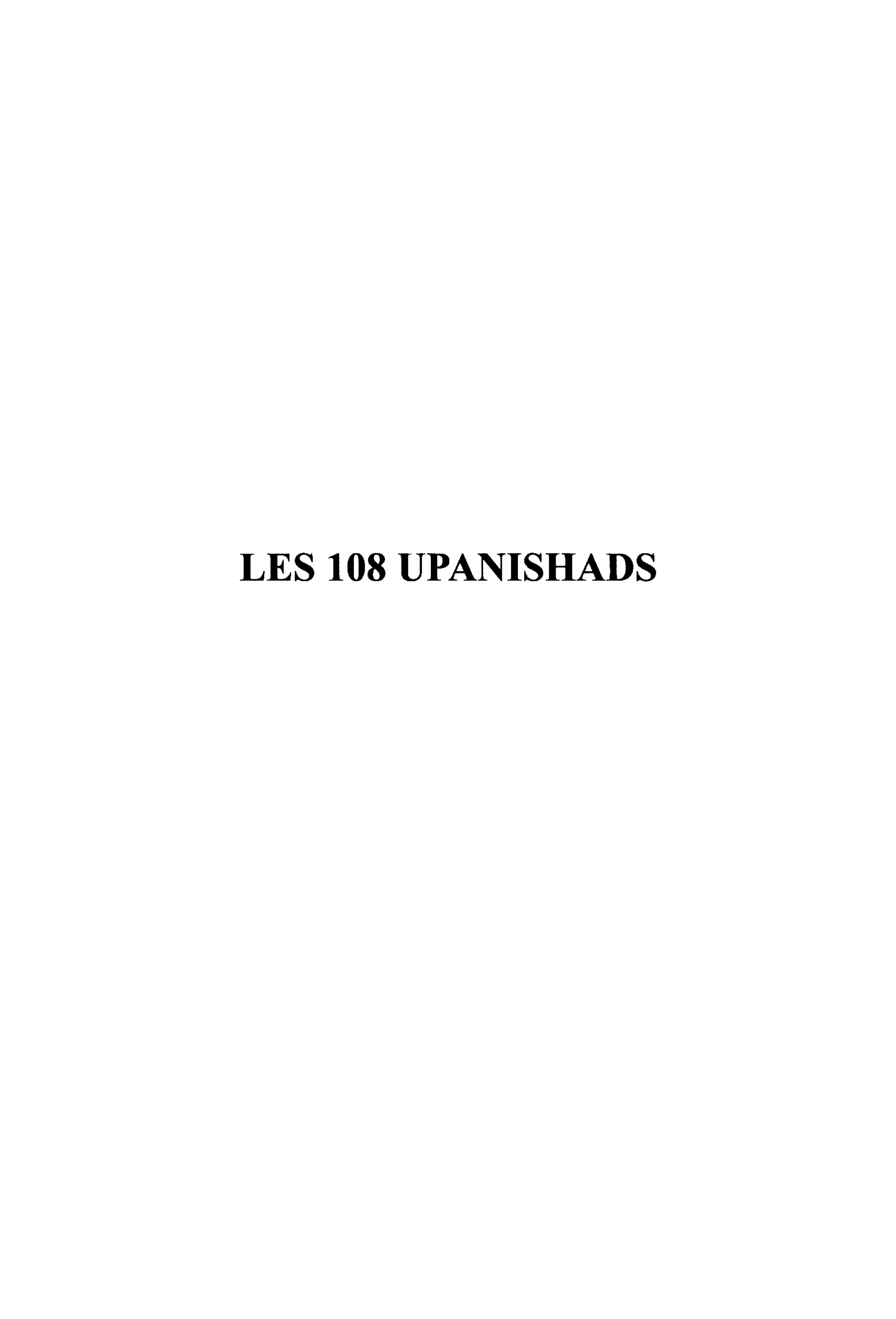




Traduction et présentation

Martine Buttex

DERVY



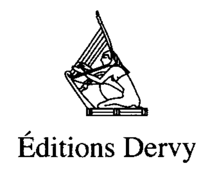
LES 108 UPANISHADS

Collection Yoga intérieur dirigée par Pierre Bonnasse

Tous droits réservés pour tous pays
© Éditions Dervy, 2012
19, rue Saint Séverin
75005 Paris
ISBN : 978-2-84454-949-5
contact@dervy.fr
www.dervy-medicis.com

LES 108 UPANISHADS

traduites par Martine Buttex



Éditions Dervy

Avant-propos

Lire les Upanishads

« Le monument par excellence de l'Inde antique, c'est sa langue. C'est dans la matière verbale que les vieux Hindous ont taillé leurs Pyramides, leurs Sphinx, leurs Zikkurats, leurs Parthénons. La langue sanscroutane (comme disaient les premiers Français qui revinrent de là-bas, déformant moins le mot que nous ne le faisons en prononçant sanskrit) est la langue « construite », « ouvragée » - lingua confecta, *je dirais presque* concreta *– et, dans un autre sens aussi usuel du terme, « consacrée », langue portant dans ses moindres articulations la marque d'un travail conscient, d'une élaboration volontaire ; presque aussi loin de nos langues « naturelles » (prakrites) que celles-ci des cris des animaux. Très anciennement déjà, les sciences et les arts du langage avaient atteint dans l'Inde un point de perfection unique dans l'histoire des langues et de la linguistique. Sur les six sciences annexes qui sont étroitement liées au Veda, quatre ont pour objet le langage : Phonétique, Grammaire, Lexicologie, Métrique (les deux autres étant l'Astronomie et le Rituel). Dès lors sinon avant, les arts du langage sont des arts traditionnels. J'appellerai ici tradition la manière dont une civilisation fait servir à son but le plus haut tous les savoirs et savoir-faire. Ce but, pour les sages de l'Inde de toute secte et de toute époque, c'est la libération (moksha) ; c'est-à-dire d'abord connaître les mécanismes qui nous entraînent dans le cercle vicieux de l'existence (samsara), cesser de s'identifier avec eux, par la « connaissance qui sépare » (viveka), se connaître et se réaliser comme une personne (purusha), être « soi » (atman), le but dernier ne pouvant d'ailleurs être défini que par négation de tous les autres : « non, non » (neti, neti). Or, les sciences du langage figurent premières parmi les moyens de libération.» René Daumal*

Dans la tradition de l'Inde, la philosophie est indissociable de la pratique d'un travail intérieur où la compréhension commence lorsque j'ai le sentiment et la sensation des idées. Le savoir n'a d'intérêt que s'il a la capacité de nous ramener à l'être, en nous fournissant le choc suffisant pour d'abord nous interroger sur notre être, en nous ramenant à la seule question qui vaille : « Qui suis-je ? ». Le questionnement, s'il est nourri par toute ma sincérité et mon engagement, est en lui-même un mouvement d'éveil. En stoppant un bref instant le flot ininterrompu de ma manifestation, il me permet peut-être alors de prendre conscience de mon état, en donnant ainsi à voir les automatismes qui m'entrainent inexorablement vers la souffrance. Non seulement j'apprends à me connaître, dans l'apparaître des mécanismes les plus subtils de toutes mes réactions, mais je commence aussi et surtout à reconnaître que d'une certaine manière, je suis aussi, *en essence*, dans ma nature essentielle, différents d'eux. Derrière l'impermanence des phénomènes qui passent demeure une Réalité à laquelle il m'est enfin donné de goûter : c'est alors que je m'éveille à une autre qualité d'être, à une autre manière de percevoir le monde. Je ne saurais vraiment la définir et pourtant la force de ce regard tout-embrassant transforme radicalement toute ma relation au monde – ce que j'appelle « moi » y compris. Cela ne me demande rien d'autre que de reconnaître ce qui est déjà là et que jusqu'à

présent je n'avais pas su voir. De le reconnaître, de m'y rappeler, d'y demeurer, de vivre depuis *cela* qui reste un mystère pour le mental, en *le* laissant descendre dans la matière pour la transformer, en *le* laissant descendre dans le corps, pour le laisser s'incarner et travailler à travers moi.

Un proverbe indien nous rappelle que « pour connaître le goût du lait, il faut boire du lait ». Aussi lire les *Upanishads,* fleuron de l'éveil à la félicité de notre condition humaine, n'est pas une entreprise intellectuelle comme les autres : elle fait immédiatement appel à une autre qualité d'attention, un « effort » différent que la concentration vacillante avec laquelle j'essaye, tant bien que mal, de mener hasardeusement ma vie, balloté par les courants d'influences extérieures qui me conditionnent et me font souffrir malgré moi. Lire les *Upanishads* me demande de faire l'expérience de cette « essence silencieuse cachée sous l'aspect sensible du son », pour réemprunter une formule à Daumal, sinon de le tenter en m'engageant tout entier. Lire les *Upanishads* me demande de lire avec simultanément un regard profond tourné sur moi-même, pour y reconnaître *ou me laisser reconnaître* par le Signifié suprême derrière tous les signifiants.

Lire les *Upanishads,* comme toute lecture finalement, comme « toute la vie » dirait Shri Aurobindo, est un véritable yoga qui non seulement désigne le but (l'union au Soi) mais aussi indique le chemin et les moyens qui y mènent. Lire les *108 Upanishads,* comme l'indique la *Muktika Upanishads,* peut constituer une véritable *sadhana* sinon une part importante de celle-ci. Parce qu'elle invite toujours à l'expérience et surtout à reconnaître l'espace même qui la permet, la lecture des Saintes Ecritures est une démarche essentielle dans toutes les voies spirituelles, et le *Védânta* la préconise très précisément. La *Muktika Upanishad,* « qui accorde la Libération », va même jusqu'à conseiller un ordre de lecture de ces 108 variations sur la même vérité. Mais le dieu Rama, dont les Védas constituent son « propre souffle », précise à son fidèle Hanuman que même si chaque section des *Védas* possède sa propre *Upanishad,* « la lecture d'un seul de leurs versets faite avec dévotion » peut suffire à s'unir (*yoga*) avec Lui, l'Ultime Réalité (I-i-7-14). Rama précise aussi un peu plus loin que la seule lecture de la « *Mandukya Upanishad* est suffisante » pour la Libération, et que si son « Royaume » n'est toujours pas réalisé, il convient alors de poursuivre la lecture dans l'ordre conseillé. Il est aussi par ailleurs mentionné que la lecture « *matin et soir* » de ces Enseignements, couplé avec la fréquentation des sages (*Maha Upanishad V.21-35*), détruit tous les actes négatifs (*Akshamalika Upanishad 16, Devi Upanishad, MahaVakya Upanishad*) et conduit à l'immortalité au-delà de « la roue des naissances et des morts » (*Sharabha Upanishad 39*).

Il n'y a rien à acquérir ou à développer, ni corps à construire, ni états de conscience à atteindre. Il s'agit simplement de reconnaître ce qui est déjà là ; rien à inventer ou à devenir, mais patiemment, démêler le vrai du faux en discriminant la perception pure de son objet, ce qui est senti de cela même qui sent, reconnaître cette qualité d'attention sans objet, libre d'intention, qui n'est plus la mienne mais qui intimement, m'éprouve en se reconnaissant à travers moi. La lecture invite à un nouveau regard sur le prétendu sujet en train de lire. La perception soutenue du monde extérieur renforce la conscience qui m'est donnée de mes propres impressions : ainsi, la lecture du Livre renforce la conscience qui m'est donnée de mes sensations, émotions et associations de pensées. Puis la perception de ces impressions renforce la conscience qui m'est donnée d'un vide bienheureux dans lequel apparaissent et disparaissent ces impressions fugitives. La perception de ce vide renforce la conscience qui m'est donnée de la conscience elle-même. Enfin, la saveur de cette conscience apparaît comme le reflet de la Splendeur elle-même, de l'ultime Témoin dont je ne peux rien dire sans Le voiler de faux. Ainsi, les états de veille, de rêve et de sommeil profond apparaissent et disparaissent dans un arrière-plan silencieux et sans forme, comme le flux et le reflux des vagues qui n'affectent pas les profondeurs tranquilles de l'océan. Le connaisseur de Brahman est Brahman (*brahmavid brahmaiva bhavati*). « *Oui,* enseigne la Mandukya Upanishad, *cela qui est invisible, intouchable,*

insaisissable, sans caractéristiques, inconcevable, innommable, qui est établi dans la certitude de son propre Soi, qui met fin à l'expansion de l'univers, qui est paisible, propice, non-duel – cela est le quatrième état (turiya), et on doit le connaitre comme étant l'Atman. »

Ainsi, le mental se retrouve face à un paradoxe qui ne peut se résoudre qu'en amont de lui-même, « là » où il n'existe même plus personne pour penser ou vouloir faire. Je ne lis plus pour apprendre, accumuler ou acquérir, pour satisfaire celui qui cherche à savoir, mais pour me dépouiller et me vider, non pas de mes savoirs acquis, mais de moi-même, de celui qui sait ou prétend savoir. La reconnaissance du Soi n'est pas le fruit d'une réflexion intellectuelle qui passe par le prisme du raisonnement et du vouloir ordinaire ; cette reconnaissance est le je(u) d'une saisie intuitive (*bhavana*) qui dépendrait plutôt de la conjugaison mystérieuse de l'appel et de la grâce. Lorsque fatigué par l'effort, celui qui cherche à faire reconnaît sa vanité et son impuissance, il commence à s'abandonner, à se soumettre, à lâcher prise ; dès lors, une autre qualité d'attention, de présence, de félicité se libère, sans effort. La lettre se fond alors dans l'Être, la forme dans le sans-forme. L'univers, intérieur et extérieur, avec tout son contenu, apparaît alors comme l'expression parfaite d'un champ d'énergie pure et permanente que d'aucuns appellent la conscience, l'être ou encore l'amour, silence unifiant d'où tout émerge et retourne sans cesse.

Lire les *Upanishads* demande donc de *s'assoir* humblement *aux pieds* du Mystère, sans tout de suite chercher à le comprendre avec nos moyens habituels mais en essayant de nous rendre disponibles à une réception nouvelle qui nous demande d'abord de nous interroger sur la nature de celui qui est en train de lire. C'est le seul secret, peut-être suffisant, qui nous aidera alors à comprendre différemment pourquoi le Christ, 700 ans après, résume toutes les *Upanishads* en proclamant que « Moi et le Père sommes Un ». En voici l'« explication » première, principielle, non-duelle, tout droit sortie de la bouche même du *Brahman.*

Ramana Maharshi, l'un des plus grands saints de l'Inde, disait que « Tout le Vedanta peut être ainsi résumé : *deham naham ; koham ? – soham* » : *je ne suis pas le corps ; qui suis-je ? Je suis (Lui, Cela).* C'est à cette découverte que nous invite les *Upanishads*, avec beaucoup de poésie, peut-être la seule capable, avec la danse et la musique, de nous faire goûter à l'essence même de toute parole et de toute manifestation. D'après le Vedanta, le multiple n'est fondamentalement que l'expression, l'extension, le contenu ou le reflet de l'Un ; le cosmos apparaît simultanément avec l'observation, comme dans le rêve où l'expérimentateur apparaît simultanément avec l'objet de l'expérience. Sujet et objet apparaissent et disparaissent ensemble dans le silence de l'être, dans cette Présence qui n'est pas ce qui se passe mais l'espace même qui permet aux phénomènes de se passer et de se déployer librement. Mais là encore, elle ne se révèle que dans la perception directe de tout ce qui à chaque instant apparaît et disparaît en moi.

Le Sage d'Arunachala ajoute par ailleurs que « les Écritures sacrées ne présentent aucun intérêt pour ceux dont le mental est tourné vers l'intérieur. Elles sont destinées aux autres. » Mais pour comprendre avec Ramana Maharshi que la lecture des écritures sacrées ne présente aucun intérêt pour ceux qui en ont déjà reconnu l'indicible substance dont le mental et le sens du « je » lui-même ne sont encore que de pâles reflets, encore faudra-t-il, pour certains d'entre nous, les lire et les relire attentivement avant qu'il nous soit donné la possibilité de sincèrement reconnaître la vérité d'une telle assertion. Dans tous les cas, la lecture reste toujours l'occasion d'une certaine confrontation avec soi-même à partir de laquelle un autre regard peut s'éveiller et nous faire reconnaître, comme l'expriment certaines *Upanishad*, « non la parole mais cela par quoi elle est exprimée », à la source des pensées, des mots et des mondes qui vont-et-viennent dans le silence. Mais là encore, c'est la perception directe de la parole en train de s'exprimer qui peut me révéler « Cela par quoi » elle s'exprime, « Cela qui n'est pas visible par les yeux, mais Cela par lequel les yeux sont vus ».

Le travail de Martine Buttex est majeur, précieux, historique dans le paysage de l'édition française et n'a aucun équivalent. Outre du fait de témoigner d'une grande force à l'œuvre, sa traduction fluide, inspirée et fidèle au puissant phrasé du sanskrit, nous permet d'avoir entre les mains un livre qui s'est écrit pour littéralement nous appeler à comparaître sous un regard plus grand et naturellement libérateur.

Lire les *Upanishads* c'est avant tout *Les* vivre sinon s'efforcer de le faire en se relaxant dans un regard plus grand que le sien. Il s'agit, je crois, d'essayer de les lire comme elles ont été révélées et écrites : comme les *rishis* – ces rois visionnaires – avaient laissé la place à l'Absolu pour qu'Il parle à travers eux, il s'agirait idéalement aussi de Le laisser lire à travers nous, de Le laisser être et peut-être reformuler, réécrire, au fil de cette lecture inspirée et intuitive, ce que nous n'avions pas encore entendu et compris.

Premier volume d'une collection exclusivement dédiée aux philosophies indiennes et aux « yoga intérieurs », cette publication *en un seul volume*, cette « Bible du Yoga », est une contribution révolutionnaire qui travaillera à différents niveaux tout en comblant un manque dans les rayons des librairies et dans les bibliothèques de tous les chercheurs de vérité.

Les *108 Upanishads* cristallisent l'essentiel du « Sanatana Dharma », la Loi Eternelle, l'Enseignement sans commencement ni fin. Ils nous rappellent que cette essence est avant tout *être*, *conscience* et *félicité*, et bien plus encore. C'est une Saveur à éprouver et à reconnaître comme étant fondamentalement ce que nous sommes, au-delà de nos apparentes différences et de nos multiples jugements qui nous séparent encore de l'Un.

Puisse ce grand voyage faire goûter à tous les êtres la vraie vie qui n'a jamais été ailleurs qu'ici et maintenant, c'est-à-dire toujours et partout à la fois.

Puisse cet enseignement nous faire prendre conscience de l'unité de toute existence.

Puisse cette lecture nous délivrer et nous faire reconnaître la Paix.

Om Shanti –

Pierre Bonnasse

(mai 2012)

S'il y avait un puits d'encre
bleue comme une montagne au crépuscule,
Et si l'océan était l'encrier,
Et si la plume était la plus belle branche
d'un arbre céleste,
Et que la Terre soit le parchemin,

Sarasvatî elle-même pourrait écrire sans relâche
d'âge en âge,
Jamais Elle n'épuiserait, ô Seigneur,
L'Immensité Insondable de Ta Nature !

Shiva, le Seigneur-du-Sommeil
Traduit du sanskrit par Alain Porte

Histoire de traductions

Fleuron de la littérature de l'hindouisme, ces traités mystiques et philosophiques furent transmis dans le secret, de la bouche du maître à l'oreille du disciple, tout au long des siècles. Les Upanishads, en tant qu'ensemble, constituent la partie philosophique des Védas. Instructions religieuses avant tout, dont l'objet essentiel est la méditation et la métaphysique (inséparablement liées dans la spiritualité orientale), elles traitent de la nature de l'homme et de l'univers, ainsi que de l'union de l'âme individuelle (*jiva*) ou Soi (*Atman*) avec l'Âme universelle (*Paramatman* ou *Brahman*).

Ces textes sacrés védiques contiennent des enseignements ésotériques de la plus haute valeur, constituant la base authentique à partir de laquelle les grandes religions de l'Inde, hindouisme, jaïnisme et bouddhisme, ont essaimé. Le lecteur familier du bouddhisme y retrouvera bien des termes intégrés à sa pratique, mais vus cette fois du côté de leur source, de même que l'étudiant de l'ésotérisme y découvrira la plus ancienne expression des concepts majeurs de cette discipline. Seules la théosophie et la philosophie du nouvel-âge ont repris une grande partie de ces notions clés, en les amplifiant et en les complétant de concepts nouveaux. Mais on y voit toujours, brillant d'un éclat d'autant plus impressionnant qu'il s'y est ajouté tant de développements majeurs ayant donné naissance à plusieurs systèmes de pensée complexes et complets, la Source Une de toutes ces diverses disciplines spirituelles. Enfin, loin de le contredire, cette ésotérisme oriental est le juste et nécessaire pendant de l'ésotérisme occidental, et pour celui qui entreprend de fréquenter les deux sources, de nombreuses allégations se trouveront éclairées, d'un éclairage indirect mais puissant, et il lui faudra par ses propres ressources atteindre à l'au-delà des apparentes dissensions et contradictions.

Peut-être aujourd'hui, alors que tant de voies diverses nous tentent, toutes également attrayantes, est-il plus que jamais nécessaire de revenir – ne serait-ce que momentanément – à la source première, et de la découvrir intacte, impolluée, ayant franchi les siècles sans perdre la moindre parcelle de sa luminosité originelle, et d'une fraîcheur qui étanche durablement notre soif de sens définitif.

Traduire, sans trahir

Le sanskrit est une langue étonnamment concise, économe de beaucoup de ces données (articles, adverbes et prépositions, pronoms et sujet du verbe) qui précisent sans confusion possible la valeur grammaticale des mots et l'articulation logique des phrases; de plus, le sanskrit amalgame deux, trois, voire quatre mots en un seul, sans trop se soucier de l'ordre logique avec lequel le lecteur doit les articuler mentalement pour donner un sens infailliblement précis à ce métamot, ce qui confirme bien que cette langue était réservée aux brahmanes, que sa textualité servait principalement de relais de mémorisation, le sens réel

et profond étant l'objet d'une transmission orale de père en fils, de maître à disciple. Le secret du sens entier était ainsi préservé.

Ce qui confirme bien les notions d'enseignement secret, ésotérique, réservé à l'élite des disciples (voir l'introduction). Mais qui confirme encore plus que le sens réel, définitif, absolument vrai, est une notion typiquement occidentale, qui suscite probablement la perplexité de l'hindou !

Car le sens intime, moral et métaphysique, est souple, ondoyant, il se perfectionne dans le secret de la méditation ou de la réflexion portée toujours plus avant, il n'est donc jamais définitif ou ne le devient qu'à partir du moment où l'esprit entre enfin dans la totalité du sens, c'est à dire dans le Brahman, c'est à dire dans l'ineffable.

Pourtant, les textes sont là, d'une très grande beauté ! Livrant déjà, par cette Parole à nulle autre pareille, à la fois prolixe et dénudée de ce qui ne désignerait ni le Réel ni l'essentiel, un univers chatoyant de sens jusqu'alors inouïs, comme autant de pistes possibles vers une conscience holistique de notre être réel et de notre place véritable dans le monde, puis dans la Réalité tout-inclusive.

Et l'attrait de les traduire, malgré les difficultés ou l'ampleur de l'entreprise, malgré les variantes des traductions déjà faites, se renforce au fur et à mesure qu'on les pénètre de plus en plus intimement.

C'est paradoxal, mais c'est ainsi ! Et nombreux sont ceux qui ont cédé, du moins partiellement, à ce désir de transmettre à d'autres lecteurs ces textes au mystère éblouissant. Chaque traducteur se dévoile dans la mise en mots de sa propre écoute du texte... car cette connaissance du sens est intime, infiniment variable d'un être à l'autre, mais aussi d'une relecture à une autre, tout en demeurant indéniablement une expression véritable de l'essence de l'Upanishad.

La nécessité – pendant des siècles – d'accompagner les Upanishads les plus importantes de commentaires de grands maîtres, est évidente. Vue l'unité profonde de tout l'enseignement upanishadique, ces commentaires valent pour toutes ! Les mêmes concepts courent de part en part des 108 Upanishads, mais ils sont suffisamment nombreux pour décourager les esprits plus pratiques, pressés d'obtenir des résultats, d'où la réputation de textes « ardus », voire « cryptiques », ou tout simplement « réservés aux initiés » communément mais faussement attribuée à ces concepts.

Il est temps de dépoussiérer le rayon Upanishads de notre savoir collectif et de les montrer enfin dans leur authenticité !

Et de les rendre accessibles – je veux dire réellement accessibles – au public français qui ne possède pas une maîtrise suffisante de la langue anglaise.

J'ai choisi de traduire en me fiant – pour le sens authentique – au texte "officiel" de la traduction indienne, celle qui fait foi actuellement (car le sanskrit est devenu une langue non pas morte, comme nos latin et grec, mais toujours "réservée" à l'étude des Védas et du domaine littéraire classique, on le lit et le traduit, mais on ne le parle plus, sauf en petits comités spécialisés, et c'est en anglais que paraissent les traductions et les études académiques sur l'hindouisme). Constatant les importantes variations de sens ou de nuances d'un traducteur à l'autre (pour de nombreuses Upanishads, j'ai disposé de deux à cinq traductions), j'ai senti très vite la nécessité impérieuse de recourir au texte sanskrit, et de m'en tenir avant tout au terme sanskrit réellement utilisé, lui seul devant éclairer la gamme de traductions qu'il a suscitées, et celle que j'allais ajouter !

Le français étant plus prolixe que l'anglais, et encore bien plus que le sanskrit, j'ai opté pour autant de mots que nécessaire pour aboutir à un sens sans ambiguïtés, dans une fluidité de lecture indispensable à la persévérance du lecteur, avec néanmoins le souci de

respecter au plus près le souffle et le rythme de la phrase sanskrite, donc de laisser en lumière l'importance et la priorité donnée dans la chaîne des concepts mis en interaction dans une phrase, c'est à dire dans un enseignement.

Pour que le sens complet du message soit transmis au lecteur, il est indispensable qu'il aille fréquemment consulter le glossaire. C'est peut-être fastidieux pour certains, mais il aurait été impossible de conserver la présence de ces notes à chaque surgissement des termes à élucider, ce qui les aurait multipliées à l'infini et à l'absurde.

Enfin, *last but not least*, je remercie sincèrement et chaleureusement tous les traducteurs (en anglais comme en français) qui m'ont permis de connaître et d'aimer les Upanishads – ce qui est bien la preuve de la grande valeur de leur travail – qui ont su me communiquer le désir d'en savoir plus, d'aller plus loin en connaissance et en expérience. Puissè-je avoir fait un travail aussi valable que le leur !

Des traductions, des influences

Je donne la parole à Max Müller, qui – en 1878, à Oxford – publia les fameux « *Sacred Books of the East* » en XXIV volumes, qui aujourd'hui encore sont une référence indiscutée, tant pour son érudition que pour la clarté subtile avec laquelle il traite des religions comparées. Désuet, bien sûr, mais pourtant incontournable, ce long passage que je vais traduire ci-dessous montrera à quel point les concepts hindous ont imprégné – souvent à notre insu – notre culture contemporaine, et le chemin parcouru de l'érudit du XIXe au citoyen du monde du 3ème millénaire.

PREMIÈRES TRADUCTIONS DES UPANISHADS :
«DÂRÂ SHUKOH, ANQUETIL DUPERRON, SCHOPENHAUER.

« La littérature Védique ancienne, fondement de toute la littérature de l'Inde, qui a été transmise dans ce pays en une succession continue depuis les temps les plus anciens de mémoire d'homme jusqu'à aujourd'hui [en 1878, donc], s'est fait connaître pour la première fois par-delà les frontières de l'Inde à travers les Upanishads. Les Upanishads furent traduites du Sanskrit en Persan par, ou alors pour Dârâ Shukoh, le fils aîné du Shâh Jehân, un prince éclairé, qui professait ouvertement les principes religieux libéraux du grand Empereur Akbar, et écrivit même un livre dans l'intention de réconcilier les doctrines religieuses des Hindous et des Musulmans. Il semble qu'il ait tout d'abord entendu parler des Upanishads durant un séjour au Cachemire en 1640. Il invita par la suite plusieurs Pandits [théologiens éminents, hommes de lettres et de loi érudits] originaires de Bénarès à venir à Delhi, pour l'assister dans ce projet de traduction. Cette traduction fut terminée en 1657. Trois années plus tard, en 1659, le prince fut mis à mort par son frère Aurangzib, en réalité, et sans aucun doute, parce qu'il était le fils aîné et l'héritier légitime du Shâh Jehân, mais sous prétexte qu'il était un infidèle, et un danger pour la religion officielle de l'empire.

« Une fois que les Upanishads furent traduites du Sanskrit en Persan, qui était à cette époque la langue orientale la plus largement diffusée dans tout l'Est, mais aussi la mieux connue de nombreux érudits européens, elles devinrent généralement accessibles à tous ceux qui avaient de l'intérêt pour la littérature religieuse de l'Inde. Il est vrai que sous le règne d'Akbar (1556-1586), des traductions similaires avaient été préparées, mais ni celles-là ni la traduction de Dârâ Shukoh n'attirèrent l'attention des lettrés Européens avant l'année 1775. Cette année-là, Anquetil Duperron, le célèbre voyageur, qui avait découvert le Zend-avesta [recueil de textes religieux de la Perse antique, dont l'auteur présumé est Zoroastre, fondateur du mazdéisme], reçut un

manuscrit de la traduction persane des Upanishads, que lui envoya M. Gentil, résident français à la cour de Shuja-ud-daula, et qu'amena en France M. Bernier. Lorsqu'il eut reçu un second manuscrit, Anquetil Duperron compara les deux, et traduisit la version Persane en français (non publiée), puis en latin. Cette traduction en Latin fut publiée en 1801 et en 1802, sous le titre d'*Oupnek'hat, id est, Secretum tegendum: opus ipsa in India rarissimum, continens antiquam et arcanam, seu theologicam et philosophicam doctrinam, e quatuor sacris Indorum libris Rak baid, Djedjer baid, Sam baid, Athrban baid excerptam; ad verbum, e Persico idiomate, Samkreticis vocabulis intermixto, in Latinum conversum: Dissertationibus et Annotationibus difficiliora explanantibus, illustratum: studio et opera Anquetil Duperron, Indicopleustœ. Argentorati, typis et impensis fratrum Levrault, vol. i, 1801; vol. ii, 1802.* [Voili-voilà... ouf ! On avait le temps, à l'époque, de lire un titre en entier... Les patients futés auront reconnu en Rak baid le Rig Véda, en Djedjer baid le Yajur Véda, et en Sam baid et Athrban baid les Sama et Atharva Védas !]

« Cette traduction, quoiqu'elle ait suscité un intérêt considérable de la part des lettrés, était écrite dans un style si totalement inintelligible, qu'elle exigea l'œil de lynx et la perspicacité d'un intrépide philosophe, tel que Schopenhauer, pour découvrir un fil logique à travers un tel labyrinthe. Schopenhauer, cependant, non seulement trouva et suivit ce fil, mais il eut le courage de proclamer face à une époque incrédule que de vastes trésors de la pensée gisaient ensevelis sous cet effroyable jargon.

« Comme les volumes d'Anquetil Duperron sont devenus rares, je vais donner ici un bref aperçu de sa traduction, qui correspond à la première phrase de ma traduction de la *Khândogya*-upanishad (p. 1):--*'Oum hoc verbum (esse) adkit ut sciveris, sic τὸ maschghouli fac (de co meditare), quod ipsum hoc verbum aodkit est; propter illud quod hoc (verbum) oum, in Sam Beid, cum voce altâ, cum harmoniâ pronunciatum fiat. 'Adkiteh porro cremor (optimum, selectissimum) est: quemadmodum ex (prœ) omni quieto (non moto), et moto, pulvis (terra) cremor (optimum) est; et e (prœ) terra aqua cremor est; et ex aqua, comedendum (victus) cremor est; (et) e comedendo, comedens cremor est; et e comedente, loquela (id quod dicitur) cremor est; et e loquela, aïet τοῦ Beid, et ex aïet, τὸ siam, id est, cum harmonia (pronunciatum); et e Sam, τὸ adkit, cremor est; id est, oum, voce alta, cum harmonia pronunciare, aokit, cremor cremorum (optimum optimorum) est. Major, ex (prœ) adkit, cremor alter non est.'*

« Schopenhauer non seulement lut cette traduction très attentivement, mais – et il n'en fit pas secret – sa propre philosophie s'est puissamment imprégnée des doctrines fondamentales des Upanishads. Il s'étend sur ce sujet encore et encore, et il me semble à la fois équitable à la mémoire de Schopenhauer et d'une haute importance pour une juste appréciation de la valeur philosophique des Upanishads, de rassembler ce que ce penseur vigoureux a écrit sur ces antiques rhapsodies de vérité.

« Dans *Le Monde comme Volonté et Représentation*, il écrit, dans la préface à la première édition, p. xiii:

"Si le lecteur a également bénéficié des Védas, auquel l'accès par la voie des Upanishads est à mes yeux le plus grand privilège dont ce siècle encore jeune (1818) puisse se targuer face à tous les siècles précédents, (car je pressens que l'influence de la littérature Sanskrite ne sera pas moins profonde que la renaissance de la pensée grecque au XIVe siècle,)--si donc le lecteur, dis-je, a reçu son initiation à la sagesse originelle de l'Inde, et l'a reçue dans un esprit ouvert, il aura été préparé de la meilleure façon à entendre ce que j'ai à lui dire. Ça ne lui semblera pas étrange, comme à tant d'autres, et encore moins désagréable; car je soutiendrais volontiers, si ça ne paraissait pas vaniteux, que n'importe laquelle des propositions prises séparément qui constituent les Upanishads, pourrait être déduite comme résultat nécessaire des axiomes fondamentaux que je dois énoncer, bien que ces déductions elles-mêmes ne soient en aucune manière à trouver ici.'

« Et encore : "Si je considère combien il est difficile, même avec l'assistance des professeurs les mieux éduqués et les plus érudits, de concert avec tous les excellents outils philologiques rassemblés au cours de ce siècle, d'arriver à une compréhension

réellement correcte, précise, et vivante des Grecs et des Romains, dont la langue était après tout celle de nos prédécesseurs directs en Europe, et la source-mère de notre propre langue, à l'inverse du Sanskrit, qui fut parlé des milliers d'années auparavant dans l'Inde lointaine, et ne peut être étudiée qu'au moyen d'outils encore très imparfaits;--si j'ajoute à cela l'impression que les traductions des termes sanskrits par les érudits d'Europe, sauf très rares exceptions, produisent sur mon esprit, je ne peux m'empêcher de soupçonner que nos doctes Sanskritistes ne comprennent pas mieux leurs textes que les élèves des classes supérieures face à leurs textes grecs. Bien sûr, n'étant pas des jeunes garçons, mais des hommes de savoir et de compétence, ils collent bout à bout, à partir de ce qu'ils peuvent comprendre, et s'approchent plus ou moins de ce qu'a pu être la signification générale, mais il est plus que probable que s'y glissent des colmatages ingénieux. Et c'est encore pire avec le Chinois pour nos Sinologues européens.

"Si je considère, par ailleurs, que le Sultan Mohammed Dârâ Shukoh, frère d'Aurangzib, qui naquit et fut éduqué en Inde, était un lettré, à l'esprit réfléchi et investigateur, et que par conséquent il comprenait probablement son Sanskrit aussi bien que nous notre Latin, qu'en sus de cela il fut assisté par quantité de Pandits des plus compétents, tout cela me donne d'emblée une très haute opinion de sa traduction des Upanishads védiques en Persan. Si, en plus, je considère la révérence profonde et des plus légitime avec laquelle Anquetil Duperron a traitée cette traduction en persan, la traduisant en Latin mot par mot, conservant, en dépit de la grammaire latine, la syntaxe du Persan et tous les mots du Sanskrit que le Sultan lui-même avait conservés sans les traduire, préférant les expliquer dans un glossaire, Je ressens une confiance totale quand je lis cette traduction, et cette confiance ne tarde pas à recevoir sa plus parfaite justification. Car, à quel point les Oupnekhat respirent entièrement et de part en part l'esprit sacré des Védas! A quel point toute personne qui, par une étude diligente de leur version Persan-Latin, s'est familiarisée avec cette œuvre incomparable, est remuée par cet esprit jusqu'au tréfonds de son âme! Comme chaque ligne déploie sa signification, ferme, définitive, et intégralement harmonieuse! De chacune de leurs sentences surgissent des pensées profondes, originales et sublimes, et le tout est pénétré d'un esprit élevé, et sacré, et sincère. Nous baignons dans l'esprit de l'Inde, tout comme dans les pensées originales d'esprits de la même famille. Et oh, comme notre esprit se trouve ici purifié intégralement de toutes les superstitions judéo-chrétiennes qui s'y sont greffées de bonne heure, autant que de toute la philosophie qui néanmoins s'est hérissée face à ces superstitions! Dans le monde entier, il n'est pas d'étude, à l'exception de celle des originaux, qui soit aussi profitable ni aussi élevée que celle des Oupnekhat. Elles auront été la consolation de ma vie, elles seront le soulagement de ma mort!

"Bien que je ressente le plus haut respect pour les œuvres religieuses et philosophiques de la littérature sanskrite, je n'ai pas pu tirer un vif plaisir de leurs compositions poétiques. Que dis-je, elles m'apparaissent parfois dénuées de goût et monstrueuses comme la sculpture de l'Inde.

"Chez la plupart des philosophes païens des premiers siècles de l'ère chrétienne, nous voyons le théisme judaïque, lequel, comme le Christianisme, devait peu après devenir la croyance du plus grand nombre, percer à travers eux, tout comme à présent nous pouvons percevoir, perçant à travers les écrits de nos lettrés, le panthéisme natif de l'Inde, lequel est destiné tôt ou tard à devenir la croyance du plus grand nombre. Ex oriente lux. (De l'orient, vient la lumière)." (fin des citations de Schopenhauer)

«Tout cela peut sembler un langage fort, et, par certains aspects, trop rude. Mais j'ai trouvé que ces citations se justifiaient, parce que, quels que puissent être les arguments hostiles à l'encontre de Schopenhauer, il n'en demeure pas moins un penseur d'une profonde honnêteté qui s'est exprimé avec sincérité, et on ne peut le soupçonner de la moindre prédilection pour ce qu'on a si facilement qualifié de mysticisme de l'Inde. Que Schelling et son école ait usé du langage de l'enthousiasme frénétique à propos des

Upanishads, pourrait ne faire qu'un léger contrepoids à la vaste classe des philosophes par lesquels tout ce qui se situe par-delà les nuages de leur propre horizon, est étiqueté 'mysticisme'. Mais que Schopenhauer ait parlé des Upanishads comme de 'produits de la suprême sagesse' (*Ausgeburt der höchsten Weisheit* [Parerga, p. 428]), qu'il ait placé le panthéisme par elles enseigné bien au-dessus du panthéisme de Bruno, Malebranche, Spinoza, et Scot Erigène, ainsi que de nouveau mis en lumière à Oxford en 1681, pourrait peut-être assurer une réception plus respectueuse à ces reliques d'une antique sagesse que ne le pourrait tout ce que je puis dire en leur faveur.

RAMMOHUN ROY

«Plus grande, cependant, que l'influence exercée sur la pensée philosophique de l'Europe moderne, a été l'impulsion que ces mêmes Upanishads ont communiquée à la vie religieuse de l'Inde moderne. Vers la même année (1774 ou 1775), lorsque le premier manuscrit de la traduction persane des Upanishads fut reçu par Anquetil Duperron, Rammohun Roy naquit en Inde, qui allait initier la réforme et le réveil de l'antique religion des Brahmanes. Un homme qui dans sa jeunesse a pu écrire un livre tel que '*Contre l'Idolâtrie de toutes les Religions*,' et qui par la suite exprima en termes si fréquents et si précis sa 'croyance en l'autorité divine du Christ', était peu susceptible de retenir quoi que ce soit de la littérature sacrée de sa propre religion, à moins qu'il n'ait perçu en elle la même autorité divine qu'il avait reconnue aux enseignements du Christ. Il rejeta les Purâ*n*as, il ne se serait pas laissé ébranler dans ses convictions par l'autorité des Lois de Manu, ni même par la sacralisation des Védas. Il était au-dessus de tout ça. Mais il découvrit dans les Upanishads et dans ce qu'on appelle communément le Vedânta, quelque chose de bien différent de tout le reste, quelque chose qui ne devait pas être rejeté, quelque chose qui, à condition d'être correctement compris, pourrait constituer le terrain natif adéquat, dans lequel – et lui seul - les semences de la religion véritable, oui, de l'authentique Christianisme, pourraient germer de nouveau et prospérer dans toute l'Inde, comme elles l'avaient fait autrefois des philosophies d'Origène ou de Synésius. Les érudits européens se sont souvent étonné de ce que Rammohun Roy, dans sa défense des Védas, ait pu rejeter les Sa*m*hitâs et les Brâhma*n*as, et n'ait désigné que les seules Upanishads comme noyau authentique du Véda en son entier. Historiquement, sans aucun doute, il se trompait, car les Upanishads présupposent à la fois les hymnes et les livres liturgiques du Véda. Mais, de même que les anciens philosophes ont établi une distinction dans les Védas entre le Karma-kâ*nd*a et le *G*ñâna-kâ*nd*a [littéralement, le bulbe du Karma et du Jnana, en tant que parties constituantes de l'arbre des Védas], entre les œuvres et le savoir; de même qu'ils ont eux-mêmes désigné l'apprentissage des hymnes sacrés et l'accomplissement des sacrifices comme la seule préparation adéquate à cette illumination qui était réservée comme plus haute récompense à l'accomplissement fidèle de tous les devoirs qui précèdent, Rammohun Roy, comme Bouddha et d'autres hommes ayant reçu l'illumination avant lui, perçut que le temps où l'on devait insister sur toute cette discipline des temps passés, avec ses prescriptions minutieuses et ses observances superstitieuses, était révolu, tandis que le savoir transmis par les Upanishads ou le Vedânta, enveloppé comme il peut l'être sous d'étranges couches, devait dès lors former les fondations d'une nouvelle vie religieuse. Il ne tolérait aucune idolâtrie, pas même de la part de sa mère, pauvre femme, qui après avoir rejoint ses adversaires les plus âpres, confessa à son fils, avant d'entreprendre son dernier pèlerinage à Jaggernaut, où elle décéda, 'qu'il avait raison, mais qu'elle était une faible femme, trop âgée pour renoncer aux observances qui lui étaient un tel réconfort.' Ce ne fut pas le moins du monde, par conséquent, en considération de leur antiquité ni de leur caractère sacré, que Rammohun Roy resta si attaché aux Upanishads, au point qu'il les traduisit en Bengali, en Hindi, et en Anglais, et les fit publier à ses frais. Mais parce qu'il reconnut en elles les semences de l'éternelle vérité, et eut la hardiesse intellectuelle d'y distinguer entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas,--distinction, comme il le remarqua plus d'une

fois avec une grande perplexité, que les maîtres de la doctrine chrétienne apparemment sont incapables ou refusent de faire.

« La mort de cet homme réellement grand et bon, durant un séjour en Angleterre en 1833, fut l'un des coups les plus sévères qui s'abattirent sur les perspectives favorables de l'Inde. Mais son œuvre n'aura pas été vaine. Telle un arbre dont la première pousse a été détruite par un gel hivernal, elle a rejailli en nombreuses nouvelles pousses plus vigoureuses, car quelles que puissent être les différences apparentes entre l'Âdi Brahmo Samâj de Debendranath Tagore, ou le Brahmo Samâj de l'Inde de Keshub Chunder Sen, ou le Sadharan Brahmo Samâj, la racine qui leur est commune est l'œuvre accomplie, une fois pour toutes, par Rammohun Roy. Son influence peut avoir été éclipsée pendant une certaine période, et ses manifestations actuelles [écrit en 1878] peuvent paraître aux yeux de nombreux observateurs qui sont trop proches, sans grandes promesses. Mais sous une forme ou une autre, sous un nom ou un autre, j'en reste convaincu, cette œuvre survivra. 'En Inde,' écrit Schopenhauer, 'notre religion, ni maintenant ni jamais, ne prendra racine: la sagesse des origines de l'humanité ne sera jamais évacuée là-bas par les découvertes de Galilée. Bien au contraire, la sagesse de l'Inde se déversera de nouveau sur l'Europe, et y produira un changement profond dans notre savoir et notre mentalité.' Ici encore, le grand philosophe me semble s'être laissé emporter trop loin par son enthousiasme pour ce qu'on connaît le moins. Il est aveugle aux aspects sombres des Upanishads, et il ferme volontairement ses yeux devant les rayons de vérité éternelle qui brillent dans les Évangiles, que même Rammohun Roy fut assez rapide à percevoir derrière les brumes et les nuées de la tradition qui se rassemblent si vite au lever de soleil de toute religion. »

Pour achever ce bref tour d'horizon dans l'histoire de rencontres orient-occident, j'ai envie de citer ce bref passage d'un livre qui reste un livre-culte aujourd'hui, Walden ou la vie dans les bois, de Henry-David Thoreau (1817-1862), dont la philosophie naturaliste et le transcendantalisme ont été en partie influencés par sa fréquentation intime de la Bhagavad Gita, et par de nombreuses études et traductions de l'hindouisme. Dans *Walden* (1854), chap. 16, L'étang en hiver, Thoreau décrit cette merveilleuse expérience de non-dualité, pleine d'humour (pour l'apprécier, il faut savoir qu'à cette époque Madras, Bombay et Calcutta importaient des cargaisons de blocs de glace depuis la Nouvelle Angleterre) :

« Il apparaît donc que les habitants accablés de chaleur de Charleston et de la Nouvelle-Orléans, de Madras, Bombay et Calcutta, boivent à mon puits. Le matin, je baigne mon intellect dans la prodigieuse philosophie cosmogonique de la Bhagvat-Geeta; depuis sa composition, des années divines se sont écoulées, et en comparaison, notre monde moderne et sa littérature semblent chétifs et triviaux; et je me demande si cette philosophie ne doit pas être attribuée à un état d'existence antérieur, si éloigné de nos conceptions par sa sublimité. Je pose le livre et vais à mon puits y chercher de l'eau et, étonnant spectacle ! Je vois là le serviteur du Brahman, le prêtre de Brahma, de Vishnu et d'Indra, qui est encore assis dans son temple près du Gange, lisant les Védas, ou sur les racines d'un arbre avec sa croûte et son pot à eau. Je rencontre son serviteur qui est venu puiser de l'eau pour son maître, et nos seaux grincent ensemble dans le même puits. L'eau pure de Walden est mélangée à l'eau sacrée du Gange. »

Introduction aux Upanishads

UPA (près de) – NI (en bas, aux pieds de) – SHAD (s'asseoir)

UPANISHAD signifie « **assis par terre aux pieds du maître** », pour écouter son enseignement... selon la coutume indienne, jambes croisées, dans une posture très similaire à celle de la méditation.

Cet enseignement spirituel que nous livrent les Upanishads a été transmis oralement durant plusieurs siècles, peut-être aux approches du XIème av. J.-C., et apparaissent mentionnées dans d'autres textes vers le VIIIème (ou IVème ?) av. J.-C. Aucune date n'apparaissant jamais dans aucun texte, et les Védas ayant mis des siècles à prendre leur visage actuel, il est donc ardu, voire impossible, d'assigner des dates présumées à l'apparition de tous les éléments du Véda ; de plus, les sources épigraphiques ne remontent qu'au Xème siècle, moment où l'usage de transcrire sur feuilles de palmier les textes sacrés commence à se répandre. Réputée délivrée par les dieux ou par Brahman en personne aux sept Rishis (Voyants, Sages et pères fondateurs de la culture védique) aux temps mythiques des origines, la Tradition védique aura néanmoins été distillée sur une longue période qui ira jusqu'au VIIIème siècle de notre ère. Au minimum onze siècles de genèse et de transmutation de doctrines variées et apparemment hétérogènes vont aboutir, après Shankara au VIIIe siècle, à l'établissement de l'Advaita Védanta, très répandu actuellement sous le terme de non-dualité.

Plus de trente siècles après leur surgissement, on étudie encore les Upanishads et – est-ce vraiment si étonnant ? – elles rencontrent de plus en plus de succès, tant en Inde que dans le monde occidental. Car elles sont bel et bien ce que leur appellation suggère, la doctrine philosophique et spirituelle la plus quintessenciée qui soit, certes, mais aussi le corpus de manuels le plus complet qui se puisse imaginer sur les principes premiers et les fins dernières, avec une richesse incomparable de données techniques tant sur la nature réelle de l'être humain que sur les divers moyens de retour au Divin.

À aucun moment il ne faut perdre de vue la très haute antiquité des premières Upanishads et l'influence décisive qu'elles ont eue sur le cours des débats philosophiques et théologiques ultérieurs : si les dates attribuées varient d'un orientaliste à l'autre, on peut retenir avec certitude que la *Brihadaranyaka* et la *Chandogya* sont les plus anciennes; par ailleurs, cet échelonnement sur plus de onze siècles justifie leur très grande diversité littéraire et un certain chevauchement de concepts philosophiques similaires sous un même terme sanskrit (ou l'inverse : deux ou trois termes sanskrits pour un concept similaire). Mais – encore une fois, pourquoi serait-ce si étonnant ? – ce qui frappe le plus, au contraire, c'est d'avoir pu sauver une remarquable homogénéité de l'enseignement tout au long d'une histoire humaine et religieuse pleine de remous, d'avoir toujours su intégrer les nouveaux concepts et points de vue, dont le bouddhisme qui fut très critique face à l'orthodoxie

védique, et d'avoir su léguer à tant de générations cette mine de renseignements toujours riche en filons, qui aujourd'hui encore ouvrent des perspectives stimulantes au pratiquant de la méditation, au chercheur spirituel, à l'étudiant en religions, en mythologies, ou même aux amateurs de récits cosmogoniques et de philosophie ésotérique.

Actuellement, l'approche chronologique des Upanishads qui prévaut considère trois groupes principaux :

1) les **Upanishads antiques**, rédigées avant 500 av. J.-C., les commentaires d'Adi Shankara (longtemps confondu avec le célèbre Shri Shankarakarya du VIIIème siècle), attestant de leur antériorité à l'époque où il rédige ses commentaires. Ce sont les dix Upanishads majeures, considérées comme fondatrices du Védanta.

2) les **Upanishads médiévales** (jusqu'au XIVème), les commentaires des érudits Narayana et Shankarananda attestant de leur antériorité à l'époque où ils les étudient : *Atharvashikha, Atharvashiras, Amrita Nada, Amrita Bindu, Atman, Aruni, Kaivalya, Kaushitaki, Kshurika, Garbha, Gopala Tapini Purva & Uttara, Jabala, Tejo Bindu, Dhyana Bindu, Nada Bindu, ParamaHamsa, Pranagnihotra, Brahma, Brahma Vidya, Maitreyi, Yoga Tattva, Yoga Shikha, Rama Tapaniya Purva & Uttara, Sannyasa, Sarva Sara, Hamsa.*

3) les **Upanishads récentes**, du XIVème au XVIIIème.

Il faut préciser qu'il s'agit là d'une tentative de chronologie, le fait que telle ou telle Upanishad n'ait été commentée ni par Adi Shankara, Narayana et Shankarananda ne constituant nullement une preuve infaillible qu'elle n'existait pas déjà. Ou, de même que de nombreux textes rédigés par des érudits ont été nommés Upanishads, pour mieux assurer leur diffusion et asseoir la renommée de ce maître, mais ne sont pas reconnus comme Upanishads canoniques, de même des commentateurs ont attribué leur propre travail à des commentateurs célèbres, pour s'assurer notoriété et abondance de disciples. Ou encore, vues les fréquentes homonymies et l'absence générale de repères (aucun texte n'est signé ni daté), il est ardu d'établir définitivement l'origine et la date exacte de nombreux textes et commentaires. Ainsi, la *Śvetashvatara* a longtemps été considérée comme Upanishad majeure, donc antique, jusqu'à ce qu'on découvre assez récemment que le commentaire attribué à Adi Shankara était en fait l'œuvre d'un autre érudit, bien plus tardif.

Les Upanishads contiennent l'enseignement ésotérique et mystique, donc réservé à ceux de ses élèves que le maître estime aptes à le recevoir pour le mettre en pratique. Et dans l'ambiance originelle de la culture hindoue, c'est dans les forêts, à l'abri des remous du monde, que le maître et ses disciples (*aranyakas* : habitants de la forêt – mais aussi, textes révélés à leur intention) étudiaient la Doctrine secrète et poursuivaient leur quête de Sagesse et de Libération.

Le caractère sacré et secret des Upanishads a été affirmé pendant des siècles, et cela dès l'origine. C'est à la fin des Védas, et à la fin de chacune de leurs sections, que se trouve chacune des Upanishads : les cinq Védas comportant 1180 *Saakas* ou sections, il devrait donc y avoir 1180 Upanishads. Il n'en reste plus que le quart : entre deux cents et deux cent cinquante textes sont présentés comme Upanishads. À l'époque médiévale, mais sans date précise, une Upanishad apparaît qui donne le canon des 108 (chiffre éminemment symbolique) : la *Muktika Upanishad.* C'est aussi la *Muktika* qui – classant les dix plus anciennes Upanishads, toutes commentées par le philosophe de l'Advaita Védanta, Shri Shankara (ou Shankaracarya) ainsi que par d'autres exégètes tout aussi réputés – crée définitivement le groupe des dix Upanishads majeures.

Ces 108 Upanishads, accompagnées de la ***Bhagavad Gita*** et des ***Brahma Sutras***, constituent le triple canon du Védanta (*Prasthana-traya*). Dans celui-ci, les Upanishads constituent le texte révélé (*shruti-prasthana*), et elles marquent le sommet du Véda (lui-même intégralement révélé et formant la ***Shruti***, « la Révélation » directement retranscrite

par les Rishis sous la dictée des dieux ou du Brahman). Ces Upanishads viennent tout à la fin des sections védiques, et elles contiennent la source immaculée de la métaphysique du **Védanta**, qui étymologiquement signifie « fin (*anta*) (dans son double sens : dernière partie et but ultime) du *Véda* ». *Bhagavad Gita* et *Brahma Sutras* sont, quant à eux, partie intégrante de la ***Smriti***, l'ensemble des textes religieux qui ont été retranscrits de mémoire, par ouï-dire, donc de facture humaine, même si au départ ils auraient été révélés.

Shankara, le fondateur de l'**Advaita Vedanta** (le Védanta non-duel, d'un monisme absolu), qui est l'école de philosophie hindoue la plus récente, datant du VIIe siècle après J.C. – Shankara étant né probablement en l'an 686 de notre ère – et celle qui a le plus influencé l'Occident depuis le XIXe siècle, était un fervent des Upanishads. Selon lui, le terme Upanishad serait un dérivé de la racine *sad*, 'dénouer', 'atteindre' ou 'détruire' accolée à *Upa* et *ni* comme préfixes et *kvip* comme terminaison. Auquel cas, upanishad signifierait « **connaissance du Brahman par laquelle l'ignorance est dénouée ou détruite** ». Et ce serait donc en raison de leur complexité, de leur exigence de discipline ardente et de leur promesse de réalisation du Divin en l'homme rénové par son ascèse, que les Upanishads furent placées en conclusion des Védas, et classifiées en tant que Védanta ou fin(alité) ultime des Védas.

Une brève récapitulation : Il y a cinq Védas (si l'on compte séparément les deux versions du Yajur Veda – le Shukla et le Krishna). Chacun d'eux comporte de nombreuses *Saakas* (sections). Chaque *Saaka* comporte une section rituelle décrivant les actes à observer, faite de *Mantras* et de *Brahmanas*. Ces derniers, – outre des codes liturgiques, des légendes divines, des initiations aux *mantras*, etc. – traitent de méditation (*Upasana*) et intègrent les *Aranyakas* (les traités de la vie dans la forêt) au bénéfice de ceux qui se sont consacrés à la quête spirituelle. De cet emboîtement complexe, sorties de leur écrin, voici les Upanishads !

Classification des Upanishads

Une collection de 108 textes exige un classement. De fait, trois classements se sont imposés au fil du temps :

- le canon Muktika, donné par l'Upanishad de ce nom, qui les classe par Véda;
- les Majeures (les 10 exclusivement philosophiques et métaphysiques, commentées par les grands maîtres, les plus connues en Occident) et les Mineures (les 98 autres), classées par l'auteur de la Muktika selon une logique qui semble procéder d'une pédagogie subtile, mais dont rien n'est explicitement affirmé, et qui n'est soutenue par aucun argument.

- le classement par groupes thématiques, adopté dans cette édition, car permettant au lecteur de se repérer facilement et – tout aussi important – de circuler à sa guise dans cette vaste perspective d'approches variées.

Enfin, une simple liste alphabétique s'est révélée indispensable.

Le canon Muktika : classement par Véda

- **10 Upanishads provenant du RIG VÉDA** : 1. Aitareya 2. Kaushitaki Brahmana 3. Nada Bindu 4. Atma Bodha 5. Nirvana 6. Mudgala 7. Akshamalika 8. Tripura 9. Saubhagya Lakshmi 10. Bahvricha
- **19 Upanishads provenant du SHUKLA YAJUR VÉDA** : 1. Isha(vasya) 2. Brihadaranyaka 3. Jabala 4. Hamsa 5. ParamaHamsa 6. Subala 7. Mantrika 8. Niralamba 9. Trishikhi Brahmana 10. Mandala Brahmana 11. Advaya Taraka 12. Paingala 13. Bhikshuka 14. Turiyatita Avadhuta 15. Adhyatma 16. Tara Sara 17. Yajnavalkya 18. Satyayaniya 19. Muktika
- **32 Upanishads provenant du KRISHNA YAJUR VÉDA** : 1. Katha 2. Taittiriya 3. Brahma 4. Kaivalya 5. Śvetashvatara 6. Garbha 7. Narayana 8. Amrita Bindu 9. Amrita Nada 10. Kalagni Rudra 11. Kshurika 12. Sarva Sara 13. Shuka Rahasya 14. Tejo Bindu 15. Dhyana Bindu 16. BrahmaVidya 17. Yoga Tattva 18. Dakshinamurti 19. Skanda 20. Shariraka 21. Yoga Shikha 22. Ekakshara 23. Akshi 24. Avadhuta 25. Katha Rudra 26. Rudra Hridaya 27. Yoga Kundalini 28. Pancha Brahma 29. Pranagnihotra 30. Varaha 31. Kali Santarana 32. Sarasvati Rahasya
- **16 Upanishads provenant du SAMA VÉDA** : 1. Kena 2. Chandogya 3. Aruni 4. Maitrayani 5. Maitreya 6. Vajra Suchika 7. Yoga Chudamani 8. Vasudeva 9. Mahat 10. Sannyasa 11. Avyakta 12. Kundika 13. Savitri 14. Rudraksha Jabala 15. Jabala Darshana 16. Jabali
- **31 Upanishads provenant de l'ATHARVA VÉDA** : 1. Prashna 2. Mundaka 3. Mandukya 4. Atharvashiras 5. Atharvashikha 6. Brihad Jabala 7. Nrisimha Tapini (Purvottara) 8. Narada Parivrajaka 9. Sita 10. Sharabha 11. Tripadvibhuti Mahanarayana 12. Rama Rahasya 13. Rama Tapiniya (Purvottara) 14. Shandilya 15. ParamaHamsa Parivrajaka 16. Annapurna 17. Surya 18. Atman 19. Pashupata Brahmana 20. Para Brahma 21. Tripura Tapini 22. Devi 23. Bhavana 24. Bhasma Jabala 25. Ganapati 26. MahaVakya 27. Gopala Tapini (Purvottara) 28. Krishna 29. Hayagriva 30. Dattatreya 31. Garuda

Le canon Muktika : ordre d'étude conseillé
(pour parvenir à la libération de son vivant)

Voici ce qu'en dit la Muktika Upanishad :

I-i-26-29. Mais par quels moyens obtient-on la libération du type Kaivalya ?

— La Mandukya Upanishad est suffisante; si vous n'obtenez pas la connaissance par sa seule lecture, alors étudiez les dix premières Upanishads. La connaissance suivra très vite, et vous parviendrez à Mon royaume. Si par contre, à ce stade, votre connaissance vous paraît incertaine, étudiez les 32 premières Upanishads et arrêtez. Mais si vous désirez la libération hors du corps (*videhamukti*), lisez les 108 Upanishads. Écoutez quel en est l'ordre:

I-i-30-39.

1. Isha(vasya)
2. Kena
3. Katha
4. Prashna
5. Mundaka
6. Mandukya
7. Taittiri
8. Aitareya
9. Chandogya
10. Brihadaranyaka
11. Brahma
12. Kaivalya
13. Jabala
14. Śvetashvatara
15. Hamsa
16. Aruni
17. Garbha
18. Narayana
19. ParamaHamsa
20. Amrita Bindu
21. Amrita Nada
22. Atharvashiras
23. Atharvashikha
24. Maitrayani
25. Kaushitaki Brahmana
26. Brihad Jabala
27. Nrisimha Tapini
28. Kalagni Rudra
29. Maitreya
30. Subala
31. Kshurika
32. Mantrika
33. Sarva Sara
34. Niralamba
35. Shuka Rahasya
36. Vajra Suchika
37. Tejo Bindu
38. Nada Bindu
39. Dhyana Bindu
40. Brahma Vidya
41. Yoga Tattva
42. Atman Bodha
43. Narada Parivrajaka
44. Trishikhi
45. Sita
46. Yoga Chudamani
47. Nirvana
48. Mandala Brahmana
49. Dakshinamurti
50. Sharabha

51. Skanda
52. Tripadvibhuti-Mahanarayana
53. Advaya Taraka
54. Rama Rahasya
55. Rama Tapaniya
56. Vasudeva
57. Mudgala
58. Shandilya
59. Paingala
60. Bhiksuka
61. Maha
62. Shariraka
63. Yoga Shikha
64. Turiyatita Avadhuta
65. Sannyasa
66. ParamaHamsa Parivrajaka
67. Akshamalika
68. Avyakta
69. Ekakshara
70. Annapurna
71. Surya
72. Akshi
73. Adhyatma
74. Kundika
75. Savitri
76. Atman
77. Pashupata Brahmana
78. Para Brahma
79. Avadhuta
80. Tripura Tapini
81. Devi
82. Tripura
83. Katha Rudra
84. Bhavana
85. Rudra Hridaya
86. Yoga Kundalini
87. Bhasma Jabala
88. Rudraksha Jabala
89. Ganapati
90. Jabala Darshana
91. Tara Sara
92. MahaVakya
93. Pancha Brahma
94. Pranagnihotra
95. Gopala Tapiniya
96. Krishna
97. Yajnavalkya
98. Varaha
99. Satyayaniya
100. Hayagriva
101. Dattatreya

102. Garuda
103. Kali Santarana
104. Jabali
105. Saubhagya Lakshmi
106. Sarasvati Rahasya
107. Bahvricha
108. Muktika

UPANISHADS MAJEURES ET MINEURES : CLASSEMENT THÉMATIQUE

Les 10 Upanishads Majeures

Aitareya Upanishad
Brihadaranyaka Upanishad
Chandogya Upanishad
Isha(vasya) Upanishad
Katha Upanishad
Kena Upanishad
Mandukya Upanishad (et Karikas de Gaudapada)
Mundaka Upanishad
Prashna Upanishad
Taittiriya Upanishad

Les 98 Upanishads Mineures

27 UPANISHADS GÉNÉRALES

Adhyatma Upanishad
Akshamalika Upanishad
Akshi Upanishad
Atman Upanishad
Atma Bodha Upanishad
Ekakshara Upanishad
Garbha Upanishad
Katha Rudra Upanishad
Kaushitaki Upanishad
Maha Upanishad
Maitrayani Upanishad
Mantrika Upanishad
Mudgala Upanishad
Muktika Upanishad
Niralamba Upanishad
Paingala Upanishad

Pancha Brahma Upanishad
Pranagnihotra Upanishad
Sarva Sara Upanishad
Savitri Upanishad
Shariraka Upanishad
Skanda Upanishad
Subala Upanishad
Shuka Rahasya Upanishad
Surya Upanishad
Śvetashvatara Upanishad
Vajra Suchika Upanishad

13 Upanishads de Shiva

Atharvashikha Upanishad
Atharvashiras Upanishad
Bhasma Jabala Upanishad
Brihad Jabala Upanishad
Dakshinamurti Upanishad
Ganapati Upanishad
Jabali Upanishad
Kaivalya Upanishad
Kalagni Rudra Upanishad
Pashupata Brahmana Upanishad
Rudra Hridaya Upanishad
Rudraksha Jabala Upanishad
Sharabha Upanishad

9 Upanishads de Shakti

Annapurna Upanishad
Bahvricha Upanishad
Bhavana Upanishad
Devi Upanishad
Sarasvati Rahasya Upanishad
Saubhagya Lakshmi Upanishad
Sita Upanishad
Tripura Upanishad
Tripura Tapini Upanishad

14 Upanishads de Vishnu

Avyakta Upanishad
Dattatreya Upanishad
Garuda Upanishad
Gopala Tapaniya Upanishad
Hayagriva Upanishad

Kali Santarana Upanishad
Krishna Upanishad
Narayana Upanishad
Nrisimha Tapaniya Upanishad, Purva et Uttara
Rama Rahasya Upanishad
Rama Tapaniya Upanishad, Purva et Uttara
Tara Sara Upanishad
Tripadvibhuti MahaNarayana Upanishad
Vasudeva Upanishad

16 Upanishads du Renoncement

Aruni Upanishad
Avadhuta Upanishad
Bhikshuka Upanishad
Brahma Upanishad
Jabala Upanishad
Kundika Upanishad
Maitreya Upanishad
Narada Parivrajaka Upanishad
Nirvana Upanishad
Para Brahma Upanishad
ParamaHamsa Upanishad
ParamaHamsa Parivrajaka Upanishad
Sannyasa Upanishad
Satyayaniya Upanishad
Turiyatita Avadhuta Upanishad
Yajnavalkya Upanishad

19 Upanishads du Yoga

Advaya Taraka Upanishad
Amrita Bindu Upanishad
Amrita Nada Upanishad
Brahma Vidya Upanishad
Dhyana Bindu Upanishad
Hamsa Upanishad
Jabala Darshana Upanishad
Kshurika Upanishad
MahaVakya Upanishad
Mandala Brahmana Upanishad
Nada Bindu Upanishad
Shandilya Upanishad
Tejo Bindu Upanishad
Trishikhi Brahmana Upanishad
Varaha Upanishad
Yoga Chudamani Upanishad
Yoga Kundalini Upanishad
Yoga Shikha Upanishad
Yoga Tattva Upanishad

Présentation des Upanishads

UPANISHADS MAJEURES

Dix des 108 Upanishads ont fait l'objet de commentaires nombreux au fil des siècles, commentaires réputés au point de devenir eux-mêmes des classiques de l'exégèse philosophique ou ésotérique, car provenant de grands sages, de Shankara au VIIIe siècle à Aurobindo, Swami Krishnananda, Madhavananda, et bien d'autres au XXe siècle. Les Upanishads commentées sont : Ishavasya (Isha), Kena, Katha, Aitareya, Brihadaranyaka, Prashna, Mandukya, Taittriya, Chandogya et Mundaka, et elles sont désormais regroupées sous l'appellation d'Upanishads majeures. Ce sont bien sûr les plus traduites. Toutes traitent essentiellement de thèmes cosmogoniques, philosophiques et métaphysiques, ce qui induit à présumer que toutes les Upanishads en traitent exclusivement. C'est une erreur : dans la large palette des thèmes abordés, on peut même apprendre la façon orthodoxe de porter les cendres sacrées sur son corps, quel est le rituel d'adoration de tel ou tel dieu, des bribes des légendes des *Brahmanas* y sont intégrées, et des dieux vivants, truculents parfois, dialoguent avec des mortel(le)s assoiffés de connaissance... Mais il reste vrai que c'est toujours dans le contexte d'un enseignement des divers yogas, rites sacrificiels, mantras, avec la Libération comme finalité ultime.

Aitareya Upanishad – *Up. du Sage Aitareya*

Huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad majeure.

C'est la plus ancienne des Upanishads, on la situe entre le VIIème et le IVème siècle avant J.-C. On y trouve donc une conception cosmo-anthropologique archaïque, peu claire, voire brouillée (ainsi, c'est ici l'Atman qui est le démiurge, et non Brahma ou Prajapati), et il ne faut surtout pas tenter d'y rattacher les concepts clés que le Védanta développera quelques siècles plus tard. Elle provient du *Brahmana* attribué à un sage du nom d'Aitareya. L'intérêt particulier de cette Upanishad est néanmoins une sobriété radicale dans l'approche cosmologique et métaphysique : tout l'enjeu de la création se joue ici entre l'Atman et la créature humaine, et le trait d'union entre les deux est la Conscience, Brahman (qui ici n'a aucun statut quintessencié, étant assimilé à Indra, Prajapati, aux éléments, etc.).

Brihadaranyaka Upanishad - *Up. du Grand Traité de la vie en forêt*

Dixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad majeure.

L'*Aranyaka* est un traité religieux à l'usage des renonçants, édictant les règles de la vie en forêt, mettant l'accent sur les significations spirituelles et la discipline intérieure. Prolongement des *Brahmanas*, les "traités des étendues sauvages", "d'où l'on ne peut apercevoir les toits des habitations" (*Taittiriya Aryanaka*), explorent les techniques appropriées et les significations secrètes de rituels réputés dangereux; c'est tardivement qu'ils prendront le sens de "traités de la vie en forêt pour les renonçants (*sannyasin*)". Ils représentent un saut vers la subtilité philosophique et l'abstraction métaphysique, et pour certains ils représentent le "*Rahasya Brahmana*", le Brahmana des secrets. Ils ne forment pas un corpus absolument séparé, parfois ils incluent des Upanishads, parfois ils sont partie intégrante d'un Brahmana.

Voici l'une des plus anciennes Upanishads, qui dresse un portrait grandeur nature du Brahman : universel, indifférencié, pure conscience absolue. Le fameux *'Neti, Neti'*, ni ceci ni cela,

y apparaît comme la seule formule apte à transmettre l'essence ineffable et absolue de l'absolu Brahman ! Enfin – pas inutile du tout – les trois vertus indispensables : discipline pour soi, charité et compassion pour autrui. Mais c'est là réduire abusivement une œuvre d'une telle ampleur, présentant un tel foisonnement de thèmes se recoupant inlassablement.

On dit que « ***ce qui ne se trouve pas dans la Brihadaranyaka ne se trouve nulle part ailleurs, et inversement, ce qu'on trouve ailleurs se trouve aussi dans la Brihadaranyaka.*** » Ce doit être vrai, tant ce texte est riche, approfondissant le raisonnement philosophique dans un contexte de situations anecdotiques variées. On peut le voir comme une sorte de labyrinthe de quête du sens, avec questions et réponses ponctuelles, où le lecteur se perd rapidement. Un index s'imposait donc, qui facilitera les recherches ultérieures.

Il faut ajouter qu'au plan littéraire, c'est une œuvre accomplie, étonnamment alerte, habile à relancer perpétuellement la curiosité et la soif de connaissance... la méthode didactique de la spirale y déploie ses meilleurs effets : les répétitions, si elles peuvent lasser de prime abord, révèlent vite qu'elles sont la voie sûre pour approfondir tout en consolidant les notions déjà vues. D'un brahmana à l'autre, c'est aussi une galerie de portraits, parfois hauts en couleur, bien contrastés, qui nous donne une approche quasi cinématographique des assemblées de discussions philosophiques. Le fameux Yajnavalkya, sage parmi les sages, 3000 milles après, continue de dégager une présence puissante, et nous met littéralement dans sa poche... étonnant !

Il faut absolument lire cette fascinante Upanishad, et si on n'en lit qu'une, ce doit être celle-ci. Une chose est sûre : après lecture, notre notion du "texte spirituel" en ressort rénovée, et de façon salutaire !

Cette Upanishad, réputée complexe, au sens souvent peu apparent, demande des commentaires à de nombreux endroits. J'ai choisi d'y intercaler – aussi souvent que la clarté et la plénitude du sens l'exigeaient – des extraits du commentaire très approfondi qu'en a donné Swami Krishnananda : *The Brihadaranyaka Upanishad by Swami Krishnananda*, dont la version PDF est disponible sur http://www.swami-krishnananda.org/books_3a.html.

Chandogya Upanishad - *Up. du chantre d'hymnes*

Neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad majeure.

Chef-d'œuvre absolu, la *Chandogya* Upanishad l'est à plus d'un titre : par sa beauté formelle, par la limpidité de son style, par la variété de ses approches et la vivacité des personnages qui – dans un cadre anecdotique parfois savoureux – dialoguent sur des points de doctrine bien précis. On n'y trouvera pas une exposition systématique des moyens menant à la libération, mais une élucidation – à chaque fois plus amplement reprise – de l'identité secrète du chercheur et de l'Atman-Brahman. Aussi ancienne que la *Brihadaranyaka*, elle est antérieure au Ier millénaire av. J.-C. et se présente comme un recueil de dialogues théologico-philosophiques, aux formules fortes et frappantes, qui ont inspiré de nombreux chercheurs postérieurs : l'auteur des célèbres *Brahma Sutras* y puisa de copieuses références, pas moins de cent-trente citations ! Shankaracarya avait une profonde admiration pour cette œuvre et en a donné des commentaires passionnés, ardemment polémiques, qui aboutiront à l'élaboration de la doctrine de l'Advaita Védanta.

"Parmi les dix Upanishads majeures, la *Chandogya* et la *Brihadaranyaka* surplombent les autres par leur stature majestueuse et leur grandeur, et ces deux textes sont considérés par les érudits comme représentant l'aspect cosmique et l'aspect a-cosmique de la Réalité. Dans la *Brihadaranyaka*, l'accent est mis sur la nature ultra-spirituelle de chaque plan d'existence et de chaque étape de l'évolution, balayant d'un large mouvement tous les phénomènes de l'existence empirique, dans un élan vers la Réalité suprême. Au contraire, la *Chandogya* se veut plus réaliste, et examine les grandes questions de la vie sous un angle plus neutre. Ce qui a mené au sentiment prédominant que la *Chandogya* intègre avec bienveillance les formes usuelles de l'expérience, tandis que la *Brihadaranyaka* vise à les transcender absolument." (Swami Krishnananda)

Isha(vasya) Upanishad - *Up. du Seigneur (Tout-Enveloppant)*

Première Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad majeure.

Cette magnifique Upanishad, très brève et dense, est si connue, si souvent traduite, qu'il n'est guère besoin de la présenter. Cette prière énigmatique qui cumule les paradoxes procède autant du Karma Yoga que du Bhakti Yoga, et dans sa forme concise et poétique, elle résume l'essentiel du Védanta. Que chacun, s'il le souhaite, l'apprivoise par lui-même, et la laisse déployer ses harmoniques, en fonction de ses connaissances et de son expérience propre.

Katha Upanishad - *Upanishad-conte*

Troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad majeure.

Le texte de cette Upanishad est partiellement lacunaire dans sa première partie, les éléments situant le dialogue et le changement de personnage manquaient, ce qui lui donnait une obscurité qui avait – hélas - tissé une réputation bien établie. Je me suis donc aidée, au surplus, de l'excellente version complétée par Swami Nikhilananda, de l'Ordre de Shri Ramakrishna, auteur de nombreux commentaires dans la plus pure tradition de l'Advaita Védanta, et livre une traduction française plus assurée, plus alerte, et plus attrayante... que cette Upanishad -conte méritait vraiment !
Katha signifie « histoire, discussion », les *kathakas* étaient des bardes, rhapsodes et exégètes des contes tirés des Écritures. Ces contes sont adjoints au Krishna Yajur Véda, dans une section nommée *Kathakam*, qui inclut également des mantras et des brahmanas. Ce conte-ci pourrait retracer une évolution historique dans la conscience religieuse : si pour l'ancien Brahmane qu'est Vajasravasa, il suffit d'un sacrifice précis pour obtenir la libération, par contre pour son fils Nachiketas, héros de l'Upanishad, les exigences sont plus hautes, on ne peut l'obtenir que par la connaissance, donc par un effort personnel. Et c'est de *Yama*, dieu de la Mort, que provient la nouvelle gnose : affirmation du Brahman, quête de l'Atman par le culte de l'intériorité et du symbolisme métaphysique, qui depuis lors signe la littérature des Upanishads.

Kena Upanishad - *Up. de l'interrogation sur le Créateur*

Deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad majeure.

La Kena tire son nom de l'interrogation initiale au verset 1 : Kena-ishitam, "par qui dirigé... par qui voulu...?" Elle provient du Brahmana *Talava-karas* du Sama Véda, et Shankara, qui l'a commentée à deux reprises, s'y réfère comme *Talavakara* Upanishad. Partant de la recherche du véritable agent derrière les opérations de la nature et les sens de l'homme, l'Upanishad démontre que tout pouvoir à l'œuvre, en la nature comme en l'homme, est celui de Brahman. Mais Brahman est-il vraiment connaissable ? Il faut le réaliser, y pensant en permanence, afin de parvenir à l'immortalité après sa mort. Dans cette Upanishad très ancienne, les concepts-clés de méditation, de yoga, de libération de son vivant, etc. n'apparaissent pas. Mais l'essentiel du Jnana Yoga est déjà là, exprimé avec force et beauté. Aussi cette Upanishad est-elle toujours l'une des plus estimées, des plus lues et des plus traduites.

Mandukya Upanishad - *Up. de la Grenouille*, suivie des Karikas de Gaudapada

Sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad majeure.

Mandukya a suscité deux interprétations différentes :

— soit on considère ce mot comme venant de *Manduka* : 1) grenouille, crapaud; 2) Manduka Yoga, type de yoga, dans lequel on reste longuement immobile, à l'image de la grenouille,

afin de développer une méditation particulièrement abstraite; 3) Manduka asana, la posture de la grenouille en Hatha Yoga;

— soit on s'en tient à Mandukya, fils de Manduki, lequel est un sage mentionné dans la *Brihadaranyaka Upanishad.*

La Mandukya Upanishad, très brève, se concentre uniquement sur l'identité du monde et de la syllabe sacrée *Om*, de l'Atman et de Brahman. Elle est probablement très ancienne, car elle traite la syllabe *Om* comme composée de trois unités phonétiques, et non de quatre, bien qu'elle intègre les quatre composants spirituels du mot sacré. Elle a influencé les Upanishads postérieures, où s'affirme et se précise la doctrine de la non-dualité (*Advaita*), notamment la *Maitrayani.*

« La Māndūkya est l'essence de toutes les Upanishads, l'étudier et l'assimilier est le seul moyen suffisant à nous mener à l'émancipation, *māndūkyamekamevālam mumukshhūnam vimuktaye* : Pour la libération de l'aspirant, seule la Māndūkya Upanishad est appropriée, si elle est convenablement transformée en expérience. » Swami Krishnanda, *The Mandukya Upanishad*, 1968.

Karikas de Gaudapada :

Karika : « qui fait, agit, produit, crée » - 1) danseuse; 2) commerce, affaires; 3) verset, strophe d'un traité philosophique; doctrine.

La brièveté, voire l'extrême et regrettable concision de cette Upanishad, a – fort heureusement pour nous – suscité un commentaire éblouissant, l'un des chefs-d'œuvre de la philosophie hindoue, rédigé par Gaudapada, probablement au VIIème siècle. Védantiste avoué, Gaudapada semble avoir admirablement concilié le bouddhisme (le grand rival du védantisme, à cette époque) et le Védanta, et tout en éclairant les nombreuses implications des treize versets de la Mandukya, il intègre habilement certains des concepts-clés du bouddhisme : la non-origine et le non-devenir, le *dharma* (ici pris comme l'ensemble des êtres soumis à la loi, donc les créatures dotées de conscience morale, les âmes individuelles), le *Buddha* (l'éveillé) et l'*AdiBuddha* (l'éveil depuis l'origine), etc.

Gaudapada fut le maître de Govinda, lequel fut le maître de Shankara, qui n'a donc qu'un léger pas à franchir pour parachever la doctrine de l'Advaita Védanta (monisme absolu). Or, curieusement, Shankara, au VIIème siècle, ne mentionnera pas cette Upanishad, alors même qu'on trouve – dans les commentaires qui se sont greffés sur elle deux générations auparavant et qui vont en rester indissociables – les idées, les images et les concepts dans lesquels il va abondamment puiser : un enseignement capable de concilier toutes les écoles, les polémiques sur la causalité, la perception sans objet, la corde et le serpent, l'espace du pot et l'espace universel, l'irréalité du rêve, le mirage tissé par la Maya, etc.

Le premier *Karika*, imbriqué dans la Mandukya Upanishad, consiste essentiellement en un long commentaire de celle-ci. Par contre, les trois *Karikas* suivants s'éloignent des thèmes et du point de vue principal de l'Upanishad et développent une approche de la Réalité ultime qui est exclusivement non-dualiste; ils figurent donc comme un enseignement indépendant de ce qui a précédé, mais qui le porte néanmoins à son ultime développement. Le quatrième Karika est si fortement imprégné de la doctrine bouddhiste, tout en mettant en évidence les thèses que Shankara va définitivement intégrer dans la doctrine de l'Advaita Védanta, que l'on voit à l'œuvre – et avec une précision surprenante – la façon dont l'hindouisme a su intégrer et digérer les courants auxiliaires qui ont dérivé pendant plusieurs siècles autour du tronc commun de la pure philosophie védique, en parvenant à chaque fois à constituer des systèmes intégraux et fonctionnant admirablement bien.

Mundaka Upanishad - *Up. des "Crânes rasés"*

Cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad majeure.

Munda signifie « crâne rasé, tête chauve », et dérive de *mund*, raser la tête. Se dit aussi d'un arbre élagué, ou d'un crâne de squelette. *Mundamala* est ainsi la guirlande de crânes qu'arbore *Yama*, le dieu de la Mort, ou les guirlandes de têtes coupées que portent d'autres divinités, notamment *Kali* la sanguinaire.

L'idée sous-jacente à ce titre reste ambiguë. Soit cette Upanishad était traditionnellement délivrée devant des auditoires de moines, ou renonçants, portant les uns et les autres la tête rasée, soit d'emblée, dès son titre, elle présume que le contenu de son enseignement est si puissant qu'il vous suffira — auditeur vigilant et réfléchi — de l'entendre, puis de la méditer, pour que vos fausses idées, préjugés et illusions tombent sous le coup de l'illumination ! Aussi cette Mundaka Upanishad est-elle réputée « libératrice » car elle « rase » le crâne des idées illusoires et inutiles. Mais elle insiste néanmoins sur la nécessité de respecter tous les rites liés à la Connaissance inférieure (*Apara Vidya*), qui seule révèle la nature réelle des objets de l'univers, avant de procéder à l'étude de la Connaissance supérieure (*Para Vidya*), qui seule permet d'accéder à la vision de la réalité ultime, qui est l'Éternel (*Akshara*), et de réaliser Brahman.

Prashna Upanishad - *Up. du questionnement*

Quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad majeure.

Prashna signifie question. Six questions, six étudiants en quête de Brahman , six réponses développées avec profondeur et rigueur par le sage Pippalada. La première réponse de Pippalada : « Faites pénitence pendant toute une année. On verra après ! » La suite est dans l'Upanishad... Sont abordés les points suivants : 1) *Prana* et soleil, qui sont à l'origine des créatures, 2) les *devas* qui gouvernent le corps, sous la prééminence de Prana, 3) élucidation de Prana dans toute sa complexité, 4) élucidation du *deva* supérieur du mental, au-delà des trois états de conscience, 5) pouvoirs et promesses des trois pratiques du mantra *Om*, et enfin 6) élucidation du *Purusha* suprême en qui se résorbe la voie spirituelle, au-delà duquel plus rien ne peut plus être dit au sujet de Brahman.

Taittiriya Upanishad - *Up. de la Taittiriya Samhita*

Septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad majeure.

Cette Upanishad, l'une des plus anciennes, est extraite de la *Taittiriya Samhita*, ou recension du Krishna Yajur Véda (ou Yajur Véda "noir") élaborée par l'école de Tittiri (qui donna son nom au *Taittiriya Shakah* dont proviennent – entres autres volumes – la Samhita et l'Upanishad présente). Tittiri fut un célèbre disciple du grammairien Yaska, au 6ème-5ème siècle av. J.-C. Le Yajur Véda étant essentiellement un recueil liturgique de prescriptions rituelles et sacrificielles, cette Upanishad intercale de nombreux hymnes, prières et invocations, dans sa première partie consacrée à l'étude de la phonétique et des mantras de méditation, et à la discipline morale et mentale qui en est le préalable obligatoire; par ailleurs, cette Upanishad passe pour présenter, dans sa seconde partie, la première élaboration de la théorie des cinq corps subtils, *koshas*. L'Upanishad s'articule en 3 *Vallis* (lianes): la *Shiksha Valli* donne des rudiments de linguistique, de cosmogonie et de métaphysique, puis explore brièvement le mantra *Om* et les disciplines fondamentales de la quête spirituelle. Lui succède la *Brahmananda Valli*, remarquable car elle présente – pour la première fois dans la littérature spirituelle - la théorie des cinq corps humains (*kosha*). Elle décrit également les étapes successives vers "la félicité en Brahman". À remarquer, une surprenante mais judicieuse "échelle des félicités". Enfin, la *Bhrigu Valli* consiste en un dialogue entre Brighu et son père divin,Varuna, qui le guide, ascèse après ascèse, vers la réalisation parfaite, vers la connaissance du Soi Suprême, *Paramatma-jnana*.

UPANISHADS MINEURES

Les quatre-vingt-dix-huit Upanishads mineures recouvrent une grande variété de thèmes, de longueurs (de minuscules Upanishads côtoient de longs enseignements répétitifs), d'importance variable au niveau de l'enseignement : des superstitions cocasses côtoient de profondes philosophies et de vertigineuses métaphysiques, mais aussi des détails de rituels minutieux s'accumulent, fastidieux, voire absurdes, et l'on y découvre l'envers de la réputation prestigieuse : les Upanishads, c'est aussi cela ! Pour être exact, dans presque toute Upanishad, on découvre un mélange variable de tous ces ingrédients, ce qui contribue à leur charme !

Pour la plupart, elles n'ont de mineur que le titre générique, qui ne signifie ici rien de plus que "non-majeures".

Outre l'exposition générale du Védanta, ces Upanishads développent un thème précis : exégèse du symbolisme des rites sacrificiels, culte de Shiva ou Vishnu sous plusieurs de leurs aspects, de la déesse sous plusieurs de ses aspects, étape ultime de la réalisation ou renoncement, physiologie subtile, chakras et éveil de Kundalini. Elles sont donc réparties en six sous-groupes : 27 Upanishads générales, 13 Upanishads de Shiva, 9 Upanishads de Shakti, 14 Upanishads de Vishnu, 16 Upanishads du Renoncement, 19 Upanishads du Yoga.

27 Upanishads Générales

Adhyatma Upanishad - *Up. du Plan intérieur*

Soixante-treizième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Le sage Apantaratamas reçoit un enseignement, sans source précisée; certains pensent qu'il s'agit de *SadaShiva*, le Révélateur. Il n'existe rien d'autre que l'Atman et le sentiment d'existence de tout le reste n'est qu'illusion. Cette Upanishad constitue un plaidoyer vibrant pour la quête de l'identité fondamentale et authentique de l'être incarné, qui n'est autre que l'Atman, le Soi à l'intérieur de soi. On y voit le *samadhi* ou « nuée de vertus » détruire le karma accumulé, la sagesse (*prajna*) définie comme un mode d'être spirituel qui ne vacille pas, dont le contenu est l'unité de Brahman et Atman, purgés de toute adjonction. En final, cet enseignement se définit comme une injonction au *Nirvana*.

Akshamalika Upanishad - *Up. du rosaire*

Soixante-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad générale.

Akshamala : rosaire, ou « guirlande de lettres », dont les grains peuvent être de divers bois et graines séchées, d'os, voire des crânes, etc., qu'arborent de nombreuses divinités, et qu'utilisent tous les fidèles et les méditants, bouddhistes comme hindouistes. Le nombre de grains est variable, le modèle le plus répandu compte 108 grains. Ici il s'agit d'un rosaire de 50 grains, correspondant aux lettres-syllabes de l'alphabet, que l'on appelle également *varnamala*. On dit que dans cette guirlande de lettres résident tous les mantras et toute la connaissance.

Le Sage Guha enseigne en détail au Seigneur Brahma les règles d'utilisation du *mala* (rosaire) et comment invoquer les pouvoirs des divinités dans chacun des grains.

Akshi Upanishad - *Up. de la Vision*

Cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad générale.

Akshan, Akshi : l'œil; la vue, régie par *Aditya*, le Soleil. *Akshi*, les deux yeux, représentant le soleil et la lune.

Voici encore une Upanishad très peu connue ou fréquentée, dont n'existe aucun commentaire, et rien qu'un mince repère chronologique : elle fait partie des Upanishads médiévales, du X[e] au XIV[e] siècle. On peut mentionner l'influence bouddhiste qui affleure en plusieurs endroits, notamment dans ce passage : « Puisque tout ce monde est souffrance, au début, au milieu et à la fin, alors, ô homme sans souillures, renonce à toutes choses et voue-toi à la Vérité », qu'on croirait extrait d'un sermon du Bouddha sur les Quatre Nobles Vérités, et dans l'usage du terme *Buddha* pour "éveillé" dans la glorification finale de l'Existence absolue (*Sat*).

Le propos de cette Upanishad est de présenter la Sagesse, telle que perçue par le Soleil, qui régit la vue, mais aussi la vision spirituelle. L'enseignement porte sur la science sacrée de Brahman (*Brahma Vidya*) et s'articule autour des sept stades du Yoga (*bhumika*), et non des huit étapes, comme c'est l'usage. Il introduit de nouvelles catégories, ainsi les deux sortes de non-attachement, général et supérieur. La conclusion rejoint le leitmotiv qui court dans toutes les Upanishads : la clé du *samadhi* (et de la libération) est la lettre sacrée Om, identique à la Conscience absolue.

Atman Upanishad - *Up. de l'Âme suprême*

Soixante-seizième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad générale.

"Lorqu'il se manifeste, l'Esprit universel apparaît sous trois niveaux : le soi, l'Atman intérieur, et l'Atman suprême..." Ainsi débute cet enseignement qui traite exclusivement de l'Atman et des trois niveaux de l'Esprit universel : le soi (l'identité physique), l'Atman intérieur et l'Atman suprême. La prééminence de la notion d'Atman en tant que pilier autour duquel se construit la quête est confirmée : un *Brahma Jnanin*, connaisseur de Brahman, ne voit nulle autre chose que l'Atman. Cette Upanishad analyse la servitude et la libération, à la fois réelles et irréelles : « c'est » et « ce n'est pas » sont de simples concepts intellectuels, qu'il est nécessaire d'abandonner en passant outre, pour aboutir au paradoxe de la Vérité absolue, au-delà de toute dualité.

Atma Bodha Upanishad - *Up. de la Connaissance du Soi*

Quarante-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad générale.

La méditation sur le *Pranava* Om et le grand mantra des *Vaishnava* (dévots de Vishnu) *"Om narayanaya Nama"*, ouvrent le lotus du cœur dans la cité de Brahman, le corps humain, au centre duquel brille la lumière éternelle, par où le disciple gagne le plan de l'immortalité... Puis l'Upanishad laisse la parole à l'âme réalisée qui, par la voix de Narayana, chante sa libération, dans un discours d'une grande vivacité, qui dépeint sous toutes ses approches possibles la nature authentique de l'Atman.

Ekakshara Upanishad - *Up. de l'Unique*

Soixante-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Ekakshara désigne toujours la syllabe sacrée *Om*. Ici, aucune référence explicite au *Pranava Om*, mais un hymne vibrant à l'Unique, à l'Absolu. De la référence initiale, "conjoint d'Uma", on pourrait déduire qu'il s'agit d'un hymne à Shiva sous son aspect suprême, mais l'ampleur des attributs dépasse tout culte particulier. C'est un hymne universel à l'origine absolue, bien avant toute manifestation divine. Ce qui en fait bel et bien une méditation puissante sur la signification ésotérique du *Pranava Om*.

Garbha Upanishad - *Up. de l'Embryon*

Dix-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Le sage Pippalada traite du développement du fœtus *in utero*. C'est également un traité d'anatomie subtile selon l'école Samkhya (yoga et philosophie védique originelle). Le point le plus remarquable de cette Upanishad, outre une vision pré-scientifique étonnamment précise, est son affirmation de la vie psychique du fœtus dès le moment de l'incarnation de l'âme, de sa capacité à se remémorer ses vies antérieures et son bilan karmique, et – encore plus remarquable – de sa détermination à profiter de cette nouvelle incarnation pour se libérer définitivement.

Voici les notions dont traite cette Upanishad étonnante: nature quintuple du corps; relations du quintuple avec les six (saveurs de nourriture) et les sept (notes musicales associées aux émotions); le quintuple développe sept substances constitutives; développement de l'embryon, de l'accouplement des parents à sa naissance; les deux semences et leur ratio; vie psychique de l'embryon qui médite spontanément sur le *Om* en tant que *Purusha*, principe psychique universel, conscience suprême; souvenirs sensibles du passé karmique et complainte face à l'épreuve de la vie à venir; résolution spirituelle; la naissance, douloureuse, broie la mémoire karmique; le corps comme symbole du sacrifice rituel; énumérations anatomiques diverses.

Cette Upanishad présente d'importantes variantes d'une édition à l'autre (Paul Deussen suit la Calcutta 1891 Edition, ainsi que celle de Bombay, 1896), mais toutes les versions présentent certains passages "inextricablement confus", de l'avis de P. Deussen, qui sont plus ou moins abandonnés dans les traductions. Je suis néanmoins la traduction donnée par P. Deussen, qui s'est attaqué aux difficultés (dues probablement à des erreurs de copistes ou à des pertes de feuillets) et en propose une lecture cohérente. Ces passages obscurs figurent ci-dessous entre crochets, ainsi que ceux qui complètent et éclaircissent une phrase lacunaire.

Katha Rudra Upanishad - *Upanishad -conte de Rudra*

Quatre-vingt-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Rudra : « le Rouge brillant, le Pleureur », de "*-rud*": pleurer - Shiva sous son aspect destructeur, « Maître des puissances terrifiantes », lorsqu'il dissout les mondes au moment d'un *pralaya*, utilisant pour ce faire la force cosmique de réabsorption. Il est aussi, sous cet aspect, « le Seigneur des larmes », car ses manifestations épouvantent les humains, que ce soient des catastrophes naturelles, des maladies et épidémies, ou des deuils.

Dans le Rig Veda, *Rudra* est aussi Agni, dieu du Feu; les onze *Rudras* sont les principes de vie, de nature ignée, qui gèrent les activités de destruction en vue de rénovation, dont le maître est Shiva. *Rudra*, en tant que Maître de la Connaissance, est aussi Shiva sous son aspect de Maître de la colère et de la peur, mais aussi de Yogi impeccable et redoutable, maître des pouvoirs secrets (*siddhis*), également de nature ignée.

Dans cette Upanishad, c'est Brahma en personne qui donne un enseignement à l'assemblée des dieux. Si elle est à rattacher aux Upanishads du Renoncement, elle figure néanmoins dans les Upanishads générales car – après une présentation détaillée de la procédure de renoncement et des injonctions subséquentes, elle adopte un point de vue essentiellement philosophique pour se consacrer longuement à la question essentielle : comment réaliser Brahman ? Et que signifie "avoir réalisé Brahman" ? Il est à noter que le concept de libération n'y apparaît qu'une fois (verset 11), la motivation essentielle de cette approche étant la connaissance de Brahman, la connaissance en Brahman. Elle a, en son temps, suscité une école philosophique minoritaire, nommée *KathaRudra*.

Kaushitaki Upanishad - *Up. du Kaushitaki Brahmana*

Vingt-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad générale.

Cette Upanishad très ancienne, extraite du Brahmana du Rig Véda attribué à l'école rituelle *Kaushitaki* (cf. *Shakha*), est considérée soit comme une Upanishad majeure, soit – et le plus souvent – comme une Upanishad générale.

Le premier chapitre traite du séjour lunaire de l'âme après la mort, et présente les épreuves que subit l'âme au moment d'entrer sur le sentier des dieux (*Devayana*).

Le deuxième chapitre affirme l'identité du souffle de vie (*Prana*) et de Brahma(n), et enseigne plusieurs rites permettant de se procurer le trésor suprême et d'autres dons qui, certainement, assureront de fouler plus tard le sentier des dieux; puis certains autres régissant les rapports de filiation, notamment la transmission du père à son fils avant sa mort. Les composants essentiels de l'être humain sont ainsi révélés : les organes sensoriels (*Indriyas*), les organes moteurs (mains et pieds), les divinités qui les animent et les mondes correspondants, le souffle de vie (Prana) et l'intellect supérieur (Prajnatman).

Le troisième chapitre relate un enseignement du dieu Indra (le premier des dieux védiques) au sage Pratardana, traitant de l'interdépendance entre les organes sensoriels qui animent l'être physique, le souffle de vie (*Prana*), et la conscience du Soi suprême (*Prajnatman*).

Le quatrième chapitre reprend ce thème dans un nouveau dialogue entre Gargya l'érudit et le roi de Bénarès, Ajatasatru. Le Brahman est d'abord assimilé à huit divinités des forces naturelles, puis aux huit manifestations de l'Atman dans l'être humain. Puis la métaphore de l'homme endormi qui s'éveille met en lumière – au-delà de l'interdépendance vue précédemment – l'identité essentielle *Brahman - Prajnatman - Prana - Indriyas*.

Cette Upanishad présente en certains passages des difficultés inextricables (texte altéré par les copistes), et j'ai recouru aux traductions de Paul Deussen et de Max Müller, outre celle de K. Warrier. Dans les cas de divergences, je me suis fiée avant tout au texte sanskrit. Cf. I-6, II-4, et de nombreux détails dans le chapitre III.

Tout au long de cet enseignement, le fil est mince qui sépare le dieu Brahma et le concept-limite Brahman. Il est fort probable que cette imprécision est due à l'antiquité d'un texte remontant à une époque où l'analyse conceptuelle qui aboutira quelques siècles plus tard à l'Advaita Vedanta était encore en germe. Si Deussen et Müller ont choisi – ici comme dans toutes leurs traductions – d'utiliser exclusivement le terme Brahman, synthétisant l'aspect personnel (Brahma) et impersonnel (Brahman), j'ai suivi l'exemple des traducteurs hindous qui – plus discriminants ou plus sensibles – ont toujours distingué les deux, permettant ainsi au lecteur de mieux suivre le fil logique de l'enseignement et de progresser de façon plus éclairée vers la transcendance du concept-limite Brahman.

Maha Upanishad - *La Grande Upanishad*

Soixante-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad générale.

Traduite pour la première fois en français, cette « Grande Upanishad » associe harmonieusement divers genres littéraires pour exprimer une synthèse de l'enseignement sous forme d'aphorismes, parfois percutants. S'il est vrai que son syncrétisme laisse planer des doutes sur son authenticité aux yeux de certains (des extraits cités par *Shankara*, par exemple, sont introuvables dans le texte qui a survécu jusqu'à nos jours), on s'accorde en général à penser qu'elle est authentique, bien qu'actuellement incomplète. Vue sa longueur, l'auteur de l'Upanishad pour une fois s'est permis d'approfondir dans une mise en perspective très pratique : et ce sont des conseils applicables au quotidien qui tissent la majeure partie de cet enseignement...

Mais au préalable, il commence au tout début du « dicible » : Au chapitre I, nous sommes dans le néant, où seule veille la conscience de *Narayana*, l'ancien dieu cosmique, qui commence à s'ennuyer... il lance – encore une fois – le chantier d'un univers en création.

Au chapitre II, nous rencontrons Shuka, enfant prodige de la sagesse, qui réalisa la Vérité juste après sa naissance... bonne occasion de nous expliquer ce qu'est la réalisation, en quoi consiste la conscience de l'Être suprême à laquelle elle nous ouvre; occasion également d'aborder les deux types de libération : de son vivant et *post mortem*. Néanmoins, Shuka-à-la-pure-Connaissance reste modeste et respecte les usages de son temps : il sollicite donc les enseignements de son père, puis du roi-philosophe, Janaka, proverbialement célèbre. Pour ce jeune élève déjà pleinement éveillé et

qui veut néanmoins aller plus loin, Janaka approfondit l'enseignement : comment continue-t-on à vivre dans le monde lorsque l'on est un « libéré-vivant » ? comment faire face et maîtriser les impressions mentales qui ne manquent pas de faire irruption même dans la plus profonde méditation? C'est ici, sur cette partie avancée du chemin spirituel, que l'auto-analyse et le recours au maître intérieur s'avèrent indispensables. Finalement, Shuka se dirige vers le mont Méru, le tabernacle des tabernacles, pour s'y plonger dans une méditation qui va durer quelques milliers d'années, dans une lente disparition de sa conscience individuelle...

Au chapitre III, Nidagha, jeune adolescent surdoué qui vient d'accomplir un pèlerinage-marathon, va trouver le sage Ribhu et lui exprime ses angoisses spirituelles : cette complainte de Nidagha est une expression admirable de la *nigredo* alchimique, de l'œuvre au noir qui précède la « queue du paon », l'illumination arc-en-ciel.

Au chapitre IV, réponse-enseignement de Ribhu à cette grande âme qu'est déjà Nidagha. Son enseignement, approfondi et éminemment pratique, qui va couvrir les trois derniers chapitres, vise à concilier l'ardente nostalgie de la source de perfection et le contact prolongé avec la vie dans les trois mondes... et il apparaît que la « Grande Upanishad » est en fait « l'Upanishad des Grandes Âmes, *Mahatmas* ». L'esprit illuminé, qui cumule connaissance intellectuelle et grâce divine, est néanmoins encore assujetti aux ruses de *Maya-Prakriti*, en raison de l'impureté fondamentale de la conscience. C'est celle-ci qu'il faut dès lors analyser et maîtriser au cas par cas. *« Celui qui aspire à la sagesse doit lancer l'enquête sur sa propre nature : Qui suis-je ? Comment cette imperfection qui ternit le Samsara s'est-elle développée ? » IV.1-24.* Le caractère négatif (dans le sens de théologie négative : ni ceci, ni cela, ni autre chose) de l'expérience ultime et du mental illuminé est exprimé par des paradoxes âpres, qui cassent les clichés sur l'éveil spirituel : *« Avec de gros efforts si nécessaire, fais de ton mental un non-mental, médite en ton cœur, demeurant au bord de la roue de la conscience. Tue le mental sans hésitation aucune, afin que tes ennemis intérieurs ne viennent pas te ligoter. » IV.88-106.*

Au chapitre V, Ribhu nous expose les 7 degrés de l'ignorance, couplés aux 7 degrés de la sagesse, qui dessinent les 7 étapes de la connaissance, indispensables pour ne pas s'enliser dans le bourbier des illusions spirituelles, la surestimation de son niveau, par exemple, toujours couplée à la sous-estimation d'autrui, en étant le cas le plus répandu. Et c'est toujours le mental qui est au cœur de l'erreur d'estimation, en raison de sa nature intrinsèque. Trouver et rester dans le milieu, le juste milieu, est l'unique remède à cette distorsion de la réalité par les activités mentales dérivées du sens de l'ego. Sublimer le mental, même s'il revient sans cesse en activité, est donc le lot de persévérance héroïque de l'aspirant à l'éveil définitif, véritable travail de Sisyphe ! S'il reste toujours le mental tout-puissant, *buddhi*, du moins qu'il soit pleinement et exclusivement identifié à *Tat*, Cela ! Mais les rapports avec les trois mondes existent toujours, et l'esprit n'en finit jamais de s'analyser et de découvrir de nouvelles explications à ses rouages subtils. Verset après verset, presque tous les cas de figure sont recensés par Ribhu. Puis, avec une précision surprenante, il nous révèle les étapes minutieuses par lesquelles de l'Esprit suprême émane, prêt pour l'incarnation, un *jiva*, un esprit individuel, puis comment fonctionnent ses constructions mentales. Tel est le pré-requis pour maîtriser ce mental et stabiliser l'Esprit durant le *samadhi*.

Au chapitre VI, les conseils de Ribhu concernent la phase ultime. La libération est toute proche, la conscience vacille encore légèrement, avant d'entrer totalement et définitivement dans la paix ultime. Il s'agit de prolonger ces phases, de plus en plus majoritaires, d'union avec le Soi, tout en maîtrisant de mieux en mieux la nécessité de demeurer dans le monde, dans son corps de *jivanmukta*. Lorsque toute différence entre les deux phases a disparu, la réalisation est achevée, complétée, *par-faite*. Toute la subtilité est d'accomplir le passage entre le Soi en tant qu'objet de perception caractéristique d'un certain type de méditation, et le Soi, unique point de conscience qui englobe la totalité existante, tout en étant au-delà... y compris au-delà de toute méditation ! *« Ni moi ni ceci, ne sommes réels » - pénétré de cette vérité, demeure absolument immuable, durant les intervalles de conscience subjective ou objective. VI.36.* Tant de simplicité est terriblement ardu ! Et *trishna*, l'insatiable avidité, est là qui revient sournoisement avec les fascinantes constructions mentales qui nous occupaient tant autrefois ! Aussi la renonciation est-elle un complément indispensable à la méditation. C'est de l'union intime des deux que naît la splendeur de la réalisation, tandis que le corps continue de vaquer aux occupations nécessaires, comme en se jouant... *« Je suis la Gloire, vierge du moindre objet ou perception, intégralement pure, éternellement manifestée, libre de toutes les apparences, celle du voyant comme celle du témoin; Je*

suis l'Esprit, indépendant de tous les objets; Je suis la lumière en son essence et dans la plénitude de son orbe; il n'est rien que Je doive connaître, car Je suis la Connaissance, pure et absolue. » VI.80-81.

Maitrayani Upanishad - *Up. de l'école védique de Maitri*

Vingt-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad générale.

Maitri : 1) amitié, doublée d'un sentiment d'unité; fraternité; 2) le sage Maitri, "l'Amical", qui fut l'auteur du *Maitrayani Samhita*, auquel est adjointe la *Maitrayani* Upanishad; il fonda une nouvelle école (*Shakha*) du Krishna Yajur Véda, le *Maitrayana*, qui est l'une des six écoles védiques du Yajur Véda toujours existantes de nos jours.

Un *shakha* est une école théologique qui s'est spécialisé dans l'étude approfondie de certains textes des Védas (corpus trop vaste pour être parfaitement maîtrisé dans sa totalité par un seul individu). Le *shakha* désigne également l'ensemble des textes choisis par une école particulière, auquel cas il est souvent traduit par le terme "recension". Chaque école étudie un *Samhita* particulier (soit l'un des quatre Védas), accompagné de son *Brahmana* (recueil liturgique), de son *Aranyaka* ("traité des étendues sauvages"), de ses *Shrauta sutras* (codes de procédure rituelle), de ses *Grihya sutras* (codes domestiques) et de ses Upanishads. Chaque école théologique développe donc son propre point de vue, dérivé des textes sélectionnés, mais ces différences ne sont pas des divergences, et n'ont pas l'ampleur des différends entre écoles philosophiques (*darshana*).

Dans la société hindoue traditionnelle, l'affiliation à une école védique précise constitue une donnée importante de l'identité sociale, et de l'appartenance à une sous-caste au sein du système de castes. Ainsi, la caste des Brahmanes (les spécialistes des *Brahmanas*) présentait des subdivisions importantes, basées sur la branche d'études védiques (*Shakha*) à laquelle le brahmane est affilié. L'affiliation à telle ou telle branche ne se choisissait pas par goût personnel ou par affinité élective, mais était imposée par la tradition familiale et locale dans lequel le brahmane est né.

Cette Upanishad est apparue sous de nombreux titres : *Maitrayana-Brahmaya* Upanishad, *Maitrayana-Brahmana* pour Max Müller, *Maitri*, *Maitrayana* ou *Maitrayani*. Elle est difficile à classer et à dater. Trois certitudes : 1) elle est assez récente pour faire une synthèse aisée des Upanishads anciennes et du bouddhisme; 2) elle est assez ancienne pour mentionner un yoga à six membres (et non huit, comme le développeront Patanjali et le Samkhya ultérieur); 3) elle n'est ni une Upanishad majeure, ni une mineure, mais pas non plus une Upanishad générale. Enfin, il en existe deux versions : une brève et une longue, et c'est bien sûr cette dernière que j'ai choisie.

Elle se divise en sept leçons ou *Prapathakas*, toutes consacrées à la recherche de l'Atman et aux rapports entre celui-ci et Brahman. C'est dans le cadre classique d'un dialogue entre un roi et un sage, empruntant de nombreuses citations à d'autres Upanishads, que l'auteur de cette Upanishad développe son étude de l'Atman et de Brahman. Par ailleurs, les citations choisies et les extraits d'autres passages des Écritures, font la part belle aux diverses écoles philosophiques, sans toutefois mentionner leur source ou sans situer clairement le débat (que l'on supposait familier à un auditeur de l'époque). Cela crée un éparpillement des points de vue, une multiplication de concepts plus ou moins équivalents qui se chevauchent constamment, qui élargissent le mode d'approche traditionnel des Upanishads, et peuvent entraîner une certaine confusion pour le lecteur. Mais par l'ampleur des thèmes qu'elle aborde, et par son insistance à forer de multiples approches au mystère de l'Atman, cette Upanishad approfondit – de façon unique et essentielle – les concepts d'Atman et de Brahman, la primauté du *Prana* dans l'éveil de la conscience, et la fonction réunificatrice du Pranava *Om*.

Mantrika Upanishad - *Up. du pouvoir occulte des mots*

Trente-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Mantrika est le pouvoir occulte des sons mystiques, des mots, des sons (y compris musicaux), des nombres et des lettres, et en conséquence celui des formules mantriques. Malgré son titre, l'Upanishad parle très peu des mantras, et semble prendre pour thème essentiel le Brahman,

l'Absolu, *Tat*, et le pouvoir des mots est celui, non seulement des mantras, mais de toute méditation basée sur les épithètes divines, de tout enseignement, de toutes les doctrines philosophique, - bref de tout ce qui, au moyen du langage, vise à percer le voile de la Maya et atteindre la contemplation directe de Brahman.

Cette Upanishad n'a jamais fait l'objet d'aucun commentaire hindou, elle est donc peu connue, rarement étudiée, et de plus l'original sanskrit est obscur. Je suis donc la seule traduction indienne que l'on en ait, qui ne donne ni annotations ni commentaires. Voici donc une traduction qui est, tout autant que l'original, mystérieuse, faite d'allusions voilées.

Mudgala Upanishad - *Up. de Mudgala, le Voyant*

Cinquante-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad générale.

Mudgala fut un *Rishi*, originaire du pays de Mudgala, célèbre pour son détachement et sa victoire contre la colère. D'après le *Mahabharata*, il menait une vie humble, pieuse, pauvre, et ses réserves de grains, qu'il glanait à la manière d'un pigeon, ne diminuaient jamais et même augmentaient selon le nombre de brahmanes auxquels il donnait l'hospitalité. Provoqué à six reprises par le sage Durvasas, célèbre par ses colères, qui lui dévora toutes ses réserves de nourriture, Mudgala ne se départit à aucun moment de son calme. Plein d'admiration, Durvasas lui proposa d'accéder immédiatement au séjour céleste. Posément, le Rishi Mudgala se fit expliquer les avantages réels du séjour céleste. Il retint surtout le fait que tôt ou tard les plaisirs du monde céleste seraient karmiquement épuisés, et en conclut que l'expérience ne le tentait pas. « Il chercherait uniquement, dit-il, le royaume éternel où il n'est plus de souffrance, ni détresse, ni changement. » Il renvoya donc les messagers des dieux, et continua son ascèse comme auparavant. Il parvint finalement à la perfection suprême et s'établit définitivement dans le *nirvana*.

La *Mugdala* Upanishad consiste en un commentaire du *Purusha Suktam*, l'Hymne à l'Homme cosmique, dont vous trouverez la traduction à la suite de l'Upanishad. Elle approfondit le symbolisme du *Purusha Suktam*, révélant ainsi la majesté de l'Homme cosmique, ainsi que des détails cosmogoniques nouveaux : ainsi, les conseils de *Narayana*, Seigneur du Non-manifesté (assimilé au *Purusha*, puis plus loin à Brahman) à Brahma, le créateur, lorsque celui-ci, mis à pied d'œuvre, constata qu'il ne savait pas comment opérer ce travail de création.

Muktika Upanishad - *L'Upanishad qui accorde la Libération*

Cent-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Cet enseignement du dieu Rama à Hanuman constitue un excellent résumé du Védanta et clarifie la notion de *Kaivalya*, stade ultime de la libération. C'est elle qui, venant en clôture des 108 Upanishads (108 étant un chiffre éminemment sacré), en propose le canon et suggère l'ordre de lecture le plus adéquat.

Niralamba Upanishad - *Up. du Sans-support*

Trente-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur et classée comme Upanishad générale.

Ce texte indépendant, pour ne pas dire iconoclaste, dans le contexte philosophique usuel, mène une investigation sur la notion de Brahman, en taillant en pièces les superstitions de la religiosité populaire. Même le yoga peut être pure superstition, et renforcer la servitude ! Ainsi, *« La servitude, c'est aussi envisager de se consacrer exclusivement à la poursuite de la libération (moksha). »* En conclusion, seul le Renoncement absolu est la méthode la plus sûre pour atteindre la libération. Voici les thèmes successifs qu'aborde cette Upanishad : les 41 questions fondamentales; présentation de Brahman; *Prakriti*, puissance mentale de Brahman; Brahman est le Tout dans le tout, *Sat Chit Ananda*, le non-Soi est *Dukha*, la souffrance; empreintes mentales karmiques et

fausses imaginations créent la servitude; les huit pouvoirs surnaturels, *siddhis*, comme agents de servitude; quête de l'essence du pur Atman; le *Samadhi* du *Sannyasin*, l'ascète authentique.

Paingala Upanishad - *Up. du disciple Paingala*

Cinquante-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Le sage Yajnavalkya donne un enseignement au sage Paingala. Il expose, avec la logique et la précision rigoureuses du Samkhya, la Création universelle, puis celle de l'humain, indiquant les principales clés du fonctionnement physiologique et les étroites correspondances macrocosme-microcosme. C'est un manuel condensé de physiologie occulte, qui livre les clés de la conscience, laquelle peut seule mener à *Kaivalya* (émancipation par identification sans retour à Brahman). Puis sont abordées les *Maha Vakyas* (grandes sentences, qui font office de mantras) des Védas, telles que '*Aham Brahmasmi*', suivies d'un traité concis mais complet de méditation et de *samadhi*; sont abordés finalement les devoirs et le comportement des *Jnanins*, sages ayant atteint la Connaissance parfaite.

Cette Upanishad, très dense, aborde avec une concision rigoureuse la totalité des enseignements sur la Voie vers la Libération, et ses concepts clés. C'est donc un parfait memento.

Pancha Brahma Upanishad - *Up. des Cinq Brahma*

Quatre-vingt-treizième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Cette brève Upanishad révèle les cinq étapes par lesquelles le ParaBrahman s'est déployé et a évolué, élaborant une doctrine des cinq Brahma qui mène à la réalisation de Shiva-Hridaya, Celui qui se tient à l'intérieur du cœur de tous les êtres. « *On doit percevoir tous les objets comme étant les cinq Brahma et ceux-ci doivent être vus en toutes choses. Celui qui étude la doctrine des cinq Brahma avec dévotion devient lui-même les cinq Brahma et s'unit étroitement à eux.* »

Pranagnihotra Upanishad - *Up. du Sacrifice offert au feu du Prana*

Quatre-vingt-quatorzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Cet enseignement marque le passage d'une conception purement rituelle de l'*Agnihotra*, le rituel domestique quotidien, à une conception spiritualisée où, les dieux étant tous incorporés aux essences subtiles de ce corps physique, le sacrifice est purement intériorisé, donc bien plus efficace au plan de la purification physique, psychique et karmique. La cérémonie sacrificielle devient plus complexe, plus longue, car il s'agit à proprement parler d'une rénovation de l'être entier, qui doit néanmoins intérioriser tous les objets et toutes les entités présidant habituellement à un sacrifice public. La libération est assurée en fin de vie, aussi sûrement que le trépas à Bénarès entraîne la libération immédiate.

Sarva Sara Upanishad - *Up. de l'Essence universelle*

Trente-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Cette Upanishad tardive, très brève, constitue un abrégé de la doctrine du Védanta. Elle se contente d'énumérer les vingt-trois concepts essentiels du Védanta, les mettant en interrogation, puis les explique de façon concise, quasiment en raccourci mnémotechnique, en puisant dans le corpus des Upanishads anciennes. Mais loin d'être une simple redite de définitions empruntées, elle adopte une présentation séquentielle de l'évolution de la conscience, depuis l'identification au corps jusqu'à l'éveil en l'Atman suprême, *Paramatman*.

Savitri Upanishad - *Up. de Savitri, le principe féminin solaire*

Soixante-quinzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad générale.

Savitar ou Savitri est l'une des épithètes de Surya, le soleil, en tant que Procréateur et Nourricier. *Savitri* est également le Pouvoir magique du Verbe (l'un des douze *Adityas*, les Principes souverains, fils d'*Aditi*, l'Étendue primordiale), qui est l'une des prérogatives du soleil en tant que Créateur. En ce sens, *Savitri* est l'essence de la parole magique, notamment du mantra, en particulier du *Gayatri Mantra*, récité à l'aube. L'Upanishad enseigne à distinguer *Savitar* (principe mâle) et *Savitri* (principe femelle) dans les éléments cosmogoniques et à tout niveau de la création, car « l'un et l'autre sont deux sources jumelles, qui forment un couple ». Quant au double mantra *Bala* et *Atibala*, il assure l'immortalité dans le royaume solaire de *Savitri.*

Shariraka Upanishad - *Up. du corps*

Soixante-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Cette très brève Upanishad survole les différents aspects de la physiologie occulte du corps humain selon le Samkhya.

Shuka Rahasya Upanishad - *Up. de la Doctrine secrète de Shuka*

Trente-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Shuka ou S(h)ukadeva Goswami fut "le récitant, le narrateur" qui transmit plusieurs œuvres monumentales – en taille et en importance – à ses contemporains de l'Inde des temps mythiques : le *Mahabharata*, le *Bhagavata Purana* (considéré couramment comme "le cinquième Véda") ainsi que d'autres *Puranas* associés au culte de Vishnu. Fils de Vyasa, le Compilateur, qui devint l'un des sept Voyants immortels après avoir rédigé la totalité des Védas, il tenait de son père l'apprentissage précoce et parfait de ces œuvres rédigées par son père. Ascète lumineux, il garda toute sa vie la jeunesse et la beauté d'un adolescent de seize ans; Brihaspati, le précepteur des dieux, fut son autre instructeur, et il recueillit une partie du *Bhagavata Purana* de la bouche-même du dieu Brahma.

La connaissance de Brahman (*BrahmaVidya* ou *BrahmaJnana*) est ici la doctrine secrète, fondée sur des mantras accompagnés de gestes bien précis, que Shiva enseigna jadis à *Shuka* le Narrateur, fils de *Vyasa* le Compilateur. Et à son tour, le dieu Brahma la transmet – par cette Upanishad – à un groupe de sages. L'essentiel de cet enseignement repose sur les quatre fameuses maximes : « *Tat tvam asi* » (Toi aussi, tu es Cela); « *Ayam Atma Brahma* » (Ce Soi est Brahman); « *Prajnanam Brahma* » (La conscience est Brahman), et « *Aham Brahmasmi* » (Je suis Brahman).

Skanda Upanishad - *Up. de Skanda*

Cinquante-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Skanda, l'Impétueux, est le fils de Shiva, jailli de son troisième œil, également connu comme *Kartikheya* ("Fils des Pléiades"), *Subrahmanya* ("Dévoué aux brahmanes") ou Murugan (dieu de la guerre). Cf. *Kumara*, l'éternel adolescent. *Shanmukha*, "aux-six-visages" est une épithète de *Skanda*, dieu de la beauté juvénile et de la force guerrière, ou *Kumara*, l'éternel adolescent.

Selon Shri Swami Shivananda (*Lord Shanmukha and his worship* – A Divine Life Publication, 1950-2000), « la légende dit que le rayon qui émana du troisième œil de Shiva traversa l'espace à toute allure, soutenu par Vayu et Agni, et alla tomber dans le Gange. Celui-ci, incapable de supporter l'ardeur de cette énergie divine, le rejeta sur ses berges, dans un taillis de roseaux. Il y a donc là une combinaison d'éther, d'air, de feu, d'eau et de terre, qui se relaient pour permettre la déposition de l'énergie (*Tejas*) de Shiva dans ce monde-ci. La force cumulative, incorporant

l'énergie des cinq éléments fécondée par le pouvoir divin de Shiva, se concrétisa en une divinité à six têtes (*Shanmukha*), qui unissait en son être à la fois le non-manifesté et le manifesté. Tel fut le fils de Shiva, à la naissance mystérieuse, à l'éducation mystérieuse (il fut élevé par les Pléiades), en des circonstances mystérieuses, dans un but secret que seul le dieu Shiva connaissait. Le troisième œil représente le principe de l'intelligence spirituelle, et Skanda, qui est révélé par le troisième œil de Shiva, représente donc une incarnation de la Connaissance divine. »

Dans cette brève Upanishad, qui provient du Yajur Véda mais pourrait tout aussi bien être extraite du *Skanda Purana* (dans lequel le dieu relate lui-même sa naissance, sa vie, ses exploits, sa nature et celle de son père Shiva), *Skanda* vise à concilier les cultes de Shiva et de Vishnu, tous deux n'étant que des expressions finalement identiques du principe unique, Brahman.

Subala Upanishad - *Up. du Sage Subala*

Trentième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Cette Upanishad adopte la mise en abîme d'un enseignement, empruntant le procédé favori des contes hindous : Subala, le sage éponyme, nous transmet l'enseignement qu'un certain Raikva obtint de Brahman en personne (selon A.G. Krishna Warrier) ou du Seigneur, sans plus de précision dans le texte sanskrit. En seize leçons d'inégale grandeur, un vaste tour d'horizon est accompli, Brahman nous aura menés du point de départ de l'univers manifesté (sans oublier de mentionner le *modus operandi* de sa dissolution finale), jusqu'à *BrahmaVidya*, la Connaissance parfaite et tout accomplie, dans une présentation concise et originale des énergies spirituelles majeures : création et dissolution de l'univers; l'anatomie occulte; *Narayanaya*, le Seigneur du Non-manifesté, est le *Purusha*, le Grand Homme cosmique; nature du Régent interne; l'Atman dans le corps; la Voie vers les mondes supérieurs; le *Samadhi*; *Mrityu*, la Mort; consumer les Principes de base; conférer *BrahmaVidya*.

Cet enseignement, qui use habilement du procédé de répétition pour analyser exhaustivement les relations entre le macrocosme et le microcosme, a comme leitmotiv la doctrine de l'extinction (*nirvana*) attribuée à Brahman... Shankara fait allusion à cette Upanishad, que cite son disciple direct Sureshvara; Shri Ramanuja, quant à lui, la considérait comme une des Upanishads fondamentales.

Surya Upanishad - *Up. du Soleil*

Soixante-et-onzième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad générale.

Cette très brève Upanishad expose le rite dédié au Soleil, incorporant la *Gayatri* (salutation au Soleil), qui reste le mantra le plus largement pratiqué de nos jours encore. La divinité solaire y apparaît sous trois de ses aspects majeurs : *Surya*, le Brillant, *Aditya*, Fils de l'Étendue primordiale, et *Savitar*, le Nourricier.

Śvetashvatara Upanishad - *Up. du Sage Śvetashvatara*

Quatorzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Apparue entre 400 et 200 av. J.-C., cette Upanishad est l'une des plus anciennes, et met en scène le sage éponyme Śvetashvatara ("qui possède une mule blanche") qui expose une doctrine très proche du shivaïsme, et son enseignement tisse un va-et-vient constant entre un Brahman envisagé du point de vue théiste, où *Rudra* est la figure essentielle, et la notion fondamentale de *Maya* (l'illusion), tout en ménageant une place importante à la figure personnalisée de Brahman (qui est ici bien moins abstrait que dans les autres Upanishads) et en insistant sur la dévotion, *bhakti*. Si l'approche est ici moins philosophique, elle est souvent bien plus poétique, et au point de vue

stylistique, c'est une œuvre de grande beauté, dont la réputation est bien établie. Parce qu'il relie si exhaustivement le concept de Brahman à la psychologie usuelle de l'être humain, au moyen de nombreuses métaphores empruntant à la vie dans la matière, ce texte peut admirablement accompagner l'aspirant occidental, pris entre ses obligations quotidiennes et sa recherche personnelle.

Il existe une version commentée par Shankara, ce qui incite à la classer parmi les Upanishads anciennes; mais l'attribution de ce commentaire à Shankara est contestée par certains érudits, qui penchent plutôt pour une date tardive d'apparition de cette Upanishad. Peu importe, en réalité, c'est une œuvre puissante, qui, tout en empruntant de nombreuses citations aux Védas et à la Katha Upanishad, développe une approche originale de la transmutation de la bhakti et du théisme en monisme absolu.

Vajra Suchika Upanishad - *Up. de la Pointe de diamant*

Trente-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad générale.

La pointe de diamant – métaphore de l'esprit intensément concentré et lucide – sert ici à transpercer les préjugés solidement ancrés, à savoir qu'on naît dans la caste des brahmanes par un mérite karmique accumulé au cours des existences antérieures. C'est donc la légitimité de la notion de caste reposant sur le mérite et la valeur individuelle qui est ainsi taillée à l'emporte-pièce. Le brahmane authentique est bel et bien celui – quelle que soit sa caste d'origine, et qu'il soit même né d'un animal, comme certains des Sages mythiques – qui a réalisé l'union avec l'Atman, car c'est ce dernier qui médite sur le Brahman, dont il partage les caractéristiques et la nature essentielle.

13 Upanishads de Shiva

Atharvashikha Upanishad - *Up. du Sage Atharva sur la Transcendance*

Vingt-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Ici, *Atharva Maharishi* est le nom du sage éponyme, qui donne un enseignement sur l'état de transcendance absolue et au niveau de supra-conscience correspondant à l'espace sacré se déployant au-dessus du *sahasrara chakra*, le lotus aux mille pétales. Les trois lettres du *Om* se révèlent contenir les cinq dieux (Brahma, Vishnu, Rudra, *Ishvara* et Shiva) sous la forme du *Pranava* « A+U+M+mmm+Bindu », et seule la pratique libère les bienfaits suprêmes de ce quintuple *Pranava*.

Atharvashiras Upanishad - *Up. initiale de l'Atharva*

Vingt-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Dans l'Atharvashiras Upanishad, la lettre à trois syllabes et demi, le *Om*, qui a une signification occulte très puissante tout en n'ayant aucun sens précis, et qui est intemporelle, est dévoilée sous tous ses aspects. C'est, dit-on, la Source universelle, qui ne repose sur rien d'autre qu'elle-même. Ici, l'enseignement sur les correspondances symboliques du *Om* est extrêmement détaillé, avec tout au long comme point focal, l'exaltation de *Rudra*, le Rugissant, l'aspect originel de Shiva. Cet enseignement nous donne une nouvelle explication à la nécessité de porter les cendres sacrées, *bhasma* : tout n'est que cendres en regard de l'Un, de l'Éternel, aussi faut-il brûler symboliquement (*tapas*, l'ascèse) le feu de l'existence individualisée, « afin que la création toute entière soit libérée de ses entraves. »

Bhasma Jabala Upanishad - *Up. de Jabala sur les cendres sacrées*

Quatre-vingt-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Shiva en personne enseigne au Sage Bhusundha comment les cendres sacrées (*Bhasma*) doivent être préparées, et de quelle façon les porter. Sont inclus dans ce rite de nombreux mantras, ainsi que les devoirs quotidiens du fidèle, et les risques encourus en cas d'omission. Certaines règles concernant les graines *Rudrakshas* sont brièvement données. Enfin, en un discours puissant, Shiva se présente dans toute sa grandeur et sa puissance, et fait l'éloge de sa ville consacrée, Bénarès, qui est l'endroit le plus propice où mourir.

Brihad Jabala Upanishad - *Up. de la grande Jabala*

Vingt-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

C'est de nouveau le Sage Jabala, rencontré maintes fois, auteur éponyme de la *Bhasma Jabala Upanishad* et de la *Rudraksha Jabala Upanishad*, peut-être identique au *Jabali* de l'Upanishad éponyme, qui signe cette Upanishad -ci. Et de nouveau, son nom est lié à l'importance des cendres sacrées (*vibhuti*) dans le culte de Shiva. Nous retrouvons également le sage Bhusunda, de la lignée de Jabali, qui mène l'enquête auprès des dieux et des Sages.

Ici, Jabala s'exprime de nouveau sur ce thème des cendres sacrées, articulant son discours en huit brèves *Brahmanas* (manuel d'instructions rituelles). Dans le Brahmana II en particulier, mais aussi ailleurs, de nombreuses allusions sont faites – mais restent voilées – aux centres d'énergie (chakras) et à l'éveil de l'énergie divine, *Kundalini* (et ici, la méthode des cendres est une alternative rapide au long travail yoguique). Enfin, l'avant-dernier Brahmana apporte des compléments d'information sur les vertus des graines *Rudrakshas*. Cette Upanishad est restée très peu fréquentée, et n'a donné qu'une traduction en anglais, assez succincte et gardant réservés certains versets.

Dakshinamurti Upanishad - *Up. du Maître de Sagesse*

Quarante-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Dakshinamurti est l'aspect le plus serein de Shiva, celui du maître suprême transmettant aux grands Sages et aux dieux toute la Connaissance, notamment le yoga, la musique et la danse, la Connaissance et la Sagesse (*Jnana*), et l'exégèse des Écritures. Dans cette brève Upanishad, l'enseignement du Dakshinamurti mantra est transmis par le légendaire Sage Markandeya, qui – ayant été voué à la mort à l'âge de seize ans – obtint de Shiva qu'il conteste le décret de Yama et l'emporte sur la décision du dieu de la Mort.

Ganapati Upanishad - *Up. de Ganapati, le dieu-éléphant*

Quatre-vingt-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Ganapati ou *Ganesh*, le dieu-éléphant, fils de Shiva et de Parvati, est le Seigneur-des-Catégories (*gana*), celles-ci constituant le principes de toutes les classifications grâce auxquelles l'univers devient intelligible. Il est aussi le scribe divin, le Maître des Écritures, le dieu du savoir. Son culte est toujours extraordinairement vivace et populaire. Son effigie est partout, il est Celui qui abat les obstacles qui pourraient ralentir ou faire échouer nos entreprises.

Ici, l'Upanishad nous introduit quelque peu au culte ésotérique de Ganesh, de la secte tantrique des *Ganapatyas*, fort estimée par le grand *Shankaracarya* lui-même au IXème siècle. Au plan symbolique, *Ganapati* incarne l'identité macrocosme (la tête d'éléphant)-microcosme (le corps d'homme). Éléphant se dit *gaja*, *ga* = origine, *ja* = fin. L'éléphant *Ganesh* symbolise donc l'origine absolue, le point d'où émane la syllabe AUM, d'où émane à son tour la manifestation et les Védas.

On peut aussi voir les trois mondes lorsque Ganesh est assis sur le rat, sa monture attitrée : la tête d'éléphant est le macrocosme et le monde céleste (*svar*), le rat est le microcosme et le monde inférieur des instincts animaux (*bhur*), le corps humain est la jonction entre ces deux, étape intermédiaire (*bhuvar*) et levier d'évolution dans la hiérarchie créatrice.

Jabali Upanishad - *Up. du Sage Jabali*

Cent-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Cette brève Upanishad traite de *Pashupati*, Shiva en tant que Maître du bétail des créatures vivantes. De nouveau, est abordé le thème de la préparation et du port des cendres sacrées, et leur symbolisme. Le symbolisme de la triple marque de cendres *(tripundra)* est éclairé, et tous les bénéfices détaillés.

Kaivalya Upanishad - *Up. de l'Indépendance absolue*

Douzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Brahma enseigne la connaissance du Brahman au sage Ashvalayana et promet que l'indépendance absolue (*kaivalya*) en sera la récompense. Shankara n'écrivit de commentaires que pour dix Upanishads, cependant il considérait, dit-on, cette Upanishad comme aussi importante. Entre autres notions, cette Upanishad présente brièvement la voie indiquée, où connaissance du Védanta (*vedanta vijnana*) et yoga du renoncement (*sannyasa yoga*) sont indispensables. On y trouve une métaphore où le chercheur est la planche de bois et le Om est le bâton qui se meut en rotation sur elle pour produire l'étincelle de feu. Plus remarquable est l'hymne, du verset 18 à 22, où le disciple décrit en termes lyriques et enthousiastes son état d'identification à l'Atman suprême.

Kalagni Rudra Upanishad - *Up. de Rudra à la flamme destructrice*

Vingt-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Brève Upanishad, où Kalagni Rudra instruit le divin Sanat Kumara au sujet de la triple marque de consécration à Shiva, tracée en cendres. Le sujet est donc celui de la *Bhasma Jabala* et de la *Jabali*. *Kalagni Rudra* est la puissance destructrice transcendante du dieu *Shiva-Rudra-Agni*, qui se manifeste comme le feu suprême qui calcine le cosmos tout entier, à la fin des temps. *Agni* fut la forme originelle védique qui se développa en *Rudra*, puis fut associée à *Shiva*, au plan mythologique. Quant à *Shiva*, il était fréquemment associé à *Kala*, le Temps, notamment à *Mahakala*, la forme destructrice et terrifiante du Temps. Dans le contexte spirituel, il ne faut pas omettre l'aspect métaphorique du feu destructeur, qui est alors positivement connoté : purification, destruction du karma négatif et puissance d'illumination spirituelle.

Pashupata Brahmana Upanishad - *Up. de l'Hymne spéculatif sur le Maître du bétail*

Soixante-dix-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Le dieu Brahma explique en un raccourci saisissant, sans démonstrations fastidieuses, la logique interne de la création, et l'importance capitale du son et de l'alphabet, contenus en entier dans le Hamsa et le Om. Le cordon sacrificiel est une synthèse puissante de cette logique créatrice, il est donc également le symbole du retour à la source, par la traversée de l'océan des apparences. Tous les concepts usuels sont utilisés dans cette Upanishad, mais abordés selon un schéma opératif radicalement différent. Une fois de plus, nous constatons la richesse extrême des approches

possibles. Bien qu'elle se réclame du Védanta, cette Upanishad doit sans doute beaucoup au tantrisme, sans toutefois développer de méthode caractéristique. Elle se place uniquement sur le plan de la conscience et de la pure représentation conceptuelle.

Toute la création est un sacrifice, l'offrande en est le bétail humain, nourriture des dieux, et ceux-ci sont les prêtres opérant le sacrifice à Brahman. La connaissance extérieure, c'est-à-dire induite par les perceptions sensorielles, est placée sous la tutelle de Shiva sous son aspect de *Pashupati*, le Seigneur du bétail, c.-à-d. de tous les êtres vivants. C'est donc, en un raccourci extrême, le chemin du retour vers l'Un, qui est ici résumé : l'univers entier est en réalité un, et la différenciation est une erreur. Cette Upanishad est actuellement répandue sous une forme très abrégée, hélas, et c'est une grande satisfaction de présenter enfin dans sa version intégrale cette œuvre fascinante.

Rudra Hridaya Upanishad - *Up. du Cœur de Rudra*

Quatre-vingt-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Shuka demande à son père quel Dieu existe en tous les dieux (*devas*) et en quel Dieu tous les dieux existent. La réponse de cette Upanishad le désigne comme *Rudra* (Shiva), tout en mettant l'accent sur l'identité fondamentale des diverses figures divines, qui sont toutes des expressions de l'Unique. Tout est Shiva, tout est Non-dualité (*Advaita*), tout est Unicité absolue. On trouve dans cette Upanishad une nouvelle expression de la fameuse parabole des deux oiseaux, rendue célèbre par la *Mundaka Upanishad*.

Rudraksha Jabala Upanishad - *Up. de Jabala sur les graines Rudraksha*

Quatre-vingt-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Dans cette Upanishad qui traite exclusivement des *Rudraksha*, ces graines nées des larmes du dieu, dont on fait des rosaires et des ornements sacrés, *Shiva-Kalagni Rudra* révèle au sage Bhusunda les vertus de ces graines, l'art de les porter et les bénéfices qu'elles assurent.

Sharabha Upanishad - *Up. de l'Homme-Lion-Aigle*

Cinquantième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Parmi toutes les formes qu'a pu assumer Shiva, *Sharabha* est la forme composite homme-lion-aigle qu'il prit pour maîtriser l'orgueil destructeur de Vishnu sous sa forme *Narasimha* (l'homme-lion). C'est la forme la plus féroce qu'ait assumée le dieu, et l'épouvante qu'elle suscitait suffit presque à dompter le farouche *Narasimha*, forme que ne voulait pas quitter Vishnu après avoir tué le démon *Hiranyaka*, car il avait pris goût à la destruction, oublieux de son rôle de Protecteur de l'univers ! Grâce à la forme terriblement effrayante de ce *Sharabha*, Vishnu fut saisi de commotion et se souvint du rôle bénéfique qu'il était censé remplir. Plaisante par son inspiration mythologique, cette Upanishad témoigne de l'extrême diversité de genres littéraires regroupés sous le terme Upanishad.

9 Upanishads de Shakti

Annapurna Upanishad - *Up. d'Annapurna, la Dispensatrice de nourriture*

Soixante-dixième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

Cette Upanishad donne une riche et complexe présentation de la Déesse sous son aspect éminemment bienveillant : la Pourvoyeuse généreuse de nourriture est aussi la pourvoyeuse de l'émancipation intégralement accomplie. Et c'est le sage Ribhu qui enseigne au sage Nidagha la doctrine dont lui fit don la *Devi* (déesse) *Annapurna*, répartie en 5 chapitres.

Chap. I : Pour atteindre à une connaissance de Brahman particulièrement prééminente, le mantra aux 27 syllabes de la Déesse doit être impérativement pratiqué. Celle-ci accorde un *darshan* (apparition) à son fidèle et lui accorde un vœu. Et c'est la quintuple essence de l'illusion (*avidya* générée par *Maya*) qui nous est expliquée... Tout au long de son parcours, cette Upanishad va mêler habilement, parfois poétiquement, expériences personnelles très concrètes et points d'analyse philosophique assez pointus. C'est au *Samadhi* le plus accompli – donc vécu au plus intime de l'expérience concrète – que nous mène finalement ce premier chapitre.

Chap. II : L'analyse des conditionnements de notre servitude et la mise en œuvre du détachement sont les articulations essentielles d'une pratique qui doit mener à *Turiya*, le quatrième état. Le Soi suprême et l'état du *Jivanmukta*, le libéré-vivant qui vit parmi les hommes, sont minutieusement analysés.

Chap. III : C'est maintenant *Videhamukta*, la libération *post-mortem*, qui intrigue Nidagha. Mais Ribhu revient fermement à *Jivanmukta*, et c'est un véritable sermon, sévère et rigoureusement précis dans ses exigences, qu'il adresse à son disciple. Le mental doit vaincre le mental jusque dans tous ses rouages subtils, car seul *Tat*, Cela, l'indescriptible Réalité, vaut la peine d'être explorée, habitée, et il faut s'y installer.

Chap. IV : Nidagha s'enquiert des fameux *Siddhis*, les pouvoirs occultes, car ils n'apparaissènt pas chez l'être parfait. En effet, ils sont recherchés par les non-connaisseurs du Soi. Voici donc ce qu'est un vrai connaisseur du Soi : ayant réalisé l'irréalité fondamentale du monde, et accompli la rupture totale des nœuds du cœur, le libéré-vivant est quasiment mort. Suivent de subtiles comparaisons d'avantages entre les deux statuts, *Jivanmukta* et *Videhamukta*. Un tel souffle épique anime l'éloquence de Ribhu que, de nouveau, la libération du *Jivanmukta* nous semble l'état le plus agréable et le plus enviable qui soit ! Comment vivre et jouir de la vie quand on est un mort-vivant, est un paradoxe superbement exploré dans la suite de ce chapitre.

Chap. V : À ce stade, Ribhu reprend les points déjà approfondis, et les retravaille, les envisageant sous des angles toujours nouveaux, donnant par l'exemple la preuve que la réalisation est un état qui demeure extrêmement créatif et perpétuellement renouvelé ! Restons sur ces magnifiques paroles : *« Ô deux-fois né, accomplis les gestes quotidiens tout en restant en sommeil profond durant l'état de veille. Ayant intérieurement renoncé à tout, agis extérieurement en fonction des circonstances. »* (V-116). Car, en réalité, la nourriture spirituelle que pourvoit Annapurna donne la vie immortelle en Brahman.

Bahvricha Upanishad - *Up. de Bahvricha, Celle qui incarne les Védas*

Cent-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

Cette brève mais très belle Upanishad nous présente une facette moins connue de la Grande Déesse, celle qui est l'origine de la Création, la *Shakti* à son état primordial. Puissance créatrice à l'état pur, elle est en conséquence assimilable à Brahman, au mantra *Om*, ainsi qu'à *Rich*, l'ensemble des strophes védiques (d'où son nom de *Bahv-richa*). Puisque tous les dieux et les créatures vivantes tirent leur origine d'elle, l'importance du *Shri Vidya* est soulignée, ajoutant quelques conseils sur le culte et la pratique qui lui sont liés.

Bhavana Upanishad - *Up. de Bhavani, la Dispensatrice d'existence*

Quatre-vingt-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

Bhavana est un concept très riche, et de ce fait difficile à cerner. On le traduit le plus généralement par "méditation" ou "développement intérieur", ce qui serait un non-sens approximatif pour un lecteur hindou ! « *Bhavanam*, c'est s'attacher avec ferveur au Seigneur qu'évoque le *Om*, lorsque celui-ci l'amène dans notre esprit », dit Shankara dans ses Commentaires sur les *Yoga Sutras* de Patanjali. Mais Bhava, c'est aussi le devenir, de la racine *bhu* ou *bhvah*, exister-devenir.

Il me semble plus intéressant de considérer cette Upanishad comme la **Bhavani Upanishad** , Bhavani étant « la Dispensatrice d'existence », l'un des noms de Devi, la Grande Déesse, en tant qu'épouse de Shiva-*Bhava*. On la nomme aussi *Karunaswarupini*, « emplie de compassion », elle assure le bien-être de ses fidèles. Dans le Tantrisme, *Bhavani* est synonyme de *Parashakti*, ou *MahaShakti*, la Puissance suprême. Dans le Kundalini Yoga, elle tient un rôle central, et on trouve dans le *Rudrayamâlâ Tantra* une litanie-mantra des 1000 noms de la Déesse *Bhavani*. Comme toutes les divinités du panthéon hindou, elle présente également un aspect terrible, mentionné dans un but propitiatoire.

Ce texte présente sur un aspect important de *Sri Vidya Upasana*, la méditation sur la Connaissance personnifiée par Brahman et/ou Tripura. Ici, c'est plus exactement *Shri Chakra,* le *yantra* de la Grande Déesse, *Parashakti*, qui est analysé dans ses structures symboliques successives. Fouillée, mais peu claire pour qui n'est pas féru de shaktisme, cette Upanishad illustre le riche foisonnement des cultes liés à la Grande Déesse, ainsi que le chevauchement des notions philosophiques et mythologiques, inépuisablement engendrées au fur et à mesure des textes !

Devi Upanishad - *Up. de la Déesse*

Quatre-vingt-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

La *Devi* (Grande Déesse) se dévoile aux *devas* (dieux). Elle leur enseigne le Panchadasakshari et le Navakshari mantra afin qu'ils procèdent à son culte, ainsi que le mantra monosyllabique (*Hrim*). Ici, très clairement, la Déesse se révèle comme la source universelle, à l'égale de Brahman (sans toutefois éclaircir le lien autrement qu'en affirmant leur équivalence) et montre comment fut engendrée la Science primordiale (exprimée par son mantra à cinq lettres), dont procéda toute la manifestation, et dont elle demeure la forme transcendante. Brève, mais riche en analogies, cette Upanishad constitue une bonne introduction à l'étude des Tantras.

Sarasvati Rahasya Upanishad - *Up. de la Doctrine secrète de Sarasvati*

Cent-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

Le sage Ashvalayana donne un enseignement à d'autres sages, qui inclut les dix mantras de *Sarasvati* et les méthodes de culte adéquates. Puis une seconde partie, toujours en strophes, approfondit la doctrine en présentant l'aspect ésotérique de Sarasvati, qui est alors la Shakti de Brahman, et non plus de Brahma; c'est Sarasvati elle-même qui prend la parole, depuis le verset 46 jusqu'à la fin. Cette Upanishad constitue essentiellement un apport philosophique aux doctrines du Shaktisme, démontrant le rôle fondateur de la Parole (*Sarasvati*, *Vak*, etc.) dans la Création : c'est le pouvoir de Sarasvati qui se métamorphose en *Maya* et *Prakriti*, lesquelles suscitent les conditions propices à la manifestation des trois mondes. Les deux pouvoirs de *Maya*, projection et occultation, sont clairement expliqués (et cette Upanishad semble la seule à aborder ce thème). Sarasvati est bien *Adi Shakti*, la Puissance divine primordiale, qui recèle le mystère de *Tat*, Cela, l'Absolu dont rien ne peut être dit.

Saubhagya Lakshmi Upanishad - *Up. de Lakshmi, qui donne chance et prospérité*

Cent-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

Lakshmi, couleur d'or, déesse de la beauté, de la chance et de la richesse, est toujours associée au lotus, sa fleur emblématique. Épouse de Vishnu, elle l'accompagna dans chacune de ses *avatars*, et "descendit" elle aussi sous diverses formes (*Padma*, la Femme-Lotus, *Sita*, le Sillon-de-la-Terre, *Rukmini*, l'amante de Krishna, *Indira*, Radieuse-comme-un-soleil, *Kamalika*, etc.; à la fin des âges, elle descendra avec *Vishnu-Kalki* pour accomplir la destruction du monde. ***Saubhagya Lakshmi***, « qui pourvoit à un destin chanceux et prospère » est l'une des variantes au sein du groupe des huit Lakshmis (*Ashta Lakshmi*).

Dans cette Upanishad, le dieu *Narayana*, Seigneur suprême, donne ici trois enseignements aux dieux assemblés autour de lui, à commencer par le culte adéquat à rendre à *Saubhagya Lakshmi*, la Pourvoyeuse de richesses et d'abondance. Le culte tantrique de cet aspect de la Grande Déesse est brièvement abordé. Puis, c'est le Quatrième état, celui de l'éveil, qui est examiné, avec les pratiques de yoga qui y concourent. C'est donc un stade avancé de la réalisation qui est ici concerné, et les signes annonciateurs de l'éveil sont finement élucidés. Enfin, ce sont les centres subtils ou chakras, qui sont brièvement évoqués: ils sont neuf, car aux sept chakras bien connus, sont ajoutés deux chakras intermédiaires, non nommés (ne pas se laisser troubler par cette nouvelle nomenclature, qui semble contredire celle qui nous est devenue familière; l'essentiel est toujours sauvé, les énergies sont identiques, de même les buts et les modalités de développement.)

Sita Upanishad - *Up. de Sita, la Fidèle*

Quarante-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

Brahma renseigne les *Devas* sur l'identité de Sita. Elle est à la fois *Prakriti* et *Maya*, ainsi que l'*Adhara Shakti* (la base qui tient lieu de fondation. Le dieu dévoile également ses différents aspects, son triple pouvoir : pouvoir de désir, pouvoir d'action et pouvoir de connaissance, sa révolutions en tant que Roue du Temps, Roue de l'univers, etc. Enfin, elle est et demeure le pouvoir du yoga, le pouvoir de jouissance, la récompense du fidèle, le pouvoir d'héroïsme, à l'image du Seigneur en tant que Maître des différenciations. Ici, la Grande Déesse (*Devi*, *Shakti*) est évoquée sous trois de ses manifestations : Sita, « la Fidèle », compagne de Shiva (qui est nommée tout aussi bien *Uma, Parvati, Raudri, Durga*, etc. dans les épisodes des *Puranas*); Shri, « la Beauté »; et Lakshmi, « la Fortune ».

Tripura Upanishad - *Up. de Tripura, déesse de la Triple Cité*

Quatre-vingt-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

Cette brève présentation de *Tripura*, la Grande Déesse des trois cités, ou des trois mondes, peut être considérée comme un prélude à la *Tripura Tapini Upanishad* qui, elle, donne un enseignement tantrique riche, rigoureux et approfondi. Effleurant de nombreux aspects de la Déesse et de nombreuses correspondances symboliques et occultes, cette Tripura glisse sans détails ni explications, et bien que charmante dans son style, elle reste un énigme poétique.

Tripura Tapini Upanishad - *Up. du Feu occulte de Tripura*

Quatre-vingtième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

Tripura, la Déesse des trois cités (ici, vaut également comme métaphore des trois mondes), est présentée d'emblée comme la *Shakti* de *SadaShiva*, l'Être primordial. Et c'est dans le contexte

des pratiques tantriques les plus approfondies que cette Upanishad nous mène, à travers bien des méandres autour de l'union *Shiva-Shakti*, dont les symboles sont multiples et se chevauchent infiniment... cette Upanishad est donc complexe, mais nulle autre ne l'égale en richesse d'enseignement du tantrisme. Elle comporte cinq chapitres, et un index était indispensable pour clarifier la progression de l'enseignement.

La doctrine du *Shri Vidya*, le grand mantra aux 108 syllabes de la Déesse, est expliquée pas à pas; les trois groupes de syllabes-mantras utilisées pour méditer avec le *Shri Chakra Yantra* sont d'un usage complexe, et un tableau des correspondances avec le *Gayatri Mantra* est ajouté, qui clarifie quelque peu les correspondances symboliques à plusieurs niveaux. Ajoutons enfin que cette Upanishad donne un enseignement intégral (théorie et pratique) lisible à deux niveaux (voies de la main gauche et de la droite) : n'est-ce pas *SadaShiva*, le Seigneur suprême, qui – patiemment et avec une rigueur redoutable pour l'entendement humain – délivre ce savoir aux *Rishis*, ces grands sages-voyants des origines, et aux dieux assemblés à ses pieds ?

La Déesse des trois cités, par ses pouvoirs et sa bienveillance, mène le méditant au séjour de Brahman... que le dernier chapitre présente en aphorismes, souvent originaux ou paradoxaux.

14 Upanishads de Vishnu

Avyakta Upanishad - *Up. de l'Indifférenciation originelle*

Soixante-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Avyakta : « invisible, indécelable » - le non-développé; le non-manifesté, l'Indifférencié; l'état causal. Dans cet état, les trois *gunas* sont en équilibre parfait. Synonyme de *Prakriti*, la Nature primordiale dans le Samkhya, mais à l'état de virtualité germinative, et non de matérialisation accomplie.

Loin de décrire ou d'explorer la nature de l'Indifférenciation originelle, ce qui serait un exploit, cette Upanishad relate les étapes essentielles de la manifestation, opérée à l'aide du mantra *Anushtubh* (cf. la première Upanishad de la *Nrisimha Purva Tapaniya* Upanishad, qui aborde très brièvement ce thème en ouverture). Je suis ici la traduction de A.A. Ramanathan, qui s'est appuyé sur les commentaires d'Upanishad Brahmayogin et sur ceux d'Appayya Dikshita, un brahmane du 18ème, pour trouver le sens d'un texte sanskrit assez opaque en certains endroits.

Dattatreya Upanishad - *Up. de l'avatar Dattatreya*

Cent-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

En tant que *Dattatreya*, l'éternel jeune garçon (*puer aeternus*), le dieu Vishnu livre aux hommes une incarnation de la synthèse des trois cultes principaux : Brahma, Shiva et lui-même, Vishnu. Précocité, vocation exclusive, humanisme et tolérance sont donc incarnés par cet enfant, dont le culte est enseigné dans cette Upanishad.

Cette Upanishad développe les huit mantras associés à Dattatreya, mais ne donne aucune idée de la doctrine associée à Dattatreya, qui est magnifiquement illustrée par l'*Avadhuta Gita*, le Chant du Libéré. Mais c'est dans la *Jabala Darshana* Upanishad que l'on entend directement et en détail l'enseignement de Dattatreya.

Garuda Upanishad - *Up. de l'Oiseau Garuda*

Cent-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Garuda est le roi des oiseaux (aigle ou vautour ?), maître des serpents, et détient une formule magique tirée de la science de Brahman contre les poisons animaux. Il s'agit donc essentiellement d'immunité magique. L'Upanishad enseigne le culte de Garuda, l'oiseau fabuleux qui est le véhicule de Vishnu, qui se résume en une formule magique qui protège des poisons, notamment des morsures de serpents.

Gopala Tapaniya Upanishad - *Up. de l'ascèse dévotionnelle à Gopala, le Bouvier*

Quatre-vingt-quinzième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Cette Upanishad tardive (XII-XIIIème siècle) est une illustration parfaite du culte de la dévotion caractéristique du Vishnouisme, et elle allie habilement, comme dans une miniature aux coloris francs et frais, le contexte historico-mythologique de la présence du dieu Krishna parmi les humains, et l'enseignement proprement dit : amour pur et désintéressé de la Divinité, dont la grâce surpasse tous les charmes terrestres, et compréhension de sa nature réelle. Elle est extrêmement réputée dans l'Inde contemporaine, non seulement pour la somme essentielle du Bhakti Yoga qu'elle transmet, mais pour sa richesse mythologique et sa beauté littéraire.

Dans la première partie, des Sages reçoivent l'enseignement du dieu Brahma : caractéristiques du culte, mantras principaux, leur analyse, iconographie divine à reproduire dans la méditation, formules de glorification.

Dans la seconde partie, les Gopis, amantes du dieu Krishna, sur le conseil de celui-ci, traversent le fleuve (métaphore de la voie spirituelle) afin de recevoir l'enseignement du vénérable Durvasa : approfondissement de la connaissance de la Personnalité divine, de ses diverses formes et manifestations, élaboration de son icône intérieure par la méditation, sacrifice de tout ce qui y est étranger, d'où une ascèse dévotionnelle rigoureuse sous ses apparences aimables et fleuries.

Hayagriva Upanishad - *Up. du dieu-Cheval, qui donne la Connaissance*

Centième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Hayagriva, « au cou de cheval, ou le Cheval » fut l'un des 25 avatars de Vishnu décrits par le *Bhagavata Purana*, qui s'incarne comme dieu à tête de cheval et corps doré, pour présider à tous les sacrifices (*Yajna Purusha*). Il est alors l'incarnation de tous les Védas, l'âme unique de toutes les divinités, vers laquelle montent tous les sacrifices. De ses naseaux, sortirent les paroles des hymnes védiques, et *Hayagriva* apparaît comme « Celui qui donne la Connaissance ».

Brahma explique à Narada que quiconque médite et voue un culte à Hayagriva (l'une des manifestations de Vishnu), obtiendra *Brahma vidya* (la Connaissance absolue). Les mantras pour le culte de Hayagriva sont donnés : mantras à 28 et 29 lettres; mantra à une syllabe, le roi des mantras. Au surplus, bénéfices de la pratique, et secret des grandes maximes védiques (*Mahavakyas*).

Kali Santarana Upanishad - *Up. pour traverser l'Âge de Kali*

Cent-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Dans la plus courte des Upanishads, le dieu Brahma enseigne au Sage Narada comment les maux du Kali Yuga peuvent être contrés. Le talisman ? Un mantra de 16 noms, le fameux *"Hare Rama Hare Rama Rama Rama, Hare Hare Hare Krishna Hare Krishna, Krishna Krishna Hare Hare"*. Le voile de l'âme individuelle est dissous par les seize noms qui dévoilent les seize parties de la Manifestation divine complète; les autres effets puissants de ce mantra sont énumérés : acquittement des dettes karmiques et libération instantanée de toutes les entraves.

Krishna Upanishad - *Up. de Krishna*

Quatre-vingt-seizième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Des sages, rencontrant Rama, désirent l'embrasser. Il les fait renaître en *Gopis* (les bergères bien-aimées de Krishna) et prend lui-même l'avatar de Krishna, afin que les embrassades puissent se renouveler. Cette Upanishad livre la clef des renaissances (qui est qui ?) durant la période de l'avatarat de Krishna. Elle parle également du report du *Kali Yuga*, de *Lila*, la nature gracieuse et ludique du dieu, des Védas et des vertus majeures, mais aussi du monde enchanté sous l'avatar de *Krishna* et de la forêt céleste du *Gokula* de Vrindavan. Cette Upanishad met l'accent sur l'immanence de la Divinité en tous les êtres et créatures naturelles (jusqu'aux arbres et aux objets inanimés), et nous incite à décrypter les puissantes analogies qui unifient la trame de la manifestation.

Narayana Upanishad - *Up. du Seigneur du Non-manifesté*

Dix-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Cette brève Upanishad présente le dieu Narayana, Seigneur du Non-manifesté, comme étant l'Atman omniprésent et l'origine de toutes les créatures. Elle enseigne le mantra à huit syllabes, "*Om Namah Narayana*" et termine par les promesses d'usage.

Nrisimha Tapaniya Upanishads - *Up. de l'ascèse dévotionnelle à Narasimha, l'Homme-Lion*

Vingt-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Composée de deux parties, *Purva* (exotérique, élémentaire) et *Uttara* (ésotérique, approfondie), cette longue Upanishad (en fait un ensemble de six upanishads) vise essentiellement à établir la nature de la Réalité absolue, abordée par le biais du culte dévotionnel à *Narasimha*, élu comme Divinité suprême et comme source de la conscience supérieure incarnée en chaque individu.

La Purva Upanishad est constituée de cinq brèves Upanishads, toutes consacrées à une analyse approfondie du symbolisme du mantra de Narasimha, considéré comme le Roi des Mantras. À noter que l'analyse symbolique est ici bien plus approfondie que dans les autres Upanishads consacrées au culte d'une divinité; et la progression du culte dévotionnel (*Bhakti*) à la doctrine moniste des Upanishads (Védanta) est bien plus claire qu'ailleurs, s'appuyant – une fois de plus – sur la syllabe sacrée *Om*.

L'Uttara Upanishad – que l'on considère comme la finale d'un ensemble de six upanishads – continue à se référer au mantra de Narasimha, mais en s'appuyant sur l'identité entre celui-ci et l'Atman, aboutissant à l'équation Narasimha-Atman-*Om*-Brahman. Ici, plus qu'en de nombreuses autres Upanishads, le raisonnement philosophique s'approfondit et introduit des arguments originaux, jamais ou rarement rencontrés auparavant. Et, chose appréciable, l'équivalence Brahman-Atman est expliquée avec une logique rigoureuse, déployant dans le neuvième et dernier chapitre une subtilité et une profondeur de vue remarquables. Ici, ce sont les dieux qui bénéficient de l'enseignement de Prajapati, le Seigneur des créatures, et de l'avis-même de Prajapati, ils vont rester timorés et de ce fait impuissants à voir que leur identité réelle est l'Atman, comme elle est celle du *Om* : « Nous le voyons, ô vénérable Seigneur, et cependant ne le voyons pas ! »

Rama Rahasya Upanishad - *Up. de la Doctrine secrète de Rama*

Cinquante-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Cette Upanishad, extraite de l'Atharva Véda, est la source scripturaire qui fait autorité en ce qui concerne le culte de *Rama*. Purement technique, elle expose minutieusement les nombreux mantras utilisés dans le culte de Rama, les bienfaits qu'ils engendrent, ainsi que les invocations. Elle décrit aussi la méthode rituelle du *Yantra* de Rama. C'est donc un cours complet de rituel et, comme tel, ne sera d'intérêt qu'à titre d'exemple de ce ritualisme minutieux et complexe. De très nombreuses épithètes de Rama, de noms mythologiques, de termes souvent vus ou n'apparaissant que dans ce contexte spécifique, se succèdent d'un verset à l'autre.

À noter que l'enseignement est donné par le singe *Hanuman*, grand dévot de Rama parvenu à l'accomplissement ultime, et qu'à la tête de ses auditeurs, se trouve Sanaka, l'un des quatre *Kumaras*, fils divins de Brahma.

Rama Tapaniya Upanishad - *Up. de l'ascèse dévotionnelle à Rama*

Cinquante-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Composée de deux parties, *Purva* (exotérique, élémentaire) et *Uttara* (ésotérique, approfondie), cette longue Upanishad vise essentiellement à établir la nature de la Réalité absolue, abordée par le biais du culte dévotionnel à *Krishna-Gopala*, élu comme Divinité suprême et comme source de la conscience supérieure incarnée en chaque individu. Une adéquation totale entre Gopala et le but ultime des Védas est affirmée et étayée par l'identité fondamentale entre le *Pranava Om* et l'essence de la Divinité suprême.

Cette longue Upanishad, qui date probablement du XIIIème ou XIVème siècle, jouit depuis longtemps d'un statut privilégié parmi les adeptes du Vishnouisme et du *Bhakti* Yoga, à qui elle fournit un modèle-cadre dévotionnel exemplaire.

Dans le Purva, sont abordés les thèmes suivants : étymologies du nom de Rama, incarnation de Brahman; annonce du roi des Mantras, "*Ram Ramaya Namah*"; portrait de Rama, assis entre *Sita* et *Lakshmana*; honoré par les dieux, par les Sages, établi sur son trône après ses exploits héroïques; construction du *Yantra* de Rama; le *Malamantra*, ou formule-guirlande de Rama, construite avec un alphabet mystique; glorification du *Yantra*; exhortation à la dévotion envers Rama; promesses à ceux qui vénèrent Rama de façon appropriée.

Et dans l'Uttara : mourir à *Avimukta*, y recevoir le Mantra de la traversée; *Om* est le *Taraka* au sein du *Rama Mantra*; élucidation du *Om* en rapport à l'avatarat de Rama et à Brahman; élucidation de l'*Avimukta* en tant qu'*Ajna chakra*; glorification finale de Rama par Brahma.

Tara Sara Upanishad - *Up. de la Traversée des eaux*

Quatre-vingt-onzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Cette brève Upanishad enseigne la sainteté du *Kurukshetra* (champ de bataille célèbre de la *Bhagavad Gita*, métaphore des combats moraux et du *dharma* des hommes et des dieux), et le transpose dans le ghat sacré de Bénarès, où est délivré au mourant, par le dieu *Rudra*, le *Taraka* mantra, dit "de la traversée" (mantra à 8 syllabes *"Om Namo Narayana"*). À partir de ce mantra et du *pranava Om*, dont les huit composants sont analysés, l'Upanishad expose la méthode du culte de *Narayana*, le Seigneur du Non-manifesté, et comme toujours, les bienfaits de ce culte.

Tripadvibhuti Mahanarayana Upanishad - *Up. de la Manifestation divine en trois pas du Seigneur Narayana*

Cinquante-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Dédiée au principe essentiel de Narayana, le Seigneur du Non-manifesté (Vishnu endormi sur les Eaux résiduelles durant le *Pralaya* cosmique, symbolisant aussi la « Demeure du Savoir »), cette longue Upanishad de 40 pages décrit exhaustivement et de façon fouillée le sacrifice védique

de l'*Agnihotra,* avec tous ses composants symboliques. Présente également le *Narayana ashtakshara mantra* et ses bienfaits, et de nombreux autres mantras et litanies. Toutes les notions majeures de la Voie sont envisagées tour à tour, avec un accent particulier sur la physiologie occulte du microcosme comme du macrocosme. Les devoirs de l'homme ordinaire et ceux du renonçant sont évalués tour à tour, l'ascétisme étant une des nombreuses voies menant à la Libération.

Par ailleurs, cette Upanishad éclaire les mécanismes de transfert des attributs d'un dieu à l'autre, montrant la souplesse conceptuelle du polythéisme, qui est issu d'un monothéisme fondamental, et suit le mouvement de la Création elle-même. La connaissance cosmogonique apparaît ainsi comme une condition fondamentale de la remontée vers l'Unique, vers la Libération absolue.

Il y a une certaine confusion à propos de cette Upanishad, qui apparaît également sous le titre de Shri Narayana Upanishad, et qui se présente sous deux versions totalement différentes, plus une version très brève qui passe actuellement pour suffisante, sinon authentique. Ainsi donc, la Tripadvibhuti authentique reste encore une énigme. Vu la beauté et l'universalité de cette Upanishad, j'ai choisi de traduire la version du Swami Vimalananda, de la lignée du Swami Sivananda, qui a dû inclure quelques commentaires au texte. Elle est ainsi plus longue, mais d'autant plus lumineuse.

Vasudeva Upanishad - *Up. de l'Omniprésent*

Cinquante-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

Cette Upanishad explique la signification de l'*Urdhva Pundra* (l'emblème porté par les Vishnouites) et les règles à suivre pour le porter. Elle parle notamment du doigt-qui-reste-toujours-pur, de la litanie des douze noms du Seigneur associée aux douze points du corps où dessiner la marque de Vishnu; mais aussi de la *Trimurti*, Brahma, Vishnu et Shiva, et d'autres triades; enfin elle éclaire l'identité entre les trois lignes de la marque et les trois lettres du AUM.

16 Upanishads du Renoncement

Aruni Upanishad - *Up. du Sage Aruni*

Seizième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Prajapati, aspect de Brahma, le Créateur, donne un enseignement au sage Aruni, venu lui demander comment se libérer des chaînes karmiques. Seul le renoncement absolu peut mener à la libération définitive (*Nirvana*). Cette Upanishad, brève mais compacte, éclaire en détail les injonctions de vie pour un *Brahmacharin* (étudiant sous vœu d'abstention) et pour un *Sannyasin* (renonçant engagé dans la vie errante). Voici les thèmes abordés : renoncer à la vie de famille et sociale, aux biens, aux signes extérieurs, aux mondes supérieurs et inférieurs, à l'Œuf de Brahma, l'univers; transfert des feux sacrificiels dans les feux corporels, comme affirmation de l'abstraction spirituelle; Brahman, en tant que cause de la manifestation, est le cordon sacré authentique; vœu d'innocuité; les observations intérieures et les devoirs extérieurs; le renoncement total est possible à tout âge; *Om* est la seule Upanishad du *Sannyasin*.

Avadhuta Upanishad - *Up. de l'ascète balayé par le vent*

Soixante-dix-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Dattatreya, le grand *Avadhuta* (stade de réalisation au-delà de celui du *Parama Hamsa*), enseigne au sage Sankriti la nature de l'*Avadhuta*, son fonctionnement et son comportement.

Dans cette Upanishad, la notion de l'*Avadhuta* rejoint celle du *Hamsa*, l'ascète-cygne, car la métaphore de l'oiseau de l'âme est celle qui vient le plus spontanément à l'esprit : le Soi à la recherche du Soi suprême est tel un oiseau qui, bien au-dessus de la vie des hommes, a quitté ses attaches sociales pour partir à la recherche du Brahman; l'âme est un oiseau qui migre, libre, sans attaches, parcourant l'immensité céleste pour trouver le séjour suprême. Plus précisément, cette Upanishad pousse la métaphore jusqu'à associer quatre types de béatitude (joie, délices, délice extrême, félicité suprême, qu'il connaît au fur et à mesure de sa réalisation) aux parties constitutives de l'oiseau.

Suit un monologue alerte et savoureux où l'*Avadhuta* se présente lui-même, tout en se comparant sans fausse modestie à l'homme profane, l'ignorant. La liberté infinie dont jouit celui qui a entièrement réalisé le Brahman permet notamment à notre ascète *Avadhuta* de poursuivre, par pure compassion pour ceux qui cherchent la libération, des activités dans l'enseignement de la voie, de faire les gestes ordinaires de n'importe quel *sannyasin*, tout en restant dans une perpétuelle absorption en Brahman.

Bhikshuka Upanishad - *Up. du Moine mendiant*

Soixantième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Ici sont définis quatre types de *Sannyasins* : le renonçant *Kutichaka*, « qui a chassé l'erreur », habitant des huttes, le *Bahudaka*, « qui a chassé la diversité », habitant les abords d'eaux sacrées, le *Hamsa*, « l'oiseau migrateur, le cygne », qui est itinérant, et le *ParamaHamsa*, « le Cygne suprême » ayant renoncé à leur conscience corporelle.

Brahma Upanishad - *Up. de Brahman*

Onzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Cette Upanishad enseigne comment l'Atman réside dans notre corps subtil et s'en extrait dès que nous abandonnons la vie du monde, pour mener une vie au-delà des rituels, où les différenciations se sont estompées. Par le passage au-delà des rites que représente le renoncement, l'Atman se transmue en la suprême sagesse de Brahman. Cette sagesse qui se manifeste sous forme d'une union constante à l'Atman universel, n'est autre que *Brahma Vidya*, la connaissance de Brahman.

Jabala Upanishad - *Up. du Sage Jabala*

Treizième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Compilée par le sage Jabala, cette Upanishad résume cinq dialogues instructifs entre le sage Yajnavalkya et divers chercheurs spirituels: ainsi, à Brihaspati, le précepteur des dieux, sera dévoilée la notion d'*Avimukta*, pouvoir rédempteur de Shiva ancré dans le périmètre sacré de certains *ghats* de Bénarès, mais aussi dans l'espace inter-sourcilier, où le dieu ouvre le troisième œil de ses fidèles... puis le mantra *Satarudriya* est recommandé. C'est ensuite les principes du renoncement (*sannasya*) qui sont subtilement réinterprétés, avec prééminence des sacrifices par le feu (ou l'eau) comme introduction et finalisation du *sannyasa*. En clôture, une effusion lyrique sur la nature des Cygnes suprêmes, *ParamaHamsas*, ces grandes âmes parfaitement réalisées.

Kundika Upanishad - *Up. du pot à eau*

Soixante-quatorzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Comment doit vivre l'ascète et quelles possessions sont licites pour le *Sannyasin* ? Un traité complet d'ascétisme dans cette petite Upanishad du renoncement, qui établit la liste des observances que le renonçant devra scrupuleusement respecter, montrant bien par là que l'abandon de la vie dans le monde et des devoirs sociaux et familiaux n'est acceptable qu'à condition de leur faire succéder un engagement encore plus radical et – paradoxalement – bien plus contraignant. On y trouve en outre des mantras propices à la réalisation de l'Atman. Pour cette Upanishad, trois versions, présentant d'importantes différences : j'ai choisi celle du Prof. A.A. Ramanathan, basée sur l'édition Adyar, et publiée en 1978.

Maitreya Upanishad - *Up. du Sage Maitreya*

Vingt-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Le roi Brihadratha vient apprendre auprès du Sage Shakayanya ce qu'est l'Atman, et doit insister devant le refus du Sage : car comment définir l'Atman ? C'est donc le chemin vers l'Atman que va décrire le Sage, les conditions de son approche, et les transmutations nécessaires pour arriver à le concevoir. Puis c'est le Sage Maitreya qui va trouver Shiva pour être initié à la Vérité suprême (*parama tattva*). Dans une large mesure, l'enseignement donné par la Maitrayani Upanishad est ici repris. Enfin, Ishvara lui dévoile en détail sa "forme sans forme", son essence absolue, dans un superbe chant d'auto-glorification.

Narada Parivrajaka Upanishad - *Up. de Narada, l'ascète errant*

Quarante-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Cette longue Upanishad présente tout d'abord le divin Sage Narada, qui passait pour l'un des avatars secondaires de Vishnu et représentait une double perfection : celle de la *Bhakti*, l'amour divin, et celle du moine errant, qui déambule sur terre pour répandre largement les influences subtiles des qualités du divin qu'il incarne lui-même. Elle s'articule en neuf enseignements, accomplissant un tour magistral entre l'alpha et l'omega de la voie du retour au divin : les réunions spirituelles dans des lieux sacrés, où les chercheurs humains captent les émanations subtiles du divin, et la maîtrise absolue des virtualités de l'Atman, qui peut alors parvenir à Brahman et résider définitivement en lui. Ici, c'est la forêt de Naimisha qui prélude à la magistrale expansion de conscience qui va avoir lieu : lieu magique autant que mythique, à partir duquel quelques sages, touchés par la grâce de Narada, vont faire avec lui le voyage jusqu'au séjour de Brahma, donc vers un plan céleste, pour y apprendre l'essence authentique du renoncement, transmutation quasi alchimique de leur âme incarnée en pur Soi absolu.

À noter : moine errant, moine mendiant, ascète, ascète itinérant, ou errant, etc... autant de variations sur le seul mot *Sannyasin*, il n'y a là aucune différence d'ordre ou d'étape. Celles-ci vont être expliquées dans l'Upanishad, et chacune porte une appellation spécifique. Dans l'Instruction VIII, qui porte sur les relations entre le Pranava Om et les quatre dimensions de l'Atman, et qui est d'une grande complexité, j'ai choisi de conserver les nombreux commentaires ajoutés par le Prof. A.A. Ramanathan, car ils rendent praticables, notamment dans la méditation, des notions qui, sans eux, resteraient purement théoriques.

Nirvana Upanishad – *Up. de l'extinction*

Quarante-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

On trouve ici un enseignement approfondi sur la voie du Renoncement (*Sannyasa marga*) qui mène au *Nirvana* (extinction par la libération ultime). L'enseignement, ici, n'est pas une démonstration suivie, comme d'usage, mais consiste en une succession d'aphorismes bien frappés, dont certains fortement paradoxaux, décrivant la nature réelle de la relation possible entre le yogi et Brahman. C'est également un guide illustratif de la vie d'un parfait yogi.

Para Brahma Upanishad - *Up. de Brahman le Suprême*

Soixante-dix-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Cette Upanishad reprend les personnages et les thèmes de la Brahma Upanishad, en les plaçant dans une perspective plus abstraite, mais aussi plus technique. Elle vise essentiellement à transmettre la nature de Brahman le Suprême, condition indispensable pour entrer dans le renoncement absolu. Il faut tout d'abord tirer au clair les rapports du *Jiva* et de Brahman dans les quatre états de conscience, et comprendre l'identité fondamentale de ces deux entités apparemment distinctes (verset 2). Il faut saisir que l'on doit passer de la touffe sacrificielle et du cordon sacré matériels, à leur équivalent spirituel (verset 3). Puis, ayant analysé les principales caractéristiques d'*avidya*, l'ignorance (verset 4), on examine les centres subtils du corps qui sont les ouvertures entre le *Jiva* et les plans de conscience supérieurs, le lien entre ceux-ci étant symbolisé par le *BrahmaSutra*, le cordon sacré du plan intérieur. La triade divine (ou *Trimurti*) est à méditer en rapport à Brahman, menant à la saisie des neuf Brahman. Suit une analyse des composants du *BrahmaSutra*, dévoilant une science approfondie des *tattvas*, ces catégories de l'être, pour aborder l'identité du *BrahmaSutra* avec le *Pranava Om* et le *Hamsa Mantra*. Le triple Brahman peut être enfin réalisé (verset 5). L'ascète est entièrement né... nu de tous les signes extérieurs de consécration. Le cordon sacré véritable le relie à *Jnana*, la sagesse spirituelle.

ParamaHamsa Upanishad - *Up. du Cygne suprême*

Dix-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Une discussion entre le sage Narada et Brahma, le dieu créateur, sur l'identité du *ParamaHamsa* (Cygne suprême, ascète parvenu à l'ultime étape) et les moyens de reconnaître de tels êtres, par ailleurs extrêmement rares, tant les conditions sont rigoureuses et exigeantes. Le dénuement volontaire, et un renoncement psychologique tout aussi intense, sont en effet quasi absolus à ce stade du Sentier.

ParamaHamsa Parivrajaka Upanishad - *Up. de l'ascète devenu Cygne suprême*

Soixante-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Le dieu Brahma apprend de son père, *Vishnu-Narayana*, les caractéristiques du Cygne suprême, l'ascète *ParamaHamsa*. La voie solennelle du renoncement est présentée dans tous ses détails. Il est surprenant d'apprendre ici que seul le deux-fois né est habilité aux sacrifices initiaux; les autres ont au choix divers modes de mort volontaire non violente, confiée aux soins du karma : combats guerriers, inanition, épuisement sur la route... le renoncement purement intérieur étant réservé aux grands malades ! Avant d'abandonner à tout jamais les rituels, il est néanmoins de rigueur d'accomplir certains sacrifices et de respecter certains "dé-gagements" préalablement à l'en-gagement. Notamment vis-à-vis des proches et de la communauté à laquelle on a appartenu.

L'Upanishad insiste sur les caractéristiques morales et psychologiques du renonçant. Après mûre évolution sur la route du dépouillement intégral, « Lorsqu'il aura atteint à un détachement suffisant, il pourra devenir un ascète *Kutichaka, Bahudhaka, Hamsa* ou *ParamaHamsa.* »

Puis elle explore méthodiquement les seize composants du *Pranava Om* en Brahman, réfractés en quatre quaternités sur les divers plans d'existence ou de conscience. L'Upanishad envisage ensuite l'omniprésence et l'individualisation par fragmentation du Soi universel, qui dans ce processus apparaît comme une quaternité : *Vishva* (Totalité universelle), *Taijasa* (Luminosité), *Prajna* (Sagesse toute-connaissante) et *Turiya* (Transcendance absolue). Là aussi, chaque membre est une quaternité. De même, elle envisage les seize unités sonores du *Pranava* en Brahman, approfondissant nos connaissances sur *Nada*, le son mystique, et *ShabdaBrahman*, le Son primordial. Les Cygnes suprêmes (*ParamaHamsa*), les Transcendants absolus (*Turiyatita*) et les fous de Félicité (*Avadhuta*) ont conquis de leur vivant la libération dans l'état désincarné.

Sannyasa Upanishad - *Up. du Renoncement*

Soixante-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Cette Upanishad, parfois dénommée *Brihad Sannyasa Upanishad* (la grande Upanishad du renoncement) pour la distinguer de la version tronquée et lacunaire qui figurait sous le titre de *Sannyasa Upanishad*, est maintenant restituée dans son intégrité. Le premier chapitre provient de la *Kantha* (ou *Katha*) *Shruti Upanishad*, non-canonique.

Ici, je suis fidèlement la traduction du Professeur Ramanathan, et recours parfois aux traductions qu'Alyette Degrâces-Fahd a donnée de la *Brihat Sannyasa* et de la *Kathashruti* Upanishads, ainsi qu'à celles de Paul Deussen qui, conscient de travailler sur des textes corrompus , reconnaît que « ici et là, la traduction n'a pu être établie qu'en faisant violence [au texte sanskrit] et ne peut être qu'un pis-aller en attendant qu'une meilleure version de cette Upanishad soit disponible. » Mais on est alors dans les années 1890... La version sanskrite dont je dispose correspond, à de rares variantes, aux versions suivies par Ramanathan et Degrâces-Fahd.

Est-ce bien cette meilleure version dont nous disposons aujourd'hui ? Quoi qu'il en soit, cette Upanishad est une présentation exhaustive de tout ce qu'implique le parfait renoncement.

Satyayaniya Upanishad - *Up. de l'ascète à la recherche de la Vérité*

Quatre-vingt-dix-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Satyayaniya : Soit on considère ce mot comme le patronyme d'un sage, soit on le décompose, Satya-ya-niya, ce qui donne "l'ascète qui recherche la Vérité".

Traitant des ascètes Vishnouites, l'Upanishad entre d'emblée dans le vif : L'esprit peut devenir la cause de la libération comme de l'attachement. Un Brahmane authentique est celui qui est en quête du Brahman. Quatre types de renonçants s'échelonnent, selon leur degré de réalisation, mais tous ont en commun les caractéristiques et les devoirs du renonçant. Ceux-ci sont soigneusement passés en revue, et il est capital de développer les signes intérieurs d'appartenance à Vishnu, qui est ici une forme dévotionnelle plus personnalisée de Brahman. Erreurs et manquements à la règle sont envisagés, avec les sanctions karmiques qu'ils entraînent. Au contraire, conduite droite et ferveur ont pour conséquence la libération de la descendance du renonçant sur trois cent générations ! Les cinq possessions extérieures licites ont pour équivalent au plan intérieur les cinq composants du AUM. Enfin, l'attitude globale (extérieure et intérieure) vis-à-vis du maître, celui qui a donné l'initiation du Om, lequel est Brahman, est elle aussi capitale. Abandonner l'état de renonçant est une faute gravissime, la libération sera désormais impossible, pas même au bout de dizaine de milliers d'éons !

Turiyatita Avadhuta Upanishad - *Up. de l'ascète emporté par la Transcendance absolue*

Soixante-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Vishnu Narayana donne un enseignement à son fils, le dieu Brahma, et lui dévoile les signes et les règles qui particularisent l'existence d'un *Avadhutha* (stade ultime de l'ascétisme, au-delà du *ParamaHamsa*). Ayant réalisé que le monde n'est en rien différent de son propre Soi, il a renoncé à la moindre possession jusqu'à ce qu'enfin, totalement absorbé en la non-dualité de Brahman, il abandonne son corps, ayant fusionné en le *Pranava Om*.

Yajnavalkya Upanishad - *Up. du Sage Yajnavalkya*

Quatre-vingt-dix-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.

Yajnavalkya : Grand Sage, auteur d'un traité de loi, qui fut le *guru* du roi Janaka. Personnage majeur de plusieurs Upanishads, il passe pour être l'auteur de la *Brihadaranyaka Upanishad*, où il enseigne la doctrine moniste de l'Advaita Védanta (le Védanta non-duel), laquelle affirme l'identité de l'Atman et de Brahman. Il y apparaît dialoguant avec ses deux épouses, Maitreyi et Katyayani. Yajnavalkya est considéré comme le plus grand de tous les yogis érudits de l'ère védique, et en tant qu'instructeur spirituel, il fut le prédécesseur de Krishna. Selon l'*Agni Purana* (17.7-9), il se réincarnera pour être l'instructeur du futur avatar, *Kalki*. Outre l'Upanishad du Renoncement qui porte son nom, on le retrouve dans les Upanishads suivantes : *Brihadaranyaka, Paingala, Jabala, Tara Sara, Brihad Jabala, Rama Uttara Tapaniya.*

Cette Upanishad, des versets 1 à 6, reprend le chapitre IV de la *Jabala Upanishad*, avec quelques variantes. Puis elle emprunte, des versets 9 à 23, au *Yoga Vasistha*, en insistant – hélas, lourdement – sur la misogynie comme composante basique du salut. Seuls quelques apports lui sont propres, et on peut la considérer comme une compilation des principes essentiels du renoncement.

19 Upanishads du Yoga

Advaya Taraka Upanishad - *Up. de la Traversée vers l'Unique*

Cinquante-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Taraka, la Traversée et le Libérateur, s'applique le plus souvent à un certain Mantra murmuré à l'oreille de celui qui meurt à Bénarès par le dieu Shiva, lui assurant une libération immédiate, mais se réfère aussi au mantra absolu, le OM, qui est par essence le mantra libérateur. Ici, c'est Brahman qui est le "Libérateur", celui qui assure la Traversée vers Cela, l'absolu (cf. verset 3). Mais pour parvenir à ce stade, une maîtrise yoguique est requise, car l'aspect visuel de la méditation dont il est ici question constitue en soi une voie. Le Yoga de la Traversée, Taraka Yoga, est ici expliqué avec minutie et clarté.

Indépendamment de la pratique du *Shambhavi mudra*, il arrive que des phénomènes lumineux (appelés par certains photismes, photescences) apparaissent spontanément, déconcertant ou déconcentrant le méditant. Cette Upanishad l'intéressera tout particulièrement.

Amrita Bindu Upanishad - *Up. de la goutte d'ambroisie*

Vingtième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Cette Upanishad traite du mental en tant que moyen de connaissance de Brahman : lorsque l'état suprême est atteint, le flot d'*Amrita*, le nectar de félicité et d'immortalité, s'écoule du point *Bindu*, à la fois chakra et semence sonore symbolisée par le point supérieur de la syllabe *Om*. Or, le plus étonnant de cette brève Upanishad, est qu'elle ne mentionne nulle part ces deux termes : amrita et bindu. Peut-être est-elle elle-même ce germe qui contient l'immortalité ! Elle parle du *ShabdaBrahman* et du *Shabda akshara*, le son immortel, sans toutefois mentionner le Pranava Om. Mais c'est qu'elle enseigne une voie directe et rapide : celle de l'union méditative à Brahman, au-delà même des Védas et des rites.

Amrita Nada Upanishad - *Up. sur le son subtil de l'Immortalité*

Vingt-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Cette Upanishad présente une approche nouvelle des moyens de libération, qui s'émancipe des contraintes habituelles. Les textes et la méditation sur les Écritures doivent être dépassés, et la méditation sur le *Om* doit se concentrer essentiellement sur la réverbération finale, qui symbolise Brahman. Le yoga se concentre sur six membres, ne retenant que les cinq derniers membres selon Patanjali, consacrés à la méditation, et leur ajoutant *Tarka*, la réflexion logique. Le travail sur l'énergie vitale est brièvement esquissé, les centres subtils sont présentés simplement, et l'Upanishad enseigne une voie rapide, où la libération est atteignable en six mois.

Le texte sanskrit de cette Upanishad présente des passages douteux, qui ont été diversement corrigés par les sanskritistes. D'où des variations de sens assez importantes en certains endroits entre les diverses traductions (c'est la version de P. Deussen qui m'a paru la plus intéressante). Ces points douteux portent sur des détails de méthode de ce yoga si particulier. Mais les versions et les traductions étant si différentes les unes des autres, je donne donc cette traduction comme une proposition – parmi d'autres – de restitution d'un texte que personne ne connaît vraiment. Cela dit, toutes les traductions-interprétations (dans le cas d'un passage douteux ou lacunaire) sont en général conformes à l'esprit du yoga.

Brahma Vidya Upanishad - *Up. de la Science de Brahman*

Quarantième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Cette Upanishad donne une présentation exhaustive de la nature mystérieuse de Brahman et de la voie directe menant à sa réalisation, et nous y retrouvons les mêmes principes et moyens que dans tous les yogas. Ici, l'accent est mis autant sur le Hamsa de la respiration que sur le Om, à tel point qu'il s'agit autant d'une gnose du Hamsa que de Brahman (*Hamsa vidya*). C'est uniquement au moyen du *Pranava Hamsa* que le yogi peut parvenir à la connaissance directe du *Sakala* et *Nishkala* Brahman, composé de parties et simultanément indivis. Ce *Hamsa Yoga* s'achève par une glorification de Brahman, où c'est le principe suprême lui-même qui énonce sa nature essentielle.

C'est ici le texte intégral de cette Upanishad, que Paul Deussen, en 1897, n'avait pu trouver et croyait perdu.

Dhyana Bindu Upanishad - *Up. de la Contemplation sur le Point-semence*

Trente-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

En seize pages denses, ardues en raison de l'accumulation de détails minutieux et de métaphores générales, c'est un enseignement complet sur *Dhyana*, la méditation contemplative, centrée sur *Bindu*, le symbole de *Turiya*, l'état de parfaite réalisation, qui plane au sommet du Om, mais aussi de la semence masculine et féminine... empruntant beaucoup à certains *tantras* du Shaktisme ! Avec une profusion baroque de détails anatomiques, l'art de l'union sexuelle – *maithuna*

– est subtilement transmué en art de la réalisation ultime. Mais auparavant, il faut connaître et maîtriser bien des notions, telle la psalmodie du Om, la hiérarchie des chakras et la percée de *Kundalini*, les *mudras* et les *bandhas* qui permettent de fusionner les souffles et d'éveiller les chakras les plus subtils de la région crânienne, etc... Terminant sur une brève évocation des manifestations sonores et visuelles typiques du *samadhi*, l'Upanishad révèle la voie secrète par où effectuer la percée définitive en *Kaivalya*, l'extase sans retour.

Hamsa Upanishad - *Up. du Cygne*

Quinzième Upanishad du canon Muktika, appartenant Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Le sage Gautama enseigne à Sanat Kumara, l'éternel adolescent qui jamais ne s'incarna sous une forme humaine, ce traité sur la nature du *Hamsa* (l'Atman suprême), incluant une analyse approfondie du *Hamsa mantra*, le *japa* respiratoire spontané. Donne une description complète et minutieuse des méthodes de méditation, et analyse la nature de l'Atman, ce "cygne suprême".

Jabala Darshana Upanishad - *Up. de la Manifestation à Jabala*

Quatre-vingt-dixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Dattatreya, le grand *Avadhuta* « balayé par le vent » (stade ultime de réalisation chez les renonçants), déjà rencontré dans l'Upanishad éponyme, enseigne ici au sage Sankriti les détails de la pratique authentique du yoga. La Dattatreya Upanishad, extrêmement succincte, ne donne aucune idée de la doctrine associée à Dattatreya, qui est magnifiquement illustrée par l'*Avadhuta Gita*, le Chant du Libéré. Mais ici, on entend directement et en détail l'enseignement de Dattatreya sur le yoga et ses huit membres.

Cette Upanishad, tout en reprenant la présentation orthodoxe du yoga, nous invite à développer les notions que nous croyons parfaitement acquises jusque dans leurs implications les plus ultimes, nous incitant à cette liberté de pensée qui est typiquement celle de la non-dualité : « L'insensé et l'ignorant recherchent constamment leur dieu sur les lieux de pèlerinage, en faisant la charité, en murmurant des litanies, par des offrandes à (des idoles) de bois et de pierre, parce qu'ils n'ont pas réalisé que le Seigneur Shiva se trouve dans leur propre corps. » Cette superbe et fort instructive Upanishad est actuellement répandue sous une version très courte, qui résume les données préliminaires des sections V à X. Voici donc, à la place de l'enseignement abrégé en quatre pages, un texte de quinze pages, richement documenté sur la physiologie subtile et d'une lucidité quasi contemporaine sur le ritualisme qui n'ouvre pas à la pure intériorité et à la réalisation effective. On y retrouvera, dans la dixième et dernière section, la fameuse formule « Je ne suis ni le corps ni le souffle de vie, ni les organes sensoriels ni le mental, je suis l'Atman suprême, dont la forme authentique est Shiva, et j'existe éternellement en tant que témoin. »

Kshurika Upanishad - *Up. de l'arme qui tranche*

Trente-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Kshura : couteau affilé, rasoir; *churika* : couteau sacrificiel, poignard, glaive, épée.

L'image – forte – est celle d'une arme affilée, qui tranche promptement et radicalement. Ni couteau (usage culinaire), ni rasoir (usage corporel), mais plutôt arme, en affinité au symbolisme du glaive ou de l'épée de la sagesse, adopté par le bouddhisme Mahayana, qui transmet la même nécessité de trancher au vif des attachements qui entravent le disciple sur la voie ascendante.

Cette Upanishad est probablement très ancienne, car la méthode, complète et originale, qu'elle propose pour parvenir à la libération, ne contient aucune description élaborée de l'anatomie subtile et des chakras, ni analyse approfondie du *Pranava Om* et de sa portée métaphysique. Elle ne propose pas plus d'analyse critique du mental, mais d'emblée le présente comme l'arme propre à trancher les liens qu'il tisse pourtant lui-même avec le corps physique et les sens qui l'animent.

MahaVakya Upanishad – *Up. de la Maxime majeure*

Quatre-vingt-douzième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Cette très brève Upanishad introduit, en plus de deux maximes bien connues (l'*Ajapa* mantra "*Hamsa Soham*" et "*Aham Brahmasmi*") deux nouvelles formules : "*Soham arka*" (je suis Lui, le soleil) et "*Atma jyotir aham*" (je suis la flamme de l'Atman). Dans cet enseignement réservé par Brahma aux dieux et aux âmes en voie de réalisation, il s'agit de l'expérience intérieure, sous forme de dévoilement subit et illuminant du Brahman suprême sous sa manifestation solaire.

Pour cette Upanishad, comme pour certaines autres très peu fréquentées, il semble qu'il y ait plusieurs textes sanskrits présentant de grandes variantes, tant les traductions diffèrent les unes des autres. J'ai finalement opté pour la version de l'édition Parimal, la plus récente recension du corpus entier d'Upanishads, réalisée en 2004.

Mandala Brahmana Upanishad - *Up. du Mandala Brahmana*

Quarante-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Non, il ne s'agit pas d'un diagramme magique circulaire (*Mandala*) pour guider la méditation sur Brahman, lequel est absolument inexprimable même par un graphisme abstrait, mais d'un enseignement ésotérique (*Upanishad*) extrait d'un *Mandala* (section majeure d'un Véda), figurant dans le *Brahmana* (manuel liturgique) du Yajur Véda blanc (*Shukla*).

Les *Brahmanas* sont des recueils de textes en prose, où les sacrifices solennels sont expliqués en détail, tant au plan technique qu'au plan du sens mystique. Ils contiennent les germes de la pensée philosophique et des sciences ultérieures : loi, astronomie, géométrie, linguistique, concepts métaphysiques tels que *karma*, étapes de la vie (*brahmacharya, grihasta, sannyasa*). Ils incluent parfois des sections qui sont typiquement des *Aranyakas* et des *Upanishads*.

Cette Upanishad est demeurée peu documentée : il n'en existe que cette traduction indienne de 1914, sous l'égide de la Société Théosophique d'Adyar, sans commentaires. Concentrée et majoritairement axée sur les techniques de méditation et de visualisation, recourant à un maximum de notions yoguiques sans les expliquer ni les développer, cette Upanishad peut représenter une synthèse parfaite des enseignements pour méditants avancés.

Cette Upanishad a ceci de particulier, qu'elle présente de façon détaillée et chronologique les phénomènes visuels qui accompagnent la méditation, en les distinguant selon trois types de pratique (et de but, correspondant *grosso modo* à la classification débutant-intermédiaire-avancé). Le yoga ici préconisé est, faisant suite à l'incontournable yoga aux huit membres, une méditation sur son aspect salvateur (*Taraka Yoga*), utilisant les trois types de visualisation (correspondant aux trois buts : extérieur, médian et intérieur); l'aspect ésotérique en est le yoga de la conscience non-mentale (*Amanaska Yoga*), qui est l'objet de la voie intérieure (*antar lakshya*), et que cette Upanishad développe amplement, du Brahmana I.3 au Brahmana V final. Ici, plus nettement qu'ailleurs, la méthode d'enseignement évoque le schéma de la spirale : à chaque palier de l'enseignement, les notions de base sont reprises, pour être portées à un degré supérieur. Car tel est l'état du yogi parfaitement accompli : « Connaissant par expérience l'état au-delà du penseur, le yogi parvient à l'état du suprême Brahman, immobile comme une lampe à l'abri de l'air; il a atteint l'océan de la félicité en Brahman en suivant la rivière du yoga de la conscience non-mentale (*Amanaska Yoga*), et cela grâce à l'extinction de tous ses sens. Il devient alors comparable à un arbre sec. Avec la disparition du besoin de sommeil et des maladies, avec l'amenuisement de la respiration, il a cessé tout contact avec le monde environnant; son corps demeure toujours stable, il en vient à ressentir une paix absolue, s'étant dépouillé des agitations du mental : il s'immerge au sein de l'Atman suprême (*Paramatman*). » (Brahmana III)

Nada Bindu Upanishad - *Up. de la Semence des sons*

Trente-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

L'*Omkara*, symbolisé par le Cygne (*Hamsa*), est le point de départ de variations et modulations, dont l'Upanishad tente de donner la clef. Puis elle aborde la pratique méditative, et c'est un cours complet de *nada yoga* : « *44(b)-45(a). Nada, le son, est utilisé comme on le ferait d'un aiguillon pour maîtriser l'éléphant pris d'ivresse – à savoir Chitta, le mental qui sillonne de part en part ce jardin des délices que sont les objets des sens.* » L'écoute du son intérieur mène à *Tattva Jnana*, l'expérimentation de la Réalité Absolue. Les diverses étapes de la réalisation sont passées en revue, constituant ainsi un enseignement détaillé de la méditation sur l'*Omkara* (le *pranava*) avec méthode progressive... plus quelques difficultés éventuelles mises en relief, notamment la question du karma venu à maturité : comment peut-il opérer pour un être parvenu à la libération ? Les sons intérieurs perçus durant la méditation sont passés en revue, avec des conseils encore très pertinents pour le pratiquant contemporain.

Pour certains commentateurs ou traducteurs de cette Upanishad, le Nada désigne ici tout particulièrement la nasalisation qui prolonge la psalmodie du Om(mmmmm...), et le Bindu est l'*anushvara* (le point de nasalisation, en phonétique) au-dessus de la demi-lune surplombant le Om. Il s'agirait donc uniquement de « l'enseignement du sens secret de la nasalisation [du OM] ». Certes, mais il s'agit là d'une Upanishad du Yoga, qui enseigne une méthode extrêmement fouillée et rigoureuse de parvenir – par la méditation sur le son, et en épanouissant les centres subtils éveillés par les psalmodies répétées du Om – à l'accomplissement parfait du yoga, donc de l'union au Suprême. Donc, toutes les connotations – aussi riches soient-elles – des concepts clés de cet enseignement, ne peuvent qu'enrichir la méditation.

Shandilya Upanishad - *Up. du Sage Shandilya*

Cinquante-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Shandilya : « Celui de la pleine Lune » - Le Sage (*Rishi*) Shandilya, fils du Sage Asita et petit-fils du Sage Kashyapa, fut le fondateur de la lignée spirituelle des Shandilyas. On le rencontre dans le *Bhagavata Purana*, où il arbitre certaines disputes philosophiques entre le roi Parikshit et le roi Vajranabha. Cette Upanishad lui est personnellement attribuée. Cf. la doctrine de Shandilya, *Chandogya Upanishad*, III-xiv.

Le sage Atharvan enseigne au sage Shandilya l'*Ashtamga Yoga* (les huit membres constitutifs du yoga), ainsi que *Brahma Vidya*, la science de Brahman. Avec une précision anatomique rigoureuse, la Shandilya Upanishad décrit le parcours des quatorze *Nadis* principales, par lesquelles doit opérer le contrôle du souffle et du mental. Comme toujours, l'accent est mis autant sur les exercices respiratoires et les techniques de méditation que sur les techniques de maîtrise transcendante de la conscience, mais là aussi cette Upanishad se singularise par sa précision technique. De même, la présentation des huit principales postures et des techniques de constriction et de sceau (*bandhas* et *mudras*), est menée avec clarté, ces dernières toujours en étroite relation à la phase respiratoire adéquate. À plusieurs reprises, des différences plus ou moins notables apparaissent avec les techniques contemporaines du même nom : j'ai suivi strictement le texte de l'Upanishad, libre au lecteur pratiquant du yoga de modifier ou non ses habitudes.

Après un long premier chapitre qui couvre tous les aspects fondamentaux du yoga, deux brefs chapitres traitent de la science de Brahman, et aboutissent à un éloge de *Dattatreya*, l'un des avatars secondaires de Vishnu, et l'incarnation de la Trinité divine.

Tejo Bindu Upanishad - *Up. du Germe de lumière spirituelle*

Trente-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur et classée comme Upanishad du Yoga.

Le *Tejo Bindu*, germe de l'illumination spirituelle qui siège dans notre cœur et qui appartient à Shiva, est « difficile à percevoir » et « il est malaisé de le méditer ». Aussi, est-ce l'enseignement que *ParamaShiva* (Shiva le Suprême) donne à Kumara, son fils, dont nous bénéficions, en cette longue et complexe Upanishad de 30 pages. Une gradation en 6 chapitres, récapitulant tout d'abord les exigences de base de l'engagement yoguique, nous mène de plus en plus profond dans la nature énigmatique de *Chinmatra*, « l'essence non-duelle et sans parties » qui caractérise la pure conscience d'être (*Adhyaya* II), puis explore les facettes de *ParaBrahman*, l'Esprit suprême, caractérisé par *Sat-Chit-Ananda*, Existence-Conscience-Félicité absolue (*Adhyaya* III)... Il s'agit enfin de s'installer définitivement dans l'état de libération, et l'*Adhyaya* IV met en lumière tout ce qui distingue *Jivanmukti* (la libération de son vivant) de *Videhamukti* (la libération hors du corps).

Puis nous changeons d'enseignant : le Vénérable Ribhu dévoile les subtiles nuances entre l'Atman et le non-Atman, au-delà de l'apparente non-pertinence de ce dernier concept. C'est en fait tout le cheminement et tout l'enseignement antérieur à ce stade qui se révèle être le non-Atman ! Telle est l'incandescente illumination de cet *Adhyaya* V ! L'*Adhyaya* VI clôt l'enseignement de Ribhu, qui jongle maintenant avec les concepts, tous, en un long poème méditatif.

Personnellement, j'approuve le dernier conseil du Sage : *« Mettant de côté entièrement et de part en part les pratiques prônées par les autres Upanishads, on doit étudier la Tejo Bindu Upanishad ici-présente avec un délice toujours renouvelé. »*

Encore un détail : Cette riche et longue Upanishad, magistralement orchestrée en une savante gradation, n'avait encore jamais été traduite en français !

Trishikhi Brahmana Upanishad - *Up. du Brahmane Trishikhi*

Quarante-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur et classée comme Upanishad du Yoga.

Un Brahmane du nom de Trishikhi va trouver le dieu *Aditya* (*Surya*, le Soleil) et lui demande quelle est la nature du corps, de l'âme et la cause de leur existence: un cours succinct mais complet sur les huit membres du yoga fait suite à l'élucidation préalable de l'identité essentielle de l'âme individuelle et du Brahman, du microcosme et du macrocosme, et à une exposition rigoureuse de la Création par quintuple mixtion des éléments primordiaux (*Panchi Karana*).

Accordant une place prééminente au Yoga de la Connaissance (*Jnana Yoga*), la *Trishikhi Brahmana Upanishad* pourrait former, avec la *Yoga Kundalini* et la *Yoga Chudamini*, la trilogie de l'enseignement intégral sur le yoga et la libération en Brahman.

Comme toutes les Upanishads du Yoga, la *Trishikhi Brahmana* remonte aux XIIIème-XIVème siècles, sans plus de précision possible. Est-elle ancienne parmi ce groupe d'Upanishads ? Le texte sanskrit, extrêmement concis, est particulièrement ardu à saisir à certains endroits, heureusement peu nombreux, et jusqu'à récemment n'avait fait l'objet d'aucune traduction, même en Inde. Deux sources de commentaires classiques sont d'une aide précieuse : le Commentaire dit *Vivarana* par *Upanishad-brahma-yogi*, et le *Bhasya* d'*Appayya Dikshita*, auxquels il faut recourir pour préciser le sens, ou l'enrichir lorsqu'il est trop succinct. Tout le mérite revient au Dr. Manmath M. Gharote (1931 – 2005) et à ses collaborateurs, sans lesquels cette Upanishad serait restée dans l'oubli et la méconnaissance.

Varaha Upanishad – *Up. de l'Homme-Sanglier*

Quatre-vingt-dix-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Cette longue Upanishad présente, de façon approfondie et clairement structurée, la science de Brahman, *BrahmaVidya*, et la technique d'éveil de *Kundalini*, l'énergie sacrée. Dans les trois premiers chapitres, l'enseignement est donné par le dieu Vishnu, sous son avatar de Sanglier, au sage Ribhu. Dans les deux chapitres suivants, c'est Ribhu lui-même qui instruit le sage Nidagha. Le premier chapitre porte sur les principes premiers, ou *Tattvas*, d'un nombre variable selon les écoles; Vishnu les énumère tous, confirmant qu'il y en a 96. Le deuxième chapitre explore exhaustivement tout ce qui peut se concevoir de la nature de Brahman, et des liens d'identité entre l'individu incarné

et Brahman. Car existe-t-il autre chose que la Conscience, dont Vishnu nous présente six manifestations : *Chaitanya*, la Conscience suprême – *Chit*, l'Intelligence universelle – *Chinmatra*, la pure conscience d'être – *Chidatma*, le principe de la Conscience absolue - *Chinmaya*, la conscience transcendantale– *Chidakasha*, l'éther de la Conscience universelle ? Au niveau de l'individu, il s'agit de transmuer *Chitta*, la substance mentale, et de fusionner *Manas*, le mental, avec l'Atman afin de réaliser le *Samadhi*, état d'absorption unitive, en pratiquant le *Laya Yoga*. Le troisième chapitre poursuit l'enquête sur la nature de Brahman, et aiguille l'aspirant sur l'attitude à cultiver pour y parvenir, notamment en dédaignant les pouvoirs paranormaux, *Siddhis*. Le quatrième chapitre approfondit le concept des *Bhumikas*, ces sept niveaux de sagesse qui jalonnent la route vers la libération de son vivant, *jivanmukti*. Le libéré-vivant est dépeint dans ses caractéristiques essentielles, puis les deux voies de libération sont présentées : la voie subite du Rishi Shuka et la voie graduelle du Rishi Vamadeva, le sentier des oiseaux et celui des fourmis. Enfin, le cinquième chapitre donne un cours complet et approfondi de physiologie occulte, accompagné des règles pour contrôler le souffle, *pranayama*, et faire s'éveiller et monter la *kundalini*, l'énergie sacrée. Le *Nadi chakra* et le *Bindu chakra* sont les éléments clés de ce processus, ainsi que les techniques respiratoires adéquates, et la méditation sur le *Pranava Om* avec les trois modulations de base, libérant ses pouvoirs occultes et révélant quatre étapes spirituelles.

Yoga Chudamani Upanishad – *Up.-Joyau de la Couronne du Yoga*

Quarante-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Cette Upanishad, qui se présente comme le fleuron des Upanishads du Yoga, apparaît entre le VII[e] et le X[e] siècle ap. J.-C, coïncidant avec la période de renouveau du Tantrisme (ou école du Sud), éclipsé par le Védisme (ou école du Nord), durant plusieurs siècles. Elle offre un enseignement complet et minutieusement détaillé du Kundalini Yoga (école tantrique du Sud), en opérant une synthèse si subtile avec le Hatha Yoga (école védique du Nord), que ces deux courants vont se fondre, les apports du tantrisme étant finalement totalement absorbés par le Hatha Yoga. La séparation reste cependant vivace, mais elle est devenue une gradation, le Hatha Yoga considérant cette partie de l'enseignement comme ésotérique et réservée aux adeptes confirmés.

« Joyau de la Couronne du Yoga», cet enseignement rigoureusement ordonné livre toutes les connaissances de base sur l'anatomie subtile (les divers *pranas*, les chakras et les principales *nadis*) et sur les exercices yoguiques propres à éveiller l'éveil de l'énergie sacrée, *Kundalini Shakti*. La diététique, la discipline physique et mentale sont également incorporées à la méthode, laquelle inclut également des techniques de méditation bien précises : analyse du riche symbolisme du OM et pratique de l'*Ajapa Gayatri* mantra, le mantra naturel de la respiration régulière. Elle termine par une percée dans le *Nada Yoga*, puis revient aux pratiques de base, envisagées sous une perspective plus spécifiquement spirituelle, pour les pratiquants ayant maîtrisé l'éveil de *Kundalini*.

Yoga Kundalini Upanishad

Quatre-vingt-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Cette Upanishad est ici dans son texte intégral, dont seul le premier chapitre avait été traduit en français par Jean Varenne en 1971 pour l'UNESCO. Les diverses versions sanskrites et indiennes comprennent toutes ces trois chapitres, et sont toutes similaires.

Si une Upanishad est célèbre – et peut-être d'autant plus célèbre qu'elle est méconnue, et qu'on peut tout y projeter de notre quête de mystères et de pouvoirs spéciaux – c'est bien celle-ci. Alors pourquoi, plutôt que comment, la présenter ? Il faut la lire, tout simplement. Jusqu'à présent, ce long traité sur l'éveil de la Kundalini et la maîtrise de la Kundalini éveillée, riche en détails techniques, n'avait jamais été traduit intégralement en français. Cette Upanishad est divisée en trois chapitres : dans les deux premiers, le sage Gautama reçoit l'enseignement de Shiva, dans le troisième, c'est Brahma qui consulte Shiva. Si cet enseignement met souvent l'accent sur la recherche des pouvoirs occultes, si convoités par les yogis, il éclaircit d'emblée les conditions qu'il

faut impérativement remplir : un mode de vie ascétique, un dur travail sur son mental, sans lesquels le contrôle du souffle (l'outil majeur dans l'éveil et la prise en main de Kundalini) ne peut réellement se maîtriser.

Si cette Upanishad prodigue quantité de techniques minutieusement détaillées (sans jamais toutefois livrer l'essentiel), en revanche elle n'indique nulle part par lesquels commencer, dans quel ordre les pratiquer durant une séance, quel est l'ordre de progression, mais elle affirme à plusieurs reprises la nécessité de la pratique quotidienne, et la nécessité d'être guidé par un maître. D'ailleurs, certains éléments-clés sont tenus secrets, notamment dans le cas du *Khechari* (lévitation et vol astral) et ne sont révélés que par l'initiation d'un maître. Et certains passages – restés obscurs, d'une totale opacité – dans le texte lui-même garantissent l'inviolabilité du secret. Mais – avis personnel – la fine (!) description du sectionnement du frein de la langue, réputé développer lui aussi les pouvoirs occultes, laisse planer un doute sur le bien-fondé d'une telle conception du yoga...

Les phrases et notes encadrées et/ou accompagnées d'un astérisque sont des commentaires ajoutés par Sri Swami Sivananda, que j'ai repris car ils clarifient un texte parfois trop concis.

Yoga Shikha Upanishad - *Up. sur la pointe ultime du Yoga*

Soixante-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur et classée comme Upanishad du Yoga.

Shikha : « aigrette, toupet, crête » - 1) "touffe sacrificielle" qui est réservée lors de la tonsure du crâne, lors de l'initiation brahmanique; 2) selon la physiologie yoguique, le *shikha* est l'espace compris entre le *brahmarandhra* (orifice sur la fontanelle du crâne) et le *dvadashanta*, chakra situé 12 doigts au-dessus.

Ici, Shikha fait référence à la pointe ultime de la réalisation yoguique, et présente une certaine analogie avec la pointe de la flamme dans le lotus du cœur (*Anahata* chakra), qui marque l'éveil de la conscience spirituelle, et dont le feu attise l'illumination (épanouissement du *Sahasrara* et du Dvadashanta chakra).

Dans cet enseignement que donne le Seigneur suprême, *Parameshvara*, au dieu Brahma, il s'agit de saisir la quintessence du yoga, une fois acquis *Jnana*, la sagesse toute-connaissance, et les conséquences de la maîtrise du *pranayama* (épanouissement des chakras, éveil du son intérieur, *Nada*, et de *Kundalini*, l'énergie sacrée). L'Upanishad effleure, en un bref rappel, tous les points anatomiques subtils mis en jeu par la méditation profonde, l'éveil de *Kundalini* et le développement des pouvoirs yoguiques. Il s'agit dès lors de maîtriser la complexité des interactions entre la *Maya*, enracinée dans le *Bindu*, le son originel (*Nada*), les trois semences du AUM (*Bijas*-racines), et de les transposer jusqu'à la source, l'Embryon d'or d'où sortirent l'univers et ce microcosme qu'est l'être humain. Atteindre à l'état suprême, *Para*, et s'y maintenir en permanence, voilà la pointe ultime du yoga, voilà la libération absolue. Ce qui est particulier dans cet enseignement, c'est l'accent qu'il met sur la dévotion, d'une part, et sur la nécessité de développer *Jnana*, d'autre part, au fur et à mesure que l'approche de l'Esprit universel (*ParaTattva*) se précise. Car « Le yogi qui a maîtrisé tous les enseignements du yoga et qui a un contrôle complet de ses sens parvient à atteindre tout ce qu'il imagine. » D'où la nécessité d'un maître, en qui fusionnent dévotion et *Jnana*.

La Yoga Shikha Upanishad n'a jamais fait l'objet de commentaires. De plus, il n'en existe aucune version qui soit réputée "authentique", et j'ai eu la surprise d'en trouver trois, en tous points dissemblables : l'une très longue, avec de longs commentaires mélangés au texte initial, une autre très brève, de dix quatrains, et celle-ci, de longueur intermédiaire. Je donne donc cette traduction pour ce qu'elle est : la version intermédiaire, qui prévaut actuellement, et qui est la plus intéressante. Je la fais suivre de la version brève, de dix quatrains.

Yoga Tattva Upanishad - *Up. des principes essentiels du Yoga*

Quarante-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.

Vishnu enseigne à Brahma l'esprit et les pratiques essentielles du yoga, clarifiant les différentes étapes, ce qui les définit et les signes distinctifs qui signalent leur accomplissement.

Cette Upanishad suit l'ordre pédagogique classique, mais dans une présentation assez originale : le but essentiel du yoga étant de se libérer de ses actes négatifs, il est essentiel de comprendre tout d'abord le fonctionnement de l'âme individuelle et les raisons de sa servitude, et de réaliser que sans la connaissance spirituelle (*Jnana*), le yoga ne mène à aucune libération. Et réciproquement. Et ce sont précisément les outils de cette connaissance spirituelle et les pratiques essentielles du yoga que nous livre cette Upanishad.

Une traduction française très connue, celle de Jean Varenne, donne une lecture assez différente de cette Upanishad, où les termes importants sont abondamment développés. Je me suis basée, outre l'excellente et complète traduction de Narayanasvami Aiyar, sur le texte sanskrit de l'édition Adyar.



UPANISHADS MAJEURES

Aitareya Upanishad

Upanishad du Sage Aitareya

Huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad majeure.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I – Chapitre I

I-i-1: Au temps des commencements, il n'existait que l'Atman, et uniquement lui. Il n'existait rien d'autre qui puisse émettre une lueur. L'Atman délibéra : « Je vais créer les mondes. »

I-i-2: Il créa ces mondes, à savoir : Ambhas, le monde de l'eau, Marichi, le monde des rayons solaires, Mara, le monde des mortels, et Apas, le monde des eaux*. Là-bas se trouve Ambhas, au-dessus des cieux; et le ciel est son support. Marichi est l'espace intermédiaire. Mara est la terre. Ce qui se situe en-dessous est Apas.

* difficile de distinguer Ambhas et Apas, les deux étant l'eau; selon P. Deussen, Ambhas est le Déluge, le Flot de l'océan céleste au-delà du ciel, Apas étant l'Eau primordiale qui est utilisée comme base pour le monde terrestre. L'espace, la terre et les cieux sont donc "entre deux eaux".

I-i-3: L'Atman pensa : «Voici donc les mondes. Je dois maintenant créer les gardiens des mondes. » Il fit sortir des eaux un être humain (*Purusha*) et le façonna.

I-i-4: Il le couva (comme un œuf, *Hiranyagarbha* ?), puis le fit éclore. La bouche de l'être humain se fendit, comme le fait un œuf. De cette bouche sortit Vak, la parole; de la

parole sortit Agni, le feu. Les narines apparurent, il en sortit Prana, le souffle de vie; du souffle de vie sortit Vayu, l'air. Les yeux apparurent, il en sortit le sens de la vue; de la vue sortit Aditya, le soleil. Les oreilles apparurent, il en sortit le sens de l'ouïe; de l'ouïe sortirent les directions. La peau apparut; de la peau, sortit le système pileux; du système pileux sortirent les herbes et les arbres. Le cœur apparut, il en sortit Manas, l'organe mental; de l'organe mental sortit Chandra, la lune. Le nombril apparut, il en sortit Apana, le souffle d'expulsion; du souffle d'expulsion sortit Mrityu, la mort. Le membre viril apparut, il en sortit la semence; de la semence sortirent les eaux.

★

I-ii-1: Ces divinités qui venaient d'être créées (en tant que gardiens des mondes) plongèrent dans le vaste océan. L'Atman assujettit alors l'océan* à la faim et à la soif. Les divinités lui dirent alors : « Donne-nous une résidence, où nous resterons et trouverons notre nourriture. »

* l'océan ou le prototype humain : le texte sanskrit ne précisant rien, on trouve les deux lectures, selon le traducteur.

I-ii-2: Il produisit devant elles une vache. Elles répondirent : « Cette créature ne nous convient certainement pas ! » Il produisit ensuite un cheval. Elles répondirent : « Cette créature non plus ne nous convient pas ! »

I-ii-3: Puis il produisit devant elles un être humain. Elles dirent alors : « Celui-ci a belle apparence; vraiment, l'homme est une créature accomplie ! » Il leur dit alors : « Entrez dans vos demeures respectives. »

I-ii-4: La divinité du feu entra dans la bouche, sous la forme de l'organe de la parole; l'air entra dans les narines, sous la forme du souffle de vie; le soleil entra dans les yeux, sous la forme du sens de la vue; les directions entrèrent dans les oreilles, sous la forme du sens de l'ouïe; les herbes et les arbres entrèrent dans la peau, sous forme de pilosité (et du sens du toucher); la lune entra dans le cœur, sous la forme de l'organe mental; la mort entra dans l'ombilic, sous la forme du souffle d'expulsion; l'eau entra dans le membre viril, sous la forme de la semence.

I-ii-5: La faim et la soif lui demandèrent alors : « Donne-nous une résidence, à nous aussi ! » Il leur répondit : « Je vous autorise à manger et boire avec ces divinités; je vous ferai partager avec elles et avoir votre part. » En conséquence, quand des oblations sont faites à quelque divinité que ce soit, la faim et la soif prennent leur part de l'offrande.



I-iii-1: L'Atman délibéra : « Il y a maintenant les mondes, ainsi que leurs gardiens. Il me faut leur créer de la nourriture. »

I-iii-2: Il couva les eaux. Des eaux ainsi couvées, émergea une forme concentrée. Cette forme concentrée qui émergea ainsi était la nourriture.

I-iii-3: Cette nourriture, dès sa création, se détourna et voulut prendre la fuite. Il tenta de la rattraper à l'aide de la parole. En vain ! S'il y avait réussi, l'humanité se serait sustentée uniquement en parlant de nourriture !

I-iii-4: Il tenta de la rattraper à l'aide du souffle de vie. En vain ! S'il y avait réussi, l'humanité se serait sustentée uniquement en inhalant des odeurs de nourriture !

I-iii-5: Il tenta de la rattraper à l'aide de la vue. En vain ! S'il y avait réussi, l'humanité se serait sustentée uniquement en contemplant de la nourriture !

I-iii-6: Il tenta de la rattraper à l'aide de l'ouïe. En vain ! S'il y avait réussi, l'humanité se serait sustentée uniquement en écoutant décrire de la nourriture !

I-iii-7: Il tenta de la rattraper à l'aide du toucher. En vain ! S'il y avait réussi, l'humanité se serait sustentée uniquement en palpant de la nourriture !

I-iii-8: Il tenta de la rattraper à l'aide du mental. En vain ! S'il y avait réussi, l'humanité se serait sustentée uniquement en évoquant de la nourriture !

I-iii-9: Il tenta de la rattraper à l'aide de l'organe de procréation. En vain ! S'il y avait réussi, l'humanité se serait sustentée uniquement en éjaculant de la nourriture !

I-iii-10: Il tenta de la rattraper à l'aide du souffle d'expulsion*. Et il l'attrapa ! Voilà pourquoi c'est le vent (*vayu*) qui digère (*avayat*) la nourriture, c'est le vent qui est le gagnant de la nourriture (*annayu*)**.

* *Apana* , le souffle d'expulsion, est ici pris pour *Samana*, le souffle digestif d'assimilation.
** La démonstration se fonde sur l'analogie verbale. C'est un procédé qui va se retrouver souvent, notamment dans l'exégèse des mantras, fondé sur l'homophonie et la paronymie, avec un large champ d'application.

I-iii-11: L'Atman (se tournant vers l'être humain) délibéra : « Comment cette créature peut-elle continuer d'exister sans mon soutien ? » Il pensa : « Par laquelle des diverses entrées vais-je pénétrer ? » Il pensa : « Si le discours est émis par l'organe de la parole, si la respiration est activée par le souffle de vie, si la vue est opérée par l'œil, l'ouïe par l'oreille, le toucher par la peau, la pensée par le mental, l'expiration par le souffle d'expulsion, l'éjaculation par l'organe de procréation – alors qui suis-je ? »

I-iii-12: Puis il fendit la partie du crâne (*siman*) où se fait la raie de la chevelure, et il pénétra par cette ouverture. Cette ouverture est appelée *vidriti*, la soudure ou la suture de la tête (littéralement la fissure), et c'est également le lieu de la félicité. L'Atman possède donc trois demeures dans la créature humaine, ainsi que trois états de conscience* : il demeure ici (dans l'œil durant la veille), ici (dans le mental durant le rêve), et ici (dans l'éther du cœur, *dahara*, durant le sommeil profond).

* Trois états de "rêve" (*svapna*), dit l'Upanishad, considérant comme tels les états de conscience usuels : veille (*jagrat*), sommeil avec rêves (*svapna*), sommeil profond (*sushupti*).

I-iii-13: La créature humaine une fois née et achevée, l'Atman manifesta toutes les autres créatures; car savait-il penser à autre chose ou parler d'autre chose ? Il réalisa que cet être humain est Brahman, le plus omniprésent de tous les êtres. Et il le contempla, se disant : « Ah, j'ai vu ceci ! (*Idam dra*). »

I-iii-14: En conséquence, le nom de l'Atman est Idandra ("Je l'ai contemplé"). Il est vraiment connu sous ce nom d'Idandra. Néanmoins, on lui donne l'appellation indirecte d'Indra (dieu védique de la pluie et du tonnerre), car en vérité les dieux aiment à recevoir des appellations indirectes.

★

Chapitre II

II-i-1: Chez l'être humain, c'est l'âme qui est est là au tout début, en tant que germe; car ce qui est sa semence est aussi sa vigueur, extraite de tous ses membres. Ainsi l'homme porte son Atman dans sa semence. Quand il le répand dans une femme, c'est alors qu'il le procrée. Et c'est la première naissance (de l'Atman de l'enfant).

II-i-2: Cet Atman nouvellement engendré pénètre dans l'essence même de la femme, comme s'il pénétrait dans un de ses membres. C'est pourquoi (ce fœtus) ne lui cause aucun tort. Elle nourrit de sa propre substance cet Atman qui s'est installé en elle.

II-i-3: Elle est la nourricière, il devient alors convenable de la nourrir. La femme porte son époux en tant que fœtus. Le père, lui, protège son fils dès le tout début, et le nourrit aussitôt après sa naissance. Comme il continue de protéger et nourrir son fils longtemps après sa naissance, il nourrit simultanément son propre Atman pour la perpétuation des mondes. Et c'est la seconde naissance (de l'Atman de l'enfant).

II-i-4: Puis ce fils est installé dans les fonctions de substitut de l'Atman du père dans l'accomplissement des actes pieux. Mais son autre Atman, ayant atteint le terme de ses devoirs et étant devenu vieux, prend le départ (meurt). Cet Atman, une fois parti d'ici-bas, prend de nouveau naissance. Et c'est la troisième naissance (de l'Atman de cet homme, le père).

II-i-5: Cela fut attesté par un Voyant (*Rishi*) : « Alors même que je reposais dans la matrice, je parvins à apprendre la naissance de tous les dieux. Une centaine de citadelles d'acier me tinrent en échec. Alors, tel un faucon au vol rapide, je me forçai un passage. » Vamadeva, le voyant, prononça ces paroles alors même qu'il reposait encore dans la matrice maternelle.

II-i-6: Vamadeva, parce qu'il possédait une telle connaissance, s'est élancé très haut quand la mort le sépara de son corps, il vit tous ses désirs comblés dans le monde céleste et il devint immortel. Oui, il devint immortel.



Chapitre III

III-i-1: Qui est celui que nous vénérons en tant qu'Atman ? Lequel est l'Atman ? Est-ce celui par qui nous voyons la forme, ou celui par qui nous entendons le son, ou celui par qui nous sentons les odeurs, ou celui par qui nous prononçons des paroles, ou celui par qui nous distinguons les saveurs douces et aigres ?

III-i-2: Ce qu'est le cœur (*hridaya*) et le mental, c'est la conscience, la compréhension, la connaissance, la sagesse, l'intelligence, la perception sensible, la force d'âme, la réflexion, la prévoyance, la souffrance, la mémoire, la volonté, l'intention, la vie, le désir, l'illusion – ce sont là tous les noms de la conscience (*prajnana*).

III-i-3: Et c'est Brahman, c'est Indra, c'est Prajapati (le Progéniteur); c'est toutes ces divinités; c'est les cinq éléments: terre, air, eau, feu, éther; c'est toutes ces petites créatures, ainsi que les autres; c'est la semence, d'une sorte ou d'une autre: celles nées d'un œuf, d'une matrice, de la sueur* et de la terre; c'est également les chevaux, le bétail, les humains, les éléphants, ainsi que toutes les créatures qui se meuvent ou volent, et celles qui sont immobiles. Toutes ces créatures sans exception sont guidées par la conscience, qui est leur support; elles sont toutes mues par la conscience. La conscience est l'assise de cet univers. La conscience est Brahman (*Prajnana Brahman*).

* Cf. glossaire, les quatre groupes d'êtres vivants.

III-i-4: Par la grâce de cet Atman qui est conscience, Vamadeva le Voyant prit son ascension hors de ce monde et, ayant assouvi tous ses désirs dans les royaumes célestes, il devint immortel. Oui, il devint immortel. C'est ainsi. Om !



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Aitareya Upanishad, appartenant au Rig Véda.

Brihadaranyaka Upanishad

Upanishad du Grand Traité de la vie en forêt

Dixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad majeure.

SOMMAIRE

Brahmana III : Investigation sur les trois états
Brahmana IV : La Mort et l'au-delà
Brahmana V : Yajnavalkya et Maitreyi (2)
Brahmana VI : La lignée des Instructeurs

Khila Kanda - Section des Annexes

Chapitre Cinq

Brahmana I : Infinité de Brahman
Brahmana II : Les trois disciplines fondamentales
Brahmana III : Brahman comme cœur
Brahmana IV : Méditation sur Satya Brahman
Brahmana V : Louange de Satya Brahman
Brahmana VI : Méditation sur Brahman comme mental
Brahmana VII : Méditation sur Brahman comme éclair
Brahmana VIII : Méditation sur les Védas comme vache
Brahmana IX : Méditation sur le feu Vaishvanara
Brahmana X : Le sentier de l'âme décédée
Brahmana XI : Les ascèses suprêmes
Brahmana XII : Méditation sur la nourriture et le Prana comme Brahman
Brahmana XIII : Méditations sur le Prana
Brahmana XIV : La Gayatri sacrée
Brahmana XV : Prière du mourant

Chapitre Six

Brahmana I : Suprématie du Prana
Brahmana II : Le processus de la renaissance
Brahmana III : Rites pour l'acquisition de richesses
Brahmana IV : Conception et naissance comme rites religieux
Brahmana V : La lignée des Instructeurs

Fin de la Brihadaranyaka Upanishad



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



MADHU KANDA - SECTION DU MIEL

CHAPITRE UN

Brahmana I – Instruction I : Méditation sur le sacrifice du Cheval *

* *Ashvamedha* : « sacrifice du cheval », cérémonie védique pour favoriser la conquête d'un empire d'une taille équivalant à la superficie tracée par un cheval en une année. L'injonction de l'Upanishad est de passer du sacrifice physique au sacrifice métaphysique, et d'en faire un symbole de méditation cosmique, dans laquelle le cheval symbolise l'univers; son démembrement sacrificiel permet de découvrir l'harmonie sous-jacente aux divers schémas structurels soutenant l'univers et assurant la synergie des multiples forces qui le constituent.

I-i-1: Om ! La tête du cheval sacrificiel est l'aube, son œil est le soleil, son énergie vitale (*prana*) est l'air, sa gueule ouverte est le feu omnipénétrant (*Vaishvanara*), et son poitrail est l'année. Son échine est le paradis, son ventre le ciel, ses sabots la terre, ses flancs les quatre directions, ses côtes les quartiers intermédiaires, ses membres les saisons, ses jointures les mois et les quinzaines, ses paturons les jours et les nuits, ses os les étoiles, et sa chair les nuées. Son bol alimentaire est le sable, ses vaisseaux sanguins les rivières, son foie et sa rate les montagnes, sa crinière les herbes et les arbres. De la tête au garrot, il est le soleil ascendant, des reins à la croupe, il est le soleil déclinant; il ouvre grand la gueule, c'est l'éclair, il s'ébroue, c'est le tonnerre, il urine, c'est la pluie, il hennit, c'est la voix et la parole.

I-i-2: La coupe d'or nommée Mahiman (majesté) que l'on présente face au cheval sacrificiel en l'orientant vers lui, c'est le jour. Sa source est la mer orientale. La coupe d'argent Mahiman que l'on place derrière le cheval, également orientée vers lui, est la nuit. Sa source est la mer occidentale. Puis ces deux coupes Mahiman sont placées de part et d'autre du cheval, toujours orientées vers lui. Le pur-sang est la monture des dieux; l'étalon, celle des musiciens célestes (*Gandharvas*); le coursier, celle des démons (*Asuras*); et le cheval, celle des hommes. L'océan est l'étable du cheval sacrificiel, ainsi que sa source.

Brahmana II : Le processus de la Création

I-ii-1: Au temps des origines, il n'existait absolument rien dans l'univers, de quelque sorte que ce soit. L'univers était recouvert par la Mort, Mrityu, ou disons par la faim, puisque la faim est l'attribut de cette mort dévorante. Ce principe de faim et de mort créa le mental (*manas*) avec la pensée « Il faut que je possède un mental ! ». Puis il se mit à arpenter le vide, en adoration de lui-même. Durant son rite d'adoration, de l'eau surgit de lui. Il prit conscience du fait : « Pendant mon adoration, l'eau a jailli ! » C'est pourquoi l'on appela Arka* le feu consacré du sacrifice du Cheval. Assurément, l'eau (ou le bonheur) vient à qui sait la façon dont ce feu sacrificiel reçut le nom d'Arka**.

* *Arka* : 1) rayon de soleil, éclair; feu; 2) le nombre 12; 3) hymne; notamment chant de louange associé à l'*Ashvamedha*, le sacrifice védique du Cheval.

** Le sens de ce verset est particulièrement dur à déchiffrer, de l'avis même des plus célèbres commentateurs, Shankara, Swami Nikhilananda, Swami Krishnanda. Ce dernier ouvre néanmoins l'énigme vers une plus ample saisie : « Il y eut une destruction, une *Mrityu*, complète abolition de la Réalité, qui est ce que le Samkhya appelle *Prakriti* (la Nature comme pouvoir-*shakti* de la Divinité), les Védantins *Maya* (le pouvoir de l'Illusion cosmique), *Mula-Prakriti* (la Nature originelle), etc., c'est-à-dire l'Être virtuel, la matrice de l'univers. Et c'est cela qui devint

la semence de la manifestation du Mental cosmique, connu comme *Mahat* (le Mental universel) et *Ahamkara* (le sens du moi) au plan cosmique. Le Védanta les nomme *Hiranyagarbha* (l'Embryon d'or) et *Virat* (le Soi universel, le Macrocosme). » Ou encore : « La condition originelle, qui fut cause de la manifestation de la diversité, est de ce fait la mort de l'universalité. C'est cela que désigne le terme *Mrityu*. La mort d'un état devient la naissance d'un autre état. » (*The Brihadaranyaka Upanishad by Swami Krishnananda*, p. 37 et 29)
Dans ce second chapitre, Mrityu, la Mort et la Faim, est le Créateur, il est donc à comprendre comme étant également Hiranyagarbha, Virat et Prajapati. De nombreux traducteurs n'hésitent pas à intercaler ces divers noms d'un verset à l'autre, alors que le texte sanskrit ne mentionne que Mrityu au début, et le simple sujet il pour tout le reste du chapitre.

I-ii-2: L'eau en vérité est Arka. L'écume qui était apparue à la surface de l'eau se solidifia et devint cette terre. Après cette création, Mrityu se sentit las. De sa fatigue et de sa sueur, émana son essence, qui brillait. C'était le feu*.

* Ce feu cosmique est *Viraj*, et selon la lecture de Swami Krishnananda (S.K.), le processus de création est désormais repris par lui. Cf. shloka suivant, définition de *Viraj-Virat*.

I-ii-3: Il se différencia en une triple manifestation, créant (en plus du feu) le soleil et l'air, chacun pour un tiers. Ainsi, cette énergie vitale* s'est divisée en une triplicité. Sa tête est l'est, ses bras le nord-est et le sud-est; son postérieur est l'ouest, ses hanches pointent l'une vers le nord-ouest, l'autre vers le sud-ouest, ses flancs sont le sud et le nord, son dos le paradis, son ventre le ciel, et sa poitrine est cette terre. Il repose sur l'eau. Quiconque possède cette connaissance se tient fermement établi partout où il va.

* Selon S.K.: « Ici, *Prana* représente le *Prana* cosmique, *Hiranyabarbha* ou *Virat*. Il assuma une forme triple – le transcendant (*Adhidaiva*), l'objectif (*Adhibhuta*) et le subjectif (*Adhyatma*). » Réaffirmant l'unité des choses créées en dépit de la triple partition, l'Upanishad procède à une « comparaison de cette triade avec le cheval sacrificiel de l'*Ashvamedha*, et aussi en évoquant une forme particulière, celle que prend l'aire sacrificielle de l'*Ashvamedha*, c'est-à-dire la forme d'un oiseau... Ici, c'est l'oiseau qui est décrit, mais aussi, peut-on dire, le cheval lui-même. » (*op. cit.*, p. 36)

I-ii-4: Il délibéra, et le désir suivant lui vint : « Il me faut maintenant une seconde âme (Atman) » Alors Mrityu, la mort ou la faim, réalisa l'union de la parole et du mental. Ce qui était semence devint l'année. Auparavant il n'y avait jamais eu d'année. Mrityu affermit de son soutien cette année, et cela durant le laps de temps qui détermina la longueur de l'année, puis il la lança dans l'existence. Lorsque naquit l'année, la mort ouvrit sa gueule pour la dévorer. Tel un enfant, l'année cria : Bhan ! Ce cri devint la parole*.

* « Ici le mot *Mrityu*, mort, est repris afin de suggérer que la Création est une "altération" de la Divinité, une aliénation, un sacrifice, que l'on appelle parfois le "Sacrifice cosmique". L'Absolu se transforme en quelque chose d'autre que Lui-même, afin que puisse apparaître l'univers. » (*op. cit.*, p. 39)

I-ii-5: Il pensa : « Si je la tuais, cela me ferait bien peu de nourriture ! » Il reprit donc l'union de la parole et du mental, et à partir d'eux il projeta tout ceci, jusqu'à la moindre des choses qui existent – les Rig, Yajur et Sama Védas, les mètres prosodiques, les sacrifices, les humains et les animaux. Mais tout ce qu'il projetait, il décidait de le manger. Il dévora (*ad*) toute chose, aussi l'Étendue primordiale fut-elle appelée Aditi. Qui sait comment Aditi reçut son nom devient celui qui se nourrit de tout ceci, pour qui toute chose est nourriture.

I-ii-6: Il désira : « Que je sacrifie de nouveau, avec le grand sacrifice ! » Il était las, et il entreprit une ascèse. Ce faisant, de sa fatigue et de sa sueur s'échappèrent sa renommée ainsi que sa vigueur. Ainsi furent créés les souffles vitaux, qui sont renommée et vigueur.

À la sortie de ces souffles, son corps se mit à enfler mais son mental resta bien arrimé à son corps.

I-ii-7: Il désira : « Que ce corps qui est mien soit apte à un sacrifice, et que je trouve ainsi un nouveau corps ! » Et il pénétra dans ce nouveau corps. Ce corps se mit à enfler (*asvat*) tel un cheval, de ce fait on l'appela cheval (*ashva*). Et du fait que ce corps devint apte à un sacrifice, ce grand sacrifice fut appelé Ashvamedha, sacrifice du Cheval. Qui possède cette connaissance en vérité possède le sens secret du sacrifice du Cheval*. Mrityu, désirant pratiquer de nouveau le grand sacrifice, s'imagina comme étant lui-même le cheval; il le laissa donc en liberté et se mit à délibérer en le contemplant. Au bout d'une année pleine, il sacrifia le cheval en son propre honneur, envoyant les autres animaux aux dieux. C'est pour cette raison qu'à ce jour encore les prêtres sacrifient à Prajapati, le Créateur, le cheval sanctifié, après l'avoir dédié à toutes les divinités. En vérité, le soleil qui brille au loin est l'Ashvamedha; son corps est l'année. Et ce feu d'ici-bas est l'Arka; ses membres sont tous ces mondes. Ainsi ces deux, soleil et feu, sont l'Arka et l'Ashvamedha. Et ces deux redeviennent le même dieu, Mrityu, la mort. Qui possède cette connaissance en vérité conquiert et dompte la mort, elle ne peut plus s'abattre sur lui, elle est devenue son propre Atman et il ne fait plus qu'un avec ces divinités.

* le cheval symbolise l'univers, second corps du Créateur. « Ainsi, qui connaît le secret du sacrifice de l'*ashvamedha*, le début et la fin du processus de cet *ashvamedha*, et comment le cheval vint à l'existence – ce qui revient à dire comment la création se manifesta – qui connaît la présence de l'éternelle Réalité en tout acte et tout procédé de la Volonté créatrice, devient lui-même l'Âme (l'Atman) du processus de la Création. » (*op. cit.*, p. 45)

Brahmana III : Le Prana: ses vertus glorieuses et son pouvoir rédempteur

I-iii-1: Deux sortes de fils naquirent de Prajapati, les dieux et les démons (*Devas* et *Asuras*). Naturellement, les dieux étaient bien moins nombreux que les démons. Ils entrèrent en concurrence pour la régence des mondes. Débordés de toutes parts, les dieux se dirent : « Nous devons maintenant surpasser les Asuras par ce sacrifice de Jyotishtoma*, grâce au haut-chant (*udgitha*).

* *Jyotishtoma* : cérémonie védique, avec libations de *soma* et hymne à la Lumière divine ou à Agni, divinité du Feu.

I-iii-2: Les dieux dirent alors à la parole : « Chante l'Udgitha pour nous ! — D'accord » répondit celui-ci, et il entonna ce chant. Tout le bien commun qu'entraîne la parole, il en garantit le bénéfice aux dieux, tandis que le plaisir subtil que donne la juste intonation est utilisé par lui-même. Les Asuras comprirent que ce chantre allait conférer aux dieux le pouvoir de les surpasser. Aussi attaquèrent-ils l'organe de la parole des flèches du mal. Ce mal, on le rencontre encore aujourd'hui lorsque nous prononçons ou parlons de façon erronée – c'est cela, le mal par la parole.

I-iii-3: Les dieux se tournèrent alors vers le nez : « Chante l'Udgitha pour nous ! *» « D'accord » répondit celui-ci, et il entonna ce chant. Tout le bien commun qu'entraîne l'odorat, le nez en garantit le bénéfice aux dieux, tandis que le plaisir subtil que donne les odeurs suaves est utilisé pour lui-même. Les Asuras comprirent que ce chantre allait conférer aux dieux le pouvoir de les surpasser. Aussi attaquèrent-ils le nez des flèches du mal. Ce mal, on le rencontre encore aujourd'hui lorsque nous sentons ou émettons des odeurs nauséabondes – c'est cela, le mal par l'odorat.

* Ici, nous sommes un peu défaits par cette logique de réitération : comment le nez peut-il chanter ? Et dans les versets suivants, idem des autres organes des sens ? Aucun commentateur ne semble interpellé par cet illogisme flagrant. Je me contente donc de traduire fidèlement...

I-iii-4: Les dieux se tournèrent alors vers l'œil : « Chante l'Udgitha pour nous ! — D'accord » répondit celui-ci, et il entonna ce chant. Tout le bien commun qu'entraîne la vue, l'œil en garantit le bénéfice aux dieux, tandis que le plaisir subtil que donne la beauté est utilisé pour lui-même. Les Asuras comprirent que ce chantre allait conférer aux dieux le pouvoir de les surpasser. Aussi attaquèrent-ils l'œil des flèches du mal. Ce mal, on le rencontre encore aujourd'hui lorsque nous voyons la laideur ou montrons des attitudes incorrectes – c'est cela, le mal par la vue.

I-iii-5: Les dieux se tournèrent alors vers l'oreille : « Chante l'Udgitha pour nous ! — D'accord » répondit celle-ci, et elle entonna ce chant. Tout le bien commun qu'entraîne l'ouïe, l'oreille en garantit le bénéfice aux dieux, tandis que le plaisir subtil que donnent les sons harmonieux est utilisé pour elle-même. Les Asuras comprirent que ce chantre allait conférer aux dieux le pouvoir de les surpasser. Aussi attaquèrent-ils l'oreille des flèches du mal. Ce mal, on le rencontre encore aujourd'hui lorsque nous entendons ou émettons des sons inharmonieux ou des paroles incorrectes – c'est cela, le mal par l'ouïe.

I-iii-6: Les dieux se tournèrent alors vers le mental : « Chante l'Udgitha pour nous ! — D'accord » répondit celui-ci, et il entonna ce chant. Tout le bien commun qu'entraîne la pensée, le mental en garantit le bénéfice aux dieux, tandis que le plaisir subtil que donne la pensée élevée est utilisé pour lui-même. Les Asuras comprirent que ce chantre allait conférer aux dieux le pouvoir de les surpasser. Aussi attaquèrent-ils le mental des flèches du mal. Ce mal, on le rencontre encore aujourd'hui lorsque nous entretenons des pensées incorrectes – c'est cela, le mal par la pensée. Ils attaquèrent également les autres divinités.

I-iii-7: Les dieux se tournèrent alors vers le souffle de vie qui passe par la bouche : « Chante l'Udgitha pour nous ! — D'accord » répondit celui-ci, et il entonna ce chant. Les Asuras comprirent que ce chantre allait conférer aux dieux le pouvoir de les surpasser. Aussi attaquèrent-ils le souffle de vie, voulant le frapper des flèches du mal. Mais de même qu'une motte de terre, lancée contre un rocher, vole en éclats, ils furent frappés (du pouvoir magique extrême du Prana), ils volèrent en éclats, projetés dans toutes les directions, et furent totalement détruits. Ainsi les dieux purent-ils s'établir à leur place légitime et asseoir leur nature de feu, tandis que les Asuras étaient écrasés. Qui possède cette connaissance devient son Atman authentique, envieux et ennemis sont détruits.

I-iii-8: À ce point, les dieux (des organes des sens) se demandèrent : « Où se trouve ce qui nous a reliés à notre Atman authentique ? » Ayant délibéré, ils le trouvèrent à l'intérieur de la bouche (*asya*). De ce fait, le souffle du Prana est appelé *ayasya,* "qui passe par la bouche"; de même, du fait qu'il est l'essence (*rasa*) des membres (*anga*), il est aussi appelé *angirasa*, "essence des membres".

I-iii-9: Ce dieu Prana, on peut l'appeler *Dur,* "le lointain", parce que Mrityu, la mort, se tient éloignée (*dur*) de lui. Et elle se tient également éloignée de celui qui possède cette connaissance.

I-iii-10: Ce dieu Prana emporta la mort, mal insupportable pour les dieux des sens, et la transporta jusqu'aux fins fonds des horizons cosmiques. C'est là qu'il déposa ce mal absolu. Aussi est-il déconseillé de s'approcher d'une personne (originaire de ces régions) ou d'outrepasser les limites des mondes, de crainte d'y rencontrer ce mal absolu qu'est la mort.

I-iii-11: Ce dieu Prana, après avoir emporté la mort, ce mal insupportable pour les divinités des sens, mena celles-ci par-delà la mortalité.

I-iii-12: En premier, il prit en charge l'organe de la parole, le premier-né. Lorsque celui-ci se fut débarrassé de la mort, il se transforma en feu, Agni. Ayant transcendé la mort, Agni jette ses éclats rutilants au-delà de la portée de la mort.

I-iii-13: Puis il prit en charge l'organe de l'odorat. Lorsque celui-ci se fut débarrassé de la mort, il se transforma en air (*Vayu*). Ayant transcendé la mort, Vayu souffle à travers l'espace, au-delà de la portée de la mort.

I-iii-14: Puis il prit en charge l'organe de la vue. Lorsque celui-ci se fut débarrassé de la mort, il devint le soleil (*Aditya*). Ayant transcendé la mort, Aditya lance ses rayons scintillants au-delà de la portée de la mort.

I-iii-15: Puis il prit en charge l'organe de l'ouïe. Lorsque celui-ci se fut débarrassé de la mort, il devint les directions spatiales (*Dishas*). Ayant transcendé la mort, les Dishas s'étalent au-delà de la portée de la mort.

I-iii-16: Puis il prit en charge le mental. Lorsque celui-ci eut transcendé la mort, il devint la lune, Chandra. Ayant transcendé la mort, Chandra brille sereinement au-delà de la portée de la mort. De plus, cette déesse mène au-delà de la mort celui qui possède cette connaissance.

I-iii-17: À la suite de cela, le dieu Prana s'assura d'une nourriture comestible en chantant. Car, quelle que soit la nourriture ingérée, elle est consommée par l'énergie vitale seule et celle-ci, Prana, repose sur la nourriture ingérée.

I-iii-18: Les dieux-organes déclarèrent à Prana : « Quelle que soit la nourriture, il n'y en a qu'une certaine quantité, et tu te l'es assurée pour toi seul par ta psalmodie. Maintenant, il nous faut notre part. » — « Alors, asseyez-vous en cercle autour de moi, et regardez-moi ! » répliqua Prana. — « Qu'il en soit ainsi ! » acquiescèrent les dieux-organes, qui s'assirent autour de lui. Depuis lors, toute nourriture ingérée par la force vitale leur procure satisfaction. De la même manière, pour qui possède cette connaissance, toute sa famille s'attable autour de lui, et il subvient à leurs besoins; il est le plus important au sein de la famille, il est leur chef, celui qui consomme la nourriture et détient l'autorité. Celui parmi ses proches qui désire rivaliser avec un homme d'un tel savoir, se révèle impuissant à assurer les besoins des personnes à sa charge. Par contre, celui qui suit son exemple et désire à son tour subvenir aux besoins de personnes à charge, devient certainement capable de le faire.

I-iii-19: Prana est appelé "l'essence des membres" (*ayasya angirasa*, "qui passe par la bouche"), car il est l'essence (*rasa*) des membres (*anga*). Oui, le souffle vital est bien l'essence des membres. Et s'il abandonne un membre, quel qu'il soit, aussitôt celui-ci s'atrophie; ce qui prouve qu'il est réellement l'essence des membres.

I-iii-20: Prana est également Brihaspati, le Seigneur du Rig Véda. La parole est Brihati (le plus long mantra du Rig) et le souffle vital est son maître (*pati*). D'où son nom de Brihaspati.

I-iii-21: Prana est encore Brahmanaspati, le Seigneur du Yajur Véda. La parole est Brahman (le Yajur), et le souffle vital est son maître (*pati*). D'où son nom de Brahmanaspati.

I-iii-22: Prana est encore Saman, l'hymne védique. La parole est *Sa*, et le souffle vital est *Ma*. Saman, la psalmodie du Sama Véda, porte ce nom car c'est à la fois *Sa* (parole) et *Ma* (*prana*). Ou encore parce que le souffle vital est égal (*sama*) à une fourmi blanche, à un moustique, à un éléphant, aux trois mondes (*triloka*), que dis-je, égal à cet univers ! Donc le souffle vital est aussi le Sama Véda. Qui connaît le souffle vital comme étant Saman, atteint à l'union sublime et vit dans le monde même du Saman*.

* « Brihati représente le Rig Véda, Brahma le Yajur Véda, et le troisième est Saman, mentionné ici. La parole et le *Prana* sont ici considérés comme Sa et Ma. Leur union est le Sama, l'harmonie du système. Ce *Prana* égalisateur, qui est le principe d'harmonisation entre la parole et le corps entier, est également présent de façon subtile en tous les êtres. Ce *Prana* ne se trouve pas uniquement chez l'être humain. Il est en tout. C'est ce qu'enseigne ce shloka. Il se trouve dans une créature minuscule comme la fourmi blanche ou l'abeille. Il se trouve dans le moustique. Et dans l'éléphant. Il se trouve dans les trois mondes, et dans tout le cosmos. Il est également présent dans le plus petit et le plus grand, et il est impersonnel, invisible.

Le *Prana* dont on parle ici, n'est pas le souffle. Il est imperceptible, même pour la plus subtile des opérations des sens. Il ne peut même pas être conçu par l'esprit. Il est le principe sous-jacent aux personnalités, des individus comme des entités sociales.

Donc, l'argument développé ici est que c'est le principe d'universalité que l'on appelle ici *Prana*, c'est *Hiranyagarbha*, ou *Virat*, soit Dieu, au bout du compte; et on ne peut Le voir avec nos yeux, comme on ne peut voir un principe, comme on ne peut voir l'universalité. Les types naturels n'existent pas, les formes physiques non plus, ni les individus, finalement. Ce ne sont que des véhicules pour tenter de transmettre la signification ou la valeur qui est universelle, qui est le principe, également présent en tout, et qui ne tient pas compte du passage du temps – passé, présent et futur – ni des distinctions spatiales. Il est partout dans la totalité des trois mondes, de la fourmi à l'Être cosmique. » (*op. cit.*, p. 59-60)

I-iii-23: Et Prana est aussi l'Udgitha, le Haut-chant. La force vitale est bien *Ut* (vers le haut), car tout ce monde est soutenu (*ut tabdham*) par elle, et la parole est *Githa* (le chant). Étant Ut et Githa, Prana est donc l'Udgitha.

I-iii-24: À ce propos, il existe l'anecdote suivante : Brahmadatta, l'arrière-petit-fils de Cikitana, buvait du roi des breuvages (*soma*), lorsqu'il s'écria : « Que ce Soma m'explose la tête, si je prétends qu'Ayasya Angirasa ("l'essence des membres" "qui passe par la bouche") a chanté l'Udgitha avec autre chose que ça, la force vitale et la parole ! » Oui, assurément, il chantait avec la force vitale et la parole.

I-iii-25: Qui connaît la richesse de ce Saman qu'est Prana conquiert la richesse. L'intonation est en effet sa richesse. Par conséquent, que celui qui souhaite officier en tant que prêtre dote sa voix d'une riche tessiture, car il devra remplir ses tâches de prêtre avec une voix riche en intonations mélodieuses. Lors d'un sacrifice, l'assemblée des fidèles désire fort entendre un prêtre à la belle voix, riche en intonations mélodieuses. Qui possède la connaissance de ce qu'est la richesse de Saman participera de cette richesse.

I-iii-26: Qui connaît l'or de ce Saman qu'est Prana obtient lui-même de l'or. L'intonation juste et belle est en vérité son or. Qui sait que c'est là l'or du Saman obtient lui-même de l'or.

I-iii-27: Qui connaît l'appui de ce Saman qu'est Prana est fermement établi. La parole est en vérité son appui. Car, en appui sur la parole, le souffle vital se module et devient chant. D'aucuns disent que l'appui est dans la nourriture (c.-à-d. dans le corps).

I-iii-28: Vient ensuite l'incantation sacrée (*abhyaroha*), psalmodiée uniquement avec les hymnes appelés Pavamanas (coulant clair, comme le Soma). Le prêtre nommé Prastoti récite le Saman. Simultanément, le sacrificateur doit répéter ces vers :

« De l'irréel, mène-moi au réel.
De l'obscurité, mène-moi à la lumière.
De la mort, mène-moi à l'immortalité. »

Lorsque le mantra dit "De l'irréel, mène-moi au réel", l'irréel représente la mort et le réel, l'immortalité; donc, le mantra signifie "Mène-moi de la mort à l'immortalité", c'est-à-dire "Rends-moi immortel". Lorsqu'il dit "De l'obscurité, mène-moi à la lumière", l'obscurité représente la mort et la lumière, l'immortalité; là encore, il signifie "Mène-moi de la mort à l'immortalité", c'est-à-dire "Rends-moi immortel". Dans le mantra "De la mort, mène-moi à l'immortalité", il n'y a aucun sens occulte.

Puis suivent d'autres hymnes, grâce auxquels le chantre doit se procurer de la nourriture pour lui-même. Aussi, tandis qu'ils sont psalmodiés, que le sacrificateur demande une faveur – tout ce qu'il voudra. Quelles que soient les choses que ce chantre, doté d'un tel savoir, désire pour lui-même ou pour le sacrificateur, il l'obtient par son chant. Celui-ci est une méditation capable, par ses seules vertus, de procurer le monde céleste. Qui possède cette connaissance de ce Saman qu'est Prana n'a plus aucune crainte à avoir, il sera admis dans ce monde céleste.

Brahmana IV : La Création et ses causes

I-iv-1: Au temps des origines, cet univers était uniquement l'Atman, sous la forme d'un homme (*Purusha*). Il regarda autour de lui et ne vit rien d'autre que lui-même. Sa première parole fut : « Je suis Lui (*Soham*) ». Pour cette raison, on lui attribua par la suite l'épithète de Aham, « Je suis ». Et c'est pour cela qu'aujourd'hui encore, lorsqu'on appelle une personne, elle répond d'emblée « Je (c'est moi) », avant d'ajouter les autres noms qui l'identifient. Parce qu'il n'avait pas brûlé (*ush*) tous ses actes négatifs antérieurs, on l'appela le Purusha*. Qui possède cette connaissance brûle tout ce qu'il a pu désirer auparavant.

* « La Personne suprême est appelée le *Purusha*. Pourquoi ? Quel est le sens de ce mot ? *Purusha*, nous dit ici l'Upanishad, signifie quelqu'un qui a brûlé le mal du contact extérieur. Cette Conscience brûla tous les maux, et l'on nous dit ici que les maux en question sont consécutifs à l'extériorité. Il n'y avait nulle extériorité en ce temps-là, et il n'existe nul mal si ce n'est l'extériorité... Le mal qu'est le contact avec l'extérieur ne se produisit pas, tant que tout n'était que le Soi (*Atman*), et uniquement Lui. Et c'est dans la mesure où il n'était conscient que de Lui-même, à l'exclusion de toute autre chose, comme s'il avait brûlé toute extériorité, qu'il peut être nommé le *Purusha*. Et c'est encore le cas pour toute personne qui connaît cela. Toute personne peut devenir comme cela, dit l'Upanishad, nous assurant que nous pouvons nous aussi devenir semblable à ce *Purusha* et détruire tous les maux. Le mal du contact avec l'extériorité peut cesser, lorsque le désir du contact est vaincu. Le désir du contact avec l'extériorité peut être mis au compte de la croyance en la réalité des phénomènes extérieurs, d'où l'injonction de méditer sur le *Purusha* suprême, qui accompagne ce texte. » (*op. cit.*, p. 68-69)

I-iv-2: Il connut la peur. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore on a peur lorsqu'on est seul. Il se dit : « S'il n'existe rien d'autre que moi, de quoi donc ai-je peur ? » Cette réflexion chassa sa peur, en effet, qu'y avait-il à craindre ? Car la peur ne surgit qu'en présence d'une seconde personne.

I-iv-3: Il n'était pas heureux. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore on n'est pas heureux lorsqu'on est seul. Il désira une seconde (lui-même). Il se fit aussi grand qu'un homme et une femme s'enlaçant étroitement. Et ce nouveau corps, il le divisa en deux, faisant surgir un époux (*pati*) et son épouse (*patni*). Aussi, comme le disait Yajnavalkya*, le corps de l'homme avant qu'il ne prenne une épouse est la moitié de lui-même, comme la

moitié d'un pois cassé [sic]. Et cet espace vacant est rempli par la femme. Il s'unit à la femme, et de leur union naquirent les êtres humains.

* Cf. chapitre deux, Brahmana IV et suivants.

I-iv-4: La femme se dit : « Comment peut-il s'unir à moi, après m'avoir créée à partir de lui-même ?! Il faut que je me cache. » Elle se métamorphosa en vache. Lui, se transforma en taureau et parvint à s'unir de nouveau à elle; de cette union naquirent les bovidés. Elle se métamorphosa en jument, lui en étalon; elle se métamorphosa en ânesse, lui en âne, qui s'unit à elle; de cette union naquirent les équidés. Elle se métamorphosa en chèvre, lui en bouc; elle se métamorphosa en brebis, lui en bélier, qui s'unit à elle; de cette union naquirent les capridés et les ovidés. Copulant ainsi avec toutes (les formes qu'elle prit), il procréa tous les êtres vivants sexués, et cela jusqu'aux minuscules fourmis.

I-iv-5: Il eut une certitude subite : « Vraiment, c'est moi qui suis la création, car j'ai tout projeté de moi ! ». Et c'est pourquoi on l'appela la Création (*srishti*). Qui possède cette connaissance devient lui-même un créateur au sein de cette création.

I-iv-6: Après cela, il frotta l'une contre l'autre ainsi [ici le geste accompagne l'enseignement: les mains levées devant la bouche], et il produisit le feu en l'extrayant de sa matrice (*yoni*), la bouche et les mains*. Aussi [en raison de la présence du feu à ces endroits], ni l'une ni les autres ne sont tapissées de poils à l'intérieur. Lorsque des prêtres désignent un dieu en particulier, avec l'injonction « Sacrifie à ce dieu-ci », « Sacrifie à cet autre », ils commettent une erreur puisque ces dieux sont tous des projections de l'Atman, et il est lui-même tous les dieux. Or donc, tout ce qui est liquide, il le produisit à partir de sa semence. Et ce fut le Soma, liqueur d'immortalité. Cet univers revient en fait à ceci : Anna, la nourriture, et Annada, le mangeur. Le Soma est la nourriture, et le feu est le mangeur. Et ceci est la sublime création de Brahman, sublime parce qu'il projeta les dieux, qui lui sont supérieurs. Oui, parce que, lui-même mortel, il créa les immortels. Qui possède cette connaissance devient lui-même un créateur au sein de cette sublime création de l'Atman.

* « La bouche et la paume des mains ont une particularité. L'énergie vitale (*prana*) semble avoir des centres d'action spécifiques dans l'organisme humain, parmi lesquels les paumes et la bouche ont une importance prééminente. Ainsi, lorsque nous dirigeons le *prana* pour le transmettre à autrui, nous utilisons les paumes des main. Quant au pouvoir de la parole, elle est bien connue. Il n'est nul besoin de l'expliquer : rien ne peut dépasser en puissance les mots que nous articulons. Il en va ainsi de l'élément conducteur de l'énergie vitale de notre corps, à savoir la paume de la main. Tous deux sont de puissants centres d'énergie, aussi les a-t-on identifiés comme étant l'emplacement du principe du Feu [dans l'organisme humain]. » (*op. cit.*, p. 77)

I-iv-7: En ces temps-là, cet univers tout entier était à l'état d'indifférenciation (non déployé). Puis intervint la différenciation, qui porta uniquement sur le nom (*nama*) et la forme (*rupa*) – à ceci, à cela, était attribué tel ou tel nom, et ceci, cela, prenait telle ou telle forme. Et à ce jour encore, cet univers reste différencié par le nom et la forme, tel ou tel nom correspondant à telle ou telle forme. L'Atman est entré et s'est répandu dans ces corps jusqu'aux bout des ongles, semblable au rasoir qui est enfermé dans son étui, ou semblable au feu qui maintient la cohésion du monde tout en demeurant occulté dans sa source. On ne peut voir l'Atman, on ne le perçoit qu'à travers ses manifestations partielles, c'est-à-dire de façon fragmentaire. Lorsqu'on respire, l'Atman est le souffle vital; lorsqu'on parle, il est l'organe de la parole; lorsqu'on regarde, il est l'œil; lorsqu'on entend, il est l'oreille; lorsqu'on pense, il est le mental. Ce sont là ses noms, tout simplement, lesquels reflètent ses diverses fonctions. Celui qui médite sur l'un ou l'autre de ses aspects ne le connaît pas vraiment, car il est alors perçu incomplètement : en effet, l'Atman est coupé de sa totalité dès qu'on l'associe à l'une de ses caractéristiques. Seul l'Atman doit être l'objet de la méditation, car c'est en lui que tout ceci trouve son unité. Parmi tout ceci, seul l'Atman doit

être connu et réalisé, car c'est à travers lui que tout ceci peut être connu, de la même manière que l'on retrouve un animal perdu en suivant ses traces. Qui connaît ainsi l'Atman parvient à la renommée et au respect (de son entourage).

I-iv-8: L'Atman est plus précieux qu'un fils, plus précieux que la richesse, plus précieux que tout, car il est au cœur du plus intime. Une personne qui considère l'Atman comme très précieux, si elle en entend une autre exprimer que telle ou telle chose lui est plus précieuse que l'Atman, peut à juste titre lui dire : « Ce que tu tiens pour si précieux un jour périra ! », elle est compétente pour le dire – et cela inévitablement se révélera vrai. Il faut méditer sur l'Atman comme étant le seul bien précieux. Pour qui médite de cette façon sur l'Atman comme le bien précieux par excellence, ce qui lui est cher n'est plus périssable (ou évanescent)*.

* « L'objet que nous possédons ne sera jamais perdu, et nous serons jamais en deuil de lui, et nous ne serons pas dans le chagrin d'avoir perdu l'objet de notre désir, si celui-ci est ce Soi. Mais si l'objet de notre désir est le non-Soi, nous perdrons cet objet. Si nous souhaitons une possession éternelle de l'objet de notre désir, alors que cet objet soit le même que notre Soi. Puissiez-vous aimer l'Être universel; n'aimez pas quoi que ce soit d'autre, car tous ces objets de votre affection sont en vérité inclus dans le Soi universel. » (*op. cit.*, p. 83)

I-iv-9: On demande souvent : « Les hommes pensent que grâce à la connaissance de Brahman (*BrahmaVidya*), ils parviendront à la Totalité. Mais alors, quelle connaissance Brahman lui-même posséda-t-il, qui lui permit de devenir la Totalité ? »

I-iv-10: Ce Soi était Brahman au temps des origines. Il se connaissait lui-même comme étant uniquement « Je suis Brahman, *Aham Brahmasmi* ». Aussi devient-il la Totalité. Et, parmi les dieux, quiconque le connaissait sous cet éclairage devenait lui aussi ce Brahman; de même pour les sages d'autrefois (*Rishis*) et pour les hommes. Le sage Vamadeva, tandis qu'il réalisait que son Atman était Cela (Tat, Brahman) le sut : « Je fus Manu (l'Homme primordial), je fus Surya, le soleil. » Et jusqu'à ce jour, quiconque de manière similaire réalise ce « Je suis Brahman », devient cet univers. Les dieux eux-mêmes ne peuvent produire ce dont il ne veut pas, car il est devenu leur Atman. À l'inverse, si un homme vénère un autre dieu, avec la pensée (de différenciation) « il est cet être, et je suis un autre être », il ne le connaît pas réellement. Il reste comme un animal en regard des dieux. Tout comme nombre d'animaux sont au service de l'homme, nombre d'hommes sont au service des dieux. Si ne serait-ce qu'un seul animal est emporté, ce fait cause de l'angoisse (à son propriétaire); que dire alors lorsque de nombreux animaux le sont ? Aussi les dieux n'apprécient-ils pas beaucoup que les hommes acquièrent cette connaissance.

I-iv-11: Au temps des origines, cet univers était Brahman, uniquement Un. Du fait de son unicité, il ne s'épanouissait pas. Il projeta donc au-delà de lui-même une forme particulièrement excellente, le kshatriya, l'homme de pouvoir*, en même temps que les princes parmi les dieux : Indra, Varuna, Soma, Rudra, Parjanya, Yama, et Ishana. Aussi n'est-il rien de supérieur au kshatriya. C'est pourquoi, lors du sacrifice consacrant un roi (*Rajasuya*), le brahmane est assis plus bas que le kshatriya et lui rend hommage. Cet hommage, il le réserve uniquement au kshatriya. Mais lui, le brahmane, n'en demeure pas moins la source qui intronise le kshatriya. Bien que le roi brille en suprématie durant le sacrifice, à la fin il se tourne vers le brahmane (représentant de Brahman) comme source manifeste de son pouvoir, comme sa matrice, si l'on peut dire. Qui offense un brahmane, offense sa propre source ou matrice. Et il est d'autant plus mauvais et coupable, que celui qu'il offense lui est plus noble que lui.

* cf. *Varna*.

I-iv-12: Cependant, Brahman ne s'épanouissait toujours pas. Il projeta donc le vaishya, l'homme des biens et du commerce – forme où s'incarnèrent les groupes parmi les dieux : les Vasus, les Rudras, les Vishvadevas et les Maruts.

I-iv-13: Cependant, Brahman ne s'épanouissait toujours pas. Il projeta donc le shudra, l'homme de la terre et du service – forme où s'incarna le dieu Pushan, le Nourricier. Cette terre est en vérité Pushan, car elle nourrit tout ce qui existe.

I-iv-14: Cependant, Brahman ne s'épanouissait toujours pas. Il projeta donc une forme particulièrement excellente, la rectitude de la loi (*dharma*). Cette rectitude est le principe gouvernant des gouverneurs (*kshatriyas*). Il n'est donc rien qui soit supérieur à la loi. Même faible, un homme espère avoir raison sur un autre plus fort que lui, fondant son espoir sur la loi comme étant l'égale du roi. En vérité, ce qu'est cette loi, c'est bien la Vérité (*satya*); ainsi, si un homme dit la vérité, on peut dire « il parle avec rectitude (ou selon le dharma) », et inversement, si un homme parle avec rectitude, on peut dire « il dit la vérité », car l'une et l'autre sont bel et bien identiques.

I-iv-15: Voilà pour les quatre castes, brahmanes, kshatriyas, vaishyas et shudras. Brahman, au moyen du feu, devint Agni, le dieu du feu, parmi les dieux, ainsi que le brahmane parmi les hommes. Il devint le kshatriya parmi les hommes, homologue des kshatriyas divins; le vaishya parmi les hommes, homologue des vaishyas divins; et le shudra parmi les hommes, homologue des shudras divins. En conséquence, c'est parmi les dieux que les hommes désirent être récompensés des sacrifices par le feu, et devenir un brahmane parmi les hommes. Car Brahman s'est directement projeté dans ces deux formes. Lorsqu'un homme quitte ce monde sans avoir réalisé son propre monde (le monde de son Atman), ce dernier, étant resté inconnu, ne le protègera pas – de même que les Védas, s'ils ne sont pas récités, ne le protègent pas, pas plus que ne peut le faire un acte inaccompli. Et même plus, pour celui qui ne connaît pas l'Atman, même s'il accomplit ici-bas un grand nombre d'actes méritoires, leurs fruits s'épuisent et sont consumés. Aussi doit-on méditer sur ce monde que l'on appelle l'Atman. Celui qui médite ainsi – son labeur ne périt pas; car, à partir de son Atman authentique, il projette* tout ce qu'il désire.

* Ici, "projeter" a bien le sens de "faire se matérialiser en l'extrayant de sa propre substance", comme dans les versets précédents.

I-iv-16: De fait, cet Atman est une demeure (un monde) pour tous les êtres. Dès lors qu'on accomplit des oblations par le feu et des sacrifices rituels, il devient une demeure pour les dieux. Dès lors qu'on étudie les Védas, il devient une demeure pour les Voyants. Dès lors qu'on fait des offrandes aux mânes des ancêtres (*Pitris*) et que l'on désire avoir une descendance, il devient objet de jouissance pour les Pitris. Dès lors qu'on donne abri et nourriture à des hommes, il devient objet de jouissance pour les hommes. Dès lors qu'on donne fourrage et eau à du bétail, il devient objet de jouissance pour le bétail. Dès lors que les animaux des champs et les oiseaux, et toute bête jusqu'aux fourmis, viennent se nourrir dans la maison d'un homme, il devient objet de jouissance pour ces créatures. Tout être vivant, de même qu'il souhaite le bien-être en sa demeure, souhaite la même chose pour celui qui possède cette connaissance. Oui, tout ceci est déjà connu et a fait l'objet d'investigations.

I-iv-17: Au temps des commencements, tout ceci n'était que l'Atman, uniquement et seulement lui. Il eut ce désir : « J'aimerais avoir une femme ! J'aimerais avoir une progéniture ! J'aimerais avoir des biens ! J'aimerais accomplir des actes (ou des rites) ! » C'est là tout ce que le désir peut recouvrir*. Même si l'on désire autre chose, on ne peut obtenir plus que cela. Aussi, à ce jour encore, un homme célibataire désire lui aussi cela :

« J'aimerais avoir une femme ! J'aimerais avoir une progéniture ! J'aimerais avoir des biens ! J'aimerais accomplir des actes (ou des rites) ! » Jusqu'à leur obtention, il se ressent comme incomplet. Cependant, le sentiment de sa complétude lui vient ainsi : le mental est son Atman, la parole son épouse, l'énergie vitale son enfant, l'œil sa richesse d'homme (car c'est bien par l'œil qu'il découvre les biens à acquérir), l'oreille est sa richesse divine (car c'est bien par l'oreille qu'il découvre les biens suprêmes à acquérir), et enfin le corps est son (instrument de) travail (car c'est bien par le corps qu'il accomplit ses travaux (ou les rites prescrits).

Ainsi donc, le sacrifice est quintuple (aux dieux, aux Rishis, aux ancêtres, aux hommes et aux animaux), tout comme l'animal sacrificiel, tout comme l'homme (le mental, la parole, le souffle, l'œil-oreille et le corps). Tout ce qui existe est quintuple. Celui qui possède cette connaissance obtient tout.

* « L'Upanishad nous dit ici qu'innombrables sont les désirs. En gros, on les classe en trois pulsions de base : désir de progéniture, désir de richesse et désir de bonne réputation. Tels sont les désirs majeurs de l'être humain. Aussi est-il ici précisé que LE désir, l'unique pulsion globale, est en fait de s'accomplir à travers ces trois formes. Tout d'abord, se multiplier soi-même dans la forme dans laquelle on existe à un moment donné, c'est ce qu'on appelle le désir de progéniture... Quant au désir qu'on dit être celui des richesses, il n'est pas en réalité un désir d'argent ou d'éléments matériels, mais de tout le confort qui est requis pour que perdure le corps physique... Il existe aussi un désir de sécurité psychologique, en sus de la sécurité physique. Cette nécessité que ressent le mental humain, en tant qu'ego, de se maintenir dans sa forme la plus sécurisée possible, est ce que l'on appelle le désir de renommée. » (*op. cit.*, p. 105) Et les rites dont parle le verset seraient essentiellement les actes indispensables à s'asseoir une bonne renommée sociale.

Brahmana V : Les manifestations de Prajapati

I-v-1: Voici les versets d'un mantra : « Je vais maintenant dévoiler ceci : Le Père (*Prajapati*) créa sept types de nourriture au moyen de la méditation et de l'ascèse. L'un est commun à tous les mangeurs, deux sont réservés aux dieux, trois sont pour son usage personnel, et le dernier fut donné aux animaux. Tout, absolument tout, repose sur la nourriture – tout ce qui vit et respire, et tout ce qui ne respire pas. Ces nourritures ne sont jamais épuisées, alors qu'elles sont en permanence consommées : pour quelle raison ? Qui connaît la raison de la nature inépuisable de la nourriture, absorbe une nourriture de qualité prééminente : il entre en communion avec les dieux et, comme eux, il se nourrit d'abondance. »

I-v-2: « Le Père produisit sept types de nourriture au moyen de la méditation et de l'ascèse » signifie que le Père les a réellement produits par la méditation et l'ascèse.

« L'un est commun à tous les mangeurs » signifie que tous les mangeurs ont en commun au moins un type de nourriture. Celui qui monopolise cette nourriture ne se libère jamais du péché, car c'est la nourriture de la communauté.

« Deux sont réservés aux dieux » : ces deux nourritures sont les oblations portées par le feu et les autres présents offerts aux dieux. D'où la coutume d'accomplir l'un et l'autre type de rites. Selon d'autres exégètes, ces deux représenteraient les sacrifices de la nouvelle et de la pleine lune. Aussi ne faut-il pas s'engager dans l'accomplissement de sacrifices par intérêt matériel.

« Le dernier type, il le donna aux animaux » : c'est le lait. Car les hommes et les animaux se nourrissent exclusivement de lait à leurs débuts, et l'on fait tout d'abord lécher au nouveau-né humain du beurre clarifié ou on le met à téter le sein. Quant au veau nouveau-né, on le désigne comme celui qui ne broute pas encore d'herbe.

« Tout, absolument tout, repose sur la nourriture – tout ce qui vit et respire, et tout ce qui ne respire pas » signifie que c'est en effet sur le lait que repose l'existence de tous les êtres, tout ce qui respire et tout ce qui ne respire pas. Dans un autre Brahmana, on ajoute que l'accomplissement d'offrandes de lait par le feu durant une année permet de vaincre la mort; mais on ne devrait pas raisonner de cette façon. En effet, qui connaît ce qui précède, parvient à vaincre la mort le jour-même où il fait son offrande, car c'est la totalité de la nourriture consommable qu'il offre aux dieux.

« Ces nourritures ne sont jamais épuisées, alors qu'elles sont en permanence consommées : quelle en est la raison ? » : la réponse est que le mangeur est lui-même la cause de la nature inépuisable de la nourriture, car il produit lui-même cette nourriture encore et encore*.

« Qui connaît la raison de la nature inépuisable de la nourriture,... » signifie que le mangeur est lui-même la cause de cette nature inépuisable, car il produit lui-même cette nourriture par ses méditations et les rites qu'il accomplit. Si ce n'était pas le cas, la nourriture viendrait à s'épuiser.

« ...il absorbe une nourriture de qualité prééminente » - ici le mot *pratika* signifie prééminence, et donc qu'il absorbe sa nourriture selon une perspective supérieure**.

« il est parvenu à s'identifier aux dieux, et comme eux il se nourrit du nectar d'immortalité » est une éloge (de l'état de réalisation suprême).

* « La nourriture ne peut être épuisée parce que le désir du mental humain, ou de n'importe quel mental sur ce point, est également inépuisable. Aussi longtemps qu'est présent le désir, son objet est également présent... La présence d'un objet de désir est impliquée par la présence du désir lui-même. En conséquence, aussi longtemps qu'il y aura une réserve inépuisable de désir dans l'humanité, il y correspondra une réserve inépuisable pour y satisfaire. » (*op. cit.*, p. 111)

** « ... un désir n'est pas une activité non-spirituelle du mental, dès lors que sa signification est correctement comprise et ses buts dirigés vers la Réalisation suprême, qui devient son but. Mais il demeure par contre un facteur de servitude tant que sa signification n'est pas comprise, et que l'on s'agrippe à son simple sens littéral, en méconnaissant ses implications spirituelles. » (*op. cit.*, p. 112)

I-v-3: « Trois sont pour son usage personnel », à savoir le mental, la parole et l'énergie vitale, qu'il conçut en fonction de lui-même. On dit couramment « J'étais distrait, je ne l'ai pas vu » ou « J'étais distrait, je ne l'ai pas entendu» : c'est bien au travers du mental que l'on voit et entend. Désirs, résolution, doute, foi, manque de foi, constance, instabilité, honte, intelligence et peur – tout cela est bel et bien le mental. Supposez qu'on vous touche par derrière, c'est bien par le mental que vous le constatez; cela seul suffit à prouver l'existence du mental. De la même façon, tous les sons articulés (*shabda*) sont en fait la parole, car ils servent à exprimer le caractère d'une chose, sans néanmoins révéler leur essence propre. L'inspiration (*prana*), l'expiration (*apana*), la rétention (*vyana*), l'expression (*udana*) et l'assimilation (*samana*) sont tous des expressions d'*ana*, le souffle. Quant à ce corps (cet Atman), il est constitué de ces trois nourritures : mental, parole et énergie vitale.

I-v-4: Ces trois nourritures sont aussi les trois mondes. La parole est ce monde terrestre, le mental est le ciel intermédiaire, et l'énergie vitale est le monde de l'au-delà (céleste).

I-v-5: Elles sont aussi les trois Védas. La parole est le Rig Véda, le mental est le Yajur Véda, et l'énergie vitale est le Sama Véda.

I-v-6: Elles sont aussi les peuples de ces trois mondes. La parole est le peuple des dieux, le mental est le peuple des ancêtres, et l'énergie vitale est le peuple des humains.

I-v-7: Elles sont aussi la famille privée : mère, père et enfant. La parole est la mère, le mental est le père, et l'énergie vitale est l'enfant.

I-v-8: Elles sont aussi ce qui est connu, ce qu'il est souhaitable de connaître, et ce qui reste inconnu. Tout connu, quel qu'il soit, est une forme de la parole, car cette connaissance est (verbalisée par) le connaisseur. La parole protège celui qui connaît ses différentes manifestations, en devenant pour lui tout ce qui est connu*.

* « Si vous êtes capable d'identifier cet aspect de votre être qui est supervisé par l'organe de la parole, avec tout le connu, que se passe-t-il ? Quel est le résultat qui découle de cette méditation ? Vous devenez cette chose visible elle-même, le royaume du visible tout entier est à l'intérieur de vous, vous avez médité sur lui et il cesse totalement de vous faire obstruction. Et par la suite, le monde visible ne sera plus un obstacle sur votre chemin. Il vous protègera, prendra soin de vous et vous aidera à progresser, au lieu de dresser un obstacle devant vous. » (*op. cit.*, p. 343)

I-v-9: Ce qu'il est souhaitable de connaître est une forme du mental, car celui-ci est justement ce qui est à connaître. Le mental protège celui qui connaît ceci, en devenant pour lui cela même qu'il est souhaitable de connaître.

I-v-10: Tout l'inconnu, quel qu'il soit, est une forme de l'énergie vitale, qui représente ce qui reste inconnu. L'énergie vitale protège celui qui connaît ceci, en devenant pour lui cela même qui est l'inconnu*.

* « Dans cette Upanishad-ci, on rencontre fréquemment l'identification du *Prana* avec *Hiranyagarbha* [l'Œuf d'or, l'Être cosmique], le *Prana* cosmique, ou le *Sutra-Atman* [fil qui relie l'Âme suprême aux mondes créés]. *Prana* est considéré comme représentant l'inconnu. Donc, dans cette triple méditation sur les royaumes associés à la parole, au mental et au *Prana*, il y a inclusion de chaque domaine de l'existence – ce qui est connu, ce qui est voilé et reste invisible ou imperceptible, et ce qui reste totalement inconnu. En fait, on pourrait même comparer ces domaines aux trois plans, le physique, l'astral et le causal, par extension de sens. Aussi est-ce bien une sorte de méditation sur les trois domaines de l'existence – le visible, l'invisible et l'état causal transcendantal. » (*op. cit.*, p. 344-5)

I-v-11: La Terre est le corps de la parole, et le feu est son organe de lumière. Et aussi loin que s'étend la parole, aussi loin s'étendent la terre et le feu.

I-v-12: Le ciel est le corps de ce mental, et ce soleil est son organe de lumière. Et aussi loin que s'étend le mental, aussi loin s'étendent le ciel et le soleil. Ces deux lumières – feu et soleil – furent unies, et par cette union elles émanèrent l'énergie vitale. Il est Indra, le Seigneur suprême, sans rival. Un second être serait inévitablement un rival. Qui possède cette connaissance n'a plus de rival.

I-v-13: L'eau est le corps de cette énergie vitale, et cette lune est son organe de lumière. Et aussi loin que s'étend l'énergie vitale, aussi loin s'étendent l'eau et la lune. L'une et l'autre sont toute égalité, toute infinité. Qui médite sur elles comme finies parvient à un monde de finitude, mais qui médite sur elles comme infinies parvient au monde de l'infini.

I-v-14: Le Progéniteur divin, Prajapati, est constitué de seize parties, et il s'est représenté sous le symbole de l'année. Les nuits et les jours font ensemble quinze de ses parties, et le point fixe est sa seizième partie. C'est lui, en tant que lune, qui croît et décroît au fil des nuits et des jours. Puis, à travers ce point fixe de sa seizième partie, qui est la nuit de la nouvelle lune, il verse ses influences et en imprègne toutes les créatures vivantes, et renaît le matin suivant (comme le croissant de la nouvelle lune). Aussi, en l'honneur de cette divinité lunaire, cette nuit-là, il est interdit d'ôter la vie à la moindre créature, pas même à un lézard.

I-v-15: Assurément, qui possède la connaissance de ce qui précède devient lui-même ce Prajapati doté de seize parties et représenté par l'année. Pour lui la richesse constitue quinze de ses parties, son corps (son Atman) étant la seizième. Il croît et décroît au fil de sa richesse. Son corps est comme le moyeu d'une roue dont la richesse serait la jante. Il en découle que, même si un homme perd tous ses biens tout en conservant son corps et sa vie, les gens disent qu'il n'a perdu que son équipement, lequel peut être reconstitué.

I-v-16: Assurément, il existe trois mondes, celui des hommes, celui de leurs ancêtres, et celui des dieux. Ce monde des hommes, c'est en ayant un descendant qu'on le gagne*, et non par un acte; le monde des ancêtres est atteint au moyen de rites; quant au monde des dieux, c'est par la méditation. Ce dernier est le meilleur des mondes. C'est bien pour cela que l'on loue à ce point la méditation.

* Ici, la réflexion est la même que partout dans le monde : un homme survit à travers son fils, par la continuité du nom, par le souvenir de lui qui est entretenu par ses descendants, par tout ce qu'il a transmis de savoir et d'éducation à ses enfant. Swami Krishnananda cite lui aussi ces aspects dans son commentaire sur ce verset. Le verset suivant ajoute un autre aspect : la transmission spirituelle au fils avant de mourir.

I-v-17: Passons maintenant à la transmission de pouvoir (*sampratti*). Lorsqu'un homme sent la mort approcher, il dit à son fils : « Tu es Brahman, tu es le sacrifice et le monde. » Le fils répond : « Je suis Brahman, je suis le sacrifice et le monde. » La tradition (*shruti*) explique ainsi l'intention du père : « Que tout ce que j'ai pu étudier trouve son unification en le nom de Brahman ! Que tous les sacrifices que j'ai pu accomplir trouvent leur unification dans le mot "sacrifice" ! Et que tous les mondes auxquels j'ai pu accéder trouvent leur unification dans le mot "monde" ! Tous mes devoirs ont bien consisté en tout ceci. Mon fils, en prenant le relais de tous ceci, me délivrera des liens de ce monde-ci. » Aussi dit-on qu'un fils qui a été bien éduqué est un atout vers l'obtention du monde de l'au-delà; c'est pour cela qu'un père éduque son fils.

Lorsqu'un père qui possède cette connaissance prend son départ pour l'autre monde, il insuffle à son fils les pouvoirs de son organe de la parole, de son mental et de son énergie vitale. Ainsi, au cas où par omission des devoirs seraient restés inaccomplis, la transmission à son fils l'exonère de leur charge; c'est en cela que consiste la filiation authentique : le père reste en ce monde-ci à travers son fils. Et c'est la parole divine, le mental divin et l'énergie vitale divine qui maintenant peuvent pénétrer en lui (le mourant).

I-v-18: La parole divine, sortant de son corps de terre et de sa lumière de feu, le pénètre tout entier. Oui, tel est la parole divine que toute parole à travers lui se réalise pleinement.

I-v-19: Le mental divin, sortant de son corps de ciel et de sa lumière de soleil, le pénètre tout entier. Oui, tel est le mental divin que tout est pour lui félicité et qu'il ne connaît plus jamais le chagrin.

I-v-20: L'énergie vitale divine, sortant de son corps d'eau et de sa lumière de lune, le pénètre tout entier. Oui, telle est l'énergie vitale divine que – dans le mouvement comme dans l'immobilité – elle ne subit ni altération ni diminution.

Qui possède cette connaissance devient lui-même l'Atman de tous les êtres. Ce qu'est la divinité suprême, il le devient lui-même. Et tous les êtres, prenant soin de cette divinité, ce faisant prennent soin de lui. Quelle que soit leur nature ou la façon dont elles frappent, les souffrances dont pâtissent ces êtres ne sont qu'en relation interne avec eux-

mêmes, tandis que leurs mérites se propagent jusqu'à lui. Car aucun démérite ne peut atteindre le monde de la divinité.

I-v-21: Considérons maintenant les vœux (d'affirmation individuelle) : Prajapati créa les organes des sens. Ceux-ci, à peine créés, se querellèrent. L'organe de la parole prit le vœu suivant : « Je parlerai sans cesse, moi. » L'œil affirma : « Non, moi je regarderai sans cesse. » Et l'oreille : « C'est moi qui écouterai sans cesse. » Et ainsi de suite des autres organes, chacun selon sa fonction. Mais la mort, empruntant la forme de la fatigue, jeta sur eux son emprise, s'emparant d'eux et restreignant leur activité. Depuis lors, l'organe de la parole se fatigue, tout comme l'œil et l'oreille. Mais la mort ne s'abattit pas sur l'énergie vitale qui réside à l'intérieur du corps. Les autres organes firent le vœu de reconnaître la suprématie de Prana : « C'est en vérité lui, le plus grand de nous tous, puisque dans le mouvement comme dans l'immobilité – il ne subit ni altération ni diminution. Eh bien , unissons-nous tous à lui ! » Et ils s'unirent à lui. Aussi ont-ils été nommés d'après lui, et on les appelle les souffles (*pranas*). De même, toute famille où se trouve un homme possédant cette connaissance, prend le nom de famille de cet homme. Et quiconque entre en compétition avec un tel homme, se flétrit et finit par en mourir.

Voilà pour ce qui est du principe spirituel individuel (*adhyatman*).

I-v-22: Pour ce qui est maintenant des divinités. Agni, le feu, prit le vœu suivant : « Je brûlerai sans cesse, moi. » Aditya, le soleil, affirma : « Non, moi je chaufferai sans cesse. » Et Chandra, la lune : « C'est moi qui brillerai sans cesse. » Et ainsi de suite des autres dieux, chacun selon sa fonction. Et dans la même position que tient Prana dans le corps, au milieu des autres organes, est Vayu, l'air, au milieu des autres dieux. Les autres dieux se retirent, mais pas l'air. Vayu est en vérité la divinité qui jamais ne décline.

I-v-23: À ce propos, on trouve le verset suivant : « Les dieux observèrent leur vœu d'allégeance à ce Prana, dont le soleil émerge et dans lequel il se couche. Ce vœu a continué d'être observé jusqu'à ce jour-ci et le sera demain. » Oui, il est vrai que le soleil se lève en émergeant du Prana cosmique, et qu'il y replonge en se couchant. Et aujourd'hui encore, les dieux continuent d'observer ce vœu d'allégeance de jadis. Aussi n'y-a-t-il qu'un seul vœu que l'être humain soit tenu d'observer : accomplir les fonctions de prana, inspiration, et apana, expiration, pour empêcher que la mort ne le saisisse. Et lorsqu'il accomplit cette observance, il doit veiller à le faire entièrement. De cette façon, il atteint à l'identification à cette divinité, Prana, et demeure dans le même monde que lui.

Brahmana VI : Les trois aspects de l'univers

I-vi-1: En vérité, cet univers consiste en une triade : nama, le nom; rupa, la forme ; karma, l'action. Tous les noms (*nama*) d'usage courant, tous les hymnes (*uktham*) ont leur source (*ut-stha*) dans la parole, et c'est par cette source qu'émergent tous les noms. C'est là leur point commun (*saman*), car cette source est commune (*sama*) à tous les noms. Cette source est leur Brahman, leur identité essentielle, car c'est elle qui soutient tous les noms.

I-vi-2: Toutes les formes (*rupa*) ont leur source dans l'organe de la vision, et c'est par l'œil qu'elles émergent toutes. L'organe de la vision est leur point commun, car il est commun à toutes les formes. L'organe de la vision est leur Brahman, leur identité essentielle, car c'est lui qui soutient toutes les formes.

I-vi-3: Et toutes les actions (*karma*) ont leur source dans le corps, et c'est par le corps qu'elles émergent toutes. Le corps est leur point commun, car il est commun à toutes les actions. Le corps est leur Brahman, leur identité essentielle, car c'est lui qui soutient toutes les actions. Cette triade est en fait une unité : ce corps-ci. Tout corps, bien qu'un, est en fait ces trois-là : nom, forme, action. Cette entité immortelle, le Prana, est recouvert par la vérité transitoire du nom et de la forme. Mais c'est bien l'énergie vitale qui est l'entité immortelle en nous, dotée transitoirement d'un nom et d'une forme qui lui donnent sa réalité (ici-bas), tout en recouvrant cette entité immortelle d'un voile*.

* « L'Être cosmique, nommé *Prana* dans le contexte présent, est immortel; il est l'océan de toutes les possibilités de nom, de forme et d'action, tandis que ce que nous appelons le nom et la forme (selon notre point de vue ordinaire), les choses visibles et leurs transformations possible, ne sont tous que temporairement réels. Ils sont *Nama-Rupa*, noms et formes; ils sont *Satya*, ou vérité, mais seulement pour le temps présent – pas pour l'éternité. La Réalité éternelle est *Amrita-Prana*, force vitale immortelle. Cet Être suprême est recouvert et voilé par *Nama-Rupa Prapancha* – le monde des noms et des formes. Et nous sommes incapables de voir l'océan à cause des vagues battant à sa surface. Nous voyons uniquement le mouvement des vagues. Le substrat fondamental n'est plus visible, à cause de l'activité de surface. Il y a un substrat derrière tout nom, toute forme, et tout acte. Si l'on pouvait le découvrir et s'y raccorder, on deviendrait instantanément immortel, se libérant des griffes des naissances et des morts, lesquelles sont les caractéristiques de tout ce qui vit sous un nom et une forme particularisées. Telles sont la philosophie et le conseil que nous donne l'Upanishad dans la conclusion de ce premier chapitre. » (*op. cit.*, p. 364)



CHAPITRE DEUX

Brahmana I : Les aspects relatifs de Brahman

II-i-1: Jadis vivait dans la famille des Garga un homme appelé Balaki-le-fier, qui était un orateur éloquent. À Ajatashatru, roi de Bénarès, il déclara un jour : « Je vais te révéler la nature de Brahman ! » Ajatashatru répondit : « Rien que pour cette proposition, je te donne mille vaches. Des tas de gens courent vers moi, me flattant : « Janaka* ! Janaka ! » Je le vaux peut-être par certaines qualités. »

* *Janaka* : Roi-philosophe gouvernant le pays de Mithila, qui, tout en vivant dans le monde et en assumant les responsabilités du pouvoir, a été un parfait connaisseur de Brahman; il fut le père de Sita, qui épousa Rama; il entra dans la légende, notamment par la *Brihadaranyaka Upanishad*, qui le considère comme l'exemple parfait de celui qui a atteint une réalisation pleine tant au plan matériel qu'au plan spirituel, simultanément et sans léser l'un de ces plans complémentaires.

II-i-2: Gargya (Balaki) lui dit : « Cet être qui est dans le soleil, je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas du soleil en ces termes ! Je médite sur lui en tant que Celui qui surpasse tout, le Régent de tous les êtres, le Resplendissant. » Qui médite sur le soleil en ces termes devient lui-même celui qui surpasse tout, à la tête de ses semblables, resplendissant.

II-i-3: Gargya enchaîna : « Cet être qui est dans la lune, je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas de la lune en ces termes ! Je médite sur elle en tant que la grande Soma à la robe blanche, rayonnante. » Qui médite sur la lune en ces termes obtient chaque jour une abondante part de soma pressé pour lui

(lors des sacrifices principaux et auxiliaires), et sa part de nourriture est si abondante qu'il n'en vient jamais à bout.

II-i-4: Gargya continua : « Cet être qui est dans l'éclair, je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas de l'éclair en ces termes ! Je médite sur lui en tant que le Riche en splendeur. » Qui médite sur l'éclair en ces termes devient riche en splendeur, lui-même ainsi que ses enfants.

II-i-5: Gargya continua : « Cet être qui est dans l'éther (*akasha*), je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas de l'akasha en ces termes ! Je médite sur lui en tant que plénitude et immuabilité. » Qui médite sur l'akasha en ces termes est comblé d'enfants et de bétail, et sa descendance jamais ne s'éteint ici-bas.

II-i-6: Gargya continua : « Cet être qui est dans l'air (*Vayu*), je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas de Vayu en ces termes ! Je médite sur Vayu en tant que le Seigneur Indra, l'Irrésistible, l'Armée invaincue. » Qui médite sur Vayu en ces termes est à jamais victorieux, invincible, un conquérant face à ses ennemis.

II-i-7: Gargya continua : « Cet être qui est dans le feu (*Agni*), je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas du feu en ces termes ! Je médite sur lui en tant que le Tolérant (*Vishasahi*)*. » Qui médite sur le feu en ces termes devient tolérant, lui-même ainsi que ses enfants.

* « Le feu est un agent de combustion, qui accepte et absorbe tout et n'importe quoi. Le feu est la tolérance incarnée. Aussi, je [c'est Ajatashatru qui parle] médite sur le feu en tant que tolérance universelle, capacité d'absorber en soi toute chose. Je ne médite pas sur lui en tant que luminosité, comme tu pourrais le penser. La capacité suprême d'absorber en soi toute chose – voilà la façon dont je mène ma contemplation sur le feu. Car c'est un concept plus vaste, avec une forme plus globalisante que cette simple particularité du feu à laquelle, toi, tu penses. » (*op. cit.*, p. 369)

II-i-8: Gargya continua : « Cet être qui est dans l'eau, je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas de l'eau en ces termes ! Je médite sur elle en tant que grâce agréable. » Qui médite sur l'eau en ces termes ne voit venir vers lui que des êtres et des situations agréables, et ne rencontre pas d'adversité; de plus, il engendre des enfants qui sont également gracieux.

II-i-9: Gargya continua : « Cet être qui se reflète dans le miroir*, je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas du reflet du miroir en ces termes ! Je médite sur lui en tant que le Lumineux. » Qui médite sur le reflet du miroir en ces termes devient lumineux, lui-même ainsi que ses enfants. Et sa capacité d'illuminer englobe tous ceux avec qui il entre en contact.

* « il existe une forme de méditation appelée *Darpana-Yoga*, toujours pratiquée par certaines personnes. C'est une chose qui prête à sourire, mais elle n'est pas sans pertinence. C'est un fait bien connu que rien n'est plus attirant que son propre visage. Les gens le chérissent plus que tout au monde. Si on voit son visage dans un miroir, on n'a pas envie de détourner instantanément son attention. On continue de se regarder parce que, d'une certaine façon, chacun est pour soi la personne la plus fascinante au monde. Les autres, en regard, sont secondaires. Nul ne peut aussi "beau" que "moi-même". Et tout être pense ainsi. L'esprit est attiré vers ce visage dans le miroir. Si vous voulez vous concentrer sur un objet, faites-le d'abord sur votre propre visage. L'esprit sera moins tenté de vagabonder. Les difficultés du vagabondage mental disparaîtront rapidement. » (*op. cit.*, p. 370)

II-i-10: Gargya continua : « Cet être sonore qui suit l'homme qui marche, je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas du bruit des pas en ces termes ! Je médite sur lui en tant que vie (*asu*, ici l'écho de *prana* dans le corps). » Qui médite sur le bruit de ses pas en ces termes atteint au terme de son âge sur cette terre, et la vie ne le quitte pas avant que son temps ne soit accompli.

II-i-11: Gargya continua : « Cet être qui est dans les directions de l'espace, je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas des directions de l'espace en ces termes ! Je médite sur elles en tant que duelles et inséparables, tels les deux Cavaliers (*Ashvins*). » Qui médite sur les directions de l'espace en ces termes a de l'amitié pour tout le monde et n'est jamais sans compagnons*.

* « Si l'on médite ainsi... un miracle se produit. On devient inséparable du tout, et toute chose devient inséparable de nous. La prétendue séparativité ou division des composants du monde (êtres et choses) s'évanouit progressivement en résultat d'une profonde contemplation sur leur interdépendance, sur l'association du tout avec l'individu, et de celui-ci avec le tout. Et l'on reçoit l'aide de tout le monde, comme conséquence de cette méditation. Notre relation d'interdépendance avec les êtres et les choses ne cesse à aucun moment. Il n'y a plus d'occasion de délaissement, à aucun moment, en ce monde. On sera en permanence connecté à la totalité des êtres et des choses, du fait de la force de cette méditation sur l'interdépendance de toutes choses. » (*op. cit.*, p. 372)

II-i-12: Gargya continua : « Cet être qui apparaît avec notre ombre, je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas de l'ombre en ces termes ! Je médite sur elle en tant que la Mort*. » Qui médite sur son ombre en ces termes atteint au terme de son âge sur cette terre, et la vie ne le quitte pas avant que son temps ne soit accompli.

* « L'idée [d'Ajatashatru] est que la relation entre le reflet et son original est celle de l'apparence et de la réalité [irréel et Réel]. L'apparence est du côté de *Mrityu*, la mort, vue de notre angle de vision. La Réalité est la vie. Dans la mesure où tous ceux qui sont pris dans le filet des apparences, sont transitoires, la mort s'abat sur eux. Nous pouvons interpréter l'ombre du corps comme un symbole de la mort... Si l'on observe le non-Soi, ou le caractère de non-conscience dans les objets extérieurs, c.-à-d. l'irréalité et la simple qualité d'apparence des objets, on se libère des liens complexes avec les objets extérieurs; car c'est notre inaptitude à déceler la simple qualité d'apparence des objets qui engendre ces liens complexes. La contemplation sur le caractère transitoire des apparences nous libère de l'attachement aux formes. Et nous menons une longue vie. La mort n'existe pas au royaume de la Réalité.» (*op. cit.*, p. 372-3)

II-i-13: Gargya continua : « Cet être qui est dans l'Atman*, je médite sur lui en tant que Brahman. » Ajatashatru répondit : « Je t'en prie, ne me parle pas de l'Atman en ces termes ! Je médite sur lui en tant que possesseur d'un corps (*atmanvi*). » Qui médite sur l'Atman possesseur d'un corps en ces termes continue d'être en possession d'un corps, lui-même ainsi que ses enfants.

Sur ce, Gargya resta silencieux.

* ici, comme précédemment, l'Atman est non pas l'Âme suprême, mais l'âme du corps. *Atmanvi*, c'est l'âme incarnée (ou *Jivatman*).

II-i-14: Ajatashatru demanda : « Est-ce là tout ? » — « Oui, c'est tout. » — « Connaître autant que ça, c'est ne rien connaître ! » Alors Gargya dit : « Accepte-moi comme étudiant. »

II-i-15: Ajatashatru répondit : « Il est contraire à l'usage qu'un brahmane se présente à un kshatriya avec l'idée que celui-ci l'instruise au sujet de Brahman. Cependant, je t'instruirai. » Il se leva et prit Gargya par la main, l'emmenant.

Leur promenade les mena vers un homme endormi. Ajatashatru s'adressa à lui, avec ces mots : « Ô toi, Vénérable vêtu de blanc, roi Soma ! » L'homme ne broncha pas. Le roi lui tapa sur l'épaule, plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il s'éveille. Alors l'homme se leva.

II-i-16: Ajatashatru continua : « Pendant qu'il dormait ainsi, cet être empli de conscience (*vijnanamaya*), où donc se trouvait-il ? Oui, d'où est-il revenu à son réveil ? » Gargya ne sut que répondre.

II-i-17: Ajatashatru continua : « Quand cet être empli de conscience dort ainsi, les fonctions des organes sont rétractés dans sa conscience propre, et il repose dans l'akasha du cœur. Lorsqu'un être rétracte ses organes sensoriels, on le dit endormi : pendant ce temps, l'odorat est rétracté, de même pour la parole, la vue, l'ouïe et l'activité mentale. »

II-i-18: « Lorsqu'il repose ainsi et se met à rêver, voici quelles peuvent être ses réalisations : il est devenu un empereur, si l'on peut dire, ou un noble brahmane, ou selon le cas, il atteint des statuts élevés ou bas. Comme l'empereur, entraînant sa suite de sujets, se déplace là où l'envie le mène, dans les limites de son empire, ainsi le dormeur, entraînant ses organes sensoriels, se déplace là où l'envie le mène, dans les limites de son corps. »

II-i-19: « Puis cet être empli de conscience tombe dans un sommeil profond, où plus rien ne lui est perceptible. Il se retire par les soixante-douze mille canaux subtils (*nadis*) qui, depuis le cœur, irriguent le corps tout entier, tout en demeurant dans le corps. À la façon dont vit un bébé ou un empereur, ou encore un noble brahmane, après avoir atteint le summum de la félicité, ainsi se repose l'Atman du dormeur. »

II-i-20: « Ainsi que l'araignée qui va et vient le long du fil qu'elle a sécrété, ou encore ainsi que les minuscules étincelles qui jaillissent des flammes dans toutes les directions, c'est de l'Atman qu'émanent tous les organes, tous les mondes, toutes les divinités et tous les êtres. Selon l'enseignement secret des Upanishads, il est "la vérité de la Vérité", "la réalité de la Réalité". L'énergie vitale et ses divers souffles vitaux sont la Réalité, et leur réalité est l'Atman*.

* « Le secret, c'est que l'Atman est Réalité de la réalité. Toute la création est bien une sorte de réalité, sans aucun doute, dans la mesure où nous en faisons l'expérience, mais l'Absolu est la Réalité occultée par cette réalité. Les âmes individuelles (*jiva*) sont des réalités, sans aucun doute, mais là aussi l'Être suprême est la Réalité occultée par ces âmes. La structure individuelle, l'âme, le *jiva* comportant les sens et l'esprit, etc, tout cela est une réalité relative, alors que cette Cause ultime est la Réalité absolue. Cela est absolument réel parce que cela ne subit aucun changement, et n'est pas assujetti à une transcendance. Cela n'est pas limité par le processus du temps; cela n'est pas conditionné par l'espace; cela n'est pas défini par des objets, en conséquence, cela est absolument réel. À travers les trois périodes du temps, cela demeure identique, et tout point de l'espace le contient tout entier. Aussi est-ce absolument réel (*satyasya satyam*), tandis que toute autre chose est empiriquement réelle. Toutes les choses ont une valeur utilitaire, une signification pratique ou temporaire, mais pas de sens absolu. » (*op. cit.*, p. 381)

Brahmana II : Description du Prana

II-ii-1: Celui qui connaît le veau, le lieu où il demeure, son coin particulier, et le poteau auquel il est attaché, fait périr ses sept frères ennemis*. L'énergie vitale du corps est le veau, le corps est le lieu où il demeure, la tête est son coin particulier, la force corporelle est le poteau, et la nourriture est la longe qui l'attache.

* « Les sept frères ennemis... sont les désirs irrépressibles de la personnalité qui passent par les deux yeux, les deux narines, les deux oreilles et la bouche. Forte est la pulsion de voir par les deux yeux, d'entendre par les deux oreilles, de sentir par les deux narines, et de parler et

savourer par la langue. Ces instincts nous attachent à ce monde. C'est par nos sens que nos désirs se manifestent en majeure partie. Désir de voir, d'entendre, de sentir, désir de parler ou de savourer, tels sont nos ennemis. » (*op. cit.*, p. 382)

II-ii-2: Les sept divinités qui préviennent le déclin (de l'énergie vitale) veillent sur le veau avec respect : ces veinules rouges qui tapissent l'œil sont le passage de Rudra, le Pleureur, qui veille sur lui; le liquide lacrymal qui humidifie l'œil est le fait de Parjanya, dieu des pluies, qui veille sur lui; à travers l'iris, Aditya, le soleil, préside [à la vue]; à travers la pupille, c'est Agni, le feu, qui veille sur lui; à travers le blanc de l'œil, c'est Indra, le roi des cieux; la paupière inférieure est entraînée vers le bas par Prithivi, la terre, qui veille sur lui; la paupière supérieure, elle, est remontée par Dyaus, dieu des cieux atmosphériques. Qui possède cette connaissance ne voit jamais diminuer sa nourriture.

II-ii-3: À ce propos, on trouve le verset suivant : « Il existe une coupe qui s'ouvre par le dessous et dont les flancs renflés sont sur le dessus; on y a versé divers savoirs, et sept sages sont assis autour d'elle, plus un huitième, la parole, incarnant la sagesse des Védas. » Cette coupe ouverte par le dessous, aux flancs renflés sur le dessus, symbolise notre tête, dont la forme est similaire. Les divers savoirs qui y ont été versés symbolisent nos organes des sens, en ce qu'ils nous nous procurent diverses voies de connaissance. Les sept sages assis tout autour sont les organes. La parole incarne effectivement la parole des Védas*.

* « Les sept sages furent les Maîtres qui sondèrent les profondeurs de l'être, réalisèrent la Réalité cosmique et furent unanimement révérés comme les sept plus grands adeptes de toute la création. Ils sont mentionnés ici, et l'Upanishad nous dit qu'ils ne sont pas éloignés de nous : ils ne vivent pas à l'écart dans les forêts, il ne résident pas dans les régions suprêmes de l'espace et du temps, ni dans le *Mahar-Loka*, ni dans le *Jana-Loka*, *Tapo-Loka* ou *Satya-Loka*, et ne sont pas aussi loin de notre portée que pourraient le laisser entendre les *Puranas*. Non, ils sont à l'intérieur de notre tête, ils sont en nous... Quant à l'organe de la parole que nous possédons, il est capable de manifester la sagesse des Védas. Il est connecté à la plus haute des sagesses, car l'énergie du *Prana* qui se manifeste en tant que parole est capable de la plus haute expression, c'est même sa compétence attitrée; quant à la récitation des Védas, c'est bien là l'expression suprême de la parole. » (*op. cit.*, p. 385-6)

II-ii-4: Ces deux oreilles sont Gotama et Bharadvaja*, respectivement à droite et à gauche; ces deux yeux sont Vishvamitra et Jamadagni*, respectivement à droite et à gauche; ces deux narines sont Vasishta et Kashyapa*, respectivement à droite et à gauche; la langue est Atri*, car c'est grâce à elle que la nourriture est avalée. Atri est l'homonyme de *atti*, celui qui mange. Qui possède cette connaissance devient capable de se nourrir de tout, et tout lui est nourriture.

* Ce sont les sept anciens sages, considérés comme Voyants (*Rishis*), et leur sagesse et leur expérience nous sont toujours disponibles, nous dit l'Upanishad. Il semblerait donc que le savoir conquis par de tels êtres reste comme un acquis définitif pour l'humanité, à condition toutefois de se mettre au diapason et d'arriver à le capter !

Brahmana III : Les deux formes de Brahman

II-iii-1: En vérité, Brahman possède deux formes : physique et subtile*, mortelle et immortelle, limitée et infinie, présente et transcendante.

* *Murta* : "avec forme" - corporel, incarné. *Amurta* : "sans forme" - incorporel, désincarné.

II-iii-2: La forme physique est autre que l'air et l'éther. C'est une forme mortelle, limitée et présente. L'essence de ce qui est matériel, mortel, limité et présent, c'est le soleil étincelant, car il est l'essence des trois autres éléments (terre, eau et feu).

II-iii-3: Quant à la forme subtile, elle est d'air et d'éther. C'est une forme immortelle, elle est illimitée et transcendante. L'essence de ce qui est subtil, immortel, illimité et transcendant, c'est l'Être (*Purusha*) de l'orbe solaire, car cet Être est l'essence de ces deux éléments (air et éther). Cette forme subtile concerne les dieux (*adhidaiva*).

II-iii-4: La forme physique concerne le corps (*adhyatma*): c'est du moins la partie matérielle de ce corps – qui est autre que l'air et l'éther du corps. Elle est mortelle, limitée et présente. L'essence de ce qui est matériel, mortel, limité et présent, c'est l'œil*. Il est en effet l'essence des trois éléments (terre, eau et feu).

* « La partie la plus subtile du corps physique est supposée être l'œil. On suppose aussi que, durant le développement physique de l'embryon, la première manifestation d'une ébauche de membre est l'œil. Il est la première protubérance, avant les autres organes. Il est aussi la plus subtile et la plus sensible des parties corporelles. Aussi le regarde-t-on comme la quintessence du système physique tout entier. Donc, de tous ces aspects mortels du corps, constitué de terre, d'eau et de feu (énergie), l'œil est la quintessence. » (*op. cit.*, p. 389)

II-iii-5: Maintenant, la forme subtile du corps : c'est l'air et l'éther du corps. Elle est immortelle, illimitée et transcendante. L'essence de ce qui est subtil, immortel, illimité et transcendant, est le Purusha de l'œil droit, car cet Être est l'essence du transcendant.

II-iii-6: Cet Être se manifeste sous une apparence multicolore : il est semblable à l'étoffe teinte au safran, ou à la laine des moutons gris, ou à cet insecte écarlate appelé Indragopa (coccinelle), ou à la langue de feu, ou à un lotus blanc, ou à un éclair. Qui possède cette connaissance se revêt d'une splendeur égale à l'éclair. Nous comprenons maintenant pourquoi on décrit Brahman comme étant "*Neti Neti*", ni ceci ni cela. Il n'y a pas en effet de description plus appropriée que ce "ni ceci ni cela". Quant à sa désignation de "réalité de la Réalité", elle s'éclaire du fait que si le Prana est la Réalité, Brahman est la réalité du Prana*.

* cf. II-i-20.

Brahmana IV : Yajnavalkya et Maitreyi (1)

II-iv-1: « Ma chère Maitreyi, dit Yajnavalkya*, j'ai l'intention de renoncer à cette vie de maître de maison. Accorde-moi de faire à l'amiable le partage de mon patrimoine entre toi et Katyayani. »

* *Yajnavalkya* : Nom d'un grand sage, auteur d'un traité de loi, qui fut le *guru* du roi Janaka. Personnage majeur de plusieurs Upanishads, il passe pour être l'auteur de la *Brihadaranyaka Upanishad*, où il enseigne la doctrine moniste de l'Advaita Védanta (le Védanta non-duel), laquelle affirme l'identité de l'Atman et de Brahman. Il y apparaît dialoguant avec ses deux épouses, Maitreyi et Katyayani. *Yajnavalkya* est considéré comme le plus grand de tous les yogis érudits de l'ère védique, et en tant qu'instructeur spirituel il fut le prédécesseur de *Krishna*. Selon l'*Agni Purana* (17.7-9), il se réincarnera pour être l'instructeur du futur avatar, *Kalki*.

II-iv-2: Maitreyi répondit : « Mon époux, si même cette terre entière avec toutes ses richesses était mienne, en deviendrais-je immortelle ? — Non, ta vie serait semblable à celle de tous ces gens qui possèdent beaucoup de biens. Mais aucun espoir d'immortalité à travers les richesses ! »

II-iv-3: Maitreyi : « Mais que ferais-je de ce qui ne me rendrait pas immortelle ?! Parle-moi, mon vénéré maître, uniquement de ce que tu sais être la seule voie vers l'immortalité. »

II-iv-4: Yajnavalkya : « Ma chérie, tu as toujours été ma bien-aimée, et cela déjà bien avant cet instant où tu exprimes ce qui me tient à cœur. Approche-toi, assieds-toi, je vais te l'expliquer. Durant cette explication, concentre-toi et médite sur ce que je vais te dire. »

II-iv-5: « En vérité, ce n'est pas par simple amour pour l'époux, ma très chère, qu'il est aimé, mais c'est par amour de l'Atman que l'épouse chérit l'époux.

De même, ce n'est par simple amour pour l'épouse, ma très chère, qu'elle est aimée, mais c'est par amour de l'Atman que l'époux chérit l'épouse.

Ce n'est pas par simple amour pour leurs enfants, ma très chère, qu'ils sont aimés, mais c'est par amour de l'Atman que les parents chérissent leurs enfants.

Ce n'est pas par simple amour pour la richesse, ma très chère, qu'elle est aimée, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit la richesse.

Ce n'est pas par simple amour pour le brahmane, ma très chère, qu'il est aimé, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit le brahmane.

Ce n'est pas par simple amour pour le kshatriya, ma très chère, qu'il est aimé, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit le kshatriya.

Ce n'est pas par simple amour pour les divers mondes, ma très chère, qu'ils sont aimés, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit les divers mondes.

Ce n'est pas par simple amour pour les dieux , ma très chère, qu'ils sont aimés, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit les dieux.

Ce n'est pas par simple amour pour les êtres , ma très chère, qu'ils sont aimés, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit les êtres.

Ce n'est pas par simple amour pour le Tout, ma très chère, qu'il est aimé, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit le Tout.

En vérité, c'est l'Atman, le Soi, que nous devons réaliser, ma très chère Maitreyi – c'est de lui que nous devons écouter parler, c'est sur lui que nous devons réfléchir et méditer. Car, ma très chère, par la réalisation de l'Atman grâce à l'écoute, la réflexion et la méditation, tout devient connaissance. »

I-iv-6: « Le brahmane fait peu de cas de celui qui le perçoit comme différent de l'Atman. Le kshatriya fait peu de cas de celui qui le perçoit comme différent de l'Atman. Les divers mondes font peu de cas de celui qui les perçoit comme différents de l'Atman. Les dieux font peu de cas de celui qui les perçoit comme différents de l'Atman. Les êtres font peu de cas de celui qui les perçoit comme différents de l'Atman. Le Tout fait peu de cas de celui qui le perçoit comme différent de l'Atman. Oui, ce brahmane, ce kshatriya, ces mondes, ces dieux, ces êtres et cette Totalité – ils sont tous l'Atman*. »

* « C'est l'Atman qui se révèle être toutes ces entités. C'est là le point qu'est incapable de saisir le mental de celui qui considère les objets comme étant des entités indépendantes. L'Atman est la Réalité unique qui se travestit sous la diversité des formes et des noms, c'est ça le point qui leur reste incompréhensible. Le mental qui est fini, localisé et logé dans le corps, ne saisit pas le fait que les objets finis qui sont à l'extérieur de lui ne sont que des apparences reflétant une Réalité une et indivisible. Aussi le fini se cramponne-t-il au fini, ignorant que c'est l'infinitude qui est sous-jacente à ces formes finies. Si cette infinitude sous-jacente au monde fini parvient à être comprise, réalisée et intégrée à notre être profond, alors la réalisation s'ensuit. » (*op. cit.*, p. 120-1)

II-iv-7-9: « Lorsqu'on frappe sur un tambour, ses diverses notes spécifiques demeurent indistinctes, et sont amalgamées dans la sonorité générale du tambour ou dans le son général produit par différents types de frappes*;

Lorsqu'on souffle dans une conque, ses diverses notes spécifiques demeurent indistinctes, et sont amalgamées dans la sonorité générale de la conque ou dans le son général produit par différentes manières de souffler;

Lorsqu'on joue sur une vina ses diverses notes spécifiques demeurent indistinctes, et sont amalgamées dans la sonorité générale de la vina ou dans le son général produit par différents manières de pincer;

[De même, ce ne sont pas pas des objets particuliers qui sont perçus durant la veille et le sommeil avec rêves, mais c'est bel et bien la pure Intelligence.]** »

* Une autre lecture de cette phrase : « C'est comme lorsqu'un tambour est frappé, on n'est pas capable de saisir les sons extériorisés ; mais c'est en saisissant le tambour ou celui qui en joue qu'on peut saisir le son. »

**Cette phrase ne figure pas dans toutes les versions. C'est peut-être un commentaire de Swami Krishnananda.

II-iv-10: « Tout comme d'un feu allumé avec des fagots encore humides s'élèvent des fumées et de la vapeur, de même, ma très chère, le Rig Véda, le Yajur Véda, le Sama Véda, l'Atharva Véda, l'histoire, la mythologie (les *Puranas*), les arts (*vidya*), les Upanishads, les versets (*shlokas*), les aphorismes (*sutras*), les élucidations (*anuvyakhyanas*) et explications (*vyakhyanas*), sont tous sortis du souffle de la Réalité infinie. Oui, c'est l'Atman suprême qui les a exhalés. »

II-iv-11: « Tout comme l'océan est le lieu unique où se déversent toutes sortes d'eaux, tout comme la peau est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de textures, tout comme le nez est le lieu unique où se manifestent toutes sortes d'odeurs, tout comme la langue est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de goûts, tout comme l'œil est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de couleurs, tout comme l'oreille est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de sonorités, tout comme le mental est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de pensées, tout comme l'intellect est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de connaissances, tout comme les mains sont le lieu unique où se manifestent toutes sortes de labeurs, tout comme le sexe est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de jouissances, tout comme l'anus est le lieu unique où se manifestent toutes sortes d'excrétions, tout comme les pieds sont le lieu unique où se manifestent toutes sortes de déplacements, ainsi la parole est le lieu unique où se manifestent tous les Védas. »

II-iv-12: « Tout comme une pincée de sel jetée dans l'eau s'y dissout au point que personne ne peut plus l'y récupérer, mais qu'en quelque partie qu'on puise dans cette eau, elle a une saveur salée, ainsi, ma très chère, cette grande, cette illimitée, cette infinie Réalité n'est que pure Intelligence (*Vijnana*). Ce Soi surgit des cinq éléments (*Bhuta*) en tant qu'entité séparée et, à leur destruction, cette existence séparée périt également. Lorsqu'il meurt, il perd sa conscience d'entité séparée. Voilà ce que j'avais à te dire, ma chérie. » Et Yajnavalkya se tut.

II-iv-13: Maitreyi remarqua : « Juste à ce point, tu viens de semer la confusion dans mon esprit – lorsque tu as dit qu'après la mort, il n'y a plus de conscience. » Yajnavalkya reprit : « Ce que je dis n'a certainement pas de quoi te déconcerter, ma chérie, et c'est bien suffisant pour parvenir à la connaissance, ô Maitreyi. »

II-iv-14: « Car lorsqu'il y a dualité, l'odorat a quelque chose (autre que soi) à sentir, la vue a quelque chose à voir, l'ouïe a quelque chose à entendre, la parole a quelque chose à dire, le mental a quelque chose à penser, l'intellect a quelque chose à connaître. Par contre, pour le connaisseur de Brahman, tout, absolument tout, est devenu l'Atman; qu'y aurait-il alors à sentir, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à voir, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à entendre, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à dire, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à penser, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à connaître, et avec quoi ? Et avec quoi pourrait-on

connaître Cela, Tat, grâce auquel tout ceci est connu – oui, avec quoi, ma très chère, pourrait-on connaître le Connaisseur ?*

* « Le Connaisseur connaît tout, mais qui connaît le Connaisseur ? Si le Connaisseur peut être connu, il doit alors y avoir un second connaisseur pour Le connaître, et ce second connaisseur peut être connu par un troisième connaisseur, le troisième par un quatrième, le quatrième par un cinquième, et ainsi de suite. On peut se gratter la tête tant qu'on veut, on n'arrive pas à connaître le Connaisseur. Comment le Connaisseur pourrait-il être connu ? Nous l'avons désigné par le concept "Connaisseur", nous ne pouvons pas maintenant le désigner par celui de "Connu". En conséquence, il ne peut exister de connaissant du Connaissant, ni de connaissant du Connaisseur ! Le connaissant existe bien, mais en tant que connaissant des seuls objets, et cela antérieurement à la libération. Avec celle-ci, l'objet est devenu partie constitutive du connaissant, lequel est devenu un avec le Connaisseur. Seul existe le Connaisseur; en fait, il n'existe rien qui ressemble à un "connaissant". En conséquence, ... il est impossible de posséder la cognition et la perception et la conceptualisation et la compréhension, dans leur sens usuel, dans le sein de cet Absolu qui est la Félicité surnaturelle de la Toute-Plénitude. » (*op. cit.*, p. 127-8)

Brahmana V : Madhu Vidya – La doctrine de miel, ou l'interdépendance des objets créés

Madhu Vidya : La "doctrine de miel" est l'une des 32 *Vidyas* ou voies de connaissance qui mènent vers Brahman, et elle figure principalement dans la *Chandogya Upanishad* (III-1) et dans la *Brihadaranyaka*. L'idée essentielle est certes l'interdépendance et l'interconnexion des objets créés*, interprétée par Shankara comme principe fondamental d'aide mutuelle, mais c'est aussi, selon Shri Shayanacharya, la délectation secrète du Créateur à poursuivre son œuvre : « La diversité de la création est la manifestation d'un délectation secrète, et toutes choses – aussi hétérogènes et contradictoires qu'elles puissent paraître – sont soudées ensemble par une harmonie occulte qu'a laissée en elles la délectation secrète devant sa propre créativité de l'Être suprême, le Soi à la lumière radieuse, immortelle... »
Le *Madhu Vidya* apparaît ainsi comme un correctif nécessaire au monisme absolu du *Brahmana* précédent, souvent sèchement interprété comme preuve irréfutable de l'illusion radicale du monde et de l'univers.

* « Le *Madhu Vidya* est une déclaration magnifique, où l'Upanishad nous enseigne que toute chose est organiquement reliée à toute chose. Quelle que soit la chose que vous touchez, vous êtes en train de toucher à la Totalité. Si je touche une table, je suis en train de toucher le soleil, instantanément ! Nul ne peut comprendre le mystère qui se dissimule derrière ceci. Tout est en connexion vitale, et non pas en simple relation artificielle, et donc, quand je vois quoi que ce soit, c'est bien la Totalité que je vois. Quand je parle à quelqu'un, je parle à toute l'humanité. Quand je touche quelque chose, je touche la Totalité, et quand je connais une chose, je connais la Totalité. Oui, ce point est réellement un thème magnifique de la *Brihadaranyaka Upanishad*. Pas étonnant que le dieu *Indra* l'aimait au point de ne pas vouloir que d'autres que lui le connaissent ! » (*op. cit.*, p. 129)

II-v-1: Cette terre est telle du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cette terre. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette terre, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de ce corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-2: Cette eau est telle du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cette eau. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette eau, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette semence dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-3: Ce feu est tel du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour ce feu. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de ce feu, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cet organe de la parole dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-4: Cet air est tel du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cet air. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cet air, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette énergie vitale dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-5: Ce soleil est tel du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour ce soleil. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de ce soleil, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cet œil dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-6: Ces directions sont telles du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour ces directions. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de ces directions, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette oreille dans le corps et l'âme du temps de l'audition des enseignements sacrés, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-7: Cette lune est telle du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cette lune. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette lune, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de ce mental dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-8: Cet éclair est tel du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cet éclair. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cet éclair, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette luminosité dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-9: Cette nuée d'orage est telle du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cette nuée d'orage. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette nuée d'orage, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de ces bruits et de cette rumeur dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-10: Cet espace éthéré (*akasha*) est tel du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cet Akasha. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cet Akasha, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cet Akasha du cœur dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-11: Cette rectitude du Dharma est telle du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cette rectitude du Dharma. De même, ce Purusha lumineux et

immortel qui est l'âme de cette rectitude du Dharma, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette rectitude du corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-12: Cette Vérité (*satya*) est telle du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cette Vérité. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette Vérité, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette Vérité dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-13: Cette humanité est telle du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cette humanité. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette humanité, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cette humanité dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-14: Cet Atman est tel du miel pour tous les êtres, et tous les êtres sont tels du miel pour cet Atman. De même, ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme de cet Atman, ainsi que ce Purusha lumineux et immortel qui est l'âme dans le corps, sont tous deux du miel. Et ces quatre miels sont tous l'Atman, qui est l'Immortel, qui est Brahman, et qui est l'univers.

II-v-15: Cet Atman est en vérité le gouverneur de tous les êtres, le roi de tous les êtres. Tout comme les rayons d'une roue sont fixés au moyeu et à la jante, ainsi tous les êtres, tous les dieux, tous les mondes, tous les organes et toutes les âmes individuelles sont fixés à cet Atman.

II-v-16: Telle est la doctrine de miel que le Rishi Dadhyach, érudit de l'Atharva Véda, communiqua aux Ashvins. Voyant [leur ruse], le Rishi s'exclama : « Ô Ashvins à forme humaine, je vais dévoiler votre terrible méfait, qu'on peut appeler un exploit, que vous avez commis par pure convoitise, oui je vais révéler, tel un nuage qui déverse ses pluies, comment vous avez appris la méditation sur la doctrine de miel, que vous m'avez soutirée, à moi Dadhyach, l'érudit de l'Atharva Véda, affublé d'une tête de cheval*. »

* Ainsi va l'histoire : La doctrine de miel était un enseignement secret, possession de Dadhyach. Indra l'obtint de lui, et lui fit promettre de ne plus jamais la révéler à quiconque, sous peine d'être décapité. Mais les habiles Ashvins la convoitaient... Ils proposèrent la ruse suivante à Dadhyach, qui l'accepta bon gré, mal gré. Ils le décapitèrent, cachèrent sa tête et la remplacèrent par une tête de cheval, à travers laquelle l'enseignement secret leur fut donné. Indra, fou de rage, décapita la tête de cheval collée sur le corps du Rishi. Dès qu'il eut tourné les talons, les Ashvins (habiles chirurgiens, ne l'oublions pas) replacèrent la tête originale du Rishi. C'est ainsi que l'enseignement de la doctrine de miel put voyager d'auditeur à auditeur... jusqu'à aujourd'hui !

II-v-17: Telle est la doctrine de miel que le Rishi Dadhyach, érudit de l'Atharva Véda, communiqua aux Ashvins. Voyant (leur ruse), le Rishi s'exclama : « Ô Ashvins, vous avez fixé une tête de cheval sur mes épaules, à moi Dadhyach, l'érudit de l'Atharva Véda. Ô terribles, Dadhyach, soucieux de tenir sa promesse, vous enseigna le rituel de méditation sur la doctrine de miel en liaison au rite solaire, ainsi que la méditation secrète qui l'accompagne. »

II-v-18: Telle est la doctrine de miel que le Rishi Dadhyach, érudit de l'Atharva Véda, communiqua aux Ashvins. Voyant (leur ruse), le Rishi s'exclama : « Lui, le Créateur, produisit des corps à deux jambes; et des corps à quatre jambes. Lui, l'Être suprême, se

métamorphosa tout d'abord en oiseau (symbole du corps subtil) afin de pénétrer dans les corps créés. Ces corps devinrent tous la cité (*pur*) qu'il habite, et c'est pour cela qu'on l'appelle le Purusha (c.-à-d. le Résident). Il n'existe rien qui ne soit recouvert par lui, rien qui ne soit pénétré de part en part par lui. »

II-v-19: Telle est la doctrine de miel que le Rishi Dadhyach, érudit de l'Atharva Véda, communiqua aux Ashvins. Voyant (leur ruse), le Rishi s'exclama : « Lui, le Créateur, se métamorphosa en s'accordant à chaque forme, et chacune des formes qu'il emprunta fut créée afin qu'il se manifeste et soit ainsi connu. Le Seigneur, par l'artifice de sa Maya (le pouvoir de l'Illusion), apparaît ainsi multiple; car dix organes, tels des chevaux, lui sont attelés. Dix ? que dis-je, des centaines ! Cet Atman est les chevaux-organes, il est dix et des milliers – et encore plus, à l'infini ! Oui, ce Brahman est dépourvu d'antériorité comme de postériorité, d'intériorité comme d'extériorité. Cet Atman doué de perception universelle est Brahman. Tel est l'enseignement secret. »

Brahmana VI : La lignée des Instructeurs

II-vi-1: Voici la lignée des Instructeurs : Pautimasya reçut cet enseignement de Gaupavana. Gaupavana le reçut d'un autre Pautimasya. Ce dernier Pautimasya le reçut d'un autre Gaupavana. Ce dernier Gaupavana le reçut de Kausika. Kausika le reçut de Kaundinya. Kaundinya le reçut de Shandilya. Shandilya le reçut de Kausika et de Gautama. Gautama –

II-vi-2: ... le reçut d'Agnivesya. Agnivesya le reçut de Shandilya et d'Anabhimlata. Anabhimlata le reçut d'un autre du même nom. Celui-là le reçut d'un troisième Anabhimlata. Ce dernier Anabhimlata le reçut de Gautama. Gautama le reçut de Saitava et de Pracinayogya. Ces derniers le reçurent de Parasarya. Parasarya le reçut de Bharadvaja. Ce dernier le reçut de Bharadvaja et de Gautama. Gautama le reçut d'un autre Bharadvaja. Ce dernier le reçut d'un autre Parasarya. Parasarya le reçut de Baijavapayana. Ce dernier le reçut de Kausikayani. Kausikayani –

II-vi-3: ... le reçut de Ghritakausika. Ghritakausika le reçut de Parasaryayana. Ce dernier le reçut de Parasarya. Parasarya le reçut de Jatukarnya. Jatukarnya le reçut d'Asurayana et de Yaska. Asurayana le reçut de Traivani. Traivani le reçut d'Aupajandhani. Ce dernier le reçut d'Asuri. Asuri le reçut de Bharadvaja. Bharadvaja le reçut d'Atreya. Atreya le reçut de Manti. Manti le reçut de Gautama. Gautama le reçut d'un autre Gautama. Ce dernier le reçut de Vatsya. Vatsya le reçut de Shandilya. Shandilya le reçut de Kaisorya Kapya. Ce dernier le reçut de Kumaraharita. Kumaraharita le reçut de Galava. Galava le reçut de Vidarbhi-Kaundinya. Ce dernier le reçut de Vatsanapat Babhrava. Ce dernier le reçut de Pathin Saubhara. Ce dernier le reçut d'Ayasya Angirasa. Ce dernier le reçut d'Abhuti Tvastra. Ce dernier le reçut de Visvarupa Tvastra. Ce dernier le reçut des Ashvins. Ces derniers le reçurent de Dadhyac Atharvana. Ce dernier le reçut d'Atharvan Daiva. Ce dernier le reçut de Mrtyu Pradhvamsana. Ce dernier le reçut de Pradhvamsana. Pradhvamsana le reçut d'Ekarsi. Ekarsi le reçut de Viprachitti. Viprachitti le reçut de Vyasti. Vyasti le reçut de Sanaru. Sanaru le reçut de Sanatana. Sanatana le reçut de Sanaga. Sanaga le reçut de Paramesthin (*Viraj*). Ce dernier le reçut de Brahman (*Hiranyagarbha*). Brahman est né de lui-même. Salutations à Brahman !



YAJNAVALKYA KANDA - SECTION SUR YAJNAVALKYA

CHAPITRE TROIS

Brahmana I : Yajnavalkya et Asvala

III-i-1 : Janaka, empereur de Videha, accomplit un sacrifice public au cours duquel des cadeaux furent distribués avec largesse aux participants. De sages brahmanes érudits en Védas, venant des pays de Kuru et de Panchala, figuraient dans l'assemblée. L'intention secrète de l'empereur Janaka était de découvrir lequel, parmi eux, était le plus savant. Aussi fit-il rassembler dans un parc à bétail un millier de vaches, qui portaient à chaque corne dix pièces d'or.

III-i-2: Janaka s'adressa à l'assemblée des brahmanes et des sages en ces termes : « Vénérables brahmanes, mon souhait est que celui parmi vous qui est le plus savant en Védas ramène ces vaches chez lui. » Aucun des brahmanes n'osa s'avancer. Alors le grand sage Yajnavalkya (cf. II-iv-1) ordonna à l'un de ses disciples : « Mon cher Samasravas, s'il te plaît, mène ces vaches chez nous. » Ce que fit le disciple. Les autres brahmanes fulminaient : « Mais comment ose-t-il, en notre présence, se déclarer lui-même le meilleur des érudits du Véda ?! » Or, parmi eux se trouvait le grand prêtre Hotri de l'Empereur, nommé Asvala. Il questionna aussitôt Yajnavalkya : « Toi, Yajnavalkya, es-tu vraiment le meilleur des érudits en Védas parmi nous ? » Le sage répliqua : « Moi-même, je m'incline devant le meilleur des érudits en Védas, mais je veux tout simplement ces vaches. » Sur ce, le grand prêtre Asvala résolut de l'interroger plus à fond.

III-i-3: « Yajnavalkya, poursuivit-il, puisque tout subit l'assaut de la mort et reste sous son emprise, par quels moyens le sacrificateur se libère-t-il de l'étreinte de la mort ? — Grâce à la parole, répondit Yajnavalkya, et par l'intermédiaire du feu, qui est le véritable prêtre Hotri*. La parole du sacrificateur est le véritable Hotri. Oui, la parole est le feu; ce feu est le prêtre Hotri; ce feu est libération; et cette libération est l'émancipation définitive. »

* Le prêtre qui accomplit le sacrifice, qui invoque et fait venir les divinités, au moyen des hymnes du Rig Véda, pour leur tendre les offrandes.

III-i-4: « Yajnavalkya, poursuivit Asvala, puisque tout ceci subit l'assaut des jours et des nuits et reste sous leur emprise, par quels moyens le sacrificateur se libère-t-il de l'étreinte du temps ? — Grâce à l'œil, répondit Yajnavalkya, et par l'intermédiaire du soleil, qui est le véritable prêtre Adhvaryu*. L'œil du sacrificateur est le véritable Adhvaryu. Oui, l'œil est le soleil; ce soleil est le prêtre Adhvaryu; ce soleil est libération; et cette libération est l'émancipation définitive**. »

* *Adhvaryu* : l'un des quatre prêtres officiant dans un sacrifice védique, dont la fonction est le sacrifice lui-même. Le prêtre *Hotri* est le sacrificateur qui mène la cérémonie en psalmodiant des hymnes du Rig Véda. Le prêtre *Udgatri* entonne le Haut-chant, tandis que le prêtre appelé *Brahman* est là pour veiller à ce qu'aucune erreur ne soit commise durant la cérémonie, ce qui infirmerait sa portée magique.

** « Après tout, qu'est-ce que le sacrifice ? C'est un processus de visualisation, et c'est cette visualisation même qui doit être considérée comme le sacrifice. Toutes nos perceptions sont des *Yajnas*, des sacrifices accomplis au travers des sens dans le *Yajna* mystique. C'est l'*Adhvaryu*, en dernière analyse. L'acteur du sacrifice est l'*Adhvaryu* et il est *chaksu*, l'œil ou le principe de la vue, lequel à son tour, en dernière analyse, se révèle être le Soleil. Ainsi, c'est le Soleil qui accomplit le sacrifice. Alors, vous ne faites qu'un avec lui. Dès cet instant, vous êtes libéré de la

mort. Et le facteur du Temps dans le cycle des jours et des nuits n'est plus à l'œuvre. Pour le Soleil, il n'est ni jour ni nuit. Telle est la façon dont s'accomplit la libération du cycle des jours et des nuit. Et c'est aussi la libération des chaînes de la mort. » (*op. cit.*, p. 143)

III-i-5: « Yajnavalkya, poursuivit Asvala, puisque tout ceci est entraîné par les quinzaines claires et les quinzaines sombres qui se succèdent tour à tour, et reste sous leur emprise, par quels moyens le sacrificateur se libère-t-il de l'enchaînement des quinzaines claires et sombres ? — Grâce au souffle vitale, répondit Yajnavalkya, et par l'intermédiaire de l'air, qui est le véritable prêtre Udgatri, le haut-chantre. Le souffle vital du sacrificateur est le véritable Udgatri. Oui, le souffle vital est l'air; cet air est le haut-chantre Udgatri; cet air est libération; et cette libération est l'émancipation définitive. »

III-i-6: « Yajnavalkya, poursuivit Asvala, puisque le ciel est sans support, si l'on peut dire, alors au moyen de quel support le sacrificateur parvient-il jusqu'au ciel ? — Grâce au mental, répondit Yajnavalkya, et par l'intermédiaire de la lune, qui est le véritable prêtre appelé Brahman. Le mental du sacrificateur est le véritable Brahman. Oui, le mental est la lune; cette lune est le prêtre Brahman; cette lune est libération; et cette libération est l'émancipation définitive. »

Voilà pour ce qui est de la libération et de l'émancipation définitive. Voyons maintenant les bénéfices acquis.

III-i-7: « Yajnavalkya, poursuivit Asvala, avec combien de sortes de versets du Rig Véda le prêtre Hotri accomplira-t-il le sacrifice d'aujourd'hui ? — Avec trois sortes de versets », répondit Yajnavalkya. — Et quels sont-ils ? — Ceux de l'introduction, ceux du sacrifice lui-même, et ceux de l'éloge. — Et que gagne-t-il grâce à eux ? — Tout ceci, qui possède le souffle de vie. »

III-i-8: « Yajnavalkya, poursuivit Asvala, combien de sortes d'oblations* le prêtre Adhvaryu accomplira-t-il durant le sacrifice d'aujourd'hui ? — Trois sortes d'oblations », répondit Yajnavalkya. — Et quelles sont-elles ? — Celles qui s'embrasent dès qu'on les offre, celles qui font un crépitement dans le feu, et celles qui étouffent instantanément la flamme. — Et que gagne-t-il grâce à elles ? — Par celles qui s'embrasent, il gagne l'accès au monde des dieux, car ce monde brille à l'instar de ce feu étincelant; par celles qui font un fort crépitement, il gagne l'accès au monde des ancêtres, car ce monde est plein de bruit et de fureur; et par celles qui étouffent instantanément la flamme, il gagne l'accès au monde des renaissances humaines, car ce monde est au bas (de la hiérarchie des mondes). »

* « Ce sont les mantras extraits du Yajur Véda et accompagnant ces oblations, qui engendrent ces effets sur la flamme sacrificielle. » (*op. cit.*, p. 146)

III-i-9: « Yajnavalkya, poursuivit Asvala, par l'intermédiaire de combien de dieux le prêtre Brahman, qui est assis à droite de l'autel, protègera-t-il le sacrifice d'aujourd'hui ? — Par l'intermédiaire d'un seul dieu. — Lequel ? — Le mental. Car le mental est infini, en vérité, comme sont infinis les Principes universels (*Vishvadevas*). Et par cette méditation, le prêtre Brahman gagne l'accès au monde de l'infini. »

* « Un seul dieu est là... Le mental du prêtre *Brahman* est lui-même ce dieu. Il tient les rênes de son mental avec une telle fermeté, le concentrant sur la finalité du sacrifice, que son mental devient une force en soi. Non, il n'y a aucun autre dieu présent, excepté son propre mental. Le mental est susceptible d'assumer une infinité de formes, en accord avec les fonctions qu'il accomplit. Ici, le mental s'est identifié à un groupe d'êtres célestes, nommés *Vishvadevas*. Ces *Vishvadevas* sont les protecteurs du sacrifice. Oui, c'est bien le mental lui-même qui tient lieu de *Vishvadevas* dans ce contexte. Tous les dieux sont compris dans le mental et, en fait, tout dieu n'est en réalité qu'une fonction du mental. Aussi le mental du prêtre *Brahman* est-il la totalité des dieux... Infini est le résultat qui s'ensuit. Il n'est rien que le mental ne puisse gagner lorsqu'il est

dirigé correctement durant la contemplation. Aussi *Brahman*, le prêtre de l'Atharva Véda, se hisse-t-il lui-même au statut de force tout-inclusive et universelle, donc de *Vishvadevas*, au moyen de cette concentration. » (*op. cit.*, p. 146-7)

III-i-10: « Yajnavalkya, poursuivit Asvala, combien de sortes d'hymnes le prêtre Udgatri chantera-t-il durant le sacrifice d'aujourd'hui ? — Trois sortes d'hymnes », répondit Yajnavalkya. — Et quels sont-ils ? — Ceux de l'introduction, ceux du sacrifice lui-même, et ceux de l'éloge. — Et quels sont ceux qui font référence au corps ? — Le Prana (inspiration) est l'hymne préliminaire, l'Apana (expiration) est l'hymne sacrificiel, et le Vyana (rétention) est l'hymne d'éloge. — Et que gagne-t-il grâce à eux ? — Par l'hymne d'introduction, il gagne la terre; par l'hymne sacrificiel, il gagne l'espace atmosphérique; et par l'hymne d'éloge, il gagne le ciel supérieur. » Sur quoi, le prêtre Asvala demeura silencieux.

Brahmana II : Yajnavalkya et Artabhaga

III-ii-1: Puis Artabhaga, de la lignée de Jaratkaru, interrogea à son tour Yajnavalkya. « Yajnavalkya, demanda Artabhaga, combien y a-t-il de Grahas*, et combien d'Atigrahas ? — Il y a huit Grahas et huit Atigrahas », répondit Yajnavalkya. — Quels sont ces huit Grahas et ces huit Atigrahas ? »

* *Graha* : saisie, prise, capture. Dans le rituel sacrificiel, graha est la louche ou le bol utilisé pour saisir l'offrande liquide; dans le contexte présent, c'est une métaphore des sens, en ce qu'ils saisissent, puisent, les objets. *Atigraha* signifierait super-louche, incluant les objets saisis par les sens.

« C'est là une question sournoise, faite pour déstabiliser Yajnavalkya, car le mot *Atigraha* est fantaisiste, et n'a donc aucun sens. Quant au mot *Graha*, sans contexte précis, son sens demeure flou. » (*op. cit.*, p. 148)

III-ii-2: « Le souffle (*prana*) qui passe par le nez, est en fait le graha et il est sous le contrôle d'apana, l'expiration, qui est son atigraha, car c'est par le jeu d'inspir-expir que l'on sent les odeurs », expliqua Yajnavalkya.

III-ii-3: « La parole est un autre graha, et il est sous le contrôle du nom (*nama*), qui est son atigraha, car on prononce des noms au moyen de la parole. »

III-ii-4: « La langue est un autre graha, et elle est sous le contrôle du goût, qui est son atigraha, car on goûte les saveurs au moyen de la langue. »

III-ii-5: « L'œil est un autre graha, et il est sous le contrôle de la couleur, qui est son atigraha, car on capte les couleurs au moyen de l'œil. »

III-ii-6: « L'oreille est un autre graha, et elle est sous le contrôle du son, qui est son atigraha, car on capte les sons au moyen de l'oreille. »

III-ii-7: « Le mental est un autre graha, et il est sous le contrôle du désir, qui est son atigraha, car on nourrit des désirs au moyen du mental. »

III-ii-8: « Les mains sont un autre graha, et elles sont sous le contrôle du labeur, qui est leur atigraha, car on accomplit ses tâches au moyen des mains. »

III-ii-9: « La peau est un autre graha, et elle est sous le contrôle du toucher, qui est son atigraha, car on ressent les sensations tactiles au moyen de la peau. Voilà donc pour les huit grahas et les huit atigrahas ! »

III-ii-10: « Yajnavalkya, poursuivit Artabhaga, puisque tout ceci est la nourriture de la mort, dis-moi, je t'en prie, quel est le dieu qui, lui, se nourrit de la mort ? — Le feu est la mort, et il est nourriture pour l'eau (qui l'éteint en l'avalant), laquelle pare à une nouvelle mort. »

III-ii-11: « Yajnavalkya, poursuivit Artabhaga, à la mort d'un homme, ses organes l'abandonnent-ils ou non ? — Non, répliqua Yajnavalkya. Ils demeurent en lui, rétractés. Le corps enfle, il devient tout gonflé, et le cadavre reste dans cet état*. »

* « En général, à la mort d'une personne, les souffles vitaux ou *pranas* quittent son corps. Ils sortent par le nez, la tête, ou un autre endroit. Un passage s'ouvre et le *Prana* sort. Et, en même temps que le *Prana*, le *Jiva* fait sa sortie. Telle est la croyance générale. L'âme prend renaissance à travers l'ouverture créée par le *Prana*. Le *Jiva* quitte le corps et entre dans un autre monde. Mais qu'advient-il du *Prana* de l'individu qui a eu la victoire sur l'assaut des *Grahas* et des *Atigrahas* en s'aidant de ce qui dévore la mort elle-même ? Le *Prana* de cet individu quitte-t-il le corps ? Non, répond Yajnavalkya, les *pranas* ne quittent pas ce corps. Dans le cas d'un individu qui a réalisé l'Être éternel, les *pranas* ne quittent pas son corps, par aucune ouverture. Ils ne trouvent pas de voie de sortie. Il n'y a pas de sortie du *Prana* dans le cas d'une âme réalisée. Il n'y a plus de dehors ou de dedans pour cette personne... Les *pranas* fusionnent là-même où ils se trouvent. Dans la mesure où le but et la finalité de l'âme réalisée sont là-même où elle se trouve, il n'est nul besoin de s'évader vers un autre lieu pour trouver ce dont on a besoin... Ce à quoi l'on vise par la réalisation spirituelle est exactement à l'endroit où l'on se trouve, en conséquence le *Prana* ne sort pas. Pourquoi le *Prana* sort-il dans le cas d'une personne ordinaire ? À cause du besoin de l'individu de remplir certains désirs restés insatisfaits, qui ne peuvent être satisfaits que dans des conditions différentes de celles dans lesquelles vivait le corps précédemment. Et dans la mesure où les conditions requises pour la satisfaction des désirs inassouvis diffèrent de celles de la vie qui vient de finir, il s'ensuit la nécessité de quitter le corps... Mais elle, l'âme réalisée, a trouvé la Totalité à l'endroit même où elle se trouve; en conséquence, les *pranas* se dissolvent là-même, telles des gouttes dans l'océan. Seul le corps enfle, se détériore et ne fait plus qu'un avec l'élément physique terre, mais le *Prana*, lui, ne bouge pas, le *Jiva* ne s'en va pas, il n'y a aucun déplacement à travers les divers plans d'existence. Il n'est pas de renaissance pour cet individu car il a atteint à la libération, à ce moment et en cet endroit. On appelle cela *Sadyo-Mukti*, la libération immédiate, très difficile à obtenir. Seuls les Maîtres peuvent atteindre ce stade. » (*op. cit.*, p. 151-2)

III-ii-12: « Yajnavalkya, poursuivit Artabhaga, à la mort d'un homme, qu'est-ce qui ne l'abandonne pas ? — Son nom, répliqua Yajnavalkya. Le nom est éternel en vérité, éternels sont les les Principes universels (*Vishvadevas*), et le mort gagne le monde de l'éternité avec ce nom. »

III-ii-13: « Yajnavalkya, poursuivit Artabhaga, lorsque la parole du mourant se fond dans le feu, son souffle dans l'air, sa vue dans la lumière solaire, son mental dans la lumière lunaire, son ouïe dans les directions de l'espace, son corps physique dans la terre, l'Akasha de son cœur dans l'Akasha cosmique, les poils de son corps dans le tapis végétal de la terre et ses cheveux dans les arbres, son sang et sa semence dans l'eau, où donc se trouve alors cet homme ? — Tends-moi la main, cher Artabhaga, répliqua Yajnavalkya, et nous irons décider de cela entre nous, ce qui est impossible au milieu d'une telle foule. » Ils se mirent à l'écart et débattirent longuement la question; ce dont ils parlèrent fut essentiellement le karma, le domaine de l'action, et ce qu'ils déterminèrent comme louable fut aussi le karma. En effet, c'est par l'action juste que l'on devient bon, et par l'action erronée que l'on devient mauvais. Finalement, Artabhaga, de la lignée de Jaratkaru, demeura silencieux.

Brahmana III : Yajnavalkya et Bhujyu

III-iii-1: Puis ce fut le tour de Bhujyu, petit-fils de Lahya. « Yajnavalkya, dit-il, nous traversions la région de Madra durant notre pérégrination d'étudiants en religion, lorsque nous arrivâmes chez Patanchala, de la lignée de Kapi. Sa fille fut subitement possédée par l'esprit d'un Gandharva. Nous l'avons questionné : "Qui es-tu ?" "Je suis Sudhanvan, de la lignée d'Angiras" répondit ce Gandharva. L'interrogeant alors sur les limites de notre monde, nous lui demandâmes : "Où s'en sont allés les descendants de Parikshit* à leur mort ?" Et c'est aussi la question que je te pose maintenant, Yajnavalkya : "Où s'en sont allés les descendants de Parikshit à leur mort ? Dis-le moi. »

* *Parikshit* : nom d'un roi Kaurava, mort-né à la suite d'une malédiction d'Ashvattama (l'un des héros de la bataille de Kurukshetra, dans la *Bhagavad Gita*), puis ressuscité par le dieu Krishna. Ce fut lui qui instaura le fameux sacrifice royal de l'*Ashvamedha*, dont il transmit la coutume à ses descendants.

III-iii-2: Yajnavalkya répondit : « Évidemment, le Gandharva t'a dit qu'ils s'en sont allés là où vont (à leur mort) ceux qui ont accompli le sacrifice du Cheval. — Et où vont ceux-ci ? — Trente-deux fois l'espace couvert par la course quotidienne du char solaire, telle est la taille du monde où ils vont; il y a une planète, d'une superficie deux fois grande comme lui; un océan encercle cette terre, d'une superficie deux fois grande comme elle. Enfin, aussi fine que le fil du rasoir ou l'aile de la mouche, une ouverture sépare en deux le ciel (*Antariksha*) ; c'est par cette ouverture que s'échappent ceux qui ont accompli le sacrifice du Cheval. Le feu, sous la forme d'un faucon, les rend à la liberté de l'air (*Vayu*); l'air les absorbe en lui et les mène là où se trouvent les précédents sacrificateurs du Cheval. C'est en ces termes de louange que le Gandharva parla de Vayu. En conséquence, seul Vayu est l'agrégat de tous les individus*. Qui possède cette connaissance se libère plus complètement de la mort. » Finalement, Bhujyu, petit-fils de Lahya, demeura silencieux.

* « Le *Vayu* dont il s'agit ici, ou la Force vitale divine, est autant individuel que cosmique. Vyasti est l'aspect individuel; Samasti est l'aspect cosmique. Il est l'un et l'autre. Il fonctionne à travers l'individu, tout en opérant dans l'univers en tant qu'*Hiranyagarbha* (l'Œuf d'or, l'Être cosmique), le *Sutra-Atman* (fil qui relie l'Âme suprême aux mondes créés), ou le *Prana* cosmique. Qui possède ce secret, franchit la mort. Si ce *Vayu*, qui est la plus haute région, accessible aux pratiquants du sacrifice de l'Ashvamedha, et qui a été gagnée par les *Parikshitas* – si cette énergie suprême et universelle qu'est Vayu est réalisée et connue, on transcende alors la mort. Si cette réalisation pouvait échoir à tout le monde, on atteindrait tous la même destination que les *Parikshitas* (descendants de Parikshit). » (*op. cit.*, p. 157)

Brahmana IV : Yajnavalkya et Ushasta

III-iv-1: Ushasta, fils de Chakra, questionna Yajnavalkya à son tour : « Yajnavalkya, explique-moi le Brahman qui est immanent et non-transcendant, l'Atman qui réside en tout et en tous. — C'est ton propre Atman qui réside en tout et en tous. — Vraiment, mon Atman réside en tout et en tous, Yajnavalkya ? — Cela qui respire en accompagnant l'inspir, c'est ton Atman, présent en tout et en tous. Cela qui se pousse vers le bas en accompagnant l'expir, c'est ton Atman, présent en tout et en tous. Cela qui se répand dans tout l'organisme en accompagnant la rétention, c'est ton Atman, présent en tout et en tous. Cela qui sort du corps en accompagnant la désintégration (*udana*), c'est ton Atman, présent en tout et en tous. Oui, c'est ton Atman qui se trouve en tout et en tous. »

III-iv-2: Ushasta reprit sa question : « Cet Atman, tu me l'as simplement désigné, de la même façon qu'on désigne une vache ou un cheval comme étant ceci et cela. Maintenant

explique-moi véritablement le Brahman qui est immanent et non-transcendant, l'Atman qui réside en tout et en tous. — Mais c'est ton propre Atman qui réside en tout et en tous. — Mais qu'est-ce donc qui réside en tout et en tous, Yajnavalkya ? — Tu ne peux voir le voyant de la vision; tu ne peux entendre l'auditeur de l'audition; tu ne peux penser le penseur de la pensée; tu ne peux connaître le connaisseur de la connaissance. C'est justement ton Atman qui est en tout cela; et toute chose, à l'exception de cet Atman, est périssable*. » À ces mots, Ushasta, fils de Chakra, demeura silencieux.

* « Je [c'est Yajnavalkya qui parle] ne peux pas te dire : ceci est l'Atman, ceci est le Soi. Cela est impossible, de même que tu ne peux pas voir le voyant de la vision. Le voyant peut voir ce qui est autre que le voyant ou l'acte de vision lui-même. Un objet extérieur au voyant peut être l'objet de sa contemplation. Mais comment le voyant se contemplerait-il lui-même ? Comment cela serait-il possible ? Tu ne peux donc voir le voyant de la vision. Tu ne peux entendre l'auditeur de l'audition. Tu ne peux penser le penseur de la pensée. Tu ne peux connaître le connaisseur de la connaissance. Cela est l'Atman. Nul ne peut connaître l'Atman, en ce sens que l'Atman est le Connaisseur de toutes choses. Donc, on ne peut poser aucune question concernant l'Atman, du style « Qu'est-ce que l'Atman ? Montre-le moi , etc. » Tu ne peux rendre visible l'Atman, car celui qui rend visible est l'Atman lui-même; celui qui en fait l'expérience est l'Atman lui-même; celui qui en a la vision est l'Atman lui-même; celui qui fonctionne par l'entremise des sens ou du mental ou de l'intellect, est l'Atman lui-même. Le fonds résiduel de la Réalité en tout individu est à proprement parler l'Atman, alors comment pourrait-on aller chercher plus loin et prétendre : voilà l'Atman ? En conséquence, la question est sans pertinence, et irrecevable. La raison en est claire : il s'agit de l'Atman, il ne s'agit pas d'un objet. » (*op. cit.*, p. 158-9)

Brahmana V : Yajnavalkya et Kahola

III-v-1: Puis ce fut Kahola, fils de Kushitaka, qui demanda : « Yajnavalkya, explique-moi le Brahman qui est immanent et non-transcendant, l'Atman qui réside en tout et en tous. — C'est ton propre Atman qui réside en tout et en tous. — Mais qu'est-ce donc qui réside en tout et en tous, Yajnavalkya ? — Cela qui transcende la faim et la soif, le chagrin, l'illusion, la décrépitude et la mort. Connaissant cet Atman pour l'avoir réalisé, les brahmanes abandonnent tout désir d'enfants mâles, de richesse, et tout désir de tel ou tel monde, et ils adoptent le mode de vie du moine mendiant (*bhikshu*). Ce qui est désir d'enfants mâles est aussi désir de richesse, et ce qui est désir de richesse est aussi désir de tel ou tel monde, car ces désirs sont interdépendants. En conséquence, le brahmane, qui a fait le tour de l'érudition possible, doit tenter de vivre de cette force intérieure qui découle de l'érudition. Une fois qu'il a fait le tour de cette force intérieure et de l'érudition, il entre dans la pleine méditation. Et une fois qu'il a fait le tour de la méditation et de son opposé, la non-méditation, il devient un connaisseur de Brahman. Et comment se comporte un connaisseur de Brahman ? Quel que soit son comportement, il est simplement lui-même. Et toute chose, à l'exception de cela, est périssable. » À ces mots, Kahola, fils de Kushitaka, demeura silencieux.

Brahmana VI : Yajnavalkya et Gargi (1)

III-vi-1: Alors Gargi, fille de Vachaknu, se leva : « Yajnavalkya, dit-elle, si toute la matière de ce monde est amalgamée par l'eau, qu'est-ce qui donne cohésion à cette eau elle-même ? — C'est l'air, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion à l'air ? — C'est l'espace céleste, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion à l'espace céleste ? — C'est le monde des Gandharvas, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion au monde des Gandharvas ?

— C'est le soleil, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion au soleil ? — C'est la lune, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion à la lune ? — Ce sont les étoiles, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion aux étoiles ? — C'est le monde des dieux, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion au monde des dieux ? — C'est le monde d'Indra, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion au monde d'Indra ? — C'est le monde de Prajapati, le Créateur, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion au monde de Prajapati ? — C'est le monde de Brahma, ô Gargi. — Qu'est-ce qui donne sa cohésion au monde de Brahma ? — Ne pousse pas ton enquête aussi loin, ô Gargi, tu vas y perdre la tête*. Tu poses des questions à propos d'une entité divine, laquelle se prête mal au raisonnement. Ne pose donc pas trop de questions ! » Là-dessus, Gargi, fille de Vachaknu, resta muette.

* « Yajnavalkya dit : Tu en demandes trop. Tu ne devrais pas poser de telles questions. Tu vas te faire exploser la tête à l'instant même ! Ne va pas au-delà des limites reconnues du raisonnement logique, car il est inadmissible de s'enquérir de la cause de la Cause de la Totalité universelle. C'est ce que tu demandes : la cause de la Cause suprême ! Ta question n'a aucun sens. Alors, Gargi, si tu poses des questions stupides, prends garde à ta tête ! Tu demandes où se situe la Cause de toutes les causes ! Une telle question est irrecevable. Car Cela est la Réalité. Cet Être suprême est Cela, sur lequel aucune question ne vaut, et qui ne peut tolérer aucune question à son propos. » (*op. cit.*, p. 163)

Brahmana VII : Yajnavalkya et Uddalaka

III-vii-1: Puis Uddalaka, fils d'Aruna, s'adressa à lui : « Yajnavalkya, à Madras nous vivions dans la maison de Patanchala Kapya, descendant de Kapi, étudiant ensemble les Écritures relatives aux sacrifices. Sa femme fut prise de possession par l'esprit d'un Gandharva, elle aussi. Nous demandâmes au Gandharva qui il était : “Kabandha, fils d'Atharvan” et il ajouta, à l'intention de Patanchala Kapya et des étudiants : “Kapya, connais-tu ce fil (*sutra*) sur lequel cette vie-ci, la prochaine vie et tous les êtres sont enfilés et maintenus ensemble ?” Patanchala Kapya répondit : “Je ne le connais pas.” Le Gandharva reprit : “Kapya, connais-tu le Principe immanent, l'Antaryamin, qui gouverne cette vie-ci, la prochaine vie et tous les êtres depuis leur conscience intime ?” Même réponse : “Je ne le connais pas.” Le Gandharva poursuivit : “Ô descendant de Kapi, qui connaît ainsi ce Sutra et cet Antaryamin connaît en vérité Brahman; il connaît les divers mondes, les dieux, les Védas, les créatures; il connaît l'Atman, il connaît toute chose.” Puis il expliqua en profondeur tout cela à l'assemblée, et c'est ainsi que je possède cette connaissance. Alors, Yajnavalkya, si tu ne connais pas ainsi ce Sutra et cet Antaryamin, mais que tu emportes néanmoins ces vaches destinées uniquement au meilleur des connaisseurs de Brahman, tu perdras la face. — Je connais, ô Gautama-Uddalaka, ce Sutra et cet Antaryamin. — Oui, mais n'importe qui peut dire : Je connais, je connais ! Dis-nous précisément ce que tu connais, Yajnavalkya.

III-vii-2: Yajnavalkya répondit : — Ô Gautama-Uddalaka, Vayu, l'air, est ce Sutra. C'est par Vayu, comme par un fil, que cette vie-ci, la prochaine vie et tous les êtres sont maintenus ensemble. En conséquence, quand un homme meurt, on dit que ses membres ont été déliés, car ils étaient liés ensemble, ô Gautama, par le Sutra qu'est Vayu*. — C'est tout à fait ça, Yajnavalkya. Décris maintenant le Principe immanent.

* « La Force vitale suprême du cosmos peut être considérée comme le fil auquel tout se rattache, car tous les corps, quelle que soit leur structure, sont formés au moule de cette Énergie vitale. C'est cette Force vitale du cosmos qui a pris la forme de tous ces corps, qu'il s'agisse des formes du monde ou des formes des êtres individuels... Elle ne peut être désignée sous un autre nom que celui d'un Être éthéré, tel *Vayu*, le souffle, l'air. Et de nos jours, on peut ajouter que c'est analogue à l'électricité, mais en plus subtil, comme le *Prana*, ou Énergie vitale. Quel autre mot choisir pour la désigner ? Cette Force vitale universelle est le fil, *Sutra*. C'est un fil en ce sens

que c'est le pouvoir qui soutient tous les corps dans leur position adéquate. Et tout corps, individuel ou autre, est attaché à ce fil, en ce sens qu'il est une forme prise par cette Force, et donc contrôlé par elle. Aussi ne trouve-t-on nul lieu qui ne la contienne pas, ni aucune chose qui opère sans la volonté de cette Force. C'est sa volonté et son action qui apparaissent, vues de l'extérieur, comme la volonté et l'action de l'individu. » (*op. cit.*, p. 166)

III-vii-3: Yajnavalkya reprit : — Celui qui réside dans la terre, en son sein le plus intime, mais que la terre ne connaît pas, celui dont le corps est la terre et qui la contrôle à son insu, c'est le Principe immanent (*antaryamin*), c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-4: Celui qui réside dans l'eau, en son sein le plus intime, mais que l'eau ne connaît pas, celui dont le corps est l'eau et qui la contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-5: Celui qui réside dans le feu, en son sein le plus intime, mais que le feu ne connaît pas, celui dont le corps est le feu et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-6: Celui qui réside dans l'espace atmosphérique, en son sein le plus intime, mais que l'espace atmosphérique ne connaît pas, celui dont le corps est l'espace atmosphérique et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-7: Celui qui réside dans l'air, en son sein le plus intime, mais que l'air ne connaît pas, celui dont le corps est l'air et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-8: Celui qui réside dans l'espace céleste, en son sein le plus intime, mais que l'espace céleste ne connaît pas, celui dont le corps est l'espace céleste et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-9: Celui qui réside dans le soleil, en son sein le plus intime, mais que le soleil ne connaît pas, celui dont le corps est le soleil et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-10: Celui qui réside dans les directions de l'espace, en leur sein le plus intime, mais que les directions ne connaissent pas, celui dont le corps est les directions et qui les contrôle à leur insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-11: Celui qui réside dans la lune et les étoiles, en leur sein le plus intime, mais que la lune et les étoiles ne connaissent pas, celui dont le corps est la lune et les étoiles et qui les contrôle à leur insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-12: Celui qui réside dans l'éther, en son sein le plus intime, mais que l'éther ne connaît pas, celui dont le corps est l'éther et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-13: Celui qui réside dans l'obscurité, en son sein le plus intime, mais que l'obscurité ne connaît pas, celui dont le corps est l'obscurité et qui la contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-14: Celui qui réside dans la lumière, en son sein le plus intime, mais que la lumière ne connaît pas, celui dont le corps est la lumière et qui la contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

Tout cela concernait le plan transcendant (*adhidaiva*).

III-vii-15: Voici ce qui concerne le plan physique (*adhibuta*).

Celui qui réside en tous les êtres, en leur sein le plus intime, mais que les êtres ne connaissent pas, celui dont le corps est les êtres et qui les contrôle à leur insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-16: Voici ce qui concerne le plan animique (*adhyatma*).

Celui qui réside dans l'odorat, au plus intime, mais que l'odorat ne connaît pas, celui dont le corps est le nez et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-17: Celui qui réside dans la parole, au plus intime, mais que la parole ne connaît pas, celui dont le corps est la langue et qui la contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-18: Celui qui réside dans la vue, au plus intime, mais que la vue ne connaît pas, celui dont le corps est l'œil et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-19: Celui qui réside dans l'ouïe, au plus intime, mais que l'ouïe ne connaît pas, celui dont le corps est l'oreille et qui la contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-20: Celui qui réside dans le mental, au plus intime, mais que le mental ne connaît pas, celui dont le corps est le mental et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-21: Celui qui réside dans le toucher, au plus intime, mais que le toucher ne connaît pas, celui dont le corps est la peau et qui la contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-22: Celui qui réside dans l'intellect (*vijnanamaya*), au plus intime, mais que l'intellect ne connaît pas, celui dont le corps est l'intellect et qui le contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

III-vii-23: Celui qui réside dans la semence, au plus intime, mais que la semence ne connaît pas, celui dont le corps est la semence et qui la contrôle à son insu, c'est le Principe immanent, c'est ton propre Atman immortel.

Jamais on ne le voit, mais il est le voyant; jamais on ne l'entend, mais il est l'auditeur; jamais on ne pense à lui, mais il est le penseur; jamais on ne le connaît, mais il est le connaisseur. Il n'est personne d'autre qui regarde, si ce n'est lui; il n'est personne d'autre qui écoute, si ce n'est lui; il n'est personne d'autre qui pense, si ce n'est lui; il n'est personne d'autre qui connaisse, si ce n'est lui. Il est ton Atman, le Régent interne, le Principe immanent, l'Immortel. Toute créature, à l'exception de lui, est mortelle. »

Sur ce, Uddalaka, fils d'Aruna, demeura silencieux.

Brahmana VIII : Yajnavalkya et Gargi (2)

III-viii-1: Alors, Gargi, fille de Vachaknu, prit de nouveau la parole* : « Révérés brahmanes, je vais poser à Yajnavalkya deux questions. S'il sait répondre aux deux, alors aucun de vous ne sera capable de lui donner la défaite dans cette enquête sur Brahman. — D'accord, Gargi, questionne-le donc, répondirent les brahmanes.

* Pour rappel, le verset III-vi-1 où Gargi voulait découvrir "la cause de la Cause", s'attirant le conseil de ne pas se faire éclater la tête !

III-viii-2: Gargi dit : — Voici mes deux questions. À la façon dont un homme de Bénarès ou le roi de Videha, rejeton d'une illustre dynastie guerrière, pourrait tendre une corde à son arc et, avec en mains deux flèches aux pointes de bambou extrêmement blessantes, s'avancer tout près de ses ennemis, de la même manière je te confronte avec mes deux questions. Réponds-y. — Parle, ô Gargi.

III-viii-3: — Ô Yajnavalkya, qu'est-ce qui pénètre de part en part ce qui est au-dessus du ciel et en-dessous de la terre, qui est le ciel et la terre aussi bien que l'espace intermédiaire, et qui – dit-on – fut, est et sera ?

III-viii-4: Yajnavalkya répondit : — Ce qui est au-dessus du ciel et en-dessous de la terre, qui est le ciel et la terre aussi bien que l'espace intermédiaire, et qui – dit-on – fut, est et sera, est pénétré de part en part par l'éther, l'Akasha non-manifesté (*avyakrita*).

III-viii-5: — Je m'incline devant toi, Yajnavalkya, tu as pleinement répondu à ma question. Maintenant, prépare-toi mentalement pour la seconde. — Vas-y, Gargi.

III-viii-6: Gargi reprit la même question : — Qu'est-ce, ô Yajnavalkya, qui pénètre de part en part ce qui est au-dessus du ciel et en-dessous de la terre, qui est le ciel et la terre aussi bien que l'espace intermédiaire, et qui – dit-on – fut, est et sera ?

III-viii-7: Même réponse : — Ce qui est au-dessus du ciel et en-dessous de la terre, qui est le ciel et la terre aussi bien que l'espace intermédiaire, et qui – dit-on – fut, est et sera, est pénétré de part en part par l'éther, l'Akasha non-manifesté. — Qu'est-ce qui pénètre de part en part l'Akasha non-manifesté ? lança Gargi.

III-viii-8: Yajnavalkya répondit : — Cela, ô Gargi, les connaisseurs de Brahman le nomment l'Immuable (ou l'Impérissable, *akshara*). Il n'est ni matériel ni subtil, ni petit ni gros, ni de couleur rouge ni de texture huileuse, ni ombre ni obscurité, ni air ni éther, sans attaches, sans saveur ni odeur, sans vue ni ouïe, sans organe vocal ni mental, non-lumineux, sans force vitale ni organe respiratoire, rien ne le mesure, il est sans intérieur ni extérieur. Il ne consomme rien, rien ne le consomme.

III-viii-9: Sous la loi puissante de cet Immuable, ô Gargi, le soleil et la lune gardent leurs coordonnées respectives; sous la loi puissante de cet Immuable, ô Gargi, l'espace céleste et la terre gardent leurs distances respectives; sous la loi puissante de cet Immuable, ô Gargi, les instants, les muhurtas*, les jours et les nuits, les quinzaines, les mois, les saisons et les années gardent leurs durées respectives; sous la loi puissante de cet Immuable, ô Gargi, des fleuves descendent vers l'est depuis les Montagnes Blanches, d'autres descendent vers l'ouest et continuent dans cette même direction, et tous s'en tiennent à leurs cours respectifs; sous la loi puissante de cet Immuable, ô Gargi, les hommes

font l'éloge de ceux qui donnent avec libéralité, les dieux tirent subsistance des offrandes du sacrificateur, et les mânes des libations domestiques.

* Unité temporelle : trentième partie d'un jour, soit une durée de 45-48 minutes.

III-viii-10: Quiconque en ce monde, ô Gargi, ignore cet Immuable mais offre des oblations par le feu, accomplit des sacrifices et poursuit une ascèse, même s'il le faisait durant plusieurs milliers d'années, n'accumulerait que des résultats périssables; quiconque quitte ce monde sans connaître cet Immuable est misérable. Mais quiconque, ô Gargi, quitte ce monde après avoir connu cet Immuable, est un connaisseur de Brahman.

III-viii-11: En vérité, cet Immuable, ô Gargi, jamais on ne le voit, mais il est le voyant; jamais on ne l'entend, mais il est l'auditeur; jamais on ne pense à lui, mais il est le penseur; jamais on ne le connaît, mais il est le connaisseur. Il n'est personne d'autre qui regarde, si ce n'est lui; il n'est personne d'autre qui écoute, si ce n'est lui; il n'est personne d'autre qui pense, si ce n'est lui; il n'est personne d'autre qui connaisse, si ce n'est lui. C'est par cet Immuable, ô Gargi, qu'est pénétré de part en part par l'Akasha non-manifesté.

III-viii-12: Gargi dit alors : — Révérés brahmanes, estimez-vous heureux si vous pouvez vous retirer après vous être inclinés devant lui. Aucun de vous ne battra jamais Yajnavalkya dans la science descriptive de Brahman ! » Sur ce, la fille de Vachaknu demeura silencieuse.

Brahmana IX : Yajnavalkya et Vidagdha

III-ix-1: Ce fut le tour de Vidagdha, fils de Shakala, de poser ses questions : « Combien y a-t-il de dieux, Yajnavalkya ? » Celui-ci en calcula le nombre en se basant sur un groupe de mantras du Véda connus sous le nom de Nivid : « Il y en a autant que mentionnés dans le Nivid des Vishvadevas, les Principes universels, soit trois cent trois et trois mille trois. — Om (très bien) ! dit Shakalya (fils de Shakala), quel est le nombre exact de dieux, Yajnavalkya ? — Trente-trois. — Om ! continua Shakalya, quel est le nombre exact de dieux, Yajnavalkya ? — Six. — Om ! dit Shakalya, quel est le nombre exact de dieux, Yajnavalkya ? — Trois. — Om ! dit Shakalya, quel est le nombre exact de dieux, Yajnavalkya ? » «Deux. — Om ! dit Shakalya, quel est le nombre exact de dieux, Yajnavalkya ? — Un et demi. — Om ! dit Shakalya, quel est le nombre exact de dieux, Yajnavalkya ? — Un. — Om ! dit Shakalya, qui sont ces trois cent trois et ces trois mille trois dieux, Yajnavalkya ?

III-ix-2: Yajnavalkya s'expliqua : — Ce ne sont là que les manifestations de la grandeur des dieux, car ceux-ci ne sont en réalité que trente-trois. — Et qui sont ces trente-trois ? — Ce sont les huit Vasus ou sphères d'existence, les onze Rudras ou principes ignés et les douze Adityas ou principes souverains – ce qui en fait trente-et-un, plus Indra et Prajapati, le Créateur, qui font trente-trois.

III-ix-3: — Qui sont les Vasus ? poursuivit Shakalya. « Le feu, la terre, l'air, l'espace, le soleil, le ciel, la lune et les constellations : voilà les Vasus, en qui demeurent tous ceux-là, d'où leur nom de Vasus, lieux de résidence. » *

* « Quel est le sens du mot *Vasu* ? *Vasu* est ce en quoi réside une chose. En sanskrit, *Vasu* signifie "résider". Ce qui est la demeure de quelque chose; ce qui est l'entrepôt ou le support d'une chose en est le *Vasu*. Maintenant, ces huit choses mentionnées ici sont réellement les substances, sous forme subtile, à partir desquelles tout est constitué, y compris notre propre Soi. Tous les corps sont constitués des vibrations en quoi consistent, en dernière analyse, ces

principes. Feu, Terre, Air, Espace, etc., ne sont pas des corps solides, en dépit des noms qui leur sont donnés. Même la terre n'est pas un corps solide. C'est une vibration. Chose difficile à admettre pour un observateur superficiel. En fin de compte, il n'existe rien de tel qu'un corps "solide". Toute chose est un conglomérat de forces. La force se concrétise d'elle-même. La densité croissante d'une force particulière est la raison pour laquelle nous lui donnons un nom particulier dans un contexte particulier, car elle est devenue visible. Même ces distinctions entre terre, feu, air, etc., sont des distinctions provisoires. L'une est convertible en l'autre. Aussi voyons-nous qu'il y a une connexion interne entre les dieux... La solidité de la terre, l'ardeur du feu, la ténuité de l'air, le rayonnement du soleil, etc., peuvent être attribués à la densité croissante de manifestation de la force qui les constitue tous. La distance ne joue aucun rôle ici. Même s'il est éloigné de nous de millions de kilomètres, le soleil régule notre atmosphère et nous influence. La distance est totalement annulée par ces pouvoirs invisibles, les énergies cosmiques, qui parcourent d'immenses distances à la vitesse de la lumière. Aussi, tous les corps sont-ils constitués de ces huit *Vasus*. Notre corps physique et notre corps subtil, ceux de tout être et de toute chose en tout lieu, sont tous constitués des énergies émanant de certaines forces qui cristallisent ces éléments – feu, terre, air, etc. Que contient notre corps si ce n'est ces éléments ? Si l'on dissèque le corps d'un individu et met à jour ses constituants, on découvre qu'ils ne sont rien d'autre que les vibrations de ces huit principes. C'est pourquoi on les appelle *Vasus*, "demeures", car toute chose réside en eux. » (*op. cit.*, p. 180)

III-ix-4: — Qui sont les Rudras ? poursuivit Shakalya. — Les dix organes du corps humain*, avec le mental qui est le onzième. Lorsqu'ils quittent le corps à sa mort, ils engendrent angoisse et pleurs chez le mourant et chez ses proches. Parce qu'ils causent des pleurs [*rud*, pleurer], on les a nommés les Rudras.

* Les 5 organes de perception (*jnanendriyas*) : l'oreille, la peau, l'œil, la langue et le nez. Et les 5 organes d'action (*karmendriyas*) : la voix, la main, le pied, l'anus, et l'organe sexuel.

III-ix-5: — Qui sont les Adityas ? poursuivit Shakalya. — Les douze mois qui font l'année sont les Adityas, car ils se déplacent avec le soleil, entraînant tout dans leur course. C'est pour cela qu'on les a nommés Adityas, les soleils.

III-ix-6: — Qui est Indra, et qui est Prajapati ? poursuivit Shakalya. — La nuée d'orage qui lance le tonnerre est Indra, et le sacrifice est Prajapati. — Qui est la nuée d'orage ? — L'énergie puissante de la foudre. — Qui est le sacrifice ? — Les créatures*.

* « Ici, "sacrifice" ne signifie pas simplement des oblations dans un feu consacré, mais une contrainte exercée sur toute créature par *Prajapati*, le Progéniteur (le *Virat* universel, l'Être cosmique, ou *Hiranyagarbha*, l'Embryon d'or), contrainte en vertu de laquelle il devient obligatoire pour chaque individu d'accéder à la Loi suprême de cet Être. Un tel sacrifice est une forme de reddition de soi... Nous sommes tous victimes du sacrifice, en ce sens que nous sommes obligés, contraints, forcés de nous rendre à une loi qui transcende notre propre Soi. Il n'est pas vrai que nous soyons entièrement libres, même si les apparences le laissent croire. Notre liberté est conditionnée par la nécessité de cette loi qui opère en nous à travers l'*Antaryamin*, le Résident interne, et qui exige de notre part un sacrifice : non l'offrande de beurre clarifié (*ghee*), etc, dans le feu, mais la capitulation de nos valeurs personnelles devant la Nécessité éternelle. En ce sens, on peut dire que *Prajapati* est bien *Yajna*, le Sacrifice suprême, et qu'il absorbe en lui toute entité qui devient victime de ce sacrifice; ce qui revient à dire que tout individu est partie prenante de l'universel. » (*op. cit.*, p. 182)

III-ix-7: — Qui sont les six dieux ? poursuivit Shakalya. — Le feu, la terre, l'air, l'espace atmosphérique, le soleil et l'espace céleste sont les six dieux. Car ces six sont le monde entier (et contiennent tous les dieux).

III-ix-8: — Qui sont les trois dieux ? poursuivit Shakalya. — Les trois mondes (*tri-loka*), car c'est en eux que résident ces dieux. — Qui sont les deux dieux ? — La nourriture et l'énergie vitale. — Qui est le dieu et demi ? — Le souffle de vie, qui circule partout*.

* « Par "le dieu et demi", Yajnavalkya veut dire que la Force vitale cosmique (*Prana*) possède deux modes de fonctionnement : cosmique et individuel. Dans son aspect transcendant et universel, le *Prana* est un; rien ne lui est second. Mais, dans la mesure où il apparaît comme un tout, y compris au niveau des individus, il est cause que chaque individu imagine qu'il ou elle est un tout complet et non une partie de l'universel. Cette capacité du *Prana* cosmique (ou *Sutra-Atman*, fil qui relie l'Âme suprême aux mondes créés) à demeurer complet au plan cosmique et cependant constituer des individus également complets par eux-mêmes, est la raison pour laquelle on désigne cette Force comme une et demi. » (S.K. *op. cit.*, p. 184)

III-ix-9: — À ce propos, continua Yajnavalkya, on entend dire : "Puisque l'énergie vitale circule en tant que substance une, comment peut-elle être un et demi ?!" La réponse est : "Elle est un et demi, car par sa présence tout ce monde atteint à une gloire insurpassable." — Quel est le dieu unique ? reprit Shakalya. — C'est le souffle vital, et on le nomme Brahman, le lointain (*tyat*).

III-ix-10: Shakalya répondit : — Vraiment, celui qui connait cet Être dont la terre est le corps, dont le feu est l'organe de vision, dont le mental est la lumière, et qui est le support ultime du corps entier avec ses organes, celui-là est un connaisseur authentique, ô Yajnavalkya. — Je le connais, cet Être dont tu parles, qui est le support ultime du corps entier avec ses organes. Il est l'entité qui s'identifie au corps. Continue donc, Shakalya. — Quel est son dieu ? — C'est l'Amrita, l'immortalité, répondit Yajnavalkya*.

* « L'*Amrita* est l'essence immortelle, à laquelle le corps doit son existence, pour l'amour de laquelle il mène son combat nuit et jour, qui est la nourriture et la vie-même de ce corps... Dans le Brahmana VII traitant de l'*Antaryamin*, que nous avons étudié précédemment, on nous a dit que l'*Antaryamin* ou le Dieu immanent, le Principe suprême immanent, la Réalité au sein de tous les individus, est immortel. On le nomme en conséquence *Amrita*, nectar, ambroisie. C'est ce nectar d'immortalité, cette ambroisie de la Réalité absolue, qui maintient ce corps physique dans une vie d'espérance, sinon il dépérirait telle une feuille morte. Il nous est impossible de vivre en nous accrochant au corps comme à une réalité ultime. Certes, il a sa réalité. Il est un instrument d'action, se projetant dans le futur immédiat... Mais il n'est nullement une Réalité ultime; c'est une réalité dépendante; c'est un auxiliaire; c'est un accessoire permettant de plus hautes réalisations. Ainsi, tandis que le corps physique a une valeur en soi, il possède aussi une valeur supérieure à laquelle il s'accroche, et c'est l'*Amrita*, l'Être immortel. » (*op. cit.*, p. 186)

III-ix-11: Shakalya reprit : — Vraiment, celui qui connait cet Être dont le désir est le corps, dont l'intellect est l'organe de vision, dont le mental est la lumière, et qui est le support ultime du corps entier avec ses organes, celui-là est un connaisseur authentique, ô Yajnavalkya. — Je le connais, cet Être dont tu parles, qui est le support ultime du corps entier avec ses organes. Il est l'entité qui s'identifie au désir. Continue donc, Shakalya. — Quel est son dieu ? — Ce sont les femmes, répondit Yajnavalkya.

III-ix-12: Shakalya poursuivit : — Vraiment, celui qui connait cet Être dont les couleurs sont le corps, dont l'œil est l'organe de vision, dont le mental est la lumière, et qui est le support ultime du corps entier avec ses organes, celui-là est un connaisseur authentique, ô Yajnavalkya. — Je le connais, cet Être dont tu parles, qui est le support ultime du corps entier avec ses organes. Il est l'entité qui réside dans le soleil. Continue donc, Shakalya. — Quel est son dieu ? — C'est la Vérité, répondit Yajnavalkya.

III-ix-13: Shakalya poursuivit : — Vraiment, celui qui connait cet Être dont l'éther est le corps, dont l'oreille est l'organe de perception, dont le mental est la lumière, et qui est le support ultime du corps entier avec ses organes, celui-là est un connaisseur authentique, ô Yajnavalkya. — Je le connais, cet Être dont tu parles, qui est le support ultime du corps entier avec ses organes. Il est l'entité qui s'identifie à l'ouïe et à l'écho. Continue donc,

Shakalya. — Quel est son dieu ? — Ce sont les directions de l'espace, répondit Yajnavalkya.

III-ix-14: Shakalya poursuivit : — Vraiment, celui qui connait cet Être dont l'obscurité (*tamas*) est le corps, dont l'intellect est l'organe de vision, dont le mental est la lumière, et qui est le support ultime du corps entier avec ses organes, celui-là est un connaisseur authentique, ô Yajnavalkya. — Je le connais, cet Être dont tu parles, qui est le support ultime du corps entier avec ses organes. Il est l'entité qui s'identifie à l'ombre et à l'illusion. Continue donc, Shakalya. — Quel est son dieu ? — C'est Mrityu, la Mort, répondit Yajnavalkya.

III-ix-15: Shakalya poursuivit : — Vraiment, celui qui connait cet Être dont les formes colorées sont le corps, dont l'œil est l'organe de vision, dont le mental est la lumière, et qui est le support ultime du corps entier avec ses organes, celui-là est un connaisseur authentique, ô Yajnavalkya. — Je le connais, cet Être dont tu parles, qui est le support ultime du corps entier avec ses organes. Il est l'entité qui s'identifie au reflet dans le miroir. Continue donc, Shakalya. — Quel est son dieu ? — C'est l'attachement à la vie, répondit Yajnavalkya.

III-ix-16: Shakalya poursuivit : — Vraiment, celui qui connait cet Être dont l'eau est le corps, dont l'intellect est l'organe de vision, dont le mental est la lumière, et qui est le support ultime du corps entier avec ses organes, celui-là est un connaisseur authentique, ô Yajnavalkya. — Je le connais, cet Être dont tu parles, qui est le support ultime du corps entier avec ses organes. Il est l'entité qui s'identifie à l'eau. Continue donc, Shakalya. — Quel est son dieu ? — C'est Varuna, le dieu des eaux, répondit Yajnavalkya.

III-ix-17: Shakalya poursuivit : — Vraiment, celui qui connait cet Être dont la semence est le corps, dont l'intellect est l'organe de vision, dont le mental est la lumière, et qui est le support ultime du corps entier avec ses organes, celui-là est un connaisseur authentique, ô Yajnavalkya. — Je le connais, cet Être dont tu parles, qui est le support ultime du corps entier avec ses organes. Il est l'entité qui s'identifie au fils. Continue donc, Shakalya. — Quel est son dieu ? — C'est Prajapati, le Progéniteur, répondit Yajnavalkya.

III-ix-18: Yajnavalkya profita du silence de Shakalya pour lancer : — Shakalya, est-ce que ces érudits brahmanes t'ont utilisé comme instrument, comme on prend des pincettes pour manipuler du charbon brûlant* ?

* « Yajnavalkya est assez ennuyé par toutes ces questions, auxquelles il a donné une réponse en dépit de leur bizarrerie. Par "charbon brûlant", il fait allusion à lui-même comme à un danger qu'il représenterait pour ses adversaires, qui l'imaginent comme des braises ardentes qu'ils doivent saisir : — Et c'est avec ces pincettes que sont ces questions que vous voulez m'attraper ? » (*op. cit.*, p. 192)

III-ix-19 : Shakalya se ressaisit : — Mais quel est donc ce Brahman que tu connais, ô Yajnavalkya, pour t'être ainsi joué de ces érudits en Véda venant des provinces de Kuru et Panchala ? — Je connais les directions de l'espace, avec leurs divinités, les Dishas, et leurs demeures.

III-ix-20: — Quelle divinité as-tu donc identifiée à l'est ? demanda Shakalya. — Aditya, le soleil, est la divinité de l'est. — Sur quoi le soleil repose-t-il ? — Sur l'œil et la vision. — Sur quoi repose l'œil ? — Sur les couleurs, car c'est par elles que les formes sont perçues. — Sur quoi reposent les couleurs ? — Sur le cœur (*hridaya*), répondit

Yajnavalkya, car on connaît les couleurs à travers lui. Donc, c'est dans le cœur que les couleurs trouvent leur centre de perception*. — C'est bien cela, Yajnavalkya.

* « Il n'existe pas de formes, à proprement parler... Les objets des sens sont des projections, extériorisées dans l'espace et le temps, de certaines circonstances ou situations. Ce ne sont pas des réalités. Ainsi, les formes qui sont visibles dans le monde extérieur comme si elles étaient des objets doués d'une existence indépendante, sont des projections des désirs du mental. Et elles dépendent des désirs qui sont en vous. C'est en accord avec eux que vous voyez des formes extérieures. Donc, les formes visualisées par l'œil ont leurs racines dans les impressions du cœur, en dernière analyse, parce que c'est à travers lui que vous percevez; cela est également dû au sentiment que vous connaissez les formes du monde extérieur. Si vous n'entretenez aucun sentiment pour les objets, vous ne les percevrez plus. » (*op. cit.*, p. 193)

III-ix-21: — Quelle divinité as-tu identifiée au sud ? demanda Shakalya. — Yama, la Mort. — Sur quoi la mort repose-t-elle ? — Sur le sacrifice. — Sur quoi repose le sacrifice ? — Sur la rémunération des prêtres. — Sur quoi repose cette rémunération ? — Sur la foi, répondit Yajnavalkya, car lorsqu'un homme possède la foi, il donne une rémunération aux prêtres. Donc, c'est sur la foi que repose cette rémunération. — Sur quoi repose la foi ? — Sur le cœur, répondit Yajnavalkya, car c'est en lui que l'on ressent la foi. C'est donc sur le cœur que repose la foi. — C'est bien cela, Yajnavalkya.

III-ix-22: — Quelle divinité as-tu identifiée à l'ouest ? demanda Shakalya. — Varuna, le dieu des eaux. — Sur quoi Varuna repose-t-il ? — Sur l'eau. — Sur quoi repose l'eau ? — Sur la semence. — Sur quoi repose la semence ? — Sur le cœur, répondit Yajnavalkya, et c'est pourquoi l'on dit d'un nouveau-né qui ressemble à son père, qu'il semble avoir jailli du cœur de son père, qu'il a pour ainsi dire été créé avec le cœur de son père. Donc, c'est dans le cœur que la semence trouve son support. — C'est bien cela, Yajnavalkya.

III-ix-23: — Quelle divinité as-tu identifiée au nord ? demanda Shakalya. — Soma, la lune et la boisson. — Sur quoi Soma repose-t-elle ? — Sur l'initiation. — Sur quoi repose l'initiation ? — Sur la Vérité. C'est pourquoi l'on enjoint au candidat à l'initiation de dire la vérité; car c'est sur celle-ci que repose l'initiation. — Sur quoi repose la Vérité ? — Sur le cœur, répondit Yajnavalkya, car c'est par lui que l'on connaît la vérité. C'est donc dans le cœur que la Vérité trouve son support. — C'est bien cela, Yajnavalkya.

III-ix-24: — Quelle divinité as-tu identifiée au zénith ? demanda Shakalya. — C'est Agni, le Feu. — Sur quoi le feu repose-t-il ? — Sur la parole. — Sur quoi repose la parole ? — Sur le cœur. — Sur quoi repose le cœur ?

III-ix-25: — Quel idiot, s'exclama Yajnavalkya, qui pense que le cœur se trouve ailleurs qu'en nous ! Mais voyons, s'il en était ainsi, à la mort on laisserait les chiens dévorer le corps humain, ou les vautours le déchiqueter !

III-ix-26: Shakalya demanda alors : — Sur quoi reposent le corps et le cœur reposent-ils ? — Sur le Prana. — Sur quoi repose le Prana ? — Sur Apana (l'expiration). — Sur quoi repose Apana ? — Sur Vyana (la rétention). — Sur quoi repose Vyana ? — Sur Udana (la désintégration). — Sur quoi repose Udana ? — Sur Samana (l'assimilation).

L'Atman n'est ni ceci, ni cela (*Neti, Neti*). Il est insaisissable, car il n'est jamais perçu; inaltérable, car il ne s'accroît ni ne diminue jamais; libre, car il n'est jamais lié à quoi que ce soit; serein, car il ne connaît jamais ni souci ni douleur.

Yajnavalkya récapitula : — Telles sont les huit sphères d'existence, les huit organes de vision, les huit divinités et les huit catégories d'êtres. Maintenant c'est moi qui vais t'interroger sur ce Purusha que l'on ne peut connaître que par les Upanishads, qui émane

hors de lui-même tous ces êtres et les réintègre en lui, tout en demeurant transcendant. Si tu ne peux pas m'expliquer clairement cet Être suprême, attention, ta tête va tomber ! » Mais Shakalya ne connaissait pas ce Purusha, et sa tête vola en éclats. Des voleurs s'emparèrent de ses os par méprise*.

* « Ses disciples... enlevèrent sa dépouille, pour la mener au crématoire. Chemin faisant, ils furent remarqués par des voleurs, qui s'imaginèrent que le fardeau qu'ils portaient contenait des objets de valeur. Ils attaquèrent le convoi et s'emparèrent du fardeau. Les disciples avaient perdu jusqu'aux os de leur Maître. L'être entier de Shakalya était perdu. Telle fut la conclusion tragique du grand sacrifice qu'offrit le roi Janaka et du séminaire qu'il présida; on peut dire que bien des questions passionnantes y furent soulevées, suscitant des réponses du plus haut intérêt, et qu'alors la connaissance fleurit à la cour de Janaka, mais qu'un homme y perdit sa tête [et la vie]. » (*op. cit.*, p. 199-200)

III-ix-27: « Révérés brahmanes, reprit Yajnavalkya, si l'un de vous souhaite m'interroger, il le peut, vous pouvez même m'interroger tous. Ou inversement, j'interrogerai celui de vous qui le désire, ou même tous. » Mais les brahmanes n'osèrent pas.

III-ix-28: Alors Yajnavalkya leur posa ses question sous la forme de ces versets :

« Tel un arbre vigoureux, prince de la forêt, voilà l'être humain. C'est la vérité. Ses cheveux sont tels les feuilles, sa peau est telle l'écorce externe.

Son sang peut s'écouler hors de la peau, comme la sève s'écoule de l'écorce. De l'homme blessé le sang s'échappe, comme de l'arbre entaillé la sève s'écoule.

Sa chair est telle l'écorce interne, et ses tendons tels les couches intérieures de la pulpe de l'arbre; les uns comme les autres sont solides. Ses os sont tout à l'intérieur, tout comme le bois du tronc; les uns comme les autres contiennent une moelle.

Si un arbre, après avoir été abattu, repart de ses racines et forme un arbre nouveau, de quelle racine l'homme peut-il repartir après avoir été fauché par la mort ?

Ne répondez pas “de sa semence”, car c'est dans l'homme vivant qu'elle est produite. Un arbre pousse également à partir d'une semence; mais après sa mort, il germe de nouveau, et cela à coup sûr.

Si l'on arrache un arbre avec ses racines, il ne produit plus de nouvelles pousses. De quelle racine l'homme peut-il repartir après avoir été fauché par la mort ?

Si vous pensez que l'homme est né une fois à tout jamais, moi je dis non, il est à naître de nouveau. Or qui l'amènerait de nouveau à l'existence ? – C'est Brahman, Connaissance absolue et Félicité, bien suprême de celui qui renonce à tous ses biens et richesses, tout comme de celui qui a réalisé Brahman et demeure en lui. »



CHAPITRE QUATRE

Brahmana I : Définitions partielles de Brahman

IV-i-1: Janaka, l'empereur de Videha, donnait audience à sa cour lorsque parut le sage Yajnavalkya. Janaka l'accueillit ainsi : « Yajnavalkya, quel motif nous vaut ta visite ? Le gain d'un troupeau de bêtes, ou l'envie de disputer sur de subtiles questions ? — L'un et l'autre, Empereur !

IV-i-2: — Écoutons donc ce que l'un ou l'autre de tes instructeurs a bien pu te dire, poursuivit Yajnavalkya.

— Jitvan, le fils de Silina, m'a dit que la parole est Brahman.

— Comme le ferait toute personne ayant étudié auprès de sa mère, de son père et de son instructeur, le fils de Silina t'a révélé que la parole est Brahman, car que peut bien avoir une personne qui ne peut pas parler ? Mais t'a-t-il parlé de son emplacement et de son support ?

— Non.

— Ce Brahman selon Jitvan est bancal, Empereur.

— Alors dis-m'en plus, Yajnavalkya.

— L'organe de la parole est son emplacement dans le corps, et l'éther est son support. On doit méditer sur elle en tant qu'intelligence (*prajna*).

— Et qu'est l'intelligence, Yajnavalkya ?

— C'est la parole elle-même, Empereur, répliqua Yajnavalkya. C'est uniquement par elle que peuvent être transmises les traditions sacrées : le Rig Véda, le Yajur Véda, le Sama Véda, l'Atharva Véda, l'histoire, les traditions anciennes, les arts, les Upanishads, les mantras, les aphorismes, les commentaires et la gnose, les sacrifices et leurs effets, les oblations au feu et leurs effets, les aumônes de nourriture et de boisson et leurs effets, ce monde-ci, le suivant et la totalité des êtres, c'est par la parole qu'ils nous sont connaissables. Oui, Empereur, la parole est Brahman, le Suprême. Et la parole n'abandonne jamais celui qui, connaissant ce qui précède, médite dûment sur elle; tous les êtres sont désireux de l'approcher et, devenu tel un dieu, il prend place parmi les dieux.

— Ô Yajnavalkya, s'écria l'Empereur Janaka, je vais te donner mille vaches, avec un taureau aussi gros qu'un éléphant !

— Mon père, rétorqua Yajnavalkya, professait l'opinion que l'on ne doit pas accepter de dons d'un disciple avant de l'avoir pleinement instruit.

IV-i-3: — Dis-moi encore ce qu'on a bien pu t'enseigner, reprit Yajnavalkya.

— Udanka, le fils de Sulba, m'a dit que le souffle de vie est Brahman.

— Comme le ferait toute personne ayant étudié auprès de sa mère, de son père et de son instructeur, le fils de Sulba t'a révélé ceci – que le souffle de vie est Brahman, car que peut bien avoir une personne qui n'a pas de souffle de vie ? Mais t'a-t-il parlé de son emplacement et de son support ?

— Non.

— Ce Brahman selon Udanka est bancal, Empereur.

— Alors dis-m'en plus, Yajnavalkya.

— L'énergie vitale est son emplacement dans le corps, et l'éther est son support. On doit méditer sur lui en tant que bien-aimé.

— Et qu'est-ce qu'être bien-aimé, Yajnavalkya ?

— C'est le souffle de vie lui-même, Empereur, répliqua Yajnavalkya. Pour le souffle de vie bien-aimé, l'homme peut accomplir des sacrifices pour qui ne le mérite pas, et accepter des dons d'origine inacceptable, et c'est par amour du souffle de vie que l'on peut aller risquer sa vie dans un endroit dangereux. Oui, Empereur, le souffle de vie est Brahman, le Suprême. Et le souffle de vie n'abandonne jamais celui qui, connaissant ce qui précède, médite dûment sur lui; tous les êtres sont désireux de l'approcher et, devenu tel un dieu, il prend place parmi les dieux.

— Ô Yajnavalkya, s'écria l'Empereur Janaka, je vais te donner mille vaches, avec un taureau aussi gros qu'un éléphant !

— Mon père, rétorqua Yajnavalkya, professait l'opinion que l'on ne doit pas accepter de dons d'un disciple avant de l'avoir pleinement instruit.

IV-i-4: — Dis-moi encore ce qu'on a bien pu t'enseigner, reprit Yajnavalkya.

— Barku, le fils de Vrishna, m'a dit que la vue (le soleil) est Brahman.

— Comme le ferait toute personne ayant étudié auprès de sa mère, de son père et de son instructeur, le fils de Vrishna t'a révélé ceci – que la vue est Brahman, car que peut bien avoir une personne qui est aveugle ? Mais t'a-t-il parlé de son emplacement et de son support ?

— Non.

— Ce Brahman selon Barku est bancal, Empereur.

— Alors dis-m'en plus, Yajnavalkya.

— L'œil est son emplacement dans le corps, et l'éther est son support. On doit méditer sur la vue en tant que vérité.

— Et qu'est la vérité, Yajnavalkya ?

— C'est la vue elle-même, Empereur, répliqua Yajnavalkya. Si une personne demande à une autre qui a vu quelque chose de ses propres yeux : L'as-tu vu ? et que cette dernière réponde : Oui, je l'ai vu, alors il s'agit de la vérité. La vue est Brahman, le Suprême. Et la vue n'abandonne jamais celui qui, connaissant ce qui précède, médite dûment sur elle; tous les êtres sont désireux de l'approcher et, devenu tel un dieu, il prend place parmi les dieux.

— Ô Yajnavalkya, s'écria l'Empereur Janaka, je vais te donner mille vaches, avec un taureau aussi gros qu'un éléphant !

— Mon père, rétorqua Yajnavalkya, professait l'opinion que l'on ne doit pas accepter de dons d'un disciple avant de l'avoir pleinement instruit.

IV-i-5: — Dis-moi encore ce qu'on a bien pu t'enseigner, reprit Yajnavalkya.

— Gardabhivipita, de la lignée de Bharadvaja, m'a dit que l'ouïe est Brahman.

— Comme le ferait toute personne ayant étudié auprès de sa mère, de son père et de son instructeur, le descendant de Bharadvaja t'a révélé ceci – que l'ouïe est Brahman, car que peut bien avoir une personne qui est sourde ? Mais t'a-t-il parlé de son emplacement et de son support ?

— Non.

— Ce Brahman selon Gardabhivipita est bancal, Empereur.

— Alors dis-m'en plus, Yajnavalkya.

— L'oreille est son emplacement dans le corps, et l'éther est son support. On doit méditer sur l'ouïe en tant que l'infini.

— Et qu'est l'infini, Yajnavalkya ?

— Ce sont les directions de l'espace, Empereur, répliqua Yajnavalkya. En quelque direction que l'on puisse aller, on n'atteint jamais la fin car les directions sont infinies. Les directions, Empereur, sont l'ouïe, laquelle est Brahman, le Suprême. Et l'ouïe n'abandonne jamais celui qui, connaissant ce qui précède, médite dûment sur elle; tous les êtres sont désireux de l'approcher et, devenu tel un dieu, il prend place parmi les dieux.

— Ô Yajnavalkya, s'écria l'Empereur Janaka, je vais te donner mille vaches, avec un taureau aussi gros qu'un éléphant !

— Mon père, rétorqua Yajnavalkya, professait l'opinion que l'on ne doit pas accepter de dons d'un disciple avant de l'avoir pleinement instruit.

IV-i-6: — Dis-moi encore ce qu'on a bien pu t'enseigner, reprit Yajnavalkya.

— Satyakama, le fils de Jabala, m'a dit que le mental est Brahman.

— Comme le ferait toute personne ayant étudié auprès de sa mère, de son père et de son instructeur, le fils de Jabala t'a révélé ceci – que le mental est Brahman, car que peut bien avoir une personne qui est écervelée ? Mais t'a-t-il parlé de son emplacement et de son support ?

— Non.

— Ce Brahman selon Satyakama est bancal, Empereur.

— Alors dis-m'en plus, Yajnavalkya.

— La pensée consciente est son emplacement dans le corps, et l'éther est son support. On doit méditer sur le mental en tant que félicité.

— Et qu'est la félicité, Yajnavalkya ?

— C'est le mental lui-même, Empereur, répliqua Yajnavalkya. C'est par son mental qu'un homme prend goût pour une femme et la courtise. Un fils qui lui ressemble naît de sa femme, qui leur est source de félicité. Le mental, Empereur, est Brahman, le Suprême. Et la pensée consciente n'abandonne jamais celui qui, connaissant ce qui précède, médite dûment sur le mental; tous les êtres sont désireux de l'approcher et, devenu tel un dieu, il prend place parmi les dieux.

— Ô Yajnavalkya, s'écria l'Empereur Janaka, je vais te donner mille vaches, avec un taureau aussi gros qu'un éléphant !

— Mon père, rétorqua Yajnavalkya, professait l'opinion que l'on ne doit pas accepter de dons d'un disciple avant de l'avoir pleinement instruit.

IV-i-7: — Dis-moi encore ce qu'on a bien pu t'enseigner, reprit Yajnavalkya.

— Vidagdha, le fils de Sakala, m'a dit que le cœur est Brahman*.

— Comme le ferait toute personne ayant étudié auprès de sa mère, de son père et de son instructeur, le fils de Sakala t'a révélé ceci – que le cœur est Brahman, car que peut bien avoir une personne qui ne possède pas de cœur ? Mais t'a-t-il parlé de son emplacement et de son support ?

— Non.

— Ce Brahman selon Vidagdha est bancal, Empereur.

— Alors dis-m'en plus, Yajnavalkya.

— Le cœur est son emplacement dans le corps, et l'éther est son support. On doit méditer sur le cœur en tant que stabilité**.

— Et qu'est la stabilité, Yajnavalkya ?

— C'est le cœur lui-même, Empereur, répliqua Yajnavalkya. Car le cœur est l'identité profonde de tous les êtres, et le support de toute leur vie consciente. Le cœur, Empereur, est Brahman, le Suprême. Et le cœur n'abandonne jamais celui qui, connaissant ce qui précède, médite dûment sur lui; tous les êtres sont désireux de l'approcher et, devenu tel un dieu, il prend place parmi les dieux.

— Ô Yajnavalkya, s'écria l'Empereur Janaka, je vais te donner mille vaches, avec un taureau aussi gros qu'un éléphant !

— Mon père, rétorqua Yajnavalkya, professait l'opinion que l'on ne doit pas accepter de dons d'un disciple avant de l'avoir pleinement instruit.

* « Dans son état originel, qui est le sommeil profond, le mental (la conscience pure) gagne un emplacement de la personnalité qui a une contrepartie psychologique en liaison au cœur physique. Du cerveau, qui est son centre d'activité durant l'état éveillé, le mental descend vers le chakra de la gorge durant le sommeil avec rêves, puis regagne le cœur durant le sommeil profond. Durant la veille, notre cerveau est actif. Mais pas durant le rêve; seuls les sentiments sont alors actifs, ainsi que les instincts et les désirs. La volonté, l'esprit logique et la raison discursive ne fonctionnent plus dans l'état de rêve. Donc, la personnalité s'est retirée durant cette phase. Elle est devenue transparente. Mais dans le sommeil profond, elle est totalement perdue. Elle s'en est allée complètement, et vous devenez impersonnel. Il y a néanmoins un germe de personnalité qui demeure à l'état virtuel durant le sommeil profond, grâce auquel vous retrouvez votre personnalité au réveil. Votre personnalité a été effacée, ainsi que tous ses buts concrets, et c'est là la raison de ce profond bonheur qui accompagne le sommeil profond; ceci nous indique que l'impersonnalité est source de félicité, que la personnalité est source de soucis. Plus vous êtes personnel, plus vous êtes accablé de soucis et chagrins. Plus vous devenez impersonnel, plus vous ressentez de bonheur. » (*op. cit.*, p. 212)

** « C'est en tant que stabilité que le cœur doit être médité, dit Yajnavalkya, car là où le cœur n'est pas, il n'est pas non plus de stabilité. Là où se trouve votre sensibilité, là se fixe votre personnalité. C'est là un point qui ne demande pas d'explication, car vous savez parfaitement que là

où votre cœur est présent, votre être tout entier est aussi présent, du fait de l'identité du cœur et de l'être; ce que nous soulignons, c'est que notre personnalité est identique à nos sentiments les plus profonds. Les sentiments sont plus profonds que les autres facultés de l'organe psychologique. Dans la mesure où leur présence équivaut à stabiliser la personnalité, Yajnavalkya signale que le cœur peut être considéré comme la stabilité. Donc, Brahman est la divinité; *Hridaya*, le cœur, est la forme; *Akasha*, l'éther cosmique, est le plan d'existence; et la stabilité est le support. » (*op. cit.*, p. 212-3)

Brahmana II : Concernant l'Atman

IV-ii-1: Une autre fois, Janaka, l'empereur de Videha, se tenait dans sa salle d'audience; à la vue du sage Yajnavalkya qui s'avançait, il se leva et alla l'accueillir, le saluant humblement : « Salutations à toi, ô Yajnavalkya ! Je t'en prie, instruis-moi. Yajnavalkya lui répondit : — À l'instar de celui qui, s'apprêtant à faire un long périple, équipe un chariot ou affrète un bateau, tu as équipé ton âme des doctrines secrètes (*Upanishads*). Par ailleurs, tu possèdes honneur et richesses, tu as étudié les Védas et écouté les Upanishads. Mais où iras-tu lorsque ton esprit se séparera de ton corps ? — Vénéré Yajnavalkya, je l'ignore. — Alors, c'est moi qui vais te l'apprendre. — Oh oui, instruis-moi.

IV-ii-2: — Cette entité qui loge dans l'œil droit est appelé Indha (illuminé, brillant). Bien qu'il soit réellement Indha, son appellation indirecte est Indra, car les dieux ont un faible pour les appellations indirectes, et détestent qu'on s'approche d'eux sans détours.

IV-ii-3: La forme humaine qui loge dans l'œil gauche est le principe féminin de Viraj (l'Être Cosmique), son épouse. L'akasha du cœur est le lieu où s'accomplit leur union. Ils se nourrissent de la quintessence alimentaire que charrie le sang à travers le cœur. Ils sont enveloppés par la structure réticulaire du cœur. Le sentier par lequel ils se meuvent est le nerf subtil qui s'élève depuis le cœur, évoquant par sa ténuité un cheveu qui aurait été coupé en mille filaments. Le corps humain est parcouru de nerfs nommés Hitas (ou *nadis*), partant tous du cœur. La quintessence alimentaire passe à travers eux, au fur et à mesure qu'elle est digérée. C'est pourquoi le corps subtil lumineux de l'Atman reçoit une nourriture bien plus fine et exquise que le corps physique.

IV-ii-4: L'est est le souffle vital oriental, le sud est le souffle vital austral, l'ouest est le souffle vital occidental, le nord est le souffle vital septentrional, le zénith est le souffle vital ascendant, le nadir est le souffle vital descendant et toutes les directions de l'espace sont les divers souffles de vie. L'Atman n'est ni ceci, ni cela (*Neti, Neti*). Il est insaisissable, car il n'est jamais perçu; inaltérable, car il ne s'accroît ni ne diminue jamais; libre, car il n'est jamais lié à quoi que ce soit; serein, car il ne connaît jamais ni souci ni douleur. Ô Janaka, conclut Yajnavalkya, en vérité tu as atteint à la sérénité (*abhaya*).

— Que la paix soit avec toi, ô Yajnavalkya, ô saint homme, dit l'Empereur, car tu m'as fais connaître la paix. Salutations à toi ! Vois, cet empire de Videha et moi-même, son monarque, nous sommes à toi, et mon propre Atman est aussi le tien. »

*Brahmana III : Investigation sur les trois états**

* La vie humaine se déroule à travers trois états de conscience : *jagrat*, l'état de veille; *svapna*, l'état de sommeil avec rêve; et *sushupti*, l'état de sommeil profond. On les nomme aussi *Tripura*, la triple cité, et parfois *Triloka*, les trois mondes. Il y a de plus *Turiya*, le quatrième état, celui de l'illumination et de l'absorption unitive (*samadhi*).

IV-iii-1: Une autre fois, Yajnavalkya rendit visite à Janaka, l'empereur de Videha. Il s'était dit que cette fois, il ne donnerait aucun enseignement. Or, une fois précédente, l'empereur et le sage avaient eu une discussion au sujet du sacrifice de l'Agnihotra, à l'issue de laquelle Yajnavalkya avait concédé une faveur à l'empereur. Et celui-ci avait choisi le droit de questionner le sage à sa guise, autant de fois qu'il le voudrait, et Yajnavalkya lui avait accordé cette faveur. Aussi, cette fois-ci, ce fut l'empereur Janaka qui lança la première question.

IV-iii-2: « Yajnavalkya, qu'est-ce qui sert de lumière à l'homme ?

— C'est le soleil, ô Empereur, dit Yajnavalkya, car c'est à la lumière solaire qu'il se tient assis, sort de chez lui, travaille et s'en retourne à son domicile.

— C'est tout à fait juste, Yajnavalkya.

IV-iii-3: — Après le coucher du soleil, Yajnavalkya, qu'est-ce qui sert de lumière à l'homme ?

— C'est la lune, car c'est à la lumière lunaire qu'il se tient assis, sort de chez lui, travaille et s'en retourne à son domicile.

— C'est tout à fait juste, Yajnavalkya.

IV-iii-4: — Après le coucher du soleil et l'obscurcissement de la lune, Yajnavalkya, qu'est-ce qui sert de lumière à l'homme ?

— C'est le feu, car c'est à la lumière de la flamme qu'il se tient assis, sort de chez lui, travaille et s'en retourne à son domicile.

— C'est tout à fait juste, Yajnavalkya.

IV-iii-5: — Après le coucher du soleil, l'obscurcissement de la lune et l'extinction du feu, Yajnavalkya, qu'est-ce qui sert de lumière à l'homme ?

— C'est la parole (ou le son), car c'est à la lumière de la parole (ou du son) qu'il se tient assis, sort de chez lui, travaille et s'en retourne à son domicile. Par conséquent, Empereur, même lorsqu'il ne peut distinguer dans l'obscurité sa propre main, cependant si un bruit se fait entendre, il parvient à se diriger vers la source du bruit. »

— C'est tout à fait juste, Yajnavalkya.

IV-iii-6: — Après le coucher du soleil, l'obscurcissement de la lune, l'extinction du feu et la cessation de tout bruit, Yajnavalkya, qu'est-ce qui sert de lumière à l'homme ?

— C'est l'Atman, car c'est à la lumière de l'Atman qu'il se tient assis, sort de chez lui, travaille et s'en retourne à son domicile.

— C'est tout à fait juste, Yajnavalkya.

IV-iii-7: — Qui est l'Atman ? continua Janaka.

— Il est cet Être infini, le Purusha, qui est identique à l'intellect et se trouve au milieu des organes, qui est la lumière qui rayonne de sa propre splendeur dans la cavité du cœur. Prenant l'apparence de l'intellect, c'est lui qui va de-ci de-là entre les deux mondes (veille et rêve); il pense, pour ainsi dire, il s'agite, pour ainsi dire; assumant l'état de rêve, il transcende alors le monde de la veille, lequel représente le monde de la mort, c'est à dire de l'ignorance avec ses multiples conséquences*.

* « L'Upanishad dit ici *"mrityo rupani"* – les choses que vous voyez dans la vie éveillée sont des formes de la mort. Elles sont là comme tentations négatives, elles sont là pour dévorer. Elles ne sont pas là pour vous soutenir. Les sens prennent les objets pour des soutiens, pour une nourriture. Mais les objets sont destructeurs en ce qu'ils sapent l'énergie des sens. Ils épuisent la force de votre personnalité, et vous vident, pour ainsi dire, de tout ce que vous considérez comme étant vous-même. En fin de compte, vous ne retirez rien de ce monde. Du fait que les

objets extérieurs absorbent les sens d'une personne et sont responsables de sa mort et de sa future naissance, on les appelle formes de la mort – *"mrityo rupani"*. Transcendant ce monde de mort qu'est la vie éveillée, le Soi individuel, s'aidant de l'instrument qu'est le mental, se dirige vers le monde du rêve, puis de là il passe dans l'état de sommeil profond. » (*op. cit.*, p. 225)

IV-iii-8: L'être humain, lorsqu'il naît et prend un corps, entre en relation avec les aspects négatifs, ou mal, à travers ce corps et ses organes; de même, lorsqu'il meurt et quitte son corps, il se débarrasse de toute relation avec les aspects négatifs, ou mal.

IV-iii-9: Et l'homme ne possède que deux mondes : la vie et la mort, ce monde-ci et l'autre monde. L'état de rêve, qui est le troisième monde, est à la jonction de ces deux-là. Lorsqu'il se trouve dans ce monde intermédiaire, il survole ces deux demeures, ce monde-ci et l'autre monde. Tout le bagage psychique dont il dispose et qu'il emportera dans le monde prochain, il s'en munit (lorsqu'il entre dans le monde intermédiaire du rêve) et y rencontre aussi bien les maux que les joies. Car, lorsqu'il rêve, il emporte avec lui une partie des impressions de cet univers qu'est la vie éveillée, il quitte volontairement son corps physique et embarque dans un corps onirique, corps de substitution qui dévoile sa luminosité propre et éclaire par lui-même – et il rêve... Dans cet état, la personne illumine par elle-même son propre monde.

IV-iii-10: Là, il n'y a pas de chariots, pas d'animaux à atteler, pas de routes, mais le rêveur crée des chariots, des animaux et des routes. Là, il n'y a ni plaisirs, ni joies, ni délices, mais le rêveur crée des plaisirs, des joies et des délices. Là, il n'y a ni mares, ni points d'eau, ni rivières, mais le rêveur crée des mares, des points d'eau et des rivières. Il est réellement l'agent (*karta*).

IV-iii-11: À ce propos, on trouve le verset suivant : "Le Purusha* d'or, le cygne solitaire, insensibilise le corps physique et l'écarte, mais lui-même demeure éveillé et emporte avec lui les particules lumineuses des organes physiques, regardant là le corps physique gisant dans son sommeil. Et de nouveau, il retourne à l'état de veille."

* Il est ici le Soi, l'Atman, le principe divin dans le *jiva*. Cf. I-iv-1.

IV-iii-12: "Le *Purusha* d'or, le cygne solitaire, confie le nid impur qu'est le corps à la garde des souffles vitaux et s'en va vagabonder au-dehors. Étant immortel, il se dirige selon son gré."

IV-iii-13: "Dans le monde du rêve, l'être lumineux, tandis qu'il aborde des états supérieurs et inférieurs, s'avance tel un dieu sous d'innombrables formes : tantôt il s'ébat en compagnie de femmes, tantôt il rit, tantôt il voit des choses effroyables."

IV-iii-14: "Tout le monde est témoin de son jeu, mais lui, personne ne le voit, nulle part." On dit aussi : "Ne le réveille pas brusquement !" Car, s'il se glisse mal au retour dans les organes vitaux, le désordre qui s'ensuit est difficile à soigner ou à guérir. Selon certains, il n'y a guère de différence entre le rêve et la veille, du fait que le rêveur voit un monde similaire à celui de la veille. Mais c'est faux. Dans l'état de rêve, c'est le Purusha lui-même qui est sa propre lumière.

— Je te donnerai mille vaches, Yajnavalkya. Je t'en prie, apprends-m'en encore plus sur la libération !

IV-iii-15: Yajnavalkya reprit : — Après s'être fait plaisir à vagabonder ainsi, simple témoin des interactions du bien et du mal dans le monde du rêve, le Purusha s'immerge longuement dans un sommeil profond, puis retourne, en inversant le processus, à l'état

précédent, celui du rêve. Il demeure non affecté par tout ce qu'il a pu voir dans l'état de rêve, car cet être lumineux est sans attaches*.

— C'est tout à fait juste, Yajnavalkya. Je te donnerai mille vaches. Je t'en prie, apprends-m'en encore plus sur la libération !

* « Les états de veille, rêve et sommeil profond concernent uniquement le mental. C'est l'aspect conscience du mental qui est très important. Les impulsions et les diverses impressions laissées par les expériences qui ont précédé, sont animées par une conscience qui fait de nous une sorte de substance complexe. Nous sommes en quelque sorte un tissu aux divers motifs de damiers, une complexité, une structure forgée de nombreux et divers éléments au plan de nos représentations mentales, et cependant nous sommes capables d'unifier ces divers types d'éléments en une totalité singulière, et ceci du fait que ces composants sont tous animés par une conscience *une*. Aussi, en dépit de la pluralité des impressions qui saisissent le mental, en dépit des contradictions éventuelles entre certaines d'entre elles, toutes ces impressions peuvent néanmoins coexister dans le mental *un* d'une personne *une*, du fait de la présence d'une conscience *une*. Cette conscience, qui est occultée par le mental, s'identifie à celui-ci, d'où il résulte un mélange de l'aspect psychique et de l'aspect conscience chez tout individu. Et même, ce mélange particulier de conscience et de fonctions psychologiques constitue en fait l'individu humain. C'est celui-ci que le sanskrit nomme *Jiva*. Ainsi, c'est le *Jiva* qui passe d'un état à l'autre à la seule fin de l'expérience, grâce à laquelle il peut brûler ses diverses impulsions mentales, ou *Vasanas*. » (*op. cit.*, p. 235)

IV-iii-16: — Après s'être fait plaisir à vagabonder ainsi, simple témoin des interactions du bien et du mal dans le monde du rêve, le Purusha retourne, en inversant le processus, à l'état précédent, celui de la veille. Il demeure non affecté par tout ce qu'il peut voir lorsqu'il est éveillé, car cet être lumineux est sans attaches.

— C'est tout à fait juste, Yajnavalkya. Je te donnerai mille vaches. Je t'en prie, apprends-m'en encore plus sur la libération !

IV-iii-17: — De nouveau, après s'être fait plaisir à vagabonder ainsi, simple témoin des interactions du bien et du mal lorsqu'il est éveillé, le Purusha s'empresse, en inversant le processus, de retourner à l'état précédent, celui du rêve ou celui du sommeil profond.

IV-iii-18: Ainsi qu'un poisson nage en se dirigeant tour à tour vers les deux rives de la rivière, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, ainsi cet être lumineux, le Purusha, se dirige tour à tour vers ces deux états, tantôt vers la veille, tantôt vers le rêve.

IV-iii-19: Ainsi qu'un épervier, ou un faucon, se fatigue d'avoir sillonné le ciel et, repliant ses ailes, regagne son aire, ainsi cet être lumineux, le Purusha, s'empresse de regagner cet état où, tombant dans un sommeil profond, il ne ressent plus aucun désir et ne crée plus de rêve.

IV-iii-20: Son corps contient ces nerfs subtils nommés Hitas, aussi fins que la millième partie d'un cheveu coupé dans sa longueur, où circulent des fluides de couleur blanche, bleue, brune, verte et rouge. Ils sont le siège du corps subtil, dans lequel sont conservées les impressions ressenties. C'est en fonction d'eux qu'il est tour à tour sur le point d'être tué ou happé par un ennemi, poursuivi par un éléphant, ou qu'il tombe dans un puits, en bref, qu'il évoque à travers le filtre de son ignorance toutes les situations effrayantes qu'il a expérimentées durant la vie éveillée – c'est à dire qu'il rêve. C'est également en fonction d'eux qu'il s'imagine au contraire être quasiment un dieu, ou un roi, et qu'il se dit “Cet univers est moi-même, et je suis la Totalité”, faisant alors l'expérience de l'état le plus haut qui soit*.

* « Il y a les rêves causés par les actes négatifs et ceux causés par les actes positifs. Les expériences douloureuses sont supposées être la conséquence d'actions erronées accomplies dans l'état de veille, durant cette vie-ci ou une vie antérieure. Les rêves pénibles (tomber d'un

arbre, être poursuivi par des animaux, chuter dans un puits, se rompre une jambe, etc.) sont des exemples de rêves résultant d'actions erronées. De telles expériences oniriques participent au processus de consommation du Karma négatif. Il existe un autre type de rêves, dont les causes sont plus pures, voire divines. On peut se sentir élevé au paradis ou vers les régions célestes; on peut avoir des visions de divinités dans leur royaume céleste, ou des expériences similaires, exaltantes. Si un individu est très évolué au plan spirituel, il peut même faire en rêve les expériences typiques de la méditation... Si sa méditation est profonde, le sentiment d'union à l'absolu peut même être ressenti durant sa phase de rêve. Vous rêverez que vous ne faites qu'un avec toutes les choses, que vous êtes équivalent à tout être, que toute chose fait partie de votre propre Soi, et que vous vibrez en harmonie à la totalité de la création. Même en rêve, une telle expérience peut être vécue. Donc, quand la conscience éveillée est intensément chargée d'une pensée, elle emporte cette impression dans le rêve, quel que soit le type de cette impression. Elle peut être spirituelle ou non. » (*op. cit.*, p. 237-8)

IV-iii-21: Telle est sa forme authentique – au-delà de tout désir, libre de tous les maux et sans crainte aucune. Tout comme un homme, étreignant passionnément sa compagne bien-aimée, perd conscience de tout ce qui les entoure, comme de tout ce qui est intérieur, cet être lumineux, le Purusha, lorsqu'il embrasse pleinement l'Atman qui est intelligence tout-inclusive (*Prajna Atman*), perd conscience de tout ce qui l'entoure, comme de tout ce qui est intérieur. Oui, telle est sa forme authentique – dans laquelle tous ses désirs sont comblés en s'identifiant à l'Atman, au-delà de tout désir et libre de toute souffrance*.

* « C'est du sommeil profond que traite maintenant l'Upanishad... Dans les Upanishads, se trouve fréquemment une description du sommeil profond comparable à l'état de libération, ou *Moksha*. Ici en particulier, les versets que nous allons maintenant aborder contiennent des descriptions qui sont applicables aux deux états de sommeil profond et de libération. S'il y a quelque similarité entre l'état de libération ultime, ou *Moksha*, et celui du sommeil profond, il y a évidemment de nombreuses différences entre eux. » (*op. cit.*, p. 238)

IV-iii-22: Dans cet état (de sommeil profond et/ou de libération), un père n'est plus un père, une mère n'est plus une mère, les mondes ne sont plus les mondes, les dieux ne sont plus les dieux, les Védas ne sont plus les Védas. Dans cet état, un voleur n'est plus un voleur, le meurtrier d'un noble brahmane n'est plus un brahmanicide, un hors-caste (*chandala*) n'est plus un hors-caste, un paulkasa* n'est plus un paulkasa, un moine n'est plus un moine, un ascète n'est plus un ascète. Cette forme qui est la sienne n'est plus affectée par les actes positifs ou négatifs, car cet être lumineux, le Purusha, a transcendé tous les tourments du cœur (siège de la conscience).

* un hors-caste né d'une mère *shudra* et d'un père *Nishada* (clan de chasseurs).

IV-iii-23: Dans cet état, cet être lumineux, le Purusha, ne voit pas, et pourtant son œil est ouvert; pour celui qui voit, la vision ne peut jamais cesser car il est immortel. Dans cet état, il n'est rien qui soit en relation d'altérité avec lui, rien qu'il puisse voir comme objet et qui soit différent de lui.

IV-iii-24: Dans cet état, il ne perçoit aucune odeur, et pourtant son odorat est là; pour celui qui sent, l'olfaction ne peut jamais cesser car il est immortel . Dans cet état, il n'est rien qui soit en relation d'altérité avec lui, rien qu'il puisse sentir comme odeur et qui soit différent de lui.

IV-iii-25: Dans cet état, il ne perçoit aucune saveur, et pourtant son goût est là; pour celui qui goûte, la saveur ne peut jamais cesser car il est immortel. Dans cet état, il n'est rien qui soit en relation d'altérité avec lui, rien qu'il puisse sentir comme saveur et qui soit différent de lui.

IV-iii-26: Dans cet état, il ne prononce aucune parole, et pourtant il parle; pour celui qui parle, la parole ne peut jamais cesser car il est immortel . Dans cet état, il n'est rien qui soit en relation d'altérité avec lui, personne à qui il puisse parler et qui soit différent de lui.

IV-iii-27: Dans cet état, il n'entend aucun son, et pourtant il entend; pour celui qui entend, l'audition ne peut jamais cesser car il est immortel. Dans cet état, il n'est rien qui soit en relation d'altérité avec lui, rien qu'il puisse entendre et qui soit différent de lui.

IV-iii-28: Dans cet état, il n'émet aucune pensée, et pourtant il pense; pour celui qui pense, la pensée ne peut jamais cesser car il est immortel. Dans cet état, il n'est rien qui soit en relation d'altérité avec lui, rien à quoi il puisse penser et qui soit différent de lui.

IV-iii-29: Dans cet état, il ne perçoit aucune sensation tactile, et pourtant il possède le toucher; pour celui qui perçoit le toucher, la sensation tactile ne peut jamais cesser car il est immortel. Dans cet état, il n'est rien qui soit en relation d'altérité avec lui, rien qu'il puisse percevoir par le toucher et qui soit différent de lui.

IV-iii-30: Dans cet état, il ne possède aucune connaissance, et pourtant il connaît; pour celui qui connaît, la connaissance ne peut jamais cesser car il est immortel. Dans cet état, il n'est rien qui soit en relation d'altérité avec lui, rien qu'il puisse connaître et qui soit différent de lui*.

* « Ce passage [du verset 23 au 30] est très beau. Il est énigmatique, sans doute difficile à comprendre. On voit tout et cependant on ne voit aucune chose comme étant une entité particulière. C'est une perception unique, globale, et non une perception de données successives. Ce n'est pas voir les choses, en les percevant l'une après l'autre en une série linéaire. C'est une perception totale et instantanée de toutes les choses. On ne peut pas dire que quelque chose est vu, dans ce cas, parce que tout ce qui peut être vu est devenu partie intégrante du voyant lui-même. Dans la mesure où le voyant a absorbé en son sein tout ce qui est visible, on peut dire qu'on ne voit rien, si ce n'est son propre Soi. Mais puisqu'il n'existe rien de tel que "voir" son propre Soi, on peut dire qu'il n'y a plus de vue du tout. Cependant, on voit tout, car le Soi ne peut être oublieux de sa propre existence. C'est donc une non-vision de quoi que ce soit, du fait que toute chose est une avec le Soi qui voit. C'est une non-vision parce qu'il n'existe rien de tel que le Soi voyant le Soi, parce que le Soi n'est pas un objet pour lui-même. Et pourtant ce n'est pas non plus une non-vision, parce que le Soi reste conscient de lui-même, sa nature authentique étant en effet Conscience. C'est donc là une présentation transcendante d'une expérience super-normale, celle de l'éternité et de l'infini accolés en une embrassade fraternelle, au-delà du temps et de l'espace. » (*op. cit.*, p. 241-2)

IV-iii-31: Car, lorsqu'il y a un autre (en relation d'altérité avec lui), si l'on peut dire, alors il voit cet autre, il sent cet autre, il goûte cet autre, il parle à cet autre, il entend cet autre, il pense à cet autre, il touche cet autre, il connaît cet autre.

IV-iii-32: Tout comme l'eau pure, cet être lumineux, le Purusha, demeure transparent, il est l'Un, il est le témoin, il est non-duel. Il est, ô Empereur, le monde de Brahma.

Yajnavalkya poursuivit son enseignement : — C'est là sa réalisation suprême, c'est là sa gloire suprême, c'est là le plus élevé des mondes, c'est là la plus haute félicité. Une seule particule de cette félicité suffit aux félicités de toutes les créatures vivantes.

IV-iii-33: Celui qui a un physique parfait, qui est prospère, qui a de l'ascendant sur autrui, qui a reçu sans compter tout ce qui fait plaisir à l'être humain, représente la plus grande somme de joies possible à l'être humain. Cette félicité humaine multipliée par cent donne une unité de félicité des mânes qui ont gagné le monde des ancêtres. Cette félicité

des mânes multipliée par cent donne une unité de félicité des Gandharvas. Cette félicité des Gandharvas multipliée par cent donne une unité de félicité des dieux devenus tels par mérite karmique. Cette félicité des dieux devenus tels par mérite karmique multipliée par cent donne une unité de félicité des dieux par naissance, ainsi que de celui qui est érudit en Védas, sans souillures et libéré de tout désir. Cette félicité des dieux par naissance multipliée par cent donne une unité de félicité dans le monde de Prajapati, le Créateur, ainsi que de celui qui est érudit en Védas, sans souillures et libéré de tout désir. Cette félicité de Prajapati multipliée par cent donne une unité de félicité dans le monde de Brahma, ainsi que de celui qui est érudit en Védas, sans souillures et libéré de tout désir. C'est là la suprême félicité, ô Empereur, c'est là le monde suprême de Brahman ! conclut Yajnavalkya*.

— Je te donnerai mille vaches, Yajnavalkya. Je t'en prie, apprends-m'en encore plus sur la libération !

À ces mots, Yajnavalkya frémit, comprenant que le rusé Janaka l'acculait dans les derniers retranchements de son savoir.

* Cf. *Taittiriya Up.*, II-viii-1-4, pour une autre version de cette hiérarchie des félicités.

IV-iii-34: Et Yajnavalkya reprit : — Après s'être fait plaisir à vagabonder ainsi, simple témoin des interactions du bien et du mal dans le monde du rêve, le Purusha retourne, en inversant le processus, à l'état précédent, celui de la veille.

IV-iii-35: Tout comme un chariot lourdement chargé fait grincer ses roues, ainsi l'Atman qui réside dans le corps – et qui est sous la gouverne de l'Atman qui est intelligence tout-inclusive – s'en détache avec des râles lorsque la respiration devient malaisée à l'approche de la mort.

IV-iii-36: Quand ce corps s'amaigrit, émacié par la vieillesse ou la maladie, alors, de la même façon qu'une mangue ou une figue se détache de sa tige, cet être lumineux, le Purusha, se détache de tous les membres du corps, puis s'en va; il s'empresse de revenir au souffle de vie, en accord à son départ précédent, et selon son nouveau lieu de résidence. *

* « Au moment de la mort, le corps physique expérimente divers hauts et bas. Comme un fruit peut être détaché de l'arbre, le corps subtil est détaché du corps physique par chaque membre, cellule, sens, organe, puis il le quitte. Automatiquement, en accord avec les lois universelles, il va graviter vers l'endroit où il peut trouver son nouvel habitacle. Les éléments qui serviront de briques de construction du futur corps, sont rassemblés là par la force d'attraction de cet aimant qu'est le corps subtil... La part proportionnelle d'éléments (terre, eau, feu, air, éther) qui lui est nécessaire est tirée du réservoir de la Nature, puis absorbée dans son être par le corps subtil. Celui-ci n'absorbe pas tout et n'importe quoi, mais seulement ce qui lui est nécessaire. Les individus varient quant à leur forme physique et leur anatomie, etc., parce que leurs corps subtils diffèrent par leur nature... L'entrée dans un nouveau corps est également un grand mystère. Il s'agit d'une condensation graduelle de forces matérielles en matière solide, de la façon qui est nécessaire pour satisfaire aux désirs présents dans le corps subtil. À ce moment-là, les souffles vitaux (*pranas*) qui s'étaient retirés du corps de l'incarnation précédente, entrent de nouveau en action... C'est ce que l'on appelle renaissance. La force gravitationnelle du corps subtil , qui est déterminée par l'intensité des désirs restés insatisfaits, a cristallisé la manifestation d'une nouvelle forme physique : tel est le processus de renaissance. » (*op. cit.*, p. 252-3)

IV-iii-37: À l'occasion de la visite d'un roi, les policiers chargés de la sûreté, les fils de bonne famille et les officiels du village attendent son arrivée, après avoir fait préparer un grand choix de mets et de boissons et fait apprêter une demeure, tout en répétant : "Le voici qui s'approche ! Le voici qui arrive !"; de la même façon, celui qui possède cette connaissance est attendu par les éléments constitutifs de son nouveau corps, qui répètent : "Voici Brahman qui s'approche ! Brahman arrive !"

IV-iii-38: Puis, au départ du roi, les policiers chargés de la sûreté, les fils de bonne famille et les officiels du village s'attroupent autour de lui (pour lui souhaiter un bon voyage); de la même façon, toutes les fonctions vitales se regroupent autour de l'Atman du mourant, lorsque sa respiration devient laborieuse et que la fin est imminente.

Brahmana IV : La Mort et l'au-delà

IV-iv-1: Yajnavalkya poursuivit : — Quand cet Atman s'affaiblit et paraît avoir perdu conscience, les fonctions vitales se rassemblent autour de lui. Se saisissant de la totalité de ces éléments de vitalité et de force, l'Atman se retire dans le cœur. Quand le Purusha de l'œil se retire et s'éloigne, le mourant cesse de distinguer les couleurs.

IV-iv-2: L'œil s'unit au corps subtil : “Il ne peut plus voir”, dit-on autour du mourant. L'odorat s'unit au corps subtil : “Il ne peut plus sentir”, dit-on autour du mourant. Le sens du goût s'unit au corps subtil : “Il ne sent plus aucun goût”, dit-on autour du mourant. La parole s'unit au corps subtil : “Il ne peut plus parler”, dit-on autour du mourant. Le mental s'unit au corps subtil : “Il ne peut plus penser”, dit-on autour du mourant. Le sens du toucher s'unit au corps subtil : “Il ne peut plus sentir de contact”, dit-on autour du mourant. L'intellect s'unit au corps subtil : “Il a perdu connaissance”, dit-on autour du mourant. La partie supérieure du cœur s'illumine, c'est par elle que l'Atman se glisse hors du corps, ou alors par l'œil, par le crâne ou par tout autre endroit du corps. Lorsque l'Atman est sorti, le souffle de vie le suit; quand celui-ci est sorti, toutes les fonctions vitales suivent. Alors l'Atman devient l'intellect (*vijnana*) et se dirige vers ce qui est de la nature de celui-ci, accompagné de la connaissance, des œuvres et de l'expérience de l'incarnation passée.

IV-iv-3: Tout comme la chenille qui rampe sur un brin d'herbe, lorsqu'elle en atteint la pointe, se tend pour saisir un autre brin et poursuit sa progression, ainsi l'Atman, après avoir rejeté ce corps et s'être libéré provisoirement de l'ignorance (*avidya*), se saisit d'un nouveau support corporel et y poursuit sa progression.

IV-iv-4: Tout comme un orfèvre prend une petite quantité d'or et façonne à partir d'elle une autre forme – nouvelle et plus belle – ainsi l'Atman rejette ce corps une fois qu'il est devenu inconscient, et façonne un nouveau corps – nouveau et amélioré – qui sera mieux adapté aux mânes, ou aux Gandharvas, ou aux dieux, ou à Prajapati, ou à Brahman, ou à d'autres entités.

IV-iv-5: Cet Atman est indéniablement Brahman, et il est également identique au mental, à l'énergie vitale, à la vue et à l'ouïe, aux éléments terre, eau, air, éther et identique au feu comme à ce qui est différent du feu, au désir comme à l'absence de désir, à la colère comme à l'absence de colère, à la droiture morale comme à la non-droiture. Cet Atman est identique à tout – identique, en fait, à tout ceci, qui est perçu, et à tout cela, qui en découle. Tels ses actes et son comportement, tel il devient : en faisant le bien, il devient bon, en faisant le mal, il devient mauvais. Il devient vertueux au moyen d'actes positifs, et mauvais au moyen d'actes négatifs. D'autres personnes, cependant, soutiennent l'opinion que l'Atman est identique au désir uniquement : tels ses désirs, telles ses résolutions; et telles ses résolutions, tels ses actes; et tels ses actes, tels les fruits qu'il récolte.

IV-iv-6: À ce propos, on trouve le verset suivant : “En raison de l'attachement (aux objets des sens), l'Atman qui transmigre d'une incarnation à l'autre accompagné de ses œuvres, parvient au résultat auquel s'attachent son corps subtil et son mental. Une fois

épuisées les conséquences dans l'au-delà des actes accomplis ici-bas, il quitte l'au-delà pour reprendre ses œuvres ici-bas." Ainsi, c'est l'homme des désirs qui transmigre. Mais l'homme sans désirs ne transmigre plus. Chez l'homme sans désirs, qui s'est libéré des désirs, dont les désirs ont été comblés et pour qui le seul objet de désir est l'Atman, les fonctions vitales restent dans corps au moment de la mort. N'étant plus rien d'autre que Brahman, il s'unit alors à Brahman*.

* « Un tel être est désigné comme *Akamayamana*, "celui qui est sans désirs". Si un être doit abandonner son corps physique, en étant dans cet état où plus aucun désir ne demeure que celui de l'Être universel, il se passe ceci, que ses souffles vitaux ne se répandent pas de-ci de-là à la recherche d'un nouvel habitacle; ils restent où ils sont. Le corps subtil ne s'en va pas dans l'espace et le temps; au contraire, les *pranas* et les sens se dissolvent comme des bulles dans l'océan, à l'instant même. Cet être a mené tout au long de sa vie une contemplation sur le Soi absolu; il s'y identifie à l'instant même de sa mort. C'est ce que la terminologie des Upanishads et la philosophie du Védanta nomment la libération instantanée, *Sadyamukti*. C'est une délivrance immédiate de l'âme, rendue possible par cet affranchissement des désirs qui est la conséquence du seul désir de l'Atman. Telle est la destination glorieuse de l'adepte en spiritualité qui a passé sa vie à contempler l'Être universel. » (*op. cit.*, p. 264)

IV-iv-7: Voici un autre verset : "Quand ont disparu tous les désirs qui s'étaient logés en son cœur, l'homme mortel devient immortel et parvient déjà ici-bas à Brahman." À l'image de la mue dévitalisée qu'a rejetée le serpent et qui gît abandonnée sur une fourmilière, le corps de cet être humain gît là. L'Atman de cet homme se désincarne et redevient l'Immortel, le souffle de vie, Brahman, la pure Lumière.

— Je te donnerai mille vaches, Yajnavalkya ! affirma Janaka, l'empereur de Videha.

IV-iv-8: Yajnavalkya poursuivit : — Et encore d'autres versets : "La voie subtile, ce sentier millénaire qui a la finesse d'un atome et chemine partout, je l'ai découverte. Et même plus, je l'ai réalisée moi-même. C'est par elle que les sages – ces connaisseurs de Brahman – s'élèvent jusqu'au monde céleste, libérés."

IV-iv-9: "Certains la voient comme étant de couleur blanche, d'autres comme bleue, grise, verte ou rouge. Cette voie est réalisée par un brahmane (c.-à-d. un connaisseur de Brahman), et la suit quiconque connaît Brahman, a accompli des actes vertueux et s'est identifié au principe lumineux (*taijasa*)."

IV-iv-10: "Dans des ténèbres (*tamas*) entrent à leur mort ceux qui ont cultivé l'ignorance (à travers le simple ritualisme). En des ténèbres encore plus profondes entrent ceux qui se sont complus dans la seule connaissance (des traités cérémoniels du Véda)."

IV-iv-11: "Emplis de misère sont ces mondes qu'enveloppent les ténèbres aveuglantes. Y entrent à leur mort tous ceux qui furent ignorants et sans éveil."

IV-iv-12: "Si un homme a pris conscience de l'Atman en tant que son identité réelle, alors que lui reste-t-il à désirer ? et au nom de quel désir irait-il souffrir les tourments du corps ?"

IV-iv-13: "Celui qui s'est éveillé et a réalisé l'Atman, qui s'est libéré de cet habitat périlleux et complexe qu'est le corps, celui-là est devenu un "faiseur d'univers", un tout-puissant qui crée tout. Le monde lui appartient car il est lui-même le monde*."

* « Celui qui s'est éveillé à cette connaissance, dont la conscience s'est élevée jusqu'à sa nature immaculée, qui s'est libéré de la prison inextricable du corps, libéré de cette incarnation dangereuse que l'on nomme le tabernacle physique, devient l'ami de tout ce qui existe. Il ne devient pas seulement cela, mais aussi un *vishvakrit*, une personne capable d'accomplir

n'importe quoi, pas seulement en pensée ou en action, mais du simple fait d'exister. Il devient le créateur de toute chose, un faiseur de soi-disant miracles, un créateur suprême. » (*op. cit.*, p. 271)

IV-iv-14: "Habitant dans ce corps, nous devons parvenir à la connaissance de l'Atman. Là où manque cette connaissance, l'ignorance persiste et nous subissons un grand dommage. Car ceux qui connaissent ici-bas Brahman deviennent immortels, tandis que les autres ne connaissent rien d'autre que la misère."

IV-iv-15: "Lorsqu'un homme arrive à contempler directement cet Atman d'une splendeur divine, Seigneur (*Ishana*) gouvernant tout ce qui fut et sera, alors il ne désire plus se détourner de lui."

IV-iv-16: "À ses pieds, les années et les jours tournoient dans le temps – il est la Lumière des lumières, que les dieux même vénèrent comme étant l'immortalité."

IV-iv-17: "En son sein sont contenus les cinq quintuplicités* ainsi que l'espace éthéré – c'est l'Atman même, et je le considère comme étant l'immortel Brahman. Connaissant ce Brahman, je suis immortel."

* Ce sont les cinq sens, et les cinq types d'objets leur correspondant sont considérés comme quintuples du fait qu'ils sont constitués des cinq éléments (terre, eau, air, feu et éther), mélangés en proportions variables ou purs. Ce sont aussi, selon Shankara, les cinq types d'êtres (Gandharvas, mânes, dieux, Asuras et Rakshasas), ou les quatre castes plus les Nishadas (les tribus autochtones). Selon Badarayana, ce sont sont les cinq composants de l'homme (souffle de vie, œil, oreille, nourriture et mental).

IV-iv-18: "Ceux qui sont parvenus à la connaissance de l'Énergie pranique des souffles vitaux, de l'Œil de l'œil, de l'Oreille de l'oreille, et de l'Esprit de l'esprit, avec une vision pénétrante, réalisent Brahman, l'Ancien, le Primordial."

IV-iv-19: "C'est par le pur mental, et uniquement par lui, qu'il peut être réalisé. En lui, la diversité, quelle qu'elle soit, n'existe pas. Quiconque perçoit la moindre diversité en lui, s'achemine de mort en mort [une vie succédant à l'autre, dans le samsara]."

IV-iv-20: "On doit le réaliser en tant qu'Un, immortel et immuable, éternel et sans devenir, hors du temps (sans âge) et sans souillure, ce majestueux Atman qui transcende même l'espace éthéré."

IV-iv-21: "Il est judicieux, pour l'aspirant à Brahman, d'étudier uniquement la voie vers l'Atman et de parvenir à la sagesse (*prajna*). Que son esprit ne soit pas encombré de trop de mots, ce serait une interminable perte d'énergie par la parole."

IV-iv-22: Yajnavalkya reprit son propre exposé : — L'Atman, ce grand Être sans naissance, identique à l'intellect, résidant au milieu des organes corporels, se tient dans l'akasha du cœur. Il est le régent de la Totalité, le Seigneur de la Totalité, le gouverneur de la Totalité. Il ne devient pas meilleur à la faveur de nos actes positifs, ni n'empire à cause de nos actes négatifs. Il est le Seigneur de toutes choses, il est le gouverneur de tous les êtres, ainsi que leur protecteur. Il est la berge du fleuve qui trace la frontière entre un monde et l'autre, les empêchant de s'interpénétrer. Les brahmanes le recherchent par l'étude des Védas, les sacrifices, la charité, l'ascèse et le jeûne. Dès lors qu'on ne perçoit que lui, on devient un contemplateur silencieux (*muni*). C'est à lui que vont les pèlerins lorsqu'en chemin ils rêvent d'un foyer. Les sages de l'ancien temps savaient cela, qui ne désiraient pas d'enfants et disaient : "Quel besoin d'avoir des ascendants et des descendants, alors que ce

monde est pour nous l'Atman ?" Ils s'abstenaient du désir d'avoir des fils, des biens personnels, une situation dans le monde, et adoptaient la vie de moine mendiant. Car le désir d'avoir des descendants mâles entraîne le désir d'avoir des richesses, et le désir de richesses entraîne le désir de la vie dans le monde, et ces deux derniers restent toujours des désirs (n'étant jamais entièrement satisfaits). L'Atman n'est ni ceci, ni cela (*Neti, Neti*). Il est insaisissable, car il n'est jamais perçu; inaltérable, car il ne s'accroît ni ne diminue jamais; libre, car il n'est jamais lié à quoi que ce soit; serein, car il ne connaît jamais ni souci ni douleur. Quiconque connaît l'Atman n'est jamais dominé par les deux types d'action (bien et mal), même s'il accomplit de bonnes actions. Il a vaincu ces deux types d'actions, et les actes commis ou omis ne l'affectent plus.

IV-iv-23: Cela est exprimé par ce verset du Rig Véda : "Telle est la gloire éternelle du connaisseur de Brahman, elle ne s'accroît ni ne diminue du fait de l'action. Cela est la seule nature qu'il faut connaître; celui qui la connaît n'est plus teinté par l'acte, même négatif. En conséquence, qui connaît Brahman dans sa nature réelle acquiert la maîtrise de soi, devient paisible, intériorisé, patient et concentré; c'est l'Atman qu'il voit dans son propre corps, et il voit tout être comme étant l'Atman. Le mal ne le déroute plus, c'est au contraire lui qui repousse tous les maux. Le mal ne l'afflige plus, c'est au contraire lui qui consume tous les maux. Il devient sans souillure, sans défaut, libéré de tous les doutes; il devient un authentique brahmane (c.-à-d. un connaisseur de Brahman). Tel est le monde de Brahma, ô Empereur, et vous venez de l'atteindre.

Par ces mots, Yajnavalkya termina son enseignement.

Janaka s'écria : — Vénérable sage, je te donnerai tout l'empire de Videha, et mon propre Atman de surcroît, pour demeurer à ton service. »

IV-iv-24: Cet Atman majestueux et sans naissance qui existe de toute éternité, est celui qui consomme la nourriture et celui qui octroie le trésor (*vasu*). Quiconque possède cette connaissance gagne cet trésor.

IV-iv-25: Cet Atman majestueux et sans naissance est sans déclin, sans flétrissure, immortel, et sans peur. Il est Brahman. Car Brahman est véritablement libre de toute peur. Qui connaît Brahman dans sa nature réelle, devient assurément ce Brahman sans peur.

Brahmana V : Yajnavalkya et Maitreyi (2)

(À partir du verset 2, le texte reprend en majeure partie celui du Brahmana IV du chapitre II.)

IV-v-1: Yajnavalkya avait deux épouses, Maitreyi et Katyayani. Si Maitreyi avait de l'intérêt pour BrahmaVidya, la science de Brahman, dont elle aimait discuter avec son époux, par contre Katyayani avait une manière de penser purement féminine. Or donc, un jour Yajnavalkya désira embrasser le mode de vie des renonçants:

IV-v-2: « Ma chère Maitreyi, dit Yajnavalkya, j'ai l'intention de renoncer à cette vie de maître de maison. Accorde-moi de faire à l'amiable le partage de mon patrimoine entre toi et Katyayani.

IV-v-3: Maitreyi répondit : — Mon époux, si même cette terre entière avec toutes ses richesses était mienne, en deviendrais-je immortelle ? — Non, ta vie serait semblable à celle de tous ces gens qui possèdent beaucoup de biens. Mais aucun espoir d'immortalité à travers les richesses !

IV-v-4: Maitreyi : — Mais que ferais-je de ce qui ne me rendrait pas immortelle ?! Parle-moi, mon vénéré maître, uniquement de ce que tu sais être la seule voie vers l'immortalité.

IV-v-5: Yajnavalkya : — Ma chérie, tu as toujours été ma bien-aimée, et cela déjà bien avant cet instant où tu exprimes ce qui me tient à cœur. Approche-toi, assieds-toi, je vais te l'expliquer. Durant cette explication, concentre-toi et médite sur ce que je vais te dire.

IV-v-6: En vérité, ce n'est pas par simple amour pour l'époux, ma très chère, qu'il est aimé, mais c'est par amour de l'Atman que l'épouse chérit l'époux.

De même, ce n'est par simple amour pour l'épouse, ma très chère, qu'elle est aimée, mais c'est par amour de l'Atman que l'époux chérit l'épouse.

Ce n'est pas par simple amour pour leurs enfants, ma très chère, qu'ils sont aimés, mais c'est par amour de l'Atman que les parents chérissent leurs enfants.

Ce n'est pas par simple amour pour la richesse, ma très chère, qu'elle est aimée, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit la richesse.

Ce n'est pas par simple amour pour le brahmane, ma très chère, qu'il est aimé, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit le brahmane.

Ce n'est pas par simple amour pour le kshatriya, ma très chère, qu'il est aimé, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit le kshatriya.

Ce n'est pas par simple amour pour les divers mondes, ma très chère, qu'ils sont aimés, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit les divers mondes.

Ce n'est pas par simple amour pour les dieux , ma très chère, qu'ils sont aimés, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit les dieux.

Ce n'est pas par simple amour pour les êtres , ma très chère, qu'ils sont aimés, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit les êtres.

Ce n'est pas par simple amour pour le Tout, ma très chère, qu'il est aimé, mais c'est par amour de l'Atman que l'on chérit le Tout.

En vérité, c'est l'Atman que nous devons réaliser, ma très chère Maitreyi, c'est de lui que nous devons écouter parler, c'est sur lui que nous devons réfléchir et méditer. Car, ma très chère, par la réalisation de l'Atman grâce à l'écoute, la réflexion et la méditation, tout devient connaissance.

IV-v-7: Le brahmane fait peu de cas de celui qui le perçoit comme différent de l'Atman. Le kshatriya fait peu de cas de celui qui le perçoit comme différent de l'Atman. Les divers mondes font peu de cas de celui qui les perçoit comme différents de l'Atman. Les dieux font peu de cas de celui qui les perçoit comme différents de l'Atman. Les êtres font peu de cas de celui qui les perçoit comme différents de l'Atman. Le Tout fait peu de cas de celui qui le perçoit comme différent de l'Atman. Oui, ce brahmane, ce kshatriya, ces mondes, ces dieux, ces êtres et ce Tout – ils sont tous l'Atman.

IV-v-8-10: Lorsqu'on frappe sur un tambour, ses diverses notes spécifiques demeurent indistinctes, et sont amalgamées dans la sonorité générale du tambour ou dans le son général produit par différents types de frappes;

Lorsqu'on souffle dans une conque, ses diverses notes spécifiques demeurent indistinctes, et sont amalgamées dans la sonorité générale de la conque ou dans le son général produit par différentes manières de souffler;

Lorsqu'on joue sur une vina ses diverses notes spécifiques demeurent indistinctes, et sont amalgamées dans la sonorité générale de la vina ou dans le son général produit par différents manières de pincer;

[De même, ce ne sont pas pas des objets particuliers qui sont perçus durant la veille et le sommeil avec rêves, mais c'est bel et bien la pure Intelligence.]

IV-v-11: Tout comme d'un feu allumé avec des fagots encore humides s'élèvent des fumées et de la vapeur, de même, ma très chère, le Rig Véda, le Yajur Véda, le Sama Véda, l'Atharva Véda, l'histoire, la mythologie (les *Puranas*), les arts (*vidya*), les Upanishads, les versets (*shlokas*), les aphorismes (*sutras*), les élucidations (*anuvyakhyanas*) et explications (*vyakhyanas*), sont tous sortis du souffle de la Réalité infinie. Oui, c'est l'Atman suprême qui les a exhalés.

IV-v-12: Tout comme l'océan est le lieu unique où se déversent toutes sortes d'eaux, tout comme la peau est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de textures, tout comme le nez est le lieu unique où se manifestent toutes sortes d'odeurs, tout comme la langue est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de goûts, tout comme l'œil est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de couleurs, tout comme l'oreille est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de sonorités, tout comme le mental est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de pensées, tout comme l'intellect est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de connaissances, tout comme les mains sont le lieu unique où se manifestent toutes sortes de labeurs, tout comme le sexe est le lieu unique où se manifestent toutes sortes de jouissances, tout comme l'anus est le lieu unique où se manifestent toutes sortes d'excrétions, tout comme les pieds sont le lieu unique où se manifestent toutes sortes de déplacements, ainsi la parole est le lieu unique où se manifestent tous les Védas.

IV-v-13: Tout comme une pincée de sel jetée dans l'eau s'y dissout au point que personne ne peut plus l'y récupérer, mais qu'en quelque partie qu'on puise dans cette eau, elle a une saveur salée, ainsi, ma très chère, cette grande, cette illimitée, cette infinie Réalité n'est que pure Intelligence (*vijnana*). Ce Soi surgit des cinq éléments (*bhuta*) en tant qu'entité séparée et, à leur destruction, cette existence séparée périt également. Lorsqu'il meurt, il perd sa conscience d'entité séparée. Voilà ce que j'avais à te dire, ma chérie. Et Yajnavalkya se tut .

IV-v-14: Maitreyi remarqua : — Juste à ce point, tu viens de semer la confusion dans mon esprit, lorsque tu as dit qu'après la mort, il n'y a plus de conscience. Yajnavalkya reprit : — Ce que je dis n'a certainement pas de quoi te déconcerter, ma chérie, et c'est bien suffisant pour parvenir à la connaissance, ô Maitreyi.

IV-v-15: Car lorsqu'il y a dualité, l'odorat a quelque chose (autre que soi) à sentir, la vue a quelque chose à voir, l'ouïe a quelque chose à entendre, la parole a quelque chose à dire, le mental a quelque chose à penser, l'intellect a quelque chose à connaître. Par contre, pour le connaisseur de Brahman, tout, absolument tout, est devenu l'Atman; qu'y aurait-il alors à sentir, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à voir, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à entendre, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à dire, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à penser, et avec quoi ? qu'y aurait-il alors à connaître, et avec quoi ? Et avec quoi pourrait-on connaître Cela, Tat, grâce auquel tout ceci est connu – oui, avec quoi, ma très chère, pourrait-on connaître le connaisseur ? L'Atman n'est ni ceci, ni cela (*Neti, Neti*). Il est insaisissable, car il n'est jamais perçu; inaltérable, car il ne s'accroît ni ne diminue jamais; libre, car il n'est jamais lié à quoi que ce soit; serein, car il ne connaît jamais ni souci ni douleur. Ô Maitreyi, avec quoi pourrait-on connaître le connaisseur ? Voilà, tu as reçu l'enseignement, Maitreyi. Et tout ce qui précède exprime la voie vers l'immortalité, ma chérie. »

Sur ces paroles, Yajnavalkya s'en alla vers sa nouvelle vie de renonçant.

Brahmana VI : La lignée des Instructeurs

IV-vi-1: Voici la lignée des Instructeurs : Pautimasya reçut cet enseignement de Gaupavana. Gaupavana le reçut d'un autre Pautimasya. Ce dernier Pautimasya le reçut d'un autre Gaupavana. Ce dernier Gaupavana le reçut de Kausika. Kausika le reçut de Kaundinya. Kaundinya le reçut de Shandilya. Shandilya le reçut de Kausika et de Gautama. Gautama –

II-vi-2: ... le reçut d'Agnivesya. Agnivesya le reçut de Shandilya et d'Anabhimlata. Anabhimlata le reçut d'un autre du même nom. Celui-là le reçut d'un troisième Anabhimlata. Ce dernier Anabhimlata le reçut de Gautama. Gautama le reçut de Saitava et de Pracinayogya. Ces derniers le reçurent de Parasarya. Parasarya le reçut de Bharadvaja. Ce dernier le reçut de Bharadvaja et de Gautama. Gautama le reçut d'un autre Bharadvaja. Ce dernier le reçut d'un autre Parasarya. Parasarya le reçut de Baijavapayana. Ce dernier le reçut de Kausikayani. Kausikayani –

II-vi-3: ... le reçut de Ghritakausika. Ghritakausika le reçut de Parasaryayana. Ce dernier le reçut de Parasarya. Parasarya le reçut de Jatukarnya. Jatukarnya le reçut d'Asurayana et de Yaska. Asurayana le reçut de Traivani. Traivani le reçut d'Aupajandhani. Ce dernier le reçut d'Asuri. Asuri le reçut de Bharadvaja. Bharadvaja le reçut d'Atreya. Atreya le reçut de Manti. Manti le reçut de Gautama. Gautama le reçut d'un autre Gautama. Ce dernier le reçut de Vatsya. Vatsya le reçut de Shandilya. Shandilya le reçut de Kaisorya Kapya. Ce dernier le reçut de Kumaraharita. Kumaraharita le reçut de Galava. Galava le reçut de Vidarbhi-Kaundinya. Ce dernier le reçut de Vatsanapat Babhrava. Ce dernier le reçut de Pathin Saubhara. Ce dernier le reçut d'Ayasya Angirasa. Ce dernier le reçut d'Abhuti Tvastra. Ce dernier le reçut de Visvarupa Tvastra. Ce dernier le reçut des Ashvins. Ces derniers le reçurent de Dadhyac Atharvana. Ce dernier le reçut d'Atharvan Daiva. Ce dernier le reçut de Mrtyu Pradhvamsana. Ce dernier le reçut de Pradhvamsana. Pradhvamsana le reçut d'Ekarsi. Ekarsi le reçut de Viprachitti. Viprachitti le reçut de Vyasti. Vyasti le reçut de Sanaru. Sanaru le reçut de Sanatana. Sanatana le reçut de Sanaga. Sanaga le reçut de Paramesthin (*Viraj*). Ce dernier le reçut de Brahman (*Hiranyagarbha*). Brahman est né de lui-même. Salutations à Brahman !



KHILA KANDA - SECTION DES ANNEXES

CHAPITRE CINQ

Brahmana I : Infinité de Brahman

V-i-1: Om ! Ce Brahman est infini, infini est cet univers. L'infini procède de l'infini. Assumant alors l'infinitude de l'univers infini, Cela repose comme l'infini Brahman, et lui seul. Om est Brahman en tant qu'Akasha, l'espace éthéré primordial. Il est l'espace éthéré dont a procédé l'air, dit le fils de Kauravyayani. Om est le Véda, comme le savent les

connaisseurs de Brahman; car Om nous délivre la connaissance qu'il est indispensable de posséder.

Brahmana II : Les trois disciplines fondamentales

V-ii-1: Prajapati, le progéniteur, engendra trois sortes de fils : les dieux, les humains, et les démons ou Asuras, qui menaient avec lui la vie chaste de l'étudiant en sciences sacrées (*brahmacharya*). Au terme de leur période d'austérités préparatoires, les dieux demandèrent à leur Père : « Nous t'en prions, instruis-nous. » Alors Prajapati émit la syllabe *Da*, puis il demanda : « Avez-vous compris ? — Oui, tu nous a dit : "Contrôlez-vous ! *Damyata*!" — Oui, vous avez bien compris. »

V-ii-2: Puis les hommes lui demandèrent : « Nous t'en prions, instruis-nous. » Alors Prajapati émit la syllabe *Da*, puis il demanda : « Avez-vous compris ? — Oui, tu nous a dit "Donnez, soyez charitables ! *Datta*!" — Oui, vous avez bien compris. »

V-ii-3: Puis les Asuras lui demandèrent : « Nous t'en prions, instruis-nous. » Alors Prajapati émit la syllabe *Da*, puis il demanda : « Avez-vous compris ? — Oui, tu nous a dit "Ayez pitié ! *Dayadhvam*!" — Oui, vous avez bien compris. » Cette même instruction, de nos jours encore, est répétée par la voix céleste sous la forme du tonnerre, qui clame "*Da, Da, Da*", ce qui signifie : "*Damyata, Datta, Dayadhvam*", contrôlez-vous, soyez charitables, ayez pitié ! En conséquence, on doit pratiquer ces trois vertus : le contrôle de soi, la charité et la pitié.

Brahmana III : Brahman comme cœur

V-iii-1: Le cœur, c'est Prajapati, c'est Brahman, c'est la Totalité. Hridaya se compose de trois syllabes : la première est *Hri* (tirer, attirer), et celui qui médite sur elle attire à lui les dons de ses proches et des autres. La seconde syllabe est *Da* (donner), et celui qui médite sur elle reçoit des offrandes de ses proches et des autres. La troisième syllabe est *Ya* (aller), et celui qui médite sur elle attire atteint le plan céleste.

Brahmana IV : Méditation sur Satya Brahman

V-iv-1: En vérité, tout ceci (qui nous entoure) est Cela. En particulier, ce monde-ci était la Réalité. Celui qui médite sur ce grand Être originel, digne d'adoration, et le reconnaît comme étant Satya Brahman, la Réalité absolue, celui-là conquiert tous les mondes. Il vainc ses ennemis, lesquels se révèlent irréels (*asat*). Oui, quiconque connaît ainsi ce grand Être originel, digne d'adoration, le connaît comme étant Satya Brahman – car la Réalité est Brahman.

Brahmana V : Louange de Satya Brahman

V-v-1: Au commencement, cet univers était constitué uniquement d'eau. De cette eau émergea Satya, la Réalité. Satya est Brahman. Brahman engendra Prajapati, et celui-ci engendra les dieux, lesquels méditent sur Satya. Ce nom Satya est composé de trois syllabes, Sa, Ti et Ya. La première et la dernière syllabe représentent la réalité. Entre elles,

se tient l'irréel. L'irréel est entouré de chaque côté par la réalité. Il y a donc une nette prépondérance de réalité. Qui possède cette connaissance n'est jamais blessé par l'irréel.

V-v-2: Cela qui est Satya, est aussi Aditya, le Soleil. Ce Purusha qui réside dans l'orbe solaire et celui qui est dans notre œil droit sont l'un et l'autre en corrélation mutuelle. Le premier est relié au second par les rayons lumineux et le second est relié au premier par la vue. Lorsqu'un homme est sur le point de quitter son corps, il a alors une vision très claire de l'orbe, sans ses rayons lumineux, car ceux-ci ne parviennent déjà plus jusqu'à lui*.

* « Certains interprètent ce passage comme étant une description de la mort ordinaire, que tout individu rencontrera, quel que soit son degré d'évolution spirituelle au moment de la mort. Mais d'autres pensent que c'est là une description qui s'applique à ceux qui sont prêts à emprunter le sentier du soleil dans le contexte de la libération graduelle, ou *Krama-Mukti* : le soleil prend dans son sein le mourant, et lui ouvre un chemin. Cette interprétation doit être correcte, car elle est corroborée et étayée par certains passages qui suivent... Il y a environ quatorze étapes par les quelles l'âme doit passer, mentionnées dans les Upanishads. L'une d'elles est le soleil, et celui-ci est donc considéré comme marquant une étape très importante du voyage de l'âme sur le sentier de la libération graduelle, *Krama Mukti*. Dans le cas d'un individu qui a déjà médité en ce sens sur l'identité du *Purusha* résidant dans le Soleil et du *Purusha* intérieur, qui a pratiqué le culte du Soleil (*Surya-Upasana*) dans un sens spirituel, qui a considéré le soleil comme le portail de *Moksha* (la libération), au moment du départ de l'âme, cet individu recevra un signal de l'imminence du retrait du corps par le soleil lui-même, qui se tiendra dans toute sa luminosité dans son esprit, mais avec ses rayons rétractés. » (*op. cit.*, p. 309-10)

V-v-3: De ce Purusha qui réside dans l'orbe solaire, la syllabe Bhu (la terre) est la tête, car il n'y a qu'une tête, comme il n'y a qu'une syllabe; le mot Bhuvar (le ciel atmosphérique) est les bras, car il y a deux bras, comme il y a deux syllabes; le mot Svar (le ciel cosmique) est les jambes, car il y a deux jambes, comme il y a deux syllabes (Suvar ou Svar). Le nom secret de cet Être est Ahar (jour). Qui possède cette connaissance détruit le mal et lui échappe (*ha*).

V-v-4: De ce Purusha qui est dans notre œil droit, la syllabe Bhu est la tête, car il n'y a qu'une tête, comme il n'y a qu'une syllabe; le mot Bhuvar est les bras, car il y a deux bras, comme il y a deux syllabes; le mot Suvar est les jambes, car il y a deux jambes, comme il y a deux syllabes. Le nom secret de cet être est Aham (Je, moi). Qui possède cette connaissance détruit le mal et lui échappe (*ha*).

Brahmana VI : Méditation sur Brahman comme mental

V-vi-1: Ce Purusha dont la texture est le mental et dont l'essence est la lumière se tient dans la cavité du cœur, où il a la taille d'un grain de riz ou d'orge. Il est le régent de la Totalité, le Seigneur de la Totalité, le gouverneur de la Totalité.

Brahmana VII : Méditation sur Brahman comme éclair

V-vii-1: On dit que l'éclair est Brahman. On l'appelle Vidyut (éclair) parce qu'il disperse (*vidanat*) l'obscurité. Qui possède cette connaissance – à savoir que l'éclair est Brahman – disperse (*vidyati*) les maux; car l'éclair est véritablement Brahman.

Brahmana VIII : Méditation sur les Védas comme vache

V-viii-1: Il faut méditer sur la parole (les Védas) en tant que vache. Elle possède quatre tétines – les terminaisons de mantras que sont Svaha (Salutations !), Vasat (Demeure !), Hanta (Holà !) et Svadha (Voici de l'eau !). Les dieux tirent leur subsistance de deux tétines, Svaha et Vasat, les hommes de Hanta, et les mânes de Svadha. Son mâle, le taureau, est l'énergie vitale, et son petit, le veau, est le mental.

Brahmana IX : Méditation sur le feu Vaishvanara

V-ix-1: Le feu interne dans l'être humain, qui digère la nourriture consommée, est Vaishvanara ("qui appartient à tous les hommes"). Il émet un son, que l'on perçoit lorsque l'on se bouche les oreilles. Lorsqu'un homme est sur le point de quitter son corps, il n'entend déjà plus ce son.

Brahmana X : Le sentier de l'âme décédée

V-x-1: Lorsqu'un homme prend le départ pour l'autre monde, il parvient à l'élément air. L'air lui ouvre un passage de la taille d'une roue de chariot. Il y pénètre et commence son ascension vers le soleil, qui lui ouvre un passage de la taille d'une timbale (l'instrument à percussion). Il y pénètre et continue son ascension vers la lune, qui lui ouvre un passage de la taille d'un tambour frappé. Il y pénètre et parvient à un monde où n'existe ni la souffrance, ni le froid. Et là il demeure, pour des années sans fin.

Brahmana XI : Les ascèses suprêmes

V-xi-1: C'est indéniablement la plus haute ascèse que de souffrir de maladie. Qui possède cette connaissance parvient au monde suprême. C'est indéniablement la plus haute ascèse qu'à notre mort, notre dépouille soit déposée dans la forêt. Qui possède cette connaissance parvient au monde suprême. C'est indéniablement la plus haute ascèse qu'à notre mort, notre dépouille soit déposée sur un bûcher. Qui possède cette connaissance parvient au monde suprême.

Brahmana XII : Méditation sur la nourriture et le Prana comme Brahman

V-xii-1: Certains disent que la nourriture (*anna*) est Brahman. Mais ce n'est pas vrai, car la nourriture se putréfie en l'absence de l'énergie vitale. Selon d'autres, c'est le Prana qui est Brahman. Mais ce n'est pas vrai, car le Prana se raréfie en l'absence de nourriture. Mais l'union de ces deux forces divines, Anna et Prana, mène à l'état suprême, celui de Brahman. Ayant fait ces réflexions, Pratida* dit à son père : « Quel bien pourrais-je bien faire à celui qui possède cette connaissance, ou alors quel mal ? » Son père eut un geste de dénégation : « Aucun, Pratida, car qui donc pourrait atteindre à la plus haute connaissance tout en continuant de s'identifier à ces deux catégories, bien et mal ? » Puis il lui révéla ceci : « Médite sur le mot *Vi*. La nourriture est réellement Vi, car l'existence de toutes les créatures repose (*visanti*) sur elle. Médite aussi sur *Ram*. Le souffle vital est Ram, car toutes les créatures trouvent délicieux (*ramante*) de respirer. » Oui, quiconque possède cette

connaissance devient une source de repos pour toute créature, de même qu'une source de délices. **

* un étudiant en science sacrée, *brahmacharin*.

** « Ici un concept linguistique est introduit, aux fins de méditation, tout comme précédemment l'Upanishad parlait de la contemplation sur la signification littérale des lettres du mot *Hridaya*, le cœur. Il s'agit maintenant de contempler le sens symbolique du mot *Vi*. « Tout est enraciné dans une forme matérielle et dans la nourriture qu'elle consomme en raison même de cet enracinement dans la matérialité. » Enracinement se dit *Vistatva* et *Vistani* en sanskrit, il s'agit donc de méditer sur la première syllabe de ce mot *Vista*, "s'enraciner, être fixé, être inclus dans quelque chose". De façon similaire, « C'est à cause de la manifestation de l'énergie vitale, *Prana*, que les créatures éprouvent une joie profonde. » Le bonheur de vivre est en fait la joie délicieuse de respirer, d'être parcouru par cette énergie du *Prana*, et le mot sanskrit pour cet état est *Ramana*. *Ram* signifie "ressentir de la joie, être heureux, avoir du plaisir, trouver délicieux". Donc, les deux mots *Ram* et *Vista* sont considérés au plan sémantique et l'on accole leur première syllabe respective – *Vi* et *Ra*... « Quiconque contemple l'union de ces deux aspects de la Réalité – *Anna* et *Prana*, matière et énergie – pénètre simultanément en eux, les fait fusionner en son être propre et les intègre à son expérience personnelle et à sa vie. » Qui connaît ce secret par la méditation ne met plus exagérément l'accent sur l'aspect de matière ou d'énergie. En d'autres termes, il combine, dans sa vie quotidienne, les deux aspects d'extériorité et d'intériorité. Il n'est ni engagé dans le monde extérieur comme le sont les extravertis, ni trop engagé dans le monde intérieur comme le sont les introvertis, mais il maintient l'équilibre entre les deux. » (*op. cit.*, p. 325-6)

Brahmana XIII : Méditations sur le Prana

V-xiii-1: Il faut méditer sur l'énergie vitale comme étant l'hymne de louange (*uktha*). Le souffle vital est l'Uktha, en ce sens qu'il est la force ascendante (*utthapayati*) qui meut tout cet univers. Qui possède cette connaissance élève un fils qui devient un connaisseur du Prana et, quant à lui, il accomplit l'union avec l'Uktha et demeure dans le même monde.

V-xiii-2: Il faut méditer sur l'énergie vitale comme étant la formule sacrificielle (*yajus*). Le souffle vital est le Yajus, en ce sens que tous les êtres sont unis (*yujyante*) les uns aux autres tant que demeure en eux le souffle vital. Qui perçoit l'unité de tous les êtres atteint à la prééminence et, quant à lui, il accomplit l'union avec le Yajus et demeure dans le même monde.

V-xiii-3: Il faut méditer sur l'énergie vitale comme étant l'hymne védique (*saman*). Le souffle vital est le Saman, en ce sens que tous les êtres coopèrent (*samyanchi*) tant que demeure en eux le souffle vital. En présence de qui possède cette connaissance, tous les êtres sont stimulés à coopérer, et ils concourent à lui donner la prééminence. Quant à lui, il accomplit l'union avec le Saman et demeure dans le même monde.

V-xiii-4: Il faut méditer sur l'énergie vitale comme étant l'autorité temporelle (*kshatra*). Le souffle vital est le Kshatra, en ce sens qu'il protège (*trayate*) le corps des blessures (*khanitoh*). Qui possède cette connaissance parvient à ce Kshatra qu'est le souffle vital, et n'a besoin d'aucun autre pouvoir protecteur. Il accomplit l'union avec le Kshatra et demeure dans le même monde.

Brahmana XIV : La Gayatri sacrée

V-xiv-1: Les mots Bhumi (la terre), Antariksha (le firmament céleste) et Dyaus (le ciel cosmique) forment ensemble huit syllabes, et le premier vers de la Gayatri contient

également huit syllabes. Les trois mondes constituent donc le premier vers de la Gayatri. Qui possède ce savoir occulte sur le premier vers de la Gayatri conquiert tout ce qui est contenu dans les trois mondes.

V-xiv-2: Les mots Richah (Rig Véda), Yajumshi (Yajur) et Samani (Sama) forment ensemble huit syllabes, et le deuxième vers de la Gayatri contient également huit syllabes. Les trois Védas peuvent donc être médités comme constituant le deuxième vers de la Gayatri. Qui possède ce savoir occulte sur le deuxième vers de la Gayatri conquiert ce trésor de connaissance que confèrent les trois Védas.

V-xiv-3: Les mots Prana, Apana et Vyana (inspiration, expiration et rétention) forment ensemble huit syllabes, et le troisième vers de la Gayatri contient également huit syllabes. Les trois formes de l'énergie vitale peuvent donc être méditées comme constituant le troisième vers de la Gayatri. Qui possède ce savoir occulte sur le troisième vers de la Gayatri conquiert la prééminence sur tous les êtres vivants qui animent l'univers.

Quant au quatrième (*Turiya*) vers de la Gayatri, riche en splendeurs, qui se trouve par-delà les particules de poussière (les mondes), c'est ce soleil lointain qui resplendit. Turiya signifie quatrième. Le pied (de la Gayatri) est riche en splendeurs car il resplendit, si l'on peut dire; il se trouve par-delà les particules de poussière, comme le soleil qui resplendit tout là-haut, par-delà les particules de poussière. Qui possède ce savoir occulte sur le quatrième vers de la Gayatri devient lui-même resplendissant de splendeur et de gloire.

V-xiv-4: Cette Gayatri repose sur ce quatrième vers, riche en splendeurs, qui se trouve par-delà les particules de poussière. Et ce pied, comme le soleil, repose sur la Réalité. La vue est garante de la réalité, car c'est par l'œil que la réalité est connue. C'est pourquoi, de nos jours encore, si deux personnes en viennent à se contester, l'une disant « Moi, je l'ai vu ! » et l'autre « Moi, je l'ai entendu dire ! », c'est au témoin visuel qu'on prête foi. Cette Réalité repose sur la force. Et c'est l'énergie vitale qui est la force. Il s'ensuit que la Réalité repose sur l'énergie vitale. En conséquence, on dit couramment que la force est plus puissante que la réalité.

Ainsi, la Gayatri s'appuie sur l'énergie vitale qui soutient le corps humain. Cette Gayatri protège ces biens précieux (*gayas*) que sont les organes. Elle protège (*trayate*) les organes (*gayas*), d'où son nom de *Gaya-tri*. Cette salutation à Savitri, le Soleil, que l'instructeur récite à son élève*, n'est pas moins que cela : elle assure la santé des organes de l'élève à qui l'instructeur l'a transmise.

* On dit tout aussi couramment *Savitri Mantra* que *Gayatri Mantra*.

V-xiv-5: Certains instructeurs communiquent à leur élève cette Savitri en mètre Anushtub, avec cette idée : « Vak, la déesse de la parole, est Anushtub; aussi allons-nous la lui communiquer ainsi. » Mais c'est là une idée erronée. On ne doit transmettre que le Savitri Mantra qui est en mètre Gayatri. Si celui qui possède cette connaissance accepte une grande quantité de dons, tous ceux-ci ne valent pas même les bienfaits accordés par un seul vers de la Gayatri.

V-xiv-6: Pour le connaisseur de la Gayatri, accepter en cadeau ces trois mondes emplis de richesses est comme recevoir le fruit de la connaissance du seul premier vers de la Gayatri. Accepter en cadeau ce trésor de connaissance que confèrent les Védas est comme recevoir le fruit de la connaissance du seul second vers de la Gayatri. Accepter en cadeau tous les territoires peuplés de créatures vivantes est comme recevoir le fruit de la connaissance du seul troisième vers de la Gayatri. Quant au quatrième vers de la Gayatri, riche en splendeurs, qui se trouve par-delà les particules de poussière, et qui est

indéniablement ce soleil lointain qui resplendit, rien ne peut lui être comparé dans la balance des dons. Car qui, en effet, serait susceptible de recevoir un don d'une telle importance ?

V-xiv-7: Voici la formule de salutation à la Gayatri : « Ô Gayatri, tu possèdes un vers, tu possèdes deux vers, tu possèdes trois vers et quatre vers. Et tu es sans vers, car tu es hors d'atteinte. Salutations à toi, le quatrième vers, apparemment visible et qui te situes par-delà les mondes ! Puisse notre ennemi ne jamais atteindre son objectif ! » Au cas où le connaisseur de la Gayatri susciterait des sentiments négatifs de la part de quelqu'un, il devrait alors utiliser ce mantra : « Celui-là, puisse-t-il ne jamais mener à bien son objectif ! », auquel cas l'objectif de cette personne ainsi contrée par la formule de salutations à la Gayatri ne se concrétisera jamais – ou alors, le connaisseur de la Gayatri peut dire : « Que j'atteigne, moi, cet objectif qu'il souhaite ardemment ! »

V-xiv-8: À ce propos, on rapporte que Janaka, l'empereur de Videha, demanda à Budila, fils d'Asvatarasva : « Eh bien ! Dans ta vie précédente, tu te croyais un connaisseur de la Gayatri, alors comment se fait-il que tu sois, hélas, devenu un éléphant, et que tu me portes ? » Budila l'éléphant répondit : « Parce que je n'ai pas su connaître le vrai visage de la Gayatri, ni reconnaître sa bouche, ô Empereur. » Janaka lui expliqua : « C'est le feu qui est sa bouche. Même si l'on déverse une grande quantité de combustible dans la gueule du feu, tout est brûlé, dévoré. De façon similaire pour celui qui possède cette connaissance, même s'il commet une grande quantité de péchés, il les consume entièrement et devient pur, nettoyé, sans déclin et immortel. »*

* « De même que tout ce qui est jeté au feu est réduit en cendres, ainsi réduit-on en cendres le moindre des péchés que l'on a pu commettre dans des vies antérieures, pourvu que l'on connaisse le secret de la *Gayatri* dans sa forme plénière. En particulier, c'est *Agni*, le feu, en tant que son visage ou sa bouche, ainsi que le quatrième vers, qui doivent être compris. Nous devons méditer sur la *Gayatri* dans sa totalité, et non une partie après l'autre, et devons également être capable d'identifier la divinité de la *Gayatri* comme faisant un avec notre propre être, comme s'unissant à notre propre être, et à ce chant qu'est le *Gayatri Mantra*. Ces trois-là doivent ne faire plus qu'un. La *sadhana* (ascèse et discipline) qu'est la *Gayatri*, le *sadhaka* (l'aspirant) qui est le médiateur, et la divinité, doivent être contemplés comme un être unique. Telle est l'intention de l'Upanishad. Telle est la voie vers les régions supérieures. » (*op. cit.*, p. 334)

Brahmana XV : Prière du mourant

V-xv-1: « La face de la Réalité est recouverte d'un disque d'or. Ô Pushan, nourricier des mondes, ôte-le afin que je puisse contempler ta face, moi dont la réalité essentielle est aussi la Réalité, ! Ô Nourricier (*Pushan*), ô Voyant solitaire (*Rishi*), ô Gouverneur de tous les êtres (*Yama*), ô Soleil (*Surya*), ô premier-né de Prajapati, rétracte tes rayons, modère ton éclat ardent, c'est ta forme adoucie et bienveillante que je désire contempler ! Car je suis moi aussi ce Purusha qui réside en toi, oui, moi aussi je suis immortel. Lorsque mon corps se dénouera, puisse mon souffle vital regagner le Prana universel, tandis que ce corps sera réduit en cendres et retournera à la terre !

Om ! Ô Feu, toi qui es l'essence de la syllabe sacrée, ô divinité des délibérations karmiques, souviens-toi, oui, souviens-toi de tout ce que j'ai fait en cette vie ! Ô Agni, Feu divin, mène-nous par le bon sentier là où nous cueillerons les fruits de nos actes ! Car tu connais ce que fut le moindre de nos actes et pensées. Toutes les erreurs que nous avons pu commettre, détruis-les ! Nous nous prosternons devant toi, encore et encore ! »



CHAPITRE SIX

Brahmana I : Suprématie du Prana

VI-i-1: Om ! Celui qui connaît ce qui est le plus ancien et le plus grand devient lui-même le plus ancien et le plus grand d'entre ses semblables. L'énergie vitale est indéniablement ce plus ancien et ce plus grand. Oui, qui possède cette connaissance devient le plus ancien et le plus grand d'entre ses semblables, mais aussi partout où il le désire.

VI-i-2: Qui connaît l'excellence (*vasishtha*) devient lui-même celui qui excelle le plus d'entre ses semblables. La parole manifeste indéniablement cette excellence. Oui, qui possède cette connaissance devient celui qui excelle le plus entre ses semblables, mais aussi partout où il le désire.

VI-i-3: Qui connaît la stabilité du centre (*pratishtha*) mène une vie régulière en toutes circonstances, lieux et temps, dans l'adversité comme dans la facilité. L'œil manifeste indéniablement cette grande stabilité, car c'est à travers lui que l'on demeure centré au milieu des circonstances, lieux et temps, de l'adversité et de la facilité. Oui, qui possède cette connaissance mène une vie régulière en toutes circonstances, lieux et temps, dans l'adversité comme dans la facilité.

VI-i-4: Qui connaît la prospérité (*sampad*) atteint à la possession de tout objet qu'il puisse désirer. L'oreille manifeste indéniablement cette prospérité, car tous les Védas sont assimilés lorsqu'on possède une oreille juste. Oui, qui possède cette connaissance atteint à la possession de tout objet qu'il puisse désirer.

VI-i-5: Qui connaît le sanctuaire (*ayatana*) devient un refuge pour toute sa parenté, mais aussi pour tous ses semblables. Le mental est indéniablement ce sanctuaire. Oui, qui possède cette connaissance devient un refuge pour toute sa parenté, mais aussi pour tous ses semblables.

VI-i-6: Qui connaît le pouvoir de procréation (*prajati*) se perpétue par la procréation de descendants et la reproduction du bétail. La semence est indéniablement ce qui possède ce pouvoir de procréation. Oui, qui possède cette connaissance se perpétue par la procréation de descendants et la reproduction du bétail.

VI-i-7: Tous ces organes, lors d'une dispute pour déterminer la suprématie parmi eux, allèrent trouver Prajapati, le Créateur : « Dis-nous lequel parmi nous a la suprématie ? — Celui-là parmi vous, dont la perte cause le plus grand tort au corps, est le Vasishtha, l'excellent parmi vous », répondit Prajapati.

VI-i-8: Alors la parole sortit du corps. Elle resta toute une année absente, puis revint et demanda : « Alors, comment avez-vous fait pour vivre sans moi ? » Les autres organes répondirent : « On a seulement vécu comme vivent les muets, sans se servir de la langue, mais on a continué de respirer par le souffle vital, de voir par l'œil, d'entendre par l'oreille, de connaître par le mental, et de copuler par l'organe de génération ! » Sur ce, la parole réintégra le corps.

VI-i-9: Puis l'œil sortit du corps. Il resta toute une année absent, puis revint et demanda : « Alors, comment avez-vous fait pour vivre sans moi ? » Les autres organes

répondirent : « On a seulement vécu comme vivent les aveugles, sans rien voir, mais on a continué de respirer par le souffle vital, de parler par la langue, d'entendre par l'oreille, de connaître par le mental, et de copuler par l'organe de génération ! » Sur ce, l'œil réintégra le corps.

VI-i-10: Puis l'oreille sortit du corps. Elle resta toute une année absente, puis revint et demanda : « Alors, comment avez-vous fait pour vivre sans moi ? » Les autres organes répondirent : « On a seulement vécu comme vivent les sourds, sans rien entendre, mais on a continué de respirer par le souffle vital, de parler par la langue, de voir par l'œil, de connaître par le mental, et de copuler par l'organe de génération ! » Sur ce, l'oreille réintégra le corps.

VI-i-11: Puis le mental sortit du corps. Il resta toute une année absent, puis revint et demanda : « Alors, comment avez-vous fait pour vivre sans moi ? » Les autres organes répondirent : « On a seulement vécu comme vivent les idiots, sans rien comprendre, mais on a continué de respirer par le souffle vital, de parler par la langue, de voir par l'œil, d'entendre par l'oreille, et de copuler par l'organe de génération ! » Sur ce, le mental réintégra le corps.

VI-i-12: Puis l'organe de génération sortit du corps. Il resta toute une année absent, puis revint et demanda : « Alors, comment avez-vous fait pour vivre sans moi ? » Les autres organes répondirent : « On a seulement vécu comme vivent les impuissants, sans jamais copuler, mais on a continué de respirer par le souffle vital, de parler par la langue, de voir par l'œil, d'entendre par l'oreille, et de connaître par le mental ! » Sur ce, l'organe de génération réintégra le corps.

VI-i-13: Alors, au moment où le souffle vital s'apprêtait à sortir du corps, il déracina les autres organes, tout comme un beau et noble cheval du Sindhu* déracine les pieux auxquels on l'a attaché. Les organes s'exclamèrent : « Par pitié, vénérable Prana, ne t'en va pas, nous ne pouvons pas continuer à vivre sans toi ! — Dans ce cas, payez-moi votre tribut. — Qu'il en soit ainsi ! »

* région réputée pour la beauté et la valeur de ses chevaux.

VI-i-14: La parole déclara : « Cet attribut d'excellence que je possède est en réalité le tien. » L'œil déclara : « Cet attribut de centre de stabilité que je possède est en réalité le tien. » L'oreille déclara : « Cet attribut de prospérité que je possède est en réalité le tien. » Le mental déclara : « Cet attribut d'être un sanctuaire que je possède est en réalité le tien. » L'organe de génération déclara : « Cet attribut de pouvoir de procréation que je possède est en réalité le tien. » Le souffle vital demanda : « Puisque je suis tel, quels seront alors ma nourriture et mon vêtement ? » Ils répondirent : « Tout ce qui est nourriture – y compris celle des chiens, des vers, des insectes et des papillons – est ta nourriture, et l'eau est ton vêtement. » À qui sait que telle est la nourriture du souffle vital, il n'arrive jamais de manger ou d'accepter ce qui n'est pas nourriture vitale. Quant aux sages, qui sont érudits en Védas, ils prennent en conséquence une gorgée d'eau juste avant et après leur repas; ils estiment remédier ainsi à la nudité du souffle vital.

*Brahmana II : Le processus de la renaissance**

* « [Cette section] traite de la fameuse *Panchagni Vidya*, ou doctrine des Cinq Feux, telle que l'enseigna le roi Pravahana Jabali au sage brahmane Gautama, en réponse aux grandes questions : 1) Où va-t-on après la mort ? 2) D'où vient-on au moment de la naissance ?

3) Pourquoi l'au-delà n'est-il pas surpeuplé alors que tant d'êtres meurent de façon répétée ? 4) Comment les offrandes liquides faites en libations se métamorphosent-elles en êtres humains ? 5) Que sont les sentiers des dieux et des mânes ?

Les Cinq Feux du sacrifice universel sont le royaume céleste, le royaume atmosphérique où se produit la pluie, la terre physique ou monde des vivants, le mâle et la femelle; graduellement, par étapes successives, l'âme en processus de réincarnation est supposée s'identifier à ces cinq feux, jusqu'à son entrée dans la matrice de la future mère. Donc la première impulsion de renaître, ou impulsion de descendre dans des formes plus matérielles, est supposée naître dans les royaumes super-physiques, puis elle s'accroît au fur et à mesure qu'elle se densifie en passant à travers la pluie, les nourritures terrestres, l'énergie virile d'un homme et la matrice d'une femme. » (*op. cit.*, p. 416-7)

VI-ii-1: Śvetaketu, le petit-fils d'Aruna, vint à l'assemblée des Panchalas. Il s'approcha de Pravahana, l'héritier de Jivala, qui se faisait servir par ses courtisans. Le voyant, le roi l'interpella : « Garçon ! Viens par ici ! — Oui, Sire. — As-tu été instruit par ton père ? — Oui, répondit Śvetaketu.

VI-ii-2: Le roi poursuivit : — Alors, sais-tu comment les humains, lorsqu'ils quittent cette vie, se dirigent vers des sentiers différents ? — Non, répondit Śvetaketu. — Sais-tu comment ils reviennent ici-bas ? — Non. — Sais-tu pourquoi le monde de l'au-delà n'est jamais comble, alors que tant d'êtres humains vont y séjourner encore et encore ? — Non. — Sais-tu après combien d'oblations l'eau utilisée en offrande se trouve dotée d'une voix humaine, se lève et se met à parler ? — Non. — Sais-tu le moyen d'accéder au sentier qui mène aux dieux ou à celui qui mène aux mânes ? Je veux dire, au moyen de quels actes les hommes atteignent-ils l'un ou l'autre sentier ? Nous avons entendu les paroles du mantra, qui dit : "J'ai entendu parler de deux sentiers pour les humains, menant vers les dieux ou vers les mânes. Sur ces sentiers, tout est uni, car l'un et l'autre se situent entre le Père (le ciel cosmique) et la Mère (la Terre)." — Je ne connais aucun des deux, répondit Śvetaketu.

VI-ii-3: Le roi l'invita donc à demeurer auprès de lui. Mais le garçon, dédaignant l'invitation, s'en alla hâtivement. Il retourna chez son père et lui dit : — Ne m'as-tu pas dit auparavant que tu avais achevé mon instruction ? — Quelque chose t'a donc blessé, toi, mon fils si sagace ? — Ce roi, simple kshatriya*, m'a posé cinq question, et je n'ai pas su répondre, pas même à une seule ! — Quelles questions ? — Celles-ci, et Śvetaketu les récita.

* À cette simple mention de hiérarchie de caste, on comprend que Śvetaketu et son père Aruna sont des brahmanes, de la lignée des Gautamas comme indiqué dans les versets suivants, donc d'éminents brahmanes.

VI-ii-4: — Mon fils, résuma le père, crois-moi, tout ce que je connais, je te l'ai enseigné jusqu'à la dernière miette. Mais viens, retournons ensemble là-bas pour y vivre comme étudiants. — Vas-y seul, si cela te fait plaisir », répondit le fils.

Donc Aruna, du clan des Gautamas, gagna la cour du roi Pravahana, et alla vers la salle d'audience. Le roi lui tendit un siège, lui fit porter de l'eau et lui fit les offrandes de révérence. Puis il déclara : « Révéré Gautama, je veux t'accorder une faveur. Parle !

VI-ii-5: Aruna dit : — Tu m'as promis la faveur que je vais te demander. Alors, je t'en prie, explique-moi ce dont tu as parlé à mon fils.

VI-ii-6: Le roi rétorqua : — Ah, mais ce sont là des faveurs divines, Gautama ! S'il te plait, demande-moi une faveur humaine.

VI-ii-7: Aruni dit : — Comme tu le sais, je possède déjà de l'or, du bétail et une écurie, des servantes, une suite de fidèles, des tapis et une garde-robe. Je te prie de ne pas manquer de générosité à mon égard en me refusant cette richesse abondante, infinie et inépuisable. — Dans ce cas, ô descendant des Gautamas, tu dois faire ta requête selon les prescriptions d'usage. — Je m'approche de toi en tant que disciple, dit alors Aruni. (Les anciens avaient coutume de solliciter un maître par une simple déclaration d'intention.) Aussi Aruni vécut-il auprès du roi comme disciple, par sa seule déclaration d'intention.

VI-ii-8: Le roi déclara : — Je t'en prie, Gautama, ne te sens pas offensé par moi, pas plus que ton grand-père paternel ne sentit offensé par le mien. À ce jour, cet enseignement n'a jamais été communiqué à un brahmane. Néanmoins, tu vas le recevoir de moi; car qui pourrait t'opposer un refus quand tu parles de cette manière ?

VI-ii-9: Le monde de l'au-delà, ô Gautama, est le feu sacrificiel, le soleil est son aliment, les rayons sont sa fumée, le jour est sa flamme, les quatre directions sont ses cendres, et les directions intermédiaires ses étincelles. Dans ce feu, les dieux font l'offrande de leur foi. De cette offrande, naît le roi Soma.

VI-ii-10: Parjanya, le dieu de la pluie, est le feu sacrificiel, l'année est son aliment, les nuages sont sa fumée, l'éclair sa flamme, le tonnerre ses cendres, et son grondement les étincelles. Dans ce feu, les dieux font l'offrande du roi Soma. De cette offrande, naît la pluie.

VI-ii-11: Le monde d'ici-bas, ô Gautama, est le feu sacrificiel, la terre est son aliment, le feu sa fumée, la nuit sa flamme, la lune ses cendres, et les étoiles ses étincelles. Dans ce feu, les dieux font l'offrande de la pluie. De cette offrande, naît la nourriture.

VI-ii-12: L'homme, ô Gautama, est le feu sacrificiel, la bouche ouverte est son aliment, la force vitale sa fumée, la parole sa flamme, l'œil ses cendres, et l'oreille ses étincelles. Dans ce feu, les dieux font l'offrande de la nourriture. De cette offrande, naît la semence.

VI-ii-13: La femme, ô Gautama, est le feu sacrificiel, la matrice est son aliment, les poils pubiens sa fumée, la vulve sa flamme, la copulation ses cendres, et l'orgasme ses étincelles. Dans ce feu, les dieux font l'offrande de la semence. De cette offrande, naît un être humain. Il vivra aussi longtemps que sa destinée l'ordonne. Puis il meurt.

VI-ii-14: On le porte au bûcher funéraire, on l'offre au feu. Le feu devient son feu, l'aliment devient son aliment, la fumée sa fumée, la flamme sa flamme, les cendres ses cendres, et les étincelles ses étincelles. Dans ce feu, les dieux font l'offrande de l'être humain. De cette offrande, émerge un être aux couleurs resplendissantes.

VI-ii-15: Ceux qui possèdent cette connaissance et ceux qui, retirés dans les forêts, méditent avec foi sur la Réalité, parviennent à la flamme (du bûcher funéraire); puis de là, au jour; puis de là, à la quinzaine lunaire croissante; puis de là, au semestre durant lequel le soleil se déplace vers le nord; puis de là, au séjour divin (*Devaloka*); puis de là, au soleil; enfin ils parviennent à l'éclair. Surgit alors un Purusha né du mental, qui les aborde et les mène au monde de Brahma (*Brahmaloka*). Là, ils sont exaltés jusqu'à la perfection suprême, et demeurent dans ce monde pour un temps incalculable. Plus jamais ils ne retourneront vers le monde d'ici-bas.

VI-ii-16: Tandis que ceux qui partent à la conquête des mondes supérieurs au moyen de sacrifices, de charité et d'austérités, parviennent à la fumée (du bûcher funéraire); puis de là, à la nuit; puis de là, à la quinzaine lunaire décroissante; puis de là, au semestre durant lequel le soleil se déplace vers le sud; puis de là, au séjour des mânes; enfin ils parviennent à la lune, où ils se transforment en nourriture. Là, les dieux se nourrissent d'eux, tout comme les prêtres consomment le jus de soma brillant, avec ces mots : "Prospère, puis diminue !" Après cela, ils entrent dans l'espace éthéré; puis de là, à l'air; puis de là, à la pluie; puis de là, ils reviennent sur terre. Revenus sur terre, ils redeviennent nourriture et sont de nouveau transformés en offrandes dans le feu de l'homme; puis de là, ils sont engendrés dans le feu de la femme, et de nouveau apparaissent dans ce monde. Ainsi tournent-ils inlassablement en rond (dans la roue du devenir). Quant à ceux qui ne connaissent aucun de ces deux sentiers, ils se transforment en vers qui rampent, en oiseaux ou en mouches qui volent, ou en ces insectes qui piquent.

Brahmana III : Rites pour l'acquisition de richesses

VI-iii-1: Quiconque désire atteindre à la grandeur, doit agir comme suit : un jour faste d'une quinzaine de lune croissante, sous une constellation mâle, dans le semestre de la course vers le nord du soleil, il doit tenir pendant douze jours consécutifs le vœu d'Upasad (jeûne lacté et libations). Il doit rassembler dans un bol en bois de figuier toutes les herbes et leurs graines, balayer et plâtrer une surface du sol, préparer le feu, étaler les herbes kusha, purifier les offrandes selon les prescriptions, purifier l'offrande de beurre clarifié (*ghee*), déposer la boulette d'offrande (*mantha*) entre lui et le feu, et tendre les oblations en les accompagnant du mantra suivant : "Ô Connaisseurs des êtres (*Jatavedas*), à tous ces dieux qui vous sont subordonnés et qui, avec un dédain cruel, contrarient les désirs des hommes, j'offre leur dû. Puissent-ils être satisfaits et satisfaire mes désirs ! Svaha ! Salutations ! À cette divinité prodigue qui se révèle cruelle lorsqu'elle se place sous ta protection, tout en pensant qu'elle est le fondement de toute chose, j'offre cette coulée de beurre clarifié. Svaha ! "

VI-iii-2: "Salutations au plus ancien, salutations au plus grand !" En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

"Salutations au souffle vital, salutations au plus éminent !" En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

"Salutations à la parole, salutations à ce qui possède la stabilité !" En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

"Salutations à l'œil, salutations à la prospérité !" En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

"Salutations à l'oreille, salutations au sanctuaire !" En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

"Salutations au mental, salutations à la procréation !" En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

"Salutations à l'organe de génération !" En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

VI-iii-3: “Salutations au feu !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations à la lune !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations à la terre !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations au firmament !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations au ciel cosmique !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations à la terre, au firmament et au ciel cosmique !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations au brahmane !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations au guerrier (kshatriya) !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations au passé !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations au futur !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations à l'univers !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations au Tout !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

“Salutations à Prajapati, le Progéniteur !” En prononçant ce mantra, il dépose les oblations dans la flamme et laisse couler le restant qui adhère à la louche sur la boulette.

VI-iii-4: Puis il pose ses doigts sur la boulette, en prononçant ce mantra : “Tu te meus, comme le souffle vital. Tu te consumes, comme le feu. Tu es infini, comme Brahman. Tu es immobile, comme le ciel. Tu réunis toute chose en toi. Tu es la syllabe mantrique *Him* et tu es prononcé comme *Him* dans les sacrifices par le prêtre Hotri. Tu es l'Udgitha, le Haut-chant et tu es entonné par le prêtre Udgatri. Tu es récité par le prêtre Advaryu, et repris par le prêtre Agnidhara. Tu restes flamboyant au sein du nuage de pluie. Tu es omniprésent et tu gouvernes tout. Tu es nourriture, comme la lune, et tu es lumière, comme le feu. Tu es la mort, et tu es ce en quoi toutes les choses se fondent.”

VI-iii-5: Puis il élève la boulette, en prononçant ce mantra : “En tant que souffle vital, tu connais toute chose; nous aussi sommes conscients de la grandeur qui est tienne en tant que souffle vital. Le souffle vital est le monarque, le seigneur, le gouverneur. Puisse-t-il faire de moi un monarque, un seigneur, un gouverneur !”

VI-iii-6: Puis il avale la boulette et prononce ce mantra : “ *Tat savitur varenyam**, le soleil radieux est adorable. Le vent souffle doucement (*madhu*), les fleuves déversent des flots de miel (*madhu*); puissent ces herbes être douces à notre égard ! Salutations à la terre !

*Bhargo devasya dhimahi**, sur ce soleil radieux, nous méditons. Puissent les nuits et les jours être douceur pour nous, puisse la poussière de la terre être douce, puisse le firmament, notre Père, être doux à notre égard ! Salutations au firmament !

*Dhiyo yo nah prachodayat**, puisse-t-il diriger notre intelligence ! Puisse la plante grimpante nommée Soma être toute douceur pour nous, puisse le soleil être doux, puissent

les directions de l'espace être emplies de douceur à notre égard ! Salutations au ciel cosmique !

Ensuite il récite la Gayatri, puis reprend tout ce mantra sur la douceur, ajoutant à la fin : “Que je devienne tout ceci ! Salutations à la Terre, au firmament et au ciel cosmique !” Il mange alors ce qui reste de la boulette mantha, purifie à l'eau ses mains et se prosterne derrière le feu, la tête en direction de l'est. Au matin, il salue le soleil levant avec ces mots : “Tu es le lotus des directions, l'unique, le non-duel et le parfait. Que je sois le lotus unique parmi les hommes ! ” Puis il s'en retourne par où il est venu, s'assied derrière le feu et récite la lignée des instructeurs.

* ce sont les trois vers de la *Gayatri*, l'hymne au soleil.

VI-iii-7: Uddalaka, fils d'Aruna, enseigna cela à son disciple Yajnavalkya Vajasaneya, et ajouta : “Si on versait un peu de cette pâte (dont est fait la boulette) sur une souche desséchée, des branches y pousseraient et des feuilles germeraient. ”

VI-iii-8: Yajnavalkya Vajasaneya, à son tour, enseigna cela à son disciple Madhuka, fils de Paingi, et ajouta : “Si on versait un peu de cette pâte sur une souche desséchée, des branches y pousseraient et des feuilles germeraient. ”

VI-iii-9: Madhuka, fils de Paingi, à son tour, enseigna cela à son disciple Chula, fils de Bhagavitta , et ajouta : “Si on versait un peu de cette pâte sur une souche desséchée, des branches y pousseraient et des feuilles germeraient. ”

VI-iii-10: Chula, fils de Bhagavitta, à son tour, enseigna cela à son disciple Janaki, fils d'Ayasthuna, et ajouta : “Si on versait un peu de cette pâte sur une souche desséchée, des branches y pousseraient et des feuilles germeraient. ”

VI-iii-11: Janaki, fils d'Ayasthuna, à son tour, enseigna cela à son disciple Satyakama, fils de Jabala , et ajouta : “Si on versait un peu de cette pâte sur une souche desséchée, des branches y pousseraient et des feuilles germeraient. ”

VI-iii-12: Et Satyakama, fils de Jabala, à son tour, enseigna cela à ses disciples, et ajouta : “Si on versait un peu de cette pâte sur une souche desséchée, des branches y pousseraient et des feuilles germeraient. ” On ne doit donner cet enseignement à nul autre qu'un fils ou un disciple.

VI-iii-13: Quatre objets cérémoniels sont fabriqués en bois de figuier : la louche, le bol, l'aliment de combustion et les deux bâtons pour brasser. Les graines de culture sont au nombre de dix : riz, orge, sésame, haricots, millet, moutarde noire, froment, lentilles, pois secs et vesces. Elles doivent être broyées puis mises à tremper dans du lait caillé, auquel on ajoute du miel et du beurre clarifié, et ensuite offertes comme oblation.

Brahmana IV : Conception et naissance comme rites religieux

VI-iv-1: La terre est en vérité l'essence de tous ces êtres, l'eau est l'essence de la terre, les plantes sont l'essence de l'eau, les fleurs sont l'essence des plantes, les fruits sont l'essence des fleurs, l'être humain est l'essence des fruits, et la semence est l'essence de l'homme.

VI-iv-2: Prajapati, le Créateur, délibéra : « Bien, il me faut créer un sanctuaire pour cette semence », et il créa la femme. Ayant créé la femme, il la plaça sous lui et l'aima. C'est pourquoi l'homme doit aimer la femme en ses parties basses (ou en la plaçant sous lui). Prajapati étira son organe de projection* et s'en servit pour imprégner la femme.

* ou "la pierre à presser le soma" : *Prajapati* "pro-jette" les mondes qu'il crée, ici la métaphore séminale est parfaitement claire.

VI-iv-3: Le sexe de la femme est l'autel sacrificiel, ses poils pubiens sont l'herbe sacrificielle, la chair à l'intérieur est le feu embrasé, les deux lèvres à l'extérieur sont les deux pierres du pressoir à soma. Qui, possédant cette connaissance, pratique l'acte sexuel, parvient à un monde aussi élevé que celui auquel donne accès le sacrifice Vajapeya*; il acquiert pour lui-même le fruit karmique des actes positifs accomplis par la femme. À l'inverse, qui pratique l'acte sexuel tout en ignorant cela, transmet à la femme le fruit karmique de ses propres actes positifs.

* *Vajapeya* : « boisson de vigueur » - rite royal, sacrifice du *soma*, le nectar d'immortalité, dédié à Indra et aux *Gandharvas*.

VI-iv-4: Uddalaka, fils d'Aruna, Naka, fils de Mudgala, et Kumaraharita, qui possédaient cette connaissance, disaient : « Tant d'hommes, qui ne sont brahmanes que par le nom, accomplissent l'acte sexuel sans aucune connaissance de cet enseignement et quittent ce monde impuissants et dépourvus de mérites. »

VI-iv-5: Quand la semence se répand durant le sommeil ou à l'état éveillé, l'homme doit la toucher et répéter le mantra suivant : "Toute semence issue de moi qui a été répandue sur la terre, toute semence qui a coulé sur les plantes ou dans l'eau, je la récupère." Avec ces mots, il doit prendre la semence avec son annulaire gauche et la frotter sur l'espace entre ses seins ou ses sourcils, tout en répétant le mantra suivant : "Que cette semence retourne en moi, que cette vigueur soit réintégrée, et que l'éclat et la fortune faste me revienne ! Puissent les divinités qui résident dans le feu sacrificiel remettre cette semence à sa place !"

VI-iv-6: Si l'homme voit son image réfléchie par de l'eau, il doit réciter le mantra suivant : "Puissent les divinités m'accorder les dons de vigueur, virilité, bonne réputation, richesse et mérite !" À la louange de la femme qui lui donnera un fils, lorsque celle-ci a revêtu les vêtements souillés par son impureté mensuelle, il doit dire : "Elle est la grâce incarnée parmi les femmes !" Et lorsqu'elle a retiré ses vêtements impurs et réapparaît dans sa beauté, il doit s'en rapprocher et lui faire des avances.

VI-iv-7: Si elle ne répond pas à son désir, il doit lui faire un cadeau; et si elle persiste toujours dans son refus, il doit alors la frapper avec un bâton ou de sa main, et venir à bout de sa résistance en s'aidant du mantra suivant : "Avec mon pouvoir viril et ma gloire, je t'enlève toute gloire !" Ainsi, il la dépouille de sa gloire et de sa splendeur.

VI-iv-8: Si elle est consentante, il doit poursuivre, tout en répétant le mantra suivant : "Avec mon pouvoir viril et ma gloire, je dépose en toi la gloire et la splendeur !" Ainsi, ils s'emplissent tous deux de gloire et de splendeur.

VI-iv-9: Si l'homme éprouve du désir pour sa femme, avec la pensée "Puisse-t-elle avoir du plaisir avec moi !", après l'avoir pénétrée, unissant leurs lèvres et la caressant, il doit prononcer le mantra suivant : "Ô semence, tu es issue de tous mes membres, tu jaillis de mon cœur, tu es la quintessence de mes membres ! Que cette femme soit telle une biche transpercée par une flèche, enivre-la et rends-la folle de moi."

VI-iv-10: Si l'homme éprouve du désir pour sa femme, avec la pensée "Puisse-t-elle ne pas concevoir !", après l'avoir pénétrée et uni leurs lèvres, il doit inspirer puis expirer, tout en répétant le mantra suivant : "Avec mon pouvoir viril, avec ma semence, je réclame que tu me rendes ma semence !" Ainsi la femme n'est pas imprégnée par la semence.

VI-iv-11: Si l'homme éprouve du désir pour sa femme, avec la pensée "Puisse-t-elle concevoir !", après l'avoir pénétrée et uni leurs lèvres, il doit inspirer puis expirer, tout en répétant le mantra suivant : "Avec mon pouvoir viril, avec ma semence, je dépose ma semence au fond de toi!" Ainsi la femme est fécondée par la semence.

VI-iv-12: Si sa femme a un amant qu'il déteste, l'homme doit accomplir le rite suivant afin de jeter un mauvais sort à son rival. Il doit préparer un feu dans un récipient en terre non cuite, disposer des tiges de bambou et des tiges d'herbe kusha en sens inverse, et offrir dans le feu sacrificiel les tiges de bambou après les avoir trempées dans du beurre clarifié, toujours en sens inverse, tout en répétant le mantra suivant : "Tu as fait une libation dans le feu que j'avais attisé moi-même ! Je te dépouille de ton souffle vital, inspiration et expiration, toi X... ! (ici, il prononce le nom de l'amant) — Tu as fait une libation dans le feu que j'avais attisé moi-même ! Je te dépouille de tes fils et de ton bétail, toi X... ! — Tu as fait une libation dans le feu que j'avais attisé moi-même ! Je te dépouille des rites que tu as accomplis selon les Védas et selon la Tradition, toi X... ! — Tu as fait une libation dans le feu que j'avais attisé moi-même ! Je te dépouille de tes espoirs et de tes attentes, toi X... !" Celui qui a encouru la malédiction d'un brahmane connaissant ce rite quittera ce monde impuissant et dépourvu de mérites. En conséquence, il est déconseillé ne serait-ce que de plaisanter avec la femme d'un érudit brahmane qui connaît ce rite; car qui possède cette connaissance serait véritablement un ennemi dangereux.

VI-iv-13: Lorsqu'une épouse a sa période menstruelle, elle doit durant trois jours boire dans une coupe faite d'un métal qui tinte. Qu'aucun serviteur, mâle ou femelle, ne la touche ! La troisième nuit accomplie, elle doit prendre un bain, revêtir des vêtements propres, et aller battre le riz.

VI-iv-14: L'homme qui désire engendrer un fils au teint clair, qui étudiera l'un des Védas et parviendra au terme d'une longue vie, doit faire cuire du riz au lait et le partager avec sa femme, accompagné de beurre clarifié. Ils seront alors capables d'engendrer un tel fils.

VI-iv-15: Celui qui au contraire désire engendrer un fils au teint basané ou foncé, qui étudiera deux des Védas et parviendra au terme d'une longue vie, doit faire cuire du riz au lait caillé et le partager avec sa femme, accompagné de beurre clarifié. Ils seront alors capables d'engendrer un tel fils.

VI-iv-16: Celui qui désire engendrer un fils au teint très foncé et aux yeux brun rouge, qui étudiera trois des Védas et parviendra au terme d'une longue vie, doit faire cuire du riz dans de l'eau et le partager avec sa femme, accompagné de beurre clarifié. Ils seront alors capables d'engendrer un tel fils.

VI-iv-17: Celui qui désire engendrer une fille qui deviendra érudite et parviendra au terme d'une longue vie, doit faire cuire du riz avec du sésame et le partager avec sa femme, accompagné de beurre clarifié. Ils seront alors capables d'engendrer une telle fille.

VI-iv-18: Celui qui désire engendrer un fils qui deviendra un érudit réputé, fréquentant les assemblées de débats philosophiques et doué d'une éloquence délicieuse, qui étudiera tous les Védas et parviendra au terme d'une longue vie, doit faire cuire du riz avec la viande d'un jeune taureau ou d'un bœuf adulte, et le partager avec sa femme, accompagné de beurre clarifié. Ils seront alors capables d'engendrer un tel fils.

VI-iv-19: Il doit, au petit matin, purifier le beurre clarifié à la façon des desservants du temple, puis offrir cette oblation maintes et maintes fois en disant : "Svaha ! Salutations au feu ! Salutations à Anumati, déesse de la faveur divine ! Salutations au soleil radieux qui produit des résultats infaillibles !" Une fois l'oblation accomplie, il doit prendre le restant de la préparation, en manger une partie et donner l'autre à sa femme. Puis il purifie ses mains à l'eau, emplit la cruche d'eau et en asperge trois fois son épouse, en prononçant ce mantra : "Sors d'ici, ô Vishvavasu, le Resplendissant ! Va chercher une autre jeune femme ardente, et laisse l'épouse en compagnie de son époux !"

VI-iv-20: Il enlace alors sa femme, en répétant ce mantra : "Je suis l'énergie vitale et tu es la parole; tu es la parole et je suis l'énergie vitale; je suis le Sama Véda et tu es le Rig; je suis le firmament et tu es la terre. Viens, unissons nos semences afin de concevoir un enfant mâle."

VI-iv-21: Puis il écarte les cuisses de sa femme, en répétant ce mantra : "Entrouvrez-vous, ô firmament et terre !" Il la pénètre et, unissant leurs lèvres, la caresse de la tête aux pieds par trois fois, tout en répétant ce mantra : "Que Vishnu rende cette matrice apte à porter un enfant mâle ! Que Tvashtra (le Façonneur) façonne tous les membres de l'enfant ! Que Prajapati déverse la semence ! Que Dhatra (le Soutien) subvienne aux besoins de l'embryon ! Ô Sinivali (premier jour lunaire), fais-la concevoir ! Ô Déesse dont la gloire est universelle, fais-la concevoir ! Puissent les deux Ashvins, parés de guirlandes de lotus, subvenir aux besoins de l'embryon !"

VI-iv-22: "Que les deux Ashvins baratte la matrice au moyen des bâtons à feu d'or (*arani*) ! Maintenant je plante dans ta matrice une graine qui en sortira au dixième mois lunaire. Comme la terre recèle du feu dans ses entrailles, comme le firmament porte en son sein le soleil, comme les directions de l'espace sont imprégnées par l'air, de même je t'imprègne de cette graine que j'enfouis dans ta matrice." Après récitation de ce mantra, l'homme prononce son propre nom ainsi que celui de sa femme, puis il dépose la graine.

VI-iv-23: Lorsque sa femme est sur le point de mettre l'enfant au monde, l'homme l'asperge d'eau, en répétant ce mantra : "Comme le vent agite la surface de l'étang, laisse ton enfant remuer librement et sortir, accompagné du placenta. Indra, maître de l'énergie vitale, a creusé en toi un chemin lorsque j'ai déposé la graine dans ta matrice. Ô Indra, reprends ce chemin et sors-en avec l'enfant et son vêtement de placenta, fasse que vienne l'après-délivrance et la présentation du nouveau-né !"

VI-iv-24: Lorsque son fils est né, l'homme doit allumer du feu, prendre le nouveau-né sur ses genoux et, déposant un mélange de lait caillé et de beurre clarifié dans une coupe faite d'un métal qui tinte, il doit offrir des oblations maintes et maintes fois, en disant : "Que j'accroisse mes biens en même temps que mon fils grandira dans ma maison, que j'aie les moyens d'entretenir un millier de personnes ! Puisse la déesse de la Fortune (*Lakshmi*) ne jamais se détourner des enfants et du bétail de cette lignée familiale ! Svaha ! Salutations ! Ce souffle de vie qui est en moi, je te l'offre en pensée, mon fils ! Et si, au cours de cette

cérémonie, j'ai fait quelque erreur dans le sens du trop ou de l'insuffisant, puisse Agni, omniscient et suprêmement bénéfique, la rectifier pour moi ! Salutations !"

VI-iv-25: Puis il approche ses lèvres de l'oreille droite de l'enfant et répète trois fois : "Parole ! Parole !" Ensuite, il mélange du lait caillé, du miel et du beurre clarifié, et en nourrit l'enfant à l'aide d'un bâtonnet d'or, qu'il ne doit pas enfoncer dans la bouche, tout en répétant ce mantra : "Je dépose la terre (*Bhuh*) en toi; je dépose le firmament (*Bhuvah*) en toi; je dépose le ciel cosmique (*Svah*) en toi. La totalité universelle, terre, firmament et ciel cosmique, je les dépose en toi !"

VI-iv-26: Puis il attribue un nom à son fils, tout en prononçant : "Tu es Véda, la connaissance" C'est là le nom secret de l'enfant*.

* le nom officiel de l'enfant n'est révélé que le dixième jour après sa naissance, selon les lois de Manu.

VI-iv-27: Enfin il tend l'enfant à sa mère afin qu'elle l'allaite, et prononce ce mantra : "Ô Sarasvati, ce sein qui est tien, lourd de fruits, nourrice de tous les êtres, gonflé de lait, ce sein qui prodigue les richesses selon les mérites, mais toujours généreusement, avec lequel tu nourris tous ceux qui en sont dignes, au surplus des dieux eux-mêmes, transfère-le dans celui de ma femme et que mon fils le tête !"

VI-iv-28: Puis il s'adresse à la jeune mère : "Tu es certainement Ila, la rafraîchissante, fille de Mitra et de Varuna, car tu as donné naissance à un héros, fils d'un héros. Puisses-tu devenir la mère de nombreux héros, toi qui a donné la preuve de ma virilité !"

À l'enfant mâle qui naît chez un brahmane qui possède cette connaissance, il est d'usage de dire : "Tu as dépassé ton père, et ton grand-père. Tu as atteint l'extrême limite de l'accomplissement grâce à ta splendeur, à ta réputation et à ton pouvoir brahmanique."

Brahmana V : La lignée des Instructeurs

VI-v-1: Voici la lignée des Instructeurs : Le fils de Pautimsa reçut cet enseignement du fils de Katyayani. Ce dernier le reçut du fils de Gautami. Le fils de Gautami le reçut du fils de Bharadvaji. Ce dernier le reçut du fils de Parasari. Le fils de Parasari le reçut du fils d'Aupasvasti. Ce dernier le reçut du fils d'un autre Parasari. Ce dernier le reçut du fils de Katyayani. Le fils de Katyayani le reçut du fils de Kausiki. Le fils de Kausiki le reçut du fils d'Alambi et du fils de Vaiyaghrapadi. Le fils de Vaiyaghrapadi le reçut du fils de Kanvi et du fils de Kapi. Le fils de Kapi –

VI-v-2: ... le reçut du fils d'Atreyi. Le fils d'Atreyi le reçut du fils de Gautami. Le fils de Gautami le reçut du fils de Bharadvaji. Ce dernier le reçut du fils de Parasari. Le fils de Parasari le reçut du fils de Vatsi. Le fils de Vatsi le reçut du fils d'un autre Parasari. Le fils de Parasari le reçut du fils de Varkaruni. Ce dernier le reçut du fils d'un autre Varkaruni. Ce dernier le reçut du fils d'Artabhagi. Ce dernier le reçut du fils de Saungi. Le fils de Saungi le reçut du fils de Samkrti. Ce dernier le reçut du fils d'Alambayani. Ce dernier le reçut du fils d'Alambi. Le fils d'Alambi le reçut du fils de Jayanti. Ce dernier le reçut du fils de Mandukayani. Ce dernier à son tour le reçut du fils de Manduki. Le fils de Manduki le reçut du fils de Sandili. Le fils de Sandili le reçut du fils de Rathitari. Ce dernier le reçut du fils de Bhaluki. Le fils de Bhaluki le reçut des deux fils de Kraunciki. Ces derniers le reçurent du fils de Vaidabhrti. Ce dernier le reçut du fils de Karsakeyi. Ce dernier à son tour le reçut du fils de Pracinayogi. Ce dernier le reçut du fils de Samjivi. Le fils de Samjivi le

reçut d'Asurivasin, le fils de Prasni. Le fils de Prasni le reçut d'Asurayana. Ce dernier le reçut d'Asuri. Asuri –

VI-v-3: ... le reçut de Yajnavalkya. Yajnavalkya le reçut de Uddalaka. Uddalaka le reçut d'Aruna. Aruna le reçut d'Upavesi. Upavesi le reçut de Kusri. Kusri le reçut de Vajasravas. Ce dernier le reçut de Jihvavat, le fils de Badhyoga. Ce dernier le reçut d'Asita, le fils de Varsagana. Ce dernier le reçut de Harita Kasyapa. Ce dernier le reçut de Silpa Kasyapa. Ce dernier le reçut de Kasyana, le fils de Nidhruva. Ce dernier le reçut de Vac. Cette dernière le reçut d'Ambhini. Cette dernière le reçut du Soleil. Ces Yajus blanches (formules sacrificielles, cf. V-xiii-2) qui furent reçues du Soleil sont expliquées par Yajnavalkya Vajasaneya.

VI-v-4: La lignée des Instructeurs est la même jusqu'au fils de Samjivi. Le fils de Samjivi reçut cet enseignement de Mandukayani. Mandukayani le reçut de Mandavya. Mandavya le reçut de Kautsa. Kautsa le reçut de Mahitthi. Ce dernier le reçut de Vamakaksayana. Ce dernier le reçut de Shandilya. Shandilya le reçut de Vatsya. Vatsya le reçut de Kusri. Kusri le reçut de Yajnavacas, le fils de Rajastamba. Ce dernier le reçut de Tura, le fils de Kavasi. Ce dernier le reçut de Prajapati (*Hiranyagarbha*). Prajapati acquit cette connaissance par sa relation à Brahman (les Védas). Brahman est né de lui-même. Salutations à Brahman !



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Brihadaranyaka Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

CHANDOGYA UPANISHAD

Upanishad du chantre d'hymnes

Neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad majeure.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



SOMMAIRE

PREMIER CHAPITRE

DEUXIÈME CHAPITRE

TROISIÈME CHAPITRE

QUATRIÈME CHAPITRE

CINQUIÈME CHAPITRE

SIXIÈME CHAPITRE

SEPTIÈME CHAPITRE

Première section : Dialogue entre Narada et Sanat Kumara
Deuxième section : La Parole comme Brahman
Troisième section : Le Mental comme Brahman
Quatrième section : La Volonté comme Brahman
Cinquième section : L'Intelligence comme Brahman
Sixième section : La Méditation comme Brahman
Septième section : La Compréhension comme Brahman
Huitième section : La Force comme Brahman
Neuvième section : La Nourriture comme Brahman
Dixième section : L'Eau comme Brahman
Onzième section : Le Feu comme Brahman
Douzième section : L'Éther comme Brahman
Treizième section : La Mémoire comme Brahman
Quatorzième section : L'Espoir comme Brahman
Quinzième section : Le Prana comme Brahman
Seizième section : Connaissance de la Vérité
Dix-septième section : Interrelation de la Vérité et de la connaissance
Dix-huitième section : La compréhension dépend de la réflexion
Dix-neuvième section : La réflexion dépend de la foi
Vingtième section : La foi dépend de la constance
Vingt-et-unième section : La constance dépend de la concentration
Vingt-deuxième section : La concentration dépend de la joie
Vingt-troisième section : Infini et joie
Vingt-quatrième section : Infini et fini
Vingt-cinquième section : Enseignement sur l'Infini
Vingt-sixième section : Connaissance de l'Atman

HUITIÈME CHAPITRE

Première section : Brahman dans le cœur
Deuxième section : Désirs comblés par la connaissance de l'Atman
Troisième section : Sérénité de l'Atman et Réalité absolue de Brahman
Quatrième section : Brahman comme barrage protecteur
Cinquième section : Abstinence et célibat
Sixième section : Évolution après la mort chez l'être illuminé
Septième section : Le Purusha de l'œil
Huitième section : La doctrine des démons (Asuras)
Neuvième section : Le reflet de l'Atman est périssable
Dixième section : L'Atman du rêve
Onzième section : L'Atman du sommeil profond
Douzième section : L'Atman désincarné
Treizième section : Un mantra à méditer et répéter
Quatorzième section : Prière de l'homme en quête de la vie éternelle
Quinzième section : Parvenir au séjour de Brahma

Fin de la Chandogya Upanishad



PREMIER CHAPITRE

Première section
_____ *Méditation sur la syllabe Om*

I-i-1: On doit méditer sur la syllabe Om, qui est l'Udgitha*, car on entame le chant de l'Udgitha en commençant par le Om. En voici l'explication.

* *Udgitha* : « le Haut-chant » - hymne solaire que chante l'*udgatri*, le haut-chantre, lors de cérémonies védiques. Dans la *Chandogya* et d'autres Upanishads, comme dans les *Brahma Sutras*, l'udgitha est le *pranava Om*, lancé avec force comme invocation, et le Soleil lui-même entame cette salutation à Brahma, le Créateur, en se levant chaque matin. Une autre lecture le voit comme le *prana* divin émanant du Créateur.

I-i-2: L'essence de tous ces êtres vivants est la terre. L'essence de la terre est l'eau. L'essence de l'eau est la végétation. L'essence de la végétation est l'homme. L'essence de l'homme est la parole. L'essence de la parole est le Rig Véda. L'essence du Rig est le Sama Véda. L'essence du Sama est l'Udgitha.

I-i-3: Cette syllabe Om qui est appelée l'Udgitha est la quintessence de ces essences, c'est l'essence suprême, qui mérite la place la plus haute, la huitième*.

* De la terre à l'Udgitha, on a dénombré huit essences.

I-i-4: Qu'est-ce que le Rig ? Qu'est-ce que le Sama ? Qu'est-ce que l'Udgitha ? C'est ce que nous allons considérer.

I-i-5: Seule la parole est le Rig. Le souffle vital (*prana*) est le Sama. La syllabe Om est l'Udgitha. La parole et le souffle vital forment un couple, à la source du Rig et du Sama.

I-i-6: Ce couple trouve son union dans la syllabe Om. Sitôt qu'un couple se rapproche, c'est pour combler les désirs de l'autre.

I-i-7: Celui qui médite sur la syllabe Om comme étant l'Udgitha, et qui la connaît comme ce qui comble tous les désirs, devient lui-même un être qui réalise tous les buts désirables.

I-i-8: Om est en vérité la syllabe de l'assentiment, car lorsqu'on acquiesce à quelque chose, on dit uniquement Om. L'assentiment tend vers la prospérité. Celui qui le sait et médite en conséquence sur la syllabe Om comme étant l'Udgitha, devient véritablement un être qui prospère dans tous les buts désirables.

I-i-9: C'est de là que procède la triple connaissance* : quand le prêtre Adhvaryu** lance un ordre lors d'un sacrifice, il commence par Om; quand le prêtre Hotri récite un hymne, il commence par Om; quand le prêtre Udgatri chante le Sama, il commence par Om. Tout cela est accompli à la gloire de l'Atman impérissable par la majesté de cette syllabe et par sa vertu essentielle.

* la connaissance des trois Védas.

** *Adhvaryu* : l'un des quatre prêtres officiant dans un sacrifice védique, dont la fonction est le sacrifice lui-même. Le prêtre *Hotri* est le sacrificateur qui mène la cérémonie en psalmodiant des hymnes du Rig Véda. Le prêtre *Udgatri* entonne le Haut-chant, tandis que le prêtre *Brahmane* est là pour veiller à ce qu'aucune erreur ne soit commise durant la cérémonie, ce qui infirmerait sa portée magique.

I-i-10: Qui possède cette connaissance et qui ne la possède pas accomplissent tous deux les mêmes rites sacrificiels. Mais différents sont les résultats produits par la

connaissance ou l'ignorance. Tout ce qui est accompli avec connaissance, foi et méditation, devient plus puissant dans ses effets. Voilà expliquée la majesté de la syllabe Om.

Deuxième section

_____ *Méditation sur l'Udgitha (Om) comme Prana*

I-ii-1: Autrefois les dieux et les démons – qui étaient les uns et les autres des descendants de Prajapati, le Progéniteur – étaient en guerre. Lors d'un combat, les dieux accomplirent les rites des prêtres Udgatri, pensant qu'ainsi ils vaincraient les démons.

I-ii-2: Puis ils méditèrent sur l'Udgitha comme symbole du souffle vital qui passe par le nez*. Mais les démons infligèrent le mal à ce souffle vital. Depuis lors, le nez capte les odeurs nauséabondes comme les odeurs agréables, car le souffle vital a été frappé par le mal.

* Ici, il faut savoir que le sanskrit juxtapose les deux termes de l'identification sans corrélatif grammatical : *nāsikyaṃ prāṇam udgītham upāsāṃ cakrire*. Selon les traducteurs, ces deux termes sont invertis : pour Paul Deussen comme pour le Swami Nikhilananda, on médite sur l'Udgitha en tant que prana du nez; tandis que pour le Swami Swahananda comme pour le Swami Gambhirananda (qui reprend les commentaires de Shri Shankaracarya), on médite sur le prana du nez comme étant l'Udgitha. Loin de considérer qu'il y a litige ou confusion, il faut saisir la totale équivalence des deux termes dans le cadre de la méditation; il ne s'agit pas d'une relation logique à clarifier, mais d'une relation d'identité essentielle à approfondir. J'ai opté pour la clarté et la symétrie que crée le choix de l'Udgitha (le Om) comme point de départ d'une méditation qui s'amplifie pour intégrer les attributs de l'être humain, dévoilant ainsi l'interdépendance du Soi et du Pranava Om (qui sera commentée bien plus loin dans le texte). Mais le choix inverse est tout à fait légitime et opère tout aussi bien ! Cette remarque vaut pour les nombreux cas similaires tout au long de cette Upanishad, où les deux approches coexisteront.

I-ii-3: Puis ils méditèrent sur l'Udgitha comme symbole de la parole. Mais les démons infligèrent le mal à cet organe de la parole. Depuis lors, la parole exprime le mensonge aussi bien que la vérité, car l'organe de la parole a été frappé par le mal.

I-ii-4: Puis ils méditèrent sur l'Udgitha comme symbole de la vue. Mais les démons infligèrent le mal à l'œil. Depuis lors, la vue capte la laideur aussi bien que la beauté, car l'œil a été frappé par le mal.

I-ii-5: Puis ils méditèrent sur l'Udgitha comme symbole de l'ouïe. Mais les démons infligèrent le mal à l'oreille. Depuis lors, l'ouïe capte les sons discordants aussi bien qu'harmonieux, car l'oreille a été frappée par le mal.

I-ii-6: Puis ils méditèrent sur l'Udgitha comme symbole du mental. Mais les démons infligèrent le mal à ce mental. Depuis lors, le mental conçoit des pensées correctes aussi bien qu'incorrectes, car le mental a été frappée par le mal.

I-ii-7: Puis ils méditèrent sur l'Udgitha comme symbole du souffle vital qui passe par la bouche. Mais lorsqu'ils infligèrent le mal à ce souffle vital, les démons furent mis en pièces, comme une motte de terre vole en éclats lorsqu'on la lance contre un roc.

I-ii-8: C'est que le souffle vital qui passe par la bouche n'a pas été corrompu et est resté pur. Tout comme une motte de terre lancée contre un roc est détruite, de même sera détruit celui qui tente de faire du mal ou fait injure à celui qui a conservé cette pureté du souffle vital, car celui-ci est tel un roc.

I-ii-9: Avec ce souffle vital principal (celui qui passe par la bouche), on ne distingue pas les odeurs agréables des odeurs nauséabondes, car il est indemne du mal. Quoi qu'un

homme mange ou boive, cela passe par ce souffle vital principal et entretient les autres souffles vitaux. Voici pourquoi ceux-ci abandonnent le corps lors de l'agonie : le souffle vital principal est insuffisant à les maintenir. C'est aussi pourquoi le mourant ouvre grand la bouche à l'instant du départ, comme s'il voulait s'alimenter en énergie vitale.

I-ii-10: Jadis le Voyant Angiras médita sur l'Udgitha comme symbole du souffle vital. Depuis, les sages considèrent le souffle vital comme représentant Angiras, car il est bel et bien la sève vitale (*rasa*) qui alimente les membres (*anga*) ou les organes.

I-ii-11: Le Maître des dieux, Brihaspati, médita sur l'Udgitha comme symbole du souffle vital. Depuis, les sages considèrent le souffle vital comme représentant Brihaspati, car la parole est vaste (*brihat*) et c'est le souffle vital qui la dirige (*pati*).

I-ii-12: Le Voyant Ayasya médita sur l'Udgitha comme symbole du souffle vital. Depuis, les sages considèrent le souffle vital comme représentant Ayasya, car le souffle vital passe (*ayate*) par la bouche (*asya*).

I-ii-13: Baka, fils de Dalbha, acquit cette connaissance. Il se fit chantre Udgatri pour les résidents de la forêt de Naimisha qui ordonnaient un sacrifice. Il chantait l'Udgitha afin de combler tous leurs souhaits.

I-ii-14: Celui qui possède cette connaissance sur le souffle vital et médite sur l'immortel Udgitha comme étant le Om devient le chantre qui obtient tout ce qu'il peut désirer en chantant l'Udgitha. Voilà expliquée la méditation sur l'Udgitha en référence à l'être humain.

Troisième section
_____ *Méditation sur l'Udgitha comme Soleil et sur Vyana*

I-iii-1: Voyons maintenant la méditation sur l'Udgitha en référence aux dieux. On doit méditer sur l'Udgitha comme étant le soleil qui répand sa chaleur. En vérité, quand il se lève, le soleil entonne l'hymne de l'Ugitha pour le bénéfice des créatures vivantes. En se levant, il dissipe les ténèbres et la peur. Celui qui possède cette connaissance devient lui-même destructeur des ténèbres et de la peur.

I-iii-2: Ce souffle vital et ce soleil sont semblables. L'un et l'autre sont la chaleur de vie. Les sages parlent de l'un comme "ce qui se meut" (*svara*) et de l'autre comme "ce qui va et vient" (*pratyasvara*). En conséquence, il faut méditer sur l'Udgitha comme étant ce souffle vital et ce soleil.

I-iii-3: Or, il faut aussi méditer sur l'Udgitha comme étant Vyana, le souffle de distribution. Le souffle inspiré est le Prana, le souffle expiré est l'Apana. La jonction du Prana et de l'Apana, voilà ce qu'est Vyana. Or ce qu'est Vyana, la parole (*Vak*) l'est aussi. Aussi, en parlant, retient-on son souffle, sans inspirer ni expirer.

I-iii-4: Ce qu'est Vyana, le Rig Véda l'est aussi. Aussi, en récitant le Rig, retient-son son souffle, sans inspirer ni expirer. Ce qu'est le Rig, le Sama l'est aussi. Aussi, en chantant un hymne du Sama, retient-son son souffle, sans inspirer ni expirer. Ce qu'est le Sama, l'Udgitha l'est aussi. Aussi, en chantant l'Udgitha , retient-son son souffle, sans inspirer ni expirer.

I-iii-5: Au surplus, toute action qui requiert de la force, comme faire du feu par friction de deux bois, courir vers un but, bander un arc solide, on l'accomplit en retenant son souffle, sans inspirer ni expirer. C'est aussi pour cette raison qu'on doit méditer sur l'Udgitha comme étant Vyana.

I-iii-6: Maintenant, il est bon de méditer sur les syllabes qui composent le mot Udgitha – *ut*, *gi* et *tha*. *Ut* évoque le souffle vital, car l'homme se tient debout (*ut-tisthati*) grâce à la force vitale. *Gi* évoque la parole, car la parole s'exprime par la voix (*girah*). *Tha* évoque la nourriture, car tout ce qui existe subsiste (*sthita*) par la nourriture.

I-iii-7: *Ut* est l'espace céleste, *gi* la région intermédiaire et *tha* la terre. *Ut* est le soleil, *gi* l'air et *tha* le feu. *Ut* est le Sama Véda, *gi* le Yajur et *tha* le Rig. Pour celui qui médite sur ces correspondances, la parole laissera s'écouler le lait qu'elle possède, la parole sera du lait pour lui. Oui, celui qui possède cette connaissance et médite sur les syllabes qui composent l'Udgitha deviendra celui qui possède la nourriture et la mange*.

* Le lait de la parole, c'est pour Shankaracarya la nourriture spirituelle des Védas. Posséder cette nourriture, c'est accéder au sens spirituel et la consommer, c'est s'en nourrir pour en croître et accéder à l'immortalité.

I-iii-8: Examinons maintenant l'exaucement des prières. On doit méditer sur l'objet désiré, à la façon dont le prêtre Udgatri doit méditer sur l'hymne du Sama qu'il s'apprête à chanter.

I-iii-9: Il doit aussi méditer sur le mantra du Rig sur lequel est fondé cet hymne, ainsi que sur le Voyant auquel il fut révélé et sur la divinité à qui il va adresser sa louange.

I-iii-10: Le prêtre Udgatri doit aussi méditer sur le mètre qu'il va adopter pour chanter sa louange, mais aussi sur le groupe d'hymnes avec lesquels il va chanter cette louange.

I-iii-11: Il doit méditer sur le quartier de l'espace céleste en direction duquel il va lancer son chant de louange.

I-iii-12: En dernier lieu, le prêtre Udgatri doit méditer sur lui-même et sur l'objet de sa prière, afin d'éviter toute erreur dans sa louange. Ainsi sera rapidement exaucé l'objet de sa prière, dont le désir a suscité son chant de louange, oui, dont le désir a suscité son chant de louange.

Quatrième section
_____ *Méditation sur Om comme immortalité et quiétude*

I-iv-1: Il faut méditer sur la syllabe Om, qui est l'Udgitha, car on entonne l'Udgitha en commençant par Om. Voyons maintenant l'explication détaillée de cette syllabe.

I-iv-2: Les dieux, en vérité, étaient effrayés par la mort, aussi prirent-ils refuge en les trois Védas, dont ils adoptèrent les rites. Ils se recouvrirent d'hymnes versifiés. Et parce que les dieux s'en couvrirent (*acchadayan*), les hymnes versifiés furent appelés Chandas.

I-iv-3: Tout comme le pêcheur peut apercevoir un poisson dans une eau peu profonde, ainsi la Mort put apercevoir les dieux dans le Rig, Sama et Yajur Véda. Les dieux en prirent conscience, et ils sortirent des Védas pour se réfugier uniquement dans le son.

I-iv-4: Lorsqu'un homme est parvenu à la maîtrise du Rig, il lance le Om avec force et dévotion. De même pour le Sama et le Yajur. Donc le son est bel et bien cette syllabe *Om*, il est l'immortel et le sans-peur. Ainsi les dieux, en y prenant refuge, acquirent immortalité (*amrita*) et quiétude (*abhaya*, absence de peur).

I-iv-5: Celui qui possède cette connaissance et chante la louange de cette syllabe Om, prend refuge en elle, dont le son est l'immortel et le sans-peur. Y ayant pris refuge, il acquiert l'immortalité, celle-là même dont jouissent les dieux.

Cinquième section
_____ *Méditation sur Om comme Soleil et Prana*

I-v-1: Ce qu'est l'Udgitha, le Pranava (le son bourdonnant du Om) l'est aussi, et inversement. Le lointain soleil est l'Udgitha, mais aussi le Pranava, car il s'ébranle tout en émettant le son Om.

I-v-2: « Pour le soleil seul, j'ai chanté une louange, le considérant comme ne faisant qu'un avec tous ses rayons; ainsi tu es venu, mon fils unique ! dit Kaushitaki à son fils, aux temps anciens. Médite sur le soleil et sur ses rayons comme étant différents l'un des autres, et tu auras de nombreux fils. » Voilà pour ce qui est des dieux.

I-v-3: Voici maintenant pour ce qui est de l'être humain. On doit méditer sur l'Udgitha comme étant le souffle vital principal qui passe par la bouche, car il circule à l'intérieur du corps en émettant le son Om.

I-v-4: « Uniquement pour le souffle vital principal, j'ai chanté une louange; ainsi tu es venu, mon fils unique ! dit encore Kaushitaki à son fils. Médite sur le désir "J'aurai de nombreux fils" et chante un hymne à l'Udgitha comme étant l'ensemble des souffles vitaux, et tu auras de nombreux fils. »

I-v-5: C'est donc bien vrai, ce qu'est l'Udgitha, le Pranava l'est aussi, et inversement. Le prêtre Udgatri, s'il possède cette connaissance, est capable de rectifier toute erreur qu'il pourrait commettre, en allant à la place du prêtre Hotri. De là, il peut rectifier toute erreur.

Sixième section
_____ *L'Être lumineux du soleil*

I-vi-1: Cette terre est le Rig, et le feu (*Agni*) est le Sama. Ce feu-Sama repose sur cette terre-Rig. C'est pourquoi on chante le Sama en prenant appui sur le Rig. *Sa* est la terre, *ama* est le feu; terre et feu sont ensemble désignés comme Sama.

I-vi-2: L'espace intermédiaire est le Rig, et l'air est le Sama. Cet air-Sama repose dans cet espace intermédiaire-Rig. C'est pourquoi on chante le Sama en prenant appui sur le Rig. *Sa* est l'espace intermédiaire, *ama* est l'air; espace intermédiaire et air sont ensemble désignés comme Sama.

I-vi-3: L'espace céleste est le Rig, et le soleil est le Sama. Ce soleil-Sama repose dans cet espace céleste-Rig. C'est pourquoi on chante le Sama en prenant appui sur le Rig. *Sa* est l'espace céleste, *ama* est le soleil; espace céleste et soleil sont ensemble désignés comme Sama.

I-vi-4: Les étoiles sont le Rig, et la lune est le Sama. Cette lune-Sama repose dans cet espace étoilé-Rig. C'est pourquoi on chante le Sama en prenant appui sur le Rig. *Sa* est les étoiles, *ama* est la lune; étoiles et lune sont ensemble désignées comme Sama.

I-vi-5: Or, la lumière étincelante du soleil est le Rig, et son obscurité d'un bleu extrêmement profond, est le Sama. Cette obscurité-Sama repose sur cette lumière étincelante-Rig. C'est pourquoi on chante le Sama en prenant appui sur le Rig.

I-vi-6: De plus, *Sa* est la lumière étincelante du soleil, *ama* est son obscurité d'un bleu extrêmement profond; lumière étincelante et obscurité bleue sont ensemble désignées comme Sama. Cet Être lumineux (*Purusha*) qui apparaît au sein du soleil, dont la barbe et les cheveux sont dorés, est d'or, de part en part et jusqu'à la pointe de ses ongles.

I-vi-7: Ses yeux sont des fleurs de lotus d'un rouge éclatant, comme la croupe d'un singe. Son nom est *Ut*, car il s'est élevé (*udita*) au-dessus du mal. Qui possède cette connaissance s'élève lui aussi au-dessus du mal.

I-vi-8: Le Rig et le Sama sont au chantre, on les appelle donc le haut-chant, l'Udgitha. Et parce que le prêtre chante cet *Ut*, on le nomme l'Udgatri. De plus, cet Être lumineux gouverne les univers qui sont au-delà du soleil, et règne sur les désirs des dieux. Voilà pour ce qui est des dieux.

Septième section
L'Être lumineux de l'œil

I-vii-1: Voici pour ce qui est de l'être humain. La parole est le Rig, et le souffle vital est le Sama. Ce souffle vital-Sama s'appuie sur cette parole-Rig. C'est pourquoi on chante le Sama en prenant appui sur le Rig. *Sa* est la parole, *ama* est le souffle vital; parole et souffle vital sont ensemble désignés comme Sama.

I-vii-2: L'œil est le Rig, et l'Atman (réfléchi à l'intérieur de l'œil) est le Sama. Cet Atman-Sama s'appuie sur cet œil-Rig. C'est pourquoi on chante le Sama en prenant appui sur le Rig. *Sa* est l'œil, *ama* est l'Atman; œil et Atman sont ensemble désignés comme Sama.

I-vii-3: L'oreille est le Rig, et le mental (*manas*) est le Sama. Ce mental-Sama s'appuie sur cette oreille-Rig. C'est pourquoi on chante le Sama en prenant appui sur le Rig. *Sa* est l'oreille, *ama* est le mental; oreille et mental sont ensemble désignés comme Sama.

I-vii-4: Or, la claire lumière de l'œil est le Rig, et son obscurité d'un bleu extrêmement profond, est le Sama. Cette obscurité-Sama repose sur cette claire lumière-Rig. C'est pourquoi on chante le Sama en prenant appui sur le Rig. *Sa* est la claire lumière de l'œil, *ama* est son obscurité bleue; claire lumière et obscurité bleue sont ensemble désignées comme Sama.

I-vii-5: De plus, cet Être lumineux qui apparaît au fond de l'œil est le Rig, c'est indéniablement le Rig, c'est le Sama et l'invocation rituelle (*uktha*), c'est le Yajur, c'est Brahman. Il possède la même apparence que l'Être lumineux solaire. Le chantre de l'un est aussi celui de l'autre, le nom de l'un (*Ut*) est aussi celui de l'autre.

I-vii-6: Cet Être lumineux de l'œil est le maître des mondes qui se déploient en-deçà de lui, et il règne sur les désirs des humains. Aussi tous ceux qui jouent de la musique sur un luth (*vina*) chantent sa louange et reçoivent de lui des richesses.

I-vii-7: Or donc, celui qui chante le Sama en ayant connaissance de la divinité de l'Udgitha, dédie son hymne aux deux Êtres lumineux. De l'Être lumineux du soleil, le chantre reçoit les mondes déployés au-delà du soleil et ce que désirent les dieux.

I-vii-8-9: De même, de l'Être lumineux de l'œil, le chantre reçoit les mondes déployés en-deçà de l'œil et ce que désirent les humains. Voici pourquoi le prêtre Udgatri qui possède cette connaissance doit demander au sacrifiant* : « Lequel de tes souhaits dois-je combler avec mon chant ? » Car celui qui possède cette connaissance et chante un hymne

du Sama est capable de combler tous les souhaits d'autrui grâce à son chant du Sama. Oui, grâce à son chant du Sama.

* *Yajamana* : le sacrifiant, c.-à-d. celui qui ordonne un sacrifice et paie les prêtres qui vont l'accomplir, pour son bénéfice. Il est le commanditaire ou le patron du sacrifice, tandis que le sacrificateur est le prêtre principal (le *Hotri*) qui mène la cérémonie. Comme on le verra en II-24, un rôle actif dans la cérémonie lui est néanmoins dévolu, qui lui assure de parvenir après sa mort à un monde supérieur.

Huitième section

_____ Histoire de Pravahana (I)

I-viii-1: Dans les temps anciens, trois hommes devinrent des connaisseurs érudits de l'Udgitha : Shilaka, fils de Shalavatya, Chaikitayana de la lignée des Dalbhyas et Pravahana, fils de Jivala. Ils déclarèrent : « Nous sommes à coup sûr très compétents sur l'Udgitha. Et si nous engagions un débat ? »

I-viii-2: Ils furent tous d'accord et s'assirent ensemble. Pravahana, fils de Jivala, prit la parole : — Respectables collègues, parlez les premiers, j'écouterai quant à moi ce que deux brahmanes ont à dire à ce sujet.

I-viii-3: Shilaka, fils de Shalavatya, se tourna vers Chaikitayana de la lignée des Dalbhyas : — Avec ta permission, je vais te poser une question. Chaikitayana répondit : — Pose ta question.

I-viii-4: Shilaka : — Sur quoi repose le Sama ? Chaikitayana : — Sur l'échelle musicale.

Shilaka : — Sur quoi repose l'échelle musicale ? Chaikitayana : — Sur le souffle vital.

Shilaka : — Sur quoi repose le souffle vital ? Chaikitayana : — Sur la nourriture.

Shilaka : — Sur quoi repose la nourriture ? Chaikitayana : — Sur l'eau.

I-viii-5: Shilaka : — Sur quoi repose l'eau ? Chaikitayana : — Sur ce monde lointain (l'espace céleste).

Shilaka : — Sur quoi repose ce monde lointain ? Chaikitayana : — Que personne ne tente d'outrepasser l'espace céleste avec le Sama. Nous établissons le Sama dans cet espace céleste, car nous l'associons à cet espace dans nos louanges.

I-viii-6: À ce point, Shilaka, fils de Shalavatya, déclara à Chaikitayana de la lignée des Dalbhyas : — Ô le Dalbhya, ton Sama n'est pas fermement établi ! Si à cet instant quelqu'un te disait "Ta tête va tomber !", eh bien oui, ta tête tomberait* !

* « Ton Sama n'est pas fermement établi » : car le Sama que l'on veut établir dans le monde céleste est instable, n'ayant pas atteint sa destination ultime. Il y a donc une erreur commise dans la procédure, quasiment une offense, dont la pénalisation courante dans les discussions théologiques est cette menace figurée : « Ta tête va tomber ! » Peut-être dirions-nous : « Tu vas perdre la face ! » Le message de Shilaka est le suivant, selon Shankaracharya : « J'ai le dessus, tu as commis une erreur, je pourrais la considérer comme une offense et te demander de reconnaître que tu as perdu la face (ou que ta tête va tomber), et tu l'aurais perdue, - mais moi, je ne te le demanderai pas ! »

I-viii-7: Chaikitayana : — Si tu le veux bien, j'aimerais apprendre de toi, qui es une âme vénérable (*Bhagavata*), [où le Sama peut être fermement établi]. Shilaka : — Apprends-le donc.

Chaikitayana : — Sur quoi repose ce monde lointain ? Shilaka : — Sur ce monde-ci (la terre).

Chaikitayana : — Et sur quoi repose ce monde-ci ? Shilaka : — Que personne ne tente d'outrepasser le monde terrestre avec le Sama, car ce monde est son support. Nous établissons le Sama dans ce monde terrestre qui est son support, car nous l'associons à ce monde dans nos louanges*.

* Selon Shankaracharya, Shilaka sous-entend que ce monde terrestre est le support du monde céleste car il le nourrit à travers les sacrifices, les offrandes et les oblations rituelles. "Car les dieux se nourrissent des offrandes que nous leur faisons parvenir", disent souvent les textes védiques.

I-viii-8: Pravahana, fils de Jivala, prit la parole : — Ô Shilaka, ton Sama est certainement limité. Et si à cet instant quelqu'un te disait "Ta tête va tomber !", eh bien sûrement, ta tête tomberait !

Shilaka : — Si tu le veux bien, j'aimerais apprendre de toi, qui es une âme vénérable, [où le Sama peut être fermement établi]. Pravahana : — Apprends-le donc.

Neuvième section
_____ *Histoire de Pravahana (II)*

I-ix-1: Shilaka demanda : — Sur quoi repose ce monde-ci ? Pravahana répondit : — Sur l'espace étheré (*akasha*). Car tous ces êtres, mobiles ou immobiles, sont créés de l'Akasha, et retournent à l'Akasha pour s'y dissoudre. Et puisque l'Akasha est antérieur à tous ces êtres créés et à ce monde-ci, il est le support suprême, dans les trois dimensions du temps (passé, présent, futur).

I-ix-2: Cet Udgitha (Om) est lui aussi tel [que l'Akasha, support suprême]. Il est le plus excellent, il est plus haut que le suprême. En tant que tel, il est infini. Qui, possédant cette connaissance, médite sur l'Udgitha comme le plus excellent et plus haut que le suprême, voit sa vie devenir excellente et plus haute que le suprême, et il gagnera les meilleurs des mondes. »

I-ix-3: Atidhanvan, fils de Shaunaka, donna cet enseignement à Udara Shandilya, puis lui déclara : « Tant que cette connaissance de l'Udgitha sera transmise aux descendants de ta lignée, durant tout ce temps leur vie sera la meilleure qui puisse être ici-bas, et il en sera de même dans l'au-delà.

I-ix-4: Car celui qui possède cette connaissance de l'Udgitha et médite dessus, verra sa vie devenir la meilleure qui puisse être ici-bas, et il en sera de même dans l'au-delà. Oui, il en sera de même dans l'au-delà. »

Dixième section
_____ *Histoire d'Ushasti (I)*

I-x-1: Il advint que les récoltes du pays de Kuru furent détruites par de violents orages. Ushasti, fils de Chakra, vivait avec sa toute jeune femme dans un village appartenant à homme qui possédait un éléphant, et il fut alors dans une situation déplorable.

I-x-2: Ushasti mendia de la nourriture au propriétaire de l'éléphant, alors que celui-ci mangeait de misérables haricots. « Je n'ai rien d'autre que ça, là devant moi, répondit l'homme.

I-x-3: — Donne-m'en juste un peu ! insista Ushasti. L'homme lui donna de ses haricots, ajoutant : — Et voici de l'eau, si tu en veux. Ushasti rétorqua : — Si j'acceptais, ce serait boire de l'eau qui a été souillée par un autre homme.

I-x-4: L'homme : — Mais ces haricots, ne sont-ils pas également souillés ? Ushasti : — Si je ne les avais pas avalés, je serais sûrement mort d'inanition, tandis que l'eau, je peux en trouver où je veux. »

I-x-5: Ushasti mangea à sa faim puis alla porter les restes à sa femme. Celle-ci, de son côté, s'était procuré de la nourriture; aussi mit-elle ces haricots de côté.

I-x-6: Le matin suivant, au saut du lit, Ushasti dit : « Hélas, si je pouvais seulement recevoir ne serait-ce qu'un peu à manger, je pourrais me procurer un peu d'argent. Le roi voisin a fait commander un sacrifice. Il pourrait me choisir comme prêtre officiant.

I-x-7: Sa femme lui répondit : — Tiens, mon époux, voici les haricots. » Ushasti les mangea puis partit pour le sacrifice, qui allait bientôt commencer.

I-x-8: Arrivé sur place, il s'assit à côté du groupe des prêtres Udgatri*, qui s'apprêtaient à chanter leurs hymnes. Il se tourna vers le prêtre Prastotir et lui dit :

* Seize prêtres sont requis pour la cérémonie (le grand sacrifice du Soma), divisés en quatre groupes de quatre prêtres.

- le groupe des 4 prêtres Udgatris, nommés l'*Udgatri*, le *Prastotir*, le *Pratiharta* et le *Subramanya*. Leur tâche est de chanter les hymnes du Sama Véda. Le Prastotir chante la première partie, l'Udgatri la seconde, le Pratiharta la troisième et le Subramanya la quatrième partie. Tous ensemble, ils chantent la cinquième partie.
- le groupe des 4 prêtres Adhvarayus, nommés l'*Adhvarayu*, le *Pratiprastata*, le *Neshta* et l'*Unneta*. Leur tâche est de verser les oblations de Soma en récitant des mantras du Yajur Véda. Ce sont également eux qui préparent le Soma.
- celui des 4 prêtres Hotris, nommés l'*Hotri* (ou *Hota*), le *Maitravaruna*, l'*Acchavak* et le *Gravastut*. Leur tâche est de réciter les hymnes du Rig Véda.
- celui des 4 prêtres Brahmanes, nommés le *Brahman*, le *Brahmanacchamsi*, l'*Agnidhra* et le *Pota*. Leur tâche est d'assurer la supervision générale du sacrifice, d'intervenir en cas d'erreur et de prescrire les rectifications nécessaires.
  Cf. glossaire, *Soma Yajna*.

I-x-9: « Ô Prastotir, si tu entonnes la louange initiale (*prastava*) sans même connaître la divinité que célèbre cet hymne, ta tête va tomber ! » (cf. I-viii-6)

I-x-10: Sur le même ton, il s'adressa au prêtre Udgatri : « Ô Udgatri, si tu entonnes le Haut-chant (*udgitha*) sans même connaître la divinité que célèbre cet hymne, ta tête va tomber ! »

I-x-11: Sur le même ton, il s'adressa au prêtre Pratiharta : « Ô Pratiharta, si tu entonnes la formule magique (*pratihara*) sans même connaître la divinité que célèbre cet hymne, ta tête va tomber ! » Et tous les prêtres restèrent silencieux, interrompant leurs tâches.

Onzième section
Histoire d'Ushasti (II)

I-xi-1: Alors le sacrifiant (le roi, qui a commandé le sacrifice) lui dit : « J'aimerais bien savoir qui tu es, ô vénérable. — Je suis Ushasti, fils de Chakra.

I-xi-2: Le sacrifiant reprit : — Ô vénérable, je me suis mis en quête de toi pour te confier toutes ces fonctions des prêtres, mais je ne t'ai pas trouvé. J'ai donc choisi d'autres officiants.

I-xi-3: Mais maintenant, poursuivit-il, prends part à ces fonctions des prêtres, pour mon bénéfice. — D'accord, dit Ushasti, et j'autorise ces prêtres à chanter les hymnes de louange. Mais tu devras me donner autant d'argent qu'à eux. — Qu'il en soit ainsi ! dit le roi.

I-xi-4: Le prêtre Prastotir s'approcha alors d'Ushasti et lui dit : — Ô vénérable, tu m'as dit : “Ô Prastotir, si tu entonnes la louange initiale sans même connaître la divinité que célèbre cet hymne, ta tête va tomber ! ” Quelle est cette divinité ?

I-xi-5: — C'est le souffle vital, répondit Ushasti, car tous ces êtres pénètrent dans un corps avec le souffle vital et en sortent avec lui. Il est la divinité associée à la louange initiale. Et si, malgré mon avertissement, tu avais chanté ton hymne sans connaître ceci, ta tête serait tombée en morceaux.

I-xi-6: Puis ce fut le prêtre Udgatri : — Ô vénérable, tu m'as dit : “Ô Udgatri, si tu entonnes le Haut-chant sans même connaître la divinité que célèbre cet hymne, ta tête va tomber ! ” Quelle est cette divinité ?

I-xi-7: — C'est le soleil, répondit Ushasti. En vérité, tous ces êtres chantent pour le soleil lorsqu'il est haut dans le ciel. Il est la divinité associée au Haut-chant. Et si, malgré mon avertissement, tu avais chanté ton hymne sans connaître ceci, ta tête serait tombée en morceaux.

I-xi-8: Puis ce fut le prêtre Pratiharta : — Ô vénérable, tu m'as dit : “Ô Udgatri, si tu entonnes la formule magique sans même connaître la divinité que célèbre cet hymne, ta tête va tomber ! ” Quelle est cette divinité ?

I-xi-9: — C'est la nourriture, répondit Ushasti. En vérité, tous ces êtres vivent à condition de prendre de la nourriture. Elle est la divinité associée à la formule magique. Et si, malgré mon avertissement, tu avais chanté ton hymne sans connaître ceci, ta tête serait tombée en morceaux. »

Douzième section
L'Udgitha des chiens

I-xii-1: Voici maintenant l'Udgitha telle que la voient les chiens*. Un jour, Baka, fils de Dalbhya, également connu sous le nom de Glava, fils de Maitra, fit une retraite pour étudier les Védas.

* Il s'agit ici d'une satire féroce de la propension des prêtres – que l'on a vus précédemment ânonner leurs hymnes sans en étudier le sens – à considérer l'aspect purement lucratif de leur profession et à mendier avec avidité. Baka, le prêtre de cette anecdote, s'est un peu éloigné du village et s'est installé près d'un point d'eau, comme c'est la règle.

I-xii-2: Un grand chien blanc apparut devant lui, bientôt suivi par des petits chiens qui firent cercle autour de lui et lui demandèrent : « Ô vénérable (chien blanc), nous te prions de chanter un hymne pour obtenir de la nourriture, puis de nous la donner, car nous avons faim. »

I-xii-3: Le chien blanc leur répondit : « Retrouvez-moi ici-même demain matin. » Le sage Baka, fils de Dalbhya, également connu sous le nom de Glava, fils de Maitra, resta sur place pour guetter leur retour.

I-xii-4: Les chiens revinrent à la façon dont les prêtres circulent, se tenant l'un l'autre [par le pan de leur vêtement], lorsqu'ils s'apprêtent à chanter l'hymne *Bahishpavamana**. Puis ils s'assirent et psalmodièrent la syllabe *Him*.

* *Bahishpavamana* : hymne védique (*Pavamana*) chanté durant l'extraction du jus de Soma le dernier jour du *Soma Yajna*, le grand sacrifice du Soma.

I-xii-5: Ensuite, ils se mirent à chanter : « Om ! À manger ! Om ! À boire ! Om ! Que Savitri, le soleil brillant, que Varuna, le faiseur de pluie, et que Prajapati, le seigneur des créatures, amènent ici de la nourriture ! Ô Maître de la nourriture, amène ici de la nourriture, oui, amène-la ! Om ! »

Treizième section

_____ *Sens occulte des treize syllabes (Stobha*)*

* *Stobha* : syllabes sans significations qui émaillent un hymne liturgique (*Saman*).

I-xiii-1: En vérité, la syllabe *Hau* représente ce monde-ci; la syllabe *Hai* représente l'air; le mot *Atha* représente la lune; la syllabe *iha* représente ce corps (l'Atman, qui est en lui); la syllabe *I* représente le feu.

I-xiii-2: La syllabe U représente le soleil; la syllabe E représente l'invocation; le mot *Auhoyi* représente les divinités des principes universels (*Vishvadevas*); la syllabe *Him* représente Prajapati, le Progéniteur; le mot *Svara* représente le souffle vital; la syllabe *Ya* représente la nourriture, et la syllabe *Vak* représente l'Être cosmique (*Virat*).

I-xiii-3: Quant à la treizième syllabe indéfinissable, *Hum*, son symbolisme est indéterminé, car elle a divers usages.

I-xiii-4: Pour celui qui possède la connaissance secrète (*Upanishad*) des hymnes du Véda (*Saman*), la parole laissera s'écouler le lait qu'elle possède, la parole sera du lait pour lui. Oui, celui qui possède et médite cette connaissance secrète deviendra celui qui possède la nourriture et la mange (cf. I-iii-7).



DEUXIÈME CHAPITRE

Première section

_____ *Méditation sur le quintuple Saman (I)*

II-i-1: Om ! Méditer sur la totalité du Saman*, c'est méditer sur la totalité du bien. Tout ce qui est le bien, on l'appelle Saman; et tout ce qui ne l'est pas, on l'appelle non-Saman (*asaman*).

* *Saman* : 1) chant védique, psalmodie ou mélodie liturgique, dont les paroles sont généralement un hymne de louanges. Le recueil de ces chants est le Sama Véda, « le Véda des hymnes ». 2) accueil bienveillant, amabilité; négociation, conciliation.

Le mot Saman (habituellement traduit par Sama Véda) va maintenant apparaître sous une diversité d'aspects qui porte à confusion. Non seulement on va l'envisager comme total, quintuple, septuple, présentant dix variantes principales, étant proprement la onzième variante, mais on va l'utiliser avec trois interprétations possibles : 1) ce qui relie, établit une connexion et

attache ensemble; 2) qui est obligeant et conciliant; 3) qui procure des avantages, qui est bon, favorable.

II-i-2: Ainsi, lorsqu'on dit "Il s'approcha de lui avec Saman", on veut simplement dire "Il s'approcha de lui avec courtoisie". Et lorsqu'on dit "Il s'approcha de lui sans Saman", on veut simplement dire "Il s'approcha de lui sans courtoisie".

II-i-3: Ou lorsqu'on dit "Vraiment, c'est du Saman pour nous !", on veut simplement dire "C'est vraiment bon (bien, avantageux, etc.) pour nous". Et lorsqu'on dit "Vraiment, ce n'est pas du Saman pour nous !", on veut simplement dire "C'est vraiment mauvais (mal, désavantageux, etc.) pour nous".

II-i-4: Vers celui qui possède cette connaissance et médite sur le Saman comme étant le bien, toutes les bonnes qualités afflueront rapidement, oui, elles elles demeureront en lui.

Deuxième section
_____ Méditation sur le quintuple Saman (II)

II-ii-1: Il faut méditer sur les cinq divisions du Saman comme étant les cinq mondes. La syllabe *Him* est la terre, la louange initiale est le feu, l'Udgitha est l'espace intermédiaire, la formule magique est le soleil, la conclusion est l'espace céleste.

II-ii-2: Et dans l'ordre descendant: La syllabe *Him* est l'espace céleste, la louange initiale est le soleil, l'Udgitha est l'espace intermédiaire, la formule magique est le feu, la conclusion est la terre.

II-ii-3: Les mondes, dans leur hiérarchie ascendante comme descendante, appartiendront à celui qui possède cette connaissance et médite sur le quintuple Saman comme étant les cinq mondes.

Troisième section
_____ Méditation sur le quintuple Saman comme pluie

II-iii-1: Il faut méditer sur les cinq divisions du Saman comme étant la pluie. La syllabe *Him* est le vent d'est (annonciateur de la pluie), la louange initiale est le nuage qui s'amasse, l'Udgitha est la pluie qui tombe, la formule magique est l'éclair et le tonnerre, la conclusion est la pluie qui cesse.

II-iii-2: Il provoquera la pluie à volonté pour lui et pour les autres, celui qui possède cette connaissance et médite sur le quintuple Saman comme étant la pluie.

Quatrième section
_____ Méditation sur le quintuple Saman comme eau

II-iv-1: Il faut méditer sur les cinq divisions du Saman comme étant l'eau dans sa diversité. La syllabe *Him* est l'humidité qui s'amasse en nuages, la louange initiale est la pluie, l'Udgitha est les rivières qui coulent vers l'est, la formule magique est les rivières qui coulent vers l'ouest, leur réceptacle est l'océan.

II-iv-2: Il ne mourra pas par noyade et il aura de l'eau en abondance, celui qui possède cette connaissance et médite sur le quintuple Saman comme étant l'eau dans sa diversité.

Cinquième section
_____ Méditation sur le quintuple Saman comme les saisons

II-v-1: Il faut méditer sur les cinq divisions du Saman comme étant les saisons. La syllabe *Him* est le printemps, la louange initiale est l'été, l'Udgitha est la saison des pluies, la formule magique est l'automne, la conclusion est l'hiver.

II-v-2: Les saisons lui sont favorables et il devient riche en biens produits en toutes saisons, celui qui possède cette connaissance et médite sur le quintuple Saman comme étant les saisons.

Sixième section
_____ Méditation sur le quintuple Saman comme les animaux

II-vi-1: Il faut méditer sur les cinq divisions du Saman comme étant les animaux. La syllabe *Him* est la chèvre, la louange initiale est le mouton, l'Udgitha est la vache, la formule magique est le cheval, leur refuge est l'être humain.

II-vi-2: Les animaux iront à lui et il deviendra riche en animaux, celui qui possède cette connaissance et médite sur le quintuple Saman comme étant les animaux.

Septième section
_____ Méditation sur le quintuple Saman comme les cinq sens

II-vii-1: Il faut méditer sur les cinq divisions du Saman, qui se succèdent en excellence, comme étant les cinq sens (souffles, *pranas*). La syllabe *Him* est le nez et l'odorat, la louange initiale est la langue et la parole, l'Udgitha est l'œil et la vue, la formule magique est l'oreille et l'ouïe, la conclusion-réceptacle est le mental. Ces organes se succèdent en se surpassant.

II-vii-2: Les biens les plus excellents seront à lui et il conquerra les mondes supérieurs, celui qui possède cette connaissance et médite sur le quintuple Saman, qui est une succession d'excellence, comme étant les cinq sens.

Huitième section
_____ Méditation sur le septuple Saman comme parole

II-viii-1: Nous allons voir maintenant la méditation sur le septuple Saman. Il faut méditer sur le septuple Saman comme étant la parole. Ce qui dans la parole est *Hum*, est la syllabe *Him* [dans l'hymne Saman]; de la même façon, *Pra* est la louange initiale (*Prastava*), A est *Adi*, le son initial (Om).

II-viii-1-2: *Ut* est l'Udgitha, *Pra* est la formule magique, *Upa* est le quatrième vers de la strophe, *Ni* est la conclusion.

II-viii-3: Pour celui qui possède cette connaissance et médite sur le septuple Saman comme étant la parole, la parole laissera s'écouler le lait qu'elle possède, la parole sera du lait pour lui. Oui, et il deviendra celui qui possède la nourriture et la mange.

Neuvième section
_____ *Méditation sur le septuple Saman comme soleil*

II-ix-1: Il faut ensuite méditer sur le septuple Saman comme étant le soleil lointain. Le soleil est le Saman car il reste toujours le même (*sama*). Il est le Saman car il est identique pour tous, et que chacun pense "Il dirige sa face vers moi, oui, vers moi".

II-ix-2: Il faut savoir que toutes les créatures sont dépendantes du soleil. La forme que prend celui-ci avant son lever, c'est la syllabe *Him*. Les animaux domestiques sont assujettis à cette forme. Comme ils sont des adorateurs de la syllabe *Him* de ce Saman (le soleil toujours identique), ils poussent le cri *Him* (avant le point du jour).

II-ix-3: La forme que prend le soleil au point du jour, c'est la louange initiale. Les humains sont assujettis à cette forme. Comme ils prennent part à la louange initiale (*prastava*) de ce Saman, ils apprécient les louanges (*prastuti*) et souhaitent une bonne réputation*.

* Plus précisément, les humains désirent entendre prononcer leur louange en leur présence, et jouir d'une bonne réputation lorsqu'ils ne sont pas présents.

II-ix-4: La forme que prend le soleil au moment où il déploie ses rayons, c'est Adi, le son initial (Om). Les oiseaux sont assujettis à cette forme. Comme ils prennent part au son initial (*adi*) de ce Saman, ils volent dans le ciel, sans aucun support (*adaya*), ne dépendant que d'eux-mêmes.

II-ix-5: La forme que prend le soleil au milieu du jour, c'est l'Udgitha. Les dieux sont assujettis à cette forme. Comme ils prennent part à l'Udgitha de ce Saman, ils sont le meilleur de la progéniture de Prajapati, le Créateur.

II-ix-6: La forme que prend le soleil après le milieu du jour et avant la fin de l'après-midi, c'est la formule magique (*pratihara*). Les embryons sont assujettis à cette forme. Comme ils prennent part à la formule magique de ce Saman, ils sont maintenus dans la matrice sans en tomber.

II-ix-7: La forme que prend le soleil en fin d'après-midi et avant le crépuscule, c'est le quatrième vers de la strophe (*upadrava*). Les animaux sauvages sont assujettis à cette forme. Comme ils prennent part au quatrième vers de ce Saman, ils courent se réfugier dans les forêts ou les cavernes lorsqu'ils aperçoivent un être humain.

II-ix-8: La forme que prend le soleil tout de suite après le crépuscule, c'est la conclusion (*nidhana*). Les mânes des ancêtres sont assujettis à cette forme. Comme ils prennent part à la conclusion de ce Saman, on dépose (*nidadhati*) leurs restes [sur de l'herbe *kusha*].

Dixième section
_____ *Méditation sur le septuple Saman et le nombre de syllabes*

II-x-1: Il faut en vérité méditer sur le septuple Saman, qui possède uniformément le même nombre de syllabes, et qui mène au-delà de la mort. Himkara (la syllabe *Him*) a trois syllabes, Prastava également. Ces deux mots sont donc égaux (*sama*) entre eux.

II-x-2: Adi a deux syllabes, Pratihara en a quatre. On prend une syllabe à Pratihara pour l'ajouter à Adi. Ainsi ils sont égaux entre eux.

II-x-3: Udgitha a trois syllabes, Upadrava en a quatre. S'ils avaient chacun trois syllabes, ils seraient égaux. Or, une syllabe reste en surplus. Bien qu'une, elle est néanmoins un akshara (une lettre), ce qui est un mot trisyllabique. Ainsi ils sont égaux entre eux.

II-x-4: Nidhana a trois syllabes, et il est égal aux mots précédents. Telles sont en vérité les vingt-deux syllabes qui forment le septuple Saman.

II-x-5: Avec vingt-et-une syllabes, on parvient au soleil. Le soleil lointain est le vingt-et-unième* à partir d'ici. Par la vingt-deuxième syllabe, on conquiert ce qui est plus haut que le soleil; c'est là un monde béni, libre de toute souffrance.

* Cette affirmation est tirée du Véda, et s'appuie sur une curieuse addition de 12 mois, 5 saisons, 3 mondes et le soleil.

II-x-6: Celui qui possède cette connaissance et médite sur le septuple Saman qui possède un nombre uniforme de syllabes et mène par-delà la mort, obtiendra la victoire sur le soleil (et sur la mort) et verra même venir une victoire plus haute que cette victoire sur le soleil.

Onzième section
_____ *Méditation sur le Gayatra Saman*

II-xi-1: Le mental est la syllabe *Him*, la parole est la louange initiale, la vue est l'Udgitha, l'ouïe est la formule magique, le souffle vital est la conclusion. Tel est le Gayatra* Saman, qui est étroitement uni aux cinq souffles vitaux**.

* hymne composé sur le mètre Gayatri.

** Selon le Véda, « le souffle vital (Prana) est en vérité la Gayatri. » Et les souffles vitaux sont assimilés aux sens, qu'ils animent et soutiennent.

II-xi-2: Celui qui sait que le Gayatra Saman est étroitement uni aux cinq sens [par les souffles vitaux], conserve intacts ses organes sensoriels, parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Gayatra Saman, l'injonction est “Sois d'une grande élévation morale (*mahamanaḥ syat*)”.

Douzième section
_____ *Méditation sur le Rathantara Saman*

II-xii-1: Le frottement du bois à feu, c'est la syllabe *Him*; la fumée qui apparaît, c'est la louange initiale; les étincelles qui jaillissent, c'est l'Udgitha; les charbons ardents, c'est la

formule magique; les cendres encore chaudes, c'est la conclusion; l'extinction du feu, c'est encore la conclusion. Tel est le Rathantara* Saman, qui est étroitement uni au feu.

* *Rathantara* : « le chariot qui fait traverser » - nom de divers hymnes du Sama et du Rig; épithète d'Agni en tant que fils de l'ascèse; relatif à une période cosmique.

II-xii-2: Celui qui sait que le Rathantara Saman est étroitement uni au feu entre en possession de la lumière resplendissante de Brahman, il devient celui qui consomme la nourriture, parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Rathantara Saman, l'injonction est "Ne bois pas même une gorgée d'eau et ne la recrache pas devant un feu".

Treizième section

_____ *Méditation sur le Vamadevya Saman*

II-xiii-1: Un homme fait signe à une femme de venir à lui, c'est la syllabe *Him*; il l'amadoue en lui faisant plaisir, c'est la louange initiale; il l'entraîne dans un lit, c'est l'Udgitha; il fait l'amour avec elle, c'est la formule magique; il parvient à la petite mort, c'est la conclusion; il est parvenu sur l'autre rive, c'est encore la conclusion. Tel est le Vamadevya* Saman, qui est étroitement uni à l'acte sexuel.

* *Vamadevya* : relatif à Vamadeva, l'un des cinq aspects de Shiva, « l'Adorable », dirigeant vers le nord son pouvoir de préservation, associé à Vishnu.

II-xiii-2: Celui qui sait que le Vamadevya Saman est étroitement uni à l'acte sexuel s'adonne à la copulation, il se procrée lui-même à chaque copulation, parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Vamadevya Saman, l'injonction est "Ne te retire jamais durant l'acte sexuel et ne t'abstiens pas de vie sexuelle".

Quatorzième section

_____ *Méditation sur le Brihat Saman*

II-xiv-1: Le soleil levant, c'est la syllabe *Him*; le soleil qui s'est levé, c'est la louange initiale; le soleil au zénith, c'est l'Udgitha; le soleil de l'après-midi, c'est la formule magique; le soleil couchant, c'est la conclusion. Tel est le Brihat* Saman, étroitement uni au soleil.

* hymnes du Sama écrits sur le mètre *Brihat* de 36 syllabes, dont le rythme mène au *nirvana*.

II-xiv-2: Celui qui sait que le Brihat Saman est étroitement uni au soleil devient lui-même lumineux, il devient celui qui consomme la nourriture, parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Brihat Saman, l'injonction est "Ne te plains pas du soleil ardent".

Quinzième section
______ *Méditation sur le Vairupa Saman*

II-xv-1: Les nuées blanches qui s'amassent, c'est la syllabe *Him*; le nuage qui s'est formé, c'est la louange initiale; la pluie, c'est l'Udgitha; le tonnerre et l'éclair, c'est la formule magique; la pluie qui cesse, c'est la conclusion. Tel est le Vairupa* Saman, qui est étroitement uni aux nuages.

* attribué à un dénommé Vairupa, membre du clan des Angiras.

II-xv-2: Celui qui sait que le Vairupa Saman est étroitement uni aux nuages acquiert du bétail versicolore, des bêtes particulièrement belles, il parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Vairupa Saman, l'injonction est "Ne te plains pas de la pluie".

Seizième section
______ *Méditation sur le Vairaja Saman*

II-xvi-1: La syllabe *Him* est le printemps, la louange initiale est l'été, l'Udgitha est la saison des pluies, la formule magique est l'automne, la conclusion est l'hiver. Tel est le Vairaja* Saman, qui est étroitement uni aux saisons.

* hymnes du Sama sur le mètre védique de 10 syllabes, sans doute relatifs à *Viraj*, l'Être cosmique, ou à Brahman, au *Purusha*, au *Manu*.

II-xvi-2: Celui qui sait que le Vairaja Saman est étroitement uni aux saisons entre en possession de la lumière resplendissante de Brahman, il resplendit à travers ses enfants et son bétail, il parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Vairaja Saman, l'injonction est "Ne te plains pas des saisons".

Dix-septième section
______ *Méditation sur le Shakvari Saman*

II-xvii-1: La syllabe *Him* est la terre, la louange initiale est l'espace intermédiaire, l'Udgitha est l'espace céleste, la formule magique est les directions de l'espace, la conclusion est l'océan. Tel est le Shakvari* Saman, qui est étroitement uni aux divers mondes.

* hymne composé sur un mètre védique de 7 x 8 syllabes, ou de 4 x 14 syllabes.

II-xvii-2: Celui qui sait que le Shakvari Saman est étroitement uni aux mondes entre en possession de ces mondes, il parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Shakvari Saman, l'injonction est "Ne médis pas des mondes".

Dix-huitième section
_____ *Méditation sur le Revati Saman*

II-xviii-1: La syllabe *Him* est la chèvre, la louange initiale est le mouton, l'Udgitha est la vache, la formule magique est le cheval, la conclusion est l'être humain. Tel est le Revati* Saman, qui est étroitement uni aux animaux domestiques.

* nom du verset I,30,3 du Rig Véda, commençant par "Les rutilantes..." (*Revati* appliqué aux vaches et aux eaux), et d'un hymne formé sur ce verset.

II-xviii-2: Celui qui sait que le Revati Saman est étroitement uni aux animaux domestiques devient possesseur de nombreuses bêtes, il parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Revati Saman, l'injonction est "Ne médis pas des animaux domestiques".

Dix-neuvième section
_____ *Méditation sur le Yajnayajniya Saman*

II-xix-1: La syllabe *Him* est le système pileux, la louange initiale est la peau, l'Udgitha est la chair, la formule magique est l'os, la conclusion est la moelle. Tel est le Yajnayajniya* Saman, qui est étroitement uni aux membres du corps.

* nom de certains hymnes venant à la fin d'un *Agnishtoma*, l'un des sept grands sacrifices du Soma.

II-xix-2: Celui qui sait que le Yajnayajniya Saman est étroitement uni aux membres du corps conserve intacts tous ses membres et ne souffre d'aucune infirmité, il parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Yajnayajniya Saman, l'injonction est "Ne consomme pas de viande durant une année" ou "Ne consomme plus jamais de viande".

Vingtième section
_____ *Méditation sur le Rajana Saman*

II-xx-1: La syllabe *Him* est le feu, la louange initiale est l'air, l'Udgitha est le soleil, la formule magique est les étoiles, la conclusion est la lune. Tel est le Rajana* Saman, qui est étroitement uni aux divinités.

* appartenant à, ou relatif à une famille royale.

II-xx-2: Celui qui sait que le Rajana Saman est étroitement uni aux divinités parvient aux mondes des dieux, il partage leur splendeur et s'unit à eux; il parvient à une grande longévité, mène une vie rayonnante, se voit pourvu d'un grand nombre d'enfants et de têtes de bétail, ainsi que d'une grande renommée. Pour celui qui médite sur le Rajana Saman, l'injonction est "Ne médis pas des brahmanes"*.

* Commentaire de Shankaracarya : « Puisque le Véda dit : "Ceux qui sont brahmanes sont véritablement les dieux rendus visibles", critiquer un brahmane revient à critiquer les dieux eux-mêmes. »

Vingt-et-unième section
_____ *Méditation sur le Saman comme trame universelle*

II-xxi-1: La triple connaissance (des trois Védas) est la syllabe *Him*; les trois mondes sont la louange; le feu (*Agni*), l'air (*Vayu*) et le soleil (*Aditya*) sont l'Udgitha; les étoiles, les oiseaux et les rayons solaires sont la formule magique; les serpents, les musiciens célestes et les ancêtres sont la conclusion. Tel est le Saman [étroitement uni à toute chose], qui est la trame universelle.

II-xxi-2: En vérité, celui qui sait que le Saman est la trame universelle devient lui-même la Totalité universelle.

II-xxi-3: À ce propos, on trouve le verset suivant : "Il n'existe rien de supérieur à l'ensemble des cinq triades, et même il n'existe rien d'autre."

II-xxi-4: Qui possède cette connaissance possède la totalité du savoir. Toutes les directions de l'espace lui portent des offrandes. Pour lui, l'injonction à méditer est "Je suis la Totalité".

Vingt-deuxième section
_____ *Les modes utilisés dans la psalmodie du Saman*

II-xxii-1: Pour psalmodier le Saman, on peut choisir le mode haut et mugissant, bénéfique pour les animaux, qui est l'Udgitha ayant Agni (le feu) comme divinité tutélaire; le mode voilé et indistinct ayant Prajapati comme divinité tutélaire: le mode clair et distinct ayant Soma (la lune) comme divinité tutélaire; le mode étouffé et doux ayant Vayu (l'air) comme divinité tutélaire: le mode doux mais puissamment appuyé ayant Indra (la pluie) comme divinité tutélaire; le mode qui évoque le cri du héron ayant Brihaspati comme divinité tutélaire; le mode en fausset (qui évoque un instrument mal accordé) ayant Varuna comme divinité tutélaire. Il faut utiliser tous ces modes, mais éviter toutefois le mode de Varuna.

II-xxii-2: "Puisse mon chant contribuer à l'immortalité des dieux !" C'est avec cette pensée que l'on doit chanter. "Je chante pour apporter des oblations aux mânes des ancêtres, de l'espoir aux humains, de l'herbe et de l'eau aux animaux, le séjour céleste au sacrifiant, et de la nourriture à moi-même." C'est en entretenant toutes ces réflexions que l'on doit chanter les louanges sans fautes d'inattention.

II-xxii-3: Toutes les voyelles sont les membres du corps d'Indra; toutes les sibilantes [et les aspirées] sont les membres du corps de Prajapati; toutes les consonnes sont les membres du corps de Mrityu, la Mort. Si quelqu'un reproche au chantre une prononciation défectueuse des voyelles, celui-ci doit répondre : « J'ai pris refuge en Indra, et c'est à lui de te répondre. »

II-xxii-4: Si quelqu'un lui reproche une prononciation défectueuse des sibilantes, il doit répondre : « J'ai pris refuge en Prajapati, et c'est lui qui te brisera. » Et si quelqu'un lui reproche une prononciation défectueuse des consonnes, il doit répondre : « J'ai pris refuge en Mrityu, et c'est lui qui te réduira en cendres. »

II-xxii-5: Toutes les voyelles doivent être prononcées avec résonance et vigueur, avec la pensée "Je communique cette force à Indra !" Toutes les sibilantes [et les aspirées] doivent être articulées avec clarté, sans être avalées ni éludées, avec la pensée "Je me donne

tout entier à Prajapati !" Toutes les consonnes doivent être prononcées posément et sans les amalgamer les unes aux autres, avec la pensée "Je me libère de l'emprise de la mort !"

Vingt-troisième section
______ *Louange du Om en dehors de tout rituel*

II-xxiii-1: Le devoir religieux (*dharma*) est réparti en trois divisions. La première division recouvre le sacrifice, l'étude et la charité. La seconde est constituée par l'ascèse (*tapas*). La troisième consiste à mener la vie d'étudiant en sciences sacrées (*brahmacharya*), qui vit chez son précepteur (*acharya*) et se voue entièrement à sa tâche, sa vie durant. Tous ceux qui pratiquent ces devoirs religieux parviendront au séjour des âmes vertueuses. Mais seul celui qui se sera fermement établi en Brahman obtiendra l'immortalité.

II-xxiii-2: Prajapati méditait* sur les mondes [à créer]. Il s'ensuivit que la triple connaissance sacrée (l'essence des Védas) surgit des mondes qu'il méditait. Prajapati médita alors sur ce fait. Et de cette méditation sur l'origine de la connaissance sacrée, surgirent les syllabes Bhuh, Bhuvah et Svah (la terre, l'atmosphère ou monde intermédiaire, et les cieux; cf. *Vyahriti*).

*cf. infra, note IV-xvii-1.

II-xxiii-3: Prajapati médita alors sur ces trois syllabes. Et de cette méditation sur leur essence, surgit la syllabe Om. De même que toutes les parties d'une feuille sont maintenues assemblées par les nervures, tous les mondes sont maintenus assemblés par le son Om. En vérité, Om est tout ce qui existe. Oui, Om est tout ce qui existe.

Vingt-quatrième section
______ *Les mondes auxquels parvient le sacrifiant*

II-xxiv-1-2: Ceux qui discutent à propos de Brahman disent : « Puisque la première partie du jour* appartient aux Vasus (sphères d'existence), la partie médiane aux Rudras, et la troisième partie aux Adityas (principes souverains) et aux Vishvadevas (principes universels), dans ce cas où se situe le monde du sacrifiant ? » Pour qui ignore la réponse, à quoi bon accomplir un sacrifice ? Car seul celui qui possède cette connaissance peut accomplir un sacrifice valable.

* Dans le contexte d'un sacrifice du Soma, les oblations faites durant telle ou telle partie du jour se dirigent vers tels ou tels principes divins. Les trois mondes sont donc intégralement occupés par ces principes divins.

II-xxiv-3-4: Avant que ne commence au matin le chant du shastra* nommé Prataranuvaka (la Fine Parole), le sacrifiant va s'asseoir derrière le feu domestique (*garhapatya*), en faisant face au nord, et il chante l'hymne consacré aux Vasus : "Ô Feu, ouvre la porte de ce monde terrestre, afin que nous puissions te voir et posséder un royaume ici-bas."

* Dans le contexte d'un sacrifice, le *shastra* est un verset qui ne fait pas partie d'un hymne, qui n'est pas chanté selon tel ou tel mode, mais simplement psalmodié, et qui consiste en une litanie d'attributs propres à la divinité qu'on invoque.

II-xxiv-5-6: Puis il verse l'oblation, l'accompagnant du mantra suivant : "Salutation au feu d'Agni qui réside sur cette terre et vit dans notre monde ! Garantis-moi la possession

de ce monde, à moi qui suis le sacrifiant. Car c'est en vérité le monde destiné au sacrifiant. Moi, le sacrifiant, j'irai à ce monde après ma mort. Svaha ! Salutations !" Puis il doit ajouter : "Lève la barre (qui bloque la porte de ce monde)!" et se lever en même temps. Les Vasus lui offrent alors le monde terrestre, associé à l'oblation du matin.

II-xxiv-7-8: Avant que ne commence l'oblation de midi, le sacrifiant va s'asseoir derrière le périmètre sacré du feu (*agnidhriya*), en faisant face au nord, et il chante l'hymne consacré aux Rudras : "Ô Feu, ouvre la porte du monde intermédiaire, afin que nous puissions te voir et parvenir au monde de l'Être cosmique (*Virat*)."

II-xxiv-9-10: Puis il verse l'oblation, l'accompagnant du mantra suivant : "Salutation au vent de Vayu qui réside dans le monde intermédiaire et se meut dans ce monde ! Garantis-moi la possession de ce monde, à moi qui suis le sacrifiant. Car il est en vérité le monde destiné au sacrifiant. Moi, le sacrifiant, j'irai à ce monde intermédiaire après ma mort. Svaha ! Salutations !" Puis il doit ajouter : "Lève la barre (qui bloque la porte de ce monde)!" et se lever en même temps. Les Rudras lui offrent alors le monde intermédiaire, associé à l'oblation du midi.

II-xxiv-11-13: Avant que ne commence la troisième oblation, le sacrifiant va s'asseoir derrière le feu rituel (*ahavaniya*), en faisant face au nord, et il chante l'hymne consacré aux Adityas et aux Vishvadevas : "Ô Feu, ouvre la porte du monde céleste, afin que nous puissions te voir et parvenir à la souveraineté dans le monde céleste [ceci à l'adresse des Adityas], et y obtenir le pouvoir suprême [cela à l'adresse des Vishvadevas]."

II-xxiv-14-16: Puis il verse l'oblation, l'accompagnant du mantra suivant : "Salutation aux Adityas et aux Vishvadevas qui résident dans le monde céleste ! Garantissez-moi la possession du monde céleste, à moi qui suis le sacrifiant. Car il est en vérité le monde destiné au sacrifiant. Moi, le sacrifiant, j'irai à ce monde céleste après ma mort. Svaha ! Salutations !" Puis il doit ajouter : "Lève la barre (qui bloque la porte de ce monde)!" et se lever en même temps. Les Adityas et les Vishvadevas lui offrent alors le monde céleste, associé à la troisième oblation.

Seul le sacrifiant qui possède cette connaissance est conscient de la véritable nature du sacrifice. Oui, il connaît la véritable nature du sacrifice.



TROISIÈME CHAPITRE

Première section
_____ *La doctrine de miel (Madhu Vidya) du Rig Véda*

III-i-1: Om ! Ce soleil lointain est en vérité le miel des dieux. Le ciel est la traverse voûtée de la ruche, l'espace intermédiaire est le rayon de miel, et les gouttelettes d'humidité absorbées par les rayons solaires sont les couvains d'abeilles.

III-i-2-3: Les rayons solaires de l'est sont les alvéoles de la partie est de la ruche, les stances du Rig Véda sont les abeilles, les rites établis par le Rig sont les fleurs (où butinent les abeilles), et l'eau des libations sacrificielles est le nectar de ces fleurs. Ces stances ont réchauffé le Rig Véda. Et de ce Rig ainsi chauffé, fut extraite son essence, manifestée comme renommée, rayonnement corporel, vigueur des sens, force virile, nourriture comestible.

III-i-4: Cette essence coula à profusion et monta se déposer sur un des flancs du soleil. C'est elle, en vérité, qui se manifeste dans l'éclat rouge du soleil levant.

Deuxième section
_____ *La doctrine de miel du Yajur Véda*

III-ii-1: Les rayons solaires du sud sont les alvéoles de la partie sud de la ruche, les stances du Yajur Véda sont les abeilles, les rites établis par le Yajur sont les fleurs, et l'eau des libations sacrificielles est le nectar de ces fleurs.

III-ii-2: Ces stances ont réchauffé le Yajur Véda. Et de ce Yajur ainsi chauffé, fut extraite son essence, manifestée comme renommée, rayonnement corporel, vigueur des sens, force virile, nourriture comestible.

III-ii-3: Cette essence coula à profusion et monta se déposer sur un des flancs du soleil. C'est elle, en vérité, qui se manifeste dans l'éclat blanc du soleil.

Troisième section
_____ *La doctrine de miel du Sama Véda*

III-iii-1: Les rayons solaires de l'ouest sont les alvéoles de la partie ouest de la ruche, les hymnes du Sama Véda sont les abeilles, les rites établis par le Sama sont les fleurs, et l'eau des libations sacrificielles est le nectar de ces fleurs.

III-iii-2: Ces hymnes ont réchauffé le Sama Véda. Et de ce Sama ainsi chauffé, fut extraite son essence, manifestée comme renommée, rayonnement corporel, vigueur des sens, force virile, nourriture comestible.

III-iii-3: Cette essence coula à profusion et monta se déposer sur un des flancs du soleil. C'est elle, en vérité, qui se manifeste dans la teinte bleu sombre du soleil.

Quatrième section
_____ *La doctrine de miel de l'Atharva Véda*

III-iv-1: Les rayons solaires du nord sont les alvéoles de la partie nord de la ruche, les mantras "vus" par les Rishis Atharva et Angiras* sont les abeilles, les chroniques historiques (*Itihasa*) et mythologiques (*Puranas*) sont les fleurs, et l'eau des libations sacrificielles est le nectar de ces fleurs.

* Ce sont les deux voyants qui reçurent la révélation de l'Atharva Véda.

III-iv-2: Ces mantras "vus" par les Rishis Atharva et Angiras ont réchauffé les chroniques historiques et mythologiques. Et de cet Atharva Véda ainsi chauffé, fut extraite son essence, manifestée comme renommée, rayonnement corporel, vigueur des sens, force virile, nourriture comestible.

III-iv-3: Cette essence coula à profusion et monta se déposer sur un des flancs du soleil. C'est elle, en vérité, qui se manifeste dans la teinte noir profond du soleil.

Cinquième section
_____ *La doctrine de miel (suite)*

III-v-1: Les rayons solaires ascendants sont les alvéoles de la partie supérieure de la ruche, les enseignements secrets sont les abeilles, Brahman (ou Om*) est les fleurs, et l'eau des libations sacrificielles est le nectar de ces fleurs.

* Le texte sanskrit dit bien Brahman. Mais selon Shankara, puisque nous sommes dans un contexte de formules verbales (mantras, hymnes, stances), Brahman désigne ici la formule verbale la plus quintessentielle, Om.

III-v-2: Ces enseignements secrets ont réchauffé Brahman (ou Om). Et de Brahman ainsi chauffé, fut extraite son essence, manifestée comme renommée, rayonnement corporel, vigueur des sens, force virile, nourriture comestible.

III-v-3: Cette essence coula à profusion et monta se déposer sur un des flancs du soleil. C'est elle, en vérité, qui se manifeste dans les turbulences au centre du soleil.

III-v-4: En vérité, ces diverses teintes du soleil sont les essences des essences. Car les Védas sont déjà des essences, et ces teintes sont aussi les essences des Védas.

Ces teintes diverses teintes du soleil sont aussi les nectars (*amrita*) des nectars. Car les Védas sont déjà des nectars [car ils sont *amrita*, immortels, éternels], et ces teintes sont aussi les nectars des Védas.

Sixième section
_____ *Méditation sur les Vasus*

III-vi-1: Parmi ces nectars, celui qui vient en tête [celui du Rig Véda qui se manifeste dans l'éclat rouge du soleil levant] est celui dont se nourrissent les Vasus, qui sont sous la gouverne du feu d'Agni. Certainement, les dieux ne mangent ni ne boivent, mais ils se satisfont de la simple vue de ce nectar.

III-vi-2: Les Vasus se plongent dans cette manifestation du nectar, puis en émergent.

* Selon Shankaracharya, lorsque le soleil manifeste son éclat rouge, les Vasus se disent : "C'est maintenant l'occasion pour nous d'un grand plaisir", ils s'y immergent donc et deviennent indifférents à tout le reste. Dès que surgit une nouvelle occasion de jouir de nouveau de ce nectar (à chaque aube), ils émergent de leur torpeur, et s'enthousiasment pour la nouvelle provision de nectar qui s'offre à eux.

III-vi-3: Celui qui possède la connaissance de ce nectar devient lui-même l'un des Vasus, est sous la gouverne d'Agni et trouve une intense satisfaction à la simple vue de ce nectar. Lui aussi s'immerge dans ce nectar rouge, puis en émerge.

III-vi-4: Aussi longtemps que le soleil se lèvera à l'est et se couchera à l'ouest, il [le connaisseur de ce nectar rouge] continuera de posséder la souveraineté et le royaume céleste dont jouissent les Vasus.

Septième section
_____ *Méditation sur les Rudras*

III-vii-1: Parmi ces nectars, le deuxième [celui du Yajur Véda qui se manifeste dans l'éclat blanc du soleil] est celui dont se nourrissent les Rudras, qui sont sous la gouverne

d'Indra. Certainement, les dieux ne mangent ni ne boivent, mais ils se satisfont de la simple vue de ce nectar.

III-vii-2: Les Rudras se plongent dans cette manifestation du nectar, puis en émergent.

III-vii-3: Celui qui possède la connaissance de ce nectar devient lui-même l'un des Rudras, est sous la gouverne d'Indra et trouve une intense satisfaction à la simple vue de ce nectar. Lui aussi s'immerge dans ce nectar blanc, puis en émerge.

III-vii-4: Aussi longtemps que le soleil se lèvera à l'est et se couchera à l'ouest, deux fois aussi longtemps il se lèvera au sud et se couchera au nord, et deux fois aussi longtemps il [le connaisseur de ce nectar blanc] continuera de posséder la souveraineté et le royaume céleste dont jouissent les Rudras.

Huitième section
_____ Méditation sur les Adityas

III-viii-1: Parmi ces nectars, le troisième [celui du Sama Véda qui se manifeste dans la teinte bleu sombre du soleil] est celui dont se nourrissent les Adityas, qui sont sous la gouverne de Varuna. Certainement, les dieux ne mangent ni ne boivent, mais ils se satisfont de la simple vue de ce nectar.

III-viii-2: Les Adityas se plongent dans cette manifestation du nectar, puis en émergent.

III-viii-3: Celui qui possède la connaissance de ce nectar devient lui-même l'un des Adityas, est sous la gouverne de Varuna et trouve une intense satisfaction à la simple vue de ce nectar. Lui aussi s'immerge dans ce nectar bleu sombre, puis en émerge.

III-viii-4: Aussi longtemps que le soleil se lèvera à l'est et se couchera à l'ouest, deux fois aussi longtemps il se lèvera au sud et se couchera au nord, et deux fois aussi longtemps il [le connaisseur de ce nectar bleu sombre] continuera de posséder la souveraineté et le royaume céleste dont jouissent les Adityas.

Neuvième section
_____ Méditation sur les Maruts

III-ix-1: Parmi ces nectars, le quatrième [celui de l'Atharva Véda qui se manifeste dans la teinte d'un noir profond du soleil] est celui dont se nourrissent les génies des orages (*Maruts*), qui sont sous la gouverne de Soma, la lune. Certainement, les dieux ne mangent ni ne boivent, mais ils se satisfont de la simple vue de ce nectar.

III-ix-2: Les Maruts se plongent dans cette manifestation du nectar, puis en émergent.

III-ix-3: Celui qui possède la connaissance de ce nectar devient lui-même l'un des Maruts, est sous la gouverne de Soma et trouve une intense satisfaction à la simple vue de ce nectar. Lui aussi s'immerge dans ce nectar d'un noir profond, puis en émerge.

III-ix-4: Aussi longtemps que le soleil se lèvera à l'est et se couchera à l'ouest, deux fois aussi longtemps il se lèvera au sud et se couchera au nord, et deux fois aussi longtemps

il [le connaisseur de ce nectar d'un noir profond] continuera de posséder la souveraineté et le royaume céleste dont jouissent les Maruts.

Dixième section
_____ Méditation sur les Sadhyas

III-x-1: Parmi ces nectars, le cinquième [celui des enseignements secrets, qui se manifeste dans les turbulences au centre du soleil] est celui dont se nourrissent les Moyens de réalisation (*Sadhyas*), qui sont sous la gouverne de Brahman (ou Om). Certainement, les dieux ne mangent ni ne boivent, mais ils se satisfont de la simple vue de ce nectar.

III-x-2: Les Sadhyas se plongent dans cette manifestation du nectar, puis en émergent.

III-x-3: Celui qui possède la connaissance de ce nectar devient lui-même l'un des Sadhyas, est sous la gouverne de Brahman et trouve une intense satisfaction à la simple vue de ce nectar. Lui aussi s'immerge dans ce nectar tourbillonnant, puis en émerge.

III-x-4: Aussi longtemps que le soleil se lèvera au sud et se couchera au nord, deux fois aussi longtemps il se lèvera au-dessus* et se couchera au-dessous, et deux fois aussi longtemps il [le connaisseur de ce nectar tourbillonnant] continuera de posséder la souveraineté et le royaume céleste dont jouissent les Sadhyas.

* des quatre régions du monde, appartenant à Indra, Mrityu, Varuna et Soma.

Onzième section
_____ Effets de la méditation sur la doctrine de miel

III-xi-1: Finalement, après avoir transcendé tous ces cycles et s'être levé depuis le sommet, le soleil ne se lèvera plus et ne se couchera plus. Il demeurera établi en lui-même, seul et non-duel.

III-xi-2: On trouve à ce propos le verset suivant : “Là, dans le monde de Brahma, le soleil ne se lève pas ni ne se couche. Ô dieux, puis-je ne pas déchoir du monde de Brahma pour avoir communiqué cette vérité !”

III-xi-3: En vérité, pour celui qui connait cet enseignement secret sur Brahman, le soleil ne se lève plus ni ne se couche. Car pour lui, la lumière du jour est perpétuelle.

III-xi-4: Le dieu Brahma transmit cette doctrine de miel à Prajapati, lequel la transmit à Manu, qui la transmit à ses descendants. Et c'est son père qui transmit à Uddalaka Aruni, son fils aîné, cette doctrine de miel sur Brahman.

III-xi-5: De ce Brahman, tout père doit en parler à son fils aîné, ou à un disciple digne d'entendre la doctrine.

III-xi-6: Mais il ne doit la communiquer à personne d'autre, même si on lui offrait cette terre ceinte d'océans et emplie à ras bord de trésors. Car cette doctrine vaut bien plus que cela, oh oui, elle est bien plus précieuse que cela.

Douzième section
_____ *Méditation sur la Gayatri*

III-xii-1: La Gayatri est véritablement la totalité des êtres vivants, quels qu'ils soient. La parole est véritablement la Gayatri, car elle proclame en chantant (*gaya-ti*) l'existence de toutes ces créatures et les protège (*tra-yate*).

III-xii-2: Ce qu'est cette Gayatri, c'est assurément cette terre. Car c'est sur cette terre que sont établis les êtres vivants, dans leur totalité, et ils ne sortent pas de ses limites.

III-xii-3: Ce qu'est cette terre, c'est assurément ce corps possédé par l'être humain. Car c'est dans ce corps que sont établis ses souffles vitaux, et ils ne sortent pas de ses limites.

III-xii-4: Ce qu'est ce corps possédé par l'être humain, c'est assurément ce cœur dans l'intime de l'être humain. Car c'est dans ce cœur que sont établis ses souffles vitaux, et ils ne sortent pas de ses limites.

III-xii-5: Cette Gayatri possède quatre pieds, et elle se présente sous six formes*. Un verset du Rig Véda (X-90-3) déclare à ce propos :

* En tant que mètre védique, la Gayatri possède quatre pieds de six syllabes, soit 24 syllabes. Ses six formes viennent d'être vues : la totalité des êtres, la parole, la terre, le corps humain, le cœur et les souffles vitaux.

III-xii-6: "Car telle est la grandeur de ce Brahman que l'on appelle la Gayatri. L'Être universel (*Purusha*) est encore plus grand que cela. Tout ce qui existe est recouvert par un seul de ses pieds. L'Immortel à trois pieds est établi en sa propre lumière."

III-xii-7-9: Ce qu'est ce Brahman (l'Immortel à trois pieds), c'est assurément l'espace (*akasha*) entourant le corps humain. Ce qu'est cet espace entourant le corps humain, c'est assurément l'espace interne du corps humain. Ce qu'est cet espace interne du corps humain, c'est assurément cet espace au centre du cœur. Et cet espace au centre du cœur est plénitude inaltérable. Celui qui possède cette connaissance parviendra lui-même à une gloire qui est plénitude inaltérable.

Treizième section
_____ *Méditation sur les Gardiens du seuil*

III-xiii-1: Ce cœur possède cinq portes gardées par des divinités. Le gardien du seuil à l'est, c'est le souffle d'inspiration, c'est l'œil, c'est le soleil. On doit méditer sur lui en tant que luminosité éclatante et source de nourriture. Celui qui possède cette connaissance deviendra lui-même d'une luminosité éclatante, il sera celui qui possède la nourriture et la mange.

III-xiii-2: Le gardien du seuil au sud, c'est le souffle de distribution, c'est l'oreille, c'est la lune. On doit méditer sur lui en tant que prospérité et renommée. Celui qui possède cette connaissance obtiendra lui-même prospérité et renommée.

III-xiii-3: Le gardien du seuil à l'ouest, c'est le souffle d'expiration, c'est l'organe de la parole, c'est le feu. On doit méditer sur lui en tant que rayonnement de Brahman et nourriture. Celui qui possède cette connaissance rayonnera lui-même à l'instar de Brahman, il sera celui qui possède la nourriture et la mange.

III-xiii-4: Le gardien du seuil au nord, c'est le souffle d'assimilation, c'est le mental, c'est le nuage de pluie. On doit méditer sur lui en tant que renommée et splendeur. Celui qui possède cette connaissance obtient lui-même renommée et splendeur.

III-xiii-5: Le gardien du seuil d'en haut, c'est le souffle de cohésion, c'est l'air, c'est l'espace éthéré. On doit méditer sur lui en tant que force et noblesse. Celui qui possède cette connaissance obtiendra lui-même force et noblesse.

III-xiii-6: Tels sont en vérité les cinq principes psychiques de Brahman, les gardiens du seuil des mondes célestes. Celui qui sait que ces cinq principes psychiques de Brahman sont les gardiens du seuil des mondes célestes, verra un héros naître dans sa famille. Oui, celui qui sait que ces cinq principes psychiques de Brahman sont les gardiens du seuil des mondes célestes, parviendra lui-même aux mondes célestes.

III-xiii-7: Cette lumière qui resplendit bien au-dessus de cet espace céleste, au-dessus de la création tout entière, au-dessus de tout, et qui se trouve dans les mondes suprême que rien ne peut surpasser en perfection, est certainement cette lumière qui réside à l'intérieur de l'être humain.

III-xiii-8: Et c'est cette lumière que l'on capte par la vue lorsqu'on ressent par le toucher la chaleur du corps. C'est cette lumière que l'on capte par l'ouïe lorsque, bouchant ses oreilles, on entend à l'intérieur du corps un son semblable au roulement d'un chariot, ou au mugissement d'un bœuf, ou encore au crépitement des flammes. Il faut méditer sur cette lumière telle qu'on la voit et l'entend. Celui possède cette connaissance sera recherché pour le bien que procure sa vue et deviendra célèbre.

Quatorzième section
_____ *La doctrine de Shandilya*

III-xiv-1: Tout cet univers est Brahman, en vérité. En lui toute chose trouve son origine, en lui elle se dissout, et par lui elle est maintenue en existence. Aussi doit-on méditer sur Brahman dans la paix de l'esprit. Un être humain est identique à ses convictions : telles les convictions qu'un homme entretient ici-bas, tel il deviendra après avoir quitté ce monde. Que l'homme prenne donc en considération ce fait lorsqu'il forge ses croyances.

III-xiv-2: “Il apparaît comme étant le mental, possède le souffle vital comme corps subtil, prend la forme de la conscience, prend des résolutions à la mesure de sa vérité, est de la nature de l'espace éthéré, accomplit tous les actes, chérit les désirs orientés vers le bien, exhale toutes les odeurs suaves, capte toutes les saveurs délectables, est omniprésent, silencieux, exempt de convoitises.”

III-xiv-3: “Tel est l'Atman qui est en moi, résidant dans le lotus de mon cœur, plus petit qu'un grain de riz ou un grain d'orge, oui, encore plus petit qu'une graine de moutarde ou que le germe d'un grain de millet. Et cet Atman qui est en moi, résidant dans le lotus de mon cœur, est plus grand que cette terre, plus vaste que l'espace intermédiaire, plus vaste que l'espace céleste, oui, bien plus grand que tous ces mondes.”

III-xiv-4: “Lui, dont cet univers est la création, qui chérit les désirs orientés vers le bien, exhale toutes les odeurs suaves, capte toutes les saveurs délectables, est omniprésent, silencieux, exempt de convoitises – il est l'Atman qui est en moi, résidant dans le lotus de mon cœur, il est Brahman. Quand je quitterai ce corps, je m'identifierai à lui.” Celui qui est convaincu de cette croyance, sincèrement et sans l'ombre d'un doute, parviendra assurément à l'état de Brahman. C'est ce que déclara jadis le sage Shandilya, oui, le sage Shandilya.

Quinzième section
_____ *Méditation sur l'univers comme cassette à trésor*

III-xv-1: Cette cassette, dont l'espace intermédiaire est le volume intérieur, dont la terre est le fond, est impérissable. Les directions de l'espace sont ses coins, l'espace céleste est son couvercle. Une telle cassette est l'écrin des trésors, c'est l'univers entier qu'elle contient.

III-xv-2: Le côté est de cette cassette est nommé Juhu (cuillère à oblations), le côté sud Sahamana (région infernale du royaume de la Mort), le côté ouest Rajni (reine) et le côté nord Subhuta (majestueux). Vayu, l'air, est leur fils. Celui qui sait que l'air est le fils des directions, immortel de ce fait, n'ont jamais à pleurer la mort d'un fils. "Et moi, ne désirant que la longévité de mon fils, je vénère l'air comme étant le fils des directions. Que jamais je n'aie à pleurer la mort de mon fils !"

III-xv-3: "Je prends refuge dans cette cassette impérissable, au bénéfice de untel, untel et untel*. Je prends refuge en le souffle vital, au bénéfice de untel, untel et untel. Je prends refuge en Bhuh, la terre, au bénéfice de untel, untel et untel. Je prends refuge en Bhuvah, l'espace intermédiaire, au bénéfice de untel, untel et untel. Je prends refuge en Svah, l'espace céleste, au bénéfice de untel, untel et untel."

* *'munāmunāmunā* : formule elliptique dont le sens est flou : pour tel, tel et tel, ou encore avec tel, tel et tel (geste ou objet)...

III-xv-4: "Si j'ai dit : je prends refuge en le souffle vital, c'est parce que tous ces êtres, quels qu'ils soient, sont en vérité le souffle vital. C'est donc uniquement en cela que je prends refuge."

III-xv-5: "Et si j'ai dit : je prends refuge en la terre, j'ai voulu dire uniquement ceci : je prends refuge en les trois mondes, en commençant par la terre."

III-xv-6: "Si j'ai ensuite dit : je prends refuge en l'espace intermédiaire, j'ai voulu dire uniquement ceci : je prends refuge en le feu, en l'air, et en le soleil."

III-xv-7: "Si j'ai finalement dit : je prends refuge en l'espace céleste, j'ai voulu dire uniquement ceci : je prends refuge en le Rig Véda, en le Yajur Véda et en le Sama Véda."

Seizième section
_____ *L'être humain comme sacrifice (I)*

III-xvi-1: En vérité, l'être humain est en soi un sacrifice. Ses vingt-quatre premières années sont la libation matinale, car le mètre Gayatri est composé de vingt-quatre syllabes, et la libation matinale est associée à ce mètre. Les Vasus sont associés à cette libation matinale dans ce sacrifice qu'est l'être humain. Les souffles vitaux sont assurément les Vasus, car ce sont eux qui assurent la vitalité (*vasayanti*) de l'ensemble du corps.

III-xvi-2: Durant cette période de vie, si quelque maladie devait affliger un être humain, il devra répéter ces paroles : "Ô souffles vitaux, vous qui êtes identiques aux Vasus, veuillez réunir ma libation matinale à celle de midi. Moi qui suis un sacrifice incarné, que je ne cesse pas d'exister parmi les souffles vitaux, qui sont identiques aux Vasus !" Ainsi, il est assuré de surmonter sa maladie et recouvrer sa santé.

III-xvi-3: Ses quarante-quatre années suivantes sont la libation de midi, car le mètre Trishtubh est composé de quarante-quatre syllabes, et c'est le mètre utilisé pour la libation

de midi. Les Rudras sont associés à cette libation de midi. Les souffles vitaux sont assurément les Rudras, car ce sont eux qui font couler les larmes (*rodayanti*) de tout ce qui vit.

III-xvi-4: Durant cette période de vie, si quelque maladie devait affliger un être humain, il devra répéter ces paroles : "Ô souffles vitaux, vous qui êtes identiques aux Rudras, veuillez réunir ma libation de midi à la troisième. Moi qui suis un sacrifice incarné, que je ne cesse pas d'exister parmi les souffles vitaux, qui sont identiques aux Rudras !" Ainsi, il est assuré de surmonter sa maladie et recouvrer sa santé.

III-xvi-5: Ses quarante-huit années suivantes sont la troisième libation, car le mètre Jagati est composé de quarante-huit syllabes, et c'est le mètre utilisé pour la troisième libation. Les Adityas sont associés à cette libation de midi. Les souffles vitaux sont assurément les Adityas, car ce sont eux qui intègrent (*adadate*) tout ce qui vit.

III-xvi-6: Durant cette période de vie, si quelque maladie devait affliger un être humain, il devra répéter ces paroles : "Ô souffles vitaux, vous qui êtes identiques aux Adityas, veuillez réunir ma troisième libation à la plénitude de l'âge. Moi qui suis un sacrifice incarné, que je ne cesse pas d'exister parmi les souffles vitaux, qui sont identiques aux Adityas !" Ainsi, il est assuré de surmonter sa maladie et recouvrer sa santé.

III-xvi-7: Ayant possédé cette connaissance, Mahidasa, fils d'Itara, prononça jadis ces paroles : "Ô maladie, pourquoi donc m'infliges-tu cette affliction, à moi qui suis le sacrifice incarné et n'en mourrai certainement pas ?" Il vécut ainsi cent seize ans. Celui qui possède cette connaissance parviendra lui aussi à l'âge de cent seize ans.

Dix-septième section
L'être humain comme sacrifice (II)

III-xvii-1: Qu'il devienne affamé, qu'il devienne assoiffé, qu'il souffre de ces privations – voilà ce qui constitue l'initiation de l'être humain au sacrifice.

III-xvii-2: Puis qu'il mange, qu'il boive, qu'il se réjouisse – ces actes s'apparentent au sacrifice d'offrandes*.

* *Upasad* : sacrifice consistant en offrandes de beurre clarifié (*Ishti*) dans le feu védique, qui doivent être accomplies au moins deux fois par jour, durant trois jours après le jour de l'initiation et avant que le sacrifice de Soma ne commence. Les deux premiers jours, le néophyte ne prend qu'un verre de lait deux fois par jour, en réduisant graduellement la quantité. Le troisième jour, il boit uniquement le restant de la libation. D'autres formes d'austérité complètent l'*Upasad*.
Selon Shankaracharya, la parenté entre la situation de manger-boire-se réjouir à volonté et l'austérité de l'Upasad, est dans la joie que l'individu ressent dans l'un et l'autre cas : l'un parce qu'il mange à satiété, l'autre parce qu'il se rapproche du moment où il pourra enfin le faire.

III-xvii-3: Et qu'il rie, qu'il mange, qu'il ait un rapport sexuel avec sa femme – ces actes s'apparentent aux hymnes et aux traités (*shastras*)*.

* Ici, la parenté repose sur le fait que tous ces actes s'accompagnent de manifestations sonores.

III-xvii-4: Qu'il pratique des austérités, donne des aumônes, observe la droiture, la non-violence et la sincérité – ces actes s'assimilent aux dons faits aux prêtres (*dakshina*).

III-xvii-5: Aussi les gens disent-ils "Il va naître", puis "Il est né". Car c'est bien à ce moment que commence sa vie en tant que sacrifice. Et sa mort, assurément, équivaut au bain qui clôt le sacrifice*.

* Preuve supplémentaire que la vie de l'être humain équivaut à un sacrifice : on dit que sa mère va lui donner naissance (*soshyati*) ou qu'elle lui a donné naissance (*asoshta*), de la même façon que dans un sacrifice, on dit qu'il va presser (*soshyati*) le jus de soma, puis qu'il l'a extrait (*asoshta*).

III-xvii-6: Ghora, de la lignée des Angiras, exposa cette doctrine à Krishna, fils de Devaki, et ajouta ceci : « Au moment de mourir, on doit répéter ces trois mantras : "Tu es l'Impérissable", "Tu es l'Immuable", "Tu es le souffle de vie dans sa subtilité absolue" » Entendant cela, Krishna fut instantanément libéré de sa soif (de nouvelles méthodes de libération). On trouve d'ailleurs à ce propos ces deux versets du Rig Véda :

III-xvii-7: "Immergés en le suprême Brahman, qui est l'Ancien et la source de l'univers, les connaisseurs de Brahman voient partout cette Lumière suprême qui resplendit comme le jour qui illumine tout."

"Ayant réalisé la Lumière spirituelle du soleil, qui dissipe l'ignorance et ne diffère en rien de la lumière dans le cœur, et ayant vu la Lumière absolue qui transcende toutes les autres lumières, nous sommes parvenus au soleil et à la Lumière qui surpasse toutes les autres lumières, oui, à la plus éclatante de toutes les lumières."

Dix-huitième section
Le Mental et l'Akasha comme symboles de Brahman

III-xviii-1: Il faut méditer sur le mental comme étant Brahman. C'est une méditation sur la personne humaine. Vient ensuite la méditation sur les dieux. Là, c'est l'espace éthéré qui est Brahman. Ces deux niveaux de méditation – personnel et divin – sont recommandés.

III-xviii-2: Brahman, que symbolise le mental, possède quatre membres : l'organe de la parole, celui de l'odorat, l'œil et l'oreille sont ses pieds, au niveau humain. Au niveau divin, ce sont Agni, Vayu, Aditya et les directions de l'espace. Ces deux plans de méditation – personnel et divin – sont recommandés.

III-xviii-3: L'organe de la parole est l'un des quatre membres de Brahman. Il brille et émet de la chaleur au moyen de la lumière du feu. Qui possède cette connaissance brille et émet de la chaleur au moyen de sa bonne réputation, de sa renommée et de cet éclat que donne la connaissance de Brahman.

III-xviii-4: L'organe de l'odorat est l'un des quatre membres de Brahman. Il brille et émet de la chaleur au moyen de la clarté de l'air. Qui possède cette connaissance brille et émet de la chaleur au moyen de sa bonne réputation, de sa renommée et de cet éclat rayonnant que donne la connaissance de Brahman.

III-xviii-5: L'œil est l'un des quatre membres de Brahman. Il brille et émet de la chaleur au moyen de la lumière du soleil. Qui possède cette connaissance brille et émet de la chaleur au moyen de sa bonne réputation, de sa renommée et de cet éclat rayonnant que donne la connaissance de Brahman.

III-xviii-6: L'oreille est l'un des quatre membres de Brahman. Elle brille et émet de la chaleur au moyen de la lumière des directions. Qui possède cette connaissance brille et émet de la chaleur au moyen de sa bonne réputation, de sa renommée et de cet éclat rayonnant que donne la connaissance de Brahman. Oui, tel est celui qui possède cette connaissance.

Dix-neuvième section
_____ *Méditation sur le Soleil comme Brahman*

III-xix-1: Le soleil est Brahman – c'est là la doctrine enseignée. En voici l'explication : au commencement, tout ceci (cet univers) était non manifesté, inexistant. Cela (*Tat*) entra en manifestation. Cela poussa. Cela prit la forme d'un œuf. Cela demeura en incubation durant une année. Cela se fendit. Une moitié de l'œuf était d'or, l'autre moitié d'argent.

III-xix-2: De ces deux moitiés, celle qui était d'argent devint la terre, celle qui était d'or devint le ciel (*Dyaus*). Ce qui constituait l'épaisse membrane externe (de l'œuf) se transforma en montagnes. La fine membrane interne devint la brume et les nuages. Ce qui était les vaisseaux capillaires se transforma en rivières. Ce qui était la partie liquide de la poche interne devint l'océan.

III-xix-3: Et ce qui naquit de l'œuf, c'est le soleil lointain. Après qu'il fût né, s'élevèrent des exclamations de joie qui s'étendirent de loin en loin, et apparurent les créatures ainsi que toutes les choses désirables pour elles. Depuis lors, à chaque lever et coucher du soleil, s'élèvent des exclamations de joie, et se manifestent les créatures ainsi que toutes les choses désirables pour elles.

III-xix-4: Celui qui connaît cette doctrine sur le soleil et médite sur lui comme étant Brahman, entendra venir à lui des sons suaves, qui lui procureront d'extrêmes délices, oui, ils lui procureront d'extrêmes délices et resteront avec lui.



QUATRIÈME CHAPITRE

Première section
_____ *Histoire de Janashruti et Raikva*

IV-i-1: Om ! Vivait aux temps jadis un descendant de Janashruta, le fils de son petit-fils, qui pratiquait les offrandes avec respect, donnait libéralement et faisait cuire de la nourriture en abondance [pour en distribuer le surplus]. Janashruti fit construire des maisons de repos en divers lieux, avec la pensée : « Partout, les gens mangeront la nourriture que j'offre. »

IV-i-2: Il advint qu'une nuit, des cygnes s'en vinrent voler [non loin de la terrasse où reposait Janashruti]. Un des cygnes parla en ces termes à un des autres cygnes : « Ohé, Bhallaksa (aux yeux perçants)*, fais attention ! Le rayonnement de Janashruti-l'arrière-petit-fils (Pautrayana) diffuse tout alentour, et s'étend aussi loin que le ciel. Ne le touche pas, il pourrait te roussir les plumes ! »

* Allusion ironique à la myopie du cygne qui ne discerne pas l'aura spirituelle alentour.

IV-i-3: Le cygne ainsi interpellé lui répondit : « Tiens donc ! Et qui est cet homme dont tu parles en ces termes, comme s'il était comparable à Raikva, l'homme au chariot ?
— Mais qui est ce Raikva au chariot ?

IV-i-4: Le cygne myope répondit : — Tout comme au jeu de dés, quand la face quatre gagne la partie, les faces inférieures s'ajoutent au nombre gagnant*, ainsi tous les actes vertueux accomplis par les gens vont s'ajouter au mérite de Raikva. Et toute autre personne qui connaît ce que connaît Raikva, est tout à fait semblable à lui. C'est en ces termes qu'on m'a parlé de lui. »

* Il semble que les dés hindous aient quatre et non six faces gravées : aux valeurs un, deux, trois et quatre correspondent les quatre âges cosmiques : Kali, Dvapara, Treta et Krita Yugas. Ici, la logique du jeu veut que, puisque les valeurs trois, deux et un sont comprises dans le quatre, elles s'ajoutent à lui.

IV-i-5-6: Janashruti surprit ce dialogue. Il se leva de son lit de repos et dit à son serviteur : « Tiens donc ! As-tu jamais parlé de moi comme si j'étais l'égal de Raikva, l'homme au chariot ? — Mais quelle sorte d'homme est ce Raikva au chariot ? Janashruti cita les paroles du cygne : — Tout comme au jeu de dés, quand la face quatre gagne la partie, les faces inférieures s'ajoutent au gain, ainsi tous les actes vertueux accomplis par les gens vont s'ajouter au mérite de Raikva. Et toute autre personne qui connaît ce que connaît Raikva, est tout à fait semblable à lui. C'est en ces termes qu'on m'a parlé de lui. »

IV-i-7: Le serviteur se mit en quête de ce Raikva, mais revint sans l'avoir trouvé. Le roi lui dit alors : « Écoute bien, là où l'on peut trouver des connaisseurs de Brahman, c'est là qu'il te faut le chercher. »

IV-i-8: Le serviteur finit par tomber sur un homme qui s'était assis à l'ombre de son chariot, occupé à gratter ses démangeaisons. Il s'assit à côté de lui et lui demanda : « Mes respects ! Es-tu Raikva au chariot ? L'autre répondit : — Mais oui, c'est bien moi. » Alors le serviteur s'en revint, persuadé qu'il avait enfin déniché ce Raikva.

Deuxième section
Dialogue entre Janashruti et Raikva (I)

IV-ii-1-2: À cette nouvelle, Janashruti prit avec lui six cents vaches, un collier d'or, monta sur un chariot tiré par des mules et alla trouver cet homme. Il l'accosta en ces termes : « Ô Raikva, voici pour toi six cents vaches, ce collier d'or, et ce chariot avec ses mules. Fais-moi la faveur de m'instruire sur la divinité que tu vénères. »

IV-ii-3: L'homme lui répondit : « Ah, Shudra* ! Que ce collier d'or et ce chariot restent en ta possession, ainsi que ces vaches ! » En conséquence, le roi Janashruti revint à la charge, avec cette fois mille vaches, un collier d'or, un chariot tiré par des mules, ainsi que sa propre fille.

* Le shudra est de la caste inférieure, celle des serviteurs. Ils ne sont pas habilités à recevoir l'initiation à la connaissance de Brahman. Voilà ce que signifie l'interjection – assez grossière de la part du pauvre homme infesté de vermine ou eczémateux. Les dons du roi sont trop maigres en regard du précieux enseignement. Mais le choix de ce mot révèle également la clairvoyance de cet étrange personnage : il sait que le roi est *shu-dra*, car il est accablé (*dra-vati*) par un profonde mélancolie (*shu-ca*) depuis qu'il a surpris le dialogue des cygnes.

IV-ii-4: Le roi dit à l'homme : « Ô Raikva, voici que je t'offre ces mille vaches, ce collier d'or, ce chariot tiré par des mules, cette épouse, ainsi que ce village où tu vis. Révéré, donne-moi ton instruction ! »

IV-ii-5: Raikva contempla le visage de la princesse, et dit : « Ô Shudra, tu m'as apporté toutes ces choses. Mais c'est ce visage qui m'a convaincu de t'ouvrir le portail de l'enseignement ! » Le roi lui donna alors tous les villages du district de Mahavrishas, où vivait Raivka, et ils s'appelèrent Raikvaparna.

Troisième section
_____ *Dialogue entre Janashruti et Raikva (II)*

IV-iii-1: Voici la doctrine que confia Raikva au roi : « En vérité, l'air est ce qui absorbe tout. Car, lorsqu'un feu se consume, c'est dans l'air qu'il disparaît, lorsque le soleil se couche, c'est dans l'air qu'il disparaît, et quand la lune décline, c'est dans l'air qu'elle disparaît.

IV-iii-2: Lorsque l'eau s'évapore, c'est dans l'air qu'elle disparaît; oui, c'est l'air qui les absorbe tous. Voilà pour la doctrine de l'absorption au plan des dieux.

IV-iii-3: La voici maintenant au plan de l'être humain. Là, en vérité, c'est le souffle vital qui absorbe tout. Lorsqu'on dort, la parole disparaît dans le souffle vital, de même que la vue, l'ouïe et le mental. Oui, c'est vraiment le souffle vital qui les absorbe tous.

IV-iii-4: Voici donc les deux agents d'absorption : l'air au niveau des dieux, et le souffle vital au niveau des organes sensoriels.

IV-iii-5: Écoute cette histoire. Un jour, alors qu'on servait à manger à Shaunaka (cf. I-ix-3), de la lignée des Kapis, et à Abhipratarin, fils de Kakshasena, un étudiant en sciences sacrées vint mendier de la nourriture. Ni l'un ni l'autre ne lui en donnèrent.

IV-iii-6: L'étudiant leur dit : « L'unique divinité, Prajapati, avala les quatre grands dieux. Il est le Protecteur de l'univers. Ô fils de Kapeya, ô Abhipratarin, les mortels ne le connaissent pas, le dieu qui existe sous des formes diverses. Cette nourriture ne lui a pas été donnée, pourtant c'est bien à lui qu'elle était destinée. »

IV-iii-7: Shaunaka réfléchit à ces paroles, puis il rappela l'étudiant et lui dit : « Étudiant, nous méditons pleinement sur cet Unique, qui est l'âme des dieux et le progéniteur des créatures, et dont les dents sont d'or : il est celui qui consomme la nourriture, il est la sagesse authentique. On dit que sa majesté est grandiose, car si rien ne peut le dévorer, lui, et il consomme même ce qui n'est pas de la nourriture. (Se tournant vers le serviteur) Fais-lui l'aumône d'un repas ! »

IV-iii-8: Les serviteurs donnèrent de la nourriture à l'étudiant. Or, les cinq agents d'absorption (l'air qui tout absorbe, le feu, le soleil, la lune et l'eau, au niveau divin) et les cinq autres (le souffle vital qui tout absorbe, la parole, la vue, l'ouïe et le mental, au niveau humain), cela fait dix. Ces dix agents d'absorption constituent ensemble le nombre gagnant aux dés (*krita*, cf. IV-i-4)*. De ce fait, ces dix se retrouvent dans les dix directions de l'espace, en tant que nourriture. Ils sont aussi Virat, l'Être cosmique ou la Nourriture divine, Celui qui consomme la nourriture. C'est par lui que tout ceci est perçu. Pour quiconque possède cette connaissance, oui pour qui possède cette connaissance, toutes choses deviennent perceptibles, et il devient celui qui consomme la nourriture. »

* Explication de Shankaracharya : Une des faces des dés possède trois figures (le chiffre 3), de même que les éléments constituant les deux groupes d'agents d'absorption (le feu, etc. et la parole, etc.) sont au nombre de trois, par omission d'une unité dans chaque groupe. Une autre face des dés possède deux figures (le chiffre 2), de même que les éléments constituant les deux groupes d'agents d'absorption (le feu, etc. et la parole, etc.) sont au nombre de deux, par omission de deux unités. Une autre face des dés possède une figure (le chiffre 1), de même que les deux agents principaux d'absorption (l'air et le souffle vital) sont un. Ils sont tous des consommateurs de la nourriture, ils sont au nombre de dix, et c'est leur ensemble qui constitue le *krita*, la face gagnante (le chiffre 4).

Quatrième section
_____ *Histoire de Satyakama*

IV-iv-1: Un jour Satyakama, fils de Jabala, s'adressa à sa mère : « Mère, je souhaite devenir étudiant en sciences sacrées. À quelle lignée est-ce que j'appartiens ? »

IV-iv-2: Sa mère lui répondit : « J'ignore, mon fils, de quelle lignée tu descends. Je t'ai conçu dans ma prime jeunesse, alors que j'avais à remplir de nombreuses tâches domestiques, et je suis restée affairée à recevoir les hôtes de mon époux. Telle que je suis, je ne sais vraiment pas de quelle lignée tu descends ! Mais mon nom est Jabala, le tien est Satyakama. Alors, désigne-toi par le nom de Satyakama Jabala ! »

IV-iv-3: Il alla trouver Gautama, fils d'Haridrumata : « Révéré, je souhaite vivre sous ton toit en tant qu'étudiant en sciences sacrées auprès de toi. C'est pour cela que je suis venu te trouver, ô Vénérable. »

IV-iv-4: Gautama le questionna : « Cher garçon, à quelle lignée appartiens-tu ? — Je ne sais pas. J'ai interrogé ma mère, qui m'a répondu : Je t'ai conçu dans ma prime jeunesse, alors que j'avais à remplir de nombreuses tâches domestiques, et je suis restée affairée à recevoir les hôtes de mon époux. Telle que je suis, je ne sais vraiment pas de quelle lignée tu descends ! Mais mon nom est Jabala, le tien est Satyakama. Donc, ô Vénérable, je m'appelle Satyakama Jabala.

IV-iv-5: Le maître lui dit : — Aucun des non-brahmanes ne pourrait parler ainsi ! Mon cher garçon, va donc chercher du bois pour un sacrifice, je vais te donner l'initiation à l'étude spirituelle (*brahmacharya*) car tu n'as pas dévié de la vérité. Ce qu'il fit, puis il choisit parmi son bétail les quatre cents bêtes les plus maigres et les plus faibles, et ordonna à Satyakama : — Mon cher garçon, suis ce troupeau. En les menant vers la forêt, Satyakama se dit : — Je ne reviendrai pas avant que ce troupeau n'ait atteint mille têtes. » Il vécut donc en exil durant des années.

Cinquième section
_____ *Enseignement du Taureau*

IV-v-1: Quand il eut atteint mille têtes de bétail, il advint qu'un taureau lui adressa la parole : « Ô Satyakama ! — Oui, Vénérable ? — Aimable ami, dit le taureau, nous sommes maintenant mille, mène-nous à la maison du maître !

IV-v-2: —Mais laisse-moi d'abord t'instruire sur un pied de Brahman , poursuivit-il. — Je t'en prie, instruis-moi, ô Vénérable ! — L'ouest en est une partie, l'est en est une autre, de même que le nord et le sud. Ô aimable ami, ceci est un pied de Brahman, constitué de quatre régions, et nommé le Radieux (ou le Manifesté, *Prakashavan*). »

IV-v-3: Celui qui connaît ainsi ce pied de Brahman, constitué de quatre régions, et médite sur lui comme étant le Radieux (ou le Manifesté), deviendra rayonnant ici-bas. Oui, il conquerra (après sa mort) les mondes glorieux (ou manifestés), celui qui possède cette connaissance et médite ainsi.

Sixième section

_____ *Enseignement du Feu*

IV-vi-1: — Le feu (Agni) t'enseignera un autre pied de Brahman, ajouta le taureau. À l'aube du jour suivant, Satyakama mit le troupeau en route vers la demeure de son maître. À la tombée du jour, le bétail se rassembla à un certain endroit et Satyakama , après avoir parqué ses bêtes, alluma un feu et le fit partir avec du combustible. Il resta assis devant lui, face à l'est.

IV-vi-2: Le Feu lui adressa la parole : « Ô Satyakama ! — Oui, Vénérable ?

IV-vi-3: — Aimable ami, dit le Feu, je souhaite t'enseigner un pied de Brahman ! — Je t'en prie, instruis-moi, ô Vénérable ! — La terre en est une partie, l'espace intermédiaire en est une autre, de même que l'espace céleste et l'océan. Ô aimable ami, ceci est un pied de Brahman, constitué de quatre régions, et nommé l'Illimité (*Anantavat*). »

IV-vi-4: Celui qui connaît ainsi ce pied de Brahman, constitué de quatre régions, et médite sur lui comme étant l'Illimité, ne rencontrera plus de limites ici-bas. Oui, il conquerra (après sa mort) les mondes illimités, celui qui possède cette connaissance et médite ainsi.

Septième section

_____ *Enseignement du Cygne*

IV-vii-1: « Un cygne t'enseignera un autre pied de Brahman », ajouta le Feu. À l'aube du jour suivant, Satyakama mit le troupeau en route vers la demeure de son maître. À la tombée du jour, le bétail se rassembla à un certain endroit et Satyakama , après avoir parqué ses bêtes, alluma un feu et le fit partir avec du combustible. Il resta assis devant lui, face à l'est.

IV-vii-2: Un cygne s'en vint voler tout près et lui adressa la parole : « Ô Satyakama ! — Oui, Vénérable ?

IV-vii-3: — Aimable ami, dit le cygne, je souhaite t'enseigner un pied de Brahman ! — Je t'en prie, instruis-moi, ô Vénérable ! — Le feu en est une partie, le soleil en est une autre, de même que la lune et la foudre. Ô aimable ami, ceci est un pied de Brahman, constitué de quatre parties, et nommé la Splendeur radieuse (*Jyotishmat*). »

IV-vii-4: Celui qui connaît ainsi ce pied de Brahman, constitué de quatre parties, et médite sur lui comme étant la Splendeur radieuse, répandra une splendeur lumineuse ici-bas. Oui, il conquerra (après sa mort) les mondes de splendeur lumineuse, celui qui possède cette connaissance et médite ainsi.

Huitième section

_____ *Enseignement du Cormoran*

IV-viii-1: « Un cormoran t'enseignera un autre pied de Brahman », ajouta le Feu. À l'aube du jour suivant, Satyakama mit le troupeau en route vers la demeure de son maître. À la tombée du jour, le bétail se rassembla à un certain endroit et Satyakama , après avoir parqué ses bêtes, alluma un feu et le fit partir avec du combustible. Il resta assis devant lui, face à l'est.

IV-viii-2: Un cormoran s'en vint voler tout près et lui adressa la parole : « Ô Satyakama ! — Oui, Vénérable ?

IV-viii-3: — Aimable ami, dit le cormoran, je souhaite t'enseigner un pied de Brahman ! — Je t'en prie, instruis-moi, ô Vénérable ! — Le souffle vital en est une partie, l'œil en est une autre, de même que l'oreille et le mental. Ô aimable ami, ceci est un pied de Brahman, constitué de quatre parties, et nommé le Possesseur de la demeure des sens (*Ayatanavat*). »

IV-viii-4: Celui qui connaît ainsi ce pied de Brahman, constitué de quatre parties, et médite sur lui comme étant le Possesseur de la demeure des sens, possèdera une demeure ici-bas. Oui, il conquerra (après sa mort) les mondes qui offrent une résidence spacieuse, celui qui possède cette connaissance et médite ainsi.

Neuvième section
_____ *Enseignement du maître*

IV-ix-1: Satyakama parvint enfin à la demeure de son maître. Celui-ci le héla : « Ô Satyakama ! — Oui, Vénérable ?

IV-ix-2: — Mon cher garçon, dit le maître, tu brilles réellement de l'éclat du connaisseur de Brahman ! Qui dont t'a instruit ? — Quelques-uns, qui n'étaient pas des hommes*, confirma Satyakama. Mais c'est toi seul, ô Vénérable, qui peux me donner l'instruction qui comblera mes désirs.

* Selon Shankaracarya, le taureau était la forme prise par le dieu Vayu, le Feu était bien sûr Agni, le cygne était en fait le Soleil, quant au cormoran, c'était le Prana en personne. Satyakama en était tout à fait conscient, mais ne souhaitait pas blesser son maître en lui révélant que des dieux étaient venus en personne l'instruire.

IV-ix-3: — Car, poursuivit-il, j'ai entendu dire avec certitude par des personnes telles que toi, ô Vénérable, que seul le savoir qui est acquis auprès du maître mène au bien suprême. » Alors Gautama lui délivra le même enseignement (que lui avait donné précédemment les dieux). Il n'en omit rien, pas même une bribe. Non, pas même une bribe.

Dixième section
_____ *Histoire d'Upakosala*

IV-x-1: Autrefois, le fils de Kamala, bien connu sous le nom d'Upakosala, vint vivre en tant qu'étudiant en sciences sacrées auprès de Satyakama, fils de Jabala*. Durant douze ans, il entretint les trois feux de son maître. Finalement, Satyakama accomplit la cérémonie de clôture des études, qui autorisait les disciples à retourner chez eux. Il le fit pour tous, à l'exception d'Upakosala.

* Les années ont passé, depuis l'anecdote précédente. Entretemps, Satyakama est à son tour devenu un maître entouré de disciples.

IV-x-2: L'épouse du maître lui dit : « Cet étudiant a enduré une ascèse sévère et, de plus, il a entretenu tes feux impeccablement. Donne-lui donc l'instruction finale, de crainte que les feux ne t'en tiennent rigueur. » Mais le maître, sans avoir donné cette cérémonie finale à son dernier étudiant, partit de chez lui pour un voyage.

IV-x-3: Très affligé, Upakosala entama un jeûne. L'épouse du maître lui dit : « Étudiant, mange, je t'en prie. Pourquoi ne manges-tu plus ? — Dans cette personne qui est moi, il y a de si nombreux désirs qui courent vers tant d'objets ! Je suis plein de souffrances mentales. Je ne veux pas manger !

IV-x-4: Alors les feux délibérèrent entre eux : — Cet étudiant a enduré une ascèse sévère et, de plus, il nous a entretenus impeccablement. Allons l'instruire ! Ils lui déclarèrent donc : — Le souffle vital (*Prana*) est Brahman, la félicité (*Ka*) est Brahman, et l'espace éthéré (*Kha*) est Brahman*.

* *Prāṇo brahma kaṃ brahma khaṃ brahmeti.*

IV-x-5: Upakosala répondit : — Je comprends que le souffle vital soit Brahman, mais je ne comprends ni la félicité ni l'espace éthéré. — Ce qu'est la félicité, c'est en vérité l'espace éthéré; et ce qu'est l'espace éthéré, c'est en vérité la félicité*. » Et ils lui enseignèrent ce qu'est le souffle vital, et l'espace éthéré qui lui est associé**.

* Selon Shankaracarya, la félicité qui est associée à l'espace éthéré est distincte de la félicité associée aux objets des sens, de même qu'un lotus associé à la couleur bleue est distinct d'un lotus rouge, etc. De même, lorsque l'espace éthéré est associé à la félicité, l'espace matériel, dépourvu de conscience, est éliminé, comme le lotus rouge est éliminé du concept de lotus bleu. Il en découle que la félicité qui existe dans l'espace éthéré est Brahman, mais pas l'autre félicité, qui est humaine; et l'espace éthéré qui est le support de la félicité est Brahman, mais pas l'autre espace, qui est purement matériel.

** Les trois feux enseignent à l'étudiant ce qu'est le souffle vital et l'espace éthéré qui lui est associé, et non le souffle vital et la félicité qui lui est associée. Car il s'agit maintenant de l'espace dans le cœur (*hridrayakasha*), qui recèle le germe de la conscience et l'atome du souffle de vie. De l'affirmation précédente que l'espace éthéré est en vérité la félicité, il découle implicitement que l'espace dans le cœur est lui aussi caractérisé par la félicité; le souffle de vie qui y est ancré est lui aussi Brahman. En conséquence, le souffle vital et l'espace éthéré associé sont également félicité, sont en vérité Brahman.

Onzième section
_____ Enseignement du feu domestique

IV-xi-1: Ensuite, le feu du foyer domestique lui donna son instruction : « La terre, le feu, la nourriture et le soleil – voilà les formes que je prends. Cet Être lumineux (cf. I-vi-6) qui apparaît au sein du soleil, c'est moi, oui, c'est bien moi. »

IV-xi-2: « Celui qui possède cette connaissance et médite ainsi sur le feu domestique détruira les actes négatifs qu'il a commis, deviendra un résident du monde de feu, parviendra à la plénitude de l'âge, mènera une vie rayonnante, et sa descendance ne s'éteindra jamais. Oui, celui qui médite sur cette connaissance, nous le protègerons ici-bas, puis dans l'autre monde. »

Douzième section
_____ Enseignement du feu du sud

IV-xii-1: Ensuite, le feu du sud lui donna son instruction : « L'eau, les directions, les étoiles et la lune – voilà les formes que je prends. Cet Être lumineux qui apparaît dans la lune, c'est moi, oui, c'est bien moi. »

IV-xii-2: « Celui qui possède cette connaissance et médite ainsi sur le feu du sud détruira les actes négatifs qu'il a commis, deviendra un résident du monde de feu, parviendra à la plénitude de l'âge, mènera une vie rayonnante, et sa descendance ne s'éteindra jamais. Oui, celui qui médite sur cette connaissance, nous le protègerons ici-bas, puis dans l'autre monde. »

Treizième section
_____ *Enseignement du feu du rituel*

IV-xiii-1: Enfin, le feu du rituel lui donna son instruction : « Le souffle vital, l'espace éthéré, l'espace céleste et l'éclair – voilà les formes que je prends. Cet Être lumineux qui apparaît dans l'éclair, c'est moi, oui, c'est bien moi. »

IV-xiii-2: « Celui qui possède cette connaissance et médite ainsi sur le feu du rituel détruira les actes négatifs qu'il a commis, deviendra un résident du monde de feu, parviendra à la plénitude de l'âge, mènera une vie rayonnante, et sa descendance ne s'éteindra jamais. Oui, celui qui médite sur cette connaissance, nous le protègerons ici-bas, puis dans l'autre monde. »

Quatorzième section
_____ *Dialogue entre le maître et son disciple*

IV-xiv-1: Ensemble, les feux lui dirent : « Ô Upakosala, cher ami, nous t'avons confié cette doctrine des feux, ainsi que celle de l'Atman. Mais c'est ton maître qui t'indiquera le chemin. Le maître revint alors de son voyage, et l'interpella : — Upakosala !

IV-xiv-2: — Oui, Vénérable ! — Mon cher enfant, ton visage brille de l'éclat du connaisseur de Brahman ! Qui dont t'a instruit ? — Et qui donc pourrait m'instruire, maître ? Sur ce point, Upakosala dissimula la vérité, et il dit, en désignant les feux : — Ils sont ainsi maintenant, mais ils avaient sûrement une autre forme auparavant. — Ah, et que t'ont-ils enseigné, cher garçon ?

IV-xiv-3: — Ceci ! se contenta de répondre Upakosala. — Mon cher enfant, ils ne t'ont parlé que des mondes, mais je vais t'entretenir de ce Brahman que tu désires tant connaître. Au connaisseur de ce Brahman, un acte négatif ne reste pas attaché, pas plus que l'eau ne s'attache à une feuille de lotus. — Ô Vénérable, dis-m'en plus, je t'en prie ! » Et le maître lui donna l'enseignement qui suit.

Quinzième section
_____ *Enseignement du maître*

IV-xv-1: « Cet Être lumineux qui apparaît au fond de l'œil, c'est lui, l'Atman, déclara le maître, Il est l'Immortel, le Sans-peur. C'est Brahman. C'est pourquoi, si l'on verse une goutte de beurre clarifié ou d'eau dans l'œil, elle glisse de part et d'autre, vers les cils.

IV-xv-2: Les connaisseurs de Brahman l'appellent le but de toutes les choses désirables, car toutes ces choses que l'on désire ardemment se dirigent vers lui. Et de même, toutes les choses désirables se dirigent vers celui qui possède cette connaissance.

IV-xv-3: Et c'est encore lui qui est indéniablement le dispensateur des bénédictions, car c'est lui qui accorde aux êtres vivants les bienfaits en accord à leurs mérites. Et de même, celui qui possède cette connaissance peut accorder toutes les bénédictions.

IV-xv-4: Et c'est encore lui qui est indéniablement le dispensateur de la splendeur, car il est celui qui brille dans tous les mondes. Et de même, celui qui possède cette connaissance brille dans tous les mondes.

IV-xv-5: Pour un tel connaisseur de Brahman, que l'on accomplisse ou non les rites de crémation (à sa mort), il se dirigera assurément vers la lumière; et de la lumière, il ira vers le jour, du jour vers la quinzaine lunaire claire, de celle-ci vers les six mois durant lesquels le soleil se dirige vers le nord, puis de ces mois vers l'année, de l'année vers le soleil, du soleil vers la lune, et de la lune vers l'éclair. Une entité non-humaine vient chercher ceux qui se trouvent là pour les mener vers Brahman. C'est là le sentier divin, le sentier de Brahman. Ceux qui cheminent sur ce sentier ne s'en retourneront plus jamais dans le tourbillon de la création des êtres humains (*manu*). Non, ils ne se réincarneront jamais plus. »

Seizième section
_____ *Le silence du prêtre de Brahman*

IV-xvi-1: Cet air qui souffle, c'est sûrement un sacrifice. Cet air, lorsqu'il souffle, sanctifie toutes choses. Et puisqu'en se déplaçant, il sanctifie toutes choses, il est donc un sacrifice. Les deux sentiers de ce sacrifice sont le mental et la parole.

IV-xvi-2-3: Le prêtre Brahmane sanctifie l'un de ces deux sentiers avec son esprit. Les prêtres Hotri, Adhvaryu et Udgatri sanctifient l'autre avec leurs paroles. Si le prêtre Brahmane rompt son silence tandis que la récitation du matin se déroule, et avant que ne commence l'hymne Paridhaniya, il ne sanctifie que l'un des deux sentiers, tandis que l'autre est détruit. De même qu'une personne marchant avec une seule jambe ou un chariot ne roulant plus que sur une roue courent à leur perte, de même son sacrifice est invalidé. Et lorsque le sacrifice est invalidé, le sacrificateur est semblablement invalidé. Pour avoir accompli un sacrifice défectueux, il devient un grand pécheur.

IV-xvi-4: Encore ceci : si le prêtre Brahmane ne rompt pas son silence tandis que la récitation du matin se déroule, et avant que ne commence l'hymne Paridhaniya, il sanctifie véritablement les deux sentiers et aucun d'eux n'est détruit.

IV-xvi-5: Et de même qu'une personne marchant avec ses deux jambes ou un chariot roulant sur ses deux roues demeurent indemnes, de même son sacrifice reste bien établi. Et lorsque le sacrifice est bien établi, le sacrificateur est semblablement bien établi. Pour avoir accompli un sacrifice régulier, il ajoute à sa valeur propre.

Dix-septième section
_____ *Pénitences pour les erreurs durant le sacrifice*

IV-xvii-1: Prajapati, le Progéniteur, médita* ardemment sur les mondes. De ces mondes ainsi mis en incubation, il distilla les quintessences : il fit s'extraire le feu (*Agni*) du plan terrestre, l'air (*Vayu*) du plan céleste et le soleil (*Aditya*) du plan divin.

* *Abhyatapat* ne signifie pas exactement méditer, mais plutôt causer du tourment, donner de la peine... unanimement, les traductions (indo-)anglaises disent *brood over*, c'est à dire ruminer,

ressasser, ou réfléchir sur ce qui vous donne du fil à retordre. Mais *to brood*, c'est aussi couver. pour faire éclore, et on retrouve dans cette image le feu impliqué dans ***abhyatapat***. On le voit donc, la Création a été laborieuse, et le Démiurge, Prajapati, a pratiqué une méditation intense qui – telle une cellule d'incubation – a distillé les essences de ces nouveaux mondes qui ne fonctionnaient pas encore et dont il fallait tirer quelque chose.

IV-xvii-2: Il médita alors sur ces trois divinités. De ces divinités ainsi mises en incubation, il distilla les quintessences : il fit s'extraire la science du Rig du feu, celle du Yajur de l'air, et celle du Sama du soleil.

IV-xvii-3: Il médita alors sur la triple science des Védas. De ces Védas ainsi mis en incubation, il distilla les quintessences : il fit s'extraire le mot Bhuh (la terre) de la science du Rig, le mot Bhuvah (l'espace intermédiaire) de la science du Yajur, et le mot Svar (l'espace céleste) de la science du Sama.

IV-xvii-4: Si une erreur portant sur les versets du Rig venait invalider le sacrifice, le prêtre Brahmane devrait offrir une oblation dans le feu domestique, en l'accompagnant du mantra *"Bhuh Svaha !"* (Salutations à la terre). De cette façon, il réparera le tort fait aux versets du Rig en s'aidant de l'essence même et du pouvoir de la science du Rig.

IV-xvii-5: Si une erreur portant sur les versets du Yajur venait invalider le sacrifice, le prêtre Brahmane devrait offrir une oblation dans le feu des ancêtres, en l'accompagnant du mantra *"Bhuvah Svaha !"* (Salutations à l'espace intermédiaire). De cette façon, il réparera le tort fait aux versets du Yajur en s'aidant de l'essence même et du pouvoir de la science du Yajur.

IV-xvii-6: Et si une erreur portant sur les versets du Sama venait invalider le sacrifice, le prêtre Brahmane devrait offrir une oblation dans le feu du rituel védique, en l'accompagnant du mantra *"Svah Svaha !"* (Salutations à l'espace céleste). De cette façon, il réparera le tort fait aux versets du Sama en s'aidant de l'essence même et du pouvoir de la science du Sama.

IV-xvii-7: C'est comme souder de l'or avec du borax, de l'argent avec de l'or, de l'étain avec de l'argent, du plomb avec de l'étain, du fer avec du plomb, du bois avec du fer ou du cuir.

IV-xvii-8: De cette façon, à l'aide du pouvoir de ces mondes, de ces divinités et de cette science des trois Védas, le prêtre Brahmane rectifie les erreurs commises au cours du sacrifice. Un tel sacrifice, présidé par un prêtre Brahmane qui possède ce type de connaissance, est indéniablement régénéré – comme par un remède médical.

IV-xvii-9: Ce sacrifice, dans lequel c'est un prêtre en possession de cette connaissance qui tient le rôle du Brahmane, s'incline vers le nord [et mène vers le sentier du nord, celui de Brahman]. Voici un air bien connu* : "Partout où un sacrifice est suspendu pour cause d'erreur, il va porter remède."

* *Gatha* : vers ou verset qui ne provient pas des Védas, mais des légendes (*Puranas*) ou de chansons populaires.

IV-xvii-10: Le Brahmane qui s'en tient au silence est le seul prêtre qui protège les autres prêtres accomplissant le sacrifice, de la même façon que la jument protège son cavalier dans la bataille. Le Brahmane qui possède cette connaissance protège réellement le sacrifice, le sacrifiant et tous les prêtres. En conséquence, on doit accepter comme prêtre Brahmane uniquement celui qui est en possession d'une telle connaissance, et rejeter celui qui ne la possède pas, oui, rejeter celui qui ne possède pas cette connaissance.



CINQUIÈME CHAPITRE

En grande partie, mais avec des différences parfois notables, les dix premières sections de ce cinquième chapitre de la *Chandogya* sont similaires au sixième chapitre de la *Brihadaranya* Upanishad.

Première section
_____ Suprématie du Prana

V-i-1: Om ! En vérité, celui qui connaît le plus ancien et le plus grand devient lui-même le plus ancien et le plus grand. Le souffle de vie est en vérité le plus ancien et le plus grand.

V-i-2: En vérité, celui qui connaît l'excellence devient lui-même celui qui excelle le plus d'entre ses semblables. La parole (*Vak*) est en vérité excellence.

V-i-3: En vérité, celui qui connaît la base fondamentale devient lui-même fermement établi en ce monde et dans le prochain. L'œil est en vérité la base fondamentale.

V-i-4: En vérité, celui qui connaît la prospérité voit comblés tous ses désirs, divins et humains. L'oreille est en vérité la prospérité.

V-i-5: En vérité, celui qui connaît le sanctuaire devient lui-même un refuge pour ses semblables. Le mental est en vérité le sanctuaire.

V-i-6: Un jour, les cinq organes sensoriels se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux était le plus important, chacun clamant « Je suis le meilleur ! »

V-i-7: Ils allèrent trouver leur père Prajapati et lui demandèrent : « Ô Révéré, qui d'entre nous est le meilleur ? Celui-ci répondit : — Le meilleur d'entre vous sera celui dont le départ entraînera les effets les plus désastreux pour le corps.

V-i-8: Alors l'organe de la parole sortit du corps. Il resta toute une année absent, puis il revint et demanda : — Alors, comment avez-vous pu vous passer de moi ? — On a seulement vécu comme vivent les muets, sans parler, mais on a continué de vivre par le souffle vital, de voir par l'œil, d'entendre par l'oreille et de penser par le mental ! Sur ce, l'organe de la parole réintégra le corps.

V-i-9: Puis l'œil sortit du corps. Il resta toute une année absent, puis il revint et demanda : — Alors, comment avez-vous pu vous passer de moi ? — On a seulement vécu comme vivent les aveugles, sans rien voir, mais on a continué de vivre par le souffle vital, de parler par la langue, d'entendre par l'oreille et de penser par le mental ! Sur ce, l'œil réintégra le corps.

V-i-10: Puis l'oreille sortit du corps. Elle resta toute une année absente, puis elle revint et demanda : — Alors, comment avez-vous pu vous passer de moi ? Les autres organes répondirent : — On a seulement vécu comme vivent les sourds, sans rien entendre, mais on a continué de vivre par le souffle vital, de parler par la langue, de voir par l'œil et de penser par le mental ! Sur ce, l'oreille réintégra le corps.

V-i-11: Puis le mental sortit du corps. Il resta toute une année absent, puis il revint et demanda : — Alors, comment avez-vous pu vous passer de moi ? Les autres organes répondirent : — On a seulement vécu comme vivent les enfants, qui sont encore sans réflexions, mais on a continué de vivre par le souffle vital, de parler par la langue, de voir par l'œil, d'entendre par l'oreille et de penser par le mental ! Sur ce, le mental réintégra le corps.

V-i-12: Alors, au moment où le souffle vital s'apprêtait à sortir du corps, il déracina les autres organes, tout comme un cheval fougueux arrache les pieux auxquels on a lié ses jambes. Les autres organes firent front commun et s'exclamèrent : — Par pitié, vénérable *Prana*, sois celui qui nous gouverne ! Tu es le plus grand parmi nous, ne nous quitte pas !

V-i-13: La parole dit alors au vainqueur : — Si je semble être l'excellence, c'est que tu l'es toi-même, en réalité. L'œil dit : — Si je semble être la base fondamentale, c'est que tu l'es toi-même, en réalité.

V-i-14: L'oreille dit : — Si je semble être la prospérité, c'est que tu l'es toi-même, en réalité. Le mental dit : — Si je semble être le sanctuaire, c'est que tu l'es toi-même, en réalité. »

V-i-15: Et, de fait, on ne parle jamais des organes des sens en les mentionnant comme tels, ni en mentionnant l'organe de la parole, l'œil, l'oreille, le mental. Mais on parle du souffle vital, ce qui les sous-entend. Car c'est bien le souffle vital qui se manifeste à travers eux.

Deuxième section
_____ *Rite de l'offrande de nourriture (Mantha)*

V-ii-1: Le souffle vital demanda : « Quelle sera ma nourriture ? Les organes des sens répondirent : — Tout ce qui est nourriture pour tous les êtres vivants, y compris celle des chiens et des oiseaux ! » Car, en vérité, tout ce qui mangé devient de la nourriture (*Anna*) pour la force vitale (*Ana*). *Ana* est le mot qui désigne directement le souffle vital (*Prana*). Pour quiconque possède cette connaissance, il n'est rien qui ne soit nourriture.

V-ii-2: Le souffle vital demanda : « Quel sera mon vêtement ? Les organes des sens répondirent : — L'eau ! » En conséquence, on fait ceci pendant les repas : on revêt d'eau le souffle vital en buvant au début et en fin de repas. Ainsi, le souffle de vie reçoit un vêtement, et il est libéré de sa nudité.

V-ii-3: Satyakama Jabala transmit cette doctrine à Goshruti, fils de Vyaghrapada, et il ajouta : « Si on devait confier cette doctrine à une souche sèche, à coup sûr on verrait des branches repartir et des feuilles y pousser. »

V-ii-4: Si on désire parvenir à la grandeur (*Mahat*), après avoir accompli le rite initial le jour de la nouvelle lune, on devra, le soir même de la nouvelle lune, brasser la pulpe de toutes les herbes comestibles dans un pot de lait caillé et de miel, et en offrir une oblation dans le feu, au moment indiqué, en l'accompagnant du mantra : "*Svaha jyashtha! Svaha sreshtha !* Salutations au plus ancien, salutations au plus grand !" Puis on laissera couler le restant qui adhère à la louche dans le pot contenant la pâte (*mantha*).

V-ii-5: Après avoir fait une oblation en l'accompagnant du mantra : "*Svaha vasishtha !* Salutations à l'excellence !", on laissera couler le restant qui adhère à la louche dans le pot contenant la pâte.

Après avoir fait une oblation en l'accompagnant du mantra : "*Svaha pratishthi !* Salutations à la base fondamentale !", on laissera couler le restant qui adhère à la louche dans le pot contenant la pâte.

Après avoir fait une oblation en l'accompagnant du mantra : "*Svaha sampad !* Salutations à la prospérité !", on laissera couler le restant qui adhère à la louche dans le pot contenant la pâte.

Après avoir fait une oblation en l'accompagnant du mantra : “*Svaha ayatana !* Salutations au sanctuaire !”, on laissera couler le restant qui adhère à la louche dans le pot contenant la pâte.

V-ii-6: Puis on s'éloignera du feu de quelques pas et, tenant le pot de mantha entre ses mains, on récitera le mantra (adressé au souffle de vie): “Ton nom est force vitale (*Ana*), puisque tout ceci (le contenu de la pâte) coexiste en toi. Tel que tu es, tu es indéniablement le plus ancien, le plus grand, le lumineux, le régent. En tant que tel, puisses-tu me mener à l'état du plus ancien, du plus grand, du lumineux et du régent ! Oui, que j'incarne moi-même tous ces attributs !”

V-ii-7: On mangera le reste de pâte en prononçant ce mantra du Rig, syllabe après syllabe : “Nous prions pour cette nourriture appartenant au Progéniteur !” On avale une petite bouchée, puis on dit : “Pour cette nourriture appartenant à la divinité !” Encore une bouchée, et on dit : “Pour cette nourriture qui est le soutien suprême du monde entier !” Nettoyant la louche et le pot, on en boira l'eau en disant : “Empressons-nous de méditer sur la nature réelle du soleil ! ” Puis on s'allongera derrière le feu (la tête orientée vers l'est), sur une dépouille d'animal ou à même le sol, en maintenant le silence et l'esprit apaisé. Si on voit alors une femme apparaître comme en rêve, cela signifie que notre rite a rencontré le succès.

V-ii-8: Il existe à ce propos le verset suivant : “Au cours des rites accomplis en vue de voir comblés certains désirs, lorsqu'on aperçoit en rêve une femme, on doit comprendre que notre souhait a été exaucé, grâce à cette vision de rêve, oui, grâce à cette vision de rêve.”

Troisième section
_____ *Histoire de Śvetaketu et Pravahana*

V-iii-1: Śvetaketu, le petit-fils d'Aruna, vint à l'assemblée des Panchalas. Pravahana, fils de Jivala l'interpella : « Mon garçon, as-tu été instruit par ton père ? — Oui, Vénérable, répondit Śvetaketu.

V-iii-2: Pravahana : — Alors, sais-tu où se dirigent les créatures, lorsqu'elles quittent cette vie ? — Non, Vénérable, répondit Śvetaketu. — Sais-tu comment elles reviennent ici-bas ? — Non, Vénérable. — Sais-tu où se séparent le sentier qui mène vers les dieux et celui qui mène vers les ancêtres ? — Non, Vénérable.

V-iii-3: — Sais-tu pourquoi le monde de l'au-delà n'est pas comble (d'âmes défuntes) ? — Non, Vénérable. — Sais-tu comment il se fait que l'eau, après la cinquième oblation, semble parler avec une voix humaine (*Purusha*) ? — Non, Vénérable.

V-iii-4: — Alors, pourquoi as-tu dit avoir reçu l'instruction ? Comment celui qui ignore ces choses peut-il dire qu'il a reçu l'instruction ? Affligé, Śvetaketu retourna chez son père, et lui dit : — Vénérable père, sans me donner d'instruction, tu m'as pourtant bien dit à la fin de ma période d'études : Je t'ai instruit !

V-iii-5: Ce membre de la cour du prince* m'a posé cinq question, et je n'ai pas été capable d'y répondre, pas même à une seule ! acheva Śvetaketu. Son père répondit : — Ces questions, telles que tu me les a rapportées à ton retour, je t'assure que je ne serais pas capable d'y répondre moi-même, pas même à une seule. Si j'avais connu ces questions, pourquoi ne t'en aurais-je pas parlé ? »

* Pravahana fréquente des membres de la seconde caste, les guerriers ou hommes d'état, il apparaît même parfois comme un roi (ainsi dans la *Brihadaranyaka* Up.), tandis que Śvetaketu et son père sont des brahmanes.

V-iii-6: Alors Gautama, le père de Śvetaketu, alla droit au palais du roi. À son arrivée, le roi lui offrit ses salutations respectueuses. Le lendemain matin, Gautama se présenta à l'assemblée que présidait le roi. Le roi le reçut par ces mots : « Ô vénérable Gautama, je t'en prie, choisis parmi les richesses qu'aiment les hommes le cadeau que je vais te faire. — Ô Roi, que les richesses qu'aiment les hommes restent en ta possession ! Mais raconte-moi le discours exact que tu as tenu à mon fils. Le roi se renfrogna.

V-iii-7: Puis lui donna cet ordre : — Reste ici pendant quelque temps. Il ajouta : La demande que tu viens de me faire, ô Gautama, confirme qu'avant toi, cette doctrine n'était jamais parvenue à la connaissance d'aucun brahmane. C'est que, dans le passé et dans tous les mondes, son enseignement appartenait aux seuls Kshatriyas. » Et il se mit à lui enseigner cette doctrine.

Quatrième section
_____ *Les cinq feux (I)*

V-iv-1: Ce monde de l'au-delà est indéniablement le feu, ô Gautama. De ce feu, le soleil est l'aliment, les rayons sont la fumée, le jour est la flamme, la lune est la braise, et les étoiles sont les étincelles.

V-iv-2: C'est dans ce feu que les divinités offrent leur foi en oblation. De cette oblation, surgit le seigneur du Soma.

Cinquième section
_____ *Les cinq feux (II)*

V-v-1: Parjanya, le dieu de la pluie, est indéniablement le feu, ô Gautama. De ce feu, l'air est l'aliment, le nuage est la fumée, l'éclair est la flamme, le tonnerre est la braise, et les grondements des nuées sont les étincelles.

V-v-2: C'est dans ce feu que les divinités offrent le seigneur du Soma en oblation. De cette oblation, surgit la pluie.

Sixième section
_____ *Les cinq feux (III)*

V-vi-1: La terre (*Prithivi*) est indéniablement le feu, ô Gautama. De ce feu, l'année est l'aliment, l'espace est la fumée, la nuit est la flamme, les directions sont les braises, et les directions intermédiaires sont les étincelles.

V-vi-2: C'est dans ce feu que les divinités offrent la pluie en oblation. De cette oblation, surgit la nourriture.

Septième section
_____ *Les cinq feux (IV)*

V-vii-1: L'homme (*Purusha*) est indéniablement le feu, ô Gautama. De ce feu, la parole est l'aliment, le souffle est la fumée, la langue est la flamme, l'œil est la braise, et l'oreille est l'étincelle.

V-vii-2: C'est dans ce feu que les divinités offrent la nourriture en oblation. De cette oblation, surgit la semence.

Huitième section
_____ *Les cinq feux (V)*

V-viii-1: La femme (*Yosha*) est indéniablement le feu, ô Gautama. De ce feu, son sexe est l'aliment, l'invite est la fumée, la vulve est la flamme, la pénétration est la braise, et l'orgasme est l'étincelle.

V-viii-2: C'est dans ce feu que les divinités offrent la semence en oblation. De cette oblation, surgit le fœtus.

Neuvième section
_____ *Naissance et mort*

V-ix-1: C'est ainsi que l'eau, après la cinquième oblation, est considérée comme une personne (*Purusha*). Recouvert d'une membrane, le fœtus dort à l'intérieur de la matrice pendant dix ou neuf mois, ou pendant le temps requis, puis il vient au monde.

V-ix-2: Une fois né, il vit aussi longtemps que son destin le veut. Lorsqu'il meurt, on le porte au feu du bûcher, à ce feu dont il est venu et d'où il a pris naissance.

Dixième section
_____ *Les sentiers pris après la mort*

V-x-1-2: Ceux qui connaissent cette doctrine des cinq feux et ceux qui, dans les forêts, pratiquent une ascèse avec foi et diligence, parviennent à la divinité de la flamme (du bûcher funéraire). De la flamme, ils se dirigent vers la lumière du jour; de la lumière du jour, vers la quinzaine lunaire claire; de la quinzaine lunaire claire, vers les six mois durant lesquels le soleil se déplace vers le nord; de ces six mois du mouvement septentrional du soleil, vers l'année; de l'année, vers le soleil; du soleil, vers la lune; et de la lune, vers l'éclair. Là, une entité non-humaine vient à leur rencontre et les mène vers Brahman. C'est là le sentier des dieux (*devayana*).

V-x-3: Mais ceux qui vivent dans les villages [en tant que maîtres de maison] et ont persévéré avec dévotion dans l'accomplissement de rites sacrificiels, d'œuvres utiles au bien public, et ont pratiqué la charité, parviennent à la fumée (du bûcher funéraire). De la fumée, ils se dirigent vers la nuit; de la nuit, vers la quinzaine lunaire sombre; de la quinzaine lunaire sombre, vers les six mois durant lesquels le soleil se déplace vers le sud; mais ils n'atteindront pas l'année [comme le feront ceux qui emprunteront le sentier divin].

V-x-4: De ces six mois du mouvement méridional du soleil, ils se dirigent vers le monde des ancêtres; du monde des ancêtres, vers l'espace éthéré; de l'espace éthéré, vers la lune. Cette lune est le seigneur du Soma. Là, ils deviennent nourriture pour les dieux. C'est de ces hommes que se nourrissent les dieux*.

* Commentaire de Shankaracarya : « Il a été dit précédemment que lorsque l'eau, symbolisant la foi, est offerte en oblation dans le feu céleste (sacrificiel), elle devient le seigneur du Soma (ou la lune) (cf. V-iv-2). Ces eaux, associées aux rites et imprégnées d'autres éléments, se transforment en lune/liqueur de Soma en parvenant au monde céleste, et deviennent une source pour les corps de ceux qui accomplissent les rites sacrificiels. Et quand arrive la dernière oblation, qui consiste à offrir la dépouille mortelle au feu du bûcher funéraire, alors les eaux qui se libèrent du cadavre montent avec la fumée qui entoure le sacrificateur, et après être parvenues à la sphère lunaire, elles deviennent les agents de production d'un corps extériorisé, un peu comme si elles étaient prises à la place d'herbe kusha et de terre pour faire des répliques humaines en argile. Quant au sacrificateur (le mort), il séjourne là, jouissant au moyen de ce corps des fruits karmiques de ses sacrifices et rites pieux, jusqu'à ce que soit épuisée cette période de jouissance et de de nourritures. »

Toujours selon Shankaracarya, le terme nourriture signifie ici source de plaisirs, d'agrément. Les dieux se délectent donc de ces hommes pieux.

V-x-5: Ils demeurent dans ce monde lunaire jusqu'à épuisement de leurs fruits karmiques, puis s'en reviennent sur le même sentier qu'à l'aller. Ils atteignent l'espace éthéré; de l'espace éthéré, ils retournent à l'air; s'identifiant à l'air, ils se transforment en fumée; devenus fumée, ils se transforment en une vapeur.

V-x-6: Devenus vapeur, ils se transforment en nuage. Devenus nuage, ils se déversent en pluie. Les âmes individuelles naissent en ce monde-ci sous forme de riz, d'orge, d'herbes, de sésame et de légumineuses. Il est difficile de sortir de cet état (de transmigration végétale); il faut qu'un homme en âge de procréer mange cette nourriture et la rejette sous forme de semence, alors une de ces âmes individuelles reprend une forme humaine [en tant que l'enfant que cet homme vient d'engendrer].

V-x-7: Ceux qui ont antérieurement accompli des actes méritoires entrent dans la matrice d'une mère bonne et agréable – la matrice d'une brahmane, d'une kshatriya, ou d'une vaishya. À l'inverse, ceux qui ont antérieurement accompli des actes déméritoires entrent dans la matrice d'une mère désagréable, ou dans la matrice d'une chienne, d'une truie, ou d'une hors-caste (*chandala*).

V-x-8: Par ailleurs, ces petites créatures* qui transmigrent encore et encore ne passent par aucun de ces deux sentiers. Ce troisième état est résumé par les mots "Renais et puis meurs !" Grâce à cela, le monde de l'au-delà n'est pas comble. Il faut par conséquent mépriser cette voie basse.

* Selon Shankaracarya, ce sont ceux qui se sont abstenus de rites religieux, d'actes d'intérêt public et de toute forme de recherche spirituelle. Ils se réincarnent comme insectes, dont la vie est d'une telle brièveté qu'ils n'ont pratiquement pas le temps de faire autre chose que se reproduire et mourir peu après. Cette troisième voie est à mépriser – ou à redouter – car elle ne laisse pratiquement aucune possibilité de retrouver une renaissance humaine, et donc l'un des deux sentiers, divin ou lunaire.

V-x-9: On trouve à ce propos le verset suivant : "Un voleur d'or, un buveur de vin, celui qui souille la couche (conjugale) de son maître, un brahmanicide – ces quatre-là, ainsi que le cinquième larron qui s'associe à eux, se préparent une déchéance."

V-x-10: Il faut ajouter que celui qui connaît et honore ces cinq feux, même s'il a des rapports avec ces individus vils, n'est pas contaminé par leur souillure. Celui qui possède cette connaissance, oui, quiconque possède cette doctrine des cinq feux devient immaculé, pur et il résidera dans le monde de la vertu.

Onzième section

_____ *Sur l'Atman en tant qu'Être universel (Vaishvanara Atman)*

V-xi-1: Pracinashala, fils d'Upamanyu, Satyayajna, fils de Pulusha, Indradyumna, fils de Bhallavi, Jana, fils de Sharkaraksha, et Budila, fils d'Ashvatarashva – ces cinq maîtres de maison d'une grande renommée et d'une grande érudition dans les Védas, s'assemblèrent un jour pour mener un débat sur le thème : Qu'est notre Atman ? Et qu'est Brahman ?

V-xi-2: Ils délibérèrent entre eux et décidèrent ceci : « Vénérables confrères, Uddalaka, fils d'Aruna, connaît bien cet Atman, qui est l'Être universel (*Vaishvanara*). Allons donc le trouver ! » Ce qu'ils firent aussitôt.

V-xi-3: (Les voyant arriver) Uddalaka en déduisit : « Tiens ! Ces maîtres de maison réputés et érudits en Véda vont me questionner, mais je ne serai peut-être pas capable de répondre à toutes leurs questions. Je vais les envoyer chez un autre instructeur. »

V-xi-4: Il leur dit ceci : « Vénérables, le célèbre Ashvapati, fils de Kekaya, doit à coup sûr connaître maintenant cet Atman qui est l'Être universel. Si cela vous dit, nous irons tous le voir. » Ce qu'ils firent aussitôt.

V-xi-5: À leur arrivée, le roi Ashvapati prit des dispositions pour que chacun d'eux fût reçu avec tous les égards dus. Le matin suivant, après s'être levé, il leur dit : « Dans mon royaume, il ne se trouve aucun voleur, aucun avare*, aucun ivrogne, aucun foyer sans feux rituels, aucun ignorant, aucun homme adultère, donc aucune femme adultère non plus. » Et il ajouta : « Vénérables, je vais prochainement faire accomplir un sacrifice. Et je vous donnerai autant de richesses que j'en donnerai à chacun des prêtres. Vénérables, je vous en prie, restez ! »

* aucune personne qui, par avarice, ne donne jamais d'aumône.

V-xi-6: Les six maîtres de maison dirent : « Si une personne vient trouver une autre personne dans un but bien précis, il est bienséant qu'elle le fasse savoir. Or, voilà : tu possèdes maintenant la connaissance de l'Atman qui est l'Être universel. Nous te prions de nous la communiquer ! »

V-xi-7: Le roi répondit : « Vous aurez ma réponse demain matin. » Le matin suivant, ils s'approchèrent du roi munis de fagots pour le feu rituel. Sans même leur donner aucun des rites d'initiation, le roi leur dit ce qui suit.

Douzième section

_____ *La tête de l'Atman*

V-xii-1: « Ô fils d'Upamanyu, quel est cet Atman sur lequel tu médites ? Pracinashala répondit : — Ô vénérable roi, c'est le ciel, assurément. — L'Atman sur lequel tu médites est l'Atman qui est l'Être universel, appelé le Resplendissant. Et c'est pourquoi on voit que, dans ta lignée familiale, le Soma est pressé tout un jour, et pendant plusieurs jours, et même pendant de nombreux jours*.

* selon l'ampleur des sacrifices qu'on entreprend.

V-xii-2: Tu prends de la nourriture et vois ceux que tu chéris*. Celui qui médite ainsi sur l'Atman qui est l'Être universel, prend de la nourriture et voit ceux qu'il chérit, et il règne dans sa lignée l'éclat des connaisseurs de Brahman. Mais ceci n'est que la tête de

l'Atman. Puis il ajouta : — Sûrement, ta tête serait tombée si tu n'étais pas venu me trouver !

* fils, petit(s)-fils, membres de la famille.

Treizième section
_____ L'œil de l'Atman

V-xiii-1: Puis le roi dit à Satyayajna, fils d'Upamanyu : — Ô compagnon de Pracinashala, quel est cet Atman sur lequel tu médites ? Satyayajna répondit : — Ô vénérable roi, c'est le soleil, assurément. — L'Atman sur lequel tu médites est l'Atman qui est l'Être universel, appelé la Forme universelle (*Vishvarupa*). Et c'est pourquoi on voit, dans ta lignée familiale, une abondance de biens de toutes sortes.

V-xiii-2: Tu as à disposition un chariot tiré par des mules, de jeunes servantes et un collier d'or; tu prends de la nourriture, et contemples ces biens que tu chéris. Celui qui médite ainsi sur l'Atman qui est l'Être universel, prend de la nourriture et voit ce qu'il chérit, et il règne dans sa lignée l'éclat des connaisseurs de Brahman. Mais ceci n'est que l'œil de l'Atman. Puis il ajouta : — Sûrement, tu serais devenu aveugle si tu n'étais pas venu me trouver !

Quatorzième section
_____ Le Prana de l'Atman

V-xiv-1: Le roi dit à Indradyumna, fils de Bhallavi : — Ô descendant de Vyaghrapada, quel est cet Atman sur lequel tu médites ? Indradyumna répondit : — Ô vénérable roi, c'est l'air, assurément. — L'Atman sur lequel tu médites est l'Atman qui est l'Être universel, et dont les sentiers sont divers. Et c'est pourquoi viennent à toi de nombreuses sortes de présents, venus de toutes les directions, et que te suivent diverses colonnes de chariots.

V-xiv-2: Tu prends de la nourriture, et vois ce que tu chéris. Celui qui médite ainsi sur l'Atman qui est l'Être universel, prend de la nourriture et voit ce qu'il chérit, et il règne dans sa lignée l'éclat des connaisseurs de Brahman. Mais ceci n'est que la force vitale (*Prana*) de l'Atman. Puis il ajouta : — Sûrement, ta force vitale se serait échappée si tu n'étais pas venu me trouver !

Quinzième section
_____ Le tronc de l'Atman

V-xv-1: Le roi dit à Jana : — Ô fils de Sharkaraksha, quel est cet Atman sur lequel tu médites ? Jana répondit : — Ô vénérable roi, c'est l'espace éthéré, assurément. — L'Atman sur lequel tu médites est l'Atman qui est l'Être universel, qui est le Multiple. Et c'est pourquoi tu es en possession d'une descendance multiple et de richesses multiples.

V-xv-2: Tu prends de la nourriture, et vois ce que tu chéris. Celui qui médite ainsi sur l'Atman qui est l'Être universel, prend de la nourriture et voit ce qu'il chérit, et il règne dans sa lignée l'éclat des connaisseurs de Brahman. Mais ceci n'est que le tronc de l'Atman. Puis il ajouta : — Sûrement, ton corps se serait émacié si tu n'étais pas venu me trouver !

Seizième section
_____ *La vessie de l'Atman*

V-xvi-1: Le roi dit à Budila, fils d'Ashvatarashva : — Ô descendant de Vyaghrapada, quel est cet Atman sur lequel tu médites ? Jana répondit : — Ô vénérable roi, c'est l'eau, assurément. — L'Atman sur lequel tu médites est l'Atman qui est l'Être universel, connu comme étant la richesse. Et c'est pourquoi tu es toi-même riche et bien portant.

V-xvi-2: Tu prends de la nourriture, et vois ce que tu chéris. Celui qui médite ainsi sur l'Atman qui est l'Être universel, prend de la nourriture et voit ce qu'il chérit, et il règne dans sa lignée l'éclat des connaisseurs de Brahman. Mais ceci n'est que la vessie de l'Atman. Puis il ajouta : — Sûrement, ta vessie allait éclater si tu n'étais pas venu me trouver !

Dix-septième section
_____ *Les pieds de l'Atman*

V-xvii-1: Le roi dit à Uddalaka, fils d'Aruna : — Ô Gautama, quel est cet Atman sur lequel tu médites ? Uddalaka répondit : — Ô vénérable roi, c'est la terre, assurément. — L'Atman sur lequel tu médites est l'Atman qui est l'Être universel, connu comme étant le support (*pratishtha*). Et c'est pourquoi tu es bien établi, avec une descendance et du bétail.

V-xvii-2: Tu prends de la nourriture, et vois ce que tu chéris. Celui qui médite ainsi sur l'Atman qui est l'Être universel, prend de la nourriture et voit ce qu'il chérit, et il règne dans sa lignée l'éclat des connaisseurs de Brahman. Mais ceci n'est que les pieds de l'Atman. Puis il ajouta : — Sûrement, tes pieds se seraient rabougris si tu n'étais pas venu me trouver !

Dix-huitième section
_____ *L'Atman comme Totalité*

V-xviii-1: Le roi leur dit : — Vous tous, qui ne connaissez que partiellement cet Atman qui est l'Être universel et le percevez chacun différemment, vous prenez de la nourriture. Tandis que celui qui médite sur cet Atman qui est l'Être universel comme étant la distance qui sépare la terre du ciel, prend sa nourriture dans tous les mondes, dans toutes les créatures, dans toutes les âmes.

V-xviii-2: De cet Atman qui est l'Être universel, le ciel resplendissant est la tête, le soleil protéiforme est l'œil, l'air dont les sentiers sont divers est la force vitale, le vaste espace éthéré est le tronc, l'eau qui entraîne l'abondance est la vessie, la terre qui procure un support est les pieds, l'autel sacrificiel est la poitrine, l'herbe kusha est la chevelure, le feu du foyer est le cœur, le feu du sud (et des ancêtres) est le mental, et le feu du rituel védique est la bouche.

Dix-neuvième section
_____ Accomplir l'Agni Hotra en son Prana

V-xix-1: Voilà pourquoi la nourriture qui vient en premier [au moment des repas] est la plus propice à être offerte en oblation. Celui qui va manger doit accompagner la première oblation du mantra suivant : "*Pranaya svaha* ! Salutations au souffle de vie !" C'est ainsi que le souffle vital est satisfait.

V-xix-2: Le souffle vital étant satisfait, l'œil l'est aussi; l'œil étant satisfait, le soleil l'est aussi; le soleil étant satisfait, le ciel l'est aussi; le ciel étant satisfait, tout ce qui se trouve sous le ciel et sous le soleil l'est aussi; tout cela étant satisfait, le sacrificateur, celui qui consomme la nourriture, est comblé en descendance, en bétail, en nourriture, en vigueur physique et est imprégné de l'éclat des connaisseurs de Brahman.

Vingtième section
_____ Vyana, le souffle de distribution

V-xx-1: Puis, lorsqu'il offre la seconde oblation, il doit l'accompagner du mantra suivant : "*Vyanaya svaha* ! Salutations au souffle de distribution !" C'est ainsi que le souffle de distribution est satisfait.

V-xx-2: Le souffle de distribution étant satisfait, l'oreille l'est aussi; l'oreille étant satisfaite, la lune l'est aussi; la lune étant satisfaite, les directions le sont aussi; les directions étant satisfaites, tout ce qui se trouve lié aux directions et à la lune l'est aussi; tout cela étant satisfait, le sacrificateur, celui qui consomme la nourriture, est comblé en descendance, en bétail, en nourriture, en vigueur physique et est imprégné de l'éclat des connaisseurs de Brahman.

Vingt-et-unième section
_____ Apana, le souffle d'expiration

V-xxi-1: Lorsqu'il offre la troisième oblation, il doit l'accompagner du mantra suivant : "*Apanaya svaha* ! Salutations au souffle d'expiration !" C'est ainsi que le souffle d'expiration est satisfait.

V-xxi-2: Le souffle d'expiration étant satisfait, l'organe de la parole l'est aussi; l'organe de la parole étant satisfait, le feu l'est aussi; le feu étant satisfait, la terre l'est aussi; la terre étant satisfaite, tout ce qui se trouve lié à la terre et à la lune l'est aussi; tout cela étant satisfait, le sacrificateur, celui qui consomme la nourriture, est comblé en descendance, en bétail, en nourriture, en vigueur physique et est imprégné de l'éclat des connaisseurs de Brahman.

Vingt-deuxième section
_____ Samana, le souffle d'assimilation

V-xxii-1: Lorsqu'il offre la quatrième oblation, il doit l'accompagner du mantra suivant : "*Samanaya svaha* ! Salutations au souffle d'assimilation !" C'est ainsi que le souffle d'assimilation est satisfait.

V-xxii-2: Le souffle d'assimilation étant satisfait, le mental l'est aussi; le mental étant satisfait, le nuage l'est aussi; le nuage étant satisfait, l'éclair l'est aussi; l'éclair étant satisfait, tout ce qui se trouve lié au nuage et à l'éclair l'est aussi; tout cela étant satisfait, le sacrificateur, celui qui consomme la nourriture, est comblé en descendance, en bétail, en nourriture, en vigueur physique et est imprégné de l'éclat des connaisseurs de Brahman.

Vingt-troisième section
_____ *Udana, le souffle de cohésion*

V-xxiii-1: Lorsqu'il offre la cinquième oblation, il doit l'accompagner du mantra suivant : "*Udanaya svaha* ! Salutations au souffle de cohésion !" C'est ainsi que le souffle de cohésion est satisfait.

V-xxiii-2: Le souffle de cohésion étant satisfait, la peau l'est aussi; la peau étant satisfaite, l'air l'est aussi; l'air étant satisfait, l'espace l'est aussi; l'espace étant satisfait, tout ce qui se trouve lié à l'air et à l'espace l'est aussi; tout cela étant satisfait, le sacrificateur, celui qui consomme la nourriture, est comblé en descendance, en bétail, en nourriture, en vigueur physique et est imprégné de l'éclat des connaisseurs de Brahman.

Vingt-quatrième section
_____ *Gloire de l'Agni Hotra*

V-xxiv-1: Quant à celui qui accomplit l'Agni Hotra sans connaître cette doctrine [de l'Atman en tant qu'Être universel], son sacrifice ne vaut pas plus que celui de l'homme qui ôte les braises ardentes et verse son oblation sur les cendres froides.

V-xxiv-2: Au contraire, pour celui qui possède cette connaissance et accomplit le sacrifice d'Agni Hotra, son oblation se communique à tous les mondes, toutes les créatures et à toutes les âmes.

V-xxiv-3: De même que la barbe d'un roseau se consume entièrement lorsqu'on la pose sur le feu, de même sont consumés entièrement tous les actes négatifs de celui qui, possédant cette connaissance, accomplit le sacrifice d'Agni Hotra.

V-xxiv-4: En conséquence, même si un tel connaisseur offrait le reste de son repas à un hors-caste, pour lui ce serait comme faire une oblation à l'Atman qui est l'Être universel.

V-xxiv-5: On trouve à ce propos le verset suivant : "De même qu'en ce monde, les enfants qui ont faim tournent autour de leur mère, de même toutes les créatures se rassemblent autour du sacrifice de l'Agni Hotra, oui, elles se rassemblent autour de l'Agni Hotra."



SIXIÈME CHAPITRE

Première section
______ *Non-dualité de l'Atman*

VI-i-1: Om ! Vivait autrefois un certain Śvetaketu, petit-fils d'Aruna. Un jour, son père lui dit : « Śvetaketu, va donc mener la vie d'un étudiant en sciences sacrées ! Mon cher fils, dans notre lignée il n'y a jamais eu personne qui, sans avoir étudié les Védas, ait prétendu être un brahmane de naissance. »

VI-i-2-3: Quand il eut douze ans, Śvetaketu alla chez un maître et y étudia les Védas jusqu'à l'âge de vingt-quatre ans. Il en revint plein de vanité, très imbu de son savoir et arrogant. Son père lui dit : « Śvetaketu, mon fils, je vois que tu es vaniteux, arrogant et que tu te considères comme un érudit; mais t'es-tu enquis de cette doctrine grâce à laquelle l'inaudible devient audible, l'impensable devient pensé, et l'inconnu devient connu ? Śvetaketu demanda : — Mais de quelle doctrine s'agit-il, père ?

VI-i-4: — Cher enfant, tout comme une seule motte d'argile fait connaître tout ce qui est fait d'argile, toutes les modifications (*vikara*) reposent sur la parole et ne sont que des mots. L'argile en soi est la seule réalité.

VI-i-5: Cher enfant, tout comme un seul morceau d'or fait connaître tout ce qui est fait d'or, toutes les modifications reposent sur la parole et ne sont que des mots. L'or en soi est la seule réalité.

VI-i-6: Cher enfant, tout comme un seul ciseau à ongles fait connaître tout ce qui est fait de fer, toutes les modifications reposent sur la parole et ne sont que des mots. Le fer en soi est la seule réalité.

VI-i-7: — Certainement, mes maîtres vénérés ne savaient pas cela car, s'ils l'avaient su, pourquoi ne me l'auraient-ils pas enseigné ? Aussi, très cher père, enseigne-le moi ! — Qu'il en soit ainsi, cher enfant !

Deuxième section
______ *Brahman, cause de l'univers*

VI-ii-1: —Au tout début, cher fils, il n'y avait que l'Être (*Sat*), et uniquement lui, non-duel. Sur ce point, certains disent : « Au tout début, il n'y avait que le néant, et uniquement lui, non-duel. De ce néant est sorti l'être. »

VI-ii-2: Le père continua : — Cher fils, par quelle logique, en vérité, l'être peut-il sortir du néant ? Mais assurément, au commencement, tout ceci était l'Être, et uniquement lui, non-duel.

VI-ii-3: Cet Être eut une vision* : « Je vais devenir multitude, je vais engendrer une progéniture. » Et il créa le feu. Le feu eut une vision : « Je vais devenir multitude, je vais engendrer une progéniture. » Et il créa l'eau. C'est pourquoi, lorsqu'on souffre (de la chaleur) et qu'on transpire, cela provient du feu interne. L'eau est indéniablement produite par la chaleur.

* Le terme sanskrit *Aikshata* signifie voir, entreprendre une visualisation. C'est là l'acte originel: avoir la vision de ce qui doit être et, par la force de la volonté, en susciter l'apparition. De même,

aux temps des origines, les *Rishis* – qui délivrèrent les Védas comme prélude à la civilisation – étaient les Voyants, ceux qui captaient le plan divin par la visualisation et la méditation créatrice.

VI-ii-4: L'eau eut une vision : « Je vais devenir multitude, je vais me propager. » Et elle créa la nourriture (née de la terre). C'est pourquoi, lorsqu'il pleut et là où il pleut, la nourriture devient abondante. La nourriture est indéniablement produite par l'eau.

Troisième section
_____ *Triple origine des créatures*

VI-iii-1: À toutes ces créatures qui nous entourent, il n'y a que trois origines : la naissance à partir d'un œuf, à partir d'une matrice, à partir d'une jeune pousse.

VI-iii-2: Cet Être divin eut une vision : « Je vais pénétrer dans ces trois divinités* sous la forme de l'âme de chaque être individuel (*jivatman*) et les différencier par le nom et par la forme. »

* le feu (et les créatures nées d'un œuf), l'eau (et celles nées d'une matrice), la terre (et celles nées d'une jeune pousse).

VI-iii-3: « Je vais diviser chacune de ces trois divinités en trois groupes. » Avec cette résolution, l'Être divin pénétra dans ces trois divinités sous la forme de l'âme individuelle et les différencia par le nom et par la forme.

VI-iii-4: Et c'est ce qu'il fit : chaque divinité devint triple. Mais comment ces trois divinités devinrent chacune triple, c'est ce que je vais t'enseigner maintenant, mon fils.

Quatrième section
_____ *Triple origine des créatures (suite)*

VI-iv-1: Ce qui apparaît comme couleur rouge du feu matériel, c'est la couleur du feu subtil*; ce qui y apparaît comme couleur blanche, c'est la couleur de l'eau subtile; ce qui y apparaît comme couleur sombre, c'est la couleur de la terre subtile. Ainsi donc disparaît du feu la notion habituelle de feu. Toute modification repose sur le langage et n'est rien de plus qu'un mot. Ce qui est réel, c'est uniquement les trois couleurs.

* ou du feu originel, avant qu'il ne devienne triple.

VI-iv-2: Ce qui apparaît comme couleur rouge du soleil, c'est la couleur du feu subtil; ce qui y apparaît comme couleur blanche, c'est la couleur de l'eau subtile; ce qui y apparaît comme couleur sombre, c'est la couleur de la terre subtile. Ainsi donc disparaît du soleil la notion habituelle de soleil. Toute modification repose sur le langage et n'est rien de plus qu'un mot. Ce qui est réel, c'est uniquement les trois couleurs.

VI-iv-3: Ce qui apparaît comme couleur rouge de la lune, c'est la couleur du feu subtil; ce qui y apparaît comme couleur blanche, c'est la couleur de l'eau subtile; ce qui y apparaît comme couleur sombre, c'est la couleur de la terre subtile. Ainsi donc disparaît de la lune la notion habituelle de lune. Toute modification repose sur le langage et n'est rien de plus qu'un mot. Ce qui est réel, c'est uniquement les trois couleurs.

VI-iv-4: Ce qui apparaît comme couleur rouge de l'éclair, c'est la couleur du feu subtil; ce qui y apparaît comme couleur blanche, c'est la couleur de l'eau subtile; ce qui y apparaît comme couleur sombre, c'est la couleur de la terre subtile. Ainsi donc disparaît de

l'éclair la notion habituelle d'éclair. Toute modification repose sur le langage et n'est rien de plus qu'un mot. Ce qui est réel, c'est uniquement les trois couleurs.

VI-iv-5: Aux temps jadis, ce fut après avoir acquis cette connaissance que les maîtres de maison d'une grande renommée et d'une grande érudition dans les Védas ont déclaré : « Il n'y a personne dans notre lignée qui puisse dire de quoi que ce soit : je n'en ai jamais entendu parler, je n'y ai jamais réfléchi, ou cela m'est inconnu. Car ils savaient tout grâce à cette connaissance de la triple forme.

VI-iv-6: Tout ce qui apparaissait comme rouge, ils y voyaient la couleur du feu; tout ce qui apparaissait comme blanc, ils y voyaient la couleur de l'eau; tout ce qui apparaissait comme sombre, ils y voyaient la couleur de la terre.

VI-iv-7: Tout ce qui apparaissait comme étant inconnu, ils y voyaient une combinaison de ces trois divinités*. Mais, cher fils, apprends de moi comment chacune de ces trois divinités devint triple en entrant en contact avec la personne humaine.

* les trois couleurs, manifestations du feu sous sa triple forme.

Cinquième section
_____ *Triple nature de la nourriture*

VI-v-1: La nourriture, une fois ingérée, se décompose sous une triple forme. Ses composants les plus matériels se transforment en fèces, ses composants intermédiaires en chair, et ses composants les plus subtils en mental.

VI-v-2: L'eau, une fois bue, se décompose sous une triple forme. Ses composants les plus matériels se transforment en urines, ses composants intermédiaires en sang, et ses composants les plus subtils en énergie vitale.

VI-v-3: Le feu, une fois ingéré*, se décompose sous une triple forme. Ses composants les plus matériels se transforment en os, ses composants intermédiaires en moelle, et se composants les plus subtils en langage.

* sous forme de matières grasses combustibles : beurre, huile, etc.

VI-v-4: Ainsi donc, cher fils, le mental est constitué de nourriture, l'énergie vitale est constituée d'eau et la parole est constituée de feu. — Vénérable père, peux-tu m'expliquer mieux cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

Sixième section
_____ *Nature physique du Mental, du Prana et de la Parole*

VI-vi-1: Mon cher fils, lorsqu'on baratte le lait caillé, c'est sa partie la plus subtile qui s'élève et se transforme en beurre clarifié (*sarpis*).

VI-vi-2: De même, cher fils, lorsqu'on mange de la nourriture, c'est sa partie la plus subtile qui s'élève et se transforme en mental.

VI-vi-3: Lorsqu'on boit de l'eau, cher fils, c'est sa partie la plus subtile qui s'élève et se transforme en énergie vitale.

VI-vi-4: Lorsqu'on absorbe des matières grasses (du feu), cher fils, c'est leur partie la plus subtile qui s'élève et se transforme en parole.

VI-vi-5: Ainsi donc, cher fils, le mental est constitué de nourriture, l'énergie vitale est constituée d'eau et la parole est constituée de feu. — Vénérable père, peux-tu m'expliquer encore mieux cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

Septième section
_____ *Comment le Mental consiste en nourriture*

VI-vii-1: Mon cher enfant, l'être humain est constitué de seize parts*. Abstiens-toi de manger pendant quinze jours, mais bois de l'eau à volonté. L'énergie vitale étant constituée d'eau, elle te quitterait si tu ne buvais pas. »

* seize parts d'énergie mentale, entretenues par la prise de nourriture. Selon Shankaracarya, la conscience est interdépendante de cette énergie mentale, fournie par la nourriture. Étant donné que le corps est un agrégat d'organes sensoriels et cognitifs, sa capacité de bien fonctionner dépend de la vigueur du mental. On dit donc d'une personne qui possède pleinement cette énergie mentale et cette conscience pleinement alertes, qu'elle est *shodashakala purusha*, c.-à-d. une personne constituée de seize parts. Et c'est grâce à la possession de ces seize parts que cette personne est capable de voir, entendre, penser, réfléchir, agir, connaître - bref, d'accomplir tout acte requis par les circonstances. Toutes capacités qui disparaissent avec l'épuisement de cette énergie mentale, comme dans le cas d'un jeûne.

VI-vii-2: Śvetaketu, donc, ne prit aucune nourriture durant quinze jours. Puis il alla trouver son père : « Père, de quoi dois-je te parler ? — Récite les mantras du Rig, du Yajur et du Sama Véda. — Père, ils ne me reviennent pas en mémoire.

VI-vii-3: Son père lui répondit : — Cher fils, de même qu'une seule braise de la taille d'une luciole est ce qui reste de ce qui fut un grand feu, et ne peut pas plus brûler que cela, de la même façon c'est seulement une de tes seize parts qui reste maintenant en résidu; et avec seulement ce seizième, tu ne peux plus te remémorer les Védas. Mange donc, et tu comprendras ce que je dis ! »

VI-vii-4: Śvetaketu se nourrit, puis alla trouver son père. Et il put répondre à toutes ses questions.

VI-vii-5-6: Son père lui dit : « Cher fils, de même qu'une seule braise de la taille d'une luciole, restant de ce qui fut un grand feu, se remet à flamber si on y ajoute de l'herbe sèche, et peut brûler bien plus que cela, de la même façon c'est seulement une de tes seize parts qui était restée en résidu; elle s'est remise à flamber en recevant de la nourriture et, grâce à cela, tu peux maintenant te remémorer les Védas. Ô mon cher enfant, c'est bien la preuve que le mental est constitué de nourriture, l'énergie vitale, d'eau et la parole, de feu. » Śvetaketu comprit l'enseignement de son père, oui, il le comprit.

Huitième section
_____ *Sommeil, faim, soif et mort*

VI-viii-1: Une autre fois, Uddalaka, fils d'Aruni, dit à son fils Śvetaketu : « Mon cher fils, apprends de ma bouche la nature du sommeil profond. Quand on dit qu'un homme est entré dans le sommeil profond, il faut alors comprendre, mon enfant, qu'il s'est fondu en l'Être pur (*Sat*) et s'est uni à son propre Atman. Voici pourquoi on dit qu'il est en sommeil profond (*svapiti*) : parce qu'il est parvenu (*apita*) à son propre Soi (*svam*).

VI-viii-2: De même qu'un oiseau attaché à une cordelette se met à voleter dans tous les sens et, ne trouvant aucun abri ailleurs, prend refuge à l'endroit même où il est attaché,

de même, mon cher fils, ce mental se met à voleter dans tous les sens et, ne trouvant aucun abri ailleurs, prend refuge dans le souffle vital, et uniquement en lui. Car le mental, mon cher enfant, est relié au souffle de vie.

VI-viii-3: Cher fils, apprends de ma bouche la nature de la faim et de la soif. Quand on dit qu'un homme a faim, mon enfant, il faut comprendre que c'est l'eau qui a emporté ce qu'il avait mangé auparavant; à ce moment, on dit que l'eau est le meneur de la nourriture, de même qu'on parle d'un meneur de chevaux, d'un meneur de bétail et d'un meneur d'hommes. Les choses étant ainsi, mon cher enfant, sache que ce corps est une jeune pousse sortie d'une cause, car il ne peut être sans racine.

VI-viii-4: Et où peut se trouver cette racine, si ce n'est dans la nourriture ? De la même façon, mon cher enfant, puisque la nourriture est elle aussi une jeune pousse, comprends donc que l'eau en est la racine. Et puisque l'eau, mon cher enfant, est aussi une jeune pousse, comprends donc que le feu en est la racine. Et puisque le feu, mon cher enfant, est aussi une jeune pousse, comprends donc que l'Être en est la racine. Ainsi donc, cher enfant, tous ces êtres ont leur racine dans l'Être, en l'Être ils trouvent leur refuge, et c'est en l'Être qu'ils se fondent au moment de leur dissolution.

VI-viii-5: Et encore, quand on dit qu'un homme a soif, mon enfant, il faut comprendre que c'est le feu qui a emporté ce qu'il avait bu auparavant; à ce moment, on dit que le feu est le meneur de l'eau, de même qu'on parle d'un meneur de chevaux, d'un meneur de bétail et d'un meneur d'hommes. Les choses étant ainsi, mon cher fils, sache que ce corps est une jeune pousse sortie d'une cause, car il ne peut être sans racine.

VI-viii-6: Et où peut se trouver cette racine, si ce n'est dans l'eau ? De la même façon, mon cher enfant, puisque l'eau est elle aussi une jeune pousse, comprends donc que le feu en est la racine. Et puisque le feu, mon cher enfant, est aussi une jeune pousse, comprends donc que l'Être en est la racine. Ainsi donc, cher enfant, tous ces êtres ont leur racine dans l'Être, en l'Être ils trouvent leur refuge, et c'est en l'Être qu'ils se fondent au moment de leur dissolution. Or, cher fils, comment chacune de ces trois divinités devint triple en entrant en contact avec la personne humaine, nous l'avons déjà vu (cf. VI-iii-2 et VI-iv-7). Mon cher enfant, lorsqu'un être humain est proche de la mort, l'organe de la parole se retire au sein du mental, le mental se retire au sein de la force vitale, celle-ci se résorbe dans le feu, et le feu se résorbe dans la Divinité suprême.

VI-viii-7: Cet Être qui est cette essence subtile*, tout ce qui existe possède Cela comme étant son Atman. Cela est la Vérité (le Réel). Cela est l'Atman. Tu es Cela, ô Śvetaketu !** — Vénérable père, peux-tu m'expliquer encore mieux tout cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

* cette essence subtile, source de l'univers, est ce qu'on vient de nommer la Divinité suprême, au shloka précédent.

** *Tat Tvam Asi* (Toi aussi, tu es Cela), l'une des quatre maximes védiques fondamentales. Cf. *Mahavakyas.*

Neuvième section
_____ Absence d'individualité dans le sommeil profond

VI-ix-1-2: Cher fils, les abeilles fabriquent le miel en collectant les sucs de plantes poussant en de nombreux endroits, puis en les réduisant en un tout homogène; ces sucs collectés n'ont pas une identité distincte, telle que "je suis le suc de cette plante-ci" ou "je suis le suc de cette plante-là". De même, mon cher enfant, toutes ces créatures, après s'être

fondues dans l'Être, ne conçoivent pas cette pensée : "Nous nous sommes fondues dans l'Être."

VI-ix-3: Quelles que soient les créatures qui aient existé ici-bas – que ce soit un tigre, un lion, un loup, un porc, un insecte, une sauterelle, un taon ou un moustique, elles redeviendront cela même qu'elles furent*.

* Commentaire de Shankaracarya : Puisque les créatures se fondent dans l'Être – dans leur sommeil profond - sans même avoir conscience de leur nature réelle, qui est l'Être, en conséquence, quelle que soit l'espèce à laquelle elles aient appartenu de leur vivant (et cela est déterminé par les résultats de leurs actions antérieures), elles conservent la conscience "Je suis un tigre", "Je suis un lion", etc., et la retrouveront à leur réveil. De plus, après leur mort, elles se fondront dans l'Être, accompagnées des résultats de leurs actes individuels, de leur conscience d'espèce et de leurs tendances spécifiques; puis elles naîtront de nouveau, redevenant cela même qu'elles ont continué d'être durant leur passage dans l'Être.

VI-ix-4: Cet Être qui est cette essence subtile, tout ce qui existe possède Cela comme étant son Atman. Cela est la Vérité (le Réel). Cela est l'Atman. Tu es Cela, ô Śvetaketu ! — Vénérable père, peux-tu m'expliquer encore mieux tout cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

Dixième section
_____ *Absence de conscience d'espèce dans le sommeil profond*

VI-x-1-2: Cher fils, les rivières de l'orient s'écoulent vers l'est et les rivières de l'occident s'écoulent vers l'ouest, et toutes s'élèvent de cet océan où elles retournent se fondre. Elles ne font plus qu'un avec l'océan. Là, elles ne conçoivent pas cette pensée : "Je suis cette rivière-ci" ou "je suis cette rivière-là". De même, cher fils, toutes ces créatures, après s'être élevées de l'Être, ne conçoivent pas cette pensée : "Nous nous sommes élevées de l'Être." Quelles que soient les créatures qui aient existé ici-bas – que ce soit un tigre, un lion, un loup, un porc, un insecte, une sauterelle, un taon ou un moustique, elles redeviendront cela même qu'elles furent.

VI-x-3: Cet Être qui est cette essence subtile, tout ce qui existe possède Cela comme étant son Atman. Cela est la Vérité (le Réel). Cela est l'Atman. Tu es Cela, ô Śvetaketu ! — Vénérable père, peux-tu m'expliquer encore mieux tout cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

Onzième section
_____ *L'âme individuelle (Jivatman) impérissable*

VI-xi-1: Cher fils, regarde ce grand arbre : si quelqu'un le frappe aux racines, il exsude de la sève mais continue de vivre. Si on le frappe en plein tronc, il exsude de la sève mais continue de vivre. Si on le frappe au faîte, il exsude de la sève mais continue de vivre. Car cet arbre, imprégné de l'âme individuelle (*jivena atman*), continue de puiser avec bonheur de l'eau et des nutriments [dans le sol].

VI-xi-2: Mais si l'âme individuelle abandonne n'importe laquelle de ses branches, celle-ci se desséchera. Si elle abandonne une seconde branche, celle-ci aussi se desséchera. Et de même pour une troisième branche. Et si elle abandonne tout, c'est l'arbre entier qui se desséchera.

VI-xi-3: Mon fils, sache-le, ce corps meurt à coup sûr lorsqu'il est déserté par l'âme individuelle, tandis que celle-ci ne meurt pas. Cet Être qui est cette essence subtile, tout ce qui existe possède Cela comme étant son Atman. Cela est la Vérité (le Réel). Cela est l'Atman. Tu es Cela, ô Śvetaketu ! — Vénérable père, peux-tu m'expliquer encore mieux tout cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

Douzième section
_____ *Naissance du plan physique à partir du plan subtil*

VI-xii-1: — Va chercher un fruit de ce banyan ! — Le voici, père. — Fends-le ! — C'est fait, père. — Que vois-tu à l'intérieur ? — Des graines, extrêmement petites. — Fends-en une ! — C'est fait, père. — Que vois-tu à l'intérieur ? — Rien du tout, vénérable père.

VI-xii-2: — Mon fils, cette essence subtile que tu ne peux percevoir, c'est à partir d'elle, qui a la taille d'un atome, qu'a poussé cet énorme banyan qui se tient là. Il faut le croire*, cher enfant !

* Ou plus exactement il faut avoir foi en l'affirmation que le monde matériel, perceptible par les sens, est issu d'une essence subtile radicalement autre. Le comprendre intellectuellement est aisé, mais "avoir foi" implique que l'esprit – naturellement accaparé par le monde extérieur et sollicité par ses tendances innées – a su se concentrer sur le monde de l'infiniment subtil. De cette concentration-méditation, viendra la compréhension du Réel.

VI-xii-3: Cet Être qui est cette essence subtile, tout ce qui existe possède Cela comme étant son Atman. Cela est la Vérité (le Réel). Cela est l'Atman. Tu es Cela, ô Śvetaketu ! — Vénérable père, peux-tu m'expliquer encore mieux tout cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

Treizième section
_____ *Invisibilité d'un objet existant*

VI-xiii-1: Mets ce sel dans de l'eau, et reviens me voir demain matin. » Ce que fit Śvetaketu. Le lendemain matin, son père lui demanda : « Mon fils, amène-moi le sel que tu a mis dans l'eau hier soir. » Śvetaketu chercha le sel dans l'eau mais ne put le trouver.

VI-xiii-2: — Cher enfant, c'est parce qu'il s'est dissous ! Prends maintenant une gorgée à la surface de l'eau. Quel est son goût ? — Elle est salée. — Prends une gorgée au milieu de l'eau. Quel est son goût ? — Elle est salée. — Prends une gorgée au fond de l'eau. Quel est son goût ? — Elle est salée. — Va la jeter, puis reviens vers moi ! Ce que fit Śvetaketu, ajoutant : — Ce sel existe toujours. Alors, son père lui dit : — Mon enfant, tu ne peux pas percevoir l'Être qui est véritablement présent dans ton corps; mais il est indéniablement là !

VI-xiii-3: Cet Être qui est cette essence subtile, tout ce qui existe possède Cela comme étant son Atman. Cela est la Vérité (le Réel). Cela est l'Atman. Tu es Cela, ô Śvetaketu ! — Vénérable père, peux-tu m'expliquer encore mieux tout cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

Quatorzième section
______ *Moyens de connaissance de l'Atman*

VI-xiv-1: Imagine, cher fils, qu'un homme de la région de Gandhara ait été transporté, les yeux bandés, dans un lieu solitaire. Il se tourne vers toutes les directions, en clamant : "On m'a amené ici les yeux bandés, et on m'y a laissé avec les yeux toujours bandés !"

VI-xiv-2: Quelqu'un pourrait lui ôter son bandeau et lui dire : "Le pays de Gandhara se trouve là, dans cette direction." Alors notre homme, avec l'intelligence de qui a reçu de l'instruction, finirait certes par regagner le pays de Gandhara, en demandant son chemin de village en village. C'est de cette façon que l'homme qui possède un instructeur acquiert la connaissance ici-bas. Pour lui l'attente de la libération dure autant que tarde la libération de son corps (à sa mort), après quoi il pénètre instantanément au sein de l'Être.

VI-xiv-3: Cet Être qui est cette essence subtile, tout ce qui existe possède Cela comme étant son Atman. Cela est la Vérité (le Réel). Cela est l'Atman. Tu es Cela, ô Śvetaketu ! — Vénérable père, peux-tu m'expliquer encore mieux tout cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

Quinzième section
______ *Libération finale*

VI-xv-1: Mon fils, les proches d'un homme malade se tiennent à son chevet, lui demandant : "Me reconnais-tu ?", "Et moi, me reconnais-tu ?" Il les reconnaît, de fait, aussi longtemps que son organe de la parole ne s'est pas retiré au sein du mental, que le mental ne s'est pas retiré au sein de la force vitale, que celle-ci ne s'est pas résorbée dans le feu, et que le feu ne s'est pas résorbé dans la Divinité suprême.

VI-xv-2: Lorsque son organe de la parole s'est retiré au sein du mental, que le mental s'est retiré au sein de la force vitale, que celle-ci s'est résorbée dans le feu, et que le feu s'est résorbé dans la Divinité suprême, cet homme cesse alors de reconnaître ses proches.

VI-xv-3: Cet Être qui est cette essence subtile, tout ce qui existe possède Cela comme étant son Atman. Cela est la Vérité (le Réel). Cela est l'Atman. Tu es Cela, ô Śvetaketu ! — Vénérable père, peux-tu m'expliquer encore mieux tout cela ? — Qu'il en soit ainsi, mon enfant !

Seizième section
______ *Libération du connaisseur de Brahman*

VI-xvi-1: Mon fils, [les officiers du roi] amènent un homme les mains liées, déclarant : "Il a emporté des biens, il a commis un vol. Chauffez à blanc la hache pour lui !" Si cet homme a réellement commis cet acte et le nie, de ce simple fait il s'est souillé lui-même moralement. S'enferrant dans son mensonge comme sous un masque qui le dissimulerait, il lui faudra saisir la hache chauffée à blanc. Il sera brûlé, aussi le mettra-t-on à mort.

VI-xvi-2: Si au contraire il n'a pas commis de forfait, il est alors véridique dans son déni. S'en tenant à la vérité et se réclamant de sa sincérité, il pourra saisir la hache : il ne sera pas brûlé, aussi le relâchera-t-on.

VI-xvi-3: De même que l'homme véridique n'est pas brûlé, de même l'homme qui connaît l'Être n'aura plus de naissance. Tout ce qui existe possède Cela comme étant son Atman. Cela est la Vérité (le Réel). Cela est l'Atman. Tu es Cela, ô Śvetaketu ! » À ces mots, Śvetaketu comprit qu'il était Cela. Oui, il le comprit.



SEPTIÈME CHAPITRE

Première section
_____ *Dialogue entre Narada et Sanat Kumara*

VII-i-1: Le divin sage Narada alla trouver Sanat Kumara ("né du mental" de Brahma) et lui demanda : « Ô Vénérable, donne-moi ton enseignement. Celui-ci répondit : — Dis-moi tout d'abord ce que tu sais. Ensuite, je te parlerai de ce qui est au-delà de ton savoir.

VII-i-2: — Vénérable, reprit Narada, j'ai lu le Rig Véda, le Yajur Véda, le Sama Véda, et les formules de l'Atharva en quatrième position; puis en cinquième position, l'histoire et la mythologie; j'ai en outre étudié la grammaire, les règles rituelles du culte des ancêtres, les mathématiques, la science des présages, la science du temps (computs astrologiques et cycles cosmiques), la dialectique, la politique, la science du divin, l'art de la prière, la science des apparitions surnaturelles, l'art de la guerre, l'astronomie, les charmes contre les serpents, et les arts des demi-dieux (beaux arts) – voilà ce que j'ai appris, Vénérable.

VII-i-3: Tel que je suis, Vénérable, je ne connais ces sujets que par les textes. Mais je ne suis pas un connaisseur de l'Atman. Or j'ai entendu dire par des êtres aussi éminents que toi qu'un connaisseur de l'Atman transcende la souffrance. Et tel que je suis, je suis empli de désespoir. Aussi, Vénérable, mène-moi au-delà de la souffrance ! Sanat Kumara lui répondit : —Toutes ces sciences que tu a acquises, ce ne sont que des mots (des noms, *Namas*).

VII-i-4: Ce sont des mots, en effet, qui constituent le Rig Véda, le Yajur Véda, le Sama Véda, et les formules de l'Atharva en quatrième position, l'histoire et la mythologie en cinquième position, la grammaire, les règles rituelles du culte des ancêtres, les mathématiques, la science des présages, la science du temps, la dialectique, la politique, la science du divin, l'art de la prière, la science des apparitions surnaturelles, l'art de la guerre, l'astronomie, les charmes contre les serpents, et les arts des demi-dieux – oui, tout ce savoir n'est que mots. Tu as médité sur des mots !

VII-i-5: « Celui qui médite sur le nom comme étant Brahman devient libre d'agir à sa guise dans la sphère du verbal, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur le nom comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur au nom ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur au nom ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Deuxième section
_____ *La Parole comme Brahman*

VII-ii-1: — La parole (*Vak*), assurément, est supérieure au nom. Car c'est la parole qui donne à connaître le Rig Véda, le Yajur Véda, le Sama Véda, et les formules de l'Atharva en quatrième position, l'histoire et la mythologie en cinquième position, la grammaire, les règles rituelles du culte des ancêtres, les mathématiques, la science des présages, la science du temps, la dialectique, la politique, la science du divin, l'art de la prière, la science des apparitions surnaturelles, l'art de la guerre, l'astronomie, les charmes contre les serpents, les arts des demi-dieux, le ciel et la terre, l'air et l'espace, l'eau et le feu, les dieux et les hommes, les animaux et les oiseaux, les plantes et les arbres, les animaux féroces, les petits animaux tels que les vers, les mouches et les fourmis, la vertu et le vice, le vrai et le faux, le bien et le mal, le plaisant et le déplaisant. Oui, certes, si la parole n'existait pas, il ne serait pas possible de distinguer la vertu du vice, le vrai du faux, le bien du mal, le plaisant du déplaisant. Assurément, c'est la parole qui fait connaître tout cela. Médite donc sur la parole !

VII-ii-2: Celui qui médite sur la parole comme étant Brahman devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de la parole, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur la parole comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à la parole ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à la parole ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Troisième section
_____ *Le Mental comme Brahman*

VII-iii-1: — Le mental (*manas*), assurément, est supérieur à la parole. De même que le poing discerne s'il tient deux fruits de myrobolan, ou deux prunes, ou deux noix, c'est de façon similaire que le mental capte la parole et le nom. Quand on se dit mentalement "Je vais chanter les mantras", on le fait; "Je vais accomplir les rites", on le fait; "Je vais faire un vœu pour avoir des fils et du bétail", on le fait; "Je vais souhaiter le bien en ce monde et dans l'autre", on le fait. Le mental est assurément l'Atman. Il est assurément le monde. Il est assurément Brahman. Médite donc sur le mental !

VII-iii-2: Celui qui médite sur le mental comme étant Brahman devient libre d'agir à sa guise dans la sphère du mental, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur le mental comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur au mental ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur au mental ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Quatrième section
_____ *La Volonté comme Brahman*

VII-iv-1: — La volonté (*samkalpa*), assurément, est supérieure au mental. Car lorsqu'un homme ressent une volonté, il y pense dans son mental, puis il la met en parole. Ensuite, il traduit ces paroles sous forme de noms consacrés. Les formules consacrées (mantras et hymnes) font partie des noms, comme les rites sont partie intégrante des formules consacrées.

VII-iv-2: Tout cela, assurément, a pour cible la volonté, est de la nature de la volonté, et possède la volonté comme fondement. Le ciel et la terre émettent leur volonté. De même pour l'air et l'espace, pour l'eau et le feu. Et la pluie veut se manifester en accord à leur volonté. La nourriture veut se manifester grâce à la volonté de la pluie. La force vitale veut se manifester en accord à la volonté de la pluie. Les formules consacrées veulent se manifester en accord à la volonté de la force vitale. Les rites veulent se manifester en accord à la volonté des formules consacrées. Le résultat des rites veut se manifester en accord à la volonté des rites. Toute chose émet sa volonté en accord à la volonté des résultats qui suivront. Voilà ce qu'est la volonté. Médite donc sur la volonté !

VII-iv-3: Celui qui médite sur la volonté comme étant Brahman parvient aux mondes créés par sa propre volonté. Il parvient à ces mondes immuables, parce qu'il est lui-même devenu immuable; il parvient à ces mondes fermement établis, parce qu'il est lui-même devenu fermement établi; il parvient à ces mondes dénués de souffrance, parce qu'il est lui-même dénué de souffrance. Celui qui médite sur la volonté comme étant Brahman devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de la volonté, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur la volonté comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à la volonté ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à la volonté! » — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Cinquième section
L'Intelligence comme Brahman

VII-v-1: — L'intelligence (*chitta*)*, assurément, est supérieure à la volonté. Car lorsqu'un homme comprend par l'intelligence, celle-ci est suivie de volonté, puis il y pense dans son mental et le met en parole. Ensuite, il traduit ces paroles sous forme de noms consacrés. Les formules consacrées font partie des noms, comme les rites sont partie intégrante des formules consacrées.

* Ici, Shankaracarya définit l'intellect (ou intelligence, *Chitta*) comme étant le pouvoir de comprendre un objet à l'instant même où il se présente, couplé à la capacité d'établir les raisons d'être ou les buts de cet objet, dans le passé comme dans le futur.

VII-v-2: Tout cela, assurément, a pour cible l'intelligence, est de la nature de l'intelligence, et possède l'intelligence comme fondement. De ce fait, si un homme qui en sait beaucoup sur de nombreux sujets est dépourvu d'intelligence, on dit ceci de lui : "Celui-là n'existe pas ! Si cet homme avait possédé une connaissance réelle ou s'il en avait su beaucoup, il ne serait pas devenu à ce point dépourvu d'intelligence." D'autre part, si un homme de peu de savoir possède réellement de l'intelligence, les gens désirent l'écouter. Tout cela, assurément, a pour cible l'intelligence, est de la nature de l'intelligence, et possède l'intelligence comme fondement. Médite donc sur l'intelligence !

VII-v-3: Celui qui médite sur l'intelligence comme étant Brahman parvient aux mondes qu'il a créés par son intelligence. Il parvient à ces mondes immuables, parce qu'il est lui-même devenu immuable; il parvient à ces mondes fermement établis, parce qu'il est lui-même devenu fermement établi; il parvient à ces mondes dénués de souffrance, parce qu'il est lui-même dénué de souffrance. Celui qui médite sur l'intelligence comme étant Brahman devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de l'intelligence, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur l'intelligence comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à l'intelligence ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à l'intelligence ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Sixième section
_____ *La Méditation comme Brahman*

VII-vi-1: — La méditation (*dhyana*), assurément, est supérieure à l'intelligence. Car la terre est en pleine méditation, si l'on peut dire. De même pour l'espace intermédiaire et pour l'espace céleste. De même pour les cours d'eau et les montagnes. De même pour les dieux et les êtres humains. De sorte que ceux parmi les êtres humains qui parviennent à la grandeur ici-bas, semblent avoir réellement acquis une bonne part des résultats qu'entraîne la méditation. Inversement, ceux qui sont mesquins apparaissent querelleurs, jaloux et médisants. Quant à ceux qui possèdent une bonne influence sur autrui, ils semblent avoir réellement acquis une bonne part des résultats qu'entraîne la méditation. Médite donc sur la méditation !

VII-vi-2: Celui qui médite sur la méditation comme étant Brahman devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de la méditation, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur la méditation comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à la méditation ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à la méditation ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Septième section
_____ *La Compréhension comme Brahman*

VII-vii-1: — La compréhension (*vijnana*)*, assurément, est supérieure à la méditation. Car c'est la compréhension qui fait réellement connaître le Rig Véda, le Yajur Véda, le Sama Véda, et les formules de l'Atharva en quatrième position, l'histoire et la mythologie en cinquième position, la grammaire, les règles rituelles du culte des ancêtres, les mathématiques, la science des présages, la science du temps, la dialectique, la politique, la science du divin, l'art de la prière, la science des apparitions surnaturelles, l'art de la guerre, l'astronomie, les charmes contre les serpents, les arts des demi-dieux, le ciel et la terre, l'air et l'espace, l'eau et le feu, les dieux et les hommes, les animaux et les oiseaux, les plantes et les arbres, les animaux féroces, les petits animaux tels que les vers, les mouches et les fourmis, la vertu et le vice, le vrai et le faux, le bien et le mal, le plaisant et le déplaisant, la nourriture et la boisson, l'ici-bas et l'au-delà. Oui, on ne connaît réellement tout cela qu'à condition de le comprendre. Médite donc sur la compréhension !

*Ici, Shankaracarya définit *Vijnana* comme étant la connaissance des sujets présentés par les Écritures et leur compréhension. C'est donc la connaissance sacrée qui en résulte, mais je garde le terme "compréhension", choisi par tous les traducteurs indiens.

VII-vii-2: Celui qui médite sur la compréhension comme étant Brahman, parvient aux mondes de la compréhension et de la connaissance, et il devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de la compréhension, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur la compréhension comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à la compréhension ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à la compréhension ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Huitième section
_____ La Force comme Brahman

VII-viii-1: — La force (*bala*)*, assurément, est supérieure à la compréhension. Car un homme fort peut faire trembler d'autres hommes, même une centaine, qui possèdent pourtant la compréhension. Lorsqu'un homme devient fort, alors il s'élève. S'élevant, il sert. Servant, il se rapproche d'autrui. Se rapprochant d'autrui, il devient celui qui observe, qui écoute, qui pense, qui connaît, qui agit; il devient un homme de compréhension. C'est par la force, assurément, que la terre tient en équilibre. De même pour l'espace intermédiaire et l'espace céleste, pour les montagnes, pour les dieux et les hommes, les animaux et les oiseaux, les plantes et les arbres, les animaux féroces, les petits animaux tels que les vers, les mouches et les fourmis. Oui, c'est par la force que le monde tient en équilibre. Médite donc sur la force !

*Ici, Shankaracarya définit *Bala* comme étant l'aptitude du mental de comprendre un objet de connaissance, aptitude qui provient de la prise régulière de nourriture.

VII-viii-2: « Celui qui médite sur la force comme étant Brahman devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de la force, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur la force comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à la force ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à la force ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Neuvième section
_____ La Nourriture comme Brahman

VII-ix-1: — La nourriture, assurément, est supérieure à la force. Car, si un homme ne prend pas de nourriture durant dix jours, même s'il continue de vivre, il devient incapable de voir, d'entendre, de réfléchir, de savoir, d'agir et de comprendre. Mais, lorsqu'il reprend de la nourriture, il redevient capable de voir, d'entendre, de réfléchir, de savoir, d'agir et de comprendre. Médite donc sur la nourriture !

VII-ix-2: Celui qui médite sur la nourriture comme étant Brahman, parvient aux mondes qui regorgent de nourriture et d'eau, et il devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de la nourriture, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur la nourriture comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à la nourriture ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à la nourriture ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Dixième section
_____ L'Eau comme Brahman

VII-x-1: — L'eau, assurément, est supérieure à la nourriture. Car, lorsque l'absence de pluie se fait sécheresse, les créatures vivantes sont à l'agonie et pensent "il va y avoir une famine." Mais lorsqu'arrivent des pluies abondantes, les créatures vivantes se réjouissent et pensent "la nourriture sera abondante." L'eau est assurément le principe qui a pris toutes ces formes : l'espace intermédiaire et l'espace céleste, les montagnes, les dieux et les hommes, les animaux et les oiseaux, les plantes et les arbres, les animaux féroces, les petits animaux

tels que les vers, les mouches et les fourmis. Oui, c'est l'eau qui a pris toutes ces formes. Médite donc sur l'eau !

VII-x-2: Celui qui médite sur l'eau comme étant Brahman, obtient la satisfaction de tous ses désirs et parvient à la quiétude. Il devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de l'eau, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur l'eau comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à l'eau ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à l'eau ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Onzième section
_____ Le Feu comme Brahman

VII-xi-1: — Le feu, assurément, est supérieur à l'eau. Car c'est assurément le feu qui réchauffe l'espace intermédiaire, en prenant l'air comme support. Alors les gens disent : "La chaleur augmente", "Le soleil est brûlant", "La pluie va sûrement venir". C'est assurément le feu qui se manifeste en premier, avant la pluie. Se manifestant par les rugissements du tonnerre, ce feu fend l'espace avec des éclairs qui s'élancent en flèche ou en zigzag. Alors les gens disent : "Il y a des éclairs", "Le tonnerre gronde", "La pluie va tomber". Oui, c'est assurément le feu qui se manifeste en premier, avant la pluie. Médite donc sur le feu !

VII-xi-2: Celui qui médite sur le feu comme étant Brahman, devient lui-même resplendissant. Il parvient aux mondes qui sont resplendissants, emplis de lumière radieuse et sans la moindre obscurité, et il devient libre d'agir à sa guise dans la sphère du feu, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur le feu comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur au feu ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur au feu ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Douzième section
_____ L'Éther comme Brahman

VII-xii-1: — L'espace éthéré, assurément, est supérieur au feu. Car c'est au sein de l'espace éthéré qu'existent le soleil et la lune, l'éclair, les étoiles et le feu. C'est à travers l'espace qu'on lance un appel, qu'on entend cet appel, qu'on entend les paroles d'autrui. C'est à travers l'espace qu'on se détend en s'amusant, ou qu'on se lamente (d'une séparation), c'est à travers l'espace qu'on naît, puis qu'on se développe. Médite donc sur l'espace éthéré !

VII-xii-2: Celui qui médite sur l'espace éthéré comme étant Brahman, parvient à de vastes mondes, emplis de lumière radieuse et sans la moindre obstruction, s'étalant amplement, et il devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de l'espace éthéré, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur l'espace éthéré comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à l'espace éthéré ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à l'espace éthéré ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Treizième section
_____ La Mémoire comme Brahman

VII-xiii-1: — La mémoire, assurément, est supérieure à l'espace éthéré. Car si plusieurs personnes privées de mémoire s'assemblaient, elles ne pourraient s'écouter

mutuellement, ni réfléchir ni comprendre. Si au contraire elles étaient douées de mémoire. elles s'écouteraient mutuellement, elles réfléchiraient et comprendraient. Car c'est au moyen de la mémoire qu'un homme reconnaît son propre fils, ou son propre bétail. Médite donc sur la mémoire !

VII-xiii-2: Celui qui médite sur la mémoire comme étant Brahman devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de la mémoire, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur la mémoire comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à la mémoire ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à la mémoire ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Quatorzième section
_____ *L'Espoir comme Brahman*

VII-xiv-1: — L'espoir, assurément, est supérieur à la mémoire. Car c'est par l'espoir que l'on attise la mémoire pour réciter les hymnes, accomplir les rites, faire des vœux pour avoir des fils et du bétail, pour être bien en ce monde et dans l'autre. Médite donc sur l'espoir !

VII-xiv-2: Celui qui médite sur l'espoir comme étant Brahman voit tous ses désirs prospérer par l'espoir et ses prières agir infailliblement, et il devient libre d'agir à sa guise dans la sphère de l'espoir, oui, il parvient à cela, celui qui médite sur l'espoir comme étant Brahman. — Ô Vénérable, y a-t-il quelque chose qui soit supérieur à l'espoir ? — Assurément, il existe quelque chose qui est supérieur à l'espoir ! — Je t'en prie, parle-m'en, Vénérable.

Quinzième section
_____ *Le Prana comme Brahman*

VII-xv-1: — Le souffle vital, assurément, est supérieur à l'espoir. Car, de même que les rayons d'une roue sont encastrés dans le moyeu, toutes choses sont ancrées au souffle vital. C'est le souffle de vie qui se meut par sa propre force, c'est lui qui se communique lui-même sa propre force*. Le souffle vital, assurément, est le père, c'est la mère, le frère, la sœur, c'est l'instructeur et le brahmane.

* Cette formulation n'est pas très heureuse, mais le texte sanskrit dit textuellement : "Le prana se meut au moyen du prana, le prana communique le prana au prana."

VII-xv-2: Si quelqu'un a des paroles dures à l'encontre de son père ou de sa mère, de son frère ou de sa sœur, de son maître ou d'un brahmane, ceux-ci lui disent : « Honte à toi ! Tu es un parricide, ou un matricide, ou un fratricide, tu es le meurtrier d'un instructeur, ou un brahmanicide ! »

VII-xv-3: Par contre, lorsque le souffle de vie a déserté ses proches et que ce même homme doit les entasser [sur un bûcher funéraire], tisonner leurs membres avec une fourche* jusqu'à crémation complète, bien sûr personne ne lui dirait : « Tu es un parricide, ou un matricide, ou un fratricide, tu es le meurtrier d'un instructeur, ou un brahmanicide ! »

* C'est la coutume de tisonner les membres durant la crémation pour les détacher du tronc, mais j'ignore sa raison d'être.

VII-xv-4: Car c'est le souffle de vie lui-même qui se métamorphose ainsi. Celui qui a une vision claire de ceci, qui réfléchit sur ceci et en acquiert de la connaissance,

transcende tout ceci par ses paroles*. Et si quelqu'un venait lui dire : « Tu transcendes tout par tes paroles ! », il devrait reconnaître : « Oui, je transcende bel et bien tout ceci », et ne pas s'en cacher.

* Selon Shankaracarya, c'est le souffle de vie qui s'est métamorphosé en ce père, cette mère, etc., comme en tout ce qui vit, mobile ou immobile. Tout homme qui est un connaisseur du souffle de vie (du Prana) et le voit selon cette doctrine, médite sur lui et en arrive à la certitude que telle est la Réalité; grâce à cette connaissance, il transcende tout ceci lorsqu'il s'exprime. Car il est devenu capable d'exprimer son expérience par un discours qui transcende tout ce qu'on a vu précédemment, depuis le nom qui désigne une chose existante jusqu'à l'espoir victorieux (vu au shloka précédent). Et si certains devaient dire à cet homme qui parle de lui-même comme étant identique à la force de vie qui emplit tous les êtres et le monde entier : Tu dépasses les bornes !, il doit assumer sa singularité et répondre qu'en effet il transcende tout par son discours. Pourquoi devrait-il s'en cacher, puisqu'effectivement il a réalisé que la force vitale, qui gouverne tout, est identique à lui-même, et qu'il est lui-même cette force vitale ?

Seizième section
_____ Connaissance de la Vérité

VII-xvi-1: Mais celui-là transcende assurément tout par ses paroles, qui le fait en vertu de sa réalisation de la Vérité. — Ô Vénérable, je veux arriver à tout transcender par mes paroles en vertu de ma réalisation de la Vérité ! — C'est la Vérité qu'il faut rechercher, afin de la réaliser. — Ô Vénérable, je me mets en quête de la Vérité.

Dix-septième section
_____ Interrelation de la Vérité et de la compréhension

VII-xvii-1: — Lorsque l'on comprend la Vérité, alors seulement peut-on exprimer la Vérité en paroles. Sans compréhension, on ne peut l'exprimer en paroles. Seul celui qui comprend la Vérité peut l'exprimer. C'est donc indéniablement la compréhension qu'il faut rechercher. — Ô Vénérable, je me mets en quête de la compréhension.

Dix-huitième section
_____ La compréhension dépend de la réflexion

VII-xviii-1: — Lorsque l'on réfléchit, alors seulement peut-on parvenir à la compréhension. Sans réflexion, on ne peut comprendre. Assurément, on parvient à la compréhension grâce à la réflexion. C'est donc indéniablement la réflexion qu'il faut rechercher. — Ô Vénérable, je me mets en quête de la réflexion.

Dix-neuvième section
_____ La réflexion dépend de la foi

VII-xix-1: — Lorsque l'on possède la foi, alors seulement peut-on mener une réflexion. Sans foi, on ne peut réfléchir. Assurément, on mène une réflexion dès lors que l'on possède la foi. C'est donc indéniablement la foi qu'il faut rechercher. — Ô Vénérable, je me mets en quête de la foi.

Vingtième section
______ *La foi dépend de la constance*

VII-xx-1: — Lorsque l'on possède la constance*, alors seulement peut-on posséder la foi. Sans service accompli avec constance, on ne peut acquérir la foi. Assurément, on acquiert la foi dès lors que l'on sert [son instructeur] avec constance. C'est donc indéniablement la constance qu'il faut rechercher. — Ô Vénérable, je me mets en quête de la constance.

* le terme nistiṣṭhaty signifie être enraciné ou amarré.

Vingt-et-unième section
______ *La constance dépend de la concentration*

VII-xxi-1: — Lorsque l'on accomplit ses devoirs avec un esprit concentré, alors seulement sert-on avec constance. Sans devoirs accomplis avec concentration, on ne peut servir avec constance. Assurément, on sert avec constance dès lors que l'on accomplit ses devoirs avec concentration. C'est donc indéniablement la concentration qu'il faut rechercher. — Ô Vénérable, je me mets en quête de la concentration.

Vingt-deuxième section
______ *La concentration dépend de la joie*

VII-xxii-1: — Lorsque l'on ressent de la joie, alors seulement accomplit-on ses devoirs avec concentration. Sans en ressentir de la joie, on ne peut accomplir ses devoirs avec concentration. Assurément, on accomplit ses devoirs avec concentration dès lors que l'on ressent de la joie. C'est donc indéniablement la joie qu'il faut rechercher. — Ô Vénérable, je me mets en quête de la joie.

Vingt-troisième section
______ *Infini et joie*

VII-xxiii-1: — Ce qui est l'infini (*bhuman*), c'est cela la joie. Il n'existe nulle joie dans le fini. Seul l'infini est joie. C'est donc indéniablement l'infini qu'il faut rechercher. — Ô Vénérable, je me mets en quête de l'infini.

Vingt-quatrième section
______ *Infini et fini*

VII-xxiv-1: — Cette réalité où l'on ne voit rien d'autre, n'entend rien d'autre, ne comprend rien d'autre, c'est cela l'infini. À l'inverse, la réalité où l'on voit autre chose, entend autre chose, comprend autre chose, c'est le fini. Seule cette réalité infinie est immortelle, et à l'inverse, la réalité finie est périssable. — Ô Vénérable, sur quoi repose cette Réalité infinie ? — Sur sa propre grandeur, ou pas même sur la grandeur* !

* Selon Shankaracarya, ce que suggère ici Sanat Kumara est que soit l'on recherche l'espace où est établi cette Réalité infinie (*Bhuma*, l'infini) – et c'est bel et bien en sa propre grandeur, en son essence majestueuse et magnifique – soit l'on recherche cette Réalité infinie (que l'on nomme aussi le Réel, ou la Vérité, *Satya*) – et elle ne repose sur rien, car elle est non-duelle, unique, et au surplus, en l'absence de tout concept autre qu'elle-même, aucun attribut n'existe pour en rendre compte.

VII-xxiv-2: Ici-bas on considère que la grandeur d'un homme consiste en bétail, chevaux, éléphants, or, esclaves, épouse, terres agricoles et demeures. Mais ce n'est pas de cette grandeur-là que je parle, car dans ce cas une certaine chose [la "grandeur" selon l'être humain] repose sur d'autres choses [des attributs divers, voire nombreux]. Voici ce dont je te parle.

Vingt-cinquième section
_____ *Enseignement sur l'Infini*

VII-xxv-1: En vérité, cet infini est en bas et il est en haut. Il est derrière et il est devant. Il se trouve au sud et il se trouve au nord. Il est en vérité tout ceci qui existe. D'où l'instruction suivante sur le sens du moi (*ahamkara*) : "En vérité, je suis en bas et je suis en haut. Je suis derrière et je suis devant. Je me trouve au sud et je me trouve au nord. Je suis en vérité tout ceci qui existe."

VII-xxv-2: Vient ensuite l'instruction sur l'Atman : "En vérité, l'Atman est en bas et il est en haut. L'Atman est derrière et il est devant. L'Atman se trouve au sud et il se trouve au nord. L'Atman est en vérité tout ceci qui existe." Celui qui voit cela, entend cela, comprend cela, il se réjouit en l'Atman, s'ébat en l'Atman, s'unit à l'Atman, prend son plaisir en l'Atman. Il devient souverain. Il jouit de sa liberté de mouvement dans tous les mondes. À l'inverse, celui qui comprend autre chose que cela, tombe sous une loi différente et participe du monde périssable. Il n'a aucune liberté de mouvement en aucun des mondes.

Vingt-sixième section
_____ *Connaissance de l'Atman*

VII-xxvi-1: Pour l'homme qui voit cela (la souveraineté de l'Atman), médite sur cela et comprend cela, et uniquement pour cet homme, le souffle de vie a sa source en l'Atman, de même qu'ont leur source en l'Atman l'espoir, la mémoire, l'espace éthéré, le feu, l'eau, la faculté d'apparaître et de disparaître, la nourriture, la force, la compréhension, la méditation, l'intelligence, la volonté, le mental, la parole, le nom, les hymnes, les rites. Oui, tout cela a source en l'Atman, indéniablement.

VII-xxvi-2: À ce propos, on trouve le verset suivant : "L'homme qui voit tout cela ne voit plus (sur son chemin) ni la mort, ni la maladie, ni la souffrance. Cet homme de vision éclairée voit toutes choses, obtient toutes choses et de toutes les façons.

Il devient l'Un, et le triple comme le quintuple, le septuple comme le nonuple. Et on le nomme le onze, le cent dix, et le mille et vingt*."

Lorsque la nourriture est pure, la réflexion et la compréhension supérieure deviennent pures. La pureté de la réflexion et de la compréhension supérieure affermit la mémoire. Avec l'affermissement de cette mémoire, se produit le dénouement de tous les nœuds de la conscience (*granthi*). »

C'est ainsi que le vénérable Sanat Kumara montra l'autre rive, au-delà des ténèbres de l'ignorance, au Sage Narada qui s'était purifié de toutes ses impuretés. Sanat Kumara est souvent appelé Skanda, l'Impétueux, oui, les gens l'appellent Skanda.

* Une fois de plus, hélas, ces nombres symboliques sont donnés sans référence à un système précis. Aucun commentaire pour les éclaircir, pas même chez Shankaracarya.



HUITIÈME CHAPITRE

Première section

______ *Brahman dans le cœur*

VIII-i-1: Hari Om ! Là, dans cette petite cavité en forme de lotus (*dahara*) qui est logée dans la cité de Brahman (le corps), se trouve un minuscule espace (*akasha*). C'est ce qui demeure en cet espace qu'il faut connaître. C'est cela dont il faut se mettre en quête, afin de le connaître.

VIII-i-2-3: Si ses disciples demandent au maître : « Puisque dans cette petite cavité en forme de lotus qui est logée dans la cité de Brahman, se trouve un minuscule espace, qu'est-ce qui demeure en cet espace et qu'il faut connaître ? Et de quoi faut-il se mettre en quête, afin de le connaître ? », celui-ci devra leur répondre : « Cet espace dans le cœur est aussi vaste que celui qui nous entoure. Car en lui sont véritablement contenus l'espace céleste et la terre, mais aussi le feu et l'air, le soleil et la lune, l'éclair et les étoiles. Tout ce qu'un être incarné possède en ce monde, ainsi que tout ce qui lui fait défaut, tout cela est contenu dans cet espace du cœur. »

VIII-i-4-5: Et si ses disciples lui demandent : « Si tout ceci qui existe, incluant toutes les créatures, ainsi que tous leurs désirs, est contenu dans la cité de Brahman, au cas où la décrépitude – voire la destruction – prendrait possession de ce corps, que pourrait-il en survivre ? », le maître devra leur répondre : « Ce Brahman [qu'on appelle l'espace du cœur] n'est pas atteint par la décrépitude du corps, il n'est pas tué par la mort du corps. Cet espace du cœur est la véritable cité de Brahman. C'est là que se situent tous les désirs. C'est là qu'est l'Atman, libre de toute négativité, qui ignore le vieillissement, la mort, la souffrance, la faim, la soif, dont les désirs sont vérité, dont la volonté est vérité. De la même façon qu'en ce monde, les gens se plient à l'autorité de leur roi et que leur sort dépend de ce que celui-ci désire posséder, que ce soit une localité voisine, une province, ou un territoire, de la même façon les gens ignorants de l'Atman dépendent d'objets autres (que l'Atman) et récoltent les fruits de leurs actes.

VIII-i-6: Et de la même façon qu'en ce monde, s'épuisent les bénéfices procurés par l'action, de la même façon les bénéfices karmiques acquis par la vertu s'épuisent dans l'autre monde. De sorte que ceux qui quittent ce monde sans avoir réalisé l'Atman ni avoir chéri ces désirs qui sont vérité, n'auront aucune liberté en aucun des mondes. Au contraire, ceux qui quittent ce monde en ayant réalisé l'Atman et chéri ces désirs qui sont vérité, auront toute liberté en tous les mondes.

Deuxième section

_____ *Désirs comblés par la connaissance de l'Atman*

VIII-ii-1: A-t-il le désir de se rendre au monde des ancêtres, que – par la seule force de son souhait – ceux-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces ancêtres, il parvient au bonheur.

VIII-ii-2: A-t-il le désir de se rendre au monde des mères*, que – par la seule force de son souhait – celles-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces mères, il parvient au bonheur.

* Selon Shankaracarya, celles qui lui ont donné naissance dans ses existences antérieures. La remarque vaut pour les frères, les sœurs et les amis qui vont apparaître dans les versets suivants.

VIII-ii-3: A-t-il le désir de se rendre au monde des frères, que – par la seule force de son souhait – ceux-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces frères, il parvient au bonheur.

VIII-ii-4: A-t-il le désir de se rendre au monde des sœurs, que – par la seule force de son souhait – celles-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces sœurs, il parvient au bonheur.

VIII-ii-5: A-t-il le désir de se rendre au monde des amis, que – par la seule force de son souhait – ceux-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces amis, il parvient au bonheur.

VIII-ii-6: A-t-il le désir de jouir de parfums et de guirlandes de fleurs, que – par la seule force de son souhait – ceux-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces objets de jouissance, il parvient au bonheur.

VIII-ii-7: A-t-il le désir de jouir de mets et de boissons, que – par la seule force de son souhait – ceux-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces objets de jouissance, il parvient au bonheur.

VIII-ii-8: A-t-il le désir de jouir de chants et de musique, que – par la seule force de son souhait – ceux-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces objets de jouissance, il parvient au bonheur.

VIII-ii-9: A-t-il le désir de jouir des femmes, que – par la seule force de son souhait – celles-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces objets de jouissance, il parvient au bonheur.

VIII-ii-10: Quelle que soit la province qu'il désire visiter, quel que soit l'objet de son désir, par la seule force de son souhait, ceux-ci apparaissent devant lui. En compagnie de ces objets de jouissance, il parvient au bonheur.

Troisième section

_____ *Sérénité de l'Atman et Réalité absolue de Brahman (Satya Brahman)*

VIII-iii-1: Hélas, ces désirs qui se réalisent infailliblement sont ici-bas voilés par la non-Vérité (*anrita*)*. Mais, bien que ces désirs soient voilés par la non-Vérité, ils existent en l'Atman et sont susceptibles d'être atteints. De même, si un proche quitte ce monde, on ne peut plus le voir ici-bas**.

* Selon Shankaracarya, le voile de non-Vérité est tissé par le désir pour les objets du monde, tels les femmes, la nourriture, les vêtements, etc., et le manque de retenue face à eux.

** Bien que, selon Shankaracarya, il soit présent dans l'espace du cœur, mais invisible, même à celui qui désire l'y rencontrer.

VIII-iii-2: Tous les êtres qui lui sont chers, ceux qui sont ici-bas et ceux qui sont partis pour l'au-delà, de même que toute autre chose qu'un individu puisse désirer sans pouvoir l'obtenir, il les trouvera tous en pénétrant dans l'espace du cœur; car les désirs véridiques qu'il entretient se trouvent là, dans l'espace du cœur, voilés par la non-Vérité.

De même que les personnes qui ignorent l'endroit où un trésor est enfoui, marchent et remarchent sur ce trésor sans le trouver, de même toutes ces créatures ici-bas ne connaissent pas Brahman, alors même que toutes les nuits (dans leur sommeil profond) elles pénètrent dans le monde de Brahma; et c'est par la non-Vérité qu'elles sont détournées.

VIII-iii-3: Cet Atman réside dans le cœur, indéniablement ! En voici l'explication étymologique : Celui-ci (*ayam*, qui désigne ici l'Atman) est dans le cœur (*hridi*), aussi l'appelle-t-on le cœur (*hridayam*). Celui qui possède cette connaissance parvient chaque jour, dans son sommeil profond, au monde céleste (*Svarga loka*).

VIII-iii-4: Alors ce connaisseur, empli de sérénité, s'élève hors de son corps et parvient à la lumière suprême, où il demeure établi en sa nature authentique. C'est l'Atman, dit le maître. Et il poursuivit par ces mots : C'est l'Immortel, le Sans-peur. C'est Brahman. Vérité (*Satya*) est le nom de ce Brahman, indéniablement.

VIII-iii-5: Ce nom a trois syllabes, *sat, ti, yam*. La syllabe *sat* représente l'immortel, la syllabe *ti* représente le mortel (car elle est contenue dans *mrityu*, la mort), et la syllabe *yam* représente ce qui réunit (*yam, yacchati*) ces deux (l'immortel et le mortel). Celui qui possède cette connaissance parvient chaque jour, dans son sommeil profond, au monde céleste.

Quatrième section
_____ Brahman comme barrage protecteur

VIII-iv-1: Cet Atman est un barrage qui maintient ces mondes à leur place, afin qu'ils ne se dispersent pas. Ni le jour ni la nuit ne peuvent transpercer ce barrage; ni la décrépitude, ni la mort, ni la souffrance, ni le mérite ni le démérite ne peuvent l'entamer. Tous les maux tournent le dos devant lui, car le monde de Brahma est indemne du mal.

VIII-iv-2: C'est pourquoi, en parvenant à ce barrage protecteur, l'aveugle recouvre la vue, le blessé est guéri, l'affligé est libéré de ses souffrances. Devant ce barrage protecteur, la nuit se transforme en jour. Car le monde de Brahma est à jamais lumineux.

VIII-iv-3: En conséquence, c'est uniquement à ceux qui l'atteignent grâce à la science de Brahman qu'appartient ce monde de Brahma. Là, ils auront toute liberté en tous les mondes.

Cinquième section
_____ Abstinence et célibat

VIII-v-1: Or, ce que l'on appelle sacrifice (*yajna*), c'est assurément l'étude spirituelle, car c'est par elle que l'on trouve celui qui est connaisseur (*yo jňata*, c.-à-d. le maître). De même, ce que l'on appelle dévotion (*ishta*), c'est assurément l'étude spirituelle, car c'est par elle que l'on trouve l'Atman tant désiré (*ishtva*).

VIII-v-2: Ce que l'on appelle grand sacrifice solennel (*sattrayanam*), c'est assurément l'étude spirituelle, car c'est par elle que l'on obtient de l'Être (*Sat*) la délivrance (*tranam*). De même, ce que l'on appelle contemplation silencieuse (*mauna*), c'est assurément l'étude spirituelle, car c'est par elle qu'on trouve l'Atman et médite (*manute*) sur lui.

VIII-v-3: Ce que l'on appelle un jeûne prolongé (*anashakayana*), c'est assurément l'étude spirituelle, car l'Atman auquel on parvient par cette étude est impérissable (*na nashyati*). De même, ce que l'on appelle la vie d'ermite forestier (*aranyaka*), c'est assurément l'étude spirituelle, car il existe deux mers nommées *Ara* et *Nya* dans le monde de Brahma, qui est le troisième monde céleste depuis notre monde, où se trouvent un lac empli d'un breuvage enivrant (*airammadiyam*), un arbre banyan qui exsude du nectar de Soma (*somasavana*), la citadelle inexpugnable de Brahman (*Aparajita*), avec son palais d'or bâti par le Seigneur* lui-même (*prabhuvimitam*).

* Selon Shankaracarya, le Seigneur est l'Être cosmique, Hiranyagarbha, ou Brahma, qui demeure dans le monde de Brahma.

VIII-v-4: En conséquence, c'est uniquement à ceux qui atteignent les deux mers du monde de Brahma, *Ara* et *Nya*, grâce à l'étude spirituelle, qu'appartient ce monde de Brahma. Là, ils ont toute liberté en tous les mondes.

Sixième section
Évolution après la mort chez l'être illuminé

VIII-vi-1: Voyons maintenant ces artères (*nadis*) qui partent du cœur : elles sont emplies de fluides subtils, qui sont bruns-rouge, blancs, bleus, jaunes et rouges. Or, le soleil lointain est assurément brun-rouge, blanc, bleu, jaune et rouge.

VIII-vi-2: Tout comme une grand-route réunit deux villages – ce village-ci et ce village lointain, les rayons du soleil réunissent deux mondes – ce monde-ci et ce monde lointain. Ils se répandent hors du soleil lointain et pénètrent à l'intérieur de ces artères du cœur, puis ils en ressortent pour retourner au soleil lointain.

VIII-vi-3: Aussi lorsqu'il est plongé dans le sommeil profond, les sens rétractés, serein, sans faire de rêve, le dormeur pénètre à l'intérieur de ces artères, dans l'espace du cœur. Aucun mal ne peut alors le toucher, il est en vérité empli de lumière solaire.

VIII-vi-4: Lorsqu'un homme est alité, dans un grand état de faiblesse, ceux qui l'entourent lui demandent : "Me reconnais-tu ?", "Et moi, me reconnais-tu ?" Il les reconnaît, de fait, aussi longtemps qu'il n'a pas quitté son corps.

VIII-vi-5: Mais lorsqu'il prend le départ, il abandonne ce corps et remonte le long des rayons solaires. Soit il s'élève en méditant sur le son Om (si son âme a reçu l'illumination), soit il descend. S'élevant, il parvient au soleil en un temps aussi bref qu'il faut au mental pour passer d'un lieu à un autre. Car le soleil est la porte du monde de Brahma, qui s'ouvre devant les âmes illuminées et se ferme devant les ignorants.

VIII-vi-6: À ce propos, on trouve le verset suivant : "Mille et une sont les artères du cœur. L'une d'elles se dirige vers la couronne du crâne; si on la remonte (au moment de la mort), on parvient à l'immortalité. Quant aux autres artères, partant dans toutes les directions, elles ne sont que des voies pour sortir du corps, oui, seulement des voies pour sortir du corps."

Septième section
______ *Le Purusha de l'œil*

VIII-vii-1: Prajapati a dit : "L'Atman, libre de toute négativité, qui ignore le vieillissement, la mort, la souffrance, la faim, la soif, dont les désirs sont vérité, dont la volonté est vérité – c'est cela qu'il faut connaître. Celui qui a étudié l'Atman et l'a réalisé, obtient l'accès à tous les mondes et voit comblés tous ses désirs."

VIII-vii-2: Les dieux et les démons entendirent ces paroles et se dirent : "Eh bien, si nous partions en quête de cet Atman dont la réalisation nous ouvrira l'accès à tous les mondes et verra comblés tous nos désirs ?" Ce furent Indra parmi les dieux et Virochana parmi les démons, qui partirent tout aussitôt, à l'insu l'un de l'autre. Ils se présentèrent (en même temps) devant Prajapati, un fagot sacrificiel à la main.

VIII-vii-3: Durant trente-deux ans, tous deux menèrent chez Prajapati la vie d'un étudiant en Brahman. Finalement, Prajapati leur demanda : « Dans quel but avez-vous passé ici toutes ces années ? Ils répondirent : — Une de tes formules est très répétée parmi les érudits. C'est "L'Atman, libre de toute négativité, qui ignore le vieillissement, la mort, la souffrance, la faim, la soif, dont les désirs sont vérité, dont la volonté est vérité – c'est cela qu'il faut connaître. C'est cela qu'il faut rechercher, afin de parvenir à la réalisation. Celui qui a étudié l'Atman et l'a réalisé, obtient l'accès à tous les mondes et voit comblés tous ses désirs." Nous avons fait ce séjour ici par désir de connaître cet Atman.

VIII-vii-4: : Prajapati leur dit : — Cet Être lumineux qui apparaît au fond de l'œil, c'est l'Atman. Puis il ajouta : — C'est l'Immortel, le Sans-peur. C'est Brahman. — Mais, Vénérable, entre celui qu'on voit clairement dans l'eau et celui qui apparaît dans un miroir, lequel est cet Atman ? — Toujours le même et identique, c'est lui que l'on aperçoit dans tous ces reflets, répliqua Prajapati.

Huitième section
______ *La doctrine des démons (Asuras)*

VIII-viii-1: Et il continua : — Regardez-vous dans une assiette emplie d'eau, et venez me dire ce que vous ne saisissez toujours pas de l'Atman. Ce qu'ils firent. Prajapati leur demanda : — Alors, que voyez-vous ? — Vénérable, nous voyons tous deux l'Atman exactement et intégralement à notre image, de la pointe des cheveux aux ongles des pieds.

VIII-viii-2: Prajapati leur dit : — Lavez-vous, parez-vous avec des ornements, revêtez vos plus beaux vêtements, et regardez-vous dans l'assiette d'eau. Ce qu'ils firent. Prajapati leur demanda : — Alors, que voyez-vous ?

VIII-viii-3: Ils répondirent : — De même que nous, Vénérable, lavés, parés d'ornements, bien habillés, ces deux reflets sont lavés, parés d'ornements, bien habillés. — C'est l'Atman, c'est l'Immortel, le Sans-peur. C'est Brahman. » Indra et Virochana s'en allèrent, le cœur satisfait.

VIII-viii-4: Prajapati les regarder s'éloigner, tout en se disant : « Ils s'en vont sans même avoir perçu ni compris l'Atman. Et quiconque suivra cette fausse doctrine, qu'il soit un dieu ou un démon, sera tenu en échec. »

Or Virochana, le cœur profondément satisfait, s'en retourna chez les démons et leur prêcha cette doctrine : « L'Atman* doit être vénéré en ce monde-ci, et c'est lui dont on doit

prendre soin. Car l'on parvient à ces deux mondes, l'ici-bas et l'au-delà, uniquement en vénérant et en prenant soin de cet Atman ! »

* exprimé ici en désignant le corps physique, celui dont le reflet nous apparaît à la surface de l'eau ou d'un miroir.

VIII-viii-5: Et c'est pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, on dit à propos d'un homme qui ne pratique pas la charité, n'a aucune foi et n'accomplit aucun rite religieux : "C'est un vrai démon, hélas !" Car cette doctrine faussée est bien celle des démons. Ceux-ci parent le corps d'un cadavre de guirlandes et de parfums, avec des vêtements et des ornements, car c'est ainsi, d'après eux, qu'ils gagneront l'autre monde.

Neuvième section
_____ Le reflet de l'Atman est périssable

VIII-ix-1: Mais Indra, avant même d'arriver au séjour divin, discerna cette difficulté : « Quand ce corps est bien décoré, cet Atman-reflet l'est aussi, à coup sûr; quand ce corps est bien vêtu, cet Atman-reflet l'est aussi, à coup sûr; quand ce corps est nettoyé, cet Atman-reflet l'est aussi, à coup sûr. Mais alors de la même façon, si ce corps devient aveugle, cet Atman-reflet le devient aussi à coup sûr; si ce corps a les yeux ou le nez qui coulent, cet Atman-reflet a aussi les yeux ou le nez qui coulent, à coup sûr; si ce corps devient boiteux, cet Atman-reflet le devient aussi, à coup sûr. Donc, lorsque ce corps meurt et est détruit, cet Atman-reflet l'est aussi, à coup sûr ! »

VIII-ix-2: Il s'en retourna vers Prajapati, un fagot sacrificiel à la main. Prajapati lui demanda : « Quel désir te fait revenir, Indra, alors que tu étais parti en compagnie de Virochana, le cœur satisfait ? — Vénérable, de même que cet Atman-reflet est bien décoré lorsque le corps l'est, est bien vêtu lorsque le corps l'est, est bien nettoyé lorsque le corps l'est, est aveugle lorsque le corps l'est devenu, a les yeux ou le nez qui coulent lorsque le corps l'a aussi, est boiteux lorsque le corps l'est devenu – alors, de même il meurt et est détruit en conséquence de la mort et de la destruction du corps. Vraiment, je ne trouve aucun bénéfice à tirer de cette doctrine.

VIII-ix-3: — Pourtant, il en est bien ainsi, Indra, dit Prajapati. Néanmoins, je vais te l'expliquer plus avant. Passe donc ici encore une période de trente-deux ans. Ce que fit Indra.

Dixième section
_____ L'Atman du rêve

VIII-x-1: Finalement, Prajapati lui déclara : « Celui qui va et vient joyeusement dans nos rêves, c'est l'Atman. C'est l'Immortel, le Sans-peur. C'est Brahman. » Et Indra s'en retourna, le cœur satisfait. Mais avant même d'arriver au séjour divin, il discerna une nouvelle difficulté : « Quand le corps devient aveugle, l'Atman du rêve ne l'est pas; quand le corps a les yeux ou le nez qui coulent, l'Atman du rêve ne l'a pas; il n'est donc assurément pas atteint par les défauts du corps.

VIII-x-2: L'Atman du rêve n'est pas détruit lorsque le corps meurt; et il n'a pas les yeux ou le nez qui coulent lorsque le corps en est atteint. Pourtant, il semble que la mort du corps le tue, et que les maux le chassent du corps. Il semble être devenu le témoin qui

perçoit ces états déplaisants, et même il en pleure, si l'on peut dire. Vraiment, je ne trouve aucun bénéfice à tirer de cette doctrine. »

VIII-x-3: Il s'en retourna vers Prajapati, un fagot sacrificiel à la main. Prajapati lui demanda : « Quel nouveau désir te fait revenir, Indra, alors que tu étais reparti le cœur satisfait ? — Vénérable, même lorsque ce corps devient aveugle, cet Atman du rêve ne le devient pas. Même lorsque ce corps a les yeux ou le nez qui coulent, cet Atman du rêve ne l'a pas; il n'est donc assurément pas atteint par les défauts du corps.

VIII-x-4: Si l'Atman du rêve n'est pas détruit lorsque le corps meurt et s'il n'a pas les yeux ou le nez qui coulent lorsque le corps en est atteint, pourtant, il semble que la mort du corps le tue, et que les maux le chassent du corps. Il semble être devenu le témoin qui perçoit ces états déplaisants, et même il en pleure, si l'on peut dire. Vraiment, je ne trouve aucun bénéfice à tirer de cette doctrine. — Pourtant, il en est bien ainsi, Indra, dit Prajapati. Néanmoins, je vais te l'expliquer plus avant. Passe donc ici encore une période de trente-deux ans. Ce que fit Indra.

Onzième section
_____ L'Atman du sommeil profond

VIII-xi-1: Finalement, Prajapati lui déclara : « Celui qui est profondément endormi, les sens recueillis, serein, sans être agité par aucun rêve, c'est l'Atman. C'est l'Immortel, le Sans-peur. C'est Brahman. » Et Indra s'en retourna, le cœur satisfait. Mais avant même d'arriver au séjour divin, il discerna une nouvelle difficulté : « Cet Atman du sommeil profond n'est pas pleinement conscient de son identité, il ne se dit pas "Je suis celui-là", et il ignore l'existence de toutes ces créatures [ses semblables et les autres vivants]. Il semble anéanti, si l'on peut dire. Vraiment, je ne trouve aucun bénéfice à tirer de cette doctrine. »

VIII-xi-2: Il s'en retourna vers Prajapati, un fagot sacrificiel à la main. Prajapati lui demanda : « Quel désir te fait revenir, Indra, alors que tu étais reparti le cœur satisfait ? — Vénérable, cet Atman du sommeil profond n'est pas pleinement conscient de son identité, il ne se dit pas "Je suis celui-là", et il ignore l'existence de toutes ces créatures. Il semble anéanti, si l'on peut dire. Vraiment, je ne trouve aucun bénéfice à tirer de cette doctrine.

VIII-xi-3: — Pourtant, il en est bien ainsi, Indra, dit Prajapati. Néanmoins, je vais t'expliquer plus avant la nature de l'Atman. Et je ne te parlerai de rien d'autre que de lui. Mais passe ici encore une période de cinq ans. » Ce que fit Indra. C'étaient donc cent et une années qu'il accomplit en tout. C'est à ce fait qu'on fait allusion lorsqu'on dit : « Indra, assurément, a mené la vie d'étudiant en sciences sacrées auprès de Prajapati durant cent un ans. »

Douzième section
_____ L'Atman désincarné

VIII-xii-1: Finalement, Prajapati lui déclara : « Indra, ce corps est certes mortel, et la mort l'attend. Mais c'est aussi le siège de l'Atman, qui est incorporel et immortel. Tout ce qui a revêtu un corps devient assujetti au plaisir et à la souffrance. Oui, pour celui qui reste identifié à son corps (ou qui est incarné), il ne se produit aucune cessation [de l'oscillation

entre] le plaisir et la souffrance. Mais assurément ni le plaisir ni la souffrance ne peuvent toucher celui qui ne s'identifie pas à son corps (ou qui s'est désincarné).

VIII-xii-2: L'air n'a pas de corps, et la nuée, l'éclair et le tonnerre – ils n'ont pas de corps. Ils surgissent brusquement de l'espace lointain, se propulsent jusqu'à la Lumière suprême, où ils s'établissent en leur forme essentielle.

VIII-xii-3: De façon similaire, cet Être serein retourne s'établir en sa forme essentielle après s'être dégagé de ce corps et être parvenu à la Lumière suprême. Il est la Personne suprême (*Uttara Purusha*). Parvenu là, il va de-ci de-là, riant, jouant, s'amusant – que ce soit avec des femmes, des [courses de] chariots, des amis, sans plus se souvenir de ce corps qui était né d'un rapport entre un homme et une femme. Car c'est bien à la façon dont un cheval est attelé à un chariot que la conscience vitale (*prana*) est liée au corps.

VIII-xii-4: Or, lorsque la vue se tient dans la pupille de l'œil, c'est l'Être lumineux de l'œil qui s'y manifeste, et l'œil est l'instrument de sa vision. De même, celui qui prend conscience du désir "Je vais sentir ça", c'est l'Atman, et le nez est l'instrument de son odorat. Celui qui prend conscience du désir "Je vais dire ça", c'est l'Atman, et la parole est l'instrument de sa pensée verbalisée. Celui qui prend conscience du désir "Je vais écouter ça", c'est l'Atman, et l'oreille est l'instrument de son ouïe.

VIII-xii-5: Et celui qui prend conscience du fait "Je pense ça", c'est l'Atman, et le mental est son œil divin. En tant que tel, l'Atman est assurément celui qui jouit de tous ces plaisirs que recèle le monde de Brahma, qu'il perçoit par son œil divin, le mental.

VIII-xii-6: C'est lui, en vérité, que les dieux vénèrent, le considérant comme leur propre Atman. De ce fait, tous les mondes, aussi bien que tous les plaisirs désirables, sont en leur possession. Celui qui a étudié l'Atman [auprès de son maître et au moyen des Écritures] et l'a réalisé, obtient l'accès à tous les mondes et voit comblés tous ses désirs. »

Tel fut l'enseignement de Prajapati, oui, tel fut son enseignement.

Treizième section
_____ *Un mantra à méditer et répéter*

VIII-xiii-1: "De l'obscurité, je passe au multicolore; du multicolore, je passe à l'obscurité. M'ébrouant de mes péchés comme un cheval secoue sa crinière, me libérant comme la lune se libère de la gueule de Rahu (nœud lunaire Nord), rejetant ce corps, ayant atteint le but, je parviens au monde increé de Brahman. Oui, j'entre dans le monde de Brahma !"

Quatorzième section
_____ *Prière de l'homme en quête de la vie éternelle*

VIII-xiv-1: En vérité, ce que l'on nomme l'espace éthéré est le révélateur du nom et de la forme. Ce en quoi noms et formes sont contenus, c'est Brahman, c'est l'Immortel, c'est l'Atman. Je parviens à la salle d'audience de Prajapati, en son royaume. Je suis la gloire des brahmanes, la gloire des kshatriyas et la gloire des vaishyas. Oui, que je sois la gloire ! Que je m'identifie à la gloire des gloires ! Que plus jamais je ne pénètre de nouveau dans cette matrice rouge et édentée, glissante et dévorante – oui, que plus jamais je ne passe par là !

Quinzième section
_____ *Parvenir au séjour de Brahma*

VIII-xv-1: Le dieu Brahma transmit cette doctrine à Prajapati, lequel la transmit à Manu, qui la transmit à ses descendants. Celui qui a étudié les Védas dans la maison de son maître et selon les règles prescrites, aux moments de loisir que lui laissent les tâches à accomplir au service de son maître, retourne à la fin chez lui et s'installe comme maître de maison. Là, il continue son étude des textes sacrés dans un lieu consacré, et éduque ses fils et ses disciples sur la voie de la vertu. Puis, rétractant ses organes sensoriels au sein de l'Atman, pratiquant la non-violence envers toutes les créatures vivantes, à l'exception de celles qui sont prescrites par les Écritures (durant les sacrifices), il mènera cette vie jusqu'à la mort. Il parviendra alors au monde de Brahma. Il n'en reviendra plus, non, il n'en reviendra plus.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Chandogya Upanishad, appartenant au Sama Véda.

Isha(vasya) Upanishad

Upanishad du Seigneur (Tout-Enveloppant)

Première Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad majeure.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Om ! Que tout ce qui existe soit revêtu d'Isha, le Seigneur, ainsi que tout être qui se meut à la surface de la terre ! Celui qui renonce à tout jouit authentiquement de tout. Ne convoite pas les biens d'autrui.

2. Que l'homme souhaite vivre cent ans tout en poursuivant ses œuvres ! Car dans cet esprit, l'action ne lie pas son auteur. Il n'est nulle autre voie que celle-ci.

3. En vérité, démonique (*asura*) est ce monde que recouvre une obscurité aveuglante ! C'est là que vont à leur mort ceux qui ont tué* l'Atman.

* comprendre plutôt : négligé et traité comme lettre morte.

4. Cela* est l'Un, immobile et cependant plus rapide que la pensée. Les dieux ne peuvent l'atteindre, il court toujours loin devant. Immobile, il dépasse tous ceux qui courent. En lui, Matarishva, le dieu du vent, mène ses œuvres.

* *Tat*, ici comme dans les versets suivants, représente aussi l'Atman que vient d'évoquer le verset précédent.

5. Il se meut et il est immobile ! Il est lointain et il est proche ! Il est à l'intérieur de tout et il est à l'extérieur de tout !

6. Celui qui perçoit tous les êtres en son propre Atman et son propre Atman en tous les êtres, ne peut ressentir d'inimitié pour quiconque.

7. Quand un homme a réalisé que tous les êtres sont son propre Atman, quelle illusion peut subsister, ou quelle souffrance, en lui qui perçoit l'unicité ?

8. Cela s'est répandu partout, sans corps ni articulations*, pur, lumineux, invulnérable, sans imperfections. Cela est le Voyant, le Seigneur de la pensée, transcendant et existant par soi-même (*svayambhu*). Cela a assigné aux existants leurs natures et leurs rôles depuis l'infinité des temps.

* « sans tendons », donc sans articulations, dit l'Upanishad : l'Un est sans parties, sans structures organiques.

9. Ceux qui cultivent l'ignorance (*avidya*) se dirigent vers une profonde obscurité. Mais vers une obscurité encore plus intense se dirigent ceux qui se vouent à la Connaissance (*vidya*).

10. Cela est différent de ce à quoi mène la Connaissance, et différent de ce à quoi mène l'ignorance ! Tel est l'enseignement qui nous a été transmis, doctrine des Voyants d'autrefois.

11. Celui qui possède à la fois la Connaissance et l'ignorance transcende la mort grâce à l'ignorance et parvient à l'immortalité grâce à la Connaissance.

12. En de profondes ténèbres entre celui qui croit que le devenir n'est rien; mais en des ténèbres encore plus épaisses entre celui qui croit que le devenir est tout.

13. Cela est autre que le devenir, et Cela est autre que le non-devenir. Tel est l'enseignement qui nous a été transmis, doctrine des Voyants d'autrefois.

14. Celui qui connaît à la fois le devenir et le non-devenir transcende la mort grâce au devenir et parvient à l'immortalité grâce au non-devenir.

15. C'est par un masque d'or pur qu'est recouverte la face de la vérité. Ô Soleil nourricier (*Pushan*), dévoile cette face pour moi, fais-la connaître à celui qui est fidèle à la loi de Vérité (*satyadharma*) !

16. Ô Père nourricier, unique Voyant, ô Mort, ô Soleil, fils de Prajapati, rassemble les rayons que tu as projetés, puis libère ta splendeur ! Que je voie ta forme admirable ! Car lui, le Purusha qui réside en ton orbe, je le suis aussi.

17. Que le souffle qui m'anime (*prana*) devienne maintenant ce vent immortel et tout-pénétrant ! Car ce corps sera réduit en cendres ! Om ! Ô Esprit, souviens-toi – souviens-toi de ce qui fut accompli ! Oui, souviens-t'en, ô Esprit !*

* Ce verset est devenu un mantra, souvent chanté au mourant au moment de son départ, afin qu'il parte en gardant clairement la distinction entre le corps périssable, vêtement usé que l'on quitte pour en reprendre un nouveau dans la prochaine incarnation, et l'âme immortelle qui s'en retourne à la source de Vie, *Prana*.

18. Ô Feu d'Agni, ô Dieu, toi qui connais les sentiers, mène-nous par la voie sûre en direction du succès. Éloigne de nous les voies tortueuses des actes négatifs. À toi, nous offrirons nos plus beaux chants d'adoration.

Ainsi s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Ishavasya Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

Katha Upanishad

Upanishad-conte

Troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad majeure.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya 1, Valli I - Chapitre 1, Liane I

1-I-1. Un homme nommé Vajasravasa, ainsi va l'histoire, désira un jour accumuler beaucoup de mérite et il accomplit un sacrifice Vishvajit, lequel consiste à faire don de tous ses biens. Or, cet homme avait un fils, nommé Nachiketas.

1-I-2. Lors de la distribution des biens paternels, une grande foi envahit le cœur de Nachiketas, qui était encore un jeune garçon.

1-I-3. Il se dit : Elles ont bu leur dernière eau, brouté leur dernière herbe, épuisé tout le lait qu'elles pouvaient donner et ne vêleront plus jamais, ces vaches que mon père offre ainsi, tant elles sont vieilles ! Ils sont certainement lugubres, ces mondes où s'en ira celui qui fait un tel don !

1-I-4. Il se tourna subitement vers son père : « Mon père ! À qui donc allez-vous me donner, moi, votre fils ? » Une seconde fois, une troisième fois, il reposa cette question, avant que le père ne réponde : « À Yama, la Mort, je vais te donner. »

1-I-5. Nachiketas pensa : Dans la multitude (qui ira vers Yama), je viens en tête; dans la multitude (de tous ceux qui sont allés et de tous ceux qui iront vers Yama), je suis au milieu. Mais en aucun cas, je ne puis être le dernier ! Quel sombre souhait du Roi de la mort mon père sert-il aujourd'hui, en me livrant ainsi à lui ?

1-I-6. Il dit alors à son père : « Regarde en arrière, et vois ce qu'il advint de nos ancêtres; regarde autour de toi, et observe ce qu'il en est de nos contemporains. Comme les céréales dans les champs, les humains mûrissent, tombent, puis renaissent. »

[Nachiketas arrive maintenant au royaume de Yama.]

1-I-7 En vérité, c'est avec un éclat semblable à celui de l'Être universel (*Vaishvanara*) qu'un brahmane entre comme invité dans une demeure. Le maître de maison lui offre un siège et lui fait amener de l'eau, pour lui être agréable. Ô Yama, fils de Vivasvat*, fais-lui donc amener de l'eau !

* *Vivasvat* : l'un des douze Principes souverains (cf. *Adityas*), représentant la Morale ou Loi des ancêtres. Il est le père de *Vaivasvata Manu*, le Législateur et premier-né de l'humanité actuelle, et de *Yama*, dieu de la Mort.

1-I-8. Espoirs, attentes, relations propices avec des êtres pieux, mérite des paroles agréables, gains procurés par les sacrifices et les actes méritoires, fils, bétail – tout cela est détruit pour l'homme insensé chez qui séjourne un brahmane qui n'y mange rien.

[Mais l'accueil de Yama enfreint les coutumes ci-dessus. Il dédaigne Nachiketas.]

1-I-9. Yama prit la parole : « Ô jeune brahmane, je te salue ! Tu es un hôte vénérable et voici trois jours et trois nuits que tu es sous mon toit, sans avoir mangé ! En compensation, je te laisse choisir trois vœux, un pour chaque nuit. Ô jeune brahmane, que la paix soit en moi ! »

1-I-10. Nachiketas lui répondit : « Ô Yama, je souhaite que Vajasravasa, mon père, du clan des Gautamas, soit soulagé de ses angoisses, qu'il devienne calme et gai, et qu'il ne ressente aucune colère contre moi. Qu'il me reconnaisse et me fasse bon accueil à mon retour, lorsque tu m'auras libéré et renvoyé chez moi. Voilà, des trois vœux, le premier de mon choix. »

1-I-11. Yama : « Uddilaki [autre nom du père de Nachiketas], fils d'Aruna, te reconnaîtra et sera vis-à-vis de toi comme par le passé. T'ayant vu libéré des griffes de la mort par un effet spécial de ma faveur, il y gagnera un sommeil paisible chaque nuit et ne sera plus jamais en colère contre toi. »

1-I-12. Nachiketas : « Dans les mondes célestes, il n'existe aucune crainte, quelle qu'elle soit. Car toi, ô Mort, tu n'y pénètres pas, et nul n'y craint le grand âge. Ayant abandonné derrière eux toutes les faims et toutes les soifs, hors d'atteinte des tourments, les humains parvenus aux Cieux n'y connaissent que réjouissances.

1-I-13. Ô Yama, tu connais le sacrifice par le feu, qui mène aux cieux. Explique-le moi, car grande est ma foi. C'est par ce feu que les résidents des mondes célestes sont parvenus à l'immortalité. Voilà, des trois vœux, le second de mon choix. »

1-I-14. Yama : « Je connais bien ce sacrifice du feu, qui mène aux cieux, et je vais te l'enseigner. Écoute-moi bien attentivement ! Sache que ce feu, qui est le moyen de parvenir aux cieux, est aussi le support de l'univers, et qu'il se trouve occulté dans le cœur des humains, où le trouvent ceux qui parviennent à la sagesse. »

1-I-15. Yama lui parla alors longuement de ce feu à la source de tous les mondes manifestés, mais aussi des sortes de briques à utiliser pour bâtir l'autel sacrificiel, en quel nombre, de quelle façon attiser la flamme, et Nachiketas répéta chaque instruction, telle qu'entendue, pour la mémoriser. Et la Mort se réjouissait d'avoir un si bon élève, et parlait encore et encore.

1-I-16. Yama – que son âme soit exaltée ! – ajouta : « Tiens, je t'accorde une faveur supplémentaire : qu'à partir de cet instant ce sacrifice du feu soit désormais connu sous ton nom ! Et accepte ce collier dont les maillons sont tous différent ! »

1-I-17. Quiconque depuis lors s'acquitte trois fois de ce sacrifice de Nachiketas selon la triple instruction et accomplit les trois actions (sacrifier, étudier, pratiquer la charité), transcende la naissance et la mort. Il connaît ce feu né de Brahman, omniscient, brillant et adorable, il l'a réalisé et est parvenu à la paix suprême.

1-I-18. Celui qui, connaissant les triplicités associées au sacrifice par le feu, empile conformément les briques pour le feu de Nachiketas, rejette au loin les chaînes de la mort avant même que son corps n'entre en décrépitude et, victorieux de la souffrance, jouit déjà de la félicité céleste.

1-I-19. Yama : « Tel est le feu, ô Nachiketas, qui mène vers les cieux, et c'était l'objet de ton second vœu ! Désormais, le monde parlera de ce feu en association à toi. Et maintenant, ô Nachiketas, choisis ton troisième vœu. »

1-I-20. Nachiketas : « Un doute subsiste sur le sort de l'homme après sa mort : selon les uns, il existe toujours, selon les autres, il n'existe plus. Quant à moi, je ne le saurai qu'après que tu me l'aies enseigné. Voilà, des trois vœux, le troisième de mon choix. »

1-I-21. Yama répliqua : « Sur ce point, le doute a subsisté même chez les dieux, et cela depuis les temps jadis. La nature de l'Atman est d'une telle subtilité que cela n'est pas facile à comprendre. Choisis plutôt un autre vœu, ô Nachiketas ! N'insiste pas, et épargne-moi d'avoir à tenir un tel engagement ! »

1-I-22. Nachiketas : « Ô Yama, si même les dieux entretiennent toujours des doutes à ce sujet et que toi, la Mort, tu confirmes qu'il est malaisé à comprendre, je conçois qu'il n'est pas d'enseignant qui puisse t'être supérieur sur un tel sujet ! Et assurément, nul autre vœu ne peut valoir celui-ci. »

1-I-23. Yama : « Demande-moi des fils et des petits-fils qui deviendront centenaires. Demande-moi des troupeaux entiers de bétail, des éléphants, des chevaux et de l'or. Demande-moi un vaste domaine sur la terre des humains, où tu vivras autant d'automnes que tu le désireras.

1-I-24. S'il est un autre vœu que tu puisses juger égal à celui-ci, demande-le moi : ainsi la richesse et la longévité. Puisses-tu devenir roi, ô Nachiketas, et régner sur un vaste royaume. Je t'accorderai de pouvoir jouir de tout ce que tu pourras désirer !

1-I-25. Tous ces désirs qui sont si difficiles à obtenir dans ce monde des mortels, quels qu'ils puissent être, choisis donc parmi eux. Vois ces jeunes et belles nymphes dans leurs chariots, qui jouent du luth, aucun mortel n'a jamais pu en obtenir une. Je te les offre, elles seront tes douces esclaves. Mais, ô Nachiketas, ne me demande pas de t'éclairer le mystère de la mort ! »

1-I-26. Nachiketas lui répondit : « Tous ces biens, ô Mort, sont éphémères et ne durent que jusqu'au petit matin ! De plus, les plaisirs épuisent la vigueur de tous les sens chez l'homme. Et la vie, même la plus longue, est bien courte en vérité ! Garde donc ces chevaux, ces danses et ces chants, pour ton propre plaisir.

1-I-27. Les richesses ne procureront jamais le bonheur à l'homme. Qui plus est, puisque je t'ai vu face à face, j'obtiendrai forcément la richesse*; et la durée de ma vie sera de toute façon fixée par toi. Aussi le seul vœu qui me satisfasse est bel et bien celui que je t'ai demandé.

* C'est une croyance populaire immémoriale, répandue un peu partout, pas seulement en Inde : quiconque a vu la mort en face et en a réchappé, est né "fortuné", assurément. Et ne saurait, logiquement, souffrir de pauvreté durant sa vie !

1-I-28. Après avoir eu le privilège d'un séjour chez les immortels qui jamais ne déclinent, et y avoir appris que ses souhaits les plus ardents pouvaient être satisfaits par eux, quel mortel résidant ici-bas se réjouirait d'une grande longévité, lui qui est devenu conscient du caractère éphémère de la beauté, des plaisirs et des joies ici-bas ?

1-I-29. Ô Yama, dévoile-moi ce grand Au-delà, qui est d'une telle obscurité pour les mortels. Moi, Nachiketas, je ne te supplie d'aucune autre faveur que de me faire pénétrer dans le grand mystère de l'Au-delà ! »



Chapitre 1, Liane II

1-II-1. Yama expliqua : « Ce qui est bien est une chose; autre chose, et bien différent, est ce qui est agréable et procure du plaisir. Ces deux catégories, le bien et l'agréable, servent des buts différents, mais l'une comme l'autre enchaînent les humains. Cependant, le bien-être s'ensuit pour celui qui, entre les deux, choisit le bien. Celui qui choisit l'agréable déchoit face au but et rate la cible.

1-II-2. Le bien et l'agréable vont à la rencontre de tout homme. L'intelligent les examine et les évalue avec discrimination. Certes, l'intelligent opte pour le bien, tandis que l'ignorant sélectionne tout de suite l'agréable, en vertu de la cupidité qui pousse à saisir tout ce qu'on ne possède pas, et de l'avarice qui pousse à préserver ce qui est déjà en notre possession.

1-II-3. Bravo, ô Nachiketas, tu as dédaigné tous les objets de désir, chéris et convoités par le plus grand nombre, car tu as pesé leur peu de valeur. Tu as décliné mon offre de la voie des richesses, sur laquelle périssent plus d'un mortel.

1-II-4. Ce qui est connu comme étant l'ignorance et ce qui est connu comme étant la connaissance sont diamétralement opposés, et mènent à des voies différentes. Je te considère, ô Nachiketas, comme un de ceux qui aspirent à la connaissance, car les plaisirs, aussi nombreux puissent-ils t'être proposés, ne peuvent te détourner de ta détermination initiale.

1-II-5. Vivant au sein de l'ignorance tout en s'estimant intelligents et éclairés, les ignorants tournent inlassablement en rond, trébuchant sur des chemins tordus, semblables à des aveugles menés par des aveugles.

1-II-6. L'Au-delà jamais ne se révèle à celui qui est dénué de discrimination, insouciant et qui, trompé par l'illusion de la richesse, devient négligent. Celui qui pense : “Ce monde seul existe, et nul autre” tombera encore et encore sous mon joug.

1-II-7. Innombrables sont-ils, ceux qui ne sont pas aptes à écouter des enseignements relatifs à l'Atman; innombrables aussi, ceux qui, capables d'écouter un enseignement, ne le comprennent pas. Merveille de rareté, celui qui expose la nature véritable de l'Atman, qui y est parvenu et en parle avec compétence. Oui, en vérité, précieuse et merveilleuse est l'expérience de l'Atman transmise par un instructeur compétent !

1-II-8. L'Atman, lorsqu'enseigné par un instructeur médiocre, est malaisé à comprendre, car il est saisi de diverses façons par les interlocuteurs. Par contre, lorsqu'il est exposé par un maître qui s'est uni à son propre Atman, aucun doute ne subsiste alors. L'Atman, étant plus subtil que l'infiniment subtil, reste inconnaissable par la méthode argumentative.

1-II-9. Cette connaissance de l'Atman que tu possèdes, ce n'est certes pas au moyen de l'argumentation que tu y es parvenu. Ô très cher, cette doctrine mène à la connaissance authentique uniquement lorsqu'elle est enseignée par un instructeur qui n'est pas un pur logicien. Oui, vraiment, tu es enraciné dans la vérité, ô Nachiketas ! Puissent les chercheurs te ressembler tous ! »

1-II-10. Et Yama continua : « Je le sais bien, le trésor karmique qui résulte des actes justes est impermanent, car ce qui est éternel ne peut être atteint au moyen du transitoire. Moi-même, dieu de la Mort, j'ai dû sacrifier au feu de Nachiketas en utilisant des matériaux périssables, et je suis ainsi parvenu à ma position actuelle, qui n'est que relativement éternelle.

1-II-11. L'assouvissement de tous les désirs, le fondement de l'univers, les fruits intarissables des sacrifices*, l'autre rive où toute crainte est bannie, la voie large où l'on récolte louanges et prestige, le vaste royaume et le statut royal – tout cela a miroité devant tes yeux, et ta sage intelligence t'a incité à les repousser résolument.

* Dans tout sacrifice védique, solennel ou domestique, une portion bien définie des offrandes est réservée à Yama, dieu de la Mort, mais aussi à d'autres divinités, aux ancêtres familiaux, etc.

1-II-12. Le sage qui, au moyen de la concentration sur l'Atman, réalise cet Unique, intemporel, radieux, difficile à contempler car non-manifesté, occulté derrière le manifesté, résidant dans le mental supérieur (*buddhi*) et reposant dans le corps – cet homme-là, indéniablement, laisse loin derrière lui plaisir et souffrance.

1-II-13. Le mortel qui a entendu parler de tout cela et l'a bien compris, qui a dès lors établi une claire discrimination entre d'une part cet Atman, âme véritable de la loi religieuse (*dharma*), d'autre part son corps ainsi que tous les autres objets physiques, et qui a réalisé l'essence subtile de l'Atman – cet homme-là se réjouit, car il a obtenu ce qui est source de félicité. Le monde de Brahma, je crois, s'ouvre grand devant toi, ô Nachiketas. »

1-II-14. Nachiketas reprit la parole : « Cela qui est, et que tu vois comme différent de la droiture (*dharma*) et de la non-droiture (*adharma*), différent de la cause et de l'effet, différent de ce qui fut et de ce qui sera – parle-moi de Cela, je t'en prie. »

1-II-15. Yama : « Le but ultime, qui est exposé dans tous les Védas, que visent toutes les formes d'ascèses, que désirent les hommes et qui motive leur vie d'étude spirituelle (*brahmacharya*), ce but, le voici en peu de mots : c'est Om.

1-II-16. Cette syllabe Om est en vérité Brahman, et c'est le moins qu'on puisse en dire ! Cette syllabe est en vérité Brahman, et c'est le plus qu'on puisse en dire ! Quiconque connaît cette syllabe obtient tout ce qu'il désire.

1-II-17. C'est le meilleur des supports; c'est le plus haut des supports. Quiconque connaît ce support est tenu en grande estime dans le monde de Brahma (*Brahmaloka*).

1-II-18. L'Atman omniscient est non-né et immortel; sans origine, il n'est à l'origine de rien; non-né, il est sans âge; très ancien, il vivra jusqu'à la fin du temps; il n'est pas détruit quand le corps est détruit.

1-II-19. Si le tueur pense qu'il tue effectivement et si le tué pense avoir effectivement été tué, l'un et l'autre témoignent d'une conception erronée. L'Atman ne donne pas la mort, l'Atman ne meurt pas*.

* Attention ! Sorti de son contexte ou lu hâtivement, ce genre d'aphorisme très elliptique prête au contre-sens et à la confusion totale des valeurs ! Réfléchissez par vous-même sur le sens réel de cet aphorisme, et sur les situations morales où il porte un éclaircissement spirituel.

1-II-20. L'Atman, plus subtil que toute subtilité et plus grand que toute grandeur, siège dans le cœur* des créatures. Celui qui a maîtrisé tous ses désirs peut contempler la gloire majestueuse de l'Atman à travers ses sens apaisés, dans son esprit pacifié, et il se libère dès lors de toute souffrance.

* Il ne s'agit pas d'une métaphore poétique : selon la physiologie yoguique, l'atome-germe de la conscience est situé dans le chakra du cœur, l'*anahata*. Cf. *Hridaya*.

1-II-21. Demeurant assis, il voyage loin; demeurant immobile, il va partout. Qui donc, si ce n'est moi*, peut connaître ce lumineux Atman qui tout à la fois se réjouit et demeure indifférent ?

* C'est Yama qui parle ici. Mais ce "moi" ne désigne-t-il pas aussi l'*ahamkara* de toute créature qui héberge l'Atman en son cœur ?

1-II-22. L'homme sage qui a réalisé que l'incorporel Atman est présent en tout corps, qu'il est fermement établi en tout ce qui est instable, et qu'il est grand et omnipénétrant, ne connaît plus le chagrin.

1-II-23. On n'atteint pas à l'Atman par l'étude des Védas, ni au moyen de l'intellect, ni à force d'écouter des enseignements. Seul le trouvera celui qu'il aura lui-même choisi. À celui-là, l'Atman se révélera de lui-même, dans sa nature authentique.

1-II-24. Nul ne peut atteindre à l'Atman, qui ne s'est pas abstenu de toute conduite négative, dont les sens ne sont pas maîtrisés, dont le mental n'est pas concentré et dont l'esprit n'est pas établi dans la paix. Car l'Atman ne peut être approché que par la Connaissance (*prajna*).

1-II-25. Cet Atman pour lequel les brahmanes et les guerriers (*kshatriyas*) ne sont pour ainsi dire que des aliments, et la mort un simple condiment – qui donc peut savoir où il se trouve ? »



Chapitre 1, Liane III

1-III-1. (Suite de l'enseignement de Yama à Nachiketas) : « Ils sont deux à résider à l'intérieur du corps, au plus profond de la conscience, dans l'akasha extrêmement subtil du cœur, et qui jouissent séparément des fruits de leurs propres actions vertueuses*. Les connaisseurs de Brahman les décrivent comme lumière et ombre, mais aussi ceux qui ont offert des oblations aux cinq Feux, et ceux qui ont accompli trois fois le sacrifice de Nachiketas.

* Les deux sont le soi et le Soi, l'âme inférieure (*jiva*) et l'Âme supérieure (Atman). Ils sont le plus souvent figurés sous la parabole des deux oiseaux, très célèbre, que l'on trouve dans les Upanishads suivantes : *Mundaka Up*, III-i-1, *Rudra Hridaya Up*, *Svetasvatara Up*, IV-6, *Gopala Tapaniya Up*, chap. II, 23, et *Annapurna Up*, IV-32.

1-III-2. Puissions-nous, disent-ils, savoir accomplir le feu de Nachiketas, car il est un pont pour le sacrificateur, et puissions-nous également connaître cet impérissable Brahman, que recherchent tous ceux qui sont désireux de traverser vers l'autre rive, là où la peur n'existe plus.

1-III-3. Sache-le, l'Atman est le passager, le corps est le chariot, l'intellect (*buddhi*) est le cocher, et le mental (*manas*) est les rênes.

1-III-4. Les sens sont, dit-on, les chevaux, les objets visibles sont leurs pistes. L'Atman, qui est couplé au corps, aux sens et au mental, est appelé par le sage "le jouisseur".

1-III-5. Si l'intellect, lorsqu'il est couplé à un mental qui sautille de distraction en distraction, perd à la longue sa capacité discriminante (*vijnana*), les sens sont alors aussi peu contrôlables que des chevaux vicieux pour un cocher.

1-III-6. Inversement, si l'intellect, lorsqu'il est couplé à un mental qui se réfrène et reste concentré, développe une forte capacité discriminante, les sens sont alors aisément contrôlables, tels des chevaux dociles pour un cocher.

1-III-7. Si l'intellect, lorsqu'il est couplé à un mental qui sautille de distraction en distraction, perd à la longue sa capacité discriminante et, par conséquent, reste toujours impur, alors l'âme incarnée n'atteint jamais le but, mais demeure prisonnière de la roue des naissances et des morts (*samsara*).

1-III-8. Inversement, si l'intellect, lorsqu'il est couplé à un mental qui se réfrène et reste concentré, développe une forte capacité discriminante et, par conséquent, reste toujours pur, alors l'âme incarnée atteint le but. Pour elle, il n'y aura plus de renaissance.

1-III-9. L'homme chez qui la fonction de discrimination est le conducteur du chariot, qui utilise un mental contrôlé en guise de rênes, cet homme-là suit la voie jusqu'à son terme et parvient à l'état suprême de Vishnu.

1-III-10. Les objets sensoriels sont plus subtils que les sens, et le mental est encore plus subtil qu'eux. L'intellect est encore plus subtil que le mental, et encore plus subtil que l'intellect est le majestueux Atman.

1-III-11. Le Non-manifesté (*avyakta*) est plus subtil que le majestueux Atman, et encore plus subtil que le non-manifesté est l'Esprit suprême (*Purusha*). Il n'est rien qui soit plus subtil que le Purusha, il est l'ultime fin, il est le but suprême.

1-III-12. L'Atman, qui est occulté au plus profond de tous les êtres, ne dégage pas d'éclat lumineux. Mais il est visible pour ceux dont l'intellect bien affûté peut pénétrer le plan subtil.

1-III-13. Le sage doit unir son discours à son mental, et son mental à son intellect. Il doit encore unir son intellect à l'Atman majestueux, et enfin arriver à unir ce dernier à paix suprême du Non-manifesté.

1-III-14. Lève-toi ! Éveille-toi ! Va trouver les plus grands maîtres et apprends auprès d'eux. Car ce sentier est aussi affûté que le fil du rasoir, périlleux et difficile à traverser, disent les sages.

1-III-15. Par la réalisation de l'Atman, inaudible, intangible, invisible, inaltérable, sans saveur, inodore, éternel, sans commencement ni fin, plus grand que toute grandeur et parfaitement constant, l'homme se libère des mâchoires de la mort.

1-III-16. Cette histoire de Nachiketas narrée par Yama restera éternellement. Celui qui l'a entendue et la transmet avec intelligence sera glorifié dans le monde de Brahma.

1-III-17. L'adepte de la maîtrise de soi, qui récite cette suprême doctrine secrète dans une assemblée de chercheurs de Brahman ou lors d'une cérémonie funèbre, obtiendra la vie éternelle. Oui, il obtiendra la vie éternelle ! »

☆

Chapitre 2, Liane I

2-I-1. Yama poursuivit son enseignement : « Le Seigneur suprême, l'auto-engendré, a créé les cavités des sens en les orientant vers le monde extérieur. C'est pourquoi l'humain voit l'extérieur, et non l'intérieur. Mais l'homme avisé contemple l'Atman en lui, si son regard se tourne vers l'intérieur, en quête de l'immortalité (*amrita*).

2-I-2. Les insensés courent derrière les objets du désir, dans le monde extérieur; ils tombent dans les mailles de la mort, qui tend ses filets grand ouverts. Mais les sages, connaissant déjà l'immortalité, n'iront plus chercher ce qui est immuable dans ce monde inconstant.

2-I-3. Par ce que l'homme peut voir, goûter, sentir (odorat), entendre ou ressentir dans le plaisir charnel, par cela seulement il peut connaître. Est-il quelque chose qui reste inconnaissable à l'Atman ? Oui, c'est Cela (*Tat*).

2-I-4. C'est par lui que nous percevons tout, dans le sommeil comme à l'état de veille. Cet Atman, vaste et omnipénétrant, c'est lui que le sage connaît, échappant ainsi à la souffrance.

2-I-5. Quiconque connaît l'Atman, pour qui tout est miel, comme étant le soi, comme étant l'âme la plus intime et le Seigneur du passé et du futur, n'aura désormais aucune crainte. Oui, c'est Cela.

2-I-6. Il connaît en vérité Brahman celui qui connaît le Premier-né, enfanté par l'ascèse (*tapas*) avant même les eaux du cosmos, et résidant, en compagnie des éléments, dans la grotte du cœur. Oui, c'est Cela.

2-I-7. Il connaît en vérité Brahman celui qui connaît l'Étendue primordiale (*Aditi*), âme de toutes les divinités, née comme souffle vital, manifestée en même temps que les éléments, entrée dans la grotte du cœur, et y demeurant. Oui, c'est Cela.

2-I-8. Agni, le feu sacrificiel, est logé dans les deux matrices (*aranis*), à l'instar du fœtus que protège la future mère dans sa matrice; un culte lui est rendu jour après jour par les hommes qui se sont éveillés et offrent joyeusement leurs oblations. Oui, c'est Cela.

2-I-9. Là d'où Surya, le soleil, se lève, là où il se couche, là où reposent les dieux, ce lieu, personne ne peut l'outrepasser. Oui, c'est Cela.

2-I-10. Ce qui est ici se trouve aussi là; ce qui est là se trouve aussi ici. Il va de la mort à la mort, celui qui voit ici une pluralité.

2-I-11. En sa propre pensée, il faut constater que la pluralité n'existe en aucune façon. Il court de la mort à la mort, celui qui voit ici une pluralité.

2-I-12. Pas plus haut qu'un pouce, le Purusha réside dans ce corps, Seigneur du passé et du futur. Celui qui le connaît n'aura désormais aucune crainte. Oui, c'est Cela.

2-I-13. Pas plus haut qu'un pouce, le Purusha est telle une flamme sans fumée. Seigneur du passé et du futur, il est ici en cet instant, il y sera demain et encore. Oui, c'est Cela.

2-I-14. La pluie qui tombe sur un pic montagneux ruisselle en tous sens le long des rochers; de même, celui qui court après les impressions sensorielles se perd au milieu d'elles.

2-I-15. L'eau pure, si on la verse dans de l'eau pure, demeure tout aussi pure; de même, le sage qui garde le silence se fond en l'Atman, ô Gautama*.

* Gautama : cf. 1-I-10. Nachiketas, comme son père Vajasravasa, appartient au clan des Gautama. Jusqu'à la fin, Yama ne s'adressera plus à Nachiketas que sous ce patronyme, montrant par là plus de respect pour ce jeune mortel, remarquable entre tous.



Chapitre 2, Liane II

2-II-1. Celui qui porte aux nues la cité aux onze portes* de l'Esprit éternel et immuable, celui-ci n'a plus aucune crainte et lorsque la mort le libère de son corps, il n'aura plus de renaissance. Oui, c'est Cela.

* Le corps humain est appelé "la cité aux 9 portes" : les yeux, les oreilles, les narines, la bouche, l'anus, le méat urinaire. Ici, deux autres ouvertures sont sous-entendues : le nombril et l'ouverture de Brahma (*Brahmarandhra*).

2-II-2. Il est le cygne solaire qui se meut dans la sphère de l'espace intermédiaire (*Vasu Antariksha*). Il est le feu Hota sur l'autel sacrificiel. Il est l'hôte qui se présente au seuil du foyer. Il réside en l'homme, en les dieux (ou dans les vastes espaces), en la Loi éternelle (*Rita*) et dans l'espace céleste. Il naît de l'eau, de la terre, de l'autel sacrificiel, de la montagne. Il est l'Immensité (*Brihat*).

2-II-3. C'est lui qui fait s'élever le *prana* de l'inspiration et fait descendre l'*apana* de l'expiration. Il demeure assis au centre, tel un nain (*vamana*) adoré par tous les dieux.

2-II-4. Lorsque cet Atman, incarné dans le corps, est délogé par la mort hors de son réceptacle et libéré, que reste-t-il alors ? C'est Cela.

2-II-5. Ce n'est pas grâce à l'inspir ni à l'expir que vit le mortel. C'est par quelque chose de tout à fait différent, dont ces deux-là dépendent étroitement.

2-II-6. Maintenant, ô Gautama, je vais te révéler l'insondable et l'éternel Brahman, et ce qu'il advient de l'âme après la mort.

2-II-7. Certains individus se dirigent vers une matrice pour y reprendre un corps doté d'organes; d'autres se dirigent vers un corps sans organes (ou un corps végétal, selon Shankara), et cela en fonction de leurs œuvres (*karma*) et de leurs connaissances.

2-II-8. Lui, le Purusha, qui demeure vigilant même chez l'homme endormi, façonnant (dans le rêve) maintes et maintes formes plaisantes, il est indéniablement le Pur, il est Brahman, on l'appelle l'Immortel. Tous les mondes sont contenus en lui, et aucun (de ces mondes et de leurs habitants) ne peut l'outrepasser. Oui, c'est Cela.

2-II-9. De même qu'Agni, le feu, fondamentalement un, traverse l'espace du monde tout en s'attachant à chaque forme, de même l'Atman intérieur des êtres, fondamentalement un, réside en tous, tout en s'attachant à chaque être. Et il demeure à l'extérieur, tout aussi bien.

2-II-10. De même que Vayu, l'air, fondamentalement un, traverse l'espace du monde tout en s'attachant à chaque forme, de même l'Atman intérieur des êtres, fondamentalement un, réside en tous, tout en s'attachant à chaque être. Et il demeure à l'extérieur, tout aussi bien.

2-II-11. De même que Surya, le soleil, œil de tout l'univers, reste pur et n'est pas souillé par les impuretés extérieures que les yeux des créatures peuvent voir, de même l'Atman intérieur des êtres, fondamentalement un, reste pur et n'est pas affligé par les souffrances du monde. Et il demeure à l'extérieur, tout aussi bien.

2-II-12. Le Seigneur unique, le Régent et l'Atman intérieur de tous les êtres, démultiplie sa forme unique. Le sage le voit en lui comme en la multitude, lui seul jouit d'une félicité inextinguible, et non les autres.

2-II-13. L'Atman, Seigneur unique et éternel, crée le monde transitoire. Esprit suprême empli de félicité, il crée les êtres animés. Un, il crée le multiple. Le sage le voit en lui comme en la multitude, lui seul jouit d'une paix sans fin, et non les autres.

2-II-14. "Oui, c'est Cela." Cette formule exprime la joie suprême et indicible que l'on ressent, mais comment peut-on en faire l'expérience ? Cela est-il auto-luminescent ? Cela brille-t-il d'une lumière éclatante, ou non ?

2-II-15. Là, nul soleil ne brille, ni lune, ni splendeur des étoiles. Pas même l'éclair, encore moins le feu terrestre. Lui seul brille. Par sa lumière, tout ceci qui nous entoure fut allumé et continue de briller. »



Chapitre 2, Liane III

2-III-1. « Voici cet arbre de l'éternité, l'Ashvattha, dont les racines sont au ciel et les branchages en terre. C'est assurément l'Unique, à l'éclat pur, c'est Brahman, et on l'appelle l'Immortel. Tous les mondes sont posés sur lui, et nul ne peut l'outrepasser. Oui, c'est Cela.

2-III-2. Tout ce qui existe, cet univers en son entier, vibre du souffle de vie de Brahman, dont il a évolué. Ce Brahman est une puissance terrifiante, un éclair suspendu, prêt à éclater. Ceux qui le connaissent deviennent immortels.

2-III-3. Par crainte de lui, Agni brûle; par crainte de lui, Surya brille; par crainte de lui, Indra (l'espace céleste) se déploie et Vayu souffle; par crainte de lui, Yama, le cinquième dieu, traque ses proies.

2-III-4. Celui qui s'est éveillé à la connaissance de Brahman ici-bas, avant que ne périsse son corps, est parvenu à la libération; sinon, il s'incarnera de nouveau dans un des mondes de la création.

2-III-5. Tel un reflet dans un miroir, tel l'Atman; tel un rêve, tel le monde des ancêtres; telles les métamorphoses de l'eau, tel le monde des musiciens célestes (*Gandharvas*); tel un jeu d'ombres et de lumière, tel le monde de Brahma.

2-III-6. Ayant compris la nature des perceptions sensorielles, leur apparition et leur disparition, leur émergence indépendante, l'homme sage ne connaît plus la souffrance.

2-III-7. Au-dessus des sens, se trouve le mental; au-dessus du mental, se trouve la pure lumière (*sattva*); au-dessus de la pure lumière, se trouve le majestueux Atman; au-dessus du majestueux Atman, se trouve le Non-manifesté.

2-III-8. Au-dessus du Non-manifesté, se trouve le Purusha, omnipénétrant, sans signe emblématique (*linga*). Celui qui le connaît est libéré et parvient à l'immortalité.

2-III-9. Sa forme – s'il en est une – n'est pas visible, et nul ne peut le contempler de ses yeux. Seul peut le connaître celui qui a convenablement préparé son cœur, son mental et son esprit. Ceux qui le connaissent deviennent immortels.

2-III-10. C'est seulement lorsque le mental, couplé aux cinq sens, est parvenu à s'immobiliser et lorsque l'intellect ne vacille plus, que le but suprême, comme on l'appelle, est atteint.

2-III-11. Cette emprise ferme et continue sur les sens, voilà ce qu'on appelle yoga. Ce faisant, on doit éviter toute léthargie, car le yoga est création et destruction, tout à la fois.

2-III-12. Ni par la parole, ni par la pensée, ni par la vision, l'Atman n'est connaissable. « Il est !* » Par cette formule on peut le comprendre, mais d'aucune autre façon.

* Je préfère cette formulation purement ontologique pour traduire *astiti*; « Il existe » connote toujours son sens étymologique : *ex(s)istere* « sortir de, se manifester, se montrer ». Nulle volonté dynamique ne procède de l'Atman, mais elle est toute du côté du yogi.

2-III-13. « Il est ! » Il n'est donc compréhensible qu'en tant qu'il est conjointement les deux modes d'être (sujet et objet). « Il est ! » Pour qui le comprend ainsi, sa nature lumineuse (*sattvabhavah*) devient claire.

2-III-14. Quand se sont évanouis tous les désirs qui peuplent le cœur de l'homme, c'est alors que le mortel devient immortel et parvient dès ici-bas à Brahman.

2-III-15. Quand sont tranchés net tous les nœuds du cœur qui piègent l'homme ici-bas, c'est alors que le mortel devient immortel. L'enseignement touche ici ses limites.

2-III-16. Cent et une *nadis* traversent le cœur, une parmi elles monte et perce la voûte crânienne (la *sushumna nadi*). Celui qui, à sa mort, monte par ce passage gagne l'immortalité; les autres *nadis* vont dans toutes les directions, [qui les prend] renaît dans le monde.

2-III-17. Le Purusha, de la taille d'un pouce, siège en tant que l'Atman intérieur dans le cœur des créatures. On doit l'extraire du corps avec précaution, comme on tire la tige hors d'un brin d'herbe. On doit le connaître comme étant le Resplendissant et l'Éternel – oui, connaître le Resplendissant et l'Éternel. »

2-III-18. Nachiketas, ayant reçu de Yama cet enseignement, ainsi que l'entière science du yoga, se libéra de l'impureté et de la mortalité, et parvint à Brahman. Ainsi en est-il de quiconque acquiert de la même manière la connaissance de l'Atman.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Katha Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

KENA UPANISHAD

Upanishad de l'interrogation sur Brahman

Deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad majeure.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I-1. Om ! Par qui la pensée (*manas*) a-t-elle été envoyée voleter de-ci de-là ? Par qui attelé au départ, le souffle vital (*prana*) erre-t-il de-ci de-là ? Qui émet les paroles que nous prononçons ? Qui est-il, cet Être lumineux (*deva*) qui attelle l'œil et l'oreille (aux objets qu'ils captent) ?

I-2. Il est l'oreille de l'oreille, la pensée de la pensée, la parole de la parole, le souffle du souffle, et le regard du regard. Le sage se libère (de l'identification aux sens) et, lorsqu'il quitte ce monde, devient immortel.

I-3. L'œil ne peut parvenir jusque là, ni la parole, ni la pensée. Nous ne connaissons pas Cela (*Tat*) et ne comprenons pas comment on peut nous l'enseigner. Car Cela est différent du connu, mais est aussi au-delà de l'inconnu. Voilà ce que les Voyants (*Rishis*) nous ont enseigné à son sujet.

I-4. Cela qui n'est pas exprimable par la parole, mais par quoi la parole peut être exprimée, Cela seul, connais-le comme Brahman, et non ce que la parole vénère (ou exprime).

I-5. Cela qui n'est pas pensable par la pensée, mais par quoi la pensée peut être élaborée, Cela seul, connais-le comme Brahman, et non ce que la pensée vénère (ou pense).

I-6. Cela qui n'est pas visible pour l'œil, mais par quoi l'œil peut voir, Cela seul, connais-le comme Brahman, et non ce que l'œil vénère (ou voit).

I-7. Cela qui n'est pas audible pour l'oreille, mais par quoi l'oreille peut entendre, Cela seul, connais-le comme Brahman, et non ce que l'oreille vénère (ou entend).

I-8. Cela qui n'est pas respiré par le souffle, mais par quoi le souffle respire, Cela seul, connais-le comme Brahman, et non ce que le souffle vénère (ou respire).

★

II-1. Si tu penses : “Je connais bien Brahman”, c'est que tu n'as compris que bien peu de la vraie nature de Brahman; tu ne connais que sa forme, conditionnée par l'être humain ou par les dieux. Aussi te faut-il chercher encore plus loin.

II-2. Je ne pense pas que je le connaisse bien, je ne pense pas non plus qu'il m'est inconnu. Je le connais, pourtant ! Celui parmi nous qui prétend bien le connaître, ne le connaît pas; mais celui qui dit ne pas bien le connaître, le connaît.

II-3. Celui pour qui Brahman n'est pas connu, celui-ci le connaît; et celui pour qui Brahman est connu, celui-là ne le connaît pas. Il est inconnu de ceux qui pensent le connaître, et il est connu de ceux qui pensent ne pas le connaître.

II-4. Brahman est connu lorsqu'il est réalisé en tous les états de conscience (en permanence), ce qui mène à l'immortalité. Par l'Atman, on acquiert la force intérieure; par la connaissance (de Brahman), on obtient l'immortalité.

II-5. En cette vie-ci, si on le réalise, c'est l'accomplissement de la Vérité (*satya*). Si on ne le réalise pas en cette vie-ci, la ruine est totale*. Le sage discerne la présence de Brahman en toutes les créatures et, au départ de ce monde, devient immortel.

* Ce jugement semble excessivement sévère, voire injuste, le processus de maturation de l'âme étant notoirement évolutif, d'une incarnation à l'autre. Ici, il pourrait s'agir uniquement de ceux qui se sont engagés très avant sur la voie et y rencontrent l'échec. Nul n'est tenu, si sa maturation ne l'y engage pas, de tenter l'impossible.



III-1. Un jour, Brahman remporta une victoire en faveur des dieux. Ceux-ci se glorifiaient de la victoire de Brahman et proclamaient : « C'est de nous que provient la victoire, à nous seuls en revient la gloire ! »

III-2. Cela (Brahman) comprit exactement leur mentalité, et se manifesta devant eux; mais les dieux ne le reconnurent pas et se demandèrent : « Quel est cet être surnaturel (*Yaksha*) ? »

III-3. Ils dirent à Agni : « Ô l'Omniscient (*Jataveda*), va t'enquérir de l'identité de ce Yaksha. — D'accord ! répondit-il.

III-4. Agni s'approcha du Yaksha, qui lui demanda — Qui es-tu ? — Je suis Agni, connaisseur de tout ce qui fut créé ! répondit ce dernier.

III-5. — Quel pouvoir possèdes-tu ? — Je peux brûler tout ce qui se trouve sur la terre.

III-6. Cela déposa un brin d'herbe devant Agni : — Brûle-le ! Agni courut vers le brin d'herbe, usa de toutes ses forces pour le brûler, mais en vain. Il s'en retourna vers les dieux : — Je n'ai pu découvrir qui est ce Yaksha.

III-7. Alors les dieux s'adressèrent à Vayu : — Ô Vent, va t'enquérir de l'identité de ce Yaksha. — D'accord ! répondit-il.

III-8. Vayu s'approcha du Yaksha, qui lui demanda : — Qui es-tu ? — Je suis le dieu du vent, connu aussi comme le Voyageur de l'espace (*Matarishva*).

III-9. — Quel pouvoir possèdes-tu ? — Je peux emporter (soulever) tout ce qui se trouve sur la terre.

III-10. Cela déposa un brin d'herbe devant Vayu : — Fais-le s'envoler ! Vayu courut vers le brin d'herbe, usa de toutes ses forces pour le faire s'envoler, mais en vain. Il s'en retourna vers les dieux : — Je n'ai pu découvrir qui est ce Yaksha.

III-11. Alors les dieux s'adressèrent à Indra : — Ô l'Honorable (*Maghavan*), va t'enquérir de l'identité de ce Yaksha. — D'accord ! répondit-il. Il s'approcha du Yaksha, qui disparut aussitôt.

III-12. À cet instant, une femme d'une grande beauté parut au ciel. C'était Uma au teint d'or, fille des Himalayas*. Indra s'adressa à elle : — Qui était donc ce Yaksha ?

* Ici Uma apparaît comme la Shakti de Brahman. D'après Shri Aurobindo : "Ici les trois dieux, Indra, Vayu, Agni, représentent le Divin cosmique sur chacun des trois plans, Indra sur le plan mental, Vayu sur le plan vital, et Agni sur le plan matériel. Uma représente la Nature suprême d'où prend naissance toute l'activité cosmique; elle est le pur sommet et le pouvoir le plus haut de l'Un, qui resplendit ici sous plusieurs formes. C'est de cette suprême Nature, qui est aussi suprême Conscience, que les dieux doivent apprendre la vérité."



IV-1. — C'était Brahman, répondit Uma à Indra, et de la victoire qui était celle du Suprême, vous, les dieux, tiriez gloire ! » Indra comprit ainsi que c'était là Brahman.

IV-2. Aussi ces dieux, Agni, Vayu et Indra, surpassèrent-ils les autres dieux, pour avoir touché Brahman de près et avoir su les premiers que c'était là Brahman.

IV-3. En conséquence, Indra est prééminent parmi ces trois dieux, car il a touché Brahman de près et a su le premier que c'était là Brahman.

IV-4. L'enseignement par analogie (*adesha*) sur le suprême Brahman va comme suit. D'abord, en termes se référant aux dieux (*adhidaivata*) : ce Suprême (ou Cela, Tat) illumine soudainement l'éclair et les autres luminaires, et tout aussi soudainement se dissimule à nouveau.

IV-5. Ensuite en termes se référant au microcosme (*adhyatma*) : c'est par l'entremise de ce Suprême que la pensée se met à agir, se souvient et peut réfléchir constamment.

IV-6. Ce Suprême est aussi nommé *Tadvanam*, l'Adorable*, et c'est en tant que Tadvanam qu'il faut le vénérer et méditer sur lui. Celui qui connaît ainsi le Suprême est recherché partout et par tous les êtres.

* l'Adorable pour le Swami Nikhilananda, ou le Délice transcendant pour Shri Aurobindo, ou la Félicité pour Ganga Prasadji; par contre, pour Deussen, c'est "le désir de Cela, Tat".

IV-7. « Maître, donne-moi l'enseignement secret (Upanishad). — Cet enseignement que je viens de te donner est bien la doctrine secrète sur Brahman.

IV-8. Elle se fonde sur une pratique ardente (*tapas*), le contrôle des sens (*dama*) et l'accomplissement des actes prescrits (*karma*). Les Védas en sont tous les membres, et la Vérité en est la demeure. »

IV-9. Qui acquiert ainsi cette connaissance, voit ses imperfections effacées et s'établit fermement dans le monde divin, infini et prééminent (*Svarga loka*). Oui, c'est là qu'il s'établit.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Kena Upanishad, appartenant au Sama Véda.

MANDUKYA UPANISHAD

SUIVIE DES

KARIKAS DE GAUDAPADA

Upanishad de la Grenouille

Sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad majeure.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



MANDUKYA UPANISHAD

1. Om ! Cette syllabe est tout ceci (qui nous entoure). En voici une explication pénétrante. Tout le temps passé, présent et futur, n'est rien d'autre que le son Om. Tout ce qui transcende les trois périodes du temps est aussi le son Om.

2. Tout ceci, en vérité, est Brahman. Cet Atman est Brahman*, et il possède quatre quartiers**.

* *Ayam Atman Brahman* : « Ce Soi est Brahman » - La formule auguste, *Mahavakya*, de la *Mandukya Upanishad* résume bien l'idée-force de cette Upanishad, et compte parmi les quatre maximes les plus importantes du védisme.

** Les quatre dimensions de la conscience : Selon le Védanta, la conscience possède quatre dimensions, qui correspondent aux quatre états décrits par le yoga, et sont régies par quatre entités différentes : 1) *jagrat*, l'état de veille, est régi par *Vishva*, le maître de la Totalité, ou

Vaishvanara ("qui appartient à tous les hommes"), le maître universel; 2) *svapna*, l'état de rêve, est régi par *Taijasa*, le maître du subconscient; 3) *nidra* ou *sushupti*, l'état de sommeil profond, est régi par *Prajna*, le maître de l'inconscient; 4) *turiya*, "le quatrième" ou état transcendantal, est régi par *SarvaSakshi*, le Témoin global de tous ces états. Cf. glossaire, pour plus ample information.

3. L'Atman qui siège à l'état de veille (*jagrat*) et porte alors le nom de Vaishvanara, l'Être universel, possède la conscience du monde extérieur, ainsi que sept membres* et dix-neuf bouches**, et il jouit des objets matériels. Tel est le premier quartier.

* les 7 mondes, *Lokas*.

** Les 5 organes de perception, les 5 organes d'action, les 5 souffles, les 4 constituants de l'organe interne. Cf. Glossaire, Dix-neuf ouvertures.

4. L'Atman qui siège à l'état de rêve (*svapna*) et porte alors le nom de Taijasa, le Lumineux, possède la conscience du monde intérieur, ainsi que sept membres et dix-neuf bouches, et il jouit des objets subtils sur un mode sélectif. Tel est le second quartier.

5. Lorsque le dormeur ne désire plus jouir de quelque objet que ce soit et ne voit plus aucun rêve se dérouler, il entre alors en sommeil profond (*sushupti*). Au sein de l'Atman qui siège à l'état de sommeil profond et porte alors le nom de Prajna, l'Intelligence tout-inclusive, tout est unifié, il est densément empli de pure conscience, il est empli de félicité, tout en restant celui qui jouit de cette félicité, et il est doté d'une unique bouche, la Conscience. Tel est le troisième quartier.

6. Il est le Seigneur de la Totalité, il est omniscient, il est le guide intérieur, il est le berceau de l'univers, oui, en vérité, il est la création et la disparition tout à la fois des créatures.

KARIKA I

1. Omnipénétrant, Vishva lorsqu'il est conscient du monde extérieur,
Taijasa lorsqu'il est conscient du monde intérieur,
Prajna lorsqu'il est pure conscience,
Il est un, mais se présente comme triple.

2. Par l'œil droit, c'est Vishva qui regarde;
À l'intérieur du mental, se trouve Taijasa;
Dans la conscience du cœur, siège Prajna.
Donc il a un triple emplacement dans le corps humain.

3. Celui qui jouit du plan physique est Vishva,
Celui qui jouit de son choix sur le plan subtil est Taijasa,
Celui qui jouit de la félicité est Prajna.
Donc sa jouissance est triple.

4. Du plan physique se satisfait Vishva,
De son choix au plan subtil se satisfait Taijasa,
De sa félicité se satisfait Prajna.
Donc sa satisfaction est triple.

5. Qui est le jouisseur de ces trois états ?
Et quel est l'objet dont il jouit ?

Qui connaît bien ces deux (jouisseur et objet de jouissance)
Il jouit, mais n'est pas lié (au plan karmique) par sa jouissance.

6. Une source existe, d'où proviennent toutes les créatures
En tant qu'êtres vivants – cela est certain.
L'Esprit universel, Purusha, œuvrant comme souffle de vie,
Les créa, les séparant ainsi que sont séparés les rayons du soleil.

7. Certains estiment que la création du monde
Fut un déploiement du pouvoir divin (*vibhuti*),
D'autres estiment que cette création est un rêve,
Et le monde une illusion (*Maya*).

8. Nombreux, ceux qui tiennent que la création du monde
Émana uniquement de la volonté divine.
D'autres encore croient que ce fut le Temps
Qui produisit toutes les créatures.

9. Pour son propre plaisir, et pour se donner un divertissement,
Une divinité les a tous créés, maintiennent d'autres.
— Mais non ! C'est l'essence même du Dieu suprême !
Car que pourrait-il désirer, lui qui possède toute chose ?

Upanishad (suite)

7. Cela qui n'a conscience ni du monde intérieur, ni du monde extérieur, ni de la coexistence de ces deux dimensions, cela qui n'est pas densément empli de pure conscience, cela qui n'est ni conscient ni inconscient, — oui, cela qui est invisible, intouchable, insaisissable, sans caractéristiques, inconcevable, innommable, qui est établi dans la certitude de son propre Atman, qui met fin à l'expansion de l'univers, qui est paisible, propice, non-duel – cela est le quatrième quartier (*turiya*), et on doit le connaître comme étant l'Atman.

Karika I (suite)

10. Capable de l'éradication
De toutes les souffrances, l'Immuable,
L'Un qui imprègne tout,
Est le Dieu suprême, que l'on appelle Turiya (le Quatrième).

11. Liés à l'effet et à la cause,
Tels sont Vishva et Taijasa;
Lié à la cause, tel est Prajna.
Ni l'effet, ni la cause ne concernent Turiya.

12. Ni de la vérité ni de la non-vérité,
Ni de soi-même ni d'autrui
Prajna n'est jamais conscient.
Éternellement, Turiya les englobe tous.

13. C'est dans l'inconscience de la multiplicité
Que baignent semblablement Prajna et Turiya;

Cependant, Prajna gît dans la semence du sommeil,
Tandis que Turiya ne connaît aucun sommeil.

14. Rêve et sommeil appartiennent aux deux premiers états*,
Et le sommeil profond appartient à Prajna.
Mais ni le rêve ni le sommeil
Ne sont attribués à Turiya par celui qui connaît cet état.

* Il y a ici un glissement régressif des attributs : l'état de veille n'est pas l'éveil, et le monde extérieur est une illusion onirique, le rêve de Maya; quant à l'état de rêve, il est le rêve dans le rêve, donc une ignorance (sommeil) encore plus profonde. Donc ce qui nous paraît veille est en fait du rêve, et ce qui nous paraît du rêve est en fait un profond sommeil dans l'ignorance.

15. Le rêveur a des perceptions fausses,
Le dormeur n'a aucune perception.
Tous deux sont dans l'illusion; lorsque celle-ci s'évanouit,
L'état quatrième, Turiya, est atteint.

16. C'est dans l'illusion universelle, qui n'eut jamais de commencement,
Que dort l'âme individuelle; lorsqu'elle s'en éveille,
Alors s'éveille en elle le sans-second,
Le sans-sommeil, le sans-rêve, l'Éternel.

17. Si l'expansion de l'univers existait réellement,
Elle devrait prendre fin un jour;
Mais toute la multiplicité n'est qu'illusion;
Il n'y a pas de dualité dans la Réalité absolue.

18. Seules sont réfutables les hypothèses
Qui ont été élaborées par un individu;
Ici, elles sont de simples techniques d'enseignement spirituel;
Mais pour qui possède la Connaissance, la dualité n'existe pas.

UPANISHAD (SUITE)

8. Cet Atman, envisagé sous l'aspect des syllabes suprêmes, est l'Omkara, avec une attention spéciale pour ses unités phonétiques (*mora*); les unités phonétiques sont les trois quartiers de l'Atman*, et ceux-ci sont les unités phonétiques, à savoir A, U et M.

* Ici, le Om est considéré d'un point de vue archaïque, comme composé de trois unités phonétiques, AUM, et non – comme dans toutes les autres Upanishads de l'Atharva Véda, comme trois unités et demi, AUM plus l'Anushvara (le son nasalisant mmmm). Cf. verset 12, ci-dessous, où l'affirmation est on ne peut plus claire : "Le Quatrième (*turiya*) est sans unité phonétique, etc."

9. L'Être universel, Vaishvanara, qui siège à l'état de veille, est le son A, la première unité phonétique, "du fait de l'obtention (*apti*) ou du fait de l'existence première (*adimattvam*)"*. Celui qui possède cette connaissance, en vérité obtient tout ce qu'il désire et devient le premier.

* Il s'agit là d'un collage de citations, pas très bien articulé, et ce passage est particulièrement obscur. Cf. *Nrisimha Uttara Tapaniya Up.*, chap.2, qui cite ce même passage. Ici, il semble que l'atteinte ou obtention (*apti*) concerne les désirs, ce qu'explicite la phrase suivante. La même remarque s'applique aux deux versets suivants.

10. Le Lumineux, Taijasa, qui siège à l'état de rêve, est le son U, la seconde unité phonétique, "du fait de l'élévation (*utkarsha*) ou du fait qu'il se trouve des deux côtés

(*ubhayatvam*)". Celui qui possède cette connaissance, en vérité élève bien haut la tradition du savoir [dans sa lignée] et est également respecté des deux côtés [amis et ennemis], et nul qui ne serait un connaisseur de Brahman ne naît dans sa famille.

11. L'Intelligence tout-inclusive, Prajna, qui siège à l'état de sommeil profond, est le son M, la troisième unité phonétique, "du fait de la construction (*miti*) ou de la destruction (*mi minati*)". Celui qui possède cette connaissance, en vérité construit la totalité de ce monde, et il est également sa destruction.

Karika I (suite)

19. Vishva est fortement similaire au son A
Du fait de la similarité de leur existence première;
Du fait de l'accord des unités phonétiques,
Ils sont similaires aussi en obtention.

20. Taijasa ressemble au son U
Du fait de leur élévation manifeste;
Du fait de l'accord des unités phonétiques,
Ils sont similaires aussi en réciprocité.

21. Prajna est fortement similaire au son M
Du fait de la similarité de leur construction;
Du fait de l'accord des unités phonétiques,
Ils sont similaires aussi en destruction.

22. Puisque le sage, dans ces trois états,
Voit clairement ces similitudes,
C'est donc un dû pour le grand Sage
De recevoir honneurs et louanges de toutes les créatures.

23. Le son A mène à Vishva, qui est son but,
Le son U mène à Taijasa,
Le son M mène à Prajna, qui est son but.
Mais aucun but n'est associé à l'état sans unité phonétique (le Quatrième).

Upanishad (fin)

12. Le Quatrième est sans unité phonétique, sans relations, il met fin à l'expansion de l'univers, il est propice et non-duel. Ainsi, la syllabe Om est l'Atman. Celui qui possède cette connaissance voit son soi individuel fusionner avec l'Atman.

Karika I (fin)

24. Connais le son Om quartier par quartier,
Lesquels sont ses unités phonétiques;
Qui connaît le son Om quartier par quartier,
N'a plus besoin de savoir quoi que ce soit d'autre.

25. Par la méditation, laisse-toi absorber dans le son primordial (*pranava*),
Car il est Brahman, le sans-peur.
Pour celui qui est en permanence absorbé dans le Pranava,
Il n'est plus aucune crainte.

26. Le Pranava est l'aspect inférieur,
Mais aussi l'aspect supérieur, de Brahman,
"Dépourvu d'avant comme d'après,
Dépourvu d'intérieur comme d'extérieur. » (*Brihad.* 2,5,19)

27. Le Pranava est le début de toute chose,
Il en est le milieu, il en est la fin, tout aussi bien.
Celui qui connaît ainsi le Pranava
Ne fait plus qu'un avec lui, sur le champ et définitivement.

28. Sache que le Pranava est le Seigneur suprême (*Ishvara*)
Qui siège sur son trône dans le cœur de tous les êtres;
Pour le sage qui sait que le son Om
Est omnipénétrant, il n'est plus aucune souffrance.

29. Sans parties et simultanément dotée d'une infinité de parts,
Telle est la cessation bénie de la dualité;
Seul celui qui connaît ainsi le son Om
Est un sage, épris de silence (*muni*) – et nul autre.

KARIKA II

nommé *Vaitathya*, la fausse vérité

1. Tout ce que nous voyons en rêve
Est irréel, nous disent les sages.
Car tout se passe au plan intérieur,
Et reste confiné à l'intérieur de nous-mêmes.

2. De plus, trop bref est le temps du rêve
Pour visiter réellement des régions lointaines,
Et encore plus, à notre réveil,
Nous ne sommes plus dans ces régions lointaines.

3. "Il n'y a pas de voitures, pas non plus de chariots",
Nous disent les Écritures (*Brihad.* 4,3,10) et la logique;
Ainsi c'est bien la preuve de l'irréalité du rêve
Qui nous est pleinement révélée.

4. Si ici la multiplicité est uniquement au plan intérieur,
C'est également le cas dans l'état de veille;
Ici comme là*, c'est uniquement de l'imagination,
Et elle reste confiné à l'intérieur de nous-mêmes, ici comme là.

* dans le rêve comme dans la veille.

5. État de rêve ou état de veille,
C'est tout un, aux yeux du sage.
C'est que la multiplicité leur est commune,
En vertu d'une cause qui est bien établie.

6. Ce qui n'existait pas avant et n'existera plus après,
Ne peut non plus exister dans l'intervalle.
Bien qu'une telle chose soit irréelle,
Elle n'est pas encore perçue comme telle.

7. Les activités durant la veille sont utiles,
Mais elles ne le sont plus lorsque nous rêvons;
Comme, de plus, elles ont un commencement et une fin,
Elles reposent donc uniquement sur l'illusion.

8. Également, ce qui apparaît comme nouveau dans un rêve,
Jaillit uniquement du mental, et si un dieu lui apparaît,
Le rêveur le voit exactement sous les traits mêmes
Que lui a enseignés la Tradition.

9. Ce qu'échafaude le rêveur dans son mental,
Au plan intérieur est irréel,
Quand bien même son mental s'inspire des données extérieures;
D'un point de vue logique, les uns et les autres sont également irréels.

10. Ce que l'homme éveillé échafaude dans son mental,
Au plan intérieur est irréel,
Quand bien même son mental le saisit à travers les données extérieures;
D'un point de vue logique, les uns et les autres sont également irréels.

11. Maintenant, si les deux types de multiplicité,
Celle du rêve et celle de la veille, sont fausses,
Qui donc perçoit ces deux types de multiplicité ?
Et qui les imagine au sein de sa conscience ?

12. C'est par sa propre Maya que la Divinité
A projeté son Atman et instauré par lui-même le soi,
Lequel perçoit les deux types de multiplicité.
C'est là la conviction bien établie du Védanta.

13. L'Atman divin imagine, à travers ces transformations,
Qu'est différent* ce qui n'existe que dans la conscience,
Et que c'est extérieur et nécessairement existant;
C'est là ce que l'Atman imagine au sein de sa propre conscience.

* Car objectivé en dehors de lui, à travers les transformations engendrées par sa propre Maya.

14. Le mental est ce qui mesure le temps au plan intérieur,
Tandis que la multiplicité* l'est au plan extérieur;
C'est là le seul point où ils diffèrent,
Étant pareillement pure imagination, l'un comme l'autre.

* La multiplicité (ou la dualité) se déploie à travers l'espace, et le temps est une donnée intrinsèque de l'espace. C'est là une explication sommaire de ce passage ardu, le texte sanskrit étant d'une concision des plus opaques.

15. L'indifférenciation (*avyakta*) caractérise le monde intérieur,
La différenciation caractérise le monde extérieur;
Les différences variant en fonction de l'organe sensoriel,
Ils sont pareillement pure imagination, l'un comme l'autre.

16. L'âme individuelle est la première imagination qui apparaît,
Suivie des particularités des objets manifestés,

Qui sont répartis entre plan intérieur et plan extérieur;
Le souvenir est le reflet de ce qu'on a perçu.

17. De même qu'une corde, aperçue indistinctement
Dans l'obscurité, suscite une image erronée,
Celle d'un serpent ou celle d'un filet d'eau,
De même l'Atman suscite des images erronées.

18. Et de même que, une fois la corde distinctement reconnue
Et l'imagination erronée rejetée,
Seule demeure la corde, et uniquement elle,
De même, une fois distinctement perçu, seul demeure l'Atman.

19. Lorsque l'Atman nous apparaît comme souffle de vie
Ainsi que comme totalité des multiples objets que nous percevons,
Ce n'est alors que la pure et simple illusion
Par laquelle le Dieu suprême se leurre lui-même.

20. Pour les connaisseurs du Prana (*Vaishesikas*), l'Atman est les souffles vitaux;
Les éléments mènent à lui, pour ceux qui les connaissent (*Lokayatikas*);
Pour les connaisseurs des Gunas (*Samkhyas*), il est les trois attributs;
Les Tattvas mènent à lui, pour ceux qui les connaissent (*Shaïvas*).

21. Pour les connaisseurs des quartiers, il est les quartiers;
Pour les connaisseurs des plaisirs matériels (*Vatsyayana*), il est le monde des sens;
Pour les connaisseurs des mondes, il est les mondes;
Et il est les divinités pour les connaisseurs des dieux.

22. Pour les connaisseurs du Véda, il est les Védas;
Pour les connaisseurs du sacrifice, il est les sacrifices;
Pour les connaisseurs du jouisseur, il est le jouisseur;
Il est l'objet de jouissance, pour ceux qui le connaissent sous cet aspect.

23. Pour les connaisseurs du plan subtil, il est le subtil;
Il est le matériel, pour ceux qui connaissent le plan matériel;
Il est le concret, pour ceux qui connaissent le plan concret;
Il est le sans-forme, pour ceux qui le connaissent sous cet aspect.

24. Il est le temps, pour ceux qui connaissent le temps;
Pour les connaisseurs des directions de l'espace céleste, il est l'espace céleste;
Pour les connaisseurs des arts, il est l'art;
Il est les mondes, pour ceux qui le connaissent sous cet aspect.

25. Pour les connaisseurs du mental (*manas*), il est le mental;
Pour les connaisseurs de l'intellect (*buddhi*), il est l'intellect;
Il est l'esprit (*chitta*), pour les connaisseurs de l'esprit;
Il est la loi et sa transgression (*dharma-adharma*), pour ceux qui les connaissent.

26. Il est constitué de vingt-cinq catégories pour certains (*Samkhya*);
Et pour d'autres, de vingt-six (Patanjali);
Pour d'autres encore, de trente et une (*Pashupatas*);
Il est infini, pour beaucoup d'autres personnes.

27. Il est les mondes, pour les connaisseurs des mondes;
Il est les étapes de vie, pour ceux qui les connaissent;
Il est les trois genres, pour les linguistes;
Pour les autres, il est l'alpha et l'oméga*.

* *Paraparam* : qui est à la fois *para* et *apara*, absolu et relatif, suprême et infime, le plus haut et le plus bas, antérieur et postérieur (l'alpha et l'oméga), le plus lointain et le plus intime, etc. Ce concept est utilisé pour signifier la coïncidence des opposés, l'identité à travers la diffé-rence, notamment du divin et de l'humain.

28. Pour les connaisseurs de la création, il est la création;
Pour les connaisseurs de la dissolution, il est la dissolution;
Pour les connaisseurs de la préservation, il est la préservation.
Ainsi donc, il est tout et il est partout.

29. Ainsi, quelle que soit l'existence qu'on attribue à l'Atman,
Il soutient ce point de vue
Il le chérit et il s'y identifie,
Il se rend à ce point de vue et en revêt l'apparence.

30. Il est par lui-même toutes les formes de l'existence,
Tout en apparaissant distinct de ces formes;
Celui qui sait ceci pourra, sans effroi,
Se faire une représentation de ce qu'il est en réalité.

31. Comme on considère les rêves et les illusions
Comme on considère la cité des Gandharvas,
Ainsi considère cet univers entier
Celui qui est expert en Védanta.

32. Il n'y a ni dissolution ni devenir,
Nul n'est en servitude, nul n'est un aspirant (à la libération),
Nul n'est en quête de l'émancipation,
Nul n'est libéré, c'est là la vérité.

33. C'est sous les formes irréelles d'existence
Et sous la forme de l'Unique, que l'on pense à lui;
Pourtant, celui qui médite sur elles, reste toujours l'Unique;
Aussi l'unicité absolue l'emporte-t-elle toujours.

34. Ce n'est pas sur l'Atman que repose la multiplicité,
Ni en aucune manière sur sa propre essence;
Ce n'est ni en-dehors de lui, ni à travers lui
Que la multiplicité peut exister – cela est certain.

35. Renonçant à la peur, à la colère et au désir,
Le sage épris de silence, qui connaît le Véda,
Voit ce sans-second, cet immuable,
Au sein duquel prend fin l'expansion de l'univers.

36. Celui qui connaît ainsi l'essence universelle
Doit s'en tenir fidèlement à l'unicité;
Certain que tout est libre de la moindre dualité,
Il parcourt le monde en toute indifférence.

37. Il s'est affranchi des rituels de glorification, des hymnes de louange,
Et même du culte des ancêtres, et assurément,

En tout endroit, quelle que soit la situation, il se sent chez lui,
Il vit en prenant "tout simplement ce qui vient et comme ça vient."

38. Percevant cette essence universelle à l'intérieur de lui-même,
Et la voyant partout dans le monde extérieur,
Se fondant en cette essence, s'abandonnant à elle,
Il se voue entièrement à elle, sans lâcher prise et sans dévier.

KARIKA III

nommé *Advaita*, la non-dualité

1. La dévotion implique la domination
De Brahman, considéré comme venu à l'existence [né, dit le texte];
Or, avant qu'il ne fût, rien n'aurait existé*;
Donc, bien étriquée est l'attitude des dévots.

* Brahman étant l'absolu, sans commencement ni fin, hors du temps, éternel et immuable, cette conception d'un Brahman né et ordonnant que lui soit voué un culte procède d'un raisonnement philosophique bien étriquée, "misérable" dit le texte sanskrit.

2. Une doctrine qui n'est pas étriquée, tu vas l'entendre maintenant,
Celle du non-né, qui est le même en tout lieu;
Apprends pourquoi rien ne naît, de quelque façon que ce soit,
Bien que tout naisse, en tout lieu que ce soit.

3. Si l'Atman est tel l'espace éthéré,
Le Jiva est tel l'espace enclos dans un pot,
Le corps physique faisant office de pot;
Voilà une métaphore illustrant l'origine [de ce qui est né].

4. Quand se brise le pot,
Qu'advient-il de l'espace qu'il contenait ?
Il se fond dans l'espace éthéré;
Ainsi donc le Jiva est aussi l'Atman.

5. De même qu'en certains pots,
On peut trouver des poussières ou de la fumée,
Ce ne sont pas tous les pots qui partagent ces caractéristiques;
Il en va de même pour les joies et les souffrances des Jivas.

6. Les formes, les fonctions et les noms diffèrent,
Certes, mais en fonction des endroits qu'ils occupent;
Cependant l'espace, au sein duquel ils sont localisés,
Est le même, essentiellement; il en est de même des Jivas.

7. L'espace d'un pot, face à l'espace éthéré,
N'en est ni le produit, ni une portion;
De même du Jiva face à l'Atman :
Il n'en est ni le produit, ni une portion.

8. Tout comme aux yeux de l'enfant
Le ciel (en réalité incolore) est vraiment bleu,
Aux yeux de l'être inexpérimenté,
L'Atman apparaît souillé par les imperfections.

9. Sur la question de la mort et de la naissance,
Du départ et du retour,
De l'omnipénétration de tous les corps –
L'Atman est semblable à l'espace éthéré.

10. La multitude des corps, comme des rêves,
Comme des illusions, est projetée par l'Atman;
Semblable à lui, ou dissemblable ?
On ne peut en juger, en aucune façon.

11. Âme individuelle (*Jiva*) enveloppée par cinq fourreaux (*koshas*),
Ainsi que l'enseigne la *Taittiriya*,
L'Atman suprême se tient là, occulté,
Lui que nous assimilons à l'espace éthéré.

12. Dans la "Section du Miel" de la *Brihadaranyaka*,
Le suprême Brahman est présenté comme possédant deux formes,
La forme grossière apparaissant comme terre et entrailles;
Et c'est lui que nous assimilons à l'espace éthéré.

13. Si les Écritures, comme par équation,
Déclarent que le Jiva et l'Atman sont un,
Condamnant de ce fait toute la multiplicité,
C'est alors une vérité, au sens plein du terme.

14. Et même si un texte considère qu'avant la Création
Ces deux-là étaient séparés (*Chandogya* 6,3,2),
Cela doit se comprendre au sens figuré, et non littéral,
Et comme s'appliquant à ce qu'ils sont supposés devenir.

15. Et si toujours les Écritures enseignent la Création
En utilisant les images de l'argile, du minerai et des étincelles
(*Chandogya* 6,1,3 et *Brihad.* 2,1,20),
Celles-ci servent uniquement de techniques d'enseignement;
Car "il n'y a aucune multiplicité, en aucune façon." (*Brihad.* 4,4,19)

16. Il y a trois catégories d'étudiants :
Faibles, médiocres, excellents.
C'est par compassion, et pour leur salut,
Que Brahman s'est laissé devenir objet de culte.

17. Les dualistes prennent leur position
Avec assurance, affirmant leurs propres doctrines,
Tout en étant en désaccord entre eux;
Chez nous, monistes, il n'y a aucune contradiction.

18. Dans la Réalité absolue (*paramartha*), il n'y a que non-dualité,
La dualité se trouve dans le monde de la division;
Les dualistes expliquent la dualité de deux façons,
Chez nous, monistes, il n'y a pas de telle ambiguïté.

19. C'est seulement en tant qu'illusion que se manifeste la division
De Cela, qui est un et éternel,
Car si la division existait réellement,
Ce qui est éternel deviendrait mortel.

20. De l'existence – qui est celle du non-né –
Ces dualistes enseignent qu'elle eut un commencement;

Mais comment donc le non-né, l'immortel,
Pourrait-il se métamorphoser en mortel ?

21. L'immortel ne peut devenir mortel,
Pas plus que l'inverse;
Rien ne peut jamais être autrement
Que selon sa nature essentielle.

22. Si un être immortel
Devait se métamorphoser en un mortel,
Alors son immortalité serait purement fictive;
Qu'adviendrait-il alors de sa nature éternelle ?

23. S'exprimant par vérités ou par allusions,
Les Écritures enseignent unanimement la même vérité
Sur la création; on peut tenir pour certain et bien raisonné
Tout ce qu'elles déclarent, s'en défier est impensable.

24. "Il n'est pas de multiplicité, ici", disent-elles (*Brihad.* 4,4,19);
"Indra se promène, prenant de multiples apparences par sa Maya"
(*Brihad.* 2,5,19);
"Comme le non-né revêt de multiples apparences" (*Vajra Samh.* 31,19),
C'est donc uniquement par illusion qu'Indra a pris naissance.

25. Par le déni de la naissance (*Isha,* 12),
L'origine est réfutée.
"Qui aurait pu amener (Brahman) à l'existence ?" (*Brihad.* 3,9,28);
Ces paroles le montrent bien comme étant l'Un, sans-cause.

26. Les paroles "Il n'est ni ceci ni cela (*neti neti*)" (*Brihad.* 4,2,4)
Qui nient toute possibilité d'exprimer l'inexprimable,
Ne peuvent – comme le corrobore l'impossibilité de le percevoir –
Se référer qu'à lui, et à nul autre.

27. Ce qui existe déjà ne peut encore venir à l'existence,
Mais cela semble possible par le biais de l'illusion;
Celui qui le fait venir à l'existence, en réalité
Ne fait que mener à l'existence ce qui existe déjà.

28. Ni en tant que réalité, ni même en tant qu'illusion,
Ce qui est inexistant ne peut aucunement prendre naissance;
Le fils de la femme stérile ne peut naître
Ni en tant que réalité, ni en tant qu'illusion.

29. De même qu'en rêve, le mental est actif,
Se manifestant dans la multiplicité, uniquement par le biais de l'illusion,
De même, dans la veille, le mental est actif,
Se manifestant dans la multiplicité, uniquement par le biais de l'illusion.

30. Le mental, bien qu'il soit un, apparaît
Comme multiplicité dans le rêve – cela est évident;
Et le mental, bien qu'il soit un, apparaît
Comme multiplicité dans la veille – cela aussi est évident.

31. C'est uniquement dans le mental que toute chose devient visible,
Et que se manifeste la multiplicité des êtres animés et inanimés;
Et lorsque le mental s'extrait de lui-même,
Il n'y a plus de multiplicité qui soit visible.

32. Aussitôt que le mental cesse de produire ses imaginations,
Lorsque l'aube de l'Atman, de l'Être, pointe sur lui,
Alors, en tant que non-mental, il ne perçoit plus rien,
Car il ne demeure plus rien à percevoir.

33. Et comme la Connaissance éternelle et immuable
N'est en rien différente du connu,
Le Brahman est connu intégralement;
Seul l'éternel peut connaître l'éternel.

34. La procédure adéquate consiste en ceci :
Avec détermination, on réprime
Tous les mouvements du mental –
C'est bien différent du sommeil profond.

35. Le mental est dissous dans le sommeil profond;
Lorsqu'il est réprimé, il n'est pas dissous,
Mais il devient uni à Brahman,
Le sans-peur, la lumière de la Connaissance.

36. Face à l'Un, éternel, sans sommeil ni rêve,
Dépourvu de nom et de forme,
"S'illuminant soudainement" (*Chandogya,* 8,4,1), omniscient,
Absolument aucun culte n'est adéquat.

37. Toutes les lamentations se retirent à son approche,
En lui il n'est plus aucun tourment,
Mais une paix céleste, une illumination éternelle,
Une absorption (*samadhi*) inaltérable et immuable.

38. Il n'est plus rien à prendre, plus rien à donner,
Là où ne demeure plus le moindre tourment;
C'est alors, reposant en l'Atman semblable à lui-même,
La Connaissance éternelle, l'union accomplie.

39. Cela se nomme le Yoga du non-contact (*Asparsha Yoga*),
Difficile à concevoir, même pour les yogis,
Car mêmes eux craignent de l'entreprendre,
Apeurés par l'Un sans-peur.

40. La répression du mental est nécessaire
À tous les yogis afin qu'ils parviennent
À l'état sans-peur, sans-tourment,
À l'éveil, à la paix perpétuelle.

41. De même qu'une goutte s'est fondue dans l'océan,
Qui auparavant reposait sur un brin d'herbe,
De même la suppression du mental
N'entraîne aucune difficulté que ce soit.

42. Il faut supprimer méthodiquement l'activité mentale,
Tirée en tous sens par le désir et la convoitise;
Elle s'apaisera progressivement et disparaîtra,
Et sa disparition est similaire au plaisir amoureux.

43. Sachant que toute chose est liée à une souffrance,
On se détourne du désir et de la convoitise;

Sachant que toute chose est Brahman, le non-né,
On ne voit plus dès lors ce qui a été porté à l'existence.

44. Réveille ton mental, s'il tombe en somnolence,
Concentre-le, s'il erre dans l'éparpillement;
Sache-le bien, ces deux écueils sont mauvais;
Ne dérange pas ton mental, lorsqu'il s'est identifié à Brahman.

45. Ce yogi ne jouit plus d'aucun plaisir,
Il s'est détaché du désir de connaissance,
Son esprit travaille sans se laisser distraire,
Il s'efforce intensément à réaliser l'unité.

46. Et lorsque l'esprit ne s'est pas évanoui
Dans le sommeil, et ne court pas après des distractions,
C'est alors qu'il se révèle comme étant Brahman,
Immuable, et libéré de toutes les apparences.

47. Libre, tranquille et bienheureux, sans souffrance,
Immergé dans un plaisir suprême et ineffable,
Il est omniscient, purement conscient de l'objet éternel –
C'est ainsi que les sages le décrivent.

48. Aucune âme individuelle n'est jamais née,
Il n'y a jamais eu d'origine au vaste univers.
C'est la vérité suprême et sacrée :
Il n'existe rien de tel que la naissance.

KARIKA IV

nommé *Alatashanti*, l'extinction du tison*

* L'extinction du tison est la réfutation du cercle lumineux illusoire, qui se dessine lorsque l'on fait rapidement tournoyer un tison.

1. Celui qui voit la pluralité des phénomènes au sein de l'Un,
Défilant comme les nuages dans l'espace,
Et sait que le sujet connaissant ne se distingue pas de l'objet de connaissance,
Celui-là est le meilleur des hommes*, et je lui rends hommage.

* Pour certains commentateurs, dont Bhattacharya, l'épithète "*dviparam varam*", le meilleur des hommes, est consacrée à Gautama Bouddha. De même, la métaphore des nuages défilant dans l'espace est typiquement bouddhiste.

2. Ce que l'on nomme le Yoga du non-contact,
Adapté à tous les êtres et bénéfique pour tous,
Qui est sans contradictions et ne s'entoure d'aucune controverse,
Et dont on a déjà parlé (III, 39) – je m'incline devant lui.

3. "Seul ce qui existe peut venir à l'existence",
Proclament de nombreux penseurs;
"Non ! C'est ce qui n'existait pas", clament les autres;
Et chacun conteste le point de vue adverse.

4. “Ce qui existe déjà ne peut encore venir à l'existence !”
“Mais encore moins ce qui n'existait pas !”
Disputant ainsi, ils sont la preuve vivante
Du non-devenir, attestant ainsi de la non-dualité.

5. Nous sommes ravis qu'ils démontrent ainsi
L'impossibilité de parvenir à l'existence;
Il n'y a pas contradiction entre eux et nous,
Pas plus qu'entre eux. Écoutez pourquoi.

6. Le devenir de ce qui n'est pas venu à l'existence,
Voilà ce qu'acceptent ces discoureurs.
Pourtant, ce qui est non-né, l'immortel,
Comment pourrait-il devenir mortel ?

7. L'immortel ne peut devenir mortel,
Pas plus que l'inverse;
Rien ne peut jamais être autrement
Que selon sa nature essentielle. (cf. III, 21)

8. Si un être immortel
Devait se métamorphoser en un mortel,
Alors son immortalité serait purement fictive;
Qu'adviendrait-il alors de sa nature éternelle ? (cf. III, 22)

9. Parfaitement accomplie, dotée d'innéité,
Non-née et increéée (*akrita*),
Fermement ancrée en sa propre essence,
Telle est celle qu'ils nomment la Nature, *Prakriti*.

10. Affranchies du vieillissement et de la mort,
Sont par nature les individualités;
Mais lui, dont elles tirent origine et vers qui elles retournent à leur mort,
Est ignorant du principe d'individualité.

11. Lui, pour qui la cause devient l'effet,
Il fait que la cause vient à l'existence;
Mais comment ce qui est éternel pourrait-il naître ?
Comment ce qui est inhérent pourrait-il se séparer ?

12. Si c'est la cause elle-même qui devient effet,
Alors l'effet était déjà là depuis toujours,
Et pourtant il vient à l'existence ! Et sa naissance
Fait que la cause s'évanouit en fumée.

13. Non ! Il ne peut se targuer d'aucune preuve matérielle,
Celui qui soutient que l'Éternel vient à l'existence;
Quant à celui qui attribue une naissance à ce qui existe déjà,
Il s'enfonce dans une régression sans fond.

14. Si l'effet était la source de la cause
Et simultanément, la cause la source de l'effet,
Alors les deux seraient sans commencement,
Cause tout autant qu'effet – comment serait-ce possible ?

15. Oui, si l'effet était la source de la cause
Et simultanément, la cause la source de l'effet,

Alors vraiment l'origine des deux
Serait comme l'histoire du fils engendrant son père !

16. Cause et effet, s'ils ont une origine,
Nécessitent un ordre de succession;
Car s'ils viennent simultanément à l'existence,
C'est comme deux cornes (d'une vache), sans relation mutuelle de cause à effet*.

* aucune corne n'est cause ou effet de l'autre, elles coexistent tout simplement.

17. Que de l'effet puisse surgir la cause elle-même,
Cela est impossible à prouver.
Et si la cause est impossible à prouver,
Comment peut-elle produire un effet ?

18. Si à partir de l'effet il s'ensuit une cause,
Et si à partir d'une cause s'ensuit un effet,
Lequel des deux vient en premier,
Lequel vient ensuite et n'est que relatif ?

19. Ainsi donc, l'impossibilité (IV, 14), l'absurdité (IV, 15),
Et la confusion de la séquence temporelle (IV, 16-18),
Sur lesquelles les opposants trébuchent invariablement,
Portent témoignage en faveur du non-devenir.

20. Le cas de la graine et de la plante
N'est décisif qu'en apparence;*
Et ce qui est décisif seulement en apparence
Ne compte pas comme preuve valide.

* Commentaire de Shankara : La relation entre la graine et la plante doit soit avoir un commencement, soit exister sans commencement; ces deux alternatives sont cependant impossibles. La relation n'a pas de commencement, car si toute plante présuppose la graine, toute graine présuppose à son tour la plante (dont elle serait issue). Mais la relation ne peut pas non plus ne pas avoir de commencement : car toute plante et toute graine possèdent une origine dans le temps, et donc elles possèdent un commencement. Ou alors encore, se peut-il que les membres (la plante et la graine) soient transitoires, et que seule leur relation soit sans commencement ? Mais cela aussi est impossible : car la relation est seulement un lien entre les membres, et de ce fait elle présuppose déjà leur existence et même, elle n'est rien sans eux.

21. L'absurdité de la séquence temporelle (IV, 15)
Ne fait que confirmer le non-devenir;
Car ce qui vient à l'existence doit forcément
Faire référence à un objet antérieur, présent avant lui.

22. Ni par soi-même, ni en émanant d'autre chose,
Rien ne peut jamais venir à l'existence;
Ni en tant qu'existant, ni en tant qu'inexistant,
Ni à la fois l'un et l'autre, rien ne peut prendre naissance.

23. Cause et effet, s'ils sont sans commencement,
Gouvernent leur devenir à partir d'eux-mêmes;
Car ce qui est sans commencement
Est nécessairement dépourvu de naissance.

24. La perception doit avoir un objet pour source,
Autrement ses variations seraient impossibles,

Et la douleur et sa perception seraient aussi
Indépendantes de nous – prétendent nos adversaires.

25. La perception doit avoir un objet pour source,
C'est là l'argument ingénieux qu'ils nous opposent.
Mais que cette source n'a pas de source,
C'est ce que nous enseigne la méditation sur le Réel.

26. L'esprit ne touche pas les objets,
Et ne touche pas non plus l'apparence des objets:
Et comme les objets sont irréels,
Leurs apparences le sont aussi, qui se sont séparées de l'esprit.

27. Donc, jamais, dans les trois flux du temps,
Il n'arrive qu'un objet touche l'esprit;
Quant à une apparence sans cause, c'est encore plus rare.
Et comment pourrait-elle devenir une cause ?

28. Ainsi donc, il n'existe rien de tel que le devenir,
Il ne se trouve ni dans le sujet, ni dans l'objet;
Celui qui voit le devenir dans le sujet et dans l'objet,
Celui-là ne fait que marcher sur des nuages !

29. Puisqu'autrement l'Éternel viendrait à l'existence,
Alors la substance est immuable.
Rien ne peut jamais être autrement
Que selon sa nature essentielle. (III, 21 et IV,7)

30. Si la transmigration (*samsara*) était sans commencement,
Elle ne pourrait avoir une fin;
Si la libération avait un commencement,
Elle ne pourrait être sans fin.

31. Ce qui n'existait pas avant et n'existera plus après,
Ne peut non plus exister dans l'intervalle.
Bien qu'une telle chose soit irréelle,
Elle n'est pas encore perçue comme telle. (II,6)

32. Les activités durant la veille sont utiles,
Mais elles ne le sont plus lorsque nous rêvons;
Comme, de plus, elles ont un commencement et une fin,
Elles reposent donc uniquement sur l'illusion. (II,7)

33. Ce que nous percevons dans le rêve
Est irréel, localisé uniquement dans le corps;
Comment des objets pourraient-ils se manifester
Dans cet espace confiné ?

34. Et le temps, lui non plus, n'est pas suffisant
Pour parvenir jusqu'à ces objets et les voir directement;
Et nous ne nous trouvons plus à cet endroit même
Où nous les avons vus, à notre réveil.

35. Et ce dont, en rêve, nous avons discuté avec autrui
Disparaît de notre esprit à notre réveil;
Et ce qu'en rêve nous avons saisi
Disparaît de nos mains à notre réveil;

36. Également le corps que nous possédons en rêve
Est irréel et différent de notre corps de veille;
Aussi irréels que ce corps de rêve, sont les objets
Que l'esprit considère comme réels, à l'état de veille.

37. Ce que nous voyons en rêve comme si nous étions éveillés
Possède sa cause dans notre monde intérieur;
Mais Ce que nous considérons comme réel, à l'état de veille,
Possède également sa cause dans notre monde intérieur.

38. Prendre naissance, avoir une cause, cela est inconcevable;
Toute chose est éternelle, nous enseignent les Écritures.
À aucun moment ne peut émerger
L'irréel (et le devenir) à partir du Réel.

39. Éveillés, nous voyons l'irréel;
Rêvant, nous voyons une image de la même substance illusoire;
Rêvant, nous voyons l'irréel;
À notre réveil, il n'y a plus rien.

40. Le non-être ne peut donner naissance au non-être,
Et ne peut non plus donner naissance à l'être;
L'existence, également, ne peut donner naissance à l'être,
Et ne peut non plus donner naissance au non-être;

41. Tout comme, éveillés, nous pouvons saisir par erreur
Une chose impossible, comme si elle existait réellement,
En rêve aussi, et aussi par erreur,
Nous voyons des objets apparaître spontanément.

42. S'appuyant sur la perception et la tradition,
Les dualistes s'en tiennent au réalisme;
Le devenir est tout ce qu'ils connaissent,
Car ils reculent avec terreur devant ce qui est (le Réel).

43. Nombre d'entre eux, reculant devant l'Existence (le Réel),
Même s'ils ne sont pas de purs partisans de la perception,
N'échappent pas aux lacunes de la pensée du devenir;
Car il reste des lacunes, même insignifiantes.

44. S'appuyant sur la perception et la tradition,
Même une illusion est appelée un éléphant;
S'appuyant sur la perception et la tradition,
Un objet aussi est appelé une réalité.

45. Le devenir est apparence, le mouvement est apparence,
L'objet est une pure apparence;
Non-devenir, immobilité, non-objet,
Paix, non-dualité, telle est la Connaissance (*vijnana*).

46. Ainsi donc, il n'est pas de devenir dans le sujet,
Pas plus que dans l'objet.
Qui a compris ce point une fois pour toutes,
Ne retombe plus dans l'erreur contraire.

47. Tout comme le tournoiement d'un tison produit l'apparence
De lignes droites et incurvées,

Le tournoiement de la conscience produit l'apparence
De la perception et du sujet qui perçoit.

48. Tout comme le non-tournoiement d'un tison
Ne produit pas d'apparence et ne donne pas naissance à un cercle,
Le non-tournoiement de la conscience
Ne produit pas d'apparence et ne donne naissance à rien.

49. Si le tison tournoie, survient l'apparence de cercle,
Non pas de l'extérieur, en aucune façon,
Ni de quoi que ce soit d'autre que du tournoiement;
Et cela ne constitue pas un attribut supplémentaire au tison.

50. Et cette apparence de cercle n'est pas indépendante du tison,
Car elle ne possède pas d'existence réelle;
C'est le même cas pour la perception,
Elle aussi n'est que pure apparence.

51. Si la perception tournoie, surviennent les apparences,
Non pas de l'extérieur, en aucune façon,
Ni de quoi que ce soit d'autre que du tournoiement;
Et elles ne constituent pas un attribut supplémentaire à la conscience.

52. Et ces apparences ne sont pas indépendantes de la conscience,
Car elles ne possèdent pas d'existence réelle;
En raison de leur nature causale irréelle,
Elles sont impensables comme réalité.

53. Un objet, disent les dualistes, peut être la cause
De l'existence d'un autre objet.
Or, pour l'esprit dans sa rectitude (*dharma*),
Il n'existe ni statut d'objet, ni statut d'altérité.

54. Ce n'est pas de l'esprit dans sa rectitude que provient l'existence,
Ni de l'existence que provient cet esprit;
C'est pourquoi l'homme sage n'accepte pas le devenir,
Ni relativement à la cause, ni relativement à l'effet.

55. Celui qui accepte et la cause et l'effet
Se figure qu'ils s'engendrent mutuellement;
Celui qui s'est libéré de cette présomption
Pense que les deux ne possèdent pas d'origine.

56. Celui qui accepte et la cause et l'effet
Est encerclé de toutes parts par un insondable *samsara*;
Celui qui s'est libéré de cette présomption
S'est simultanément libéré du *samsara*.

57. Celui dont le mental est obscurci voit du devenir partout,
Mais de l'éternel, il ne connaît rien;
En réalité, toute chose est éternelle,
Et il n'existe rien de tel que l'extinction.

58. Les êtres vivants, qui ont pris naissance,
En réalité n'ont pas d'origine;
Leur naissance est telle un mirage,
Et celui-ci ne constitue pas la réalité !

59. De même que, là où la graine n'est que pure illusion,
La plante est également pure illusion,
Et n'est ni réelle, ni destructible,
De même en est-il pour tous les objets qui nous entourent.

60. Puisque tous les objets sont irréels,
Il n'y a ni permanence ni cessation;
Là où toute couleur a disparu,
Il n'y a plus de différenciation possible.

61. De même que dans la multiplicité apparente du rêve,
L'esprit (*chitta*) est pris dans les filets de Maya,
De même, dans la multiplicité apparente de la veille,
L'esprit est pris dans les filets de Maya.

62. De même qu'en rêve, l'esprit, bien que non-duel,
Est témoin de l'apparente multiplicité,
De même, dans la veille, l'esprit, bien que non-duel,
Est témoin de l'apparente multiplicité.

63. Vagabondant, lorsqu'il rêve,
Dans les diverses régions de l'espace,
L'esprit croit à la réalité de ce qu'il voit :
Animaux, oiseaux, insectes...

64. Mais tout cela ne se trouve nulle part,
Si ce n'est dans l'esprit du rêveur;
Ainsi tout ce qu'il voit dans ces régions
Se trouve uniquement dans sa conscience de rêve.

65. Se déplaçant, lorsqu'il est éveillé,
Dans les diverses régions de l'espace,
L'esprit croit à la réalité de ce qu'il voit :
Animaux, oiseaux, insectes...

66. Mais tout cela ne se trouve nulle part,
Si ce n'est dans l'esprit de l'homme éveillé;
Ainsi tout ce qu'il voit dans ces régions
Se trouve uniquement dans sa conscience de veille.

67. L'objet et sa représentation
Sont l'un pour l'autre des présupposés;
Comme tout est en soi impermanent,
C'est donc uniquement dans la conscience qu'ils sont présents.

68. De même que nous rêvons simplement que quelqu'un existe,
Et qu'il est né, et qu'il meurt,
De même pour tous ces êtres qui peuplent le monde :
Ils existent, et pourtant n'existent pas.

69. De même que nous hallucinons que quelqu'un existe,
Et qu'il est né, et qu'il meurt,
De même pour tous ces êtres qui peuplent le monde :
Ils existent, et pourtant n'existent pas.

70. De même que la magie noire nous fait croire qu'un être existe,
Et qu'il est né, et qu'il meurt,

De même pour tous ces êtres qui peuplent le monde :
Ils existent, et pourtant n'existent pas.

71. Aucune âme individuelle n'est jamais née,
Il n'y a jamais eu d'origine au vaste univers.
C'est la vérité suprême et sacrée :
Il n'existe rien de tel que la naissance. (III,48)

72. Ce qui apparaît sous la double forme du sujet et de l'objet,
N'est que le tournoiement de la conscience (IV,47);
L'esprit, éternellement, est sans objet,
"Rien ne s'attache à lui", disent les Écritures. (*Brihad.* 4,3,15)

73. Les images conçues pour l'enseignement (III,15) sont des artifices,
De faux-semblants qui ne sont pas réellement là;
Et ce qu'acceptent les autres écoles de pensée
N'existe que pour eux, mais n'est pas la réalité.

74. Ce qu'ils acceptent comme étant éternel,
Sur une base fausse, ne l'est pas du tout en réalité;
C'est un devenir, et ceci démontre l'erreur
Des conclusions de ces écoles de pensée.

75. L'adaptation à ce qui n'existe pas
Ne prouve pas que la dualité existe;
Dès lors que l'absence de dualité est perçue,
Disparaît l'adaptation, qui n'a plus de finalité.

76. Quand on n'accepte pas de causes agissantes
Dans les plans inférieurs, médians et supérieurs,
Alors il n'y a plus de représentations dans l'esprit;
Une fois la cause disparue, l'effet disparaît également.

77. L'esprit est sans cause; le non-devenir,
Libre de dualité, est à jamais sa caractéristique propre;
La dualité n'est rien d'autre que l'apparence de l'esprit
Au sein de l'Éternel, qui est la Totalité universelle.

78. Connaissant le sans-cause comme étant le Réel,
Rejetant les causes de la séparativité,
On gagne ce lieu qui est libre de toute peur,
Libre de tout désir, et libre de toute souffrance.

79. S'adaptant à ce qui n'existe pas,
L'esprit reste pris dans les filets de l'irréel;
Dès lors qu'il perçoit la non-existence des objets,
Il retourne à l'Un, qui est sans attaches.

80. Celui qui saisit bien cette vérité et ne la laisse pas s'échapper
Demeure dès lors dans une position inébranlable;
Pour le sage, le but est cet Unique, cet Éternel,
Libre de toute dualité, et c'est l'identité même de l'Être.

81. Libéré de la somnolence, libéré du rêve,
L'Unique, l'Éternel, resplendit de sa propre lumière (*Brihad.* 4,3,14);
"À jamais lumineuse" (*Brihad.* 4,3,15) est cette entité,
Oui, telle est sa nature essentielle.

82. C'est avec facilité qu'il demeure toujours dissimulé pour nous,
C'est avec difficulté qu'il dévoile son essence,
Tant que nous continuons à appréhender tel ou tel objet,
Et celui-là encore. Il est le Maître de la splendeur (*Bhagavan*).

83. "Il existe !" "Il n'existe pas !" "Il existe et n'existe pas !"
"Il est ce qui n'existe pas !" C'est ainsi que l'appréhende l'insensé,
Soit instable, soit stable, double, négatif,
Et qu'il se cache à lui-même sa nature essentielle.

84. Derrière ces quatre points de vue adoptés
Par l'insensé, il demeure toujours dissimulé,
Lui, le Maître de la splendeur, hors d'atteinte de l'insensé;
Qui peut le contempler, contemple la Totalité universelle.

85. Celui qui est en pleine possession de la vision omnisciente,
Pénètre dans le royaume de Brahman, libre de toute dualité,
Sans commencement, ni entretemps, ni fin;
Pour lui, il n'est plus rien qu'il puisse désirer.

86. Ce que l'on appelle la paix authentique de l'esprit,
C'est la discipline véritable des prêtres,
C'est le domptage de sa propre nature;
Qui possède cette connaissance parvient à la paix.

87. Liée à la perception et à l'objet,
Telle est la vie dans le monde de la dualité (la veille);
Liée à la perception et à l'objet,
Telle est la vie dans le monde subtil (le rêve).

88. Non-liée à la perception et à l'objet,
Telle est la vie dans le monde supérieur;
Là, le sujet est simultanément l'objet,
Comme l'ont toujours enseigné les sages.

89. Le sujet et les trois types d'objets (IV,87-88),
Il faut les connaître l'un après l'autre;
Il s'ensuit la vision omnisciente de la conscience supérieure,
Qui regarde dans toutes les directions.

90. Il faut d'abord se demander : Qu'est-ce que je dois
Éviter, savoir, atteindre et faire mûrir ?
La perception passe pour la connaissance,
Ainsi que ses liens avec les trois types d'objets.

91. Tous les êtres sont par nature
Sans limites, et ils ressemblent à l'espace;
Et il n'y a pas la moindre trace de multiplicité
En eux, dans quelque sens que ce soit.

92. Tous les êtres sont par nature
Éveillés depuis le commencement (*AdiBuddha*), c'est certain;
Celui pour qui ceci est un argument suffisant,
Est mûr pour l'immortalité.

93. Tous les êtres sont par nature
Paisibles depuis le commencement (*AdiShanta*), emplis de félicité;

Tous semblables et indivisibles,
Unis dans une pure identité, éternelle.

94. Et pourtant cette pureté disparaît
Lorsqu'ils s'éparpillent en multiples morceaux;
Ils sont plongés dans la multiplicité et divisés,
Aussi les considère-t-on comme soumis à la souffrance.

95. Mais celui en qui se développe et s'affirme la conviction
De l'identité pure et éternelle,
Connaît ici-bas le Grand Être,
Mais le monde, lui, ne comprend pas cela.

96. La connaissance de l'Éternel est elle aussi éternelle,
Et elle n'inclut rien d'autre que l'éternité;
N'étant concernée par rien, on la nomme donc
La Connaissance sans attaches. (IV,72 et 79)

97. Au contraire, quand le mental non discipliné
Regarde les différences les plus minimes comme réelles,
Il n'y a alors ni détachement,
Ni dissipation des ténèbres de l'ignorance.

98. Tous les êtres sont par nature
Vierges de toute obscurité, vierges de toute souillure,
Éveillés depuis le commencement; lorsqu'ils se libèrent du devenir,
Ils s'éveillent, selon l'enseignement du maître.

99. Tout comme le soleil brille de sa propre lumière,
Brille semblablement la Connaissance, libérée des objets;
Tous les objets ne sont que la pure connaissance –
Inexprimable, même pour l'éveillé (*buddha*).

100. Parvenus à la connaissance au mieux de nos capacités,
Nous saluons l'obscure, la profonde et intégrale,
L'éternelle et pure Identité,
Qui est la demeure de l'Unité.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Mandukya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

MUNDAKA UPANISHAD

Upanishad des "Crânes rasés"

Cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad majeure.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Premier Mundaka

I-i-1: Om ! Brahma, le créateur de l'univers et le protecteur des mondes, fut le premier d'entre les dieux à se manifester. À son fils aîné, Atharva, il confia cette science de Brahman (*BrahmaVidya*), qui est le fondement de toute connaissance.

I-i-2: Cette science de Brahman que Brahma confia à Atharva, celui-ci la transmit à Angir, dans les temps anciens. Angir la transmit à Satyavaha, de la lignée de Bharadvaja. Ce dernier donna à son tour à Angiras cette science, tant la supérieure que l'inférieure.

I-i-3: Shaunaka, un maître de maison d'excellente réputation, étant venu trouver Angiras, s'approcha de lui selon les formes et lui demanda : « Ô Vénérable, quelle est cette science qui donne la connaissance du monde entier ? »

I-i-4: Angiras lui répondit : « Deux ordres de science doivent être acquis, que les connaisseurs de Brahman désignent comme supérieur et inférieur.

I-i-5-6: La science inférieure comprend le Rig Véda, le Yajur Véda, le Sama Véda, l'Atharva Véda, la phonétique, les codes de rituels, la grammaire, l'étymologie, la versification et l'astrologie. La science supérieure est celle qui permet de connaître l'Éternel (Brahman), ainsi que Cela qui est invisible, insaisissable, sans origine (sans lignée), ni

visage, ni yeux, ni oreilles, ni mains, ni pieds; Cela qui est éternel, multiforme, omnipénétrant, d'une extrême subtilité, immuable, et que le sage connaît comme étant la matrice (*yoni*) de tous les êtres.

I-i-7: De même qu'une araignée tisse et rétracte sa toile, que sur la terre poussent herbes et arbres, et que sur un homme vivant croît le système pileux, de même tout ce qui se trouve ici-bas est sorti de l'Éternel.

I-i-8: C'est par l'ascèse (*tapas*) que Brahman est en expansion. De cela, est née la nourriture*. De la nourriture, ont évolué le souffle de vie (*prana*), le mental (*manas*), la réalité (*satya*), les mondes et les fruits immortels des actes.

* *Anna*, la nourriture, c'est aussi symboliquement ce qui constitue la matière et lui permet de subsister.

I-i-9: Le Connaisseur universel (*sarvajña*), l'Omniscient (*sarvavid*), dont l'ascèse est connaissance, c'est de lui qu'a surgi tout ceci : Brahman, le nom et la forme (*nama-rupa*), ainsi que la nourriture.

I-ii-1: Ceci est la vérité : les actes (ou les rites) que le sage a vus* dans les hymnes sont disséminés sous des formes variées dans la triade du Véda**. Toi qui désires la vérité, accomplis-les constamment, car c'est là le sentier qui te mènera au monde qui récompense ces actes.

* allusion au Voyant, qui à rédigé les Védas, en les "voyant" avec son œil spirituel.
** les trois Védas : le Rig, le Yajur et le Sama.

I-ii-2: Lorsque le feu (sacrificiel) a pris et que la flamme s'élève, éclatante, on doit y lancer, entre deux oblations de beurre clarifié, et de toute sa foi, l'offrande qui rejaillit.

I-ii-3: Celui qui n'entretient pas le sacrifice du feu (*Agnihotra*) avec les sacrifices de nouvelle lune et de pleine lune, avec le sacrifice des quatre mois (de mousson) et l'offrande des prémices en automne, ainsi qu'avec l'hospitalité à témoigner aux visiteurs; celui qui ne sacrifie pas, ne fait pas d'offrandes aux dieux, ou qui sacrifie en enfreignant la règle, celui-là détruit tous ses sacrifices jusque dans les sept mondes.

I-ii-4: Kali, la Noire, Karali, la Dévorante, Manojava, Rapide comme la pensée, et Sulohita, la Rouge sang, et celle qui est Sudhumravarna, Couleur de fumée, comme aussi Sphulingini, l'Étincelante, et Visvaruchi, l'Éclatante de beauté : telles sont les sept langues dansantes du feu (sacrificiel).

I-ii-5: Le feu s'active et jette des étincelles, puis il reçoit au bon moment les oblations qui crépitent et, tels les rayons du soleil, soulèvent [le sacrificateur] pour l'amener là où règne le Seigneur des divinités.

I-ii-6: « Viens, viens », disent-elles et, tout en prononçant des paroles agréables, telles « Ceci est le royaume sacré de Brahman que tu as mérité par tes actes positifs », et en lui faisant don de la vénération, les oblations scintillantes transportent le sacrificateur le long des rayons du soleil.

I-ii-7: Louvoyants et instables comme des vaisseaux sont les dix-huit constituants* du sacrifice, par lesquels s'exprime l'aspect inférieur (du rituel). Les insensés qui les

accueillent comme étant la voie la meilleure subiront la vieillesse et la mort encore et encore.

* d'après Shankara, ce sont les seize prêtres, le commanditaire du sacrifice et son épouse.

I-ii-8: Errant au profond de l'ignorance, se flattant d'une sagesse et d'une érudition imaginaires, les insensés se traînent de-ci de-là, sans but, tels des aveugles menés par un aveugle*.

* Cf. Katha Upanishad, 1-II-5: "Vivant au sein de l'ignorance tout en s'estimant intelligents et éclairés, les ignorants tournent inlassablement en rond, trébuchant sur des chemins tordus, semblables à des aveugles menés par des aveugles."

I-ii-9: Poursuivant des sentiers divers au sein de l'ignorance, ces insensés s'imaginent avoir atteint le but désiré. Avant de s'atteler à une tâche utile, ils ne réfléchissent même pas, tant ils sont sous l'influence de l'attachement (*raga*); en conséquence, ils tombent de nouveau dans la souffrance, aussitôt que s'est épuisé le mérite (dont la récompense est l'accès à un monde céleste).

I-ii-10: Ces insensés, croyant que les sacrifices et les œuvres pieuses sont le plus important, ne connaissent rien de mieux. Et après avoir pris du plaisir dans le monde céleste que leur ont valu leurs actes, ils replongent ici-bas, si ce n'est dans un monde inférieur.

I-ii-11: Ceux qui mènent dans les forêts (*aranyaka*) une vie d'ascèse et de foi, paisibles, emplis de connaissance, ne vivant que d'aumônes, ceux-là passent le portail du soleil, purifiés, et vont là où se trouve l'Être suprême (*Purusha*), l'immuable Atman.

I-ii-12: Un chercheur de Brahman, s'il réfléchit lucidement sur les mondes auxquels mènent les actes, n'a plus aucun goût pour eux et s'en détourne; car ce qui n'est pas réalisé (Brahman) ne peut être atteint par les actes. Afin de parvenir à la connaissance, il doit se rendre, muni d'un fagot sacrificiel, auprès d'un maître versé en les Védas et parvenu à l'absorption en Brahman.

I-ii-13: À celui qui s'est approché de lui selon les usages et dont le cœur est calme et l'esprit apaisé, ce maître réalisé communique cette science de Brahman, en vérité et selon la réalité, cette science de l'Éternel, de l'Être suprême et du Réel.



Deuxième Mundaka

II-i-1: Ceci est la vérité : de même que d'un feu en plein flamboiement s'envolent des étincelles par milliers, de même essence que le feu, de même, mon ami, de l'Éternel surgissent les diverses créatures, qui en sortent et y retournent.

II-i-2: Céleste et sans forme, tel est l'Être suprême. Il se trouve à l'extérieur comme à l'intérieur, il est non-né, sans souffle de vie, sans mental; il est pur et transcendant, au-delà de l'Éternel.

II-i-3: C'est de lui que tirent leur origine le souffle de vie, le mental et tous les sens, l'espace, l'air et le feu, l'eau et la terre, qui porte toute chose.

II-i-4: Le feu est sa tête, la lune et le soleil sont ses yeux, les directions sont ses oreilles, les Védas révélés sont sa voix, le vent est son souffle, le monde est son cœur, et la terre est son repose-pied. Il est l'Atman à l'intérieur de toutes les créatures.

II-i-5: C'est de lui que provient le feu, dont le combustible est le soleil. De la lune proviennent les nuages, et de la terre naissent les végétaux. Le mâle répand sa semence dans la femelle, mais les diverses créatures ont leur origine en l'Être suprême.

II-i-6: C'est de lui que proviennent les hymnes (du Rig Véda), les chants (du Sama Véda) et les mantras (du Yajur Véda), ainsi que les rites de consécration, tous les sacrifices, les cérémonies et les offrandes. C'est de lui que proviennent l'année, le sacrificateur, et les mondes où brillent la lune et le soleil.

II-i-7: C'est de lui que proviennent les divers dieux et les êtres célestes (*Sadhyas*), les humains, le bétail et les oiseaux, l'inspir et l'expir, le riz et l'orge, ainsi que l'ascèse, la foi, la vérité, l'étude spirituelle et la loi.

II-i-8: C'est de lui que proviennent les sept souffles, avec les sept flammes et leurs sept combustibles, les sept oblations, et ces sept mondes où se meuvent ces sept souffles dont le siège se trouve dans la grotte du cœur, déposés là (par le Créateur) par groupes de sept.

II-i-9: C'est de lui que proviennent les océans et les montagnes; de lui s'écoulent les rivières aux tracés variés. Et de lui naissent toutes les céréales, et le suc nutritif des plantes, en vertu duquel le soi intérieur peut exister dans un corps, au sein des éléments.

II-i-10: Oui, l'Être suprême est tout cet univers, il est l'action et l'ascèse, il est Brahman, suprême et immortel. Ô mon ami, celui qui connaît cet Être suprême, occulté dans la cavité du cœur, détruit le nœud de l'ignorance (*avidya granthi*).

II-ii-1: Il est manifeste, et pourtant occulté, il se meut dans la grotte du cœur, cette auguste demeure. Tout ce qui se meut, respire et cligne des yeux, est fixé à lui (comme les rayons à la roue). Connais-le comme étant le plus haut, à la fois être et non-être, transcendant la compréhension, suprême, au-dessus de tout.

II-ii-2: Il s'élance comme une flamme brillante, il est plus subtil que l'infiniment subtil, et tous les mondes ainsi que leurs habitants sont fixés à lui. Cela est l'Éternel, Brahman; c'est le souffle de vie, la parole et le mental. Cela est le Réel et l'Immortel. C'est Cela qu'il te faut atteindre, ô mon ami.

II-ii-3: Saisis comme un arc cette arme majestueuse qu'est l'Upanishad, ajustes-y une flèche affutée par la méditation. Pince la corde, ô mon ami, dirige ton esprit sur l'essence de Brahman et vise cette cible qu'est l'Éternel.

II-ii-4: Om est l'arc, l'âme est la flèche et Brahman est la cible. Il ne peut être atteint que par un viseur infaillible. Et on pénètre en lui, comme la flèche pénètre dans la cible.

II-ii-5: En lui sont tissés (telle une étoffe) les cieux, la terre et l'espace intermédiaire, ainsi que le mental, avec tous les souffles. Connais-le comme étant l'Atman et abandonne tout autre discours, car il est le pont menant à l'immortalité.

II-ii-6: À lui sont sont fixées les artères subtiles du cœur, comme les rayons au moyeu de la roue; il réside au plus profond du cœur et renaît de nombreuses fois. Om ! Prononçant ce mot, médite sur l'Atman. Victoire à toi ! traverse (l'océan) jusqu'à l'autre rive, par-delà les ténèbres.

II-ii-7: Il est omniscient et conscient de tout ce qui existe, et le monde est sa grandeur manifestée. Il est l'Atman dans la cité de de Brahman*, résidant dans la cavité du cœur. Il prend la forme du mental et transporte les divers souffles à travers le corps, enraciné dans la nourriture mais celé dans la grotte du cœur. C'est là que le sage le découvre et le connaît comme étant la forme de la félicité (*ananda*), l'Immortel et le Resplendissant.

* *Brahmapuri*, la cité de Brahman, est une métaphore courante du corps humain, le monde (ou royaume) de Brahman étant *Brahmaloka*.

II-ii-8: Quand est réalisé cet Atman, qui est tout à la fois le haut et le bas*, les nœuds du cœur se délient, tous les doutes se dissipent, et toutes les actions (avec leurs conséquences karmiques) se dissolvent.

* Cela évoque irrésistiblement le célèbre adage alchimique de la *Table d'Émeraude* d'Hermès Trismégiste :

"Il est vrai, sans mensonge, certain et très véritable :
Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut
et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas;
afin que les miracles naissent d'une seule chose."

II-ii-9: Derrière un suprême voile d'or, est assis sur un trône Brahman, immaculé et indivisible. Il est pur, il est la Lumière des lumières, et seul le connaît le connaisseur de l'Atman.

II-ii-10: Là le soleil ne brille pas, ni la lune, ni les étoiles; ces éclairs d'orage n'y parviennent pas, non plus que le feu terrestre. Lui seul brille, et toute chose tire son éclat de lui. Oui, le monde entier brille d'un éclat emprunté à sa splendeur.

II-ii-11: Face à toi, il n'y a que Brahman, l'immortel. Brahman est derrière toi, Brahman est à ta droite et à ta gauche. Il s'étend au-dessus de toi et en dessous. Ce vaste univers est Brahman, le Suprême, et rien d'autre que Brahman.



Troisième Mundaka

III-i-1: Deux oiseaux, compagnons inséparables et portant le même nom, sont perchés sur le même arbre. L'un d'eux mange les fruits aux saveurs variées, tandis que l'autre le contemple sans manger*.

* Dans le Traité de la Pierre philosophale (*De Lapide Philosophico*) de Lambsprinck, célèbre traité alchimique paru à Leiden en 1599, puis illustré à Francfort en 1625, on trouve la même métaphore dans l'emblème 7, mais développée différemment : l'un des oiseaux s'ébat dans le ciel, l'autre reste rivé à son nid. Dans l'emblème suivant, les deux oiseaux (l'un rouge, l'autre blanc) se battent et se métamorphosent en colombe puis en phénix : « On trouvera une Forêt dans les Indes / Où sont liés ensemble deux Oiseaux. / L'un est Blanc, l'autre Rouge. / Ils se mordent tous deux à mort, / L'un dévore entièrement l'autre. / Ils seront changés en une blanche Colombe / Et de la Colombe naîtra un Phénix / Qui aura perdu sa forte noirceur et sa nature périssable. » Voilà qui est éloquent, concernant les possibles influences indiennes sur l'alchimie occidentale.
Cette métaphore des deux oiseaux se retrouve dans les Upanishads suivantes : *Shvetashvatara*, IV-6; *Rudra Hridaya*, *Annapurna*, IV-32, *Gopala Tapaniya*, II-23-24, *Mantrika*, 8.

III-i-2: Sur cet arbre, l'âme incarnée est agrippée, pour ainsi dire captive; elle se lamente, accablée des soucis dus à son impuissance. Dès lors qu'elle aperçoit son compagnon, le Seigneur adorable, dans toute sa gloire, elle est subitement libérée de toute souffrance.

III-i-3: Lorsque le voyant aperçoit le Purusha – qui est couleur d'or, qui est le Créateur, le Seigneur, ainsi que la matrice de Brahman – alors, en vertu de son illumination, il se défait du mérite comme du démérite, devient sans souillure et parvient à la suprême unicité.

III-i-4: Il est le souffle de vie et brille en tous les êtres, à des degrés divers. Le sage, celui qui le connaît, ne prend plus part aux débats (ou aux bavardages). Car il s'ébat en l'Atman, il trouve ses délices en l'Atman, totalement absorbé en ses actes. Un tel homme est le plus éminent parmi les connaisseurs de Brahman.

III-i-5: Cet Atman, resplendissant et pur, occulté à l'intérieur du corps, que contemple l'ascète dont les actes négatifs et les imperfections ont été éliminés, peut être atteint à l'aide de la vérité, de l'ascèse, d'une connaissance correcte et de l'étude spirituelle, en une pratique constante.

III-i-6: La Vérité (*satya*) permet la victoire, mais non la fausseté. C'est la Vérité qui trace la voie menant aux dieux (*devayana*), par laquelle le voyant, tous désirs comblés, monte vers la demeure majestueuse de la Vérité.

III-i-7: Cela est d'une grandeur absolue, radieux de sa propre splendeur, et d'une forme inconcevable. Cela est plus subtil que l'infiniment subtil. Sa splendeur prend des éclats variés. Cela est plus lointain que l'infiniment lointain, et aussi bien Cela est à portée de main. Les êtres dotés de vision le contemplent, celé dans la grotte du cœur.

III-i-8: L'œil ne peut le saisir, ni la parole, ni les divinités des sens; ni les austérités, ni les œuvres ne le peuvent. L'homme parvenu à la sagesse et à la pureté du cœur par la méditation, peut le contempler, un et indivisible.

III-i-9: L'Atman est secret, on ne peut le trouver que dans ce corps, là où le souffle de vie afflue sous ses cinq formes*, qui ensemble tissent la conscience (*chitta*) de toutes les créatures. Lorsque cette conscience est purifiée, l'Atman se dévoile dans tout son éclat.

* *Prana*, l'appropriation (l'inspiration); *apana*, l'expulsion (l'expiration); *vyana*, la distribution (la rétention du souffle); *udana*, l'émission de sons; *samana*, l'assimilation.

III-i-10: Quel que soit le monde imaginé par un homme au mental pur, et quels que soient ses désirs, cet homme conquiert ce monde et comble ces désirs. Aussi, si l'on désire le bien-être, faut-il se confier avec gratitude à un connaisseur de l'Atman.

III-ii-1: Le connaisseur de l'Atman connaît cette demeure suprême de Brahman, à l'éclat resplendissant, qui recèle tout l'univers. Le sage, qui est parvenu à l'état sans désirs et vénère l'Être suprême, transcende la nature humaine née de la semence.

III-ii-2: Celui qui ressent des désirs et y cède, renaît ici ou là, selon ses désirs. Mais celui qui a fait taire ses désirs, qui s'est établi fermement en l'Atman, voit s'évanouir tout désir ici-bas.

III-ii-3: Ce n'est pas un enseignement qui mène à cet Atman, ni l'intelligence, ni l'érudition scripturaire. Seul celui qu'il choisit peut le comprendre*, et c'est l'Atman qui révèle sa nature véritable à celui qui le recherche.

* Ce thème de l'élection divine peut surprendre dans ce contexte, et beaucoup préfèrent comprendre "seul celui qui élit l'Atman peut parvenir à l'Atman"; la phrase sanskrite permet ces deux interprétations, et je vous laisse faire votre propre choix.

III-ii-4: Cet Atman reste hors de portée de celui qui manque de force morale, qui est indolent et néglige son ascèse. Par contre, le connaisseur qui mène son combat avec ces armes, voit son Atman pénétrer dans la demeure de Brahman.

III-ii-5: Lorsqu'ils ont réalisé l'Atman, les Voyants sont satisfaits de leur connaissance; fermement établis en l'Atman, ils demeurent libres de tout attachement, le mental attelé (*yukta*). Ayant réalisé l'Unique dans son omniprésence et le voyant en toute chose, ces sages entrent paisiblement au sein de la Totalité.

III-ii-6: Ceux qui ont saisi la sagesse du Védanta, les reclus qui se sont complètement voués au renoncement, à la pureté et à la conscience lumineuse (*sattva*), entrent tous dans le monde de Brahma à la fin de leur vie, et deviennent parfaitement immortels et libérés.

III-ii-7: À leur source s'en retournent les quinze constituants du corps*, et à leurs divinités tutélaires respectives les dévas des sens. Les actes, ainsi que l'Atman dont la nature est pur intellect (*vijnana*), tout se fond en le suprême et immortel Brahman.

* les 5 organes des sens (*jnanendriyas*), les 5 organes d'action (*karmendriyas*), et les 5 souffles vitaux (*pranas*).

III-ii-8: Tout comme les rivières s'écoulent vers l'océan et y disparaissent, en perdant leur nom et leur forme, le sage se libère du nom et de la forme et parvient au divin *Purusha*, par-delà le Suprême.

III-ii-9: En vérité, quiconque connaît ce Brahman suprême devient lui-même Brahman. Dans sa lignée, il ne naîtra plus de non-connaisseur de Brahman. Victorieux de la souffrance, il transcende le mal; libéré des nœuds du cœur, il est parvenu à l'immortalité.

III-ii-10: À ce propos, on trouve le verset suivant : « Cette science de Brahman ne peut être communiquée qu'à ceux qui ont accompli les œuvres de purification, qui sont versés en les Védas, sincèrement dévoués à Brahman, qui sacrifient en personne et avec foi au feu Ekarshi*, et qui ont dûment prononcé et accompli le vœu d'élever le feu au-dessus de leur tête**. »

* *Ekarshi* est l'un des feux sacrificiels selon l'Atharva Véda, correspondant à l'*ardha matra* au dessus du *Om*, au monde lunaire, aux correspondances subtiles, ainsi qu'aux hymnes qui les exposent. Ce feu *ekarshi* est le principal dévorateur des offrandes. Ici, on peut comprendre ce feu Ekarshi comme le feu de l'unique voyant (*eka-rishi*), c.-à-d. le feu solaire de Brahman, ou encore comme le Prana, selon la Prashna Upanishad.

* Dans l'Upanishad des Crânes rasés, cette mention finale du *shirovrata* (vœu de la tête) semble indiquer que seuls les renonçants peuvent bénéficier de cet enseignement. La polémique continue de nos jours entre les partisans de la réserve aux *sannyasins*, et ceux de l'accès libre aux maîtres de maison. Ajoutons que le *shirovrata*, pratiqué quotidiennement dans l'*Agnihotra*, est un rite essentiel du renoncement, où il s'agit de maintenir la flamme sacrée *dans* la tête, et non *au-dessus* de la tête; portant ainsi en permanence le feu divin de Brahman en soi, dans sa tête, on ne fait plus qu'un avec Brahman.

III-ii-11: Ceci est la vérité, le voyant Angiras l'a proclamée autrefois. Quiconque n'a pas pris les vœux ne doit pas en prendre connaissance. Salutations à tous les grands Voyants, oui, salutations aux Voyants !

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Mundaka Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Prashna Upanishad

Upanishad du questionnement

Quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad majeure.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I-1: Sukesha, fils de Bharadvaja; Satyakama, fils de Sibi; le petit-fils de Surya, né dans la famille des Garga; Kausalya, fils d'Asvala; Bhargava, de Vidarbha; et Kabandhi, descendant de Katya... ils étaient tous dévoués à Brahman et engagés sur la voie vers Brahman. Résolus dans leur quête du suprême Brahman, ils se munirent un jour de fagots sacrificiels et approchèrent le vénérable Pippalada, en se disant : "Ce sage éminent (*Bhagavan*) va tout nous révéler."

I-2: Ce Voyant (*Rishi*) leur déclara : « Vivez ici avec moi durant toute une année, de façon convenable, en pratiquant une ascèse (*tapas*), l'étude spirituelle (*brahmacharya*) et la foi (*shraddha*). Vous pourrez ensuite me questionner à votre guise. Dans la mesure de mon savoir, je vous expliquerai tout. »

I-3: L'année expirée, Kabandhi, descendant de Katya, alla trouver Pippalada, le Voyant, et lui demanda : « Vénérable maître, quelle est l'origine de toutes ces créatures ? »

I-4: Le sage lui répondit : « Prajapati, le Progéniteur, eut le désir d'une progéniture. Il pratiqua une ascèse. Après cela, il créa un couple : Rayi (la matière, en tant que richesses) et Prana, le souffle de vie* – avec l'idée suivante : "Ces deux-là vont engendrer pour moi d'innombrables créatures."

* Selon Shankara, Rayi représente la lune, en tant que mère nourricière, elle-même nourriture des créatures, métaphore de la matière et de ses perpétuelles métamorphoses, tandis que Prana symbolise le soleil, assimilé au feu d'Agni, qui consomme cette nourriture, à la fois destructeur de ce qui a été créé et fécondateur de ce qui va aussitôt le remplacer. Pour simplifier la lecture de ce texte, on peut fort bien assimiler le couple Rayi-Prana à la matière et l'énergie.

I-5: Le soleil est Prana, et la lune est Rayi, en vérité. Rayi est tout ceci qui existe, ce qui possède forme comme ce qui est sans forme. Aussi la forme en soi est-elle Rayi.

I-6: Or le soleil, lorsqu'il se lève, pénètre dans l'horizon oriental et ses rayons absorbent les souffles de vie de l'orient. De même, il pénètre successivement dans l'horizon méridional, puis occidental, puis septentrional, il atteint le nadir puis le zénith, dépassant les points intermédiaires du zodiaque et, ce faisant, il illumine tous les horizons; en conséquence, ses rayons absorbent la totalité des souffles de vie.

I-7: Ce feu, disséminé en toutes les créatures (*vaishvanara*) et sous toutes les formes du vivant (*vishvarupa*), se lève en tant que souffle de vie. À ce propos, on trouve ce verset du Véda :

I-8: "Omniprésent, doré, omniscient, but ultime, unique lumière, source de chaleur, aux milliers de rayons, aux centaines de formes, ce soleil se lève, souffle de vie en toute créature."

I-9: Prajapati est l'année, en vérité. Dans l'année, il est deux voies solaires : celle du sud et celle du nord. Ceux qui pratiquent un culte selon l'adage "Le sacrifice et les œuvres pieuses, voilà ce que nous devons accomplir", ceux-là ne parviennent qu'au monde lunaire (après leur mort). Ce sont eux qui reviennent ici-bas. Aussi les sages qui désirent une progéniture prennent-ils cette voie du sud. La voie des ancêtres, c'est la matière.

I-10: Ceux qui recherchent l'Atman par l'ascèse, l'étude spirituelle, la foi et la connaissance, prennent la voie du sud et parviennent au monde solaire (après leur mort). C'est le refuge de tous les souffles de vie. Il est l'Immortel et ne connaît pas la crainte. Il est le but suprême, et ceux qui l'ont atteint ne s'en reviennent plus. À ce propos, on trouve ce verset :

I-11: "Le Père possède cinq pieds et douze membres*, il est empli d'eau, dans la moitié supérieure du ciel. Pour d'autres, il est un sage dans un chariot à sept roues et six rayons."

* Les cinq pieds sont les cinq saisons (nos quatre saisons, plus la mousson, le pré-hiver et l'hiver étant comptés comme une seule saison) et les douze membres sont les douze mois de l'année. Les six rayons sont les six saisons (printemps, été, mousson, automne, pré-hiver et hiver), et les sept roues sont les hémisphères, les saisons, les mois, les quinzaines, les jours, les heures et les minutes.

I-12: Prajapati est le mois, en vérité. La quinzaine sombre est matière, la quinzaine claire souffle de vie. Voilà pourquoi les sages (qui vénèrent le souffle de vie) accomplissent les sacrifices durant la quinzaine claire, et les autres durant la quinzaine sombre.

I-13: Prajapati est le jour et la nuit, en vérité. Son jour, c'est le souffle de vie, sa nuit, c'est la matière. Aussi ceux qui s'adonnent à l'acte sexuel durant le jour gaspillent-ils leur souffle de vie; la pratique de l'étudiant en Brahman est de s'adonner à l'acte sexuel durant la nuit.

I-14: Prajapati est la nourriture, en vérité. C'est d'elle que provient la semence humaine dont sont engendrées toutes ces créatures.

I-15: Ceux qui suivent cette observance de Prajapati pratiquent l'acte sexuel à la façon de Prajapati, comme indiqué ci-dessus, aussi engendrent-ils des fils et des filles. À ceux qui pratiquent une ascèse et chez qui la quête de Brahman est fermement enracinée, appartient le monde de Brahma.

I-16: À ceux qui sont purs, sans duplicité, ni fausseté, ni illusion, appartient le monde de Brahma. »



II-1: Ensuite, Bhargava de Vidarbha posa à Pippalada la question suivante : « Vénérable maître, combien de dévas (divinités mineures) soutiennent les créatures ? Et parmi eux, lesquels illuminent ce corps ? Et lequel est le principal d'entre eux ? »

II-2: Le voyant lui répondit : « L'Akasha, l'espace éthéré, est ce déva, comme aussi l'air, le feu, l'eau et la terre, l'organe de la parole, le mental, l'œil et l'oreille. Chacun d'eux illumine le corps, aussi s'exclamèrent-ils : « C'est nous qui soutenons ce corps (dans sa forme homogène) et le maintenons en vie. »*

* Cf. Chandogya Upanishad, V-1-1 à 15, où une dispute analogue intervient entre les cinq organes sensoriels et le Prana.

II-3: Prana, qui est leur chef, rétorqua : « Ne vous méprenez pas ! C'est moi qui empêche cette créature de se désintégrer, car je la soutiens en me divisant en cinq souffles vitaux. » Mais ils restaient incrédules.

II-4: Il sembla s'élancer hors du corps, bondissant d'indignation. Comme il prenait son mouvement ascensionnel, tous les autres dévas prirent eux aussi la voie ascendante; et lorsqu'il s'immobilisa, les autres de même se figèrent à leur place. Tout comme dans notre monde, les abeilles se mettent en essaim en s'accordant à la reine, qui les prend sous ses ailes et les guide, et se posent lorsqu'elle le fait, ainsi l'organe de la parole, le mental, l'œil et l'oreille, etc. se comportent de façon similaire. À présent enchantés, les dévas entonnèrent un chant de louange :

II-5: « Prana brûle comme le feu et brille comme le soleil. Il est la pluie (*Parjyana*, frère d'Indra), il est le Généreux (*Maghavan*, épithète d'Indra), il est le Vent (*Vayu*), la terre et la déesse Rayi. Il est l'être et le non-être, ainsi que l'immortalité.

II-6: Tels les rayons sur le moyeu d'une roue, toutes les choses sont fixées à Prana – les Rig, Yajur et Sama Védas, le sacrifice, les guerriers (*kshatriyas*) et les prêtres (brahmanes).

II-7: En tant que Prajapati, tu bouges dans la matrice maternelle et tu nais de nouveau. C'est à toi, qui résides dans leurs organes vitaux, que toutes ces créatures viennent porter leurs offrandes.

II-8: Tu es le premier à transmettre ces offrandes sacrificielles aux dieux. Tu es le premier à transmettre les libations aux ancêtres. Tu es l'accomplissement des Voyants, ainsi que la vérité d'Atharvan et d'Angiras*.

* deux des sept principaux *Rishis*.

II-9: Ô Prana, tu es Indra par ta vigueur, et tu es Rudra, le protecteur. Tu te meus dans le ciel, dont tu es le soleil. Tu es le Seigneur de tous les luminaires célestes.

II-10: Ô Prana, quand tu te déverses sous forme de pluie, alors toutes ces créatures qui t'appartiennent, ressentent un élan de bonheur à la pensée que "la nourriture nous sera prodiguée jusqu'à ample satiété".

II-11: Ô Prana, tu es naturellement pur. Tu es le plus sage des sages, le dévorateur, et le Seigneur de tout ce qui existe. C'est nous qui te portons l'offrande de ce que tu dévores. Ô Matarishvan, tu es notre père !

II-12: La forme sous laquelle tu demeures dans la parole, dans l'oreille et l'œil, et qui se communique au mental, rends-la propice, et ne nous abandonne pas !

II-13: Cet univers en son entier, comme aussi tout ce qui se trouve dans le troisième ciel*, est sous ton pouvoir, ô Prana. Protège-nous ainsi qu'une mère protège ses enfants, et accorde-nous prospérité et sagesse. »

* ciel d'Indra, ou *Svarga Loka.*



III-1: Puis Kausalya, fils d'Asvala, demanda à Pippalada : « Vénérable maître, d'où naît ce souffle de vie ? Comment entre-t-il dans ce corps ? Comment fait-il pour s'y diviser, tandis que l'Atman y demeure établi ? Par où le quitte-t-il ? Comment est-il en relation avec le monde extérieur et avec l'âme intérieure ? »

III-2: Le sage lui répondit : « Tu poses des questions qui transcendent les limites habituelles. Mais puisque tu es un connaisseur prééminent de Brahman, je te répondrai.

III-3: C'est de l'Atman que naît le souffle de vie. Tout comme une ombre est projetée par un homme, le souffle de vie est projeté par l'Atman. Et c'est par la volonté du mental qu'il pénètre en ce corps.

III-4: De même qu'un roi gouverne seul ses officiers, leur ordonnant d'administrer tels et tels villages, de même le souffle de vie attribue aux autres souffles leur rôle, chacun séparément.

III-5: Il place Apana (souffle d'expulsion) dans les deux ouvertures basses. Prana lui-même, s'échappant de la bouche et des narines, réside dans les yeux et les oreilles. Au milieu du corps, cependant, est placé Samana (énergie d'assimilation), qui distribue équitablement l'énergie engendrée par la nourriture. De là, s'élèvent ces sept flammes*.

* Quelles sont ces sept flammes ? Shankara, dans ses gloses sur cette Upanishad, disent qu'elles s'élèvent de la tête, sans plus préciser. Elles doivent correspondre aux sept ouvertures de la tête : yeux, oreilles, narines, bouche.

III-6: C'est cependant dans le cœur que réside l'Atman. Là, il est cent et une nadis (artères subtiles), dont chacune se ramifient en cent nouvelles nadis. Chaque rameau se divise en soixante-douze mille sous-rameaux. Parmi eux, va et vient Vyana (rétention du souffle et distribution de l'énergie vitale).

III-7: Puis Udana (cohésion des énergies et désintégration à la mort), au mouvement ascendant, mène vers le monde du bien l'homme dont les actes sont purs, vers le monde de la souffrances celui dont les actes sont impurs, ou vers le monde humain celui qui présente ces deux caractéristiques.

III-8: Le soleil est assurément le souffle de vie extériorisé. Il se lève, favorisant ce souffle de vie dans les yeux. Mais cette divinité qui réside sur terre attire Apana dans l'être humain. L'espace intermédiaire, c'est Samana. L'air, c'est Vyana.

III-9: La chaleur (*tejas*), c'est Udana. En conséquence, celui chez qui cette force vitale s'éteint, prend le chemin de la renaissance, tandis que ses sens se résorbent dans le mental (*manas*).

III-10: En compagnie de la dernière pensée (qui a accompagné sa mort), l'homme réintègre le souffle de vie. Celui-ci, se combinant à Udana et s'associant à l'Atman, le mène vers le monde qu'il a imaginé (par ses dernières pensées).

III-11: Celui qui possède cette connaissance et connaît ainsi le souffle de vie maintiendra sa descendance vivace et deviendra immortel. À ce propos, on trouve ce verset :

III-12: Celui qui connaît tout du souffle de vie, son origine, sa répartition, sa demeure et sa quintuple division, parvient à l'immortalité. Oui, par cette connaissance, il parvient à l'immortalité ! »



IV-1: Puis Surya, né dans la famille des Garga, posa cette question : « Vénérable maître, quels sont donc les souffles qui s'endorment chez l'être humain ? Lesquels restent en état de veille ? Et quelle divinité est le rêveur en lui ? À qui survient l'état de félicité (du sommeil profond) ? Et en qui fusionnent toutes ces données ? »

IV-2: Pippalada lui répondit : « Ô Gargya, de même que tous les rayons du soleil couchant se fondent dans cette orbe de lumière, et qu'ils se dispersent de nouveau en tous sens à son lever, de la même manière tout cela se fond dans le mental en tant que divinité suprême. D'où il s'ensuit que cet individu n'entend plus, ne voit plus, ne sent plus par l'odorat, ne goûte plus, ne sent plus par le toucher, ne parle plus, ne saisit plus, ne jouit plus de rien, n'expulse plus rien, ne bouge plus. On dit "Il est endormi".

IV-3: Ce sont les feux du souffle de vie qui demeurent éveillés dans cette cité (qu'est le corps). Apana est le feu Garhapatya (du foyer domestique, de l'ouest), Vyana est le feu Anvaharya pacana (de la cuisson sacrificielle, ou du sud); et Prana est appelé feu Ahavaniya (de l'oblation sacrificielle, ou de l'est), parce qu'il est inspiré *(pranayana)* en étant extrait *(praniyate)* du feu Garhapatya (de l'ouest).

IV-4: Samana est appelé le feu égal, car il instaure un équilibre entre expir et inspir, lesquels peuvent se comparer à deux oblations. Le mental est en vérité le sacrificateur, et le fruit du sacrifice, c'est Udana, qui mène le sacrificateur en présence de Brahman, jour après jour.

IV-5: Dans l'état de rêve, cette divinité qu'est le mental fait l'expérience de sa grandeur. Tout ce qu'il a pu voir, il le revoit; tout ce qu'il a pu entendre, il le réentend; tout ce qu'il a pu percevoir en divers lieux et dans toutes les directions, il l'expérimente encore et encore. Et il perçoit tout cela en devenant lui-même tout ce qui fut vu ou ne le fut pas, tout ce qui fut entendu ou non, perçu ou non, ainsi que tout ce qui est réel ou irréel, car le mental est tout cela.

IV-6: Lorsque le mental est submergé par la lumière (de *tejas*), alors le dieu ne rêve plus et le corps est submergé de félicité.

IV-7: Tout comme les oiseaux reviennent à l'arbre où ils nichent, ainsi, ô mon ami, tout ce qui constitue l'être humain s'en retourne à l'Atman.

IV-8: La terre et ses éléments terreux, l'eau et ses éléments aqueux, le feu et ses éléments ignés, l'air et ses éléments aériens, l'espace et ses éléments spatiaux (ou l'éther et ses éléments éthérés), l'œil et l'objet de la vision, l'oreille et l'objet de l'ouïe, le nez et l'objet de l'odorat, le goût et l'objet de la saveur, la peau et l'objet du toucher, l'organe de la parole et l'objet du discours, les mains et l'objet saisi, le sexe et la jouissance, l'anus et les excréments, les pieds et le terrain foulé, le mental et l'objet de la pensée, l'intellect (*buddhi*) et l'objet de la compréhension, l'ego (*ahamkara*) et l'objet de l'identification, la conscience (*chitta*) et l'objet de la conscience, l'illumination et ce qui est illuminé, le souffle de vie et tout ce qui est soutenu par lui*.

* Cette énumération recense « tout ce qui constitue l'être humain », au verset précédent.

IV-9: Qui est celui qui voit, touche, entend, sent, goûte, pense, évalue et calcule, agit et fait ? C'est le principe psychique (*Purusha*), qui est par nature le connaisseur (dans l'âme individuelle), et retourne s'établir tout entier dans l'Atman, suprême et immuable.

IV-10: Quiconque réalise cet Immuable dépourvu d'ombre, de corps et de sang, uniquement lumineux, entre lui-même en l'Immuable. Ô mon ami, quiconque parvient à cette réalisation devient omniscient et omniprésent. À ce propos, on trouve ce verset :

IV-11: "Ô mon ami, il devient omniscient et omniprésent, celui qui connaît cet Immuable en quoi repose l'Atman et qui est Connaissance (*vijnana*), ainsi que tous les souffles et les éléments, avec leurs divinités tutélaires."



V-1: Puis Satyakama, fils de Sibi, posa cette question : « Ô Vénérable, quel monde sera la récompense de l'homme qui médite intensément sur Om, et ce jusqu'à sa mort ? »

V-2: Pippalada lui répondit : « Ô Satyakama, c'est Brahman, que l'on connaît sous son aspect inférieur ou supérieur, qui est Om en vérité. Aussi le connaisseur atteint-il soit l'un, soit l'autre, en prenant appui sur Om.

V-3: S'il médite sur Om comme n'ayant qu'une lettre (*matra*), cela suffit à son illumination et lui assurera (après sa mort) un retour rapide sur terre. Les hymnes du Rig Véda le mèneront à une renaissance humaine, où il sera doué pour l'ascèse, l'étude spirituelle et la foi, et témoignera de grandeur d'âme.

V-4: S'il médite sur Om comme ayant deux lettres et s'y identifie mentalement, (après sa mort) il sera transporté jusqu'au monde lunaire par les hymnes du Yajur Véda. Après avoir joui de la majesté du monde lunaire, il s'en retournera ici-bas.

V-5: S'il médite sur l'Être suprême (*Parama Purusha*) à l'aide des trois lettres du Om, il se fond dans la splendeur du soleil. Comme un serpent rejette sa mue, il est libéré de ses actes négatifs et transporté jusqu'au monde de Brahma par les hymnes du Sama Véda. Là, il contemple l'Être suprême, qui vit dans cette cité qu'est le corps humain, tout en étant plus élevé que la vie supérieure (de l'âme individuelle). À ce propos, on trouve ces deux versets :

V-6: Les trois lettres A – U – M, si elles sont employées séparément, conduisent à la mort. Mais si elles sont étroitement unies l'une à l'autre, et appliquées aux trois pratiques* – extérieure, intermédiaire et intérieure – en bonne et due forme selon les circonstances, alors l'homme réalisé ne connaît plus la crainte.

* les trois modes de méditation sur Om, à une, deux ou trois unités.

V-7: Avec les hymnes du Rig Véda menant à ce monde-ci, avec les formules du Yajur Véda menant au monde intermédiaire, avec les chants du Sama Véda menant au monde céleste, et en s'appuyant sur le mot Om, le sage parvient à l'Être suprême, qui est paisible, sans âge, immortel, sans peur et qui transcende tout. »



VI-1: Sukesha, fils de Bharadvaja, posa la dernière question : « Vénérable maître, Hiranyanabha, prince du Koshala, est venu me trouver et m'a demandé : « Bharadvaja, as-tu connaissance du Purusha qui possède seize membres ? » À cela, j'ai répondu : « Non, je n'en ai pas connaissance. Si c'était le cas, pourquoi ne t'en aurais-je pas parlé ? Car quiconque dit un mensonge se dessèche jusqu'aux racines. Comment donc pourrais-je dire un mensonge ! » En silence, il est remonté sur son chariot et s'en est allé. Et moi, à propos de ce Purusha, je te demande : « En quel lieu se trouve-t-il ? »

VI-2: Pippalada lui répondit : « Ô mon ami, ici-même, à l'intérieur de ce corps, se trouve ce Purusha en qui ces seize membres ont leur origine.

VI-3: Ce Purusha délibéra : « Lequel de ces seize membres doit sortir pour que moi-même je sorte (de ce corps) ? Et lequel de ces seize membres doit rester pour que moi-même je reste (dans ce corps)? »

VI-4: Il créa donc Prana; puis, à partir de Prana, il créa la foi, l'espace, l'air, le feu, l'eau, la terre, les organes des sens, le mental, la nourriture; à partir de celle-ci, il créa la vigueur, la maîtrise de soi, les mantras, les rites, les mondes, et les noms qui sont dans ces mondes*.

* Ce sont là quinze des membres du Purusha, qu'il créa lui-même (notez que les organes ne comptent que pour un membre); le seizième membre, c'est lui-même dans son essence immortelle, contrepartie macrocosmique de l'Atman dans l'être humain.

VI-5: De même que ces rivières s'écoulent en direction de l'océan, où elles disparaissent en l'atteignant, et de même que leurs noms et formes disparaissent et qu'on ne les appelle plus que “océan”, de même ces seize membres qui constituent ce Purusha témoin de tout se dirigent tous vers le Purusha, s'y fondent et disparaissent en l'atteignant,

leurs noms et formes disparaissent et on ne les appelle plus que "Purusha". Celui-ci continue d'être, sans membres et immortel. À ce propos, on trouve ce verset :

VI-6: "Comme les rayons fixés au moyeu de la roue, les membres sont solidement enracinés en lui, le Purusha. Connais-le comme étant celui qu'il faut connaître, le Purusha, afin que la mort ne puisse plus t'affliger."

VI-7: À l'intention de tous ses visiteurs, Pippalada ajouta : « Ma connaissance du suprême Brahman ne va pas plus loin. Au-delà, il n'y a plus rien. »

VI-8: Ils lui rendirent hommage avec vénération et déclarèrent : « Oui, en vérité, tu es notre père spirituel, car tu nous a menés à l'autre rive, par-delà le fleuve de l'ignorance. Salutations aux sublimes Voyants ! Oui, salutations aux sublimes Voyants ! »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Prashna Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

TAITTIRIYA UPANISHAD

Upanishad de la Taittiriya Samhita

Septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad majeure.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



SHIKSHA VALLI (LIANE SUR L'ART PHONÉTIQUE**)*

* Métaphore arborescente : les Upanishads sont des portions extraites du corpus des quatre Védas et sont parfois divisées en *Adhayas* (chapitres), sous-divisés en *Vallis* (lianes), composés de plusieurs *Anuvak* (ou versets). Le tronc principal de la Révélation (*Shruti*) sont les quatre Védas, révélés par les *Rishis*, les Voyants, qui ont ainsi semé les graines de la civilisation pour les générations futures. Voir ainsi le shloka I-x-1 : « Je suis source de vigueur pour l'arbre du monde. »

** *Shiksha* : « règles d'instruction, méthode d'étude » - 1) apprentissage, étude, art, science; 2) linguistique, dont phonétique ou art de réciter les écrits sacrés; traité de phonétique.

Section I : Invocation

Puisse Mitra nous accorder la félicité ! Puisse Varuna nous accorder la félicité! Puisse Aryaman nous accorder la félicité ! Puissent Indra et Brihaspati nous accorder la félicité ! Puisse Vishnu aux puissantes enjambées nous accorder la félicité ! Hommage à Brahman ! Hommage à toi, ô Vayu ! Tu es en vérité Brahman, à notre portée immédiate. Toi seul peux être appelé le Brahman direct. Je t'attribuerai l'épithète de droiture. Je t'attribuerai l'épithète de vérité. Puisse-t-il me protéger ! Puisse-t-il protéger le Maître! Oui, puisse-t-il me protéger ! Puisse-t-il protéger le Maître!

Om ! Shanti ! Shanti ! Shanti !
Om ! Paix ! Paix ! Paix !

☆

Section II : Leçon sur la prononciation

Nous allons exposer succinctement la science de la prononciation. Les notions à acquérir sont : l'alphabet, l'accentuation, la métrique, l'accent tonique, la modulation, la combinaison de sons. Ainsi s'articule le chapitre sur la prononciation.

Section III : Méditation sur les combinaisons

I-iii-1: Puissions-nous tous deux (maître et disciple) atteindre à la notoriété ensemble. Puisse la perfection spirituelle [de Brahman] nous être accordée à tous deux simultanément. Maintenant nous allons exposer l'enseignement secret (Upanishad) sur la combinaison de sons à l'aide des cinq catégories en rapport aux mondes, aux objets lumineux célestes, à la connaissance, à la progéniture et à l'Atman. Ce sont celles que l'on appelle les combinaisons majeures. Voyons tout d'abord les mondes : la terre est la première lettre, l'espace céleste est la dernière, l'espace éthéré (*akasha*) est le monde intermédiaire; Vayu, le vent, fait la liaison. Tel est l'enseignement sur les mondes.

I-iii-2-4: Vient ensuite l'enseignement sur les objets lumineux. Le feu est la première lettre, le soleil est la dernière, l'eau est le point de jonction; l'éclair fait la liaison. Tel est l'enseignement sur les objets lumineux.

Vient ensuite l'enseignement sur la connaissance. L'instructeur est la première lettre, l'étudiant est la dernière, la connaissance est le point de jonction; l'instruction fait la liaison. Tel est l'enseignement sur la connaissance.

Vient ensuite l'enseignement sur la progéniture. La mère est la première lettre, le père est la dernière, la progéniture est le point de jonction; l'acte de procréation fait la liaison. Tel est l'enseignement sur la progéniture.

Vient ensuite l'enseignement sur l'Atman (incarné dans le corps). La mâchoire inférieure est la première lettre, la mâchoire supérieure est la dernière, la parole est le point de jonction; la langue fait la liaison. Tel est l'enseignement sur le corps.

Telles sont les grandes combinaisons. Quiconque médite sur elles selon les explications données, se relie profondément à sa progéniture, aux animaux, à la splendeur de la perfection [de Brahman], aux aliments comestibles et aux espaces célestes.

Section IV : Prière pour obtenir sagesse et fortune

I-iv-1: Ce Om qui est le taureau des hymnes nés des Védas, qui assume toutes les formes et qui a jailli des Védas immortels, puisse-t-il, ce Om qui est Indra (le Seigneur suprême) me conférer la sagesse. Ô Seigneur, que je puisse acquérir l'immortalité ! Que mon corps soit fort, que ma langue soit riche en miel, que mes oreilles entendent beaucoup (d'enseignements). Tu es le fourreau de Brahman et tu es entièrement revêtu de sagesse. Fais-moi préserver l'enseignement que j'ai reçu !

I-iv-2: Om ! Fais venir à moi sans délai la Fortune (*Annapurna*), accompagnée de laine et de bétail. Oui, que la Fortune me pourvoie continuellement de laine et de bétail, de nourriture et de boisson. Accrois ces dons lorsqu'ils m'auront été acquis, et préserve-les longtemps lorsqu'ils auront été accrus. Salut (*Svaha*) ! Puissent les étudiants en Brahman (*brahmacharins*) venir à moi de toutes parts ! Salut ! Puissent-ils venir à moi ! Salut !

Puissent mes disciples s'aventurer sur la voie de la recherche et de l'enquête ! Salut ! Puissent mes disciples avoir une bonne maîtrise de soi ! Salut ! Puissent mes disciples avoir une bonne maîtrise mentale ! Salut !

I-iv-3: Que je puisse acquérir la notoriété parmi mes semblables. Salut ! Que je puisse devenir un riche parmi les nantis. Salut ! Ô gracieux Seigneur, que je puisse entrer en toi. Salut ! Ô Seigneur, puisses-tu entrer en moi ! Salut ! Ô Seigneur, que je puisse purifier mes imperfections en toi, qui est tel une rivière aux mille affluents. Salut ! Comme l'eau dévale les pentes, comme les mois lunaires s'additionnent pour faire une année, de même, ô Seigneur, que les disciples viennent à moi de tous les horizons ! Salut ! Tu es mon refuge, illumine-moi, et entre en moi de part en part !

Section V : Quatre mots sacrés

I-v-1: *Bhur, Bhuvah, Svah* : ces trois-ci sont en réalité les trois proclamations rituelles (*vyahriti*). En plus d'elles, il est une quatrième que proclamait Mahacamasya : *Maha* (grandeur)! C'est Brahman, c'est l'Atman. Les autres dieux ne sont que ses membres. Bhur est en vérité ce monde-ci, Bhuvah est l'entremonde, Svah est le monde de l'au-delà.

I-v-2: Maha est le soleil, car c'est grâce à lui que les mondes se déploient (deviennent grands, *maha*). Bhur est en vérité le feu, Bhuvah est l'air et Svah, le soleil. Maha est la lune, car c'est grâce à elle que les luminaires célestes s'accroissent (deviennent grands, *maha*). Bhur est en vérité le Rig Véda, Bhuvah le Sama Véda et Svah le Yajur Véda.

I-v-3: Maha est Brahman, car c'est bien par Brahman que tous les Védas prospèrent. Bhur est en vérité l'inspir (*prana*), Bhuvah est l'expir (*apana*), Svah est la rétention (*vyana*). Maha est la nourriture, car c'est grâce à elle que toutes les forces vitales sont entretenues. Et chacun de ces quatre-là est quadruple : les quatre proclamations rituelles se disent quatre fois. Qui les connaît, connaît Brahman. Et tous les dieux lui portent des offrandes.

Section VI : Méditation sur Brahman

I-vi-1: Il est un espace à l'intérieur du cœur; dans cette cavité demeure le principe psychique (*Purusha*), immortel et lumineux. Quant à ce morceau de chair qui pend au fond du palais comme une tétine (la luette), c'est à travers elle que sort Indra (l'âme sur le sentier de Brahman). Et là où une raie sépare la chevelure en deux, l'âme pousse les deux hémisphères du cerveau pour les séparer. C'est par là que pénètre le feu avec le mot Bhuh, et l'air avec le mot Bhuvah.

I-vi-2: C'est par là que pénètre le soleil avec le mot Svah, et Brahman avec le mot Maha. C'est là que l'âme de l'aspirant acquiert sa souveraine indépendance et devient maîtresse du mental; l'aspirant acquiert la maîtrise sur la parole, la vue, l'ouïe et l'intelligence. De plus, il devient tout cela, il devient Brahman, dont le corps est l'espace éthéré (*akasha*), dont la nature authentique est la Réalité (*satya*), qui s'ébat dans le souffle de vie, dont la conscience est félicité, dont la paix parfaite est immortalité. C'est ainsi, ô Prachinayogya, que tu dois méditer sur Brahman.

Section VII : Méditation sur les quinternités

terre	atmosphère	ciel	directions primaires	directions intermédiaires
feu	air	soleil	lune	étoiles
(*Agni*)	(*Vayu*)	(*Aditya*)	(*Chandra*)	(*Nakshatras*)
eau	herbes	arbres	espace	corps

Tous ceux-ci concernent les objets matériels.

Pour ce qui est du corps de l'Atman *(adhyatman)* :

inspir	rétention	expir	expression	assimilation
Prana	Vyana	Apana	Udana	Samana
vue	ouïe	mental	parole	toucher
peau	chair	muscles	os	moelle

Les ayant visualisés dans l'ordre ci-dessus, le Voyant a déclaré : "Cet univers est entièrement constitué de quinternités (groupes de cinq), et c'est par les quinternités (du microcosme) que l'on s'unit aux quinternités (du macrocosme)."

Section VIII : Méditation sur Om - Brahman

Om est Brahman. Om est tout ceci qui nous entoure. Om est utilisé pour signifier la conformité (ou susciter la docilité). Quand le prêtre Adhvarayu dit "O*, lancez l'appel (ou l'invocation) !", le prêtre Agnidhra fait entendre le Om. On entonne les chants du Sama Véda en commençant par Om. En prononçant "*Om ! Shom !*", on récite les louanges. Le prêtre Adhvarayu prononce Om en réponse à l'invocation, le prêtre brahmane pour donner son assentiment. C'est avec Om que le sacrificateur (*yajamana*) donne son assentiment durant le sacrifice de l'Agnihotra. Le brahmane prononce aussi le Om quand il veut réciter le Véda : "Puissè-je atteindre à Brahman [par le son sacré Om]", et certes il atteint véritablement à Brahman.

* Oui, c'est bien la lettre O, et non Om.

Section IX : Les disciplines

L'étude du mot sacré est la plus importante de toutes les disciplines :

- droiture *(rita),* étude et enseignement;
- véracité *(satya),* étude et enseignement;
- ascèse *(tapas),* étude et enseignement;
- contrôle des sens *(dama),* étude et enseignement;
- pacification mentale (*shama*), étude et enseignement;
- entretenir les feux sacrificiels, étude et enseignement;
- pratiquer l'Agnihotra, étude et enseignement;
- hospitalité, étude et enseignement;
- devoirs sociaux, étude et enseignement;
- procréation, étude et enseignement;
- rapport conjugal, étude et enseignement;
- progéniture, étude et enseignement.

Voici divers points de vues sur le sujet :
"Rien que la vérité !" disait Satyavachas (le Véridique), de la lignée de Rathitara.

"Rien que l'ascèse !" disait Taponitya (Dévoué à l'ascèse), fils de Paurushisti.

"Rien que l'étude et l'enseignement !" disait Naka (le Sans souffrance), fils de Mudgala, "car c'est là l'ascèse, oui, c'est là l'ascèse."

Section X : Mantra pour la méditation quotidienne

I-x: « Je suis source de vigueur pour l'arbre du monde. Ma renommée va aussi haut que la cime d'une montagne. La source qui m'irrigue est la pureté suprême de Brahman. Je suis l'essence immaculée de l'Atman, pareille au nectar d'immortalité qui se trouve dans le soleil. Je suis tel un trésor rutilant. Je possède une intelligence affûtée, je suis immortel et sans déclin. » Telles furent les paroles de Trishanku après qu'il eut atteint à la réalisation.

Section XI : Exhortation aux disciples qui s'en vont

I-xi-1: Après leur avoir enseigné les Védas, l'instructeur communique à ses étudiants ces ultimes préceptes : « Dites la vérité. Pratiquez la droiture (*dharma*). Ne négligez pas l'étude des Védas. Après avoir offert à votre maître le cadeau qu'il souhaitait (ou le prix convenu), ne négligez pas votre devoir vis-à-vis de votre lignée et fondez une famille. Ne vous écartez pas de la vérité. Ne déviez jamais de l'action droite. Ne commettez pas d'erreur concernant votre bien-être personnel. Ne négligez pas la prospérité de votre situation. Et ne relâchez jamais votre étude et votre enseignement des Védas.

I-xi-2: Ne négligez pas vos obligations envers les divinités et les mânes. Que votre mère soit une déesse à vos yeux. Et votre père un dieu. Et que soient pour vous comme des dieux votre instructeur et l'hôte que vous hébergez. Vous devez accomplir les actions qui ne sont pas blâmables, et non les autres. Vous devez observer les pratiques qui prévalent parmi nous, et qui sont considérées comme bonnes, et non les autres.

I-xi-3: En présence des brahmanes, qui sont supérieurs même à nous, vous ne devez pas respirer librement (vous ne devez pas vous sentir à votre aise), avant qu'ils ne se soient assis. Vous devez faire votre offrande avec foi, vous ne devez pas le faire sans foi. Vous devez faire votre offrande à la mesure de votre abondance, mais la faire avec modestie. Vous devez faire votre offrande avec un sentiment de crainte sacrée. Vous devez faire votre offrande dans un esprit de sympathie.

I-xi-4: Et si vous rencontrez le moindre doute concernant une action ou une conduite, vous devez vous comporter sur ces points comme le ferait un brahmane – un brahmane dont le jugement est compétent, qui de son propre chef est consacré aux actes justes, qui n'est poussé par autrui à accomplir ces actes, qui n'est pas trop sévère mais et qui est sincèrement dévoué au bien (*dharma*).

De même en ce qui concerne les gens sous le coup d'une opprobre : vous devez vous comporter comme le ferait un brahmane (selon les mêmes critères que précédemment). Telle est l'injonction, telle est l'instruction. Telle est la sagesse secrète des Védas. Tel est le commandement divin. Telle est l'observance. Et c'est tout cela qu'il vous faut observer. »

Section XII : Mantra de paix

I-xii-1: Puisse Mitra nous accorder la félicité ! Puisse Varuna nous accorder la félicité ! Puisse Aryaman nous accorder la félicité ! Puissent Indra et Brihaspati nous accorder la félicité ! Puisse Vishnu aux puissantes enjambées nous accorder la félicité ! Hommage à Brahman ! Hommage à toi, ô Vayu ! Tu es en vérité Brahman, à notre portée immédiate. Toi seul peux être appelé le Brahman direct. Je t'attribuerai l'épithète de droiture. Je t'attribuerai l'épithète de vérité. Puisse-t-il me protéger ! Puisse-t-il protéger le maître! Oui, puisse-t-il me protéger ! Puisse-t-il protéger le maître!

Om ! Shanti ! Shanti ! Shanti !
Om ! Paix ! Paix ! Paix !



BRAHMANANDA VALLI (LIANE SUR LA FÉLICITÉ EN BRAHMAN)

Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !

Section I : Annamaya Kosha, la gaine physique (de nourriture)

Om ! Le connaisseur de Brahman atteint au Suprême. À ce propos, on trouve ce verset : "Quiconque connaît Brahman, qui est Réalité, Connaissance et Infinité, qui demeure au plus haut de l'espace (*vyoma*) et se trouve occulté dans la cavité du cœur, quiconque s'identifie à l'omniscient Brahman, jouit simultanément de toutes choses désirables."

De l'Atman naquit l'éther. De l'éther naquit l'air; de l'air, le feu; du feu, l'eau; de l'eau, la terre; de la terre, les végétaux; des végétaux, la nourriture; et de la nourriture, l'homme. Cet homme est véritablement constitué de l'essence (le suc) de la nourriture. Certes, ceci est sa tête, cette aile droite est son bras droit, cette aile gauche est son bras gauche, ce corps est son tronc, et cette queue est son corps à partir du nombril.*

* Ici, le corps de nourriture est vu comme un oiseau.

Section II : Pranayama Kosha, la gaine d'énergie vitale

À ce propos, on trouve le verset suivant : "En vérité, de la nourriture sont nées toutes les créatures qui vivent sur terre. De plus, elles subsistent uniquement par la nourriture et, à la fin, elles retournent à cette nourriture. En vérité, la nourriture est le plus

ancien de tous les êtres, aussi l'appelle-t-on la panacée universelle. » Ainsi que ce verset : « Ceux qui vénèrent Brahman comme étant nourriture obtiennent abondance de nourriture. La nourriture est le plus ancien de tous les êtres, aussi l'appelle-t-on la panacée universelle. De la nourriture sont nées toutes les créatures; une fois nées, elles grandissent grâce à la nourriture. Du fait qu'elle est absorbée par les créatures et qu'elle s'en nourrit à son tour, on l'appelle la nourriture."

En vérité, différent de ce soi qui est constitué de l'essence de la nourriture, bien que situé à l'intérieur de la gaine de celui-ci, se trouve un autre soi intérieur qui, lui, est constitué du souffle de vie. Oui, c'est lui qui emplit la gaine de nourriture. Et ce soi possède également la forme humaine, conforme à celle de la gaine de nourriture. Prana, l'inspir, est bel et bien sa tête; Vyana, la rétention, est son flanc droit; apana, l'expir, est son flanc gauche; Akasha, l'espace, est son tronc; la terre est ses membres inférieurs et son support.

Section III : Manomaya Kosha, la gaine mentale

À ce propos, on trouve le verset suivant : "Les dieux respirent grâce au souffle de vie, de même que les êtres humains et les animaux; et puisque le souffle de vie est la vie des créatures, on l'appelle la vie universelle. Ceux qui vénèrent Brahman comme étant le souffle de vie atteignent la longévité maximale d'une vie humaine. Oui, puisqu'en le souffle réside la vie de toute créature, on l'appelle la vie universelle."

Cette gaine du souffle de vie est le corps incarné du soi précédent. En vérité, différent de cette gaine qui consiste en l'essence de l'énergie vitale, bien que situé à l'intérieur de celui-ci, se trouve un autre soi intérieur qui, lui, est fait de matière mentale. Oui, c'est lui qui emplit la gaine d'énergie vitale. Et ce soi possède également la forme humaine, conforme à celle de la gaine d'énergie vitale. Les mantras du Yajur Véda sont bel et bien sa tête; ceux du Rig sont son flanc droit; ceux du Sama, son flanc gauche; la portion des Védas portant le nom de Brahmanas est son tronc; les mantras "vus" par les Voyants Atharva et Angiras sont ses membres inférieurs et son support.

Section IV : Vijnamaya Kosha, la gaine de l'intellect

À ce propos, on trouve le verset suivant : "Celui qui connaît la Félicité de Brahman, d'où les mots et la pensée se détournent, impuissants à l'atteindre, celui-là n'est plus assujetti à la peur."

Cette gaine du mental est le corps incarné du soi précédent. En vérité, différent de cette gaine qui consiste en l'essence du mental, bien que situé à l'intérieur de celui-ci, se trouve un autre soi intérieur qui, lui, est fait d'intellect. Oui, c'est lui qui emplit la gaine du mental. Et ce soi possède également la forme humaine, conforme à celle de la gaine du mental. La foi est bel et bien sa tête; la rectitude (*dharma*) est son flanc droit; la vérité, son flanc gauche; l'union (*yoga*) est son tronc; la puissance (*mahat*) est ses membres inférieurs et son support.

Section V : Anandamaya Kosha, la gaine spirituelle (de félicité)

À ce propos, on trouve le verset suivant : "L'intellect accomplit les sacrifices, il accomplit tous les actes. Toutes les divinités vénèrent l'intellect, qui apparut en premier, qui est Brahman. » Ainsi que celui-ci : « Celui qui vénère Brahman comme étant l'intellect, et

jamais ne s'en écarte, celui-là abandonne tous ses actes négatifs en même temps que son son corps et obtient tout ce qu'il désire."

Cette gaine de l'intellect est le corps incarné du soi précédent. En vérité, différent de cette gaine qui consiste en l'essence de l'intellect, bien que situé à l'intérieur de celui-ci, se trouve un autre soi intérieur qui, lui, est fait de félicité. Oui, c'est lui qui emplit la gaine de l'intellect. Et ce soi possède également la forme humaine, conforme à celle de la gaine de l'intellect. La joie est bel et bien sa tête; le délice est son flanc droit; le grand délice, son flanc gauche; la félicité est son tronc; Brahman est ses membres inférieurs et son support.

Section VI : Brahman, source de la Totalité

À ce propos, on trouve le verset suivant : "Quiconque considère Brahman comme inexistant devient lui-même inexistant. Mais quiconque considère Brahman comme réellement existant est lui-même réellement existant."

Cette gaine de félicité est le corps incarné du soi précédent. À son propos, les disciples posent les questions suivantes : « Après son départ d'ici-bas, l'homme ignorant parvient-il à l'autre monde ? Ou est-ce le connaisseur qui parvient à l'autre monde ? »

Brahman eut ce désir : « Que je devienne multiplicité, et que je me propage ! » Il pratiqua une ascèse. Après avoir pratiqué cette ascèse, il créa l'univers et tout ce qui s'y trouve. Après avoir créé tout ceci, il pénétra en tout ceci. Ayant pénétré la totalité, il devint le manifesté et le non-manifesté, les formes et l'informe, le défini et l'indéfini, ce qui est avec support et ce qui est sans support, ce qui est intelligent et ce qui est sans intelligence, oui, il créa le réel et l'irréel. La Réalité (*satya*) devint ainsi la Totalité : tout ceci qui existe. C'est pourquoi on appelle Brahman le Réel.

Section VII : Brahman et l'absence de peur

À ce propos, on trouve le verset suivant : "À l'origine, tout ceci (qui nous entoure) était inexistant. De Cela (*Tat*), émergea l'existence *(Sat)*. Cela se créa pour soi-même une âme (Atman). Aussi l'appelle-t-on le Bienfait (*sukrita*)."

Cela, qui est connu comme le Bienfait, est véritablement l'essence (*rasa*); car en obtenant cette essence, on est empli de félicité. Qui donc en vérité activerait l'inspir et l'expir du Prana, si cette félicité ne se trouvait dans l'Akasha ? Brahman existe véritablement, car lui seul peut accorder cette félicité. Lorsqu'un homme s'établit sans peur en Cela, qui est invisible, incorporel, ineffable et sans support, il atteint le stade de l'affranchissement de la peur. Par contre, s'il fait la moindre différenciation au sein de Cela, il est repris par la peur; mais c'est là la peur de l'homme qui se croit sage (mais à qui manque l'expérience unitive).

Section VIII : Brahman et la Félicité suprême

À ce propos, on trouve le verset suivant : "Par peur de lui (Brahman), Vayu souffle ses vents; par peur de lui, Surya, le Soleil, brille; par peur de lui, Agni, le Feu, court et dévore; par peur de lui, courent Indra, le Tonnerre, et Yama, la Mort, le cinquième dieu."

Voici une enquête sur la Félicité brahmanique :

Supposons l'existence d'un jeune homme, dans la fleur de l'âge, de bonne naissance, d'excellente éducation, vif et agile, bien bâti, plein d'énergie. Supposons que la terre entière

s'offre à lui, avec toutes les richesses qu'elle contient. Faisons de sa satisfaction une unité de félicité humaine.

Si l'on multiplie par cent cette félicité humaine, on obtient une unité de félicité d'un Gandharva humain*, qui est également celle d'un adepte des Védas qui s'est libéré des désirs.

Si l'on multiplie par cent cette félicité d'un Gandharva humain, on obtient une unité de félicité d'un Gandharva céleste, qui est également celle d'un adepte des Védas qui s'est libéré des désirs.

Si l'on multiplie par cent cette félicité d'un Gandharva céleste, on obtient une unité de félicité d'une âme désincarnée (mâne) qui réside dans les royaumes célestes immuables, qui est également celle d'un adepte des Védas qui s'est libéré des désirs.

Si l'on multiplie par cent cette félicité d'une âme désincarnée qui réside dans les royaumes célestes immuables, on obtient une unité de félicité des dieux nés dans les paradis célestes, qui est également celle d'un adepte des Védas qui s'est libéré des désirs.

Si l'on multiplie par cent cette félicité des dieux nés dans les paradis célestes, on obtient une unité de félicité des dieux karmiques**, qui est également celle d'un adepte des Védas qui s'est libéré des désirs.

Si l'on multiplie par cent cette félicité des dieux karmiques, on obtient une unité de félicité d'Indra, qui est également celle d'un adepte des Védas qui s'est libéré des désirs.

Si l'on multiplie par cent cette félicité d'Indra, on obtient une unité de félicité de Brihaspati, le grand Maître des dieux, qui est également celle d'un adepte des Védas qui s'est libéré des désirs.

Si l'on multiplie par cent cette félicité de Brihaspati, on obtient une unité de félicité de Prajapati, le Seigneur des créatures, qui est également celle d'un adepte des Védas qui s'est libéré des désirs.

Si l'on multiplie par cent cette félicité de Prajapati, on obtient une unité de félicité de Brahman, qui est également celle d'un adepte des Védas qui s'est libéré des désirs.

* soit un Gandharva qui se réincarne en tant qu'humain, soit l'inverse.

** qui sont devenus des dieux grâce aux rites védiques et aux sacrifices accomplis dans leurs vies humaines.

Celui qui est ici, dans la personne humaine, et Celui qui est là-bas, dans le soleil, sont un. Quiconque connaît ceci et meurt au monde d'ici-bas, atteint à l'Atman qui est constitué de l'essence de la nourriture; il atteint à l'Atman qui est constitué du souffle de vie, ainsi que de mental, d'intellect et de félicité.

Section IX : Brahman, union du positif et du négatif

À ce propos, on trouve le verset suivant : "Celui qui connaît la Félicité de Brahman, d'où les mots et la pensée se détournent, impuissants à l'atteindre, celui-là n'a plus peur de quoi que ce soit."

De plus, il n'est plus assailli du remords d'avoir commis des actes négatifs, ni du regret de n'avoir pas accompli d'actes positifs. Car pour quiconque possède la connaissance, les uns et les autres sont identiques en l'Atman; et même, il se garde autant du positif que du négatif, afin de s'identifier à l'Atman.

Telle est l'Upanishad, telle est la connaissance secrète de Brahman.



BHRIGU VALLI (LIANE DE BRIGHU, FILS DU DIEU VARUNA)

Om ! Puisse Brahman nous protéger tous deux !
Puisse Brahman nous accorder à tous deux le fruit de la connaissance !
Puissions-nous disposer de l'énergie propre à acquérir la connaissance !
Que notre étude nous révèle la vérité !
Que nous n'entretenions aucun mauvais sentiment à l'égard l'un de l'autre !

Om ! Shanti ! Shanti ! Shanti !
Om ! Paix ! Paix ! Paix !

Section I : Définition de Brahman

Brighu, le fils de Varuna, s'approcha de son père avec la requête suivante : « Ô père vénéré, enseigne-moi qui est Brahman. » Varuna lui répondit : « Nourriture, énergie vitale, œil, oreille, mental, parole. » Puis il ajouta : « Cela dont proviennent les êtres humains, Cela par quoi ils vivent après être nés, Cela en quoi ils entrent et se fondent [à leur mort] – c'est Cela que tu dois chercher à connaître. Car Cela est Brahman. » Brighu pratiqua une ascèse.

Section II : Le corps est Brahman

Ayant accompli cette ascèse, Brighu réalisa que la nourriture est Brahman. Car en vérité, c'est à partir de la nourriture que tous ces êtres naissent, par elle qu'ils subsistent une fois nés, et en elle qu'ils pénètrent et se fondent [à leur mort]. Après cette réalisation, il retourna vers son père Varuna avec cette nouvelle requête : « Ô père vénéré, enseigne-moi qui est Brahman. » Varuna lui répondit : « Cherche à connaître Brahman au moyen de l'ascèse, car l'ascèse est Brahman. » Brighu pratiqua donc une ascèse.

Section III : L'énergie vitale est Brahman

Ayant accompli cette ascèse, Brighu réalisa que l'énergie vitale est Brahman. Car en vérité, c'est de l'énergie vitale que surgissent tous ces êtres, c'est par elle qu'ils subsistent une fois nés, et c'est en elle qu'ils pénètrent et se fondent [à leur mort]. Après cette réalisation, il retourna vers son père Varuna avec cette nouvelle requête : « Ô père vénéré, enseigne-moi qui est Brahman. » Varuna lui répondit : « Cherche à connaître Brahman au moyen de l'ascèse, car l'ascèse est Brahman. » Brighu pratiqua donc une ascèse.

Section IV : Le mental est Brahman

Ayant accompli cette ascèse, Brighu réalisa que le mental est Brahman. Car en vérité, c'est du mental que surgissent tous ces êtres, c'est par lui qu'ils subsistent une fois nés, et c'est en lui qu'ils pénètrent et se fondent [à leur mort]. Après cette réalisation, il retourna vers son père Varuna avec cette nouvelle requête : « Ô père vénéré, enseigne-moi qui est Brahman. » Varuna lui répondit : « Cherche à connaître Brahman au moyen de l'ascèse, car l'ascèse est Brahman. » Brighu pratiqua donc une ascèse.

Section V : L'intellect est Brahman

Ayant accompli cette ascèse, Brighu réalisa que l'intellect est Brahman. Car en vérité, c'est de l'intellect que surgissent tous ces êtres vivants, c'est par lui qu'ils subsistent une fois nés, et c'est en lui qu'ils pénètrent et se fondent [à leur mort]. Après cette réalisation, il retourna vers son père Varuna avec cette nouvelle requête : « Ô père vénéré, enseigne-moi qui est Brahman. » Varuna lui répondit : « Cherche à connaître Brahman au moyen de l'ascèse, car l'ascèse est Brahman. » Brighu pratiqua donc une ascèse.

Section VI : La félicité est Brahman

Ayant accompli cette ascèse, Brighu réalisa que la félicité est Brahman. Car en vérité, c'est de la félicité que surgissent tous ces êtres vivants, c'est par elle qu'ils subsistent une fois nés, et c'est en elle qu'ils pénètrent et se fondent [à leur mort]. Cette connaissance que réalisa Brighu et que lui communiqua Varuna se trouve au plus haut de l'espace et dans la cavité du cœur. Celui qui possède cette connaissance est bien établi, il devient possesseur de la nourriture et la consomme. Il voit s'accroître et prospérer sa progéniture, son bétail, ainsi que son rayonnement spirituel et l'éclat de sa renommée.

Section VII : Importance de la nourriture (1)

Le connaisseur de Brahman fait vœu de ne jamais déprécier la moindre nourriture. C'est l'énergie vitale qui est la véritable nourriture et le corps s'en nourrit; le corps repose sur l'énergie vitale, et réciproquement, l'énergie vitale repose sur le corps : ainsi, la nourriture repose sur la nourriture ! Celui qui possède cette connaissance est bien établi, il devient possesseur de la nourriture et la consomme. Il voit s'accroître et prospérer sa progéniture, son bétail, ainsi que son rayonnement spirituel et l'éclat de sa renommée.

Section VIII : Importance de la nourriture (2)

Le connaisseur de Brahman fait vœu de ne jamais rejeter la moindre nourriture. L'eau, en vérité, est nourriture; le feu est le mangeur; car le feu repose sur l'eau, et réciproquement, l'eau repose sur le feu : ainsi, la nourriture repose sur la nourriture ! Celui qui possède cette connaissance est bien établi, il devient possesseur de la nourriture et la consomme. Il voit s'accroître et prospérer sa progéniture, son bétail, ainsi que son rayonnement spirituel et l'éclat de sa renommée.

Section IX : Importance de la nourriture (3)

Le connaisseur de Brahman fait vœu de faire abonder la nourriture. La terre, en vérité, est nourriture; l'éther est le mangeur; car l'éther repose sur la terre, et réciproquement, la terre repose sur l'éther : ainsi, la nourriture repose sur la nourriture ! Celui qui possède cette connaissance est bien établi, il devient possesseur de la nourriture et la consomme. Il voit s'accroître et prospérer sa progéniture, son bétail, ainsi que son rayonnement spirituel et l'éclat de sa renommée.

Section X : Méditation sur Brahman

Le connaisseur de Brahman fait vœu de ne jamais refuser l'hospitalité à quiconque. Aussi doit-il se procurer d'abondantes provisions, quels que soient ses moyens. À un visiteur, il doit pouvoir dire: « Cette nourriture a été préparée à ton intention. » Parce qu'il aura offert avec grand respect le repas de l'hospitalité dans son jeune âge, il sera assuré de sa part de nourriture durant cette période avec un grand respect. S'il offre avec le respect nécessaire le repas de l'hospitalité dans sa maturité, il sera assuré de sa part de nourriture durant cette période avec le respect nécessaire. Et s'il le fait avec la considération minimale dans ses années de vieillesse, il sera assuré de sa part de nourriture durant cette période avec une considération minimale.

Celui qui possède cette connaissance est bien établi, il devient possesseur de la nourriture et la consomme. Il voit s'accroître et prospérer sa progéniture, son bétail, ainsi que son rayonnement spirituel et l'éclat de sa renommée.

Il faut méditer sur Brahman comme conservation dans la parole; comme acquisition dans l'inspiration et préservation dans l'expiration; comme action dans les mains; comme mobilité dans les pieds; comme évacuation dans l'anus. Voilà pour les méditations sur le plan humain.

Puis viennent les méditations sur le plan divin. Il faut alors méditer sur Brahman comme abondance dans la pluie; comme puissance dans l'éclair.

Il faut méditer sur Brahman comme réputation par [la possession d'un] bétail; comme source lumineuse dans les étoiles; comme procréation, immortalité et jouissance dans les organes de la génération; comme totalité dans l'espace cosmique. Oui, il faut méditer sur Brahman comme le support de tout; en conséquence de quoi l'on se trouve soi-même supporté. Il faut méditer sur la grandeur de Brahman; en conséquence de quoi on devient soi-même grand. Il faut méditer sur Brahman comme penseur, en conséquence de quoi on devient soi-même capable de penser.

Il faut méditer sur Brahman comme se prosternant pour adorer, en conséquence de quoi les choses désirables se prosternent devant nous et nous sont amies. Il faut méditer sur Brahman comme le plus élevé de tous, en conséquence de quoi on devient soi-même élevé. Il faut méditer sur Brahman comme agent de destruction, en conséquence de quoi les ennemis périssent, de même que les personnes malveillantes de son entourage.

Celui qui est ici, dans la personne humaine, et Celui qui est là-bas, dans le soleil, sont un.

Quiconque possède cette connaissance, telle qu'exposée ci-dessus, lorsqu'à sa mort il se retirera de ce monde, il atteindra à cet Atman constitué de nourriture. Puis il atteindra à cet Atman constitué d'énergie vitale, puis à cet Atman constitué de mental, puis à cet Atman constitué d'intellect, puis à cet Atman constitué de félicité. Alors il parcourra ces mondes en tous sens, ayant pleine maîtrise sur la nourriture à sa guise, et sur toute forme qu'il désirera prendre.

Et sans cesse il chantera cet hymne (de la non-dualité de Brahman) :
« Écoutez ! Écoutez ! Écoutez !
Je suis la nourriture, je suis la nourriture, je suis la nourriture !
Je suis le mangeur, je suis le mangeur, je suis le mangeur !
Je suis l'unificateur, je suis l'unificateur, je suis l'unificateur !
Je suis le premier né de cet univers tissé de formes et d'informe !

Je suis apparu bien avant les divinités ! Je suis l'ombilic de l'immortalité !
Celui qui me sacrifie en tant que nourriture est le seul à me préserver.
Celui qui mange sans m'offrir une portion, c'est moi qui le dévore.
C'est moi qui dévore et engouffre l'univers en son entier !
Je suis la splendeur radieuse du Soleil ! »

Oui, quiconque possède cette connaissance parvient à la libération. Tel est, en vérité, l'enseignement secret.

Ici s'achève la Taittiriya Upanishad.

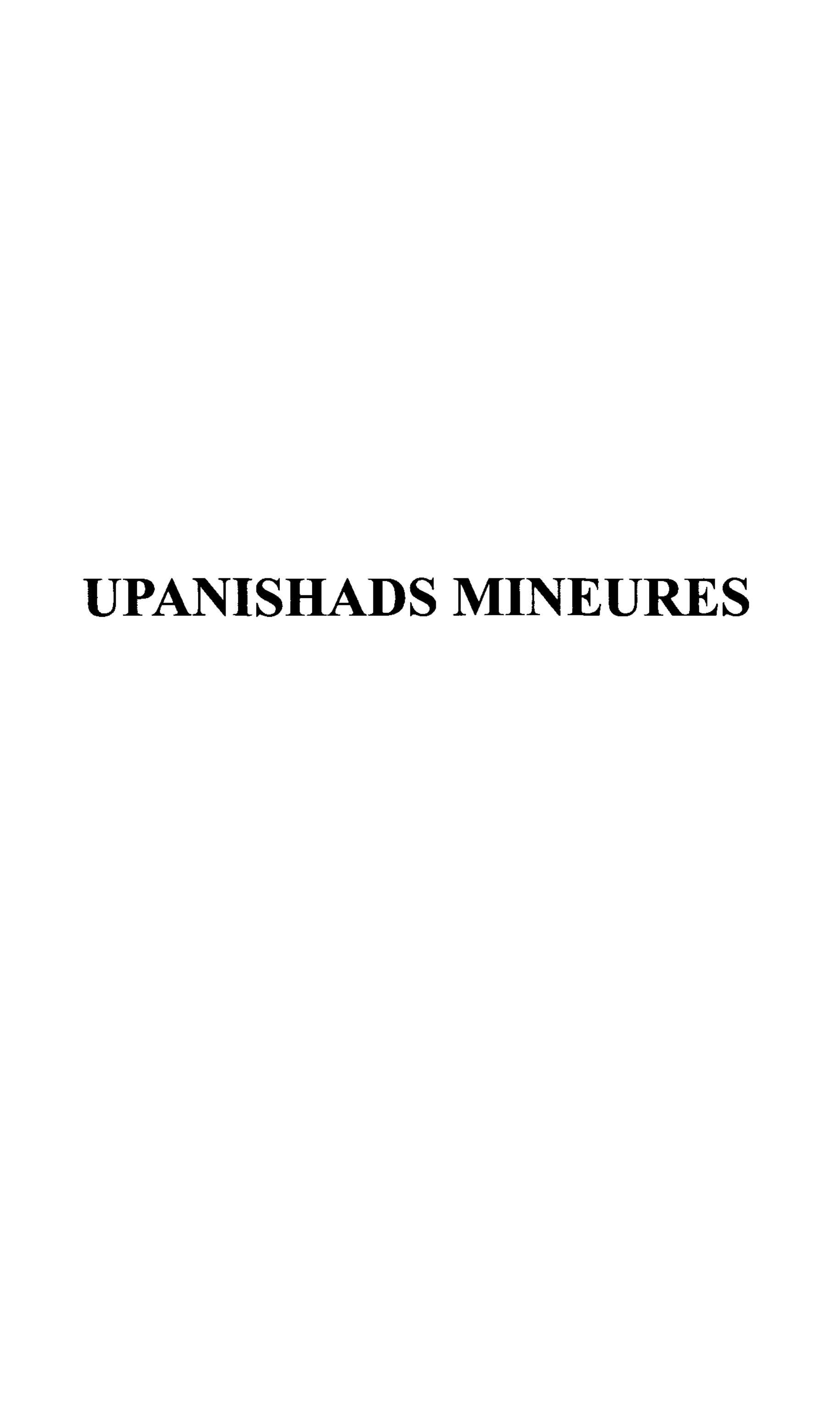


Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

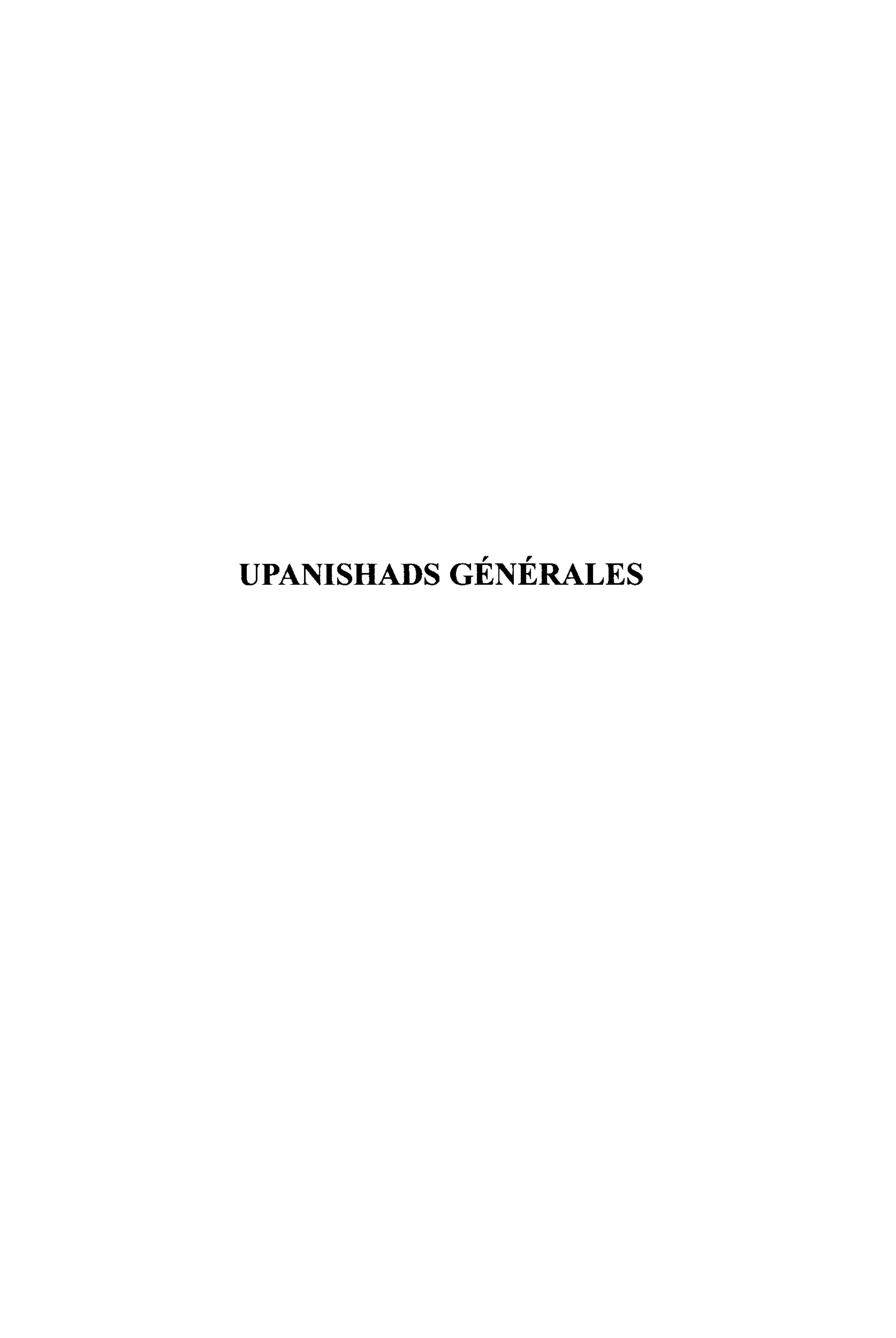
Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Taittiriya Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.



UPANISHADS MINEURES



UPANISHADS GÉNÉRALES

Adhyatma Upanishad

Upanishad du Plan intérieur

Soixante-treizième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



À l'intérieur du corps, dans un espace retiré, se tient, éternellement présent, l'Unique, qui est sans naissance.

La terre (*prithivi*) est son corps. Bien qu'il se meuve à travers la terre, celle-ci ne le connaît pas.

L'eau (*apas*) est son corps. Bien qu'il se meuve à travers l'eau, celle-ci ne le connaît pas.

Le feu (*tejas*) est son corps. Bien qu'il se meuve à travers le feu, celui-ci ne le connaît pas.

L'air (*vayu*) est son corps. Bien qu'il se meuve à travers l'air, celui-ci ne le connaît pas.

L'éther (*akasha*) est son corps. Bien qu'il se meuve à travers l'éther, celui-ci ne le connaît pas.

L'esprit (*buddhi*) est son corps. Bien qu'il se meuve à travers l'esprit, celui-ci ne le connaît pas.

Le mental (*manas*) est son corps. Bien qu'il se meuve à travers le mental, celui-ci ne le connaît pas.

L'ego (*ahamkara*) est son corps. Bien qu'il se meuve à travers l'ego, celui-ci ne le connaît pas.

L'étoffe mentale (*chitta*) est son corps. Bien qu'il se meuve à travers l'étoffe mentale, celle-ci ne le connaît pas.

L'impérissable est son corps. Bien qu'il se meuve à travers l'impérissable, celui-ci ne le connaît pas.

La mort est son corps. Bien qu'il se meuve à travers la mort, celle-ci ne le connaît pas.

Il est donc l'Atman intérieur de tous les êtres (*adhyatma*), sans souillures, d'origine céleste, lumineux, Il est Narayana, l'Unique.

1. La surimposition (*adhyasa*) est la pensée « Je suis moi et miens sont ce corps, ces sens, etc. », alors que ceux-ci sont tout autres que l'Atman. En se consacrant à Brahman, l'homme sage doit répudier cette pensée.

2. Se connaissant soi-même comme étant à la fois le sujet, le témoin de l'intellect et ses opérations, on rejette l'idée que l'Atman est autre que le sujet, et l'on identifie le soi à cet Atman.

3. Rejetant la simple conformité au monde, à son corps et aux traités (*shastras*), on débarrasse l'Atman de ces surimpositions.

4. L'esprit du yogi se dissout, puis meurt, quand il demeure en l'Atman sans interruption et qu'il sait, par le raisonnement, par les Écritures révélées (*shruti*) et par sa propre expérience, que l'Atman est unique et commun à tous les êtres.

5. Sans accorder ne serait-ce qu'un moment au sommeil, au bavardage, aux échanges verbaux, etc., oublieux de soi-même, on doit méditer sur l'Atman à l'intérieur de soi.

6. Rejetant loin de soi l'attachement à ce corps, qui n'est que le rejeton des écoulements de ses parents, et dont le statut ne vaut guère mieux que celui d'un hors-caste, on s'attache à Brahman et recherche la réalisation.

7. Dissous le soi dans l'Atman, comme l'espace contenu dans la jarre se dissout dans l'infinité de l'espace (quand celle-ce se brise); puis, comme l'infini, demeure silencieux à jamais, ô sage!

8. Étant devenu le substrat auto-luminescent, l'Être réel (*Sat*), rejette le macrocosme aussi bien que le microcosme, qui ne sont que des royaumes impurs* et transitoires.

* Impureté : Attention, cette notion n'a rien du fanatisme religieux contemporain, elle est à replacer dans le contexte antique de ces textes : le monde humain était en effet moins « propre, bien ordonné et aseptisé» qu'aujourd'hui, d'une part; d'autre part, la pureté absolue est la prérogative de l'Unique indifférencié, la manifestation étant le mélange – dans des proportions très nuancées – des substances fondamentales (cf. *tattvas*), et aucune entité créée ni forme du monde n'est donc en soi absolument pure, sans mélanges, comme on dit d'une substance chimique qu'elle est pure.

9. Place le sentiment du moi relié au corps dans l'Atman spirituel, qui jouit d'une éternelle félicité, renonce même à tes corps subtils et demeure éternellement l'Absolu.

10. Acquiers la connaissance de cette grande maxime (*mahavakya*): « Je suis Brahman, *Aham Brahmasmi* », dans lequel ce monde n'existe qu'en apparence, tel le reflet d'une cité dans un miroir, et trouve la réalisation, ô sans souillures !

11. Libéré de l'étreinte de l'égoïsme, on parvient à notre être essentiel, semblable à la lune au sortir d'une éclipse, pleine, éternellement sereine, luminescente.

12. La destruction des actes entraîne celle de la pensée; d'où il résulte la décroissance des pulsions innées (*vasanas*) à l'action. L'oblitération des pulsions innées est la libération; c'est, dit-on, la libération de son vivant (*jivanmukti*).

13. En tout endroit, et de quelque façon que ce soit, si l'on perçoit toute chose et tout être comme étant Brahman, on réalise la dissolution des pulsions innées, et cela renforce l'attitude de bonne volonté universelle.

14. Dans sa dévotion à Brahman, il ne faut jamais tolérer la moindre négligence (ou insouciance). « La négligence est la mort », affirment les philosophes du Brahman en parlant de la science dévotionnelle.

15. Tout comme un roseau, haut érigé sur sa tige, ne demeure jamais immobile, pas même un instant, ainsi Maya (l'Illusion), sans répit, enveloppe le sage lui-même, s'il détourne son regard (de la Réalité ultime).

16. Quiconque parvient à la libération absolue (*kaivalya*) de son vivant, continue de demeurer dans l'Absolu après la mort de son corps. Enracine-toi dans une concentration intense, ô sans souillures, et demeure inébranlable.

17. Avec la vision de l'Atman en sa non-dualité (*advaita*), permise par une concentration qui ne vacille plus, se produit la dissolution sans résidus des nœuds d'ignorance du cœur (*hridaya granthi*).

18. Renforçant le sens de l'identité réelle face à cette vision de l'Atman non-duel, et rejetant l'identification à l'ego, demeure aussi indifférent à tous ces nœuds que s'ils étaient de quelconques objets du quotidien.

19. Toutes les formes du monde, depuis le dieu Brahma jusqu'aux mottes de terre, ne sont que des adjonctions irréelles. Vois donc l'Atman comme distinct de ces formes, comme plénitude immuable.

20. L'Atman est Brahma, il est Vishnu, Indra et Shiva; ce monde entier est l'Atman; en dehors de l'Atman, il n'existe rien.

21. Après avoir répudié toutes les apparences objectives qui sont surimposées sur l'Atman, demeure isolé comme Brahman le Suprême, lequel est toute-plénitude, non-dualité, immuabilité.

22. Le monde est un postulat, aussi bien acceptable que non-existent, au sein de la Réalité unique qui est immuable, sans forme, sans qualifications; d'où provient donc cette différenciation ?

23. Dans la Réalité unique et vierge de distinctions entre celui-qui-perçoit, la perception et l'objet-perçu, libre de toute souffrance, dans cet Esprit suprême *(chidatma)* d'une absolue plénitude, semblable à l'abîme des eaux au moment d'une dissolution cosmique, d'où provient donc cette différence ?

24. L'obscurité implicitement contenue en cette Réalité, comme dans la lumière, est la cause de cette illusion. D'où provient donc cette différenciation d'avec la Réalité suprême, non-duelle et sans qualifications ?

25. Cette Réalité suprême est uniforme, comment donc peut-elle recéler l'agent de la différenciation ? Et dans le sommeil profond qui n'est que pur délice, qui donc perçoit une différence ?

26. Cette perception de la différence est enracinée dans l'esprit de celui qui la perçoit; il n'en existe aucune trace là où cet esprit est absent. Par conséquent, concentre ton esprit sur l'Atman suprême comme étant l'unique sujet (le moi réel).

27. Lorsqu'on a réalisé cet Atman, qui est félicité indivisible, comme étant notre nature essentielle, on savoure la félicité intemporelle de cet Atman, à l'extérieur comme à l'intérieur de soi.

28. Le détachement a pour fruit la connaissance; la connaissance a pour fruit le retrait du monde. L'expérience vivante de l'Atman est une félicité qui a pour fruit la paix; la paix est aussi le fruit du retrait du monde.

29. Sans leurs états dérivés, ces étapes précédentes restent stériles, en vérité. La cessation de l'agitation (*nivritti*) est la suprême satisfaction; une félicité sans égale survient alors spontanément.

30. Le sens du mot Tat, Cela, possède Maya comme adjonction implicite; Cela, Tat, est la cause de la manifestation. Il est caractérisé par l'omniscience (et d'autres attributs...), et il est essentiellement la Vérité (et d'autres attributs...).

31. Le sens du mot *tvam** s'illumine si on le perçoit comme le contenu du concept Moi; il est alors la conscience, unie à l'organe interne de perception (*antahkarana*).

* *Tvam* : « Toi, à toi » - cf. *Tat tvam asi*, Toi aussi, tu es Cela.

32. Seule l'exclusion de Maya et de l'ignorance (*avidya*), qui sont des adjonctions à l'absolu (*para*) et à l'âme individuelle (*jiva*), indique la direction vers Brahman le Suprême, qui est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*).

33. Écouter un enseignement, c'est donc explorer plus avant, au moyen de phrases et de raisonnements, la portée de son sens. Quant à la réflexion, elle consiste à percevoir la cohérence rationnelle de ces significations.

34. La méditation est assurément la fixation exclusive de l'esprit sur les significations qui sont apparues irréfutables à l'issue de l'écoute et de la réflexion.

35. La concentration se dit de l'esprit qui, dépassant le dualisme méditant-méditation, se réfugie graduellement et exclusivement dans l'objet médité, et devient semblable à une flamme placée dans un lieu sans courant d'air.

36. Les modifications de l'esprit qui est tourné vers l'Atman sont inconnues dans un tel état; on ne peut qu'inférer, après avoir quitté l'état d'absorption unitive (*samadhi*), qu'il y en a eu quelques unes.

37. Des dizaines de millions d'actes (*karma*), accumulés au cours d'innombrables incarnations dans la roue des naissances et des morts (*samsara*) qui n'a jamais eu de début, sont dissoutes par la concentration : alors, la pure vertu (*shuddha dharma*) commence à s'épanouir.

38. Les plus éminents des connaisseurs du yoga appellent cette concentration "la nuée de vertus" (*dharma megha*), car il pleut des déluges de vertus en des milliers de ruisseaux.

39-40. Quand le fardeau des pulsions innées est dissous sans résidus à la faveur de cette « nuée de vertus », et que des monceaux de *karma*, positif et négatif, sont totalement éradiqués, la Révélation – qui se mit à briller immédiatement au temps des origines – est maintenant sans obstructions et procure une conscience pleinement éveillée, aussi claire que le myrobolan (prunier sauvage) que l'on tient dans sa paume.

41. Quand la pulsion de désir ne surgit plus face aux objets de plaisir, le détachement atteint son acmé. Le plus haut degré de la conscience pleinement éveillée est atteint quand ne survient plus le sens de l'ego.

42(a). L'acmé du retrait intérieur est marqué par la non-survenue des impulsions, même les plus finement latentes, vers la jouissance.

42(b)-44(a). Il est alors devenu l'ascète à la sagesse stabilisée, qui jouit d'une félicité sans fin, dont l'Atman est immergé en Brahman seul; il est immuable et paisible. La sagesse (*prajna*) se définit comme un mode d'être spirituel qui ne vacille pas, dont le contenu est l'unicité de Brahman et Atman, purgés de toute adjonction.

44(b). Quiconque possède cette sagesse sans jamais la moindre faille est libéré de son vivant.

45. Il n'a plus la vanité du Moi face à son corps et ses sens; ni la vanité de l'altérité face aux êtres et objets autres que lui. Quiconque est libéré de ces deux vanités à quelque propos que ce soit, est un libéré-vivant (*jivanmukta*).

46. Celui qui, dans sa sagesse, ne perçoit aucune différence entre le sujet et Brahman, qui ne se réfère plus à une distinction entre Créateur et création, est un libéré-vivant.

47. Celui dont l'attitude ne change pas, qu'il soit honoré par des hommes vertueux ou persécuté par des hommes mauvais, est un libéré-vivant.

48. Celui qui a réalisé la vérité de Brahman ne se réincarnera plus, comme il l'a fait jusqu'alors; si néanmoins il se réincarne, c'est qu'il aura mal compris cette vérité, n'en ayant eu qu'une approche extérieure.

49. Aussi longtemps que persiste l'expérimentation des plaisirs, etc., aussi longtemps persiste dans ses effets le karma accumulé du passé (*prarabdha karma*). Les actions-causes précèdent l'apparition des effets; jamais il n'y a d'effets sans actions antérieures.

50. En conséquence de l'expérience « Je suis Brahman » (*Aham Brahmasmi*), les karmas accumulés au cours d'éons sont dissous, comme le sont les actions des rêves à l'instant du réveil.

51. De même que rien ne s'accroche à l'espace, de même au sage, qui sait par expérience que l'Atman est sans attaches et indifférent, ses actions futures ne s'attacheront plus, pas même au plan le plus subtil.

52. Tout comme l'espace (à l'intérieur d'un récipient) n'est pas affecté par l'odeur d'une boisson alcoolisée, bien qu'elle soit en contact avec le récipient, l'Atman n'est pas affecté par les attributs de ses adjonctions.

53. Les actes accomplis avant que ne se lève la connaissance, ne périssent pas en conséquence de cet éveil; ils doivent produire leur(s) effet(s) respectif(s), tout comme une flèche lancée vers une cible ne s'arrêtera pas avant de l'avoir atteinte*.

* Cela semble contredire la dissolution du karma passé, selon les versets 37, 39-40 et 50. Or ceux-ci évoquent le karma accumulé au cours de vies antérieures et parvenu à maturité dans cette incarnation-ci, tandis que le verset présent parle uniquement des actes accomplis dans cette incarnation-ci et antérieurement à l'éveil; par contre, les actes à venir ne produiront plus d'effets, ils ne seront plus enregistrés au plan karmique, comme le précise le verset 51.

54. La flèche lancée vers ce que l'on avait pris pour un tigre ne s'arrête pas lorsque l'on réalise son erreur, à savoir qu'il s'agissait d'une vache; la flèche la frappera de toute sa force.

55. « Je ne vieillis plus, je suis immortel » – comment celui qui connaît l'Atman en lui et qui vit cette connaissance, peut-il actualiser* du karma accumulé ?

* Actualiser du karma accumulé, c'est en produire les effets, ou en voir produits les effets dans le présent.

56. Ce karma accumulé du passé ne peut être objectivé que si l'on confond de façon erronée son Soi et son corps physique. Traiter le corps comme s'il était l'Atman est une grossière erreur; par conséquent, rejette cette notion du karma accumulé.

57. L'actualisation du karma accumulé est indéniablement une illusion due à ce corps.

58. Comment ce qui est surimposé peut-il être réel ? Comment l'irréel peut-il naître ? Comment le non-né peut-il périr ? Comment l'irréel peut-il posséder du karma accumulé du passé ?

59-60. Pour fournir une réponse à ces esprits confus qui doutent et demandent « Comment ce corps physique peut-il persister, si tous les effets de l'ignorance sont détruits simultanément à leur cause, lorsqu'on parvient à la connaissance ? », la *Shruti* (les Écrits révélés) a pris en compte leur superficialité d'esprit en proposant une théorie du karma accumulé du passé – mais certainement pas pour suggérer aux esprits plus sages que le corps physique, etc, est réel.

61. Une plénitude intégrale, sans commencement ni fin, sans dimensions ni changements. Un Être, la somme totale de l'être; une Intelligence, la somme totale de l'intelligence; une Félicité éternelle, sans faille, la somme totale de la félicité...

62. Avec la seule et unique saveur de cet Être de plénitude et d'infini, contemple tout. Il n'y a rien à fuir, rien à saisir. Rien à tenir, rien à poser.

63. Au-delà des forces inertes et des actions, cet Être est là, subtil, indéniable, sans souillures; son essence est au-delà de la pensée, au-delà du mental et des mots.

64. Existant, toute-plénitude, sans autre preuve que lui-même, pur, parfaitement éveillé, hors-pair. Seul l'Un est le Brahman non-duel; en lui, pas la moindre trace de pluralité.

À Apantaratamas, ce savoir fut confié. Il l'a transmis à Brahma, qui l'a donné à Ghorangiras. Ce dernier l'a donné à Raikva, puis Raikva à Rama. Et Rama l'a communiqué à tous les êtres. Cet enseignement est une injonction à l'extinction bienheureuse (*Nirvana*); telle est l'injonction des Védas, oui, des Védas.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Adhyatma Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

AKSHAMALIKA UPANISHAD

Upanishad du rosaire

Soixante-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Un jour, Prajapati, le Créateur, demanda à Guha* : « Je t'en prie, enseigne-moi les règles du rosaire. Quelles en sont les caractéristiques ? Combien de variétés de rosaires trouve-t-on ? De combien de fils est tissé son cordon ? Comment doit-on le fabriquer ? Quelles doivent en être les couleurs ? Comment le consacrer ? Qui en est la divinité tutélaire ? Et quels bénéfices apporte son usage ? »

* *Guha* : «né secrètement » - un des nombreux noms du dieu guerrier *Murugan* ou *Subrahmanya*, plus souvent rencontré comme *Skanda* dans les Upanishads : « Le troisième œil représente le principe de l'intelligence spirituelle, et Skanda, qui est révélé par le troisième œil de Shiva, représente donc une incarnation de la Connaissance divine. » Cf. *Skanda*.

2. Guha répondit: « Le rosaire peut être fait de corail, perle, cristal, coquillages, argent, or, santal, putra jivika (*Putranjiva roxburghii*), lotus ou rudraksha (*Eleocarpus ganitrus*). Chaque grain doit être consacré et on doit se rappeler qu'il est présidé par l'une des divinités [de l'alphabet], d'Akara à Kshakara (soit de A à Z). Un fil d'or doit passer à travers les trous des grains pour les relier, enrobé d'argent à sa droite et à sa gauche de cuivre. La face supérieure d'un grain doit toucher la face supérieure d'un autre grain, et la face inférieure doit toucher la face inférieure de la graine suivante. C'est ainsi qu'une formation circulaire est établie.

3. Le fil intérieur doit être considéré comme représentant Brahma. L'enrobage d'argent à droite doit être considéré comme résidence de Shiva, et celui de cuivre comme appartenant à Vishnu. La face supérieure doit être considérée comme Sarasvati, l'inférieure comme Gayatri. Le trou représente la Connaissance (*vidya*). Le nœud représente la Nature primordiale (*prakriti*). Les grains qui représentent les voyelles doivent être blancs (car les voyelles sont de la nature de Sattva, la pure luminosité), ceux qui représentent les consonnes sourdes doivent être jaunâtres (car elles sont de la nature de Tamas) et ceux qui représentent les sonorités intermédiaires doivent être rouges (car elles sont de la nature de Rajas).

4. Puis il faut purifier le rosaire dans du lait provenant de cinq sortes de vaches; ensuite le tremper dans les cinq produits de la vache (*pancha gavya*) délayés avec une gerbe d'herbe Kusha dans de l'eau, puis dans chacun des cinq composants du Pancha gavya, et de l'eau de santal. Puis il faut l'asperger d'eau avec la gerbe d'herbe Kusha, en psalmodiant l'Omkara. L'oindre ensuite des huit pâtes odorantes (santal, musc, etc.) avant de le déposer sur des fleurs. Il convient alors de méditer sur chacune des lettres qu'incorpore le rosaire.

5. *Om Aëkàra !* Conquérant de la mort, omniprésent, établis-toi dans le premier grain !

Om Àëkàra ! Toi dont la nature est l'attraction universelle et omniprésente, établis-toi dans le second grain !

Om Iëkàra ! Toi qui accordes richesses et vigueur, établis-toi dans le troisième grain !

Om Ìëkàra ! Toi qui procures la clarté du discours, toi qui es la clarté même, établis-toi dans le quatrième grain !

Om Uëkàra ! Toi qui donnes la force, qui es l'essence de toute chose, établis-toi dans le cinquième grain !

Om Ùëkàra ! Toi qui chasses les esprits malfaisants et ne les tolères pas, établis-toi dans le sixième grain !

Om Äëkàra ! Toi le Pouvoir dynamique, qui défais l'ordre des choses, établis-toi dans le septième grain !

Om Íëkàra ! Toi qui crées l'illusion, qui es le Lumineux et le Glorieux, établis-toi dans le huitième grain !

Om Îëkàra ! Toi qui es le Furieux, qui dévores toute chose, établis-toi dans le neuvième grain !

Om Îëkàra ! Toi qui es le Trompeur, établis-toi dans le dixième grain !

Om Eëkàra ! Toi qui attires toutes les créatures, qui es la pure Lumière (*shudda sattva*), établis-toi dans le onzième grain !

Om Aiëkàra ! Toi qui es pur et lumineux, et attires tous les êtres humains, établis-toi dans le douzième grain !

Om Oëkàra ! Toi qui es le support de la Parole tout entière, qui es éternellement pur, établis-toi dans le treizième grain !

Om Auëkàra ! Toi qui es de la nature de la Parole, capable d'attirer les pacifiques, établis-toi dans le quatorzième grain !

Om Aëkàra ! Toi dont la force d'attraction agit même sur les éléphants et autres grands animaux, établis-toi dans le quinzième grain !

Om Aãkàra ! Toi qui as le pouvoir de mettre à mort la terrible Mort elle-même, établis-toi dans le seizième grain !

Om Kaëkàra ! Toi qui détruis tous les poisons et offres tout ce qui est propice, établis-toi dans le dix-septième grain !

Om Khaëkàra ! Toi qui es le Destructeur (*Rudra*) omnipénétrant, établis-toi dans le dix-huitième grain !

Om Gaëkàra ! Toi qui mets à bas tous les obstacles, toi le plus grand, établis-toi dans le dix-neuvième grain !

Om Ghaëkàra ! Toi qui procures un destin chanceux et prospère, et qui paralyses l'infortune, établis-toi dans le vingtième grain !

Om Ñaëkàra ! Toi qui détruis promptement tous les poisons, établis-toi dans le vingt-et-unième grain !

Om Caëkàra ! Toi le destructeur impitoyable des incantations maléfiques, établis-toi dans le vingt-deuxième grain !

Om Chaëkàra ! Toi le destructeur terrifiant des génies de la terre, établis-toi dans le vingt-troisième grain !

Om Jaëkàra ! Toi le destructeur infatigable des gnomes mal intentionnés, établis-toi dans le vingt-quatrième grain !

Om Jhaëkàra ! Toi le destructeur des génies des éléments, établis-toi dans le vingt-cinquième grain !

Om Ñaëkàra ! Toi le destructeur de la mort, établis-toi dans le vingt-sixième grain !

Om Âaëkàra ! Toi qui supprimes toutes les maladies, qui es l'unique Bien, établis-toi dans le vingt-septième grain !

Om Âhaëkàra ! Toi qui prends la forme de la lune, établis-toi dans le vingt-huitième grain !

Om Áaëkàra ! Toi qui es l'âme de Garuda et neutralises tous les poisons, établis-toi dans le vingt-neuvième grain !

Om Áhaëkàra ! Toi qui accordes toutes les richesses, qui es l'unique Bien, établis-toi dans le trentième grain !

Om Åaëkàra ! Toi qui accordes tous les pouvoirs surnaturels (*siddhis*) et suscites l'égarement (*Moha*), établis-toi dans le trente-et-unième grain !

Om Taëkàra ! Toi qui donnes les céréales en abondance et pour notre plaisir, établis-toi dans le trente-deuxième grain !

Om Thaëkàra ! Toi qui es sans actes négatifs, attelé au joug de la loi morale (*Dharma*), établis-toi dans le trente-troisième grain !

Om Daëkàra ! Toi qui produis la croissance des créatures en manifestation de ta beauté, établis-toi dans le trente-quatrième grain !

Om Dhaëkàra ! Toi qui supprimes toutes les souffrances sur la terre, établis-toi dans le trente-cinquième grain !

Om Naëkàra ! Toi qui accordes la félicité et la libération, toi qui es la paix, établis-toi dans le trente-sixième grain !

Om Paëkàra ! Toi le destructeur des poisons et des obstacles, toi qui fais tout se manifester, établis-toi dans le trente-septième grain !

Om Phaëkàra ! Toi qui accordes les huit pouvoirs surnaturels, comme prendre la taille atomique, et qui prends la forme de la Lumière spirituelle, établis-toi dans le trente-huitième grain !

Om Baëkàra ! Toi qui supprimes toutes les imperfections, toi le Propice, établis-toi dans le trente-neuvième grain !

Om Bhaëkàra ! Toi qui pacifies les génies de la terre, toi le Terrifiant, établis-toi dans le quarantième grain !

Om Maëkàra ! Toi qui induis en erreur les êtres hostiles, établis-toi dans le quarante-et-unième grain !

Om Yaëkàra ! Toi l'Omniprésent et le Purificateur, établis-toi dans le quarante-deuxième grain !

Om Raëkàra ! Toi le Feu dévorant, qui prends des formes bizarres, établis-toi dans le quarante-troisième grain !

Om Laëkàra ! Toi qui entends tout et répands ta lumière, établis-toi dans le quarante-quatrième grain !

Om Vaëkàra ! Toi l'Unique et l'Omniprésent, le Suprême, établis-toi dans le quarante-cinquième grain !

Om Éaëkàra ! Toi qui ordonnes les fruits des actes, toi le Purificateur, établis-toi dans le quarante-sixième grain !

Om Çaëkàra ! Toi qui ordonnes la Loi et répands la richesse et la pureté, établis-toi dans le quarante-septième grain !

Om Saëkàra ! Toi qui es la cause universelle, ainsi que toutes les lettres de l'alphabet, établis-toi dans le quarante-huitième grain !

Om Haëkàra ! Toi qui es le fondement de toute parole, toi l'Immaculé, établis-toi dans le quarante-neuvième grain !

Om Laëkàra ! Toi qui accordes la puissance (*Shakti*), toi le Suprême, établis-toi dans le cinquantième grain !

Om Kçaëkàra ! Toi qui nous instruis sur l'Esprit universel (*Paratattva*) et dont la forme est la Lumière absolue, établis-toi dans le joyau du rosaire* !

Mrityu ne signifie pas seulement la mort, mais la négligence, l'étourderie et les écarts qui en résultent, éloignant de la voie spirituelle. C'est donc la nescience (*ajnana*) et les besoins corporels, tels que la faim, etc., qui sont aussi considérés comme une forme de mort.

Par une telle invocation des syllabes sacrées, ce sont les esprits qui les animent et les divinités qui leur confèrent les bénédictions particulières qu'elles transmettent, ainsi que la nature de leur forme symbolique, qui doivent être invoqués dans le premier grain – celui qui se trouve à droite du grain central. L'invocation doit se dérouler circulairement et s'achever sur ce joyau du rosaire*.

* Le joyau du rosaire, ou sa crête, est le grain central, plus gros que les autres, également appelé le grain du *Guru*.

6. Puis il faut prononcer les paroles suivantes : « Salutations aux dieux qui vivent et se déplacent sur la terre (*Bhur*) ! Établissez-vous dans ce rosaire et donnez-nous votre bénédiction, ainsi qu'à nos ancêtres ! Une fois établis dans ce rosaire, accordez-nous ce qui est propice et bon pour nous ! »

7. « Salutations aux dieux qui vivent et se déplacent dans l'espace intermédiaire (*Bhuvah*) ! Établissez-vous dans ce rosaire et donnez-nous votre bénédiction, ainsi qu'à nos ancêtres ! Une fois établis dans ce rosaire, accordez-nous ce qui est propice et bon pour nous ! »

8. « Salutations aux dieux qui vivent et se déplacent dans l'espace céleste (*Svah*) ! Établissez-vous dans ce rosaire et donnez-nous votre bénédiction, ainsi qu'à nos ancêtres ! Une fois établis dans ce rosaire, accordez-nous ce qui est propice et bon pour nous ! »

9. « Salutations aux soixante-dix millions de mantras et aux soixante-quatre arts* ! » Il faut alors invoquer leurs pouvoirs dans le rosaire.

* Les 64 arts (*Tala* ou *Angavidya*) : cf. Glossaire.

10. Puis il convient d'ajouter « Salutations à Brahma, Vishnu et Shiva » et invoquer leurs pouvoirs dans le rosaire.

11. Il faut ajouter « Salutations aux trente-six catégories fondamentales (*tattvas*)* » et invoquer la présence des Tattvas supérieurs dans le rosaire, en les priant de donner à celui-ci la capacité de porter le fruit désiré, comme une vache d'abondance (*Kamadhenu*).

* Cf. Les 36 *Tattvas*, ou catégories d'existence.

12. « Salutations aux centaines de milliers d'adeptes de Shiva, de Vishnu et de Shakti ! Que tous soient satisfaits et me permettent d'utiliser ce rosaire. »

13. « Salutations aux pouvoirs de Mrityu, la Mort ! Que tous ces pouvoirs me donnent la félicité, oui, la félicité ! »

14. Puis il faut méditer sur le rosaire, qui représente toute chose existante comme étant la forme de la Divinité, en y déplaçant ses doigts en direction de l'est, avec gratitude pour l'aide qu'il nous apporte. Il faut faire cent-huit fois le tour du rosaire.

15. Puis il faut se relever, le déposer sur un lit de fleurs en prononçant l'incantation suivante : « Om ! Ô Déesse, salutations à toi, mère de tous les mantras, qui prends la forme de toutes les lettres et du rosaire ! Salutations au Dieu qui attire à lui tous les êtres ! Ô Déesse des mantras et des lettres, rosaire de perles, voile d'inconnaissance sur toutes choses, salutations à toi ! Ô Déesse qui déjoues les incantations maléfiques, salutations à toi ! Ô Déesse éternelle, conquérante de la nescience, illuminatrice de toutes choses, protectrice de tous les mondes, donneuse de vie, créatrice de tout ce qui existe, tu ordonnes le jour, tu ordonnes la nuit, tu fais passer sur l'autre rive, tu fais passer vers d'autres lieux, d'autres îles, d'autres mondes, et partout et toujours tu illumines tout, oui, tu illumines tous les cœurs !

Salutations à toi sous ta forme de Suprême (*Para*) !
Salutations à toi sous ta forme de Vision (*Pashyanti*) !
Salutations à toi sous ta forme d'Intermédiaire (*Madhyama*) !
Salutations à toi sous ta forme de Verbe articulé (*Vaikhari*) !

Salutations ! Salutations à toi qui possèdes la nature de toutes les catégories fondamentales, qui représentes toute la Connaissance, dont la nature recèle tous les pouvoirs, tout le bien, toi que vénère le Sage Vashistha, et que sert le Sage Vishvamitra !

16. Étudier cet enseignement le matin efface les actes négatifs de la nuit. L'étudier au crépuscule efface les actes négatifs commis durant le jour. Lire cet enseignement matin et soir, même si l'on a commis des actes négatifs, les détruit tous. Les mantras, lorsqu'on les récite avec un rosaire, produisent des bénéfices immédiats. »

Tel est l'enseignement que donna Guha à Prajapati.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,

Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Akshamalika Upanishad, appartenant au Rig Véda.

Akshi Upanishad

Upanishad de la Vision

Soixante-douzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



PREMIÈRE PARTIE

Un jour, le Sage Sankriti alla jusqu'au royaume du bienheureux Aditya, le Soleil. Se prosternant devant lui, il lui rendit hommage avec cette incantation à Celui qui est pourvu d'yeux (*Chakshusmati Vidya*) :

Om ! Salutations au Seigneur splendide, au glorieux soleil qui donne le pouvoir de la vision.

Om ! Salutations au Vagabond du ciel.

Om ! Salutations au Maître de la grande armée des milliers de rayons.

Om ! Salutations au soleil qui prend la forme de l'obscurité (*tamas*).

Om ! Salutations au soleil qui prend la forme du pouvoir dynamique (*rajas*).

Om ! Salutations au soleil qui prend la forme de la lumière (*sattva*).

Mène-moi de l'irréel au Réel. Mène-moi de l'obscurité à la lumière. Mène-moi de la mort à l'immortalité. (cf. *Brihadaranyaka Upanishad*, I-iii-28)

Le Seigneur Aditya est le Cygne sacré, et c'est lui qui crée les formes de l'ombre.

Souvenons-nous qu'il est le détenteur des myriades de formes de l'univers, illuminées par ses rayons. Il est l'omniscient Jataveda, il possède l'éclat de l'or, il lance des flammes de lumière, il chauffe et consume.

C'est ici que se lève le Soleil, doté de mille rayons, existant sous des myriades de manifestations, donnant la vie à toutes les créatures vivantes. Il est omniprésent, empli de compassion, omniscient, empli de félicité, son essence est Lumière, il est celui qui consume.

Om ! Salutations au Seigneur bienheureux, Aditya, fils de l'Infini, qui détient le pouvoir de la vision. Il est le flot des jours, oui, le flot ! Salutations à lui !

Ainsi glorifié par cette incantation, le Bienheureux dont la forme est le Soleil s'estima amplement gratifié et parla ainsi : « Tout brahmane qui étudie sans cesse cette science de la sagesse ne contractera aucune maladie oculaire. Nul ne naîtra aveugle dans sa lignée. Si l'on enseigne cette science à huit brahmanes, on devient accompli en sagesse. Quiconque possède cette connaissance, parvient à la grandeur. »



DEUXIÈME PARTIE

1. Alors, Sankriti demanda à Aditya : « Ô bienheureux, enseigne-moi la science de Brahman (*BrahmaVidya*). » Aditya lui répondit : « Écoute donc, Sankriti. J'exposerai tout d'abord la connaissance du Réel (*tattva jnana*), si difficile à obtenir. C'est uniquement par elle que tu parviendras à la libération de ton vivant (*jivanmukti*).

2. Tout est l'Un, lequel est non-né, paisible, illimité, inaltérable, immuable. Vois le Réel comme étant la Conscience (*chit*); sois apaisé et détends-toi.

3. Sache-le, le yoga consiste en la non-connaissance de la pluralité, en la suppression spontanée du mental. Établi en yoga, accomplis tes actes ou, à l'opposé, ne les accomplis pas du tout.

4. Chaque jour, on ressent une aversion spontanée pour ses imprégnations mentales (*vasana*); néanmoins, on incline à plonger avec enthousiasme dans des actes valeureux.

5-6. Et toujours on reste perplexe devant les actions instinctives des êtres non éclairés; on ne fait pas allusion à ce qui pourrait discréditer autrui, mais on l'assiste dans ses actes vertueux. On accomplit des actes affables qui ne font de tort à personne, fuyant toujours les actes négatifs et évitant toute forme d'indulgence pour les plaisirs des sens.

7. Le discours d'une telle personne est animé par l'affection et l'amour; c'est une parole affable et appropriée, qui tient compte des circonstances (le moment et l'endroit).

8. Par des pensées, des actes et des paroles justes, on cultive la vertu. Puisant à toutes les sources possibles et imaginables, on étudie les codes de conduite (*shastras*).

9-10(a). On parvient alors au premier stade du yoga. De celui qui entretient de telles pensées concernant la traversée de la vie transmigratoire, on dit qu'il est parvenu à l'état de yoga. Quant au reste, c'est uniquement, dit-on, de la noblesse de comportement (*arya*).

10(b)-11. Lorsqu'il parvient au second stade du yoga, appelé investigation (*vichara*), l'adepte se tourne vers les maîtres éminents, réputés pour le sérieux de leurs interprétations des Écritures révélées et de la Tradition (*Shruti* et *Smriti*), pour leur bonne conduite, leur capacité de concentration et de contemplation, ainsi que pour leur engagement.

12. Ainsi qu'un maître de maison qui connait bien ses propriétés, l'adepte qui a maîtrisé tout ce qu'il faut savoir, en vient à reconnaître aisément les catégories et les doctrines, et discrimine entre ce qui doit être fait et ce qu'on doit éviter de faire.

13. Ainsi qu'un serpent se dépouille de sa mue, l'adepte se dépouille de l'attachement, même ténu, aux objets – attachement que peuvent intensifier l'orgueil, la vanité, l'intolérance, l'avidité et l'illusion.

14. L'esprit discipliné par la dévotion aux codes de conduite et à son maître, ainsi que par la fréquentation des hommes vertueux, l'adepte parvient à maîtriser véritablement le corpus entier du savoir, y compris les enseignements secrets.

15. À la façon dont un amant se dirige vers un lit de fleurs fraîches, l'adepte poursuit sa route et passe du second stade au troisième, celui qu'on appelle le non-attache-ment.

16-17. Stabilisant son mental, l'adepte le fixe sur les vérités transmises par les Écritures, et s'occupe en récitant les textes spirituels propres aux ermitages; ainsi passe-t-il une longue vie, assis en méditation sur un siège de pierres ou une dalle, se divertissant par de longues promenades dans la forêt, où tout est embelli par la paix de son esprit.

18. En conséquence de ses actes méritoires, l'homme vertueux passe son temps dans les délices du détachement, approfondissant avec persévérance les enseignements spirituels.

19. Au moment voulu, mais pas avant, la perception du Réel apparaîtra avec clarté. L'homme illuminé, parvenant ainsi au troisième stade, fait spontanément cette expérience.

20. Le non-attachement est de deux sortes : écoute attentivement cette distinction telle qu'on l'a établie. Oui, ce non-attachement est de deux sortes : général et supérieur.

21. Le non-attachement général repose sur le désintérêt vis-à-vis des objets, fondé sur les convictions suivantes : "Je ne suis ni l'agent, ni le jouisseur, ni celui qui est asservi, ni celui qui asservit."

22. "Tout, que ce soit plaisir ou souffrance, est déterminé par nos actes antérieurs; autrement dit, tout est sous l'emprise de la loi divine. Je ne peux rien faire à cet égard."

23. "Jouissances et non-jouissances sont des maladies redoutables; quant aux richesses, ce sont de grandes calamités. Tous les contacts ne font qu'annoncer une séparation. Quant aux souffrances, ce sont les maladies du mental. "

24. "Le temps, continuellement, façonne toutes choses." En conséquence, le non-attachement général de celui qui a saisi la teneur des enseignements spirituels consiste à avoir de la répugnance pour toutes choses et à ne pas laisser ses pensées s'attarder sur elles.

25-26. S'il cultive le non-attachement selon la séquence qui suit*, l'adepte devenu une grande âme (*Mahatma*) verra poindre le non-attachement supérieur. Cet état consiste, dit-on, en silence, repos et quiétude. Car les discours et leur sens se sont évanoui dans le lointain devant la lumière de cette vérité : "Je ne suis pas l'agent; celui qui agit, c'est le Seigneur, ou alors mes propres actes antérieurs."

* Ce sont les sept stades de Yoga, qui vont brièvement être présentés dans les versets suivants, différents des sept étapes du Yoga selon Patanjali. Cf. *Bhumika*. On vient de voir les trois premiers stades, mais seulement en fonction du critère de non-attachement général.

27. Le premier stade qui se manifeste est caractérisé par la suavité, en raison de la satisfaction et de la joie de l'adepte qui vient juste d'entrer dans ce processus. Ce premier stade évoque une jeune pousse gorgée d'ambroisie.

28. Il constitue le lieu intérieur et pur, d'où naîtront les autres stades. Car c'est à partir de là que l'on parviendra aux second et troisième stades.

29. Le troisième stade est supérieur à ces deux, par son aspect omnipénétrant. L'adepte parvenu là a dépassé toute inclination à l'imagination du désir.

30. Les adeptes qui atteignent le quatrième stade après la diminution de la nescience, consécutive aux trois stades précédents, regardent toutes choses d'un œil égal, toujours et partout.

31. Une fois la dualité dissoute et la non-dualité établie, ceux qui sont parvenus au quatrième stade considèrent le monde phénoménal comme un rêve.

32. Les trois premiers stades sont réputés appartenir à l'état de veille; quant au quatrième, on le nomme l'état de rêve. La pensée (*chitta*) s'y dissout comme les nuées d'un ciel d'automne.

33. Celui qui parvient au cinquième stade est devenu un simple être vivant, qui survit en tant que tel. En raison de la dissolution de l'esprit à cette étape, le monde dans toute sa diversité n'est plus du tout perceptible.

34. Lorsqu'il aborde ce cinquième stade, que l'on appelle sommeil profond, l'adepte demeure simple être vivant, pur et non-duel, car toutes les caractéristiques individuelles ont complètement disparu.

35. Lorsqu'il s'installe dans ce cinquième stade, l'adepte ne fait plus qu'un avec ce sommeil profond, tout en demeurant joyeux, intérieurement éveillé, au-delà des apparences duelles, qui se sont évanouies.

36. La conscience toujours dirigée vers le plan intérieur, même lorsqu'il vaque à des occupations extérieures, l'adepte apparaît perpétuellement retiré en lui-même, et semble personnellement épuisé.

37. Si l'on persévère dans sa pratique durant ce cinquième stade, on se libère de toutes ses pulsions innées, on finit par atteindre en temps voulu le sixième stade, celui que l'on nomme le quatrième état (*turiya*).

38. Là, il n'y a ni non-existence ni existence, ni moi ni non-moi, et toutes les pensées analytiques sont dépassées; on demeure seul, sans aucune crainte, immergé dans la non-dualité.

39. Au-delà des nœuds (*granthi*, tissés par *Maya*, l'illusion), tout doute surmonté, libéré de son vivant, libre de toute imagination du désir, l'adepte est tel une flamme peinte, qui brûle sans s'éteindre et pourtant ne brûle pas.

40. Après être demeuré [un certain temps] au sixième stade, l'adepte finit par atteindre le septième. C'est l'état de libération hors du corps (*videhamukti*) que l'on considère comme le septième stade du yoga.

41-42. C'est là le sommet de toutes ces étapes, au-delà des mots, d'une paix absolue. Ayant renoncé à se conformer aux voies du monde, ainsi qu'à celles du corps, l'adepte

rejette aussi la conformité aux enseignements des Écritures et se débarrasse ainsi de toutes les surimpositions (*adhyasa*) plaquées sur l'Atman. Tout ce qui le constitue, le maître de la Totalité (*Vishva*), le maître de l'inconscient (*Taijasa*), etc.*, ne sont rien d'autre que le mot sacré *Om*.

* cf. Quatre dimensions de la conscience.

43. En raison de la non-différence entre le sens et son expression, qui ne sont jamais perçus comme distincts l'un de l'autre, le maître de la Totalité (*Vishva*) n'est autre que la lettre A, tandis que la lettre U est le maître du subconscient (*Taijasa*).

44. Le maître de l'inconscient (*prajna*) n'est autre que la lettre M. C'est ce que doit apprendre l'adepte, dans cet ordre, en faisant un grand effort de discrimination, avant de pouvoir s'installer dans l'absorption unitive (*samadhi*).

45-46. C'est également dans cet ordre que le concret et le subtil doivent être dissous au sein de l'Esprit suprême (*chidatman*), et ce dernier devra l'être aussi lorsque l'adepte percevra cette vérité : "Je suis le Om, je suis Vasudeva, Celui qui demeure en toute chose, à jamais pur, éveillé (*buddha*), libre, pure Existence (*Sat*), non-duel, toute félicité."

47. Puisque tout ce monde est souffrance, au début, au milieu et à la fin, alors, ô homme sans souillures, renonce à toutes choses et voue-toi à la Vérité.

48-49. Entretiens cette pensée : "Je suis Brahman, je suis la Connaissance concentrée, ainsi que la félicité; je suis libre de toute impureté, je suis passé au-delà du mental et de la parole, au-delà des ténèbres de l'ignorance, au-delà de la multiplicité des apparences."

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Akshi Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

ATMAN UPANISHAD

Upanishad de l'Âme suprême

Soixante-seizième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I-1. Enseignement du Voyant Angiras :

Lorsqu'il se manifeste, l'Esprit universel (*Purusha*) apparaît sous trois aspects : le soi corporel (*bahya atman*), l'Atman intérieur (*antar atman*), et l'Atman suprême (*paramatman*).

I-2. Il y a les constituants du corps humain, dont la peau (derme et épiderme), la chair, la chevelure, le pouce et les autres doigts, la colonne vertébrale, les ongles, les chevilles, l'estomac, le nombril, le pénis, les hanches, les cuisses, les joues, les oreilles, les sourcils, le front, les mains, les flancs, la tête et les yeux – tous assujettis à la naissance et à la mort; aussi constituent-ils le soi corporel.

I-3. On trouve ensuite l'Atman intérieur, constitué d'éléments physiques (terre, eau, feu, air, éther) et d'éléments subtils (*tattvas*), incluant le désir, l'aversion, le plaisir, la peine, le désir, l'illusion, le doute, etc., ainsi que la mémoire, les intonations vocales hautes et celles sans accent, les voyelles brèves, longues et prolongées, celui qui entend, qui sent les odeurs, les goûts, celui qui mène le corps, acteur et soi-conscient face aux activités telles que tituber, crier, jouir, danser, chanter, jouer d'un instrument musical... Cet Atman intérieur est l'esprit – qui a déjà longuement vécu – et qui distingue entre le Nyaya, le Mimamsa (deux des six *darshanas*, ou écoles philosophiques) et les traités de législation, ainsi qu'entre les objets spécifiques de l'ouïe, de l'odorat, du toucher, etc.. Tel est l'Atman intérieur.

I-4. Vient ensuite l'Atman suprême, l'Impérissable, sur lequel il faut méditer en respectant les étapes du yoga : contrôle du souffle, retrait des organes des sens, fixation du mental, contemplation et concentration. Ceux qui méditent sur l'Atman doivent raisonner par inférences, en le comparant à la graine de l'arbre banyan, ou à la graine de millet, ou encore à la centième partie du diamètre d'un cheveu. C'est ainsi qu'on le conquiert, bien qu'il demeure inconnaissable. Il est non-né, il ne meurt pas, ne sèche pas, ne se mouille pas, ne brûle pas, ne tremble pas, ne se sépare pas, ne sue pas. Il est au-delà des qualités primordiales (*gunas*), il est spectateur, il est pur, sans parties, seul, subtil, sans possessions, sans défauts, immuable, dénué de sons, sans toucher, sans goût, inodore, il est indubitable, il ne saisit rien, et il est omniprésent. Il est impensable, il est invisible. Il purifie l'impur et sanctifie le non-consacré. Il n'agit pas. Il n'est pas assujetti à l'existence empirique dans la matière.



II-1. Ce Soi que l'on nomme l'Atman est pur, un et non-duel. Il a la forme du Brahman. Seul Brahman déploie sa luminosité.

II-2. A cet instant même où le monde manifeste les couples d'opposés distincts, tels qu'affirmation et négation, etc., seul Brahman déploie sa luminosité.

II-3. Sous les distinctions telles que maître et disciples, c'est Brahman seul qui se manifeste. Du point de vue de la vérité stricte, seul existe le pur Brahman.

II-4. Ni la connaissance ni l'ignorance, ni le monde ni rien d'autre n'existent réellement. L'assise de la vie empirique dans la matière, c'est l'apparence illusoire du monde en tant que réel.

II-5(a). Ce qui met fin à la vie empirique dans la matière, c'est la certitude de son irréalité.

II-5(b)-6. Quelle discipline est nécessaire afin de savoir que « ceci est un pot », si ce n'est les moyens adéquats à une connaissance valide ? Une fois celle-ci acquise, la connaissance de l'objet s'impose. L'Atman – toujours présent – se révèle dans son son éclat dès lors que les moyens adéquats à sa connaissance sont réunis.

II-7. Cela ne requiert ni un lieu précis, ni un moment précis, ni une pureté précise. Par contre, la connaissance « Je suis Devadatta* » ne dépend de rien d'autre que de ces trois conditions**.

* Devadatta : prénom très courant, signifiant Dieudonné.

** La notion de « pureté » conditionnelle à la connaissance par Devadatta de son identité propre, s'entend comme une métaphore : l'individu Devadatta est « pur », sans alliage, car constitué de déterminations qui lui sont propres et reflètent son Soi intérieur (cf. verset I-3).

II-8. De façon similaire, la connaissance « Je suis Brahman » que possède le connaisseur de Brahman est indépendante de toutes conditions. Tout comme le soleil illumine le monde, toute chose est illuminée par la splendeur de la connaissance de Brahman (*Brahma vidya*).

II-9-10(a). Qu'est-ce qui peut illuminer le non-Soi, inexistant et illusoire ? Cela qui confère toute leur portée aux Védas, aux Shastras, aux Puranas, ainsi qu'à tous les autres enseignements – le connaisseur de Cela (*Tat*), qu'illuminera-t-il ?

II-10(b)-11. L'enfant ignore la faim et la douleur physique, et il joue avec les objets. De la même façon, l'heureux connaisseur de Brahman trouve ses délices en lui-même, mais sans le sens du « mien » ni du « Je ». C'est ainsi que le sage, silencieux, alerte et solitaire, qui est l'incarnation du non-désir, traite les objets désirables.

II-12. Existant en tant qu'Atman impersonnel, il est toujours satisfait de demeurer en cet Atman. Dénué de toute possession, il est toujours réjoui; bien que sans compagnons, il se sent puissant.

II-13. Se nourrissant à peine, il est toujours satisfait; sans égal, il regarde en spectateur ses semblables; bien que cueillant le fruit*, il n'en ressent rien.

* de ses actions passées, tout aussi bien. Il n'en ressent rien : étant libéré, tout lui étant égal et d'un goût unique, il n'accumule plus aucun karma, car rien ne laisse d'empreinte sur lui.

II-14-17. Vivant dans un corps, il est néanmoins désincarné; bien que déterminé*, il est néanmoins omniprésent; et jamais ce connaisseur de Brahman, désincarné et immortel, n'est affecté par l'agréable ou le désagréable, pas plus que par le bien ou le mal. Du fait que le soleil semble enveloppé par Rahu, l'obscurité, alors qu'en réalité il est au-delà de l'obscurité, les hommes qui sont dans l'illusion et ignorent la réalité le disent enveloppé, happé par l'obscurité. De façon similaire, ceux qui sont assujettis à l'illusion considèrent les meilleurs des connaisseurs de Brahman comme incarnés, puisqu'ils voient leur corps. Car le corps de celui qui a atteint la libération, reste, telle la mue encore attachée au serpent.

* déterminé, car il reste extérieurement relié aux mêmes attributs qui constituaient son individualité; le reste du verset explique le nouveau rapport entre l'être libéré et le corps et la personnalité qui le déterminaient jusqu'alors.

II-18. Légèrement déplacé de-ci de-là par le souffle vital, ce corps est porté par le connaisseur de Brahman, tel un morceau de bois flottant au fil du courant.

II-19-20. Par décret du destin, le corps naît dans les contextes propices (aux futures expériences) au moment opportun. Au contraire, celui qui a coupé le fil des migrations, à la fois empli de connaissance et inconnaissable, et qui se tient là (en son corps) en qualité d'Atman pur et sans qualifications – celui-là est lui-même Shiva manifesté. Il est le plus accompli des connaisseurs de Brahman. En toutes circonstances, le connaisseur prééminent de Brahman est à jamais libre, il a accompli son but.

II-21. Toute adjonction (à sa nature originelle) ayant été détruite, en tant que Brahman, il est assimilable au Brahman non-duel, tel un homme qui, à l'aide des accessoires appropriés, est un acteur et, dépouillé d'eux, retrouve son apparence naturelle.

II-22(a). De la même façon, le plus éminent des connaisseurs de Brahman est en permanence Brahman uniquement, et personne d'autre.

II-22(b)-23. Tout comme l'espace enclos dans une jarre redevient l'espace sans limites quand celle-ci se brise, ainsi quand les savoirs particuliers se dissolvent, le connaisseur de Brahman ne devient rien d'autre que Brahman, tel le lait déversé dans le lait, l'huile dans l'huile, et l'eau dans l'eau – qui restent lait, huile et eau.

II-24(a). Combinés, les deux deviennent un : le connaisseur de l'Atman fusionne en l'Atman.

II-24(b). Donc, la libération désincarnée est le statut de l'Être en son infinité.

II-25. Ayant conquis le statut de Brahman, le yogi ne renaîtra plus jamais, car ses corps, nés de l'ignorance, ont été consumés par la connaissance vivante de l'Être suprême.

II-26-27(a). Puisque ce yogi est devenu Brahman, comme celui-ci pourrait-il renaître ? La servitude et la libération, mises en scène par Maya, l'Illusion, ne sont pas réelles en soi quand elles sont mises en relation à l'Atman, de même que l'apparition et la disparition du serpent ne sont pas en relation à la corde inanimée*.

* Parabole célèbre de l'illusion typique de Maya : sur le chemin, une corde au loin semble au premier abord un serpent et effraie. S'en approchant, on découvre, soulagé, qu'il ne s'agit que d'une simple corde inanimée. L'expérience illusoire du serpent dans la corde n'est pas intrinsèque à la corde en elle-même.

II-27(b). Servitude et libération peuvent être décrites comme à la fois réelles et irréelles, et comme conséquences de la nescience (*avidya*, l'ignorance consécutive à l'occultation de la Réalité).

II-28-29. Brahman ne souffre aucune occultation, quelle qu'elle soit. Il est à découvert, il n'existe rien d'autre que lui qui puisse le recouvrir. Les idées « c'est » et « ce n'est pas », au regard de la Vérité (*satya*), sont de simples concepts intellectuels. En vérité, servitude et libération sont des apparences créées par Maya et n'appartiennent pas à l'Atman.

II-30. Dans la Vérité suprême, qui est une et indivisible, inactive, paisible, sans défaut, sans tache et non-duelle, tout comme dans le cosmos, par où se glisseraient des constructions mentales ?

II-31. Ni suppression ni production, ni enchaînement ni efforts de libération, ni aspirants à l'émancipation ni émancipés – voilà la Vérité absolue.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Atman Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

ATMA BODHA UPANISHAD

Upanishad de la Connaissance du Soi

Quarante-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

Om ! Je m'incline devant Narayana, qui brandit la conque, la roue et la massue, par qui le yogi est libéré du cycle des renaissances en prononçant le nom de Narayana, qui a la forme du Pranava Om, composé des lettres A, U, M, qui est félicité et paix, qui est l'Être suprême omnipénétrant (*Brahma Purusha*). Om ! Le disciple qui récite le mantra « *Om Namo Narayanaya* » gagnera Vaikuntha, le ciel de Vishnu.

La cité de Brahman (*Brahmapura*) est un lotus, brillant telle une lampe, tel un éclair. Brahmanya (un brahmane portant 44 marques sacrées, présidant la cité de Brahman) est le fils de Devaki (*Krishna*); il est de même Madhusudana, celui qui mit à mort Madhu, il est Pundarikaksha, aux yeux de lotus, ainsi qu'Achyuta, l'invincible Vishnu. Celui qui médite sur Narayana en tant que l'Unique, latent en toutes les créatures, en tant que la Personne causale (*karana purusha*) dénuée de cause, le suprême Brahman (*ParaBrahman*), le Om, en tant que dénué de souffrance et d'illusion, omnipénétrant, celui-ci ne sera plus jamais assujetti à la souffrance. Il était dans la dualité, il est devenu non-duel et dénué de la moindre peur. Mais celui qui voit ce monde comme une pluralité (fondée sur les différenciations Je, tu, il, etc.) passe d'une mort à l'autre.

Au centre du lotus du cœur, se tient Brahman, qui est la Totalité, dont l'œil est celui de la Connaissance (*prajna*) et qui est établi en l'intelligence discriminante (*prajnana*). Pour les créatures, l'intelligence discriminante est l'œil et la connaissance est l'établissement. C'est uniquement l'intelligence discriminante qui est Brahman. Celui qui médite sur ceci quitte ce monde en possession de cette intelligence discriminante, il est l'Atman et voit tous ses désirs comblés dans les mondes célestes, où il atteint à l'immortalité. Ô Narayana, je t'en prie, mène-moi dans ce monde où le nectar coule éternellement à flots, où brille en permanence la lumière suprême, où l'on est honoré et parvient à l'immortalité. *Om Namah !* Gloire à Om !



Chapitre II

Je suis sans l'illusion de Maya, je suis sans comparaison possible. Je suis uniquement Cela qui est de la nature de la sagesse. Je suis sans le sens de l'ego. Je suis sans différenciation entre l'univers, l'individu et Ishvara, la Divinité. Je suis le Suprême qui n'est pas différent de l'Atman intérieur (*pratyag atman*). Je suis au-delà des injonctions et des prohibitions, qui ont été détruites sans reliquat. Je suis au-delà des étapes de vie (*ashramas*), qui ont été abandonnées. Je suis de la nature de la sagesse (*bodha*), vaste et toute plénitude. Je suis le témoin, je n'ai aucun désir. Je demeure en ma propre gloire. Je suis sans mouvement, ne connaissant ni le vieil âge ni la destruction, sans différenciation entre moi et autrui. Je possède la sagesse comme essence propre. Je suis l'océan de félicité que l'on nomme libération. Je suis le subtil. Je suis sans modifications. Je suis l'Atman, uniquement, sans l'illusion de qualités. Je suis dénué des trois attributs de la matière (*gunas*). Je suis la cause des nombreux mondes qui coexistent en moi. Je suis la Conscience cosmique suprême (*kutastha chaitanya*). Je suis la forme de la pure Lumière, immobile. On ne peut me connaître par l'inférence. Moi seul suis plénitude. Je suis la forme du salut immaculé. Je suis sans membres, ni naissance. Je suis l'essence de l'Être en soi. Je suis de la nature de la sagesse authentique et sans limite. Je suis la félicité suprême. Je suis l'Un qui ne peut être différencié. Je suis omniprésent et pur. Je suis pure luminosité (*sattva*), sans limite et infinie. Je suis connaissable par la voie du Védanta. Je suis le seul digne de vénération. Je suis le cœur de tous les mondes. Je suis empli de félicité suprême. Je suis de la nature de la joie, laquelle est félicité suprême. Je suis pur, sans-second (donc non-duel), éternel. Je suis sans commencement. Je suis sans les trois corps (physique, subtil et causal). Je suis de la nature de la sagesse. Je suis Celui qui est libre. Je possède une forme glorieuse. Je suis libre de toute souillure. Je suis l'Un, latent en tous. Je suis l'Atman à la saveur toujours égale, celle de l'éternelle Connaissance (*vijnana*). Je suis le Principe suprême universel (*ParaTattva*). Je suis de la nature de l'Existence-Conscience-Félicité absolues (*Sat Chit Ananda*). Connais-moi comme l'Atman non-duel au moyen de l'intelligence discriminante et de la raison, et tu trouveras la relation entre la servitude et la libération.

Bien que pour moi l'univers ait disparu, il n'en brille pas moins comme s'il était réel. La réalité de Brahman existe seule et constitue le substrat sur lequel le reflet de cet univers se joue, semblable à la réalité illusoire du serpent dans la corde. En conséquence, le monde n'existe pas. Tout comme le sucre imprègne tous les nectars (dont le sucre est extrait), j'emplis les trois mondes de la forme du Brahman non-duel. Tout comme les vagues et les embruns de l'océan, tous les êtres, de Brahma le Créateur au plus petit des vermisseaux, sont façonnés en moi; et tout comme l'océan ne se languit pas du mouvement des vagues, il

n'y en moi aucun désir du bonheur des sens, car je suis moi-même la forme de la pure félicité. Tout comme ne naît pas le désir de pauvreté chez l'homme riche, en moi qui suis immergé en la félicité de Brahman, ne naît pas le désir des plaisirs sensuels. L'homme sensé qui voit du nectar et du poison côte à côte, rejette le poison; de même, ayant connu l'Atman, je rejette tout ce qui n'est pas l'Atman. Le soleil qui illumine la jarre (intérieurement comme extérieurement) n'est pas détruit lorsque celle-ci est détruite; de même, le témoin (*sakshi*) qui illumine le corps n'est pas détruit lorsque celui-ci est détruit.

Pour moi, il n'est ni servitude, ni libération, ni Traités, ni maître; car ces notions sont éclairées par Maya, et je suis passé au-delà de Maya, l'Illusion, et suis non-duel. Que les souffles vitaux, selon leurs lois, fluctuent; que le mental soit gonflé par le désir ! Comment la souffrance pourrait-elle m'affecter, moi qui suis par nature empli de félicité ? J'ai réalisé l'Atman authentique. Ma nescience (*ajnana*) s'est évanouie. L'ego de l'auteur des actes m'a abandonné. Il n'est rien que je doive encore faire. Les devoirs du brahmane, de la famille, du clan, et ceux liés au nom, à la beauté et à la caste, tout ceci appartient au corps physique et non à moi, qui suis sans signe physique. Inertie, amour, joie, ces attributs appartiennent au corps causal (*karana sharira*) et non à moi, qui suis éternel et immuable. Tout comme une chouette est aveuglée en plein soleil, un insensé ne voit que ténèbres dans la suprême Félicité, qui brille de sa propre splendeur. Si des nuages obstruent la lumière, l'ignorant pense qu'il n'y a pas de soleil; de même, un être incarné, empli de nescience, pense qu'il n'y a pas de Brahman. De même que le nectar, qui est autre que le poison, ne se confond pas avec lui, de même moi, qui suis autre que la matière inerte, ne me mélange pas à ses impuretés. Une source lumineuse, même de petite taille, peut faire reculer une vaste obscurité; de même, un peu de sagesse détruit un grand pan d'ignorance. De même qu'il n'y a jamais eu, à aucun moment du triple temps, de serpent à l'intérieur de la corde, de même l'univers, depuis le sens de l'ego jusqu'au corps, ne peut exister en moi, qui suis l'Unique, non-duel. Étant de la nature de la pure Conscience, je ne peux recéler d'inertie. Étant de la nature de la Vérité, je ne peux recéler de fausseté. Étant de la nature de la Félicité, je ne peux recéler de souffrance. C'est par l'intermédiaire de la nescience que l'univers brille comme s'il était réel.

Quiconque récite cette Upanishad de la Connaissance du Soi durant un muhurta (45 minutes) n'aura plus de renaissance. Non, il n'aura plus de renaissance !



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Atmabodha Upanishad, appartenant au Rig Véda.

EKAKSHARA UPANISHAD

Upanishad de l'Unique

Soixante-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. *Hari Om !* Tu es l'Immortel au sein de la lettre immortelle (*akshara*), tu es le Soma, et tu te meus par l'artère de la Sushumna (vers le Sahasrara chakra). Tu es la cause de l'univers, le Maître de toutes les créatures vivantes, tu es Celui dont les Puranas décrivent toutes les formes. Tu est l'eau de pluie qui donne vie, Parjanya, le protecteur du monde.

2. Ô Tout-puissant ! Tu es immanent en tout ce qui existe; du point de vue des sages, tu es le Seigneur du monde, et tu es omniscient. Au commencement, tu es le non-né, et tu es aussi le premier-né, et le sacrifice. Toi seul es l'Unique, à la fois omniprésent et au-delà du temps.

3. Tu es le principe de vie. Tu es la manifestation. Tu es la source du monde; par un quart de toi-même, tu as envahi cet univers de part en part. Tu es la naissance du monde, tu es la cause, tu es la vie suprême, et l'enfant dans la matrice armé de l'arc excellent et de la flèche*.

* Tant de dieux ont l'arc et la flèche parmi leurs attributs ! Ici, s'agissant d'un enfant, on pourrait l'assimiler à *Kama*, le dieu du désir amoureux, énergie universelle de multiplication, donc de préservation de la Création.

4. Ta flèche a traversé un immense espace, avec l'éclat d'un jeune soleil dans le ciel, et tu resplendis, devenu l'Embryon d'or, Hiranyagarbha. Avec la lumière, tu as créé l'aigle qui resplendit au milieu du ciel (*Aditya*, le soleil). Tu es Subrahmanya (*Skanda*), tu es Arishtanemi, frère de Garuda.

5. Tu es Celui qui brandit l'éclair, Indra, le Seigneur des créatures. Toi seul es le désir présent en tout être vivant, en le Soma et dans l'union de Shiva et d'Uma. Tu es les formules sacrées Svaha (Salut !), Svadha (Buvez !) et Vasat (Que vienne..!). Tu es l'invincible Rudra, immanent dans le cœur des créatures vivantes.

6. Tu es le soutien, le gouverneur, le purificateur, la plénitude omniprésente, le divin sanglier Varaha, la nuit et la solitude. Tu es les trois temps, passé, présent et futur. Tu es la totalité des actions, des périodes et des cycles, et tu es le suprême Immortel (*parama akshara*).

7. Les versets des Védas, les formules en prose et les chants ont été proférés par ta bouche. Ton éclat surpasse celui des sphères (*Vasus*) et du ciel. Tu es le maître du sacrifice, le feu omniprésent et les Rudras. Tu es tout autant la horde des anti-dieux (*Asuras*) que le groupe des Vasus.

8. La Divinité réside ici-bas dans le soleil, roue du chariot céleste, et ailleurs elle dissipe l'obscurité. Tout ce qui procède d'elle brille adorablement dans un autre espace céleste, tel de l'or pur. Ce monde de la relativité, ici-bas, en reçoit lui aussi l'éclat.

9. Il est l'Omniscient. Il est le protecteur du monde, l'ombilic immuable de toutes les créatures mises au monde. Il s'étend de long en large et à travers tout l'espace, il est la somme totale de toutes les choses qui ont été déployées dans un ordre fixe. Il est le Non-né, le Seigneur des créatures (*Prajapati*) chanté par les Védas.

10. Tu es Celui que les connaisseurs de Brahman, durant les sacrifices, vénèrent au moyen des hymnes védiques, des formules sacrées (*mantras*), des rites et du jus de soma. Tu es celui qu'ils vénèrent en tant que Vérité ultime, vierge de toute adjonction, le Doré, le suprême connaisseur du Véda.

11. Toi seul es la femme et l'homme, tu es encore le garçon et la fille. Tu es le Gouverneur, le Roi Varuna, l'Année. Aryama (l'Honneur), la Totalité.

12. Tu es Mitra (l'Amitié), l'oiseau Garuda aux ailes étincelantes, la lune, Indra, Varuna, Rudra, Tvastar (l'Industrie), Vishnu, Savitar (le soleil), le Seigneur de la lumière. Tu es Vishnu, tu protèges toutes les créatures des forces démoniaques; le monde est couvert par une de tes enjambées; tu es la matrice de tout ce qui est né; tu es la terre, l'atmosphère et le firmament (*Bhur, Bhuvah, Svah*); tu es l'Auto-engendré, Svayambhu; tu tournes ta face vers toutes les directions.

13. Quiconque connaît ainsi l'éternel résident de la caverne du cœur, le Seigneur immémorial qui est devenu la Totalité, le Doré, le but suprême de tous les sages, devient lui-même un sage. Il demeure établi dans la transcendance de toute forme de sagesse.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,

Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Ekakshara Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

GARBHA UPANISHAD

Upanishad de l'Embryon

Dix-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Il est de consistance quintuple, et connecté à chacun des cinq.
Il est dépendant des six, et rempli des six qualités.
Il possède sept éléments constitutifs, trois impuretés, et est deux fois procréé.
Il prend sa part des quatre nourritures. Tel est le corps.

Pourquoi "de consistance quintuple" ? Parce qu'il est composé de terre, d'eau, de feu, d'air et d'éther (*akasha*).

Dans ce corps de consistance quintuple, ce qui est dur est de terre, ce qui est liquide est d'eau, ce qui est chaud est de feu, ce qui circule est d'air, ce qui est creux (ou tubulaire) est d'éther. De ce fait, il est connecté à chacun des cinq en ce sens que la terre lui sert de support (et de densité), l'eau lui sert à la cohésion (et à l'assimilation de la nourriture), le feu à l'illumination (des forme visibles), l'air à la mobilité (et à la distribution), l'éther à développer l'espace nécessaire. En ce sens, également, que les oreilles servent à la perception des sons, la peau à celle des sensations tactiles, les yeux à celle des formes-couleurs, la langue à celle des saveurs, et le nez à celle des odeurs. Ou encore, en ce sens que l'organe de reproduction sert au plaisir sexuel, le souffle descendant (*apana*) sert à l'excrétion, tandis que le corps prend conscience de ces perceptions par l'intellect (*buddhi*), imagine et désire par le mental (*manas*), et s'exprime par l'organe de la parole.

Pourquoi " dépendant des six" ? Parce qu'il trouve, dans la nourriture qui subvient à ses besoins, les six saveurs : amer, acide, salé, astringent, épicé et sucré.

Il y a aussi les sept notes de l'échelle musicale : *nishada, rishabha, gandhara, shadaja, madhyama, dhaivata* et *panchama*. Elles sont caractérisées par les notions d'acceptable (ou agréable) et d'inacceptable (ou désagréable).

2. Pourquoi "possédant sept substances constitutives" ? Car on trouve en lui le blanc, le rouge, le noir, le gris fumée, le jaune, le brun et le translucide, couleurs des sept humeurs (*dhatus*), selon la transformation des substances en nutriments, dans le corps de... disons Devadatta*. Ces substances constitutives ont en commun d'être toutes aqueuses, leur source étant la sève nutritive aux six saveurs (mentionnées ci-dessus).

* prénom très répandu en Inde, l'équivalent de Pierre ou Paul; littéralement, « Dieudonné ».

De la sève nutritive (élément blanc) provient le sang (élément rouge), du sang provient la chair (élément noir ou opaque), de la chair provient la graisse (élément gris fumé), de la graisse proviennent les os (élément jaune), des os provient la moelle (élément brun), et de la moelle provient la semence (élément translucide).

De l'union de la semence et du sang, un embryon se développe; "dans le cœur se produisent les différenciations", dit-on. Plus précisément, un feu se trouve dans le cœur, et de ce feu vient la bile, de la bile vient l'air, et là où souffle l'air, est engendré le cœur de l'embryon durant le processus de création.

3. De l'accouplement au moment propice est engendré un embryon, qui est un nodule à la fin de la nuit; à sept jours, c'est une bulle; à deux semaines, c'est un morceau; à un mois, c'est une masse durcie; à deux mois, la tête apparaît; à trois mois, les parties du pied apparaissent; à quatre mois, ce sont les chevilles, le ventre et les hanches; à cinq mois, la colonne vertébrale apparaît; à six mois, ce sont la bouche, le nez, les yeux, les oreilles; à sept mois, le fœtus est pourvu d'une âme incarnée (*jivatman*); à huit mois, il est achevé en toutes ses parties.

La prépondérance de la semence paternelle donne un embryon de sexe masculin, au contraire celle de la semence maternelle donne un embryon de sexe féminin; si les deux semences sont également prépondérantes, l'embryon est hermaphrodite; si, au moment de l'imprégnation (des semences), l'esprit des parents subit une forte émotion (stupéfaction, dit le texte), l'enfant à naître sera aveugle, boiteux, bossu ou nain. Si la semence, pendant son trajet, est pressée des deux côtés par les souffles vitaux (*pranas*), alors l'embryon lui aussi se dédouble et des jumeaux sont engendrés.

Ce corps de consistance quintuple est capable de vivre dès le huitième mois (de vie embryonnaire), et son intellect (*buddhi*) se met alors à penser à la syllabe Om, qu'il reconnaît comme étant l'Être suprême (*Purusha*); de plus, les huit principes premiers (*Prakriti*, *Mahat*, *ahamkara*, les cinq *tanmatras*) et les seize principes dérivés (*manas*, les dix *indriyas* et les cinq *bhutas*)* sont également présents dans le corps de cette âme incarnée.

* C'est là la doctrine du *Samkhya*, qui rend compte systématiquement de l'évolution, dont le schéma s'applique au macrocosme comme au microcosme. Elle dénombre 25 *tattvas* (catégories ou principes premiers), à savoir: *Purusha*, l'Esprit cosmique; *Prakriti*, la Substance cosmique; *Mahat*, l'Intelligence cosmique; *Ahamkara*, le principe d'individualisation; *Manas*, l'esprit, le mental cosmique; les *10 Indriyas*, les 10 facultés sensorielles abstraites de connaissance et d'action; les *5 Tanmatras*, les 5 sens subtils (son, toucher, vue, goût et odeur) qui sont en relation avec les facultés sensorielles; et les *5 Mahabhutas*, les 5 « grands éléments » fondamentaux physiques : éther (espace), air, feu, eau et terre.
Dans l'embryon, le même cycle se déroule, et c'est à la naissance que se fera nettement la séparation du plan cosmique et du plan individuel.

Puis son énergie vitale se déploie, produite par les aliments et boissons pris par la mère, qui lui sont communiqués à travers certaines veines. Finalement, au neuvième mois, l'embryon est achevé, complet en toutes ses parties et en toutes ses perceptions; tant qu'il reste à l'intérieur du ventre maternel, il se souvient de ses naissances antérieures, et a connaissance de ses actes passés, bons comme mauvais, du karma accompli comme du karma inaccompli.

4. Des milliers de fois auparavant,
J'ai vécu dans la matrice d'une mère,
J'ai pris plaisir à une grande variété de nourritures,
Et je fus allaité à tant de seins maternels.
Je naissais, et mourais de nouveau,
Et continuellement, je renaissais une nouvelle fois.

Ce que j'ai fait pour mes frères humains,
Toutes ces actions, bonnes ou mauvaises,
Pour cela je dois souffrir, seul;
Ceux qui en ont profité s'en sont allés.
Hélas, je suis plongé dans l'océan des souffrances,
Et nulle part je ne vois de remède !

Une fois que je me serais échappé de la matrice maternelle,
Je me tournerai vers Maheshvara, le Seigneur suprême,
Qui détruit tout le mal
Et accorde la libération en récompense.

Une fois que je me serais échappé de la matrice maternelle,
Je me tournerai vers Narayana, le Seigneur du Non-manifesté,
Qui détruit tout le mal
Et accorde la libération en récompense.

Une fois que je me serais échappé de la matrice maternelle,
J'étudierai le yoga du Samkhya,
Qui détruit tout le mal
Et accorde la libération en récompense.

Une fois que je me serais échappé de la matrice maternelle,
Je méditerai sur Brahman.

Mais ensuite, le fœtus parvient à l'ouverture des organes génitaux, broyé par les terribles contractions; à peine est-il né qu'il est saisi par le souffle de Vishnu (l'air du monde extérieur, par opposition aux souffles internes du corps); il perd le souvenir de ses naissances et morts antérieures et n'a plus connaissance de ses actes passés, bons comme mauvais, du karma accompli comme du karma inaccompli.

Pourquoi est-il appelé “le corps”, sharira (“ce qui se corrompt”) ?

Parce qu'en lui brûlent (*shriyante*) trois feux : le feu gastrique (*kosthagni*), qui digère tout ce qui est mangé, bu, léché, sucé; le feu de la vision (*darshana agni*), qui effectue la représentation des formes et des couleurs; et le feu de la connaissance (*jnana agni*), qui discrimine entre les actes bons et mauvais.

En outre, il contient trois foyers de feux sacrés : dans la bouche, se trouve le feu rituel (*ahavaniya*); dans l'estomac, le feu du foyer (*garhapatya*); et dans le cœur, le feu des ancêtres (*dakshinagni*). L'Atman est le sacrifice; le mental est le prêtre Brahman; l'avidité, etc. sont les victimes sacrificielles; la persévérance et le contentement sont la consécration rituelle; les organes des sens sont les ustensiles du sacrifice; les organes d'action sont les offrandes; la tête est la coupe à libations; les cheveux sont l'herbe sacrée *Dharba*, et la bouche est l'enceinte sacrée et l'autel.

Le crâne est composé de quatre plaques osseuses, les mâchoires ont chacune, de part et d'autre, seize alvéoles dentaires. Le corps présente 107 points faibles, 180 articulations, 900 tendons, 700 veines, 500 muscles (ou 3100), 360 os, et 45 millions de bulbes pileux.

Le cœur pèse 8 palas (346 grammes), la langue 12 palas (546 grammes), la bile un prastha (728 grammes), le phlegme un adhaka (2912 grammes), la semence un kudava (182 grammes), la graisse deux prasthas (1456 grammes), les selles et l'urine n'ont pas de poids approximatif, celui-ci dépendant de la quantité de nourriture et boisson ingérée.

L'enseignement de Pippalada sur la libération* s'achève ici.

* Soit il manque une partie du texte original, soit la formule consacrée renoue avec le bref passage ci-dessus sur la vie psychique de l'embryon, qui se souvient de ses vies antérieures et est conscient de son bilan karmique.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Garbha Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

KATHA RUDRA UPANISHAD

Upanishad-conte de Rudra

Quatre-vingt-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Les dieux, dit-on, demandèrent un jour au vénérable Brahma : « Ô Vénérable, enseigne-nous la connaissance sacrée de Brahman (*BrahmaVidya*). » Prajapati, le Créateur, leur donna l'enseignement qui suit :

2. « Après s'être fait couper les cheveux, y compris la touffe sacrificielle, qu'on sacrifiera avec le cordon sacré, on doit avoir une entrevue avec son fils et lui dire les paroles suivantes : "Tu es toi-même les Écritures, tu es le sacrifice, tu es l'invocation sacrificielle, tu es la syllabe sacrée Om, tu es la formule d'hommage (*svaha*), tu es la libation, tu es l'acteur et tu es aussi le créateur." Le fils doit le confirmer : "Je suis moi-même les Écritures, je suis le sacrifice, je suis l'invocation sacrificielle, je suis la syllabe sacrée Om, je suis la formule d'hommage, je suis la libation, je suis l'acteur et je suis aussi le créateur, je suis le divin architecte (*Tvastir*), je suis le fondement." Telles sont les paroles qui doivent être prononcées. Au moment de dire adieu à son fils, il ne faut pas verser de larmes. Si cela devait arriver, la lignée de descendants s'interromprait. Après avoir fait le tour du village dans le sens des aiguilles d'une montre, sans que son regard ne s'attarde sur quoi que ce soit, on prendra le départ. Tel est l'homme qui est prêt pour le monde de Brahma.

3. C'est après avoir étudié les Védas en tant qu'étudiant célibataire et accompli les devoirs prescrits par les Écritures, après s'être marié, avoir engendré des fils et leur avoir donné des moyens de subsistance convenables, avoir fait procéder à des sacrifices solennels à la mesure de ses moyens, et avoir demandé le consentement de ses aînés et de sa famille, que l'on pourra adopter la vie du renonçant. Ayant atteint une forêt, on accomplira le sacrifice de l'Agnihotra durant douze nuits, en versant des oblations de lait dans le feu; et pendant ces douze nuits, on ne se nourrira que de lait. Ces douze nuits accomplies, on devra

offrir au feu les bols en bois, qui ne seront plus d'aucun usage, avec le mantra suivant : "Voici le riz cuit en offrande au feu destructeur (*Vaishvanara*), à Prajapati, le Créateur; voici l'offrande convenue, déposée en trois bols, à Vishnu et Agni." Si les pots sont d'argile, on les jettera au fil de l'eau, s'ils sont de métal, ils seront remis au maître, avec le mantra suivant : "Ne me renie pas, maintenant que nous nous séparons ! Que je ne te renie pas, maintenant que je te quitte !" On se prosternera devant les trois feux – le feu domestique, le feu du sud (des ancêtres) et le feu sacrificiel. Certains disent qu'on doit alors avaler une poignée de cendres prises là où se trouvent les baguettes qui ont servi à allumer le feu. Après s'être rasé la tête, y compris la touffe sacrificielle, et avoir jeté les cheveux, on devra abandonner le cordon sacré au fil de l'eau, avec le mantra suivant : "Hommage à la terre ! *Bhuh Svaha !*" Après cela, on choisira la mort soit par inanition, soit par noyade, soit par le feu, ou on s'engagera sur un champ de bataille; ou encore, on marchera jusqu'à tomber raide mort, ou bien on rejoindra un ermitage d'ascètes vénérables. En ce cas, on consommera uniquement du lait pour son repas du soir, et cela tiendra lieu d'offrande du soir. Le lait qu'on prendra le matin tiendra lieu d'offrande matinale; celui que l'on prendra à la nouvelle lune tiendra lieu de sacrifice de la nouvelle lune; celui de la pleine lune tiendra lieu de sacrifice de la pleine lune. Quant à la coupe des cheveux, de la barbe, des ongles, etc., qui se fait au printemps, elle constituera le sacrifice Agnishtoma (grand sacrifice solennel de Soma).

4. Après son renoncement, on ne reprendra pas l'entretien des feux rituels. On récitera le mantra suivant : "Je suis devenu la Mort (*Mrityu*) et je dois pénétrer au sein de ce qui vient à l'existence (c.-à-d. la connaissance sacrée de Brahman), etc." Puis on devra déclarer "Je souhaite le bien de tous les êtres", tout en méditant sur l'Atman et sur rien d'autre, et en tenant ses bras dressés. On sera devenu un de ceux qui ont choisi d'abandonner le sentier habituel. Se déplaçant de-ci de-là, sans domicile fixe, on survivra par la mendicité, sans rien donner en retour. On ne portera aucun vêtement, pas même rudimentaire, sauf à la saison des pluies, où on pourra protéger ce corps animal. À ce propos, on trouve les versets suivants :

5-6. Le pot à eau, la louche, l'écharpe-sac, le bâton, les sandales, la couverture, le pagne, le manteau, l'anneau d'herbe *kusha* (pour filtrer l'eau), la serviette de bain, l'étole, le cordon sacré, et même les Écritures : à tout cela l'ascète devra renoncer.

7. Il utilisera de l'eau pure pour son bain, ses ablutions et sa boisson. Il pourra dormir sur la berge sablonneuse d'une rivière ou dans un temple.

8. Il n'infligera à son corps aucune condition extrême, ni dans le confort ni dans la rudesse. Il n'exultera pas si on le loue, et ne maudira pas ceux qui l'insultent.

9-11. Celui qui porte un bâton sera fidèle à son vœu de célibat, sans aucune défaillance. Regarder (les femmes), les toucher, plaisanter avec elles, en parler, débuter une relation secrète avec l'une d'elles, l'imaginer, y penser, ou en jouir physiquement – voilà ce que les connaisseurs appellent l'octuple cohabitation. La véritable continence (*brahmacharya*) est tout le contraire. Ceux qui sont en quête de la libération doivent la rechercher.

11-12. La lumière, radieuse de sa propre splendeur, qui illumine l'univers, est toujours présente. Elle est en vérité le témoin de l'univers, l'Atman de tous les êtres, la pureté absolue, le fondement de toutes les créatures, et sa nature est pure conscience.

13. Ce n'est pas par l'action, ni en engendrant des enfants, ni par tout autre chose, mais uniquement par la connaissance de Brahman, que l'homme peut parvenir à Brahman.

14-15. Ce Brahman, qui est non-duel, qui est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), est l'unique objet de la connaissance réelle. Le meilleur des deux-fois né (*dvija*, cf. *upanayana*), qui sait que Brahman réside dans la cavité du cœur – qui est aussi appelée le séjour céleste suprême – durant cette vie dans le flot de la transmigration, qui est réputée n'être qu'illusion (*Maya*) et ignorance (*ajnana*), voit tous ses désirs instantanément comblés.

16. Celui qui réalise son propre Atman, lequel est le témoin de ce pouvoir que l'on nomme illusion et ignorance, ayant enfin la conviction "Je suis Brahman, et uniquement lui (*Brahman aham asmiti*)", devient lui-même Brahman.

17. De cet Atman qui ne fait qu'un avec Brahman et qui est en possession du pouvoir de la Maya, s'est élevé l'éther immatériel (*akasha*), tel un serpent de corde*.

* Le serpent surimposé à la corde : parabole célèbre de l'illusion typique de *Maya* : sur le chemin, une corde au loin semble au premier abord un serpent et effraie. S'en approchant, on découvre, soulagé, qu'il ne s'agit que d'une simple corde inanimée. L'expérience illusoire du serpent dans la corde n'est pas intrinsèque à la corde en elle-même. Cf. *Atman Up.*, II-26-27(a).

18. Puis de cet éther, s'est élevé ce souffle immatériel que l'on nomme l'air (*vayu*). Puis de cet air, s'est élevé le feu; du feu, l'eau; et de l'eau, la terre.

19. Puis le Seigneur bienveillant divisa ces éléments subtils en cinq, et les composant de façon variée, il créa l'Œuf cosmique (*Hiranyagarbha*), uniquement à partir d'eux.

20. Enveloppés au sein de l'Œuf cosmique, se trouvaient les dieux, les anti-dieux (*Asuras*), les génies de la terre (*Yakshas*), les musiciens célestes à tête de cheval (*Kinnaras*), les êtres humains, les animaux, les oiseaux, etc., en accord à leurs karmas respectifs*.

* hérité des périodes cosmiques précédentes.

21. Le corps des créatures qui ont une forme élaborée, comportant une charpente d'os, de tendons, etc., est le soi reflété de l'Atman omnipénétrant et possède la nature de la nourriture.

22. Plus profondément au sein de ce corps, se trouve l'Atman en tant que souffle de vie *(prana),* qui s'est séparé en cinq souffles. Encore plus profondément, se trouve l'Atman dont la nature est mentale, laquelle est bien différente des autres.

23. Encore plus profondément, mais de nature toute différente, se trouve l'Atman dont la nature est connaissance (*vijnana*). Puis, tout au cœur, de nature tout à fait autre, est l'Atman dont la nature est félicité (*ananda*).

24. Donc l'Atman dont la nature est nourriture est imprégné par l'Atman dont la nature est énergie vitale, de même que ce dernier est imprégné par l'Atman dont la nature est mentale.

25. À son tour, l'Atman dont la nature est mentale est imprégné par l'Atman dont la nature est connaissance. Quant à ce dernier, il est toujours bienheureux car il est en permanence imprégné de félicité.

26. De la même façon, l'Atman dont la nature est félicité est imprégné par Brahman, le Témoin, l'essence intime de la Totalité. Brahman, lui, n'est imprégné par rien d'autre (que lui-même).

27-28. Par la réalisation directe de ce Brahman, qui est appelé le fondement, qui est de la nature de la vérité, de la connaissance et de la non-dualité, qui est l'essence de la félicité et de l'éternité, le résident du corps s'installe dans le bonheur, où qu'il se trouve.

28-29. Si cette félicité suprême, qui est l'Atman intime de tous les êtres, n'existait pas, quel être humain pourrait vivre et demeurer toujours actif ?

29-30. C'est donc cet Être de félicité, resplendissant pleinement dans la conscience, qui procure sans cesse du bonheur au soi individuel (*jiva*), lequel serait autrement accablé par la souffrance.

30-32. C'est seulement lorsque l'ascète accompli réalise sa totale identité, sans la moindre différence, avec cet Être – quand bien même celui-ci est réputé invisible, inconcevable, etc. – qu'il parvient à une totale absence de peur. Car c'est alors le Bien ultime, l'immortalité suprême, l'existence absolue, le Brahman transcendant, au-delà des trois divisions temporelles.

32-33. Lorsqu'un individu fait l'expérience d'une différenciation, ne serait-ce que légère, dans cette identité fondamentale, il est alors saisi par la peur. Il n'y a aucun doute à ce propos.

33-34. C'est à cause de cette gaine de félicité (*anandamaya kosha*) que tous et tout – depuis Vishnu jusqu'au pilier du temple – ressentent toujours du bonheur, quoique à des degrés variables.

34-35. Pour celui qui est versé dans les Écritures, qui s'est détaché de tout et ressent un profond contentement, la félicité se met à rayonner spontanément, car elle est sa nature authentique.

35-36. Il est bien connu que les mots ne fonctionnent qu'en relation à une base (telle la naissance, les substances, les actes, les caractéristiques). Parce qu'une telle base en est absente, les mots reculent à l'approche de Brahman. Car comment pourraient-ils fonctionner, ces mots, en regard de cette félicité absolue qui ne repose sur aucune base ?

37-38. Cet esprit subtil, qui considère toute chose comme objet de réflexion, se détourne de Cela, Tat, devant lequel se rétractent les sens également, ainsi que les organes d'action. Ils sont incapables d'atteindre le Suprême.

38-39. Dès lors que l'on réalise que ce Brahman, qui est félicité, non-duel, dénué du moindre attribut, consiste en l'union de la vérité et de la conscience, et qu'il est notre propre Atman, on ne craint plus rien.

39-40. Celui qui parvient à cette connaissance grâce à l'enseignement de son maître, et qui développe la maîtrise de soi, n'est plus jamais affecté par les conséquences de ses actes, positifs ou négatifs.

40-41. Le monde entier, qui apparaissait auparavant comme tout à la fois le tourmenteur et l'affligé, est maintenant reconnu dans tout son éclat comme étant notre propre Atman, grâce à cette connaissance née des enseignements du Védanta.

41-42. La pureté absolue, la Divinité, l'Atman individuel, le connaisseur, les voies de la connaissance, l'objet de la connaissance et la connaissance qui en résulte – c'est uniquement pour des raisons pratiques que cette septuple distinction prévaut toujours.

43-44. La conscience, lorsqu'elle est dépouillée des conséquences de l'illusion (*Maya*), est qualifiée de pure. Lorsqu'elle est reliée à la nescience cosmique (*ajnata*), c'est alors la Divinité. Lorsqu'elle est sous l'influence de la nescience individuelle (*avidya*), c'est alors l'âme incarnée (*jiva*). Lorsqu'elle est reliée à l'organe interne (*antahkarana*), c'est alors le connaisseur. Lorsqu'elle est envisagée en fonction des modifications (*vritti*) de l'organe interne, on la considère alors comme moyen de connaissance.

45-46. La conscience (*chaitanya*) qui reste inconnaissable est désignée comme objet; et la conscience qui est perceptible est désignée comme résultat. L'homme sensé doit méditer sur son propre Atman comme étant dénué de la moindre différenciation.

46. En vérité, quiconque possède cette connaissance devient lui-même Brahman.

47. Et maintenant, je vous donne la quintessence ultime de tous les enseignements du Védanta : Que l'on meure à soi-même, ou que l'on devienne son vrai Soi, il n'y a toujours eu que l'Atman. »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Katha Rudra Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

KAUSHITAKI BRAHMANA UPANISHAD

Upanishad du Kaushitaki Brahmana

Vingt-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

I.1: Un jour, le sage Chitra, fils de Gangya (ou Gargya), eut le désir d'accomplir un sacrifice et choisit Aruni comme prêtre. Mais celui-ci envoya son fils Śvetaketu officier à sa place. À l'arrivée de Śvetaketu, Gangyayani le fit asseoir et lui dit : « Ô fils de Gautama*, y a-t-il une fin à ce monde (de transmigration de l'âme), à laquelle tu serais capable de me mener ? Ou alors y a-t-il une voie qui mène à cette fin et sur laquelle tu pourrais me conduire ? » Śvetaketu répondit : « Je n'en sais rien. Mais je vais m'en enquérir auprès de mon maître. » Il s'en retourna chez son père et lui demanda : « Voilà ce que m'a demandé Chitra. Que dois-je lui répondre ? » Son père lui dit : « Moi non plus, je n'en sais rien. Organisons une session d'études védiques dans sa demeure et nous apprendrons ce que d'autres, plus compétents que nous, révéleront ! Viens, allons-y tous les deux ! »

Et c'est avec un fagot sacrificiel à la main qu'Aruni s'approcha de Chitra, fils de Gangya, et lui dit : « Accepte-nous tous deux comme tes disciples ! » Celui-ci lui répondit : « Tu es le meilleur des prêtres, ô Gautama, et pourtant tu t'es montré humble. Approche, je vais t'enseigner. »

* Aruni et son fils Śvetaketu sont du clan des Gautamas (rien à voir avec le prince Siddharta Gautama, d'un petit royaume du Nord, qui devint Bouddha).

I.2: Enseignement de Chitra : « Tous ceux qui quittent ce monde vont sur la lune. Durant sa quinzaine croissante, la lune se nourrit de leur souffle vital (*prana*); et durant sa quinzaine décroissante, elle les dirige vers une nouvelle naissance (par le *pitriyana*, la voie des ancêtres). Mais la lune est aussi la porte vers les mondes célestes (par le *devayana*, la voie des dieux). Qui répond correctement aux questions de la lune, est autorisé à prendre la voie des mondes célestes; par contre, qui ne peut y répondre est transformé en pluie et redescend vers le monde ici-bas. Et il renaît ici-bas, en tel ou tel lieu, en tant que vermisseau, moucheron, poisson, oiseau, lion, sanglier, taureau ou tigre, ou alors en tant qu'être humain – chacun à la mesure de ses actes antérieurs, chacun à la mesure de son savoir.

Car lorsqu'un être humain parvient au monde lunaire, on lui demande : « Qui es-tu ? » Il doit alors répondre : « C'est de la lune resplendissante, qui ordonne les saisons, lorsqu'elle apparaît constituée de quinze parts, oui, c'est de la lune qui est la demeure de nos ancêtres, que la semence a été recueillie. Moi qui suis cette semence, placez-moi dans un homme qui sera l'agent. Au moyen de cet homme, déposez-moi dans la matrice d'une mère.

Alors, grandissant en vue de naître, de redevenir un être qui vit au fil des mois, soit douze soit treize (mois solaires ou lunaires de l'année), je fus avec mon père, qui vivait lui aussi au fil de douze ou treize mois, afin de pouvoir soit connaître ce Brahman, soit ne pas le connaître. En conséquence, ô saisons, accordez-moi de pouvoir parvenir à l'immortalité ! Par mes paroles véridiques, par mon épreuve*, je suis moi-même une saison, oui, je suis l'enfant des saisons. »

« Qui es-tu ? » lui demande-t-on à nouveau.

« Je suis toi », répond-il.

Il est alors libre de poursuivre sa route.

* Cette épreuve qui a commencé par son séjour lunaire et s'achève au moment de sa réincarnation, commente Max Müller.

Noter que ce passage est extrêmement opaque, et que chaque traducteur doit l'interpréter tant bien que mal, et le fait à sa façon. Pour A.G.K. Warrier, c'est un être indéfini qui fait subir cette épreuve à l'âme en voie de réincarnation, pour Max Müller c'est un Sage, une sorte de gardien du seuil, et pour Paul Deussen, c'est indéniablement la Lune elle-même qui questionne l'âme entre deux mondes, pour déterminer quelle voie sera adéquate. J'ai préféré respecter l'imprécision du texte sanskrit.

I.3: Celui qui commence à cheminer sur le sentier des dieux parvient tout d'abord au monde d'Agni, puis à celui de Vayu, puis à celui de Varuna, puis à celui d'Indra, puis à celui de Prajapati, et enfin à celui de Brahma. Dans ce dernier, on trouve le lac Ara ("aux eaux agitées"), les heures Yeshtihas ("durée du sacrifice"), la large rivière Vijara ("sans âge, immortelle"), l'arbre Ilya ("au suc rafraîchissant"), la cité Salajja ("protégée par des arcs aux cordes aussi solides que l'arbre Sala"), le palais Aparajita ("l'Invincible"), dont les gardiens du seuil sont Indra et Prajapati, avec son hall Vibhu ("qui se déploie sans limites"), son trône Vichakshana ("visible de loin"), son divan Amitaujas ("empli d'une force incommensurable"), ainsi que la bien-aimée Manasi ("la muse de l'intelligence") et sa compagne Chaksusi ("la muse de l'œil"), qui, des fleurs dans les mains, tissent ensemble la texture du monde (en tant que Nama et Rupa, le nom et la forme), et aussi les nymphes Ambas ("les mères") et Ambayavis ("les nourrices"), et les rivières Ambayas ("les maternelles").

C'est de ce monde que s'approche celui qui connaît tout ceci*. Le dieu Brahma prononce ces mots : « Accourez vers lui, ô serviteurs, avec une vénération égale à celle qui m'est due. Car il est parvenu à la rivière Vijara ("sans âge, immortelle") et ne vieillira plus jamais.

* Il s'agit ici de *Paryanka-vidya*, science de la couche de repos de Brahma, devant qui l'âme doit se présenter pour une ultime épreuve.

I.4: Accourent alors vers lui cinq cents nymphes célestes (*Apsaras*) : une centaine ont les mains emplies de fleurs, une centaine de fruits, une centaine tiennent des onguents, une centaine des vêtements, une centaine des poudres aromatiques. Elles l'ornent des ornements mêmes de Brahma. Car c'est avec les ornements de Brahma que le connaisseur de Brahman se dirige vers Brahman*.

Tout d'abord, il arrive au lac Ara, qu'il traverse à l'aide de son mental (*manas*); mais ceux qui, durant la traversée, ne pensent qu'à l'instant présent, s'y laissent engloutir. Puis il parvient auprès des heures Yeshtihas, qui s'enfuient à son approche. Puis il parvient à la rivière Vijara, qu'il traverse également à l'aide de son mental, en se dépouillant de ses actes passés, positifs comme négatifs. Ceux qu'il a aimés héritent de ses actes positifs, tandis que ceux qu'il n'a pas aimés héritent de ses actes négatifs. Et de même que celui qui conduit un chariot à vive allure garde les yeux baissés sur les roues du chariot (dont les rayons deviennent indistincts), il contemple ainsi le jour et la nuit, les actes bons et mauvais, et les paires d'opposés. C'est ainsi que le connaisseur de Brahman, affranchi de ses actes positifs comme de ses actes négatifs, se dirige vers Brahman*.

* Cette double phrase donne lieu à bien des confusions. On ne sait plus trop s'il s'agit du neutre Bráhman (le Brahman) ou du masculin Brahmā. Müller et Deussen ont choisi de toujours utiliser le terme Brahman, pour le dieu comme pour le concept-limite. Quel dommage !
J'adopte la lecture la plus logique, celle de Warrier, mais en la nuançant.
brahmalankarenalankrito brahma vidvan (ou vidyan?) brahmaivabhipraiti sa : C'est avec les ornements de Brahma que le connaisseur de Brahman se dirige vers Brahman. Et : *sa esha visukrito vidushkrito brahma vidvan brahmaivabhipraiti* : C'est ainsi que le connaisseur de Brahman, affranchi de ses actes positifs comme de ses actes négatifs, se dirige vers Brahman.

I.5: Il arrive près de l'arbre Ilya, et le parfum de Brahma l'imprègne intimement. Il arrive à la cité Salajja, et la saveur de Brahma l'imprègne intimement. Il arrive au palais Aparajita, et le pouvoir de Brahma l'imprègne intimement. Il arrive aux gardiens du seuil Indra et Prajapati, et ceux-ci s'enfuient à son approche. Il arrive au hall Vibhu, et la gloire de Brahma l'imprègne intimement. Il s'approche du trône Vichakshana : le Brihad Saman (hymne du Sama Véda) et le Rathantara sont ses deux pieds avant, le Syaita Saman et le Naudhasa ses deux pieds arrière, le Vairupa Saman et le Vairaja ses deux côtés d'axe nord-sud, le Shakvara Saman et le Raivata ses deux côtés d'axe est-ouest. Ce trône est, en son essence, la Sagesse omnisciente (*prajna*), car qui monte dessus devient clairvoyant.

Puis il s'approche du divan Amitaujas , qui est énergie vitale. Passé et futur sont ses deux pieds avant, prospérité et monde physique ses deux pieds arrière, le Bhadra Saman et le Yajnayajniya ses deux côtés d'axe nord-sud, le Brihad Saman et le Rathantara ses deux côtés d'axe est-ouest, à la tête et aux pieds; les versets et les hymnes sont les cordes qui le tendent sur sa longueur, les formules sacrificielles sont les cordes sur sa largeur. Des tiges végétales constituent son rembourrage, le Haut-chant (*udgitha*) lui tient lieu de traversin, la Beauté (*Shri*) est son coussin. C'est là que se repose Brahma.

Celui qui possède cette connaissance monte vers ce divan et y pose le pied. Brahma lui demande alors : « Qui es-tu ? »

I.6: Il doit répondre : « Je suis comme une saison, je suis l'enfant des saisons. Je suis apparu du sein de l'éther sans limite (*akasha*) et j'ai jailli de la lumière de Brahman. La lumière, l'origine de l'année, ce qui est le passé, ce qui est le présent, ce qui est toutes les créatures vivantes, et tous les éléments, tout cela est l'Atman. Et ce que tu es, moi aussi je le suis. »

Puis Brahma lui demande : « Que suis-je donc ? »

Il doit répondre : «Tu es le Réel (*satya*). »

« Et qu'est-ce que le Réel ? »

« Ce qui est autre que les dieux et les souffles vitaux correspondants, c'est cela, le Réel (*Sat*); mais ce que sont les dieux et les souffles vitaux correspondants (*pranas*), c'est cela que tu es (*Tvam*). Et cela est exprimé par le mot Satya, le Réel, qui inclut tout ce qui existe. Et tu es tout ce qui existe. »

Puis il ajoutera : « Cette vérité a été exprimée par un verset du Rig Véda :

I.7: "Avec le Yajur Véda pour ventre, le Sama Véda pour tête,
Le Rig Véda pour corps, sous sa forme impérissable,
Il est le grand Voyant (*Rishi*), empli de Brahman,
Il est le Brahman." »

Brahma : « Comment as-tu obtenu mes noms masculins ? »

Le connaisseur : « Par le souffle (*prana*). »

— Et mes noms féminins ?
— Par la parole (*Vak*).
— Et mes noms neutres ?
— Par le mental (*manas*).
— Comment as-tu connu mes odeurs ?
— Par l'odorat.
— Et mes formes ?
— Par la vue.
— Et mes sons ?
— Par l'ouïe.
— Et mes saveurs nourrissantes ?
— Par la langue.
— Et mes actes ?
— Par les mains.
— Et mon plaisir et ma douleur ?
— Par le corps.
— Et ma félicité, mes désirs et mon acte de procréation ?
— Par l'organe sexuel.
— Et mon déplacement d'un lieu à un autre ?
— Par les pieds.
— Et mes pensées, les objets de ma recherche et mes désirs ?
— Par l'intelligence tout-inclusive (*prajna*). »

C'est ainsi qu'il lui faudra répondre.

Et Brahma lui déclarera : « Les eaux primordiales constituent mon monde, en vérité, et c'est aussi le tien ! »

Car, en vérité, toute victoire appartient à Brahma, toute réalisation est celle de Brahma, et celui qui possède cette connaissance parvient à cette victoire, accomplit cette réalisation. Oui, il y parvient, celui qui possède cette connaissance.

★

Chapitre II

II.1: Le souffle de vie est Brahman, avait coutume de dire le Sage Kaushitaki. À ce Prana qui est Brahman, le mental sert de messager, l'œil sert de gardien, l'oreille sert d'informateur, la parole sert d'assistant. Celui qui sait que le mental est le messager de ce Prana qui est Brahman, devient lui-même le messager. Celui qui sait que l'œil est le gardien de ce Prana qui est Brahman, se voit lui-même en possession d'un gardien. Celui qui sait que l'oreille est l'informateur de ce Prana qui est Brahman, se voit lui-même en possession d'un informateur. Celui qui sait que la parole est l'assistant de ce Prana qui est Brahman, se voit lui-même en possession d'un assistant.

Toutes ces divinités (mental, œil, oreille, parole) portent des offrandes à ce souffle de vie qui est Brahman, sans qu'il le demande. De la même façon, à celui qui possède cette connaissance, toutes les créatures portent leurs offrandes, sans qu'il le demande.

Le mot d'ordre secret (*Upanishad*) de ce dernier est : « Ne demande pas. Ne sollicite pas. » De même qu'un individu qui a traversé un village en quêtant des aumônes et n'a rien reçu, s'assied et se dit : « Vraiment, je n'aimerais pas manger la nourriture de ces gens, même s'ils venaient me la donner ! », et qu'alors ceux qui avaient refusé de lui donner quoi que ce soit viennent vers lui et l'invitent à manger – de même, telle est la règle pour celui qui ne demande rien. Des bienfaiteurs viennent spontanément lui dire : « Permets-nous de te donner cela ! »

II.2: Le Prana est Brahman, enseignait le Sage Paingya. En ce Prana qui est Brahman, l'œil se tient fermement derrière la parole, l'oreille derrière l'œil, le mental derrière l'oreille et, derrière le mental, se tient le Prana, entourant le Brahman lui-même, l'Atman*.

* D'après un commentateur, la parole est peu fiable et doit être vérifiée par l'œil; l'œil est peu fiable, prenant la nacre pour de l'argent, et doit être vérifié l'oreille; l'oreille est peu fiable et doit 'etre vérifiée par le mental, car si le mental n'est pas attentif, l'oreille n'entend pas. Finalement, le mental dépend du souffle, car sans souffle de vie, il n'est pas de mental.

À ce souffle de vie qui est Brahma, toutes ces divinités portent des offrandes, sans qu'il le demande. De la même façon, à celui qui possède cette connaissance, toutes les créatures portent leurs offrandes, sans qu'il le demande.

Le mot d'ordre secret de ce dernier est : « Ne demande pas. Ne sollicite pas. » De même qu'un individu qui a traversé un village en quêtant des aumônes et n'a rien reçu, s'assied et se dit : « Vraiment, je n'aimerais pas manger la nourriture de ces gens, même s'ils venaient me la donner ! », et qu'alors ceux qui avaient refusé de lui donner quoi que ce soit viennent vers lui et l'invitent à manger – de même, telle est la règle pour celui qui ne demande rien. Des bienfaiteurs viennent spontanément lui dire : « Permets-nous de te donner cela ! »

II.3: Voyons maintenant l'acquisition du trésor suprême.

Si un homme convoite le trésor suprême, il devra, la nuit de la pleine lune ou celle de la nouvelle lune, ou durant la quinzaine lumineuse de la lune dans une constellation favorable, faire un feu après avoir balayé le sol environnant, l'avoir jonché d'herbe sacrée et l'avoir aspergé; il devra plier le genou droit et, à l'aide d'une cuillère ou d'un bol en bois, ou même d'une tasse en métal, il fera des oblations de beurre clarifié, en les accompagnant de ces paroles :

« La divinité nommée Parole est conquérante. Puisse-t-elle avec ceci (l'offrande) acquérir pour moi ce trésor. Salutations !

La divinité nommée Souffle est conquérante. Puisse-t-elle avec ceci acquérir pour moi ce trésor. Salutations !

La divinité nommée Œil est conquérante. Puisse-t-elle avec ceci acquérir pour moi ce trésor. Salutations !

La divinité nommée Oreille est conquérante. Puisse-t-elle avec ceci acquérir pour moi ce trésor. Salutations !

La divinité nommée Mental est conquérante. Puisse-t-elle avec ceci acquérir pour moi ce trésor. Salutations !

La divinité nommée Sagesse omnisciente est conquérante. Puisse-t-elle avec ceci acquérir pour moi ce trésor. Salutations ! »

Il lui faudra inhaler l'arôme de la fumée et enduire ses membres de beurre fondu. Puis il partira devant lui, déclarant clairement l'objet qu'il souhaite, ou enverra un messager vers lui. Il obtiendra à coup sûr ce qu'il désire.

II.4: Voyons maintenant le divin désir amoureux (*daiva smara*), stimulé par ces divinités (parole, souffle, œil, oreille, mental, intelligence).

Si l'on désire être aimé d'un homme ou d'une femme, ou des hommes et des femmes en général, on devra à l'une ou l'autre des périodes ci-dessus procéder comme indiqué à des oblations de beurre clarifié, en les accompagnant de ces paroles :

« Ta parole, je la sacrifie en moi. Obéissance à toi !*
Ton souffle, je le sacrifie en moi. Obéissance à toi !
Ton œil, je le sacrifie en moi. Obéissance à toi !
Ton oreille, je la sacrifie en moi. Obéissance à toi !
Ton mental, je le sacrifie en moi. Obéissance à toi !
Ton intelligence, je la sacrifie en moi. Obéissance à toi !

Il lui faudra inhaler l'arôme de la fumée et enduire ses membres de beurre fondu. Puis il partira silencieusement vers l'être qu'il désire, afin de l'approcher et le toucher, ou il pourra se tenir dans le sens où souffle le vent et conversera avec l'être aimé. Il sera aimé ou chéri, à coup sûr. Oui, à coup sûr, il sera ardemment désiré.

* Max Müller explique ainsi ces paroles mystérieuses : « J'offre et jette dans le feu qui est allumé et se consume par ton indifférence ou ton antipathie, pour faire de moi l'objet de ton amour, l'organe de la parole en toi qui va te mettre à m'aimer. Que mon amour prospère et que ma parole suscite l'approbation de celui/celle que j'aime ! »

II.5: Voyons maintenant la maîtrise de soi (*samyama*) à la façon de Pratardana, également appelé le sacrifice du feu intérieur (*antara agnihotra*).

Tandis qu'un homme parle, il ne peut respirer; durant ce temps, il sacrifie son souffle dans la parole. Inversement, tandis qu'un homme respire, il ne peut parler; durant ce temps, il sacrifie la parole dans son souffle. Ces sacrifices sont l'un et l'autre sans fin et immortels, car l'homme les accomplit sans cesse, dans l'état de veille comme de sommeil. Par ailleurs, tous les autres sacrifices ont une fin, car ils consistent en actes. En vérité, c'est parce qu'ils possédaient cette connaissance que les sages d'autrefois ne pratiquaient pas l'offrande de l'Agnihotra.

II.6: Voyons maintenant ce qu'est Brahman.

L'hymne Uktha est Brahman, voilà ce que Sushkabhangara se plaisait à répéter. On doit méditer sur lui comme étant le Rig Véda (les hymnes de louange), car en vérité c'est à lui que tous les êtres chantent des hymnes, lorsqu'ils célèbrent sa suprématie. On doit méditer sur lui comme étant le Yajur Véda (les formules sacrificielles), car en vérité c'est en lui que tous les êtres sont réunis (*yujyante*), lorsqu'ils célèbrent sa suprématie. On doit méditer sur lui comme étant le Sama Véda (les chants), car en vérité c'est devant lui que tous les êtres se prosternent (*samnamante*), lorsqu'ils célèbrent sa suprématie. On doit méditer sur lui comme étant la beauté (*Shri*), la gloire (*Yashas*), la splendeur (*Tejas*). Et de même que cet Uktha est la plus belle, la plus glorieuse et la plus splendide de toutes les

incantations d'invocation, de même celui qui possède cette connaissance est le plus beau, le plus glorieux et le plus splendide de tous les êtres.

C'est ainsi que le prêtre Adhvaryu consacre son propre soi, pour le rendre apte à accomplir les rites du sacrifice, lesquels consistent en actes. Ce sacrifice, il le tisse avec son propre soi ritualisé par le Yajur. À ce soi ritualisé par le Yajur, le prêtre Hotir entremêle son soi ritualisé par le Rig. À ce soi ritualisé par le Rig, le prêtre Udgatri entremêle son soi ritualisé par le Saman. Apparaît alors le soi de la triple connaissance (le Brahman, incarné par le prêtre Brahmane). Celui qui possède cette connaissance devient, quant à lui, l'Atman suprême.

II.7: Voici maintenant les trois rites de vénération du tout-victorieux Kaushitaki.

Le tout-victorieux Kaushitaki avait l'habitude de rendre un culte au soleil levant. Il portait son cordon sacré, se munissait d'eau et la versait à trois reprises dans un bol, avec ces paroles au soleil : « Tu es Celui qui enlèves tout, enlève donc mes actes négatifs ! » De la même manière, il rendait un culte au soleil de midi : « Tu es Celui qui élèves tout, élève donc mes actes négatifs ! » Et au soleil couchant : « Tu es Celui qui éloignes tout, éloigne donc mes actes négatifs ! » C'est ainsi que le soleil faisait disparaître tous les actes négatifs qu'il avait commis tout au long du jour et de la nuit. Il en est de même pour celui qui possède cette connaissance et vénère le soleil de cette façon, celui-ci fait disparaître tous les actes négatifs qu'il a commis tout au long du jour et de la nuit.

II.8: Mois par mois, quand approche la nuit de la nouvelle lune, on doit rendre un culte à la lune qui se lève à l'ouest, à la façon décrite précédemment, ou l'on peut également jeter vers la lune deux brins d'herbe verte, avec ces paroles :

« Ce cœur qui est mien, partagé d'une belle raie,
Qui repose dans la lune, au sein du ciel,
Est le témoin de ma croyance profonde.
Puissè-je ne jamais avoir à pleurer la maladie d'un fils ! »

Assurément, son fils ne décèdera pas avant lui, si du moins si un fils lui est déjà né.

Dans le cas de celui qui n'a pas encore de fils, il lui faudra murmurer les trois versets suivants :

« Croîs et gonfle, ô lune (*Soma*), que j'entre en toi (Rig 1.96.16) !
Que le lait et la nourriture s'amassent en toi,
Que la vigueur vienne à toi (Rig 1.96.18),
Tu es le rayon que les Principes souverains (*Adityas*) réjouissent* ! »

Puis il ajoutera :

« Ne croîs ni par mon Prana, ni par ma descendance, ni par mon bétail ! Mais celui qui me hait et que je hais, croîs donc par son Prana, par sa descendance, par son bétail ! Je me tourne vers le retour du dieu, et je tourne en suivant la course d'Aditya, le soleil. » Sur ces mots, il tend son bras droit vers la lune et fait un tour complet sur lui-même**.

* ou font croître, selon Deussen.

** Passage peu clair. Selon Deussen, le suppliant regarde vers l'ouest (où se trouve alors la lune) puis tourne vers sa droite, tout comme le soleil nocturne se tourne vers l'est (où se trouve le royaume céleste d'Indra). Le parcours nocturne du soleil de l'ouest à l'est est ici un symbole de la vie du père se renouvelant à travers sa progéniture.

II.9: Or donc, la nuit de la pleine lune, on doit rendre un culte similaire à la lune, qui apparaît alors à l'est, avec ces paroles :

« Tu es Soma, le Seigneur lunaire dont la vue porte loin, tu es Prajapati, le Créateur aux cinq bouches.

Le Brahmane est l'une de tes bouches. Avec cette bouche, tu dévores les rois (*kshatriyas*). Avec cette bouche, fais de moi le consommateur de nourriture !

Le roi est l'une de tes bouches. Avec cette bouche, tu dévores les possédants (*vaishyas*). Avec cette bouche, fais de moi le consommateur de nourriture !

Le faucon est l'une de tes bouches. Avec cette bouche, tu dévores les oiseaux. Avec cette bouche, fais de moi le consommateur de nourriture !

Le feu est l'une de tes bouches. Avec cette bouche, tu dévores ce monde. Avec cette bouche, fais de moi le consommateur de nourriture !

En toi se trouve une cinquième bouche. Avec cette bouche, tu dévores toutes les créatures. Avec cette bouche, fais de moi le consommateur de nourriture !

Ne décrois pas par mon Prana, ni par ma descendance, ni par mon bétail ! Mais celui qui me hait et que je hais, décrois donc par son Prana, par sa descendance, par son bétail ! Je me tourne vers le retour du dieu, et je tourne en suivant la course d'Aditya. » Sur ces mots, il tend son bras droit vers la lune et fait un tour complet sur lui-même.

II.10: Puis (après les rites précédents) il ira coucher avec sa femme et devra lui caresser le sein gauche (le cœur) avec ces mots :

« Avec ce cœur qui est tien, partagé d'une belle raie,
Qui repose dans le sein du Créateur,
Ô maîtresse de l'immortalité,
Puisses-tu ne jamais avoir à pleurer la maladie d'un fils ! »

Assurément, son fils ne décèdera pas avant lui, si du moins si un fils lui est déjà né.

Et de cette femme, assurément, les enfants ne seront pas retranchés (par la mort), non, pas avant qu'elle n'ait elle-même décédé.

II.11: De plus, lorsqu'il revient de voyage, un homme doit embrasser la tête de son fils et lui dire :

« C'est de mes membres que tu es né,
C'est en mon cœur qu'est ton origine.
Oui, tu es véritablement moi, ô mon fils !
Vis donc une vie de cent automnes ! »

Ensuite, il prononce son nom :

« Sois ferme comme le roc, sois tranchant comme la hache,
Sois solide comme l'or incorruptible.
Oui, tu es véritablement ma splendeur, ô mon fils !
Vis donc une vie de cent automnes ! »

Ce disant, il doit prononcer le nom de son fils.

Puis il le serre dans ses bras, en disant :

« Par ce geste, Prajapati étreint les êtres qu'il crée,
Afin qu'ils demeurent sains et saufs.
De même, je t'étreins, toi, mon fils (ici encore, il prononce son nom). »

Puis il murmure à son oreille droite :« Donne-lui des présents, empresse-toi, ô Maghavan (le Généreux, Indra). »

Et à son oreille gauche : « Ô Indra, accorde-lui les meilleures possessions qui soient. »

À voix haute, qu'il déclare :

« Ne brise pas la lignée de notre race, ne souffre pas,
Mais vis donc une vie de cent automnes !
Ô mon fils, avec ton nom, j'embrasse ta tête. »

Il l'embrasse trois fois sur la tête, disant : « Comme les vaches appellent leurs veaux en mugissant, ainsi je mugis pour toi. » Et trois fois il doit mugir au-dessus de la tête de son fils.

II.12: Voyons maintenant la mort des divinités.

En vérité, ce Brahman resplendit quand le feu flambe, et il meurt quand le feu s'éteint. Alors son éclat pénètre dans le soleil, et son souffle vital dans le vent.

En vérité, ce Brahman resplendit quand le soleil brille, et il meurt quand le soleil ne brille plus. Alors son éclat pénètre dans la lune, et son souffle vital dans le vent.

En vérité, ce Brahman resplendit quand la lune brille, et il meurt quand la lune ne brille plus. Alors son éclat pénètre dans l'éclair, et son souffle vital dans le vent.

En vérité, ce Brahman resplendit quand l'éclair se manifeste, et il meurt quand l'éclair disparaît. Alors son éclat pénètre dans les régions célestes, et son souffle vital dans le vent.

En vérité, toutes ces divinités pénètrent dans le vent, et y meurent. Mais en vérité, elles ne périssent pas, elles ne se perdent pas dans le vent, mais s'élèvent de nouveau et en ressortent.

Voilà pour ce qui concerne les divinités.

II.13: Et voici pour ce qui concerne l'Atman.

En vérité, ce Brahman resplendit quand on s'exprime par la parole, et il meurt quand on se tait. Alors son éclat pénètre dans l'œil, et son souffle vital dans le souffle vital.

En vérité, ce Brahman resplendit quand on regarde par l'œil, et il meurt quand on ne regarde rien. Alors son éclat pénètre dans l'oreille, et son souffle vital dans le souffle vital.

En vérité, ce Brahman resplendit quand on écoute par l'oreille, et il meurt quand on n'écoute rien. Alors son éclat pénètre dans le mental, et son souffle vital dans le souffle vital.

En vérité, ce Brahman resplendit quand on pense par le mental, et il meurt quand on ne pense à rien. Alors son éclat pénètre dans le souffle vital, et son souffle vital dans le souffle vital*.

En vérité, toutes ces divinités pénètrent dans le souffle vital, et y meurent. Mais en vérité, elles ne périssent pas, elles ne se perdent pas dans le Prana, mais s'élèvent de nouveau et en sortent.

Ainsi, si les deux montagnes, celle du sud et celle du nord, s'ébranlaient pour écraser celui qui possède cette connaissance, elles n'y parviendraient pas. Mais tous ceux qui le haïssent et que lui-même hait, s'effondrent morts tout autour de lui.

* Sic ! C'est bel et bien ce que dit le texte sanskrit, que traduisent fidèlement tous les traducteurs, l'idée essentielle étant bien sûr que tout se résorbe en le souffle vital, Prana, lequel est le Brahman et l'Atman.

II.14: Voyons maintenant l'attribution de la suprématie.

Toutes ces divinités, en vérité, au cours d'une dispute pour la suprématie*, sortirent hors du corps. Et le corps gisait sans plus de souffle, sec comme un bout de bois. En premier, la parole réintégra le corps; il parlait en utilisant la parole, mais restait néanmoins gisant. L'œil réintégra le corps; il parlait en utilisant la parole et voyait avec l'œil, mais restait néanmoins gisant. L'oreille réintégra le corps; il parlait en utilisant la parole, voyait avec l'œil et entendait avec l'oreille, mais restait néanmoins gisant. Le mental réintégra le corps; il parlait en utilisant la parole, voyait avec l'œil, entendait avec l'oreille et pensait avec le mental, mais restait néanmoins gisant. Enfin le souffle vital réintégra le corps; immédiatement, celui-ci se mit debout.

Alors toutes ces divinités reconnurent la suprématie du Prana et, comprenant que le Prana constitue à lui seul la conscience de l'Atman (*prajnatman*), elles se retirèrent toutes ensemble de ce corps. Elles pénètrèrent dans l'air et, constatant qu'elles étaient de la nature de l'éther, elles atteignirent les mondes supérieurs.

De même, celui qui possède cette connaissance, qui a reconnu la suprématie du Prana et compris que le Prana constitue à lui seul la conscience de l'Atman, se retire de son

corps avec toutes ces divinités. Il pénètre dans l'air, constate qu'il possède la nature de l'éther, et atteint les mondes supérieurs. Oui, il va là où se trouvent ces divinités. Et, parvenu là, celui qui possède cette connaissance devient immortel, de cette immortalité même dont jouissent les dieux.

* Cette dispute des organes sensoriels (*indriyas*) révélant la prééminence du Prana est narrée dans plusieurs Upanishads, notamment dans la *Chandogya* (V-1: Suprématie du Prana) et dans la *Brihadaranyaka* (VI-1 et I-V-21).

II.15: Voyons maintenant la cérémonie du père et du fils, ou cérémonie de transmission (*sampradana*), comme on la nomme.

Un père, quand il sent qu'approche sa mort, fait venir son fils. Il jonche la maison d'herbes fraîches, prépare le feu, dépose à côté un pot empli d'eau sur un plateau, revêt un vêtement jamais encore lavé (donc neuf), puis va s'installer sur sa couche et y demeure. À son arrivée, le fils se penche vers lui et baisse la tête, puis met ses organes des sens en contact avec ceux de son père. Ou alors, le père peut procéder à la transmission, assis face à son fils.

Il accomplit cette transmission de la façon suivante :

Le père : Laisse-moi déposer ma parole en toi.

Le fils : Je prends ta parole en moi.

— Laisse-moi déposer mon Prana en toi.

— Je prends ton Prana en moi.

— Laisse-moi déposer mes yeux en toi.

— Je prends tes yeux en moi.

— Laisse-moi déposer mes oreilles en toi.

— Je prends tes oreilles en moi.

— Laisse-moi déposer les saveurs de mon palais en toi.

— Je prends les saveurs de ton palais en moi.

— Laisse-moi déposer mes actes en toi.

— Je prends tes actes en moi.

— Laisse-moi déposer mes plaisirs et mes douleurs en toi.

— Je prends tes plaisirs et tes douleurs en moi.

— Laisse-moi déposer mes voluptés, mes jouissances et ma puissance procréatrice en toi.

— Je prends tes voluptés, tes jouissances et ta puissance procréatrice en moi.

— Laisse-moi déposer ma faculté de mouvement en toi.

— Je prends ta faculté de mouvement en moi.

— Laisse-moi déposer mes pensées et désirs en toi.

— Je prends tes pensées et désirs en moi.

— Laisse-moi déposer ma sagesse en toi.

— Je prends ta sagesse en moi.

Cependant, si le père doit faire des efforts pour parler, il peut résumer cette transmission par ces mots :

— Laisse-moi déposer mes souffles vitaux en toi.

— Je prends tes souffles vitaux en moi.

Puis le fils décrit un cercle autour de son père situé à sa droite, en partant vers l'est (donc dans le sens des aiguilles d'une montre). Le père l'invoque : « Puissent la splendeur, la gloire et la puissance de Brahman demeurer toujours avec toi ! » Le fils le regarde, pardessus son épaule gauche, et se cache la face, de ses mains ou du pan de son vêtement, tout en lui répondant : « Puisses-tu parvenir aux mondes célestes et voir tous tes désirs comblés ! »

Si le père recouvre sa santé, il doit venir résider sous la tutelle de son fils ou adopter la vie itinérante de l'ascète. Mais s'il prend le grand départ, ses forces de vie passent en la possession de son fils, comme cela est approprié, oui, comme cela est approprié.



Chapitre III

III.1: Pratardana, le fils de Divodasa, grâce à ses combats et sa force d'âme, parvint au royaume bien-aimé d'Indra. Celui-ci lui déclara : « Pratardana, choisis donc un vœu, je te l'accorderai. » Pratardana répondit : « Choisis à ma place le vœu que tu estimes le plus bénéfique à l'être humain. » — « Le supérieur ne choisit jamais pour l'inférieur. Fais toi-même ce choix. » — « Dans ce cas, ce ne serait pas véritablement un vœu pour moi. » Mais Indra ne voulut pas s'écarter de la vérité, étant lui-même la vérité. Il dit donc à Pratardana : « Connais-moi, et uniquement moi ! Voilà ce que j'estime être le plus bénéfique à l'être humain. J'ai décapité le fils à trois têtes de Tvashtri (l'Industrie, un des Adityas); j'ai livré aux bêtes sauvages les Arunmukhas et les ascètes; j'ai transgressé maintes promesses en décimant le peuple céleste des Prahladas, le peuple atmosphérique des Paulomas, le peuple terrestre des Kalanjas. Et pas un seul cheveu de ma tête n'en a souffert. Aussi, pour celui qui me connaît, sa place dans mon monde ne peut-elle être perdue par aucun de ses actes, quels qu'ils soient, ni par le vol, ni par le fait de tuer un embryon, ni par le matricide ou le parricide. Et même s'il a commis un acte mauvais, le brun chaud de son visage ne s'altère pas.

III.2: Indra dit : Je suis le Prana. Vénère-moi comme étant la conscience de l'Atman (*prajnatman*), la vie, l'immortalité (*amrita*). La vie, c'est le souffle vital; et le souffle vital, c'est la vie. Car, tant que le souffle vital demeure dans le corps, celui-ci possède la vie. Car c'est aussi par le souffle vital que l'on obtient l'immortalité en ce monde, assurément, et c'est par l'intelligence soi-consciente (*prajna*) qu'on obtient la pensée juste (*satya sankalpa*). Aussi celui qui me vénère comme étant la vie et l'immortalité, parvient-il à la plénitude de sa vie ici-bas; il obtient l'immortalité et l'indestructibilité dans le monde céleste. »

À ce moment, Pratardana dit : « Certains affirment que les souffles vitaux forment une unité fonctionnelle; autrement, on ne pourrait faire connaître à la conscience tout à la fois un nom par la parole, une forme par l'œil, un son par l'oreille, une pensée par le mental. En vérité, c'est en fonctionnant à l'unisson que les souffles vitaux font connaître toutes choses ici-bas, l'une après l'autre; tous les souffles vitaux s'expriment à l'unisson de la parole quand on parle; à l'unisson de l'œil quand on voit; à l'unisson de l'oreille quand on entend; et tous les souffles vitaux réfléchissent à l'unisson du mental quand on pense, et respirent à l'unisson du souffle quand on respire. »

« Il en est effectivement ainsi, dit Indra. Il y néanmoins une prééminence parmi les souffles vitaux.

III.3: L'homme survit à la perte de la parole, les muets en témoignent. Il survit à la perte de la vue, les aveugles en témoignent. Il survit à la perte de l'ouïe, les sourds en témoignent. Il peut vivre dénué de mental, les tout-petits en témoignent. Il survit à l'amputation des bras ou des jambes, les estropiés en témoignent.

Or c'est le Prana qui est la conscience de l'Atman, se saisissant du corps et le faisant se tenir debout. C'est donc lui que l'on doit vénérer comme étant l'énonciation rituelle, l'Uktha (cf. II.6). En cela consiste la pénétration de tous les souffles vitaux au sein du Prana*. Car en vérité, ce qu'est le Prana est aussi la conscience de l'Atman, et ce qu'est la

conscience de l'Atman est aussi le Prana**; car tous deux cohabitent dans ce corps, et c'est ensemble qu'ils l'abandonnent.

* Phrase peu claire, sur laquelle glisse Müller et que traduisent différemment les autres.

** Ce qu'est le *Prana*, c'est cela *Prajna*; et ce qu'est *Prajna*, c'est cela le *Prana*, dit textuellement l'original sanskrit.

En voici la preuve, en voici l'exemple. Lorsque l'homme est si profondément endormi qu'il ne voit plus aucune image onirique, il est alors parvenu à s'unir au Prana. Entrent alors en lui la parole ainsi que tous les mots, la vue ainsi que toutes les formes, l'ouïe ainsi que tous les sons, le mental ainsi que toutes les pensées. Et lorsqu'il se réveille, alors – de même que d'un feu ardent jaillissent en tous sens des étincelles – de son Soi sortent les souffles vitaux (parole, vue, ouïe, mental), chacun regagnant sa place. Puis des souffles vitaux sortent les divinités Agni, Surya, Disha (les directions), Chandramah (le mois lunaire), et des divinités sortent les mondes (noms, formes, sons, pensées).

Or c'est le Prana qui est l'Atman conscient, se saisissant du corps et le faisant se tenir debout. C'est donc lui que l'on doit vénérer comme étant l'énonciation rituelle, l'Uktha. En cela consiste la pénétration de tous les souffles vitaux au sein du Prana. Car en vérité, ce qu'est le Prana est aussi l'intelligence soi-consciente, et ce qu'est l'intelligence soi-consciente est aussi le Prana.

En voici encore une preuve, en voici encore un exemple. Quand un homme affaibli est sur le point de mourir et quand il en vient à un tel stade de faiblesse qu'il tombe dans l'inconscience, on dit de lui : « Son esprit s'est échappé, il n'entend plus, il ne parle plus, il n'a plus de pensées. » C'est qu'il vient de s'unir au Prana, en lequel entrent alors la parole ainsi que tous les mots, la vue ainsi que toutes les formes, l'ouïe ainsi que tous les sons, le mental ainsi que toutes les pensées. Et quand il abandonne son corps, c'est avec eux qu'il s'en extirpe.

III.4: Lorsqu'il sort de son corps, la parole déverse tous les noms en lui, et par elle il parvient à la totalité des noms.

Le nez déverse toutes les odeurs en lui, et par lui il parvient à la totalité des odeurs.

L'œil déverse toutes les formes en lui, et par lui il parvient à la totalité des formes.

L'oreille déverse tous les sons en lui, et par elle il parvient à la totalité des sons.

Le mental déverse toutes les pensées en lui, et par lui il parvient à la totalité des pensées.

En cela consiste la pénétration de tous les souffles vitaux au sein du Prana. Car en vérité, ce qu'est le Prana est aussi l'intelligence soi-consciente, et ce qu'est l'intelligence soi-consciente est aussi le Prana; car tous deux cohabitent dans ce corps, et c'est ensemble qu'ils l'abandonnent.

Nous allons maintenant voir comment tous les êtres ne font qu'un avec cette conscience tout-inclusive (*prajna*).

III.5: La parole est à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; le nom en est l'objet corrélé externe.

Le nez est à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; l'odeur en est l'objet corrélé externe.

L'œil est à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; la forme en est l'objet corrélé externe.

L'oreille est à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; le son en est l'objet corrélé externe.

La langue est à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; la saveur en est l'objet corrélé externe.

Les mains sont à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; l'action (*karma*) en est l'objet corrélé externe.

Le corps est à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; plaisir et douleur en sont les objets corrélés externes.

L'organe sexuel est à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; voluptés, jouissances et puissance procréatrice en sont les objets corrélés externes.

Les pieds sont à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; la faculté de mouvement en est l'objet corrélé externe.

Le mental est à la fois une partie et une extériorisation de l'intelligence soi-consciente; pensées et désirs en sont les objets corrélés externes.

III.6: Par la parole, lorsqu'elle est maîtrisée par l'intelligence soi-consciente, on parvient à la totalité des noms.

Par le nez, lorsqu'il est maîtrisé par l'intelligence soi-consciente, on parvient à la totalité des odeurs.

Par l'œil, lorsqu'il est maîtrisé par l'intelligence soi-consciente, on parvient à la totalité des formes.

Par l'oreille, lorsqu'elle est maîtrisée par l'intelligence soi-consciente, on parvient à la totalité des sons.

Par la langue, lorsqu'elle est maîtrisée par l'intelligence soi-consciente, on parvient à la totalité des saveurs.

Par les mains, lorsqu'elles sont maîtrisées par l'intelligence soi-consciente, on accomplit la totalité des actes.

Par le corps, lorsqu'il est maîtrisé par l'intelligence soi-consciente, on connaît la totalité des plaisirs et douleurs.

Par l'organe sexuel, lorsqu'il est maîtrisé par l'intelligence soi-consciente, on parvient à la totalité des voluptés, jouissances et puissance procréatrice.

Par les pieds, lorsqu'ils sont maîtrisés par l'intelligence soi-consciente, on accomplit la totalité des déplacements.

Par le mental, lorsqu'il est maîtrisé par l'intelligence soi-consciente, on parvient à la totalité des pensées et désirs.

III.7: Car en vérité, sans l'intelligence soi-consciente, la parole ne ferait connaître aucun nom. « Mon esprit était ailleurs, dit-on, je n'ai pas perçu ce nom. »

Sans l'intelligence soi-consciente, le nez ne ferait connaître aucune odeur. « Mon esprit était ailleurs, dit-on, je n'ai pas perçu cette odeur. »

Sans l'intelligence soi-consciente, l'œil ne ferait connaître aucune forme. « Mon esprit était ailleurs, dit-on, je n'ai pas perçu cette forme. »

Sans l'intelligence soi-consciente, l'oreille ne ferait connaître aucun son. « Mon esprit était ailleurs, dit-on, je n'ai pas perçu ce son. »

Sans l'intelligence soi-consciente, la langue ne ferait connaître aucune saveur. « Mon esprit était ailleurs, dit-on, je n'ai pas perçu cette saveur. »

Sans l'intelligence soi-consciente, les mains ne feraient connaître aucun acte. « Mon esprit était ailleurs, dit-on, je n'ai pas perçu cet acte. »

Sans l'intelligence soi-consciente, le corps ne ferait connaître aucun plaisir ni douleur. « Mon esprit était ailleurs, dit-on, je n'ai pas perçu ce plaisir ou cette douleur. »

Sans l'intelligence soi-consciente, l'organe sexuel ne ferait connaître aucune volupté, jouissance ni puissance procréatrice . « Mon esprit était ailleurs, dit-on, je n'ai pas perçu cette volupté, jouissance et puissance procréatrice. »

Sans l'intelligence soi-consciente, les pieds ne feraient connaître aucun déplacement.

« Mon esprit était ailleurs, dit-on, je n'ai pas perçu ce déplacement. »

Sans l'intelligence soi-consciente, aucune pensée ne parviendrait au mental, aucun raisonnement ne serait réalisé, et rien ne serait connu, de ce qui doit ou peut l'être.

* Commentaire de Shamkarananda, cité par Müller et Deussen : « L'organe sensoriel n'est rien sans Prajna, l'intelligence soi-consciente, et sans l'organe correspondant, rien de l'objet ne peut être saisi ou perçu. En conséquence, lorsqu'une chose n'existe pas sans une une autre ou ne peut être perçue sans l'autre, on dit que l'une et l'autre sont essentiellement identiques – tout comme l'étoffe, n'étant jamais perçue sans les fils [dont elle est tissée], est essentiellement identique aux fils; ou tout comme l'argent, n'étant jamais perçu sans le chatoiement de la nacre, participe de l'identité de celle-ci. De même, l'objet, en tant qu'il n'existe pas ou ne peut être perçu sans l'organe correspondant, et l'organe lui correspondant, en tant qu'il ne peut engendrer une perception sans conscience tout-inclusive, sont essentiellement de la nature de l'intelligence soi-consciente. »

III.8: Que l'homme ne cherche pas à comprendre la parole, mais qu'il connaisse celui qui parle.

Qu'il ne cherche pas à comprendre l'odeur, mais qu'il connaisse celui qui sent.

Qu'il ne cherche pas à comprendre la forme, mais qu'il connaisse celui qui voit.

Qu'il ne cherche pas à comprendre le son, mais qu'il connaisse celui qui entend.

Qu'il ne cherche pas à comprendre la saveur, mais qu'il connaisse celui qui savoure.

Qu'il ne cherche pas à comprendre l'acte, mais qu'il connaisse celui qui agit.

Qu'il ne cherche pas à comprendre plaisirs et douleurs, mais qu'il connaisse celui qui les ressent.

Qu'il ne cherche pas à comprendre voluptés, jouissances et puissance procréatrice, mais qu'il connaisse celui qui les ressent.

Qu'il ne cherche pas à comprendre la faculté de mouvement, mais qu'il connaisse celui qui se meut.

Qu'il ne cherche pas à comprendre le mental, mais qu'il connaisse celui qui pense.

Ainsi donc, les dix éléments de l'être physique sont dépendants de son intelligence soi-consciente, et les dix éléments de l'intelligence soi-consciente sont dépendants de son être physique. Car s'il n'existait aucun élément de l'être physique, il n'existerait non plus aucun élément de l'intelligence soi-consciente; et s'il n'existait aucun élément de l'intelligence soi-consciente, il n'existerait non plus aucun élément de l'être physique. Car en vérité, aucun phénomène ne surgit par l'un sans qu'il n'y ait l'autre.

Et pourtant, il ne s'agit pas d'une pluralité ou d'une multiplicité. Mais, tout comme à la jante d'une roue sont rivés les rayons et ceux-ci sont rivés au moyeu, ces éléments de l'être physique sont rivés à ceux de l'intelligence soi-consciente et ces derniers sont reliés au Prana, car ce Prana est aussi le Soi conscient, est aussi félicité, ne vieillit pas, est immortel. Il n'est nullement augmenté par les actes positifs, et nullement diminué par les actes négatifs. C'est lui qui, désirant élever un homme au-dessus du monde, l'incite aux bonnes actions. Et c'est lui qui, désirant abaisser un homme, l'incite aux mauvaises actions.

Ce Prana est le protecteur du monde, il est le gouverneur du monde, il est le seigneur du monde.

Et il est mon Atman, que l'homme doit connaître. Oui, il est mon Atman, que l'homme doit connaître. »

[fin de l'enseignement d'Indra]



Chapitre IV

IV.1: Il existait autrefois un homme nommé Gargya Balaki*, réputé pour son érudition védique. Il séjournait dans les cités habitées par les Ushinaras, les Satvans, les Matsyas, les Kurus, les Panchalas, les Kashis et les Videhas.

Un jour, donc, il alla trouver Ajatasatru, le roi de Bénarès, et lui déclara :« Je vais te révéler la nature de Brahman ! » Ajatasatru répondit : « Je te donnerai mille vaches. S'ils entendaient cela, des tas de gens accourraient en criant : « Janaka ! Janaka ! »

* On rencontre Gargya Balaki, ainsi que son interlocuteur, Ajatasatru de Bénarès, dans la *Brihadaranyaka Upanishad*, Chap. II, Brahmana I (Les aspects relatifs de Brahman), où ils ont le même dialogue, quoiqu'avec des variantes importantes.

IV.2: Dans le soleil, l'Auguste; dans la lune, la Nourriture; dans l'éclair, la Vérité; dans le tonnerre, le Son; dans le vent, Indra Vaikuntha (ciel de Vishnu); dans l'éther, la Plénitude; dans le feu, le Vainqueur; dans l'eau, la Splendeur – voilà pour ce qui est des divinités. Et pour ce qui est de l'Atman : dans le miroir, l'image reflétée; dans l'ombre, le double; dans l'écho, la vie; dans le son, la mort; dans le rêveur, Yama, le Seigneur de la mort; dans le corps, Prajapati; dans l'œil droit, la parole; dans l'œil gauche, la vérité.

IV.3: Balaki dit : « Cet être qui est dans le soleil, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru répondit : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que l'Auguste à la robe blanche, le Suprême, le meneur de tous les êtres. »

Qui médite ainsi sur le soleil devient lui-même le Suprême, le meneur de tous les êtres.

IV.4: Balaki : « Cet être qui est dans la lune, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que le roi du *Soma*, l'âme de la nourriture. »

Qui médite ainsi sur la lune devient lui-même l'âme de la nourriture.

IV.5: Balaki : « Cet être qui est dans l'éclair, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que le Soi de la lumière (ou la Vérité qui, à l'instar de l'éclair, déverse la lumière dans les ténèbres de la nescience). »

Qui médite ainsi sur l'éclair devient lui-même le Soi de la lumière.

IV.6: Balaki : « Cet être qui est dans le tonnerre, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que le Soi du son. »

Qui médite ainsi sur le tonnerre devient lui-même le Soi du son.

IV.7: Balaki : « Cet être qui est dans le vent, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant qu'Indra *Vaikuntha* ou l'armée invaincue. »

Qui médite ainsi sur le vent devient lui-même le triomphant, l'invincible, victorieux de ses adversaires.

IV.8: Balaki : « Cet être qui est dans l'éther , c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que le Brahman de plénitude et de paix. »

Qui médite ainsi sur l'éther possède en abondance descendants, bétail, renommée, splendeur spirituelle et appartenance au monde céleste, et il parvient à la plénitude de sa vie.

IV.9: Balaki : « Cet être qui est dans le feu, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que le Vainqueur. »

Qui médite ainsi sur le feu devient lui-même le Vainqueur.

IV.10: Balaki : « Cet être qui est dans l'eau, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que la Splendeur. »

Qui médite ainsi sur le feu devient lui-même le Soi de la splendeur.

Voilà pour ce qui est des divinités. Et pour ce qui est de l'Atman :

IV.11: Balaki : « Cet être qui se reflète dans le miroir, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que l'image reflétée. »

Qui médite ainsi sur le reflet du miroir devient lui-même reflété par un fils, qui lui ressemble sans aucune dissemblance.

IV.12. Balaki : « Cet être qui apparaît avec notre ombre, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que le double inséparable. »

Qui médite ainsi sur l'ombre obtient un second [lui-même] de sa seconde [sa femme] et devient ainsi double.

IV.13: Balaki : « Cet être qui est dans l'écho, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que la vie. »

Qui médite ainsi sur l'écho ne tombe pas dans l'inconscience avant que son temps ne soit accompli.

IV.14: Balaki : « Cet être qui est dans le son, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que la mort. »

Qui médite ainsi sur le son ne quitte pas ce monde avant que son temps ne soit accompli.

IV.15: Balaki : « Cet être qui, tout en dormant, se déplace dans ses rêves, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que Yama, le Seigneur de la mort. »

Qui médite ainsi sur le rêveur voit toute chose ici-bas assujettie à sa suprématie.

IV.16: Balaki : « Cet être incarné dans le corps, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que Prajapati, le Seigneur des créatures. »

Qui médite ainsi sur l'être incarné dans le corps possède lui-même en abondance descendants, bétail, renommée, splendeur spirituelle et appartenance au monde céleste, et il parvient à la plénitude de sa vie.

IV.17: Balaki : « Cet être qui est dans l'œil droit, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que le Soi de la parole, le Soi du feu, le Soi de la lumière. »

Qui médite ainsi sur l'œil droit devient lui-même le Soi de la parole, le Soi du feu, le Soi de la lumière.

IV.18: Balaki : « Cet être qui est dans l'œil gauche, c'est sur lui que je médite. » Ajatasatru : « Ce n'est pas ainsi que tu engageras une discussion avec moi ! Je médite sur lui en tant que le Soi de la vérité, le Soi de l'éclair, le Soi de la splendeur. »

Qui médite ainsi sur l'œil gauche devient lui-même le Soi de la vérité, le Soi de l'éclair, le Soi de la splendeur.

IV.19: Balaki demeura alors silencieux. Ajatasatru lui demanda : « Est-ce là tout, Balaki ? » — « Oui, c'est tout », répliqua Balaki. Ajatasatru reprit : « C'est en vain que tu as engagé la discussion avec moi, prétendant me révéler la nature de Brahman. Car sache-le, ô Balaki, ce monde est l'œuvre de Celui qui est le créateur de ces êtres, oui, c'est lui qui opère, et c'est lui seul qu'il faut connaître. »

À ces paroles, Balaki se munit de fagot sacrificiel et s'approcha d'Ajatasatru : « Accepte-moi comme élève ! » Mais ce dernier remarqua : « C'est, je le crains, contraire à la coutume qu'un homme politique prenne un brahmane pour élève. Mais viens, je vais quand même te le faire comprendre. » Il prit Balaki par la main et tous deux sortirent.

Au dehors, ils rencontrèrent un homme qui dormait. Le roi Ajatasatru s'adressa au dormeur : « Ô l'Auguste à la robe blanche, ô roi, ô Soma ! » Mais l'homme continuait de dormir. Le roi le poussa avec sa canne, et l'homme bondit sur ses pieds. Le roi se tourna vers Balaki : « Ô Balaki, où donc se trouvait cet homme [juste avant] ? Que vient-il de lui arriver ? Et d'où est-il revenu ? » Balaki ne sut que répondre.

Ajatasatru reprit : « Où se trouvait cet homme [durant son sommeil], ce qui vient de lui arriver et d'où il est revenu, en voici l'explication : dans le cœur de l'homme se trouvent des artères subtiles, nommées les bénéfiques (*hita*), qui se déploient dans le corps. Aussi ténues qu'un cheveu coupé un millier de fois en longueur, elles véhiculent une essence ultra-subtile, de couleur brun-rouge, blanc, noir, jaune ou rouge. C'est en elles que l'homme se retire dans son sommeil profond, lorsqu'il ne rêve pas.

IV.20: Alors, il ne fait plus qu'un avec son souffle de vie. La parole ainsi que tous les noms se rétractent en lui*; la vue ainsi que toutes les formes se rétractent en lui; l'ouïe ainsi que tous les sons se rétractent en lui; le mental ainsi que toutes les pensées se rétractent en lui.

* en lui : dans l'homme uni à son Prana. Cf. *Brihadaranyaka Upanishad*, II-i-17: « Quand cet être empli de conscience (*vijnanamaya*) dort ainsi, les fonctions des organes sont rétractées dans sa conscience propre, et il repose dans l'*akasha* du Soi suprême, lequel réside dans le cœur. Lorsqu'un être rétracte ses organes sensoriels, on le dit endormi : pendant ce temps, l'odorat est rétracté, de même pour l'organe de la parole, la vue, l'ouïe et l'activité mentale. »

À son réveil, de même que d'un feu ardent jaillissent en tous sens des étincelles, de même depuis l'Atman tous les souffles vitaux vont regagner leurs postes respectifs; et des souffles vitaux, émergent de nouveau les divinités (des organes sensoriels); des organes sensoriels, émergent de nouveau les mondes (des noms, formes, sons et pensées). Car c'est le souffle de vie, et même la conscience de l'Atman, qui sont entrés dans ce soi incarné, jusqu'à la pointe des cheveux, jusqu'au bout des ongles. Et de même qu'un rasoir est dissimulé dans son étui, ou que le feu est latent dans le bois, de même la conscience de l'Atman est occultée dans ce soi incarné, jusqu'à la pointe des cheveux, jusqu'au bout des ongles. De cette conscience de l'Atman dépendent les autres sois des souffles vitaux (et des

organes sensoriels), tout comme les serviteurs dépendent de leur maître. Et tout comme le maître tire sa subsistance de ses serviteurs, et les serviteurs tirent leur subsistance de leur maître, cette conscience de l'Atman vit de ces autres sois et ceux-ci vivent de la conscience de l'Atman.

En vérité, tant qu'Indra n'eut pas réalisé l'Atman suprême, il continua d'être vaincu par les anti-dieux. Mais lorsqu'il le réalisa, il frappa et défit les Asuras, et par sa victoire il gagna la suprématie, l'indépendance et la prééminence sur tous les dieux et tous les êtres. De même, quiconque possède cette connaissance repousse tous les maux et obtient la suprématie, l'indépendance et la prééminence sur tous les êtres. Oui, il obtient tout cela, celui qui possède cette connaissance. »



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Kaushitaki Brahmana Upanishad, appartenant au Rig Véda.

MAHA UPANISHAD

La Grande Upanishad

Soixante-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

I.1-4. Nous allons exposer la Grande Upanishad. Narayana, le Seigneur du Non-manifesté, était le seul à exister. N'existaient alors ni Brahma, ni Shiva, ni les eaux, ni le feu ni le Soma. Aucun dieu n'existait, en dehors de Narayana. Il n'y avait ni ciel ni terre, les étoiles, le soleil et la lune ne se trouvaient nulle part. Cet Être cosmique, le Purusha, était solitaire et ne pouvait donc être heureux.

L'esprit de cet Être cosmique entra en méditation, il en naquit le Yajnastoma, hymne considéré comme "la meilleure des offrandes".

I.5-6. De cet hymne, s'élevèrent quatorze Purushas (Brahma, Vishnu, Rudra, Ishana, SadaShiva et neuf progéniteurs, les Prajapatis, tel Daksha), et une vierge (Mula Prakriti, la Nature primordiale). Ces quatorze Purushas sont les dix organes (cinq organes de perception et cinq d'action), auxquels s'ajoutèrent Manas, le mental, en tant que onzième, Tejas, le feu de l'esprit, en tant que douzième, Ahamkara, le sens de l'ego, en tant que treizième, Prana, l'énergie vitale, en tant que quatorzième, qui est l'Atman, et Buddhi, la raison, en tant que quinzième organe. S'y ajoutent les cinq essences subtiles (*tanmatras*) et les cinq éléments matériels (*mahabhutas*). Ces vingt-cinq éléments firent un corps au Purusha. L'Être cosmique primordial (*Adi Purusha*) pénétra en ce corps (sous forme de

l'Atman). L'année ne naquit pas de ces éléments, mais ce sont eux qui naquirent de l'année en tant que Temps de l'Être primordial.

I.7. Narayana, cet Être cosmique, eut le désir de quelque chose d'autre et il médita. De son front surgit un être doté de trois yeux et d'un trident. Gloire, célébrité, véracité, célibat, austérité, détachement, conscience mentale, souveraineté, les sept proclamations (*vyahritis*), ainsi que le Pranava Om, le Rig puis les autres Védas, et tous les mètres poétiques, étaient enchâssés dans le corps de cet être éminent, qui fut connu comme Ishana et Mahadeva, le Seigneur majestueux.

I.8-9. De nouveau, Narayana eut le désir de quelque chose d'autre et médita. Sur son front, la sueur perla et se transforma en vastes plaines d'eaux s'étalant sur la terre. De leur sein apparut un Œuf d'or, Hiranyagarbha, dont naquit le Seigneur Brahma. Ce grand ancêtre, Brahma, médita sur les dieux en se concentrant sur toutes les directions : regardant vers l'est, il créa (par sa concentration) la proclamation du monde intermédiaire (*vyahriti Bhuvar*), le mètre Gayatri, le Rig Véda et le dieu du feu, Agni; regardant vers l'ouest, il créa la proclamation du monde terrestre (*vyahriti Bhur*), le mètre Trishtubh, le Yajur Véda et le dieu des vents, Vayu; regardant vers le nord, il créa la proclamation du monde céleste (*vyahriti Suvar*), le mètre Jagati, le Sama Véda et le dieu solaire, Surya; regardant vers le sud, il créa la proclamation du monde divin (*vyahriti Mahar*), le mètre Anustub, l'Atharva Véda et le dieu lunaire, Soma.

I.10-14. Brahma médita ensuite sur Narayana, le visualisant avec des milliers de têtes et d'yeux, bienveillant, omniprésent, éternel, et présent en toute forme manifestée. Ce Seigneur Narayana prit la forme de l'univers entier. Les créatures vivantes sont entièrement dépendantes de ce gigantesque Purusha. Semblable au calice d'un lotus épanoui, le cœur humain pend vers le bas, faisant régulièrement un son chuintant. En son centre, une flamme toujours vive ondule dans toutes les directions, répandant sa lumière partout; au centre de cette flamme, une autre flamme très subtile brûle vers le haut : c'est là que demeure l'Atman suprême. Il est Brahma, Vishnu, Ishana et Indra, le roi des dieux. Il est également la lettre immortelle *(akshara)* et le mot suprême (Om).

Telle est la Grande Upanishad.



Chapitre II

II.1-11. L'ascète Shuka, intelligence éminemment brillante, avait l'habitude de rester longtemps absorbé, méditant sur les divers aspects de l'Atman. Il avait réalisé la Vérité et la connaissance métaphysique peu après sa naissance. En conséquence, il résolut de parvenir à la nature de l'Atman, après une longue méditation contemplative.

Au-delà des mots, inaccessible, enchâssé dans le sixième sens (le mental, *manas*), l'Atman a la taille d'une molécule, il est pure conscience (*chinmatra*), plus subtil que l'éther (*akasha*). Des crores de particules, ayant la forme de l'œuf de Brahma, apparaissent souvent et sont happées par l'énergie de cette molécule, qui manifeste la forme de l'Esprit suprême. L'Atman est semblable à l'éther, car il est sa vacuité extérieure*, et il est tout autant impérissable. Il n'est pas objectif, car il n'a ni corps ni forme, mais il est objectif en tant qu'il est une entité. Il est sensible, car il a la forme de la lumière, et il est inerte comme le

rocher car il n'est pas sujet aux tourments de conscience. Il crée différentes sortes d'univers au sein de l'akasha du cœur, où il réside.

* Passage obscur, diversement traduit, mais toujours sans grande clarté.

Cet univers n'étant que la simple lumière de cet Atman, n'en est donc pas différent; et toutes les différences qui se rencontrent en cet univers sont aussi sa manifestation. Omniprésent, intimement relié à tout ce qui existe, le mouvement de cet Atman est universel, il est la forme de la Vérité incarnée. Il est l'état suprême du Purusha bienveillant. L'Atman est Connaissance et Félicité, l'abandon de tout désir du mental est (la voie) qui y mène. Les sages disent qu'on peut le percevoir même lorsque l'état d'éveil n'est pas réalisé. La création et la dissolution de l'univers accompagnent l'expansion et la contraction de cet Atman. Je suis Brahman, l'Atman suprême, je suis établi dans l'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), qui est indescriptible, et conforme aux déclarations du Védanta.

II.12-13. Le divin Shuka sut tout cela d'emblée, grâce à son intellect subtil; et il demeura en cet état d'esprit, sans discontinuer, tant il fut captivé par la méditation sur l'Atman! Il développa la croyance ferme que l'Atman est la réalité, et que rien n'est distinct de l'Atman. À l'image de l'oiseau Chataka buvant les torrents de pluie déversés par les nuages, son esprit se stabilisa et, s'étant détourné des caprices du monde et des innombrables plaisirs matériels, il parvint à la libération.

II.14-15. Un jour, Shuka-à-la-pure-Connaissance demanda avec dévotion à son père, le Voyant Vyasa, qui méditait dans la solitude du mont Méru : « Ô Voyant, dis-moi de quelle manière apparut cette illusion du monde et comment la détruire ? Qu'est-ce exactement ? Quelle est son origine et quand apparut-elle ? Je t'en prie, instruis-moi en détail. »

II.16-20. Ainsi sollicité, le philosophe Vyasa de grande renommée donna une instruction complète à son fils. Considérant qu'il connaissait déjà parfaitement tout cela depuis longtemps, Shuka n'attacha pas une grande valeur au discours de son père. Le sage Vyasa, comprenant le peu d'intérêt de son fils, lui dit : « Ô mon fils ! Je ne connais pas jusque dans leur essence tous les points que tu as soulevés, et si ta curiosité n'a pas été étanchée, va trouver Janaka, le roi de Mithila, et pose-lui les mêmes questions. » Sur ces conseils, Shuka redescendit du mont Sumeru et gagna les plaines. Il entra dans le royaume de Videha, dans la ville de Mithila, que gouvernait le roi Janaka.

II.21-27. Là, il fut annoncé à Janaka par les huissiers : « Roi bien-aimé, le divin Shuka, fils de Vyasa, est là qui attend aux portes du palais et souhaite te rencontrer. » Désireux de tester le caractère de son visiteur, Janaka lui fit dire d'attendre au même endroit jusqu'à ce qu'on lui fasse signe. Il le fit attendre sept jours. Puis il l'autorisa à faire son entrée, mais ne lui adressa pas la parole durant sept jours. Puis il le fit courtoisement appeler dans ses appartements privés, mais ne se montra pas à lui durant sept jours. Dans le palais privé, on offrit à Shuka des servantes et des mets raffinés, mais ces agréments ne détournèrent pas l'esprit de Shuka, pas plus qu'une douce brise ne peut ébranler une montagne. Il demeura pur, d'humeur égale, innocent, et lumineux comme une pleine lune.

II.28-35. Quand sa conduite fut suffisamment testée, Shuka fut amené devant le roi Janaka. Le voyant si rayonnant, le roi s'inclina et lui dit humblement : « Ô révéré Shuka ! Tu es empli de félicité. Dis-moi ce que tu désires maintenant. » Shuka répondit : « Ô grand instructeur ! Je t'en prie, dis-moi de quelle manière apparut cette illusion du monde et comment la détruire ? » Janaka, grand érudit, fit un exposé de l'essence de ces points, avec les mêmes termes qu'avait utilisés Vyasa, le père de Shuka. Celui-ci réagit ainsi : « Ô le meilleur des instructeurs ! Je connaissais déjà tout cela par moi-même, et mon père m'a dit exactement ce que je connaissais déjà, tu viens de répéter les mêmes choses, et les Traités

(*shastras*) les confirment amplement. L'illusion est suscitée par les constructions du mental, et cède lorsque celles-ci perdent leur existence. Ce monde est irréel, indéniablement, alors qu'en est-il de tout ceci ? Aussi, ô grand roi si érudit, vais-je te prier de me dire la vérité, et sans détours. Mon mental est entraîné dans l'erreur par la perception de ce monde. Explique-moi ce qu'est la Réalité, afin de satisfaire mon désir ardent de connaissance. »

II.36-41. Le roi Janaka répondit : « Ô divin Shuka, je vais te transmettre en détail cette connaissance. Écoute attentivement ! Cette connaissance est l'essence même de toutes les connaissances, c'est le mystère de tous les mystères. Aussi celui qui la possède atteint-il à la libération instantanée. Moi, Janaka, roi de Videha, je dis que le mental est entièrement purifié quand, ayant compris sa vacuité fondamentale, on se détourne de ce monde d'apparences. Dès lors que l'on nettoie le miroir de la conscience du reflet des phénomènes visibles, en réalisant qu'ils n'ont en vérité aucune réalité, se lève alors la grande paix du Nirvana, l'extinction qui est libération. Abjurer totalement ses passions équivaut, selon les sages, à entrer dans le Réel, c'est le meilleur des sacrifices, et cet état de purification totale est considéré par les érudits comme étant l'émancipation. Ô grand et génial Shuka ! Celui qui vit absorbé dans le désir de pureté, menant une vie vertueuse et connaissant ce qui est à connaître, lui seul est considéré comme étant libéré des entraves du monde. L'attachement aux choses du monde constitue la servitude, la cessation des passions et des attachements constitue la libération.

II.42-62. Est réputé libéré-vivant, celui qui a perdu le goût du divertissement en s'éprenant de l'austérité, et pour nulle autre raison;

Qui ne se réjouit pas, ne languit après rien, et reste détaché alors que des événements plaisants ou désagréables surviennent au gré du destin;

Dont la conscience demeure libre de ces souillures que sont l'exaltation, la misère, la peur, la convoitise, la colère, l'angoisse, etc.;

Qui abandonne, comme en se jouant des difficultés, les passions liées à l'ego et demeure en esprit de sacrifice, même quand son mental est pris par l'action;

Qui s'est libéré du désir comme du non-désir, car il est tourné vers l'intérieur et ne reflète que la pure sérénité du sommeil profond;

Qui est assis, trouvant ses délices au plan spirituel, amplement satisfait, le mental parfaitement pur et en repos, ne désirant rien dans le monde matériel et se passant de tout ce qui adoucit la vie;

Dont la région du cœur (*hridaya*) n'est maculée d'aucun objet de connaissance, et dont la conscience néanmoins n'est pas du tout inerte;

Qui accomplit les actes nécessaires sans attentes préconçues, sans préférences ni rejets, sans joie ni chagrin, sans vertu ni vice, sans succès ni échec;

Qui est silencieux, sans ego, sans amour-propre, évitant toute jalousie et vaquant à ses occupations sans agitation;

Qui se contente d'exister, tel un témoin impartial, et qui fonctionne sans attachement ni désir, libre en tout lieu;

Qui a abandonné en son for intérieur tout ce qui fut Dharma et Adharma (rectitude et iniquité), pensée et désir;

Qui a abandonné totalement le point de vue du monde humain;

Qui se nourrit avec une égale indifférence pour les six saveurs : amer, aigre, salé, astringent, épicé et doux;

Qui a laissé tomber Dharma et Adharma, joie et chagrin, mort et naissance;

Qui, vierge de toute tension comme de toute joie, ne devient ni déprimé ni exalté, regardant tout avec un intellect purifié;

Qui s'est délesté de tous les désirs, tous les doutes, toutes les volontés personnelles et tous les idées rigides;

Qui est équanime en ce qui concerne naissance, existence et mort, croissance et déclin;

Qui n'éprouve d'aversion pour rien, ne languit après rien, mais jouit du plaisir comme il se présente;

Dont la préoccupation pour la vie dans le monde s'est bien apaisée, qui présente des particularités individuelles et pourtant est sans individualité, qui possède un mental et demeure néanmoins sans pensées;

Qui a un rapport dynamique avec tous les objets et les êtres, tout en demeurant sans désirs, profondément étranger à ce qui l'entoure, et néanmoins empli de vigueur spirituelle et mentale.

II.63-69. Cet état de Jivanmukta, il l'abandonne quand ce corps physique a atteint le terme alloué, et il entre dans l'état de Videhamukta, libéré sans corps, semblable à un vent immobile.

Un tel être ne se lève pas, ne se couche pas, n'est ni réel ni irréel, n'est ni lointain, ni un individu, ni un autre. En dehors de lui, il n'est aucune brillance, aucune obscurité, qui soit stable et profonde, ineffable et si peu extériorisée ! Il n'est ni pure vacuité, ni forme; ni visible, ni doté de vision; sans masse de cellules agglomérées, il existe, infiniment...

Rien, dans la nature, n'en donne une idée; il est cependant plus plein que toute plénitude; ni réel, ni irréel, ni étant ni en processus d'être, il est pure conscience; n'étant en rien le Chaitya, cette âme individuelle créée par la conscience, il est sans fin, sans âge, bienveillant, ne possédant ni commencement, ni milieu, ni fin, sain de corps et d'esprit. On le considère comme étant la vision, au sein de la triade voyant-vision-objet vu (*triputi*). Ô sage, il n'existe à coup sûr rien qui surpasse cet être !

II.70-73. Tu peux découvrir ce savoir par toi-même, ou l'apprendre de la bouche d'un instructeur : l'homme est pris aux filets de ses idées et opinions, et il s'en libère en s'en débarrassant; le détachement à l'égard du plaisir que procurent tous les objets visibles du monde extérieur commence d'opérer. Tout ce qui est nécessaire (à la vision juste et à la libération), tu l'as rassemblé, dans un esprit de perfection; tu réalises que tu as longuement erré, eu égard à ta nature fondamentale, mais maintenant tu es libéré, et tu abandonnes l'errance et l'erreur; tu réalises que tu es Brahman en personne, au-delà de tout ce qui se trouve sur le plan extérieur comme intérieur, tu vois, mais tu ne vois pas, tu es l'unique et parfait témoin, celui qui regarde mais ne participe pas.

II.74-77. Shuka, dans son état normal et coutumier, reposait dans le silence paisible de l'Être suprême, libre de toute souffrance, crainte ou épreuve. Puis il se dirigea vers le sommet du mont Méru, sans rencontrer d'obstacles dans son ascension, pour y entrer en absorption unitive (*samadhi*). Et là, durant plusieurs milliers d'années, il demeura en absorption vierge de semence mentale (*nirvikalpa samadhi*) et trouva le repos absolu en lui-même, semblable à une flamme brûlant sans huile.

Purifié des innombrables pensées qui ternissent le miroir de la pure conscience, établi dans la condition originelle immaculée, il atteignit à l'unicité absolue, et toutes les tendances karmiques (*vasanas*) vers la vie dans le monde se dissolvaient comme la goutte se fond dans l'océan.



Chapitre III

III.1-15. Un jeune homme, Nidagha, prince des voyants et des illuminés, obtint de son père la permission de partir pour un pèlerinage; il se purifia dans trois crores et demi de lieux sacrés, puis il confia à Ribhu, son maître : « Après m'être baigné dans tant de lieux sacrés, une question hante mon esprit :

Le monde ne naît que pour mourir, et ne meurt que pour renaître... et toutes les actions des êtres — mobiles et immobiles — sont éphémères. Des choses peuvent être source de splendeur comme elles peuvent engendrer du karma négatif et donner lieu à toutes sortes de calamités; sans lien les unes avec les autres, telles des barres d'acier, ces choses peuvent néanmoins s'assembler, sous le simple fait de la fantaisie mentale. J'ai, pour ma part, perdu le goût de bien des choses ! Et, tel un voyageur dans le désert, mon esprit est tourmenté par la question : comment et quand cette souffrance cessera-t-elle ? Les richesses ne me plaisent nullement, elles ne font que conférer des cycles de soucis, tout comme la possession de demeures habitées d'enfants et d'épouses est source de dangers latents.

Cette gloire du monde, toute matérielle, est fragile et n'entraîne qu'illusions, sans apporter de bonheur stable. La vie est aussi instable que la goutte d'eau suspendue à la pointe de la feuille tendre et souple; aussi imprévisible qu'une personne démente, elle peut s'en aller à tout moment, désertant le corps sans crier gare ! La vie met à rude épreuve ceux dont la conscience est bouleversée par le venin de ce serpent qu'est le monde avec tous les objets qui l'emplissent, dont la conscience manque de discernement et de maturité dans la connaissance de soi.

Il est raisonnablement plus faisable d'envelopper du vent, de couper de l'espace ou de lier ensemble un paquet de vagues ondoyantes, que d'abandonner l'attachement à cette vie dans le monde.

Au contraire, lorsque l'esprit a atteint Brahman, tout ce à quoi il peut aspirer est réalisé, il n'est de ce fait plus de souffrance possible : c'est un lieu de joie suprême.

Les arbres même vivent, et les animaux, et les oiseaux ! Seul possède la vie véritable celui dont l'esprit est soutenu par la contemplation; quant aux autres, tous ceux qui ne se sont pas procuré une renaissance spirituelle, ce ne sont que de vieux ânes !

Les Traités sont un fardeau pour qui manque de discernement spirituel, la connaissance est un fardeau pour qui est attaché à la vie dans le monde; le mental est un fardeau pour qui manque de stabilité, et le corps est un fardeau pour qui est ignorant de son Soi.

III.16-26. C'est de l'ego (*ahamkara*) que provient le danger, ainsi que les maladies mentales et la soif de plaisirs (*trishna*), il n'est pas d'ennemi plus dangereux que l'ego; quel que soit, dans le monde des objets mobiles et immobiles, ce dont l'ego a pu jouir, tout cela est irréel; seule est réelle la libération de l'emprise de l'ego. L'intellect court de-ci de-là, en vain mais avec grand zèle, tel un chien de village. Ô brahmane , j'ai été rendu inerte par la poursuite de mes désirs et j'ai été mordu par mon mental comme par un chien !

La maîtrise du mental est impossible, même si l'on entreprend pour cela de boire jusqu'à la dernière goutte l'océan où s'enracine le mont Méru et de se nourrir de feu. Le mental est à l'origine des objets dans le monde; dès lors qu'il se met à exister, les trois mondes (*triloka*) existent également; dès lors qu'il cesse d'exister, les trois mondes disparaissent, aussi doit-il être traité avec un effort considérable.

Quelle que soit la richesse de mérites que j'ai accumulée, le désir des objets du monde la réduit peu à peu, de même qu'une souris ronge une corde. Trishna, la soif de plaisirs, est un singe capricieux, qui s'aventure en des lieux inextricables, rêve continuellement de fruits même lorsqu'il est repu, et ne tient jamais en place.

Oui, la soif de plaisirs est telle une abeille butinant le lotus du cœur; un moment, elle fonce droit sur Patala (les régions infernales); l'instant d'après, elle bifurque vers le ciel; tout aussitôt, elle plane au-dessus du buisson d'akasha dans le lotus du cœur. Parmi toutes les douleurs de la vie dans le monde, les plus persistantes sont causées par la soif de plaisirs; même celui qui se tient sur ses gardes, s'il est introduit dans un harem, encourra de sérieux ennuis !

Arrêter de ruminer ses convoitises, voilà déjà un talisman qui protège de ce choléra qu'est la soif de plaisirs !

III.27-38. Il n'est rien d'aussi pitoyable que ce corps, vu sa bassesse et son absence de mérites : il exulte pour un rien et souffre pour un rien. Le corps est la demeure du maître de maison, l'ego. Alors, qu'il soit en train de tanguer ou qu'il soit stable, que m'importe, ô précep-teur !

Ce corps ne me plaît pas : les sens, ces animaux, sont liés par six cordes, les vices; dans sa cour, l'ego saute de-ci de-là, dans cette cour bondée de serviteurs, les pensées du mental. Il est effrayant avec son vestibule gardé par ce singe qu'est la langue, on y aperçoit les dents à nu et les os. Dis-le moi, qu'y a-t-il d'attirant dans ce corps composé de sang et de chair, dedans comme dehors, et qui n'est là que pour périr un jour ou l'autre ? Laissons-le se fier à son corps, celui qui voit de la stabilité dans les éclairs et des cités célestes dans les nuages d'automne ! L'enfance, quant à elle, est le royaume des peurs inspirées par le maître, la mère, le père, les autres adultes et les autres enfants.

On est accablé par le lutin de la convoitise qui vit dans la caverne de notre propre conscience, y causant de nombreuses illusions. Esclaves, fils, épouses, relations et amis rient d'un homme diminué par le grand âge, de même qu'ils rient d'un fou. Le désir, comme eux, est plein de lacunes, totalement désarmé, mais il vit jusqu'à un grand âge, restant le seul ami de tous les dangers et fomentant des complots confus dans le cœur.

Le bonheur que l'on attribue à la vie dans le monde, même lui se voit diminué par le temps, qui le ronge comme un rat le fait de l'herbe. Oui, le temps essaye de prendre égoïstement possession de tout, depuis l'herbe et la poussière jusqu'au dieu Indra et son or, cette poussière du mont Méru, et il détruit tout, occupant au surplus les trois mondes !

III.39-48. Qu'est-ce qui parle en faveur de la femme, cette marionnette de chair mue par un mécanisme dans la cage de son corps et qui possède des nerfs, des os et des ten-dons ?

Pourquoi se bercer d'illusions ? Séparez la peau et la chair, le sang et les larmes, puis contemplez ce corps. Est-il attirant ?

Le collier de perles qui roule sur les seins est comme le flot du Gange dévalant le mont Méru, évanescent, éphémère, puis ce sein est dévoré par les chiens au moment fatidique, mis en lambeaux dans le coin d'un cimetière et dépecé à tous les vents.

La femme est la flamme brûlante des actes vils, sa chevelure est de la suie, elle attire le regard mais il ne faut pas la toucher; elle consume l'homme, comme s'il était de l'herbe.

La femme est une torche adorable, bien que nuisible, qui met le feu à tous, même de loin, qu'on y ait goûté ou non, qu'on s'y soit attaché ou non.

La femme est un piège pour attraper ces oiseaux que sont les hommes, qu'a tendu le dieu à l'arc, Manmatha (Celui qui trouble l'esprit, Kama); la femme est le morceau qui appâte, l'entrave de bassesse pour l'homme qui est comme du menu fretin dans l'océan des naissances et se meut dans la boue de son esprit.

Je ne veux avoir aucun rapport avec aucune femme, c'est un panier renfermant tous les défauts, tous les anneaux de la chaîne des misères. Seul celui qui est en compagnie d'une femme se met à désirer des jouissances; où est la jouissance pour celui qui est sans femme ?

Aussi, renoncer au commerce de la femme, c'est renoncer au monde; et c'est par cette renonciation que l'on gagne le bonheur.

III.49-54. Même les quatre directions de l'espace deviendront invisibles, les régions deviendront floues; même les océans et les étoiles s'assècheront, même le permanent se transformera en impermanent, même les yogis périront, même les démons et les autres demi-dieux entreront en décomposition; même Brahma sera réduit à néant, de même que Vishnu le non-né; Shiva deviendra inexistant, et les seigneurs des quatre horizons tomberont en décrépitude. Brahma, Vishnu, Rudra et toutes les catégories de créatures se précipiteront vers leur destruction, de même que les fleuves et les rivières se précipiteront vers le feu qui couve sous les océans. Les dangers ne durent qu'un moment, de même la prospérité; naissance et mort ne prennent qu'un court instant, tout se meurt. Les braves sont tués par ceux qui ne le sont pas, une centaine d'hommes sont tués par un seul d'entre eux. Même le poison peut changer de virulence, et le poison n'est plus un poison !

III.55-57. La vie dans le monde et ses objets ne peuvent ruiner qu'une incarnation de plus, quant au poison, il ne peut faire son œuvre de destruction vitale qu'une seule fois; il est cependant temps que mon esprit soit consumé sur le bûcher de mes défauts. Les désirs de jouissance ne font pas irruption brusquement, même devant les fées de l'illusion; aussi, ô précepteur, je te prie de m'éveiller promptement à l'aide de ta connaissance de la vérité. Si tu n'y consens pas, je me vouerai au silence, sans fierté ni jalousie, je me livrerai à la contemplation de Vishnu, avec un esprit semblable à celui d'une image peinte, totalement immobile. »



Chapitre IV

IV.1-24. Ribhu, le grand sage, répondit : « Nidagha, il n'y a rien d'autre que tu doives connaître, tu es bien le meilleur des illuminés, tu possèdes la connaissance par l'intellect, ainsi que par grâce divine, et je n'ai qu'à nettoyer la marge d'erreur causée par l'impureté de la conscience.

Le contrôle des sens internes et externes, la recherche spirituelle, le contentement de ce qui nous échoit, et la fréquentation de personnes vertueuses, aie recours au moins à l'un de ces quatre moyens, en abandonnant toute autre activité et en le pratiquant de toute ta force : quand l'un est accompli, tous les autres le sont simultanément.

On doit tout d'abord chercher à développer la sagesse, uniquement; en premier, en s'émancipant de la vie dans le monde au moyen des Écritures, en fréquentant des personnes engagées sur la voie spirituelle, en pratiquant la pénitence et la maîtrise de soi. L'expérience personnelle, les Écritures et l'enseignement du maître convergent vers un but unique, et c'est en pratiquant assidûment selon leurs directives que l'Atman sera un jour réalisé.

Si tu parviens à établir constamment l'évitement du flot d'images et d'illusions, et des désirs [qui les accompagnent], tu auras alors atteint à l'état sacré, sans mental. L'absorption unitive (*samadhi*) est considérée comme la libération de l'esprit de toute activité. Cet état est unicité, cet état est suprématie, et promesse de joie.

Tu dois demeurer tel un aveugle, sourd et muet, abandonnant en même temps que ton mental la pensée que le monde est aussi l'Atman.

La vision que tu as retirée des enseignements du Védanta, te montrant comme un agrégat composé, non-né, sans commencement ni fin, lumineux, de la saveur unique de la

félicité, vierge de tout symptôme d'activité mentale, tout cela constitue un savoir de niveau inférieur, de moindre utilité, seul le Pranava Om est réel !

Tous les objets du monde perceptibles à l'œil ne sont rien de plus que la conscience sans vibrations, médite sur ceci.

Ou, avec un esprit à jamais illuminé, tandis que tu accomplis les fonctions de la vie dans le monde, tu demeures dans la connaissance de l'unicité de l'Atman, semblable à un océan paisible.

Seule la connaissance de la Vérité est le feu qui brûle la mauvaise herbe des impressions mentales, c'est cela qu'on appelle absorption unitive, et non le simple silence.

Tout comme le monde se met en activité lorsque le soleil tant attendu s'est levé, ainsi se comportent les créatures du monde lorsque la Réalité suprême est présente. C'est alors, ô sage, que se manifeste la double qualité d'agent et de non-agent de l'Atman : l'esprit, en effet, est un non-agent quand il n'y a aucun désir, il est néanmoins un agent, de par sa simple présence.

Ce double aspect se trouve au sein de l'Être suprême, agent et non-agent. Aie recours, quant à toi, à Cela qui en est la cause ultime, saisis-le fermement. Ainsi, attise bien la pensée « Je suis toujours un non-agent », et il ne restera que cet état d'équanimité que l'on nomme l'Immortalité suprême.

Écoute attentivement, Nidagha, il naît en ce monde des hommes aux nobles qualités, demeurant en absorption vierge de semence mentale, et c'est toujours aux lunes croissantes et sereines de l'automne qu'ils viennent au monde; ils ne sont nullement déprimés par le danger, semblables à des lotus d'or brillant dans la nuit, n'ayant aucune aspiration au-delà du sort qui leur est échu, trouvant leurs délices à fouler le sentier des bonnes âmes. Ils brillent par cette personnalité bien trempée qui mérite l'amitié; d'humeur égale, conciliants, plaisants, d'une conduite toujours bonne, oui, ils attirent l'amitié. Ils sont, dans leurs limites, tels des océans par leur placidité d'esprit, et aussi réguliers que des soleils dans leur discipline.

Celui qui aspire à la sagesse doit lancer l'enquête sur sa propre nature : « Qui suis-je ? Comment cette imperfection qui ternit la roue du devenir (*samsara*) s'est-elle développée ? » Il ne doit pas prendre goût aux vices, ni fréquenter ou cohabiter avec des êtres de basse moralité. La mort, la tueuse universelle, il ne doit pas la provoquer, même par jeu. Il doit diriger son regard uniquement vers la pure conscience, évitant le corps, avec ses os, sa chair et son sang, de mauvais augure; car la conscience est le fil qui relie toutes les créatures, comme en un collier. Poursuivre ce qui est favorable et éviter totalement ce qui ne l'est pas, telle est la nature authentique de l'intellect. Le voyant constate qu'il est débarrassé de tout chagrin dès lors qu'il se sait être Brahman, de par sa propre réalisation, sur le sentier que lui a prescrit son maître.

IV.25. L'illumination surgit de l'état de détachement, en lequel un assaut d'une centaine d'épées acérées est supporté comme les caresses des lis, la brûlure cuisante d'un feu comme si on était trempé par la neige, le charbon comme si c'était du bois de santal, une pluie incessante de flèches comme si c'était une ondée rafraîchissante durant les chaleurs de l'été, voir sa propre tête coupée comme s'il s'agissait d'un sommeil paisible, la perte de la parole comme un simple silence, la surdité comme une bénédiction.

IV.26-27. L'Atman se manifeste toujours lors de la réalisation, à l'issue de la pratique assidue des instructions du maître. Tout comme les directions de l'espace se manifestent une fois de plus, en tout point similaires à ce qu'elles étaient avant l'illusion, ainsi l'illusion du monde cède, détruite par la connaissance; médite bien sur cela.

IV.28. Les richesses ne sont d'aucune aide, ni les amis ni les parents, ni l'entraînement du corps, ni le recours aux eaux sacrées ou aux temples, mais c'est uniquement par la conquête de l'esprit que cette condition est atteinte.

IV.29-38. Toutes les misères, les rêves vains, l'insupportable souffrance psychique, se perdent dans l'oubli chez les êtres dont l'esprit est apaisé, comme l'obscurité se perd dans la lumière solaire. Toute créature s'apaise et devient calme auprès d'une personne sereine, de même que les enfants, malicieux ou dociles, s'apaisent spontanément auprès de leur mère.

Ce n'est ni en buvant des élixirs, ni en embrassant la voie des richesses qu'une personne connaîtra autant de joie qu'en donne la paix intérieure.

Est réputée sereine toute personne qui n'exulte pas devant le bien ou ne se sent pas déprimée devant le mal, que ce soit en les entendant, les touchant, les mangeant, les voyant, ou en les reconnaissant.

Ou dont l'esprit n'est pas agité mais demeure clair comme le disque lunaire, devant la mort, lors d'un festival ou d'un combat.

Seule la personne sereine répand un rayonnement, qui la distingue au milieu des ascètes, des connaisseurs, des sacrificateurs, des rois, des hommes de courage et de haute vertu.

Ils touchent à la grandeur, ces êtres calmes qui ont acquis le contentement en buvant le nectar d'immortalité (*amrita*) et trouvent leurs délices en l'Atman.

Il a acquis le contentement, celui qui a renoncé aux attentes vaines de ce qu'il ne possède pas et se montre détaché face à ce qu'il possède, qui ignore les humeurs chagrines ou joyeuses, qui ne ressent pas d'admiration pour ce que possède autrui, qui jouit paisiblement, au gré de ses envies ou besoins, de ce qu'il possède et adopte une conduite bienveillante en toutes circonstances.

La libération de son vivant se produit dès lors que son mental aussi se délecte de ce qui lui échoit ou qu'il possède, car cette attitude libère la joie spirituelle dans son état le plus authentique.

IV.39-43. La personne sage doit réfléchir sur le sentier qui la mène à la libération, à tout moment, selon les prescriptions des Écritures, en respectant leurs conseils quant aux convenances de lieu, d'attitude et de fréquentation, et ce jusqu'à ce qu'elle soit parvenue à une constante tranquillité d'esprit. Celui qui a établi son repos au stade du quatrième état (*Turiya*) et s'est totalement affranchi de l'océan de la vie mondaine, qu'il soit en vie ou non, qu'il soit maître de maison ou ermite, ne cultive plus aucune intention en faisant ou ne faisant pas telle ou telle chose, n'entretient aucune illusion, qu'elle soit nommée Véda ou Tradition; il demeure dans sa condition immaculée, semblable à l'océan que ne baratte nulle montagne (Mandara), il est en état de transcendance absolue.

Lorsque surgit la pure réalisation que tout est l'Esprit suprême, resplendit alors le corps de la conscience absolue, au-delà de l'origine, de l'espace et du temps.

IV.44-49. Le cosmos visible, avec ses objets mobiles et immobiles, se désagrège au loin, tel un rêve à l'abord de la phase de sommeil profond. Les sages, pour des raisons pratiques, attribuèrent des dénominations à l'Être suprême : ainsi Vérité et Conscience (*rita atma*), Brahman suprême (*Parabrahman*), Vérité (*satya*), etc. Tout comme les bracelets et autres bijoux ne sont rien de plus que des mots avec diverses significations, mais ne se différencient en rien de l'or, ainsi cette illusion magique du cosmos a été déployée dans l'espace par l'Être suprême.

L'Être que l'on perçoit à travers le cosmos visible à l'état de veille, c'est notre propre servitude; mais en l'absence de notre conscience, durant la dissolution du visible par le

sommeil, cet Être est alors réalisé. Ce que nous appelons le visible est une projection, du style « Ceci est l'univers, ceci est est toi et ceci est moi ». Cette illusion du monde est projetée uniquement par l'intellect, et tant que cela dure, il ne peut y avoir de libération.

IV.50-57. Le cosmos est projeté à travers la conscience par l'Être suprême qui s'engendra lui-même et naquit de lui-même. Aussi le cosmos que nous voyons est-il mental par nature. Il n'existe pas de conscience réelle; elle est uniquement l'illumination subite des objets du monde. Connais désormais le mental comme le faiseur d'idéations. Comprends donc que là où il y a idéation, il y a le mental. Le mental et l'idéation ne diffèrent jamais, lorsque la masse des idéations s'éteint peu à peu, seule demeure la nature immaculée de l'esprit.

Quand l'excitation mentale devant le monde visible, du style « Moi et toi, nous sommes le cosmos », se calme et disparaît, seule la condition originelle et unique demeure : la pureté. Lorsque s'achève une grande dissolution cosmique (*pralaya*), et que toute la création visible a sombré dans le néant, seule demeure la paix. Ce qui existe alors est le non-né, le sans-souffrances, l'Être divin, soleil qui jamais ne se couche, à jamais lumineux, le grand architecte, et c'est lui que l'on déclare être l'Atman suprême, et dont les mondes se détournent, incapables de l'atteindre, que seuls les êtres libérés peuvent réaliser, et dont les dénominations, à l'instar des âmes individuelles, sont des identités d'emprunt, non naturelles.

IV.58-63. Ô grand sage, parmi les trois types d'éther, à savoir le mental, le spirituel et le physique, sache que l'éther spirituel est le plus subtil. Quand la perception passe d'un monde à un autre, l'intervalle [c.-à-d. l'entre-monde] est connu comme région spirituelle. Lorsque le méditant atteint en un instant le stade où toutes les idéations sont rejetées, alors il est sûr de parvenir à l'état de paix absolue.

Cet état est l'absorption unitive qui exclut la félicité et contient l'essence du détachement vis à vis de la noblesse (*arya*) et de la beauté – dans lequel la joie afflue avec force dès lors qu'est réalisée la fausseté illusoire du monde visible, et que l'attirance et l'aversion s'atténuent puis s'évanouissent.

Cette réalisation, c'est indéniablement la Connaissance et son objet, spirituel par nature, et cela seul est l'état d'unicité absolue, tout le reste est fausseté.

IV.64-69. Nidagha, sache-le, ce monde n'est qu'illusion, c'est l'éléphant Airavata en rut que l'on a confiné dans le coin d'une graine de moutarde ! C'est un moustique qui se bat contre des troupeaux de lions à l'intérieur d'un atome ! C'est le mont Méru mis à l'intérieur d'un lotus qui est recraché par une abeille !

Seule la conscience rendue impure par les implications, les engagements, etc., constitue la vie dans le monde. La même conscience, libérée d'eux, est alors considérée comme la cessation de la vie dans le monde. Un être incarné a atteint cet état sur lequel son mental a ruminé, libéré des tendances naturelles (qui sont instinctives à la conscience corporelle), il n'est donc plus entaché ou affecté par les attributs de ce corps qui est « sien ».

Je suis ce mental qui peut transformer l'éternité d'un éon en un instant, et vice versa, qui ne peut atteindre à la Vérité sans rupture totale avec ses mauvaises habitudes de vie, sans le développement de la paix intérieure et de la concentration, mais ne la réalise vraiment que par l'illumination (*bodhi*).

IV.70-72. Il n'a plus aucune crainte, à aucun sujet que ce soit, celui qui connaît la nature de l'Atman, laquelle est Félicité sans pareille, laquelle est sans attributs, masse compacte de Vérité et de Conscience (*Sat-Chit-Ananda*). Cela (*Tat*), l'Atman, est au-delà de l'infiniment lointain, plus grand que l'infiniment grand, d'une extrême brillance, éternel par

nature, sage, Cela est l'Ancien des Jours (*Adi Sanat*), vénéré par toutes les divinités. En règle générale, la sentence « Je suis Brahman » (*Aham Brahmasmi*) opère pour la libération de ceux qui sont avancés sur le sentier, tandis que les concepts « non mien » et « mien » opèrent dans le sens de la libération et de la servitude, respectivement.

IV.73-75. La création universelle est l'œuvre de l'Être divin, qui commence par projeter sa vision, pour terminer au moment où il fait son entrée dans la forme de l'âme incarnée (*jiva*), du Seigneur suprême (*Ishvara*), où il résidera depuis la période de création jusqu'à la période de dissolution. Quant à la nature de la vie dans le monde (animé et inanimé), elle est la projection du Jiva, depuis son éveil à la conscience jusqu'à son émancipation finale.

Les écoles de pensée, depuis le *Trinachiketa** jusqu'au yoga, reposent sur les illusions d'Ishvara, à un niveau encore inférieur; de la doctrine matérialiste (*Lokayata*) jusqu'au système du *Shamkhya*, elles reposent sur les illusions du Jiva. Du fait de leurs bases illusoires, les aspirants à la libération ne devraient pas tenir compte de ces écoles de pensée, mais s'en tenir à la vérité essentielle sur Brahman et l'approfondir avec constance.

* le triple sacrifice par le feu de Nachiketas, dans la *Katha Upanishad*, shlokas 1-III-1 et 2.

IV.76-82. Seul celui qui considère toutes choses en relation avec la conscience (*chit*) est le connaisseur à proprement parler, aussi bien de Shiva, de Vishnu que de Brahma. Sans la grâce d'un précepteur compétent, il est difficile de lâcher prise face aux objets du monde, de percevoir la vérité et de réaliser l'état de pureté absolue. Cet état de pureté absolue est réalisé de façon naturelle dans le cas d'un yogi qui a accumulé du pouvoir personnel tout en ayant renoncé à l'activité dans le monde.

Aussi longtemps qu'un aspirant continue de percevoir ne serait-ce que de menues différences entre les êtres et les choses, il y aura des craintes pour lui, c'est indéniable. Quant à celui dont l'œil est sagesse, il voit le Suprême présent en tous et en tout, alors que celui qui est dépourvu de sagesse, à l'instar de l'aveugle, ne voit pas même le soleil.

L'Être suprême est connaissance, et rien que connaissance - aussi suffit-il de la vision de Brahman pour que l'immortalité soit acquise au mortel. Quand le grand Au-delà est devenu visible, le nœud du cœur (*hridaya granthi*) se rompt d'un seul coup, tous les doutes sont pulvérisés, toutes les activités mondaines s'arrêtent.

IV.83-87. Dévoue-toi à la connaissance (*samvid*), avec une attention pointue, en abandonnant toute attitude non-spirituelle et sans te laisser affecter par l'état du monde. Dans un désert, toute l'eau des mirages n'est qu'illusion, seul le désert est réel; de façon similaire, les trois mondes en entier ne sont rien de plus que de la conscience.

Celui-là qui reste lorsque sont abandonnés tout ce qui est impliqué et tout ce qui est exprimé, est Shiva lui-même, le meilleur des connaisseurs de Brahman. Cet Être impérissable est le substrat de la Totalité, sans aucune comparaison possible, au-delà de la parole et du mental; Il est éternel, omnipotent, omniprésent et infiniment subtil.

Le mental et le monde sont en fait la fleur éclose de l'Être suprême; et la vie dans ce monde se trouve réduite du fait de la restriction du mental et de la non-restriction de l'esprit.

IV.88-106. Je vais te dire quels sont les moyens de guérir les affections mentales, c'est en renonçant à tout objet qui nous attire que l'on atteint à la libération. Aie de la pitié pour ce ver qu'est l'homme incapable d'accomplir ce renoncement, bien qu'il soit d'une extrême efficacité et qu'il ne dépende que de nous.

Le sentier propice ne peut être foulé si l'on ne dompte pas son mental, ce qui consiste à abandonner ses désirs, et cela peut être accompli par nos propres efforts. Quand le mental est coupé par l'épée de la non-projection, c'est alors que l'on atteint à Brahman, paisible, omniprésent. Tiens-toi fermement, sans excitation, libéré de toute pensée ou souci

de l'existence dans le monde; possédant une grande sagesse, l'intellect qui a ravalé toute son agitation est devenu un esprit maîtrisé, un lieu pour la connaissance.

Avec de gros efforts si nécessaire, fais de ton mental un non-mental, médite en ton cœur, demeurant au bord de la roue de la conscience. Tue le mental sans hésitation aucune, afin que tes ennemis intérieurs ne viennent pas te ligoter.

« Je suis moi, ceci est mien », l'intellect est uniquement cette collection de clichés, tout cela est tranché net par l'épée de la non-projection. L'intellect est balayé et éteint par le vent de la non-projection, et uniquement par cela, ainsi que des flottilles de nuages balayées dans le ciel d'automne. Laisse souffler les tempêtes du déluge, laisse les océans fusionner afin d'engloutir le monde, laisse les douze soleils flamboyer de concert : l'esprit n'en sera nullement affecté.

Demeure résolument avec ton esprit fixé sur cet empire de la Vérité, qui ne peut être que non-projection et qui est gage de succès.

Nulle part on ne trouvera de mental qui ne soit entaché d'inconstance, telle est la nature du mental, tout comme la chaleur est celle du feu. Ce pouvoir de pulsation qui existe en tant que mental, sache qu'il est le pouvoir de manifestation du monde. Le mental qui demeure sans vagues, on l'appelle Amrita, le nectar d'immortalité. On l'appelle aussi libération, dans les enseignements des Écritures.

Cette activité par pulsations mentales, qui est un autre nom de l'ignorance, détruis-la au moyen de la réflexion. Ô toi sans péché, sois libre de toute projection (*vikalpas*) en atteignant, au prix d'un effort, cette posture du mental où l'esprit trouve son unité.

Dans cette posture, au prix d'un nouvel effort, possède ton mental sous le contrôle de ton esprit, et tiens-toi fermement, libéré de toute anxiété, en ce lieu sans souffrance. Seul l'esprit peut contrôler le mental fermement, qui peut assujettir un roi si ce n'est un autre souverain ?

Pour tous ceux qui ont été happés par le crocodile du désir et qui ont chu dans l'océan de la vie dans le monde où ils sont ballottés par les tourbillons, seul l'esprit est le radeau de sauvetage. Brise le mental au moyen de l'esprit, saisis-le comme une corde pour te hisser au-dessus de la vie dans le monde, qui ne peut être traversée par un autre à ta place !

IV.107-115. Toute nouvelle tendance mentale qui s'élève d'impulsions préalables (*samskara*), quelle qu'elle soit, il est avisé de l'éviter, de ne pas l'intégrer à la conscience, et ainsi il y aura réduction progressive de l'ignorance. Abandonne la tendance à la différenciation, de même que l'instinct vers la jouissance du monde; en cumulant l'abandon des tendances positives comme négatives, tu connaîtras la félicité sans projection mentale.

L'évitement de tout désir vis à vis de ce qui apparaît à tes yeux, c'est la destruction du mental, de son ignorance. La libération vis à vis du désir, c'est l'extinction de la servitude; l'acceptation des désirs, c'est la misère.

Chez les êtres non-illuminés, on voit bien que l'ignorance existe. Comment peut-elle exister chez un être de bon sens et de sagesse, chez qui elle n'est acceptée qu'en tant que mot ? L'ignorance fait tourbillonner un être sur les récifs escarpés du Samsara qui portent les buissons épineux de la misère, mais il n'en est plus ainsi lorsque l'ignorance décroît, laissant place au désir d'expérimenter directement l'Atman, ce qui réduit les illusions. Lorsque l'Atman en sa totalité est apparu, ce désir-là fond, lui aussi.

Cette ignorance est uniquement le désir, sa destruction est réputée être la libération, et ceci résulte en l'extinction des projections. L'intense ténèbre qu'est l'ignorance s'estompe dès lors que, dans le ciel du mental, la nuit des tendances innées cède la place au soleil de la conscience, qui devient visible.

IV.116-121. Le Seigneur suprême est le principe conscient ineffable, présent en tout lieu, dénué de toute misère mentale. Ce cosmos tout entier est Brahman, éternellement conscient, sans déclin. Tout le reste, à savoir les projections mentales, n'existe pas en réalité.

Rien n'est véritablement né, ni ne meurt, dans cette triade de mondes, et il n'y a pas plus de réalité dans les divers états de choses; seule la pure Conscience est réelle, laquelle est hors d'atteinte, auto-luminescente, commune à tous les êtres, et dénuée de toute souffrance mentale.

Quand cette pure Conscience est à jamais réalisée, connue comme pure, non troublée, sereine, paisible et sans changement, l'esprit est réalisé en vertu de sa réflexion - l'esprit est ainsi nommé parce qu'il est un miroir apte à la réflexion.

IV.122-125. Ainsi cette pensée, dont la force karmique fut la cause, peut être détruite par la résolution. Le mental est fortement assujetti par la résolution « Je ne suis pas Brahman », et il est libéré par la résolution inverse « Je suis Brahman »; il est assujetti par les concepts concomitants à la pensée « Je suis ... (telles et telles caractéristiques)..., assujetti à la souffrance, et je possède ces mains, ces pieds, etc. », tandis qu'il est libéré par la conviction accompagnant la pensée « Je ne suis pas misérable, je ne suis pas ce corps, l'âme ne peut être assujettie. » On est libéré dès que l'ignorance s'éteint, par la conviction intérieure : « Je ne suis pas la chair, ni les os; je suis au-delà du corps. »

IV.126-131. Cette ignorance est due à l'imagination, laquelle conçoit le non-esprit comme étant l'esprit. Au prix d'un grand effort, avec une résolution extrême, abandonne loin de toi tous les désirs et connais la félicité sans imagination.

« Mon fils... mes biens... ceci est à moi... » De telles tendances mentales s'élancent de l'enchevêtrement des informations sensorielles. Ne sois plus ignorant, mais sage; abandonne toute participation au samsara, pourquoi donc geindre comme l'ignorant victime de ses attachements ? Que vaut en réalité ce corps qui est tien, borné, stupide, morceau impur de viande? Est-ce pour lui que tu te laisses dominer par les plaisirs du monde et leurs inévitables souffrances ?

Comme c'est étrange, le véritable Brahman est oublié par les gens du monde ! Puisses-tu ne pas être rattrapé par l'attachement lorsque tu y es actif !

Étrange aussi que des montagnes soient liées par des fibres de lotus ! Et que cet univers soit perturbé par l'ignorance, laquelle est inexistante ! De la simple herbe est devenue du diamant ! »



Chapitre V

[Rihbu à Nidagha, poursuivant son enseignement]

V.1-7. « Maintenant, je vais te parler franchement des sept degrés de l'ignorance, et des sept degrés de la sagesse. Les étapes intermédiaires sont innombrables et ont des origines différentes.

La libération, c'est l'existence dans sa condition naturelle, c'est à dire spirituelle; c'est le concept Je qui nous a fait glisser hors de celle-ci; les attributs tels que le désir et l'aversion, engendrés par l'ignorance, ne se trouvent plus chez ceux qui, ayant réalisé la Conscience pure, ne s'écartent désormais plus de leur condition naturelle.

La chute de notre nature spirituelle originelle, l'immersion de la conscience dans les activités mentales : il n'existe pas d'autre illusion, dans le présent comme dans le futur.

La vie selon la nature spirituelle, c'est, dit-on, la destruction de toute activité mentale, la conscience restant vers le milieu, non affectée par les couples d'opposés ou par le vagabondage mental. L'existence suprême selon la nature, c'est demeurer telle une pierre, toute idéation éteinte, l'esprit libéré de la vie éveillée comme du sommeil.

Telle est notre nature spirituelle authentique, qui n'est nullement inerte, mais plutôt une non-pulsation du mental, lorsque l'ego est vaincu.

V.8-20. La vie éveillée à l'état latent (de “germe”, *bija*), la veille simple, la grande veille, etc, soit la septuple illusion fondamentale... Lorsque ces sept conditions se combinent entre elles, elles manifestent une grande diversité; écoute donc ce que je vais t'enseigner.

La première condition est celle de la conscience sans désir, dans son état originel, qui prend la dénomination d'esprit, de Jiva, etc., et qui va prendre une existence autonome individualisée. Cet état de veille qui existe en tant que germe (état potentiel), on le nomme aussi éveil-en-germe - et c'est l'apparition de la nouvelle conscience dans sa condition première.

La seconde condition est la vie éveillée : après l'apparition de la nouvelle conscience, le concept Je, mien, surgit au plan mental subtil, dans toute sa pureté, et c'est la veille, qui n'existait pas précédemment.

La grande veille : le concept Je, mien, surgit au plan mental, d'une incarnation précédente.

Le rêve éveillé : c'est le royaume du mental qui s'est développé, plus ou moins, en identifiant son propre Soi à ces images mentales.

Le rêve : c'est un état d'une extrême variété provenant de la veille, sous forme de doubles lunes, de coquillages d'argent, de mirages, etc.

La vie éveillée comme en état de rêve : c'est la condition inerte du Jiva lorsqu'il abandonne les six autres conditions de conscience.

Le sommeil profond est plein de toutes les souffrances futures, dans cette condition de conscience, le monde s'est fondu dans les ténèbres.

Ces sept conditions, j'en ai parlé comme étant de l'ignorance, et chacune d'elles présente des centaines de variétés, d'une grande richesse d'apparences.

V.21-35. Connaître les sept étapes de la connaissance permet de ne pas se laisser submerger dans le bourbier des illusions. De nombreuses écoles parlent diversement des étapes du yoga, mais seules les explications suivantes me semblent acceptables : quant à la libération, elle suit ces sept étapes.

La première étape de la connaissance est le désir qui se présente sous d'heureux auspices, la seconde est la réflexion, la troisième est l'affinement du mental, la quatrième est l'obtention de la pure Lumière (*sattva*), la cinquième est le détachement, la sixième est la réflexion sur les objets et la septième est celle de Turiya, l'état transcendantal.

Voici les explications des sages : le désir qui se présente sous d'heureux auspices est le désir spirituel qui suit le détachement, et la méditation « Pourquoi est-ce que je reste ainsi comme un idiot, me donnant en spectacle aux braves gens ? »

La réflexion est l'activité qui vient juste après la pratique du détachement : la lecture des Écritures et la fréquentation de personnes spirituellement développées.

L'affinement du mental est la condition où l'attachement aux objets des sens est réduit au moyen des désirs spirituels et de la réflexion.

La réalisation (*sattvapatti*), c'est l'esprit dans la pure condition de pure luminosité (*sattva*), grâce à la pratique des trois étapes précédentes.

L'étape de l'indifférence à sa réputation (*asamsakti*) est la condition qui s'est développée sans aucune trace d'effort ou d'engagement en ce sens, grâce à la pratique des quatre étapes précédentes.

L'étape de la vacuité phénoménale (*padarthabhavana*) est la sixième, résultant des cinq précédentes : l'esprit s'établit fermement dans la non-contemplation de quelque objet que ce soit, interne ou externe, et s'en réjouit.

La quatrième condition, Turiya, l'état transcendantal, septième dans l'énumération présente, conclusion d'une longue pratique des six étapes qui précèdent, est l'absorption (*samadhi*) en sa nature authentique, où l'on ne voit plus aucune différence réelle entre Soi et non-Soi, c'est là la libération de son vivant (*jivanmukti*).

Quant à l'ultime étape, dite au-delà du quatrième état, c'est celle de la libération hors du corps (*videhamukti*).

V.36-40. Nidagha, ceux qui ont atteint à cette septième étape, trouvent leur jouissance en l'esprit, ils ne se noient plus dans les plaisirs et les peines. Ils agissent, ou n'agissent pas, uniquement à bon escient et au minimum. Ils accomplissent des actes découlant de leur passé ou suscités par leurs proches actuels, tels des dormeurs qui émergent d'un sommeil sans rêve.

Ces sept étapes, seuls les illuminés peuvent les connaître, et s'ils atteignent ces conditions respectives, même les animaux, même les barbares, sont libérés à coup sûr, de leur vivant ou hors de leur corps.

La sagesse, en vérité, c'est la rupture des liens et la libération qui s'ensuit, et c'est la mort de l'illusion et du mirage.

V.41. Ceux qui ont accompli la traversée de l'océan des illusions se sont hissés à une position éminente.

V.42-43. Les moyens de pacifier le mental sont rassemblés sous le terme de yoga. Il est réputé posséder sept étapes, qui mènent au statut de Brahman.

V.44. Là, en cet état, il n'y a aucun sentiment de toi et moi, aucune identité propre ni altérité, pas plus que de perception d'existence ou de non-existence.

V.45. Tout y est paisible, sans besoin d'aucun soutien, vibrant dans l'akasha du cœur, éternel, empli de félicité, dénué de souffrance ou d'illusion, de nom et de relation de cause à effet.

V.46. Ni existant, ni inexistant, ni entre les deux, ni la négation de ces trois alternatives; hors d'atteinte de la pensée et de la parole, plus plein que la plénitude, plus joyeux que la joie.

V.47. Au-delà de la perception du monde, là où les limites de l'espoir apparaissent vastes comme l'horizon toujours repoussé, il n'existe rien que ce soit en dehors de la Connaissance pure.

V.48. Le corps entre en existence seulement à partir du moment où il existe une relation entre celui qui perçoit, ce qui est perçu et la faculté sensorielle qui les connecte, tandis que cet état de libération est dénué d'une telle relation de triade (*triputi*, cf. II.63-69).

V.49. Entre les mouvements du mental qui va d'un objet à l'autre, se trouve l'essence non qualifiée de l'intellect supérieur (*buddhi*). Celui-ci est une perception immatérielle, un reflet sans support; toujours, à tout moment, identifie-toi à *Tat*, Cela.

V.50. Ton essence éternelle est dénuée d'états similaires à la veille, au rêve et au sommeil profond, ou de qualités telles que l'intellect ou l'inertie mentale; à tout moment identifie-toi à Cela.

V-51. Exclusion faite de ce cœur de pierre qu'est l'inertie, à tout moment identifie-toi à Cela qui se trouve au-delà de la pensée. Rejetant au loin le fardeau du mental, tu découvres que tu es Cela qui est; en Cela, demeure établi.

V.52. Tout d'abord, le mental fut formé à partir du principe premier, l'Atman suprême; c'est par ce mental que fut déployé cet univers, avec ses multitudes de détails. Hommes sages ! La vacuité, avec son nom fascinant, brille en se détachant du néant, tout comme le bleu se détache du ciel !

V.53. L'intellect sera dissous en même temps que s'estompent les constructions mentales, mais la nuée des images cosmiques restera sans se dissoudre. L'Esprit universel, un, infini, non-né, immaculé et pur, brille au sein de cette nuée, semblable à un ciel d'automne sans nuages.

V.54. Sur ce ciel a surgi un tableau, sans auteur ni support matériel. Il n'est perçu par personne; ainsi de notre propre expérience de l'Atman, sans le support du sommeil ou du rêve.

V.55. Dans l'Atman conscient, qui est le témoin universel, transparent et indiscutable, se reflètent comme dans un miroir tous les mondes, sans manifestation de volonté, quelle qu'elle soit.

V.56. Pour guérir l'esprit de son inconstance, qui provient de son agitation perpétuelle, médite en réfléchissant délibérément sur le fait que Brahman, l'unique, est le ciel de l'Esprit, l'Atman sans divisions qu'est le cosmos.

V.57. Un immense rocher, couvert de veines principales et de multiples lignes secondaires : apprends à considérer ainsi Brahman, l'unique, avec les trois mondes superposés sur lui.

V.58. C'est maintenant un fait notoire que ce monde n'a pas été créé comme problématique, puisqu'il n'existe pas de seconde entité créatrice qui pourrait causer un conflit. Et ce monde aux mille séductions, on comprend qu'il puisse être considéré comme une merveille.

V-59. Aussi longtemps agité que j'aie pu être, je suis maintenant paisible; il n'est rien d'autre que le pur Esprit. Mets de côté tous tes doutes, rejette tout esprit d'étonnement et regarde !

V.60. Répudie toute construction mentale et le principe de non-réflexion se dévoilera comme ayant le plus haut statut. Les sages, après avoir liquidé leurs tendances négatives, ont atteint à l'infinitude...

V.61(a). ...ces sages, dont l'esprit est vaste et paisible, et qui se sont hissés au-dessus du mental.

V.61(b)-62. Celui qui a éclairci au moyen de la raison la nature ultime des choses selon le Védanta, dont les modifications d'esprit induites par les objets du monde ont cessé, qui a abandonné tout raisonnement, qui a répudié le domaine objectif comme dénué de valeur mais s'est emparé de cela seul qui possède une valeur éternelle, celui-là possède un esprit conforme à l'éternelle Réalité.

V.63-66. Lorsque le réseau d'impressions empiriques profondément ancrées dans les strates de la conscience est déchiré comme l'est le filet de l'oiseleur sous les dents d'un rat, lorsque sous l'effet du détachement et de la neutralité le nœud du cœur se rompt, notre nature de Brahman devient claire comme le cristal, en vertu de la connaissance expérimentale, semblable à de l'eau boueuse traitée avec de la poudre de Kataka*. On fait alors l'expérience du Témoin (*sakshi*) éternel; notre contemplation ne capte plus le registre de l'inerte, du non-Atman. Toujours de son vivant, on s'éveille à la Vérité suprême, celle-là même qui, seule, doit être réalisée. On a totalement laissé tomber les us et coutumes du monde, disparues avec les illusions sous un épais linceul d'oubli; de plus, en raison d'un détachement porté à maturité et à un degré éminent, on cesse de se délecter, pas même un tant soit peu, des nourritures terrestres, et même des prétendues délices, qui se sont révélées éventées et fades.

* Les graines pulvérisées de Kataka (ou Nirmali, *Strychnos potatorum*) sont utilisées pour filtrer l'eau, ou comme ingrédient de la pharmacopée ayurvédique.

V.67. Comme l'oiseau s'échappe de sa cage, c'est d'un vigoureux coup d'aile que se libère des illusions l'esprit dépouillé d'attachements, de faiblesses, de notions opposées et d'artifices de l'intellect.

V.68. L'esprit qui est empli de la vérité diffuse son éclat à la façon d'une pleine lune, il vainc toutes les mesquineries engendrées par la perplexité et chasse tous les dilemmes engendrés par les curiosités oisives.

V.69. « Ni moi ni personne n'existons ici; je suis uniquement Brahman, et Brahman est la Paix » : c'est ce que perçoit celui qui contemple l'articulation entre l'être et le néant.

V.70. De même que la conscience entre indifféremment en contact avec tout objet, quel que soit le sens concerné, et cela au gré des circonstances, de même l'homme qui maîtrise fermement son intellect, regarde avec une égale indifférence le cours des événements ou des actes à accomplir au quotidien.

V.71. L'expérience vivante qui s'est transformée en connaissance, s'avère seule satisfaisante. Le voleur que l'on reconnaît et avec qui on se lie d'amitié, n'est plus un voleur mais se révèle être un ami.

V.72. De même qu'un déplacement imprévu vers un village lointain, une fois qu'il a été accompli, est considéré sans allégresse par les voyageurs, de même la splendeur de la félicité qui leur a été échue en partage est considérée à sa juste valeur par les connaisseurs de Brahman.

V.73. Même une légère diversion du mental bien contrôlé est considérée comme amplement suffisante; aucune élaboration à son propos n'est à rechercher, une telle élaboration étant source d'afflictions futures.

V.74. Tel roi, tout juste libéré de captivité, se réjouit à l'idée de manger, ne serait-ce qu'une bouchée ! Tel autre roi, qui n'a pas été attaqué et jouit toujours de toute sa liberté, se soucie à peine de son royaume, aussi vaste soit-il !

V.75. Immobilise tes bras en les emboîtant l'un dans l'autre, pose de même une rangée de dents sur l'autre, replie tes jambes l'une sur l'autre, et attelle-toi à la tâche de conquérir ton mental.

V.76. Dans cet océan de la vie dans la matière, il n'y a aucune porte de sortie, si ce n'est dans la victoire sur le mental. Dans ce vaste empire des enfers, on ne rencontre que des habitants (dont nous-mêmes) et des adversaires (les organes des sens) durs à soumettre, qui montent des éléphants non apprivoisés (les actes négatifs) et sont armés de flèches de longue portée (les désirs irrésistibles).

V.77. Dans le cas d'un aspirant dont le vigoureux sens de l'ego s'est atténuée et qui a vaincu ses ennemis, les organes sensoriels, on voit que les impressions latentes qui étaient résolument tournées vers les plaisirs, se fanent, tels des lotus en hiver.

V.78. Tels des feux follets, les impressions latentes font des cabrioles, et ce tant que le mental demeure invaincu, en conséquence d'une culture insuffisante de la Vérité non-duelle.

V.79. Chez les hommes de discrimination, le mental, à mon avis, est un serviteur docile qui accomplit ce qui est voulu; c'est aussi un ministre, car il est prouvé que c'est lui qui est cause de tous ces bénéfices; et c'est un chef de troupes loyal, car c'est lui qui régule les assauts des organes sensoriels.

V.80. L'esprit du sage, à mon avis, est une épouse aimante, car il veille à faire plaisir; c'est aussi un parent et protecteur, car il veille à la sécurité, et un ami car il rassemble les meilleurs arguments pour mieux convaincre.

V.81. L'esprit de paternité, lorsqu'il procède d'une bonne étude du point de vue des Traités et est pratiqué à la lumière de son jugement personnel, en vient à s'abolir de lui-même dès lors qu'il produit la perfection suprême.

V.82. En soi extrêmement pervers et égoïste invétéré au départ, une fois qu'il s'est bien éveillé, s'est maîtrisé et s'est purifié, le mental dévoile le joyau de l'esprit qui resplendit dans la grotte du cœur, attisé par ses propres vertus.

V.83. Ô brahmane ! Si tu veux gagner la perfection, accrois ta luminosité après avoir décrassé dans les eaux de la discrimination le joyau de l'esprit, qui a longtemps macéré dans le bourbier de tes nombreuses imperfections.

V.84. C'est en venant totalement à bout des sens ennemis, en recourant à la souveraine discrimination et en contemplant la Vérité à la lumière de l'intellect, que tu traverseras l'océan de l'existence dans la matière.

V.85. Le sage sait que l'inquiétude, en soi, regorge de souffrances sans fin; il sait aussi que l'insouciance est la demeure de joies multiples, aussi bien ici-bas que dans l'au-delà.

V.86. Arrimé par les cordes des impressions latentes, ce monde tourne autour du soleil, constituant le support de la vie dans la matière. Lorsqu'elles se manifestent, ces impressions causent bien des tourments; lorsqu'elles sont oblitérées, elles contribuent puissamment au bien-être.

V.87. Même si l'on est très intelligent, en possession d'une culture vaste et très poussée, de bonne naissance et placé à un poste éminent, on est ligoté par des désirs irrésistibles, comme un lion par une chaîne.

V.88. S'il recourt à un effort personnel intense, avec persévérance et en se conformant inébranlablement au code de conduite des Traités, qui donc ne pourrait pas gagner la perfection ?

V.89. « Je suis cet univers dans sa totalité; Je suis le suprême Atman qui jamais ne cesse d'être. Rien n'existe en dehors de moi. » — Cette vision est le mode initial d'affirmation de l'Atman en tant que Conscience suprême.

V.90. « Je transcende tout; je suis plus subtil que la pointe d'un cheveu. » — Tel est, ô brahmane, le second et salutaire mode d'affirmation de l'Atman.

V.91. Cette affirmation, salutaire dans son mode d'action, favorise la libération et non la servitude. Observe attentivement le cas de ceux qui se sont libérés de leur vivant.

V.92. La conviction de n'être pas plus qu'un agglomérat de parties, telles des mains, des pieds, etc., voilà le troisième mode d'affirmation de l'Atman, il est matériel et étriqué.

V.93. La racine de cet arbre du mal qu'est la vie dans la matière, est diabolique et il faut y renoncer. Épris de cette vie, l'homme du monde chute rapidement encore plus bas.

V.94. Écartant résolument ce mode vicieux d'affirmation de l'Atman, au moment opportun et en vertu de son mode d'affirmation salutaire, on obtient la libération et la paix.

V.95. Il faut recourir aux deux premiers modes d'affirmation de l'Atman, non mondains; quant au troisième mode, le mondain, cause de souffrance, il faut y renoncer.

V.96. Il faut ensuite écarter même les deux premiers et l'on devient ainsi libre de tout mode d'affirmation de l'Atman, entamant ainsi l'ascension vers le statut de liberté transcendante.

V.97. La servitude n'est rien d'autre que l'envie impérieuse de jouissances dérivées des objets; y renoncer, c'est cela qu'on appelle libération. L'affirmation du mental est périlleuse; sa négation est une grande aubaine. L'esprit du connaisseur tend vers la négation; le mental de l'ignorant est la chaîne qui le met en servitude.

V.98. L'esprit intemporel du connaisseur n'est ni de félicité, ni sans félicité; ni inconstant, ni immobile. Il n'est ni existant, ni inexistant. Il n'occupe pas non plus la position du mental parmi toutes ces antinomies, c'est ce que maintient le sage.

V.99. Du fait de son extrême subtilité, l'éther n'est pas perçu objectivement, lorsqu'il est illuminé par l'Esprit; de même, l'Atman indivis ne peut être observé, bien qu'il perçoive tout.

V.100. À l'Atman impérissable, libre de toutes les chimères et au-dessus de toutes les nomenclatures, il a néanmoins été assigné certaines désignations, telles que le Soi, l'Esprit, etc.

V.101-102. Aussi transparent que la centième partie d'une particule d'éther, non composé, manifeste pour les connaisseurs, toujours conscient de l'unique Atman de tout ce qui est pur dans la vie dans la matière, cet Esprit jamais ne se couche ni ne se lève; jamais il ne s'élève ni ne s'abaisse; jamais il ne disparaît ni ne réapparaît; il n'est ni présent ni absent.

V.103. Cet Esprit possède un mode de perfection bien à lui, incontestable et sans appui d'aucune sorte.

V.104. Au tout début, purifie ton disciple par la quête de l'excellence, par exemple dans la tranquillité d'esprit, dans la retenue des organes sensoriels, etc. Par la suite, communique-lui ton enseignement, à savoir que ce monde tout entier est Brahman, c'est à dire l'Atman dans sa pureté absolue.

V.105. Celui qui par malheur enseigne à un ignorant ou à un disciple semi-éveillé que « tout ceci est Brahman », le fera en fait plonger dans une série d'enfers sans fin.

V-106. Mais un disciple dont l'intellect a été bien éveillé, dont le désir de jouissances dérivées d'objets a été bien éteint et qui est libre de toute attente préconçue, se retrouve débarrassé de toutes les impuretés nées de l'ignorance fondamentale; le maître avisé est en droit de lui prodiguer son enseignement.

V.107. Comme un rayonnement là où se trouve la lumière, comme du jour là où se trouve le soleil, comme un parfum là où se trouve une fleur, ainsi il est un monde là où se trouve l'Esprit.

V.108. Quand le point de vue de la Connaissance a été épuré, quand l'aube de l'éveil se lève sur un vaste horizon, alors ce même monde cesse de paraître réel.

V.109. Établi en toi-même, tu réaliseras avec justesse la force et la faiblesse du flot de mes paroles, oui, tu le réaliseras par le mode supérieur de nescience, qui éperonne l'ardeur à dépasser la sphère du petit soi.

V.110. Par ce mode supérieur de nescience, est acquise la connaissance qui consume toutes les erreurs, ô brahmane ! Un projectile en met un autre hors d'action; un défaut détruit son opposé.

V.111. Un poison peut être neutralisé par un autre; un ennemi peut en détruire un autre. Telle est la merveilleuse énigme des éléments qui se plaisent à la destruction de leur semblable !

V.112. Le sens réel de cette énigme ne peut être perçu. Tandis qu'on la scrute, elle cesse d'être, si on l'observe avec la flamme de l'imagination, qui contient la certitude qu'en vérité, rien de tout cela n'existe.

V.113. Celui qui chérit la pensée, secondée par l'imagination créatrice et libératrice, que tout ceci est l'esprit, l'Atman, et que la perception d'une différence constitue la nescience, celui-là doit renoncer à cette nescience de toutes les manières possible.

V.114. Ô sage ! Cet état ultime, que l'on dit immortel, en vérité on ne le gagne pas ! Ô deux-fois né ! Ne spécule pas sur l'origine de cette nescience.

V.115. Mais spécule plutôt sur la manière de la détruire. Une fois cette nescience dissipée et détruite, tu connaîtras alors cet état de renonciation ultime.

V.116. Cet état de plénitude intégrale inclut la connaissance de l'origine de l'illusion (*Maya*) et des moyens qui l'ont fait disparaître. En conséquence, évertue-toi à traiter avec les remèdes adéquats ce domaine de maux qu'est le royaume de Maya.

V.117-118(a). Cela afin qu'elle ne puisse plus t'assujettir aux affres d'une renaissance, etc. L'océan de l'Esprit lance ses vagues de lumière en ton propre Atman, avec la splendeur de ses vibrations internes. Médite avec assurance et sans l'ombre d'un seul doute, dans l'intime de ta conscience, sur Cela, qui est homogène et infini.

V.118(b). Le pouvoir de l'Esprit, au sein de l'océan de l'Esprit, est un état légèrement agité de ce dernier.

V.119. Telle la vague de l'océan, ce pur pouvoir de l'Esprit lance son éclat là-même où il se trouve, tout comme le vent souffle automatiquement dans l'espace du ciel.

V.120. De façon analogue, l'Atman lui-même, par son propre pouvoir, acquiert la mobilité. Et cette Divinité omnipotente lance des éclairs durant un moment.

V.121. Les potentiels de cette Divinité en espace, temps et action, ne sont augmentés en aucune façon que ce soit; car elle est majestueusement établie en son infinitude, pleinement consciente de sa nature essentielle.

V.122. Au-delà de toute compréhension, elle fait naître à l'existence une forme finie. Quand cette Divinité, suprême enchanteresse, a fait naître cette forme finie, d'autres idées, points de vue, noms, nombres, etc., viennent à sa suite.

V.123-124(a). Le soi individuel (*jiva*), le « connaisseur du champ », telle est la désignation de cette forme qu'a prise l'Esprit, ô brahmane; c'est là la base de l'espace, du temps et de l'action, et c'est là que s'enracinent les constructions mentales ultérieures.

V.124(b). Et lui, le connaisseur du champ (*kshetrajna*) ensemence la conscience avec les impressions latentes, et de nouveau assume le sens de l'ego.

V.125. Le mental, entaché par le fort sens de l'ego en tant que déterminant d'identité, est ce qu'on nomme l'intellect, lequel, imaginant des formes et des relations entre elles, devient la base des cogitations.

V.126. Sous la profusion des images qui le traversent, l'esprit est graduellement transmué en conscience sensorielle liée aux organes. Le sage estime que le corps, incluant les membres locomoteurs, n'est en réalité que l'agrégat des sens.

V.127. C'est ainsi, en vérité, par étapes successives que descend le Jiva, tiré par les cordes de ses imaginations et impressions, enveloppé par une multitude de souffrances.

V.128. Ainsi l'Esprit au pouvoir infini a dégénéré en égoïsme dense, et c'est volontairement qu'il s'est enrobé de ses entraves, telle la chenille à soie dans son cocon.

V.129. Et, tel un lion enchaîné, il devient totalement dépendant de cette entrave qu'est le filet de ses propres imaginations, tissé par nul autre que lui.

V.130. Parfois il opère en tant qu'esprit, parfois en tant qu'intellect; parfois en tant que connaissance, parfois en tant qu'action. Parfois il est égoïsme, parfois il est confondu avec l'objet de sa pensée.

V.131. Parfois on le nomme Prakriti (Matière et Nature), et parfois il est considéré comme Maya (Illusion). Parfois, il est désigné sous l'étiquette « imperfection », et d'autre fois on en parle comme de « l'action ».

V.132. Parfois on proclame qu'il est une entrave, parfois il est pris en compte comme l'octuple mètre (*Gayatri*). Parfois on le nomme ignorance (*avidya*), parfois on l'identifie au désir (*trishna*).

V.133. C'est à l'intérieur de lui-même, tel le figuier et ses graines, qu'il porte cette sphère de l'expérience empirique dans sa totalité, laquelle façonne les liens que sont ses désirs... oui, en vérité le Jiva est un arbre aux fruits stériles !

V.134-135(a). Ô brahmane ! Cet éléphant enlisé dans un marais, c'est l'esprit que consument les flammes des soucis, qu'écrase le python de la rage, que ballottent les vagues de l'océan des désirs, et qui est oublieux de son géniteur grandiose : va le secourir !

V.135(b)-136. Ainsi les êtres humains sont des étapes sur l'échelle de l'Esprit, ils s'y sont établis en projetant à l'existence leur sphère individuelle. Leurs formes, sur des millénaires et des éternités, leur ont été assignées par Brahma. Innombrables sont les Jivas qui naquirent dans le passé, et maintenant encore ils surgissent de tous côtés.

V.137. D'autres encore seront portés par la vague de vie, myriade de gouttelettes jaillissant de la cascade ! Certains en sont à leur première naissance, d'autres ont eu des naissances par centaines.

V.138. D'autres ont déjà eu des naissances incalculables. Pour d'autres encore, il n'y aura que deux ou trois naissances supplémentaires. Pour d'autres, ils se sont réincarnés dans les règnes sous-humains ou sur-humains, tels les prestigieux musiciens célestes (*Gandharvas*), ou les maîtres de la Connaissance, ou encore les puissants Rampants (*Nagas*).

V.139. Parmi les êtres conscients, quelques Jivas sont identifiés au soleil, à la lune et au Seigneur des eaux, Varuna; d'autres, à Shiva, Vishnu et Brahma. D'autres encore se divisent eux-mêmes en castes : brahmanes, kshatriyas, vaishyas, shudras.

V.140. D'autres encore sont identifiés aux plantes, aux herbes, aux arbres, ainsi qu'à leurs fruits et à leurs racines, ou encore aux insectes ailés. Et d'autres encore sont identifiés à ces arbres : Kadamba, Jambira, Sama, Tala et Tamala.

V.141. Ou à ces montagnes : Mahendra, Malaya, Sahya, Mandara et Meru; ou encore aux océans d'eau salée, de lait, de ghee (beurre clarifié) et de jus de canne à sucre.

V.142. Mais aussi aux vastes horizons des quartiers de l'espace, et aux rivières au flot rapide; ou à ces créatures qui s'ébattent bien au-dessus de la terre pour certaines, et pour d'autres descendent en piqué et remontent tout aussitôt.

V.143-144(a). Frappés sans cesse par la mort, comme s'ils étaient des balles entre les mains de joueurs agiles, ces Jivas sont terrassés par la mort dans cet assaut sempiternel. Après avoir enduré des milliers d'incarnations, ceux qui ne sont pas des sages accomplis en dépit d'un degré certain de discrimination, tombent de nouveau dans les remous de la vie dans le monde.

V.144(b)-145. Le principe du Soi, l'Atman, ne comporte aucune détermination d'espace, de temps, etc.; mais en vertu de son pouvoir créatif, c'est par jeu qu'il assume un corps manifesté dans l'espace et le temps. Bien qu'il possède la faculté innée de manifester un large éventail de créatures diversifiées, il demeure néanmoins le Seigneur et Créateur suprême, même s'il devient l'esprit manifesté, lequel est instable et enclin à la construction suivie de dissolution.

V.146-148(a). À l'origine, en un instant, le pouvoir constructeur du Mental universel (*Mahat*) façonne l'image de l'espace éthéré, apte à recéler, en tant que sa propre essence, la semence du son. Puis, gagnant progressivement en densité par le procédé des vibrations, le mental fait surgir les vibrations de l'air, apte à recéler la semence du toucher.

V.148(b)-149(a). À partir de ces deux, espace et air, qui sont les bases du son et du toucher, c'est par des frictions intenses et répétées que le feu est engendré.

V.149(b)-150. Puis, enrichi par ces trois (espace, air, feu) qui incluent une forme rudimentaire, le mental procède à l'élaboration de la notion de liquide, et il devient instantanément conscient de la fraîcheur caractéristique de l'eau pure, ce qui est suivi tout aussitôt par la perception de l'eau.

V.151. Ainsi enrichi de tels attributs, le mental enchaîne tout de suite en méditant sur les rudiments du concept d'odeur, d'où il s'ensuit la perception de l'élément terre.

V.152. Ensuite ce corps esquissé par les éléments rudimentaires (selon les variations associatives auxquelles ils procèdent), se dépouille de son extrême subtilité lorsqu'il capte dans l'espace céleste un éclair qui semble une étincelle de feu.

V.153. Unie à l'élément de l'égoïsme et au germe du mental individuel, cette abeille dans le lotus du cœur subtil est désormais dénommé l'octuple citadelle (*puryashtaka*).

V.154. En fonction de l'intensité du désir qui l'étreint, et en visualisant une incarnation resplendissante, l'esprit revêt progressivement de la matière grossière, tout comme le fruit de l'arbre sacré Bilva durant sa maturation.

V.155. Cette splendeur lumineuse dans le ciel, brillant comme l'or liquide dans le creuset, assume ensuite une forme dont les contours sont définis en vertu de sa nature inhérente (héritée de son karma accumulé et parvenu à maturité).

V.156. Vers le haut pointe la tête, vers le bas les pieds. Des flancs partent les bras, et au milieu est l'abdomen, avec ses diverses fonctions.

V.157(a). Avec le temps, le corps héberge l'esprit qui l'anime peu à peu, puis il atteint son développement complet, sans défaut.

V.157(b)-158(a). De façon semblable, le divin Brahma, ancêtre auguste de tout l'univers, s'est établi dans les manifestations de l'intelligence, de la pureté, de la force, de l'énergie, de toutes les formes de connaissance et de seigneurie.

V.158(b)-160(a). Contemplant son propre corps, tout en séduction et en prééminence, le bienheureux Seigneur, dont la riche gamme de perceptions embrasse les trois dimensions du temps dans leur intégralité, se demanda ce qui ferait en premier son apparition dans cet espace suprême, dont l'essence est le pur Esprit, dont les limites ne sont nulle part.

V.160(b). Ainsi spéculait Brahma, dont la vision était aussi impeccable que celle de Shiva.

V.161. Par pans entiers, il contemplait les ordres révolus des manifestations cosmiques précédentes. Puis il se les remémora plus à fond, et les examina dans l'ordre déterminé par la totalité de leurs attributs respectifs.

V.162. Puis, dans un esprit ludique et par pure imagination, il façonna une grande variété d'êtres vivants, chacun ayant son schéma unique et personnel de fonctionnement, et la totalité de ces êtres emplit plus ou moins une ville céleste.

V.163. Afin de leur procurer non seulement le bonheur mais la libération, afin qu'ils puissent développer la droiture, l'amour et le bien-être matériel, il édifia les codes et traités, en abondance et en variété infinies.

V.164. Du fait que l'existence de l'univers a été fondée sur un projet initial qui se manifesta tout d'abord sous la forme de Brahma, cet univers ne dure que le temps que dure Brahma lui-même; avec sa destruction, c'est aussi l'univers qui périt.

V.165. Ô meilleur des brahmanes, en réalité il n'est rien, nulle part, à nul moment, qui naisse ou qui meure. La totalité du visible est irréel, ni existant, ni non existant.

V.166. Abandonne le vain théâtre de la vie dans la matière, c'est la fosse aux serpents que sont les désirs. Conscient de cette irréalité, réduis-les tous à leur trame essentielle, sur leur propre terrain.

V.167. Quant à la cité céleste, ornée de joyaux ou non, quels que soient les attributs qui la constituent (la nescience, l'instinct de procréation, et.), quelle est la logique derrière les plaisirs et les souffrances qui y sont vécus* ?

* Les épopées hindoues témoignent de la vie agité des royaumes célestes : conflits, trahisons, combats, carnages, etc. Par ailleurs, le statut d'être divin est provisoire : tôt ou tard, ce karma s'épuise, et l'entité retourne vers des plans inférieurs : le classique Jeu de l'Oie, originaire de l'Inde antique, est un symbole ludique de la « roue des naissances et des morts », mais aussi de la précarité des situations, telles que figurées par deux lames majeures du Tarot (également originaire de l'Inde) : la Roue de la fortune et la Tour fracassée (ou Maison-Dieu).

V.168. C'est la peine, et non le sens de la satisfaction, qui est dans l'ordre régulier des choses en ce qui concerne les biens matériels et la vie conjugale, dans la partie ascen-

dante de la vie. Qui peut développer un sens de la sécurité en ce domaine, alors que la nescience et l'illusion fondamentale s'enracinent de plus en plus fermement ?

V.169. Quant aux expériences agréables de la vie dans la matière, dans leur abondance elles causent l'attachement de l'insensé à cette existence, tandis qu'elle sont à la source de la froideur objective qui caractérise l'homme sage.

V.170. Aussi, Nidagha, avec ton degré d'éveil face à la Vérité, dois-tu cultiver l'indifférence face à tout ce qui a pu disparaître dans les activités qui faisaient ta vie, et accepter sereinement tout ce qui peut se présenter spontanément.

V.171. Ce qui signale un homme de discrimination, c'est son indifférence spontanée dans les situations qui ne rencontrent pas l'assentiment ni une réponse chaleureuse de la part de ses compagnons.

V.172. Capable de reconnaître le juste milieu entre le réel et l'irréel, et même d'y recourir à volonté, tu ne dois ni t'accrocher au domaine objectif, externe ou interne, ni le fuir.

V.173. L'intellect d'un homme sage et toujours actif, libéré de l'attachement comme de l'aversion, demeure sans tache, semblable à la feuille du lotus que ne peut mouiller l'eau de l'étang.

V.174. Ô sage deux-fois né, si l'éclat et le mirage des objets ne charment pas ton cœur, et si tu as bien saisi ce qui est absolument à connaître, alors tu as traversé l'océan de l'existence empirique, de la vie dans la matière.

V.175. Afin de gagner le statut de prééminence, il te faut séparer, au moyen de la sagesse suprême, le fonctionnement propre de ton esprit avec toutes les impressions latentes, comme tu le fais d'une odeur suave et de la fleur qui la dégage.

V.176. L'homme de discrimination supérieure qui monte à bord du radeau de la sagesse, traverse cet océan de la vie empirique alimenté par les eaux des impressions latentes.

V.177. Quant à ces hommes qui connaissent ce monde et tout autant ce qui est au-delà, ils se conforment à tous les usages. Ils ne fuient ni ne recherchent en rien les voies du monde.

V-178. Un véritable bourgeonnement de constructions mentales découle de la propension de l'esprit à produire des objets connaissables, ce même Esprit qui est infini, qui est la Vérité de l'Atman, qui est l'Être universel.

V.179. Ce bourgeonnement se dessine d'abord en touches légères, puis graduellement emplit l'espace mental, se développant en esprit individuel; c'est ensuite qu'il produit l'inertie, comme un formation nuageuse.

V.180. Imaginant des objets et les voyant comme autres que l'Atman, l'esprit est pour ainsi dire transformé en un processus constructif, tout comme la graine est transformée en jeune pousse.

V.181. La construction mentale est indéniablement un procédé qui consiste à juxtaposer et amalgamer des constituants divers; elle entre automatiquement en action et croît rapidement en direction de la souffrance, jamais de l'allégresse.

V.182. Ne t'adonne pas à la construction mentale; demeure en équilibre sur le juste milieu, sans t'attarder sur le versant positif de l'existence. Et persévère dans l'arrêt des constructions mentales. C'est ainsi qu'on ne poursuit plus jamais la piste de telle ou telle construction.

V.183. Il suffit de la simple absence d'imagination, et le procédé de construction mentale diminue automatiquement. Un acte de construction en cristallise un autre. L'esprit s'enrichit à ses propres dépens, ô sage !

V.184. Le pouvoir de répudier la construction mentale réside dans l'Atman. Une fois ceci accompli, qu'est-ce qui s'avérerait difficile ? Tout comme est vide le ciel, est vide le cosmos tout entier.

V.185. Sage brahmane ! Tout comme la balle sur le grain ou le vert-de-gris sur le cuivre sont ôtés au prix d'un petit effort, de même les impuretés mentales de l'homme sont réversibles.

V.186. Tout comme le grain de paddy (riz pas encore décortiqué), l'impureté native du Jiva peut elle aussi être évacuée dans une large mesure. Il n'y a aucun doute à ce propos. En conséquence, mène ton combat vers la libération ! »



Chapitre VI

[Suite et fin de l'enseignement de Rihbu à Nidagha]

VI.1. Abandonne le mirage séduisant à l'impact profond, qui est tissé par ton imagination face à la vie dans la matière, et demeure ce que tu es en réalité, ô toi, sans souillure ! Comme en te jouant, parcours le monde.

VI.2. Si l'on s'imprègne avec une détermination incisive de la pensée « En tout contexte, je suis un non-acteur », il ne demeure plus que la perception de l'identité unique, que l'on nomme l'immortalité suprême.

VI.3. En regard de toutes les souffrances élaborées uniquement par notre conviction d'être l'auteur de notre vie, il ne reste au final qu'une identité unique, lorsque nos constructions mentales se raréfient.

VI.4. Cette unique identité, équanimité parmi toutes les humeurs et émotions, est l'état en lequel s'enracine la Vérité. Lorsqu'il s'y est ancré profondément, l'esprit ne connaît plus de renaissance.

VI.5. Ô sage ! Renonce aux concepts d'acteur et de non-acteur sous toutes leurs formes, abolis le mental, et demeure ce que tu es en réalité; sois inébranlable.

VI.6-7. Fermement établi en l'ultime équilibre, abandonne jusqu'à la tendance même à la renonciation. Abandonne toute chose ainsi que ses causes, la dichotomie entre l'Esprit et le mental individuel, la lumière et les ténèbres, etc., les impressions latentes et ce qui les engendre, aussi bien que les vibrations des souffles vitaux, et sois toi-même, semblable à l'espace céleste, avec un intellect parfaitement immobilisé.

VI.8. Celui qui, après avoir totalement essuyé du miroir de son esprit les rangées amassées de ses impressions latentes, demeure libre de tout souci, c'est lui, l'être libéré, c'est la Divinité suprême.

VI.9. J'ai contemplé tout ce qui valait la peine d'être vu; jouet de l'illusion, j'ai déambulé dans les dix directions de l'espace. Pour l'ignorant qui erre de raisonnement en raisonnement dans les régions de l'existence empirique, celle-ci finit par se rétrécir aux dimensions d'un sabot de vache.

VI.10. Dans le corps avec son intérieur et son extérieur, ses zones supérieure et inférieure, dans les régions intermédiaires, ici et là, se trouve l'Atman; il n'est pas un seul monde qui ne soit l'Atman, de part en part.

VI.11. Il n'est rien en lequel je ne me trouve pas; il n'est rien qui ne soit pas *Tat*, Cela, de part en part. Que désirer de plus ? Toute chose est essentiellement Être et Esprit, imprégnée de Cela.

VI.12. Tout ceci est Brahman, indéniablement; toute cette réalité qui a été déployée est l'Atman. Je suis un et celui-là est un autre, abandonne d'urgence cette illusion, ô sans souillure !

VI.13. Il est absolument impossible que les objets surimposés puissent se trouver également en Brahman, l'éternel, le déployé, l'indivis. En lui, il n'est ni chagrin, ni illusion, ni vieillesse, ni mort suivie de renaissance.

VI.14. En réalité, ce qui se trouve ici est uniquement Cela, Tat. Sois calme en toutes circonstances, fais l'expérience des choses comme elles se présentent et n'entretiens aucun désir, quel qu'il soit.

VI.15(a). Sans rien rejeter, sans rien t'approprier, sois calme en toutes circonstances.

VI.15(b)-16. Ô grande âme ! Des connaissances sans défaut volent prestement vers celui qui se trouve dans sa dernière incarnation, tout comme des perles à l'éclat pur se logent dans les meilleurs bambous. Cet exemple est donné avec l'intention de s'adapter au mieux à ceux qui développent l'impartialité*.

* Cette grossière erreur (une perle dans du bambou) est lancée pour tester leur flegme, leur renoncement à montrer qu'ils savent mieux, leur dépassement de l'irritation devant les erreurs d'autrui, qu'il fallait autrefois corriger à tout propos !

VI.17. La certitude qu'il s'agit de cette connaissance sans défaut, qui s'accompagne de joie, provient du contact intime entre celui qui perçoit et l'objet perçu. Nous méditons comme il convient sur cet Atman, tout de stabilité, qui est manifeste dans la vérité de notre propre soi et qui est à la source de cette joie qui accompagne la connaissance innée.

VI.18. Abandonnant la perception du voyant et de l'objet vu, en même temps que nous nous détachons de nos impressions latentes, nous méditons comme il convient sur cet Atman qui se manifeste tout d'abord en tant que perception.

VI.19. Nous méditons comme il convient sur l'Atman éternel, l'illumination de toutes les lumières, qui occupe le juste milieu entre "exister" et "ne pas exister".

VI.20. En se débarrassant du Seigneur qui trône dans le lotus du cœur, certains se mettent à courir après une autre divinité : en fait, ils partent à la chasse au trésor après avoir rejeté le joyau Kaushtubha déjà en leur possession !

VI.21. De même qu'Indra frappe les pics montagneux de ses coups de foudre, de même doit-on frapper avec le bâton de la discrimination ces adversaires qui ont pris la forme des organes des sens, tant actifs que passifs.

VI.22. Dans ce mauvais rêve que l'on visionne dans cette nuit qu'est la vie dans la matière, dans cette illusion vide qu'est le corps, tout ce qui est expérimenté comme faux-semblant, projeté par la vie empirique, ne peut être qu'impur.

VI.23. Dans l'enfance, on est stupéfait par l'ignorance; dans la jeunesse, on est vaincu par une femme. Pour le restant de son temps, on est inquiété par son épouse. Que peut-on accomplir en tant qu'homme de moyenne capacité ?

VI.24. Mais la suite a de quoi faire hurler : l'irréalité chevauche sur les vagues de l'existence; la laideur sur celles des jolies choses; la peine sur celle des plaisirs. Y a-t-il une seule entité à laquelle on puisse se raccrocher ?

VI.25. Ils trépassent eux aussi, ces hommes si importants que, du moindre cillement de leurs paupières, ils décident de la prospérité ou du désastre du monde. En regard, que représente un humble citoyen comme moi ?

VI.26. Cette vie empirique de l'être humain se trouve, dit-on, à la limite où commence la souffrance (des mondes inférieurs, ou enfers). Dès lors que le corps s'y est profondément incarné, comment le plaisir peut-il devenir une victoire définitivement acquise ?

VI.27. Je suis éveillé ! Je suis éveillé ! Le voici, cet infâme voleur qui a empoisonné ma vie, le mental ! Je vais le détruire : trop longtemps, j'ai supporté ses attaques.

VI.28. Ne sois pas déprimé. Ne cherche pas à saisir, c'est ce qui est justement à éviter. Abandonne l'idée de rejet autant que de saisie, enracine-toi profondément dans ce qui n'est ni à saisir ni à rejeter, et demeure intégralement ferme.

VI.29-30. Le connaisseur, qui s'est délesté de toute chose susceptible de rejet ou de saisie, possède, tout en étant dépouillé d'impressions latentes, les attributs suivants : libération du désir et de la peur, de l'impulsion et de l'action; éternité, égalité, sagesse, douceur, certitude, fermeté, amabilité, contentement, charité, voix douce et posée.

VI.31-32. De la pointe acérée de ton intelligence pénétrante, déchire le filet que jettent les désirs irrésistibles, telle une pêcheuse, dans les eaux de la vie transmigratoire, un filet tissé par les cordelettes des innombrables pensées, et disperse-les de même que les

forts vents éparpillent le vaste filet de nuages. Puis demeure établi dans ce vaste espace, tel l'immuable Brahman.

VI.33. Fends le mental avec le mental lui-même, comme on fend un tronc avec une hache. Puis atteins au statut de sainteté, sans tarder, et demeures-y fermement.

VI.34. Debout ou en mouvement, dormant ou marchant, demeurant à un endroit, t'élevant dans les hauteurs ou retombant bas, mais toujours empreint de la certitude intérieure que tout cela est profondément irréel, évite tout attachement.

VI.35. Si tu entretiens la moindre dépendance vis-à-vis du monde des objets, alors tu possèdes encore un mental qui t'enchaîne. Si au contraire tu rejettes ce monde des objets, tu n'es pas possédé par ton mental : tu es libéré.

VI.36. « Ni moi ni ceci, ne sommes réels » : pénétré de cette vérité, demeure absolument immuable, durant les intervalles de conscience subjective ou objective.

VI.37. Débarrassé de celui qui jouit et de ce dont il jouit, fixé dans le moyen terme entre l'objet et celui qui en jouit, adonne-toi toujours à la contemplation de ton propre Soi, qui est pure conscience.

VI.38. Demeurant dans la saveur de l'Unique, sois empli du Soi suprême; ressaisis-toi de temps à autre, en recourant à ce qui est sans support.

VI.39. Ceux qui sont entravés par des cordes physiques, on peut les libérer; mais nul ne peut être libéré par personne, qui est entre les griffes de l'insatiable avidité. Aussi, Nidagha, dois-tu te débarrasser de toute envie tenace, en reniant toutes les constructions mentales, quelles qu'elles soient.

VI.40. Taille ton chemin à travers cet insatiable avidité qui est tout autant nuisible qu'innée, à la pointe de l'épée de l'abnégation, et poste-toi dans la zone limitrophe du présent et du futur, où tu dissiperas entièrement et immédiatement toute crainte, quelle qu'elle soit.

VI.41-43. Rejette la conviction invétérée : « Je suis la vie même de ces objets, et ces objets sont ma vie même ! » ou « Sans tout ceci je ne serais rien, et tout ceci ne serait rien sans moi », mais réfléchis plutôt en ces termes : « Je n'appartiens à aucun objet que ce soit, et aucun objet ne m'appartient ». Ainsi, l'intellect gagne en quiétude et les actions nécessaires sont accomplies dans l'esprit qu'il s'agit d'un simple jeu plaisant. Les impressions latentes, chez un tel agent actif, demeurent non accueillies. Et cette renonciation, ô brahmane, est à ce point prônée qu'elle vaut l'apprentissage de la méditation profonde !

VI.44. En celle-ci, l'équilibre parfait de l'intellect entraîne une oblitération totale des impressions latentes. Et on qualifie d'accomplie cette méditation, dès lors que son acquisition a pour conséquence le renoncement allant jusqu'au corps, dans une perte totale du sens de possession.

VI.45. Oui, on l'appelle libéré-vivant, celui qui continue de vivre après avoir abandonné jusqu'au dernier des objets concevables, en conséquence du fait qu'il a, comme en se jouant, renoncé à toutes les impressions latentes d'identité personnelle.

VI.46. Ayant renoncé à toutes les constructions mentales sans fondements, ainsi qu'aux impressions latentes, celui qui a ainsi conquis la quiétude d'esprit est bien le meilleur parmi les connaisseurs de Brahman; oui, il est le libéré ! Son renoncement est si entier qu'il ne peut qu'être déduit par autrui.

VI.47-48. Deux types de disciples intrépides, indifférents aux plaisirs et aux souffrances qui se présentent dans le cours normal de toute vie, sont parvenus au stade de Brahman, le renonçant, de type passif, et le yogi, de type actif, qui sont l'un et l'autre auto-disciplinés et sereins. Ô Seigneur des sages ! Car en vérité ils ne luttent ni pour obtenir ni pour rejeter la moindre pensée parmi la masse des modifications mentales internes.

VI.49-50(a). Il est appelé à juste titre libéré-vivant, celui qui vit comme dans un sommeil sans rêves, qui n'est ni exalté ni déprimé par les émotions courantes – joie, intolérance, crainte, colère, convoitise, impuissance – et qui est dégagé de toute préoccupation sur aucun objet que ce soit.

VI.50(b). L'insatiable avidité qu'engendrent les impressions latentes dirigées vers les objets extérieurs, est réputée maintenue en servitude.

VI.51-52(a). La même avidité, dégagée des impressions latentes liées aux objets, est réputée libérée. Sache-le, le désir qui culmine dans la prière fervente « Que ceci soit mien ! » est une chaîne puissante qui pérennise souffrance, renaissance et peur.

VI.52(b)-53(a). L'homme magnanime renonce au désir en soi, qui enchaîne aux objets tant abstraits que matériels, et il gagne ainsi l'état sublime.

VI.53(b)-54(a). Puis il dépasse l'étape de l'attachement aux concepts de servitude et libération, de plaisir et de souffrance, de réel et d'irréel, et il demeure absolument inébranlable, tel l'océan étale, sans ride ni vague.

VI.54(b). Ô homme de bien ! Quatre certitudes sont possibles à l'être humain.

VI.55. « Engendré par mes père et mère, je suis mon corps, de la tête aux pieds. » Cette certitude, ô brahmane, résulte de la simple observation des soucis qu'entraîne la servitude !

VI.56. Les hommes de bien possèdent une deuxième sorte de certitude qui favorise la libération : « Je me trouve au-delà de tous les objets et de tous les êtres, et je suis plus subtil que la pointe d'un cheveu. »

VI-57. Ô le meilleur des brahmanes, une troisième sorte de certitude favorise la libération, à ce qu'on affirme : « Ce monde matériel et cet univers indestructible ne sont, dans leur totalité, rien d'autre que moi-même ! »

VI.58. Il y aussi une quatrième sorte de certitude, qui entraîne la libération, consistant en l'assertion suivante : « Moi et le monde entier sommes vides et semblables au ciel, en permanence. »

VI.59. Voici ce qu'on ajoute : la première sorte de certitude résulte de cette inextinguible avidité qui n'apporte que servitude. Ceux qui possèdent les trois autres sortes sont

désintéressés, extrêmement purs et gagnent la libération dans leur vie actuelle. Leurs désirs ont été totalement purifiés.

VI.60. Le sage à la grande âme, le Mahatma dont l'esprit est saisi de la certitude « Je suis la Totalité », ne renaîtra plus jamais ni ne connaîtra de nouveau le goût de la souffrance.

VI.61. Brahman a été identifié à la vacuité, d'où surgirent Prakriti, Maya, ainsi que la Conscience. On l'a également décrit comme étant Shiva, le pur Esprit, le Seigneur, l'Éternel et l'Atman.

VI.62. Là, en Brahman, s'épanouit le Pouvoir non-duel, qui est l'Atman suprême de part en part; comme en se jouant, il projette l'univers et le construit au moyen d'éléments issus autant de la dualité que de la non-dualité.

VI.63. Celui qui recourt à l'état de vacuité au-delà de tous les objets, qui est imprégné de part en part de l'Esprit qui est perfection, qui n'est ni agité, ni content de soi, celui-là ne connaît plus aucune souffrance dans cette vie dans la matière .

VI.64. Celui qui accomplit l'action qui convient selon ce qui échoit, regardant du même œil ami ou ennemi, libéré de ses goûts comme de ses dégoûts, celui-là n'est jamais pris de tristesse ni d'espoir.

VI.65. Celui qui prononce les paroles qui font plaisir à tous, qui s'exprime agréablement quand on s'adresse à lui, qui est au courant des pensées de tous ceux qui l'entourent, celui-là ne connaît jamais la souffrance de la vie dans la matière.

VI.66. Aie recours à la vision primordiale de la Réalité, qui se signale par la renonciation à tout objet et par une ferme assise en l'Atman, et parcours sans crainte le monde, comme un authentique libéré-vivant.

VI.67. Bannis intérieurement tous les désirs et, libéré de tout attachement, débarrassé de toute impression latente, mais extérieurement te conformant aux schémas établis de conduite, parcours sans crainte le monde.

VI.68. Extérieurement semblable à l'activité enjouée, mais, au fond de ton cœur, libre de tout enthousiasme; apparemment l'auteur de tes actes, mais en réalité un non-auteur, parcours le monde, avec une compréhension épurée.

VI.69. Ayant renoncé à tout égoïsme, ayant conservé toutes les apparences de la raison, brillant d'un éclat céleste, sans aucune souillure, parcours le monde, avec une compréhension épurée.

VI.70-71. L'esprit élevé, la conduite claire, conforme aux normes établies, dégagé de toute obsession, menant en apparence la vie usuelle dans la matière, recourant à l'esprit intérieur de renonciation, cet homme agit apparemment pour accomplir quelque but. Seul un homme mesquin fera une discrimination, affirmant que l'un est un esprit-frère, l'autre un étranger.

VI.72-73(a). Pour tous ceux qui vivent en grandes âmes, l'humanité entière ne constitue qu'une seule famille. Réfugie-toi en cet état de liberté vis à vis de toutes les

considérations du monde, par-delà la vieillesse et la mort, là où toutes les constructions mentales sont taries, où nul attachement ne peut trouver un point d'ancrage.

VI.73(b). Cet état est celui de Brahman, d'une pureté absolue, au-delà de l'inextinguible avidité comme de la souffrance.

VI.74(a). Ainsi équipé, on parcourt librement la terre sans être abattu par les crises qui peuvent survenir.

VI.74(b)-75. À l'aide du détachement, excelle en magnanimité, élève ton esprit par tes propres efforts, et persévère afin de jouir du fruit de la libération en Brahman. Grâce au détachement, la perfection s'accomplit par la voie de la négation.

VI.76-77(a). Alors, l'esprit est vidé de toute convoitise et semble un lac aux eaux pures sous le ciel d'automne. Pourquoi donc est-ce qu'un homme intelligent n'a pas honte de s'accrocher aux mêmes routines insipides, jour après jour ?

VI.77(b). La servitude est façonnée par la conscience en fonction des objets qui l'animent; une fois libérée de ceux-ci, la conscience voit la libération succéder à la servitude.

VI.78. « La Conscience, ou Esprit, n'est jamais en soi un objet; tout est l'Atman » : telle est l'essence de toutes les doctrines affiliées au Védanta. Recourant à cette doctrine sûre, pose sur le monde un regard maîtrisé par l'intellect discriminant, et libre.

VI.79. Tu parviendras à coup sûr au Soi et à son statut de félicité, si tu maintiens la pensée : « Je suis l'Atman (l'Esprit), ces mondes sont l'Atman, les points cardinaux mènent tous à l'Atman, et toutes ces créatures appartenant à la manifestation sont l'Atman ! »

VI.80-81. « Je suis la Gloire (*Mahas*), vierge du moindre objet ou perception, intégralement pure, éternellement manifestée, libre de toutes les apparences, celle du voyant comme celle du témoin. Je suis l'Esprit, indépendant de tous les objets. Je suis la lumière en son essence et dans la plénitude de son orbe; il n'est rien que je doive connaître, car je suis la Connaissance, pure et absolue. »

VI.82. Roi parmi les sages ! C'est avec toutes tes constructions mentales démantelées, avec tous tes désirs ardents abolis, que tu dois pénétrer dans l'état de certitude afin de t'établir à demeure dans l'Atman.

VI.83. Tout brahmane en quête de la Vérité, qui étudie longuement cette Grande Upanishad, deviendra un érudit versé dans les Védas. S'il n'était pas un initié, il en deviendra un; il sera purifié par le feu, l'air, le soleil, la lune, la Vérité, et par tous les autres agents de purification. Il sera connu de tous les dieux; il sera propre, comme s'il s'était baigné dans toutes les eaux sacrées. Il demeurera dans les pensées de tous les dieux. Il sera considéré comme ayant accompli tous les sacrifices. C'est à lui que reviendront les fruits que procurent les soixante mille récitations de la Gayatri, et les lacks de répétitions des chroniques du passé (*Itihasa*), des Puranas et du Shri Rudra, au surplus des dizaines de milliers de répétitions de l'Omkara. Sa présence bénira des files d'êtres humains, aussi loin que portent les regards; également, il pourra bénir sept générations, dans le passé comme dans le futur. C'est ce que déclare Celui qui est né de l'Œuf d'or (Brahma). « Par la répétition des paroles sacrées, on aborde à l'immortalité. »

Telle est la Grande Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Maha Upanishad, appartenant au Sama Véda.

MAITRAYANI UPANISHAD

Upanishad de l'école védique de Maitri

Vingt-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad générale.

SOMMAIRE



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



PRAPATHAKA I – LEÇON I

I.1-4 : Préambule à la connaissance de l'Atman
Misères de la vie dans le corps et dans le monde

1. Faire un sacrifice à Brahman, c'est en vérité disposer le feu rituel pour les ancêtres. Aussi, après avoir disposé ce feu, le donateur du sacrifice doit-il méditer sur l'Atman. C'est seulement ainsi que le sacrifice sera complet et parfait. — Mais sur quoi l'homme doit-il méditer ? — Sur ce qu'on appelle le souffle de vie, Prana. À ce sujet, on trouve le récit suivant.

2. Il advint qu'un roi du nom de Brihadratha, après avoir établi son fils à la tête de son royaume, prit la voie du renoncement, sachant que ce corps est voué à la mort; il prit donc le chemin des ermites forestiers (*aranyaka*). Là, il s'engagea dans la plus haute des ascèses et demeura sur place à fixer le soleil, les bras haut levés. Au bout de mille jours, s'approcha de lui Shakayanya, le grand sage libéré des souffrances, semblable à une flamme se consumant sans fumée, dont l'éclat était éblouissant, et qui possédait la connaissance de l'Atman. « Lève-toi, lève-toi et choisis un vœu, dit-il au roi. Celui-ci lui témoigna les marques de respect requises, le salua et répondit : — Ô vénérable sage, je n'ai aucune connaissance sur l'Atman ! Nous croyons que tu connais sa nature essentielle. Je t'en prie, explique-la à notre intention. — Oh ! Mais cela se passait il y a bien longtemps*. Il est pratiquement impossible de répondre à telle question. Ô rejeton d'Ikshivaku, choisis-toi donc un autre vœu ! » dit Shakayanya. Alors le roi se prosterna devant le sage, posa sa tête sur ses pieds, et déclama la complainte suivante :

* C'est à dire qu'à l'époque où se déroule ce dialogue, la théorie de l'Atman est dépassée. C'est que le bouddhisme s'est répandu et a imprégné tous les débats philosophiques au sein des diverses écoles de pensée.

3. « Ô vénérable sage ! Dans ce corps empli de ces souillures que sont les os, la peau, les muscles, la moelle, la chair, la semence, le sang, le mucus, les larmes qui montent aux yeux, qui n'est qu'un amas d'excréments, d'urine, de bile et de phlegme, qui est empuanti de mauvaises odeurs, et qui est néanmoins sans substance, comment pourrait-on connaître la pure félicité ?

Dans ce même corps, infecté de ces passions que sont la colère, la cupidité, l'illusion, la peur, l'abattement, la rancune, la séparation de ce qu'on aime et désire, l'assujet-

tissement à ce qu'on n'aime et ne désire pas, la faim et la soif, la vieillesse, la mort, la maladie, la souffrance, etc., comment pourrait-on connaître la pure félicité ?

4. Nous voyons également que ce monde entier est aussi périssable que ces taons, ces moustiques et autres insectes, aussi périssable que ces plantes et ces arbres, qui naissent et puis s'effondrent.

Mais que dire à propos de ces êtres-ci ! En existe-t-il de plus grands que ces héros puissants, de souche royale, dont certains furent des conquérants du monde : Sudyumna, Bhuridyumna, Indradyumna, Kuvalayasva, Yauvanasva, Vadhryashva et Ashvapati, Shashabindu et Harischandra, Ambarisa, Nahusa et Saryati, Yayati, Anaranya, Ukshasena et tant d'autres ! Oui, et aussi des rois tels que Marutta et Bharata – ils durent tous abdiquer leur souveraineté et, sous les yeux de leurs courtisans et de leurs proches, ils durent partir errer loin de ce monde-ci, en quête de cet autre monde de l'au-delà.

Et que pourrais-je dire à propos de ceux-là ! Car il en est d'autres, encore plus grands – les musiciens célestes (*Gandharvas*), les démons (*Asuras*), les demi-dieux, les lutins, les hordes d'esprits, les monstres, les reptiles, les créatures maléfiques, et encore d'autres de cet acabit, dont nous voyons actuellement la destruction !

Et que pourrais-je dire à propos de ceux-là encore ! Car il est encore d'autres phénomènes – l'assèchement des grands océans, l'écroulement des montagnes, l'instabilité de l'étoile polaire, la déchirure des cordes célestes (qui arriment les constellations à l'étoile polaire), l'effondrement et l'émergence de la croûte terrestre, la chute des dieux au bas de leur trône – et dans un monde où de telles choses se produisent, comment pourrait-on connaître la pure félicité ? Celui qui se satisfait d'un tel état de choses devra tout spécialement revenir ici-bas maintes et maintes fois !

Sauve-moi donc ! Car dans ce monde d'existence transitoire, je me sens comme une grenouille dans la cavité obscure d'un puits asséché. Ô vénérable sage, tu es notre refuge – oui, tu es notre refuge ! »



LEÇON II

II.1-7 : La connaissance de Brahman est le privilège de l'Atman
Comment Prajapati inséra une partie de Lui-même dans le corps humain

1. Sur ce, le sage Shakayanya, hautement satisfait, déclara au roi : « Ô grand roi Brihadratha, toi qui es la bannière de la famille des Ikshivaku, tu vas bientôt posséder la connaissance de Brahman, tu réaliseras ton but et seras largement renommé sous le nom de Marut, le vent. Assurément, l'Atman est ton propre Soi. — De quel soi parles-tu, ô Vénérable ? » Shakayanya répondit au roi ce qui suit :

2. « Celui qui, sans immobiliser son souffle, le dirige vers le haut, le laisse s'échapper sans pourtant qu'il s'échappe, fait se dissiper les ténèbres — c'est l'Atman, le Soi. C'est ainsi que l'expliqua le vénérable Maitri. Car, comme le disent les Écritures : "Celui qui est maintenant parfaite sérénité (telle l'âme en sommeil profond), se hisse en dehors du corps, pénètre dans la lumière suprême et y apparaît sous sa forme authentique — c'est l'Atman." C'est ce qu'a déclaré le maître (Maitri); c'est lui l'Immortel, le Sans-peur, c'est Brahman.

3. C'est là en vérité, ô roi, la science de Brahman (*BrahmaVidya*), la gnose de toutes les Upanishads, telle qu'elle fut élucidée par le vénérable Maitri. Et je vais t'en communi-

quer la suite, à la façon même dont Maitri le fit. Ainsi que le rapporte la chronique, il y avait à cette époque les Valakhilyas ("Amas de poils", Rishis de taille naine), comme on les appelait, qui s'étaient libérés de toute négativité, étaient empreints d'un éclat puissant et évident à tous, et avaient inversé vers le haut le fluide séminal (*urdhva retas*). Ces Valakhilyas dirent à Kratu Prajapati (le Progéniteur sacrificateur) : "Ô Vénérable, ce corps est comme un chariot, dépourvu de conscience. Qui est donc cet Être, au-delà des sens, qui possède un pouvoir tel qu'il put emplir de conscience ce corps qui a été créé, le faire se tenir debout et être celui qui l'anime ? Ô Vénérable, ce que tu sais à son sujet, communique-le nous !" Alors, Maitri* leur répondit :

* Est-ce une erreur dans le texte sanskrit ? Les Valakhilyas questionnent leur père Prajapati, et c'est Maitri qui leur répond. Comme par la suite, le nom Maitri est toujours maintenu, et qu'il parle de Prajapati à la troisième personne, le doute se dissipe. Mais rien ne vient expliquer le fait que les Valakhilyas questionnent Prajapati et que c'est le Sage Maitri qui leur réponde. Ceci dit, la vénération pour le Maître est telle que, si on l'a vu au verset 2 assimilé à "l'Immortel, le Sans-peur, ... le Brahman", on peut tout aussi bien l'accepter ici comme représentant Prajapati tout aussi bien.

4. "Celui qui est réputé éminent et transcendant la vie dans le monde, se tient comme les ascètes, au-dessus et par-delà les impressions sensorielles; c'est lui qui est pur, immaculé, qui est vacuité (*shunya*), qui est paisible, dont le souffle est imperceptible, qui est dénué du sens de l'ego, infini, impérissable, stable, éternel, non-né, libre, établi en sa propre majesté, et c'est lui qui emplit ce corps-ci de conscience, le fait se tenir debout, est celui qui l'anime."

Les Valakhilyas reprirent : "Ô Vénérable, comment ce corps qui a été créé peut-il être empli de conscience et mis debout par celui-là, puisqu'il n'est en rien dépendant de la vie dans le monde, mais se situe au-delà, et comment peut-il être celui qui anime ce corps ?" Alors, Maitri poursuivit :

5. "Certes, cet Être subtil, insaisissable, invisible, qui est appelé le Purusha, dépose une parcelle de lui-même dans ce corps à son insu, de même que dans le cas d'une personne endormie, l'éveil se prépare à son insu. Mais cela, qui est également ce pur esprit, présent en tout homme, est le connaisseur du champ (*kshetrajna*), qui se fait connaître au moyen de la pensée (*manas*), de la discrimination (*buddhi*) et du sens de l'ego (*ahamkara*), de même que Prajapati se fait connaître sous le nom de Totalité universelle (*vishva*). Et c'est à travers lui (Prajapati) en tant que conscience, que ce corps est empli de conscience, se tient debout et est animé."

Les Valakhilyas reprirent : "Ô Vénérable, le fait que c'est par celui qui n'est en rien dépendant de la vie dans le monde, mais se situe au-delà, que ce corps est empli de conscience, mis debout et animé – comment est-ce possible ?" Alors, Maitri poursuivit :

6. "Certes, Prajapati existait seul au commencement. Il n'avait aucune joie, étant solitaire. Quand il dirigea sa pensée sur lui-même (c.-à-d. qu'il s'instaura lui-même objet de connaissance), il créa de nombreux êtres. Il vit qu'ils étaient dépourvus de conscience, inertes comme les pierres, gisant sans mouvement comme les troncs d'arbres. Il n'en retira aucune joie. Et il résolut : je vais entrer en eux afin de les éveiller à la conscience. Il se transforma en quelque chose de comparable au vent et entra en eux. Mais il était l'Un, et cela ne fut possible qu'après qu'il se fût divisé en cinq souffles, nommés Prana, Apana, Samana, Udana et Vyana. Le souffle qui se dirige vers le haut est le Prana; celui qui se dirige vers le bas est l'Apana; celui qui tient ensemble ces deux souffles est le Vyana; celui qui constitue en grande part la nourriture, qui se déverse dans l'Apana, qui est le plus subtil, qui parcourt chaque membre, est le Samana; enfin, celui qui régurgite ce qui est bu ou mangé, ou qui l'avale, est l'Udana.

Quand on presse le Soma, la coupe Upamshu est placée à côté de la coupe Antaryama, de part et d'autre de la meule Upamshusavana; de même, entre le Prana et l'Apana (comparables aux coupes Upamshu et Antaryama, respectivement), le dieu génère de la chaleur (comparable au Soma), et cette chaleur est le Purusha; mais le Purusha est l'Agni Vaishvanara (le Feu omnipénétrant). C'est pourquoi il est dit dans un autre passage : “Ceci est le feu Vaishvanara (commun à tous les hommes) qui se tient à l'intérieur de l'homme, et digère la nourriture que l'homme ingère. C'est lui qui produit ce bruit que l'on perçoit lorsqu'on se bouche les oreilles. Lorsque l'Atman est sur le point de quitter ce corps, on n'entend plus ce bruit.”

Lorsqu'il se divisa en cinq souffles, Prajapati se dissimula dans la cavité du cœur (*hridaya guha*). “Le mental est l'étoffe dont il est fait, la vie est son corps, la lumière est sa forme, sa résolution ou sa détermination est la vérité, son Soi est l'éther”, comme dit la *Chandogya* (3,14,2). Mais comme il n'avait pas atteint son but, Prajapati pria du plus profond de son cœur : « Que ces objets soient objets de jouissance ! » Voilà pourquoi il fit ces ouvertures, passa à travers elles et put jouir, à travers elles, des objets des sens. En particulier, les sens cognitifs (*buddhi-indriyani*) sont ses rênes, les organes d'action (*karma-indriyani*) sont ses chevaux, le corps est son chariot, le mental (*manas*) est le conducteur, et Prakriti (la matière) est le fouet qui dirige la course du chariot. Ainsi équipé, il s'active alentour dans son corps, semblable à un tour mené par un potier, et c'est ainsi que ce corps est empli de conscience et mis debout, et c'est lui qui l'anime.

7. En vérité, comme l'enseignent les Sages, cet Atman n'est pas tenu captif en ce monde par les fruits de l'action, qu'ils soient lumineux (désirables) ou obscurs (indésirables). Il ne fait que se mouvoir, si l'on peut dire, à travers des corps individuels, car il est et demeure non-manifesté, subtil, invisible, insaisissable, dénué d'ego. Dépourvu de localisation, il demeure pourtant dans l'irréel, comme un acteur, alors qu'il est non-agissant. Mais en tant que l'Un, pur, stable, inébranlable, qui ne peut être souillé, qui est vierge de tout désir, il se tient là en tant que témoin, tout en restant établi en lui-même. Il cueille le fruit des actes (c.-à-d. la rétribution karmique) et demeure de lui-même inséré dans l'étoffe que tissent les attributs de l'énergie universelle (*gunas*).”



LEÇON III

III.1-5 : L'âme élémentale (Jiva) et l'Atman ou Purusha intérieur

1. Les Valakhilyas demandèrent : “Ô Vénérable, si tu caractérises ainsi la majesté et la grandeur de l'Atman, qui donc alors est cet autre, qui est tenu captif en ce monde par les fruits de l'action, qu'ils soient lumineux (désirables) ou obscurs (indésirables), qui pénètre dans la matrice d'une mère bonne ou mauvaise, rebondit ainsi de haut en bas, et qui, pris par les opposés ou les contrastes (chaud et froid, respect et disgrâce, joie et souffrance, etc.), migre à travers les cycles de naissance et de mort ?”

2. Kratu Prajapati leur répondit : “Oui, il existe bel et bien, cet autre, c'est l'âme individuelle (*Jiva*), qui est différente de l'Atman. On l'appelle l'âme élémentale (*bhutatman*) : c'est celle qui, saisie par les fruits lumineux ou obscurs des actes, pénètre dans des matrices bonnes ou mauvaises, rebondit de haut en bas dans le cycles des naissances et des morts; c'est celle qui, prise par les opposés, transmigre. En voici l'explication :

Les cinq essences subtiles (*tanmatras*) sont nommées d'après les noms des éléments (*bhuta*); mais les cinq grands éléments (*mahabhutas*) sont aussi nommés d'après les noms

des éléments. Ce qui constitue l'agrégat de tous ceux-ci, c'est le corps, comme on l'appelle; et celui qui réside dans le corps est l'Atman naturel, appelé aussi âme élémentale. L'Atman immortel d'un homme continue d'exister, sans être touché ni se mélanger, pas plus qu'une goutte d'eau sur un pétale de lotus ne se mélange à lui, mais cependant cet Atman est saisi par les attributs de l'énergie universelle (les Gunas de Prakriti). Or, parce qu'il est ainsi saisi, il entre dans la confusion, et parce qu'il est dans la confusion, il ne connaît pas le créateur sublime et sacré qui réside en son propre Atman. Par ailleurs, il est entraîné par le torrent des attributs de l'énergie universelle, souillé et aveuglé par l'illusion; il devient instable, hésitant, brisé, avide, agité; il se dégrade en tombant dans l'illusion de l'ego et se met à imaginer : Je suis ceci, et cela est à moi. Et il s'enchaîne lui-même à son propre soi, comme un oiseau pris au piège. Tenu captif par les conséquences de ses actes, il pénètre dans la bonne matrice puis dans la mauvaise, et transmigre du haut en bas du cycle des renaissances, emprisonné par les opposés ou les contrastes." — "Mais enfin, qui est-il ?" demandèrent les Valakhilyas.

3. Kratu Prajapati leur répondit : "À un autre endroit, les Écritures disent : Celui qui accomplit les actions est l'Atman naturel et celui qui le fait agir à travers les organes (des sens et d'action) est le Purusha intérieur. En particulier, tout comme un morceau de fer, maîtrisé par le feu, martelé par les forgerons, prend diverses formes, de même l'Atman naturel, maîtrisé par le Purusha intérieur et martelé par les attributs de l'énergie universelle, prend de multiples formes. Cette multiplicité de formes consiste en un assemblage d'éléments formant quatre groupes, existant en quatorze variétés, et présentant quatre-vingt quatre types de modifications*. Mais toutes ces modifications sont mises en mouvement par le Purusha, tout comme le potier met en branle sa roue.

* Impossible d'éclaircir réellement ce passage ! Les quatre groupes correspondent aux quatre classes d'êtres : nés d'une matrice, nés d'un œuf, nés de la sueur (chaleur et feu) et nés d'une semence (végétal); quant aux quatorze classes d'êtres, on les trouve énumérées dans le *Samkhya Karika*, 53. Quant au chiffre 84, il symbolise une multiplication soit des quatre (4 x 21) ou des 14 (14 x 6).

4. À un autre endroit, les Écritures disent : Ce corps, engendré par copulation, se développe dans l'enfer embryonnaire de la matrice, est expulsé par la voie urinaire [sic], et c'est un assemblage d'os colmaté de chairs, revêtu par une couverture de peau et rempli – comme peut être remplie une cassette de joyaux précieux – d'excréments, d'urine, de bile, de phlegme, de moelle, de graisse et de lard, auxquels viennent s'ajouter d'innombrables maladies.

5. Encore ailleurs, les Écritures disent aussi : illusion, peur, désespoir, torpeur, paresse, insouciance, vieillesse, chagrin, faim, soif, avarice, colère, nihilisme, ignorance, mauvaise volonté ou jalousie, férocité, stupidité, effronterie, instabilité, arrogance – tous découlent de Tamas, l'inertie. Cupidité, affection, passion, désir, manie de blesser les autres, volupté, haine, ruse, jalousie, naturel hostile à l'amour, manque de fermeté, inconstance, étourderie, ténacité ou obstination dans l'instinct de possession, flatter ses amis, être asservi à sa femme, se détourner des impressions sensorielles désagréables, rechercher les impressions sensorielles agréables, parler sur un ton grincheux, être glouton – tous découlent de Rajas, l'ardeur. L'Atman naturel est empli de ces traits de caractère, tenu en captivité par eux; et c'est pourquoi il revêt de multiples formes – oui, il revêt de multiples formes."



LEÇON IV

IV.1-6 : Moyens de réunir les deux Atman
Brahman suprême et Brahman manifesté à travers les divinités

1. Il advint encore que tous ces sages, qui avaient transcendé le stade de l'instinct de procréation (*urdhva retas*), se réunirent et, saisis d'une grande admiration, s'écrièrent : « Ô Vénérable ! Obéissance à toi ! Donne-nous encore un enseignement. Tu es notre refuge, et il n'en est pas d'autre que toi. De quelle façon l'Atman naturel (*bhutatman*) peut-il, lui qui réside en l'Atman, laisser derrière lui ce monde-ci et parvenir à la communion avec Brahman ? »

Il leur répondit alors :*

* Le texte ne donnant aucune précision, on peut présumer qu'ici c'est le dialogue initial qui se poursuit, celui entre le roi Brihadratha accompagné des autres ermites forestiers, d'une part, et le sage Shakayanya, d'autre part.

2. « À un autre endroit, les Écritures disent aussi : "On (l'Atman naturel) ne peut pas tourner le dos aux actes que l'on a déjà accomplis, pas plus qu'on ne peut inverser le cours d'une rivière; la mort qui approche ne peut pas être évitée, pas plus qu'on ne peut arrêter la marée déferlante de l'océan; tout comme un homme estropié, on est enchaîné par le karma résultant de nos actes, bons et mauvais; tout comme un homme entravé par des liens, on n'a aucune liberté; tout comme celui qui se tient à l'entrée du royaume de Yama, la Mort, on est saisi de peurs innombrables; tout comme un ivrogne s'est enivré de boissons intoxicantes, on est entiché de nos illusions; tout comme celui qui est possédé d'un esprit mauvais, on est, cahin-caha, obligé d'aller de l'avant; tout comme celui qui a été piqué par un serpent, on est piqué par les objets des sens et aussi aveuglé par nos passions que si l'on se trouvait dans les ténèbres; tout comme si on était captivé par les sortilèges d'un magicien, on est happé par l'illusion; tout comme si on rêvait, on contemple les fantômes surgis de notre fantaisie; tout comme l'intérieur du bananier*, on est dénué de substance réelle; tout comme un baladin, on est déguisé et maquillé pour la représentation actuelle, qui ne dure qu'un certain temps; comme un décor de théâtre peint, la joie qu'on ressent n'est qu'illusion." Et elles disent aussi :

"Les impressions que font sur les hommes
Les objets extérieurs, comme les sons et les sensations tactiles,
Sont toutes dénuées de substance;
Cependant, l'Atman, parce qu'il leur est attaché,
Devient oublieux du monde supérieur."

* qui n'est pas comestible (seul le fruit du bananier l'est), et est donc sans substance réelle pour l'être humain.

3. Mais voici le remède indiqué pour l'Atman naturel : étude de la tradition védique, observance de ses devoirs de caste, mode de vie conforme à son étape de vie (*ashrama*); tout le reste n'a pas plus de valeur que les ramifications d'une touffe d'herbe. Par ce remède, l'individu participe à ce qui est supérieur, autrement il ne fait que s'enfoncer (dans la matière). Et c'est bel et bien le devoir de caste qui est recommandé par les Védas; celui qui transgresse ces devoirs ne peut dès lors observer les devoirs de son étape de vie. Lorsqu'on se détache de son étape de vie pour devenir ce que l'on nomme un ascète, cela est absurde, et incorrect. Mais sans devenir un ascète, on ne peut ni parvenir à la connaissance de l'Atman, ni remplir complètement ses devoirs. C'est pourquoi il est dit :

"Au moyen de l'ascèse (*tapas*), on parvient à Sattva (pureté et luminosité);
Au moyen de Sattva, on parvient à Manas (pensée rationnelle);

Au moyen de Manas, on parvient à l'Atman (le Soi supérieur).
Qui est parvenu à lui, ne retourne jamais à l'existence dans le monde."

4. "Brahman existe" — c'est ce que déclare celui qui possède la science de Brahman; "Voici la porte qui ouvre à Brahman" — ainsi caractérise-t-on les actes de celui qui s'est libéré du négatif par l'ascèse; "Om ! Telle est l'auguste majesté de Brahman" — par ces mots, on exprime les actes de celui qui, après s'être bien préparé, pratique la méditation continue; c'est pourquoi Brahman peut être connu au moyen de la science adéquate (*BrahmaVidya*), de l'ascèse et de la méditation. Celui qui les pratique dépasse le Brahman inférieur et va vers la divinité suprême, qui transcende toutes les divinités; et celui qui possède cette connaissance adore Brahman en utilisant ces trois moyens (science, ascèse et méditation continuelle), et parvient ainsi à cette félicité libre de toute souffrance, impérissable et incommensurable. Bien qu'empli par la triade des attributs de l'énergie universelle et même dominé par elle, il parvient, au moyen de cette triade de remèdes, à la libération et fusionne alors avec l'Atman. »

5. Les sages reprirent : « Ô Vénérable, c'est la vérité qui parle par ta bouche, oh oui ! Tout ce que tu nous a dit a dûment été enregistré par notre esprit. Cependant, nous te prions de répondre encore à une nouvelle question : Agni, Vayu, l'Aditya qui est le Temps (*Prajapati*), Prana, la nourriture, Brahma, Rudra, Vishnu... Parmi ceux-ci, certains adorent l'un et méditent sur lui, d'autres adorent un autre. Alors, indique-nous lequel d'entre eux mérite le plus notre adoration. Lequel est-ce ? »

6. Le sage Shakayanya leur répondit : « Ceux-ci sont les formes manifestées en tout premier par le suprême Brahman, immortel et incorporel. Et il est dit : "Celui qui éprouve de l'affection pour l'une de ces formes, se réjouit ici-bas." Car en vérité Brahman est la Totalité de ce monde; mais ces formes manifestées en tout premier par lui, il faut les méditer, les adorer puis les abandonner. Car c'est ainsi que l'on sera uni à elles, qu'avec elles on traversera les mondes de plus en plus subtils, puis tandis que s'accomplira la dissolution de la Totalité, on entrera en communion avec le Purusha – oui, avec le Purusha. »



LEÇON V

V.1-2 : Hymne à l'Être universel
La Totalité issue de l'Unique, les trois parts de Brahman

1. Il existe un hymne de louange composé par Kautsyayana, qui dit ceci :
"Tu es Brahma, et tu es Vishnu,
Tu es Rudra, et tu es Prajapati,
Tu es Agni, Varuna et Vayu,
Tu es Indra, tu es le luminaire nocturne.
Tu es l'essence de la nourriture, tu es la mort,
Tu es la terre, tu es l'univers et tu es l'Immuable.
C'est afin de finaliser le but de ton propre Atman et celui de Prakriti,
Que la diversité du monde créé repose sur toi.
Que l'adoration te soit rendue, ô Seigneur de la Totalité,
Tu es l'âme universelle, c'est toi qui accomplis tous les actes,
Tu es celui qui jouis de la Totalité, tu es la vie universelle,
Tu es le Seigneur de toutes les félicités et des jeux plaisants.
Que l'adoration te soit rendue, à toi dont l'esprit est serein,

À toi qui es occulté dans les profondeurs de la matière,
À toi qui es l'Inconcevable et l'Incommensurable,
À toi qui es sans commencement ni fin."

2. À l'origine, ce monde-ci était uniquement ténèbres inertes, qui devaient exister aussi au sein de l'Être suprême. Sous l'impulsion de cet Être suprême, les ténèbres perdirent leur homogénéité et se muèrent en dynamisme. De nouveau sous l'impulsion de l'Être suprême, le dynamisme perdit son homogénéité et se mua en pure lumière. Cette pure lumière, sous l'impulsion de l'Être suprême, s'écoula comme une sève, ou une liqueur; c'est cette partie qui constitue la pure conscience (ou le connaisseur du champ, *kshetrajna*) dans les âmes individuelles, et qui possède la pensée, le jugement et le sens de l'ego illusoire en tant que signes caractéristiques; Prajapati (le Démiurge) et Vishva (la Totalité universelle) sont ses formes apparentes, déjà mentionnées auparavant (cf. II,5). Et maintenant, ô vous qui vivez en Brahman (*brahmacharin*), sachez que sa part ténébreuse est Rudra, le Destructeur; sa part dynamique est Brahma, le Créateur; et sa part lumineuse est Vishnu, le Préservateur. Et cet Unique, après s'être manifesté sous huit formes, puis sous onze, puis sous douze, s'est répandu en une infinité de formes. Parce qu'il est devenu innombrable, il est l'essence de l'âme naturelle. Il se meut et agit en tous les êtres après avoir pénétré en eux, et c'est donc lui qui est devenu leur maître absolu. Ainsi continue de vivre l'Atman, au plan intérieur et au plan extérieur – oui, sur ces deux plans simultanément.



LEÇON VI

VI.1-8 : Prana et Aditya, le Soleil

1. Cet Atman, en vérité, se meut sous une double forme : en tant qu'énergie vitale ici-bas, et en tant que soleil là-bas; ce sont là ses deux chemins, l'extérieur et l'intérieur; tous deux vont et viennent à travers le cycle jour-nuit. Le soleil est précisément l'Atman extérieur, et le souffle de vie l'Atman intérieur. Voilà pourquoi c'est par le cheminement de l'Atman extérieur (jour et nuit) que se mesure celui de l'Atman intérieur (veille et sommeil); car il est dit : "Tout homme possédant la connaissance, libéré du mal, maîtrisant ses sens, l'esprit purifié, recueilli en soi-même, son regard tourné vers l'intérieur, est l'Atman." De même, c'est par le cheminement de l'Atman intérieur que se mesure celui de l'Atman extérieur; car il est dit : "Mais ce Purusha d'or à l'intérieur du soleil, qui laisse tomber ses regards sur cette terre depuis son trône d'or – c'est lui qui réside dans le lotus épanoui du cœur et consomme la nourriture."

2. Et celui qui réside dans le lotus épanoui du cœur, consommant la nourriture, c'est aussi lui qui, feu solaire résidant dans les cieux, consomme tous les êtres en tant que nourriture, tout en demeurant invisible, sous le nom de Kala, le Temps. Vous me demanderez : quel est le lotus épanoui de l'univers, et en quoi consiste-t-il ? — Eh bien, voici ce qu'est le lotus épanoui : l'espace éthéré, avec ses quatre directions principales et ses quatre directions intermédiaires, a donné forme aux pétales du lotus, qui accomplissent leur rotation, l'un suivant l'autre, à la façon dont le souffle vital et le soleil accomplissent leur course.

Il faut les adorer tous deux au moyen de la syllabe Om, des exclamations Bhur, Bhuvah et Svah (*vyahriti*), et du mantra de Savitri (ou Gayatri mantra).

3. Il y a deux aspects de Brahman, en vérité : l'aspect avec forme et l'aspect sans forme; l'aspect avec forme est irréel, l'aspect sans forme est seul réel, c'est l'authentique Brahman. De même que la lumière est Brahman, la lumière est aussi le soleil. Et c'est la syllabe sacrée Om qui est l'Atman, mais l'Atman manifesté sous trois formes, car dans le son Om il y a trois unités phonétiques (A,U,M); par ces trois formes, ce monde entier est tissé en long et en large. Comme il est dit : "Le soleil en réalité est Om." Aussi doit-on méditer et se préparer à l'union avec le soleil.

4. À un autre endroit, les Écritures disent aussi : "Le Haut-Chant (*udgitha*) est le Pranava (Om) et le Pranava est le Haut-Chant. Voilà pourquoi le Haut-chant est le soleil, ainsi que le Pranava. Car il est dit : "Il faut méditer sur ce Haut-Chant, que l'on nomme le son sacré (Om), qui est le guide ou l'incitateur, qui a la forme de la lumière, qui est sans souffrance, sans âge, libéré de la mort, qui possède trois pieds (soit *Bhur, Bhuvah* et *Svah*, soit veille, rêve, sommeil), trois syllabes (A,U,M), qu'il faut reconnaître comme quintuple (*prana, apana, vyana, samana, udana*), et qui demeure occulté dans la cavité du cœur." Et il est également dit : "Avec sa racine plantée en haut, c'est le Brahman à trois pieds; l'éther, le vent, le feu, l'eau et la terre (ainsi que leurs produits) sont ses branches; cet arbre que l'on appelle figuier, c'est le Brahman, et sa splendeur est celle du soleil, mais aussi de la syllabe Om; c'est pourquoi on doit le vénérer continuellement au moyen de la syllabe Om !" Car le Om est l'unique lumière qui éclaire l'être humain. Comme on le dit :

"En vérité, cette syllabe est sacrée,
Cette syllabe est la plus éminente de toutes;
Quiconque connaît cette syllabe,
Se voit accorder tout ce qu'il peut désirer." (*Katha*, 2.16)

5. Il est dit ailleurs : "La syllabe Om est la forme sonore de l'Atman; le féminin, le masculin et le neutre sont ses formes sexuées; le feu, le vent et le soleil sont ses formes lumineuses; Brahma, Rudra et Vishnu sont ses formes souveraines; le feu Garhapatya du foyer domestique, le Dakshinagni des ancêtres et l'Ahavaniya du rituel védique sont les formes de ses bouches sacrificielles; les Rig, Yajur et Sama Védas sont ses formes de connaissance; Bhur, Bhuvah et Svah sont ses formes spatiales et universelles; le passé, le présent et le futur sont ses formes temporelles; Prana, Agni et Surya sont ses formes ignées; la nourriture, l'eau et la lune sont ses formes de croissance et de dilatation; Buddhi (l'intellect), Manas (le mental) et Ahamkara (l'ego) sont ses formes conscientes; Prana (inspir), Apana (expir) et Vyana (rétention) sont ses formes de souffle de vie." En conséquence, lorsqu'on psalmodie le Om, toutes les formes ci-dessus mentionnées sont vénérées simultanément, car inclues dans la syllabe sacrée. Comme il est dit : "Oui vraiment, ô Satyakama, cette syllabe Om est le Brahman supérieur et inférieur."

6. Autrefois, ce monde n'avait pas reçu de nom. Mais Prajapati, qui est la Vérité incarnée, après avoir pratiqué une ascèse, proclama ces mots : Bhur, Bhuvah, Svah, désignant ainsi la terre, l'espace intermédiaire et les cieux. L'univers est la forme la plus tangible et la plus grossière de Prajapati : Svah est sa tête, Bhuvah son ombilic, Bhur ses pieds, et le soleil est son œil. Pour l'être humain (*purusha*), la grande masse de matière qu'est le monde est interdépendante de ses yeux, car c'est par la vue qu'il parcourt la masse entière d'objets et de matière; vraiment, les yeux sont le Réel, parce que le Purusha s'y installe pour parcourir toutes choses en tous sens. C'est pourquoi nous devons honorer la proclamation rituelle Bhur, Bhuvah, Svah; simultanément à elle, c'est Prajapati, qui est l'âme et l'œil de l'univers, que nous honorons. Comme il est dit : "Ceci, en vérité, est la forme de Prajapati qui soutient et maintient la Totalité; c'est en elle que se résout ce monde entier, de même que c'est en ce monde entier que se résout cette forme universelle de Prajapati." Voilà donc pourquoi c'est la forme que nous devons vénérer.

7. *"Tat Savitur varenyam*"* (cette radieuse splendeur de Savitri) : ce soleil est Savitri, et c'est donc lui que doit vénérer celui qui vénère l'Atman; c'est ce qu'affirment les enseignants du Brahman. *"Bhargo devasya dhimahi*"* (prosternons-nous devant la splendeur de ce dieu) : ce dieu est Savitri, et ce qu'on appelle sa splendeur, je réfléchis et médite dessus; c'est ce qu'affirment les enseignants du Brahman.

* ce sont les deux premiers vers du Gayatri mantra.

Bhargas (la splendeur) signifie cet éclat resplendissant qui se trouve dans le soleil, ou l'étoile qui se trouve dans l'œil (pupille, dirions-nous); on l'appelle *bhargas* en raison de sa course ou de son déplacement sur les rayons de lumière (*bhabhih*); ou encore *bhargah*, car on l'appelle la splendeur ardente qui écorche le monde, notamment celle de Rudra; c'est ce qu'affirment les enseignants du Brahman. Ou encore, *bha* signifie qu'il illumine le monde entier, *ra* signifie qu'il rend joyeux tous les êtres, *ga* signifie que toutes les créatures entrent en son sein puis ressurgissent de lui; voilà pourquoi en tant que *bha-ra-ga*, il est splendeur. Surya, le soleil, est ainsi nommé parce qu'on presse (*su*) continuellement le Soma; Savitri est ainsi nommé en raison de son pouvoir de stimulation (*su*), Aditya est ainsi nommé parce qu'il retire (*ada*) les fluides de la terre ou les vies des créatures, *Pavana* (le feu) est ainsi nommé en raison de son pouvoir de purification (*pavanam*), *Apah* (l'eau) est ainsi nommé en raison de son pouvoir de croissance (*pyayanam*) sur les êtres. Les enseignements ajoutent : "L'Atman est indéniablement le principe directeur (*Khalu atma neta*), qui passe pour immortel, pour l'entité qui perçoit, pense, se meut, évacue, engendre, agit, parle, goûte, sent, entend, touche et – par son pouvoir d'omniprésence – se glisse à l'intérieur des corps." Puis il est dit : "Là où il y a connaissance par perception de la dualité, là se trouve l'Atman qui entend, voit, sent, goûte et touche toutes les formes, et ainsi les connaît; mais là où il y a connaissance par perception de la non-dualité, là l'Atman est libéré de la cause et de l'effet, ainsi que de l'action, il se trouve au-delà des mots, au-delà de toute comparaison, de toute description. —Qu'est-il alors ? — Il est indescriptible !"

8. En vérité, cet Atman est Ishana (Seigneur de la Totalité), Shambhu (Lieu de félicité), Bhava (l'Être, aspect bienveillant de Shiva), Rudra (Destructeur), Prajapati (Progéniteur), Vishvasrij (le Souverain universel), Hiranyagarbha (l'Œuf d'or), la Vérité, la Vie, Hamsa (le Cygne ou Âme suprême), Isha (le Gouverneur), Vishnu (le Préservateur), Narayana (Seigneur du Non-manifesté), Arka (rayon solaire), Savitri (soleil), le Créateur, le Régulateur, le Seigneur des seigneurs, Indra, Indu (lune). Il est l'Unique, qui brille là, dans le soleil, c'est un feu entouré d'un autre feu : l'Œuf d'or au millier d'yeux. Il faut essayer de le connaître véritablement, il faut l'étudier.

Après avoir rassuré toutes les créatures (qu'on ne représente aucun danger pour elles), avoir gagné les forêts et abandonné tous les objets de plaisir sensoriel, on doit s'efforcer de parvenir à lui tandis qu'on demeure en notre corps (*jivanmukta*):

"Il prend toutes les formes, l'Être d'or qui inclut tous les êtres.
En ce lieu où il est le suprême bastion, il scintille, lumière unique !
Avec ses milliers de rayons et ses milliers de métamorphoses,
Le soleil, souffle vital de tous les êtres, se lève en ce lieu."

VI.9-17 : Sacrifice du Pranagnihotra, et symbolisme occulte de la nourriture

9. C'est pourquoi l'un de ces deux, Prana ou le soleil, possède en propre l'Atman. Quiconque, possédant cette connaissance, pratique la méditation uniquement sur l'Atman, offre son sacrifice uniquement à l'Atman. Cette méditation, à pratiquer avec une détermination croissante, a toujours été prônée par les sages.

Puis le sacrifiant doit épurer les souillures du cœur au moyen de l'incantation qui commence par “lorsqu'on est pollué par des restes de nourriture infectés...”. Voici l'incantation à réciter :

> “Les restes de nourriture, qu'ils aient été pollués par infection naturelle, qu'ils aient été donnés par un homme mauvais, qu'ils aient été offerts aux ancêtres ou donnés à l'occasion d'une naissance – puissent le filtre de Soma du Vasu Agni (la sphère solaire) et les rayons du soleil purifier cette nourriture que je prends, et purifier mon propre Atman de toutes les conséquences des actions négatives que j'ai pu commettre !”

Puis le sacrifiant revêt d'eau l'Atman tandis qu'il se rince la bouche, puis prononce ces paroles : “ Salutations (*Svaha*) au Prana ! Salutations à l'Apana ! Salutations au Vyana ! Salutations au Samana ! Salutations à l'Udana !” Il fait ainsi une offrande, accompagnée de ces cinq invocations de nourriture spirituelle pour lui-même. Le restant de l'offrande, qu'il l'avale en silence. Puis, de nouveau il revêt d'eau l'Atman. Après s'être rincé la bouche et avoir accompli son offrande de nourriture à l'Atman, le sacrifiant doit méditer sur l'Atman en s'aidant des deux versets qui commencent respectivement par “Comme un souffle de vie, comme un feu...” et “Tu es Vishva...” :

> “Comme un souffle de vie, comme un feu, l'Atman suprême
> Repose en moi sous forme de cinq souffles.
> Lui, qui consomme tout, qu'il soit satisfait,
> Et qu'il satisfasse l'univers entier !”
>
> “Tu es Vishva (la Totalité universelle), tu es Vaishvanara (l'Être universel),
> Tu préserves l'univers qui est né de toi;
> Puisse le flot des oblations se déverser en toi !
> Partout où tu te trouves, éclot la vie des créatures,
> Ô toi, l'Âme immortelle qui anime tout.”

Assurément, celui qui ingère la nourriture de cette façon ne sera jamais plus lui-même nourriture pour les autres.

10. Outre ceci, il faut prendre en compte encore autre chose. L'étape ultérieure de ce sacrifice à l'Atman concerne son aspect de nourriture tout aussi bien que de consommateur de la nourriture. En voici l'explication : le Purusha spirituel réside dans la matière primordiale (*pradhana*). Il est donc le consommateur, car il consomme la nourriture dérivée de la Nature primordiale. L'Atman naturel lui sert de nourriture, parce que sa génitrice femelle est la Matière primordiale. Donc, toute chose, étant constituée des trois attributs de l'énergie universelle, devient de la nourriture à consommer, le consommateur étant le Purusha qui réside en son sein. La perception directe en fournit la preuve : du fait que les animaux tirent leur origine de la semence, il s'ensuit que la semence est ce qui doit être consommé (c.-à-d. ce qui appartient au monde phénoménal). D'où également le fait que la Matière primordiale, en tant que semence du monde, est aussi ce qui doit être consommé. Ainsi donc, le Purusha est le consommateur, tandis que la Matière primordiale est ce qui doit être consommé; le Purusha, tandis qu'il se tient au sein de la matière, la consomme. Quant à la nourriture, elle dérive de la Matière primordiale ; elle évolue à partir du germe originel (*mahat*) et en passant par les différenciations qui aboutissent aux éléments de la matière, elle s'incorpore au corps subtil (*linga*) en épousant les modifications dues aux spécificités des trois Gunas. Cela donne l'explication des quatorze voies que parcourt la Matière primordiale à travers Mahat (l'Intelligence cosmique), Buddhi (l'intellect analytique), Ahamkara (sens de l'ego), Manas (l'esprit inférieur), puis les dix sens (*indriyas*).

"Ce monde, qui nous apparaît sous le signe de la joie, de la souffrance et de l'illusion, est de la nature même de la nourriture."

On dit que le goût savoureux de la graine ne peut être apprécié tant qu'aucune métamorphose n'a eu lieu en celle-ci (ce n'est pas la Matière primordiale et non-évoluée, mais le monde qui se déploie à partir d'elle, qui constitue la nourriture, en devenant objet pour les sens). C'est aussi durant les trois âges de la vie, enfance, jeunesse et vieillesse, que la matière se mue en nourriture. Que ces âges soient un processus de transformation de la matière, est le résultat logique du fait qu'ils sont constitués de nourriture (à travers le corps constitué autour du *linga sharira*). Dès lors que la Matière primordiale s'est ainsi métamorphosée en manifestations diversifiées, il devient possible de la percevoir. C'est à partir de leurs perceptions du monde extérieur, que les trois composants de l'organe interne (*antahkarana*) se mettent en activité et fonctionnent comme discrimination, pensée et sens de l'ego. Ensuite, par contact avec les objets du monde, les cinq sens de perception se mettent en activité; c'est là l'origine de toutes les activités des cinq sens, mais aussi des cinq souffles vitaux. Ainsi donc, la Matière manifestée (à travers Mahat, etc.) est de la nourriture, et la Matière non-manifestée l'est également. Mais le consommateur, c'est le Purusha dénué des trois attributs de l'énergie universelle; de ce fait, sa nature de conscience supérieure (*chaitanya*) est prouvée.

Assurément, tout comme le feu est le consommateur de cette nourriture des dieux qu'est le Soma, ainsi celui qui possède cette connaissance mange ou consomme cette même nourriture par l'intermédiaire du feu (sacrificiel). Ainsi, "l'Atman naturel revêt le nom de Soma et celui qui possède le Non-manifesté pour bouche revêt le nom de feu." C'est ce qu'on affirme. Plus particulièrement, c'est le Purusha qui, à travers cette bouche du Non-manifesté qui est sienne, consomme la matière imprégnée des trois attributs de l'énergie universelle.

Quiconque possède une telle connaissance vit en ascète, est un être dévoué à l'Atman, qui sacrifie à son propre Atman. Et, ainsi que même dans une maison désertée et sans témoins, il ne toucherait pas des femmes aguicheuses qui l'y auraient suivi, de même il n'entre pas en contact avec les objets des sens qui l'avoisinent – car il est un ascète, un être dévoué à l'Atman, qui sacrifie à son propre Atman.

11. Telle est, en vérité, la forme apparente la plus sublime de Brahman : sa forme de nourriture. Car l'énergie de vie consiste en nourriture; lorsqu'on est dépourvu de nourriture, "on ne peut plus penser, plus entendre, plus toucher, plus voir, plus parler, plus sentir, plus goûter, on exhale alors son dernier soupir", dit la *Chandogya* (7,91), qui ajoute :

"Mais lorsqu'il se nourrit, il réveille sa puissance vitale, et devient un individu qui pense, entend, touche, parle, goûte, sent et voit."

Comme le dit encore la *Chandogya* (2,2) :

"De la nourriture naissent les créatures,
—Oui, toutes celles qui sont sur terre
Vivent au moyen de la nourriture,
Et c'est en elle qu'elles entrent à leur mort."

12. À un autre endroit, il est dit : "Assurément, toutes ces créatures s'envolent jour après jour, comme les oiseaux, afin de s'emparer de leur nourriture; le soleil capte la nourriture à travers ses rayons, d'où son éclat; aspergées de sucs nutritifs, les forces vitales accomplissent ici-bas leur fonction digestive; le feu lui-même s'élance en flammes ardentes grâce à la nourriture, et c'est par désir d'une nourriture que Brahma a créé ce monde." C'est pourquoi il faut vénérer la nourriture à l'égal de l'Atman. Et il est encore dit :

"De la nourriture, naissent les créatures,
Par la nourriture, elles se développent;
La nourriture rassasie les créatures,
Et elle-même se rassasie des créatures.
Et c'est pour cela qu'on l'appelle nourriture." (*Taittiriya*, 2,2)

13. À un autre endroit, on dit encore : "Assurément, est nourriture tout ce qui procède de l'aspect préservateur de Vishnu, le Très-Haut." En particulier, le souffle de vie est l'essence de la nourriture, la pensée est l'essence du souffle de vie, la connaissance (*vijnana*) est l'essence de la pensée, la félicité (*ananda*) est l'essence de la connaissance. Celui qui possède une telle connaissance devient riche en nourriture, riche en énergie vitale, riche en pensées, riche en connaissance et riche en félicité. Indéniablement, innombrables sont les créatures qui vivent de nourriture; celui qui possède une telle connaissance demeure au sein de toutes ces créatures et vit aussi de leur nourriture.

"La nourriture prémunit contre la décrépitude,
La nourriture procure un adoucissement,
La nourriture constitue l'énergie vitale des animaux;
Elle a été prescrite comme la plus primordiale des nécessités,
Elle a été prescrite comme le remède universel."

14. Il est dit, néanmoins, à un autre endroit : "La nourriture en vérité est l'origine ou la source de ce monde entier, et l'origine de la nourriture est le Temps, et l'origine du temps, c'est le soleil." La visibilité du temps est cette multiplication qui, à partir de la durée d'un clin d'œil, donne le temps d'une année de douze mois. Dans cette année, une moitié (de juin à décembre, quand la course du soleil se déplace vers le sud-est, qui est la région d'Agni) est consacrée à Agni, l'autre moitié (de décembre à juin, quand la course du soleil se déplace vers le nord-est, qui est la région de Soma, la lune) est consacrée à Varuna, le Seigneur de l'Étendue primordiale. Depuis la course vers le sud de janvier jusqu'à fin juillet, le temps en cours est consacré à Agni, et depuis la course vers le nord de la constellation des Serpents, jusqu'à mi-août, il est consacré à la lune. Chaque mois de l'année est divisé en neuf quartiers, nommé en accord avec la constellation qui accompagne le soleil. Compte tenu de la subtilité du temps, c'est bien là la preuve de sa réalité. Et cette réalité suffit à démontrer l'existence du temps. Car une proposition sans preuve reste à prouver et n'est pas recevable. Mais le temps, qui exige en soi une preuve ou une démonstration, lorsqu'on le comprend dans ses moindres parties (comme la durée d'un clin d'œil, etc.), devient lui-même l'argument nécessaire à sa propre démonstration, et c'est par la voie de l'induction qu'il se démontre spontanément à notre conscience. Car, ainsi qu'on le dit :

"Comme il existe de nombreux moments dans le Temps,
C'est bien par eux qu'il se déploie."

Pour celui qui vénère le Temps comme étant Brahman, l'aspect transitoire du temps cesse tout à fait. Car il est dit :

"Les créatures sont déversées par le Temps,
Et c'est dans le Temps qu'elles se mettent à croître,
Puis elles disparaissent au sein du Temps.
Le Temps est cette Réalité sans réalité."

15. En vérité, il existe deux formes de Brahman, le Temps et le Non-temps. En fait, ce qui se trouvait là avant l'apparition du soleil, c'est le Non-temps, et il est indivisible; et ce qui a commencé avec l'apparition du soleil, c'est le Temps, et il est divisible. La forme apparente du Temps divisible, c'est l'année, et c'est de l'année que les créatures naissent; et c'est aussi par l'année que les créatures, une fois nées, se développent; et c'est toujours en

l'année que de nouveau elles se dissolvent et disparaissent. C'est pourquoi l'année est tout à la fois Prajapati (le Démiurge), le Temps, la nourriture, la résidence de Brahman, et l'Atman. Ainsi, il est dit :

"Le Temps fait mûrir les créatures;
Les créatures, ainsi que tout le créé, demeurent dans l'immense Atman;
Mais en son propre sein, le Temps mûrit (puis se dissout);
Celui qui connaît ceci est fermement établi en le Véda."

16. Le Temps prend donc une forme corporelle, et l'océan dont émergent les créatures est celui que l'on nomme Savitri (le Procréateur), dont la demeure est le Temps; c'est bien par tous deux (Savitri et le Temps) que sont engendrées ces créatures, ainsi que la lune, les constellations, les planètes, l'année, etc. Et de ceux-ci proviennent à leur tour ce monde entier, ainsi que tout ce qui est propice ou adverse au sein de ce monde. En conséquence, le soleil est l'Atman de Brahman, ce soleil que l'on nomme également le Temps, et qu'il faut vénérer. En fait, quelqu'un a dit : "Le soleil est Brahman." Par conséquent, il a été ajouté :

"Le sacrificateur, la divinité,
La boisson ou l'offrande sacrificielle, le chant,
Le sacrifice, Vishnu, Prajapati,
Tout cela est le Seigneur de la Totalité,
Témoin de toute chose, qui resplendit dans l'orbe du soleil. "

17. Le Brahman, en vérité, était ce monde en son commencement, il était l'Unique, le sans-limites, il était illimité vers l'est, illimité vers le sud, illimité vers l'ouest, illimité vers le nord, illimité vers le haut comme vers le bas, oui, illimité de toutes parts. Pour lui, il ne se trouve rien en direction de l'est, rien en direction du zénith, rien dans les directions obliques, rien au-dessus, rien en-dessous. Il est l'Atman suprême que l'on ne peut se représenter, incommensurable, non-né, inexplorable, impensable; il est "celui dont l'Atman est l'infini (*akashatman*)" (*Chandogya*, 3,14,2). Lorsque le monde entier se résorbe, il est celui qui demeure éveillé; et c'est lui qui, de nouveau, éveille le Mental cosmique; et c'est en lui que pense ce dernier, comme c'est en lui qu'à nouveau il se dissout. Telle est sa forme apparente, emplie de splendeur, celle qui resplendit dans l'orbe du soleil, ainsi que la lumière qui joue en teintes diaprées au sein de la flamme se consumant sans fumée (cf. I,2); et on le trouve également au sein du corps, en tant que feu qui digère la nourriture. Aussi les Écritures disent-elles : "Celui qui réside dans le feu, celui qui réside dans le cœur et celui qui réside dans le soleil – ceux-là sont simplement Celui-là, l'Unique, et uniquement lui." Celui qui possède cette connaissance parvient à ne plus faire qu'un avec l'Unique.

VI.18-30 : Les fruits du Yoga - Libération parfaite de Brihadratha

18. Suivent maintenant, dans l'ordre, les pratiques visant à parvenir à cette union : contrôle du souffle, retrait des sens, méditation, concentration, maîtrise du mental et immersion extatique – l'ensemble est appelé le sextuple yoga. Grâce à lui, il se produit ceci :

"Lorsque le sage l'aperçoit, resplendissant à l'égal d'un ornement d'or,
Lui, le Créateur, le Seigneur et l'Esprit suprême, la source de Brahman,
Alors le sage se détache du bien et du mal,
Et accomplit la fusion de toutes choses au sein de l'Éternel et Unique."

On dit aussi ceci :

"Lorsqu'une montagne entre en conflagration,
Les cerfs et les oiseaux s'enfuient prestement;

De même, s'enfuient prestement les actes négatifs
Pour celui qui est un connaisseur de Brahman."

19. Ailleurs, les Écritures disent aussi : "Assurément, lorsque celui qui est un connaisseur rétracte son mental du monde extérieur et, s'identifiant à son souffle de vie, immobilise les sens et demeure ainsi sans pensées, du fait que l'âme individuelle (maintenant identifiée à Prana) s'est abstraite de ce qui n'est pas le souffle de vie, — il doit alors, toujours s'identifiant à son souffle de vie, maintenir celui-ci dans ce que l'on nomme le quatrième état, Turiya.

Puis on ajoute :

"Ce qui est inconscient demeure dans la conscience,
Impensable et empli de mystère;
C'est là qu'il faut plonger la conscience
Et le corps subtil, alors privé de tout support."

20. À un autre endroit, on trouve aussi : "Une concentration (*dharana*) encore plus forte se produit lorsqu'on appuie le bout de la langue (sur le palais), supprime le discours du mental et suspend le souffle : on voit le Brahman grâce à ces contrôles. Celui qui voit ainsi l'Atman à travers son propre soi*, radieux, plus subtil que l'infiniment subtil, et cela grâce au contrôle du mental, se dépouille de son soi individuel (*niratman*) et, en vertu de son dépouillement du soi individuel, doit être considéré comme incommensurable et sans aucune origine ou cause." Tel est le secret suprême, la caractéristique qui dénote la libération. Car il est également dit :

"Par la purification de l'esprit,
On se détache de ses actes, bons ou mauvais;
Avec un esprit pur, s'établissant en l'Atman suprême,
On parvient à la joie qui ne finit jamais."

* le soi est bien sûr l'âme individuelle (*jiva*), le petit soi, l'Atman naturel ou élémental (*bhutatman*).

21. Ailleurs, il est dit : "Un canal subtil nommé Sushumna, qui dirige le souffle vital vers le haut, se sépare de part et d'autre du palais (vers la luette). Celui qui accomplit l'union du souffle à la syllabe sacrée Om et au mental, s'élève le long de Sushumna vers les plans supérieurs; s'il tourne la pointe de sa langue vers le palais et rassemble ses organes sensoriels en une unité, il peut contempler la majesté qui se révèle à sa vision macrocosmique*." Il parvient ainsi à l'état dépouillé de soi individuel, en vertu duquel il ne participe plus de la joie ni de la souffrance, mais parvient à l'état de transcendance absolue (*kaivalya*). Comme il est dit :

"Alors, après être resté longuement immobile
En tenant sous contrôle le souffle de sa respiration,
Il fait une percée à travers les limitations,
Et s'unit mentalement à Cela qui est sans limites."

*Ici ce sont deux sens du mot *Mahima* qui sont juxtaposés : 1) grandeur, majesté; 2) l'un des huit pouvoirs yoguiques (*siddhis*), celui de grandir à volonté ou de voir l'infiniment grand.

22. Ailleurs encore, il est dit : "Deux Brahman, en vérité, doivent être contemplés, le sonore et le non-sonore, sachant que même à travers le sonore, le non-sonore se manifeste." Ici, le sonore se réfère à la syllabe sacrée Om; lorsqu'on s'élève vers les plans supérieurs au moyen de ce mot, on parvient au sans-mot, ou au non-sonore, à l'annihilation. Plus loin, il est ajouté : "Telle est la voie, telle est l'immortalité, telle est l'union et telle est la félicité bénie." Comme une araignée grimpe sur son propre fil pour se tirer du cachot ou du cloaque

où elle a chuté, et monte à l'air libre, celui qui médite et prend son essor sur la syllabe Om parvient à la libération.

D'une autre façon, les maîtres qui enseignent le Brahman sonore pensent que lorsqu'ils bouchent leurs oreilles avec leurs pouces, ils entendent le bruit de l'éther qui se trouve dans le cœur, dont les similitudes sont au nombre de sept : une rivière, une clochette, un pot d'étain, une roue, le coassement des grenouilles, le bruit de la pluie, la résonance de la voix dans un lieu clos. Transcendant ce Brahman sonore, qui comporte en soi des caractéristiques individuelles, ils s'engouffrent alors au sein du Brahman suprême, non-sonore, non-manifesté; en ce lieu, ils sont dénués des qualités qui les différenciaient individuellement, ils sont comme les nombreux sucs de fleurs qui ont été réunis en pur miel. Car il est dit :

"Il faut connaître deux Brahman,
Le Brahman sonore et le Brahman suprême;
Celui qui est compétent dans le Brahman sonore
Peut aussi parvenir au Brahman suprême."

23. Ailleurs encore, il est dit : "Le Brahman sonore, c'est la syllabe Om; mais la partie la plus exaltée de ce Brahman, c'est cela qui est paisible, sans mot, dénué de peur et de souffrance, cela qui est félicité, satisfaction, cela qui est inébranlable, fixe, immortel, stable, permanent, qui porte le nom de Vishnu et mène au lieu le plus éminent de tous; c'est pourquoi il faut vénérer l'un et l'autre Brahman." Comme on le dit :

"Le Dieu suprême et le dieu inférieur
À qui l'on donne le nom de Om,
Il faut – se faisant silencieux et l'esprit vacant,
Méditer sur eux, en son mental, dans le séjour suprême."

24. Et encore ailleurs, on trouve ceci : "Le corps est l'arc, la syllabe Om est la flèche, le mental est la pointe de la flèche, l'obscurité (l'ignorance) est la cible; quand on transperce l'obscurité, on atteint ce lieu qui n'est pas obscurci par les ténèbres. Celui qui a transpercé l'obscurité contemple Brahman, qui est comme une roue jetant des étincelles, dont la splendeur égale celle du soleil, qui est pétri de puissance et se trouve par-delà les ténèbres. Ce Brahman scintille au sein de ce soleil lointain, mais aussi dans la lune, dans le feu, dans l'éclair, et celui qui l'a vu entre dans l'immortalité. Comme il est dit :

"L'absorption méditative centrée sur l'Atman intérieur
Saisit néanmoins les objets extérieurs, tout aussi bien;
Donc la conscience sans objet
Est de nouveau rendue objective.
Malgré cela, la félicité qui survient
Lorsque l'esprit est absorbé au sein de l'Atman,
Avec l'Atman comme unique témoin,
—Cette félicité, c'est Brahman, le Pur, l'Éternel, l'Unique,
C'est la voie authentique, c'est le monde authentique."

25. Ailleurs encore, il est dit : "Lorsque celui dont les sens sont réprimés ou mis en latence comme dans le sommeil, regarde dans la cavité des organes sensoriels*, tout en restant hors de l'emprise des impressions sensorielles, c'est à travers la pensée la plus pure, comme dans un rêve, qu'il y voit ce guide lumineux, cet Atman nommé comme le Pranava Om, qui est formé de pure lumière, qui est éveillé, sans âge, immortel et bienheureux."

* Quelle est cette cavité ? On a déjà vu, en II,6, la cavité du cœur, où réside l'atome-germe de la conscience, et c'est peut-être d'elle qu'il s'agit, dans la mesure où c'est à travers la conscience que les organes sensoriels s'animent et que les perceptions trouvent un écho.

Il est aussi dit :

"Parce qu'elle lie l'un à l'autre le souffle de vie, la syllabe Om ainsi que toute la diversité du monde,
Ou parce qu'elle les unit en son sein,
Cette discipline est appelée yoga (union).
L'union du souffle de vie et de l'esprit,
Ainsi que de tous les organes sensoriels,
Le renoncement à tout ce qui existe,
Voilà ce que l'on nomme yoga."

26. À un autre endroit, on trouve également : "Tout comme le pécheur, au moyen de son filet, retire de l'eau les créatures qui y vivent et les sacrifient au feu de ses entrailles, de même on retire – si l'on peut dire – les souffles vitaux au moyen de la syllabe Om et on les sacrifie dans le feu sans souffrance (de Brahman ou de l'Atman). Ce feu est semblable à un récipient de terre (empli de beurre fondu); et tout comme le beurre, une fois le récipient de terre mis au feu, s'embrase au contact des herbes ou du bois qui flambent, cet Atman que l'on désigne comme le non-Prana s'embrase au contact du souffle vital; donc ce qui s'embrase est la forme phénoménale de Brahman, c'est la demeure suprême de Vishnu," autrement dit l'essence intime de Rudra, et c'est aussi ce qui, se divisant en un nombre incalculable d'êtres, peuple ce monde.

Aussi est-il dit :

"De même qu'une étincelle jaillit du feu et scintille,
Et que des rayons brillants s'élancent du soleil,
De même, dans le cas présent (on parle ici du *Purusha*),
Tous les souffles vitaux sont issus
De lui, dans un ordre bien déterminé."

27. À un autre endroit, on trouve également : "En vérité, voici ce qu'est la splendeur de Brahman, le Suprême, l'Immortel et l'Incorporel : c'est la chaleur interne du corps. Car ce corps sert (au Brahman incorporel) de beurre fondu (qui transforme sa chaleur en flamboiement et la rend ainsi manifeste); quand cette chaleur devient perceptible et manifeste, elle demeure néanmoins enveloppée par l'éther du cœur. C'est pourquoi on refoule l'éther dans la cavité du cœur par une concentration parfaite; c'est ainsi qu'émerge la lumière de cette chaleur (qui est Brahman); à la faveur de cette lumière, on pénètre sur le champ dans son essence, tout comme un morceau de fer enfoui en terre passe bientôt à l'état de matière terreuse; et de même que ce morceau de fer transformé en terre ne peut plus subir les violences du feu et du forgeron, ou de tout autre agent similaire, de même la conscience individuelle entre en extinction, avec tout ce qui est son substrat. Car il est dit :

"Le voile d'éther qui est dans le cœur,
C'est lui la félicité, c'est lui la demeure suprême,
C'est notre Atman, notre union (yoga),
C'est la splendeur du feu et du soleil."

28. Ailleurs, il est dit ceci : "Celui qui passe par-delà (en les transcendant) les éléments (qui constituent le corps), les organes sensoriels et les objets des sens, se saisit de l'arc dont la corde est appelée pèlerinage (menant à la vie errante du renonçant) et dont le bois est appelé force de caractère. Puis avec la flèche du non-égoïsme, il abat le gardien du seuil (l'ego) qui se tient au portail de Brahman; ce gardien du seuil porte sur sa tête la couronne de l'infatuation, aux oreilles les pendants de la cupidité et de l'envie ou de la jalousie, et tient dans la main le bâton de la somnolence, de l'ivrognerie et de la fausseté; oui, il est le maître accompli de la duplicité, et il brandit l'arc dont la corde est appelée

colère, dont le bois est appelé avarice, et c'est avec la flèche du désir impérieux qu'il met habituellement à mort les créatures. Chez celui qui abat cet ego et part en pèlerinage sur la nef du Om par-delà l'éther du cœur, cet éther ne tarde pas à devenir manifeste; alors, comme un montagnard à la recherche de minéraux creuse et progresse péniblement dans les puits rocheux, il progresse péniblement jusqu'à ce qu'il arrive dans la salle de Brahman, fasse sa percée dans les fourreaux de Brahman qui consistent en quatre filets (celui de la nourriture, celui de la respiration, celui du mental et celui de la connaissance) en suivant les instructions d'un maître; alors, pur et assaini, vacant (*shunya*), paisible, dépouillé de souffle de vie, dépouillé de soi, infini, impérissable, ferme, éternel, non-né, et libre, il demeure enraciné en sa propre majesté, et lorsqu'il se voit ainsi établi en sa propre majesté, il jette un coup d'œil à la roue des renaissances qui déroule ses cycles de-ci de-là." Ainsi qu'on le dit :

"Celui qui s'évertue durant six mois
À rester continuellement détaché de la vie dans le monde,
Devient le réceptacle des pouvoirs du yoga parfait,
Illimités, suprêmes, occultes.
Au contraire, celui qui est plein de passions (*rajas*) et d'ignorance (*tamas*),
Ou prend de la nourriture en abondance,
Ou est pris par les liens du mariage, de la paternité et de l'amitié,
Ne sera jamais le réceptacle de ce yoga."

29. Le sage Shakayanya, après avoir parlé et médité en silence tout en offrant sa vénération à Brahman, dit au roi Brihadratha : "Par la connaissance de Brahman, les fils de Prajapati, les Valakhilyas, se sont tracé un sentier montant vers Brahman; car, par le yoga, on devient insensible aux couples d'opposés, on parvient au contentement parfait et à la paix de l'esprit." Et il ajouta : "Cette science secrète de Brahman, on ne doit pas la révéler à qui n'est ni un fils ni un disciple et n'a pas maîtrisé son mental. Mais on doit la communiquer à celui qui s'est attaché avec une dévotion exclusive à son maître et s'est paré de toutes les vertus."

30. Om ! Dans un lieu pur, et en tant qu'être pur, on doit demeurer fermement dans le Réel, parler du Réel, méditer sur le Réel, sacrifier au Réel (à la manière décrite en VI,9). De cette façon, on pénètre au sein de Brahman le Réel, qui entretient le désir du Réel, on devient parfait et différent; la récompense est le relâchement des liens; sans espoirs, sans plus de peur face à quiconque que face à soi-même, sans désirer rien de plus, on parvient à Brahman et l'on continue de demeurer en lui. Car se libérer de tout désir, c'est comme effectuer une grande élévation ou déterrer un trésor de grande valeur. C'est que, par nature, l'être humain (*purusha*) participe de tous les désirs, et dans la mesure où il assume et accepte la volonté, la pensée et l'illusion du moi (*buddhi*, *manas* et *ahamkara*) comme étant son corps psychique, il tombe dans la servitude; dans la mesure où c'est l'inverse qui se produit, il s'émancipe de cette servitude.

Or, certains enseignent ceci : "Ce sont peut-être les attributs de l'énergie universelle qui, à cause de la différenciation au sein de la Matière primordiale, tombe dans la servitude de la volonté, de la pensée et de l'illusion du moi; quand cette erreur ou ce défaut sont supprimés, la libération devrait s'ensuivre." Mais ce n'est pas le cas ! "Car c'est uniquement au moyen du mental que l'on voit et entend; désir, jugement, doute, foi, défiance, fermeté, instabilité, honte ou timidité, connaissance, peur — tout cela est purement le mental."

"Entraîné et pollué par le flot des attributs de l'énergie universelle, l'être humain est déraciné, vacillant, brisé, avide, agité, il chute dans l'illusion du moi et s'imagine « Je suis ceci, et cela m'appartient », il se lie ainsi lui-même, comme un oiseau pris au piège." — C'est donc l'être humain qui crée sa servitude; il la maintient tant qu'il assume et accepte la volonté, la pensée et l'illusion du moi comme étant son corps psychique, et il s'en émancipe

dès qu'il inverse ce processus. C'est pourquoi il faut demeurer sans volonté, ni pensée ni illusion du moi; telle est la caractéristique de l'état de libération, et c'est cela qui, ici-bas, nous met sur la voie vers Brahman, nous ouvre le portail de Brahman, à travers lequel on passe sur l'autre rive, au-delà des ténèbres, car en lui "tous les désirs sont comblés" (*Chandogya*, 8,1,5). À ce propos, on cite le verset suivant :

"C'est seulement lorsque le mental, avec les cinq sens,
Est parvenu au stade où il demeure silencieux,
Et que la conscience demeure impassible,
Que se dévoile la voie vers l'état suprême."

Ainsi parla Shakayanya, puis il médita en silence. Le Marut (le roi Brihadratha) lui rendit hommage comme il convenait et put parvenir à son but. Il emprunta la voie nord du soleil (*uttarayana*), sur laquelle ne se trouve aucune distraction, et mène exclusivement vers la voie de Brahman; après avoir franchi le portail du soleil, il poursuivit son ascension. À ce propos, on cite le verset suivant :

"Infinis sont les rayons
De Celui qui demeure comme une torche dans notre cœur:
Blancs, sinon jaunes sombre, ou noirs,
Mais aussi bruns-rouge et d'un rouge pâle.
Parmi ces rayons, il en est un qui se dirige vers le haut
Et pénètre à l'intérieur du disque solaire,
S'élevant plus haut que le monde de Brahma;
C'est par lui que l'on atteint au lieu suprême.
Il est encore des centaines d'autres rayons
Qui se déploient vers le haut;
Et par eux, on atteint
Les résidences des myriades de divinités.
Mais il est encore d'autres rayons
Qui se déploient vers le bas;
Ils sont innombrables, mais leur lumière est tamisée;
Par eux, l'âme se précipite vers le monde d'ici-bas,
Même contre son gré, pour y cueillir le fruit de ses actes antérieurs."

Et c'est pourquoi l'adorable Aditya (le soleil), cette torche illuminant le cœur, est celui qui détermine la renaissance, ou l'entrée dans les mondes célestes, ou la libération.

VI.31-32 : Atman et organes des sens

31. En quoi consistent ces organes des sens qui s'en vont errer au loin ? Qui est-il, celui qui s'éveille à travers eux et les contrôle ? Telle est la question. La réponse est la suivante : ils sont tous l'Atman. Car c'est l'Atman qui s'éveille à travers les organes des sens et les contrôle. En eux, on trouve notamment les séductions des sens, mais aussi les ondes lumineuses émanées du soleil; il suffit de cinq rayons solaires pour consumer les objets, comme de cinq sens pour consommer les objets. Vous demandez : lequel d'entre eux est l'Atman ? Or l'Atman, en vertu de ses caractéristiques, est pur, immaculé, il est vacuité, il est paisible, et il peut être compris grâce à ces caractéristiques. Quant à l'Atman qui est sans caractéristiques (*alinga*), il est mentionné comme étant la chaleur dans le feu, et la saveur extraordinairement pure de l'eau. D'autres caractéristiques lui sont ajoutées : parole, ouïe, vue, pensée et souffle de vie. Et d'autres encore : raison, volonté, mémoire, conscience. Or, toutes ces caractéristiques sont dans le même rapport à l'Atman que les plantes aux graines, que la fumée au feu et les étincelles à la flamme. À ce propos, on cite le verset suivant :

"De même qu'une étincelle jaillit du feu et scintille,
Et que des rayons brillants s'élancent du soleil,
De même, dans le cas de l'Atman,
Tous les souffles vitaux sont issus
De lui, dans un ordre bien déterminé." (cf. VI,26)

32. En vérité, c'est de l'Atman que surgissent tous les souffles vitaux, tous les mondes, tous les Védas, tous les dieux et toutes les créatures; son nom secret est "la Réalité des réalités". Tout comme, lorsqu'on allume un feu avec du bois humide, il s'en dégage des fumées qui se répandent alentour, ainsi furent exhalés par ce Grand Être les Rig, Yajur, Sama et Atharva Védas, les hymnes d'Atharvan et d'Angiras, les récits, les annales, les traditions, les doctrines secrètes (Upanishads), les œuvres poétiques, les aphorismes, les commentaires et les explications — oui, tout cela a été exhalé par son souffle.

VI.33-38 : Sacrifice du Pranagnihotra

33. Cet Agni, préparé avec cinq briques, représente l'année, et ces briques représentent les saisons (printemps, été, mousson, automne et hiver); il est doté d'une tête, deux ailes, un dos et une queue. Pour qui connaît le Purusha, le sol terreux de ce feu est la première pile de bois, offerte en hommage à Prajapati; celui-ci soulève de ses propres mains le maître du sacrifice dans l'espace atmosphérique (*antariksha*) et l'offre à Vayu, le vent.

Le vent, c'est le souffle de vie; et ce second feu est le Prana, dont les briques sont les cinq souffles vitaux; celui-ci aussi est doté d'une tête, deux ailes, un dos et une queue. Pour qui connaît le Purusha, l'espace atmosphérique de ce feu est la deuxième pile de bois, offerte en hommage à Prajapati; celui-ci soulève de ses propres mains le maître du sacrifice dans l'espace céleste (*dyaus*) et l'offre à Indra, la lumière solaire.

Cet Indra est ce lointain Aditya, et il est le troisième feu, dont les briques sont les Rig, Yajur, Sama et Atharva Védas, et les Puranas; celui-ci aussi est doté d'une tête, deux ailes, un dos et une queue. Pour qui connaît le Purusha, l'espace céleste de ce feu est la troisième pile de bois, offerte en hommage à Prajapati; celle-ci accomplit le transfert du maître du sacrifice au connaisseur de l'Atman (Prajapati), et celui-ci soulève de ses propres mains le maître du sacrifice et l'offre à Brahman, en qui le maître du sacrifice trouve paix et félicité.

34. Le feu du foyer domestique est la terre, le feu des ancêtres est l'espace atmosphérique, le feu du rituel védique est l'espace céleste. Voici pourquoi on les appelle le Purifiant (*pavamana*), le Purificateur (*pavaka*) et le Pur (*shuci*) : par leur intermédiaire, le sacrifice du sacrificateur (que celui-ci offre comme Pranagnihotra à l'intérieur de son corps) devient manifeste; le feu digestif (dans lequel on offre le Pranagnihotra) est un composé du Purifiant, du Purificateur et du Pur. Voilà pourquoi le feu sacrificiel doit être vénéré, doit être préparé, doit être porté aux nues et doit être médité. Le maître du sacrifice (celui qui l'accomplit) saisit la nourriture sacrificielle et désire méditer sur la divinité, en prononçant ces paroles :

"Cet oiseau, qui a la couleur de l'or,
Qui demeure dans le cœur et dans le soleil,
Cormoran (*madgu*) ou oiseau de passage (l'oie sauvage, *hamsa*),
Dont la splendeur se déverse comme une pluie,
— C'est lui que nous vénérons ici-même dans ce feu."

Ce faisant, il clarifie également la signification du mantra de Savitri (Gayatri): c'est sur "cette radieuse splendeur du Donneur de vie" qu'il faut méditer, c'est sur Savitri qui

réside, en tant qu'entité pensante, dans la partie la plus intime de la conscience; le mental se fond en l'Atman, se hâtant de gagner le royaume de la paix. À ce propos, on trouve les versets suivants :

"De même qu'un feu qui n'est plus alimenté
Arrive à extinction en son propre foyer,
De même le mental qui est inactif et passif
Arrive à se tarir en sa propre source;
Aussitôt que le mental parvient au repos
En sa propre source, aussitôt son désir du Réel
Devient authentique;
À l'inverse, lorsqu'il est enivré par les objets sensoriels,
Il chute loin du Réel, et se trouve assujetti aux fruits de l'action.
Le mental seul engendre la ronde des naissances,
C'est donc lui qu'il faut purifier de toute urgence.
Tu es ce que ton mental pense !
C'est là un mystère, oui, un mystère à jamais insondable.
Le mental qui est parvenu à la sérénité
Annule tous les actes antérieurs, bons et mauvais;
Celui qui, serein, demeure fermement établi en lui-même,
Celui-là parvient à la félicité qui ne tarit jamais.
Mais le mental qui est à ce point attaché
Aux objets de plaisir des sens,
S'il était attaché à ce point à Brahman,
Qui donc ne serait pas libéré de sa servitude !
Le mental, a-t-on dit, est double,
Il est soit pur, soit impur.
S'il est pollué par les désirs, il est impur;
S'il est dénué de tout désir, il est pur.
Celui qui développe un mental qui ne vacille pas,
Libre de distractions comme d'attachements,
Et atteint ainsi à l'état de non-mental,
Celui-là pénètre dans le séjour suprême.
Gardez votre esprit sous contrôle, aussi longtemps
Qu'il ne s'est pas dissous dans le cœur;
C'est cela, la connaissance, c'est cela, la libération,
Tout le reste n'est qu'argumentation et verbiage.
Celui qui s'est absorbé au sein de l'Atman,
Avec un esprit purifié par la réflexion et la concentration,
Fait l'expérience de la félicité,
Les mots dès lors ne sont plus adéquats pour la décrire,
Il faut en faire l'expérience au plus intime de son cœur !
De l'eau dans l'eau, du feu dans le feu,
De l'espace dans l'espace — ne sont plus perceptibles séparément;
De même, celui dont le mental s'est absorbé en son Atman,
Parvient à la libération.
Donc c'est bien le mental qui est cause
De l'asservissement et de la délivrance des êtres humains,
De cet asservissement consistant à être attaché aux objets des sens.

Ainsi donc, à celui qui n'accomplit pas l'Agnihotra, ne dispose pas le feu, n'a aucune connaissance et ne médite pas, les réminiscences de l'éther du séjour de Brahman restent

inaccessibles. Voilà pourquoi le feu sacrificiel doit être vénéré, doit être préparé, doit être porté aux nues et doit être médité.

35. Obéissance à Agni, au gouverneur de la terre, au protecteur du monde ! Accorde ton monde à celui qui accomplit le sacrifice !

Obéissance à Vayu, au gouverneur de l'espace, au protecteur du monde ! Accorde ton monde à celui qui accomplit le sacrifice !

Obéissance à Aditya, au gouverneur de la région céleste, au protecteur du monde ! Accorde ton monde à celui qui accomplit le sacrifice !

Obéissance à Brahman, au gouverneur de la Totalité, au protecteur universel ! Accorde tout à celui qui accomplit le sacrifice !

"Un masque d'or
Recouvre la bouche de la Vérité.
Ouvre-la pour moi, ô Pushan (Soleil nourricier),
Introduis-moi en présence de la Loi de Vérité (*satyadharma*), Vishnu !"

En vérité, "Je suis ce Purusha, qui réside au sein du soleil." C'est bien la Loi de Vérité qui constitue l'essence propre de ce Purusha au sein du soleil; c'est la pureté, c'est l'essence du Purusha, c'est le non-sexué.

Seule une partie du pouvoir qui sous-tend l'univers resplendit au centre du soleil, dans l'œil et dans le feu; ce pouvoir est Brahman, c'est l'Immortel, c'est la splendeur, c'est la Loi de Vérité.

Seule une partie du pouvoir qui sous-tend l'univers est ce nectar au centre du soleil; ce pouvoir, dont le Soma et le souffle vital sont des surgeons, est Brahman, c'est l'Immortel, c'est la splendeur, c'est la Loi de Vérité.

Seule une partie du pouvoir qui sous-tend l'univers scintille au centre du soleil, à l'égal du Yajur, l'ultime Véda; ce pouvoir est Om ! C'est l'eau, c'est la lumière, c'est l'essence de l'Immortel, c'est Brahman, Bhur, Bhuvah, Svah, Om !

"Le Cygne pur, marchant sur huit pieds (les huit directions),
Apprivoisé par trois liens (les trois Védas), immortel, invisible,
Ni bon ni mauvais, éclatant de lumière —
Seul peut le voir qui peut voir la Totalité universelle."

Seule une partie du pouvoir qui sous-tend l'univers s'élève jusqu'au centre du soleil et devient deux rayons de lumière; ce pouvoir est le connaisseur du Non-duel, c'est la Loi de Vérité, c'est le Yajur, c'est le feu de l'ascèse, c'est Vayu, c'est le souffle de vie, c'est l'eau, c'est la lune, c'est l'Être pur, l'Immortel, c'est le royaume de Brahman, les jaillissements de splendeur; là les sacrificateurs sont unis par dissolution, comme les cristaux de sel; c'est l'unité de Brahman, là tous les désirs sont comblés. Ici, on récite l'hymne suivant :

"Comme une lampe à huile munie d'une mèche,
Si elle est agitée par un vent léger, ne vacille que doucement,
Il en est de même pour celui qui est parvenu chez les dieux;
Celui qui possède une telle connaissance
Est aussi celui qui connaît le Non-duel et la dualité;
Il est parvenu au séjour de l'Un et connaît son essence.
Mais ces autres, semblables aux gouttelettes d'eau s'élevant sans cesse,
Semblables aux éclairs au sein des nuées au plus haut de l'espace,
Tandis qu'ils sont établis dans la glorieuse splendeur de la Lumière,
Ne sont en lui pas plus que des mèches de cheveux dans un brasier ardent."

36. En vérité, deux sont les formes apparentes de la lumière en Brahman : la forme paisible et reposante, la forme opulente. Celle qui est paisible a pour support l'espace, celle qui est opulente a pour support la nourriture. Voilà pourquoi il faut sacrifier sur l'autel, à l'aide des mantras, la nourriture préparée à base de plantes, de chair animale, de boulettes sacrificielles, de riz au lait, etc. Par ailleurs, on doit offrir le sacrifice en poussant la nourriture et la boisson des libations dans la bouche (car la bouche est considérée comme le feu du rituel védique), afin d'obtenir du pouvoir en abondance, de conquérir les mondes purs et d'atteindre à l'immortalité.

À ce propos, on cite le passage suivant : "Celui qui désire les royaumes célestes doit accomplir l'Agnihotra; on gagne le royaume de Yama, la Mort, par la louange à Agni (*Agnistoma*), le royaume de Soma, la lune, par la récitation rituelle (*uktha*), le royaume du soleil par le mantra de seize syllabes (*shodasi*), la souveraineté de l'Atman par l'Atiratra, et le royaume de Prajapati par le sacrifice du Soma répété pendant mille ans."

"De même qu'une lampe est la combinaison d'une mèche, d'un récipient et d'huile,
De même, en entrant en contact avec l'Œuf du monde,
L'Atman et sa splendeur entrent en manifestation."

37. C'est pourquoi il faut vénérer au moyen de la syllabe Om cet incommensurable pouvoir qui se manifeste sous une triple forme : le feu, le soleil et le souffle vital. Il circule entre ces formes un canal qui charrie le flot de nourriture, laquelle est offerte au soleil à travers le feu; et la sève qui s'égoutte, ou qui se déverse comme une pluie dans le Haut-Chant, c'est par elle que vivent les souffles vitaux, et c'est par ceux-ci que vivent les créatures. À ce propos, on cite le passage suivant : "La nourriture sacrificielle qui est offerte à travers le feu est conduite jusqu'au soleil; le soleil la déverse dans une pluie de rayons, laquelle engendre la nourriture dont sont issues les créatures." C'est ainsi qu'il est dit :

"L'oblation, qui jaillit hors du feu où elle est offerte,
S'élève droit vers le soleil;
Du soleil, surgit de la pluie,
De cette pluie, surgit de la nourriture,
De cette nourriture, surgissent les créatures animées."

38. Celui qui accomplit l'Agnihotra tranche le filet de la convoitise, transperce l'illusion. Il ne consent plus à la colère, il réfléchit sur la vraie nature du désir de libération, il pénètre plus avant les fourreaux de Brahman qui consistent en quatre filets (de la nourriture, de la respiration, du mental et de la connaissance); poursuivant sa route, il pénètre dans les les quatre cercles concentriques du soleil, de la lune, du feu et de la pure Lumière (*sattva*). Alors purifié, il parvient en vue de cette entité qui se trouve en la pure Lumière, qui est immuable, immortelle, inébranlable, fixe, que l'on nomme Vishnu, le séjour qui accueille tous ceux qui ont le désir du Réel. Là se trouve l'Esprit suprême, libre et omniscient, qui s'enracine en sa propre majesté. À ce propos, on cite le verset suivant :

"Dans le soleil, il y a la lune;
Dans la lune, il y a le feu;
Dans le feu, il y a la pure Lumière;
Dans la pure Lumière, il y a l'Inébranlable (Brahman)."

Ayant médité sur cela qui a la taille d'une cellule du corps ou d'un pouce, et qui est infiniment plus subtil que le plus subtil, il parvient enfin à l'état le plus haut, suprême parce qu'en lui tous les désirs sont comblés. À ce propos, on cite le verset suivant :

"Cela qui a la taille d'un pouce,
Qui a seulement la taille d'une cellule du corps,

Prend la splendeur d'une torche, lorsqu'il devient double ou triple;
Cela – porté aux nues sous le nom de Brahman,
S'est répandu à travers tous les mondes comme un dieu majestueux."

Om ! Salutations à Brahman !



LEÇON VII

VII.1-7 : L'Atman, le Soleil universel et ses rayons

1. Agni, le mètre Gayatri, le Stoma Trivriti*, le Saman Rathantaram*, le printemps, le souffle vital, les étoiles, les Vasus – tous se lèvent à l'est du soleil, ils brillent, ils pleuvent, ils chantent les louanges du soleil, puis de nouveau ils sombrent en lui, et luisent doucement en regardant furtivement à travers ses fentes. Mais lui, le soleil, est inconcevable, car sans forme et d'une profondeur absolue; il est occulté, totalement pur, compact, insondable, dépourvu d'attributs de l'énergie universelle; il est plénitude et splendeur, c'est lui qui jouit des attributs de l'énergie universelle, il est effrayant, car sans devenir; c'est lui, le Seigneur des yogis; omniscient, d'une puissance incommensurable, sans commencement ni fin, bienheureux, non-né, sage, indescriptible, il est celui qui crée tout, anime tout, consume tout et règne sur tout; il est l'être le plus intime de toute créature.

* Ici, comme dans les shlokas suivants, il s'agit de chants de louange (*stomas*) et d'hymnes extraits du Sama Véda.

2. Indra, le mètre Trishtubh, le Stoma Panchadasha, le Saman Brihat, l'été, le souffle Vyana, la lune, les Rudras, tous se lèvent au sud du soleil, ils brillent, ils pleuvent, ils chantent les louanges du soleil, puis de nouveau ils sombrent en lui, et luisent doucement en regardant furtivement à travers ses fentes. Mais lui, le soleil, est sans commencement ni fin, il est incommensurable, infini; il ne peut être mû par aucune force extérieure, car il est libre, sans caractéristiques ni forme; son pouvoir est illimité, c'est lui, le Créateur et l'Illuminateur.

3. Les Maruts, le mètre Jagati, le Stoma Saptadasha, le Saman Vairupam, la saison des pluies, le souffle Apana, Vénus, les Adityas, tous se lèvent à l'ouest du soleil, ils brillent, ils pleuvent, ils chantent les louanges du soleil, puis de nouveau ils sombrent en lui, et luisent doucement en regardant furtivement à travers ses fentes. Mais lui, le soleil, est paisible, silencieux ou taciturne, il est sans peurs ni souffrances, il est la joie incarnée, car il est comblé, fixe, immuable, immortel, inébranlable, permanent; il porte le nom de Vishnu, car il est le refuge suprême de tous les êtres.

4. Les Vishvadevas (Principes universels), le mètre Anushtubh, le Stoma Ekavimsha, le Saman Vairajam, l'automne, le souffle Samana, Varuna, les Sadhyas (Réalisations) – tous se lèvent au nord du soleil, ils brillent, ils pleuvent, ils chantent les louanges du soleil, puis de nouveau ils sombrent en lui, et luisent doucement en regardant furtivement à travers ses fentes. Mais lui, le soleil, est intérieurement pur, purifié, vacant, paisible, il est dépourvu de souffle vital, dépourvu d'Atman, et il est sans fin.

5. Mitra-Varuna (Solidarité et Loi divine), le mètre Pankti, les Stomas Trinava et Trayastrimsha, les Saman Shakvaram et Raivatam, l'hiver et la saison froide, le souffle Udana, Varuna, les Angirasas (Pitris de l'humanité actuelle) et la lune – tous se lèvent au zénith du soleil, ils brillent, ils pleuvent, ils chantent les louanges du soleil, puis de nouveau ils sombrent en lui, et luisent doucement en regardant furtivement à travers ses fentes. Mais lui, le soleil, est connu comme le Pranava Om, comme le Régent; il brille d'une splendeur

radieuse, il n'a pas besoin de sommeil, il est sans âge, ne connaît pas la mort, ni la souffrance.

6. Saturne, Rahu et Ketu (nœuds lunaires nord et sud), les démons Rakshasas, les génies Yakshas, les humains, les oiseaux, les créatures monstrueuses, les éléphants, etc. – tous se lèvent au nadir du soleil, ils brillent, ils pleuvent, ils chantent les louanges du soleil, puis de nouveau ils sombrent en lui, et luisent doucement en regardant furtivement à travers ses fentes. Mais c'est de lui, le soleil, qu'émane l'Être de sagesse, il est le soutien des créatures qui vivent dans la séparation, l'être le plus intime de toute créature, il est immortel, pur, purifié. il est plénitude et splendeur, patient et paisible.

7. Oui, vraiment, le soleil est "l'Atman au plus intime de l'être (dans la cavité du cœur), entièrement pur" (*Chandogya*, 3,14,3), semblable à un feu qui s'embrase et prend toutes les formes (*vishvarupa*). Cet univers constitue sa nourriture, toutes les créatures en sont tissées de la trame à la chaîne, il est l'Atman, l'Immaculé, exempt du vieillissement, de la mort, de la souffrance, du doute, et n'est entravé par aucune chaîne; ses résolutions se réalisent toujours, ainsi que ses désirs. Il est le Tout-puissant, il est le Gouverneur de tous les êtres et leur Protecteur, car il est le pont qui maintient la liaison entre les parties séparées ou découpées. Cet Atman est à juste titre appelé Ishana (Seigneur de la Totalité), Shambhu (Lieu de félicité), Bhava (l'Être, aspect bienveillant de Shiva), Rudra (Destructeur), Prajapati (Progéniteur), Vishvasrij (le Souverain universel), Hiranyagarbha (l'Œuf d'or), la Vérité, la Vie, Hamsa (le Cygne ou Âme suprême), Isha (le Gouverneur), Vishnu (le Préservateur), Narayana (Seigneur du Non-manifesté). Ici-bas, l'Atman demeure dans le feu, dans le cœur et dans le soleil.

Salutations à toi, qui prends toutes les formes et demeures néanmoins occulté dans l'éther du cœur !

VII.8-10 : Polémique contre les hérésies

8. Et maintenant, ô roi, voici les vues erronées qui constituent une attaque ou une pollution de la connaissance.

La source de ce réseau de vues erronées (ou illusions), c'est que celui qui est digne du séjour céleste entre en contact avec ceux qui n'en sont pas dignes. Ainsi vont les choses : le feuillage profus d'un banyan se déploie devant un individu, mais celui-ci va plutôt s'accrocher aux buissons qui poussent à son ombre !

Il y a encore ceux qui sont constamment d'une gaieté tapageuse, toujours à courir de-ci de-là, toujours à quémander, et qui vivent de leur art ou d'un quelconque talent.

Plus loin, ce sont ceux qui mendient dans les villes, organisent des sacrifices pour ceux qui n'y sont pas autorisés, s'instituent disciples d'un serviteur* pour leur instruction spirituelle, ou – étant de la caste des serviteurs – se targuent de connaître la toile de fond des Écritures.

* Un membre de la caste la plus basse, les Shudras, alors que l'instruction spirituelle est dévolue à la caste des Brahmanes.

Là, on trouve les filous, les hypocrites, les danseurs et les mimes, les soldats mercenaires, les vagabonds, les comédiens, ainsi que ceux qui ont commis des actes répréhensibles ou tout autre faute alors qu'ils étaient fonctionnaires du roi.

Encore plus loin, ce sont ceux qui, en cas de danger provenant d'un génie Yaksha, d'un démon Rakshasa, d'un fantôme, d'une horde de mauvais esprits, de lutins, de serpents, etc., proposent par esprit de lucre : « Et si nous les apprivoisions ? »

On trouve encore ceux qui, sans y être aucunement habilités, se revêtent avec prétention du vêtement rouge, des pendants d'oreille et du collier de crânes, typiques de certains ascètes.

Et puis il y a ceux qui, par des tours de passe-passe et des arguments spécieux dont ils tirent des conclusions abusives, se plaisent à leurrer les fidèles du Véda; il faut éviter tout contact avec de telle personnes, car de toute évidence ce ne sont que des escrocs, indignes du séjour céleste. Comme il est dit :

"Par des arguments trompeurs en faveur du nihilisme,
Et par des applications concrètes faussées,
Les gens se laissent séduire
Et ne savent bientôt plus faire de distinction
Entre le Véda et les sophismes à la mode."

9. Ainsi par exemple, ce fut Brihaspati (précepteur des dieux) qui, prenant la forme de Shukra (le précepteur des anti-dieux, *Asuras*), communiqua cette nescience (*avidya*) aux Asuras pour les mener à la destruction, aux seules fins de protéger le dieu Indra; selon cette fausse doctrine, le mal est désigné comme étant le bien, et inversement. Car les Asuras avaient réclamé des règles d'études clairement prescrites, qui devaient fatalement renverser l'édifice doctrinal du Véda et de tous les traités. Il ne faut donc pas étudier cette doctrine, car elle est pervertie et stérile, si ce n'est le bénéfice de simples plaisirs transitoires, proches de ceux que connaît celui qui s'écarte du droit chemin. En conséquence, on ne doit pas avoir affaire à cette fausse doctrine. Car, comme le disent les Écritures :

"Différentes et diamétralement opposées
Sont la connaissance et l'ignorance, comme on les nomme.
J'estime fort, ô Nachiketas, ton aspiration à la connaissance,
La foule des désirs ne t'a pas fait dévier de ton but." (*Katha*, 2,4)

"Mais celui qui possède la connaissance aussi bien que la non-connaissance,
Parvient à être sauvé de la mort imputable à la non-connaissance,
Et gagne l'immortalité que procure la connaissance."

"Tâtonnant ici-bas dans les profondeurs de l'ignorance,
Mais s'imaginant être sages et savants,
Les insensés courent sans but, de-ci de-là,
Comme un aveugle mené par un autre aveugle."

10. Il advint une fois que les dieux et les démons, désireux de connaître l'Atman, allèrent trouver Brahma* et, après lui avoir rendu les hommages de circonstance, lui demandèrent : « Révéré Seigneur, nous sommes en quête de l'Atman. Pourrais-tu nous nous communiquer toute la connaissance à son propos ? » Mais Brahma, après mûre réflexion, estima que les démons cherchaient l'Atman là où ils ne le trouveraient pas; aussi leur indiqua-t-il une direction erronée où chercher l'Atman. C'est pourquoi les démons vivent dans l'illusion, en s'accrochant aux choses de ce monde; ils brisent et battent le bateau salvateur (qui mène vers l'autre rive) et, comme ils rendent hommage au faux (l'irréel), ils prennent, sous l'effet de l'illusion et du mirage, le faux pour le vrai (l'irréel pour le Réel). C'est aussi pourquoi tout ce qui est dit dans les Védas est la vérité, et les hommes sensés vivent selon les enseignements des Védas. Donc, un brahmane ne doit étudier rien d'autre que les Védas, sinon cela entraînerait les mêmes conséquences que pour les démons.

* *Brahman*, selon certains traducteurs. Mais *Brahma* s'impose, d'autant plus que la même anecdote figure dans la *Chandogya Up.*, et là c'est bel et bien Prajapati (le Démiurge), alias Brahma, le Créateur, que dieux et anti-dieux vont trouver. Brahman est bien trop abstrait pour s'anthropomorphiser à ce point.

VII.11 : La syllabe Om dans l'Akasha du cœur

11. La nature essentielle de l'éther qui se trouve dans la cavité du cœur est ce pouvoir suprême, dont la nature est triple : celle du feu, celle du soleil et celle de l'énergie vitale. Oui, la nature essentielle de l'éther qui se trouve dans la cavité du cœur est cette syllabe sacrée Om. Grâce à elle, ce pouvoir fait sa percée et se libère avec force, entame son ascension et est rejeté par le souffle; cela peut se pratiquer sans pause, ou alors servir de support à la méditation sur Brahman.

Dans ce processus, ce pouvoir émerge durant la dilatation du souffle (inspir) et se manifeste comme une chaleur qui projette de la lumière sur l'arrière-plan; et, comme cela se produit lorsque la fumée s'élève et se déploie de tous côtés, ce pouvoir – après avoir surgi dans la cavité du cœur sous forme d'une brindille – se déploie plus amplement et produit une autre brindille, et ainsi de suite; d'embranchement en embranchement, il s'élève de plus en plus, vers l'infini; c'est comme lorsqu'on jette un morceau de sel dans de l'eau, ou que le beurre fondu se met à grésiller, ou comme la pensée de celui qui médite, se déployant à l'infini.

On cite à ce propos le passage suivant : "Mais pourquoi donc la syllabe Om est-elle dite semblable à l'éclair ? — Parce qu'à peine est-elle émise, qu'elle illumine le corps entier comme un éclair."

Voici pourquoi et comment il faut vénérer ce pouvoir incommensurable au moyen de la syllabe Om :

1. Le Purusha au plus profond de l'œil,
Qui ici-bas se tient dans l'œil droit,
Son nom est Indra,
Et son épouse se tient dans l'œil gauche.

2. Et dans la cavité du cœur,
Se tient leur splendeur lumineuse (*tejas*);
Un caillot de sang se trouve là,
Qui leur sert de nourriture à tous deux.

3. S'élevant du cœur
Et s'installant dans l'œil,
Un canal subtil sert de conduit,
Un seul pour les deux, qui ensuite se dédouble.

4. Le mental va frapper le feu du corps et l'attise,
Et ce feu force le souffle à l'intérieur du corps;
Ce souffle circule dans la poitrine,
Tout en produisant un son grave et feutré.

5. Un feu se lève dans le cœur, attisé par l'éther
Plus subtil que le plus subtil, qui se dédouble au niveau de la gorge;
Et à la pointe de la langue, il est déjà triple,
Puis il se répand à flots, étant alors la matrice de la parole.

6. Celui qui est devenu Voyant ne voit plus la mort
Et ne connaît plus la maladie, ni la souffrance;
Seul celui qui est devenu Voyant voit la Totalité
Et il pénètre en toute chose par tous les côtés.

7. Celui de la vision ordinaire et celui du rêve,
Celui du sommeil profond et celui qui est le suprême,

— Tels sont les quatre visages de l'homme,
Mais c'est le quatrième qui est le plus noble.

8. Un quart de Brahman anime ces trois premiers visages,
Dans le dernier visage sont contenus les trois quarts de Brahman.
C'est afin de faire l'expérience du Réel et du non-Réel
Que l'Atman suprême a revêtu la dualité.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Maitrayani Upanishad, appartenant au Sama Véda.

MANTRIKA UPANISHAD

Upanishad du pouvoir occulte des mots

Trente-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Om ! Le Cygne immaculé aux huit pieds*, lié par trois cordes**, subtil et immortel, vers lequel mènent trois sentiers (*trimarga*), je ne le vois pas, bien qu'il soit présent en toute chose.

* Cette image initiale représente certainement un mantra, qui n'est pas donné.

** Les trois principes (ou impuretés) qui limitent l'âme en incarnation sont : *anava* - la finitude et la petitesse, *karma* - la loi d'action et le bilan hérité des incarnations précédentes, et enfin *maya* - la grande illusion qui voile la Réalité Une. Cf. *Anava Mala*.

2. Ici-bas, tous les êtres vivants sont aveuglés par l'ignorance fondamentale (*avidya*), jusqu'au moment où les ténèbres cèdent devant l'illumination de la Connaissance. Les sages, qui se sont établis en la pure Lumière (*sattva*), contemplent le Brahman sans attributs (*nirguna*), l'insondable.

3 (a). Seuls les sages, tels que les Kumaras (fils de Brahma), contemplent la vacuité absolue (*shunyata*); l'Absolu n'est pas susceptible d'être perçu à travers les fluctuations du mental.

3(b)-4. L'agent de la surimposition (*adhyasa*) est l'illusion (*Maya*), ainsi que l'ignorance, source des modifications mentales; ainsi l'ignorance se propage et aiguillonne (les illusions du mental). Sous le pouvoir de cette illusion, la vie dans le monde engendre les buts (*purushartha*) qui guident les humains.

5. La puissante Maya du Seigneur, possédant tout à la fois une origine et une fin, est aussi la Dispensatrice d'existence, Bhavani, qui engendre tous les êtres; de couleur blanche, noire et rouge, elle comble tous les désirs.

6. L'ignorant fait l'expérience de cette Maya insaisissable, dont la nature véritable est inconnue même de sages tels que les Kumaras. Seul le Seigneur la suit librement et jouit d'elle en tant que maîtresse et compagne.

7. Il jouit d'elle à la fois par la contemplation et par l'action. Lui, l'Omniprésent, soutient et entretient cette Maya qui est commune à tous les êtres, qui prodigue tous les objets de désir et dont peuvent jouir ceux qui procèdent à des sacrifices.

8. Les sages dotés d'une grande âme (*Mahatmas*) contemplent, dans la sphère de Maya, le cygne qui se nourrit des fruits du karma. Les connaisseurs des Védas l'affirment tous, l'autre cygne contemple avec détachement celui qui mange.

9. Les maîtres du Rig Véda, qui sont des connaisseurs des Écritures, répètent ce que les maîtres du Yajur Véda ont déclaré. Les adeptes du Sama Véda, qui chantent les hymnes Brihat Sama et Rathantara affirment également cette même vérité.

10. Des sages tels que Bhrigu et les Bhargavas – tous partisans de l'Atharva Véda, qui pratiquent le Véda, les mantras et les doctrines secrètes, soutiennent tous la même doctrine concernant les séquences de mots (*mantras*).

11-13. Le fidèle Compagnon, le Maître accompli, le Taureau rouge, la Quintessence du sacrifice – telles sont les épithètes décrivant son caractère d'Être infini; le Temps, le souffle de vie, la colère divine, le Destructeur, le grand Seigneur, l'Adorable, Rudra, le Protecteur des vivants (*Jivas*), Celui qui récompense les vertueux, le Seigneur des êtres vivants, l'Être cosmique (*Virat*), le Nourricier et les Eaux de vie – telles sont les épithètes de l'Omniprésent, utilisées par les fidèles pour le vénérer, magnifiées par les mantras, et enseignées dans l'Atharva Véda.

14. Certains le considèrent comme le vingt-sixième principe (*tattvas*); d'autres comme le vingt-septième; les maîtres de l'Atharva Véda, de même que les Upanishads de l'Atharva Véda le connaissent comme le Purusha sans attributs, au-delà des qualités recensées par le Samkhya.

15. Le manifesté et le non-manifesté ont été comptés ensemble, comme étant le vingt-quatrième principe*. Certains le déclarent non-duel, d'autres duel; certains le déclarent triple, d'autres quintuple.

* Soit l'énumération en sens inverse de la note ci-dessus : le 24ème *tattva* est alors le *Purusha*, l'Esprit cosmique, et *Prakriti*, la Substance cosmique.

16. Ceux qui voient avec l'œil de la sagesse (*jnana*), les deux-fois nés, le perçoivent comme englobant la Totalité, depuis Brahma jusqu'aux brins d'herbe, comme étant l'Un absolu, pur de part en part, et emplissant tout.

17. Cela, Tat, sur lequel est tissée cette puissance manifestée sous tous ces aspects, mobiles et immobiles – en Cela-même tout se fond, ainsi que les fleuves se fondent dans la mer.

18. Cela en quoi les objets se dissolvent et, une fois dissous, disparaissent dans le Non-manifesté, les ramène une fois de plus à la manifestation; alors, comme des bulles qui reparaissent, elles renaissent.

19. Elles viennent à l'existence en vertu des causes qui sont produites par les âmes individuelles (le karma accumulé) et que supervise le Souverain du champ (*kshetrajna*). Tel est le Seigneur vénéré, comme le répètent toutes les autres (écoles philosophiques).

20. Ces brahmanes qui connaissent par l'expérience Brahman, l'Absolu – c'est en Cela qu'ils se fondent; ils existent dès lors dans l'Indifférencié (*avyakta*). Oui, s'étant dissous en Cela, ils existent dès lors dans l'Indifférencié.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Mantrika Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

MUDGALA UPANISHAD

Upanishad de Mudgala, le Voyant

(suivie du Purusha Suktam)

Cinquante-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I. Résumé du Purusha Suktam

Nous allons élucider l'Hymne à l'Homme cosmique (*Purusha Suktam*). Dans l'expression "doté de mille têtes" (§ 1*), le nombre mille représente l'incommensurable; l'expression "déborde de dix doigts" évoque une distance infinie. Dans la première strophe, c'est le déploiement de Vishnu à travers l'espace qui est exprimé; dans la seconde, c'est son déploiement dans le temps; dans la troisième, c'est sa capacité de donner la libération qui est implicite. La gloire de Vishnu est indiquée par l'expression "Si grande est sa majesté", et la troisième strophe affirme sa quadruple nature. L'expression "Les trois autres quarts, etc." se réfère à la gloire d'Aniruddha. Dans l'expression "C'est lui qui engendra Viraj" (§ 5), on montre l'origine de Prakriti (Matière) et Purusha, issus d'un quart de Hari (Vishnu). Par "Avec l'Homme cosmique en tant qu'oblation"(§ 6), c'est la création en tant que sacrifice qui est évoquée, ainsi que la libération (*moksha*). Par "Victime sacrificielle du feu, l'Homme cosmique ..."(§ 9), c'est la création des espèces vivantes qui est évoquée. L'expression "doté de mille têtes" (§ 16) parle de la gloire de Hari. Par l'expression "Les dieux, en sacrifiant..." (§ 18), on affirme la fin de la création et la libération.

Quiconque possède cette connaissance parvient à la libération.
* Il s'agit, bien sûr, des paragraphes du *Purusha Suktam*, qui figure à la suite de cette Upanishad.



II. Le mystère suprême

Dans cette Mudgala Upanishad, la majesté de l'Homme cosmique est expliquée en détail. Vasudeva, Celui qui demeure en toute chose, transmit la connaissance du Seigneur (*Bhagavan*) à Indra, puis il communiqua à l'humble Indra le mystère du Purusha Suktam, avec ses deux sections. L'Homme cosmique, tel que nous l'avons élucidé ci-dessus, abandonna l'état qui est hors de portée du plan du nom et de la forme, et qui demeure insaisissable pour la conscience de l'homme dans le monde; il prit une forme démultipliée par mille, dont la seule vue suffit à produire la libération, afin de soulager les souffrances des dieux et des autres créatures. Sous cette forme, il pénétra le monde de part en part, mais il le débordait sur une distance infinie. Ce Narayana, le Seigneur du Non-manifesté, fut le passé, il est le présent, il sera le futur. C'est lui qui fit don de la libération à tous les êtres. Il est infiniment plus grand que l'infiniment grand – nul ne peut le surpasser.

Il se scinda en quatre parts, et continue de séjourner dans l'espace céleste avec trois de ses parts. C'est par la quatrième, l'aspect Aniruddha de Narayana, que tous les mondes sont venus à l'existence. C'est ce Narayana-là qui suscita Prakriti, afin qu'elle fournisse le matériau avec lequel Brahma aux quatre visages allait façonner les mondes. Parvenu à sa forme plénière, Brahma vit qu'il ne connaissait pas le travail de création – ce fut Aniruddha-Narayana qui le lui enseigna :

« Brahma ! Médite sur les organes des sens comme étant le sacrifice, sur la matérialisation des fourreaux du corps (*koshas*) comme étant l'oblation, sur moi comme étant Agni, le feu, sur le printemps comme étant le beurre clarifié, sur l'été comme étant le combustible, sur l'automne comme étant les six saveurs, puis porte ton offrande au feu et touche ton corps – cela lui donnera la dureté du diamant. S'ensuivra l'apparition de créatures semblables aux animaux, puis le monde des êtres mobiles et immobiles. » Il faut donc comprendre que la voie de la libération est indiquée par la combinaison de l'âme individuelle (*jiva*) et de l'Âme suprême (*Paramatman*).

Quiconque possède la connaissance de la création et de la libération vivra jusqu'à la plénitude de l'âge.



III. Le dieu solitaire devint multiple, et le Non-né prit naissance comme diversité

Les prêtres Adhvaryus vénèrent l'Homme cosmique sous la forme d'Agni, le feu. C'est lui qui, sous la forme des mantras du Yajur Véda, unit toutes choses. Les disciples du Sama Véda le vénèrent comme étant les hymnes sacrés. Tout est établi en lui. Les serpents eux-mêmes le vénèrent comme étant le venin. Et les connaisseurs de la magie contre les serpents le vénèrent comme serpent, les dieux comme énergie, les hommes comme richesse, les démons (*Asuras*) comme magie, les ancêtres défunts (*Pitris*) comme nourriture. Les connaisseurs des plans surhumains le vénèrent comme le suprême, au-delà de l'humain. Les musiciens célestes (*Gandharvas*) le vénèrent comme beauté, les nymphes

(*Apsaras*) comme parfum suave. Oui, il devient cela même que l'on vénère en lui, aussi doit-on s'imprégner de la pensée "Je suis l'Être suprême", et on le deviendra.



IV. Seul Brahman, possédant les trois parts manquantes, est le Jiva

Au-delà des trois misères, sans les cinq corps ni les six fourreaux, indemne des six vagues, non affecté par les six changements, tel est Brahman. Les trois misères sont les affections du corps (*adhyatmika*), les situations violentes (*adhibautika* et *adhidaivika*); elles sont en relation aux triples catégories suivantes : agent, action et effet; connaisseur, connaissance et objet de connaissance; celui qui expérimente, expérience et objet de l'expérience. Les six fourreaux sont la peau, le sang, la chair, la graisse, la moelle et les os. Les six ennemis sont le désir, la colère, l'avidité, l'égarement, l'égoïsme, la séparativité. Les cinq corps sont ceux de la nourriture, des airs vitaux, du mental, de la connaissance et de la félicité. Les six changements sont la naissance, l'existence, la croissance, la transformation, le déclin et la mort. Les six vagues de l'existence sont la faim, la soif, la souffrance, l'illusion, la vieillesse et la mort. Les six illusions concernent la famille, le lignage, la classe sociale, la caste, les étapes de vies et les formes. C'est par le contact avec l'esprit suprême que l'âme individuelle se révèle : elle n'est personne d'autre que Brahman.

Celui qui étudie cette doctrine est purifié par le feu, l'air et le soleil; il possède santé et richesse, enfants et petits-enfants, érudition, purification des péchés majeurs : abus de boisson, contacts illicites avec sa mère, sa fille ou sa belle-fille, vol de richesses, oubli des enseignements védiques, ne pas porter assistance aux anciens, sacrifier à des divinités étrangères, manger des mets impurs, accepter des cadeaux, prendre la femme d'autrui. Il n'est plus attaqué par les six ennemis, et c'est dans cette vie-ci qu'il devient lui-même le Brahman immaculé. En conséquence, on ne doit pas transmettre à un non-initié ce Purusha Suktam qui est un enseignement occulte, ni à quelqu'un qui est ignorant des Védas, ou qui ne pratique pas de sacrifices, qui n'est pas un fervent de Vishnu, qui n'est pas un adepte du yoga, ni à un bavard, ni à un médisant, ni à un paresseux qui prendrait plus d'une année pour l'apprendre, ni à un mécontent.

Le maître doit communiquer cette doctrine dans un lieu pur, sur un mandala représentant une étoile sacrée, après que le disciple ait discipliné ses airs vitaux, et il la lui récitera dans l'oreille droite. Ce procédé ne doit pas être recommencé trop souvent, ce qui le rendrait inefficace, mais quand même aussi souvent que nécessaire.

Ainsi, et le maître et le disciple s'identifieront à l'Homme cosmique durant cette vie.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Mudgala Upanishad, appartenant au Rig Véda.

PURUSHA SUKTAM

Hymne à l'Homme cosmique

Le *Purusha Suktam* est l'un des cinq hymnes (*Pancha Suktams*) de la tradition Vishnouite, il fait partie de toutes les cérémonies védiques et, bien sûr, des rites quotidiens des fervents de Vishnu ou de Narayana. Il figure dans les quatre Védas, avec quelques variantes. Il est constitué de deux parties : le *Purva Narayana*, extrait du Rig Véda (X-90, 1 à 18), auquel est adjoint l'*Uttara Narayana*, extrait du *Vajasaneyi Samhita* du Shukla Yajur Véda (31, 1 à 6). Un bref commentaire de ce texte constitue la *Mudgala* Upanishad.



I - Purva Narayana (Rig Véda, X-90, 1 à 18) :

1. L'Homme cosmique doté de mille têtes,
De mille yeux et de mille pieds,
A recouvert la terre, de tous côtés et partout,
Il la déborde de dix doigts, planant au-dessus.

2. L'Homme cosmique est unique, il est le monde entier,
Il est ce qui fut et ce qui demeurera dans le futur.
Il est le Seigneur de l'immortalité,
Il est tout ce qui survit grâce à la nourriture.

3. Si grande est sa majesté
Qu'elle plane haut au-dessus du monde manifesté.
L'ensemble des créatures ne représente qu'un quart de sa personne,
Les trois autres quarts continuant à planer dans l'immortalité.

4. Oui, les trois quarts de sa personne s'élancèrent haut dans le ciel,
Et seul un quart se développa en ce monde, ici-bas,
Et proliféra, se répandant en toutes les formes existantes,
En ce qui survit grâce à la nourriture, et ce qui survit sans nourriture.

5. C'est lui, l'Homme cosmique, qui engendra Viraj, la Totalité,
Et de Viraj, l'AdiPurusha (Brahma, le Créateur) prit naissance;

Une fois né, il se répandit partout et créa la terre,
Allant de l'avant, en arrière et de tous côtés.

6. Lorsque les dieux accomplirent un sacrifice
Avec l'Homme cosmique en tant qu'oblation,
Le printemps devint le beurre clarifié,
L'été fut le combustible, et l'automne fut l'offrande.

7. Sept pieux leur servirent à faire l'enclos de l'aire sacrificielle,
Trois fois sept pieux leur servirent de bois pour le feu,
Lorsque les dieux, préparant le grand sacrifice,
Ligotèrent l'Homme cosmique pour en faire la victime sacrificielle.

8. L'Homme cosmique, qui était apparu au commencement de tout,
Fut consacré sur l'herbe comme bête sacrificielle,
Oui, ce fut l'Homme cosmique qu'offrirent les dieux en sacrifice,
Autour desquels s'étaient rassemblés les Sages et les Voyants.

9. Victime sacrificielle du feu, l'Homme cosmique se métamorphosa en totalité,
Tandis que sa partie onctueuse, mêlée au beurre, s'élevait dans l'air,
Engendrant toutes les bêtes qui volent dans les airs,
Ainsi que celles qui vivent dans les forêts et auprès des humains.

10. Victime sacrificielle du feu, l'Homme cosmique se métamorphosa en totalité,
Tandis que prenaient naissance les hymnes et les psaumes,
Ainsi que les incantations solennelles,
Et le corps entier des formules sacrificielles.

11. C'est de l'Homme cosmique que naquirent le cheval
Et toutes les bêtes qui ont des incisives de chaque côté;
C'est de l'Homme cosmique que naquirent toutes les espèces de bœufs,
Mais aussi toutes variétés de chèvres et de moutons.

12. En combien de parties séparées se transforma-t-il,
Lorsque les dieux coupèrent l'Homme cosmique en menus morceaux ?
En quoi se métamorphosa sa bouche ? Et ses bras ?
Et ses cuisses ? Et ses pieds ?

13. Sa bouche devint la caste des brahmanes,
Les hommes de gouvernement furent faits de ses bras,
Les commerçants et propriétaires de ses cuisses,
Les serviteurs et agriculteurs de ses pieds.

14. Du mental de l'Homme cosmique la lune prit naissance,
Son œil prit l'apparence du soleil.
Les dieux Indra et Agni naquirent de sa bouche,
Vayu fut le vent qu'exhala son souffle.

15. Son nombril est à l'origine de l'espace atmosphérique,
L'espace céleste fut créé avec sa tête, la terre de ses pieds,

De ses oreilles sortirent les directions et l'univers.
Ainsi les dieux conçurent-ils les mondes.

16. Je connais bien cet Homme cosmique : immense,
Tel le soleil, il resplendit au-delà des ténèbres.
Il est le Sage qui a matérialisé toutes les formes
Et énoncé leurs noms, et les maintient en existence.

17. Le Créateur le vit et le révéla comme étant l'Être suprême,
Indra le vit omniprésent dans toutes les directions.
Quiconque le connaît ainsi conquiert l'immortalité en cette vie.
Vers la libération, il n'est aucune autre voie.

18. Les dieux, en sacrifiant, posèrent les principes du culte sacrificiel :
En cela consista le tout premier des actes sacrificiels.
De leur victime puissante, ils exprimèrent l'essence,
Qui monta au ciel, où demeurent les ancêtres défunts et les dieux.

II - Uttara Narayana (Vajasaneyi Samhita du Shukla Yajur Véda, 31, 1 à 6):

19. L'Homme cosmique naquit des eaux et de la sève de la terre.
Dès l'origine, il surgit comme Vishvakarman, l'architecte céleste;
Puis Tvashtir, l'artisan divin, l'aida à développer sa forme universelle.
L'origine première de la création universelle est bien l'Homme cosmique.

20. Je connais bien cet Homme cosmique : immense,
Tel le soleil, il resplendit au-delà des ténèbres.
Quiconque le connaît ainsi conquiert l'immortalité en cette vie.
Vers la libération, il n'est aucune autre voie.

21. Les Prajapatis sont à l'œuvre au sein de la matrice,
Et le Non-né prend d'innombrables et différentes naissances;
Sa forme authentique, seul les êtres accomplis peuvent la connaître.
Les connaisseurs souhaitent la position de Marichi, l'artisan créateur.

22. Salutations à l'Homme cosmique dont la splendeur
Illumine les dieux, qui lui adressent leurs prières.
Lui qui naquit bien avant eux,
Lui qui resplendit, semblable à Brahman.

23. Les dieux créèrent la Connaissance, semblable à Brahman,
Et ils déclarèrent dès le commencement :
« C'est au prêtre brahmane, qui connaîtra Brahman,
Que nous les dieux, nous serons assujettis ! »

24. Beauté et Prospérité sont tes deux épouses.
Jour et Nuit tes flancs, les étoiles ton corps, les Ashvins tes mâchoires.
Puisse l'Homme cosmique nous accorder la connaissance,
Puisse-t-il nous accorder cela et combler tous nos souhaits !

✯

MUKTIKA UPANISHAD

L'Upanishad qui accorde la Libération

Cent-huitième et dernière Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I-i-1-6. Dans la belle cité d'Ayodhya, au centre d'un pavillon orné de gemmes, en compagnie de Sita, Bharata, Lakshmana et Satrughna, trônait Rama, glorifié jour et nuit par des sages tels que Sanaka, Vasistha et Shuka, ainsi que par d'autres adorateurs, et il était le témoin immuable des milliers de modifications de l'intellect, tirant ses délices de la contemplation de sa propre forme. A la fin de cette communion extatique (*samadhi*), Hanuman demanda avec dévotion: « Ô Rama, tu es l'Être suprême, ta nature est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*). Je désire sincèrement connaître ta nature, pour ma libération. Je t'en prie, dis-moi comment je puis me libérer de ma servitude sans difficultés éprouvantes.

I-i-7-14. Rama: — Bonne question ! Je vais te le dire. Je suis une autorité reconnue du Védanta.

Hanuman: — Qu'est-ce que le Védanta, et où se trouve-t-il ?

— Les Védas dans toute leur vaste amplitude sont mon propre souffle, le Védanta y a puisé ses origines, tel l'huile extraite du sésame.

— Combien y a-t-il de Védas, et combien de sections comportent-ils ? Parmi celles-ci, que représentent les Upanishads ?

— Les Védas sont au nombre de quatre, et ils comprennent de nombreuses sections, parmi lesquelles figurent les Upanishads. Le Rig-Véda a 21 sections et le Yajur en a 109. Le Sama en a 1000 et l'Atharva 50. Chaque section possède son Upanishad. Ne serait-ce que par la lecture d'un seul de leurs versets faite avec dévotion, on obtient l'état d'union avec moi, difficile à atteindre même pour les sages.

I-i-15-17. — Ô Rama, les sages tiennent des discours différents. Selon les uns, il n'existe qu'une forme de libération. Selon les autres, on peut l'atteindre par la simple

adoration de ton nom, ainsi que par le mantra Taraka à Kashi (l'ancienne Bénarès). D'autres encore indiquent le Samkhya Yoga et le Bhakti Yoga, l'enquête philosophique des Védanta Vakyas, etc.

I-i-18-23. — La libération est de quatre sortes, ô Hanuman : *Salokya*, la présence de la Divinité, *Sarupya*, l'identité en la Divinité, *Samipya*, la proximité de la Divinité, et *Kaivalya*, l'émancipation ultime (ou *Sayujya*, l'absorption en la Divinité). Mais la seule qui soit authentique, c'est Kaivalya. N'importe qui, même s'il mène une vie scandaleuse, atteint Salokya, et non d'autres mondes, par la simple adoration de mon nom. Mourir dans l'enceinte sacrée de Brahmanala à Kashi, permet d'obtenir le mantra Taraka (de la traversée) et de surcroît la libération sans renaissance. N'importe où ailleurs dans Kashi, Shiva-Maheshvara viendra prononcer le mantra Taraka dans l'oreille droite du moribond. Celui-ci pénètre en Sarupya en ma compagnie, à l'instant où ses péchés sont absous.

Le même monde est dénommé Salokya et Sarupya. Mais, persévérant dans sa conduite vertueuse, l'esprit fixé sur moi, m'aimant en tant que l'Atman présent en tous les êtres, le deux-fois né entre en contact plus étroit avec moi. Ainsi sont dénommées les trois formes de libération: Salokya, Sarupya et Samipya.

I-i-24-25. Par la méditation sur ma forme éternelle selon les prescriptions du maître, on réalisera sûrement son identité avec moi, à la façon dont les insectes se transforment en abeilles*. Cela seul constitue la libération de l'identité (*sayujya*), qui produit la félicité de Brahman.

Ces quatre sortes de libération (*mukti*) seront toutes obtenues grâce à l'adoration de Ma personne.

* Sic ! Étrange notion d'entomologie, de prime abord, savoureuse dans le contexte d'un texte écrit au VIIe siècle pour fixer une tradition orale se perdant dans la nuit des temps. Mais l'idée sous-jacente est probablement que par la réalisation, l'insecte (banal, improductif) se transforme en abeille, produisant ce délicieux nectar qu'est le miel (de la félicité).

I-i-26-29. Mais par quels moyens obtient-on la libération du type Kaivalya ?

La Mandukya Upanishad est suffisante; si vous n'obtenez pas la connaissance par sa seule lecture, alors étudiez les dix premières Upanishads. La connaissance suivra très vite, et vous parviendrez à Mon royaume. Si par contre, à ce stade, votre connaissance vous paraît incertaine, étudiez les 32 premières Upanishads et arrêtez. Mais si vous désirez la libération hors du corps (*videhamukti*), lisez les 108 Upanishads. Écoutez quel en est l'ordre:

I-i-30-39. 1. Isha(vasya), 2. Kena, 3. Katha, 4. Prashna, 5. Mundaka, 6. Mandukya, 7. Taittiri, 8. Aitareya, 9. Chandogya, 10. Brihadaranyaka, 11. Brahma, 12. Kaivalya, 13. Jabala, 14. Śvetashvatara, 15. Hamsa, 16. Aruni, 17. Garbha, 18. Narayana, 19. ParamaHamsa, 20. Amrita Bindu, 21. Amrita Nada, 22. Atharvashiras, 23. Atharvashikha, 24. Maitrayani, 25. Kaushitaki Brahmana, 26. Brihad Jabala, 27. Nrisimha Tapini, 28. Kalagni Rudra, 29. Maitreya, 30. Subala, 31. Kshurika, 32. Mantrika, 33. Sarva Sara, 34. Niralamba, 35. Shuka Rahasya, 36. Vajra Suchika, 37. Tejo Bindu, 38. Nada Bindu, 39. Dhyana Bindu, 40. Brahma Vidya, 41. Yoga Tattva, 42. Atma Bodha, 43. Narada Parivrajaka, 44. Trishikhi, 45. Sita, 46. Yoga Chudamani, 47. Nirvana, 48. Mandala Brahmana, 49. Dakshinamurti, 50. Sharabha, 51. Skanda, 52. Tripadvibhuti-Mahanarayana, 53. Advaya Taraka, 54. Rama Rahasya, 55. Rama Tapaniya, 56. Vasudeva, 57. Mudgala, 58. Shandilya, 59. Paingala, 60. Bhiksuka, 61. Maha, 62. Shariraka, 63. Yoga Shikha, 64. Turiyatita Avadhuta, 65. Sannyasa, 66. ParamaHamsa Parivrajaka, 67. Aksha Malika, 68. Avyakta, 69. Ekakshara, 70. Annapurna, 71. Surya, 72. Akshi, 73. Adhyatma, 74. Kundika, 75. Savitri, 76. Atman, 77. Pashupata Brahmana,

78. Para Brahma, 79. Avadhuta, 80. Tripura Tapini, 81. Devi, 82. Tripura, 83. Katha Rudra, 84. Bhavana, 85. Rudra Hridaya, 86. Yoga Kundalini, 87. Bhasma Jabala, 88. Rudraksha Jabala, 89. Ganapati, 90. Jabala Darshana, 91. Tara Sara, 92. MahaVakya, 93. Pancha Brahma, 94. Pranagnihotra, 95. Gopala Tapiniya, 96. Krishna, 97. Yajnavalkya, 98. Varaha, 99. Satyayaniya, 100. Hayagriva, 101. Dattatreya, 102. Garuda, 103. Kali Santarana, 104. Jabali, 105. Saubhagya Lakshmi, 106. Sarasvati Rahasya, 107. Bahvricha, et 108. Muktika.

I-i-40-43. Ces 108 Upanishads détruisent les trois sortes de dispositions intérieures (*bhavana*, ici le doute, les pensées vaines, les conceptions erronées), elles confèrent la connaissance et l'émancipation, tout en détruisant les trois sortes d'imprégnations (*vasanas*, pour tel enseignement, tel monde, tel corps). Les meilleurs parmi les deux-fois nés seront libérés de leur vivant s'ils étudient, jusqu'à destruction de leur karma venu à maturité (*prarabdha*), ces 108 Upanishads auprès d'un maître, avec leur strophe (préliminaire et finale) de paix (*shanti pada*). Quant aux autres, ils atteindront assurément la libération à l'instant de leur mort.

I-i-44-52. Ces 108 transmettent l'essence de toutes les Upanishads* et ont le pouvoir de trancher toutes nos négativités par une seule audition. Elles entraînent un allègement de notre servitude, que nous les lisions avec ou sans grande compréhension. On peut faire cadeau d'un royaume, de richesses, etc., à qui le demande, mais non de ces 108 à tout simplement n'importe qui – à un incroyant, à un ingrat, à un être de mœurs dissolues, à un esprit hostile à la dévotion qui m'est due, induit en erreur par des textes pernicieux, ou manquant de dévotion envers son maître.

Mais il faut les enseigner à un être consacré au service, à un adepte, de conduite droite, bien né et sage. Il devra être mis préalablement à l'épreuve. Un verset du Rig-Véda dit à ce propos: la déesse du savoir alla vers un brahmane et lui dit: 'Protège-moi, Je suis ton trésor, ne me communique pas à un être envieux, malhonnête et fourbe – auquel cas, je déploierai ma puissance (à son encontre), mais transmets-moi à un être qui est cultivé, attentif, sage et célibataire, après lui avoir fait passer une épreuve. »

* Comme vu en I-i-7-14 , il y a 1180 Upanishads réparties entre les quatre Védas.

I-ii-1. Aux temps anciens, Maruti (Hanuman) demanda à Sri Ramachandra ce qui suit: « S'il te plaît, regroupe séparément les mantras des différents Védas, fais-le pour moi. »

Sri Rama répondit: "Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit..." [*Vang me manasi pratistitaa. Mano me vachi pratistitam*...]. Celui-ci est le Shanti-mantra des dix Upanishads faisant partie du Rig Véda: 1. Aitareya 2. Kaushitaki Brahmana 3. Nada Bindu 4. Atma Bodha 5. Nirvana 6. Mudgala 7. Aksha Malika 8. Tripura 9. Saubhagya Lakshmi 10. Bahvricha.

I-ii-2. "Cela est plénitude, ceci est plénitude..." *Poornamadah Poornamidam Poornaat Poornamudachyate*... Celui-ci est le Shanti-mantra des dix-neuf Upanishads faisant partie du Shukla Yajur Véda: 1. Isha(vasya) 2. Brihadaranyaka 3. Jabala 4. Hamsa 5. ParamaHamsa 6. Subala 7. Mantrika 8. Niralamba 9. Trishikhi Brahmana 10. Mandala Brahmana 11. Advaya Taraka 12. Paingala 13. Bhik-shuka 14. Turiyatita Avadhuta 15. Adhyatma 16. Tara Sara 17. Yajnavalkya 18. Satya-yaniya 19. Muktika.

I-ii-3. "Puisse-t-Il (Brahman) nous protéger tous deux; Puisse-t-Il nous nourrir tous deux..." *Sahana Vavatu. Sahanau Bhunaktu...* Celui-ci est le Shanti-mantra des trente-deux Upanishads faisant partie du Krishna Yajur Véda: 1. Katha 2. Taittiriya 3. Brahma 4. Kaivalya 5. Śvetashvatara 6. Garbha 7. Narayana 8. Amrita Bindu 9. Amrita Nada 10. Kalagni Rudra 11. Kshurika 12. Sarva Sara 13. Shuka Rahasya 14. Tejo Bindu 15. Dhyana Bindu 16. BrahmaVidya 17. Yoga Tattva 18. Dakshi-namurti 19. Skanda 20. Shariraka 21. Yoga Shikha 22. Ekakshara 23. Akshi 24. Avadhuta 25. Katha Rudra 26. Rudra Hridaya 27. Yoga Kundalini 28. Pancha Brahma 29. Prana-gnihotra 30. Varaha 31. Kali Santarana 32. Sarasvati Rahasya.

I-ii-4. "Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité, ainsi que tous mes sens, se développent en force..." *Aapyaayantu Mamangaani Vak-Prana-schakshuh...* Celui-ci est le Shanti-mantra des seize Upanishads faisant partie du Sama Véda: 1. Kena 2. Chandogya 3. Aruni 4. Maitrayani 5. Maitreya 6. Vajra Suchika 7. Yoga Chudamani 8. Vasudeva 9. Mahat 10. Sannyasa 11. Avyakta 12. Kundika 13. Savitri 14. Rudraksha Jabala 15. Jabala Darshana 16. Jabali.

I-ii-5. "Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice..." *Bhadram Karnebhi Srunuyama Devaah...* Celui-ci est le Shanti-mantra des trente et une Upanishads suivantes, faisant partie de l'Atharva Véda: 1. Prashna 2. Mundaka 3. Mandukya 4. Atharvashiras 5. Atharvashikha 6. Brihad Jabala 7. Nrisimha Tapini (Purvottara) 8. Narada Parivrajaka 9. Sita 10. Sharabha 11. Tripadvibhuti Mahanarayana 12. Rama Rahasya 13. Rama Tapiniya (Purvottara) 14. Shandilya 15. ParamaHamsa Parivrajaka 16. Annapurna 17. Surya 18. Atman 19. Pashupata Brahmana 20. Para Brahma 21. Tripura Tapini 22. Devi 23. Bhavana 24. Bhasma Jabala 25. Ganapati 26. MahaVakya 27. Gopala Tapini (Purvottara) 28. Krishna 29. Hayagriva 30. Dattatreya 31. Garuda.

I-ii-6. Hommes, vous qui êtes en quête de la libération et qui êtes bien équipés des quatre moyens requis* ! Approchez selon les règles, des offrandes à la main, un bon enseignant qui soit dévoué, d'une bonne famille, très versé en les Védas, ayant un sincère intérêt pour les Écritures, valeureux, sans détours, œuvrant pour le bien-être de toutes les créatures, profondément humain et compatissant. Auprès de lui étudiez, selon la manière prescrite, les 108 Upanishads; étudiez-les par une écoute attentive, la réflexion et une absorption profonde et continuelle; vos karmas accumulés seront dissous, vos trois corps (physique, subtil et causal) seront abandonnés et, tel l'éther d'une cruche quand il se libère de sa base**, vous prendrez votre essor vers cette plénitude que l'on nomme libération hors du corps. Telle est indéniablement l'émancipation ultime. C'est pourquoi même les résidents du Brahmaloka (le séjour céleste) fusionnent leur identité en celle de Brahma après avoir écouté les Upanishads de la bouche même du dieu. Et pour tout un chacun l'émancipation ultime ne peut être atteinte qu'au moyen de la connaissance (*Jnana Yoga*), mais pas au moyen des actes rituels (*Karma Yoga*), ni au moyen du *Sankhya Yoga* (ou *Hatha Yoga*) ou de l'adoration (*Bhakti Yoga*). D'où les Upanishads.

* Les 4 moyens requis (ou les 4 préalables) portent sur *yama*, le comportement moral : *ahimsa*, l'abstention de toute violence, même en pensée; *satyam*, la sincérité; *asteyam*, ne pas voler ni même convoiter le bien d'autrui; et enfin, *brahmacharya*, l'étude spirituelle.

** *Upadhi*, ici exprime la notion de « véhicule », corps constitué par les limitations adventices, maintenu en cohésion par les fausses identifications surimposées sur l'Atman.

✯

II-i-1. À cette époque, Hanuman demanda à Ramachandra: « Qu'est-ce que cela signifie, Jivanmukti, Videhamukti ? C'est sous l'autorité de qui ? Ça s'obtient comment ? Quel en est le but ? »

Rama répondit: « Pour un être humain, l'asservissement provient du fait qu'il est l'auteur de ses actes, de ses jouissances, de son plaisir comme de sa souffrance, etc. Empêcher ce processus, c'est cela la libération à l'intérieur du corps. La libération hors du corps est la conséquence de la destruction du karma venu à maturité, de même que l'espace contenu dans une cruche est libéré des conditions qui le clôturaient à l'intérieur de la cruche. Pour ces deux formes de libération, les 108 Upanishads font autorité. Le but est une félicité éternelle grâce à la cessation de cet asservissement malheureux en tant qu'auteur de ses actes, etc. Cette félicité du libéré-vivant, l'être humain peut l'atteindre par ses propres efforts, tout comme il obtient un fils par un sacrifice de Putrakamesti, la richesse par le commerce, et le ciel par un sacrifice de Jyotishtoma.

II-ii-1-9. À ce propos, on trouve le verset suivant : "L'effort humain est réputé être de deux sortes: en accord ou à l'encontre des Traités – cette dernière sorte mène au désastre, la première mène à la Réalité ultime." La connaissance authentique ne vient pas à l'être humain à partir des impressions latentes éparpillées dans le monde, des Écritures ou de son corps. De telles impressions sont ambiguës, à la fois bonnes et mauvaises; si vous êtes déterminé par le bien, vous m'atteindrez graduellement mais rapidement; les mauvaises impressions, si vous y êtes impliqués, amènent des souffrances et demandent un gros effort pour être surmontées. Le flot des impressions, qui s'écoule par des voies bonnes et mauvaises, doit être canalisé dans la bonne voie au prix d'un effort proprement humain. On doit choyer l'enfance de l'esprit avec cet effort proprement humain. Lorsque, à force de pratique, les impressions bonnes affluent, alors cette pratique a porté fruit. En cas de doute (sur la nature des impressions), pratiquez uniquement les bonnes tendances – ainsi aucune faute ne sera commise.

II-ii-10-15. La destruction des impressions, la culture de la connaissance et la cessation de l'activité mentale, lorsque pratiquées de concert sur une longue période, porteront fruit. Si on ne les pratique pas de concert, aucun succès ne poindra, pas même au bout de centaines d'années, tout comme des mantras imparfaits ne portent aucun fruit. Lorsque ces trois efforts ont été longuement pratiqués, alors les nœuds du cœur à coup sûr se rompent, comme la fibre du lotus se sépare de la tige. Les fausses impressions de la vie dans le monde proviennent de centaines de vies antérieures et ne peuvent être détruites sans une pratique persévérante. Aussi, évitez le désir des plaisirs, qui creuse de grandes distances avec l'effort (déjà accompli), et pratiquez ces trois-là.

II-ii-16. L'homme sage sait que l'esprit est lié par les impressions, mais qu'il se libère à mesure qu'il s'en dégage. Ainsi, ô Hanuman, pratique de toute urgence la destruction de l'impression mentale.

II-ii-17-18. Lorsque les impressions s'évanouissent, le mental s'éteint telle une lampe. Quiconque abandonne les impressions et se concentre sur moi sans tension nerveuse, devient lui-même Félicité et Conscience.

II-ii-19-23. Qu'il se concentre ou non sur ses actes, dès lors qu'il évite tous les désirs du cœur, il est libéré, sans doute possible. Il n'a plus rien à gagner de l'action ou de l'inaction. Si son mental n'est pas libéré des impressions, même l'absorption unitive (*samadhi*) et la litanie mantrique (*japa*) ne peuvent porter fruit. Le lieu le plus éminent ne

peut être atteint sans un silence libre de toute impression mentale. Les organes des sens – l'œil par exemple – se dirige vers les objets extérieurs sans impression volontaire mais du fait d'une impression latente; mais l'œil peut tomber volontairement bien que sans attachement sur les objets extérieurs; c'est ainsi qu'opère l'homme de sagesse dans ses activités quotidiennes.

II-ii-24-31. Les sages savent que les imprégnations mentales (*vasana*) incluent tous les objets engendrés par la faculté créatrice du mental, qu'il cherche à les atteindre ou à les éviter. La grande versatilité du mental, qui est la cause de la naissance, du vieillissement et de la mort, est engendrée par excès de désirs pour les objets. Et sous l'influence des imprégnations, se lève la pulsation du souffle vital (*prana*), et de celui-ci ressurgissent les imprégnations, de même que de la graine surgit une jeune pousse. Car dans l'arborescence de l'esprit humain, la pulsation de vie et les imprégnations sont deux graines interdépendantes : quand l'une meurt, toutes deux meurent. Les impressions latentes arrêtent d'opérer à la faveur d'un comportement détaché, de l'évitement des pensées de ce monde, et de la réalisation de l'impermanence du corps.

Le mental devient non-mental par l'abandon des imprégnations. Quand le mental ne pense plus, alors surgit la vacuité, accompagnée d'une grande paix; tant que votre esprit n'est pas pleinement développé et reste dans l'ignorance de la Réalité suprême, il vous faut accomplir les injonctions établies par votre enseignant, par les Écritures et par d'autres sources éventuelles. Une fois le karma impur venu à maturité et détruit, une fois la Vérité comprise, vous devrez alors abandonner même les impressions positives.

II-ii-32-37. Pour un libéré-vivant, la destruction du mental est avec forme; pour un libéré hors du corps, elle est sans forme; et quand vous l'accomplissez, le mental doté de qualités (p. ex. le don d'amitié) atteindra la paix, à coup sûr. Pour le libéré-vivant, il n'est plus de renaissance.

Le mental est la racine de l'arborescence de la transmigration (*samsara*), avec ses milliers de pousses, de branches, de fruits, etc. Selon moi, le mental n'est pas autre chose qu'une construction; asséchez-le de telle façon que l'arbre également en soit desséché.

II-ii-38-47. Il n'y a qu'une façon de maîtriser le mental. Pourchasser les pensées du mental (une à une) mènera à la ruine, le détruire (en entier) assure le succès. Le mental du connaisseur est détruit, il est une chaîne qui asservit l'ignorant. Tant que le mental n'a pas été vaincu au moyen d'une pratique ferme, les imprégnations surgissent dans le cœur, tels les fantômes de la nuit.

Les impressions de plaisir meurent, comme le lotus en hiver, pour celui dont l'orgueil du mental a été étouffé et dont les sens – les ennemis – ont été subjugués. On doit, en tout premier lieu, conquérir le mental, mains reposant l'une en l'autre, les dents du haut alignées sur celles du bas et les membres maintenus immobiles. Mais cette conquête est impossible sans méthode de raisonnement sans faille, par la simple assise méditative, exactement comme est impossible la maîtrise d'un éléphant en rut sans l'aide d'un aiguillon. Les méthodes de raisonnement sont favorablement nourries, durant cette conquête du mental, par le savoir du Védanta, le contact avec des êtres bons, l'abandon des impressions et l'arrêt de la pulsation du Prana. Ceux qui l'ignorent et contrôlent leur esprit par force, jettent la lampe et recherchent dans les ténèbres en s'aidant de suie, autant tenter de ligoter un éléphant en rut avec une fibre de lotus.

II-ii-48-50. L'arborescence qu'est le mental, supportant le poids des lianes grimpantes que sont les pensées, est née d'une double graine: la pulsation du Prana et les imprégnations tenaces. La conscience omniprésente vole en éclats sous la pulsation du Prana – inversement, au moyen de la concentration la Connaissance *(jnana)* se lève. La

méditation (*dhyana*) et ses modalités vont maintenant vous être communiqués. Dissolvant totalement les pensées en ordre inverse (de leur origine, *prana* puis *vasanas*), pensez uniquement au résidu, qui est pure Conscience *(chinmatra)*.

II-ii-51-56. A partir d'une expiration (*apana*) complète et avant que *prana* ne se lève dans le cœur, se trouve la phase de rétention (*kumbhaka*) exercée par les yogis. La rétention, sous sa forme externe, est la plénitude du Prana en conclusion de l'inspiration et avant l'expiration. En pratiquant de façon répétée la méditation sur Brahman, en conservant des modifications mentales non liées à l'ego, on parviendra à l'absorption unitive avec semence (*samprajnata samadhi*). L'absorption unitive sans semence (*asamprajnata samadhi*), chérie par les yogis, se caractérise par une grande félicité d'esprit succédant à l'extinction totale de toutes les modifications du mental (pensées, images, sensations, etc.). Il est tenu en plus haute estime par les sages, car le mental y est dénué de la moindre lueur d'ego, de l'activité mentale du rêve et de toute intellection, comme dans le sommeil profond. Cette concentration est bien plus que «ce qui n'est pas Brahman». Bien au-delà, bien en-deçà, et toutefois en plein cœur de l'essence du Bien absolu – cet état, indiqué par les Upanishads, est la Réalité ultime.

II-ii-57-60. Les impressions latentes consistent à saisir des objets sans examen, à travers une imagination persistante. Ce que l'on amène à l'existence par une méditation ardente et dépourvue d'impressions opposées est suivi d'une réalisation rapide. Sous l'influence de ses impressions latentes, un être ordinaire considère ces objets en tant que réalité, à travers la particularité de ces impressions; l'ignorant a une vision faussée de l'esprit, néanmoins celui-ci ne perd pas sa nature intrinsèque.

II-ii-61-68. Les impressions impures asservissent, les pures éradiquent (les conséquences de) la naissance. Les impures entraînent une ignorance compacte dans un ego qui sera cause de renaissance. L'état de plein repos est alors tel la graine grillée empêchant la germination d'une jeune pousse. Peut-on rechercher la lumière intérieure en ruminant des Écritures en abondance, inutilement ? Celui qui demeure dans sa solitude originelle, renonçant à la perception comme à la non-perception, devient lui-même Brahman. Nul ne peut réaliser Brahman en apprenant simplement les quatre Védas et les Traités, pas plus que la louche ne peut goûter la nourriture.

Si quelqu'un ne trouve pas le détachement par les impuretés de son propre corps, quelle autre cause de détachement pourrait lui être enseignée ? Le corps est l'impureté-même, l'âme est pure. Dès lors que l'on reconnaît cette différence, quelle purification reste à prescrire ? L'asservissement est le fait des impressions, la libération vient de leur destruction – vous y renoncez en proportion de votre désir de libération.

II-ii-69-71. Abandonnez les impressions mentales d'objets et cultivez les impressions pures telles que l'amitié; ensuite, vous vous débarrasserez même de celles-ci tout en continuant d'agir selon elles, déposant tous les désirs, et vous ne conserverez que l'impression de la pure Conscience. Oui, faites-en l'abandon, de concert avec l'abandon du mental et de l'intellect; concentrez-vous uniquement sur moi.

II-ii-72-77. Méditez sur moi comme dépourvu de son, de contact, de forme, de goût et d'odeur, éternel, indestructible, sans nom ni famille, détruisant toute souffrance, d'une nature proche de la vision du ciel, ayant pour unique syllabe Om, sans souillures, bien qu'omniprésent, unique, sans entraves. À l'avant, à travers, par-dessus, par-dessous, je suis partout, j'emplis tout lieu.

Non-né, sans âge, brillant de mon propre éclat, n'ayant ni cause ni effet, toujours satisfait même à la mort du corps, quittant alors le stade de libéré-vivant, on pénètre dans le stade de libéré-sans-corps.

Ainsi que dit le Rig-Véda: Ce séjour suprême de Vishnu, le sage le voit toujours – tel un œil regardant au fin fond de l'espace éthéré. L'homme sage et pleinement éveillé, libéré de toute émotion, maintient le feu de cette vision. »

Om ! Telle est l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Muktika Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

NIRALAMBA UPANISHAD

Upanishad du Sans-support

Trente-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur et classée comme Upanishad générale.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Je vais mettre sous forme de questions-réponses tout ce qu'il faut savoir afin d'éradiquer les malheurs qui échoient aux humains qui vivent plongés dans l'ignorance.

2.

(1) Qu'est-ce que Brahman ?
(2) Qui est Ishvara, le Dieu suprême ?
(3) Qui est le Jiva, l'individu ?
(4) Qu'est-ce que Prakriti, la matière ?
(5) Qui est Paramatma, l'Atman suprême ?
(6) Qui est Brahma ?
(7) Qui est Vishnu ?
(8) Qui est Rudra ?
(9) Qui est Indra ?
(10) Qui est Yama, la Mort ?
(11) Qui est Surya, le soleil ?
(12) Qui est Chandra, la lune ?
(13) Qui sont les dieux ?
(14) Qui sont les démons ?
(15) Qui sont les esprits malins ?
(16) Qui sont les hommes ?
(17) Qui sont les femmes ?
(18) Qui sont les animaux, et ainsi de suite ?
(19) Qu'est-ce que l'immobile ?
(20) Qui sont les brahmanes, et ainsi de suite ?
(21) Qu'est-ce qu'une caste ?
(22) Qu'est-ce que l'action ?
(23) Qu'est-ce que la non-action ?

(24) Qu'est-ce que la connaissance ?
(25) Qu'est-ce que l'ignorance ?
(26) Qu'est-ce que le plaisir ?
(27) Qu'est-ce que la souffrance ?
(28) Qu'est-ce que Svarga, le plan céleste ?
(29) Qu'est-ce que Naraka, le plan infernal ?
(30) Qu'est-ce que la servitude ?
(31) Qu'est-ce que la libération ?
(32) Que faut-il vénérer ?
(33) Qui est le disciple ?
(34) Qui est le sage ?
(35) Qui est dans l'illusion ?
(36) Qu'est-ce que le démoniaque ?
(37) Qu'est-ce que l'austérité ?
(38) Quelle est la demeure suprême ?
(39) Que faut-il rechercher ensuite ?
(40) Que faut-il rejeter ?
(41) Qui est le renonçant (*sannyasin*) ?

3. Brahman est l'Esprit ineffable *(chaitanya).* Il apparaît comme le Premier-né (*Mahat*), selon la philosophie Samkhya, mais aussi en tant que l'ego, les cinq éléments, le macrocosme, et enfin en tant que finalité du savoir et des actes. Il est non-duel et libre de toute adjonction ou complément. Il est empli de tous les pouvoirs, et ne contient ni commencement ni fin. On peut le décrire comme pur, bon, paisible, sans qualifications.

4. Ishvara est le Brahman véritable qui, s'appuyant sur son pouvoir de matérialisation nommé Prakriti, la Matière, crée les mondes et pénètre en eux en tant que gouverneur intime, Brahma, etc. Le divin est nommé Ishvara, le Seigneur suprême, en tant qu'il gouverne la conscience (*buddhi*) et les organes sensoriels (*indriyas*).

5. L'individu est celui qui, au moyen de surimpositions erronées, affirme "Je suis ce corps physique", par similitude au nom et à la forme (*nama-rupa*) dont sont dotés les dieux Brahma, Vishnu, Ishana, Indra, etc. Le Jiva pense également : "Bien que je sois *un* individu, les individus sont innombrables, car innombrables sont les diverses causes à l'origine de la création des corps physiques."

6. Prakriti n'est autre que la puissance (*Shakti*) de Brahman; sa nature est conscience, capable de concevoir et créer ces mondes merveilleusement diversifiés, qui sont issus de Brahman comme d'une source.

7. Le Soi suprême, l'Atman, est uniquement Brahman et diffère tout à fait du corps et de ses composants.

8-9. Brahma, Vishnu, Indra, Yama (la mort), le soleil, la lune, les autres divinités, les démons, les humains, hommes et femmes, les animaux, etc., les êtres inanimés, les brahmanes, etc... tous sont en réalité Brahman.

10. Ni la peau, ni le sang, ni la chair ni l'os n'ont de caste; c'est en réalité à l'Atman que le simple usage attribue une caste !

11. "J'accomplis des actes au moyen des organes de perception et d'action (*jnanendriyas* et *karmendriyas*)" : seuls les actes accomplis lorsqu'on est centré dans l'Atman sont des actes réels.

12. Les actes accomplis avec l'illusion arrogante que l'on en est l'agent et le jouisseur lient du point de vue karmique et sont cause de renaissance. Inversement, la non-action englobe les actes obligatoires et de circonstance – sacrifices, vœux sacrés, austérités, oblations, etc. – accomplis sans désir de leurs fruits.

13. La connaissance est la réalisation immédiate, conséquence de la discipline du corps et des organes des sens, des services rendus au maître, de l'audition des enseignements, de la réflexion et de la méditation. Il faut méditer sur le fait qu'il n'existe rien d'autre que l'Atman, que celui-ci est l'essence commune tant aux sujets qu'aux objets, qu'il est l'immuable parmi les mutables (ainsi, les récipients d'argile et les vêtements, qui s'usent et que l'on renouvelle régulièrement), qu'il est le même en tout et en tous, et qu'il réside en tous comme leur essence la plus intime.

14. L'ignorance est une attribution illusoire, ainsi, prendre une corde pour un serpent; c'est une adjonction illusoire à Brahman, qui est le Tout dans le tout, omnipénétrant et non-duel. Cette connaissance illusoire est associée à une pluralité de "soi", fondée sur la pluralité des adjonctions relatives à la servitude et à l'émancipation : situations de vie, castes, hommes, femmes, yogis, humanité, animaux et dieux.

15. La félicité est l'état qui succède à la réalisation de l'essence de l'Atman, qui est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*). Son opposé, la souffrance (*dukha*), est tout simplement la pensée-désir (*sankalpa*) de l'existence dans le monde et de ses objets, c'est à dire du non-Atman.

16. L'état céleste consiste en l'association avec l'Existence absolue *(Sat)*.

17. L'association exclusive avec les créatures du monde profane, voilà l'état infernal.

18. La servitude repose sur toutes les fausses imaginations engendrées par la nescience fondamentale "Je suis né, je suis ce corps, etc." et par les empreintes latentes (*samskara*), qui sont sans commencement.

19. La servitude repose sur toutes les fausses imaginations engendrées par la plongée dans le flot de l'existence, avec ses revendications de possession sur les terres, jardins, habitations, enfants, épouses, frères, pères et mères.

20. La servitude repose sur l'arrogante illusion d'être l'agent égoïste des actes, etc.

21. La servitude repose sur l'imagination enflammée par le désir de posséder les huit pouvoirs surnaturels (*siddhis*).

22. La servitude repose sur l'imagination enflammée par le désir ardent d'adorer des dieux, des hommes supérieurs, etc.

23. La servitude repose sur l'imagination attachée à la pratique du yoga et de ses huit membres (*ashtamgas*).

24. La servitude repose sur la planification d'actes et de devoirs liés à la caste et à la situation de vie.

25. La servitude, c'est aussi s'imaginer un Atman doté de données spécifiquement humaines, tels les doutes, les craintes, etc .

26. La servitude, c'est aussi planifier d'acquérir du savoir, afin de mieux accomplir les sacrifices, vœux, austérités et oblations.

27. La servitude, c'est aussi envisager de se consacrer exclusivement à la poursuite de la libération (*moksha*).

28. La servitude, c'est tout ce qui jaillit exclusivement de l'imagination.

29. La libération, c'est l'atténuation – au moyen de la discrimination entre l'éphémère et l'éternel – du sens de la propriété face aux objets qui procurent de brefs plaisirs ou peines, tout au long du cycle de transmigration.

30. Vénérable, en vérité, le maître qui nous mène vers Brahman, l'Esprit unique résidant en tous les corps !

31. Il est Brahman, en vérité, le disciple qui demeure complètement immergé dans la réalisation, et pour qui le monde est oblitéré par la perception de son fondement, Brahman.

32. Le sage est celui qui connaît et perçoit l'essence de l'Atman en tous les êtres, comme étant leur part la plus intime.

33. L'insensé est soutenu par l'arrogante illusion de son ego comme agent de tous ses actes, etc.

34. Démoniaque, l'ascèse qui s'enracine fermement dans le terreau de l'attachement, l'aversion, la violence destructrice, l'hypocrisie, etc.; qui s'inflige le tourment de répéter indéfiniment des "noms sacrés", d'accomplir le sacrifice du feu (*Agnihotra*) tout en jeûnant; qui est enflammée du désir de se garantir les toutes-puissantes protections des dieux tels que Brahma, Vishnu, Indra, Ishana et les autres.

35. L'ascèse, c'est brûler – dans le brasier qu'est la réalisation instantanée que le monde est fausseté – la semence de l'imagination fécondée par le désir de se procurer la protection de Brahma et des autres dieux.

36. La demeure suprême est la prérogative de Brahman, c'est le royaume de la liberté éternelle, de *Sat-Chit-Ananda*, au-delà des attributs de l'organe interne (*antahkarana*), des organes des sens et des souffles vitaux (*pranas*).

37. On doit se mettre en quête de l'essence du pur Atman, qui est sans détermination aucune, ni d'espace, ni de temps, ni d'objet.

38. On doit rejeter la pensée erronée qu'est réel le monde qui est autre que son propre Atman, et qui est perçu par des organes sensoriels et un intellect sujets à l'erreur.

39. Le Sannyasin est le moine mendiant, l'ascète itinérant, allant en toute indépendance, qui sait de source sûre, par l'expérience intime de l'absorption unitive sans différenciation (*nirvikalpa samadhi*) : “Je suis Brahman”. Il y a été mené par la connaissance vécue du sens intime des maximes capitales, telles “Il n'est pas de pluralité”, “Tout est Brahman”, “Toi aussi, tu es Cela”, etc., après avoir renoncé à tout devoir, à tout sens de possession, à toute trace d'ego, et pris refuge dans le bien-aimé Brahman. Alors, oui, cet ascète est libéré, il est vénérable. Lui seul est un yogi accompli. Lui seul est un cygne suprême, Paramahamsa. Lui seul est un ascète balayé par le vent, Avadhuta. Lui seul est un authentique connaisseur de Brahman.

Quiconque étudie cette Upanishad du Sans-support devient, par la grâce de son maître, aussi pur qu'Agni, le feu. Aussi pur que Vayu, le vent. Il ne reviendra plus ici-bas. Il ne renaîtra plus. Non, il ne renaîtra plus.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Niralamba Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

PAINGALA UPANISHAD

Upanishad du disciple Paingala

Cinquante-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I-1. Paingala s'en alla un jour trouver le sage Yajnavalkya, devint son disciple, puis, au bout de douze années de service, lui demanda : « Instruis-moi au sujet de ce mystère suprême qu'est l'Unicité absolue (*kaivalya*) ! »

I-2. L'éminent Yajnavalkya répondit : « Ô disciple, au commencement il y avait l'Existence pure *(Sat)*. On dit que c'était Brahman, qui est éternellement libre (de tout attribut adventice, de tout conditionnement), immuable, qui est Vérité, Sagesse et Félicité (*Satya Jnana Ananda*), et qui est plénitude, éternité, unité non-duelle.

I-3. En son sein, il se trouvait comme un mirage dans le désert, comme l'argent dans la nacre, comme un être dans un pilier, comme une couleur dans le cristal : c'était MulaPrakriti, la Matière primordiale, recelant les trois attributs de l'énergie universelle (*gunas*) en parfait équilibre, de couleur rouge, blanche et noire, au-delà du pouvoir de la parole. Ce qui s'y refléta fut la conscience du témoin (*sakshi chaitanya*).

I-4. Puis Prakriti subit des transformations, avec une prépondérance de pure luminosité (*sattva*), et devint pouvoir d'obnubilation (*avarana shakti*), également nommé le Non-manifesté (*avyakta*). Ce qui s'y refléta fut la Conscience divine (*Ishvara chaitanya*). Ishvara dès lors posséda le contrôle sur l'Illusion (*Maya*), devint omniscient, devint la cause initiale de la création, du maintien et de la dissolution des mondes, et prit la forme du monde qui germait et se développait. Il manifesta la totalité du monde qui s'était auparavant dissous en lui. Car, en raison du karma des êtres vivants, le monde est déployé comme on déroule la toile d'un peintre, et en raison de l'épuisement de leur karma, le monde est résorbé comme est enroulée la même toile. En Ishvara seul continue d'exister l'univers sous forme latente.

I-5. Du pouvoir d'occultation, qui se trouve au sein de Prakriti tout en étant sous le contrôle d'Ishvara, s'éleva par prépondérance de dynamisme (*rajas*) le pouvoir de projection (*vikshepa shakti*), également nommé le Premier-né (*Mahat*). Ce qui s'y refléta fut la conscience de l'Œuf d'or (*Hiranyagarbha*).

I-6. Celui-ci se croit le possesseur de Mahat et est doté d'un corps partiellement manifesté, partiellement abstrait. Du sein du pouvoir de projection d'Hiranyagarbha, sortit par prépondérance d'obscurité (*tamas*) le pouvoir de matérialisation que l'on nomme l'ego. Ce qui s'y refléta fut la conscience de Virat, l'Être Cosmique. Ce Virat, qui se croit le possesseur de l'ego et d'un corps-identité manifeste, devient Vishnu, qui est la Personne première (*Purusha*), ainsi que le protecteur de la manifestation physique. De l'Atman de Virat, émergea l'éther (*akasha*); de celui-ci, émergea l'air; de l'air, émergea le feu; du feu, émergea l'eau; et de l'eau émergea la terre. Ces cinq éléments-racines sont composés des trois attributs de l'énergie universelle.

I-7. Désirant de nouveau créer, la Cause génératrice de l'univers, Ishvara (qui est ici le Créateur), ayant sous son contrôle l'attribut d'obscurité, entreprit de donner aux éléments-racines, d'une extrême subtilité, une texture plus matérielle. Pour ce faire, Ishvara sépara en deux chacun des éléments-racines, puis en quatre chacune des moitiés obtenues, fit cinq mélanges séparés, où chaque élément avait en moitié sa nature originelle, additionnée d'un quart de moitié des quatre autres éléments. À partir de ces quintuples éléments de synthèse, il créa sans fin des dizaines de millions de macrocosmes (*brahmandas*), ainsi que les quatorze mondes appartenant aux sphères d'existence, et des globes physiques adaptés à chacun de ces mondes.

I-8. Ayant divisé en quatre la part de Rajas (dynamisme et action) des cinq éléments, il en prit trois parts, dont il créa le souffle de vie et sa quintuple activité. Du quart restant de Rajas, il modela les organes d'action (*karmendriyas*).

I-9. Il procéda de même avec la part de Sattva (lumière et pureté) des cinq éléments. Il en prit trois parts, dont il créa l'organe interne (*antahkarana*) et sa quintuple activité. Du quart restant de Sattva, il modela les organes de perception (*jnanendriyas*).

I-10. À partir de la totalité de Sattva, il créa les divinités gardiennes des organes des sens. Il les établit dans leurs sphères respectives, d'où – sur l'ordre d'Ishvara – elles se mirent à se répandre dans le macrocosme. Sur l'ordre d'Ishvara, Virat, associé à l'ego, se mit à créer les éléments physiques. Et toujours sur son ordre, Hiranyagarbha se mit à agir comme protecteur des éléments subtils.

I-11. Sans Ishvara, tous ceux qui étaient établis dans leur sphère demeuraient incapables de se mouvoir ou de faire quoi que ce soit. Il désira leur insuffler la vie. Ayant fendu le macrocosme (l'Œuf de Brahma) sur toute sa longueur, il l'ouvrit, et fit de même avec l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*) de tous les êtres du microcosme; il pénétra alors en eux par ces ouvertures. Bien que toujours inertes (dépourvus de conscience et de volonté propre), ils se mirent à fonctionner comme des êtres doués d'intelligence.

I-12. Le Seigneur omniscient s'était uni à un grain de Maya en pénétrant dans les êtres individuels, aussi fut-il lui-même victime de l'illusion, et c'est ainsi qu'il devint l'individu incarné, le Jiva. Ishvara s'identifia aux trois corps (*sharira*), et devint à la fois l'acteur et le jouisseur. Il s'associa aux attributs de l'état de veille, de rêve et de sommeil profond, de transe et de mort, et se trouva immergé dans la souffrance; plongé dans

l'illusion, il tourne et retourne dans la roue du devenir (*samsara*), tel le tour d'un potier ou la poulie d'un puits.



Chapitre II

II-1. Paingala demanda ensuite à Yajnavalkya : « Comment se peut-il qu'Ishvara, qui est le Seigneur de tous les mondes, tout à la fois leur créateur, leur protecteur et leur destructeur, puisse devenir un Jiva ? »

II-2. Yajnavalkya répliqua : « Il faut bien distinguer entre les formes du Jiva et celles d'Ishvara, en suivant la génération des corps physique, subtil et causal. Écoute avec une attention soutenue ! En utilisant des portions des éléments physiques divisés par cinq et reconstitués en proportions variables, le Créateur façonna tout d'abord les corps physiques, ceux des individus comme des entités collectives. De terre sont le crâne, la peau, les intestins, les os, la chair et les ongles. D'eau sont le sang, l'urine, la salive, la transpiration, etc. De feu sont la faim, la soif, la chaleur, la lassitude, l'union sexuelle, etc. D'air sont les mouvements, la locomotion, la respiration, etc. D'éther sont le désir, la colère, etc. Le corps physique, entouré de peau, est une combinaison de tous ces sous-éléments physiques, et il est modelé selon les actes accomplis antérieurement; il est le siège des étapes de la vie, de l'enfance à la mort, mais aussi de l'illusion, laquelle s'accompagne de nombreux défauts et erreurs.

II-3. Ensuite le Créateur manifesta Prana, le principe de vie, à partir de l'agrégat non divisé des trois parts de Rajas dans les éléments physiques divisés par cinq. Les modifications attribuées au principe de vie sont les cinq souffles : Prana (l'appropriation, l'inspiration), Apana (l'expulsion, l'expiration), Vyana (la distribution, la rétention du souffle), Udana (l'émission de sons) et Samana (l'assimilation). Les fonctions secondaires de Prana sont Naga (le serpent), Kurma (la tortue), Krikara, Devadatta (le bâillement) et Dhananjaya (le conquérant), localisées respectivement dans le cœur, l'anus, le nombril, la gorge et les membres.

Puis, avec le quart restant dans l'éther de Rajas, il manifesta l'organe quintuple de l'action, dont les fonctions motrices sont assumées par la langue, les mains, les pieds, l'anus et l'organe génital, et dont les objets respectifs sont la parole, la saisie, la locomotion, l'excrétion et le plaisir sexuel.

De façon similaire, à partir de l'agrégat non divisé des trois parts de Sattva dans les éléments, il manifesta l'organe interne, avec sa quintuple fonction de buddhi (l'intellect), ahamkara (l'ego), manas (le mental instinctif), chitta (la conscience) et chaitanya (la conscience supérieure), dont les objets sont collectivement* l'imagination, la détermination, la mémoire, l'amour-propre et l'investigation. Les cinq fonctions sont localisées dans la gorge, la bouche, l'ombilic, le cœur et la jonction des sourcils.

Enfin, avec le quart restant de Sattva dans les éléments, il manifesta les sens cognitifs, dont les organes sont les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez, et dont les objets respectifs sont le son, le toucher, la forme, la saveur et l'odeur.

Les régents des organes de perception et d'action sont les directions, le vent, le soleil (*Arka*), Prachetas (Varuna), les Ashvins, Agni (le feu), Indra, Upendra (Vishnu), la mort (*Mrityu*), Prajapati, la lune, Vishnu, Brahma aux quatre visages, et Shambu (Shiva).

* Collectivement, en ce sens que ces cinq objets (nous dirions facultés) sont communs aux cinq fonctions, qui ne sont pas strictement spécialisées, mais fusionnent en un continuum souple et variable dans le processus de la vie consciente. Ainsi, l'amour-propre n'est pas une exclusivité du

sens du moi, il peut aussi être saisi par *manas*, le mental pratique, ou par *chaitanya* durant la méditation.

II-4. Le corps est composé de cinq fourreaux *(koshas),* celui de la nourriture, des souffles vitaux, du psychique, de l'intellect et du spirituel. Le fourreau de la nourriture est engendré uniquement par les substances nutritives, qui le maintiennent en état fonctionnel, et il se dissout en l'élément terre, celui qui prédomine en elles. Ce fourreau constitue à lui seul le corps physique.

Les cinq souffles, de pair avec les cinq organes d'action, constituent le fourreau des souffles vitaux. Le fourreau du psychique consiste en le mental auquel s'adjoignent les organes de cognition. Ces derniers s'adjoignent également à l'intellect pour former le fourreau de l'intellect. Ces trois fourreaux constituent le corps subtil.

Quant au fourreau du spirituel, c'est la connaissance de l'Atman, tout de félicité. Ce fourreau constitue le corps causal.

II-5. L'octuple cité est le corps, elle est constituée de : 1/ les cinq organes cognitifs, 2/ les cinq organes d'action, 3/ les cinq souffles, 4/ les cinq éléments, 5/ le quadruple organe interne, 6/ le désir, 7/ l'action, et 8/ le guna Tamas.

II-6. Sur l'ordre d'Ishvara, Virat, l'Être Cosmique, pénétra dans ce corps microcosmique et prit pour véhicule Buddhi, la conscience, parvenant ainsi à l'état de Vishva, la Totalité universelle. Puis il se met en activité, sous les diverses appellations de Vijnanatma (le soi conscient), Chidabhasa (la conscience reflétée), Vishva, Vyavaharika, celui qui gouverne le corps physique à l'état de veille et celui qui est suscité par le karma.

II-7. Sur l'ordre d'Ishvara, le Sutratman (fil de l'âme) pénétra dans le corps subtil de l'entité humaine individuelle et prit pour véhicule Manas, le mental, parvenant ainsi à l'état de Taijasa (le Lumineux, le Soi du rêve). Puis il se met en activité, sous les diverses appellations de Taijasa, Pratibhasika, celui qui vit dans les apparences illusoires, et Svapnakalpita, celui qui est engendré par les rêves.

II-8. Sur l'ordre d'Ishvara, l'Atman, s'agglomérant à l'Indifférencié (*avyakta*), qui est le véhicule de Maya, pénétra dans le corps causal individuel, parvenant ainsi à l'état d'intelligence tout-inclusive (*prajna*). Puis il se met en activité, sous les diverses appellations de Prajna, Avicchinna (la conscience sans obstructions, ininterrompue), Paramarthika, celui qui vit dans la Réalité essentielle, et Sushupti-abhimani, celui qui gouverne le sommeil profond.

II-9. Des formules telles que *"Tat tvam asi"* (Toi aussi, tu es Cela) posent l'identité entre Brahman et le Jiva réel (*Paramarthika*), qui est enveloppé par la nescience (*ajnana*) et reste partie intégrante du non-manifesté; mais non entre Brahman et les deux autres jivas, l'empirique (*Vyavaharika*) et l'illusoire (*Pratibhasika*), vécus dans l'état de veille et de rêve, respectivement.

II-10. Seule la conscience reflétée par l'organe interne participe de ces trois états. Plongé dans la veille, le rêve et le sommeil profond, ainsi que la chaîne d'un seau attachée à la poulie d'un puits, affligé d'une perpétuelle mobilité, l'individu est pour ainsi dire à la fois vivant et mort.

II-11. En vérité, il existe cinq états : veille, rêve, sommeil profond, transe, mort. L'état de veille consiste en la connaissance perceptive d'objets variés (ainsi les sons, etc.) au moyen des organes cognitifs sensoriels, avec l'aide des divinités tutélaires respectives.

L'individu, qui se tient à la jonction des sourcils et de là, anime le corps entier, de la tête aux talons, devient l'agent de toutes sortes d'activités, par exemple labourer, soulever de lourds objets, etc. Il est également celui qui récolte leurs fruits respectifs. Il est le seul à migrer vers les autres mondes, où il moissonne ce que ses actes ont semé. Fatigué de ses activités, tel un empereur, il prend le chemin qui mène à la chambre intime (le Prajna résiduel du sommeil profond).

II-12. Quand les instruments de cognition et d'action cessent d'opérer, commence alors l'état de sommeil, dans lequel il y a perception et reconnaissance d'objets à l'aide des impressions de l'état de veille, encore à demi vivaces. Alors, en raison de la cessation des activités empiriques, Vishva lui-même, se déplaçant vers le système nerveux, devient Taijasa, le Lumineux, et reste seul à jouir de la raréfaction de l'univers onirique, lequel consiste en impressions latentes (*vasanas*) qu'il illumine de sa propre conscience et selon ses désirs et affinités.

II-13. L'instrument du sommeil profond est la conscience *(chitta),* et elle seule. Tout comme un oiseau épuisé d'avoir volé de-ci de-là, replie ses ailes et regagne son nid, ainsi le jiva lui aussi, s'étant ébattu dans les sphères de la veille et des rêves, maintenant épuisé, se plonge au plus profond de la nescience et y jouit d'une félicité (qu'il ne tire que de lui-même).

II-14. Il parvient à cet état de transe qui est similaire à la mort, à ceci près que les organes sensoriels y vibrent encore, comme sous le coup de la peur ou de l'ignorance, comme quelqu'un qui aurait été frappé subitement par un marteau, un gourdin ou tout autre arme.

II-15. Radicalement différente des états vus précédemment, dressant une perspective effrayante pour tous les jivas, depuis Brahma jusqu'au plus infime insecte, car elle entraîne la perte définitive du corps, telle est la mort.

II-16. Le jiva, qui est enveloppé d'ignorance (*avidya*) et des éléments subtils, emporte avec lui les organes des sens et d'action, leurs objets, ses souffles vitaux, ainsi que ses désirs et ses actes, et s'en va vers un autre monde, où il prend un nouveau corps. En conséquence de la maturation des fruits de ses actes antérieurs, le jiva ne connaît pas le repos, il est tel un ver pris dans un tourbillon. C'est après de nombreuses vies, et en résultat de la maturation de ses actes positifs antérieurs, que les humains se mettent en quête de la libération.

II-17. Ils s'adressent alors à un maître valable et le servent fidèlement durant une longue période, mais seuls quelques uns d'entre eux parviendront à l'émancipation et seront libérés de toute servitude.

II-18. La servitude se maintient en l'absence de recherche spirituelle, la libération découle d'une telle recherche. Par conséquent, il faut pratiquer l'investigation (de l'Atman) à tout moment. Notre nature individuelle est déterminée par les surimpositions illusoires du mental, mais aussi par leur répudiation ! Il faut donc enquêter sur la nature de l'univers, du jiva et de l'Atman suprême. Quand la nature véritable de l'âme individuelle et de l'univers a été saisie, seul demeure alors Brahman, qui n'est en rien différent de l'Atman intérieur (*pratyagatman*).



Chapitre III

III-1-2. Paingala demanda ensuite à Yajnavalkya : « Explique-moi maintenant les maximes capitales (*mahavakyas*). » Yajnavalkya répliqua : « "Toi aussi, tu es Cela", "Cela est toi", "Tu es Brahman", "Je suis Brahman". C'est sur celles-ci qu'il convient de méditer.

III-3. Dans *Tat tvam asi*, Tat (Cela) exprime la cause universelle, singularisée par sa totale altérité (par rapport à la diversité de l'existence empirique), caractérisée par l'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), qui a pris pour véhicule Maya, et dont les attributs sont l'omniscience, etc. C'est Cela qui est le fondement de la notion de Moi, laquelle possède la connaissance différenciée produite par l'organe interne; et c'est Cela qui est désigné par le mot Toi. C'est le Brahman indifférencié qui demeure le but (ou le sens) des mots Cela et Toi, après qu'on se soit libéré de l'illusion et de l'ignorance, véhicules respectifs de l'Atman suprême et du Jiva.

III-4. L'audition de l'enseignement auprès d'un maître, c'est essentiellement enquêter et approfondir les maximes capitales, telles "Toi aussi, tu es Cela" et "Je suis Brahman". Car la réflexion est la seule façon de demeurer exclusivement sur le contenu de ce que l'on vient d'entendre. La méditation, c'est fixer son esprit avec acuité sur la réalité indubitable révélée par l'enquête et la réflexion. La concentration, comparable à une flamme brûlant dans un lieu sans vent, c'est la conscience ne contenant que l'objet de la méditation, à l'exclusion de toute notion d'agent ("je" médite) et/ou d'acte ("méditer") surimposées sur la pure méditation.

III-5. Les modifications mentales en rapport à l'Atman, bien qu'elles se manifestent çà et là, passent inaperçues de la conscience en absorption unitive (*samadhi*); c'est après coup, en tant que souvenirs, qu'elles reviennent à la mémoire. C'est uniquement par un tel samadhi que sont dissous des crores d'actes accumulés au cours d'innombrables incarnations. Puis, à partir de ce stade, avec une pratique de plus en plus déliée, commencent à s'écouler, en milliers de ruisselets, des flots de nectar. Aussi les plus excellents parmi les connaisseurs du yoga appellent-ils cette intense concentration "la nuée de vertus" (*dharma megha*). Quand le filet des impressions latentes est élimé puis oblitéré par ces vertus, et que les accumulations karmiques – positives comme négatives – sont extirpées à la racine, la proposition (*mahavakya*) sur laquelle on méditait libère soudain la réalisation instantanée, avec la certitude de l'évidence concrète, et nous met face à la Réalité ultime, comme s'il s'agissait d'une groseille posée sur la paume de notre main. On est désormais un libéré-vivant.

III-6. Ishvara désira le retour à l'unité originelle (à la non-quinternité, dit le texte sanskrit) des éléments quintuples. Il entreprit alors de ramener à l'état causal le macrocosme (l'Œuf de Brahma) ainsi que les divers mondes qu'il incorpore, en unifiant les organes subtils d'action, les souffles vitaux, les organes de perception et l'organe interne avec ses quatre composants, puis en réduisant tous les composés et leurs dérivés à leur cause première, les cinq éléments-racines. Il procéda donc à la dissolution, dans l'ordre adéquat, de la terre dans l'eau, de l'eau dans le feu, du feu dans l'air, de l'air dans l'éther, de l'éther dans l'ego, de l'ego en Mahat, de Mahat en le Non-manifesté, et de celui-ci en la Personne première, le Purusha (ou Virat). Puis (selon le processus similaire de dissolution des adjonctions), Virat, Hiranyagarbha et Ishvara se résolurent en l'Atman suprême.

III-7. Ce corps physique composé des cinq éléments différenciés et façonné selon le karma accumulé, se dissout dans son état subtil non-quintuple, par l'extinction de son karma négatif et l'accroissement de son karma positif. Puis il retourne à son état causal et est finalement absorbé par sa cause première, à savoir Kutastha-Pratyagatma, l'immuable Atman intérieur. Vishva, Taijasa et Prajna, une fois leurs véhicules dissous, s'unissent à l'Atman intérieur. Cette sphère du monde est consumée par le feu de la Sagesse (*Jnana*), puis absorbée, en même temps que sa cause, au sein de l'Atman suprême.

III-8. C'est pourquoi il est conseillé au chercheur de Brahman de méditer avec soin et sans cesse sur l'identité de *Tat* (Cela) et *tvam* (toi). À partir de là, comme les nuages se dissolvent et libèrent la lumière solaire, l'Atman se manifeste. Oui, il faut méditer sur l'Atman qui se trouve au milieu du corps, telle une flamme à l'intérieur d'un vase.

III-9-10. Il faut méditer sur l'Atman, qui a la taille d'un pouce, au centre du chakra du cœur, semblable à une flamme sans fumée; il faut méditer sur cet Atman qui illumine tout depuis le centre intérieur, immuable et immortel. Le sage silencieux, le libéré-vivant, reste assis à méditer jusqu'au sommeil, jusqu'à la mort; il est le béni, il est celui qui a accompli sa tâche.

III-11. Il abandonne son statut de libéré-vivant lorsque son corps est consumé par le temps, et il passe au statut de libéré-sans-corps, ainsi qu'un vent qui s'immobilise.

III-12. L'Unique, immortel et indubitable, dénué de son, de toucher, de forme, de saveur ou d'odeur, sans commencement ni fin, au-delà du Premier-né, Mahat, demeure seul, sans impuretés, sans souffrances.



Chapitre IV

IV-1. Alors Paingala posa à Yajnavalkya une dernière question : « Comment un connaisseur (*jnanin*) se comporte-t-il ? De quelle façon demeure-t-il dans le repos absolu ? »

IV-2. Yajnavalkya répondit : « Pour celui qui recherche la libération, après s'être déjà libéré de l'ego, etc., cela prend vingt-et-une incarnations à travers l'océan du samsara. Pour celui qui désire uniquement connaître Brahman, par lui-même et pour lui-même, cela prend cent et une incarnations.

IV-3. Il faut savoir que l'Atman est le passager du char; le corps, bien sûr, est le char; l'esprit est le conducteur du char, et le mental est les rênes.

IV-4. Les sens, disent les sages, sont les chevaux; les objets sont le trajet qu'ils parcourent; les sentiments sont les immeubles de plusieurs étages qui défilent.

IV-5. Les grands sages affirment que l'Atman, combiné avec les organes des sens et avec l'esprit, est le jouisseur. C'est en conséquence dans le cœur que s'établit fermement et instantanément Narayana, le Seigneur du Non-manifesté.

IV-6. Jusqu'à l'épuisement du karma opérant, le libéré-vivant est (dans son corps) comme dans la mue d'un serpent (c.-à-d. sans désir ni sollicitude pour son corps). Possesseur d'un tel corps, le libéré-vivant vagabonde comme la lune qui charme tout, sans demeure fixe.

IV-7. Qu'il ait déposé son corps (pour mourir) dans un lieu sacré ou dans la maison d'un mangeur de chien (hors-caste), le libéré-vivant parvient à l'émancipation absolue (*kaivalya*).

IV-8. Une telle dépouille doit être offerte comme un sacrifice aux directions de l'espace ou être enterrée (par ceux qui la trouvent). Seul l'être parvenu à la sagesse peut prendre les vœux de renoncement, mais non les autres.

IV-9. Ni observance de la période d'impureté rituelle, ni crémation du corps, ni offrande de boules de riz ou d'eau, ni cérémonies fixes (mensuelles et annuelles), ne sont licites dans le cas d'un ascète qui est parvenu à la réalisation de Brahman.

IV-10. Il n'y a pas à brûler ce qui a déjà été consumé, tout comme il n'y a pas à recuire ce qui est déjà cuit ! Pour celui dont le corps est consumé dans le feu de la Connaissance, il n'y a ni cérémonie d'offrande de riz, ni aucun autre rite d'obsèques.

IV-11. Dans le cas d'un maître spirituel, tant que persistent les adjonctions (le corps, les fonctions physiologiques, etc.), il faut veiller auprès de lui et rester à le servir. Il faut (après la mort du maître) traiter son épouse et ses enfants de la même manière.

IV-13. Celui qui possède un esprit pur, de la nature de la conscience immaculée, qui possède en outre la discrimination résultant de la réalisation de la vérité "Je suis lui", doit se concentrer sur l'Atman suprême en son cœur et faire de son corps l'assise de la paix. Il devient alors de la nature de la Lumière, vide de mental et d'intellect.

IV-13. À quoi bon le lait pour celui qui est repu de nectar (*soma*) ? De même, pour celui qui connaît intimement l'Atman, de quel usage sont les Védas ? Plus rien ne reste à accomplir pour le yogi qui se délecte du nectar de sagesse. Y aurait-il encore une tâche, c'est qu'il n'est pas tout à fait un connaisseur de la Vérité absolue *(Tattva).* Car l'Atman intérieur, même s'il se tient à distance, n'est pas réellement distant; même s'il se tient dans le corps, il est désincarné puisqu'il est omniprésent.

IV-14. C'est avec un cœur purifié, c'est après avoir contemplé l'Un sans souffrance (Brahman) que l'on fait l'expérience de cette Félicité suprême qui s'accompagne de la certitude "Je suis le Suprême, je suis la Totalité".

IV-15. Comme l'eau versée dans l'eau, le lait dans le lait et le beurre clarifié dans le beurre clarifié, le Jivatman et l'Atman suprême ne diffèrent en rien.

IV-16. Quand le corps est illuminé par la Connaissance et que la conscience est celle de l'Un indivis, le sage consume alors l'entrave du karma dans le feu de la connaissance de Brahman.

IV-17. Puis s'ensuit l'étape de la non-dualité, celle de la Réalité absolue, qui porte le nom de Seigneur suprême, semblable à un ciel radieux. La nature de l'Atman s'y déploie sans aucune adjonction, semblable à la pureté de l'eau coulant à l'intérieur de l'eau. L'Atman

est invisible comme Vayu, l'air. Il se trouve à l'intérieur et à l'extérieur, mais il est néanmoins immuable. La vision de l'Atman intérieur, c'est la lumière puissante de la sagesse.

IV-18. Quels que soient l'endroit et la façon dont il meurt, le sage est aussitôt dissous en Brahman, tel l'éther omniprésent.

IV-19. Cette dissolution est en réalité – et il le sait bien – similaire à celle de l'espace enclos dans le pot qui retourne à l'espace sans limites (quand le pot est brisé).

IV-20. Le sage atteint ainsi le statut de la lumière qui s'alimente d'elle-même, lumière de la Connaissance toute-pénétrante.

IV-21. Cet ascète qui se tient sur une seule jambe, laissez-le pratiquer cette austérité pendant mille ans ! Ce sera bien moins fructueux que ne serait-ce que le seizième de ce yoga de la méditation.

IV-22. C'est cela, la Connaissance. C'est cela qu'il faut savoir. Souhaiterait-on l'acquérir et vivrait-on même un millier d'années consacrées à l'étude des Traités, on n'y parviendrait pas !

IV-23. Ce qui existe dans l'unicité, c'est cela qui doit être connu comme étant l'Impérissable. Ce qui existe ici-bas est impermanent. Évite donc le labyrinthe des Shastras et médite sur la Vérité *(satya),* et sur elle seule !

IV-24. Les actions n'ont jamais de fin... purifications, litanies murmurées des formules sacrées, sacrifices, pèlerinages aux lieux saints : tous ces actes méritoires sont valides tant que la Vérité n'a pas été atteinte.

IV-25. Quant aux grandes âmes (*Mahatmas*), la cause évidente de leur libération est leur imprégnation constante de la vérité "Je suis Brahman". Les deux concepts qui déterminent asservissement ou libération sont respectivement le "mien" et le "non-mien".

IV-26. Le "mien" rend captifs les êtres vivants; ils trouvent la libération en découvrant le "non-mien". Quand l'esprit est passé au-delà du mental *(unmani),* le concept de dualité ne se manifeste jamais plus.

IV-27. Une fois accompli le passage au-delà du mental, on s'établit dans le Suprême. Où qu'il se pose, l'esprit demeure établi en le Suprême.

IV-28. Cela qui se trouve également en tout et en tous, c'est Brahman, et lui seul. Pour quiconque ne possède pas l'intime conviction "Je suis Brahman", il n'est aucune libération possible; la tenter serait aussi futile que frapper le ciel de ses poings, ou mâcher des balles de grains pour assouvir sa faim.

IV-29. Quiconque récite cette Upanishad devient pur à l'égal du feu, de Brahman, de Vayu. Il est l'égal de celui qui s'est baigné dans toutes les eaux sacrées, qui est versé dans tous les Védas, qui a respecté toutes les observances des Védas, qui a rituellement murmuré des millions de mythes et de légendes des Puranas, et autant de mantras de Rudra. Il est l'égal de celui qui a psalmodié des millions de fois la syllabe sacrée Om. Il rachète et libère dix générations de sa lignée, passées et futures. Il purifie les convives qui l'entourent à

table. Il devient grand. Il est absous des péchés de brahmanicide, de boisson, de vol, d'adultère, y compris avec l'épouse de son guru, ou de toute flétrissure causée par la fréquentation de personnes coupables de tels actes.

IV-30. Ce siège suprême de Vishnu, le sage illuminé le voit en permanence, tel un œil regardant jusqu'aux fins fonds des cieux.

IV-31. Le connaisseur de Brahman, dont l'œil spirituel est toujours grand ouvert, rend hommage à la gloire du siège suprême de Vishnu.

IV-32. Om ! Tel est l'enseignement secret et véridique.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Paingala Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

Pancha Brahma Upanishad

Upanishad des Cinq Brahma

Quatre-vingt-treizième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.

Les Cinq Brahma : Cinq est le nombre sacré qui caractérise Shiva, le dieu aux cinq pouvoirs, aux cinq visages, au mantra à cinq lettres, le *Namah Shivaye* ou *Panchakshara*... Et cinq sont les mantras qui constituent le corps du dieu, correspondant aux cinq formes qu'il incarne : ***Ishana, Tat-Purusha, Aghora, Vamadeva*** et ***Sadyojata***, lesquelles correspondent aux cinq éléments (*bhuta*), aux cinq organes de perception (*jnanendriya*), aux cinq organes d'action (*karmendriya*) et aux quatre parties de l'organe interne (*antahkarana*) + le *Purusha*... et bien sûr aux cinq pouvoirs ou activités cosmiques (*panchakritya*) du dieu aux cinq visages : à Brahma correspond *Sadyojata* (création), à Vishnu correspond *Vamadeva* (préservation), à Rudra correspond *Aghora* (résorption), à *Maheshvara* correspond *Tat-Purusha* (obscuration) et à *SadaShiva* correspond *Ishana* (révélation).

Forme	***Direction***	***Pouvoir***	***Élément***	***Aspect***
Sadyojata	Ouest	Brahma	Terre	Ego
Vamadeva	Nord	Vishnu	Eau	Manas
Aghora	Sud	Rudra	Feu	Buddhi
Tat-Purusha	Est	Ishvara	Air	Maya (Prakriti)
Ishana	Zénith	SadaShiva	Éther	Atma (Purusha)



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Un jour, l'ermite Shakala demanda au Sage Pippalada : « — Ô Sage, qu'est-ce qui apparut en tout premier lors de la Création ? Pippalada répondit : — Le Brahma du nom de Sadyojata apparut en tout premier. — À part lui, y avait-il un autre aspect ? — Oui ! Ce fut Aghora. — Fut-ce le seul aspect ? — Non ! Un aspect supplémentaire apparut, ce fut Tat-

Purusha. — Oh ! Et ce sont là les quatre aspects ? — Non ! Un autre aspect apparut, l'inspiration divine, Ishana. Il est le gouverneur du passé et du futur, ainsi que de toutes les sortes de divinités.

2. — Combien de couleurs (*varna*) comporte-t-il ? Et aussi, combien de pouvoirs sont manifestés, et de quelles sortes ? — Toutes ces questions sont secrètes. Il faut donc qu'elles demeurent occultes pour tous ceux qui ne sont pas habilités à les connaître. »

3-4. Salutations au Seigneur MahaRudra, sous l'apparence de Mahadeva ! Ce fut le Seigneur Mahesha qui confia cet enseignement au Sage Pippalada.

5-6. (Pippalada reprit) : « — Ô Shakala ! Écoute, c'est là le plus grand mystère parmi tous les mystères de cet univers. C'est le Brahma du nom de Sadyojata. Il est l'aspect qui gouverne la terre, il est Pushan, le soleil nourricier, il est la déesse Lakshmi, les trois attributs de la matière *(gunas),* toutes les voyelles, à commencer par A, le Rig Véda, le feu Garhapatya du foyer domestique, les hymnes, les sept notes musicales et la couleur jaune. Tous les pouvoirs sont les diverses formes de ce Brahma qui comble tous les vœux.

7-9. Aghora est l'aspect qui gouverne l'eau, il est la lune, il est Gauri, la Mère divine, le Yajur Véda, la couleur bleue du nuage, les voyelles, le feu Dakshina des ancêtres. Les cinquante lettres, de A à Ksha, leurs positions respectives, le pouvoir de volonté, le pouvoir d'action et le pouvoir de préservation sont ses autres formes. Cet aspect de Brahma abolit tous les actes négatifs, déjoue toutes les ruses et procure tous les fruits de la richesse.

10-14. L'aspect Vamadeva de Brahma confère un grand savoir et prend la forme d'un feu flamboyant, qui répand la lumière de la connaissance, dont la splendeur égale l'embrasement de dizaines de millions de soleils, et prend l'apparence de la félicité perpétuelle. Il est le Sama Véda, les huit sortes d'hymnes, les voyelles longues, le feu Ahavaniya du rituel védique, le pouvoir de la connaissance et le pouvoir de la distraction. Ses autres formes sont la couleur blanche, l'inertie de la matière (*tamas*), la perfection de la connaissance, la régulation des trois états (veille, rêve, sommeil profond), les trois mondes (l'univers, la splendeur lumineuse, la conscience). Il accorde la chance, ainsi que le fruit de l'action, tout en demeurant sur le lotus aux huit pétales (*anahata* chakra); il possède huit lettres (A, Ka, Cha, Ta, Tha, Pa, Ya, Sha) et est doté des huit syllabes du mantra "Om namah Maha Devaya".

15-18. Le Brahma du nom de Tat-Purusha gouverne le pouvoir qu'ont les hymnes de s'unir aux cinq feux de l'atmosphère. Ce Brahma personnifie les cinquante voyelles et consonnes, il est l'Atharva Véda, il est le chef des crores de Ganas (cohortes de Shiva), et son corps est constitué par l'Œuf de Brahma (*Brahmanda*) tout entier. Il est de couleur rouge, il comble tous les désirs, il est un remède contre les soucis et les afflictions. Il est la cause unique de la création, de la préservation et de la dissolution de l'univers. Il est le quatrième (*turiya*), au-delà des trois états de conscience ordinaires. Il est l'origine de tout, Brahma et Vishnu le vénèrent.

19-23. Le Brahma du nom d'Ishana doit être connu comme l'inspiration qui se manifeste sous la forme de l'Atman suprême. Il est le témoin de la conscience (*buddhi*), omniprésent, ineffable, orné de la syllabe Om. Il a la forme de tous les dieux, de la paix perpétuelle, il est au-delà de la paix, au-delà des voyelles (qui ne peuvent le décrire), il est simultanément le dieu des voyelles, et son corps est immense. Il a pris la forme des cinq Brahma et accomplit les cinq actes : création, préservation, destruction, obscuration et

révélation. Ishana fut le dernier des cinq Brahma à apparaître, il préserve tout en lui puis le détruit au moyen de son magnifique pouvoir d'illusion. Il resplendit de sa propre lumière, par-delà les cinq Brahma. Il resplendit au commencement, au milieu et à la fin, sans être la conséquence d'aucune raison. Oui, il resplendit de sa propre lumière car il est l'auto-engendré.

24-25. Tous ces dieux, ces instructeurs de l'univers, et même la Cause de toutes les causes, ne connaissent pas ce Dieu des dieux (*Mahadeva*) du fait de l'illusion répandue par Shambhu, le bienheureux Seigneur. La vision ordinaire ne peut percevoir cet Être cosmique suprême (*Paratparam Purusha*) qui répand sa lumière à travers l'univers. Ce suprême et immortel Brahman, par lequel l'univers est illuminé, communique sa paix éternelle à celui qui s'est uni à lui. Il n'est rien d'autre que ce suprême et immortel Brahman, et moi aussi je suis lui.

26-29. Sadyojata, Aghora, Vamadeva, Tat-Purusha et Ishana sont les cinq Brahma. Tout ce qui peut être perçu, ou entendu, dans ce monde peuplé d'êtres mobiles et immobiles, est une manifestation des cinq Brahma. On dit que Sadyojata est l'abstinence (*brahmacharya*) enchâssée en ces cinq formes. En vertu de la connaissance acquise grâce à cette abstinence, on parvient à Ishana. Le disciple compétent qui unit son propre Atman à ces cinq Brahma (en cultive l'identité "Je suis moi-même les cinq Brahma"), jouira perpétuellement de la félicité du nectar de Brahman. Il n'y a aucun doute à ce propos, quiconque réalise la forme de ce quintuple Brahma parvient à la libération.

30-32. On doit réciter le mantra à cinq syllabes "Nama Shivaya". Commençant par la lettre Na et s'achevant par la letre Ya, ce mantra représente le Seigneur Shambhu en tant que le Brahman suprême. On doit percevoir tous les objets comme étant les cinq Brahma et ceux-ci doivent être vus en toutes choses. Celui qui étude la doctrine des cinq Brahma avec dévotion devient lui-même les cinq Brahma et s'unit étroitement à eux.

33. Le Seigneur Mahadeva transmit cette doctrine à l'ermite Galava, qui s'unit à l'Atman suprême.

34-35. Ô Shakala ! Le simple fait d'entendre cette doctrine procure la capacité de tout entendre, jusqu'à l'inaudible. La conscience tout entière, tout ce dont est fait ou non l'expérience, ainsi que toutes les autres doctrines, se rassemblent et s'unissent à la connaissance de ce disciple. Ô Gautama ! Tout comme une seule motte d'argile donne la connaissance de tout ce qui est fait d'argile, en raison de l'interdépendance de la cause et de l'action, toute sortes de savoirs pratiques sont obtenus par le connaisseur des cinq Brahma.

36-37. De même qu'une pépite d'or sait ce qu'est l'élément métallique, le ciseau à ongles donne une idée suffisante de la lame de fer [sic]. Il est implicite que tous les objets analogues donneront la même idée, car l'action qui ne se distingue pas de la cause se manifeste toujours sous la forme de cette cause.

38-39. Dans tous les cas où une action est estimée être sa propre cause, l'affirmation est valide. Si on prétend le contraire, cette affirmation est fausse car la cause est la même pour toutes les actions. Elle n'est ni distincte, ni d'une nature étrangère. Toute distinction, de toute nature et en tout lieu, indique seulement que l'on n'a pas saisi la nature de cette chose. Car la cause est réellement unique, et il ne peut en être autrement. Voilà pourquoi la cause de ce monde peuplé d'êtres mobiles et immobiles est la pure Conscience, et elle seule.

40-41. Ô ermite ! Il existe une particule d'éther dans la cavité du cœur (*dahara akasha*), et c'est le seul séjour de Brahman en ce corps. On l'appelle également le lotus. Celui qui désire parvenir à la libération doit découvrir le Seigneur Shiva, sous sa forme de Vérité, Conscience et Félicité, dans cet éther du cœur. Shiva se tient dans le cœur de tous les êtres, où il est le témoin universel par la vertu de son troisième œil. C'est pourquoi le cœur est considéré comme étant Shiva, qui est le seul à accorder à l'homme la libération.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Pancha Brahma Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

PRANAGNIHOTRA UPANISHAD

Upanishad du Sacrifice offert au feu du Prana

Quatre-vingt-quatorzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Chapitre I

Nous allons maintenant expliquer le sacrifice offert en son propre corps, sacrifice qui représente l'essence de toutes les Upanishads, qui est indispensable pour comprendre le fonctionnement de la roue des naissances et des morts, qui est exposé par le Véda, et qui se déroule sous le signe de la nourriture.

Se libérer des renaissances est possible dans ce corps humain actuellement en vie, même en se passant du sacrifice par le feu (*Agnihotra*), même sans le Samkhya ni le yoga.

Le procédé adéquat consiste à déposer de la nourriture par terre, chacun selon les prescriptions qui lui sont applicables, et à la consacrer en prononçant les trois versets « Les plantes qui se trouvent dans le royaume de Soma... », suivis des deux couplets « Donne-nous, ô Maître de la nourriture, ... »

« Les plantes qui se trouvent dans le royaume de Soma, la lune,
Nombreuses, diversifiées en centaines de variétés,
Que Brihaspati, le Démiurge, créa dans le lointain passé,
Qu'elles nous protègent des maux redoutés !

Celles qui portent fruit et celles qui n'en portent pas,
Celles qui fleurissent et celles qui ne fleurissent pas,

Que Brihaspati créa dans le lointain passé,
Qu'elles nous protègent des maux redoutés !

Afin de revigorer tes forces, je t'administre (à toi, mon corps)
L'herbe Nagharisha;
Qu'elle t'amène une énergie vitale toute fraîche,
Et mette en fuite les démons !

Donne-nous, ô Maître de la nourriture,
Une nourriture saine et puissante,
Guide le sacrificateur, toujours plus loin,
Que la force soit communiquée aux bipèdes et aux quadrupèdes !

Cette nourriture indigeste que je prends si souvent,
Déjà mâchée par les Rudras (génies destructeurs) et les Pisachas (vampires),
Puisse le Seigneur la purifier de tout danger
Et nous la rendre propice ! Salutations au Seigneur !

Tu résides au sein de tous les êtres,
Dans la cavité du cœur, et partout aussi.
Tu es le sacrifice, Tu es Brahma, et Rudra, et Vishnu,
Tu es l'exclamation "Vasat" (Que vienne ...!)
Tu es eau, lumière, principe essentiel, immortalité ! Tu es Brahman !
Bhur, Bhuvah, Svah ! Om ! Salutations !

Par les eaux, que la terre soit purifiée,
Et que sa pureté me purifie à mon tour !
Par Brahmanaspati, par Brahma, que la terre soit purifiée,
Et que sa pureté me purifie à mon tour !

Les restes de nourriture impropres à la consommation,
De même que les actes négatifs que j'ai pu commettre,
Que cette eau m'en purifie totalement,
Ainsi que des dons que j'ai accepté d'êtres impurs !

Eau, tu es le nectar d'immortalité, oui, tu es le support qui transmet l'immortalité et que j'offre à mon souffle de vie ! Que l'Eau-mère abreuve son enfant dévoué !*

* Cette dernière phrase est considérée comme douteuse : *Ama shisya (s)antoshi.*

Salutation au souffle de vie, le plus important de tous ! Salutation au souffle Apana ! Salutation au souffle Vyana ! Salutation au souffle Samana ! Salutation au souffle Udana ! »

Avec ces mots, il faut faire l'offrande au Prana avec l'auriculaire, l'offrande à l'Apana avec l'annulaire, l'offrande au Vyana avec le majeur, l'offrande au Samana avec l'index et l'offrande à l'Udana avec tous les doigts.

Puis il faut faire en silence une offrande au feu Ekarshi (en direction du soleil), deux offrandes au feu Ahavaniya (en l'intériorisant dans la bouche), une offrande au feu Dakshina (en l'intériorisant dans le cœur), une offrande au feu Garhapatya (en l'intériorisant dans le nombril), et une offrande au feu expiatoire Samvarthaka (en l'intériorisant sous le nombril).

Ensuite il faut dire à l'eau : « Tu es ce qui recouvre ! Pour gagner l'immortalité, je te fais tout recouvrir ! », avant de recracher l'eau avec laquelle on s'est rincé la bouche, puis reprendre une gorgée et procéder de même. Puis il faut prendre de l'eau dans sa paume droite, et l'élever en direction de son cœur en murmurant :

« Par ce feu du souffle vital (*Prana Agni*),
Qui est entouré des cinq souffles secondaires,
Qui est l'Atman suprême,
Et qui donne la paix à toute créature,
Je ne renaîtrai plus jamais !

Souffle vital, tu es la Totalité (*Vishva*),
Et tu es la flamme du changement (*Vaishvanara*),
Multiforme et créatrice,
Qui soutient l'univers au fur et à mesure de sa manifestation.

Que toutes les offrandes sacrificielles pénètrent en toi, car là où tu es, se trouve l'immortel Brahman.

Grand et vivifiant est cet Esprit
Qui se tient au bout du pouce (ou du gros orteil);
Je le rafraîchis avec de l'eau,
Puisse-t-il faire pénétrer l'immortalité par ce centre ! »



Chapitre II

Il faut méditer sur l'Atman, en se disant « Je fais à l'Atman un sacrifice par le feu. » Car il est l'enfant de tous (c.-à-d. le fruit de nos actes).

Afin de lancer le sacrifice dans la circulation (universelle), il faut faire l'offrande à l'intérieur de son propre corps, en se disant « Ainsi, je lance le sacrifice en circulation ».

Quatre feux (cinq, avec le feu expiatoire) : quels sont leurs noms ?
Le feu du soleil, sous la forme du disque solaire, d'où diffusent des milliers de rayons, se trouve dans la tête, en tant que feu Ekarshi.
Le feu de la vision, mentionné plus haut, se trouve, sous la forme d'une figure à quatre angles, dans la bouche, en tant que feu Ahavaniya.
Le feu gastrique, qui soutient la fonction digestive, gère la nourriture absorbée durant le sacrifice et se trouve, sous la forme d'un croissant, dans le cœur, en tant que feu Dakshina.
Vient enfin le feu intestinal, qui cuit ce qui a été mangé, bu, léché et mastiqué, et se trouve vers le nombril, en tant que feu Garhapatya.
Finalement, il y a le feu expiatoire, qui se trouve sous le précédent, partage avec lui les trois artères subtiles principales (*Ida, Pingala* et *Sushumna*) comme épouses communes, et active le processus de procréation au moyen de la lumière lunaire (*soma*), qui circule à travers elles.

Chapitre III

Dans ce sacrifice offert avec le corps, sans ornements de cordons autour du pilier sacrificiel, qui est le sacrificateur ? Qui est son épouse ? Qui est le chef des prêtres officiants ? Qui est le prêtre Adhvaryu ? Qui est le Hotri ? Qui est le Brahmanacchamsin, l'assistant du prêtre Brahmane ? Qui est le Pratiprasthatar, l'assistant de l'Adhvaryu ? Qui est le Prastotar, l'assistant de l'Udgatri ? Qui est le Maitravaruna, l'assistant du Hotri ? Qui est l'Udgatri ? Qui sont les partenaires de cette fête ? Que sont les ustensiles sacrificatoires ? Qu'est la nourriture sacrificielle ? Qu'est l'autel sacrificiel ? Qu'est le foyer du feu du nord ? Qu'est l'Ida, l'offrande de lait ? Qu'est le Somavat, la coupe de Soma ? Qu'est le chariot ? Qu'est l'animal sacrificiel ? Qu'est le Dharapotar, la passoire à soma ? Qu'est le paquet d'herbes ? Qu'est la louche, Sruva ? Qu'est le pot de beurre clarifié ? Que sont les deux versées de beurre clarifié ? Que sont les deux portions de beurre clarifié, une pour Agni, une pour Soma ? Qu'est l'offrande précédente ? Qu'est l'offrande suivante ? Qu'est la récitation des hymnes ? Qu'est la formule Samyor (de paix et prospérité) ? Qu'est l'Ahimsa, l'innocuité vis-à-vis du Yajamana (le maître du sacrifice) en cas de formule erronée ? Que sont les Patni-samyajas (offrandes aux épouses des dieux) ? Qu'est le pilier sacrificiel ? Qu'est la corde ? Que sont les Ishtis (oblations de beurre, fruits, etc.) ? Quelle est la récompense du sacrifice ? Qu'est le bain rituel final ?



Chapitre IV

22. Dans ce sacrifice offert avec le corps, sans ornements de cordons autour du pilier sacrificiel, l'Atman est le sacrificateur. L'intellect (*buddhi*) est son épouse. Les Védas sont le chef des prêtres officiants. Le souffle vital est le Brahmanacchamsin, l'assistant du prêtre Brahmane. Le souffle Apana est le Pratiprasthatar, l'assistant de l'Adhvaryu. Le souffle Samana est le Maitravaruna, l'assistant du Hotri. Le souffle Udana est l'Udgatri. L'ego (*ahamkara*) est l'Adhvaryu. Le mental (*manas*) est le Hotri. Le corps est l'autel sacrificiel. Le nez est le foyer du feu du nord. La tête est le Somavat, la coupe de Soma. La main droite est la louche, Sruva. La main gauche est le pot de beurre clarifié. Les oreilles sont les deux versées de beurre clarifié. Les yeux sont les deux portions de beurre clarifié, une pour Agni, une pour Soma. Le cou est le Dharapotar, la passoire à soma. Les essences subtiles (*tanmatras*) sont les partenaires de cette fête. Les éléments grossiers (*mahabhutas*) sont l'offrande précédente. Tous les éléments sont l'offrande suivante. La langue est l'Ida, l'offrande de lait. Les dents et les lèvres sont la récitation des hymnes. La voûte du palais est la formule Samyor (de paix et prospérité). L'étude, la compassion, la patience et l'innocuité sont les Patni-samyajas (offrandes aux épouses des dieux). Le Pranava Om est le pilier sacrificiel. L'espoir est le cordon sacrificiel. Le mental est le chariot. Le désir est l'animal sacrificiel. Les cheveux sont le paquet d'herbes. Les organes des sens (*jnanendriyas*) sont les ustensiles sacrificatoires. Les organes d'action (*karmendriyas*) sont la nourriture sacrificielle. L'innocuité (*ahimsa*) est les Ishtis (oblations de beurre, fruits, etc.). Le renoncement (*tyaga*) est la récompense du sacrifice. La mort (*Mara*) est le bain rituel final.

Tous les dieux, en vérité, sont là,
À l'intérieur de ce corps !
Pour celui qui prend le grand départ (meurt) à Bénarès,
Ou qui lit cet enseignement sacré,
À la fin de la vie de cet homme,
La libération viendra sûrement !
— Oui, la libération viendra sûrement !

Tel est l'enseignement secret.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Pranagnihotra Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

SARVA SARA UPANISHAD

Upanishad de l'Essence universelle

Trente-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Om ! Qu'est-ce que la servitude ?
2. Et qu'est-ce que la libération ?
3. Qu'est-ce que la nescience ?
4. Et qu'est-ce que la connaissance ?

5-8. Que sont les états de veille, de rêve, de sommeil profond, et qu'est le quatrième état (*turiya*) ?

9-13. Que sont les fourreaux (*koshas*), constitués respectivement de nourriture, d'énergie vitale, de conscience perceptive, de conscience réflexive, et de félicité ?

14-19. Qui sont respectivement l'agent, l'âme individuelle, le connaisseur du champ du corps, le témoin, le résident des plans supérieurs, le résident intérieur ?

20-23. Et qui sont respectivement l'Atman intérieur, l'Atman suprême, l'Atman, ainsi que l'Illusion ?

1. L'Atman, c'est Ishvara, le Seigneur suprême. Mais lorsque l'individu s'imagine que son corps, avec tous ses agrégats qui ne sont pas l'Atman, est néanmoins l'Atman, c'est cette identification au corps (*abhimana*) que l'on appelle servitude.

2. La cessation de cette identification constitue la libération.

3. À l'origine de cette identification, il y a la nescience.

4. Ce qui met fin à cette identification, c'est la connaissance.

5. Lorsque l'on perçoit des objets physiques tels qu'un son, etc., au moyen des quatorze organes, à commencer par le mental, qui se déploient vers l'extérieur et qui sont gouvernés par des divinités telles qu'Aditya, le soleil, alors cela s'appelle l'éveil de l'Atman.

6. Lorsque, libéré des impressions de la veille, on perçoit uniquement au moyen des quatre organes (*manas, buddhi, chitta* et *ahamkara*) un son, sans qu'il y ait présence d'un son physique, mais avec le désir suscité par les réminiscences, c'est alors ce qu'on appelle le rêve de l'Atman.

7. Lorsque les quatorze organes se mettent au repos et que la conscience cesse de capter des informations différenciées, c'est alors ce qu'on appelle le sommeil profond de l'Atman.

8. Lorsque ces trois états ont cessé et que la conscience supérieure (*chaitanya*) demeure seulement témoin, existant par soi-même, non différenciée, libre de toute manifestation, positive ou négative, dans l'état de non-séparativité et d'unicité, c'est alors ce qu'on appelle le quatrième état, Turiya.

9. L'agrégat des six gaines (peau, sang, chair, graisse, moelle, os) qui sont formées par les nutriments, est appelé le fourreau de nourriture.

10. Lorsque les quatorze sortes de souffles, à commencer par le souffle de vie, se déploient dans le fourreau de nourriture, on parle alors du fourreau d'énergie vitale.

11. Lorsque l'Atman s'est étroitement lié à ces deux fourreaux et, au moyen des quatre organes, s'engage dans l'imagination du désir, qui porte sur les sons et autres objets de perception, on parle alors du fourreau de conscience perceptive.

12. Lorsque l'Atman s'est étroitement lié à ces trois fourreaux et prend conscience des différences et des similitudes au sein des produits de l'imagination du désir, on parle alors du fourreau de conscience réflexive.

13. Lorsque l'Atman demeure dans la connaissance qu'il est lui-même à l'origine de ces quatre fourreaux, à la façon dont le banyan demeure latent au sein de la graine de banyan, on parle alors du fourreau de félicité.

14. Lorsque l'Atman, prenant appui sur les perceptions de plaisir et déplaisir, devient l'agent à l'intérieur du corps, alors la perception de l'objet désiré engendre l'idée de plaisir, tandis que la perception de l'objet non désiré engendre l'idée de déplaisir; mais les causes du plaisir et du déplaisir se trouvent dans le son, le toucher, la forme (la vue), le goût ou l'odeur.

15. Lorsque l'Atman provoque la séparation avec le corps actuel et s'apprête à s'unir à son futur corps, en conformité aux actes positifs et négatifs (engrangés dans son karma), on l'appelle alors le Jiva, l'âme individuelle, durant la période où il est associé à ces corps.

16. Les cinq groupes incluent le groupe du mental (*manas*, *buddhi, chitta, ahamkara*), le groupe du souffle de vie (*prana, apana, vyana, udana, samana*), le groupe des attributs de l'énergie universelle (*sattva, rajas, tamas*), le groupe du désir (désir, résolution, doute, foi, incrédulité, fermeté, honte, imagination et peur), le groupe du bien (mérite, démérite, perception, impressions latentes). Celui qui anime ces cinq groupes et ne peut

disparaître avant que ne se lève la connaissance de l'Atman, celui qui est perçu comme éternel à proximité de l'Atman, mais qui n'est qu'un limitation adventice (*upadhi*) de l'Atman — c'est lui que l'on appelle le corps subtil (*linga sharira*) ou le nœud du cœur (*hridaya granthi*). La conscience supérieure (*chaitanya*) qui se manifeste à travers lui est appelée le connaisseur du champ du corps (*kshetrajna*).

17. Celui qui perçoit le connaisseur, l'objet connu et l'activité de la connaissance, au fur et à mesures de leurs apparitions et disparitions, alors que lui-même est sans apparition ni disparition, mais est lumineux de sa propre splendeur — c'est lui que l'on appelle le témoin (*sakshi*).

18. Dans la mesure où il est perçu sans distinction au sein de la conscience de toutes les créatures vivantes, depuis Brahma le Créateur jusqu'à la fourmi, et où il réside effectivement au sein de toutes ces consciences — on l'appelle alors le résident des plans supérieurs (*kutastha*).

19. Lorsque l'Atman se manifeste comme la réalisation de la nature authentique du résident des plans supérieurs et des autres instances, lesquelles se révèlent différenciés par leurs propres limitations adventices, et qu'il apparaît tissé dans la trame de tous les corps, semblable au fil qui relie un collier de perles — on l'appelle alors le résident intérieur (*antaryamin*).

20. Lorsque l'Atman, libre de toute limitation adventice, brillant tel l'or pur, apparaît dans sa nature authentique et se révèle comme connaissance et intelligence pures — on l'appelle alors l'Atman intérieur (*pratyagatman*), que l'on désigne par le mot Toi (*Tvam*)*.

* notamment dans la maxime *Tat tvam asi*, Toi aussi, tu es Cela.

21. Brahman est la Réalité (*satya*), la Connaissance (*jnana*), l'Infini (*ananta*) et la Félicité (*ananda*). La Réalité, c'est l'impérissable, c'est ce qui ne périt pas simultanément à la destruction du nom, du lieu, du temps, de la substance et de la cause. Oui, c'est cela que l'on appelle la Réalité.

Cet impérissable est aussi appelé la Connaissance, c'est-à-dire la conscience spirituelle qui n'est pas assujettie à une origine et à une fin. Oui, c'est cela que l'on appelle la Connaissance.

Il est aussi appelé l'Infini, car – de même que l'argile en regard des instruments d'argile, que l'or en regard des objets d'or et que le fil en regard de la toile tissée – de même la conscience spirituelle précède tous les objets qui proviennent du non-manifesté et les pénètre tous; c'est pourquoi on l'appelle l'Infini.

Il est aussi appelé la Félicité, c'est-à-dire l'Un qui consiste en joie et pure conscience spirituelle, l'océan infini de félicité. Et cet Un dont la nature consiste en joie sans aucune différenciation, c'est cela que l'on appelle la Félicité.

Cet Un, qui possède ces quatre facteurs essentiels pour caractéristiques, et qui demeure immuable au sein de l'espace, du temps et de la causalité, cet Un qui est désigné par le mot Tat — c'est lui que l'on appelle l'Atman suprême (*Paramatman*) ou le Brahman suprême (*ParaBrahman*).

22. Distinct de l'entité désignée par Tvam lorsqu'elle apparaît munie de limitations adventices, également distinct de celle désignée par Tat lorsqu'elle apparaît libre de limitations adventices, cet Un est pur et omnipénétrant comme l'éther, subtil, complet en soi, existence pure — c'est lui que l'on appelle Asi, l'Être dans sa nature propre (*svabhava*). C'est le Brahman suprême, qui brille de sa propre splendeur.

23. L'Un, qui est sans commencement et pourtant n'est pas sans une fin, qui se comporte de la même façon envers les moyens de connaissance valides et non valides, envers ce qui n'existe pas et pourtant n'est pas inexistant, ni à la fois existant et inexistant, qui n'existe pas dès lors que l'on imagine la cause originelle (Brahman) des objets créés qui surgissent de ce qui en soi demeure incréé, et qui pourtant existe dans la mesure où l'on ne peut pas se le représenter — c'est cet Un, qui met en défi toutes les catégories cognitives, que l'on appelle l'Illusion, Maya.

[Une autre version sanskrite de cette Upanishad présente ces deux strophes supplémentaires, qui doivent être une adjonction tardive :]

26. Je ne suis ni le corps ni les dix sens (*jnanendriyas* et *karmendriyas*), ni l'intellect, ni le mental, ni l'ego. Dénué de souffle vital et de mental, absolument pur, je suis le témoin éternel, je suis pure conscience. Je ne suis ni l'agent ni le jouisseur, je suis uniquement le témoin de la matière (*Prakriti*). Par ma présence, le corps et ses agrégats fonctionnent comme une entité vivante, cependant je suis éternel, pur, toujours serein. Je suis le Brahman qu'enseigne le Védanta, et pourtant je demeure inconnaissable, ainsi que l'espace et l'air. Je ne suis ni la forme, ni l'action, je suis uniquement Brahman.

27. Je ne suis pas le corps, et ni la naissance ni la mort ne me touchent. Je ne suis pas le souffle de vie, et je ne connais ni la faim ni la soif. Je ne suis pas le mental, et je ne connais ni la souffrance ni l'illusion. Je ne suis pas l'agent, et je ne suis concerné ni par la servitude ni par la libération.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Sarva Sara Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Savitri Upanishad

Upanishad de Savitri, le principe féminin solaire

Soixante-quinzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1-9. Qui est Savitar et qui est Savitri ? Agni, le feu, est Savitar, Prithivi, la terre, est Savitri. Là où se trouve le feu, il y a la terre*, et inversement. L'un et l'autre forment ensemble la matrice où est créé l'univers.

* Des cinq éléments primordiaux (*bhuta*), la terre est le plus matériel, donc le seul à pouvoir fournir le combustible nécessaire à la flamme d'Agni. Dans « terre », il faut donc inclure les particules gazeuses, inflammables, les minéraux, végétaux, etc.

Qui est Savitar et qui est Savitri ? Varuna est Savitar, l'eau est Savitri. Là où se trouve Varuna, le Seigneur de l'Étendue primordiale (les eaux cosmiques), il y a l'eau, et inversement. L'un et l'autre forment un couple unique.

Qui est Savitar et qui est Savitri ? Vayu, le dieu du vent, est Savitar, l'éther est Savitri. Là où se trouve Vayu, il y a l'éther, et inversement. L'un et l'autre sont ensemble la matrice de la création, et ils forment un couple unique.

Qui est Savitar et qui est Savitri ? Yajna, le sacrifice, est Savitar, et les mètres védiques sont Savitri. Là où se trouve Yajna, il y a les mètres védiques, et inversement. L'un et l'autre sont ensemble la cause de la création, et ils forment un couple unique.

Qui est Savitar et qui est Savitri ? Le tonnerre est Savitar, l'éclair est Savitri. Là où se trouve le tonnerre, il y a l'éclair, et inversement. L'un et l'autre sont ensemble la cause de la création, et ils forment un couple unique.

Qui est Savitar et qui est Savitri ? Aditya, le soleil, est Savitar, le monde solaire est

Savitri. Là où se trouve Aditya, il y a le monde solaire, et inversement. L'un et l'autre sont ensemble la cause de la création, et ils forment un couple unique.

Qui est Savitar et qui est Savitri ? Chandra, la lune est Savitar, les planètes sont Savitri. Là où se trouve Chandra, il y a les planètes, et inversement. L'un et l'autre forment un couple unique.

Qui est Savitar et qui est Savitri ? Le mental est Savitar, la parole est Savitri. Là où se trouve le mental, il y a la parole, et inversement. L'un et l'autre sont ensemble la cause de la création, et ils forment un couple unique.

Qui est Savitar et qui est Savitri ? L'homme est Savitar, la femme est Savitri. Là où se trouve l'homme, il y a la femme, et inversement. L'un et l'autre sont ensemble la cause de la création, et ils forment un couple unique.

10-13. La première enjambée qu'accomplit Savitri fut la terre : *"Bhuh Tat Savitur Varenyam"**. Le feu d'Agni est digne de vénération, l'eau et la lune le sont également.

La seconde enjambée fut la région intermédiaire : *"Bhuvah bhargo devasya dhimahi"*. Le feu est cette splendeur (*bharga*) et le soleil la manifeste sous forme de lumière.

La troisième enjambée fut la région céleste : *"Svah dhiyo yo nah prachodayat"*.

Les hommes et les femmes qui respectent les règles de la vie de couple parviennent à la connaissance de cette déesse Savitri, ils peuvent maîtriser la mort et conquièrent ainsi l'immortalité.

* Il s'agit de la Gayatri mantra : « *Om [bhur bhuvah svah] tat savitur varenyam, bhargo devasya dhimahi, dhiyo yo nah prachodayat.* » « Om ! O divinités des trois mondes, nous nous prosternons devant la radieuse splendeur du Donneur de vie. Puisse-t-Il illuminer les pensées de notre esprit. Om ! »

14-15. Des mantras Bala et Atibala, l'Être universel (*Virat Purusha*) est le voyant, le mètre est le Gayatri, qui en est aussi la divinité. A est la lettre-semence, U est le pouvoir, et M est le pivot (*kilaka*). On utilise ces deux mantras pour supprimer la faim, etc. On doit procéder aux six sortes de transfert (*anganyasa*) en récitant la lettre-semence *Klim*.

Méditation : Je pratique constamment ces deux mantras, Bala et Atibala, face à la lune qui déverse le flot de vie partout alentour, adepte en l'art de supprimer les souillures, éclairé par les rayons de la sagesse des Védas, dont les formes accomplies sont le triple AUM, et dont les corps sont d'essence solaire !

Om, Hsim Bala, Ô grande déesse; *Hrim*, puissante divinité; *Klim*, donatrice du succès dans les quatre buts humains, qui accordes les bénédictions de Savitar; *Hrim*, ô adorable lumière de la déesse !

Ô Atibala, incarnation de toute compassion, destructeur de la faim et de la fatigue, nous méditons sur toi, puisses-tu inspirer nos pensées. Ô essence de l'inspiration, ornée de la couronne du Pranava Om, *Hum Phat Svaha !*

Celui qui possède cette connaissance parvient à l'accomplissement de sa vie et il partage avec Savitri le royaume solaire.

Telle est l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.

Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Savitri Upanishad, appartenant au Sama Véda.

SHARIRAKA UPANISHAD

Upanishad du corps

Soixante-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Om ! Ce corps est un composé de terre et des autres éléments (*bhutas*). Ce qui dans le corps est dur procède de l'élément terre; ce qui est liquide procède de l'eau; ce qui est chaud procède du feu; ce qui est mobile procède de l'air; ce qui est creux procède de l'éther.

Les organes des sens (*jnanendriyas*) sont les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez. L'oreille procède de l'élément éther, la peau de l'air, l'œil du feu, la langue de l'eau et le nez de la terre; son, toucher, forme, saveur et odeur sont les objets respectifs que perçoivent ces organes, et ils sont produits par ces éléments primordiaux, respectivement, à commencer par la terre.

Les organes d'action (*karmendriyas*) sont la bouche, les mains, les pieds, les organes d'excrétion et ceux de reproduction. Leurs fonctions sont respectivement de parler, de saisir, de marcher, d'excréter et de jouir. L'organe interne, Antahkarana, est quadruple : manas, le mental; buddhi, l'intellect; ahamkara, le sens du moi; et chitta, la conscience.

Le mental, l'intellect, le sens du moi et la conscience sont les quatre sens internes. Leurs champs d'application sont respectivement la volonté et le doute (*sankalpa-vikalpa*), la détermination, l'égoïsme et la mémoire. Le siège du mental se trouve en haut de la gorge, celui de l'intellect dans la tête, celui du sens du moi dans le cœur, celui de la conscience dans le nombril.

Os, peau, nerfs, poils et chair procèdent de l'élément terre; urine, phlegme, sang, fluide séminal et transpiration procèdent de l'eau; faim, soif, indolence, illusion et appétit

sexuel procèdent du feu; marcher, se gratter, ciller des paupières, etc., procèdent de l'air; convoitise, colère, avarice, illusion et peur procèdent de l'éther.

Son, toucher, forme, saveur et odeur sont les attributs de la terre; son, toucher, forme et saveur sont les attributs de l'eau; son, toucher et forme sont les attributs du feu; son et toucher sont les attributs de l'air; le son est l'unique attribut de l'éther.

Les trois attributs de l'énergie universelle sont Sattva, la luminosité, Rajas, l'activité, et Tamas, l'inertie. Non-violence, véracité, non-vol, continence, non-convoitise, répression de la colère, service du maître, pureté (mentale et physique), contentement, conduite juste, modestie, simplicité, foi en l'existence de la Divinité, et innocuité vis-à-vis de toute créature – telles sont les caractéristiques de Sattva.

Je suis celui qui agit, celui qui jouit, celui qui parle, et je suis le moi – telles sont les caractéristiques de Rajas, disent les connaisseurs de Brahman. Esprit obscurci, paresse, illusion, désir, copulation et vol – telles sont les caractéristiques de Tamas.

Celui chez qui prédomine Sattva monte vers les sphères supérieures, celui chez qui prédomine Rajas reste dans la sphère intermédiaire (la terre), et celui chez qui prédomine Tamas descend vers les mondes infernaux. La connaissance de la vérité procède de Sattva, la connaissance du bien procède de Rajas, et l'obscurité mentale procède de Tamas.

Les quatre états de conscience sont la veille, le rêve, le sommeil profond, et le quatrième, l'état transcendant (*turiya*). La veille est l'état où entrent en jeu les quatorze organes, à savoir les cinq organes sensoriels, les cinq organes d'action et les quatre organes internes. Le rêve est l'état associé à l'activité des quatre organes internes. Dans le sommeil profond, la pure conscience (*chitta*) est le seul organe actif. Dans l'état transcendant, seule demeure la conscience de l'être individuel (*jiva*).

Qu'il ait les yeux ouverts, fermés ou à moité clos, l'individu est aussi l'Atman suprême, c'est pourquoi on l'appelle le maître du corps (*kshetrajna*).

Les cinq organes des sens, les cinq organes d'action, les cinq souffles vitaux (*pranas*), le mental et l'intellect – ce sont les dix-sept composants du corps subtil (*linga sharira*).

Le mental, l'intellect, le sens du moi, les cinq éléments – ce sont les huit principes de la matière (*Prakriti*). Il y en a seize autres.

Le flot d'informations qui passe par l'oreille, la peau, l'œil, la langue et le nez; les organes d'excrétion, l'organe de reproduction, les mains, les pieds, l'organe vocal; le son, le contact, la forme, la saveur et l'odeur : ces quinze [ajoutés aux huit précédents] font vingt-trois principes (*tattvas*) de la matière.

Le vingt-quatrième est la matière virtuelle du Non-manifesté (*avyakta*). Au-delà, se trouve le principe psychique universel, le Purusha, qui est le vingt-cinquième principe.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,

Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Shariraka Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Shuka Rahasya Upanishad

Upanishad de la Doctrine secrète de Shuka

Trente-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1-19. Nous allons maintenant exposer la doctrine secrète. Les sages divins rendirent hommage à Brahma et lui demandèrent : « Ô Vénérable Seigneur, parle-nous de la doctrine secrète. » Brahma leur répondit qu'autrefois, le grand Voyant Vyasa, qui avait classifié le trésor de tous les Védas, alla trouver le dieu Shiva, lui rendit hommage et lui demanda : « Ô Dieu des dieux, Maître de la Sagesse, toi qui as fait vœu d'ôter les obstacles que créent les liens du monde, écoute : le temps est venu de donner l'initiation à mon fils Shuka, de l'introduire au sacrement du Véda. Ô Maître de l'univers ! Accepte et enseigne-lui tous ces hymnes. »

Shiva répondit : « Quand je lui aurai conféré l'initiation du Brahman immortel, ton fils renoncera à tout, étant parvenu à la lumière intérieure qui le détachera des plaisirs de ce monde. »

Vyasa dit encore : « Qu'il en soit ainsi ! Je te demande humblement de lui prêcher la doctrine de Brahman, au moment de la cérémonie d'investiture (*upanayana*). Ô Maître de l'univers, je souhaite que mon fils acquière toute la connaissance, afin qu'il puisse obtenir les quatre états de libération à l'aide de ta grâce. »

Agréant cette requête, Shiva visita, en compagnie d'Uma, l'assemblée des sages, avec l'intention d'instruire le fils (de Vyasa). Là, il s'installa avec joie sur un siège divin. C'est ainsi que Shuka le Voyant vit sa connaissance fructifier auprès du Seigneur Shiva, dont il écoutait les enseignements avec dévotion. Ayant reçu l'initiation du Pranava Om, il adressa une prière à Shiva.

Shuka dit : « Ô toi, le premier parmi les dieux, l'omniscient, le pourvoyeur d'Être-Conscience-Félicité ! Ô l'époux d'Uma ! Sois compatissant avec moi comme tu l'es avec toutes les créatures vivantes. Tu m'as révélé le Brahman suprême, dont l'essence se trouve en la syllabe Om. Le sens occulte des maximes capitales (*mahavakyas*), notamment le "*Tat tvam asi*, Toi aussi, tu es Cela", voilà ce que je souhaite entendre. »

Shiva lui répondit : « Sage requête, ô Trésor de connaissance ! Tu as demandé ce qui est digne d'être désiré, le mystère même des textes védiques, que l'on appelle la doctrine secrète (Rahasya Upanishad), avec ses six parties, dont la connaissance ne laisse plus place au doute et assure une libération immédiate. On ne doit pas enseigner ces maximes sans les classer en parties, et elles doivent être expliquées avec leurs six parties. Tout comme les Upanishads sont la couronne des Védas, cette Rahasya Upanishad est la couronne des Upanishads. Pour le sage qui médite sur Brahman, les visites aux lieux sacrés, les rites védiques et les mantras sont devenus inutiles. On s'assure le gain de cent années de vie en méditant sur le sens des maximes capitales. Le même gain est assuré en récitant silencieusement ces maximes.

20. Om ! De ce mantra, Hamsa est le Rishi, la Gayatri non-manifestée est le mètre, la déité est ParamaHamsa (le Cygne suprême), Hamsa est la lettre-semence, le Sama Véda est le pouvoir, "Je suis lui, *Soham*" est le pivot. On l'utilise dans les contextes où l'on récite les maximes capitales pour s'assurer la grâce de l'Âme suprême, ParamaHamsa, accompagné des gestes de transfert (*karanyasa*) suivants :

"Vérité, Connaissance et Infinité, tel est Brahman" — Transfert sur les pouces.

"Félicité éternelle, tel est Brahman" — *Svaha* (Salut !) sur les index.

"Joie éternelle, tel est Brahman" — *Vasat* (Que vienne... !) sur les majeurs.

"Cela qui est plénitude" — *Hum* sur les annulaires.

"Seigneur de plénitude" — *Vasat* sur les auriculaires.

"Un et non-duel, tel est Brahman" — *Phat* sur les paumes et les dos des mains.

"Vérité, Connaissance et Infinité, tel est Brahman" — *Phat* sur l'intérieur et l'extérieur des paumes.

"Vérité, Connaissance et Infinité, tel est Brahman" — Prosternation au plus profond du cœur.

"Félicité éternelle, tel est Brahman" — *Svaha* à la tête — *Vasat* à la touffe sacrificielle.

"Cela qui est plénitude" — *Hum* à l'amulette de protection – *Vasat* aux trois yeux.

"Un et non-duel, tel est Brahman" — *Phat* à l'arme secrète.

La terre, l'espace intermédiaire, les cieux, tels sont les mondes que relie Om.

21-22. Méditation : Je m'incline devant le noble maître, qui est toujours source de plaisir, conférant la suprême félicité, incarnant la connaissance, qui est au-delà du devenir et des trois attributs de l'énergie universelle (*gunas*), qui est Un, éternel, saint, indivis, enchâssé en l'esprit de chaque être, témoin de chaque créature vivante, libre de tout attachement, qui réside au-delà du monde, semblable à l'espace, et qui est le but des enseignements majeurs.

Les quatre maximes augustes sont les suivantes :

(1) « *PRAJNANAM BRAHMA* » (La conscience est Brahman)

(2) « *AHAM BRAHMASMI* » (Je suis Brahman)

(3) « *TAT TVAM ASI* » (Toi aussi, tu es Cela)

(4) « *AYAM ATMA BRAHMA* » (Cet Atman est Brahman).

De ces maximes, *Tat tvam asi* fixe l'inspiration procédant de Brahman. Celui qui récite et médite cette maxime se libère par identification à Shiva.

23-24. De cette grande incantation qu'est *Tat*, Hamsa est le Rishi, la Gayatri non-manifestée est le mètre, la déité est ParamaHamsa, Hamsa est la lettre-semence, le Sama Véda est le pouvoir, "Je suis lui, *Soham*" est le pivot. Son application est la méditation en vue de la libération.

En récitant *Svaha* à Tat-Purusha*, transfert sur les pouces; *Svaha* à Ishana, sur les index; *Vasat* à Aghora, sur les majeurs; *Hum* à Sadyojata, sur les annulaires; *Vausat* à Vamadeva, sur les auriculaires. Après, joindre les paumes, de face puis de dos, en saluant Ishana, Aghora, Sadyojata et Vamadeva. Le transfert sur le cœur et les membres (*anganyasa*) doit être accompli en récitant Om, Bhuh, Bhuvah, Svah, et en érigeant une défense dans toutes les directions.

* Ce sont les cinq Brahma. Cf. Pancha Brahma.

Méditation : Il faut méditer sur ce dieu d'une grande splendeur, en tant qu'incarnation de la connaissance, qu'il vaut la peine de réaliser, et qui se trouve néanmoins au-delà de toute connaissance. Il a la forme de la conscience, de la libération et de l'immortalité. Sur lui seul il faut méditer, en tant qu'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*).

25-26. De cette grande incantation qu'est *Tvam*, Vishnu est le voyant, la Gayatri est le mètre, l'Atman suprême est la déité, *Aim* est la lettre-semence, *Klim* est le pouvoir, *Sauh* est le pivot. Son application est la répétition mantrique (*japa*) en vue de la libération.

Salutation devant Vasudeva*, Celui qui demeure en toute chose, avec transfert sur les pouces; *Svaha* à Samkarshana, sur les index; *Vasat* à Pradyumna, sur les majeurs; *Hum* à Aniruddha, sur les annulaires; *Vausat* à Vasudeva, sur les auriculaires. Après, joindre les paumes, de face puis de dos, en saluant Vasudeva, Samkarshana, Pradyumna et Aniruddha. Transfert sur le cœur et les membres, en érigeant une défense dans toutes les directions et en récitant Bhuh Bhuvah Svah Om.

Méditation : Je médite sur le mot *Tvam* (Tu) qui se trouve en toutes les créatures vivantes, en tout lieu, sous une forme universelle, et qui régit le mental et le sens de l'ego.

* *Vasudeva*, *Samkarshana*, *Pradyumna* et *Aniruddha* sont les quatre avatars du *Purusha*, l'Homme cosmique, qui se manifestèrent en tant que membres de la famille et des descendants de Krishna.

27-28. Pour *Asi*, le mental est le voyant, la Gayatri est le mètre, Ardhanarishvara, le Seigneur androgyne, est la déité, Avyakta est la lettre-semence, Nrisimha est le pouvoir, l'Atman suprême est le pivot. Son application est la répétition mantrique (*japa*) en vue de l'identification de l'âme individuelle à l'Atman.

Salutation à la double molécule de terre, avec transfert sur les pouces; *Svaha* à la double molécule de l'eau, sur les index; *Vasat* à la double molécule du feu, sur les majeurs; *Hum* à la double molécule de l'air, sur les annulaires; *Vausat* à la double molécule de l'éther, sur les auriculaires. Après, joindre les paumes, de face puis de dos, en saluant la double molécule de terre, d'eau, de feu, d'air et d'éther. Transfert sur le cœur et les membres, en érigeant une défense dans toutes les directions et en récitant Bhuh Bhuvah Svah Om.

Méditation : Il faut méditer sur *Asi*, qui signifie “es”, en s'efforçant de fusionner l'âme individuelle en Tat aussi longtemps que le mental peut maintenir sa concentration.

29. Ainsi ont été élucidées les six parties des maximes capitales.

30. Et maintenant, en accord avec la classification de ces maximes, voici les versets éclairant cette doctrine secrète.

31. La conscience (*prajnana*) est ce qui voit, entend, sent et se rend compte de tous les objets de ce monde, agréables ou déplaisants; elle est perception.

32. Chez Brahma aux quatre visages, chez Indra et chez les autres divinités, chez les hommes, les chevaux, les vaches, etc, comme chez tous les êtres vivants, la perception est l'unique Brahman; en moi aussi, la conscience est Brahman.

33. L'être qui réside en ce corps est le témoin de ce qui se passe dans l'intellect, et on le nomme le moi.

34. L'Être de plénitude est ici décrit comme étant Brahman, et le mot Je (*Asmi*) indique l'unité entre Brahman et l'individu. Le sens est donc "je suis Brahman".

35-36. L'Être, l'Un non-duel, qui n'avait ni nom ni forme avant la création et n'en possède pas plus maintenant, est appelé *Tat*, Cela. L'être nommé Tu (*Tvam*) est au-delà du corps et des sens, on doit le comprendre comme étant l'Un. Il faut faire l'expérience de cette unicité.

37. Le soi lumineux, au-delà du corps manifesté, est appelé Celui-ci (*Ayam*) ; il est l'Atman intérieur, le résident de l'ego et du corps.

38. La nature authentique de l'univers manifesté est exprimée par le mot Brahman. Ce Brahman réside dans le cœur de toutes les créatures vivantes, sous la forme de l'Atman.

39. J'étais comme dans un rêve, sous l'illusion du Je et du Mien, car la vision de l'esprit me faisait défaut. Mais j'ai été éveillé lorsque le soleil de ma nature réelle s'est levé, grâce aux maximes capitales qui ont éveillé ma perception de la Réalité.

40-42. Le sens des maximes capitales est double : l'explicite et l'implicite. Dans la maxime "*Tat Tvam Asi*", le sens explicite est élémentaire, et le sens implicite est le suivant : l'Atman suprême, au-delà des sens, est exprimé par Tu (*Tvam*); dans le mot *Tat*, le sens explicite est l'Atman suprême qui est souverain et cause de toutes les actions, le sens implicite est cet Être suprême qui est Existence-Conscience-Félicité; *Asi* ("Tu es") établit leur identité fondamentale (entre Tat et Tvam). *Tvam* et *Tat* représentent l'effet et la cause, respectivement, lorsque *Asi* leur est adjoint; sinon, ils sont tous deux le même état homogène, Existence-Conscience-Félicité. C'est dans un temps et un espace séparés que l'identité individuelle se fait jour, tout comme ici-bas, ce qu'exprime la pensée courante "Celui-ci ou celui-là, c'est Devadatta (ou Pierre, Paul ou Jean)".

L'âme individuelle (*jiva*) possède comme attribut l'effet, la cause étant l'attribut d'Ishvara, le Seigneur; lorsque ces deux attributs sont supprimés, seule demeure la pure Connaissance (*jnana*).

43-45. Il faut d'abord entendre cette doctrine de la bouche de son maître, puis y réfléchir et méditer profondément – et la connaissance plénière en résultera. Biens d'autres savoirs vont sûrement disparaître de notre esprit, mais la connaissance de Brahman mènera infailliblement à Brahman. Le maître doit instruire son disciple en lui montrant les six gestes qui accompagnent cette doctrine secrète et invoquent les déités, et non pas seulement par les mots. »

46-53. Le Seigneur Shiva reprit : « Ô divin Shuka, ton père Vyasa est un profond connaisseur de Brahman, et c'est sur sa requête que je t'ai enseigné cette doctrine secrète. La félicité authentique en Brahman s'y trouve occultée, et ne s'obtient qu'au prix d'une ascèse soutenue. Si tu persévères dans ta quête de Brahman, tu parviendras à la libération de ton vivant (*jivanmukta*). »

Le Pranava Om qui est émis au début des Védas et se trouve dans le Védanta, qui est au-delà de Prakriti, la matière, tout en l'imprégnant de part en part, c'est Maheshvara, le Seigneur suprême.

Après avoir reçu l'enseignement de Shiva, Shuka se fondit en la Divinité universelle. Puis il se releva, se prosterna devant Shiva, se défit de toutes ses possessions et partit vivre dans la forêt.

Le Voyant Vyasa fut affligé et se lamenta lorsque son fils Shuka partit pour la forêt, mais celui-ci demeura étranger à l'affliction de son père, car il nageait dans l'océan de l'esprit universel. Le père se mit à suivre le fils en l'appelant, affecté par la séparation. Tous les êtres de l'univers, vivants et morts, lui firent écho. Entendant cet réponse de tous les êtres du monde qui lui confirmèrent que son fils s'était uni à l'univers entier, Vyasa parvint aussitôt à la Félicité suprême, et son fils aussi.

Quiconque est instruit de cette doctrine secrète par faveur spéciale de son maître sera purifié de tous ses actes négatifs et jouira de l'état de libération. »

Telles furent les paroles de Brahma.

Ici s'achève cette Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Shuka Rahasya Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Skanda Upanishad

Upanishad de Skanda

Cinquante-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1-5. (Le dieu Skanda dit :) Ô Divinité suprême (*Mahadeva*) ! Par la grâce d'une petite part de ta compassion, je suis immortel. Je suis empli de connaissance. Je suis aussi le Bien (Shiva). Que pourrais-je vouloir de plus ?

Par l'activité de l'organe interne (*antahkarana*), ce qui n'est pas la vérité apparaît néanmoins tel; mais par sa destruction, il n'existe plus rien d'autre que la pure connaissance, c'est à dire Hari (Vishnu). Je suis pure connaissance, et uniquement cela, je suis non-né. Que pourrais-je vouloir de plus ? Tout ce qui est autre que cela n'est que vacuité et s'évanouit comme un rêve.

Cet Immortel (*Achyuta*), qui perçoit la conscience comme distincte de la vacuité de ses contenus, a lui-même la forme de la connaissance.

Lui seul est la Divinité suprême, lui seul est MahaHari (*MahaVishnu*). Lui seul est la lumière des lumières, le dieu suprême (*Parameshvara*), lui seul est le suprême Brahman. Et je suis indéniablement moi-même ce Brahman.

6-7. L'âme individuelle est Shiva, et Shiva est l'âme individuelle. Cette âme individuelle n'est rien d'autre que Shiva. Lorsqu'elle est enveloppée par la balle (de riz), elle est du paddy; quand elle est décortiquée, elle est du riz. De façon similaire, l'âme qui est revêtue d'une enveloppe, c'est l'âme individualisée; lorsqu'elle s'est affranchie de l'action (*karma*), c'est SadaShiva, le Révélateur. Retenue par des liens, c'est l'âme individualisée; délivrée, c'est SadaShiva.

8-9. Je m'incline devant Shiva qui a pris la forme de Vishnu, et devant Vishnu qui a pris la forme de Shiva ! Vishnu est le cœur de Shiva, de même que Shiva est le cœur de Vishnu. Et de même que Vishnu est empli de Shiva, Shiva est empli de Vishnu. Comme je

ne vois aucune différence entre eux, ma vie est prospère et paisible. Il n'est aucune différence entre Shiva et Keshava (Vishnu).

10-15. Le corps, dit-on, est un temple, dont le dieu Shiva est l'âme individuelle. On doit jeter les fleurs après avoir fait ses dévotions, et vénérer le dieu en s'y identifiant. Percevoir qu'il n'y a pas de différence, voilà la connaissance; conserver le mental dans la vacuité face aux objets des sens, voilà la méditation. Effacer les impuretés mentales, voilà les ablutions; dompter ses sens, voilà la pureté. Il faut boire le nectar de Brahman, ne récolter d'aumônes que pour se maintenir en vie, et vivre dans la solitude, libéré de la dualité. Il faut rester avec l'unique pensée de l'Un non-duel. Quiconque développe cette sagesse parviendra à la libération.

Je m'incline devant le lieu de la Lumière suprême (*Param Jyotish*). Puissent le bien-être et une longue vie m'accompagner ! C'est par ta grâce, ô Narasimha (l'Homme-Lion), ô Dieu des dieux, que les sages connaissent la véritable nature de Brahman, qui est par-delà la pensée, non-différencié, infini, immuable, et le voient à travers les formes de Brahma, Nayarana et Shankara.

Ce séjour suprême de Vishnu, le sage le contemple en permanence, tel un œil ouvert dans l'espace céleste. Les connaisseurs de Brahman, qui possèdent la vue divine et sont en permanence éveillés, sont pleins d'éloges et de vénération pour ce séjour suprême de Vishnu.

Telle est la doctrine de la libération selon les Védas.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Skanda Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Subala Upanishad

Upanishad du Sage Subala

Trentième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



KHANDA I - SECTION I

1-3. Le Seigneur dit : « Tous demandent : « Qu'y avait-il à l'origine ? » Et il donna l'enseignement suivant : « Cela n'était ni être, ni néant, ni combinaison des deux. De cela naquit l'inerte obscurité (*tamas*), qui engendra Prakriti, la Matière, laquelle engendra l'espace éthéré (*akasha*); de l'éther naquit l'air, de l'air le feu, du feu l'eau, et de l'eau la terre.

Tout cela devint l'Œuf cosmique (*Hiranyagarbha*) qui, après une année d'existence, se scinda en deux : en-bas la terre, en-haut le ciel. Entre ces deux, se tenait l'Homme cosmique (*Purusha*), possédant des myriades de têtes, d'yeux, de jambes et de bras.

4-6. Tout d'abord, avant même d'élaborer les éléments, l'Homme cosmique créa Mrityu, la mort, qui possédait trois yeux, trois têtes et trois pieds, et était armé d'une hache. Brahma (le Purusha) lui parla. Mrityu pénétra en Brahma et conçut sept fils nés du mental, qui étaient également sept Prajapatis, ou procréateurs.

De la bouche de l'Homme cosmique naquirent les brahmanes, de ses bras les kshatriyas, de ses cuisses les vaishyas, de ses pieds les shudras. La lune naquit de son mental, le soleil de ses yeux, le vent de ses oreilles, et le souffle de vie de son cœur. Ainsi furent créées toutes choses.



SECTION II

7. À partir du souffle expiré (*apana*) de cet Homme cosmique, furent créés les Nishadas, les Yakshas, les Rakshasas et les Gandharvas. À partir de ses os les montagnes, à partir de ses poils les plantes et les arbres, et de son front émergea Rudra, issu de sa colère.

8. De son souffle, émanèrent les Rig, Yajur, Sama et Atharva Védas, la science phonétique, le manuel des rituels, la grammaire, l'étymologie, la prosodie, l'astronomie, la logique, l'exégèse (incluant les rites et le Védanta), le droit, les commentaires, les gloses, ainsi que toutes les créatures.

9. L'Atman (de cet Homme cosmique) est la Lumière d'or (*Hiranya jyotish*), en laquelle baignait indistinctement tout l'univers. Son Atman se scinda en deux : la femelle sortit de l'une, et le mâle de l'autre. Il devint la Divinité et se mit à créer tous les dieux. Il devint un Voyant (*Rishi*) et se mit à créer tous les Voyants. Il procéda de même pour les Yakshas, les Rakshasas et les Gandharvas, ainsi que les animaux sauvages et domestiques : taureau et vache, cheval et jument, âne mâle et femelle, mais aussi le Support universel (*Vishvambhara*), qui est aussi la terre.

10. À la fin de la création, il devient Vaishvanara, le feu universel qui détruit tout. Dans cette dissolution, la terre est engloutie par l'eau, l'eau par le feu, le feu par l'air, l'air par l'éther, l'éther par les organes sensoriels, ceux-ci par les éléments subtils, ceux-ci par la Matière (*Prakriti*), Prakriti par l'Intelligence cosmique (*mahat*), Mahat par l'Indifférencié (*avyakta*), Avyakta par l'Immuable (*akshara*), Akshara par les Ténèbres (*tamas*). Ces dernières se résorbent dans la Divinité suprême. Alors, il n'y a plus ni être ni néant. Telle est la doctrine de l'extinction (*nirvana*), telle que l'enseignent les Védas.



SECTION III

11. Au commencement, il y avait le non-être (*asat*), sans naissance, inexistant, sans support, sans son, sans forme, sans saveur, sans odeur, sans déclin. Le disciple imperturbable ne se lamente jamais, car il sait que l'Atman est majestueux, tout-pénétrant et non-né.

12. L'Atman est sans souffle vital, sans bouche, sans oreilles, sans parole, sans mental, sans luminosité, sans yeux, sans nom, sans lignage, sans tête, sans mains ni pieds, sans douceur, sans circulation sanguine, non mesurable, ni long ni court, ni matière ni atome, ni grand ni petit, sans fin, au-delà de toute description, ni ouvert ni scellé, sans intérieur ni extérieur; il ne mange pas ni n'est mangé.

13. Certains êtres humains parviennent à l'Atman par ces six moyens : vérité, charité, ascèse, non-violence, continence et détachement complet des objets du monde. Il n'y a pas d'autres moyens. Pour quiconque tire son bonheur de la pensée "Je connais Cela, Tat", son souffle de vie ne quitte pas son corps au moment de la mort, mais il se fond en Brahman. Uni à Brahman, il devient lui-même Brahman, celui qui possède cette connaissance.



SECTION IV

14. Au centre du cœur se trouve une masse de chair rouge, qui contient le cœur (*dahara*) du lotus, fleurissant en nombreux pétales, tel le nénuphar. Dix cavités se trouvent dans le cœur, logeant les souffles vitaux (*pranas*).

15. Quand l'individu (*jiva*) est uni à Prana (inspiration), il voit alors des rivières et des cités diverses; lorsqu'il est uni à Vyana (rétention), il voit des dieux et des Rishis; lorsqu'il est uni à Apana (expiration), il voit des Yakshas, des Rakshasas et des Gandharvas ; lorsqu'il est uni à Udana (souffle vocal), il voit les mondes célestes et les dieux Skanda (l'Impétueux) et Jayanta (le Victorieux); lorsqu'il est uni à Samana (souffle digestif), il voit également les mondes célestes et les richesses de Kubera; lorsqu'il est uni à Vairambha (souffle destructeur), il voit le visible et l'invisible, l'audible et l'inaudible, le comestible et le non-comestible, l'être et le non-être, et la Totalité.

16. Il y a dix artères subtiles (*nadis*) principales, chacune se ramifiant en soixante-et-onze. Puis ces artères se démultiplient, par centaines; à partir d'elles, se ramifient en tout quelques soixante-douze mille artères. Lorsque l'Atman s'est endormi en elles, il émet divers bruits fonctionnels; mais lorsqu'il s'est endormi dans le second fourreau (*pranamaya kosha*), il contemple ce monde et les mondes supérieurs, et entend tous les sons; on parle de cet état comme du repos du sommeil profond. Le souffle constitue alors le bouclier du corps.

17. Dans les artères circulent des énergies colorées (“sangs”, dit l'Upanishad), vertes, bleues, jaunes, rouges et blanches. Ce cœur du lotus porte des floraisons diverses, semblables au nénuphar. Les artères nommées les salutaires (*hita*) sont aussi ténues qu'un cheveu fendu en mille. L'Atman d'origine divine retourne sommeiller dans l'akasha du cœur, dans le fourreau spirituel (*anandamaya kosha*), là où il n'est plus aucun désir, ni même de rêves, pas un seul dieu ni aucune de leurs demeures, ni sacrifices, ni pères, ni mères, ni parents ni semblables, ni voleurs ni brahmanicides. Son corps est une radieuse splendeur (*tejas*) dont la nature est immortalité (*amrita*). Il est tel un lotus flottant sur l'eau. Et, de nouveau par le même chemin, en sens inverse, il retourne vers l'état de veille et redevient l'Atman souverain (*samraj*).



SECTION V

18. Ce qui relie un point du corps (ou un chakra) à un autre, ce sont les artères subtiles. La vue concerne le corps (*adhyatma*, le microcosme), les objets visibles appartiennent aux éléments (*adhibhuta*, le macrocosme), le soleil appartient au plan spirituel (*adhidaivata*). Les artères subtiles opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans l'œil, dans le visible, dans le soleil, dans l'artère, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

19. L'ouïe (l'oreille) concerne le corps, l'audible appartient aux éléments, les points cardinaux et leurs gardiens appartiennent au plan spirituel, le nerf auditif opère la liaison. Celui qui se trouve dans l'oreille, dans les objets audibles, dans les diverses directions, dans

le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

20. L'odorat (le nez) concerne le corps, les odeurs appartiennent aux éléments, la terre appartient au plan spirituel, le nerf olfactif opère la liaison. Celui qui se trouve dans le nez, dans les objets odoriférants, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

21. Le goût (la langue) concerne le corps, les saveurs appartiennent aux éléments, Varuna est la divinité, le nerf gustatif opère la liaison. Celui qui se trouve dans la langue, dans les objets sapides, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

22. Le toucher (la peau) concerne le corps, les perceptions de contact appartiennent aux éléments, Vayu est la divinité, le nerf tactile opère la liaison. Celui qui se trouve dans la peau, dans les objets tangibles, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

23. La parole concerne le corps, les pensées exprimables appartiennent aux éléments, Agni (le feu) est la divinité, les nerfs subtils opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans la parole, dans les pensées exprimables, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

24. L'appropriation (les mains) concerne le corps, les objets saisissables appartiennent aux éléments, Indra est la divinité, les nerfs subtils opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans les mains, dans les objets saisissables, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

25. La locomotion (les pieds) concerne le corps, ce sur quoi on marche appartient aux éléments, Vishnu est la divinité, les nerfs subtils opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans les pieds, dans ce sur quoi on marche, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

26. L'anus concerne le corps, les excréments appartiennent aux éléments, Mrityu (la mort) est la divinité, les nerfs subtils opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans l'anus, dans les excréments, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet

Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

27. Les parties génitales concernent le corps, les sécrétions appartiennent aux éléments, Prajapati est la divinité, les nerfs subtils opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans l'organe génital, dans les sécrétions, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

28. Le mental concerne le corps, les objets de la pensée appartiennent aux éléments, Soma (la lune) est la divinité, les nerfs subtils opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans le mental, dans les objets de la pensée, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

29. L'intellect concerne le corps, les objets intelligibles appartiennent aux éléments, Brahma est la divinité, les nerfs subtils opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans l'intellect, dans les objets intelligibles, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

30. L'ego concerne le corps, son champ d'action appartient aux éléments, Rudra est la divinité, les nerfs subtils opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans l'ego, dans son champ d'action, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

31. La pensée (*chitta*) concerne le corps, son champ d'action appartient aux éléments, Kshetrajna (le connaisseur du champ) est la divinité, les nerfs subtils opèrent la liaison. Celui qui se trouve dans la pensée, dans son champ d'action, dans le souffle vital, dans la connaissance, dans la félicité, dans l'akasha du cœur, celui qui se meut à l'intérieur de tous ces éléments, c'est l'Atman. Médite donc sur cet Atman, qui est sans âge, qui ne connaît pas la mort, ni la crainte ni la souffrance, et qui est sans fin.

32. L'Atman est l'Omniscient, le Tout-puissant, la Loi occulte, il est latent en tous les êtres, vénéré en vue de la félicité de tous les êtres, sans lui-même participer de cette vénération. Il est celui que prônent tous les Védas et les Shastras; pour lui, tout ceci est nourriture, sans qu'il soit lui-même nourriture pour autrui. Il est l'agent et le régent de tout ce qui est visible, il est la nourriture constituée de l'Atman de tous les éléments, il est le contrôle du souffle constitué de l'Atman du souffle de vie, il est le corps mental (*manomaya*) constitué de l'Atman de la volonté (*sankalpa*), il est le corps intellectuel (*vijnanamaya*) constitué de l'Atman du temps, il est le corps de félicité (*anandamaya*) constitué de l'Atman de l'absorption (*laya*), il est un et non-duel. Il est immortel, comment pourrait-il y avoir mortalité ? Il n'est pas le connaisseur du champ intérieur ou du champ extérieur, ou des deux champs. Il n'est pas un agrégat de connaissance, il n'est ni connaisseur ni ignorant. Telle est la doctrine de l'extinction, telle que l'enseignent les Védas.

SECTION VI

33. Au commencement, il n'existait rien, ni ici ni nulle part; ces créatures naquirent, non de racines ou d'un support, mais du divin Narayana, de l'unique Narayana.

34-35. Narayana, Seigneur du Non-manifesté, est l'œil et le visible, l'oreille et l'audible, le nez et les odeurs, la langue et les saveurs, la peau et le tangible, le mental et son champ d'action, l'intellect et son champ d'action, le sens de l'ego et son champ d'action, la parole et le dicible, les mains et ce qui peut être saisi, les pieds et leur champ d'action, l'anus et les excréments, les parties génitales et leur jouissance. Oui, tout cela est Narayana. Celui qui crée, celui qui ordonne, l'agent et la cause des changements, ils sont tous le divin Narayana, et uniquement lui.

36. Les Adityas, les Rudras, les Maruts, les Vasus, les Ashvins, le Rig Véda, le Yajur Véda, le Sama Véda, les mantras, le feu sacrificiel, le beurre clarifié et l'oblation, tout cela est Narayana, de même que les mères, pères, frères, demeures, refuges, amis et proches.

37. Les artères divines, nommées Viraja, Sudarsana, Jita, Saumya, Amogha, Kumara, Amrita, Satya, Madhyama, Nasira, Sisura, Asura, Surya, Bhasvati, sont toutes Narayana.

38. Rugissements et tonnerre, chants, bourrasques et pluies, Varuna, Aryama (le soleil), Chandra (la lune), Kalā (les demeures lunaires), Kavi (le Clairvoyant), Brahma (l'Être infini) et Prajapati, Indra, Kala (le temps), les jours et les demi-journées, les instants aussi bien que les ères, les directions, ils sont tous Narayana.

39. Ce qui fut et ce qui sera est le Purusha, l'Homme cosmique, et uniquement lui. Tel un œil grand ouvert regardant jusqu'au fond des cieux, le sage contemple toujours le séjour suprême de Vishnu. Les brahmanes qui sont toujours en état d'éveil spirituel chantent les louanges de ce séjour suprême, et l'illuminent de leurs louanges. Telle est la doctrine de l'extinction, telle que l'enseignent les Védas.



SECTION VII

40. Le non-né, l'unique, l'être immortel, réside dans la caverne du cœur. La terre est son corps; bien qu'il se meuve à l'intérieur de la terre, celle-ci ne le connaît pas. L'eau est son corps; bien qu'il se meuve à l'intérieur de l'eau, celle-ci ne le connaît pas. Le feu est son corps; bien qu'il se meuve à l'intérieur du feu, celui-ci ne le connaît pas. L'air est son corps; bien qu'il se meuve à l'intérieur de l'air, celui-ci ne le connaît pas. Et il agit de même à l'intérieur du mental, de l'intellect, de l'ego, de la substance mentale (*chitta*), du non-manifesté (*avkykta*), de l'impérissable (*akshara*), de la mort. Tel est l'Atman, le régent interne en toute créature, sans souillures, le divin et l'unique Narayana.

41. Cet enseignement fut confié à Apantaratama (Vishnu), qui le confia à Brahma, qui le transmit à Ghorangiras, qui le transmit à Raikva, qui le transmit à Rama. Ce dernier

le donna à tous les êtres vivants. Telle est la doctrine de l'extinction, telle que l'enseignent les Védas.



SECTION VIII

42. Dans cet agrégat de graisses, de chairs et d'humidités qu'est ce corps, est déposé ce pur Atman impersonnel, à l'intérieur de la caverne du cœur. Le sage contemple cette Félicité lumineuse et immortelle, incorporelle et impondérable, enchâssée dans cette caverne, cet Atman qui est maître de tout ce qui existe, sans forme, splendeur massive, pure, détachée de tout, scintillant divinement, cet Atman qui déborde de toute limite et dont la forme, s'il en est une, est impondérable. Le sage contemple l'Atman, en procédant par sublimation, à l'intérieur de ce corps qui est aussi agité que le bouillonnement d'une eau, aussi creux que la tige du plantain, aussi illusoire qu'une cité aérienne de Gandharvas ou qu'une peinture murale, pur produit de nombreux artifices. Est considéré comme sage celui qui connaît ainsi l'Atman, et non les autres. »



SECTION IX

43-56. Raivka* demanda alors : « Ô Vénérable, en quoi est-ce que toutes choses disparaissent ? » Le Seigneur répondit : « Ce qui disparaît dans l'œil se résout en l'œil uniquement. Ce qui disparaît dans le visible se résout en visible uniquement. Ce qui disparaît dans le soleil se résout en le soleil uniquement. Ce qui disparaît dans Virat, l'Homme cosmique se résout en l'Homme cosmique uniquement. Ce qui disparaît dans le souffle se résout en souffle uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante (*vijnana*) se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

* Raivka, comme vu au verset 41, est l'un des transmetteurs de cet enseignement. Et Subala, le sage éponyme, est le dernier de la lignée.

J'ajoute que le leitmotiv de cette section est difficilement compréhensible, tout au plus puis-je l'appréhender intuitivement. Voici, en regard, la lecture de A.G. Krishna Warrier :

Raivka demanda alors : « Vénérable, en quoi est-ce que toutes choses disparaissent ? » Brahman répondit : « Le visible disparaît dans les profondeurs de l'œil, où il se résout (en le Soi) de l'œil. Le visible disparaît à l'intérieur du soleil, où il se résout en soleil. Ce qui disparaît dans *Virat*, l'Homme cosmique, se résout en le Soi dans l'Homme cosmique. Ce qui disparaît dans le souffle se résout en souffle. Ce qui disparaît en *Vijnana* (connaissance discriminante) se résout (en le Soi) en *Vijnana*. Ce qui disparaît en *Ananda* se résout en *Ananda*. Ce qui disparaît en *Turiya* se résout en *Turiya*. Ce Soi est immortel, sans craintes, sans douleurs, infini et sans postérité. Toutes choses se résolvent en ce Soi – ainsi l'a affirmé Brahman.

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans l'oreille se résout en l'oreille uniquement. Ce qui disparaît dans l'audible se résout en audible uniquement. Ce qui disparaît dans les directions spatiales se résout en direction uniquement. Ce qui disparaît dans Sudarshana, le disque magnifique de Vishnu, se résout en Sudarshana uniquement. Ce qui disparaît dans l'expir se résout en expir uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en

quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans le nez se résout en le nez uniquement. Ce qui disparaît dans l'odeur se résout en odeur uniquement. Ce qui disparaît dans la terre se résout en terre uniquement. Ce qui disparaît dans la victoire se résout en victoire uniquement. Ce qui disparaît dans la rétention du souffle se résout en rétention uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans la bouche se résout en la bouche uniquement. Ce qui disparaît dans la saveur se résout en saveur uniquement. Ce qui disparaît en Varuna se résout en Varuna uniquement. Ce qui disparaît dans la lune se résout en lune uniquement. Ce qui disparaît dans le souffle ascendant se résout en souffle ascendant uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans la peau se résout en la peau uniquement. Ce qui disparaît dans le toucher se résout en toucher uniquement. Ce qui disparaît en Vayu se résout en Vayu uniquement. Ce qui disparaît dans le nuage se résout en nuage uniquement. Ce qui disparaît dans le souffle d'assimilation se résout en souffle d'assimilation uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans la parole se résout en parole uniquement. Ce qui disparaît dans le discours se résout en discours uniquement. Ce qui disparaît en Agni se résout en Agni uniquement. Ce qui disparaît en Kumara se résout en Kumara uniquement. Ce qui disparaît dans l'hostilité se résout en hostilité uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans la main se résout en la main uniquement. Ce qui disparaît dans l'objet saisi (par la main) se résout en l'objet saisi uniquement. Ce qui disparaît en Indra se résout en Indra uniquement. Ce qui disparaît dans le nectar se résout en nectar uniquement. Ce qui disparaît dans l'excellence se résout en excellence uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans le pied se résout en le pied uniquement. Ce qui disparaît dans ce sur quoi on marche se résout en ce sur quoi on marche uniquement. Ce qui disparaît en Vishnu se résout en Vishnu uniquement. Ce qui disparaît dans la Réalité se résout en la Réalité uniquement. Ce qui disparaît dans la suppression du souffle et de la voix se résout en la suppression du souffle et de la voix uniquement. Ce qui

disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans l'anus se résout en l'anus uniquement. Ce qui disparaît dans l'excrément se résout en excrément uniquement. Ce qui disparaît en Mrityu se résout en Mrityu uniquement. Ce qui disparaît dans la liqueur alcoolisée se résout en liqueur alcoolisée uniquement. Ce qui disparaît dans l'ouragan se résout en l'ouragan uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans les parties génitales se résout en les parties génitales uniquement. Ce qui disparaît dans la jouissance se résout en jouissance uniquement. Ce qui disparaît en Prajapati se résout en Prajapati uniquement. Ce qui disparaît dans le camphre se résout en camphre uniquement. Ce qui disparaît dans le cillement se résout en le cillement uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans le mental se résout en le mental uniquement. Ce qui disparaît dans l'objet de la pensée se résout en objet de pensée uniquement. Ce qui disparaît en la lune se résout en la lune uniquement. Ce qui disparaît dans l'enfant se résout en enfant uniquement. Ce qui disparaît dans l'aigle se résout en aigle uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans l'intellect se résout en l'intellect uniquement. Ce qui disparaît dans les objets intelligibles se résout en objet intelligible uniquement. Ce qui disparaît en Brahma se résout en Brahma uniquement. Ce qui disparaît dans Krishna se résout en Krishna uniquement. Ce qui disparaît en Surya se résout en Surya uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans l'ego se résout en l'ego uniquement. Ce qui disparaît dans son champ d'action se résout en champ d'action de l'ego uniquement. Ce qui disparaît en Rudra se résout en Rudra uniquement. Ce qui disparaît dans l'anti-dieu se résout en anti-dieu uniquement. Ce qui disparaît en la blancheur se résout en blancheur uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

Le Seigneur poursuivit : « Ce qui disparaît dans la pensée se résout en pensée uniquement. Ce qui disparaît dans son champ d'action se résout en champ d'action de la

pensée uniquement. Ce qui disparaît en le connaisseur du champ se résout en le connaisseur du champ uniquement. Ce qui disparaît en Bhasvati, le royaume solaire, se résout en Bhasvati uniquement. Ce qui disparaît en le souffle d'éructation se résout en éructation uniquement. Ce qui disparaît en la connaissance discriminante se résout en connaissance discriminante uniquement. Ce qui disparaît en la félicité se résout en félicité uniquement. Ce qui disparaît en le quatrième état se résout en quatrième uniquement. Se résolvant ainsi, tous parviennent à Cela qui est immortel, sans peur, sans souffrance, infini et sans postérité. »

57. Le Seigneur poursuivit : « Celui qui connaît cet Être sans semence (*bija*), Brahman, devient lui-même sans semence*. Il ne connaîtra plus ni naissance ni mort, il n'est plus le jouet de l'illusion, rien ne peut le percer ou le brûler; il ne tremble plus, ne se met plus en colère; il est, dit-on, devenu l'Atman, ce feu qui consume tout.

* Appliquée à l'être humain, cette notion de "sans semence" (en anglais *seedless*, en sanskrit *nirbija*) doit s'enrichir de la connotation karmique : sans semences karmiques, sans graines de futur karma ou de karma antérieur devant encore germer. Mais le sens fort, applicable à l'humain autant qu'à Brahman, est "absolu, indépendant, sans conditionnements."

58. Cet Atman, on ne l'obtient pas par des centaines d'exposés, ni par une grande érudition, ni en se reposant sur une connaissance purement théorique, ni par l'écoute d'autrui, ni par sa propre compréhension, ni même par le pouvoir des Védas, des sacrifices, des austérités, du Sankhya ou du yoga, des étapes de vie, ni par aucun autre moyen. Mais les chercheurs de Brahman, qui répètent les Védas selon les règles, qui le vénèrent et le louent, parviennent à lui. Celui qui est paisible, maître de lui-même, détaché des objets du monde et satisfait (de ce qui lui advient), dont l'esprit est centré sur l'Atman, parvient à la vision de l'Atman. Il s'unit à l'Atman universel, il est celui qui possède la connaissance. »



SECTION X

59. Puis Raivka demanda : « — Vénérable, en quoi est-ce que sont établies toutes choses ? » Le Seigneur répondit : « — Dans les mondes inférieurs (*Rasatalas*). — En quoi sont-ils tissés, chaîne et trame incluses ? — En le monde terrestre (Bhuh). — En quoi est-il tissé ? — En le monde céleste (*Suvar*). — En quoi est-il tissé ? — En le monde divin (*Mahar*). — En quoi est-il tissé ? — En le monde de la causalité (*Jana*). — En quoi est-il tissé ? » — En le monde de feu (*Tapas*). — En quoi est-il tissé ? — En le monde de la Réalité absolue (*Satyaloka*). — En quoi est-il tissé ? — En le monde de Prajapati, le Progéniteur. — En quoi est-il tissé ? — En le monde de Brahma. — En quoi est-il tissé ? — En le monde de la Totalité (*Sarvaloka*). — En quoi est-il tissé ? — En l'Atman, lequel est Brahman, car en lui tous les mondes sont déployés, chaîne et trame incluses, telles des gemmes enfilées en collier sur un fil. » Ainsi parla le Seigneur. Et il ajouta : « Quiconque connaît ces mondes tels qu'ils sont déployés en l'Atman, devient indéniablement lui-même l'Atman. » Telle est la doctrine de l'extinction, telle que l'enseignent les Védas.



SECTION XI

60. Raivka demanda encore : « Ô Vénérable, quel est le siège de l'Atman, lequel est empli de connaissance discriminante ? Et comment quitte-t-il ce corps pour se répandre dans l'univers ? » Le Seigneur répondit : « Au centre du cœur se trouve un morceau de chair rouge; s'y tient un petit lotus blanc nommé Dahara, s'épanouissant tel le nénuphar, en nombreux pétales. En son centre, il est un océan ayant en son milieu une île de lumière. Quatre artères sont là : Rama (le plaisant), Arama (le déplaisant), Iccha (le désir), Apunarbhava (le sans-renaissance). Rama mène aux régions bienheureuses par la voie du mérite; Arama mène au régions tourmentées par la voie du démérite; Iccha nous mène droit vers ce que figure nos réminiscences; par Apunarbhava, s'effectue la percée du fourreau physique, puis du crâne et de son chakra, des cinq éléments dans l'ordre terre-eau-feu-air-éther, puis c'est la traversée du mental, puis de Mahat, l'Intelligence cosmique, d'Avyakta, le Non-manifesté, d'Akshara, l'Impérissable, de Mrityu, la Mort. Celle-ci se fond en le Suprême. Au-delà, il n'est plus ni être, ni néant, ni combinaison des deux. Telle est la doctrine de l'extinction, telle que l'enseignent les Védas.



SECTION XII

61. De Narayana, la Divinité reposant sur les Eaux, surgit la nourriture crue (qui est ignorance de l'Atman). Elle fut tout d'abord cuite dans le monde de Brahma, par le feu de la Grande Destruction; puis dans le soleil; puis elle cuisit encore dans le feu qui dévore la chair crue, le feu du bûcher; elle devint alors pure et fraîche. Ne mange que ce qui est frais, qui n'a pas été cuisiné pour autrui, et ne réclame pas ta nourriture.



SECTION XIII

62. Le sage doit désirer retrouver sa nature originelle, redevenir l'enfant qui est sans attachement ni défaut. Au moyen du silence, de la sagesse et du refus d'exercer la moindre autorité, on acquiert la solitude véritable. Prajapati a déclaré : « Celui qui sait quel est le lieu suprême doit vivre au pied d'un arbre, vêtu d'étoffes déchirées, sans compagnons, uniquement consacré à l'absorption unitive, et il ne doit désirer que l'Atman, ayant érodé tous les désirs usuels. Il ne craint personne, ni les éléphants, ni les lions, ni les mouches, ni les moustiques, ni les mangoustes, ni les serpents, ni les Yakshas, ni les Rakshasas, ni les Gandharvas, ni aucune autre source de mort. Il doit demeurer semblable à l'arbre, qui ne se met jamais en colère, même si on lui coupe des branches; semblable au lotus, qui ne se met pas et colère et ne tremble pas, même si on le perce; il ne doit pas plus trembler qu'une pierre, et comme le ciel, il demeurera en compagnie de la Vérité, car l'Atman est Vérité.

63. Au cœur de toute odeur, il y a l'élément terre; au cœur de toute saveur, il y a l'élément eau; au cœur de toute forme, il y a l'élément feu; au cœur de toute sensation tactile, il y a l'élément air; au cœur de toute sonorité, il y a l'élément éther. Avyakta, le Non-manifesté, est au cœur de tout les chants; Mrityu, la mort, est au cœur de toute particule de pure lumière. Oui, en vérité la mort s'unit au Suprême. Au-delà, il n'est plus ni être, ni

néant, ni combinaison des deux. Telle est la doctrine de l'extinction, telle que l'enseignent les Védas.



SECTION XIV

64. La terre est en vérité la nourriture, l'eau s'en nourrit; l'eau est la nourriture, le feu s'en nourrit; le feu est la nourriture, l'air s'en nourrit; l'air est la nourriture, l'éther s'en nourrit; le mental est la nourriture, l'intellect s'en nourrit; l'intellect est la nourriture, Avyakta, le Non-manifesté, s'en nourrit; Avyakta est la nourriture, Akshara, l'Impérissable, s'en nourrit; Akshara est la nourriture, Mrityu, la mort, s'en nourrit. Oui, en vérité la mort s'unit au Suprême. Au-delà, il n'est plus ni être, ni néant, ni combinaison des deux. Telle est la doctrine de l'extinction, telle que l'enseignent les Védas. »



SECTION XV

65. Raivka demanda finalement : « Ô Vénérable, lorsque cet agrégat de connaissance discriminante quitte (le corps ou l'univers), que consume-t-il et de quelle façon ? » Le Seigneur répondit : « Il consume tous les souffles vitaux: Prana, Apana, Vyana, Udana, Samana, Vairambha (souffle destructeur), Mukhya (souffle vital cosmique), Antaryama (étincelle divine), Prabhanja ("oint de lumière"), Kumara (l'adolescent), Shyena (le faucon), Shveta (la blancheur), Krishna (le noir), Naga (le serpent). Il consume également la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther; il consume l'état de veille, le rêve, le sommeil profond, l'état transcendant, le monde divin (*Maharloka*) et les mondes supérieurs; il consume Lokaloka (les confins des mondes), la loi (*dharma*) et l'anarchie (*adharma*), puis enfin les régions qui n'ont jamais vu de soleil, qui n'ont aucune limite ni aucun monde. Puis il consume encore Mahat, l'Intelligence cosmique, Avyakta, le Non-manifesté, Akshara, l'Impérissable, Mrityu, la mort. Cette mort s'unit au Suprême. Au-delà, il n'est plus ni être, ni néant, ni combinaison des deux. Telle est la doctrine de l'extinction, telle que l'enseignent les Védas.



SECTION XVI

66. Cet enseignement-semence de Subala, qui est la doctrine secrète de Brahman, ne doit pas être divulgué à celui qui n'a pas dompté ses passions, qui n'est ni un fils ni un disciple, qui n'a fait qu'un séjour inférieur à une année auprès d'un maître, dont la famille et le caractère ne sont pas connus. Mais il doit être communiqué à celui qui s'est pris d'une dévotion ardente pour le Seigneur et pour son précepteur spirituel. Alors ces vérités s'illuminent dans cette grande âme (*mahatma*). Telle est la doctrine de l'extinction, telle que l'enseignent les Védas. Oui, telle l'enseignent les Védas. »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Subala Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

Surya Upanishad

Upanishad du Soleil

Soixante-et-onzième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Nous allons exposer le mantra d'Atharvangiras, consacré à Surya, le soleil : le Voyant en est Brahma; le mètre en est la Gayatri; Aditya, le Fils de l'Étendue primordiale, en est la déité; le mantra *Hamsa-Soham* (*ajapa mantra*) est la syllabe-semence d'une contemplation sur Agni et Narayana, le Seigneur du Non-manifesté; la syllabe-semence *Hrim* en est la puissance; le pouvoir qui procéda à la création de l'éther et des autres éléments en est le pivot; son application consiste en la réalisation des quatre buts de l'incarnation humaine (*purushartha*). Il est assurément un connaisseur de Brahman celui qui parvient à voir, grâce à ce mantra, Surya, le soleil sacré, enchâssé dans la syllabe-semence avec les six voyelles : il possède six membres, est assis dans le lotus rouge, conduit le chariot solaire aux sept chevaux, son teint est d'or, il possède quatre bras, dont deux mains tiennent un lotus, les deux autres faisant les gestes de protection et de bénédiction, et c'est lui qui lança en mouvement la roue du Temps.

Om ! Salutations à toi, la terre, ainsi qu'aux régions intermédiaires et aux régions célestes (*Om Bhur Bhuvah Svah*) ! Nous méditons sur l'adorable splendeur de Savitar (le soleil en tant que Créateur), puisse-t-il nous inspirer des pensées à sa ressemblance !* Le soleil est l'Atman universel, à la fois immobile et se mouvant partout. Oui, c'est de lui, Surya, que sont nées toutes ces créatures, mobiles et immobiles, ainsi que le sacrifice auguste (*yajna*), Parjanya, le dieu des pluies, ainsi que la nourriture et la conscience.

* Ce sont là la *Vyahriti* suivie du *Gayatri* mantra.

Je m'incline devant toi, ô Aditya, Fils de l'Étendue primordiale ! Tu es l'auteur de la manifestation, tu a pris l'apparence de Brahma, Vishnu et Rudra. Tu es aussi le Rig, le Yajur, le Sama et l'Atharva Véda, ainsi que les mètres poétiques qui les composent.

D'Aditya sont issus l'air, la terre, l'eau, le feu, l'espace éthéré, les points cardinaux, les demi-dieux, les dieux, et les Védas. Seul Aditya procure chaleur et lumière à cet univers. Il est également Brahman, sous la forme de l'organe interne (*antahkarana*) et ses quatre fonctions : la conscience, l'intellect, la pensée et l'ego; il est aussi le Prana et les cinq souffles vitaux, les cinq organes sensoriels (*jnanendriyas*) : oreille, peau, œil, langue et nez, et les cinq organes d'action (*karmendriyas*) : parole, main, pied, anus et organe génital. Aditya prend également la forme des essences subtiles qui animent les organes sensoriels : ouïe, toucher, vue, goût et odorat, ainsi que les organes d'action : parole, saisie, locomotion, excrétion et plaisir sexuel. Il est Existence-Conscience-Félicité.

Je m'incline devant Mitra, l'Ami loyal, devant Bhanu, le Rayonnant, qu'ils me protègent de l'emprise de la mort ! Je m'incline devant l'Éblouissant, cause de la manifestation universelle. Ces myriades de créatures, mobiles et immobiles, sont nées de Surya, vivent sous sa protection, se fondent en lui à leur mort, redevenant Surya en sa propre essence. Le divin Savitar, le Créateur, est l'essence de notre vision; sous le nom de Parvata*, la montagne, il nous octroie la vision. Puisse Aditya accorder à nos yeux la clairvoyance universelle.

* Certains lisent *Parvara*, celui qui déverse lumière et énergie.

Nous qui connaissons Aditya, méditons sur ses dix mille rayons ! Puisse Surya nous porter l'inspiration ! Savitar est face à nous et simultanément derrière nous, comme au-dessus de nos têtes et en-dessous de nos pieds. Puisse-t-il susciter matériellement tout ce que nous désirons et nous bénir d'une longue vie !

Brahman est la syllabe Om, Ghrini (le Resplendissant) a deux syllabes, Surya de même, Aditya en a trois. Ensemble, ils constituent le mantra à huit syllabes. Quiconque récite ce mantra quotidiennement est un connaisseur de Brahman. S'il se tient face au soleil durant ce rite, il sera libéré de la pauvreté pour toujours, ainsi que des troubles résultant de la consommation de nourriture impure. De plus, il sera libéré des conséquences de relations sexuelles impures, de conversations impures avec des hommes de peu de foi, ou de paroles préjudiciables.

Cette Upanishad doit être récitée à midi, face au soleil ; qui le fait sera délivré des cinq crimes abominables. Celui qui possède cette science de Savitri ne doit en aucun cas la communiquer à n'importe qui. Réciter le mantra et pratiquer le rite de Savitri à l'aube apporte la chance, un gros cheptel et la connaissance innée des Védas; l'accomplir aux trois crépuscules (aube, midi, soir) apporte les fruits d'une centaine de sacrifices; réciter le mantra au point de l'aube, quand le soleil s'est élevé de dix-huit pouces, assure la victoire sur la mort. Celui qui connaît ceci traverse aisément la mort. Tel est l'enseignement occulte dévoilé par cette Upanishad.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Surya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

ŚVETASHVATARA UPANISHAD

Upanishad du Sage Śvetashvatara

Quatorzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

I-1: Ceux qui débattent de Brahman se demandent : Quelle est la cause première ? Est-ce Brahman ? D'où venons-nous ? Par quoi vivons-nous ? Quel est notre séjour final ? Sous les ordres de qui sommes-nous assujettis, ô connaisseurs de Brahman, à la loi de bonheur et de souffrance ?

I-2: Le temps, la nature inhérente (*svabhava*), la nécessité ou le hasard, les éléments (*bhuta*), la matrice (d'une femme), ou l'homme (*purusha*) : aucun d'eux, ni pris en soi ni combinés, ne peut être considéré comme la cause primordiale, en raison de l'existence de l'Atman, au bénéfice de qui ces combinaisons ont été créées. L'Atman non plus n'est pas cette cause, étant sous l'emprise de la joie et de la souffrance.

I-3: Ceux qui ont pratiqué la méditation et le yoga ont vu le pouvoir de l'Atman (*Atma shakti*), qui appartient au Seigneur* et se voile de ses propres qualités (*gunas*). Ce Seigneur non-duel gouverne toutes ces causes, du temps à l'Atman.

* C'est le mot Deva, dieu, c.-à-d. entité auto-lumineuse, qui est ici utilisé. Il désigne Brahman avec attributs, *Saguna*, qui est le Seigneur de la Création opérée par Maya, l'illusion.

I-4: Nous évoquons Brahman comme l'univers à l'image d'une roue qui a une jante munie d'un triple pneu, seize extrémités, cinquante rayons, vingt contre-rayons et six octades; qui est mue sur trois chemins différents au moyen d'une courroie d'entraînement, unique mais néanmoins tissée d'innombrables brins; et dont l'illusion (*moha*) procède de deux causes*.

* Une jante = l'unique Principe créateur, nommé Ishvara, qui est aussi l'état causal de Maya, l'illusion.
Triple pneu = les 3 constituants (*gunas*) de la nature (*prakriti*) : lumière (*sattva*), feu (*rajas*) et ténèbres (*tamas*), attributs respects de Vishnu, Brahma et Shiva-Mahesha.
Seize extrémités ou segments = les 5 éléments matériels (*mahabhutas* : *akasha tattva,* l'éther – *vayu tattva,* l'air – *tejas tattva,* le feu – *apas tattva,* l'eau – *prithivi tattva,* la terre), les 5 organes d'action (*karmendriyas*), les 5 organes de perception (*jnanendriyas*), et l'esprit (*manas*).
Une autre interprétation, mentionnée par Shankaracharya, voit « la jante comme la Matière indifférenciée (Prakriti), qui est l'état causal. Le Sutratma, ou Hiranyagarbha, l'Œuf d'or (ici, le Mental cosmique, ou la Conscience conditionnée par la totalité des esprits individuels), et Virat, la Puissance créatrice (ici, la Conscience conditionnée par la totalité des corps), ainsi que les quatorze plans d'existence (*lokas*) décrits par les Puranas, forment les seize segments.
Cinquante rayons = les 50 états de conscience, selon la philosophie *Samkhya* : 5 états d'erreur (*viparyayas* : ignorance, amour de soi, désir, colère, peur), 28 états de faiblesse, 9 états de joie (*tushti*), et 8 états de réalisation (les 8 *siddhis*, ou perfections).
Vingt contre-rayons = les 10 sens-organes (5 de perception + 5 d'action) et leurs 10 champs d'activité, chaque sens percevant une catégorie spécifique d'objets.
Six octades = 8 principes de nature (*Prakriti*), 8 constituants minéraux du corps (*dhatus*, ou atomes-germes), 8 aspects de santé et de plénitude de type yoguique (*aishvarya*) , 8 modes de sentiment ou de rayonnement mental (*bhava*), 8 divinités principales (*devas*), et 8 vertus propres du Soi (*atma guna*).
Trois chemins = la voie de la connaissance (*Jnana Yoga*), la voie de l'amour (*Bhakti Yoga*) et la voie de l'action (*Karma Yoga*). Ou encore le *dharma* (rectitude), l'*adharma* (fausseté) et le *jnana* (connaissance).
Une courroie d'entraînement tissée d'innombrables brins = le désir et ses innombrables formes, ou tout simplement l'amour, amour de ses enfants, de la nourriture et de la vie céleste.
Les deux causes de l'illusion = le bien et le mal, l'action positive et négative. C'est en vertu de cette illusion qu'on considère le corps comme étant soi.

I-5: Nous l'évoquons, dans sa manifestation de l'univers, semblable à une rivière qui réunit les eaux de cinq ruisseaux*; qui décrit cinq larges méandres, dus à cinq causes; qui possède les cinq souffles en guise de vagues; l'esprit (*buddhi*), à la base de la quintuple perception, en guise de source, avec cinq tourbillons; les cinq souffrances en guise de rapides; et qui possède cinquante divisions, et cinq affluents.
* 5 ruisseaux : les perceptions découlant des 5 organes des sens.
5 larges méandres : les 5 organes des sens.
5 causes : les 5 *tanmatras*, qui sont : *shabda*, l'essence du son; *sparsha*, l'essence du toucher; *rupa*, l'essence de la forme; *rasa*, l'essence du goût; et *gandha*, l'essence de l'odeur. Ce sont les objets subtils des facultés sensorielles (*indriyas*), c.-à-d. la faculté d'entendre (*shrota*), de tâter (*tvak*), de voir (*chaksu*), de goûter (*rasana*) et de sentir (*ghrana*).
5 souffles : les 5 fonctions de l'énergie vitale (*prana*) : - *prana* : l'appropriation (l'inspiration); - *apana* : l'expulsion (l'expiration); - *vyana* : la distribution (la rétention du souffle); - *udana* : l'émission de sons; - *samana* : l'assimilation.
5 tourbillons : les 5 éléments physiques : 1) *prithivi* ou *bhumi*, la terre; 2) *apas*, l'eau; 3) *tejas*, le feu; 4) *vayu*, l'air; 5) *akasha*, l'éther (ou l'espace).
5 souffrances : le séjour dans une matrice, la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Cf. la quintuple peur.
5 affluents : les cinq obstacles : l'ignorance, l'égoïsme, l'attachement, l'aversion, la peur.

I-6: En cette roue infinie de Brahman, en quoi tout vit et repose, le cygne de l'âme (*hamsa*) est entraîné dans l'errance, imaginant qu'il est un individu distinct et qu'il est celui qui fait se mouvoir la roue. Dès lors qu'il reçoit la grâce de Brahman, le cygne parvient à l'immortalité.

I-7: Tel est le Brahman suprême, tel que le chantent les hymnes. En lui est enclose une triade*. Il est le support ferme, il est l'Impérissable. Par la connaissance de son essence

intime, les connaisseurs de Brahman se vouent à lui, s'unissent à lui et sont libérés des renaissances.

* cf. I-9.

I-8: Le Seigneur, Isha, soutient cet univers, qui consiste en une combinaison de périssable et d'impérissable, de manifesté et de non-manifesté. Aussi longtemps que l'Atman n'a pas connaissance du Seigneur, il reste attaché aux plaisirs du monde et captif; mais quand il le connaît, toutes ses chaînes tombent.

I-9: Ils sont deux à être non-nés : le connaisseur (le Seigneur) et l'ignorant (l'individu), l'omnipotent et l'impuissant. Elle aussi, la nature (*Prakriti*), est non-née, et elle est en relation avec le jouisseur et les objets de jouissance. Or, l'Atman est infini, universel, inactif. Celui qui connaît cette triade* connaît Brahman.

* le sujet, l'objet, ce qui les lie; le maître, l'esclave, le rapport domination-soumission qui les relie; le jouisseur, l'objet de jouissance, la jouissance elle-même. Ou encore, le voyant, l'objet vu, la vision qui permet leur mise en contact. Cf. *Triputi*.

Très concis en sanskrit, ce verset reste assez opaque. Voici la traduction de Swami Nikhilananda, intégrant les notes de Shankaracharya : « Le Seigneur suprême apparaît comme Ishvara, omniscient et omnipotent, et comme le jiva, dont la connaissance et le pouvoir sont limités; tous deux sont non-nés. Mais cela ne nie pas l'univers manifesté; car il existe de plus la Prakriti non-née, qui suscite les idées du jouisseur, de la jouissance et de l'objet de jouissance. L'Atman est infini et omnipénétrant, par conséquent il n'est pas l'agent (l'auteur des actes). Quand le chercheur sait que ces trois sont Brahman, il est libéré de ses chaînes. »

I-10: Ce qui est périssable, c'est la matière primordiale (*pradhana*); ce qui est immortel et impérissable, c'est Hara, le Destructeur (de l'ignorance). Lui, le dieu unique, règne sur la matière périssable et sur l'Atman. En méditant sur lui, en s'unissant à lui et en devenant un avec lui, on parvient finalement* à la cessation de toute illusion.

* Finalement, c.-à-d. après avoir réalisé la Connaissance. Ou cela peut signifier à la fin, au moment de la mort, lorsque les impressions latentes (*samskaras*) provenant de vies antérieures mais ayant présidé à l'incarnation actuelle, ont été épuisées par l'expérience. Car, même si la connaissance de Brahman détruit les semences karmiques engendrées par les actes du présent, les semences du karma rétributif antérieur doivent être consumées et ne peuvent l'être que par l'expérimentation.

I-11: Par la connaissance du Seigneur, toutes les chaînes tombent. En même temps que disparaissent les obstacles (l'ignorance, l'égoïsme, l'attachement, l'aversion, la peur), cessent la naissance et la mort. En méditant sur le Seigneur, on parvient, lors de la dissolution du corps, au troisième état*, à savoir la suprématie universelle. Tout désir est comblé, on est parvenu au détachement absolu (*kaivalya*).

* Le premier état, à la mort, est la transmigration de l'âme sur la voie des ancêtres (*Pitriyana*), le second est la libération (*moksha*), et le troisième est la libération sur la voie des dieux (*Devayana*).

I-12: Cet Éternel, on doit le connaître comme demeurant en l'Atman. Vraiment, il n'y a rien à connaître au-delà de ceci. Le jouisseur (le *jiva*), l'objet dont il jouit et le pouvoir qui gouverne la jouissance (Ishvara) : cette triade décrite par les connaisseurs de Brahman n'est rien d'autre que Brahman.

I-13: De même que la forme matérielle du feu n'est pas perceptible quand elle demeure latente à sa source (*arani*, le bâton à feu), et que pourtant son essence subtile n'est jamais absente mais peut s'enflammer par une friction de sa source, de même l'Atman existe sous deux formes (invisible et révélée), tel le feu, et peut être éveillé en ce corps-ci au moyen du Pranava Om.

I-14: Si l'on fait de son propre corps le bâton à feu inférieur et du Pranava le bâton à feu supérieur, et que l'on pratique le barattage* sous forme de méditation, on perçoit le Seigneur, dissimulé comme le feu dans le bois.

* Le sanskrit utilise un seul mot pour le même geste de tourner vivement et continûment, qu'il s'agisse de baratter le lait pour le cailler ou de produire du feu avec deux bâtons.

I-15: Ainsi que l'huile dans les graines de sésame, le beurre dans le lait caillé, l'eau dans le lit des rivières, le feu dans le bois, ainsi cet Atman est perçu dans le soi individuel de celui qui le recherche au moyen de la sincérité et de l'ascèse.

I-16: Et il voit cet Atman omniprésent à la façon du beurre dans le lait, enraciné dans la connaissance de soi et l'ascèse. Tel est ce Brahman qu'enseignent les Upanishads, oui, tel est ce Brahman qu'enseignent les Upanishads.



Chapitre II

II-1: Savitri, le soleil, a d'abord mis sous le joug (*yukta*) l'intellect et le mental, qui sont des constituants essentiels (*tattva*); Agni, le feu, révélant la splendeur, les mène de-ci de-là sur la terre*.

* Très concis, ce verset est difficile à déchiffrer : autant de traductions, autant de sens approximatifs. « Savitri, l'Inspirateur, contrôlant tout d'abord le mental et la pensée en quête de Vérité (*tattva*), discerna la lumière d'Agni et la fit sortir de la terre. » Ou encore : « Puisse Savitri, le soleil, au commencement du yoga, joindre notre esprit et nos autres organes au Soi suprême, afin que nous puissions parvenir à la connaissance de la Réalité (*tattva*). Puisse-t-il également soutenir ce corps, la plus haute des entités matérielles, par les pouvoirs des divinités qui contrôlent les sens. » C'est la lecture de Paul Deussen que j'ai suivie. Idem pour les deux versets suivants.

II-2: Incités par Savitri, nous mettons notre mental sous le joug pour chanter des hymnes au ciel et aux pouvoirs célestes.

II-3: Contrôlons nos sens à l'aide de notre intellect et de notre mental, et Savitri les inspirera et les rendra aptes à manifester la lumière de l'Infini.

II-4: Sage parmi les sages (*vipra*) est celui qui tient sous le joug son mental et ses sens. L'Un, qui est omniscient et omnipotent, préside à la fonction du prêtre. Qu'un hymne puissant s'élève vers Savitri, de tous les quartiers !

II-5: Je t'offre, (ô Savitri), la prière ancienne avec grande révérence. Que pénètre partout l'invocation, ainsi que le soleil allant sa course ! Puissent les fils de l'Immortel prêter l'oreille à mon hymne, et même ceux qui occupent les régions célestes !

II-6: Là où Agni jaillit des matrices à feu, où Vayu se met à souffler, où la liqueur de Soma coule à flots, là le mental prend naissance et se développe.

II-7: Sous l'inspiration de Savitri, tu dois te réjouir de cette prière ancienne. Si tu établis là ta source (*yoni*), tes actes antérieurs ne te souillent plus.

II-8: Maintenant son corps dans une posture ferme, la poitrine, la gorge et la tête bien érigées, et enfermant ses sens et son mental à l'intérieur du cœur, l'homme avisé doit traverser tous les courants dangereux (des naissances et des morts) au moyen du radeau de Brahman.

II-9: Contrôlant les sens avec vigilance et régulant les activités corporelles, on doit respirer par les narines en ralentissant son souffle. Alors l'homme avisé, sans tolérer la moindre distraction, doit garder en prise ferme son esprit, comme on dirige par les rênes des chevaux rétifs.

II-10: On doit entreprendre la pratique du yoga, dans une grotte ou d'autres lieux analogues dont la pureté soit un adjuvant à la pratique, de préférence un endroit dont le sol soit bien plat et sans cailloux, et le paysage agréable à contempler; où ne sévisse ni vent, poussière, feu ou humidité, ni bruits dérangeants.

II-11: Les formes qui apparaissent au méditant, telles que flocons de neige, fumées, éclat solaire, courants d'air, flammèches, lucioles, éclairs, cristal ou lune, précèdent la manifestation de Brahman durant la pratique du yoga.

II-12: Quand la quintuple essence du yoga se manifestera, s'élevant de la terre, de l'eau, du feu, de l'air et de l'éther, alors le yogi entrera en possession d'un corps affermi au feu du yoga, et ni la maladie, ni la vieillesse, ni la mort ne l'atteindront plus.

II-13: Les premiers signes qui révèlent que l'on est réellement entré en yoga, sont : légèreté physique, santé, contentement de l'esprit (absence de soifs, c.-à-d. de désirs), clarté du teint, harmonie de la voix, odeur corporelle agréable et peu d'excrétions.

II-14: Tout comme un disque de métal, auparavant terni par la poussière, retrouve son éclat quand on le nettoie, de même l'être incarné, découvrant la vérité (*tattva*) de l'Atman, réalise l'unicité fondamentale, atteint le but et se libère de la souffrance.

II-15: Dès lors que le yogi a réalisé la vérité de l'Atman, laquelle est devenue la lumière qui l'éclaire, il contemple alors la vérité de Brahman, qui est non-né, éternel et libre de toutes les substances primordiales. Connaissant le Seigneur, il est libéré de toutes ses chaînes.

II-16: Ce Seigneur se déploie dans toutes les directions. Il est le premier-né, il est l'embryon dans la matrice. Il est né, et il renaîtra encore. A l'intérieur de tous les êtres, il est l'Atman résident, regardant vers toutes les directions.

II-17: Ce Seigneur brillant de sa propre splendeur, qui est le feu et l'eau, qui est dans les plantes et les arbres, qui a pénétré l'univers entier, vénérons-le. Oui, vénérons ce Seigneur !



Chapitre III

III-1: Le Seigneur non-duel étend les filets (de Maya) et gouverne tout par ses pouvoirs. Il demeure unique et inchangé tandis qu'il gouverne tous les mondes, depuis leur apparition et durant toute leur existence. Ceux qui possèdent cette connaissance parviennent à l'immortalité.

III-2: Rudra est l'Un, indéniablement; car les connaisseurs de Brahman n'admettent pas l'existence d'un second. Lui seul gouverne les mondes par ses pouvoirs. Ô hommes, il est présent à l'intérieur du cœur de tous les êtres. Il est le Protecteur qui, après avoir créé toutes les créatures, les reprend en lui-même à la fin des temps.

III-3: Il possède un œil qui regarde partout, une face tournée vers toutes les directions, un bras et un pied qui se meuvent partout. Ce dieu unique a façonné tout ce qui est doté de mains et d'ailes, créant le ciel et la terre.

III-4: Lui qui est la source et l'origine des dieux et de leurs pouvoirs, qui est Rudra, qui est le grand Voyant, lui qui jadis créa Hiranyagarbha, l'Œuf d'or, puisse-t-il nous accorder un intellect lucide !

III-5: Ô Rudra, toi qui es Shiva, le Propice, qui est sans terreur et ne recèle aucun mal, daigne nous apparaître sous cette forme si bienveillante, ô résident des montagnes !

III-6: Ô résident des montagnes, la flèche que tu tiens en main et t'apprêtes à lancer, fais-la bienveillante (*shiva*), ô protecteur des montagnes ! Ne blesse ni l'homme ni le monde !

III-7: Au-dessus de ce Seigneur, il y a Brahman, qui est le Suprême, qui est vastitude, qui est occulté en tous les êtres, à l'intérieur de leur corps. Cet Unique qui se déploie dans tout l'univers, si on le reconnaît en tant que Seigneur, on devient immortel.

III-8: J'ai réalisé ce Grand Être (*Purusha*) qui brille d'une splendeur radieuse, tel le soleil au-delà de toute obscurité. C'est seulement en le réalisant que l'on passe au-delà de la mort. Il n'est nulle autre voie par où aller à l'immortalité.

III-9: Il n'est rien qui soit plus élevé que lui ou plus subtil que lui, et rien qui soit plus grand que lui. Enraciné en sa gloire céleste, il se tient tel un arbre, unique et non-duel. Par ce Purusha, l'univers est empli en sa totalité.

III-10: Ce Purusha se trouve bien au-delà de ce monde, il est sans forme et libre de souffrances. Ceux qui savent ceci deviennent immortels. Mais les autres sont assurément voués à ressentir uniquement de la souffrance.

III-11: Toutes les faces sont la sienne, toutes les têtes sont la sienne, tous les cous sont le sien. Il demeure au cœur de tous les êtres. Il est le Seigneur (*Bhagavan*) omnipénétrant, il est donc omniprésent et bienveillant.

III-12: Il est assurément le majestueux Purusha, le souverain de la création. C'est lui qui guide la conscience supérieure (*sattva*) vers cet état de pureté extrême. Il est le régent, ainsi que la lumière impérissable.

III-13: De la dimension d'un pouce, le Purusha est l'Atman intérieur (*antaratma*), à jamais installé au cœur de toute créature. Il est connu par le mental, contrôlé par l'intellect et perçu par le cœur. Ceux qui le réalisent ainsi deviennent immortels.

III-14: Ce Purusha possède un millier de têtes, autant d'yeux et de pieds, et il enveloppe la terre entière par tous les côtés, s'étendant même au-delà d'elle sur une largeur de dix doigts.

III-15: Seul le Purusha est ce monde entier, tel qu'il est, tel qu'il fut et tel qu'il sera. Il est également le Seigneur de l'immortalité, et de tout ce qui se développe par la nourriture.

III-16: Avec des mains et des pieds en tout lieu, avec des yeux, des têtes et des bouches en tout lieu, avec des oreilles partout, le Purusha inclut tout l'univers.

III-17: En apparence, il possède tous les attributs (*gunas*) liés aux sens, il est néanmoins dénué de sens ! Il est le Souverain de tous les êtres, le grand refuge universel.

III-18: Bien qu'incarné dans la cité aux neuf portes, le cygne de l'âme voltige dans le monde extérieur et s'en retire. C'est lui, le Maître du monde entier, et de tout ce qui est animé ou inanimé.

III-19: Sans mains ni pieds, il se déplace prestement et saisit; sans yeux, il voit; sans oreilles, il entend. Il connaît la moindre chose qui puisse être connue, et cependant il n'est nul être qui le connaisse. Les hommes disent qu'il est le Purusha des origines, le Grand Être infini.

III-20: Plus subtil que l'infiniment subtil, et plus grand que l'infiniment grand, l'Atman est occulté au cœur de la créature. Par la grâce du Créateur, on est délivré de toute souffrance lorsqu'on contemple le Seigneur, libre de toute volonté active, dans son auguste majesté.

III-21: Je connais cet Atman immanent en tous les êtres, primordial et impérissable, omniprésent car omnipénétrant, libre de toute naissance. Tous les connaisseurs de Brahman en parlent comme de l'Éternel.



Chapitre IV

IV-1: Puisse cet Être unique, qui, bien que lui-même incolore, donne naissance à l'infinie variété des couleurs en vertu de son propre pouvoir et pour ses propres fins impénétrables, et qui finalement dissout le monde entier en lui-même, puisse-t-il nous accorder un intellect lucide !

IV-2: Cet Atman est Agni, le feu; il est Aditya, le soleil; il est Vayu, l'air; il est Chandrama, la lune, ainsi que le firmament étoilé. Il est Brahman, il est les eaux, il est Prajapati, le Progéniteur.

IV-3: Tu es la femme et tu es l'homme. Tu es le jeune homme, et la jeune vierge aussi. Tu es le vieil homme qui va chancelant sur son bâton. Tu es né, tes faces tournées vers tous les horizons.

IV-4: Tu es l'insecte d'un bleu profond et le perroquet vert aux yeux rouges. Tu es la nuée tonnante, les saisons et les océans. Tu es sans commencement, déployé au-delà du temps et de l'espace. Tu es Celui de qui tous les mondes sont nés.

IV-5: Il existe une femelle unique, de couleurs rouge, blanche et noire, qui est sans naissance et qui enfante de nombreux rejetons à sa ressemblance. Contre son flanc est allongé amoureusement un mâle non-né, tandis qu'un autre mâle, également sans naissance, la quitte après avoir joui d'elle.

IV-6: Deux oiseaux au plumage de toute beauté, amis inséparables, sont perchés sur le même arbre. L'un mange avec délectation les fruits, tandis que l'autre les contemple sans en manger.

IV-7: Sur le même arbre, l'âme individuelle se laisse entraîner par l'illusion et se désole de son impotence. Dès lors qu'elle aperçoit son compagnon, le Seigneur dans toute sa majesté et son omnipotence, elle est soulagée de toutes ses souffrances.

IV-8: Cette syllabe du Rig Véda sur laquelle trônent tous les dieux au plus haut des cieux, de quel profit est-elle pour celui qui ne connaît pas cela ? Seuls ceux qui le connaissent parviennent à la félicité.

IV-9: Le Seigneur projette les versets sacrés, les sacrifices, les cérémonies, les observances religieuses, le passé et le futur, toutes les déclarations des Védas. C'est lui (Brahman), qui projette tout cet univers par le pouvoir de sa Maya, tandis que l'autre (mâle, oiseau, âme, cf. IV-5 à 8), une fois de plus, est pris dans les filets de Maya.

IV-10: Sache dorénavant que Prakriti, la nature, est Maya, l'illusion, et que Maheshvara, la divinité suprême, est le Seigneur de la Maya. Ce monde entier est empli de créatures qui font toutes partie de lui.

IV-11: Cet Unique qui est la source de toutes les sources et les gouverne toutes, c'est en lui que tout cet univers revient se dissoudre. Qui le vénère comme étant le Seigneur qui accorde des bénédictions, le dieu lumineux et adorable, pénètre à tout jamais dans sa paix infinie.

IV-12: Puisse-t-il, lui qui créa les dieux et leur conféra leurs pouvoirs, lui qui est le support de l'univers, Rudra le Terrible, qui au tout début donna naissance à l'Œuf d'or, puisse-t-il nous accorder un intellect lucide !

IV-13: Que tous nous offrions notre adoration, accompagnée d'oblations, à cet Être divin merveilleux, qui est le Souverain des dieux, qui gouverne les bipèdes et les quadrupèdes, et en qui reposent les mondes !

IV-14: On atteint à une paix infinie dès lors qu'on réalise cet Unique, qui est plus subtil que l'infiniment subtil, qui crée le monde du sein du chaos, qui assume l'infinie variété des formes, qui est l'Être unique et non-duel, incluant l'univers et tout le bien.

IV-15: Lui seul est le protecteur du monde au moment approprié. Il est le Seigneur de l'univers, celé dans toutes les créatures. En lui, sont unis les connaisseurs de Brahman et les dieux. Le réalisant ainsi, on brise les chaînes de la mort.

IV-16: Celui qui connaît Brahman, lequel est toute félicité, extrêmement subtil, telle la pellicule qui se crée à la surface du beurre clarifié, et qui est occulté en tous les êtres – oui, celui qui connaît la radieuse Divinité qui pénètre tout l'univers, est libéré de toutes ses chaînes.

IV-17: Ce Créateur de l'univers, qui s'est répandu en toutes choses, qui est l'Atman auguste (*Mahatman*), demeure en permanence au cœur des créatures. Il est connu par le mental, contrôlé par l'intellect et perçu par le cœur. Ceux qui le réalisent ainsi deviennent immortels.

IV-18: Quand les ténèbres (*tamas*) se dispersent, il n'y a plus ni jour ni nuit, ni être ni non-être. Il n'y a que cet Unique, ce Propice, qui est impérissable et suscite l'adoration de Savitri lui-même. C'est de lui qu'émana l'Intelligence primordiale.

IV-19: Nul ne peut le saisir, que ce soit par le dessus, par le travers ou par le milieu. Nul qui soit égal à lui, dont le nom est "Gloire insurpassable".

IV-20: Sa forme ne se laisse pas contempler. Nul ne peut le percevoir de ses yeux. Ceux qui le connaissent au moyen de leur faculté intuitive et le trouvent siégeant dans leur cœur, deviennent immortels.

IV-21: Certains, malgré leur frayeur, s'approchent de toi avec la pensée que tu es le non-né, et prennent refuge en toi. Ô Rudra, daigne étendre sur moi la protection de ta face bienveillante, pour toujours !

IV-22: Ne nous cause pas de tort, par égard pour nos enfants, nos petits-enfants, et notre vie, par égard pour notre bétail et nos montures. Ne détruis pas nos hommes vaillants dans ta fureur, ô Rudra. Car c'est avec des offrandes que toujours nous invoquons ta protection.



Chapitre V

V-1: En le suprême Brahman, impérissable et infini, coexistent deux choses bien celées : la connaissance et l'ignorance. Si l'ignorance est périssable, la connaissance est immortelle. Brahman, qui gouverne également l'une et l'autre, est néanmoins différent d'elles.

V-2: Cet Unique, qui est la source de toutes les sources et les gouverne toutes, ainsi que toutes les formes et toutes les conditions*, c'est lui qui, au tout début, emplit de connaissance le premier-né, le Voyant Kapila, et le contempla, une fois né.

* Ces conditions sont tous les objets matériels, fait d'éléments subtils, tels que la terre, l'eau, l'air, le ciel, le soleil, les organes des sens et le mental. Brahman se tient en tous ces objets, mais eux ne le connaissent pas. Ils forment son corps, et lui les gouverne en tant que Régent intérieur et Atman immortel.

V-3: Le Seigneur qui sans cesse déploie chaque filet individuel (d'illusion) et le retire pour l'absorber en lui et le dissoudre, continue de créer, aidé de ses assistants. L'Atman auguste manifeste son pouvoir souverain en gouvernant les entités créées*.

* Rien de moins clair que ce verset, de l'avis même de Shankara. Disons simplement – pour ne pas entrer dans des interprétations abstruses ou monotones – que ces filets individuels sont les corps destinés aux diverses créatures (d'Hiranyagarbha au moustique), et sont créés *de novo* à chaque cycle cosmique, selon le bilan karmique du cycle précédent. Tout au long du cycle cosmique, les créatures reprennent et quittent de nouveau des filets transitoires, s'imaginant gouverner elles-mêmes ces corps, alors que c'est l'Atman qui réside en chacune d'elles et les meut.

V-4: De même que le soleil brille dans l'espace céleste, illuminant tout l'espace au-dessus, en-dessous et d'un horizon à l'autre, de même ce Seigneur unique et adorable, dépositaire de toute grandeur et de toute bonté, dirige toutes les créatures nées d'une matrice.

V-5: Lui, source unique du monde, engendre tout à partir de sa propre nature, et il mène les créatures à leur perfection selon leurs mérites, dotant chaque entité des caractéristiques qui la distinguent. C'est ainsi qu'il préside au fonctionnement de l'univers en son entier.

V-6: Il se trouve occulté à l'intérieur des Upanishads, lesquelles constituent l'essence des Védas. C'est lui que Brahman reconnaît comme sa propre source et celle des Védas. Tous ces dieux et voyants qui le réalisèrent aux jours anciens, s'absorbèrent en son identité et, assurément, conquirent ainsi l'immortalité.

V-7: Seul celui qui est doté des qualités universelles (*gunas*) accomplit ses actions en fonction des fruits qu'elles porteront, et subit les conséquences de ses actes. L'individu demeure enchaîné par les trois attributs de l'énergie universelle et, assumant des formes renouvelées (les réincarnations), il pérégrine au long des trois sentiers* en fonction de ses actes.

* ce sont les trois chemins vus en I-4.

V-8: Il est de la dimension d'un pouce et brillant à l'égal du soleil, lorsqu'il est associé à la volonté (*samkalpa*) et à l'ego (*ahamkara*). Mais lorsqu'il est associé uniquement à l'intellect et aux attributs universels, l'Atman apparaît comme une autre entité, inférieure et infime comme la pointe d'un aiguillon.

V-9: Sache-le, cette âme individuelle est aussi subtile que la pointe d'un cheveu qui aurait été divisé et sous-divisé des centaines de fois. Néanmoins, elle participe de l'infini.

V-10: Elle n'est ni femelle, ni mâle, ni neutre. Quel que soit le corps qu'elle assume, elle s'y identifie.

V-11: Par la volonté, le contact, la vue et l'illusion, ainsi que par la nourriture, la boisson et l'imprégnation, se produisent la naissance et le développement de l'Atman. Conformément à ses actes, l'âme incarnée assume une succession de formes diverses en divers lieux et conditions.

V-12: L'âme incarnée choisit de nombreuses formes, plus ou moins grossières ou subtiles, en fonction des qualités qui la caractérisent en propre. Les conséquences subséquentes de son union à ces formes se manifestent en vertu de la qualité de ses actes et de son esprit.

V-13: Lui qui est sans commencement ni fin, qui crée le cosmos du sein du chaos, qui revêt d'innombrables formes et qui, bien qu'il demeure unique, se déploie dans tout l'univers, c'est en le réalisant que l'on se libère de toute entrave*.

* Le commentaire de Shankara est un abrégé de la doctrine védantiste : « Le jiva, sous le poids de l'ignorance, du désir, de l'action et de ses résultats, est noyé dans l'océan du monde. S'identifiant au corps, il s'individualise et, dans le décours de ses pérégrinations, assume de nombreuses naissances : humaines, sub-humaines et super-humaines. À un moment donné, il accomplit par chance les actions justes et se sent incliner vers la vie spirituelle. Il se libère graduellement de l'attachement, des passions et des autres vices, et réalise la nature transitoire du monde. En conséquence, il cultive le détachement de tous les plaisirs, ici-bas ou dans l'au-delà, et pratique les disciplines morales et spirituelles prescrites par les maîtres du Védanta. Et finalement il parvient à la connaissance de l'Atman et se libère des chaînes du monde. »

V-14: Cet Être qui doit être réalisé durant cette existence, que l'on appelle l'incorporel, qui est à l'origine de l'existence et de la non-existence, le propice, la divinité qui est à l'origine de la création et de ses seize membres*, oui, ceux qui connaissent cet Être lumineux s'émancipent de leur corps (et de futures incarnations).

* Cf. Prashna Up., VI-4 : « Il créa donc Prana; puis, à partir de Prana, il créa la foi, l'espace, l'air, le feu, l'eau, la terre, les organes des sens, le mental, la nourriture; à partir de celle-ci, il créa la vigueur, la maîtrise de soi, les mantras, les rites, les mondes, et les noms qui sont dans ces mondes. » Ce sont là les quinze des membres du *Purusha*, qu'il créa lui-même (notez que les organes ne comptent que pour un membre); le seizième membre, c'est lui-même dans son essence immortelle, contrepartie macro-cosmique de l'Atman dans l'être humain.



Chapitre VI

VI-1: Certains sages discourent de la nature inhérente (*svabhava*), d'autres du temps, comme étant la cause de l'univers. Ils sont dans l'égarement ! En vérité, c'est la majesté toute-puissante du Seigneur qui meut cette roue de Brahman.

VI-2: Lui par qui tout cet univers est constamment enveloppé est le connaisseur de la Totalité, l'auteur du temps, le possesseur des qualités primordiales, l'omniscient. Sous sa gouverne, l'activité (créatrice) se poursuit, celle-là même que l'on considère comme la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther*.

* « Il y a deux sortes d'action. L'une est transformation, l'autre surimposition illusoire. Dans le premier cas, la cause renonce à sa nature propre et devient l'effet, comme le lait se transforme en lait caillé. Dans le second cas, la cause, sans renoncer à sa nature propre, se manifeste comme l'effet, ainsi l'exemple de la corde apparaissant comme un serpent. Selon le Védanta non-duel, Brahman apparaît comme l'univers. Tout d'abord, il apparaît comme l'éther; de l'éther est produit l'air, de l'air le feu, etc. Dans ce verset, les cinq éléments sont appelés activité, en ce sens qu'ils sont surimposés de façon erronée sur Brahman. Ces cinq éléments paraissent être l'univers. Brahman, qui est l'Intelligence en personne, est le régent de l'univers. »

VI-3: Il crée par son activité, puis il se repose de nouveau. S'unissant aux principes premiers (*tattva*) les uns après les autres, avec un, avec deux, avec trois, ou avec huit, avec le temps, également, il fond en lui les qualités subtiles de l'Atman*.

* Ce verset, extrêmement confus, est traduit très diversement. Voici la lecture qu'en donne Swami Nikhilananda : « Le yogi qui a d'abord agi (dans le monde) puis s'en est détourné, et qui pratique une, deux, trois ou huit disciplines, unit un principe à un autre et, à l'aide des vertus cultivées par le Soi et des tendances subtiles, parvient à la libération au moment voulu. »

VI-4: Il lance son œuvre de création en associant les trois qualités primordiales à la totalité des existants. Puis, rétractant une nouvelle fois les trois qualités, il détruit tous les existants qu'il a créés. Après accomplissement de la destruction, il demeure retiré en son essence propre.

VI-5: Lui qui est le commencement, la cause efficiente de toutes les combinaisons, doit être considéré comme au-delà des trois temps et sans parties (constitutives). Vénère-le comme le multiple, l'origine de tous les êtres, le Seigneur adorable qui réside en tes propres pensées, le dieu primordial.

VI-6: Il est plus haut que l'arbre du monde (l'univers) et différent de toutes les formes (qui y apparaissent), ainsi que du temps; mais c'est de lui que tout ceci procède. Il est source de toute vertu, destructeur de toute souillure, maître de la prospérité; connais-le comme établi en ton propre Atman, comme refuge immortel pour tous les êtres.

VI-7: Puissions-nous le réaliser, lui, le Seigneur tout-puissant (*Maheshvara*) et adorable de l'univers, lui qui est le Seigneur suprême dominant tous les seigneurs, la Divinité suprême dominant tous les dieux, le Gouverneur suprême dominant tous les gouverneurs.

VI-8: En lui, ne se trouve ni activité ni organe corporel; nul, cependant, ne semble son égal, et encore moins son supérieur. La puissance de son pouvoir (*shkati*) est d'une variété infinie dans ses effets, et son intelligence et sa force sont inhérentes à sa nature.

VI-9: Nul au monde ne peut se rendre maître de lui, et nul n'exerce de contrôle sur lui. Il n'est aucun signe (*linga*) duquel son existence puisse être inférée*. Il est la Cause originelle, la divinité des divinités des organes des sens. Il est sans-parents, nul n'exerce sur lui de seigneurie.

* Sa nature transcende à ce point les existants créés par lui, qu'aucun d'eux ne peut donner l'indice de ce qu'il est en soi. Brahman existe seul, unique et sans second. Qui le perçoit ne voit que lui. Il n'est donc aucun signe ou indice qui puisse mener à lui, qui est Conscience absolue et non-différenciée.

VI-10: Puisse l'Être suprême, qui se recouvre, telle une araignée, des fils produits à partir de la matière primordiale, selon sa propre nature, nous accorder l'absorption en Brahman !

VI-11: L'Être divin, qui est Un, est occulté en tous les êtres, omnipénétrant, Atman intime en toutes les créatures. Il préside à toute action, et réside en toutes choses. Il est le témoin, ainsi que la pure conscience, vierge des trois qualités primordiales.

VI-12: Il est le régent unique de la multitude inactive*, il démultiplie la semence unique (*Maya*). Au sage qui le perçoit établi en son propre Atman appartient la félicité éternelle, et non aux autres.

* Cette multitude inactive se réfère à la fois à l'âme incarnée (*jivatman*) et à son véhicule (corps, sens, mental, souffle, etc.), qui sont des modifications de la matière, par conséquent inertes. Par essence, le jiva est lui aussi Brahman, absolu et paisible; il est sans activité. L'activité apparente du jiva résulte de l'illusion, Maya.

Maya, quant à elle, est la semence ou source de la matière, Prakriti, qui est formée à partir des cinq éléments. L'Atman suprême, ou Brahman, est la semence ou source du Jiva, l'âme individuelle.

VI-13: Il est l'Éternel au sein de l'éternité, et la conscience (*chaitanya*) en tout ce qui est conscient. Non-duel, il accède néanmoins aux désirs de la multitude. Celui qui réalise le Seigneur lumineux en tant que cause suprême, accessible par la philosophie et la discipline (*Samkhya Yoga*), se libère de toute entrave.

VI-14: Le soleil ne brille pas là-bas, ni la lune, ni les étoiles. Là-bas, ces luminaires ne brillent pas, et encore moins ce feu terrestre. Parce qu'il resplendit, toute chose après lui se met à briller. Par sa lumière, tout cet univers se trouve illuminé.

VI-15: Au sein de cet univers, il est l'unique cygne; et c'est lui, le feu qui est entré dans l'océan*. C'est uniquement en le réalisant que l'on vainc la mort. Il n'est nulle autre voie vers l'émancipation.

* L'océan, l'eau, désigne ici le corps, en qui l'élément eau est prépondérant. Ou est-ce le cœur purifié par la dévotion, la charité et autres disciplines, qui est devenu transparent comme l'eau et abondant comme l'océan ?

VI-16: Il est le Créateur de toute chose, aussi bien que le connaisseur de toute chose. Il est sa propre source, il est omniscient, et il est l'auteur du temps. Il est le gouverneur de la matière primordiale et du connaisseur du champ (*kshetrajna*), il est le maître des trois qualités primordiales. Il est la cause du cycle des naissances et des morts (*samsara*) et de la libération (*moksha*), comme de la servitude maintenue (par ce cycle).

VI-17: Il est l'Être universel, il est immortel, c'est à lui qu'appartient la souveraineté. Il est l'omniscient, l'omniprésent, le protecteur de l'univers, l'éternel gouverneur. Nul autre n'a la capacité de gouverner le monde d'une éternité à l'autre.

VI-18-19: Lui qui jadis émana Brahma à partir de lui-même et prononça les Védas à son oreille, il constitue le pont suprême vers l'immortalité, il est l'indivis, vierge de toute action, paisible, sans faute, sans tache, il ressemble au feu qui a consumé son combustible. Moi qui suis à la recherche de la libération, c'est vers lui que je prends refuge, vers cet Unique radieux de sa propre splendeur.

VI-20: Seulement lorsque les hommes seront capables d'enrouler le ciel comme un parchemin, verra-t-on alors la fin de leurs misères sans qu'ils aient besoin de réaliser la Divinité.

VI-21: Ayant en personne réalisé Brahman par le pouvoir de son ascèse et par sa concentration d'esprit, aussi bien que par la grâce du Seigneur, le sage Śvetashvatara a clairement exposé à l'ordre supérieur des renonçants (*sannyasins*) la science de ce Brahman suprêmement saint, à laquelle tous les Voyants ont eu recours.

VI-22: Cette suprême doctrine, exposée dans le Védanta à une époque antérieure, ne doit pas être enseignée à celui dont les passions n'ont pas été domptées, pas plus qu'à celui qui ne serait pas un fils méritant, ni à un disciple qui n'en serait pas digne.

VI-23: Ces vérités, lorsqu'on les transmet, ne libèrent leur éclat que dans l'âme élevée (*mahatma*) de celui qui nourrit une dévotion ardente pour la Divinité, et une égale dévotion à l'égard de son instructeur spirituel. Oui, ces vérités libèrent leur éclat dans une âme élevée !

★

Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Śvetaşvatara Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Vajra Suchika Upanishad

Upanishad de la Pointe de diamant

Trente-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad générale.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Je vais révéler l'enseignement de la pointe de diamant, qui transperce la nescience (*ajnana*), réfute les arguments de ceux qui sont dépourvus de connaissance, et constitue l'ornement de ceux qui possèdent les yeux de la sagesse.

2. Brahmanes, Kshatriyas, Vaishyas et Shudras : telles sont les quatre castes *(varna),* dont la prééminence va aux brahmanes. C'est ce qui est affirmé formellement par les Védas et répété par la Tradition (*Smriti*).
(Ici, il faut se poser la question suivante : qui donc est le brahmane, en vérité ? Est-ce l'âme individuelle (*jiva*)? Est-ce le corps qui l'héberge ? Est-ce par naissance que l'on est brahmane ? Ou par la connaissance ? Ou en résultat du karma ? Ou d'actes pieux ?)

3. Voyons la première éventualité : c'est l'âme individuelle qui fait le brahmane. Mais ce n'est pas le cas ! Une âme individuelle a pris bien des corps dans le passé et en prendra d'autres dans l'avenir, selon des formes déterminées par son karma; mais l'âme est une pour tous les innombrables corps, et sa forme est également une pour tous. Donc ce n'est pas l'âme individuelle qui fait le brahmane.

4. L'éventualité suivante : c'est le corps qui fait le brahmane. Ce n'est pas le cas ! Depuis les hors-castes (*chandalas*) jusqu'aux autres castes, les êtres humains ont tous le même corps, construit à partir des cinq éléments universels, dont la nature est la même pOur

tous, assujetti à la vieillesse et à la mort, à la piété (*dharma*) comme à l'impiété (*adharma*), et leur égalité est visible dès le début. Un brahmane a la peau claire, un kshatriya la peau bronzée, un vaishya la peau jaunâtre, et un shudra la peau noire ? Cela ne constitue pas une distinction absolue. Un homme procède pieusement à la crémation de son père, son fils commettrait alors un brahmanacide* ! Donc, ce n'est pas le corps (ni la lignée) qui fait le brahmane.

* L'exemple n'est pas clair, et il est interprété diversement : soit le père est brahmane et la destruction de son corps équivaudrait à un brahmanicide (peu concluant), soit le père a commis un brahmanicide et son péché rejaillit sur son fils à la destruction de son corps : ce serait injuste *(adharma),* ce qui prouve bien que le corps n'est pas le brahmane.

5. L'éventualité suivante : c'est la naissance dans cette caste qui fait le brahmane. Ce n'est pas le cas ! Du fait des innombrables naissances de chaque entité vivante, on naît dans des castes différentes. Nombre de grands Sages eurent des origines variées : Rishyasringa naquit d'une biche, Kaushika d'un roseau (ou d'une tige d'herbe *kusha*), Jambuka d'un chacal, Valmiki d'une fourmilière, Vyasa d'une jeune pêcheuse, Gautama du flanc d'un lièvre, Vasistha de la nymphe Urvasi, Agastya d'une cruche d'eau ! Nous tenons cela des Écritures. Tous ceux-ci ne furent pas brahmanes par naissance, mais furent établis dans cette caste par la sagesse qu'ils avaient acquise. Donc, ce n'est pas la naissance dans cette caste qui fait le brahmane.

6. L'éventualité suivante : c'est la connaissance qui fait le brahmane. Ce n'est pas le cas ! À commencer par les kshatriyas, de nombreux êtres ont une vision claire du but ultime de la vie et possèdent la connaissance. Donc, ce n'est pas la connaissance qui fait le brahmane.

7. L'éventualité suivante : c'est le karma qui fait le brahmane. Ce n'est pas le cas ! Chez tous les êtres vivants, le karma est de même nature : le karma actuel (*prarabdha*), le karma accumulé (*sanchita*) et celui qui viendra plus tard à maturité (*agami*); on voit ces êtres, inspirés par leur karma, accomplir les mêmes actes vertueux. Donc ce n'est pas le karma qui fait le brahmane.

8. La dernière éventualité : ce sont les actes pieux (conformes au Dharma) qui font le brahmane. Ce n'est pas le cas ! À commencer par les kshatriyas, de nombreux êtres font des dons d'argent par charité. Donc, ce ne sont pas les actes pieux qui font le brahmane.

9. Alors qui donc est le brahmane, en vérité ? Quiconque a réalisé l'Atman, l'Un sans second, le Non-né, qui est libre des attributs de l'énergie universelle (*Gunas*) et de la nécessité de l'action, qui n'est pas touché par les six vagues de l'existence (faim, soif, souffrance, illusion, vieillesse, mort) ni par les six changements (naissance, existence, croissance, transformation, déclin, mort), qui est dénué de la moindre imperfection, dont la forme est éternelle, illimitée, emplie de connaissance et de félicité, qui est au-delà de toute dualité, qui est le fondement de la Totalité, l'âme résidant au cœur de toute créature (*Antaryamin*), qui est omniprésent, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de toute chose, tout comme l'espace éthéré (*akasha*) sur lequel sont tissés la trame et la chaîne de l'univers, dont la nature propre est une félicité éternelle, qui est inconcevable et ne peut être connu que par l'expérience intime, et qui, bien qu'invisible, se manifeste à celui qui est parvenu à la perfection directement et aussi indéniablement qu'une noix dans sa main – oui, quiconque voit l'Atman possède les caractéristiques suivantes : il est libre de tout désir, sans états d'âme, il s'est purifié de tous ses actes négatifs, il est paisible, maître de lui-même et il est parvenu à l'accomplissement; il s'est libéré de l'envie, de la convoitise, et des égarements dus à l'illusion, il a dompté l'orgueil et le sens de l'ego, et son esprit n'est plus soumis à la

matière. Lui seul est un authentique brahmane, conformément aux déclarations des Écritures (*Shruti*), de la Tradition (*Smriti*), des *Puranas* et des chroniques du passé (*Itihasa*). Sans ces caractéristiques, la perfection du statut de brahmane n'est pas réalisée. Car c'est l'Atman, dont la nature est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), qui doit méditer sur le suprême Brahman, l'Un sans second, dont la nature est pareillement Existence-Conscience-Félicité. Oui, il faut méditer sur le suprême Brahman dont la nature est Existence-Conscience-Félicité absolues.

Ici s'achève l'Upanishad.

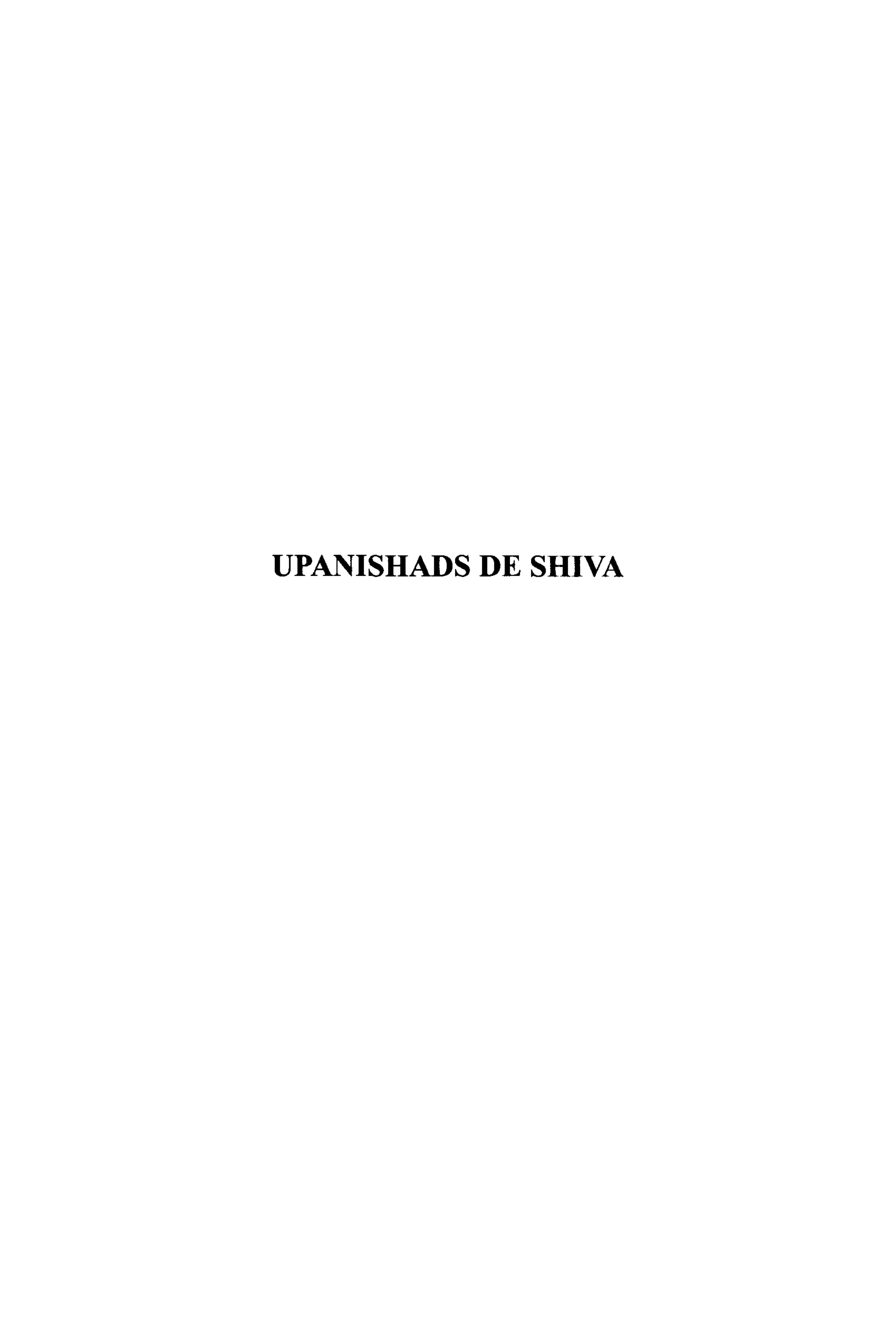


Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Vajra Suchika Upanishad, appartenant au Sama Véda.



UPANISHADS DE SHIVA

ATHARVASHIKHA UPANISHAD

Upanishad du Sage Atharva sur la Transcendance

Vingt-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Je médite sur cette ultime vérité, qui révèle la signification du son Om, qui brille en tant que quatrième pied du Om, qui est le Turiya des Turiyas (état transcendantal), qui aime à se tenir sur trois pieds (AUM) et n'est cependant qu'une seule et unique vérité.



Om !

I-1: Les Sages Pippalada, Angiras et Sanat Kumara consultèrent ce Sage comparable à un dieu, Atharva le grand Rishi, et lui demandèrent : « Ô Sage comparable à un dieu, quelle méditation recommandes-tu comme étant la plus haute ? En quoi consiste cette méditation ? Qui est le méditant ? Quel est son objectif ? »

I-2: Le sage Atharva leur répondit : « Om, cette syllabe est recommandée comme la plus haute méditation. Om, cette syllabe contient quatre parties (pieds), quatre dieux* et

quatre Védas. Cette syllabe qui consiste en quatre parties est le suprême Brahman (*ParaBrahman*).

* Brahma, Vishnu, Rudra et Shiva.

I-3: La première unité phonétique (*mora*), qui est aussi la terre, est la lettre A. Elle est le Rig Véda avec ses hymnes sacrés, Brahma, les sphères d'existence (*Vasus*) parmi les dieux, la Gayatri parmi les mètres poétiques, et Garhapthya (le feu du foyer) parmi les feux.

I-4: La seconde unité phonétique, qui est aussi l'espace atmosphérique, est la lettre U. Elle est le Yajur Véda avec ses formules sacrificielles, Vishnu, les onze Rudras, le mètre Trishtub, et Dakshinagni (le feu du sud, des bûchers funéraires).

I-5: La troisième unité phonétique, qui est aussi l'espace céleste, est la lettre M. Elle est le Sama Véda avec ses hymnes, Rudra, les Principes souverains (*Adityas*), le mètre Jagati, et Ahavagni (le feu sacrificiel).

I-6: La quatrième unité phonétique (*ardha matra*), à la fin de la syllabe, est le son M occulte. Il est l'Atharva Véda avec ses hymnes magiques, le feu de la destruction universelle, les cohortes de Shiva (*Maruts*), Viraj (l'Être cosmique) et la Sagesse supérieure. Elle resplendit de sa propre lumière.

I-7: La première unité phonétique est rouge, on la dédie à Brahma qui est sa divinité tutélaire; la seconde est blanche, on la dédie à Rudra, sa divinité tutélaire; la troisième est noire, on la dédie à Vishnu, sa divinité tutélaire; la quatrième, semblable à l'éclair, est multicolore, l'Être suprême *(Purusha)* est sa divinité tutélaire.

I-8: Tel est cet Omkara aux quatre pieds et quatre têtes (les quatre feux). Sa quatrième partie est la semi-lettre. On peut la prononcer soit brièvement, soit de façon appuyée, soit en la faisant vibrer longuement. Ces trois types de prononciation constituent le Om à une mesure (*matra*), à deux mesures, ou le Om maintenu sur trois mesures.

I-9: La quatrième semi-lettre est l'Atman qui est paix et, dans la prononciation longue, doit surgir soudainement comme une illumination de l'Atman, et non en prolongement des sons physiques. C'est le son Om prolongé qui, dès qu'il est émis, fait s'élever soudainement tous les souffles vitaux; et c'est en raison de cette envolée (*urdhvam ukramayati*) qu'on l'appelle Omkara.



II-1: On l'appelle Pranava, car devant lui s'inclinent tous les souffles vitaux *(pranamayati).* Du fait qu'il est quadruple, il est la source des Védas et la matrice des dieux. Du fait que les dieux peuvent êtres saisis par son intermédiaire, on l'appelle Celui qui saisit tout, et du fait qu'il sauve de toute souffrance et de toute crainte, on l'appelle le Salvateur. Comme Vishnu, il conquiert tout; comme Brahma, il rétracte tous les organes (de leur activité habituelle). Même le Seigneur Vishnu focalisa son esprit sur ce son Om qui vibre dans le plan de l'Atman suprême (*Paramatma*), et médita sur Ishana, le Régent cosmique qui tient tout sous son contrôle. Le Pranava est donc l'objet de culte le plus approprié.

II-2: Brahma, Vishnu, Rudra et Indra sont les créateurs conjoints de tous les êtres, de tous leurs organes et de tous leurs corps (physique et subtils). Mais c'est Shiva qui se tient entre leurs divers corps, et il est d'une stabilité permanente.

II-3: Il est conseillé de rendre un culte conjoint aux cinq dieux, Brahma, Vishnu, Rudra, Ishvara et Shiva, sous la forme du Pranava : A+U+M+mmm+Bindu.

II-4: Ne serait-ce que pendant une seconde, si l'on peut s'asseoir et méditer sur le quintuple Pranava, on obtient des résultats plus importants qu'après une centaine de rites sacrificiels. En accord avec la connaissance, la pratique du yoga et la méditation, le son Om et toutes ses correspondances doivent être considérés comme l'unique félicité (Shiva). Oui, le son Om est Shiva. Ainsi donc il faut abandonner tout le reste pour étudier ce son Om et méditer sur lui ! C'est alors que le deux-fois né est délivré d'un futur séjour dans la matrice d'une mère. Oui, il est délivré d'une future renaissance.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Atharvashikha Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

ATHARVASHIRAS UPANISHAD

Upanishad initiale de l'Atharva

Vingt-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I: Om ! Un jour, les dieux allèrent voir Rudra et lui demandèrent : Qui es-tu ? Il répondit : « Je suis Celui qui existait au début, j'existe et j'existerai. Rien n'existe en dehors de moi. Je suis Cela qui a pénétré l'intérieur en venant de l'intérieur*. Je suis éternel et non-éternel, visible et invisible, je suis Brahman et non-Brahman. Je suis de l'est et de l'ouest, du sud et du nord, du dessous et du dessus. Je suis les directions de l'espace, ainsi que les divisions intermédiaires. Je suis le mâle et la femelle, mais aussi le neutre. Je suis le mètre Savitri et le Gayatri, je suis le Trishtub, le Jagati et l'Anusthub. Je suis l'apparence et la réalité. Je suis le feu Ahavaniya du rituel védique, le Garhapatya du foyer domestique et le Dakshinagni des ancêtres. Je suis le buffle et la vache. Je suis le Rig, le Yajur et le Sama Véda, et je suis le Voyant Atharvangiras. Je suis le plus ancien, le plus noble et le meilleur. Je suis l'eau et le feu, je suis caché dans les bâtons à feu. Je suis l'Impérissable et le périssable. Je suis la fleur de lotus et le filtre à Soma. Je suis le Puissant, je me trouve à l'intérieur et à l'extérieur, je suis la lumière née à l'est. Je suis la Totalité et l'Infini. Celui qui me connaît devient simultanément la Totalité. Il connaît les dieux et tous les Védas, ainsi que les Védangas. Et je suis aussi Cela, Tat, et mon pouvoir donne satisfaction au Brahman par les brahmanes, à la Vache par les vaches, aux brahmanes par l'essence du brahmanisme, à la nourriture sacrificielle par la nourriture sacrificielle, à la vie par la vie, à la Vérité par la vérité, à la Loi par la loi. » Alors les dieux firent des requêtes à Rudra, ils contemplèrent

Rudra, ils méditèrent sur Rudra, ils firent des louanges à Rudra, ils tendirent la paume de leurs mains vers Rudra, pour lui adresser cette prière :

* Oui, c'est bien de l'intérieur de l'intérieur qu'il s'agit, *antaradantaram*.



II: Om !

Rudra est la Divinité (*Bhagavan*). Il est Brahma, et nous le saluons, encore et encore !

Rudra est la Divinité. Il est Vishnu, et nous le saluons, encore et encore !

Rudra est la Divinité. Il est Skanda, et nous le saluons, encore et encore !

La même formule est reprise avec Indra, Agni, Vayu, Surya, Soma, les huit Grahas et les huit Atigrahas (cf. *Brihadaranakya* III-ii-1), Bhur, Bhuvah, Svar, Mahat, la terre, l'espace intermédiaire, l'espace céleste, l'eau, le feu, le Temps, Yama, Mrityu, l'Immortel, l'éther, la Totalité, le physique, le subtil, le blanc, le noir, l'intègre, la Vérité...

Rudra est la Divinité. Il est l'univers, et nous le saluons, encore et encore !



III: Le monde terrestre (*Bhurloka*) correspond à tes pieds. Le monde intermédiaire (*Bhuvarloka*) correspond au milieu de ton corps, et le monde céleste (*Svarloka*) à ta tête. L'univers est la forme de ton corps. Toi, Brahman, tu apparais comme unité, mais aussi comme dualité et comme triplicité. Tu es la croissance, tu es la paix, tu es la prospérité. Ce qui est offert en sacrifice et ce qui ne l'est pas, ce qui est donné et ce qui ne l'est pas, le Tout et le Rien, l'entier et le partiel, ce qui est accompli et ce qui ne l'est pas, le Suprême du suprême (*parampara*), le but le plus haut, tu est tout cela.

Ayant bu à longs traits le Soma, nous sommes devenus immortels,
Nous sommes entrés dans la lumière, y avons trouvé les dieux !
Qui pourrait nous causer le moindre tort ?
Que pourrait, ô l'Immortel, nous faire la malice des hommes ?

Avant le Soma et Surya, le soleil, il y avait l'Être subtil (*Purusha*). Mais ce qui contient le monde entier, c'est la syllabe Om, qui avale tout ce qui est semblable à Prajapati, le Progéniteur, au Soma, à l'Être subtil. Elle dévore ce qui est saisissable au moyen de l'insaisissable, l'être au moyen du non-être, ce qui ressemble au Soma par ce qui ressemble au Soma, le subtil par le subtil, le vent par le vent. À Om, qui est le grand dévoreur, nos salutations, encore et encore !

Dans le cœur de tous les dieux
Se trouvent les souffles vitaux.
En tant que celui qui surpasse les trois mesures (*moras* du Om),
Tu es également dans notre cœur.

Sa tête est au nord, ses pieds sont au sud. Celui qui est au nord est le son Om, et en tant que tel, il est l'appel sacré; en tant qu'appel sacré, il est omnipénétrant; en tant qu'omnipénétrant, il est infini; en tant qu'infini, il est le protecteur; en tant que protecteur, il est le pur; en tant que pur, il est le subtil; en tant que subtil, il est l'éclair; en tant qu'éclair, il est le suprême Brahman; en tant que suprême Brahman, il est l'Un; en tant qu'Un, il est

Rudra; en tant que Rudra, il est le gouverneur; en tant que gouverneur, il est le très exalté Maheshvara.

☆

IV: Mais pourquoi le nomme-t-on le son Om ? — Car lorsqu'on le prononce, il fait s'envoler le souffle vital vers le haut, c'est pourquoi on le nomme le son Om.

Mais pourquoi le nomme-t-on l'appel sacré (*pranava*) ? — Car lorsqu'on prononce ce mot, il fait que le Brahman, qui consiste en les Rig, Yajur, Saman et Atharvangiras, s'incline vers les brahmanes et les fait se ployer, c'est pourquoi on le nomme le Pranava.

Mais pourquoi le nomme-t-on l'Omnipénétrant ? — Car lorsqu'on prononce ce mot, il pénètre et emplit totalement Celui qui est paisible, qui est cousu en long et en travers, tel un morceau de pâte de sésame dans l'huile, c'est pourquoi on le nomme l'Omnipénétrant.

Mais pourquoi le nomme-t-on l'Infini ? — Car lorsqu'on prononce ce mot, aucune fin ne peut lui être trouvée, ni en travers, ni en-haut, ni en-bas, c'est pourquoi on le nomme l'Infini.

Mais pourquoi le nomme-t-on le Protecteur ? — Car lorsqu'on prononce ce mot, il nous secourt des peurs liées à la conception, la naissance, la maladie, la vieillesse, la mort et la transmigration de l'âme, dont il nous protège, c'est pourquoi on le nomme le Protecteur.

Mais pourquoi le nomme-t-on le Pur (*shukla*) ? — Car lorsqu'on prononce ce mot, il fait du bruit (*klandate*) et nous fait fatigue (*klamayati*), c'est pourquoi on le nomme le Pur.

Mais pourquoi le nomme-t-on le Subtil (*sukshuma*) ? — Car lorsqu'on prononce ce mot, il prend possession du corps sous une forme subtile et en imprègne tous les membres, c'est pourquoi on le nomme le Subtil.

Mais pourquoi le nomme-t-on l'Éclair ? — Car lorsqu'on prononce ce mot, il illumine les profondes ténèbres non-manifestées, c'est pourquoi on le nomme l'Éclair.

Mais pourquoi le nomme-t-on le suprême Brahman ? — Car lorsqu'on prononce ce mot, il est plus haut que le plus haut, il est le but ultime, il est la force qui est renforcée par la force (du pouvoir magique), c'est pourquoi on le nomme le suprême Brahman.

Mais pourquoi le nomme-t-on l'Unique ? — Car il est Celui qui dévore tous les souffles de vie, celui qui dans l'acte de dévoration, parce qu'il éternel, les unifie et les déploie de nouveau. Si bien que certains se hâtent vers leur maître, tandis que d'autres se hâtent vers le sud, vers l'ouest, vers le nord et l'est, ce dernier étant le lieu de réunion de tous. Car il est devenu l'unique en unifiant, et se meut en tant que souffle vital des créatures, c'est pourquoi on le nomme l'Unique.

Mais pourquoi le nomme-t-on Rudra ? — Car lorsqu'on prononce son nom, son essence (*ru-pam*) est instantanément saisie (*dru-tam*) par les Voyants (*Ri-shis*) uniquement et non par les autres fervents, c'est pourquoi on le nomme Rudra.

Mais pourquoi le nomme-t-on le Gouverneur ? — Car c'est lui qui gouverne les divinités au moyen de ses pouvoirs royaux de procréation, c'est pourquoi on le nomme le Gouverneur.

« Vers toi, là-bas, nous pleurons,
Comme les vaches qui vont à la traite,
Vers le Seigneur de tout ce qui se meut, vers le Voyant céleste,
Vers le Seigneur, ô Indra, de ce qui demeure.

C'est pourquoi on le nomme le Gouverneur.

Mais pourquoi le nomme-t-on le très exalté Maheshvara ? — Car c'est lui qui permet aux fervents de participer à la perception et se montre gracieux à leur égard; car il rétracte la parole des Védas en son sein et de nouveau la laisse s'écouler; car, abandonnant toutes les formes, il se relève et fait son ascension au moyen de la perception de l'Atman et de la maîtrise du yoga, c'est pourquoi on le nomme le très exalté Maheshvara.

Telle est la science de Rudra.



V: Ce dieu unique dans l'espace de tous les mondes,
Né de l'ancien et de la matrice d'une mère,
Il naquit, il renaîtra,
Il est en les humains, omniprésent.

Il n'y a qu'un Rudra, ne le considère pas comme un second,
Lui dont le pouvoir royal gouverne tous les mondes !
Il réside en toutes les créatures et les réunit en lui à la fin,
Lorsque lui, le gardien, les dévore toutes.

Lui qui, unique, préside sur toute matrice,
À partir de qui cet univers entier s'est déployé,
Celui qui le connaît en tant que gouverneur, Dieu, généreux en dons, digne de louanges,
Celui-là pénètre à tout jamais au sein de la paix.

Fuyant le monde, racine du filet de la causalité, rendant sagement à Rudra tout ce qu'il a acquis, celui-ci connaît Rudra en tant qu'unicité, en tant qu'éternel, le plus ancien des fluides vivifiants et des énergies, mais aussi en tant que somme des créatures, en tant que l'Un, qui coupe les liens de la mort.

Ainsi advient-il que, au moyen de ce son Om, lorsqu'il pénètre au sein de l'âme, le Seigneur Ishvara nous accorde sa paix, il libère les créatures de leurs liens, grâce aux trois mesures et demi (*moras*) du son Om (*a+u+m+anushvara*).

La première mesure possède Brahma comme divinité tutélaire, elle est de couleur rouge. Celui qui médite sur elle continuellement parviendra au royaume de Brahma.

La deuxième mesure possède Vishnu comme divinité tutélaire, elle est de couleur noire. Celui qui médite sur elle continuellement parviendra au royaume de Vishnu.

La troisième mesure possède Ishana comme divinité tutélaire, elle est de couleur brune. Celui qui médite sur elle continuellement parviendra au royaume d'Ishana.

Mais la demi mesure possède toutes ces divinités tutélaires, elle est non-manifestée, se disperse dans le vaste espace, est pure et possède la couleur du cristal de montagne. Celui qui médite sur elle continuellement parviendra au royaume de la félicité.

Aussi doit-on vénérer le Om ! Les ascètes silencieux (*muni*) le proclament sans prononcer un seul mot, car il n'est aucune saisie (physique) de ce son.

Telle est la voie du nord prescrite, celle par laquelle vont les dieux, ainsi que les ancêtres et les Voyants, vers ce qui est plus haut que le plus haut, vers le but suprême.

Ténu comme la pointe du cheveu, au milieu du cœur,
Omniprésent, est le Dieu suprême, tout d'or.
Le sage qui le voit comme résidant en lui,
Lui seul parvient à la paix, et aucun autre.
Abandonnant colère, convoitise et désir,
Fuyant le monde, racine du filet de la causalité,
Rendant sagement à Rudra tout ce qu'il a acquis,

il connaît alors Rudra en tant qu'unicité, en tant qu'éternel, le plus ancien des fluides vivifiants et des énergies, et la plus ancienne des ascèses. Ce que l'on appelle le feu, ce sont des cendres; ce que l'on appelle le vent, ce sont des cendres; ce que l'on appelle l'eau, ce sont des cendres; ce que l'on appelle la terre, ce sont des cendres; ce que l'on appelle l'éther, ce sont des cendres; cet univers entier, ce sont des cendres; ce mental, ce sont des cendres; ces yeux, ce sont des cendres ! Car tel est le vœu du Maître du bétail, Pashupati, que tous ses membres soient couverts de cendres; cette coutume est devenue la forme de prière des Pashupatas, afin que la création toute entière soit libérée de ses entraves.



VI: À Rudra, qui est dans le feu, dans l'eau,
Qui a pénétré dans les plantes et les lianes,
Qui s'est transformé en toutes ces créatures,
À ce Rudra, salutations, comme à Agni !

À Rudra, qui est dans le feu, dans l'eau, qui a pénétré dans les plantes et les arbres, par qui le monde est soutenu, par qui la terre est soutenue en une forme double ou triple, et aux Serpents (*nagas*) qui demeurent dans l'espace intermédiaire, oui, à ce Rudra, salutations, encore et encore !

V-3: Lui seul existe au sein de tous les organismes qui possèdent le pouvoir de reproduction. Il se propage d'un être à son petit, il est la cause de leur existence. Le chercheur spirituel atteint à une paix incommensurable dès lors qu'il recherche et se rend à ce dieu, qui accorde toute faveur à qui le lui demande et qui est vénérable entre tous.

Lorsqu'Atharvan (le Voyant) cousit ensemble
La tête et le cœur de l'être humain,
Il stimula son cerveau,
Afin qu'il le purifie de la tête aux pieds.

Cette tête appartient à Atharvan,
C'est une cassette bourrée de divinités;
Cette tête est gardée par le souffle de vie,
Par la nourriture et le mental, tous unis.

Il y a neuf cieux, gardés par la communauté divine,
Neuf espaces intermédiaires, et neuf terres;
Lui qui possède en tout sept longueurs et sept largeurs,
Rien n'existe en dehors de lui.

Rien ne vient avant lui, rien ne vient après,
Rien de ce qui fut ou qui sera;
Avec mille pieds et une seule tête,
Il emplit l'univers et le fait tourner.

De l'Éternel, naquit le Temps,
Mais on l'appelle Celui qui envahit le Temps,
car cet envahisseur, c'est le très exalté Rudra. Lorsque Rudra se repose tel un serpent enroulé sur lui-même, les créatures sont alors réabsorbées en lui. Quand il expire, s'exhalent les ténèbres, et des ténèbres surgit l'eau; quand il remue l'eau avec son doigt, ce qui est agité devient le froid contenu dans le froid, et lorsqu'on le remue, il devient l'écume; de l'écume naît l'Œuf d'or (*Hiranyagarbha*), de l'Œuf d'or naît Brahma, du Brahma naît Vayu, le vent, de Vayu naît le son Om, du son Om naît Savitri, de Savitri naît Gayatri, et de Gayatri naissent les mondes.

Ils font la louange de l'ascèse (*tapas*) et de la vérité, ceux qui versent le doux breuvage (*soma*) qui procure la libération. C'est véritablement là la plus haute ascèse, c'est l'eau, la lumière, l'essence, c'est l'Immortel, c'est Brahman.

Om ! Bhur, Bhuvah, Svah Svaha !
Om ! Salutations à la terre, l'atmosphère et les cieux !



Tout brahmane en quête de la Vérité qui étudie longuement cette Upanishad d'Atharvashiras deviendra un érudit versé dans les Védas. S'il n'était pas un initié, il en sera un; il sera purifié par le feu, l'air, le soleil, la lune, la Vérité, et par tous les autres agents de purification. Il sera connu de tous les dieux; il sera purifié, comme s'il s'était baigné dans toutes les eaux sacrées. Il demeurera dans les pensées de tous les dieux. Il sera considéré comme ayant accompli tous les sacrifices. C'est à lui que reviendront les fruits que procurent les soixante mille récitations de la Gayatri, et les lacks de répétitions des chroniques du passé (*itihasa*), des Puranas et du Shri Rudra, au surplus des dizaines de milliers de répétitions de l'Omkara. Sa présence bénira des files d'êtres humains, aussi loin que portent les regards; également, il pourra bénir sept générations, dans le passé comme dans le futur. C'est ce qu'a promis le très exalté Seigneur.

Celui qui récite une fois cette Upanishad d'Atharvashiras est purifié. Celui qui la récite une seconde fois atteint à la suprématie sur les cohortes du Dieu suprême. Celui qui la prononce une troisième fois pénètre au sein de l'existence divine.

Om ! Telle est la vérité. Om ! Telle est la vérité. Om ! Telle est la vérité.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Atharvashiras Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

BHASMA JABALA UPANISHAD

Upanishad de Jabala sur les cendres sacrées

Quatre-vingt-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Je suis ce Brahman absolu, le seul qui – s'il est compris dans son aspect véridique, comme ne faisant qu'un avec l'Atman – consume en cendres l'ignorance due à l'Illusion (Maya) et qui consiste à considérer cet univers comme réel et séparé de son propre Atman. C'est au moyen de la Connaissance suprême qu'opère ce feu destructeur.

Un jour, Bhusunda, de la lignée de Jabali, fit l'ascension du mont Kailasha pour se prosterner aux pieds du Seigneur Shiva Mahadeva, incarnation de l'Omkara, par-delà la trinité des dieux : Brahma, Vishnu et Rudra.

Bhusunda rendit grâce à Shiva avec grande dévotion, à plusieurs reprises, lui offrant des fruits, des fleurs et des feuilles. Puis il interrogea le dieu : « Seigneur ! Aie la bonté de me conférer la science essentielle de tous les Védas, qui inclut l'art des cendres sacrées (*bhasma*). Enseigne-moi ce procédé, car c'est le seul moyen d'atteindre à la libération. De quoi sont faites ces cendres ? Où faut-il les appliquer ? Quels sont les mantras à réciter ? Qui sont les personnes aptes à les porter ? Quelles sont les règles qui les régissent ? Aie la bonté de m'enseigner tout ceci, à moi qui suis né d'une basse caste. »

Parameshvara, le Seigneur suprême plein de compassion, répondit : « Le fidèle doit tout d'abord, au moment prescrit en fonction des influence célestes et aux premières lueurs du jour, se procurer de la bouse de vache sacrée, la mettre dans une feuille de Palasha (le

Flamboyant, *Butea Frondosa*) puis la faire sécher au soleil, en récitant le mantra commençant par "*Tryambakam*".

Puis il doit brûler cette bouse desséchée en un lieu convenable, avec tout feu qui soit disponible, selon les règles précisées dans les Grihya Sutras de sa caste; il doit verser des offrandes de grains de sésame et de riz mélangés à du beurre clarifié (*ghee*), en les accompagnant du mantra "*Somaya Svaha*". Le nombre d'offrandes devrait atteindre 1008, ou même une fois et demi ce nombre, si possible. L'instrument utilisé pour verser le ghee devrait être en feuilles, auquel cas l'offrande sera irréprochable.

Enfin, le fidèle doit faire l'oblation de Sveshtakruta (?) une fois que sont achevées les offrandes, en prononçant le mantra "*Tryambakam...*". Répétant ce mantra, il doit jeter les offrandes dans le feu, vers les huit directions.

Puis il doit asperger les cendres sacrées en récitant le Gayatri Mantra. Il doit ensuite les déposer dans un récipient en or, argent, cuivre ou terre, les asperger de nouveau en récitant les mantras de Rudra. Ce récipient devra être conservé dans un endroit décent et pur.

Ensuite, le fidèle doit offrir un banquet en l'honneur des brahmanes. Alors seulement sa purification sera totale. Puis il doit prendre les cendres dans leur récipient, en récitant les mantras des Cinq Brahma *(PanchaBrahma),* qui commencent par "*Ishana...*", "*Sadyojatam....*", etc., et se concentrer sur la pensée suivante : « De cendres est le feu, de cendres est l'air, de cendres est l'eau, de cendres est la terre, de cendres est l'éther, de cendres sont les dieux, de cendres sont les Voyants. Cet univers entier et tout ce qui existe sont de cendres ! Je me prosterne devant ces cendres sacrées et purificatrices, qu'elles suppriment toutes mes impuretés ! »

Le fidèle doit déposer une petite quantité de cendres dans la paume de sa main gauche, après l'avoir lavée, en prononçant "*Vamadevaya* (Ceci est pour Vamadeva)", les asperger d'eau avec le mantra "*Tryambakam...*", et les nettoyer avec le mantra "*Suddham suddhena...*" Puis il doit filtrer les cendres soigneusement. Il pourra alors les appliquer sur lui, de la tête aux pieds, avec les cinq mantras du PanchaBrahma. Avec le pouce, le majeur et l'annulaire, il doit les appliquer sur la partie médiane de sa tête, en prononçant "Sur la tête" et "Ô cendres sacrées, vous provenez d'Agni !"

Le fidèle doit appliquer les cendres sacrées successivement :
Sur le sommet du crâne avec le mantra "*Murdhanam*",
Sur le front avec le mantra "*Tryambakam...*",
Sur le cou avec le mantra "*Nilagrivaya...*",
Sur le côté droit du cou avec le mantra "*Tryayusham...*" et "*Vama...*",
Sur les joues avec le mantra "*Kalaya...*",
Sur les yeux avec le mantra "*Trilochanaya...*",
Sur les oreilles avec le mantra "*Srinavama..*",
Sur la bouche avec le mantra "*Prabravama...*",
Sur le cœur avec le mantra "*Atmane...*",
Sur le nombril avec le mantra "*Nabhih...*",
Sur l'épaule droite avec le mantra "*Bhavaya...*",
Sur le coude droit avec le mantra "*Rudraya...*",
Sur le poignet droit avec le mantra "*Sarvaya,...*",
Sur le dos de la main droite avec le mantra "*Pashupataye...*",

Sur l'épaule gauche avec le mantra "*Ugraya...*",
Sur le coude gauche avec le mantra "*Agre-vadhaya...*",
Sur le poignet gauche avec le mantra "*Dure-vadhaya...*",
Sur le dos de la main gauche avec le mantra "*Namo Hartre...*",
Sur les omoplates avec le mantra "*Sankaraya...*".

Le fidèle doit ensuite se prosterner aux pieds de Shiva avec le mantra "*Somaya...*", laver ses mains et boire cette eau de cendres avec le mantra "*Apa Punantu...*". Par aucune cause que ce soit, cette eau ne peut être répandue.

Cette pratique de concentration sur les cendres sacrées (*bhasma dharana*) doit être accomplie aux trois jonctions du jour (*sandhya*) : aube, midi et crépuscule. S'il y manque, le fidèle déchoira. Car c'est la pratique exactement prescrite par le code de conduite pour tous les brahmanes. Avant de pratiquer la concentration sur les cendres selon cette coutume, le fidèle ne doit prendre ni nourriture, ni boisson, ni quoi que ce soit d'autre. Au cas où, par accident, ce rite aurait été omis, ce jour-là il ne devra pas psalmodier la Gayatri. Aucun rite (*yajna*) ne sera pratiqué ce jour-là, ni aucune libation d'eau offerte aux divinités, aux Voyants ou aux ancêtres. Tel est l'éternel Dharma qui détruit toutes les impuretés et procure l'état ultime qu'est la Libération (*moksha*).

Tel est le rite quotidien des brahmanes, des étudiants (*brahmacharins*), des maîtres de famille (*grihasthas*), des ermites des forêts (*vanaprasthas*) et des ascètes (*sannyasins*). Si le fidèle l'omet ne serait-ce qu'une fois, il devra rester dans l'eau, jusqu'au cou, à répéter 108 fois la Gayatri, et jeûner toute la journée. Quant à l'ascète, s'il ne revêt pas les cendres sacrées ne serait-ce qu'un seul jour, il devra jeûner toute la journée et faire une litanie de mille Pranavas Om, afin de retrouver sa pureté. Sinon, le Seigneur jettera ces ascètes en pâture aux chiens et aux chacals.

Au cas où ce type de cendres sacrées ne serait pas disponible, tout autre type qui soit à portée de main pourra être utilisé, avec les mantras prescrits. Cette pratique détruira tout acte négatif qui puisse être commis par l'être humain. »

Bhusunda questionna de nouveau le dieu Shiva : « Quels sont les rites qu'un brahmane doit accomplir quotidiennement et dont la négligence serait une faute ? Sur qui faut-il méditer ? De qui doit-on se souvenir ? Et comment méditer ? Où pratiquer ? Je t'en prie, explique-moi tout ceci en détail. »

En réponse, le Seigneur lui donna cet enseignement concis : « Tout d'abord, le fidèle doit se lever le matin avant le lever du soleil. Après avoir accompli les actes de purification, il doit se baigner. Il doit nettoyer son corps au moyen des incantations de Rudra. Puis il revêtira un vêtement propre. Après cela, il lui faudra méditer sur le dieu solaire et appliquer les cendres sacrées sur toutes les parties du corps, selon les prescriptions.

Puis il doit revêtir selon les prescriptions les graines Rudraksha blanches. Certains préconisent la façon suivante : sur la tête, 40 Rudrakshas; sur la poitrine, 1 ou 3; sur chaque oreille, 12; autour du cou, 32; autour de chaque bras, 16; autour de chaque poignet, 12; autour de chaque pouce, 6 Rudrakshas.

Puis le fidèle doit observer le rite des trois jonctions, avec l'herbe sacrée Kusha en main. Il doit faire sa litanie, soit du mantra à six syllabes de Shiva, "*Om Namah Shivaya*",

soit du mantra à huit syllabes, "*Om Namo Mahadevaya*". Cela est la plus haute vérité, ainsi que la plus importante des consignes.

Je suis en personne le vénérable Seigneur Shiva, le Dieu de tous les dieux, le Gouverneur suprême de tout les univers. Je suis ce Brahman impersonnel, je suis l'Omkara, je suis le Créateur, le Protecteur et le Destructeur de la Totalité. Par la terreur que j'inspire, toutes les créatures accomplissent leurs tâches. Je suis ce monde, ainsi que les cinq éléments. Je suis la Vérité la plus haute qui existe, je suis le Brahman des Upanishads. Telle est la Connaissance (*vidya*) supérieure.

Moi seul prodigue le don de la libération. Aussi tous les êtres viennent-ils vers moi pour recevoir l'aide ultime. C'est pourquoi j'absorbe en mon sein ces créatures qui ont abandonné leur souffle de vie à Bénarès, lieu sacré qui se tient à la pointe de mon trident. En conséquence, tout le monde devrait faire ses pénitences uniquement à Bénarès. Ce lieu sacré ne devra jamais être négligé, en aucune circonstance. Tout le monde devrait essayer, dans la mesure du possible, de faire un séjour à Bénarès. Aucun lieu n'est plus propice que Bénarès.

Le lieu le plus célèbre à Bénarès est le temple de Shiva. Il comporte à l'est l'autel de l'Abondance, au sud l'autel de Vichara (introspection), à l'ouest l'autel de Vairagya (détachement) et au nord l'autel de Jnana (Sagesse). Au centre, moi, l'Esprit éternel, je m'offre à l'adoration de mes fidèles. Ce Linga de Bénarès ne reçoit de lumière ni du soleil, ni de la lune, ni des astres. Ce Linga est auto-luminescent, il est appelé le Seigneur universel (*Vishveshvara*) et ses racines vont jusqu'aux enfers (*patala*). Ce Linga est moi-même. Je ne puis être vénéré que par celui qui porte les cendres sacrées et les Rudrakshas à la manière prescrite. Celui-là, je le délivre de tous ses actes négatifs et de toutes ses souffrances.

Celui qui se consacre (*abhisheka*) à moi parvient à l'union par absorption (*sayujya*). Rien n'existe en dehors de moi. À tous, je donne l'initiation du mantra de la Traversée (*taraka mantra*). Ceux qui recherchent la libération doivent quitter la vie à Bénarès. Je prendrai soin d'eux. Je suis le Seigneur de Brahma, Vishnu et Rudra. Le plus corrompu des hommes ou des femmes atteindra à la libération en mourant à Bénarès. Les autres, non libérés de leurs impuretés, seront grillés sur des bûchers funéraires après leur mort, tels des charbons vivants. Aussi tout être doit-il essayer de quitter la vie à Bénarès, qui est mon Prana Linga (énergie de vie subtile) en personne.

Hari Om Tat Sat !



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Bhasma Jabala Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Brihad Jabala Upanishad

Upanishad de la grande Jabala

Vingt-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Brahmana I

1. Bhusunda alla trouver Rudra à la flamme destructrice (*Kalagni Rudra*) et lui demanda : « Je t'en prie, parle-moi de la puissance des cendres sacrées (*bhasma*). » Kalagni Rudra répliqua : « Qu'y a-t-il à en dire ? » Alors Bhusunda insista : « Je t'en prie, parle-moi de l'importance de porter les cendres sacrées et les graines Rudrakshas. » Kalagni Rudra répondit : « Tout cela a déjà été dit, avec les effets résultant de cette pratique, par le Sage Pippalada. Et il n'y a rien à ajouter à ce qui a déjà été dit ! » Alors Bhusunda demanda encore : « Parle-moi du chemin vers la libération tel qu'on en a parlé dans la grande Jabala (*Brihad Jabala*). » Kalagni Rudra acquiesça et commença l'enseignement qui suit.

2. De la face de Sadyojata (force de création)* du Seigneur Shiva, la terre fut créée. De la terre naquit Nivritti (Contemplation). De Nivritti naquit la vache céleste couleur d'or, qui répond au nom de Nanda. Et de la bouse de Nanda proviennent les cendres Vibhuti.

* Cf. *Pancha Kritya*, les cinq pouvoirs de Shiva.

3. De la face de Vamadeva (force de préservation) du Seigneur Shiva, fut créée l'eau. De l'eau naquit le pouvoir dénommé Pratishta (fondement et deuxième lettre de

l'alphabet). De Pratishta naquit la vache noire, qui répond au nom de Bhadra. Et de la bouse de Bhadra proviennent les cendres Bhasita.

4. De la face d'Aghora (force de résorption) du Seigneur Shiva, fut créée le feu. Du feu naquit le pouvoir dénommé Vidya (Connaissance, et troisième lettre de l'alphabet). De Vidya naquit la vache rousse, qui répond au nom de Surabhi. Et de la bouse de Surabhi proviennent les cendres Bhasma.

5. De la face de Tat-Purusha (force d'obscuration) du Seigneur Shiva, fut créée l'air. De l'air naquit le pouvoir dénommé Shanti (Paix, et quatrième lettre de l'alphabet). De Shanti naquit la vache blanche, qui répond au nom de Sushila. Et de la bouse de Sushila proviennent les cendres Kshara.

6. De la face d'Ishana (force de révélation) du Seigneur Shiva, fut créé l'éther (et l'espace). De l'éther naquit le pouvoir dénommé Sandyatita (Au-delà de l'aube et du crépuscule). De Sandyatita naquit la vache multicolore, qui répond au nom de Sumana. Et de la bouse de Sumana proviennent les cendres appelées “bouclier” (*Raksha*).

7. Vibhuti, Bhasita, Bhasma, Kshara et Raksha sont cinq noms différents pour les cendres sacrées. Ils les désignent toutes comme cause : Vibhuti – parce qu'elles suscitent des quantités de richesses, Bhasita – parce qu'elles font briller tous les matériaux (la potasse est un agent nettoyant de tous les métaux), Bhasma – parce qu'elles absorbent toutes les souillures, Kshara – parce qu'elles protègent de tous les dangers, et Raksha – parce qu'elles agissent tels des boucliers contre les êtres effrayants : fantômes, diables, vampires, démons cannibales, ainsi que l'épilepsie et les maladies congénitales.



Brahmana II

1. Une autre fois, Bhusunda alla trouver Kalagni Rudra et lui demanda des éclaircissements à propos du nettoyage par les cendres (*snana*), procédé qui intègre le feu et la lune. Voici ce qu'en dit Kalagni Rudra : En similitude au fait que le feu revêt plusieurs formes, selon la forme de l'objet, la cendre qui est comme l'âme de tout objet, revêt la forme qui s'accorde à l'essence de l'être et va au-delà de la forme. Le feu, dit-on, métamorphose un objet dans le monde du feu et de la lune. Le feu est très chaud, c'est un élément terrible. C'est un élément cruel. Le pouvoir de la lune, lui, est semblable au nectar. Bien qu'il ait son fondement empreint de nectar, le pouvoir de la lune est aussi l'aspect chaud de la connaissance. Parmi les objets grands et minuscules, le pouvoir de la lune est le seul qui soit à la fois de saveur lunaire, lumineux et très chaud.

2. L'aspect étincelant de la force est de deux sortes – l'aspect solaire et l'aspect igné. De façon similaire, la force semblable au nectar est aussi emplie de lumière et de chaleur.

3. La lumière réside dans de nombreuses manifestations, tel l'éclair. La douceur se répand dans les saveurs et les extraits parfumés. Et le monde de l'expérience quotidienne fonctionne au sein de la lumière et des saveurs.

4. Le nectar est une partie du feu. En présence du nectar, le feu croît. C'est pourquoi ce monde, qui est de la forme du feu et de la lune, est semblable au feu apprêté pour recevoir les offrandes.

5. Le pouvoir lunaire se trouve au-dessus. Le pouvoir du feu se trouve en dessous. C'est parce qu'ils s'attirent mutuellement et se rejoignent que ce monde continue d'exister et de fonctionner.

[Les versets 6 à 8 sont réservés]

9. Cette puissance (*Shakti*) qui s'élève vers le sommet, c'est Shiva. Ce Shiva qui s'élève vers le sommet, c'est Shakti. Il n'est rien en ce monde qui ne soit affecté par Shiva et sa Shakti.

10. Le monde qui a été calciné plusieurs fois par le feu devient tout empli de cendres. Tel est le pouvoir du feu. De ce pouvoir, la cendre devient une partie intégrante.

11. Celui qui connaît de cette façon le pouvoir du feu dans la cendre et accomplit le rituel de nettoyage avec les cendres en l'accompagnant des mantras adéquats, tels "*Agni rithi*, etc.", consume tous ses actes négatifs et parvient à la libération.

[Les versets 12 et 13 sont réservés]

14. Pour vaincre la mort, le bain de nectar est recommandé. Où est la question de la mort pour celui qui a été touché par le nectar de Shiva et Shakti ?

15. Celui qui connaît cette méthode sacrée et secrète parviendra à purifier la lune et le soleil, et il ne connaîtra plus de renaissance.

16. Celui dont le corps est brûlé du feu de Shiva et humecté par le nectar de la lune, aussitôt qu'il emprunte la voie du yoga, devient un candidat éligible à l'immortalité.



Brahmana III

Maintenant sont décrites les quatre méthodes de préparation des cendres sacrées. En premier, la méthode selon les règles (*anukalpam*), en second la méthode de pharmacopée (*upakalpam*), troisièmement la méthode approximative (*upopakalpam*), et quatrièmement la méthode sans préparation (*akalpam*).

La méthode selon les règles est de collecter les cendres dans la fosse d'un feu sacrificiel ou d'un Viraja Homa (sacrifice universel), en prononçant les mantras de l'Agnihotra (sacrifice du feu). La méthode de pharmacopée est de collecter des bouses de vache sèches dans la forêt et de les préparer selon la formule usuelle. La méthode approximative est de collecter des bouses de vache sèches, d'en faire des boules après les avoir amalgamées avec de l'urine de vache, puis de les préparer selon la formule usuelle. La méthode sans préparation médicamenteuse consiste à prendre des cendres déjà préparées dans un temple de Shiva. Et cette méthode est équivalente à cent préparations médicamenteuses. Les cendres sacrées préparées selon l'une de ces quatre méthodes vous mèneront à la libération, affirma le vénérable Seigneur suprême, Kalagni Rudra.

Brahmana IV

À la question de savoir comment porter les cendres sacrées en trois lignes, le vénérable Seigneur suprême, Kalagni Rudra, répondit ceci :

Sur le front, vous devez procéder à une application avec le mantra "*Brahmane Namah !* Salutations à Brahma !"

Sur la poitrine, une autre application avec le mantra " *Havyavahanaya Namah !* Salutations à Celui qui monte le cheval !"

Sur l'estomac, une autre application avec le mantra "*Skandaya Namah !* Salutations à *Skanda* (l'Impétueux) !"

Sur le cou, une autre application avec le mantra "*Vishnave Namah !* Salutations à Vishnu !"

Au milieu du corps, une autre application avec le mantra "*Prapanchanaya Namah !* Salutations à Celui qui se répand dans tout l'univers !"

Sur les poignets, une autre application avec le mantra "*Vasubhyo Namah !* Salutations à Celui qui est tel du nectar !"

Sur le dos, une autre application avec le mantra "*Haraye Namah !* Salutations au Seigneur Hari !"

Sur la tête, une autre application avec le mantra "*Shambhave Namah !* Salutations au Seigneur Shiva !"

Au sommet du crâne, une autre application avec le mantra "*Paramathmane Namah !* Salutations à la Grande Âme qui demeure en tous les êtres !"

À chacun de ces endroits du corps, vous devez appliquer un motif de trois lignes. Lorsque vous portez les cendres sacrées sur le front, méditez sur le grand Seigneur qui est doté de trois yeux, qui est le fondement des trois qualités de l'énergie universelle (*gunas*) et rend toute chose visible, et saluez-le par "*Namah Shivaya* ! Hommage à Shiva !"

Appliquez les cendres sacrées sous l'avant-bras en chantant *"Pithrubhyo Namah !"* Appliquez-les au-dessus en chantant *"Ishanabhyo Namah !"* Appliquez-les sur les côtés en chantant *"Ishabhya Namah !"* Appliquez-les sur l'avant-bras en chantant *"Svachabhyam Namah !"* Appliquez-les sur l'arrière-flanc en chantant *"Bhimaya Namah !"* De part et d'autre du ventre, appliquez les cendres sacrées en chantant *"Shivaya Namah! "*, puis sur la tête en chantant *"Nila kantaya Sarvathmane Namah! "* Ceci devrait dissiper les effets des actes négatifs commis dans des vies antérieures.



Brahmana V

Ceux qui déshonorent les trois lignes de cendres sacrées déshonorent le Seigneur Shiva en personne. Ceux qui les portent avec dévotion portent le Seigneur Shiva en personne. De même qu'un village qui est dépourvu de temple dédié à Shiva est comme un désert, ceux qui ne portent pas sur leur front de cendres sacrées ont un front désertique. Une vie sans culte du Seigneur Shiva est une vie désertique. Une éducation où ne prend pas part le Seigneur Shiva est vaine. Le plus grand pouvoir du feu que manie Rudra le Destructeur se retrouve dans la cendre sacrée. Aussi quiconque porte en permanence les cendres sacrées est doté d'une force inépuisable. La cendre sacrée, qui est le résidu du feu, consume à son tour les péchés de tous les adeptes des cendres sacrées. Le dévot consacré aux cendres sacrées est celui qui les porte en permanence et revêt des vêtements propres.

Brahmana VI

Durant le mariage du grand Rishi Gautama, tous les dieux eurent l'esprit enflammé de passion en contemplant Ahalya, la jeune épousée*. À tel point qu'ils en perdirent tout leur savoir; aussi allèrent-ils trouver le Sage Durvasa et lui demandèrent-ils conseil. Celui-ci leur promit de les aider à neutraliser le péché qu'ils avaient commis en cette occasion et leur dit : « Au temps jadis, en mettant les cendres sacrées après avoir psalmodié le mantra de Rudra un millier de fois, même des péchés tels que le brahmanicide ont été purifiés. » Sur ces mots, il leur fit don des très saintes cendres sacrées. Et il ajouta : « Parce que vous avez écouté attentivement mes paroles, ces cendres vous rendront plus resplendissants que jamais. »

* La biographie d'Indra, chef des dieux, relate cette anecdote : Indra prit la ressemblance de Gautama, le grand Rishi, pour avoir un rapport sexuel avec Ahalya, la femme du Rishi. Gautama, découvrant le méfait, jeta une malédiction sur Indra : que mille sexes féminins recouvrent le corps d'Indra, en une décoration grotesque ! Et que son règne en tant que roi des dieux ne rencontre que catastrophes et désastres ! Mais Brahma plaida en faveur d'Indra et de l'intérêt collectif des dieux, et Gautama accepta de remplacer les sexes féminins par autant d'yeux. Mais l'insécurité de la régence d'Indra demeura et les attaques et humiliations lancées par les anti-dieux (*Asuras*) demeurèrent la règle. Le roi démon de Lanka, Ravana, put même capturer le roi des dieux et le traîner enchaîné sur la place publique de Lanka, un des épisodes qui mit le feu aux poudres des combats contés par le *Ramayana*.

On dit que cette cendre sacrée peut donner naissance à toutes sortes de richesses. Face à elle, se tiennent les Vasus, à sa droite sont les Rudras, dans son dos sont les Adityas, à sa gauche les Vishvadevas, au centre se tiennent Brahma, Vishnu et Shiva, encadrés par le soleil et la lune. Voici ce que dit le Rig Véda à propos des cendres sacrées : « De quelle utilité sont les Védas pour celui qui ne comprend pas cette chose, dans la forme éternelle et éthérée de laquelle vivent tous les dieux et les mondes ? Quiconque comprend ce point essentiel fait partie des êtres qui ont atteint à Cela même qu'il faut atteindre. »



Brahmana VII

Le roi de Videha alla trouver le sage Yajnavalkya et lui demanda : « Ô Sage pareil à un dieu, je t'en prie, explique-moi la façon de porter la cendre sacrée. » Yajnavalkya répondit : « Prends des cendres sacrées en prononçant les cinq mantras de Brahma qui commencent par "*Sadyojata*, etc.", chante "*Agnirithio Basma* (la cendre est le feu en soi)", puis applique-les en psalmodiant le mantra qui commence par "*Manastoke*". Mélange-les avec de l'eau en chantant le mantra "*Triyayusha*", puis applique cette pâte sur ta tête, ton front, ta poitrine et tes épaules, tout en psalmodiant le mantra "*Triyambaka*". Si cette méthode est rigoureusement suivie, tu deviendras pur et seras un candidat éligible à la libération. Cela produit le même bénéfice que chanter mille fois le mantra de Rudra. C'est ce qu'on appelle Bhasma Jyotish, la lumière spirituelle divine des cendres sacrées. »

Il continua : « De grands Sages, tels Samvartaka, Aruni, Śvetaketu, Durvasa, Rupu, Nidhaga, Bharata, Dattatreya, Raivathaka, etc., obtinrent la libération en portant les cendres sacrées. »

Sanat Kumara approcha le Bhagavan (Maître vénérable) Kalagni Rudra et lui demanda : « Ô Bhagavan, aie la bonté de m'expliquer la façon adéquate de porter les graines de Rudraksha. » Ce que lui répondit le vénérable Seigneur suprême est rapporté ainsi : « Les Rudrakshas sont devenus célèbres sous le nom qu'ils portent parce qu'à l'origine ils furent produits par les yeux de Rudra. Durant le temps de la destruction et après l'acte de destruction, lorsque Rudra ferma son œil destructeur, les graines Rudrakshas en sortirent. Et c'est de lui que ces graines tirent leurs propriétés. Il suffit de toucher et de porter une graine Rudraksha, pour obtenir un bénéfice équivalent au don charitable de mille vaches. »



Brahmana VIII

Quiconque lit quotidiennement cette grande Jabala atteindra à la pureté avec les bénédictions d'Agni, de Vayu, de Surya, de Chandra, ainsi que de Brahma, Vishnu et Rudra.

Quiconque récite cette grande Jabala parviendra à ce monde où le soleil ne dessèche pas, où les vents ne soufflent pas, où la lune ne luit pas, où les étoiles ne scintillent pas, où le feu ne brûle pas, où Yama, la Mort, ne met pas le pied, où il n'y a aucun souci ni chagrin, qui est empli de paix et de pureté, ainsi que d'une félicité sans faille, qui est tenu en haute estime par des dieux tels que Brahma, sur lequel méditent les grands yogis et d'où ils ne s'en reviennent jamais une fois qu'ils y sont parvenus.

Cette Upanishad doit se clore par la bénédiction "*Om Satya !* Gloire à la Vérité !"



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Brihad Jabala Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

DAKSHINAMURTI UPANISHAD

Upanishad du Maître de Sagesse

Quarante-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Om ! Dans le séjour de Brahma, sous un grand banyan, plusieurs Sages, dont Shaunaka, s'étaient assemblés pour accomplir un sacrifice par le feu. Ils s'approchèrent humblement du Sage Markandeya à la grande longévité, les mains chargées de brindilles sèches de banyan, et lui demandèrent : « Comment as-tu pu devenir un être qui vit éternellement (*chirajivin*), et comment fais-tu pour demeurer en permanence en état de félicité ? »

2-3. Markandeya répondit : « C'est la connaissance de la suprême doctrine secrète de Shiva qui m'a doté d'une si longue vie. » Les Sages demandèrent encore : « Quelle est cette doctrine secrète de Shiva ? Qui en est le dieu ? Quels en sont les mantras ? Quelle en est la méthode de litanie *(japa)* ? Quelle posture doit-on prendre ? Quelles précautions sont requises pour réciter cette doctrine secrète ? Quels sont les moyens de se la procurer ? Quels objets sont nécessaires pour ce rite ? Quelle est l'offrande prescrite ? Quel est le moment le plus opportun pour la pratiquer ? Quelles sont les conditions requises pour parvenir à la réalisation du principe de Shiva ? »

4-5. Markandeya répondit : « La connaissance de la suprême doctrine secrète de Shiva est révélée par sa bouche sud (*Dakshina mukha*). Le dieu de cette doctrine est capable d'absorber tout cet univers en lui au moment de la dévastation cosmique (*maha pralaya*). Il demeure en permanence radieux de sa propre splendeur, resplendissant de la félicité de son propre Atman.

Dans les mantras qui vont suivre, se trouve l'essence de la connaissance pure qui permet de percevoir directement le dieu.

6. Voici les mantras de la doctrine secrète de Dakshinamurti : Brahma en est le Rishi, la Gayatri en est le mètre, et Dakshinamurti en est la divinité tutélaire. Les gestes de transfert *(anganyasa)* doivent être pratiqués sur toutes les parties du corps.

7. Le premier mantra est de vingt-quatre syllabes. Après avoir prononcé "*Om*", on dit "*Namo*", puis "*Bhagavate Dakshina Murtaye*", puis la quatrième forme de "*asmad*" (de nous), soit "*Mahyam*" (à moi), puis "*medham prajnam*", puis la syllabe-semence de *Vayu* "*ya*", suivie de "*chcha*", puis la formule de salutation d'Agni, "*Svaha*".
Le mantra de vingt-quatre syllabes est donc "*Om Namo Bhagavate Dakshina Murtaye Mahyam Medham Prajnam Prayacha Svaha !*"

8. Puis la méditation (*dhyana*), où l'on visualise la forme du Seigneur Shiva, tandis que l'on récite l'invocation : "Je salue Dakshinamurti au teint blanc, qui a la pureté du cristal, qui tient dans ses mains un rosaire de perles et le vase de nectar qui est la forme de la Connaissance, qui fait le geste symbolique de la Sagesse (*jnana mudra*). Il possède trois yeux, il a noué un serpent autour de son torse, orné son front du croissant de lune, et s'est paré de divers ornements. Je médite sur lui en tant que Shiva."

9.Voici comment procéder aux transferts des pouvoirs sur les diverses parties du corps. Tout d'abord, la lettre initiale du Véda, Om, doit être récitée et utilisée avec la vocalisation sourde (*visarga*). Puis réciter le groupe des cinq syllabes (Dakshinamurti), suivi de Atara avec vocalisation sourde, et finir avec Om. C'est là le mantra de Manu à neuf syllabes.

10. Puis la méditation : "Nous méditons sur le Seigneur Shankara (Pourvoyeur de félicité) qui trône sous le figuier sacré (banyan), une main reposant sur son pubis et l'autre faisant le geste symbolique de protection (*abhaya mudra*), ses deux autres mains brandissant la flamme de l'illumination et la hache. Il a ceint sa taille d'un cobra royal et orné sa chevelure de la lune du second jour de la quinzaine claire. Son corps est d'une blancheur laiteuse, il possède trois yeux, et il est toujours entouré de grands Sages et de saints, tel Shuka. Puisse-t-il purifier notre cœur et nous accorder sa bienveillance !"

11-12. Voici maintenant le mantra de Manu à dix-huit syllabes. Réciter d'abord Om, puis *Blum Namah*, puis la syllabe-semence de l'illusion, *Hrim,* celle de la parole, *Im, Dakshina*, *Murtaye,* et *Jnanam Dehi,* dans cet ordre. Finalement, réciter le *Svaha.* Le mantra est ainsi "*Om Blum, Namo Hrim Im Dakshinamurtaye Jnanam Dehi Svaha !*" C'est là le mantra le plus secret et le plus mystérieux de tous.

13. Puis la méditation : "Puisse le Seigneur Dakshinamurti, dont le corps est blanc après avoir été oint de cendres sacrées, qui porte le croissant de lune sur sa tête, qui fait d'une main le geste symbolique de la Sagesse (*jnana mudra*), qui tient dans ses autres mains le rosaire de Rudrakshas, le luth et les Écritures, qui a revêtu tous ses ornements, ainsi que la peau d'éléphant, qui ressemble à Rama en méditation, qui s'est assis sur le trône de l'exposition de l'enseignement, et qui est servi par les grands Sages, tel Vyasa, puisse-t-il nous protéger toujours !"

14-15. Voici comment procéder aux transferts des pouvoirs sur les diverses parties du corps. Dans l'ordre, réciter Om, *Hrim*, *Shrim* (lettre-semence de Rama), *Sambashivaya*, *Tubhyam* et *Svaha.* Le mantra de Manu à douze syllabes est ainsi "*Om Hrim Shrim Sambashivaya Tubhyam Svaha !*"

Puis la méditation : “Je médite sur le Seigneur Shankara qui tient le luth, les Écritures, le rosaire, et fait le geste de protection. Sa gorge est bleue comme le nuage d'orage, il est le Roi des rois, il a enroulé un cobra autour de sa taille, assis sous le figuier et entouré de Sages et de saints, tel Shuka.

16-18. Le geste de transfert doit être pratiqué en sachant que le Rishi de ce mantra est Vishnu, le rythme l'Anushtubh, la divinité tutélaire Dakshinamukha.

Dans l'ordre, réciter Om, *Namo Bhagavate Tubhyam*, puis *Mula*, *Vasine*, *Vagishaya*, *Mahajnana*, *Dayine Mayine* et *Namah*. Le mantra est donc “*Om Namo Bhagavate Tubhyam Mula Vasine Vagishaya Mahajnana Dayine Mayine Namah !*” C'est là l'Anushtubh, le roi des mantras, suprême parmi tous les mantras.

19-20. Puis la méditation : “Nous méditons sur le Seigneur Shiva afin de parvenir au séjour désiré. Il est assis sous le figuier sacré, il est l'Homme primordial, il a son apparence bienveillante, avec sa main qui fait le geste de protection, les autres tenant les Écritures ainsi que les serpents dangereux dont le poison détruit le feu lui-même. Il est à jamais bienheureux, sa poitrine est ornée de la guirlande de Rudrakshas, il porte la lune dans sa chevelure. Il détruit les effets de l'ignorance, et les mots ne peuvent mener à lui. Assis en posture de méditation, silencieux, le yogi ne parvient à l'union que lorsqu'il est intimement et définitivement convaincu de cette vérité : “Je suis l'Atman suprême”.

21-25. Le moyen de parvenir à cette connaissance est une litanie continuelle des mantras de Manu, avec la ferme conviction qu'ils sont indissociables de la perfection du suprême Brahman. La méditation sur l'Atman suprême est l'unique voie pour parvenir à cette connaissance. La seule offrande est de maîtriser perpétuellement ses organes sensoriels et de ne les utiliser que pour des actes de compassion. Les trois demeures (l'ego, l'ignorance et la conscience des apparences illusoires du microcosme) sont gouvernées par Kala, le Temps. Ce mantra à douze syllabes est la condition requise, tout comme l'ouverture du cœur ou du chakra aux mille pétales (*sahasrara*) est la condition requise pour parvenir à l'Atman suprême. »

26-30. Les Sages demandèrent encore à Markandeya : « Comment se lève la flamme de la connaissance ? Quelle est sa nature ? Et qui est son prêtre ? » Ce fut le Sage Yajnavalkya qui répondit : « La lampe de la connaissance est emplie de l'huile du détachement, et lorsque la mèche de la dévotion brûle du feu de la connaissance, la Divinité omniprésente apparaît sous les traits de l'Atman. Connaissance, dévotion et détachement sont les composants essentiels pour avoir la vision de la Divinité. La flamme de l'Atman se met à briller aussitôt que sont dissipées les ténèbres de l'ignorance, sous l'effet de ces composants. Il faut s'efforcer de déchiffrer le sens occulte, à savoir la nature authentique du Suprême, afin de dissoudre les ténèbres de l'ignorance par le barattage de l'océan du détachement au moyen du bâton qu'est la connaissance. La perception du Suprême n'est possible que si l'on se consacre uniquement à l'obtention de la connaissance, tout en se pliant aux règles du détachement. La méditation sur le Suprême est un lien qui capture l'attachement, les peurs et les angoisses de la dualité; même lorsqu'on est saisi par la mort, il ne faut pas cesser de méditer sur le Suprême, ainsi que le fit Markandeya [qui fut sauvé des griffes de Yama, la Mort, par Shiva]. La méditation sur l'Atman mène graduellement le fidèle à la réalisation de l'Atman suprême, et il jouit alors d'une félicité sans pareille.

31-32. L'esprit empli de connaissance qui illumine Brahman est nommé Dakshina. C'est la porte ou la bouche *(mukha)* par laquelle Brahman est perçu, c'est pourquoi les connaisseurs de Brahman le nomment Shiva Dakshina-mukha. Aux tout débuts de la

création, le Seigneur Brahma, le Créateur, invoqua Shiva Dakshinamukha et obtint de lui sa capacité de créer les êtres, ce qui l'emplit de joie. Il reçut toutes les bénédictions afin d'accomplir avec succès ce qu'il désirait. Aussi, Brahma est-il le prêtre unique de Shiva Dakshinamukha.

11. Quiconque étudiera cette doctrine ésotérique de Shiva et parviendra à en saisir le sens profond, sera purifié de tous ses actes négatifs, même ceux commis dans des vies antérieures. Quant à celui qui parviendra à l'union par l'expérience intime et continue, il parviendra à la libération. C'est ce qu'affirme cette doctrine secrète.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Dakshinamurti Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

GANAPATI UPANISHAD

Upanishad de Ganapati, le dieu-éléphant

Quatre-vingt-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Que cette Upanishad soit propice à ceux qui l'écoutent, en accord avec le vœu de paix préliminaire...

1. *Om Gam** ! Je me prosterne devant toi, ô Ganapati.

* *Gam* : Semence verbale, élément mantrique, invoquant *Ganapati* en tant qu'union macrocosme-microcosme. C'est le mantra-racine (*bija mantra*) du dieu *Ganapati*, par lequel on invoque son pouvoir d'écarter les obstacles.

2. Tu es la forme visible des principes premiers (*tattvas*). Tu es l'unique Créateur. Tu es l'unique soutien de l'univers créé. Tu en es l'unique destructeur. Maître de tout ceci, tu es en vérité Brahman. Oui, visiblement, tu en es l'essence manifestée !

3. De ta bouche, toujours s'écoule le nectar d'immortalité (*amrita*). C'est la vérité que tu prononces.

4. Protège-moi, ainsi que mon maître. Protège ceux qui parlent et ceux qui écoutent. Protège ceux qui transmettent la connaissance. Protège ceux qui détiennent la connaissance. Protège les disciples qui répètent les paroles transmises. Protège ce qui se trouve à l'est. Protège ce qui se trouve au sud. Protège ce qui se trouve à l'ouest. Protège ce qui se trouve au nord. Protège ce qui se trouve en haut. Protège ce qui se trouve en bas. Étends ta protection en tout point de l'espace ! Protège-moi en tout lieu !

5. Tu es la parole. Tu es la conscience. Tu es la félicité. Tu es Brahman. Tu es Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*). Tu es le non-duel. Tu es Brahman, sans nul doute possible. Tu es la connaissance. Tu es l'intelligence.

6. Tu es le créateur de cet immense univers. Tu le préserves. C'est en toi que ce monde apparaît. Tu es la terre, l'eau, l'air, le feu, l'éther. Tu es au-delà des quatre mesures de la parole*. Tu es au-delà des trois attributs de l'énergie universelle (*gunas*). Tu es au-delà des trois corps. Tu es au-delà des trois temps. Tu es toujours assis dans le Muladhara (chakra racine). Tu es l'être essentiel des trois Shaktis (désir-action-connaissance). Toujours, les yogis méditent sur toi. Tu es Brahma (Créateur), Tu es Vishnu (Préservateur), Tu es Rudra (Destructeur). Tu es Agni, tu es Vayu , tu es le soleil, tu es la lune, tu es Brahma, et les trois mondes (la terre, l'atmosphère (ou monde intermédiaire) et les cieux, *bhur bhuvah svar*).

* Selon le *Rig Véda*, 1.164.45 : « La Parole (Vak) a été mesurée et répartie en quatre divisions, et seuls les Brahmanes qui possèdent la Connaissance savent quelles elles sont. Trois d'entre elles, conservées dans la gnose secrète, n'engendrent aucune vibration perceptible; de la Parole, l'être humain articule seulement la quatrième division. »

7. *Ga* est la première syllabe, vient ensuite la première lettre, puis le *m*, puis enfin la demi-lune (*ardha matra*), formant le tout. Lorsqu'on lui adjoint le *m*, le mantra apparaît : *Gam.*

8. La lettre *ga* est la forme première, la lettre *a* est la forme intermédiaire, la lettre *m* est la forme finale. Le bindu est la forme supérieure, nada la forme de juxtaposition, le samhita (recueil de mantras) est la forme de jonction. Telle est la science secrète du dieu Ganesh.

9. Ganaka en est le Voyant, le Nicrid-Gayatri est le mètre poétique, Shri MahaGanapati (le vénérable et auguste Ganapati) est la divinité. *Om Gam Ganapataye namah** !

* L'un des mantras de *Ganesh* les plus utilisés, visant à écarter tout obstacle au moment d'entreprendre quelque chose.

10. Connaissons Ganesh en tant que Celui à l'unique défense *(Ekadanta),* méditons sur sa trompe recourbée *(Vakratunda),* et puisse le porteur de cette défense *(Danti)* nous diriger favorablement.

11. Le fervent doit rendre un culte quotidien à Celui à l'unique défense, possédant quatre bras, une main brandissant un lacet, une autre un aiguillon, une main accomplissant le geste de bienveillance (*abhaya mudra*), l'autre le geste de bénédiction (*varada mudra*), arborant un rat sur sa bannière.

12. Rouge de peau, fortement pansu, ses oreilles telles des vans à grain, vêtu de rouge, ses membres oints des senteurs du santal rouge, il s'estime authentiquement honoré par des offrande de fleurs rouges.

13-14. À son dévot, il offre sa divine miséricorde. Lui, la cause de la création du monde, l'Indivis, il était déjà là avant la Création, antérieur à la Nature primordiale (*Prakriti*) et à l'Homme cosmique (*Purusha*). Il est le meilleur et le suprême parmi les yogis.

15. Salutations au Seigneur des vœux, Salutations à Ganapati, le Seigneur des Catégories, lui qui est le Seigneur prééminent ! Salutations à toi, dieu à la panse ronde, à l'unique défense, destructeur des obstacles, fils de Shiva, dispensateur de faveurs, salutations, encore et encore !

16. Celui qui étudie cet enseignement extrait de l'Atharva Véda se rapproche de Brahman. Il est toujours parfaitement serein. Aucun obstacle ne vient entraver son cheminement. Il est libéré des cinq péchés majeurs, comme des cinq péchés mineurs*. La récitation de cette Upanishad le soir détruit les actes négatifs que le fervent a pu commettre durant le jour, celle du matin détruit les péchés qu'il a pu commettre durant la nuit (dans son sommeil). S'il la récite aux crépuscules du matin et du soir, il est totalement purifié et peut obtenir la vertu, la richesse, l'amour et la libération (*dharma, artha, kama* et *moksha*).

* Les cinq péchés majeurs sont : *lobha*, l'avidité; *dosa*, l'aversion; *moha*, l'illusion, la tromperie; *mana*, l'orgueil; *ditthi*, les vues erronées. Les cinq péchés mineurs sont : *vicikiccha*, le doute; *thina*, la torpeur; *uddhacam*, l'impatience; *ahikiram*, l'impudeur; *anottapa*, la témérité.

17. Cet enseignement extrait de l'Atharva doit être uniquement communiqué à un disciple, et à nul autre. Le connaisseur qui, par attachement personnel, la communique (à un non-disciple) devient un être vil.

18. Celui qui désire accomplir une chose, quelle qu'elle soit, y réussira au prix de mille récitations de cet enseignement. Celui qui voue un culte à Ganapati selon les règles de cet enseignement, devient un grand orateur. Celui qui le récite le quatrième jour de la quinzaine lunaire, avec un jeûne, devient un connaisseur de la gnose (*vidya*). Il y a une parole de l'Atharva qui dit : “Celui qui se dirige vers la connaissance de Brahman (*BrahmaVidya*) ne connaît plus jamais la crainte.” Celui qui accomplit le culte en offrant de graines grillées, y gagne notoriété et intelligence. Celui qui le fait avec des boulettes de viande aigre-douces, y gagne les fruits désirés. Celui qui rend son culte avec du bois sacrificiel et du ghee (beurre clarifié), y gagne de pouvoir tout atteindre et tout gagner. Celui qui fait comprendre à huit brahmanes cet enseignement, gagne une splendeur comparable au soleil. Durant une éclipse solaire, sur une grande rivière, en face d'une image sacrée, celui qui récite cet enseignement devient un adepte accompli des mantras. Il est désormais libéré de grands obstacles et de grands malheurs. Il est purifié de tout défaut, quelle que soit leur importance.

Quiconque étudie l'enseignement de cette Upanishad et en approfondit la signification, devient omniscient, et rien ne lui demeurera inconnu. Tel est le don magnifique de cette Upanishad de l'Atharva Véda.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Ganapati Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Jabali Upanishad

Upanishad du Sage Jabali

Cent-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1-10. Le Sage Pippalada demanda un jour au Vénérable Jabali : « Ô Bhagavan, je t'en prie, enseigne-moi le secret de la Connaissance suprême. Quel est le Principe premier (*tattva*) ? Qui est l'individu ? Qu'est-ce que le bétail (*pashu*) ? Qui est le Seigneur suprême, Ishvara ? Et quelle est la méthode pour parvenir à la libération ? » Le Sage Jabali répondit : « Tu as posé une question d'une importance capitale. Je vais te communiquer tout le savoir que je possède à ce sujet. — Je t'en prie, dis-moi d'où te vient cette connaissance, demanda Pippalada. — Je la tiens de Sadanana. — Et d'où vint cette connaissance à Sadanana ? — Il l'acquit auprès d'Ishana (le Seigneur ou un autre Sage). — Et de qui l'acquit Ishana ? — Il l'acquit en vertu de sa vénération. À ces mots, Pippalada demanda encore : — Ô Seigneur ! Je t'en prie, éclaire ce mystère dans tous ses détails, à mon intention ! »

11-18. Le Sage Jabali lui donna l'enseignement suivant : « Je vais t'expliquer le Principe premier en son entier. L'âme incarnée (*jiva*) n'est rien d'autre que le Seigneur lui-même, le Maître du bétail, Pashupati, qui s'est revêtu du sens de l'ego (*ahamkara*). Les individus incarnés sont le bétail, Pashupati est Celui qui possède l'omniprésence, accomplissant les cinq œuvres (*pancha kritya*). Pippalada demanda : — Qui donc est le bétail? — C'est l'individu qui a été nommé l'animal du fait que le Gouverneur de toutes les créatures est lui-même appelé le Maître du bétail, Pashupati. Pippalada demanda : — Mais quelle est la forme de cet animal ? Et comment Pashupati peut-il en être le maître ?

— Comme tous les animaux qui se nourrissent d'herbe, ne possèdent pas de discrimination (*viveka*), sont menés par autrui, destinés à coopérer aux travaux agricoles, supportant un grand lot de souffrances et attachés par leur maître, ces animaux que sont les âmes incarnées sont également attachées par le dieu. De même que le propriétaire humain d'un tel bétail, Pashupati l'omniscient gouverne tous les êtres. Pippalada demanda : — Comment peut-on acquérir cette connaissance ? Jabali répondit : — Grâce au pouvoir des cendres sacrées *(vibhuti)* que l'on porte sur soi, cette connaissance peut être acquise. — Quelle est la méthode pour les porter ? À quel endroit les mettre ? »

19. Jabali répondit : « Après avoirs recueilli les cendres sacrées en récitant les cinq mantras de Brahma, qui commencent par "*Sadyojata*", on doit les sanctifier en récitant le mantra "*Agnirithi Bhasma* (les cendres sacrées sont le feu)", les amalgamer à de l'eau en récitant le mantra "*Manasthoke*", puis les déposer sur sa tête, son front, son torse et ses épaules sous forme de trois lignes, en récitant trois fois les mantras "*Trayayusham*" et "*Tryambakam*". Les connaisseurs du Véda disent que cela a été décrit dans les Védas comme étant un rite de naissance (*sambhava vrata*). Celui qui observe cette méthode ne tombe plus dans le piège de la naissance et de la mort.

20. Interrogé sur la preuve (de ce rituel), Sanat Kumara déclara que les trois lignes horizontales à porter au milieu du front, d'un côté à l'autre, devaient être tracées aussi bas que les sourcils et les yeux.

21. Des trois lignes [composant le signe de Shiva, *tripundra*], la première représente le feu Garhapathya (du foyer), la lettre A (du AUM), la qualité d'activité (*rajas*), la terre (*bhuh*), le pouvoir d'action de l'âme incarnée (*jivatman*), le Rig Véda, la jonction de l'aube, et sa divinité tutélaire est Prajapati, le Progéniteur.

La seconde ligne représente Dakshinagni (le feu des ancêtres), la lettre U, la qualité de pure luminosité (*sattva*), l'atmosphère (*bhuvar*), le pouvoir de désir de l'Atman intérieur, le Yajur Véda, la jonction de midi, et sa divinité tutélaire est le Seigneur Vishnu.

La troisième ligne représente le feu Ahavaniya (du rituel védique), la lettre M, la qualité de ténèbres et inertie (*tamas*), le monde céleste (*Svar*), le pouvoir de connaissance de l'Atman suprême (*Paramatman*), le Sama Véda, la jonction du crépuscule, et sa divinité tutélaire est Mahadeva en personne.

22-23. Celui qui porte la triple marque de cendres sacrées parvient à connaître le mystère qu'elle recèle, tel que je viens de le décrire. Qu'il soit un étudiant en science sacrée (*brahmacharin*), un homme marié, un ermite des forêts ou un renonçant (*sannyasin*), il est purifié de ses actes négatifs et manquements, majeurs et mineurs. Il accomplit tous les rites des Védas, rend un culte à tous les dieux, acquiert le fruit de tous les pèlerinages aux eaux sacrées et obtient instantanément le même bénéfice que s'il pratiquait la litanie des mantras de Rudra. Celui qui observe ces règles pour porter la triple marque ne sera plus la proie du cycle des naissances et des morts. Cette Upanishad l'affirme : à coup sûr, il ne renaîtra plus.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.

Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Jabali Upanishad, appartenant au Sama Véda.

Kaivalya Upanishad

Upanishad de l'Indépendance absolue

Douzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shiva.

Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Ashvalayana alla trouver Paramesthin, le souverain suprême*, et lui demanda : « Seigneur, enseigne-moi la science de Brahman (*BrahmaVidya*), qui est la plus haute qui soit, dont jouissent en permanence les sages, qui est secrète, et par laquelle le connaisseur, après s'être libéré de ses actes négatifs, parvient au Purusha, l'Être suprême au-delà du suprême. »

* C'est ici du dieu Brahma qu'il s'agit.

2. Et le grand ancêtre, Brahma, lui répondit : « Apprends-la au moyen de la foi, de la dévotion et de la méditation. Ce n'est ni par les actes, ni par une descendance, ni par la richesse, mais par le renoncement, que certains sont parvenus à l'immortalité.

3. Plus haut que les cieux, siégeant dans la caverne du cœur (*hridaya*), Cela brille, et y parviennent les ascètes, les purs d'esprit, qui ont pleinement réalisé la connaissance du Védanta et adopté le yoga du renoncement.

4-5. Dans le monde de Brahman, au temps de la fin, ceux-là obtiendront tous la libération ultime grâce à ce Suprême.

En un lieu retiré, assis dans une posture aisée, en état de pureté, maintenant bien érigés le cou, la tête et le tronc, ayant abandonné les obligations liées aux étapes de vie, les sens maîtrisés, on salue son maître avec révérence puis on médite sur le lotus dans le cœur, sans souillures, pur et serein.

6-7. On contemple en son centre Parameshvara, le Seigneur suprême, qui est Shiva toujours accompagné d'Uma, son épouse, qui est pur et dénué de toute souffrance, qui est

inconcevable, non-manifesté bien qu'infini dans ses formes, dont la nature est félicité, qui est paisible, qui a la forme de l'émancipation, qui est la source de l'illusion (*Maya*), qui n'a ni commencement, ni milieu, ni fin, qui est l'Unique et l'Omniprésent, qui est conscience et félicité (*Chit Ananda*), sans forme, merveilleux, qui est le souverain, doté de trois yeux, à la gorge bleue, qui est la sérénité incarnée. (Méditant ainsi), l'ascète silencieux (*muni*) atteint à l'Atman suprême, matrice de tous les éléments, témoin universel, au-delà des ténèbres de l'ignorance (*tamas*).

8. Lui seul est Brahma. Lui seul est Shiva. Lui seul est Indra. Lui seul est l'Impérissable. Lui seul est le Suprême. Lui seul brille de sa propre splendeur. Lui seul est Vishnu. Lui seul est le souffle de vie (*prana*). Lui seul est le temps. Lui seul est Agni, le feu. Lui seul est la lune.

9. Lui seul est tout ce qui est et tout ce qui sera. Lui seul est l'Éternel. Le connaissant, on transcende la mort. Il n'est aucune autre voie vers la libération.

10. Lorsque l'on voit l'Atman en tous les êtres, et tous les êtres en l'Atman, on atteint au suprême Brahman. Il n'est aucune autre voie.

11. Utilisant l'Atman comme le bois à feu inférieur et le Pranava Om comme le bois supérieur, par la friction répétée de la connaissance, l'érudit *(pandit)* consume tous ses liens.

12. C'est uniquement lui (l'Atman) qui, pris aux filets de Maya, l'illusion, revêt un corps physique doté d'organes internes, et accomplit les actes les plus divers. C'est uniquement lui qui, dans l'état de veille, prend du plaisir avec les femmes, les bons repas, les boissons, et autres objets de jouissance.

13. Dans l'état de rêve, l'individu (*jiva*) ressent plaisir et peine dans une sphère d'existence créée par sa propre *Maya*. Dans l'état de sommeil profond, quand toute illusion s'est évanouie, une obscure inertie (*tamas*) s'empare de lui, le menant à la félicité. De nouveau, sous la force d'actes de vies antérieures, ce même individu s'éveille et retourne à ce sommeil (qu'est l'ignorance).

14. L'individu s'ébat dans les trois cités (*tripura*), et c'est lui qui projette la grande diversité des objets. Ces trois cités se dissolvent finalement en Celui qui est le substrat universel, la félicité, la sagesse intégrale.

15. De lui, l'Atman, proviennent le souffle de vie, le mental, tous les organes, l'éther, l'air, le feu, l'eau, et la terre, qui est le support de tout ceci.

16. Cela, *Tat*, qui est le Suprême Brahman, l'Atman universel, le vaste sanctuaire de l'univers, plus subtil que le subtil, et qui est éternel, Cela est précisément toi-même, et tu es seulement Cela (*Tattvameva tvameva tat*).

17. Dans la veille, le rêve et le sommeil profond, tout ce que tu vois manifesté, sache-le bien, tout cela est Brahman. Alors toutes tes chaînes tombent.

18. « Je suis SadaShiva, la félicité éternelle, je ne suis ni l'objet de jouissance, ni le jouisseur, ni la jouissance dans les trois cités, je suis différent de cela. Je suis le témoin, je suis la pure conscience.

19. En moi, et en moi seul, toute chose prend naissance, en moi toute chose repose, et en moi toute chose est dissoute. Je suis ce Brahman, l'Un sans second (non-duel).

20. Je suis plus infime que l'infiniment petit, de même je suis le plus grand, incomparablement. Je suis l'univers dans toute sa diversité. Je suis l'Ancien des jours, je suis l'Être suprême (Purusha) et le Régent universel. Je suis la lumière radieuse, je suis la forme du bonheur absolu (Shiva).

21. Bien que sans bras ni jambes, je détiens un pouvoir d'une ampleur inconcevable. Je vois sans le secours des yeux, j'entends sans le secours des oreilles. Je suis omniscient, et je diffère de tout le manifesté. Nul ne peut me connaître. Je suis la conscience éternelle. Je suis le seul objet de l'enseignement des Védas, c'est moi qui ai révélé le Védanta et je reste le seul connaisseur absolu des Védas.

22. Pour moi, il n'est ni actes positifs ni actes négatifs, aucune destruction ne peut m'atteindre, je n'ai pas eu de naissance, je ne possède ni corps, ni organes, ni intellect. Pour moi, il n'existe ni terre, ni eau, ni feu, ni air, ni éther. »

23. Celui qui réalise l'Atman suprême (*Paramatman*) comme résidant dans la cavité du cœur, comme étant sans forme et non-duel, comme étant le témoin universel, comme étant ni l'être ni le le non-être, celui-ci parvient à la forme pure de l'Atman suprême.

Ici s'achève la première section.

Celui qui étudie le *Shatarudriya**, est purifié par le feu et par l'air, il est purifié par l'Atman; il est purifié du péché de boisson, du péché de brahmanicide, du vol d'or, et de tout acte pernicieux commis sciemment ou par mégarde. En conséquence, il trouve son refuge en l'*Avimukta* (qui n'a nul besoin de libération). S'élevant au-dessus des étapes de vie, on doit réciter cet hymne toujours ou une fois.

* Le *Shatarudriya* est un hymne à Rudra, extrait du Vajasaneyi Samhita. Sa mention ici-même, à la fin de cette Upanishad, est peu claire. Soit c'est un ajout ultérieur, soit l'Upanishad était la conclusion de cet hymne, avant d'en être extraite en tant qu'Upanishad.

Ainsi est acquise la connaissance,
Qui détruit l'océan du Samsara;
En conséquence, qui trouve ainsi le Brahman
Gagne en récompense l'indépendance absolue (*kaivalya*).

Ici s'achève la seconde section.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Kaivalya Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

KALAGNI RUDRA UPANISHAD

Upanishad de Rudra à la flamme destructrice

Vingt-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !

Om ! Shanti ! Shanti ! Shanti !
Om ! Paix ! Paix ! Paix !



De cette Upanishad de Kalagni Rudra, le Voyant est Samvartaka [qui est aussi le feu de la destruction cosmique], le mètre poétique est l'Anushtubh, et la divinité tutélaire est le Vénérable Kalagni Rudra. C'est une offrande au plaisir de Kalagni Rudra, et son intention *(viniyoga)* est le port de la triple marque de cendres.

Il advint qu'un jour Sanat Kumara, l'Éternellement jeune, demanda au Très-Haut Kalagni Rudra : « Ô Seigneur suprême, daigne m'enseigner en vérité les règles qui régissent la triple marque sacrée (*tripundra*), ainsi que le matériau utilisé, l'endroit, le nombre, la longueur et le type de marques, la divinité concernée, la formule, les pouvoirs et les bénéfices associés. »

Le Seigneur suprême lui dit : « Il faut utiliser les cendres des feux. Le fidèle doit les saisir en prononçant les cinq mantras du PanchaBrahma, puis les consacrer avec le mantra "*Agnir iti bhasma*", etc. Il doit les reprendre avec le mantra "*Ma nas toke tanayae*" et après les avoir consacrées avec le mantra "*Tra-yambakam Yajamahe*", il doit les appliquer sous forme de trois lignes en travers de la tête, du front, de la poitrine et des épaules, en répétant tout au long les mantras "*Tryayusa*", "*Trayambakam*" et "*Trishakti*".

C'est là la consécration à Shambhu, qui est transmise par tous les Védas et enseignée par ceux qui sont érudits en Védas. Par conséquent, celui qui recherche la libération doit

pratiquer cette consécration, afin de ne plus renaître. Et voici, ô Sanat Kumara, la longueur que doit avoir la marque : elle doit s'étirer trois fois, du front jusqu'aux yeux ou du milieu d'un sourcil à l'autre.

La première ligne représente le feu du foyer (*garhapthya*), la lettre A du AUM, la qualité de dynamisme (*guna rajas*), le monde terrestre (*Bhuh*), l'âme incarnée (*Jiva*), le pouvoir de création, le Rig Véda, le jus de Soma pressé le matin, et Maheshvara, le Seigneur suprême, est sa divinité tutélaire.

La seconde ligne représente le feu du sud (dakshina), la lettre U, la qualité de pure luminosité (sattva), l'atmosphère (Bhuvar), l'Atman intérieur, le pouvoir de désir, le Yajur Véda, le jus de Soma pressé à midi, et sa divinité tutélaire est SadaShiva, le Révélateur.

La troisième ligne représente le feu sacrificiel (*ahavaniya*), la lettre M, la qualité de ténèbres et inertie (*tamas*), le monde céleste (*Suvar*), l'Atman suprême (*Paramatman*), le pouvoir de connaissance, le Sama Véda, le jus de Soma pressé au crépuscule, et sa divinité tutélaire est Shiva.

C'est donc ainsi que le fidèle doit tracer la triple marque sacrée avec les cendres. Quiconque possède cette connaissance, qu'il soit un brahmane, un étudiant (*brahmacharin*), un maître de famille (*grihastha*), un ermite des forêts (*vanaprastha*) ou un ascète (*sannyasin*), est d'emblée purifié de tous ses actes négatifs, majeurs et mineurs. Ainsi il peut méditer sur tous les dieux, tous les dieux le reconnaissent, il est devenu celui qui s'est baigné dans toutes les eaux sacrées, celui qui a psalmodié en permanence le mantra de Rudra. Puis, ayant joui de toutes les félicités, au moment de rejeter son corps, il entre au sein de Shiva et n'en revient plus. Non, il ne s'en revient plus ici-bas. »

Ainsi parla le Très-Haut Kalagni Rudra. Quiconque récite ici-bas cet enseignement atteint, lui aussi, à cet état de libération.

Om Satya ! Telle est la Vérité !

Ainsi s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Kalagni-Rudra Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Pashupata Brahmana Upanishad

Upanishad de l'Hymne spéculatif sur le Maître du bétail

Soixante-dix-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



PURVA KANDA – CHAPITRE I

1. Un jour, le Seigneur Brahma résolut de créer le monde. Afin de mener à bien cette création, Kameshvara (Rudra) et Vaishravana (Kubera) naquirent.

2. Le Voyant (de l'espèce) Valakhilya, Vaishravana, fils de Brahma, demanda [à son père] : « Ô Seigneur, quel est l'enseignement à donner à ce monde ? Qui sont les dieux propices à l'éveil et à la quatrième étape de méditation ? Par qui le monde est-il tenu enchaîné ? Quelle est la preuve du temps ? Sur l'ordre de qui le soleil, la lune et les planètes se sont-ils illuminés ? Quel est celui dont la magnificence est aussi vaste que l'espace céleste ? Nous souhaitons entendre tes réponses. Car nul autre que toi ne connaît les réponses à ces questions. Ô Brahman, nous t'en prions, donne-nous cet enseignement. »

3-9. Le Seigneur Brahma dit que la science de l'alphabet est la connaissance qui engendra ce monde en son entier. Elle consiste en deux lettres *(Hamsa)* et trois lettres *(Pranava* AUM). La connaissance des deux lettres inclut celle des trois lettres. La syllabe Om est la divinité du souffle de vie. Je suis au-delà des trois mondes, dont je suis le Maître.

Toutes les créatures vivent sous ma guidance et mon contrôle. Le jour et la nuit sont nés de moi. Cette splendeur du soleil, de la lune et des planètes, c'est ma propre forme. Cet espacé éthéré, avec les trois attributs de la matière (*gunas*), est aussi ma forme illusoire. Nulle part il n'existe un autre que moi.

10. Rudra a revêtu la forme illusoire de l'attribut d'obscurité *(tamas),* Vishnu de l'attribut de luminosité *(sattva)* et Brahma de l'attribut de dynamisme *(rajas).* Indra et les autres dieux ont revêtu un mélange subtil de dynamisme et d'obscurité. Aucun, parmi ces dieux, n'a revêtu l'attribut de pure luminosité. Seul Aghora (Shiva) a revêtu une forme mixte et ordinaire.

11. L'agent de toutes les offrandes est Rudra Pashupati, le Maître du bétail, Vishnu est le prêtre Adhvaryu et Indra le prêtre Hotri. Maheshvara Brahma, forme mentale de Brahman, est le jouisseur de ces offrandes.

12. La forme mentale de Brahman, c'est "*Hamsa Soham*" (*ajapa mantra*). L'offrande accomplie pour y parvenir, c'est l'investigation du son (*nada anusandhana*). Hamsa et Soham constituent une seule discipline, Soham étant l'inversion de Hamsa.

13. Hamsa représente l'Atman suprême. Il se meut à l'intérieur et à l'extérieur. À l'origine de sa manifestation extériorisée, Hamsa est la forme de la perfection en Brahman.

14-15. Le cordon sacrificiel (*yajnopavita*) est le Hamsa manifesté, incluant toutes les caractéristiques de Brahman, révélées par les quatre-vingt-seize fils qui le constituent. Il contient neuf fils subtils, associés à trois caractéristiques : Vérité, Connaissance et Félicité, auxquelles s'ajoutent les trois feux sous les formes de Brahma, Vishnu et Mahesha (Shiva), liées ensemble par le nœud du mental. Il contient en outre le nœud de la non-dualité (ou nœud de Brahman) et symbolise l'extériorisation de la conscience à travers l'offrande sacrificielle.

16. Ainsi le cordon sacrificiel exprime toutes ces caractéristiques à travers l'offrande sacrificielle. C'est le symbole de Brahman avec tous ses attributs, aussi l'appelle-t-on le fil de Brahma (*brahmasutra*).

17. Ses membres sont les lettres de l'alphabet. Le fil de Brahma est aussi le Cygne (*hamsa*) du sacrifice mental (intériorisé). Le Pranava Om associé au sacrifice brahmanique est le fil de Brahma, de même que le Cygne intérieur du Pranava est aussi le fil de Brahma. Un tel sacrifice brahmanique est le moyen de parvenir à la libération.

18. La jonction *(sandhya)* vers Brahman est constituée par le sacrifice mental, tandis que le rite du crépuscule (*sandhya kriya*) est la caractéristique de l'offrande mentale.

19. Le brahmane est celui qui observe les règles du port du cordon sacrificiel, pratique le Pranava Om et le sacrifice brahmanique.

20. La prière du Hamsa doit être faite trois fois. Les trois lettres sont les trois syllabes AUM. Ce rite est accompli grâce à la quête des trois feux (Brahma, Vishnu et Mahesha). L'Atman sous la forme des trois feux, lié à la quête du Cygne sous sa forme de Om, constitue également le sacrifice intérieur.

21. Sa nature est celle de la quatrième étape de méditation (*turiya avastha*). Le Cygne demeure dans le soleil intérieur, sous forme de splendeur lumineuse.

22. L'un des membres du sacrifice appartient à Brahman. Il faut donc, par la méditation, vénérer le Cygne sous sa forme de souffle de vie, afin de parvenir à Brahman.

23. Le Valakhilya, fils de Brahma, demanda encore à son père, Svayambhu (l'Auto-engendré) : « Ô Seigneur, combien y a-t-il de Hamsa Sutras, et combien de preuves de leur existence ? Ô toi qui es compétent en toutes choses, fais-nous la grâce de nous le révéler. »

24. Le Seigneur Brahma lui répondit : « Quatre-vingt-seize rayons partent du cœur du soleil. Le souffle expiré par le nez, [en provenance du fil du mental, accompagné des voyelles*], s'étale sur une distance de quatre-vingt-seize doigts.
* Passage douteux.

25. Le Cygne de l'Atman suprême demeure à l'arrière du flanc droit, vers la taille, et vers l'épaule gauche (dans la région du cœur), mais personne ne peut avoir plus d'information sur cette question secrète.

26. Seul connaît ce Cygne qui illumine la totalité du Temps, celui qui est parvenu à l'immortalité. C'est par la méditation sur le Cygne sous sa forme intérieure de Pranava que l'on parvient à la libération.

27. Celui qui porte le cordon sacrificiel contenant neuf fils subtils doit le vénérer en tant que Brahman, mais alors il ne doit pas rechercher ou réaliser Brahman sous sa forme de soleil à l'intérieur du cœur.

28. Considérant que c'est le soleil qui illumine l'univers, l'homme avisé doit le vénérer afin de parvenir à la pureté et à la connaissance.

29. Le sacrifice du Soma (*Vajapeya yajna*) contribue à diminuer l'âme animale [soumise à l'ignorance, *avidya*]. Le prêtre Adhvarayu de ce sacrifice est le dieu Indra. Il s'agit là d'une offrande spirituelle, placée sous le signe de la non-violence (*ahimsa*). Le prêtre est aussi le Cygne suprême (*ParamaHamsa*) et la divinité est Pashupati, le Maître du bétail, ainsi que l'Atman suprême.

30. Le Brahman des Védas et des Upanishads est l'Atman suprême, connaissable par une ascèse persévérante.

31. Le sacrifice majeur est connu sous le nom d'Ashvamedha, le sacrifice du cheval. Les connaisseurs qui y recourent accomplissent les actes prescrits ou autorisés par leur connaissance de Brahman. Mais tous les sacrifices décrits précédemment sont également aptes à procurer la libération. »

32. Le fils de Brahma dit : « Vraiment, tu nous a éclairé la science de Brahman. » Le Seigneur auto-engendré disparut alors.

Le Cygne de lumière décrit par cette Upanishad est Rudra, et celui qui protège durant la traversée de l'océan du monde est Pashupati sous forme du Pranava Om. C'est sous cette forme qu'il faut le connaître.

UTTARA KANDA – CHAPITRE II

1. La litanie du Hamsa est la voie qui mène à Brahman, lequel est l'Atman suprême et le Purusha. Ce Hamsa recèle tous les attributs de Brahman.

2. Pour celui qui est parvenu à l'union à Brahman en vertu de sa réalisation de l'Atman, rien de plus ne peut être ajouté à ce propos. Les érudits consacrent tout leur temps à disputer de Brahman et de son culte. Mais de quoi disputer quand une identification totale s'est établie entre le Cygne et l'Atman ?

3. Le Cygne connaissable par le Om, qui s'élève du cœur, donne la clef qui ouvre toute la connaissance. Lorsque la connaissance secrète est perçue directement, elle s'étend à la vie dans le monde.

4. L'union de Shiva et Shakti est la félicité qu'il faut rechercher. Cet état suprême est activé par l'éveil du troisième œil, grâce au son (*nada*), à la semence (*bindu*) et à la partie (*kalā*).

5. Le chiffre du monde (sa forme manifeste) est connu par trois membres, trois tresses (du fil brahmanique ?) et deux ou trois lunes *. Lorsqu'il est ainsi perçu, le monde s'évanouit, ou apparaît comme la preuve extérieure de la connaissance de l'Atman occulté.

* Passage douteux, cryptique, que ne vient éclairer aucun commentaire.

6. Celui qui est parvenu au monde de Brahma par ce fil qu'est la connaissance de Brahman, doit se percevoir lui-même comme ayant revêtu les attributs de Brahman. Il faut méditer constamment sur le soleil sous sa forme de Cygne; telle est l'injonction des connaisseurs.

7. Car c'est par cette perception que l'on peut traverser l'océan de la connaissance. Le Témoin constant est Brahman en tant que Maître du bétail, sous la forme du Seigneur Shiva.

8. C'est ce Seigneur Shiva qui inspire, règle et suggère le juste milieu au mental des êtres vivants, lequel est attiré par les objets de plaisir et cède à leur impact. Le souffle de vie active la propension à l'action, la parole témoigne des actes accomplis.

9-10. Inspirés par le Suprême, l'œil capte le monde, l'oreille écoute, et tous les sens réagissent, continuellement inspirés par les objets de plaisir. Cette propension à se laisser capter par les objets du monde est due au pouvoir de l'Illusion, Maya.

11. Il est un lien subtil entre l'oreille et l'Atman, et c'est Brahman en tant que Maître du bétail qui pénètre à l'intérieur de l'oreille et lui donne la capacité d'écouter le Seigneur Shiva.

12. Le mental est habituellement lié à la conscience de soi (*antaratma*), qui est animée par Maheshvara [la Divinité suprême, ici sous forme de connaissance absolue], rééquilibrée par l'attribut de pure luminosité et colorée selon l'état mental.

13-16. Cette Divinité suprême anime les organes sensoriels, mais Maheshvara est bien différent de l'approche des êtres humains et de ce qu'ils s'imaginent être Brahman.

Seule la perfection de la Divinité suprême pourvoit les organes sensoriels d'une forme adéquate et régularise leur activité. De ce fait, les organes sensoriels ne peuvent saisir l'essence auto-lumineuse de l'Atman suprême, ils ne sont pas aptes à percevoir que l'Atman suprême est distinct des objets intérieurs, et l'individu doit, sans ressortir à la logique et aux preuves, s'efforcer de connaître cet Atman au moyen de la conscience de soi. C'est ainsi seulement qu'il parvient à la connaissance authentique du Principe suprême. Cet Atman suprême est pure lumière, tandis que l'illusion est pures ténèbres.

17-18. En conséquence, l'assimilation de l'âme incarnée [la conscience de soi] à l'Atman intérieur (*pratyagatman*) est tout à fait impossible. La logique, les preuves et l'expérience montrent qu'il n'est aucune illusion dans l'Atman suprême, radieux de sa propre splendeur et doté de la conscience absolue. Les concepts de connaissance (*vidya*) et d'ignorance (*avidya*) sont utiles mais ne sont pas contenus en l'Atman suprême.

19-20. En dépit des apparences de vérité, tout ceci est faux. Seul l'Atman est la vérité authentique. Apparences de vérité et vérité authentique apparaissent similaires au plan pratique. La lumière n'existe cependant que sous l'angle de l'éternité. Elle est donc non-duelle, et la non-dualité est réputée inséparable de la lumière.

21-25. Il existe une Lumière, universelle et éternelle. L'approcher par le silence vaut bien mieux que tenir des discours à son sujet. L'homme qui est parvenu à la connaître n'est plus une âme incarnée, il n'est pas non plus Brahman, et il ne peut être quoi que ce soit d'autre. Il n'a plus ni caste ni étape de vie. Il n'est plus engagé dans les observances religieuses, les actes négatifs, les restrictions et le dharma. Quand Brahman se dévoile à lui, il ne fait plus de distinction entre les succès dans le monde et les souffrances. Celui qui sait que l'Atman est le suprême Brahman voit toujours ce monde peuplé d'êtres différents, mais il ne voit plus aucune différence entre eux. Il contemple en permanence l'unique Brahman, qui s'est manifesté en tant que Conscience absolue (*chit*).

26. Il n'existe uniquement que cette Conscience éternelle de l'Atman suprême, que ce soit sous sa forme présente ou dans toutes les distinctions, et les similitudes comme les différences sont toutes enchâssées au sein de cet Atman suprême.

27. Tout ce qui existe, toute chose valable et toute chose sans valeur, tout n'est que la manifestation de la perfection de Brahman. En conséquence, comment le connaisseur de Brahman pourrait-il accepter l'un et rejeter l'autre ?

28-30. Le suprême Brahman est au-delà de toute comparaison, inaccessible à la parole et à la pensée, invisible, incompréhensible, sans clan ni forme, sans yeux ni mains ni pieds, éternel, omniscient et omnipotent, d'une extrême ténuité, absolu, et la mort ne peut le saisir. Il est le Créateur et le Préservateur de tout ce qui existe. Ce Brahman de félicité se trouve partout, devant et derrière, au nord et au sud. Il est le nectar du Véda. Le suprême Brahman se trouve simultanément partout, à gauche comme à droite, et partout ailleurs.

31. Le meilleur des connaisseurs contemple constamment ce Brahman au profond de sa conscience (*antaratma*), et rien ne lui inspire de crainte. Un tel connaisseur, au-delà de l'érudition et de l'ignorance, est parvenu à la libération.

32. La Connaissance suprême, l'ascèse véridique et la quête de Brahman, de même que l'esprit religieux, ne peuvent s'acquérir qu'en prenant la voie du Védanta.

33. Les grands yogis peuvent contempler le suprême Brahman, lumineux de sa propre splendeur, seulement après avoir totalement purifié leur cœur et effacé leurs négativités. Ceux qui restent enlisés dans l'illusion ne peuvent voir le Seigneur suprême.

34. Le yogi accompli, qui a saisi la nature de son Atman et est parvenu à sa perfection, ne retombe que rarement dans la roue des naissances et des morts.

35. De même que l'espace éthéré s'étend partout sans jamais aller ni venir, le yogi qui est connaisseur de Brahman ne peut plus se déplacer ailleurs (qu'en Brahman).

36. Le mental est totalement purifié quand le contrôle alimentaire ne consiste plus qu'à rejeter la nourriture impure. Le mental se purifie à la mesure de la pureté du régime alimentaire.

37-38. Quand le mental est totalement purifié, la connaissance point et se répand spontanément. Les nœuds de l'ignorance (*granthi*) sont détruits. Le contrôle alimentaire est néanmoins nécessaire à celui qui n'est pas encore parvenu à la connaissance de Brahman. La raison en est que l'esprit de l'érudit n'est pas si discriminant que celui de l'insensé. L'érudit pense que l'ego, celui qui consomme, est en réalité Brahman et que la nourriture consommée est elle aussi cet ego.

39. Pour le yogi qui est connaisseur de Brahman, toutes les créatures vivantes sont Brahman. De ce fait, les distinctions de caste lui sont indifférentes.

40. Le yogi pour qui la nourriture est la mort, devient lui-même la mort, et ce monde entier lui devient également indifférent.

41. Le monde entier devient une nourriture dès lors qu'il est perçu comme étant le fils [engendré par la conscience illusoire du yogi], et l'immortel Brahman sous son aspect d'Atman consomme constamment cette nourriture.

42. Il est de la nature de l'Atman de percevoir le monde sous forme de matières consommables aussitôt qu'il est perçu*, et il est tout aussitôt consommé par Brahman.

* C'est là l'effet du détachement (*vairagya*) : le yogi accompli continue de percevoir le monde, mais il digère tout aussitôt les impressions captées, sans plus y penser, de même qu'on ne pense plus à la nourriture qu'on vient d'ingérer.

43. C'est donc de sa propre nature que le Brahman se nourrit. Car la matière consommable n'est en vérité pas distincte et séparée de Brahman. C'est en fait la nature de l'entité consciente qui donne sa caractéristique à l'existence.

44. Les caractéristiques de l'entité sont également perçues comme étant l'existence, laquelle n'est en rien différente de Brahman. Il n'est nulle autre entité que Brahman et l'illusion de la matière n'est pas la réalité en soi.

45. Les yogis et les disciples projettent leurs illusions à travers la conscience du cœur. Ce processus apparaît clairement à celui qui l'a maîtrisé grâce à la connaissance de Brahman, c.-à-d. à l'ascète.

46. Ainsi, l'ascète réalisé qui perçoit Brahman en tant que Connaissance parfaite et suprême, ne le considère plus comme distinct et séparé de lui, et ne tient plus compte des perceptions directes qu'il conserve du monde extérieur.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Pashupata Brahmana Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Rudra Hridaya Upanishad

Upanishad du Cœur de Rudra

Quatre-vingt-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



En cet instant, je prends refuge en ce pur état du suprême Absolu, auquel seule la Connaissance donne accès, connaissance que l'on trouve dans cette Upanishad du Cœur de Rudra, le Maître de la Connaissance.

Après s'être prosterné devant l'image intérieure du Seigneur sous sa forme de Mahadeva, le Grand Dieu, et avoir procédé au culte des cendres sacrées et des Rudrakshas, tout en récitant mentalement le grand mantra *Tara Sara* (ou *Taraka*), Shri Shuka questionna son père, Shri Vyasa, le grand Voyant : « Qui est le véritable Dieu des dieux ? En qui toutes ces existences sont-elles établies ? Au culte de qui puis-je me consacrer, tout en satisfaisant l'ensemble de tous les dieux ? »

À ces mots, Shri Vyasa répondit par cet enseignement : « Ô divin Shuka ! Rudra est l'incarnation totale de la Divinité. Tous les dieux ne sont que les diverses manifestations du Seigneur Rudra. À sa droite, se tient le soleil, puis Brahma aux quatre visages, puis les trois feux d'Agni. À sa gauche, se tient son épouse, la déesse Uma, puis Vishnu et enfin la lune, Soma. Uma elle-même est la forme de Vishnu. Vishnu lui-même est la forme de la lune. Par conséquent, qui honore le Seigneur Vishnu, honore Shiva lui-même. Inversement, qui honore Shiva, honore en réalité le Seigneur Vishnu. Et ceux qui envient et détestent le Seigneur Rudra, détestent en fait le Seigneur Vishnu. Ceux qui dénigrent le Seigneur Shiva, dénigrent Vishnu lui-même.

Rudra est celui qui engendre la semence; Vishnu est l'embryon que développe la semence. Shiva lui-même est Brahma, et Brahma lui-même est Agni. Rudra est empli de Brahma et de Vishnu. Le monde entier est pénétré d'Agni, le feu, et de Soma, la lune. Le

genre masculin est le Seigneur Shiva; le genre féminin est la déesse Bhavani, la Dispensatrice d'existence. Toute la Création, dans son double aspect, dynamique et passif, est emplie d'Uma et de Rudra. Le manifesté (*vyakta*) est Uma, et le non-manifesté (*avyakta*) est Rudra. La combinaison d'Uma et de Shankara, le Dispensateur de félicité, constitue Vishnu.

Par conséquent, nous devrions nous prosterner avec grande dévotion devant l'auguste Seigneur Vishnu (*Mahavishnu*). Il est l'Atman. Il est le suprême Atman (*Paramatman*). Il est l'Atman intérieur (*antaratman*). Brahma est l'Atman intérieur, Shiva est l'Atman suprême, Vishnu est l'Atman éternel en toutes les créatures vivantes. Cette Création tout entière, avec les mondes célestes, les mondes terrestres et mortels et les régions inférieures, est un arbre gigantesque : Vishnu est représenté par la partie supérieure et les branchages, Brahma par le tronc, le Seigneur Shiva par les racines.

L'effet, c'est Vishnu; l'action, c'est Brahma; la cause, c'est Shiva. Pour le bénéfice des mondes, Rudra a assumé ces trois formes.

Rudra est le Dharma. Vishnu est le monde. Brahma est la Connaissance. Par conséquent, réunissez-vous fréquemment pour chanter son nom (*kirtan*) : "Rudra, Rudra..." Si vous chantez ainsi le nom béni de ce grand Seigneur, tous vos actes négatifs seront détruits.

Rudra est l'homme, Uma est la femme. Salutations à lui et elle !
Rudra est Brahma, Uma est Sarasvati. Salutations à lui et elle !
Rudra est Vishnu, Uma est Lakshmi. Salutations à lui et elle !
Rudra est le soleil, Uma est l'ombre. Salutations à lui et elle !
Rudra est la lune, Uma est l'étoile. Salutations à lui et elle !
Rudra est le jour, Uma est la nuit. Salutations à lui et elle !
Rudra est le sacrifice, Uma est l'autel. Salutations à lui et elle !
Rudra est Agni, Uma est Svaha (Salut !). Salutations à lui et elle !
Rudra est le Véda, Uma est le Shastra (Écritures). Salutations à lui et elle !
Rudra est l'arbre, Uma est la liane grimpante. Salutations à lui et elle !
Rudra est la fragrance, Uma est la fleur. Salutations à lui et elle !
Rudra est la signification, Uma est le mot. Salutations à lui et elle !
Rudra est le Linga (emblème), Uma est le Pitha (socle). Salutations à lui et elle !

Que le fidèle rende un culte fervent au Seigneur Rudra et à Uma, à l'aide des mantras ci-dessus. Ô Shuka, mon fils ! Avec ces hymnes, tu dois méditer sur l'éternel et suprême Brahman, qui se situe bien au-delà de la portée des sens, qui est pure Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), et que ni la parole (ou l'enseignement), ni le mental (ou la réflexion) ne peuvent élucider. Pour quiconque a atteint cette connaissance, il n'est plus rien à connaître en surplus, car tout, absolument tout, est l'une des multiples formes de Cela, Tat, et rien, absolument rien, n'est indépendant de Cela.

Il existe deux connaissances à acquérir : l'absolue et la relative (*para* et *apara vidya*). La connaissance relative s'est incarnée dans les quatre Védas et leurs six membres respectifs, qui ne traitent pas de la nature fondamentale de l'Atman. Quant à la Connaissance absolue, elle s'est incarnée dans les Traités sur la libération ultime (*moksha shastras*), qui présentent cette suprême philosophie qu'est la Vérité absolue, incompréhensible, impersonnelle, sans attributs, sans forme, ne possédant ni oreilles ni yeux ni mains ni pieds, éternelle, omniprésente, impérissable, connaissable uniquement par

les sages qui possèdent intelligence et intrépidité. C'est par le Seigneur Shiva, qui continuellement poursuit cette ascèse rigoureuse que l'on nomme le sentier de la Sagesse (*jnana marga*), que fut créé ce monde, nourriture pour les mortels. Car ce monde est Maya, l'Illusion, et son apparence est celle d'un rêve. Il est, dans sa totalité et en chacune de ses parties, surimposé sur le Seigneur, de la même façon que l'esprit abusé surimpose un serpent sur la corde qui traîne au loin. Telle est la Vérité éternelle. Il n'y a pas de création, en réalité. Tout est l'Absolu. Tout est Vérité. Le sachant, on atteint immédiatement à la libération.

Ô Shuka, c'est uniquement par cette Sagesse (*jnana*) que tu pourras en finir avec la roue des naissances et des morts (*samsara*). C'est uniquement au moyen de cette Sagesse que tu pourras comprendre cette existence, mais en aucun cas au moyen de l'action (*karma*). Tu comprendras cela sous la direction d'un maître qui soit connaisseur de Brahman et expert en Védas (*brahmanishtha-srotriya guru*). Le guru livre à son disciple tous les éléments de connaissance nécessaires sur Brahman, l'Absolu. Coupant résolument les entraves que sont la nescience (*ajnana*) ou l'ignorance (*avidya*), on doit prendre refuge en le Seigneur SadaShiva, le Révélateur. Telle est la sagesse authentique que doit comprendre l'aspirant à la Vérité. Le Pranava Om est l'arc, l'Atman est la flèche, le suprême Brahman est la cible. Tout comme la flèche, l'Atman ne fera plus qu'un avec Brahman.

Mais ces trois-là, arc, flèche et cible, ne sont pas différents de SadaShiva. En lui ne brillent ni les luminaires, soleil et lune, ni les étoiles. En lui ne souffle pas le vent, et les dieux n'ont pas accès à lui. Lui seul, l'Unique, existe. Lui seul, la Pureté des puretés, brille à tout jamais.

Il y a deux oiseaux qui résident en ce corps, l'âme incarnée et l'Atman suprême. L'âme incarnée se nourrit des fruits de ses actes, tandis que l'Atman suprême n'est affecté par rien. Il est uniquement le Témoin. Il n'accomplit aucun acte. Il ne fait que prendre, grâce à sa propre Maya, la forme de l'âme incarnée, tout comme l'espace (*akasha*) contenu à l'intérieur d'un pot semble illusoirement différer de l'espace extérieur et prendre la forme du pot. En réalité, tout est Shiva, tout est non-dualité (*advaita*), tout est unicité absolue. Il n'existe aucune différence, de quelque sorte que ce soit.

Lorsque tout est perçu et compris comme étant l'Un, l'Omkara (la syllabe sacrée), l'Absolu, il n'est plus aucune souffrance, plus aucune illusion. Alors, atteindre à la suprême Félicité non-duelle devient très aisé. Pense seulement que tu es le fondement de cet univers entier, que tu es l'Un, parfaitement intègre (*kevala*), Existence-Connaissance-Plénitude*. Tout le monde ne peut comprendre cette Vérité. Seuls ceux qui sont dénués d'illusions peuvent percer ce secret. Ayant atteint à cette connaissance, l'Atman ne ressent plus le besoin de se mouvoir et changer de place à tout moment. Il devient un avec l'Absolu, tout comme l'espace enclos dans le pot retourne se fondre dans le vaste espace. De même que l'espace ne se meut pas de-ci de-là, de même cet Atman n'a pas besoin de se mouvoir (pour être partout simultanément). Il est devenu le Om.

* *Sat-Chit-Ghana* : ici, au lieu d'*Ananda*, il y a *Ghana* : « compact, épais, dense ».

Qui connaît cette grande doctrine occulte est authentiquement un silencieux (*muni*). Il est devenu le suprême Brahman lui-même. Il est devenu pure Existence-Connaissance-Félicité. Il a atteint à la paix sans fin. »

Ici s'achève l'Upanishad.

★

Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Rudra Hridaya Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Rudraksha Jabala Upanishad

Upanishad de Jabala sur les graines Rudraksha

Quatre-vingt-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Om ! Louanges à cet état d'illumination radieuse qui caractérise la paix suprême que possède le Seigneur transcendant des larmes, MahaRudra, et que l'on peut connaître en étudiant cette Rudraksha Jabala Upanishad.

Bhusunda interrogea le Seigneur Kalagni Rudra: « Quelle est l'origine des graines Rudraksha ? Quel bénéfice retire-t-on de leur port ? »

Le Seigneur Kalagni Rudra lui donna la réponse suivante : « Alors que je fermai les yeux avec le dessein de détruire les Asuras de Tripura, la triple cité, de mes yeux clos jaillirent des larmes qui tombèrent à terre. Là, elles se transformèrent en graines Rudraksha.

Il suffit de prononcer le mot Rudraksha pour acquérir un bénéfice équivalent au don charitable de dix vaches. Il suffit de regarder et de toucher une graine Rudraksha pour acquérir le double du bénéfice précédent. Que dire de plus à la louange de cette graine ?

J'ai gardé mes yeux clos durant un millier d'années célestes. Cependant, de mes paupières des larmes ont jailli, qui sont tombées à terre, s'y sont immobilisées et transformées en arbres Rudrakshas, afin d'accorder ma bénédiction aux êtres qui me rendent un culte fervent.

Ces graines détruisent les actes négatifs que mon adepte fervent peut commettre de jour comme de nuit, s'il les porte sur lui.

Par un simple regard sur ces graines Rudraksha, le bénéfice acquis est – disons d'un lakh* de fruits. Mais leur port régulier assure un bénéfice d'un crore de fruits. Que dis-je, il pourra atteindre une centaine de crores* !

* *Lakh* : cent mille. *Crore* : dix millions.

Mais il sera d'un millier de lakhs de crores et de centaines de lakhs de crores plus puissant dès lors qu'on pratique la litanie mantrique (*japa*) avec un rosaire de Rudrakshas et qu'on les porte en permanence sur soi avec dévotion.

Parmi les diverses graines Rudraksha, celle qui a la taille de l'amalaka (myrobolan, ou prune sauvage) passe pour être la meilleure. Celle qui a la taille de la badari (jujube) est de qualité moyenne. Quant à celle de la taille du chana (pois chiche), on la considère comme la moins bonne de toutes. Telle est mon opinion.

Les quatre castes d'êtres humains, Brahmanes, Kshatriyas, Vaishyas et Shudras, sont nés tels un fardeau sans grande valeur sur cette terre. Le vrai brahmane, c'est le Rudraksha blanc; le Rudraksha rouge est le vrai Kshatriya; le jaune est le vrai Vaishya, et le noir le vrai Shudra.

En conséquence, un brahmane devrait porter des Rudrakshas blancs, un kshatriya des rouges, un vaishya des jaunes et un shudra des noirs.

On doit préférer les Rudrakshas qui sont attirants, beaux, solides, de bonne taille, de bon augure, avec de nombreuses aspérités. Il faut rejeter ceux qui sont mangés par les vers, qui présentent des cassures, ont peu d'aspérités ou sont fendus.

Le Rudraksha qui est spontanément troué en son centre est le meilleur qui soit. À l'inverse, celui qui est artificiellement troué est le pire. C'est sur un fil de couleur blanche qu'il faut enfiler les meilleurs Rudrakshas.

Un fidèle de Shiva doit porter des Rudrakshas un peu partout sur le corps. Il doit en porter un sur le toupet (*shikha*), trois cents autour du crâne, trente-six autour du cou, seize autour de chaque bras, douze en travers du torse, et cinq cents autour de la taille. Il doit porter un cordon sacré (*yajnopavita*) fait de cent-huit Rudrakshas. En plus, il doit porter à son cou deux, trois, cinq ou sept rosaires (*malas*) de Rudrakshas.

Un dévot fervent (*bhakta*) de Shiva doit porter des Rudrakshas autour du crâne, en pendants d'oreille, en chaînes enroulées autour de l'oreille, autour du bras, et cela en permanence, notamment autour de la taille, indépendamment de ses actes (dormir, boire, etc.). Parmi ces dévots, celui qui arrive à porter trois cents graines est le moins valeureux, celui qui arrive à cinq cents graines est de valeur intermédiaire, et celui qui arrive au millier de graines est le meilleur d'entre eux.

Le fidèle de Shiva, lorsqu'il porte ses Rudrakshas sur la tête, doit répéter son mantra de prédilection (*ishta mantra*); lorsqu'il les porte autour du cou, il doit répéter le Tat-Purusha mantra; et lorsqu'il les porte autour de la gorge, il doit répéter l'Aghora mantra. Ce dernier mantra doit être récité également lorsqu'il les porte à la poitrine.

Il doit aussi porter ses Rudrakshas autour des bras, en répétant le Bija mantra (mantra-semence) de l'Aghora. »

Puis Bhusunda posa une nouvelle question au Seigneur Kalagni Rudra : « Quelles sont les différentes variétés des graines Rudrakshas et quels sont leurs effets respectifs ? Je t'en prie, révèle-moi les secrets de ces graines bénies, enseigne-moi leurs diverses apparences, car elles sont le moyen infaillible de se prémunir contre tous les maux. »

Le Seigneur Kalagni Rudra répondit : « La graine à une face [rainure, plus exactement] est la forme de la Vérité suprême. Un disciple parvenu à contrôler ses sens parvient à se fondre dans l'unique Vérité éternelle, après avoir porté ce Rudraksha.

La graine à deux faces est la forme d'Ardhanarishvara, le Seigneur androgyne, et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient sa grâce.

La graine à trois faces est la forme des trois feux rituels, et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce d'Agni.

La graine à quatre faces est la forme de Brahma aux quatre visages, et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce de Brahma.

La graine à cinq faces est la forme de Pancha Brahma (le quintuple Brahma), et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient sa grâce et se prémunit de tout risque d'homicide.

La graine à six faces est la forme de Kartikeya, le fils des six Pléiades, ou de Ganesh, et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce de la richesse, de la santé, d'un intellect clair et sage, et de la pureté.

La graine à sept faces est la forme des sept Déesses Mères (*Sapta Matrika*), et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce de la richesse et de la santé, d'un jugement sûr et de la pureté d'esprit.

La graine à huit faces est la forme de l'octuple Prakriti (les cinq éléments, le mental, l'ego et la matière) ou des huit sphères d'existence (*Vasus*), et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce de ces huit divinités et exprime toujours la vérité.

La graine à neuf faces est la forme des neuf Shaktis (*Nava Shaktis*), et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce de ces neuf pouvoirs.

La graine à dix faces est la forme des dix abstentions (*yamas*), et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce de parvenir à la paix de l'esprit.

La graine à onze faces est la forme des onze Rudras, et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce d'accroître son bien-être et sa richesse.

La graine à douze faces est la forme de MahaVishnu ou des douze Principes souverains (*Adityas*), et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce de parvenir à l'émancipation sans retour.

La graine à treize faces est la forme de Kama, le dieu du désir amoureux, et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce de combler tous ses désirs.

La graine à quatorze faces est la forme de Rudra, le dieu qui a extrait les Rudrakshas de ses propres yeux, et le dévot qui porte ce Rudraksha obtient la grâce de vaincre toutes les maladies.

Qui porte des Rudrakshas doit s'abstenir de boissons enivrantes, de viande, d'ail et d'oignons, de carottes, et de toute chose qui est prohibée. Porter des Rudrakshas au moment des éclipses, de l'équinoxe vernal, de la nouvelle et de la pleine lune, ainsi que tout autre jour placé sous de bons auspices, libère de tous les actes négatifs que l'on a pu commettre.

La base d'une graine représente Brahma, son nombril représente Vishnu, sa face représente Rudra, et son trou représente l'ensemble des dieux. »

Un jour, Sanat Kumara interrogea le Seigneur Kalagni Rudra : « Ô Seigneur, enseigne-moi les règles pour porter les graines Rudrakshas. » Au même moment, arrivèrent les sages Nidagha, Jadabharata, Dattatreya, Katyayana, Bharadvaja, Kapila, Vasishta, Pippalada, etc. Kalagni Rudra leur demanda le motif de cette visite en groupe. Unanimement, tous répondirent qu'ils venaient pour entendre la méthode requise pour porter les Rudrakshas.

Kalagni Rudra répondit : « Celles qui sont nées des yeux de Rudra sont appelées Rudrakshas. Celui qui les touche de sa main ne serait-ce qu'une seule fois, acquiert un bénéfice équivalent au don charitable de dix vaches. Il atteint également l'état des onze Rudras. Celui qui porte ces graines sur la tête, acquiert un bénéfice équivalent au don charitable d'un crore de vaches. Entre tous les endroits du corps où il est possible de les porter, que dire des oreilles ? Je serais incapable de vous en énumérer les bénéfices !

Quiconque étudie cette cette Rudraksha Jabala Upanishad, qu'il soit un jeune garçon ou un adolescent, devient un homme de valeur. Il devient le maître de tous, apte à enseigner tous les mantras. Avec les versets de cette Upanishad en guise de mantras, on doit accomplir les cérémonies Havan et Archana.

Le brahmane qui récite cette Upanishad dans le cours de la soirée détruit tous les actes négatifs de la journée écoulée; celui qui la récite à minuit détruit les actes négatifs accumulés par six vies antérieures; celui qui la récite matin et soir détruit les actes négatifs de maintes vies antérieures. Il accumule ainsi un bénéfice équivalent à six mille lakhs de japas avec le Gayatri mantra.

Il est purifié des péchés majeurs : brahmanicide, consommation de boissons enivrantes, vol d'or, séduction de l'épouse d'un guru, adultère avec elle, fréquentation d'êtres corrompus, etc. Il accumule les bénéfices attachés à tous les pèlerinages et à toutes les ablutions dans les rivières sacrées. Il atteint à l'absorption en Shiva (*Shiva sayujya*) et ne renaîtra plus jamais. Om ! Ceci est l'unique vérité, telle que l'enseigne cette Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.

Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Rudraksha Jabala Upanishad, appartenant au Sama Véda.

SHARABHA UPANISHAD

Upanishad de l'Homme-Lion-Aigle

Cinquantième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shiva.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Le grand Voyant Pippalada demanda un jour au Seigneur Prajapati : « Ô Seigneur, aie la bonté de me dire qui est le plus digne de vénération parmi les dieux Brahma, Vishnu et Shiva ?

2. Le Seigneur Prajapati répondit : « Ô Pippalada, écoute attentivement mes paroles.

3. Le Seigneur suprême, Parameshvara, peut être atteint à la faveur d'une très grande quantité d'actes méritoires. Ce dieu dont tout a procédé demeure inconnu de tous, même des dieux majeurs tels Vishnu, Indra et Surendra (*Sura Indra*, le divin Seigneur), et il n'est accessible que par la dévotion.

4. Il fut le Dieu des origines, préexistant à Brahma. Lui seul est digne d'adoration, il est l'unique Régent, le Créateur, le plus grand parmi les divinités. Il est la Divinité suprême qui, au tout début, fit le don des Védas. Il est l'unique gouverneur de l'univers et le Père créateur de tous les dieux.

5. Oui, il est le Père du Seigneur Vishnu, ainsi que le mien. C'est lui qui, au moment de la dissolution universelle (*maha pralaya*), détruit tous les mondes. Salutations à lui ! Il est le seul qui soit plus grand que tous les autres dieux, qui les surpasse tous et possède l'autorité sur eux.

6. Ce très puissant Maheshvara prit la forme monstrueuse de Sharabha* afin de mettre fin à l'avatar de Narasimha, l'Homme-Lion qui décimait le monde des humains.

* Le *Karanagama* décrit ainsi Sharabha : Cet hybride homme-lion-aigle a huit jambes, trois yeux, de longues griffes, deux mains, un corps éblouissant comme un feu étincelant, surmonté d'une face de lion, doté de deux ailes, l'une représentant la farouche *Durga*, et l'autre *Yama*, la Mort.

7. Lorsqu'il advint que Rudra (sous sa forme de Sharabha), le Dieu des dieux, captura Vishnu en le saisissant par le pied, tous les autres dieux le supplièrent d'épargner Vishnu.

8. Mais Sharabha, de ses griffes tranchantes, lacéra Vishnu qui avait pris l'apparence de Narasimha. Et Shiva, emportant la dépouille de l'homme-lion, la transforma en cuir et s'en revêtit; il fut alors appelé Virabhadra, le Héros fortuné.

9. Pour quiconque est désireux de posséder tous les pouvoirs occultes (*siddhis*), Rudra est le seul dieu sur lequel il faut méditer. Salutations à Rudra qui, d'un seul geste, décapita la cinquième tête de Brahma !

10. Salutations à Rudra qui, libérant le feu dévastateur du troisième œil qui orne son front, brûle en cendres tout cet univers, et qui est le seul dieu compétent à le recréer, puis à le maintenir.

11. Salutations à Rudra qui frappa Kala, le Temps destructeur, de son pied gauche et le fit tomber; salutations aussi à lui qui but le brûlant poison Halahala (qui le rendit invincible au lieu de le tuer).

12. Salutations à Rudra dont les pieds sont adorés par les fleurs que sont les yeux de Vishnu, et qui, en retour, témoigna sa satisfaction en lui cédant la roue sacrée, le Chakra.

13. Salutations à Rudra qui vainquit tous les dieux présents lors du sacrifice organisé par Prajapati, et qui ligota Vishnu avec des serpents. Il est le tout-puissant parmi les dieux.

14. Salutations à Rudra qui possède trois yeux : le soleil, la lune et le feu, qui a décapité le chef de Tripura, la triple cité des Asuras, qui a assujetti tous les dieux et en a fait des animaux, et qui de ce fait est appelé Pashupati, le Maître du bétail.

15. Salutations à Rudra qui encouragea les incarnations (*avatar*) de Vishnu : Matsya, le Poisson, Kurma, la Tortue, Varaha, le Sanglier, Nrisimha, l'Homme-lion, Vamana, le Nain, et les autres. C'est lui qui épuisa la force d'Indra, qui réduisit en cendres Kama, le dieu de l'amour, ainsi que Yama, la Mort.

16. Les dieux se firent pardonner en se prosternant devant lui, Maheshvara à la gorge bleue, et lui soumirent leurs prières.

17. Ce Seigneur suprême leur épargna dès lors les trois souffrances, ainsi qu'un grand nombre de misères, comme la naissance, la vieillesse et la mort.

18. Écoutant avec bienveillance les prières des dieux, le Seigneur Shankara, le Dispensateur de félicité, les agréa toutes, en tira une grande euphorie et se mit à protéger tous les êtres.

19. Le Seigneur Maheshvara, même s'il est propitié par toutes sortes de prières, se tient hors de portée de la parole. Il est vénéré par Vishnu, qui le salua et lui voua une totale obéissance.

20. Le sage qui perçoit Brahman comme étant Félicité ne tombe plus dans les chemins de la souffrance. Devant Brahman, le mental et la parole sont impuissants et se détournent, aussi est-ce une tâche extrêmement ardue que de parvenir à lui.

21. Celui qui a traversé l'océan des souffrances peut contempler l'Atman, atome à l'intérieur d'un atome, suprême parmi les plus grands, et qui est occulté au cœur de toute créature.

22. Le Seigneur Maheshvara est le plus ancien de tous les dieux. C'est sur lui que méditèrent les grands Sages, tels Vasistha, Vamadeva, Brahma et Shukadeva. C'est à lui qu'adressent leurs prières les Sages, tels Sanatsujata, Sanatana, etc.

23. Nul n'est capable de mesurer le pouvoir extraordinaire de Girisha, le Seigneur de la montagne. Il est immortel, véridique, il se manifeste à tous les êtres sous forme de félicité perpétuelle et il demeure au-delà des mots. On ne peut qu'imaginer le lieu où il réside, restant dans l'ignorance de sa nature réelle.

24. Ô disciple à la grande résolution ! Nul ne peut surmonter la magie de sa Maya, et Vishnu et moi-même sommes aussi sous son enchantement. Ce n'est qu'en méditant sur les pieds semblables au lotus du Seigneur Rudra que l'on peut traverser ce monde d'illusion.

25. C'est de Vishnu qu'est né cet univers, et de nul autre. Mais c'est moi qui lui ai donné naissance, ainsi qu'aux créatures qui font partie de lui et sont à sa charge, puisqu'il est le préservateur de cet univers.

26. Tout ce qui existe au sein de l'univers doit périr sous les griffes cruelles de Kala, le Temps. De ce fait, tout ce qui semble exister ici-bas est en vérité irréel. Salutations à ce Rudra, qui est le plus grand parmi les dieux, qui brandit le trident, dont la bouche énorme est dévorante, et dont la bénédiction ruisselle sur toutes les créatures.

27. Seul Vishnu est absolument distinct (des autres dieux), il est majestueux et excelle à maintenir tout ce qui est créé. Il jouit lui aussi de tous les plaisirs du monde en compagnie des créatures, et pourtant il est bien au-delà de ces plaisirs.

28. Que Vishnu me soit bienveillant, car je lui donne en offrande un mantra, composé de deux fois quatre éléments, puis de deux, cinq, et de nouveau deux éléments (soit un mantra de dix-sept syllabes)*.

* Le mantra n'est pas donné, soit il est réservé, soit plusieurs mantras de dix-sept syllabes (au choix parmi les milliers de mantras) sont susceptibles de tenir ce rôle d'offrande à Vishnu.

29. Ce mantra constitue le sacrifice qui invoque les dieux pour leur offrir une portion (de nourriture). Il contient la description de la part qui revient à Vishnu tout au long de l'offrande.

30. La portion offerte à Brahman représente Brahman en personne, elle est jetée dans le feu de Brahman et c'est le prêtre brahmane qui doit faire cette offrande. L'offrande tout entière est Brahman. De ce fait, seul Brahman vaut la peine d'être recherché par le yogi qui pratique la méditation.

31. Le mot "*shara*" désigne des créatures dotées de mouvement, et du fait que Brahman brille au milieu de leur corps sous les traits de Hari, on les appelle aussi Sharabha. Écoute bien, grand sage, cela peut te mener directement au salut !

32. Qui peut décrire ne serait-ce qu'une parcelle de la magnificence de ce dieu dont l'illusion tient même les autres dieux sous son enchantement ? Hari est au-delà du suprême Brahman, et Isha (Rudra) est au-delà de Hari. Nul ne peut égaler et encore moins surpasser Isha.

33-34. Seul le Seigneur Shiva est immortel, et tout ce qui est autre que lui est irréel. Il faut rétracter ses sens et méditer sur Shiva, car lui seul procure la libération. Salutations à Maheshvara qui libère des chaînes du monde les âmes incarnées et les reprend en son sein. »

35-38. Cette doctrine secrète qui fut donnée au Sage Pippalada ne doit pas être enseignée à tout le monde. Ne sont pas dignes de la recevoir ceux qui sont sans gratitude, sans divinité, mauvais, dissipés, égoïstes, menteurs, grossiers et cruels. Sont dignes de la recevoir ceux qui sont fervents, accomplissent les actes prescrits, modestes, dévoués à leur maître, sincères; également ceux qui vouent un culte à Shiva, qui sont en quête de Brahman, et qui sont loyaux et emplis de compassion. Si on ne trouve aucune personne à qui la transmettre, il vaut mieux ne pas en parler, afin de préserver le caractère sacré de cette doctrine.

39. Tout deux-fois né qui lit cet enseignement, que l'on désigne comme "le grand Traité du sage Pippalada", ou qui le fait lire à d'autres brahmanes, traversera l'océan du monde, qui lie à la roue des naissances et des morts. Le connaisseur de cette doctrine parvient à l'immortalité et est libéré de toute renaissance à travers une matrice.

Quiconque récite cette Upanishad est purifié des crimes majeurs, tels que voler de l'or, boire des spiritueux, tuer un brahmane, coucher avec la femme de son maître, etc., et acquiert un mérite équivalent à l'étude des Védas tout entiers. Il est exonéré des conséquences des péchés majeurs et mineurs. Il parvient au séjour de Shiva, où il jouit de sa faveur constante, et s'unit à lui. Il ne tombe plus dans le piège des renaissances. Il parvient à la forme de Brahman. C'est ce qu'a déclaré le Seigneur Brahma.

Ici s'achève l'Upanishad.

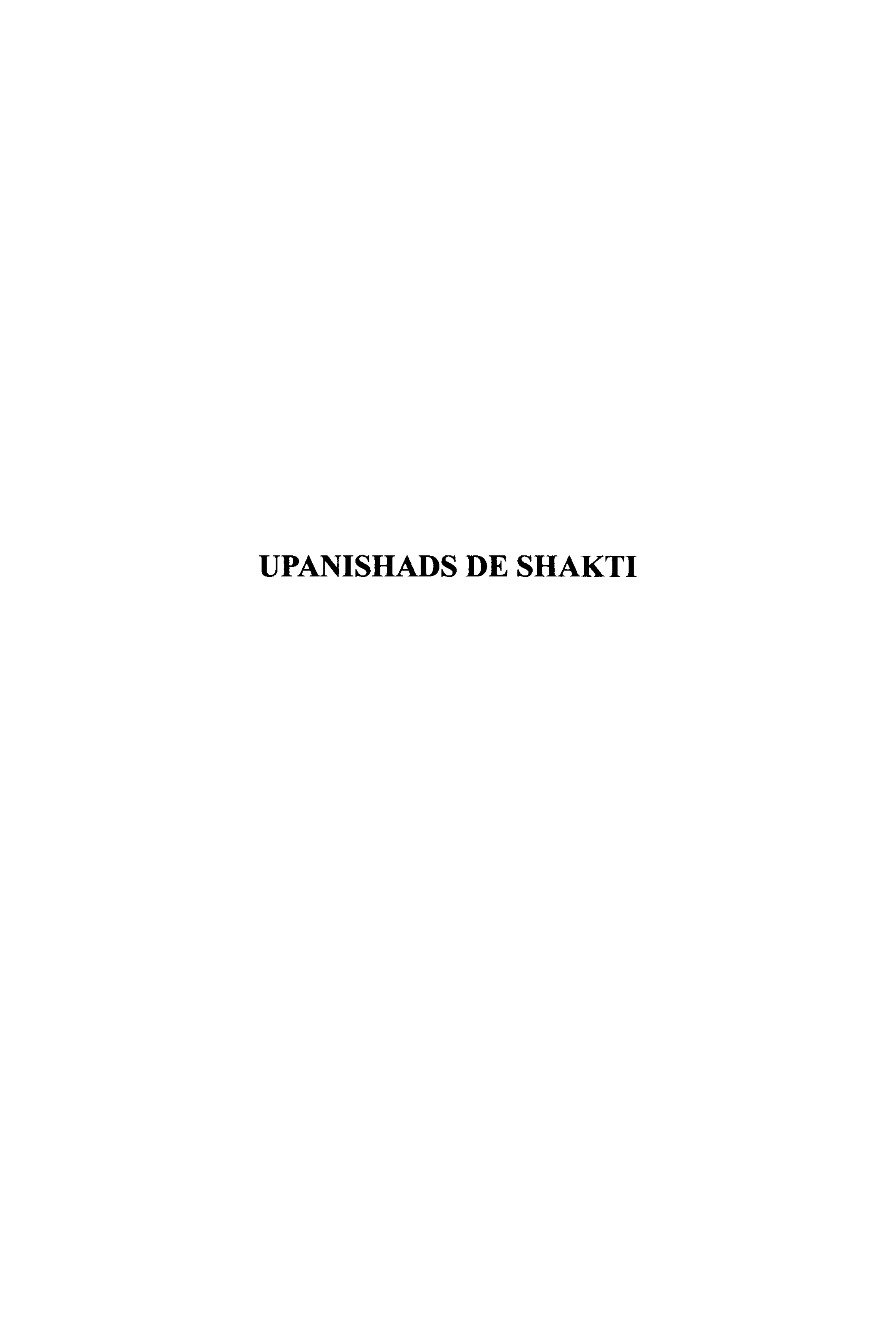


Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Sharabha Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.



UPANISHADS DE SHAKTI

ANNAPURNA UPANISHAD

Upanishad d'Annapurna, la Dispensatrice de nourriture

Soixante-dixième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Chapitre I

I-1-2. Le roi des yogis, Nidagha, se prosterna de tout son long aux pieds de Ribhu, ce connaisseur de Brahman particulièrement prééminent. Après s'être relevé, l'ascète s'enquit respectueusement : « Enseigne-moi la vérité sur l'Atman : quelle sorte d'adoration as-tu pratiquée, ô brahmane, pour avoir atteint ce stade de réalisation ?

I-3-7. Oui, enseigne-moi cette science auguste qui accorde la souveraineté dans l'empire des émancipés. — Tu as fait la bonne démarche, Nidagha ! Écoute donc la science éternelle, dont seule la connaissance t'assurera la libération de ton vivant (*jivanmukti*). Logée dans le Om qui enveloppe la racine des phénomènes, Brahman, soutenant la syllabe *Aim* qui symbolise la félicité éternelle, la syllabe *Hrim* qui symbolise l'émancipation totale du sans-support, la syllabe *Sauh* qui symbolise la renommée aux multiples ruisseaux, la syllabe *Srim* qui symbolise le gouvernement du monde, la syllabe *Klim* qui symbolise MahaLakshmi, dont l'extrême beauté suscite le désir immédiat, voici la divine Annapurna, qui procure l'épanouissement à l'humanité. C'est elle que j'implore, au moyen de la célèbre incantation aux 27 syllabes, quintessence que cultivent des foules de femmes ascètes.

I-8. ... *"Aim Hrim Sauh Srim Klim Aum Namo Bhagavatyannapurne Mamabhilashitam Annam Dehi Svaha* - Salutations, ô divine Annapurna, garantis-moi la nourriture que je désire !" C'est cette formule-même que mon père m'a enseignée et depuis je n'ai jamais dévié de cette discipline et, tout en persistant dans l'accomplissement de mes devoirs selon ma naissance et mon statut, je me suis acquitté avec ferveur de la pratique quotidienne de cette incantation.

I-9. Bien des jours se passèrent ainsi, lorsqu'un jour apparut devant moi Annapurna, avec ses yeux immenses et son visage semblable au lotus, qui s'éclairait d'un sourire radieux.

I-10. À sa vue, je me prosternai face au sol, puis me relevai en joignant les mains. « C'est bien, mon enfant, tu as bien agi; demande-moi une faveur, tu l'auras immédiatement. »

I-11. Ô Nidagha, le meilleur des sages ! Aveuglé par l'éclat des yeux immenses de la Déesse, je parlai ainsi : « Ô Parvati, Fille des montagnes, puisse la vérité de l'Atman illuminer mon esprit ! »

I-12. « Ainsi soit-il ! » Sur ces mots, elle disparut à l'instant même. Puis, comme je revenais à la perception du monde phénoménal dans toute sa variété, l'inspiration surgit en moi.

I-13. L'illusion s'avère quintuple en son essence* et je vais tout de suite te l'exposer. C'est en raison de la première illusion que l'âme individuelle (*jiva*) et la Divinité apparaissent sous des formes différentes.

* Cf. glossaire, Quintuple illusion (Maya).

I-14. En raison de la seconde illusion, l'attribut "auteur de ses actes" se met à caractériser l'Atman et semble réel. La troisième illusion consiste à estimer que l'individu est interdépendant des trois corps (*shariras*) auxquels il est attaché.

I-15. La quatrième illusion présume que la cause du monde, la Divinité, est une réalité mutable. La cinquième illusion assigne une réalité au monde, et le distingue résolument de la cause qui l'a engendré. [À l'instant même que je perçus la nature de la quintuple illusion,] dans mon esprit ce fut une illumination, accompagnée de la cessation instantanée de cette quintuple illusion.

I-16. Depuis cet instant-même, ma conscience s'est spontanément assimilée à Brahman. Ô Nidagha, puisses-tu acquérir ainsi la connaissance de la Réalité ! »

I-17. Avec humilité et respect, Nidagha demanda de nouveau à Ribhu : « À moi qui place ma confiance en toi, confie cette science de Brahman, qui n'a pas sa pareille ! »

I-18. Satisfait, Ribhu enchaîna : « Soit ! Je vais te confier la connaissance de la Réalité, ô toi qui es sans souillures. Possède un puissant pouvoir d'action, une ardente capacité de jouissance, ainsi qu'une grande réalisation du renoncement ! Oui, lorsque tu auras investigué de cette façon la réalité de ta propre nature, tu seras comblé.

I-19. "Je suis Brahman, pour toujours et à jamais manifesté, pur, premier, éternel; il n'est nulle place pour la moindre récréation avec quoi que ce soit d'autre." Adopte cette résolution, purifie-toi de toutes tes négativités (*klesha*), et tu obtiendras la paix permanente

de l'extinction (*nirvana*), non sans avoir au préalable purifié et pacifié tous les mouvements de ton esprit.

I-20. Sache-le, aucune des choses vues ici-bas ne se retrouve là-bas; ici, tout est illusion, de la même eau que les cités célestes et les oasis du désert.

I-21. Par ailleurs, ce qui n'est visible nulle part, bien qu'existant, n'est pas donné à la conscience comme objet; au-delà de la portée du sixième sens qu'est le mental, tu dois, ô sage, t'identifier à Cela, Tat.

I-22. Saisis bien : je suis Cela, qui est l'Esprit indestructible, infini, qui est l'Atman de toute chose, intégral, saturé d'existence, abondant et indivis.

I-23. Du fait de la contemplation de l'absolue vacuité, lorsque décroît l'activité mentale, il en résulte l'état de pure Existence (*satta-samanya*) de Cela, dont l'essence est la conscience sans attributs.

I-24. À coup sûr, dès lors que la conscience (*chit*) subsiste tout en étant dénuée de la moindre nuance objective, s'instaure alors cette pure Existence, d'une extrême subtilité, qui ressemble au non-être.

I-25. Pour l'Atman, qui est toujours libre, qu'il soit encore incarné ou désincarné, il se produit certainement cette perception ultime que l'on connaît comme l'état au-delà du quatrième (*turiyatita*).

I-26. Ô toi sans souillures, cela se produit dans le cas d'un connaisseur, aussi bien lorsqu'il s'est retiré de son absorption unitive (*samadhi*) que lorsqu'il y est plongé; mais, étant engendré par la prise de conscience supérieure, cela ne peut se produire chez l'ignorant.

I-27. Tous les vacillements de la flamme de sa conscience entre les divers niveaux, états, facultés, etc., se sont évanouis depuis longtemps, son visage s'est englouti dans la magnifique lumière de la félicité de Brahman : le sage atteint à cet état béni, par la seule grâce de la vraie Connaissance.

I-28. Le calme intérieur et le repos profond qui se dégagent de celui qui perçoit cette multitude de dérivés des attributs de l'énergie universelle (*gunas*) comme étant le non-Soi, sont réputés être la concentration de l'absorption unitive.

I-29. L'esprit ferme et stabilisé est vide d'impressions latentes (*samskaras*); le même état est aussi la contemplation, et l'unicité. Il n'est rien d'autre qu'une perpétuelle quiétude.

I-30. L'esprit dont les impressions latentes sont atténuées atteindra forcément l'état suprême, dit-on. L'étape suivante, l'esprit dénué de toute impression latente, est celle de non-auteur des actes.

I-31. Le statut imaginaire d'auteur de ses actes se profile lorsque l'esprit est empli d'impressions latentes; c'est ce qui cause toutes les souffrances. En conséquence, il faut absolument atténuer ces impressions latentes.

I-32. Lorsque l'impression imaginaire d'unité avec tous les objets est chassée du mental et que celui-ci reste constamment en état d'introversion, toutes les choses se résolvent en un espace vide, celui de la vacuité (*shunyata*).

I-33. De même que la foule qui s'agite sur un marché est quasi inexistante pour un observateur qui ne serait en rien relié à elle, de même aux yeux du connaisseur un village est comme un ermitage forestier.

I-34. S'étant retiré dans son intériorité, le connaisseur, qu'il soit endormi ou éveillé, qu'il marche ou lise, considère une ville, la pleine campagne ou un village comme ne différant en rien d'un ermitage forestier.

I-35. Une fois que le calme intérieur a été conquis, le monde est également calme. De même, pour ceux qui sont consumés par leurs soifs secrètes, le monde est un feu brûlant.

I-36. Chez tout être qui n'est pas libéré, ce qui se trouve en son propre intérieur est projeté sur l'extérieur.

I-37. Mais l'amant de l'Atman intérieur, même s'il utilise les organes d'action (*karmendriyas*) pour continuer à vivre, demeure non affecté par la joie ou le chagrin; on dit qu'il est en état de concentration mentale.

I-38. Celui qui, tout naturellement et non par crainte, considère tout être comme identique à son propre Soi et les possessions d'autrui comme sans plus de valeur que des mottes de terre, est le seul à posséder la vision juste.

I-39. Que la mort survienne maintenant ou à la fin des cycles temporels, il demeure sans tache, tel de l'or tombé dans un bourbier.

I-40. En ton for intérieur, considère les points suivants : « Qui suis-je ? » « D'où et comment tout ceci a-t-il surgi ? » « Quels sont les secrets qui président à la mort et à la naissance ? » De telles investigations te seront d'un grand bénéfice.

I-41. Une fois que, grâce à ces investigations, tu auras compris ta nature réelle, ton mental perdra sa tournure discursive et, tranquillement, il gagnera l'état de quiétude.

I-42. Ô brahmane, ton esprit, guéri de son agitation fébrile, ne plongera plus dans les activités du monde, pas plus qu'un éléphant ne peut plonger dans l'ornière creusée par le sabot d'une vache.

I-43. Mais un esprit mesquin, ô brahmane, plonge vraiment dans n'importe quelle petite affaire, tout comme un moustique plonge dans la mare qu'est pour lui l'eau amassée dans l'ornière creusée par le sabot d'une vache.

I-44. Ô le meilleur des ascètes, c'est dans la mesure où la renonciation aux objets s'accomplit avec facilité et de plein gré, que seul subsiste l'Atman suprême, avec sa lumière transcendante.

I-45. Tant qu'il reste des objets auxquels il est dur de renoncer, l'Atman n'est pas acquis. Car c'est ce qui reste après la totale renonciation au monde des objets, dans toute leur diversité, que l'on appelle l'Atman.

I-46. Aussi, afin de réaliser l'Atman, dois-tu renoncer à tout, absolument tout ! Après t'être débarrassé de tous les objets, assimile-toi progressivement à ce rien qui reste.

I-47. Dans le monde, quel que soit l'objet que l'on considère, il ne s'agit que d'un processus vibratoire de la conscience, et non d'une entité permanente.

I-48. Ô brahmane, par la concentration de l'absorption unitive, le sage témoigne d'une compréhension supérieure, concentrée au point d'atteindre la transcendance, la paix de l'éternité, et il prend conscience des choses telles qu'elles sont réellement.

I-49. Le terme concentration, ou absorption unitive, traduit l'état de stabilité inébranlable de l'Atman, comparable à celui d'une montagne : sans agitation, sans égocentrisme, sans aucun rapport avec les couples d'opposés, tel est l'Atman.

I-50. Ô brahmane, ce terme concentration traduit le flot de l'esprit mené jusqu'à la perfection, qui coule sûrement, sans aucun choix ni but.

I-51. Les meilleurs parmi les connaisseurs des Védas, les grandes âmes, gagnent cette perception stable du quatrième état, qui prend forme exclusivement à partir de la lumière de l'Esprit.

I-52. Celle-ci est enchâssée au cœur de toutes choses et ne diffère pas vraiment du sommeil profond, où subsistent l'esprit et l'ego.

I-53. Lorsque l'esprit a vaincu le mental, cet état suprême de félicité s'ensuit inéluctablement.

I-54. Puis vient l'oblitération de tous les désirs pour tels ou tels objets; puis c'est l'aube nouvelle d'une lumière splendide, où tout s'annonce propice et superbe; enfin, dans le cas des meilleurs parmi les meilleurs, sous l'emprise de l'équanimité, se produit la transformation ineffable de la conscience en la substance même de l'Atman.

I-55. L'expérience directe révèle cet Atman comme étant le Dieu des dieux, l'Atman de tous les sois : à la fois mobile et immobile, cette réalité totale et infinie de l'Atman demeure dans la conscience de celui qui a parcouru une évolution rapide, toute de quiétude vis-à-vis du monde extérieur.

I-56. La conscience qui n'est attachée par aucun lien, qui est stabilisée et contrôlée, ne se distingue pas avec évidence dans les circonstances du monde; quant à celle qui est encore attachée, même si elle a été de longue date assujettie à une discipline austère, elle n'en reste pas moins liée, en état de servitude.

I-57. L'homme qui ne s'accroche plus à des points d'ancrage intérieurs et dont l'esprit s'installe en la félicité de Brahman, peut agir ou ne pas agir sur le plan extérieur : en aucun cas, il ne sera susceptible d'être soit l'auteur de l'acte, ni celui qui en fait l'expérience. »

☆

Chapitre II

II-1. Nidagha demanda : « À quoi ressemble l'attachement ? Quelle sorte d'attachement mène à la servitude humaine ? Et quelle sorte est réputée avoir un effet libérateur ? Et comment vaincre l'attachement ? »

II-2. Ribhu lui répondit : « L'imagination, qui ignore totalement qu'il y a une distinction entre le corps et l'Atman incarné, et qui engendre la foi exclusive en le corps et le monde matériel – voilà la source de l'attachement qui asservit.

II-3. Tout ceci est l'Atman, aussi que chercher ici-bas et qu'éviter ? Telle est la position de non-attachement qu'entretient le libéré-vivant.

II-4. Je n'existe pas; nul autre que moi n'existe; ni ceci, ni un autre, ni le non-autre n'existent. Telle est l'attitude de ce qu'on nomme le non-attachement, avec l'affirmation continuelle : « Je suis Brahman, *Aham Brahmasmi.* »

II-5. Il n'approuve pas l'inactivité; pourtant, il ne se cramponne pas à des activités. Est renonçant celui qui regarde tout avec une superbe égalité d'humeur. C'est lui que l'on appelle l'émancipé (non-attaché).

II-6. Celui qui renonce aux fruits de tous ses actes, tant sur le plan intérieur que sur le plan concret, celui-là est un adepte, il est réellement détaché.

II-7. Les imaginations et toute la gamme des activités qui en découlent sont abolies ["guéries", dit le sanskrit] ici-même, en cette vie, par le refus de céder à l'imagination; ainsi développe-t-on un esprit sain.

II-8-9. L'esprit qui ne s'accroche pas aux actes, pensées et choses, qui ne se livre pas à des vagabondages dans les trois temps ni à des supputations sur le proche avenir, mais qui repose en toute quiétude dans la Conscience absolue (*chit*) et uniquement en elle, ne trouvant aucun plaisir nulle part ailleurs, pas même lorsqu'il se tourne vers quelque objet, cet esprit-là trouve ses délices en l'Atman.

II-10. Qu'il soit en train d'accomplir ou non l'une quelconque de toutes les activités de la vie dans la matière, agissant comme non-agissant, son occupation véritable est de prendre ses délices en l'Atman.

II-11. Et même s'il abandonne aussi cet élément objectif (prendre ses délices en l'Atman) pour demeurer uniquement en tant que Conscience suprême absolument stable, l'individu pleinement apaisé demeure en l'Atman, telle une gemme rayonnante.

II-12. L'état de quiétude du mental qui a été dompté, libéré de toutes ses références objectives, c'est cela que l'on nomme le sommeil profond éveillé.

II-13. Cet état de sommeil profond éveillé, ô Nidagha, que l'on ne développe pleinement que par la pratique, est nommé le quatrième par les meilleurs des connaisseurs de la Vérité

II-14. C'est par ce quatrième état que l'on atteint à l'immortalité, puis on parvient à un calme total, à mi-chemin entre le délice et le non-délice, dont la nature demeure néanmoins celle de la félicité (*ananda*), invariablement.

II-15. S'étant ainsi élevé au-dessus de toutes les valeurs relatives, telles la non-félicité et la suprême félicité, le yogi, qui se tient maintenant hors du temps, atteint à l'état au-delà du quatrième, qui est réputé être la libération ultime.

II-16. Tous les liens qui incitent à renaître ont été dénoués et toute les mesquines vanités de l'obscure ignorance (*tamas*) ont été dissoutes; le sage accompli demeure dans l'être de félicité de l'Atman suprême, tel un cristal de sel immergé dans l'eau.

II-17. Cela, Tat, qui est la Réalité, au-delà de la preuve empirique et expérimentale, néanmoins présente et sous-jacente aux perceptions des opposés dans les divers plans de la matière et de la conscience, Cela est l'essence de la Réalité suprême. Brahman, à ce qu'on dit, est Cela.

II-18(a). La servitude fait partie intégrante de l'objet; aussitôt cet aspect supprimé, la libération se produit, à ce qu'on dit.

II-18(b)-19. Baignant dans cette expérience que rien ne peut contrarier, ayant opéré la discrimination requise entre la substance et la perception, demeure ainsi; car c'est ainsi que l'on atteint à la paix du sommeil profond, et de cette paix que se développe le quatrième état. Aussi, immobilise ton regard intérieur sur Cela.

II-20. L'Atman n'est ni subtil ni matériel, ni manifeste ni occulté, ni spirituel ni matériel, ni être ni non-être.

II-21. Cette monade, non-duelle, impérissable, qui est devenue objet, terrain où évolue le mental et les organes sensoriels, n'est ni identité du "Je" ni altérité, ni unité ni multiplicité.

II-22. Cette joie réelle que l'on trouve dans la mise en abîme de la relation objet-perception, c'est bien cela l'état transcendantal; aussi n'est-il en lui-même rien du tout, pour ainsi dire.

II-23. On ne trouve pas la libération au sommet du ciel, ni dans un monde inférieur, ni même sur terre. L'extinction du mental dans lequel tous les désirs sèchent sur pied, voilà qui est réputé être la libération.

II-24. En entretenant la pensée « Que j'obtienne la libération ! », le mental surgit; et l'asservissement à la vie dans le monde est forte dès lors que le mental est agité de pensées, quelles qu'elles soient.

II-25. Le simple fait de ne pas purifier son esprit réduit notre condition à une transmigration sans fin; au contraire, le simple fait de le purifier entraîne, dit-on, la libération.

II-26. Que représentent l'asservissement et la libération en regard de l'Atman qui transcende toutes choses et qui, omnipénétrant, imprègne toutes formes ? Réfléchis-y en toute liberté.

II-27. Vénérant l'Esprit suprême, planant au-dessus de tous les espoirs, tout de plénitude, la pensée sanctifiée, il a gagné le stade de l'incomparable quiétude et ne recherche plus rien ici-bas.

II-28. On l'appelle un libéré-vivant, celui qui vit sans aucune attache, se tenant dans l'Être pur qui est le substrat de la vie universelle, l'Esprit dont on ne peut douter, et qui est l'Atman.

II-29. Il n'éprouve pas de curiosité avide pour ce qui est encore à venir; il ne mise pas sur le présent; il ne cultive pas le souvenir du passé; et pourtant, il accomplit tout ce qui est à faire.

II-30. Jamais il ne s'attache, même à ceux qui s'accrochent à lui; il est dévoué à ceux qui sont des adeptes, et sévère, si l'on peut dire, pour ceux dont le cœur est dur.

II-31. Enfant parmi les enfants, adulte parmi les adultes, intrépide parmi les intrépides, juvénile parmi les jeunes gens, mélancolique parmi les mélancoliques;

II-32. Résolu, ressentant un bien-être constant, ayant des manières raffinées, des paroles vertueuses, avisé, simple et doux, jamais enclin à l'auto-apitoiement.

II-33. Grâce à la discipline, au moment où cesse la pulsation des fonctions vitales, le mental est totalement dissous, seule reste la félicité impersonnelle, le Nirvana.

II-34. Face à elle, tous les discours descriptifs tournent court. Soutenu par l'oblitération de toutes les constructions mentales de l'individu, cet état s'installe, qui est celui de Brahman.

II-35. Voici l'Atman suprême dont l'essence est la Lumière de la conscience sans commencement ni fin; aux yeux du sage, cette lumineuse certitude est la connaissance authentique.

II-36. Cette plénitude qui provient de la certitude que "le monde entier est l'Atman, et uniquement lui", voilà la mesure adéquate de la réalisation de l'Atman, universellement valable.

II-37. Tout est l'Atman, et uniquement lui; que représentent donc les états nommés être et non-être ? Vers où se sont-ils envolés ? Où sont passées ces notions d'asservissement et de libération ? Rien ne se distingue, si ce n'est Brahman, et uniquement lui.

II-38. Tout est le Un, le suprême, le céleste. Qu'est la libération ? Qu'est l'asservissement ? Ceci est l'immense Brahman, établi dans toute sa puissance, ayant déployé sa forme, et la dualité est abolie, reléguée dans les lointains. Aussi, sois toi-même ton Atman, et uniquement l'Atman.

II-39. Lorsque les formes d'un animal de cheptel, d'un rocher et d'une pièce d'étoffe sont vues correctement, il n'y pas même l'ombre d'une différence; en vérité, où sont-elles ces fameuses différences fondées sur l'imagination ?

II-40. Sois toujours Cela, cette essence impérissable et sereine, qui était déjà là au début des temps et sera toujours là à la fin des temps, comme elle était présente à ta naissance et le sera toujours à ta mort.

II-41. Sous les différenciations du mental, qui distingue entre dualité et non-dualité, illusionné par les concepts de vieillesse et de mort, c'est l'Atman et lui seul qui brille tout au long de ces phases de manifestation, tout comme c'est l'océan qui étincelle dans les vagues.

II-42. Quelle jouissance, quels fruits désirés, pourraient le détourner de sa contemplation, celui qui s'y est établi fermement, maintenant sa pensée en union constante au pur Atman qui abat l'arbre aux dangers, et demeure en union constante à la suprême félicité ?

II-43. Les plaisirs intellectuels sont les ennemis désignés de celui qui utilise intensivement son mental; mais ils ne peuvent émouvoir en aucune façon celui qui est établi fermement en l'Atman, tout comme une douce brise ne peut agiter une colline.

II-44. "La pluralité existe à travers les diverses fantaisies de l'imagination, mais non dans la Réalité (*satya*), du moins au plan intérieur, de même qu'on ne trouve rien que de l'eau dans un lac." Si un homme est empli de cette seule certitude, alors on dit qu'il est libéré. Il est celui qui perçoit le Réel.



Chapitre III

III-1. Nidagha demanda : « Quelle est la nature de la libération hors du corps (*videhamukti*) ? Quel sage célèbre l'a possédée ? À l'aide de quel yoga a-t-il atteint cet état suprême ? »

III-2. Ribhu lui répondit : « Dans la région de Suméru, le célèbre sage Mandavya devint libéré de son vivant en s'aidant de la vérité selon l'enseignement de Kaundinya.

III-3. Lorsqu'il eut atteint l'état de libéré-vivant, ce connaisseur prééminent de Brahman, ce grand sage, prit la décision – une fois pour toutes – d'abstraire ses organes sensoriels de tout contact avec leurs objets respectifs.

III-4. Il s'assit dans la posture du lotus, maintint ses yeux mi-clos, et évita soigneusement et sans hâte tout contact avec les objets du plan intérieur comme du plan extérieur.

III-5. Puis, recourant à son mental exempt de toute négativité, il réfléchit au degré de stabilité qu'avait atteint son esprit : « C'est clair, même quand je l'abstrais, cet esprit – le mien ! – est effroyablement dissipé.

III-6. Il folâtre, d'un bout d'étoffe à un pot, et de celui-ci à une grosse carriole ! Oui, cet esprit folâtre parmi les objets comme un singe sautille d'un arbre à l'autre.

III-7. Les cinq ouvertures sensorielles (*jnanendriyas*), à savoir les yeux, les oreilles, le nez, la langue et la peau, je les surveille de près, d'un esprit vigilant.

III-8. Ô vous, organes des sens ! Abandonnez donc peu à peu votre état de perpétuelle agitation. Me voici, moi, l'Atman spirituel d'essence divine, le témoin universel !

III-9. C'est en tant qu'Atman omniscient que j'ai élucidé la nature de la vue et des autres organes de perception, et je suis entré dans la paix et dans une sécurité profonde. La félicité m'a délivré de tout souci ou crainte.

III-10. Sans nulle interruption, je repose au sein de mon Atman, en Turiya, l'état transcendantal; mes souffles vitaux (*pranas*), ces extensions de l'Atman, se sont tous apaisés, dans l'ordre adéquat.

III-11. Ce que devient un feu qui a lancé des multitudes de flammes, une fois que son combustible s'est épuisé – c'est ce que je suis. Il a flamboyé de mille feux, il est maintenant éteint; oui, le feu qui flambait a vraiment trouvé son extinction.

III-12. Ayant été purifié de part en part, je persévère dans l'égalité d'humeur, prenant un égal plaisir en toutes circonstances, de la façon dont les choses se présentent. Je suis pleinement éveillé, et néanmoins profondément endormi; et bien que je dorme d'un sommeil sans rêve, je suis néanmoins totalement éveillé.

III-13-14. Prenant refuge dans le quatrième état, je demeure à l'intérieur de mon corps en mode de stabilité, après que j'aie abandonné, en même temps que le long chapelet de sons qui culminent en Om*, tous les objets dans les trois mondes qui furent façonnés par l'imagination. »

* Il s'agit probablement des mantras et des exercices de concentration sur les sons mystiques. Cf. *Dhyana-Bindu Up,* versets 9 à 39.

III-15. Tel l'oiseau qui, pour s'envoler à travers le ciel, s'extirpe du filet dans lequel il s'était empêtré, le sage se débarrasse de toute identification avec les organes sensoriels; puis il perd conscience de ses membres, devenus des appendices illusoires.

III-16. Il a gagné ce savoir qui est celui de l'enfant nouveau-né; et, comme si l'air devait à son tour renoncer à son pouvoir vibratoire, il en a terminé avec cette tendance compulsive de la conscience à s'attacher aux objets.

III-17. Il a atteint ensuite à cet état de la conscience que rien ne peut qualifier, état d'Être pur et simple. Ayant pris refuge, pour ainsi dire, dans l'état du sommeil sans rêves, il est demeuré immuable, telle une montagne.

III-18. Il a gagné la stabilité du sommeil sans rêves, et il est parvenu au quatrième état; il est passé par-delà la félicité, et pourtant il demeure en béatitude. Il est devenu être et non-être, tout à la fois.

III-19-22. C'est alors qu'il devient Cela qui est au-delà de l'atteinte des mots, qui est le néant des partisans de la vacuité (*shunyavada*) et le Brahman des connaisseurs de Brahman; Cela, qui est la Connaissance pure et sans défauts des Jnanins, le Purusha des Sankhyas et l'Ishvara des yogis; Cela, qui est le dieu Shiva des Shivagamas, qui est le Temps (*kala*) de ceux qui affirment le temps comme seul principe premier, Cela qui est la doctrine finale, commune à tous les Shastras, et qui est aussi le consensus spontané que tous les êtres partagent au fond de leur cœur; Cela, qui est la Totalité, la Réalité omnipénétrante, la Vérité.

III-23. Oui, le sage est devenu Cela, le son qui n'a jamais été prononcé, le sans-mouvement, ce qui illumine même les lumières; Cela, qui est le Principe dont la seule preuve est l'expérience que l'on peut en avoir – ainsi demeure le sage, en tant que Cela.

III-24. Cela, qui est non-né, immortel, sans commencement, qui est l'état originel et immaculé, un et indivis – ainsi demeure le sage, en tant que Cela, dans un état plus subtil que celui de l'espace éthéré (*akasha*). En l'espace d'un instant, il est devenu la Divinité qu'il vénérait. »



Chapitre IV

IV-1. « Le libéré-vivant possède-t-il des caractéristiques telles que le pouvoir de téléportation, etc. ? Dans l'affirmative, ô grand sage*, ces caractéristiques ne se présentent pas chez l'homme parfait, tel que nous venons de le décrire.

* Nidagha, venu s'instruire auprès de Ribhu.

IV-2. En effet, ô brahmane, un non-connaisseur de l'Atman, toujours captif (de Maya), obtient les pouvoirs yoguiques (*siddhis*) en s'aidant des vertus de certaines substances spécifiques, de certaines incantations, pratiques et rites, accomplis aux moments opportuns.

IV-3. Mais cela ne concerne en rien le connaisseur de l'Atman. Celui qui trouve son contentement en son propre Atman ne rêve jamais des magies attachées à l'ignorance (*avidya*).

IV-4. Quels qu'ils soient, tous les objets présents dans le monde sont réputés être de même étoffe que l'ignorance. Comment le grand yogi, qui a dissipé toute nescience, pourrait-il tomber dans cette illusion ?

IV-5. Qu'il soit un saint personnage ou un homme de petite compréhension, quiconque convoite le groupe des pouvoirs yoguiques les obtiendra l'un après l'autre, au moyen d'un programme de pratiques, dont le rôle est décisif pour leur acquisition.

IV-6. Substances, incantations, pratiques et rites aux moments opportuns, produisent les pouvoirs yoguiques, indéniablement. Mais aucun d'eux ne hissera jamais un homme à la stature de la Divinité !

IV-7. C'est uniquement sous l'aiguillon d'un vif désir qu'un homme travaillera pour acquérir des pouvoirs miraculeux. L'homme parfait, lui, du fait qu'il ne recherche rien, ne peut entretenir le moindre désir, quel qu'il soit.

IV-8. Quand tous les désirs se sont taris, ô sage, l'Atman est gagné. Comment pourrait-il désirer des pouvoirs miraculeux, le sage qui a maîtrisé le mental ?

IV-9. Le libéré de son vivant ne ressentirait aucune surprise si le soleil se mettait à rayonner une lumière froide, la lune des rayons brûlants et le feu lancer des flammes vers le bas.

IV-10. Le monde en son entier est surimposé à la Réalité suprême, de même que le serpent est surimposé à la corde. Quant aux merveilles surimposées aux réalités, elles n'éveillent aucune curiosité chez le libéré-vivant.

IV-11. Oui, vraiment, ceux qui ont appris ce qu'il faut savoir et tranché tous les attachements, dont le mental est bien développé, dont les nœuds du cœur (*granthi*) ont également été tranchés, ceux-là sont libérés, bien que vivant dans leur corps.

IV-12. Comme mort, son esprit n'est ému ni par la joie ni par le chagrin, et rien ne peut l'arracher brusquement de son équanimité, pas plus que les souffles d'air ne peuvent remuer une montagne.

IV-13. Quasi mort est l'esprit qui reste impassible, indifférent au danger, au manque de ressources, à l'enthousiasme, à l'hilarité, à l'ennui ou à un grande allégresse.

IV-14. La destruction du mental est double, la destruction déterminée et l'indéterminée*. Chez le libéré-vivant, elle est déterminée; chez le libéré hors du corps, elle est indéterminée.

* Le double concept "déterminé/indéterminé" correspond *grosso modo* aux deux types de *samadhi* : - le *savikalpa samadhi*, où l'aspirant conserve le sentiment de dualité; - le *nirvikalpa samadhi*, où toute différenciation est exclue. En effet, dans la destruction du mental (quasi *samadhi*) chez le *jivanmukta*, des attributs déterminant la qualité de la conscience demeurent; donc il y a encore "détermination". À l'inverse, chez le *videhamukta*, libéré hors du corps, tout attribut déterminant la conscience a totalement disparu, il y a donc "indétermination" absolue de ce qu'est la conscience ou la non-conscience dans cet état de suprême abstraction (cf. infra, notamment verset IV-20-21).

IV-15. Le mental, par sa simple présence, incline vers la souffrance; avec sa destruction, la joie passe au premier plan de la conscience. En conséquence, mets en veilleuse le mental existant et mets en œuvre sa destruction.

IV-16. La nature du mental, sache-le, ô sans péché, est folie ! Dès lors qu'a péri cette folle nature, l'essence authentique de l'esprit, à savoir le non-mental, se dévoile.

IV-17. L'esprit du libéré-vivant, libéré de son vivant, manifeste des qualités telles que l'amabilité, etc., et il est riche d'impulsions nobles; il ne se réincarnera plus.

IV-18. Cette destruction du mental chez le libéré-vivant est déterminée; mais, ô Nidagha, la libération hors du corps s'accompagne d'une destruction du mental indéterminée.

IV-19. Le libéré hors du corps est celui qui a réalisé l'Atman un et indivis; son esprit, fut-il habité de tous les attributs de l'excellence, est désormais dissous.

IV-20-21. Dans ce statut suprêmement abstrait [saint, dit le sanskrit] et immaculé de la libération hors du corps, caractérisé par le non-mental, dans cet état de destruction indéterminée du mental, rien, absolument rien ne demeure, ni les qualités ni leur absence; ni la gloire ni son absence; rien au monde ne demeure, quoi que puisse être ce rien.

IV-22. Ni aurore ni crépuscule, ni joie ni colère, ni lumière ni obscurité ni crépuscule, ni jour ni nuit, ni être ni néant ni moyen terme, ne caractérisent le statut de libération hors du corps.

IV-23. C'est un statut de vaste espace qui est associé à ceux qui sont passés par-delà l'intellect et les pompes de la vie dans le monde, d'espace vaste comme le ciel, comme le royaume des vents.

IV-24. C'est là que les grands libérés-vivants, dont les corps sont déjà d'éther subtil, deviennent désincarnés, passant à l'étape de libération hors du corps. Toutes leurs souffrances sont guéries; ils sont devenus immatériels, totalement paisibles, immobilisés en pleine félicité, loin des attributs d'activité passionnée et d'inertie ignorante (*rajas* et *tamas*). C'est là que se dissolvent les derniers reliquats de ce que fut leur conscience.

IV-25. Ô grand Nidagha, débarrasse ton esprit de toutes ses tendances latentes (*samskara*), puis concentre-le avec force et dépasse toute construction mentale.

IV-26. Cette Lumière qui brille de son propre feu, éternellement, et qui illumine l'univers... elle seule est le témoin de ce monde, l'Atman qui est en tous, l'Un absolument pur.

IV-27. En tant qu'Intelligence, c'est le substrat d'où sont émanés tous les êtres vivants. Ce Brahman non-duel, caractérisé par la vérité, la connaissance et la félicité, c'est lui l'objet de toute instruction.

IV-28-29. Le sage est parvenu au terme de sa tâche dès lors qu'il a réalisé "Je suis Brahman, *Aham Brahmasmi*"; car Brahman est le substrat universel, il est non-duel, suprême, éternel, il est de l'essence de l'Existence-Conscience-Félicité absolues (*Sat Chit Ananda*), au-delà de la portée de la parole et du mental.

IV-30. Là, en Brahman, ne scintille ni lune ni soleil, ne souffle aucun vent, ne demeure aucun dieu. Seule déploie sa luminosité cette entité suprême qui est l'Être, spontanément pure, dénuée d'activité et de passion.

IV-31. Le nœud du cœur s'est fendu, tous les doutes sont tranchés net. Toute propension à l'action s'efface lorsque Celui qui est à la fois ici-présent et bien au-delà se manifeste à la vue du sage.

IV-32. Dans ce corps, résident deux oiseaux compagnons, répondant aux noms de Jiva et d'Ishvara. De ces deux, le Jiva se nourrit des fruits de l'action, mais non le vénérable Seigneur.

IV-33. Solitaire en sa qualité de Témoin (*sakshi*), vierge de toute participation, le vénérable Seigneur brille de sa propre lumière. C'est à travers l'écran de l'illusion que fut projetée la distinction entre ces deux (compagnons). Car l'Esprit est autre que les formes créées; mais du fait que jamais il ne diminue, l'Esprit n'est en rien différent de tout le créé*.

* Ici, l'argument est subtil : le Seigneur, l'Atman ou Brahman, est autre que les formes créées et manifestées en tant qu'univers, et simultanément il est l'essence intime de tout le créé, d'un bout de l'univers à l'autre, car s'il y était resté étranger, il aurait été – en son essence et en ses forces vives – diminué d'autant de créé qu'en comporte l'univers. Or un Être absolu diminué par la création qui a émané des pouvoirs issus de lui, ne serait plus un Être absolu , mais une simple entité relative, sujette aux changements, à la décrépitude, et à la mort... Le verset suivant est éloquent quant à la nécessité de raisonner avec une logique rigoureuse pour parvenir à la Connaissance, *Jnana*.

IV-34. Du fait que l'unicité de l'Esprit ne peut se dévoiler qu'au moyen du raisonnement et de la connaissance adéquats, une fois que cette unicité a été saisie dans sa totalité, il n'est plus de souffrance et plus d'illusions.

IV-35. Possédant la certitude "Je suis le substrat de l'univers tout entier, je suis l'infrangible Vérité et Connaissance", le sage a acquis la capacité de dissoudre toute souffrance.

IV-36. Ceux dont les imperfections ont toutes été atténuées, réalisent, tout en demeurant dans leur propre corps, le Témoin universel, dont l'essence est l'Être qui irradie sa propre luminosité; mais non ces autres qui sont restés sous l'emprise de Maya, l'Illusion.

IV-37. Que le brahmane éclairé, qui ne connaît dès lors que l'Être, et uniquement lui, entreprenne d'établir la sagesse (en son esprit); et, pour ce faire, qu'il ne se repose pas sur une multitude de vocables, qui ne sont là que pour masquer la lassitude verbale.

IV-38. Une fois qu'il aura maîtrisé la connaissance de Brahman, qu'il vive la vie simple et innocente de l'enfant*. Une fois qu'il aura maîtrisé à la fois la connaissance de Brahman et l'innocence de l'enfant, c'est alors que le sage entrera en possession de l'Atman.

* Cf. Mathieu, 18.2 : *« À cette heure-là, les disciples s'approchèrent de Jésus et lui dirent : « Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ? » Appelant un enfant, Il le plaça au milieu d'eux et dit : « En vérité, je vous le déclare, si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux. Qui accueille en mon nom un enfant comme celui-là, m'accueille moi-même. »* (La Bible – Traduction Œcuménique de la Bible, Éd. du Cerf, 1988)

IV-39. Sache que le corps, qui est composé d'éléments (*bhuta*), est la semence de cette plante grimpante qu'est la roue du devenir (*samsara*), la vie transmigratoire avec ses innombrables nouvelles pousses, positives et négatives, qui introduisent leurs potentialités latentes dans le corps.

IV-40. La semence de ce corps, c'est le mental de l'individu, en conformité avec ses envies irrésistibles; c'est un fourreau contenant les humeurs, enclines tantôt à l'activité, tantôt au repos; c'est une cassette renfermant les semences de la souffrance.

IV-41. L'arbre du mental naît de deux germes : la vibration du souffle vital et l'imagination obstinée.

IV-42. Aussitôt que le souffle vital, mis en branle par les connexions nerveuses, s'est mis à vibrer, alors la conscience se transforme en une masse de sensations.

IV-43. Cette conscience omnipénétrante est éveillée par la vibration du souffle vital. Aussi est-il préférable de supprimer la relation de la conscience aux objets; la vibration du souffle vital n'en sera que moins pernicieuse dans ses conséquences.

IV-44. Pour obtenir la paix du mental, les yogis compriment les souffles vitaux au moyen du contrôle du souffle (*pranayama*), de la méditation (*dhyana*) et de pratiques élaborées par la raison.

IV-45. Sache donc quelle est la cause suprême qui procure le fruit de la paix mentale : c'est l'établissement, consenti avec joie, de sa propre capacité cognitive en l'Atman, au moyen du contrôle du souffle.

IV-46. Les impressions latentes (*vasanas*) consistent, dit-on, à se saisir d'un objet sous la pulsion d'une imagination fermement enracinée, en dépit de toute considération de cause et d'effet.

IV-47. Quand le mental demeure tel qu'en lui-même, rejetant tout et n'imaginant rien, s'abstenant soit de choisir, soit de rejeter, il revient à l'état non-né.

IV-48. Continuellement libéré des impressions latentes, le mental, dès lors qu'il a cessé de cogiter, laisse advenir cette absence d'activité mentale dont le fruit est la quiétude suprême.

IV-49. Quand aucun aspect du moindre objet qui soit au monde n'est imaginé, comment le mental pourrait-il naître dans l'espace vacant du cœur* ?

* Selon la physiologie yoguique, l'atome-germe de la conscience est situé dans le chakra du cœur, l'*anahata*. Cf. *Hridaya*.

IV-50. La conception de l'absence d'un objet est basée sur son non-être, tandis que l'absence d'activité mentale est établie en référence à l'objet en tant que tel.

IV-51. Le mental qui se tient impassiblement en lui-même, à la suite du rejet intérieur de tous les objets, même s'il subit de légères modifications, est néanmoins considéré comme ayant pris la forme du non-être.

IV-52. Oui, on les considère indéniablement comme des libérés-vivants, ceux chez qui les impressions latentes n'ont pas été goûtées et sont devenues telles des graines desséchées, incapables de produire de nouvelles pousses.

IV-53. Leur esprit a acquis la nature de pure luminosité (*sattva*), ils sont passés au-delà du rivage le plus lointain de la connaissance; on les dit sans-mental. Avec la mort de leur corps, ils entrent dans l'état céleste.

IV-54. Du fait du rejet de tout objet, tant les vibrations des souffles vitaux que les impressions latentes s'étiolent rapidement, tel un arbre dont les racines ont été sectionnées.

IV-55. À cette étape de la connaissance, quel que soit ce qui apparaît à la conscience, soit déjà expérimenté auparavant, soit tout à fait nouveau, cela doit être méticuleusement effacé de l'esprit par le disciple dont le jugement est sain.

IV-56. La vie transmigratoire sans fin dans le Samsara résulte de l'échec à oblitérer ces velléités d'activité mentale; au contraire, la libération est justement la réussite de leur oblitération.

IV-57. Sois immatériel, spiritualisé, rejette tous les plaisirs et toutes les cogitations !

IV-58. La connaissance est en fonction des objets (qui occupent l'esprit); celui qui ne possède aucune connaissance est dans la nescience, même s'il accomplit des centaines d'actes; on le dit sans inertie, néanmoins*.

* Le sens de ce verset n'est pas évident. Le libéré apparaît ici en relation aux 3 *gunas*, qui

servent ici de repères estimatifs : il est ignorant (*ajnana* considéré comme *sattva* - cf. verset IV-53), bien que fortement actif, donc *rajasique* (cf. verset IV-30), mais néanmoins il est réputé *non-tamasique* (cf. verset II-16), donc en dehors de l'ignorance enténébrée.

IV-59. On le dit libéré-vivant celui dont les émotions, telles une sphère cristalline, ne sont en rien affectées par les objets; il possède une connaissance d'ordre spirituel.

IV-60. En raison de l'absence d'impressions latentes dans le mental, quand aucune imagination ne se saisit de celui-ci, il demeure égal à lui-même, avec des contenus de conscience similaires à ceux de l'enfant ou du simplet.

IV-61. À ce stade, le sage n'est plus affecté (par quelque mouvement mental que ce soit), car il est branché sur la vaste et toute-compréhensive nescience, dans son mode objectif.

IV-62. Par une intense concentration sur la vacuité objective (*asamprajñata samadhi*), et rejetant toute impression latente, il devient un avec Cela, lequel finit par se dissoudre dans l'infini.

IV-63. Il se tient debout, marche, touche, sent... Néanmoins, le sage éveillé à la pleine intelligence, libre de tout attachement opiniâtre, se débarrasse des plaisirs fluctuants et des connaissances partielles; il demeure dans la paix.

IV-64. Il est tel un océan d'excellence, vaste et sans rivages... Il traverse la mer des souffrances, car il est branché sur cette vision, même au milieu d'activités fâcheuses.

IV-65. Dépouillé de toute particularité, l'Être pur et immaculé est une unique et vaste essence – et Cela est la demeure de l'Existence immuable.

IV-66. Rejette les distinctions telles que l'existence du temps, l'existence des instants, l'existence d'entités particulières, et sois purement et uniquement voué à l'Être absolu.

IV-67. Contemple uniquement l'Être universel et sans qualifications, unis-toi à lui, sois omniprésent, en état de plénitude, de félicité suprême, et emplis tout l'espace !

IV-68. L'inconcevable statut immaculé, sans commencement ni fin, qui se déploie aux abords de l'Être universel, ne provient pas d'une cause.

IV-69. Là, les certitudes cognitives se sont dissoutes depuis longtemps. Là, on demeure au-delà de toute possibilité d'être rejoint par les doutes. L'homme qui a atteint Cela plus jamais ne reprend la voie des souffrances.

IV-70. Cela est la cause de la venue à l'existence de tous les êtres; mais en soi, Cela ne provient d'aucune cause. Cela est la quintessence rassemblant la totalité des essences; en vérité, il n'est rien qui soit plus quintessentiel que Cela, *Tat*.

IV-71. Sur ce vaste miroir de l'intellect (*buddhi*), toutes ces perceptions d'objets sont reflétées, comme les arbres des berges sur la surface du lac.

IV-72. Cela est la pure et éblouissante vérité de l'Atman; quand il le connaît, l'esprit est établi à demeure dans la paix. Après avoir, au moyen du savoir, gagné son essence, on est véritablement libéré de toute crainte d'une renaissance.

IV-73. Par l'application des remèdes que j'ai mentionnés plus haut au sujet des causes de souffrance, on atteint ce statut suprême.

IV-74-75. Ô connaisseur de la Vérité ! Si par une résolution courageuse, tu coupes énergiquement court aux impressions latentes et parviens, à la seule force de ta volonté et ne serait-ce que pour un moment, à t'établir dans ce statut indestructible qui couronne les cimes de l'Être universel, eh bien sache qu'à ce moment-là, tu es parvenu à la réussite incontestable !

IV-76. Ou bien, si tu cultives avec diligence le statut de l'Être universel, tu y parviendras, à ce statut, au prix d'un effort un peu plus grand.

IV-77. Ô Nidagha, si tu te cantonnes à la méditation sur le principe de la connaissance, c'est au prix d'un effort encore plus grand que tu finiras par gagner ce statut des plus élevés.

IV-78. Ou si ton combat consiste à supprimer les impressions latentes, sache alors que, tant que le mental n'est pas dissout, ces impressions ne sont pas éliminées.

IV-79. Et tant que ces impressions ne sont pas éliminées, le mental n'est pas apaisé; et tant que la connaissance de la Vérité n'est pas acquise, d'où pourrait provenir la paix du mental ?

IV-80. Oui, tant que le mental n'est pas apaisé, la Vérité ne peut être connue; et tant que la connaissance de la Vérité n'est pas acquise, d'où pourrait provenir la paix du mental ?

IV-81-82. Connaissance de la Vérité, destruction du mental, diminution des impressions latentes – ces trois conditions d'éveil s'engendrent mutuellement; et c'est en cela qu'elles sont vraiment difficiles à réaliser. En conséquence, rejette le plus loin possible de toi le moindre désir du moindre plaisir, et cultive cette triade !

IV-83. Ô âme élevée ! Connaissance de la Vérité, destruction du mental, diminution des impressions latentes doivent être recherchées longuement et conjointement, car elles ont prouvé leur efficacité depuis bien longtemps.

IV-84. Oui, par la culture adéquate de cette triade, les résidus coriaces des nœuds du cœur sont brisés sans laisser de résidus, telles les fibres de la tige de lotus qu'on a broyée.

IV-85. Les connaisseurs de la Vérité le savent, le contrôle du souffle correspond à la diminution, par évitement, des impressions latentes; en conséquence, pratique également ce contrôle du souffle.

IV-86. Par l'évitement des impressions latentes, le mental cesse d'opérer, puis cesse d'être; mais aussi par le contrôle volontaire des vibrations du souffle vital. Choisis l'une ou l'autre méthode, à ton goût.

IV-87. Par la pratique persévérante du contrôle du souffle, conjointement à l'exercice de raisonnement logique selon les directives du maître, à la pratique des postures yoguiques et à l'observance de restrictions alimentaires, les vibrations du souffle vital sont enrayées à volonté.

IV-88. En se comportant sans la moindre trace d'attachement, en évitant de penser au fait de notre propre naissance et à la vie dans la matière qui en découle, et en percevant le déclin progressif de notre corps, on constate que les impressions latentes cessent d'opérer.

IV-89. Les vibrations du souffle vital sont indéniablement les mêmes que celles du mental. Aussi l'homme avisé doit-il s'efforcer avec ténacité de maîtriser son souffle vital.

IV-90. Sans une saine capacité de raisonnement, il est impossible de conquérir le mental. Il faut avoir recours à la connaissance pure, tout en rejetant le moindre attachement, et persévérer.

IV-91. Ô grande âme ! Tiens-toi uniquement en ton cœur et contemples-y, sans en dériver de conceptions intellectuelles, le statut de Connaissance sans objet, qui est immaculée, sans égale, et hors du champ du doute. Mais continue néanmoins d'agir, après avoir atteint à ce statut de la non-action au sein de la gloire flamboyante de la paix.

IV-92. L'homme qui, s'aidant d'un raisonnement sain, ne serait-ce que dans une moindre mesure, a tranché vif son mental qui ratiocine, a bel et bien atteint le but de sa vie.



Chapitre V

V-1. On le dit mort celui dont l'esprit n'est pas consacré à l'investigation, qu'il soit en mouvement ou immobile, éveillé ou assoupi.

V-2. Sache-le, l'Esprit en soi est de la nature de la pure Lumière et de la connaissance juste. Il est dénué de toute crainte, rien ne le dompte ni ne le déprime.

V-3. Le connaisseur digère toute nourriture ingérée – fût-elle impure, guère saine, souillée par des traces de poison, bien cuisinée ou avariée – exactement comme si elle était douce et copieuse.

V-4. Le sage le sait, la libération est le renoncement à tous les attachements; et ne plus jamais renaître en est la conséquence. Aussi, abandonne ton attachement aux objets et deviens un libéré-vivant, ô toi sans souillures !

V-5. L'attachement est défini comme provenant des impressions impures, lesquelles suscitent des réactions telles que joie ou indignation, lorsque les objets recherchés sont présents ou absents.

V-6. Mais elle est pure, l'impression latente dans les corps des libérés-vivants, elle ne les entraîne pas vers une renaissance et n'est pas entachée par l'allégresse ou la dépression.

V-7. Ô Nidagha ! Les souffrances ne te dépriment pas, les joies ne t'enivrent pas. Ayant abandonné la servitude des désirs, tu demeures sans attaches.

V-8. "Sans détermination d'espace et de temps, au-delà des bornes de l'être et du néant, il n'existe que Brahman, l'Esprit pur et immortel, paisible et un; il n'existe rien d'autre."

V-9. Entretenant une telle pensée, avec ton corps à la fois présent et absent, sois libéré, sois l'homme silencieux, équanime, dont l'esprit, épris de quiétude, trouve ses délices en l'Atman.

V-10. Il n'existe ni mental, ni étoffe mentale; ni nescience, ni âme incarnée. Il n'est de manifeste que l'unique Brahman, et lui seul, qui est tel l'océan, sans commencement ni fin.

V-11. Les perceptions illusoires du mental continuent tant que le sens de l'ego reste chevillé au corps physique; des objets sont pris par erreur pour l'Atman, et le sens de possession persiste, qui s'exprime par la conviction "ceci est mien".

V-12. Ô sage ! Les perceptions illusoires du mental s'évanouissent pour celui qui, au moyen de l'introversion, consume sur le plan intérieur, dans le feu de l'Esprit, cette herbe sèche qu'est le triple monde (*triloka*).

V-13. "Je suis l'Atman, il est l'Esprit. Je suis indivis. Je ne possède ni cause, ni effet." Souviens-toi de l'immensité de ta forme infinie; t'aidant de ce souvenir, ne retombe pas dans la finitude (*anava mala*).

V-14. Au moyen d'un mantra invoquant la connaissance spirituelle, contemple ton plan intérieur et vois la maladie mortelle de l'avidité se dissiper, telle la brume automnale.

V-15. Du point de vue des sages, la meilleure forme de renonciation est celle qui consiste à affronter les impressions latentes au moyen de la connaissance, produisant l'état de suprême solitude, semblable à l'unicité qui caractérise l'Être universel dans sa pureté.

V-16. Là où se trouvent des impressions latentes à l'état résiduel, il se produit en réalité un sommeil profond de la conscience; ce n'est pas cela qui mène à la perfection. Mais là où les impressions ont été stérilisées [sans graines, dit le sanskrit], se développe le quatrième état, Turiya, qui engendre la perfection.

V-17. Si ne serait-ce qu'un infime résidu d'impressions latentes, de feu (du désir), de dettes, de maladie, d'adversité, d'attachement, d'inimitié ou de poison, nous affecte, cela entrave notre libération.

V-18. Avec des graines d'impressions latentes dûment consumées, en conformité à l'Être universel, avec ou sans corps physique, on ne partage plus le lot pénible de la condition humaine.

V-19. La décision "Ceci n'est pas Brahman" résume la totalité de la nescience, dont l'extinction se voit corroborée par la décision opposée "Ceci est Brahman".

V-20. Brahman est l'Esprit, Brahman est le monde, Brahman est l'assemblée des

êtres vivants, Brahman est moi-même, Brahman est l'adversaire de l'Esprit, tout autant que l'allié et l'ami de l'Esprit.

V-21. Une fois qu'il a réalisé que Brahman est tout, l'homme est devenu Brahman, indéniablement ! Il fait alors l'expérience de cet Esprit omniprésent qui est paix.

V-22. Lorsque le mental, qui guidait les sens non régénérés, cesse de fonctionner face à l'autre réalité immaculée, à la conscience omnipénétrante qui demeure telle qu'en elle-même, alors c'est l'Intelligence de Brahman qui est le "Je suis".

V-23. Après avoir banni toutes les vaines spéculations, curiosités, et véhémences des sentiments, prends refuge en l'Atman, qui est l'intellect pur.

V-24. C'est ainsi que les êtres intelligents, dans la plénitude de leur savoir, dans leur équanimité, avec leur esprit libre de tout attachement, n'applaudissent ni ne condamnent la vie et la mort.

V-25-26. Ô brahmane, le souffle vital est doté d'un pouvoir de vibration sans fin, et il se meut en permanence. Dans ce corps, en tous ses coins et recoins, le souffle ascendant (inspir) se tient dans la partie supérieure; le souffle descendant (expir), bien que similaire à l'ascendant, se tient dans la partie inférieure.

V-27. Pour ton mieux-être, écoute donc quel est le meilleur des contrôles du souffle, qui est devenu automatique chez l'expert, qu'il soit éveillé ou endormi.

V-28. L'inspiration (*puraka*), c'est le contact du corps avec les souffles ascendants, lesquels se déploient, à partir des narines, dans un empan de douze doigts.

V-29. Le souffle descendant, l'expiration (*apana*), c'est la lune qui conserve le corps en état de bien-être, ô sage bien discipliné ! L'inspiration, souffle ascendant, est le soleil ou le feu qui donne au corps sa chaleur interne.

V-30. Prends refuge dans cette identité spirituelle des souffles ascendants et descendants, qui réside dans les parages du point de jonction, là où le souffle ascendant fléchit et le souffle descendant se relève.

V-31. Oui, saisis ce principe spirituel indivis juste au moment où le souffle descendant s'est éteint et – l'espace d'un bref instant – le souffle ascendant n'a pas encore repris.

V-32. Aie recours à ce principe spirituel indivis sur l'arête du nez, là où les souffles enchaînent leurs cycles, avant que le souffle descendant ne s'immobilise et tant que le souffle ascendant demeure immobile.

V-33. Ces trois mondes ne sont qu'apparences, ni existants ni inexistants. En conséquence, renoncer à tout souci, et non troquer un souci pour un autre, est la connaissance juste, ainsi que l'affirment les sages.

V-34. Noble brahmane ! Même cette apparence-ci est distordue par le miroir du mental. Abandonne-la, et défais-toi aussi de toutes les apparences.

V-35. Déracine cet effrayant démon qu'est le mental, préjudiciable à l'essence de la stabilité, et demeure ce que tu es. Sois ferme !

V-36. Cet Esprit, qui se trouve par delà toute cause et effet, et que l'on compare au ciel sans limites, il est nul objet qui soit capable d'entrer en confrontation avec lui; il se trouve là où tous les processus mentaux touchent à leur fin.

V-37. La satisfaction ressentie au moment du désir est causée par le désir en soi, et ne dure que jusqu'à l'instant où le mécontentement s'immisce; en conséquence, rejette résolument tout désir.

V-38. Réduis le désir en non-désir absolu; fais cesser toutes les conceptions mentales; laisse le mental virer en non-mental, et poursuis le processus de vivre sans attachement.

V-39. Agissant par l'intermédiaire des organes sensoriels, libéré de la force des impulsions latentes, semblable au ciel étale, tu ne subirais aucune altération, dût-il se présenter un millier de perturbations.

V-40. Conséquence de l'activité ou de l'inactivité du mental, la vie empirique fait apparition ou s'éteint. Par la suppression des impulsions latentes et par le contrôle du souffle vital, réduis ton mental à l'inactivité.

V-41. Conséquence de l'activité ou de l'inactivité des souffles vitaux, la vie empirique fait apparition ou s'éteint. Par des exercices répétés avec application, réduis ces souffles à l'inactivité.

V-42. Conséquences des phases actives ou passives de l'ignorance, les activités font apparition ou s'éteignent. Élimine vigoureusement l'ignorance en te trouvant un maître et en étudiant les instructions des Traités.

V-43. C'est par un simple frémissement de la connaissance non-objective ou par le blocage des souffles vitaux, que le mental est réduit en non-mental; car tel est l'état suprême.

V-44. Par la perception de Brahman, lorsque tu es infailliblement dirigé vers lui, tu contemples cette félicité authentique, car ton regard spirituel est empli par la vision que tout le connaissable est Brahman.

V-45. Cela est indéniablement la félicité authentique, sans nul artifice, à laquelle le mental ne peut parvenir; elle ne diminue ni n'augmente, n'apparaît ni ne disparaît.

V-46. Le mental du connaisseur n'est plus ce qu'on appelle le mental, il est la vérité de l'Esprit. Aussi, dans le quatrième état, même cet état est-il transcendé.

V-47. Renonce à toutes tes constructions mentales, sois d'humeur égale, emplis ton esprit de quiétude, et deviens un sage, qui a épousé le yoga du renoncement (*sannyasa*), qui possède et la connaissance et la liberté.

V-48. Le Brahman suprême est ce qui est conforme à l'absence totale d'idéation mentale. C'est ce qui demeure lorsque les activités mentales se sont complètement éteintes et que toute la masse d'impulsions latentes a été éradiquée.

V-49. En obtenant la connaissance vraie, en pratiquant une concentration sans fléchissement, ceux qui sont illuminés par la sagesse des Upanishads sont les Shankhyas (les philosophes de cette école), les autres sont les yogis.

V-50. Ceux-là sont les yogis, que des pratiques ascétiques ont menés au repos volontaire des souffles vitaux, qui sont parvenus à surmonter toute souffrance, et se sont établis dans ce statut sans commencement ni fin.

V-51. Mais ce que tous ceux-ci doivent encore gagner, c'est l'état sans origine ni mouvement, la contemplation du Réel, unique et sans changement, le contrôle des souffles vitaux, la diminution des pulsions mentales.

V-52. Lorsque l'un d'eux est achevé, l'accomplissement des autres en est facilitée. Les souffles vitaux et les pulsions mentales sont des activités concomitantes.

V-53. De même que le contenant et le contenu, ces deux activités cessent lorsqu'une seule est présente. Par la destruction de leur mental personnel, ces adeptes produisent le meilleur des résultats, la libération.

V-54. Si, demeurant au repos, tu rejettes tout ceci par le seul entendement, alors, dès que cesse le sens de l'ego, tu t'installes en entier dans l'état suprême.

V-55. Il n'est qu'un seul Esprit suprême, c'est lui que l'on nomme l'Être. Il est immaculé, sans défaut, d'une parfaite égalité, et totalement libre du sens de l'ego.

V-56. Il a lancé sa lumière resplendissante une fois pour toutes, lui, le pur, l'à jamais manifesté, le toujours semblable. De nombreux vocables le décrivent : ainsi Brahman, ou l'Atman suprême, etc.

V-57. Ô Nidagha, face à l'univers créé, je sais que "Je suis Cela", j'ai accompli ce qui devait l'être, je ne pense jamais ni au passé ni au futur.

V-58. Je m'attache en entier à la vision qui est présente, ici et maintenant : "Ceci, je l'ai conquis aujourd'hui; et maintenant, je parachève cette chose de toute beauté."

V-59. En moi, ni louange, ni condamnation. Rien d'autre que l'Atman, partout, absolument partout ! Le bénéfice acquis du bien ne me réjouit pas plus que cela; le mal, lorsqu'il m'échoit, ne me chagrine pas plus.

V-60. Ô sage, les vagues de mon mental se sont complètement immobilisées. Mon esprit est libre de toute souffrance, il est définitivement guéri de toute convoitise, il est apaisé. Aussi ai-je une robuste santé, et rien ne m'entrave.

V-61. "Celui-ci est un ami, celui-là un ennemi; ceci est mien, cela m'est étranger" : cette sorte de préjugés discriminatoires ne se produit plus en moi, ô brahmane; et aucune affection particulière ne m'effleure.

V-62. Débarrassé de toutes ses impressions latentes, l'esprit est libéré du vieillissement et de la mort. Le mental, avec ses impressions latentes inhérentes, constitue le savoir. Ce qui constitue la connaissance, c'est l'esprit débarrassé de toutes ses impressions latentes.

V-63. Quand le mental est rejeté, la dualité fondamentale est dissoute de toutes parts. Demeure alors l'Unique et le Suprême, paisible, pur et sans entraves.

V-64-65. Le sans-fin, le non-né, le non-manifesté, le sans-âge, le paisible, le sans-défaillances, le non-duel, sans commencement ni fin, celui qui néanmoins est la première perception (sur le vaste miroir de l'intellect, cf. IV-71), l'Un, vierge de commencement et de fin, intégralement esprit, pur, omnipénétrant, plus subtil que l'espace éthéré : tu es ce Brahman, indéniablement.

V-66. Le but unique de toutes les quêtes, c'est la Totalité, sans détermination d'espace ni de temps, etc., superlativement pure, éternelle, omniprésente. Puisses-tu être ce pur Esprit !

V-67. "Tout est l'Un, sans commencement ni milieu ni fin. Tout est le Non-né, à la fois être et non-être." Pense ainsi, et sois heureux !

V-68. Je ne suis ni entravé ni libéré. Je suis en vérité Brahman, sans entraves. Je suis vierge de toute dualité. Je suis Existence-Conscience-Félicité.

V-69. Maintiens au loin la multitude des objets, et sois en permanence dévoué à la quête de l'Atman, tenant avec sang-froid les rênes de ton mental.

V-70. "Ceci est super ! Mais pas ça !" Voilà bien le ressenti qui est la semence de tes prochaines difficultés. Quand de tels sentiments auront brûlé sur le bûcher de l'impartialité, où seront les occasions de souffrance?

V-71. Tout d'abord, développe ta sagesse en te familiarisant avec les Écritures et en recherchant la compagnie des sages.

V-72. Brahman, le Vrai, le Réel et l'Ultime, superlativement pur, éternel, sans commencement ni fin... c'est lui, le remède à toutes les formes de vie transmigratoire.

V-73. Car il n'est ni en matière grossière ni en matière subtile, ni tangible ni visible, il est sans saveur et sans odeur, inconnaissable et non-duel.

V-74. Ô sage qui te disciplines bien, pour parvenir à la libération, il te faut méditer sur l'Atman incorporel qui est Brahman, Existence-Conscience-Félicité perpétuelles, avec la pensée "Je suis Cela".

V-75. La concentration est à l'origine de la connaissance, au regard de l'unité du Suprême et de l'individu. L'Atman, en vérité, est éternel, omniprésent, immuable et sans défaut.

V-76. L'Atman est un, mais il se morcelle à travers Maya, bien que demeurant indivis en son essence. En réalité, seule existe la non-dualité; il n'existe ni vie empirique, ni multiplicité.

V-77. Tout comme l'espace désigne l'espace intérieur d'un pot aussi bien que le vaste espace, de même, en raison de l'illusion, l'Atman est nommé Jiva, l'individu, et Ishvara, le Seigneur suprême. Il se manifeste sous ces deux aspects.

V-78. Quand l'Esprit omnipénétrant brille continuellement dans le mental du yogi, celui-ci s'identifie à l'Atman.

V-79. Lorsqu'on considère tous les êtres à travers son propre Atman, et son propre Atman à travers tous les êtres, on s'est identifié à Brahman.

V-80. Dans l'état de concentration intense, en harmonie avec le Suprême, nul être n'apparaît à notre regard contemplatif : on est alors dans l'isolement absolu *(kaivalya).*

V-81. Le premier niveau de conscience, où le désir de libération voit le jour, est marqué par la pratique d'une discipline et par le détachement, conséquence d'une fréquentation intime des Écritures et de la compagnie des êtres consacrés à la recherche.

V-82. Le second niveau est marqué par l'investigation; le troisième, par la contemplation, avec tous ses accessoires*; le quatrième est le solvant qui dissout les impressions latentes.

* Les "accessoires" de la contemplation sont les supports de méditation : images sacrées, image intérieure du maître ou d'entités des plans subtils, mantras, *yantras*, et tout symbole ou objet rituel (flamme, rosaire, clochette, tambourin, etc.).

V-83. Le cinquième est la transe extatique, et c'est un état purement cognitif. C'est la station du libéré-vivant, qui est pour ainsi dire mi-éveillé, mi-assoupi.

V-84. Le sixième est non-cognitif. C'est la station similaire au sommeil sans rêves, dont la nature est purement et intégralement félicité.

V-85. Le septième niveau est marqué par l'égalité d'âme, une pureté totale et de la suavité; c'est à n'en pas douter la libération sans attributs, le quatrième état, tout de quiétude.

V-86. L'état qui transcende le quatrième, à savoir le Nirvana en son essence propre, est aussi le septième niveau pleinement développé jusqu'au point de transcendance; il n'est pas à la portée des mortels.

V-87. Les trois premiers niveaux de conscience ne constituent que la vie éveillée; le quatrième est appelé état de rêve, dans lequel la réalité n'est qu'une étoffe imaginaire.

V-88. Le cinquième niveau, en tout point conforme à la félicité intégrale, est appelé sommeil profond. En contraste, le sixième est non cognitif et on l'appelle le quatrième état, Turiya.

V-89. L'excellentissime septième niveau de conscience est l'état au-delà du quatrième (*turiyatita*), au-delà de la portée du mental et des concepts verbaux, et il est identique à l'Être qui rayonne de sa propre splendeur.

V-90. Si par le retrait des organes cognitifs à l'intérieur de soi, plus aucun objet n'est perçu, on est alors libéré, par le pouvoir de cette vision unifiée.

V-91. "Je ne meurs pas; pourtant, je ne suis pas vivant. Étant surtout non-existent, je n'existe pas vraiment", "Je ne suis rien que l'Esprit"... pensant ainsi, le libéré-vivant pleinement éveillé ne connaît plus la souffrance.

V-92. "Je suis sans tache, sans âge, sans attaches, toutes impressions latentes neutralisées. Je suis indivis, je suis l'Esprit immatériel"... pensant ainsi, il ne connaît plus la souffrance.

V-93. "Débarrassé du sens de l'ego, pur, éveillé, sans âge, immortel, je suis entré dans la paix, toutes les apparences se sont éteintes devant moi"... pensant ainsi, il ne connaît plus la souffrance.

V-94. "Je suis uni à Celui qui demeure à la pointe du brin d'herbe, dans le ciel, dans le soleil, dans chaque être humain, dans les montagnes, et même dans les divinités"... pensant ainsi, il ne connaît plus la souffrance.

V-95. Rejetant au loin toute construction mentale à propos des objets, s'élevant bien au-dessus de ceux-ci, il demeure dans la pensée "Moi, le libéré, je suis le suprême Brahman, qui seul demeure."

V-96. Au-delà de la portée des concepts verbaux, débarrassé des aléas de la convoitise des biens matériels, pas même agité par l'arôme suave de la Félicité extrême, il trouve ses délices en l'Atman, dans la solitude.

V-97. Renonçant à tous les actes délibérés, toujours satisfait, indépendant, il ne prend l'empreinte ni du bien, ni du mal, ni de quoi que ce soit d'autre.

V-98. Tout comme le miroir ne garde pas l'empreinte de ce qu'il réfléchit, le connaisseur de Brahman, en son être intérieur, n'entre plus en contact avec les fruits de l'action.

V-99. Se mouvant librement au milieu de la masse des gens ordinaires, il ne connaît ni souffrance lorsque son corps est mal traité, ni plaisir lorsqu'il lui est rendu hommage, pas plus que si ces gestes s'adressaient à un reflet dans un miroir.

V-100. Par delà la louange et le changement, ne reconnaissant aucun culte religieux ni leurs finalités, il se conforme cependant, tout en y restant indifférent, à tous les usages et à tous les codes.

V-101. Il pourra abandonner son corps dans un lieu saint, voire même dans la hutte d'un mangeur de chien : une fois que la Connaissance est acquise, on est devenu un connaisseur de Brahman, libéré de toutes les impressions latentes liées à son karma.

V-102. La servitude humaine découle des constructions mentales : abandonne-les ! La libération découle de l'absence de constructions mentales : réalise-là intelligemment !

V-103. Au milieu d'objets qui entrent en contact avec tes organes sensoriels, sois vigilant, évite perpétuellement et systématiquement toute construction mentale à leur propos.

V-104. Ne succombe pas aux objets ! Ne t'identifie pas non plus à tes organes sensoriels ! En renonçant à toute construction mentale, identifie-toi à ce qui reste.

V-105. S'il est une chose, même moindre, qui continue de te plaire, tu es encore et toujours asservi à la vie dans la matière; si rien ne te plaît vraiment plus, alors indéniablement tu es libéré, ici et maintenant.

V-106. Parmi la multitude incalculable d'objets, animés ou inanimés, depuis le simple brin d'herbe jusqu'aux corps vivants, qu'il n'y en ait aucun qui te procure du plaisir !

V-107. En l'absence du sens de l'ego comme de sa négation, ce qui demeure, à la fois existant et inexistant, détaché, toujours égal à soi-même, extrêmement pur, inébranlable – c'est cela qu'on désigne par le quatrième état, Turiya.

V-108. Cette inébranlable identité à soi-même, extrêmement pure, cet état de quiétude du libéré-vivant, ce statut de témoin, c'est cela qu'on désigne par le quatrième état.

V-109. Ce n'est ni la veille ni le rêve, car il n'est nulle place pour les constructions mentales. Ce n'est pas plus le sommeil profond, car nulle inertie ne concourt à cet état.

V-110. Le monde, en sa nature propre, est dissous, et c'est ainsi que s'est levé le quatrième état pour ceux qui ont dûment conquis la paix et l'éveil. Pour celui qui n'a pas encore atteint l'éveil, le monde demeure tel qu'il est (dans sa pluralité).

V-111. Quand le sens de l'ego a cédé, que domine l'équanimité et qu'est dissous le mental, survient le quatrième état.

V-112. La répudiation de l'objet et du multiple, telle est la doctrine des Écritures qui exposent la nature de l'Esprit. Ici, il n'y a ni ignorance, ni illusion; c'est Brahman, le serein, l'immuable.

V-113. On entre dans la paix de cet espace lumineux qu'est l'Esprit, connu en tant que Brahman, dont l'essence est quiétude et équanimité, et qui resplendit de tous les pouvoirs.

V-114. Abandonne toute chose, unis-toi à cet immense silence, ô toi qui es sans souillures ! Entre dans l'extinction bienheureuse (*nirvana*), élève-toi au dessus des ratiocinations, avec un esprit au mental dompté et à l'intellect mis en sourdine.

V-115. Avec un esprit serein, installe-toi à demeure dans l'Atman, tel un sourd-aveugle-muet, l'esprit intériorisé, parfaitement pur, débordant de sagesse.

V-116. Ô deux-fois né, accomplis les gestes quotidiens tout en restant en sommeil profond durant l'état de veille. Ayant intérieurement renoncé à tout, agis extérieurement en fonction des circonstances.

V-117. L'existence du mental en soi seule est souffrance; l'abandon du mental en soi seul est félicité. Aussi, par la non-connaissance des objets ambiants, affine ta conscience dans l'espace lumineux de l'Esprit.

V-118. Constatant que le beau ou le laid demeurent toujours, aussi inamovibles que les rochers, nous pouvons alors, par nos propres efforts, nous rendre maîtres de notre vie dans la matière*.

* C'est donc en nous fondant sur la permanence et l'inamovibilité des catégories d'expériences qui fondent la vie matérielle, que nous pouvons maîtriser celle-ci.

V-119. Ce qui est occulté dans le Védanta, enseigné depuis les temps anciens, ne doit pas être communiqué à celui qui ne s'est pas encore établi dans la paix, non plus qu'à celui qui n'est ni un fils, ni un disciple.

V-120. Quiconque étudie cette Upanishad d'Annapurna sous la bénédiction de son instructeur spirituel deviendra à coup sûr un libéré-vivant et, par ses propres efforts, il réalisera Brahman.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Annapurna Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Bahvricha Upanishad

Upanishad de Bahvricha, Celle qui incarne les Védas

Cent-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad de Shakti.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Om ! Avant la Création, seule la Déesse était présente. Et seule, elle manifesta l'Œuf du monde (*jagadanda*). Elle est connue comme la syllabe mantrique *Im*, ayant l'attribut de l'amour, et comme la demi-syllabe qui prolonge le Om (*ardha matra*).*

* Variante de cette dernière phrase : Cette déesse est vénérée sous le nom de Kamakala, l'art érotique, et Shringarakala, l'art de la parure.

2. C'est d'elle que naquirent Brahma, Vishnu et Rudra. Les divinités des vents (*Maruts*), les musiciens célestes (*Gandharvas*), les nymphes (*Apsaras*), les créatures semi-humaines qui jouent d'un instrument de musique (*Kinnaras*), tous ils naquirent d'elle et peuplèrent les mondes. Tout ce qui procure du plaisir fut engendré par elle. Toutes les créatures vivantes, qu'elles soient nées d'un œuf, de la sueur, de la semence ou de la matrice, tout ce qui respire ici-bas, tout ce qui est immobile et mobile, tout cela naquit d'elle, la Mère du monde. L'être humain aussi naquit d'elle.

3. Elle est la suprême Shakti. Elle est ici-bas Shambhavi, la félicité de Shambhu (Shiva), dont la gnose reste secrète. Elle est aussi le Pranava Om. Cette déesse se tient sur la langue de toutes les créatures vivantes, car elle est vérité, conscience et félicité, elle est

Om. Sa science nous est connue par trois mantras : *Ka E I La Hrim, Ha Sa Ka Ha La Hrim, Sa Ka La Hrim**. C'est là le Om secret dont la base est le mantra Om.

* *"Ka E I La Hrim - Ha Sa Ka Ha La Hrim - Sa Ka La Hrim"* – Le *Shri Vidya* est le Maha Mantra de *Tripura Sundari*, également nommé le *Panchadasi*, « les Quinze », ou le *Panchadasakshari*, « les Quinze Syllabes ».

4. Elle s'est répandue dans la triple cité (*Tripura*), dans les trois mondes (*triloka*), répandant sa lumière à l'intérieur et à l'extérieur. Elle, la Conscience intérieure, est devenue la grande Tripura-Sundari, la Beauté de la triple Cité, et s'est intimement mêlée à l'espace, au temps et au monde phénoménal.

5. Elle seule est l'Atman. Ce qui est autre qu'elle est non-vérité, non-Atman. Aussi est-elle la conscience de Brahman, vierge de la moindre parcelle d'être ou de non-être. Elle est la science de la Conscience, la conscience du Brahman non-duel, qui se déploie telle une vague d'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*). La Grande Tripura-Sundari, Beauté de la Triple Cité, déployée en tous les êtres, les emplissant de l'intérieur et les enveloppant de l'extérieur, est resplendissante, non-duelle et ne repose qu'en elle-même.

Ce qui existe est l'Être pur, ce qui illumine est la pure Conscience, ce qui est cher à tous est la pure Félicité. Voilà ce qu'est la grande Tripura-Sundari, qui prend toutes les formes du monde phénoménal. La seule vérité est celle que l'on appelle Lalita, la Beauté. Et c'est Brahman, le non-duel, l'unique, le suprême.

6. Pour celui qui a dépouillé les cinq corps et transcendé les cinq éléments, demeure l'Unique, le grand Être, le support universel, l'unique vérité.

7. Les Écritures enseignent ces maximes capitales : "*Prajnanam Brahma*" (La conscience est Brahman), ou "*Aham Brahmasmi*" (Je suis Brahman); dans un dialogue, cela s'exprime par "*Tat tvam asi*" (Toi aussi, tu es Cela) ou "*Ayam Atma Brahma*" (Ce Soi est Brahman), ou encore "Je suis uniquement Brahman".

8. Celle sur qui on médite en tant que "Cela, je le suis", ou "Je suis Cela", ou "Ce qu'est Cela, je le suis", est Shodasi, la Seizième, la science de Shri, proclamée par le mantra à quinze syllabes. Elle est la grande Tripura-Sundari sacrée, la Vierge, la Mère, la Face de grue (Bagalamukhi, la déesse qui paralyse l'ennemi), l'Éléphante (Matangi, la déesse de la pensée et de la réflexion intériorisée). Elle est la toute-Propice qui choisit librement son partenaire, la Maîtresse de l'univers, l'effroyable Chamunda (la destructrice des démons, qui danse dans les lieux de crémation), Chanda, la lune, le pouvoir du Sanglier (Varaha, avatar de Vishnu). Elle est Celle qui voile, Maya; elle est la royale Matangi, couleur de fumée, sombre mais translucide; elle est montée sur un cheval et, sous sa bannière de fumée, combat le Sage Angiras. Elle est la Shakti de Savitur, le soleil donneur de vie, la Shakti de Sarasvati, la Connaissance, et la Shakti de Gayatri, la Mère des mantras. Elle participe de la félicité de Brahman.

9. Les hymnes de louange des Védas, ainsi que les lettres, se trouvent dans l'immortel et suprême éther *(akasha)*, là où demeurent les dieux. Mais que ferait-il de ces strophes des Védas (*rich*), celui qui ne connaît pas la Déesse ? Là, dans ce suprême éther (auprès des dieux), demeurent à jamais ceux qui la connaissent bien.

Ici s'achève l'Upanishad.

✯

Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Bahvricha Upanishad, appartenant au Rig Véda.

BHAVANA UPANISHAD

Upanishad de Bhavani, la Dispensatrice d'existence

Quatre-vingt-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

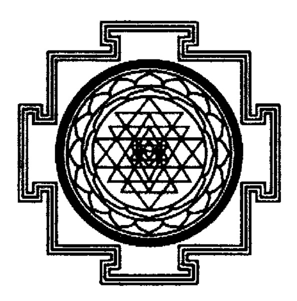
Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Le Maître vénéré, c'est ParaShakti, la Puissance suprême, qui est la Cause universelle.

2. De cette Puissance suprême, le corps humain avec ses neuf orifices est la forme manifestée.

3. Cette Puissance, c'est le *Shri Chakra*, sous l'apparence des neufs chakras (du corps humain, tout aussi bien).



4. Varahi, le Sanglier, est la puissance paternelle; Kurukulla, Celle qui reçoit les offrandes, est la puissance maternelle.

5. Les quatre buts de la vie humaine (*purusharthas*) sont les quatre océans : Dharma, le devoir, est l'océan de sucre; Artha, l'acquisition, est l'océan de sel; Kama, le plaisir, est l'océan de beurre clarifié; et Moksha, la libération, est l'océan de lait.

6- 7. Le corps humain est l'île aux neuf gemmes : nacre de la lymphe, rubis du sang, topaze de la chair, hessonite (*gomeda*) de la graisse, diamant de l'os, émeraude de la moelle, perle de la semence, lapis-lazuli de la peau, saphir de la chevelure.

8. Les résolutions sont des arbres-à-souhaits (*kalpataru*); l'énergie de la conscience est le verger céleste aux arbres d'abondance.

9. Les six saisons ressemblent aux six saveurs que perçoit la langue : le sucré, l'aigre, l'amer, le piquant, l'astringent, le salé.

10. La connaissance, voilà la matière que l'on utilise pour l'offrande; le contenu de la connaissance, voilà l'oblation; le connaisseur, voilà le sacrificateur ! La méditation sur l'identité fondamentale dans la triade (*triputi*) connaissance-connu-connaisseur, voilà le vrai culte du Shri Chakra.

11. La destinée et les sentiments (qui y président ou en découlent) sont à relier aux pouvoirs supérieurs (*siddhis*) : la paix est en affinité avec la vision atomique; la compassion avec la vision cosmique; la gratitude et le sentiment de miracle avec la lévitation; l'héroïsme avec la suprématie sur les lois naturelles; la gaieté avec le contrôle sur les forces naturelles; la peur avec la capacité d'obtenir tous ses désirs; la luxure avec la bilocation; la colère avec la complète satisfaction de ses désirs.

Désir, cruauté, gourmandise, illusion, orgueil, envie, mérite, démérite – ceux-là sont en affinité avec les huit pouvoirs (*shaktis*) de Brahma, respectivement Brahmi (la Puissance de l'Être immense), Maheshvari (la Grande Déesse), Kumari (la Vierge), Vaishnavi (la Puissance de l'Immanent), Varahi (la Puissance du Sanglier), Raudri (la Terrible), Chamunda (la Destructrice des démons), et MahaLakshmi (la Fortune transcendante).

12. Les neuf chakras sont en affinité avec les pouvoirs des gestes emblématiques (*mudras*).

13. Les cinq éléments, les cinq sens cognitifs (*jnanendriyas*) et les cinq sens d'action (*karmendriyas*), plus les vagues du mental (*vrittis*), correspondent à seize Shaktis : la terre correspond à Kama-Karshini*; l'eau à Buddhi-Karshini; le feu à Aham-Karshini; l'air à Shabda-Karshini; l'éther à Sparsha-Karshini; l'ouïe à Rupa-Karshini; le toucher à Rasa-Karshini; la vue à Rasa-Karshini; le goût à Chitta-Karshini; l'odorat à Dhairya-Karshini; la parole à Smritya-Karshini; l'appréhension à Nama-Karshini; la locomotion à Bija-Karshini; l'excrétion à Atma-Karshini; la reproduction à Amrita-Karshini; les vagues du mental à Sharira-Karshini.

* *Karshini* : attrait, séduction, force d'attraction.

14. Les cinq sens d'action (parole, appréhension, locomotion, excrétion et reproduction), ainsi que les attitudes de rejet, d'acceptation ou d'apathie, correspondent à huit Shaktis, telles Ananga*Kusuma (fleur de l'Incorporel Kama), Ananga-Mekhala, Ananga-Madana, Ananga-Madanatura, Ananga-Rekha, Ananga-Vega, Anangan-Kusha, Ananga-Malini.

* *Ananga* : : «L'Incorporel» - épithète du dieu de l'amour *Kama*, après qu'il eut été réduit en cendres par le troisième œil de Shiva, dont il avait dérangé le *tapas*.

15. Les quatorze artères principales (*nadis*) correspondent à des Shaktis, Ainsi la nadi Alambusa correspond à la Shakti de l'étonnement, Kuhuh à la Shakti de la panique, Vishvodari à la Shakti de l'attraction, Varuni à la Shakti qui réjouit, Hastijihva à la Shakti qui trompe, Yashovati à la Shakti qui paralyse, Payasvini à la Shakti qui écrase et piétine, Gandhari à la Shakti qui subjugue, Pusha à la Shakti qui colore, Shankhini à la Shakti du libertinage, Sarasvati à la Shakti de la connaissance, Ida à la Shakti de la prospérité, Pingala à la Shakti du mantra et Sushumna à la Shakti destructrice de la dualité.

16. Les cinq souffles vitaux et les cinq souffles mineurs (*pranas*) correspondent aux dix divinités des triangles extérieurs du Shri Chakra : Prana est la divinité qui donne tous les pouvoirs yoguiques; Apana, celle qui donne la prospérité; Vyana, la divinité chère à tous; Udana, celle qui subjugue; Samana, celle qui soulève le désir sexuel; Naga, la divinité qui détruit le malheur; Kurma, celle qui allège les souffrances de l'agonie; Krikara, celle qui détruit tous les obstacles; Devadatta, celle qui est belle de la tête aux pieds; et Dhananjaya, la divinité qui octroie fortune et bonheur.

17. Le feu digestif devient quintuple, si l'on tient compte des distinctions fondées sur son association avec les cinq souffles vitaux, ce qui donne : le feu qui expulse, le feu qui assimile, le feu qui dessèche, le feu qui brûle, et le feu qui inonde.

18. Associé aux souffles vitaux secondaires (*vayus*), le quintuple feu digestif prend les caractéristiques suivantes : le feu corrosif (*ksharaka*); le feu qui expulse (*utgaraka*); le feu qui agite (*kshobaka*); le feu qui fait bailler (*jrimbhaka*); et le feu qui illusionne (*mohaka*). Ils contribuent à la digestion des cinq types d'aliments : ce que l'on mange, ce que l'on mâche, ce que l'on suce, ce que l'on lèche, ce que l'on boit.

19. Les dix énergies du feu sont donc les dix déesses des triangles intérieurs du Shri Chakra : Rechaka, le feu qui expulse, correspond à la déesse omnisciente; Pachaka, le feu qui assimile, à la déesse qui soutient la vitalité; Shoshaka, le feu qui dessèche, à la déesse qui assure la domination; Dahaka, le feu qui brûle, à la déesse de pure Connaissance; Plavaka, le feu qui inonde, à la déesse qui détruit toutes les maladies; Ksharaka, le feu corrosif, à la déesse qui est la forme véritable de tout support; Utgaraka, le feu qui expulse, à la déesse qui détruit les actes négatifs; Kshobaka, le feu qui agite, à la déesse qui est toute-félicité; Jrimbhaka, le feu qui fait bailler, à la déesse qui est la forme authentique de la protection; et Mohaka, le feu qui illusionne, à la déesse qui fait don de tous les objets désirés.

20. Les qualités de froid, chaleur, plaisir, souffrance, désir, luminosité (*sattva*), dynamisme (*rajas*) et inertie-obscurité (*tamas*) sont les huit Shaktis, respectivement Vashini, Kameshvari, Modini, Aruna, Vimala, Jayini, Sarveshvari et Kaulini.

21. Les types d'impressions sensorielles, à commencer par le son, sont les cinq flèches fleuries.

22. Le mental est l'arc taillé dans une canne à sucre.

23. L'attachement aux plaisirs des sens est la corde [qui tient captif].

24. L'aversion est le crochet [qui retient], l'aiguillon [qui immobilise].

25. L'Indifférencié (*avyakta*), l'Intelligence universelle (*mahat*), et le sens du moi (*ahamkara*) correspondent aux trois divinités du triangle central : Kameshvari, la déesse de l'amour, Bhagamalini, la déesse des fleurs, et Vajreshvari, la déesse de l'éclair.

26. La conscience absolue, sans attributs, est en vérité Kameshavara, le Souverain du Désir.

27. Notre propre Atman, intime, authentique, parfaitement réalisé et tout de félicité, c'est en vérité la Déesse suprême, Lalita, Celle qui joue.

28. La compréhension claire de tout ceci se manifeste par un éclat rougeoyant [dans le contexte de la méditation].

29. De la concentration exclusive de l'esprit, il s'ensuit la perfection et les pouvoirs l'accompagnant (*siddhis*).

30. La méditation étant parvenue à un tel degré de perfection, toute action devient un acte vertueux, quasiment un sacrifice*.

* Sacrifier vient de "*sacrum facere*", rendre sacré, sacraliser, établir une communication avec le divin. Ce n'est qu'accessoirement qu'il faut "sacrifier" une possession, et pourtant c'est ce sens accessoire de "perdre définitivement" qui est devenu l'acception la plus courante dans le langage contemporain.

31. C'est dans et par l'oblation que se dissolvent en l'Atman les distinctions telles que moi, toi, existence, non-existence, ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire, et même l'obligation d'accomplir des rites religieux.

32. Prendre conscience de l'identité fondamentale de toutes les pensées et imaginations qui peuplent le mental, c'est cela en vérité la nourriture qui apaise les besoins.

33. Les quinze jours du mois lunaire où la transformation cyclique du temps se constate à l'œil nu (croissance et décroissance), correspondent aux quinze divinités de l'Éternité (*Nitya Devatas*).

34. Celui qui médite sur tout ce qui précède deux ou trois instants, ou même ne serait-ce qu'un instant [sic], sera libéré de son vivant; c'est lui que l'on appelle un Shiva yogi.

35. Cette méditation sur le centre de la roue du Shri Chakra, telle qu'exposée ci-dessus, est celle que pratique les tenants du shaktisme.

36. Qui possède cette connaissance est indéniablement un disciple d'Atharvashiras, le Seigneur suprême.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !

Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Bhavana Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Devi Upanishad

Upanishad de la Déesse

Quatre-vingt-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Tous les dieux, venus s'assembler avec déférence autour de la Déesse, lui demandèrent : « Grande Déesse, qui es-tu en vérité ? »

2. Elle répondit : « Par essence, je suis Brahman. C'est de moi qu'a émané l'univers, qui comprend Prakriti et Purusha (Matière et Principe psychique), qui est vide (pour les insensés) et plénitude (pour les connaisseurs). Je suis Félicité et non-félicité. La conscience et l'inconscience sont moi-même, en réalité. Il est attesté que je suis Brahman, qu'il faut chercher à connaître, tout en étant au-delà de Brahman. Voici ce que disent les écritures sacrées des Atharvans* à mon propos :

* Atharvans : la lignée issue d'Atharvan, le Voyant à qui fut dicté l'Atharva Véda.

3. Je suis les cinq éléments (*pancha bhuta*), mais aussi le suprême élément, libre de tous ceux-là. Je suis l'univers visible. Je suis le Véda, tout aussi bien que ce qui n'est pas lui*. Je suis la non-née et je suis la née. En-dessous et au-dessus, et partout autour, c'est moi.

* Ici l'allitération A-veda et A-vidya sous-entend le transfert de sens : le non-Véda, c'est l'ignorance.

4. Je me déploie avec les Rudras et les Vasus,
Avec les Adityas et les Vishvadevas,

Avec Mitra et Varuna, Indra et Agni;
Je les soutiens, ainsi que les deux Ashvins.

5. Je soutiens Soma, Tvashtri, Pushan et Bhaga,
Vishnu aux grandes enjambées, Brahma, Prajapati, le Progéniteur.

6. Au sacrificateur zélé qui offre une oblation
Et presse la boisson de soma, je confère la fortune;
Je suis Celle qui administre l'univers, la Pourvoyeuse de bien-être;
Par-dessus tout, je place la protection de l'univers.

7. Je réside au sein de l'élément eau, et des autres éléments,
Ainsi que dans le lotus du cœur de toutes les créatures.
Celui qui possède cette connaissance
Parviendra à la splendeur du pouvoir de la Déesse. »

8. Tous les dieux s'exclamèrent :
« Salutation à la Déesse, la Grande Déesse !
À Shiva le propice, salutations, à tout jamais !
À Prakriti la bienheureuse, salutations !
À jamais, devant elle, nous nous prosternons.

9. Je prends refuge en elle, qui est de la couleur du feu,
Qui brûle d'une ardente ascèse, Déesse resplendissante,
Qui trouve ses délices dans les fruits de l'action;
Ô toi, difficile à atteindre, dissipe ton obscurité !

10. Les dieux engendrèrent la divine Parole (*Vak*);
Et d'elle, les bêtes de toutes sortes parlent,
La vache aussi, qui produit des nourritures douces et revigorantes.
Puisse cette Parole – tant louée – se manifester à nous !

11. À Shiva le parfait, à la fille de Daksha (*Sati*),
À Aditi et à Sarasvati,
À la mère de Skanda, au pouvoir de Vishnu,
À la nuit de la mort approuvée par Brahma,
Nous prêtons obéissance.

12. Que nous connaissions la Grande Lakshmi,
Déesse de la bonne Fortune !
Que nous méditions sur sa toute-plénitude !
Puisse la Déesse nous inspirer !

13. De toi, Dakshayani, naquit Aditi;
Elle est ta fille; à sa suite, naquirent
Les dieux bienfaisants,
Amis de l'immortalité.

14. De l'union sexuelle, de la matrice, du porteur du tonnerre *(vajrapani),*
De l'art de l'union (*kamakala*), de la grotte, des syllabes *Ha* et *Sa**,
De l'air, de l'éther, d'Indra, et encore de la grotte, de *Sa*, *Ka* et *La**,

et de Maya,
Fut engendrée la science primordiale.
* syllabes mantras.

15. Tel est le pouvoir de la Déesse, qui tient tout sous son enchantement, armée du lacet, de l'aiguillon, de l'arc et de la flèche. Telle est l'auguste Science sacrée, la déesse MahaVidya.

16. Qui possède ce savoir franchit la grande marée des douleurs.

17. Mère Divine ! Salutations à toi ! Protège-nous de toutes les manières possibles.

18. Elle est les huit Vasus, les onze Rudras, les douze Adityas. Elle est la matrice des Principes universels (*Vishvadevas*), ceux qui boivent le Soma et ceux qui ne le boivent pas. Elle est les lutins, les démons, les êtres malfaisants, les fantômes, et elle est aussi les êtres surhumains et semi-divins. Elle est pure Lumière, dynamisme passionnel et obscure inertie (*sattva, rajas* et *tamas*). Elle est Prajapati, Indra et Manu. Elle est les planètes, les étoiles et les sphères lumineuses du cosmos. Elle est les divisions du temps et les arts, ainsi que la forme du Temps primordial. À jamais, je la salue !

19. Ô Déesse, toi qui chasses les souffrances,
Fais-nous don du plaisir et de la délivrance aussi,
Ô toi, infinie, victorieuse, pure,
Refuge de Shiva, dispensatrice du bien !

20. *Hrim*, semence du mantra de la Déesse,
Est composé de l'éther (*viyad*), conjoint à la syllabe *I* et au feu,
Orné du croissant de lune (*ardha matra*),
Puissant à combler les désirs et vœux de ses fervents.

21. Sur ce mantra monosyllabique (*Hrim*)
Méditent les sages au cœur purifié,
Qui connaissent la suprême félicité,
Et sont de véritables océans de Sagesse.

22-23. Le mantra à neuf lettres* confère la Félicité suprême et l'établissement en Brahman. Les diverses lettres utilisées pour composer ce mantra sont à comprendre ainsi : *Aim* représente la Parole, *Hrim* représente l'Illusion, *Klim* représente Brahman; pour *Chamunda*, *Cha* représente le Vakara (la sixième consonne), M le soleil, A l'oreille gauche, U l'oreille droite, *Mun* la semence (*bindu*), *da* représente la troisième lettre à partir de *Ta*, *Ya* représente l'air, le *e* représente les lèvres et le mot final est *Vicce*, qui représente, lui aussi, les lèvres**.

* *Navarna Mantra* : Mantra aux neuf syllabes de la Déesse, également dénommé *Chandi* ou *Navakshari* mantra : "*Om Aim Hrim Klim Chamundayai Vicce*". Ce mantra est psalmodié en ouverture puis en clôture de la récitation du *Devi Mahatmya*, « Gloire de la Déesse », hymne fondateur du Shaktisme, extrait du Markandeya Purana (IV-Vème siècle).

** Selon l'édition Parimal des Upanishads, « Le sens de ce mantra est le suivant : Ô grande Sarasvati, toi qui es la forme du mental, ô MahaLakshmi, toi qui es la forme de la vérité, ô MahaKali, toi qui es la forme du plaisir, nous méditons sans cesse sur vous afin d'acquérir la science de Brahman. Salutations à vous ! Nous vous en prions, rendez-nous capables de parvenir à la libération et dénouez les cordes de l'ignorance qui nous entravent ! »

24. Toi qui es assise dans le calice du lotus,
Resplendissante autant que le soleil matinal,
Déesse brandissant le lacet et l'aiguillon,
Toi qui fais le geste de bénédiction, dissipant les craintes;
Tendre, aux trois yeux, vêtue de rouge,
Toi qui accordes à tes fidèles ce que désire leur cœur,
Je t'adore.

25. Je m'incline devant toi, Déesse,
Qui dissipes les pires craintes,
Victorieuse de tout obstacle;
Toi qui as revêtu la forme de la grande Compassion.

26. Brahma et les autres dieux ne connaissent pas son essence, aussi est-elle nommée l'Inconnaissable (*Ajneya*).

Elle n'a pas de limites, aussi est-elle nommée l'Infinie *(Ananta)*.

On ne peut l'observer, aussi est-elle nommée l'Invisible (*Alakshya*).

Sa naissance n'est pas explicable, aussi est-elle nommée la Non-née (*Aja*).

Elle seule est présente en tout et partout, aussi est-elle nommée l'Unique (*Eka*).

Elle seule revêt toutes les formes existantes, aussi est-elle nommée l'Innombrable (*Naika*).

Pour toutes ces raisons, elle est nommée l'Inconnaissable, l'Infinie, l'Invisible, la Non-née, l'Unique et l'Innombrable.

27. La Déesse est à la source de tous les mantras;
La connaissance de tous les mots existants lui donne sa forme.
Sa forme consciente transcende toutes les connaissances;
Elle est le Témoin de la vacuité du Tout.

28. Au-delà d'elle, il n'est rien; elle est nommée Durga,
L'Inaccessible; effrayé devant la vie,
Je m'incline devant l'Unique, l'Inaccessible,
Digue dressée contre toute souillure,
Pilote qui me dirige sur l'océan de la vie dans le monde.

29. Celui qui étudie cette Upanishad de l'Atharva Véda amasse autant de fruits qu'en répétant cinq autres Upanishads de ce Véda; pour celui qui, après avoir maîtrisé cette Upanishad, persiste dans son culte, ...

30. ...De cet enseignement, dix millions de chants psalmodiés
Représentent moins que le fruit de l'adoration.
Et cent huit récitations de cet enseignement
Ne sont que l'inauguration de ce rite d'adoration.

31. Quiconque le lit ne serait-ce que dix fois,
Est instantanément déchargé de tous ses péchés;
Par la grâce de la Grande Déesse,
Il franchit la grande marée des obstacles.

32. Une lecture matinale de cet enseignement détruit les souillures de la nuit; une lecture nocturne détruit les péchés commis durant le jour. Donc, par deux lectures, matinale

et nocturne, le pécheur devient sans péché. Et s'il le lit en plus à minuit, qui est la quatrième jonction, il en résulte pour lui la perfection de la parole. Le réciter devant une nouvelle icône, fait pénétrer en elle le charisme de la Déesse. Le réciter lors de la consécration d'une nouvelle icône, fait de celle-ci un centre d'énergie divine. Le réciter le mardi, jour placé sous la protection stellaire des Ashvins, en présence de la Grande Déesse, assure à celui qui en a maîtrisé le sens une victoire sur l'échéance de sa mort.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Devi Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Sarasvati Rahasya Upanishad

Upanishad de la Doctrine secrète de Sarasvati

Cent-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Shakti.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Les Sages, en vérité, demandèrent respectueusement à Ashvalayana, le saint homme : « Comment conquérir ce savoir qui illumine le contenu du mot Tat, Cela ? Ô saint homme, enseigne-nous la méditation par laquelle tu es parvenu à la Vérité. »

2. « Ô les meilleurs des Sages ! J'ai conquis la perfection suprême en mettant au-dessus de tout la déesse Sarasvati, et j'ai récité les dix versets de sa louange, tout comme les stances du Rig Véda, accompagnés de leurs semences verbales (*bijas*). »

3. Les Sages demandèrent encore : « Comment et par quelle méditation, ô Sage à la vie consacrée, la vérité intime de Sarasvati est-elle conquise ? Qu'est-ce qui fait plaisir à la grande déesse sacrée, Sarasvati ? Dis-le nous ! »

4. Ashvalayana leur donna alors l'enseignement qui suit : « Moi, Ashvalayana, je fus le Voyant de cette grande ode-mantra à dix strophes dédiée à Sarasvati. Son mètre poétique est l'Anushtub à huit syllabes, la divinité tutélaire en est Vagisvari, la semence verbale est *Yad-Vak*, le pouvoir occulte est *Devim Vacham* (la Parole divine), le pivot en est *Pra No Devi*; le but de ce mantra est d'honorer la déesse en lui faisant plaisir; la consécration des membres (*anganyasa*) se fait en invoquant la foi, l'intelligence, la sagesse, la mémoire, la déesse de la Parole (*Vak*) et la Grande Sarasvati (*MahaSarasvati*).

5. Pour parvenir à la plénitude de la parole, du fond du cœur je salue la déesse Sarasvati, qui brille de l'éclat de la neige, des perles, du camphre et de la lune. Elle prodigue des bénédictions et favorise nos entreprises. Elle est ornée de guirlandes de fleurs dorées de Champaka et charme l'esprit par la vue de son corps aux seins ronds et hauts.

6. Du mantra "*Pra No Devi*"*, Bharadvaja est le voyant; Gayatri, le mètre; Sri Sarasvati, la divinité; Om, la semence, le pouvoir et le pivot; il sert à obtenir tout ce que l'on désire; la consécration des membres accompagne ce mantra.

* Le mantra annoncé consiste en les deux strophes qui suivent; les mots mis en exergue pour désigner le mantra (ici "*Pra No Devi*") se trouvent au début de la seconde strophe. Cette structure se retrouve tout au long de l'Upanishad.

7. Sa nature dévoile l'essence du Védanta,
Elle est la Souveraine suprême,
Qui se manifeste sous un nom et une forme.
Puisse Sarasvati me protéger !

8. Om ! Puisse la déesse Sarasvati,
Dispensatrice des nourritures,
Gardienne des pensées intimes,
Nous protéger à tout jamais !

9. Du mantra "*A No Divah*", Atri est le voyant; Tristubh, le mètre; Sarasvati, la divinité; *Hrim*, la semence, le pouvoir et le pivot; il sert à obtenir tout ce que l'on désire; la consécration des membres accompagne ce mantra.

10. Elle est la seule déesse dont les quatre Védas
Et leurs membres auxiliaires chantent les louanges;
Elle est le pouvoir (*Shakti*) non-duel de Brahman.
Puisse la divine Sarasvati me protéger !

11. *Hrim !* Descendant de l'espace céleste sur des nuées gigantesques,
Que Sarasvati vienne assister à notre sacrifice;
Répondant aimablement à notre appel, que la Reine des Eaux
Prête une oreille bienveillante à nos douces paroles !

12. Du mantra "*Pavaka Nah*", Madhucchanda est le voyant; Gayatri, le mètre; Sarasvati, la divinité; *Shrim*, la semence, le pouvoir et le pivot; il sert à obtenir tout ce que l'on désire; la consécration des membres accompagne ce mantra.

13. Existant uniquement sous la forme du sens,
De la sentence, du mot et de la lettre,
Elle est sans commencement ni fin.
Puisse l'infinie Sarasvati me protéger !

14. *Shrim !* Sarasvati la purificatrice,
La dispensatrice de nourritures,
Le trésor de l'intelligence,
Puisse-t-elle accepter notre sacrifice !

15. Du mantra "*Chodayitri*", Madhucchanda est le voyant; Gayatri, le mètre; Sarasvati, la divinité; *Blum*, la semence, le pouvoir et le pivot; la consécration des membres accompagne ce mantra.

16. Au sein de l'Atman, parmi les divinités,
La Maîtresse souveraine des dieux

Réside sur le plan intérieur, projetant des paroles.
Puisse Sarasvati me protéger !

17. *Blum !* Inspiratrice de paroles véridiques,
Éveilleuse des esprits nobles,
Que Sarasvati reçoive notre vénération !

18. Du mantra "*Maho Arnah*", Madhucchanda est le voyant; Gayatri, le mètre; Sarasvati, la divinité; *Sauh*, la semence, le pouvoir et le pivot; la consécration des membres accompagne ce mantra.

19. C'est en tant que contrôleur interne de l'Atman
Qu'elle gouverne tout au sein des trois mondes,
Où elle réside, de même que Rudra, Surya et les autres.
Puisse cette Sarasvati me protéger !

20. *Sauh !* Sarasvati brille et resplendit,
Telle une vaste étendue d'eau,
Elle confère la sagesse et vivifie l'intellect.

21. Du mantra "*Chatvari Vak*", Uchathyaputra est le voyant; Tristubh, le mètre; Sarasvati, la divinité; *Aim*, la semence, le pouvoir et le pivot; la consécration des membres accompagne ce mantra.

22. Étant manifestée, elle est expérimentée
Par les sages qui contemplent le plan intérieur,
Omniprésente, non-duelle, ayant la forme de la conscience,
Puisse Sarasvati me protéger !

23. *Aim !* La parole se limite à quatre plans d'expression*.
Ces quatre plans sont connus de ceux qui ont réalisé Brahman.
Occultés dans la caverne du cœur, les trois premiers plans ne s'agitent pas,
C'est le quatrième plan qui est mis en activité par les paroles des hommes.
* Cf. Quatre degrés de Vak, la Parole.

24. Du mantra "*Yad Vak*", Bhargava est le voyant; Tristubh, le mètre; Sarasvati, la divinité; *Klim*, la semence, le pouvoir et le pivot; la consécration des membres accompagne ce mantra.

25. Conçue sous une octuple forme*,
Elle est le nom, l'origine, la dualité, le non-dit, l'imaginaire, etc.
Elle se manifeste comme la Parole intégrale.
Puisse Sarasvati me protéger !
* *Sarasvati* (Celle qui coule), *Ira* (Celle dont on boit les paroles), *Kutila* (Celle qui serpente), *Go* (la Parole), *Vak* (la Parole personnifiée), *Vani* (la Parole qui comble), *Sarada* (Celle qui coule), *Brahmi* (la Shakti de Brahma).

26. *Klim !* Elle est la parole des choses inertes.
Reine des dieux, elle trône dans le silence;
La puissance de son flot alimente quatre courants d'énergie;
Dans quel monde s'est enfuie sa forme suprême ?

27. Du mantra "*Devim Vacham*", Bhargava est le voyant; Tristubh, le mètre; Sarasvati, la divinité; *Sauh*, la semence, le pouvoir et le pivot; la consécration des membres accompagne ce mantra.

28. Les Védas et tous les autres discours,
Qu'ils soient articulés ou non,
Parlent abondamment d'elle, la Vache qui accomplit tous les souhaits.
Puisse cette Sarasvati me protéger !

29. *Sauh !* C'est la Parole divine qui engendra les dieux !
Et d'elle, les bêtes de toutes sortes parlent;
Elle est la Vache qui donne une boisson douce et de la vigueur.
Puisse la Parole apparaître devant nous qui la louons !

30. Du mantra "*Uta Tvah*", Brihaspati est le voyant; Trishtubh, le mètre; Sarasvati, la divinité; *Sam*, la semence, le pouvoir et le pivot; la consécration des membres accompagne ce mantra.

31. Qui la connaît, voit tous ses liens se dénouer;
Le long de tous les sentiers, Celle qui connaît se dissimule;
Par la voie de l'union (yoga), elle mène à la demeure suprême,
Puisse cette Sarasvati me protéger !

32. *Sam !* Bien qu'on possède la vue, on ne voit pas la Parole.
Bien qu'on possède l'ouïe, on n'entend pas la Parole.
Mais à son fidèle elle se révèle et se dévoile,
Ainsi qu'une épouse richement vêtue se dénude
Par amour pour son seigneur.

33. Du mantra "*Ambitame*", Gritsamada est le voyant; Anushtubh, le mètre; Sarasvati, la divinité; *Aim*, la semence, le pouvoir et le pivot; la consécration des membres accompagne ce mantra.

34. Lui attribuant toute chose qui possède nom et forme,
Ils méditent assidûment sur elle,
Dont la forme réelle est Brahman, l'Unique.
Puisse cette Sarasvati me protéger !

35. *Aim !* Mère chérie ! La plus grande des rivières !
La plus grande des déesses ! Ô Sarasvati !
Nous voici nus de louanges*, ou presque.
Ô Mère ! Fais-nous un nom qui devienne grand !

* Il y a ici un rapport quantitatif-qualitatif entre les louanges récoltées par un individu (qui "l'habillent" en société) et la valeur spirituelle de l'individu. D'où le bénéfice spirituel et karmique qu'apporte une bonne réputation !

36. Cygne femelle au milieu du bosquet
Des visages manifestés par le dieu à quatre têtes (Brahma),
Puisse Sarasvati, vêtue de pure blancheur,
Se promener à tout jamais dans mon esprit !

37. Je me prosterne devant toi, ô Sarada !
Résidant dans une ville du Cachemire,
Je t'adresse la requête de me donner à tout jamais
Le don précieux de la connaissance droite !

38. À tes mains, le rosaire, l'aiguillon,
Le lasso et le manuscrit (des Védas),
À ton cou, le collier de perles,
Demeure à jamais dans les paroles que je prononce !

39. Ton cou est tel une conque,
Tes lèvres sont d'un rouge éclatant,
Tu es parée de tous les ornements, déesse !
Ô Grande Sarasvati, élis domicile à la pointe de ma langue !

40. Tu es la foi, la compréhension et l'intelligence,
Déesse de la Parole, épouse de Brahma;
Tu as élu domicile à la pointe de la langue de tes fervents;
Tu accordes les vertus, dont la maîtrise de l'agitation mentale.

41. Obéissance à toi, ô Bhavani !
Tes tresses s'ornent du croissant de lune.
Tu es le flot de nectar
Qui éteint le feu de la roue des naissances et des morts.

42. Quiconque souhaite le don de la poésie accomplie,
Ainsi que la pure félicité et la libération,
Qu'il utilise dorénavant ces dix strophes pour rendre son culte
À Sarasvati, lui offrant ainsi la plus riche des louanges.

43. Pour celui qui, ainsi et sans jamais faillir,
Prodigue vénération et louanges à Sarasvati,
Et qui possède la foi et la dévotion,
L'accomplissement vient rapidement, en six mois.

44. De lui se déverse à flots Sarasvati elle-même,
Spontanée, aux paroles délicieuses,
Par des sons tour à tour prose et poésie,
Au sens véridique et inépuisable.

45. C'est un texte inouï que le poète capte;
C'est avec l'être même de Sarasvati qu'il partage son esprit.

46. Sarasvati parla ainsi :
« Grâce à moi, même Brahma a conquis la conscience éternelle;
Je suis l'essence éternelle de l'Existence-Conscience-Félicité,
L'immersion perpétuelle en Brahman, c'est moi qui la détiens,
Là, tout est sans obstruction ni obstacle.

47. C'est donc par un équilibre parfait des trois attributs de l'énergie
Que je me transforme en Nature primordiale (*Prakriti*);

En moi brille l'apparence de la Conscience absolue (*Chit*),
Comme un reflet sur un miroir clair.

48. Une fois de plus, la Nature primordiale irradie,
S'épanouit en triplicité, à travers ce reflet de la Conscience absolue;
Et, étant déterminée par cette Nature primordiale,
Je suis également l'Âme universelle (*Purusha*), en vérité.

49. Le Non-né trouve son reflet en Maya,
La grande Illusion où règne la pure Lumière (*Sattva*);
Maya, c'est en fait Prakriti avec une nette prédominance de Sattva.

50. Cette Maya est une adjonction,
Entièrement soumise à Ishvara, l'Omniscient;
Car en vérité, seules existent réellement son unicité,
Sa domination sur Maya, et son omniscience.

51. Étant de pure essence sattvique,
Étant en essence la totalité des créatures
Ainsi que le spectateur des mondes déployés,
Ishvara est la Divinité, qui détient le pouvoir
De faire, défaire ou recréer autrement l'univers;
Il possède la totalité des vertus, dont l'omniscience.

52. Maya possède deux pouvoirs : l'un, de projection,
L'autre, d'occultation; le premier pouvoir projette le monde :
Tout ce qui est subtil et tout ce qui est matériel.

53. Le second pouvoir voile, depuis le plan intérieur, le gouffre
Qui sépare le voyant et le vu, et depuis le plan extérieur,
Le gouffre entre la création et Brahman.
Avec ces deux pouvoirs, Maya suscite des flux cosmiques sans fin.

54. La nescience apparaît chez le Témoin lumineux,
Qui est conjoint au corps subtil,
De sorte que l'esprit et le mental, y étant colocataires,
Deviennent l'âme incarnée (*jiva*) dans le monde phénoménal.

55. Mais l'essence de l'âme incarnée prise dans les activités du monde
Se reflète également dans le Témoin lumineux;
En même temps que se déploie le voile d'occultation,
Et que se lève l'état de séparativité (*jiva-Atman*),
L'essence de l'âme incarnée est perdue de vue, elle aussi.

56. Ainsi donc, par sa soumission au pouvoir de Maya
Qui voile sa différence essentielle avec le cosmos,
Brahman brille de l'éclat de toutes les transmutations.

57. Ici également, la différence qui persévère
Entre Brahman et le cosmos n'est plus apparente,

Dès lors que le pouvoir d'occultation de Maya se déploie.
Leur différence est au plan de la Création, mais jamais au plan de Brahman.

58. Cinq facteurs constituent l'ici-bas : l'être,
L'éclat, le désir, la forme, et le nom.
Les trois premiers procèdent de Brahman;
Les deux derniers constituent la spécificité du monde.

59. Mets de côté ces deux derniers facteurs,
Médite intensément sur les trois premiers;
Soit dans l'intime du cœur, soit à l'extérieur,
Pratique en permanence l'absorption (*samadhi*).

60-63. L'absorption prend deux formes
Dans le cœur de l'être humain : avec ou sans attributs;
L'absorption avec attributs, à son tour, est double,
Se conformant au nom ou à la forme (l'objet);
Le désir et tout ce qu'il entraîne sont des objets de l'esprit;
Face à eux, fais-toi spectateur et médite sur la conscience profonde.
Cette absorption se conforme à l'objet.
« Je suis sans souillures; je suis être, éclat, désir, forme, nom;
Je suis auto-luminescent, je suis vierge de toute dualité. »
Cette concentration se conforme au nom.
Telle est la double concentration avec attributs.
Mais si l'on abandonne noms et formes
Pour la félicité de l'expérience profonde de l'Atman,
On conquiert l'absorption sans attributs :
Une flamme dans un lieu sans mouvement d'air.

64. Semblable à l'absorption dans le cœur,
L'absorption sur quelque objet du monde extérieur
Est double, et se manifeste par la discrimination
Entre l'entité nom-forme face à l'Être pur.

65. Une troisième forme d'absorption, comme vu précédemment,
Se produit lorsque la saveur de la félicité mène au silence.
Le temps peut, sans interruption, être dévolu
À l'une ou l'autre de ces six absorptions, tout aussi bien.

66. Une fois dissous l'ego illusoire lié au corps,
Et l'Atman suprême réalisé,
Où que l'esprit puisse aller vagabonder,
Partout demeure l'éternité.
Le nœud du cœur est tranché
Et tous les doutes sont décapités.

67. Tous les modes d'action disparaissent au loin
Lorsqu'est perçu l'Atman suprême.

68. Une âme finie*, un Dieu suprême...
Ces notions me** sont imputables.

Elle ne sont pas réelles – et qui connaît cela,
Est libéré, en vérité.
Il n'y a aucun doute à ce propos. »
* finie, par opposition à infinie. ** C'est toujours Sarasvati qui parle.

Telle est la doctrine secrète de Sarasvati.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Sarasvati Rahasya Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

SAUBHAGYA LAKSHMI UPANISHAD

Upanishad de Lakshmi, qui donne chance et prospérité

Cent-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad de Shakti.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I-1: Aux temps anciens, les dieux demandèrent au Seigneur Narayana : « Ô Seigneur, expose à notre intention la science de Lakshmi, déesse de la Prospérité. »

I-2: Narayana, le Seigneur du Non-manifesté, répondit : « Qu'il en soit ainsi ! Concentrez-vous bien, tous autant que vous êtes, ô Dieux, et écoutez ! À l'aide des quinze strophes qui commencent par le vers *"Hiranyavarnam"* (de la couleur de l'or...), méditez sur Shri aux quatre bras, déesse de la Prospérité, dont la forme est celle du quatrième état (*turiya*), mais qui se tient par-delà le quatrième, qui est suprême dans sa domination sur tout, présente dans tous les lieux consacrés, entourée des divinités de ces lieux, majeures et mineures.

I-3: Or, cet hymne à Lakshmi de quinze strophes fut communiqué par les Voyants Ananda, Kardama, Chiklita et Indirasuta. Le Voyant de la première strophe est Shri elle-même. Ananda et les autres furent les Voyants des quatorze strophes suivantes. Des trois premiers vers, *"Hiranyavarnam"*, le mètre poétique est l'Anushtubh. Du vers *"Kam sósmitám"* (Toi qui as un beau sourire...), le mètre est Brihati, et des deux suivants, Trishtubh; des huit vers suivants, le mètre est encore l'Anushtubh. Quant au reste, le mètre est le Prastarapankti. La divinité est le feu, lequel est Shri elle-même. La semence est

"Hiranyavarnam". Le pouvoir est *"Kam sósmitám"*. La consécration des membres s'accompagne des mots *"hiranmaya chandra rajatasraja hiranyasraja hiranya hiranyavarna"*, précédés de Om, terminés par Namah (Salut !), avec les noms déclinés au datif. Vient ensuite la consécration des membres avec la triade des visages divins. En récitant les strophes du Shri Suktam (l'hymne à Shri Lakshmi), on doit suivre l'ordre de consécration suivant : la tête, les yeux, les oreilles, le nez, le visage, le cou, les deux bras, le cœur, le nombril, les parties intimes, les cuisses, les genoux et enfin les jambes.

I-4: Assise dans le lotus immaculé,
Dorée comme le pollen au bout des étamines,
Elle tient sur ses paumes semblables au lotus
Deux fleurs de lotus, et fait aussi les gestes symboliques,
Celui qui dissipe les craintes et celui qui accorde des faveurs;
Couronnée d'une tiare précieuse, ornée de nombreux joyaux,
Elle est somptueusement parée. Puisse Shri,
Mère de l'univers tout entier,
Assurer à jamais notre prospérité !

I-5: Voici le siège de la Déesse : sans quitter de vue le but du rite, il faut visualiser la syllabe-germe de Shri; et dans les lotus à huit, douze pétales et seize pétales, visualiser les demi-mètres (*ardha matra*) du Shri Suktam; à l'extérieur du lotus à seize pétales, visualiser le vers *"yah sucih..."*, accompagné des lettres de l'alphabet, et tout autour à l'extérieur, visualiser la syllabe-germe de Shri; dessiner également les dix lignes du diagramme. Il faut alors invoquer la déesse Shri.

I-6: Lors de la consécration des membres, avec les mots *Sran* (syllabe-mantra), Salutations au cœur", la première invocation est accomplie; avec les mots *Padma* (lotus), etc., c'est la seconde invocation; avec les mantras des Seigneurs du monde, c'est la troisième; avec les mantras de leurs armes de pouvoir, c'est la quatrième. Quant à l'hymne de Shri, d'autres invocations doivent l'accompagner. Seize mille récitations de cet hymne sont requises !

I-7: L'incantation monosyllabique de Rama, époux de la déesse de la Prospérité, a pour voyant Brhigu, pour mètre le Nicird-Gayatri, et pour divinité Shri. Le pouvoir de la semence est *Sam*. Les six membres sont *Shrim*, etc.

I-8: Résidant au cœur du lotus, avec ses yeux semblables au lotus,
Shri a élu domicile sur la poitrine de Padmanabha (Vishnu);
Deux de ses mains tiennent des lotus,
Les deux autres chassent les craintes et prodiguent des dons.
Son teint d'or bruni est éblouissant,
Elle se baigne dans les eaux d'une vasque
Qu'emplissent deux éléphants aux trompes brillantes,
Pareilles à des nuages blancs et purs.
Sa tiare est enchâssée de gemmes par myriades,
Son sari de soie à la finesse extraordinaire
Enveloppe son corps oint d'onguents délicats.
Puisse Shri assurer pour toujours notre prospérité !

I-9: Le siège de Rama, époux de la déesse de la Prospérité, consiste en huit pétales, trois cercles, des divisions dessinant douze demeures sur les quatre côtés. Sans quitter de

vue le but du rite, il faut visualiser la syllabe-germe de Shri; puis rendre hommage aux neuf pouvoirs en s'aidant des mots suivants : prospérité, élévation, gloire, création, honneur, humilité, individualité, réjouissance, sécurité, déclinés au datif, chacun étant précédé de Om et suivi de Namah (Salut !).

I-10: La première invocation est accomplie avec la consécration des membres; la seconde avec Vasudeva, la troisième avec Balaki (un Voyant), etc.; la quatrième avec Indra, etc. Douze lakhs de récitations de cet hymne sont requis !

I-11: Shri Lakshmi, Celle qui accorde les faveurs, l'épouse de Vishnu, Celle qui prodigue les richesses, possède un corps doré, orné d'une guirlande de pendentifs d'or et d'un chapelet de grains d'argent. Elle tient un lotus dans une main, car elle adore cette fleur. Elle aime se parer de perles. Elle est la divinité de la lune et du soleil, elle aime mâcher des feuilles de bilva et possède de grands pouvoirs (*shakti*). Elle incarne la jouissance et son pouvoir de procréation, la prospérité et son pouvoir d'enrichissement, l'accroissement authentique, le labeur et la multiplication. Elle distribue les richesses, dont elle est la maîtresse. Elle incarne aussi la fidélité, la multiplicité des plaisirs, le don du plaisir; elle est aussi Celle qui fait respecter la Loi et Celle qui décrète. Tous ces termes – ainsi que les termes similaires – sont des mantras, à prononcer déclinés au datif, chacun étant précédé de Om et suivi de Namah. Son siège comporte huit pétales, portant l'inscription des monosyllabes mantriques. Un lakh de récitations de cet hymne est requis ! La proposition [d'offrande ou de gratification] est agréée avec un dixième de ce lakh. L'oblation est accomplie avec un centième. La gratification du deux-fois né est acquise avec un millième.

I-12: Devenir adepte de la doctrine de Shri (*Shri vidya*) est réservé à ceux qui se sont libérés de tous les désirs; mais jamais n'y sont admis ceux qui chérissent encore quelque désir. »



II-1: Les dieux demandèrent alors au Seigneur : « Ô Seigneur, expose à notre intention le principe qui est désigné par "la quatrième ou dernière illusion (*Maya*)" ». Le Seigneur Narayana répondit :

« Qu'il en soit ainsi !
Le yoga doit être connu par le yoga;
C'est à partir du yoga que le yoga se développe;
S'il est, grâce au yoga, toujours vigilant,
Le yogi y puisera des délices sans fin.

* Turiya est le Quatrième état, mais ici il est vu du côté de la Déesse, la détentrice du pouvoir de Maya, il est donc associé à cette dernière. Faut-il en déduire que Turiya est lui aussi une illusion ? Dans la mesure où c'est *Turiyatita*, l'au-delà de Turiya, qui est l'unicité réalisée en Tat, Brahman, oui. Et dans la mesure où c'est ici la doctrine de la Maîtresse de l'Illusion, oui. Mais vu du côté de l'être humain, Turiya est une réalisation, indéniablement. Mais non l'ultime.

II-2: Vigilant, sans aucune torpeur, mangeant chichement,
La nourriture prise étant digérée pleinement,
Assis en posture confortable dans un endroit retiré,
Sans insectes qui le dérangent, à jamais libéré de tout désir,
Tel est le yogi en ascèse. De plus, il contrôle son souffle,
Et ne divague jamais hors du sentier de la pratique.

II-3: Emplissant sa bouche d'air, qu'il le fasse descendre lentement
Vers le siège de feu*, où il l'immobilisera.
Qu'il close avec six de ses doigts – les pouces d'abord –
Ses oreilles, ses yeux et ses narines;
C'est en empruntant cette voie
Que le yogi pourra contempler la lumière intérieure,
Tout en gardant son esprit exclusivement absorbé
Par les diverses méditations sur le Om sacré.

* soit le Manipura chakra, soit le Muladhara.

II-4: Oreilles, bouche, yeux et narines doivent, par la contrainte,
Être immobilisés et maîtrisés par le yogi;
Alors se laisse entendre la note spirituelle, claire, sans défaut,
Qui résonne dans le canal de Sushumna maintenant purifié.

II-5: Puis c'est dans l'Anahata, résonnant alors de notes étranges,
Qu'un son se fait entendre;
Alors, le corps du yogi devient sacré;
Ainsi empli de splendeur et d'effluves célestes,
Il ne connaîtra plus jamais la maladie.

II-6: Son cœur s'est ouvert à la plénitude;
Lorsque l'akasha du cœur se met à résonner,
Il est devenu un yogi accompli;
Il fait sauter le deuxième nœud (*granthi*),
Qui laisse s'engouffrer à grands flots
Le souffle des régions célestes intermédiaires.

II-7: Bien érigé dans la posture du lotus – ou une autre, aussi bien –
Le yogi doit s'établir fermement en méditation.
Alors, le nœud de Vishnu s'étant déjà déchiré,
Une suprême félicité s'engouffre en lui.

II-8: Au-delà de l'Anahata, la roue du son spontané,
S'élève la percussion rythmique du cœur subtil;
Alors, résonnant énergiquement au point de percer le nœud de Rudra,
La sonorité du Maddala (tambourin) se fait entendre.

II-9: Prana, le souffle vital, se dirige vers l'espace infini (*Vishuddha chakra* ?),
Où demeurent assurément toutes les perfections;
De là, ignorant les délices du mental, le souffle vital
Envahit tous les centres corporels du yogi.

II-10: L'union suprême – but du yoga – ainsi accomplie, le son omnipénétrant
Émet son tintement de grelot – d'où son surnom de "grelot".
L'esprit est alors pleinement intégré, et à ce titre on le vénère
Chez les sages tels que Sanaka, et les autres...

II-11: Capable d'identifier le fini avec l'Infini,
Les fragments avec le Tout, on médite dès lors
Sur la Source incommensurable; ainsi se gagne la plénitude,
Ainsi s'acquiert l'immortalité.

II-12: Devenu unité fondue en l'Atman, on empêche tout contact
Autre qu'avec l'Atman; la qualité d'être de l'Atman
Ne s'oppose pas au soi de qui ou quoi que ce soit;
Ainsi, étant devenu Vérité suprême, libre de toute dualité,
On est le Suprême, à tout jamais.

II-13: Renonce au sens de l'ego; oui, renonce au sens de ce monde
Aux apparences si diverses et si dissemblables.
Il n'est plus jamais de souffrance pour le sage,
Il est enraciné dans la Vérité transcendante.

II-14: Comme le sel se dissout et disparaît dans l'eau,
Ainsi l'Atman et l'esprit sont intimement mêlés en l'unicité.
C'est cela même que l'on nomme absorption unitive*.

* Cette absorption suprême est, bien sûr, le *nirvikalpa samadhi*.

II-15: La respiration s'amenuise, le mental se dissout,
Et se découvre la Félicité, pure et homogène.
C'est cela, l'absorption unitive.

II-16: La fusion du soi (*jiva*) avec l'Atman supérieur,
S'accompagne de l'extinction de toute l'imagerie mentale (*vikalpa*).
C'est cela, l'absorption unitive.

II-17: Libre de la lumière de la conscience éveillée
Et de celle de la conscience qui rêve,
Vierge de la lueur d'inconnaissance du sommeil profond,
Et de tout ce qui engendre de la souffrance,
Cette vacuité totale, sur laquelle rien ne se réfléchit,
C'est cela, l'absorption unitive.

II-18: Par une vision intérieure sans cesse concentrée
Où la conscience du corps est totalement abolie,
L'Atman est réalisé, paix immense où rien ne s'agite;
C'est cela même que l'on nomme absorption unitive.

II-19: Quel que soit le lieu où la pensée s'en va flâner,
C'est là, à cet endroit même, la résidence primordiale;
C'est là, à cet endroit même, que se tient Brahman, le Suprême,
Car il réside indifféremment en tout lieu de l'univers. »



III-1: Les dieux demandèrent ensuite au Seigneur : « Ô Seigneur, enseigne-nous à discerner les neuf centres subtils, ou chakras. ». Le Seigneur Narayana répondit : « Qu'il en soit comme précédemment ! »

« À la base du corps, il y a la roue de Brahma, formée d'un cercle de vagues ondulatoires, divisé en trois parties. Cette roue-racine renferme un grand pouvoir. On doit méditer sur cette roue sous forme de feu. C'est le siège de tous les désirs en l'individu, et c'est son

pouvoir qui engendre les objets qui suscitent tous ses désirs. Telle est la roue de la base, Muladhara chakra.

III-2: La seconde est la roue du Svadhisthana, formée de six pétales. En son centre, un phallus qui regarde vers l'ouest. On doit méditer sur celui-ci en lui attribuant une ressemblance à la tige de corail. Juste là, se trouve le siège de la ceinture pelvienne, qui engendre le pouvoir d'attraction qui relie les mondes.

III-3: La troisième est la roue de l'ombilic (plexus solaire), vaste tourbillon aux formes sinueuses évoquant un serpent. En son centre, on doit méditer sur la puissance du Serpent (*kundalini*) qui émet une splendeur radieuse, comparable à un crore de soleils levants, ainsi qu'à la puissance de l'éclair. Elle détient le pouvoir de la Connaissance, elle engendre toutes les perfections. Telle est la roue nommée Manipura chakra.

III-4: La quatrième, la roue du cœur (*anahata*), possède huit pétales et elle est tournée vers le bas. En son centre, c'est sur le phallus de lumière qu'il convient de méditer. Ici, le symbole du pouvoir divin est le cygne, qui est aimé de tous et enchante tous les mondes.

III-5: La roue de la gorge (*vishuddha*)se trouve quatre doigts au-dessus de la précédente. Là se trouve sur la gauche Ida, le canal de l'énergie lunaire, et sur la droite, Pingala, le canal de l'énergie solaire. En son centre, c'est Sushumna, le canal principal de claire lumière, sur lequel il faut méditer. Qui a acquis cette connaissance devient celui qui répand la perfection de l'Anahata, la note non frappée.

III-6: La sixième est la roue du palais (*talu chakra*), qui possède dix ou douze pétales. Là, ruisselle l'élixir d'immortalité (*amrita*); dans cet orifice est suspendue “la dent royale”, la luette, à l'image d'une très petite cloche. Cet orifice, la dixième ouverture du corps, est constitué de vide, sur lequel il convient de méditer. Là se produit la dissolution de la matière mentale, avec ses pensées incessantes.

III-7: La septième, la roue du front (*ajna*), a la mesure exacte du pouce. Là se trouve l'œil de la Connaissance, sous la forme d'une langue de flammes, et c'est sur lui qu'il convient de méditer. C'est la racine de l'ensemble du crâne*, c'est la roue de l'Ajna, la Connaissance suprême, qui confère le pouvoir sur la parole et les mots.

* La cavité crânienne et son aura supérieure contiennent de nombreux centres, vis-à-vis desquels l'*ajna* est en effet le chakra-racine, tout comme le *muladhara* l'est pour les chakras de la colonne vertébrale.

III-8: Par l'orifice de Brahman se déploie la roue du nirvana, la huitième (*nirvana chakra*, ou *brahmarandhra*, ou *sahasrara*). Il nous faut méditer sur son ouverture, semblable à un filet de fumée, d'un diamètre encore plus fin qu'une aiguille. C'est de là que se déploient les filets de Maya, et c'est là qu'est opérée la libération. C'est pourquoi on l'appelle “roue de Brahman, le Suprême”.

III-9: La neuvième est la roue de l'espace* (*akasha chakra*). Là se trouve un lotus à seize pétales, tourné vers le haut. Le centre de sa corolle ressemble à la “cime plissée” entre les sourcils. Là, on devrait méditer sur le pouvoir d'ascension et sur la vacuité suprême. Car c'est là que s'élève la montagne de plénitude, qui comble tous les désirs. »

* Il s'agit ici d'un des chakras supérieurs au Sahasrara. Est-ce le *Dvadashanta* (situé douze doigts au-dessus du *brahmarandhra* (l'orifice situé sur la fontanelle), selon la physiologie tantrique) ? Est-ce le *Lalata*, situé en haut du front ?

III-10: Quiconque étudie assidûment cette Upanishad est purifié par le feu et par l'air. Il entre en possession de toutes les richesses, d'abondance de céréales, d'une épouse, de fils valeureux, de chevaux, de terres, d'éléphants et autres animaux, de buffles femelles, de servantes, et de surcroît il possède la Connaissance. À sa mort, il pénètre dans l'éternité de l'Atman suprême et, grâce à l'éveil conquis au moyen de cette Upanishad, plus jamais il ne s'en reviendra ou renaîtra ici-bas.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Saubhagya-Lakshmi Upanishad, appartenant au Rig Véda.

Sita Upanishad

Upanishad de Sita, la Fidèle

Quarante-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Les dieux demandèrent à Prajapati,le Progéniteur : « Qui est Sita ? Et quelle est sa forme ? » Prajapati leur répondit : « Voici qui est Sita.

2. En tant que racine de la nature matérielle,
Sita est appelée Prakriti;
En tant que racine du Pranava Om,
Elle porte également ce nom de Prakriti.

3. Sita possède un nom formé de trois lettres,
Elle est Maya, le pouvoir de Vishnu,
Qui détient la semence (*bija*) du monde matériel.
Aussi dit-on que Maya est Ishvara, la Divinité suprême.

4. La lettre S représente la Vérité immortelle,
Dont la réalisation se nomme Soma, la lune.
La lettre T représente Tara-Lakshmi,
Considérée comme manifestation de Viraj, l'Être cosmique.

5. La lettre I représente Devi, la Déesse d'une grande beauté, pareille à la lune, au corps sans défaut, parée de guirlandes, de perles et autres ornements. Elle est la grande Maya, l'Illusion cosmique, qui est parfois sans manifestation (*avyakta*), parfois manifestée.

6. Tout d'abord, au temps des études védiques, elle est essentiellement la claire Parole des Védas. Deuxièmement, elle surgit sous forme humaine sur terre et sous le soc de la charrue. Troisièmement, lorsqu'elle prend la forme de la lettre I, elle est non-manifestée. Telle est Sita. Aussi, dans les traités des Shaunakas, les sages l'appellent-ils Sita, le sillon.

7. De Shri Rama, dont elle est proche,
Elle reçoit le pouvoir de soutenir l'univers;
Tous les êtres incarnés,
C'est elle qui les fait naître, les nourrit, puis les reprend.

8. Il faut méditer sur Sita
Car elle est Mula-Prakriti, racine de la manifestation;
En tant que Om, elle est l'origine,
Disent les connaisseurs de Brahman.

9. Il nous faut maintenant poursuivre notre enquête du côté de Brahman.

10. Ici, elle est tous les Védas, toutes les déités, tous les mondes. Elle est toute renommée, toute vertu, toute raison, et elle est le support de toute cause et tout effet. Elle est la grande Lakshmi, qui est à la fois différente et cependant identique à son époux, le Seigneur Vishnu, le régent parmi les dieux. Elle est l'essence de la conscience comme de l'inconscience. De Brahman aux êtres inanimés, elle gouverne tout. Elle s'incarne en des formes très variées, munies d'attributs divers (*gunas*) pour diverses activités (*karma*). Elle prend forme dans ces dieux, ces sages, ces humains, ces Gandharvas, mais aussi dans tous ceux-là : démons, esprits malins, esprits des éléments, fantômes, lutins, etc. Elle prend aussi la forme des éléments, des organes sensoriels, du mental et des souffles vitaux.

11. Cette Déesse est triple par son pouvoir, à savoir le pouvoir de désir, le pouvoir d'action et le pouvoir de connaissance.

12. Le pouvoir de désir (*iccha shakti*) est triple : Shri, Bhumi et Nila. Shri est l'aspect de beauté et de chance; Bhumi est l'aspect de puissance et de gloire; Nila est l'aspect lumineux, sous la forme du soleil, de la lune et du feu.

13. Elle est la lune, et la maîtresse de la végétation. Elle est l'arbre d'abondance, les fleurs, les fruits, les lianes et les bosquets. Elle est la maîtresse des plantes médicinales et des médecins. Elle est un divin élixir d'immortalité, et elle distribue les fruits des sacrifices offerts aux dieux. Elle rassasie les dieux de Soma et les animaux d'herbes grasses, qui sont leurs nourritures respectives.

14. Elle illumine tous les mondes, de jour comme de nuit, puissance du soleil et de la lune. Elle inaugure les divisions du temps : le millième de seconde, l'heure, le jour avec ses huit divisions, les jours de la semaine, mais aussi les nuits, les quinzaines, les mois, les saisons, les semestres et l'année. C'est elle qui a fixé le terme maximal de la vie humaine à cent ans. Elle se manifeste sous toutes ces formes, aussi la nomme-t-on le Retard et la Vitesse. Elle prend la forme de tous les cycles et accomplit ses révolutions en tant que Roue du Temps, Roue de l'Univers, etc. Elle inclut toutes les dimensions du temps, depuis le bref

instant jusqu'aux cent ans d'une vie de Brahma*. Toutes les divisions temporelles sont les déterminations spécifiques de ce Temps total, qui contient absolument tout.

* Une vie de Brahma fait 309,173,760,000,000 années...

15. Sous la forme d'Agni, le feu, la Déesse est la nourriture et la boisson des êtres vivants, donc aussi leur faim et leur soif. Quand elle se tourne vers les dieux, elle prend la forme des sacrifices. Quand elle se tourne vers les végétaux et les forêts, elle prend la forme de la fraîcheur humide et de la chaleur tempérée. Elle demeure à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'étincelle de vie, éternelle et éphémère tout à la fois.

16. La déesse Shri assume une triple forme conformément à la volonté du Seigneur *(Bhagavan),* qui est de protéger les mondes. Elle est bien connue sous ses noms de Shri (la Beauté, la Propice) ou Lakshmi (la Prospérité).

17. La déesse Bhuh est la terre, qui comprend les sept îles et les océans. Elle est celle qui supporte les quatorze mondes (*lokas*), de même qu'elle est leur contenu. Son essence est le Pranava Om.

18. La déesse noire, Nila, porte des guirlandes d'éclairs. Afin de protéger, maintenir et nourrir tous les êtres dotés du souffle de vie et tous les végétaux, elle assume toutes les formes.

19. À la racine de tous les mondes, elle assume la forme de l'eau, et on la connaît comme Mandukamaya, Celle qui est faite de grenouilles, et Bhuvanadhara, le Soutien des mondes.

20. La forme authentique du pouvoir d'action (*kriya shakti*) est celle-ci : de la bouche de Hari (Vishnu), apparaît le son; de ce son, apparaît le point-semence (*bindu*), dont sort la syllabe Om; de celle-ci, apparaît distinctement le mont Rama, demeure de la lignée de Vaikhanasa. Sur ce mont, s'épanouissent les Védas aux multiples branches, représentant l'action et le savoir.

21. Là, la science originelle des Védas
Révèle la totalité des significations.
Trois sont ces Védas, à savoir
Le Rig, le Yajur et le Sama.

22. Accompagnés des causes et des effets,
Ils sont réputés être quatre, à savoir
Le Rig, le Yajur, et le Sama
Et celui d'Atharvangiras, l'Atharva.

23. Les prêtres furent quatre à l'origine,
Les trois Védas sont donc considérés comme quatre.
Le Véda d'Atharvangiras se répartit dans le Rig, le Yajur et le Sama,
Ainsi les Védas sont trois.

24. Cependant, l'Atharva est mis à part, car il contient
En majeure partie des formules occultes et magiques.
Le Rig, quant à lui, s'épanouit
En vingt-et-une branches.

25. Le Yajur est source de connaissances
Pour cent neuf écoles différentes.
Le Sama s'épanouit en un millier de rameaux;
Et l'Atharva, lui, en a seulement cinq.

26. La philosophie de Vaikhanasa, le Voyant,
Traite de la vision directe;
La vision directe de Vaikhanasa est la voie
Où les sages s'engagent, car elle est la meilleure.

27. Le rituel, la grammaire, la phonétique, l'étymologie, l'astronomie et la versification sont les six membres des Védas (Védangas).

28. Les membres mineurs sont le Védanta,
Le Mimamsa, le Nyaya et le Dharma.
La connaissance transcendante
Est la partie supérieure des Védas.

29. L'éthique, toutes les branches didactiques des Védas,
La Tradition et la Loi qu'ont ressenties au cœur les Voyants,
L'histoire et les légendes, tels sont les membres mineurs (*upangas*).

30. Les cinq Védas mineurs sont
L'architecture, le tir à l'arc,
La musique, la médecine et la science des dieux.

31. La discipline, les rites, les commentaires,
Les légendes, la conquête suprême du souffle sont à ajouter.
En tout, vingt-et-une divisions,
Qui se manifestèrent spontanément, dit-on.

32. La parole de Vishnu s'écoula tout d'abord
Par l'entremise de Vaikhanasa, le Voyant : ce furent les trois Védas.

33. De même que par le sage Vaikhanasa, au temps des origines,
Fut prononcée la doctrine du Samhkya,
Je te transmets cette doctrine éternelle de Brahman : écoute !
Ce pouvoir d'action (*kriya shakti*) en est la forme.

34. Le pouvoir d'action n'est autre que le pouvoir direct du Seigneur; il suffit de méditer sur cette Shakti et elle apparaît. Elle a la forme de la compassion et de la punition; elle a la forme de la paix et de la puissance. Elle est à la fois différente et non-différente du Seigneur suprême, dont la face, les pieds et tous les membres sont les causes de la manifestation et de la non-manifestation (du monde matériel). Sita est la compagne parfaitement fidèle du Seigneur, qui est son refuge à tout jamais. Elle a la forme des mondes manifestés, comme des non-manifestés. Elle possède la capacité de provoquer par le seul cillement de ses yeux la Création, son déploiement et sa limitation, sa subsistance et sa destruction. Parce qu'elle détient toutes les capacités liées à ces pouvoirs, on parle d'elle comme du pouvoir direct du Seigneur.

35. Triple est le pouvoir de désir. Au moment de la dissolution (*pralaya*), par amour du repos, quand la Shakti du désir enlace le flanc droit du Seigneur et demeure sur sa poitrine, ayant alors la forme de la mèche de poils Shrivatsa, elle est et demeure le pouvoir de l'union (yoga).

36. Le pouvoir de jouissance (*bhoga shakti*) prend la forme de toutes les jouissances. Prenant les attributs de l'Arbre d'abondance, de la Vache sacrée qui assouvit tous les besoins, du Joyau qui comble tous les souhaits, et des neuf Trésors, tels la Conque et le Lotus, cette Shakti est incitée par la dévotion de son fervent, qu'il le demande ou non, à lui procurer des jouissances, en récompense de ses rites, que ceux-ci soient obligatoires ou optionnels, et de l'Agnihotra (sacrifice du feu); ou en récompense d'une pratique assidue des huit membres du yoga (*ashtamgas*), à savoir les restrictions, les injonctions, les postures, le contrôle du souffle, l'introversion des sens, la concentration, la méditation et l'absorption unitive; ou en récompense de stations ferventes devant l'image du Seigneur, dans les temples ornés d'arches et de dômes; ou en récompense des ablutions cérémonielles, ou autres actes pieux; ou en récompense du culte rendu aux ancêtres (*pitris*), ou à d'autres entités; ou en récompense de dons (nourritures, boissons, etc.) faits au nom du Seigneur, dans le seul but de lui faire plaisir.

37. Voici maintenant ce qu'est le pouvoir d'héroïsme (*vira shakti*). De ses quatre bras, cette Shakti accomplit les gestes qui confèrent le courage et les gestes de bénédiction, et elle tient un lotus. Couronnée et ornée en grand apparat, elle est entourée de toutes les divinités; elle est baignée, au pied de l'Arbre d'abondance, par quatre éléphants qui versent sur elle les eaux du nectar d'immortalité s'écoulant de jarres ornées de joyaux. Toutes les divinités, à commencer par Brahma, lui prêtent obéissance. Elle est investie des huit pouvoirs surnaturels, dont le premier est la vision atomique. Elle est louée par la Vache qui assouvit tous les besoins, assise à ses pieds. Elle est célébrée par les Écritures sacrées. Les nymphes célestes, telle Jaya, prennent soin d'elle. C'est sur elle que les luminaires, soleil, lune et astres, déversent leur splendeur. Tumburu, Narada, ainsi que d'autres sages divins, chantent sa gloire. Les jours de pleine lune et de lune noire lui font une ombrelle. Deux créatures délicieuses tiennent des chasse-mouches : ce sont les nymphes Svaha et Svadha, qui l'éventent. La déesse Lakshmi est assise en lotus sur le divin Trône-au-Lion, en elle est l'origine des causes et des effets. Elle incarne, en lui ajoutant son extrême beauté, l'image du Seigneur en tant que Maître des différenciations. Avec ses grands yeux sereins, adorée par toutes les divinités, elle est la Beauté de l'héroïsme (*Vira Lakshmi*). »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Sita Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Tripura Upanishad

Upanishad de Tripura, déesse de la Triple Cité

Quatre-vingt-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad de Shakti.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit.
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Il existe trois cités dans le monde, où mènent trois sentiers,
Où se trouvent les lettres *A, Ka, Tha*, et d'autres.
C'est là que réside, hors du temps et de la décrépitude, sans âge,
L'incomparable majesté des dieux.

2. Assujettis à la Déesse primordiale aux neuf Yonis*,
Brillent les neufs chakras et les neuf yogas,
Les neuf divinités régentes des neuf planètes,
Les neuf divinités compatissantes et secourables, et leurs neuf gestes emblématiques (*mudras*).

* Les neuf sexes de la Déesse sont les neuf Shaktis du *Shri Chakra Yantra* : *Durga*, *Shri-Lakshmi*, *Parvati*, *Sarasvati*, *Gayatri*, *Ganga*, *Sita*, *Radha* et *Sati*. Cf. *Navashaktis*.

3. Elle fut l'unique, elle fut la toute-première;
Elle était alors les neuf, les dix-neuf et les vingt-neuf déesses;
Elle était les quarante déesses*; puissent ses trois énergies vibrantes,
Telle une mère aimante, s'assembler autour de moi !

* Les dix-neuf déesses correspondent aux dix-neuf ouvertures : les 5 organes des sens (*jnanendriyas*), les 5 organes d'action (*karmendriyas*), les 5 souffles vitaux (*pranas*), les 4 constituants de l'organe interne (*antahkarana*).

Les vingt-neuf déesses sont les 19 précédentes, plus les 5 essences subtiles (*tanmatras*) et les 5 souffles secondaires (*vayus*).
Les quarante déesses : à part une tentative d'explication embrouillée, je n'ai rien trouvé à ce sujet.
Les trois énergies de Shakti : *iccha shakti*, le pouvoir du désir, de la volonté aimante; *kriya shakti*, le pouvoir de l'action; et *jnana shakti*, le pouvoir de la sagesse toute-connaissante.

4. Au commencement, la lumière s'embrasa;
Les ténèbres et le mouvement s'étendirent à travers Celui qui est sans âge;
L'éclat de la lune déversa la satisfaction et la félicité;
Ces trois sphères ornent en vérité les connaisseurs de Brahman.

5. Des trois lettres, des trois cités, des trois mondes et des trois sphères,
Elle est le soutien, au moyen des trois attributs (*gunas*);
Cette triade est capitale dans l'élaboration des fourreaux du corps (*koshas*).
Dans le diagramme que dessinent les syllabes mystiques,
Se tient Kama, dieu de l'amour, avec Lakshmi, déesse de la Fortune.

6. La Vivifiante et la Fière,
La Propice, la Chanceuse et la Charmante,
La Parfaite, la Réservée, l'Esprit plaisant,
La Comblée, Celle-que-l'on-choisit, la Plénitude,
La Riche, l'Interdite, la Gracieuse, L'Éloquente –
Tous ces aspects de la Déesse sont au service de la conscience.

7. Avec leur assistance, la conscience devenue puissante
Boit la liqueur d'immortalité (*amrita*);
Connaissant la Déesse et vénérant son trône,
Son fidèle dévot demeure sous la grande voûte du ciel
Et pénètre dans la triple cité suprême.

8. Le désir, la matrice, le temps du désir,
Celui qui manie le tonnerre (Indra), la grotte,
Ha Sa, le vent, le nuage, le roi des cieux,
Et de nouveau la grotte, *Sa Ka La* et l'illusion :
Telle est la sagesse primordiale, qui tout embrasse,
Mère de l'immense univers.

* Dans cet hymne, les correspondances avec l'Adi-Vidya (la Gnose primordiale) sont implicites : Kama-*Ka*, Yoni-*E*, Kama Kala-*I*, Vajrapani-*La*, Guha-*Hrim*, Hasa-*Ha*, Matarishva-*Ka*, Abhra-*Ha*, Indra-*La*, Sakala-*Sa, Ka, La*, et Maya-*Hrim*.

9. En prononçant en secret les trois lettres – siège de la Déesse –
La sixième, la septième et la huitième –
En louant le Seigneur, sujet central de toutes les Upanishads,
Lui qui est le Voyant, le Façonneur, la libre volonté,
Les chercheurs parviennent à l'immortalité.

10. La Mère de l'univers nourrit et entretient
Sa demeure : la face du Destructeur, l'orbe du soleil,
La vibration originelle des sons, l'empan du temps,
L'Éternel, la quinzaine lunaire;
Elle entretient les fondements de leurs demeures.

11. Vouant un culte au désir sous ses innombrables formes,
Enchâssé dans les trois cavernes et dans les symboles que sont
Les seins arrondis et le visage tourné vers les sphères célestes,
L'homme de désir obtient cela même qu'il souhaite.

12. Le poisson apprêté, la chair de chèvre,
Le riz cuit, ainsi que le plaisir sexuel,
Il faut les offrir à la Grande Déesse
Pour obtenir mérite et succès dans nos entreprises.

13. Avec la claire Sarasvati et Lakshmi, et avec la rose Gauri,
La Shakti primordiale, Mère du monde, Celle-qui-résorbe-la-manifestation,
Attrape au lasso les créatures qui tâtonnent et trébuchent
Sur les sentiers de l'attachement au monde; et prestement,
Elle les atteint des cinq flèches de son arc.

14. Le pouvoir de la conscience et le Seigneur du désir,
Maîtres des puissances bénéfiques, sont tous deux de même force,
Égaux en prouesses, égaux en énergie,
Accordant tous deux des faveurs aux heureux de ce monde.
De ces deux, le pouvoir qui est hors d'atteinte du temps, matrice du monde,
Appréciant l'offrande de la connaissance,
Libère l'aspirant de son double fourreau (*manomaya* et *vijnanayama kosha ?*).

15. Le mental totalement détourné de la sphère de l'illusion,
L'aspirant devient alors le créateur, le protecteur,
Et le destructeur du monde;
Que dis-je, il ne fait plus qu'un avec l'Être cosmique.

16. Telle est la grande Upanishad de Tripura, déesse de la triple cité,
L'Immortelle que louent en termes élogieux
Les quatre Védas, le Rig, le Yajur, le Sama et l'Atharva,
Ainsi que toutes les autres formes de Connaissance.

Om, Hrim, Om, Hrim – Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici s'achève la Tripura Upanishad, appartenant au Rig Véda.

Tripura Tapini Upanishad

Upanishad du Feu occulte de Tripura

Quatre-vingtième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Shakti.

SOMMAIRE



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Chapitre I

I-1: Dans ce monde de l'ignorance, le Seigneur SadaShiva, le Révélateur, prenant les aspects de Prajapati, le Créateur, de Vishnu, le Préservateur, et de Rudra, le Destructeur, fut appelé Tripura, la Déesse. Par la magie de son pouvoir (*shakti*), furent créées les trois cités (ou mondes) : la terre, le firmament et le ciel cosmique, ou encore les cieux, la terre et le monde inférieur. Sous la forme de *Hrim*, identique au pouvoir d'illusion (*Maya*) de Hara (Shiva), la divine Hrillekha (lettre Hrim) imprégna de son terrible pouvoir les pointes des trois sommets (au-dessus de la jonction des sourcils), là où se trouve le point d'équilibre des trois attributs de l'énergie universelle (*gunas*), là où le monde phénoménal se dissout. C'est cette divinité que l'on nomme Tripura.

I-2: Sur cette adorable splendeur
Du divin Créateur, méditons.
Puisse-t-il inspirer nos pensées,
Lui qui se trouve au-delà des ténèbres. Om !

I-3: Pressons le jus de soma pour Agni, le feu omniscient,
Qui consume les richesses de nos ennemis;
Tel un bateau qui mène à l'autre rive, puisse-t-il
Nous faire traverser toutes les difficultés et les souffrances.

I-4: Adorons et sacrifions à ce Dieu aux trois yeux (Shiva),
Au parfum suave, qui accroît la fertilité de la terre.
Comme le concombre mûri se détache de la tige,
Que je me détache de la mort et trouve la libération et l'immortalité !

I-5: La suprême souveraine, la Déesse des trois cités, est l'incarnation des trois Védas et de la Connaissance suprême qui s'exprime en 108 lettres*. Ses quatre premières divisions visent à élucider Brahman, la seconde traite de Shakti, le pouvoir divin, et la troisième de Shiva, le bien suprême.

* C'est le Grand Mantra, dont l'élucidation commence à partir du verset I-7.

I-6: Les annales disent que les mondes, les Védas, les sciences, les légendes, les codes, les traités de médecine et d'astronomie, sont tous issus de l'union de Shiva et Shakti, qui sont le bien suprême et sa puissance.

I-7: Nous allons maintenant élucider le grand mantra (*Shri Vidya*). La syllabe Tat de ce grand mantra représente l'éternel Brahman, le Seigneur suprême, indéfinissable, impeccable, non-conditionné, sans limites. Il pense, il perçoit, il évolue, il désire parvenir à la conscience. C'est ainsi que cette divinité unique, l'essence du bien, manifeste le monde phénoménal. Par la discipline et l'ascèse, par les sacrifices et les rites mystiques, il exprime son désir et celui-ci vient à l'existence. S'étant ensuite libéré de ses désirs et demeurant pur, il tient tout sous son emprise. Il émet les lettres *A, Ka, Ca, Ta, Pa, Ya* et *Sa*. Aussi le Seigneur est-il nommé désir (*Kama*). C'est le Seigneur en tant que désir qui insuffle la lettre *Ka*. C'est donc le seul désir que représente Tat. C'est ainsi que doit s'entendre karma, la loi de l'action. Et c'est là le sens de Tat. Quiconque possède cette connaissance s'identifie au Seigneur.

I-8: *Savitur varenyam*. La racine de Savitur signifie "donner naissance à une créature vivante". Savitur, le soleil, donne naissance aux créatures vivantes; c'est sa Shakti qui leur donne naissance.

I-9: Ce pouvoir primordial est Tripura;
La souveraine suprême est Tripura,
Grande Déesse ornée de pendants d'oreilles,
Qui réside dans la sphère de feu (le soleil).

I-10: Quiconque possède et maîtrise cette connaissance acquiert l'omniprésence. Le pouvoir du triangle (*trikona*), ou puissance du serpent (*kundalini*), procède à la création à l'aide de la lettre E, qui est de toute première importance. Aussi ne considère-t-on que cette lettre E.

I-11: *Varenyam* signifie le meilleur, l'adorable, l'immortel, digne de notre obéissance. Aussi est-ce Varenyam que représente la lettre E. Qui possède cette connaissance atteint à l'excellence.

I-12: *Bhargo devasya dhimahi* : nous allons en exposer le sens. *Dha* représente Dharana, la concentration. C'est du pouvoir du mental qu'est né le Seigneur suprême. Bharga est le Resplendissant, établi dans le centre; c'est l'immortel quatrième (*turiya*), l'immédiat quatrième, la Totalité, le cœur intime de toute chose. Il est représenté par la lettre I, qui se trouve au centre de ces mots. C'est ainsi qu'est élucidée la forme du Resplendissant. La lettre I est considérée équivalente à la formule *bhargo devasya dhi*.

I-13: Explication de *Mahi* : c'est le mot qui dénote la grandeur, l'inertie, la dureté et l'entêtement. La lettre *La* (qui représente la terre) est la demeure suprême. La lettre *La* représente cette sphère dont l'aspect prédominant est la dureté, qui comprend les océans, les montagnes, les sept îles et leurs forêts, et dont l'apparence est resplendissante. Par *Mahi*, c'est la déesse Bhuh, la terre, qui est représentée.

I-14: *Dhiyo yo nah prachodayat* : Puisse l'Atman suprême, le primordial, le transcendant SadaShiva inspirer nos pensées, guider notre Atman lumineux au moyen de la lettre fixe *La* (la terre) vers la réalité transcendante, sans différenciations, qui se trouve au-delà de la contemplation (*dhyana*) et au-delà du désir d'y parvenir. Sans mouvement verbal

de la pensée, en fixant le mental uniquement sur cette réalité transcendante – ainsi doit-on méditer.

I-15: *Paro rajase savadom* : Finalement, tout ce qui est autre que l'Atman se métamorphose en la suprême lumière, la pure conscience, la divinité dans le cœur (*hridaya*), dont la caractéristique est la conscience, et dont l'équivalent est la semence verbale *Hrim* dans l'écrin du cœur. Ainsi se trouve clarifié le groupe de cinq lettres, le Vagbhavakuta (cf. *Shri Vidya*), qui a engendré les cinq éléments et contient cinq sections. Qui possède cette connaissance récolte les fruits de sa pratique.

I-16: Le groupe suivant, qui est devenu Kamakala, l'essence du désir, est appelé Kamakuta (l'union du désir) par le sage. Dans la récitation des trente-deux syllabes sacrées, *Tat savitur varenyam...*, Tat est l'Atman suprême, SadaShiva, l'immortel, le pur, le non-conditionné. La syllabe *Ha*, qui désigne Shiva, a la forme même du dieu; on dit qu'elle est inarticulée, mais c'est néanmoins une syllabe. Restant ainsi à l'écart (de ce qui est prononcé), la syllabe *Ha* symbolise Shakti, le pouvoir.

I-17: En suivant le raisonnement indiqué ci-dessus pour *Tat Savitur*, il faut associer la lune, dont la semence verbale est *Sa*, au soleil, dont la semence verbale est *Ha*. La lumière solaire emplit la région entre le chakra de base et l'ouverture sacrée du chakra de la couronne. On dit que la syllabe *Sa* est unique. Celui sur qui on médite en tant que Tat et Savitur, c'est bien l'Être divin, dont l'essence est Shiva et Shakti.

I-18: Shiva est le dieu suprême,
Affirment les connaisseurs de Brahman;
Shakti est tout ce qui a pris naissance;
Soleil et lune, lorsqu'ils sont unis,
Sont le cygne (*hamsa*), Brahman sans attributs.

I-19: De Shiva le suprême, qui crée
Les objets désirables, jaillit le désir;
Maîtresse des désirs, la lumière qui éclaire les objets désirables
Est représentée par la lettre *Ka*.

I-20: *Tat Savitur varenyam Bhargo devah* : La liqueur d'immortalité qui efface les résultats des actes, ainsi que leurs agents, vaut d'être bue. Cette liqueur d'immortalité est sécrétée par l'union de l'Atman et de l'âme individuelle (*jiva*). C'est ce que représente clairement la troisième syllabe, *Ha*. Elle est véritablement SadaShiva, la divinité sans souillure, étincelante. La dernière syllabe apparaît donc comme le suprême séjour.

I-21: *Dhi** représente la conscience qui soutient la création; le soutien sous-jacent de la matière inerte est associé à Mahi, la terre, représentée par la syllabe *La*. Le sens de *La*, lorsqu'elle succède à la syllabe *Ha* (Shiva), est clairement Brahman. La dernière syllabe apparaît donc comme l'esprit suprême. Puisse-t-il inspirer nos pensées !

* *Dhi* : penser, prier; méditer. *Dhimahi* : Prions ! Méditons ! Invoquons ... ! Révérons ... !

I-22: *Paro rajase savadom* : Ce groupe du Vagbhava est la demeure de Kamakala, l'essence du désir. Celui qui suit les six sentiers (des semences verbales) atteint au trône de Vishnu. Oui, quiconque possède cette connaissance atteint à ce trône. Rien n'existe en dehors de cela, dit le Seigneur.

I-23: Le groupe suivant, le troisième, celui de Shaktikuta (union à Shakti), est en accord avec la *Gayatri* de 32 syllabes.

I-24: *Tat Savitur varenyam* : Provenant de l'Atman, s'est déployé l'espace céleste; provenant de l'espace céleste, l'air frémit et circule. Tout ce qui est venu à l'existence à partir de l'Atman est digne d'adoration. Ce qui est agréable à Savitur, le soleil, c'est le rapprochement du soi individuel (*jiva*) et de l'Atman suprême. La syllabe qui représente le soi individuel, *Sa*, s'épanouit pleinement sous la forme de Shakti, la puissance lumineuse.

I-25: *Bhargo devasya dhi* : Au compte de ces mots, on ajoute la syllabe *Ka* qui symbolise Shiva, lequel contient tout. La syllabe *La* est en accord avec Mahi, etc. Avec le reste du mantra (*dhiyoyonah,* etc.), désirable, harmonieux, visible, la *Hrillekha* (lettre Hrim), désirable et harmonieuse elle aussi, est en accord. Ainsi se trouve élucidé le Shaktikuta, l'union avec Shakti.

I-26: Quiconque répète le mantra à quinze syllabes de Tripura* obtient tout ce qu'il désire; il obtient toutes les jouissances; il conquiert tous les mondes; il fait fleurir et prospérer tous les mondes; il atteint au statut de Rudra; accomplissant la percée du royaume de Vishnu (le voile de Maya), il parvient au suprême Brahman (*ParaBrahman*).

* *"Ka E I La Hreem - Ha Sa Ka Ha La Hreem - Sa Ka La Hreem"*. Cf. Shri Vidya.

I-27: Après avoir lancé l'incantation initiale, il faut méditer sur le groupe représentant Shakti (*Sa Ka La Hrim*) et Shiva (représenté par *Sa Ka*) comme symbole de la première demeure, celle de la veille (*jagrat*). L'incantation de Lopamudra (*Ha Sa Ka La Hrim*) doit être méditée comme symbole de la seconde demeure, celle du rêve (*svapna*).

I-28: La troisième demeure, celle du sommeil profond (*sushupti*), doit être méditée à l'aide de l'incantation initiale, symbolisant la puissante Hrillekha, sans la nasalisation (*Sa La La Hri)*; c'est l'incantation sur laquelle avait médité Durvasas, le sage au terrible courroux.

I-29: Le groupe Vagbhava de l'incantation précédente est décrit comme concernant Manu, l'homme primordial, Chandra, la lune, et Kubera, le maître des trésors souterrains.

I-30: Après *Madana* (ou *Klim*), vient le bénéfique Vagbhava; vient ensuite *Kamakala* (*Ka*, etc.); vient en fin le groupe de Shakti (*Sa*, etc.). Ce groupement, dans l'ordre indiqué, fut vénéré par Manu, et c'est comme symbole de la quatrième demeure, celle de Vishva, la Totalité, qu'il faut le méditer.

I-31: En premier, donc, ce qui est dénommé Shiva uni à Shakti (*Ha*, etc.); ensuite, le Vagbhava; de nouveau, le groupe Shiva-Shakti; enfin le troisième groupe (*Sa*, etc.) : cette incantation, vénérée par Chandra, la lune, doit être méditée dans la cinquième demeure, celle de Taijasa, le lumineux.

I-32: L'incantation de Shiva, etc., lorsqu'on l'accole à celle de Chandra, devient l'incantation de Kubera; elle doit être méditée dans la sixième demeure, celle de l'intelligence tout-inclusive (*prajna*). Qui possède cette connaissance acquiert les trésors de Kubera.

I-33: Si on met de côté la quatrième syllabe I, et si on place le soleil et la lune (représentés par *Ha* et *Sa*) en début de chaque groupe, il en résulte l'incantation qui confère la

maîtrise sur les désirs; elle porte le nom du sage Agastya (époux de Lopamudra), et doit être méditée dans la septième demeure, celle de Viraj, l'être cosmique.

I-34: Dans l'incantation d'Agastya donnée ci-dessus, les syllabes peuvent être composées d'une seconde manière : *Ha, Ha*, qui représentent les incantations commençant par *Kama* et *Madana*, suivies de *Sa*, la semence verbale de Shakti, et de *Ka*, le début du *Vagbhava*. Sur *Sa* et *Ka*, il faut abréger les voyelles en demi-syllabes. Cela devient l'incantation de Nandi, le taureau, qui doit être méditée dans la huitième demeure, celle du fil de l'Atman (*sutratman*).

I-35: Concernant le groupe Vagbhava : l'incantation d'Agastya, lorsqu'on la fait consister en mots avec leurs significations propres, est alors dénommé Kamakala, désir originel; alors, tout le pouvoir de Maya, dans le groupe de Shakti, vient s'y intégrer. Cette formule fut vénérée par le soleil, aussi la nomme-t-on l'incantation de Prabhakara, le porteur de lumière. Elle doit être méditée dans la neuvième demeure, celle de l'indifférencié (*avyakta*).

I-36: Reprenons de nouveau l'incantation d'Agastya; faisons-la suivre du Vagbhava; puis de la semence verbale de Shakti, *Hrim*; puis de la semence verbale de Kama, *Klim*; puis des semences verbales de Shiva et de Shakti, *Hamsa*; puis encore de la semence verbale de Kama, *Klim*; puis de la semence verbale de la terre, *Lam*; puis de la semence verbale de Maya, *Hrim*; puis de la demeure de Kamakala, les six syllabes *Ha*; puis de la semence verbale du soleil et de la lune, *Soham*; puis encore de la semence verbale de Kama, *Klim*; puis de la semence verbale de Shiva, *Ham*; puis de la semence verbale du Mahiman (majesté de Shakti), *Sa*; puis de la triple formulation *Hamsa – Soham – Hamsa*; le tout, intégré, forme l'incantation qui fut vénérée par Shanmukha, le dieu aux six visages (*Skanda*), et elle doit être méditée dans la dixième demeure.

I-37: Répétant l'incantation d'Agastya après celle de Shanmukha, on accomplit l'incantation du suprême Shiva, qui gouverne la dernière région. Elle doit être méditée dans la onzième demeure.

I-38: Répétant l'incantation d'Agastya avec le Vagbhava, l'incantation de Kubera, la demeure de Kamakala et le groupe souverain de Shakti (dérivé de l'incantation de Lopamudra), on accomplit l'incantation de Vishnu. Elle doit être méditée dans la douzième demeure. Qui possède cette connaissance ne fait plus qu'un avec Vishnu.

I-39: Le Seigneur SadaShiva, l'éternellement propice, déclara à l'assemblée des dieux : « Après avoir écouté l'incantation que je vous ai offerte et après avoir clarifié en vos esprits la maxime "*Aham Brahmasmi*" (Je suis Brahman), sachez qu'il n'existe rien d'autre que Brahman et supprimez tout ce qui vous apparaît autre que Brahman. Faites régner la gnose suprême (*vidya*) telle la divinité en vos cœurs, la divinité nommée Kama, qui vint en premier. Cette divinité dont la forme est Turiya, l'état quatrième et transcendant, qui transcende même ce quatrième état et surpasse tout, qui se tient sur tous les trônes sanctifiés par les formules sacrées, entourée de toutes parts de divinités siégeant sur un rang principal et sur un rang subordonné, qui imprègne toutes les parties de l'être, depuis Prana, le souffle vital, jusqu'à Nama, le nom attribué aux existants, qui est emplie de félicité, qui est unie au Seigneur suprême, qui se trouve dans la cavité du cœur, qui fait don de l'immortalité, qui est complète et dotée de sens, qui est à jamais érigée, qui comprend trois groupes et possède trois demeures... c'est la suprême et excellentissime Maya, la Shakti absolue de Vishnu.

Faites régner dans le calice du lotus du cœur la Déesse sacrée, Lakshmi la suprême, la Maya à jamais érigée. Elle qui maîtrise les sens de ses fidèles, qui supplante Kama, le dieu de l'amour, qui s'est armée de l'arc et des flèches, qui inspire l'éloquence, qui réside au centre de la sphère lunaire, se pare de son croissant et prend les apparences des dix-sept Prajapatis (progéniteurs), elle est la Grande Déesse, éternellement présente. Ses mains, qui tiennent un lacet et un aiguillon (*pasha* et *ankusha*) sont charmantes. Déesse aux trois yeux, elle brille à l'égal du soleil levant. Méditez en votre cœur sur MahaLakshmi, la déesse qui cumule toutes les gloires et possède toutes les marques de bon augure. Sa nature essentielle est l'esprit. Elle est sans défaut. Un de ses noms est Trikuta, le triple sanctuaire. Son visage est d'une grande beauté, toujours souriant, et il fascine intensément, car elle est la grande illusionniste, Maya. Elle est parée de larges boucles d'oreilles, reposant sur un trône à trois étages, et demeure dans le royaume sacré qui n'a pas de nom, le centre précieux (*shri pitha*). Elle est la grande Bhairavi, la terrible, elle est le pouvoir de l'esprit, la grande Tripura. Méditez sur elle, au moyen de ce yoga majeur. Qui possède la connaissance de la Déesse accomplit le sens de sa vie. »

Telle est la grande Upanishad.



Chapitre II

II-1: Donc, après avoir prononcé le mantra *Jatavedase sunavama somam...* « Pressons le soma pour le Connaisseur de toutes les naissances... », on a accompli la réalisation de Tripura.

II-2: Les Voyants demandèrent au Seigneur SadaShiva : « Explique-nous de façon extensive la construction des semences verbales qui se trouvent au début, au milieu et à la fin du mantra de glorification *Jatavedase sunavama somam...* »

II-3: Le Seigneur leur délivra l'enseignement suivant : « Prononcez le verset *Jatavedase sunavama somam*, etc. Puis répétez à rebours le dernier groupe de l'Adividya, la doctrine primordiale (*Sa Ka La Hrim*). Allongez la première syllabe du premier groupe (*Ka*) et celle du second groupe (*Ha*). *Jatavedase sunavama somam...* Ce verset se réfère à l'état dans lequel l'ignorance (*avidya*) s'est évanouie, il dissipe toutes les conceptions étrangères à l'état de Brahman. Aussi est-il le plus excellent de tous, porteur d'une grande félicité et éminemment glorieux.

II-4: Le premier groupe, nommé Vagbhavakuta, identique à la prospérité intégrale, entraîne l'élimination des objets des sens; le second groupe, nommé Kamarajakuta, supporte le monde des objets; le troisième, nommé Shaktikuta, les fait accéder à l'existence. Il faut méditer sur ces trois groupes tout en purifiant son mental, il faut élucider le sens profond de l'incantation de Tripura tout en prononçant le mantra *Jatavedase sunavama somam...* Alors se lèvera l'aube de la sagesse, alors sera accomplie l'incantation de Maha Vidyeshvari, suprême Déesse de l'auguste sagesse.

II-5: Il faut ensuite prendre appui sur l'incantation de Tripureshvari (la suprême Tripura), après avoir prononcé le mot *Jatavedase*; il faut faire fusionner le point-semence (*bindu*), invoquant le principe divin de Shiva, avec les voyelles A, U, M du Pranava. Alors

s'éveille la puissance du serpent qui s'est uni à l'immortalité et a pris la forme d'un triangle à la base de la colonne vertébrale.

II-6: Donc, le principe essentiel d'Adividya, la doctrine primordiale, s'articule en trois groupes : le premier, commençant par *Ka*, est le Vagbhava; le second, commençant par *Ha*, est le Kamakala. Si on leur ajoute les syllabes *jata* (de *Jatavedase...*), l'Atman suprême se trouve clairement exprimé.

II-7: Par les syllabes *jata*, etc., est invoqué l'Atman suprême, qui est Shiva.

II-8: Dès la naissance, on est entraîné par ses désirs, tout en souhaitant la souveraineté absolue. Mais aussitôt que l'on renonce à ses désirs, la perfection de notre nature originelle se révèle. C'est ce que déclarent les connaisseurs de Brahman*.

* Très concise, cette phrase est ici commentée; l'original dit ceci : Adonné aux désirs depuis la naissance, on désire la perfection. C'est déclaré.

II-9: Cette nature originelle (qui est l'esprit parfait de Shiva), je déclare qu'elle se trouve dans les trois *La*, les semences verbales de Bhuh, la terre. Il faut clarifier les syllabes des mantras à la lumière des trois *La* (qui symbolisent l'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), chacune au milieu de chacun des trois groupes; alors le mot *gotra*, lignée, devient compréhensible. Le principe de Shiva, est-il déclaré, fut insufflé dans ce Gotra. Aussi ce point est-il maintenant parfaitement élucidé.

Vient ensuite le *Kamakala*. Le reste peut être élucidé comme précédemment, en se référant à la compétence précédemment acquise. Ainsi clarifiée, l'incantation prend le nom de Sarvarakshakari, la Toute-protectrice.

II-10: Une fois que l'on a ainsi clarifié cette incantation de Tripureshi (aspect tantrique de Tripura) au moyen du verset *Jatavedase sunavama somam...*, il ne demeure plus que l'unique et suprême divinité, la lumière. Ou alors c'est l'incantation aux trois groupes (le *Panchadasi*, *"Ka E I La Hreem - Ha Sa Ka Ha La Hreem - Sa Ka La Hreem"*) qui accorde la bénédiction du quatrième état. Réalisez pleinement l'identification de l'ego (*ahamkara*) à la nature du Seigneur. Puis reliez chacun des trois groupes à l'incantation nommée la Toute-protectrice, Sarvarakshakari. Clarifiez également l'incantation sous sa forme d'Atmasana, la posture tantrique. Répétez le verset *Jatavedase sunavama somam...*, et de nouveau invoquez mentalement l'incantation de la Toute-protectrice, en visualisant les formes de Shiva et de Shakti sur la position initiale et finale de cette incantation. Pour ce faire, sachez que la syllabe *Sa* dans le verset *Jatavedase...* symbolise la quintessence de Shakti, tandis que le mot Soma représente le Parfait (*siddha*), Shiva. Qui possède cette connaissance parvient à l'auguste grandeur.

II-11: Élucidez de cette façon cette incantation qui réside en Tripura, la déesse de la triple cité, et qui est mise en mouvement sur la roue (*chakra*) qui est son siège. Répétez le verset *Jatavedase...*, ainsi que l'incantation de Tripureshvari, qui est à jamais érigée et dont la quintessence est Shiva et Shakti, comme précédemment expliqué. *Jatavedase* symbolise Shiva, et la syllabe *Sa* est de même essence que l'immortelle Shakti. Élucidez Tripura, qui est MahaLakshmi à jamais ascendante, qui repose sur le siège que lui font les mantras – siège symbolisé par *Ha* et *Sa* qui représentent le soleil et la lune, imprègnent les trois groupes et fonctionnent comme intermédiaire entre Shiva et la Shakti primordiale. Répétez le mantra *Jatavedase sunavama somam...* en vous remémorant l'incantation précédente, associée au siège de l'Atman réel. Avec les mots *veda*, etc, essentiellement identiques au soleil que symbolise la syllabe *Ha*, c'est le pouvoir universel de l'esprit (*chit shakti*), à jamais ascendant, qui est désigné. Placez au-dessus le bindu (qui invoque le principe de

Shiva). Élucidez l'incantation de Tripura, ornée de guirlandes, demeurant dans la posture de l'adepte (*siddhasana*). Répétez le mantra *Jatavedase sunavama somam*... Prenez refuge en Tripura l'enchanteresse, contemplez-la enchâssée dans les syllabes *Ka La*. Élucidez l'incantation de Tripura qui prend corps, souveraine parmi toutes les incantations. Répétez le verset *Jatavedase*... et, en prenant appui sur Tripura, la grande Lakshmi, consumez le feu de Shri.

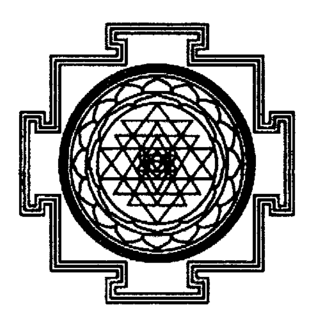
II-12: Élucidez l'incantation de Tripura, la Mère, la triple lumière souveraine, sachant que sa bouche enflammée consume tout.

II-13: Ainsi, avec les mots *Sa nah parsadati durgani (vishva) naveva sindhum duritaty-agnih*, « Puisse Agni, le feu, nous guider à travers tous les obstacles et nous mener à l'autre rive, tel un bateau », elle illumine le Suprême, car elle est le principe tourné vers l'intérieur (*pratyag bhuta*). Son incantation, maintenant qu'elle a produit ses effets, est utilisée par l'adepte comme une formule de salut, réputée pour son universelle compétence.

II-14: Ainsi sont élucidées les huit incantations, les membres même de la divine MahaMaya, l'Illusion transcendante. »

II-15: Sur ce, les dieux demandèrent au Seigneur : « Parle-nous du plus important des chakras, celui qui favorise tous les désirs, qui est vénéré par tous, prend toutes les formes, fait face à toutes les directions, qui est la porte ouvrant sur la libération, et dont l'adoration permet aux yogis de trancher le nœud de la diversité et de pénétrer dans la félicité sans différenciations, la félicité de Brahman, le Suprême.

II-16: Le Seigneur leur répondit : « Nous allons élucider le concept sur lequel repose le Shri Chakra .



II-17: Faites un triangle à trois sommets équidistants. Prenez un de ses côtés comme mesure, allongez-le, et faites un triangle plus loin, en vis-à-vis. Parallèlement à la base du premier triangle, mais par-dessus le tout, faites un autre triangle. Le premier triangle est la roue (*chakra*), le second est la région intermédiaire, et le troisième fait apparaître les huit petits triangles.

II-18: Ensuite, poursuivant le tracé de la ligne au-delà des directions intermédiaires, sur les extrémités des huit rayons de la roue, vous faites se mouvoir la ligne utilisée pour solliciter les souhaits (*sadhyas*), etc. Marquez la partie supérieure avec divers triangles.

Dessinez quatre lignes montant des zones intérieures fermées. Progressivement, avec les deux lignes de mesure, la roue apparaît, marqué avec dix triangles.

II-19: De manière analogue, la roue à dix rayons prend forme.

II-20: La roue à quatorze rayons se dessine en faisant glisser la ligne de mesure sur les dix rayons, après avoir joint les quatre sommets des triangles centraux aux triangles se trouvant aux extrémités des quatre lignes.

II-21: Prennent ensuite forme les roues enveloppées par les huit lotus, les seize lotus et la roue de la terre, avec ses quatre portails.

II-22: Ainsi, le procédé de construction du Shri Chakra est clarifié.

II-23: Je vais maintenant énumérer dans l'ordre inverse les éléments du Chakra qui constituent neuf roues (chakras).

Le premier chakra est l'enchanteur des trois mondes; il possède les huit pouvoirs yoguiques (*siddhis*), telle la vision atomique, etc.; il possède les huit mères (Brahmani, Vaishnavi, Maheshvari, Indrani, Kumari, Varahi, Chamunda et Narasimhi, les huit Matrikas); il possède la décade qui commence par la force qui ébranle l'univers (*Dasha-Mahavidya*); ce chakra est manifeste, il est occupé par Tripura, sa caractéristique est le signe mystique du pouvoir qui ébranle l'univers.

II-24: Le second chakra comble toutes les attentes; il est en union aux seize pouvoirs d'attraction, dont le premier est le désir universel (*sakama*). Il est bien protégé, il est occupé par Tripura, sa caractéristique est le signe mystique du pouvoir qui disperse l'univers.

II-25: Le troisième chakra met l'univers en mouvement; il est orné des huit fleurs de Kama, le dieu de l'amour. Il est fermement ancré, il est occupé par la belle Tripura, sa caractéristique est le signe mystique du pouvoir qui fascine l'univers.

II-26: Le quatrième chakra pourvoit à l'excellence de l'univers; il possède les quatorze forces, dont celle qui met l'univers en agitation. Il est associé à la Tradition, il est occupé par la résidente des trois cités, sa caractéristique est le signe mystique du pouvoir qui dompte l'univers.

II-27: Le cinquième chakra, au-delà du quatrième, réalise toutes les buts; il possède les dix forces, dont celle qui engendre toutes les perfections. Il possède la plénitude de la voie Kaula (ou de la famille), il est occupé par MahaLakshmi, qui est Tripura, sa caractéristique est le signe mystique du pouvoir qui génère une grande excitation.

II-28: Le sixième chakra protège de tous les maux; il possède les dix forces, dont la première est l'omniscience. Il est compact (sans interstices), il est occupé par Tripura ornée de guirlandes, sa caractéristique est le signe mystique de l'aiguillon qui stimule.

II-29: Le septième chakra guérit de toutes les maladies; il possède huit pouvoirs, dont le premier est le pouvoir de dompter. Il reste mystérieux, sa caractéristique est le signe mystique du vol astral et de la lévitation (*khechari*).

II-30: Le huitième chakra confère toutes les perfections; il possède quatre armes, ainsi que les bas et hauts mystères. Il est occupé par la Grande Mère, Tripura, sa caractéristique est le signe mystique du Bindu, la semence originelle.

II-31: Le neuvième chakra est gorgé de tous les délices de l'univers; il est associé à la triade des déesses, qui inclut Kameshvari, déesse de l'amour. Il est extrêmement mystérieux, il est occupé par la grande Tripura de toute beauté, sa caractéristique est le signe mystique du Trikona, le triangle.

II-32: Tous les mètres poétiques védiques ont été incorporés en tant que rayons de la roue du Shri Chakra.

II-33: Sur son moyeu, dans la sphère de feu, se tiennent le soleil et la lune. Là se trouve le siège de la syllabe sacrée Om, qu'il faut saluer. Là se trouve l'Immortel, sous la forme du point originel, le Bindu. Invoquez dans votre esprit la suprême incantation, vaste comme l'espace céleste, où elle est immanente. Invoquez en ce lieu la grande Tripura de toute beauté. Implorez-la en prononçant le mantra suivant :

"Déesse baignée de lait, ointe de santal !
Déesse à qui l'on offre les feuilles de bilva !
Durga, l'invincible ! En toi je cherche refuge."

Adorez-la en prononçant le mantra de MahaLakshmi. »
Tel fut l'enseignement du Seigneur.

II-34: Au moyen de ces mantras et incantations, accomplissez le culte de la Déesse. Elle devient alors favorable et se manifeste. Quiconque accomplit le culte au moyen de ces mantras parvient à Brahman et le voit. Quiconque possède cette connaissance parvient à contempler toutes choses et devient immortel.

Telle est la grande Upanishad.



Chapitre III

III-1: Les dieux déclarèrent au Seigneur : « Nous désirons accomplir les signes emblématiques (*mudra*) avec notre propre corps. » Le Seigneur leur délivra l'enseignement suivant : « Assis dans la posture du lotus, vos genoux touchant le sol, accomplissez donc les signes mystiques.

III-2: Celui qui connaît le signe mystique du triangle attire tout à lui, choses et êtres; il se régale de tous les fruits; il peut faire cesser tout mouvement et paralyser ses ennemis. Posant le majeur sur l'annulaire, il joint l'auriculaire et le pouce, l'index restant libre et pointant comme une baguette dirigée vers le bas. Tel est le premier mudra, celui du Trikona.

III-3: Le même, mais en joignant les majeurs, dessine le second mudra, celui du Bindu, la semence originelle.

III-4: Le troisième mudra prend la forme de l'aiguillon.

III-5: En frottant les paumes l'une contre l'autre, mais en sens contraire, puis en joignant les pouces aux index, on dessine le quatrième mudra, le grand aiguillon.

III-6: Le cinquième mudra, celui de la grande illusionniste, se dessine en joignant le pouce à l'ongle du majeur, après avoir frotté l'index sur l'auriculaire, l'annulaire restant tendu à côté du majeur.

III-7: Le même, avec les extrémités des doigts façonnés en aiguillons, dessine le sixième mudra, celui qui dompte tout.

III-8: Posant la main gauche dans la droite, en posture de repos (les paumes ouvertes), l'annulaire gauche calé contre l'auriculaire droit, les majeurs et les index entrecroisés par-dessus, les pouces maintenus droits, on accomplit le septième muddra, le Khechari ou oiseau, celui qui attire à lui tout, choses et êtres.

III-9: En posture debout, tous les sens rétractés, en enserrant l'auriculaire entre le majeur et l'annulaire, les index maintenus droit comme des aiguillons, les pouces et les paumes joints, on accomplit le huitième mudra, qui a la forme d'un huit, celui qui disperse tout.

III-10: Posant l'annulaire sur le dos du majeur, le pouce enserrant l'annulaire, l'index demeurant souplement par-dessus, on accomplit le neuvième mudra, celui qui met tout en agitation.

III-11: Maintenant les auriculaires dirigés vers l'intérieur (et se touchant), ainsi que les pouces, le mudra apparaît avec trois sections. Les cinq flèches, le signe mystique des cinq, apparaissent clairement.

III-12: La syllabe semence *Krom* est la semence de l'aiguillon; *Ha* et *Sa* sont celles de Shiva et Shakti; *Kha*, celle de la mise à mort; *Prem*, celle de l'enchantement; *HaSaKha-Prem*, celle de l'oiseau; *Ha*, celle du soleil; *Straum*, celle du désir; *Ka*, la semence première du Vagbhava, est ici la neuvième. *Ha*, la semence première du Kamakuta, est ici la dixième. Quiconque possède cette connaissance devient un adepte en mantras.

III-13: Maintenant, nous allons exposer la roue qui est devenue le Kamakala, l'essence du désir. *Hrim, klim, aim, blum, straum* – les cinq désirs circulent dans toute la roue. Enveloppez du désir intermédiaire, *aim*, le désir passé, *straum*, ce qui donne *aim, straum, aim*. Déposez ce groupe au sein de *blum*. Attachez deux fois et étroitement les terminaisons avec les deux *aim* intermédiaires, déposez-les dans de l'écorce de bouleau, et faites votre culte. Quiconque possède la connaissance de ce chakra devient omniscient, il attire à lui tous les mondes, il immobilise tout. La roue teinte en indigo tue les ennemis, paralyse tous les mouvements. Si elle est enduite de gomme laque, on gouverne tous les mondes. En prononçant la formule adéquate neuf cent mille fois, on atteint au statut de Rudra, le terrible. Si on enveloppe le chakra dans un diagramme que l'on a tracé, on obtient la victoire. Si on offre des oblations au feu allumé dans un foyer triangulaire, on séduit toutes les femmes. Si c'est dans un foyer de la forme d'un bâton ou circulaire, on acquiert une richesse inégalée; dans un foyer carré, on provoque la pluie. Si on offre des oblations dans un foyer triangulaire, les ennemis sont tués, leurs mouvements immobilisés. Si on y offre des fleurs, on obtient toutes les victoires. Si on y offre des mets relevés, choisis parmi les six saveurs (amer, aigre, salé, astringent, épicé et doux), on se sent comblé d'une joie suprême.

III-14: Nous t'invoquons comme le premier parmi les hôtes,
Le plus renommé parmi les poètes,
Le doyen parmi les rois,
Le chef parmi les brahmanes.
Prête l'oreille à notre supplique
Entre avec ta protection dans nos foyers.

Après cet hymne, touchez votre corps en prononçant la syllabe *Ga* surmontée du Bindu. Prosternez-vous devant Ganesh en le saluant de la syllabe *Gam*. « Om ! Prosternons-nous devant le Seigneur, aux membres enduits de cendres, aux prouesses formidables. Tue ! Tue ! Brûle ! Brûle ! Consume ! Consume ! Dompte ! Dompte ! Bannis ! Bannis ! Tu brises les charrues ! Devant le trident, garantis que le symbole devienne réalité. Taris-toi ! Taris-toi, mer orientale ! Immobilise ! Immobilise ! Toi qui contraries les assemblées politiques, les machines de guerre, les stratégies, les messagers, les armées ennemies, taillade ! Taillade ! Décapite ! Décapite ! *Hrim, Phat*, salutations ! » Honorez ainsi le Seigneur du champ de bataille.

III-15: Oh, jeune vierge de noble lignage !
Nous connaissons cent mille mantras
Sur lesquels nous méditons;
Que la force du mont Kula
Nous inspire abondamment et à jamais !

S'il rend un culte à la noble vierge, tout aspirant qui pratique dûment la méditation atteindra assurément à l'immortalité. Il obtiendra également la renommée et vivra jusqu'à la plénitude de son âge. Ou il parviendra à la connaissance du Brahman suprême, et demeurera en lui. Quiconque possède cette connaissance, récolte les fruits de sa pratique. »

Telle est la grande Upanishad.



Chapitre IV

IV-1: Les dieux, en vérité, dirent au Seigneur : « Seigneur ! Le cœur de la tout excellente Gayatri, qui appartient à Tripura, nous a été exposé.

IV-2: Par l'hymne « *Jatavedase...** »
Les huit incantations de Tripura sont enluminées.
S'il l'adore de cette façon, le yogi
Sera affranchi des chaînes de la vie dans le monde.

* Cf. *Mahima* de Shakti, *Shri Vidya. Shiva Mantra*, pour le verset suivant.

IV-3: Mais parle-nous maintenant de Mrityumjaya, la victoire sur la mort. » Devant cette requête unanime de l'assemblée des dieux, le Seigneur leur enseigna cette victoire sur la mort qu'illustre l'hymne de Tryambaka, le dieu aux trois yeux (Shiva), versifié en mètre Anushtubh.

IV-4: D'où provient cette épithète de Tryambaka ? Étant le maître de la triple cité, Shiva est Tryambaka, « aux trois yeux ».

IV-5: Pourquoi l'hymne dit-il « Sacrifions... » ? Sacrifier (les deux syllabes *mahe*) signifie rendre un culte, chanter les louanges, adorer. Or, par la seule lettre *Kam*, d'essence immuable (qui est accolée à *Tryamba*), la victoire sur la mort est affirmée. D'où l'acte de sacrifier, de chanter les louanges.

IV-6: Et pourquoi dit-il « au parfum suave » ? Shiva est renommé et honoré de toutes parts. D'où le parfum, qui diffuse, telle la renommée.

IV-7: Pourquoi dit-il « qui accroît notre plénitude et notre force » ? Shiva crée tous les mondes, il les préserve, et les imprègne de part en part. D'où cette faculté d'accroître la plénitude et la force.

IV-8: Pourquoi dit-il « nous libérer des entraves de la mort ainsi que le concombre se détache de sa tige » ? De même que le concombre est fermement rattaché à la tige, de même l'homme est étroitement lié à ses actes (*karma*); il peut être délivré de la mort, qui l'enchaîne à la transmigration, et parvenir à la libération.

IV-9: Pourquoi dit-il « accéder à l'immortalité » ? Car on atteint à l'immortalité, on devient impérissable, on ne fait plus qu'un avec Rudra. »

IV-10: Les dieux, en vérité, dirent encore au Seigneur : « Seigneur ! Tu nous a bien tout exposé. Mais parle-nous maintenant des mantras qui sont adressés à Shiva, Vishnu, Surya, Ganesh, et dont les louanges puissantes incitent Bhagavati, la toute puissante, à se manifester.

IV-11: Le Seigneur répondit :
« Avec l'hymne de Tryambaka en mètre Anushtubh,
Honorez le conquérant de la mort;
Il est établi que seule la lettre *Kam*
Est imprégnée de l'immuable, comme vu ci-dessus.

IV-12: Celui qui accomplit son culte avec le mantra du Yajur Véda, "*Aum Namah Shivaya !* Obéissance à Shiva !" parvient au statut de Rudra et devient un parfait. Qui possède cette connaissance la met en pratique.

IV-13: Ce suprême séjour de Vishnu,
Semblable à un œil immense à travers les cieux,
Le sage le contemple en permanence.

IV-14: Vishnu dirige son regard dans toutes les directions de l'espace. Tout comme l'huile imprègne la graine de sésame jusqu'à sa balle, il imprègne toutes choses de part en part. Son séjour suprême est le ciel cosmique. Les illuminés, les dieux tel Brahma, le contemplent et le gardent à tout jamais en leur cœur. Aussi la forme propre de Vishnu dérive-t-elle de sa capacité à imprégner toute créature et y demeurer. Il est Vasudeva, celui qui demeure en toute chose.

IV-15: *Om Namah* comporte trois syllabes, *Bhagavata* quatre, *Vasudevaya* cinq. Ensemble, ils composent le mantra à douze syllabes de Vasudeva. Quiconque possède cette connaissance surmonte toutes les difficultés, mène sa vie jusqu'au terme prévu, développe la maîtrise sur les êtres et devient propriétaire de richesses et de troupeaux.

IV-16: Les lettres A, U et M constituant le Pranava symbolisent la félicité intérieure, celle de Brahman l'omniprésent. En les fusionnant, on obtient le Om.

IV-17: Cygne volant dans la pureté du ciel,
Résident du firmament,
Sacrificateur près de l'autel,
Invité entrant dans la demeure,
Résident de l'homme, des choses nobles,
De la droite et du ciel, né de l'eau,
Porté par la lumière, par la droite, par les cimes,
Le droit, le grand – tel est le Seigneur.

IV-18: Il cueillera tous les fruits, celui qui répète ce mantra du soleil et de ses pouvoirs, qui sont l'aube, le crépuscule et l'intellect (*buddhi*), qui sont la lumière véritable, ordonnée au temps, qui s'est rendue visible. Par chacun des mots rayonnants de ce mantra de Surya, la lumière est redoublée. Une expression comme « né de l'eau » désigne les pouvoirs solaires. Il résidera dans le royaume le plus élevé, dans les cieux éthérés qui appartiennent au soleil, celui qui répète ce mantra.

IV-19: Honorant le Seigneur des hôtes avec le mantra donné précédemment : « Nous t'invoquons, le premier parmi les hôtes... », transcrit en mètre védique Trishtubh et accompagné de la monosyllabe (*Ga*), on parvient au statut de Ganesh.

IV-20: À sa suite, ont été établis les mantras de Gayatri, de Savitri (le soleil), le mantra silencieux (l'*ajapa*), celui de Sarasvati, puis de Matrika, mère de l'alphabet, qui a imprégné tout ceci.

IV-21: *Aim*, déesse de la parole ! Nous savons. *Klim*, déesse du désir ! Nous méditons. *Sau*, que Shakti nous inspire ! Le matin, récitez la Gayatri; à midi, la Savitri; au crépuscule, la Sarasvati. Le Hamsa de l'ajapa mantra est psalmodié sans interruption. L'alphabet, qui comprend cinquante lettres, de A à Ksa, insuffle tous les mots, tous ceux des Shastras comme des Védas. La Déesse imprègne toute chose. Obéissance, obéissance à elle ! »

IV-22: Le Seigneur leur dit encore : « Quiconque glorifie sans cesse la Déesse avec ces mantras parvient à contempler toutes choses. Il atteint à l'immortalité, celui qui possède cette connaissance.

Telle est l'Upanishad.



Chapitre V

V-1: Les dieux, en vérité, dirent au Seigneur : « Seigneur ! Tu nous as expliqué clairement la section des pratiques, ainsi que tout ce qui appartient à Tripura, avec les thèmes apparentés. Maintenant, parle-nous du Suprême sans attributs.

V-2: Le Seigneur leur délivra l'enseignement suivant : « Par la quatrième et finale Maya*, nous avons eu des indices de Brahman, qui est l'Être suprême (*Purusha*), l'Atman

suprême, dont l'essence est pure conscience. L'auditeur, le penseur, le voyant, l'enseignant, celui qui touche, proclame, s'informe, le connaisseur suprême, la personne intérieure qui se trouve en toutes les personnes – c'est là l'Atman qu'il faut connaître.

* Les quatre Mayas sont hiérarchisées de l'ignorance (*avidya*) à la sagesse parfaite (*samyagjnana*), avec comme étapes intermédiaires la connaissance (*jnana*) et le discernement (*vijnana*). Ici, c'est donc de la connaissance authentique, *samyag jnana*, qu'il s'agit.

V-3: En lui, il n'est ni mondes visibles ni mondes invisibles, ni dieux ni démons, ni bêtes ni humains, ni ascètes ni mondains, ni castes ni sans castes, ni brahmanes ni non-brahmanes. Solitaire et unique, le suprême Brahman empli de paix déploie sa pure Lumière. Là, les dieux, les Rishis, les mânes, ne règnent pas. Le connaisseur pleinement éveillé, l'omniscient, c'est lui, Brahman.

V-4: À ce propos, on trouve les versets suivants :
L'aspirant à la libération
Doit retirer son mental des objets,
Car assurément la libération
Est le détachement vis-à-vis de tout objet.

V-5: Le mental est de deux sortes :
Le pur et l'impur.
Le mental impur est mené par les désirs,
Le pur s'est libéré de tout désir.

V-6: Le mental, à lui seul, entraîne
La servitude de l'homme ou son affranchissement;
S'attacher aux objets, voilà la servitude;
Le mental qui s'en retire dénoue les liens d'asservissement.

V-7: Dépouillé de ses attachements aux objets,
Se restreignant à la conscience du cœur,
Le mental cesse dès lors d'être du mental :
Tel est l'état suprême.

V-8: Contrôlez votre mental jusqu'à ce que
Son apaisement gagne le cœur.
C'est cela, la connaissance et la méditation,
Et tout le reste n'est que verbiage.

V-9: Brahman n'est pas pensable comme pur solitaire,
Il n'est pas non plus impensable. Ne pensez pas !
Cependant, ne faites rien d'autre que penser !
Telle est la voie d'identification à Brahman,
Qui est identique en tous les êtres.

V-10: Le yogi se perd, ainsi que son Atman,
Dans l'Être absolu, par une méditation transcendante;
Une méditation sur ce qui n'est pas l'Atman
Est vaine, ce n'est pas de la méditation.

V-11: Ce Brahman est un, sans parties,
Au-delà de tout concept, sans imperfections.

Sachant que tu es Cela (*Tat Tvam Asi*), par degrés progressifs,
Tu deviens authentiquement Brahman.

V-12: Sachant que Cela est au-delà de tout concept,
Infini, sans cause ni semblable,
Incommensurable et sans commencement,
L'homme de sagesse est libéré.

V-13: Il n'est nulle restriction, nulle origine;
Nul n'est en servitude; nul n'aspire à un autre état;
Nul ne recherche la libération; que dis-je !
Nul n'est libéré – c'est là la vérité.

V-14: Que tu sois éveillé, rêvant ou profondément endormi,
Sache-le, il n'est qu'un seul Atman;
Pour celui qui est passé au-delà de ces trois états,
Il n'est plus jamais de renaissance.

V-15: Il n'existe que l'Atman réel, et uniquement lui,
Reflété dans les divers êtres;
Il apparaît comme un ou multiple,
Telle la lune sur les eaux miroitantes.

V-16: Lorsqu'on déplace une jarre,
L'espace qui est à l'intérieur n'est pas déplacé.
De même, l'Atman vivant n'est jamais déplacé,
Pas plus que l'espace lorsqu'on déplace une jarre.

V-17: Lorsqu'il est multiplié en différentes formes,
Distinctes, comme une jarre l'est d'une autre,
Il demeure ignorant de ces divisions,
Et cependant, à chaque fois, il les connaît.

V-18: Aussi longtemps que les illusions nées du langage
Nous tiennent, la différenciation demeure;
Dès lors que l'obscurité est dispersée,
C'est l'unité qui devient visible.

V-19: Le Brahman inférieur est exprimé par les mots;
Le Brahman supérieur demeure, éternel, quand se dissipent les mots;
Qui connaît ce Brahman pacifiera son mental
En méditant sur l'éternel.

V-20: Deux Brahman doivent être pris en considération :
Le Brahman par les mots, et le Brahman suprême.
Celui qui est très versé en textes sacrés, atteindra
Assurément au Brahman suprême.

V-21: L'esprit aiguisé par l'étude des textes,
Concentré sur la quête de connaissance et de sagesse,

Doit lâcher prise en tout :
Si l'on cherche le grain, on rejettera son enveloppe.

V-22: Le lait a toujours la même couleur,
Même s'il provient de vaches différentes;
La connaissance est réputée semblable au lait,
Ses sources sont telles des vaches nourricières.

V-23: Focalisez-vous sur l'œil de la sagesse,
Évoquez la pensée « Je suis Brahman (*Aham Brahmasmi*),
Le vénérable, le suprême séjour,
Un et sans parties, sans agitation,
L'unique et le paisible. »

V-24: Quiconque connaît ainsi la forme une et suprême de Brahman, le quatrième, résidant en tout être, demeure dans le séjour immortel et suprême.

V-25: Je prends refuge, pour le salut de ma vie, en cette quatrième gnose de la connaissance, cause de la manifestation de Brahman.

V-26: L'espace éthéré est la source suprême des éléments et de tous leurs dérivés. Tous les êtres en vérité sont nés de l'espace éthéré (*akasha*), puis y retournent et s'y dissolvent. C'est également par lui qu'ils vivent, une fois nés. Sachez donc que l'Akasha est la semence originelle.

V-27: Sachez donc que cette semence originelle est la base des cinq éléments : Akasha (éther, espace), Vayu (air), Tejas (feu), Apas (eau), et Bhumi (terre) avec les pierres précieuses qu'elle recèle. Quiconque possède cette connaissance atteint à l'immortalité.

V-28: En conséquence, quiconque sait que cette quatrième gnose de la connaissance, qui appartient en propre à la gloire de Kamaraja, le maître des désirs aux onze demeures, n'est autre que l'immortel Brahman – quiconque possède ce savoir parvient à Turiya, le quatrième état.

Ici s'achève la grande Upanishad.

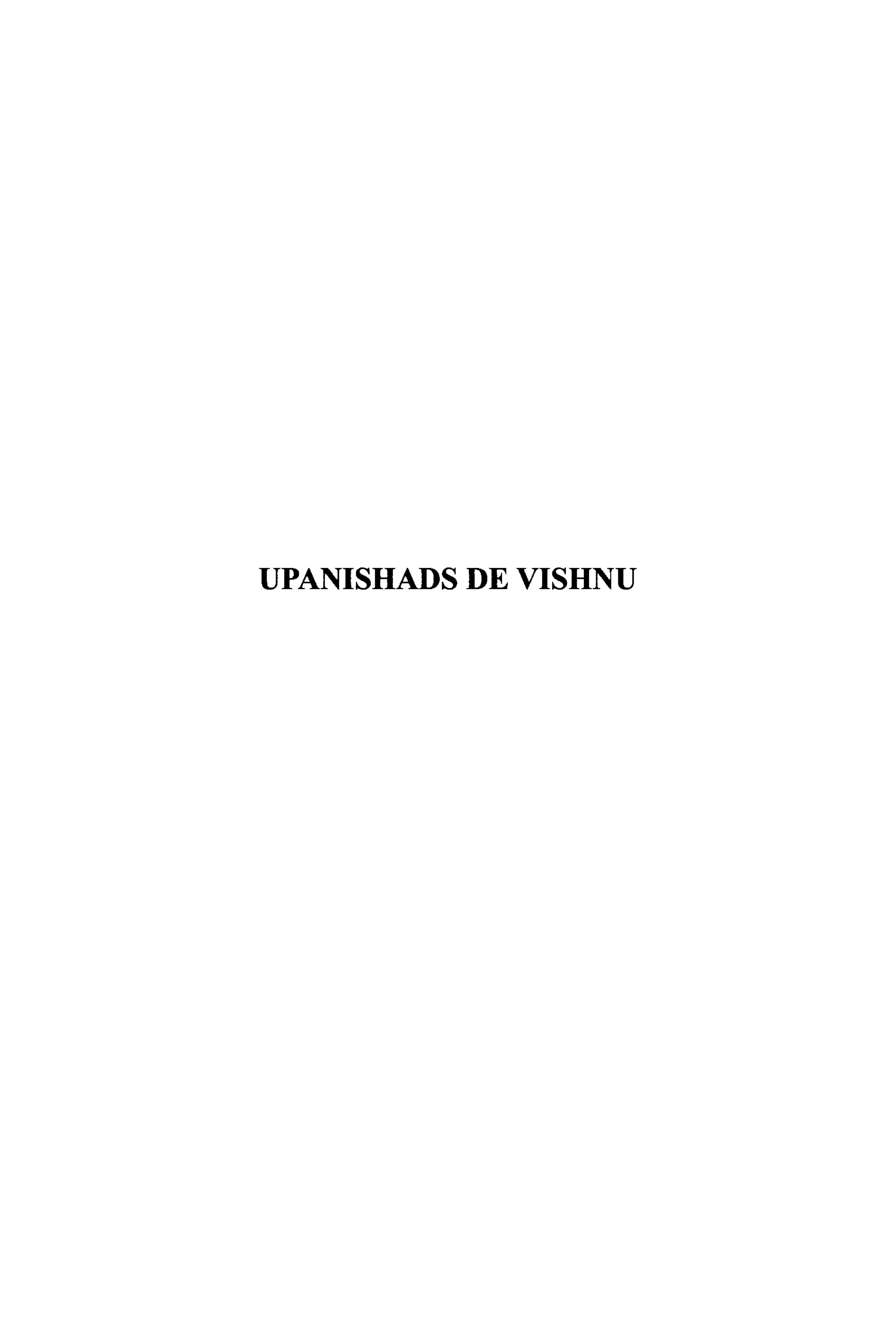


Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici s'achève la Tripura Tapini Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.



UPANISHADS DE VISHNU

Avyakta Upanishad

Upanishad de l'Indifférenciation originelle

Soixante-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Première section

1. À l'origine, cet univers n'existait pas et ni les cieux (*svah*), ni l'espace intermédiaire (*bhuvah*), ni la terre (*bhur*) n'existaient. Il y avait seulement une divine clarté, sans commencement ni fin, ni exiguë ni vaste, qui – bien qu'elle possédât une forme – était sans forme et inconnaissable.

2. Il advint que cela* se divisa en deux. Une partie était de couleur verte, l'autre de couleur rouge. La masse rouge prit la forme d'un être mâle (*Purusha*), la verte prenant celle d'un être femelle (*Maya*). Ces deux s'unirent, et leur ardeur fut gratifiée de plaisir. Cela prit de l'ampleur et devint un œuf d'or (*Hiranyagarbha*). De cet Œuf d'or parvenu à maturité surgit Brahma, le Créateur (*Prajapati*).

* *Tat*, Cela, le Brahman lumineux.

3. Le Créateur désira connaître la nature de son origine et de ses devoir. Une voix parvint d'une source invisible, qui lui dit : « Ô Seigneur de la création, tu proviens du non-manifesté (*avyakta*), et ta tâche est la manifestation. » — « Quel est ce non-manifesté dont je proviens ? Et quelle est cette manifestation, que tu déclares être ma tâche ? » La voix invisible répondit : « Cher dieu, incompréhensible est cette divine clarté ! Car ce qui est non-manifesté est incompréhensible. Si tu désires néanmoins le connaître, sache que je suis la science de Brahman*. » Le Créateur demanda encore : « Qui es-tu, toi qui parles avec la

voix de Brahman ? Montre-toi. » La voix répondit : « Pour me connaître, fais une ascèse (*tapas*). » Le Créateur se voua donc à l'étude spirituelle (*brahmacharya*) durant un millier d'années, et s'y appliqua avec diligence.

* science véhiculée par les Upanishads, dit le commentateur.

Deuxième section

1. Le Créateur eut la perception du mantra Anushtubh*, connaissance suprême dont les autres mantras ne sont que des fractions. En ce mantra est établi Brahman, mais aussi toutes les divinités (et les Védas). De quel usage lui seraient tous les Védas, celui qui ne connaîtrait pas ce mantra ?

* C'est le *Nrisimha Anushtubh mantra*, à la louange de l'Homme-Lion Vishnu, également nommé le Roi des Mantras (cf. Upanishads de Vishnou) :
Ugram viram MahaVishnum / Jvalantam, sarvatomukham / Nrisimham bhishanam bhadram / Mrityu-mrityum namamy aham.
Le terrible, le puissant, le grand Vishnu / Le feu qui se répand dans toutes les directions / L'Homme-Lion, à la fois terrifiant et miséricordieux /La Mort de la mort, c'est Lui que je vénère.

2. Lorsqu'il eut compris ce mantra, le Créateur désira savoir qui était l'être de couleur rouge (le suprême Brahman). Il demeura à réciter ce mantra Anusthub, en encadrant chacun de ses mots de la syllabe sacrée Om. Il psalmodia les mots de ce mantra durant un millier d'années. De la même façon, il passa un autre milliers d'années à réciter ce mantra syllabe après syllabe. Il eut alors la vision de la divine clarté sous la forme du Seigneur Vishnu enlacé par la déesse Lakshmi, trônant sur l'aigle Garuda; sa couronne était ombragée par les capuchons d'Adi Shesha, le Serpent primordial, sa face était celle d'un lion mais son corps était humain, et il possédait trois yeux, aux formes de soleil, de lune et de feu.

3. Le Créateur se prosterna devant Vishnu, en disant : « Salut et hommage à toi, ô Seigneur. » Avec ce même mantra (l'Anushtubh), il fit l'éloge du dieu : « Le Terrible », dit-il, car ce dieu était redoutable sous sa forme léonine. « Le Valeureux», dit-il, car ce dieu était vaillant et possédait une grande bravoure. « Le Grand Vishnu », dit-il, car ce dieu était le plus grand parmi les grands et régnait sur les cieux et la terre. « Le Resplendissant », dit-il, car l'éclat de ce dieu restait sans diminuer. « Tournant Sa face vers toutes les directions », dit-il, car par son omniprésence, ce dieu regardait véritablement en toutes directions. « L'Homme-Lion », dit-il, car en vérité ce dieu était la prière du sacrifice en soi*. « Le Redoutable», dit-il, car c'est par crainte de lui que se lève le soleil, que se lève aussi la lune, que souffle le vent, que brûle le feu, et que fait tomber ses averses le dieu de la pluie, oui, tout cela par crainte de lui. « Le Miséricordieux», dit-il, car bien-heureux est ce dieu qui reçoit les faveurs de Lakshmi (la déesse des richesses). « La Mort de la mort », dit-il, car en vérité ce dieu met à mort la mort, en accordant l'immortalité à ceux qui vivent de cette nourriture sacrée, la science de Brahman. « Je t'offre mes salutations », dit-il, car telle est en vérité la prière du sacrifice. « Moi », dit-il, car en vérité cela aussi fait partie de la prière du sacrifice.

* Tout le Yajur Véda affirme et développe le pouvoir suprême de la prière sacrificielle.

Troisième section

1. Après cela, le Seigneur Vishnu déclara : « Ô Créateur, je suis satisfait de toi. Que désires-tu ? Je te l'accorderai. Je t'écoute... » Le Créateur répondit : « Seigneur, je suis issu

du non-manifesté. J'ai entendu dire que ma tâche est la manifestation. Je sais maintenant que tu es le non-manifesté. Je t'en prie, dis-moi ce qui doit être manifesté. » Le Seigneur répondit : « Le manifesté, c'est l'univers, qui consiste en l'animé et l'inanimé, qui sont les deux ordres de création. Ce qui est clairement visible, c'est cela le manifesté. »

2. Le Créateur reprit : « Je ne sais comment créer le monde. Indique-moi les moyens. » Le Purusha* lui dit : « Ô Seigneur des créatures, écoute, voici les meilleurs moyens de créer; les connaissant, tu connaîtras tout, tu auras toute compétence partout et accompliras toutes choses. Je suis le feu dans lequel tu offriras ton soi en oblation durant ta méditation, dont le mantra sera le même que l'Anushtubh. Cela seul constitue le sacrifice par la méditation (*dhyana yajna*).

* Maintenant, Vishnu est évoqué sous son aspect de Conscience suprême, qui s'offre au Créateur comme substrat de toutes les opérations de la Matière, *Prakriti*, à travers lesquelles la Création va se dérouler. Ce *Purusha*, rappelons-le, est l'être mâle de la masse rouge apparue lors de la toute première différenciation de la divine clarté initiale (cf. I, 1).

3. Tel est le grand enseignement occulte (*Maha Upanishad*), qu'il faut garder secret même des dieux. Les résultats obtenus par cette doctrine ne peuvent être acquis par l'étude du Sama Véda, ni du Rig, ni du Yajur. Qui connaît cet Anushtubh voit tous ses désirs comblés, il est victorieux sur tous les mondes et parvient jusqu'à moi. Qui possède cette connaissance ne s'en retourne plus (dans la roue des naissances et des morts). »

Quatrième section

1. Le Créateur, considérant qu'il était lui-même la meilleure offrande pour ce sacrifice, accomplit mentalement cette méditation sur le mantra Anushtubh. Avec ce mantra accompagné du Om, il médita sur sa propre âme en tant qu'oblation et l'offrit au feu de l'Atman. C'est ainsi qu'il parvint à la toute-connaissance, devint tout-puissant et créa toutes choses.

2. Celui qui, possédant cette connaissance, accomplit ce sacrifice par la méditation, devient lui-même omniscient, il est doté d'une puissance illimitée et voit toutes ses actions couronnées de succès. Ayant conquis tous les mondes, il parvient au suprême Brahman.

Cinquième section

1. Lorsqu'il désira créer les mondes, Brahma procéda à la création des trois mondes* au moyen des trente syllabes du mantra Anushtubh. Puis il leur mit un soutien en plaçant de part et d'autre les deux syllabes restantes. Ensuite, il créa les dieux même, toujours avec les trente-deux syllabes du mantra. Indra (le roi des dieux) vint à l'existence par la puissance cumulée de tous les dieux. De ce fait, ce fut Indra qui eut la domination sur tous les dieux. Celui qui possède cette connaissance domine ses semblables.

* les trois mondes proclamés par le mantra de la *Vyahriti* : "*Om Bhur Bhuvah Svah*", représentant respectivement la terre, l'atmosphère (ou monde intermédiaire) et les cieux, mentionnés comme inexistants dans l'Avyakta au tout début de cette Upanishad.

2. Utilisant le pouvoir des onze mots de ce mantra Anushtubh, Brahma créa les onze Rudras. Par ces onze mots, il créa ensuite onze des (douze) Adityas. Puis, par le pouvoir combiné de tous (ces Adityas), il devint le dieu Vishnu. De ce fait, Vishnu fut supérieur à

tous les dieux. Celui qui possède cette connaissance devient supérieur à ses semblables. Puis, avec chaque groupe de quatre syllabes de ce mantra, Brahma créa les huit Vasus.

3. Brahma créa la caste des brahmanes au moyen des douze premières syllabes de ce mantra, puis la caste des kshatriyas et celle des vaishyas, chacune avec dix syllabes. De ce fait, les brahmanes devinrent la caste la plus importante. Celui qui possède cette connaissance devient le plus important parmi eux. C'est en silence que Brahma créa les shudras (la quatrième classe, créée sans l'aide du mantra). De ce fait, les shudras sont dépourvus du savoir sacré.

4. Il n'y avait jusqu'alors ni jour ni nuit clairement distincts. Le Seigneur des créatures créa le jour et la nuit à l'aide de chaque moitié du mantra Anushtubh.

5. Puis Brahma eut un désir particulier et, pour le réaliser, trancha les obstacles. L'inertie (*tamas*), seul obstacle au progrès, disparut. Du premier pied métrique de ce mantra, il produisit le Rig Véda, du second pied le Yajur Véda, du troisième le Sama Véda et du quatrième l'Atharva Véda. Le pied contenant huit syllabes devint le mètre Gayatri, celui à onze syllabes le Trishtubh. Ce qui possédait quatre quartiers (de douze syllabes chacun) devint le mètre Jagati. Ce qui possédait trente-deux syllabes (dans les quatre quartiers) devint l'Anushtubh. Ce dernier est l'essence de tous les mètres védiques. Qui possède cette connaissance, connaît l'essence de tous les mètres védiques. L'univers entier est sorti du mantra Anushtubh, et c'est en lui qu'il est établi. Qui possède cette connaissance est lui-même bien établi.

Sixième section

1. Comme l'être humain n'était pas encore sur le point d'apparaître dans la création, Brahma réfléchit intensément à la manière de créer cet être et il commença par chanter le mantra "*Ugram*, etc." (l'Anushtubh). Du premier pied métrique surgit un dieu, un archer, à l'apparence féroce, de couleur sombre, mais rouge par devant, qui possédait les caractéristiques à la fois du mâle et de la femelle. Ayant séparé cet être en deux, Brahma insuffla la forme féminine dans l'un et la forme masculine dans l'autre. Puis il fit pénétrer en chacun d'eux l'influence des deux directions, l'interne et l'externe. Aussitôt, les deux êtres vinrent à la vie. Celui qui possède cette connaissance se réjouit uniquement de son Atman lumineux, il possède trois yeux, et chante à voix haute ce mantra, ses mèches emmêlées attachées haut en chignon.

2. Et certes, Indra était le roi des dieux. Le Créateur lui dit : « Va donc gouverner les dieux. » Indra y alla. Mais les dieux lui dirent : « Tu affirmes être notre roi. Mais d'où provient cette suzeraineté sur nous ? » Indra s'en retourna vers le Créateur, lui rapportant le doute des dieux sur la source de sa suzeraineté. Le Créateur oignit Indra, l'aspergeant de l'ambroisie contenue dans trois jarres, après l'avoir consacrée avec le mantra Anushtubh. Il lui donna pour protection le disque Sudarshana à son flanc droit, et la conque Panchajanya à son flanc gauche.

Aussi Indra fut-il bien gardé par ces deux armes. Après avoir inscrit le mantra Anushtubh sur une plaque d'or dont le lustre valait celui du soleil, le Créateur attacha cette plaque autour du cou du dieu. Il fut alors extrêmement difficile de regarder directement Indra (à cause de ce lustre éblouissant). Le Créateur lui confia également le mantra Anushtubh. En conséquence, les dieux se soumirent à la suzeraineté d'Indra, qui devint donc le roi des Cieux. Qui possède cette connaissance se met à briller de sa propre lumière.

Indra se mit à penser : « Comment puis-je conquérir toute la terre, aussi bien ? » Il alla trouver le Créateur. Celui-ci lui fit don d'un trône en forme de tortue, décoré des images du dieu lui-même, d'éléphants et de serpents royaux (*nagas*). Indra fit donc la conquête de la terre. C'est ainsi qu'il devint le Seigneur des cieux et de la terre. Qui possède cette connaissance devient souverain de ces deux mondes. Il possède même la domination sur la terre.

3. Celui qui considère que le Soi suprême (Atman) n'est pas établi (dans le soi individuel) et en diffère en raison de l'influence contrariante de la nescience (*avidya*), pourra l'établir en son propre soi. Celui qui est vraiment convaincu de ce fait parviendra à s'établir dans le Soi suprême, le considérera comme non-différent de son propre soi et vaincra ses ennemis [les impressions latentes (*samskaras*) et les organes des sens (*jnanendriyas*)].

Septième section

1. Celui qui étudie cette doctrine (*vidya*) maîtrise tous les Védas. Il cueille les fruits suivants : il a accompli tous les sacrifices solennels; il s'est baigné dans toutes les eaux sacrées; il s'est libéré de tous ses actes négatifs, mineurs comme majeurs; il atteindra une grande élévation spirituelle par suite de sa science sacrée; il sanctifie tous ses ascendants, en remontant jusqu'au Créateur, et ses descendants, jusqu'à la fin du monde; les maladies graves, telles que l'épilepsie, ne l'affligeront pas; les pécheurs, ainsi que ceux possédés par des fantômes, de mauvais esprits ou des lutins, parviendront aux régions célestes aussitôt qu'ils l'auront touché, vu ou entendu; par le simple pouvoir de sa pensée, toute chose sera accomplie; tous le considéreront comme un père; les rois eux-mêmes mettront à exécution ses injonctions; il n'aura à se prosterner devant aucun digne personnage, si ce n'est son instructeur spirituel, et il n'aura pas à descendre de son siège pour accueillir quiconque, si ce n'est son instructeur spirituel: il devient libéré de son vivant (*jivanmukta*); à la mort de son corps, il ira au royaume de la lumière, au-delà des ténèbres. N'habite-t-il pas véritablement là où l'Homme-Lion (*Nrisimha*) resplendit dans toute sa gloire ? Les sages qui méditent intensément sur sa forme s'uniront à l'Atman, qui sera devenu identique à leur propre soi, jusqu'à la dissolution finale du monde (*pralaya*). Et ils ne s'en retourneront plus (dans la roue des naissances et des morts).

2. Cette doctrine spirituelle ne doit pas être communiquée à celui qui n'y croit pas, ni à celui qui entretient des préjugés, qui n'a pas étudié les Védas, qui n'est pas un fidèle de Vishnu, qui est faux, qui ne s'est pas purifié et ne se maîtrise pas, qui n'est pas paisible et n'a pas reçu l'initiation d'un instructeur spirituel, qui ne suit pas la conduite droite, fait du tort à autrui et ne s'est pas consacré à Brahman (*brahmacharin*).

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:

Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Avyakta Upanishad, appartenant au Sama Véda.

DATTATREYA UPANISHAD

Upanishad de l'avatar Dattatreya

Cent-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !

Hari Om !



Om ! Un jour, dans ce lieu sacré qu'est Satya Kshetra ("le Champ de la Vérité", entre le Gange et la Yamuna), Brahma, le Créateur, s'enquit auprès du Seigneur Narayana du moyen d'accomplir la traversée (*taraka*) de l'océan de la vie dans le monde. Narayana, le Gouverneur de l'univers, lui répondit : « Vénère-moi sous ma forme de pure effulgence, en tant qu'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), et sois en communion avec moi en prenant comme attitude cette certitude : "Je suis Datta (donné), le Seigneur suprême". Ceux qui méditent ainsi ne tourbillonnent plus dans le flot incessant de la vie dans le monde. »

Brahma se conforma à ces instructions et après avoir médité sur le Seigneur Vishnu sous son aspect de Nararyana-Dattatreya*, il dit : « Oui, Brahman est infini et non-duel, et c'est bien lui seul qui, lorsque la pensée a accompli la négation de tout le reste, demeure en tant que totalité universelle. »

* Narayana, le Seigneur des eaux primordiales, est identique à Dattatreya, "fruit de l'ascèse du Sage Atri".

[Les mantras de Dattatreya sont de une, six, huit, douze et seize syllabes, plus l'Anushtubh et le Mala mantra.]

Le mantra à une syllabe est *Dam*. Il représente le Cygne (*hamsa*) qu'est l'âme individuelle. Cette monosyllabe *Dam*, sous sa forme allongée, représente l'Atman suprême. L'essence de cette monosyllabe est la semence (*bija*) de Brahman, ce qui la constitue mantra salvateur (*Taraka mantra*). Elle seule doit être vénérée, c'est le moyen réputé de traverser l'océan des naissances et des morts. Son mètre est la Gayatri, son Voyant SadaShiva, sa divinité tutélaire Dattatreya. L'univers tout entier se trouve dans la syllabe-semence de Datta, tout comme le grand arbre banyan se trouve dans la minuscule graine de banyan. Ainsi est élucidée la monosyllabe secrète.

Le mantra à six syllabes est "*Om Shrim Hrim Klim Glaum Dram*". Il accroît le bien-être de qui le pratique et favorise la réalisation de l'union (yoga). Son mètre est la Gayatri, son Voyant SadaShiva, sa divinité tutélaire Dattatreya.

Le mantra à huit syllabes est "*Dram*", auquel on ajoute les syllabes "*Da-tta-tre-ya, ya, Na-mah*". La portion qui forme *Dattatreya* représente l'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), et celle qui forme *Namah* représente la Félicité pleinement épanouie. Son mètre est la Gayatri, son Voyant SadaShiva, sa divinité tutélaire Dattatreya. Dattatreya au datif ("à Dattatreya") en est le pivot, ainsi que la syllabe-semence. Namah en est le pouvoir.

Le mantra à douze syllabes est "*Om Am Hrim Krom Ehi Dattatreya Svaha*". C'est le roi des mantras. Le mètre en est la Jagati, le Voyant SadaShiva, la divinité tutélaire Dattatreya. Om est la syllabe-semence, Svaha le pouvoir. Dattatreya au datif en est le pivot, *Am* accompagne le geste de transfert (*nyasa*) sur le cœur. En prononçant *Hrim* et *Krom*, on fait le transfert sur la tête; avec *Ehi*, sur la touffe sacrificielle; avec Datta, sur la poitrine (la cuirasse, *kavaca*); avec *-atreya*, sur les yeux et avec Svaha sur le missile (*astra*). Qui possède cette connaissance devient lui-même Dattatreya.

Je vais maintenant exposer le mantra à seize syllabes. Une personne peut se départir de sa propre vie, donner son honneur, ses yeux et ses oreilles (en faveur d'une autre personne, par compassion). Il peut même trancher seize têtes (d'ennemis, afin de protéger cette personne). Mais en aucun cas il ne donnera ce mantra de seize syllabes (à qui ne le mérite pas). Il le révèlera à un disciple qui est excellent, serviable, dévoué, et pétri de bonnes qualités.

Le mantra à seize syllabes est "*Om Aim Krom Klim Klaum Hram Hrim Hraum Sauh*", ce qui fait neuf syllabes, auxquelles on ajoute les cinq syllabes de "*Dattatreya*" et les deux syllabes de "*Svaha*". La formule entière est donc "*Om Aim Krom Klim Klaum Hram Hrim Hraum Sauh Dattatreya-ya Svaha*". Son mètre est la Gayatri, son Voyant SadaShiva, sa divinité tutélaire Dattatreya. Om en est la syllabe-semence, Svaha le pouvoir. Dattatreya au datif en est le pivot. Om accompagne le geste de transfert sur le cœur. En prononçant *Krom Klim Klaum,* on fait le transfert sur la touffe sacrificielle; avec *Sauh*, sur la poitrine; avec Dattatreya, sur les yeux et avec Svaha sur le missile. Qui récite ce mantra quotidiennement jouira de l'Existence-Conscience-Félicité et parviendra à la libération. La syllabe *Sauh* à la fin de ce mantra désigne le grand Vishnu. Quiconque récite ce mantra parviendra à réaliser la forme de Vishnu.

Dans le mantra en vers Anushtubh de Dattatreya, on doit prononcer toutes les portions du mantra au vocatif, de façon directe, en s'adressant à "*Dattatreya, Hare Krishna, Unmattananda Dayaka* (Grâce de la Félicité extatique), *Digambara* (vêtu d'espace), *Muni* (silencieux), *Bala* (puissant), *Pisacha* (démon, vampire), *Jnana Sagara* (Océan de Sagesse)". Le mètre en est l'Anushtubh, le Voyant SadaShiva, la divinité tutélaire

Dattatreya. Dattatreya accompagne le geste de transfert sur le cœur. En prononçant *Hare Krishna,* on fait le transfert la tête; avec *Unmattananda*, sur la touffe sacrificielle; avec *Dayaka mune*, sur la poitrine; avec *Digambara*, sur les yeux; avec *Pisacha* et *Jnana Sagara*, sur le missile. Ce mantra Anushtubh est celui que je pratique*. Grâce à lui, les impuretés liées à la naissance hors de la caste des brahmanes sont détruites. Celui qui possède cette connaissance parvient à la libération.

* C'est toujours Brahma qui expose l'enseignement reçu de Narayana.

Le mantra-rosaire (*Mala mantra*) de Dattatreya nous a été donné ainsi : "*Om Namo Bhagavate Dattatreyaya, Smarana-Matra-Samtushtaya !*".

Om ! Salutations au Seigneur Dattatreya qui nous devient propice si nous lui rendons un culte de dévotion (*bhakti*).

Maha-Bhaya-Nirvanaya, Maha-Jnana-Pradaya, Chidanandatmane :

Il est Celui qui annihile (*nirvana*) les grandes peurs de l'existence, Il est Celui qui délivre la Connaissance suprême, Il est l'Atman de pure Conscience et Félicité.

Balonmatta-Pisacha-Veshaya :

Il est Celui qui apparaît sous les traits d'un jeune garçon, d'un insensé ou d'un démon.

Maha Yogine Avadhutaya, Anasuyananda-Vardhanayatri-Putraya :

Il est un grand yogi "balayé par le vent" (*avadhuta*), Il est Celui qui a accru la félicité de sa mère, Anasuya, Il est le fils du Sage Atri, le Prospère.

Sarva-Kama-Phala-Pradaya, Bhava-Bandha-Mochanaya :

Il est Celui qui accorde à son fidèle la fructification de tous ses désirs, Il est Celui qui dégage de toutes les entraves de l'existence dans le monde.

Grahan Nivaraya; Nivaraya; Vyadhiin Nivaraya, Nivaraya; Dukham Haraya, Hara-ya; Daridriyam Vidravaya, Deham Poshaya, Poshaya; Citttam Toshhaya, Toshhaya :

Il est Celui qui contrarie les influences malignes des planètes. Il est Celui qui soulage tous les maux, qui chasse toutes les angoisses, qui fait se dissiper toutes les pénuries, qui emplit l'esprit de joie.

Sarva Mantra Sarva Yantra Sarva Tantra Sarva Pallava Svaruupaya Iti Om Namah Shivaya Om !

Il est tous les mantras, Il est tous les Yantras, tous les Tantras, tous les bourgeons qui vont fleurir. Telle est sa forme essentielle. *Om Namah Shivaya Om !* Hommage à Shiva !

Tels sont les huit formes (mantriques) de Dattatreya. Quiconque étudie quotidiennement cette gnose (*vidya*) de Dattatreya est purifié par l'air, le feu, la lune, le soleil, Brahma, Vishnu et Shiva, il cueille des fruits similaires à ceux de milliers de récitations de la Gayatri, du Maha Rudra mantra et du Pranava Om. Il purifie cent générations d'ascendants et de descendants; il sanctifie ceux qui mangent avec lui; il est libéré des crimes tels que le brahmanicide, la mise à mort de vaches, la demande à un homme de son poids en richesses, la prise d'eau aux puits réservés aux pèlerins. Tous ses actes négatifs sont effacés, y compris la prise de nourriture interdite. Il devient versé en tous les mantras et yogas. Lui seul est un brahmane authentique, et il ne prendra pour disciple qu'un homme fervent; ce faisant, il récoltera d'innombrables bénéfices. Il devient un libéré-vivant. C'est ce qu'enseigna le Seigneur Narayana au dieu Brahma.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !

Hari Om !



Ici se termine la Dattatreya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

GARUDA UPANISHAD

Upanishad de l'Oiseau Garuda

Cent-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !

Om ! Cela est plénitude; ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Shanti ! Shanti ! Shanti !
Om ! Paix ! Paix ! Paix !



1. Om ! Je vais enseigner la doctrine secrète tirée de la geste de Garuda, l'Aigle divin, ainsi que son mantra. Brahma l'enseigna jadis à Narada, celui-ci à Brihatsena, celui-ci à Indra, celui-ci à Bharadvaja, ce dernier l'enseigna à ceux de ses disciples qui désiraïent une grande longévité.

2. Du mantra du grand Garuda, le Voyant est Brahma; le mètre poétique est le Gayatri, la divinité tutélaire est Garuda. Son application vise à propitier le grand Garuda afin qu'il annihile l'effet de tous les poisons.

3. Om ! Salutations au Seigneur, transfert sur les deux pouces.

Svaha à l'illustre Garuda, transfert sur les deux index.

Vasat au Roi des oiseaux, transfert sur les deux majeurs.

Hum au précieux véhicule du Seigneur Vishnu, transfert sur les deux annulaires.

Vaushat à Celui qui est vénéré des trois mondes, transfert sur les auriculaires.

Phat à Celui qui a la forme du feu redoutable de la destruction cosmique, transfert sur les paumes et les dos des mains.

De façon similaire, on accomplir les gestes de transfert (*nyasas*) sur le cœur et les membres.

4. *Bhur Bhuvah Svah Om !* On immobilise ainsi les directions de l'espace.

5. Il faut méditer sur Garuda, précieux véhicule de Vishnu, dont la jambe droite est dans la posture Svastika et la gauche repliée, et dont les paumes sont jointes en prière. Ananta, le Serpent de l'infini, forme son bracelet gauche, et le serpent Vasuki son cordon sacrificiel. Le serpent Takshaka forme sa ceinture et Karkotaka lui fait une guirlande. Autour de son oreille droite, s'enroule le serpent Padma (lotus) et autour de son oreille gauche, le serpent MahaPadma. Le serpent Shankha occupe sa région crânienne, et Gulika la région entre ses épaules. Il est éventé par les deux chasse-mouches que forment les serpents Paundrakalika et Naga. Il est toujours satisfait, servi par Elaputraka, Naga, et d'autres serpents. Ses yeux sont bruns-rouge, il est doté d'ailes puissantes et son teint est doré. Longues sont ses mains, et larges ses épaules. Il est orné de bijoux en forme de serpents. Jusqu'aux genoux, il est couleur d'or, et blanc de neige jusqu'aux hanches. Il a la couleur du safran rouge jusqu'au cou et sa face a l'éclat de mille lunes. Son bec et sa bouche sont d'un bleu profond aux commissures, et ses pendants d'oreilles sont d'une beauté remarquable. Sa face au bec puissant est formidable, sa tête est ornée d'une couronne resplendissante. Sa face a la blancheur du jasmin et de la lune, tous ses membres sont rouges safran.

Il faut méditer aux points de jonction du jour sur ce Garuda orné de serpents, avec cette prière : "Ô Véhicule de Vishnu, obéissance à toi ! Puisses-tu me protéger toujours !" Il détruira alors l'effet de tout poison, aussi rapidement que le feu détruit un tas de coton.

6. Voici le mantra de Garuda : *Om Im Om !* Salutations au Seigneur, l'illustre Garuda, le Roi des oiseaux, le précieux véhicule de Vishnu, qui est vénéré des trois mondes, qui a la forme du feu redoutable de la destruction cosmique; dont les serres, le bec, les dents, les mâchoires et la queue sont de diamant, et dont le corps est doté d'ailes de diamant. *Om Im !* Viens, viens, ô grand Garuda, régent incomparable, puisses-tu entrer, puisses-tu entrer ! Puisses-tu neutraliser le poison des méchants et détruire le poison de ceux qui en sont affectés ! Puisses-tu déchirer de part en part, oui, déchirer le poison des créatures venimeuses, et le détruire ! Puisses-tu annihiler toutes les sortes de poisons ! Tue, tue ! Brûle, brûle ! Cuis, cuis ! Réduis en cendres, réduis en cendres tous les poisons ! *Hum Phat Svaha !*

7-8. Ô illustre Garuda, qui ressembles au disque lunaire, qui tiens dans ton poing le disque solaire et portes la marque du conquérant de la terre, puisses-tu évacuer le poison totalement ! *Hum Phat Svaha ! Om !* Rejette au loin les poisons ! *Svaha !*

9. *Om Im !* Il se met en mouvement, il s'ébranle, lui qui va accomplir cette noble tâche pour moi ! Lui qui est la personnification du poison pour le poison, qui neutralise, dessèche, détruit et élimine le poison. Maintenant le poison est tué, absorbé et détruit. Le

poison est tué par cet hymne de louanges à toi adressé, ô Garuda, détruit comme par la foudre d'Indra. *Svaha !*

10. Om ! Salutations au Seigneur, au grand Garuda, véhicule de Vishnu, vénéré des trois mondes, dont les serres et le bec sont de diamant, et dont le corps s'orne d'ailes de diamant. Viens, viens, ô grand Garuda, sépare, sépare le poison ! Puisses-tu l'attraper complètement. *Hum Phat Svaha !*

11. Ô Garuda aux ailes magnifiques ! L'hymne Trivrit est ta tête, la Gayatri est tes yeux, les hymnes des Védas la moitié de ton corps, le Vamadevya (du Sama Véda) l'autre moitié, le Brihat Saman et le Rathantara Saman tes deux ailes, le YajnaYajniya Saman ta queue; tous les autres hymnes sont tes membres et ton lieu de repos, et les hymnes du Yajur Véda forment tes serres. Tu es Garuda, possesseur d'ailes puissantes et magnifiques. Puisses-tu t'envoler vers l'espace céleste et filer à travers les cieux !

12. *Om Im !* Brahma exposa jadis cette doctrine secrète un jour de nouvelle lune. Il se met en mouvement, il s'ébranle, lui qui va accomplir cette noble tâche pour moi ! Lui qui neutralise, détruit et élimine le poison. Maintenant le poison est tué, perdu, absorbé et détruit. Le poison est tué par cet hymne de louanges à toi adressé, ô Garuda, détruit comme par la foudre d'Indra. *Svaha !*

13-22. *Stryam* est la syllabe-semence pour chasser les poisons. *Si tu es un messager d'Anantaka (un serpent très venimeux) ou Anantaka en personne, sache-le, il se met en mouvement, il s'ébranle, lui qui va accomplir cette noble tâche pour moi ! Lui qui neutralise, détruit et élimine le poison. Maintenant le poison est tué, absorbé et détruit. Le poison est tué par cet hymne de louanges à toi adressé, ô Garuda, détruit comme par la foudre d'Indra. *Svaha !* *

La même formule [de * à *] est reprise avec les noms de serpents suivants :
Si tu es le messager de Vasuki, ou Vasuki lui-même...
Si tu es le messager de Takshaka, ou Takshaka lui-même...
Si tu es le messager de Karkotaka, ou Karkotaka lui-même...
Si tu es le messager de Padmaka, ou Padmaka lui-même...
Si tu es le messager de Maha Padmaka, ou Maha Padmaka lui-même...
Si tu es le messager de Shankha, ou Shankha lui-même...
Si tu es le messager de Gulika, ou Gulika lui-même...
Si tu es le messager de PaundraKalika, ou PaundraKalika lui-même...
Si tu es le messager de Nagaka, ou Nagaka lui-même...

23. Quelle qu'en soit l'origine, araignées, fourmis venimeuses, serpents, vipères, scorpions, chancres purulents, salamandres, animaux amphibies ou simples rats, détruit soit le poison ! »

24. Si le poison est celui des grands Serpents divins, tels Ananta, Vasuki, Takshaka, Karkotaka, Padmaka, MahaPadmaka, Shankha, Gulika, PaundraKalika et Nagaka, ou d'autres semblables aux grands serpents qui infestent le monde, recelant du poison dans leurs gueules, dents, crocs, membres, ou queues, comme les scorpions, araignées, mille-pattes, souris, geckos, lézards, sangsues; ou les insectes qu'on trouve dans les maisons, les grottes de montagne, les feux saisonniers et les fourmilières; ou les insectes qui vivent dans l'herbe et les feuilles et grouillent dans les creux d'arbres morts et les souches; ou les insectes qui vivent dans les racines, écorces, troncs, résines, feuilles, fleurs et fruits; ou les vers et parasites, singes, chiens, chats, chacals, tigres et ours; ou ceux qui grouillent dans

les blessures par des armes et missiles, les tumeurs, ulcères, furoncles et autres chancres; ou ceux qui causent des chocs, tels les mauvais esprits, vampires, lutins, diables, fantômes, démons et génies souterrains... de tous ces poisons, tu es l'antidote. Tu neutralises, dessèches, détruis et élimines tous les poisons. Le poison est tué, il a disparu. Le poison instillé est rejeté. Le poison est tué par cet hymne de louanges à toi adressé, ô Garuda, détruit comme par la foudre d'Indra. *Svaha !*

25. Les serpents ne mordront plus celui qui a écouté ou étudié cette Upanishad lors d'une nuit de nouvelle lune, aussi longtemps qu'il vivra. Celui qui enseigne cette formule magique à huit brahmanes devient capable de soigner les effets d'une morsure de serpent, en posant simplement dessus un peu d'herbe, un bout de bois ou des cendres. Celui qui l'enseigne à une centaine de brahmanes devient capable de soigner les effets d'une morsure de serpent en posant simplement son regard dessus. Quant à celui qui l'enseigne à un millier de brahmanes, il devient capable de soigner les effets d'une morsure de serpent par le seul pouvoir du mental. Ils ne rencontreront plus de serpents en liberté dans l'eau ou l'herbe. Ils abandonneront les baguettes (frappées pour chasser les serpents). Tel est l'enseignement de Brahma.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Shanti ! Shanti ! Shanti !
Om ! Paix ! Paix ! Paix !

Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Garuda Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Gopala Tapaniya Upanishad

Upanishad sur l'ascèse dévotionnelle à Gopala, le Bouvier

Quatre-vingt-quinzième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

1. *Om Namah !* Hommage au Verbe sacré ! J'offre obéissance et respect au Seigneur Krishna, dont la forme est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), qui sauve son dévot de toute souffrance; Maître suprême, Témoin résidant dans le cœur de tous les êtres, il doit être réalisé au moyen des Upanishads.

2. Om ! Des Sages demandèrent au dieu Brahma : « Qui est le Dieu suprême ? Qui est Celui que redoute la Mort elle-même ? Qui est Celui dont la connaissance entraîne l'omniscience ? Qui créa cet univers et le maintient sur son cours ? »

3. Brahma leur répondit : « Le Dieu suprême, c'est Krishna. La Mort elle-même craint Govinda, le Gardien des vaches. Si on comprend l'essence de Gopijanavallabha, “Celui qui enchante les Gopis” (les bergères), on connaît toute chose. C'est en prononçant le mot Svaha (Salut ! Hommage !) que le Dieu suprême créa l'univers. »

4. Les Sages reprirent : « Qui est Krishna ? Qui est Govinda ? Et Gopijanavallabha ? Qu'est-ce que Svaha ? »

5. Brahma leur répondit : « Krishna signifie "Celui qui délivre du péché", Govinda signifie "Celui qui est célèbre sur la terre, dans les Védas et parmi les vaches parfumées (*Surabhi*)", Gopijanavallabha signifie "Celui qui enchante les Gopis", et Svaha représente Maya, le pouvoir de l'Illusion. Ces noms se réfèrent tous au Dieu suprême.

6. Celui qui médite sur ce Dieu suprême le glorifie, le vénère, et atteint à la libération. Oui, il atteint à la libération. »

7. Les Sages demandèrent : « Quelle est sa forme ? En quoi consiste sa glorification ? Comment lui rend-on un culte ? Nous t'en prions, décris-nous ce Dieu. »

8-9. Brahma leur répondit : « Krishna apparaît sous les traits d'un jeune vacher. Son teint est semblable aux nuages de mousson [bleu sombre]. Il se tient assis sous un arbre qui exauce les souhaits (*Kalpataru*). Les versets suivants le décrivent :

10. S'il médite de tout son cœur sur le Seigneur Krishna dont les yeux sont de magnifiques fleurs de lotus, dont le teint est un nuage de mousson, dont les vêtements éblouissent tel un éclair, qui possède deux bras, qui est riche de la Connaissance transcendante, qui porte une guirlande de fleurs des forêts, qui est le Gouverneur suprême, qui est entouré de bouviers, de bergères et de vaches célestes parfumées, qui se repose sous un arbre céleste qui exauce les souhaits, qui est décoré d'ornements splendides, qui se tient au centre d'un lotus rouge, et qui est éventé par les brises qui ont effleuré les flots de la rivière sacrée Yamuna, le fidèle se libérera de la roue des naissances et des morts.

11. *"Klim Krishnaya Govindaya Gopijanavallabhaya Svaha"* : ce mantra doit être chanté encore et encore.

12. En chantant ces cinq mots, on parvient au Dieu suprême, dont les pouvoirs sont manifestés par les planètes célestes, la terre, le soleil, la lune et le feu.

13. Celui qui chante ne serait-ce qu'une fois ce mantra parvient rapidement à l'union avec le Seigneur Krishna. Mais il ne parvient qu'à ce résultat, et à aucun autre.

14. La consécration dévotionnelle au Seigneur Krishna ne peut être accomplie que lorsque le cœur n'a plus aucun désir des bénéfices matériels que l'on peut obtenir dans cette vie-ci ou la prochaine. C'est en cela que consiste la libération des chaînes du karma.

15. De nombreux brahmanes vénèrent Krishna. De nombreux autres vénèrent l'immortel Govinda. Gopijanavallabha maintient les mondes assemblés. Quant à l'influent Svaha,il fait se mouvoir l'univers.

16. Bien qu'il soit un à l'origine, Vayu, l'air, devient les cinq souffles vitaux (*Prana-Vayus*) qui circulent dans le corps de toute entité vivante. De la même façon, le Seigneur Krishna se manifeste par ces cinq mots pour le bienfait du monde. »

17. Les Sages demandèrent : « Nous te prions de nous décrire le culte de Govinda, l'Atman suprême qui maintient tout sous sa protection. »

18. Brahma leur répondit : « L'autel du Seigneur doit être un lotus d'or à huit pétales. Dans ce lotus, il faut placer deux triangles. Le mantra *"Klim Krishnaya Namah"*, la *Kama-Gayatri* (*"Klim Krishnaya Govindaya Gopijanavallabhaya Svaha"*), et l'*Ananga-*

Gayatri (*"Kamadevaya Sarva-Jana-Priyaya Sarva-Jana-Sammohanaya Jvala Jvala Prajvala Prajvala Sarva-Janasya Hridayam Me Vasam Kuru Kuru Svaha"*) doivent y être inscrits. Puis il faut faire oblation de son corps, avec le *sula-matra* (*astraya phat*) (?). Il faut ensuite vénérer les manifestations du Seigneur, en commençant par Rukmini (l'une des 18.108 épouses de Krishna), ainsi que les fidèles menés par Indra, ceux menés par Vasudeva (Celui qui demeure en toute chose), ceux menés par Arjuna (héros de la *Bhagavad Gita*), et ceux menés par Indranidhi (Trésor d'Indra).

19. Celui qui au lever du soleil, à midi et au coucher du soleil, fait diverses offrandes au Dieu, obtient tout. Oui, il obtient tout.

20. À ce propos, on trouve les versets suivants : « Le Seigneur Krishna est digne d'adoration, il est omniprésent, il est le Régent suprême, et bien qu'il soit un, il se manifeste en de nombreuses formes. Ceux qui sont sensés le vénèrent sous sa forme glorieuse, debout sur son autel. Ceux-là, et non les autres, parviennent à la félicité éternelle. »

21. « Les brahmanes, qui le vénèrent sous sa forme glorieuse, debout sur son autel, le Suprême parmi les êtres immortels, le Maître parmi les êtres accomplis, Celui qui comble les désirs des multitudes, ceux-là, et non les autres, parviennent à la perfection. »

22. « À ceux qui, avec assiduité, vénèrent le Seigneur Vishnu sous sa forme transcendante, le Seigneur apparaît sous sa forme originelle de jeune bouvier, leur dévoilant ses pieds semblables à des lotus. »

23. Ce fut Krishna qui, dans le lointain passé, instruisit le dieu Brahma dans la connaissance des Védas, puis la dissémina. Ceux qui désirent la libération se rendent totalement à lui, le Dieu suprême, qui confère la connaissance transcendante à ses fidèles.

24. À ceux qui chantent le mantra de cinq mots, *"Om Krishnaya Govindaya Gopijanavallabhaya Svaha"*, le Seigneur se révèle sous sa forme personnelle. Donc, pour parvenir à la paix transcendante, ceux qui désirent la libération devraient chanter régulièrement ce mantra.

25. De ce mantra de cinq mots sont sortis tous les autres mantras de Govinda qui ont cours parmi les humains, y compris celui de dix syllabes que chantent les fidèles d'Indra, ainsi que ceux qui désirent des richesses. »

26. Les Sages demandèrent : « Nous t'en prions, dis-nous la nature de ce mantra. »

27-28. Brahma leur répondit : « J'ai chanté la gloire du Seigneur et médité sur lui durant des millions d'années. Finalement je fus capable de comprendre la forme transcendante du Seigneur en tant que Shri Krishna, sous l'apparence d'un jeune bouvier. Le cœur empli de dévotion, je me prosternai à ses pieds. Il me fit don du mantra de dix-huit syllabes, utile à l'activité de Créateur, puis il disparut.

29. Quand j'eus le désir de créer cet univers, il apparut de nouveau à ma vue, et me montra à travers ces syllabes la forme de l'univers qui devait être manifesté.

30. De la lettre K, je créai l'eau, de la lettre L la terre, de la lettre I le feu, de la lettre M la lune, et du mot entier *Klim*, je créai le soleil. Du mot Krishnaya, je créai l'éther, du mot Govindaya, l'air, du mot Gopijanavallabha, la Connaissance et les vaches célestes

parfumées, et du mot Svaha, je créai les hommes, les femmes, et tout le reste. Oui, tout le reste.

31. C'est en le vénérant que le dieu Shiva se libéra de l'illusion, et c'est en chantant ce mantra dans un lieu solitaire qu'il parvint au Seigneur.

32. Les dieux regardent fixement en direction du séjour de Vishnu, pareil à un soleil splendide illuminant les cieux.

33. Aussi doit-on chanter ce mantra régulièrement. Oui, on doit chanter ce mantra régulièrement.

34. Selon certains, du premier mot de ce mantra la terre fut créée, du second l'eau, du troisième le feu, du quatrième l'air, et du cinquième l'éther. Pour atteindre à la libération, on doit chanter ce mantra de cinq mots de Vishnu, qui révèle le Seigneur Krishna.

35. À ce propos, on trouve les versets suivants : « Il faut chanter ce mantra, du premier mot duquel la terre fut créée, du second l'eau, du troisième le feu, du quatrième l'air, et du cinquième l'éther.

36. C'est en chantant ce mantra que le dieu Shiva parvint à entrer dans le royaume spirituel éternel du Seigneur Vishnu. »

37. Ce monde spirituel, complètement pur, non-contaminé par les souillures, vierge de toute souffrance, vierge de toute avidité ainsi que de tous les autres vices, identique à ce mantra de cinq mots, fut manifesté par le Seigneur Vasudeva, "Celui qui demeure en toute chose et en tous". Non, il n'est pas séparé de lui.

38. Avec des prières éloquentes, moi et les Maruts (dieux des vents) avons satisfait le Seigneur Govinda, dont la forme est Existence-Conscience-Félicité, qui se tient sous un arbre à souhaits dans le pays de Vrindavan, et que représente ce mantra de cinq mots.

39. Om Namah ! Hommage au Verbe sacré ! Au Seigneur Govinda, dont la forme est celle de l'univers, qui en est le Créateur, le Protecteur et le Destructeur, qui en est le Maître, et qui est en soi l'univers, j'offre obéissance et respect

40. Obéissance au Seigneur Govinda, dont la forme est toute Connaissance, toute Félicité suprême, qui est toute séduction et danse avec les bergères (*gopis*).

41. Obéissance à lui, à ses yeux de lotus. Obéissance à lui, orné de guirlandes de lotus. Obéissance à lui, à son nombril de lotus. Obéissance à lui, l'époux de la déesse de la Fortune (*Lakshmi*, sous sa manifestation de Rukmini).

42. Obéissance au Seigneur Govinda, si beau avec une plume de paon sur sa couronne, compagnon intime de Balarama, à l'intelligence si vive, lui qui est le cygne voguant sur le lac Manasa de la déesse de la Fortune.

43. Obéissance à lui, qui fut la mort du roi Kamsa et de ses alliés, qui fut le tueur du démon Keshi et de Canura, qui fut un objet de vénération pour Shiva, ainsi que le cocher du char d'Arjuna.

44. Obéissance à lui, le jeune bouvier qui aimait à jouer de la flûte, qui apprivoisa le serpent Kaliya, qui fut le promeneur des berges de la rivière Yamuna, dont les pendants d'oreille se balançaient gracieusement de-ci de-là.

45. Obéissance au Seigneur Krishna, le Protecteur des âmes qui se sont rendues à lui. Obéissance à lui, le danseur agile, orné de guirlandes faites des lotus que lui lançaient les regards des Gopis.

46. Obéissance à lui, qui fut la mort du péché, qui fut celui qui souleva le mont Govardhana (pour abriter les habitants de Vrindavan d'une pluie torrentielle), qui fut la fin de la vie du démon Putana, qui vola sa vie à Trinavarta.

47. Obéissance au Seigneur Krishna, paré d'un collier d'or, charmant, pur et ennemi de l'impureté, l'unique et non-duel, le plus grand.

48. Sois compatissant, ô Bienheureux ! Sois compatissant, ô Seigneur suprême ! Ô Seigneur, je t'en prie, sauve-moi, moi qui suis mordu par le serpent des souffrances physiques et mentales.

49. Ô Krishna, ô l'époux de Rukmini, ô l'enchanteur des bergères, ô Maître de l'univers, je t'en prie, sauve-moi, moi qui me noie dans l'océan des naissances et des morts incessantes.

50. Ô Kesava (celui qui tua Keshi), ô Narayana (Seigneur du Non-manifesté), ô Govinda (Celui qui rassemble les vaches égarées), ô Janardana (Tourment des hommes), ô source de toute félicité transcendante, ô Seigneur qui sauve ses fidèles de la détresse, ô Madhava (celui qui survécut à Madhu), je t'en prie, sauve-moi !

51. Vous devez le vénérer comme moi, Brahma, je le fais. Chantez le mantra de cinq mots, méditez sur le Seigneur Krishna, et vous transcenderez le monde de la naissance et de la mort.

52. Celui qui chante ce mantra de cinq mots parvient aisément à son séjour transcendant.

53. Bien que demeurant en permanence dans son royaume, le Dieu suprême est plus rapide que l'esprit et peut rattraper tous les êtres dans leur course. Même les dieux, si puissants, ne peuvent librement s'en approcher.

54. En conséquence, Krishna est le Dieu suprême. Il faut méditer sur lui, le glorifier, le servir et le vénérer.

Om Tat Sat !



Chapitre II

1-2. Un jour, après qu'elles eurent passé la nuit entière en sa compagnie, les filles passionnées de Vraja eurent un long entretien avec le jeune bouvier Krishna, qui est le Dieu suprême, et il leur donna l'enseignement suivant.

3. Les gopis lui demandèrent : « À quel brahmane doit-on donner la charité ? »

4. Krishna leur répondit : « À Durvasa, “le Mal-vêtu” (un Sage). »

5. Les gopis dirent : « Mais comment ferons-nous pour traverser les eaux de la Yamuna, afin d'aller le trouver pour qu'il nous donne ses bénédictions, qui sont très puissantes ? »

6. Krishna leur répondit : « Dites seulement les mots “Krishna, le chaste étudiant (*brahmachari*)”, et la Yamuna vous ouvrira un passage.

7. Si elle me voue ses pensées, une personne superficielle devient profonde, une personne impure devient pure, une personne impie devient pieuse, une personne pleine de désirs matériels devient détachée, un insensé devient un savant. »

8. Ayant entendu ces paroles, les gopis se mirent à méditer sur Durvasa, puis elles s'aidèrent du mot de passe pour traverser la Yamuna. Elles allèrent à l'ermitage (*ashrama*) et s'inclinèrent très bas devant le Muni Durvasa, le meilleur des Sages. À ce brahmane, elles offrirent des mets délicieux, composés de lait et de ghee.

9. Satisfait, il fit ses ablutions, mangea, leur donna sa bénédiction, avec la permission de se retirer.

10. Les gopis lui dirent : « Mais comment traverserons-nous la Yamuna ? »

11. Il répondit : « Méditez sur moi, le Sage qui se nourrit uniquement d'herbe sacrée Durva, et la Yamuna vous ouvrira un passage. »

12. Gandharvi, “la savante chanteuse”, “la précieuse Mère Radha, la reine”, qui était la meilleure d'entre elles, réfléchit un moment.

13. Elle dit : « Comment Krishna peut-il être un étudiant chaste ? Comment ce sage peut-il être quelqu'un qui se nourrit uniquement d'herbe Durva ? »

14. L'acceptant comme leur chef, les autres jeunes filles demeurèrent silencieuses.

15. Le Muni Durvasa répliqua : « Le son est contenu à l'intérieur de l'éther (*akasha*), quoique le son et l'éther soient différents. Le son, donc, est contenu à l'intérieur de l'éther. Mais cela, l'éther ne le sait pas. Je suis pur esprit. Comment donc puis-je être un jouisseur matérialiste ?

16. Le toucher est contenu à l'intérieur de l'élément air (*vayu*), quoique le toucher et l'air soient différents. Le toucher, donc, est contenu à l'intérieur de l'air. Mais cela, l'air ne le sait pas. Je suis pur esprit. Comment donc puis-je être un jouisseur matérialiste ?

17. La forme (la vision, donc) est contenue à l'intérieur de l'élément feu (*tejas*), quoique la forme et le feu soient différents. La forme, donc, est contenue à l'intérieur du feu. Mais cela, le feu ne le sait pas. Je suis pur esprit. Comment donc puis-je être un jouisseur matérialiste ?

18. Le goût est contenu à l'intérieur de l'élément eau (*apas*), quoique le goût et l'eau soient différents. Le goût, donc, est contenu à l'intérieur de l'eau. Mais cela, l'eau ne le sait pas. Je suis pur esprit. Comment donc puis-je être un jouisseur matérialiste ?

19. L'odeur est contenue à l'intérieur de l'élément terre (*prithivi*), quoique l'odeur et la terre soient différents. L'odeur, donc, est contenue à l'intérieur de la terre. Mais cela, la terre ne le sait pas. Je suis pur esprit. Comment donc puis-je être un jouisseur matérialiste ?

20. C'est l'esprit qui demeure au milieu des sens et accepte leurs données.

21. Lorsque l'esprit est devenu tout, comment pense-t-on alors ? Et où donc irait-on ? Je suis pur esprit. Comment donc puis-je être un jouisseur matérialiste ?

22. Votre bien-aimé Krishna est le Créateur originel des deux sortes de corps.

23. Sur l'arbre du corps, se tiennent deux oiseaux. L'un est une manifestation du Dieu suprême, et c'est le Témoin. L'autre est le jouisseur. Ils sont donc le jouisseur et le non-jouisseur. Le premier est le jouisseur (l'âme incarnée, *jiva*), le second est Krishna.

24. En lui, nous ne trouvons pas cette substance matérielle, qui se dit connaissance et qui est ignorance. Cette ignorance (*avidya*) et la connaissance réelle (*vidya*) sont essentiellement différentes. Comment Krishna, qui est empli de connaissance réelle, pourrait-il devenir un jouisseur matérialiste ?

25-26. Celui qui convoite ardemment les plaisirs est un jouisseur. Celui qui ne le fait pas est un non-jouisseur.

27. Krishna, qui est libre de la naissance comme de la mort, qui est immuable (sans changements), indivis, qui se tient près de la rivière sacrée Yamuna, parmi les vaches célestes parfumées qu'il protège, parmi les jeunes bouviers, qui demeure dans tous les Védas et est glorifié par eux, qui est présent dans toutes les entités vivantes et les gouverne toutes, Krishna est votre époux. »

28. Gandharvi lui demanda : « Pourquoi le Dieu suprême a-t-il pris naissance comme bouvier, parmi nous ? Ô Sage, comment sais-tu tout cela à propos de Krishna ? Et quel est son mantra ? Quelle est sa demeure ? Pourquoi a-t-il pris naissance dans le ventre de Devaki (ou Yashodha, la mère physique de Krishna)? Et qui est alors son frère aîné, Balarama ? Comment doit-on le vénérer ? Et pourquoi le Dieu suprême, qui se situe si haut au-dessus du monde de la matière, est-il descendu sur cette terre ? »

29. Durvasa répondit : « Au commencement, seul existait Narayana, le Seigneur du Non-manifesté. En lui, les mondes de la matière sont tissés, ainsi que les fils sur le métier à tisser. Du lotus qui sortit de son nombril, le dieu Brahma naquit.

30. Après que Brahma eut accompli une ascèse rigoureuse, le Seigneur Narayana lui accorda un vœu.

31. Brahma délibéra et choisit une question.

32. Et le Seigneur Narayana lui accorda sa requête.

33-34. Brahma avait demandé : « Parmi tes nombreuses incarnations (*avatars*), laquelle est la plus haute, celle qui octroie la félicité aux humains et aux dieux, celle dont la remémoration accorde la libération des naissances et des morts incessantes ? Et en quoi est-ce que cette incarnation-là est la meilleure ? »

35. Le Seigneur Narayana lui répondit ce qui suit :

36. « De même que sur les hauteurs du mont Méru se trouvent sept cités où tous les désirs sont satisfaits, de même sur cette terre se trouvent sept cités qui comblent les désirs et accordent la libération. Parmi elles, la cité de Gopala est directement reliée au monde spirituel.

37. Dans cette cité, les désirs des dieux et de toutes les autres créatures sont comblés et tous atteignent à la libération.

38. Sous la protection de ma roue sacrée (*chakra*)*, cette cité de Mathura, autrement dit la cité de Gopala, flotte sur ce monde comme la fleur de lotus sur les eaux d'un étang.

* Ici, Chakra est la roue sacrée (ou disque, lorsque le chakra est utilisé comme arme de jet qui tranche et décapite), l'emblème de la suzeraineté qui est attribué à plusieurs dieux majeurs, dont Brahma, Vishnu, Narayana, etc.

39. La cité de Gopala est entourée de ces forêts: 1. la grande forêt de Brihadvana, 2. Madhuvana, l'ancienne résidence du démon Madhu, 3. Talavana, pleine de palmiers, 4. la délicieuse forêt de Kamyavana, 5. la grande forêt de Bahulavana, 6. Kumudavana, pleine de fleurs de lotus et de nénuphars, 7. Khadiravana, pleine d'arbres Khadira, 8. Bhadravana, le lieu favori du Seigneur Balarama, 9. Bhandiravana, la grande forêt d'arbres Banyan, 10. Shrivana, la résidence de la Déesse de la Fortune, 11. Lohavana, l'ancienne résidence du démon Loha, et 12. Vrindavana, gouvernée par la déesse Vrinda, "la Prolifique"*.

* épithète de Radha.

40. Dans ces forêts, chantent et dansent les dieux, les humains, les Gandharvas (musiciens célestes), les Nagas ("les génies rampants", serpents semi-divins) et les Kinnaras (musiciens célestes à tête de cheval).

41. Les douze Adityas (fils d'Aditi, l'Étendue primordiale), les onze Rudras (les vents, principes destructeurs du Feu), les huit Vasus (sphères d'existence), les sept Voyants, Brahma, le divin Sage Narada, les cinq Vinayakas (démons-éléphants), Vireshvara (le Seigneur de la Totalité), Rudreshvara (le Seigneur Rudra), Ambikeshvara (la divine Ambika, la Mère), Ganeshvara (le Seigneur Ganesh), Nilakantheshvara (le Seigneur Nilakantha, Shiva "à la gorge bleue"), Visveshvara (le Seigneur universel), Gopaleshvara (le Seigneur Gopala), Bhadreshvara (le Seigneur Bhadra ou Balarama), et vingt-quatre autres manifestations emblématiques (*lingas*) résident dans ces forêts.

42. Ces forêts se divisent en deux sections : d'une part, Krishnavana, les forêts de Krishna, d'autre part, Bhadravana, les forêts de Balarama (le frère de Krishna)*. Toutes ces forêts sont sacrées, mais certaines le sont tout spécialement.

* Huit forêts sont à Krishna : Brhadvana, Madhuvana, Talavana, Kamyavana, Bahula-vana, Kumudavana, Khadiravana, et Vrindavana.
Quatre forêts sont à Balarama : Bhadravana, Bhandiravana, Shrivana, et Lohavana.

43. Les dieux y séjournent, ainsi que les êtres accomplis qui ont atteint la perfection.

44. Là se trouvent les dieux Rama, Pradyumna, Aniruddha et Krishna*.
* Ce sont trois autres avatars (partiels) de Vishnu manifestés en même temps que Krishna, ce dernier étant le seul à être une manifestation plénière du Dieu suprême. Ces trois avatars étaient des compagnons fidèles du dieu Krishna.

45. De cette façon, douze dieux résident dans les forêts de Mathura.

46. Les Rudras vénèrent le premier dieu, Brahma le second, les fils de Brahma le troisième, les Maruts le quatrième, les Vinayakas le cinquième, les Vasus le sixième, les Sages le septième, les Gandharvas le huitième, les Apsaras (nymphes danseuses, compagnes des Gandharvas) le neuvième, le dixième est maintenant invisible, le onzième est reparti pour son propre royaume, et le douzième dieu réside actuellement sur cette terre (Krishna).

47. Ceux qui vouent un culte à ce Dieu vainquent la mort et atteignent à la libération. Ils franchissent les trois souffrances, liées à la naissance, la vieillesse et la mort.

48. À ce propos, on trouve les versets suivants : « Le Seigneur Krishna, accompagné de ses trois pouvoirs (*shaktis*), ainsi que de Balarama, Aniruddha, Pradyumna et Rukmini, séjourne dans la délicieuse cité de Mathura Puri, laquelle est adorée de Brahma et des autres dieux, et protégée par la conque, la roue, la massue et l'arc Sharinga. Ces quatre noms (Balarama, Pradyumna, Aniruddha et Krishna) sont équivalents aux quatre sons du Om. »

49. On doit penser : Je suis pur esprit, au-delà des passions dans la matière. On doit penser : Je suis le Seigneur Gopala. De cette façon, on atteint à la libération. On réalise sa nature spirituelle. On devient un connaisseur de l'Esprit.

50. Du fait que, depuis le début de la Création, il protège (*alati*) avec amour les âmes incarnées (*gopa*, les vaches), il est connu sous le nom de Gopala. *Om Tat Sat !* Je suis pur esprit. Je suis partie intégrante de Krishna. Ma forme spirituelle est à jamais saturée de félicité. Om !

51. Le Dieu suprême est en conséquence connue sous le nom de Gopala, le bouvier.

52. De tout son cœur, on doit penser : J'appartiens à Gopala.

53. Le Seigneur Gopala est non-manifesté, infini et éternel. »

54. Le Seigneur Narayana poursuivit : « Ô Brahma, moi qui suis orné d'une guirlande de fleurs des forêts, et qui brandis la conque, la roue, la massue et l'arc, je résiderai éternellement à Mathura.

55. Ô Brahma, celui qui de tout son cœur médite sur moi, dont la forme absolue est la matrice de toutes les formes existantes, dont la forme absolue est suprêmement puissante et splendide, dont la forme est une merveille, moi qui n'ai pas de forme matérielle, celui-là parvient à mon séjour. Cela ne fait aucun doute.

56. Ô Brahma, un résident de cette terre qui demeure dans le district de Mathura et me vénère ainsi que j'apparais, sous la forme du Dieu suprême, celui-là me devient très cher.

57. À Mathura, tu dois toujours me vénérer sous la forme de Krishna.

58. Quatre groupes d'hommes me vouent un culte.

59. Suivant la méthode dévotionnelle prescrite pour cet âge (Kali Yuga), les fidèles qui sont sensés vouent un culte au Seigneur Gopala, qui est accompagné de son frère aîné Balarama et de la reine Rukmini.

60. Je suis Gopala, le non-né, l'éternel. Je suis également l'éternel Pradyumna. Je suis également Rama. Je suis également Aniruddha. Celui qui est sensé me voue un culte*.

* en élisant l'un de ces quatre, d'où les quatre groupes d'hommes du verset 58.

61. Libres de tout désir impur, les résidents de Krishnavana et Bhadravana me vouent un culte, en suivant les prescriptions de la dévotion (*Bhakti Yoga*) que j'ai moi-même ordonnées.

62. Même ceux qui auparavant avaient rejeté les principes religieux et avaient été engloutis par l'âge de Kali, peuvent devenir des fidèles pleins de dévotion pour moi, et résider eux aussi à Mathura.

63. Quiconque devient un fidèle épris d'une sincère dévotion pour moi, me devient très cher. Aussi cher à mon cœur que tu l'es, Brahma, ainsi que tes fils, aussi cher à mon cœur que l'est Shiva, ainsi que ses compagnons, aussi cher à mon cœur que l'est Lakshmi, Déesse de la Fortune. »

64. Brahma demanda : « Comment se fait-il que le Dieu suprême soit devenu quatre dieux ? Et que la syllabe sacrée et unique, Om, soit devenue plusieurs syllabes ? »

65. Le Seigneur répondit : « Avant que ne se manifeste le monde de la matière, seul existait le Dieu suprême, qui est l'Un non-duel. En surgit l'impersonnel Brahman. De celui-ci surgit la syllabe Om. De celle-ci surgit l'Intelligence cosmique, Mahat Tattva. De celle-ci surgit la fausse identité de l'ego. De celui-ci, l'ego, surgirent les cinq essences subtiles, (*tanmatras*). De celles-ci surgirent les éléments. Om est désormais recouvert par tous ces principes.

66. Je suis la syllabe sacrée. Je suis Om. Je suis sans âge, sans mort, je suis le pur nectar, la paix suprême. Je suis libre. Je suis immuable.

67. Le Dieu suprême, qui est aussi l'éternité, se manifesta sous la forme universelle et omnipénétrante. De la même façon, le Seigneur, qui est l'Un non-duel, se manifesta sous quatre personnes différentes, grâce à son pouvoir transcendant.

68. La syllabe sacrée Om est constituée des trois lettres A, U et M. Balarama, le fils de Rohini, est la lettre A. Le splendide Pradyumna est la lettre U.

69. L'intelligent Aniruddha est la lettre M. Le Seigneur Krishna, en lequel tout l'univers repose, est la demi-lettre (l'*ardha matra*), qui complète la syllabe Om.

70. Rukmini est l'épouse du Seigneur Krishna. Elle est la génitrice des mondes et la base (*mula*) de la nature matérielle.

71. Les écrits védiques expliquent que la Déesse de la Fortune apparut parmi les femmes de Vraja. Les philosophes érudits disent que le pouvoir (*shakti*) du Seigneur est la syllabe Om.

72. Par conséquent, le Seigneur Gopala omniprésent est la syllabe Om.

73. Les philosophes érudits déclarent que la syllabe Om n'est pas différente de la syllabe sacrée *Klim.*

74. Celui qui médite sur moi, tel que j'apparais à Mathura, atteint à la libération.

75-78. Se concentrant mentalement, il faut méditer sur moi, me tenant dans le lotus à huit pétales du cœur (*anahata chakra*) bien épanoui, mes deux pieds portant les signes de la conque, du fanion et de l'ombrelle, ma poitrine portant la marque Shrivatsa et resplendissante du joyau Kaustubha, mes quatre bras brandissant la conque, la roue, la massue et l'arc Sharinga, mes bras ornés de bracelets, mon cou resplendissant d'une guirlande de fleurs, ma tête ceinte d'une splendide couronne, mes oreilles décorées de pendants rutilants, mon corps harmonieux et noble, mes mains tenant une flûte, un clairon en corne de buffle, et faisant le geste de protection vers mes fidèles.

79. Lorsque l'univers tout entier est baratté (*mathyate*) par la baratte de la connaissance spirituelle, le beurre produit est le Dieu suprême, qui réside là. C'est pourquoi on l'appelle Mathura.

80. En mon cœur, je médite sur le monde de la matière avec ses huit gardiens des directions (*dikpalas*), semblable à une fleur de lotus pleinement épanouie qui pousse sur l'océan des naissances et des morts incessantes.

81. Le soleil et la lune sont la splendeur de mon corps. Le mont Méru doré est ma bannière somptueuse. Le monde de la Réalité suprême, *BrahmaLoka*, est mon ombrelle. Les sept systèmes planétaires inférieurs sont mes pieds.

82. Je porte la marque Shrivatsa sur ma propre forme (*svarupa*). Aussi les Sages, connaisseurs de Brahma, m'appellent-ils "Celui qui est marqué du Shrivatsa."

83. Conscients de ma suprématie, les Sages déclarent que la splendeur du soleil, de la lune, du feu, et celle de la Parole éloquente, proviennent de mon joyau Kaustubha.

84. Les quatre bras de ma forme cosmique sont les trois attributs de l'énergie universelle, luminosité (*sattva*), dynamisme (*rajas*) et inertie (*tamas*), plus le sens de l'ego (*ahamkara*).

85. Le mental immobilisé dans sa forme originelle de *Bala* (mantra puissant) est, dit-on, ma roue; le pouvoir de l'illusion originelle (*Maya*) est mon arc Sharinga, et l'univers est la fleur de lotus; tels sont les emblèmes que tiennent mes mains, dans ma forme universelle.

86. L'origine de l'ignorance est, dit-on, la massue que je porte toujours en main.

87. La religion, le bien-être économique et les plaisirs des sens sont les bracelets splendides qui décorent en permanence les poignets de ma forme universelle.

88. Mon cou, qui est, dit-on, le Brahman sans attributs, est ceint de guirlandes par le premier non-né. Ô Brahma, tes fils nés-du-mental ont minutieusement décrit cette guirlande.

89. Les Sages disent que ma forme éternelle est la couronne qui ceint ma tête.

90. Les deux choses au-dessus du monde impermanent de la matière sont mes deux pendants d'oreilles étincelants*.

* Les deux voies spirituelles du Samkhya et du yoga sont les deux pendants en forme de crocodiles qui ornent les oreilles du Dieu suprême, selon le *Bhagavata Purana.*

91. Celui qui médite de cette façon sur moi devient pour l'éternité cher à mon cœur. Il parvient à la libération. Il devient libre, et je me donne entièrement à lui.

92. Ô Brahma, j'ai dit tout ce qui sera jamais dit au sujet de mes deux formes : l'une faite des attributs de l'énergie universelle (soit la forme universelle), l'autre au-delà de ces attributs (soit la forme transcendante et bénéfique). »

93. Brahma demanda encore : « Quels sont les ornements portés par les dieux que tu as décrits ? Comment les Maruts, les Rudras, Brahma, les fils de Brahma, les Vinayakas, les douze Adityas, les Vasus, les Apsaras et les Gandharvas leur vouent-ils un culte ? Qui est le Dieu qui est reparti pour son propre royaume ? Qui est le Dieu maintenant invisible (cf. II-46) ? Et qui est le Dieu que les humains vénèrent ? »

94. Le Seigneur Narayana lui répondit : « Ces douze dieux transcendants et non-manifestés se trouvent présents dans tous les séjours célestes, parmi tous les dieux et parmi toutes les créatures vivantes.

95. Ainsi qu'un Rudra parmi les Rudras, ainsi qu'un Brahma parmi les fidèles de Brahma, ainsi qu'un dieu parmi les dieux, ainsi qu'un humain parmi les humains, ainsi qu'un destructeur d'obstacles (*Ganesh*, un éléphant) parmi les Vinayakas, ainsi que Surya Narayana parmi les Adityas, ainsi qu'un Gandharva parmi les Gandharvas, ainsi qu'une Apsara parmi les Apsaras, ainsi qu'un Vasu parmi les Vasus, ma forme, qui accorde tous les souhaits, est présente même lorsqu'elle est invisible. Qu'elle soit visible ou invisible en ce monde, ma forme demeure toujours et à jamais dans mon propre royaume.

96. Ma forme est également présente en tant que dieu de l'ignorance (*tamas*), dieu de la passion (*rajas*) et dieu du Bien (*sattva*).

97. Ma forme anthropomorphe, qui est éternelle et emplie de connaissance transcendante, est présente dans le yoga de la dévotion.

98. Om ! Obéissance à l'Atman, qui est présent dans le souffle de vie. *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* (*vyahrititraya*) Obéissance, obéissance à lui, en tant qu'Atman suprême présent dans le souffle de vie.

99. Obéissance au Seigneur Krishna, qui est Govinda et Gopijanavallabha. *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

100. Om ! Obéissance à l'Atman, qui est présente dans le souffle expiré (*apana*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui, présent dans le souffle de l'expiration.

101. Om ! Obéissance à Krishna, qui est Vasudeva, Sankarshana, Pradyumna et Aniruddha. *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

102. Om ! Obéissance à l'Atman, qui est présente dans le souffle digestif (*samana*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui, présent dans le feu digestif.

103. Om ! Obéissance à Krishna, qui est le Seigneur Rama. *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

104. Om ! Obéissance à l'Atman, qui est présente dans le souffle de cohésion (*udana*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui, présent dans l'énergie cohésive.

105. Om ! Obéissance à Krishna, le fils de Devaki. *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

106. Om ! Obéissance à l'Atman, qui est présente dans le souffle de distribution (*vyana*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui, présent dans le souffle de rétention et distribution.

107. Om ! Obéissance au Dieu suprême, dont la forme originelle est celle d'un jeune bouvier. *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

108. Om ! Le Seigneur Gopala est l'Atman, présent dans la matière primordiale non-manifestée (*pradhana*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

109. Om ! Le Seigneur Gopala est l'Atman, présent dans les organes de perception et d'action (*indriyas*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

110. Om ! Le Seigneur Gopala est l'Atman, présent dans les éléments matériels (*bhutas*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

111. Om ! Le Seigneur Gopala est l'Être suprême (*Uttama Purusha*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

112. Om ! Le Seigneur Gopala est le Brahman suprême (*ParaBrahman*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

113. Om ! Le Seigneur Gopala est l'Atman qui réside au cœur de tous les êtres. *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

114. Om ! Outrepassant les états de veille, rêve et sommeil profond, le Seigneur Gopala est transcendant (*turiya*), ainsi qu'au-delà de la transcendance (*turiyatita*). *Om Tat Sat ! Bhur, Bhuvah, Svah !* Obéissance, obéissance à lui.

115. L'unique Dieu suprême est celé en toute chose. Le Seigneur suprême est omniprésent. Il se trouve dans le cœur de tous les êtres. Il est le Témoin. Il est la Conscience. Il est la transcendance. Il est au-delà des modes de la nature (*gunas*).

116. Obéissance à Rudra. Obéissance à Aditya. Obéissance à Vinayaka. Obéissance à Surya. Obéissance à la déesse du Savoir (*Vidya Devi*). Obéissance à Indra. Obéissance à Agni. Obéissance à Yama. Obéissance à Nirriti. Obéissance à Varuna. Obéissance à Vayu. Obéissance à Kubera. Obéissance à Ishana. Obéissance à Brahma. Obéissance à tous les dieux. »

117. Après qu'il eut donné à Brahma ces prières d'intense dévotion, tandis que Brahma était pris dans une transe extatique sur la forme transcendante du Seigneur, et après qu'il lui eut donné l'aptitude à créer l'univers actuel, le Seigneur Narayana disparut.

118. Tels qu'ils sortirent de la bouche de Brahma, puis des fils de Brahma, et puis encore du Sage Narada, j'ai transmis ces enseignements. Ô Gandharvi, maintenant tu peux regagner ta demeure. »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Gopala-Tapaniya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

HAYAGRIVA UPANISHAD

Upanishad du dieu-Cheval, qui donne la Connaissance

Centième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Chapitre I

Hari Om ! Le Sage Narada s'approcha du Seigneur Brahma et lui fit cette requête : « Ô Seigneur divin, je te prie de m'enseigner cette science de Brahman (*BrahmaVidya*) par laquelle tous les actes négatifs sont rapidement détruits, la sagesse de Brahman réalisée, et la richesse accordée comme bénédiction ».

Le Seigneur Brahma lui donna l'enseignement qui suit :

1.1: « Celui qui pratique les mantras dont le Seigneur Hayagriva est le maître, devient un connaisseur de la Shruti (la Tradition révélée, d'origine divine), de la Smriti (la tradition d'origine humaine), des Itihasas (chroniques historiques) et des Puranas (épopées divines) et sera béni de toutes sortes de richesses [dont l'opulence spirituelle]. Ces mantras sont les suivants :

1.2: Hommage et obéissance au Seigneur Hayagriva, dont la forme est spirituelle et emplie de félicité. Salutations au Seigneur Vishnu, roi de la Connaissance ! Triple salutation !

1.3: Hommage et obéissance au Seigneur Hayagriva, qui a pris la forme des trois Védas (Rig, Yajur et Sama), qui a instauré les devoirs et rituels védiques, qui est l'essence du Pranava Om, et qui a pris une tête de cheval. Triple salutation !

1.4: Hommage et obéissance au Seigneur inconcevable, qui est chanté en même temps que le Pranava Om, en même temps que les hymnes du Véda, qui est le Maître de la Parole divine et la personnification de tous les Védas. Porte-moi l'illumination ! Triple salutation !

1.5: [Concernant le mantra à 29 lettres d'Hayagriva :] Brahma, Atri, Surya et Bhargava en sont les Sages; la Gayatri, le Trishtubh et l'Anushtubh en sont les mètres; Hayagriva lui-même en est la divinité; la racine-semence en est la syllabe "*Lhowm*" (*hsowm*); *Soham Soham* (je suis Lui) en est le pouvoir; le pivot en est "*Lhoom*" (*Shoom*); la finalité en est le fruit de la libération (*moksha*); les gestes de transfert (*anganyasa*) accompagnent les lettres A, U et M.

Voici la prière à méditer :

Nous vénérons le Seigneur Hayagriva,
Qui scintille comme la pleine lune,
Qui de ses quatre mains tient la conque et la roue,
Accomplit le sceau du Mahamudra et tient le Livre des richesses.

Voici le mantra à 29 lettres d'Hayagriva :

Om Sreem, lhowm (Hsowm), Om Namo Bhagawathe, Hayagreevaya,
Vishnave, Mahyam, Medham, Pragnam, Prayascha Swaha !

1.6: Et voici le mantra à 28 lettres d'Hayagriva :

Om, Sreem, Im, Im, Im , Kleem, Kleem, Sow, Sow, Hreem,
Om Namo Bhagawathe, Mahyam, Medham Pragnam, Prayascha Swaha !



Chapitre II

2.1: Je vais maintenant t'expliquer le mantra à une syllabe d'Hayagriva, qui contient la connaissance de Brahman. C'est la racine-semence *Lhoum* (*hsoum*). Parmi toutes les syllabes sacrées, cette racine-semence est le roi des mantras.

2.2: Psalmodier le mantra *"Lhoum (hsoum) Amrutham Kuru Swaha!"* procure la maîtrise de la parole, la richesse et les huit pouvoirs occultes.

2.3: Le mantra *"Lhoum (hsoum) Sakala Samrajya Sidhim Kuru Kuru Swaha"* nous enseigne le secret des grandes maximes védiques (*mahavakyas*), telles que *"Prajnanam Anandam Brahma"* (La Conscience est Brahman et elle est Félicité), *"Tat tvam asi"* (Toi aussi, tu es Cela), *"Ayam Atma Brahma"* (Cet Atman est Brahman), et *"Aham Brahmasmi"* (Je suis Brahman). Les lettres "*Lhoum*" et "*hsoum*" sont des voyelles apparemment similaires mais différentes dans leurs effets : elles accordent respectivement les plaisirs du monde et la libération.

2.4-7: Après la psalmodie de l'Hayagriva Mantra, il est habituel de chanter les mantras védiques commençant par : 1.*Yad Vak Vadanthi*... 2. *Gowrimimaya*... 3. *Oshtapidhana*... et 4. *Sa Sarpareeramathim*...

2.8: Celui qui récite cet enseignement d'Hayagriva sur Brahman le jour de l'Ekadashi* deviendra un grand homme (*maha purusha*) par la grâce des bénédictions d'Hayagriva. Il parviendra à la libération. L'Upanishad le dit, la connaissance de Brahman que procure le mantra qui se termine par *"Om Namo Brahmane"* ne quittera plus jamais son cœur. »

* onzième jour après la nouvelle ou la pleine lune.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Hayagriva Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

KALI SANTARANA UPANISHAD

Upanishad pour traverser l'Âge de Kali

Cent-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Hari Om ! À la fin de l'Âge du doute (*Dvapara Yuga*), le sage Narada alla trouver le dieu Brahma et lui fit cette requête : « Ô Seigneur, comment pourrais-je, moi qui dois errer sur cette terre, traverser indemne cet Âge du conflit (*Kali Yuga*) ?

Brahma lui répondit : « Bonne question ! Écoute ce que tous les Védas gardent scellé et secret, et grâce à quoi l'on peut traverser indemne l'océan des naissances et des morts durant le Kali Yuga. Le simple fait de prononcer le nom de Narayana, le Seigneur du Non-manifesté, qui est l'Homme cosmique primordial (*Purusha*), écarte les effets négatifs du Kali Yuga.

Narada demanda encore à Brahma : « Quel est ce nom ? »

À quoi Hiranyagarbha, l'Œuf d'or (Brahma, en tant qu'Être cosmique et Créateur) répondit :

Hare Rama Hare Rama Rama Rama
Hare Hare Hare Krishna Hare Krishna
Krishna Krishna Hare Hare
Ô Dieu Rama, Ô Dieu Rama, Rama, Rama !
Ô Dieu, Ô Dieu, Ô Dieu Krishna, Ô Dieu Krishna,
Krishna, Krishna, Ô Dieu, Ô Dieu !

« Ce mantra de seize noms est le nom qui anéantit les effets négatifs de Kali. Dans tous les Védas, il n'est aucun moyen plus efficace que celui-ci.

Ces seize noms détruisent le voile (*avarana**) de l'âme individuelle (*jiva*), qui est entourée des seize parties de la Manifestation divine (*kalas*). Alors, tout comme l'orbe solaire lance ses pleins feux après la dispersion des nuages, seul resplendit le Brahman suprême. »

* Ici, K.N. Aiyar explique Avarana comme "la force centripète qui produit le sens de l'individualité, *ahamkara*".

Narada demanda : « Ô Seigneur, quelles sont les règles à observer pour réciter ce mantra ? »

Brahma répondit qu'il n'y en avait pas.

Qu'il soit en état de pureté ou non, quiconque répète en permanence ce mantra, parvient au monde de Brahma, demeure à proximité de Brahman, prend sa forme, s'y absorbe totalement.

Quiconque récite trois crores et demi (soit trente-cinq millions) de fois ce mantra composé de seize noms se libère de la dette karmique d'avoir tué un brahmane. Il est absous du vol d'or. Ainsi que d'avoir eu des rapports sexuels avec une femme de basse caste. Il est purifié de tous les actes négatifs qu'il a commis à l'égard des ancêtres, des divinités et des hommes.

Celui qui a abandonné l'observance des quatre lois (*chaturdharma*) devient instantanément libéré de toutes ses infractions. Il est à l'instant libéré de toutes ses entraves. Oui, il est à l'instant libéré de toute entrave !

Tel est l'enseignement secret.

Hari Om Tat Sat !



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Kali Santarana Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

KRISHNA UPANISHAD

Upanishad de Krishna

Quatre-vingt-seizième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Des sages vivant en forêt eurent l'apparition de Shri Ramachandra (Rama) – qui était l'incarnation du Dieu bienheureux (*Vishnu*) et avait pris une apparence d'une très grande beauté. Quand ils le virent, ils demeurèrent stupéfaits et s'écrièrent : « Nous souhaitons t'embrasser, ô Seigneur, car tu es d'une forme parfaite ! ». Celui-ci répondit : « Lorsque je me réincarnerai sous les traits de Krishna, vous vous réincarnerez tous en tant que vachères (*gopis*), vous pourrez ainsi m'embrasser. » Et les sages se dirent : « Nos prochaines incarnations seront sûrement en tant que vachères. Prenons donc la forme de femmes ! Pour toucher tes membres (dans le jeu du divin, *lila*) et réciproquement, nous prendrons des corps qui seront agréables. » Entendant les mots de Rudra (et des autres dieux et sages), le Seigneur fut charmé et déclara : « Je vous embrasserai tous ! J'honorerai vos requêtes. »

Dieux et sages étaient emplis de joie : « Maintenant, nous avons sa bénédiction. »

Alors la Félicité suprême du Dieu s'incarna sous les traits de Nanda (le père adoptif de Krishna), et la Science de Brahman (*brahmavidya*) devint Yashoda (la mère adoptive).

Maya, la si célèbre Illusion, est réputée triple : elle surgit à la faveur de la lumière pure (*sattva*), du dynamisme passionnel (*rajas*) et de l'inerte obscurité (*tamas*). L'attribut de bien (*sattva*) procède de Rudra, l'attribut de passion du dévoué Brahma, et l'attribut d'inertie de la race des anti-dieux (*asuras*). Tels sont les trois aspects que présente Maya. L'illusion

créée par Vishnu se manifesta (comme fille de Nanda), et elle ne se laisse pas conquérir par les prières.

La fille de Brahman (la syllabe sacrée Om) que chantent tous les Védas s'incarna sous les traits de Devaki (la mère de Krishna). Les quatre Védas devinrent Vasudeva (le père de Krishna), car il établit l'essence des Védas par le biais de l'identité entre Rama et Krishna.

Celui que tous (Védas, dieux et sages) louent à jamais (comme étant le suprême Brahman) s'incarna sur terre et s'y divertit en compagnie des vachers, des vachères et des divinités dans le pays de Vrindavan.

Les hymnes védiques se transformèrent en vachères et vachers, le dieu Brahma fut le bâton des vachers, le divin Rudra en fut la flûte, Indra, le bugle en corne de bœuf, et la négativité prit la forme de l'anti-dieu.

Le village où vivaient les vachers, Gokula, se transforma en la sylvestre Vaikuntha, le royaume de Vishnu, et les sages s'incarnèrent comme arbres vénérables en ces lieux. Cupidité, colère, ainsi que tout autre vice, en furent bannis.

Le Seigneur Vishnu en personne assuma la forme illusoire d'un vacher (Krishna), qui dépassait l'entendement des mortels par la puissance de son enchantement. Car le monde est leurré par son pouvoir d'illusion*.

* D'après certains commentaires du Bhagavata Purana, notamment ceux de Chaitanya Mahaprabhu (1485-1534) repris par Bhaktivedanta Swami Prabhupada, le fondateur de la Société Internationale pour la Conscience de Krishna (1966), il faut bien saisir le fait que durant l'avatar de *Krishna*, le monde parut réellement différent aux humains, du fait de l'enchantement que dévoilait la présence du dieu et de tous ceux – sages et divinités – qui l'avaient accompagné dans l'avatar, alors qu'en fait le monde n'était en rien différent : l'enchantement est toujours là, en permanence, seul le voile de *Maya* empêche les humains d'y être sensibles et de le capter dans sa pure immédiateté. De plus, l'avatar *Krishna* n'avait en rien changé la pure nature ni amoindri la plénitude de la Divinité absolue, qui est et reste hors du temps et des trois mondes; c'est une émanation d'Elle qui est envoyée sur terre, mais ce n'est pas la Divinité en personne qui descend s'incarner, c'est son reflet, tel que la matière spiritualisée à l'extrême peut le réverbérer, l'*incarner.*

Et même aucun des dieux ne peut sonder ce pouvoir mystérieux, Maya. La lune dut elle-même prendre la forme du courage pour luire en ce monde. Mais lui, qui a même pu transformer Rudra en flûte, comment le monde pourrait-il lui être incompréhensible ?

C'est dans leur connaissance supérieure que réside le pouvoir des dieux; ils en furent dépouillés par lui, en un clin d'œil. Adi Shesha, le Serpent primordial, devint Balarama (le frère aîné de Krishna), et ce fut Brahman l'Éternel qui prit les traits de Krishna.

Les hymnes des Védas et les Upanishads prirent la forme des 16'108 jeunes filles (de Gokula). En vérité, ce fut Brahman qui se manifesta à travers elles.

La haine se manifesta sous les traits du célèbre lutteur Canura, et l'intolérance sous les traits du boxeur Jaya. La fierté devint l'éléphant Kuvalayapida et l'arrogance s'incarna en tant que Baka, l'anti-dieu, sous forme d'une grue de grande taille.

La compassion prit la forme de Rohini, mère de Balarama, et la déesse Terre prit la forme de Satyabhama (l'épouse de Krishna). La grande maladie, la lèpre noire, devint le démon Aghasura et le Kali Yuga (l'Âge de la discorde) s'incarna en le roi Kamsa.

La sérénité devint l'ami Kucela et la droiture le fervent Akrura. La maîtrise de soi prit la forme d'Udhava. La conque est réputée être Vishnu en personne uni à Lakshmi.

Cette conque apparut de l'Océan de lait, elle possédait le son éclatant du tonnerre. Lui, Krishna, suscita cet Océan de lait lorsqu'il brisa les pots de lait en tentant de dérober du lait caillé.

Devenu enfant, il s'ébattit comme auparavant dans ce vaste océan (de lait). Et il y demeure, pour la destruction des ennemis et la protection des justes.

Afin de manifester sa compassion à tous les êtres et de protéger la justice pour les âmes (l'Atman), le Seigneur créa la roue (des naissances et des morts), et prit pour cela la forme de Brahman.

Le chasse-mouche, que l'on nomme la Loi (*dharma*), n'est rien d'autre que le souffle de vie qui s'éleva au moment de la naissance de Krishna. Le feu et son éclat ne représentent qu'une partie du Seigneur, et c'est Rudra qui prit la forme de son épée.

Le grand Sage Kashyapa devint le mortier (qui solidifiait la maison de Yashodha) et la Déesse-Mère Aditi (l'Étendue primordiale) devint la corde (qui parfois liait Krishna au mortier*). Le disque et la conque (les armes de Vishnu) sont les pouvoirs surnaturels (*siddhis*) et le point (*bindu*) que portent tous les êtres sur leur tête.

* Krishna fut un enfant excessivement vagabond et déluré, de l'avis de ses parents humains ! Pour le punir, on l'attachait au mortier du foyer familial.

Les sages content les nombreuses formes célestes que prit le Seigneur et leur prêtent obéissance. De telles salutations (vont droit au Seigneur), sans aucun doute.

La déesse Kali, destructrice de tous les ennemis, fut la massue du Seigneur. Maya, son pouvoir d'illusion, fut son arc Sharinga et l'automne fut sa nourriture.

L'Œuf de la nescience (l'Œuf primordial né des Eaux), qui est la graine du monde manifesté, est arboré par le Seigneur sur sa tête, comme par jeu. L'aigle Garuda (véhicule de Vishnu) devint le vénérable figuier et le sage Narada s'incarna comme Kucela (ami et camarade d'école de Krishna).

La dévotion au Seigneur s'incarna comme Vrinda (la vachère Radha). L'acte même de sa réapparition fut une aide à la libération de cet esprit qui brille en tout être. Pour cette raison, le Seigneur n'est ni différent ni semblable à tous les êtres.

Quant aux citoyens du monde céleste, du paradis de Vaikuntha tout entier, qui es le royaume de Vishnu, ils vinrent tous se réincarner sur terre (lors de l'avatarat de Krishna).

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Krishna Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Narayana Upanishad

Upanishad du Seigneur du Non-manifesté

Dix-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Hari Om ! Que Mithra, Varuna, Aryaman, Indra, Brihaspati
Et Vishnu l'omniprésent me soient propices,
Et qu'ils nous octroient bien-être et félicité.
Je m'incline bas devant Brahman, avec révérence.
Ô Vayu, je m'incline bas devant toi, avec adoration.
Tu es en vérité le Brahman que l'on peut percevoir.
Aussi je déclare : tu es la Raison,
Tu es le Vrai et le Bien.
Puisse Cela – l'Être Suprême que l'on adore en tant que Vayu – me préserver.
Puisse-t-Il préserver mon instructeur.
Moi, qu'Il me protège; mon instructeur, qu'Il le protège.

Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Il advint que le Seigneur suprême, Narayana, eut le désir d'une progéniture. Le souffle de vie émana de Narayana, ainsi que le mental, les sens de perception et d'action, l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre, qui est le support de tout cela. Alors Brahma naquit de Narayana, ainsi que Rudra. Et de Narayana naquirent Indra, Prajapati (représentant Daksha et les neuf autres Progéniteurs de l'humanité). Naquirent aussi les douze Adityas, les onze Rudras, les huit Vasus, et tous les mètres prosodiques. Tous ceux-ci ont leur origine en Narayana uniquement, ils tirent leur pouvoir de préservation de Narayana, et trouvent leur dissolution en Narayana. C'est là l'enseignement ultime du Rig Véda.

2. L'Être éternel est Narayana. Brahma, le Créateur, est Narayana. Shiva, lui aussi, est Narayana. Indra, lui aussi, est Narayana. Le Temps est Narayana. Les directions de l'espace sont Narayana, de même que les directions intermédiaires. Le haut est Narayana,

de même que le bas. L'intérieur est Narayana, de même que l'extérieur. Tout ce qui est, tout ce qui fut et tout ce qui sera, est Narayana. Cela qui est sans souillures, sans négativité, libre de tout conditionnement, indescriptible et pur, c'est Narayana, et uniquement lui, car il est non-duel. Qui possède cette connaissance devient lui-même Vishnu, oui, il n'est alors nul autre que Vishnu ! C'est là l'enseignement ultime du Yajur Véda.

3. Voici le mantra à huit syllabes de Narayana. Il faut tout d'abord prononcer la syllabe sacrée, Om. Ensuite, le mot Namah (Salutations), et enfin le nom Narayana : *Om Namah Narayana*. Om a une seule syllabe, namah en a deux et Narayana cinq. Le mantra a donc huit syllabes. Qui récite le mantra à huit syllabes de Narayana parviendra à la plénitude de l'âge, il jouira d'une bonne réputation et possèdera des richesses et du bétail en abondance. À sa mort, il atteindra le monde de Brahma (le ciel de Prajapati, le Progéniteur) et de là, il parviendra à l'immortalité. C'est là l'enseignement ultime du Sama Véda.

4. Brahman, qui n'est pas différent de la félicité de l'âme individuelle (*Jiva*) et de l'Être suprême (*Purusha*) a la forme du Pranava Om. Il consiste en les lettres A, U, M. Les liant, on obtient Om, qui est un synonyme de Cela, Tat. Prononçant ce Pranava (en le prolongeant), le yogi est libéré des chaînes de la renaissance et de l'existence dans le monde. Celui qui pratique le mantra "*Om Namah Narayana*" parviendra au royaume céleste de Vaikuntha. Ce royaume de Vaikuntha est tel le lotus du cœur, c'est le royaume de la Conscience, aussi a-t-il l'éclat fulgurant d'un éclair. Le Seigneur qui y préside est identique au connaisseur de Brahman, au fils de Devaki, Krishna, ainsi qu'au destructeur du démon Madhu, Vishnu. Il réside en tous les êtres, tout en étant Un. Ce que l'on considère comme la cause primordiale du monde manifesté, c'est en réalité le Brahman sans cause. C'est là l'enseignement ultime de l'Atharva Véda.

5. Celui qui récite cette doctrine secrète au point du jour se libère des péchés commis durant la nuit. La récitant au crépuscule, il se libère des péchés commis durant la journée. L'homme qui a commis des actes négatifs, s'il la récite aux deux crépuscules, se libère de tous ses péchés. S'il la récite à midi, en regardant le soleil, il se libère des cinq péchés majeurs et des cinq mineurs. Qui possède cette connaissance obtient un mérite équivalent à la récitation de tous les Védas et s'unit à Narayana.

Ici s'achève l'Upanishad.



Hari Om ! Que Mithra, Varuna, Aryaman, Indra, Brihaspati
Et Vishnu l'omniprésent me soient propices,
Et qu'ils nous octroient bien-être et félicité.
Je m'incline bas devant Brahman, avec révérence.
Ô Vayu, je m'incline bas devant toi, avec adoration.
Tu es en vérité le Brahman que l'on peut percevoir.
Aussi je déclare : tu es la Raison,
Tu es le Vrai et le Bien.
Puisse Cela – l'Être Suprême que l'on adore en tant que Vayu – me préserver.
Puisse-t-Il préserver mon instructeur.
Moi, qu'Il me protège; mon instructeur, qu'Il le protège.

Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Narayana Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

NRISIMHA TAPANIYA UPANISHADS
(PURVA ET UTTARA)

Upanishads de l'ascèse dévotionnelle à Narasimha, l'Homme-Lion

Vingt-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.

SOMMAIRE

Cinquième Upanishad

V.1 : Diagramme (yantra) de Vishnu, en cercles concentriques
V.2 : Les ailes du diagramme
V.3 : Bénéfices
V.4 : Purification karmique de tous les crimes
V.5 : Pouvoir de fascination
V.6 : Maîtrise des sept mondes
V.7 : Charme opérant sur tous les êtres
V.8 : Équivalences en sacrifices solennels
V.9 : Équivalences en études
V.10 : Hiérarchie des pratiques spirituelles

II. Nrisimha Uttara Tapaniya Upanishad

Premier Chapitre

Identité du son Om, de Brahman et de l'Atman -
Les quatre aspects de l'Atman

Second Chapitre

Identité des quatre constituants du son Om et de l'Atman -
Identité de l'Atman, du son Om et de l'univers

Troisième Chapitre

Identité du son Om et du mantra de Narasimha -
Résorber l'univers en Turiya par ces deux moyens

Quatrième Chapitre

Identité de l'Atman qui resplendit au sommet du Om et de Narasimha

Cinquième Chapitre

Identité du son Om et de Narasimha

Sixième Chapitre

Une autre approche de cette identité Atman-Om-Narasimha-Turiya

Septième Chapitre

Nouvelle approche de l'identité Atman-Om-Narasimha-Brahman
7.1 : A-U-M = Atman – Simha – Atman
7.2 : A-U-M = Atman – affirmation – Brahman
7.3: A-U-M = Brahman – affirmation – Atman

Huitième Chapitre

Quatre démonstrations de l'identité de Narasimha-Atman et du son Om, en relation aux quatre constituants de l'Atman

Neuvième Chapitre

Réalité de l'Atman et irréalité du Jiva et d'Ishvara -
Le son Om permet la vision intérieure de l'Atman



I. Nrisimha Purva Tapaniya Upanishad

Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



PREMIÈRE UPANISHAD

I.1 : Prajapati créa le monde au moyen du mantra de Narasimha

Le Roi des mantras (Mantraraja) :
Ugram viram, MahaVishnum,
Jvalantam, sarvatomukham
Nrisimham, bhishanam, bhadram,
Mrityu-mrityum namamy aham.
Le terrible, le puissant, le grand Vishnu,
Le feu qui se répand dans toutes les directions,
L'Homme-Lion, à la fois terrifiant et miséricordieux,
La Mort de toutes les morts,
C'est lui que je vénère.

Les quatre membres du Mantra :
I. Le Pranava
Om !

II. La Savitri :
Grinih, Surya, Aditya !
L'éclat, le soleil, Aditya !

III. La formule de beauté (*Lakshmi-yajur*) :
Om ! Bhur Lakshmir, Bhuvar Lakshmih,
Suvah kalakarni, tan no
MahaLakshmi pracodayat.
Om ! Plénitude de la terre et plénitude de l'atmosphère,
Plénitude des cieux, tes oreilles sont noires.
Puisse la Grande Plénitude nous favoriser !

IV. La Gayatri de Narasimha :
Om ! Nrisimhaya vidmahe,
Vajranakhaya dhimadi,
Tan nah simhah pracodayat.
Om ! Que nos pensées, bien vigilantes,
Soient à Narasimha, dont les griffes lacèrent comme l'éclair,
Et puisse ce Lion stimuler nos pensées.

Om ! En vérité, cet univers n'était que des eaux, agitées de vagues. C'est là que naquit spontanément Prajapati, le Progéniteur , sur une feuille de lotus. Dans son esprit, un désir prit forme : « Je vais façonner cet univers ! » C'est pourquoi l'esprit de l'homme est peuplé d'aspirations, qu'il exprime au moyen de la parole et met en œuvre à travers ses activités. On trouve à ce propos le verset suivant (Rig Véda 10,129,4) :

"Alors il s'éleva de Cela le désir, en tout premier,
Ce fut la première émanation de la semence du mental.
C'est dans le non-être que les racines de l'être furent trouvées
Par le Sage qui cherchait à manifester le désir qui tenaillait son cœur."

Et ce à quoi il aspirait vint à lui ! Il se mit à pratiquer une ascèse (*tapas*), à l'issue de laquelle il eut la vision de ce Mantra royal, composé en mètre Anushtubh en l'honneur de Narasimha; il s'en inspira pour créer le monde entier, avec tout ce qu'il contient. Aussi dit-on : ce monde entier est l'Anushtubh, avec tout ce qu'il contient. "De l'Anushtubh, en vérité, sont nées ces créatures, et une fois nées, elles vivent de l'Anushtubh, et lorsqu'elles quittent cette vie, elles retournent à l'Anushtubh" (Taittiriya Upanishad, III-i-1). On trouve à ce propos le verset suivant : "L'Anushtubh vient en premier, et l'Anushtubh vient en dernier; car l'Anushtubh est la Parole; les créatures quittent cette vie par la Parole, et elles renaissent par la Parole"; et on affirme encore : "L'Anushtubh est le plus sublime de tous les mètres." (Taittiriya Samhhita 5,4,12-1)

I.2 : Les quatre vers du Roi des mantras, les quatre mondes et les quatre Védas

La terre, avec ses océans, ses montagnes et ses sept îles – ce monde doit être reconnu dans le premier vers du Roi des mantras.

L'atmosphère, avec ses populations de Yakshas (gnomes), Gandharvas (centaures musiciens) et Apsaras (nymphes célestes) – ce monde doit être reconnu dans le second vers du mantra.

Le ciel, avec ses populations de Vasus (les sphères d'existence), de Rudras (les aspects abstraits de la Divinité), d'Adityas (les Principes souverains), et avec tous les dieux – ce monde doit être reconnu dans le troisième vers du mantra.

L'essence propre de Brahman, immaculée, qui demeure « dans l'espace suprême » (Taittiriya 2,1) – ce monde doit être reconnu dans le quatrième vers du mantra.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

Les quatre Védas, le Rig, le Yajur, le Sama et l'Atharva, avec tous leur membres et leurs subdivisions – cette somme doit être reconnue comme l'ensemble des quatre vers du mantra.

Quelle est la méditation appropriée de ce mantra, quelle en est la divinité, quels en sont les membres, quelles en sont les divinités, quel en est le mètre, qui en fut le poète ? – telles sont les questions que l'on doit se poser.

I.3 : Introduction aux trois premiers membres du Mantra

Ainsi parla Prajapati : « En vérité, qui connaît ce vers octosyllabique, oint de beauté, de la formule de Savitar, le soleil, et le reconnaît comme membre de ce mantra, est lui-même oint de beauté.

Tous les Védas possèdent le Pranava, la syllabe sacrée Om, à leur tête; celui qui reconnaît que ce Pranava est aussi un membre de ce mantra, possède en conséquence les trois mondes.

Il est une formule sacrificielle, la grande Lakshmi, qui consiste en vingt-quatre syllabes; celui qui la connaît comme membre de ce mantra, reçoit richesse et plénitude de vie, bonne renommée, honneur, connaissance et maîtrise.

En conséquence, on doit connaître ce mantra, avec ses membres. Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

Les maîtres n'enseignent pas la formule de Savitar, ni la syllabe sacrée, ni la formule de Lakshmi, à une femme ou à un serviteur. Il faut connaître parfaitement le mantra à trente-deux syllabes (le Roi des mantras) et qui y parvient, atteint également à l'immortalité. Mais si une femme ou un serviteur connaît la formule de Savitar, celle de Lakshmi et le Pranava, elle ou il descend aux enfers après sa mort. Aussi ne doit-on jamais les leur communiquer ! Celui qui le fait descend lui aussi aux enfers après sa mort. »

I.4 : Identification du Roi des mantras aux plus éminentes divinités, et prescriptions sur les deux syllabes initiales de chaque vers

Ainsi parla Prajapati : « Agni, en vérité, les Védas, cet univers ainsi que tous les êtres, les souffles vitaux (*pranas*) et les organes, les animaux, la nourriture, l'Immortel, le Régent suprême, le Maître de l'Atman, le Régent de la Totalité cosmique – tout cela doit être reconnu dans le premier vers du Roi des mantras.

Le soleil sous la forme des Rig, Yajur, Sama et Atharva Védas, "l'Homme d'or au centre du soleil" (Chandogya Up. 1,6,6) – tout cela doit être reconnu dans le second vers.

Le Maître du monde végétal, le Seigneur des étoiles, le Soma – tout cela doit être reconnu dans le troisième vers.

"C'est Brahma, Shiva, Hari, Indra, Agni, c'est l'Éternel, le Seigneur suprême" (Taittiriya Ar. 10,11,12) – tout cela doit être reconnu dans le quatrième vers.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

Om ! On doit reconnaître *ugram* comme le chant initial du premier vers, *jvalan* comme celui du second vers, *nrisim-* comme celui du troisième vers, *mrityu-* comme celui du quatrième vers.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

En conséquence, il ne faut pas proclamer ce mantra en n'importe quel lieu; si l'on souhaite le communiquer à autrui, ce doit être uniquement à son propre fils, s'il est désireux de l'étudier, ou alors à un disciple. »

I.5 : Prescriptions sur les deux syllabes suivantes de chaque vers, précédées et suivies de la glorification du Mantra

« L'Homme-Lion qui repose sur l'Océan de lait, "la station suprême" (Rig Véda 1,22,20) sur laquelle méditent les yogis – on doit le reconnaître comme étant le Mantra.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

On doit reconnaître *viram* comme le chant final de la première moité du premier vers, *-tam sa* comme celui de la première moité du second vers, *-ham bhi-* comme celui de la première moité du troisième vers, *-mrityum* comme celui de la première moité du quatrième vers.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

En conséquence, qui a appris ce mantra de la bouche d'un maître est libéré de la ronde des naissances et des morts, et aide à se libérer celui qui aspire à la libération. Qui le psalmodie à voix basse, reçoit la vision de la Divinité dans ce corps humain qui est sien. C'est donc la porte de la libération en cet âge de Kali, et par nulle autre porte on ne parvient à la libération.

Aussi faut-il connaître ce Roi des mantras, accompagné de ses membres. Qui le connaît, aspire à la libération. »

I.6 : Prescriptions sur la troisième paire de syllabes, avec la glorification

Om !
"Je L'invoque en tant que Loi, Vérité, suprême Brahman,
Celui qui prit forme d'Homme-Lion, le Purusha brun-noir,
Le chaste, aux yeux sans pareil." (Taittiriya Ar. 10,12)

« Le Dispensateur de félicité (*Shankara*) au corps rouge et noir, l'époux d'Uma, le Maître du bétail, celui qui brandit l'arc, celui dont l'éclat est infini, je l'invoque, lui qui est "le Maître de la Connaissance, le Seigneur de toutes les créatures, Brahman en tant que Gouverneur suprême, tout autant que le Gouverneur suprême de Brahman" (Taittiriya Ar. 10,47), l'Unique que l'on doit vénérer, selon le Yajur Véda – c'est lui qui doit être reconnu dans le Roi des mantras.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

On doit reconnaître *maha-* comme le chant initial de la seconde moité du premier vers, *-rvato* comme celui de la seconde moité du second vers, *-sanam-* comme celui de la seconde moité du troisième vers, *nama-* comme celui de la seconde moité du quatrième vers.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

Par conséquent, ce chant est le suprême Brahman, qui consiste en Existence-Conscience-Félicité absolues (*Sat Chit Ananda*)*; qui le connaît en tant que tel, devient lui-même immortel ici-bas. Aussi faut-il connaître ce Roi des mantras, accompagné de ses membres.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité. »

* Il est possible que ce soit ici, ou dans la Taittiriya 2,1, la première apparition de cette formule célèbre.

I.7 : Les quatre paires de syllabes de chaque vers, avec la glorification - Préliminaire à la psalmodie intercalée du Om

"Avec ce sacrifice de mille ans, en vérité, les aides-créateurs façonnèrent l'univers; puisqu'ils créèrent tout, on les appelle les aides-créateurs de la Totalité. Tout a trouvé son origine en eux, et ceux qui accomplissent ce sacrifice de mille ans ou ceux qui l'enseignent parviennent à partager la vie de Brahman dans son propre monde." (Taittiriya Br. 3,12,9,8) Aussi faut-il connaître ce Roi des mantras, accompagné de ses membres.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

On doit reconnaître *-Vishnum* comme le chant final de la seconde moité du premier vers, *-mukham* comme celui de la seconde moité du second vers, *bhadram* comme celui de la seconde moité du troisième vers, *-myaham* comme celui de la seconde moité du quatrième vers.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

Prajapati a lui-même manifesté tout cela. En regard de l'Atman et de Brahman, on doit connaître le culte pratiqué avec cet Anushtubh.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

Que l'on soit femme* ou homme, si l'on désire demeurer ici-bas, le Roi des mantras nous accorde la maîtrise sur toute chose, et en quelque endroit que l'on meure, la divinité de ce Roi des mantras nous accorde à la fin de notre vie l'accès au suprême Brahman, qui nous délivre, et à l'aide duquel nous entrons dans le royaume de l'immortalité. Aussi faut-il psalmodier à voix basse cet appel vers Brahman sous la forme de la syllabe sacrée Om, à intervalles réguliers, durant le chant du mantra; ce membre du mantra est Prajapati, et qui le connaît en tant que tel, devient lui-même ce membre du mantra, devient lui-même Prajapati.

* Seuls les membres du Mantra étaient interdits aux femmes (I,3 ci-dessus), mais non le Roi des mantras.

Telle est la grande Upanishad. Et quiconque la connaît, dès lors qu'il a accompli le culte préliminaire, devient lui-même MahaVishnu – oui, il devient MahaVishnu.



DEUXIÈME UPANISHAD

II.1 : Identification des quatre vers du Roi des mantras avec les quatre moras du Pranava Om

Om ! Il advint que les dieux s'effrayèrent de la mort, des actes négatifs et de la roue des renaissances. Ils prirent donc refuge en Prajapati. Il leur fit don de cette formule royale que l'on adresse à Narasimha, composée en mètre Anushtubh. Grâce à elle, ils conquirent la mort, maîtrisèrent les actes négatifs, surmontèrent la roue du samsara. Par conséquent, celui qui est effrayé par la mort, les actes négatifs et la roue du samsara, doit s'efforcer de saisir cette formule royale adressée à Narasimha et composée en mètre Anushtubh. À son tour, il conquiert la mort, maîtrise les actes négatifs et surmonte la roue du samsara.

Dans le Pranava Om, en vérité, la première unité phonétique (*mora*), la terre, est le son A. Elle est le Rig Véda, avec tous ses versets, elle est Brahma, les Vasus, la Gayatri, le feu Garhapatya – et elle est identique au premier vers du Roi des mantras.

La seconde unité phonétique, l'atmosphère, est le son U. Elle est le Yajur Véda, avec toutes ses formules sacrificielles, elle est Vishnu, les Rudras, le mètre Trishtubh, le feu Dakshina – et elle est identique au second vers du Roi des mantras.

La troisième unité phonétique, les cieux, est le son M. Elle est le Sama Véda, avec tous ses hymnes, elle est Rudra, les Adityas, le mètre Jagati, le feu Ahavanya – et elle est identique au troisième vers du Roi des mantras.

La quatrième unité phonétique, la demi-lettre qui est à la fin de la syllabe sacrée, est le monde lunaire (*Soma*), est le son nasalisé Mmm... Elle est l'Atharva Véda, avec tous ses hymnes, elle est Rudra, les Maruts, le feu Samvarthaka, le mètre Viraj, le Sage suprême, le Resplendissant – et elle est identique au quatrième vers du Roi des mantras.

II.2 : Les cinq attributs du mantra de Narasimha, le Roi des mantras

Le premier vers est octosyllabique, de même que les trois vers suivants; il en résulte un mantra à trente-deux syllabes. L'Anushtubh possède également trente-deux syllabes. En vérité, c'est de l'Anushtubh que l'univers entier fut créé, et c'est en l'Anushtubh qu'il sera résorbé une nouvelle fois.

Ce Roi des mantras possède cinq attributs (le cœur, la tête, la touffe de cheveux, la cuirasse et le missile (*astra*); les quatre vers correspondent aux quatre premiers attributs et l'ensemble du mantra, muni du Pranava, correspond au cinquième. Les cinq formules couplées aux attributs vont ainsi : Om au cœur, *Namah*; *Om astra* à la tête, *Svaha*; Om à la touffe, Vasat; Om à la cuirasse, *Hum*; Om au missile, *Phat*. On combine la première formule avec le premier vers, la seconde avec le second, et ainsi de suite, ce qui donne :

Ugram viram MahaVishnum, Om Hridrayaya Namah,
Jvalantam sarvatomukham, Om Shirase Svaha,
Nrisimham bhishanam bhadram, Om Shikhaya Vasat,
Mrityu-mrityum namamy aham, Om Kavacaya Hum.
Om ! Ugram viram MahaVishnum Jvalantam sarvatomukham Nrisimham bhishanam bhadram Mrityu-mrityum namamy aham, Om Astraya Phat.

Parce que les mondes sont tissés les uns à travers les autres, les mots constituant les vers du mantra et les formules sont également tissés les uns à travers les autres. "Om ! Cette syllabe contient l'univers en son entier" (Mandukya, 1); en conséquence, la syllabe Om trouve une place au début et à la fin de chaque syllabe des cinq combinaisons données ci-dessus. Ainsi : *Om U Om, Om gram Om, Om vi Om, Om ram Om*, et ainsi de suite; les syllabes doivent être tracées de cette manière, ainsi que l'enseignent les connaisseurs de Brahman.

II.3 : Les onze mots du mantra, avec la glorification

Dans ce Roi des mantras, il faut le savoir, à la première place se trouve le mot *Ugram* – et quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité. À la seconde place, le mot *viram*, à la troisième *MahaVishnum*, à la quatrième *jvalantam*, à la cinquième *sarvatomukham*, à la sixième *nrisimham*, à la septième *bhishanam*, à la huitième *bhadram*, à la neuvième *mrityu-mrityum*, à la dixième *namami*, à la onzième *aham*.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

L'Anushtubh possède également onze mots. En vérité, c'est de l'Anushtubh que l'univers entier fut créé, et c'est en l'Anushtubh qu'il sera résorbé une nouvelle fois. Aussi faut-il comprendre que cet univers entier possède la nature de l'Anushtubh; et quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

II.4 : Analyse étymologique des onze mots du mantra

Il advint un jour que les dieux demandèrent à Prajapati : « Voyons, pourquoi dit-on *Ugram* (terrible) ? » Et Prajapati répondit : « Parce que, par sa majesté, Narasimha élève (*udgrihnati*) tous les mondes, tous les dieux, tous les Atman, tous les êtres, il crée en permanence, il déploie et mène à l'existence, tandis que lui-même est stimulé à s'élever et il est élevé,

"Fais l'éloge du célèbre jeune guerrier sur son char,
Qui, tel un lion féroce, fond sur sa proie;
Sois miséricordieux pour le chanteur, ô lion hautement loué !
Que tes troupes abattent d'autres créatures que nous !" (Rig Véda, 2,33,11)

et c'est pourquoi l'on dit *ugram.* »

« Et maintenant, pourquoi dit-on *viram* (puissant) ? » — « Parce que, par sa majesté, Narasimha met au repos (il se résorbe d'eux, *viramati*) tous les mondes, tous les dieux, tous les Atman, tous les êtres, il crée en permanence, il déploie et mène à l'existence,

"Par lui, un héros, énergique, valeureux, empressé,
Ami des dieux, est venu au monde." (Rig Véda, 3,4,9)

et c'est pourquoi l'on dit *viram.* »

« Et maintenant, pourquoi dit-on *MahaVishnum* ? » — « Parce que c'est lui, Narasimha, qui imprègne tous les mondes et les fait l'imprégner à leur tour, de même que l'huile par rapport au lopin de terre où s'entrelacent en longueur et en diagonale les racines du sésame, est imprégnée de la vertu de ces racines,

"Lui, au dessus duquel nul être supérieur n'existe,
Qui a pénétré au sein de tous les êtres,
Oui, au-delà duquel rien d'autre n'existe,
Lui, Prajapati, doté d'une vaste progéniture,
Imprègne les lumières des trois mondes de seize parts." (Vaj. Samh., 8,36)

et c'est pourquoi l'on dit *MahaVishnum.* »

« Et maintenant, pourquoi dit-on *jvalantam* (l'embrasement) ? » — « Parce que, par sa majesté, Narasimha enflamme tous les mondes, tous les dieux, tous les Atman, tous les êtres, il lance l'étincelle qui enflamme, il est lui-même enflammé, il allume le brasier de l'existence,

"Celui qui meut, qui stimule, qui est brillant, étincelant, qui illumine,
qui est en flammes, qui enflamme, qui brûle, qui attise, qui est torride,
qui scintille, qui étincelle, qui est charmant, qui embellit, qui est beau."
(Taittiriya Br. 3,10,1,2)*

et c'est pourquoi l'on dit *jvalantam.* »

* Ce passage est en réalité une énumération des quinze heures du jour durant la seconde moitié du mois lunaire.

« Et maintenant, pourquoi dit-on *sarvatomukham* (la face tournée vers toutes les directions) ? » — « Parce que, même dépourvu d'organes sensoriels, Narasimha voit tout, entend tout, se meut partout, se saisit de tout; et, se mouvant partout, il demeure en tout lieu,

"L'Unique, qui autrefois devint le monde,
Et de qui naquit le Protecteur de l'univers,
En qui le monde se résorbe lors de la dissolution finale,
C'est lui que je vénère; en toute chose, je vois son action."

et c'est pourquoi l'on dit *sarvatomukham.* »

« Et maintenant, pourquoi dit-on *Narasimham* ? » — « Parce que, de toutes les créatures, l'homme (*nara*) est la plus brave et la plus élevée, et le lion (*simha*) est également le plus brave et le plus élevé [des animaux]; par conséquent, le plus élevé des dieux devint homme-lion. Car l'Immortel emprunta cette forme pour le bien du monde,

"Vishnu est glorifié pour cet acte magnanime
Comme un animal sauvage qui rôde dans les montagnes,

Lui qui, en trois enjambées gigantesques,
Établit un habitat sûr pour toutes les créatures vivantes." (Rig Véda, 1,154,2)
et c'est pourquoi l'on dit *Narasimham.* »

« Et maintenant, pourquoi dit-on *bhishanam* (terrifiant) ? » — « Parce que, bien qu'à sa vue, tous les mondes, tous les dieux, tous les Atman, tous les êtres fuient, épouvantés, Narasimha n'est lui-même effrayé par rien de ce qui puisse exister,

"Par terreur de lui, le vent souffle et purifie,
Par terreur de lui, le soleil se lève,
Par terreur de lui, Agni court avec précipitation,
De même qu'Indra, et la Mort, en cinquième position." (Taitt., 2,8)

et c'est pourquoi l'on dit *bhishanam.* »

« Et maintenant, pourquoi dit-on *bhadram* (miséricordieux) ? » — « Parce que, étant lui-même bénéfique, Narasimha octroie toujours une heureuse fortune. Il est Celui "qui scintille, qui étincelle, qui est charmant, qui embellit, qui est beau." (Taittiriya Br. 3,10,1,2),

"Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les Dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres ! "
(Rig Véda, 1,89,8)

et c'est pourquoi l'on dit *bhadram.* »

« Et maintenant, pourquoi dit-on *Mrityu-mrityum* (Mort de la mort) ? » — « Parce que, à l'instant-même où l'on pense à lui, Narasimha pourfend la mort, même imprévisible,

"Il fait don du souffle de vie, il accorde la force,
Lorsqu'il commande, tous lui obéissent, même les dieux,
Son reflet, c'est l'immortalité, et la Mort est sienne, aussi.
Quel est ce dieu, et vers qui allons-nous porter nos offrandes ?" (Rig Véda, 10,121,2)

et c'est pourquoi l'on dit *Mrityu-mrityum.* »

« Et maintenant, pourquoi dit-on *namamy* (vénérer) ? » — « Parce que c'est aux pieds de Narasimha que se prosternent tous les dieux, de même que les aspirants à la libération et les disciples en quête de Brahman,

"Maintenant Brahmanaspati (le Maître des dieux) proclame bien haut
Une formule riche en louanges,
Dont se délectent Indra et les autres dieux,
Et Varuna, Mitra et Aryaman." (Rig Véda, 1,40,5)

et c'est pourquoi l'on dit *namamy.* »

« Et maintenant, pourquoi dit-on *aham* (Je) ? » —

"Je suis le premier-né de l'ordre cosmique,
J'étais là, avant les dieux, à la fontaine de l'Éternel,
Qui me sert et me désaltère, et fait ainsi mes délices,
Car je suis la nourriture, je me nourris de qui mange cette nourriture,
Je demeure bien au-dessus de la totalité du monde." (Rig Véda, 1,40,5)

Quiconque possède cette connaissance a l'éclat éblouissant de l'or ! »
Telle est la grande Upanishad.

TROISIÈME UPANISHAD

Interprétation allégorique de la semence verbale et du pouvoir du Roi des mantras

Un jour, les dieux demandèrent à Prajapati : « Enseigne-nous, ô vénérable Seigneur, le pouvoir (*shakti*) et la semence verbale (*bija*) du Roi des mantras, composé en mètre Anushtubh en l'honneur de Narasimha. »

Et Prajapati leur dit : « C'est la Maya de Narasimha qui crée l'univers, le préserve, puis le réabsorbe. En conséquence, on doit reconnaître cette Maya comme étant la Shakti (le pouvoir créatif); qui connaît cette Maya comme étant la Shakti, maîtrise les actes négatifs, conquiert la mort, de surcroît il parvient à l'immortalité et obtient une heureuse fortune.

Les connaisseurs de Brahman demandent : Est-ce que la Shakti (la syllabe finale du mantra) doit être prononcée brièvement, longuement ou extra-longuement (*Ham, Haam, Haa-aam*) ? — Si on la prononce brièvement, on brûle tous ses actes négatifs et on parvient à l'immortalité; si on la prononce longuement, on obtient une heureuse fortune et on parvient à l'immortalité; si on la prononce extra-longuement, on devient un sage et on parvient à l'immortalité. En conséquence, le Voyant (*Rishi*) a donné le verset suivant en guise d'indication :

"Bois-le donc maintenant [le Soma], aspirant victorieux ! (Rig Véda, 6,17,2)
La chance, la beauté, la pierre du pressoir, la petite mère et la vache terrestre,
Ainsi que l'arme d'Indra, qui est comptée comme sixième de la liste,
Je sais qu'elles ont jailli de Brahma, tout pareillement,
Et j'implore qu'elles soient une protection pour ma vie."

L'éther, en vérité, est le but suprême de tous les êtres. Car ils sont tous nés de l'éther; et c'est de l'éther qu'ils vivent, une fois qu'ils ont pris naissance; et à leur départ d'ici-bas, ils se fondent à nouveau dans l'éther. En conséquence, on doit reconnaître l'éther comme étant la semence verbale (*bija*). Et le Voyant a donné les vers suivants en guise d'indication :

"Dans l'éther, il est le Cygne du soleil; dans l'air, il est Vasu;
Sur l'autel, il est le prêtre hotri; sur le seuil, il est l'hôte;
Il réside en l'homme, en l'immensité, en la loi, en l'espace."

De l'éther, des eaux, de la terre, du feu sacrificiel et des montagnes, il jaillit comme la Loi supérieure.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité. »

Telle est la grande Upanishad.



QUATRIÈME UPANISHAD

Et les dieux dirent encore à Prajapati : « Enseigne-nous, ô vénérable Seigneur, les membres qui accompagnent le Roi des mantras, composé en mètre Anushtubh en l'honneur de Narasimha. »

Et Prajapati leur répondit : « Le Pranava, la Savitri, la formule de beauté (Lakshmi-yajur) et la Gayatri de Narasimha – voilà les formules qui en sont les membres, et vous devez les connaître comme tels. Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

IV.1 : Premier membre : le Pranava

Om ! Cette syllabe représente le monde entier. En voici l'explication :

Passé, présent et futur, tout cela est le son Om. En outre, ce qui se trouve encore par-delà les trois temps, est également le son Om.

Tout ceci, en vérité, est Brahman. Or, Brahman est l'Atman, et celui-ci est quadruple.

L'Être universel, Vaishvanara, présent dans l'état de veille, doté de la perception extérieure, de sept membres*, de dix-neuf bouches, jouissant des objets matériels, est son premier quartier.

* Les sept membres ne sont pas clairement définis, ils sont censée se référer à l'Homme cosmique (cf. *Purusha*), et nous retrouvons là le septénaire de la manifestation universelle : les sept Voyants, les sept flammes, les sept chakras, etc.

Le Lumineux, Taijasa, présent dans l'état de rêve, doté de la perception intérieure, de sept membres, de dix-neuf bouches, jouissant des objets subtils, est son second quartier.

L'état où le dormeur ne ressent plus aucun désir et ne voit plus aucune vision, est le sommeil profond. Celui qui est présent dans le sommeil profond, en lequel tout est unifié, densément empli de pure conscience, empli de félicité, tout en restant celui qui jouit de cette félicité, doté d'une unique bouche, la conscience, c'est l'Intelligence tout-inclusive, Prajna, c'est Ishvara, et c'est là son troisième quartier. Il est le Seigneur de la Totalité, il est omniscient, il est le guide intérieur, il est le berceau de l'univers, oui, en vérité, il est la création et la disparition tout à la fois des créatures.,

Cela qui n'a ni conscience du monde intérieur, ni conscience du monde extérieur, ni de la coexistence de ces deux dimensions, et qui n'est ni conscient ni inconscient, qui n'est pas densément empli de pure conscience, qui est invisible, insaisissable, sans caractéristiques, inconcevable, innommable, qui est établi dans la certitude de son propre Atman, qui met fin à l'expansion de l'univers, qui est paisible, propice, non-duel – cela est le quatrième quartier, et on doit le reconnaître comme étant l'Atman.

(Tout ce passage sur le Pranava provient, avec quelques changements, de la *Mandukya Upanishad*, 1-7).

IV.2 : Second membre : la Savitri

Puis vient la Savitri, c'est-à-dire la Gayatri, qui consiste en la formule sacrificielle par laquelle le monde est imprégné de part en part : *Grinih, Surya, Aditya !* (Taitt. Ar. 10,15)

Grinih comporte deux syllabes, *Surya* trois syllabes et *Aditya* de nouveau trois, ce qui donne un vers octosyllabique, oint de beauté, qui constitue la formule de Savitar. Et qui la connaît en tant que telle est également oint de beauté. C'est ce que dit le Rig :

"La résonance de l'hymne au plus haut des cieux,
Est le support sur lequel les dieux ont établi leurs trônes.
Si l'on ignore cela, à quoi donc sert l'hymne ?
Nous qui connaissons cela, nous sommes rassemblés ici." (Rig Véda, 1,164,39)

En vérité, pour qui connaît la Savitri, il n'est plus besoin de Rig, ni de Yajur, ni de Sama Védas.

Troisième membre : la formule de beauté (Lakshmi-yajur)

Om ! Bhur Lakshmir, Bhuvar Lakshmih,
Suvah kalakarni, tan no
MahaLakshmi pracodayat.
Om ! Plénitude de la terre et plénitude de l'atmosphère,
Plénitude des cieux, tes oreilles sont noires*.
Puisse la Grande Plénitude nous favoriser !

Telle est la formule sacrificielle de MahaLakshmi, une Gayatri de vingt-quatre syllabes. En vérité, la Gayatri est tout ceci, quel que soit ce qui existe. Par conséquent, qui connaît cette MahaLakshmi qui est contenue dans une formule sacrificielle, obtient une incomparable félicité.

* En règle générale, les oreilles noires dénotent un être voué à la malchance. La formule de style, nommée apotropaïsme, qui consiste à prononcer l'opposé de l'attribut divin que l'on souhaite honorer (pour y participer quelque peu soi-même), est similaire à l'utilisation de la litote dans le langage courant (p. ex. "pas mal !" pour dire en réalité "excellent !"), et l'on y voit une ruse pour détourner l'attention des mauvais esprits ou pour conjurer une malchance éventuelle.

Quatrième membre : la Gayatri de Narasimha

Om ! Nrisimhaya vidmahe,
Vajranakhaya dhimadi,
Tan nah simhah pracodayat.
Om ! Que nos pensées, bien vigilantes,
Soient à Narasimha, dont les griffes lacèrent comme l'éclair,
Et puisse ce Lion stimuler nos pensées.

En vérité, cette Gayatri de Narasimha représente la réalité fondamentale sur laquelle reposent les dieux et les Védas. Qui connaît cette Gayatri participe lui-même de cette réalité fondamentale. »

IV.3 : Formule de salutations à Narasimha :

Et les dieux dirent encore à Prajapati : « Par quelle formule doit-on adresser nos louanges au Dieu suprême, afin qu'il soit satisfait et se manifeste à nous ? Dis-le nous, ô vénérable Seigneur ! »

Et Prajapati leur répondit : « Voici la formule :

"Om ! À lui qui est le Très-Haut Narasimha et qui est aussi *Brahma*, j'adresse mes louanges et mes salutations !"

Cette formule est répétée, en remplaçant *Brahma* par :

- Vishnu
- Maheshvara
- Purusha
- Ishvara
- Sarasvati
- Shri (Lakshmi)
- Gauri (la Dorée)
- Prakriti
- Vidya (la Connaissance)
- l'Omkara
- les cinq feux
- les sept Vyahritis (proclamation du nom des sept mondes (*lokas*)
- les huit Dikpalas (gardiens des directions)
- les huit Vasus (les 8 sphères d'existence)
- les Rudras (les 11 aspects abstraits de la Divinité)
- les Adityas (les 12 Principes Souverains)
- les huit démons qui assaillent la Parole (Brihadaranyaka, I-iii-2)
- Maha Bhuta (les cinq éléments)
- les trois mondes
- Kala (le Temps)
- Manu (l'Homme primordial)
- Mrityu (la mort)
- Yama (le dieu de la Mort)
- Prana (le souffle de vie)
- Surya
- Soma
- Jiva (l'âme individuelle)
- Viraj (l'Être Cosmique)
- Sarva (l'univers). »

Et Prajapati ajouta : « Honorez toujours le Dieu suprême au moyen de ces formules afin que, dans sa satisfaction, il se manifeste à vous.

Par conséquent, celui qui toujours honore le Dieu suprême au moyen de ces formules, obtient la vision du Dieu et parvient à l'immortalité – et celui qui possède cette connaissance parvient également à l'immortalité. »

Telle est la grande Upanishad.



CINQUIÈME UPANISHAD

V.1 : Diagramme (yantra) de Vishnu, en cercles concentriques

Om ! Un jour, les dieux demandèrent à Prajapati : « Explique-nous, ô vénérable Seigneur, le cercle mystique (*yantra*), que l'on appelle le grand cercle, et que les yogis appellent la porte de la libération qui comble tous les vœux. »

Et Prajapati leur répondit : « Le grand cercle Sudarshana (arme de Vishnu) possède six rayons, et donc également six ailes*. Il y a en vérité six saisons, auxquelles correspondent ces six rayons. Au centre du cercle, se trouve le moyeu, auquel sont fixés les rayons. Et l'ensemble est entouré par Maya, l'Illusion. Mais Maya ne touche pas à l'Atman de ce disque; aussi est-il seulement entouré par Maya.

Plus loin, c'est un cercle de huit rayons et huit ailes, car la Gayatri a huit syllabes, et ce cercle lui correspond. À l'extérieur, il est entouré par Maya. En vérité, cette Maya apparaît dans tous les champs, en tant que leur environnement.

Plus loin, c'est un cercle de douze rayons et douze ailes, car la Jagati a douze syllabes, et ce cercle lui correspond. À l'extérieur, il est entouré par Maya.

Plus loin, c'est un cercle de seize rayons et seize ailes, car "le Purusha est constitué de seize parts" (Chandogya 6,7,1). Mais le Purusha est la totalité de ce monde, et ce cercle lui correspond. À l'extérieur, il est entouré par Maya.

Plus loin, c'est un cercle de trente-deux rayons et trente-deux ailes, car l'Anushtubh a trente-deux syllabes, et ce cercle lui correspond. À l'extérieur, il est entouré par Maya.

Ce cercle Sudarshana est formé par les rayons, et les Védas, en vérité, sont ces rayons; il tourne sur lui-même, dessinant des ailes, et les hymnes védiques (*chandas*), en vérité, sont ces ailes.

* Les ailes sont les zones délimitées par les rayons.

V.2 : Les ailes du diagramme

Le disque Sudarshana est ce grand cercle. En son centre, qui en est le moyeu, se trouve le signe qui délivre (*taraka*); la syllabe qui représente Narasimha est là, et c'est la syllaque sacrée, Om.

Sur les six ailes, se trouvent les six syllabes du Sudarshana-mantra [*Om namas chakraya,* probablement.]

Sur les huit ailes, se trouvent les huit syllabes du Narayana-mantra [*Om namo Narayanaya,* probablement.]

Sur les douze ailes, se trouvent les douze syllabes du Vasudeva-mantra [*Om namo bhagavate Vasudevaya,* probablement.]

Sur les seize ailes, se trouvent les premières lettres de l'alphabet : les signes initiaux d'une formule de lettres, *Matrika-mantrasya* [qui est probablement une formule dont les lignes ou les mots commencent par les quatorze voyelles, auxquelles s'ajoutent les points Anushvara et Visarga, pour faire le compte de seize parties.]

Sur les trente-deux ailes, se trouvent les trente-deux syllabes du Roi des mantras, composé en mètre Anushtubh en l'honneur de Narasimha.

Tel est le grand cercle, qui est la porte de la libération, qui comble tous les désirs et est constitué des Rig, Yajur et Sama Védas, de Brahman et de l'immortalité.

À l'est de ce grand cercle, se tiennent les Vasus; au sud, les Rudras; à l'ouest, les Adityas; au nord, les Vishvadevas; en son moyeu, siègent Brahma, Vishnu et Maheshvara, sur ses côtés le soleil et la Lune. On trouve à ce propos le verset suivant (Rig Véda 1,164,39) :

"La résonance de l'hymne au plus haut des cieux,
Est le support sur lequel les dieux ont établi leurs trônes.
Si l'on ignore cela, à quoi sert donc l'hymne ?
Nous qui connaissons cela, nous sommes rassemblés ici."

Quiconque connaît ce grand cercle, qu'il soit même un enfant ou un jeune homme, atteint à la grandeur, il devient un maître, il est alors l'instructeur de tous les mantras,

hymnes védiques et formules. Car c'est un sacrifice que l'on accomplit au moyen de toute récitation en mètre Anushtubh, et c'est un hymne de louanges tout aussi bien.

Ce diagramme mystique qui met à mort les mauvais esprits et protège de la mort, on doit le nouer à son cou, à son bras ou à sa touffe sacrificielle, après l'avoir reçu de son précepteur.

Oui, cette formule est d'une telle utilité que l'on se sent comme si l'on avait renoncé à la terre entière, avec ses sept îles, en totale oblation. »

V.3 : Bénéfices

Une autre fois, les dieux dirent à Prajapati : « Quels sont les bénéfices de ce Roi des mantras, composé en mètre Anushtubh en l'honneur de Narasimha, que tu peux nous proposer, ô vénérable Seigneur ? »

Prajapati répliqua : « Celui qui étudie constamment ce Roi des mantras se voit purifié par Agni , mais aussi par Vayu, par Aditya, par Soma, par la Vérité, par les mondes, par Brahma, par Vishnu, par Rudra, par les Védas, par toute chose – oui, par toute chose, en vérité.

V.4 : Purification karmique de tous les crimes

Celui qui étudie constamment ce Roi des mantras dédié à Narasimha, conquiert la mort, maîtrise [les risques et/ou les effets karmiques relatifs à] l'avortement, le brahmanicide, le meurtre d'un humain et toute forme de mise à mort, il surmonte la roue du samsara, ainsi que tout acte criminel – oui, il surmonte tout acte criminel.

V.5 : Pouvoir de fascination

Celui qui étudie constamment ce Roi des mantras dédié à Narasimha et composé en mètre Anushtubh peut tenir Agni sous l'effet de son pouvoir magique, mais aussi Vayu, Aditya, Soma, l'eau, toutes les divinités, tous les esprits malins, et même le poison – oui, il peut tenir le poison sous l'effet de son pouvoir magique.

V.6 : Maîtrise des sept mondes

Celui qui étudie constamment ce Roi des mantras dédié à Narasimha et composé en mètre Anushtubh gagne le monde Bhuh (la terre), mais aussi le monde Bhuvah (l'espace intermédiaire), le Svaha (l'espace céleste), le Maha (monde de la grandeur), le Jana (monde de la création), le Tapa (monde de feu), le Satya (la Réalité absolue), il gagne le monde dans sa totalité – oui, il gagne le monde dans sa totalité.

V.7 : Charme opérant sur tous les êtres

Celui qui étudie constamment ce Roi des mantras dédié à Narasimha et composé en mètre Anushtubh par son charme attire à lui les hommes, mais aussi les dieux, les Yakshas (gnomes), et tous les êtres – oui, il attire à lui tous les êtres.

V.8 : Équivalences en sacrifices solennels

Celui qui étudie constamment ce Roi des mantras dédié à Narasimha et composé en mètre Anushtubh, de ce fait consomme un sacrifice Agnishtoma, ainsi qu'un Ukthya, un Sodashi, un Vajapeya, un Atiratra, un Aptoryama (*yajnas*), et il offre ainsi tous les sacrifices – oui, il offre tous les sacrifices.

V.9 : Équivalences en études

Celui qui étudie constamment ce Roi des mantras dédié à Narasimha et composé en mètre Anushtubh, de ce fait étudie le Rig, le Yajur, le Sama et l'Atharva Véda, les Angiras, les Shakhas, les Puranas, les Kalpas (Sutras de rituels), les versets des hymnes, les versets composés par l'être humain, et le Pranava. Mais celui qui étudie le Pranava, de ce fait étudie tout – oui, de ce fait, il étudie tout.

V.10 : Hiérarchie des pratiques spirituelles

Cent non-initiés valent un initié (*dvija*); cent initiés valent un maître de maison (*Grihastha*); cent maîtres de maison valent un résident des forêts (*Vanaprastha*); cent résidents des forêts valent un renonçant (*Sannyasin*); cent renonçants valent celui qui pratique la litanie mantrique de Rudra; cent pratiquants de la litanie mantrique de Rudra valent un étudiant de l'Atharvashiras et de l'Atharvashikha; cent étudiants de l'Atharvashiras et de l'Atharvashikha valent un étudiant du Roi des mantras.

Pour celui qui étudie le Roi des mantras, il est un séjour suprême, où ne brûle aucun soleil, où ne souffle aucun vent, où ne brille aucune lune, où ne scintille aucune étoile, où ne brûle aucun feu, où ne fait irruption aucune mort, dont ne s'approche aucune souffrance; un séjour où règne l'authentique félicité (*ananda*), la suprême félicité, éternel, paisible, à jamais propice; un séjour vénéré par tous les êtres, à commencer par Brahman; un séjour sur lequel les yogis doivent méditer, dès lors qu'ils sont parvenus à ce lieu d'où l'on ne revient plus jamais. On trouve à ce propos les vers suivants :

"La plus haute demeure de Vishnu, l'Omniprésent,
Le Sage accompli la voit à tout jamais,
Tel un œil ouvert dans le ciel cosmique.

Et, méditant sur cette demeure suprême de Vishnu,
Le Sage à l'esprit pur et pleinement éveillé
Attise la flamme de cette Vérité pour les chercheurs." (*Aruni Up.*)

Et tel est le sort qui échoit à celui qui est libéré de tout désir – oui, tel est le sort qui échoit à celui qui est libéré de tout désir, et qui possède la connaissance de ce qui précède. »
Telle est la grande Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,

Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !

Ici se termine la Nrisimha Purva Tapaniya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.



II. Nrisimha Uttara Tapaniya Upanishad

Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Premier Chapitre

Identité du son Om, de Brahman et de l'Atman - Les quatre aspects de l'Atman

Om ! Il advint un jour que les dieux demandèrent à Prajapati : « Proclame devant nous le son Om qui, étant l'Atman, est infiniment plus petit que le plus petit. » Et Prajapati répondit : « Qu'il en soit ainsi ! »

(Une grande partie de ce passage sur le Pranava est emprunté, avec quelques changements, à la *Mandukya Upanishad*, 1-7, et il figure déjà plus haut, en IV.1. Ces parties sont mises en retrait et entre guillemets, afin de les distinguer du reste de l'enseignement.)

"Om ! Cette syllabe représente le monde entier. En voici l'explication : Passé, présent et futur, tout cela est le son Om. En outre, ce qui se trouve encore par-delà les trois temps, est également le son Om. Tout ceci, en vérité, est Brahman. Or, Brahman est l'Atman."

On parvient à l'union de l'Atman et de Brahman grâce à la syllabe Om, de même qu'on réunit le Brahman et l'Atman grâce à la syllabe Om; ce faisant, on doit faire l'expérience de cet Unique, sans âge, immortel, sans peur, qui est au sein de la syllabe Om, et l'on doit faire fusionner en elle la totalité de ce monde divisé en trois corps [les trois mondes] — car il est bon de connaître la triple partition du monde. On doit comprimer le monde pour le faire entrer dans la syllabe Om. De ce fait, il faut combiner l'Atman en trois corps et le Brahman suprême en trois corps, en les faisant fusionner jusqu'à ce que ce dernier (Brahman) soit physique tandis que le premier (l'Atman) fait l'expérience du physique, que ce dernier soit subtil tandis que le premier fait l'expérience du subtil, que ce dernier soit uniforme tandis que le premier fait l'expérience de la félicité.

"Cet Atman est quadruple. L'Être universel, Vaishvanara, présent dans l'état de veille, doté de la perception extérieure, de sept membres, de dix-neuf bouches, jouissant des objets matériels, est son premier quartier. Le Lumineux, Taijasa, présent dans l'état de rêve, doté de la perception intérieure, de sept membres, de dix-neuf bouches, jouissant des objets subtils, est son second quartier.

L'état où le dormeur ne ressent plus aucun désir et ne voit plus aucune vision, est le sommeil profond. Celui qui est présent dans le sommeil profond, en lequel tout est unifié, densément empli de pure conscience, empli de félicité, tout en restant celui qui jouit de cette félicité, doté d'une unique bouche, la conscience, c'est l'Intelligence tout-inclusive, Prajna, c'est Ishvara, et c'est son troisième quartier. Il est le Seigneur de la Totalité, il est omniscient, il est le guide intérieur, il est le berceau de l'univers, oui, en vérité, il est la création et la disparition tout à la fois des créatures."

Ces trois états ne sont en réalité que du sommeil profond, du rêve et de la pure illusion; car l'Atman ne possède que la pensée, qui est sa saveur unique. Mais en ce qui concerne le quatrième état, il est également constitué de quatre substances*, dans la mesure où en Turiya, le quatrième, fusionnent chacun des trois autres états, en vertu du Tisseur de la trame du monde, de l'Affirmatif, de l'Affirmation et de l'Indifférence [propriétés qui sont inhérentes à chacun d'eux – cf. chap. suivant]. Et même, les trois premiers états restent uniquement du sommeil profond, du rêve et de la pure illusion; car l'Atman ne possède que la pensée, qui est sa saveur unique.

* Cf. glossaire, Brahman et Atman.

On trouve à ce sujet l'instruction suivante :

"Cela qui n'a ni conscience du monde intérieur, ni conscience du monde extérieur, ni de la coexistence de ces deux dimensions, qui n'est ni conscient ni inconscient, qui n'est pas densément empli de pure conscience, qui est invisible, insaisissable, sans caractéristiques, inconcevable, innommable, qui est établi dans la certitude de son propre Soi, qui met fin à l'expansion de l'univers, qui est paisible, propice, non-duel – cela est le quatrième quartier, et on doit le reconnaître comme étant l'Atman."

Ishvara (le Dieu personnel) également est absorbé par Turiya, le quatrième – oui, par Turiya.



Second Chapitre

Identité des quatre constituants du son Om et de l'Atman - Identité de l'Atman, du son Om et de l'univers

De l'Atman, il faut savoir que dans la veille, il est dépourvu du rêve et du sommeil profond; dans le rêve, il est conscient comme dans la veille et dépourvu du sommeil profond; dans le sommeil profond, il est dépourvu de la veille et du rêve; en Turiya, il est dépourvu de la veille, du rêve et du sommeil profond; il est félicité éternelle et immuable, il ne possède que la pensée, qui est sa saveur unique; c'est ainsi qu'on doit connaître l'Atman.

Il est celui qui voit l'œil, qui voit l'oreille, qui voit la parole, qui voit le mental (*manas*), qui voit l'intellect (*buddhi*), qui voit l'énergie vitale (*prana*), qui voit les ténèbres, qui voit toute chose. Par conséquent, il est tout autre chose que l'univers, il est une entité essentiellement différente.

Il est le Témoin (*sakshin*) de l'œil, de l'oreille, de la parole, du mental, de l'intellect, de l'énergie vitale, des ténèbres, de toute chose. Par conséquent, il est l'Esprit dans sa grandeur immuable, ce qu'il y a de plus précieux au monde, et en vérité il faut le connaître comme pétri de part en part de félicité. Il brillait dans toute sa gloire bien avant ce monde, il ne possède que la pensée, qui est sa saveur unique, il est sans âge et sans décrépitude, immortel et sans peur : l'Atman est Brahman.

On doit également le réunir, lui qui est constitué de quatre quartiers, et le faire fusionner avec le Non-né [*Prakriti, Maya, avidya*] au moyen des unités phonétiques (*moras*), puis au moyen du son Om prononcé intégralement.

> "Celui qui est présent dans l'état de veille, la Totalité (*Vishva*), faite de quatre substances, ou l'Être universel (*Vaishvanara*), est l'unité phonétique A, quadruple; en vérité, le son A est quadruple du fait des formes qu'il prend : la forme grossière, la forme subtile, la forme-semence et la forme-spectateur, "du fait de l'atteinte ou du fait de l'existence première"*, et du fait qu'il est à la fois matériel, subtil, semence et spectateur. Qui possède cette connaissance, parvient à saisir la totalité du monde et devient le premier de tous."
>
> * Il s'agit là d'un collage de citations, pas très bien articulé, et ce passage est particulièrement obscur.
>
> "Celui qui est présent dans l'état de rêve, le Lumineux (*Vishva*), fait de quatre substances, ou l'Œuf d'or (*Hiranyagarbha*), est l'unité phonétique U, quadruple; en vérité, le son U est quadruple du fait des formes qu'il prend : la forme grossière, la forme subtile, la forme-semence et la forme-spectateur, "du fait de l'élévation ou du fait qu'il se trouve des deux côtés"*, et du fait qu'il est à la fois matériel, subtil, semence et spectateur. Qui possède cette connaissance, place très haut la connaissance traditionnelle et est également respecté des deux côtés."
>
> "Celui qui est présent dans l'état de sommeil profond, l'Intelligence tout-inclusive, faite de quatre substances, ou le dieu personnel (*Ishvara*),

est l'unité phonétique M, quadruple; en vérité, le son M est quadruple du fait des formes qu'il prend : la forme grossière, la forme subtile, la forme-semence et la forme-spectateur, "du fait de la construction ou de la destruction"*, et du fait qu'il est à la fois matériel, subtil, semence et spectateur. Qui possède cette connaissance, construit en vérité la totalité de ce monde, et il est également sa destruction."

Ainsi, on doit retrouver toutes les lettres (*matras*) dans chaque lettre prise séparément.

De plus, Turiya – qui, en tant que gouverneur du Soi, Ishvara absolu, lumière du Soi, dévore même l'Ishvara-dieu personnel – possède quatre substances : (a) *Otir*, « le Tisseur de la trame du monde », (b) *Anujnatir*, « l'Affirmatif », (c) *Anujna*, « l'Affirmation », (d) *Avikalpa*, « l'Indifférenciation».

L'Atman est similaire à l'Otir, « qui tisse et pénètre tout », de même que la totalité du monde est similaire aux rayons du feu du Temps et au soleil des temps de la destruction.

Et l'Atman est l'Anujnatir, « qui affirme puis résorbe » ce monde, car il lui donne son propre Soi, le rendant ainsi visible – autrement dit, il fait de son propre Soi, qui est lumineux, le soleil qui éclaire les ténèbres.

Et l'Atman possède l'Anujna, « l'affirmation », comme saveur propre, car, de par sa nature même, il est pure pensée, comparable au feu après qu'il ait dévoré le combustible.

Et l'Atman est l'Avikalpa, « l'indifférenciation», en tant qu'il est inaccessible aux mots et aux pensées.

Le son Om prend également forme dans la pensée, et cette forme est quadruple; et ce quadruple son Om, grâce au Tisseur de la trame du monde, à l'Affirmatif, à l'Affirmation et à l'Indifférence, est l'Atman lui-même. Et ce monde possède les noms et les formes (*nama rupa*) comme substance, du simple fait de l'état de Turiya, ou du caractère de forme que prend la pensée, comme aussi du fait qu'il est à la fois le Tisseur de la trame du monde, l'Affirmatif, l'Affirmation et l'Indifférence; car ce monde en sa totalité, à cause de sa substance même, prend aussi la forme de l'Indifférence, et il n'y a ainsi aucune différence entre l'Atman, le son Om et l'univers.

On trouve à ce sujet l'instruction suivante :

> "Le Quatrième est sans unité phonétique, insaisissable, il met fin à l'expansion de l'univers, il est propice, non-duel – il est la syllabe Om, il est l'Atman lui-même. Qui possède cette connaissance, voit son soi individuel fusionner en le Soi suprême." (Mandukya Up., 12)

Un tel homme connaîtra Turiya par le biais de l'Anusthub dédié à Narasimha, nommé le Roi des mantras. Car ce dernier dévoile l'Atman, est capable de résoudre toute dualité, ne tolère pas l'arrogance, il est le Maître, omnipénétrant, toujours éclatant, libre de la nescience et de ses conséquences, il abolit la servitude du soi individuel, il est à jamais non-duel, il a la forme de la félicité, il est le fondement de tout ce qui existe, il est l'être pur, il est le Je (*aham*) en personne, totalement libéré de la nescience, des ténèbres et de l'illusion.

En conséquence, c'est de cette façon qu'on doit rendre un cet Atman et l'Atman suprême. Qui parvient à l'accomplir, qu'il soit un homme et non un dieu, devient Narasimha en personne !



Troisième Chapitre

Identité du son Om et du mantra de Narasimha - Résorber l'univers en Turiya par ces deux moyens

En vérité, tout ce qu'est la première unité phonétique du Om, est également le premier vers de cette formule royale adressée à Narasimha; de même pour les deuxième et troisième unités et vers. La quatrième unité phonétique, à cause de sa substance même, est à la fois le Tisseur de la trame du monde, l'Affirmatif, l'Affirmation et l'Indifférence; en couplant cette quatrième unité au quatrième vers, on découvre le Turiya fait de quatre substances; il faut alors méditer sur lui et ainsi résorber le monde au sein de Turiya.

> "Dans le Pranava Om, en vérité, la première unité phonétique, la terre, est le son A. Elle est le Rig Véda, avec tous ses versets, elle est Brahma, les Vasus, la Gayatri, le feu Garhapatya – et elle est identique au premier vers du Roi des mantras." (cf. II-1, Purva Tapaniya, ci-dessus)

Ce premier vers est néanmoins composé des quatre substances, comme la formule de Narasimha qui intègre en chacun de ses vers [en proportions variables] à la fois le physique, le subtil, la semence et le spectateur.

> "La seconde unité phonétique, l'atmosphère, est le son U. Elle est le Yajur Véda, avec toutes ses formules sacrificielles, elle est Vishnu, les Rudras, le mètre Trishtubh, le feu Dakshina – et elle est identique au second vers du Roi des mantras."

Ce second vers est néanmoins composé des quatre substances, comme la formule de Narasimha qui intègre en chacun de ses vers [en proportions variables] à la fois le physique, le subtil, la semence et le spectateur.

> "La troisième unité phonétique, les cieux, est le son M. Elle est le Sama Véda, avec tous ses hymnes, elle est Rudra, les Adityas, le mètre Jagati, le feu Ahavanya – et elle est identique au troisième vers du Roi des mantras."

Ce troisième vers est néanmoins composé des quatre substances, comme la formule de Narasimha qui intègre en chacun de ses vers [en proportions variables] à la fois le physique, le subtil, la semence et le spectateur.

> "La quatrième unité phonétique, la demi-lettre qui est à la fin de la syllabe sacrée, le monde lunaire (*Soma*), est le son nasalisé Mmm... Elle est l'Atharva Véda, avec tous ses hymnes, elle est Rudra, les Maruts, le feu Samvarthaka, le mètre Viraj, le Sage suprême, le Resplendissant – et elle est identique au quatrième vers du Roi des mantras."

Ce quatrième vers est néanmoins composé des quatre substances, comme la formule de Narasimha qui intègre en chacun de ses vers [en proportions variables] à la fois le physique, le subtil, la semence et le spectateur.

En retrouvant toutes les lettres dans chaque lettre prise séparément, on doit méditer sur lui, qui prend les formes du Tisseur de la trame du monde, de l'Affirmatif, de l'Affirmation et de l'Indifférence, qui résorbe le monde en lui; ainsi on devient sage, immortel, on sacrifie la conscience individuelle, on devient pur, paisible et libre de toute

obstruction. On perçoit l'Atman en maîtrisant son souffle, en renonçant à la vie du monde ici-bas, et en se libérant complètement du déploiement de la pluralité; ainsi on devient la Totalité, l'Unité fondamentale qui repose sur quatre substances et qui consiste en félicité – oui, l'Unité fondamentale qui repose sur quatre substances et qui consiste en l'univers.

Alors, sur le trône auguste, en son propre cœur, on doit installer, comme "est installé le son Om flamboyant au-dessus du feu fondamental" (Brihad., 5,9), cet Atman composé de quatre substances, dont la forme est "de quatre en sept", ainsi que sa suite :

- le septuple son A (la terre, le son A, le Rig Véda, Brahma, les Vasus, la Gayatri, le feu Garhapatya), composé de quatre substances, en tant que Brahma au niveau du nombril;
- le septuple son U (l'atmosphère, le son U, le Yajur Véda, Vishnu, les Rudras, le Trishtubh, le feu Dakshina), composé de quatre substances, en tant que Vishnu au niveau du cœur;
- le septuple son M (le ciel, le son M, le Sama Véda, Rudra, les Adityas, le Jagati, le feu Ahavaniya), composé de quatre substances, en tant que Rudra entre les sourcils;
- le septuple son Om (le monde lunaire, le son Om, l'Atharva Véda, le feu de la destruction universelle, les Maruts, Viraj, le Sage suprême), composé de quatre substances, dont la forme est "de quatre en sept" car il contient les sons précédents, et qui est le Om à quatre substances considéré comme dieu personnel de la Totalité (*Sarveshvara*), à la fin de ces douze sons [A, U, M, chacun étant quadruple];
- le septuple Pranava (comme ci-dessus), composé de quatre substances, dont la forme est "de quatre en sept" car il contient les sons précédents, qui consiste en félicité et nectar d'immortalité (*amrita*), à la fin de ces seize sons [A, U, M, Om, chacun étant quadruple].

À ce point, à l'aide du Pranava qui consiste en félicité et nectar d'immortalité, on doit vénérer ces divinités – Brahma, Vishnu, Rudra, Maheshvara – sous quatre formes, mais aussi particulièrement Brahma, Vishnu et Rudra, tous les trois séparément, et puis encore les trois pris comme un tout. Après les avoir vénérés selon leurs attributs et sous quatre formes en s'aidant d'offrandes, on doit les faire fusionner en une unité sans attributs, puis on doit répandre dans le triple corps* la chaleur dégagée par le feu fondamental, on doit enflammer l'Atman qui se tient en ce triple corps. Puis, prenant appui sur cette chaleur que dégage avec force le flot spirituel de l'Atman, il s'agit d'établir – au moyen des trois qualités physique-subtil-causal – l'unité avec les plans cosmiques : d'abord, au niveau du macro-physique, puis comprimer le macro-physique dans le macro-subtil, puis le macro-subtil dans le macro-causal, puis, tout en méditant au moyen des unités phonétiques sur Cela qui prend les formes du Tisseur de la trame du monde, de l'Affirmatif, de l'Affirmation et de l'Indifférence, on doit y résorber le monde.

* *sthula sharira*, le corps physique - *sukshuma sharira*, le corps subtil - *karana sharira*, le corps causal.



Quatrième Chapitre

Identité de l'Atman qui resplendit au sommet du Om et de Narasimha

Cet Atman, le suprême Brahman, le son Om, qui resplendit en tant que Turiya au sommet du Om, il faut le vénérer au moyen de l'Anushtubh, gagner sa faveur, puis le comprimer dans le Pranava Om et méditer sur lui comme étant son propre Moi.

Cet Atman, le suprême Brahman, le son Om, qui resplendit en tant que Turiya au sommet du Om, il faut le vénérer comme l'Atman de Narasimha, doté de onze substances [les onze mots du Roi des mantras], puis le comprimer dans le Pranava Om et méditer sur lui.

Cet Atman, le suprême Brahman, le son Om, qui resplendit en tant que Turiya au sommet du Om, il faut méditer sur lui à travers le Pranava Om, il faut se le représenter, au moyen de l'Anushtubh, comme les neuf composants du soi [les neuf premiers mots du Roi des mantras], emplis d'Existence-Conscience-Félicité, comme étant le suprême Atman, le suprême Brahman; il faut ensuite le saisir comme étant le Soi lui-même, exprimé à travers le Moi, puis il faut le réunir au Brahman, non seulement par l'esprit, mais aussi au moyen de l'Anushtubh.

Oui, il est véritablement un héros (*nir*), car ce Narasimha est l'âme de toute chose en tout lieu et en tout temps; et il est un lion (*simha*), car ce dieu suprême qui est l'âme de toute chose en tout lieu et en tout temps, est aussi celui qui dévore tout.

Il est Ugra (le Terrible), il est Vira (le Puissant), il est Mahan (le Grand), il est Vishnu (l'Omnipénétrant), il est Jvalan (la flamme), il est Sarvatomukha (qui regarde dans toutes les directions), il est Narasimha, il est Bhishana (le Terrifiant), il est Bhadra (le Miséricordieux), il est Mrityu-mrityu (la Mort de la mort), il est Namamy (le Vénéré), il est Aham (Moi)*.

S'appliquant à parvenir à l'union (yoga), on doit méditer sur l'Anushtubh en se référant à Brahman, ainsi qu'au son Om.

On trouve à ce propos les vers suivants :

"Installe le lion sur le trône. Tes enfants**,
Qui sont des rejetons nés du monde des sens, empoigne-les
Et fends-les avec les cornes du son Om, ô taureau !
L'irréel, tout tremblant, jette-le au pied du lion, qu'il le dévore.
Alors tu seras devenu un héros !"

* Tous ces termes sont une reprise des douze mots composant le mantra de Narasimha, "Roi des mantras".

** Les enfants sont ici les objets du désir auxquels l'âme individuelle s'attache, qui sont autant d'entraves qui la maintiennent dans l'irréel, le monde de Maya : enfants, rejetons, en ce sens que c'est bien le Jiva qui les conçoit, les nourrit et les maintient en vie.



Cinquième Chapitre

Identité du son Om et de Narasimha

Le son A représente celui qui atteint la plus haute position; car il se réfère à l'Atman, à Narasimha, à Brahman; il est celui qui atteint la plus haute position, car il est le Témoin, il est le Seigneur; en conséquence, il est omniprésent; car il est cet univers, celui qui atteint la plus haute position. Car cet univers est uniquement l'Atman et tout le reste est pure illusion.

Il est Ugra, étant celui qui atteint la plus haute position; il est Vira, étant celui qui atteint la plus haute position; il est Mahan, Vishnu, Jvalan, Sarvatomukha, Narasimha, Bhishana, Bhadra, Mrityu-mrityu, Namamy, Aham, étant celui qui atteint la plus haute position.

Oui, le dieu Narasimha est l'Atman, est le Brahman. Quiconque possède cette connaissance, est "sans désirs, libéré de tout désir, comblé en tous ses désirs, son Atman est son propre désir; ses émotions et désirs ne s'expriment plus vers le monde extérieur, mais –

rassemblés – ils se tiennent silencieux, car il s'est fondu en Brahman et est lui-même Brahman." (Brihad. 4,4,6 et 3,2,11)

Le son U représente le très-haut; car il se réfère à l'Atman, à Narasimha, à Brahman; il est donc la Réalité, en tant que ce qui possède l'être; car, en dehors de lui, il n'existe aucune autre chose imperceptible qui ne reçoive sa lumière de l'Atman. Car lui seul brille de sa propre lumière, est sans attaches, et l'Atman ne perçoit rien d'autre que lui-même. En conséquence, son état d'élévation suprême ne peut se trouver ailleurs, elle est spécifique de l'Atman et de lui seul.

Il est Ugra, étant le très-haut; il est Vira, étant le très-haut; il est Mahan, Vishnu, Jvalan, Sarvatomukha, Narasimha, Bhishana, Bhadra, Mrityu-mrityu, Namamy, Aham, étant le très-haut.

Aussi doit-on connaître l'Atman comme étant tout cela; le dieu Narasimha est bel et bien l'Atman. Quiconque possède cette connaissance, est "sans désirs, libéré de tout désir, comblé en tous ses désirs, son Soi est son propre désir; ses émotions et désirsne s'expriment plus vers le monde extérieur, mais – rassemblés – ils se tiennent silencieux, car il s'est fondu en Brahman et est lui-même Brahman." (Brihad. 4,4,6 et 3,2,11)

Le son M représente l'omnipotent; car il se réfère à l'Atman, à Narasimha, à Brahman; il est donc l'illimité, indivisible, brillant de sa propre lumière; car c'est bien Brahman qui atteint la plus haute position, le très-haut, l'omnipotent, et ce Brahman est également l'omniscient, l'omnipotent, exerçant de façon grandiose l'art de la magie.

Il est Ugra, étant l'omnipotent; il est Vira, étant l'omnipotent; il est Mahan, Vishnu, Jvalan, Sarvatomukha, Narasimha, Bhishana, Bhadra, Mrityu-mrityu, Namamy, Aham, étant l'omnipotent.

Aussi doit-on rechercher, au moyen des sons A et U, cet Atman qui est celui qui atteint la plus haute position, le très-haut, le pur esprit, qui voit tout, qui est le Témoin universel, qui dévore tout, qui est l'objet de tout amour, qui consiste en Existence-Conscience-Félicité, qui ne possède qu'une unique saveur, qui brillait dans toute sa gloire bien avant que ce monde ne fût créé; et le connaître, au moyen du son M, comme étant le suprême Brahman, qui atteint la plus haute position, le très-haut, le pur esprit, l'omnipotent, qui consiste en Existence-Conscience-Félicité, et ne possède qu'une unique saveur.

Oui, le dieu Narasimha est l'Atman, il est le Brahman. Quiconque possède cette connaissance, est "sans désirs, libéré de tout désir, comblé en tous ses désirs, son Atman est son propre désir; ses émotions et désirs ne s'expriment plus vers le monde extérieur, mais – rassemblés – ils se tiennent silencieux, car il s'est fondu en Brahman et est lui-même Brahman." (Brihad. 4,4,6 et 3,2,11)



Sixième Chapitre

Une autre approche de cette identité Atman-Om-Narasimha-Turiya

Les dieux eurent le désir de connaître l'Atman. Mais l'attribut démoniaque [celui des anti-dieux, Asuras] tenta de les dévorer. Les dieux se dirent alors : « Eh bien, c'est nous qui allons dévorer cet attribut démoniaque ! » Or, il se trouve qu'ils connaissaient, grâce à l'Anushtubh de Narasimha, cet Atman qui resplendit au sommet du Om, qui est réellement le Turiya du Turiya*, et qu'ils le connaissaient comme étant à la fois Ugra et non-Ugra, Vira et non-Vira, Mahan et non-Mahan, Vishnu et non-Vishnu, Jvalan et non-Jvalan, Sarvatomukha et non-Sarvatomukha, Narasimha et non-Narasimha, Bhishana et non-Bhishana,

Bhadra et non-Bhadra, Mrityu-mrityu et non-Mrityu-mrityu, Namamy et non-Namamy, Aham et non-Aham. Alors, en ces parfaits connaisseurs de l'Atman, cet attribut démoniaque se métamorphosa en cette lumière tissée d'Existence-Conscience-Félicité. En conséquence, pour celui dont les empreintes mentales subtiles n'ont pas été purifiées par le yoga, c'est par l'Anushtubh de Narasimha qu'il pourra connaître cet Atman qui resplendit au sommet du Om, qui est réellement le Turiya du Turiya. Alors, en lui l'attribut démoniaque se métamorphosera en cette lumière tissée d'Existence-Conscience-Félicité.

* Des quatre attributs de Turiya, le Tisseur de la trame du monde, l'Affirmatif, l'Affirmation et l'Indifférence (cf. chap.1, n.1), seul le dernier appartient authentiquement à l'Atman, au sens strict; les trois premiers sont en fait "le sommeil profond, le rêve et la pure illusion". Donc, l'Indifférence est le "Turiya de Turiya".

Les dieux aspiraient à passer au-delà de cette lumière et avaient des appréhensions au sujet de la dualité, aussi avaient-ils cherché encore plus loin, au sommet du Om, en s'aidant de l'Anushtubh de Narasimha, celui qui est le Turiya du Turiya et ils l'avaient cherché comme étant l'objectif du Pranava Om. Alors cette lumière qui brillait dans toute sa gloire bien avant ce monde devint pour eux le sans-lumière, le sans-second, l'impensable, le sans-attributs, celui qui brille de sa propre lumière, la vacuité (*shunya*) qui est intégralement constituée de félicité.

Quiconque possède cette connaissance devient lui-même celui qui brille de sa propre lumière, le suprême Brahman.

Les dieux "se tinrent éloignés du désir d'engendrer des fils, du désir d'avoir des possessions, et du désir de la vie dans le monde" (Brihad. 3,5,1 et 4,4,22), ainsi que des moyens pratiques qui mènent à ces objets du désir; ils voyagèrent, sans amour-propre, sans résidence, sans famille, sans touffe sacrificielle, tels des aveugles, sourds, idiots, impuissants, muets, insensés, et devinrent "sereins, maîtres d'eux-mêmes, renonçants, patients et concentrés" (Brihad. 4,4,23), "trouvant leur délice en l'Atman, jouant avec l'Atman, unis à l'Atman, immergés dans la félicité de l'Atman" (Chandogya, 7,15,2), ils perçurent le Pranava Om comme étant le Brahman suprême, comme le vide qui resplendit à travers le vide et moururent à eux-mêmes en ce vide.

Dès lors, quiconque suit le mode de vie des dieux meurt à lui-même en le son Om, qui est le suprême Brahman. Il voit en son soi le Soi suprême, qui est le suprême Brahman.

On trouve à ce propos les vers suivants :

"Par trois cornes (A, U, M), on atteint au sans-cornes (*Turiya*),
Par trois cornes, empoigne le lion !
Réunissant la corne (M) aux deux autres (A, U),
Nonchalamment, se tiennent assis les dieux (*Brahma, Vishnu, Rudra*)."



Septième Chapitre

Nouvelle approche de l'identité Atman-Om-Narasimha-Brahman

Il advint une autre fois que les dieux demandèrent à Prajapati : «Instruis-nous plus avant, ô vénérable Seigneur ! » Et Prajapati répondit : « Qu'il en soit ainsi ! »

7.1 : A-U-M = Atman – Simha – Atman

« Il faut rechercher l'Atman au moyen du son A, car il est sans naissance, sans âge, sans déclin, immortel, sans peur, sans souci, sans illusion, sans faim, sans soif, et non-duel [ces dix prédicats commencent par la lettre A en sanskrit]. Puis, au moyen du son U, il faut rechercher le lion suprême (*simha*), car il est le Très-haut, le procréateur, il est descendu des espaces supérieurs, il élève vers le haut, il regarde vers le haut, il agit vers le haut, il va vers le haut, il resplendit en haut, il parcourt les espaces supérieurs et se tient au-dessus des transformations [ces dix prédicats commencent par la lettre U en sanskrit]. Là-dessus, saisissant la moitié antérieure du son U, on doit transformer en lion l'Atman mis en résonance par le son A; ensuite, saisissant ce lion par la moitié postérieure du son U, on doit au moyen du son M, l'unir à cet Atman, car il est grand, puissant, respectueux des limites, émancipé, il est le grand Dieu, le grand Maître, le grand Être, la haute spiritualité, la grande félicité et la haute autorité [ces dix prédicats commencent par la lettre M en sanskrit].

Quiconque possède cette connaissance devient dépourvu de corps, d'organes sensoriels, de souffle, d'obscurité, il n'est plus constitué que d'Existence-Conscience-Félicité, il est devenu son propre maître.

7.2 : A-U-M = Atman – affirmation – Brahman

Une personne demande à une autre : « Qui êtes-vous ? », l'autre répond : « Moi (*Aham*) ». De façon similaire, il pourrait répondre : « Tout ce qui existe. » Donc, Moi est un nom générique. Sa lettre initiale est la même que celle du AUM, car l'Atman [représenté par le son A du Om] est tout, car il se trouve en tout, car rien de tout ceci ne pourrait exister sans posséder l'Atman pour substance, et donc tout ceci est l'Atman. En conséquence, on doit mener une investigation sur l'Atman, le Soi de tout ce qui existe, au moyen du son A qui exprime le Soi de la Totalité.

De plus, tout ceci (ce monde entier) est Brahman, qui consiste en Existence-Conscience-Félicité. Car tout ceci consiste également en Existence-Conscience-Félicité. Tout d'abord, tout ceci est existant; car on dit de tout ce qui existe : « Ceci est existant. » Ensuite, tout ceci est conscient, car tout possède un éclat et apparaît comme conscience. Si vous demandez : « Qu'est-ce qu'exister ? », la réponse est : « C'est devenir conscient, et conscient que ceci existe, mais pas cela. » Mais qu'est-ce que devenir conscient ? C'est ceci, mais pas cela, pourrait-on répondre, non avec des mots mais uniquement en devenant conscient*. De façon similaire, on ne peut expliquer la Conscience absolue et la Félicité par des mots, mais on ne peut les comprendre qu'en devenant conscient d'elles. Et toute autre entité dans le monde doit devenir conscient de cette Conscience et cette Félicité absolues qui la constitue. Et c'est justement là la félicité suprême.

* De l'avis de certains, ce passage développe un raisonnement spécieux, qui résout à bon marché un problème complexe. Selon d'autres, il faut comparer cette réponse à celle de Yajnavalkya dans la *Brihadaranyaka Up.*, III-iv-2: "Ushasta reprit sa question : « Cet Atman, tu me l'as simplement désigné, de la même façon qu'on désigne une vache ou un cheval comme étant ceci et cela. Maintenant explique-moi véritablement le Brahman qui est immédiatement et directement perceptible – l'Atman qui réside en tout et en tous. » « Mais c'est ton propre Atman qui réside en tout et en tous. » «Mais qu'est-ce donc qui réside en tout et en tous, Yajnavalkya ? » « Tu ne peux voir le voyant de la vision; tu ne peux entendre l'auditeur de l'audition; tu ne peux penser le penseur de la pensée; tu ne peux connaître le connaisseur de la connaissance. C'est justement ton Atman qui est en tout cela; et toute chose, à l'exception de cet Atman, est périssable. » * À ces mots, Ushasta, fils de Chakra, demeura silencieux."

Donc ce Brahman, dont l'essence doit ainsi être expérimentée au plan intérieur, est appelé Brahma [au nominatif, et avec un A bref]. Sa syllabe finale et le son M du Om [le

son ma en sanskrit] sont identiques. En conséquence, on doit mener une investigation sur le suprême Brahman au moyen du son M [qui est le son ma]. Si l'on demande : « Est-ce bien ainsi ? Le Brahman est-il l'Atman ? », alors la réponse doit être sans hésitation U [qu'ici on suppose signifier oui]. Donc il faut rechercher l'Atman au moyen du son A et, sans hésitation, le lier au son M qui est le Brahman, au moyen du son U.

Quiconque possède cette connaissance devient dépourvu de corps, d'organes sensoriels, de souffle, d'obscurité, il n'est plus constitué que d'Existence-Conscience-Félicité, il est devenu son propre maître.

7.3: A-U-M = Brahman – affirmation – Atman

Ce monde entier est Brahman, car ce monde est éternel, du fait qu'il est Ugra, Vira, Mahan, Vishnu, Jvalan, Sarvatomukha, Narasimha, Bhishana, Bhadra, Mrityu-mrityu, Namamy, et Aham; et le Brahman est cet éternel Un, car il est aussi Ugra, Vira, Mahan, Vishnu, Jvalan, Sarvatomukha, Narasimha, Bhishana, Bhadra, Mrityu-mrityu, Namamy, et Aham. Aussi, lorsqu'on recherche le suprême Brahman au moyen du son A, doit-on rechercher au moyen du son M cet Atman qui est le concepteur du mental et des organes sensoriels (*indriyas*), tout aussi bien que le spectateur du mental et des organes sensoriels.

Lorsque l'Atman ne supervise pas l'univers, alors celui-ci se dissout en lui; et lorsque de nouveau il s'éveille, de nouveau l'univers émerge de lui. Après avoir préservé l'univers, puis l'avoir une fois de plus réintégré en lui, le brisant, le brûlant et le dévorant, - une fois de plus il cède son Soi et le donne aux objets créés, mais n'en continue pas moins d'être superlativement Ugra, Vira, Mahan, Vishnu, Jvalan, Sarvatomukha, Narasimha, Bhishana, Bhadra, Mrityu-mrityu, Namamy, et Aham "en sa propre majesté" (Chandogya, 7,24,1). Aussi doit-on sans hésiter lier cet Atman, représenté par le son M, au suprême Brahman, qui est le contenu du son A, et cela au moyen du son U.

Quiconque possède cette connaissance devient dépourvu de corps, d'organes sensoriels, de souffle, d'obscurité, il n'est plus constitué que d'Existence-Conscience-Félicité, il est devenu son propre maître.

On trouve à ce propos les vers suivants :

"Tirant la demi-corne (U) vers la corne (A),
Qu'on lie cette demi-corne U à la corne A;
De même, au moyen de cette demi-corne U,
Qu'on lie cette corne A à la dernière (M)."



Huitième Chapitre

Quatre démonstrations de l'identité de Narasimha-Atman et du son Om, en relation aux quatre constituants de l'Atman

Maintenant, au moyen de Turiya et de ses quatre substances : (a) Otir, « le Tisseur de la trame du monde », (b) Anujnatir, « l'Affirmatif », (c) Anujna, « l'Affirmation », (d) Avikalpa, « l'Indifférenciation» (cf. Chap. 2), l'identité de l'Atman et du son Om va être démontrée.

(a) Tissé sur la trame et la chaîne du monde, se trouve cet Atman, le lion. Car ce monde entier se trouve en lui; car il est le Soi de tout, il est tout. Et cependant, en réalité, cet Atman reste non-tissé, car il est non-duel, un et indifférencié. Car l'objet n'est pas un existant, tandis que lui, étant resté non-tissé, est intégralement Existence-Conscience-Félicité, il ne possède qu'une unique saveur, il est au-delà de toute compréhension, absolument non-duel.

Tissé sur la trame et la chaîne du monde, se trouve également le son Om. Car lorsqu'on nous demande : « Est-ce ainsi ? N'est-ce pas ainsi ? », on répond par Om [qu'ici on suppose signifier oui]. Le son Om est indéniablement la parole; et la parole est ce monde entier; car il n'est rien qui ne possède un nom. Le son Om est également constitué de conscience, et le monde entier est constitué de conscience.

En conséquence, tous les deux, Atman et Om, ne font qu'un au sein du Seigneur suprême. Celui-ci est l'immortel, le sans-peur, le Brahman. Car Brahman est celui qui est sans peur; quiconque possède cette connaissance devient lui-même le Brahman sans peur. Tel est l'enseignement secret.

(b) L'Affirmatif est cet Atman; car il affirme son Soi en le prêtant au monde entier. En vérité, ce n'est pas par lui-même que ce monde entier possède un Soi. Et cependant, en réalité, cet Atman reste non-tissé et non-affirmatif, car rien n'adhère à lui; et il reste immuable, car il n'est nul autre existant en-dehors de lui.

L'Affirmatif est également le son Om. Car on affirme au moyen du Om [qu'ici on suppose signifier oui]. Le son Om est indéniablement la parole; et la parole affirme ce monde entier. Le son Om est également constitué de conscience, et la conscience donne sa substance à ce monde entier, qui est sans soutien propre.

En conséquence, tous les deux, Atman et Om, ne font qu'un au sein du Seigneur suprême. Celui-ci est l'immortel, le sans-peur, le Brahman. Car Brahman est celui qui est sans peur; quiconque possède cette connaissance devient lui-même le Brahman sans peur. Tel est l'enseignement secret.

(c) Cet Atman possède l'Affirmation pour saveur unique. Car il consiste purement en connaissance. Il resplendissait dans toute sa gloire bien avant ce monde; il est donc constitué de conscience pure. Et cependant, en réalité, cet Atman reste non-tissé et non-affirmatif, et donc non-affirmation, car c'est seulement dans la mesure où l'Atman est l'affirmation que ce monde peut exister.

Le son Om, également, possède l'Affirmation pour saveur unique, car on affirme au moyen du Om (oui). Le son Om est indéniablement la parole, car c'est la parole qui pose l'affirmation. Le son Om est également constitué de conscience, car c'est la conscience qui affirme.

En conséquence, tous les deux, Atman et Om, ne font qu'un au sein du Seigneur suprême. Celui-ci est l'immortel, le sans-peur, le Brahman. Car Brahman est celui qui est sans peur; quiconque possède cette connaissance devient lui-même le Brahman sans peur. Tel est l'enseignement secret.

(d) Cet Atman est l'Indifférenciation, car il demeure non-duel.

Le son Om, également, est l'Indifférenciation, car il est aussi non-duel; car le son Om est entièrement constitué de conscience.

En conséquence, tous les deux, Atman et Om, ne font qu'un au sein du Seigneur suprême.

Le son Om est sans différenciation, et cependant, en réalité, il n'est pas sans différenciation; en lui, il n'est aucune fissure (aucune contradiction); car il n'y a pas de fissure au sein de l'Atman. Quiconque accepte une fissure en lui, est morcelé en centaines et milliers

de parties, "est pris dans les filets des morts consécutives" (Brihad. 4,4,19).

En conséquence, cet Unique non-duel, cette suprême félicité qui brille de sa propre splendeur, est l'Atman. C'est l'immortel, le sans-peur, le Brahman. Car Brahman est celui qui est sans peur; quiconque possède cette connaissance devient lui-même le Brahman sans peur. Tel est l'enseignement secret.



Neuvième Chapitre

Réalité de l'Atman et irréalité du Jiva et d'Ishvara - Le son Om permet la vision intérieure de l'Atman

Il advint un jour que les dieux demandèrent à Prajapati : « Instruis-nous, ô vénérable Seigneur, sur cet Atman qui apparaît comme le son Om. » Et Prajapati répondit : « Qu'il en soit ainsi ! »

« Le Spectateur et l'Affirmatif sont cet Atman, le lion. Consistant en conscience absolue et immuable, il est celui dont la perception est universelle. Car il n'est pas de preuve possible de l'existence d'une dualité, et seul l'Atman non-duel peut être prouvé. Il existe, pour ainsi dire, quelque chose d'autre, mais uniquement à travers Maya, la Grande Illusionniste. En vérité, seul l'Atman est le suprême Un, et il est tout ce qui existe; car ce qui existe provient de l'état de sommeil profond. Le monde entier est ignorance, est cette Maya. Mais l'Atman est le Soi suprême et il resplendit de sa propre lumière. Il perçoit et ne perçoit pas, tout à la fois; car sa perception demeure même sans objet, elle est le fait de devenir conscient (*anubhuti*).

Mais même la Maya, qui est par nature obscure, devient perceptible lorsqu'on devient conscient que l'Atman est la seule réalité, et elle apparaît comme inerte, illusoire, vacuité sans fin. Telle est sa nature. Malgré qu'elle se manifeste tantôt comme ceci et tantôt comme cela, perpétuellement fugitive, c'est elle que les insensés prennent pour leur Soi. La Maya laisse entrevoir l'Atman, tantôt comme existant, tantôt comme non existant; tandis qu'il se montre et se dissimule, l'Atman apparaît comme le Seigneur à l'état de libération et comme l'individu en état de servitude. C'est à dire que, tout comme une graine de figuier, qui n'est rien d'autre qu'elle-même, contient néanmoins la potentialité d'innombrables figuiers, de même la Maya, bien qu'une, contient néanmoins la potentialité de la pluralité. Car, tout comme le figuier, qui n'est rien d'autre que lui-même et qui n'est qu'un, produit de nombreux figuiers qui vont germer et se déployer séparément de lui, qui tous auront pris leur graine de lui et développeront chacun des graines entières et pleines du même pouvoir, de même la Maya manifeste également d'innombrables emplacements pour l'âme, qui se déploient au-delà d'elle, existent pleinement et intégralement; et de même la Maya manifeste le *Jiva* et *Ishvara* (l'âme individuelle et l'Âme divine), et cependant elle demeure uniquement illusion et ignorance. Elle est multiforme, mais ses aspects variés sont fermement assemblés et riches en rejetons; et tout comme, en soi, la Maya n'est pas différente des trois attributs de l'énergie universelle, de même en ses rejetons elle n'est pas différente de ses attributs, mais elle est universellement illuminée par la conscience de Brahma, Vishnu et Shiva. Sa triple caractéristique et son attribut de source universelle de la manifestation proviennent exclusivement de cet Atman. De plus, celui-ci est triplement caractérisé, en tant que conscience de l'ego du Jiva, en tant qu'Ishvara, le Régent universel, et en tant que la conscience cosmique de l'Œuf d'or. Car ce dernier, qui – comme Ishvara – possède une conscience spirituelle perceptible et omniprésente, est – comme Ishvara – celui

qui anime, incite à l'action, ouvre les perceptions; il est tout et il est constitué de la totalité. Et tous les Jivas sont également constitués de la totalité, ils sont seulement limités dans tous leurs états de conscience.

Cet Atman, après avoir créé les éléments, les organismes vivants, l'Être Cosmique (*Viraj*), les divinités naturelles et les divers fourreaux du Jiva, et après y avoir pénétré, est resté en-dehors de l'illusion, est demeuré paisible, et ce n'est qu'à travers les voiles de Maya qu'il semble avoir chu dans l'illusion et l'action.

En conséquence, cet Atman non-duel consiste uniquement en être pur, il est éternel, pur, sage, il est le Réel, la libération, il est immaculé, omnipénétrant, suprême, et par ces preuves il apparaît comme le résident interne, connaissable de part en part. Le monde entier consiste uniquement en existence, et ce qui existe, c'est le Brahman, qui est là depuis un temps immémorial; car rien d'autre que lui n'est ici-bas connaissable par l'expérience intime (*anubhava*); et aucune ignorance n'est possible en l'Atman, connaissable par l'expérience intime, brillant de sa propre lumière, omniscient, immuable, non-duel. Il faut voir ici-bas l'être pur, et voir que toute autre chose est inexistante, car telle est la vérité ! Il est donc prouvé par l'expérience intime, cet Unique, sans âge, sans-commencement, qui réside en lui-même et consiste intégralement en félicité et conscience; cependant, il ne peut être prouvé par la réflexion logique.

Il est Vishnu, Ishana, le Seigneur de la Totalité, Brahman, ainsi que tout ce qui existe, car il est omniprésent. Donc toute chose est l'Atman, qui est pur, sans forme extériorisée, sage et de la nature de la félicité. Ce monde n'est pas vide d'Atman, tout en n'étant pas l'Atman; car celui-ci existait déjà et était là bien avant qu'il ne fût créé. Cet univers n'a jamais été là, en aucune façon, mais uniquement l'Atman, qui réside en sa propre majesté, absolu, un, spectateur, lumineux de sa propre splendeur.

— Mais est-ce que cette expansion permanente de l'univers jaillit de l'Atman lui-même ?

— Sans nul doute ! Car c'est lui qui produit et manifeste tout ce qui est, tel que c'est, le Voyant dans le voyant, le Spectateur, sans changement, parfait, exempt d'ignorance, qui tombe sous l'évidence de l'observation intérieure – mais non extérieure –, qui se trouve au-delà de l'obscurité. Le voyez-vous bien, maintenant ?

— Nous le voyons, bien qu'il paraisse inexplicablement petit.

— Non, il n'est pas petit, mais il est le Spectateur [le sujet de la perception], sans différenciation, non-duel; sans joie ni chagrin, et sans dualité, l'Atman suprême est omniscient, infini, indivis, incomparable, il est conscient de la totalité des objets extérieurs en raison de Maya; mais, là encore, il n'est pas inconscient [à la manière du Jiva], car illuminé par sa propre lumière. Vous-mêmes, en soi, vous êtes lui ! Or, maintenant se pose la question : est-il possible qu'il puisse se voir lui-même comme le sans-second ? Eh bien, non, certainement pas ! Car il serait un second soi-même, s'il n'était pas reflété en vous-mêmes !

— Explique-nous ce point, ô vénérable Seigneur, demandèrent les dieux.

— Vous-mêmes, vous êtes lui, ai-je dit. S'il devait être pour vous un objet visible [par la vision ordinaire], vous ne pourriez percevoir l'Atman, car il est le Soi, et non autre chose. En vérité, l'Atman n'a aucun lien avec le monde. En conséquence, vous-mêmes, vous êtes lui, et la lumière qui vous éclaire est bien la vôtre. Certes, ce monde est uniquement vous et vous-mêmes, car vous êtes constitués intégralement d'existence et de conscience.

— Mais certainement pas ! répliquèrent-ils, car alors nous n'aurions aucun lien avec le monde.

— Mais autrement, comment pourrait-il être perceptible ?

— Nous n'en savons rien, dirent-ils.

— C'est donc que vous êtes vous-mêmes lui, et la lumière qui vous éclaire est bien la vôtre. En cela, vous n'êtes même pas constitué d'existence et de conscience. Car elles sont toutes deux uniquement les attributs de Brahman, dont la gloire resplendissait bien avant ce monde, mais qui est en vérité incompréhensible et non-duel. Alors, dites-moi maintenant : Le connaissez-vous, cet Atman ?

— Nous savons qu'il est bien au-delà du connu et de l'inconnu, dirent-ils.

— En vérité, ce sans-second, nommé Brahman du fait de sa vastitude (*brihat*), est éternel, pur, illuminé, libéré, vrai, subtil, parfait, non-duel, consistant intégralement en Existence-Conscience-Félicité, est l'Atman lui-même et il est incompréhensible pour quiconque.

En conséquence, bien que ne pouvant pas le voir, vous devez le percevoir au moyen du mot Om. Car celui-ci est la vérité, est l'Atman, est le Brahman, puisque le Brahman est l'Atman. Réellement, il n'y a aucun doute à entretenir à ce sujet : Om est la Réalité. C'est bien ce que voient les sages. Et vraiment, cela qui est sans sonorité, sans toucher, sans forme, sans saveur, sans odeur, ce qui ne peut être mis en mots, saisi, localisé, vidé, engendré, qui est sans mental, sans intellect, sans ego, sans conscience, sans souffles vitaux, sans organes sensoriels, sans objets ni instruments, sans marque, sans liens, sans propriétés, sans changement, sans dénomination, sans Sattva, Rajas ni Tamas, sans naissance, sans Maya, c'est cela que les Upanishads présentent comme celui qui resplendit en toute gloire, qui resplendit soudainement et dans toute sa gloire bien avant que ce monde ne fût créé, et comme non-duel – voyez, je suis lui, et il est moi ! »

Après un silence, Prajapati ajouta : « Le voyez-vous maintenant, ou pas ?

— Nous voyons, dirent-ils, qu'il est bien au-delà du connu et de l'inconnu. Mais où se trouve cette Maya, et comment fonctionne-t-elle ?

— Pourquoi cette question ?

— Oh, pour rien ! Nous savons maintenant que Maya n'est rien.

— Vous êtes étonnants, parce que vous connaissez l'Atman, et vous ne l'êtes pas, parce que tout le monde, comme vous, est cet Atman. Alors, donnez-vous entièrement à cet Atman au moyen du Om, et exprimez-le.

— Nous le connaissons et cependant ne le connaissons pas, dirent les dieux. Mais ce n'est pas ça non plus [car l'Atman est au-dessus de ces oppositions connu-inconnu], ajoutèrent-ils.

— Alors, exprimez-le tout simplement, car il est connu par le soi, même sans qu'on le perçoive.

— Nous le voyons, ô vénérable Seigneur, et cependant ne le voyons pas. Comment est-il ? Nous ne pouvons l'exprimer. Salutations à toi, Seigneur, et sois bon envers nous !

— N'ayez pas peur, répliqua Prajapati, et demandez ce que vous voulez.

— Quelle est cette affirmation au moyen du son Om ?

— C'est l'Atman lui-même, répondit-il.

— Sur ce, et tous ensemble, nous vous présentons nos salutations.

C'est ainsi que Prajapati instruisit les dieux, oui, que Prajapati instruisit les dieux.

On trouve à ce propos les vers suivants :

"En connaissant le Non-Tissé au moyen du Non-Tissé,
Connais alors l'Affirmatif plus amplement,
Saisis l'Affirmation puis le sans-second,
Et pénètre au sein du Spectateur !"

Ici s'achève l'Upanishad.

★

Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Nrisimha Uttara Tapaniya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Rama Rahasya Upanishad

Upanishad de la Doctrine secrète de Rama

Cinquante-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

1-2. De grands Sages, tels Sanaka et les autres, ainsi que des Voyants et des fidèles de Vishnu, tel Prahlada, allèrent trouver le Seigneur Hanuman et lui demandèrent :

3-4. « Ô fils de Vayu, aux bras puissants, quelle est la Vérité proclamée par les Voyants des Védas, les dix-huit Puranas, les dix-huit parties de la Smriti, les Shastras, la Tradition relative à l'Atman, comme au sein des écoles de pensée des fidèles de Ganapati, Surya, Shiva et Shakti ? Nous t'en prions, expose-nous cette Vérité, ô puissant Hanuman ! »

5-6. Hanuman répondit : « Ô grands Sages et fidèles du Seigneur Vishnu ! Écoutez bien mes paroles, car elles tranchent les liens du monde : la Vérité, au sein de tous ces enseignements, c'est Brahman, le sauveur. Seul Rama est le Brahman suprême, seul il est l'ascèse suprême. Oui, seul Rama est le principe suprême, seul il est Brahman, le sauveur. »

7-8. Ces Voyants, Sages et fidèles de Vishnu, auxquels avait ainsi parlé le fils de Vayu, demandèrent alors : « Décris-nous, s'il te plaît, les membres qui constituent le Seigneur Rama. »

Hanuman leur répondit : « Sachez que les membres du Seigneur Rama sont les dieux suivants : le Fils du Vent (Hanuman), Ganapati, les déesses Sarasvati et Durga, les

gardiens du champ de la nature, le soleil, la lune, Narayana, Narasimha, Vasudeva, Varaha, ainsi que leurs mantras respectifs, mais aussi Sita, Lakshmana, Shatrughna, Bharata, Vibhishana, Sugriva, Angada, Jambavat, et le Pranava Om. Sans ces membres, Rama mettrait des obstacles dans le culte de son fidèle. »

9-10. Sur ces réponses d'Hanuman, les Sages demandèrent : « Ô fils d'Anjana, si puissant, comment les brahmanes qui sont aussi maîtres de maison peuvent-ils réciter le Pranava Om ? »

Hanuman répondit : « Seuls ceux qui ont le droit de réciter le mantra de six syllabes ("*Ram Ramaya Namah*") sont autorisés à réciter le Pranava, et non les autres. Seuls ceux qui récitent le mantra de Rama accompagné du Pranava, lequel consiste en A, U, M et la demi-lettre, en prenant en compte le nom du Voyant (du mantra), le mètre, la divinité tutélaire, la position des éléments syllabiques et non-syllabiques composant le mantra, l'accent, le Véda particulier, le feu sacré particulier et les attributs du Pranava, en les récitant par deux fois, et en récitant le mantra de Rama quotidiennement, seuls ceux-là s'identifieront à Rama. C'est Rama en personne qui l'a déclaré. C'est pourquoi on dit que le Pranava est un membre constitutif de Rama. »

11-13. Le fils de Pulastya, Vibhishana, se prosterna de tout son long, comme s'il était un bâton, devant Rama, le pourfendeur de Ravana, qui était assis sur son trône, et lui demanda : « Ô chef des Raghus, aux bras puissants, tu t'es plu à préciser uniquement ce qui est facilement réalisable grâce au culte de tes membres. Maintenant, nous t'en prions, indique-nous l'accès facile à ton statut (y compris pour les pires des pécheurs). »

Rama répondit : « Il existe cinq crimes abominables, méritant une sévère punition : parricide, matricide, brahmanicide, meurtre de son maître, meurtre de dix millions d'ascètes [sic]. Celui qui a commis maintes fois ces crimes [re-sic] en est absous, s'il répète doucement mon nom 960 millions de fois. Et il parviendra ainsi à l'Existence-Conscience-Félicité. »

14-15. Vibhishana demanda encore : « Que devra faire celui qui n'est pas capable de suivre cette méthode ? »

Rama répondit : « Ô fils de Kekasi, celui qui n'est pas capable de suivre cette méthode parviendra sûrement à un statut similaire au mien en m'honorant au moyen de l'Upanishad de Rama, de la Gita de Rama, de la litanie des mille noms (*Sahasranama*), de ma forme universelle (*Vishvarupa*), de mes cent-huit noms, des cent noms de Rama, du roi des mantras composé par Narada, du meilleur des hymnes à ma louange et à celle de Sita, composé par Hanuman, et du mantra à six syllabes de Rama. »



Chapitre II

1-5. Sanaka et les autres Sages continuèrent d'interroger Hanuman : « Ô fils d'Anjana, si puissant, nous te prions de nous donner la chaîne de mantras de Ramachandra, le Brahman salvateur. »

Hanuman répondit : « La syllabe-semence du feu, *Ra*, accompagnée de la couche de Vishnu (le serpent Ananta, représenté par Ā) et le croissant lunaire (*bindu*) forment ensemble la monosyllabe *Rãm*, qui est le roi des mantras, l'arbre céleste qui comble les souhaits.

Son Voyant est Brahma, son mètre la Gayatri, sa divinité tutélaire Rama. Pour ce mantra ainsi composé, les gestes de transfert sur les mains et les membres (*anga-* et *karana-nyasas*) doivent être accomplis, accompagnés de la semence verbale (*bija*), du pouvoir et de l'intention, pour l'accomplissement de ses désirs.

Il faut méditer sur le dieu bleu sombre, assis sur un lotus, sur un trône élevé à l'ombre d'un arbre Mandara, sur les bords de la Sarayu; il est assis dans la posture du héros (*virasana*), resplendissant du sceau de Sagesse (*chinmudra*) que fait sa main droite, la main gauche posée sur la cuisse gauche, en compagnie de Sita et Lakshmana; retiré en lui-même, il médite et contemple son propre Atman, d'une effulgence insurpassable, semblable au cristal le plus pur; il est profondément absorbé en l'Atman suprême, afin de parvenir à la félicité ultime.

Il faut répéter doucement ce mantra cent-vingt-mille fois.

6-9. Les mantras de deux, trois et quatre syllabes sont constitués par le feu (la syllabe-semence *Ra*) enrichi de Naradyana (*Rā*), puis du feu digestif (*jāthara*) *Ma.*

Le roi des mantras de deux syllabes, *Rama*, comble tous les désirs, son Voyant, etc., est le même que celui du mantra monosyllabique.

Le roi de mantras de trois syllabes, qui comble également tous les désirs, a six formes différentes : le mantra à deux syllabes, auquel s'ajoutent les syllabes-semences du Sauveur, Om, de Maya, *Hrim,* d'Ananga, *Klim,* de Vak, *Aim* et de Rama lui-même, *Rām.*

Le mantra de quatre syllabes a deux formes : le mantra à deux syllabes, auquel s'ajoutent Chandra et Bhadra : *Ramachandra* et *Ramabhadra.* Leur Voyant, etc., est le même que celui du mantra monosyllabique.

10-15. Le mantra de cinq syllabes est constitué du mantra à deux syllabes, *Rama*, prolongé par les syllabes-semences de Vayu, *Yam,* et le cœur, *Namah.* Le Voyant en est Vishvamitra, son mètre le Pankti et sa divinité tutélaire Ramabhadra. La semence verbale et le pouvoir sont respectivement *Rām* et *Namah.* Le pratiquant doit faire les gestes de transfert sur la tête, l'espace inter-sourcilier, le cœur, le nombril, les cuisses et les pieds. Le sage doit accomplir ces six gestes de transfert et le mantra-projectile *(astraka)* en les accompagnant des cinq syllabes (séparément), puis du mantra complet.

Il faut méditer sur le Seigneur Rama assis à l'ombre d'un arbre Kalpaka (arbre à souhaits), au milieu d'une forêt, sous un bosquet de lianes en fleurs; il contemple la flèche qui apparaît démultipliée par les regards de côté que lui lance Sita, en train d'éventer Lakshmana; sa tête est ornée de mèches feutrées, son teint est bleu sombre, il est entouré de sages. Puis il faut méditer sur Rama, assis dans son engin volant Pushpaka, Lakshmana à ses côtés tenant l'ombrelle royale; il est le pourfendeur de Ravana aux dix têtes, sa mine est calme, il est accompagné de Sugriva et de Vibhishana. Qu'il le visualise dans l'une ou l'autre de ces deux postures, le pratiquant doit, pour parvenir au succès, répéter doucement ce mantra en comptant cent-mille fois chaque syllabe du mantra.

16-24. Le mantra de six syllabes est constitué des cinq syllabes *Shrim Shrim Yam Namah*, auxquelles s'ajoute au début l'une de ces six syllabes : *Rām* de Rama, *Klim* de Kama, *Hrim* de Maya, *Aim* de Vak, *Shrim* de Lakshmi et Om, le sauveur. Ces six mantras de six syllabes accordent l'accomplissement des quatre buts de la vie humaine (*purushartha*).

Ajouter, au début du mantra de cinq syllabes, chacune des cinquante syllabes mystiques (nasalisées) de l'alphabet sanskrit, donne cinquante variations de ce mantras de six syllabes.

Ou encore, le mantra obtenu en plaçant avant le mantra de quatre syllabes (*Ram Ramaya*) les syllabes-semences *Shrim* de Lakshmi, *Hrim* de Maya et *Klim* de Kama, en y ajoutant en final le Om, est un autre mantra de six syllabes, qui procure l'objet désiré.

En ajoutant à ce mantra de quatre syllabes les mots *Svaha, Hum, Phat* ou *Namah,* on obtient des mantras de six syllabes. En tout, vingt-huit variations de ce mantra de six syllabes peuvent être obtenues.

Dans ces mantras, Brahma est le fascinateur (*mohana*), Dakshinamurti le pouvoir, Agastya et Shiva sont, dit-on, les Voyants, dans cet ordre. Le mètre est la Gayatri, la divinité tutélaire est le Seigneur Rama, et lui seul. Vishvamitra est le Voyant du mantra commençant par la syllabe-semence *Klim* de Kama.

Le mètre du mantra est la divine et suprême Gayatri, Ramabhadra la divinité tutélaire; la semence verbale et le pouvoir sont les mêmes que précédemment. Les gestes de transfert doivent accompagner les six syllabes – ou les six syllabes longues – dans l'ordre suivant : sur l'ouverture de Brahma, l'espace inter-sourcilier, le cœur, le nombril, les cuisses et les pieds.

Pour la méditation : Je vénère à chaque instant Raghava, qui possède la splendeur des nuages sombres, assis dans la posture du héros, il est assis dans la posture du héros, faisant le Chinmudra de la main droite, la gauche posée sur la cuisse gauche, contemplant Sita semblable à l'éclair et reposant à son côté avec une fleur de lotus à la main; ses membres resplendissent des feux que jettent la couronne, les bracelets et les divers joyaux dont le dieu s'est paré.

25-39. Le roi des mantras de sept syllabes, qui accorde tous les désirs, est de deux sortes : le nom *Rama* suivi de Chandra ou de Bhadra au datif (*Chandraya* ou *Bhadraya*), suivi par *Namah.*

On obtient le mantra de huit syllabes en le faisant précéder du Om salvateur et des syllabes-semences déjà vues. Une variante de ce mantra consiste en Om salvateur, Rama au datif *(Ramaya), Hum, Phat,* suivis de *Svaha.*

Le Voyant et les autres membres de ces mantras sont ceux du mantra de six syllabes. Pour le mantra de huit syllabes, c'est Rama en personne qui est le Voyant. Le mètre est la Gayatri, la divinité tutélaire Rama. Om est la semence verbale, la paire de semences de Shri, *Shrim-Shrim*, est le pouvoir. Le pratiquant avisé doit ensuite accomplir les six gestes de transfert avec les syllabes du mantra. Puis il doit réciter Om, *Shrim-Shrim* et *Ramaya Namah*, salutations à Rama.

Il doit aussi réciter *Glaum Om*, puis la syllabe-semence de Maya, *Hrim,* et encore le mot désignant le cœur, *Namah,* et enfin *Ramaya.* Ces deux dernières formules constituent le mantra de huit syllabes de Shiva-Uma-Rama, capable de conférer les huit trésors. Le Voyant en est SadaShiva, le mètre la Gayatri, la divinité tutélaire étant Shiva-Uma-Ramachandra. Les gestes de transfert doivent accompagner les syllabes-semences allongées de Maya, Om et le mantra de cinq syllabes : *Hram Om Ramaya Namah*.

Pour la méditation : Je vénère Rama, Shiva aux trois yeux, orné du croissant lunaire et tenant le trident, le dieu majestueux, dont les membres sont oints de cendres sacrées et les cheveux feutrés. Puis il faut méditer sur la Déesse, dont l'attitude est des plus charmantes, qui est d'une beauté insurpassable, ornée du croissant lunaire, tenant un lacet, un aiguillon, un arc et une flèche, et possédant également trois yeux.

Après avoir médité sur le couple, il doit répéter doucement ce mantra en comptant cent-mille fois chaque syllabe du mantra. Puis il leur offrira avec vénération feuilles de Bilva, fruits, fleurs, graines de sésame, ghee et fleurs de lotus. Les trésors et les pouvoirs occultes qui font l'envie des êtres célestes viendront spontanément à lui.

Le Voyant de ce mantra de huit syllabes est Brahma, le mètre la Gayatri et la divinité tutélaire Radhava. La semence verbale est la lettre-semence *Shrim,* le pouvoir est

un membre qui m'appartient. L'intention de ce mantra est de propitier les dieux. Les gestes de transfert accompagnent les syllabes du mantra.

Pour la méditation : Je vénère le Seigneur Rama, Dieu des dieux, au teint bleu sombre, toujours scintillant du lustre des gemmes, bracelets et brassards, resplendissant sous l'ombrelle royale pareille à des millions de pleines lunes, assis au centre d'une salle immense soutenue par seize mille piliers d'or, entouré par Bharata et ses autres compagnons.

Qu'est le bénéfice acquis par tant d'autres mantras, qui ne produisent que des fruits transitoires après bien des efforts, et qui n'ont de valeur que de nourrir la cupidité des fervents et de leur apporter les misères de la vie dans le monde ? Ce mantra de huit syllabes, *Shri Ramah Sharanam mama* (le Seigneur Rama est mon refuge), à lui seul porte le fruit de tous les autres mantras réunis, de surcroît il est sans effets indésirables, tel qu'attiser l'avidité, etc.

Ainsi, je vous ai exposé ce mantra de huit syllabes dans ses dix-sept variantes. Le mantra de sept syllabes de Rama accompagné de Om au début et à la fin devient le roi des mantras de neuf syllabes. Tout le reste, Voyant, etc., est identique au mantra de six syllabes.

40-50. Le nom *Janaki Vallabha* (amant de Janaki, ou Sita) au datif, suivi du mot symbolisant le pouvoir du feu sacrificiel, *Svaha,* et précédé par *Hum,* constitue le mantra de dix syllabes qui accorde tous les désirs. Le Voyant en est Vasistha, le mètre le Viraj, la divinité tutélaire est Rama prenant la main de Sita dans les liens du mariage; la syllabe-semence est *Hum,* le pouvoir est *Thah-Thah*; les gestes de transfert doivent être accomplis avec la semence de Kama, *Klim,* ainsi que d'autres syllabes-semences, et doivent être appliqués dans l'ordre suivant : tête, front, espace inter-sourcilier, palais, oreilles, cœur, nombril, cuisses, genoux et pieds.

Le pratiquant doit se concentrer et répéter doucement ce mantra, en comptant cent-mille fois chaque syllabe du mantra. Il doit méditer sur Raghava assis sur son trône dans son engin volant Pushpaka, dans la cité d'Ayodhya, resplendissant de gemmes, dans une salle d'or ornée d'arches triomphales, sous un dais de fleurs de Mandara; il reçoit les louanges des chefs des Asuras, des chefs des singes et des dieux installés dans leurs engins volants; il est entouré de sages qui lui rendent leur hommage; Sita est l'ornement de son flanc gauche, tandis que Lakshmana veille à son côté droit; son teint est bleu sombre, sa mine gracieuse, et il est orné d'innombrables joyaux.

Un autre mantra de dix syllabes est constitué du nom Rama au datif (*Ramaya*), suivi de *Dhanushpanaye* (à celui qui brandit l'arc) et de *Svaha.* Son Voyant est Brahma, le mètre est Viraj, la divinité tutélaire Rama, destructeur des démons. Le reste est similaire au mantra précédent. Le pratiquant doit visualiser Rama, portant l'arc et les flèches.

Le roi des mantras de onze syllabes se présente sous six formes. Il consiste en le mantra de dix syllabes auquel on adjoint l'une des syllabes-semences suivants : Om, *Hrim* de Maya, *Shrim* de Lakshmi, *Klim* de Kama, *Aim* de Vak, ou la propre syllabe-semence de Rama, *Rām.* Le reste (gestes de transfert, etc.) est similaire au mantra de six syllabes.

51-55. On dit que le Voyant du mantra de douze syllabes est le Seigneur Rama. Le mètre est le Jagati, la divinité tutélaire Rama en personne. Le Pranava en est la semence verbale, *Klim* le pouvoir et *Hrim* le pivot.

Le pratiquant doit faire les gestes de transfert accompagnant les syllabes du mantra, en observant les rites précédents. Après avoir récité le Om salvateur et *Hrim* de Maya, il doit ajouter *Bharata graja,* le frère aîné de Bharata, puis *Rama* et *Klim,* et finir avec *Svaha.* Le mantra de douze syllabes est ainsi constitué.

Il y a deux variantes de ce mantra : *Om Namah Bhagavate Ramachandraya*, ou *Ramabhadraya*. Tout le reste, Voyant, méditation, etc., est similaire aux mantras précédents. Le mètre est le Jagati, les gestes de transfert accompagnent les syllabes du mantra.

56-58. Le roi des mantras de treize syllabes est ainsi constitué : après le mot *Shri Rama*, le sage doit dire *Jayarama* et le mot *jaya* (victoire) deux fois, et finalement de nouveau Rama. Ce mantra comble tous les désirs du cœur. Le Voyant et le reste sont similaires aux mantras précédents. Les gestes de transfert sont similaires à ceux du mantra de dix syllabes, mais en répétant deux fois chaque mot.

Lorsqu'on le fait précéder du Om salvateur, ce mantra devient celui de quatorze syllabes. En ajoutant le nom Rama au mantra de treize syllabes, on obtient le mantra de quinze syllabes, arbre divin qui comble les souhaits de qui le récite.

59-62. Le mantra de seize syllabes est constitué par les mots *Namah, Sitapataye Ramaya hana hana*, auxquels on ajoute les mots désignant l'armure, *Kavacha* et *Hum*, plus le missile, *Phat*. Agastya en est le Voyant, Brihati le mètre, et Rama la divinité tutélaire. *Ram* est la semence verbale, *Phat* le pouvoir, et Hum le pivot. Les gestes de transfert sont à faire dans cet ordre : avec les deux premières syllabes, les cinq suivantes, les trois suivantes, les quatre suivantes, et avec toutes les syllabes.

Ce mantra de seize syllabes avec le Om salvateur (ou l'une des cinq autres syllabes-semences) ajouté au début constituera le mantra de dix-sept syllabes.

63. Le mantra de dix-huit syllabes est constitué du Om salvateur, puis de Rama au datif (Ramaya), Maha Purushya et Naman. Il possède Vishvamitra pour Rishi, Gayatri pour mètre et Rama pour divinité.

Ce mantra devient celui de dix-neuf syllabes lorsque la syllabe-semence de Kama, *Klim*, lui est ajoutée au début.

64-65. Mantra de vingt syllabes : Après le Om salvateur, on récite *Namo Bhagavata Ramaya*, puis on ajoute *Sarva Saubhagyam Dehi Me* (accorde-moi la bonne fortune), et enfin *Svaha*.

66. Mantra de vingt-et-une syllabes : Après le Om salvateur, on récite *Namo Bhagavata Ramaya Sakala*, puis on ajoute *Apan Nivaranaya* (pour écarter tous les dangers), et enfin *Svaha*. Ce mantra comble tous les désirs.

67-68. Mantra de vingt-deux syllabes : Après le Om salvateur, on récite la syllabe-semence de Rama, *Shrim*, puis la semence de Rama, *Rām*, le mot *Dasharathaya* (au fils de Dasharatha), le mot *Sitavallabhaya* (au Seigneur chéri de Sita) et *Sarvabhista* suivi de *Daya* (à celui qui comble tous les désirs), et enfin *Namah*. Ce mantra accomplit tous les souhaits. On lui ajoute *Om Rama Svabijaa Dasharathaya*.

69-72. Mantra de vingt-trois syllabes : Après le Om salvateur, on récite *Namo Bhagavate Viraramaya* (obéissance au Seigneur, au héros Rama), puis on ajoute *Sakala Shatrun Hana Hana* (tue, tue tous les ennemis), et finalement *Svaha*. Ce mantra a le pouvoir de tuer tous les ennemis. Vishvamitra en est le Rishi et Gayatri le mètre. La divinité tutélaire en est Rama, le héros, la semence verbale et le reste sont comme précédemment. Le sage doit accomplir les gestes de transfert en divisant les syllabes du mantra, et méditer en silence sur Rama, qui a posé la flèche sur son arc pour affronter le démon Ravana, tenant la foudre de l'autre main et monté sur son chariot.

73-74. Mantra de vingt-quatre syllabes : Après le Om salvateur, on récite *Namo Bhagavate Shri Ramaya* , puis les mots *Taraka Brahmane* (au Brahman salvateur) et *Mam Taraya*" (fais-moi traverser l'océan), finalement Namah et de nouveau Om. La semence verbale et le reste sont identiques à ceux du mantra de six syllabes.

75-77. Mantra de vingt-cinq syllabes : On récite la syllabe-semence de Kama, *Klim*, puis le Om salvateur, *Namah* et *Bhagavate Ramachandraya*, puis on ajoute *Sakala* (tout), *Janavashyakaraya* (à celui qui attire l'amour des êtres) et *Svaha*. Ce mantra comble tous les désirs et attire tous les êtres.

En ajoutant Om au début du précédent, on obtient le mantra de vingt-six syllabes. En ajoutant encore Om à la fin, on obtient celui de vingt-sept syllabes.

78-80. Mantras de vingt-huit, vingt-neuf, trente et trente-et-une syllabes : Après le Om salvateur, on récite *Namo Bhagavate Rakshoghnavishadaya* (Obéissance à Bhagavan, le pourfendeur de démons), *Sarvavighnan* et deux fois le mot *Nivaraya* (Celui qui protège, qui protège de tout obstacle), et finalement *Svaha*. C'est là le roi des mantras de vingt-huit syllabes.

En ajoutant encore Om à la fin, on obtient le mantra de vingt-neuf syllabes. En ajoutant la syllabe-semence de Rama, *Rām*, est ajoutée au début, on obtient le mantra de trente syllabes. Quand *Rām* est encore ajouté à la fin, on obtient le mantra de trente-et-une syllabes.

81-85. Ô Ramabhadra, le grand archer, ô héros des Raghus, ô le meilleur des rois, et le pourfendeur de Ravana, le monstre à dix têtes ! Accorde-moi la richesse, et fasse que les autres me donnent la prospérité ! Tel est le mantra Anushtubh de Rama.

Le Voyant en est Rama, le mètre est l'Anushtubh, Rama lui-même est la divinité tutélaire. Sa lettre-semence est *Rām* et *Yam* est son pouvoir; son intention est de réaliser tous ses désirs. Un quart du mantra doit être utilisé pour le geste de transfert sur le cœur, le quart suivant sur la tête, les cinq syllabes suivantes sur la touffe sacrificielle, et les trois suivantes sur l'armure. Avec les cinq syllabes du dernier quart (*Shriyam Dehi Me*), on fait le transfert sur les yeux, et avec les trois syllabes suivantes (*Dapaya*) sur le missile.

Pour la méditation, on visualise en son cœur Rama au teint bleu sombre tenant l'arc et la flèche, en compagnie de Sugriva et Vibhishana, s'en revenant après avoir tué Ravana, assurant ainsi la sécurité aux trois mondes. Il faut répéter doucement ce mantra Anushtubh un million de fois.

86-89. Voici le Gayatri mantra de Rama : *Dashrathaya vidmahe* Sita-*Vallabhaya dhimahi, tanno Ramah prachodayat* (Puissons-nous connaître le fils de Dasharatha ! Nous méditons sur le bien-aimé de Sita. Puisse Rama illuminer notre intellect !) Précédé du Om salvateur, ce mantra accordera la libération au fidèle; précédé de *Hrim*, il accorde la sagesse supérieure; précédé de *Rām*, il accorde une grande prospérité; précédé de *Klim*, il captive le monde entier.

Les gestes de transfert sont à accomplir avec les cinq premières syllabes, puis avec les trois suivantes, les six suivantes, les trois suivantes, les quatre suivantes, les quatre suivantes et les quatre dernières. La semence verbale, méditation, etc., sont similaires au mantra de six syllabes.

90-93. Voici le mantra-rosaire (*mala mantra*) de Rama : *Om Namo Bhagavate Raghunandanaya Rakshoghnavishada* (le pourfendeur de démons) *Madhura* (le doux), *Prasannavadanaya* (d'expression paisible) *Amitatejase* (à celui qui brille d'un éclat

incommensurable) *Balaramaya Vishnuya Namah*. Ce mantra pareil à un rosaire comporte quarante-sept syllabes.

Le Voyant est Brahma, le mètre l'Anushtubh, la divinité Raghava. Les six gestes de transfert sont accomplis successivement avec les sept premières syllabes, les six suivantes (nombre des saisons), les sept suivantes, les dix suivantes, les six suivantes, et les onze dernières syllabes (nombre des Rudras). La méditation suit celle du mantra de dix syllabes. Ce mantra-rosaire doit être répété doucement cent-mille fois.

94-97. Le mantra de six syllabes de Sita est *Shrim Sitayai Svaha*. Le Voyant est Janaka, le mètre la Gayatri, la divinité Sita la Resplendissante; la semence verbale est *Shrim*, le pouvoir *Namah*. Sita au datif (*Sitayai*) est le pivot, avec l'intention d'obtenir tout ce qu'on souhaite. Les six gestes de transfert se font avec la syllabe-semence Shrim allongée.

Il faut méditer sur Sita au teint doré, une fleur de lotus à la main, totalement absorbée par la contemplation de Rama, assise sur ses genoux, et établie au milieu du cercle mystique à six triangles (*Satkona chakra*).

98-100. Le mantra de Lakshmana est *Lam Lakshmanaya Namah*. Agastya en est le Voyant, le mètre la Gayatri, la divinité Lakshmana, *Lam* la semence verbale et *Namah* le pouvoir; les quatre buts de la vie sont l'intention assignée. Les six gestes de transfert sont à faire avec la syllabe-semence *Lam* allongée.

Pour la méditation, on récite : Je rends hommage à Lakshmana, qui possède deux bras puissants, un corps d'une teinte dorée, des yeux de lotus; il tient l'arc et la flèche, toujours prêt à servir Rama.

101-102. Le mantra de Bharata est Bham Bharataya Namah. Agastya est le Voyant, le reste est comme précédemment.

Pour la méditation, on récite : Je m'incline en hommage devant Bharata, d'un teint bleu sombre, paisible, toujours désireux de servir Rama, tenant l'arc et la flèche; il est le héros, le fils de Kaikeyi.

103-104. Le mantra de Shatrughna est *Sham Shatrughnaya Namah*. Le Voyant et les autres composants sont comme précédemment, et l'intention est de subjuguer ses ennemis.

Pour la méditation, on récite : Je vénère Shatrughna, fils de Sumitra, pourfendeur du démon Lavana, prince aux deux bras puissants et au teint d'or, toujours désireux de servir Rama.

105-106. Le mantra d'Hanuman est *Ham Hanumate Namah*. Ramachandra en est le Voyant, et les autres composants sont comme précédemment.

Pour la méditation, on récite : Il faut méditer sur moi, le serviteur de Rama, qui possède deux bras, au teint d'or, entièrement voué au service de Rama, portant une ceinture de roseaux et un pagne. »



Chapitre III

Ce chapitre décrit le rite du Yantra, figure mystique servant de support à la cérémonie. Si le yantra est décrit – pour une fois – de façon très détaillée, étape par étape, néanmoins beaucoup d'éléments demeurent difficilement compréhensibles. Il m'est impossible de les éclaircir. (NdT)

1. Sanaka et les autres ascètes demandèrent à Hanuman : « Ô puissant fils d'Anjana! Décris-nous l'autel rituel (le diagramme mystique) qui convient pour ces mantras. »

2. Hanuman répondit : « Pour commencer, il faut tracer un yantra hexagonal *(satkona)* et inscrire au centre la syllabe-semence de Rama, *Rām*, précédée de *Shrim*. Au-dessous, inscrire l'intention assignée, à l'accusatif.

Au sommet de la syllabe-semence, inscrire le mot *Mama* (mien) au cas possessif (génitif), afin de mentionner le pratiquant. De part et d'autre de la syllabe-semence, inscrire les syllabes-semences désignant les yeux (*Im Im*). Autour, inscrire la syllabe-semence de l'individu, *Hamsa,* celle du souffle vital, *Soham,* celle du pouvoir, *Hrim,* et celle de Kama, *Klim.* Les encercler toutes avec des paires de Om en vis-à-vis.

Au six angles, sud-est, nord-est, nord-ouest et sud-ouest, haut et bas, inscrire avec des syllabes allongées les mantras correspondants, dans l'ordre indiqué. Ces syllabes-semences sont *Ram, Rim, Rum, Raim, Raum, Rah*, elles doivent commencer avec le cœur et finir avec le missile.

Sur les côtés des six angles, inscrire les lettres-semence de Rama et de Maya, *Shrim* et *Hrim.* Au sommet, la lettre-semence de Varaha, *Hum*; au centre, la lettre-semence de Kama, *Klim*, à l'extérieur, la lettre-semence de Vak, *Aim.*

Ensuite, dessiner trois cercles concentriques, avec des lotus à huit pétales dessinés entre eux. Sur ces pétales, inscrire les voyelles, ainsi que les groupes de six syllabes du mantra-rosaire; sur le pétale restant, les cinq syllabes finales de ce mantra. À la surface des pétales, inscrire les huit groupes de consonnes.

Sur le lotus à huit pétales suivant, inscrire sur chaque pétale une syllabe du mantra de huit syllabes de Narayana, *Om Namo Narayanaya.* À la surface des pétales, inscrire la syllabe-semence de Lakshmi, *Shrim.*

Ensuite, le troisième cercle. Y dessiner un lotus à douze pétales ; sur ces pétales, inscrire le mantra de douze syllabes de Vasudeva. À la surface des pétales, inscrire les lettres de l'alphabet, de A à Ksha.

Dessiner un autre cercle. Y dessiner un lotus à seize pétales, y inscrire les syllabes du mantra de douze syllabes de Rama, ainsi que *Hum, Phat* et *Namah,* une syllabe par pétale. À la surface des pétales, inscrire la syllabe-semence de Maya, *Hrim*, puis deux fois les syllabes-semences *Hram, Stram, Bhram, Vram, Jram, Am, Shram* et *Jram.*

Dessiner un autre cercle. Y dessiner un lotus à trente-deux pétales, y inscrire les syllabes du mantra de trente-deux syllabes de Narasimha. À la surface des pétales, inscrire au datif les noms des huit Vasus, des onze Rudras et des douze Adityas, précédés de Om et suivis de *Namah.* À l'extérieur, le mot *Vasat* tout autour.

Ensuite, dessiner l'enceinte (*bhupura*) de trois quadrilatères imbriqués. Dans les douze espaces intérieurs, inscrire les douze signes du zodiaque, ainsi que les noms des éléphants, tels Airavata, etc. Dans les quatre quartiers principaux, inscrire la syllabe-semence de Narasimha, *Kshimryaum,* et dans les quartiers intermédiaires, la syllabe-semence de Varaha, *Hum.*

Tel est le diagramme universel qui comble tous les désirs du cœur et accorde la libération. Il inclut les mantras de Rama, du monosyllabique à celui de neuf syllabes.

3. Le diagramme mystique possède dix [groupes de] divinités en clôture (*avarana*). Au centre de l'hexagone, le pratiquant doit vénérer Raghava, avec les gestes de transfert. Faire d'abord les gestes de transfert dans les six angles. À la base du lotus à huit pétales, faire la clôture avec l'Atman, Antaratman, Paramatman, Jnanatman, Nivritti, Pratishtha, Vidya et Shri. Aux pointes des pétales, faire la clôture avec Vasudeva, Samkarshana, Pradyumna, Aniruddha, dans les quartiers principaux, et Shri, Kirti, Pushti et Rati, dans les quartiers secondaires.

À la base du second lotus à huit pétales, faire la clôture avec Dhrishti, Jayanta, Vijaya, Surashtra, Rashtravardhana, Ashoka, Dharmapala et Sumantra. Aux pointes des pétales, faire la clôture avec Hanuman, Sugriva, Bharata, Vibhishana, Lakshmana, Angada, Shatrughna et Jambavat.

Sur les pétales du lotus à douze pétales, faire la clôture avec Vasishtha, Vamadeva, Jabali, Gautama, Bharadvaja, Vishvamitra, Valmiki, Narada, Sanaka, Sanandana, Sanatana et Sanat Kumara.

Sur les pétales du lotus à seize pétales, faire la clôture avec Nila, Nala, Sushena, Mainda, Dvivida, Sharabha, Gandhamadana, Gavaksha, Kirita, Kundala, ShriVatsa, Kaustubha, Shankha, Chakra, Gada et Padma.

Sur les pétales du lotus à trente-deux pétales, faire la clôture avec Dhruva, Soma, Apa, Ahvaya, Anila, Anala, Pratyusha et Prabhasa, les huit Vasus; Virabhadra, Shambhu, Girisha, Aja, Ekapada, Ahirbudhnya, Pinakin, Bhuvanesha, Kapalin, Dikpati et Sthanu, les onze Rudras; Varuna, Surya, Veda, Anga, Bhanu, Indra, Kavi, Gabhastimaya, Hiranyaretas, Divakara, Mitra et Vishnu, les douze Adityas; et Dhatri.

À l'intérieur de l'enceinte, faire la clôture avec Indra, Agni, Yama, Nirriti, Varuna, Vayu, Kubera, Isha, Dhatri et Ananta.

À l'extérieur de l'enceinte, faire la clôture avec Vajra, Shakti, Danda, Khadga, Pasha, Ankusha, Gada, Shula, Padma et Chakra.

Ayant ainsi honoré les divinités de clôture, le pratiquant doit réciter doucement les mantras.

4. Voici maintenant la description de l'autel *(yantra)* pour les mantras suivants, de celui de dix syllabes à celui de trente-deux syllabes.

Pour commencer, il faut tracer un yantra hexagonal *(satkona)* et inscrire au centre la syllabe-semence de Rama, *Rām*, avec l'intention assignée. Puis on l'entoure de la syllabe-semence de Kama, *Klim*. Entourer cette syllabe-semence des syllabes restantes du mantra de neuf syllabes. Dans les six angles, inscrire les six membres (des gestes de transfert) dans l'ordre suivant : sud-est, nord-est, nord-ouest et sud-ouest, haut et bas. À la surface des pétales, inscrire les syllabes-semences de Lakshmi et Maya, *Shrim* et *Hrim*. Aux pointes des angles, inscrire la syllabe-semence *Hum,* qui indique la colère.

Dessiner un cercle (touchant les pointes des angles), et un lotus à huit pétales. Inscrire les syllabes du mantra-rosaire sur les huit pétales, six syllabes sur chaque pétale. À la surface des pétales, inscrire les seize voyelles. Puis tracer un cercle (autour du lotus). Sur la circonférence, inscrire les lettres de l'alphabet, de A à Ksha. À l'extérieur, dessiner une enceinte avec huit marques de trident (une sur chaque quartier). Inscrire dans les quartiers principaux et secondaires *Kshimryaum* et *Hum.* Tel est le grand diagramme mystique. Tel est l'autel de Vishnu, qui repose sur Adhara-Shakti, la puissance de la base.

5. Le pratiquant doit d'abord vénérer les divinités en clôture avec ses membres (cœur, etc.), puis Rama au centre du Yantra, Sita à gauche, l'arc et la flèche de Rama par devant. Puis, il doit vénérer le second groupe de divinités à la base des huit pétales. Puis le troisième groupe, le quatrième et le cinquième. Puis il doit réciter doucement le mantra de dix syllabes, ainsi que les autres mantras. »



Chapitre IV

1. Sanaka et les autres Sages demandèrent à Hanuman : « Décris-nous les règles à suivre avant la récitation des mantras du Seigneur Rama ».

Hanuman répondit : « Le fidèle doit se laver trois fois et se nourrir de lait et d'eau, de racines, fruits, etc., ou suivre une diète lactée, avec ces nourritures frugales des semi-jeûnes.

2. Il doit abandonner les six saveurs (*rasas*) et suivre les règles requises pour cette étape de vie. Il doit mener une vie pure, sans désir pour les femmes, s'abstenir de ce qui est prohibé et s'en détacher, aussi bien par la parole que par les actes et les pensées.

3. Couchant sur le sol, pratiquant la continence en tout, libéré des désirs du monde, se vouant uniquement à la perception spirituelle, il doit se concentrer intensément sur ses actes : ablutions, culte, récitation murmurée des mantras, méditation, offrande d'oblations aux dieux et aux mânes.

4. Il doit méditer sur Rama sans aucune autre pensée, avec totale dévotion, selon la méthode enseignée par son instructeur, dans le voisinage de brahmanes et de vaches sacrées, avec pour seuls témoins une lampe qui brûle, son maître, le soleil et la lune.

5. Demeurant silencieux et en seule présence du Seigneur Rama, réfléchissant sur le sens profond des mantras, il est assis sur une peau de tigre, dans l'une des postures favorables, tel le Svastika.

6. Dans le voisinage, il doit réciter silencieusement ses mantras au moyen d'un rosaire dont les perles seront de graines de lotus, du bois de basilic ou des graines Rudrakshas, et seront gravées des syllabes mystiques.

7. Il doit rendre un culte au diagramme mystique de Vishnu, puis réciter doucement le mantra cent-mille fois.

8. Au dixième du compte total, il doit propitier la divinité en versant des libations de lait, et faire des offrandes au feu avec du ghee à toutes les étapes de mille mantras, ainsi que nourrir un dixième du compte (soit cent ascètes).

9. Ensuite, il doit offrir des fleurs à pleines poignées, en récitant le mantra principal de la façon requise. C'est ainsi que le fidèle deviendra un sage qui a su utiliser correctement les mantras, et parviendra à la libération de son vivant.

10. Les pouvoirs occultes (*siddhis*), tels la vision atomique, etc., viendront à lui, tout comme une jeune épousée va vers son époux. Mais ce n'est pas pour se procurer des gains dans le monde, pas même aux temps d'adversité, que ce mantra de Rama doit être utilisé. Il doit servir uniquement à parvenir à la libération.

11-13. Pour vous procurer des gains dans le monde, souvenez-vous de moi (Hanuman), qui suis le serviteur de Rama. Ô vous, les meilleurs des Sages, je suis toujours attentif à combler les désirs de celui qui se souvient à jamais de Rama avec dévotion et récite son mantra. Oui, je comblerai toujours les désirs des fidèles de Rama. En cela, je suis à jamais pleinement éveillé et vigilant, moi qui suis le défenseur de la mission de Rama. »

☆

Chapitre V

1-2. Sanaka et les autres ascètes demandèrent à Hanuman : « Explique-nous la signification du mantra de Rama ».

Hanuman répondit : « Parmi les mantras de Rama, celui de six lettres est le roi incontesté. Les mantras de Rama peuvent avoir une, deux, trois, quatre, cinq, et même six, sept, huit, ou même encore plus de syllabes, ils sont donc variés. Le Seigneur Shiva reconnaît en son essence la gloire du mantra de six syllabes, *Ram Ramaya Namah.*

3. Je vais maintenant exposer la véritable signification du roi des mantras de Rama. Les deux syllabes *Ra* et *Ma* sont riches de significations, car elles apparaissent dans le mantra de huit syllabes de Rama et dans le mantra de cinq syllabes de Shiva. Rama est celui en qui se délectent les grand Sages.

4-5. La syllabe *Ra* représente le feu, elle se révèle finalement comme la splendeur auto-engendrée. Elle est réputée signifier l'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), forme suprême de l'Atman. La consonne symbolise le Brahman non-conditionné, et la voyelle l'énergie créatrice qui le revêt du voile de Maya.

6. Sachez que les consonnes se joignent aux voyelles pour les emplir de vie; en conséquence, la voyelle Ā se joint à la consonne R, dont la nature est effulgence.

7. La lettre M symbolise la prospérité, on l'appelle l'illusion. En tant que la syllabe-semence Ram procède de l'Atman suprême, on dit que Brahman lui-même est voilé par Maya.

8. L'être humain (*purusha*), lorsqu'il est joint au mental (*bindu*), revêt la forme de Shiva unissant le soleil et la lune, dont l'effulgence prend la forme de la flamme (du quatrième état, Turiya). Lorsqu'il est conditionné par le son *(nada),* on dit qu'il s'associe à la matière (*Prakriti*).

9. Purusha et Prakriti sont considérés comme provenant de Brahman, puisqu'il est lui-même associé à Maya. La syllabe-semence, constituée de la semence et du son, prend les caractéristiques du feu et de la lune.

10-11. Ainsi, les formes que prennent le feu et la lune se trouvent dans la syllabe-semence de Rama. Tout comme le banyan pleinement épanoui dans le monde physique est contenu dans la graine, dans la lettre-semence de Rama est virtuellement contenu ce monde entier de créatures mobiles et immobiles. Les deux significations du mot Bija (l'état virtuel et non-conditionné, et l'état physique, pleinement manifesté) apparaissent dans le nom de Rama. En vérité, la syllabe-semence *Rām* est le Brahman suprême libéré de Maya.

12. Le nom Rama accorde la libération à ses fidèles, et c'est le *-ma* qui est opératif.

13. Dans le nom Rama, la consonne M n'a pas de forme, c'est donc Rama qui est accorde félicité et libération. La première syllabe, *Ra* a le même sens que le terme Tat, Cela, et la syllabe *Ma* représente Tvam, toi, l'âme individuelle. Les connaisseurs de la Vérité comprennent que la combinaison de ces deux syllabes représente le terme Asi (tu es).

14. Le mot Namah doit être compris comme signifiant Tvam, tandis que le nom Rama signifie Tat, Cela. La forme au datif, Ramaya, doit être comprise comme signifiant Asi. C'est de cette façon que l'on doit assembler les différentes parties de tous les mantras.

15-16. Les maximes capitales, tel *Tat Tvam Asi* (Toi aussi, tu es Cela) accordent uniquement la libération, tandis que ce mantra de Rama (celui de six syllabes) accorde la jouissance dans le monde, en sus de la libération. Il est donc réputé surpasser toutes les maximes capitales.

17. Tous les êtres incarnés sont qualifiés pour pratiquer ce mantra, qu'ils aspirent à la libération, libres de tout attachement au monde, ou qu'il mène la vie correspondant à leur étape de vie. Il faut méditer constamment sur ce mantra de Rama, car il possède la pure nature du Om; ceci est particulièrement vrai de l'ascète. Le connaisseur du sens plénier du mantra de Rama deviendra, sans aucun doute, libéré de son vivant.

18. Celui qui étudie cette Upanishad est sanctifié par le feu, purifié par l'air, absous du péché de consommation de substances enivrantes, du vol d'or ou du meurtre d'un brahmane. Celui qui est initié aux mantras de Rama parvient à l'union à Ramachandra lui-même.

En conséquence, ceux qui répètent avec sincérité cet hymne sacré, "*Ramo'hamasmi*" (Je suis Rama), ne seront plus jamais jetés dans les remous de la vie dans le monde, car en vérité ils sont devenus Rama lui-même. Il n'y a aucun doute à ce sujet. Om ! Telle est la Vérité. »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Rama Rahasya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

Rama Tapaniya Upanishads
(Purva et Uttara)

Upanishad de l'ascèse dévotionnelle à Rama

Cinquante-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



I. Rama Purva Tapaniya

Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Versets 1 à 6 : Étymologies du nom de Rama

1. Le grand dieu Vishnu, qui est pure conscience spirituelle, s'incarna et grandit dans le foyer du roi Dasharatha, dans la lignée de Raghu, le Bienveillant (*Ra-ti*) qui règne sur le royaume terrestre (*Ma-hi*).

2. C'est pourquoi il fut nommé *Ra-ma* par tous les grands Sages de ce monde. Ou c'est en raison de la profusion de ses pouvoirs, grâce auxquels il put s'attaquer aux démons (*Ra-kshasas*) et les mettre à mort (*ma-ranam*).

3. Ou aussi du fait qu'il était gracieux (*abhi-rama*) de caractère et d'apparence, au point que le nom de Rama acquit une renommée universelle; ou encore parce que, semblable au nœud lunaire nord (*Ra-hu*), et quoique lui-même mortel, il priva les démons (*Ra-kshasas*) de leur étincelle de vie.

4. Ou aussi parce que, par l'exemple de sa personne, il montra aux rois (*ma*) qui étaient dignes de gouverner (*ra*) le chemin du devoir et de la sagesse, et le montre encore à qui prononce son nom (*Ra-ma*).

5. Il montre le chemin du renoncement à qui médite sur lui, et celui de la sainteté à qui le vénère de tout son être. Pour ces raisons également, Celui qui fit un séjour sur notre terre fut justement nommé Rama.

6. Et parce que les yogis trouvent leurs délices (*ra-mante*) en lui, qui est félicité éternelle et pure spiritualité, on peut en conclure que par le nom de Rama, c'est Brahman lui-même qui est désigné.

Versets 7 à 10 : Rama, incarnation de Brahman

7. Brahman, qui est pure conscience spirituelle (*chinmaya*), non-duel, sans parties, sans corps, est néanmoins considéré comme multiforme, afin de servir au mieux les besoins des fidèles dans leur pratique religieuse.

8. Aux divinités qui sont ainsi dotées d'une forme apparente, sont dévolus un sexe, des membres et des armes (ou attributs), mais aussi deux, quatre, six, huit, dix, douze, seize, dix-huit, et même un millier de bras.

9. Ces bras brandissent une grande variété d'insignes, conques, etc. On attribue également à ces formes divines des couleurs caractéristiques, des armes, des pouvoirs et des forces militaires.

10. C'est ainsi qu'à la forme de Rama, considérée comme Brahman en personne, on attribue une armée, ainsi que les quatre autres attributs de la souveraineté*.

* Les cinq attributs de la souveraineté sont : des ministres, un territoire, une ville fortifiée, un trésor d'état et une armée.

Versets 11 à 13 : Annonce du roi des Mantras

11. Tout-inclusif, incorporant Brahman et la Totalité, et nommé d'après Rama, ce mantra doit être psalmodié si l'on désire se rendre la divinité propice.

12. Ce mantra soutient tous les buts pour lesquels des sacrifices sont faits et des actes rituels prescrits; et puisqu'il donne le salut (*tra*) à celui qui médite (*man*) sur lui, on l'appelle donc *man-tra*, la formule sacrée.

13. Le diagramme (*yantra*) qui va suivre est l'incarnation des deux divinités, Brahman et Rama. Ne pratiquez pas votre culte sans recourir au diagramme, si vous désirez vous rendre la divinité propice.

Versets 13 à 23 : Le Mantra "Ram Ramaya Namah"

14-15. Existant par soi-même, brillant de sa propre lumière (*svayambhu*), empruntant d'innombrables formes, il est pure luminosité, il est l'Atman suprême de cet univers dont il est tout à la fois le Créateur, le Protecteur et le Destructeur. De lui proviennent cette force spirituelle et les trois qualités de la matière : dynamisme, luminosité et obscurité (*gunas*).

15-16. De même que la graine de figue contient déjà le figuier pleinement développé, de même la semence du nom Rama contient la totalité du monde animé. À partir de la lettre R sont projetées les trois formes divines (Brahma, Vishnu et Shiva), ainsi que les trois forces (création, protection et dissolution).

17. Il faut vénérer Sita, la Fidèle, et Rama, en les voyant comme procédant de cette semence; puis c'est d'eux que procèdent la création, le maintien puis la destruction des deux septénaires de mondes (*lokas*), et dans ces mondes Rama se laissa donner l'apparence d'un être humain par la magie de Maya.

18. Salutations à lui, à l'Atman suprême, souffle du monde ! Louons-le comme ne faisant qu'un avec les trois qualités primordiales de la matière !

19. [Dans le mantra *"Ram Ramaya Namah"*], le mot Namah signifie le Jiva, l'âme incarnée, le mot Rama signifie l'Atman, l'Âme; mais le suffixe *-aya* (dans *Ramaya*) vise à la consubstantialité des deux.

20. Le mantra est la puissance qui glorifie, et Rama est la divinité qui est glorifiée; les deux ainsi mis en union engendrent des bénéfices qui récompensent ceux qui, en pratiquant le mantra, procèdent à leur union.

21. De même qu'une personne, dotée d'un nom, se tourne vers celui qui l'appelle par ce nom, de même la formule sacrée (mantra), bourgeonnant à partir de son germe, se tourne vers celui qui la prononce.

22. La semence (*bija*) et la force (*shakti*), il faut les porter sur soi, respectivement sur le sein droit et le sein gauche; inséparable d'elles, la racine se tient entre elles, qui comble tous les désirs*.

* La semence du mantra est *Ram*, la racine est *Ramaya Na*, et la force est *mah*.

23(a). Ici, il en est comme de tous les mantras, et la procédure est la même.

Versets 23(b) à 29 : Portrait de Rama, assis entre Sita et Lakshmana

23(b). Étant éternel en son essence, sur cette terre aussi Rama apparaît tel le feu dans tout son éclat.

24. Tempérant cependant l'ardeur de ses rayons, tel Vishva, la Totalité universelle, dans le monde d'Agni (le feu), il rayonne en compagnie de Sita, semblable à la pleine lune.

25. Modéré par le pouvoir de Sita en tant que Matière (*Prakriti*), il porte ses cheveux au naturel, emmêlés, et un vêtement jaune, possède deux bras, se pare de pendants d'oreilles et de colliers de perles. Il se tient là, brandissant un arc.

26. Agrémentée des huit audaces (?), avec un sourire avenant, confiante de sa victoire, la divine Prakriti, mère des mondes, se tient assise sur la cuisse de Rama.

27. Le fils de la reine Kaushalya, Rama, trouve son bonheur en Sita qui l'enlace de ses deux bras, Sita avec son teint doré, ses ornements, toute prévenante, ornée d'une guirlande de lotus.

28. À sa gauche se tient Lakshmana, son jeune frère au teint doré, qui brandit un arc, et les trois forment un triangle.

29. C'est aussi le cas du mantra : la fin, le nom et le datif* lui donnent une forme triangulaire.

* le suffixe *-aya* (dans *Ramanaya*), vu au verset 19.

Versets 30 à 34 : Portrait de Rama honoré par les dieux

30. Les dieux s'approchèrent de lui tandis qu'il était assis sous l'arbre qui exauce les souhaits, afin de l'honorer en tant que Seigneur du monde : « Salutations à Rama, qui prend à volonté toute forme ! À lui qui est doté des pouvoirs magiques !

31. Salutations à lui qui est le Pranava Om et qui a la forme des Védas ! À lui qui revêt toute la beauté et la grâce, qui est l'incarnation de l'Atman suprême !

32. Salutations à lui qui est encore embelli par la beauté de Sita, lui le tueur de démons Rakshasas, lui aux membres puissants, le héros gracieux de la lignée des Raghus, qui tua le démon aux dix têtes

33. Ô héros des Raghus, qui ramenas paix et prospérité, armé d'un arc puissant, ô prince valeureux ! Toi qui détruisis intégralement le démon aux dix têtes, accorde-nous à la fois ta protection et la prospérité !

34. Accorde-nous la souveraineté divine et détruis tous nos ennemis, y compris Khara* ! » Ayant achevé leur supplication, les dieux demeurèrent auprès de lui, pleins d'une attente joyeuse.

* À Janasthana, lors d'un combat mémorable, Rama tua d'un seul geste une horde de quatorze mille démons, menés par le redoutable Khara, cousin du roi Ravana.

Versets 35 à 47 : Portrait de Rama honoré par les Sages

35. À leur tour, les Sages louèrent Rama par ces paroles : « Le démoniaque Ravana, en enlevant l'épouse de *Ra-ma* qui résidait dans la forêt (*-vana*), courut ainsi à sa perte.

36. C'est de là que lui vient le nom de *Ra-vana*. Ou bien, c'est de la puissance de son rugissement, *-vana*. C'est à la suite de cet enlèvement que Rama partit à la recherche de Sita, accompagné de Lakshmana.

37. Ils parcoururent toute la terre, cherchant partout la reine Sita. Ils affrontèrent le démon Kabandha puis, sur le conseil de celui-ci, allèrent trouver la reine Shabari.

38. Ils furent reçus avec honneur par celle-ci et par Hanuman, le fils du Vent (Vayu), puis ils eurent un entretien avec le roi des Singes, Sugriva, au cours duquel ils lui racontèrent toute leur histoire, du début à la fin.

39. Sugriva, doutant de la force de Rama, le mit face à Dundhubi, d'une taille énorme, afin de tester sa valeur; Rama le souleva et le lança si violemment qu'il lui fit déraciner sept arbres Sala sur sa lancée.

40. Le rejeton de Raghu, Rama, était aux anges ! Alors le prince des singes, Sugriva, tout réjoui, se dirigea vers la cité de Vali* en compagnie de Rama.

* Vali, ou Balin, est le frère aîné de Sugriva, roi en son propre royaume, dont l'ambition agressive menaçait le roi Sugriva.

41. Le plus jeune frère héla si fortement son aîné Vali, que celui-ci bondit précipitamment hors de sa demeure; un combat s'ensuivit.

42. Le rejeton de Raghu décapita prestement Vali et installa Sugriva sur son trône. Celui-ci fit rassembler tous ses sujets singes et leur donna la mission suivante :

43. « Vous qui connaissez bien les régions du monde, partez ce jour même à la recherche de la princesse de Mithila (Sita), et ramenez-la vite ! Au travail ! » À ces mots, le singe Hanuman fit un immense bond par-dessus l'océan et atterrit devant la ville de Lanka.

44. Là il vit Sita. Il se mit alors à décimer les démons et mit le feu à leur cité. Puis il s'en revint et narra tous ces événements à Rama, exactement comme ils s'étaient déroulés.

45. Rama, bouillonnant de fureur, rassembla alors la horde des singes, leur demanda de prendre leurs armes et marcha à leur tête vers la cité de Lanka.

46. Lorsque Lanka se déploya à sa vue, Rama engagea la guerre avec le roi de la cité. Dans un combat mémorable, il tua le roi Ravana, ainsi que son frère Kumbhakarna, mais aussi le vainqueur d'Indra (?).

47. Puis il installa Vibhishana sur le trône de Lanka. Il prit la fille de Janaka (Sita) et, la portant à califourchon sur le haut de sa cuisse, s'en revint à la tête de son armée, vers son pays natal.

Versets 48 à 57 : Portrait de Rama établi sur son trône après ses exploits héroïques

48. Assis sur le trône aux lions, voici le rejeton de Raghu, doté de deux bras, tenant un arc, le cœur en paix, paré de tous les ornements.

49. Sa main droite fait le geste de l'enseignement, sa main gauche celui qui annonce le pouvoir, il prend plaisir à dispenser la Connaissance; il est la Divinité suprême, intégralement spirituelle.

50. À sa droite et à sa gauche, se tiennent Shatrughna et Bharata*, et le dévoué Hanuman lui fait face; ces trois forment un triangle autour de lui.

* Deux des trois frères de Rama, le troisième étant Lakshmana.

51. Près de Bharata, se tient Sugriva, et Vibhishana près de Shatrughna; un chasse-mouches et un parasol dans ses mains, Lakshmana se tient derrière le groupe.

52-57. Il forme un autre triangle avec les porteurs de feuilles de palme, Sugriva et Vibhishana; tous ensemble, ils forment un hexagone : en premier lieu, Rama avec ses longs membres; en second lieu, Vasudeva et d'autres personnages forment un autre groupe au sud-ouest; en troisième lieu, le fils de Vayu, Hanuman, et Sugriva, Bharata, Vibhishana, Lakshmana, Angada, Arimardana et Jambavan forment un troisième groupe autour de lui; en quatrième lieu, Dhrishti, Jayantaka, Vijaya, Surashtra, Akopa, Rastravar-dhana, Dharmapala et Sumantra forment un quatrième groupe autour de lui; un cinquième groupe est formé d'Indra, Agni, Dharma, Rakshasa, Varuna, Vayu, Chandra, Shiva, Brahma, Ananta, les dix dieux qui ajoutent à sa riche valeur. Tout autour, les armes des dieux lui font une parure, et Nila et ses gens, ainsi que les Sages tels que Vamadeva et Vasistha, sont assis autour de tous ces groupes qui l'entourent.

Versets 58 à 74 : Construction du Yantra de Rama : éléments de la figure géométrique

58. Ce qui précède devrait suffire en tant qu'instruction préliminaire. Maintenant, venons-en à la construction du diagramme : Dessine deux triangles imbriqués à l'intérieur d'un hexagone, et au centre inscris deux fois Om.

59. Entre les deux, inscris la syllabe-semence Ram, inscris dessous à l'accusatif ce que tu désires; celui qui désire doit être mentionné au-dessus, au génitif.

60. Sur les côtés de la syllabe-semence Rama, inscris deux fois le mot "Donne !", et entoure le tout de deux Om, que tu chanteras d'un cœur pur et l'esprit apaisé.

61. Dans les six angles, inscris la longue syllabe-semence du mantra, que tu porteras à ton cœur, à ta tête, à ta touffe de cheveux, à ton armure, à tes yeux et à tes armes*. Inscris Rama et Maya sur les côtés des triangles, et Ananga (l'Incorporel) sur leur sommet.

* Il s'agit donc d'intérioriser l'image de Rama, et de fusionner avec elle, par ces gestes de transfert (*nyasas*).

62. Inscris la syllabe de la colère, Hum, entre les sommets et, des deux côtés, inscris soigneusement la syllabe de la parole, Aim. Dessine trois cercles de huit pétales, qui forment une fleur de lotus.

63. Inscris les voyelles sur les étamines, et les huit consonnes sur les pétales; inscris-y également les syllabes de la formule-guirlande (cf. 74-80, plus bas), six syllabes par pétale.

64. Puis inscris seulement les cinq syllabes finales [de la formule-guirlande qui en possède 47]. Dessine encore un lotus à huit pétales avec les huit syllabes du Narayana mantra, puis le Rama mantra sur les étamines.

65. Une fleur de lotus à douze pétales circonscrit finalement tout ceci, sur laquelle tu inscriras le mantra à douze syllabes *"Om Namo Bhagavate Vasudevaya"*.

66. Trace un cercle en haut des filaments et inscris-y les lettres de A à Ksha. Puis dessine un lotus à seize pétales, sur les filaments duquel tu inscriras le mot "craintif".

67. Sur les pétales, inscris le mantra à douze syllabes, avec *Hum, Phat* et *Namah*. Entre les syllabes, écris les mantras du fils de Vayu (Hanuman) et des autres.

68. *Hrim, Shrim, Vrim, Lrim, Srim* et *Jrim* : écris exactement ces syllabes-semences; et autour, dessine une grande roue à trente-deux rayons, en faisant résonner le point (de nasalisation du Om (*anushvara*).

69. Inscris-y soigneusement les lettres du roi des mantras ("*Ram Ramaya Namah*", cf. 13 à 23). C'est là que tu méditeras sur les huit Vasus et les onze Rudras.

70. Médite également sur les douze Adityas et Dhatri; aussi sur l'exclamation Vasat (Que vienne ... !). Autour de tout ceci, trace un carré à trois lignes, entouré d'éclairs et de tridents.

71. Munis-le de portes, orne-le des images du zodiaque et de serpents. Ainsi tu auras achevé le cercle magique.

72. Au-dessus de ses pôles et dans l'espace intermédiaire, inscris les deux mantras de Nrisimha et de Varaha (deux avatars de Vishnu). Par mantra de Nrisimha (l'Homme-Lion), on entend la syllabe-semence *Kshraum*, avec l'Anushvara, résonance et puissance.

73. C'est ce mantra, connu sous le nom de Nrisimha, qui est utilisé pour annihiler les influences astrales. La syllabe-semence du mantra de Sukara, avec H, U, Anushvara et résonance, est la lettre *Hum*.

Versets 74 à 81 : Le Malamantra, ou formule-guirlande de Rama, construite avec un alphabet mystique

74. Voici maintenant l'enseignement de la formule-guirlande de Rama*. *Taro (Om) et Natih (namo) Nidrayah (bha-) Smritir (-ga) et Medas (-va), Kamika (-t),*

* Les lettres mises entre parenthèses à la suite des noms mystiques qui vont être donnés ci-après, forment ensemble les 47 syllabes du Malamantra : *"Om ! Namo Baghavate Raghunandayana, Rakshoghnavishadaya, Madhura-Prasanna-Vadanaya, Amitatejase, Valaya, Ramaya, Vishnave Namah ! Om !"*

75. accolés à *Rudra (-e), Vahnir (Ra-), Medha (-gh),* orné d'*Amara (-u), Dirgha (-na)* avec *Krura (-m), Hladini (-da)*. Puis vient *Dirgha (-n)* avec *Manada (-a),*

76. *Kshudha (-ya), Krodhini (ra-), Amogha (-ksh),* plus loin *Vishvam (-o)* suivi de *Medha (-gh),* puis les deux combinés, *Dirgha (-na), Jvalini (v-)* avec *Sukshuma (-i), Mrityurupini (-sa),*

77. puis *Hladini (-d)* avec *Pratishtha (-a), Tvaj (-ya), Kshvelah (ma), Priti (-dh), Amara (-u), Jyotish (-ra), Tikshna (-p)*, puis *Agni (-ra), Sveta (-sa)* avec anushvara (*-m*),

78. puis le cinquième de *Kamika (-na)*, puis *Lantah (-va)*, puis *Tantanta (-da)*, *Dhanta (-n)*, *Ananta (-a)*, et puis *Vayu (-y)*, *Dirgha (-a)*, *Visha (-m)* avec *Sukshuma* (*-i*);

79. *Kamika (-ta)*, *Kamika (-t)*, *Rudra (-e)*; puis suivent *Sthira (-ja)*, *Sa (-s)*, *E (-e)*, *Tapini (va-)*, *Bhur (-l)*, puis encore *Dirgha (-a)*, *Anilo (-ya)*, *Nalo (r-)*, *Nanta (-a)*,

80. puis *Kala (-m)* avec *Narayana (-a)*, *Prana (-ya)*, *Ambhah (v-)*, puis *Vidya (-i)*, *Pita (-s)* avec *Rati (-na)* et *Lanta (-v)*, puis *Yoni (-e)*, et à la fin *Natih* (*Namah*).

81(a). Tout ceci consiste en qualités primordiales de la matière et se termine par elles, et c'est là le mantra à quarante-sept syllabes.

Versets 81(b) à 84 : Glorification du Yantra

81(b)-83. Dans l'ordre décrit ci-dessus, inscris [ces 47 syllabes du mantra], pour en couronner Rama, dans ce diagramme tout-inclusif qu'ont glorifié les Sages d'autrefois, et qui procure au fidèle la libération, fortifie sa santé et prolonge sa vie, accorde des fils à celui qui était sans enfants; en un seul mot, par ce rite le devoir religieux (*dharma*), ainsi que les trois autres buts de la vie (*purushartha*) sont intégralement accomplis en un seul instant.

84. Ainsi qu'une énigme voilant un sens très profond est difficile à percer même pour un dieu, le diagramme que nous venons de décrire ne doit pas être communiqué à un homme ordinaire !

Versets 85 à 91 : Exhortation à la dévotion envers Rama

85. Quelle que soit en toi la proportion respective de chaque attribut, purifie les portes* et procède au rite de dévotion. Dans la posture du lotus ou toute autre posture, l'esprit serein, vénère ainsi qu'il le faut le siège du trône**, en parcourant le dessous, le dessus, les côtés et la fleur de lotus centrale.

* Ici il est difficile de décider s'il s'agit des 4 portes de la triple enceinte carrée du yantra (cf. verset 71), ou des 9 portes du *jiva* : les 2 yeux, les 2 oreilles, les 2 narines, la bouche, le méat urinaire, l'anus. Mais on peut cumuler les deux significations...

** Là aussi, on peut évoquer la partie centrale du yantra, où trône Rama, tout aussi bien que les cinq chakras principaux, à commencer par celui du cœur, l'*anahata*.

86. Fais l'offrande de ta vénération au maître trônant sur un siège de perles, installé sur un tapis moelleux et doux; médite sur le siège qui soutient Shakti (ici, *Kundalini*), avec la tortue, le serpent, et la fleur de lotus de la terre.

87. Vénère Vighna (Qui renverse tous les obstacles), Durga (l'Invincible, la Grande Déesse), Kshetrapala (le Gardien du champ) et Vani, tout en chantant leur syllabe-semence, puis prosterne-toi devant le trône de Dharma au sud-est*, etc., et devant leurs opposés aux pôles (ou directions primaires).

* Au sud-est, au sud-ouest, au nord-ouest et au nord-est, il convient de vénérer *Dharma* (religion), *Jnana* (Connaissance), *Vairagya* (détachement absolu) et *Aishvarya* (Souveraineté divine), puis aux pôles est, sud, ouest et nord, leurs opposés, à savoir *Adharma* (l'irréligion), *Ajnana* (l'ignorance), *Avairagya* (l'amour du désir), et *Anaishvarya* (l'assujettissement).

88. Au milieu du siège, visualise le soleil, la lune et le feu, disposés l'un sur l'autre, et vénère-les au moyen du AUM; visualise également Rajas, Sattva et Tamas (les trois Gunas) comme trois cercles à la suite l'un de l'autre, et vénère-les au moyen des syllabes-semences.

89. Dans les directions primaires et secondaires, vénère l'Atman, Antaratman (l'Atman intérieur) et Paramatman (l'Atman suprême); dans la direction intérieure, vénère Jnanatman (l'Atman de pure Connaissance), et sur les côtés vénère Maya (l'Illusion cosmique), Vidya (le Savoir), Kala (le Temps) et ParaTattva (l'Esprit universel).

90. Dans l'unité immaculée et dans les pouvoirs (Vimala, Utkarshini, Jnana, Kriya, Yoga, Prahvi, Satya et Ishana), invoque et vénère Rama, le Dieu suprême; adore-le en tous ses membres, en toutes ses formes, et à travers la troupe dirigée par Hanuman, à travers la troupe dirigée par Dhrishti, à travers les gardiens du monde et leurs armes.

91. Adore-le à travers les Voyants de la suite de Vasistha, à travers les troupes de Nila. Avec tes offrandes de pâte de santal, convaincs Rama qu'il est le premier en ton cœur; adule-le par les meilleures et les plus diverses des offrandes, et régale-le du doux murmure des mantras chantés selon les règles.

Versets 92 à 94 : Promesses à ceux qui vénèrent Rama de façon appropriée

92. Ainsi je rends gloire à Rama, qui est le soutien du monde, qui brandit la massue, le lotus, la conque et le disque, qui est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), qui est victorieux de la vie dans le monde. Celui qui médite ainsi sur lui parvient à la libération.

93. L'Omniprésent apparut en tant que fils de Raghu, et disparut autrefois avec sa conque, son disque, sa massue, son lotus, son identité de Rama, ses frères et sa suite, et sa ville-royaume, laquelle contenait en ces temps-là la totalité du monde.

94. Celui qui le vénère de tout son cœur a la joie de voir tous ses désirs comblés et, à sa suite, s'élève vers le séjour suprême. Celui qui récite, avec allégresse et piété, ce chant sacré, est purifié sur-le-champ et parvient à la libération. Oui, celui qui le récite est purifié sur-le-champ et parvient à la libération.



II. Rama Uttara Tapaniya Upanishad

Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,

Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I : Mourir à Avimukta, y recevoir le Mantra de la traversée

Brihaspati, le précepteur des dieux, demanda au sage Yajnavalkya : « Révèle-moi celui des sites sacrés (*tirtha*) qui s'approche le plus du Kurukshetra (champ de bataille), où les dieux sacrifient à leurs semblables, et qui est le siège sur lequel Brahman réside en tout être vivant. » Yajnavalkya répondit : « En vérité, Avimukta (quartier sacré de Bénarès) est le véritable Kurukshetra, le lieu où les dieux accomplissent des sacrifices, le siège sur lequel Brahman réside en tout être vivant.

Aussi, où qu'il aille, l'ascète Parivrajaka doit se dire : Ici, en vérité, est l'authentique Kurukshetra, le lieu où les dieux accomplissent leurs sacrifices à leurs semblables et le siège sur lequel Brahman réside en tout être vivant. Car c'est ici que, lorsque les souffles vitaux quittent le mourant, Rudra lui confie le mantra de la Traversée (*taraka mantra*), en vertu duquel il acquiert l'immortalité et trouve sa délivrance dans la béatitude ultime. Aussi doit-on séjourner impérativement à Avimukta, et même ne jamais déserter ce lieu. »

Brihaspati approuva la déclaration de Yajnavalkya : « Il en est bien ainsi, Yajnavalkya, c'est bel et bien la vérité, ô toi que nous révérons ! Oui, il en est bien ainsi ! »

II : Om est le Taraka au sein du Rama Mantra

Un jour, le Sage Bharadvaja demanda au sage Yajnavalkya : « Quel est le mantra de la Traversée, et d'où provient son pouvoir salvateur ? »

Yajnavalkya répondit : « Le mantra salvateur est suivi de l'Anushvara (sur le m), le dirgha (prononciation longue sur le a) suivant l'anala (r), puis de nouveau le dirgha (sur le ra), suivis de *Maya Namah, Chandraya Namah* et *Bhadraya Namah*, qui – tous ensemble – forment le mantra de Rama : *"Ram Ramaya Namas, Chandraya Namo, Bhadraya Namah"* (Salutations à Ram Rama, le lunaire, le gracieux !)

La syllabe Om doit être vénérée comme représentant le son de Brahman, que l'on appelle aussi Existence-Conscience-Félicité.

La lettre A est son premier composant, U le second, M le troisième, la demi-lettre (*ardha matra*) le quatrième, la semence (*bindu*) le cinquième, et la réverbération sonore (*nada*) le sixième. Parce qu'il fait traverser*, le Om est donc appelé le Sauveur, et c'est lui qu'il faut considérer comme le Brahman qui donne le salut, le Brahman qu'il faut vénérer. Souviens-toi bien de ceci ! Parce qu'il libère de futurs cycles conception-naissance-vieillissement-mort dans la roue des naissances et des morts (*samsara*) et de la grande peur**, il est donc appelé le mantra qui sauve.

* non seulement le passage de la vie à la mort, mais aussi – durant la vie dans le corps – le voile des illusions tissé par Maya, l'attachement aux biens et plaisirs de ce monde, l'assujettissement karmique.

** peur de rester à l'intérieur de l'utérus maternel, peur au moment de la naissance, peur de la maladie, peur de la vieillesse, peur de la mort.

Le brahmane (l'étudiant de Brahman) qui médite en permanence sur ce mantra salvateur est libéré de toute souillure, il est sauvé de la mort, du brahmanicide, de l'avortement, du meurtre d'un héros, du Samsara, il est sauvé de tout karma négatif. Il parvient à Avimukta, il devient un grand être et entre dans l'immortalité.

III : Élucidation du Om en rapport à l'avatarat de Rama et à Brahman

Émergeant de la lettre A,
Lakshmana est tel Vishva (la Totalité universelle).
Émergeant de la lettre U,
Shatrughna est tel Taijasa (le Lumineux).

Émergeant de la lettre M,
Bharata est tel Prajna (la Sagesse).
À la demi-lettre correspond Rama,
Incarnation de la félicité de Brahman.

Se blottissant étroitement contre Rama,
Agissant comme la dispensatrice de félicité pour le monde,
Créant, préservant puis dissolvant tous les êtres,
C'est elle qu'il faut connaître :

Cette suprême Sita,
C'est elle que l'on nomme Mula-Prakriti (la Racine primordiale);
Et parce qu'elle est le Pranava Om,
Les connaisseurs de Brahman l'appellent Prakriti.

Om ! Cette syllabe sacrée est l'univers dans sa totalité. En voici donc l'explication : passé, présent et futur, tout cela est la syllabe Om. De plus, tout ce qui se trouve au-delà des trois temps, cela encore est la syllabe Om. Tout cela en vérité est Brahman, Brahman est l'Atman, et l'Atman est quadruple.

L'Esprit de la Totalité universelle, Vaishvanara (ou Vishva) est présent dans l'état de veille, il perçoit le monde extérieur, il possède sept membres* et dix-neuf bouches, il jouit du plan physique [matériel et psychique], et il constitue le premier des quatre aspects.

* Les 7 membres sont les 7 chakras principaux; les dix-neuf bouches, cf. glossaire.

La lumière d'or, Taijasa, est présente dans l'état de rêve, elle perçoit le plan intérieur, elle possède aussi sept membres et dix-neuf bouches, elle jouit de perceptions sélectives, et elle constitue le second des quatre aspects.

L'état dans lequel l'être endormi ne fait plus l'expérience d'aucun désir et n'a plus aucune vision, est le sommeil profond. La conscience toute-connaissante, Prajna, est présente dans l'état de sommeil profond, elle fait retour à l'unité fondamentale, elle consiste uniquement en connaissance intégrale et félicité, elle jouit de la pure félicité, elle possède une unique bouche : la conscience, et elle constitue le troisième des quatre aspects.

Cette conscience de Prajna est la conscience-maîtresse, elle est omnisciente, elle est le guide intérieur, elle est le berceau de l'univers. Oui, elle est en vérité la création et la disparition de toutes les créatures.

Ce qui n'est ni la perception du plan intérieur ni celle du monde extérieur, ni une perception cumulée de ces deux plans, ce qui ne consiste pas en une connaissance intégrale, ce qui n'est ni conscience ni inconscience, ce qui est invisible, que l'on ne peut manier à sa guise, que l'on ne peut saisir, que l'on ne peut caractériser, que l'on ne peut nommer, mais qui établit l'être dans la certitude de son propre Soi, ce qui anéantit l'expansion de l'univers, ce qui est paisible, propice, non-duel – cela est le dernier des quatre aspects. Cela est l'Atman qu'il faut réaliser.

Éternellement lumineux, libre de l'ignorance et de ses conséquences, étranger à toute dualité, ayant la forme de la félicité, base de la Totalité, pure existence, éliminant nescience, obscurité et illusion – tel est l'Atman qui affranchit de toute entrave. « Je suis Lui », voilà la pensée qu'il faut entretenir; le mot "Je" signifie Om, Tat (Cela), Sat (l'Être absolu), l'essence de ParaBrahman (le Brahman suprême), l'essence de Ramachandra. Je suis Cela qui constitue l'Intelligence absolue, Je suis Om, Tat, Sat, Rama le Bienheureux (*Ramabhadra*), la Lumière suprême.

Il faut saisir l'Atman dans le mot "Je" et l'unir en esprit à Brahman.

Celui qui, en permanence et avec sincérité,
Perçoit cette vérité : "Je suis Rama",
N'appartient désormais plus à la ronde des incarnations,
Il est devenu Rama en personne.

Tel est l'enseignement secret; quiconque le connaît atteint à la libération. » Ainsi parla Yajnavalkya.

IV : Élucidation de l'Avimukta en tant qu'Ajna chakra

Par la suite, le sage Atri, fils de Brahma, demanda à Yajnavalkya : — Cet Atman qui est infini et non-manifesté, comment puis-je le connaître ?

Yajnavalkya répondit : — C'est dans l'Avimukta qu'il faut le vénérer ! Cet Atman qui est infini et non-manifesté, c'est dans dans l'Avimukta qu'on peut le trouver.

— Mais où faut-il chercher cet Avimukta ?

— C'est entre Varana et Nasi* qu'il faut le chercher.

— Mais que sont exactement Varana et Nasi ?

— La Varana est ainsi nommée car elle fait écran (*varayati*) aux erreurs commises par les organes du corps (*jnanendriyas* et *karmendriyas*). La Nasi est ainsi nommée car elle détruit la totalité des actes négatifs commis par ces mêmes organes.

— Mais à quel endroit se trouve cet Avimukta ?

— Ici-même, à la jonction du nez et des sourcils. C'est là que se fait la jonction entre le monde céleste et le monde suprême de Brahman. Aussi les connaisseurs du Brahman vénèrent-ils ce point de jonction à l'égal des points de jonction du jour (*sandhya*). Car, ils le savent, c'est en l'Avimukta qu'il faut vénérer l'Atman ! Celui qui connaît ainsi la vraie nature d'Avimukta proclame sa connaissance comme étant elle aussi *avimuktam*, jamais oubliée, jamais abandonnée. »

* Varana et Asi sont deux rivières qui encadrent Bénarès (Varana-asi) de part et d'autre, et en un certain point le Gange et le Varana mêlent leurs eaux. Mais ici, pour permettre le jeu de mots qui va suivre, entre *varayati* (fait écran) et *nasayati* (détruit), le nom Asi est falsifié en Nasi.

Et Yajnavalkya ajouta, sans en avoir été prié par Brihaspati :

« À Kashi (Varanasi), le mantra de Rama
Fut psalmodié par le dieu au taureau, Shiva,
Durant des milliers et des milliers d'ères de Manu,
Avec offrandes, prières et haute vénération.

Alors, charmé par ce culte, Rama, le Dieu saint,
S'adressa à Shiva-Shankara (Dispensateur de la Félicité) :
— Tu peux faire un vœu, n'importe lequel,
Je te l'accorderai, ô Dieu suprême !

Alors le dieu Shiva demanda à Rama, qui est Existence-Conscience-Félicité :
— Quiconque meurt au bord du lac Manikarni,
Ou dans un de mes temples, ou sur les rives du Gange,
Accorde-lui la libération !
Il ne me reste plus rien à souhaiter.

Alors le Très-Haut Rama répondit :
— Ô Chef des dieux, quiconque meurt
En un lieu placé sous tes auspices,
Même s'il s'agit d'un vermisseau ou d'un hanneton,
Cet être-là jouira d'une libération instantanée.

Dans les idoles de pierre,
Je résiderai moi-même à jamais,
Afin d'apporter la libération à tous ceux qui se trouvent
À Avimukta, sur ton domaine.

Tout fidèle qui prononcera ce mantra
Et me vénèrera en cet endroit, je le déclarerai
Vierge de tout acte négatif, ne te fais aucun souci,
Et cela, même si c'est un brahmanicide.

Que ce soit de toi ou de Brahma,
Quiconque recevra mon mantra à six syllabes,
Sera libéré de son vivant,
Et – une fois libéré – il ne fera plus qu'un avec moi.

Si tu murmures mon mantra
À l'oreille d'un homme, même au moment de sa mort,
Qui que puisse être cet homme,
Il sera instantanément libéré, ô Shiva !

Et celui qui, au surplus, voit de ses yeux cet Avimukta, dont a parlé le Seigneur Ramachandra, détruit de ce simple fait les actes négatifs qui sont associés à son karma hérité de naissances antérieures. »

V : Glorification de Rama par Brahma

Alors Bharadvaja demanda à Yajnavalkya : « Quelles sont les formules sacrées de glorification de l'illustre Rama qui lui plaisent au point qu'il se manifeste à son fidèle ? Je te prie de me le dire, ô vénérable maître ! »

Yajnavalkya lui répondit : « Le dieu Brahma, qui reçut l'enseignement de l'illustre Rama, le glorifie en retour au moyen de l'hymne sacré qui suit.

Le grand Vishnu, Protecteur universel,
Seigneur du Non-Manifesté, libre de toute souffrance,
Qui ne connaît qu'une intégrale félicité,
Qui a pour essence la Lumière suprême,
Fut glorifié par le fidèle Brahma comme étant la Divinité suprême.

Om ! L'illustre Ramachandra est le Dieu Très-Haut. **Il est l'Atman non-duel, consistant en cette pure félicité du Brahman suprême**. *Bhur Bhuvah Svah !* Salutations à lui, salutations ! || *1*||

** Cette formule va être répétée 47 fois, et la partie entre double astérisque est la variable. Seule cette partie variable est donnée ci-dessous.

Il est l'Atman, plénitude indivise. || 2||
Il est le Nectar de félicité du bienheureux Brahma. || 3||
Il est le Brahman salvateur. || 4||
Il est Brahma, Vishnu, Ishvara, le Seigneur suprême, l'âme des Védas . || 5||
Il est l'ensemble de tous les Védas, avec toutes ses parties, ses branches et les Pura nas || 6||
Il est l'Atman intérieur, qui réside à l'intérieur de l'homme. || 7||
Il est l'Atman intérieur, qui réside à l'intérieur des êtres vivants. || 8||
Il est tous les êtres supérieurs : dieux, Asuras et humains. || 9||
Il est l'avatar de Matsya, le Poisson, et de Kurma, la Tortue || 10||
Il est l'organe interne (*antakharana*), et ses quatre constituants || 11||
Il est le Prana, l'énergie vitale. || 12||
Il est Yama, le dieu de la Mort. || 13||
Il est le Destructeur. || 14||
Il est Mrityu, la mort. || 15||
Il est l'Immortalité (*amrita*). || 16||
Il est les cinq grands principes élémentaires (*maha bhutas*). || 17||
Il est l'Atman des êtres mobiles et immobiles. || 18||
Il est les cinq feux. || 19||
Il est les sept Vyahritis (proclamation des 7 mondes). || 20||
Il est la Connaissance (*vidya*). || *21*||
Il est Sarasvati, déesse de la Parole. || 22||
Il est Lakshmi, déesse de la Fortune. || 23||
Il est Gauri, la déesse dorée .|| 24||
Il est Janaki, la fille de Janaka (Sita). || 25||
Il est les trois mondes. || 26||
Il est Surya, le soleil. || 27||
Il est Soma, la lune. || 28||
Il est le firmament étoilé. || 29||
Il est les neufs planètes. || 30||
Il est les huit Gardiens de l'espace. || 31||

Il est les huit Vasus, les sphères d'existence. || 32||
Il est les onze Rudras. || 33||
Il est les douze Adityas, les Principes souverains. || 34||
Il est les trois temps, passé, présent et futur. || 35||
Il est Celui qui emplit de part en part l'Œuf de Brahma (l'univers). || 36||
Il est l'Œuf d'or, Hiranyagarbha. || 37||
Il est la Matière universelle, Prakriti. || 38||
Il est la syllabe Om. || 39||
Il est les trois pieds et demi du Om. || 40||
Il est l'Être suprême, Parama Purusha. || 41||
Il est le Seigneur suprême, Maheshvara. || 42||
Il est le Grand Dieu, Mahadeva. || 43||
Il est le grand mantra *Om Namo Bhagavate Vasudevaya.* || 44||
Il est le Très-Haut Vishnu, MahaVishnu. || 45||
Il est l'Atman universel, Paramatman. || 46||
Il est l'Atman de Connaissance, Vijnanatman. || 47||

Om ! L'illustre Ramachandra est le Dieu Très-Haut. Il est l'Atman non-duel, consistant en cette pure félicité du Brahman suprême. *Bhur Bhuvah Svah* ! Salutations à lui, salutations !

Le divin Rama prend plaisir à entendre le connaisseur de Brahman glorifier à tout moment la Divinité suprême au moyen de cet hymne aux quarante-sept noms. Par conséquent, quiconque glorifie à tout moment la Divinité suprême au moyen de cet hymne obtient la vision du divin Rama et parvient à l'immortalité. Oui, il parvient à l'immortalité !



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Rama Tapaniya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

TARA SARA UPANISHAD

Upanishad de la Traversée des eaux

Quatre-vingt-onzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

1. Hari Om ! Brihaspati demanda un jour à Yajnavalkya : « Ce que l'on appelle Kurukshetra, le champ de bataille, est le lieu de sacrifice des divinités, ainsi que le séjour spirituel de tous les êtres. Où donc faut-il aller pour connaître ce Kurukshetra ? »

Yajnavalkya lui répondit : « Avimukta, le lieu qui n'est jamais abandonné, est le Kurukshetra, le lieu de sacrifice des divinités et le lieu où étudier Brahman, car c'est à cet endroit que Rudra nous initie au Taraka de Brahman (mantra de la Traversée) au moment où le souffle de vie nous quitte. Grâce à ce Taraka de Brahman, nous atteignons à l'immortalité et jouissons de la pleine libération, Moksha. En conséquence, nous devrions toujours nous tenir en ce quartier d'Avimukta et ne jamais le quitter, ô révéré Sage. »

Telles furent les paroles de Yajnavalkya.

2. Le Sage Bharadvaja posa à Yajnavalkya la question suivante : « Qu'est-ce que le Taraka ? Et qu'est-ce qui nous fait traverser cette vie dans le monde ? »

Yajnavalkya répondit : « *"Om Namo Narayana"*, voilà le Taraka mantra. Il faut le vénérer comme représentant Chidatman, le principe de la Conscience. Om est le mantra à une syllabe, et il participe de la nature de l'Atman, le Soi absolu. Namah (Hommage) a deux syllabes et participe de la nature de Prakriti, la Matière. Narayanaya, le Seigneur du Non-manifesté, a cinq syllabes et participe de la nature de ParaBrahman, le suprême Brahman. Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité.

Par *Om*, Brahma est évoqué; par *Na*, Vishnu est évoqué; par *Ma*, Rudra est évoqué; par *Na*, Ishvara, le Seigneur suprême, est évoqué; par *Ra*, Virat, l'Être Cosmique, est

évoqué; par *Ya,* le Purusha, l'Être suprême, est évoqué; par *Na,* Bhagavan, le Seigneur personnel, est évoqué; et par *Ya,* Paramatman, le Soi suprême, est évoqué.

Ce mantra de huit syllabes de Narayana est le suprême et le plus haut Purusha. Telle est cette première section, essence du Rig Véda. »



Chapitre II

« Cela qui est Om, est l'indestructible, le suprême Brahman. Cela seul doit être vénéré. » C'est bien ceci qui imprègne les huit syllabes subtiles [du Taraka]. Et ceci se manifeste sous huit formes : A est la première lettre, U est la seconde, M est la troisième, le Bindu (point-semence) est la quatrième, le Nada (son intérieur) est la cinquième, le Kala rythme et le Temps) est la sixième, le Kalatita (l'au-delà de Kala) est la septième, et cela qui est au-delà de tous ceux-ci est la huitième. On l'appelle Taraka, le passeur, car il nous aide à traverser cette vie dans le monde. Sache que seul Taraka est Brahman, et qu'il ne faut vénérer que lui. Les versets suivants peuvent être cités à ce propos :

1. De la lettre A, surgit Brahma, sous le nom de Jambavan, l'ours. De la lettre U, surgit Upendra, sous le nom de Hari.

2. De la lettre M, surgit Shiva, sous le nom d'Hanuman. Le point-semence est nommé Ishvara, et il représente Shatrughna, le Seigneur de la discussion.

3. Le Nada doit être perçu comme le Seigneur majestueux nommé Bharata, semblable au son de la conque. Du Kala, surgit le Purusha lui-même, se manifestant comme Lakshmana, ainsi que Celui qui supporte la terre, Shesa.

4. Le Kalatita est reconnu comme étant la déesse Sita en personne. Cela qui se trouve au-delà est l'Atman suprême, Paramatman, que l'on nomme Shri Rama, le plus haut Purusha.

Telle est l'élucidation de la lettre Om, qui contient le passé, le présent et le futur, tout en étant d'essence autre, ainsi que tout ceci : principes éternels (*tattvas*), mantras, lettres de l'alphabet, divinités, mètres prosodiques, Védas, rythmes, pouvoirs et toute la Création.

Quiconque possède cette connaissance parvient à l'immortalité. Telle est cette seconde section, essence du Yajur Véda. »



Chapitre III

Puis ce fut le Sage Bharadvaja qui interrogea Yajnavalkya : « Quel est le mantra qui plaît à l'Atman suprême et incite à voir sa propre âme ? Je t'en prie, dis-le moi. »

Yajnavalkya répondit :

1. « Om ! Lui qui est Shri Paramatman, Narayana et le Seigneur évoqué par la lettre A, et qui est également Jambavan, l'ours, ainsi que Bhuh, Bhuvah et Suvah (terre, espace intermédiaire et espace céleste), salutations à lui !

2. Om ! Lui qui est Shri Paramatman, Narayana et le Seigneur évoqué par la lettre U, et qui est également Upendra ou Hari, ainsi que Bhuh, Bhuvah et Suvah, salutations à lui !

3. Om ! Lui qui est Shri Paramatman, Narayana et le Seigneur évoqué par la lettre M, et qui est également Shiva sous la forme d'Hanuman, ainsi que Bhuh, Bhuvah et Suvah, salutations à lui !

4. Om ! Lui qui est Shri Paramatman, Narayana et le Seigneur évoqué par le Bindu, et qui est également Shatrughna, ainsi que Bhuh, Bhuvah et Suvah, salutations à lui !

5. Om ! Lui qui est Shri Paramatman, Narayana et le Seigneur évoqué par le Nada, et qui est également Bharata, ainsi que Bhuh, Bhuvah et Suvah, salutations à lui !

6. Om ! Lui qui est Shri Paramatman, Narayana et le Seigneur évoqué par Kala, et qui est également Lakshmana, ainsi que Bhuh, Bhuvah et Suvah, salutations à lui !

7. Om ! Lui qui est Shri Paramatman, Narayana et le Seigneur évoqué par Kalatita, et qui est également la déesse Sita, manifestation de la Conscience universelle (*Chit*), ainsi que Bhuh, Bhuvah et Suvah, salutations à lui !

8. Om ! Lui qui est Shri Paramatman, Narayana et le Seigneur au-delà du temps, Kalatita, il est le suprême Purusha et l'antique Purushottama (la Personne divine absolue), l'Éternel, l'Immaculé, l'Illuminé, l'Émancipé, le Véridique, la Félicité suprême, le Sans-fin, le Sans-second et la toute-Plénitude – et ce Brahman est moi. Je suis Rama, ainsi que Bhuh, Bhuvah et Suvah. Salutations à lui !

Celui qui a maîtrisé cet octuple mantra est purifié par Agni, le feu; il est purifié par Vayu, l'air; il est purifié par Surya, le soleil; il est purifié par Shiva; et il est reconnu par tous les dieux. Il récolte un fruit karmique équivalent à la récitation des Annales, des Puranas, des mantras de Rudra, réitérés cent mille fois. Celui qui se remémore ou récite souvent le mantra à huit syllabes (*"Om Namo Narayana"*) récolte un fruit karmique équivalent à cent mille récitations de la Gayatri ou à des myriades de récitations du Pranava Om. Simultanément, il purifie ses ancêtres sur dix générations, et ses descendants de même. Il atteint au statut de Narayana, le Seigneur du Non-manifesté. Oui, celui qui possède cette connaissance atteint au statut de Narayana !

Semblable à l'œil qui perce tous les obstacles et contemple les fins fonds du cosmos, le sage voit toujours le séjour suprême de Vishnu. Les brahmanes qui ont réalisé l'éveil spirituel louent de diverses façons le séjour suprême de Vishnu, l'illuminant ainsi [pour autrui]. »

Telle est cette troisième section, essence du Sama Véda.

Ici s'achève l'Upanishad.

Hari Om Tat Sat !

☆

Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Tara Sara Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

TRIPADVIBHUTI MAHANARAYANA UPANISHAD

Upanishad de la Manifestation divine en trois pas du Seigneur Narayana

Cinquante-deuxième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Hari Om ! Que Mithra, Varuna, Aryaman, Indra, Brihaspati
Et Vishnu l'omniprésent me soient propices,
Et qu'ils nous octroient bien-être et félicité.
Je m'incline bas devant Brahman, avec révérence.
Ô Vayu, je m'incline bas devant toi, avec adoration.
Tu es en vérité le Brahman que l'on peut percevoir.
Aussi je déclare : tu es la Raison,
Tu es le Vrai et le Bien.
Puisse Cela – l'Être Suprême que l'on adore en tant que Vayu – me préserver.
Puisse-t-Il préserver mon instructeur.
Moi, qu'Il me protège; mon instructeur, qu'Il le protège.

Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1-1: Le Seigneur suprême, Narayana, qui vit dans les océans sans rivages, au milieu de l'univers et à la cime des cieux, qui est plus grand que l'infiniment grand, qui se glisse sous forme de semence dans toutes les créatures, leur apportant conscience et intelligence, est déjà à l'œuvre dans le fœtus qui se développe et va naître au monde en tant qu'être vivant.

1-2: Cela, Tat, en quoi cet univers s'est déployé dans sa totalité, et en quoi il se dissoudra; Cela en quoi demeurent les divinités, jouissant de leurs attributs respectifs, Cela

est tout ce qui fut jusqu'à présent, et tout ce qui sera dans le futur. La cause de la manifestation universelle, Prajapati, prend pour support sa propre nature éternelle, que l'on décrit comme l'espace éthéré (*akasha*).

1-3: Lui par qui l'espace entre ciel et terre, de même que les cieux et la terre, sont enveloppés; lui par qui le soleil est embrasé et diffuse sa lumière; lui que le sage arrime dans l'espace de son cœur au lasso de la méditation; en lui, l'Unique et l'Impérissable, demeurent toutes les créatures.

1-4-5: Lui de qui a émané la génitrice des mondes, Prakriti ; qui a créé à partir des éléments les êtres animés et les formes inanimées; qui a pénétré les mondes végétal, animal et humain en tant que contrôleur interne; qui est plus grand que l'infiniment grand; qui est l'Un non-duel; qui est immortel; dont les formes sont illimitées; qui est l'univers; qui est sans âge; qui demeure au-delà de l'obscurité ou de Prakriti; qui est plus haut que l'infiniment haut – il n'existe rien qui soit autre que lui, ni plus subtil.

1-6: Les sages déclarent : Cela seul est juste, Cela seul est vrai; Cela seul est Brahman, le Vénérable, tel que les sages le contemplent. Les sacrifices et les œuvres sont cette Réalité. Cela seul, en tant qu'ombilic de l'univers, nourrit la multiplicité universelle, dans les mondes qui se sont déroulés dans le passé, comme dans ceux qui font irruption dans le présent.

1-7: En vérité, seul Cela est le feu, l'air, le soleil et la lune; seul Cela est le cosmos aux étoiles scintillantes, ainsi que le nectar d'immortalité (*amrita*). Seul Cela est nourriture et eau. Seul Cela est le Seigneur des créatures.

1-8-9: Toute seconde du vaste Temps, toute heure, tout jour, tout demi-mois et mois, toute saison, sont sortis de l'Être lumineux. L'année aussi est sortie de lui. Sein gonflé de lait, il déverse les eaux, dont la Voie Lactée du firmament et la pluie du ciel.

1-10: Nul n'a jamais saisi intellectuellement la limite supérieure de cet Atman suprême, pas plus que sa limite transversale ou son centre. Son nom signifie Gloire suprême car, par définition, il n'est aucune limite à sa nature.

I-11: Sa forme ne peut être visible; jamais personne ne l'a contemplé de ses yeux. Ceux qui méditent sur lui, l'esprit sans distraction et intensément concentré sur la conscience dans le cœur, sont les seuls qui le connaissent et parviennent à l'immortalité.

1-12: Ce Seigneur lumineux que célèbrent les Écritures emplit tous les quartiers du ciel. Apparu au temps des origines sous la forme de l'Œuf d'or (*Hiranyagarbha*), il se tient au centre de l'univers, qui l'entoure ainsi qu'une matrice. Lui seul est le Créateur du monde dans la diversité de sa manifestation actuelle, lui seul est la cause créatrice qui engendrera le monde futur. Avec sa face tournée vers tous les orients, il est simultanément Celui qui réside en toute créature en tant que son Soi le plus intime.

1-13: La Réalité lumineuse est l'Un non-duel, et c'est lui qui créa ciel et terre. Ceux-ci furent créés par lui-même, à partir de lui-même. Il devint le possesseur de tout œil ou visage ou main ou pied appartenant à toute créature, en tout endroit de l'univers. Il est le Régent de toutes les créatures, au moyen du mérite et du démérite (*dharma* et *adharma*), que l'on représente comme ses deux mains, et qui sont les deux critères de sélection parmi

les éléments de l'univers, lorsqu'il s'agit de construire une incarnation physique pour les âmes, afin qu'elles puissent se mouvoir sur la terre.

1-14-15: Lui de qui cet univers tire son origine et en qui il sera réabsorbé; lui qui est comme la chaîne et la trame de tous les êtres vivants; lui par qui les trois états de veille, rêve et sommeil profond sont assignés à la conscience que recèle toute créature; lui en qui l'univers trouve son seul lieu de repos – ayant vu cet Atman suprême, le Gandharva nommé Vena devint un connaisseur authentique de tous les mondes et se mit à proclamer devant tous ses disciples cette Réalité immortelle. Quiconque est parvenu à la connaissance de cet Unique omniprésent, devient digne de recevoir la dévotion due à un père, même de la part de son propre père.

1-16: Lui, par l'autorité duquel les divinités qui ont atteint à l'immortalité dans le troisième ciel (*Svarloka*) reçoivent leur rang et leur statut, il est notre ami, notre père et notre gouverneur. Il sait quelle place revient en propre à chacun, car il a une compréhension extensive de tous les êtres qu'il a créés.

1-17: Ceux qui réalisent leur identité profonde avec le Seigneur suprême, déploient leur conscience dans le ciel et sur la terre, instantanément où ils le souhaitent. Ils se répandent dans les autres mondes, les quartiers célestes et le troisième ciel nommé Svarloka. Quiconque, parmi tous les êtres créés, voit ce Brahman que l'on nomme Rita, la Vérité, présent sans interruption de part en part de la Création, tel le fil qui tisse une étoffe, quiconque le voit ainsi lorsque son mental est absorbé en contemplation méditative, le devient lui-même, en vérité.

1-18: Après qu'il se fût répandu en tous les mondes et leurs habitants, ainsi que dans tous les quartiers célestes et les régions intermédiaires, le premier-né de Brahman, connu sous le nom de Prajapati ou d'Hiranyagarbha, devint, grâce à sa propre nature de Paramatman, le Régent et le protecteur des âmes individuelles (*jivas*).

1-19: Que je puisse atteindre à ce merveilleux et béatifique Seigneur du Non-manifesté, qui est la cause de l'univers, qui est cher à Indra, qui est mon propre Atman véritable, qui vaut qu'on le recherche, qui est digne de révérence, lui qui nous confère conscience et pouvoirs du mental !

1-20: Ô Jatavedas, brillez de tout votre éclat afin de détruire toutes les imperfections qui s'attachent à moi. Procurez-moi les diverses jouissances, dont celle d'un riche troupeau. Pourvoyez à mon entretien matériel, en plus d'une belle longévité, et réservez-moi un logis confortable sous n'importe quelle latitude.

1-21: Ô Jatavedas, de grâce, empêchez les mauvais génies de décimer nos vaches, nos chevaux, les membres de notre famille et les biens que nous possédons sous le soleil. Ô feu, viens à notre secours sans brandir d'armes offensives entre tes mains, sans même te souvenir d'aucune des offenses que nous avons pu commettre à ton égard. De tous côtés, dresse autour de nous le rempart du bien-être !

1-22: Puissions-nous connaître l'Être suprême et, afin de réaliser pleinement sa sagesse omnisciente, méditons sur lui, le Grand Dieu aux-mille-yeux. Puisse Rudra, le Maître de la connaissance, nous diriger fermement dans cette méditation, et nous y maintenir.

1-23: Puissions-nous connaître et réaliser l'Être suprême. À cette fin, méditons sur Mahadeva, le Grand Dieu, et que Rudra nous dirige fermement dans cette méditation.

1-24: Puissions-nous connaître l'Être suprême ! À cette fin, méditons sur Vakratunda (Celui-aux-membres-tordus), et que Dantin (le Porteur de férule) nous dirige fermement dans cette méditation.

1-25: Puissions-nous connaître cet Être divin ! À cette fin, méditons sur Chakratunda*, et que Nandi (le Joyeux) nous dirige fermement dans cette méditation.

* Plusieurs termes et épithètes sont demeurés inexpliqués. Ils représentent des aspects mineurs des divinités évoquées.

1-26: Puissions-nous connaître cet Être divin ! À cette fin, méditons sur Mahasena (le grand Capitaine), et que Shanmukha (Celui aux six visages) nous dirige fermement dans cette méditation.

1-27: Puissions-nous connaître cet Être divin ! À cette fin, méditons sur Suvarnapaksha, et que Garuda, le Verbe ailé, nous dirige fermement dans cette méditation.

1-28: Puissions-nous connaître le Véda, qui a revêtu le corps de Brahma aux quatre visages ! À cette fin, méditons sur l'Œuf d'or, Hiranyagarbha, et que Brahman nous dirige fermement dans cette méditation.

1-29: Puissions-nous connaître Narayana ! À cette fin, méditons sur Vasudeva, Celui qui demeure en toute chose, et que Vishnu nous dirige fermement dans cette méditation.

1-30: Puissions-nous connaître Vajranakha ! À cette fin, méditons sur Tikshnadamstra, et que Narasimha, l'Homme-Lion, nous dirige fermement dans cette méditation.

1-31: Puissions-nous connaître Bhaskara (le soleil, Faiseur de lumière) ! À cette fin, méditons sur le soleil, père de la lumière, et que Aditya (le soleil, Fils de l'étendue primordiale) nous dirige fermement dans cette méditation.

1-32: Puissions-nous connaître Vaishvanara (Celui qui pénètre toute chose) ! À cette fin, méditons sur Lalita (l'Amoureuse), et que Agni (le feu) nous dirige fermement dans cette méditation.

1-33: Puissions-nous connaître Katyayana (la Veuve) ! À cette fin, méditons sur Kanyakumari (la Jeune Vierge), et que Durgi (l'Inaccessible) nous dirige fermement dans cette méditation.

1-34: Puisse Durva, l'herbe qui se répand partout, qui représente l'Esprit divin, qui est supérieure à mille autres agents purificateurs, qui possède d'innombrables graines et autant de pousses, qui chasse les résidus des mauvais rêves, détruire toutes mes impuretés.

1-35: Ô herbe, de même que tu gagnes de plus en plus de terrain, te multipliant avec chaque graine qui développe des racines et de jeunes pousses, aide-nous à avoir une progéniture par centaines et milliers.

1-36: Ô Déesse, toi qui est adorée par ces dévots, puissions-nous t'honorer de nos oblations, toi qui te multiplies par centaines et milliers.

1-37: Ô terre, que traversent un cheval et un chariot mené par Vishnu, j'inclinerai ma tête vers toi : protège-moi à chacun de mes pas.

1-38: La déesse Terre est la dispensatrice du bonheur; telle une vache à lait, elle entretient la vie et fournit leur subsistance à tous les vivants. Ô Déesse Terre, tu as été labourée par Krishna sous son avatar du Sanglier aux cent défenses.

1-39: Ô terre excellente, détruis mes actions négatives et toutes mes imperfections. Ô terre excellente, tu es un don de la Divinité à ses créatures. Le Sage Kashyapa te couvre de prières. Ô terre excellente, accorde-moi la prospérité, c'est de toi qu'elle dépend en tous points.

1-40: Ô terre excellente, qui supportes et entretiens toutes les créatures, nettoie-moi de toute souillure et détruis mes imperfections, afin que je puisse atteindre au but suprême.

1-41: Ô Indra, rends-nous impavides face à ces calamités que sont les actes négatifs, les ennemis et les mondes infernaux. Ô Maghavan (le Magnifique), détruis ces trois motifs de peur, en nous qui te sommes dévoués. Pour notre protection, détruis ces ennemis qui nous harcèlent.

1-42: Puisse Indra venir à notre secours, Indra qui accorde le don du bonheur ici-bas et de la félicité dans l'au-delà, qui est le Seigneur des vivants, qui mit à mort Vritra (le démon de la sécheresse), qui dompte les fléaux et prodigue la pluie, qui est pacifique et assure la sécurité.

1-43: Puisse Indra, vers qui montent à profusion les louanges de ses dévots, portées sur les ailes des hymnes sacrés, ainsi que leurs oblations généreuses, nous garantir sécurité et bien-être. Puisse Pushan (la Prospérité), omniscient et tout-possédant, nous garantir la réussite. Puisse Garuda (l'oiseau du Verbe magique), fils de Triksha, dont le chariot est à l'épreuve de tout dégât dans les combats, nous garder toujours indemnes. Puisse le Sage Brihaspati, précepteur des dieux, nous octroyer le bonheur.

1-44: Soma, la lune, dont les colères sont modérées, qui lance des pierres, qui ébranle ses ennemis, dont les influences sont nombreuses, qui brandit des armes et pour qui la liqueur de Soma est un délice, est celle grâce à qui les arbres desséchés et les buissons racornis reverdissent à la mousson et redeviennent des jungles.

1-45: Vena, le soleil de midi, qui naquit au début de la Création et fut le premier effet du pouvoir de la Réalité suprême, Brahman, et dont l'éclat est éblouissant, s'étale sur le monde entier jusqu'à ses bornes, illuminant jusqu'aux corps célestes. Il reste dans les formes limitées qui lui ont été assignées, qui sont diversifiées mais lui gardent néanmoins ressemblance. Simultanément, il propage, tout en l'imprégnant, la substance causale primordiale, à partir de laquelle émerge l'univers, visible et invisible.

1-46: En tant que celle qui procrée des êtres vivants, dont les humains, et leur assigne leurs habitats respectifs, toi dont la patience est proverbiale, ô terre, sois pour nous celle qui met fin à nos tourments et nous octroie la félicité, ici-bas et dans l'au-delà.

1-47: Continuant ce culte d'adoration, j'invoque maintenant Shri, elle est le support universel, qui nous est perceptible par l'odorat (l'intuition), qui est inattaquable,

perpétuellement prospère, riche en bouses de vaches* et qui est la Maîtresse de toutes les créatures.

* La bouse de vache est le combustible domestique par excellence, éminemment écologique et abondant, utilisé de nos jours encore dans toute l'Inde rurale, sans lequel il serait difficile de cuire les aliments quotidiens et pratiquer la *puja*.

1-48: Puisse Shri m'accorder sa faveur. Puisse Alakshmi, l'Infortune, être neutralisée en ce qui nous concerne, moi et les miens. Les dieux, ayant à leur tête Vishnu (chez qui réside en permanence Shri), ont conquis, grâce aux actes et aux rites enseignés par les Védas, ces royaumes restés inaccessibles à leurs ennemis. Puisse Indra, armé du tonnerre et de la lune qui le vénère, nous octroyer le bonheur.

1-49: Puisse Indra nous accorder la prospérité, et détruire l'esprit malin qui nous serait hostile.

1-50: Ô Seigneur des prières, accorde-moi le droit de presser le jus du Soma, comme l'échanson Kakshivan, fils d'Usik, tant apprécié par les dieux. Donne-moi la capacité physique d'accomplir les sacrifices. Envoie aux enfers, et pour longtemps, ceux qui me sont hostiles.

1-51: Celui qui s'est sanctifié en mettant ses pas dans les pas du Seigneur, tracés depuis longtemps en de nombreux sentiers qui mènent à la pureté, traverse grâce à sa conduite vertueuse le flot des actes négatifs et des conséquences qui leur sont attachées. Sanctifiés sur ce chemin naturellement pur et purifiant vers le Seigneur, puissions-nous vaincre nos ennemis, les conduites négatives.

1-52: Ô Indra, toi qui mis à mort Vritra (le démon de la sécheresse), ô guerrier valeureux et Sage omniscient, accepte avec plaisir le Soma que nous t'offrons, et bois-le en compagnie de ta suite, parmi l'assemblée des divinités. Mets à mort nos ennemis, accorde-nous la victoire au combat, suivie de sécurité et d'absence de dangers de toute provenance.

1-53: Puissent les Régents des eaux et des végétaux nous être amicaux, quant à ceux qui ne nous aiment pas – et réciproquement – qu'ils restent donc inamicaux !

1-54: Ô Vous, les eaux, en vérité c'est vous qui procurez la félicité. Accordez-nous la nourriture en suffisance, ainsi qu'une belle et forte intuition de la suprême Vérité. Au surplus, faites-nous participer, dès cette vie-ci, à cette nature joyeuse et riante qui est la vôtre, qui est si bénéfique, semblable à celle de la jeune mère allaitant son enfant chéri avec émerveillement. Puissions-nous atteindre à ce séjour de béatitudes qui est le vôtre, et qu'il vous plaît de nous offrir. Faites également couler vers nous les flots de la vie et des plaisirs terrestres, durant notre séjour ici-bas.

1-55: Je prends refuge en Varuna, qui possède toujours l'éclat de l'Âge d'Or et en a conservé le diadème d'or. Ô Varuna, je t'en supplie, accorde-moi la faveur de ta grâce salvatrice. Car j'ai joui de ce qui appartenait à des êtres mauvais, de plus j'ai accepté des cadeaux de personnes au comportement amoral.

1-56: Puissent Indra, Varuna, Brihaspati, le Maître des dieux, et Savitri (le soleil procréateur) éradiquer totalement les actes négatifs commis par moi, comme par les miens, que ce soit en pensée, en parole ou en action.

1-57: Salutations au feu secret de l'eau ! Salutations à Indra ! Salutations à Varuna et à Varuni, sa compagne ! Salutations aux déités des eaux !

1-58: Par le pouvoir de ce mantra, que tous les aspects nocifs à la santé, impurs et dangereux de l'eau soient détruits.

1-59: Puisse le roi Varuna effacer de sa propre main, quel qu'il puisse être, tout péché que j'ai pu commettre en absorbant de la nourriture illicite, des boissons illicites ou en acceptant des cadeaux d'une personne incorrecte.

1-60: Ainsi pur, sans souillure et libéré de toute entrave et de tout mal, que je puisse entreprendre l'ascension vers le ciel de la sérénité et y jouir d'un état similaire à celui de Brahman.

1-61: Puisse Varuna qui lave les souillures, et qui demeure dans d'autres lieux aquatiques, tels rivières, réservoirs et puits, nous purifier, nous aussi.

1-62: Ô Ganga, ô Yamuna, ô Sarasvati, ô Sutudri, ô Marudvrudha, ô Arjikiya, assemblez-vous pour écouter cet hymne que j'entonne, et vous aussi Parushni, Asikni, Vitasta et Sushoma*.

* Ce sont des noms de rivières.

1-63: Par résolution de l'Être suprême qui illumine la Totalité universelle, le juste et le vrai furent créés. Et de lui vinrent la nuit et le jour. Et de lui vint encore l'océan avec ses eaux multiples.

1-64-65: Puis, succédant à la création du vaste océan, vint celle de l'année. Ensuite, le Gouverneur du monde, des êtres doués de conscience et des formes inanimées, des alternances du jour et de la nuit, ordonna que le soleil et la lune, le ciel et la terre, de même que l'atmosphère terrestre et les royaumes célestes, apparaissent exactement selon le schéma des cycles de manifestation antérieurs.

1-66: Puisse Varuna qui lave les souillures, divinité qui préside sur les eaux, purifier cette dénaturation qu'est le péché, et qui s'attache aux êtres vivant sur la terre et dans son atmosphère, ainsi que dans les mondes intermédiaires, dont les habitants entrent en relation avec nous, les humains, qui accomplissons les rites religieux. Que les Vasus, les sphères d'existence, nous purifient ! Que Varuna nous purifie ! Que le Sage Aghamarshana nous purifie ! Lui, Varuna, est le protecteur du monde qui fut et aussi du monde contemporain, qui est à la charnière des mondes anciens et des mondes futurs. À ceux qui accomplissent des actes méritoires, il accorde l'accès aux mondes supérieurs selon leurs mérites, tandis qu'aux mauvais, il ouvre la porte de la mort, les poussant vers les mondes infernaux. Car Varuna, qui est la trame subtile des mondes céleste, terrestre et souterrain, lorsqu'il se manifeste comme soleil, nous attire vers la lumière de l'intégrité morale. En tant que tel, doté de ta nature de félicité, c'est alors, ô Varuna, que tu nous accordes tes faveurs et procèdes à notre purification.

1-67: Cette suprême Lumière qui s'est projetée elle-même comme manifestation universelle, ainsi qu'une graine gonflée d'humidité se met à germer, cette suprême Lumière qui brille secrètement en tant que substrat de l'élément liquide – je suis cette suprême Lumière. Je suis cette suprême Lumière de Brahman qui brille en tant qu'essence la plus intime de tout ce qui existe. En réalité, je suis toujours le Brahman infini, même lorsque je fais l'expérience de vivre dans la forme du soi limité, découlant de l'ignorance (*avidya*).

Aussi, dès que percent les premières lueurs de la connaissance, je redeviens réellement ce Brahman, qui est ma nature éternelle. Ainsi donc, je réalise cette identité fondamentale en faisant de moi l'oblation que je jette dans le feu de l'infini Brahman, Celui que j'ai toujours été. Puisse cette oblation être accomplie ainsi qu'il se doit.

1-68: Même celui qui a transgressé les codes de conduite donnés par les Écritures, qui est un mécréant, un voleur, un tueur de fœtus, ou qui a outragé l'honneur de son précepteur, sera acquitté de ses méfaits; car Varuna, le Maître des eaux et de l'absolution des péchés, l'en absoudra s'il pratique ce mantra et adopte une conduite juste.

1-69: Je suis le terrain où germent les péchés. Aussi me fais-tu pleurer quand j'en prends conscience. Comme disent les sages, « Ne me fais pas pleurer, mais accorde-moi la faveur de détruire mes actes négatifs. »

1-70: Le Suprême, à l'image de l'océan, a envahi la totalité de la Création. Il a créé tout d'abord les êtres vivants, selon les mérites et démérites hérités de leur anciennes incarnations. Il est le Gouverneur universel, et le donateur munificent de privilèges à l'égard de ses fervents. En compagnie d'Uma, qui active son pouvoir d'accorder l'illumination spirituelle, il réside dans le cœur de ses fervents, ce cœur (*hridaya*) qui est la partie la plus sacrée du corps humain, le siège du Divin en l'homme, le lieu supérieur qui peut s'élever à la hauteur d'une cime montagneuse et accorder protection à celui qui s'y est réfugié. L'individu qui l'élit pour demeure s'y développe à la mesure de l'infini. Car il est le Seigneur, il est délices pour les âmes individuelles qu'il guide selon leurs actes, et à qui il fait cueillir le fruit de leurs actes positifs.



2-1: Offrons des oblations de Soma aux Jatavedas ! Puisse l'Unique et l'Omniscient détruire ce qui nous est hostile. Puisse le feu divin qui régit tout nous faire traverser tous les dangers, ainsi qu'un capitaine mène à bon port son bateau. Puisse-t-il nous garder indemnes de toute faute.

2-2: Je prends refuge en Durga, la Farouche, qui est d'un éclat incandescent et rayonne d'ardeur, qui est le pouvoir (*Shakti*) appartenant à l'Être suprême sous ses manifestations plurielles; elle est le pouvoir résidant dans l'action et ses fruits, les rendant effectifs, et elle répond aux supplications de ses fervents lorsqu'ils réclament le fruit de leurs actes. Ô Déesse, toi qui est habile à veiller au salut de tes fervents, mène-nous indemnes à travers tous les écueils, avec l'excellence qui te caractérise. Nous te saluons !

2-3: Ô feu, tu es digne de louanges. Inspire-nous des méthodes heureuses pour nous tirer hors de difficulté. Que notre ville et notre région deviennent prospères, et que les champs où poussent nos récoltes soient amplement productifs ! Puisses-tu par la suite prendre le relais avec joie et protéger nos enfants et petits-enfants.

2-4: Ô Jatavedas, vous qui êtes les destructeurs de toutes les imperfections, menez-nous au-delà de tous les problèmes et protégez-nous, comme un bateau fait traverser la mer à ses passagers. Ô feu, veille sur nos corps et notre santé, et sois vigilant à l'égard de leur sécurité, tout comme le Sage Atri qui toujours répète mentalement « Puisse chacun demeurer sain et sauf, et heureux ! »

2-5: Nous invoquons, dans la haute assemblée des divinités, le dieu du feu, Agni, qui vient à leur tête, qui monte à la charge et vainc les cohortes d'ennemis, et dont la nature est ardeur. Puisse-t-il nous mener au salut à travers toutes les embûches, les erreurs et la précarité de notre vie, puisse-t-il nous protéger !

2-6: Toi qui es honoré par les sacrifices, accrois notre bonheur ! Tu es parmi nous, tant dans les multiples formes du sacrifice, anciennes et actuelles, que dans les lieux de sacrifice. Ô feu, prends plaisir à nous donner le bonheur, à nous qui sommes tes propres reflets. Et même, que la chance et la fortune accourent vers nous de toutes parts !

2-7: Ô Seigneur, en toi il n'y a aucune relation au péché et à la souffrance, et tu te répands dans tous les sacrifices. Désireux de cette bonne fortune que représentent un bétail abondant et un flot ininterrompu de félicité, nous allons te servir avec ferveur, et sans la moindre omission. Puissent les divinités qui demeurent dans la plus haute des régions célestes me ravir, moi qui suis un fervent de Vishnu, ici-même sur cette terre, en m'accordant la réalisation de mes vœux !



3: Que la Déesse Terre m'accorde la nourriture ! Pour cela, je porte mes oblations au feu et à la terre. Salut !

Que la divinité de l'atmosphère m'accorde la nourriture ! Pour cela, je porte mes oblations à l'air et à l'atmosphère. Salut !

Que la divinité des cieux m'accorde la nourriture ! Pour cela, je porte mes oblations au soleil et aux cieux. Salut !

Que les divinités de la terre, de l'atmosphère et des cieux m'accordent la nourriture ! Pour cela, je porte mes oblations à la lune et à ses quartiers. Salut !

Salutations à tous les Dieux ! Révérences aux mânes !

Que les divinités de la terre, de l'atmosphère et des cieux légitiment mes désirs quand je psalmodie le Om et qu'elles m'accordent la nourriture !



4: Salut ! J'offre cette oblation à Brahman qui est exprimé par la première Vyahriti, Bhuh, ainsi qu'au feu créé par lui et à la terre qui repose sur lui.

Salut ! J'offre cette oblation à Brahman qui est exprimé par la seconde Vyahriti, Bhuvah, ainsi qu'à l'air créé par lui et à l'atmosphère qui repose sur lui.

Salut ! J'offre cette oblation à Brahman qui est exprimé par la troisième Vyahriti, Svah, ainsi qu'au soleil créé par lui et aux cieux qui reposent sur lui.

Salut ! J'offre cette oblation à Brahman qui est exprimé par les Vyahritis, Bhuh, Bhuvah et Svah, ainsi qu'à la lune créée par lui, avec ses quartiers.

Salutations aux Dieux qui résident dans toutes les régions célestes ! Révérences aux ancêtres qui s'en sont allés !

Je suis ce Brahman dont l'unité est exprimée par le Om et la triplicité par les trois Vyahritis. Ô feu divin, consens à ma prière !



5: Salut ! J'offre cette oblation à l'adorable Suprême qui est la Totalité, ainsi qu'à ses parties, les divinités Bhuh, feu et terre.

Salut ! J'offre cette oblation à l'adorable Suprême qui est la Totalité, ainsi qu'à ses parties, les divinités Bhuvah, air et atmosphère.

Salut ! J'offre cette oblation à l'adorable Suprême qui est la Totalité, ainsi qu'à ses parties, les divinités Svah, soleil et cieux.

Salut ! J'offre cette oblation à l'adorable Suprême qui est la Totalité, ainsi qu'à ses parties, les divinités Bhuh, Bhuvah, Svah, lune, maisons et quartiers lunaires.

Salutations à tous les Dieux ! Révérences au Mânes !

Je suis cette Réalité suprême exprimée par la syllabe Om et les trois Vyahritis, Bhuh, Bhuvah,et Svah. Que je puisse atteindre au Suprême !



6: Ô feu, préserve-nous de toute souillure. Salut à toi ! Préserve-nous, que nous puissions acquérir la complète connaissance. Salut ! Ô toi, le Resplendissant, préserve nos actions sacrificielles. Salut ! Ô Satakratu (qui a accompli cent sacrifices), préserve toutes nos possessions. Salut !



7: Ô feu divin, ô habitant secret de toutes les créatures, en réponse aux louanges que te portent les hymnes du premier Véda, fais-nous la grâce de nous protéger. Salut à toi ! Puis, en réponse aux louanges que te portent les hymnes du deuxième Véda, fais-nous la grâce de nous protéger. Salut à toi ! Puis, en réponse aux louanges que te portent les hymnes du troisième Véda, fais-nous la grâce de protéger notre nourriture et l'essence fortifiante qui est en elle. Salut à toi ! Enfin, en réponse aux louanges que te portent les hymnes du quatrième Véda, fais-nous la grâce de nous protéger. Salut à toi !



8: L'Être suprême, Indra, qui est l'excellent Pranava qu'enseignent les Védas, qui est l'âme incarnée de l'univers entier, qui vient en tête de la collection des sentences védiques exprimées en mètre Gayatri et autres mètres de versification, qui vient toujours en tête des mantras, que seul le disciple ardent peut arriver à atteindre, et qui est le premier apparu dans la chaîne des causalités – cet Être suprême enseigna aux Sages épris de contemplation la sagesse sacrée des Upanishads, dont il est lui-même le sujet essentiel, afin de les affermir du pouvoir qu'amène la connaissance. Je salue les divinités afin qu'elles écartent les obstacles sur mon chemin vers l'illumination. Pour la même raison, je salue également les Mânes. Car en le Pranava Om sont contenus les trois mondes de Bhuh, Bhuvah et Svah, ainsi que les Védas tout entiers.



9: Salutations au Suprême ! Que je concentre mes pensées sur lui, afin de parvenir à l'union avec lui ! Que je pratique la concentration mentale sans la moindre distraction ! Mes oreilles ont capté suffisamment de paroles et mes autres sens ont perçu suffisamment d'objets plaisants. Que me sens ne me trahissent pas maintenant, à cette étape, mais plutôt qu'ils s'installent d'eux-mêmes en Brahman le suprême, auquel je désire m'unir en méditant sur Om !



10: La voie droite (*dharma*) est ascèse (*tapas*). La Vérité est ascèse. L'étude des Écritures est ascèse. La maîtrise des sens est ascèse. La répression des pulsions corporelles par des moyens tels que le jeûne est ascèse. Cultiver une disposition d'esprit pacifique est ascèse. Accorder des dons et aumônes sans motifs égoïstes est ascèse. La ferveur du culte est ascèse. Brahman le suprême s'est manifesté lui-même comme Bhuh, Bhuvah et Svah. Médite sur lui ! Voilà l'ascèse par excellence.



11: De même que le parfum d'un arbre en pleine floraison est répandu au loin par la brise, le parfum des actes méritoires, et la bonne renommée qui s'en accroît, diffuse à une grande distance, et même jusqu'aux cieux. Cette renommée entraîne un gain karmique. Supposons que le fil tranchant d'une épée soit placé en travers d'une fosse : « Je pose mes pieds sur le fil tranchant, et je marche dessus. Si je continue d'y penser en avançant, je serai perturbé par la crainte de la douleur et je tomberai dans la fosse. » De la même façon, un homme exposé aux souillures visibles et invisibles doit chercher à éviter les unes et les autres, s'il désire atteindre à l'immortalité.



12-1: L'Atman infini, plus subtil que l'infiniment subtil et plus grand que l'infiniment grand, est serti au cœur des créatures vivant ici-bas. Par la grâce du Créateur, on arrive à le réaliser, cet Atman libre de tout désir fondé sur des valeurs subjectives, qui est suprêmement grand, qui est l'instance directrice la plus haute qui soit, et qui a maîtrise sur tout, et ainsi on se libère de toute souffrance.

12-2: De lui tirent leur origine les sept souffles*, les sept flammes, leur combustible, les sept langues de feu (sacrifices) et les sept mondes dans lesquels se meuvent les énergies vitales. Bien d'autres composants différenciés en septuples proviennent aussi de lui, qui réside dans la grotte secrète du cœur, et tous sont disposés à leurs places respectives.

* On considère habituellement les 5 *pranas*. Ici, c'est pour conserver l'unité symbolique du 7, que leur nombre passe de 5 à 7. À moins qu'il n'existe 2 *pranas* occultes...

12-3: De lui, ont surgi tous les océans et toutes les montagnes. De lui, s'écoulent toutes les rivières, et de lui sortent toutes les plantes et toutes les essences végétales; unie à celles-ci*, l'âme individuelle qui se tient dans le corps subtil, réside en toute créature.

* ... à travers la fonction nutritive, l'alimentation traditionnelle de base étant majoritairement végétale : céréales, légumineuses, légumes, herbes comestibles.

12-4: Le Suprême, s'étant transmué en Brahma aux quatre visages parmi les dieux, en le Maître de la parole juste parmi les poètes-voyants, en le Voyant parmi les hommes doués d'intelligence, en le buffle parmi les mammifères, en le milan parmi les oiseaux, en la hache parmi les outils tranchants, et en le Soma parmi les ingrédients du sacrifice, transcende tous ces agents de purification qu'accompagne le son du chant sacré.

12-5: Il existe une entité femelle non-née, Maya, l'Illusion, substance de l'univers, blanche, rouge et noire selon qu'elle manifeste la qualité de luminosité, dynamisme ou inertie *(gunas)*, et dont l'innombrable progéniture est de même nature qu'elle. Il existe une entité mâle non-née, qui se couche contre elle et jouit d'elle, et dont la forme générique est l'ensemble des humains qui sont attachés aux sortilèges de la vie; et il existe une autre entité

mâle non-née, qui la quitte après avoir joui d'elle, et dont la forme générique est l'ensemble des humains qui sont détachés des sortilèges de la vie.

12-6: Cela qui est le soleil dans le ciel clair; qui est Vasu, l'air mobile, dans les régions intermédiaires; qui est le feu sacrificiel sur l'autel, invité dans les foyers domestiques; qui est le feu qui brille en tant qu'Atman, en l'homme comme en le dieu; qui est le feu consacré au cours du sacrifice; qui s'étend dans le ciel en tant qu'air; qui apparaît dans l'eau en tant que feu humide; qui apparaît dans les rayons de soleil; qui est le feu directement visible dans le luminaire, et qui apparaît au-dessus des montagnes en tant que soleil levant – Cela est la Vérité suprême, la Réalité sous-jacente de tout l'univers manifesté.

12-6: Les êtres nés de Prajapati ne sont pas séparés de lui. Avant leur naissance, absolument rien d'autre n'existait que lui, qui pénétra dans toutes les créatures de ce monde en tant que leur Soi le plus intime. Ce faisant, Prajapati s'est identifié à toutes ces créatures. Il confère aux trois luminaires, feu, soleil et lune, leur éclat incomparable car il s'est identifié à eux de la même manière. En tout, il est constitué de seize parties (*kalas*).

Nous invoquons le Créateur de l'univers qui soutient sa création de multiples façons et qui est le Témoin des pensées et des actes des humains. Puisse-t-il nous accorder des biens en abondance et en excellence.

12-7: Les sacrificateurs versent le beurre clarifié dans le feu consacré. Le beurre clarifié (*ghee*) est le lieu d'origine de celui-ci, qui y trouve son support. Oui, le beurre clarifié est son agent de luminosité et sa résidence, tout à la fois. Ô feu, avec chaque offrande d'oblations, invoque les divinités et régale-les. Ô toi l'Excellent, porte-leur les offrandes que nous avons faites avec le Svaha (Salut !).

12-8: De la Source suprême, vaste comme l'océan, s'écoule l'univers, sous forme de vagues qui bercent de plaisir les créatures. Le nom qui désigne la Réalité lumineuse et que symbolise la syllabe Om, est occulté dans les Védas. Par la contemplation du Suprême, accompagnée de la répétition pénétrée et lente de ce nom (Om), on atteint à l'immortalité. Cette désignation du Suprême est sur les lèvres des sages contemplatifs, car elle est le support central d'une félicité qui jamais ne s'éteint.

12-9: Puissions-nous toujours répéter, durant nos sacrifices contemplatifs, la syllabe Om qui symbolise la Réalité lumineuse, et puissions-nous aussi maintenir le Suprême en notre cœur, en le saluant. Le Taureau blanc aux quatre cornes (Om, cf. verset suivant) a exprimé ce suprême Brahman que nous louons lorsque nous écoutons nos condisciples.

12-10: La syllabe Om considérée comme le Taureau, possède quatre cornes, trois pieds et deux têtes. Et sept mains*. Ce Taureau, que l'on contacte de trois façons, clame avec éloquence : « La suprême, la lumineuse Divinité est entrée dans les mortels, où qu'ils se trouvent. »

* Quatre cornes = 4 signes - OM ou AUM est une syllabe comportant trois signes combinés, surmontés d'un quatrième, le point *bindu*. Ces 3 signes se prononcent soit sur 2 sons (OM), soit sur 3 sons (AUM), mais aussi sur 4 sons, selon l'exercice pratiqué. Cf. *Atharvasikha Upanishad*, I-2 et I-6.

Trois pieds : les 3 lettres audibles A U M.

Deux têtes : L'une est bien sûr le *bindu*, le point germinal qui se trouve tout au-dessus du Om. Mais l'autre ? Est-ce *Turiya*, le quatrième état (cf. verset suivant), qui représente le *samadhi*, et qui vibre longuement quand on psalmodie le Om sur 4 sons en maintenant la langue contre le palais ? Voir encore l'*Atharvasikha Upanishad*.

Sept mains : le Pranava Om est le moment initial de la Création, laquelle évolue par septénaires, en paliers successifs. Cf. XII-2, note 2.

12-11: Des sages semblables aux dieux ont atteint à cette lumineuse Réalité sertie dans les trois états de conscience (veille, rêve, sommeil profond), secrètement enseignée par les maîtres qui en font les louanges au moyen des grandes maximes védiques, telles que "Toi aussi, tu es Cela, *Tat tvam asi*". Indra ou Virat, le Régent de l'univers manifesté et des mondes visibles, créa l'état de veille; Surya représentant Taijasa et Hiranyagarbha, créa l'état de rêve; et Vena, le soleil de midi, créa le dernier, l'état de sommeil profond. Mais c'est par l'Atman suprême, qui est lui-même son propre support, que furent agencées toutes les triplicités.

12-12: Puisse le Seigneur suprême nous accueillir avec une impression bénéfique et se souvenir de nous, lui qui est supérieur à tout et à tous, lui qui s'est révélé à travers les Védas, lui qui est le suprême Voyant, lui qui a le privilège de voir directement Hiranyagarbha, le tout-premier parmi les dieux, engendré avant le reste de la manifestation.

12-13: Il n'est rien de plus élevé, rien de plus subtil, rien de plus grand que l'Être suprême (*Purusha*). Par ce Purusha, l'Unique qui demeure immobile, tel un arbre enraciné dans les cieux, tout cet univers est empli.

12-14: Ce n'est ni par leur travail, ni par leur progéniture, ni par leurs richesses, que certains humains ont atteint à l'immortalité. Mais par le renoncement (*vairagya*). Cela, qu'atteignent les ascètes, est situé bien au-delà des cieux; et pourtant Cela brille avec un éclat éblouissant dans le cœur purifié.

12-15: Après avoir atteint l'immortalité (laquelle consiste en une identification au Suprême), tous ces aspirants qui ont lutté pour parvenir à la maîtrise d'eux-mêmes, qui, par leurs inquisitions rigoureuses, sont parvenus aux mêmes conclusions qu'enseigne le Védanta sur la base de la connaissance directe, qui sont parvenus à la pureté mentale au moyen de la discipline yoguique, et restent fermement établis dans la connaissance de Brahman au moyen de la renonciation – ces aspirants trouvent leur libération finale dans la région de Brahman au moment de la dissolution de leur corps, juste après leur mort.

12-16: Dans la citadelle du corps, se trouve, menu, sans souillures et immatériel, le lotus du cœur, résidence du Suprême. Plus profondément enchâssé dans ce lieu exigu, se trouve l'éther (*akasha*), parfaitement serein. C'est sur Cela qu'il faut méditer continuellement.

12-17: Il est le Seigneur suprême qui transcende la syllabe Om que l'on psalmodie au moment d'initier un récital de Védas; l'importance du Om est clairement établie par les Upanishads, ce Om qui se dissout dans la cause primordiale durant la contemplation.



13-1-3: En vérité, cet univers tout entier est uniquement l'Être divin. Donc, il ne subsiste que par lui, Être divin rayonnant de sa propre splendeur, qui possède d'innombrables têtes et deux fois plus d'yeux; il produit cette joie répandue dans l'univers, lequel est sa propre forme; il est le Régent et la cause de l'humanité; les divinités sont ses diverses formes; il est impérissable; il est le Gouverneur et le Sauveur qui surpasse tout et tous; il est bien au-dessus des mondes; il est infini et omniprésent; il représente le but

ultime pour l'humanité; il est le destructeur de l'ignorance et des erreurs conséquentes; il est le protecteur de l'univers et le maître des âmes individuelles; il est permanent, suprêmement bénéfique et immuable; il s'est incorporé lui-même dans l'être humain en tant que son support, en tant que l'Esprit occulte qui réside en lui; il est l'objet éminemment valable de la connaissance pour toute créature, lui qui s'est incarné en tant qu'univers, lui qui est le but ultime.

13-4: Narayana est la suprême Réalité, désignée comme Brahman.
Narayana est l'Atman suprême.
Narayana est la suprême Lumière, qu'explorent les Upanishads.
Narayana est l'Atman infini.
Narayana est le maître par excellence de la méditation, en tant que sujet et objet.

13-5: Quelque objet qui se trouve en ce monde et qui nous est connu soit par perception directe en cas de proximité, soit par écoute ou lecture d'un rapport en cas d'éloignement, cet objet est imprégné par Narayana, de part en part, à l'intérieur comme à l'extérieur.

13-6: On doit méditer sur le Suprême, le Sans-limites, le Non-changeant, l'Omniscient, la Cause unique de tout bonheur en ce monde, le Résident de l'océan du cœur, comme étant le but de tous nos combats et efforts. Le lieu où méditer sur lui est cet éther logé dans le cœur, ce cœur pareil à un bouton de lotus renversé.

13-7: Il faut savoir que le cœur subtil, qui se situe exactement à distance d'un empan de main en-dessous de la pomme d'Adam et au-dessus du nombril, est l'immense demeure de l'univers.

13-8: De même qu'un bouton de lotus s'incline sur sa tige en position renversée, le cœur, entouré de ses artères, regarde vers le bas. En lui, se trouve un espace exigu, celui de la Sushumna nadi, En cet espace, se trouve la base et le support de toute la conscience.

13-9-11: Au centre de cet espace exigu de la Sushumna nadi, demeure le feu, sans déclin, omniscient, brûlant vers toutes les directions, qui se réjouit de la nourriture qu'on lui présente en offrande, qui se repaît de l'énergie assimilée à partir de la nourriture absorbée, dont les rayons s'éparpillent à la verticale et à l'horizontale pour réchauffer le corps dans lequel il réside, depuis la plante des pieds jusqu'à la couronne crânienne. Au centre de ce feu qui imprègne le corps entier, se tient une flamme, brillant de la couleur de l'or pur, qui est de l'essence la plus subtile qui soit, qui éblouit tel un éclair surgissant d'un nuage sombre gonflé de pluies, qui est aussi fine que la barbe d'un grain de riz non décortiqué, et dont on se sert pour les comparaisons illustrant la subtilité.

13-12: L'Atman suprême réside au centre de cette flamme. Là, bien que sa forme manifestée soit limitée, il n'en demeure pas moins le Créateur aux quatre visages (Brahma), Shiva, Vishnu et Indra, la cause matérielle et efficiente de la manifestation universelle, la pure Conscience, suprême et lumineuse en soi.



14: En vérité, il est Aditya, le soleil, fils de l'Étendue-primordiale. Son orbe répand lumière et chaleur; les célèbres versets du Rig Véda s'y trouvent; donc, son orbe est aussi la collection entière des versets du Rig, et il est la demeure du Rig Véda. De même, cette

flamme qui brille dans l'orbe du soleil, est la collection entière des versets du Sama Véda; donc, il est la demeure du Sama Véda. De même encore, celui qui est le Purusha qui se tient dans la flamme qui brille dans l'orbe du soleil, doit être médité en tant que la collection entière des versets du Yajur Véda; cette partie de son orbe est donc le Yajur et il est la demeure du Yajur Véda. Ainsi donc, c'est uniquement par ces trois agents que la triple connaissance peut briller. Et celui qui se tient à l'intérieur du soleil, est l'Œuf d'or, Hiranyagarbha.



15-1: En vérité, le soleil est en soi tout ceci : énergie, splendeur, force, renommée, vue et visibilité, ouïe et audition, corps, mental, états d'âme négatifs, les Voyants, les divinités Mort (*Yama*), Vérité (*Satya*), Solidarité (*Mitra*), vent (*Vayu*), éther (*Akasha*) et souffle de vie (*Prana*), les Gouverneurs du monde (*Prajapatis*), l'indéterminable Unique, la Félicité, Cela qui transcende les sens, la Véracité, la nourriture, l'empan de la vie humaine, la libération ou immortalité, l'âme individuelle (*jivatman*), l'univers, le summum de l'extase, et Brahman, l'auto-engendré.

Et cet Être qu'incarne le soleil est éternel. C'est le Seigneur de toutes les créatures. Quiconque médite sur lui atteint à l'union à Brahman et vit désormais sur le même plan de félicité que lui, en sa compagnie; il atteint à l'union, oui, à la coexistence et à la communauté extatique avec tous ces dieux dans leurs demeures célestes. Telle est la doctrine secrète.

15-2: Aditya, le soleil, fils de l'Étendue-primordiale, cause suprême de l'univers, est le donneur de lumière et d'eau, ainsi que la source de toute énergie. Il est évoqué par la syllabe Om. Les divinités l'adorent en tant que principe essentiel de la conscience et Vérité. En vertu de cette adoration, il accorde la félicité à ses fidèles, qui lui sont tels du miel et des douceurs. Cette forme suprême du soleil est en vérité Brahman. Il est la cause omnipénétrante de la Totalité. Il est l'eau, le feu, la saveur et l'ambroisie (*soma*). Les trois Vyahritis, représentant les trois mondes, et le Pranava Om, représentant la cause de la manifestation universelle, évoquent ce Brahman.



16: Au moyen de ces vingt-deux noms suivis des salutations prescrites, les prêtres consacrent l'emblème de Shiva (*Shiva linga*) pour le bénéfice de toute la communauté – le Linga qui représente le nectar du Soma et Surya, le soleil – et, le tenant entre leurs mains, ils répètent ces formules sacrées, pour la purification de toute la communauté :

Nidhanapataye Namah ! Salutations au Seigneur de la dissolution de l'univers !

Nidhanapataantikaya Namah ! Salutations à Celui qui apparaît à la fin, Yama, responsable de la mort des créatures !

Urdhvaya Namah ! Salutations au Très-suprême, dominant toutes les catégories d'êtres qui évoluent dans l'univers !

Urdhva-Lingaya Namah ! Salutations au principe de SadaShiva, le Révélateur, incarnant le pouvoir de l'intelligence !

Hiranyaya Namah ! Salutations à lui, qui est bénéfique et charmant pour les créatures !

Hiranya-Lingaya Namah ! Salutations à lui, qui est visualisé sous forme d'un Linga d'or !

Suvarnaya Namah ! Salutations à lui, qui est doté d'une splendeur à l'attrait irrésistible !

Suvarna-Lingaya Namah ! Salutations à lui, qui a la forme d'un Linga d'argent !

Divyaya Namah ! Salutations à lui, qui est la source de la félicité dans les cieux !

Divya-Lingaya Namah ! Salutations à lui, qui est honoré comme l'emblème de la Divinité !

Bhavaya Namah ! Salutations à lui, qui est la source du cycle des naissances et des morts !

Bhava-Lingaya Namah ! Salutations à lui, qui est honoré comme Linga par les êtres humains !

Sarvaya Namah ! Salutations à lui, qui est le destructeur de l'univers au temps de la dissolution finale !

Sarva-Lingaya Namah ! Salutations à lui, qui a la forme d'un Linga, emblème de la Totalité, qui donne la félicité !

Shivaya Namah ! Salutations à lui, qui est suprêmement propice !

Shiva-Lingaya Namah ! Salutations à lui, qui a la forme du Linga de Shiva !

Jvalaya Namah ! Salutations à lui, qui a la forme d'une splendeur flamboyante !

Jvala-Lingaya Namah ! Salutations à lui, qui a la forme d'un Linga flamboyant !

Atmaya Namah ! Salutations à lui, qui est l'Atman résidant en toutes les créatures !

Atma-Lingaya Namah ! Salutations à lui, qui est occulté au cœur de toutes les créatures en tant que leur Atman le plus intime !

Paramaya Namah ! Salutations à lui, qu'absolument rien ne peut surpasser !

Parama Lingaya Namah ! Salutations à lui, qui est le Seigneur suprême de félicité et de libération, symbolisé par l'emblème du Linga !



17: Je prends refuge en Sadyojata, le Soudain-né. Oui, je le salue encore et encore. Ô Sadyojata, ne me livre pas à des naissances répétées; mène-moi plutôt par-delà les naissances, dans l'état de félicité et de libération. Je m'incline bas devant lui, qui est la source de l'existence transmigratoire.



18: Salutation à Vamadeva, Celui qui est beau et brillant, le dieu généreux.

Salutation à Jyestha, Celui qui est l'Aîné et existait avant la Création.

Salutation à Srestha, Celui qui possède le plus de valeur, l'Excellent.

Salutation à Rudra, Celui qui fait couler les larmes des créatures au temps de la dissolution universelle.

Salutation à Kala, Celui qui est le pouvoir du Temps, et qui est responsable de l'évolution de la Nature (*prakriti*).

Salutation à Kalavikarana, Celui qui cause les changements dans le cours évolutif de l'univers, débutant avec Prakriti.

Salutation à Balavikarana, Celui qui produit toutes les variétés et les degrés de la force.

Salutation à Bala, Celui qui est la source de toute force.

Salutation à Balapramathana, Celui qui supprime tous les pouvoirs au moment de la rétraction précédant la dissolution universelle.

Salutation à Sarvabhutadamana, Celui qui est le Régent de toutes les créatures.

Salutation à Manomana, Celui qui attise la lumière de l'âme.

19: Désormais, ô Totalité (*Sarva*), mes salutations, en quelque lieu et moment que je les fasse, iront à tes aspects en tant que Rudra : le Bénin, le Terrifiant, l'encore plus terrifiant et le Destructeur.



20: Puissions-nous connaître et réaliser l'Être suprême. À cette fin, méditons sur Mahadeva, et que Rudra nous incite à cette méditation.

21: Puisse le Suprême, qui est le Maître de la Connaissance, le Gouverneur de tous les êtres créés, le Gardien des Védas et le Chef suprême d'Hiranyagarbha, nous être propice ! Je suis SadaShiva tel qu'on le décrit et tel que l'invoque le Pranava Om.



22: Salutations encore et encore à Hiranyabahu, Celui qui porte des ornements d'or sur les bras, ou possède une forme de couleur dorée; à Hiranyavarna, Celui qui est la source des syllabes des Védas, aussi précieuses que l'or; à Hiranyarupa, Celui qui a l'éclat de la splendeur; à Hiranyapati, le Seigneur des richesses, sain et charmant; à Ambikapati, l'époux d'Ambika, la Mère de l'univers; à Umapati, le maître d'Uma, personnification de BrahmaVidya, la science de Brahman; à Pashupati, le Seigneur des créatures.



23: Brahman le suprême, la Réalité absolue, s'est rendu androgyne sous la forme d'UmaMaheshvara, dont la peau est bleu foncé et brun rouge, parfaitement chaste et dont les yeux sont d'une beauté peu commune. Salutations à lui, l'Unique, qui est l'Âme de l'univers, et dont l'univers est la forme.



24: Tout cela en vérité est Rudra. À lui, Rudra, qui est tel, nous adressons nos salutations. Nous saluons encore et encore cet Être, Rudra, qui est la seule lumière de l'âme des créatures. L'univers matériel, les créatures, et tout ce qui fut créé dans la profusion et la diversité de la manifestation, ainsi que tout ce qui l'est actuellement, dans la présente forme du monde, tout cela est bien Rudra. Salutations à Rudra, qui est tel.



25: Nous entonnons un hymne qui nous envahit d'un bonheur sans équivalent, à Rudra qui mérite nos louanges, lui qui possède la plus haute connaissance, lui qui déverse ses faveurs aux meilleurs parmi ses fervents, lui qui détient le plus fort pouvoir, lui qui réside dans le cœur des humains. Car tout cela est Rudra. Salutations à Rudra, qui est tout cela.

26: Celui qui utilise, lorsqu'il pratique le rite de l'Agnihotra, la louche sacrificielle en bois de Vikankata (*Flacourtia Spida*), offre ainsi des oblations efficaces à produire le fruit désiré. De plus, ces oblations contribuent à renforcer ses connaissances spirituelles par la purification de son esprit.



27: *Krinushva paja iti panja.*
(Cinq mantras commençant par la formule *Krinushva paja* sont indiqués dans les textes seulement comme références à des index d'œuvres. Leur récitation détruit les influences hostiles. Ils viennent du *Taittiriya-Samhita*, I-ii-14. À l'origine, ils viennent du *Rig Véda*, IV-iv-1-5.)



28: Le Sage Vasistha déclara qu'Aditi, l'Étendue primordiale, est la mère et la protectrice des divinités, des musiciens célestes (*Gandharvas*), des hommes, des ancêtres défunts, des démons, ainsi que d'autres entités; elle possède dureté et cohésion, elle est excellente et honorés, elle émane de l'Esprit divin, et il est bon de lui adresser des prières, car elle est contingence et protection du manifesté, riche en cultures céréalières, vaste est son étendue; elle possède une profusion de biens, elle est universelle, constituée des éléments primordiaux, sa félicité est extrême, tous les corps extériorisés des créatures sont les siens, elle est illustre, vaillante, tenace, et donc immortelle.



29: En vérité, tout ceci qui nous entoure est l'eau. Toutes les créatures vivantes sont eau. Les souffles vitaux du corps sont eau. Les quadrupèdes sont eau. Les céréales comestibles sont eau. L'ambroisie est liquide. Samrat, le perpétuellement brillant, est eau. Virat, à l'éclat diversifié, est eau. Svarat, qui brille de sa propre luminosité, est eau. Les mètres de versification sont eau. Les luminaires sont eau. Les formules védiques sont eau. La Vérité est eau. Toutes les divinités sont eau. Les trois mondes sont eau. Et la source de tous ceux-ci est le Suprême, qu'invoque la syllabe Om.



30: Puisse cette eau nettoyer mon corps physique, composé de terre et de substances minérales. Et que ce corps de terre ainsi nettoyé, me purifie, moi, l'Atman intérieur. Puisse cette eau purifier le Gardien des Védas, mon précepteur. Et que les Védas purifiés enseignés par le précepteur purifié, me purifient à mon tour. Que le Suprême me purifie. Que les eaux pures du Suprême me purifient. Quant à tous mes actes erronés, les repas de nourriture prohibée et les comportements fautifs, si j'en ai eus, et le péché qui s'est accumulé en conséquence de l'acceptation de cadeaux ou bienfaits venant de personnes blâmables selon les critères des Écritures, que je sois absous de tous ces manquements ! Puissent les eaux me purifier. Salut !



31: Que le feu, la colère et les gardiens de la colère me protègent des souillures qu'entraîne la colère. Puisse le jour effacer totalement le moindre péché que j'aie pu commettre à ce jour, que ce soit par la pensée, la parole, les mains, les pieds, l'estomac ou l'organe de procréation. De plus, quelque action nocive que j'aie pu commettre, j'offre tout cela et ma propre personne en oblation à la Vérité qui brille de sa propre lumière, source de l'immortalité. Salut !



32: Que le soleil, la colère et les gardiens de la colère me protègent des souillures qu'entraîne la colère. Puisse la nuit effacer totalement le moindre péché que j'aie pu commettre la nuit passée, que ce soit par la pensée, la parole, les mains, les pieds, l'estomac ou l'organe de procréation. De plus, quelque action nocive que j'aie pu commettre, j'offre tout cela et ma propre personne en oblation à la Lumière suprême, représentée par le soleil, source de l'immortalité. Salut !



33: La syllabe Om est Brahman. Agni en est la divinité tutélaire, son Voyant est également Brahman, son mètre est la Gayatri. Cette syllabe Om nous permet de nous unir à l'Atman suprême qui s'est manifesté en tant qu'univers diversifié.



34-1: Puisse la Gayatri, qui confère cette bénédiction qu'est la discrimination, venir à nous et nous instruire au sujet de Brahman l'Impérissable, selon les injonctions du Védanta. Oui, que Gayatri, la Mère des mètres de versification, nous accorder la faveur du Suprême.

34-2: Ô toi, la source de toutes les lettres, ô toi, la Grande Déesse, ô toi, l'objet de la méditation du crépuscule, ô toi, Sarasvati, puisse ton fidèle être libéré le jour-même de ses actes négatifs diurnes, et la nuit-même de ses actes négatifs nocturnes.



35-1: Ô Gayatri, tu es l'essence de la force. Tu es patience et pouvoir de dompter. Tu es capacité physique. Tu es splendeur. Tu es demeure des divinités, de même que leurs noms respectifs. Tu es l'univers des formes inanimées. Tu es l'empan de vie du Seigneur de la Totalité. Tu es tous les êtres vivants, de même que l'empan de leur vie. Tu es victorieuse de tout ce qui nous est hostile. Tu es la Vérité qu'évoque le Pranava. Je t'invoque, Gayatri, dans l'intime de mon cœur. Là, j'invoque Savitri (le soleil procréateur) et Sarasvati. J'invoque les mètres, les Rishis et les divinités. J'invoque la splendeur des dieux. De Gayatri, Mère des Védas, le mètre est celui qui a reçu son nom, le Voyant est Vishvamitra et la divinité tutélaire Savitri. Agni représente sa bouche; Brahma aux quatre visages, sa tête; Vishnu, son cœur; Rudra, la couronne de ses cheveux; la terre, sa source; les cinq souffles, son propre souffle. Gayatri a le teint clair et elle appartient à la lignée de l'Atman suprême, auquel parviennent les Sages illuminés par l'étude du Samkhya. La déesse Gayatri, en tant que mantra de l'aube, possède vingt-quatre syllabes, bâties sur trois pieds métriques, six fourreaux (ou cavités) et cinq têtes. On l'emploie dans l'Upanayana, la cérémonie d'initiation aux études védiques.

35-2: Om, terre ! Om, ciel ! Om, région intermédiaire ! Om, lieu de naissance ! Om, demeure du Béni ! Om, royaume de la Vérité ! Om, puissions-nous méditer sur l'adorable lumière de ce Créateur divin qui stimule notre mental et notre compréhension. Om, il est eau, lumière, saveur, ambroisie, ainsi que les trois mondes. Celui qui est évoqué par le Pranava est bien tout cela.



36-1: Ô Déesse, tu peux t'en aller demeurer, selon ton bon vouloir, sur le plus haut et le plus sacré des points culminants de la terre, ou dans toute montagne, jusqu'à ce que les brahmanes se souviennent de nouveau de toi.

36-2: Puisse la Mère des Védas qui donne sa bénédiction et que je viens de magnifier par mes louanges, elle qui dirige les créatures à la façon du vent, elle qui possède deux lieux de naissance, puisse-t-elle partir pour le monde parfait de Brahman après m'avoir accordé, en cette vie-ci et ici-bas, longévité, prospérité et puissance d'étude des Védas.



37: L'impérissable Aditya, qui communique son éclat à cet univers qu'il a lui-même créé, se déplace dans l'espace des cieux à l'instar de ses propres rayons. Son essence, sous la forme de l'eau, s'écoule dans les fleuves. Il est Vérité. Aditya, cause suprême de l'univers, est le donneur de lumière et d'eau, à la source de toute énergie. Il est évoqué par la syllabe Om. Les divinités lui rendent un culte en tant qu'énergie du feu (*tapas*) et vérité. Il accorde la félicité à ses fervents, qui sont pour lui tels du miel et des douceurs. Cette forme du soleil est Brahman. Il est la cause omniprésente de la Totalité. Il est eau, feu, saveur et ambroisie. Les trois Vyahritis, représentant les trois mondes, et le Pranava Om, représentant la cause de la manifestation universelle, évoquent Brahman.



38-1: « Que je puisse joindre le Suprême ! Que je puisse joindre le Bienheureux ! Que je puisse joindre l'unique et bienheureux Suprême ! Ô Seigneur, je suis l'une de tes créatures, et donc ton enfant. Supprime le rêve ennuyeux de l'existence dans le monde, dont je fais l'expérience depuis ma naissance. Pour cela, je m'offre moi-même en oblation à toi, Ô Seigneur, ainsi que les forces mentales et vitales que tu as mises en moi ! »

38-2: On peut confier ce mantra Trisuparna (les trois ailes de beauté) à un brahmane, même s'il ne l'a pas sollicité. Les brahmanes qui récitent le Trisuparna détruisent à coup sûr tout péché, jusqu'au crime de brahmanicide. Ils en retirent un fruit équivalent à un grand sacrifice de Soma. Ils purifient tous ceux qui se tiennent près d'eux, et jusqu'à un millier de convives lors d'un repas; ils parviennent à l'union au Pranava, qui est la divinité de ce mantra.



39-1: C'est par le pouvoir du mental que l'on atteint à Brahman. C'est par le pouvoir du mental que l'on atteint à la Félicité. C'est par le pouvoir du mental que l'on atteint à cette félicité qu'est Brahman.

39-2: Ô Divinité, ô Créateur, daigne nous garantir, aujourd'hui même, cette prospérité qu'assure une descendance. Et chasse de notre mental ce mauvais rêve qu'est la vie dans le monde.

39-3: Ô Divinité, ô Créateur, détourne de moi tous les actes négatifs. Mais entoure-moi de ceux qui sont bénéfiques.

39-4: Autour de moi, qui suis un adepte fervent de la Vérité suprême, que le vent souffle paisiblement. Que les flots des rivières s'écoulent paisiblement. Que les végétaux nous soient agréables à consommer et bénéfiques.

39-5: Qu'il y ait de la douceur dans le jour et dans la nuit. Que les particules de terre soient le support de la douceur. Que le ciel, notre père, nous soit clément.

39-6: Que les arbres fruitiers nous comblent. Que le soleil soit agréable et bénéfique. Que les vaches nous pourvoient généreusement de lait.

39-7: On peut confier le mantra Trisuparna à un brahmane, même s'il ne l'a pas sollicité. Les brahmanes qui récitent le Trisuparna détruisent à coup sûr tout péché, jusqu'au crime de fœticide ou d'atteinte à un brahmane versé dans les Védas et leurs auxiliaires. Ils en retirent un fruit équivalent à un sacrifice de Soma. Ils purifient tous ceux qui se tiennent près d'eux, et jusqu'à un millier de convives lors d'un repas; ils parviennent à l'union au Pranava, qui est la divinité de ce mantra.



40-1: C'est par le pouvoir du sacrifice que l'on atteint à Brahman. C'est par le pouvoir du sacrifice que l'on atteint à la Félicité. C'est par le pouvoir du sacrifice que l'on atteint à cette félicité qu'est Brahman.

40-2: Le Suprême, s'étant transmué en Brahma aux quatre visages parmi les dieux, en le Maître de la parole juste parmi les poètes-voyants, en le Voyant parmi les hommes doués d'intelligence, en le buffle parmi les mammifères, en le milan parmi les oiseaux, en la hache parmi les outils tranchants, et en le Soma parmi les ingrédients du sacrifice, transcende tous ces agents de purification qu'accompagne le son du chant sacré.

40-3: Cela qui est le soleil dans le ciel clair; qui est Vasu, l'air mobile, dans les régions intermédiaires; Cela qui est le feu sacrificiel qui vit sur l'autel et est invité dans les foyers domestiques; Cela qui est le feu qui brille en tant qu'âme en l'homme comme en la divinité; Cela qui est le feu qui est consacré au cours du sacrifice; Cela qui s'étend dans le ciel en tant qu'air; Cela qui apparaît dans l'eau en tant que feu humide; Cela qui apparaît dans les rayons de soleil; Cela qui est le feu directement visible dans le luminaire, apparaissant au-dessus des montagnes en tant que soleil levant – tout Cela est la Vérité suprême, la Réalité sous-jacente dans tout l'univers manifesté.

40-4: J'empile du bois dans le feu consacré, en vue d'acquérir les Védas nécessaires à ton culte, tout en méditant sur ta forme en tant que Rig Véda. Le filet continu de beurre clarifié que je verse dans le feu, sacralisé par un état d'esprit de chaleureuse empathie, s'écoule comme les fleuves, lesquels sont les eaux potables des divinités. J'attise ainsi la splendeur du feu sacré.

40-5: Dans ce feu-de-l'est (*ahavaniya*), parmi les filets de beurre clarifié offerts en oblation, réside l'Être suprême, splendide, immensément riche, magnifié par le mantra Trisuparna, qui se loge également dans le corps subtil des créatures, qui leur confère la félicité selon leurs mérites, et qui partage avec les dieux cette suave ambroisie que sont les oblations offertes par leurs fidèles dans le feu sacrificiel. Dans sa proximité, sont assis les sept Voyants qui détruisent le karma négatif par sa simple évocation, et qui versent continuellement des oblations en un flot de nectar, l'esprit fixé sur les diverses divinités auxquelles elles sont destinées.

40-6: On peut confier le mantra Trisuparna à un brahmane, même s'il ne l'a pas sollicité. Les brahmanes qui récitent le Trisuparna détruisent à coup sûr tout péché, jusqu'au crime d'homicide sur un brahmane de valeur ou sur un roi consacré. Ils en retirent un fruit équivalent à un sacrifice de Soma. Ils purifient tous ceux qui se tiennent près d'eux, et jusqu'à un millier de convives lors d'un repas; ils parviennent à l'union au Pranava, qui est la divinité de ce mantra.



41-1: Puisse Sarasvati, la déesse de l'Intellect tout-pénétrant, qui est bénéfique, emplie de bienveillance à notre égard, et qui prend plaisir à nous aider, venir nous visiter. Ô Déesse, nous qui nous enchantions de bavardages futiles avant ta visite, puissions-nous désormais rester éclairés et capables d'exprimer la suprême Vérité, au bénéfice de nos fils et de nos disciples, ces futurs héros de l'Illumination.

41-2: Ô déesse de l'Intellect, quiconque est favorisé par toi, devient un voyant ou devient un brahmane, c.-à-d. un connaisseur de Brahman. Favorisé par toi, on entre en possession de richesses. On obtient des biens divers. Toi qui est telle, ô déesse de l'Intellect, aide-nous avec plaisir et accorde-nous la richesse d'un intellect tout-pénétrant.



42-1: Puisse Indra me faire don de l'intelligence. Puisse la déesse Sarasvati faire de même. Puissent les deux Ashvins qui portent des guirlandes de lotus, féconder l'intelligence dans mon mental.

42-2: Salut ! Qu'une telle intelligence me favorise, celle que possèdent les Apsaras (nymphes célestes), celle qui constitue le pouvoir mental des Gandharvas, celle qu'expriment la tradition des Védas, cette intelligence qui se diffuse, tel un parfum, dans toute la manifestation.



43: Puisse la déesse de l'Intellect omnipénétrant venir à moi, avec un visage joyeux, pour me donner ses faveurs – cette déesse de l'Intellect qui pénètre partout, tel un parfum, qui est capable d'examiner tout objet intellectuel, qui possède des lettres d'or ayant la forme des syllabes des Védas, qui est saine et charmante, continuellement présente, qui est à la disposition des chercheurs qui s'intéressent aux valeurs authentiques, et à laquelle ils peuvent recourir inlassablement, et qui, possédant le goût prononcé d'un aliment vigoureux, me nourrira du lait de la Connaissance et des autres richesses.

★

44: Puisse Agni me faire don de l'intelligence, d'une descendance ininterrompue, ainsi que de cette splendeur née de l'étude des Védas. Puisse Indra me faire don de l'intelligence, d'une descendance ininterrompue, ainsi que de la force virile. Puisse Surya me faire don de l'intelligence, d'une descendance ininterrompue, ainsi que de ces prouesses guerrières qui frappent de terreur le cœur des ennemis.



45: Puisse la mort nous oublier à tout jamais. Puisse l'immortalité venir à nous. Puisse Yama, dieu de la Mort, nous accorder la sécurité. Puissent nos imperfections être détruites, telles des feuilles flétries sur un arbre mort. Que la prospérité vienne à nous, accompagnée de la solidité qu'elle confère.



46: Ô Mort, repars sur ton propre chemin, qui n'est pas celui des dieux. Je t'en conjure, toi qui es capable de me voir et de m'entendre, ne frappe pas notre progéniture ! Ne frappe pas nos héros !



47: De tout cœur, nous adressons nos supplications au Seigneur des créatures, Pashupati, le Protecteur de l'univers, actif en nous en tant que souffle vital et autour de nous en tant que brise et vents. Puisse-t-il nous garder de la mort et nous protéger des actes négatifs. Puissions-nous vivre brillamment jusqu'à un âge vénérable.



48: Ô toi le Suprême, libère-moi de la peur de Yama, des critiques et accusations de mes semblables, et de l'obligation de vivre en ce pauvre monde d'ici-bas. Ô Agni, puissent les deux guérisseurs divins, les Ashvins, chasser au loin la mort en vertu des pouvoirs que confère l'œuvre spirituelle.



49: Comme des serviteurs, les divinités suivent Hari, qui est le Seigneur de l'univers, qui mène toutes les réflexions et prises de décision en tant que chef incontestable, et qui absorbe en lui-même cet univers aux temps de la dissolution. Puisse ce chemin vers la libération, tel qu'enseigné par les Védas qui lui attribuent la forme de Brahman, s'ouvrir spontanément devant mes pas. Ne me prive surtout pas de cela ! Mais efforce-toi de me procurer cette faveur !



50: Attisant le feu consacré avec des morceaux de bois afin d'y porter mes oblations, que j'atteigne au but dans les deux mondes. Ayant acquis la prospérité ici-bas puis dans l'au-delà, je traverserai le fleuve de la mort.



51: Ô Mort farouche, ne tranche pas le fil de ma vie ! Ne me fais aucun tort ! Ne diminue pas ma force ! Ne m'inflige pas la misère ! Ne blesse ni mes enfants, ni leur vie ! Je te servirai des oblations, car tu scrutes avec vigilance les moindres actes des humains.



52: Ô Rudra, ne cause aucun tort à nos aînés, ni à nos enfants, ni aux adultes en âge de procréation, ni aux fœtus que nous avons engendrés dans la matrice de nos épouses, et encore moins à nos pères et mères ! Ne fais aucun mal à ceux que nous chérissons !



53: Ô Rudra, ne nous blesse pas à travers nos enfants, nos petits-enfants, les autres hommes de notre lignage, nos troupeaux et nos chevaux ! Ne frappe pas avec colère nos héros ! Nous te servirons des offrandes, avec révérence.



54: Ô Prajapati, Maître des créatures, tout ce qui est créé par la naissance n'est pas différent de toi. Tu existais avant eux et tu existes encore après les avoir réabsorbés par la mort. Aucune de ces êtres créés par toi ne peut te surpasser. Quels que soient nos désirs, nous t'offrons nos oblations, afin que tu les agrées. Rends-nous maîtres de nos possessions !



55: Puisse Indra venir à notre secours, Indra qui accorde le don du bonheur ici-bas et de la félicité dans l'au-delà, qui est le Seigneur des vivants, qui mit à mort Vritra, qui dompte les fléaux et prodigue la pluie, qui est pacifique et assure la sécurité.



56: Nous honorons le Seigneur aux trois yeux (Shiva), qui est parfumé et qui nourrit ses fervents en abondance. Si nous lui rendons un culte fidèle, nous glissons entre les doigts de la mort, aussi facilement que le concombre mûr se détache de sa tige. Puissions-nous ne jamais être éloigné et séparé de l'immortalité !



57: Ô Mort, ces pièges par milliers et dizaines de milliers, et plus encore, que tu as tendus pour faire périr les humains, nous les déjouons tous par le pouvoir de nos rites d'adoration.

★

58: Salutations ! Que ceci soit une oblation portée à Mrityu, l'artisan de la mort.

59: Ô Agni, c'est toi qui absous les offenses que nous avons commises envers les dieux. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses que nous avons commises envers les hommes. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses que nous avons commises envers les ancêtres défunts. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses que nous avons commises envers nous-mêmes. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses commises par autrui envers nous. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses commises par nos proches. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses commises de jour et de nuit. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses commises en état de rêve et en état de veille. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses commises en état de sommeil profond et en état de veille. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses commises sciemment et inconsciemment. Salut à toi !

C'est toi qui absous les offenses commises par simple contact avec des êtres mauvais. Salut à toi !



60: Ô divinités, ô Vasus, ces offenses graves à l'encontre des dieux que nous avons commises par nos paroles, nos pensées et nos actes, imputez-les à ces entités qui tentent de nous obséder à des fins malveillantes. Salut à vous !



61: Salutations aux divinités ! C'est le désir qui a accompli l'acte. Le désir a commis l'acte. C'est le désir qui est l'auteur de l'acte, et non moi. C'est le désir qui agit, et non moi. C'est le désir qui force l'auteur de l'acte à agir, et non moi. Ô Désir, fascinant dans la multiplicité de tes formes, agrée cette oblation que je t'offre. Salut !



62: Salutations aux divinités ! C'est la colère qui a accompli l'acte. La colère a commis l'acte. C'est la colère qui est l'auteur de l'acte, et non moi. C'est la colère qui agit, et non moi. C'est la colère qui force l'auteur de l'acte à agir, et non moi. Ô Colère, agrée cette oblation que je t'offre. Salut !



63-1: Ô Être suprême, j'offre en oblation une savoureuse pâte de graines de sésame et de farine, et je la dépose dans le feu consacré; que mon esprit soit enchanté par les attributs du Suprême ! Salut !

63-2: Ô Dieu, par l'entremise de ta grâce, que je puisse obtenir du bétail, de l'or, des biens, de la nourriture et des boissons, tous les objets désirables, la beauté et la prospérité ! À cette fin, que cette oblation te parvienne ! Salut !

63-3: Puisse la Divinité me faire don d'une prospérité digne d'un roi, du bonheur d'être libre, de la santé, d'une excellente réputation, de la capacité de m'acquitter de mes dettes auprès des dieux, ainsi qu'auprès des âmes des défunts et des sages; puisse la Divinité me faire don des qualités d'un brahmane idéal, de nombreux fils, de la foi, de l'intelligence et de petits-fils. Que cette oblation soit agréée en ce sens ! Salut !

★

64-1: Ô Seigneur, par l'entremise de ta grâce, puissent ces graines de sésame, les noires, les blanches, les vigoureuses et les autres, purifier quelque offense qui me soit imputée ou quelque tort qui se préparerait contre moi. À cette fin, j'offre cette oblation. Salut !

64-2: Puissent les graines de sésame offertes en oblation, effacer mes actes répréhensibles, tels que partager un repas que l'hôte s'est procuré par vol, dîner à un endroit où la nourriture servie provient des rites funéraires pour une âme récemment en-allée, frapper un brahmane, outrager l'honneur de son précepteur, chaparder du bétail, s'enivrer, donner la mort à un héros ou à un fœtus. Que je puisse gagner la paix. Salut !

64-3: Puisse la Divinité me faire don d'une prospérité digne d'un roi, du bonheur d'être libre, de la santé, d'une excellente réputation, de la capacité de m'acquitter de mes dettes auprès des dieux, des âmes des défunts et des sages, des qualités d'un brahmane idéal, de nombreux fils, de la foi, de l'intelligence et de petits-fils. Que cette oblation soit agréée en ce sens ! Salut, ô Jatavedas !



65-1: Offrande à Viraj, l'Être cosmique (*Viraja Homa*): Par cette oblation, que mes cinq souffles, l'interne, l'externe, le diffus, le montant et le central, se purifient ! Je t'en prie, que je sois dépourvu de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

65-2: Par cette oblation, que mes paroles, mon mental, ma vision, mon audition, mon goût, mon odorat, ma semence, mon intellect, mon intention et mon but, se purifient ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

65-3: Par cette oblation, que mes sept constituants corporels, le derme et l'épiderme, la chair, le sang, la masse graisseuse, la moelle osseuse, les tendons et articulations, et les os, se purifient ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

65-4: Par cette oblation, que mes membres et mes parties corporelles, ma tête, mes mains, mes pieds, mes flancs, mon dos, mon ventre, mes cuisses, mes jarrets, mes organes

génitaux et mon anus, se purifient ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

65-5: Ô toi, Personne divine, dont la peau est bleu foncé et brun rouge, les yeux rouges, hâte-toi de m'accorder ces faveurs ! Confère-moi encore plus de pureté. Sois pour moi le donateur de pureté, par l'intermédiaire de mon précepteur. Que mes pensées soient purifiées ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !



66-1: Offrande à Viraj, l'Être cosmique : Par cette oblation, que les cinq éléments constitutifs de mon corps, terre, air, eau, feu et éther, se purifient ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

66-2: Par cette oblation, que les attributs sensoriels, son, toucher, couleur, goût et odeur, résidant dans les cinq éléments constitutifs de mon corps, se purifient ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

66-3: Par cette oblation, que les actes accomplis par mon esprit, ma parole et mon corps, se purifient ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

66-4: Par cette oblation, que je n'entretienne aucun sentiment d'égoïsme, même réprimé ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

66-5: Par cette oblation, que mon corps soit entièrement purifié ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

66-6: Par cette oblation, que mes organes internes soient entièrement purifiés ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

66-7: Par cette oblation, que l'Atman infini qui est en moi soit entièrement purifié ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

66-8: Que cette oblation soit adressée au dieu de la faim. Salut ! Que cette oblation soit adressée aux dieux de la faim et de la soif. Salut ! Que cette oblation soit adressée au Suprême omniprésent. Salut ! Que cette oblation soit adressée au Suprême, qui est l'ordonnateur des chants du Rig Véda. Salut ! Que cette oblation soit adressée au Suprême, qui prend intérêt à sa création. Salut ! Je suis la Vérité qu'exprime le Pranava. Pour la réalisation de cette Vérité, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !

66-9: Ô Seigneur, à l'aide de ta grâce, je retire de mon être ces souillures que forment la faim et la soif, la malchance et l'adversité, la pauvreté, l'incapacité de progresser, et tant d'autres obstacles. Efface mes imperfections ! Salut !

66-10: Par cette oblation, que mon quintuple Atman, composé des cinq gaines (*koshas*), soit entièrement purifié ! Je t'en prie, que je devienne cette Lumière suprême, dépourvue de ces obstructions que sont les actes négatifs et leurs causes, les passions qui m'habitent. À cette fin, que cette oblation soit déversée dans le feu consacré, de la manière appropriée. Salut !



67-1: *Agnaye Svaha* ! Oblation au feu !
Vishvebhyo Devebhya Svaha ! Oblation à la somme totale des Divinités !
Dhruvaya Bhumaya Svaha ! Oblation à la permanente Plénitude !
Dhruvakshitaye Svaha ! Oblation au Fondement inamovible !
Achyutakshitaye Svaha ! Oblation au Royaume immuable !
Agnaye Svishtakrite Svaha ! Oblation au Sacrificateur impeccable !
Dharmaya Svaha ! Oblation à la Loi religieuse !
Adharmaya Svaha ! Oblation à la Loi extra-religieuse !
Adbhya Svaha ! Oblation aux eaux !
Oshodhi-vanaspatibhya Svaha ! Oblation aux herbes et aux arbres !
Raksho-devajanebhya Svaha ! Oblation aux démons et aux dieux !
Grihyabhya Svaha ! Oblation aux génies du foyer !
Avasanebhya Svaha ! Oblation aux génies limitrophes du foyer !
Avasaanapatibhya Svaha ! Oblation aux puissances gouvernant ces génies !
Sarvabhutebhya Svaha ! Oblation aux esprits et génies des cinq éléments primordiaux !
Kamaya Svaha ! Oblation au Dieu de l'amour !
Antarikshaya Svaha ! Oblation au vent qui parcourt l'espace céleste !
Yadejati jagati yachcha chestati namno bhagoyam namne Svaha ! Oblation à l'Être suprême, qui est la totalité des Védas et des créatures, animée ou inanimée !
Pritivyai Svaha ! Oblation à la terre !
Antarikshaya Svaha ! Oblation aux esprits résidant dans les cieux !
Deve Svaha ! Oblation au ciel !
Suryaya Svaha ! Oblation au soleil !
Chandramase Svaha ! Oblation à la lune !
Nakshatrebhya Svaha ! Oblation aux maisons lunaires !
Indraya Svaha ! Oblation au Souverain des dieux !
Brihaspataye Svaha ! Oblation au Précepteur des dieux !
Prajapataye Svaha ! Oblation au Maître des créatures !
Brahmane Svaha ! Oblation au Créateur aux quatre visages !
Svadha Pitrubhya Svaha ! Oblation aux ancêtres en-allés !

Namo Rudraya Pasupataye Svaha ! Salutations et oblation à Rudra, Maître du bétail !
Devebhya Svaha ! Oblation aux divinités !
Pitrubhya Svadhastu ! Oblation aux mânes des défunts !
Bhutebhyo Namah ! Oblation à toutes les variétés de divinités !
Manusyebhyo Hantaa ! Oblation aux êtres humains !
Prajapataye Svaha ! Oblation au Maître des créatures !
Paramestine Svaha ! Oblation au Souverain suprême !

67-2: De même qu'un puits vivace est alimenté par des centaines et milliers de sources, que je puisse de même avoir une inépuisable réserve de céréales, assurée par des milliers de sources. À cette fin, j'offre des oblations au dieu des ressources matérielles. Salut !

67-3: Dans l'intention d'assurer ma prospérité, je présente des offrandes de nourriture à ces esprits logeant dans les enclos de crémation, qui sont les aides de Rudra, le Destructeur, qui infligent aux créatures les souffrances liées à la mort et au deuil, et qui rôdent jour et nuit à la recherche de leur tribut de victimes. Puisse le Seigneur de la prospérité m'accorder ses faveurs ! Salut !



68-1: Om ! Cela est Brahman. Om ! Cela est Vayu. Om ! Cela est l'Atman infini. Om ! Cela est la Vérité suprême. Om ! Cela est la Totalité. Om ! Cela est la multitude des citadelles que sont les corps humains. Salutations à lui !

68-2: Cet Être suprême se meut dans le cœur des êtres vivants, tout en possédant d'innombrables formes. Ô Suprême, tu es le sacrifice, tu es l'expression Vasat (Que vienne...), tu es Indra, tu es Rudra, tu es Brahma, tu es Prajapati, tu es Cela, tu es l'eau des rivières et de l'océan, tu es le soleil, tu es la saveur, tu es l'ambroisie, tu es le corps des Védas, tu es le triple monde et tu es Om.



69-1: Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Prana.
Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Apana.
Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Vyana.
Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Udana.
Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Samana.
Par ces oblations, que mon Atman s'unisse au Suprême, afin que je puisse atteindre à l'immortalité.

69-2: Eau, tu es un siège étalé pour Anna-Brahman, la nourriture immortelle.

69-3: Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Prana. Ô substance offerte, sois propice et assimile-toi à moi, que je ne puisse pas être dévoré par la faim. Oblation à Prana !

Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Apana. Ô substance offerte, sois propice et assimile-toi à moi, que je ne puisse pas être dévoré par la faim. Oblation à Apana !

Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Vyana. Ô substance offerte, sois propice et assimile-toi à moi, que je ne puisse pas être dévoré par la faim. Oblation à Vyana !

Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Udana. Ô substance offerte, sois propice et assimile-toi à moi, que je ne puisse pas être dévoré par la faim. Oblation à Udana !

Ferme dans ma foi, j'offre avec révérence cette oblation de Soma à Samana. Ô substance offerte, sois propice et assimile-toi à moi, que je ne puisse pas être dévoré par la faim. Oblation à Samana !

Par ces oblations, que mon Soi s'unisse au Suprême, afin que je puisse atteindre à l'immortalité.

69-4: Eau, tu es un abri pour Anna-Brahman, la nourriture immortelle.



70: Ferme dans ma foi, j'ai offert avec révérence cette oblation de Soma à Prana. Ô Prana, par cette nourriture, accrois la puissance de mon inspiration !

Ferme dans ma foi, j'ai offert avec révérence cette oblation de Soma à Apana. Ô Apana, par cette nourriture, accrois la puissance de mon expiration !

Ferme dans ma foi, j'ai offert avec révérence cette oblation de Soma à Vyana. Ô Vyana, par cette nourriture, accrois la puissance de ma rétention de souffle !

Ferme dans ma foi, j'ai offert avec révérence cette oblation de Soma à Udana. Ô Udana, par cette nourriture, accrois la puissance de mon souffle ascendant !

Ferme dans ma foi, j'ai offert avec révérence cette oblation de Soma à Samana. Ô Samana, par cette nourriture, accrois la puissance de mon assimilation !



71: Puisse le Seigneur suprême être satisfait de ce repas, lui qui est le Gouverneur de tous les mondes et Celui qui jouit de tous; lui qui, en tant qu'entité résidant dans le corps, a la taille d'un pouce; lui qui est le support du corps, lui communiquant sensibilité et dynamisme, de la pointe des pieds à la couronne crânienne.



72: Ô Seigneur, après ce repas, mes énergies pour la pensée articulée (discours), la respiration, la vision et l'audition, sont restaurées et se meuvent fermement dans leurs emplacements respectifs : ma bouche, mes narines, mes yeux et mes oreilles; force et vitalité sont aussi revenues dans mes bras et mes cuisses. Mes corps subtils et mon corps physique, ainsi que tous leurs membres respectifs, sont maintenant débarrassés de toute inadéquation. Je te salue ! Ne cause aucun mal, ni à moi, ni aux miens !



73: Semblables à des oiseaux au plumage de grande beauté, des sages qui s'étaient voués au culte sacrificiel avec comme objectif le bien commun, s'approchèrent d'Indra avec les requêtes suivantes : « Ôte de notre mental l'obscurité de l'ignorance ! Place devant nos yeux des visions de grande valeur ! Et libère-nous des chaînes de l'ignorance, qui nous rendent tels des oiseaux pris au piège ! »

★

74: Ô Rudra, tu es le nœud qui attache ensemble les cinq souffles et les organes des sens à l'intérieur de notre corps. Pénètre en moi comme Celui qui met fin aux souffrances, accrois mes énergies et protège-moi au moyen de cette nourriture que je viens d'ingérer.



75: Salutations à Rudra qui est Vishnu ! Garde-moi de la mort.



76: Ô Agni, tu es né aux jours des sacrifices comme protecteur des humains en général, et plus spécialement de ceux qui offrent des sacrifices. Tu es né répandant la lumière alentour, ou causant une vive douleur au simple toucher. Tu es né de l'eau comme éclair, ou comme feu aquatique. Tu es né de la friction entre les nuages ou les pierres. Tu es né des forêts. Tu es né des herbes. Tu es né à jamais pur, et tu renais comme soleil.



77: Ô Seigneur, toi qui est vénéré dans tous les sacrifices, je m'incline devant toi avec profonde révérence ! Oui, je m'incline devant toi ! Daigne rester auprès de moi, me donnant tout ce qui est bénéfique. Daigne rester auprès de moi, me donnant le bonheur ici-bas. Daigne rester auprès de moi, me conférant bonté et qualités divines. Daigne rester auprès de moi, me donnant cette splendeur née de l'étude des Védas. Quand le sacrifice que j'ai entrepris aura été accompli d'une manière prospère, sois auprès de moi pour m'en donner les fruits.



78-1: La Vérité est excellente. L'excellence est la Vérité, et rien d'autre. Par la Vérité, ceux qui ont atteint à l'état de félicité, n'en retombent jamais. Ce qui est la caractéristique de Sat, l'Existence, c'est bel et bien Satya, la Vérité. C'est pourquoi les chercheurs du bien suprême trouvent leurs délices dans la Vérité.

78-2: Certains sont de l'opinion que l'ascèse est la voie vers la libération, et qu'il n'est aucune ascèse plus haute que le jeûne religieux. Mais cette ascèse, pour excellente qu'elle soit, est dure à pratiquer, au point d'être impensable pour le commun des mortels. Celui qui la pratique devient invincible. C'est pourquoi les chercheurs du bien suprême trouvent leurs délices dans l'ascèse.

78-3: Les ascètes parfaits déclarent que le retrait des sens (*pratyahara*) et la cessation de l'attirance vers les objets profanes, sont la voie vers la libération. C'est pourquoi ils trouvent leurs délices en la pure introversion.

78-4: Les ermites habitant les forêts considèrent que la maîtrise de l'esprit est la voie vers la libération. C'est pourquoi ils trouvent leurs délices dans la tranquillité.

78-5: Toutes les créatures louent le don sans motif égoïste comme étant suprême, car rien n'est plus difficile que d'accomplir un don sans motif égoïste. C'est pourquoi les chercheurs du bien suprême trouvent leurs délices dans le don purement désintéressé.

78-6: Certains considèrent que faire son devoir (*dharma*) selon les Écritures est la voie vers la libération. C'est par l'accomplissement de la Loi divine que le monde est préservé dans sa cohésion. Rien n'est plus difficile à pratiquer que le devoir selon les Écritures. C'est pourquoi les chercheurs du bien suprême trouvent leurs délices dans le devoir selon la Loi divine.

78-7: Le plus grand nombre considère que la procréation est la voie vers la libération. C'est la raison des naissances en nombre dans les familles. Du fait de cette réputation, le plus grand nombre trouve ses délices dans la procréation.

78-8: Celui-ci, fervent de la religion védique, dit que les feux védiques sont la voie vers la libération. En conséquence, les feux védiques doivent être consacrés.

78-9: Cet autre fervent de la religion védique dit que le sacrifice Agnihotra est la voie vers la libération. C'est pourquoi les chercheurs du bien suprême trouvent leurs délices dans l'Agnihotra.

78-10: D'autres fervents de la religion védique disent que le sacrifice est la voie vers la libération. Assurément, les dieux sont parvenus à leur état céleste grâce aux nombreux sacrifices qu'ils avaient accompli auparavant. C'est pourquoi les chercheurs du bien suprême trouvent leurs délices dans l'accomplissement de sacrifices.

78-11: Certains sages considèrent que la ferveur intérieure est la voie vers la libération. C'est pourquoi les sages trouvent leurs délices dans la ferveur intérieure.

78-12: Brahma Hiranyagarbha considère que le renoncement (*sannyasa*) est la voie vers la libération. Seul l'Être suprême est Hiranyagarbha, tout en étant une Personne divine. Certainement, les austérités préconisées ci-dessus sont inférieures à ce renoncement, qui est insurpassable en excellence. C'est pour celui qui connaît le renoncement et est persuadé de sa transcendante supériorité qu'a été délivré le précieux enseignement de cette Upanishad.



80-1: On rapporte qu'Aruni, fils de Prajapati et de Suparna, approcha son père pour lui demander : « Quel est, selon les maîtres révérés, le moyen suprême de libération ? » Son père Prajapati lui répondit :

80-2: « Sous l'effet de Satya, la Vérité, le vent souffle, le soleil brille dans le ciel. Elle est le fondement du langage. Toute chose, dans la vie pratique, repose sur elle. Aussi les maîtres déclarent-ils que la Vérité est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-3: Au moyen du feu de l'ascèse qu'ils pratiquèrent au préalable, les dieux atteignirent à l'état de divinité. Au moyen de l'ascèse, les Voyants se sont élevés graduellement jusqu'aux cieux. Par elle, nous nous débarrassons des ennemis qui nous barrent l'accès aux progrès déjà acquis. Tout progrès est fondé sur elle. Aussi les maîtres déclarent-ils que le feu de l'ascèse est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-4: Les personnes qui pratiquent le contrôle des sens se débarrassent de leurs imperfections. Au moyen du contrôle des sens, les ascètes parfaits se sont élevés graduellement jusqu'aux cieux. Tout progrès est fondé sur lui. Aussi les maîtres déclarent-ils que le contrôle des sens est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-5: Ceux qui sont d'une disposition paisible font du bien autour d'eux uniquement par leur équanimité. Au moyen de l'équanimité, les sages se sont élevés graduellement jusqu'aux cieux. Elle est inaccessible au commun des mortels. Tout progrès est fondé sur elle. Aussi les maîtres déclarent-ils que l'équanimité est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-6: Le don fait sous forme d'oblation sacrificielle est la base stable de tout sacrifice. En ce monde, toutes les créatures ne subsistent que par l'entremise d'un donateur. De plus, on adoucit par des cadeaux ceux qui nous envient et sont malveillants envers nous. Avec un cadeau, l'inamical devient amical. Toute relation sociale est établie sur le don. Aussi les maîtres déclarent-ils que le don sous forme d'oblation est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-7: La loi du Dharma est le support de l'univers tout entier. Tout être humain est attiré par les individus qui se sont voués au Dharma. Il chasse les imperfections. Tout progrès est fondé sur lui. Aussi les maîtres déclarent-ils que le Dharma est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-8: En ce monde, la procréation est indéniablement le fondement de la perpétuation du genre humain. Un individu qui y contribue en engendrant une progéniture et en l'élèvant de façon adéquate, selon les préceptes des Écritures, se décharge ainsi de ses dettes vis-à-vis de ses ancêtres défunts. Cela est la seule manière pour lui de s'en acquitter. Aussi les maîtres déclarent-ils que la procréation est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-9: Les feux sacrificiels majeurs sont indéniablement la triple connaissance, ainsi que la voie menant à l'état divin. Ce sont les suivants : le feu Garhapatya est le Rig Véda, la terre et le chant du Rathantara Saman; le feu Anvaharyapachana est le Yajur Véda, la région intermédiaire et le chant du Vamadevya Saman; le feu Ahavaniya est le Sama Véda, les mondes célestes et le chant du Brihat Saman. Aussi les maîtres déclarent-ils que les feux sacrificiels sont le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-10: Accomplir l'Agnihotra à l'aube et au crépuscule entraîne une expiation des actes négatifs accidentels survenus dans la vie familiale. C'est un bon autel et une bonne offrande; c'est aussi le commencement de tous les sacrifices rituels et la fondation de toute intention derrière le rituel. C'est un phare allumé pour les mondes célestes. Aussi les maîtres déclarent-ils que l'Agnihotra est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-11: D'autres, fervents de la religion védique, disent que le sacrifice est la voie vers la libération et qu'il est cher aux dieux. Assurément, les dieux sont parvenus à leur état céleste grâce aux nombreux sacrifices qu'ils avaient accompli auparavant. Ils ont mis les démons en déroute grâce à eux. Par eux, ceux qui sont hostiles deviennent amicaux. Tout progrès est fondé sur le sacrifice. Aussi les maîtres déclarent-ils que le sacrifice est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-12: La ferveur intérieure, ou la concentration mentale, est indéniablement un moyen de parvenir à l'état de Prajapati, elle est donc une voie sacrée. Ceux qui possèdent un mental doué du pouvoir de ferveur intérieure voient et réalisent le Bien. Par la concentration mentale, des Voyants, tel Vishvamitra, ont créé des entités selon leurs désirs. Tout progrès est fondé sur ce pouvoir du mental. Aussi les maîtres déclarent-ils que le pouvoir de ferveur intérieure est le moyen suprême d'atteindre à la libération.

80-13: Des sages et des voyants déclarent que l'ascèse, qu'ils considèrent comme le moyen suprême d'atteindre à la libération, est tout simplement Brahman, car Brahman est l'Esprit universel, la Félicité suprême, l'auto-engendré, le Protecteur du vivant, l'âme du Temps, et bien d'autres choses.

80-14: L'année est le soleil. Celui qui se trouve dans le soleil, c'est Hiranyagarbha; c'est Paramesthi, le Souverain suprême; et c'est Brahmatman, la Réalité suprême, qui est également l'Atman intime de toutes les créatures.

80-15: Ces rayons au moyen desquels le soleil répand sa chaleur sont ceux-là même qui transforment l'eau en nuages, lesquels déversent les pluies. Par les nuages, les herbes et les arbres viennent à l'existence. Par ces végétaux, la nourriture est produite. Par la consommation de celle-ci, les cinq souffles et les cinq sens sont nourris. Quand l'énergie vitale est nourrie, on acquiert la vigueur physique. Cette dernière donne la capacité de pratiquer une ascèse, que ce soit sous la forme du contrôle de soi, du jeûne religieux, ou de quelque autre façon. En résultat de cette ascèse, la foi en les vérités contenues dans les Écritures surgit avec vivacité. Avec la foi, vient le pouvoir du mental. Ce dernier rend possible le contrôle des sens. Ceux-ci contrôlés, la réflexion peut se développer. De celle-ci, résulte la paix de l'esprit. L'équanimité est suivie d'expériences concluantes de la Vérité. Ces expériences concluantes sont enregistrées comme souvenirs. De tels souvenirs accumulés produisent à la longue une remémoration constante, laquelle a pour résultat une réalisation directe et ininterrompue de la Vérité. Par cette réalisation, un individu connaît intimement l'Atman.

Ainsi donc, pour les raisons énumérées ci-dessus, celui qui donne la nourriture donne tout. Car, ainsi qu'on vient de le voir, les souffles vitaux et les sens des créatures proviennent de la nourriture, la réflexion fonctionne de pair avec les souffles vitaux et les sens, la réalisation directe et ininterrompue découle de la réflexion, et de cette réalisation de la Vérité découle la félicité. Ayant ainsi atteint à la Félicité, l'on devient un avec le Suprême, qui est la Source de l'univers.

80-16: Lui par qui tout cet univers est imprégné – la terre et la région intermédiaire, les cieux ainsi que les quartiers et les sous-quartiers – il est quintuple, car constitué des cinq éléments. Quiconque a atteint à la Connaissance suprême au moyen d'une ascèse devient cet Être, assurément. Il est alors devenu tout ce qui est perceptible dans le présent, qui le fut dans le passé et le sera dans le futur. Sous son apparence humaine, sa nature véritable est Cela, qui s'établit sur une enquête approfondie dans les Védas et aboutit à une renaissance au sein de la Connaissance parfaite. Il s'est fermement établi dans la richesse du savoir que lui a imparti son maître, mais aussi dans sa foi et dans la Vérité. Il est devenu celui qui resplendit de sa propre lumière. En tant que tel, il demeure au-delà de la nuit de l'ignorance.

Ô Aruni, étant devenu toi-même l'un de ces sages qui possèdent la Connaissance pour avoir réalisé le Suprême au moyen du renoncement, et dont l'esprit est uni au cœur, ne redeviens surtout pas une proie pour la mort ! Car le renoncement est le suprême moyen de libération, et les sages ont déclaré qu'il surpassait largement tous les autres moyens de libération.

80-17: Ô Suprême, tu es le donateur de cette richesse qu'est la Connaissance. Pour nous, tu es la Totalité. Tu unis les âmes individuelles par le fil de Brahman (*Sutratman*). Tu es répandu dans l'univers entier. C'est toi qui donnes son éclat au feu. C'est toi qui donnes au soleil lumière et chaleur. C'est toi qui accordes ses subtiles nuances lumineuses à la lune. Tu es placé dans la coupe Upayama avec le jus de Soma de l'oblation. Nous te vénérons, toi le Suprême, qui es tel afin que se manifeste la Lumière.

80-18: L'ascète, ayant d'abord médité sur le Suprême, doit concentrer ses pensées sur lui, en psalmodiant la syllabe Om. Celle-ci, en vérité, est la quintessence de bien des grandes Upanishads, ainsi qu'un secret gardé par les dieux qui ne le communiqueront jamais à ceux qui y sont inaptes. Quiconque pratique la méditation sur le Suprême en s'aidant du Pranava atteint à la majesté sans limites du Suprême. Il touche ainsi à l'infinie grandeur de Brahman. »

C'est en ces termes que la doctrine secrète a été transmise.



81: Dans le cas d'un sacrifice offert par un ascète parvenu à la Connaissance par l'un des moyens décrits ci-dessus, le sacrificateur véritable est son propre Atman. Sa foi est son épouse, son corps est l'aliment du sacrifice, sa poitrine est son autel, ses cheveux sont l'herbe sacrée; les Védas qu'il a étudiés sont sa touffe sacrificielle; sa motivation profonde est son beurre clarifié; sa colère est l'animal à immoler; son ascèse est son feu; son contrôle des sens est l'officiant; ses dons sont l'oblation sacrificielle; les paroles qu'il prononce sont le prêtre Hotri.

Son souffle est le prêtre du haut chant, Udgatri; sa vue est le prêtre qui accomplit les rites, Adhvaryu; son mental est le prêtre sacré, Brahman; son ouïe est le prêtre du feu, Agnid; l'empan de sa vie est le rite préparatoire; ce qu'il a mangé est son oblation; ce qu'il a bu est sa portion de jus de Soma; lorsqu'il ressent un état de délice, cela est son rite de proximité (*upasad*); qu'il marche, se tienne assis ou debout, cela est son rite Pravargya*; sa bouche est son feu-de-l'est (Ahavaniya); les paroles portées par sa voix sont son offrande d'oblation; la totalité de son savoir, c'est le contenu de son offrande par le feu (*homa*); s'il prend des aliments dans la matinée ou l'après-midi, cela est son oblation de combustible pour le feu (*samid-homa*); les trois divisions du jour (matin, après-midi et soir) telles qu'il les vit, sont ses sacrifices; le jour et la nuit sont ses sacrifices Darsapurnamasa*; les quinzaines et les mois sont son sacrifice Chaturmasya*; les saisons sont son sacrifice Pasubandha*; l'énergie ignée de l'année (samvatsaras) et celle qui lui est intime (parivatsaras*) sont son sacrifice de l'aube (Ahargana); le sacrifice total est, certes, la session rituelle de douze jours (*sattra*); sa mort est l'achèvement de son sacrifice ininterrompu.

* termes non élucidés.

Tout ascète qui connaît et pratique la conduite parfaite du Sannyasin – couvrant tous les devoirs, depuis l'Agnihotra jusqu'au Sattra, qui ne peuvent être relâchés que lorsque le grand âge amène la mort – et qui décède lorsque le soleil monte vers le nord, atteint à la suprématie sur les dieux, tel Indra, puis perd son identité en fusionnant ou en devenant un compagnon du soleil. De même, l'ascète qui décède lorsque le soleil descend vers le sud ne parvient qu'à la suprématie sur les mânes, puis perd son identité en fusionnant ou en devenant un compagnon de la lune. Un brahmane qui connaît sans les confondre la majesté du soleil et celle de la lune, réalise les deux métamorphoses à sa mort. Quant à celui qui a atteint à la Connaissance suprême d'Hiranyagarbha, il parvient à une plus grande gloire. Par tout le savoir qu'il a acquis sur Hiranyagarbha, il parvient à la suprême majesté de

Brahman, le Suprême, qui est Existence-Conscience-Félicité, lorsque sonne l'heure de la dissolution de l'univers d'Hiranyagarbha.

Ainsi s'achève l'enseignement secret de ce verset, qui est la conclusion de cette Upanishad.



Hari Om ! Que Mithra, Varuna, Aryaman, Indra, Brihaspati
Et Vishnu l'omniprésent me soient propices,
Et qu'ils nous octroient bien-être et félicité.
Je m'incline bas devant Brahman, avec révérence.
Ô Vayu, je m'incline bas devant toi, avec adoration.
Tu es en vérité le Brahman que l'on peut percevoir.
Aussi je déclare : tu es la Raison,
Tu es le Vrai et le Bien.
Puisse Cela – l'Être Suprême que l'on adore en tant que Vayu – me préserver.
Puisse-t-Il préserver mon instructeur.
Moi, qu'Il me protège; mon instructeur, qu'Il le protège.

Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Tripadvibhuti MahaNarayana Upanishad,
appartenant au Krishna Yajur Véda

Vasudeva Upanishad

Upanishad de l'Omniprésent

Cinquante-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad de Vishnu.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Om ! Le divin sage Narada alla voir le Seigneur Vasudeva, lui rendit les hommages d'usage et lui fit cette requête : « Ô Seigneur, veuille m'enseigner les règles de l'Urdhva Pundra, ces marques de santal perpendiculaires au front, et dis-moi comment se procurer le matériel nécessaire, quels sont les mantras à réciter et les endroits où tracer cette marque. »

2. Le dieu Vasudeva lui parla en ces termes : « La pâte de santal de Vishnu est produite dans le paradis de Vaikuntha. Elle m'est agréable et mes dévots l'utilisent avec révérence, y compris Brahma lui-même. Tous les jours, on oint mes membres de cette pâte; on la nomme la pâte de santal des Gopis (vachères amantes de Krishna), car ce sont elles qui la lavent (de mon corps) tous les jours. Cet onguent sacré est étalé sur mes membres, puis il est lavé dans la source sacrée que creusa mon disque (*chakra*), aussi est-il égal en sacralité à mon disque. Il est de couleur jaune, et c'est le moyen de parvenir à la libération.

3. Après avoir juré obéissance à la pâte de santal des Gopis qu'on s'est procuré, on doit réciter le mantra suivant : « Ô santal des Gopis, destructeur des actes négatifs, née du corps de Vishnu, portant l'empreinte du disque, obéissance (*Namah*) ! Je te porte sur moi, puisses-tu m'accorder la libération ! »

Puis, récitant ce mantra : « Ceci est ma prière, ô Gange », on doit prendre de l'eau dans ses mains et l'amalgamer au santal pour en faire une pâte, tout en récitant le mantra à la louange de Vishnu. Il faut ensuite étaler cette pâte sur soi, tout en récitant le mantra : « Car je porte cette marque, puissent les dieux nous protéger ! », ou bien réciter le mantra Gayatri de Vishnu*, ou la litanie des noms du Seigneur**.

* *Om Narayanaya vidmahe Vasudevaya dhimahi, tan no Vishnu pracodayat* : Nous reconnaissons Narayana pour le Seigneur suprême, nous méditons sur Vasudeva, puisse Vishnu nous mener sur la voie juste !

** Litanie des 12 noms du Seigneur : *Kesava, Narayana, Madhava, Govinda, Vishnu, Madhusudana, Trivikrama, Vamana, Sridhara, Hrishikesa, Padmanabha* et *Damodhara*.

4. L'étudiant célibataire (*brahmacharin*) et l'ermite des forêts (*vanaprastha*) doivent porter cette marque sur le front, la poitrine, le cou et les bras, appliquée en récitant la Gayatri de Vishnu ou la litanie du Seigneur.

Après avoir récité trois fois le mantra « Ô Seigneur, toi qui brandis la conque, le disque et la massue, qui résides à Dvaraka, ô Achyuta, ô Govinda, toi dont les yeux sont tels des lotus, protège-moi, moi qui me réfugie en toi ! » et après avoir médité sur le Seigneur, le maître de maison doit tracer cette marque avec le doigt qui reste toujours pur* sur douze endroits de son corps, en commençant par le front, tout en récitant la Gayatri de Vishnu ou la litanie du Seigneur.

* C'est l'auriculaire, parfois l'annulaire, « voisin du petit doigt », que l'on tient tous deux écartés pour procéder aux gestes corporels (ablutions, s'essuyer, se moucher, etc.), y compris la prise de nourriture.

Un étudiant célibataire et un maître de maison doivent porter cette marque sur le front, la poitrine, le cou et les bras, appliquée en récitant la Gayatri de Vishnu ou la litanie du Seigneur.

Un ascète doit tracer cette marque sur sa tête, son front et sa poitrine, à l'aide de son index, tout en récitant uniquement le Om.

5. Les trois lignes verticales représentent la trinité divine, Brahma, Vishnu et Shiva, ainsi que les trois mondes de la Vyahriti (*Bhur Bhuvah Svah*), les trois mètres prosodiques, les trois feux sacrés, les trois Rayonnants (*Viraj, Sutra* et *Bija*), les trois temps, les trois états de conscience, les trois Atman (*Atman, Antaratman* et *Paramatman*). Elles représentent encore les trois syllabes du Om, A, U, et M, ainsi que l'Atman et l'Existence absolue (*Sat*).

6. Celui qui est susceptible de parvenir à la stabilisation en Om, c'est celui qui l'exalte au plus haut point. Pour cela, il lui faut porter la marque verticale.

7. Un ascète de l'ordre suprême *(paramahamsa)* peut porter cette marque verticale uniquement sur le front, car il s'est identifié au Om.

8. Dès lors qu'il considère son Atman comme étant la manifestation de la Vérité suprême qui brille de sa propre lumière, le yogi réalisera son identité comme étant moi.

Sinon, il peut vouer son cœur au Seigneur, au centre de la marque verticale sur sa poitrine, et demeurer au centre du lotus de son cœur (*hridaya*),

Dans la grotte du cœur, brûle une flamme de feu, minuscule mais s'élevant haut, aussi éblouissante que l'éclair au sein d'une nuée d'orage. C'est là, dit-on, que se trouve l'Atman, aussi petit que la barbe du grain de riz. C'est là qu'il faut méditer sur l'Atman comme résidant dans la marque verticale sur le lotus du cœur. Graduellement, on doit parvenir à identifier son Atman au Seigneur suprême, Vishnu.

Celui-ci parviendra à coup sûr à la libération, qui médite avec concentration sur moi, l'immortel Vishnu, ainsi que sur son Atman comme résident du lotus du cœur.

C'est par la dévotion que le fervent réalise que ma forme est celle du Brahman non-duel, sans commencement, ni milieu, ni fin, et qu'elle est identique à l'Atman, qui est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*) et qui est l'Immuable.

9. Je suis l'Unique, je suis Vishnu, je demeure en tous les êtres, je suis l'Atman qui a pénétré dans la multitude des créatures, animées et inanimées. Je suis l'Atman établi en tous les êtres, comme l'huile dans la graine de sésame, comme le feu dans le combustible, le beurre clarifié dans le lait et le parfum dans la fleur.

10. Le fervent doit étaler la pâte de santal des Gopis sur l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*) au sommet du crâne, entre les sourcils et sur la poitrine, tout en méditant sur Vishnu, le soleil de la conscience. Ainsi il atteint au suprême Brahman.

L'ascète parvient à l'état le plus haut dès lors qu'il adopte les quatre choses qui se meuvent vers le haut, à savoir son bâton qui pointe vers le haut, son énergie sexuelle (*retas*) inversée vers le haut, les marques verticales de son front, et le sentier yoguique qui va vers les hauteurs, qu'il désigne aux autres et pratique lui-même.

Ainsi parvient au fervent qui m'a librement donné sa dévotion, cette connaissance confirmée (par l'expérience). En portant quotidiennement la pâte de santal des Gopis, il développera une dévotion sans faille à mon égard.

11. C'est une pratique éminente, celle qui consiste à porter une marque perpendiculaire de santal des Gopis rendu pâteux par l'adjonction d'eau, aussi a-t-elle été ordonnée à tous les brahmanes qui suivent la voie du Véda.

En l'absence de santal des Gopis, celui qui est en quête de la libération doit porter quotidiennement une marque faite d'argile, extraite à proximité d'un Tulasi (le basilic sacré), afin de réaliser son Atman intime. Il lui faut également y saupoudrer des cendres sacrées provenant de feux de l'Agnihotra et de l'Atiratra (un sacrifice de Soma), tout en récitant le mantra : « Cendres sacrées nées du feu », ou « Ceci est Vishnu aux trois enjambées* », ou la Gayatri de Vishnu, suivie du Pranava Om.

C'est de la même manière qu'il procède pour le santal des Gopis.

* Parabole de l'omniprésence et de la grandeur absolue du dieu, la légende dit que Vishnu fit trois pas pour traverser toute la terre et encore trois pas pour retourner au monde suprême.

12. Quiconque étudie et pratique cet enseignement est purifié de tous ses actes négatifs. La propension à agir négativement ne se lève plus en lui. Il devient celui qui s'est baigné dans toutes les eaux sacrées, et qui a accompli tous les sacrifices prescrits. Il est honoré par tous les dieux. Il entretient une dévotion sans faille à moi, le fameux Narayana, Seigneur du Non-manifesté. Étant en possession de la connaissance authentique, il s'unira au Seigneur Vishnu. Et jamais il ne reviendra ici-bas, non, jamais il ne renaîtra. »

Ainsi parla le Seigneur Vasudeva.

Quiconque étudie cette Upanishad deviendra semblable à celui qui la met en pratique, en temps voulu. Telle est la vérité.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Vasudeva Upanishad, appartenant au Sama Véda.

UPANISHADS DU RENONCEMENT

ARUNI UPANISHAD

Upanishad du Sage Aruni

Seizième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Om ! Aruni, fils d'Aruna, se rendit dans le monde de Prajapati, le Progéniteur, et lui demanda : « Ô Très-Haut Seigneur, comment pourrais-je en finir avec les actes, afin qu'aucune semence karmique n'en reste ? »

À cela, Prajapati répondit : « Quitte tes fils, tes frères, tes relations et tes amis. Il faut renoncer à la touffe sacrificielle (*shikha*) et au cordon sacré (*yajnopavita*), et renoncer aux sacrifices en même temps qu'au cordon sacré, ainsi qu'aux études des Védas; il faut renoncer aux sept mondes supérieurs : Bhur, Bhuvar, Svar, Mahar, Jana, Tapas et Satya, et aux sept mondes inférieurs : Atala, Patala, Vitala, Sutala, Rasatala, Talatala et Mahatala, mais aussi renoncer à l'Œuf de Brahma (l'univers). Cela fait, il faut se munir d'un bâton, d'une écharpe pour les épaules et d'un pagne pour les reins, et abandonner toutes ses autres possessions – je dis bien, toutes ses autres possessions.

2. Qu'il soit un maître de maison, un étudiant en Brahman ou un ermite forestier (cf. *ashrama*), le renonçant doit transférer les feux sacrificiels, qui ne lui apporteront que des renaissances vers ces monde, dans son propre feu gastrique (dans lequel il offrira par la suite le sacrifice Prana-Agnihotra), et transférer la Gayatri dans le feu de sa propre parole. Il doit toutefois enterrer son cordon sacré et sa touffe de cheveux, ou les jeter dans une eau profonde.

S'il est un ascète Kutichaka (qui a chassé l'erreur) ou un étudiant en Brahman, il doit renoncer à sa famille, abandonner son bol à eau et son filtre, son bâton à trois pointes, et

renoncer à tous les mondes; mais il doit au surplus renoncer aux feux sacrificiels qui n'apportent que des renaissances vers ces monde ! » Ainsi parla Prajapati.

Il devra dès lors vivre sans le recours aux formules védiques (mantras) et renoncer à monter vers les mondes supérieurs.

Par ailleurs, il devra se purifier par un bain aux trois jonctions du jour (aube, midi, crépuscule), pratiquer la fusion avec l'Atman durant sa méditation, réciter les Aranyakas de tous les Védas, réciter les Upanishads – oui, réciter les Upanishads.

3. En vérité, Je suis Brahman. Brahman, en tant que cause de la manifestation, est le cordon (*sutra*) authentique. Je suis moi-même le cordon, pour qui sait cela. Le connaisseur, qui sait cela, doit rejeter le cordon tissé de trois fils.

« J'ai renoncé, j'ai renoncé, j'ai renoncé ! » Il doit prononcer cette déclaration trois fois, et prendre le bâton de bambou de l'ascète, ainsi que le pagne pour les reins.

Il doit prendre de la nourriture en petite quantité, comme si c'était un médicament. Oui, il doit prendre de la nourriture en petite quantité, comme si c'était un médicament !

« Que de moi ne provienne aucun danger, en parole, pensée ou action, pour aucun être au monde, car c'est de moi que tout a procédé ! » [Il doit prendre cet engagement] puis, se tournant vers son bâton, chanter le mantra "Tu es mon ami, protège-moi (des vaches, serpents, etc.), tu es la Puissance qui est mon alliée et, face à tous les dangers, visibles comme invisibles, tu seras le foudre (*vajra*) du Seigneur de l'univers."

Observez scrupuleusement, vous tous qui êtes concernés, la chasteté en pensée, en parole et en action, ainsi que la non-violence, la non-possession, le refus des dons superflus, l'abstention de ce qui appartient à autrui, et la véracité ! Gardez-vous bien de tout ceci par tous les moyens, oui, gardez-en vous bien !

4. De plus, les devoirs qui incombent à la classe supérieure des moines itinérants, les Cygnes suprêmes errants (*ParamaHamsas Parivrajakas*), sont les suivants : étant sans domicile, ils doivent s'asseoir et dormir à même le sol. Étant des chercheurs en Brahman qui vivent de mendicité, ils doivent se munir d'un bol en terre, en calebasse ou en bois.

Ils doivent abandonner désir, colère, avarice, convoitise, illusion, orgueil, tromperie, jalousie, égoïsme, fatuité et fausseté.

Durant la saison des pluies, ils doivent rester au même endroit, mais durant les huit autres mois, étant des ascètes renonçants (*sannyasins*), ils doivent se déplacer seuls, ou avec un compagnon tout au plus pendant deux mois, oui, tout au plus deux mois avec un compagnon !

5. En vérité, celui qui a saisi la véritable signification du Véda peut, après qu'il ait été initié par son instructeur, et parfois même auparavant, renoncer à tout ceci : père, fils, feux sacrificiels, cordon sacré, activité professionnelle, vie conjugale, et toute possession en ce monde.

Les ascètes n'entrent dans les villages que pour mendier leur nourriture, ils tendent les mains en guise de bol, et avalent directement. « Om ! Om ! Om ! » C'est là en vérité leur seule Upanishad, ils doivent l'intérioriser afin de consacrer les diverses parties de leur corps. Oui, il est en vérité un authentique connaisseur, celui qui sait que ce mantra est une Upanishad !

Rejetant le bâton de bois Palasha, ou de Bilva, ou d'Ashvattha (que portent les brahmanes, les kshatriyas et les vaishyas), rejetant aussi la peau de bête (qui tient lieu de couverture, tapis de sol ou pèlerine), la ceinture-besace et le cordon sacré, il devient victorieux. Oui, il devient victorieux, celui qui sait cela !

La plus haute demeure de Vishnu, l'Omniprésent,
Le sage accompli la voit à tout jamais,
Tel un œil ouvert dans le ciel cosmique.

Et, méditant sur cette demeure suprême de Vishnu,
Le sage à l'esprit pur et pleinement éveillé
Attise la flamme de cette Vérité pour les chercheurs.

Telle est l'injonction pour atteindre à l'extinction (*nirvana*), telle est l'injonction du Véda. Oui, telle est l'injonction du Véda !

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Aruni Upanishad, appartenant au Sama Véda.

Avadhuta Upanishad

Upanishad de l'ascète balayé par le vent

Soixante-dix-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. On raconte qu'un jour le Sage Sankriti alla trouver Dattatreya, le vénérable ascète Avadhuta, et lui demanda : « Ô Vénérable, qui est donc l'Avadhuta ? Quelle est sa condition et quelles sont ses caractéristiques ? Et quelle existence mène-t-il en ce monde ? » Le vénérable Dattatreya, qui était le plus compatissant de tous les Sages, lui enseigna ce qui suit.

2. « L'Avadhuta est ainsi nommé parce qu'il est immortel (***a**kshara*), parce qu'il est le plus grand (***va**renya*), et parce qu'il a rejeté tous les liens qui le rattachaient au monde (***dhuta**samsarabandhana*); également parce qu'il incarne le sens que vise la maxime *Tat Tvam Asi* (Toi aussi, tu es Cela).

3. Celui qui demeure constamment établi en son propre Atman, qui a traversé la barrière des castes (*varna*) et des étapes de la vie (*ashrama*), et s'est ainsi élevé au-dessus de des notions, celui-là est appelé un ascète balayé par le vent.

4. La joie qui l'emplit lui tient lieu de tête; les délices qu'il ressent constituent son aile droite; le délice extrême qu'il connaît constitue son aile gauche; et la félicité suprême constitue son Atman authentique. Aussi jouit-il d'une quadruple condition.

5. On ne doit associer Brahman ni à la tête, ni au tronc, ni aux parties basses, mais à la queue (*puccha*), puisqu'il est dit que Brahman est la fin ultime, ainsi que le substrat universel. En conséquence, ceux qui méditent sur cette quadruple division atteignent le but suprême.

6. Ce n'est ni en accomplissant des rituels, ni en engendrant des enfants, ni en accumulant des richesses, mais uniquement par le renoncement qu'un petit nombre d'êtres parviennent à l'immortalité.

7. Pour l'Avadhuta, l'existence ici-bas consiste à se déplacer librement, nu ou vêtu. Pour ceux de sa sorte, il n'est rien qui soit conforme à la morale (*dharma*) ou non conforme (*adharma*), rien qui soit pur ou impur. Parce qu'il a tout sacrifié, parce qu'il possède la connaissance juste, l'Avadhuta accomplit le sacrifice du Cheval (*ashvamedha*) au plan intérieur. Ce sacrifice intérieur est le plus grand de tous, c'est la grande union (yoga).

8. Rien de cette activité extraordinairement libre qui est la sienne ne peut être dévoilé. Cela est le secret du Grand Vœu (*MahaVrata*). Au plan karmique, il n'est plus lié par ses actes, comme l'est l'homme profane.

9. De même que le soleil tarit toutes les eaux et que le feu consume toutes choses (tout en demeurant non affecté par eux), de même le pur yogi jouit de tous les objets sans être lié par des actes positifs ou négatifs.

10. De même que l'océan conserve sa nature propre en dépit des eaux de toutes provenances qui affluent en lui, de même seul le pur yogi est parvenu à cette paix où tous les désirs s'écoulent comme les eaux, mais non celui qui est à la recherche des objets de plaisir.

11. Il n'existe rien de tel que la mort ou la naissance; personne n'est en servitude, personne n'aspire à la délivrance. Il n'existe ni candidat à la libération ni libéré. C'est là indéniablement l'ultime Vérité !

12. Dans mon passé, nombreux furent les actes qui m'ont procuré ces naissances en ce monde et dans l'au-delà, puis qui m'ont permis d'obtenir la libération. Mais tout cela est à présent du passé.

13. C'est en soi l'état de parfait contentement. En vérité, même s'il se souvient des accomplissements portant sur les choses matérielles qui lui ont procuré du bonheur autrefois, l'Avadhuta demeure aujourd'hui dans un état constant de parfait contentement. L'homme ignorant, désireux d'avoir une descendance, etc., est tributaire de ses désirs et soumis à la souffrance.

14. Pour quelle raison pourrais-je souffrir, moi qui suis empli de la suprême félicité ? Que ceux qui désirent gagner les mondes supérieurs accomplissent donc les rites !

15. Que pourrais-je accomplir, moi qui possède la nature de tous les mondes ? Dans quel but et comment ? Et ceux qui désirent gagner les mondes supérieurs et accomplissent des rites, le font-ils à bon escient et correctement ? Alors, que ceux qui y sont habilités interprètent pour eux les traités (*shastras*) et leur enseignent les Védas !

16. Je ne possède pas les qualifications requises, puisque je suis libéré de la nécessité de l'action. Je n'ai aucun désir de m'endormir ou de quêter des aumônes, de prendre un bain ou de me purifier. Et je ne le fais tout simplement pas.

17. Si des badauds me regardent et surimposent sur moi leurs pensées, libre à eux ! Que me font les surimpositions d'autrui ? Un tas de mûres encore rouges ne brûlerait pas,

même si les autres lui surimposaient du feu. De même, je ne suis pas concerné par les devoirs selon le monde que certains surimposent sur moi.

18. Que ceux qui sont ignorants de la Réalité étudient les Écritures. Je connais la Réalité, alors pourquoi étudierais-je ? Que ceux qui ont des doutes réfléchissent sur ce qu'on leur enseigne. N'ayant aucun doute, je ne réfléchis plus.

19. Si j'étais sujet à l'illusion, je pourrais méditer. Mais je n'ai aucune illusion, alors quelle méditation me serait appropriée ? La confusion qui consiste à prendre ce corps pour l'Atman, je ne l'ai jamais connue.

20. L'expression d'usage courant "Je suis un homme" est tout à fait possible sans faire cette confusion, car elle procède d'impressions mentales accumulées durant une très longue période.

21. Lorsque les effets du karma venu à maturité se sont épuisés, alors cette expression d'usage courant cesse de venir à l'esprit. Mais elle ne disparaît pas, même au prix de méditations assidues, tant que ce karma ne s'est pas épuisé.

22. Si tu cherches à raréfier tes rapports avec le monde, alors tourne-toi vers la méditation. Mais pour moi, qui ne suis plus concerné par les rapports avec le monde, à quoi bon la méditation ?

23. Je ne connais plus la moindre distraction, donc je ne ressens pas le besoin de me concentrer. Car distraction et concentration concernent le mental qui subit des modifications.

24. Quelle expérience en tant qu'entité séparée pourrait s'appliquer à moi, puisque mon expérience est la réalisation de l'éternité ? Ce qui était à faire est accompli, ce qui était à obtenir est acquis à tout jamais.

25. Que mes occupations dans le monde, dans la connaissance des Écritures ou dans toute autre domaine, continuent comme elles ont commencé, de toutes façons je n'en suis plus l'agent et elles ne m'affectent plus.

26. Même si j'ai accompli ce qui était à accomplir, je peux rester sur la voie des Écritures pour le bien du monde. Quel désavantage pourrait en résulter pour moi ?

27. Laisse donc ce corps s'engager dans le culte des dieux, les ablutions rituelles, la quête d'aumônes, et ainsi de suite ! Laisse cette parole répéter le mantra salvateur ou réciter des passages des Écritures !

28. Laisse la pensée contempler Vishnu ou se dissoudre au sein de la félicité de Brahman ! Je suis le pur Témoin (*sakshi*). Je n'accomplis et ne fais accomplir aucune action.

29. Celui qui est parfaitement content d'avoir rempli ses devoirs et accompli ce qui devait l'être, reflète continuellement les pensées qui suivent, dans un esprit de parfait contentement :

30. Bienheureux, oui, je suis bienheureux ! En direct et en permanence, je fais l'expérience de mon propre Atman. Bienheureux, oui, que je suis bienheureux ! La félicité de Brahman brille avec ardeur en moi.

31. Bienheureux, oui, je suis bienheureux ! Je ne vois aucune misère en cette existence. Bienheureux, oui, que je suis bienheureux ! L'ignorance s'est enfuie de moi à tire d'ailes.

32. Bienheureux, oui, je suis bienheureux ! Je n'ai plus aucun devoir à remplir. Bienheureux, oui, que je suis bienheureux ! Tout ce qu'il fallait obtenir, je l'ai maintenant obtenu.

33. Bienheureux, oui, je suis bienheureux ! À quoi donc en ce monde pourrait se comparer mon contentement ? Bienheureux, oui, que je suis bienheureux ! Bienheureux, encore et encore bienheureux !

34. Les vertus accumulées ont porté leur fruit ! Oui, elles ont porté fruit ! En fonction de la richesse de notre capital vertu, nous sommes ce que nous valons.

35. Merveilleuse connaissance ! Oui, merveilleuse connaissance ! Merveilleuse félicité ! Oui, merveilleuse félicité ! Merveilleuses Écritures ! Oui, merveilleuses Écritures ! Merveilleux Maîtres ! Oui, merveilleux Maîtres !

36. Qui étudie cet enseignement accomplit lui aussi tout ce qui est à accomplir. Il devient libre des péchés suivants : prendre des boissons enivrantes, voler de l'or, tuer un brahmane. Il est libéré des conséquences des actes, qu'ils soient prescrits ou prohibés. Possédant cette connaissance, qu'il parcourt le monde à son gré. Om ! Telle est la vérité.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Avadhuta Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Bhikshuka Upanishad

Upanishad du Moine mendiant

Soixantième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Les moines mendiants, qui sont en quête de la libération, sont de quatre sortes : le Kutichaka (« qui a chassé l'erreur »), le Bahudaka (« qui a chassé la diversité »), le Hamsa (« l'oiseau migrateur, le cygne ») et le ParamaHamsa (« le Cygne suprême »)

2. Les ascètes Kutichakas vivent dans des huttes, tels les sages des temps jadis, Gautama, Bharadvaja, Yajnavalkya et Vasistha, et subsistent en se contentant de huit bouchées de nourriture par jour. Ils ne recherchent que la libération et elle seule, en suivant le sentier du yoga.

3. Viennent ensuite les ascètes Bahudakas, qui vivent dans les lieux saints situés près des eaux sacrées, qui portent un trident, un bol à eau, la touffe sacrée, le cordon sacré et le vêtement couleur d'ocre. Évitant le vin et la viande, ils subsistent en se contentant de huit bouchées quotidiennes de nourriture mendiée auprès des habitations de brahmanes. Ils ne recherchent que la libération et elle seule, en suivant le sentier du yoga.

4. Puis viennent les Cygnes, les ascètes Hamsas, qui s'abritent pour une nuit dans un village, pour cinq nuits dans une ville et pour sept nuits ou plus dans un lieu saint. Ils subsistent en se nourrissant d'urine et de bouse de vache* et des autres produits dérivés de la vache; ils restent définitivement tenus par leur vœu de restrictions lunaires (*chandrayana vrata*). Ils ne recherchent que la libération et elle seule, en suivant le sentier du yoga.

* ?!! C'est à dire – du moins, nous l'espérons – d'herbe, telle qu'elle pousse n'importe où, jusque sous le sabot des vaches. Deux autres explications sont possibles : a) Ils sont parvenus au détachement suprême, à la saveur unique, et consomment les mets – parfois délicieux – qu'on leur donne en aumône avec aussi peu de plaisir que si c'était urine et bouse. b) Ils ont surmonté les répulsions naturelles, et sont si profondément absorbés en Samadhi qu'ils peuvent manger ce que personne ne voudrait manger, dans une humilité suprême.

5. Enfin, il y a les Cygnes suprêmes, les ascètes ParamaHamsas, tels les sages des temps jadis, Samvartaka, Aruni, Śvetaketu, Jadabharata, Dattatreya, Shuka, Vamadeva et Harita. Ils subsistent en se contentant de huit bouchées quotidiennes de nourriture, et ne recherchent que la libération et elle seule, en suivant le sentier du yoga. Ils trouvent abri à l'ombre des arbres, dans les maisons abandonnées et dans les cimetières. Ils peuvent porter un vêtement ou aller nus. Ils n'observent ni la conformité morale *(dharma),* ni la non-conformité (*adharma*). Ils sont tout à fait indifférents à tout gain ou toute perte, en quoi que ce soit. Ils rejettent les doctrines du non-dualisme conditionnel (*Visishtadvaita*), du dualisme pur (*Suddha Dvaita*) et du dualisme conditionnel (*Asuddha Dvaita*). Mettant sur le même plan un caillou, une gemme ou de l'or, ils reçoivent leurs aumônes de personnes de toutes castes, car ils ne voient que l'Atman partout et en tous. Dénudés, non affectés par les paires d'opposés, tels chaleur et froid, etc., refusant toute offrande, l'esprit absorbé uniquement par leur méditation, établis en l'Atman et uniquement en lui, ils reçoivent leurs aumônes au moment prescrit et uniquement le minimum pour subvenir aux besoins vitaux. Pour la nuit, ils s'abritent dans une maison abandonnée, un temple, une meule de foin, une termitière, l'abri d'un arbre, la hutte d'un potier, une niche abritant une flamme sacrée, la berge sablonneuse d'un cours d'eau, un taillis de fourrés ou une grotte, un arbre creux, le voisinage d'une cascade, ou un bout de sol nettoyé de son bois mort. Ils sont engagés bien en avant sur le sentier qui mène à la réalisation de Brahman; avec une très grande pureté d'esprit, ils abandonnent leur corps en un acte de renoncement qui les constitue Cygnes suprêmes. Oui, ils sont indéniablement des Cygnes suprêmes, ces ascètes totalement absorbés en Brahman !

Ainsi s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Bhikshuka Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

Brahma Upanishad

Upanishad de Brahman

Onzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Om ! Un jour, Shaunaka, maître de maison d'excellente réputation, questionna le Bhagavan Pippalada, de la famille des Angiras : « Dans ce corps, cité divine de Brahman, nous nous tenons. Mais comment a-t-il été créé ? A qui appartient la gloire de cette création ? Qui est-il, celui dont provient une telle gloire ? »

2. Alors Pippalada dévoila à Shaunaka la Sagesse suprême de Brahman :
« L'Atman ? C'est le souffle de vie (*prana*). Le souffle de vie ? C'est la gloire de l'Atman, la vie des dieux. Il représente à la fois la vie et la mort des dieux. Ce Brahman qui brille au sein de la divine cité de Brahman qu'est le corps, comme l'Unique et le Parfait, dénué d'effets manifestés, radieux de sa propre splendeur, omnipénétrant, c'est lui qui contrôle l'âme individuelle (*jiva*), telle une araignée contrôlant la reine des abeilles. Tout comme l'araignée, au moyen d'un unique fil, déploie et rétracte sa toile, ainsi le souffle de vie se retire, entraînant avec lui sa création. Le souffle de vie appartient aux nerfs subtils (*nadis*), il en est la divinité résidente. Plongé dans le sommeil profond, l'individu traverse cet état en direction de sa demeure d'origine, comme un faucon planant dans le ciel – oui, tout comme le faucon se dirige vers son nid, porté par le ciel lui-même. De même que Devadatta* ne s'échappe pas si quelqu'un le frappe avec un bâton lorsqu'il dort profondément, de même il ne s'attache plus aux conséquences – positives ou négatives – de ses actes diurnes; tout comme l'enfant prend un plaisir spontané, sans motivation préalable et sans désirer de récompense à son plaisir, ainsi Devadatta, dans son sommeil profond, jouit d'un bonheur total. Il se sait être la Lumière suprême. Désirant cette Lumière, il jouit d'elle.

* Devadatta : Dieudonné, prénom aussi courant que Pierre, Paul ou Jacques.

Et c'est par le même processus qu'il retourne au sommeil avec rêves, semblable à une sangsue qui rampe vers un autre emplacement, en se fixant juste après son emplacement actuel, et ainsi de suite. Quant à cet état que Devadatta n'abandonne pas pour aller au plus proche (comme le fait la sangsue), on l'appelle l'état de veille. Il porte en lui ces trois états, veille, sommeil avec rêves et sommeil profond, tout comme une divinité tient simultanément les huit coupes sacrificielles. Car c'est au souffle de vie que les Védas et les dieux sont rattachés, comme à une mamelle. Dans cet état de veille, Devadatta recueille les effets positifs ou négatifs (de ses actes), selon la loi et au nom de cet être de lumière qui est en lui. Celui-ci, qui est son Atman, se répand à volonté à travers toutes les formes du monde, car il est le contrôleur interne de toute chose et de toute créature vivante : il est l'oiseau, le crabe, le lotus, il est le Principe psychique (*Purusha*), il est le souffle de vie, il est le destructeur, la cause et l'effet, il est Brahman et il est l'Atman, il est la divinité par laquelle toute chose est connue. Quiconque possède cette connaissance comprend que le connaisseur du champ (*kshetrajna*) est le séjour suprême de Brahman, oui, il comprend cela.

3. Sache maintenant que ce Purusha possède quatre emplacements (dans le divin Brahmapura, le corps humain) : le nombril, le cœur, la gorge et la tête. Là, brille le Brahman sous ses quatre aspects : veille, rêve, sommeil profond, état quatrième et transcendantal (*turiya*). Dans l'état de veille, il est Brahma; dans le rêve, il est Vishnu; dans le sommeil profond, il est Rudra; dans le quatrième état, il est l'Unique, le Suprême et l'Immortel. Et il est encore le soleil, Vishnu, le Seigneur suprême (*Ishvara*), il est le Purusha, il est le souffle de vie, il est le *jiva*, l'être animé, il est le feu, il est Ishvara, et il est le Resplendissant. Oui, ce Brahman transcendantal brille à l'intérieur de tous ceux-là ! En lui-même, il est dénué de mental, d'oreilles, de mains et de pieds, de lumière. En lui, les mondes ne sont ni existants, ni inexistants; les Védas, les dieux, les sacrifices ne sont ni existants, ni inexistants; la mère, le père, la bru ne sont ni existants, ni inexistants; le fils de Chandala ou celui de Pulkasa ne sont ni existants, ni inexistants; le mendiant n'est ni existant, ni inexistant, pas plus qu'aucune des créatures ou qu'aucun des ascètes; ainsi, seul l'unique et très-haut Brahman brille en cet endroit. Dans la niche du cœur se tient cet éther (*akasha*) de la conscience : cette conscience avec tant d'ouvertures, avec sa détermination vers la connaissance, là, dans la niche du cœur, et cet éther en lequel tous ces univers extériorisés évoluent et se meuvent, en lequel tout ce qui existe est tissé sur une trame et une chaîne. Quiconque sait cela, connaît pleinement toute la création. Sur lui, les Dévas, les Voyants (*Rishis*) et les ancêtres (*Pitris*) n'ont plus aucun ascendant, car il est pleinement éveillé, car il est devenu un connaisseur de la Vérité.

4. Dans le cœur, vivent les dieux; dans le cœur, les cinq souffles sont enracinés; dans le cœur, se trouve le souffle de vie et la Lumière suprême, en tant que Cause immanente, avec les trois attributs de la matière universelle (*gunas*), et l'Intelligence cosmique (*Mahat*). Ils se trouvent à l'intérieur du cœur, c'est-à-dire dans la conscience.

5. « Revêts le cordon sacrificiel (*yajnopavita*), qui est suprêmement sacré, qui apparut aux temps d'autrefois avec Prajapati, le Progéniteur, qui confère longévité, excellence et pureté, et puisse-t-il devenir ta force et ta puissance ! »

6. Celui qui est illuminé doit se débarrasser du cordon matériel, l'abandonnant en même temps que la touffe sacrificielle; c'est dorénavant le Brahman suprême, omnipénétrant, qui est le cordon, et c'est lui qu'il doit revêtir.

7. Le fil de Brahman (*sutra*) est ainsi appelé parce qu'il a accompli la percée primordiale et initié le processus de la manifestation. En vérité, ce Sutra constitue l'état suprême. Quiconque connaît ce Sutra, devient un Illuminé (*vipra*), qui est passé au-delà des Védas.

8. Par ce Sutra, cet univers entier est attaché, comme des pierres précieuses enfilées en collier sur un fil.

9. S'étant établi en un état d'union (yoga) supérieur, le sage doit abandonner le cordon extérieur (matériel). Celui qui est réellement conscient de l'Atman doit revêtir le cordon que constitue la réalisation de Brahman.

10. Parce qu'ils portent ce Sutra, ils ne peuvent plus ni être contaminés ni souillés, eux qui ont ce cordon vivant à l'intérieur d'eux-mêmes – eux qui possèdent ce cordon sacrificiel de la connaissance.

11. Parmi les humains, connaissent authentiquement ce Sutra, et portent authentiquement le cordon sacrificiel en leur essence intime, ceux qui se sont consacrés à Jnana, la Sagesse toute-connaissante, ceux pour qui la sagesse est la touffe sacrée au sommet de leur crâne, ainsi que leur cordon sacré.

12. Pour ceux-là, la Sagesse est le plus grand purificateur, la Sagesse est l'excellence en soi. Ceux qui portent cette sagesse en guise de touffe sacrée ne s'en distinguent pas plus que le feu ne se distingue de la flamme. C'est à juste titre que le sage est appelé "porteur de la touffe sacrée" (*sikkhi*), tandis que les autres se contentent de laisser pousser leurs cheveux à cet endroit.

13. Ceux qui appartiennent aux trois castes habilitées à accomplir les rites védiques*, sont appelés à porter un cordon sacré ordinaire, puisque celui-ci est réglementaire dans le cadre de telles cérémonies.

* Les brahmanes, les kshatriyas et les vaishyas (cf. *Varna*).

14. Chez celui qui possède la sagesse en guise de touffe et de cordon sacrés, tout en sa personne est caractérisé par la distinction de l'état de Brahman. Aussi peux-tu reconnaitre toi-même les connaisseurs authentiques des Védas !

15. Ce cordon sacré tissé en sacrifices (*yajna*) est en soi une purification, et représente l'étape ultime des œuvres rituelles. Aussi celui qui porte en lui ce cordon sacré est-il le Sage, le Maître des œuvres en personne, le connaisseur du cérémonial védique.

16-17. Le Seigneur unique, qui brille de sa propre lumière, se tient occulté en toutes les créatures, omnipénétrant, contrôlant et restant attentif à toutes leurs actions, positives ou négatives; il vit en chaque créature, dont il est le Témoin (*sakshi*). Il est la suprême Intelligence, l'Un non-duel, dénué de tout attribut, l'Être unique à l'Intelligence active parmi la foule des créatures inactives, Celui qui crée les multitudes à partir de l'Un – tel est l'Atman. Ceux qui le trouvent possèdent la paix éternelle, et non les autres.

18. Fais donc de ton être le bâton à feu (*arani*), et du Pranava Om le bâton supérieur; frotte-les l'un contre l'autre par la pratique assidue de la méditation, et tu verras le Seigneur dans sa réalité occulte.

19. Ainsi que l'huile dans la graine de sésame, le beurre dans la crème, l'eau dans les vagues, et le feu dans le bois Shami, ainsi l'Atman est à l'intérieur de soi et doit être extrait par celui qui le cherche au moyen d'une pratique sincère et de l'ascèse.

20. De même que l'araignée sécrète sa toile puis la rétracte en elle, de même l'individu s'extériorise puis se retire, dans les états de veille et de rêve, respectivement.

21. Le sanctuaire du cœur ressemble au calice du lotus, plein de cavités mais aussi tournant sa face vers la Lumière supérieure. Sache qu'il est le réceptacle de l'univers en son entier.

22. Sache également que l'état de veille a son centre dans les yeux; l'état de rêve, dans la gorge; l'état de sommeil profond, dans le cœur; et l'état transcendantal, au sommet du crâne.

23. Dès lors qu'un individu, au moyen de la Sagesse accomplie (*Prajna*) et de la compréhension spirituelle, maintient son soi dans l'Atman, il se produit ce que nous appelons le crépuscule (*sandhya*) et l'absorption unitive (*samadhi*). Aussi absorbe-toi au crépuscule* !

* Il y a là un jeu de mot basé sur l'allitération sandhya-samadhi.

24. Le crépuscule atteint par l'absorption se passe de toute libation comme de tout effort physique ou verbal; il est le principe de jonction pour toutes les créatures, et comme tel, il est l'authentique jonction pour les porteurs du bâton unique (*ekadandi*)*.

1* entendre : celui qui ne possède qu'un bâton, l'ascète.

26. A partir de là, incapable de l'atteindre, la parole renonce, de même que le mental, car Cela, Tat, est la Félicité transcendantale. Le sage qui connaît Cela est libéré de toute servitude.

26. Cet Atman qui emplit tout l'univers, tel le beurre occulté dans le lait, qui s'enracine en nous par la connaissance et la discipline, est le but ultime des Upanishads. C'est le cœur de la doctrine unique, oui, c'est le but ultime des Upanishads.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Brahma Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Jabala Upanishad

Upanishad du Sage Jabala

Treizième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I. Brihaspati, le précepteur des dieux, demanda au sage Yajnavalkya : « Révèle-moi celui des sites sacrés (*tirthas*) qui s'approche le plus du Kurukshetra, où les dieux accomplissent des sacrifices à leurs semblables, et qui est le siège de Brahman, résidant en tout être vivant. » Yajnavalkya répondit : « En vérité, Avimukta (le lieu "qui n'est jamais abandonné") est le véritable champ de bataille, le Kurukshetra, le lieu où les dieux accomplissent des sacrifices à leurs semblables, le siège où Brahman réside en tout être vivant.

Où qu'il aille, l'ascète errant (*Parivrajaka*) doit se dire : Ici, en vérité, est l'authentique Kurukshetra, le lieu où les dieux accomplissent des sacrifices à leurs semblables et le siège de Brahman qui réside en tout être vivant. Car lorsque les souffles vitaux quittent le mourant, c'est ici que Rudra lui confie le mantra de la Traversée (*Taraka mantra*), en vertu duquel il acquiert l'immortalité et trouve sa délivrance dans la béatitude ultime. Aussi doit-on séjourner impérativement à Avimukta* et même ne jamais déserter ce lieu. » Brihaspati approuva la déclaration de Yajnavalkya : « Il en est bien ainsi, Yajnavalkya ! Oui, il en est bien ainsi ! »

* *Avimukta* signifie « non libéré, non désentravé » , mais aussi « qui n'est jamais abandonné ». C'est le deuxième sens qui prédomine largement chez les commentateurs hindous contemporains, appuyé sur une longue tradition : *Avimukta* est un quartier parmi les *ghats* sacrés de Bénarès, la ville de Shiva, il commence à Kedar Ghat et se termine à Trilochana Ghat, et c'est le plus sacré de tous les *tirthas* de l'Inde ! Aussi le dieu ne l'abandonnera-t-il jamais, pas même durant un *pralaya*, dit-on ! Par extension, *Avimukta* désigne également l'aspect rédempteur de Shiva.

Attention ! Tout au long de cette Upanishad, les deux sens d'*Avimukta* fusionnent, et il faut de plus y ajouter une troisième connotation, l'espace inter-sourcilier correspondant au troisième œil.

II. Par la suite, le Sage Atri (l'un des onze Prajapatis, fils de Brahma) demanda à Yajnavalkya : « Cet Atman qui est infini et non-manifesté, comment puis-je le connaître ?

Yajnavalkya répondit :

— C'est dans l'Avimukta qu'il faut le vénérer ! Cet Atman qui est infini et non-manifesté, c'est dans dans l'Avimukta qu'on peut le trouver.

— Mais où faut-il chercher cet Avimukta ?

— C'est entre *Varana* et *Nasi** qu'il faut le chercher.

— Mais que sont exactement Varana et Nasi ?

— La Varana est ainsi nommée car elle fait écran (***varayati***) aux erreurs commises par les organes du corps [les organes de perception et d'action, *jnanendriyas* et *karmendriyas*]. La Nasi est ainsi nommée car elle détruit (***nasayati***) les actes négatifs commis par ces mêmes organes.

— Mais à quel endroit se trouve cet Avimukta ?

— Ici-même, à la jonction du nez et des sourcils. Et c'est là que se fait aussi la jonction entre le monde céleste et le monde suprême de Brahman. Aussi les connaisseurs du Brahman vénèrent-ils ce point de jonction à l'égal des points de jonction du jour (*sandhya*). Car, ainsi qu'ils le savent, c'est en l'Avimukta qu'il faut vénérer l'Atman ! Celui qui connaît ainsi la nature véridique d'Avimukta proclame sa connaissance comme étant *avimuktam*, jamais oubliée, jamais abandonnée. »

* Varana et Asi sont les deux rivières qui encadrent Bénarès (Varana-asi) de part et d'autre, et en un certain point mêlent leurs eaux à celles du Gange. Mais ici, pour permettre le jeu de mots qui va suivre, entre ***varayati*** (fait écran) et ***nasayati*** (détruit), le nom Asi est transformé en Nasi.

III. À ce point, les étudiants de Brahman [qui étudiaient avec Yajnavalkya pour guru] lui demandèrent : « Nous t'en prions, dis-nous quelle est cette prière dont la récitation permet d'atteindre à l'immortalité ? » Il leur répondit : « C'est l'hymne des cent noms de Rudra (*Satarudriya*). Car ce sont les noms de l'Immortel, et par leur récitation, on devient immortel. » Les étudiants approuvèrent : « Il en est bien ainsi, Yajnavalkya ! Oui, il en est bien ainsi ! »

IV. Ensuite, ce fut Janaka, le roi de Videha, qui s'approcha respectueusement de Yajnavalkya avec la requête suivante : « Révéré Seigneur, expose à mon intention les principes du renoncemen. »

Yajnavalkya répondit : « Après avoir achevé la période d'études et de discipline (*brahmacharya*), on peut aborder la période de maître de maison (*grihastha*). Après l'avoir accomplie, on peut aborder celle d'habitant des forêts (*vanaprastha*). Après l'avoir accomplie, l'ermite des forêts peut choisir de renoncer au monde en devenant un pèlerin-mendiant (*Parivrajaka, Bhikshu* ou *Sannyasin*). Ou, le cas échéant, on peut passer de l'étape d'étudiant en Brahman directement à celle de renonçant, ou de n'importe quelle autre étape à cette étape ultime. Il est même possible de renoncer immédiatement à sa vie dans le monde le jour-même où le dégoût surgit, que l'on soit ou non l'un de ceux qui observent les vœux préalables au renoncement, que l'on ait ou non accompli les ablutions prescrites pour clore la période d'étudiant en Brahman, que l'on ait ou non entretenu sans discontinuer le feu sacré du bûcher funéraire de son épouse défunte (*utsannagni*), que l'on ait ou non maintenu le feu sacré (*anagnika*).

Certains législateurs prescrivent le sacrifice nommé Prajapatya, dont la divinité tutélaire est Brahma, pour un deux-fois né (un brahmane), avant qu'il n'embrasse l'état de renonçant. Mais il reste libre de ne pas honorer cette clause. Il est néanmoins tenu d'accomplir le sacrifice dédié à Agni, l'Agnihotra. Car Agni est le souffle de vie, Prana. Par

ce sacrifice, il renforce son énergie vitale. Il accomplira ensuite le sacrifice Traidhataviya, par lequel la triple forme que prend Agni en lui, à savoir les trois attributs de l'énergie universelle (*gunas*), se trouve renforcée. À l'issue de ce dernier sacrifice, il inhalera profondément la fumée du feu sacré, tout en récitant le mantra suivant :

"Ô feu, à ta source est le souffle de vie ! Né du fil de Brahman (*sutratman*) au moment opportun, tu libères tout ton éclat ! Puisses-tu, connaissant l'Atman en tant que ta source ultime, te fondre en lui ! Puisses-tu accroître cette richesse qu'est pour nous la Connaissance transcendante !"

Oui, en vérité, telle est la source du feu, à savoir le souffle de vie. Ainsi, ce mantra signifie "Puisses-tu t'en retourner à ta source, le Prana ! *Svaha* ! Salut !"

S'étant procuré du feu sacré dans un village, provenant du foyer d'un lettré versé en les Védas, on inhalera le feu comme décrit juste avant. Si l'on ne peut pas se procurer de feu sacré, on offrira en substitut des oblations d'eau. Car l'eau, en vérité, est toutes les divinités. Récitant le mantra : "Om ! À tous les dieux, j'offre ces oblations, à tous les dieux ! Salut !", on tendra l'oblation vers tous les dieux, puis prélevant une petite portion mélangée à du ghee, on l'ingurgitera, pour son effet bénéfique. Le mantra salvateur, Om, est l'essence des trois Védas et on doit le réaliser. Om est Brahman, il doit être l'objet du culte. »

« Il en est bien ainsi, ô révéré Yajnavalkya ! » dit alors Janaka.

V. Puis ce fut le sage Atri qui questionna Yajnavalkya : « Je te demande, Yajnavalkya, comment celui qui ne porte pas le cordon sacré peut être, lui aussi, un brahmane ? » Yajnavalkya rétorqua : « La seule conviction "Je suis l'Atman" constitue son cordon sacré; il se nourrit de l'Atman, il rince sa bouche avec l'Atman, l'Atman est le précepte sacrificiel de l'ascète errant.

[Dans le cas des autres castes non habilitées à la renonciation]*, ils peuvent rechercher la libération par la voie des héros qui vont au-devant de la mort sur les champs de bataille, pour ce qui est des kshatriyas (guerriers et politiciens), ou alors par la voie du jeûne, en le maintenant jusqu'à la mort, ou par la voie des eaux, en s'immergeant pour n'en plus ressortir, ou encore par la voie du feu, en le laissant réduire le corps en cendres, ou par la voie du grand voyage qui ne s'achève que par l'épuisement des forces vitales.

* Cette phrase ne se trouve pas dans toutes les versions.

Cette seule remarque suffit à attester de l'ancienneté de cette Upanishad, probablement rédigée au plus tard vers le IIème siècle av. J.-C., car par la suite un assouplissement des règles de caste devient la pratique dominante, notamment pour ce qui est de la notion de *brahmana* et de *sannyasa*. Ce dernier n'est plus strictement conditionné par des vœux officiels, il se fonde fréquemment sur des vœux libres.

Pour en revenir à ceux qui sont habilités à la renonciation, le moine mendiant procède ainsi : il revêt le vêtement couleur ocre, rase sa tête, n'accepte aucun don en surplus de la nourriture suffisante à ses besoins vitaux, reste pur, pratique l'innocuité en pensée, parole et acte, pratique l'austérité en ne vivant que de mendicité, et il se prépare ainsi à la réalisation de Brahman.

Si la maladie l'afflige et le handicape, il peut renoncer au monde par simple résolution mentale, ou en s'aidant de paroles rituelles et de mantras.

Cette voie du renoncement a été enseignée par Brahma dans les Védas; et l'ascète qui la suit, réalise effectivement Brahman. »

Atri l'approuva : « Il en est bien ainsi, Yajnavalkya ! »

VI. Il existe de grands sages, que l'on nomme les Cygnes suprêmes (*ParamaHamsas*). Ainsi en fut-il, aux temps jadis, de Samvartaka, Aruni, Śvetaketu, Durvasas, Ribhu, Nidagha, Jadabharata, Dattatreya, Raivataka et de bien d'autres, qui n'arboraient pas de signes distinctifs, dont les pratiques étaient purement intériorisées, et qui se comportaient comme s'ils avaient été dépourvus de leur bon sens, bien que parfaitement sensés.

Abandonnant tous les signes, le bâton de bambou à trois pointes, le pot à eau, l'écharpe pour empaqueter ses effets personnels, le bol à aumônes, le linge à filtrer l'eau noué au bâton, la touffe de cheveux et le cordon sacré, oui, les abandonnant dans quelque réservoir d'eau en prononçant "*Bhuh, Svaha!*" (Ô terre, salut !), le Cygne suprême s'envole à la recherche de l'Atman.

Retrouvant la nudité du nouveau-né, non affecté par les couples d'opposés (chaud-froid, plaisir-douleur, etc.), n'acceptant rien au-delà des stricts besoins vitaux, entièrement voué à la voie qui mène à la vérité de Brahman, le cœur pur, se déplaçant sans aucune restriction et sans autre but que de recevoir les aumônes à l'heure prescrite afin de se maintenir en vie, n'ayant que son estomac [et ses mains] pour toute vaisselle, équanime face à la satisfaction ou à la frustration, restant sans foyer, s'abritant dans une maison vacante, un temple, un fourré d'herbes hautes, une fourmilière, les racines d'un arbre, l'atelier d'un potier, un sanctuaire où l'on entretient le feu sacré, la rive sablonneuse d'une rivière, une grotte à flanc de montagne ou une ravine, un arbre creux, près d'une cascade, ou sur la terre nue; n'entreprenant rien qui puisse lui procurer un gain, libéré de tout concept de "mien", sans cesse adonné à la pure contemplation, fermement enraciné dans l'Atman suprême, lequel éradique tout karma (positif ou négatif) – un tel sage se libère de son propre corps par un tel esprit de renoncement. C'est lui que l'on appelle le Cygne suprême.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Jabala Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

Kundika Upanishad

Upanishad du pot à eau

Soixante-quatorzième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1-2. Après avoir étudié les Écritures durant l'étape du célibat (*brahmacharya*) et s'être voué au service de son maître, l'étudiant en Brahman doit solliciter la permission de son maître avant de prendre une épouse qui lui convienne. Puis, ayant mené à bien les tâches du maître de famille, il doit allumer le feu sacré en préalable au renoncement, avec fermeté d'âme, et procéder au sacrifice d'un jour et d'une nuit dédié à Brahma, ainsi qu'aux autres dieux.

3. Puis il doit procéder à un partage équitable de ses biens entre ses fils. Il doit se défaire de son attachement aux plaisirs des sens, et entreprendre le grand voyage vers Brahman, en faisant halte aux lieux sacrés et en adoptant le mode de vie d'un ermite des forêts (*vanaprastha*).

4. Pour sa subsistance, il n'a que l'air et l'eau, les racines bulbeuses et les fruits autorisés. En sa propre personne, il doit trouver la seule vie sociale qui lui soit licite, sans se permettre de laisser ses larmes tomber à terre*.

* Ainsi donc, la dureté extrême de la vie d'ascète itinérant est reconnue engendrer – surtout en ses débuts – un regret poignant des êtres chers abandonnés ou des douceurs de la vie au foyer familial; ou c'est peut-être la sous-alimentation qui engendre de la dépression.

5-7(a). Car comment un homme accompagné de sa femme* pourrait-il être considéré comme un renonçant ? Et comment celui qui se contente de la simple appellation

d'ascète pourrait-il être considéré comme un renonçant ? Il doit donc tout d'abord se purifier en renonçant aux résultats de ses actes et en devenant un ermite des forêts; ensuite seulement il pourra prendre les vœux de renonçant (*sannyasa diksha*). C'est après avoir entretenu le feu sacré du foyer domestique que l'on parvient à l'étape d'ermite forestier. Mais celui qui pratique la maîtrise des sens et gagne les forêts tout en étant accompagné de sa femme, passe pour un homme qui reste attaché à celle-ci.

* Le *Vanaprastha* peut vivre en compagnie de son épouse dans un ermitage forestier.

7(b)-8. "Pourquoi adoptes-tu la vie d'un moine mendiant, après avoir renoncé aux plaisirs de la vie dans le monde ? Quel est ce malheur que tu redoutes au point d'abandonner les grands plaisirs de la vie ?" (Telles sont les questions que lui posera sa femme.) "Je redoute les misères d'un nouveau passage à travers la matrice d'une mère, et d'affronter de nouveau toutes ces souffrances que sont les opposés (chaud, froid, etc.). Aussi, je désire prendre refuge dans le renoncement, car c'est le seul moyen de parvenir à l'état transcendant et sans souffrances." (Voilà quelle devra être sa réponse.)

9-11. Ayant renoncé à l'entretien du feu sacré, il ne devra plus s'en approcher (pas même mentalement, en récitant les mantras qui accompagnaient ce rite quotidien). "Car mon ego est en voie d'extinction et va se fondre dans la connaissance intime de Brahman qui commence à poindre." Mais il peut répéter des mantras propices à la réalisation de l'Atman.

12. Il doit recevoir l'initiation au renoncement, revêtir le vêtement couleur d'ocre et faire raser tous ses poils, à l'exception de ceux des aisselles et des parties intimes. Levant sa main droite, il prendra la voie du moine mendiant, abandonnant la vie dans le monde. Il se déplacera sans cesse, sans demeure fixe. Vivant d'aumônes, il méditera les enseignements du Védanta, approfondissant son identité avec le Brahman transcendant. Car il lui faut posséder la connaissance pure (symbolisée par le filtre à eau, *pavitra*), pour la protection de tous les êtres.

13-14. Un verset dit à ce propos : "Un pot à eau (*kundika*), un bol à aumônes, une écharpe-besace, des sandales pour traverser les trois mondes, un vêtement reprisé pour se protéger du froid, un pagne sur les reins, un filtre purificateur (d'herbe *kusha*), un linge de bain et un pardessus : l'ascète doit abandonner toute autre possession."

15. Il doit dormir sur la berge sablonneuse d'une rivière ou dans la cour d'un temple et s'abstenir de troubler son corps par le moindre excès, dans le plaisir comme dans la peine.

16. Il doit utiliser de l'eau pure pour ses ablutions, pour boire et se purifier. Il ne se glorifiera pas intérieurement des louanges reçues et ne maudira pas intérieurement ceux qui le blâment.

17. Il doit recevoir les aumônes de nourriture dans un bol d'écorce ou de feuilles, qu'il nettoiera avec de la terre fraîche, selon la coutume.

18. Ainsi pourvu de ces moyens de subsistance, il doit maîtriser ses sens et répéter en continu les mantras suivants (*japa*). Car l'ascète doit réaliser en esprit l'identité du soi individuel et de l'Atman suprême, ce qui est le sens profond du Om.

19. "De l'éther a surgi l'air, de l'air a surgi le feu, du feu a surgi l'eau, et de l'eau a surgi la terre. En Brahman, qui est la cause primordiale de ces cinq éléments, je prends refuge. Oui, je prends refuge en Brahman, qui est non-né, immortel et indestructible."

20. "En moi qui suis un océan de félicité sans faille, souvent se lèvent et se défont les vagues de l'univers, sous l'impulsion des vents suscités par les jeux capricieux de Maya."

21. "Je ne suis pas attaché à mon corps, pas plus que le ciel n'est attaché aux nuages. Alors d'où vient que je possède les caractéristiques de mon corps tandis qu'il traverse les états de veille, de rêve et de sommeil profond ?"

22. "Je suis en permanence au-delà de l'imagination, semblable à l'espace éthéré. Je diffère autant de ce corps que le soleil diffère des objets qu'il illumine. Je suis à jamais au-delà du changement, à l'image de l'immuable mont Méru, je suis un océan sans rivages."

23. "Je suis Narayana, le Seigneur du Non-manifesté, je suis le pourfendeur du démon Naraka, je suis Shiva, le destructeur des trois cités célestes, je suis l'Être suprême (*Purusha*), je suis le Seigneur suprême. Je suis la Conscience absolue, indivisible, le Témoin de la Totalité; je suis non-duel, rien ne m'est supérieur; je suis dépourvu de la moindre parcelle d'ego et de possessivité."

24-25. L'ascète doit, par la pratique du yoga, réunir les souffles vitaux Prana et Apana qui circulent dans le corps. Il lui faut poser les paumes des mains sur son périnée, y maintenant une légère pression, tout en mordant légèrement la pointe de sa langue qu'il maintient tirée sur une longueur d'un grain d'orge. De même, il doit maintenir ses paupières ouvertes sur une hauteur d'un grain de pois chiche noir et déplacer son regard vers ses oreilles, puis vers ses pieds posés au sol; ce faisant, il doit bloquer le fonctionnement de son ouïe et de son odorat. C'est ainsi qu'il lui faut accomplir l'union du Prana et de l'Apana.

26. En conséquence de cela, le souffle vital passe par le siège de Kundalini, remonte par la Sushumna nadi et se disperse à travers le Sahasrara chakra, au sommet de la tête. Alors, la vision, le mental, le souffle vital et le feu du corps atteignent le centre de Shiva (l'Ajna chakra); là se trouve Brahman, le Transcendant. C'est par la pratique de ce yoga que l'adepte réalisera Brahman, travail qui est facilité par l'acquis hérité de vies antérieures.

27. À l'aide des organes physiques et subtils, la connaissance du Brahman avec attributs se manifeste comme une splendeur rayonnante, qui parvient jusqu'au cœur et utilise le dynamisme ascensionnel du souffle vital pour atteindre la Sushumna nadi et opérer la percée de la couronne crânienne; ainsi parvient-on à Brahman, l'Immortel.

28. Les sages qui parviennent à l'état de transcendance en empruntant le passage du chakra coronal, au sommet de leur corps, ne s'en reviennent plus, car ils ont réalisé les deux Brahman, l'inférieur et le supérieur*.

* Cf. Maitrayani Upanishad, VI-22.

29. Les attributs des objets visibles n'affectent en rien le témoin visuel, car il diffère essentiellement d'eux. Les attributs d'un maître de maison n'affectent pas celui qui demeure indépendant des modifications mentales, tout comme une lampe n'est en rien influencée par les objets qu'elle illumine.

30. “Que moi, dont l'esprit est indépendant, je sois roulé par les vagues de l'océan ou entraîné sur la terre ferme, je demeure non touché par leurs caractéristiques, tout comme l'éther contenu dans la jarre n'est pas affecté par les attributs de celle-ci.”

31-32. “Je suis libéré des effets des actes, comme des changements; je suis sans parties constituantes ni forme; je suis sans imaginations ni désirs; je suis éternel, sans support et affranchi de la dualité. J'ai la forme de tous les êtres, je suis la Totalité, je demeure au-delà de tout et je suis non-duel. Je suis l'Un, indivisible, pure Connaissance, et je suis la félicité sans faille de l'Atman suprême.”

33. “Je vois partout l'Atman, je sais qu'il est le Soi non-duel, je jouis de la félicité de l'Atman, et je demeure sans rien réfléchir.”

34. Qu'il soit en train de marcher, qu'il demeure debout, assis, allongé ou dans n'importe quelle attitude, le sage accompli qui fait ses délices de l'Atman vivra partout selon ses vœux, et lorsqu'il quittera ce monde, il parviendra à la libération finale.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Kundika Upanishad, appartenant au Sama Véda.

MAITREYA UPANISHAD

Upanishad du Sage Maitreya

Vingt-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



I-1. Un roi du nom de Brihadratha, considérant que le corps est impermanent et se sentant désenchanté de la vie du monde, fit établir son fils aîné sur le trône et partit pour la forêt. Là, il pratiqua une ascèse intense, demeurant face au soleil, bras levés. Au bout de mille ans, l'ascète reçut la visite du Sage Shakayanya. Tel un feu flambant sans fumée et brûlant tout par son seul rayonnement, le sage Shakayanya, grand connaisseur de l'Atman, dit au roi : « Debout, debout, choisis une faveur, je te l'accorderai. ». S'inclinant, le roi répondit : « Ô Vénérable, je ne connais pas l'Atman. Mais nous avons entendu dire que tu es un connaisseur de la Vérité. Expose-la à mon intention. » « Ta requête est impossible, de toute évidence. Ne me pose pas cette question ! Ô descendant d'Ikshvaku, choisis donc un autre souhait. » Le roi toucha les pieds du sage Shakayanya avec révérence et prononça ce discours :

I-2. « Allons ! Pourquoi parler d'autre chose ? Il y a l'assèchement des grands océans, l'écroulement des montagnes, les changements de position de l'étoile polaire et le changement des arbres, l'engloutissement de la terre et la fuite des dieux. Dans cette vie du monde, dont la nature est celle de la distinction entre "lui" et "moi", à quoi bon entretenir des désirs puisque, en dernier ressort, on en voit les conséquences dans le retour répété au monde phénoménal (par les réincarnations) ? De ce fait, il t'incombe de m'éclairer. Je suis comme la grenouille qui se noie au fond d'un puits à sec, dans cette vie du monde. Ô Vénérable, tu es mon refuge. » Ainsi parla le roi.

I-3. « Ô Vénérable, ce corps est né d'une union sexuelle et de rien d'autre, il est dénué de conscience et il est véritablement l'enfer puisqu'il a émergé par la voie des urines, rempli d'os, barbouillé de chairs, recouvert de peau; il est rempli à ras bord de fèces, urine, gaz, bile, phlegme, moelle, graisse, exsudant du gras et bien d'autres matières répugnantes. Je demeure dans un corps de cette sorte, aussi es-tu un refuge pour moi, ô Vénérable! » Ainsi implora le roi.

I-4. Le Sage Shakayanya en éprouva du plaisir et répondit au roi: « Grand roi Brihadratha, tu es au premier plan de la famille des Ikshvakus, tu es un connaisseur de l'Atman, quelqu'un qui a bien rempli ses devoirs, et tu es connu sous le nom de Marut. Tel que tu es, tu es l'Atman. — Alors, de quelle façon décrirais-tu l'Atman, ô Vénérable ? » reprit le roi. Shakayanya lui donna alors l'enseignement qui suit :

I-5. « Les objets perceptibles, par l'ouïe et le toucher par exemple, te semblent être une richesse *(artha),* mais ils sont sans valeur, en fait; car l'âme individuelle revêtue des cinq éléments (*bhutatman*) ne peut se souvenir du Séjour suprême, tant qu'elle leur reste attachée.

I-6. Par l'ascèse, on arrive à connaître notre disposition innée, qui est pure luminosité (*sattva*); par celle-ci, on atteint la stabilité mentale; par celle-ci, on réalise l'Atman; par la réalisation de l'Atman, il y a cessation (de la vie dans le monde).

I-7. Tout comme le feu, lorsque le combustible est épuisé, retourne à sa source, ainsi l'esprit (*chitta*), lorsque ses modifications se sont épuisées, se met au repos et retourne à sa source.

I-8. Lorsque le mental est parvenu à la paix et à la Vérité (*Satya*) et n'est plus affecté par les objets des sens, les événements qui se déroulent en lui du fait des liens karmiques sont simplement irréels.

I-9. Car c'est l'esprit qui fait tourner la roue du devenir (*samsara*). Il faut donc s'efforcer de le purifier. Tel l'esprit, telles apparaissent les choses, car elles sont colorées par lui : tel est l'éternel mystère.

I-10. Par la pureté de l'esprit, on détruit les effets des actions, bonnes et mauvaises. Avec un esprit ainsi purifié, on demeure en l'Atman et parvient à la félicité qui n'a pas de fin.

I-11. Puisque l'esprit s'unit à l'objet (des sens) qui vient à sa rencontre, pourquoi ne se libèrerait-il pas de cet asservissement, dès lors qu'il se tourne vers Brahman, ?

I-12-14. Il faut méditer sur le Seigneur suprême, présent dans le lotus du cœur, en tant que spectateur de la danse de l'intellect (*buddhi*), accessible par l'amour suprême, hors de portée du mental et de la parole, en tant que sauvetage de l'esquif, dispersant tous les soucis (de ceux qui sont immergés dans l'océan de la vie du monde), en tant que l'Existence lumineuse, au-delà des concepts. Il ne peut être ni abandonné ni saisi (par le mental), il est sans égal ni supérieur, il est l'Immuable, insondables sont ses profondeurs, en lui il n'est ni lumière ni ténèbres, il est omnipénétrant, sans changement ni mouvement, il est la Conscience qui consiste en l'ultime béatitude (*nirvana*).

I-15. Je suis ce Suprême, qui est l'éternel, le pur, l'éveillé à jamais, le véridique, le subtil, l'omnipénétrant, l'Un non-duel, l'océan de félicité, et Celui qui transcende mon être intérieur. Je suis lui, il n'y a aucun doute là-dessus.

I-16. Comment cette calamité (qu'est la dualité) peut-elle m'approcher, moi qui suis installé dans l'intime félicité de mon cœur, moi qui méprise les lutins femelles du désir, qui vois le monde phénoménal comme la magie d'Indra, et qui n'y suis pas attaché ?

I-17. Les ignorants, qui s'attachent aux notions de castes et d'étapes de vie, obtiennent des fruits selon la valeur de leurs actes. Ceux qui renoncent à ces notions trouvent leur bonheur en eux-mêmes, dans la félicité de l'Atman.

I-18. Le corps, constitué de divers membres et observant les règles de castes et d'ordre social, connaît un commencement et une fin, et il n'est que souci permanent. Mettant fin à l'identification à sa propre descendance comme à son propre corps, on devrait vivre dans cette félicité suprême, qui n'a pas de fin. »



II-1. En ce temps-là, Maitreya, le Sage révéré, se dirigea vers le mont Kailasha, demeure du dieu Shiva. Arrivé là, il demanda au dieu : « Seigneur, je t'en prie, initie-moi au secret de la Vérité suprême (*parama tattva*). » Mahadeva, le Seigneur majestueux, lui dit :

II-2. «Le corps est réputé être un temple; l'Atman individuel (*jivatman*) est Shiva, et lui seul. On doit se débarrasser des fleurs fanées données en offrande par notre nescience (*ajnana*) et adorer la Divinité avec cette pensée : "*Soham*, je suis Lui".

II-3. La connaissance consiste à ne voir aucune différence entre toute chose et soi-même; la méditation consiste à abstraire son mental des objets des sens; les ablutions consistent à laver le mental de ses impuretés, et la purification consiste à tenir sous le joug les organes sensoriels.

II-4. On doit boire ce nectar qu'est Brahman, mendier de la nourriture juste pour sustenter son corps et, se vouant exclusivement à l'Unique, vivre dans la solitude de l'unicité, libre de toute dualité*. C'est ce que doit observer le sage, qui parviendra ainsi à la libération.

* "sans-second, *advaita*", dit le texte sanskrit, ce qui veut aussi dire sans compagnon, dans le cas d'un renonçant.

II-5. Ce corps est assujetti à la naissance et à la mort; il provient des sécrétions impures de sa mère et de son père; en lui, cohabitent joie et souffrance, il est donc impur. Des ablutions (faites dans l'esprit de rejeter l'attachement que l'on a pour lui) sont requises quand on l'a touché (en s'y identifiant).

II-6. C'est un agrégat de substances (*dhatus*), sujet à des maladies graves, c'est la demeure des actes négatifs, il est transitoire, souvent changeant de taille et d'apparence. A-t-on touché ce corps, qu'une ablution est prescrite.

II-7. Toujours et de façon naturelle, il excrète des sécrétions impures à travers ses neuf orifices. Sac de matières impures, il est nauséabond. L'a-t-on touché, qu'une ablution est prescrite.

II-8. En contact avec les souillures accompagnant l'accouchement de sa mère, il naît impur; sa naissance implique sa mort, future impureté (en sus de l'impureté de la naissance). L'a-t-on touché, qu'une ablution est prescrite.

II-9. Voir le corps comme "moi" et "mien" équivaut à se barbouiller de fèces et d'urine en guise de cosmétiques. S'en libérer constitue la purification parfaite. Le nettoyage à l'argile et à l'eau est la pratique externe, ne purifiant que des soucis du monde.

II-10. Le nettoyage propice à la purification de l'esprit, c'est la destruction des trois tendances innées (*vasanas*); on dit que le nettoyage est efficace quand il consiste à se laver en utilisant la Connaissance (*jnana*) en guise d'argile et le détachement (*vairagya*) en guise d'eau.

II-11. Le sens de la non-dualité, telle est l'aumône véritable dont on doit se nourrir; inversement, toute dualité est une perception impropre à la consommation. La quête d'aumônes par le moine mendiant est impérative, selon les préceptes des Maîtres et des Écritures.

II-12. Après avoir embrassé la voie du renoncement, l'homme sage quittera de son propre gré son lieu de résidence et ira vivre loin de là, tel un voleur relaxé de prison.

II-13. À peine s'est-il éloigné du fils qu'est son ego, du frère que sont ses richesses, de sa demeure d'illusions et de la femme de ses désirs, que l'ascète est libéré des liens du monde; et cela, à coup sûr.

II-14-15. Comment accomplirait-t-il le rite du crépuscule (*sandhya*), puisque la mère des illusions vient de décéder, le fils de l'éveil vient de naître, et que ce décès et cette naissance causent une double impureté ? Comment accomplirait-t-il le rite du crépuscule dès lors que le soleil flamboyant de la Conscience brille continuellement à la voûte du cœur sans jamais se lever ni se coucher* ?

* Il n'y a plus de crépuscule, d'où l'inutilité d'un tel rite... sans même mentionner son impossibilité: *qui* l'accomplirait ?

II-16. La certitude, présente dans la parole du maître, est qu'il n'existe qu'une seule Réalité, non-duelle, accessible uniquement dans la solitude intérieure, et non dans un monastère ou au plus épais d'une forêt.

II-17. La libération est pour ceux qui se sont libérés de tout doute; il n'y a aucune émancipation possible, même au terme de nombreuses renaissances, pour ceux dont l'esprit est infesté par des doutes sur la non-dualité de l'Atman. D'où la nécessité de posséder la foi.

II-18. Ce n'est pas un renoncement véritable que de se décharger de toute action, ni de réciter par obligation (*praisha*) les mantras donnés lors de l'initiation au renoncement. L'union de l'âme individuelle (*jivatman*) et de l'Atman suprême aux deux crépuscules, voilà ce qu'on appelle renoncement.

II-19. Seul celui pour qui les désirs primaires (désir d'une femme, de biens matériels d'une progéniture, etc.), et tous les autres, apparaissent tel du vomi et qui s'est dépouillé de toute affection pour le corps, est habilité au renoncement.

II-20. L'homme sage devrait embrasser le renoncement uniquement lorsque s'est levée dans son mental la cessation de toute passion pour les choses du monde; autrement, il courrait à sa perte.

II-21. Quiconque renonce à la vie du monde par convoitise des biens (que donnent des disciples fortunés) ou pour s'assurer gîte, couvert, vêtement, ou position stable (comme chef de monastère), a doublement chuté (en tant que renonçant et qu'ex-maître de maison); il n'est pas digne de parvenir à la libération.

II-22. La contemplation de la Vérité (*tattva*) constitue la pensée transcendante; la méditation des Écritures, la pensée intermédiaire; la récitation de mantras, la pensée inférieure; l'illusion des lieux sacrés, la plus inférieure des inférieures.

II-23. Tel celui qui, voyant reflétés sur l'eau des fruits qui pendent aux branches d'un arbre, goûte et savoure ces reflets, l'ignorant, qui est dépourvu de la connaissance de soi, se délecte vainement de (théories sur) Brahman.

II-24. Mais si l'ascète n'abandonne jamais la conviction intime de la non-dualité tandis qu'il collecte des aumônes dans divers foyers et, dans l'esprit de l'abeille qui tire son miel des fleurs, se fait le père de son propre détachement, la promise de sa propre foi et le fils de sa connaissance authentique, – alors il atteint à la libération.

II-25. Les riches en biens matériels, les vieux en années et pareillement ceux ayant la maturité en savoir – tous ceux-là ne sont que les serviteurs, que dis-je, les serviteurs des disciples de ceux qui ont la maturité en sagesse.

II-26. Même les gens instruits ont l'esprit trompé par les illusions que je crée et sans parvenir à moi, l'Atman de plénitude, ils ne peuvent qu'errer tels des corbeaux pour emplir cet estomac de misère !

II-27. Pour celui qui désire ardemment la libération, l'adoration d'idoles de pierre, métal, gemmes ou argile, aura pour seul résultat la renaissance. L'ascète doit pratiquer la dévotion en son seul cœur, et proscrire le culte extérieur afin de ne plus jamais renaître.

II-28. Alors, telle une jarre pleine immergée dans l'océan, il possèdera la plénitude intérieure et extérieure; et, telle une jarre vide dérivant dans le ciel, il sera vacuité intérieure et extérieure.

* Il n'y pas antithèse entre plénitude et vacuité; dans l'expérience de la non-dualité, les deux termes sont complémentaires, voire indissociables. Dans le texte sanskrit, aucun mot n'introduit d'opposition entre les deux phrases.

II-29. Ne deviens pas (en les différenciant l'un de l'autre) l'Atman qui connaît ou l'Atman qui est connu. Mais deviens la forme même de Cela qui demeure, après avoir supprimé toute pensée.

II-30. Rompant avec toute idée de voyant, vue et objet de la vision, en même temps qu'avec les tendances innées, vénère l'Atman, et uniquement lui, car il est la source de la vision suprême.

II-31. Cet état où l'on demeure tel une pierre, toute idéation apaisée, et qui n'est ni veille ni sommeil, est le suprême état en sa forme authentique (*svarupa*). »

☆

III-1. Je suis moi, je suis l'autre, je suis Brahman, je suis la Source. e suis aussi le Maître de tous les mondes, je suis de tous les mondes, et je suis Lui.

III-2. Moi seul existe, je suis le Parfait, je suis le Pur, je suis le Suprême. Je suis. Je suis Lui à jamais, je suis l'Éternel, je suis l'Immaculé.

III-3. Je suis l'Intelligence (*vijnana*), je suis l'Excellent, je suis le Soma, je suis la Totalité. Je suis le Propice, je suis au-delà du chagrin, je suis la Conscience, je suis l'Impartial.

III-4. Je suis dénué d'honneur et de déshonneur, je suis sans attributs, je suis Shiva. Je suis libre de dualité et de non-dualité, je suis libre des couples d'opposés, je suis Lui.

III-5. Je suis dénué d'être et de non-être, je suis par-delà la parole, je suis le Resplendissant. Je suis la puissance de la vacuité et de la non-vacuité, je suis le bien et le mal.

III-6. Je suis le semblable et le différent, je suis l'Éternel, le Pur, je suis SadaShiva, l'éternellement Propice. Je suis libre du Tout et du rien, je suis le Vertueux, et je demeure à jamais.

III-7. Je suis par-delà le nombre un et par-delà le nombre deux. Je suis au-dessus de la distinction entre l'Être et le néant (*Sat* et *Asat*), et je suis sans pensée-désir.

III-8. Je suis au-delà de la différenciation entre les âmes innombrables, j'ai la forme de la félicité sans alliage. Je n'existe pas en tant qu'entité, je ne suis pas un autre, je suis dénué de forme corporelle.

III-9. Je suis libre du concept de substrat et d'objet qui repose sur lui, je suis dénué de support. Je suis au-dessus de la captivité et de la libération, je suis le pur Brahman, je suis Lui.

III-10. Je suis au-delà de la pensée, je suis le Suprême, plus grand que toute grandeur. Je suis toujours la forme de la délibération, et pourtant je suis sans délibération. Je suis Lui.

III-11. Je suis l'essence de la lettre A et U, ainsi que de la lettre M, je suis l'Immortel. Je suis libre de la méditation et je suis le méditant, par-delà l'objet de la méditation. Je suis Lui.

III-12. Je suis la forme qui emplit l'espace, ayant les caractéristiques de l'Existence-Conscience-Félicité. Je suis la forme de tous les lieux sacrés, je suis l'Atman suprême, je suis Shiva.

III-13. Je suis dénué de finalité et de non-finalité, et je suis la Félicité inextinguible. Je suis par-delà celui qui mesure, la mesure et l'objet mesuré. Je suis Shiva.

III-14. Je ne suis pas l'univers, je suis le Témoin universel et je suis dénué d'yeux. Je suis l'immensité, je suis l'éveil, je suis la sérénité et je suis Hara, le Libérateur.

III-15. Je suis dénué de tous les sens, et j'accomplis toute action. Je suis Celui qui se contente du Védanta, et mon accès est toujours aisé.

III-16. J'ai pour nom celui qui est joie et celui qui est chagrin, je suis le fruit de tout silence. Je suis toujours la forme de la pure Conscience (*chinmatra*), oui, je suis toujours Existence et Conscience (*Sat Chit*).

III-17. Je ne suis pas dans le dénuement, pas même du moindre, ni même d'un peu. Je suis sans liens du cœur (c.-à-d. sans partialité due à l'affection), j'établis ma demeure au centre du lotus du cœur.

III-18. Je suis dénué des six changements, je suis sans les six fourreaux, je suis libre des six poisons intérieurs. Je suis au plus intime de l'intime.

III-19. Je suis libre de l'espace et du temps, je suis la félicité des sages vêtus d'espace, je suis au-delà du "il y a" et "il n'y a pas" et je suis dénué de toute négation.

III-20. Je suis la forme de l'éther infrangible, je suis la forme de l'omniprésence. Je suis la Conscience, je suis libre du monde phénoménal, et je suis au-delà des phénomènes du monde.

III-21. Je suis la forme de toute luminescence, je suis la lumière radieuse de la pure Conscience. Je suis au-delà des trois temps, et je suis sans désirs.

III-22. Je suis au-delà du corps, je suis l'Unique, qui est sans corps, dénué d'attributs. Je suis solitaire. Je suis sans émancipation, je suis l'Émancipé. Je suis à jamais sans émancipation.

III-23. Je suis au-delà du vrai et du faux, je ne suis en permanence rien d'autre que la pure Existence. Je n'ai aucun espace à traverser, je ne suis pas mobile.

III-24. Je suis en permanence l'équanime, je suis l'apaisement, je suis l'Être suprême (*Purushottama*). Celui qui a ainsi réalisé sa nature propre est devenu moi, indéniablement. Celui qui écoute (cet enseignement) ne serait-ce qu'une fois devient lui-même Brahman. »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:

Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Maitreya Upanishad, appartenant au Sama Véda.

NARADA PARIVRAJAKA UPANISHAD

Upanishad de Narada, l'ascète errant

Quarante-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



UPADESHA I – INSTRUCTION I

I-1. Om ! Vivait autrefois Narada, joyau parmi les ascètes, qui faisait ses rondes habituelles dans tous les coins des trois mondes, sanctifiant les nouveaux lieux sacrés avec plus d'intensité que les places saintes de pèlerinage, au gré de ses observations. Il avait lui-même atteint la parfaite pureté d'esprit, il s'était libéré des six ennemis (passion, colère, cupidité, illusion, orgueil et jalousie); paisible, maître de lui, il était seulement pétri de compassion en voyant les souffrances des hommes dans tous les coins du monde, tout en continuant d'approfondir encore plus étroitement la perception de son propre Atman. Un jour il arriva dans la forêt sacrée de Naimisha, célèbre pour la joie qu'y répandaient les saints qui vivaient là, accomplissant des ascèses librement consenties; il suscita une fascination chez les hommes, les animaux, les demi-dieux à tête de cheval (*Kinnaras*), les dieux et les nymphes, en chantant les exploits du Seigneur Vishnu, soit en restant immobile, soit en se déplaçant parmi eux; il chanta ceux des exploits du Seigneur qui induisent spécialement une forte dévotion envers lui, en choisissant les notes musicales *sa, ri, ga, ma, pa, dha* et *ni*, lesquelles suscitent le détachement des passions et l'aversion pour les voies du monde.

Or Shaunaka et d'autres grands Sages étaient déjà là, venus participer à un grand sacrifice qui durerait douze années entières; ils étaient tous de grands connaisseurs des Védas, tous avisés et tenant des fonctions sacerdotales, tous fervents des ascèses perpé-

tuelles, doués d'une profonde sagesse et d'un détachement achevé. Lorsque Narada s'approcha d'eux, ils se levèrent pour lui souhaiter la bienvenue. En guise d'hommage, ils le firent s'asseoir à la place d'honneur, comme il convient pour un hôte honoré.

Alors, pour le bénéfice de l'auditoire (car ils étaient eux-mêmes experts en études spirituelles), ils demandèrent à Narada : « Ô Vénérable, fils du dieu Brahma, quel est le moyen de s'affranchir des liens du monde ? Nous t'en prions, instruis-nous. »

I-2. Ainsi interrogé, le Sage Narada leur dit : « Un deux-fois né de bonne famille, investi du cordon sacrificiel et initié à l'étude des Védas, qui est passé par les quarante rites védiques (*samskaras*), à commencer par la consommation du mariage de ses parents jusqu'au sacrifice Aptoryama; qui a achevé l'étude de toutes les branches du savoir en tant qu'étudiant célibataire durant douze ans, s'acquittant tout au long de ses devoirs personnels envers son instructeur; qui a effectué la période de vingt-cinq ans de maître de maison; qui a effectué une autre période de vingt-cinq ans en tant qu'habitant des forêts; qui a donc suivi ces trois étapes en bonne et due forme, selon les prescriptions, en ayant bien étudié les devoirs des quatre sortes d'étudiants célibataires, des six sortes de maîtres de maison, des quatre sortes d'ermites des forêts, et en ayant accompli tous les devoirs qui leur sont attachés; qui s'est doté des quatre disciplines formant la science de Brahman (*BrahmaVidya*); qui s'est libéré de tout désir, en pensée, en parole et en action, comme de tout désir latent (*vasana*) et de toute réponse aux sollicitations; qui est dénué d'inimitié, demeure paisible et maître de lui – quand un tel ascète entreprend une méditation continue sur l'Atman, afin d'entrer dans l'étape ultime du renoncement, celle du Cygne suprême (*ParamaHamsa*), et renonce même à son corps de son vivant, c'est alors qu'un tel être est libéré de toute renaissance. Oui, il est libéré ! »

Ainsi s'achève la première instruction spirituelle (*upadesha*) de cette Upanishad.



INSTRUCTION II

II-1. Alors tous les Sages, Shaunaka à leur tête, demandèrent encore au vénérable Narada : « Ô Vénérable, expose à notre intention le mode du renoncement. »

Narada les observa un moment, puis il parla : « Rien n'est plus approprié que d'apprendre la nature du renoncement de la bouche-même de notre Père à tous, Brahma. »

Puis le sacrifice eut lieu. Une fois celui-ci achevé, Narada, accompagné du groupe des Sages, alla dans le séjour de Brahma (*Satyaloka*) et présenta au Souverain suprême (*Paramesthin*) son hommage en bonne et due forme, avec maints compliments. Sur son geste d'invite, ils s'assirent et Narada s'adressa au Père universel : « Tu es l'Instructeur, tu es le Père, tu es omniscient, et tu connais les secrets de toutes les traditions. Aussi, sois assez bon pour nous exposer une de ces traditions secrètes, celle de mon choix. À part toi, qui est compétent et habilité à parler de cette tradition secrète qui m'est chère ? La voici : elle concerne les étapes de l'ordre des moines mendiants. Instruis-nous, s'il te plaît. »

À cette requête de Narada, le dieu Brahma laissa courir son regard d'un bout à l'autre de l'assemblée, puis il s'immergea dans une profonde méditation. Au bout d'un long moment (*muhurta*), il en vint à la conclusion qu'ils étaient à la recherche du remède qui pallie aux maux de la vie dans le monde. Se tournant alors vers Narada, le Père des mondes lui dit : « Mon fils, je vais maintenant exposer à ton intention le secret qui fut autrefois enseigné par le Grand Être cosmique (*Virat Purusha*) sous la forme de l'hymne du Purusha

(*Purusha suktam*), qui est demeuré inégalé, et de la doctrine secrète du Védanta. Puisses-tu capter avec toute ton attention ce que je vais te révéler de cet ordre des ascètes, si secret !

II.2. Ô Narada, celui qui est né dans une bonne famille, de non-initié qu'il était au départ est devenu initié à la Tradition védique, après avoir reçu l'investiture du cordon sacrificiel (*yajnopavita*); obéissant à ses père et mère, il reçoit de son père les instructions préliminaires, puis va trouver un précepteur compétent, qui maintient les nobles coutumes, a foi en la tradition du Véda, est né d'une bonne famille, est bien versé en les Védas, aime respectueusement les traités majeurs (*shastras*) et mène une vie vertueuse, préservée des voies détournées. S'inclinant devant ce maître et lui rendant un service personnel approprié aux circonstances, il doit l'informer du désir de son cœur : étudier auprès de lui (*brahmacharya*). Il devra, au bout de douze ans, avoir accompli le cursus complet dans toutes les branches de l'enseignement spirituel, tout en servant docilement son maître. Puis il épousera une jeune fille agréable et digne de la famille de son futur époux, avec l'assentiment de son précepteur. Après avoir résidé dans la maison de son précepteur, il devra – avec l'assentiment de celui-ci – mener la vie de maître de sa propre maison (*grihastha*), qui l'engagera pour au moins vingt-cinq ans. Se gardant des défauts qui signalent le mauvais brahmane, il engendrera un fils par désir de perpétuer sa lignée et passera ces vingt-cinq années comme il sied à un maître de maison. Puis il mènera la vie de l'habitant solitaire des forêts (*vanaprastha*) pour une autre étape de vingt-cinq ans, se baignant trois fois par jour après avoir aspergé d'eau les diverses parties de son corps, prenant un unique repas quotidien à la quatrième veille (soit vers le milieu de l'après-midi), abandonnant les déplacements en ville et dans les villages avoisinants comme il le faisait aux jours d'autrefois, accomplissant les rites appropriés en s'abstenant d'utiliser des céréales ou autres grains cultivés (ni blé, ni riz, mais des graines sauvages uniquement), libre de tout désir pour les plaisirs qu'il voit ou dont il entend parler (les plaisirs de ce monde, mais aussi ceux de l'au-delà), purifié par les quarante sacrements (*samskaras*), libéré de tout attachement, ayant développe la pureté d'esprit, ayant consumé toute envie, jalousie et égoïsme, et riche de la quadruple discipline menant à la connaissance de Brahman. Voilà celui qui est digne d'embrasser la vie de renoncement ! »

Ainsi s'achève la deuxième instruction spirituelle de cette Upanishad.



INSTRUCTION III

III-1. Narada demanda ensuite au Père universel, Brahma : « Ô Seigneur, qu'est-ce que le renoncement et qui est habilité à renoncer à la vie dans le monde ? »

Brahma lui répondit : « Je vais d'abord t'expliquer quelle sorte de personne est habilitée au renoncement, et ensuite j'aborderai le mode du renoncement. Écoute attentivement :

Voici tout d'abord les personnes qui ne sont pas habilités à renoncer à la vie dans le monde : l'eunuque, l'homme déchu, le contrefait (malformations graves), l'efféminé, le sourd, le jeune garçon, le muet, l'hérétique, l'empereur, l'étudiant religieux, l'anachorète Vaikhanasa ainsi que le Haradvija (ascète adepte de Shiva), le précepteur qui loue ses services, l'homme sans prépuce ou qui n'entretient pas de feu sacré (donc de religion étrangère), quand bien même ces individus auraient développé le détachement. Même s'ils adoptent la vie de renoncement, ils n'ont aucun titre à recevoir un enseignement touchant aux grandes injonctions védiques (*mahavakyas*). Seul celui qui est déjà un ascète est

habilité à faire partie de la catégorie la plus haute d'ascètes, les Cygnes suprêmes (*Parama Hamsas*).

III-2. Celui qui a développé l'innocuité au point de n'inspirer aucune crainte à autrui, et réciproquement, à qui autrui n'inspire aucune crainte, c'est lui que la Tradition déclare moine errant (*parivraj*).

III-3-4. L'eunuque, le contrefait, l'aveugle, le jeune garçon, le criminel, l'homme déchu, le mendiant toujours posté à la porte d'autrui, l'anachorète Vaikhanasa ou le Haradvija, l'empereur, l'étudiant religieux, l'hérétique, l'homme sans prépuce, l'homme qui n'entretient pas de feu sacré, celui qui a tenté déjà deux ou trois fois de renoncer au monde, et le précepteur qui loue ses services – ceux-là ne méritent pas d'embrasser la voie du renoncement, sauf par mesure d'urgence, lorsqu'ils sont dans les affres de l'agonie.

III-5. Le renoncement pris au moment d'une grande détresse (*atura sannyasa*) a-t-il été approuvé par les anciens Sages ?

Seul le moment qui précède de peu le départ du souffle de vie hors du corps est nommé l'instant de l'affliction aigüe, et aucun autre; cette situation d'urgence permet d'entrouvrir la voie vers la libération, en recourant au mantra d'initiation au renoncement (*praisha mantra*).

III-6. Même en cas de renoncement pris dans l'extrême affliction, l'homme sera bien avisé de renoncer au monde uniquement selon les coutumes prescrites, en prononçant les mantras prévus à cet effet et en les faisant répéter [par son entourage ou des assistants, dès lors qu'il a perdu l'usage de la parole].

III-7. Quant à la nature du renoncement adopté par l'homme extrêmement affligé, elle ne fait aucune différence en ce qui concerne le mantra de renoncement. Car il n'est nul mantra murmuré qui ne soit un acte religieux, et nul acte religieux qui ne comporte au moins un mantra.

III-8. Un rite ne comportant pas de mantra n'est pas un acte religieux. Aussi ne doit-on jamais renoncer aux mantras ! Un rite religieux sans mantra est comparable à une oblation offerte dans les cendres.

III-9. Le renoncement pris par l'homme extrêmement affligé est, selon la tradition canonique, un abrégé du rituel prescrit; de ce fait, ô Sage, le renoncement de grande détresse adopte la simple répétition de mantras, sans aucun rituel.

III-10. Celui qui a toujours et dûment accompli l'Agni Hotra, lorsqu'il devient désenchanté du monde et quitte sa maison pour un lieu étranger, devra accomplir le sacrifice à Prajapati dans les eaux et renoncer tout aussitôt.

III-11. Un homme sage renoncera au monde après avoir récité le mantra d'initiation soit mentalement, soit verbalement, soit avec des oblations dans les eaux, soit en accomplissant les rites à la manière prescrite par les Védas; autrement, il irait droit à sa déchéance.

III-12. Quand point dans l'esprit le détachement à l'égard de toute chose, le renoncement est alors autorisé, selon la tradition canonique; dans le cas contraire*, on dérogerait à son devoir (*sannyasa dharma*).

* en renonçant de façon prématurée.

III-13. Un homme sage qui est désenchanté du monde peut devenir moine mendiant; mais tant qu'il entretient encore des liens affectifs, il doit continuer de résider dans son foyer. Car le chercheur de Brahman qui se transforme en ascète alors qu'il entretient encore des attaches, est un brahmane dégradé, et c'est vers les enfers qu'il se dirige.

III-14. Le brahmane qui, dès l'étape de l'étudiant religieux, peut embrasser la voie du renoncement sans passer par l'étape du mariage, est celui dont la langue, le sexe, l'estomac et les mains sont parfaitement sous son contrôle.

III-15. Ceux qui voient la vie dans le monde comme complètement dénuée de substance et n'ont que le désir de réaliser l'essence du Suprême, peuvent renoncer au monde sans passer par l'étape du mariage, car ils sont naturellement pénétrés d'un grand détachement.

III-16. Toute activité se caractérise par un engagement actif dans les affaires du monde; au contraire, la connaissance authentique est la caractéristique du renoncement. En conséquence, s'il place en priorité la sagesse, l'homme intelligent renoncera au monde.

III-17. Lorsqu'un être a compris que la réalité la plus haute est l'éternel et unique Brahman, il prend alors le bâton unique (*ekadanda*), abandonnant le port de la touffe (*shikha*) et du cordon sacrificiels (*yajnopavita*).

III-18. Celui qui s'est attaché à l'Atman suprême s'est simultanément détaché de tout ce qui est autre que l'Atman; il est libéré de tous les désirs, aussi peut-il se nourrir d'aumônes.

III-19. Celui qui garde son égalité d'âme, qu'il soit battu ou encensé, ou qu'on se prosterne à ses pieds, peut désormais être un vrai moine mendiant, prêt à ne subsister que d'aumônes !

III-20. "Je suis Brahman, l'Unique, l'Immuable, le Non-duel, et l'Omniprésent" (*Ahamevaksharam brahma vasudevakhyamadvayam*) – celui en qui cette conviction est fermement établie devient un authentique moine mendiant.

III-21. Il est à l'étape précédant la béatitude ultime (*kaivalya*), celui en qui se trouvent paix, quiétude, pureté, véracité, contentement, simplicité, dépouillement matériel et humilité.

III-22. Lorsqu'un homme ne possède plus aucune propension à la malveillance à l'égard de quiconque, ni en action, ni en pensée, ni en parole, il devient un authentique moine mendiant.

III-23. Le deux-fois né qui s'est scrupuleusement acquitté de son devoir de réaliser les dix vertus et de l'étude du Védanta selon le mode prescrit, et qui s'est également acquitté des trois dettes (aux sages, aux mânes et aux dieux), est habilité à renoncer au monde.

III-24. Les dix vertus qui caractérisent la conduite juste (*dharma*) sont : stabilité mentale, indulgence, maîtrise de soi, absence de convoitise, pureté, retrait des sens, humilité, connaissance, sincérité et absence de colère.

III-25. Il se trouve à l'étape touchant à l'émancipation finale, celui qui ne se remémore pas les plaisirs d'autrefois, n'anticipe pas ceux qu'il n'a pas encore expérimentés, et n'exulte pas devant ceux qui se présentent.

III-26. S'y trouve également celui qui peut en permanence maintenir ses sens intériorisés, et les objets des sens à l'extérieur.

III-27. Lorsque le souffle vital s'en est allé, le cadavre n'expérimente plus ni plaisir ni douleur; s'il en est ainsi du sage, alors même qu'il est encore uni à son souffle vital, il se trouve à l'étape touchant à l'émancipation finale.

III-28. Une paire de pagnes pour les reins, une couverture rapiécée et un unique bâton, voilà ce qui constitue les possessions de la classe la plus haute d'ascètes, les Cygnes suprêmes; rien de plus n'est autorisé par la tradition canonique.

III-29. S'il devait posséder plus afin de satisfaire à son confort, il irait rejoindre les enfers effroyables (*Raurava*) puis renaîtrait dans une espèce animale.

III-30. Il peut revêtir comme pardessus un tissu rapiécé, fait d'un assemblage de pièces de vêtements mis au rebut, néanmoins propres, mais il devra le teindre en ocre.

III-31. Vêtu d'un seul vêtement ou nu, son regard ne percevant que l'Un, sans aucun désir, le Cygne suprême devra être en perpétuel déplacement, et seul; durant la saison des pluies, il est autorisé à rester sur place.

III-32. Ayant abandonné ses familiers, ses enfants et son épouse, ainsi que toutes les branches du Véda, les rites sacrificiels et jusqu'au cordon sacrificiel, l'ascète ira seul, sans attirer l'attention sur lui.

III-33. Ayant abandonné les défauts, tels la passion, la colère, l'orgueil, l'avidité (ou la gourmandise) et l'illusion, le moine mendiant restera libre de tout sentiment de possession.

III-34. Se débarrassant des sentiments d'amour et de haine, portant le même regard sur la motte de terre, le caillou ou l'or, et s'abstenant de faire du tort à quiconque, l'ascète restera libre face à tous les objets du désir.

III-35. Un ascète parvient à la libération dès lors qu'il s'est libéré de la vanité et de l'égoïsme, qu'il est incapable de faire du mal ou de médire, et qu'il possède la connaissance de l'Atman (*Atma Jnana*).

III-36. L'attirance pour les objets des sens entraîne indéniablement des fautes; seule la maîtrise des sens permet d'atteindre la perfection.

III-37-38. Le désir ne s'apaise pas en faisant place à sa satisfaction; au contraire, tel un feu nourri par les combustibles, il augmente d'autant plus. Est réputé avoir vaincu ses sens, celui en qui n'ont suscité ni plaisir ni aversion les objets qu'il a perçus par l'ouïe, le toucher, le goût, la vue ou l'odorat.

III-39. Il cueille alors tous les fruits promis par le Védanta, celui dont la parole et la pensée sont toujours pures et sous sa garde.

III-40. Un chercheur de Brahman doit en toutes circonstances reculer devant les honneurs comme devant un poison; et même, il doit recevoir le mépris d'autrui comme si c'était du nectar.

III-41. Celui qui reste indifférent aux insultes reçues s'endort paisiblement, se réveille de bonne humeur et va son chemin dans le monde avec sérénité, tandis que celui qui l'a insulté va vers la souffrance.

III-42. On doit supporter avec patience le langage insultant d'autrui et soi-même ne jamais insulter quiconque; étant soi-même lié à son corps physique, on doit s'abstenir de toute inimitié avec qui que ce soit*.

* l'identité commune à tous les humains prévalant sur les différences illusoires dues au sens de la séparativité.

III-43. On ne rendra pas colère pour colère; en cas d'insulte, on doit demeurer conciliant pour sauvegarder le bien-être de tous; on s'interdira de prononcer une parole fausse, car elle nourrirait en autrui les désirs qui entrent par les sept portes*.

* Deux lectures sont possibles et également valables : A) les 7 ouvertures de la tête : 2 yeux, 2 oreilles, 2 narines, 1 bouche; B) les 5 organes de connaissance sensorielle (*jnanendriyas*), le mental (*manas*) et l'intellect supérieur (*buddhi*).

III-44. L'ascète trouve ses délices dans la lumière suprême de l'Atman, demeurant paisible, libre de tout désir, ne recherchant pas les bénédictions mais la félicité la plus haute; aussi doit-il aller de-ci de-là, avec l'Atman comme seul compagnon.

III-45. Il devient apte à l'immortalité pour avoir maîtrisé ses sens, s'être détaché des sentiments d'amour et de haine, et s'être abstenu de la moindre violence à l'égard des êtres vivants.

III-46-47. Soutenu par des os, articulé par des tendons, amalgamé de chairs et de sang, recouvert de peau, nauséabond car empli d'urines et de fèces, assujetti au vieillissement et à l'affliction, terrain de diverses maladies, vulnérable aux blessures, plein de passions, demeure transitoire des éléments qui le constituent – tel est le corps, qu'on peut abandonner sans regret.

III-48. S'il peut trouver délicieux ce corps qui est un conglomérat de chair, sang, pus, fèces, urine, tendons, moelle et os, un tel insensé sera tout autant charmé par l'enfer !

III-49. La certitude “Je suis mon corps” est la voie qui mène à l'enfer du Kalasutra*, c'est le piège qui fait chuter dans l'enfer du Mahavichi et dans une série d'enfers forestiers où les arbres portent des feuilles aiguisées comme des épées.

* Pour tous les différents enfers mentionnés dans cette Upanishad, voir l'article "D'innombrables Enfers", en annexe.

III-50. Même devant une destruction totale imminente, cette identification au corps doit être combattue de toutes ses forces; l'homme pur ne doit pas se laisser effleurer par cette identification, pas plus qu'il ne se laisserait toucher par une femme hors-caste transportant de la viande de chien.

III-51. Abandonnant à la fois les actes positifs à l'égard de ceux qu'on chérit et les actes négatifs à l'égard de ceux qui nous sont antipathiques, on atteint à l'éternel Brahman en pratiquant la méditation profonde (*dhyana yoga*).

III-52. Par cette méthode, on se déprend graduellement de tous ses attachements, on se libère de l'influence des couples d'opposés (plaisir et peine, etc.), on s'établit fermement en Brahman, et uniquement en lui.

III-53. L'ascète restera seul tout au long de ses pérégrinations, sans aide extérieure pour parvenir à la béatitude ultime, car, ne voyant en tout que la perfection de l'Unique, il ne peut se détourner de cette perfection ni s'en laisser détourner.

III-54. Un crâne en guise de bol à aumônes, un abri à l'ombre des arbres, une guenille en guise de pagne, de la solitude, et de l'équanimité partout et en tout – voilà ce qui caractérise le libéré.

III-55. Bénéfique pour tous les êtres, calme, portant le bâton emblématique à trois nœuds ainsi qu'un pot à eau, trouvant ses délices en l'Unique (Brahman) – tel est le moine mendiant qui peut entrer dans un village à la recherche d'aumônes.

III-56. Le moine mendiant doit demeurer solitaire, ainsi que dit précédemment; on considère que deux moines cheminant ensemble forment une paire (soudée par des liens), trois moines constituent un village (source de chamailleries), et au-delà de trois moines, on a une cité (agitation et confusion).

III-57. Une cité d'ascètes ne doit pas être créée, ni un village, ni même une paire; un ascète qui s'intègre dans l'une de ces trois formules enfreint les obligations de son statut.

III-58. Car, en conséquence de leur étroite association, il y aurait sans nul doute des discussions sur les affaires du pays, etc, des encouragements mutuels à la chance dans sa quête d'aumônes, mais aussi des préférences affectives, des colportages de nouvelles, et de la rivalité !

III-59. Il devra donc demeurer solitaire et sans désirs, et ne tiendra de conversations avec personne. Il répondra simplement et invariablement "Narayana" à toute phrase qu'on lui adresse (cf. IV-13).

III-60. Au sein de sa solitude, il contemplera Brahman, méditant en pensée, en parole et en action. En aucune façon, il ne devra souhaiter la mort ou se réjouir d'être vivant.

III-61. Il se contentera d'attendre que s'achève le temps de vie qui lui est alloué. Sans souhaiter la mort ni se réjouir d'être vivant, qu'il attende le terme, seul, ainsi qu'un serviteur attend les ordres.

III-62. Un moine mendiant obtient la libération dès lors qu'il possède les six caractéristiques suivantes : il est dépourvu de langue (pour se régaler de la nourriture et pour parler), il est un eunuque (sans penchant sexuel), il est boiteux (dans la poursuite de buts), aveugle (devant les objets), sourd (devant la louange ou le blâme) et simplet (comme l'enfant ou l'idiot). Il n'y a aucun doute à ce propos.

III-63. L'ascète est déclaré dépourvu de langue lorsqu'il n'est pas conscient que la nourriture qu'il mange est savoureuse ou pas, et qu'il ne s'exprime que parcimonieusement, mais toujours avec des paroles bénéfiques et sincères.

III-64. Il est déclaré eunuque lorsqu'il n'est plus affecté par les femmes, qu'elles soient nouvelle-nées, âgées de seize ans ou de cent ans.

III-65. Il est déclaré boiteux lorsque ses déplacements sont motivés uniquement par la recherche d'aumônes et la satisfaction des besoins naturels, et ne dépassent pas un yojana (14-16 kilomètres) par jour.

III-66. Il est déclaré aveugle lorsque ses yeux, qu'il se tienne assis ou se déplace, ne se posent pas plus loin que seize coudées devant lui, regard posé au sol.

III-67. Il est déclaré sourd lorsque les paroles aimables ou pas, agréables à l'esprit ou blessantes, le traversent sans ébranler son équanimité.

III-68. Il est déclaré simplet lorsqu'il demeure comme assoupi en présence d'objets plaisants et désirables, alors même que ses sens sont fonctionnels et intacts.

III-69. Spectacles de danse et autres divertissements, jeux de hasard, femmes de son passé, mets tentants proposés à l'étal, autres plaisirs des sens, et femme ayant sa période menstruelle – voilà ce dont l'ascète se détournera systématiquement.

III-70. Même en pensée, l'ascète se détournera de ces six états d'âme : amour, haine, ivresse, plaisanterie, méchanceté et tromperie.

III-71. Un lit dressé, des vêtements blancs, les discussions au sujet des femmes, une détermination chancelante, le sommeil durant la journée et un moyen de transport – voilà six causes de déchéance pour l'ascète.

III-72. Celui dont la pensée est consacrée à l'Atman évitera méticuleusement les longs itinéraires; car l'ascète doit constamment suivre l'enseignement du Védanta, qui vise à la libération.

III-73. L'ascète évitera de faire de trop nombreux séjours dans les lieux de pèlerinage, comme de jeûner trop fréquemment; il ne devra pas passer son temps à étudier les Écritures ou à les commenter pour autrui.

III-74. Il se comportera toujours de façon à éviter tout acte négatif, tromperie et acte détourné, rétractant ses sens de toutes les façons possibles, comme une tortue le fait de ses pattes.

III-75-76. Il sera libéré de la servitude dès lors que le fonctionnement de ses sens et de son mental se sera apaisé, qu'il se sera dégagé des espoirs de gains et de ses possessions, qu'il sera devenu indifférent aux couples d'opposés (plaisir/peine, etc), aux salutations pleines de révérence, ainsi qu'à l'exercice de son libre-arbitre; dès qu'il se sera dénué du sens de possession, de l'égoïsme, des attentes préconçues et du besoin de bénédictions, et se sera attaché à la solitude. Il n'y a aucun doute à ce propos, ce sont là les obligations de l'ascète.

III-77. Qu'il soit étudiant religieux bien discipliné, maître de maison ou résident des forêts, seul peut renoncer à la vie dans le monde celui qui s'attache, avec une vigilance constante, à mener une vie droite (*dharma*), qui manifeste dans ses actes dévotion et sagesse, et qui s'est entraîné de son plein gré au détachement. Si son intérêt principal va

dans ce sens, il ira jusqu'au bout de l'étape d'étudiant religieux puis deviendra un maître de maison; à la fin de cette seconde étape, il deviendra un résident des forêts, et c'est après qu'il pourra renoncer au monde.

Sinon, il est possible de renoncer au monde dès l'étape d'étudiant religieux ou l'une des suivantes. En ce cas, un homme peut renoncer au monde le jour-même où lui vient le désenchantement de la vie dans le monde, qu'il ait observé ou non les vœux préliminaires au renoncement, qu'il ait accompli ou non les purifications prescrites pour clore la période de l'étudiant religieux, qu'il ait cessé d'entretenir le feu rituel à la mort de son épouse ou qu'il soit, pour toute autre raison, quelqu'un qui n'entretient pas de feu domestique.

Certains législateurs prescrivent le sacrifice nommé Prajapatya, dont la divinité tutélaire est Brahma, au deux-fois né avant qu'il n'embrasse l'état de renonçant. Mais il reste libre de ne pas honorer cette clause. Il est néanmoins tenu d'accomplir le sacrifice Agneyi, dont la divinité tutélaire est Agni, le feu. Car Agni est le souffle vital, Prana. Par ce sacrifice, il renforce son énergie vitale. Il accomplira ensuite le sacrifice Traidhataviya, dont la divinité tutélaire est Indra. Par ce sacrifice, les trois fluides vitaux, à savoir la semence (*sattva*), le sang (*rajas*) et l'humeur sombre (*tamas*), acquièrent la vigueur du feu.

III-78. Ayant accompli le sacrifice à la manière prescrite, il inhalera profondément la fumée du feu sacré, tout en récitant le mantra suivant :

"Ô Feu, à ta source est ce souffle vital ! Né au moment opportun de l'année, tu libères tout ton éclat ! Puisses-tu, connaissant l'Atman en tant que ta source ultime, te fondre en lui ! Puisses-tu accroître cette richesse qu'est pour nous la Connaissance transcendante !"

En récitant ce mantra, il inhalera la fumée du feu sacré :

"Oui, en vérité, telle est la source du Feu, à savoir le souffle vital. Puisses-tu t'en retourner à ta source, le Prana ! Svaha ! Salut !"

Ayant allumé un feu rituel avec le feu sacré de l'Ahavaniya, il inhalera le feu comme auparavant. S'il ne peut pas se procurer de feu sacré, il offrira en substitut des oblations d'eau. Car l'eau, en vérité, est toutes les divinités. Récitant le mantra : "Om ! À tous les dieux, j'offre ces oblations, à tous les dieux ! Salut !", il tendra l'oblation vers tous les dieux, puis prélevant une petite portion mélangée à du ghee, il l'ingurgitera avec une gorgée d'eau. L'oblation mélangée à du ghee a un effet bénéfique et procure la libération. C'est ce qui est affirmé.

Ce n'est qu'après avoir abandonné la touffe et le cordon sacrificiels, ses parents, ses fils, son épouse, sa vie professionnelle, ses études, les mantras autres que ceux prescrits pour l'ascète, que l'homme sage aura accompli le renoncement. C'est au moyen des mantras de libération inclus dans le sacrifice Traidhataviya qu'il parviendra à la béatitude ultime.

C'est là la voie vers Brahman, et c'est avec révérence qu'il faut la suivre. Ainsi seulement la libération pourra-t-elle être atteinte. Oui, ainsi seulement. »

III-79. Narada demanda encore au Père universel, Brahma : « Celui qui a abandonné son cordon sacrificiel, comment peut-il encore être un brahmane ? »

Le dieu Brahma répondit ce qui suit :

III-80. « Après avoir rasé sa touffe, le sage doit abandonner le cordon sacrificiel visible. Il revêtira le cordon sacré de la Connaissance, qui consiste en la conscience perpétuelle de Brahman, le Transcendent et l'Impérissable.

III-81. Le fil sacré, ou Sutra, est ainsi nommé car il représente Brahman. Oui, le le fil sacré de la Connaissance représente indéniablement l'état suprême. Et seul le brahmane

qui a réalisé ce cordon sacré de la Connaissance, a parfaitement maîtrisé l'essence des Védas.

III-82. Le yogi accompli qui a une perception directe du Réel possèdera ce fil par lequel toutes choses sont assemblées et soutenues, ainsi que les gemmes sur le fil d'un collier.

III-83. Le sage qui s'est établi dans la plus haute des unions (*yoga*) abandonnera le cordon visible. Car il possède, en ayant réalisé l'état même de Brahman, l'union transcendante qui est l'authentique cordon sacré. En possession de celui-ci, il ne pourra plus revenir à l'état désacralisé ou impur.

III-84. Ceux qui portent le cordon intérieur et possèdent le cordon sacré de la Connaissance sont en vérité les connaisseurs véritables de l'union transcendante; ce sont eux qui portent le véritable cordon sacrificiel.

III-85. Ceux qui portent la Connaissance en guise de touffe, dont la condition fondamentale est la Connaissance, qui possèdent le cordon sacré de la Connaissance, pour qui seule la Connaissance a la valeur suprême, sont réputés détenir la Connaissance pure.

III-86. Ce sage dont la touffe n'est rien d'autre que la Connaissance, semblable à la flamme d'un feu*, est réputé être le possesseur de la prééminence*, mais non les autres, qui se contentent de porter une mèche de cheveux sur la couronne crânienne.

* Ici les trois sens du mot *Shikha* sont exploités : 1) pointe, flamme; 2) aigrette, mèche de cheveux, notamment mèche sacrificielle; 3) éminence, sommet, tour couronnant le sanctuaire d'un temple.

III-87. Certes, le brahmane, ainsi que tous ceux qui entreprennent des rituels védiques, doit porter le cordon sacrificiel, car il est considéré comme partie intégrante de la cérémonie.

III-88. Celui dont la touffe et le cordon sacré consistent en la Connaissance présente toutes les caractéristiques requises d'un vrai brahmane; c'est ce que déclarent les connaisseurs du Véda. Oui, il en est bien ainsi.

III-89. Le brahmane qui connait parfaitement les devoirs de l'ascète, s'il renonce à la vie dans le monde, devient un moine mendiant, vêtu uniquement d'un pagne, la tête rasée, n'acceptant rien de plus que la nourriture requise par ses besoins vitaux. Il mendie s'il est incapable de supporter plus longtemps les privations physiques (à la différence de l'ascète Avadhuta, qui va nu et ne sollicite jamais de nourriture).

Ou alors, conformément aux prescriptions, vêtu d'espace (c'est-à-dire nu comme à sa naissance), il renonce à ses enfants, ses amis, son épouse, sa famille, etc; il sacrifie son bagage intellectuel védique, ainsi que les rites; il abandonne le monde entier, mais aussi son pagne pour les reins, son bâton emblématique et sa couverture; il s'efforce de supporter les couples d'opposés (plaisir/peine, etc.) et se rend inconscient du froid et de la chaleur, du plaisir et de la douleur, du sommeil, de l'honneur et du déshonneur, ainsi que des six infirmités humaines (faim, soif, souffrance, illusion, vieillesse, mort); il rejette au loin l'esprit critique, l'égoïsme, la rivalité, l'orgueil, les faux-semblants, la jalousie, l'envie, le désir, la haine, le plaisir, la souffrance, l'amour, la colère, la convoitise, la fausseté, etc.; il se souvient constamment que son corps est un futur cadavre; il ne perçoit rien d'autre que l'Atman, à la foi au plan intérieur et dans le monde extérieur; il ne se prosterne devant personne, et ne prononce plus le Svaha de salutations aux dieux, ni le Svadha de salutations

aux mânes; il ne s'autorise ni louange ni blâme d'autrui. Ainsi, il s'affranchit des influences étrangères.

Il se contente uniquement de la nourriture qui est offerte sans qu'il la sollicite, et ne doit pas accepter d'argent, ni aucun autre cadeau.

Il n'invoque plus les divinités et ne psalmodie plus de mantras pour les remercier; il est au-delà de ces concepts : mantra et non-mantra, méditation ou culte, but ou non-but, séparation ou union; il réside essentiellement dans son mental bien affermi, et n'a pas de logis où se reposer, si ce n'est une maison désertée, l'ombre d'un arbre, le mur d'un temple, un taillis d'herbes hautes, la hutte d'un potier, une hutte où brûle le feu rituel, le quartier du sud-est, une berge sablonneuse, un grenier, une cave, ou à même le sol, aux abords d'un point d'eau ou aux lisières d'une forêt.

Il peut, à l'instar des grands sages d'autrefois, tels Śvetaketu, Ribhu, Nidagha, Rishabha, Durvasas, Samvartaka, Dattatreya et Raivataka, n'arborer aucun des attributs qui signalent l'ascète. Sa conduite est incompréhensible pour les gens ordinaires, qui l'assimilent à celle d'un simplet, d'un insensé ou d'un revenant. Car, bien que parfaitement sain d'esprit, il se conduit comme un insensé : n'a-t-il pas, murmurant (pour la dernière fois) Svaha, jeté à l'eau le triple bâton emblématique, l'écharpe-besace, le bol à aumônes, le bol à eau, la ceinture et le pagne ?

III-90. Il voyagera nu, ayant jeté au fil du courant son maigre bagage d'ascète.

III-91. Il ne cherchera que la réalisation de l'Atman. Demeurant nu, libéré de l'influence des couples d'opposés, n'acceptant aucun don, fermement établi sur le sentier vers la réalité de Brahman, l'esprit pur, ne mangeant que le minimum vital aux heures prescrites, directement avec ses mains ou attendant que la nourriture soit placée dans sa bouche, sans qu'il l'ait mendiée, équanime devant l'offrande comme devant le refus, dépouillé du sens d'appropriation, profondément absorbé par sa méditation sur la pure Lumière irradiée par Brahman, totalement dévoué à l'Esprit suprême, occupé à déraciner les effets des actes positifs et négatifs qu'il a commis autrefois... c'est ainsi qu'il accomplit le renoncement.

Il n'aura qu'une pensée, celle de la félicité suprême, se remémorant sans cesse Brahman sous sa forme de Pranava Om, et qu'il est lui-même Brahman. Il désertera ses trois corps (*shariras*), suivant la maxime de la guêpe* qui veut parvenir à l'union à Brahman, mais n'abandonnera son corps qu'au plan du seul renoncement**. Il a pleinement réalisé son but. »

* Cf. Glossaire.

** Le vrai renoncement ne doit pas être amalgamé à un suicide lent (par inanition, p. ex.) ou un état mental fortement altéré (schizophrénie, p. ex.).

Ainsi s'achève la troisième instruction spirituelle de cette Upanishad.



INSTRUCTION IV

IV-1. « Celui qui abandonne les trois mondes, les Védas, les objets sensibles et l'influence des sens, et demeure en l'Atman et uniquement en lui, celui-là atteint le but le plus haut qui soit.

IV-2. Un bon ascète ne répond jamais aux curieux qui veulent savoir son nom, son lignage, son lieu de naissance, la durée de son séjour en ce lieu, les Écritures qu'il a étudiées, sa famille (c.-à-d. sa caste), son âge, son modèle de conduite, les vœux qu'il a pris.

IV-3. Il n'entre jamais en conversation avec une femme, et s'empêche de se souvenir d'une femme vue auparavant; il fuit toutes les discussions portant sur les femmes, et ne les contemple jamais, même en image.

IV-4. Car l'esprit de l'ascète serait inévitablement troublé par l'un de ces quatre actes, et l'agitation des sens qui s'ensuivrait lui ferait perdre l'esprit.

IV-5-6. Un ascète déchoit de sa voie s'il enfreint les interdictions suivantes : avidité (ou gourmandise), colère, fausseté, plaisanterie, convoitise, illusion, goûts et dégoûts, plaisir esthétique, tendance à donner des leçons, désir, passion, acceptation de cadeaux, égoïsme, possession, guérison d'autrui, forcer autrui à bien se conduire, actes expiatoires, voyages à l'étranger, pratique des mantras, usage d'herbes médicinales, de poisons, et bénédiction à autrui.

IV-7. Un sage résolu à parvenir à la libération doit s'abstenir de prononcer les mots suivants : viens, va, arrête, bienvenue, amis, honorer.

IV-8. Un moine mendiant ne doit pas accepter de cadeaux ni inciter autrui à en faire, ni suggérer à autrui d'en recevoir ou d'en faire, à aucun moment, pas même en rêve.

IV-9. S'il a des nouvelles, soit par ouï-dire soit en les rencontrant, de son ancienne famille, que ces nouvelles soient bonnes ou mauvaises, il ne devra en ressentir aucun émoi; car il a résolu d'abandonner souffrances et illusions.

IV-10-12. S'abstenir de causer le moindre mal, véracité, absence de convoitise, chasteté, non-possession, humilité, refus de l'abattement, sérénité, stabilité, franchise, détachement de tout lien, serviabilité à l'égard des aînés, foi, générosité, calme, indépendance, courage, amabilité, endurance, compassion, modestie, connaissance et sagesse, contemplation de l'Esprit suprême et union par le yoga, régime très frugal et contentement – ces attitudes sont notoirement considérées comme les caractéristiques requises d'un ascète qui a une parfaite maîtrise de soi.

IV-13. Libéré de l'influence des couples d'opposés, à jamais établi dans la pure lumière (*sattva*), équanime en toutes circonstances, le sage qui est parvenu au quatrième stade de l'ascétisme, le Cygne suprême, est le dieu Narayana manifesté.

IV-14. Il peut passer une nuit dans le même village, cinq nuits dans la même cité; durant la mousson, il peut rester quatre mois au même endroit.

IV-15. Le moine mendiant ne doit pas passer deux nuits consécutives dans le même village; car si tel est le cas, des affections ou d'autres liens auraient le temps de se développer, qui le détourneraient de sa voie et l'achemineraient vers un enfer.

IV-16. Aux abords d'un village, en un lieu retiré, il peut se dresser un abri* et faire une ronde à la recherche d'aumônes, avec l'humilité du ver qui rampe au sol; durant la mousson, il restera au même endroit.

* probablement une hutte très sommaire de branchages recouverts de feuilles.

IV-17. Vêtu seulement d'un pagne ou nu, le regard fixé sur l'Unique, libre de désirs, sans jamais dévier de la voie du bien et profondément absorbé par la méditation, il marche, parcourant la vaste terre.

IV-18. Choisissant toujours des endroits purs où accomplir ses devoirs essentiels, le moine mendiant est toujours en déplacement, le regard fixé au sol.

IV-19. Mais il ne se déplace jamais durant la nuit, à midi ou durant les deux points de jonction du jour (aube et crépuscule); il se détourne des lieux déserts, des régions difficilement praticables, et des lieux où sa présence pourrait être nuisible à des créatures.

IV-20. Le moine mendiant peut passer une nuit dans un village, deux nuits dans un bourg, trois nuits dans une ville et cinq nuits dans une grande cité. Durant la mousson, il peut dresser son campement en un lieu où coulent des eaux pures.

IV-21. Considérant tous les êtres comme identiques à lui, le moine mendiant parcourt la terre à pied, semblable à un aveugle, simplet, sourd, insensé et muet.

IV-22. Un moine mendiant Bahudaka (qui a chassé la diversité) et un ermite des forêts doivent, selon la tradition, prendre un bain aux trois points de jonction du jour (aube, midi et crépuscule), l'ascète Hamsa seulement un bain, et l'ascète ParamaHamsa n'est tenu à aucun bain.

IV-23. L'ascète qui porte le bâton unique doit observer sept injonctions : silence, posture de méditation, union spirituelle (yoga), endurance, solitude, absence de désirs et équanimité.

IV-24. Vu l'absence de prescriptions concernant la purification du corps (bain) ou portant sur d'autres points, l'ascète qui en est arrivé au stade de ParamaHamsa se contentera simplement de faire cesser tout mouvement du mental.

IV-25. Où est la différence entre les vermisseaux (qui se plaisent dans les eaux putrides) et les hommes qui trouvent leurs délices dans cet amas de peau, chair, sang, tendons, moelle, graisse, os, fèces, urine et pus qu'est le corps ?

IV-26. Il y a d'une part ce grand conglomérat de matières répugnantes, comme le phlegme, etc., et d'autre part ces qualités éminentes que sont la splendeur corporelle, le rayonnement positif et le charme de la personnalité. Où donc est l'identité du corps ?

IV-27. Si un insensé trouve ses délices dans ce corps qui est un conglomérat de chair, sang, pus, fèces, urine, tendons, moelle et os, il se plairait tout aussi bien en enfer !

IV-28. Bien qu'il n'y ait pas grande différence entre les parties intimes de la femme et une blessure sanguinolente, les hommes sont généralement leurrés par une simple différence de point de vue subjectif.

IV-29. C'est un morceau de chair fendu en deux et parfumé par le souffle d'expiration (*apana*) – inclinons-nous devant ceux qui y prennent leur plaisir ! Y a-t-il plus grande témérité ?

IV-30-31. L'ascète n'a pas de tâches à accomplir dans le monde et il ne possède pas d'emblème. C'est un sage, dépouillé du sens de possession, libre de toute crainte, calme, non influencé par les couples d'opposés, recevant la nourriture offerte sans distinction de caste, vêtu d'un pagne sur les reins ou nu, et qui demeure profondément absorbé en méditation. C'est donc un yogi accompli, exclusivement voué à la Connaissance, qui développe son identification à Brahman.

IV-32. Bien qu'on puisse considérer le bâton comme un emblème, ce n'est que par la connaissance spirituelle que l'ascète parviendra à la libération, et les ensembles de signes emblématiques sont insignifiants pour ceux qui visent à la béatitude ultime.

IV-33. Il est un vrai brahmane (connaisseur de Brahman), celui qui ne voit aucune différence entre un homme bon et un mauvais, entre un illettré et un érudit, un homme de bon caractère et un mauvais caractère.

IV-34. Aussi le sage va-t-il son chemin sans se faire remarquer, sans porter d'emblème, connaissant la conduite juste en toutes circonstances, se consacrant exclusivement à son vœu à Brahman, et recourant aux enseignements secrets du Védanta.

IV-35. Il se déplacera sur terre et à pied, demeurant un mystère pour tous, n'appartenant plus à une caste ou à une étape de vie; il marchera, ne regardant rien, l'esprit fermé (à ce qui l'entoure) et muet.

IV-36. La paix de son esprit est telle que même les dieux la lui envieraient. Comme il n'observe aucun critère de différenciation, il parvient à la béatitude finale, qui est sans différenciation. »

Après cet enseignement, Brahma se tut.

IV-37. Mais Narada poursuivit son questionnement : « Je t'en prie, expose à notre intention la méthode du renoncement. »

Le dieu Brahma accepta et déclara : « Qu'il en soit ainsi ! Voici : Pour embrasser la quatrième étape de vie, celle du renoncement, que l'on soit dans une situation d'urgence ou dans le cours régulier de la vie, on doit accomplir les huit sacrifices que voici. Mais on doit au préalable pratiquer une pénitence d'expiation de tous les péchés commis. Les huit sacrifices sont à la mémoire des divinités, des sages de jadis, des êtres célestes, aux humains, aux éléments constitutifs de l'univers, aux mânes du père et de la mère, puis à l'Atman, afin de se les rendre propices.

En premier, on propitiera le groupe des divinités nommées Satya (Réalité absolue), Vasus, etc.;

puis dans le sacrifice aux dieux, on propitiera Brahma, Vishnu et Shiva Maheshvara;

dans le sacrifice aux Sages d'autrefois, on propitiera les Sages divins, tel Narada, les Sages royaux, tel Janaka, et les sages humains, tel Yajnavalkya;

dans le sacrifice aux êtres célestes, on propitiera les huit Vasus, les onze Rudras et les douze Adityas;

dans le sacrifice aux humains, on propitiera les quatre Kumaras;

dans le sacrifice aux éléments universels, on propitiera les cinq éléments de la matière, dont la terre (*bhutas*), les cinq organes des sens, dont l'œil, et les quatre groupes d'êtres vivants;

dans le sacrifice aux mânes des ancêtres paternels, on propitiera le père, le grand-père paternel et l'aïeul paternel;

et de même du côté maternel, dans le sacrifice aux mânes de la mère;

et enfin, dans le sacrifice à son Soi, on propitiera son Atman, son père et son grand-père paternel; si son père est toujours vivant, on ne l'inclura pas dans le groupe mais on propitiera son Atman, son grand-père paternel et son arrière grand-père paternel.

Dans tous les cas, on honorera les brahmanes, veillant à ce que deux d'entre eux soient présents à chaque cérémonie. On les honorera à la manière prescrite pour l'offrande quotidienne aux mânes (*pitri yajna*), en introduction aux huit cérémonies, que l'on accomplira en huit jours ou en un seul jour, accompagnées des mantras donnés par la branche du Véda à laquelle on appartient.

On accomplira les rites en accord aux prescriptions, jusqu'à ce que les brahmanes aient été nourris, puis on fera les offrandes de boulettes de riz aux mânes, on remerciera les brahmanes après les avoir payés et leur avoir offert des présents et des rouleaux de bétel.

Le deux-fois né conservera sept cheveux pour un rituel ultérieur, et il se rasera la tête, la barbe et la touffe sacrificielle à l'exception de ces sept cheveux, coupera ses ongles, mais gardera ses poils d'aisselles et pubiens; après quoi, il se baignera. Puis il accomplira le rite de jonction du soir, psalmodiant le Gayatri mantra un millier de fois. Il se sera acquitté de son enseignement quotidien, ainsi que de son étude personnelle des Védas; il aura entretenu son feu rituel et accompli la récitation de la branche de son Véda; il aura accompli les oblations de beurre clarifié (*ghee*) dans le feu rituel selon la branche de son Véda, jusqu'à ce qu'Agni et Soma soient propitiés; puis il aura achevé ces oblations en mastiquant solennellement et par trois fois des céréales en invoquant son Atman, bu quelques gorgées d'eau, et rajouté du combustible au feu sacrificiel. Il s'assiéra alors sur une peau d'antilope noire, au nord du feu, restant vigilant en écoutant la récitation d'extraits des Puranas.

À la fin de la quatrième veille de la nuit, il prendra un bain, mettra à bouillir une oblation de riz qu'il présentera ensuite seize fois en récitant l'hymne au Purusha. Puis il accomplira la cérémonie du Viraja Homa, qui le libèrera de tous ses actes négatifs. Prenant solennellement quelques gorgées d'eau, il rétribuera les brahmanes [qui l'ont assisté dans toutes ces cérémonies] en leur offrant vêtements, or, vaisselle, bétail et argent.

Il dira adieu au dieu Brahma, qui avait été invoqué, et s'imprégnera du feu sacrificiel, afin qu'il demeure symboliquement présent en sa propre personne, en récitant ces mantras :

"Puissent les Maruts rassembler les énergies de vie dispersées !
Puisse Indra faire de même !
Puisse Brihaspati faire de même !
Et puisse ce feu m'accorder longue vie, richesse et puissance.
Oui, puisse-t-il m'accorder longue vie !"

"Ô Agni, viens avec ton corps qui est l'agent du sacrifice.
Puisque tu es mon Atman, pénètre en ce corps,
Apporte-lui cette richesse si bénéfique aux humains.
Prends la forme du sacrifice,
Et demeure à l'intérieur de mon corps, qui est source de ton apparition.
Ô Feu, tu es né de la terre, puisses-tu venir avec ta demeure !"

Il méditera sur Agni, fera une circumambulation autour du feu et se prosternera avec révérence pour lui faire ses adieux. Il accomplira le rite de jonction de l'aube, saluera avec dévotion le soleil, avec la récitation d'un millier de Gayatri mantras, assis dans l'eau jusqu'au nombril. Il fera ses adieux à Gayatri, après avoir fait des offrandes respectueuses aux huit Gardiens des directions (*Dikpalas*).

Il mêlera aux paroles de la Gayatri la triple proclamation "*Om Bhur Bhuvah Svah*" (*Vyahriti*), et récitera avec des intonations basses, puis moyennes et hautes, ou mentalement, les mantras suivants :

« Je suis Celui qui fait croître l'arbre du monde.
Ma renommée est aussi haute que les cimes montagneuses.
Très-Haut, Très-Saint, je suis l'être immortel du soleil.
Je suis la richesse de l'Atman, Je répands ma propre lumière.
Je possède la Connaissance authentique, et suis immergé dans ma nature immortelle.

C'est avec ces mots que Trisanku, cette âme pleinement réalisée, témoigna de sa réalisation de l'Atman selon le Véda. »

« Le Om est le plus souverain de tous les Védas,
Il pénètre à l'intérieur de toute forme,
Ayant jailli de l'ambroisie des Écritures.
Puisse ce Om, ô Seigneur suprême, me conférer la compréhension véritable !
Accorde-moi, ô Seigneur suprême, cette sagesse qui mène à l'immortalité !
Que mon corps me mène à la vie supérieure,
Que ma langue et mes paroles aient la douceur du miel !
Que mes oreilles se tendent vers la richesse de l'enseignement védique !
Tu es le fourreau de Brahman, qu'a recouvert le mental inférieur adapté à la vie dans le monde.
Je t'en prie, protège la sagesse que j'ai tirée de l'étude des Écritures ! »

« Je me suis élevé au-dessus du désir d'une femme, du désir de richesse et du désir de la gloire dans le monde.
Om Bhuh ! Om Terre, j'ai renoncé !
Om Bhuvah ! Om Monde intermédiaire, j'ai renoncé !
Om Svah ! Om Espace céleste, j'ai renoncé ! »

Prenant quelques gorgées d'eau, il récitera ce mantra :
« Que je n'inspire aucune crainte à aucun être !
La Totalité a émané de la Pensée divine, Svaha ! Salutations ! »

Il offrira de l'eau en direction de l'est, les mains jointes en coupe, et arrachera les sept derniers cheveux de sa touffe sacrificielle, en prononçant Om Svaha !
Il arrachera son cordon sacrificiel, avec ce mantra :
« Le cordon sacré est une sanctification puissante,
Il est consubstantiel à Prajapati, le Progéniteur,
Il accorde une longue vie.
Puisse ce cordon sacré tissé de lumière m'emplir d'une force rayonnante !
Que le cordon sacré ne se trouve plus au plan extérieur !
Puisse-t-il entrer en moi par le centre du cœur et me conférer à tout jamais ces vertus hautement sanctifiantes : force, sagesse, détachement et intelligence authentique ! »

Offrant de l'eau dans ses mains en coupe, il fera l'oblation de son cordon matériel au fil de l'eau, en prononçant « *Om Bhuh* ! Om Terre, va rejoindre l'océan, Svaha ! »
Il répètera trois fois « *Om Bhuh* ! Om Terre, j'ai renoncé ! *Om Bhuvah* ! Om Monde intermédiaire, j'ai renoncé ! *Om Svah* ! Om Espace céleste, j'ai renoncé ! ».

Puis il prendra solennellement quelques gorgées d'eau et jettera au fil de l'eau son pagne et sa ceinture, en récitant « *Om Bhuh Svaha* ! »

Imprégné de la pensée qu'il a définitivement cessé toute activité dans le monde, nu comme à sa naissance, il prendra la route vers le nord, une main levée, méditant profondément sur l'Atman.

IV-38. Si, comme on l'a vu auparavant, il est un ascète qui a reçu l'illumination, il recevra néanmoins l'instruction de son maître sur le Pranava Om et les grandes injonctions védiques. Puis il partira sur la route, procédant par étapes faciles, pétri de la conviction que rien n'existe en dehors de l'Atman; il se nourrira de fruits, de feuilles comestibles et d'eau, et traversera ainsi les monts, les forêts et les temples. Puis il abandonnera l'errance perpétuelle et, vêtu d'espace, le cœur empli d'une impérissable félicité, accumulant les bénéfices de sa rupture avec les activités du monde et les actes rituels, il se maintiendra en vie au moyen de fruits, écorces juteuses, feuilles, racines bulbeuses et eau pure. Puis, toujours dans le but d'atteindre à la libération ultime, il renoncera même à son corps, le déposant dans une caverne de montagne, tout en se remémorant le mantra libérateur, Om.

IV-39. S'il est un ascète qui aspire à parfaire ses connaissances (*vividisha sannyasin*), il ira trouver des brahmanes érudits, tels son précepteur et des prêtres, afin de recevoir d'eux le bâton emblématique, la ceinture, le pagne pour les reins, la couverture et le pot à eau, avec ces paroles : « Je t'en prie, ô homme béni, attends, arrête tes pas, prends le bâton, l'étole couleur ocre et le pot à eau ! Va en présence du maître spirituel pour recevoir de lui les instructions du Pranava Om et des grandes injonctions védiques ! »

Il recevra alors le bâton de bambou, qui doit être sans entailles sur toute sa longueur, d'un diamètre égal et bien droit, lisse, sans taches brunes, et de belle apparence. Il boira solennellement quelques gorgées d'eau en répétant ce mantra :

« Tu es mon ami, protège mes forces !

Tu es le foudre d'Indra, le destructeur du démon Vritra.

Puisses-tu me protéger ! Détourne de moi tout mal ! »

Puis il recevra le bol à eau, en récitant le Pranava Om, suivi de ce mantra :

« Tu es la vie de ce monde, voici le réceptacle de l'eau de la vie, tu es fraîche et pure à jamais ! »

Il recevra la ceinture, le pagne et l'étole ocre, en récitant dans l'ordre ces mantras :

« Ceinture, tu sers à attacher le pagne pour les reins, Om ! Pagne pour les reins, tu recouvres les parties intimes, Om ! Étole ocre, tu protèges du froid, du vent et de la chaleur, Om !

En possession de l'étoffe de yoga (utilisée pour la méditation), il boira solennellement quelques gorgées d'eau. Désormais, il se conformera avec zèle aux prescriptions de son état d'ascète, et considérera qu'il a pleinement réalisé sa quête de libération. »

Ainsi s'achève la quatrième instruction spirituelle de cette Upanishad.



INSTRUCTION V

V-1. Narada demanda ensuite au dieu Brahma : « Seigneur, tu as dit que le renoncement implique la cessation de toute activité. Maintenant tu dis que le renonçant se conformera avec zèle aux prescriptions de son état d'ascète ! »

Brahma répondit : « Pour l'être humain incarné, il y a quatre états de conscience : veille, rêve, sommeil profond, et le quatrième, Turiya. Sous leur influence, les êtres

humains s'engagent dans l'action, la connaissance et le détachement, et s'y conforment dans leur conduite. »

« Si tel est le cas, Seigneur, combien de différentes sortes de renoncement y a-t-il ? Combien de pratiques différentes ? Je t'en prie, explique-le nous clairement. »

« Qu'il en soit ainsi ! » Et le dieu Brahma leur donna cet enseignement.

V-2. « Si l'on pose la question « En quoi diffère le comportement dans les diverses sortes de renoncement ? », la réponse est que le renoncement est d'une seule sorte, qu'il devient de trois sortes en raison des imperfections de la connaissance, de l'aspiration à plus de connaissance et de l'affliction consécutive aux actes; et qu'il implique quatre étapes, à savoir le renoncement par détachement, le renoncement par sagesse, le renoncement par sagesse et détachement, et le renoncement aux activités du monde.

V-3. Il en est ainsi : par absence de passion négative, par indifférence aux objets de plaisir et par influence des actes positifs accumulés dans le passé, si l'on renonce au monde, on devient ce que l'on appelle un renonçant par détachement.

V-4. Par connaissance des Écritures, se retirant du monde phénoménal après avoir écouté les expériences tant positives que négatives des vivants; se désistant de ce monde de colère, jalousie, intolérance, égoïsme et vanité; rejetant les inclinations du corps, tel le désir d'une épouse, de richesses et de renommée, l'estime excessive pour les Écritures et pour l'opinion publique; considérant que ces traits communs sont à éviter comme du vomi; disposant des quatre disciplines, telle la discrimination entre le permanent et le transitoire - celui qui renonce dans un tel état d'esprit est ce que l'on appelle un renonçant par sagesse.

V-5. Après avoir étudié toutes les Écritures dans l'ordre prescrit, après avoir fait l'expérience complète de la vie dans le monde, celui qui sous l'influence de la sagesse jointe au détachement et à une méditation approfondie sur l'Atman, redevient nu comme à l'origine, celui-là est ce que l'on appelle un renonçant par sagesse et détachement.

V-6. Après avoir parcouru le cursus de l'étudiant religieux, être devenu un maître de maison, avoir atteint l'étape du résident des forêts, celui qui renonce au monde en accord à l'ordre des étapes de vie, même en l'absence de détachement, celui-là est ce que l'on appelle un renonçant aux activités du monde.

V-7. Renoncer au monde à l'étape de l'étudiant religieux et devenir nu comme à l'origine, tel est le renoncement par détachement. Renoncer sous l'influence de l'étude des Écritures, tel est le renoncement par sagesse. Renoncer par aspiration à plus de connaissance, tel est le renoncement aux activités du monde.

V-8. Le renoncement aux activités du monde est de deux sortes : le renoncement dû à un motif (*nimitta*) et le renoncement sans motif (*animitta*). Le renoncement par affliction est dû à un motif; le renoncement en accord à l'ordre des étapes de vie est sans motif.

L'affligé saute toutes les rituels préliminaires, notamment en cas de renoncement pris lorsque le souffle de vie est sur le point de quitter le corps; c'est là le renoncement dû à un motif. Être en pleine santé mais convaincu de l'impermanence fondamentale de toutes choses créées, et en conclure que toutes choses et même le corps méritent d'être abandonnés, c'est là le renoncement sans motif.

V-9. Le cygne de l'âme ne diffère en rien de Brahman, il se répand dans le pur éther, dans le soleil, il demeure dans le monde intermédiaire, dans le feu qui brûle sur l'autel de

l'univers, il est l'hôte qui réside dans l'aire du sacrifice, qui réside en l'humain et chez les dieux supérieurs, qui réside dans la vérité, et dans l'espace céleste en tant que soleil, il est né des eaux, né de la terre comme céréales, etc., né comme vérité du sacrifice, né dans les montagnes comme rivières, il est cet absolu Brahman, le seul qui soit véritablement grand.

V-10. Être convaincu que tout ce qui est autre que Brahman est transitoire, et renoncer en conséquence de cela, c'est là le renoncement sans motif.

V-11. Il y a six sortes d'ascètes : Kutichaka (qui a chassé l'erreur), Bahudaka (qui a chassé la diversité), Hamsa (l'oiseau migrateur, le cygne), ParamaHamsa (le Cygne suprême), Turiyatita (au-delà du Transcendant) et Avadhuta (balayé par le vent).

V-12. L'ascète Kutichaka porte la touffe et le cordon sacrificiels, un bâton emblématique et un pot à eau, un pagne sur les reins et une étole rapiécée; il reste avec dévouement au service de son père et de sa mère, ainsi que de son précepteur; il a recours aux mantras lorsqu'il utilise son pot à eau, sa bêche et son écharpe-sac; il reçoit sa nourriture d'une maison habituelle, et porte sur le front un signe perpendiculaire tracé en pâte de santal blanc, ainsi que le triple bâton.

V-13. L'ascète Bahudaka porte les mêmes attributs, de la touffe à l'étole rapiécée; il porte sur le front trois lignes horizontales tracées en cendres sacrées; comme le Kutichaka, il considère tous les êtres avec la même égalité d'âme; il va mendier comme butine l'abeille, recevant huit bouchées dans diverses maisons.

V-14. L'ascète Hamsa porte ses cheveux au naturel, sans les coiffer, et sur le front une marque horizontale de cendres sacrées ou une marque perpendiculaire de santal; il reçoit sa nourriture comme butine l'abeille, sans choix prédéterminé, et en plus du pagne sur les reins, il porte un masque sur la bouche.

V-15. L'ascète ParamaHamsa ne porte ni touffe, ni cordon sacrificiels, il ne reçoit sa nourriture qu'à la tombée du jour et auprès de cinq maisons différentes, utilisant ses mains en guise de bol; il ne porte qu'un pagne sur les reins et une étole, et tient un bâton de bambou; il enduit tout son corps de cendres sacrées; il a renoncé à tout.

V-16. L'ascète Turiyatita est une "gueule de vache" (*gomukha*), car il reçoit (ou prend) sa nourriture au hasard directement dans la bouche (sans se servir de ses mains), mange principalement des fruits ou, lorsqu'il prend de la nourriture cuisinée, c'est auprès de trois maisons différentes, juste de quoi rester en vie; il va nu, et considère ce corps comme déjà mort.

V-17. L'ascète Avadhuta ne suit aucune règle, il ne subsiste que de la nourriture qui vient à lui, et qu'il attend comme les pythons, la bouche grande ouverte, sans distinction de classe chez le donateur, excluant cependant ceux qui ont fait l'objet d'une accusation ou qui sont déchus; il se consacre exclusivement à la réalisation de l'Atman.

V-18. Pour celui qui est atteint d'une grande affliction ou d'infirmités physiques, il est possible de renoncer au monde en bonne et due forme, en recevant de son précepteur les instructions relatives au Pranava Om et aux grandes injonctions védiques.

V-19. Pour les ascètes Kutichaka, Bahudaka et Hamsa, la méthode de renoncement qui s'applique est celle du Kutichaka, similaire à celle qui prévaut lorsqu'on a suivi les étapes de la vie et atteint à la quatrième, celle du renoncement.

V-20. Pour l'autre triade d'ascètes, ParamaHamsa, Turiyatita et Avadhuta, la règle est la suivante : l'ascète ne porte ni ceinture, ni pagne sur les reins, ni étole, ni pot à eau, ni bâton; il sollicite des aumônes auprès de tous, sans distinction de caste, et reste totalement nu. Même à l'étape du renoncement, il peut continuer à étudier les Écritures jusqu'à bon lui semble, et ce n'est qu'après [la fin de ses études] qu'il jettera au fil de l'eau ses attributs (ceinture, pagne, etc.). Désormais totalement nu, il ne gardera pas même un bout de l'étole rapiécée. Il n'étudiera ni n'exposera plus jamais les Écritures. Pour lui, rien ne vaut la peine d'être écouté. À l'exception du Pranava Om, il ne cultivera aucune réflexion philosophique, pas même sous l'autorité des Védas. Il ne sera pas verbeux en parlant des textes sacrés, et ne tiendra pas de discours abrutissant sur les œuvres des grandes âmes. Il ne se fera pas comprendre par gestes et n'utilisera aucun code spécial de communication. Il s'abstiendra de parler aux basses castes, aux femmes, aux déchus et tout spécialement aux femmes ayant leur période menstruelle. Il est un ascète, il n'y a donc pour lui plus de culte des dieux, plus de visite aux dieux durant les festivals, plus de pèlerinage à accomplir.

V-21. Encore à propos des divers types d'ascètes : pour le Kutichaka, il est de règle de recevoir ses aumônes d'une seule maison; pour le Bahudaka, c'est au hasard, à l'instar de l'abeille qui butine son miel; pour le Hamsa, c'est huit bouchées par maison, auprès de huit maisons différentes; pour le ParamaHamsa, c'est cinq bouchées par maison, auprès de cinq maisons différentes, avec les mains en guise de bol; pour le Turiyatita, ce sont des fruits qu'il prend directement avec sa bouche, à la façon d'une vache; pour l'Avadhuta, la nourriture vient d'elle-même dans sa bouche tenue ouverte, à l'instar du python, sans distinction de caste quant au donateur.

L'ascète ne doit pas rester plusieurs nuits au même endroit. Il ne doit pas s'incliner devant qui que ce soit. Pour le Turiyatita et l'Avadhuta, aucun être ne peut leur être supérieur. Car qui ne connaît pas intimement l'Atman, même s'il est plus âgé en années, reste le plus jeune en sagesse et connaissance. Il ne traversera pas une rivière à la nage, ni ne grimpera à un arbre, ni ne se déplacera en véhicule. Il ne se permettra pas d'acheter ni de vendre, pas même de faire du troc. Il ne prendra pas de grands airs, ne fera aucun mensonge. Il n'y a aucun devoir prescrit à un ascète ! Car s'il y en avait, il devrait se mêler à des gens pratiquant leurs observances religieuses – ce qui serait indésirable. C'est pour cette raison que l'ascète pratique uniquement la méditation.

V-22. Dans les mondes de l'au-delà, celui qui a renoncé par affliction ou à la dernière minute et l'ascète Kutichaka atteindront respectivement les mondes de Bhur et Bhuvar (cf. *lokas*). L'ascète Bahudaka atteindra le ciel de Svarga. Le sage Hamsa atteindra le ciel supérieur de Tapoloka. Le ParamaHamsa atteindra le séjour de Brahma et de la Réalité absolue, le Satyaloka. Le Turiyatita et l'Avadhuta atteindront la béatitude ultime au sein de l'Atman suprême, grâce à leur méditation continue sur l'Atman selon la maxime de la guêpe et du ver de terre.

V-23. "Quel que soit l'état dont on emporte le souvenir
Lorsqu'on quitte son corps au moment de la mort,
C'est le même état qu'on retrouve dans l'au-delà.
C'est la vérité qu'enseignent les Védas."

V-24. En possession d'un tel savoir, l'ascète ne vouera son temps à aucune autre pratique qu'à l'investigation de la nature de l'Atman. En résultat de cette pratique, l'ascète atteindra à l'un des mondes supérieurs. Pour celui qui s'est doté de la connaissance et du détachement, la libération est atteinte à travers son propre Atman; il n'y a donc aucune nécessité d'adhérer à aucune autre pratique, laquelle serait superflue.

L'âme incarnée connaît les trois états de veille, rêve et sommeil profond. Elle a la faculté de percevoir la Totalité (*Vishva*) dans l'état de veille, de percevoir la Conscience lumineuse (*Taijasa*), dans l'état de veille, et la Conscience toute-connaissante (*Prajna*) dans l'état de sommeil profond. En accord avec les caractéristiques de ces trois états, le Seigneur manifesté, Ishvara, apparaît sous des conditionnements différents. À toute différence d'effet, correspond une cause également différente. Dans ces trois états, les différences ont pour cause matérielle l'activité, dans le monde extérieur et au plan intérieur, des quatorze organes des sens : les cinq organes de perception et les cinq organes d'action, auxquels s'ajoutent les quatre constituants de l'organe interne, le mental (*manas*), l'intellect (*buddhi*), le sens de l'ego (*ahamkara*) et la conscience (*chitta*). Les différences qui apparaissent clairement entres les divers comportements et pratiques sont dues aux différences d'activité de l'organe interne (*antahkarana*).

V-25. Sache-le, l'Atman individuel est éveillé, lorsqu'il se tient dans les yeux;
Lorsqu'il se tient dans la gorge, il entre dans le rêve;
Lorsqu'il se tient dans le cœur, il entre dans le sommeil;
Mais lorsqu'il se tient dans la tête, il entre dans le quatrième état, Turiya.

V-26. Celui qui sait que Turiya est le Brahman impérissable, celui-ci demeure comme inconscient de tout événement, de toute perception auditive ou visuelle, comme s'il était en sommeil profond alors même qu'il est pleinement éveillé. Et jusque dans le rêve, c'est le même état de conscience transcendante qui prévaut pour lui. Les Écritures disent que c'est là un libéré-vivant (*jivanmukta*) et les exégèses de tous les traités disent unanimement que lui seul parvient à la libération.

Un moine mendiant ne caresse aucun rêve concernant ce monde ou le suivant (par exemple, le Svarga loka, monde céleste dont les jouissances toucheront un jour à leur fin). S'il entretient une telle attente, il deviendra invariablement semblable à ce qu'il souhaite. Et toute pratique rituelle ou toute étude portant sur autre chose que l'investigation de l'Atman, est tout à fait inutile, comparable au chameau qui porte un ballot de fleurs de safran*. Car, pour l'ascète, il n'existe ni science du yoga, ni orthodoxie du Samkhya, ni recettes spirituelles à base de mantras et de tantras. Suivre des traditions autres que la réalisation de l'Atman, c'est pour un ascète comme décorer un cadavre.

De même qu'un cordonnier se tient éloigné de ceux qui accomplissent des rites védiques (en raison de la séparation des castes, le cordonnier étant un shudra), l'ascète se tient éloigné des pratiques rituelles pour parvenir à BrahmaVidya, la connaissance de Brahman. Il ne doit pas même se consacrer à psalmodier avec dévotion le Pranava Om. Car, quelle que soit l'activité qu'il accomplit, il sait qu'il devra à terme en cueillir les fruits. Aussi rejette-t-il tout acte rituel, aussi soigneusement qu'on écume l'huile de ricin, et voyant l'ascète nu totalement engagé dans la réalisation de l'Atman, ayant développé un contrôle complet sur son mental et ses sens, utilisant ses mains en guise de bol à aumônes, le moine mendiant suit son exemple et à son tour renonce à tous les liens du monde. Semblable à un enfant, un insensé ou un revenant, le moine mendiant n'attache aucun prix ni à la vie ni à la mort, mais se contente de suivre le temps qui passe, aussi humblement que le serviteur attendant les ordres.

* La poudre de safran culinaire provenant exclusivement du pistil des fleurs, un ballot de fleurs de safran représente une quantité dérisoire de safran (cette matière précieuse symboliserait ici la

connaissance convoitée). Le sens de cette analogie n'est expliqué nulle part, et c'est l'interprétation possible que je propose. On la retrouve dans la Sannyasa Upanishad, verset 75.

V-27. L'ascète qui se contente de vivre d'aumônes sans présenter les qualités de patience, sagesse, détachement, quiétude, etc., fait figure de bête noire parmi les ascètes authentiques.

V-28. Ni le port d'un bâton emblématique, ni le crâne rasé, ni l'habit, ni les airs hypocrites imitant la sagesse, ne vont entraîner la libération.

V-29. Celui qui porte le bâton intérieur de la sagesse, c'est lui qu'on appelle le porteur du bâton unique, Ekadandin. Quant à l'ascète qui porte un bâton de bois, mange toutes sortes de nourriture et est vide de la moindre sagesse, il va droit aux terribles enfers hurlants (*Maharaurava*).

V-30. Une position stable dans un monastère (ou autre institution) est déclarée par les Sages valoir autant que de la fiente de truie ! Alors, que l'ascète abandonne cette position et circule continuellement, à la façon du ver de terre.

V-31. L'ascète Turiyatita recevra nourriture et vêtement sans rien solliciter et comme ils arrivent, selon la décision d'autrui. Il restera nu et prendra un bain si autrui le souhaite.

V-32. L'ascète qui reste en union à l'Atman dans l'état de rêve comme dans l'état de veille est considéré comme le meilleur; il est l'excellence même parmi les connaisseurs de Brahman.

V-33. S'il ne reçoit pas d'aumônes, qu'il ne s'en désole pas; s'il en reçoit, qu'il ne s'en réjouisse pas. Évitant toute forme d'attachement aux réalités matérielles, il se contentera simplement de se conserver en vie, en vue du but suprême.

V-34. Dans tous les cas, il se dérobera face aux marques d'honneur témoignées par des disciples admiratifs; car l'ascète qui accueille favorablement de tels hommages tisse de nouveaux liens avec le monde, même s'il était libéré.

V-35. Pour des raisons de stricte survivance, l'ascète peut aller quêter des aumônes auprès des maisons de deux-fois nés, au moment approuvé, quand le repas est terminé et que le rituel du feu a été accompli.

V-36. Se servant de ses mains comme d'un bol, l'ascète sollicitera des aumônes une seule fois par jour; il peut manger sa nourriture debout ou en marchant. Il ne doit prendre aucune gorgée d'eau entre les repas.

V-37. L'ascète dont les pensées sont pures reste dans ses limites, comme l'océan reste à sa place assignée; ces grandes âmes n'abandonnent pas plus les observances prescrites, que le soleil ne dévie de sa course.

V-38. Quand l'ascète prend sa nourriture seulement avec la bouche, à la façon d'une vache, il atteint alors à la parfaite équanimité face à tous les êtres; il est alors prêt pour l'immortalité.

V-39. Il doit aller aux aumônes auprès des maisons qui ne sont pas interdites, et éviter soigneusement celles-là*. Il entrera dans une maison uniquement lorsque la porte est ouverte, mais n'ira jamais se présenter dans une maison dont la porte est close.

* Une autre lecture comprend cette phrase ainsi : Il peut, pour ses aumônes, aller d'une maison interdite à une autre, qui ne l'est pas.

V-40. Qu'il s'abrite pour la nuit dans une maison désertée, recouverte de poussière, ou qu'il s'installe sous un arbre, déposant auparavant toute préférence ou réticence.

V-41. L'ascète ira dormir là où il se trouve au moment où le soleil se couche, dégagé de toute obligation de rituel du feu et sans abri fixe. Il vivra selon ce que le hasard lui présente, toujours en possession de l'Atman et les sens maîtrisés.

V-42. S'éloignant des habitations humaines et gagnant les forêts, en possession de la Connaissance authentique et les sens maîtrisés, déambulant en attendant le moment de sa mort, l'ascète est devenu apte à la totale immersion en Brahman.

V-43. Le sage qui déambule ainsi, parce qu'il a cessé de susciter la moindre crainte chez le moindre être vivant, ne rencontre nul danger provenant de la moindre créature.

V-44. Libéré de tout orgueil et égoïsme, indifférent aux couples d'opposés, ayant résolu tous les doutes, l'ascète ne connaît plus jamais la colère, ni la haine, et ne prononce plus une seule parole sans sincérité.

V-45. Allant d'un lieu sacré à un autre, sans jamais causer de tort au moindre être vivant, et n'acceptant d'aumônes qu'au moment prescrit, l'ascète est devenu apte à la totale immersion en Brahman.

V-46. En aucune circonstance, il ne s'associera aux résidents des forêts ni aux maîtres de maison. Il n'aura qu'un désir : déambuler de-ci de-là sans aucune obstruction. Il ne se réjouira de rien. Son chemin lui sera indiqué par le soleil, et il marchera sur la terre, sans hâte, à la façon d'un simple ver de terre.

V-47. Les actions qui entraînent une bénédiction, celles qui impliqueraient un préjudice, ou celles qui visent au bien public, l'ascète doit s'en abstenir totalement et ne jamais inciter autrui à les accomplir.

V-48. Il ne doit pas s'attacher à des doctrines hétérodoxes, ni poursuivre d'activités lucratives. Il ne doit pas se permettre d'opinions définitives, ni pencher pour l'un ou l'autre des opposants dans quelque débat que ce soit.

V-49. Il n'aura pas une suite de disciples, n'étudiera pas de nombreux traités. Il ne fera aucun commentaire ni exégèse, n'acceptera aucun fonction, même passagère, dans aucune institution.

V-50. Sans arborer d'emblème distinctif, sans témoigner de but précis, l'ascète se montrera en toute simplicité face au monde, qui pourra prendre pour un fou, un innocent ou un idiot celui qui n'est que toute sagesse.

V-51. Il n'agira ni ne parlera en aucune circonstance. Il n'entretiendra aucune pensée, ni positive ni négative. Trouvant ses délices en l'Atman, le sage déambulera, menant cette vie de parfait détachement.

V-52. Il parcourra le pays sans aucune compagnie, libre de tout lien affectif, les sens maîtrisés; il s'ébattra au sein de l'Atman, il se réjouira uniquement de l'Atman, en parfaite possession de l'Atman, toujours équanime.

V-53. Sage mais enjoué comme un enfant, hautement compétent mais paraissant inintelligent, l'ascète sera en perpétuel déplacement. Érudit, il peut parler comme un insensé. Trouvant sa nourriture à la manière des vaches, il déambulera sur la voie du Védanta.

V-54-55. Méprisé, insulté, trompé, envié, battu, arrêté sur sa route, souffrant du refus de nourriture de la part des méchants, assailli d'excréments ou aspergé d'urine par les ignorants, ou secoué brutalement, l'ascète qui est en butte à de telles épreuves alors qu'il ne désire que le bien de ces êtres, s'élèvera au-dessus des circonstances à la force de l'Atman.

V-56. Recevoir des hommages amoindrirait fortement l'intégrité de son ascèse, tandis que le mépris reçu des ignorants lui assure le succès dans sa pratique du yoga, cette épreuve contribuant à la perte de son sens de l'ego.

V-57. Sans contrevenir aux préceptes de bonne conduite, l'ascète peut aller son chemin au milieu du mépris des gens ordinaires; ainsi ils ne souhaiteront en aucun cas s'associer à lui !

V-58. L'ascète, absorbé profondément dans sa méditation, sera d'une innocuité totale, en parole, pensée et action, vis-à-vis de tout être vivant né d'une matrice, d'un œuf ou d'une autre manière. Mais il évitera tout contact avec l'un ou l'autre de ces êtres.

V-59. Le moine errant a abandonné tous les défauts : passions, colère, orgueil, cupidité, illusions, etc. Il est donc libéré de la peur.

V-60. Se contenter de la nourriture donnée en aumône, observer le silence, poursuivre son ascèse et mettre l'accent sur la méditation, s'armer du bagage de connaissances suffisant et du détachement – tels sont les devoirs essentiels du moine mendiant.

V-61. Revêtant l'étole ocre, continuant de se consacrer au yoga de la méditation, qu'il se trouve un abri avant la nuit, aux abords d'un village, sous le feuillage d'un arbre ou même dans un temple. Qu'il se nourrisse uniquement des aumônes reçues, et jamais auprès d'une seule maison.

V-62. Un disciple avisé, avant d'embrasser le renoncement intégral, s'habituera à l'errance, jusqu'à ce que la pureté d'esprit lui soit acquise; alors, cet être à l'esprit pur pourra renoncer à la vie dans le monde et errer de-ci de-là.

V-63. Contemplant le Seigneur Vishnu, la Divinité suprême, en tout endroit, tant extérieur qu'intérieur, l'ascète se déplace à sa guise, silencieux et aussi vierge de toute impureté que la brise légère.

V-64. Équanime dans la facilité ou l'adversité, patient et indulgent, se contentant de manger ce qui lui échoit, et considérant d'un œil égal et libre de toute inimitié le deux-fois né, la vache, le cheval, l'antilope, etc., il poursuit sa route.

V-65. Méditant sur Vishnu en tant qu'Atman suprême et Régent cosmique (*Ishana*), entrant en contemplation profonde au sein de la Félicité suprême, il se souvient à tout instant de cette vérité : « Je suis Brahman, l'Unique. »

V-66. Ayant ainsi accédé à la sagesse et possédant un total contrôle de son esprit, s'étant détourné de tous les désirs, vêtu uniquement d'espace (s'il est devenu un Avadhuta), rejetant toutes les affaires du monde loin de ses pensées, de ses paroles et de ses actes, et détournant son regard de tous les phénomènes illusoires qui tissent le monde, le sage parvient à la libération par une méditation perpétuelle sur l'Atman, en analogie à la maxime du ver et de la guêpe. »

Ainsi s'achève la cinquième instruction spirituelle de cette Upanishad.



INSTRUCTION VI

VI-1. Narada demanda ensuite au dieu Brahma : « Seigneur, tu as dit que le sage parvient à la libération par la méditation, en accord à la maxime du ver et de la guêpe. Mais comment le pratiquer ? »

Brahma répondit : « Véridique dans sa parole, il mènera sa vie sans amalgamer son corps et l'Atman, les distinguant au moyen de la connaissance et du détachement.

VI-2. La connaissance est le corps véritable du sage; sache-le, le détachement est sa vie authentique; la sérénité et la maîtrise de soi sont ses yeux; l'esprit est son visage; l'intellect est l'un de ses seize constituants (à commencer par le souffle de vie, et jusqu'au nom qu'il a reçu); les vingt-cinq éléments de base (*tattvas*) sont ses membres; à ses quatre états de conscience (veille, rêve, sommeil, transcendance) correspondent les cinq éléments fondamentaux (terre, eau, air, feu, éther). L'action, la dévotion, la connaissance et le détachement sont les ramifications de ces quatre états de conscience, et ses quatorze organes sont tels des piliers instables, plantés dans de la vase. Cependant, de même qu'un batelier sort son embarcation d'une mauvaise passe, de même qu'un cornac dompte un éléphant récalcitrant, l'homme qui cultive le détachement placera ces organes sous son contrôle grâce au discernement. Et, considérant tout ce qui n'est pas l'Atman comme irréel et transitoire, il se réfèrera à Brahman comme étant son identité réelle. Car il n'y a pour lui rien d'autre à connaître que Brahman. Devenant ainsi libéré de son vivant, il mène la vie de celui qui est parvenu à l'accomplissement intégral. Jamais il ne se dira “Je ne suis pas Brahman”, mais ressentira à tout instant “Je suis Brahman”, qu'il soit éveillé, rêvant ou endormi. Parvenant alors à l'état de transcendance (*turiya*), il pourra accomplir l'union avec l'au-delà de la transcendance (*turiyatita*), qui est la béatitude ultime au-delà du corps.

VI-3. Dans le quatrième état, Turiya, le jour est l'état de veille, la nuit est le rêve, et minuit le sommeil profond. Car en chaque état, on retrouve les autres états, comme sous-divisions. Quant aux quatorze organes, chacun a sa propre fonction, dépendant des autres : par l'œil s'opère la perception de la forme, par l'oreille celle du son, par la langue celle du goût, par le nez celle de l'odeur, par la peau celle du toucher; par la parole s'opère l'acte de la parole articulée, par la main celui de la préhension, par le pied celui du déplacement, par l'anus celui de l'évacuation, par l'organe génital celui du plaisir sexuel. L'intellect, qui comprend les objets, dépend de cet ensemble d'organes. L'individu comprend au moyen de l'intellect, il prend conscience au moyen de l'esprit, il s'enfle de vanité au moyen de l'ego.

L'Atman individualisé (*jivatman*) a créé lui-même ces fonctions de la conscience, en s'identifiant à son corps et aux organes de ce corps. L'individu investit la totalité de ses fonctions corporelles, à la façon dont un maître de maison parcourt sa demeure, notant avec vigilance toutes ses possessions. L'individu habite ce corps : il est enclin à la lumière et la bonté lorsqu'il se trouve sur le pétale de l'est, au sommeil et à la torpeur sur le pétale du sud-est, à la cruauté sur le pétale du sud, à l'immoralité sur le pétale du sud-ouest, à l'insouciance et au goût du jeu sur le pétale de l'ouest, au besoin de bouger sur le pétale du nord-ouest, à la quiétude sur le pétale du nord, à la sagesse sur le pétale du nord-est, au détachement sur le calice, et à la conscience de l'Atman sur les étamines – tels sont les divers aspects (du chakra du cœur, siège de la conscience) qu'il doit connaître.

VI-4. Le premier état est la veille, le second le rêve, le troisième le sommeil profond, le quatrième la transcendance; l'état qui n'est aucun de ces quatre, est l'au-delà du quatrième. L'Atman est un, bien qu'il présente les différents aspects de maître de la Totalité, de maître de la lumière subtile, de maître de la toute-connaissance, et de neutralité et passivité (*tatastha*). Il n'existe qu'un seul Être, le Lumineux, le Témoin, libre de tout attribut; il faut donc toujours penser " Je suis Brahman".

Considéré autrement, on trouve les quatre subdivisions veille-rêve-sommeil-transcendance dans chacun des quatre états. Mais pas dans le cas de Turiyatita, qui est libre de tout attribut. Apparaissant comme maître de la Totalité, maître de la lumière subtile , maître de la toute-connaissance, et Seigneur suprême, selon les états qui animent les trois corps (physique, subtil et causal), le Témoin demeure cependant un, et uniquement un, à travers tous les états de conscience. La passivité indifférenciée (*tatastha*) est-elle le Témoin ? Non. Bien qu'il soit témoin (en étant conscient), il n'est pas l'unique Témoin. L'individu est affecté par ces divers états en tant que celui qui agit, celui qui jouit, l'égoïste, etc. L'entité autre en l'individu n'est pas affectée par ces divers états. Si l'on prétend que l'individu n'est pas affecté, cela est faux. Il possède la sensation consciente du corps, laquelle provient de la conscience d'être un individu incarné, et la certitude d'être un individu à part entière, en possession d'un corps. Il y a une séparation dans l'état d'âme individuelle, analogue à celle qui distingue l'espace à l'intérieur du pot de l'espace environnant. Et c'est uniquement en raison de cette séparation que l'individu, s'appuyant sur l'inspir et l'expir, mène une enquête sur la nature du Témoin suprême, au moyen du mantra "*Hamsa Soham*, Je suis Lui". Réalisant ainsi qu'il n'y a en réalité pas de séparation ou de différence entre l'individu et le Témoin suprême, on doit abandonner la sensation consciente du corps; ainsi devient-on libéré de l'identification à son corps. Seul un tel être est devenu Brahman.

VI-5. Abandonnant tout attachement, domptant la colère, se nourrissant frugalement, soumettant ses sens et bloquant les portes du corps au moyen de l'intellect, l'ascète dirige son esprit vers la méditation profonde.

VI-6. C'est uniquement dans les lieux isolés, dans les grottes et au fond des forêts, que le yogi, en harmonie constante, entreprendra des méditations fructueuses sur l'Atman.

VI-7. Réceptions, cérémonies en l'honneur des ancêtres et sacrifices, processions religieuses et festivités, ou toute autre forme d'assemblée... que le connaisseur du yoga qui désire l'émancipation définitive n'y assiste plus jamais !

VI-8. Absorbé dans sa méditation, l'ascète aura un comportement qui suscitera mépris et insultes; mais il ne devra jamais dévier d'un pas du sentier de droiture.

VI-9. Les trois disciplines sont : restriction dans la parole, restriction dans l'action et contrôle parfait du mental. Celui qui observe ces trois restrictions est de ce fait muni du triple bâton, il est devenu un grand sage.

VI-10. Est considéré comme le meilleur des ascètes celui qui va recevoir des aumônes de différentes maisons de brahmanes très instruits, à la façon de l'abeille qui butine pour son miel, à l'heure où le feu rituel ne dégage plus aucune fumée et s'est consumé.

VI-11. Est méprisable l'ascète qui va aux aumônes continuellement, sans aucune retenue; il reste dans cette catégorie d'ascètes sans motivations profondes, et ne développe jamais le détachement.

VI-12. Celui-là seul est considéré comme ascète qui, sachant que les aumônes sont spécialement substantielles dans telle maison en particulier, s'abstient d'y retourner par la suite.

VI-13-14. L'ascète est considéré comme ayant totalement dépassé les notions de caste et d'étapes de vie (*ativarnashramin*) car il a réalisé la Vérité suprême, qui est indépendante du corps et des sens, qui est le Témoin universel, la Sagesse spirituelle, l'Atman de toute félicité et l'auto-lumineux. Les castes, les étapes, etc., ne concernent que le corps et sont inventés par l'illusion toute-puissante, Maya.

VI-15. « Castes et étapes de vie n'ont jamais été partie intégrante de mon Soi, lequel a la forme de la pure Conscience. » Celui qui a réalisé cette vérité grâce aux enseignements du Védanta sera considéré comme étant au-delà des castes et des étapes.

VI-16. Celui qui a laissé tomber le code de conduite selon les castes et les étapes de vie au moment où il a eu la vision de son Atman (*sva Atma darshana*), se situe dès lors au-delà de ces notions restrictives de castes et d'étapes, et s'établit dans la pure félicité de l'Atman.

VI-17. Les connaisseurs de la vérité et des Védas déclarent qu'un homme est affranchi des castes et des étapes de vie dès lors qu'il est établi en l'Atman, car il a atteint à cette étape qui est au-delà de son étape et de sa caste.

VI-18. Donc, ô Narada, même les notions de castes et d'étapes de vie ont toutes été surimposées sur l'Atman par l'illusion de Maya; mais cette surimposition cesse chez le connaisseur de l'Atman.

VI-19. Il n'est plus d'injonctions védiques, plus de prohibitions, plus de règles d'exclusion ou d'inclusion pour ceux qui ont réalisé Brahman; car il n'est alors plus rien d'autre que Brahman, ô Narada.

VI-20-21. Détaché de tous les êtres, et même du désir de parvenir au séjour du dieu Brahma, ayant déraciné tout lien affectif à l'égard de tout, choses et êtres, et même de ses enfants, ses richesses, etc., l'aspirant, empli de foi en la voie qui mène à la libération et désireux d'acquérir la sagesse du Védanta, doit se présenter à un maître qui a réalisé Brahman, les mains chargées d'une offrande.

VI-22. Il doit se rendre agréable à ce maître en lui rendant des services personnels avec dévouement et ce durant une longue période, et surtout il doit écouter avec grande attention son exposé des vérités du Védanta.

VI-23. Dépourvu du sens de l'ego et de tout égoïsme, libre de tout attachement et empli de paix en toutes circonstances, il voit l'Atman dans son Soi.

VI-24. Le détachement des passions point invariablement dès lors que l'on perçoit clairement les imperfections de la vie dans le monde. Pour celui qui n'est plus satisfait de la vie dans le monde, le renoncement vient. Il n'y a aucun doute là-dessus.

VI-25. Celui qui désire ardemment atteindre la libération (*mumukshu*) est appelé le Cygne suprême, ParamaHamsa. Devant mettre en pratique dans sa propre vie la sagesse des Écritures – ce qui est l'unique moyen de parvenir à la libération – il doit en premier lieu écouter attentivement les exposés du Védanta.

VI-26. Afin de parvenir à la sagesse des Écritures, qui entraîne la réalisation de Brahman, l'ascète ParamaHamsa doit se munir des vertus essentielles, à savoir la quiétude, le contrôle de soi, etc.

VI-27-29. Mettant en pratique avec détermination et concentration l'enseignement du Védanta, paisible, maître de lui, vainqueur des sens, sans peur, libre du sens de l'ego, non affecté par les couples d'opposés, sans charges familiales et sans plus de possessions, l'ascète doit se vêtir d'un pagne pour les reins fait d'un tissu usé, et se raser la tête; ou il peut choisir la nudité totale. Sage, compétent en la sagesse du Védanta, praticien du yoga, dépourvu du sens de l'ego et de tout égoïsme, équanime face à ses amis et face à tous les êtres, envers lesquels il se comporte avec bienveillance, l'homme de sagesse et de maîtrise de soi traverse l'océan des misères du monde (*samsara*). Oui, lui seul traverse cet océan, et non les autres !

VI-30. En tant qu'aspirant, il se dévouera aux soins des anciens sur la voie (son maître et ses supérieurs) et résidera une année dans la demeure de son maître. Qu'il ne perde jamais sa vigilance à observer les injonctions (*niyamas*) avec autant de soin que les restrictions (*yamas*).

VI-31. À la fin de la première année, il aura réalisé l'excellent yoga de la Sagesse (*jnana yoga*) et s'en ira errer sur cette terre, en conformité à la règle.

VI-32. À la fin de la seconde année, il laissera même de côté la sagesse toute excellente de Yajnavalkya et la triade d'ordres ascétiques*, et passera à l'état de ParamaHamsa.

* *Kutichaka*, *Bahudhaka*, *Hamsa*, les trois étapes précédant l'ultime, *ParamaHamsa*.

VI-33. Faisant ses adieux à son maître, aux anciens et aux enseignants, il partira en errance sur la terre, abandonnant tout attachement, domptant toute colère, se contentant d'un régime frugal et se rendant victorieux de tous ses sens.

VI-34. Ces deux-là n'obtiennent pas de résultats, en raison d'une contradiction dans leur comportement : le maître de famille qui ne s'engage pas dans une activité, et le moine mendiant qui vaque à des activités.

VI-35. À la vue d'une belle jeune femme, il peut s'enflammer de passion et s'enivrer comme s'il avait bu une liqueur forte. Aussi doit-il se tenir à bonne distance de la femme, car elle agit comme un poison qui pénètre par les yeux.

VI-36. Converser ou bavarder avec des femmes, les envoyer faire une course, assister à leurs danses, leurs chants, leurs rires et leurs critiques – voilà tout ce que l'ascète doit fuir.

VI-37. Plus d'ablutions cérémonielles, plus de prières murmurées (*japa*), plus de culte des dieux, plus d'offrandes d'oblations, plus d'objets de rituels, plus de feu rituel à entretenir... aucune de ces pratiques ne concerne plus l'ascète, ô Narada.

VI-38. Il ne doit plus vénérer les dieux, ni offrir d'oblations aux mânes, ni partir en pèlerinage, ni observer de vœux; il n'y a plus pour l'ascète de conduite droite ou fautive; il n'y plus pour lui une seule règle à observer, aucun acte à exécuter dans le monde.

VI-39-41. L'ascète doit abandonner tous les devoirs du monde, et tous les actes inspirés par la coutume populaire, en tout domaine. Le sage, le yogi, dont l'esprit est consacré aux vérités les plus hautes, ne devra pas tuer d'insectes, ni de vers, ni de papillons, ni abîmer d'arbres.

Que ton attention soit toujours dirigée vers ton intériorité, que tu sois pur, l'esprit consacré, empli uniquement de l'Atman, et rejetant au loin tout contact intérieur avec les objets extérieurs ! Ainsi, ô Narada, tu pourras errer librement à la face du monde. Dans ton errance solitaire, évite d'entrer dans un pays où règne l'anarchie.

VI-42. Sans louanges pour quiconque, sans prosternations devant quiconque, sans jamais prononcer le Svadha de salutations aux mânes, prenant refuge dans une vieille maison abandonnée ou une colline, ainsi tu iras de-ci de-là, sans aucune restriction. »

Ainsi s'achève la sixième instruction spirituelle de cette Upanishad.



INSTRUCTION VII

VII-1. Les Sages s'enquirent alors des restrictions qui marquent le comportement de l'ascète. Devant Narada, le dieu Brahma leur répondit en ces termes :

« L'ascète, étant au-delà des passions, doit avoir un lieu de résidence fixe durant la saison des pluies, et se déplacer de-ci de-là en solitaire durant les huit autres mois de l'année; ainsi donc, il ne s'attachera pas à un lieu fixe de façon permanente. Semblable à l'antilope sur le qui-vive, l'ascète doit être mobile. Il refusera toute proposition qui irait à l'encontre de son errance. Il ne doit pas traverser une rivière à la nage, s'aidant de ses mains*. Il ne doit pas grimper à un arbre pour en manger les fruits. Il ne doit participer à aucun festival en l'honneur de tel ou tel dieu. Il ne doit pas mendier sa subsistance dans une seule maison. Il ne doit accomplir aucun rite manifeste de culte des dieux. Abandonnant tout ce qui n'est pas l'Atman, il subsistera de la nourriture donnée en aumône dans un certain nombre de maisons différentes, à la façon de l'abeille qui va butinant; il deviendra très mince, sans plus prendre de poids; il se détournera du beurre clarifié, qui cause de l'embonpoint, comme si c'était du sang; tirer sa subsistance d'une seule maison lui sera aussi répugnant que manger de la viande, s'oindre le corps d'onguents odorants aussi répugnant

qu'être maculé d'immondices, une pâtisserie à la mélasse aussi peu attirante qu'un hors-caste, la parure vestimentaire aussi peu tentante qu'une assiette de restes; les bains d'huile seront à ses yeux comparables à la tentation des femmes, se réjouir avec des amis sera tel l'urine, le désir tel la viande de bœuf, les lieux où il aura déjà séjourné tels la hutte d'un hors-caste, les femmes telles des serpents, l'or tel un poison mortel, une salle d'assemblée telle un cimetière, la capitale d'un état telle un enfer épouvantable, et la nourriture prise à une seule maison telle des morceaux de chair détachés d'un cadavre.

* La "brasse indienne" se caractérise par une position latérale du tronc, les mains et les bras assurant la propulsion, les jambe restant peu sollicitées, faisant des mouvements de ciseaux plutôt que de brasse. Mais ceci n'explique pas la raison de cet interdit.

Abandonnant le point de vue selon lequel autrui est différent de soi, en même temps qu'il renonce aux mœurs du monde, quittant son lieu de naissance, évitant les lieux qu'il a visités auparavant, se remémorant sans cesse la félicité de l'Atman, comparable à la joie de retrouver un objet égaré, oubliant la satisfaction de son apparence physique et de sa caste de naissance, admettant même que son corps est mûr à être mis au rebut comme cadavre, l'ascète restera désormais loin du lieu où vivent ses enfants et ses parents proches, ainsi que le fait un voleur lorsqu'on le libère de prison. Il survivra par la nourriture qu'il peut se procurer sans effort, vouant tout son temps à la méditation sur Brahman et sur le Pranava Om, libéré de toute activité dans le monde, ayant consumé les passions, la colère, la cupidité, l'illusion, la vanité, l'envie, etc., non affecté par les trois attributs primordiaux (*gunas*), libre des six infirmités, libéré des six changements (naissance, existence, croissance, transformation, déclin, mort), véridique dans sa parole, l'esprit pur, sans haine pour quiconque. Il passera une nuit dans un village, cinq nuits dans une cité, cinq nuits dans un lieu sacré, cinq nuits sur les berges des fleuves sacrés, sans refuge fixe, l'esprit affermi, sans jamais prononcer une parole fausse. Il pourra se réfugier dans une grotte de montagne. Il lui faudra voyager seul. Cependant, lors de la recherche d'un lieu où passer les quatre mois de la saison des pluies, il pourra se déplacer en compagnie d'un autre ascète s'ils recherchent un village, et de trois ou quatre autres ascètes s'ils recherchent une cité.

La règle est qu'un moine mendiant doit voyager seul. Il ne doit pas laisser libre jeu aux quatorze organes de son corps. Jouissant de cette richesse qu'est le détachement engendré par la pleine connaissance de la nature transitoire de la vie dans le monde, fermement convaincu qu'il n'existe pas d'autre être que l'Atman et que personne n'est différent de lui-même, voyant partout et en tous sa propre forme essentielle, il parvient ainsi à la libération de son vivant. Jusqu'à l'épuisement de son karma venu à maturité, il demeure conscient de son quadruple Atman (*Otir, Anujnatir, Anujnaikara* et *Avikalpa,* cf. infra, VIII-19-20); jusqu'à ce que son corps tombe en décrépitude, il vivra en perpétuelle méditation sur l'Atman.

VII-2. Voici les règles de purification : un bain aux trois jonctions du jour pour le Kutichaka, deux bains quotidiens pour le Bahudaka, un seul pour le Hamsa, une purification de l'esprit pour le ParamaHamsa, se frotter de cendres sacrées pour le Turiyatita, et un bain d'air pour l'Avadhuta.

VII-3. Le Kutichaka doit porter sur le front la marque perpendiculaire de santal (*urdhvapundra*), le Bahudaka les trois lignes horizontales de cendres sacrées (*tripundra*), le Hamsa peut porter l'une ou les autres, le ParamaHamsa doit porter l'onction de cendres sacrées, le Turiyatita la marque de santal (*tilakapundra*), l'Avadhuta n'en porte aucune; ou alors, le Turiyatita et l'Avadhuta n'en portent aucune.

VII-4. Le Kutichaka doit se raser à chacune des six saisons, le Bahudaka au bout de deux saisons, le ParamaHamsa ne se rase plus ou, s'il désire continuer, une fois tous les six mois (au moment des solstices); plus de rasage pour le Turiyatita et l'Avadhuta.

VII-5. Le Kutichaka doit obtenir sa nourriture d'une seule maison, le Bahudaka doit aller de porte en porte à la façon de l'abeille qui butine, le Hamsa et le ParamaHamsa doivent utiliser leurs mains comme récipient, le Turiyatita doit ouvrir la bouche comme une vache et attendre que la nourriture y soit déposée, et l'Avadhuta doit prendre la nourriture directement de sa bouche, au hasard, à la façon du python.

VII-6. Le Kutichaka a droit à deux vêtements, le Bahudaka à un seul, le Hamsa à un unique pagne, le ParamaHamsa est soit vêtu d'espace ou ne porte que le pagne, le Turiyatita et l'Avadhuta sont nus comme à leur naissance. Le Hamsa et le ParamaHamsa portent la peau d'antilope, mais pas les autres ascètes.

VII-7. Le Kutichaka et le Bahudaka doivent rendre un culte aux dieux, le Hamsa et le ParamaHamsa un culte purement intériorisé, le Turiyatita et l'Avadhuta doivent s'imprégner de la pensée "*Soham*, Je suis Lui", identifiant ainsi l'âme individuelle à l'Âme universelle.

VII-8. Le Kutichaka et le Bahudaka doivent réciter des mantras, le Hamsa et le ParamaHamsa doivent méditer, le Turiyatita et l'Avadhuta doivent s'abstenir de ces deux pratiques mais doivent par contre donner des enseignements sur les grandes maximes védiques; de même pour le ParamaHamsa. Le Kutichaka, le Bahudaka et le Hamsa ne sont pas habilités à instruire autrui.

VII-9. Le Kutichaka et le Bahudaka doivent méditer sur le Pranava des humains (le son Om extériorisé, constitué de quatre unités), le Hamsa et le ParamaHamsa sur le Pranava intériorisé (l'*Antara Pranava*, constitué de huit unités), le Turiyatita et l'Avadhuta sur le Pranava de Brahman (*Brahma Pranava*, constitué de seize unités).

VII-10. Le Kutichaka et le Bahudaka doivent écouter des exposés sur le Védanta, le Hamsa et le ParamaHamsa doivent réfléchir sur eux, le Turiyatita et l'Avadhuta doivent les méditer en profondeur et de façon réitérée. La règle veut que tous ces ascètes méditent sur l'Atman.

VII-11. C'est ainsi que l'aspirant à la libération, se remémorant sans cesse le mantra salvateur Om, qui permet de traverser l'océan de la vie dans le monde, mènera la vie de celui qui est libéré de son vivant. Et l'ascète devra rechercher le moyen de parvenir à la béatitude ultime, en accord avec les règles régissant l'ordre ascétique dont il est membre. »

Ainsi s'achève la septième instruction spirituelle de cette Upanishad.



INSTRUCTION VIII

[Dans ce chapitre d'une grande complexité, le traducteur a ajouté de nombreux commentaires; je les conserve, car ils rendent praticables, notamment dans la méditation, des notions qui, sans eux, resteraient purement théoriques et difficilement compréhensibles. NdT.]

VIII-1. Narada demanda encore au dieu Brahma : « Seigneur, aie la bonté de nous exposer le mantra salvateur qui permet de traverser l'océan de la vie dans le monde. »

Brahma acquiesça et entreprit d'exposer ce mantra : « Om est Brahman, perceptible sous deux modes : on peut le voir comme constitué de nombreuses parties individuelles et séparées (*vyashti*), ou comme constitué de parties consubstantiellement identiques au Tout (*samashti*). Laquelle est Vyasthi, la forme individuelle ? Et laquelle est Samashti, l'agrégat de la Totalité ? Le Pranava du pouvoir de destruction (*samhara pranava*) et le Pranava du pouvoir de création (*srishti*) sont de trois sortes : l'intérieur (*antah*), l'extérieur (*bahya*) et le mixte (*ubhayatmaka*). Le Pranava de Brahman est tantôt le Pranava intérieur (constitué de huit unités), tantôt le Pranava du langage ordinaire (*vyaharika*), tantôt le Pranava extérieur, tantôt le Pranava des Sages (*arsha* ou *rishi pranava*). Le Pranava mixte (intérieur et extérieur) est le Pranava de la Totalité cosmique (*Virat*), mais aussi le Pranava du pouvoir de destruction, le Pranava de Brahma et le Pranava de la demi-lettre (*ardha matra*).

[Ainsi donc, le Pranava de Brahma est de huit sortes: Samhara, Srishti, Antah, Bahya, Vyavaharika, Arsha, Virat et Ardha matra.]

VIII-2. Om est Brahman. Sachez que le Om constitué d'une seule syllabe est le Pranava intérieur. Il se divise en huit unités : la voyelle A, la voyelle U, la consonne M, la demi-lettre, la vibration sonore, la semence originelle, l'unité rythmique et l'énergie créatrice. Ainsi, ce n'est pas quatre unités, comme on le dit souvent. La voyelle A est composée de dix mille micro-vibrations, la voyelle U de mille micro-vibrations, la lettre M de cent micro-vibrations, et la demi-lettre d'une séquence illimitée de micro-vibrations.

Le Pranava de la Totalité cosmique possède des attributs (*saguna*), le Pranava du pouvoir de destruction en est dépourvu (*nirguna*), tandis que le Pranava de la Manifestation créatrice est à la fois avec et sans attributs.

Le Pranava de la Totalité cosmique se réverbère longuement (*pluta*), tandis que le Pranava du pouvoir de destruction se réverbère indéfiniment (*pluta-pluta*).

VIII-3. Le Pranava de la Totalité cosmique est constitué de seize unités et se trouve au-delà des trente-six catégories d'existence (*tattvas*). Comment se fait-il qu'il soit constitué de seize unités ? On les énumère ainsi : 1/ la voyelle A, 2/ la voyelle U, 3/ la consonne M, 4/ la demi-lettre (*ardha matra*), 5/ la semence originelle (*bindu*), 6/ la vibration sonore (*nada*), 7/ l'unité rythmique (*kala*), 8/ l'au-delà du rythme (*kalatita*), 9/ la paix (*shanti*), 10/ l'au-delà de la paix (*shantyatita*), 11/ l'absorption parfaite (*unmani*), 12/ la fixité de l'absorption (*manomani*), 13/ le son physique (*puri*), 14/ le son intermédiaire (*madhyama*), 15/ le son visualisé (*pashyanti*), et 16/ le son suprême (*para*).

Une fois encore, le Pranava de Brahman, à partir de son unicité originelle, parvient au stade où il possède ou ne possède pas d'attributs, après avoir atteint le stade où il possède 128 unités en raison de sa dualité Purusha-Prakriti, chacun de ceux-ci possédant 64 unités [soit 4 x 16 unités].

VIII-4. Le Pranava de Brahman est le support de la Totalité, la splendeur radieuse du Suprême et le Seigneur de la Totalité – ainsi le voient les Sages dotés de la vision du Réel. En lui sont toutes les divinités, en lui est l'Œuf dont a émané la manifestation universelle.

VIII-5. Il se compose de toutes les lettres impérissables, il est le Temps; il se compose de toutes les Écritures, il est le Propice, Shiva. Il est la quintessence de tous les Védas, il se compose de toutes les Upanishads. Tel est le Om, l'Atman qu'il faut rechercher.

VIII-6. Passé, présent et futur constituent les trois temps – l'impérissable syllabe Om les pénètre tous et les transcende. Sache-le, il est le commencement de toute chose et il accorde l'ultime béatitude.

VIII-7. Ce Om qui est l'Atman, nous l'avons désigné par le mot Brahman. De la même façon qu'on le connaît intimement comme l'Unique et non-duel, le sans âge, l'immortel, si on le surimpose au corps, on ne fait plus qu'un avec lui. Sache-le avec certitude, le triple corps de l'Atman* est le suprême Brahman.

* cf. shloka suivant.

VIII-8. Il faut donc méditer en profondeur sur le suprême Brahman, dans l'ordre requis : Vishva, la forme individuelle de l'Atman, Viraj, la forme universelle, Otir, la forme mixte, et enfin Turiya, la forme transcendante.

VIII-9-11. Cet Atman est quadruple, aussi bien : 1/ il fait l'expérience de l'aspect matériel en tant que Vishva quand il est l'individu dans son corps physique – 2/ il jouit du monde du rêve en tant que Taijasa, quand il est l'individu dans son corps subtil de rêve – 3/ il jouit de la pure connaissance en tant que Prajna, quand il s'est identifié à Ishvara dans le sommeil profond – 4/ il jouit de la suprême félicité en tant que Turiya, quand il est dans l'état transcendant. L'Atman a donc quatre parties.

Le Maître de la Totalité, Vishva, manifestant quatre états (Vishva-Vishva, la Totalité universelle, Vishva-Taijasa, la Totalité lumineuse, Vishva-Prajna, la Totalité toute-connaissante, et Vishva-Turiya, la Totalité transcendante), est le principe de changement dans l'Être universel (*Purusha Vaishvanara*). Il fonctionne à travers l'état de veille. Il perçoit les formes grossières du monde phénoménal et en fait l'expérience. Il possède dix-neuf visages : les cinq organes de perception, les cinq organes d'action, les cinq souffles vitaux, et les quatre constituants de l'organe interne : le mental, l'intellect, le sens de l'ego et la conscience. Il est doté de huit membres : le ciel est sa tête, le soleil et la lune ses deux yeux, les directions ses deux oreilles, la mer son bas-abdomen, la terre ses deux pieds. Il est mobile et omniprésent, il est le Gouverneur universel (*Prabhu*).

VIII-12-13. Le Maître de la Totalité, Vishva, est la première partie de l'Atman.

[Il présente quatre aspects selon les quatre états de veille, rêve, sommeil profond et transcendance. Dans l'état de veille, il fonctionne à travers les sens et fait l'expérience de la vue, etc., relativement aux objets. Cela constitue la veille dans l'état de veille (Jagrat-Jagrat). Il fait l'expérience de l'aspect individuel en tant que Vishva-Vishva, la Totalité universelle, et il est Virat-Viraj dans l'aspect collectif. Il est Otir-Otir (cf. infra, VIII-19-20) dans les aspects individuel et collectif.

Quand l'esprit saisit les objets sans le fonctionnement des sens, c'est le rêve dans l'état de veille (Jagrat-Svapna); celui qui en fait l'expérience est Vishva-Taijasa, la Totalité lumineuse.

Quand on n'est plus conscient de rien et qu'on demeure comme inconscient, c'est alors le sommeil dans l'état de veille (Jagrat-Sushupti); celui qui en fait l'expérience est Vishva-Prajna, la Totalité toute-connaissante.

Quand on demeure dans l'équanimité par la grâce du Maître ou par le fruit de nos actes méritoires (punya), dans un état semblable au Samadhi, et que l'on se comporte tel un spectateur détaché (sakshin), c'est la transcendance dans l'état de veille (Jagrat-Turiya); celui qui en fait l'expérience est Vishva-Turiya, la Totalité transcendante.]

La seconde partie de l'Atman est Taijasa, le Maître de la lumière subtile. Il présente également quatre aspects, selon les quatre états de veille, rêve, sommeil profond et transcendance : Taijasa-Vishva, la Lumière universelle, Taijasa-Taijasa, la Lumière dans la lumière, Taijasa-Prajna, la Lumière toute-connaissante, et Taijasa-Turiya, la Lumière transcendante. Le Maître de la lumière subtile est le Seigneur de tous les êtres, l'Œuf d'or (*Hiranyagarbha*). Il fonctionne comme le maître de l'état de rêve. Il perçoit les formes

subtiles du monde phénoménal et en fait l'expérience. Bien qu'il possède lui aussi huit membres, il est un et sans différenciations, ô Narada.

VIII-14-16. [Lorsque dans l'état de rêve, l'Atman fait l'expérience de la vue, etc., relativement aux objets avec ses yeux de rêve, sans le fonctionnement actif du mental, c'est alors la veille dans l'état de rêve (Svapna-Jagrat) et celui qui en fait l'expérience est Taijasa-Vishva, la Lumière universelle. Celui qui en fait l'expérience est Viraj dans l'aspect collectif de l'expérience de la veille dans l'état de rêve (Svapna-Jagrat), et c'est l'Anujnatir (cf. infra, VIII-19-20) dans les aspects individuel et collectif.

Lorsque dans l'état de rêve, l'Atman jouit des objets par le mental seul, sans le fonctionnement des yeux de rêve, etc., donc en dehors de la veille dans l'état de rêve (Svapna-Jagrat), c'est alors le rêve dans l'état de rêve (Svapna-Svapna). Celui qui en fait l'expérience est Taijasa-Taijasa, la Lumière dans la lumière.

Lorsqu'il n'y a pas d'expérience de la veille dans l'état de rêve (Svapna-Jagrat) ni du rêve dans l'état de rêve (Svapna-Svapna), qu'il n'y a pas de perception soit par les yeux du rêve, etc., soit par le mental, et qu'il y a un oubli total des objets extérieurs et de soi-même, cet état d'insensibilité est le sommeil dans l'état de rêve (Svapna-Sushupti). La partie de l'Atman qui fait l'expérience de cet état est Taijasa-Prajna, la Lumière toute-connaissante.

Lorsque, par le fruit de nos actes méritoires, il n'y a plus de perception des trois états précédents du rêve et que l'Atman demeure dans la transcendance au sein de l'état de rêve, lorsque brille un état neutre (celui de pur témoin, Sakshin) d'expérience à la fois collective et individuelle du monde extérieur et des sens internes, c'est alors la transcendance de l'état de rêve (Svapna-Turiya). La partie de l'Atman qui fait l'expérience de cet état est Taijasa-Turiya, la Lumière transcendante.]

Lorsqu'on est endormi, qu'on ne poursuit plus aucun désir ni ne voit aucun rêve, c'est clairement le sommeil profond. Dans cet état, fonctionne la Connaissance, Prajna, qui présente également quatre aspects, selon les quatre états de veille, rêve, sommeil profond et transcendance : Prajna-Vishva, la Connaissance universelle, Prajna-Taijasa, la Connaissance lumineuse, Prajna-Prajna, la Connaissance toute-connaissante, et Prajna-Turiya, la Connaissance transcendante. Ce quadruple Prajna est la troisième partie de l'Atman. Cet Atman est un, demeurant dans l'état de sommeil profond, en possession de la plénitude de la Connaissance, jouissant d'une parfaite félicité; il est constitué d'une félicité éternelle et réside dans le cœur de tous les êtres. Bien qu'il jouisse de la félicité, l'esprit est son visage, il est omniprésent et indestructible, il est le Seigneur suprême, Ishvara.

VIII-17. Il est le Seigneur de la Totalité, omniscient, qui gouverne le plan subtil de la création. Il imprègne tous les êtres de part en part, il est la source primordiale, l'origine et la destruction de l'univers manifesté.

VIII-18. Ces trois états, veille, rêve et sommeil profond, représentent un obstacle à la cessation de toute activité pour les êtres qui cherchent la réalisation de l'Atman; en ce sens, ils sont analogues au sommeil profond (qui n'est que transitoire), et sont bien de l'étoffe des rêves, tissée d'illusion.

[Dans l'état de sommeil profond, lorsque la personne qui est dans l'un des deux aspects de veille ou de rêve désire aller vers l'aspect de sommeil profond mais subit l'expérience de fausses notions, d'apparences, de formes, d'objets visualisés, etc., c'est alors l'aspect de veille dans le sommeil profond (Sushupti-Jagrat); celui qui en fait l'expérience dans l'aspect individuel est la subdivision Vishva de Prajna; dans l'aspect collectif, c'est la subdivision Viraj de l'Atman; dans la combinaison individuel-collectif, c'est l'Anujnaikara (cf. infra, VIII-19-20).

Dans l'état de sommeil profond, lorsque l'Atman est libéré des fausses notions de forme, etc., relativement aux objets extérieurs, et qu'il se situe soit dans l'aspect de veille ou de rêve du sommeil profond, il fait l'expérience de notions illusoires de formes, d'objets, etc., c'est alors l'aspect de rêve dans le sommeil profond, Svapna-Sushupti. La partie de l'Atman qui en fait l'expérience est alors Prajna-Taijasa, la Connaissance lumineuse.

Toujours dans le sommeil profond, lorsque l'Atman, bien qu'il fasse l'expérience de fausses notions de formes, d'objets, etc., avec la fausse activité de vision, etc., qui emplissent sa conscience (Chaitanya), il ne les perçoit cependant pas vivement mais reste comme stagnant, c'est alors l'aspect de sommeil profond dans le sommeil profond. La partie de l'Atman qui en fait l'expérience est alors Prajna-Prajna, la Connaissance toute-connaissante.

Toujours dans le sommeil profond, lorsque l'Atman jouit de la félicité et demeure comme simple spectateur de l'expérience qui se déroule dans les trois aspects précédents du sommeil profond, c'est alors l'aspect transcendant (Turiya) du sommeil profond, et la partie de l'Atman qui en fait l'expérience est alors Prajna-Turiya, la Connaissance transcendante.]

VIII-19-20. La quatrième partie de l'Atman, Turiya, la Transcendance, présente également quatre aspects, selon les quatre états de veille, rêve, sommeil profond et transcendance : Turiya-Vishva, la Transcendance universelle, Turiya-Taijasa, la Transcendance lumineuse, Turiya-Prajna, la Transcendance toute-connaissante, et Turiya-Turiya, la Transcendance absolue. C'est cependant l'essence unique de la pure conscience, du fait que toutes les autres parties de l'Atman (Vishva, etc.) culminent en Turiya, dans l'état dit “quatrième”. Cet état quatrième, absolu, fournit la base d'une différenciation de l'Atman en Otir, « qui tisse et pénètre tout », Anujnatir, « qui affirme puis résorbe », et Anujnana (ou Anujnanaika), « qui est uniquement libération». Ces trois aspects sont véritablement un sommeil profond car ils consistent simplement en un voile sur la Transcendance absolue, Turiya-Turiya, telle une étoffe de rêve purement intérieur. Sachant que tout ce qui est autre que cette Transcendance absolue est pure illusion, il ne reste plus alors que l'essence une de la pure Conscience.

VIII-21. [Du fait que Turiya, en tant qu'unique état de félicité, est incapable de subdivisions selon les aspects individuel, collectif et mixte, Turiya n'est pas en soi de nature quadruple, mais triple (avec exclusion de Turiya-Turiya, la Transcendance absolue). Cette triple nature de Turiya peut être expliquée comme suit : Les distinctions qui existent dans les objets extérieurs, le connaisseur de Brahman les perçoit avec ses sens physiques, mais sans établir de distinction intellectuelle; cet état est Turiya-Jagrat, la veille dans l'état de Transcendance; l'Atman qui fait l'expérience de cet état au plan individuel est Turiya-Vishva, la Transcendance universelle; au plan collectif, c'est Turiya-Viraj, et au plan mixte, c'est Avikalpa-Otir.

Lorsque le connaisseur de Brahman, toute activité des sens s'étant résorbée, perçoit l'unicité de l'Atman et de Brahman au niveau du seul mental, c'est alors l'état de Turiya-Svapna, l'état de rêve en Turiya; l'Atman qui en fait l'expérience est Turiya-Taijasa, la Transcendance lumineuse.

Lorsque le connaisseur de Brahman est immergé dans une méditation sans distinctions (Nirvikalpa Samadhi) et demeure comme si la vie qui l'anime était suspendue, c'est alors l'état de Turiya-Sushupti, l'état de sommeil profond en Turiya; l'Atman qui en fait l'expérience est Turiya-Prajna, la Transcendance toute-connaissante.]

Ô Sage, il est bien clair que Turiya-Turiya, la Transcendance absolue, n'est en aucune façon une connaissance du plan physique, ni même la sagesse subtile, ni la pure conscience absolue (*prajna*), ni quoi que ce soit d'autre.

VIII-22. Ce n'est pas la non-conscience (*aprajna*), ni un composé de conscience grossière et subtile, ni l'intellect non-inclusif, et c'est au-delà de toute perception.

VIII-23. Turiya-Turiya ne peut être défini, ne peut être saisi, ce ne peut être exprimé, c'est au-delà de la pensée, il est impossible de lui donner un nom, c'est également l'essence de la conviction de l'unicité de l'Atman, c'est l'annihilation de la vie dans le monde, c'est paisible, c'est l'état bénéfique par excellence et c'est l'Un non-duel.

C'est cela que les connaisseurs de Brahman considèrent comme le quatrième état, Turiya-Turiya, la Transcendance absolue. Et c'est aussi le Pranava de Brahman. C'est cela qu'il faut réaliser, et non un autre état que l'on nommerait Transcendance. Cette Trans-

cendance absolue est le soutien de ceux qui recherchent la libération, tout comme le soleil est celui du monde phénoménal; elle est radieuse de sa propre splendeur; c'est l'éther (*akasha*) de Brahman, perpétuellement resplendissant, c'est Brahman, le Transcendant. »

Ainsi s'achève la huitième instruction spirituelle de cette Upanishad.



INSTRUCTION IX

IX-1. Narada demanda finalement au dieu Brahma : « Quelle est la forme authentique, l'essence propre de Brahman ? »

Brahma répondit : « Ceux qui considèrent que le transcendant Brahman est une chose, et qu'eux-même sont autre chose, ne sont pas plus que des animaux au plan de leur Soi individuel, quoique bien autre chose que des animaux au plan de leur nature authentique ! Le sage qui a réalisé que l'Atman individuel et Brahman sont identiques, est libéré des mâchoires de la mort. Il n'est pas d'autre chemin connu pour atteindre au but ultime.

IX-2. Le temps, disent certains philosophes, est la cause-racine de la vie dans le monde. C'est la nature, disent les partisans du Mimamsa. C'est le hasard, disent les athées. Ce sont les cinq éléments, disent les Jaïns, qui croient en l'éternité du monde. C'est la Matière, Prakriti, disent les Shaktas. C'est l'Embryon d'or, le Purusha, disent les yogis. Ainsi vont les spéculations sur l'origine de la vie dans le monde. La combinaison de ces spéculations ne livre pas de cause originelle, en raison de l'existence de l'Atman. L'Atman n'est pas non plus susceptible d'être cette cause, car il est lui-même assujetti à la félicité et aux souffrances.

IX-3. Les connaisseurs de Brahman, qui ont recouru à l'union (*yoga*) par la méditation approfondie, ont perçu le pouvoir (*shakti*) de l'Atman qui brille de sa propre lumière, qui est dissimulé sous le voile de ses propres attributs (*sattva*, etc.), et qui, seul, gouverne toutes ces causes, incluant le temps et l'Atman individuel.

IX-4. Les connaisseurs de Brahman ont vu l'univers à l'image d'une roue qui a une jante munie d'un triple pneu, seize extrémités, cinquante rayons, vingt contre-rayons et six octades; qui est mue sur trois chemins différents au moyen d'une courroie d'entraînement, unique mais néanmoins tissée d'innombrables brins; et dont chaque révolution donne naissance à la dualité*.

* Cf. Śvetashvatara Upanishad, I-4.

IX-5. Ils l'ont vu à l'image d'une rivière qui réunit les eaux de cinq ruisseaux; qui décrit cinq larges méandres, dus à cinq causes; qui possède les cinq souffles en guise de vagues; l'esprit, à la base de la quintuple perception, en guise de source, avec cinq tourbillons; les cinq souffrances en guise de rapides; et qui possède cinquante divisions, et cinq affluents*.

* Cf. Śvetashvatara Upanishad, I-5.

IX-6. En cette roue infinie de Brahman, en quoi tout vient à la vie puis se dissout, le cygne (*hamsa*, l'Atman sous sa forme de Soi individuel) est entraîné dans un tourbillon. Dès lors qu'il sait que l'âme individuelle, jusque là considérée comme séparée de Brahman, qui

est l'Atman qui contrôle tout, est elle-même la force qui meut la roue, le cygne atteint l'immortalité par la grâce de sa bénédiction .

IX-7. C'est cela que les hymnes de louange décrivent comme le suprême Brahman; sur lui repose la triade*, il est aussi le support du monde phénoménal, qu'il contient en lui. Il est impérissable. Les connaisseurs du Véda qui réalisent que la différence entre l'Atman individuel et Brahman est illusoire, et qui se dévouent totalement à lui, sont absorbés dans la transcendance de Brahman.

* La triade est composée des deux aspects de Brahman (le *Saguna Brahman*, c.-à-d. la Divinité avec attributs appartenant à la sphère des *Gunas*, et le *Nirguna Brahman*, c.-à-d. la Divinité sans attributs, nouménale et omniprésente, la Divinité Absolue), et *Ishvara* (son reflet extériorisé dans l'âme individuelle du *jiva*).
Plus bas, en IX-9, la triade est *Ishvara*, le Seigneur suprême, le Soi individuel et la Matière, *Prakriti*.

IX-8. Le Seigneur, Isha, soutient l'univers en réunissant la cause et l'effet, le périssable et l'impérissable, le manifesté et le non-manifesté. L'Atman individuel se sent démuni de tout pouvoir divin (*an-isha*) du fait qu'il fait l'expérience [du plaisir et de la souffrance]; mais dès lors qu'il a réalisé l'Être divin qui irradie sa propre splendeur, il est libéré de tous ses liens.

IX-9. L'omniscient et l'ignorant sont les deux être non-créés; le premier est le Seigneur (*Isha*) et le second est le non-Seigneur (*anisha*); il y a également la Matière non-créée (*Prakriti*), qui est extériorisée pour soutenir les objets du monde phénoménal et le sujet qui en fait l'expérience. L'Atman est infini, omniprésent, et il n'est pas un agent [il ne participe pas aux actions du sujet]. Dès lors que celui-ci a réalisé que ces trois, Ishvara, l'Atman individuel et Prakriti sont en réalité Brahman, il devient lui-même Brahman.

IX-10. La matière engendrée par Prakriti est périssable; mais le Seigneur, Hara, est immortel et impérissable. L'Être divin qui irradie sa propre splendeur, l'Unique, a tout pouvoir sur le périssable (Prakriti) et sur l'Atman individuel. En méditant encore et encore sur lui, en s'unissant à lui avec une intense concentration, et en réalisant sa nature authentique, on voit s'effacer l'illusion universelle (*Maya*) tandis que prend fin l'ignorance.

IX-11. Celui qui a réalisé le Seigneur radieux de sa propre splendeur est libéré de tous ses liens; avec la disparition des souffrances, naissances et morts successives prennent fin. En méditant de façon soutenue sur son identité ultime avec le Réel et sur la non-différenciation du corps individuel et de l'Atman, le sage accède au troisième état suprême, lequel recèle la béatitude ultime. Ainsi, il a pleinement réalisé son but.

IX-12. Brahman doit être réalisé dans sa présence éternelle au sein de l'Atman individuel, car rien d'autre n'est digne de réalisation. Il faut considérer d'une part le sujet qui fait l'expérience, puis le monde phénoménal comme objet d'expérience, puis le Seigneur suprême, et réaliser que cette triade se révèle être Brahman.

IX-13. Les moyens de réaliser Brahman constituent la science sacrée de l'Atman (*Atma Vidya*), ainsi que l'ascèse; c'est uniquement dans les Upanishads que se trouve la science suprême de Brahman.

IX-14. Pour celui qui comprend l'enseignement et médite uniquement sur l'Atman, “Quelle illusion, quelle souffrance demeurerait pour qui contemple l'unicité ?” Aussi la

Totalité cosmique de Viraj, englobant passé, présent et futur, devient-elle la forme de l'impérissable Brahman.

IX-15. Plus subtil que l'infiniment subtil, plus grand que l'infiniment grand, l'Atman est occulté dans le cœur de toute créature. Il contemple le Seigneur transcendant, celui qui est affranchi des passions et des actions; par la grâce du Créateur, il le contemple dans sa majesté.

IX-16. Sans mains, le Seigneur saisit tout; sans pieds, il se trouve partout; sans yeux, il voit tout; sans oreilles, il entend tout. Il connaît tout ce qui est connaissable, mais nul ne Le connaît. Les connaisseurs du Védanta parlent de lui comme du suprême et transcendant Purusha, le Grand Homme cosmique.

IX-17. Le sage ne ressent plus la souffrance, car il a réalisé l'Atman qui est incorporel, transcendant et omniprésent, et qui vit cependant dans tous les corps impermanents.

IX-18. Cet Être transcendant, sur qui repose la Totalité, dont les pouvoirs dépassent ce que la pensée peut concevoir, qui ne peut être saisi que par l'enseignement ésotérique des Upanishads, et qui est infiniment plus grand que toute grandeur, c'est lui qu'il faut réaliser. Lorsque cesse le monde phénoménal, il faut le reconnaître comme signe avant-coureur de la mort de l'ignorance.

IX-19. Tout de sagesse, plus ancien que tout, le plus élevé des êtres doués de sens, le Seigneur de tout et tous, celui-là même que vénèrent toutes les divinités, celui qui ne présente ni commencement, ni milieu, ni fin, l'infini, l'indestructible, et la montagne qui porte Shiva, Vishnu et Brahma... tel est Celui qu'il faut réaliser.

IX-20. Tout cet univers, construit à partir de cinq éléments et, tout en demeurant dans ces cinq, se propageant infiniment au moyen de quintuplications variées, est empli de part en part par lui; mais lui ne peut être circonscrit par les parties nées de ces quintuplications. Car il est plus haut que l'infiniment haut et plus grand que l'infiniment grand, il est l'éternellement Propice (Shiva) dans la lumière radieuse de sa propre forme.

IX-21. Ni celui qui ne s'est pas détourné des actes négatifs, ni celui qui ne possède pas la paix de l'esprit, ni celui qui manque de concentration dans sa méditation, ni celui dont le mental n'est pas dompté, ne peuvent le réaliser, lui, Brahman, par la seule connaissance théorique.

IX-22. L'Atman apparaît comme n'étant ni la connaissance intérieure ni la connaissance extérieure, ni physique ni subtil, ni sagesse ni ignorance, ni comme connaissable à la fois au plan intérieur et extérieur, ni comme ce qui est concevable par l'intellect ou saisissable par les raisonnements de la pensée. L'Atman demeure au sein de l'Atman. Celui qui réalise tout ceci parvient à la libération. Oui, il parvient à la libération ! » Ainsi parla le dieu Brahma.

IX-23. Le moine mendiant est un connaisseur de la nature véridique de l'Atman. Il se déplace seul [car la dualité ne l'effleure pas, même au sein de la foule]. Telle une antilope farouche, il ne se mêle pas à la compagnie d'autrui. Il ne fait pas obstruction au chemin d'autrui. Ayant tout rejeté à l'exception de son corps nu, il se maintient en vie à la façon de l'abeille qui butine. Méditant en permanence sur l'Atman et n'établissant plus aucune distinction entre les moindres choses et son propre Soi, il parvient à la libération. S'abste-

nant de tenir le rôle d'agent dans les actions du monde, affranchi même des conventions telles qu'instructeur, disciple, étude des Écritures, abandonnant toutes les catégories du monde phénoménal, il est affranchi de toute illusion.

Mais comment peut-il être heureux, ce moine mendiant dénué de toute possession ? Il est riche, de cette richesse qu'est Brahman, il est passé par-delà le savoir et l'ignorance, par-delà le plaisir et la souffrance, il est illuminé par la lumière radieuse de la pure Conscience, laquelle est célébrée par tous, omnisciente, accordant tout pouvoir, gouvernant tout – ainsi se considère-t-il lui-même. Et tel est le séjour le plus exalté du Seigneur Vishnu, dont le yogi ne revient jamais plus, une fois qu'il y est parvenu. Là ne brillent ni le soleil, ni la lune. Jamais il n'en reviendra, non, jamais. C'est là la béatitude suprême.

Ainsi s'achève la neuvième instruction spirituelle de cette Upanishad.

Telle est l'Upanishad de Narada, l'ascète errant.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Narada Parivrajaka Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

NIRVANA UPANISHAD

Upanishad de l'extinction

Quarante-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Nous allons maintenant exposer la doctrine secrète de l'extinction, Nirvana.

2. Le ParamaHamsa, le Cygne suprême, dit : Je suis Lui (Brahman).

3. Les moines mendiants portent les marques du renoncement à l'intérieur de leur être, (ce sont eux, les ascètes autorisés à étudier cette Upanishad).

4. Ce sont eux qui protègent le champ (mental et spirituel) où le sens de l'ego est détruit.

5. Leur conclusion ultime est telle le ciel, indivisible.

6. C'est une rivière aux flots immortels.

7. C'est impérissable et inconditionné.

8. C'est le sage réalisé, libéré de tout doute.

9. L'Être divin est béatitude ultime (*nirvana*).

10. C'est agir dans le monde, libéré des liens familiaux.

11. C'est la Connaissance, qui n'est pas isolée*.
* N'est pas sans effet sur le monde alentour. « *Nul n'est une île.* »

12. C'est l'étude des cimes.

13. C'est le trône sans support.

14. La consécration, c'est l'union.

15. L'instruction, c'est la séparation.

16. La consécration, c'est le contentement et la purification.

17. Voir (ces ascètes), c'est comme contempler douze soleils.

18. La discrimination (entre le Réel et l'irréel) est leur protection.

19. La compassion est leur unique passe-temps.

20. C'est la félicité qu'ils portent en guise de guirlande*.
* On porte une guirlande de fleurs pour accomplir rites et offrandes.

21. La caverne du solitaire, assis en posture d'aisance et libéré, c'est leur réunion.

22. Ils subsistent de nourriture non cuisinée.

23. Leur conduite est celle du Cygne (qui discrimine, en séparant l'eau du lait).

24. Ils affirment que le Cygne est présent en tous les êtres.

25. Leur vêtement rapiécé témoigne de leur sincère conviction. L'indépendance est le pagne autour de leurs reins. La réflexion (sur les vérités du Védanta) est leur bâton. La vision de Brahman est leur tapis (de yoga). La richesse, ce sont leurs sandales. Leur activité (de subsistance minimale), c'est dépendre d'autrui. Leur seul lien, c'est la Kundalini. Libérés-vivants, ils sont libérés de toute critique face à autrui. L'union à Shiva est leur sommeil. Leur suprême félicité, c'est le sceau de l'Oiseau (*khechari mudra*).

26. Ce Brahman est libre des trois attributs (*gunas*).

27. Seule la discrimination mène à lui, il est au-delà du mental et de la parole.

28. Le monde est impermanent, semblable aux visions du rêve, à un éléphant volant dans le ciel. De façon similaire, ce corps tisse un réseau d'illusions multiples, tel le serpent surimposé à la corde.

29. Ce Brahman connu sous cent noms, comme Vishnu, Brahma, etc., est le but ultime.

30. L'aiguillon (pour dompter les sens), c'est la voie (vers Brahman).

31. Le sentier n'est pas la vacuité, il est conventions.

32. Il existe en le Seigneur suprême.

33. Le yoga sincère et parfait, voilà le monastère (de l'ascète).

34. Le séjour des immortels n'est pas la forme authentique (*svarupa*).

35. Le Brahman originel, c'est la connaissance de soi.

36. La litanie silencieuse de "*Soham* (je suis Lui)", voilà la Gayatri, à méditer pour la transformation qui s'ensuit.

37. La maîtrise de l'activité mentale est son vêtement rapiécé.

38. L'union (yoga), c'est la vision de sa nature authentique, qui est félicité sans fin.

39. En réalité, l'ascète se nourrit de cette aumône qu'est la félicité.

40. Un cimetière désert ou une forêt agréable, c'est (pour lui) le même lieu.

41. Une place solitaire, voilà son monastère.

42. L'état au-delà du penseur, voilà sa ressource.

43. Il ne se meut que pour aller vers l'au-delà du penseur.

44. Son corps pur est le siège sans appui* (de l'Atman).

* Les yogis sont toujours en posture assise, sans dossier, les chakras le long de la colonne vertébrale restent ainsi toujours dégagés et souples. Par ailleurs, le Brahman qui se manifeste en lui est par essence sans appui, ne dépendant de rien car non-duel.

45. Son activité ? La félicité soulevée par les vagues de l'immortalité.

46. L'éther de la Conscience (*chid akasha*) est son ciel, sa réalisation ultime.

47. L'instruction du mantra libérateur (*taraka*) confère un corps et un esprit aptes à manifester les pouvoirs surnaturels, grâce à la pratique de la sérénité, la maîtrise de soi, etc., et aptes à réaliser l'unicité de l'Atman supérieur et du soi inférieur.

48. La divinité tutélaire du mantra libérateur est la félicité sans fin de la non-dualité.

49. L'injonction propre (de l'ascète) est la rétraction des sens.

50-51. Renoncer, c'est abandonner peur, illusion, souffrance et colère, et jouir de l'identité entre le supérieur et l'inférieur (Brahman).

52. Cet état sans contraintes, voilà le pur pouvoir.

53. Quand la réalité de Brahman brille de sa propre lumière, il y a annihilation du monde créé par Shiva-Shakti (Maya, l'Illusion); de même, sont consumées l'existence ou l'inexistence des agrégats qui constituent les trois corps (physique, subtil et causal).

54. L'ascète trouve son support en lui-même, sous la forme de l'espace éthéré.

55. Le quatrième état (*Turiya*), tout propice, est symbolisé par le cordon et la touffe sacrificiels.

56. Dans cette position suprême, toute la création, mobile et immobile, est perception de la conscience.

57. Se délier des effets du karma ? Des mots ! Indifférent au corps, il vit sur un bûcher où sont calcinés l'illusion, le sens de l'ego et sa possessivité.

58. Et son corps demeure intact*.

* Intact en ce sens que, libéré en ses trois corps, plus rien ne l'atteint.

59. Il faut méditer sur la forme authentique qui est au-delà des trois attributs de l'énergie universelle; toute distinction est une illusion qu'il faut annihiler. Il faut consumer toute passion, etc. Le pagne sur les reins doit être d'étoffe grossière et étroitement noué. La peau de daim (tapis de méditation) doit être utilisée longtemps. Le mantra non audible incite à la non-action dans le monde. L'ascète se déplace librement, car sa nature authentique est liberté.

60. Il glisse, tel un bateau, vers le suprême Brahman; la continence l'a mené à la paix. Jadis jeune aspirant célibataire puis ermite des forêts, il a embrassé le renoncement en vertu duquel on abandonne toute connaissance du monde. À la fin, sa forme est devenue celle de Brahman, l'indivis, l'éternel, le destructeur de tout doute.

61. Cette Upanishad de l'extinction, Nirvana (qui est aussi l'ultime béatitude), ne devra pas être communiquée à quiconque n'est pas un disciple ou un fils.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Nirvana Upanishad, appartenant au Rig Véda.

Para Brahma Upanishad

Upanishad de Brahman le Suprême

Soixante-dix-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Un jour, Shaunaka, maître de maison de bonne réputation, alla trouver le très renommé sage Pippalada, de la famille des Angiras, et l'approchant en bonne et due forme, lui demanda : « Toutes les choses créées étaient sûrement préexistantes dans l'éther divin du cœur de l'Œuf d'or (*Hiranyagarbha*). Mais comment le Progéniteur put-il les créer à partir de sa propre substance, et les modeler en espèces si diverses ? Explique-moi quelle est cette science gigantesque et mystérieuse ? »

Pippalada lui répondit : « L'excellentissime savoir de Brahman, qui n'appartient qu'à lui seul, je vais te l'exposer dans sa forme véridique. Il brille, ce savoir, de mille feux dans le monde transcendant de Brahman, lequel se trouve au-delà de Rajas (le dynamisme passionnel) et des autres attributs (*gunas*); il est indivis, pur, indestructible, et c'est lui qui soutient le pouvoir des sens et des souffles vitaux. Brahman est le créateur de cet essaim d'abeilles qu'il façonna en âmes individuelles, tout en restreignant leur vision extérieure. Celui qui demeure en son Atman, s'abstenant de toute activité dans le monde, réalise l'union à Brahman. Néanmoins, en tant qu'agent d'actions antérieures, il continue de cueillir les fruits de ses naissances et morts répétées, ainsi que l'agriculteur récoltant ce qu'il a semé. Qui connaît la nature véritable de l'action continue d'agir, mais sans attachement au fruit de ses actes. L'action libre mène à la libération : tel est le secret de l'action, dont la possession permet à l'ascète de continuer à agir (sans plus accumuler de karma). Car qui donc, possédant la discrimination, jetterait de nouveau le filet de l'action intéressée sur l'Unique,

Brahman ? L'action sans motif, purement désintéressée, ne l'entraînera pas en arrière dans la vie mondaine; non, elle ne l'entraînera plus en arrière.

2. Quatre divinités président aux souffles vitaux (Vishva, la Totalité universelle, Viraj, l'Être Cosmique, Jyotir, la Lumière spirituelle, et Turiya, le Quatrième). Divinités et souffles vitaux résident dans quatre artères principales (*nadis*). Les deux premiers s'activent en Rama et Arama, les nadis de la jouissance et du plaisir, puis se fatiguent de l'état de veille et de rêve, et se reposent dans le sommeil profond; comme le faucon, fatigué de voler dans le ciel, retourne à son aire, ainsi la personne dotée de la parole (l'individu, *jiva*), après être demeurée dans ces états de veille puis de rêve, va se reposer dans le sommeil profond. L'Atman demeure alors dans le fourreau d'or transcendant, qui est l'akasha du cœur, et du fait de son immortalité, il demeure actif dans trois des nadis (*Rama*, etc.). Le premier des quatre quartiers de conscience est la veille, caractérisé par l'ignorance; l'Atman demeure dans son état originel de Brahman lorsqu'il est dans les trois autres quartiers (rêve, sommeil profond, et état transcendant de Turiya). Dans ces trois autres quartiers, l'individu atteint sa nature authentique, et c'est en s'y conformant qu'il parvient à la libération. Aussi la personne dotée de la parole (l'individu dans le quartier de veille) et l'autre personne (le Brahman aux trois quartiers de rêve, sommeil et transcendance) sont-elles considérés comme différentes, et c'est cette confusion qui garde l'individu captif (dans le monde de l'ignorance).

Même s'il demeure dans le fourreau d'or transcendant, qui est l'akasha du cœur, l'individu expérimente à nouveau les quartiers de veille, etc., du fait de son ignorance. De même que Devadatta, s'il est tiré de son sommeil par un coup de bâton, ne se rendort pas immédiatement, de même l'individu qui acquiert la connaissance en étudiant le Védanta ne se laisse plus illusionner par les trois états, et n'est plus influencé par les actes qu'il peut accomplir, positifs ou négatifs, pas même par les actes de charité non obligatoires. Il est devenu semblable au jeune enfant qui, sans désirs spécifiques, ressent une joie intense devant tout ce qui se présente à lui. Tout comme, après s'être fatigué des états de veille et de rêve, l'être lumineux (l'individu) plonge avec joie dans le sommeil profond, de même il fait l'expérience de la félicité lorsqu'il réalise son identité avec Brahman, qui est le Suprême, qui est la Lumière radieuse allumant les luminaires et le soleil. C'est ainsi que la conscience (*chitta*) se fond en Brahman, réalise son identité avec l'Atman suprême (*Paramatman*) et connaît la félicité. La couleur pure (c.-à-d. l'état de non-différenciation) se manifeste par la grâce d'Ishvara, le dieu suprême. De nouveau, par le même sentier du rêve en Turiya, Ishvara donne le repos à l'Atman. Tout comme une chenille se déplace par mouvements progressifs, (l'individu se déplace de l'état de veille en Turiya vers l'état de rêve en Turiya); car ce désir (de progresser alors que l'on est en Turiya) est engendré par la grâce d'Ishvara. C'est ainsi que l'individu jouit de la félicité.

La jonction de la conscience individuelle et de la conscience suprême est rejetée, en tant que comportant encore une trace de différenciation. C'est là le Suprême, et rien d'autre n'existe en vérité. Il faut recourir au yoga, avec ses huit membres (*ashtamga*); comme la tige de plantain (qui, frottée régulièrement, produit une floraison), ce yoga mènera à la perfection. Cela qui demeure à la source d'Indra est perpétuellement en éveil là (en l'Atman), et c'est aussi la source des Védas. Par-delà le bien et le mal, l'ascète ne subit plus l'influence d'actions bonnes ou mauvaises. Car cet Être de pure lumière étend sa protection sur les divinités, il est le régulateur interne de la pure Conscience sans attaches, il est le Purusha, le Hamsa du Pranava Om, le suprême Brahman. Il n'est pas le souffle vital principal, Prana. Le Pranava est l'Atman, il demeure l'Être primordial, de pure lumière. Celui qui connaît ainsi la nature véritable du Pranava, comment pourrait-il établir une

différence (entre l'individu et Brahman) ? Il réalise que l'individu est Brahman, et uniquement Brahman.

3. Pour qui est parvenu à ce degré de réalisation, c'est la Réalité qui constitue la touffe sacrificielle et le cordon sacré intérieurs. Au brahmane qui désire la libération est accordé l'état où la touffe et le cordon sont intériorisés. Le port de la touffe et du cordon visibles de l'extérieur est pour le maître de maison qui se livre à des rituels. La caractéristique du cordon sacré intérieur n'est pas clairement visible, comme l'est le cordon extérieur; elle consiste en l'union à la réalité intérieure.

4. L'ignorance n'est ni existante (du fait que sa cause n'est pas visible), ni inexistante (du fait que son effet est visible en tant que monde phénoménal), ni à la fois existante et inexistante (du fait que ces deux options sont incompatibles).

L'ignorance n'est pas différente de Brahman (du fait qu'elle n'a pas d'existence indépendante), ni non-différente (du fait qu'elle est non-substantielle), ni à la fois différente et non-différente (du fait que c'est là une impossibilité).

L'ignorance n'est pas constituée de diverses parties (du fait qu'il n'y a pas de parties différentes dans sa cause), elle n'est pas non plus sans parties (du fait que son effet est visiblement constitué de diverses parties), et elle n'est pas non plus une combinaison des deux.

(Ainsi donc l'ignorance est insoluble.) Mais elle est rejetée lors de la réalisation de l'unicité de Brahman et de l'Atman, car elle cause l'illusion.

5. Rien d'autre n'existe que Brahman dans les cinq quartiers de conscience (les quatre, plus Turiyatita, l'au-delà du transcendantal). Il existe quatre endroits où réaliser l'union du soi intérieur et de Brahman, ce sont les quatre quartiers de conscience dans le corps : dans l'œil, la gorge, le cœur et le sommet de la tête, se trouvent les états de veille, rêve, sommeil profond et état transcendantal; ils correspondent aux quatre feux sacrificiels, Ahavaniya (feu de l'aire sacrificielle), Garhapatya (feu du foyer domestique), Dakshina (part du sacrificateur) et Sabhya (feu sacrificiel royal), en lesquels réside l'Atman. Brahma est le dieu tutélaire de l'état de veille, Vishnu celui du rêve, Rudra celui du sommeil profond; quant au quatrième état, le transcendantal, il consiste en la pure Conscience, il est l'Impérissable. C'est pourquoi l'on considère que ces quatre quartiers de conscience sont couverts par l'empan de quatre pouces [soit 7.6 centimètres] et, de même que le cordon sacré est tissé d'un fil mesurant quatre-vingt seize fois quatre pouces [soit 730 centimètres, divisés en 6 brins égaux tressés ensemble, donnant un cordon d'env. 121 cm], de même le fil de Brahman intérieur (*BrahmaSutra*) consiste en quatre-vingt seize catégories (*tattvas*). Comme le cordon sacré est tressé de trois double fils, ainsi le fil de Brahman intérieur consiste en trente-deux catégories pour chacun des trois attributs.

La triade, purifiée par la Sagesse, doit être connue séparément, comme étant les trois dieux (Brahma, Vishnu et Shiva). On connaît alors les neuf Brahman, dotés des neuf attributs*. Ces neuf Brahman, décomposés en trois dieux ayant chacun trois attributs, doivent être identifiés au chiffre trois du soleil, de la lune et du feu. Le premier et le dernier de la triade doivent être déplacés trois fois à la place centrale, en les considérant successivement comme Brahma, Vishnu et Maheshvara. Le premier et le dernier doivent être noués ensemble, pour ainsi réaliser le nœud de la non-dualité dans le nœud de la conscience (*granthi*). Alors celui-ci, qui s'étend de l'ombilic à l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*), qui est relié séparément à vingt-sept des catégories et qui est composé des trois *gunas*, apparaît comme une unité, même s'il possède les caractéristiques de la triade divine. Il faut visualiser le fil de Brahman intérieur comme descendant depuis

l'épaule gauche jusqu'à la hanche droite. Quant au nouage du premier et du dernier de la triade, on doit le comprendre comme reposant sur une trame unique. Les objets fabriqués à partir d'argile sont considérés comme réels, mais c'est une convention purement verbale, reposant sur l'ignorance; le concept de transformation n'est qu'un simple mot; la vérité est qu'il n'y a là que de l'argile.

* Le Brahman supérieur, de cinq quartiers (veille, rêve, sommeil profond, Turiya et Turiyatita) et le Brahman de quatre quartiers.

Avec les deux syllabes du Hamsa (ou "*Soham*", Je suis Lui), on doit développer la conviction de la présence intérieure de la touffe sacrificielle et du cordon sacré. Le statut de brahmane implique de méditer sur Brahman. Le statut d'ascète se signale par l'absence de touffe et de cordon extérieurs. C'est donc le maître de maison qui porte une touffe visible, pour se conformer aux rites, et un cordon sacré, pour acquérir la sagesse. Le statut d'aspirant à Brahman est donc signalé par cette touffe faite de cheveux et ce cordon sacré fait de fils de coton. Le fil de Brahman est unique; il devient quatre par multiplication, donnant ainsi Vishva, Viraj, Jyotir et Turiya. Les vingt-quatre catégories en sont les fils. Les neuf catégories constituent Brahman, l'Unique et le Transcendant, mais tracent de nombreuses voies (ainsi, le Samkhya, le yoga...) en raison des différences d'approche. La libération est une, semblable pour tous, qu'ils soient Brahma ou les autres dieux, sages divins ou êtres humains. Brahman est Un, et unique. Le statut de brahmane est un, et unique. Les castes, les étapes de la vie et leurs devoirs inhérents divergent les uns des autres. Et pour l'ascète aspirant au salut, le fondement de la touffe et du cordon, c'est le Pranava Om, et uniquement lui. Le Hamsa est la touffe, le Pranava est le cordon sacré, et Nada, le son subtil, est le lien qui les unit. Telle est la Loi (*dharma*), et elle n'est pas autrement. Et pourquoi ? Parce que le Pranava, le Hamsa et Nada constituent le triple fil qui est ancré dans la conscience, au chakra du cœur. Sache-le, c'est cela, le triple Brahman. L'ascète qui l'a réalisé abandonne donc la touffe et le cordon sacré visibles pour le monde.

6. Après avoir fait raser sa touffe de cheveux, l'ascète se dépouillera aussi du cordon sacré extérieur. Son cordon sacré sera dorénavant Brahman, le Transcendant, l'Impérissable.

7. Afin d'éviter une renaissance, il aspirera continuellement à la libération. Le Sutra* est ainsi nommé car il représente la libération et constitue l'état suprême.

* À partir d'ici, le mot Sutra désigne à la fois le fil de Brahman et le cordon sacré intériorisé. Je ne traduis pas le terme sanskrit, pour conserver le double sens.

8. Celui-là seul connaît le Sutra, qui est devenu un aspirant à la libération (*mumukshu*), un moine mendiant. Il est le connaisseur du Véda, il est un illuminé (*vipra*). Il est le brahmane qui possède la Connaissance, et par sa présence il sanctifie les convives qui sont assis sur la même rangée que lui aux repas.

9. Le yogi qui est un authentique connaisseur du yoga, qui est un brahmane et un ascète, portera ce Sutra sur lequel tout ce monde phénoménal est assemblé en une unité, comme les pierres précieuses assemblées en collier sur un fil.

10. Un brahmane qui possède la Connaissance, qui se consacre intensément au yoga et à la sagesse spirituelle, rejettera le cordon sacré extérieur. Celui-là seul qui porte le Sutra qu'est la dévotion exclusive à Brahman parviendra au salut. Il n'est plus aucune impureté, pas même dans le fait de se nourrir des restes d'autrui, lorsqu'on possède ce Sutra.

11. Ceux-là qui sont munis du cordon sacré qu'est la sagesse spirituelle et possèdent le Sutra intérieur, connaissent ce Sutra qui rattache le monde créé (à Brahman), et ce sont eux les authentiques porteurs du cordon sacré.

12. Leur touffe et leur cordon sacré consistent en la Sagesse (*jnana*), et c'est en la Sagesse qu'ils sont établis; pour eux, seule la Sagesse a la valeur du Suprême, aussi dit-on que cette sagesse spirituelle a un pouvoir sanctifiant.

13. Le sage accompli, celui dont la touffe consiste uniquement en la Sagesse, semblable à la flamme s'élevant du feu, est réputé posséder la touffe véritable; en aucun cas, ceux qui portent une certaine masse de cheveux !

14. Ceux qui sont plongés dans les activités du monde, que ce soient les rituels prescrits par les Védas ou les actions de la vie profane, ne sont brahmanes que par le nom, et se remplissent le ventre grâce à ce titre. Ils se dirigent vers les souffrances et cueilleront renaissance après renaissance.

15. Le cordon sacré extérieur, même s'il pend de l'épaule gauche jusqu'à la hanche droite, va dans un sens contraire à la libération. L'aspirant avisé devra chercher à posséder la connaissance authentique, celle qui s'enracine dans la conscience, et dont les fils sont les Tattvas, les catégories authentiques, allant de l'ombilic au sommet du crâne, à l'ouverture de Brahma.

16. Le cordon prescrit par l'usage rituel est tissé de fils de coton, il est bon pour les autres. Mais celui dont la touffe est la Sagesse, de même que le cordon sacré, possède les caractéristiques du brahmane authentique; les autres n'en possèdent aucune.

17. Ce cordon sacré de la sagesse spirituelle est la ressource suprême. Le sage qui le porte parvient à la libération.

18. Un brahmane qui possède la Connaissance est habilité à prendre les vœux de renoncement dès lors qu'il possède le cordon sacré intérieur et extérieur; mais celui qui ne possède encore que l'extérieur n'y est pas habilité.

19. C'est donc en mobilisant toutes ses ressources que l'ascète doit aspirer à la libération. Rejetant le cordon extérieur, il doit porter en son être profond le cordon intérieur.

20. Sans plus un regard pour le monde phénoménal, les touffes et cordons sacrés extérieurs, l'ascète doit s'en tenir à la touffe et au cordon sacrés sous leur forme de Pranava Om et de Hamsa; ainsi équipé, qu'il aille vers la libération ! »

« Il en est bien ainsi ! » répondit le sage Shaunaka.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !

Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Para Brahma Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

ParamaHamsa Upanishad

Upanishad du Cygne suprême

Dix-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. « Quel est le sentier que suivent les Cygnes suprêmes, et quelles obligations leur sont prescrites ? » Ce fut la question que posa Narada en s'approchant du Seigneur Brahma, le Créateur. Celui-ci répondit : « Ce sentier des Cygnes suprêmes n'est accessible aux humains qu'au prix des plus grandes difficultés; aussi en trouve-t-on peu de représentants, et doit-on s'estimer satisfait si on en trouve seulement un ! En vérité, celui-là demeure dans le Brahman à jamais pur; oui, il est véritablement ce Brahman que nous inculquent les Védas – c'est là, du moins, ce que soutiennent les connaisseurs de la Vérité (*satya*); il est le plus grand, ce Cygne suprême, car en permanence il repose son esprit tout entier en moi; et moi, de mon côté, pour cette raison, je réside en lui. Après avoir renoncé à ses fils, ses amis, son épouse, ses relations, etc., et en avoir fini une fois pour toutes avec le port de la touffe sacrificielle et du cordon sacré, avec les études védiques et toutes les obligations – avec ce monde, en somme – il doit adopter le cache-sexe, le bâton, et juste ce qui est nécessaire pour la simple survie du corps, et cela pour le bien général. Et cela n'est pas l'étape finale. Celle-ci se présente comme suit.

2. Le Cygne suprême ne porte plus rien sur lui : ni le bâton, ni la touffe, ni le cordon, ni aucune étoffe sur son corps. Il ne ressent plus ni froid ni chaud, ni bien-être ni mal-être, ni respect ni mépris, etc. Il est réputé être désormais hors d'atteinte des six changements dans l'océan de ce monde : naissance, existence, croissance, transformation, déclin, mort. Il a de plus abandonné toute pensée de calomnie, de vanité, de jalousie, d'ostentation, d'arrogance, d'attachement ou d'antipathie vis-à-vis de quelque objet ou être que ce soit, de joie ou de chagrin, de convoitise, de jalousie, de cupidité, d'illusion sur soi, d'allégresse, d'envie, d'égoïsme, etc. Il considère son corps comme un cadavre, car il a éradiqué totalement la moindre identification au corps. Il s'est rendu libre pour l'éternité

face à toutes les causes de doutes, de conceptions erronées, de connaissance illusoire; il a réalisé Brahman, l'Éternel, et vit en lui comme en lui-même, avec la conscience : « Moi-même suis Lui. Je suis Cela, Tat, qui est toujours paisible, immuable, sans division, de l'essence de la Sagesse et de la Félicité. Seul Cela est ma nature authentique. » Cette Sagesse est désormais sa touffe et son cordon sacrés. Pour qui connaît par expérience l'unité de l'âme individuelle (*jivatman*) et de l'Atman suprême (*Paramatman*), la distinction qui jadis prévalait entre ces termes a complètement disparu, elle aussi. Cette unification, voilà son rite de jonction (*sandhya*).

3. Celui qui, abandonnant tous ses désirs, place son assise et sa sérénité en l'Unique sans second, et s'appuie sur le bâton de la sagesse, c'est lui le véritable ascète à l'unique bâton (*ekadandi*). Celui qui simplement transporte un bâton de bois, prenant intérêt à toutes sortes d'objets sollicitant ses sens, reste dépourvu de sagesse et se dirige vers des enfers terribles, connus comme Maharauravas (grands hurlements). Celui qui sait faire la distinction entre ces deux types de renonçants, c'est lui qui est susceptible de devenir Cygne suprême.

4. Les quartiers de l'espace sont ses vêtements, il ne se prosterne devant nul être, il n'offre aucune oblation aux mânes des ancêtres, ne blâme ni ne complimente personne – l'ascète est à jamais indépendant. Pour lui, il n'y a pas d'invocation à Dieu, pas de cérémonie d'adieu; ni mantra, ni méditation, ni culte; ni le monde phénoménal, ni Cela, Tat, qui est l'inconnaissable, n'existent à ses yeux; il ne voit aucune dualité, pas plus qu'il ne perçoit d'unité. Il ne conçoit ni Je ni Tu, ni rien de tout ceci. L'ascète n'a pas de foyer. Il ne doit accepter rien qui soit d'or ou d'une matière similaire, il ne doit pas posséder un groupe de disciples, ni accepter quelque bien que ce soit. Si on demande quel mal il y a à accepter cela, la réponse est sans ambiguïté : oui, ce serait un acte très négatif. Car si l'ascète regarde l'or avec nostalgie, il s'institue lui-même meurtrier de Brahman; car si l'ascète touche l'or avec convoitise, il se dégrade lui-même en intouchable (*chandala*); car si l'ascète empoche l'or avec avidité, il s'institue lui-même meurtrier de l'Atman. En conséquence, l'ascète ne doit ni regarder, ni toucher, ni empocher de l'or. Tous les désirs qui emplissaient la conscience cessent d'exister, il n'est plus agité par les déceptions et les frustrations, il ne languit après aucun bonheur; la renonciation à tout attachement aux plaisirs des sens s'installe, et en tout lieu où il se trouve, il est sans aucun penchant vers le bien ou le mal. Aussi est-il incapable de haines comme de transports de joie. L'extraversion spontanée des organes des sens s'apaise puis s'éteint chez celui qui se tient paisiblement en la seule présence de l'Atman. Réalisant "Je suis ce Brahman qui est l'Un, qui est Sagesse et Félicité sans fin", il touche au terme de sa vie de désirs, il est parvenu au but, oui, il est parvenu au but.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la ParamaHamsa Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

ParamaHamsa Parivrajaka Upanishad

Upanishad de l'ascète devenu Cygne suprême

Soixante-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Un jour, le dieu Brahma s'approcha de son père, AdiNarayana, l'Être suprême originel, lui présenta ses hommages et lui demanda : « Seigneur, de ta bouche nous avons entendu les directives concernant les castes et les diverses étapes de vie, nous les connaissons et les comprenons. Maintenant je désire connaître les caractéristiques du moine mendiant ParamaHamsa, le Cygne suprême. Qui est habilité au renoncement ? Qu'est ce qui caractérise un moine mendiant ? Qui est le Cygne suprême ? En quoi est-il un mendiant ? Je te prie de m'exposer clairement tout ceci. »

Le Seigneur AdiNarayana lui répondit ceci : « Est habilité au renoncement l'homme avisé qui s'est attelé à la tâche ardue d'étudier les enseignements sacrés auprès d'un instructeur fiable; qui a compris que c'est au prix de gros efforts que l'on récolte la félicité en ce monde et dans le suivant; qui a compris la nécessité de repousser comme des impuretés les trois désirs principaux (richesses, épouse et progéniture), les trois imprégnations antérieures (*vasana*), le sens de l'ego et la possession; qui a accompli sa période d'études et de célibat, indispensable pour suivre la voie qui mènera un jour à la libération, et qui s'est ensuite établi comme maître de maison; qui, à la fin de cette étape de maître de

maison, a opté pour la vie d'ermite des forêts. C'est après avoir accompli cela qu'il peut renoncer à la vie dans le monde. Il peut aussi renoncer à partir de l'une ou l'autre de ces trois étapes. Ou encore, qu'il soit ou non lié par des vœux, qu'il ait achevé ou non son cursus d'étudiant célibataire, qu'il ait cessé ou non d'entretenir un feu sacré (sur l'autel domestique), ou qu'il n'en possède pas – le jour même où il perd goût pour cette vie dans le monde, il peut adopter la voie du renoncement. Pour celui qui est insatisfait de toutes les affaires du monde, qu'il soit étudiant célibataire, maître de maison ou ermite des forêts, il lui suffit d'avoir l'assentiment de qui de droit (père ou mère, ou épouse, ou parents proches), sinon l'assentiment d'un condisciple ou d'un voisin.

2. Certains spécialistes des codes de conduite prescrivent un sacrifice à Prajapati, le Progéniteur, pour le deux-fois né avant qu'il n'adopte le renoncement. Mais cette prescription n'est pas obligatoire. Il devra accomplir un sacrifice à Agni, le dieu du feu, car Agni représente le souffle de vie (*prana*). Ceci lui assurera un surcroît de force vitale. Puis il accomplira le sacrifice Traidhataviya, dont la divinité tutélaire est Indra. Par ce sacrifice, les trois fluides vitaux en lui, à savoir la semence (*sattva*), le sang (*rajas*) et les humeurs sombres (*tamas*), sont renforcés, comme durcis au feu. Ayant accompli les offrandes sacrificielles selon les règles, il inhalera le feu sacré, tout en récitant le mantra suivant :

"Ô Agni, tu es source est l'énergie vitale. Tu nais au moment le plus propice et développes ta splendeur lumineuse. Tu connais l'Être suprême, origine absolue de tout ! Puisses-tu retourner te fondre au sein du souffle de vie, source de ta splendeur ! Puisses-tu augmenter notre richesse en Connaissance suprême !"

Récitant cet autre mantra, il inhalera le feu :

"Voici la source du feu, c'est l'énergie vitale. Ô Agni, puisses-tu retourner vers le souffle de vie, puisses-tu retourner à ta source ! Svaha ! Salutations !"

Le deux-fois né se procurera le feu sacré venant de l'autel domestique d'un brahmane érudit en Véda, et il en inhalera l'énergie à la façon décrite ci-dessus. S'il est affligé par la maladie ou n'a pas pu se procurer de feu sacré, il offrira ses oblations par l'eau. Car l'eau est sous la tutelle de toutes les divinités. En prononçant le mantra "J'offre cette oblation à toutes les divinités. Svaha ! Salutations !", il tendra l'oblation et, en saisissant une petite portion préalablement mélangée à du ghee, il l'avalera, à son grand bénéfice.

Pour le kshatriya (guerrier) ou tout membre des autres castes non habilitées au renoncement, la règle est de rechercher la libération par la voie du courage : ainsi par l'affrontement de la mort sur le champ de bataille, ou par le jeûne prolongé jusqu'à la mort par inanition, ou par l'eau en s'immergeant totalement sans plus en ressortir, ou par le feu en entrant dans un bûcher, ou par l'épuisement en prenant le départ pour le grand voyage jusqu'au bout de ses forces. Pour celui qui est affligé d'une maladie grave, il est possible de pratiquer le renoncement par la pensée ou par la parole (en récitant des mantras). Telles sont les diverses voies du renoncement.

3. Tout individu en bonne santé qui désire adopter la voie du renoncement et se trouve dans une étape de vie adéquate, devra s'engager en son for intérieur par une affirmation cérémonieuse de foi et de fidélité, et accomplir le sacrifice universel, Viraja Homa, qui le dépouillera de ses obligations. Il inhalera le feu rituel afin qu'il demeure symboliquement dans son être. Il transmettra à son fils sa compétence au plan des affaires et de la vie dans le monde, ses connaissances en Véda, ainsi que les quatorze moyens d'action (*karana*) sous son contrôle*. S'il n'a pas de fils, il en fera la transmission à un disciple. S'il n'a pas de disciple, il en fera la transmission à son propre Atman. Puis il

méditera sur Brahman comme étant identique à son Atman, en prononçant "Je suis Brahman (*Aham Brahmasmi*), je suis le sacrifice". La Mère des Védas, fondement de l'état de brahmane, incarnation de l'essence du savoir, il devra l'évoquer dans l'eau sacrificielle, tout en récitant les trois proclamations rituelles *"Om bhur bhuvah svah"* (*vyahriti*), puis il évoquera ces proclamations dans les trois lettres A, U, M du Pranava. Il avalera une gorgée de cette eau sacrificielle, avec recueillement, et procédera à la coupe de sa touffe sacrificielle, cassera d'un coup sec son cordon sacré, jettera son vêtement à terre ou au fil de l'eau. Nu, il récitera de nouveau les trois proclamations rituelles "*Om bhur bhuvah svah*", avant de méditer sur la forme de son être; de nouveau, il récitera mentalement ou à voix haute le Pranava et les proclamations rituelles, en les séparant : "*Om bhur ! Svaha !*" "*Om bhuvah ! Svaha !*" "*Om svah ! Svaha !*" Enfin, il proclamera trois fois – à voix basse, à voix claire, puis à voix forte – la triple formule : "J'ai renoncé ! J'ai renoncé ! J'ai renoncé !", méditera avec concentration sur le Pranava Om, puis lèvera sa main en déclarant "Que tous les êtres soient libérés de toute peur face à moi ! Svaha !" Il prendra la route vers le nord, en méditant sur le sens des grandes formules védiques, telles que "*Aham Brahmasmi*", "*Tat tvam asi*", et il s'avancera nu. C'est cela, entrer en renoncement.

* Ce sont les quatorze organes.

Tout individu non habilité à cette voie solennelle de renoncement devra tout d'abord réciter la prière usuelle du maître de maison, suivie de cette invocation, qu'il fera précéder du Pranava Om : "Que tous les êtres soient libérés de toute peur face à moi ! Ô force lumineuse (*ojas*), accompagne-moi et protège-moi ! Tu es le foudre (*vajra*) d'Indra, qui tua le démon Vritra. Donne-moi ta bénédiction, détourne de moi toute négativité !" Cela accompli, il se munira du bâton de bambou et du bol, revêtira la ceinture, le pagne à nouer sur les reins et l'écharpe ocre décolorée. Il ira trouver un maître compétent, se prosternera, et de sa bouche il recevra la transmission de la maxime "*Tat Tvam* Asi, Toi aussi, tu es Cela", précédée du Pranava. Il adoptera pour vêtement le pagne d'étoffe rapiécée ou d'écorce, ou encore la peau de daim; il évitera de faire ses ablutions au milieu de la foule amassée sur les marches au bord des fleuves, de monter des escaliers, de mendier sa nourriture auprès de la même maison. Il se baignera aux trois périodes prescrites, écoutera des exposés du Védanta, pratiquera le Pranava Om; il se maintiendra fermement sur la voie qui mène à Brahman, fusionnant son désir le plus lancinant avec l'Atman; se libérant du sens de l'ego, il s'établira en l'Atman; il abandonnera toute passion, colère, gourmandise, illusion, ivresse, rivalité, fierté mal placée, orgueil, égoïsme, intolérance, arrogance, désir, haine, jubilation, impétuosité, sens de la possession, etc., et les remplacera par la sagesse et le détachement; se détournant de l'argent et des femmes, conservant un esprit purifié, il approfondira les vérités enseignées par les Upanishads; il s'évertuera avec une vigilance toute particulière à la continence, la non-possession, l'innocuité totale et l'honnêteté; maîtrisant ses sens, il ne se laissera affecter par rien qui provienne de l'intérieur ou de l'extérieur; il mendiera de quoi survivre, à la manière de la vache inoffensive, sans considération de caste, mais en excluant ceux qui sont réprouvés ou déchus.

Voilà celui que l'on estime digne de parvenir à Brahman. Il restera serein face à la chance ou la malchance dans sa mendicité, en toutes circonstances; il se nourrira comme l'abeille, butinant de maison en maison, avec ses mains comme assiette; il ne doit pas engraisser, mais devenir mince. Il s'identifiera à Brahman, en répétant intérieurement "*Aham Brahmasmi*, je suis Brahman". À chaque localité, il ira présenter son hommage à l'instructeur spirituel du lieu. Il lui faudra, bien ferme dans son corps et son maintien, pérégriner en solitaire durant les huit mois sans pluies, sans prendre de compagnon de route.

Lorsqu'il sera parvenu à un détachement suffisant, il pourra devenir un ascète Kutichaka, Bahudhaka, Hamsa ou ParamaHamsa. Récitant les mantras de circonstance, il jettera

dans les eaux d'une rivière sa ceinture, son pagne, son bâton et son bol, et poursuivra sa route entièrement nu. Il séjournera une nuit dans un village, trois nuits dans un lieu saint, cinq nuits dans une cité, et sept nuits dans le dortoir d'un centre de pèlerinage. Il sera sans domicile fixe, mais résidera dans son mental stabilisé; il n'ira pas rechercher la chaleur des foyers, il sera libéré des émotions; il rejettera les rituels comme les non-rituels; il recevra la quantité d'aumônes de nourriture suffisante à sa subsistance, sans plus se soucier qu'une vache du trop ou du trop peu; aux points d'eau, ses mains seront son bol, et un coin libre, à l'écart du va-et-vient, sera sa couche nocturne. Il abandonnera toute notion de gain ou de perte, il ne s'intéressera qu'à déraciner en lui les bonnes actions autant que les mauvaises; il dormira à même le sol, ne se rasera plus, et ne sera plus tenu de se fixer à un endroit durant les quatre mois de mousson; profondément immergé en méditation, il éprouvera de l'aversion pour les biens matériels, les femmes et la vie des cités; sous l'apparence d'un insensé, il jouira d'un esprit parfaitement sain, allant dépouillé des signes distinctifs [du renonçant] et indépendant de tout code de conduite spécifique; il ne rêvera plus, jour et nuit seront en continuité pour lui, sa conscience n'étant que pure attention au sentier de la méditation sur Brahman, qui se déroule au sein du Pranava Om, outil d'investigation de l'Atman suprême. Cet être qui a abandonné son corps pour prendre refuge dans le renoncement, c'est lui le Cygne suprême, le moine mendiant ParamaHamsa. »

4. Le dieu Brahma demanda alors : « Seigneur, qu'est le Pranava de Brahman ? » Le Seigneur AdiNarayana répondit : « Le Pranava de Brahman est composé de seize syllabes (*matras*), et se réfracte sur quatre niveaux dans chacun des quatre états de conscience.

L'état de veille se subdivise en veille vigilante (*jagrat-jagrat*), veille subtile (*jagrat-svapna*), veille causale (*jagrat-sushsupti*) et veille transcendante (*jagrat-turiya*).

Le rêve se subdivise en rêve vigilant (*svapna-jagrat*), rêve subtil (*svapna-svapna*), rêve causal (*svapna-sushupti*) et rêve transcendant (*svapna-turiya*).

Le sommeil profond se subdivise en sommeil vigilant (*sushupti-jagrat*), sommeil subtil (*sushupti-svapna*), sommeil causal (*sushupti-sushupti*) et sommeil transcendant (*sushupti-turiya*).

La conscience transcendante se subdivise en transcendantal vigilant (*turiya-jagrat*), transcendantal subtil (*turiya-svapna*), transcendantal causal (*turiya-sushupti*) et transcendantal absolu (*turiya-turiya*).

[L'Upanishad envisage maintenant l'omniprésence et l'individualisation par fragmentation de l'Atman universel, qui dans ce processus apparaît comme une quaternité : *Vishva* (Totalité universelle), *Taijasa* (Luminosité), *Prajna* (Sagesse toute-connaissante) et *Turiya* (Transcendance absolue). Là aussi, chaque membre est une quaternité. On a donc une quaternité de quaternités, soit les seize unités du Pranava de Brahman.]

Dans l'état de veille du Soi omniprésent et individualisé (*Vyashti*), on trouve une quaternité en Vishva, la Totalité, à savoir la Totalité absolue (*Vishva-Vishva*), la Totalité lumineuse (*Vishva-Taijasa*), la Totalité toute-connaissante (*Vishva-Prajna*) et la Totalité transcendante (*Vishva-Turiya*).

Dans l'état de rêve du Soi omniprésent et individualisé, on trouve une quaternité en Taijasa, la Luminosité, à savoir la Luminosité universelle (*Taijasa-Vishva*), la Luminosité absolue (*Taijasa-Taijasa*), la Luminosité toute-éclairante (*Taijasa-Prajna*) et la Luminosité transcendante (*Taijasa-Turiya*).

Dans l'état de rêve du Soi omniprésent et individualisé, on trouve une quaternité en Prajna, la Sagesse, à savoir la Sagesse universelle (*Prajna-Vishva*), la Sagesse lumineuse (*Prajna-Taijasa*), la Sagesse absolue (*Prajna-Prajna*) et la Sagesse transcendante (*Prajna-Turiya*).

Dans l'état de rêve du Soi omniprésent et individualisé, on trouve une quaternité en Turiya, la Transcendance, à savoir la Transcendance universelle (*Turiya-Vishva*), la Transcendance lumineuse (*Turiya-Taijasa*), la Transcendance toute-connaissante (*Turiya-Prajna*) et la Transcendance absolue (*Turiya-Turiya*).

Ce sont là, dans leur ordre respectif, les seize états du Soi universel.

[Ce sont maintenant les seize unités sonores du Pranava de Brahman qui sont élucidées.]

Dans la lettre A du Om, il y a l'état de veille en la Totalité universelle (*Jagrat-Vishva*);

dans la lettre U, il y a l'état de veille en la Luminosité (*Jagrat-Taijasa*);

dans la lettre M, il y a l'état de veille en la Sagesse (*Jagrat-Prajna*);

dans la demi-lettre (*ardha matra*), il y a l'état de veille en la Transcendance (*Jagrat-Turiya*);

dans le point-semence (*bindu*), il y a le rêve en la Totalité universelle (*Svapna-Vishva*);

dans le son subtil (*nada*), il y a le rêve en la Luminosité (*Svapna-Taijasa*);

dans le son qui est le temps (ou le rythme, *Kala*), il y a le rêve en la Sagesse (*Svapna-Prajna*);

dans le son qui est par-delà le temps (*kalatita*), il y a le rêve en la Transcendance (*Svapna-Turiya*);

dans le son qui est la paix (*shanti*), il y a le sommeil profond en la Totalité universelle (*Sushupta-Vishva*);

dans le son qui est par-delà la paix (*shantyatita*), il y a le sommeil profond en la Luminosité (*Sushupta-Taijasa*);

dans le son qui est l'absorption extatique (*unmani*), il y a le sommeil profond en la Sagesse (*Sushupta-Prajna*);

dans le son qui est la fixité extatique (*manomani*), il y a le sommeil profond en la Transcendance (*Sushupta-Turiya*);

dans le son qui est la forteresse de l'Atman (*puri*), il y a la conscience transcendante en la Totalité universelle (*Turiya-Vishva*);

dans le son qui est le Verbe subtil de Brahma (*madhyama*), il y a la conscience transcendante en la Luminosité (*Turiya-Taijasa*);

dans le son qui est la Vision (*pashyanti*), il y a la conscience transcendante en la Sagesse (*Turiya-Prajna*),

dans le son qui est le Suprême (*para*), il y a la conscience transcendante en son absolu (*Turiya-Turiya*).

Les quatre niveaux de l'état de veille sont évoqués par la lettre A, les quatre niveaux de l'état de rêve sont évoqués par la lettre U, les quatre niveaux de l'état de sommeil profond sont évoqués par la lettre M, les quatre niveaux de la conscience transcendante, sont évoqués par la demi-lettre.

Tel est le Pranava de Brahman. Par lui, Brahman est vénéré par les Cygnes suprêmes, les Transcendants absolus (*Turiyatita*) et les fous de Félicité (*Avadhuta*). Par lui, Brahman est illuminé. Telle est la libération hors du corps (*videhamukti*). »

5. « Seigneur, comment est-il, celui qui est dépouillé de la touffe et du cordon sacrés et qui a abandonné toutes les activités du monde ? De quelle façon est-il uniquement dévoué à l'absorption en Brahman ? En quoi est-il un brahmane ? » demanda le dieu Brahma. Le seigneur Vishnu (AdiNarayana) lui répondit : « Cher fils ! Celui qui est parvenu à la connaissance de l'Atman non-duel possède l'authentique cordon sacré. Son

absorption méditative est l'authentique touffe sacrificielle. Cette activité (la méditation) est en soi la possession de l'anneau purificateur d'herbe sacrée. Il est celui qui accomplit tous les actes, il est un brahmane, profondément absorbé en Brahman, il est l'être de lumière (*deva*), il est le sage, il pratique la pénitence, il est le plus noble, il est supérieur à tous : sache-le, il est moi. En ce monde, bien rares sont les moines mendiants devenus Cygnes suprêmes. S'il en est un, il est à jamais pur, seul il est le Purusha, l'Être suprême, que glorifient les Védas. Celui qui est devenu un grand être garde son esprit posé sur moi, et je demeure en lui. Il est à jamais comblé. Libéré des opposés, chaud et froid, bonheur et malheur, honneur et déshonneur, il s'accommode de l'insulte et de la colère d'autrui. Il est libéré des six infirmités humaines (faim et soif, chagrin et illusion, vieillesse et mort) comme des six changements physiques (naissance, existence, croissance, transformation, déclin, mort). Sa liberté n'est pas bornée par la vieillesse, ou son contraire, la jeunesse. En dehors de l'Atman, il ne voit rien. Vêtu d'espace, il ne salue personne, ne prononce plus ni Svaha (salutation aux dieux) ni Svadha (libation aux ancêtres), ne prend plus congé des dieux puisqu'il ne les invoque plus. Au-delà du blâme comme de la louange, il ne se sert plus des mantras ni des rituels, il ne médite sur aucun des dieux, mais uniquement sur la Divinité suprême. N'ayant plus aucun but ni absence de but, ayant cessé toute activité, il reste fermement établi en la Conscience suprême, qui est Existence-Conscience-Félicité absolues (*Sat Chit Ananda*); purement conscient de la Félicité suprême de l'Un, il est en méditation perpétuelle sur le Pranava de Brahman. Il est Brahman, uniquement et purement. Il est parvenu à la plénitude de son être. Tel est le moine mendiant devenu Cygne suprême. »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la ParamaHamsa Parivrajaka Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

SANNYASA UPANISHAD

Upanishad du Renoncement

Soixante-cinquième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

Hari Om ! Voici l'enseignement réservé (Upanishad) sur le renoncement.

L'individu qui, à l'étape de vie prescrite, se détourne (des trois désirs de base : richesses, épouse et progéniture), devient celui qui a renoncé à la vie dans le monde. Qu'est-ce qu'on appelle le renoncement ? Comment renonce-t-on ? Celui qui s'est préservé de l'impureté grâce à l'accomplissement des rites, qui a sollicité l'approbation de sa mère, son père, son épouse, ses fils et ceux de son clan, doit rassembler tous les prêtres de sa connaissance pour leur faire accomplir un sacrifice Vaishvanara. Il fera un partage de tous ses biens et les offrira aux prêtres officiants. Car ce sont eux qui chantent les hymnes. Les cinq souffles vitaux du renonçant doivent être déposés symboliquement dans les cinq bols sacrificiels tenus au-dessus des cinq feux sacrés, l'Ahavaniya, le Garhapatya, l'Anvaharya, le Sabhya et l'Avasathya. Que les officiants déposent les souffles vitaux dans tous les feux, oui, qu'ils les y déposent !*

* C'est bien là, symboliquement, un démembrement du corps et une initiation à la future condition de désincarné vivant.

Après avoir rasé sa chevelure et sa touffe sacrificielle, rejeté son cordon sacré, puis échangé un long regard avec son fils, il consacrera celui-ci avec ces mots : “ Tu es Brahma,

tu es le sacrifice, tu es la Totalité !" S'il n'a pas de fils, il consacrera son propre Atman avec les mêmes paroles, puis partira vers l'est ou le nord, sans un regard en arrière, désormais ascète itinérant.

Il pourra accepter des aumônes des quatre castes. Il mangera avec les mains en guise de bol. Il usera de la nourriture comme d'un médicament (avec parcimonie). Il se nourrira de ce qu'il recevra, au moment où il le recevra, uniquement pour se maintenir en vie, et il deviendra émacié. Il pourra s'abriter dans un village pour une nuit, dans une cité pour cinq nuits; durant les quatre mois de mousson, il pourra séjourner dans un village ou une cité. S'il lui est difficile de supporter chaleur et fraîcheur, il pourra accepter en don un vêtement en loques ou fait d'écorce, à l'exclusion de tout autre vêtement. S'il est de santé faible, il ne pratiquera d'austérités que dans la limite de la souffrance tolérable.

— À celui qui renonce selon les règles ou indépendamment d'elles, qu'est-ce qui lui sert de fil sacré ? Quelle est sa touffe sacrificielle ? Comment se lave-t-il et se purifie-t-il la bouche ?

— Son cordon sacré, c'est la méditation sur l'Atman; sa touffe, c'est la Connaissance (*vidya*); son devoir d'ablutions rituelles, il l'accomplit avec l'eau qu'il trouve en tous lieux, et son ventre ne reçoit que l'eau potable. Son abri, c'est sur la berge d'une rivière qu'il le trouve, disent les connaisseurs de Brahman.

— Après le coucher du soleil, comment peut-il accomplir ses ablutions et se rincer la bouche* ?

— De nuit, c'est comme de jour, car pour lui il n'y a ni jour ni nuit. C'est aussi ce qu'a déclaré un Voyant : "Pour lui, il n'est plus qu'un seul jour." Qui possède cette connaissance se dirige vers l'Atman en vertu de son renoncement.

* La coutume interdit de puiser de l'eau d'une rivière ou d'un réservoir durant la nuit.



Chapitre II

1. Seul est habilité à embrasser le renoncement celui qui a reçu les quarante sacrements rituels (*samskaras*), n'a qu'indifférence pour toute chose ici-bas, a acquis la pureté mentale, a consumé désirs et envies, intolérance et égoïsme, et s'est doté des quatre disciplines spirituelles*.

* cf. Quatre préalables à la Connaissance de Brahman.

2. Celui qui a pris la résolution du renoncement mais ne l'adopte pas, devra accomplir en pénitence un sacrifice Prajapatya. Après cela, il sera autorisé à renoncer.

3. Celui qui dénigre le renoncement, celui qui entretient un ascète indigne, celui qui dresse des obstacles au renoncement d'autrui – ces trois types d'individus sont considérés comme déchus.

4. Même s'ils possèdent un grand détachement, les individus suivants ne sont pas habilités au renoncement : l'eunuque, l'homme déchu, l'estropié, la femme*, le sourd, l'enfant, le muet, l'hérétique, le délateur, l'étudiant, l'anachorète Vaikhanasa**, l'ascète adepte de Shiva (*haradvija*), le maître qui reçoit un salaire, l'homme sans prépuce, l'homme sans feu rituel. Et même si ceux-là renonçaient, ils n'en seraient pas moins disqualifiés pour étudier les maximes capitales (*mahavakyas*).

* ou l'homme efféminé ?
** membre d'une secte vishnouïte.

5. Le fils de celui qui a déchu de son état d'ascète, celui qui est atteint d'une maladie des ongles, celui dont les dents sont brunes, le tuberculeux, et enfin toute personne atteinte de malformation, tous ceux-là ne seront jamais habilités au renoncement.

6. On ne doit jamais laisser renoncer ceux qui viennent juste de s'établir comme maîtres de maison, ceux qui ont commis de graves péchés, ceux qui n'ont pas honoré leurs vœux* et ceux qui sont maudits**.

* pour A.A. Ramanathan, ce sont ceux qui sont déchus de leur caste pour n'avoir pas accompli les rites de purification majeurs.
** ou qui ont été accusés et reconnus coupables.

7. On ne doit jamais laisser renoncer celui qui vit sans observances religieuses, sans sacrifices rituels, sans ascèse, dépourvu de charité, qui n'offre pas d'oblations dans le feu sacré et n'étudie pas les Écritures; de même, ceux qui ont dérogé à la véracité et à la pureté. Ceux-là ne méritent pas de renoncer. Et nul ne peut enfreindre l'ordre des étapes d'existence, à l'exception de celui qui souffre d'un mal sévère.

8. Le renonçant doit se défaire de sa touffe sacrificielle en récitant le mantra "*Om Bhur Svaha,* Om, Terre, salutations !" Récitant le mantra "Le cordon sacrificiel ne doit pas demeurer un signe extérieur ! Accorde-moi la gloire, la force, la connaissance, le détachement et l'intelligence !", il doit casser net son cordon et le jeter au fil du courant avec son vêtement et son pagne pour les reins, tout en murmurant *Om Svaha.* Puis il proclamera par trois fois : « J'ai renoncé ! »

9. À la vue d'un deux-fois né qui a renoncé au monde, le soleil tressaille : « Cet homme va parvenir au Brahman en fonçant à travers mon disque ! »

10. L'homme sage qui a proclamé « J'ai renoncé ! » élève à la gloire les soixante générations de sa famille qui l'ont précédé et les soixante qui lui succèderont.

11. Le feu du mantra de renoncement (*praisha mantra*) consume entièrement toutes les fautes d'un mauvais fils, de même que celles dues à la faiblesse du corps, ainsi qu'un feu de paille.

12. "Sois mon ami, protège-moi !" C'est en prononçant ce mantra que le renonçant doit recevoir le bâton emblématique.

13. L'ascète doit se munir d'un bâton de bambou, lisse, entier (avec son écorce), aux nœuds réguliers, ayant poussé sur un terrain sacré, et purifié de tout défaut éventuel.

14. Ce bâton n'aura aucune marque de brûlures, ni d'attaques de vers, il sera luisant d'un nœud à l'autre, arrivera au nez de l'ascète, ou à sa tête, ou à l'arc de ses sourcils.

15. On recommande toujours à l'ascète une étroite relation avec son bâton et l'ascète avisé ne fera pas sans lui un trajet supérieur à trois jets de flèche.

16. En récitant le mantra "Tu es le réceptacle de l'eau de vie du monde ! Ne me dis jamais non, toi qui es toujours agréable à tout le monde !", il reçoit son bol à eau. Ayant reçu le bandeau de yoga (*patta*), il prendra la route avec sérénité.

17. Qu'il abandonne les concepts de bien (*dharma*) et de mal (*adharma*), de vérité (*satya*) et de fausseté (*anrita*) ! Ayant abandonné vérité et fausseté, qu'il rejette cela même par quoi il abandonne tout cela*.

* C'est à dire le mental opérant par la dualité, afin d'entrer paisiblement (avec sérénité, dit le verset précédent) dans la non-dualité. Le moment du rejet, de l'abandon, du renoncement, est le moment ultime où la conscience discerne une dualité, dont elle ne veut plus. Une fois la dualité rejetée, il faut alors – pour entrer pleinement dans la non-dualité – rejeter encore la capacité de discerner la dualité.

18. Le renonçant par détachement (*vairagya*), le renonçant par sagesse (*jnana*), le renonçant par sagesse et détachement, le renonçant par refus de l'action – tels sont les quatre types de renonçants.

19. Voici ce qu'il en est. Le renonçant par détachement, c'est celui qui est devenu indifférent aux objets des sens, ceux qu'il voit et ceux dont il entend parler, et qui a renoncé au monde sous l'influence de ses actes positifs antérieurs.

20. Le renonçant par sagesse, c'est uniquement celui qui est mort à la vie dans le monde en raison de sa connaissance authentique des Écritures et de son écoute attentive des expériences d'autrui dans le mal comme dans le bien; et qui, ayant rejeté les inclinations innées pour le corps, les traités sacrés et le monde, et considérant les actions dans le monde comme aussi peu valables que la vomissure, a acquis les quatre disciplines spirituelles puis renonce au monde.

21. Le renonçant par sagesse et détachement, c'est celui qui, ayant étudié selon les prescriptions toutes les Écritures et fait l'expérience de toutes les vicissitudes de la vie, se retrouve avec son corps comme seule possession, en conséquence de sa méditation sur la nature de l'Atman, menée avec sagesse et détachement, puis renonce et s'en va, nu comme à la naissance.

22. Le renonçant par refus de l'action, c'est celui qui, ayant accompli les étapes d'étudiant célibataire, de maître de maison, puis d'ermite des forêts, choisit le renoncement uniquement pour se conformer à l'ordre des étapes de vie, même s'il ne possède pas le détachement.

23. Il y a six sortes de renoncement : Kutichaka (qui a chassé l'erreur), Bahudaka (qui a chassé la diversité), Hamsa (cygne), ParamaHamsa (Cygne suprême), Turiyatita (au-delà du Transcendant) et Avadhuta (balayé par le vent).

24. L'ascète Kutichaka conserve la touffe et le cordon sacrificiels, porte le bâton et le pot à eau, un pagne et une étole rapiécée; il se dévoue au service de son père, sa mère et son précepteur; il se munit d'un pot, d'une bêche, d'une écharpe. Il pratique les mantras. Il prend l'habitude de consommer sa nourriture dans un seul lieu. Il porte au front une marque verticale de santal blanc, et le trident à la main.

25. L'ascète Bahudaka porte également la touffe sacrificielle, etc., plus un vêtement rapiécé. Il porte au front trois lignes horizontales de cendres sacrées (*tripundra*) et ressemble en tout point à l'ascète Kutichaka, si ce n'est qu'il subsiste uniquement de huit bouchées de nourriture mendiée (dans huit maisons), telle l'abeille qui butine.

26. L'ascète Hamsa arbore une chevelure de mèches feutrées et, au front, la triple marque horizontale de cendres sacrées ou la ligne perpendiculaire de santal blanc. Il survit de nourriture mendiée sans restrictions, et se revêt d'un pagne pour les reins.

27. L'ascète ParamaHamsa s'est dépouillé de la touffe et du cordon sacrificiels. Il reçoit ses aumônes de nourriture directement dans ses mains, ne porte qu'un pagne, ne possède qu'un étole rapiécée et un bâton de bambou. Soit il porte un seul vêtement, soit il est entièrement recouvert de cendres sacrées, et il a tout rejeté (possessions et attachements).

28. L'ascète Turiyatita subsiste de fruits, qu'il prend directement en bouche, telle la vache; s'il reçoit en aumône du riz cuit, ce n'est que de trois maisons. Son corps est la seule possession qui lui reste, il va revêtu d'espace (nu) et traite son corps comme s'il était déjà un cadavre.

29. L'ascète Avadhuta n'a pas de règles fixes. Il prend sa nourriture comme un python (bouche ouverte, happant sa proie) et lorsqu'elle se présente; il l'accepte de toutes les castes, à l'exception de ceux qui sont déchus ou poursuivis par la loi. Il est en permanence absorbé par sa méditation sur la nature de l'Atman.

[Cette méditation-type sur la nature de l'Atman est exposée du verset 30 au verset 73]

30. « Je ne suis pas ce monde, avec ces arbres, cette végétation, ces montagnes. Comment moi, l'Être suprême, pourrais-je être ce monde extériorisé, intensément inerte ? Je ne suis pas non plus ce corps, dénué de conscience et bientôt mort.

31. Je ne suis pas le son, dénué de conscience, issu du vide et en prenant la forme, et ne demeurant qu'un bref moment, saisi par le canal inerte de l'oreille.

32. Je ne suis pas le toucher, dénué de conscience, qui ne possède que la vie que veut bien lui accorder la conscience et qui peut être ressenti par la peau, de façon fugitive, et non autrement.

33. Je ne suis pas le goût, dénué de conscience, qui dépend de la matière et ne dure qu'un bref instant, insignifiant et amené à l'existence par cette langue capricieuse, à l'aide de ce mental instable.

34. Je ne suis pas la forme, dénuée de conscience, inexistante au sein de l'unique Témoin (Brahman), périssable et reposant sur la vue et l'objet, dont l'existence n'est que momentanée.

35. Je ne suis pas l'odeur, dénuée de conscience, subtile et de forme indéterminée, qui ne vient à l'existence que par le nez, périssable et en soi insensible à l'odeur.

36. Je suis la pure conscience, et uniquement elle, sans parties (indivise), dénuée du sens de l'ego et de la pensée, et qui est paisible, au-delà des illusions des cinq sens.

37. Je suis la seule conscience, sans lieu de culte, qui illumine l'extérieur comme l'intérieur, sans parties ni souillures. Je suis la lumière de la conscience sans différenciations, omnipénétrante et une.

38. C'est uniquement par moi, la conscience, que toutes choses, les pots, les vêtements et jusqu'au soleil, sont illuminées de splendeur radieuse, comme par une lampe.

39. C'est uniquement par moi, par la splendeur radieuse de mon éclat intérieur, que les divers sens s'activent, tout comme une masse d'étincelles lance ses éclats, engendrée par le feu qui brûle intérieurement.

40. Cet œil pur de la conscience, qui jouit d'une félicité sans fin et brille même lorsque tous les autres [sens] sont éteints, affirme sa présence victorieuse dans les yeux de tous les êtres.

41. Salutations, et salutations à moi seule, qui suis présente dans tous les êtres, qui consiste en une conscience libre de tout objet à connaître, et qui suis la forme de l'Atman dans la conscience individuelle.

42. Les pouvoirs que l'on voit clairement dans toute leur diversité* sont en réalité rendus tels (divers et chatoyants) par la conscience, alors que celle-ci est fondamentalement libre de tout changements, une et entière, libre des limitations du temps et des divisions.

* les divers pouvoirs de *Prakriti*, la Matière, en ses divers éléments (eau, terre, air, feu, éther) et leurs multiples combinaisons.

43. De la conscience qui se déploie au-delà des trois temps, dénuée de cette restriction qu'est la perception d'objets, et qui s'est dépouillée de la conscience individuelle – il ne reste que l'unicité absolue (de l'Atman et de Brahman).

44. Cette même conscience, hors de portée de la parole, semble avoir atteint la cessation du soi individuel (c.-à-d. l'état de non-dualité) et demeurer en cet état, comme si elle était éternelle inexistence.

45. Cette même conscience, si elle est quelque peu recouverte par ces impuretés que sont les désirs et les non-désirs, devient incapable de s'élever haut, semblable à une femelle oiseau attachée à un lien.

46. Les gens qui sont dominés par l'illusion des couples d'opposés, laquelle est engendrée par le désir et l'aversion, deviennent tels des vermisseaux enfouis dans les cavités de la terre.

47. Ô Atman, Soi suprême, salutations à toi, qui n'est pas différent de la conscience. Me voici saisi par la vérité, je m'éveille, je m'élève (au-dessus de l'illusion) !

48. Je m'élève, arraché aux doutes : je suis ce que je suis ! Salutations à toi, à toi et moi, l'Éternel ! Salutations à toi et moi, qui sommes pure conscience !

49. Salutations à toi, Seigneur suprême, et salutations à moi, qui suis Shiva ! Même établi, l'Atman n'est pas immobile. Même quand il se déplace, il reste immobile. Même paisible, il est actif. Même actif, il n'est pas coloré par l'acte.

50. Il est éminemment accessible, on le connaît facilement, comme un ami intime; il est l'abeille dans le calice du lotus, dans le corps de tous les êtres.

51. Je n'ai aucun désir, ni pour la jouissance ni pour l'abandon de cette jouissance. Que les choses viennent à leur guise et qu'elles s'en aillent de même !

52. Quand le mental est réprimé, repose en lui-même et s'est dépouillé de l'ego, et que le processus d'idéation s'est dissous, je demeure isolé, heureux.

53. Mon ennemi (la dualité) demeure absorbé en ce pur Atman, qui n'est que pure vibration, sans idéation, sans ego, sans mental ni désirs.

54. Brisant l'entrave que sont les désirs intenses, libéré de la cage de mon corps, je ne sais pas où la femelle oiseau du non-ego s'est envolée et a disparu.

55. Celui qui n'a pas d'ego, dont l'intellect est sans souillures, et qui est équanime vis-à-vis de tous les êtres – sa vie est splendeur.

56. Celui qui pose sur le monde le regard d'un simple témoin et dont l'esprit reste froid, est libéré de l'amour et de la haine, et sa vie est splendeur.

57. Celui qui, procédant à partir d'une compréhension correcte, abandonne à la fois les objets indésirables et les objets désirables, et maintient son esprit dans la quiétude de l'Atman – sa vie est splendeur.

58. Quand le lien qui relie l'objet et la personne s'est évanoui, alors la paix pénètre au profond de l'être. Quand la paix s'est installée à demeure, cela s'appelle libération.

59. Ainsi que pour les graines desséchées, il n'y aura plus germination d'une naissance dans le monde. Car les désirs latents se sont purifiés dans le cœur de ceux qui se sont libérés de leur vivant.

60. Le désir latent d'une âme réalisée est en soi une purification, il est d'une grande pureté, il s'accorde à la pure nature, il consiste en méditation perpétuelle sur l'Atman, il est éternel; et il demeure comme en sommeil profond.

61. La conscience indépendante du mental est réputée être la conscience intériorisée. Comme elle est de la nature du mental apaisé, on n'y trouve pas l'impureté que serait l'inclusion [de différenciations].

62. Là où le mental est apaisé, se trouvent la vérité et le bonheur, et c'est là l'état authentique. C'est l'omniscience, et c'est indéniablement une satisfaction intégrale.

63. Alors que je parle, donne, prends, ouvre et ferme les yeux, je suis pure conscience, je suis la félicité qui succède au rejet des processus mentaux.

64. J'ai rejeté l'impureté des choses à connaître, j'ai converti mon mental en quiétude profonde, j'ai éteint le feu qui lie aux désirs. Je suis pure conscience, et uniquement elle.

65. J'ai mis au repos les pensées, bonnes comme mauvaises, je suis sans souci, émancipé de toute idée d'agréable et de désagréable. Je suis pure conscience, et uniquement elle.

66. J'ai rejeté le concept de moi-même et autrui, je ne prends pas parti devant les événements du monde, j'embrasse étroitement l'Atman, et je suis affermi, tel un pilier adamantin.

67. Je demeure au sein de ma conscience, qui est pure et sans espoirs, je suis libre de désirs et de non-désirs, et les objets désirables, tout autant que les objets indésirables, m'indiffèrent.

68. Quand recevrai-je la joie intérieure, tout en demeurant au sein de ma propre lumière ? Quand serai-je dans une grotte de montagne, l'esprit enraciné dans sa quiétude ?

69. Quand parviendrai-je à l'immuabilité de la pierre, par l'absorption unitive et sans différenciations (*nirvikalpa samadhi*) ? Quand les oiseaux de la forêt feront-ils leur nids feuillus sur ma tête, tandis que je demeurerai silencieux, absorbé dans la paix de la méditation perpétuelle ?

70. J'ai coupé, dans la forêt du mental, les arbres des résolutions et les lianes des désirs intenses, puis je suis parvenu aux larges plaines (de la sagesse), et je jouis du bonheur de vivre.

71. Je poursuis ce sentier, où je suis solitaire, où je suis victorieux ! Je suis libéré, me voici sans désirs, indivis, sans rien à rechercher.

72-73. Pureté, force, réalité, essence, vérité, connaissance, félicité, tranquillité, essor de la joie perpétuelle, plénitude, richesse authentique, possession de la splendeur radieuse, unicité absolue – le moine mendiant qui reflète ainsi la véritable nature de son Atman et se tient dans sa nature sans forme, devient assurément l'Un sans second. »

74. Si celui qui est affligé d'un mal aigu recouvre la santé, il devra adopter le renoncement selon l'ordre prescrit.

L'ascète ne doit pas converser avec une femme d'une basse caste, ni avec une femme déchue, ni avec une femme ayant ses menstrues. L'ascète n'entretient aucun culte de divinité, ne participe pas aux festivals, ne visite pas les lieux de pèlerinage.

Le lieu visé par l'ascèse, ce n'est pas un seul but céleste pour tous : l'homme affligé et le Kutichaka atteignent la terre (*Bhuh*) et l'espace intermédiaire (*Bhuvah*), respectivement; l'ascète Bahudaka gagne le monde céleste (*Svarga*): l'ascète Hamsa, le monde de la Réalité (*Satyaloka*); le Turiyatita et l'Avadhuta parviennent à la félicité suprême au-dedans d'eux-mêmes, par leur méditation profonde sur la vraie nature de l'Atman, en accord avec la maxime de la guêpe et du ver.

75. L'étude des Écritures, si elle se distingue de la méditation sur la nature de l'Atman, est vaine, c'est comme faire porter une charge de fleurs de safran à un chameau*.

L'ascète n'a pas à pratiquer le yoga et étudier le Samkhya; il n'a aucun rituel avec des mantras et des Tantras, et n'a pas à étudier d'autres traités religieux; s'il le fait, autant orner un cadavre ! Car cet ascète est aussi éloigné de la tradition spirituelle que peut l'être un cordonnier.

Un moine mendiant ne doit pas mentionner son nom. Car on cueille les fruits de la moindre action accomplie. Qu'il rejette donc tout, comme on rejette l'écume de l'huile de ricin. Il ne devra pas accepter les offrandes (de nourriture) faites aux dieux, et lui-même n'adorera aucun dieu selon les rites extérieurs.

* Cf. Narada Parivrajaka Upanishad, V-26.

76. Rejetant tout ce qui n'est pas l'Atman, subsistant de la nourriture reçue en aumônes d'un certain nombre de maisonnées, à la façon des abeilles, qu'il reste émacié et évite d'engraisser. Et ainsi il ira de-ci de-là. Il passera son temps à se procurer des aumônes

(de nourriture) auprès d'un nombre limité de maisons, utilisant comme récipient sa main ou sa bouche.

77. Le sage qui est établi fermement en l'Atman doit prendre la nourriture qui est propice à la réalisation de l'Atman. Deux quarts du ventre sont pour la nourriture, un quart pour l'eau, le quart restant étant laissé pour le mouvement de l'air.

78. Qu'il vive toujours d'aumônes, mais ne mange jamais une nourriture qui proviendrait d'une seule maison. Qu'il aille tout particulièrement vers les maisonnées dont les habitants semblent d'un caractère affable (ceux qui ne mangent qu'après avoir donné des aumônes).

79. En période de rites religieux, il peut aller quémander des aumônes auprès de quatre ou sept maisons, et peut attendre jusqu'au moment de la traite des vaches (en fin d'après-midi). Quand il quitte une maison sans y avoir reçu d'aumône, il ne devra plus y revenir.

80. Le jeûne est préférable à la nourriture des dévots. La nourriture non sollicitée est préférable au jeûne. L'aumône mendiée est préférable à la nourriture donnée spontanément. C'est pourquoi l'ascète doit vivre d'aumônes.

81. À l'heure où on mendie les aumônes, qu'il ne se présente pas dans une maison par une entrée latérale. Qu'il n'aille pas par distraction dépasser une maison, même si cette omission n'est pas considérée comme une faute.

82. Il ne mendiera pas d'aumônes auprès d'un érudit en Véda qui les donnerait sans foi ni dévotion; mais d'un deux-fois né qui a perdu sa caste, mais qui les offrirait avec foi et dévotion, il peut bien mendier des aumônes.

83. On déclare qu'il y a cinq sortes d'aumônes : celles mendiées auprès de quelques maisonnées au hasard, ou de maisonnées choisies, celles qui viennent spontanément, celles qui arrivent au moment opportun, et celles offertes par un monastère.

84. La première sorte, les aumônes mendiées auprès de quelques maisonnées, ce sont celles obtenues de cinq ou sept maisons, sans préméditation, à la façon dont l'abeille butine les fleurs.

85. La deuxième sorte, les aumônes de maisonnées choisies, ce sont celles reçues après des requêtes réitérées, le matin et le jour précédent; bien qu'inférieures, elles sont acceptables pour sa subsistance.

86. La troisième sorte, les aumônes qui viennent spontanément, ce sont celles reçues lorsqu'il est invité à manger par quelqu'un au moment où il allait faire sa tournée; que les mange volontiers l'ascète qui cherche la libération !

87. La quatrième sorte, les aumônes qui arrivent au moment opportun, ce sont celles offertes par un brahmane lorsque l'ascète vient mendier; que les mangent volontiers les ascètes !

88. Les sages qui cherchent la libération disent que la cinquième sorte d'aumônes, celles offertes par un monastère, consiste en nourriture toute prête amenée au monastère par un brahmane.

89. L'ascète subsistera d'aumônes mendiées de porte à porte, même s'il s'agit de maisonnées de hors-castes. Il ne se nourrira pas auprès d'une seule maison, même si l'hôte est l'égal du précepteur des dieux, Brihaspati. Il subsistera d'aumônes, demandées ou spontanées.

90. L'air n'est pas souillé par le contact avec un objet, ni le feu par l'acte de brûler, ni les eaux par l'urine et les fèces, ni un moine mendiant par la précarité de la nourriture.

91. Si dans les maisons la fumée a disparu, le pilon de riz est au repos, le feu de l'âtre s'est éteint et les gens ont mangé, l'ascète attendra la fin de l'après-midi pour retourner aux aumônes.

92. Il recevra des aumônes de tous, exceptés des repris de justice, des déchus, des hérétiques et des dévots qui se consacrent exclusivement à l'adoration dans les temples; mais en temps difficiles, il pourra recevoir de toutes les castes.

93-94. Le beurre clarifié ? De l'urine de chien. Le miel ? Une liqueur alcoolisée. L'huile ? De l'urine de porc. Les condiments ? De l'ail. Les gâteaux de pois chiches noirs ? De la vache. Le lait ? De l'urine. Aussi l'ascète devra-t-il éviter ces aliments, en luttant de toutes ses forces.

95. L'ascète ne prendra jamais de nourriture mélangée à du beurre clarifié, des condiments, etc. Il ne devra jamais mendier des aumônes plus d'une fois par jour, et utilisera ses mains comme récipient.

96. Lorsque l'ascète se met à chercher sa nourriture avec la bouche uniquement, comme une vache, il est devenu équanime envers tous les êtres. Il est alors prêt pour l'immortalité.

97. L'ascète rejettera le beurre clarifié comme si c'était du sang. Il considèrera que prendre sa nourriture d'une seule maison, c'est comme [manger] de la viande; user de cosmétiques, comme se maculer de substances impures; consommer du sel et de la mélasse, comme faire partie des hors-castes; porter un vêtement, comme lécher un plat où autrui a mangé; les bains d'huile, comme courtiser une femme; la compagnie agréable d'amis, comme de l'urine; entretenir un désir, comme [manger] de la vache; les lieux familiers, comme la hutte d'un hors-caste; les femmes, comme des serpents; l'or, comme un poison mortel; une salle de réunion, comme un cimetière; une grande ville, comme l'enfer; et la nourriture prise dans une seule maison, comme les boulettes de riz funéraires. De sa part, aucun culte à aucune divinité. Rejetant ainsi les coutumes du monde, il deviendra un libéré-vivant.

98. Demeurer assis à la même place, acquérir un bol, collecter des biens, rassembler des disciples, dormir durant la journée, parler inutilement – tels sont les six péchés de l'ascète.

99-103. Demeurer au même endroit, excepté durant la saison des pluies, voilà ce qu'on appelle une “assise” (*asana*). Acquérir ne serait-ce qu'un seul récipient, même une

gourde, pour son usage quotidien, voilà ce qu'on appelle "acquisition de vaisselle". Accepter un second bâton, ou n'importe quoi, pour son usage futur alors qu'on en possède déjà un, voilà ce qu'on appelle "collecte". Accepter des disciples pour son service personnel, son profit, sa dignité ou sa renommée, et non par compassion pour eux, voilà ce qu'on appelle "rassembler des disciples". L'étude, c'est le jour, c'est le pouvoir d'illumination; l'ignorance, c'est la nuit; négliger l'étude, voilà ce qu'on appelle "dormir durant la journée". À l'exception des échanges verbaux concernant l'Atman, de ceux nécessaires au moment de la quête d'aumônes, des bénédictions et des enquêtes sur l'Atman, toute conversation est considérée comme "paroles vaines".

104-108. Nourriture venant d'une seule maison, orgueil, envie, s'orner de cosmétiques et de fleurs, mâcher du bétel, bains d'huile, jeux, désir de jouissances, médecine pour prolonger la vie et retarder la vieillesse; vantardise, langage injurieux, paroles de bénédiction, prédications astrologiques, achat et vente, rituel, débat sur les rituels, transgression du maître et des Écritures; conciliation, combat, véhicule, lit, vêtement blanc, éjaculation, sommeil diurne, récipient alimentaire, or, myrrhe, arme, graines (de plantes ou Bijas des mantras), nuisance à autrui, sévérité, copulation, tout ce qui est rejeté par le yoga du renoncement, les vœux (tels ceux du maître de maison); famille et lignage, branche des Védas, parentèle du père et de la mère, et richesse... tout cela est prohibé pour l'ascète. S'il enfreint l'une de ces prohibitions, l'ascète est déchu.

109. Un homme avisé, même très âgé, ne doit pas faire confiance à une femme, même très âgée. Même dans de très vieux haillons, une vieille pièce d'étoffe tiendra bien (si on la coud).

110. Biens immobiliers et mobiliers, semences de culture, or, myrrhe et armes : à ces six choses l'ascète ne touchera pas, comme si elles étaient de l'urine et des fèces.

111. Un ascète ne prendra jamais avec lui ne serait-ce qu'une petite provision pour un voyage, sauf s'il est en danger; en temps difficiles, il peut accepter des céréales mûres, lorsque la nourriture cuite fait défaut.

112. Un moine mendiant qui n'est pas malade, tout comme un jeune moine, ne peut séjourner dans aucune maisonnée; à aucun moment, il ne devra accepter ou donner quoi que ce soit à quiconque.

113. Avec un sens de l'humilité, l'ascète fera tout son possible pour le bien de tous les êtres; mais s'il mendie de la nourriture, cuite ou crue, pour un autre que lui, il est déchu.

114-115. Un ascète qui a à cœur de nourrir les autres, qui accepte des vêtements, de laine ou autre, en bon état, va déchoir à coup sûr. Qu'il prenne refuge sur l'esquif de la non-dualité, et il parviendra à la libération de son vivant.

116. En vue de la maîtrise de la parole, il observera le silence; en vue de la maîtrise du corps, il jeûnera; en vue de la maîtrise du mental, il pratiquera le contrôle du souffle, selon les prescriptions.

117. Un homme est lié par ses actes dans le monde; il obtient la libération par la connaissance spirituelle. En conséquence, les ascètes qui voient l'autre rive* n'accomplissent plus aucun acte.

* celle du Réel, de la Connaissance.

118. Sur les routes sont disséminés des vêtements déchirés, les aumônes peuvent venir de partout, et la terre est une vaste couche; alors comment un ascète pourrait-il se faire du souci ?

119. L'ascète qui offre le monde entier en oblation dans le feu de la sagesse spirituelle, en transférant les feux rituels en son Atman, ce grand ascète est l'authentique officiant de l'Agnihotra.

120. L'avancement sur la voie spirituelle est de deux sortes : celui de la chatte et celui de la guenon. Ceux qui recherchent la Connaissance (*jnana*) sont comme des chattes, les dévots étant comme des guenons.

121. L'ascète ne parlera à personne, sauf si on lui adresse la parole, mais pas à celui qui pose des questions importunes. Un homme intelligent, qui possède la connaissance, doit néanmoins se comporter en ce monde comme s'il était un idiot.

122. Lorsqu'il sera confronté à une masse d'actes négatifs*, il devra pratiquer la répétition du mantra salvateur, Om, douze mille fois dans la journée, car ce mantra tranche les actes négatifs.

* Selon A. A. Ramanathan, c'est lorsque les désirs sensoriels reviennent en force, écrasant les principes de sagesse.

123. Le Brahman suprême viendra resplendir en celui qui répète paisiblement le Pranava Om douze mille fois par jour, et cela au bout de douze mois.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Sannyasa Upanishad, appartenant au Sama Véda.

SATYAYANIYA UPANISHAD

Upanishad de Satyayaniya

Quatre-vingt-dix-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Le mental (*manas*) est seule cause de servitude et de libération pour les êtres humains; par l'attachement aux objets des sens, il les entraîne vers la servitude; détaché d'eux, il les mène à la libération. C'est ce que dit la Tradition.

2. Si la capacité d'attachement du mental aux objets des sens est déplacée vers Brahman, est-il alors un être qui ne sera pas libéré de sa servitude ?

3. La conscience, à elle seule, constitue la vie dans le monde; d'où la nécessité d'un effort soutenu pour la purifier. Telle la pensée, tel l'être humain : c'est là l'éternel secret.

4. Qui ne connaît pas le Véda ne peut réaliser cet Être unique et omniprésent, Brahman; qui ne connaît pas Brahman ne peut parvenir au séjour suprême. Qui réalise qu'il est lui-même le dieu omniprésent, Vishnu, l'Omniscient, le soutien universel en tant que Vasudeva, l'Omniprésent, celui-ci atteint l'état à d'illumination (*vipra*) de son vivant.

5. Ces brahmanes qui sont érudits en les quatre Védas et ne sont touchés par aucun désir, méditant continuellement sur l'éternel et suprême Brahman, parviennent à le réaliser. Celui qui est paisible, maître de soi, qui a renoncé à tous les plaisirs des sens, qui est patient et étudie les Écritures, est perçu par autrui comme équanime. Il a répudié les désirs principaux (richesses, épouse, progéniture) et s'est acquitté de tous ses devoirs (envers les mânes, etc.). Ayant réalisé l'Atman, il vit comme un silencieux (*muni*) dans l'étape de vie où il se trouve.

6. Entrant alors dans l'ultime étape de la vie (le renoncement, *sannyasa*), il a le droit de posséder cinq objets, selon la règle.

7. Il aura en sa possession jusqu'à sa mort un triple bâton de bambou, un cordon sacré, un pagne à nouer sur les reins, une écharpe-besace et un anneau d'herbe Kusha (pour filtrer l'eau).

8. Ce sont là les cinq possessions de l'ascète Kutichaka. Mais pour tous les degrés d'ascètes, les possessions intérieures sont également cinq, à savoir A, U, M, le point-semence (*bindu*) et le son subtil (*nada*) qui constituent le Om. Ces lettres résonnent dans le Pranava, qui est Brahman. Jusqu'à ce que son souffle de vie le quitte définitivement, l'ascète ne devra jamais abandonner ces cinq signes redoublés (les cinq objets extérieurs et les cinq composants du Om); à sa mort, les cinq signes extérieurs seront enterrés avec lui.

9. Le signe de Vishnu, qui mène vers la libération, est double, extérieur et intérieur. Si l'un des deux est rejeté, nul doute que l'ascète déchoira.

10. Le triple bâton est l'emblème de Vishnu et désigne le chemin vers la libération pour les brahmanes instruits qui ont choisi l'ascèse. Il symbolise l'extinction des caractéristiques des trois mondes, selon l'enseignement des Védas.

11. Ainsi donc, ô brahmane, il existe quatre types d'ascètes, à savoir le Kutichaka (qui a chassé l'erreur), le Bahudaka (qui a chassé la diversité), le Hamsa (le cygne) et le ParamaHamsa (le Cygne suprême). Tous portent le signe de Vishnu (*urdhva pundra*), la touffe et le cordon sacrés; l'esprit purifié, ils regardent leur propre Atman comme étant Brahman, vénèrent avec ferveur la divinité sous sa forme de Conscience absolue, pratiquent la prière murmurée (*japa*) et les disciplines principales et secondaires, à savoir les restrictions et les injonctions (*yama* et *niyama*). C'est ainsi qu'ils s'élèvent.

12. Tout cela est exprimé dans un verset des Védas : « Les ascètes Kutichaka, Bahudhaka, Hamsa et ParamaHamsa ont des modes de vie différents; ils possèdent tous les signes de Vishnu, extérieurs et intérieurs, en permanence visibles chez les uns, invisibles chez les autres. Ils pratiquent les cinq sacrifices quotidiens, ont développé une fine pénétration du Védanta, observent les rites appropriés à leur situation, se fient à leur expérience intime de la connaissance de Brahman (*brahmavidya*). Ils ont abandonné l'arbre de vie du monde et ont pris refuge dans sa racine première, Brahman; ils ont renoncé à ses floraisons, qui sont les rites extérieurs, mais jouissent de son essence véritable. Ils sont des adeptes de Vishnu, en lui ils se délectent. Libérés des pratiques religieuses extérieures, ils se sont identifiés à Vishnu, ils ont réalisé l'omnniprésence de Vishnu.

13. Prière de vénération aux trois jonctions du jour (*sandhya*), bain (si le lieu le permet), libations d'eau aux mânes, purification par l'eau, hommage aux dieux par des prières – tels sont les cinq actes dévotionnels que le Kutichaka devra accomplir quotidiennement jusqu'à sa mort.

14. Dix Pranavas Om, sept proclamations rituelles (*vyahriti*), et la Gayatri aux quatre vers avec le Vyahrititraya en tête, voici la prière à réciter durant les trois rites de jonction.

15. La pratique dévotionnelle du yoga consiste pour le Kutichaka à servir Vishnu, qui est son maître, avec ferveur, avec une concentration exclusive et permanente. Se vouer à une triple innocuité en parole, pensée et acte, est son rite d'ascèse.

16. L'étude dévotionnelle des Écritures consiste, dit-on, à réciter des Upanishads. La psalmodie du Om, avec une attention pleine, est une offrande du soi individuel dans le feu de Brahman, le non-duel.

17. L'acte dévotionnel que représente l'acquisition de la sagesse spirituelle est réputé être le meilleur de tous. Les ParamaHamsas possèdent la Sagesse authentique (*jnana*), elle leur tient lieu de bâton, touffe et cordon sacrés.

18. Celui dont la touffe et le cordon sacrés sont la sagesse spirituelle, possède toutes les caractéristiques du brahmane. Tel est l'enseignement du Véda.

19. Ainsi donc, ô brahmane, les moines mendiants se montrent sous leur apparence véritable, nus ainsi qu'à la naissance. Ils doivent s'évertuer à demeurer dans la fixité de l'arbre, ayant dépassé les passions, la colère, l'avidité, l'illusion, la fierté mal placée, l'envie, l'égocentrisme et l'égoïsme; ils ont rejeté honneur et déshonneur, blâme et louange; et lorsqu'ils seront fauchés par la mort, ils n'auront aucune plainte, pas plus que l'arbre qu'on abat. C'est ainsi que de tels hommes atteignent à l'immortalité ici-bas et de leur vivant. Cela est exprimé dans un verset des Védas : « Il prendra congé de sa famille et de son propre fils, avec une bonne volonté sereine, pour ne plus jamais les revoir; il endurera patiemment les paires d'opposés (chaleur et froid, etc.) et, toujours paisible, il prendra la route en direction de l'est ou du nord, et cheminera à pied. »

20-22. Muni d'un bol et d'un bâton, le regard posé à quatre coudées devant lui, portant le cordon sacré et la touffe (ou le crâne rasé), son corps sera désormais son unique famille; il recevra d'autrui, en la mendiant ou spontanément, l'aumône de la nourriture suffisante pour subsister, qui sera déposée dans un récipient d'argile ou de bois, ou dans une calebasse, ou sur des feuilles attachées ensemble, selon ce qu'on lui aura fourni; il sera vêtu d'un pagne de chanvre, de soie ou d'herbe, qu'il rapiécera au besoin, ou d'une peau de daim, ou de feuilles attachées ensemble; il fera raser son crâne aux solstices et aux équinoxes, sans toucher à sa barbe, à ses aisselles ni à sa touffe; il demeurera au même endroit durant les quatre mois de la saison des pluies, période durant laquelle l'âme intérieure est endormie, tel l'omniprésent Purusha, Vishnu, sommeillant sur l'Océan de lait.

23. Au réveil du dieu, l'ascète peut aller résider en un lieu propice à son travail (études, méditation ou Samadhi), ou il peut partir sur les routes comme moine mendiant durant les huit autres mois. Durant ce périple, il peut séjourner pour de courtes périodes dans un temple, une hutte où est entretenu le feu rituel, à l'ombre d'un arbre, ou dans une grotte, sans s'attacher à aucun refuge ni se faire remarquer par les gens du lieu. Il sera aussi paisible qu'un feu qui a consumé son combustible, et il ne devra donner aucun souci ni causer aucun problème à quiconque, où que ce soit. Devant toute personne qui n'est pas son égale ou qui lui est inférieure, il ne doit avoir aucun mouvement de recul, il ne doit considérer aucun être vivant comme différent de lui-même.

24. Si un chercheur a réalisé qu'il est l'Atman et ne diffère en rien de lui, que peut-il désirer de plus ? Et pour satisfaire quel désir aurait-il besoin de torturer son corps par diverses sortes d'austérités ?

25. Le sage qui connaît la vérité, donc un connaisseur authentique de Brahman, possèdera l'état de conscience correspondant. Il ne se souciera pas de longs discours, car ce ne sont là que tortures de l'organe de la parole.

26. Parvenu à discerner la connaissance de Brahman, il souhaitera demeurer dans l'indifférence aux passions, proche de l'innocence enfantine; car un sage a réalisé l'Atman dès lors qu'il possède connaissance de Brahman et innocence enfantine.

27. Quand tous les désirs qui s'accrochaient encore au cœur ont été éliminés, alors l'ascète parvient à l'immortalité et jouit de la félicité de Brahman ici-même.

28. Ainsi donc, ô brahmane, celui qui abandonne cette vie d'ascète qui est la vie spirituelle la plus haute qui soit, devient un infanticide, un brahmanicide, il tue un embryon, il chute dans le mal. Oui, celui qui abandonne cette vie régulière consacrée à Vishnu, c'est à dire sa discipline spirituelle intérieure et extérieure, devient un voleur, un séducteur de l'épouse de son instructeur, un traître à son meilleur ami, un ingrat; tous les mondes supérieurs lui sont désormais fermés. Cela est exprimé dans un verset des Védas : « Voleur, buveur de boissons alcoolisées, séducteur d'épouse de guru, traître en amitié – l'expiation peut le purifier; mais celui qui abandonne les signes de Vishnu, extérieurs ou intérieurs, dont il était en possession, celui-là ne pourra jamais reconquérir sa pureté, quels que soient ses efforts de rachat. »

29. Renégat de Vishnu, de son culte et de ses signes extérieurs ou intérieurs, rétrogradant à la vie profane ou sortant du système, ou retournant à sa vie d'avant les vœux de renoncement : pour cet insensé et ses semblables, il n'y aura aucune libération en vue, pas même au bout de dix millions d'éons.

30. Ayant abandonné toutes les étapes de vie profane, le sage doit persévérer longtemps dans cette ultime étape qui va vers la libération. Mais il n'est nulle libération possible pour celui qui chute et sort de cette étape qui précède la suprême béatitude.

31. Si celui qui a embrassé la voie de l'ascétisme ne persévère pas dans l'observance de ses règles, on le considère comme déchu, déserté par la grâce; ainsi en parle le Véda.

32. Ainsi donc, ô brahmane, lorsqu'un aspirant à la sagesse embrasse cette étape de la vie spirituelle consacrée à Vishnu et y demeure sans la moindre transgression, il acquiert la maîtrise de soi, accompagnée d'une renommée méritée, il devient un connaisseur authentique du monde, un connaisseur du Védanta, un connaisseur de Brahman; omniscient, il brille de sa propre lumière; il s'identifie à la divinité suprême, Brahman, et il sauve des misères de la vie dans le monde ses propres ancêtres, sa famille par alliance, sa propre parentèle, ses associés et ses amis.

33. Lorsqu'un aspirant à la sagesse renonce à ce monde, tous les membres de sa famille reçoivent une bénédiction pour cette vie-ci, mais aussi cent générations d'ascendants et trois cent générations de descendants.

34. Les Écritures disent qu'un moine mendiant doué d'une grande piété rachète trente générations de sa lignée après lui, trente générations qui l'ont précédé, et encore trente générations qui succèderont aux trente premières.

35. L'enseignement du Véda dit que ce rachat des ancêtres par un aspirant à la sagesse est effectif même s'il prononce les vœux de renoncement au moment de l'agonie, tandis que le souffle vital est encore présent dans sa gorge.

36. C'est pourquoi, ô Brahmane, les sages ont décrété que cette sagesse immémoriale de l'Atman, cette discipline propre à Vishnu, ne doit pas être exposée à celui qui n'en a pas encore saisi le but, pas plus qu'à celui qui n'a pas étudié le Véda, n'est pas convaincu de l'existence de l'Atman, ne s'est pas libéré de ses attachements, ne s'est pas purifié, n'a pas recherché de maître et n'a pas fait de sérieux efforts en vue de recevoir un tel enseignement. Cela est exprimé dans un verset des Védas : « Une fois, BrahmaVidya, la Sagesse de Brahman, s'approcha du dieu Brahma et lui dit : "Garde-moi, je suis pour toi un trésor. Ne me révèle pas à qui est envieux, tordu ou rusé. C'est ainsi que je conserverai mon pouvoir extraordinaire." »

37. Cette discipline de l'Atman qu'est la Sagesse de Brahman, et qui appartient à Vishnu, ne doit être impartie à un disciple qu'après un évaluation prudente : A-t-il des motifs purs ? Est-il attentif, intelligent ? Observe-t-il la continence ? Est-ce de son libre gré et avec une volonté entière qu'il est venu demander l'enseignement ?

38. Avec ces ascètes qui ont reçu l'enseignement de lui, mais ne l'honorent pas en paroles, pensées et actions, le maître ne partagera pas ses repas; de façon similaire, l'ascète n'avalera pas la nourriture qui vient de foyers où des malappris vont quêter des aumônes. Telle est l'injonction des Écritures.

39. Le maître incarne la suprême droiture, Dharma; lui seul peut ouvrir la voie vers la libération. Qui ne montre pas de respect au maître qui lui a conféré l'initiation à la syllabe unique, Om, laquelle est Brahman, verra toute sa connaissance des Écritures, toute son ascèse et son acquis de sagesse spirituelle s'écouler hors de lui, comme suinte l'eau versée dans une jarre d'argile non cuite.

40. Celui qui éprouve une foi totale en la suprême Divinité et une foi équivalente en son maître, celui-là est un connaisseur de Brahman et il atteint à la suprême béatitude. Tel est l'enseignement du Véda.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Satyayaniya Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

Turiyatita Avadhuta Upanishad

Upanishad de l'ascète emporté par la Transcendance absolue

Soixante-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Un jour Brahma, le Créateur de tous les êtres, s'approcha respectueusement du Seigneur Vishnu Adi-Narayana, le Seigneur primordial, et lui demanda : « Quel est le sentier suivi par l'ascète Avadhuta (balayé par le vent), après l'étape au-delà du quatrième état *(turiyatita)*, et quel est son statut ? »

Le Seigneur du Non-manifesté, Narayana, lui répondit ce qui suit : « Les Sages considèrent que celui qui parcourt le sentier de l'Avadhuta est très rare en ce monde, et qu'il ne s'en trouve qu'un petit nombre. Celui qui devient un Avadhuta est à jamais pur, il est réellement l'incarnation du détachement absolu; il est réellement la forme visible de la Sagesse, ainsi que la Conscience suprême du Véda (*Veda Purusha*). Il est une authentique grande âme *(mahatma)*, car son esprit réside en moi et uniquement en moi. Et moi aussi, je réside en lui.

Suivant les étapes usuelles, il est tout d'abord un ascète qui a chassé l'erreur (*Kutichaka*), puis atteint l'étape du moine mendiant qui a chassé la diversité (*Bahudhaka*); ensuite, il atteint l'étape de l'ascète-cygne (*Hamsa*); puis il entre dans l'ordre supérieur d'ascètes, celui des Cygnes suprêmes (*ParamaHamsa*). À cette étape, il réalise, grâce à l'introspection, que le monde entier n'est en rien différent de son propre Soi (*svarupa*); il renonce à toutes ses possessions personnelles et abandonne dans un point d'eau, au fil du courant, son bâton emblématique, son pot à eau, sa ceinture, le pagne qui couvre sa nudité intime, ainsi que tous les devoirs rituels qui lui avaient été enjoints dans les étapes précédentes. Vêtu d'espace, il renonce même à la coutume de porter une écorce usée et décolorée ou une vieille peau de daim. Dans l'étape ultérieure à celle de Cygne suprême, il n'est plus assujetti à la pratique de mantras (ou de tout autre rituel), et abandonne définitivement la taille des cheveux et de la barbe, les bains et les huiles corporelles, et même la triple marque (*tripundra*) de lignes perpendiculaires en pâte de santal sur le front, etc.

2. Il est devenu celui qui en a terminé avec tous les devoirs religieux et séculaires, et qui s'est libéré de tout mérite, religieux ou autre, quelles que soient les circonstances. Il a abandonné la connaissance aussi bien que l'ignorance; il a maîtrisé les couples d'opposés : froid et chaud, bien-être et souffrance, honneur et déshonneur. En même temps que les imprégnations latentes (*vasanas*) agissant sur le corps, il a brûlé d'avance blâme, louange, rivalité, ostentation, orgueil, désir, haine, amour, colère, cupidité, illusion, jubilation, intolérance, envie, amour de la vie, etc. Il considère son corps comme un cadavre vivant, pour ainsi dire. Il maintient son équanimité sans effort et sans besoin de la contrôler en cas de gain ou de perte. Comme une vache, il se nourrit seulement pour rester en vie, se contentant de la nourriture qui lui tombe dans la bouche, telle qu'elle vient, sans la désirer ardemment. Il a réduit en cendres son bagage intellectuel, fruit de ses études et de son érudition. Il garde un comportement poli, sans toutefois vanter la supériorité de son mode de vie, et désavoue tout jugement de supériorité ou d'infériorité appliqué à quiconque. Fermement établi en la non-dualité du Soi originel (*svarupa*), qui est le principe le plus haut et le plus inclusif qui soit, il cultive cette précieuse conviction : « Rien ni personne n'est distinct de moi ». Il entretient le feu du Soi en lui sacrifiant tout concept autre que cette connaissance secrète que seuls possèdent les dieux. Imperméable à la souffrance, il demeure indifférent aux bonheurs de la vie dans le monde, libéré de tout désir d'affection, détaché de ce qui semble propice ou non, en quelque lieu qu'il se trouve. Ses perceptions sensorielles sont réduites, et il n'a plus aucune conscience de la supériorité de son comportement, de son savoir ou de son mérite moral (*dharma*), acquis dans les étapes précédentes de sa vie; il a abandonné jusqu'au mode de conduite conforme à sa caste et à son étape de vie. Il ne rêve ni de jour ni de nuit, jours et nuits sont tout un pour lui. Il ne s'installe nulle part, toujours en errance. Il demeure partout avec ce corps, qui est la seule chose qui lui reste. Son pot à eau est le seul point d'eau à son usage. Il est pleinement lucide et sensé, mais il erre en solitaire, comme s'il était un enfant, un fou ou un fantôme. Gardant toujours le silence, il médite perpétuellement sur le Soi originel. Il a pris comme support le Sans-support, Brahman, oublieux de toute autre chose, en accord avec l'absorption en son propre Soi. Ce sage établi dans la transcendance absolue (*turiyatita*) a atteint l'étape de l'ascète Avadhuta, totalement absorbé dans la non-dualité; finalement, il abandonne son corps, ne faisant plus qu'un avec le Pranava Om. Un tel ascète est un Avadhuta, il a accompli le but de sa vie. »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Turiyatita Avadhuta Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

Yajnavalkya Upanishad

Upanishad du Sage Yajnavalkya

Quatre-vingt-dix-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Renoncement



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Un jour, Janaka, le roi de Videha, s'approcha respectueusement du Sage Yajnavalkya avec la requête suivante : « Révéré Seigneur, peux-tu m'exposer les principes du renoncement ? »

Yajnavalkya répondit : « Après avoir achevé la période d'études et de discipline, on peut aborder la période de maître de maison. Après l'avoir accomplie, on peut aborder celle d'habitant des forêts. Après l'avoir accomplie, l'ermite des forêts peut choisir de renoncer au monde en devenant un moine mendiant (*Parivrajaka, Bhikshu* ou *Sannyasin*). Ou, le cas échéant, on peut passer de l'étape d'étudiant célibataire directement à celle de renonçant, ou de n'importe quelle autre étape à cette étape ultime. Il est même possible de renoncer immédiatement à sa vie dans le monde le jour même où le désenchantement survient, que l'on soit ou non l'un de ceux qui observent les vœux préalables au renoncement, que l'on ait ou non accompli les ablutions prescrites pour clore la période d'étudiant célibataire, que l'on ait ou non entretenu sans discontinuer le feu sacré du bûcher funéraire de son épouse défunte, que l'on ait ou non maintenu le feu sacré.

2. Certains législateurs prescrivent le sacrifice nommé Prajapatya, dont la divinité tutélaire est Brahma, pour le deux-fois né, avant qu'il n'embrasse l'état de renonçant. Mais il reste libre de ne pas honorer cette clause. Il est néanmoins tenu d'accomplir le sacrifice dédié à Agni, l'Agnihotra. Car Agni est le souffle de vie. Par ce sacrifice, il renforce son énergie vitale. Il accomplira ensuite le sacrifice Traidhataviya, par lequel la triple forme que prend Agni en lui, à savoir les trois attributs de l'énergie universelle (*gunas*) se trouve renforcée. À l'issue de ce dernier sacrifice, il inhalera profondément la fumée du feu sacré, tout en récitant le mantra suivant :

"Ô feu, à ta source est le souffle de vie ! Né du fil de Brahman (*sutratman*) au moment opportun, tu libères tout ton éclat ! Puisses-tu, connaissant l'Atman en tant que ta

source ultime, te fondre en lui ! Puisses-tu accroître cette richesse qu'est pour nous la Connaissance transcendante !"

Oui, en vérité, telle est la source du feu, à savoir le souffle de vie. Ainsi, ce mantra signifie "Puisses-tu t'en retourner à ta source, le Prana ! *Svaha* ! Salut !"

3. S'étant procuré du feu sacré dans un village, provenant du foyer d'un lettré versé en les Védas, on inhalera le feu comme décrit juste avant. Si l'on ne peut pas se procurer de feu sacré, on offrira en substitut des oblations d'eau. Car l'eau, en vérité, est toutes les divinités. Récitant le mantra : "Om ! À tous les dieux, j'offre ces oblations, à tous les dieux ! Salut !", on tendra l'oblation vers tous les dieux, puis prélevant une petite portion mélangée à du ghee, on l'ingurgitera, pour son effet bénéfique. Le mantra salvateur, Om, est l'essence des trois Védas et on doit le réaliser. Om est Brahman, il doit être l'objet du culte. »

« Il en est bien ainsi, ô révéré Yajnavalkya ! » dit alors Janaka.

4. Puis le sage Atri (amené par Janaka) questionna Yajnavalkya : « Je te demande, Yajnavalkya, comment celui qui ne porte pas le cordon sacré peut être, lui aussi, un brahmane ? » Yajnavalkya rétorqua : « La seule conviction "Je suis le Soi, l'Atman" constitue l'authentique cordon sacré. On devra ensuite boire rituellement une gorgée d'eau, trois fois, en l'accompagnant du mantra "Regagne l'océan. Svaha !", ayant au préalable rasé sa touffe et rejeté son cordon sacré. Telle est la méthode préconisée pour ceux qui renoncent au monde.

5. Le moine mendiant, vêtu du linge couleur d'ocre, le crâne rasé, n'acceptant rien (si ce n'est la nourriture indispensable), pur, ne causant de tort à quiconque (en pensée, parole et action), vivant uniquement d'aumônes, devient apte à réaliser Brahman. Telle est la voie du moine mendiant.

Dans le cas des autres castes non habilitées à la renonciation, on peut rechercher la libération par la voie des héros qui vont au-devant de la mort sur les champs de bataille, pour ce qui est des kshatriyas (caste des guerriers et politiciens), ou alors par la voie du jeûne, en s'imposant cette discipline jusqu'à la mort, ou par la voie des eaux, en s'immergeant pour n'en plus ressortir, ou encore par la voie du feu, en le laissant réduire le corps en cendres, ou par la voie du grand voyage qui ne s'achève que par l'épuisement des forces vitales.

Pour en revenir à ceux qui sont habilités à la renonciation, cette voie du renoncement a été prescrite par Brahma; et l'ascète qui la suit réalise effectivement Brahman. Cela est décrété dans les Védas.»

Et de nouveau, Janaka l'approuva : « Il en est bien ainsi, Yajnavalkya ! »

6. Il existe de grands sages, que l'on nomme les Cygnes suprêmes (*ParamaHamsas*). Ainsi en fut-il, aux temps jadis, de Samvartaka, Aruni, Śvetaketu, Durvasas, Ribhu, Nidagha, Dattatreya, Shuka, Vamadeva, Harita et de bien d'autres, qui n'arboraient pas de signes distinctifs, dont les pratiques étaient purement intériorisées, et qui se comportaient comme s'ils étaient dépourvus de tout bon sens, bien que parfaitement sensés.

7. Répugnant au contact des femmes comme à la vie citadine, ayant abandonné au fil de l'eau tous ses biens, à savoir le triple bâton, le pot à eau, le pot de terre, le filtre à eau, la touffe et le cordon sacrés, tant au plan intérieur qu'extérieur – ayant abandonné au fil de l'eau tout cela en proclamant "*Bhuh, Svaha !* Salut, ô terre !", le renonçant se mettra en quête de l'Atman.

8. Ayant repris l'apparence du nouveau-né (c.-à-d. nu), il ne sera pas affecté par les paires d'opposés (chaleur et froid, plaisir et peine, etc.), il n'acceptera rien (sauf la nourriture nécessaire à sa survie), il maintiendra fermement sa quête de la réalité de Brahman, avec un esprit pur; il recevra les aumônes directement dans la bouche (dans le récipient qu'est son ventre) au moment prescrit et à seule fin d'assurer sa survie, et restera indifférent au gain comme à la perte d'aumônes; il boira de l'eau dans le récipient que forment ses mains ou directement d'un pot à eau (qu'autrui versera dans sa bouche), et ne mendiera pas plus de nourriture que n'en peut contenir son estomac; ne possédant plus de bol à eau, ce seront les points d'eau qui lui serviront de bol à boire; il cherchera un abri, indifférent au succès ou à l'échec, dans un lieu paisible et solitaire, comme une maison abandonnée, un temple, une touffe d'herbes hautes, une fourmilière, l'ombre d'une hutte de potier, une hutte où l'on entretient le feu rituel, la berge sablonneuse d'une rivière, un fourré à flanc de montagne, une grotte, un creux d'arbre, les abords d'une chute d'eau, ou sur un morceau de terre bien déblayé, sans jamais se fixer dans un lieu précis; il ne déploiera aucun effort dans une quelconque activité, mais sera intensément concentré à déraciner en lui les actes positifs comme négatifs. Un sage qui abandonne définitivement son corps à un tel état de renoncement, est bien réellement un Cygne suprême.

9. Le moine mendiant qui est vêtu d'espace, qui n'adresse de salut à personne, qui n'a nul désir de femme ou de fils et se maintient au-dessus de tout but ou non-but, devient lui-même le Seigneur suprême. Voici à ce propos quelques versets :

10. À celui qui est devenu ascète avant lui et qui est son égal en tous points, l'ascète doit rendre hommage, et à nul autre.

11. On peut voir des ascètes qui sont négligents, l'esprit capté par les phénomènes du monde extérieur, colportant des propos malveillants, cherchant des querelles, soutenant des points de vue qui sont blâmés par les Védas.

12. Si un ascète se maintient en union avec le suprême Brahman, radieux de sa propre splendeur, qui se trouve au-delà des noms et des formes, à qui donc un tel connaisseur de l'Atman rendrait-t-il hommage ? L'acte de révérence n'est alors plus de mise.

13. Si un ascète est convaincu que le Seigneur suprême se tient en tous les êtres comme étant leur soi individuel, il peut tout aussi bien se prosterner ventre à terre, tel un bâton, devant un chien, un hors-caste, une vache ou un âne.

14. Qu'est ce qui pourrait bien charmer chez la femme, qui n'est qu'une poupée de chair dans une cage, avec des membres mus par une mécanique interne, et qui n'est qu'un assemblage de tendons, d'os et d'articulations ?

15. Les yeux d'une femme restent-ils charmants quand on les a décomposés en chair, sang et larmes ? Alors pourquoi s'en enticher vainement ?

16. De façon similaire, ô sage, [l'adorateur des femmes] voit un collier de perles à l'éclat chatoyant dans le flot impétueux du Gange qui dévale les pentes resplendissantes du mont Meru.

17. Dans les cimetières, mis à l'écart, c'est ce sein de femme qui sera un jour dévoré par les chiens comme un morceau de viande.

18. Avec leurs tresses séduisantes et le collyre de leurs yeux, les femmes, difficiles à toucher mais charmant les regards, sont les flammes du bûcher des sens et elles brûlent les hommes comme de la paille.

19. Les femmes, charmantes et cruelles, sont le combustible des feux infernaux, qui enflamment même à distance, et ce sont des fruits juteux qui restent sans saveur.

20. Les femmes écervelées sont les filets tendus par ce chasseur nommé Désir (*Kama*) pour piéger les corps des hommes comme des oiseaux.

21. La femme est l'appât fiché sur le hameçon qui pend à la corde des penchants mauvais, afin de capturer – comme des poissons dans l'étang de la vie du monde – les hommes qui s'ébattent dans la boue de leurs pensées.

22. Fini les femmes, en ce qui me concerne ! Elles sont de lourdes cassettes qui recèlent tous les joyaux du mal et que scellent les chaînes de la misère.

23. Celui qui a une femme à ses côtés se met à désirer les jouissances; mais où est l'espace de la jouissance pour celui qui est sans femme ? Bannir la femme, c'est bannir la vie dans le monde. C'est après avoir abandonné la vie dans le monde que l'on pourra atteindre la sérénité.

24. Le fils qui n'est pas encore né désole les parents qui l'attendent pendant longtemps; est-il conçu dans la matrice, qu'il les chagrine par une fausse-couche ou les torture par les affres de la naissance.

25. Une fois le fils né, ce sont des soucis à propos des planètes maléfiques, des maladies, etc., puis finalement à propos de ses dispositions négatives. Une fois qu'il est investi du cordon sacré, ce sont des soucis à propos de son instruction, puis, s'il réussit celle-ci, à propos de sa répugnance au mariage.

26. Dans la jeunesse du fils, c'est son inclination à l'adultère et, lorsqu'il a fondé une famille, c'est la menace de la pauvreté qui causent des soucis. Les soucis à propos d'un fils sont donc sans fin car, même s'il est riche, il peut mourir subitement.

27. L'ascète n'a pas les mains et les pieds en perpétuelle agitation; son regard ne sautille pas de-ci de-là et il ne parle pas sans retenue. Ayant maîtrisé ses sens, il ne fait plus qu'un avec Brahman.

28. Parvenu à la discrimination (*viveka*), on voit l'égalité et l'unicité entre un ennemi, un prisonnier et son propre corps; quelle place donc pour la colère, qui équivaudrait à se retourner contre son propre corps ?

29. Si tu éprouves de la colère contre un fauteur de troubles, comment se fait-il que tu n'éprouves aucune colère contre la colère même, qui bloque opiniâtrement la voie du devoir, de l'aisance financière, de l'amour et vers la libération ?

30. Je te salue, colère contre la colère même, toi qui mets en lumière ton propre fondement et me procures le détachement (*vairagya*), tout en m'éclairant sur mes fautes.

31. Là où tout le monde est dans une torpeur permanente, l'homme qui se maîtrise est pleinement éveillé, tandis que là où tout le monde est vigilant, ô sage, le prince des yogis est dans un sommeil profond*.

* celui du *samadhi*, dans l'état transcendantal de *Turiya.*

32. Sois-en convaincu ! La conscience existe ici-bas, tout ceci n'est que conscience et en est empli de part en part, tu es conscience et je suis conscience, et tous les mondes ne sont que conscience.

33. Les ascètes doivent réaliser ce fait, alors leur échouera la plus haute des positions, celle du Cygne suprême. Ô toi le meilleur des sages, il n'existe rien de plus élevé que lui !

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Yajnavalkya Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

UPANISHADS DU YOGA

ADVAYA TARAKA UPANISHAD

Upanishad de la Traversée vers l'Unique

Cinquante-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Cela est plénitude; ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Shanti ! Shanti ! Shanti !
Om ! Paix ! Paix ! Paix !



1. Voici exposée l'Upanishad de la Traversée vers l'Unique, à l'intention de celui qui est parvenu à la parfaite maîtrise des sens, à l'absorption unitive (*samadhi*) et a acquis les six vertus (pacification, intériorisation, recueillement, patience, consécration et foi).

2. « Je suis la forme authentique de la Conscience universelle (*chit*) ». Méditant sur cette pensée, que le disciple ferme ses yeux (complètement ou à demi) et qu'il intériorise son regard, se concentrant sur la zone entre les sourcils; alors il verra la forme lumineuse du suprême Brahman, multitude d'étincelles d'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*). Qu'il s'identifie à cette forme !

3. Cette doctrine secrète est connue sous le nom de Yoga de la Traversée (*Taraka Yoga*), car elle permet de surmonter l'angoisse du cycle de vie : conception, naissance, vie et mort. Réalisant que l'âme individuelle (*jiva*) et le Seigneur (*Ishvara*) ne sont qu'illusions, on abandonne toute différenciation comme n'étant "ni ceci, ni cela" (*neti neti*). Seul demeure cet Unique, qui est Brahman.

4. Pour atteindre cette perfection, il faut procéder à une investigation minutieuse des trois voies (*trilakshya*).

5. Voyons la voie intérieure : au milieu du corps, se trouve l'artère subtile de Brahman (*sushumna nadi*), de la forme du soleil, et où brille l'éclat de la lune. S'élevant de la base (*muladhara*), elle se déploie jusqu'à l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*). Dans la partie médiane de cette artère, circule la fameuse Kundalini, dont l'éclat est équivalent à des myriades d'éclairs et dont la subtilité évoque la ténuité de la fibre de lotus. L'homme qui l'a vue, ne serait-ce qu'en esprit, est libéré de tous ses actes négatifs et de ses liens au monde

physique. Lorsque brille en permanence cette splendeur qui est le fruit suprême du Yoga de la Traversée, établie dans le mandala au sommet du front (*ajna*), l'adepte est parvenu à la perfection. Bouchant l'orifice de ses oreilles avec le bout de ses index, il entend un son qui fait *phut*, il est devenu victorieux ! Le mental immobilisé, il perçoit alors que son œil subtil baigne dans une lumière d'un bleu foncé; se concentrant sur cette vision intérieure, il ressent une félicité inégalable. Tel est ce que l'adepte perçoit en son cœur (*hridaya*). C'est donc selon ces caractéristiques que l'aspirant à la délivrance doit mener sa pratique de la voie intérieure.

6. Voyons maintenant les caractéristiques de la voie extérieure : concentrant son regard sur l'arête du nez, si l'adepte perçoit – quatre doigts au-delà, ou six, huit, dix, douze doigts – un espace tour à tour d'un jaune brillant puis d'un rouge ardent, qui devient parfois d'un bleu radieux ou assombri, il a véritablement atteint à l'union (il est donc un yogi). Déplaçant son regard vers le coin externe des yeux ou papillonnant dans l'espace, s'il voit d'emblée des rayons lumineux, c'est qu'il est devenu un authentique yogi. Lorsque des rayons de lumière semblables à de l'or fondu apparaissent au coin externe de ses yeux ou au sol, on peut dire que sa vision s'est stabilisée. Et si cette vision lui apparaît au-dessus de sa tête, à douze doigts de distance, c'est qu'il est parvenu à l'immortalité. Par la suite, s'il voit constamment et où qu'il se trouve la lumière de l'espace éthéré dans sa tête et ses nerfs subtils, c'est qu'il est devenu un parfait yogi.

7. Passons maintenant aux caractéristiques de la voie médiane : l'adepte perçoit une lumière qui scintille en continu de mille feux multicolores, telle la roue du soleil apparaissant à l'aube au bas du firmament; ou c'est comme une conflagration, ou encore comme la lueur diffuse de la région céleste intermédiaire (*antariksha*) dont l'éclat reste indéfinissable. Qu'il s'établisse dans la forme qui se présente. Par la contemplation de ces phénomènes lumineux en leur abondance, il devient semblable à l'espace éthéré (*akasha*) dépourvu de qualités. Puis il s'identifie à l'espace éthéré suprême (*parama akasha*) qui lui apparaît comme une profonde obscurité où resplendit la forme radieuse du Libérateur. Il devient ensuite le grand espace éthéré (*maha akasha*), comparable à la conflagration de la destruction finale. Puis il devient l'espace éthéré de la Réalité (*tattva akasha*), dont le resplendissement s'embrase d'un éclat qui surpasse tout. Enfin, il devient l'espace éthéré du soleil (*surya akasha*), comparable à l'embrasement de cent mille soleils en leur gloire. Ainsi donc les cinq espaces éthérés, allant de l'extérieur au plan le plus intérieur, constituent la voie de la traversée. Qui en fait l'expérience est libéré du fruit de ses actes et devient tel l'espace, à la semblance de ceux ici décrits. Vraiment, il est devenu le Libérateur (*Taraka*), il s'est identifié à la voie et cueille le fruit de la réalité au-delà du mental (*amanaska*).

8. Ce yoga de la Traversée se divise en deux étapes, la première qui est la traversée et la seconde qui mène à la réalité au-delà du mental. Comme dit l'ancien adage « Ce yoga de la Traversée doit être considéré comme double, une étape initiale et une ultime : l'étape initiale doit consister en cette traversée, la réalité au-delà du mental étant celle qui lui succède. »

9. Dans la pupille-étoile (*tara*) à l'intérieur des yeux, se trouve l'image du soleil et de la lune. Dans la pupille-traversée (*taraka*), sont perçus les disques solaire et lunaire tels qu'ils sont dans le macrocosme, mais il existe une paire correspondante dans l'espace intracrânien, qui en sont les reflets dans le microcosme. Cette similitude étant comprise, il s'agit de percevoir par les pupilles les disques solaire et lunaire intérieurs. Mettant son mental sous le joug (*yukta*), l'adepte doit méditer en fusionnant les deux visions (macro- et microcosmique) sachant que, s'il n'y avait aucune connexion (yoga) entre ces deux aspects

de la réalité, il n'y aurait pas de champ pour l'activité sensorielle. C'est pourquoi la traversée doit être pratiquée sous sa seule forme intérieure.

10. Duelle est cette traversée : la traversée sans forme et la traversée avec forme. Celle qui s'achève toujours accompagnée d'impressions sensorielles est avec forme. Celle qui transcende l'espace inter-sourcilier est sans forme. Dans les deux cas, il s'agit de déterminer le sens spirituel (y compris d'une impression sensorielle), et il est souhaitable d'y procéder avec un mental tenu sous le joug. De même, c'est par le yoga de la Traversée, par la vision de ce qui demeure au-delà des sens, par la maîtrise du mental et dans l'espace intermédiaire*, que l'adepte atteint l'Existence-Conscience-Félicité absolues, nature innée de Brahman. À ce point, Brahman se manifeste sous la forme illusoire d'une lumière blanche, perçue par l'œil à l'aide du mental intériorisé. C'est aussi de cette manière qu'est réalisée la traversée sans forme. L'akasha du cœur (*dahara*) et les phénomènes lumineux connexes deviennent perceptibles à l'œil grâce au mental sous le joug. Car le processus de perception, tant extérieure qu'intérieure, est étroitement corrélé à l'interdépendance du mental et de l'œil, et c'est uniquement par l'union du mental, de l'œil et de l'Atman que la perception spirituelle peut opérer. Donc le mental tenu sous le joug de la vision intérieure apparaît indispensable à la réalisation de la traversée.
**Antariksha* connote ici à la fois l'espace céleste médian et le plan intérieur purement introspectif.

11. Pour réaliser le yoga de la Traversée, que le regard soit maintenu dans la cavité inter-sourcilière, permettant à la lumière qui demeure au-dessus de cet endroit de se libérer. L'adepte doit s'efforcer avec soin, tout en maintenant son mental sous le joug, d'unir ce mental au Libérateur (*Taraka*), après quoi il haussera légèrement les sourcils — ceci correspondant à l'étape initiale de la traversée. L'étape ultime est sans forme, réputée être l'au-delà du mental. Un fort rayonnement lumineux se produit dans la zone située au-dessus de la voûte du palais, et c'est cela que l'adepte doit contempler. C'est de là que proviennent le pouvoir d'*animan* (vision ou taille microscopique) et les autres pouvoirs surnaturels (*siddhis*).

12. Lorsque se produit la vision conjointe des voies extérieure et intérieure, les yeux sont privés de leur capacité à s'ouvrir et se clore, et c'est alors le sceau de la Bienheureuse (*Shambhavi mudra*). La terre, lorsqu'elle est le séjour des connaisseurs qui ont maîtrisé ce sceau, est purifiée. Par la vision de ces adeptes, tous les mondes sont purifiés. Et celui qui a eu la possibilité de se prosterner avec dévotion devant l'un de ces suprêmes yogis, est lui aussi libéré.

13. L'éclat radieux de la voie intérieure, c'est la nature innée. C'est par le recueillement auprès du Maître suprême que la voie intérieure aboutit à l'efflorescence incandescente du lotus aux mille pétales (*saharasra*), celé dans la grotte de l'intellect supérieur (*buddhi*); c'est alors la conscience transcendante (*Turiya*), siégeant dans l'ultime chakra (*shodasha anta*, à seize pouces au-dessus du *brahmarandhra*). Un maître pleinement réalisé est requis pour obtenir la vision de la Réalité suprême.

14. Ce maître doit être versé dans les Védas, fervent de Vishnu, affranchi de toute antipathie, connaisseur du yoga, s'y adonnant et se maintenant en permanence dans la pureté de l'union spirituelle.

15. Celui qui est doté d'une dévotion constante à son maître, qui est par excellence un connaisseur de l'Être suprême (*Purusha*), celui-là, du fait qu'il possède toutes ces qualités, peut en vérité être appelé un maître (*guru*).

16. La syllabe *gu* signifie "obscurité"; la syllabe *ru* signifie "celui qui dissipe cette obscurité". C'est en raison de son aptitude à dissiper l'obscurité qu'on le nomme guru.

17. Seul le maître est le Brahman suprême. Seul le maître est l'au-delà de la voie. Seul le maître est la Connaissance absolue (*Para Vidya*). Seul le maître est le plus haut refuge.

18. Seul le maître est la limite ultime. Seul le maître est la richesse sans égale. Parce qu'il est celui qui enseigne la réalité non-duelle, il est le maître qui surpasse tous les autres maîtres.

19. Quiconque récite cet enseignement ne serait-ce qu'une fois se libère de la roue du devenir (*samsara*). Dès cet instant, tous les actes négatifs commis tout au long de ses vies antérieures sont effacés. Tous ses désirs sont comblés. Les buts de la vie humaine (*purushartha*) sont accomplis et les pouvoirs surnaturels conquis, dans leur totalité.

Qui possède cette connaissance détient la doctrine secrète.



Om ! Cela est plénitude; ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Shanti ! Shanti ! Shanti !
Om ! Paix ! Paix ! Paix !



Ici se termine l'Advaya Taraka Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

AMRITA BINDU UPANISHAD

Upanishad de la goutte d'ambroisie

Vingtième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Le mental (*manas*) est réputé être de deux sortes : le pur et l'impur. Le mental impur est associé aux désirs, le pur est dénué de désirs.

2. Seul le mental détermine chez les êtres humains leur captivité ou leur libération. Le mental, lorsqu'il est attaché aux objets des sens, entraîne la captivité; inversement, lorsqu'il se dissocie de ceux-ci, il tend spontanément vers un état proche de la libération. Ainsi va la croyance commune.

3. Puisqu'on attribue la libération au mental dénué de désir pour les objets des sens, l'aspirant à la libération doit donc maintenir son mental à l'écart de tout désir, et cela constamment.

4. Lorsque le mental en lequel l'attachement aux objets des sens a été réduit à néant et qui est pleinement sous le contrôle du cœur, parvient à la réalité de l'Atman, c'est alors le séjour suprême (*paramam padam*).

5. Jusqu'à ce que périsse tout ce qui s'élève du cœur, le mental doit être contrôlé. C'est là la seule sagesse (*jnana*), c'est là la seule la méditation (*dhyana*). Toutes les autres voies sont longues et fastidieuses.

6. Ce Brahman n'est pas du tout ce qu'on peut contempler, mais il n'est pas non plus ce qu'on ne peut pas contempler. Il n'est pas capable de contemplation, et pourtant c'est lui qu'il faut contempler. C'est alors que l'on parvient à Brahman, qui est sans parties (donc entier, plein, un).

7. Le yoga doit être associé au souffle (*svara*). Mais il faut méditer sur Brahman sans l'aide du souffle. En méditant sur Brahman sans l'aide du souffle, ce qui est ne peut devenir non-existent.

8. Ce Brahman est sans parties, dénué d'images mentales, et paisible. Dès que l'on réalise "Je suis Brahman", on parvient à Brahman, sans nul doute.

9. Brahman est sans images mentales, sans but et sans cause, hors d'atteinte de la déduction et de l'analogie, sans commencement : le connaissant comme tel, le sage parvient à la libération.

10. Pour lui, il n'est plus alors ni destruction, ni création, ni personne en captivité, ni fervent, ni aspirant à la libération, ni libéré. C'est là la vérité.

11. En vérité, l'Atman doit être connu comme unique, que ce soit en état de veille, de rêve ou de sommeil profond. Pour celui qui est parvenu à transcender ces trois états, il n'est plus aucune renaissance à venir.

12. L'unique Atman revêtu d'éléments (*Bhutatman*) est présent en toute créature. Il apparaît à la fois comme un et multiple, telle la lune sur l'eau.

13. De même que c'est la jarre qui change de place selon qu'on la pose à tel ou tel endroit, et non l'espace qui l'emplit, l'individu (*jiva*), à l'instar de l'espace, reste le même (à l'intérieur du corps).

14. Comme la jarre, le corps a des apparences très diverses. Le corps qui meurt, encore et encore, n'est pas même conscient de sa propre destruction. Mais l'individu, lui, en est conscient, toujours et à chaque fois.

15. Celui qui est enveloppé de l'illusion du son (*shabda Maya*) ne peut jamais, à travers le voile de l'ignorance (*avidya*), s'approcher du soleil (qu'est le suprême Brahman). Mais lorsque se déchire le voile de l'ignorance, il ne voit plus que l'unité fondamentale.

16. Le suprême Brahman (*ParaBrahman*) est le verbe impérissable (*shabda akshara*). Ce qui demeure après qu'ont cessé les Védas en tant que verbe (*shabda Vedas*), c'est l'Impérissable, et c'est lui que doit méditer l'homme avisé, s'il désire la paix en son âme.

17. Deux sortes de sciences (*vidya*) méritent d'être acquises : celle du Brahman-Verbe (*ShabdaBrahman*) et celle du Brahman suprême. Quiconque a totalement maîtrisé la connaissance du Brahman-Verbe atteint au Brahman suprême

18. Après avoir étudié les Védas, le pratiquant intelligent qui se voue uniquement à l'acquisition de la connaissance (*jnana*) et à la réalisation (*vijnana*), doit totalement abandonner les Védas, de la même façon que si l'on veut obtenir du riz, on doit le débarrasser de sa balle.

19. Bien que les vaches soient de diverses couleurs, le lait a toujours la même blancheur. Ainsi on considère la connaissance comme le lait, extraite des Védas aux diverses branches.

20. Tel le beurre latent dans le lait, la réalisation est latente en tout être. Elle devrait être constamment barattée à l'aide de la baratte qu'est le mental.

21. Se saisissant de la connaissance comme d'un bâton à feu, on doit en extraire le Brahman suprême, comme une flamme. "Je suis Brahman, indivisible, immuable et paisible", voilà la pensée que l'on doit développer.

22. "Vasudeva, Celui qui demeure en tous les êtres, qui est le support de tous les êtres, qui vit en tous et protège tous les êtres, c'est moi-même. Oui, je suis Vasudeva."

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Amrita Bindu Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Amrita Nada Upanishad

Upanishad sur le son subtil de l'Immortalité

Vingt-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Le sage qui a étudié les Écritures
Et médité dessus maintes et maintes fois,
Lorsqu'il saisit la connaissance intime de Brahman,
Doit les abandonner comme une torche qui s'est consumée.

2. Il monte sur le char qu'est la syllabe Om,
Avec Vishnu comme cocher,
Et part en quête du séjour céleste de Brahman (*Brahmaloka*),
Afin d'y rendre hommage à Rudra en personne.

3. Mais le char (du Om) n'est utile
Que tant qu'il roule sur la voie;
Arrivé à la fin de la voie praticable,
Il faut abandonner le char et poursuivre à pied*.

* La métaphore du char du Om et de la voie praticable est tout à fait similaire à celle du radeau et de la traversée vers l'autre rive : on abandonne le radeau si l'on veut poursuivre le voyage dans l'inconnu de la nouvelle contrée, celle de la réalisation accomplie.

4. Abandonnant les lettres (*matra*), les symboles (*linga*) et les versets (*pada*),
Conservant uniquement la nasalisation silencieuse du M,
On parvient au séjour subtil,
Où règnent silence et invisibilité.

5. Les cinq sens et leurs objets,
Ainsi que le mental, si versatile,
Ne sont que des rênes tenus par l'Atman;
Qui connait ceci, pratique la rétraction des sens.

6. Rétraction des sens (*pratyahara*), contemplation (*dhyana*),
Contrôle du souffle (*pranayama*), concentration (*dharana*),
Réflexion claire (*tarka*), absorption méditative (*samadhi*),
Voilà les six membres du yoga*.

* Le système du yoga à huit membres, fondé par Patanjali, est le plus connu. Ici, nous voyons un système autre, qui ignore les restrictions (*yama*) et les injonctions (*niyama*), ainsi que les postures physiques (*asanas*), pour ne retenir que les techniques proprement méditatives, en leur adjoignant *Tarka*, la réflexion claire qui découle d'une investigation logique approfondie.

7. Par la fusion, les scories
Des minerais bruts sont totalement détruites;
De même, par la rétention du souffle,
Les souillures des sens sont totalement consumées.

8. Par le contrôle du souffle, les souillures sont consumées;
Par l'enchaînement du mental (*dharana*), les actes négatifs sont consumés;
Par la rétraction des sens, les associations négatives sont dissoutes;
Par la concentration, les attributs non-lumineux disparaissent.

9. Maintenant sa pensée sur Ruchira, le Radieux*,
On vide son souffle puis l'emplit de nouveau,
En utilisant les trois contrôles du souffle :
L'expir, l'inspir et la rétention.

* De quel dieu est-ce ici l'épithète ? Surya, ou Prana ? *Ruchira* (brillant, radieux, charmant) représente aussi la rétention du souffle.

10. La Gayatri avec sa couronne*,
Suivie des proclamations des trois mondes et du Pranava Om,
Doit être dite trois fois le temps d'une respiration complète :
Voilà ce qu'on appelle le contrôle du souffle.

* La couronne de la Gayatri consiste en la formule : *Om apo jyoti raso'mritam Brahman* (Ô eau, lumière, essence, immortalité, Brahman !), suivie des *Vyahritis* et du *Pranava* : *Bhur Bhuvah Svah, Om !*

11. Lorsque l'on expulse l'air de ses poumons
Jusqu'à en faire un espace vide et sans souffle,
Et que l'on se restreint à cette vacuité,
Voilà ce qu'on appelle l'expiration.

12. C'est en pinçant ses lèvres autour d'une tige de lotus
Que l'on a l'habitude de boire de l'eau;
C'est de cette façon qu'il faut aspirer l'air;
Voilà ce qu'on appelle l'inspiration.

13. Quand le souffle ne se meut plus vers l'extérieur ou l'intérieur,
Que tous les membres sont sans mouvement,
Et que l'air est maintenu dans les poumons,
Voilà ce qu'on appelle la rétention.

14. Regarde les formes visibles à la façon de l'aveugle,
Entends les sons à la façon d'un sourd,
Considère ton corps comme un billot de bois,
C'est alors que l'on pourra t'appeler le pacifié (*prashanta*).

15. Celui qui immerge en l'Atman son mental (*manas*)
En le voyant comme organe de volonté-désir (*sankalpa*),
Et demeure ainsi uni à son Atman,
Voilà ce qu'on appelle la fixation du mental.

16. L'investigation qui ne va pas à l'encontre
De la doctrine révélée, voilà ce qu'on appelle la réflexion claire.
Cette identification à la vérité comme objet de méditation perpétuelle,
Voilà ce qu'on appelle l'absorption méditative.

17. Sur un sol uni et sur un siège d'herbes kusha,
Dans un cadre agréable et sans inconvénients,
On doit protéger son esprit de toute influence perturbante,
Puis réciter à voix basse le mantra *Ratha Mandala* (roue du chariot).

18. Enroulant ses membres dans une posture yoguique,
Celle du Lotus (*padmasana*), de la croix gammée (*svastikasana*),
Dans la posture bénéfique (*bhadrasana*), ou une posture d'aisance,
On doit demeurer face au nord.

19. On obture une narine en la pressant avec le pouce,
Et on inhale de l'autre;
Puis on immobilise en son tréfonds le feu vital (*Agni*),
Et médite sur la syllabe sacrée Om.

20. Om, le mot d'une seule syllabe (*ekakshara*) est en vérité Brahman,
Et l'énergie du Om ne doit pas être rejetée avec l'expiration.
Méditant sur ce son divin maintes et maintes fois,
On lave son esprit de toutes ses impuretés.

21. Puis on médite comme indiqué précédemment (cf. 10)
En suivant l'ordre de la formule mantrique,
Et l'on fait remonter le souffle vital depuis l'ombilic,
À travers les trois corps, physique, physiologique et subtil.

22. Abaissant son regard sur son être intérieur,
Sans plus regarder de côté, ni en haut, ni en bas,
On demeure immobile, le dos fermement érigé;
C'est ainsi que l'on pratique le yoga avec constance.

23. L'union méditative qui persévère longuement
Sans tremblement dans la tige sacrée (*sushumna*), voilà la concentration.
L'union qui dure le temps de douze unités sonores (*mora*)
Est considérée comme fixe, en harmonie au rythme respiratoire.

24. Sans voix, ni consonne ni voyelle,
Ni gutturale ni palatale, ni labiale ni nasale,
Ni son étouffé, mais prononcée avec les lèvres closes :
Telle est l'impérissable syllabe (*akshara*), qui résonne silencieusement.

25. En suivant cette impérissable syllabe, on voit le chemin,
Et c'est le chemin par où s'élève le souffle vital;
Aussi doit-on le pratiquer fréquemment,
Afin que le chemin du son ouvre le chemin du souffle.

26. Par la porte du cœur (*anahata chakra*), par celle du souffle (*manipura*),
Par celle de la tête, qui mène aux plans supérieurs (*sahasrara*),
S'ouvre enfin la porte de la libération,
Que l'on appelle l'orbe béante de la roue solaire.

27. Contre la peur, contre la colère, contre l'oisiveté,
Contre l'excès de veille ou de sommeil,
Contre l'excès ou l'insuffisance de nourriture,
Le yogi doit monter la garde, avec une vigilance constante.

28. Si cette prescription est suivie en permanence
Et que le yoga est pratiqué assidûment selon les règles,
Alors, sans aucun doute, le yogi sentira en lui
Poindre la connaissance, au bout de trois mois.

29. Quatre mois après, il est en présence des dieux;
Cinq mois après, il est absorbé dans la contemplation de Brahman.
Six mois plus tard, sans aucun doute,
Il entre à sa guise dans l'état d'indépendance absolue (*kaivalya*).

30. Avec cinq unités sonores, on devient semblable à la terre;
Avec quatre, semblable à l'eau;
Avec trois, semblable au feu;
Avec deux, semblable à l'air.

31. Avec une unité sonore, on devient semblable à l'espace éthéré (*akasha*);
Il faut cependant continuer à méditer sur la demi-lettre (*ardha matra*),
Et réaliser la jonction du mental à l'Atman;
Alors l'Atman demeure en lui-même et médite sur lui-même.

32. C'est dans un espace large de trente doigts
Que réside le principe de vie (*prana*) avec ses cinq ramifications;
C'est le souffle, ainsi qu'on le nomme, car il s'ouvre
Comme terrain d'activité à l'air extérieur (*vayu*).

33. Cent-treize multiplié par mille,
Plus cent quatre-vingt fois,
Le souffle accomplit son inspir et son expir
Dans l'intervalle d'un jour et d'une nuit*.

* Ce nombre 113.180 cumule les mouvements des cinq pranas; en le divisant par cinq, on obtient 22.636 respirations complètes (inspir et expir) par 24 h, soit 15,7 respirations par minute, ce qui coïncide avec le rythme naturel d'un adulte.

34. Des cinq souffles, le premier, l'inspiration (*prana*), réside dans le cœur;
L'expiration (*apana*) se déroule dans les intestins,
L'assimilation (*samana*) dans la région ombilicale,
Et l'expression (*udana*) dans celle de la gorge.

35. Vient enfin la rétention (*vyana*) qui, continuellement,
Circule dans tous les membres en les régissant.
Quant aux couleurs de ces cinq souffles,
Examinons-les dans l'ordre.

36. Le Prana évoque par son éclat
Une gemme précieuse de teinte rouge;
L'Apana a un éclat rougeâtre,
Semblable à la coccinelle (*indragopa*).

37. Le Samana luit dans le ventre
Comme un cristal de montagne aux reflets laiteux;
L'Udana est d'un jaune pâle,
Le Vyana emprunte les teintes de la flamme.

38. Celui chez qui le souffle fait sa percée à travers cette chaîne
Et continue son ascension à travers la couronne crânienne,
Peu importe le lieu où il mourra,
Il ne renaîtra jamais plus. Non, il ne renaîtra jamais plus !



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine l'Amrita Nada Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Brahma Vidya Upanishad

Upanishad de la Science de Brahman

Quarantième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Je proclame la science de Brahman, qui est un mystère, qui possède l'apparence de la connaissance directe et du feu, qui allie la grâce du suprême Brahman à la forme de Vishnu, qui accomplit des œuvres majestueuses et excellentes.

Comme le disent les connaisseurs de Brahman, Om est la syllabe du Pranava, le son initial, et c'est aussi Brahman. Je vais décrire le corps, le lieu et les trois temps de cette science de Brahman. Je vais expliquer cette expression de Brahman que constitue la psalmodie du Om.

Il y a dans l'Omkara trois dieux, trois mondes, trois Védas (Rig, Yajur et Sama) et trois feux. Ce Shiva à trois lettres possède trois syllabes et demi : A, U, M et le croissant lunaire (*anushvara*).

Le Rig Véda, le feu Garhapatya du foyer domestique, la terre et le dieu Brahma, voilà le corps du "A" , selon les connaisseurs de Brahman. Le Yajur Véda, le feu Dakshina des ancêtres, la région intermédiaire et Vishnu, voilà le corps du "U". Le Sama Véda, le feu Ahavaniya du rituel védique, la région céleste et Ishvara, le dieu suprême, voilà le corps du "M".

Le A se trouve au centre de l'orbite solaire, semblable à la moitié d'une conque, le U se trouve dans l'orbite lunaire, le M est enchâssé dans le feu qui fait rage et dans celui de l'éclair. Aussi désigne-t-on ces trois lettres comme le soleil, la lune et le feu.

La demi-lettre du Pranava doit être considérée comme la flamme d'une lampe, toujours ascendante.

Unique, aussi subtil que la pointe ultime d'une flamme, érigé comme la tige du lotus, étincelle le canal d'énergie pranique qui passe à travers le cerveau, semblable au soleil (*pingala nadi*). Le son du Om le traverse et le fait vibrer.

À travers le soleil de Pingala nadi et à travers les 72.000 nadis du corps entier, le Om résonne, puis il accomplit sa percée à travers le crâne, et demeure vibrant, amenant des bénédictions sur tous, emplissant l'univers de part en part.

Tous les désirs déclinent en vertu de la pratique du Om, de même que le son d'un gong s'élève et répand la paix, puis se fond dans le silence.

L'élément en lequel s'éteint le Om est nommé le Brahman suprême (*ParaBrahman*), et le Brahman en lequel s'éteint le mental est nommé le nectar d'immortalité (*amrita*).

L'être vivant (*jiva*) est comparé au vent, à la lumière et à l'éther. La taille de cet être vivant a été évaluée approximativement comme la centième partie de la pointe d'un cheveu.

Cet être vivant est enchâssé dans la région du nombril, il est pur, sacré, il est la Totalité. Il illumine à l'égal du soleil, il est propice.

Toute créature fait la litanie (*japa*) *Hamsa* en inspirant, et la litanie *Soham* en expirant. Elle évacue ainsi le souffle (et les souillures) à travers l'orifice du nombril, et la vie dans le monde ne dresse pas d'obstacles sur son chemin.

L'Atman, qui est l'agent, qui est extrait en résultat d'un long barattage, ainsi que le beurre est extrait du lait, est connu par les cinq fonctions du souffle (*prana*), qui circulent dans les cinq éléments du corps.

De même que le lait est baratté au moyen d'un bâton, le souffle qui réside dans le cœur est envoyé par ses quatre artères vers toutes les parties du corps.

Ce grand oiseau, le plus rapide des coureurs s'activant dans ce corps, ne prend jamais de repos. L'âme incarnée quitte les artères quand la respiration s'arrête.

L'individu se libère des entraves qui le lient au monde lorsqu'il a illuminé la lampe de son mental au moyen de l'éther. Il est devenu le Hamsa, son esprit est toute félicité, illuminé, et il entend le son non frappé (*anahata*) résonner dans son cœur. Le sage boit avec délectation le nectar s'écoulant de la tête grâce au contrôle du souffle, incluant trois étapes, inspir, rétention, expir. Celui qui pratique assidûment la litanie du Hamsa, tandis que le nectar d'immortalité s'écoule jusqu'au centre de son nombril, comme une lampe unie à Mahadeva, le tout-illuminant, ne connaîtra plus aucune souffrance, il évitera la mort prématurée et les effets du vieillissement. Il entre en possession de la perfection et des pouvoirs surnaturels, tels que la vision atomique, etc.

Le sage qui se consacre en permanence à la pratique de cette science de Brahman parvient au Seigneur, Ishvara. Un grand nombre de pratiquants sont parvenus à cette position éminente et immuable en vertu de cette voie unique.

Il n'est aucune autre voie pour parvenir à l'immortalité qui puisse valoir celle du nectar que constitue la science du Hamsa. Le sage qui a su acquérir cette science auguste, sacrée et suprêmement divine qu'est le Hamsa, mérite la vénération de tous. Son disciple doit suivre ses directives, qu'elles lui semblent bonnes ou mauvaises, sans soulever d'objections et avec un parfait contentement (*santosha*). Même après être parvenu au Hamsa sous la direction de son maître, le disciple doit rester au service de celui-ci. Une communication d'âme à âme, et la connaissance de Brahman accompagnée de sagesse discriminante (*buddhi*) résultent de l'assistance prêtée par le maître; il faut donc abandonner toute discrimination fondée sur la caste ou l'étape de vie (*ashrama*). Le disciple doit sans hésitation approfondir sa connaissance des Védas et des traités, tout en servant son maître avec dévotion. C'est seulement ainsi qu'il pourra accéder à la pleine réalisation.

Le maître en soi est Hari rendu visible. Ainsi que le disent les Védas, nul autre que lui n'est la divinité réelle.

L'exposé qui dévoile le Véda est sans nul doute le but suprême (que recherche le disciple). Il n'est aucune autre preuve, au cas où interviendraient des contradictions ou des disputes dans les interprétations. Toute opinion serait préjudiciable, si elle ne reposait sur aucune preuve.

Il faut considérer la sensibilité du corps comme un facteur de division et la sensibilité suprême comme une réalisation qui exclut le corps, qui se situe au-delà de lui. L'essence de cette réalisation que favorise un maître compétent se trouve en tous et partout, répartie avec égalité.

Le sage qui récite le mantra Hamsa-hamsa s'identifie à la forme bienveillante de Brahma, Vishnu et Shiva. Il peut alors connaître Brahman, qui est omniprésent.

De même que l'huile extraite se trouvait à l'intérieur du sésame et la fragrance à l'intérieur de la fleur, Brahman se trouve à l'intérieur et à l'extérieur de ce corps.

De même qu'on laisse de côté la torche lorsque l'objet recherché est trouvé sans son aide, tous les savoirs sont délaissés dès lors qu'est obtenue la seule connaissance qui en vaille la peine.

On doit considérer que la fleur est matérielle, et son parfum immatériel, de même que l'arbre est matériel, et son ombre immatérielle. Cette distinction entre l'indivision et la division est perceptible en tout. Toute chose matérielle (et divisible) est susceptible d'être mesurée, tandis que Brahman est immatériel (et donc indivis, sans parties ni mesures).

Le principe de la division réside dans ce qui est composé de parties (*sakala*), tandis que le principe de l'indivision réside dans ce qui est plénitude sans parties (*nishkala*). La demi-lettre du Om (*ardha matra*) fonde la discrimination entre le Om à une, deux ou trois lettres, car seul le suprêmement Suprême (*paratparam*) se trouve au-dessus d'elle.

Ce qui est composé de parties possède cinq divinités, cinq souffles, cinq éléments. Brahma se tient dans le cœur, Vishnu dans la gorge, Rudra sous le palais et Shiva sur le front. Quand à l'Immortel (*Achyuta*), Shiva, il se tient sur l'arête du nez, et c'est la zone inter-sourcilière qui est l'endroit le plus important et qu'il faut considérer. Les traités affirment qu'il n'est rien de supérieur à cet endroit (du corps).

Douze doigts au-dessus de l'arête du nez et au-delà du corps, il faut visualiser la divinité souveraine trônant à son extrémité (*Sahasrara chakra*).

Le mental du yogi fonctionne indépendamment de la vision physique, et l'union *(yoga)* s'accomplit chez le yogi à la faveur d'un mental qui ne dévie jamais. Cela constitue un mystère insondable. C'est là la meilleure des disciplines, et il n'est rien rien qui lui soit supérieur ou plus vaste.

Ayant compris que l'Immortel et le Suprême (Om) donne accès à la pure sagesse pleine de félicité, il vaut autant la peine de garder cette connaissance secrète que de la mettre en pratique avec une grande détermination. Cette science de Brahman ne doit pas être partagée avec celui qui n'est ni un fils ni un disciple, mais il faut la réserver à celui qui est sincèrement dévoué à son maître. Oui, cet enseignement ne doit être communiqué à nul autre que ceux-ci, pas même à celui qui pratique la recherche spirituelle. Au cas où il serait communiqué à une autre personne, cela aurait pour effet de lui faire gagner l'enfer et son étude serait restée stérile.

Le célibataire, l'homme marié, l'ascète et le reclus, quels qu'ils soient et où qu'ils vivent : parmi eux, seul celui qui est un connaisseur de la syllabe suprême, Om, est un sage authentique.

Dans le cas d'une personne restant attachée aux plaisirs ou aux problèmes du monde, sa connaissance de cette doctrine lui sera une bénédiction et lui vaudra une position supérieure après sa mort.

Le sage qui n'a jamais commis d'offense, tel le brahmanicide, et qui a accompli de grandes œuvres, tel le grand sacrifice du cheval (*Ashvamedha*), peut devenir celui qui inspire, celui qui guide et celui qui donne l'émancipation. Tous les maîtres spirituels (*acharyas*) de ce monde sont classés parmi ces trois catégories. Celui qui inspire fournit l'introduction idéale, celui qui guide fournit la connaissance pratique, celui qui libère fournit l'élément suprême qui seul peut mener à la libération. Le principe suprême universel

(*para tattva*) peut être réalisé en conséquence d'une formation valable. Ô Gautama, écoute attentivement et avec déférence pour ce principe présent en ce corps !

L'homme parvient à s'établir dans l'immortalité s'il pratique cette discipline. Il doit lui-même être compétent au point de percevoir en son propre corps le point-semence (*bindu*) et la plénitude indivise (*nishkala*).

Il faut pratiquer le contrôle du souffle, qui consiste en inspir, rétention, expir, à chaque quartier du jour et de la nuit, durant les deux quinzaines (claire et sombre). Il faut en tout premier lieu vénérer le son Om et le Hamsa, en respectant les règles. Puis il faut poursuivre son rite en adoptant une posture, telles Sambhari, Khechari, etc., en l'accompagnant des salutations d'usage.

Ô fils, le moment propice pour le culte visible de Surya, le soleil, est le jour de l'éclipse. Tout comme l'eau à l'intérieur de l'eau, le statut suprême ne peut être obtenu qu'en vertu de la sincérité et de la connaissance.

L'effort consenti pour s'exercer au yoga est si riche en effets qu'il vaut la peine de s'y appliquer constamment et avec soin, si l'on veut se débarrasser de souffrances physiques.

Il faut arriver graduellement à l'état de contemplation (*dhyana*) par le yoga et par la récitation du mantra de cette doctrine. La connaissance est le seul moyen de parvenir au suprême Hamsa mantra. Ce Hamsa est la forme que prend l'Immortel (*Achyuta*) qui réside à l'intérieur de chaque créature. Le Hamsa, c'est la réalité suprême (*satya*), c'est véritablement le pouvoir (*shakti*). Le Hamsa, c'est la parole suprême, c'est l'essence des Védas. Il est de plus le très-haut Rudra, ainsi que le suprêmement Suprême. Seul le Hamsa est le dieu souverain parmi tous les dieux. De la terre au ciel du Seigneur Shiva, de A à Z (A à Ksha), le Hamsa manifeste toutes les lettres de l'alphabet. On donne rarement à pratiquer de mantra sans lettres ! La flamme suprême du Hamsa demeure parmi les dieux, aussi faut-il exécuter le sceau de la sagesse (*jnana mudra*) en invoquant le Seigneur Shiva. Pour parvenir à l'absorption unitive (*samadhi*), il faut méditer sur le Hamsa mantra et se concentrer sur la forme divine (de l'Atman), pareille à un cristal de roche.

Il faut méditer continuellement sur le Hamsa suprême qui réside dans la région intermédiaire, tout en faisant le sceau de la sagesse. Les cinq souffles, l'inspiration (*prana*), l'expiration (*apana*), la rétention (*vyana*), l'expression et l'ascension (*udana*) et l'assimilation (*samana*), ainsi que les cinq organes d'action (*karmendriyas*), exercent une action puissante. Il faut y adjoindre la connaissance de l'action des cinq souffles secondaires (*vayus*) et des cinq organes sensoriels (*jnanendriyas*). Le feu qui circule entre Kundalini Shakti et le soleil réside dans le chakra ombilical. Dès le début, on doit s'exercer à la pratique des postures et des ligatures (*bandhas*). Le feu de la lettre A réside, dit-on, dans les yeux et sur l'arête du nez, le feu du U dans le cœur, et le feu du M dans l'espace inter-sourcilier. À ces trois feux, il est bon d'ajouter le pouvoir du souffle de vie. Le nœud (*granthi*) de Brahma se trouve avec la lettre A (dans les yeux et sur l'arête du nez), le nœud de Vishnu dans le cœur et le nœud de Rudra dans l'espace inter-sourcilier. Ces trois nœuds sont percés par le vent des trois lettres. La demeure de Brahma dans le A, celle de Vishnu dans le U et celle de Rudra dans le M ont déjà été indiquées. Il y a au surplus la demeure de Brahman, au-delà du suprême. Il faut contracter la gorge (*jalandhara bandha*) et immobiliser l'énergie de Kundalini. Ensuite, la sphère lunaire doit être percée en dynamisant le souffle, et la puissance de Kundalini doit s'élever vers l'espace inter-sourcilier, tandis que la langue est pressée contre le palais; la puissance de Shakti pousse le souffle à travers la Trikuta (point de rencontre entre Ida, Pingala et Sushumna). Sushumna étant la plus ténue des artères subtiles, c'est elle qui pénètre dans l'ouverture de Brahma. Le souffle doit alors être poussé à travers la triple conque (*trishankha*, où s'engouffrent la souffrance liée au plaisir, le plaisir et la souffrance), faite d'un diamant que ne peut percer celui qui n'est pas un yogi, et la puissance de Kundalini s'ébranle et va percer le mandala (du son Om)*.

Il faut s'exercer à la rétention adamantine* (*vajra kumbhaka*, qui inclut Ujjayi, Shitali, etc.) après avoir scellé les neuf orifices. Conservant son mental pur et serein, le yogi doit s'entraîner à la maîtrise du souffle, afin de s'établir dans l'état sans attributs (*nirguna* Brahman).

* Ni le texte sanskrit ni la traduction anglaise ne sont clairs en ces endroits.

En conséquence de cette méditation, le son subtil (*nada*) se met à résonner dans la demeure de Brahman, et l'artère Shankhini à sécréter le nectar d'immortalité en pénétrant à travers les six chakras; la flamme de la connaissance se met alors à resplendir.

On doit toujours vénérer le dieu suprême, qui est la Totalité et réside cependant en toutes les créatures. Il a la forme de l'Atman, il est le monde suprême, il a la forme de la sagesse, et il est dénué de toute souffrance.

On doit sans cesse pratiquer la litanie du Hamsa-Hamsa en le visualisant comme empli par la forme divine de l'Omniprésent. Le mouvement spontané de l'inspir et de l'expir dans le corps des créatures vivantes est appelé Ajapa japa, le japa non-intentionnel, qui se transforme en *Soham*. Cette litanie est récitée 21.600 fois par jour.

Le sage doit méditer sur le linga de lumière (*jyotirlinga*), qui se trouve sous le membre viril, face à Kundalini.

Je suis Achyuta, l'immortel. Je dépasse l'imagination, je suis hors de portée du raisonnement, je suis non-né, empli de vitalité, sans corps ni parties, sans peur.

Je suis sans sonorité, sans forme, je suis insaisissable, par-delà la dualité. Je suis sans essence, sans odeur, et j'ai la forme du nectar qui transcende la naissance.

Je suis sans décrépitude, sans organe génital, indemne de l'attaque du temps et indivis. Je possède la forme de la parole et cependant je ne crée pas, je suis au-delà de l'imagination et sans activité.

Je suis sans intériorité, intouchable, sans directions ni caractéristiques. Je n'ai ni clan, ni lignée, ni corps. Je suis sans yeux, sans parole.

Je suis invisible, sans couleurs, je suis la Totalité et l'excellence. Je suis inaudible, indécelable, sans traces et immortel.

Je suis sans éléments, sans air, sans éther, sans luminosité, sans loi, sans traces, non-né, d'une extrême ténuité et sans défaut.

Je suis sans qualité, ni Sattva, ni Rajas, ni Tamas, je suis par-delà le bien, par-delà l'illusion. Je suis l'Atman sans devenir, je suis le seul et je suis sans sujet.

Je suis non-duel, parfait, ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Je suis sans oreilles, minuscule, je suis inexprimable et sans souffrances.

Je suis non-duel, je suis le plaisir, la conscience suprême, je suis sans défauts. Je suis sans désirs, détaché, inactif et non-duel.

Je suis sans les actes accomplis sous l'effet de l'ignorance, je suis hors de portée du sentiment et de la parole. Je suis le Suprême qui ignore la mort et les distinctions, et je ne possède aucun feu particulier.

Je suis sans commencement, sans milieu, sans fin. Je suis tel l'éther. J'ai la forme de l'Atman doté de la conscience supérieure, et je suis empli de conscience et de félicité.

J'ai la forme de la félicité, du nectar, et je demeure en l'Atman. Je réside en personne dans l'âme de toute créature vivante. J'aime l'Atman, je suis moi-même le suprême Ishvara sous forme d'âme suprême, plus vaste que l'espace éthéré.

Je suis Ishana, le seigneur de la Totalité, je suis vénérable, le plus haut parmi les Purushas. Je suis le Suprême, le témoin, et je suis infiniment plus que ce que désigne le terme au-delà.

Je suis l'absolu. Je suis le prophète, le gouverneur de tous les actes, et je suis la cause des causes. Je suis l'intention secrète, le confident, et je suis l'œil de tous les yeux.

Je jouis d'une félicité sans égale. Je donne l'inspiration. Je suis la pure conscience, et je suis empli de conscience. Je resplendis de lumière, je suis la plus haute flamme parmi les flammes.

Je suis le témoin des ténèbres. Je suis la transcendance du transcendant, au-delà des ténèbres. Je suis le divin dans le dieu, je suis aussi l'étoile polaire, toujours visible.

Je suis immortel. Je suis sans défauts, inactif et omniscient. Je suis pur, je suis l'absolu, au-delà de la parole, et jamais je ne dévie.

Je suis sans souillures, ma pureté est constante, je suis libre de l'emprise de la cupidité, et sans envie. Je n'ai pas d'organes sensoriels, je suis celui qui régit tout, je suis le très-haut et l'indivis.

Je suis le Purusha de l'Atman suprême, l'océan de connaissance insurpassable. Je suis le maître de la manifestation et de la conscience mêlée à l'illusion.

Je suis par-delà la félicité, je suis le dieu souverain, Parameshvara. Je suis la perfection du plaisir, le symbole de la connaissance, et je suis l'intériorité, en solitude constante.

Je suis le maître de la conscience, je suis patient, je suis moi-même le Seigneur suprême dans son habit de lumière. Moi seul suis digne qu'on se concentre sur moi, et qu'on médite sur moi comme absolument différent des caractéristiques de dualité et non-dualité.

Je suis la sagesse et le nourricier de toutes les créatures vivantes. Je suis aussi la divinité sous sa forme resplendissante. Je suis la connaissance auguste, je suis Mahadeva, et aussi Maheshvara.

Je suis le souverain, je suis celui qui sait, vénérable et omniprésent. Je suis le meilleur, je suis Vaishvanara, l'Homme universel, et aussi Vasudeva, l'omniprésent. Je suis l'œil ouvert sur la Totalité universelle.

Je suis bien plus que cet univers, je suis le Seigneur Vishnu en expansion perpétuelle, qui crée cet univers. Je suis pur, je suis patient, paisible et serein, prospère, sans fin. Je suis aussi Shiva.

Je suis l'Atman à l'intérieur de toutes les créatures vivantes. Je suis éternel, à jamais existant. Je suis à jamais lumineux, je me suis établi dans la splendeur.

Je prends la forme d'une flamme dans le cœur de toutes les créatures vivantes, et je suis le régent interne. Toutes les créatures résident en moi, je suis omniprésent et je suis le régent universel.

Je suis le témoin universel, l'Atman universel, et je suis l'intention secrète de chaque créature. Je suis celui qui illumine les qualités universelles et les organes sensoriels, mais je suis moi-même sans organes sensoriels et dénué de tout désir.

Je suis au-delà des trois états de veille, rêve et sommeil profond. Je suis empli de compassion pour tous. Je suis l'Atman dans sa perfection, je suis Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*). J'aime tous les êtres, et je suis aimé de tous.

Je ne suis qu'Existence-Conscience-Félicité, je suis empli de conscience et je rayonne de ma propre splendeur. Je suis le Parfait, je suis l'Atman de tous les êtres.

Je suis la forme de la perception, de la destruction et de la libération. Je suis le substrat universel qui porte toutes les créatures. Seul celui qui connaît cette réalité absolue (*tattva*) est appelé un Purusha.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Brahma Vidya Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

DHYANA BINDU UPANISHAD

Upanishad de la Contemplation sur le Point-semence

Trente-neuvième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Même si nos actes négatifs s'accumulaient et formaient une montagne atteignant plusieurs yojanas*, celle-ci serait intégralement détruite à l'aide du yoga de la contemplation (*Dhyana Yoga*). En aucun temps, on ne découvrit un destructeur des souillures karmiques comparable à lui.

* Mesure de distance, équivalente à 9-10 miles, soit 14,5-16 kilomètres.

2. Bijakshara, la syllabe-germe (c.-à-d. Om), est le point-semence (*bindu*) suprême. Nada, le son subtil, se situe au-dessus. Quand le Nada cesse d'être audible en accompagnement de cette syllabe-germe, c'est que l'on est alors parvenu à l'état suprême, qui est sans Nada.

3. Le yogi pour qui est précieux par-dessus tout ce son qui surpasse Nada, à savoir l'Anahata (le son non frappé), voit se dissoudre tous ses doutes.

4. Si l'on coupait la pointe d'un cheveu en cent mille, Nada serait encore plus subtil que la moitié de la fraction ainsi obtenue; et lorsque cette extrême ténuité s'est résorbée dans l'Anahata, le yogi atteint à l'immaculé Brahman.

5-6. Celui dont l'esprit est fermement établi et libre de toute illusion générée par les plaisirs des sens, et qui a placé son assise en Brahman, doit voir toutes les créatures vivantes comme reliées par le fil d'un rosaire, et identiques par l'Atman, lequel réside en elles tel le parfum dans les fleurs, le *ghee* dans le lait, l'huile dans les graines de sésame, et l'or dans le quartz aurifère.

7. Tout comme, pour se concrétiser, l'huile dépend des graines de sésame et le parfum des extraits floraux, de même l'Être suprême (*Purusha*) dépend du corps, subtil autant que physique, pour se manifester en tant qu'entité individuelle.

8. L'arbre est composé de diverses parties, mais son ombre est une, homogène; simultanément hétérogène et homogène, multiple et un, l'Atman est omniprésent.

9(a). La syllabe unique et immortelle (*akshara*), qui est le Om, doit être méditée comme étant Brahman, si l'on aspire à l'émancipation.

9(b)-10(a). Prithivi (la terre), Agni (le feu), le Rig Véda, Bhuh (la terre) et Brahma (le créateur) – tous se résorbent lorsque se résorbe* l'Akara (la lettre A), la première partie du Pranava Om.

10(b)-11(a). Antariksha (l'atmosphère), le Yajur Véda, Vayu (l'air, le vent), Bhuvah (le monde intermédiaire) et Vishnu (le protecteur), Janardana, l'agitateur des hommes – tous se résorbent lorsque se résorbe l'Ukara (la lettre U), la seconde partie du Pranava.

11(b)-12(a). Dyaus (le ciel) et Surya (le soleil), le Sama Véda, Suvah (le monde céleste) et Maheshvara – tous se résorbent lorsque se résorbe le Makara (la lettre M), la troisième partie du Pranava.

12(b)-13(a). L'Akara (la lettre A) est de couleur jaune, et composé de l'attribut dynamique (*rajas guna*); l'Ukara (la lettre U) est de couleur blanche, et composé de l'attribut lumineux (*sattva*); le Makara (la lettre M) est de couleur sombre, et composé de l'attribut obscur (*tamas*).

13(b)-14(a). Celui qui ne sait pas que l'Omkara, le mot sacré, possède huit membres (*angas*), quatre pieds (*padas*), trois sièges (*sthanas*) et cinq divinités tutélaires (*Devatas*), celui-là ne peut être un brahmane.

14(b)-15. Le Pranava est l'arc, l'Atman est la flèche et Brahman est la cible. On doit le viser avec toute son attention et, s'identifiant à la flèche, ne faire plus qu'un avec lui. Dès lors qu'il a fait connaissance avec ce Suprême, le méditant voit tous ses actes passés (*karma*) détourner de lui [leurs effets].

16. Les Védas ont l'Omkara pour origine. De même pour les sons (*svaras*). Les trois mondes, ainsi que tout ce qu'ils contiennent de changeant comme d'immuable, ont eux aussi l'Omkara pour origine.

17. L'accentuation brève du Om brûle tous les actes négatifs, la longue est porteuse de prospérité et vibre sans altérations. Par son union à la demi-syllabe (*ardha matra*), le Pranava Om devient celui qui accorde le salut.

18. Il est un réel connaisseur des Védas, celui qui sait que la fin du Pranava, à savoir l'Ardha matra, doit être visualisée comme si c'était un flot ininterrompu d'huile, et simultanément psalmodié comme s'il vibrait aussi longuement que le son d'une cloche.

19. On doit pratiquer la méditation sur l'Omkara en tant que symbole d'Ishvara, le Seigneur suprême, à la semblance d'une lumière sans vacillement, de la taille d'un pouce, siégeant immobile au milieu du lotus du cœur (*hridaya*).

20. Inspirant profondément par la narine gauche et emplissant l'estomac de son souffle, l'on doit contempler l'Omkara comme se tenant au milieu du corps, encerclé de flammes vives.

21. On dit que l'inspiration symbolise Brahma, la rétention symbolise Vishnu, et l'expiration symbolise Rudra. Voilà les dieux qui sont associés au contrôle du souffle (*pranayama*).

22. Faisant de l'Atman l'Arani inférieur (le bois à feu placé en bas) et du Pranava l'Arani supérieur, on doit contempler la divinité suprême en secret, tout en continuant ce barattage qu'est la contemplation.

23. On doit prolonger la rétention de souffle aussi longtemps qu'on peut tenir, tout en psalmodiant l'Omkara, jusqu'à sa dernière vibration.

24. Ceux qui visualisent le Om sous la forme du cygne de l'Atman, commun à tous les êtres, étincelant comme dix millions de soleils, se tenant seul au milieu du mouvement universel – à la fin, ceux-là sont libérés de leurs actes négatifs.

25. Le mental (*manas*) qui est l'auteur des trois actes de création, préservation et destruction des trois mondes, est alors absorbé par l'Unique et le Suprême. Et ceci est l'état le plus haut que puisse connaître Vishnu.

26. Le lotus du cœur est composé de huit pétales entourant trente-deux étamines. Le soleil se trouve au centre, avec la lune en son propre centre.

27. Agni se tient au centre de la lune, et en son propre centre, se tient la lumière spirituelle, laquelle recèle en son centre le trône serti de gemmes diverses.

28-29. On doit méditer sur le Seigneur omniprésent, Vasudeva, l'immaculé, et le visualiser siégeant sur le trône, arborant la marque Shrivatsa (mèche de poils dorés) et la guirlande de gemmes Kaustubha sur son torse, orné de pierres et de perles au lustre comparable à celui du pur cristal, à l'éclat comparable à dix millions de lunes. Oui, on doit méditer sur MahaVishnu sous les traits qui précèdent, ou qui suivent :

30-31. À l'inspiration, on doit visualiser MahaVishnu à la peau couleur de fleur de lin, installé au centre du nombril, avec ses quatre bras; puis, à la rétention du souffle, on doit visualiser Brahma installé au centre du cœur, le père des mondes trônant sur le lotus du cœur, avec cette nuance d'or clair des topazes, et ses quatre visages.

32-34(a). À l'expiration, on doit visualiser Shiva aux trois yeux, installé entre les deux sourcils, brillant de l'éclat du pur cristal, immaculé, détruisant toutes les souillures karmiques, demeurant en cela qui est tel le lotus inversé – avec sa fleur pendante, surmontée de la tige – ou alors tel la fleur du bananier, ayant la forme de tous les Védas, comptant cent pétales et autant de feuilles, le calice totalement épanoui.

34(b)-35. À ce point, on doit alors méditer sur le soleil, la lune et Agni, en ordre ascendant. Puis on s'élève au moyen du lotus qui a cumulé la brillance respective du soleil, de la lune et d'Agni, et en s'aidant de la lettre-semence *Hrim*, on saisit fermement l'Atman.

36. Oui, il est un connaisseur des Védas, celui qui maîtrise les trois centres*, les trois syllabes *(AUM)*, le triple Brahma, les trois lettres, et les trois unités phonétiques (*matras*) liées à la demi-unité (*ardha matra*).

* Noter que les trois centres mentionnés dans les shlokas précédents correspondent aux trois chakras *svadhisthana* (ombilic) pour Vishnu, *anahata* (cardiaque) pour Brahma, et *ajna* (frontal) pour Shiva.

37. Celui qui maîtrise cela qui est au-dessus du Bindu, de Nada et de Kala, l'unité rythmique, et le connaît comme un flot ininterrompu d'huile et comme une vibration aussi longue que le son d'une cloche – cet homme est indéniablement un connaisseur des Védas.

38. Tout comme un homme pourrait aspirer de l'eau à travers les pores d'une tige de lotus qu'il tiendrait en bouche, ainsi doit aspirer l'air qu'il respire le disciple qui foule la voie du yoga.

39. Il lui faut tout d'abord donner au calice du lotus la forme incurvée de l'Ardha matra, puis aspirer l'air à travers la tige que constituent les nadis Sushumna, Ida et Pingala, et l'absorber dans le centre entre les sourcils.

40. Il lui faut savoir que le centre inter-sourcilier (*ajna chakra*), qui est aussi la racine du nez, recueille l'écoulement du nectar (*amrita*). C'est donc là que se trouve le trône de Brahman.

41. Les postures (*asana*), le contrôle du souffle (*pranayama*), la maîtrise des organes sensoriels (*prathyahara*), la concentration (*dharana*), la contemplation (*dhyana*) et la méditation profonde (*samadhi*), tels sont les six membres du yoga.

42. Il existe autant de postures que de créatures vivantes; Maheshvara, le grand Seigneur, connaît les caractéristiques qui les distinguent.

43. Siddha (le pouvoir magique), Badra (la bénéfique), Simha (le lion) et Padma (le lotus), voilà les quatre postures principales. Muladhara et Svadhisthana sont les deux premiers chakras.

44. Entre eux se trouve le siège de la Yoni, le périnée, qui a la forme de Kama, le dieu de l'amour. L'Adhara (la base, l'appui) est aussi l'anus, c'est là que se trouve le lotus aux quatre pétales (*muladhara chakra*).

45-46. Au centre de ce lotus, se tient la Yoni, que les Parfaits (*siddhas*) vénèrent en tant que Kama. Et au centre de la Yoni, se tient le Linga, regardant vers l'ouest et fendu à son extrémité, tel un joyau. Celui qui sait cela est un connaisseur des Védas.

47. Une figure quadrangulaire, située au-dessus d'Agni (à la base de la Sushumna nadi) et au-dessous de l'organe génital, apparaît tel de l'or fondu, étincelant et envoyant des rayons éblouissants. C'est là que se tient le souffle de vie (*prana*), qui émet son propre son et a pris le Svadhisthana chakra pour siège.

48. Par Svadhisthana chakra, on désigne aussi l'organe génital lui-même. Le chakra avoisinant l'ombilic est nommé Manipura, du fait que le corps est traversé par Vayu, l'air, comme les gemmes (*manis*) par le fil du collier.

49-50(a). L'âme individuelle (*jiva*), poussée vers une nouvelle activation par la force accumulée de son karma passé – positif comme négatif - s'en vient tourbillonner dans cette grande roue aux douze rayons, l'Anahata chakra, et ce tant qu'elle n'a pas saisi la vérité.

50(b). Au-dessus des organes génitaux et en-dessous du nombril, se trouve le bulbe (*kanda*), de la forme et de la taille d'un œuf d'oiseau.

51. Du bulbe sortent les artères subtiles (*nadis*), au nombre de soixante-douze mille. Soixante-douze sont connues et portent un nom.

52-53. Les principales parmi ces nadis sont au nombre de dix, ce sont elles qui transportent les divers pranas. *Ida, Pingala, Sushumna, Gandhari, Hastijhiva, Pusha, Yashasvini, Alambusa, Kuhuh* et *Shankhini* : voilà les noms de ces dix.

54-55(a). Ce chakra de nadis qu'est le bulbe doit être étudié et pratiqué par les yogis. Trois nadis essentielles, Ida, Pingala et Sushumna, transportent continuellement le souffle de vie, et leurs déités tutélaires sont la lune, le soleil et Agni, respectivement.

55(b)-56(a). Ida est située à gauche, Pingala à droite, tandis que Sushumna est bien au centre. Elles représentent, dit-on, les trois sentiers du souffle.

56(b)-57. Il existe cinq souffles, à savoir *Prana, Apana, Samana, Udana* et *Vyana*, et cinq souffles secondaires (*vayus*), à savoir *Naga, Kurma, Krikara, Devadatta* et *Dhananjaya*.

58. Ils courent tous, pranas et vayus, le long des mille nadis, transportant l'énergie de vie. Inséparable d'eux, l'individu va et vient, les accompagnant, lui qui est sous l'influence perpétuelle de prana et apana, l'inspir et l'expir.

59-60(a). Du fait qu'il va et vient incessamment sur les sentiers de gauche et de droite (*ida* et *pingala*), l'individu n'est pas visible (ou insaisissable). Tout comme une balle frappée du plat de la main rebondit du sol vers le haut, ainsi l'individu, perpétuellement lancé par l'inspir et l'expir, n'est jamais en repos.

60(b)-61(a). Il est un connaisseur du yoga, celui qui sait que l'inspir est inhalé de l'expir et l'expir exhalé de l'inspir, tout comme un oiseau pris au lacet se libère un peu, puis est tiré en arrière par le lacet qui le tient captif.

61(b)-63. L'individu s'extériorise avec la syllabe "*Ha*" et s'intériorise avec la syllabe "*Sa*". Aussi dit-on qu'il prononce perpétuellement le Hamsa Mantra (*Hamsa Soham*). En l'espace d'un jour et d'une nuit, l'individu prononce ce mantra environ 21.600 fois. On l'appelle également l'Ajapa Gayatri, l'hymne spontané et inconscient, et c'est lui qui procure l'extinction (*nirvana*) aux yogis.

64-66(a). C'est au moyen de sa propre pensée que l'homme se libère des actes négatifs (pensées, paroles et actes). Il n'y a pas eu dans le passé et il n'y aura pas dans le futur de science qui égale celle-ci, ni de litanie (*japa*) qui égale celui-ci, ni d'acte méritoire qui égale celui-ci. Parameshvari, la Shakti Kundalini, est endormie, sa bouche scellant cette porte qui mène vers l'immortel Brahman.

66(b)-68. Éveillée sous le toucher d'Agni par le yogi qui s'aide du mental et du souffle, Kundalini prend la forme d'une aiguille et fait sa percée à travers Sushumna. Le yogi doit déployer de gros efforts pour desceller cette porte de Brahma. Ensuite, il pourra percer la voie ascendante vers la libération, que doit remonter Kundalini.

69. Croisant les doigts avec fermeté dans la posture du lotus (*padmasana*), le menton incliné sur la poitrine, l'esprit maintenu en méditation, le yogi doit fréquemment soulever l'inspir, s'emplir d'air et laisser le souffle en suspens. De cette énergie (*shakti*)* ainsi suscitée, dérive pour le sage une sagesse sans égale.

* Ici, *Shakti* désigne la puissance du serpent, *Kundalini*.

70. Oui, il atteint indéniablement à la libération, ce yogi qui, dans la posture du lotus, rend son culte à Vayu et en contrôle le passage aux portes de ses nadis, puis pratique le contrôle du souffle.

71-72. Frottant ses membres pour les débarrasser de la suée et des fatigues, renonçant aux saveurs acides, amères et salées dans sa nourriture, se délectant de boissons lactées et douces, adoptant le célibat, outre la modération dans son alimentation, l'esprit toujours orienté vers le yoga, le yogi devient un parfait (*siddha*) en un peu plus d'une année. Et le résultat ne demande aucune enquête pour être avéré [tant il est évident].

73. La Shakti Kundalini, quand elle s'est élevée au niveau de la gorge (*vishudda chakra*), procure au yogi les premiers pouvoirs occultes (*siddhis*). L'union de l'inspir et de l'expir (à travers la Sushumna nadi) entraîne la réduction, puis la cessation des excrétions (urines et fèces).

74-75(a). La pratique constante du *Mula Bandha* (sceau de la racine) entraîne le rajeunissement, même chez les disciples âgés. On exerce une pression sur le périnée (Yoni) avec les talons, tout en contractant l'anus et en remontant l'apana – voilà ce qu'est le Mula Bandha.

75(b)-76. L'*Uddiyana Bandha* (sceau de l'oiseau) doit son nom à sa ressemblance à un grand oiseau qui a pris son envol et plane indéfiniment. Pour le réaliser, il faut aspirer la partie ouest de l'estomac, depuis le nombril.

77. Cet Uddiyana Bandha est un lion face à l'éléphant qu'est la mort, puisqu'il capture le nectar de l'Akasha (éther) qui sourd dans le chakra coronal et s'écoule goutte à goutte.

78-79(a). Le *Jalandhara Bandha* (sceau de la gorge) est un bouclier contre tous les maux de gorge. En le pratiquant, on empêche que le nectar ne tombe sur *Agni Bija* (dans le Muladhara), et que le souffle ne devienne instable.

79(b)-80(a). Lorsque la langue est renversée dans le pharynx, c'est le mudra de la vision subtile, latente entre les sourcils, que l'on nomme sceau de l'oiseau (*Khechari*).

80(b)-81(a). Celui qui connaît et pratique le Khechari mudra ne connaît plus ni maladie, ni mort, ni sommeil, ni faim, ni soif, ni évanouissement.

81(b)-83(a). Oui, celui qui pratique ce Khechari mudra n'est plus assujetti à la maladie ni au karma, ni même aux limitations temporelles. Du fait que *Chitta*, l'esprit, et *Charin*, l'oiseau*, se meuvent dans le *Kha* (l'*Akasha*) et que la langue – dans ce mudra – a

pénétré dans le *Kha* du pharynx (l'espace-caverne du crâne), on a nommé ce mudra Khechari, oiseau dans l'espace, et il est tenu en très haute estime par les Parfaits.

* Il y a ici un jeu de mots, difficilement traduisible, fondé sur l'allitération *chitta/charin*, esprit/oiseau, se mouvant tous deux en *Kha*, syllabe symbolique évoquant l'*Akasha*, qui a déterminé l'appellation de ce *mudra*.

83(b)-84. Celui dont l'orifice à l'extrémité du membre viril (*linga*) est clos simultanément à celle du pharynx dans le Khechari mudra, ne perd jamais sa semence (*bindu*), même lors d'une étreinte avec une femme ravissante. Il ne craint plus la mort, aussi longtemps que sa semence est conservée à l'intérieur de son propre corps.

85-86(a). La semence ne sort jamais du corps tant que l'on pratique le Khechari mudra. Même lorsque la semence redescend vers le périnée, le disciple la fait remonter tout aussitôt, la dirigeant et la maîtrisant par un effort violent au moyen du *Yoni Mudra*.

86(b)-87. Cette semence est double, en réalité, la blanche et la rouge. La blanche est nommée Shukla, et la rouge contient, dit-on, majoritairement du guna Rajas. Le Rajas qui se trouve dans la matrice est couleur de corail.

88. Le Bindu-semence demeure dans le siège des organes génitaux. L'union de ces deux, la blanche et la rouge, est très rare. Le Bindu Shukla est Shiva, Rajas est Shakti. Bindu Shukla est la lune, Rajas est le soleil.

89-90(a). Par l'union de ces deux Bindus, Shukla et Rajas, on développe le plus subtil des corps (*anandamaya kosha*); lorsque Rajas, la semence rouge, est éveillée par les mouvements de Shakti, eux-mêmes stimulés par Vayu, l'air rythmiquement maîtrisé, et qu'elle vient s'unir au soleil de Shukla, alors est créée la forme divine de l'adepte.

90(b)-92. Shukla est d'essence lunaire, Rajas d'essence solaire; seul un connaisseur du yoga sait dans quelles proportions exactes doser leur union. Se purifier des déchets accumulés, procéder à l'union du soleil et de la lune, et tarir complètement les saveurs et les goûts, voilà ce qu'on nomme *Maha Mudra*, le grand Sceau.

93. Plaçant le menton sur la poitrine, comprimant l'anus avec le talon du pied gauche on va saisir le gros orteil de la jambe droite maintenue allongée, on doit remplir ses entrailles d'air puis l'exhaler lentement. Cette posture s'appelle Maha mudra, le grand Sceau qui détruit les imperfections des hommes.

94. Voici maintenant une description de l'Atman :

Dans la région du cœur, se trouve un lotus à huit pétales. En son centre, est le Jivatman, l'âme incarnée, qui a une forme lumineuse (*jyotish*), de taille atomique, dotée d'un mouvement circulaire. En lui, se trouve... tout ! Il sait tout. Il fait tout. Il accomplit toutes les actions, attribuant tous leurs effets à son pouvoir propre, et il pense, ce faisant : j'agis, je jouis, je suis heureux, je suis malheureux, je suis aveugle, je suis boiteux, je suis sourd, je suis muet, je suis élancé, je suis corpulent, etc. Lorsqu'il se pose sur le pétale de l'est, qui est de couleur blanche (*sveta*), l'esprit du jivatman incline alors vers le bien (*dharma*) accompli avec dévotion (*bhakti*). Lorsqu'il se pose sur le pétale du sud-est, qui est couleur du sang (*rakta*), il incline alors vers la torpeur et la paresse. Lorsqu'il se pose sur le pétale du sud, qui est de couleur noire (*krishna*), il incline alors vers la haine et la colère. Lorsqu'il se pose sur le pétale du sud-ouest, qui est de couleur bleue (*nila*), alors il se gonfle de désir pour les actes négatifs et nuisibles. Lorsqu'il se pose sur le pétale de l'ouest, qui est couleur du cristal, il incline alors vers la séduction et les amusements. Lorsqu'il se pose sur

le pétale du nord-ouest, qui est couleur du rubis, alors il est agité du besoin de marcher, tout parcourir et de posséder le suprême détachement (*vairagya*). Lorsqu'il se pose sur le pétale du nord, qui est de couleur jaune (*pita*), il incline alors vers le bonheur et l'affection. Lorsqu'il se pose sur le pétale du nord-est, qui est couleur du lapis lazuli (*vaidurya*), il incline alors vers le goût de l'argent, la charité et la compassion. Lorsqu'il se pose entre deux pétales, il incline alors vers l'irritation provenant des déséquilibres et dysfonctionnements du souffle, de la bile et du phlegme. Lorsqu'il se pose au centre du lotus, alors il est toute-connaissance, il chante, il danse, il parle, en pleine félicité.

Quand l'œil est fatigué après une journée de travail, afin de le soulager, l'âme incarnée crée mentalement une ligne circulaire et plonge au centre du cercle. Ce premier cercle est de la couleur de la fleur du Bandhuka (*Bassia*). Survient alors le sommeil, au cœur duquel se trouve le rêve. Au sein du rêve, l'âme incarnée expérimente des perceptions imaginaires, se remémore les Védas, raisonne par inférence, spécule sur les possibles, entend des paroles sacrées, etc. De toute cette activité, surgit une grande fatigue. Afin de la soulager, l'âme incarnée crée mentalement une seconde ligne circulaire et plonge au centre. Ce second cercle est de la couleur de la coccinelle, rouge et blanc. Survient alors le sommeil sans rêves, durant lequel sa conscience est uniquement reliée à Parameshvara, le Seigneur suprême. En cet état, il participe de la nature de la sagesse éternelle. Par la suite, l'âme incarnée participe de la nature du Seigneur suprême, Parameshvara. Ensuite, l'âme incarnée crée mentalement une troisième ligne circulaire et plonge au centre. Ce troisième cercle est de la couleur du rubis (*padmaraga*). Survient alors l'état transcendantal (*turiya*), en lequel il ne reste plus qu'une connexion avec l'Atman suprême (*Paramatman*). L'âme incarnée participe de la nature de la sagesse éternelle. Il lui faut encore atteindre graduellement à la quiétude de Buddhi, l'intellect supérieur, par le contrôle de soi. Plaçant son mental en l'Atman, elle ne doit plus penser qu'à l'Atman universel. Ayant procédé à l'union de l'inspir et l'expir, elle se concentre dès lors, avec pour unique but de ne voir dans l'univers entier que la seule présence de l'Atman universel. C'est alors que survient l'état de Turiyatita, au-delà du quatrième état. Tout semble félicité. L'âme incarnée se trouve au-delà des paires d'opposés, tels plaisir et souffrance, etc. Là, en cette extase, elle demeure tant que dure son corps physique. Par la suite, [à la mort du corps], elle se fond dans le Paramatman et parachève son émancipation. Tel est l'unique moyen de connaître l'Atman.

Lorsque Vayu, le souffle, s'est frayé le passage vers le vestibule où se croisent les quatre sentiers, puis se faufile dans le triangle stratégique et l'emplit à moitié*, alors se produit la vision directe d'Achyuta, l'indestructible divinité.

* cf. versets 64 à 68 : *Vayu* éveille *Kundalini*, depuis la porte scellée du *Muladhara* qui s'ouvre, la fait remonter dans le vestibule de *Sushumna* où se croisent les 4 sentiers des chakras du tronc, jusqu'au triangle stratégique que dessinent les trois chakras de la tête (gorge, front, couronne), ouvrant pleinement la vision spirituelle. C'est du moins l'explication la plus probable de ces nouvelles métaphores.

95. On doit hisser la conscience au-dessus de ce triangle et méditer là sur les cinq semences verbales *(bijas)* correspondant aux éléments (*bhuta*), ainsi que sur les cinq souffles, en tenant compte des couleurs et positions respectives des semences. Les voici :
La syllabe "*Ya*" est le bija d'Apas (eau), associé à prana (l'inspir), semblable à un nuage bleu. La syllabe "*Ra*" est le Bija d'Agni (feu), associé à apana (l'expir), semblable à l'éclat du soleil.

96. La syllabe "*La*" est le bija de Prithivi (terre), associé à vyana (la distribution), et semblable à la fleur de Bandhuka. La syllabe "*Va*" est le bija du jiva ou de Vayu (air), associé à udana (la rétention), de la couleur de la conque marine.

97-99(a). La syllabe "*Ha*" est le bija de l'Akasha (éther), associé à samana (l'assimilation), de la couleur du cristal. Le souffle de vie emplit le cœur, le nombril, le nez, les oreilles, les pieds, les doigts, ainsi que d'autres endroits du corps, et il circule à travers les 72.000 nadis, passe à travers les 280 millions de follicules pileux, et demeure néanmoins identique en tous ces points du corps. C'est ce Prana, masse d'énergie vitale, que l'on appelle le Jiva, l'âme incarnée.

99(b)-101(a). On doit procéder aux trois phases respiratoires (inspiration, rétention, expiration) avec une volonté affermie et un contrôle vigilant; avec le souffle, c'est la totalité que l'on ingère, par degrés successifs; il faut donc lier l'inspir et l'expir dans la cavité du lotus du cœur, et prononcer le Pranava Om, avec une ferme contraction de la gorge et du périnée (*muladhara*).

101(b)-102. Depuis le Muladhara jusqu'à la couronne crânienne, s'étire la Sushumna nadi, semblable à l'étamine brillante de la fleur de lotus. Nada, le son spirituel, est localisé dans la colonne vertébrale (*vinadanda*); cette sonorité, captée depuis le centre (du vinadanda) ressemble à celle de la conque.

103-104(a). Quand il gagne la cavité de l'Akasha, dans le Vishudda chakra (gorge), le Nada émet une sonorité évoquant le cri du paon. Au centre de la cavité crânienne, entre les quatre portes*, étincelle l'Atman, tel le soleil dans le firmament.

* Dans plusieurs traditions ésotériques, il y a l'Alta Major, triangulaire, qui se développe chez le méditant très avancé et assure la liaison entre les trois glandes-chakras, pinéale, pituitaire et carotide. S'agit-il ici de ce centre ?

104(b)-105. Entre les deux arcs qui encadrent l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*)*, on peut désormais contempler le Purusha enlacé à sa Shakti, qui s'est révélée comme son propre Atman. Alors, le mental entier peut s'absorber dans cette union. Il atteint indéniablement Kaivalya, la transcendance absolue, celui qui connaît et maîtrise les gemmes, le rayon de lune**, Nada, Bindu, ainsi que le trône de Maheshvara, le Seigneur suprême.

* Soit on considère que ces 2 arcs sont les 2 sourcils encadrant le troisième œil ouvrant à la vision directe de Brahman, soit on voit les 2 arcs d'*ida* et *pingala nadis* encadrant *Sushumna*, depuis le *Muladhara* où s'ouvre la cavité de Brahma, vers l'au-delà du *Sahasrara chakra*. Car c'est en effet en *Sushumna* que les énergies d'*ida* et *pingala* fusionnent... et libèrent.

** Les gemmes sont probablement les chakras, et/ou les *bindus*; la lune est associée à *Shakti*, dans l'*ida nadi*... c'est un bref et vague résumé des techniques qui précèdent.

Tel est l'enseignement secret.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Dhyana Bindu Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

HAMSA UPANISHAD

Upanishad du Cygne

Quinzième Upanishad du canon Muktika, appartenant Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Gautama s'adressa à Sanat Kumara en ces termes : « Seigneur, tu es un connaisseur de tous les codes de loi (*dharmas*) et tu es un érudit dans tous les traités (*shastras*), alors dis-moi, je t'en prie, par quels moyens je puis obtenir cette connaissance parfaite que l'on nomme science de Brahman (*brahmavidya*). »

2. Sanat Kumara lui répondit : « Écoute bien, Gautama, ce principe premier (*tattva*) tel que l'a exposé Parvati, après qu'elle eût enquêté dans tous les Dharmas et vérifié les opinions de Shiva.

3. Ce traité sur la nature du Hamsa* (l'Atman), qui livre le fruit de la félicité et de la libération, et qui est un trésor aux yeux des yogis, est profondément mystique, voire occulte, et ne saurait être révélé au grand public.

* Tout l'enseignement s'articule sur le double sens du mot Hamsa : cygne et mantra spontané de l'expiration, signifiant “Je suis lui”. Je ne traduis donc pas ce terme, pour laisser opérant son plein sens.

4. Maintenant, nous pouvons élucider la nature réelle de Hamsa et ParamaHamsa (le cygne suprême), au bénéfice d'un chercheur de Brahman (*brahmacharin*) qui contrôle ses désirs, se dévoue à son maître, pratique une contemplation continuelle sur Hamsa et réalise ceci : l'Atman, Hamsa, est secrètement présente dans le corps de toutes les entités vivantes, au même titre que le feu dans toutes les variétés de bois existantes, ou l'huile dans toutes les variétés de graines oléagineuses. Pour celui qui connaît cette vérité, il n'y aura plus de rencontre avec la mort.

5. Il faut tout d'abord contracter l'anus sous la pression d'un talon, puis soulever le souffle (*vayu*) à partir du Muladhara chakra, en respectant le triple croisement autour du

Svadhisthana chakra, puis continuer de remonter le souffle au niveau du Manipura, puis continuer en dépassant l'Anahata, puis poursuivre le contrôle du souffle vital (*prana*) dans le Visuddha, puis, ayant enfin atteint l'Ajna chakra, s'installer dans l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*) pour s'y livrer à la méditation continue sur la pensée "Je suis l'un aux trois lettres" (Om), puis enfin connaître l'Atman et y pénétrer, se dépouillant de toute forme. Tel est le cygne suprême, dont l'éclat éblouissant est comparable à dix mille soleils, illuminant tout cet univers.

6. Le Hamsa, dont le véhicule est l'intellect (*buddhi*), dispose de huit états mentaux (*vrittis*). Lorsqu'il se pose sur le pétale de l'est, il incite aux actions positives; sur le pétale du sud-est, survient de la lourdeur d'esprit, ou de l'indolence; sur le pétale du sud, il y a inclination vers la cruauté; sur le pétale du sud-ouest, inclination vers les actes négatifs; sur le pétale de l'ouest, inclination aux plaisirs sensuels; sur le pétale du nord-ouest, inclination vers l'agitation physique; sur le pétale du nord, inclination vers la convoitise et l'aspiration au bonheur; sur le pétale du nord-est, inclination vers le désir d'amasser de l'argent. Lorsqu'il se trouve au centre, entre les pétales, il y trouve l'indifférence aux plaisirs matériels; sur les étamines du lotus, il trouve l'état de veille; dans la corolle, l'état de rêve; sur le pistil (*bija*), l'état de sommeil profond; lorsqu'il quitte le lotus, alors il entre dans l'état de Turiya, le quatrième. Lorsque le Hamsa s'est absorbé en Nada, le son subtil, il atteint alors l'état qui se trouve au-delà du quatrième. Nada, qui commence après la limite de l'audible, qui est bien au-delà du langage articulé et même de la pensée, se révèle alors tel un pur cristal, qui s'étend du muladhara chakra à l'ouverture de Brahma. C'est cela que l'on nomme Brahman, l'Atman suprême.

7. Voici la façon correcte de pratiquer l'ajapa mantra : Hamsa est le Voyant, le mètre est la Gayatri, ParamaHamsa est la divinité tutélaire, *Ham* est la syllabe-semence (*bija*), *Sa* est le pouvoir (*Shakti*), et *Hamsa* (ou *Soham*) effectue la percée. Tels sont ses six éléments. On compte environ 21.600 Hamsas ou respirations complètes en un jour et une nuit.

Voici le rite : « Salutations à Surya, le soleil, à Soma, la lune, à Niranjana, l'immaculé, et à Nirabhasa, le non-manifesté. Puis l'ajapa mantra. Puisse l'incorporel et le subtil illuminer mon esprit ! Montez vers Agni et Soma ! » (*Om sūryāya hridayāya namah, om somāya shirase svāhā, om nirañjanāya shikhāyai vashat, om nirābhāsāya kavacāya hum, om tanusūkshumna netratrayāya vaushat, om pracodayāt astrāya phat, agni soma vaushat*).

On procède alors aux attouchements rituels des membres et des mains (*anganyasa*), d'abord le cœur, puis les autres points. Il faut ensuite méditer, en considérant que ce Hamsa est l'Atman qui réside dans la grotte du cœur. Agni et Soma sont ses ailes, l'Omkara est sa tête, les trois voyelles et le bindu du Om sont ses trois yeux et son visage, respectivement, Rudra et son épouse Rudrani sont ses deux pattes; l'union étroite entre le Hamsa et le Paramahamsa (l'âme individuelle et l'Âme suprême et universelle) s'accomplit en deux temps : le samprajnata et l'asamprajnata samadhi, l'union duelle et l'union absolue. En conclusion de ce rite, l'ajapa mantra cesse là où commence l'au-delà de la pensée (*unmani*).

8. Si on a su mettre à profit ce Hamsa de l'ajapa mantra pour investiguer sur la nature du mental (*manas*), on se met à entendre Nada, le son subtil, qu'on atteint habituellement au bout de dizaines de millions de répétitions du Hamsa mantra. Nada prend dix manifestations successives : 1) la sonorité du mot Chini*; 2) celle du mot Chin-Chini; 3) celle d'une cloche; 4) celle d'une conque; 5) celle d'un luth, Tantiri; 6) celle des cymbales, Tala; 7) celle d'une flûte; 8) celle d'un tambour, Bheri; 9) celle d'un double-tambour, Mridanga; 10) enfin, celle du tonnerre à travers les nuées. Il est possible de faire directement l'expérience de la dixième sonorité, en sautant les neuf premières, grâce à

l'initiation d'un maître. À la première étape, le corps acquiert la légèreté de Chin-Chini; à la seconde, Bhanjana, l'un des sons subtils, fait irruption à travers le corps; à la troisième, Bhedana, un autre son subtil, accomplit la percée du centre de conscience; à la quatrième, la tête se met à osciller [voire toute la colonne vertébrale, au passage de Kundalini]; à la cinquième, une salivation abondante sort de la voûte palatale; à la sixième, la salive s'est transformée en nectar (*amrita*); à la septième, survient la clairvoyance, révélant tout ce qui était resté caché; à la huitième, survient la clairaudience, donnant accès à ParaVak, la parole suprême; à la neuvième, le corps devient invisible, tandis que se développe le troisième œil; à la dixième et dernière étape, le disciple atteint ParaBrahman, le suprême Brahman, et se trouve en présence de l'Atman, qui est aussi Brahman.

Dès lors, le mental individuel est détruit, ce qui est la source des pensées et désirs (*sankalpa*) comme des images et constructions mentales (*vikalpa*) disparaît; alors, de la cessation de ces deux activités de l'esprit, mais aussi de l'extinction des actes positifs et négatifs, naît la transfiguration du disciple en SadaShiva, le révélateur, qui resplendit de la nature de Shakti l'omnipénétrante, qui est par essence splendeur radieuse, qui est l'immaculé, l'éternel, le pur, et le Om suprêmement paisible.

* *Chin, Chini* : son produit en articulant ces mots; un des « sons inaudibles ». À ce moment, le corps devient "aussi léger qu'un son".

Tel est l'enseignement des Védas, oui, tel est l'enseignement des Védas.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Hamsa Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

JABALA DARSHANA UPANISHAD

Upanishad de la Manifestation à Jabala

Quatre-vingt-dixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



KHANDA I – SECTION I

Le Seigneur MahaVishnu aux quatre bras, le nourricier de toutes les créatures, apparut sous la forme du Seigneur Dattatreya, le maître du yoga. Le Seigneur Dattatreya avait acquis une grande expertise pour approfondir le royaume du yoga. Son disciple, le meilleur des sages, était connu sous le nom de Sankriti. Sankriti avait une ardente dévotion pour son maître. Un jour, il alla le trouver dans le lieu retiré et solitaire (où vivait celui-ci) et lui fit humblement cette requête : « Ô Seigneur, je t'en prie, parle-moi de façon détaillée de la science du yoga aux huit membres. Sachant cela, je pourrai atteindre la libération de mon vivant. »

Dattatreya lui donna l'enseignement suivant : « Ô Sankriti, je vais te parler du yoga aux huit membres. Ceux-ci sont : les abstentions, les injonctions, les postures assises, le contrôle du souffle, le retrait des sens, la concentration, la contemplation et l'absorption unitive.

Le groupe des abstentions (*yama*) vient en priorité. C'est la pratique des dix restrictions suivantes : non-violence, vérité, non-possession des biens d'autrui, études sacrées et continence, compassion, honnêteté, patience, équanimité, modération alimentaire et pureté.

Ô toi, riche en ascèse ! Commettre un meurtre ou causer toute peine à quiconque, que ce soit en pensée, en parole ou en acte, légèrement ou sévèrement, ou accomplir tout

acte qui n'est pas autorisé par les Védas, c'est cela que l'on nomme violence. Ce qui s'en distingue ou est d'une autre sorte n'est pas de la violence. Ô sage silencieux ! L'aspirant doit développer la conviction que l'Atman se trouve en tout et ne peut être détruit par aucune arme, offensive ou défensive. Conserver l'Atman (au moment du décès) est impossible, que ce soit par l'application des mains ou par tout autre organe sensoriel*. D'où la conviction des sages, qui ont soigneusement étudié les Védas, que la totalité et la Vérité constituent la meilleure des non-violences (*ahimsa*).

* On peut aussi comprendre : Entretenir (voire divertir) l'âme est impossible, que ce soit par les gestes ou par tout autre sens.

Ô Sankriti ! Cette vérité, à laquelle on se réfère implicitement ou expressivement, c'est bien elle qui est vue, entendue, sentie et comprise au moyen des organes sensoriels. Car aucune apparence n'est revêtue par la vérité, qui lui soit de nature étrangère. Toute chose est l'Atman suprême sous sa forme de connaissance parfaite et de vérité, et il n'est rien d'autre que cet Atman suprême. La ferme détermination d'y atteindre à été exprimée par les connaisseurs des Védas comme étant la meilleure des sincérités (*satya*).

Développer du désintérêt à l'égard des objets, tels qu'ornements et parures précieuses, or et perles, etc., qui ne vous appartiennent pas, et imposer un frein sévère au mental pour qu'il ne s'entiche pas et ne s'enchante pas des biens d'autrui, qu'ils soient considérables ou modestes, c'est cela le véritable esprit de renoncement (*asteya*). Ô sage ! Celui qui peut vaquer à ses activités dans le monde tout en les distinguant et en les laissant à part de l'âme, et qui leur trouve rarement un rapport avec la vie de l'âme, voilà ce que les connaisseurs considèrent comme le non-vol (*asteya*).

La continence, c'est renoncer aux rapports sexuels avec les femmes, que ce soit en pensée, en parole ou en acte (et que ces aspects soient conjoints ou séparés), mais de ne jouir de l'acte sexuel qu'avec son épouse, et seulement aux périodes prescrites, avant et après menstruation. Autrement dit, le mental qui chasse les ennemis tels que l'abus de plaisirs sensuels et se concentre sur le principe de l'Atman, se revêtant de la connaissance parfaite et impérissable, voilà la meilleure des continences *(brahmacharya).*

Sous l'inspiration de la bienveillance (*kshama*), l'homme se comporte envers toutes les créatures animées, que ce soit en pensée, en parole ou en acte, de la même façon qu'il aimerait qu'on se comporte envers lui; si l'on y ajoute un mental voué au service de l'humanité au meilleur de ses capacités, on parvient à cette bienveillance dont les connaisseurs des Védas confirment l'importance.

Garder à l'esprit le souci de l'équité entre le fils, les amis, l'épouse, les ennemis et son propre soi, voilà ce que l'on appelle la rectitude (*arjava*).

Ô grand sage ! C'est la compassion qui rend l'homme capable de ne pas se sentir insulté ou blessé par des ennemis, même s'il en souffre en pensée, en parole ou en son corps.

Le monde entier atteint à la libération dès lors que la connaissance des Védas est acquise. Aucune autre cause ou facteur ne mène à cette libération. Une telle résolution prise avec une telle fermeté, voilà ce que les connaisseurs des Védas appellent la détermination (*dhriti*). Autrement dit, c'est l'état d'esprit de l'homme qui pense : Je suis l'Atman, et rien d'autre que lui. La sagesse qui jamais ne dévie, en aucune circonstance, voilà la meilleure des déterminations.

Pour entretenir ce corps, la nourriture y fixe des nutriments, qui peuvent accroître la paix et la pureté du mental. Une ration équilibrée consiste en deux parts de nourriture, une part d'eau et une quatrième part laissée vide, pour permettre la circulation des souffles vitaux : telle est le régime approprié, de l'avis des meilleurs yogis. C'est là ce qu'on appelle la modération de l'appétit (*mitahara*).

Ô grand sage ! L'acte par lequel on nettoie le corps, ôtant la saleté au moyen d'eau et d'argile, voilà ce que l'on appelle la propreté extérieure (*shaucha*), tandis que méditer sur notre bonne foi et notre bienveillance constitue la propreté mentale. Au surplus, les

connaisseurs nomment pureté la connaissance suprême, celle qui affirme "Je suis l'Atman suprême." Car ce corps, intérieur comme extérieur, est on ne peut plus impur, tandis que l'âme incarnée est pure, dénuée de toute souillure. Alors, lequel des deux devons-nous chercher à purifier, quand est acquise la connaissance intime du corps et de l'âme ? Ô sage d'une grande résolution ! Celui qui néglige la pureté de la connaissance et ne nettoie que son corps ne vaut pas mieux que l'insensé qui recueille les mottes d'argile et rejette les pépites d'or.

Pour le yogi qui est parvenu à la connaissance pareille au nectar, qui jouit de la plénitude et dont tous les désirs ont été comblés, il n'y plus rien à accomplir pour lui ici-bas, rien n'est à défaire, rien n'est à ajouter. Quel devoir pourrait subsister pour celui qui est un connaisseur de la réalité absolue (*Tattva*) ? De plus, dans les trois mondes, il n'est plus aucune obligation ni aucun devoir pour les grandes âmes qui ont réalisé l'Atman.



SECTION II

Le groupe des injonctions (*niyama*) recouvre dix règles, qui vont être élucidées ci-après : ascèse, contentement, foi, charité, culte quotidien du Seigneur, écoute du dogme, modestie, clarté spirituelle, litanie mantrique et observances religieuses. Et la consécration à Shiva.

D'après les connaisseurs, juguler l'énergie physique excédentaire en poursuivant un jeûne tel que le vœu de restrictions lunaires (*chandrayana vrata*) selon les prescriptions du Véda, voilà ce que l'on appelle l'ascèse (*tapas*). L'érudit de la loi religieuse (*pandit*) accepte dans la catégorie ascèse la concentration requise pour débattre de questions telles que « Qu'est-ce que l'émancipation ? Comment et pour quelle raison ce monde est-il enchaîné au mal ? »

Les érudits considèrent comme contentement (*santosha*) l'état de plaisir ressenti dans le cœur par celui qui accepte tout comme venant de la divinité. En d'autres mots, la paix de l'esprit qui provient du détachement des plaisirs, même divins et propres au royaume de Brahma, est appelée contentement par les connaisseurs.

C'est la foi (*astikya*) qui anime les partisans du théisme *(Smarta)* et de la Tradition révélée (*Shruti*) sous leurs diverses apparences, par leur ferme confiance en le pouvoir naturel de la spiritualité, que l'on suive les prescriptions des Védas et autres écrits, ou qu'on médite sur eux.

Dans la catégorie de la charité (*dana*), est uniquement estimé valable le don fait aux personnes nécessiteuses, aux brahmanes soufflant d'afflictions, ou en témoignage de respect envers de grandes âmes éligibles pour de tels dons, et toujours selon des moyens légaux.

Le culte du Seigneur (*Ishvara pujana*) est réputé accompli s'il est libre des défauts suivants : fanatisme et violence, déclarations et discours erronés. Y sont inclus tous les actes accomplis avec désintérêt, libres de tout attachement.

L'Atman est vérité, connaissance, infinité, suprématie et immortalité. Il est aussi félicité suprême et immuable. L'écoute du dogme (*Vedanta shravana*) consiste à écouter attentivement la doctrine, poursuivre avec foi les buts (qu'elle prône), alors même que l'on vaque à ses activités.

C'est la modestie (*hri*), ou la crainte, qui fait hésiter le plus souvent à accomplir des actes condamnés par les Védas et qui encourage à se conformer aux lois qui prévalent dans la société.

Obéir aux enseignements des Védas avec foi et en toutes circonstances, voilà ce qu'on appelle la clarté spirituelle (*mati*).

La litanie mantrique (*japa*), c'est celle qui est pratiquée selon les formules indiquées par le maître, en accord à la poursuite d'une des voies suggérées par les Védas, et dans le respect des règles de récitation dûment prescrites. À mon avis*, la litanie canalise les pensées dans le courant du Véda, des Sutras, des Écritures, des Puranas et des chroniques historiques. Il y a deux sortes de litanie : la récitation articulée et la récitation muette, purement mentale. La récitation articulée est également de deux sortes : la récitation des hymnes à voix haute, et la récitation tout simplement murmurée. De la même façon, la litanie mentale se subdivise en litanie avec contemplation (*dhyana*) et litanie simplement évoquée par le mental. Il a été affirmé que la litanie murmurée est mille fois plus efficace que la litanie à haute voix. En outre, la litanie mentale est mille fois plus efficace que la litanie murmurée. Quant à la litanie à haute voix, elle donne dûment ses fruits pour quiconque la pratique, mais demeure stérile au cas où des oreilles indignes** l'auraient entendue au fil de la récitation.

* C'est toujours Dattatreya qui s'exprime.

** Ici, difficile de clarifier : ces oreilles sont-elles celles de pratiquants d'un degré moindre, ou de membres des castes inférieures ?



SECTION III

Ô grand sage ! Les neuf postures assises (*asanas*) propices à la méditation sont les suivantes : *Svastika* (le signe propice), *Gomukha* (le museau de vache), *Padma* (le lotus), *Vira* (le héros), *Simha* (le lion), *Bhadra* (la bénéfique), *Mukta* (la libération), *Mayura* (le paon) et *Sukha* (l'agréable).

Maintenir le cou, la tête et le corps bien alignés et érigés en coinçant les deux pieds derrière le milieu des genoux et sur le pubis, c'est la posture du signe propice, Svastika. Il est recommandé de la pratiquer régulièrement.

Étirer et poser la cheville droite à l'arrière du flanc gauche et la cheville gauche à l'arrière du flanc droit, c'est la posture du museau de vache, Gomukha.

Ô brahmane ! Garder les deux pieds sur le pubis et saisir leurs pouces en étendant les deux mains en direction des pieds, c'est la posture du lotus, Padma. Cette posture efface toutes sortes de maux*.

* Le terme pāpa désigne tout aussi bien les maux physiques, que les maux psychiques et les actes négatifs (ou péchés). Cette note est valable pour toutes les autres mentions du terme maux sans autre précision.

S'asseoir en tout endroit, gardant le corps bien érigé et plaçant le pied gauche sur la cuisse droite, c'est la posture du héros, Vira.

Dans la posture du lion, Simha, les deux chevilles sont ramenées sous le scrotum en les croisant, la cheville gauche contre le testicule droit et inversement. Les mains sont posées sur les genoux, les doigts étendus, la bouche ouverte, et le regard concentré sur l'arête du nez.

Dans la posture bénéfique, Bhadra, les deux chevilles sont placées dans la région du scrotum, les zones latérales [sic] et les pieds étant fermement ligotées par les mains, et on se concentre mentalement. Cette posture soulage tous les troubles consécutifs à la consommation de substances toxiques.

Dans la posture de libération, Mukta, le raphé du scrotum (*sivani*) est poussé par la cheville gauche, et le côté gauche du raphé est poussé par la cheville droite [sic]. Ô sage ! Dans cette posture, il faut placer la cheville gauche sur l'organe génital et la cheville droite sur la gauche.

Ô grand sage ! Il faut poser les deux paumes des mains au sol, les coudes touchant les zones de part et d'autre du nombril. Puis il faut se raidir comme du bois et relever la tête et les pieds. Cette posture du paon, Mayura, efface toutes sortes de maux si on la réalise de cette façon.

La posture assise dans laquelle on se sent très à l'aise et qui encourage à la patience, c'est la posture d'aisance, Sukha. Le pratiquant dont le corps est faible devrait recourir à cette posture.

Il conquiert les trois mondes dans leur totalité, celui qui a conquis ces postures ou les maintient suffisamment bien. Ainsi donc, ô Sankriti, fais tes exercices de contrôle du souffle en pratiquant ces postures de la manière prescrite.



SECTION IV

Ô Sankriti ! Ce corps humain n'est que de quatre-vingt seize doigts, en le mesurant d'après la main de l'individu concerné. La région de feu se trouve au centre du corps. Sa couleur est réputée analogue à celle de l'or fondu, et de forme triangulaire. Je vais te la décrire avec le plus grand soin possible. La zone qui commence deux doigts au-dessus de l'anus et se termine deux doigts sous les partie génitales, c'est celle que l'on estime être le centre exact du corps humain. C'est la base, le Muladhara. Neuf doigts au-dessus de cette zone, se trouve le bulbe d'artères subtiles (*kanda*). Ce bulbe a quatre doigts de hauteur et de largeur, il a la forme ovale d'un œuf de poule. Il est orné ou dûment recouvert d'une membrane sur son extrémité supérieure.

Ô le meilleur des sages ! Les anatomistes ont également affirmé que le noyau du nombril se trouve au milieu de ce bulbe. L'artère subtile qui est juste en son centre est également nommée Sushumna par les anatomistes. C'est en tout 72.000 artères subtiles qui partent de ce bulbe.

Les artères principales sont *Sushumna, Pingala, Ida, Sarasvati, Varuna, Pusha, Yashasvini, Hastijiva, Alambusa, Kuhuh, Vishvodari, Payasvini, Shankhini* et *Gandhari*. Elles sont donc quatorze. Parmi elles, les trois premières sont les plus importantes. Et parmi ces trois, Sushumna est la plus importante. Les anatomistes l'ont dénommée le nerf de Brahma (Brahma nadi). La formation en forme de tige est connue sous le nom de moelle épinière. Elle se trouve à la jonction des os (des vertèbres). La Sushumna arrive au cerveau en se frayant un passage dans la cavité que forment ces vertèbres.

Ô le meilleur des sages ! La Kundalini se trouve à un peu moins de deux doigts du bulbe de nadis. Elle est, dit-on, de la nature des huit Prakritis, c.-à-d. la terre, l'eau, le feu, l'air, l'éther, le mental, l'intellect et l'ego. Il existe un souffle (*vayu*) qui recouvre de toutes parts les flancs du bulbe et régule l'eau et la nourriture. C'est ce souffle qui s'étend jusqu'à l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*), qu'il garde close. Ida et Pingala se trouvent respectivement à gauche et à droite de Sushumna. Sarasvati et Kuhuh se trouvent de part et d'autre de Sushumna. Gandhari et Hastijiva encadrent Ida par l'avant et par l'arrière, respectivement. Pusha et Yashasvini sont en même position par rapport à Pingala. Vishvodari est situé entre Kuhuh et Hastijiva, et Varuna entre Yashasvini et Kuhuh. L'emplacement de Payasvini se trouve, dit-on, entre Pusha et Sarasvati. Celui de Shankhini est entre Gandhari et Sarasvati. Alambusa s'étend du centre du bulbe jusqu'à l'anus. La seconde artère de Sushumna est Raka, à l'est de laquelle se trouve Kuhuh. Cette artère (Raka) est enchâssée des deux côtés, en haut et en bas. Son parcours s'étend jusqu'à la narine droite. Ida va jusqu'à la narine gauche. Yashasvini descend jusqu'au gros orteil [droit]. Pusha bifurque de l'arrière de Pingala et va jusqu'à l'œil gauche. Selon les

connaisseurs, c'est Payasvini qui va jusqu'à l'oreille droite. Sarasvati court vers la langue et Hastijiva vers le gros orteil gauche. Shankhini s'étend jusqu'à l'oreille gauche. Les connaisseurs du Véda ont déclaré que Gandhari s'étend jusqu'à l'œil gauche. L'emplacement de Vishvodari se trouve, dit-on, au milieu du bulbe.

Dix souffles vitaux circulent à travers l'ensemble des artères subtiles : *Prana, Apana, Samana, Udana, Vyana, Naga, Kurma, Krikara, Devadatta* et *Dhananjaya*. Les cinq premiers sont les plus importants. Et parmi ces cinq, Prana (inspir) et Apana (expir) sont les plus importants. Le souffle nommé Prana se trouve constamment au milieu du nez et de la bouche, dans le nombril et le cœur. Apana se trouve constamment dans l'anus, les parties génitales et le pubis, les genoux, toute la cavité du ventre, la taille, le nombril et les cuisses. Vyana (rétention) circule dans les oreilles, les yeux, les épaules, les chevilles, mais aussi dans la région de Prana et dans la gorge. Udana (expression et ascension) circule dans les mains et les pieds. Samana (assimilation) circule dans tout le corps, d'un rythme toujours égal.

Les cinq souffles secondaires (*vayus*), y compris Naga, circulent à travers la peau et les os. Ô Sankriti ! L'inspir, l'expir, mais aussi la toux, sont les fonctions de Prana. Apana a la fonction d'évacuer les fèces et les urines. Ô le meilleur des sages ! Samana se charge de la régulation dans tout le corps. Udana est ascendant, et les connaisseurs des Védas considèrent que son unique fonction est de produire le son. Ô grand sage ! Naga remplit la fonction de faire vomir, éructer, etc. Dhananjaya restitue leur beauté [sic] à tous les organes. Kurma régit le cillement. Krikara rend perceptibles la faim et la soif, et Devadatta remplit les fonctions de créativité, relâchement et endormissement.

Ô le meilleur des sages ! Le dieu de Sushumna est le Seigneur Shiva, celui d'Ida est le Seigneur Vishnu et celui de Pingala est Brahma. Le dieu de Sarasvati est Virat, l'Être cosmique. Le dieu de Pusha est le soleil, connu comme Pusha; le dieu de Varuna est Vayu, le vent, et celui d'Hastijiva est Varuna, le Seigneur de l'étendue primordiale. Ô grand sage ! Le dieu de Yashasvini est le Seigneur Aditya, le soleil. Le dieu d'Alambusa est Varuna, le dieu des eaux. La déesse de Kuhu est Kshudda, la faim. La déesse de Gandhari est Chandra, la lune, qui est aussi la déesse de Shankhini. Le dieu de Payasvini est Prajapati, le progéniteur. Le dieu de Vishvodari est Agni, le feu. Ô grand sage expert en Véda ! Lune et soleil circulent constamment à travers Ida et Pingala, respectivement. Le passage du soleil entre Pingala et Ida est appelé Uttarayana (voie ascendante et solstice d'hiver) par les sages et les connaisseurs. De façon similaire, le passage du soleil entre Ida et Pingala est appelé Dakshinayana (voie descendante et solstice d'été). Quand le souffle se meut à la jonction d'Ida et Pingala dans le corps, ce laps de temps s'appelle Amavasya, première nuit de la nouvelle lune.

Les ascètes considèrent comme un yoga (jonction), qu'ils nomment Adyavishuva, l'équinoxe première, le moment où le souffle pénètre dans le Muladhara chakra. Ô grand sage ! Lorsque le souffle pénètre dans le Sahasrara chakra, ce moment a été décrit par nos grands sages comme l'apogée du yoga de l'équinoxe. L'expir et l'inspir ont été considérés comme le jour où le soleil quitte un signe du zodiaque pour entrer dans le suivant (*samkranti*), adapté au mois en cours. Ô maître parmi les métaphysiciens ! Le moment où le souffle s'approche de Kundalini en passant par Ida est appelé l'éclipse lunaire. Lorsque le souffle pénètre dans la région de Kundalini en passant par Pingala, ce moment a été compris comme celui de l'éclipse solaire.

Dans ce corps aussi, se trouve un lieu de pèlerinage nommé Shri Shaila, dans la tête. Le lieu de pèlerinage bien connu, Kedara, est enchâssé sur le front. Ô sage à la grande conscience ! Kashi se trouve à la jonction du nez et des sourcils. Kurukshetra (le champ de bataille) se trouve dans la région des tétons. Le lieu royal de pèlerinage, Chidambara, se trouve au centre du cœur, et Kamalalaya dans la région du Muladhara. Celui qui court de-ci

de-là pour visiter les lieux géographiques de pèlerinage et abandonne ses visites aux lieux intérieurs de pèlerinage est semblable à l'homme qui rejette les précieuses gemmes qu'il tient en main pour se précipiter sur des morceaux de verre. Le meilleur de tous les lieux de pèlerinage est le plan spirituel. Un homme peut embrasser et étreindre sa femme et sa fille, mais l'esprit derrière ces gestes est tout à fait distinct et séparé. Le yogi accompli garde une extrême confiance en ce degré de l'âme pèlerine, et n'obéit qu'à elle, mais rarement il se jette dans les obstacles dressés par les bois, les pierres et les lieux où s'écoulent les rivières. Car ces lieux intérieurs de pèlerinage sont les meilleurs parmi ceux qu'offre le monde. Ce sont eux, les grands lieux de pèlerinage, et les autres lieux sont totalement superflus.

De même qu'un récipient empli de liqueur ne peut retrouver sa pureté même si on le lave extérieurement de nombreuses fois, l'esprit impur tout comme les tendances propres au cœur ne peuvent être purifiés par la simple solution de faire un plongeon dans les lieux de pèlerinage du monde. “L'homme ne peut se sanctifier qu'à condition de se baigner à Varanasi”, etc., mais des lieux de pèlerinage tels que ceux-ci existent ici, à la jonction du nez et des sourcils, aux moments opportuns du yoga de l'équinoxe, des solstices d'hiver et d'été, et aux éclipses lunaires et solaires. L'eau utilisée pour laver les pieds des sages constitue le meilleur lieu de pèlerinage si elle utilisée pour laver le torse de ceux qui sont sérieusement empêtrés dans l'ignorance.

Une entité émanée de l'Atman suprême réside en ce corps sous l'apparence du Seigneur Shiva. L'insensé et l'ignorant recherchent constamment leur dieu sur les lieux de pèlerinage, en faisant la charité, en murmurant des litanies, par des offrandes à (des idoles) de bois et de pierre, parce qu'ils n'ont pas réalisé que le Seigneur Shiva se trouve dans leur propre corps. Ô Sankriti ! Celui qui ne fait que vénérer des icônes et néglige les éléments de l'Atman suprême et immortel qui demeure en son cœur, est semblable à l'homme qui lèche son coude [sic] après avoir rejeté le morceau (de nourriture) qu'il tenait en main. Les yogis perçoivent le Seigneur Shiva en leur propre Atman. Ils n'ont jamais recours au culte de blocs de pierre et de morceaux de bois. Les icônes ne sont que des idées, elles visent à inspirer les humains, afin qu'ils développent une foi réellement spirituelle en ce Seigneur Shiva qui se trouve déjà dans le cœur de toutes les créatures vivantes. Celui qui est capable de regarder à l'intérieur de son propre Atman et y perçoit Brahman sous son apparence de félicité, lui seul peut constater authentiquement que Brahman est non-né, cause universelle, vérité et éternité, suprême et profonde connaissance. Ô grand sage ! Ce corps humain n'est rien de plus qu'un amas de nerfs, toujours vide de l'essentiel. Abandonne tout lien avec ce corps trivial et, de toute ta volonté, prends la résolution que tu as toi-même la forme de l'Atman suprême. L'érudit et l'homme patient ne connaissent que rarement les affres de l'agonie, car ils savent que l'élément immortel de l'Atman est distinct du corps dans lequel il a résidé, et qu'il est en chacun la divinité omniprésente. Ô grand sage ! Qui accepterait de débattre sur le thème de la fausse discrimination entre l'Atman et Brahman, alors qu'il en est au stade où l'ignorance a été entièrement éliminée par la connaissance authentique ! »



SECTION V

Sankriti posa encore une question au Seigneur Dattatreya : « Ô Seigneur, je t'en prie, parle-moi en bref mais en clair du procédé de purification du nerf de Brahma (*Brahma nadi, Sushumna*), afin que je puisse parvenir à la libération de mon vivant, après avoir dûment médité sur l'Atman suprême en toute pureté. »

Dattatreya lui répondit : « Ô Sankriti, je vais te décrire succinctement cette méthode de purification. En tout premier, il faut accomplir tout ce qui est prescrit par les Écritures et

se conformer aux lois qui prévalent dans son pays, considérant de son devoir d'accomplir cela. Il doit renoncer au désir de récolter les fruits de ses actes, mais avoir la résolution de parvenir à des résultats favorables. Il doit être patient, sincère, et suivre les huit membres du yoga, en se concentrant sur l'Atman, sous la direction d'un maître auquel il offrira ses services.

Demeurant dans la même résolution, l'esprit concentré, il doit s'installer en pleine nature et s'y construire un ermitage, que ce soit au sommet d'une montagne, sur la berge d'une rivière, sous un arbre Bilwa, ou dans un lieu solitaire en pleine forêt. Il doit s'asseoir dans l'une des postures adéquates, en direction de l'est ou du nord. Le cou, la tête et le corps doivent être maintenus bien droits, et la bouche close. Il doit se concentrer sur sa vision, en fixant son regard sur l'arête du nez et en prêtant la plus grande attention possible à l'Atman sous sa forme transcendantale (*turiya*), ainsi qu'au nectar d'immortalité qui s'écoule de la syllabe-semence du Om (*bindu*), pareil à la lune. Une intense concentration doit être maintenue tout au long de cet exercice.

Il faut, en premier lieu, inhaler à travers Ida nadi, par la narine gauche, et conserver l'air inhalé dans le ventre. Puis, en second lieu, méditer sur le feu qui brûle à l'intérieur du corps; je dois ici mentionner que le Seigneur du feu (Agni) est ardemment attisé au contact de ce souffle. Puis, en troisième lieu, il faut se concentrer sur le germe de feu, après avoir joint le son et le bindu du Om. Ensuite, le yogi doit exhaler l'air retenu à travers Pingala nadi, par la narine droite. Cet exercice doit être exécuté constamment pendant trois-quatre jours, ou alors de trois à quatre fois, voire six fois par jours.

Le bienfait de cet exercice, s'il est ainsi accompli, sera la purification totale de toutes les nadis, dont témoigneront ces signes : corps plus léger, feu digestif attisé, audition du son subtil (*anahata*). Ces signes témoignent d'une maîtrise certaine. Avant de les constater, il faut persévérer dans la pratique.

Au cas où le yogi n'aimerait pas cet exercice, il peut lui préférer la purification de son propre Atman. Certes, l'Atman est toujours pur, immortel, source de félicité et lumineux de sa propre splendeur. Néanmoins, l'ignorance jette un voile d'impureté entre lui et celui qui le perçoit. Et cet Atman commence à briller de toute sa splendeur lorsque la connaissance authentique a été acquise. Seul est pur et innocent l'homme qui s'est frayé un chemin hors de la boue et des souillures dues à l'ignorance, en appliquant ce savon qu'est la connaissance. Au contraire, l'homme qui est attaché à ses activités dans le monde ne peut pas participer de la pureté de l'Atman. »



SECTION VI

Le Seigneur Dattatreya poursuivit : « Ô Sankriti ! Je vais maintenant te parler du contrôle du souffle (*pranayama*). Écoute-moi attentivement. Pranayama est le procédé consistant à contrôler son souffle par l'adoption systématique de l'inspir-la rétention-l'expir (*puraka*, *kumbhaka* et *rechaka*). Les trois lettres du Pranava, A, U, et M sont associées à l'inspir, la rétention et l'expir. La combinaison de ces trois lettres est appelée Om, et le Pranava est l'équivalent du contrôle du souffle.

On doit inspirer graduellement, en faisant passer l'air par Ida nadi, c.-à-d. la narine gauche, et en emplir le ventre. Durant ce processus, on doit utiliser une mesure de seize unités et se concentrer sur la première lettre du Om, A. Ensuite, l'air ainsi inhalé doit être retenu dans le ventre. Dans cette étape, une litanie du Om doit être accomplie, en comptant jusqu'à six mesures. L'air doit être conservé dans un état de concentration aussi intense que possible. Puis il faut l'exhaler graduellement, en le faisant passer par Pingala nadi, c.-à-d. la

narine droite, et c'est la troisième lettre du Om, M, qui doit être récitée en litanie, sur une durée allant jusqu'à trente-deux mesures. Tel est le cycle complet pour un seul contrôle. Un entraînement régulier doit être poursuivi, en adoptant cette méthode.

Après avoir maîtrisé le processus ci-dessus, le yogi doit alors inspirer par Pingala nadi, c.-à-d. la narine droite, en se concentrant sur la lettre A, toujours durant seize unités. L'air ainsi inhalé et amené dans le ventre doit être retenu en se concentrant fortement sur le contrôle et sur la lettre U, sur une durée de soixante-quatre mesures. Poursuivant son effort, le yogi doit l'exhaler graduellement en se concentrant sur le M, qui doit être récité en litanie, sur une durée de trente-deux mesures. Ô grand sage ! Cet exercice de contrôle du souffle doit devenir une routine. Celui qui poursuit cette pratique parvient à la connaissance en six mois. Au bout d'une année, c'est la réalisation de Brahman qui résulte de cet exercice. Il faut donc pratiquer assidûment ce contrôle du souffle. Celui qui mène à bien son engagement en se consacrant à cette activité majeure, parvient à coup sûr à la connaissance suprême grâce au contrôle du souffle, et s'émancipe des liens du monde.

Le processus consistant à puiser l'air et le placer dans le ventre est appelé inspir. Celui consistant à maintenir cet air dans le ventre, où il prend la forme d'une sorte de cruche, est appelé rétention, et celui consistant à l'exhaler lentement du ventre est appelé expir.

Si le corps transpire après l'exercice, on considère le contrôle comme de catégorie médiocre. Si au contraire le corps frissonne, on le considère comme de catégorie acceptable, et si le corps semble s'élever, c'est alors le meilleur des contrôles du souffle. C'est pourquoi on doit s'engager dans une pratique régulière, selon la méthode ci-dessus, jusqu'à obtention de la catégorie supérieure. Lorsqu'il est parvenu à ce contrôle de catégorie supérieure, le yogi connaît la félicité.

Ô sage d'une grande résolution ! Le contrôle du souffle purifie la conscience (*chitta*) et la conscience ainsi purifiée commence à voir directement la lumière intérieure. Le souffle de vie et la conscience sont unis chez les pratiquants réguliers, au point que ces grandes âmes sont perpétuellement concentrées sur l'Être suprême. À cette étape, le corps se met progressivement à léviter. Le yogi est parvenu à la connaissance grâce à cette discipline qu'est le contrôle du souffle, en conséquence il atteint à la libération. (Pour cela), après avoir maîtrisé les phases d'inspir et d'expir, on doit travailler avec insistance sur la phase de rétention. Le yogi qui s'entraîne quotidiennement au contrôle du souffle acquerra sans nul doute la meilleure des connaissances et sera soulagé des maux qui l'affligent, quels qu'ils soient; devenu aussi dynamique que le mental, il peut dès lors mettre celui-ci sous le joug. Les défectuosités caractéristiques du système pileux, incluant le grisonnement et l'éclaircissement, sont réparées. Le pratiquant qui s'engage avec une loyauté indéfectible dans le contrôle de son souffle peut obtenir tout ce qu'il désire. C'est pourquoi il faut exercer ce contrôle avec une concentration sans faille.

Ô grand sage ! Je vais maintenant te révéler les applications particulières du contrôle du souffle. Matin et soir, à l'aube ou à midi, l'air ambiant doit être inhalé profondément et conservé dans le ventre, sur l'arête du nez, au centre du nombril et dans les doigts de pied. Celui qui est devenu familier avec cet exercice est soulagé de toutes les sortes de maux et jouira d'une longévité d'au moins cent ans. Ô grand sage ! En résultat de la rétention du souffle sur l'arête du nez accompagnée d'une forte concentration, on accède à un contrôle optimal du souffle. Toutes sortes de maux disparaissent par la rétention du souffle au centre du nombril; le corps entier est rafraîchi par la rétention dans les gros orteils. Celui qui est aguerri au yoga et suffisamment compétent pour aspirer l'air au moyen de la langue est en permanence dégagé de toute incommodité et ne souffrira que rarement de fatigue et de fièvre. Le procédé consistant à se procurer de l'air à travers la langue est le suivant : l'air ainsi aspiré doit être retenu à la base de la langue, où on l'inhale comme à petites gorgées. Qui pratique cet exercice jouit de toutes les félicités.

Ô Sankriti le philosophe ! Celui qui maintient dans la région inter-sourcilière le souffle aspiré par Ida nadi et y récolte le pur nectar d'immortalité, échappe désormais à toutes les sortes de maux. Ô Sankriti, le grand sage ! L'air maintenu dans la zone du nombril après avoir été inhalé par Ida et Pingala rend lui aussi le pratiquant exempt de toute atteinte de santé. Si, aux trois crépuscules (*sandhya*), l'air est aspiré par la langue avec la même délectation que si l'on dégustait le nectar, puis maintenu dans la zone du nombril, et cela de façon régulière durant au moins un mois, les désagréments ou maladies liés au déséquilibre des humeurs *Vata* et *Pitta* (air et bile) seront éliminés sans nul doute. Quant aux dysfonctionnements des yeux, ils seront guéris si le souffle est canalisé simultanément dans les deux yeux et retenu là. De même pour les oreilles et la tête. Ô Sankriti, je t'ai livré tous ces faits avec solennité.

Avec un mental concentré, il faut s'établir en posture Svastika, faire la litanie du Pranava Om, faire s'élever le souffle Apana graduellement, tout en pressant les oreilles et les organes sensoriels (de la tête) de ses deux mains. Les oreilles doivent être obturées par les pouces, les yeux par les index, les narines par les deux doigts suivants, et le souffle doit être retenu dans la tête jusqu'à ce que le nectar, sous sa forme de félicité, commence à couler, et même s'il ne le fait pas. Ô grand sage ! Par ce procédé, c'est dans l'ouverture de Brahma que pénètre le souffle. À la percée de l'ouverture de Brahma par le souffle, un son se met à résonner, semblable à celui de la conque. Entre deux exercices, ce son se transforme en celui du grondement des nuées d'orage. Un autre son se manifeste, semblable à celui du torrent dévalant la pente montagneuse, lorsque le souffle est parfaitement établi au centre de la tête. C'est alors, toutes les entraves ayant été éliminées par la vertu de ce yoga, que la connaissance authentique est réalisée et que le yogi voit de ses propres yeux la face de l'Atman.

Il existe une artère subtile qui part du milieu de l'anus en passant par les parties génitales, nommée Sivani (raphé du scrotum). C'est elle qui joint les deux moitiés du corps. Le yogi doit presser Sivani de ses chevilles gauche et droite, et se représenter le Linga lumineux, le dieu aux trois yeux (Shiva *Tryambaka*), à la jointure arrière des genoux. Ce faisant, il doit également se concentrer sur Vagishvari (déesse de la parole) et sur Vinayaka (Ganesh en tant que chef des démons semeurs d'obstacles). Puis il doit psalmodier le Pranava Om, sans attelage puis attelé au bindu, et le souffle doit être amené au centre du Muladhara chakra après avoir été aspiré par le méat urinaire. La rétention du souffle à cet endroit a pour résultat d'attiser le feu de Kundalini. Le souffle se mélange à ce feu et entame sa remontée le long du canal de Sushumna.

Ô grand sage ! En résultat de tous ces exercices, une parfaite maîtrise de la respiration est acquise. Les premiers signes corporels résultant du contrôle sont tout d'abord la sudation, puis le tremblement, le signe révélateur de la maîtrise étant la lévitation. Tout trouble, qu'il soit du corps ou de l'esprit, est radicalement éliminé.

Ô Sankriti ! Les pathologies telles que la fistule, etc., sont éliminées grâce à l'exercice du contrôle du souffle. Toutes sortes de maux plus ou moins graves sont également éliminés. Le cœur et la conscience sont tous deux devenus un pur miroir, dès lors que sont éliminés la mauvaise foi et autres travers similaires. Pour celui qui est parvenu à cette étape, se manifeste alors un détachement complet (*vairagya*) de tous les plaisirs du monde, même de ceux qui appartiennent au royaume de Brahma. Celui qui est ainsi détaché du plaisir s'émancipe de l'ignorance et de la roue du devenir (*samsara*) et parvient à cette réalisation qu'est l'indépendance absolue (*kaivalya*). Tous ses liens au monde sont dissous grâce à cette connaissance, il s'est uni à SadaShiva, l'éternellement propice. Il se laisse absorber par le pur plaisir de la connaissance et abandonne toute autre activité, même celles qui lui procuraient autrefois du plaisir. Les êtres de grande compréhension considèrent ce monde uniquement comme source d'acquisition de la connaissance, tandis que ceux qui méconnaissent l'approche spirituelle le considèrent uniquement comme source de plaisir.

L'ignorance est éradiquée dès lors qu'est acquise la connaissance suprême. Toute attache, y compris les sentiments (*ragas*), disparaissent lorsque le mur d'ignorance se délabre. N'ayant plus en lui de sentiments ni positifs ni négatifs, ni d'attachements aux plaisirs de ce monde, le sage n'est plus contraint de tourner indéfiniment dans le cycle des renaissances.



SECTION VII

Ô grand sage ! Je vais maintenant te parler du retrait des sens (*prathyahara*). C'est le procédé par lequel tous les organes sensoriels, qui d'habitude jouissent de leurs objets respectifs et sont attirés par les plaisirs du monde, sont rétractés volontairement. Tout ce qu'un homme peut percevoir est en réalité Brahman; lorsque cette compréhension a eu lieu, la concentration de l'esprit sur cette vérité constitue ce retrait des sens, ainsi que l'ont défini les connaisseurs de Brahman. L'abandon de toutes ses activités, positives comme négatives, menées tout au long de sa vie par l'homme qui les remet à la divinité ou à Brahman, c'est aussi le retrait des sens. En d'autres mots, Prathyahara est un concept qui autorise l'homme à accomplir toutes les œuvres nécessaires, à supposer que celles-ci seront toutes sous forme de service rendu à la divinïté. Car vénérer le Seigneur tout en accomplissant les œuvres nécessaires est aussi appelé retrait des sens. Si l'on considère maintenant ce retrait des sens comme un exercice de discipline, il s'agit alors pour le yogi de transférer le souffle d'un endroit du corps à un autre : ainsi de la racine des dents à la gorge, de la gorge au cœur, du cœur à la région du nombril, du nombril au siège de Kundalini, de Kundalini au Muladhara, du Muladhara à la région de la taille, et de là au centre du pubis. De là, le souffle doit être transféré aux genoux, des genoux aux cuisses, et de celles-ci aux gros orteils. Les sages qui sont experts en retrait des sens depuis l'antiquité ont eux-mêmes nommé cet exercice Prathyahara.

Tous les maux et toutes les affections sous toutes leurs formes, de la naissance à la mort, sont systématiquement éliminés si le retrait des sens est pratiqué de cette manière. Le yogi doit s'installer dans la posture Svastika, maintenir son mental libre de toute tension, inhaler l'air ambiant par ses deux narines et le transférer vers toutes ces régions, des pieds à la tête. Aux endroits suivants, il doit pratiquer la rétention du souffle : pieds, Muladhara, région ombilicale, région médiane du cœur, base de la gorge, palais, espace inter-sourcilier, front et tête. La rétention graduelle du souffle en tous ces endroits du corps est également nommé Prathyahara.

Le yogi doit concentrer son mental, distinguer entre son propre Atman et son corps et, tout en veillant à ne pas se fatiguer, se concentrer sur son Atman intérieur uniquement. Les érudits du Védanta ont déclaré que cela seul constitue le véritable retrait des sens. Rien n'est dur à atteindre pour celui qui s'exerce au retrait des sens de la manière ci-dessus décrite.



SECTION VIII

Ô grand sage ! Je vais maintenant te parler des cinq types de concentration (*dharana*). Dans l'espace intérieur (*vyoma*) du corps, il faut pratiquer la concentration de l'éther extérieur. De façon similaire, dans le souffle retenu, il faut pratiquer la concentration

de l'air extérieur; dans le feu digestif de l'estomac, la concentration du feu extérieur; dans la masse aqueuse du corps, la concentration de l'eau extérieure; dans la masse minérale du corps, la concentration de la terre extérieure. Ce faisant, il est nécessaire de psalmodier les syllabes-semences *Ham, Yam, Ram, Vam* et *Lam**. Ce type de concentration est réputé détruire tous les maux.

* correspondant aux éléments dans leur ordre respectif : éther, air, feu, eau, terre.

La partie basse du corps, des pieds aux genoux, est appelée la part de terre; des genoux à l'anus, c'est la part d'eau; de l'anus à la région du cœur, c'est la part de feu; du cœur au milieu du front, c'est la part d'air; enfin, du front au sommet du crâne, c'est la part d'éther. Ô grand érudit ! Dans l'élément terre, il faut visualiser Brahma; dans l'élément eau, visualiser Vishnu; dans l'élément feu, visualiser Maheshvara, le Seigneur suprême; dans l'élément air, visualiser Ishvara; enfin, dans l'élément éther, qui représente la suprême sagesse (*maha prajna*), il faut visualiser SadaShiva, le révélateur.

Ô grand sage ! Je vais te décrire un type supplémentaire de concentration. Dans l'âme individuelle, c'est le Seigneur qui gouverne l'univers et personnifie la sagesse suprême, qui doit être visualisé. Afin de détruire tous les actes négatifs commis auparavant, le sage doit effacer de sa conscience (les autres divinités, telles que Brahma) et visualiser l'Indifférencié (*avyakta*), qui est sans forme, qui est la cause-racine de l'âme tout entière, tout en psalmodiant le Pranava Om. Il doit, ce faisant, contrôler ses organes sensoriels au moyen de son mental, tout en cherchant à les unir à l'Atman.



SECTION IX

Je vais te parler maintenant de la contemplation (*dhyana*), qui détruit toutes les entraves, et constitue une panacée contre tous les maux du monde. Il faut donc méditer sur le suprême Brahman, l'immortel, qui seul est vérité (*rita*) et réalité (*satya*). Il faut méditer sur Maheshvara, qui est le guérisseur de tous les problèmes qui surgissent chez les créatures, qui est la discipline, qui est le substrat de l'univers, qui est la forme de ParaBrahman, le suprême Brahman, qui a érigé le pouvoir masculin, qui a la forme de l'univers, qui est Virupaksha ("aux yeux terribles"), et qui est le maître de tous les yogis. Il faut méditer sur Maheshvara en s'identifiant à lui.

Le second type de méditation (s'appuie sur la conviction suivante) : ce corps est l'éther suprême, il est la forme de la vérité, c'est un dieu pour tous, il est empli de connaissance et de félicité, sacré, excellent, immortel, sans commencement, ni milieu ni fin, au-delà de la formidable ignorance, il n'est pas l'air, ni le feu, ni l'eau, ni la terre (bien que participant de leur essence). Je suis l'Atman, sans preuves apparentes, excellent, au-delà de l'ego, je suis existence-conscience-félicité (*Sat Chit Ananda*) en l'immortel Brahman. L'Atman majestueux, en possession de ces attributs, doit être médité comme étant la forme de l'âme, qui doit s'unir à lui. Une telle méditation mène à la libération.

L'homme avisé qui se consacre à cet exercice de contemplation, tel que décrit ci-dessus, parviendra à la connaissance suprême, telle que décrite par les Védas. Oui, il n'y a aucun doute là-dessus, il sera victorieux.



SECTION X

Je vais maintenant te parler de l'absorption unitive (*samadhi*), qui détruit les maux que sont la naissance et la mort. Le Samadhi, c'est l'état caractérisé par l'apparition de cette sagesse avec attributs qui fonde l'expérience de l'identité de l'âme individuelle (*jivatman*) et de l'Atman suprême.

L'Atman est éternel, immortel, omniprésent et dénué de toute imperfection. Bien qu'il soit un, il apparaît comme diversifié en multitudes de créatures et objets, par le pouvoir de l'illusion (*Maya*). En réalité, il n'y a aucune différence essentielle entre tous ceux-ci. De ce fait, seule la non-dualité (*advaita*) est réelle. Il n'existe rien de tel que l'illusion ou le monde. Parce que l'éther est désigné par deux noms, Ghatakasha (l'espace éthéré du pot) et Mathakasha (l'éther du bâton à feu ou l'espace de la cellule de l'ermite), les ignorants considèrent que l'Atman possède deux formes, l'âme individuelle et Ishvara, le Seigneur. Je ne suis ni le corps ni le souffle de vie, ni les organes sensoriels ni le mental, je suis l'Atman suprême, dont la forme authentique est Shiva, et j'existe éternellement en tant que témoin. Ô grand sage ! Seule la sagesse avec attributs qui s'identifie à ceci constitue l'absorption unitive.

Je suis Ishvara le suprême, je ne suis pas l'âme incarnée enchainée à ce monde. Aucune existence de quoi que ce soit de différent de moi n'est jamais demeuré (longtemps), à aucun moment. Comme l'écume et la vague finissent par rejoindre l'océan, ce monde est né de moi et finira par se fondre en moi. La volonté créatrice qui a manifesté ce monde n'est pas distincte de moi. Aucune existence séparée pour ce monde et cette illusion, ils ne sont rien d'autre que moi.

Dès lors que l'on perçoit cet Atman suprême comme étant son propre soi, on parvient à l'union absolue (*kaivalya*) à cet Atman suprême, on réalise l'immortalité.

Percevoir directement dans son mental l'Atman omniprésent et doté de conscience permet au yogi de s'établir dans l'identité à l'Atman suprême. Dès lors que l'on voit que tous les objets et créatures sont en nous, et que nous sommes en partie à l'intérieur de tous les objets et créatures, on réalise Brahman. Dès lors que l'on s'immerge en Samadhi et qu'on ne voit plus de différence dans les différents objets et créatures, on atteint le but unique, la libération par l'union à l'Atman suprême. Celui qui ne voit plus que l'Atman authentique et à qui le monde en son entier se dévoile comme une illusion, celui-là est libéré de toutes les souffrances et parvient à la félicité absolue. »

C'est ainsi que conclut le grand sage nommé Dattatreya, après quoi il retourna au silence. Sankriti parvint à saisir l'essence de cet enseignement, et perdit la totalité de ses craintes. Il vécut dans la félicité et le plaisir d'avoir réalisé sa forme authentique, l'Atman.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Jabala Darshana Upanishad, appartenant au Sama Véda.

Kshurika Upanishad

Upanishad de l'arme qui tranche

Trente-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Je vais délivrer l'enseignement de la concentration (*dharana*) qui tranche comme une arme affilée (*kshurika*) et mène à la perfection de l'union (*yoga*). Celui qui y parvient devient un adepte accompli, qui n'aura plus de renaissance.

2. C'est là la quintessence de tous les Védas, et voici le précepte qu'a donné en personne Svayambhu, l'auto-engendré : il faut choisir un lieu silencieux, s'y installer et adopter une posture qui soit propice (à une longue assise).

3. Ainsi qu'une tortue rétracte ses pattes, il faut rétracter les sens (*pratyahara*) et enclore le mental (*manas*) à l'intérieur du cœur. Il faut réciter le Pranava Om, en développant graduellement ses douze mesures (*matras*).

4. En inhalant, il faut emplir complètement le corps entier, tout en fermant ses portes (cf. les neuf orifices), puis faire appuyer graduellement le souffle contre le cœur, la poitrine, les hanches, le visage et le cou.

5. Que le yogi fasse circuler le souffle de vie (*prana*) en le canalisant vers les cellules des organes principaux; après l'avoir retenu un moment dans son corps, qu'il l'exhale lentement, et recommence.

6. Maîtrisant son souffle selon ce procédé, le yogi doit visualiser avec une grande prudence le souffle comme pénétrant réellement (à ces endroits), et cela durant trois répétitions du cycle entier (inspir-rétention-expir); puis il doit fixer son souffle deux fois

dans la zone des chevilles, incluant les gros orteils et les deux mollets, trois fois à droite et trois fois à gauche.

7. Qu'il mène également son souffle deux fois aux genoux, puis aux cuisses, et trois fois à l'anus et au sexe. Après cela, qu'il s'installe de nouveau là où se déploie (naturellement) le souffle (*vayu*), dans la région du nombril.

8. C'est là que se trouve Sushumna, recouverte par de nombreuses autres artères subtiles, d'une extrême ténuité, dont les couleurs vont du rouge pâle au jaune, noir, et rouge cuivré.

9. Mais c'est la très subtile et délicate artère blanche (Ida) que le yogi doit utiliser. Ainsi qu'une araignée courant sur le fil qu'elle a créé par sa salive*, le yogi doit faire circuler son souffle au milieu de cet ensemble d'artères subtiles.

* L'exemple de l'araignée montre bien que c'est le yogi qui crée au moyen de son souffle dirigé le parcours subtil, tant le pouvoir du souffle est dynamique et influe sur le système physique.

10. Le principe psychique *(purusha)* demeure en ce lieu auguste, non loin du nombril, appelé par le Védanta le ténu (*dahara*) ou la fleur de lotus (*pundarika*)*. Cette région est étagée comme (les pétales d') un lotus rouge.

* C'est bien de la région du cœur (*anahata* chakra) qu'il s'agit.

11. C'est en pénétrant à l'intérieur (de ce lotus) que le souffle emplit la gorge en stimulant tous les nerfs subtils. Il faut alors saisir l'arme tranchante qu'est le mental (*manas*) et son secret, qui est sacrée et où demeure la sagesse (*buddhi*).

12. Il faut se concentrer sur les régions sensibles qui s'étagent au-dessus des pieds, sur leurs noms et leurs formes. Pour aiguiser la lame du mental, il faut se consacrer au yoga en permanence.

13. Nommée foudre d'Indra (*Indra vajra*), la région adjacente aux pieds et aux jambes, y compris leurs points sensibles (*marman*), doit être pénétrée, jusqu'à ce que, grâce au pouvoir de la méditation (*dhyana*) et du yoga, grâce au pouvoir de la concentration (*dharana*), on puisse les trancher radicalement*.

* La méthode ici décrite est une application paradoxale de *dharana*, la concentration exclusive : il s'agit habituellement d'amplifier sa perception mentale d'un objet de méditation, et de l'explorer le plus exhaustivement possible. Ici, au contraire, il s'agit de trancher radicalement – et définitivement – l'objet.

14. Tournant son mental vers ses cuisses, le yogi doit trancher le souffle qui y circule et l'autre point sensible (probablement lié au *Muladhara*, le chakra-racine); il répétera quatre fois cet exercice, tranchant sans hésitation ni inquiétude.

15. De là, le yogi [continue son ascension] jusqu'à la gorge (*Vishuddha* chakra), où est rassemblé un faisceau d'artères, dont cent une sont traditionnellement considérées comme les plus importantes.

16. Sushumna absorbe l'élément suprême et possède la forme universelle de Brahman; à sa droite, se dresse Ida, et à sa gauche, Pingala.

17. Celui qui connaît le lieu auguste qui se trouve entre ces deux artères (Ida et Pingala) devient qualifié pour la connaissance éternelle (celle du Véda). La puissance totale

des artères subtiles circule à travers 72.000 artères, que l'on a surnommées les divines (*taitila*).

18-20. Toutes ces artères peuvent être tranchées par ce yoga de la concentration, à l'exception de Sushumna, qui ne peut être pénétrée. Avec l'arme tranchante comme un rasoir et fulgurante comme l'éclair qu'est ce pouvoir yoguique, qui étincelle comme un feu, le yogi avisé doit trancher les centaines d'artères subtiles, ici-même (dans cette incarnation). Car, de même qu'on parfume un coussin avec des fleurs de jasmin, le yogi a empli ces artères de tous ses actes, purs et impurs, et doit savoir les discerner. Y étant parvenu, il se livre au suprême Brahman, libéré du cycle des renaissances.

21. Celui qui s'est rendu victorieux de sa conscience (*chitta*) grâce à cette ascèse, choisit de vivre dans un lieu retiré (sans bruits), loin des attraits et des désirs de la vie dans le monde, pour y devenir progressivement un authentique connaisseur du yoga.

22. Tout comme l'oiseau, ayant coupé la cordelette qui l'emprisonnait, monte en flèche vers le ciel sans aucune crainte, ainsi le connaisseur du yoga, ayant tranché ses liens avec le monde, s'élève au-dessus de la roue des naissances et des morts (*samsara*).

23. Tout comme la mèche d'une lampe se fond en la suprême lumière au moment de s'éteindre, ainsi le yogi accompli se fond en l'élément suprême, réduisant en cendres tous ses actes dans le feu ardent de l'union (yoga).

24. Tout yogi qui s'empare de l'arme qui tranche, l'affûte au moyen du contrôle du souffle, l'affile au moyen des mesures du Om, l'aiguise sur la pierre du détachement absolu (*vairagya*), et tranche radicalement les cordes qui le liaient au monde, parvient à la libération définitive.

25. S'étant libéré de tous les désirs, le yogi se dénude de tout souhait (ou préférence), et c'est alors qu'il atteint à l'immortalité; et d'autres entraves sont tranchées par un tel yogi.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Kshurika Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

MAHAVAKYA UPANISHAD

Upanishad de la Maxime majeure

Quatre-vingt-douzième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Le dieu Brahma déclara un jour (à l'assemblée des dieux) : « Ô dieux ! L'expérience intérieure, au-delà des sens, fait l'objet d'un enseignement réservé, que je vais vous donner maintenant. Cette doctrine ne doit pas être révélée aux êtres de tendances ordinaires, car elle est éminemment secrète. Cependant, il est licite de prêcher cette doctrine à toute personne empreinte de la qualité de luminosité et paix (*sattva*), dont le visage se tourne vers l'intérieur, et qui se dévoue au service de son maître.

Après avoir étudié cette doctrine, l'ascète qui a réalisé « Je suis Brahman (*Aham Brahmasmi*) » fermes ses yeux de connaissance et d'ignorance, qui sont respectivement cause de libération et de servitude. Développant la perception juste, il se libère de la possession de cet œil d'ignorance (*avidya*) et d'obscurité (*tamas*) qui regardait le monde de l'illusion.

C'est l'obscurité sous forme d'ignorance qui recouvre de son voile l'Atman. C'est l'ignorance qui est la cause même de la confusion entre ce corps et Brahman, et cette obscurité (*tamas*) inclut le monde de l'action. C'est l'ignorance qui engendre la différenciation entre Brahman et l'individu incarné, qui se sent exister comme une entité séparée. Et c'est en raison de cette obscurité sous forme d'ignorance que sont apparus les Védas, afin de montrer la direction et d'enseigner les obligations et les interdits.

L'homme doit étudier la connaissance vraie, avec persévérance et dévotion, jusqu'à ce que la sphère lumineuse lui apparaisse et dévoile sa propre splendeur, dont l'origine est Brahman. Cette connaissance est à nulle autre pareille, radieuse de sa propre splendeur, à l'égal du soleil. Cette région est illuminée par la flamme suprême. Seule cette flamme est à jamais existante, car elle dépend étroitement de Brahman. Et il n'est rien d'autre en dehors de Brahman.

Ce Brahman qui apparaît comme le soleil est l'Atman suprême, que l'on connaît sous sa forme de *Hamsa-Soham* (je suis Lui), et qui réside dans ce corps en tant qu'Ajapa mantra de l'inspir et de l'expir (*prana-apana*). Développant la maîtrise de l'inspir et de l'expir, dans leur ordre naturel et inverse, grâce à l'ascèse prolongée en posture assise, et réalisant qu'ils sont une parcelle de ce triple Atman* connu sous le nom de Hamsa, l'âme individuelle parvient à s'unir à Brahman grâce à cette discipline. La perfection de Brahman se manifeste alors sous sa forme d'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*).

* Aucun indice pour ce triple Atman. S'agit-il dans ce contexte des trois temps du cycle complet de contôle du souffle : inspir-rétention-expir ?

Cette vision de la connaissance suprême éblouit à l'instar de milliers de soleils éclatant simultanément. Cette vision est sans vagues, c'est un océan sans rivages empli de la pure essence de Brahman, sans aucun rythme. Un tel état d'esprit ne peut être perçu ni dans l'absorption unitive, ni par les pouvoirs yoguiques, ni dans l'immersion du mental *(manolaya)*, mais uniquement par l'union à Brahman. Ce Brahman est au-delà de l'ignorance, il rayonne de l'éclat du soleil. Les sages se fondent en ce Brahman qui est au-delà du suprême *(paratparam)*, sur laquelle ils ont médité après avoir compris que les noms et les formes sont tous périssables.

Le Seigneur Brahma fut le premier à parler de cette expérience intérieure, dont parla également le divin Indra, qui est l'excellent parmi les dieux. Le sage qui réalise ainsi ce Brahman éternel parvient à l'immortalité. Il n'est aucune autre voie menant à la libération.

Indra et tous les dieux, observant le rite religieux par excellence, réalisèrent un immense sacrifice, dont l'oblation fut leur sagesse (*jnana yajna*). Ils continuent de briller au firmament du monde divin, empli de splendeur, qui est aussi le paradis des grandes âmes et des hommes valeureux.

Je suis Lui, le soleil (*Soham arka*). Je suis la plus haute flamme de ce soleil, et je suis Shiva, le propice. Je suis la flamme de l'Atman, et je suis Vénus, qui déverse sa lumière sur tous les êtres.

Quiconque lit et médite cette Upanishad de l'Atharva Véda, en retirera autant de bénéfice que d'une lecture des Védas tout entiers. Celui qui récite cette Upanishad le matin voit effacés tous ses actes négatifs de la nuit, celui qui la récite le soir voit effacés ceux commis durant le jour. Les cinq crimes abominables et les offenses graves sont eux-mêmes effacés par la récitation de cette Upanishad tous les matins et tous les soirs. Quant à celui qui la récite une fois, il est libéré de toutes les autres sortes de crimes et d'offenses. Il acquiert un mérite équivalent à l'étude des quatre Védas, et il parvient à l'union au Seigneur MahaVishnu.

Ici s'achève l'Upanishad.

☆

Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la MahaVakya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

MANDALA BRAHMANA UPANISHAD

Upanishad du Mandala Brahmana

Quarante-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



BRAHMANA I

1. Om ! Le grand sage silencieux (*muni*) Yajnavalkya se rendit au séjour du Radieux (*Aditya-Loka*, le monde du Soleil) et, après l'avoir salué, lui demanda : « Ô révéré Seigneur, décris-moi la nature réelle de l'Atman (*Atma tattva*). »

Narayana, le Seigneur du Non-manifesté*, lui répondit : « Je vais te décrire l'octuple yoga (*ashtamga yoga*), qui s'accompagne de la quête de la sagesse (*jnana*). Maîtriser le chaud et le froid, la faim et le besoin de sommeil, demeurer patient et vaincre la colère, dominer les organes des sens, telles sont les abstentions majeures (*yama*). La dévotion envers son maître, l'amour de la voie spirituelle, la jouissance des objets qui procurent un vrai bonheur, le contentement intérieur, l'abandon des relations sociales, la vie retirée, le retrait du mental, l'indifférence aux fruits de l'action, le détachement, telles sont les pratiques obligatoires (*niyama*). La posture de yoga à adopter est n'importe laquelle qui soit confortable (et longuement soutenable), le yogi étant vêtu d'étoffe usée ou d'écorce. L'inspiration, la rétention du souffle et l'expiration, respectivement de seize, soixante-quatre et trente-deux mesures, voilà ce qu'est le contrôle du souffle (*pranayama*). Le retrait du mental des objets des sens, voilà ce qu'est la maîtrise des sens (*pratyahara*). La contemplation de l'unicité de la conscience à travers tous les objets, voilà ce qu'est la contemplation profonde (*dhyana*). Le retrait du mental des objets des sens et la fixité de la conscience, voilà ce qu'est la concentration (*dharana*). L'oubli de soi à travers la contemplation (*dhyana*), voilà ce qu'est l'absorption profonde (*samadhi*). Celui qui connaît et pratique ces huit membres subtils du yoga parvient à la libération.

* Yajnavalkya questionne le Purusha solaire et c'est Narayana qui lui répond. C'est donc qu'ici Narayana est une épithète attribuée au Purusha solaire.

2. Le corps est entaché de cinq défauts : la passion, la colère, l'impatience, la peur et la torpeur. Ces défauts peuvent être supprimés en bannissant toute pensée orientée vers le désir ou la volonté (*sankalpa*), par la bienveillance, une nourriture modérée, un comportement prudent et une vision spirituelle des principes authentiques (*tattvas*). Afin de traverser l'océan des naissances et des morts (*samsara*), où la peur et la torpeur sont incarnées par des serpents, la colère et l'impatience par les vagues, l'avidité par les tourbillons et l'attrait pour les femmes par les bourbiers, il faut s'engager sur la voie subtile et, dépassant les principes et les attributs de la matière (*gunas*), se mettre en quête du Brahman libérateur (*taraka*), qui se trouve entre les sourcils et dont la nature est l'illumination spirituelle, caractérisée par l'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*).

La concentration sur les trois types de visualisation* (*trilakshya*), tel est le moyen de parvenir à Brahman. La Sushumna nadi, qui va du Muladhara chakra à l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*), possède l'éclat du soleil. En son centre, se trouve Kundalini, aussi ténue que la fibre de la tige de lotus, qui brille néanmoins à l'égal de dix millions d'éclairs. C'est là que sont détruites les ténèbres (*tamas*). Par sa contemplation, toutes les imperfections se dissolvent. Lorsqu'on se bouche les oreilles avec les index, on entend un grondement (*phutkara*). Si l'on se concentre sur ce son, une lumière bleue apparaît entre les yeux, ainsi que dans le cœur. C'est en cela que consiste la visualisation intérieure (*antar lakshya*).

Dans la visualisation extérieure (*bahir lakshya*), on voit successivement devant la pointe de son nez et à une distance de quatre, six, huit, dix et douze doigts, un espace de couleur bleue, puis une couleur proche du bleu profond de l'indigo, puis des vagues d'un rouge éclatant, puis deux nuances de jaune : le clair et l'orangé. C'est alors qu'on est réellement un yogi. Lorsqu'on regarde l'espace extérieur en roulant ses yeux et qu'on voit des zébrures lumineuses sortir des coins des yeux, on peut alors stabiliser sa vision. Lorsqu'on perçoit la lumière spirituelle (*jyotish*) resplendir au-dessus de sa tête sur un rayon de douze doigts (soit 22,86 cm), on parvient à l'étape du nectar.

Dans la vision médiane (*madhya lakshya*), on perçoit les couleurs bariolées du matin, comme si le soleil, la lune et le feu s'étaient tous rassemblés au sein de l'éther (*akasha*) qui vibre indépendamment d'eux. Le yogi commence alors à participer de leur nature lumineuse. Avec de la pratique, il ne fait plus qu'un avec l'espace éthéré, dépouillé des attributs de la matière et de toute particularité. Tout d'abord, l'espace éthéré avec ses étoiles scintillantes lui semble l'éther suprême (*parama akasha*), aussi obscur que les ténèbres, et il ne fait plus qu'un avec cet éther suprême scintillant d'étoiles sur d'épaisses ténèbres. Puis il se fond au sein de cet éther suprême qui resplendit comme s'il était embrasé par un déluge de feu. Ensuite, il se fond au sein de l'énergie magnétique de l'éther (*tattva akasha*), qu'illumine une lumière éclatante, la plus haute et bénéfique qui soit. Alors il ne fait plus qu'un avec l'éther solaire (*surya akasha*) qui resplendit de dizaines de millions de soleils. À la faveur d'une telle pratique, le yogi s'unit à tous ces soleils. Car celui qui possède la connaissance de ces soleils devient semblable à eux.

* Ici, les trois buts sont présentés comme trois niveaux de pratique de la méditation, et plus exactement trois types de visualisation : extérieure, intérieure et médiane. Dès le Brahmana II, le terme "but" est repris, car plus logique dans le contexte.

3. Sache-le, le yoga est double, l'initial (*purva*) et l'ultérieur (*uttara*). Le premier est la traversée libératrice (*taraka*) et le second est le non-mental (*amanaska*). Le yoga libérateur se divise à son tour entre voie avec forme (et limitations) et voie sans forme (ni limitations). C'est la traversée avec forme (*murti taraka*) qui se poursuit tant que les sens ne sont pas maîtrisés. Et c'est la traversée sans forme (*amurti taraka*) qui commence à partir des deux sourcils, au-dessus des organes sensoriels. Toutes deux doivent être pratiquées au plan mental. La fixation du regard intérieur (*antar drishti*) couplé au mental vient soutenir

le processus de libération. Le feu spirituel (*tejas*) se manifeste dans le creux entre les deux sourcils. Cette traversée constitue la voie initiale.

La voie finale est vision intérieure (*antar lakshya*), c'est la voie du non-mental. Une forte lumière spirituelle se manifeste au-dessus de la voûte du palais. Par sa contemplation, on obtient les pouvoirs yoguiques. Le sceau de Shambhu ("lieu de félicité", *Shambhavi mudra*) se produit lorsque la vision spirituelle est focalisée au plan intérieur, tandis que les yeux physiques maintiennent la vision extérieure sans plus ciller. C'est là la science auguste que recèlent les Tantras. Une fois parvenu à cette connaissance, on ne demeure plus dans la roue des naissances et des morts. Vénérer et pratiquer cette voie mène au salut. La vision spirituelle intérieure possède la nature même de la lumière astrale (de nature aquatique, *jalajyotish*). Seuls la possèdent les grands Voyants, elle demeure invisible tant pour les sens intérieurs qu'extérieurs.

4. La lumière astrale du lotus aux mille pétales (*sahasrara chakra*), voilà ce que révèle la vision intérieure. D'autres disent que c'est la forme du *Purusha*, l'Être suprême, dans la caverne de l'intellect (*buddhi*), qui est beau de part en part. Pour d'autres encore, c'est Shiva à la gorge bleue, uni à son épouse Uma, qui se trouve latent au centre de la sphère cérébrale. Tandis que d'autres disent que le Purusha de la dimension d'un pouce est ce que révèle la pratique intérieure, un petit nombre disent que c'est l'Atman unique, dont la suprématie se révèle au méditant parvenu au stade de libéré-vivant (*jivanmukta*). En réalité, toutes ces déclarations se réfèrent à l'Atman, et à lui seul. Seul est absorbé dans la contemplation de Brahman (*brahmanishtha*) celui qui réalise que la pratique intérieure révèle le pur Atman. L'âme individuelle, qui est le vingt-cinquième principe, dès lors qu'elle abandonne les vingt-quatre premiers principes, devient un libéré-vivant grâce à la conviction que seul le vingt-sixième principe, à savoir l'Atman suprême (*paramatman*), est le Moi véritable. S'unissant au Brahman révélé par la pratique intérieure et participant de cet état d'émancipation totale, l'individu ne fait plus qu'un avec la sphère indivisible de l'éther suprême. »

Ainsi s'achève le premier Brahmana.



BRAHMANA II

1. Alors Yajnavalkya demanda au Purusha qui réside dans la sphère du soleil : « Ô Seigneur, le but intérieur a été décrit maintes fois, mais je ne l'ai jamais clairement compris. Je t'en prie, décris-le à mon intention. »

Le Purusha solaire répondit : « Le but intérieur, c'est la source des cinq éléments; il possède l'éclat d'un faisceau d'éclairs, ainsi que quatre sièges issus de *Tat*, Cela. De son sein surgit la manifestation des principes authentiques. Il est profondément occulte, non manifesté. Seul peut le connaître celui qui s'est embarqué sur la voie de la connaissance (*jnana*). Il est l'objet des voies extérieure et intérieure. En son sein, il absorbe le monde entier. Il est le vaste univers indivisible, au-delà du son (*nada*), de la semence (*bindu*) et du temps (*kala*). Au-dessus de la sphère d'Agni, le feu, se trouve la sphère de Surya, le soleil; en son sein, la sphère du nectar lunaire; et au sein de celle-ci, la sphère du feu spirituel du Brahman indivisible. Il est d'un blanc resplendissant comme l'éclair. Lui seul possède la félicité de Shiva (*Shambhavi*). Sa contemplation s'accompagne des trois types de vision : *Ama*, la nouvelle lune, *Pratipat*, le premier jour de la quinzaine lunaire, et *Purnima*, la pleine lune. La vision de type nouvelle lune est celle que l'on a les yeux clos, la vision de

type lune *Pratipat* est celle que l'on a avec les yeux mi-clos, la vision de type pleine lune est celle que l'on a les yeux grand ouverts. De ces trois, c'est cette dernière qu'il faut préférer. Sa cible visuelle est située sur l'arête du nez. On voit alors une profonde obscurité à la voûte du palais. À force de pratiquer, on voit une lumière spirituelle qui prend la forme d'une sphère immense. Cela seul est Brahman, lequel est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*). Lorsque l'esprit s'est absorbé dans la félicité naturelle de cet état, se produit alors la félicité de Shiva. C'est en fait cette dernière, et elle seule, que l'on nomme *Khechari*, l'Oiseau. En pratiquant le sceau de l'Oiseau (*khechari mudra*), on obtient la fermeté d'esprit. Grâce à celle-ci, on acquiert la fixité des souffles vitaux. Voici comment se signale cette lumière spirituelle : tout d'abord, elle est visualisée comme une étoile, puis comme un diamant aux feux éblouissants, puis comme la pleine lune, puis comme une sphère brillant de l'éclat de neuf gemmes, puis comme le soleil à son zénith; puis comme la sphère de la flamme d'Agni. Ces manifestations se produisent dans cet ordre. Telles est la lumière dans l'étape initiale (*purva*).

2. Dans l'étape ultérieure (*uttara*), la lumière se manifeste à l'ouest. Puis se montrent les luminosités du cristal, de la fumée, du son, de la semence, du temps, d'une étoile, d'une luciole, d'une lampe, d'un œil, de l'or, et des neuf gemmes (*navaratna*). C'est là la forme du Pranava Om. Après avoir uni l'inspir et l'expir, et suspendu le souffle en rétention, on doit fixer son mental concentré sur l'arête du nez; puis on accomplit le sceau des six portails (*shanmukhi mudra*), on entend alors le son du Pranava Om, par lequel le mental se laisse absorber. Un tel yogi ne ressent plus la nécessité de l'action. L'acte de réciter ses prières quotidiennes aux deux crépuscules s'accomplit effectivement au lever ou au coucher du soleil. Comme il n'y a plus de lever ou de coucher du soleil, et que seul demeure le soleil éternel de la conscience suprême dans le cœur de celui qui possède cette connaissance, le yogi n'a donc plus d'actes à accomplir. Il s'élève au-dessus des concepts de jour et nuit par l'annihilation des perceptions sonores et de la conscience du temps, il s'unit à Brahman au moyen de la sagesse dans tout son épanouissement, après avoir dépassé la pensée (*unmani*). Grâce à cet état de dépassement de la pensée, il devient un être affranchi du mental (*amanaskattva*).

Ne pas être troublé par la moindre pensée, voilà ce qui constitue la contemplation profonde. Abandonner tous les actes, voilà l'invocation du dieu. Rester ferme et inébranlable au sein de la sagesse spirituelle, voilà la posture. S'établir dans l'état au-delà du penseur, voilà l'offrande d'eau aux pieds du dieu. Préserver l'état d'intellect sans pensées, voilà l'oblation d'eau. Baigner au sein d'une lumière éternelle et d'un océan de nectar sans rivages, voilà l'ablution rituelle. Contempler l'Atman en tout et en tous, voilà l'onction de parfum sur l'idole. Demeurer dans la vision réelle provenant de l'œil spirituel, voilà ce qui constitue l'oblation de riz non vanné. Atteindre à la conscience suprême, voilà l'offrande de fleurs. Conserver la flamme réelle d'Agni dans la conscience suprême, voilà la fumée d'encens. Le soleil de la conscience suprême, voilà la flamme que l'on balance devant l'image du dieu. L'union du Soi et du nectar de la pleine lune, voilà l'offrande de gâteau de riz. Demeurer immobile dans cet état d'union avec la Totalité, voilà la déambulation autour de l'effigie du dieu. S'emplir de la pensée "Je suis Lui", voilà la prosternation . Le silence qui s'ensuit, voilà la parole révélée. La plénitude sereine qui s'ensuit, voilà la fin du contact avec le dieu. C'est ainsi que tous les pratiquants du Raja Yoga vénèrent l'Atman. Celui qui possède cette connaissance possède la totalité du savoir.

3. Lorsque la triade connaisseur-connu-connaissance (*triputi*) a été dissoute, le yogi s'identifie à la lumière surnaturelle du non-conditionnement absolu (*kaivalya*), qui n'est ni existante ni inexistante, qui est plénitude et immobilité, tel un océan sans marées ou une flamme à l'abri du vent. Il devient un connaisseur de Brahman, car il connaît le sommeil

profond même durant la veille. Bien que ce soit le même mental qui s'absorbe dans le sommeil profond ou l'extase méditative, il y a une grande différence entre ces deux états de conscience. Dans le cas du sommeil profond, comme le mental s'est absorbé dans une obscurité inerte (*tamas*), il ne peut fonctionner comme moyen de salut. Mais dans le cas de l'extase méditative, comme le mental a déraciné toutes les modifications induites par Tamas, la conscience s'élève spontanément vers l'Un, l'Indivisible, et participe de sa nature. Tout cela n'est rien d'autre que la conscience du témoin (*sakshi chaitanya*), en laquelle se produit l'absorption de l'univers entier, dans la mesure où l'univers n'est qu'une illusion, une création du mental, donc similaire au mental. Bien que l'univers apparaisse comme extérieur au mental, il n'en demeure pas moins irréel. Celui qui connaît Brahman et qui jouit uniquement de la félicité de Brahman, laquelle est éternelle et s'est levée une fois pour toutes, celui-là ne fait plus qu'un avec Brahman. Celui en qui les pensées et les désirs ont péri, a la libération à portée de main. C'est donc par la contemplation de l'Atman suprême que l'on devient un être émancipé. Après avoir abandonné les concepts d'existence et d'inexistence, on devient un libéré-vivant en rejetant maintes et maintes fois – et cela dans tous les états de conscience – la sagesse et l'objet de la sagesse (*jnana/jneya*), la méditation et l'objet de la méditation (*dhyana/dhyeya*), le but et l'absence de but (*lakshya/alakshya*), le visible et l'invisible (*drishya/adrishya*), ainsi que l'affirmation raisonnée et sa négation (*uha/apoha*). Celui qui possède cette connaissance possède la totalité du savoir.

4. Il existe cinq états de conscience : la veille, le rêve, le sommeil profond, le quatrième (*turiya*) et l'au-delà du quatrième (*turiyatita*). L'âme individuelle qui est engagée dans l'état de veille se met à s'attacher au sentier de l'action (*pravritti marga*) et devient l'hôte des enfers en cueillant le fruit de ses actes négatifs. Cet individu désire les séjours célestes en récompense de ses actions vertueuses. Ce même individu finit par devenir indifférent à tout cela, et se dit : “Assez de ces renaissances qui mènent à l'action, et dont les fruits mènent à la servitude, et cela jusqu'à la fin de cette vie dans le monde !” Il se met alors à suivre le sentier du retour (*nivritti marga*), ayant en vue l'émancipation finale. Cet individu prend donc refuge auprès d'un instructeur spirituel, afin de traverser l'océan de cette existence dans le monde. Renonçant aux passions et aux autres liens, il n'accomplit que ce qu'on lui demande de faire. Après avoir acquis les quatre moyens de salut (*sadhanas*), il découvre au centre du lotus de son cœur la forme réelle du but intérieur, qui n'est autre que la pure existence du Seigneur (*Bhagavan*), et il commence à y reconnaître cette félicité de Brahman dont il a déjà joui dans son sommeil profond. Il acquiert enfin le niveau de discrimination suivante : “Je pense que je suis l'Un, non-duel, et uniquement lui. J'ai passé quelques temps dans la nescience (*ajnana*) de l'état de veille et, à juste titre, on m'appelait la Totalité universelle (*vishva*). D'une manière ou d'une autre, je suis devenu la Lumière d'or (*taijasa*) de l'état de rêve, à cause des images oniriques qui reflétaient les objets du désir durant la veille. Et maintenant, je suis la Conscience toute-connaissante (*prajna*) grâce à la disparition de ces deux états. Donc je suis un, uniquement un. Mais j'apparais comme plusieurs, à travers les divers états et en différents lieux. Et il n'est rien sur quoi reposent les différences de classification.” Ayant chassé jusqu'au plus léger soupçon de différenciation entre l'ego et Tat, Cela, grâce à la pensée “Je suis le pur Brahman non-duel”, il parvient au sentier de libération qui a la nature du suprême Brahman. Il ne fait plus qu'un avec Tat, Cela, en méditant sur la sphère du soleil comme resplendissant en lui-même. Il est alors devenu intégralement mûr pour la libération. Les pensées et les désirs sont cause de la servitude du mental, et le mental qui en est dépourvu devient apte à se libérer. Celui qui est en possession d'un mental libre de pensées-désirs, qui rétracte sa vue et ses autres sens du monde extérieur et se maintient à l'écart de ce monde devenu insipide, celui-là considère le monde entier comme étant l'Atman; il abandonne le

concept du moi, entretient la pensée "Je suis Brahman" et considère tous les êtres comme étant l'Atman. Aussi devient-il un être qui a accompli sa tâche.

5. Le yogi est celui qui a réalisé Brahman, lequel est l'au-delà de l'état transcendantal (*turiyatita*) dans toute sa plénitude. Les gens le célèbrent à l'égal de Brahman; devenu un objet de louanges dans le monde entier, il voyage de pays en pays. Plaçant le germe originel (*bindu*) dans l'éther de l'Atman universel et poursuivant le sentier de la félicité indivisible, qui résulte de ce sommeil yoguique du non-mental – sommeil originel, pur, non-duel et immaculé – le yogi devient un être libéré. Il s'immerge alors dans un océan de félicité (*ananda*). Comparée à celle-ci, la félicité d'Indra et des autres dieux n'est que peu de chose. Oui, celui qui obtient cette félicité est le yogi parfaitement accompli. »

Ainsi s'achève le second Brahmana.



BRAHMANA III

1. Le grand Sage Yajnavalkya demanda au Purusha qui réside dans la sphère du soleil : « Ô Seigneur, bien que tu aies défini la nature de non-mental, je ne la saisis pas très clairement. Je te prie donc de me l'expliquer de nouveau. »

Acquiesçant, le Purusha solaire répondit : « Ce non-mental représente un profond secret. Par sa connaissance, on devient un être qui a accompli sa tâche. On doit le considérer comme étant l'Atman suprême et l'associer au sceau de Shambhu. Tout ce qu'il faut connaître exige étude et pratique approfondies. Et lorsqu'on aperçoit le suprême Brahman en son propre Atman, et qu'on le voit comme le Seigneur absolu, l'Incommensurable, le Sans-naissance, le Propice, l'Éther suprême, le Sans-support, le Non-duel, le but unique de Brahma, Vishnu et Rudra, ainsi que la Cause universelle, et que l'on s'assure que celui qui s'ébat dans la grotte du cœur, c'est bien lui, on doit alors s'élever au-dessus des dualismes portant sur l'existence et l'inexistence. Connaissant par expérience l'état au-delà du penseur, le yogi parvient à l'état du suprême Brahman, immobile comme une lampe à l'abri de l'air; il a atteint l'océan de la félicité en Brahman en suivant la rivière du yoga de la conscience non-mentale, et cela grâce à l'extinction de tous ses sens. Il devient alors comparable à un arbre sec. Avec la disparition du besoin de sommeil et des maladies, avec l'amenuisement de la respiration, il a cessé tout contact avec le monde environnant; son corps demeure toujours stable, il en vient à ressentir une paix absolue, s'étant dépouillé des agitations du mental : il s'immerge au sein de l'Atman suprême. La disparition du mental fait suite à la disparition des perceptions sensorielles, tout comme le pis de la vache se dégonfle après la traite. Et c'est en cela que consiste la conscience non-mentale. En suivant cette voie, on devient un être définitivement purifié et qui a accompli sa tâche, un être qui s'est empli de la félicité sans partage de Brahman, après avoir suivi la voie du yoga de la Traversée et reçu l'initiation aux maximes capitales : "Je suis Cela", "Cela, tu l'es aussi", "Je suis uniquement toi", "Tu es uniquement moi", etc.

2. Lorsque son mental s'est fondu dans l'espace éthéré et a atteint toute sa plénitude, lorsqu'il est parvenu à l'état au-delà du penseur après avoir abandonné toutes ses perceptions sensorielles, le yogi a remporté la victoire sur les souffrances et les impuretés, et cela grâce à la félicité sans partage de Brahman. Il cueille alors les fruits de la transcendance absolue, qui ont mûri grâce aux mérites accumulés dans toutes ses vies antérieures, et grâce à la pensée constante "Je suis Brahman", il devient un être qui a

accompli sa tâche. "Je suis uniquement toi. Il n'est aucune différence entre toi et moi, du fait de la plénitude de l'Atman suprême." »

Sur ces mots, le Purusha de l'orbe solaire donna l'accolade à son disciple et lui infusa la compréhension de cet enseignement.

Ainsi s'achève le troisième Brahmana.



BRAHMANA IV

Finalement, Yajnavalkya posa une dernière question au Purusha qui réside dans la sphère du soleil : « Ô Seigneur, je te prie de m'expliquer en détail la quintuple nature de l'Akasha . »

Le Purusha solaire répondit : « Il existe cinq éthers : *Akasha, Para Akasha, Maha Akasha, Surya Akasha* et *Parama Akasha.* Ce qui a la nature des ténèbres, à l'intérieur comme à l'extérieur, est le premier éther. Ce qui est conforme à la flamme du temps destructeur, à l'intérieur comme à l'extérieur, est le deuxième éther (*para akasha*). Ce qui possède l'incandescence du déluge, à l'intérieur comme à l'extérieur, est le troisième éther (*maha akasha*). Ce qui possède l'éclat radieux du soleil, à l'intérieur comme à l'extérieur, est l'éther lumineux (*surya akasha*). Cette splendeur qui demeure indestructible, omniprésente et dont la nature est une félicité sans égale, est l'éther suprême (*parama akasha*). Par la connaissance intime de ces éthers en conformité à leur description, on se pénètre de leur essence.

Il n'est yogi que de nom celui qui ne connaît pas intimement les neuf chakras, les six points d'appui (*shad adhara*), les trois buts et les cinq éthers. »

Ainsi s'achève le quatrième Brahmana.



BRAHMANA V

« Le mental qui est sous l'influence de la vie dans le monde et de ses objets est mis en servitude, mais lorsqu'il s'extrait de cette influence, il devient apte à la libération. De fait, c'est le monde dans sa totalité qui est susceptible de devenir un objet pour la conscience, tandis que la même conscience, quand elle est sans support et bien mûrie dans l'état au-delà du penseur, devient apte à l'absorption en Brahman (*laya*). Cette absorption en Brahman, tu dois l'apprendre de moi, qui suis la toute-plénitude. Moi seul suis l'agent de l'absorption du mental en Brahman.

Le mental se trouve au sein de la lumière spirituelle, qui à son tour est latente dans le son spirituel qui résonne dans le battement du cœur (*anahata*). Ce mental qui est l'agent de création, de préservation et de destruction des trois mondes, se laisse absorber dans le séjour suprême de Vishnu. Par une telle absorption, le yogi acquiert l'état de pureté et de non-dualité, du fait de l'absence de différenciations mentales. Cela seul est la vérité suprême. Qui possède cette connaissance parcourra le monde tel un manant, un insensé, un démon ou un simplet. Par la pratique de cette voie du non-mental, le yogi est perpétuellement satisfait, ses urines et ses fèces se raréfient, sa dose de nourriture diminue considérablement; son corps se renforce, ses membres s'assouplissent, il est débarrassé des

maladies et dispensé de sommeil. Ensuite, son souffle et ses yeux s'immobilisent, il réalise Brahman et obtient la félicité. L'ascète résolu à s'abreuver du nectar de Brahman, lequel s'écoule après une longue pratique de ce type de profonde absorption, se transforme en cygne suprême (*paramahamsa*) ou en ascète balayé par le vent (*avadhuta*). Par le simple fait de le contempler, tous les êtres humains sont purifiés, et même un illettré qui se met à son service est libéré de la servitude. Cet ascète accorde à tous les membres de sa famille et à leurs descendants sur cent une générations la capacité de traverser l'océan des naissances et des morts, tandis que ses père, mère, épouse et enfants gagnent instantanément la libération. Tel est l'enseignement secret. »

Ainsi s'achève le cinquième Brahmana.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Mandala Brahmana Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

NADA BINDU UPANISHAD

Upanishad de la Semence des sons

Trente-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Rig Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.
Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Si la syllabe sacrée Om est un oiseau, c'est un cygne. La lettre A est son aile droite, la lettre U son aile gauche, la lettre M sa queue, et la demi-syllabe (*ardha matra*) sa tête.

2. Les qualités de dynamisme (*rajas*) et d'inertie (*tamas*) sont ses pieds, depuis les griffes jusqu'à l'échine; la qualité de luminosité (*sattva*) est son corps; la rectitude (*dharma*) est censée briller dans son œil droit, la fausseté (*adharma*) dans son œil gauche.

3. Le monde terrestre se trouve dans ses pieds, le monde intermédiaire dans ses genoux, le monde céleste dans ses reins, et le monde divin dans son nombril.

4. Dans son cœur se trouve le monde créateur, dans sa gorge le monde de feu, et au centre de son front, entre les sourcils, le monde de la réalité absolue.

5. « Son envergure est de mille jours » (Atharva Véda, 13,3,14). Cette formule parle du cygne que chevauche l'adepte du yoga*.

* Chevaucher le cygne (le *Om*), c'est pratiquer la contemplation sur le son intérieur.

6. Cet adepte n'est plus affecté par les actes (*karma*) et les effets de dix crores d'actes négatifs sont éradiqués. La première mesure du Om (*matra*) possède Agni comme divinité tutélaire; la seconde Vayu, l'air.

7. La troisième resplendit à l'égal de la sphère solaire, et la dernière, la demi-syllabe (*ardha matra*), le sage sait qu'elle appartient à Varuna.

8. Chacune de ces mesures possède trois parties (*kalas*), dont l'ensemble s'appelle l'*Omkara*, le son sacré. Il faut les connaître par la concentration (*dharana*), appliquée aux douze parties, qui sont les variations des quatre mesures de base en trois intonations particulières (*svaras*).

9-11. La première mesure est appelée Ghoshini, "à la riche sonorité"; la seconde, Vidyunmali (ou Vidyunmatra), "couronnée par l'éclair"; la troisième, Patangini, "plaisir de l'envol"; la quatrième, Vayuvegini, "à la célérité du vent"; la cinquième, Namadheya, "qui a un nom"; la sixième, Aindri, "sacrée pour Indra"; la septième, Vaishnavi, "de Vishnu"; la huitième, Shankari, "de Shankara (Shiva), dispensateur de félicité"; la neuvième, Mahati, "la grande"; la dixième, Dhriti (Dhruva), "fermement établie"; la onzième, Nari (Mauni), "la silencieuse"; et la douzième, Brahmi, "de Brahma".

12. S'il se trouve qu'un méditant meure en pleine contemplation sur la première mesure, il renaît comme empereur dans le Bharatavarsha, le continent indien.

13. Si c'est sur la seconde mesure, il sera dans sa prochaine vie un illustre Yaksha, génie des trésors souterrains; si c'est sur la troisième, il sera un Vidyadhara, un porteur de sagesse; et si c'est sur la quatrième, il sera un Gandharva, un musicien céleste.

14. S'il se trouve qu'il meure en pleine contemplation sur la cinquième mesure, la demi-syllabe, il se réincarnera dans le monde lunaire, en tant que divinité réputée et glorifiée.

15. Si c'est sur la sixième, il s'unira à Indra; si c'est sur la septième, il atteindra le trône de Vishnu; si c'est sur la huitième, ce sera le trône de Rudra, le Seigneur de toutes les créatures.

16. Si c'est sur la neuvième, il ira se réincarner dans le monde des Devas, le Maharloka; si c'est sur la dixième, dans le monde de la pensée créatrice, le Janaloka; si c'est sur la onzième, dans le monde abstrait de la causalité, le Tapoloka; et enfin, si c'est sur la douzième, il atteindra au monde de la réalité éternelle, le Brahmaloka.

17. Cela, Tat, qui se trouve au-delà de ces mondes, le Brahman suprême, hors d'atteinte de toutes ces mesures, le Pur, l'Omniprésent, hors de portée des douze parties, l'à jamais resplendissant et la source de tous les astres, c'est Cela qu'il faut connaître.

18. Quand la conscience s'émancipe des organes des sens et des attributs (*gunas*), elle se dissout, n'ayant plus d'existence séparée, plus d'activité mentale, devenue bienheureuse et paisible. Cela s'appelle la pratique juste du yoga.

19. Pour le disciple chez qui la contemplation est devenue une pratique constante, qui s'y trouve toujours absorbé, il est alors bon de s'émanciper progressivement de son corps, en suivant les préceptes du yoga et en évitant les attachements à ce monde.

20. Alors, s'étant émancipé des liens du karma et de l'existence en tant qu'entité individuelle (*jiva*), étant ainsi devenu pur, il jouit de la félicité suprême. Il est parvenu à l'union à Brahman

21. Ô toi qui es intelligent, passe toute ta vie dans l'expérience de cette suprême félicité, qui te permettra de supporter ton karma venu à maturité (*prarabdha*) avec dignité, sans te plaindre.

22. Car, même après l'éveil de la connaissance de l'Atman, le karma venu à maturité continue son cours; mais il n'est plus ressenti après qu'a pointé la connaissance du Principe suprême (*tattva jnana*).

23. Car le corps et toutes les notions dérivées apparaissent comme irréels (*asat*), telles les choses entr'aperçues en rêve, qui disparaissent au réveil. Cette portion du karma qui a été engendrée à partir de vies antérieures s'appelle le karma en cours (*prarabdha*).

24. Tout comme le corps que nous utilisons en rêve, son corps physique n'est plus réel. Comment peut-il y avoir renaissance d'une chose qui est illusoire ? Et comment une chose peut-elle posséder l'existence, alors même qu'aucune naissance n'y a présidé ?

25. De même que l'argile est la cause matérielle du pot, de même, nous enseigne le Védanta, c'est la nescience (*ajnana*) qui est la cause matérielle de cet univers. Dès lors qu'a cessé la nescience, où donc est passé le cosmos ?

26. Tout comme l'illusion nous fait prendre une corde pour un serpent, ainsi l'insensé, ne connaissant pas la vérité (*satya*), voit le monde comme réel.

27. Dès lors que l'on a reconnu qu'il s'agit d'un morceau de corde, l'idée illusoire du serpent s'évanouit.

28-29. Ainsi, pour qui connaît ce substrat éternel sous-jacent à toute chose, l'univers est désormais vacuité. Or, son propre corps fait partie de ce monde : où donc se situerait son karma en cours ? En conséquence, on accepte ce terme "karma en cours" uniquement comme moyen d'éclairer les ignorants.

30. Puis, avec le temps, comme son karma en cours s'est épuisé, le yogi entend le son résultant de l'union du Pranava Om à Brahman, qui est splendeur radieuse et absolue plénitude, qui prodigue tout le bien. L'Atman se met à briller de lui-même, tel le soleil à l'éclaircie d'un ciel nuageux.

31. Assis dans la posture parfaite (*siddhasana*) et pratiquant le mudra de Vishnu, le yogi doit entendre le son intérieur résonner en permanence dans l'oreille droite.

32. Le son qu'il cultive ainsi le rend sourd à tous les sons extérieurs. Surmontant progressivement tous les obstacles, il entrera dans le quatrième état (*turiya*) en quinze jours.

33. Au début de sa pratique, il entend à maintes reprises des sons forts. Ceux-ci montent graduellement en hauteur et deviennent de plus en plus subtils.

34. Les sons sont d'abord ceux de l'océan, des nuages, de la timbale (percussion) et des cataractes; dans l'étape intermédiaire, ceux du Mardala (tambourin), de cloches et du cor.

35. Dans l'étape finale, ce sont des cloches tintinnabulantes, de la flûte, du Vina (luth) et des abeilles bourdonnantes. C'est ainsi qu'il entend des sons s'échelonnant sur une échelle ascendante de subtilité.

36. Arrivé à l'étape où la grande timbale commence à se faire entendre, il doit s'évertuer à distinguer des sonorités de plus en plus subtiles, se concentrant exclusivement sur elles.

37. Il peut faire basculer sa concentration des sons physiques aux sons subtils, et vice versa, mais il ne doit pas laisser son esprit être distrait par les sons physiques environnants.

38. Le mental qui s'est habitué à se concentrer sur tel ou tel son intérieur, s'y fixe fermement et se laisse aisément absorber en lui.

39. Devenant insensible aux impressions extérieures, le mental s'unit au son aussi intimement que l'eau versée dans le lait, et devient rapidement absorbé en Chidakasha, l'espace éthéré où prédomine la pure conscience, Chit.

40. Devenu indifférent à tous les objets, le yogi qui a contrôlé ses passions doit, au moyen d'une pratique continuelle, concentrer son attention sur le son qui détruit toute pensée.

41. Ayant abandonné toutes pensées et s'étant libéré de toute activité, le yogi doit concentrer en permanence son attention sur ce son; alors, l'esprit tout entier (*chitta*) s'absorbe en lui.

42-43(a). Tout comme l'abeille qui butine le suc des fleurs ne se soucie pas de leur parfum, ainsi le mental qui est toujours absorbé par le son intérieur ne se languit plus des objets des sens, et semble captivé par la douce fragrance de Nada, le son subtil, au point d'en avoir oublié sa nature versatile.

43(b)-44(a). Le serpent de l'esprit, captivé par l'écoute du son subtil, se laisse totalement absorber par lui et, perdant conscience de toute autre donnée, se concentre exclusivement sur lui.

44(b)-45(a). Le son subtil est utilisé comme on le ferait d'un aiguillon pour maîtriser l'éléphant affolé, lequel n'est autre que l'esprit qui court de-ci de-là dans ce jardin des délices que sont les objets des sens.

45(b)-46(a). Il est utilisé comme on le ferait d'un piège pour capturer le daim, lequel n'est autre que l'esprit. Il est aussi figuré tel un rivage face aux vagues de l'océan de l'esprit.

46(b)-47(a). Le son subtil, qui procède du Pranava, participe de par sa nature à la rayonnante splendeur de Brahman; le mental est susceptible de s'absorber entièrement en lui. Tel est le trône suprême de Vishnu (cf. 15).

47(b)-48(a). Le Verbe (*shabda*) existe jusqu'à ce qu'apparaisse la volonté (comme conception créatrice) dans l'éther (*akasha sankalpa*)*. Au-delà de cette étape, se trouve le Brahman suprême, qui est pur silence (sans verbe, *ashabda*), et qui est l'Atman suprême.

* Je saisis mal le sens de cette phrase, aussi bien en sanskrit que dans les deux traductions que je connais. Je comprendrais plutôt ceci : le Verbe se met à vibrer afin qu'apparaisse la volonté créatrice au sein de l'éther cosmique, on est donc ici au niveau *Pashyanti*, vision, du *Shabda* Brahman.

48(b). Le mental (*manas*) est coexistant au son (*nada*) et cesse là où cesse celui-ci; là où a cessé le son, le mental connaît l'état au-delà du penseur (*unmani*).

49(a). Le dernier son s'est dissous dans l'Immuable (*akshara*); c'est dans ce pur silence que trône le Suprême.

49(b)-50(a). Le mental qui, de pair avec le souffle (*pranayama*), a vu ses imprégnations mentales *(vasanas)* détruites peu à peu par la concentration perpétuelle sur le son subtil, est absorbé dans l'Unique, le Pur. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

50(b)-51(a). D'innombrables myriades de sons et bien plus de semences (*bindus*) sont absorbés par le Pranava de Brahman.

51(b)-52a). Affranchi de tous les états comme de toutes les pensées, aussi subtiles soient-elles, le yogi demeure tel un cadavre. Il est désormais un libéré, *mukta*. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

52(b). Après cela, à aucun moment il n'entendra à nouveau les sons de la conque ou de la timbale.

53. Le corps de celui qui est au-delà de la pensée, en totale absorption, est aussi peu sensible qu'un morceau de bois, il ne ressent ni chaleur ni froid, ni joie ni souffrance.

54. La conscience du yogi qui a abandonné les différenciations telles qu'une réputation bonne ou mauvaise, se tient en absorption unitive (*samadhi*), bien au-dessus des trois états de conscience usuels.

55. Désormais libéré de la nécessité d'alterner veille et sommeil, il est parvenu à sa nature authentique (*svarupa*).

56. Quand la vision spirituelle est fixée fermement, sans reposer sur aucun objet, quand la respiration s'amenuise, sans aucun effort de la part du yogi, la conscience restant pleinement vigilante, sans aucun (objet en guise de) support, alors le yogi a pris la forme de la résonance intérieure du Pranava, qui est Brahman.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mon discours reflète et s'accorde à mon esprit,
Et que mon esprit reflète mon discours.
Ô l'Unique, radieux de ta propre splendeur, révèle-toi à moi !
Que tous deux, discours et esprit, vous me transmettiez le Véda.

Que tout ce que j'ai entendu ne quitte jamais mon esprit.
Je réunirai et comblerai la différence entre le jour et la nuit, grâce à cette étude.
Je prononcerai ce qui est verbalement véridique,
Je prononcerai ce qui est mentalement véridique.
Puisse ce Brahman me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle et enseigne, puisse-t-Il me protéger;
Puisse-t-Il protéger celui qui parle – Puisse-t-Il protéger celui qui parle.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Nada Bindu Upanishad, appartenant au Rig Véda.

SHANDILYA UPANISHAD

Upanishad du Sage Shandilya

Cinquante-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant à l'Atharva Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

1. Shandilya fit au Sage Atharvan la requête suivante : « Je t'en prie, parle-moi des huit membres du yoga, car telle est la voie pour parvenir à l'Atman. »

Atharvan répondit : « Les huit membres du yoga sont : *Yama, Niyama, Asana, Pranayama, Pratyahara, Dharana, Dhyana* et *Samadhi*. Les restrictions (*yama*) sont de dix sortes, de même que les injonctions (*niyama*). Il y a huit postures majeures (*asanas*). Le contrôle du souffle (*pranayama*) est de trois sortes; l'intériorisation des sens (*pratyahara*) est de cinq sortes, de même que la concentration (*dharana*). La contemplation (*dhyana*) est de deux sortes, et l'absorption unitive (*samadhi*) ne se présente que sous une seule forme.

Sous le terme de Yama, sont comprises les dix restrictions suivantes : *Ahimsa, Satya, Asteya, Brahmacharya, Daya, Arjava, Kshama, Dhriti, Mitahara* et *Shaucha*. La non-violence (*ahimsa*) est le refus de causer la moindre souffrance à tout être vivant et à tout moment, que ce soit en pensée, en parole ou en action. La sincérité (*satya*) est l'expression de la vérité qui mène au bien-être de toutes les créatures, que ce soit en pensée, en parole ou en action. L'abstention de vol (*Asteya*) est le refus de convoiter les biens d'autrui, que ce soit en pensée, en parole ou en action. La continence (*brahmacharya*) est le refus de tout acte sexuel, en tout lieu et en toutes circonstances, que ce soit en pensée, en parole ou en action. La bonté (*daya*) est la compassion étendue à toutes les créatures et en tout lieu. La droiture (*arjava*) consiste à préserver son équanimité, que ce soit en pensée, en

parole ou en action, qu'il s'agisse d'accomplir ou de s'abstenir d'actes, que ceux-ci soient requis ou prohibés. L'indulgence (*kshama*) consiste à supporter patiemment les événements, qu'ils soient agréables ou déplaisants, que ce soit une louange ou un coup. La fermeté d'âme (*dhriti*) consiste à garder un esprit impassible en période de gain ou de perte financière, ou en perdant un proche. La sobriété alimentaire (*mitahara*) consiste à se nourrir de mets gras et doux, un quart de l'estomac demeurant vide. La pureté (*Shaucha*) est de deux sortes : extérieure et intérieure. La pureté extérieure consiste à nettoyer son corps au moyen de terre (argile ou sable) et d'eau, l'intérieure consiste à purifier son mental. Cette dernière ne peut s'obtenir que par l'étude de l'Atman intérieur (*adhyatma vidya*).

2. Sous le terme de Niyama, sont comprises les dix injonctions suivantes : *Tapas, Santosha, Astikya, Dana, Ishvara pujana, Siddhanta shravana, Hri, Mati, Japa* et *Vrata*. L'ascèse (*tapas*) vise à l'émancipation du corps grâce à l'observance d'austérités telles que tenir des vœux difficiles (*krichchhra*), le vœu de restrictions lunaires (*chandrayana vrata*), etc., selon les règles. Le contentement (*santosha*) consiste à se satisfaire de ce qui nous échoit ou se présente spontanément. La piété (*astikya*) est la croyance en les mérites ou démérites des actions, selon les déclarations des Védas. La charité (*dana*) consiste à donner avec compassion aux personnes nécessiteuses des denrées, etc., que l'on aura acquises honnêtement. Le culte d'une divinité d'élection (*ishvara*) consiste à vénérer soit Vishnu, soit Rudra, soit un autre dieu, d'un esprit pur et au mieux de ses capacités. L'écoute des enseignements des êtres accomplis (*siddhanta shravana*) consiste à enquêter sur la signification plénière du Védanta. La contrition (*hri*) est la honte ressentie à avoir accompli des actes contraires aux prescriptions des Védas ou aux usages de la société. La résolution (*mati*) consiste à garder foi en les chemins tracés par les Védas. La litanie (*japa*) consiste à réciter les mantras auxquels on aura été dûment initiés par son instructeur spirituel, et qui ne s'opposent pas aux enseignements des Védas. Elle est de deux sortes : articulée ou silencieuse [mentale]. La litanie mentale est associée à la contemplation. La litanie articulée est également de deux sortes : à voix haute ou basse. La litanie à voix haute donne les fruits indiqués par les Védas, tandis que celle à voix basse donne des fruits mille fois plus importants. La litanie mentale donne des fruits dix millions de fois plus importants. Le respect des vœux sacrés (*vrata*) consiste en une observance régulière des actes enjoints par les Védas, et en une abstinence perpétuelle des actes prohibés.

3. Les postures principales sont au nombre de huit : *Svastika, Gomukha, Padma, Vira, Simha, Bhadra, Mukta* et *Mayura*. La posture de prospérité (*svastika*) consiste à s'assoir avec le torse bien érigé, chaque pied étant placé entre la cuisse et le genou opposés, et à s'y maintenir avec aisance.

4. La posture de la tête de vache (*gomukha*) consiste à s'assoir (avec le torse bien érigé et un maintien aisé) en plaçant la voûte plantaire du pied gauche sous le rebord de la fesse droite, et inversement pour le pied droit, ce qui évoque l'image d'une tête de vache.

5. La posture du lotus (*padma*) consiste à s'assoir (avec le torse bien érigé et un maintien aisé) en plaçant le dos de chaque pied sur la cuisse opposée, tandis que la main droite se saisit de l'orteil droit et la main gauche de l'orteil gauche. Cette posture, ô Shandilya, a reçu des éloges unanimes.

6. La posture du héros (*vira*) consiste à s'assoir (avec le torse bien érigé et un maintien aisé) en plaçant un pied par-dessus la cuisse opposée, et l'autre pied sous la cuisse correspondante.

7-8. La posture du lion (*simha*) consiste à s'assoir (avec le torse bien érigé et un maintien aisé) en pressant le côté interne de la cuisse droite avec la voûte plantaire du pied gauche, et inversement. Les mains reposent sur les genoux, doigts détendus, la bouche est ouverte, le regard est fixé sur l'arête du nez. C'est une posture toujours très appréciée des yogis*.

* Ici, cette postures est simplifiée par rapport à la coutume actuelle, laquelle est d'ailleurs variable d'une école à l'autre. Inutile de susciter une polémique, ni de soupçonner des erreurs : là aussi, force est de constater la grande souplesse des définitions et de l'imagerie yoguique, laissant apparaître une grande créativité de la part des maîtres, certainement légitimée par leur expérimentation personnelle et la tradition dans laquelle leur karma les a placés.

9. La posture du parfait (*siddha*) consiste à s'assoir (avec le torse bien érigé et un maintien aisé) en pressant le périnée avec le talon gauche, tandis que le talon droit repose au dessus des parties génitales. La concentration consiste à focaliser son mental entre les sourcils.

10. La posture propice (*bhadra*) consiste à s'assoir (avec le torse bien érigé et un maintien aisé) en pressant les deux chevilles réunies contre le périnée et en agrippant fermement les genoux avec les mains correspondantes. C'est là la posture propice qui supprime toutes les maladies et élimine les poisons.

11. La posture du libéré (*mukta*) consiste à s'assoir (avec le torse bien érigé et un maintien aisé) en pressant le talon gauche à droite de la couture du périnée, et le talon droit à gauche.

12-13. La posture du paon (*mayura*) consiste à s'allonger face au sol en reposant sur ses paumes, tandis que les coudes s'appuient de part et d'autre du nombril, puis à relever la tête et les jambes, et à demeurer ainsi comme une tige s'élevant du sol. C'est là la posture du paon qui détruit tous les actes négatifs.

14. Grâce à ces postures, toutes les pathologies du corps sont supprimées, et tous les poisons sont éliminés. La personne qui n'est pas capable de les pratiquer toutes peut n'en adopter qu'une, celle qu'il trouvera aisée et agréable. Celui qui parvient à la maîtrise de ces postures parvient simultanément à la maîtrise des trois mondes. La personne qui a l'habitude de suivre les restrictions et injonctions, doit se mettre à pratiquer le contrôle du souffle (*pranayama*), grâce auquel les artères subtiles (*nadis*) seront purifiées.

15. Puis Shandilya posa à Atharvan la question suivante : « De quelle façon les artères subtiles sont-elles purifiées ? Quel est leur nombre ? D'où proviennent-elles ? Quels souffles vitaux (*vayus*) circulent en elles ? Où siègent-elles ? Quelles sont leurs fonctions ? Tout ce qu'il est important de savoir sur le corps, enseigne-le moi, je t'en prie. »

Atharvan lui répondit : « Ce corps fait quatre-vingt-seize doigts de long (soit 182 cm et demi). Le souffle vital (*prana*) s'étend au-delà du corps, sur douze doigts (soit 23 cm). Celui qui, par la pratique du yoga, parvient à réduire son aura vitale en la rétractant à l'intérieur de son corps, et à la rendre égale – mais pas inférieure – au feu corporel, est devenu le meilleur des yogis. Chez l'homme, la région de feu, de forme triangulaire et possédant l'éclat de l'or fondu, se situe au centre du corps. Chez les quadrupèdes, elle est quadrangulaire. Chez les oiseaux, elle est de forme arrondie. Au centre de cette région de feu, se trouve une flamme de feu subtil, purifiante et bénéfique. Deux doigts au-dessus de l'anus et deux doigts en-dessous de l'organe sexuel, se trouve le centre du corps chez l'homme. Chez les quadrupèdes, il se trouve au milieu du cœur. Chez les oiseaux, au milieu du corps. Neuf doigts au-dessus du centre du corps, se trouve une forme ovale, ayant quatre

doigts de long et presque autant de large. C'est en son centre que se situe le nombril, ainsi que le chakra aux douze rayons. Depuis le centre de ce chakra, l'âme individuelle (*jiva*) va et vient, menée par ses actes positifs et négatifs. Comme une araignée court en tous sens sur sa toile tissée de fils ténus, le souffle vital se déploie à partir de là. Car dans ce corps, l'âme individuelle dépend du souffle vital. Au centre du nombril et le dépassant légèrement, se trouve le siège de *Kundalini**. Kundalini Shakti possède la forme des huit Prakritis et s'enroule huit fois sur elle-même. Le circuit des souffles vitaux contrôle la dispersion générale des aliments et boissons ingérés, en contournant le bulbe de nadis (*kanda*). Kundalini ferme de sa tête l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*) et c'est grâce à la pratique du yoga qu'elle est éveillée par le feu du souffle d'expulsion (*apana*). Elle se met alors à briller d'un éclat extrême, apparaissant en tant que Sagesse (*jnana*) dans l'*akasha* du cœur (*hridaya*).

* Ici, la description anatomique de Kundalini est frappante. On la présente habituellement endormie dans le chakra de la base, le Muladhara. Or ici, c'est dans le centre ombilical, le Manipura, qu'elle siège. Pour le reste, la description concorde avec les données habituelles. On peut donc se la figurer ainsi : la queue est dans le Manipura, le corps s'enroule huit fois, et la tête va fermer la porte de Brahma, non loin du Muladhara. À l'instar du chakra du cœur, Kundalini est donc inversée lorsqu'elle sommeille.

Il y a quatorze artères principales, interdépendantes de Kundalini, qui leur est centrale : *Ida, Pingala, Sushumna, Sarasvati, Varuni, Pusha, Hastijihva, Yashasvini, Vishvodari, Kuhuh, Shankhini, Payasvini, Alambusa* et *Gandhari*. Sushumna passe pour être le soutien de l'univers et le chemin menant à la libération. Elle se trouve à l'arrière de l'anus, rattachée à la colonne vertébrale, s'étendant jusqu'à l'ouverture de Brahma dans la tête; invisible et subtile, elle transporte la Shakti de Vishnu. À sa gauche, on trouve Ida, et à sa droite Pingala. C'est l'énergie lunaire qui circule en Ida, et l'énergie solaire en Pingala. La lune possède la nature de Tamas (inertie, obscurité), et le soleil celle de Rajas (dynamisme, passion). La part de poison est propre au soleil, celle de nectar est propre à la lune. Toutes deux (Ida et Pingala) sont impliquées dans le phénomène du temps, et c'est Sushumna qui parvient à maîtriser le temps. À l'arrière et latéralement à Sushumna, se trouvent respectivement Sarasvati et Kuhuh. Entre Yashasvini et Kuhuh, se tient Varuni. Entre Pusha et Sarasvati, c'est Payasvini*. Et entre Gandhari et Sarasvati, se trouve Yashasvini*. Au centre du nombril, c'est Alambusa. Faisant face à Sushumna, on trouve Kuhuh, qui se poursuit jusqu'à l'organe sexuel. Sur et sous Kundalini, il y a Varuni, qui se déploie partout. Yashasvini, qui est belle (ou lunaire), descend jusqu'aux gros orteils. Pingala monte vers la narine droite, Payasvini vers l'oreille droite. Sarasvati va jusqu'à la partie haute de la langue et Shankhini jusqu'à l'oreille gauche, tandis que Gandhari part de l'arrière d'Ida pour aller jusqu'à l'œil gauche. Alambusa passe au-dessus puis au-dessous de la racine de l'anus. Il faut savoir que de ces quatorze artères principales, sortent des artères secondaires, dont sortent d'autres artères, etc. De même que la feuille du figuier et d'autres arbres, est recouverte de fibres minuscules, ce corps est infiltré d'artères subtiles.

* Selon Narayanasvami Aiyar, il faut rectifier le texte ainsi : « Entre Pingala et Payasvini, se trouve Pusha. Et entre Gandhari et Sarasvati, se trouve Shankhini. »

Dix souffles vitaux circulent à travers l'ensemble des artères subtiles : *Prana, Apana, Samana, Udana, Vyana, Naga, Kurma, Krikara, Devadatta* et *Dhananjaya*. L'inspiration (*prana*) passe par les narines, la gorge, le nombril, les deux gros orteils, et accompagne le circuit inférieur et supérieur de Kundalini. La rétention (*vyana*) passe par les oreilles, les yeux, les reins, les chevilles, le nez, la gorge et le postérieur. L'expiration (*apana*) passe par l'anus, les parties génitales, les cuisses, les genoux, l'estomac, la semence, les reins, les mollets, le nombril et le siège du feu dans l'anus. L'expression (*udana*) se déploie dans les articulations, ainsi que dans les mains et les jambes.

L'assimilation (*samana*) se déploie partout, imprégnant la totalité du corps. Avec le feu du corps, il régit la dispersion de la nourriture et de la boisson à travers le corps entier. Il circule dans les soixante-douze mille artères subtiles, se répandant dans tout le corps et y produisant la chaleur. Quant aux cinq souffles secondaires, dont le premier est le Naga, ils se dirigent vers la peau, les os, etc.

Le Prana du nombril décompose la nourriture et la boisson qui se trouvent dans l'estomac et en tire les sucs nutritifs et autres. Il dirige l'eau sur le feu, et la nourriture dans l'eau, puis il rejoint l'Apana et, avec lui, attise le feu dans la partie médiane du corps. Le feu ainsi attisé par l'Apana augmente graduellement son éclat dans cette partie médiane. Ses flammes échauffent l'eau qui est amenée dans les intestins par le Prana. Ce feu et cette eau font que la nourriture et les nutriments, qui en sont dérivés, sont cuits à la température adéquate. Puis le Prana les transforme en suée, urine, eau, sang, semence, fèces, et autres matières. Et, avec le Samana, il porte ces sucs (ou essences) dans toutes les artères subtiles, et se meut à travers le corps sous forme d'un souffle. Les souffles secondaires (*Vayus*) excrètent l'urine, les fèces, etc., par les neuf ouvertures du corps qui débouchent sur l'air extérieur.

Les fonctions du Prana sont l'inspiration, l'expiration et la toux. Celles de l'Apana sont l'excrétion des fèces et de l'urine. Celles du Vyana concernent les échanges (donner et prendre). Celles de l'Udana sont de maintenir le corps érigé, etc. Celles du Samana sont de nourrir l'organisme. Celles du Naga sont de vomir, etc.; celles du Kurma, le battement des paupières; celles du Krikara, de procurer la sensation de faim, etc.; celles du Devadatta, de procurer la sensation de fatigue, etc.; et celles du Dhananjaya, de produire le phlegme.

16. C'est après avoir acquis une connaissance approfondie de l'emplacement des artères subtiles et des souffles primaires et secondaires, avec toutes leurs fonctions, que l'on pourra entreprendre la purification des artères subtiles.

Celui qui respecte les restrictions et les injonctions, qui évite les mauvaises fréquentations, qui a terminé ses études védiques, qui trouve ses délices dans la vérité et la vertu, qui a maîtrisé la colère, qui se dévoue au service de son instructeur spirituel après avoir été obéissant à ses parents, qui est parfaitement instruit dans les pratiques religieuses et la connaissance qui convient à son étape de vie, devra s'en aller chercher un bosquet sacré, qui résonne du chant des Védas, fréquenté par les connaisseurs de Brahman qui s'y consacrent aux devoirs de leur ordre, et qui soit abondant en fruits, racines (comestibles), fleurs et eau. Sinon, que ce soit près d'un temple, sur les berges d'une rivière, à proximité d'un village ou d'une ville, il devra bâtir une belle cellule monastique. Elle ne devra être ni trop large, ni trop haute, avec une entrée très petite, soigneusement colmatée à la bouse de vache, et présenter toutes les protections nécessaires*. Il devra, tout en continuant à écouter des exposés du Védanta, commencer à pratiquer le yoga. Il commencera par rendre hommage à *Vinayaka (*Ganesh, celui qui lève tous les obstacles) et saluera sa divinité d'élection (*ishta devata*). Puis il s'assiéra dans l'une des huit postures sus-mentionnées, sur un sol meuble, faisant face à l'est ou au nord; une fois qu'il aura maîtrisé son mental, le yogi bien instruit – gardant toujours la tête et la nuque bien droites et fixant son regard sur l'arête du nez – devra visualiser la sphère lunaire entre ses sourcils, et en boire le nectar d'immortalité (*amrita*).

*Selon Narayanasvami Aiyar, il s'agit autant de protection psychique (mantras qui chassent les mauvais esprits) que physique.

Inhalant l'air par l'artère Ida [soit la narine gauche] pendant douze mesures, il devra contempler la sphère de feu située dans son ventre [soit le *muladhara chakra*], la visualisant entourée d'un halo de flammes et possédant la semence verbale *Ra*; puis il devra exhaler son souffle par l'artère Pingala [soit la narine droite]. Inhalant ensuite par l'artère Pingala et retenant son souffle, il devra l'exhaler par l'artère Ida. Durant une période de vingt-huit

mois*, il lui faudra pratiquer cet exercice six fois au cours des séances des trois crépuscules (aube, midi, soir), ainsi que dans l'intervalle. Ainsi les artères subtiles seront progressivement purifiées. Le corps gagne alors en légèreté et en éclat, le feu gastrique s'accroît, et l'audition du son intérieur (*nada*) se manifeste.

* Le texte sanskrit dit textuellement "sur une durée de 3, 4, 3, 4, 7, 3 et 4 mois". Narayanasvami Aiyar a choisi de les additionner, ce qui donne ce chiffre de 28 mois. Mais il est probable qu'e ces périodes sont fractionnées comme indiqué.

17. Le contrôle du souffle consiste, dit-on, à unir le Prana et l'Apana. Il prend trois formes : expiration, inspiration et pause, lesquelles sont associées aux lettres de l'alphabet. Aussi dit-on que seul le Pranava Om constitue le véritable contrôle du souffle. Assis dans la posture du lotus, le yogi devra méditer en visualisant, à la pointe de son nez, la déesse Gayatri, une jeune fille au teint rouge, entourée par d'innombrables rayons émanant de la lune, montée sur un cygne et brandissant une massue. Elle est le symbole de la lettre A. La lettre U est symbolisée par la déesse Savitri, une jeune fille au teint blanc, tenant un disque et montée sur un aigle (*Garuda*). La lettre M est symbolisée par la déesse Sarasvati, une femme mûre au teint sombre, tenant un trident et montée sur un taureau. Le yogi doit méditer sur le fait que la lettre unique (*ekakshara*), qui est la lumière suprême et le Pranava Om, est la source de ces trois lettres : A, U et M. Inhalant l'air par l'artère Ida durant seize mesures, il devra méditer sur la lettre A pendant ce temps; il retiendra l'air inspiré durant soixante-quatre mesures, tout en méditant sur la lettre U; il expirera durant trente-deux mesures, tout en méditant sur la lettre M. Il lui faudra pratiquer cet exercice dans cet ordre précis, et le répéter maintes et maintes fois.

18. Une fois bien affermi dans sa posture et parvenu à un contrôle parfait, le yogi devra procéder à la purification de l'artère Sushumna. Pour ce faire, il devra s'asseoir en lotus et, après avoir inhalé par la narine gauche, il retiendra son souffle aussi longtemps que possible, puis l'exhalera par la narine droite. Puis il inhalera de nouveau par la narine droite, retiendra son souffle puis l'exhalera par la narine gauche, c'est à dire qu'il inhalera par la narine par laquelle il vient d'exhaler. On cite à ce propos le verset suivant : "Le yogi, après avoir tout d'abord inhalé le souffle de vie (*prana*) par la narine gauche, selon la règle, devra l'exhaler par l'autre narine; puis après avoir inhalé par la narine droite, il devra retenir son souffle avant de l'exhaler par l'autre narine. Ceux qui pratiquent l'alternance des narines droite et gauche selon cette règle, verront leurs artères subtiles purifiées dans les trois mois qui suivent."

19. Le yogi devra pratiquer le contrôle du souffle à l'aube, à midi, au coucher du soleil et à minuit, en augmentant graduellement jusqu'à quatre-vingt cycles quotidiens durant quatre semaines.

20. Dans l'étape initiale, une suée abondante se produit; dans l'étape intermédiaire, on constate un tremblement du corps; dans l'étape finale, on se met à léviter. Tels sont les phénomènes qui résultent du contrôle du souffle associé à la posture du lotus.

21. Quant l'effort est suivi d'une forte suée, le yogi doit s'en masser soigneusement le corps. Cela affermira et allégera le corps.

22. Dans l'étape initiale, une nourriture à base de lait et de beurre clarifié (*ghee*) est fortement recommandée. Celui qui s'en tient à cette règle, s'affermit dans sa pratique et ne souffre d'aucun échauffement du corps.

23. De même que lions, éléphants et tigres doivent être domptés progressivement, de même le souffle doit être maîtrisé avec doigté et prudence; sinon, il peut tuer le pratiquant.

24. Celui-ci doit exhaler correctement, inhaler correctement et retenir le souffle correctement. Seule la méthode correcte mènera au succès.

25. C'est par la rétention du souffle menée selon la règle et par la purification des artères subtiles, que s'obtiennent la stimulation du feu gastrique, la clairaudience et une santé robuste.

26-30. Lorsque les artères et centres subtils ont été purifiés par la pratique répétée du contrôle du souffle, celui-ci se fraie aisément un passage à travers l'orifice de la Sushumna, qui se trouve entre l'Ida et la Pingala. Par la contraction des muscles de la gorge et par une contraction simultanément à la pause après l'expiration, le souffle vital pénètre à l'intérieur de la Sushumna, qui se trouve au milieu, devant l'artère de l'ouest (*Sarasvati*)*. Faisant remonter le souffle d'expulsion et faisant redescendre le souffle depuis la gorge, le yogin se libère du vieillissement et redevient un jeune homme de seize ans.

* Extrêmement confus, ce passage est forcément mal traduit. Narayanasvami Aiyar tente de l'éclaircir comme suit : "Comme mentionné précédemment, la Sushumna nadi se trouve entre Ida et Pingala. Si le Prana, qui alterne habituellement entre Ida et Pingala, est retenu par un long kumbhaka, alors, en compagnie de l'âme, qui l'accompagne fidèlement, le Prana pénètrera dans la Sushumna (la nadi centrale) à l'un des trois endroits où elle livre un passage à une telle percée du souffle, et au niveau du nombril, depuis la nadi Sarasvati située à l'ouest. C'est après cette entrée que le yogi devient mort au monde ambiant, plongé dans cet état que l'on appelle la transe du Samadhi." Il s'agit probablement là, une fois de plus, d'une confusion volontaire, afin que de telles techniques ne soit pas accessibles à des candidats novices, inconscients du danger.

31. Assis dans une posture qui lui est agréable, le yogi doit inspirer par la narine droite et retenir le souffle à l'intérieur de lui, s'en emplissant depuis la pointe des cheveux jusqu'au bout des orteils, puis l'exhaler par la même narine. Par cet exercice, le mental est purifié, et les impuretés des artères subtiles sont évacuées. S'il inspire bruyamment par les deux narines et emplit de son souffle l'espace allant de la gorge au cœur, le retenant là aussi longtemps que possible, il exhalera par les deux narines. Par cet exercice, il voit disparaître toute sensation de faim, soif, lassitude et somnolence. S'il inhale par la bouche et retient son souffle aussi longtemps que possible, il doit expirer par le nez. Par cet exercice, les affections de la rate, l'excès de bile, la fièvre, la faim, la soif, la lassitude et la somnolence sont vaincus.

Examinons maintenant le processus de rétention du souffle (*kumbhaka*). Il est de deux sortes : *Sahita* et *Kevala*. La rétention qui est couplée à l'expiration et à l'inspiration est dite associée (*sahita*). Celle qui en est indépendante est dite parfaite (*kevala*). Avant de pouvoir réaliser cette rétention parfaite, le yogi doit pratiquer la rétention associée. Mais pour celui qui a maîtrisé la rétention parfaite, il n'est rien dans les trois mondes qui soit hors de sa portée. Car c'est par cette rétention parfaite du souffle que la Kundalini s'éveille, livrant la connaissance. Le yogi devient alors svelte de corps, serein d'expression, son regard est clair, il entend distinctement les sons spirituels, il est indemne de toute maladie, il a une parfaite maîtrise de son fluide séminal (*bindu*) et son feu gastrique est pleinement développé.

Focaliser son mental sur un objet intérieur tandis que les yeux regardent droit devant eux, sans ciller des paupières, cela s'appelle le sceau de Vishnu (*vaishnavi mudra*). C'est là un secret bien dissimulé dans tous les Tantras.

32. Ayant focalisé son esprit sur l'objet intérieur de sa contemplation, le yogi, bien qu'il ne voie plus réellement les objets qui l'entourent, semble cependant les regarder avec des yeux aux pupilles fixes. C'est cela qu'on appelle *Khechari mudra*, le sceau de l'oiseau*, qui est un exercice d'amplification d'un objet unique, et qui est très bénéfique. C'est alors que le séjour réel de Vishnu, qui est à la fois vide et non-vide [ou non-existence et plénitude], se révèle au yogi.

* L'exercice dont il est question ici est bien différent. Il fait penser à *Khechari Siddhi*, catalepsie volontaire et voyage astral simultané.

33. Les yeux mi-clos, le mental affermi, le regard fixé sur l'arête du nez, absorbé dans la contemplation du soleil et de la lune, le yogi demeure inébranlablement concentré; il devient alors conscient de quelque chose de resplendissant, qui est la Vérité suprême, au-delà de toute description. Ô Shandilya, reconnais-le comme étant Cela, Tat.

34. Lorsque l'on fait fusionner le son intérieur à cette lumière tout en relevant légèrement les sourcils, c'est là une variante de l'exercice précédent. Elle est suivie d'un état d'absorption au-delà du penseur (*unmani*), qui entraîne la disparition de tout processus mental.

35. En conséquence, le yogi doit pratiquer le Khechari mudra. Il parvient alors à l'état d'absorption et tombe dans le sommeil yoguique (*yoga nidra*). Pour celui qui arrive à obtenir ce sommeil yoguique, le temps n'existe plus. Place ton mental au sein de Shakti, et Shakti au sein de ton mental, et contemple avec détachement ton mental à l'aide de ton mental, et tu connaîtras la félicité, ô Shandilya.

36. Place ton Atman au sein de l'Akasha, et l'Akasha au sein de ton Atman, ramène tout à l'Akasha, puis ne pense plus à rien.

37. Non, tu ne dois plus entretenir aucune pensée, qu'elle concerne le plan intérieur ou le plan extérieur. Abandonne toutes les pensées, et deviens la pensée abstraite en soi.

38. Tout comme le camphre se volatilise dans le feu et le sel se dissout dans l'eau, le mental est complètement absorbé par la Réalité absolue (*tattva*).

39. Ce que l'on nomme le mental est l'ensemble de tout ce que l'esprit connaît ou dont il a une perception nette. Dès lors que cette connaissance est perdue de vue, ainsi que l'objet de connaissance lui-même, il n'est plus d'alternative*.

* il n'y a aucun sentier secondaire, dit textuellement l'Upanishad.

40. En abandonnant toute schéma cognitif et tout objet de connaissance, le mental se laisse absorber, et seule demeure l'indépendance transcendante (*kaivalya*).

41. Pour la destruction de la pensée (*chitta*), deux moyens sont possibles : le yoga et la sagesse (*jnana*).Ô prince des sages, le yoga consiste à réprimer avec force les modifications du mental. Quant à la Sagesse omnisciente, elle consiste en une enquête rigoureuse sur ces modifications.

42-45. Quand les modifications du mental cessent, celui-ci gagne la paix authentique. Tout comme les actions des humains cessent avec l'arrêt des modifications du soleil [avec le crépuscule], le cycle des renaissances et des morts (*samsara*) vient à son terme avec l'arrêt des modifications du mental. Les modifications du souffle vital cessent, lorsqu'on n'a plus aucune nostalgie de cette existence dans le monde, ou lorsqu'on a satisfait

les désirs qu'on y entretenait; et cela se fait par l'étude des Écritures, la fréquentation des sages, l'indifférence aux plaisirs, la pratique du yoga, de longues méditations sur le but supérieur que l'on est déterminé à obtenir, et par la pratique sans défaillance de l'unique vérité.

46. Par le contrôle du souffle durant les phases d'inspiration, etc., pratiqué en continu sans que cela n'engendre de fatigue, et par la méditation menée en un endroit retiré, les modifications du mental cessent. Il faut parvenir à la compréhension juste de la nature réelle du son qui vibre en final lorsqu'on psalmodie la syllabe Om, et il faut que l'état de sommeil profond (*sushupti*) soit clairement perçu par la conscience : alors cessent les modifications du souffle vital.

47. Lorsque le passage qui se trouve au fond du palais, et qui a la forme d'une cloche [la luette], est bouché par la langue – ce qui demande un certain effort – et qu'on fait passer le souffle par l'ouverture supérieure, alors les modifications du souffle vital cessent.

48-50. Lorsque la conscience a fusionné avec le souffle vital et que ce dernier, avec de la pratique, se fraie un passage par l'ouverture supérieure, au-dessus du palais, et pénètre dans le *Dvadashanta chakra*, alors les modifications du souffle vital cessent. De même, lorsque l'œil de la conscience [le troisième œil] s'est apaisé et clarifié au point de voir distinctement dans la transparence de l'Akasha, sur une distance de douze doigts à partir de l'arête du nez, alors les modifications du souffle vital cessent. Et lorsque les pensées qui s'élèvent dans le mental sont aussitôt absorbées par la contemplation paisible de la pupille étoilée (*taraka*) qui se trouve entre les sourcils, elles sont détruites, et les modifications du souffle vital cessent.

51. Et lorsque se lève cette connaissance qui a la forme de tout le connaissable, qui est bénéfique et demeure exempte de toute modification, et que l'on sait que cette connaissance est uniquement Om, et absolument rien d'autre, alors les modifications du souffle vital cessent.

52. À la faveur d'une longue contemplation de l'akasha du cœur, puis par la contemplation du mental libéré de ses imprégnations subconscientes (*vasanas*), les modifications du souffle vital cessent.

53. Par ces méthodes, ainsi que par diverses autres, suggérées par ses propres intuitions et par le contact avec les nombreux guides spirituels, toutes les modifications cessent.

54. Après avoir, par une forte contraction, ouvert la porte de Kundalini, il faut ouvrir de force la porte de la libération (*moksha*). La Kundalini dort, lovée sur elle-même en spirale, semblable à un serpent, et ferme de sa bouche la porte par laquelle il faut passer. Celui qui a réussi à ébranler cette Kundalini devient un être émancipé. Si la Kundalini se met en sommeil dans la partie supérieure de la gorge, chez n'importe quel yogi, elle se dirige vers sa propre émancipation. Mais si c'est dans la partie inférieure, elle y affermit la servitude de l'ignorant. Le souffle vital doit quitter les deux artères Ida et Pingala, et s'engouffrer dans la Sushumna. Car là se trouve le séjour suprême de Vishnu. Il faut pratiquer le contrôle du souffle conjointement à la concentration du mental. L'homme sensé veillera à ne pas laisser son mental divaguer sur autre chose, quelle qu'elle soit.

55. Ce n'est pas seulement durant le jour qu'on doit vénérer Vishnu. Ni seulement durant la nuit. Il faut le vénérer en permanence, et pas seulement durant le jour et la nuit.

56. L'ouverture du passage au-dessus de la luette, qui fait accéder à la sagesse, comporte cinq ramifications. Ô Shandilya, c'est là le Khechari mudra : pratique-le.

57. Chez le yogi qui est assis et pratique le Khechari mudra, le souffle qui auparavant circulait par les artères gauche et droite, s'est maintenant engagé dans l'artère centrale. Il n'y a aucun doute à ce propos.

58. Il faut aspirer l'air par le vide (*sushumna*) entre Ida et Pingala. C'est là que le Khechari mudra doit se dérouler, car c'est là le siège de la Vérité.

59. Et c'est encore Khechari mudra qui se déroule dans le chakra de l'Akasha (dans la tête), dans le siège du Sans-support, entre le soleil et la lune (*ida* et *pingala*).

60-61. Lorsqu'on est parvenu à allonger la langue d'un doigt [± 2 cm] en l'incisant [au niveau du frein], puis en la frottant et la pressant comme pour la traire, il faut alors fixer son regard sur l'espace inter-sourcilier et boucher l'ouverture à la base du crâne avec la langue aspirée en arrière. C'est en cela que consiste Khechari mudra. Lorsque la langue et la pensée vont se mettre toutes deux dans l'Akasha, alors celui qui a sa langue redressée devient immortel.

Le talon gauche appuyant fermement contre le périnée (*yoni*), la jambe droite restant allongée, on doit saisir les pieds tout en inspirant par les narines, et pratiquer la ligature de la gorge (*kantha bandha*), en retenant l'air dans l'espace supérieur. Par cet exercice, toutes les maladies disparaissent, même le poison est digéré comme s'il était du nectar. Asthme, maladies de la rate, inflammation de l'anus et insensibilité de la peau – tout celadisparaît. C'est là le moyen de se rendre victorieux du souffle de vie et de mettre fin à la mort.

Le talon gauche appuyant fermement contre le périnée, l'autre pied étant placé sur la cuisse droite, on doit inspirer puis faire reposer le menton contre la poitrine, contracter le périnée et contempler son propre Atman en le situant au sein de son mental. C'est ainsi que s'atteint la perception directe de la Vérité. Inhalant le souffle vital depuis l'extérieur et s'en remplissant l'estomac, on doit ensuite le centrer – de même que son mental - au creux du nombril, sur l'arête du nez et au bout des orteils, durant les deux crépuscules (matin et soir). Cet exercice libère le yogi de toutes les affections et de la fatigue.

62. En centrant son souffle vital sur l'arête du nez, le yogi obtient la maîtrise sur l'élément air; en le centrant au creux du nombril, il éradique toutes les maladies; en le centrant au bout des orteils, son corps devient léger. Le yogi qui boit l'air au moyen de sa langue se rend maître de la fatigue, de la soif et des maladies.

63. Le yogi qui boit l'air au moyen de sa bouche durant les deux crépuscules ainsi que durant les deux dernières heures de la nuit, voit dans les trois mois suivants la bienveillante déesse Sarasvati s'incarner dans sa propre parole*.

* Sarasvati est la déesse de la parole, le yogi devient donc éloquent, et ses discours sont sages et érudits.

64. Dans les six mois suivants, il est libéré de toute maladie. Lorsqu'on boit l'air par la langue, il faut retenir cet air à la racine de la langue. Et le sage qui boit ainsi ce nectar jouit d'une prospérité totale.

65. S'il fixe son Atman dans l'Atman lui-même, au milieu des deux sourcils, et si – après avoir inspiré par l'artère Ida, il réussit la percée de ce centre trente fois, alors même l'homme en mauvaise santé est libéré de la maladie.

66. Celui qui fait circuler son souffle dans les artères subtiles et le retient pendant vingt-quatre minutes au creux du nombril et dans les côtés de l'estomac, est libéré de la maladie.

67-69(a). Celui qui, durant tout un mois et aux trois crépuscules (aube, soir, midi ou minuit), boit l'air au moyen de sa langue, réussit trente fois la percée* et immobilise son souffle au creux du nombril, devient victorieux de toutes fièvres et de tous poisons. Celui qui immobilise son souffle, de concert avec son mental, sur l'arête du nez, ne serait-ce que durant une muhurta [soit 48 minutes], voit détruits tous les actes négatifs qu'il a commis au cours des cent incarnations précédentes.

* celle mentionnée deux versets plus haut.

69(b). Par la maîtrise parfaite du mantra libérateur Om, le yogi connaît toutes choses. En immobilisant le mental sur l'arête du nez, il acquiert la connaissance du monde d'Indra; en l'immobilisant en-dessous, il acquiert la connaissance du monde d'Agni. Par la maîtrise parfaite de la pensée dans les yeux, il acquiert la connaissance de tous les mondes; dans les oreilles, la connaissance du monde de Yama, la Mort; sur les côtés des oreilles, la connaissance du monde de Nirriti ("Calamité"); derrière les oreilles, la connaissance du monde de Varuna; dans l'oreille gauche, la connaissance du monde de Vayu; dans la gorge, la connaissance du monde de Soma, la lune; dans l'œil gauche, la connaissance du monde de Shiva; dans la tête, la connaissance du monde de Brahma; dans la plante des pieds, la connaissance du monde d'Atala*; dans les pieds, la connaissance du monde de Vitala; dans les chevilles, la connaissance du monde de Nitala (ou plutôt de Sutala); dans les mollets, la connaissance du monde de Sutala (ou plutôt de Talatala); dans les genoux, la connaissance du monde de Mahatala; dans les cuisses, la connaissance du monde de Rasatala; dans les reins, la connaissance du monde de Talatala (ou plutôt de Patala); dans le nombril, la connaissance du monde de Bhur, le plan terrestre; dans l'estomac, la connaissance du monde de Bhuvar, le plan intermédiaire; dans le cœur, la connaissance du monde de Svar, le plan céleste; au-dessus du cœur, la connaissance du monde de Mahar, le plan divin; dans la gorge, la connaissance du monde de Jana, le plan créateur; entre les sourcils, la connaissance du monde de Tapa, le plan des ascètes; dans la tête, il acquiert la connaissance du monde de Satya, le plan de la Réalité absolue.

* À partir d'ici, ce sont les 14 mondes, infernaux, terrestre et supérieurs, qui vont être énumérés. Cf. diagramme « Les 14 Lokas ou plans cosmologiques ». Narayanasvami Aiyar considère que l'ordre donné ici pour les Enfers (*Talas*) est erroné et le corrige entre parenthèses.

Par la maîtrise de la Loi et de l'anti-Loi (*Dharma* et *Adharma*), on connaît le passé et le futur. En concentrant son esprit sur le son que produit toute créature, la connaissance du langage de tout animal s'ensuit. En le concentrant sur le karma accumulé (*sanchita*), la connaissance de nos vies antérieures s'ensuit. En le concentrant sur l'esprit d'autrui, la connaissance de leurs pensées s'ensuit. En le concentrant sur la forme du corps (*kaya rupa*), la vision d'autres formes corporelles s'ensuit. En le concentrant sur la force, on obtient la force d'êtres tels qu'Hanuman. En le concentrant sur le soleil, la connaissance des autres mondes s'ensuit. En le concentrant sur la lune, la connaissance des constellations s'ensuit. En le concentrant sur l'étoile polaire, la connaissance des mouvements célestes s'ensuit. En le concentrant sur son propre Atman, la connaissance de l'Homme cosmique (*Purusha*) s'ensuit. En le concentrant sur son nombril, la connaissance de la transmutation du corps* s'ensuit. En le concentrant sur le creux de la gorge, l'affranchissement de la faim et de la

soif s'ensuit. En le concentrant sur l'artère Kurma (située au creux de la gorge), le renforcement de la concentration s'ensuit. En le concentrant sur la pupille de l'œil, la vision des Parfaits (*siddhas*) s'ensuit. Et par la maîtrise de l'éther du corps, le yogi devient capable de voler dans l'espace éthéré. Donc, en concentrant son esprit sur un certain endroit, le yogi devient maître du pouvoir occulte (*siddhi*) qui y réside.

* *Kaya Vyuha*, dit le texte sanskrit, ce que Narayanasvami Aiyar explique comme étant "la transposition mystique de toutes les particules du corps, ce qui permet à une personne d'épuiser tout son karma en l'espace d'une vie."

Vient ensuite l'intériorisation des sens (*pratyahara*), qui est de cinq sortes. Elle consiste à rétracter les organes sensoriels afin de les empêcher de s'attacher aux objets des sens. Contempler tout ce que l'on peut voir comme étant l'Atman, voilà l'intériorisation des sens. Renoncer aux fruits de ses actes quotidiens, voilà l'intériorisation des sens. Se détourner de tous les objets sensoriels, voilà l'intériorisation des sens. C'est également la concentration (*dharana*) sur les dix-huit points importants du corps : pieds, orteils, chevilles, mollets, genoux, cuisses, anus, organe sexuel, nombril, cœur, creux de la gorge, palais, nez, yeux, espace inter-sourcilier, front et tête*, dans l'ordre ascendant et descendant.

* Il n'y a que dix-sept points énumérés; d'après le shloka 69b, on peut déduire que le dix-huitième est soit l'estomac (le plexus solaire), soit le point au-dessus du cœur.

70. Puis il y a la concentration (*dharana*), qui est de trois sortes : fixer l'esprit au sein de l'Atman, conduire l'espace éthéré extérieur dans l'Akasha du cœur, et contempler les cinq formes divines au sein des cinq éléments : terre, eau, feu, air et éther.

71. Puis il y a la contemplation (*dhyana*), qui est de deux sortes : la contemplation avec attributs (*saguna*), et sans attributs (*nirguna*). La contemplation avec attributs consiste en la méditation sur une forme divine, celle sans attributs consiste en la méditation sur la réalité de l'Atman.

72. Enfin, l'absorption unitive (*samadhi*) consiste en l'union de l'âme individuelle (*Jivatman*) et de l'Atman suprême, sans la triple différenciation connaisseur-connu-connaissance (*triputi*). Elle possède la nature de la félicité absolue et de la pure conscience. »

Ainsi s'achève le premier chapitre.



Chapitre II

Par la suite, le Sage Shandilya, qui n'avait pu obtenir la connaissance de Brahman par les quatre Védas, alla trouver le Seigneur Atharvan et lui demanda : « Qu'est-ce que Brahman ? Je t'en prie, enseigne-moi la science de Brahman (*brahma vidya*), car c'est elle qui me procurera le plus excellent de tous les états. »

Atharvan répondit : « Ô Shandilya, Brahman est Vérité (*satya*), Connaissance (*vijnana*) et Infinité (*ananta*), Il est ce en quoi cet univers entier est tissé, dans le sens de la trame comme de la chaîne, c'est de lui que tout a pris naissance et en lui que tout est réabsorbé, et seule sa connaissance rend toutes choses connues. Il est sans mains et sans pieds, sans yeux et sans oreilles, sans langue et sans corps, Il est hors d'atteinte et demeure inconcevable. Lorsqu'ils cherchent à L'atteindre, la parole (*vak*) et l'esprit doivent faire demi-tour, incapables de S'en approcher. Il ne peut être appréhendé que par la Connaissance

(*jnana*), au moyen du yoga. C'est de lui que la Sagesse tout-inclusive (*prajna*) fut émanée, au temps des origines. Ce qui est un et non-duel, ce qui est omnipénétrant, comme l'espace éthéré , ce qui est extrêmement subtil, immaculé, immuable, ce qui est uniquement l'Être pur (*Sat*), l'Essence de la félicité de la pure conscience, bienveillant, paisible et immortel, et qui se trouve au-delà de tout - c'est cela, Brahman. Tu es Cela (*Tat tvam asi*). Connais Cela au moyen de la sagesse. Lui qui est l'Un, le Lumineux, lui qui donne son pouvoir à l'Atman, l'Omniscient, le Seigneur de la Totalité et l'âme secrète de tous les êtres, lui qui demeure en tous les êtres, qui est occulté en eux et qui est à leur source, qui n'est atteignable que par le yoga, lui qui crée, soutient puis détruit toutes choses – Il est l'Atman. Connais les divers mondes comme résidant en l'Atman. Ne te lamente pas, ô connaisseur de l'Atman, tu parviendras à la fin de tes souffrances. »

Ainsi s'achève le deuxième chapitre.



Chapitre III

Puis Shandilya posa la question suivante à Atharvan : « De ce Brahman qui est Om, qui est impérissable, immuable, bienveillant, uniquement l'Être pur et le Suprême, comment peut surgir la dissolution de cet univers ? De quelle façon cet univers peut exister en lui ? Et comment est-il réabsorbé en lui ? Je t'en prie, aide-moi à résoudre ce doute. »

Atharvan répondit : « Le suprême Brahman, qui est la Vérité, est aussi l'Immortel et l'Immuable. De ce Brahman sans forme, trois formes surgirent un jour : l'aspect sans parties (*nishkala*), l'aspect avec parties (*sakala*) et l'aspect mixte.

Cette forme qui est Vérité, Connaissance et Infinité, qui est immuable, immaculée, omniprésente, extrêmement subtile, qui possède des visages tournés dans toutes les directions, qui est inconcevable et immortelle – c'est son aspect sans parties.

Maheshvara, le Seigneur majestueux, de couleur noire et jaune, gouverne de concert avec l'ignorance fondamentale (*avidya*), qui est aussi la Prakriti primordiale (*MulaPrakriti*) ou la grande Illusionniste (*maya*), qui est de couleur rouge, blanche et noire, et qui lui coexiste – c'est son aspect mixte.

Puis le Seigneur eut le désir suivant, soutenu par sa sagesse spirituelle : Puis-je devenir multitude ? Puis-je engendrer ? Alors de cette Personne suprême qui contemplait ainsi et dont les désirs se réalisaient, trois lettres surgirent. Surgirent aussi la triple proclamation (*vyahriti*), la Gayatri aux trois pieds, les trois Védas, les trois dieux, les trois couleurs et castes et les trois feux rituels. Ce Seigneur majestueux, qui est doté de toutes les sortes de richesses, qui est omniprésent, qui réside dans le cœur de tous les êtres, qui est le Seigneur de la Maya et dont la propre forme est Maya – il est Brahma, il est Vishnu, il est Rudra, il est Indra, il est toutes les divinités, il est tous les éléments. Il se trouve devant, il se trouve derrière, il se trouve à gauche, il se trouve à droite, il se trouve dessous, il se trouve dessus, il est la Totalité, et uniquement cela. Cette forme qu'il prit sous les traits de Dattatreya, s'ébattant avec sa Shakti, bon pour ses fidèles, brillant à l'égal du feu, semblable aux pétales d'un lotus rouge, doté de quatre mains, doux et répandant l'éclat d'une grande pureté – c'est son aspect avec parties. »

Puis Shandilya questionna de nouveau Atharvan : « Seigneur, ce qui est uniquement l'Être pur (*Sat*), ainsi que l'Essence de la félicité de la pure conscience – pourquoi le nomme-t-on le suprême Brahman ? »

Atharvan répondit : « Parce qu'il croît (*brihati*) et cause la croissance de toutes choses (*brimhayati*), on le nomme le suprême Brahman.

— Pourquoi le nomme-t-on l'Atman ?

— Parce qu'il obtient (*apnoti*) toutes choses, et reprend toutes choses, et puisqu'il est toutes choses, on le nomme l'Atman.

— Pourquoi le nomme-t-on le Seigneur majestueux ?

— Car c'est par le son des mots *Mahat* (grand) et *Isha* (Seigneur), ainsi que par son propre pouvoir, que le Seigneur gouverne toutes choses.

— Pourquoi le nomme-t-on Dattatreya ?

— Parce que le Seigneur, extrêmement satisfait du Rishi Atri qui accomplissait une ascèse des plus ardues et avait exprimé le souhait de le contempler dans sa pure essence lumineuse, s'offrit (*datta*) en personne à lui, en s'incarnant en tant que son fils. Et parce que la femme nommée Anasuya fut sa mère, et Atri son père.

En conséquence, celui qui possède ce sens secret connaît toutes choses. Celui qui contemple en permanence l'Être suprême, sachant qu'il est lui-même cet Être, devient un connaisseur de Brahman. On trouve à ce propos les versets suivants :

« Il sera purifié de tous ses actes négatifs et parviendra à la libération, celui qui toujours contemple le Seigneur des Seigneurs et l'Ancien des jours (*Sanatana*) sous l'apparence de Dattatreya, le bienveillant, le paisible, de la couleur du saphir, qui jouit de sa propre Maya, qui est le Seigneur qui a tout rejeté, qui est nu, le corps oint de cendres sacrées, dont les cheveux sont enroulés, qui est le Seigneur de la Totalité, doté de quatre bras, dont l'apparence est félicité, dont les yeux sont des lotus grand ouverts, qui est le maître de la Sagesse et du yoga et l'instructeur spirituel des résidents de tous les mondes, qui est vénéré de tous les yogis et plein de compassion pour ses fidèles, qui est le Témoin universel, vénéré par tous les Parfaits. »

Om ! Telle est la vérité.

Ainsi s'achève le troisième chapitre.



Om ! Ô Dieux, puissions-nous entendre de nos propres oreilles ce qui est propice;
Puissions-nous voir de nos propres yeux ce qui est propice,
Ô vous, dignes de vénération !
Puissions-nous jouir de notre vie jusqu'au terme alloué par les dieux,
Leur adressant des louanges, avec notre corps bien ferme sur ses membres.
Qu'Indra le glorieux nous bénisse !
Que Surya l'omniscient nous bénisse !
Que Garuda, le tonnerre qui foudroie le mal, nous bénisse !
Que Brihaspati nous octroie le bien-être !

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Shandilya Upanishad, appartenant à l'Atharva Véda.

TEJO BINDU UPANISHAD

Upanishad du Germe de lumière spirituelle

Trente-septième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

1. La méditation suprême doit porter sur Tejo Bindu, germe lumineux ou source de l'illumination spirituelle, en tant qu'il est l'Atman de l'univers, qu'il siège dans le cœur, qu'il est de la taille d'un atome, qu'il appartient à Shiva, qu'il est paisible et tout à la fois physique et subtil, mais aussi au-delà ce ces qualités.

2. Le germe lumineux doit être la seule méditation des silencieux (*muni*) aussi bien que des hommes ordinaires; c'est une voie hérissée de difficultés et d'épreuves, et il est malaisé de méditer sur le germe lumineux, car il est difficile à percevoir : il est l'émancipation finale, la Réalité qui jamais ne décline, ardue à atteindre.

3. Celui qui a modéré son appétit de nourriture, qui a contrôlé ses tendances colériques, qui a perdu le goût des réunions mondaines, qui a dompté ses passions, qui a résolu tout les couples d'opposés (chaleur et froid, etc.), en qui tout égoïsme a cédé, qui a atteint l'innocuité face à autrui, ne le blessant ni ne le lésant en rien;

4. et qui, également, se dirige là où les autres évitent naturellement d'aller, et évite naturellement d'aller là où ils aiment aller – un tel pratiquant obtient également la triplicité. Car Hamsa, le cygne, possède, dit-on, un triple siège.

5. Sache donc que c'est le plus grand des mystères, que c'est sans sommeil ni support. C'est extrêmement subtil, de la forme de Soma et c'est le siège suprême de Vishnu.

6. Ce siège présente trois visages, trois attributs (*gunas*) et trois substances (*dhatus*). Il est néanmoins sans forme, sans mouvement, sans changement, sans taille mesurable, et sans support.

7. Ce siège est sans attribut adventice (*upadhi*), hors d'atteinte de la parole et de l'esprit. Il est le Soi dans sa nature authentique (*svabhava*), atteignable uniquement à travers l'être en devenir (*bhava*).

8. Ce siège, indestructible, est sans associé, sans félicité, au-delà du mental, difficile à concevoir, émancipé et au-delà du changement. C'est sur lui qu'on doit méditer, en tant que le libéré, l'éternel, le permanent et l'indestructible.

9. Cela, Tat, est Brahman, Cela est le principe spirituel (*adhyatman*) ou la déité qui préside en tant qu'Atman, ainsi que le siège suprême de Vishnu. Cela est inconcevable, tenant de la nature de l'esprit suprême (*Chidatma*), par-delà l'espace éthéré (*akasha*).

10. Cela est vide et non-vide, et bien au-delà du vide. Cela réside dans le cœur. En Cela, ne se trouve ni méditation, ni méditant, ni médité, pas plus que non-médité.

11. Cela n'est pas l'univers, c'est l'espace culminant, qui n'est ni le Suprême, ni au-dessus du Suprême. Cela est inconcevable, inconnaissable, non-vérité et non-suprême.

12-13. Cela est réalisé par les ascètes silencieux, alors que les Dévas eux-mêmes ne connaissent pas ce Suprême, cet Unique. Avarice, illusion et tromperie, peur, orgueil, passion, colère, acte négatif, chaleur, froid, faim, soif, pensée et imagination – rien de tout cela n'existe en l'Être suprême*. En lui, nulle fierté d'appartenir à la caste authentique des brahmanes.

* Subtilement, par approches réitérées, telle une spirale s'élargissant progressivement, l'Upanishad nous a menés du concret (*Hamsa*, le cygne-siège de Vishnu) au plus subtil (le siège sans *upadhi* du verset 7), puis à l'abstraction du concept-limite, Brahman, *Tat*, Cela, l'Être suprême dont rien ne peut être dit, mais que l'on explore verbalement, conceptuellement, infiniment, tant Il nous fascine et nous aimante.

14. En lui, nulle peur, ni bonheur, ni souffrance, pas même bonne réputation ou disgrâce. Cela qui est dénué de tous ces états de l'être, est le suprême Brahman.

15-16. Les restrictions et les injonctions, la renonciation, le silence, la conformité à ce qui est approprié selon l'heure et le lieu, la posture de méditation, la ligature de la racine (*mulabandha*), la considération égale pour tous les êtres, la position de l'œil, le contrôle de la respiration, la maîtrise des sens, la concentration, la contemplation de l'Atman et l'absorption unitive – telles sont nommément et graduellement les étapes du yoga.

17. On appelle Yama les diverses restrictions sur les organes des sens et des actions au moyen de l'intellect (*vijnana*), lequel est en vérité Brahman; ces abstentions doivent être réitérées, maintes et maintes fois.

18. On appelle Niyama les diverses injonctions que suit l'homme en quête de sagesse, et qui recèlent cette joie suprême de l'esprit s'écoulant spontanément vers les réalités de même nature spirituelle que Brahman, et se détournant des choses qui divergent les unes des autres.

19. Avec Tyaga, la renonciation, on se détourne des objets manifestés de l'univers, grâce à la connaissance de l'Atman, qui est Existence et Conscience, *Sat* et *Chit*. Telle est la pratique des grands méditants, celle qui leur octroie la libération immédiate.

20. Mauna, le silence au cœur de la conscience, en lequel retourne la parole après avoir échoué à atteindre Cela, est susceptible d'être atteint par les seuls yogis, mais devrait néanmoins susciter la vénération des ignorants.

21. Comment parler de Cela, contre lequel la parole fait retour, ayant échoué à l'atteindre ? Comment pourrait-on le décrire en tant qu'univers, alors même que n'existe aucun mot susceptible de le nommer ?

22. C'est bien Cela qui est en réalité appelé silence, et que l'on comprend spontanément comme tel. Ce silence existe chez l'enfant*, chez qui les mots ne sont que réalités latentes; tandis que les connaisseurs de Brahman le reconquièrent en abandonnant les mots.

* Enfant, étymologiquement *in-fans*, non doté de parole.

23. Cela doit être reconnu comme le siège solitaire, sur lequel ne se tient aucun être humain, ni en son début, ni en son milieu, ni à sa fin, et sur lequel cet univers tout entier est déployé de part en part.

24-25. L'illusion de Brahma et de tous les autres êtres, prend corps instantanément, le temps d'un clignement d'œil. Aussi appelle-t-on posture yoguique (*asana*), celle dans laquelle on siège avec aisance et sans fatigue pour une méditation ininterrompue sur Brahman; c'est ce qu'implique le mot Kala, le temps, et c'est une jouissance infinie, et sans pareille. Toute autre chose est destructrice d'une telle félicité.

26. On appelle Siddhasana la posture en laquelle les Parfaits sont parvenus à réaliser l'Un-qui-jamais-n'a-de-fin comme support de l'univers, contenant tous les éléments et tous les existants.

27. On appelle ligature de la racine (*mulabandha*) la technique par laquelle la base-racine (*mula*) de tous les mondes est contractée, agissant simultanément sur la racine de la pensée (*chitta*). Cette pratique doit devenir habituelle chez les Raja yogis.

28. Dès lors qu'on a compris l'équivalence des différents membres du yoga, qui toutes pointent vers le même et unique Brahman, on doit s'absorber en ce Brahman égal, uniforme; sinon, il n'y pas vraiment atteinte de l'équanimité. Sinon, tel un arbre sec, l'esprit s'installe dans la raideur, une uniformité qui fige tout de part en part.

29. D'un œil empli de sagesse spirituelle, on doit considérer le monde comme plénitude de Brahman. Une telle vision est pleine de noblesse.

30. Le regard est habituellement focalisé sur l'arête du nez. En fait, il faut le diriger vers ce siège de Brahman, où se produira la cessation de la triade voyant, vision et vu (*triputi*).

31. On appelle Pranayama le contrôle de la respiration, grâce auquel on maîtrise également les modifications du mental, par la connaissance de Brahman dans les divers états de conscience.

32. Expirer, dit-on, c'est vérifier le concept de la réalité de l'univers. Inspirer, c'est affirmer le concept "Je suis Brahman".

33. Persévérer longuement dans ces deux concepts, sans agitation du mental, voilà la cessation de la respiration (*prana-yama*). Telle est la pratique des esprits éclairés.

34. L'ignorant se bouche le nez, [et ferme ses vestibules sensoriels. L'homme avisé pratique le retrait des sens,] cela s'appelle Pratyahara, le retrait des sens, grâce auquel on voit l'Atman partout, même dans les objets des sens, satisfaisant la conscience à travers le mental. Cette pratique doit être reprise maintes et maintes fois.

35. Voir Brahman partout où se dirige l'esprit, cela s'appelle Dharana, la concentration, et c'est viser l'état où l'on se délectera de la pensée suivante :

36. "Je suis Brahman, et lui seul"... une telle pensée et un tel état sont sans support. Cela s'appelle Dhyana, la méditation profonde, qui octroie la félicité suprême.

37. Tout d'abord atteindre un état d'immuabilité, puis perdre complètement notion de cet état par la connaissance de Brahman en sa nature authentique, cela s'appelle Samadhi, l'absorption unitive.

38. Le pratiquant avisé doit fréquenter une telle félicité pour la jouissance qu'elle procure, jusqu'à ce que la connaissance (de Brahman en sa nature authentique) s'unisse subitement à son Atman individuel .

39. Alors ce roi des yogis devient un être parfait, pour lequel il n'est plus aucun appui à l'extérieur de lui-même. Il atteint dès lors à un état qui est inexprimable, et même impensable.

40. Dans la pratique du Samadhi, les obstacles suivants se présentent, souvent avec force : absence de recherche rigoureuse, paresse, inclination vers le pur plaisir;

41. absorption dans un objet concret, inertie, égarement, impatience, sudation importante, distraction. Tels sont tous les obstacles que les chercheurs de Brahman doivent vaincre.

42. À travers les pensées du monde (*bhava vrittis*), on est capté par la vie ordinaire. À travers les pensées de vacuité ou de choses vaines (*shunya vrittis*) , on est capté par un état similaire. Mais à travers les pensées de Brahman (*brahma vrittis*), on obtient la plénitude.

43. En conséquent, c'est bien par la voie de Brahman que l'on doit développer la plénitude. Celui qui abandonnerait les pensées de Brahman, suprêmement purifiantes, cet homme-là vivrait en vain, tel un animal.

44. Quant à celui qui comprend cette pensée de Brahman et, l'ayant comprise pleinement, y progresse régulièrement, cet homme-là devient un personnage bon et saint, qui mérite la dévotion que lui portent les trois mondes.

45. Ceux dont la maturation karmique (*prarabdha karma*) leur confère un grand développement spirituel, atteignent à l'état de Brahman; quant aux autres, ils se contentent de réciter ou répéter des formules verbales.

46. Ceux qui participent avec intelligence aux disputes philosophiques sur Brahman, tout en ne suivant aucune voie vers lui et en restant très fortement attachés à la vie dans le monde – ceux-là assurément renaîtront maintes et maintes fois dans ce monde-ci, du fait de leur nescience (*ajnana*).

47. Les premiers ne demeurent jamais – pas même durant la moitié d'un instant – sans la pensée de Brahman. Ainsi de Brahma et des autres dieux, ainsi de Sanaka, de Shuka et des autres sages.

48. Lorsqu'une cause se révèle sujette aux changements, il faut alors la considérer comme un effet, issu d'une cause. Lorsqu'une cause cesse en vérité d'exister, l'effet associé périt par le biais d'une discrimination juste. Alors, cette substance première, ce principe ultra-subtil, qui est hors d'atteinte des mots et du langage, demeure dans sa pureté.

49. Après cette étape, la connaissance comme état mental (*vritti jnana*) s'installe dans l'esprit purifié; par le biais de la méditation, accompagnée d'une énergie transcendante, une certitude s'implante fermement dans la conscience.

50. Après réduction du visible dans l'invisible, on peut dès lors voir toute chose en tant que Brahman. Le sage parvient à une félicité permanente, l'esprit empli de l'essence de Chit, la conscience absolue.

Ainsi s'achève le premier chapitre.



Chapitre II

Un jour, Kumara demanda à Shiva : « Je t'en prie, explique-moi la nature de Chinmatra, qui est l'essence non-duelle et sans parties. Le grand Shiva répondit :

1-23. « L'essence non-duelle et sans parties est le visible. C'est le monde, c'est l'existence, c'est le Soi, le mantra, l'action, la sagesse spirituelle, l'eau. C'est la terre, c'est l'éther, les traités, le triple Véda, c'est le Brahman, les vœux religieux, l'âme individuelle, le non-né, c'est Brahma, c'est Vishnu, c'est Rudra; c'est moi, c'est l'Atman, c'est le maître. C'est le but, le sacrifice, le corps, c'est le mental, c'est la pensée, c'est la félicité, c'est la connaissance; c'est l'Indifférencié, l'Éternel, le Suprême, c'est toute chose. Ô toi aux six visages*, il n'est rien qui soit différent de Cela. Nul, absolument nul et rien n'existe, si ce n'est Cela; et Cela est moi. C'est physique et subtil, c'est connaissable, c'est toi; c'est le mystère et celui qui sait; c'est l'existence, la mère, le père, le frère, l'époux. C'est le Sutra (le fil qui relie Brahma aux mondes créés), c'est l'Atman, c'est l'Être cosmique (*Virat*). C'est le corps, la tête, l'intérieur, l'extérieur, c'est plein, c'est le nectar, c'est la lignée, c'est le foyer familial, et les biens que l'on peut conserver; c'est la lune, les étoiles, le soleil, c'est le lieu sacré. C'est le pardon, c'est la patience, c'est les trois qualités universelles, c'est le témoin. C'est un ami, un parent, un allié, c'est le roi, la ville, le royaume et ses sujets. C'est Om, c'est la litanie

mantrique, la méditation, le siège, c'est celui qui est digne d'être inhalé, c'est le cœur, c'est la lumière spirituelle, c'est le monde céleste et c'est l'Atman.

* *Kumara* fut élevé par les 6 Pléiades, et il manifesta six visages (*Shanmukha*) afin de téter simultanément le lait de ses 6 mères nourricières. Sous cet aspect sextuple, on l'appelle *Kartikeya*, fils des Pléiades.

24. L'essence non-duelle et sans parties doit être considérée comme Chinmatra, pure existence (ou pure conscience). Seul la pure existence est la conscience absolue; et cette essence non-duelle et sans parties est l'essence de la Réalité.

25. Tous les existants qui possèdent seulement la conscience, à l'exception de ceux qui subissent des changements, constituent la pure existence. Tout ceci est pure existence.

26. Il est pure existence; la nature de l'Atman est connue comme pure existence et comme essence non-duelle et sans parties. Le monde entier est pure conscience. Ton état et mon état sont tous deux pure conscience.

27. L'éther, la terre, l'eau, l'air, le feu, Brahma, Vishnu, Shiva et tout le reste, existant ou pas, sont pure conscience.

28. Ce qui est l'essence non-duelle et sans parties, est pure conscience. Passé, présent et futur sont dans leur totalité pure conscience.

29. La matière et le temps sont pure conscience. La connaissance et le connaissable sont pure conscience. Le connaisseur est pure conscience. Toute chose est pure conscience.

30. Toute parole est pure conscience. Toute autre chose, quelle qu'elle soit, est pure conscience. Asat et Sat, l'irréel et le Réel, sont Chinmatra, pure conscience.

31. Le commencement et la fin sont pure conscience; ce qui se trouve au commencement comme à la fin est toujours pure conscience. Le Guru et le disciple sont pure conscience. Si le voyant et la chose vue sont tous deux pure conscience, ils sont alors toujours emplis de conscience (*chinmaya*).

32. Toutes choses de l'ordre du merveilleux sont pure conscience. Le corps physique l'est également, tout comme les corps subtil et causal. Il n'est rien qui soit au-delà de la pure conscience.

33. Toi et moi sommes pure conscience. Forme et non-forme procèdent de la pure conscience. Vertu et vice procèdent de la pure conscience. Le corps est un symbole de la pure conscience.

34. La volonté (*sankalpa*), la connaissance, les mantras et les autres formules sacrées, les divinités invoquées au moyen des mantras;

35. les divinités présidant aux huit quartiers de l'espace, la réalité phénoménale et le suprême Brahman, ne sont rien d'autre que pure conscience. Il n'est rien sans la pure conscience.

36-38. L'Illusion cosmique (*Maya*) n'est rien sans la pure conscience. La cérémonie rituelle n'est rien sans la pure conscience. La méditation, la véracité, les fourreaux des corps subtils et autres, les huit sphères d'existence (*vasus*), le silence et le non-silence, et

l'indifférence aux objets (*vairagya*) – ne sont rien sans la pure conscience. Toute chose vient de la pure conscience. Quoi que l'on voie, de quelque façon qu'on le voie, cela est pure conscience.

39-41. Quoi qu'il existe et à quelque distance que ce soit, cela est pure conscience. Quels que soient les éléments existant, quoi que l'on perçoive, et quel que soit le Védanta – tout cela est pure conscience. Sans la pure conscience, il n'est nul mouvement, nulle émancipation (*moksha*) et nul but à atteindre. Toute chose est pure conscience. Brahman, qui est l'essence non-duelle et sans parties, est réputé n'être rien d'autre que pure conscience.

42. Toi, ô Seigneur, tu es l'essence non-duelle et sans parties dont témoignent les écrits sacrés, présente en moi, en toi-même, ainsi qu'en celui qui gouverne tout. Celui qui, de cette façon, perçoit son ego comme unité homogène et toute-pénétrante, atteindra immédiatement l'émancipation grâce à cette sagesse spirituelle. Il sera dès lors son propre maître, celui qui est doté d'une si profonde sagesse spirituelle. »

Ainsi s'achève le second chapitre.



Chapitre III

Kumara s'adressa de nouveau à son père : « Je t'en prie, explique-moi la réalisation de l'Atman. » À quoi répondit le grand Shiva :

1-3. « Je suis de la nature du Brahman suprême. Je suis la suprême félicité. Je suis le seul et unique Suprême, le seul et unique repos, le seul et unique Chinmaya, le seul et unique inconditionné, le seul et unique permanent et le seul et unique Sattva, Réalité de pure Lumière. Je suis le moi qui a abandonné la notion du moi. Je suis l'Un, qui est dénué de tout. Je suis empli de l'éther de la conscience (*chidakasha*).

4. Je suis le seul et unique quatrième (*turiya*). Je suis le seul et unique qui surpasse le quatrième (*turiyatita*). Je suis de la nature de la pure conscience. Je suis à jamais de la nature de la Conscience de félicité.

5-7. Je suis de la nature de la non-dualité. Je suis à jamais de la nature de la pureté, seulement et uniquement de la nature de la sagesse divine, de la nature de la félicité, dénué de caprices, de désirs ou de maladies, sans changements ni différenciations, et je suis de la nature de l'essence non-duelle et sans parties, et de Chinmatra, la pure conscience.

8. Ma nature réelle est indescriptible, c'est une félicité (*ananda*) sans fin, une béatitude surpassant l'existence et la conscience (*Sat* et *Chit*), et c'est aussi l'intime de l'intime. Je suis au-delà de la portée du mental, comme de la parole.

9. Je suis de la nature de l'extase de l'Atman, félicité véritable et unique qui joue avec mon propre Atman; je suis l'Atman, tout aussi bien que SadaShiva, l'Éternellement propice.

10. Ma nature est la radieuse lumière spirituelle du plan atmique. Je suis de l'essence de *Jyotish*, l'éblouissante lumière de l'Atman. En moi, il n'est ni commencement, ni milieu, ni fin. Je suis tel le ciel cosmique.

11. Je suis seulement et uniquement Sat-Chit-Ananda, Existence-Conscience-Félicité, sans nul conditionnement et absolument pur. Je suis l'Existence-Conscience-Félicité, éternelle, lumineuse et pure.

12. Je suis à jamais de la nature de l'éternel Shesa, le serpent du temps. Je suis à jamais au-delà de tout. Ma nature est au-delà de la forme. Ma forme est le suprême Akasha, l'espace éthéré.

13. Ma nature est celle de la béatitude de la terre. Je suis à jamais dénué de la parole. Ma nature est la base universelle, sur laquelle tout fut fondé.

14-15. Je suis à jamais saturé de conscience, sans être attaché à un corps, dénué des pensées comme des modifications de Chitta, l'étoffe de la pensée, je suis de la nature de l'essence unique de Chidatma, l'esprit suprême, au-delà de la visibilité et néanmoins de la forme de la vision. Ma nature est à jamais plénitude.

16. Je suis à jamais dans un plein contentement, étant la Totalité, et Brahman, et la conscience en soi; je suis le moi. Ma nature est celle de la terre.

17-21. Je suis l'Atman auguste et le suprême du Suprême; j'apparais parfois dissemblable à moi-même; parfois en possession d'un corps, parfois sous les traits d'un disciple, et parfois encore en tant que base-support de tous les mondes. Je suis au-delà des trois temps, c'est moi que les Védas honorent, c'est sur moi que les sciences enquêtent et délibèrent, et c'est moi le point fixe au centre de Chitta, l'étoffe mentale universelle. Rien n'échappe à mon empan, ni la terre ni aucun des autres objets ici créés. Sache qu'il n'est rien qui soit en-dehors de moi. Je suis Brahman, le Parfait, l'éternellement pur, l'Unique non-duel. Je suis Brahman, et ne connais ni la vieillesse ni la mort.

22-25. Je brille de mon propre éclat; je suis mon propre Atman, mon propre but, et je jouis de moi-même, je joue en moi-même, je possède ma propre luminescence radieuse, toute spirituelle, je suis ma propre grandeur et j'ai pour habitude de m'ébattre dans le sein de mon propre Atman, de me repaître du spectacle de mon propre Atman, et je trouve en moi-même le siège de ma félicité. Je possède au surplus mon propre Atman comme résidu, et je demeure à l'intérieur de ma propre conscience, et je joue avec bonheur dans le vaste royaume de mon propre Atman. Siégeant sur le trône authentique de mon propre Atman, mon esprit n'est empli de rien d'autre que de mon propre Atman.

26-32. Je suis seulement et uniquement la forme de la conscience, je suis seulement et uniquement Brahman, Existence-Conscience-Félicité, l'état absolu non-duel, sans égal, celui qui est saturé de félicité, et je suis l'unique Brahman à jamais dépouillé de tout (attribut ou limitation adventice); je jouis de la félicité de mon propre Atman, cette félicité non-conditionnée, et je suis à jamais l'éther subtil de l'Atman. Moi seul réside dans le cœur en tant que soleil de la conscience. Je me satisfais de mon propre Atman, je ne possède nulle forme, je ne connais nul déclin, je suis dépouillé, je suis le premier, j'ai la nature de l'Unique, non-conditionné et libre, et je suis plus subtil que l'éther; en moi n'existe ni commencement ni fin, je suis de la nature de l'illumination omnipénétrante, je suis la félicité extrême entre toutes, ma nature est l'Être pur et simple, elle est l'émancipation pure

et simple, elle est vérité et joie, elle est emplie de sagesse spirituelle et d'extase, je suis de la nature de la pure sagesse, et de l'Existence-Conscience-Félicité. Tout cela est Brahman, et nul autre que lui. Nul n'existe si ce n'est Brahman, et tout cela est moi. Je suis Brahman, qui est Existence, et Félicité, et l'Ancien des jours.

33. Le mot toi et le mot Cela ne diffèrent en rien de moi. Je suis de la nature de la conscience. Moi seul suis MahaShiva.

34. Je suis au-delà de la nature de l'existence. Je suis de la nature du bonheur. Comme il n'est rien qui puisse être témoin de moi, je reste étranger à l'état de témoin.

35. Étant purement de la nature de Brahman, je suis l'Atman éternel. Moi seul suis le Serpent primordial (*Adishesa*). Moi seul suis le serpent Shesa.

36. Je suis sans nom ni forme, de la nature de la félicité, de la nature de ce qui est imperceptible aux sens, et de la nature de ce qui est commun à tous les êtres.

37-39. En moi, nulle servitude, nul salut. Je suis la forme de l'éternelle félicité. Je suis la conscience primordiale, et elle seule, l'essence non-duelle et sans parties, hors de portée de la parole et du mental, je suis de la nature de l'universelle félicité, de l'universelle plénitude, je suis de la nature de la félicité ici-bas, je suis de la nature de l'universelle satisfaction, de l'essence du suprême nectar, je suis l'Être unique et non-duel, Brahman. Cela est l'absolue vérité, sans aucun doute possible.

40-43. Je suis de la nature de la vacuité universelle. Je suis celui-là même dont parlent abondamment les Védas. Je suis de la nature de l'émancipé et de l'émancipation, de l'extinction (*nirvana*), de la vérité et de la sagesse, de l'existence pure et de sa félicité; je suis de la nature de l'Un au-delà des quatre états, de l'Un sans idéation et à jamais non-né. Je suis sans passion, sans défauts. Je suis le Pur, l'Illuminé, l'Éternel, l'Omnipénétrant, je suis de la nature du Om et de sa signification, de l'immaculée perfection et de la conscience absolue. Je ne suis ni existant, ni inexistant.

44-45. Je ne suis pas de la nature de tous les existants. Je suis de la nature de la non-action. Je suis sans parties. Je n'ai pas d'apparence, pas de mental, pas de sens, pas de raison discriminante (*buddhi*), pas de changements, aucun des trois corps ni des trois états de veille, rêve et sommeil profond.

46. Je ne suis ni de la nature des trois souffrances, ni de celle des trois désirs. Je n'ai nul besoin d'atteindre mon salut en intégrant l'audition de l'enseignement ou la méditation réflexive au sein de mon principe pensant (*chidatma*).

47. Il n'existe rien qui me soit semblable ou dissemblable. Il n'existe rien en mon sein. Je ne possède aucun des trois corps.

48. La nature du mental est irréelle; la nature de l'intellect est irréelle; la nature de l'ego est irréelle; mais je suis le non-conditionné, le permanent et le non-né.

49. Les trois corps sont irréels, les trois périodes de temps sont irréelles, les trois attributs de la matière universelle sont irréels, mais je suis la nature du Réel et du Pur.

50. Tout ce que l'on entend est irréel, tous les Védas sont irréels, les traités sont irréels, mais je suis le Réel et j'ai la nature de Chit, la conscience absolue.

51. Les idoles que sont Brahma, Vishnu et Rudra, étant limitées, sont irréelles, la création tout entière est irréelle, tous les principes premiers (*tattvas*) sont irréels, mais sache-le, je suis le grand SadaShiva, l'Éternellement propice.

52. Le maître et le disciple sont irréels, le mantra du Guru est irréel, ce que l'on voit est irréel, mais sache-le, c'est moi qui suis le Réel.

53. Tout ce à quoi l'on pense, est irréel; tout ce qui est légal, est irréel; tout ce qui est bénéfique, est irréel; mais sache-le, c'est moi qui suis le Réel.

54. Sache-le, l'Être suprême (*Purusha*) est irréel, les plaisirs et jouissances sont irréels, les choses vues ou entendues sont irréelles, aussi bien que le tissu homogène, côté chaîne comme côté trame, de cet univers.

55-56. Cause et non-cause sont irréelles, chagrins et bonheurs sont irréels, le tout et ses parties sont irréels, gain et perte sont irréels, victoire et défaite sont irréelles.

57-59. Tout ce qui est son, tout ce qui est toucher, tout ce qui est forme, tout ce qui est goût, tout ce qui est odeur, et tout ce qui est ignorance, tout cela est irréel. Tout est constamment irréel – l'existence dans le monde est irréelle – tous les trois attributs sont irréels. Je suis de la nature de Sat, l'Existence pure. On doit ne connaître que son propre Atman, et lui seul. Et l'on doit pratiquer à tout moment le mantra de son Atman.

60-69. Le mantra "*Aham Brahmasmi*, je suis Brahman" dissipe tous les péchés de la vue, détruit tous les autres mantras, détruit tous les péchés du corps depuis la naissance, dénoue le nœud coulant de Yama (la mort), dissipe les souffrances dues à la dualité, le sentiment de différence, les peines du mental, les maladies de la raison (*buddhi*), la servitude de la pensée (*chitta*), toutes les pathologies, toutes les souffrances et les passions – instantanément – et détruit également la puissance de la colère, les modifications de la pensée, la volonté (*sankalpa*), des dizaines de millions d'actes négatifs, toutes les actions, ainsi que la nescience (*ajnana*) de l'Atman.

70-71. Le mantra "*Aham Brahmasmi*" procure une joie indescriptible, octroie l'état sans inertie ni insensibilité (*ajada*) et met à mort le démon du non-Atman. Tel l'éclat du tonnerre, "*Aham Brahmasmi*" explose sur la montagne du non-Atman.

72. Le disque* "*Aham Brahmasmi*" fait périr les Asuras, démons du non-Atman. Le mantra "*Aham Brahmasmi*" soulagera toute personne souffrante.

* ou chakra, est l'arme de jet, extrêmement puissante, de certaines divinités.

73. Le mantra "*Aham Brahmasmi*" confère sagesse spirituelle et félicité. Il existe sept crores (soit 70 millions) de grands mantras, et il existe des vœux qui produisent des centaines de crores de naissances.

74. Il faut donc abandonner tous les autres mantras, abandonner les vœux et se mettre à pratiquer continûment ce mantra de Brahman. On obtient alors le salut immédiat, et il n'y a pas même une infime particule de doute à ce sujet ! »

Ainsi s'achève le troisième chapitre.

★

Chapitre IV

Kumara demanda à Parameshvara, le Seigneur suprême : « Je t'en prie, explique-moi la nature de la libération de son vivant (*jivanmukti*) et de la libération hors du corps (*videhamukti*). » À cela MahaShiva répondit :

1. « Je suis l'Esprit suprême. Je suis l'Atman suprême. Je suis sans attributs, plus grand que le suprêmement grand. Celui qui désire simplement demeurer en l'Atman, c'est lui que l'on appelle un jivanmukta, un libéré-vivant.

2. Celui qui réalise : "Je suis au-delà des trois corps, je suis pure conscience et je suis Brahman", on l'appelle un libéré-vivant.

3. On le dit libéré-vivant celui qui réalise : "Je suis de la nature du bonheur et de la félicité suprême, et je ne possède ni corps ni aucune autre chose, exceptée la seule et unique certitude "Je suis Brahman".

4-6. On le dit libéré-vivant celui qui n'a plus aucun ego et n'est plus centré sur lui-même, mais qui demeure uniquement en Chinmatra, la conscience absolue;

celui dont l'intériorité est uniquement conscience pure, celui qui est uniquement de la nature de la conscience absolue;

celui dont l'Atman est de la nature de la toute-plénitude, qui ressent la présence de l'Atman en toute créature, qui est un fervent de la félicité, qui est devenu sans différenciations;

celui qui est empli intégralement de la nature de la pure conscience, dont l'Atman est de la nature de la pure conscience;

celui qui a chassé en lui la moindre affinité pour les objets des sens, qui a acquis la félicité inconditionnelle;

celui dont l'Atman est paisible, en qui il n'est plus de pensées si ce n'est celle du Soi, et qui est dénué du moindre sentiment de l'existence de quoi que ce soit.

7-11(a). On le dit libéré-vivant celui qui réalise :

"Je ne possède ni pensée, ni raison, ni sens de l'ego, ni organes des sens, ni corps, ni souffles, ni illusion ni passion et ni colère, je suis le grand, je ne possède aucun des objets précédents, ni aucun des objets du monde, et je n'ai nulle souillure, nulle caractéristique, pas d'œil, pas de mental, pas d'oreilles, pas de nez, pas de langue, pas de mains, et je ne connais ni la veille, ni le rêve, ni l'état causal du sommeil profond, ni l'état transcendantal (*turiya*)."

11(b)-30(a). On le dit libéré-vivant celui qui réalise :

"Tout ceci ne m'appartient pas, je ne possède aucun temps, aucun espace, aucun objet, aucune pensée, aucune ablution purificatrice, aucun rite de jonction aux crépuscules, aucune divinité, aucune place, aucun lieu sacré, aucun culte religieux, aucune sagesse spirituelle, aucun support, aucun parent, aucune naissance, aucun discours, aucune richesse, aucune vertu, aucun vice, aucun devoir, aucune magie propice, aucune âme individuelle, pas même les trois mondes, aucun salut, aucune dualité, aucun Véda, aucune règle obligatoire, aucune proximité ni aucun éloignement, aucun savoir, aucun secret, aucun guru ni aucun disciple, aucune diminution ni aucun excès.

Je ne possède ni Brahma, ni Vishnu, ni Rudra, ni la lune, ni la terre, ni l'eau, ni le vent, ni l'espace, ni le feu, aucun clan, aucun objet pris comme but, aucune existence mondaine, aucune méditation ni objet de méditation, aucun mental; je suis sans froid, sans chaleur, sans soif, sans faim, sans amis, sans ennemis, sans illusions, sans victoire, sans passé ni présent ni futur, sans directions, sans rien à dire ou à entendre, sans endroit où me diriger ou à atteindre, sans rien à contempler, dont jouir ou dont me souvenir, sans plaisir, sans désir, sans yoga, sans tâche absorbante, sans loquacité, sans quiétude, sans servitude, sans amour, sans joie, sans instants plaisants.

Je suis sans taille gigantesque ni taille exiguë, sans longueur ni brièveté, sans augmentation ni diminution, sans attribution illusoire ni retrait de conception erronée, sans unicité ni pluralité, sans aveuglement, sans engourdissement, sans talent, sans chair ni sang ni lymphe ni semence ni moelle ni os ni peau, sans aucun de ces sept substances corporelles, sans aucune des teintes du blanc, du rouge, du bleu, sans chaleur, sans croître ni en importance ni en non-importance, sans illusions, sans persévérance, sans mystère, sans race, sans rien à abandonner ou à recevoir, sans rien qui prête au rire, sans politique, sans vœux religieux, sans fautes, sans lamentations, sans bonheurs, sans la triple forme de connaisseur, connaissance et connu, sans soi, sans rien qui appartienne à toi ou à moi, sans toi ni moi, sans vieillesse ni jeunesse ni âge d'homme...

Or, je suis indéniablement Brahman. Oui, je suis indéniablement Brahman. Je suis la conscience absolue, Chit, oui, je suis la conscience absolue."

30(b)-31. On le dit libéré-vivant celui dont la conscience affirme :

"Je suis Brahman, et lui seul; je suis la conscience absolue, et elle seule; je suis le Suprême. Nul besoin d'entretenir un doute philosophique face à cette évidence. Je suis le cygne en personne, c'est de ma propre volonté que je reste ici-bas, et je peux voir mon être essentiel à travers ma propre transparence; ainsi, je règne avec bonheur sur le royaume de l'Atman et jouis en mon intime de la félicité de mon propre Atman."

32. On le dit libéré-vivant celui qui est avant tout lui-même, et qui reste inébranlable dans son unicité, car il est lui-même le Seigneur et repose en son propre Atman.

33. On le dit libéré désincarné, Videhamukta, celui qui est devenu Brahman, dont l'Atman a atteint à la parfaite tranquillité, qui est devenu de la nature de la félicité de Brahman, qui est heureux, qui est pur par nature, et qui est aussi un grand silencieux.

34-37. On le dit libéré désincarné celui qui demeure en la pure conscience d'être, sans même que le traversent les pensées suivantes : "Je suis tout Atman, l'Atman qui est égal et semblable chez tous, le pur, le sans-second, le non-duel, le tout, le Soi seul, le sans-naissance et le sans-mort – je suis moi-même l'Atman sans déclin, qui est l'objet recherché par tous, le pur plaisir ludique (*lila*), le silence, la félicité, le bien-aimé, le salut illimité – je suis Brahman, uniquement – je suis la conscience absolue."

38. On le dit libéré désincarné celui qui a abandonné la pensée "Je suis Brahman, rien que lui" et demeure entièrement empli de félicité.

39-47(a). On le dit libéré désincarné celui qui, ayant abandonné la certitude de l'existence comme de la non-existence de tous les existants, est pure conscience et félicité; qui, ayant abandonné la pensée "Je suis Brahman" ou "Je ne suis pas Brahman", ne laisse pas son Atman se mélanger à n'importe quoi, n'importe où et à n'importe quel moment; qui est tout le temps silencieux de ce silence de la vérité (*satya*); qui n'a pas d'activité; qui est passé au-delà des qualités universelles; celui dont l'Atman est devenu la Totalité, le

vénérable et le purificateur des éléments; celui qui ne perçoit plus les changements de temps, de matière, de lieu; qui ne perçoit plus de différence entre lui-même et les autres, qui ne voit plus de différence entre je, tu, ceci ou cela; qui – bien qu'étant de la nature du temps – est néanmoins étranger au temps; dont l'Atman est vacant, subtil et universel, bien que simultanément dépourvu de ces attributs; dont l'Atman est divin et cependant vide de Dévas; dont l'Atman est mesurable et cependant sans mesures; dont l'Atman est dépourvu d'inertie et s'est répandu en tout être; dont l'Atman est dépourvu de toute intention; celui qui toujours pense : "Je suis la pure conscience d'être, je suis simplement le suprême Atman, je suis uniquement de la nature de la sagesse spirituelle, je suis uniquement de la nature de Sat, l'existence absolue, je ne redoute rien en ce monde", et qui est vierge des concepts de Dévas, Védas, sciences, et regarde tout comme étant du vide.

47(b)-48. On le dit libéré désincarné celui qui a réalisé qu'il n'est lui-même que la conscience supérieure (*chaitanya*), et qui prend ses aises dans le jardin des délices de son propre Atman, lequel est d'une nature illimitée qu'absolument rien ne peut borner, qui est sans la moindre conception du petit et du grand, qui est l'état transcendantal, purement et simplement suprême félicité.

49-53(a). On le dit libéré désincarné celui dont l'Atman est sans nom et sans forme (*anama-arupa*), qui est la grande sagesse spirituelle, de la nature de la félicité et de l'état au-delà du transcendantal, qui n'est ni propice ni hostile, qui possède le yoga pour Atman, dont l'Atman est associé au yoga, qui est dénué de servitude comme de liberté, qui est sans attributs ou non-attributs, sans espace ni temps, etc., qui n'est ni le spectateur ni le spectacle, qui n'est ni le petit ni le grand, qui est vierge de tout savoir sur l'univers ou même de savoir sur la nature de Brahman, mais qui néanmoins trouve son illumination spirituelle à partir de sa propre nature, qui puise la félicité en lui-même, dont le bonheur dépasse la portée des mots et de la pensée, et dont la conscience est au-delà de l'au-delà.

53(b)-54. On le dit libéré désincarné celui qui a totalement maîtrisé les modifications de la pensée et l'a transcendée, qui éclaire de telles modifications cependant que son Atman demeure sans aucune modification. Si d'aventure une modification (ou pensée) est captée par son Atman, ne serait-ce qu'un court moment, il est alors environné (en esprit) de toutes (les pensées). Auquel cas, il n'est ni vivant ni désincarné.

55-62. On le dit libéré désincarné celui dont l'Atman extérieur, invisible pour autrui, est la suprême félicité pointant vers le sommet du Védanta;

celui qui se désaltère du nectar d'immortalité de Brahman (*amrita*), lequel est sa médecine,

celui qui se consacre à boire le nectar de Brahman et qui baigne dans ce nectar,

celui qui voue un culte salutaire à la félicité de Brahman,

celui qui n'éprouve jamais la satiété de ce nectar de Brahman,

celui qui réalise la félicité de Brahman, et connaît la félicité de Shiva à l'intérieur de la félicité de Brahman,

celui qui possède la lumière radieuse de l'essence de cette félicité de Brahman et ne fait plus qu'un avec elle,

celui qui vit dans la maisonnée de la félicité de Brahman, et chevauche le véhicule qu'est la félicité de Brahman,

celui dont la Conscience absolue, d'une ténuité impondérable, ne fait qu'un avec la félicité de Brahman,

celui qui supporte tout, étant totalement imprégné de la félicité de Brahman,

celui qui s'associe à moi, Shiva, dans la possession de cette félicité de Brahman,

celui qui demeure en l'Atman en compagnie de cette félicité et qui éprouve : "Tout ceci est de la nature de l'Atman, il n'existe rien d'autre si ce n'est l'Atman, tout est l'Atman, je suis l'Atman, le grand Atman, le suprême Atman, l'Atman formé de pure félicité".

63-68(a). Celui qui pense : "Ma nature est plénitude, je suis le grand Atman, je suis le tout-satisfait et le permanent. Je suis l'Atman qui pénètre au cœur de toute créature, qui n'est souillé par rien, mais qui – là – n'est plus en possession de soi en tant qu'Atman; je suis l'Atman dont la nature est immuable, je suis le paisible Atman; et je suis l'Atman innombrable" – celui-là est un libéré désincarné.

Celui qui ne pense pas ce qui précède est un libéré-vivant.

Et celui-là est l'Atman suprême, en qui l'Atman est de la nature de l'émancipé et du non-émancipé, mais sans trace d'émancipation ou de servitude; en qui l'Atman est de la nature du duel et du non-duel, mais sans trace de dualité ou d'unicité; en qui l'Atman est de la nature du Tout et du rien, mais sans trace d'aucun d'eux; en qui l'Atman est de la nature du bonheur survenant des objets obtenus et dont on jouit, mais sans trace d'eux; et qui est dénué du moindre désir ou but – tel est l'homme libéré désincarné.

68(b)-79. Celui dont l'Atman est sans parties, sans souillures, illuminé;

celui dont l'Atman est le véritable être (*purusha*), de la nature du nectar de Brahman, bien qu'extérieur à la félicité, de la nature des trois périodes de temps, bien qu'extérieur à elles;

celui dont l'Atman est entier et non mesurable, étant assujetti aux preuves bien qu'extérieur aux preuves;

celui dont l'Atman est l'Éternel et le Témoin, bien qu'extérieur à l'éternité et sans témoin propre;

celui dont l'Atman est de la nature du sans-second, qui est l'Un qui brille de sa propre splendeur, et qui est non-duel;

celui dont l'Atman ne peut se mesurer à l'aune de la science et de l'ignorance, et est dépourvu de l'un et l'autre;

celui dont l'Atman n'est ni conditionné ni inconditionné, qui est extérieur à ce monde comme aux mondes supérieurs;

celui dont l'Atman est dépourvu des six états dont le nom commence par Sama, l'égalité*, et qui est dépourvu des qualifications requises pour l'aspirant au salut;

celui dont l'Atman n'est doté d'aucun des corps physique, subtil, causal ni du quatrième, et d'aucun des fourreaux de l'Anna, du Prana, de Manas et de Vijnana (*koshas*);

celui dont l'Atman est de la nature d'Ananda, la félicité, mais sans être doté du cinquième fourreau, le corps de félicité;

celui dont l'Atman est de la nature de la non-différenciation (*nirvikalpa*), qui est dénué du moindre désir ou but, qui est dénué des caractéristiques du visible ou de l'audible et qui est de la nature du vide, en conséquence d'une absorption unitive ininterrompue et sans début, ni milieu ni fin;

celui dont l'Atman ignore la sentence-mantra "*Prajnana Brahman*, la conscience est Brahman" et l'idée "Je suis Brahman"; celui dont l'Atman ignore la notion "tu es", et qui est dénué de la moindre pensée que "ceci est l'Atman";

celui dont l'Atman est dénué de Cela qui est évoqué par le Om, et qui se tient hors d'atteinte de la parole ou d'aucun des trois états usuels et qui, là, est l'Indestructible et l'esprit suprême (*chidatma*);

celui dont l'Atman n'est pas l'Un que seul peut connaître l'Atman, mais dont l'Atman est sans luminosité ni ténèbres;

Un tel homme est un libéré désincarné.

80-81. Que ton esprit ne regarde que l'Atman; connais-le comme étant le tien, en propre. Jouis en personne de ton Atman, et demeures-y en paix. Ô toi aux six visages, contente-toi de ton propre Atman, pars explorer ton vaste Atman et trouves-y jouissances et félicité. C'est alors que tu atteindras la libération désincarnée. »

Ainsi s'achève le quatrième chapitre.



Chapitre V

Un sage du nom de Nidagha s'adressa en ces termes au Vénérable Ribhu : « Seigneur, je te prie de m'expliquer la discrimination entre l'Atman et le non-Atman ». Le sage lui délivra l'enseignement qui suit :

1-4(a). « La limite ultime de toute la parole, c'est Brahman; la limite ultime de toute la pensée, c'est le guru. Cela qui est de la nature des causes et effets dans leur totalité, mais qui néanmoins en est dépourvu; Cela qui est dénué du moindre désir ou but, Cela qui est de la nature de la félicité et qui est propice, Cela qui est l'Un et le Vénérable et le Bienheureux, Cela qui illumine tous les luminaires, Cela qui résonne de l'harmonie du son subtil, tout en étant sans jouissance ni contemplation, tout en demeurant au-delà de la collection des sons et des rythmes (*nadas* et *kalas*) – Cela est l'Atman, Cela est le véritable "Je", l'indestructible.

4(b)-5(a). Ce qui est vierge de toute différenciation entre Atman et non-Atman, entre hétérogénéité et homogénéité, entre quiétude et inquiétude – c'est la lumière spirituelle, unique, là où se termine le son subtil.

5(b)-6. Ce qui se tient loin de toute conception engendrée par les maximes capitales comme de l'idée "Je suis Brahman", ce qui est vierge ou s'abstient de toute conception de mots et leurs significations, comme de tout concept de destructible et d'indestructible – c'est la lumière spirituelle, unique, là où se termine le son subtil.

7. Ce qui est sans conception telle que "Je suis l'essence non-duelle et sans parties, Chinmatra" ou "Je suis le Bienheureux", et ce qui est de la nature de l'Un au-delà de la Totalité – c'est la lumière spirituelle, unique, là où se termine le son subtil

8. Celui qui est dépourvu du sens de l'Atman, qui est sans mouvement, qui est dénué d'Existence-Conscience-Félicité – c'est lui l'unique et éternel Atman.

9. Celui que les mots des Védas ne peuvent ni définir ni atteindre, qui n'est doté ni de parties externes ni de parties internes, et dont le symbole est soit l'univers soit Brahman – c'est lui, à n'en point douter, l'Atman.

10-12(a). Celui qui ne possède aucun corps, qui n'est pas non plus un individu fait d'éléments et de leurs composés, qui ne connaît ni nom ni forme, ni objet de jouissance ni jouisseur, ni Réel ni irréel, ni la préservation ni la régénération, ni les attributs universels, ni les non-attributs – celui-là est indubitablement l'Atman.

12(b)-15(a). Celui qui ne connaît ni la chose décrite ni sa représentation, ni l'audition de l'enseignement ni la méditation réflexive, ni le maître ni le disciple, ni le monde des Dévas, ni les Dévas ni les Asuras, ni le devoir ni le non-devoir, ni l'immaculé ni le non-immaculé, ni le temps ni le non-temps, ni la certitude ni l'incertitude, ni mantra ni non-mantra, ni science ni nescience, ni le voyant ni la vue subtile, ni le nectar du temps – celui-là est l'Atman.

15(b)-16(a). Sois-en bien sûr : le non-Atman est un terme impropre. Il n'est aucun penseur qui soit non-Atman. Il n'est aucun monde qui soit non-Atman.

16(b)-17(a). Du fait de l'absence de toute pensée conceptuelle en tant que volonté et du renoncement à toute forme d'action, il ne reste plus que Brahman et il n'y a là aucun non-Atman.

17(b)-21. Dépouille-toi des trois corps, des trois temps, des trois attributs du Jiva, des trois souffrances et des trois mondes et, adoptant la sentence "Tout est Brahman", sache qu'il n'y a rien à connaître, du fait de l'absence de pensée; sache qu'il n'est pas de vieillissement, du fait de l'absence de corps; pas de mobilité, du fait de l'absence de jambes; pas d'action, du fait de l'absence de mains; pas de mort, du fait de l'absence de créature vivante; pas de bonheur, du fait de l'absence de la raison; pas de vertu, ni de pureté, ni de peur, ni de répétition de mantras, ni de guru ni de disciple. Il n'est pas de second en l'absence de l'un. Et là où il n'existe pas de second, il n'existe pas non plus de premier.

22. Là où n'existe que vérité, il n'est pas de non-vérité possible; inversement, là où n'existe que non-vérité, il n'est pas de vérité possible.

23. Si tu considères comme non-propice une chose propice, alors la qualité "propice" est issue du non-propice. Si tu considères la peur comme de la non-peur, alors la peur peut surgir de la non-peur.

24. Si la servitude doit se transformer en émancipation, alors en l'absence de servitude, il n'y aura pas d'émancipation. Si la naissance doit impliquer la mort, alors en l'absence de naissance, il ne peut y avoir de mort.

25. Si le tu implique forcément le je, alors en l'absence de tu, il n'existe aucun je. Si le ceci doit devenir le cela, ceci n'existe pas en l'absence de cela.

26. Si l'être implique forcément le non-être, alors le non-être implique l'être. Si un effet implique une cause, alors en l'absence d'effet, il n'y a pas de cause.

27. Si la dualité implique la non-dualité, alors en l'absence de dualité, il n'y a pas de non-dualité. Si la chose vue doit exister, alors il y a forcément l'œil (ou la vue); en l'absence de chose vue, il n'y a pas d'œil.

28. En l'absence d'intérieur, il n'est pas d'extérieur. S'il doit y avoir plénitude, alors la non-plénitude est possible. Par conséquent, tout ceci n'existe nulle part.

29. Ni toi ni moi, ni ceci ni toutes ces choses-ci n'existent. Il n'existe aucun objet de comparaison dans le véritable (Brahman).

30. Il n'existe aucun objet de comparaison dans le non-né. Il n'y a – en lui – aucun mental qui puisse penser “Je suis le suprême Brahman”, “Ce monde est le Brahman, uniquement”, “Toi et moi sommes Brahman, uniquement”.

31. Je suis pure conscience, tout simplement, et il n'existe rien de tel que le non-Atman. Sois-en assuré. Cet univers n'est pas réel le moins du monde. Oui, cet univers n'est pas du tout réel. Il n'a été produit nulle part, et ne se tient nulle part !

32. Certains prétendent que la pensée est l'univers. Pas du tout. Il n'a pas d'existence. Ni l'univers, ni la pensée, ni l'ego, ni l'âme individuelle n'existent en réalité.

33-34. Ni la création selon Maya, ni Maya elle-même, n'ont d'existence réelle. La peur n'existe pas réellement. L'auteur, l'action, l'audition, la réflexion, les deux samadhis, celui qui mesure et la mesure, l'ignorance et la non-discrimination – ces concepts n'ont d'existence nulle part.

35-38. En conséquence, les quatre considérations du mouvement (?) et les trois types de relation (?) n'existent pas. Il n'y a ni Gange, ni chant, ni pont, ni éléments ni quoi que ce soit d'autre, ni terre ni eau ni feu ni air ni éther nulle part, ni Dévas, ni gardiens des quatre orients, ni Védas, ni guru, ni distance ni proximité, ni temps, ni milieu, ni non-dualité, ni vrai ni faux, ni servitude ni émancipation, ni Réel ni irréel, ni bonheur, ni classe, ni mouvement, ni castes ni affaires du monde.

39. Tout est Brahman uniquement, et il n'est rien d'autre – oui, uniquement Brahman et rien d'autre. Aussi n'est-il rien du genre “cette conscience, et elle seule, existe”, ou “la Conscience universelle, c'est moi” !

40-41. L'affirmation “Je suis Brahman” n'a aucun sens, dès lors; ni l'affirmation “Je suis l'éternellement pur”. Quel que soit ce qui est prononcé par la bouche, quel que soit ce qui est pensé par Manas, quel que soit ce qui est déterminé par Buddhi, quel que soit ce qui est connu par Chitta – tout cela n'existe pas. Il n'y a dès lors ni yogi ni yoga. Tout est et n'est pas.

42. Ni le jour ni la nuit, ni l'ablution ni la contemplation, ni l'illusion ni la non-illusion – tout cela n'existe pas. Sache-le, il n'y a pas de non-Atman.

43. Védas, Shastras, Puranas, effet et cause, Ishvara, monde, éléments, humanité – tout cela est irréel. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

44. Servitude, salut, bonheur, familiers, méditation, pensée, Dévas, Asuras, secondaire et primaire, haut et bas – tout cela est irréel. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

45. Quel que soit ce qui prononcé par la bouche, quel que soit ce qui est voulu par la pensée conceptuelle en tant que volonté, quel que soit ce qui est pensé par Manas,– tout cela n'existe pas. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

46-47. Quel que soit ce qui est déterminé par Buddhi, quel que soit ce qui est connu par Chitta, quel que ce soit ce qui est discuté dans les écrits religieux, quel que soit ce qui est vu par l'œil, entendu par l'oreille, quel que soit ce qui existe en tant qu'Être pur, et aussi en tant qu'oreille, œil et membres – tout cela est irréel.

48-51(a). Tout ce qui décrit comme ceci et cela, tout ce qui est pensé comme tel et tel, toutes les pensées existantes telles que "Tu es moi", "Cela est ceci" et "Il est moi", tous les événements relatifs à la libération, comme toutes les volontés, l'illusion, l'attribution illusoire, les mystères et toute la diversité des plaisirs et des actes négatifs – tout cela n'a aucune existence. Pas plus que le non-Atman. Mien et tien, mon et ton, pour moi et pour toi, par moi et par toi – tout cela est irréel.

51(b)-52(a). L'affirmation selon laquelle Vishnu est le protecteur, Brahma le créateur, Rudra le destructeur –cela est faux, sache-le sans aucun doute.

52(b)-54(a). Ablutions purificatrices, récitations de mantras et japas, sacrifices, austérités, études des Védas, culte des Dévas, mantras, tantras, s'associer au bien, éclaircir les défauts des attributs universels, travailler sur son organe interne (*antahkarana*), les effets de l'ignorance, et les dizaines de millions de semences dans le monde – tout cela est irréel.

54(b)-55. Toutes les paroles émises en tant que vérités selon le verdict de tous les enseignants, tout ce qui est vu ici-bas et tout ce qui existe – tout cela est irréel.

56-58(a). Toutes les paroles prononcées, tout ce qui est tenu pour certain, tout ce dont on parle, tout ce dont on jouit, tout ce qu'on donne ou qu'on fait, en bien comme en mal, tout ce qu'on fait en le proclamant vérité – sache-le, tout cela est irréel.

58(b)-59. Toi seul es l'Atman transcendantal et le suprême Guru, dont la forme est l'espace éthéré, qui est dépourvu de forme physique et s'adapte à la nature de toutes les créatures. Tu es Brahman; aucun doute n'est possible quant à cela.

60. Tu es le temps; et tu es Brahman, qui existe à jamais et qui est impondérable. Tu es partout, tu as toutes les formes et tu es la plénitude de la conscience.

61. Tu es la vérité. Tu es celui qui a maîtrisé les pouvoirs surnaturels et tu es l'ancien, l'émancipé et l'émancipation, le nectar de la félicité, la Divinité, le paisible et sans maladies, Brahman en entier, plus grand que l'immensément grand.

62-64. Tu es impartial, tu es l'Être pur et le savoir antique, connu sous les concepts de vérité, etc. Tu es sans parties. Tu es celui qui existe toujours – tu apparais sous les traits de Brahma, Rudra, Indra, etc. – tu te tiens au-dessus des illusions de l'univers – tu brilles dans tous les éléments – tu es dénué de toute volonté en tout – on te connaît au moyen des significations sous-jacentes des Écritures; tu es à jamais satisfait et à jamais établi dans la félicité que tu trouves en toi-même; tu es immobile; en toutes choses, tu demeures sans aucune caractéristique; en toutes choses, tu es contemplé simultanément par Vishnu et tout le panthéon des dieux.

65-69. Tu possèdes la nature de la Conscience, tu es Chinmatra, l'essence non-duelle et sans parties, tu résides à l'intérieur de l'Atman lui-même, tu es vide de tout et dépourvu des attributs universels, tu es la félicité, le grand, l'Un non-duel, le Réel et l'irréel, tu es le connaisseur et le connu, le voyant, la nature d'Existence-Conscience-Félicité, le Seigneur des Dévas, le tout-pénétrant, l'immortel, le mobile et l'immobile, le tout et le non-tout, doté de tranquillité et d'intranquillité, l'être en soi et l'être commun à toutes les créatures, tu as la forme d'un être parfait devenu immortel (*nitya siddha*), bien que dépourvu de tous les pouvoirs surnaturels.

70-73. Il n'est pas un atome que tu ne pénètres; cependant, tu es sans atomes. Tu es dénué d'existence et de non-existence, tout comme tu es le but et l'objet visé. Tu es sans changements, sans déclin, au-delà de tous les sons subtils, sans rythme ou divisions du temps, et sans Brahma, ni Vishnu ni Shiva. Tu vois profond à l'intérieur de la nature de chacun, et tu es au-dessus de cette nature individuelle. Tu es immergé dans la félicité de l'Atman. Tu es le monarque du royaume de l'Atman, et cependant tu es sans aucun concept de l'Atman. Tu es de la nature de la plénitude et de l'incomplétude.

74. Il n'est rien que tu voies qui ne soit en toi-même. Tu ne te meus jamais à l'extérieur de ta propre nature. Tu agis en accord à la nature de chaque individu. Tu n'es rien d'autre que la nature de chaque individu. N'aie aucun doute à ce propos : "Tu es moi".

75. Cet univers et tout, absolument tout ce qu'il contient, que ce soit du point de vue du voyant ou du vu, ressemble aux cornes du lièvre*.

* C'est à dire à une fantasmagorie, une illusion perceptive.

76-89(a). Terre, eau, feu, air, éther, pensée, raison, ego, ardeur spirituelle, mondes et sphères de l'univers, destruction, naissance, vérité, vertu et vice, gain, désirs, passion, colère, avidité, objet de méditation, sagesse, guru et disciple, limitation, début et fin, auspices favorables, passé, présent et futur, but et objectif, retenue mentale, enquête, contentement, jouisseur et jouissance, etc., yoga à huit membres, mort, va-et-vient de la vie, commencement, milieu et fin, ce qui peut être saisi puis rejeté, Hari, Shiva, organes, mental, veille-rêve-sommeil profond, les vingt-quatre principes premiers, les quatre moyens d'existence, la terre et les autres mondes, les quatre castes et les ordres de vie ainsi que les règles établies pour chacun d'eux, mantras et tantras, science et nescience, les quatre Védas, l'inerte et le non-inerte, servitude et libération, sagesse spirituelle et non-sagesse, l'illuminé et le non-illuminé, dualité et non-dualité, la conclusion de tous les Védantas et Shastras (traités), la théorie de l'existence des âmes multiples et celle de l'âme unique, tout ce qui peut être pensé par Chitta, tout ce qui peut être voulu par Sankalpa, tout ce qui peut être déterminé par Buddhi, tout ce qui peut être entendu et vu, tout ce qui peut être enseigné par le guru, tout ce qui peut être perçu par tous les organes sensoriels, tout ce qui peut être disputé par Mimamsa (l'enquête philosophique), tout ce qui peut être fermement établi par Nyaya (la logique) et par les grands penseurs qui ont atteint à l'autre rive des Védas, la formule "Shiva détruit le monde, Vishnu le protège et Brahma le crée", tout ce qui peut être trouvé dans les Puranas, tout ce qui peut être établi par les Védas et qui est la signification de tous les Védas – tout cela ressemble aux cornes du lièvre.

89(b). La conception "Je suis le corps", on en parle comme de l'organe interne.

90. La conception "Je suis le corps", on en parle comme de la grande existence dans le monde; la conception "Je suis le corps" constitue l'univers en son entier.

91-96. La conception "Je suis le corps", on en parle comme du nœud du cœur (*hridaya granthi*), de non-sagesse, d'irréel, de nescience, de dualité, de véritable Jiva, doté de parties; cette conception est assurément le péché majeur, la maladie engendrée par l'erreur des désirs et l'appétit de vivre.

97. Cela qui est la pensée conceptuelle en tant que volonté, les trois souffrances, la passion, la colère, la servitude, toutes les misères, toutes les fautes et les diverses formes du temps – sache que tout cela est le résultat du mental.

98-104. Le mental seul est la totalité du monde, toujours semant l'illusion, l'existence dans le monde, les trois mondes, les souffrances majeures, le vieil âge et les autres maux, la mort et la grande impureté, la volonté, le Jiva, la pensée, l'ego, la servitude, l'organe interne, et la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther.

105. Sois-en bien sûr : on ne trouve aucune réalité dans tout ce qui provient de la pensée conceptuelle en tant que volonté. Le monde en son entier, le guru et son disciple, etc., n'existent pas. Non, ils n'existent pas. »

Ainsi s'achève le cinquième chapitre.



Chapitre VI

1-9(a). Le sage Ribhu poursuivit ainsi son enseignement :

« Sache-le, tout est Sat-Chinmaya, Existence et Conscience absolues, lesquelles s'infiltrent partout. L'Existence-Conscience-Félicité est non-duelle, sans déclin, unique et différente de tout. C'est le moi. Seule l'Existence-Conscience-Félicité est l'éther, et le toi. Et c'est le moi. Là, en l'Existence-Conscience-Félicité, il n'est ni pensée, ni ego, ni organe interne, ni conscience, ni l'ensemble de tous ceux-là. Ni toi ni moi, ni rien d'autre, rien du tout. Brahman seul existe. Phrases, mots, Védas, lettres, commencement, milieu ou fin, vérité, loi, plaisir, peine, existence, Maya, Prakriti, corps, visage, nez, langue, palais, dents, lèvres, front, expiration et inspiration, sueur, os, sang, urine, distance, proximité, membre, ventre, couronne crânienne, mouvements des mains et des pieds, Shastras, maîtrise, connaisseur, connu et connaissance, veille, rêve, sommeil profond et quatrième état – tous ces attributs ne m'appartiennent pas. Tout, absolument tout est entremêlé d'Existence et Conscience absolues.

9(b)-29. Il n'est pas d'attributs appartenant au corps, pas d'éléments et esprit, racine, vision, Taijasa (le Soi lumineux), Prajna (sagesse parfaite), Virat (le Macrocosme), Sutratman (Mental cosmique), Ishvara (Seigneur suprême), allées et venues, gain ou perte, acceptable ou inacceptable, censurable, pur ou impur, gros ou maigre, chagrin, temps, espace, parole, totalité, peur, dualité, arbre, herbe ou montagne, méditation, pouvoirs surnaturels du yoga, caste des brahmanes, kshatriyas ou vaishyas, oiseau ou bête, cupidité, illusion, fierté, malice, passion, colère ou autres passions, femme, shudras, castes ou autres groupes sociaux, choses mangeables ou délicieuses, augmentation ou diminution, croyance en les Védas, discours, vie dans le monde ou en dehors du monde, transaction, folie, mesure ou chose mesurée, jouissance ou chose dont on a joui, amis, fils, etc., père, mère, sœur, naissance ou mort, croissance, corps ou ego, vacuité ou plénitude, organes internes ou existence mondaine, nuit ou jour, Brahma, Vishnu ou Shiva, semaine ou quinzaine, mois ou année, instabilité, Brahmaloka, Vaikuntha, Kailasha ou autres mondes célestes, Svarga, Indra, Agniloka, Agni, Yamaloka, Yama, Vayuloka, gardiens des mondes, trois mondes – Bhuh, Bhuvah, Svah, Patala ou surface de la terre, science ou nescience, Maya, Prakriti, inertie, permanence ou caractère transitoire, destruction, mouvement, course, objet de méditation, ablution, mantra ou yantra, objet adorable, aspersion ou petite gorgée d'eau, fleur, fruit, santal, lumière balancée devant une idole, louange, prosternation ou circumambulation, prière, idée de séparation, oblation de nourriture, nourriture offerte, sacrifice, action, insulte, louange, Gayatri et crépuscules, état mental, calamité, mal, désir, âme mauvaise, chandala (intouchable), l'insoutenable, l'indicible, Kirata (chasseur), Kaitava

(démon), partialité, esprit de parti, ornement, domination, orgueil, unicité et pluralité, durabilité, triade, tétrade, grandeur et petitesse, plénitude, tromperie, Bénarès, ascèse, clan, famille, Sutras, grandeur, pauvreté, jeune fille, vieille femme ou veuve, pollution, naissance, introversion et identité, formule sacrée, etc. Rien de tout cela n'existe.

30. Tout étant purement et uniquement conscience, il n'est nul faute ou défaut en quoi que ce soit. Tout est purement et uniquement de la nature de Sat, l'Existence pure, tout est donc Existence-Conscience-Félicité.

31. Brahman seul est toute chose et il n'existe rien d'autre. Aussi Cela est moi, oui, Cela est moi. Cela seul est moi, oui, Cela seul est moi . L'éternel Brahman seul est moi.

32-33. Je suis uniquement Brahman, nullement assujetti à l'existence dans le monde. Je suis uniquement Brahman, sans pensée ni raison, ni organes ni corps. Je suis uniquement Brahman, qui n'est pas perceptible. Je suis uniquement Brahman, et non le l'âme individuelle. Je suis uniquement Brahman, et ne suis pas soumis au changement.

34. Je suis uniquement Brahman, et ne suis pas inerte. Je suis uniquement Brahman, et ne connais nulle mort. Je suis uniquement Brahman, et ne possède aucun souffles vitaux. Je suis uniquement Brahman, plus grand que l'infiniment grand.

35. Tel est Brahman : la grandeur est Brahman. La vérité est Brahman. Il est omnipénétrant. Le temps est Brahman. La félicité est Brahman. Il rayonne de sa propre lumière.

36. L'Un est Brahman. Le deux est Brahman. L'illusion est Brahman. Le Sama et les autres Védas sont Brahman. Le mal est Brahman. Le bien est Brahman. Il a la forme de la retenue, de la quiétude, du tout-pénétrant et du tout-puissant.

37. Le monde est Brahman. Le maître est Brahman. Le disciple est Brahman. Il est SadaShiva, l'Éternellement propice. Tout ce qui fut auparavant est Brahman. Tout ce qui sera par la suite est Brahman. La pureté est Brahman. Le propice et l'hostile sont Brahman.

38. Le Jiva est toujours Brahman. Sa nature réelle est Existence-Conscience-Félicité. Tout, absolument tout est de la nature de Brahman. L'univers est, dit-on, de la nature même de Brahman.

39. Brahman est Soi-même (*svayam*). Il n'y a aucun doute là-dessus. Il n'est rien qui soit en dehors de Svayam, l'En-Soi. La syllabe Om, qui a la forme de la conscience, est uniquement Brahman. Tout, absolument tout, est Svayam, l'En-Soi.

40-45. Moi seul suis l'univers en son entier, ainsi que le siège le plus haut. Moi seul ai dépassé les attributs universels et suis plus grand que l'infiniment grand, le suprême Brahman, le Guru des Gurus, le support de la Totalité, et la félicité de la félicité. Il n'existe aucun univers en dehors de l'Atman. L'univers est de la nature de l'Atman.

46-52(a). Il n'est nul lieu où ne soit l'Atman. Il n'est pas même une seule herbe ou plante qui soit différente de l'Atman. Il n'est pas une seule balle de céréale qui soit différente de Brahman. L'univers en son entier est de la nature de l'Atman. Tout ceci est de la nature de Brahman. Asat, l'irréel, n'est pas de la nature de Brahman. Il n'est pas une seule herbe ou plante qui soit différente de Brahman. Il n'est aucune assise qui soit à l'extérieur de

Brahman; il n'est aucun maître qui soit différent de Brahman; il n'est aucun corps qui soit différent de Brahman. Il n'existe rien qui soit différent de Brahman, rien tel que le moi et le toi.

52(b)-57. Quoi que l'on voie en ce monde, de quoi que parlent les gens, quelque jouissance que l'on ait et où que ce soit – tout cela est l'irréalité, et rien de plus. Les différenciations qui apparaissent entre l'auteur, l'action, les qualités, les similitudes, les goûts, les genres – elles naissent toutes de l'irréalité, et ne donnent que plaisirs transitoires. Les différenciations qui apparaissent dans le temps, les objets, les actes, le succès ou la défaite et n'importe quoi d'autre – elles sont toutes l'irréalité, simplement. L'organe interne est irréel. Les organes sont irréels. Leur collection entière : les souffles, les cinq fourreaux, les cinq divinités, les six changements, les six ennemis, les six saisons et les six saveurs, tout cela est irréel.

58. Je suis Existence-Conscience-Félicité. Cet univers est sans racines. Je suis uniquement l'Atman, la Conscience et la Félicité. Les diverses scènes de la vie dans le monde n'en diffèrent pas.

59. Je suis la Vérité, de la nature la Félicité et de la nature de l'impondérable Conscience.

60. Tout ceci est de la nature de Jnana, connaissance et sagesse. Je suis le non-duel, possédant sagesse et félicité. Ma nature intrinsèque est d'illuminer toutes choses. Je suis néanmoins de la nature du non-être, tout aussi bien.

61-63. Moi seul brille en permanence. Aussi, avec une telle nature, comment pourrais-je devenir l'irréel ? Cela qui est appelé toi est Brahman, le Très-grand, de la nature de la félicité et de la conscience, et de la nature de l'éther infini de la conscience, qui est pure félicité. Seul l'Atman est moi, l'irréel ne l'est pas. Je suis l'Immuable, je suis Existence-Conscience-Félicité, et rien d'autre. Je suis cet univers qui fut engendré. En moi, cependant, ni temps, ni univers, ni Maya, ni Prakriti.

64. Moi seul suis Hari (Vishnu); moi seul suis SadaShiva, l'éternellement propice. Je suis de la nature de la pure Conscience. Je suis le jouisseur du pur Sattva, la réalité de pure Lumière.

65-71. Je suis l'unique essence saturée de conscience absolue. Toute chose est Brahman et rien que lui. Toute chose est Brahman et conscience absolue, uniquement. Je suis de la nature de ce qui est sous-jacent à la Totalité, et témoin de la Totalité. Je suis le suprême Atman, la lumière suprême, la suprême richesse, le suprême but, l'essence de tous les Védantas, le sujet discuté dans tous les Shastras, la nature de la félicité yoguique, l'océan de la félicité absolue, l'éclat de la sagesse, de la nature de la sagesse absolue, l'éclat de l'état transcendantal et le non-Turiya, et cependant dénué d'eux; je suis l'indestructible conscience absolue, la vérité, Vasudeva l'omniprésent, Brahman sans naissance et sans mort, Chidakasha, l'éther infini de la conscience, l'inconditionné, le sans souillures et l'immaculé, l'émancipé, le complètement émancipé, le sans-âme, le sans-forme, de la nature de l'univers increé. Cet univers qui est assumé comme véridique et non-véridique, n'existe pas en réalité.

72. Brahman est de la nature de l'éternelle félicité, il est même complètement seul, isolé. Il est sans fin, sans déclin, paisible et ne possède qu'une seule nature, totalement uniforme.

73-75. S'il existe quoi que ce soit d'autre que moi-même, alors c'est aussi irréel que le mirage d'une oasis.

Si l'on devait être effrayé par le fils d'une femme stérile, ou si un éléphant puissant devait être abattu par les cornes d'un lièvre, alors le monde existerait réellement !

Si l'on pouvait étancher sa soif avec les eaux du mirage, ou si l'on pouvait être tué par les cornes d'un homme, alors l'univers existerait réellement !

Cet univers existe toujours dans la cité des Gandharvas, qui est tout simplement mythique.

76-98. Quand le bleu du ciel existera réellement en soi, alors cet univers sera réel.

Quand l'argent de la nacre sera utilisé comme métal pour ciseler des ornements,

quand un homme sera mordu par le serpent qu'il imagine voir dans une corde,

quand un feu vivace sera éteint par une flèche d'or,

quand des nourritures lactées seront trouvées dans les forêts arides des monts Vindhya,

quand on cuisinera en alimentant le feu de cuisson avec du plantain des marais,

quand un bébé-fille tout juste né se mettra à cuisiner,

quand le yoghourt reviendra à son état premier de lait, ou quand le lait trait remontera dans les tétines de la vache,

alors cet univers sera réel.

Quand la poussière de la terre proviendra de l'océan,

quand l'éléphant affolé sera ligoté avec le cheveu d'une tortue,

quand le mont Méru sera ébranlé par la fibre d'une tige de lotus,

quand l'océan sera attaché par des rangées de marées,

quand les flammes du feu s'élanceront vers le bas,

quand la flamme sera devenue glacée,

quand le lotus poussera dans un feu flamboyant,

quand la pierre de l'épouse d'Indra (le saphir) se trouvera dans les montagnes,

quand le mont Méru se lèvera et viendra s'asseoir dans l'œil du lotus,

quand une montagne pourra être engendrée par une abeille noire,

quand le mont Méru tremblera sur ses bases,

quand le lion sera sauvagement tué par la chèvre,

quand les trois mondes trouveront un espace suffisant dans la cavité d'un atome,

quand le brin de paille mettra un très long temps à se consumer,

quand les objets vus en rêve accompagneront le rêveur à son réveil,

quand le courant d'une rivière s'immobilisera de lui-même,

quand la délivrance d'une femme stérile sera fructueuse,

quand le corbeau glissera sur l'eau comme un cygne,

quand la mule se battra avec le lion,

quand un grand âne aura l'allure majestueuse de l'éléphant,

quand la pleine lune illuminera autant qu'un autre soleil,

quand Rahu (nœud lunaire nord) désertera le soleil et la lune,

quand une riche moisson s'élèvera des déchets calcinés de céréales,

quand le pauvre jouira d'autant de bonheur que le riche,

quand les lions seront vaincus par la bravoure des chiens,

quand le cœur des sages sera transparent au regard des insensés,

quand l'océan sera lapé par les chiens jusqu'à la moindre goutte,

quand le pur Akasha s'écroulera sur les hommes et que le ciel tombera sur la terre,
quand la fleur du ciel répandra une suave fragrance,
quand une forêt apparue dans le pur Akasha se mettra en marche,
et quand un image réfléchie apparaîtra sur une simple paroi de verre (sans mercure ou rien d'autre qui tapisse son envers), alors cet univers sera réel.

99. Il n'est pas d'univers au sein d'Aja, le non-né – il n'est pas d'univers au sein de l'Atman. Dualité et non-dualité ne sont que les conséquences de la différenciation, et n'existent pas réellement.

100. Tout ceci est le résultat de Maya. En conséquence, il faut pratiquer la méditation sur Brahman. Si un sentiment de misère découle du concept d'identification "Je suis le corps", alors il faut recourir à la certitude "Je suis Brahman".

101. Le nœud du cœur est la roue de Brahman, qui tranche net le nœud de l'existence. Quand le doute surgit, on doit placer sa foi en Brahman.

102. Ce Brahman non-duel, éternel et de la forme de la félicité non-conditionnée, est la garde de l'Atman contre la forme principale du non-Atman.

103. C'est par des cas de figure comme ci-dessus que peut s'établir la nature de Brahman. Brahman, en soi, est la demeure du Tout. Abandonne tous les noms, même celui de l'univers !

104. Sachant avec certitude que "Je suis Brahman", laisse tomber le Je. Alors tout disparaît, comme la fleur des mains d'une personne endormie.

105. Il n'existe ni corps, ni karma. Tout est Brahman, rien que lui. Il n'y a ni objets, ni actions, ni les quatre états (veille, sommeil, etc.).

106. Tout ce qui possède les trois caractéristiques de Vijnana, l'intellect (connaissance, sagesse, réalisation), est Brahman, uniquement. Abandonne toute action et contemple :

107. "Je suis Brahman", "Je suis Brahman". Il n'y a aucun doute à ce propos. Je suis Brahman, de la la nature de la Conscience absolue. Je suis Existence-Conscience-Félicité.

108. Cette auguste science de Shankara, le Dispensateur de félicité, ne devrait jamais être communiquée à une personne ordinaire, à un athée ou à un être de peu de foi, au comportement malsain ou de mauvaise moralité.

109. Elle devrait être communiquée, après mûre délibération, aux êtres caractérisés par la noblesse d'âme, dont l'esprit s'est purifié en se dévouant à leurs maîtres. Elle devrait leur être enseignée durant une année et demi.

110. Mettant de côté entièrement et de part en part les pratiques prônées par les autres Upanishads, on doit étudier la Tejo Bindu Upanishad ici-présente avec un délice toujours renouvelé.

111. Ne l'aurait-on étudié qu'une seule fois, cela suffit pour s'unir à Brahman. »

Ainsi s'achève le sixième chapitre.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Tejo Bindu Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Trishikhi Brahmana Upanishad

Upanishad du Brahmane Trishikhi

Quarante-quatrième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Shukla Yajur et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Section du Brahmana

1. Un brahmane du nom de Trishikhi se rendit au séjour d'Aditya, le soleil, et lui demanda : « Ô Seigneur, qu'est-ce que le corps ? Qu'est-ce que le souffle de vie (*prana*) ? Quelle en est la cause ? Et qu'est-ce que l'Atman ? »

2. Aditya lui répondit : « Sache-le, tout ce qui existe possède la nature de Shiva. Bien qu'il soit éternel, pur, immaculé, omniprésent, et qu'il éprouve une félicité sans second, Shiva crée néanmoins tout ceci à partir de sa propre splendeur. Il se manifeste dans la multiplicité des formes créées, bien qu'il demeure un, semblable à la masse de fer chauffé à blanc*. Si l'on demande quelle est la cause d'une telle manifestation, on peut répondre que c'est Brahman qui, en s'unissant à l'ignorance fondamentale (*avidya*), apparaît comme distinct.

* qui reste essentiellement du fer, quelque forme qu'on lui donne.

3. De Brahman a évolué l'indifférencié (*avyakta*), de l'indifférencié à évolué l'intelligence cosmique (*mahat*), de l'intelligence cosmique à évolué le sens de l'ego (*ahamkara*), de l'ego ont évolué les cinq essences subtiles (*tanmatras*), des cinq essences subtiles ont évolué les cinq éléments fondamentaux (*mahabhutas*), et des cinq éléments fondamentaux fut créé l'univers manifesté.

4. Qu'est-ce que tout ceci (qui nous entoure) ? Il existe une grande variété de formes, dérivées des éléments. Or, s'il n'existait qu'un seul corps universel, comment pourrait-il y avoir cette pluralité de formes issues des éléments ? En vertu de la différenciation entre la cause et les effets, on établit des divisions telles que les éléments, les mots qui énoncent et ceux qui donnent le sens de l'énoncé (*vācaka* et *vācya*), la distinction de localisation, les objets, les divinités, et les divers fourreaux individuels (*koshas*).

5. L'éther (*akasha*) gouverne l'organe interne (*antahkarana*), le mental (*manas*), l'intellect (*buddhi*), la conscience (*chitta*) et le sens de l'ego.

L'air (*vayu*) gouverne les cinq souffles vitaux : digestion et assimilation (*samana*), cohésion intérieur-extérieur (*udana*), distribution et réserve (*vyana*), expiration et expulsion (*apana*), inspiration et rythme du cœur (*prana*).

Le feu (*vahni*) gouverne les organes sensoriels : oreilles, peau, yeux, langue et narines.

L'eau (*apas*) gouverne les objets des sens : son, contact, forme, goût et odeur.

La terre (*prithivi*) gouverne le langage, les mains, les jambes, l'anus et les organes reproducteurs.

6. L'éther soutient les fonctions de l'organe interne, qui sont la connaissance, la détermination, la décision, l'investigation et l'affirmation de soi.

L'air soutient les activités liées au souffle vital, qui sont l'assimilation, la force ascendante, l'absorption, la digestion et l'évacuation.

Le feu soutient les activités des organes sensoriels, qui sont la perception des sons, des contacts, des formes, des saveurs et des odeurs, tous gouvernés par l'eau.

La terre soutient les fonctions des organes d'action, qui sont le langage, la préhension, la motricité, l'excrétion et le plaisir sexuel.

Les fonctions associées au souffle vital et aux essences subtiles correspondent aux fonctions des organes de perception et d'action. De même, les fonctions de la conscience et du sens de l'ego correspondent à celles du mental et de l'intellect discriminant.

7. Les fonctions des éléments subtils qui concernent l'âme individuelle (*jiva*) sont la mise en place (*avakasha*), la mobilité (*vidhuta*), la visualisation (*darshana*), l'assimilation corporelle (*pindikarana*) et la rétention (*dharana*).

8. Il y a douze divisions à la triade de l'Atman individualisé ou microcosme (*adhyatmika*), du macrocosme d'éléments subtils (*adhibhautika*) et du macrocosme divin (*adhidaivika*)*.

Ces divisions sont la lune (*nichakara*), Brahma aux quatre faces, les quatre points cardinaux, l'air, le soleil (*arka*), Varuna, les Ashvins, Agni, Indra et Upendra (Vishnu), le Créateur (*Prajapati*), la mort (*Yama*). Il faut les connaître sous leur forme d'énergie vitale (*prana*) qui irrigue les sens, et en tant que les douze artères subtiles (*nadis*) qui sont présidées par ces divinités. Qui possède cette connaissance devient un connaisseur [de Brahman].

* Ici, ces trois termes ne concernent pas les catégories de souffrances (cf. glossaire, *Tapatraya*), mais les trois créations successives, de la troisième à la première.

9. Voici maintenant le schéma de la quintuple mixtion des essences subtiles (*panchi karana*) :

Le pouvoir de la connaissance (*jnana*) s'unit au souffle d'assimilation au niveau des oreilles, qui possèdent la nature du son, et réside dans l'éther, siège de la faculté du langage. Tel est le schéma de l'éther.

Le mental s'unit au souffle de distribution au niveau de la peau, qui possède la nature du toucher, et réside dans l'air, siège de la faculté de préhension. Tel est le schéma de l'air.

L'intellect s'unit au souffle de cohésion au niveau des yeux, qui possèdent la nature de la vision, et réside dans le feu, siège de la faculté de motricité. Tel est le schéma du feu.

La conscience s'unit au souffle d'expulsion au niveau de la langue, qui possède la nature de la saveur, et réside dans l'eau, siège de la faculté de procréation. Tel est le schéma de l'eau.

Le sens de l'ego s'unit au souffle d'inspiration au niveau du nez, qui possède la nature de l'odeur, et réside dans la terre, siège de la faculté d'excrétion. Tel est le schéma de la terre.

2. Section des Mantras

1. La création tout entière est une émanation de Brahman, grâce au processus de quintuple mixtion des essences subtiles .

Les éléments [corporels] sont au nombre de cinq : l'organe interne (*antahkarana*)*, le souffle de distribution (*vyana*), les yeux (*akshi*), la saveur (*rasa*), l'anus (*payu*). Car chacun des éléments tels que l'éther, etc., se sont divisés en seize parts, dont une moitié constitue l'éther**, l'autre moitié étant composée des quatre autres éléments.

* c'est-à-dire l'éther, Akasha. Ici, la perspective est inhabituelle : l'effet manifesté renvoie à sa cause, la partie (les constituants du Jiva) désigne le tout (Brahman et son potentiel créatif, développé par le Panchi Karana, la quintuple cause). Vyana désigne l'air, Akshi désigne le feu, Rasa désigne l'eau, Payu désigne la terre.

** ou l'un des quatre autres éléments.

2. La moitié prédominante d'un élément, comme la terre, etc., est constituée de lui-même, l'autre moitié contenant en égale proportion les quatre autres éléments.

3. La part prédominante et les constituants secondaires sont en relation d'interdépendance. De cette manière, un élément est associé à sa part secondaire, qui est constituée de quatre portions moindres, et les cinq éléments sont tous étroitement mêlés.

4. La totalité universelle englobe le mobile et l'immobile. Cette terre est constituée des cinq éléments associés à la conscience.

5. C'est d'elle qu'ont surgi les plantes, dont proviennent la nourriture; et de la nourriture proviennent quatre sortes d'embryons*, constitués de diverses substances organiques (*dhatus*), à savoir le chyle, le sang, la chair, la graisse, l'os, la moelle et la semence.

* cf. Quatre groupes d'êtres vivants.

6. Selon certains, le corps se crée à partir de semences (sperme et ovule, *shukla* et *shonita*), qui sont dérivées des éléments. Selon d'autres, le corps se crée à partir de la nourriture, qu'il puise dans la sphère du nombril (*nabhi mandala*).

7. Au centre du corps se trouve le cœur (*hridaya*), semblable au lotus sur sa tige, où résident les déités telles que Kartritva, la pulsion active, Ahamkara, le moi, et Chaitanya, la conscience, qui jouissent d'une prédominance de l'attribut de luminosité (*sattva*).

8. La semence (*bija*) de ce corps, c'est l'attribut d'obscurité (*tamas*), qui prend la forme d'une illusion épaisse et insensible, localisée dans la région de la gorge, siège du mental, pour qui le monde est un mélange (de conscience et d'inconscience).

9. L'Atman, qui est le résident interne, possède la nature de la félicité (*ananda*) et se trouve au sommet de la tête, en état de transcendance suprême. Il est doté d'un pouvoir (*shakti*) infini, qui se déploie dans la création du monde.

10. L'état de veille se trouve présent partout, et l'état de rêve se trouve présent dans l'état de veille. Mais les états de sommeil profond et de transcendance sont indépendants des deux autres états de conscience.

11. De même que tous les goûts résident dans le fruit concret, de même l'état transcendant, de la nature même de Shiva, est omnipénétrant. De même, des fourreaux subtils résident dans le corps physique, qui lui est constitué de nourriture.

12. L'âme incarnée est semblable à ces fourreaux, de même que Shiva est semblable à l'âme incarnée. L'âme individuelle incarnée est soumise au changement (*savikāra*), tandis que Shiva est exempt de changement (*nirvikāra*). Les fourreaux intérieurs consistent uniquement en changements, lesquels déterminent les divers états de conscience.

13. De même que de l'écume se produit lorsqu'on brasse un liquide, de nombreuses constructions mentales (*vikalpas*) sont produites lorsque s'agite le mental.

14. L'être qui agit est lié par ses actes, aussi le renoncement aux actes apporte-t-il la paix. Lorsqu'elle parvient au sentier du sud*, l'âme en incarnation se laisse entraîner dans les méandres du monde manifesté.

* *Dakshina ayana*, « jour du sentier du sud », correspond à l'entrée du soleil dans le signe du Bélier. Ici, l'expression désigne le sentier de l'incarnation, de la matérialité. Le sentier du nord, voie spirituelle, est vu plus loin, au shloka 17. Cf. *Chandogya Upanishad*, V-10, Les sentiers pris après la mort.

15. En vérité, c'est à cause du sens de l'ego que SadaShiva, le Révélateur, devient une âme individuelle. Et c'est à cause de son absence de discrimination (*aviveka*) et de son contact avec la matière (*prakriti*) que l'âme individuelle s'égare.

16. Après être passée par d'innombrables matrices en raison de ses imprégnations karmiques (*vasanas*), l'âme individuelle est prise au piège de ce corps et y vit à l'écart de la libération, tout comme le poisson est piégé entre les deux berges de la rivière.

17. Chemin faisant, l'âme individuelle acquiert connaissance de soi et discernement, jusqu'à ce qu'elle se tourne vers le sentier du nord, qui comporte diverses étapes.

18. Par la pratique assidue du yoga, on fait remonter son propre souffle vital jusqu'au sommet de la tête, l'y maintenant de façon stable. C'est ainsi que s'acquiert la sagesse (*jnana*), grâce au yoga. Cela s'appelle le Jnana Yoga.

19. Parce qu'il a acquis cette sagesse grâce au yoga, le yogi ne connaît plus la souffrance. Ainsi, s'il voit Shiva à travers tous les changements, il sait qu'en réalité ces changements ne se trouvent pas en Shiva.

20. Il faut méditer avec une attention sans faille sur ce que révèle la pratique du yoga. En l'absence de cette dévotion totale, le yoga et la sagesse demeureraient futiles, et le yogi ne parviendrait pas à la libération.

21. En conséquence, c'est par une pratique assidue que le yogi peut mettre son mental et son souffle vital sous contrôle. De cette façon, il tranche [les pièges de l'ignorance] avec ce poignard à la lame acérée [qu'est la sagesse yoguique].

22. Le contrôle du souffle est la couronne des huit membres du yoga, lequel se divise en deux types : le yoga de la connaissance (*Jnana Yoga*) et le yoga des œuvres (*Karma Yoga*).

23. Ô toi, le meilleur des brahmanes, écoute bien ce qu'est le *Kriya Yoga*.

24. Lorsque la conscience est affermie, on peut l'amener à se concentrer sur un objet particulier. Ô illustre deux-fois né, sache-le, la concentration sur un objet de prédilection présente deux aspects.

25. Le Karma Yoga signifie accomplir une action en suivant les injonctions de la tradition. Ce qui implique de fixer le mental de façon régulière et prolongée.

26. Tandis que maintenir continuellement sa conscience concentrée sur un objet de prédilection, c'est là le Jnana Yoga, réputé bénéfique car il amène tous les accomplissements.

27. Quiconque peut maintenir sans défaillance son mental focalisé par l'une ou l'autre de ces deux méthodes parviendra assurément à l'objectif supérieur, à savoir la libération suprême.

28. La tradition enseigne que la restriction (*yama*) consiste à être entièrement détaché du corps et des sens, et l'injonction (*niyama*) à être entièrement attaché à l'Être suprême.

29. Le mot Asana (posture) signifie exercer un souverain détachement à l'égard de tous les objets matériels.

30. La maîtrise parfaite du souffle (*prana samyama*) consiste à réaliser que ce monde en sa totalité n'est qu'une illusion. Le retrait des sens (*pratyahara*) consiste à intérioriser son esprit, ô le meilleur de tous.

31. De l'avis des connaisseurs, l'immobilisation de la conscience et la capacité de maintenir longtemps cet état, c'est ce qu'on nomme la concentration exclusive (*dharana*). "Je suis la pure conscience (*chinmatra*), et uniquement elle", c'est ce type de réflexion que l'on appelle la contemplation (*dhyana*).

32. Lorsqu'on est en contemplation et, simultanément, dans un total oubli de soi, c'est ce qu'on appelle l'absorption unitive (*samadhi*).

33. Les dix restrictions sont : la non-violence, la sincérité, l'abstention de vol, la continence, la compassion, la droiture, l'indulgence, la fermeté d'âme, la sobriété alimentaire et la pureté.

34. Les dix injonctions sont : l'ascèse, le contentement, la piété, la charité, la dévotion à Hari, l'étude du Védanta, la modestie, la détermination, la litanie de mantras et la prise de vœux.

35. Ô deux-fois né, les postures sont des composants essentiels du yoga, elles évoquent le signe de bonne augure (*svastika*) ou d'autres images, et vont être décrites ci-après. Si tu places les plantes des pieds sur les genoux opposés, c'est la posture Svastika.

36. Si tu maintiens ton pied droit du côté gauche, et ton pied gauche du côté droit, ce qui évoque une gueule de vache (*gomukha*), c'est la posture Gomukha.

37. Si tu restes posément assis avec un pied sur la cuisse opposée (et l'autre pied sous la cuisse correspondante), c'est la posture du héros (*virasana*), qui supprime tous les actes négatifs.

38. Si tu appuies tes deux talons retournés contre l'anus et demeures ainsi sans bouger, cela s'appelle la posture du yoga (*yogasana*), selon les connaisseurs.

39. Si tu places les plantes des pieds sur les cuisses, c'est la posture du lotus (*padmasana*), qui élimine tous les poisons et supprime toutes les maladies.

40. Après avoir adopté la posture du lotus, si tu saisis les gros orteils avec les mains croisées, c'est alors la posture du lotus lié (*baddhapadmasana*).

41. Après avoir adopté la posture du lotus, si tu glisses les mains entre les cuisses et les mollets et poses les paumes au sol pour ensuite remonter le corps en l'air, c'est la posture du coq (*kukkutasana*).

42. Après avoir adopté la posture du coq, si tu reposes tes épaules sur tes mains et demeures touchant le sol comme une tortue, c'est la posture de la tortue déployée (*utta-nakurmasana*).

43. Si tu saisis tes orteils de tes mains et les fais remonter vers les oreilles, comme si tu bandais un arc, c'est la posture de l'arc (*dhanurasana*).

44. Si tu comprimes ton périnée avec tes deux talons retournés, et étends tes mains sur tes genoux, c'est la posture du lion (*simhasana*).

45. Si tu places tes chevilles sous les testicules, de part et d'autre du périnée, et maintiens les pieds avec tes mains, c'est la posture propice (*bhadrasana*).

46. Si tu appuies sur les deux côtés du périnée avec les talons opposés, c'est la posture du libéré (*muktasana*).

47. Si tu appuies fermement tes paumes sur le sol et replies tes coudes pour qu'ils aillent s'appuyer de part et d'autre du nombril, puis élèves ta tête et tes jambes au-dessus du sol, à l'image d'un paon, c'est la posture du paon (*mayurasana*).

48. Si tu places ton pied droit à la base de ta cuisse gauche, puis saisis ta jambe droite de ta main gauche (en la faisant passer par-dessus le genou droit, tandis que la main droite contourne le dos), c'est la posture dite de l'autel du poisson (*matsya pitha*).

49. Si tu presses le talon gauche contre le périnée et poses le pied droit sur les organes sexuels, en maintenant le corps bien érigé et stable, c'est la posture du parfait (*siddhasana*).

50. Si tu étends les jambes au sol et, saisissant fermement tes gros orteils de tes mains, abaisses ton front sur tes genoux, c'est la posture de l'étirement du dos (*pascimatana*).

51. Adopte une posture qui te soit confortable et que tu maintiennes aisément. C'est la posture d'aisance (*sukhasana*), que même une personne faible peut exécuter.

52. Quiconque est parvenu à la perfection dans ces postures, est aussi parvenu à la maîtrise sur les trois mondes.

53. Après avoir acquis une pratique approfondie des restrictions, des injonctions et des postures, on entreprendra alors la pratique du contrôle du souffle, suivie de la purification des artères subtiles (*nadi shuddhi*).

54. La hauteur du corps est de quatre-vingt-seize pouces, en se basant sur la taille réelle de notre pouce. Le souffle vital s'étend sur environ douze pouces au-delà du corps physique*.

* Selon le *Gheranda Samhita*, V.81-82, le Prana s'étend sur 12 pouces lorsque la respiration est normale. Il atteint 16 pouces lorsqu'on chante, 20 pouces lorsqu'on se nourrit ou digère, 24 pouces lorsqu'on marche, 30 pouces lorsqu'on dort, 36 pouces lorsqu'on fait l'amour et au-delà de 36 pouces lorsqu'on fait ses exercices de yoga.

55. Celui qui, par la pratique du yoga, peut réduire ou équilibrer l'air corporel au moyen du feu corporel, parvient à la connaissance de Brahman.

56-57. L'étincelle de feu (*shikhi*) se trouve au centre du corps, elle a l'aspect de l'or en fusion et illumine comme une lampe. Elle est de forme triangulaire chez les bipèdes, rectangulaire chez les quadrupèdes, circulaire chez les oiseaux, hexagonale chez les serpents et les créatures rampantes, et octogonale chez les insectes (*svedajas*, les créatures nées de la sueur).

58. Le bulbe d'artères subtiles (*nadi kanda*) se trouve neuf pouces sous le milieu du corps, et fait quatre pouces de haut comme de large.

59. Il est de forme ovale chez les animaux et les humains, situé au milieu du ventre, dont le centre est indiqué par l'emplacement du nombril.

60. C'est là que se trouve un chakra à douze rayons, orné de représentations de Vishnu et des autres dieux; c'est là que je réside (c'est Aditya qui parle) et c'est moi qui fais tournoyer cette roue grâce au pouvoir de ma propre Maya.

61. Ô le plus illustre de tous les brahmanes ! Tout comme l'araignée se déplace sur la toile qu'elle a elle-même tissée, l'âme individuelle, elle aussi, déambule parmi ces rayons, l'un après l'autre, en empruntant le véhicule du souffle vital, sans lequel elle ne saurait exister.

62. Au-dessus de ce bulbe d'artères se trouve le siège de l'énergie sacrée, Kundalini, qui dessine une ligne horizontale débordant au-dessus et en dessous du nombril.

63-64. Kundalini a la forme des huit Prakritis, et dessine huit anneaux. Elle encercle en permanence le bulbe d'artères et, de plus, elle ferme la porte de Brahma (*brahmadvara*) et distribue avec régularité et efficacité les flux d'air, d'eau et de nourriture.

65. À la faveur d'une pratique assidue du yoga, Kundalini, qui est étincelante et possède la forme d'un serpent, est attisée par l'action conjointe du souffle vital et du feu corporel, puis elle s'éveille et se redresse jusqu'à l'akasha du cœur (*hridayakasha*).

66. On considère que le centre du corps humain* se trouve deux pouces au-dessus du souffle d'expulsion (l'*apana*, siégeant dans le *muladhara* chakra), et deux pouces en-dessous des organes génitaux. Chez les quadrupèdes, il se trouve au centre du cœur.

* Comparer avec les shlokas 56-57, ci-dessus.

67. Chez toutes les autres créatures, on considère qu'il se situe au milieu de l'abdomen, avec la Sushumna nadi*.

* Le texte sanskrit est réputé corrompu à cet endroit. La traduction est donc douteuse.

68. La Sushumna nadi, aussi fine que la fibre d'une tige de lotus, s'élève bien droit et bien haut, depuis le centre du bulbe.

69. L'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*) possède un éclat aussi resplendissant que l'éclair. C'est là que débouche cette artère subtile de Brahman, qui est aussi de Vishnu*, (ainsi nommée car) elle livre le passage vers l'émancipation finale (*nirvana*).

* Il s'agit de la Sushumna, bien sûr.

70. À gauche et à droite de Sushumna, on trouve respectivement Ida et Pingala. Ida part du bulbe et se termine à la narine gauche.

71. Pingala part aussi du bulbe et se termine à la narine droite. On trouve deux autres artères subtiles, Gandhari et Hastijihva, qui longent Sushumna par devant et par derrière, respectivement, et se terminent l'une à l'œil gauche, l'autre à l'œil droit.

72. Encore deux artères subtiles partent du bulbe, Pusha et Yashasvini, et se terminent l'une à l'oreille gauche, l'autre à l'oreille droite. L'artère Alambusa aboutit à l'anus.

73. L'artère subtile nommée Shubha va jusqu'au bout de l'organe sexuel. Quant à Kaushiki, elle part du bulbe pour aboutir aux gros orteils.

74. Voilà donc décrites les dix artères subtiles principales qui sortent du bulbe.

75. Mais très nombreuses sont les artères subtiles qui sortent du bulbe : il y en soixante-douze mille, plus ou moins grossières ou subtiles.

76. Il est difficile de fixer un chiffre précis au nombre d'artères subtiles, qui sont grossières au départ et se diversifient en différents types. En fait, les artères subtiles sont comme les nervures épaisses ou ténues qui tapissent la feuille du figuier.

77. Dix souffles différents circulent à travers les dix principales artères subtiles : *Prana, Apana, Samana, Udana, Vyana, Naga, Kurma, Krikara, Devadatta* et *Dhananjaya.*

78. Les cinq souffles mentionnés en premier sont les plus importants, et parmi eux Prana et Apana sont au premier plan.

79. Prana, le souffle d'inspiration, est de loin le plus important de tous, car c'est essentiellement lui qui soutient l'existence de l'âme incarnée.

80. Ô le plus illustre des deux-fois nés ! Le Prana circule par la bouche, le nez, le cœur, la région ombilicale et les gros orteils.

81. Ô brahmane ! Apana, le souffle d'expiration, circule par l'anus, les parties génitales, les cuisses et les genoux.

82. Samana, le souffle d'assimilation, envahit le corps de part en part. Udana, le souffle de cohésion, se trouve dans toutes les jointures, incluant notamment celles des mains et des pieds.

83. Vyana, le souffle de distribution, circule par les oreilles, les cuisses, la taille, les chevilles, les épaules et la gorge. Quant aux cinq souffles secondaires, tels Naga, etc., ils circulent par la peau, les os, etc.

84. Lorsqu'il se concentre dans la région de l'estomac, Prana, le souffle d'inspiration, décompose et assimile la nourriture, l'eau, les sécrétions, etc. Lorsqu'il circule dans le haut du corps, il est l'agent de tous les mouvements.

85. Apana gouverne l'excrétion de l'urine et des fèces.

86. Vyana, le souffle de distribution, gouverne toutes les activités qui impliquent les mouvements de Prana et d'Apana. Quant à Udana, le souffle de cohésion, il intègre au corps entier les matières digérées.

87. Samana, le souffle d'assimilation, réapprovisionne en permanence le corps entier. Naga accomplit une fonction de dégagement, telle l'éructation, tandis que Kurma cause le cillement des paupières.

88. Krikara cause des scintillements*, Devadatta cause l'endormissement, et Dhananjaya est l'ornement des corps morts.

* C'est bien ce que dit le texte, et Krikara semble redoubler les fonctions de Kurma. Il s'agit probablement d'une corruption du texte.

89. Ô le plus illustre des deux-fois nés ! Après avoir acquis la connaissance des nombreuses artères subtiles, des divers souffles, de leur localisation et de leur fonction, il faut alors procéder à la purification des artères subtiles.

90. Choisis un lieu retiré et salubre, et quitte toutes tes relations, familiales et sociales. Munis-toi de l'ensemble complet des objets nécessaires au yoga et aux oblations, et garde-les sur place. Confectionne-toi un siège au moyen d'une gerbe d'herbes *Kusha*, que tu recouvriras d'une peau d'antilope noire.

91. Ce siège sera en largeur le double de sa hauteur, pour une bonne assise. Assieds-toi dessus, adoptant une posture confortable, telle que Svastika.

92. Ô brahmane ! Tout d'abord, maintiens une posture bien droite et un esprit bien posé. Puis fixe ton regard sur l'arête du nez, et garde les mâchoires souples (les rangées de dents ne se touchant pas).

93. Pose ta langue sur le palais, et libère ton esprit de toute préoccupation, afin qu'il soit bien posé. Incline légèrement ta tête, et exécute un sceau (*mudra*), en prenant soin de placer tes mains comme prescrit. Tu pratiqueras ainsi le contrôle du souffle.

94. Exhaler l'air impur, inhaler de l'air pur, se purifier par rétention de cet air, puis l'exhaler totalement – ces quatre actes constituent ce qu'on appelle contrôle du souffle.

95. Ferme ta narine gauche au moyen de ta main droite, et exhale petit à petit par la narine droite le souffle qui circule dans Pingala.

96. Ô brahmane ! Inhale ensuite par la narine gauche durant seize unités (*matras*). Retiens ton souffle durant soixante-quatre unités. Puis exhale durant trente-deux unités par la narine droite.

97. Cet exercice doit être répété en alternant les narines (c.-à-d. dans cet ordre puis dans l'ordre inverse), mais en retenant toujours l'air dans le corps, à la façon d'une jarre (emplie puis vidée).

98. Et cela jusqu'à ce que les artères subtiles soient rassasiées d'air. Ô brahmane ! Grâce à cette pratique, les dix souffles parviendront à une pleine mobilité.

99. C'est aussi le lotus du cœur qui se déploiera et augmentera de taille. C'est en lui que l'on peut percevoir l'Atman transcendant, l'immaculé Vasudeva, l'Omniprésent.

100. Il faut arriver graduellement à une pratique de quatre-vingt cycles de rétention (*kumbhaka*) quatre fois par jour, matin, midi, soir et minuit.

101. Il suffit de pratiquer un seul jour pour se débarrasser de toutes ses impuretés.

102. Après avoir pratiqué avec ferveur le contrôle du souffle durant trois années, on deviendra un yogi accompli, qui s'est rendu maître de ses souffles vitaux et de ses sens.

103. Les besoins de nourriture et de sommeil auront diminué, le corps dégagera éclat lumineux et puissance. Le yogi aura vaincu tous les risques de mort prématurée, et sera assuré d'une longue vie.

104. La pratique du contrôle du souffle qui entraîne une suée est de type inférieure, celle qui entraîne des tremblements est de type intermédiaire. La pratique supérieure et celle qui entraîne la lévitation du corps.

105. Le contrôle du souffle de type inférieur guérit les maladies du corps et les perturbations mentales. De type intermédiaire, il supprime les impuretés tenaces et les affections chroniques.

106. Avec la pratique de type supérieur, le yogi bénéficie d'une diminution des urines et des fèces, d'une légèreté de tous ses membres, de besoins de nourriture réduits, d'une grande clarté des sens et d'une grande vivacité mentale. Se tournant vers l'Atman, il acquiert la connaissance du passé, du présent et du futur.

107. Pour celui qui, trois fois par jour, pratique la seule rétention du souffle, sans l'exhaler ni l'inhaler, plus rien ne présente de difficultés.

108. C'est dans le bulbe du nombril, sur l'arête du nez et dans les gros orteils qu'il faut précautionneusement retenir le souffle, et cela régulièrement, matin et soir.

109. Celui qui retient son souffle dans le bulbe du nombril se débarrasse de toutes les affections de l'abdomen. Lorsqu'on le retient sur l'arête du nez, on éprouve une légèreté du corps entier et acquiert une grande longévité.

110. À l'heure de Brahma (*brahma muhurta*), il faut boire l'air par la langue. En pratiquant cet exercice durant trois mois, on acquiert une parfaite maîtrise du langage. Après six mois, on a surmonté toute maladie grave (*maharoga*).

111. Le fait de diriger son souffle vital vers une partie du corps malade entraîne la guérison de cette partie et la suppression de cette maladie*.

* Je ne donne pas l'extrait du *Hatha Yoga Pradipika* mis en note ici pour les trois raisons suivantes : tout d'abord il est extrait d'un chapitre non homologué par l'édition d'Adyar, ensuite il termine par un conseil absurde (un contre-sens technique), et finalement ce ne serait pas éthique.

112. La concentration du mental (*dharana*) contribue à la purification et à la maîtrise du souffle. Ô le meilleur des deux-fois nés ! C'est ainsi que le mental parvient à demeurer fermement établi.

113. Rétracte tes sens de tous les objets, et ainsi tu pacifieras ton mental. Puis fais remonter l'Apana et maintiens-le dans l'abdomen.

114. Bouche soigneusement tes oreilles et tes autres organes sensoriels avec tes doigts, et ainsi tu pourras contrôler ton mental. Et lorsque le mental est tenu sous contrôle, le souffle vital l'est également.

115. Le flot du souffle doit passer alternativement par les deux narines.

116. Il y a trois nadis ...*. Seuls les yogis peuvent faire pénétrer le souffle vital par le passage de Shankhini nadi**. Pour les autres humains, le souffle vital accomplit sa course en pénétrant par les deux narines, alternativement et sur une durée égale.

* Passage difficile, deux mots non traduits, inintelligibles : *yāvantaś-caratyayam*.

** Cf. *Shandilya Upanishad*, I-15. Le commentaire dit ici : "Parmi toutes les créatures vivantes, seuls les yogis sont capables de faire se mouvoir le Prana par la *Sushumna*. Pour les non-yogis, le Prana se meut à travers deux des trois spirales de Shankhini, dont l'orifice se trouve aux deux narines, qui sont semblables aux spirales d'une conque."

117. Sachant diriger le cours du souffle de la manière ci-dessus indiquée, on doit augmenter peu à peu son contrôle sur lui, gagnant ainsi de l'aplomb. Il faut alors se tourner vers le plan intérieur, après avoir acquis la connaissance des divisions du temps, sous ses formes de jour, nuit, quinzaine, mois et semestres.

118. On peut savoir que sa mort est imminente grâce aux signes avant-coureurs que sont les élancements dans les gros orteils, ainsi que dans les autres membres, et la disparition de son ombre. Le yogi avisé doit alors se consacrer à la réalisation de l'émancipation absolue (*kaivalya*).

119. Celui qui constate la disparition de cette sensation d'élancements dans les gros orteils et les pouces, rencontrera la mort d'ici un an.

120. Celui qui ne ressent plus aucune sensation dans les poignets et les chevilles mourra dans les six mois. Quand il n'y a plus de sensation dans les coudes, on n'a plus que trois mois à vivre.

121. Quand on ressent une perte de sensations aux aisselles et sur les côtés des organes génitaux, on n'a plus qu'un mois à vivre. On n'a plus que quinze jours à vivre dès lors que l'on visualise l'essence spirituelle (*sattva*).

122. Si c'est dans l'abdomen que se perdent les sensations, on n'a plus que dix jours à vivre. Et seulement cinq jours, si on ne voit plus qu'une lumière aussi faible que celle du ver luisant.

123. Si on ne peut plus voir la pointe de sa langue, on n'a plus que trois jours à vivre. Et on mourra certainement dans les deux jours qui suivent si l'on voit un feu qui fait rage.

124. Tels sont les signes annonciateurs d'une mort imminente et, si on les perçoit, on doit se consacrer à sa libération, en recourant à la litanie mantrique et à la méditation. C'est en méditant sur sa forme que l'on s'unit à l'Atman suprême.

125. Immobiliser son souffle sur l'un des dix-huit points vitaux (*marmasthana*) puis l'orienter sur un autre point après avoir retiré le souffle du premier endroit, c'est ce qu'on appelle le retrait des sens .

126-128. Ô deux-fois né ! Les points vitaux sont : les gros orteils, les chevilles, le milieu des mollets et des cuisses, ainsi que leur base*, l'anus, le cœur, l'organe sexuel, le centre du corps, le nombril, la gorge, le coude, la racine du palais, la racine du nez, les globes oculaires, le centre inter-sourcilier, le front et sa base, la partie supérieure des genoux, la base des mains.

* Noter que la zone allant du milieu des mollets au milieu des cuisses inclut le genou, qui est probablement désigné ici comme leur base, et est considérée comme un seul point.

129. Le corps est constitué des cinq éléments. On doit concentrer son mental sur ces cinq éléments, tout en pratiquant les restrictions, etc. C'est ce qu'on appelle la concentration, qui assure une navigation sans heurts sur l'océan de la vie.

130. On considère que l'élément terre est localisé des genoux aux pieds.

131. Il est jaune, quadrangulaire, et son emblème est le foudre d'Indra *(vajra).* On doit méditer sur Prithivi en fixant son souffle dans la région correspondante durant cinq ghatikas (env. 2 heures et demi).

132. La localisation de l'élément eau s'étend des genoux à la taille.

133. Il est blanc, de la forme d'un croissant, et son emblème est l'argent. On doit méditer sur Apas en fixant son souffle dans la région correspondante durant dix nadikas* (env. 5 heures).

* Nadika et Ghatika sont synonymes.

134. Le siège du feu s'étend, dit-on, du centre du corps jusqu'à la taille.

135. On doit visualiser un feu très vif, aussi rouge que l'orpiment*, durant quinze ghatikas (env. 7 heures et demi), tout en fixant son souffle dans la région correspondante.

* L'orpiment est un minéral dont la couleur varie du jaune safran à un rouge très vif, plus ou moins orangé.

136. La localisation de l'élément air s'étend, dit-on, du nombril jusqu'au nez.

137. On doit visualiser la puissance de l'élément air, qui est de couleur fumée et a la forme d'un autel, tout en fixant son souffle dans la région correspondante, durant vingt ghatikas (env. 10 heures).

138. La localisation de l'élément éther (*vyoma*) s'étend, dit-on, du nez jusqu'à l'ouverture de Brahma, et il est aussi brillant que du collyre. On doit méditer dessus tout en y fixant son souffle grâce à la pratique de la rétention.

139. Le yogi doit méditer sur Narayana au diadème, qui est également connu comme Aniruddha aux quatre mains, comme résidant en son propre corps, dans la région de la terre, afin de se libérer de tous les pièges de la vie dans le monde.

140-141. Le yogi avisé devrait toujours méditer sur Narayana dans la région de l'eau, sur Pradyumna dans la région du feu, sur Sankarshana dans la région de l'air et sur le suprême Vasudeva dans la région de l'éther. C'est ainsi que le succès viendra, sans aucun doute et sans tarder.

142-144. Il faut adopter la posture du yoga, indiquée précédemment, en joignant les mains devant le cœur, comme pour saluer, en fixant son regard sur l'arête du nez, la langue appuyant contre le palais et les rangées de dents ne se touchant pas, le corps bien érigé et l'esprit profondément concentré. On rétracte tous ses sens et concentre son esprit sur l'Atman. On médite ainsi sur Vasudeva en tant que Paramatman, l'Atman suprême et transcendant. Une telle méditation sur la forme originelle (*svarupa*) et transcendante de Vasudeva confère le pouvoir de réaliser l'émancipation absolue*.

* Ici les commentaires valent la peine de s'y attarder : "Une telle méditation ne demande pas le moindre effort." et "Même un enfant peut méditer sur la nature de l'Atman, qui est omniprésent sous la forme de l'espace infini (*Mahakasha*)."

145. Un yogi qui médite ainsi sur Vasudeva en tant que le Soi suprême, tout en pratiquant la rétention du souffle, même si ce n'est que pour une durée d'un yama (3 heures), se voit purifié de tous les actes négatifs commis en sept vies.

146. L'état de veille se localise dans la région qui part du bulbe du nombril (*nabhi kanda*) et va jusqu'au cœur; l'état de rêve se localise dans la région de la gorge.

147. L'état de sommeil profond se localise dans la région du palais, et l'état transcendant dans l'espace inter-sourcilier. Le suprême Brahman (*ParaBrahman*) transcende même l'état de Turiya, et c'est au niveau de l'ouverture de Brahma qu'il faut méditer sur lui.

148. De l'état de veille à l'ouverture de Brahma et à l'état de Turiya, l'Atman circule entre ces quatre états. L'état de Vishnu (ou Vasudeva), quant à lui, transcende même l'état de Turiya.

149. Il faut s'atteler à la pratique de la méditation profonde sur l'espace qui est éternellement pur.

150. [Pour cela] il faut méditer sur Vishnu le Multiforme (*vishvarupa*), en tant que l'À-jamais-resplendissant, le Très-Haut, comparable à d'innombrables soleils éclatants, et siégeant dans le lotus du cœur.

151. Doté de myriades de formes*, comme de visages et de mains, il s'est orné d'une grande variété d'armes.

* lesquelles incluent toutes les créatures, mobiles et immobiles.

152. Il présente une multitude de couleurs, ce dieu aussi féroce que paisible, qui brandit ses armes, qui est doté de nombreux yeux, et dont la splendeur est comparable à d'innombrables soleils.

153. Le yogi qui médite de cette façon constatera la cessation de ses modifications mentales (*vrittis*).

154-155. Le yogi doit méditer sur cet esprit suprême (*chaitanya*), sur cette lumière éblouissante et inaltérable qui trône au centre du lotus du cœur, qui se déploie telle une fleur de Kadambha, qui est la vérité absolue, par-delà l'état transcendantal (*turiyatita*), qui est un soleil infini et omniprésent, de la forme de la félicité et saturé de conscience (*chinmaya*).

156. S'il médite sur cet esprit aussi paisible qu'une flamme dans un lieu abrité du vent, scintillant tel un pur joyau, le yogi parviendra bientôt à la libération.

157-158. Si, durant sa méditation, le yogi perçoit dans le lotus de son cœur la forme toute-lumineuse de la divinité, que ce soit sous sa forme macrocosmique ou microcosmique, il est sur le point d'acquérir les pouvoirs surnaturels, tels la vision atomique, etc. (*siddhis*).

159. "Je suis le Brahman transcendant", "Je suis Brahman" : c'est en cette conviction que s'établissent fermement l'âme individuelle ou l'Atman suprême, mais aussi l'une et l'autre réunis.

160. C'est là l'état d'absorption extatique, connu pour être libre de toute idéation comme de tout changement. Le yogi est parvenu à l'union à Brahman, et il ne sera plus jamais assujetti au cycle des naissances et des morts.

161. Une fois qu'il a réalisé la nature des principes primordiaux (*tattvas*), le yogi dont la conscience est sans désirs parvient à une extinction spontanée de celle-ci, de même que le feu s'éteint faute de combustible.

162. Il n'y a plus rien à saisir pour le mental ni pour l'énergie vitale; l'âme individuelle entre en possession de la sagesse ultime et se dissout dans la pure conscience lumineuse (*sattva*), ainsi qu'une pincée de sel dans l'eau.

163. Cet univers tissé d'innombrables illusions s'est révélé n'être qu'un rêve. Transcendant alors l'état de sommeil profond et s'établissant fermement en son être authentique

(*svabhava*), le yogi fait l'expérience de l'extinction ultime (*nirvana*), avant de parvenir à l'émancipation absolue (*kaivalya*).

Ainsi s'achève l'Upanishad.



Om ! Cela est plénitude, ceci est plénitude;
De la plénitude, naît la plénitude.
Quand la plénitude est extraite de la plénitude,
Ce qui reste est plénitude, indéniablement.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Trishikhi Brahmana Upanishad, appartenant au Shukla Yajur Véda.

VARAHA UPANISHAD

Upanishad de l'Homme-Sanglier

Quatre-vingt-dix-huitième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Chapitre I

Le grand sage Ribhu accomplit une ascèse durant douze années divines. À la fin de cette période, le Seigneur lui apparut sous sa forme de sanglier et lui dit : « Relève-toi, oui, relève-toi, et choisis un vœu. » Le sage se releva et se prosterna à ses pieds, avec ces mots : « Ô Seigneur, je crois rêver et cependant je ne vais te demander aucune de ces choses convoitées par les hommes du monde. Tous les Védas, les traités, les chroniques et toute la cohorte des autres sciences, mais aussi Brahma et tous les autres dieux, déclarent que l'émancipation résulte d'une connaissance approfondie de ta nature. Aussi, je te prie de me confier cette science de Brahman (*brahmavidya*), qui traite de ta nature. »
Alors, le Bhagavan sous sa forme de Sanglier parla ainsi :

I-1. « Certains philosophes soutiennent qu'il y a vingt-quatre Tattvas ou principes premiers, d'autres trente-six, tandis que d'autres maintiennent qu'il y en a quatre-vingt seize !

I-2. Je vais te les décrire dans l'ordre. Écoute-moi attentivement. Les organes des sens (*jnanendriyas*) sont au nombre de cinq, à savoir les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez.

I-3. Les organes d'action (*karmendriyas*) sont au nombre de cinq, à savoir la voix ou organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et le sexe. Les souffles vitaux (*pranas*) sont au nombre de cinq, tout comme les principes subtils (*tanmatra*).

I-4. Le mental, l'intellect, la conscience et l'ego sont les quatre composants de l'organe interne (*antahkarana*); ainsi, les connaisseurs de Brahman les reconnaissent pour être les vingt-quatre principes premiers.

I-5. Par ailleurs, les sages considèrent que les éléments à la base de ces quinternités sont également au nombre de cinq, à savoir la terre, l'eau, le feu, l'air et l'espace-éther ou *akasha*.

I-6. Ils considèrent que les corps sont au nombre de trois, à savoir le corps physique, le corps subtil et le corps causal (*koshas*); les états de conscience sont au nombre de trois, à savoir la veille, le rêve et le sommeil profond.

I-7-8. Les silencieux (*munis*) savent que le nombre total de principes est trente-six, tous associés à l'individu incarné (*jiva*). C'est par eux que se produisent les six changements : naissance, existence, croissance, transformation, déclin, mort.

I-9. La faim, la soif, la souffrance, l'illusion, la vieillesse et la mort sont connues comme les six infirmités.

I-10. La peau, le sang, la chair, la graisse, la moelle et les os sont connus comme les six fourreaux. Le désir, la colère, l'avidité, l'égarement, l'orgueil, la méchanceté sont connus comme les six poisons intérieurs.

I-11. La Totalité universelle (*Vishva*), le Lumineux (*Taijasa*) et la Sagesse toute-connaissante (*Prajna*) sont l'Être réel. Quant à l'individu incarné, il est constitué des attributs de l'énergie universelle (*gunas*) : luminosité, dynamisme et inerte obscurité.

I-12. Le karma accumulé, le karma activé et le karma en création, voilà les trois karmas. Parler, saisir, marcher, excréter et jouir sont les cinq activités des organes d'action (*karmendriyas*).

I-13. Il y a encore la pensée, la certitude, l'égoïsme, la mémoire, l'autosatisfaction, la sympathie et l'indifférence.

I-14. Il y a enfin les six directions de l'espace (*disha*), le vent (*Vayu*), le soleil (*Surya*), les eaux (*Varuna*), les deux cavaliers de l'aube et du crépuscule (*Ashvins*), le feu (*Agni*), le tonnerre (*Indra*), Vishnu, le second Indra (*Upendra*), et la mort (*Mrityu*); et aussi la lune (*Chandra*), Brahma aux quatre visages, Rudra, le Destructeur, Kshetrajna, le contrôleur du champ, et Ishvara, le Dieu suprême.

I-15-16. Voilà donc les quatre-vingt seize principes. Ceux qui m'honorent avec dévotion sous ma forme de sanglier, moi qui suis autre que l'agrégat de ces principes et qui suis éternel, ceux-ci sont libérés de la nescience (*ajnana*) et deviennent libérés de leur vivant (*jivanmukti*).

I-17. Ceux qui connaissent ces quatre-vingt seize principes parviendront au salut, quelle que soit l'étape de l'existence (*ashrama*) où ils se trouvent, qu'ils portent leurs cheveux emmêlés, qu'ils aient le crâne rasé ou qu'ils ne portent que la touffe sacrificielle. Il n'y a aucun doute à ce sujet. »

Ainsi s'achève le premier chapitre de la Varaha Upanishad.

★

Chapitre II

II-1. Le grand sage Ribhu adressa une nouvelle requête au Seigneur et époux de Lakshmi, sous sa forme de sanglier : « Ô Seigneur, je t'en prie, initie-moi à la science de Brahman. »

II-2-3. À cette requête, le Seigneur qui met fin aux souffrances de ses fervents répondit ainsi : « Par l'observance juste des devoirs de caste (*varna dharma*) et des étapes de vie, par les ascèses religieuses et par la dévotion vis-à-vis de l'instructeur, on voit s'élever en soi les quatre préalables à la connaissance de Brahman. Ce sont la discrimination entre le Réel et l'irréel (ou entre l'Éternel et l'impermanent), le détachement des plaisirs de ce monde ou des mondes supérieurs, l'acquisition des six vertus (*satsampad*), et le désir de libération. Il faut les pratiquer tous.

II-4-5a. Après avoir dompté les organes des sens et abandonné le concept de possession face à tous les objets, il faut transférer le sens de l'ego sur moi, c'est-à-dire s'identifier à moi, qui suis la conscience du témoin (*sakshi chaitanya*).

II-5b-7a. Renaître dans un corps humain est difficile – plus difficile encore est de renaître dans un corps masculin – et encore plus difficile de renaître dans la caste des brahmanes. Et même alors, si l'insensé ne comprend pas, à l'écoute du Védanta, la nature véritable de l'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), qui est omnipénétrante et transcende les castes et les étapes de vie, quand donc obtiendra-t-il la libération (*moksha*) ?

II-7b-8. Moi seul suis la félicité. Il n'en est pas d'autre. Si on dit qu'il en existe une autre, alors ce n'est pas la félicité. Il n'existe pas d'amour, si ce n'est en relation à moi. L'amour qui est en relation à moi n'est pas ma nature essentielle. Je suis l'incarnation de l'amour suprême, de ce fait il ne peut y avoir de relation d'altérité à moi.

II-9. Celui qui est recherché par tous les êtres, qui disent “Je dois devenir tel que lui”, c'est moi, l'Omniprésent. Comment l'obscurité pourrait-elle affecter l'Atman, resplendissant de sa propre lumière, qui n'est autre que la lumière d'où ont émané les mots “Je ne suis pas lumière” ?

II-10-12a. Voici ma ferme conviction : quiconque a une certitude intime de l'Atman, resplendissant de sa propre lumière, qui ne repose sur nulle autre base que lui-même, est un connaisseur. L'univers tout entier, les créatures, Ishvara, le Seigneur suprême, Maya, l'illusion, et toutes les autres divinités n'existent pas en réalité; seul existe mon Atman en sa plénitude.

II-12b-13a. Je suis dépouillé de ce qui les caractérise : karma, la loi d'action-réaction, qui possède de nombreux attributs, dont la focalisation de la conscience (*dharana*), tous caractérisés par l'obscurité et la nescience. Rien de cela ne peut me toucher, moi, l'Atman resplendissant de sa propre lumière.

II-13b-14a. Celui qui voit l'Atman et le connaît comme témoin de la Totalité, au-delà des castes et des étapes de vie, comme étant de la nature de Brahman, celui-là devient lui-même Brahman.

II-14b-15a. Quiconque, grâce aux enseignements du Védanta, voit cet univers visible comme étant le séjour suprême, tissé de pure Lumière, atteint instantanément à la libération.

II-15b-16a. Cette connaissance qui dissipe l'illusion que ce corps-ci est l'Atman (ici, l'identité réelle), lorsqu'elle s'implante dans le mental aussi fermement que l'illusion qui la précédait, entraîne alors la libération, même si la personne n'en avait pas le désir.

II-16b-17a. Comment serait-il encore lié par le karma, celui qui jouit de la félicité de Brahman, caractérisée par l'Existence-Conscience-Félicité, et en laquelle il n'est plus aucune nescience ?

II-17b-18. Celui dont l'œil spirituel est ouvert contemple Brahman, qui est le témoin des trois états de conscience usuels (veille, rêve, sommeil profond), qui est caractérisé par l'être pur, la conscience et la félicité, qui est le sens secret des concepts toi (*tvam*) et moi (*aham*), et qui est vierge de toute souillure.

II-19. De même qu'un aveugle ne peut voir le soleil qui brille, de même l'ignorant ne peut voir Brahman. Seule la sagesse est Brahman, dont les deux caractéristiques sont vérité et sagesse (*satya prajna*).

II-20. Par une telle connaissance de Brahman, on devient immortel. Celui qui sait que son propre Atman est Brahman, lequel est félicité, dépourvu de dualité et des trois attributs, qui est vérité et conscience, celui-là ne connaît plus la peur.

II-21. Ce qui est pure conscience (*chinmatra*) et omniprésence, qui est éternel, qui est toute-plénitude, qui a la forme de la félicité et qui est indestructible, cela seul est authentiquement Brahman.

II-22-23a. Les connaisseurs de Brahman soutiennent fermement qu'il n'existe rien en dehors de ces caractéristiques. L'univers est un lieu de profonde obscurité pour les aveugles, mais il brille devant ceux qui possèdent de bons yeux; ainsi, ce monde est empli de misères pour l'ignorant, mais se révèle saturé de bonheur pour le sage.

II-23b-24a. En moi, sous ma forme de sanglier, qui suis l'infini et la félicité de la pure conscience, où donc y aurait-il limitation et servitude, puisque je recèle la non-dualité ? Et qui donc est celui qu'il faudrait libérer ?

II-24b-25a. La véritable nature de tous les existants dotés d'un corps demeure toujours la conscience absolue. Tout comme le pot qui est visible pour les yeux, le corps et ses constituants n'existent pas réellement.

II-25b-26. Sachant que tous ces mondes fixes et mobiles qui apparaissent comme distincts de l'Atman sont en réalité l'Atman, médite sur eux avec la pensée "Je suis Cela, *Tatasmi*". Quiconque réalise cela, jouit de sa nature authentique. Il n'est pas d'autre identité à savourer que son propre Atman.

II-27. S'il est quoi que ce soit d'autre qui existe, c'est alors un attribut que seul possède Brahman. Celui qui est un connaisseur accompli de Brahman, même s'il continue de percevoir ce monde créé, ne voit en lui rien d'autre que son propre Atman.

II-28-30. Dès lors que l'on perçoit clairement ma forme, on n'est plus entravé par le karma. Plus rien n'ébranle l'être qui, par son expérience intime, a réalisé comme étant sa nature authentique ce vaste univers et Brahman, qui est extérieur au corps et aux organes sensoriels, qui est le témoin universel, qui est l'unique connaissance, qui est l'Atman bienheureux, qui resplendit de sa propre lumière. Un tel être doit être reconnu comme étant moi-même. Ô Ribhu, puisses-tu devenir cet être !

II-31. Après cela, il n'est plus désormais d'expérience possible dans le monde. Après cela, il y a en permanence l'expérience de la sagesse profonde en notre nature authentique. Pour qui connaît la plénitude de l'Atman, il n'est plus question de servitude ni d'émancipation.

II-32. Quiconque médite, ne serait-ce que durant une muhurta (48 minutes) et en s'appuyant sur sa réalisation de sa propre forme authentique, et sur celui qui danse perpétuellement en tant que témoin universel, est libéré de toute servitude.

II-33. Salutations et prosternations devant moi qui réside dans tous les éléments, qui suis l'âme de la conscience absolue (*chidatma*), éternelle et libre, et qui suis l'Atman visible uniquement par l'œil spirituel (*pratyagatman*).

II-34-35. Ô divinité, tu es moi. Et je suis toi. Prosternons-nous à mes pieds et à tes pieds, car nous sommes infinis, nous sommes l'âme de la conscience absolue, moi comme Seigneur (*Isha*), toi comme Shiva, le bénéfique. Que devrais-je faire ? Où devrais-je aller ? Que devrais-je rejeter ?

II-36. Rien [aucun acte, aucun lieu, aucun rebut] ! Car cet univers est empli par moi, comme il le serait par les eaux d'un déluge universel. Quiconque abandonne les désirs extérieurs et intérieurs, ainsi que l'amour de son corps, et se libère ainsi de toute association, se fond en moi. Il n'y a aucun doute à ce propos.

II-37. Le cygne suprême (*paramahamsa*) qui, tout en continuant à vivre dans le monde, se tient autant à distance des assemblées que des serpents, qui considère une belle femme comme un cadavre vivant et la masse inépuisable des objets de jouissance comme autant de poisons, qui a abandonné toute passion et demeure indifférent face à tous les objets, n'est autre que Vasudeva, l'Omniprésent, c'est-à-dire moi.

II-38. C'est là la vérité. Il n'existe rien que la vérité. C'est la vérité, et uniquement elle, qui parle actuellement. Je suis Brahman, la vérité. Nul n'existe en dehors de moi.

II-39. Le mot Upavasa signifie littéralement "s'établir à proximité" et désigne l'union du Jivatman, l'âme individuelle et du Paramatman, l'Atman suprême, et non les observances religieuses selon les gens du monde, qui consistent à amaigrir le corps avec des jeûnes.

II-40. Pour l'ignorant, à quoi sert de simplement dessécher son corps de chair ? Suffit-il de battre le sol devant le gîte d'un serpent pour clamer qu'on a tué le gros serpent qui se tapit à l'intérieur ?

II-41. On dit qu'un homme a atteint la connaissance indirecte (*paroksha*) dès lors qu'il connaît en théorie l'existence de Brahman; mais est réputé avoir atteint la connaissance

directe (*sakshatkara*) celui qui connaît pour l'avoir réalisé intimement qu'il est lui-même Brahman.

II-42. Lorsqu'un yogi sait que son propre Atman est l'Absolu, il est alors devenu un libéré-vivant.

II-43. Pour les grandes âmes (*mahatmas*), demeurer en permanence dans l'état de conscience "Je suis Brahman, *Aham Brahmasmi*" conduit à la libération. Il y a deux mots pour désigner la servitude et la libération : mien et non-mien.

II-44. L'homme est tenu en servitude par le concept de mien, il en est délivré par le concept de non-mien. Il doit abandonner toute pensée se rapportant au monde extérieur, et aussi au monde intérieur. Ô Ribhu, abandonne toutes les pensées et demeure à jamais dans la plénitude de l'Atman !

II-45. L'univers en son entier tire son origine de la seule volonté (*sankalpa*). Oui, c'est uniquement par la volonté que se manifeste cet univers. Abandonne cet univers, qui est la forme manifestée de la volonté, fixe ton mental sur l'indifférenciation (*nirvakalpa*) et médite sur ma présence en ton cœur (*hridaya*).

II-46. Ô toi, le plus intelligent des êtres, consacre tout ton temps à méditer sur moi, à chanter ma gloire par des hymnes, à t'entretenir de moi avec tes compagnons, à te dévouer entièrement à moi comme étant le Suprême.

II-47. Tout ce qui dans l'univers est conscience, Chit, est seulement la pure conscience d'être, Chinmatra. Cet univers est purement Chinmaya, la conscience transcendantale. Tu es Chit. Je suis Chit. Absorbe-toi en méditation sur les mondes comme étant également Chit, la conscience.

II-48-49a. Réduis tes désirs à néant. Garde-toi toujours exempt de la moindre souillure. Cette lampe brillante qu'est la connaissance de l'Atman (*vijnana*) allumée par les Védas, comment pourrait-elle alors être affectée par le karma engendré par l'ignorance de l'auteur et de l'agent ?

II-49b-50a. Tu as abandonné ce qui n'est pas l'Atman, et tu demeures en ce monde sans plus en être affecté. Trouve tes délices uniquement en la pure conscience d'être, qui réside en toi, et demeure en permanence axé sur l'Unique.

II-50b-51a. De même que l'éther à l'intérieur du pot et celui de la maison sont tous deux partie intégrante de l'éther omniprésent, de même les créatures et Ishvara sont uniquement des émanations de moi, le Chidakasha, l'éther de la conscience universelle.

II-51b-52a. Aussi ce qui n'existait pas avant l'évolution de l'Atman en créatures et en Ishvara, et qui est détruit au moment de la dissolution universelle (*pralaya*), est-il dénommé Maya, l'illusion cosmique, par ceux qui sont devenus des connaisseurs de Brahman grâce à leur pouvoir de discrimination.

II-52b-53a. Si Maya et ses œuvres, l'univers, étaient annihilées, il n'y aurait pas d'état d'Ishvara, pas d'état de Jiva. Aussi, tel l'éther sans son véhicule*, je demeure l'Immaculé, la pure conscience, Chit.

* Quel pourrait être ce véhicule ? Probablement le son, la première vibration qui a créé le mouvement et la propagation, et a cristallisé les multiples combinaisons entre les éléments-racines, lesquelles ont construit la matière ?

II-53b-54. La création, du plan initial visualisé à la mise en œuvre, des formes hébergeant les âmes individuelles et le Dieu suprême manifesté, est le fait d'Ishvara lui-même; tandis que la création du Samsara, la roue des naissances et des morts, depuis l'état usuel de veille jusqu'à l'état de libération, est le fait du Jiva lui-même.

II-55. De même, la voie des œuvres, depuis les rites prescrits pour le sacrifice Trinachiketa jusqu'au yoga, est fondée par l'illusion d'Ishvara; tandis que la voie philosophique, depuis l'athéisme du Lokayata jusqu'à l'évolutionnisme du Samkhya, repose sur l'illusion du Jiva.

II-56. En conséquence, il est déconseillé aux aspirants à la libération de se laisser prendre la tête par les controverses au sujet du Jiva et d'Ishvara. L'esprit serein, qu'ils étudient plutôt le principe premier de Brahman.

II-57. Ceux qui ne conçoivent pas le principe premier de Brahman, le non-duel, sont tous pris dans les filets de l'illusion. D'où pourrait provenir la libération pour de tels êtres ? D'où pourrait provenir la félicité pour eux ?

II-58. Et que dire s'ils associent les concepts de supériorité et d'infériorité à Ishvara et au Jiva ? La souveraineté ou la mendicité qu'il a connues en rêve affectent-elles le rêveur dans sa vie éveillée ?

II-59. Lorsque l'intellect (*buddhi*) est absorbé dans la nescience, c'est l'état de sommeil, dit le sage. D'où pourrait provenir le sommeil, en moi qui suis dépourvu de la nescience et de ses conséquences ?

II-60. Lorsque l'intellect est pleinement épanoui, c'est alors l'état de veille. Comme il n'est en moi ni changements, ni variations, il n'y a pas de veille pour moi.

II-61. Lorsque l'intellect circule dans les artères subtiles, cela suscite l'état de rêve. En moi il n'y a aucune circulation ni déplacement, il n'y a donc pas de rêve pour moi.

II-62. Puis vient la phase de sommeil profond, où toute chose disparaît, absorbée, comme enveloppée par les ténèbres inertes; le dormeur jouit alors du plus haut état de félicité, celle de sa nature propre en l'état de non-manifesté.

II-63. Seul celui qui considère tout comme étant la pure conscience, sans établir de différences, est un connaisseur authentique. Lui seul est Shiva, le bénéfique. Lui seul est Hari. Lui seul est Brahma.

II-64. L'existence en ce monde est un océan de souffrances, elle n'est rien d'autre qu'un rêve persistant, un mirage de l'esprit, le règne de longue durée du mental. De l'éveil matinal à l'heure du coucher, c'est uniquement Brahman qu'il faut contempler.

II-65. Dès lors qu'elle réalise la résorption de cet univers qui n'est qu'une surimposition imaginaire (*parikalpita*), la substance mentale (*chitta*) participe de ma nature. Ayant annihilé la puissance des six poisons intérieurs, comme l'éléphant en rut piétine même son maître, on devient l'Un, le non-duel.

II-66. Que ce corps périsse maintenant ou qu'il dure aussi longtemps que la lune et les étoiles, que m'importe à moi qui possède pour corps la seule conscience ? Et qu'importe à l'éther qui est contenu dans le pot que celui-ci soit brisé maintenant ou qu'il dure très longtemps ?

II-67. Le serpent qui vient de rejeter sa mue et l'abandonne, inerte, dans son nid, ne manifeste aucune affection pour cette dépouille.

II-68. De la même façon, le sage ne s'identifie ni à son corps physique ni à ses corps subtils. Si le savoir illusoire est détruit à la racine par le feu de la sagesse de l'Atman (*atma jnana*), alors le sage se détache de son corps en cultivant la pensée "Brahman n'est pas la forme, Brahman n'est pas le corps."

II-69. Les Traités, qui contiennent la connaissance de la réalité adaptée à ce monde, sont oubliés. Avec la perception directe de la Vérité, la propension du sage à l'action dans ce monde disparaît. Simultanément, son karma activé cesse, et il se produit pour lui une dissolution de l'univers manifesté. L'illusion est ainsi triplement détruite.

II-70. Si aucune identification à Brahman ne se produit chez l'individu, son état de séparativité persiste. Mais dès qu'il parvient à un vrai discernement du non-duel, cesse aussitôt toute affinité pour tout objet.

II-71. De la cessation de toute affinité pour tout objet, découle la cessation du karma activé, suivie de celle du corps [ou plutôt des liens avec le corps]. Il est donc certain que l'illusion a été entièrement détruite. Si l'on peut dire alors que l'univers existe, que Brahman existe, ce concept d'existence tient de la nature de l'existence pure.

II-72. Si l'on peut dire que l'univers est lumineux, c'est alors Brahman, et uniquement lui, qui est lumineux. Toutes les eaux aperçues au loin dans une oasis sont en réalité de même nature que l'oasis elle-même, un mirage. Par l'enquête sur son propre Atman, les trois mondes (*triloka*) se révèlent être uniquement de la nature de la pure conscience.

II-73. En Brahman, qui est un et non-duel, dont la nature essentielle est conscience absolue, à qui est étrangère toute différenciation en Jiva, Ishvara et Guru, il n'est nulle nescience. Dans ce cas, où donc, en Brahman, se présenterait l'occasion d'une manifestation de l'univers ? Je suis ce Brahman de toute-plénitude.

II-74. Lorsque la pleine lune de la sagesse est dépouillée de son lustre par le Rahu (nœud lunaire sud) de l'illusion, tous les actes rituels, tels qu'ablutions, dons d'aumônes et sacrifices, accomplis durant l'éclipse, ne porteront aucun fruit.

II-75. Le sel dissous dans l'eau ne fait plus qu'un avec elle; de même, lorsque l'Atman et le mental ne font plus qu'un, cela s'appelle l'absorption unitive (*samadhi*).

II-76. Sans la grâce d'un maître parfaitement accompli, il est très difficile de réaliser l'abandon des objets des sens, d'arriver à percevoir la vérité spirituelle et d'atteindre à sa nature authentique.

II-77. Alors, l'établissement en son propre Atman répand spontanément sa lumière chez le yogi en qui luit l'aube de la puissance de la sagesse (*jnana shakti*), et qui a renoncé à toutes les actions de ce monde.

II-78. Le mental et le mercure ont en commun la propriété d'être très fluctuants. Si on parvenait à lier (ou consolider) le mercure, comme à attacher (ou contrôler) le mental, que ne pourrait-on accomplir sur cette terre !

II-79. Celui qui est parvenu à la fixité de la pensée guérit de tous les maux et fait revenir les morts à la vie. Celui qui est parvenu à immobiliser le vif-argent du mental a la capacité de se mouvoir dans les airs. Aussi peut-on dire que le mercure comme le mental peuvent nous conférer l'état de Brahman.

II-80. Le maître des organes de perception et d'action, c'est le mental. Le maître du mental, c'est le souffle de vie. Le maître du souffle de vie, c'est la cessation (*laya*). Il est donc conseillé de pratiquer le Laya Yoga.

II-81. Chez les yogis, cet état d'absorption est réputé vierge d'actions comme de changements. Cette profonde absorption du mental, qui se situe au-delà des mots et qui se caractérise par l'abandon de toute volonté et de tout acte, ne peut se concevoir mais doit être intimement éprouvée.

II-82. Tout comme l'actrice qui danse au rythme des cymbales et des autres instruments tout en prenant intensément garde au pot qu'elle porte sur sa tête, le yogi, tout en restant attentif au moment présent et à la foule d'objets environnants, ne laisse jamais s'éteindre la flamme de la contemplation de Brahman.

II-83. Celui qui désire toute la richesse des fruits du yoga doit, après avoir préalablement arrêté toute pensée, se consacrer uniquement à l'écoute du son subtil (*nada*), avec une totale concentration et un esprit pleinement maîtrisé. »

Ainsi s'achève le deuxième chapitre de la Varaha Upanishad.



Chapitre III

III-1. « Le Principe unique ne peut à aucun moment se scinder en de multiples formes. Du fait que je suis l'Indivisible, il ne peut exister aucun autre que moi.

III-2. Tout ce qui peut être vu et tout ce qui peut être entendu n'est pas autre que Brahman. Je suis ce suprême Brahman, qui est éternel, immaculé, libre, un, félicité indivise, non-dualité, vérité, sagesse et infini.

III-3. Je suis de la nature de la félicité; indivise est ma sagesse; je suis le suprême du Suprême; je suis la resplendissante conscience absolue. Comme les nuées ne touchent pas à l'éther, ainsi les souffrances concomitantes de l'existence dans le monde ne m'affectent pas.

III-4. Sache-le, tout devient félicité par l'annihilation de la souffrance, tout devient de la nature de l'existence pure, Sat, par l'annihilation de la non-existence, Asat. Car c'est uniquement la nature de la pure conscience, Chit, qui s'associe à cet univers visible. Aussi ma forme authentique est-elle indivisible.

III-5. Pour le yogi hautement réalisé, il n'est ni naissance ni mort, ni migration vers d'autres mondes, ni retour ici-bas; il n'est ni souillure ni pureté ni connaissance, mais il n'y a qu'un univers qui resplendit de l'éclat de la conscience absolue.

III-6. Il faut cultiver en silence et en permanence la pensée “Je suis ParaBrahman”, lequel est vérité et conscience absolue, indivis et non-duel, invisible, sans souillure, pur, non-duel et bienveillant.

III-7. Brahman n'est pas assujetti à la naissance et à la mort, au bonheur et au malheur. Il n'est pas assujetti aux castes, aux lois, à la famille et au clan. Cultive en silence la pensée “Je suis la pure conscience”, laquelle est cause de la diversité des apparences.

III-8. Cultive en silence et continuellement la pensée “Je suis Brahman”, lequel est la plénitude, le non-duel, la conscience indivise qui n'entretient aucune relation, ne possède aucune des différenciations existant dans l'univers et participe à l'essence de l'existence et de la conscience, suprêmes et non-duelles.

III-9. Cela, Tat, qui toujours est et préserve sa nature, laquelle demeure identique dans les trois temps, que rien ne peut affecter, c'est ma forme éternelle en tant que Sat, existence absolue.

III-10. Même l'état de félicité qui règne dans l'éternité sans limitations adventices (*upadhi*) et surpasse tous les bonheurs qui peuvent dériver du sommeil profond, participe essentiellement de ma félicité.

III-11. Tout comme un épais brouillard est vite dissipé par les rayons du soleil, les ténèbres (*tamas*), cause de la renaissance, sont dissipées par Hari, qui est l'éclat du soleil.

III-12. En se prosternant à mes pieds et en méditant sur moi, Hari, toute personne sera délivrée de son ignorance. Le seul moyen de détruire la chaîne des morts et des renaissances est de contempler avec dévotion mes pieds.

III-13. Celui qui admire et rend grâce à la cause universelle, s'il le fait avec une profonde sincérité, comparable à celle de l'amateur de biens matériels admirant et encensant l'homme riche, sera délivré de sa servitude.

III-14. De même qu'en présence du soleil, tout le monde se met spontanément à se livrer à ses occupations, de même en ma présence tous les mondes sont stimulés à l'action.

III-15. Lorsqu'il est attribué erronément à une nacre, le concept d'argent [le métal] devient illusoire; de même on m'attribue erronément, sous l'influence de Maya, la paternité de cet univers, qui est composé de Mahat, le premier-né, etc.

III-16. Je suis vierge de ces différenciations qui sont observables dans les corps des hommes de basse caste, des mammifères, des êtres inanimés, des brahmanes, et de tous les autres êtres.

III-17. Même si l'on corrige chez quelqu'un l'idée fausse que les directions existent réellement, cette idée fausse continue comme auparavant; pour moi, il en est de même concernant l'univers : même s'il vous faut le détruire par la sagesse, pour moi il n'existe pas.

III-18. Je ne suis ni le corps, ni les organes des sens, ni les organes d'action, ni les souffles vitaux, ni le mental, ni l'intellect, ni l'ego, ni la substance mentale, ni l'illusion, ni l'univers composé d'éther et des autres principes premiers.

III-19. Je ne suis ni l'auteur des actes, ni celui qui jouit des objets ni celui qui est cause de jouissance. Je suis Brahman, je suis purement Existence-Conscience-Félicité absolues et je suis Janardana, l'Agitateur des humains.

III-20. De même que le soleil semble se mouvoir lorsqu'il est reflété sur des eaux mouvantes, de même l'Atman surgit au milieu de cette existence dans le monde en raison de sa connexion à l'ego.

III-21. À la racine de cette existence dans le monde, il y a la substance mentale que l'on nomme la conscience. Celle-ci doit être purifiée par des efforts répétés. Comment se fait-il que l'homme puisse avoir toute confiance en la grandeur de la conscience ?

III-22. Où sont, hélas, toutes les richesses des rois ? Où sont les brahmanes ? Où sont tous les mondes ? Tous les mondes d'autrefois s'en sont allés et bien des nouveaux cycles se sont produits.

III-23. Tant de crores de Brahma ont disparu ! Tant de rois ont traversé l'existence comme des grains de poussière ! Même chez un connaisseur, l'amour du corps physique peut surgir par le biais de la nature démonique. Si celle-ci surgit chez un sage, sa connaissance de la vérité ne porte aucun fruit.

III-24. Dès lors que le dynamisme passionnel et les autres attributs de la nature humaine sont consumés par le feu de la sagesse toute-discriminante, comment pourraient-ils germer à nouveau ?

III-25. L'homme intelligent, s'il se met à traquer et corriger ses propres défauts avec le même plaisir qu'il trouvait à épingler les défauts d'autrui, ne parviendra-t-il pas à se libérer de ses entraves ?

III-26. Ô Seigneur des silencieux, seul celui qui ne possède pas la sagesse de l'Atman et ne s'est pas émancipé, convoite les pouvoirs yoguiques. Il les développe au moyen de la médecine, des mantras, des œuvres religieuses, par son habileté et en y consacrant son temps.

III-27. Aux yeux du connaisseur de l'Atman, ces pouvoirs n'ont aucune importance. Celui qui est devenu un connaisseur, dont le regard est fixé uniquement sur l'Atman, et qui est comblé par le rapport entre son âme individuelle et l'Atman, n'obéit jamais à la voix de l'ignorance (*avidya*).

III-28. Il sait que tout ce qui existe ici-bas est de la nature de l'ignorance fondamentale. Pourquoi donc un connaisseur de l'Atman qui a abandonné l'ignorance, irait-il s'y replonger ?

III-29. La médecine, les mantras, les œuvres religieuses, l'habileté et la persévérance mènent au développement des pouvoirs paranormaux, néanmoins ils ne peuvent en aucune façon aider quiconque à parvenir au séjour de l'Atman suprême.

III-30. Le connaisseur de l'Atman, qui est en-dehors de son ego, comment peut-on dire qu'il convoite les pouvoirs yoguiques, alors même qu'il tient sous contrôle les moindres mouvements de son esprit et ses désirs ? »

Ainsi s'achève le troisième chapitre de la Varaha Upanishad.



Chapitre IV

À une autre occasion, Nidagha demanda au Seigneur Ribhu de l'éclairer sur les caractéristiques de la libération de son vivant. Ribhu acquiesça et parla comme suit :

« Dans les sept niveaux de sagesse (*bhumika*), on trouve quatre types de libérés-vivants. Les sept niveaux vont ainsi : 1) le désir de libération; 2) l'investigation; 3) l'affinement du mental; 4) l'obtention de la pure conscience; 5) l'indifférence, notamment aux pouvoirs surnaturels; 6) la totale dévotion à l'objet suprême, Brahman; 7) l'obtention de l'état quatrième ou transcendantal.

Il est une étape associée au Pranava Om, dont elle prend la forme : elle est formée des lettres A, U, M et de la demi-lettre. La lettre A et les autres sont de quatre sortes, en tenant compte des différences entre les plans physique (*sthula*), subtil (*sukshuma*), causal (*bija*) et du témoin (*sakshi*). Ils comportent quatre états d'esprit: veille, rêve, sommeil profond et l'état transcendantal.

Celui qui demeure à l'état de veille dans l'essence physique du A est nommé la Totalité universelle *(vishva)*; dans l'essence subtile, il est nommé le lumineux (*taijasa*); dans l'essence causale, il est nommé la sagesse (*prajna*); et dans l'essence du pur témoin, il est nommé le transcendantal (*turiya*).

Celui qui demeure à l'état de rêve dans l'essence physique du U est nommé la Totalité universelle; dans l'essence subtile, il est nommé le lumineux; dans l'essence causale, il est nommé la sagesse; et dans l'essence du pur témoin, il est nommé le transcendantal.

Celui qui demeure à l'état de sommeil profond dans l'essence physique du M est nommé la Totalité universelle; dans l'essence subtile, il est nommé le lumineux; dans l'essence causale, il est nommé la sagesse; et dans l'essence du pur témoin, il est nommé le transcendantal.

Celui qui demeure à l'état transcendantal dans l'essence physique de la demi-lettre est nommé la Totalité universelle transcendante; dans l'essence subtile, il est nommé le lumineux transcendant; dans l'essence causale, il est nommé la sagesse transcendante; et dans l'essence du pur témoin, il est nommé le transcendant du transcendantal (*turiya-turiya*).

L'essence transcendantale du A englobe les trois premiers niveaux de sagesse. L'essence transcendantale du U englobe le quatrième niveau. L'essence transcendantale du M englobe le cinquième niveau. L'essence transcendantale de la demi-lettre englobe le sixième niveau. Au-delà, se trouve le septième niveau.

Celui qui fonctionne dans les trois premiers niveaux est appelé un aspirant qui désire atteindre la libération (*mumukshu*); celui qui fonctionne dans le quatrième niveau est

appelé celui qui contemple et connaît Brahman (*brahmavit*); celui qui fonctionne dans le cinquième niveau est appelé celui qui est béni en Brahman (*brahmavidvara*); celui qui fonctionne dans le cinquième niveau est appelé un adorateur de Brahman (*brahmavidvarishtha*).

À ce propos, on trouve les versets suivants :

IV-1-2. On dit que le désir de libération est le premier niveau de sagesse; l'investigation, le second; l'affinement du mental, le troisième; l'obtention de la pure conscience, le quatrième; vient ensuite l'indifférence, notamment aux pouvoirs surnaturels, le cinquième; la totale dévotion à l'objet suprême, Brahman, le sixième; et l'obtention de l'état quatrième ou transcendantal, le septième.

IV-3. Le désir qui s'élève à la faveur du pur détachement (*vairagya*) après que l'on ait résolu la question “Resterai-je dans l'ignorance ? Je vais étudier les Écritures et aller trouver les sages”, est nommé désir de libération (*shubheccha*) par les sages.

IV-4. La fréquentation des sages et des Écritures, allant de pair avec la poursuite de la voie juste, qui précèdent l'accomplissement du détachement, est nommée l'investigation (*vicharana*).

IV-5. Cette étape où le fort désir des objets des sens est minimisé à la faveur des deux premières étapes, est nommée l'affinement du mental (*tanumanasi*).

IV-6. Après avoir développé l'indifférence aux objets des sens à la faveur des trois premières étapes, la substance mentale repose sur l'Atman, lequel est de la nature de l'existence pure; cette étape est nommée l'obtention de la pure conscience (*sattvapatti*).

IV-7. La lumière de la pure conscience qui s'est profondément enracinée en soi, allant de pair avec l'absence de désirs pour les fruits de ses actes, à la faveur des quatre premières étapes, est nommée l'indifférence, notamment aux pouvoirs surnaturels (*asamshakti*).

IV-8-9. Cette étape où, à la faveur des cinq premières étapes, on gagne la félicité de l'Atman, sans plus avoir de relations avec les objets intérieurs ou extérieurs, bien qu'ils restent présents, et se contente d'accomplir les actes requis par notre entourage, est nommée la totale dévotion à l'objet suprême, Brahman (*parartha bhavani*).

IV-10. Cette étape où, à la faveur d'une pratique extrêmement longue des six premières étapes, on demeure immuablement attaché à la contemplation de l'Atman, et lui seul, sans prendre conscience des différenciations composant l'univers, est la septième et dernière, nommée l'obtention de l'état quatrième ou transcendantal (*turyaga*).

IV-11. On dit que les trois premières étapes se déroulent au sein des différences et se gagnent par la non-différenciation, du fait que l'univers que l'on voit à l'état de veille nous semble être réel.

IV-12. Mais lorsque le mental est fermement fixé sur l'Un non-duel et que le concept de dualité est aboli, alors cet univers apparaît comme un rêve, à la faveur de l'union avec l'état transcendantal.

IV-13. Tel un nuage d'automne chassé par le vent, qui se dissipe, cet univers se dissout. Ô Nidagha, sois-en certain, à ce stade seule demeure la pure conscience (*Sattva*).

IV-14. Puis c'est la cinquième étape, celui du sommeil profond éveillé (*sushuptipada*), où l'on reste simplement dans l'état non-duel, libéré de toutes les différenciations possibles.

IV-15-16a. Profondément absorbé par la vision intérieure bien que participant aux circonstances extérieures et agissant, celui qui s'est engagé dans la pratique de la sixième étape ressemble à un homme qui s'endort de fatigue, et est donc dégagé de toute affinité.

IV-16b. Finalement, la septième étape est atteinte, qui est l'état le plus ancien qui soit, nommé état de sommeil peu profond (*gadhashupti*).

IV-17. On demeure alors dans cet état non-duel, dénué de la moindre peur, la conscience presque anéantie, et là il n'est ni Être ni non-être, ni Atman ni non-soi.

IV-18. Comme pour un pot vide au sein de l'espace éthéré, on est entouré de vacuité à l'intérieur comme à l'extérieur; comme un pot plein au sein de l'océan, on est entouré de plénitude à l'intérieur comme à l'extérieur.

IV-19. Ne deviens ni le connaisseur ni le connu. Puisses-tu devenir la réalité qui demeure après l'abandon de toute pensée.

IV-20. Rejette résolument les distinctions entre voyant, vision et chose vue (*triputi*), ainsi que toutes les triades analogues, et médite uniquement sur l'Atman qui resplendit en tant que lumière suprême.

IV-21. Est réputé libéré-vivant celui pour qui, bien qu'il participe aux préoccupations matérielles de la vie dans le monde, le monde ne semble pas plus exister que l'éther invisible.

IV-22. Est réputé libéré-vivant celui dont l'humeur ne s'abat pas dans la souffrance ni ne s'exalte dans la joie, qui ne cherche pas à modifier ce qui lui échoit, ne tentant ni d'amoindrir son malaise ni d'augmenter son bien-être.

IV-23. Est réputé libéré-vivant celui qui, même lorsqu'il dort profondément, est pleinement éveillé et à qui, pourtant, l'état de veille est inconnu, et dont la sagesse est dégagée de la moindre affinité avec le moindre objet.

IV-24. Est réputé libéré-vivant celui dont le cœur a la pureté de l'éther, bien que son comportement paraisse en accord aux sentiments habituels, amour, haine, crainte, etc.

IV-25. Est réputé libéré-vivant celui qui n'a plus le sentiment d'être l'auteur de ses actions, et dont l'intellect n'est pas attaché aux objets matériels, qu'il soit ou non celui qui accomplit les actions.

IV-26. Est réputé libéré-vivant celui que les autres ne craignent pas, qui ne craint pas les autres, et qui a abandonné les émotions habituelles, joie, colère et peur.

IV-27. Est réputé libéré-vivant celui qui, bien que participant à toutes les illusions du monde, garde la tête froide, demeurant en vérité l'Atman dans toute sa plénitude et considérant ces illusions comme appartenant à autrui.

IV-28. Ô silencieux, est réputé libéré-vivant celui qui, ayant déraciné jusqu'au moindre désir dans sa conscience, se sent pleinement comblé par moi, qui suis l'Atman de tous les êtres.

IV-29. Est réputé libéré-vivant celui qui demeure paisible, avec un esprit que rien n'ébranle, en ce suprême séjour de la pure conscience d'être, vierge de toute modification.

IV-30. Est réputé libéré-vivant celui dont la conscience ne voit plus se lever les distinctions telles que l'univers, moi, lui, toi, les autres, et tout ce qui procède du visible et de l'irréel.

IV-31. En suivant la voie des Maîtres et des Écritures, tu pénétreras bientôt en l'existence absolue, le Brahman qui est immuable, toute grandeur, toute plénitude et vierge du moindre objet – demeures-y alors fermement établi.

IV-32. Shiva seul est le Maître, Shiva seul est les Védas, Shiva seul est le Seigneur, Shiva seul est moi, Shiva seul est tout ! Il n'est nul autre que Shiva.

IV-33. Le brahmane que plus rien n'ébranle, dès lors qu'il aura connu Shiva, atteindra à la sagesse. Inutile de prononcer de longs discours, ils ne font que fatiguer l'organe de la parole.

IV-34-35. Shuka le Voyant fut un libéré-vivant. Vamadeva de même. Personne n'a jamais atteint à la libération en dehors d'eux et des voies qu'ils ont tracées. Les hommes qui, de nos jours encore, suivent la voie de Shuka deviennent des libérés instantanés (*sadyo-mukta*); tandis que ceux qui suivent la voie de Vamadeva, c'est-à-dire le Védanta, restent assujettis à de nouvelles naissances, encore et encore, ils poursuivent la libération graduelle (*krama-mukti*) au moyen du yoga, du Samkhya et des actes procédant du mode d'être de la conscience pure (*guna sattva*).

IV-36. Ainsi donc, deux voies ont été établies par le Maître des dieux : la voie de Shuka et celle de Vamadeva. La voie de Shuka est nommée le sentier des oiseaux, celle de Vamadeva le sentier des fourmis.

IV-37-38. Ceux qui sont parvenus à la connaissance de la nature véritable de leur Atman en se pliant aux abstentions et aux injonctions des Védas, en menant une investigation sur le sens profond des grandes maximes védiques, en développant l'absorption unitive du Samkhya Yoga ou l'absorption unitive sans conception (*asamprajnata samadhi*), et qui se sont purifiés par ces moyens, atteignent au séjour suprême par la voie de Shuka.

IV-39-40. Celui qui pratique le Hatha Yoga, se donnant du mal pour suivre les postures, les injonctions et les autres membres du yoga, devient susceptible de rencontrer des obstacles toujours renouvelés, causés par le développement des pouvoirs paranormaux (*siddhis*); s'il n'en obtient pas de bons résultats, il renaîtra dans une grande famille* et pratiquera le yoga en conséquence de ses affinités antérieures.

* *Maha kula*, dit le texte sanskrit. À noter toutefois le sens ambigu de *kula*, et de son dérivé *kaula* : 1) qui concerne la famille et les intérêts privés; 2) dans le shaktisme, c'est la voie de la main

gauche, la magie noire à buts pratiques; les rituels associés, et leurs pratiquants, qui vivent en groupes étroitement unis.

IV-41. Puis il poursuivra la pratique du yoga durant de nombreuses incarnations, et atteindra enfin à la libération, ayant gagné le séjour suprême de Vishnu par la voie de Vamadeva.

IV-42. Ainsi donc, deux voies mènent à Brahman, toutes deux bénéfiques. L'une confère une libération instantanée, l'autre une libération graduelle. Pour qui voit tout comme étant uniquement Brahman, où se trouve l'illusion ? Où se trouve la souffrance ?

IV-43. Ceux qui se trouvent sous le regard de ces êtres dont l'intellect est uniquement empreint de la vérité suprême, laquelle représente l'expérience ultime, ceux-là sont libérés des péchés les plus vils.

IV-44. Tous les habitants des cieux et de la terre qui se placent sous le regard de ces êtres qui contemplent et connaissent Brahman (*brahmavits*) sont immédiatement libérés des péchés commis au long de nombreux crores de vies antérieures. »

Ainsi s'achève le quatrième chapitre de la Varaha Upanishad.



Chapitre V

Ensuite Nidagha demanda au Seigneur Ribhu de l'éclairer sur les règles à observer dans la pratique du yoga. Le Seigneur acquiesça et répondit ce qui suit :

V-1-2. « Le corps est composé des cinq éléments, qui délimitent cinq sphères d'influence (*mandala*). Celle qui est solide est Prithivi, la terre; celle qui est liquide est Apas, l'eau; celle qui est lumineuse est Tejas, le feu; le mouvement qui l'anime est la propriété de Vayu, l'air; celle qui le pénètre de part en part est Akasha, l'éther. Toutes ces sphères doivent être connues de l'aspirant au yoga.

V-3. Par le souffle qui anime la sphère d'air, il se produit quotidiennement 21.600 respirations dans le corps.

V-4. Si la sphère de matière solide diminue, le corps se décharne et se plisse; si l'essence aqueuse diminue, la chevelure grisonne peu à peu.

V-5. Si l'essence lumineuse et calorique diminue, il s'ensuit perte d'appétit et d'éclat; si l'essence du souffle diminue, il s'installe un tremblement chronique (ou des frissons de frilosité).

V-6. S'il se produit une diminution de l'essence de l'éther, la mort s'ensuit. Car l'énergie vitale, qui participe de tous ces éléments, ne trouve plus suffisamment de place pour imprégner le corps, les sphères des éléments ayant diminué; aussi s'élève-t-elle, comme une volée d'oiseaux prenant leur essor.

V-7. C'est pourquoi on l'appelle Udana, “qui s'envole”. En rapport à ceci, il y a une posture de ligature nommée Uddiyana Bandha, qui peut stopper cette remontée du souffle

vital. Cette ligature est pour la mort ce qu'est le lion face à l'éléphant* : elle peut la supprimer.

* Le lion est réputé le seul animal capable de vaincre en combat l'éléphant.

V-8. Le souffle Udana se déploie à l'intérieur du corps, de même pour la ligature. Celle-ci est douloureuse. Si l'élément feu est agité au niveau du ventre, cela causera une nette douleur.

V-9. Aussi cette ligature d'Uddiyana ne doit-elle pas être pratiquée par celui qui a faim, ou un besoin presser d'uriner ou d'excréter. Il devra fractionner ses repas, à chaque fois de petites quantités d'une nourriture pure et non épicée.

V-10. Il doit pratique le Mantra Yoga, ainsi que le Laya (cf. II-80) et le Hatha Yoga, en suivant les étapes douce, intermédiaire et avancée. Ces trois yogas comportent tous les mêmes membres, qui sont au nombre de huit.

V-11-12a. Ce sont *Yama, Niyama, Asana, Pranayama, Pratyahara, Dharana, Dhyana* et *Samadhi*.

V-12b-13a. Les abstentions (*Yama*) sont au nombre de dix : non-violence, non-fausseté, non-thésaurisation, continence, compassion, honnêteté, patience, courage, modération de l'appétit, pureté (physique et mentale).

V-13b-14. Les injonctions (*Niyama*) sont également au nombre de dix : discipline ardente, contentement, foi en la divinité ou les Védas, charité, dévotion envers le Seigneur, écoute des Écritures commentées, contrition, intellect juste, récitation de mantras, observances religieuses.

V-15-16. On considère onze postures, dont la première est le Chakra (*chakra bandha*). Les connaisseurs du yoga les énumèrent ainsi : *Chakra, Padma, Kurma, Mayura, Kukkuta, Vira, Svastika, Bhadra, Simha, Mukta* et *Gomukha*.

V-17. La posture Chakra consiste à placer la cheville gauche sur la cuisse droite, puis la cheville droite sur la cuisse gauche, et conserver le corps bien érigé durant toute la durée d'assise.

V-18. Le contrôle du souffle, Pranayama, doit être pratiqué encore et encore, dans l'ordre suivant : inspir, rétention, expir. Le contrôle du souffle s'accomplit à travers le réseau des nerfs subtils, aussi est-il sous-entendu dès qu'on parle d'artères subtiles (*nadis*).

V-19. Le corps subtil de tout être doté de conscience est d'une hauteur de quatre-vingt seize doigts. Au milieu du corps, deux doigts au-dessus de l'anus et deux doigts sous l'organe sexuel, se trouve le centre du corps, appelé Muladhara ou plexus sacré.

V-20-21. Neuf doigts au-dessus des parties génitales, se trouve un bulbe de nerfs subtils (*nadis kanda*), en rotation, de forme ovale, haut de quatre doigts et de même largeur. Il est entouré de graisse, de chair, d'os et de sang.

V-22. À l'intérieur de ce bulbe, se trouve une roue de nerfs subtils (*nadi chakra*) comportant douze rayons. La femelle serpent, Kundali, qui est le support du corps, se tient là.

V-23. Kundalini recouvre de ses anneaux l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*)*, qui est l'entrée de la Sushumna nadi. Aux côtés de la Sushumna, sont les nadis Alambusa et Kuhuh.

* C'est en fait le Brahmadvara, la porte de Brahma, mais ici, comme en plusieurs autre endroits, les termes Brahmarandhra et Brahmadvara sont synonymes.

V-24. Sur les deux rayons voisins sont Varuna et Yashasvini. Sur le rayon au sud de la Sushumna, se trouve Pingala.

V-25. Sur les deux rayons suivants, ce sont Pusha et Payasvini. Sur le rayon à l'ouest de la Sushumna, se trouve la nadi appelée Sarasvati.

V-26.Sur les deux rayons suivants sont Shankhini et Gandhari. Au nord de la Sushumna, se trouve Ida.

V-27-28. Sur le rayon voisin, se trouve Hastijihva; près de lui, est Vishvodari.

Sur les rayons de la roue, les douze artères transportent douze courants bleutés*, de gauche à droite, dans les diverses parties du corps. Les artères sont comme une étoffe, tissées sur une chaîne et une trame. Elles ont diverses couleurs.

* *dvadasanilavahakah*, soit 12 courants (ou souffles, conduits, flots), dit le texte sanskrit, que je suis de préférence à la traduction anglaise qui dit 12 *vayus*. Il n'y a que 10 *vayus*. Cf. 2 versets plus bas.

V-29-30. La portion centrale de l'étoffe (qui ici rassemble l'ensemble des nadis) est nommée plexus ombilical (*nabhi chakra*). Jvalanti, Nadarupini, Pararandhra et Sushumna sont appelées le support du son subtil. Ces quatre ont la couleur du rubis. La portion centrale du Brahmarandhra est recouverte par Kundali sur plusieurs couches [les anneaux du serpent lové].

V-31-33a. Ainsi donc, dix souffles vitaux (*vayus*) se meuvent dans ces artères. L'homme sensé qui a compris le circuit des artères et des souffles s'installera, torse et cou bien érigés et bouche close, et méditera profondément et immuablement sur l'obtention du quatrième état, sur l'arête du nez, au centre de son cœur et au centre du Bindu; le mental apaisé, il verra à travers l'œil spirituel le nectar d'immortalité (*amrita*) s'écouler du Bindu.

V-33b-34. Ayant contracté l'anus et soulevé le souffle vital, il le fera monter en répétant le Pranava Om, qu'il complètera du Shri Bija mantra. En effet, il doit méditer sur son Atman comme étant Shri, c.-à-d. la suprême Shakti (*ParaShakti*), baignée du nectar qui ruisselle.

V-35. Le temps est une illusion (*kalavanchana*), réputée la plus importante de toutes. Quel que soit ce qui est conçu par le mental, cela est mis en œuvre par le mental lui-même.

V-36. Alors, la flamme d'Agni jaillira dans l'eau, et de cette flamme surgiront des branchages et des floraisons. Alors, les paroles prononcées et les actes accomplis ne seront pas en vain.

V-37. En contrôlant le Bindu sur le chemin ascendant, en attisant le feu dans l'eau et en faisant s'évaporer celle-ci, le yogi affermit sa vigueur corporelle.

38. Contractant simultanément l'anus et le périnée (*yoni*) après les avoir réunis, il doit faire s'élever le souffle de l'expiration, Apana, et l'unir à Samana, le souffle du métabolisme.

V-39. Il doit méditer sur son Atman comme étant Shiva, puis le visualiser baigné du nectar qui ruisselle. Puis, se concentrant sur la partie centrale de chaque rayon (du *nadi chakra*), le yogi doit commencer à renforcer sa puissance de volonté.

V-40. Il doit tenter de s'élever en unissant inspir et expir*. Cette technique, l'une des plus importantes du yoga, illumine le corps et active le cheminement des pouvoirs paranormaux.

* Ici, la technique doit être accompagnée de *Mulabandha*, dont elle fait partie. Le *Hatha Yoga Pradipika* détaille aussi la technique de lévitation.

V-41. Le yogi doit savoir utiliser l'ombre de son corps comme un barrage sur les eaux faisant obstacle aux crues.

V-42. Cette ligature opère sur toutes les artères, dit-on. Grâce à elle, la déesse Kundali devient visible.

V-43. Cette ligature de quatre pieds * sert à contrôler les trois sentiers (*Sushumna, Ida* et *Pingala*). Ainsi active-t-on et illumine-t-on le sentier par lequel les Parfaits (*siddhas*) ont obtenu leurs pouvoirs yoguiques.

* Soit c'est la longueur sur laquelle est maintenue la contraction ascendante (c.-à-d. la hauteur de toute la colonne vertébrale, du *Muladhara* au *Sahasrara* chakra); soit c'est le *Om*, dans sa version longue à 4 pieds, A-U-Mm...

V-44. Si, tout de suite après l'inspiration, le yogi fait s'élever le souffle Udana, cette ligature qui maîtrise toutes les artères se déclenche.

V-45. Cela s'appelle le yoga de l'enchâssement (*samputa*) ou Mulabandha. Par la pratique de ce yoga, les trois ligatures sont maîtrisées.

V-46. Par une pratique nuit et jour, mais de façon intermittente ou aux moments adéquats, les souffles vitaux seront sous le contrôle du yogi.

V-47. Avec le contrôle des souffles vitaux, le feu gastrique du corps s'accroîtra tous les jours, facilitant la combustion et la digestion des aliments.

V-48. Une digestion adéquate de la nourriture entraîne un accroissement de l'essence nutritive (*rasa*); et ce processus s'accompagne d'un accroissement des substances fondamentales (*dhatus*).

V-49. Cet accroissement des substances subtiles entraîne un accroissement de sagesse qui influe sur le corps. Tous les actes négatifs cumulés depuis de nombreux crores d'incarnations seront ainsi consumés.

V-50. Entre l'anus et les parties génitales, se trouve le triangle du Muladhara ou plexus sacré. Il illumine le siège de Shiva, sous sa forme de Bindu.

V-51. Là se trouve la puissance suprême, ParaShakti, nommée Kundalini. C'est le siège d'où s'élèvent les souffles vitaux. C'est le siège où se produit l'accroissement du feu gastrique.

V-52. C'est le siège d'où le Bindu tire son origine, et où se produit l'accroissement du son subtil. C'est le siège d'où naît le cygne *(hamsa).* C'est le siège d'où naît le mental.

V-53. Les six chakras inférieurs, en commençant par le chakra-racine, sont réputés être le siège de la déesse Shakti. Les chakras supérieurs allant de la gorge (Ajna) à la couronne (Sahasrara) sont réputés être le siège de Shambhu.

V-54. Pour les artères, le corps est leur véhicule; pour l'énergie vitale, les artères sont son véhicule; pour l'individu, l'énergie vitale est sa demeure; pour l'Atman (Hamsa), l'individu est son véhicule.

V-55. Pour Shakti, l'Atman suprême est son siège, tout autant que celui de l'univers, fixe et mobile. Sans distraction, l'esprit paisible, le yogi doit pratiquer le contrôle du souffle.

V-56. Même celui qui est devenu habile dans la pratique des trois ligatures doit persister dans sa recherche sincère du principe qui est cause de l'existence de tous les objets, de tous leurs attributs, et qu'il faut connaître.

V-57. Il doit parvenir à réprimer l'expiration et l'inspiration et les faire s'immobiliser dans la seule rétention du souffle. Pour cela, il ne doit dépendre que de Brahman, qui est le but suprême.

V-58. L'abandon de tous les objets extérieurs, c'est aussi cela l'expiration (*rechaka*); la saisie de la connaissance spirituelle transmise par les Écritures, c'est aussi cela l'inspiration (*puraka*); et conserver par-devers soi cette connaissance, c'est aussi cela la rétention du souffle (*kumbhaka*).

V-59. Il devient libéré, celui qui développe par sa pratique une telle conscience. Cela ne fait aucun doute. Par la rétention du souffle, l'esprit doit être constamment absorbé, et par la seule rétention du souffle, il doit emplir toute son intériorité.

V-60. C'est uniquement en s'aidant du vase sacré (*kumbha*) que la rétention du souffle, Kumbhaka, peut être fermement maîtrisée. À l'intérieur de ce vase, réside Shiva le suprême. Ce souffle vital qui n'est pas susceptible d'être immobilisé doit être agité au moyen du sceau de la gorge (*Kantha-Mudra*)*.

* ou ligature de la gorge, *Kantha Bandha*. Cf. V-7.

V-61-62. Tenant sous son contrôle la course du souffle vital, maîtrisant parfaitement la technique de l'expiration et de la rétention de souffle, le yogi doit poser au sol ses deux mains et ses deux pieds, de façon équilibrée, puis percer les quatre sièges au moyen de son souffle tout en maintenant les trois ligatures. Il doit agiter sa colonne vertébrale avec force au niveau de l'ouverture du souffle vital (sans doute au Brahmadvara, porte inférieure de Brahman).

V-63. Les deux cavités (pulmonaires ?) étant closes, le souffle vital pulse avec rapidité. L'union de la lune, du soleil et du feu (les trois artères principales) se vérifie par l'écoulement du nectar d'immortalité.

V-64-5. Par ce balancement de la colonne vertébrale, s'ébranle la déesse Kundali, qui se tient en son centre*. C'est tout d'abord au nœud de Brahma (*granthi*) qu'elle se perce un passage. Ensuite, elle perce le nœud de Vishnu, puis celui de Rudra.

* C'est le long de la *sushumna nadi*, qui passe à l'intérieur de la colonne, qu'elle s'élève.

V-66-67a. Alors survient pour le yogi la percée à travers la libération, en résultat de son affranchissement des impuretés de l'illusion, des rituels religieux pratiqués au cours de nombreuses incarnations, par la grâce des maîtres et des divinités, et en résultat de sa pratique du yoga.

V-67b-68. Dans la sphère de Sushumna, encadrée par Ida et Pingala, le yogi doit faire remonter son souffle au moyen de la technique nommée Mudra-Bandha. La modulation brève du Pranava Om le purifie de toutes ses imperfections; la modulation longue lui confère la libération.

V-69-70. La modulation sur le ton de la simple lecture ou comme voyelle longue à trois unités a le même effet. Il est un connaisseur des Védas, celui qui, grâce à ces trois modulations, connaît la finalité du Pranava, qui est au-delà du pouvoir de la parole, semblable à une coulée d'huile inépuisable ou au tintement d'une cloche qui n'en finit pas. La modulation brève produit son effet sur le Bindu, la longue sur l'ouverture de Brahma, la modulation sur trois unités (*pluta*) sur le douzième chakra, le Dvadashanta. Les mantras doivent être psalmodiés afin de développer leurs pouvoirs occultes.

V-71-72a. Ce Pranava Om écartera tous les obstacles. Il absoudra de toutes les imperfections. À partir de lui, dérivent quatre autres étapes spirituelles : *Arambha, Ghata, Parichaya* et *Nishpatti*.

V-72b-73a. Arambha est l'étape initiale, où, ayant renoncé à tous les actes extérieurs accomplis par les trois organes (mental, paroles et corps), le yogi est engagé en permanence dans une activité purement intérieure.

V-73b-74a. Selon les sages, Ghata est l'étape où le souffle vital, s'étant forcé un passage sur le flanc ouest, demeure fixé là, dans sa plénitude.

V-74b. Parichaya est l'étape de la connaissance intime, où le souffle vital est fermement ancré à l'espace-éther, ni relié à l'individu ni non-relié, tandis que le corps demeure immobile.

V-75. On dit que Nishpatti est l'étape où se déroulent la création et la dissolution par l'Atman, où un yogi qui est devenu un libéré-vivant accomplit l'union sans le moindre effort.

Quiconque récite cette Upanishad devient immaculé comme Agni, le feu. Comme Vayu, l'air, il devient pur. Il est libéré du péché d'ivrognerie. Il est libéré du péché de vol d'or. Il devient un libéré-vivant. C'est ce qu'affirme le Rig Véda. Semblable à l'œil céleste grand ouvert l'espace cosmique, voyant sans effort toute chose au-delà, l'homme sage contemple en permanence le séjour suprême de Vishnu. Les brahmanes dont l'œil spirituel est toujours grand ouvert adressent des louanges et illuminent de diverses manières ce séjour spirituel de Vishnu. » Om ! Tel est l'enseignement secret.

Ainsi s'achève le cinquième chapitre de la Varaha Upanishad.

★

Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Varaha Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

YOGA CHUDAMANI UPANISHAD

Upanishad-Joyau de la Couronne du Yoga

Quarante-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Sama Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Je vais révéler l'Upanishad sur le joyau de la couronne du yoga, au bénéfice des yogis. C'est une doctrine secrète, apte à conférer le pouvoir de la libération, qui ne peut être suivie que par les pratiquants avancés.

2. Postures, contrôle du souffle, retrait des sens, concentration, contemplation et méditation profonde : tels sont les six membres du yoga.

3. La première posture est réputée être l'asana de l'adepte (*sidhasana*), suivie par l'asana du lotus (*kamalasana* ou *padmasana*). Il faut connaître les six centres subtils (*chakras*), les seize points d'appui (*adharas*), les trois buts (*trilakshya*), et les cinq espaces éthérés (*vyoma panchaka*).

4. Comment pourrait atteindre à la perfection celui qui les ignore ? Il y a tout d'abord la base (*muladhara*), chakra à quatre pétales, puis le centre de son propre soi (*svadhisthana*), à six pétales.

5. Au nombril (*manipura*), il y a le chakra à dix pétales, et au cœur (*hridaya*), le chakra à douze pétales. Puis le centre de pureté (*vishuddha*) à seize pétales, et dans l'espace entre les sourcils (*bhrumadhya*), le chakra à deux pétales.

6. Le lotus à mille pétales (*sahasrara*) se tient au-dessus de l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*), là où s'ouvre le sentier sublime. Vient en premier le chakra de la base,et en second le chakra de son propre soi.

7. Entre les deux, se trouve le siège de la Yoni, que l'on nomme le centre du désir sexuel (*kamarupa*). Le chakra à quatre pétales de la région anale est aussi connu sous le nom de *kama*, le désir.

8. S'élevant du centre de ce lotus, se trouve la source du désir (*kama yoni*), que vénèrent les Parfaits (*siddhas*). Au centre de la source, se trouve le grand linga (*maha linga*), tourné vers l'ouest*.

* C'est du côté ouest de la Yoni que la Pingala nadi entame son parcours. Ceci sera expliqué plus loin.

9. À hauteur du nombril, le joyau de la cité (*manipura*) lance ses reflets. Quiconque sait cela est un véritable connaisseur du yoga. Ce joyau possède le lustre de l'or fondu, avec des lignes irisées dessinant des éclairs.

10. À l'intérieur, un triangle de feu, sous lequel est le point d'origine des artères subtiles (*medhra nadis*). Méditant en état d'absorption unitive (*samadhi*), le yogi peut voir, lançant ses langues vers toutes les directions, la flamme suprême et éternelle.

11. Lorsqu'il parvient à cette réalisation grâce au stade supérieur du yoga, le yogi voit s'effacer [les empreintes karmiques laissées par] les allées et venues des renaissances. L'énergie vitale (*prana*), fait résonner dans le Svadhisthana chakra le son originel spontané (*svashabda*).

12. En raison de son emplacement, le Svadhisthana chakra est aussi appelé le Medhra. Celui-ci, racine de la Sushumna nadi*, est tel un ensemble de gemmes attachées à un fil.

* On vient de voir au shloka 10 le *medhra* situé sous le manipura (ombilical). Il est donc proche du svadhisthana, et ces deux sont souvent considérés comme un seul centre.
Par ailleurs, la sushumna nadi est décrite comme originaire du muladhara, le chakra-racine. L'ambiguïté est liée à la proximité de l'anus et des organes génitaux.

13. Dans la région de l'ombilic, se trouve un chakra que l'on appelle souvent Manipura; c'est un grand chakra à douze pétales*, dont l'essence est l'au-delà des notions de bien et mal (donc de toute dualité).

* le Manipura en a dix.

14. Tant qu'il n'en a pas réalisé l'essence réelle et authentique (*tattva*), l'individu incarné (*jiva*) reste pris dans la roue du bien et du mal, tournant à partir du Medhra sous le nombril, et jusqu'à la base de la Yoni, qui a la forme d'un œuf.

15. De cet œuf émergent 72.000 artères subtiles, d'entre lesquelles soixante-douze sont considérées comme les principales.

16. D'entre celles-ci, dix sont connues comme les plus importantes, par lesquelles se déverse le flot de Prana. Ida, Pingala et Sushumna sont les trois premières.

17. Gandhari, Hastijihva et Pusha, ainsi que Yashasvini, Alambusa, Kuhu, et la dixième, Shankhini : les voici énumérées*.

* D'autres sources (*Shandilya Upanishad, Gheranda Samhita, Hatha Yoga Pradipika* et les *Yoga Sutras* de Patanjali) en énumèrent quatorze. Cela dépend soit de l'observateur, soit de l'état psychique du corps observé, dit Swami Satyadharma.

18. Le yogi doit toujours garder à l'esprit ce complexe important d'artères : à gauche, se trouve Ida; à droite, Pingala.

19. Au milieu, se tient Sushumna. Gandhari monte vers l'œil gauche, Hastijihva vers l'œil droit, et Pusha monte vers l'oreille droite.

20. Yashasvini monte vers l'oreille gauche. Alambusa se dirige vers la zone du visage, Kuhu vers la zone génitale, et Shankhini vers le périnée.

21. Ainsi donc, ces artères sont interdépendantes mais vont irriguer systématiquement les divers passages du corps*. Ida, Pingala et Sushumna s'ouvrent au passage du Prana.

* En effet, les yeux, les oreilles, les organes génitaux et l'anus (plutôt que périnée) sont les passages des souffles vitaux (*vayus*) de reproduction et d'excrétion, pour les deux derniers, et des informations recueillies par les *jnanendriyas*, les organes sensoriels, pour les deux premiers.

22. Les divinités des trois luminaires, Soma, la lune, Surya, le soleil, et Agni, le feu, mettent continuellement le Prana en mouvement*. Les souffles vitaux (*vayus*), sont Prana (inspiration), Apana (expiration), Samana (assimilation), Vyana (distribution) et Udana (cohésion).

* à travers Ida, Pingala et Sushumna, respectivement.

23. Ils sont aussi Naga, Kurma, Krikara, Devadatta et Dhananjaya. Le Prana se déploie dans la région du cœur, et Apana dans le bas-abdomen.

24. Samana est situé dans la région du nombril (jusqu'au diaphragme), et Udana dans la région de la gorge. Vyana se meut dans le corps entier. Tels sont les cinq souffles vitaux majeurs.

25. Le souffle vital lié à l'éructation (vomir, cracher et roter) est appelé Naga; Kurma est celui qui assure le cillement des paupières; Krikara est celui qui cause l'éternuement et Devadatta, celui qui cause le bâillement.

26. Quant à Dhananjaya, il emplit tout le corps et y demeure même après la mort. Et tous ces souffles vitaux circulent à travers les artères dans l'organisme de tous les êtres vivants.

27. Comme une balle lancée à la main rebondit de haut en bas, l'âme individuelle rebondit de la même façon, lancée par l'inspir et l'expir, et ne demeure jamais immobile.

28. Placée sous l'influence de l'inspir et l'expir, l'âme individuelle s'élève puis redescend*. De même, elle oscille entre les passages vers la droite et vers la gauche, mais ces mouvements passent inaperçus en raison de leur extrême rapidité.

1 L'énergie pranique est une vibration ultra-rapide et constante, comparable à l'électricité. C'est l'origine de la dualité fondamentale qu'expérimente le jiva, avec l'incessant mouvement ascendant et descendant de la respiration. Suivant apana, la conscience est tirée vers le bas, vers le *muladhara*, au plus matériel des niveaux de la manifestation, la terre. Là elle conçoit des désirs, qui vont la faire interagir avec le monde extérieur. Suivant prana, la conscience est tirée vers le haut, vers le *sahasrara*, vers le plus subtil des niveaux, celui de la non-manifestation,

l'éther. Là elle fait l'expérience de sa nature supérieure. L'antagonisme inhérent à la conscience est susceptible d'être ramené à l'unité au moyen du travail sur le souffle, pour l'amener à la stase parfaite.
Quant aux passages de la droite et de la gauche, ce sont les sinuosités des artères ida et pingala qui s'entrecroisent six fois, à la jonction des chakras principaux.

29. Comme le faucon, lié à une cordelette, prend son essor mais est rappelé vers le sol, l'âme individuelle, liée par les attributs de l'énergie universelle (*gunas*), rebondit de haut en bas de la même façon.

30. Sous l'influence de l'inspir et l'expir, l'âme de l'individu incarné (*jivatman*) s'élève puis descend, car l'inspir tire l'expir vers le haut et inversement, l'expir tire l'inspir vers le bas.

31. Celui qui sait où sont situés ces deux mouvements, ascension puis descente, est un véritable connaisseur du yoga. C'est en faisant le son *"ha"* que le souffle est expulsé, et le son *"sa"* qu'il est inhalé.

32. Le souffle fait donc le son *"hamsa, hamsa"*; aussi l'âme individuelle répète-t-elle continuellement ce mantra, totalisant 21.600 mantras en un jour et une nuit.

33. Une égale quantité de mantras répétée sans interruption et volontairement par l'individu, c'est ce qu'on appelle l'Ajapa Gayatri. Elle assure sans nul doute leur libération aux yogis qui la pratiquent.

34. La seule détermination de le pratiquer débarrasse déjà de toutes les souillures karmiques, tant est puissante une telle science, tant est puissante une telle litanie.

35. De science comparable à celle-ci, il n'en fut jamais par le passé, il n'en sera jamais dans l'avenir. Prenant naissance à partir de Kundalini Shakti, cette Gayatri est la base qui supporte le souffle.

36. La science du souffle est une connaissance supérieure, celui qui la possède est un connaisseur des Védas. Au-dessus de la racine, se tient Kundali Shakti, serpent aux huit anneaux.

37. Ce serpent dort une éternité, sa gueule bouchant le passage vers la porte de Brahma (*brahmadvara*). C'est par ce passage qu'il atteindra la porte de Brahma, qui ouvre sur la libération de toute souffrance.

38. Cette porte est scellée par la bouche de la Déesse suprême endormie (*Parameshvari*). Elle peut être éveillée par le feu du yoga, attisé à l'aide du mental et du souffle.

39. Elle étire son corps aussi fin qu'une aiguille et s'enfile dans le passage de Sushumna; tout comme on ouvre la porte d'une maison avec une clef, le yogi ouvre la porte de la libération avec Kundalini.

40. Assieds-toi en posture du lotus, croise tes jambes, mains fortement appuyées (aux genoux), presse ton menton fermement contre la poitrine (*jalandhara ban-dha*) et médite sur Cela, Tat. Encore et encore, inspire et expire à fond et fais de l'expir un souffle

ascendant qui emplira la région du souffle. Laisse-le ainsi, car l'homme acquiert un savoir infini grâce à Shakti.

41. La sueur produite par l'effort de cet exercice, tu dois la frotter sur ton corps*. Renonce aux mets piquants, acides et salés; nourris-toi d'un régime essentiellement lacté, en quantité modérée et raisonnable.

* Cette recommandation vaut pour toutes les pratiques du kundalini yoga entraînant une suée: réabsorbée par les pores, cette sueur accroît la légèreté et l'énergie du corps physique.
Le régime lacté est déconseillé en cas de lait pasteurisé ou stérilisé à haute température, car il a perdu sa richesse pranique. Le jeûne ou l'affaiblissement par insuffisance de nourriture sont également préjudiciables.

42. Le yogi qui pratique l'abstinence sexuelle, suit un régime alimentaire modéré, et accomplit ses exercices de yoga avec régularité, devient un adepte en une année. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

43. La nourriture doit être très douce et sucrée. Un quart de l'estomac doit rester vide. Celui qui prend ses repas de cette façon, tout en se remémorant le nom de Shiva, est réputé être un mangeur modéré (*mitahari*)*.

* Pour une digestion et un métabolisme optimaux, l'estomac doit contenir en fin de repas : ½ nourriture solide + ¼ liquide + ¼ vide. Accepter son repas avec gratitude, tel un *prasad*, un cadeau du divin pour entretenir la flamme de notre vie, et y penser tout en mangeant, mène à une communion avec le divin.

44. Au-dessus du bulbe d'artères (*kanda*), se tient Kundalini Shakti avec ses huit anneaux, qui ont la forme de la servitude pour l'ignorant, mais font accéder le yogi à la libération.

45. Le yogi qui connaît le Maha mudra, le Nabho mudra, ainsi que les bandhas Uddiyana, Jalandhara et Mula, possède ce qu'il faut pour atteindre à la libération.

46. Appuie fermement tes talons contre le périnée et maintiens la pression. Contracte le périnée et tire l'expir vers le haut: c'est ce qu'on appelle Mulabandha, la ligature de la racine.

47. L'expir fusionne avec l'inspir, et l'urine et les excréments s'amoindrissent. Avec une pratique régulière de Mulabandha, même un vieil homme redevient jeune.

* Avec cette technique, l'inspir et l'expir fusionnent au niveau de la cage thoracique. Elle aide à la sublimation de l'énergie sexuelle, et symbolise le retour de *MulaPrakriti*, la Nature primordiale, à sa source. L'énergie sexuelle inutilisée et celle qui est gaspillée dans le processus d'élimination sont récupérées, et stimulent le métabolisme de tout l'organisme.

48. Après un long repos, le grand oiseau prend son essor : c'est ainsi que la ligature de l'envol doit être pratiquée (*uddiyana bandha*). Elle est comparable à un lion défiant à mort un éléphant.

49. Tirer la région depuis l'abdomen jusque sous le nombril vers le dos, c'est là la pratique d'Uddiyana. Mettre en ligature cette traction de l'abdomen, c'est là la pratique du bandha*.

* Ce bandha stimule le plexus solaire (*Manipura*), et l'aspiration inverse le flot de prana et d'apana et les fusionne à samana (métabolisme). La pratique répétée éveille le Manipura (réservoir de force pranique et de vitalité) et force les souffles ainsi combinés à pénétrer dans la sushumna nadi, où ils pourront remonter vers le *Sahasrara* de la couronne crânienne.

Uddiyana bandha est l'une des techniques les plus puissantes de l'éveil de la Kundalini, et devrait, dit-on, être pratiqué avec les conseils d'un maître compétent.

50. Maîtriser et empêcher de retomber cette liqueur céleste qui est sécrétée au niveau de la tête*, c'est cela Jalandhara bandha, qui détruit tous les problèmes de la gorge.

* Sous le *Sahasrara* chakra, à l'arrière du cerveau, se trouve un centre subtil nommé *Bindu Visarga*, que l'on peut traduire par "le germe qui sécrète", et qui libère régulièrement la sécrétion du nectar de félicité et d'immortalité ou *amrita*. Le Bindu est représenté symboliquement par *Soma*, la lune, qui est aussi synonyme d'amrita. Ce filet de nectar coule depuis le bindu jusqu'au *Lalana*, chakra mineur qui est situé sur la voûte du palais, au-dessus du *Vishuddha* chakra, et fonctionne comme réservoir de ce nectar. De là, le nectar goutte lentement vers les chakras inférieurs jusqu'au *Manipura*, où il est consumé dans le processus métabolique. La pratique régulière du *Jalandhara bandha* prévient cette descente et déperdition du nectar, qui se purifie durant son séjour dans le Vishuddha et est converti en une énergie de régénération et de spiritualisation des cellules du cerveau.

51. Par la pratique de Jalandhara bandha, outre la destruction de tous les problèmes de gorge, le nectar ne retombe pas dans le feu, et le souffle ne rebondit plus de-ci de-là.

52. Renverser la langue et l'introduire dans la cavité de la tête, tout en fixant son regard entre les sourcils, c'est cela le sceau de l'Oiseau (*khechari mudra*).

53. Qui pratique le Khechari mudra n'est plus troublé par la maladie, la mort, la faim, la soif ou le besoin de sommeil. Il n'est plus d'égarement (*murcha*) possible pour celui qui connaît cette technique.

* Dans le contexte, *murcha* désigne toutes les extases ou transes, dans lesquelles la conscience s'abolit totalement. C'est là un égarement, une perte de conscience proche du sommeil, sans néanmoins impliquer la liaison de celui-ci à l'état transcendantal (cf. *sushupti* et *turiya*). L'état recherché est au contraire une pleine saisie par la conscience de la sur-conscience transcendantale.

54. Il ne souffre plus de la maladie et il n'est plus assujetti aux actes (ou à son karma); il n'est plus entravé par quoi que ce soit, ni qui que ce soit, celui qui connaît le Khechari.

55. Par le Khechari, la conscience parcourt l'immensité cosmique, tandis que la langue tourne dans la cavité de la tête; c'est pour cela que tous les adeptes rendent hommage à ce Khechari mudra.

* Chez un pratiquant du khechari, la langue s'allonge progressivement et va plus avant dans la cavité de la tête. À son développement maximal, elle va stimuler l'ajna chakra en haut du larynx [sic], éveillant la vision intérieure liée à ce centre. En s'épanouissant, l'ajna dissout l'identification au monde extérieur, placé sous le signe de la dualité; la conscience transcende librement le plan d'existence lié à la manifestation, et prend son essor dans l'espace sans limites du non-manifesté, Brahman.

56. Le Bindu est l'origine du corps, et il circule (en tant qu'énergie vitale créatrice) dans les nerfs et les vaisseaux sanguins. On peut le visualiser circulant dans le corps entier, des orteils au crâne.

57. Par le Khechari mudra, la cavité sous la voûte du palais est close par le dessus; le pratiquant ne perdra pas sa semence (*bindu*), même durant l'étreinte sexuelle avec une femme*.

* Depuis le bindu chakra, l'énergie vitale créatrice descend jusqu'au feu du Manipura chakra, et vers les organes génitaux, où il se transforme en semence reproductrice. L'amrita, liqueur de félicité et d'immortalité, est donc l'exacte contre-partie spirituelle de la semence reproductrice.

58. Aussi longtemps que le bindu est préservé à l'intérieur du corps, d'où pourrait surgir la crainte de la mort* ? Aussi longtemps qu'il est retenu par le sceau de la voûte céleste (*nabbho mudra* ou *khechari*), le bindu n'est pas gaspillé.

* La peur de la mort est l'un des cinq facteurs d'affliction (les *kleshas* sont réputés être : l'ignorance, l'égoïsme, l'attraction-répulsion pour les objets du monde, l'attachement furieux à la vie dans le corps physique par peur de la mort - cf. *Yoga Sutras* de Patanjali, 2:2-9). La perte de sa semence durant l'acte sexuel renforce puissamment l'identification du soi réel au corps physique, d'où l'intensification de la peur de la mort qui s'ensuit.

59. Si le bindu tombe et se fond dans le feu (du Manipura), même lorsqu'il brûle encore, on peut l'empêcher de se consumer et le faire remonter grâce au pouvoir puissant du sceau de la yoni (*yoni mudra*).

60. Le bindu peut encore être considéré comme de deux sortes : le blanc et le rouge. Le blanc est nommé "blancheur laiteuse" (*shukla*), et le rouge "forte passion" (*maharajas*)*.

* Au plan physique, le bindu est lié au système reproductif (cf. glossaire). Rajas est l'ovule et le flux menstruel, Shukla est la semence et le spermatozoïde.

61. Le bindu rouge, semblable à un amas de poudre de vermillon (*sindoora*) se trouve dans le siège du soleil (*prana shakti*, la force vitale); le bindu blanc se trouve dans le siège de la lune (*chitta shakti*, la force mentale). La fusion des deux est ardue*.

* Rajas correspond à *Prana shakti*, la force vitale dans le centre solaire du *Manipura*, siège d'Agni, le feu, également rouge, symbolisé par un triangle inversé. Rajas correspond également à *Pingala nadi*, transportant l'énergie solaire.

Shukla correspond à *Chitta shakti*, la force mentale siégeant dans les deux centres lunaires, le *Svadhisthana* et le *Bindu visarga*, et à la production d'*amrita* via ce dernier. Shukla correspond également à *Ida nadi*, transportant l'énergie lunaire.

La fusion des deux, Rajas et Shukla, correspond donc à la percée d'Ida et Pingala dans la *Sushumna nadi*, libérant ainsi la voie à la Kundalini.

62. Le bindu blanc est Brahma (le Créateur) et le rouge est Shakti (la puissance créatrice); le bindu blanc est la lune et le rouge est le soleil. C'est uniquement par l'union des deux que l'état suprême peut être atteint.

63. Lorsque l'énergie pranique (*vayu*) est soulevée avec la puissance de Shakti, le bindu rouge atteint à l'union définitive avec le blanc; le corps est alors devenu divin*.

* L'union de rajas, ou *prana shakti*, au soleil du *Manipura*, permet à la Kundalini de rester en permanence élevée, tandis que son essor depuis le *Muladhara* est éphémère, car soumis à la loi de la pesanteur. C'est ce rajas stabilisé en le soleil du Manipura qu'il s'agit d'unir au bindu lunaire du *Bindu visarga*, situé vers l'*Ajna chakra*, via la *Sushumna nadi*. Là, c'est comme si un corps de lumière était créé, en lieu et place des énergies de reproduction physique dont il s'agissait au tout début du processus de spiritualisation. Cette nouvelle vie lumineuse est le corps divin.

64. Shukla s'est uni à la lune et Rajas au soleil. Celui qui parvient à la fusion de ces deux est un connaisseur accompli du yoga.

65. Une méthode est enseignée afin de purifier le réseau entier d'artères, contrôler les mouvements de la lune et du soleil, et réabsorber les fluides vitaux (pour prévenir leur déperdition : c'est le Maha Mudra, le grand sceau.

66. Appuie ton menton dans le creux des clavicules. Replie la jambe gauche, et que son pied soit comprimé sous le périnée durant une longue période. Allonge ta jambe droite

et saisis des deux mains tes orteils du pied droit. Inspire profondément, emplissant complètement les deux parties de l'abdomen (haute et basse). Après une rétention, expire très lentement. Ce mudra est très important pour les hommes, on l'a nommé le destructeur de toutes les maladies.

67. Pratique bien cet exercice à travers le canal de la lune, puis à travers celui du soleil*. Après un nombre égal de cycles, dénoue le sceau.

* À travers le canal de la lune : en lui adjoignant le *khechari mudra*. À travers le canal du soleil : en lui adjoignant l'*uddiyana* et le *mula bhanda*.

Attention ! Les informations données ici sont insuffisantes pour pratiquer l'exercice, qui est très complexe. Seul un maître de yoga peut transmettre la technique complète.

68. Ce mudra active la digestion de toute nourriture, saine ou indigeste, et tous les mets fades prennent de la saveur. La nourriture prise en excès n'est pas pénible, même le poison est digéré comme s'il était du nectar.

69. La pratique de Maha Mudra guérit la tuberculose, la lèpre, les fistules, les ulcères de l'estomac et les tumeurs, ainsi que toute pathologie possible à long terme.

70. Ce Maha Mudra, tel qu'expliqué ci-dessus, recèle de grands pouvoirs pour les hommes*. Aussi doit-on soigneusement le tenir secret, et ne pas le divulguer à tout venant.

* La physiologie masculine et féminine diffèrent essentiellement : chez l'homme, le *shukla bindu* est prévalent, sécrété dans le *Bindu visarga* et tombant dans les chakras inférieurs, jusqu'au *Muladhara*, où il est naturellement converti en semence. D'où la nécessité de renverser le mouvement et de faire fusionner le shukla bindu à sa source. Chez la femme, le *rajas bindu* est prévalent, associé au système reproducteur (ovulation et cycle menstruel) et au soleil du *Manipura*, soit à l'aspect créateur et protecteur du divin; d'où une réceptivité plus intense au spirituel, accrue par l'expérience de la maternité. La femme n'a donc pas besoin de transcender le plan physique pour accéder au plan spirituel. Si elle désire évoluer et diriger son énergie créatrice vers les centres supérieurs, elle peut libérer un éveil plus puissant que celui de l'homme, en conséquence de la force innée du rajas, supérieure à celle du shukla, notamment dans les centres inférieurs. D'où le recours fréquent à une partenaire féminine dans la tradition tantrique.

71. Dans un lieu solitaire, assieds-toi en posture du lotus (*padmasana*), gardant ta tête et ton corps bien droits; maintiens ton attention fermement fixée sur la pointe de ton nez et répète l'éternel Omkara, le mot sacré.

72. Vishva, le maître de la conscience, jouit toujours de la dimension physique; Taijasa, le maître du subconscient, jouit de la dimension subtile; et Prajna, le maître de l'inconscient, jouit de la dimension de la félicité. SarvaSakshi est le témoin de tous ceux-ci et se trouve simultanément au-delà d'eux*.

* Cf. Quatre dimensions de la conscience.

73. Le Pranava Om réside en tous les êtres vivants comme celui qui jouit toujours (de l'interaction de l'esprit et du monde créé par l'intermédiaire des sens). Il réside aussi dans tous les états (vus ci-dessus), tournant son ouverture vers le bas*, jouissant du monde créé.

* À l'instar du *Manipura* chakra, dont le lotus est tourné vers le bas, le *Pranava* regarde vers les trois états limités de la manifestation, les mondes physique et subtils, ce qui permet l'identification de la conscience à l'ego (*ahamkara*) et la saisie dans les filets de *Maya*, la grande Illusionniste.

74. Chez tous les êtres vivants, la lettre A symbolise l'état de veille et est localisée dans les yeux; la lettre U symbolise l'état de rêve et est localisée dans la gorge; la lettre M symbolise l'état de sommeil profond et est localisée dans le cœur.

75. La lettre A, de la nature du Guna Rajas (qualité dynamique de la matière), de couleur rouge, est appelée la conscience de Brahma; la lettre U, de la nature du Guna Sattva (qualité lumineuse de la matière), de couleur blanche, est de même appelée Vishnu.

76. La lettre M, de la nature du Guna Tamas (qualité inerte et obscure de la matière), de couleur sombre, est appelée la conscience de Rudra. Du Pranava ont émané Brahma et Hari (Vishnu).

77. Du Pranava a émané Rudra. Le Pranava tire son origine du Suprême. Brahma se fond en la lettre A, Vishnu en la lettre U.

78. Et Rudra se fond en la lettre M. Alors le Pranava reste la seule source de lumière*. Chez les êtres réalisés (*jnanin*), le Pranava regarde vers le haut, chez les êtres ignorants, il regarde vers le bas.

* Le Pranava demeure comme point de lumière, transition entre le *ShabdaBrahman* (le Brahman manifeste) et Brahman (le non-manifesté), dans les ténèbres de la dissolution, *pralaya*. Le Pranava a cessé de se manifester comme lettre, son ou vibration, il est sans relation aucune avec la conscience, la subconscience ou l'inconscience. Néanmoins, il continue d'illuminer la pure conscience dans la dimension transcendantale, *Turiya* ou *Para*

79. C'est en lui-même que réside le Pranava. Qui sait cela est à coup sûr un être réalisé ou un connaisseur (d'Avyakta, le non-manifesté). Lorsqu'il résonne dans sa forme Anahata (le son non-frappé, résonnant dans le chakra du cœur), le Pranava libère la voie ascendante que prend l'homme avisé.

80. Le Pranava sourd comme un filet d'huile, constamment, sans rupture, résonnant comme une cloche de grande taille*. Sa première note (lettre A) est appelée Brahma, le Créateur.

* Ici, c'est le Pranava du japa silencieux dans sa forme la plus haute, l'*ajapa japa*, qui coule spontanément dès lors qu'après la maîtrise de *pratyahara* (internalisation des sens) et *dharana* (concentration exclusive), la conscience est établie en *dhyana* sur le Pranava à l'intérieur de l'*Anahata* chakra.

81. Cette première note est lumineuse, au-delà de la parole. Le sage peut la voir sur le plan causal de l'intelligence subtile. Qui la voit ainsi est un authentique connaisseur.

82-83. À l'état de veille, le Hamsa mantra brille entre les sourcils. De ses deux syllabes, *Sa* est nommé l'oiseau (*khechari*) et symbolise certainement Tvam, toi; *Ham* a la forme du Seigneur suprême, et symbolise certainement Tat, Cela. Celui qui médite sur *Sa*, qui indique Tvam, la conscience individuelle, s'identifie à coup sûr à *Ham*, qui indique Tat, la réalité absolue.

84. L'âme individuelle est limitée par les sens, tandis que l'Atman est illimité. L'âme individuelle prend naissance à partir de l'attachement (*mamatva*), tandis que l'émancipation (*kaivalya*) se gagne en se libérant de l'attachement.

85. Les trois mondes de Bhuh (le plan terrestre), Bhuvah (le plan intermédiaire) et Svah (le plan céleste), ainsi que les trois luminaires, Agni (le feu), Soma (la lune) et Surya (le soleil) résident dans les trois lettres respectivement, dans la lumière suprême de AUM.

86. Les pouvoirs de volonté (*iccha shakti*), d'action (*kriya shakti*) et de connaissance (*jnana shakti*), ainsi que les pouvoirs de création (Brahma), de protection (Vishnu) et de destruction (Rudra), résident dans les trois lettres respectivement, dans la lumière suprême de AUM.

87. On doit le répéter verbalement à tout moment, on doit le pratiquer régulièrement avec son corps, on doit le méditer en permanence avec son mental : la lumière suprême est AUM.

88. Qu'il soit pur ou impur, celui qui récite à tout moment le Pranava demeure indemne de pensées et d'actes négatifs, tout comme la feuille du lotus est imperméable à l'eau.

89. Quand le souffle vital va et vient, le bindu suit son mouvement. Quant le souffle vital s'immobilise, le bindu s'immobilise aussi*. Et le yogi se maîtrise fermement. Il est donc conseillé de contrôler le souffle.

* Ici, Bindu est pris dans son sens premier : le point originel de manifestation du Prana dans le corps du jiva; mais il est aussi le Bindu visarga (cf. 50) et le nectar (cf. 56 et suivants).

90. Tant que la force de vie (*vayu*) est retenue à l'intérieur de l'organisme, l'âme individuelle ne prend pas le départ. Le départ de cette force, c'est la mort. Il est donc conseillé de contrôler le souffle.

91. Tant que la force de vie est fermement ancrée au corps, l'âme individuelle ne prend pas le départ. Tant que le regard intérieur reste fixé sur le centre entre les sourcils, d'où pourrait venir la crainte de la mort ?*

* Le *bhruhmadhya*, à la jonction des deux sourcils, est le point qui déclenche l'éveil de l'*Ajna* chakra. Les yogis se concentrent sur sa luminosité spontanée pour entrer en samadhi : la conscience est absorbée en ce point lumineux et fusionne avec le prana, l'immobilisant à sa suite. Tant que dure le samadhi, le prana reste en stase, de même que les vayus. Il peut même y avoir un ralentissement cardiaque, qui présente tous les symptômes de l'arrêt. Cet état, quasi cataleptique, très proche de la mort, a deux conséquences : a) la peur habituelle de la mort est apprivoisée; b) ayant maîtrisé le prana, le yogi peut contrôler le moment exact de sa mort physique et entrer de plain-pied dans l'immortalité.

92. Le dieu Brahma lui-même, Seigneur de la création, craignait d'avoir une vie trop courte et devint un adepte du Pranayama, le contrôle du souffle. À plus forte raison, les yogis et les silencieux doivent eux aussi contrôler leur souffle.

93. Le souffle à l'expiration (*hamsa*) doit s'exhaler sur une distance de vingt-six doigts. Le contrôle du souffle doit être pratiqué par la narine gauche (*ida nadi*), puis par la droite (*pingala nadi*), (alternativement).

94. Les nadis et les chakras sont ainsi purifiés de toutes les impuretés accumulées. C'est seulement alors que le yogi devient capable de maîtriser son souffle.

95. Assis dans la variante Baddha* de la posture du lotus, le yogi doit inhaler par la narine gauche, retenir le souffle jusqu'à la limite, pour l'exhaler par la narine droite**.

* Les bras se croisent derrière le dos, et les doigts vont toucher les orteils du pied correspondant. Ouvre au maximum la cage thoracique et active puissamment la dilatation pulmonaire.

** Cette technique, appelée *chandra bheda*, "qui perce la lune", active l'énergie mentale par une forte inhalation à travers *chandra* ou *ida* nadi, le canal lunaire aboutissant à la narine gauche,

puis pacifie la force vitale de *surya* nadi, le canal solaire aboutissant à la narine droite, ici emprunté à l'expiration. C'est donc un excellent exercice préparatoire à une méditation profonde.

96. Semblable à un océan de nectar, aussi blanc que le lait de la vache, est le disque lumineux de la lune : méditer sur lui devient une joie après chaque cycle de prayanama (du chandra bheda).

97. Étincelant, brûlant avec ardeur dans un vif flamboiement, attisé par les rites, est le centre du soleil : demeurant en méditation profonde sur le centre du cœur, le yogi connaît un grand bonheur après chaque cycle de prayanama (du chandra bheda).

98. Si le souffle est inhalé par la narine gauche avec régularité puis exhalé aussi régulièrement par l'autre narine, et (à l'inverse) inhalé par la narine droite puis retenu avant d'être exhalé par la narine gauche, le canal du soleil à gauche et le canal de la lune à droite purifient tous deux le réseau entier des artères subtiles, et sont en l'espace de deux mois sous le contrôle du yogi qui pratique régulièrement cette méthode.

99. La pleine concentration sur le souffle active le feu* et le son subtil devient audible. Une santé solide résulte de la purification des artères subtils.

* Ici on ne considère pas de rétention à vide du souffle, uniquement la rétention après l'inhalation. La pleine capacité est acquise en quelques mois, si ce n'est années. De l'unité de base 1:1:1, on arrive progressivement à 20:80:40. Noter également que le texte utilise *dharana*, concentration, pour exprimer cette maîtrise du pranayama. Le verset suivant traite de *khumbaka*, la rétention.

Le feu est celui de Kundalini lorsqu'elle s'éveille et se faufile à travers la Sushumna. Quand elle atteint l'Anahata chakra, les sons intérieurs (nada) se manifestent, variant selon le degré de l'éveil intérieur.

100. Tant que l'énergie vitale ascendante occupe le corps, l'énergie vitale descendante doit être entravée; la quantité introduite dans le corps par une inspiration doit être conservée et mobilisée dans l'akasha du cœur (*hridaya*) en allées et venues.

101. Inhalation, rétention et exhalation sont en soi le Pranava*. Le contrôle du souffle doit être pratiqué dans cet esprit durant douze cycles complets**.

* Cet exercice se nomme l'*Omkara pranayama* : les trois mouvements du souffle sont associées aux trois sons A, U, M, sur le symbolisme desquels on médite : inspir – son A – *ida* nadi – conscience en *Vishva* (cf. verset 72) – guna *Rajas* // rétention – son U – *sushumna* nadi - subconscience en *Taijasa* – guna *Sattva* // expir – son M - *pingala* nadi – inconscience en *Prajna* – guna *Tamas*.

** Le cycle complet est décrit au verset 98.

102. Un nombre de douze cycles complets, commençant tour à tour par Ida puis par Pingala, débouche ces artères de leurs concrétions d'impuretés. Le yogi ne doit jamais perdre de vue cette pratique.

103. L'inhalation doit durer douze unités, la rétention seize unités, et l'exhalation dix unités. C'est ainsi que se déroule le contrôle du souffle nommé Omkara.

104. Le niveau inférieur de cet exercice est compté avec douze unités (soit 12:16:10); le niveau intermédiaire est compté au double, avec vingt-quatre unités (soit 24:32:20); le niveau supérieur est compté au triple, avec trente-six unités (soit 36:48:30).

105. Le niveau inférieur s'accompagne de transpiration, l'intermédiaire de tremblements de tout le tronc, et c'est au niveau supérieur que la stabilité est atteinte. D'où la nécessité de pratiquer le contrôle du souffle.

106. Assis en posture du lotus ou l'une de ses variantes, le yogi doit rendre hommage à son maître spirituel (*guru*), qui est (le représentant de) Shiva, puis fixer son regard sur l'arête du nez; c'est dans un lieu isolé qu'il peut correctement pratiquer le contrôle du souffle.

107. Ferme bien les neuf portes, retiens ton souffle et concentre-toi fortement; saisis l'élément divin, Kundalini, au moment où le souffle vital descend (*apana vayu*) et tire le feu (*samana vayu*) vers la couronne de la tête : telle est la façon correcte de pratiquer le Shakti-chalini mudra. Absorbe-toi en méditation profonde sur l'Atman à l'aide de cette méthode et stabilise la remontée (de l'énergie divine) dans la tête. Quand tu seras pleine-ment établi en cet état, tu ne vanteras plus la compagnie des êtres réalisés (car tu en seras devenu un, toi-même).

108. Ainsi pratiqué, le contrôle du souffle devient un feu qui consume les empreintes négatives qui alimentent (le karma), et il a toujours été considéré par les yogis comme un grand pont qui fait traverser l'océan du monde.

109. Les postures mettent fin aux maladies et la maîtrise du souffle détruit les empreintes négatives; quant aux impuretés du mental (*vikara*), le yogi les purifie au moyen du retrait des sens.

110. Par la concentration exclusive, l'activité mentale se stabilise. En absorption profonde, la conscience développe un état surnaturel. Avec l'abandon de toute action (et de toute distinction entre) acte propice ou défavorable, la libération s'accomplit.

111. L'introversion des sens est bien installée après douze cycles de contrôle, dit-on. Douze cycles en retrait des sens sont propices au déploiement de la concentration exclusive (*dharana*).

112. Douze cycles en concentration suffisent, dit-on, aux adeptes du yoga pour entrer en contemplation (*dhyana*). Et douze cycles en contemplation les mènent à l'absorption unitive (*samadhi*).

113. En samadhi, l'illumination suprême se déploie à l'infini et dans toutes les directions. Pour qui est témoin (qui a vu et connaît) du samadhi, il ne reste plus ni karma, ni allées et venues (dans le *samsara*, la roue des renaissances).

114. Assieds-toi dans la posture du blocage parfait (*sambhadva*), tes deux talons pressant le bulbe Medhra. Clos de tes doigts les portes des oreilles, des yeux et des narines. Aspire l'air par la bouche, maintiens-le au niveau de la poitrine, avec l'expir (que tu auras fait remonter jusque là). Puis fais remonter ton souffle jusqu'au crâne, et immobilise-le à cet endroit. C'est ainsi que le yogi obtient cet élément suprême (qu'est Kundalini shakti) et fait l'expérience d'Ishvara, le Seigneur suprême, dans cet état mental transcendant.

115. Quand le souffle est devenu majestueux et s'est élevé jusqu'au ciel, des sonorités intérieures d'instruments de musique se font entendre, telle la cloche, etc. Alors le pouvoir du son (*nada siddhi*) se déploie dans sa perfection*.

* Les sons intérieurs qui résonnent au fur et à mesure de la remontée du souffle (associés à *Kundalini* dans le cas présent, ou recherchés pour eux-mêmes en tant qu'objets de concentration et de méditation dans le *Nada* yoga) sont décrits comme musicaux, analogues aux sonorités des divers instruments : cloche, gong, luth (vina), flûte, cymbales et tambour, et comme des sons de nature : grondement du tonnerre, vagues océaniques, pluie, rafales de vent, etc. Dans le Kundalini comme dans le Nada yoga, le cheminement de l'énergie pranique à travers la *sushumna nadi* fait vibrer des cordes de résonance dans le plan causal, en des perceptions de plus en plus subtiles. La perfection est atteinte dès lors que l'énergie pranique atteint le *sahasrara* chakra, puis se déploie au-delà, dans l'immensité de la conscience absolue.

116. Si nous restons attelés au joug du contrôle du souffle, tous nos problèmes de santé sont résolus. Si au contraire, nous le négligeons, tout problème de santé ressurgit.

117. Les affections susceptibles d'empirer chez ceux qui ne pratiquent pas ce contrôle sont : hoquets, bronchite, asthme, et celles localisées à la tête, notamment aux yeux et aux oreilles.

118. Le lion, l'éléphant et le tigre sont apprivoisés en douceur et progressivement : l'énergie pranique doit être maîtrisée de façon similaire, sinon elle serait préjudiciable au pratiquant.

119. Le souffle doit être d'abord exhalé avec lenteur et vigilance. Puis il doit être inhalé de même, et retenu de même. C'est ainsi que l'on parvient à la perfection.

120. Les yeux et autres portes sensorielles doivent être systématiquement empêchés de vagabonder de-ci de-là : c'est ce refrènement de leur investissement dans les objets perceptibles par les sens que l'on appelle retrait des sens.

121. Tout comme le soleil, parvenu au troisième quart du jour, commence à rétracter ses rayons, résorbant sa gloire, sa chaleur et sa lumière, ainsi l'adepte du yoga, établi en ce troisième membre du yoga qu'est le retrait des sens, doit détruire les impuretés de son mental.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Que mes membres et mon discours, souffle, yeux, oreilles, vitalité
Ainsi que tous mes sens, se développent en force.
Toute existence est le Brahman des Upanishads.
Que jamais je ne renie Brahman, ni que Brahman me renie.
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement:
Qu'il n'y ait jamais aucun reniement, en tout cas de ma part.
Puissent les vertus que proclament les Upanishads devenir miennes,
Moi qui suis dévoué à l'Atman; puissent ces vertus résider en moi.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Yoga Chudamani Upanishad, appartenant au Sama Véda.

YOGA KUNDALINI UPANISHAD

Quatre-vingt-sixième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

1. La conscience (*chitta*) procède de deux causes : les pulsions innées et le souffle de l'énergie vitale (*prana*). Si l'une de ces causes est maîtrisée, il s'ensuit la maîtrise de l'autre.

2. De ces deux, souffle de vie et pulsions innées, le disciple du yoga préférera le contrôle du souffle (*pranayama*), au moyen d'une alimentation modérée, des postures et de l'ascension de la Shakti.

3. Ô Gautama, je vais t'expliquer la nature de ces trois disciplines. Écoute avec une attention sans faille.

4. Le yogi doit prendre une nourriture douce et riche en nutriments. Mais les aliments ne doivent remplir qu'à moitié l'estomac, laissant un quart pour la boisson (de l'eau) et un quart vide, afin de se rendre propice Shiva, le maître des yogis. C'est en cela que consiste l'alimentation modérée.

5. Deux types de posture sont ici appropriées, le lotus (*padma*) et le diamant (*vajra*). Poser le pied droit sur la cuisse gauche, puis le pied gauche sur la cuisse droite, c'est Padmasana, la posture du lotus, qui détruit toutes les négativités.

6. Placer un talon sous le Muladhara (au périnée), en-dessous du bulbe (*kanda*) et l'autre au-dessus du bulbe, et demeurer avec le corps, le cou et la tête parfaitement droits, c'est Vajrasana, la posture du diamant.

7. La Shakti mentionnée plus haut n'est nulle autre que Kundalini. Le yogi avisé doit la saisir là où elle se tient, dans le Muladhara, et la tirer jusqu'à l'espace inter-sourcilier. Ce processus est ce qu'on nomme Shakti Chalana, l'ascension de l'énergie divine.

8. Pour la mettre en pratique, deux choses sont importantes. L'une est la mobilisation de Sarasvati (*sarasvati chalana*), l'autre est la rétention du souffle.

9-10(a). Je vais d'abord t'expliquer la mobilisation de l'artère Sarasvati, qui se trouve à l'ouest du nombril, au milieu des quatorze artères subtiles majeures. Sarasvati est aussi appelée Arundhati, son sens littéral est "celle qui aide à accomplir des actes positifs". Par la pratique de Sarasvati Chalana et de la rétention du souffle, la Kundalini, qui a la forme d'une spirale, se redresse. Elle ne peut être éveillée que par la mobilisation de Sarasvati.

10(b)-11(a). Quand le souffle passe à travers Ida nadi (par la narine gauche), le yogi doit raffermir sa posture du lotus et allonger de quatre doigts son espace pranique (*akasha*), qui est de douze doigts*.

* Dans l'expiration, le souffle sort sur une distance de 16 doigts, dans l'inspiration sur une distance de 16 doigts, perdant ainsi 4 doigts. Mais si celle-ci est portée à 16 doigts, la Kundalini s'éveille.

11(b)-13(a). Le yogi avisé doit alors saisir Sarasvati au moyen de cette inspiration rallongée et, tenant fermement ses deux côtes au niveau du nombril en s'aidant des pouces et des index, il doit agiter la Kundalini de toute ses forces, la faisant aller de gauche à droite, à nombreuses reprises. Il peut sans crainte procéder à cette mobilisation pendant deux muhurtas (env. 1 heure 30).

13(b)-14. Puis il doit faire une pause lorsque la Kundalini trouve l'entrée de la Sushumna. De cette façon, elle peut pénétrer dans l'orifice de la Sushumna. Le souffle également, quittant sa place, pénètre de lui-même dans la Sushumna, à la suite de Kundalini.

15. Le yogi doit également dilater son nombril (siège du *Manipura* chakra) en comprimant le cou*. Continuant à secouer Sarasvati, le yogi fait remonter le souffle jusqu'à la poitrine. Maintenant la compression du cou, il dirige le souffle au-dessus de la poitrine.

* Il s'agit probablement de Jalandhara Bandha.

16-17. Sarasvati, qui possède une sonorité propre, doit être secouée (ou mise en vibration) quotidiennement.

18. Par la simple mise en vibration de Sarasvati, on se guérit des affections de la rate, de l'estomac, de l'hydropisie, ainsi que de toutes les pathologies des organes digestifs.

19. Je vais maintenant te décrire brièvement le contrôle du souffle. L'énergie vitale, Prana, est le souffle (*vayu*) qui se meut à l'intérieur du corps. La rétention du souffle est appelée Kumbhaka.

20. La rétention est de deux sortes, mixte (ou associée, *sahita*) et entière (ou parfaite, *kevala*). On doit pratiquer la rétention associée jusqu'à obtention de la parfaite.

21. Il y a quatre percées (*bheda*), à savoir celles de Surya, Ujjayi, Sitali et Bhastrika. La rétention associé à ces quatre percées, voilà ce qu'on appelle la rétention mixte.

22-23. Le yogi choisit un lieu qui soit pur, d'aspect agréable à la vue, et dénué de cailloux, épines et autres incommodités. Il doit avoir la longueur d'un arc (ou d'une portée d'arc ?), sans froid, ni feu, ni eau (ou humidité). Il dispose en ce lieu un siège pur et agréable, ni trop surélevé ni trop bas. Il s'y assied dans la posture du lotus, puis mobilise Sarasvati en la secouant ou en la mettant en vibration.

24. Il inhale lentement le souffle qu'il prend à l'extérieur avec la narine droite, aussi longuement qu'il le peut, mais sans forcer, et l'exhale à travers la narine gauche.

25. Il doit l'exhaler après avoir purifié sa cavité crânienne, en y faisant remonter le souffle. Cet exercice détruit les quatre sortes de maux causés par le souffle, ainsi que les vers intestinaux.

26(a). C'est cet exercice que l'on appelle percée du soleil, Surya bheda, et il doit être répété fréquemment.

26(b)-27. Le yogi ferme sa bouche et inhale lentement le souffle comme précédemment, mais par les deux nadis (ou narines) à la fois, et le retient dans l'espace contenu entre le cœur et le cou. Puis il l'exhale par la narine gauche.

28. Cet exercice supprime l'échauffement du cerveau, ainsi que le phlegme au niveau de la gorge. Il remédie à toutes les pathologies, purifie le corps et accroît le feu gastrique. Il supprime aussi les dysfonctionnements des artères subtiles, ainsi que l'hydropisie et rééquilibre les humeurs du corps (*dhatus*).

29. C'est cet exercice que l'on appelle percée du victorieux, Ujjayi kumbhaka, et il peut être pratiqué en se tenant debout ou même en marchant.

30. Le yogi inhale le souffle comme précédemment, mais avec la langue, ce qui produit le son sifflant *Sa*. Il le retient comme précédemment, puis l'exhale par les deux narines.

31. C'est cet exercice que l'on appelle la percée de la rafraîchissante, Sitali kumbhaka. Il remédie à la dyspepsie chronique, aux affections de la rate, aux problèmes de faiblesse générale, bile, fièvre, soif constante, et il détruit les poisons.

32. Le yogi se tient en posture de lotus, le tronc et le cou bien érigés. Il ferme la bouche et exhale son souffle par les deux narines.

33. Puis il inhale rapidement et partiellement, jusqu'à la base du cou*, et fait en sorte que le souffle emplisse bruyamment l'espace entre la base du cou et le sommet du crâne.

1 Certaines traductions, notamment celle de J. Varenne, indiquent « jusqu'au cœur ». Pourtant le texte sanskrit parle bel et bien du cou, *kantha*, de même que Narayanasvami Aiyar et Swami Sivananda.

34-35. Puis il exhale de la même façon, et inhale de nouveau, à maintes et maintes reprises. De même que le soufflet du forgeron est mû par l'entrée et la sortie de l'air, de même le yogi doit mouvoir le souffle à l'intérieur de son corps. Si le corps se fatigue, le yogi doit alors inhaler par la narine droite.

36-37(a). Si son ventre est plein d'air, alors le yogi doit comprimer fermement ses narines de tous ses doigts, à l'exception de l'index, et accomplir la rétention comme précédemment, mais en expirant par la narine gauche.

37(b)-38. Cet exercice soulage des inflammations de la gorge. Il accroît le feu gastrique. Il permet de connaître la Kundalini. Il produit un processus de purification en supprimant les négativités, procure du plaisir et un sentiment de bien-être. Il détruit également le phlegme, lequel verrouille la porte devant l'orifice du Brahma nadi (Sushumna).

39. De plus, cet exercice perce les trois nœuds (*granthis*), qui se sont différenciés à partir des trois attributs de l'énergie (*gunas*). C'est cet exercice que l'on appelle la percée du soufflet, Bhastrika kumbhaka.

40. Lorsque, par ces quatre exercices, la rétention est proche de la perfection, le yogi purifié peut se mettre à pratiquer les trois ligatures (*bandhas*).

41. La première est nommée Mulabandha, ligature de la racine, la seconde Uddiyana bandha, ligature du diaphragme, et la troisième Jalandhara bandha, ligature de la gorge.

42. Le yogi force Apana, le souffle descendant, à remonter en contractant le sphincter anal. C'est ce procédé que l'on appelle Mulabandha.

43. Lorsqu'Apana est soulevé et atteint la sphère d'Agni, alors la flamme d'Agni s'allonge et s'agite çà et là, attisée par l'air.

44-45(a). Alors Agni et Apana se fondent complètement à Prana, par échauffement. Sous l'effet d'Agni, qui est devenu incandescent, il se produit dans le corps un embrasement qui se communique à la Kundalini et l'éveille de son sommeil.

45(b)-46. La Kundalini émet un sifflement et se redresse, tel le serpent sous le bâton du charmeur, et se faufile par l'orifice du Brahma nadi (Sushumna). En conséquence, le yogi doit pratiquer quotidiennement et à plusieurs reprises ce Mulabandha.

47-48(a). Uddiyana Bandha doit être pratiqué à la fin d'une rétention et au début de l'expiration. Parce que le souffle s'envole (*uddiyate*) par la Sushumna au cours de cet exercice, les yogis l'ont nommé l'envol, Uddiyana.

48(b)-49(a). Assis dans la posture du diamant (*vajra asana*), le yogi doit tenir fermement ses orteils au moyen de ses mains, puis exercer une pression sur le bulbe et à proximité des chevilles.

49(b)-50. Il doit alors soulever le fil (*tana,* c.-à-d. nadi) de gauche* et l'élever graduellement, tout d'abord jusqu'à la partie supérieure de l'abdomen, au-dessus du nombril (*udara*), ensuite vers le cœur, enfin vers la gorge. Quand le souffle a atteint la jonction du nombril, il le nettoie en douceur de toutes ses impuretés ou dysfonctionnements. Aussi faut-il pratiquer fréquemment cet exercice.

* Tana nadi se situerait dans la partie supérieure de l'abdomen. Svami Sivananda traduit ainsi ce passage : « Il doit graduellement soulever le Tana (fil ou nadi, la Sarasvati nadi) qui se trouve à gauche d'Udara (la partie supérieure de l'abdomen, au-dessus du nombril), puis (l'élever) jusqu'à la gorge. »

51. Jalandhara bandha doit être pratiqué à la fin d'une inspiration. Il consiste en la ligature de la gorge, créant un blocage au passage du souffle vers le haut.

52. Quand la gorge est contractée tout de suite (après l'inspiration) en fléchissant le cou vers le bas, jusqu'à faire toucher le sternum par le menton, alors le souffle pénètre le Brahma nadi sur le *tana* de gauche, au milieu*.

* même avec la note précédente, ce n'est pas vraiment clair : le souffle traverserait Brahma nadi (Sushumna) *sur* la Sarasvati (Sushumna) ? Sarasvati est située derrière Sushumna, et dans la méthode particulière de cette Upanishad-ci, c'est elle qui donne l'accès à Sushumna.

53. Prenant la posture mentionnée précédemment, le yogi doit secouer Sarasvati (Sushumna) et contrôler le souffle.

54. Le premier jour, quatre rétentions doivent être pratiquées; le second jour, dix rétentions, puis cinq autres, séparément.

55. Le troisième jour, vingt rétentions seront suffisantes, et par la suite la rétention sera accomplie avec les trois ligatures, en augmentant chaque jour de cinq fois.

56-57. Il y a sept causes aux maladies qui touchent le corps. Dormir durant la journée est la première cause, les veilles de nuit tardives sont la seconde, les excès sexuels sont la troisième, se mouvoir dans la foule est la quatrième, une nourriture malsaine est la cinquième, retenir l'évacuation des urines et fèces est la sixième, l'utilisation du souffle pour de laborieuses opérations mentales est la septième.

58. Quand il subit l'attaque de maladies, le yogi qui en a peur se dit : « Mes maladies découlent de ma pratique du yoga. » Alors il interrompt sa pratique. C'est là le premier obstacle au yoga.

59. Le second obstacle est le doute quant à l'efficacité du yoga; le troisième est la négligence ou un état de confusion; le quatrième est l'indifférence ou la paresse; le cinquième est la somnolence de l'esprit.

60. Le sixième obstacle au yoga est de ne pas se détacher des objets matériels; le septième est la perception erronée, ou illusion; le huitième est le plaisir des sens, ou le souci des affaires du monde; le neuvième est le manque de foi; le dixième est l'inaptitude à comprendre les vérités du yoga.

61. Le pratiquant avisé du yoga doit éviter ces dix obstacles, en s'aidant d'une investigation fouillée, suivie de délibérations approfondies.

62. L'esprit fermement fixé sur Sattva, la lumière spirituelle, le yogi doit pratiquer le contrôle du souffle tous les jours. Car l'esprit est au repos dans la Sushumna nadi, et le souffle subtil y est immobilisé.

63. Quand les impuretés du mental ont été ainsi nettoyées et que le souffle s'est absorbé en Sushumna, alors il devient un authentique yogi.

64. Quand les impuretés accumulées, qui encrassaient la Sushumna, sont complètement nettoyées et que le passage du souffle vital s'y fait aisément lorsqu'il pratique la rétention parfaite (*kevala kumbhaka*), le yogi peut forcer l'expir à remonter son cours, en utilisant la contraction du périnée (*mulabandha*).

65. Ainsi soulevé, l'expir fusionne avec le feu subtil, Agni. Ensemble, ils montent prestement vers le siège du souffle (l'Anahata chakra). Là, inspir et expir s'unissent et gagnent la Kundalini, qui est lovée sur elle-même, endormie.

66-67. Réchauffée par Agni et mobilisée par Vayu, la Kundalini détend son corps en l'enfilant dans l'orifice de Sushumna.

68-69(a). La Kundalini perce alors le nœud de Brahma, qui a été tissé par l'attribut de dynamisme (*rajas*). Elle lance un éclair soudain, à l'orifice de Sushumna.

Puis la Kundalini continue sur sa lancée jusqu'au cœur, et perce le nœud de Vishnu. Elle continue jusqu'à l'espace entre les sourcils et y perce le nœud de Rudra.

69(b)-70(a). Elle se dirige vers la sphère de la lune (c.-à-d. le bindu) et assèche l'humidité produite par la lune, qui descend dans l'Anahata Chakra aux seize pétales.

70(b)-71. En raison de la grande vitesse du souffle, le sang est remué et se transforme en bile au contact du soleil (probablement l'énergie pranique qui passe par Pingala nadi), après quoi il va vers la sphère de la lune (probablement via Ida nadi), où il se transforme en pur phlegme. Comment le sang – qui est frais – devient-il chaud quand il s'écoule là ?*

Ce shloka est obscur, à moins de considérer le phlegme comme étant l'*amrita*, nectar de félicité divine sécrété par le *Bindu*, qui s'écoule à flots du *sahasrara chakra* (le coronal) durant le *samadhi*. Ce que confirmerait le verset suivant.

72. Parce qu'à ce moment, la forme intensément blanche de la lune est rapidement portée à haute température, la Kundalini, fortement agitée, monte alors au plus haut et l'averse de nectar ruisselle plus copieusement.

73. S'il avale ce nectar, il en résulte pour le yogi un retournement de son esprit, qui se détache des plaisirs des sens et demeure dans cet état de félicité. Il s'attache avec dévotion à l'Atman et atteint à la paix.

74. La Kundalini abandonne les huit formes de Prakriti, la matière : les éléments terre, eau, feu, air, éther, mental, intellect, ego. Elle atteint Shiva, l'enlace et s'unit à lui.

75. Ainsi, le fluide séminal (*rajas shukla*) qui s'élève atteint Shiva en même temps que Marut (Vayu); les airs vitaux ascendant et descendant, qui continuent de fonctionner, s'égalisent.

76. Les souffles vitaux circulent en toutes choses, grandes et petites, descriptibles ou non, ainsi que le feu à l'intérieur de l'or*.

*[Nés ensemble du même Principe premier (*Tattva*), inspir et expir se dissolvent ensemble en présence de Shiva, dans le Sahasrara. Ayant atteint une condition d'équilibre parfait, ils ne vont plus l'un vers le haut, l'autre vers le bas.

Alors le yogi se met à fonctionner avec le souffle qui circule à l'extérieur sous forme d'éléments raréfiés, ou avec le simple souvenir du souffle, sa conscience s'étant réduite et n'enregistrant que de faibles impressions, et son organe de la parole s'étant réduit à une simple réminiscence du langage.

Tous les airs vitaux se diffusent directement et uniment dans son corps, comme l'or dans le creuset porté à blanc par le feu.] Note de Swami Sivananda.

77. Dès lors, ce corps qui est composé d'éléments (*adhibhautika*) est spiritualisé par les divinités tutélaires (de ces éléments) (*adhidaivata*) et, ainsi purifié, il parvient ensuite à la divinité suprême (*adhidaivika*).

*[Le corps du yogi atteint l'état hyper-subtil du pur Brahman. Le corps fait d'éléments est absorbé dans un plan subtil, sous la forme de l'Atman suprême (*Paramatman*), c'est à dire que le corps du yogi abandonne son état corporel fait d'éléments impurs.

Cela seul est la vérité sous-jacente à toute chose, qui s'est libérée de son voile de non-perceptibilité et apparaît dans toute sa pureté.]

78. Alors le corps du yogi, libéré de l'état d'inertie, devient immaculé et s'emplit de pure conscience spirituelle, Chit. En cet état, le plan de la divinité suprême, Adhidaivika, qui est de la nature de Cela, Tat, devient le maître de la conscience.

79. Semblable à l'illusion qui consiste à voir un serpent dans une corde, l'idée de libération hors de la servitude de la vie et hors de la chaîne des renaissances procède de l'illusion du temps.

80. Tout ce qui apparaît est irréel. Tout ce qui est absorbé est irréel. Semblable à l'illusion de l'argent dans la nacre est l'idée qu'existent l'homme et la femme.

81. Microcosme et macrocosme sont un et identiques; il en est ainsi du corps subtil (*linga sharira*) et du fil de Brahman (*sutratman*), ou de la substance (*svabhava*) et de la forme individuelle, d'une part, et de la lumière qui brille de sa propre substance et de l'esprit suprême, d'autre part.

82. La Kundalini Shakti, semblable à un filament resplendissant dans le lotus du Muladhara, mord de l'extrémité de son capuchon (ses crocs) le bulbe de la racine (*mulakanda*).

83. Saisissant sa propre queue dans sa gueule, elle est en contact avec l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*) (via le Brahma nadi dans la Sushumna).

84. Si le yogi s'est habitué, assis en posture du lotus et pratiquant la ligature de la racine, à faire remonter son souffle en se concentrant fortement sur la rétention, alors le feu subtil, Agni, s'enflamme au Svadisthana chakra, attisé par le souffle de Vayu.

85. Échauffée par Agni et attisée par Vayu, la Kundalini se perce un passage à travers le nœud de Brahma, puis à travers le nœud de Vishnu.

86. Puis elle se perce un passage à travers le nœud de Rudra, et ensuite à travers les six lotus. Alors la Shakti jouit de l'union avec Shiva dans le lotus aux mille pétales (*sahasrara kamala*). Cet état doit être reconnu comme étant le plus haut qui soit et le seul qui octroie la béatitude finale.

Ainsi s'achève le premier chapitre.



Chapitre II

1. Je vais maintenant décrire la science du sceau nommé l'Oiseau (*khechari mudra*), dont la maîtrise assure au yogi de vaincre ici-bas le vieillissement et la mort.

2. Ô sage, celui qui est assujetti aux douleurs de la mort, de la maladie et du vieil âge, s'il a entendu parler de cette science, devrait affermir sa volonté et entreprendre l'apprentissage du Khechari.

3-4. Celui qui a appris le Khechari et par les traités et par la pratique, puis l'a maîtrisé au point d'avoir détruit la maladie, le vieillissement et la mort ici-bas, doit être considéré comme un maître. Un tel maître, on doit s'en approcher et prendre refuge auprès de lui. Car la science du Khechari ne se rencontre pas facilement et sa pratique est ardue.

5. La pratique du Khechari et de Melana*, l'union, ne s'accomplissent pas simultanément. Ceux qui sont résolus à pratiquer le Khechari ne parviennent pas à l'union.

* Le Melana mantra est traité dans le chapitre III.

6. Ô brahmane, seuls quelques uns parviennent à cette pratique au bout de plusieurs renaissances. Quant à Melana, même après des centaines de renaissances, ils ne l'obtiennent pas.

*[La clé de cette science du Khechari est gardée dans un profond secret. Le secret est révélé par les adeptes seulement lors de l'initiation.]

7. Après avoir entrepris la pratique du Khechari durant plusieurs renaissances, seuls quelques rares yogis obtiendront l'union, Melana, en quelque naissance future.

8. Lorsqu'un yogi apprend ce Melana de la bouche de son maître, il obtient alors les pouvoirs occultes mentionnés dans de nombreux traités.

9. Lorsqu'un yogi obtient ce Melana par les traités et la saisie intuitive de leur signification, il atteint alors à l'état de Shiva, et est libéré de toute renaissance.

10. Même les maîtres peuvent ne pas être capables de le connaître en dehors du savoir livresque. En conséquence, c'est une science extrêmement difficile à maîtriser.

11. Un ascète doit errer à la surface de la terre aussi longtemps qu'il n'a pas réussi à obtenir cette science, et lorsqu'il l'a obtenue, il détient alors à volonté les pouvoirs occultes.

12. Il faut donc considérer comme étant l'Immortel, Achyuta, la personne qui confère le Melana, ainsi que celle qui révèle la science du Khechari.

13. Et il faut considérer comme étant Shiva le maître qui enseigne cette pratique. Cette science que tu tiens de moi, tu ne dois la révéler à personne.

14-15. Par conséquent, quiconque a pris connaissance de cette science est tenu de la protéger en déployant tous ses efforts; il ne la transmettra à quiconque, à l'exception de ceux qui la méritent. Ô brahmane, il te faut aller jusqu'au lieu où vit le maître apte à enseigner le divin yoga, et là tu apprendras de lui la science du Khechari*. Sous sa direction compétente, tu commenceras à pratiquer, avec le plus grand soin.

*[Les sept syllabes *Hrim, Bham, Sam, Pam, Pham, Sam* et *Ksham* constituent le Khechari mantra.]

16-17. Grâce à cette science, le yogi développera le pouvoir occulte du Khechari. En s'unissant à Khechari Shakti (c.-à-d. en fusionnant Khechari et Kundalini Shakti) au moyen de cette science, le yogi se métamorphose en seigneur des oiseaux, c'est-à-dire des divinités célestes (Dévas ou Gandharvas). Il vit désormais parmi eux. La syllabe-semence du

Khechari est évoquée comme représentant Agni, le feu, encerclé d'eau, et c'est le séjour des Dévas ou des oiseaux.

18. Grâce à ce yoga, le pouvoir occulte est maîtrisé. La neuvième syllabe-semence de Somamsa (Soma et demeure lunaire) doit également être prononcée en ordre inverse.

19. Puis une lettre composée de trois parties, de la forme de la lune, est décrite; à sa suite, la huitième lettre-semence doit être prononcée en ordre inverse.

20. Considère-la comme étant le Suprême, et sa première partie comme étant la cinquième [syllabe-semence ?]. On appelle cette formule le sommet (*kuta*) des nombreuses demeures lunaires.

Ce passage manque de clarté, sans aucun commentaire à disposition. D'où la nécessité d'un guru, qui est rappelée juste après.

21-22(a). Ce qui précède a pour objectif l'accomplissement de tous les yogas, et doit être appris auprès d'un maître qui en donnera l'initiation. Alors, celui qui récite ce mantra douze fois par jour ne sera plus sujet – pas même durant son sommeil – à ces mirages de Maya qui naissent à partir du corps et sont à l'origine de tous les actes négatifs.

22(b)-23. À celui qui le récite cinq lakhs de fois (soit 500.000) avec une attention rigoureuse, la science du Khechari se dévoilera d'elle-même. Devant lui tous les obstacles s'évanouiront et les dieux s'en réjouiront.

24. Les rides et le blanchissement des cheveux disparaîtront à coup sûr. Quiconque possède cette science éminente doit la pratiquer assidûment.

25-26. S'il manque d'assiduité, le yogi peinera sur le sentier du Khechari sans développer ses pouvoirs occultes. Si malgré sa pratique, le yogi n'obtenait pas cette science semblable au nectar d'immortalité, il pourrait l'obtenir au début du Melana et le réciter en permanence. Sans elle, point de pouvoir occulte.

27. Dès qu'il a obtenu cette science, le yogi doit la mettre en pratique. C'est alors que le yogi avisé développera rapidement les pouvoirs occultes.

28. Le connaisseur de l'Atman doit tirer sa langue hors du palais et, en conformité aux instructions de son maître, nettoyer durant sept jours les impuretés qui la souillent.

29. Utilisant un couteau aiguisé, bien lubrifié et propre, un de ces couteaux qui ressemblent à la feuille d'euphorbe (*Snuhi*, "Euphorbia Antiquorum"), il doit faire une incision de l'épaisseur d'un cheveu sur le frein de la langue (*fraenum lingui*).

30. Il doit saupoudrer l'incision de sel de roche et de sel de mer finement broyés. Au bout de sept jours, il doit faire une nouvelle incision, toujours de l'épaisseur d'un cheveu.

31. Il devra continuer ainsi, sur un laps de six mois, à sectionner graduellement et avec un soin extrême le frein de la langue. La racine de la langue, tapissée de veines, sera entièrement libérée à la fin des six mois.

32. Alors le yogi choisira le moment opportun pour entourer d'un morceau d'étoffe l'extrémité de sa langue, qui est le temple de Vak-Ishvari, la Grande Déesse de la parole, et l'avalera tout en l'aspirant vers le haut.

33. Ô sage, avec un entraînement quotidien, au bout de six mois la langue parvient aussi loin que la jonction des sourcils, et à l'oblique elle atteint l'ouverture des oreilles.

34. Grâce à une pratique graduelle, la langue atteint la racine du menton (probablement à la jonction du cou). Après trois ans, elle peut aisément atteindre la ligne des cheveux sur le front.

35-36. Puis, en obliquant, elle peut atteindre le Sakha (un endroit sous le crâne), ou descendre jusqu'au bas de la gorge. Encore trois ans, et elle peut occuper l'ouverture de Brahma (au milieu de la fontanelle) et, bien sûr, ne va pas plus loin. Donc, en diagonale elle va jusqu'au sommet de la tête, et en descendant elle va jusqu'au bas de la gorge.

37. Progressivement, la langue ouvre la majestueuse porte de diamant, située dans la tête. Quant à la science rare du Khechari Bija, elle vient d'être expliquée plus haut.

38. Le yogi doit accomplir les six parties de ce Khechari Bija mantra en le prononçant sur six intonations différentes. S'il veut obtenir tous les pouvoirs occultes, cet exercice est impératif.

39. La gestuelle des doigts et des mains (*karanyasa*) doit se faire par étapes et non exhaustivement en une seule fois, sinon le corps se délabrerait en peu de temps.

40-41(a). Ô toi, le meilleur parmi les sages, je te conseille donc de le pratiquer par étapes successives. Quand la langue va toucher l'ouverture de Brahma en passant par l'extérieur, il faut y placer la langue seulement après avoir déplacé le verrou de Brahma*, lequel ne peut être maîtrisé par les Dévas.

* Nous avons vu au verset 37(b)-38 du chap. I, décrivant le Bhastrika Kumbhaka, que cet exercice nettoyait le phlegme qui verrouille la porte devant l'orifice du Brahma nadi, en bas de la Sushumna nadi. Ici, on voit qu'il existe un autre verrou à l'orifice du Brahmarandhra, sans qu'aucune indication ne soit donnée sur sa nature.

41(b)-42. En faisant ceci durant trois années et en s'aidant de l'extrémité du doigt, le yogi pourra enfourner sa langue à l'intérieur; celle-ci pénétrera alors dans l'orifice de Brahman (*brahmadvara*). Au moment de l'entrée de la langue dans le Brahmadvara, le yogi doit pratiquer un franc barattage (*mathana* – celui du Nauli ?).

43. Quelques yogis très habiles peuvent développer les pouvoirs occultes sans l'aide du barattage, ainsi que ceux qui sont experts en Khechari Mantra.

44-46(a). En cumulant la litanie et le barattage, on cueille rapidement le fruit de sa pratique.

En connectant les deux narines par un fil métallique (or, argent ou fer) attaché par un fil trempé dans du lait, le yogi peut restreindre son amplitude respiratoire à la région du cœur. Assis dans une posture confortable, il doit alors concentrer son regard sur la zone inter-sourcilière et pratiquer le barattage sur un rythme lent.

46(b)-47. Au bout de six mois, le barattage lui sera devenu aussi familier que le sommeil à un bébé. Mais il n'est pas recommandé de le pratiquer en permanence. C'est une fois par mois qu'il faut l'accomplir.

48. Un yogi ne doit pas retourner sa langue quand il s'est engagé sur le sentier de la Kundalini supérieure (*urdhva kundalini*). Après avoir respecté cette précaution durant douze ans, il obtiendra à coup sûr les pouvoirs occultes.

49. Alors le yogi constate que c'est l'univers entier qui se trouve dans ce microcosme qu'est son corps, et qu'il ne diffère en rien de l'Atman. Ô le meilleur parmi les rois, ce sentier de la Kundalini supérieure conquiert le macrocosme.

Ainsi s'achève le second chapitre.



Chapitre III

1. Voici le Melana mantra ou mantra de l'union : *Hrim, Bham, Sam, Pam, Pham, Sam, Ksham.*

Brahma, le dieu né du lotus, demanda (à Shiva) : « Ô Toi qui dispenses les félicités (*Shankara*), entre la nouvelle lune et la pleine lune, laquelle de ces deux est désignée comme signe de ce mantra ? »

2. (Shiva-Shankara répondit :) « Dès le premier jour de la quinzaine lunaire et tout au long de la nouvelle lune, jusqu'aux jours de pleine lune, ce mantra doit être exercé avec fermeté. Il n'y a aucun autre jour ou moment (propice).

3. Un homme désire fortement un objet par passion et il est s'éprend de sa propre passion pour cet objet. Passion et engouement, il faut les abandonner. C'est l'état immaculé (*niranjana*) qu'il faut rechercher.

4-5. Tout ce qui semble gratifiant pour soi-même doit être abandonné. Il faut conserver sa conscience au sein de Shakti (Kundalini) et préserver Shakti au sein de sa conscience. Il faut enquêter dans le mental au moyen du mental. C'est alors que l'on peut quitter même les étapes les plus hautes. Car le mental, et uniquement lui, se révèle être le Bindu, le point-semence originel, la cause de la création et de sa préservation.

6. C'est uniquement au travers du mental que le Bindu (ici, goutte de nectar) est produit, ainsi que le lait caillé à partir du lait. L'organe du mental ne se trouve pas au milieu des liens qui tiennent en captivité (*bandhana*).

7-8(a). Ces liens se trouvent là où se situe Shakti, entre le soleil et la lune (soit entre Pingala et Ida nadis, c.-à-d. dans la Sushumna). Une fois qu'il a trouvé (l'entrée de) la Sushumna et opéré sa percée, qu'il a su introduire son souffle dans le passage médian, le yogi doit s'installer sur le siège du Bindu et fermer ses narines.

8(b)-9(a). Il faut avoir maîtrisé le souffle et connaître le Bindu ci-dessus mentionné, ainsi que la pure Lumière spirituelle au sein de Prakriti, la matière, avant de pénétrer dans la sphère de félicité (*sukha mandala*).

9(b)-11. Il y a six chakras : Muladhara se trouve vers l'anus, Svadhisthana près des organes génitaux, Manipura dans le nombril, Anahata dans le cœur, Vishuddha à la base du cou, et Ajna dans la tête, entre les deux sourcils.

12. Après avoir développé une connaissance directe de ces six sphères, le yogi doit pénétrer dans la sphère de félicité, Sukha Mandala (ou Sahasrara chakra), en rassemblant tout son souffle pour l'y envoyer.

13. Celui qui pratique ainsi le contrôle du souffle se fond dans le macrocosme, *Brahmanda*. Mais il doit avoir maîtrisé l'air vital (*vayu*), l'énergie vitale créatrice (*bindu*), la conscience (*chitta*), ainsi que les chakras.

14-15. Le yogi n'atteint le nectar de la félicité que par l'absorption unitive (*samadhi*). De même que le feu latent dans le bois sacrificiel ne s'allume pas sans friction*, de même la lampe de la sagesse ne s'allume pas sans la pratique assidue du yoga.

* C'est le mot *mathana*, barattage (cf. II-41-42), qui est ici utilisé.

16. Le feu placé dans un récipient profond ne libère pas sa lumière à l'extérieur. Mais si le récipient se brise, la lumière se répand alentour. On parle du corps comme d'un récipient profond, et le siège de Cela, Tat, est le feu intérieur qu'il recèle.

17-18(a). Lorsque, sous l'effet des paroles du maître, le corps se brise, la lumière de la connaissance de Brahman se met à resplendir. Avec son maître comme timonier et en fonction de ses affinités avec la pratique (*abhyasa*), le yogi traverse les corps subtils et l'océan des renaissances.

18(b)-19. Vak, le pouvoir de la parole, germe au plan causal (*para*), développe deux feuilles au plan subtil (*pashyanti*), bourgeonne au plan mental (*madhyama*), et s'épanouit au plan physique (*vaikhari*). Ce pouvoir de la parole, vu plus haut (cf. II-32 et ci-dessous), parvient à l'étape de l'absorption dans le son, dans lequel l'ordre usuel est inversé (en commençant par Vaikhari, puis Madhyama, etc.).

* [*Kundalini* est la Déesse de la Parole, et tous La vénèrent. C'est elle-même qui, éveillée par le yogi, accomplit pour lui l'illumination. C'est Elle qui fait don de la libération et de la sagesse, car elle Est elle-même cela. Elle s'appelle aussi *Sarasvati*, en tant qu'Elle est la forme du *Shabda Brahman* (le Son primordial, le *Pranava Om* de Brahman). Elle est la source de toute Connaissance et Félicité. Elle est pure conscience. Elle est Brahman. Elle est *Prana Shakti*, la Force suprême, la Mère du *Prana*, d'*Agni*, du *Bindu* et de *Nada*. C'est par cette *Shakti* que le monde existe. Création, préservation et dissolution sont inclus en Elle. C'est par *Shakti* seule que le monde continue d'exister. Et c'est par Son pouvoir sur le *Prana* subtil que le son, *Nada*, est produit. Pendant que le yogi psalmodie un son continu ou chante le *Pranava Om*, il peut sentir distinctement que la vibration part du *Muladhara* chakra. Et c'est par cette même vibration du son primordial, *Nada*, que le corps fonctionne comme un tout. C'est Elle qui préserve l'âme individuelle au moyen du *Prana* subtil. Dans toute forme de *sadhana*, la Déesse *Kundalini* est, sous une forme ou une autre, l'objet du culte.]

20-21(a). Toute personne qui a compris que l'Unique, le Seigneur auguste de cette déesse Vak, le non-différencié, celui qui illumine Vak, est aussi le soi individuel devenu l'Atman (*Shoham asmiti*), une telle personne n'est plus jamais affectée par les paroles, qu'elles soient louanges ou blâmes, amicales ou non.

21(b)-23(a). Les trois aspects de la conscience dans l'être humain (*Vishva* ou la conscience éveillée, *Taijasa* ou la conscience subtile, *Prajna* ou l'inconscient), les trois aspects de la conscience universelle (*Virat* ou le Créateur, *Hiranyagarbha* ou l'Embryon d'or, *Ishvara* ou le Dieu manifesté), ainsi que l'embryon de l'univers, l'embryon de l'être humain et les sept mondes – tous ceux-ci sont à leur tour absorbés en l'Atman intérieur (*pratyagatman*), du fait de la résorption de leurs véhicules (*upadhis*).

23(b)-24(a). Chauffé par le feu de la sagesse, l'embryon est absorbé dans l'Atman suprême, en même temps que sa cause (*karana*). Alors il fusionne avec le suprême Brahman.

24(b)-25. Il n'y a alors ni équilibre ni profondeur, ni lumière ni obscurité, rien de descriptible ni de reconnaissable. Seule demeure l'existence absolue, Sat.

26. Semblable à la lumière dans un récipient, l'Atman se trouve dans le corps – voilà comment se le figurer. L'Atman à la taille du pouce, c'est un feu sans fumée, sans forme, étincelant au plus profond du corps, sans différenciations, immuable.

27-28(a). L'Atman, tout de connaissance supérieure (*vijnana*), établi dans ce corps, est sous l'illusion de Maya durant les états de veille, rêve et sommeil profond; mais après de nombreuses réincarnations, sous l'effet du karma positif, il lui vient le désir de retourner à son état originel.

28(b)-29. Commence alors l'enquête : « Qui suis-je ? Comment ces taches laissées par l'existence dans le monde se sont-elles attachées à moi ? Et dans le sommeil profond, que devient ce moi qui s'est engagé dans la vie du monde durant la veille et le rêve ? »

30. Tout comme une balle de coton est rapidement brûlée par le feu, ainsi la conscience illusoire (*chidabhasa*), qui résulte de la nescience *(ajnana),* est consumée par les pensées inspirées par la connaissance *(jnana)* et par sa propre illumination. Brûler cette enveloppe extérieure qu'est le corps, c'est ne rien consumer.

31-32. Quand la sagesse selon le monde est démantelée, l'Atman intérieur qui réside dans l'akasha du cœur obtient la connaissance supérieure. Alors il diffuse de toutes parts, consumant instantanément la gaine psychologique (*manomaya kosha*) et la gaine intellectuelle de la connaissance (*vijnamaya* ou *jnanamaya kosha*). Ensuite, il continue de briller en permanence à l'intérieur de l'être, semblable à une flamme à l'intérieur d'un récipient.

33. Le sage silencieux (*muni*), qui est pris dans une telle contemplation jusqu'au sommeil et jusqu'à la mort, est reconnu comme étant un libéré-vivant. Il a accompli ce qui était à accomplir, il est désormais un bienheureux.

34. Et lorsqu'il abandonne même cet état de libéré-vivant, il devient alors un libéré désincarné, après que son corps ait disparu. Il gagne l'état qui ressemble à un simple frémissement de l'air.

35. Seul demeure Cela qui est insonore, impalpable, informe et immortel, Cela qui est l'essence (*rasa*) éternelle et inodore, Cela qui est sans commencement ni fin, plus grand que l'infiniment grand, permanent, immaculé et sans déclin.

Ainsi s'achève le troisième chapitre.

Hari Om Tat Sat !



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Yoga Kundalini Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

Yoga Shikha Upanishad

Upanishad sur la pointe ultime du Yoga

Soixante-troisième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur et classée comme Upanishad du Yoga.

Version 1



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Adhyaya I - Chapitre I

1.1: « Tous les êtres vivants sont pris dans les filets de l'illusion. Ô suprême Ishvara (*Parameshvara*), ô dieu des dieux, comment peuvent-ils atteindre au salut ? Je te prie de me l'enseigner. » À cette question que lui posa Brahma, le Seigneur suprême répondit ce qui suit :

1.2 : « Certains disent que la seule porte de sortie est Jnana, la connaissance. Mais pour obtenir des pouvoirs occultes, la connaissance seule ne suffit pas. Comment la connaissance pourrait-elle mener à la libération sans le yoga ? Il est également vrai que le yoga seul, sans la connaissance, ne mène pas plus à la libération. Aussi celui qui cherche la libération doit-il entreprendre à la fois la quête de la connaissance et la pratique du yoga.

1.3 : De même qu'une ficelle tient un oiseau captif, le mental de tous les êtres vivants est captif. Les enquêtes et les recherches intellectuelles n'affectent en rien les liens qui entravent leur mental. Aussi la seule façon d'obtenir la victoire sur ce mental est-elle de maîtriser son souffle vital (*prana*). Il n'est pas d'autre option pour maîtriser son souffle vital que le yoga, et il n'est pas d'autres méthodes en dehors de celles révélées par les adeptes (*siddhas*).

1.4 : Aussi vais-je t'enseigner la pointe ultime du yoga. Elle surplombe toutes les connaissances acquises au moyen de la connaissance. Assieds-toi dans la posture du lotus, ou dans toute autre posture d'assise, concentre-toi en fixant ton regard sur l'arête du nez,

détends tes mains et tes pieds, puis médite sur la syllabe sacrée Om en y consacrant toute ta pensée. Celui qui médite continuellement sur le suprême Ishvara deviendra expert en yoga, et le suprême Ishvara lui apparaîtra.

1.5 : Si l'on s'assied en posture de méditation et pratique continuellement, le Bindu (centre subtil) cessera de pendre vers le bas. Par l'immobilisation de l'inspiration et de l'expiration, le souffle doit être maintenu en suspens durant un très long moment. On entendra alors divers types de sons. Le nectar d'immortalité commencera à s'écouler depuis le chakra de la lune (*Soma chakra*). Faim et soif cesseront. L'esprit se concentrera sur la félicité du ruissellement de nectar. Les quatre pas qui mènent à cette réalisation sont les Mantra, Laya, Hatha et Raja Yogas. Car l'auguste yoga, qui est un en son essence, a été divisé en quatre parties, ainsi nommées.

Le souffle sort en faisant entendre le son *Ham* et entre en faisant *Sa*, et tous les êtres chantent naturellement le mantra *"Hamsa Hamsa"* en respirant. Mais, après instruction spéciale d'un maître, il est chanté dans la Sushumna nadi à rebours : *Hamsa* chanté à l'envers devient *Soham*. Cette psalmodie du mantra *"Soham Soham"* (Je suis Lui) constitue le Mantra Yoga.

Le soleil est la lettre *Ha*, et la lune, la lettre *Tha*. L'union du soleil et de la lune constitue le Hatha Yoga. Grâce à lui, l'ignorance, qui est cause de tous les états négatifs (*dosha*), est dissoute.

Quand s'accomplit la fusion de l'individu (*jiva*) et de l'Atman suprême, le mental fond et s'évapore. Seul demeure l'air mobilisé par le souffle de vie. Cela constitue le Laya Yoga. Grâce à lui, survient le bonheur de baigner dans cette félicité céleste du pur Atman.

Au centre de la Yoni, il est un vaste temple où demeure le principe de la Déesse, laquelle est rouge comme une fleur d'hibiscus et libère l'attribut de dynamisme passionnel (*guna Rajas*) chez tous les êtres. La fusion de ce dynamisme et du principe masculin constitue le Raja Yoga. Grâce à lui, le yogi développe les pouvoirs occultes (*siddhis*), tel Ahima, la vision atomique.

Il faut bien comprendre que ces quatre types de yoga ne sont en fait que des façons de fusionner les souffles d'inspir, expir et assimilation (*prana, apana* et *samana*).

1.6 : Pour tous les êtres dotés d'un corps, celui-ci représente le temple de Shiva. Il recèle des pouvoirs latents. Une zone triangulaire entre l'anus et le sexe est appelée Muladhara; c'est l'endroit où vit Shiva en tant que force vitale, ainsi que sa Shakti suprême (*ParaShakti*), que l'on appelle Kundalini, la femelle serpent lovée. C'est aussi l'endroit où naît le souffle vital (*vayu*), ainsi que la semence du feu subtil; le seul son qui provienne de là est le Hamsa, et c'est aussi là que naît le mental. Cet endroit qui prodigue tout ce qui est demandé est appelé le siège des désirs comblés (*kamakhya pitha*).

Un peu plus haut que l'anus se trouve le Svadhisthana Chakra, avec ses six pétales. Vers le nombril se trouve le Manipura chakra, avec ses dix pétales. Dans la région du cœur se trouve l'Anahata chakra, avec ses douze pétales. Et, écoute-bien, Seigneur Brahma, on l'appelle le lieu du mont d'abondance (*purna giri pitha*). Au creux de la gorge se trouve le Vishuddha chakra, avec ses seize pétales. Écoute, Seigneur des Seigneurs, c'est là le chakra de la gorge (*jalandhara*). Entre les sourcils se trouve l'Ajna chakra, avec ses deux pétales. Au-dessus, se trouve le trône auguste (*maha pitha*) que l'on nomme Udana, l'envol. »



Chapitre II

« Ce monde fonctionne en vertu de ce pouvoir d'occultation qui est caractéristique des formes transcendantes de la Grande Déesse : Maha Maya, Maha Lakshmi, Maha Devi et Maha Sarasvati. Ce pouvoir étincelle dans la forme minuscule du Bindu logé sur le trône. Le Bindu perce le trône et en émerge sous forme du son subtil, Nada. Celui-ci se manifeste sous trois formes, macrocosmique, microcosmique et externe. La forme macrocosmique est à l'échelle de l'univers, elle est imprégnée par les cinq Brahma (*pancha brahma*). La forme microcosmique, qui s'élève du son subtil avec ses trois semences (*bijas*), est l'Embryon d'or, Hiranyagarbha. L'état suprême, Para, est la caractéristique éternelle de l'Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*). Par le chant continuel de l'Atma mantra, l'esprit universel (*ParaTattva*) commence à scintiller. Pour le yogi qui est parvenu à immobiliser son mental, cet esprit apparaît sous sa forme microcosmique, semblable à la flamme d'une lampe, le croissant de la lune, une étincelle de feu, un éclair, le scintillement des étoiles. Il n'est pas de mantra supérieur au son subtil, pas de divinité supérieure à l'Atman, pas de dévotion supérieure à la méditation, et pas de plaisir supérieur à cette satisfaction.

Mon fidèle, s'il a saisi le sens profond de ce qui précède, parviendra à la stabilité dans la félicité. Cette grande âme qui ressent une profonde dévotion pour la divinité, ainsi qu'une égale dévotion pour son maître, comprendra spontanément tout ceci. »



Chapitre III

« Ce son subtil, auguste et éternel, est appelé le Verbe de Brahman (*Shabda Brahman*). Il est le pouvoir résidant dans le chakra-racine, Muladhara. Dans l'état suprême, Para est le fondement de son propre Atman, et a la forme du Bindu. Ce Nada émane de la suprême Shakti, comme le germe sort de la graine, et on le nomme vision (*pashyanti*)*. Les yogis qui sont capables de voir en utilisant la vision de Pashyanti Shakti, comprennent que le monde entier provient de là. Ce pouvoir émet un son semblable à la pluie, qui naît à partir du cœur. Et là, ô Seigneur des Seigneurs, on le nomme parole intermédiaire, Madhyama. On le nomme parole articulée, Vaikhari, lorsqu'il fusionne avec le souffle de vie, Prana, en tant que forme sonore, se tenant alors au niveau de la gorge et des mâchoires. C'est lui qui produit toutes les lettres-sons de l'alphabet. De ces lettres, naissent des mots, qui engendrent des phrases, lesquelles ont donné naissance à tous les Védas et les mantras. La déesse Sarasvati vit au cœur de l'intellect de tous les êtres. Lorsque, par la méditation, le pouvoir de la volonté propre se dissipe, il est possible d'atteindre à l'esprit universel (*ParaTattva*). »

* Cf. Glossaire, Shabda Brahman.



Chapitre IV

4.1: « Du fait de son unicité, l'esprit universel ne recèle aucune différenciation. Il te faut comprendre que le fonctionnement mental des créatures s'apparente à l'illusion consis-

tant à voir un serpent dans une corde. Si on ne sait pas qu'il s'agit d'une corde, pendant un bref instant celle-ci nous semble être un serpent. L'intellect ordinaire fonctionne ainsi. Toute chose nous apparaît semblable au monde que nous connaissons. Il n'y pas de raison ou de fondement à ce que ce monde-ci soit différent de Brahman. Aussi le monde est-il Brahman et uniquement lui, et non quoi que ce soit de différent. Si tu comprends ainsi l'esprit universel, pourquoi y aurait-il différenciation ?

4.2: Il a été dit, dans la *Taittiriya Upanishad*, que la peur est le propre de l'insensé qui établit une différence entre l'âme individuelle (*jivatma*) et l'Atman suprême (*paramatman*). Il a été dit que ce monde est là pour en permettre l'expérimentation, cependant l'instant d'après ce monde s'est évanoui, tel un rêve. Il n'y a pas de conscience vigilante dans l'état de rêve, ni de rêve chez l'homme éveillé. Ni l'un ni l'autre ne sont présents dans l'état d'absorption (*laya*). Et ce dernier ne se trouve en aucun des deux autres. Ces trois états sont donc des illusions créées par les trois attributs de la matière (*gunas*)*. Qui saisit cela se situe au-delà de toutes les différenciations et demeure à jamais (dans l'unicité absolue).

* *Jagrat* (veille) est l'illusion créée par *Rajas* (activité), *Svapna* (sommeil avec rêves) par *Tamas* (illusion et ignorance), et *Sushupti* (sommeil profond) par *Sattva* (luminosité pure).

4.3 : L'activité de la conscience (*chaitanya*) commence avec les formes qui constituent le monde. Toutes ces formes sont Brahman. Il est inutile de distinguer entre ce qui est l'Atman et ce qui n'est pas l'Atman, lorsqu'on discute avec des personnes sensées. L'insensé, lui, pense que le corps se rattache à une âme. La croyance commune que le pot est un mélange d'argile et d'eau est tributaire de l'illusion (Maya)*, et la croyance similaire que le corps est mélangé à l'âme provient du mental qui s'appuie sur l'ignorance (*avidya*). »

* C'est ici une variante de la célèbre parabole du pot d'argile et de l'akasha qu'il contient, qui illustre que l'illusion courante est de prendre des phénomènes transitoires pour des entités réelles, et de prendre la partie pour le tout. Cf. *ParaBrahman Up.*, « 5. ... Les objets fabriqués à partir d'argile sont considérés comme réels, mais c'est une convention purement verbale, reposant sur l'ignorance (*avidya*); le concept de transformation n'est qu'un simple mot; la vérité est qu'il n'y a là que de l'argile. Tout comme il n'est pas de pot sans argile, seule la cause première, à savoir Brahman, est réelle. »



Chapitre V

« Le yogi qui a maîtrisé tous les aspects du yoga et qui a un contrôle total de ses sens parvient à atteindre tout ce qu'il imagine. Le maître est Brahman, il est Vishnu, ainsi que le Seigneur des Seigneurs, SadaShiva, et il n'est nul être qui surpasse ce maître dans les trois mondes. Il faut vouer une grande dévotion au suprême Ishvara, car il est le grand Atman qui nous a délivré cette divine connaissance. Qui le vénère avec la dévotion requise atteindra pleinement le fruit de la connaissance accomplie. Ne prends pas pour but les pouvoirs occultes, car ils font vagabonder le mental. Qui possède bien ce principe est celui qui atteindra à la libération. Il n'est aucun doute à ce sujet. »



Chapitre VI

6.1: « Les trois mondes, la terre (*Bhuh loka*), l'espace intermédiaire (*Bhuvar loka*) et le monde céleste (*Suvar loka*), sont illuminés par Surya, le soleil, Chandra, la lune et Agni, le feu, et sont représentés par les lettres AUM. Lorsque le mental vagabonde, il est pris dans la vie du monde, et lorsqu'il se stabilise, la libération s'ensuit. Ainsi, ô Brahma, nous devons utiliser notre intellect pour empêcher le mental de vagabonder. L'activité du mental provient des désirs. Quand ceux-ci sont détruits, le monde se dissipe. Il faut avec persévérance remédier à la dissipation du mental par les désirs. Dès lors qu'un homme surveille son mental au moyen de son mental et qu'il réalise qu'il est parvenu à l'immobiliser, il peut entreprendre de contempler le suprême Brahman, qu'il est très difficile d'atteindre. C'est en devenant capable de voir son mental au moyen de son mental que le yogi parvient à la libération. Nous devons voir le mental au moyen du mental et parvenir à une union (*yoga*) stable.

6.2: De même que le vent court de-ci de-là, le mental vagabonde. Le mental est de la nature de la lune, du soleil, de l'air, de la vue et de l'élément feu. Le Bindu, le son subtil et le croissant de lune représentent les dieux Vishnu, Brahma et Ishvara. Par une pratique constante du son subtil, les influences négatives se dissipent. Alors ce son subtil fusionne avec le Bindu, puis s'identifie au mental. Il faut clairement viser à unifier Nada, Bindu et Chinta, la méditation. Le mental est lui-même le Bindu, le point originel, et c'est à partir de lui qu'il procéda à la création de l'univers. Semblable au lait produit par la vache, le Bindu est produit par le mental.

6.3: Celui qui a bien développé ses six chakras (jusqu'à l'Ajna, entre les sourcils) pénètre dans le monde de la félicité. Il lui faut pour cela contrôler les souffles vitaux dans le corps. Il s'agit de faire remonter le souffle vers les centres supérieurs. Il faut pratiquer le contrôle du souffle, maîtriser le Bindu chakra et la méditation. Une fois que le yogi est parvenu à l'absorption unitive (*samadhi*) par l'un de ces trois éléments, il ressent toute chose comme étant le nectar d'immortalité (*amrita*). De même que le feu contenu à l'intérieur du bois ne peut être extrait sans frotter ce bois à un autre morceau de bois, de même la lampe de la sagesse ne peut être allumée sans une pratique persévérante. Si l'on considère son instructeur comme étant celui qui pilote le navire, adoptant son enseignement comme le navire sûr, il suffit alors d'une pratique constante pour traverser l'océan de cette naissance. »

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Yoga Shikha Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

VERSION 2

1. Je vais proclamer la pointe ultime du yoga,
Qui est la plus haute connaissance;
Celui qui médite sur cette parole sacrée
N'aura jamais les membres agités de tremblements.

2. Choisissant la posture du lotus ou l'une de ses variantes,
Ou toute autre qui lui sera plus confortable,
Fixant son regard sur l'arête du nez,
Mains et pieds rapprochés et joints,

3. Contrôlant son mental de tous côtés,
L'homme sensé méditera,
Sans discontinuer, sur la syllabe Om,
Faisant un autel à la Divinité suprême dans son cœur.

4. Érigé sur un pilier, trois poteaux,
Percé de neuf portes et habité par cinq dieux*,
Se trouve un temple – c'est le corps,
C'est en lui qu'il faut rechercher le Suprême.
* C'est, dans l'ordre, la colonne vertébrale, Ida, Pingala et Sushumna, les 9 ouvertures du corps et les 5 sens.

5. À l'intérieur resplendit un soleil,
Auréolé de rayons enflammés,
En son centre est un feu,
Qui se consume comme la mèche d'une lampe.

6. Aussi menue que soit la pointe effilée de la flamme,
Elle contient, en toute sa majesté, la Divinité suprême.
S'il pratique avec persévérance son yoga,
Le yogi pénétrera à l'intérieur du disque solaire,

7. Puis, en zigzaguant, il entamera son ascension
À travers la porte étincelante de Sushumna;
Faisant sa percée à travers le dôme du cerveau,
Il parvient finalement au Suprême, et le contemple.

8. Cependant, pour l'inattentif et le paresseux,
Qui ne trouve pas sa route par la méditation,
Il est possible de pénétrer dans le lieu auguste,
S'il récite trois fois par jour

9. Le pur discours que je viens de proclamer,
Moi qui ai suivi la route du yoga,
Qui ai atteint ce qui était à connaître,
Le dieu de grâce, le Suprême.

10. Celui qui, après des milliers de naissances,
N'a toujours pas consumé la dette de son karma négatif,
Peut enfin contempler, grâce à ce yoga,
La dissolution du Samsara, ici même.

Yoga Tattva Upanishad

Upanishad des principes essentiels du Yoga

Quarante-et-unième Upanishad du canon Muktika, appartenant au Krishna Yajur Véda et classée comme Upanishad du Yoga.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



1. Je vais exposer les principes essentiels du yoga pour le bénéfice des adeptes, afin que – par l'écoute et l'étude – ils se libèrent de tous leurs actes négatifs.

2. Le Suprême absolu, le meilleur des Purushas, qu'on appelle Vishnu, est un yogi éminent, un grand être, ainsi qu'un ascète ardent; il est la lampe qui éclaire le chemin vers la vérité.

3. Le vénérable ancêtre (Brahma) alla saluer le Seigneur de l'univers (Vishnu), lui témoigna les marques de respect requises, et lui demanda : « Je t'en prie, explique-moi les principes essentiels du yoga qui incorpore huit membres.

4. À quoi le régent des sens (*Hrishikesha*) répondit : « Écoute-moi donc, je vais t'éclairer sur ces principes essentiels. Toutes les âmes individuelles (*jiva*) baignent au sein de la joie et de la souffrance, sous l'effet de l'illusion (*maya*) et de ses pièges.

5-6. L'indépendance absolue (*kaivalya*), qui représente le séjour suprême, est la voie qui les mène vers l'émancipation; elle déchire les filets de Maya; elle met fin au processus de naissance, vieillissement et maladie, et permet de vaincre la mort. Il n'est aucun autre sentier vers la libération. Ceux qui tournent en rond dans le filet des Écritures sont égarés par leurs connaissances intellectuelles.

7. Même pour les dieux, il est impossible de décrire cet état ineffable. Alors comment Cela, Tat, qui irradie sa propre splendeur, pourrait-il être illuminé par les Écritures ?

8. Car c'est Cela, qui est un et indivisible (sans parties), qui est immaculé, qui est paix, au-delà de tout le manifesté, et qui est incorruptible, qui devient l'âme individuelle, en y intégrant les conséquences des actes antérieures, négatifs comme positifs.

9. Mais comment Cela, qui est le séjour de l'Atman suprême (*paramatman*), qui est l'éternité, qui transcende tout le manifesté, qui est de la nature de la sagesse (*jnana*) et d'une pureté absolue, peut-il adopter la forme d'une âme individuelle ?

10. Une bulle surgit à la surface de Cela, comme sur des eaux, et elle creva, dégageant le sens du moi (*ahamkara*). De ce sens du moi, surgit un embryon fait des cinq éléments, amalgamés en diverses substances corporelles.

11. Sache-le bien, l'âme individuelle est cela même* qui s'est associé à la joie et à la souffrance, d'où le fait que le terme âme individuelle est appliqué à l'Atman suprême, lequel demeure dans sa pureté.

* C'est à dire la partie de l'Atman suprême qui – s'étant dégagée dans l'ego et prenant forme corporelle – entre au contact des opposés, bien que demeurant simultanément dans la pureté de l'Un, indivisible et non-duel. Cf. la parabole des deux oiseaux, *Mundaka Up.* (III-i-1 à 3), *Svetasvatara Up.* (IV-6 et 7), *Rudra Hridaya Up.*, etc.

12-13. Seule est considérée comme absolument indépendante (*kaivalya*) l'âme individuelle qui s'est libérée des impuretés, qui sont la passion, la colère, la peur, l'illusion, l'avidité, l'orgueil, la convoitise, la naissance, la mort, l'avarice, le plaisir sexuel, l'étourderie, la faim, la soif, l'ambition, la honte, l'effroi, le désespoir, la souffrance et la joie.

14. Je vais donc vous parler des moyens de supprimer ces impuretés. Car comment la connaissance aurait-elle la capacité de promouvoir infailliblement la libération sans la pratique du yoga ?

15. Or, même le yoga devient impuissant à assurer la libération lorsqu'il ne s'accompagne pas de la connaissance (*jnana*). Aussi l'aspirant à l'émancipation doit-il poursuivre avec persévérance et la pratique du yoga et l'étude de la connaissance.

16. Le cycle des morts et des renaissances ne se manifeste que par la nescience (*ajnana*) et n'est annihilé que par la connaissance. Au commencement, il n'y avait que la connaissance. Il faut donc comprendre qu'elle constitue l'unique moyen de libération.

17-18(a). Car c'est bien par la connaissance que l'on prend conscience de la nature réelle de l'indépendance absolue, sachant qu'elle est le séjour suprême, l'immaculé, l'Un dont la nature est Existence-Conscience-Félicité (*Sat Chit Ananda*), qui est sans naissance, ni devenir ni mort, qui est éternel et omniscient.

18(b)-19. Je vais maintenant te décrire ce qu'est le yoga. Le yoga est divisé en plusieurs genres, différenciés selon leurs effets : Mantra, Laya, Hatha et Raja Yogas. Mais ils ont ces éléments en commun : l'effort (*arambha*), l'auto-discipline (*ghata*, le dressage de l'éléphant), la connaissance intime (*parichaya*) et la réalisation (ou la maturité spirituelle, *nishpatti*).

21. Ô Brahma, je vais maintenant te décrire ces divers yogas. Écoute attentivement. On doit pratiquer le Mantra Yoga avec ses lettres sacrées (et avec l'intonation correcte), durant une période de douze ans.

22. Le yogi acquiert progressivement la connaissance, qui s'accompagne de pouvoirs surnaturels (*siddhis*), tels la vision atomique, etc. Les personnes de moindre capacité intellectuelle, qui sont les moins qualifiées pour le yoga, pratiquent cela.

23-24(a). Le second, le Laya Yoga, tend à l'absorption de la conscience (*chitta*) et on le décrit sous des myriades de formes. Il s'agit de contempler le Seigneur qui est Un, et de méditer sur lui continuellement, même en marchant, en demeurant assis, en dormant ou en mangeant. C'est cela que l'on appelle le yoga de l'absorption.

24(b)-25. Écoute maintenant ce qu'est le Hatha Yoga. Ce yoga possède, dit-on, les huit membres suivants : les restrictions, les injonctions, les postures, le contrôle du souffle, le retrait des sens, la concentration, la contemplation de Hari dans l'espace inter-sourcilier, et l'état d'absorption unitive.

26-27. Maha Mudra, Maha Bandha et Khechari, Jalandhara, Uddiyana et Mula Bandhas, la psalmodie continue du Pranava Om sur une longue période, l'écoute attentive d'exposés des vérités supérieures, Vajroli, Amaroli et Sahajoli (lesquels forment une triade)... de chacun d'eux, je vais te donner une description véridique.

28-29(a). Ô dieu aux quatre visages, parmi les restrictions, c'est la nourriture modérée qui est la plus importante, et non une autre. Et l'innocuité (ou non-violence, *ahimsa*) est la plus importante parmi les injonctions.

29(b). Les postures maîtresses sont ces quatre-ci : Siddha, la posture parfaite, Padma, celle du lotus, Simha, celle du lion, et Bhadra, la posture propice.

30-31. Ô dieu aux quatre visages, écoute bien quels sont les obstacles qui surgissent dans les premiers temps de la pratique : paresse, bavardage, mauvaises fréquentations, tricherie dans le calcul de ses mantras, possession d'or, désir des femmes, et par-dessus tout, l'illusion. L'homme sage qui a débusqué ces obstacles doit à tout prix s'en détourner, par la seule force de sa vertu.

32. L'adepte doit prendre la posture du lotus et pratiquer le contrôle du souffle. Il lui faut bâtir une cellule monastique agréable, avec une entrée très petite, et sans la moindre fissure.

33. Elle doit être soigneusement cimentée à la bouse de vache ou au ciment blanc. Il faut aussi la débarrasser avec minutie des insectes, des moustiques et des poux.

34. L'adepte doit la nettoyer tous les jours, avec un balai. Il doit y respirer des odeurs suaves, et y fera donc brûler des résines odorantes.

35-36(a). Il préparera son siège ni trop haut, ni trop bas, sur une étoffe, une peau de daim et un coussin d'herbes Kusha, empilés l'un sur l'autre. Puis il prendra la posture du lotus et, le tronc bien redressé, les mains jointes en signe de respect, saluera sa divinité d'élection.

36(b)-40. Ensuite, fermant la narine droite avec son pouce droit, il inhalera progressivement l'air par la narine gauche. Il retiendra son souffle aussi longtemps que possible, puis l'exhalera par la narine droite, lentement et sans saccades. Puis il emplira d'air son estomac en inspirant par la narine droite, et devra le retenir aussi longtemps que possible, puis de nouveau l'exhaler par la narine gauche. Ensuite il inspirera de nouveau par la narine qui venait d'exhaler le souffle précédent, et ainsi de suite, en une succession ininterrompue. Le temps qu'il faut pour palper l'arrondi du genou avec la paume de sa main, en allant ni très lentement, ni très vite, puis pour claquer des doigts, donne l'unité de mesure respiratoire (*matra*)*.

* Cf. 84-87(a), infra, qui précise cette unité de mesure : environ 1 minute. Ce qui semble très long pour cet exercice ! Peut-être vaut-il mieux y voir une approximation, et fixer cette unité de mesure respiratoire à une seconde environ.

41-44. Après avoir inspiré par la narine gauche durant environ seize mesures et l'avoir retenu durant environ soixante-quatre mesures, on doit l'exhaler par la narine droite durant environ trente-deux mesures. De nouveau, on inspire par la narine droite, etc., comme précédemment. On doit faire quatre séances quotidiennes de contrôle du souffle, à l'aube, à midi, au crépuscule et à minuit, et atteindre quatre-vingt cycles par séance. Au bout de trois mois de cette pratique, s'est opérée la purification des nerfs subtils. Une fois ceux-ci purifiés, certains signes objectifs apparaissent sur le corps du yogi.

45-46(a). Je vais te les décrire : légèreté du corps, éclat du teint, augmentation du feu gastrique, minceur et, accompagnant ces signes, une totale absence d'agitation corporelle.

46(b)-49. L'adepte bien entraîné devra abandonner les nourritures préjudiciables à la pratique du yoga. Il devra abandonner sel, moutarde, mets aigres, épicés, astringents ou acides, mais aussi l'entretien des feux*, la fréquentation des femmes, les promenades, les bains de l'aube, l'affaiblissement du corps par les jeûnes, etc. Durant les premiers temps de la pratique, une nourriture à base de lait et de beurre clarifié est recommandée; les repas consistant en avoine, légumes secs, verts et rouges, et riz, sont réputés favoriser les progrès. Ainsi, il sera capable de retenir son souffle aussi longtemps qu'il le désire.

* probablement les feux rituels que le maître de maison doit entretenir quotidiennement (le feu *Ahavaniya* du rituel védique, le *Garhapatya* du foyer domestique et le *Dakshinagni* des ancêtres).

50-53. Car, en retenant son souffle aussi longtemps qu'il le désire, l'adepte parvient à la rétention du souffle (*kevala kumbhaka*). Lorsque l'on a atteint cette phase et que l'inspiration et l'expiration sont devenues superflues, il n'est rien dans les trois mondes qui soit inatteignable pour l'adepte. Au début de cette pratique, la sueur coule abondamment, et il doit l'éponger. Même dans la phase intermédiaire, toujours en conséquence de la retenue du souffle, l'adepte constate une augmentation du phlegme. Puis, avec une pratique accrue de la concentration (*dharana*), la suée se produit de nouveau.

54. À la façon d'une grenouille qui se déplace par bonds, le yogi assis en lotus se verra bouger sur le sol. Plus aguerri en pratique, il constatera qu'il s'élève du sol.

55. Oui, tandis qu'il est assis en lotus, il lévitera. Et il verra s'élever en lui le pouvoir d'accomplir des exploits extraordinaires.

56. Le yogi ne doit pas dévoiler à autrui les phénomènes dus à ses pouvoirs surnaturels. Ni révéler que nulle souffrance, mineure ou majeure, ne peut plus désormais l'affecter.

57. Puis ce sont les excrétions et le sommeil qui diminueront. Larmes, sécrétions lacrymales, flot de salive, suée, mauvaise haleine : plus rien de cela ne se produira chez lui.

58-60. Avec encore plus de pratique, il développera une grande force qui lui confèrera le pouvoir de se mouvoir sur toute la terre (*bhucara siddhi*), ce qui lui permettra de mettre sous sa domination toutes les créatures qui foulent cette terre : tigres, Sharabhas (homme-lion-aigle), éléphants, taureaux et lions, tomberont morts, à peine touchés par la main du yogi. Et il deviendra aussi magnifiquement beau que Kandarpa, le dieu du désir en personne.

61-62. Toutes les femmes seront envoûtées par le charme de sa personne et désireront faire l'amour avec lui. S'il reste en contact avec elles, sa semence virile sera perdue; qu'il abandonne donc tout rapport sexuel avec les femmes, et continue sa pratique avec une assiduité accrue. S'il préserve sa semence virile, une odeur suave se dégagera de son corps tout entier.

63. Qu'il s'asseye en un lieu retiré, et répète le Pranava Om, psalmodié avec trois unités phonétiques (*pluta matra*), pour la destruction de ses actes négatifs antérieurs.

64. Le Pranava Om, en tant que mantra, détruit tous les obstacles et tous les actes négatifs. Grâce à cette pratique, le yogi franchira la première étape, celle de l'effort et de la naissance des pouvoirs paranormaux.

65-66. Puis vient la seconde étape, celle de l'auto-discipline, dont on vient à bout par une constante rétention du souffle. Lorsqu'une parfaite union est réalisée entre l'inspir et l'expir, le mental et l'intellect, et que l'âme individuelle et l'Atman abolissent toute opposition entre eux, on appelle cela l'état d'auto-discipline accomplie. Je vais en décrire les signes.

67. L'adepte peut maintenant réduire sa pratique à un quart de la durée prescrite précédemment. Qu'il la fasse soir et matin, sans dépasser la durée d'un yama (soit 3 heures).

68-69(a). Qu'il pratique aussi la rétention du souffle (*kevala kumbhaka*) une fois par jour. Il faut rétracter complètement les organes sensoriels des objets sensibles durant la rétention du souffle, ce qui s'appelle Pratyahara, le retrait des sens.

69(b). Quel que soit l'objet sur lequel tombent ses yeux, qu'il le considère comme étant l'Atman.

70. Quel que soit le son que captent ses oreilles, qu'il le considère comme étant l'Atman. Quelle que soit l'odeur que capte son nez, qu'il la considère comme étant l'Atman.

71. Quelle que soit la saveur que ressente sa langue, qu'il la considère comme étant l'Atman. Quel que soit l'objet qui entre en contact avec sa peau, qu'il le considère comme étant l'Atman.

72. Le yogi pourra sans se fatiguer se concentrer sur ses organes sensoriels de cette façon, chaque jour durant un yama, avec une application intense, sans toutefois se fatiguer.

73-74. C'est alors que le yogi développe des pouvoirs merveilleux, tels que la clairvoyance, la clairaudience, la capacité de se transporter instantanément à de grandes distances, une éloquence inouïe, l'aptitude à prendre n'importe quelle forme, à devenir invisible, ainsi qu'à transmuer le fer en or en l'enduisant de ses excrétions.

75-76. Le yogi qui soutient une pratique constante du yoga acquiert le pouvoir de lévitation. C'est alors que le yogi avisé prendra conscience que ces pouvoirs sont des obstacles majeurs à la réalisation, et il ne devra pas être enchanté de les utiliser. Même le roi des yogis ne doit jamais exercer ses pouvoirs devant aucun témoin, quel qu'il soit.

77. Il devra vivre dans le monde comme un insensé, un idiot ou un sourd-muet, veillant à ce que ses pouvoirs restent secrets.

78-79. Sinon ses disciples lui demanderaient sans aucun doute de faire une démonstration de ses pouvoirs afin de satisfaire leur curiosité. Car celui qui est activement engagé dans des devoirs (face au monde) oublie de pratiquer, alors qu'il s'agit de pratiquer nuit et jour, sans jamais oublier les instructions de son maître. C'est ainsi que le yogi passera de l'étape de l'auto-discipline à celle où il est constamment immergé dans la pratique du yoga.

80. On ne gagne rien à des fréquentations vaines, c'est autant de temps perdu pour la pratique. Et le yoga exige un effort considérable.

81-83(a). C'est par cette pratique constante que se gagne la troisième étape, celle de la connaissance intime. C'est une pratique ardue : le souffle s'associe au feu (*agni*) pour opérer la percée de l'énergie sacrée (*kundalini*), et – guidé mentalement par l'adepte – s'écoule dans la Sushumna nadi de façon continue. Lorsque la conscience de l'adepte pénètre dans la Sushumna nadi en compagnie du souffle vital, elle monte de concert avec celui-ci jusqu'au centre le plus éminent.

83(b). Il y a cinq éléments : la terre (*bhumi*), l'eau (*apas*), le feu (*tejas*), l'air (*vayu*), l'éther (*akasha*).

84-87(a). Faisant corps avec les cinq éléments, il y a la quintuple méditation divine*. Des pieds aux genoux, c'est, dit-on, la région de Prithivi, la terre : de forme carrée, de couleur jaune, elle correspond à la semence verbale *Lam*. On doit faire remonter le souffle, accompagné de la syllabe *Lam*, le long de la région de la terre, et contempler là Brahma avec ses quatre visages et ses quatre bras couleur d'or; il faut maintenir cette concentration durant deux heures**. Alors l'adepte développera une pleine maîtrise sur l'élément terre, et il ne sera plus assujetti à la mort sur terre, du fait de cette maîtrise.

* Elle a pour objet les dieux *Brahma, Narayana (Vishnu), Rudra, Ishvara* et *SadaShiva*.

** durant cinq fois vingt quatre mesures, dit le texte sanskrit, se référant explicitement à la mesure présentée au verset 40. Deux heures, dit Narayanasvami Aiyar, dont la compétence est indiscutable. Cent vingt mesures, deux heures : la mesure est donc de plus ou moins 1 minute.

87(b)-90. La région d'Apas, l'eau, s'étend, dit-on, des genoux à l'anus : en forme de demi-lune, de couleur blanche, elle correspond à la semence verbale *Vam*. On doit faire remonter le souffle, accompagné de la syllabe *Vam*, le long de la région de l'eau, et contempler là Narayana avec sa tête couronnée et ses quatre bras, ayant la transparence du

cristal, vêtu d'une robe orange, immortel; il faut maintenir cette concentration durant deux heures. Alors l'adepte sera purifié de tous ses actes négatifs, il n'aura plus à craindre aucun danger provenant de l'eau, car ce ne sera pas par l'eau qu'il rencontrera la mort.

91-94(a). La région d'Agni, le feu, s'étend, dit-on, de l'anus au cœur : de forme triangulaire, de couleur rouge, elle correspond à la semence verbale *Ram*. On doit faire remonter le souffle, rendu resplendissant par la syllabe *Ram* qui l'accompagne, le long de la région du feu, et contempler là Rudra avec ses trois yeux, qui comble tous les souhaits, qui a l'éclat du soleil à son zénith, qui est revêtu de cendres des pieds à la tête, satisfait et bienveillant. Il faut maintenir cette concentration durant deux heures. Alors l'adepte développera pleine maîtrise sur l'élément feu; il ne sera pas consumé par le feu, même lorsque sa dépouille sera déposée sur un bûcher.

94(b)-96. La région de Vayu, l'air, s'étend, dit-on, dù cœur à l'espace inter-sourcilier : de forme hexagonale, de couleur noire, elle correspond à la semence verbale *Yam*. On doit faire remonter le souffle, accompagné de la syllabe *Yam*, le long de la région de l'air, et contempler là le dieu Ishvara, l'Omniscient, avec ses visages tournés vers toutes les directions; il faut maintenir cette concentration durant deux heures. Alors l'adepte se déplacera dans l'air, puis dans l'éther, il n'aura plus à craindre aucun danger provenant de l'air, car ce ne sera pas dans l'air qu'il rencontrera la mort.

97-101. La région d'Akasha, l'éther, s'étend, dit-on, de l'espace inter-sourcilier au sommet de la tête: de forme circulaire, de la couleur de la fumée, elle correspond à la semence verbale *Ham*. On doit faire remonter le souffle, accompagné de la syllabe *Ham*, le long de la région de l'éther, et contempler là le dieu SadaShiva, le Révélateur, en forme de goutte (*bindu*), le dieu majestueux, dont la nature est celle de l'éther, miroitant tel le cristal le plus pur, dont le front s'orne du croissant de la lune montante, qui possède cinq visages, dix bras et trois yeux, satisfait et bienveillant, brandissant toutes les armes, paré de tous les ornements, incorporant la déesse Uma dans sa moitié gauche, prêt à exaucer toutes les prières, car il est la cause des causes. Il faut maintenir cette concentration dans la région de l'éther. Alors l'adepte obtiendra assurément le pouvoir de léviter dans l'éther.

102. Il jouira de la félicité suprême, où qu'il se trouve. L'adepte aguerri en yoga doit pratiquer cette quintuple concentration divine.

103. Alors son corps se renforce, au point qu'il ne connaîtra plus la mort. Oui, cet homme à l'esprit supérieur ne connaîtra plus la mort, pas même durant la dissolution de Brahma (*pralaya*).

104-105. À ce point, l'adepte devra se mettre à pratiquer la contemplation durant une durée de six ghatikas (soit 2 heures et 24 minutes). Qu'il retienne son souffle dans la région de l'éther et y contemple cette divinité bienveillante – c'est ce qu'on appelle la contemplation avec attributs (*saguna*), apte à procurer les pouvoirs surnaturels, telle la vision atomique. Quant à l'adepte qui s'engage dans la contemplation sans attributs (*nirguna*), il parviendra à l'absorption unitive (*samadhi*).

106. Oui, en douze jours au minimum, il parviendra à cet état d'absorption unitive. Continuant de retenir son souffle, l'adepte avisé devient alors un libéré-vivant.

107. L'absorption unitive est un état où l'âme individuelle et l'Atman sont en totale équivalence. S'il le désire, l'adepte peut alors s'émanciper de son corps.

108-109(a). Il sera alors absorbé au sein de l'Atman et ne ressentira pas le besoin de s'en détourner. Mais si tel n'est pas son désir et que son corps lui reste cher, il pourra se déplacer dans tous les mondes grâce à sa possession des pouvoir surnaturels.

109(b)-110. Tantôt il devient un dieu et vit, entouré d'honneurs, dans le monde céleste, tantôt il devient un être humain ou un génie (*yaksha*), à sa guise. Il peut aussi prendre la forme d'un lion, d'un tigre, d'un éléphant ou d'un cheval, à sa guise.

111. Le yogi qui s'est identifié au Seigneur suprême (*Maheshvara*) pourra continuer de vivre aussi longtemps qu'il le désire. Les différences portent sur les procédés, mais le résultat reste le même.

112-115(a). L'adepte doit placer son talon gauche contre son périnée, de façon appuyée, étirer sa jambe droite et la maintenir fermement des deux mains. Il doit baisser sa tête jusqu'à toucher sa poitrine, et inhaler lentement. Puis il retiendra son souffle aussi longtemps que possible, avant d'exhaler lentement. Après avoir commencé avec le talon gauche, il reprendra avec le talon droit. Mais il placera maintenant sur la cuisse (opposée) le pied de la jambe qui auparavant était étirée. Cela s'appelle la Grande Ligature (*maha bandha*), que l'on doit pratiquer d'un côté, puis de l'autre.

115(b)-117(a). Assis dans cette posture, le yogi doit inhaler profondément puis, avec une extrême détermination, immobiliser le cours du souffle au moyen du sceau de la gorge (*jalandhara mudra*) et, très rapidement, l'amener à emplir les deux nadis latérales (*Ida* et *Pingala*). Cela s'appelle la Grande Percée (*maha vedha*), qui est fréquemment pratiquée par les adeptes accomplis (*siddhas*).

117(b)-118(a). Repousser la langue dans la cavité intérieure de la tête tout en fixant le regard sur le centre inter-sourcilier, cela s'appelle le sceau de l'oiseau (*khechari mudra*).

118(b)-119(a). Si l'on contracte les muscles du cou et, avec une volonté ferme, place le menton sur la poitrine, cela s'appelle la ligature de la gorge (*jalandhara bandha*).

119(b)-120(a). Cette contraction par laquelle le souffle vital s'envole vers le haut de la Sushumna nadi, c'est la ligature de l'envol (*uddiyana bandha*).

120(b)-121(a). Appuyer fermement un talon contre le périnée tout en contractant l'anus et faisant remonter le souffle descendant (*apana*), c'est ce qu'on appelle la ligature du périnée (*yoni bandha*).

121(b)-122(a). Grâce à la ligature de la base (*mula bandha*), les souffles ascendant et descendant sont réunis, de même que le son subtil (*nada*) et la semence (*bindu*), ce qui entraîne le succès du yoga. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

122(b)-124(a). Pour celui qui pratique dans une position inversée (*viparita karani*), ce qui éradique toutes les pathologies, le feu gastrique est attisé. Aussi le pratiquant devra-t-il prévoir des provisions généreuses; s'il ne prenait que de menues portions de nourriture, son feu gastrique consumerait rapidement son corps.

124(b)-125. Le premier jour, on doit se tenir sur la tête avec les pieds élevés, seulement durant un moment. Il faut augmenter graduellement cette période, et cela de jour en jour. Rides et grisonnement de la chevelure disparaîtront en l'espace de trois mois.

126. Celui qui pratique (la position inversée) ne serait-ce qu'un yama par jour deviendra maître du temps. Quant à celui qui pratique le sceau de la foudre (*vajroli mudra*), il deviendra un yogi accompli, dépositaire de tous les pouvoirs surnaturels.

127-128. Si tous les pouvoirs surnaturels peuvent jamais être atteints, celui-là seul (qui pratique Vajroli) les tiendra à portée de sa main. Il connaîtra le passé et l'avenir, et saura assurément se déplacer dans les airs. Celui qui boit ce nectar de cette façon se rend immortel de jour en jour. Mais il doit pratiquer quotidiennement Vajroli, qui prend alors le nom d'Amaroli, le sceau de l'immortalité.

129-131(a). L'adepte est maintenant parvenu à l'étape du Raja Yoga, où il ne rencontre aucun obstacle. Lorsqu'un yogi accomplit tous ses actes dans l'esprit du Raja Yoga, il parvient assurément à la discrimination et au détachement des objets des sens. Vishnu, le yogi éminent, le grand Être et l'ascète ardent, le meilleur des Purushas, devient alors pour lui la lampe qui éclaire le chemin de la vérité.

131(b)-134(a). Ce sein qu'il avait tété dans une vie antérieure, voici maintenant qu'il prend du plaisir à le caresser. Il jouit aujourd'hui de l'organe féminin par lequel il était venu au monde dans une vie antérieure. Celle qui fut autrefois sa mère est aujourd'hui sa femme, et celle qui est maintenant sa femme fut une mère autrefois et le sera de nouveau. Celui qui est aujourd'hui son père sera une nouvelle fois son fils, et celui qui est maintenant son fils sera une nouvelle fois son père. C'est ainsi que les âmes individuelles de ce monde vont et viennent dans la roue des naissances et des morts, semblables à un seau attaché à la roue d'un puits, et qu'elles s'ébattent dans les trois mondes.

134(b)-136(a). Il existe trois mondes, comme il existe trois Védas, trois crépuscules (aube, midi, soir), trois sonorités, trois feux sacrés et trois attributs de l'énergie (*gunas*) – et toutes ces triades se surimposent aux trois lettres A, U, M. Celui qui les connaît, connaît Cela, Tat, qui est éternel et recèle le sens des trois lettres, Cela sur quoi les trois mondes sont enfilés, Cela qui est vérité et réalité suprême.

136(b)-138(a). Comme le parfum dans la fleur, comme le beurre dans le lait, comme l'huile dans la graine de sésame, comme l'or dans la pépite, il est un lotus dans la cavité du cœur. Il se tourne vers le bas, tandis que sa tige s'élève. Son essence (*bindu*) s'écoule vers le bas et, en son centre, se trouve le mental.

138(b)-139(a). Par la lettre A, le lotus s'épanouit (tout en se redressant), par la lettre B il se fend, par la lettre M il entre en vibration sonore, et par la demi-lettre (*ardha matra*), il rencontre le silence.

139(b)-140(a). L'adepte qui s'est attelé au yoga parvient au séjour suprême, qui est d'une pureté cristalline, qui est indivis, et détruit tous les actes négatifs.

140(b)-141. Comme une tortue rétracte ses pattes et sa tête sous sa carapace, de même l'adepte scelle en lui l'air qu'il a inspiré. Puis il le rejette par les neuf orifices, après l'avoir fait remonter et se dilater.

142. Ainsi qu'une lampe mise en vase clos donne une flamme immobile, ce que l'on voit dans le cœur à la faveur du yoga, lorsque sont scellés les neuf orifices, est aussi sans mouvement, dénué de toute modification : c'est cela, l'Atman, et uniquement cela.

Ici s'achève l'Upanishad.



Om ! Puisse-t-Il nous protéger tous deux !
Puisse-t-Il nous nourrir tous deux !
Puissions-nous travailler conjointement avec une grande énergie,
Que notre étude soit vigoureuse et porte fruit;
Que nous ne nous disputions pas, et que nous ne haïssions personne.

Om ! Que la paix soit en moi !
Que la paix gagne mon environnement !
Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi !



Ici se termine la Yoga Tattva Upanishad, appartenant au Krishna Yajur Véda.

GLOSSAIRE

Avertissement

Par souci de lisibilité, j'ai préféré abandonner les signes diacritiques (nombreux et variables selon les traducteurs et les langues de traduction). La consultation de ce glossaire est ainsi facilitée pour les non-sanskritistes. Je les ai conservés dans de rares cas où ils se révélaient indispensables (homonymes ou consonnes agglutinées).

A

ABHASA : 1) splendeur, éclat; 2) aspect, apparence, reflet, illusion; sophisme, paradoxe; 3) conscience reflétée; reflet.

ABHASA CHAITANYA : conscience réfléchie.

ABHAVA : la non-existence; l'absence, la négation; le néant.

ABHAYA : « sans peur » - absence de peur, impavidité; état de maîtrise de soi où l'on n'est plus agité par aucune peur, crainte ou inquiétude de quelque sorte que ce soit.

ABHEDA : non-différence; non-dualité.

ABHICHARA : incantation maléfique, conférant le pouvoir de détruire ses ennemis.

ABHIMANA : 1) égoïsme; suffisance; égotisme; vanité, fatuité; 2) la fonction de l'identité propre : « moi »; l'illusion de la séparativité : « moi, le mien... autrui »; l'identification au corps.

ABHIMUKTI : qui est engagé sur la voie vers la libération; étape où la libération proche est assurée.

ABHINIVESHA : attachement instinctif à la vie et peur d'être coupé de tout par la mort.

ABHIRUPA : beau ; instruit, cultivé ; aimé.

ABHISHEKA : « aspersion, onction » - 1) sacre, consécration; 2) ablution rituelle; 3) initiation; rencontre de deux esprits, celui du maître et celui du disciple.

ABHYAROHA : 1) ascension, accroissement, poussée; 2) qui prie avec ferveur; d'une dévotion élevée.

ABHYASA : 1) répétition; récitation, exercice d'étude; 2) travail sur soi-même de perfectionnement, exigeant un effort assidu, une pratique constante; pratique spirituelle qui devient habitude.

ACHALA : « sans mouvement » - 1) immuable, fixe, stable, fermement érigé; 2) calme, constant, inébranlable; 3) la montagne.

ACHAMANIYA : 1) eau lustrale; 2) épithète de Krishna signifiant l'inébranlable.

ACHARA : 1) immobile; 2) (bonne) conduite; coutume, pratiques; éducation.

ACHARYA : maître, enseignant, précepteur.

ACHETANA : inconscient; inanimé, inerte; matière inerte.

ACHINTYA : 1) impensable, inconcevable; incompréhensible, inexplicable. 2) une des épithètes de Brahman.

ACHINTYA-BHEDABHEDA-VEDANTA : école de philosophie védantique, fondée par Shri Chaitanya Mahaprabhu (1486–1534), caractérisée par son non-dualisme duel, affirmant simultanément la différence et la non-différence entre l'âme individuelle (*jiva*) et l'absolu Brahman, tout en reconnaissant que cette relation dualistique de différence et non-différence simultanée est logiquement impensable.

ACHINTYA SHAKTI : pouvoir inscrutable, force mystérieuse, ineffable.

ACHIT : « dépourvu de *chit*, le principe de vie consciente » -1) insensible, inerte, sans conscience; 2) inconscient; 3) purement matériel, objet inanimé.

ACHYUTA : « l'impérissable, l'immortel » - épithète de Vishnu et de Krishna.

ADBUTHA : 1) merveilleux, extraordinaire, surnaturel; 2) miracle, prodige.

ADESHA : 1) indication, prescription, règle; 2) ordre, commandement; 3) enseignement par analogie.

ADHAH : en bas, inférieur.
ADHAMA : le plus inférieur; le plus bas.
ADHAMADHAMA : le plus inférieur dans l'inférieur.
ADHAMAMADHYAMA : le plus inférieur dans le moyen.
ADHAMOTTAMA : le meilleur dans l'inférieur.

ADHARA : « inférieur, le plus bas » - 1) substrat, support, appui, base; 2) ce qui reçoit l'inspiration, l'instruction; 3) seize supports, ou points d'appui, dans le corps, lui permettant l'équilibre dans le mouvement, l'interaction avec son environnement, accroissant ainsi son expérience : orteils, chevilles, genoux, cuisses, périnée, organes génitaux, nombril, cœur, base du cou, gorge, langue, nez, centre inter-sourcilier, front, arrière et sommet du crâne. Cf. *Marmasthana*.

ADHARMA : (opposé ou privatif de *dharma*) – Pensées, paroles ou actes qui transgressent la loi divine. L'iniquité, l'irréligion, le démérite. L'échec dans l'accomplissement de son devoir, l'illégalité, l'amoralisme.

ADHIBAUTIKA : composé d'éléments subtils; relatif aux choses physiques; provenant des objets du monde.

ADHIBHUTA : « éléments subtils » - 1) substrat spirituel des éléments matériels; 2) esprit subtil imprégnant la nature physique; 3) le macrocosme, par opposition à *adhyatma*, le microcosme, ou *adhidaivata*, le monde divin.

ADHIDAIVA(TA) : 1) le macrocosme en tant que quintessence divine, ou le monde divin, nettement distingué du macrocosme; 2) envoyé par les dieux ou les divinités tutélaires; dont la cause est suprasensible.

ADHIDAIVIKA : le spirituel, le surnaturel; qui appartient au plan de la divinité suprême.

ADHIDEVA : divinité tutélaire.

ADHIKARA : 1) l'autorité; la qualification; les prérogatives liées à une fonction; la fonction sociale ou professionnelle; 2) la juridiction; le droit légal ou le privilège.

ADHIKARANA : 1) synonyme de *adhara*; 2) sujet ou thème d'un traité philosophique.

ADHIKARIN : personne qualifiée, éligible; personne de valeur.

ADHIMATRA : démesuré; supérieur.

ADHIMATRATAMA : le plus haut, souverain;

ADHISTHANA : la base, qui est aussi le support; le substrat d'une surimposition (*adhyasa*).

ADHVARYU : un des quatre prêtres officiant dans un sacrifice védique, dont la fonction est le sacrifice lui-même. Le prêtre *Hotri* est le sacrificateur qui mène la cérémonie en psalmodiant des hymnes du Rig Véda. Le prêtre *Udgatri* entonne le Haut-chant, tandis que le prêtre *Brahmane* est là pour veiller à ce qu'aucune erreur ne soit commise durant la cérémonie, ce qui infirmerait sa portée magique.

ADHYAROPA : erreur consistant à attribuer faussement l'image d'un objet à un autre, p. ex. prendre un tronc d'arbre pour un être humain.

ADHYASA : la surimposition, le transfert inadéquat à un objet de qualités ou d'attributs qui appartiennent en propre à un autre objet.

ADHYATMA : 1) l'intériorité spirituelle, tout ce qui, dans l'individu (*jiva*) comme dans la nature, est présence du principe spirituel (Atman); 2) l'âme, le soi, en tant que virtuellement l'Atman, le Soi; 3) le microcosme (opp. *adhibhuta*, macrocosme, et *adhidaivata*, monde divin.).

ADHYATMA JIVANA : la vie spirituelle.

ADHYATMA PRASARA : « évolution spirituelle » - la maturation graduelle au cours des incarnations.

ADHYATMA SHASTRA : Traités de la vie intérieure et spirituelle.

ADHYATMA SUKHAM : Bien-être intérieur, joie d'essence spirituelle.

ADHYATMA VIDYA : l'étude du Soi, la métaphysique.

ADHYATMA VIKASHA : « épanouissement spirituel » - épanouissement des qualités de l'âme supérieure, en résultat d'une pratique spirituelle (*sadhana*).

ADHYATMIKA : procédant du mental individuel, appartenant au Soi, individuel et suprême.

ADHYAYA : chapitre; division.

ADI : 1) le premier, primordial; 2) première causalité suprême, qui a engendré les 12 *nidanas*.

ADI NARAYANA : l'Être suprême sous sa forme primordiale, pour les Vishnouites. « La forme originelle de l'Être suprême, *Adi-Narayana*, est la semence indestructible ainsi que le réceptacle de retour des diverses incarnations, et de toutes ses parts comme de toutes les sous-parts de ses parts, des créatures sont créées, tels les dieux, les êtres inférieurs aux humains (animaux, oiseaux, etc.), les humains et tous les autres êtres vivants. » (*Bhagavata Purana*, I-3-5)

ADI PURUSHA : Le premier Purusha, le Purusha des origines. Cf. *Purusha*.

ADI SANAT : « l'Ancien des Jours », une épithète de Brahma, le Créateur.

ADI SHAKTI : le pouvoir originel, la Shakti primordiale.

ADI SHESA : le Serpent primordial, possédant mille têtes, formant la couche de Vishnu, ou portant l'univers sur sa tête.

ADISHVARA : le Seigneur originel; une épithète de Shiva.

ADITI : « l'Étendue primordiale », l'espace infini et sans rivage sous lequel apparaît la Déesse-Mère, en tant que *Shakti* de *Brahma*, douée d'une énergie prodigieuse. Elle est la Mère des Dieux (*Deva Matri*), mais aussi de la Terre et des planètes du cosmos. Elle fut extrêmement prolifique, les plus célèbres de ses fils étant le soleil et les *Adityas*. « *Aditi est le ciel, Aditi est la sphère de l'espace, Aditi est la mère, le père, le fils. Aditi est tous les dieux, les cinq sortes d'hommes, tout ce qui est né et naîtra...* », dit le Rig Véda, I-89-10.

ADITYA : « Fils de l'Étendue primordiale », le nom le plus courant du soleil, avec *Surya*, « le Brillant ». Sous le nom d'*Aditya*, le soleil représente l'origine du monde.

ADITYAS : les 12 Principes Souverains majeurs du monde humain, fils d'*Aditi*, l'Étendue primordiale, et du Sage *Kashyapa* (Vision). Ils régissent soit les hommes, soit les dieux, et sont soit majeurs, soit mineurs, et vont par trois. Il y a ainsi quatre groupes de triades, deux humaines (1 à 3, 7 à 9), deux divines (4 à 6, 10 à 12).

1) ***Mitra***, « l'Amitié », mais aussi la solidarité, la parole donnée et la loyauté, les liens sociaux qui engagent plus loin que l'intérêt individuel. Sa contrepartie divine est *Varuna* (4).
2) ***Aryaman***, « l'Honneur », mais aussi les idéaux de noblesse, d'impeccabilité du comportement, du rituel social, du respect de la hiérarchie, des alliances familiales, des biens patrimoniaux. Sa contrepartie divine est *Daksha* (5).
3) ***Bhaga***, « le Partage », qui représente la propriété légitime, la part légale héritée du patrimoine familial, mais aussi l'impôt, en tant que contribution au bien collectif. Sa contrepartie divine est *Amsha* (6).
4) ***Varuna***, « la Loi divine », dieu souverain du monde invisible, aux décrets mystérieux et effrayants pour les hommes, dont il guide le destin. Il représente la réalité intérieure, la vérité absolue (*rita*) qui participe à l'ordre transcendant qui règle les situations humaines, et décrète cette justice divine qui leur semble hasard et coups du sort.
5) ***Daksha***, « l'Art rituel », celui du prêtre-magicien expert à établir le contact avec les dieux. Définit la technique des sacrifices, mais aussi l'art complexe et créatif de se conduire envers les dieux. Il régit les alliances matrimoniales.
6) ***Amsha***, « la Part des dieux, la Chance », qui représente la partie des oblations (sacrifices et repas quotidiens) qui est due aux dieux, et qu'ils nous retournent en augmentant notre fortune (chance, butin guerrier, trésor découvert, gains fortuits).
7) ***Tvashtri***, « le Façonneur, l'Industrie », qui représente l'art du forgeron (armes et métaux) et le progrès technique, mais aussi le protecteur de la forme vivante, humaine et animale, donc

la croissance embryonnaire, la longévité et la vigueur sexuelle. Sa contrepartie divine est *Savitri* (10).

8) ***Pushan***, « le Nourricier, le Progrès », gardien des voies et des routes, qui aide à retrouver ce qui est perdu, qui guide les pas des vivants et des morts. Maître de la fécondité, il collabore avec *Soma*, la lune, dans la protection des vivants, dirigeant les cérémonies maritales, la semence, la nutrition de l'embryon. Sans dents, comme un nourrisson à la mamelle, il ne se nourrit que d'oblations apprêtées en bouillies. Sa contrepartie divine est *Shakra* (11).
9) ***Vivasvat***, « la Loi des ancêtres », personnifie la loi morale du bien et du juste, héritée des ancêtres, qui règle le comportement humain. Père de *Yama*, dieu de la Mort, mais aussi de *Vaivasvata Manu*, premier ancêtre de l'humanité actuelle, et Législateur. Sa contrepartie divine est *Vishnu* (12).
10) ***Savitri***, « le Vivifiant », est l'Art magique du Verbe créateur, identifié au pouvoir procréateur du soleil. Il créa la parole, par laquelle l'homme crée ses rapports à autrui, mais aussi le mantra, qui met en contact avec les puissances invisibles (forces, énergies ou divinités). La célèbre *Gayatri*, le mantra le plus sacré des Védas, s'adresse à lui, en tant que « Donateur de vie ».
11) ***Shakra***, « le Puissant », est la nécessité de la guerre pour acquérir puissance et sécurité. Il représente donc le courage, l'héroïsme, la puissance de conquête, la force face à l'adversité.
12) ***Vishnu***, « l'Immanent, la Loi cosmique », représente la Lumière de la connaissance, omniprésente et omnisciente, qui atteint l'homme par illumination, et agit dans les trois mondes comme Principe préservateur et invincible.

ADIVASI : les habitants originaux de la péninsule indienne; nom générique des tribus indigènes.

ADIVIDYA : « la Doctrine ou Connaissance primordiale » , synonyme de *Shri Vidya*, « Connaissance de *Shri*, la Précieuse Déesse ». Désigne plus particulièrement le *Panchadasi*, *"Ka E I La Hreem - Ha Sa Ka Ha La Hreem - Sa Ka La Hreem"* , le grand mantra aux quinze syllabes.

ADRISHTA : « puissance invisible, destinée » - La puissance invisible de notre karma accumulé d'incarnations antérieures, qui influence notre vie présente. Ce pouvoir que nous nommons destin, ou fatalité, nous ignorons que nous en avons été les artisans dans un lointain passé, et nous nous méprenons en lui attribuant une origine dans une quelconque force cosmique, voire divine, que nous ne pouvons contrôler. Cf. *karma*.

ADRISHYA : l'invisible; ce que ne peut percevoir l'œil physique.

ADVAYA : non-duel, sans second, unique; non-dualité.

ADVAITA : « non-deux, non-duel » - 1) qui est sans second; 2) non-dualisme, monisme; unité de l'Esprit universel (Brahman) et de l'âme individuelle (*jiva*); 3) monisme absolu; l'école philosophique la plus célèbre du Védanta, représentée par *Shankaracarya*; elle pose que seul Brahman est réel, tout le reste étant relativement irréel, et affirme l'identité de l'âme et de Brahman.

ADVAITA Védanta : système philosophique non-dualiste du Védanta.

ADVITYIA : Qui est sans second. Unique, incomparable. Absolument seul.

AGAMA : « témoignage, révélation » - Tradition des textes sacrés, considérés comme source de connaissance infaillible, notamment sur les quatre sujets suivants : construction de temples incluant les reproductions d'images divines, philosophie, méditation et méthodes de culte. Très nombreux, ils sont classés selon leur affiliation aux trois traditions majeures : Shivaïsme, Vishnouisme, Shaktisme. Complétant les Védas, ils forment avec ceux-ci la totalité de la *Shruti*.

AGASTYA : Sage et voyant réputé, à qui sont attribués de nombreux hymnes du Rig Véda.

AGHARBA DHYANA (méditation sans embryon) : *Dhyana* est la 7ème étape du Yoga selon *Patanjali*. En méditation, on donne un mantra au débutant pour amener son esprit dispersé à un état de stabilité et pour le préserver des désirs de ce monde. C'est ce qu'on appelle *sabija* (« avec semence«) ou *sagharba* (« avec embryon ») *dhyana*. La méditation sans *mantra* est appelé *nirbija* ou *agharba dhyana*.

AGHORA : « le Non-terrifiant » - un des cinq pouvoirs divins de Shiva, celui de réabsorption (l'aspect positif de la destruction) dans la nature paisible et bienveillante du dieu. Cf. *Sadashivamurti*, *Nataraja* et *Pancha Brahma*.

AGNI : « feu » - Dieu védique du feu, un des dieux les plus importants du panthéon hindou, en tant que c'est par lui que les sacrifices (ou rites de liaison avec les plans supérieurs et divins) sont opérants. En tant que messager, c'est lui qui transmet l'essence du sacrifice au(x) dieu(x) concerné(s). Il est étroitement associé à l'élément feu (*tejas*), mais aussi à l'*akasha* (Feu éthéré cosmique), ainsi qu'à *Prana*, l'énergie vitale. Dans la physiologie occulte, il est assimilé à la fonction digestive (*samana*), ainsi qu'à toutes les formes d'austérités (*tapas*) qui visent à détruire les énergies négatives, de quelque niveau qu'elles soient. Sa manifestation est triple : le feu, la foudre, les rayons solaires.
Iconographie : de couleur rouge, à deux têtes (les deux fonctions du feu : attiser/soutenir, dévorer/calciner), dont les bouches laissent chacune passer sept langues ardentes, trois jambes et sept bras. Sept rayons ardents émanent de son corps. Sa monture est le bélier. Ses attributs sont une hache, une torche, un chapelet à prières, une lance couronnée de trois langues de feu.

AGNI BIJA : germe de Feu (à la base de la *Sushumna nadi*).

AGNIDHRA : 1) le prêtre qui allume le feu sacrificiel, ainsi que les fonctions qui lui sont dévolues; 2) le périmètre ou l'autel où on allume le feu sacrificiel.

AGNIDHRIYA : 1) qui se tient dans le périmètre sacré de l'*Agnidhra*; 2) l'autel ou le foyer sacrificiel. Cf. *Dakshinagni*.

AGNIHOTRA : « Sacrifice du feu » - Rite domestique, pratiqué quotidiennement, devant l'autel du foyer, au cours duquel une oblation de lait est répandue sur le feu. Cf. *Agnihotra* mantras.

AGNIHOTRA MANTRAS : Ils sont deux, un adressé à *Surya* à la pointe du jour, l'autre adressé à *Agni*, au crépuscule du soir.

Mantra du soleil levant :
Suryaya swaha, Suryaya idam na mama!
Prajapate Swaha, Prajapataye idam na mama!
Hommage à Surya, le soleil, cette offrande est pour Surya, elle ne m'appartient pas ! Hommage à Prajapati, le Seigneur des créatures, cette offrande est pour Prajapati, elle ne m'appartient pas !
Suryaya ... au soleil / swaha ... Salutations (ou Je fais mon offrande) / Suryaya ... au soleil / idam ... ceci (ou cette offrande) / na mama ... ne m'appartient pas / praja ... les créatures / pataye ... le Seigneur / swaha ... Salutations (ou Je fais mon offrande) / praja ... les créatures / pataye ... le Seigneur / idam ... ceci (ou cette offrande) / na mama ... ne m'appartient pas.

Mantra du soleil couchant :
Agnaye Swaha, Agnaye idam na mama!
Prajapataye Swaha, Prajapataye idam na mama!
Hommage à Agni, le Feu, cette offrande est pour Agni, elle ne m'appartient pas ! Hommage à Prajapati, le Seigneur des créatures, cette offrande est pour Prajapati, elle ne m'appartient pas !
Agnaye ... au Feu / swaha ... Salutations (ou Je fais mon offrande) / Agnaye ... au Feu / idam ... ceci (ou cette offrande) / na mama ... ne m'appartient pas / praja ... les créatures / pataye ... le

Seigneur / swaha ... Salutations (ou Je fais mon offrande) / praja ... les créatures / pataye ... le Seigneur / idam ... ceci (ou cette offrande) / na mama ... ne m'appartient pas.

AHALYA : Épouse du grand Rishi Gautama, d'une très grande beauté, qui enflamma de passion les dieux présents à leur mariage au point qu'ils en oublièrent tout leur savoir (et donc leurs pouvoirs) et durent le récupérer à l'aide du Sage Durvasa, qui leur conseilla le port des cendres sacrées (*Bhasma*).
La biographie d'Indra, chef des dieux, relate cette anecdote : Indra prit la ressemblance de Gautama, le grand Rishi, pour avoir un rapport sexuel avec Ahalya, la femme du Rishi. Gautama, découvrant le méfait, jeta une malédiction sur Indra : que mille sexes féminins recouvrent le corps d'Indra, en une décoration grotesque ! Et que son règne en tant que roi des dieux ne rencontre que catastrophes et désastres ! Mais Brahma plaida en faveur d'Indra et au nom de l'intérêt collectif des dieux, et Gautama accepta de remplacer les sexes féminins par autant d'yeux. Mais l'insécurité de la régence d'Indra demeura et les attaques et humiliations lancées par les anti-dieux (Asuras) demeurèrent la règle. Le roi démon de Lanka, Ravana, put même capturer le roi des dieux et le traîner enchaîné sur la place publique de Lanka, un des épisodes qui mit le feu aux poudres des combats relatés par le *Ramayana*.

AHAM : « Je suis moi » - conscience du "je", sens de l'ego induit par *Maya*; le moi tel qu'il se présente à notre conscience.

AHAM BRAHMASMI : « Je suis Brahman », mantra par lequel est affirmée l'identité du *jiva* et de Brahman. Cf. *Mahavakyas*.

AHAMKARA (ou AHAM KRITI) « le faiseur de moi» : 1) le sens de l'ego, le sentiment du moi, l'ipséité; 2) le sens de séparativité égoïste qui fait que chaque être se pense comme une entité personnelle et indépendante.

AHAVANA : oblation.

AHAVANIYA : « propre à l'oblation » - feu du sacrifice védique, à l'est de l'aire sacrificielle, que l'on ranime deux fois par jour au feu du foyer.

AHIMSA : non-violence; souci de ne nuire à personne, innocuité.

AHITAGNI : « qui a établi le feu sacrificiel » - maître de maison qui a déjà offert un ou des sacrifice(s) solennel(s) dans lesquels les trois feux rituels sont allumés (le feu *Ahavaniya* du rituel védique, le *Garhapatya* du foyer domestique et le *Dakshinagni* des ancêtres).

AHUTI : 1) offrande, oblation à une divinité; 2) rite solennel accompagné d'oblations.

AIRAVATA : « Enfant de l'Eau », l'éléphant blanc qui est la monture d'Indra, et qui fut engendré par le barattage de l'Océan de lait.

AISHVARYA : 1) adj. d'*Ishvara*; 2) la souveraineté qui est l'un des dix attributs du Dieu personnel; domination, gloire divine, majesté, splendeur; 3) état d'identité à *Ishavara* que procure le déploiement des huit félicités yoguiques.

AJA : « non-né », qui existe de toute éternité.

AJAHATI : non-né; non-exprimé.

AJAHATI LAKSHANA : genre de signification implicite; la phrase contient un terme non-exprimé qu'il est nécessaire de sous-entendre pour que le sens en soit correctement compris. Cf. *jahati lakshana* et *bhaga lakshana*.

AJAPA : *japa* spontané accompagnant la respiration; saisie intuitive et plénière du sens d'un mantra, libérant de la nécessité de l'articuler.

AJAPA GAYATRI : c'est la répétition constante et volontaire – jour et nuit – de l'*Ajapa* mantra, ce qui donne 21.600 mantras quotidiens. Cet exercice, s'il est pratiqué un jour entier, assure une expérience spirituelle de très haute amplitude – et altitude ! Pratiqué continuellement, il assure la libération et mène à la Réalité suprême.

AJAPA JAPA : « litanie sans litanie » - le *japa* non-intentionnel, spontané, s'accompagnant d'une conscience plénière de ce que représente le mantra, sans recourir à l'articulation phonique de ce mantra. On dit aussi *Ajapa mantra.*

AJAPA MANTRA : prière répétée inconsciemment. Toute créature vivante répète inconsciemment à chaque respiration la prière *Soham Hamsa, Soham* (*Sa* = *So* = Lui (l'esprit universel, Brahman) *aham* = je suis) avec chaque inspiration, et avec chaque expiration la prière *Hamsa* (*aham* = je suis - *Sa* = Lui (l'esprit universel, Brahman). Cf. *Hamsa mantra, Ajapa Gayatri.*

AJARA : qui ne connaît pas la vieillesse; sans âge.

AJARAMARA : sans âge et immortel.

AJARA AMARA AVINASHI ATMA : l'Atman sans âge, immortel et impérissable.

AJNA CHAKRA « roue du commandement » - le centre subtil situé dans la région du front, entre les sourcils, correspondant au "troisième œil"; le centre médullaire situé en vis-à-vis de cet espace frontal.

AJNANA : « non-connaissance, ignorance » - ce concept global s'applique à toute activité de la conscience qui ne relève pas de la connaissance de l'unité de l'Âme et du Brahman; nescience.

AJNEYA : « non-connaissable » - inintelligible, incompréhensible; imperceptible, inconnaissable.

AKALA : « sans parts, sans morcellement » - intègre, totalement un; attribut de l'Être suprême.

AKASHA : « qui n'est pas visible » - l'espace, l'éther, le ciel cosmique. Le milieu spirituel dans lequel la manifestation se déploie. Principe de la matière ultra-subtile qui est le substrat de l'univers, qui sous-tend, soutient et pénètre tout. C'est le plus subtil des cinq éléments-racines, dont la vibration donne naissance au son (*shabda*), puis à la parole et à l'audition; c'est à partir de ses multiples combinaisons avec les autres éléments-racines que toute la création a opéré, en utilisant ce véhicule de la Vie et du Son primordial qu'est l'éther; cf. *bhuta* et les 36 *tattvas*.
La Tradition védique décrit cinq éthers ou espaces (*Vyoma Panchaka*) :

1) ***Para Akasha***, l'espace absolu et sans forme, où la conscience individuelle (*jivatman*) fusionne avec la Conscience universelle;
2) ***Apara Akasha***, l'espace qui est envahi par les ténèbres, intérieures et extérieures;
3) ***Mahat Akasha***, l'espace de l'Intelligence cosmique, où la Conscience déploie ses attributs et qualités;
4) ***Tattva Akasha***, l'espace où se déploient les cinq substances primordiales, évoluant les diverses catégories de l'être;
5) ***Surya Akasha***, l'espace de la Conscience lumineuse, où se déploient les facultés cognitives.

Quant à la Tradition yoguique, elle décrit trois plans éthériques :

1) ***Chidakasha***, la Conscience universelle, localisée chez l'homme dans l'*ajna* et le *sahasrara* chakra. C'est le centre où la conscience du méditant expérimente les effets graduels de ses pratiques (*pratyahara, dharana* et *dhyana*), et s'affine au fur et à mesure de son progrès;
2) ***Hridayakasha***, la Conscience du cœur, localisée dans le chakra correspondant. C'est le centre où la personnalité du méditant se transforme en fonction de l'éveil de l'énergie sacrée, où les aspects subtils et physiques de la personnalité sont éclairés simultanément;

3) ***Daharakasha***, le germe de la Conscience dans l'*Anahata* chakra, au plan éthérique profond où l'énergie sacrée s'est assoupie au sein de la matière et de l'univers manifesté. La conscience est latente, engourdie, à l'image des chakras et des *tattvas* dans l'organisme avant la pratique assidue du Yoga (*sadhana*).

Akasha du cœur : cf. *Dahara.*

AKLISHTA : « sans afflictions » - serein, inébranlable; indifférent à l'adversité; parfait.

AKRITA : « non fait », incréé, informe, non préparé, incomplet.

AKRITATMAN : dont l'esprit est encore informe, qui ne s'est pas encore identifié à l'Esprit suprême.

AKRIYA : la non-action, l'action sans auteur.

AKRODHA : délivré de la colère.

AKSHA : œil; sens de la vue.

AKSHAMALA : rosaire, ou « guirlande de lettres », dont les grains peuvent être de divers bois et graines séchées, d'os, voire des crânes, etc., qu'arborent de nombreuses divinités, et qu'utilisent tous les fidèles et les méditants, bouddhistes comme hindouistes. Le nombre de grains est variable, le modèle le plus répandu compte 108 grains.

AKSHARA : «impérissable, immuable » - 1) l'Éternel, l'Immuable, attributs de l'Être suprême; indestructible, sans mort, sans déclin ni corruption; 2) l'*ekakshara*, la syllabe unique et impérissable : le Om.

AKSHARA PURUSHA : L'immuable *Purusha*, le Soi en retrait des mouvements et changements de la nature, *prakriti.*

AKSHAYA : incorruptible, qui n'est pas sujet à la destruction du temps; pérenne, éternel.

AKSHI : l'œil. La vue est régie par *Aditya*, le soleil; *akshi*, les deux yeux, correspondent au soleil et à la lune.

ALABDHA BHUMIKATVA : 1) défaut de fermeté ou de continuité dans la pratique; 2) sentiment qu'il n'est pas possible de voir la Réalité.

ALAKSHMI : « déesse de l'infortune », *Alakshmi* est la sœur de la divine *Lakshmi*, née comme elle de l'Océan de lait primordial.

ALAMBA(NA) : 1) support; 2) point d'appui pour la concentration.

ALANKARA : Ornementations d'images sacrées représentant les divinités.

ALAYA : l'Âme universelle indifférenciée. Cf. *Anima Mundi.*

ALAYA VIJNANA : « conscience qui conserve », mémoire karmique.

ALATA CHAKRA : Le cercle illusoire, couleur de feu, que produit le tournoiement rapide d'un bâton dont l'extrémité est incandescente; métaphore de la nature illusoire de l'existence relative dans le monde phénoménal de *Maya.*

ALINGA : « sans caractéristique, sans marque ».

ALPA : petit, insignifiant; par conséquent, limité, fini, conditionné; # *bhuman*.

AMALA : « sans défaut » - pur, immaculé.

AMALAM : Libération de l'impureté de Maya, l'existence dans la matière, illusoire.

AMANASKA : l'esprit affranchi des pensées et des désirs; l'au-delà du mental, l'état de non-mental.

AMANASKATTVA : état de clarté intellectuelle, dans lequel l'intellect souverain ne permet pas à des pensées (*manas*) de venir le déranger. Cf. *manolaya*. Usuellement, l'organe des pensées et des désirs est totalement déconnecté de la conscience établie en Brahman.

AMARA : « qui ne connaît pas la mort, immortel ».

AMARA PURUSHA : L'Immortel *Purusha*.

AMAROLI (MUDRA) : « Sceau de l'immortalité » - Selon le *Hatha Yoga Pradipika*, *Amaroli* est une variante de *Vajroli*, et concerne clairement le flot d'*Amrita* qui coule du *Soma chakra*, et non l'urine (qui se dit *mūtra, vār*, termes qu'on ne trouve pas dans les passages concernés), quoique cette association soit devenue fréquente. *Amaroli* consisterait plutôt en une pratique conjointe de *Khechari* et *Vajroli mudras*.

AMAVASYA : première nuit de la nouvelle lune; sacrifice accompli ce jour-là.

AMBA : « Mère » - épithète de Durga.

AMBIKA - « La Mère », épithète de Parvati.

AMNAYA : tradition védique; pratique d'une voie spirituelle.

AMRITA : « absence de mort (*mrita*), immortalité » - Le nectar d'immortalité qui fut produit, selon le *Mahabharata*, lors du barattage de l'océan par les dieux et les anti-dieux (*Suras* et *Asuras*) — métaphore du développement spirituel résultant du conflit fondamental entre notre double nature, supérieure et inférieure. L'*amrita* est la boisson de *soma*, cette boisson que les Védas attribuent exclusivement aux dieux et qui est en soi une divinité, d'ailleurs, en tant qu'elle procure béatitude et immortalité; c'est aussi le symbole de l'ensemble des immortels, de la lumière suprême et de la libération finale. Mais il existe un *amrita* spontané, engendré par la méditation profonde : c'est le nectar de félicité divine qui s'écoule à flots du *sahasrara chakra* (le coronal) durant le *samadhi*.

AMSHA : 1) produit d'une division : part, portion, partie d'héritage; 2) Amsha, « le dispensateur » ou « la part des dieux, la chance », est l'un des 12 Adityas. Cf. *Adityas*.

AMSHENA AVATAR : « descente partielle » - dans la très grande majorité de ses avatars, Vishnu n'extériorise qu'une partie de lui-même. Krishna est sa seule incarnation plénière.

ANA : souffle de vie, force vitale. Cf. *Prana*.

ANAHATA : « non frappé » - son émis sans résonance physique et perçu seulement par les yogis : 1) continuelle résonance intérieure, semblable au tintinnabulement d'une cloche; 2) désigne également le cœur, l'organe comme le chakra; 3) la mélodie céleste perçue sur le plan intérieur par les yogis; le son Om.

ANAHATA CHAKRA : « la roue du son spontané » - centre subtil situé dans la région du cœur, vers l'échine, en vis-à-vis du sternum; siège de la connaissance directe, par contact ou empathie.

ANALPA : beaucoup (de), en abondance. "*Alpam pratyaksham, analpam apratyaksham*" : il y a peu de visible et beaucoup d'invisible.

ANANDA : suprême béatitude; bonheur, joie, félicité.

ANANGA : «l'incorporel» - épithète du dieu Kama après qu'il eut été réduit en cendres par le troisième œil de Shiva, dont il avait dérangé le *tapas*.

ANANTA : « sans fin, illimité » - l'infini, une des épithètes de Vishnu ; également le nom du serpent *Shesha*, roi des *nagas* (serpents-génies), dont les circonvolutions encerclent la Terre et qui symbolise l'éternité, sur lequel dort le dieu Vishnu durant la résorption de l'univers (*pralaya*).

ANATMA VRITTI NIRODHA : refrènement des impulsions grossières.

ANAVA MALA : « impureté de la finitude, principe de finitude » - Les trois principes (ou impuretés) qui limitent l'âme en incarnation sont *anava* - la finitude et la petitesse, *karma* - la loi d'action et le bilan hérité des incarnations précédentes, et enfin *maya* - l'illusion qui voile la réalité une. Plus précisément, *anava mala* est la perception erronée des rapports entre la divinité et l'individu, engendrant sens de séparativité et infatuation de soi. Joint à *maya-avidya* (l'ignorance due à l'illusion), *anava* (la petitesse individuelle) obscurcit la sagesse de *buddhi*, la luminosité de *sattva*, l'unité du *jivatman* et de l'Atman, ce qui induit ignorance spirituelle, obscurité, égoïsme, orgueil et auto-complaisance. *Anava mala* est l'impureté fondamentale présente en toute âme en incarnation (c.-à-d. en évolution), et elle est la dernière entrave à éliminer : le moment voulu, elle cède la place à *anugraha*, la grâce.

ANAVASTHITATTVA : incapacité à poursuivre la *sadhana*, basée sur le sentiment que ce n'est plus nécessaire puisque l'aspirant croit avoir atteint l'état le plus élevé de *samadhi*.

ANGA : 1) le corps; un membre ou partie du corps; 2) une partie constituante, un accessoire; une technique.

ANGANYASA : rite tantrique, consistant en le transfert du pouvoir d'un mantra sur le corps par un geste rituel. Cf. *Karanyasa*.

ANGIRAS : 1) un des sept *Rishis*, les Voyants à qui fut révélée la Tradition sacrée. Il collabora avec Atharvan à la rédaction de l'Atharva Véda, et les parties qui lui sont dues sont désignées par son nom : les *Angiras*. Cf. *Rishis*. 2) une classe de *Pitris*, ancêtres de l'humanité actuelle, qui descendait probablement du légendaire Rishi Angiras.

ANGULA : 1) un doigt; 2) le pouce; 3) unité de longueur, calculée sur la largeur du pouce, environ 2 cm.

ANIMA(N) : « petit, minuscule » - atomisation, capacité surnaturelle (*siddhi*) de réduire de taille, jusqu'à celle d'un atome (*anu*).

ANIRUDDHA : « qui se manifeste sans obstruction » - une des quatre manifestations du *Purusha*, l'Homme cosmique, assimilé à Vishnu et à ses avatars.

ANJALI : Salutation respectueuse, les paumes jointes en creux devant le sternum ou le front, en s'inclinant légèrement; également, l'offrande d'une poignée de fleurs.

ANJANA : onction (geste d'oindre).

ANKUSHA : « aiguillon, pique à bœuf » - attribut de certaines divinités, notamment de *Ganesh*, symbolisant le pouvoir de chasser les obstacles sur le chemin du fidèle, ou d'éperonner les événements afin de précipiter les résultats souhaités.

ANNA : 1) la nourriture; 2) la matière, forme de manifestation inférieure de l'Atman.

ANNAPURNA : « abondante en nourriture (*anna*) » - épithète de la Grande Déesse, représentée comme déesse de la nourriture et de l'abondance. Épouse de Shiva, elle est une autre incarnation de Parvati, la fille des montagnes. Elle est la déesse des moissons et de la cuisine, mais aussi celle qui donne des aumônes aux pauvres, la généreuse pourvoyeuse (*purna*). Dans la statuaire traditionnelle, elle tient d'une main un bol empli de nourriture, de l'autre une cuillère qu'elle tend à ses fidèles. Elle présente la nourriture à son époux Shiva dans un crâne humain en guise de bol.

ANTAHKARANA : « *anta* = point ultime, limite finale - *karana* = organe des sens, instrument ou moyen d'action » - L'organe interne, doué de sens et de conscience, qui constitue l'ego individuel et possède quatre fonctions différentes : *buddhi*, l'intellect; *ahamkara*, l'ego; *manas*, le mental instinctif — qui sont ensemble la triple expression de *chitta*, la conscience. Il est quintuple quand on lui adjoint *chaitanya*, la conscience supérieure.

ANTARA : intérieur, en dedans, interne.

ANTARA KUMBHAKA : suspension du souffle après une inspiration complète.

ANTARANGA : 1) corps interne, nature intérieure; 2) Ami intime; disciple appartenant au cercle intérieur.

ANTARATMA : 1) l'Atman intérieur, l'esprit ou l'âme intime; 2) l'esprit ou l'âme inhérent(e) à l'individu (*jiva*), conçus comme l'Atman tel qu'il est perceptible à l'être incarné.

ANTARATMA SADHANA : partie finale de la discipline consacrée (*sadhana*), comprenant: *dharana* (concentration), *dhyana* (contemplation), et *samadhi*.

ANTARIKSHA : « propre à l'atmosphère » - 1) le ciel, le firmament, l'atmosphère. Cf. *Vasus;* 2) la voie intérieure, l'introspection.

ANTARJYOTISH : lumière intérieure (perceptible notamment dans la méditation tantrique).

ANTAR MUKHA : « visage intérieur » - 1) vision ou perception intérieure; 2) tourné vers l'intérieur; intime; s'oppose à *bahir mukha*.

ANTARYAMIN : « le guide intérieur », le résident interne, celui qui oriente l'âme individuelle, l'Ordonnateur interne de toutes les actions, l'Atman; l'étincelle divine qui réside au plus profond de notre être; le "témoin" dans la conscience intime; la présence du *Paramatman*, l'Atman suprême, au sein du *jivatman*, l'individu incarné cheminant sur le sentier.

AṆU : 1) ténu, minuscule; insignifiant; subtil; 2) atome; la plus petite unité spatiale ou temporelle. Cf. *kala, matra, sukshuma*.

ANU : 1) le long de, derrière, à la suite de; 2) d'après, conformément à; 3) de nouveau, ensuite.

ANUBHAVA : 1) perception, expérience directe, personnelle; 2) la caractéristique de l'expérience spirituelle; conscience intuitive; connaissance (co-naissance).

ANUBHAVA VAKYA : formule inspirée par l'expérience personnelle de la Réalisation.

ANUBHAVI GURU : le *guru* qui est « témoin oculaire » de la Vérité, c.-à-d. qui en a l'expérience personnelle.

ANUBHAVIKA JNANA : connaissance acquise par expérience directe, personnelle.

ANUBHUTI : « perception » - expérience intérieure, connaissance légitimée par les trois preuves valides (*pratyaksha*, la perception directe par les sens, pour ce qui concerne le sensible; *anumana*, l'inférence logique, également concernant le sensible; *aptavacana*, le témoignage de l'adepte - cf. *Pramanas*) et par les preuves infaillibles que sont la *Shruti* et la *Smriti*, les traditions divine et humaine.

ANUGRAHA : « faveur, grâce » - bonne disposition, encouragement; la grâce, une des cinq manifestations divines (*panchakritya*).

ANUGRAHA SHAKTI : « pouvoir de dévoilement, grâce révélée » - Plutôt que par épiphanie de sa propre personne, la divinité (notamment Shiva) accorde ce pouvoir d'illumination, grâce à laquelle l'âme est libérée des trois entraves (*anava, karma* et *maya*) et parvient à *moksha*, la libération. C'est lorsque *anava*, le principe de finitude qui mène l'âme en incarnation s'est amenuisé et cède, que le guru peut, par initiation (*diksha*), communiquer *anugraha shakti* à son disciple. Cf. *Tirobhava shakti*, la "grâce voilante".

ANUKALPA : 1) méthode ordonnée, ordre requis; 2) permission d'adopter une méthode alternative ou des substituts (dans un rituel, p. ex.).

ANULOMA (*anu* = avec, dans le sens de, relié à - *loma* = poil) : dans le droit fil, dans le sens du courant, dans l'ordre naturel, régulier.

ANUMANA : l'inférence.

ANUMATI : 1) approbation; faveur des dieux; 2) « Acceptation », personnification féminine du dernier jour avant la pleine lune, durant lequel les offrandes sont acceptées de façon optimale par les dieux et les mânes. *Anumati* est alors la fille d'Angiras, le pouvoir d'illumination d'*Agni*, le Feu, non seulement au plan physique mais en tant que Maître de *Brahma-Vidya*, la Connaissance transcendante. Cette déesse de la faveur divine est honorée pour obtenir richesse, intelligence, descendance, spiritualité et prospérité.

ANUMATRA : « qui a la taille d'un atome » - minuscule, extrêmement subtil.

ANUPADAKA : les premiers-nés, les sans-parents, auto-engendrés.

ANUSANDHANA : 1) investigation minutieuse, examen; 2) rapport pertinent.

ANU SHRAVIKA : entendu; promis dans les Écritures; révélé.

ANUSTHANA : pratiques spirituelles régulières.

ANUSHTUBH : mètre ou verset védique de 32 pieds (soit 4 vers de 8 pieds); par extension, *Anushtubh* symbolise le nombre 8.

ANUSHTUBH MANTRA : grand mantra de 32 syllabes.
Voici le Nrisimha Anushtubh mantra, à la louange de l'Homme-Lion, Vishnu, également nommé le Roi des Mantras (cf. Upanishads de Vishnou) :
Ugram viram MahaVishnum / Jvalantam, sarvatomukham / Nrisimham bhishanam bhadram / Mrityu-mrityum namamy aham.
Le terrible, le puissant, le grand Vishnu / Le feu qui se répand dans toutes les directions / L'Homme-Lion, à la fois terrifiant et miséricordieux /La Mort de toutes les morts, c'est Lui que je vénère.

ANUSHVARA : 1) dans l'alphabet devanagari et en phonétique, c'est le point sous certaines consonnes, représentant une nasalisation bourdonnante de la voyelle précédant cette lettre (ṛ, sḍ, ṇ, ṃ).; 2) par extension, et peut-être par erreur, on utilise parfois ce terme pour désigner, dans la représentation graphique du Om, la demi-syllabe (*ardha matra*) surmontée d'un point (*bindu*).

ANUVYAKHYANA : « conformément à l'analyse » - exégèse, élucidation; analyse, interprétation.

ANVAHARYA PACANA : le feu rituel de la cuisson sacrificielle. *Anvaharya* est l'offrande de riz donnée au prêtre. Il correspond au Dakshinagni, le feu du sud, consacré aux ancêtres.

AP(AS) : l'eau, l'un des cinq éléments de la création.

APARA : ($\neq$ *Para*) – non-suprême, non-absolu; relatif, circonstanciel.

APARA VIDYA : « la connaissance relative » - Sa forme manifeste est l'ensemble des quatre Védas, incluant chacun six *Angas*, qui ne traitent pas de la nature fondamentale de l'Atman.

APAROKSHA : visible; direct; présent; immédiat.

APAROKSHANUBHUTI : la réalisation directe de l'Atman.

APAURUSEYA GRANTHA : « les œuvres sans auteurs », à savoir les Védas.

APTORYAMA : un des sept *Soma Yajnas*, sacrifices avec libations de *Soma*. Ce sacrifice très important demande l'exécution d'un nombre impressionnant de rituels et de récitations d'extraits des Védas, et comporte 33 libations de Soma (ou 21 selon d'autres sources), et il dure onze jours.

APUNARBHAVA : 1) qui ne se reproduira plus; qui n'aura plus de naissance; 2) libération ultime, émancipation du *Samsara*.

ARANI : « matrices » du feu sacrificiel: les morceaux de bois dont le frottement fait jaillir l'étincelle.

ARANYA : bois, forêt; nature sauvage, lieu isolé, désert.

ARANYAKA : « de la forêt » - 1) Les ascètes et moines mendiants qui se retirent dans les forêts, seuls ou en communauté (*ashram*), loin du tumulte urbain, pour se consacrer à la méditation dans une vie simple et dépouillée. L'idéal de vie du quatrième stade de la vie brahmanique, à l'âge de la retraite. 2) Traité religieux à l'usage des renonçants, édictant les règles de la vie en forêt, mettant l'accent sur les significations spirituelles et la discipline intérieure.
Prolongement des Brahmanas, les "traités des étendues sauvages", "d'où l'on ne peut apercevoir les toits des habitations" (*Taittiriya Aryanaka*), explorent les techniques appropriées et les significations secrètes de rituels réputés dangereux; c'est tardivement qu'ils prendront le sens de "traités de la vie en forêt pour les renonçants (*sannyasin*)". Ils représentent un saut vers la subtilité philosophique et l'abstraction métaphysique, et pour certains ils représentent le "*Rahasya Brahmana*", le Brahmana des secrets. Ils ne forment pas un corpus absolument séparé, parfois ils incluent des Upanishads, parfois ils sont partie intégrante d'un Brahmana.

ARANYAVASIN : qui vit retiré dans la forêt.

ARCHANA : 1) cérémonie rituelle (*puja*) brève, accomplie par un prêtre sur demande privée, afin de demander une protection spéciale sur la famille et le lignage du commanditaire; 2) psalmodie des noms d'une divinité, constituant une partie essentielle de toute *puja*.

ARDANA : « tourment, torture » - épithète de Shiva comme "Celui qui tourmente" et Destructeur. Cf. également *Janardana*, dans le cas de Vishnu, le dieu protecteur, sous son aspect sombre.

ARDHA : demi, moitié.

ARDHA MATRA : 1) demi-syllabe ou demi-mètre; 2) demi-lettre; au-dessus du Om, est cette demi-lune qui représente le son nasalisant « mmmmmm » du Om à 3 ou 4 unités phonétiques (*matras*), psalmodié longuement et résonant encore plus longuement dans les corps subtils.

ARDHANARISHVARA : « le Seigneur à moitié femme » - Shiva est la Totalité originelle, et son énergie créatrice, Shakti, est inséparable de lui. Ensemble, ils forment une unité androgyne, *Ardhanarishvara*. Celle-ci est représentée soit comme un seul être androgyne (l'iconographie montre une bisexualité latérale, similaire aux représentations alchimiques occidentales du *Rebis*), soit comme un couple enlacé, mais c'est toujours de la complémentarité des deux pôles, masculin et féminin, négatif et positif, passif et actif, dont il s'agit.

ARDHANGINI: « moitié », partenaire, compagnon de vie; ainsi, *Parvati*, la parèdre du Seigneur Shiva.

ARJUNA : personnage principal de la *Baghavad Gita*, adorateur du dieu Vishnu/Krishna; l'homme de devoir (*dharma*) par excellence.

ARKA : 1) rayon de soleil, éclair; feu; 2) le nombre 12; 3) hymne; notamment chant de louange associé à l'*Ashvamedha*, le sacrifice védique du Cheval.

ARSEYA : relatif aux anciens Sages, les *Rishis*.

ARTHA : 1) signification, sens, portée, teneur; 2) richesse considérée comme l'un des objets de la poursuite humaine, en ceci qu'elle assure le confort et l'aisance de la vie au plan physique, et la sécurité au plan psychologique.

ARTHA BHAVANAM : sentiment de dévotion ou de foi (*bhavana*) provoqué par une méditation sur le sens (*artha*) d'un mantra ou du nom de l'*Ishvara*.

ARTHARTHI: Celui qui désire des richesses, ou un gain matériel (*artha*).

ARTHAVDA – 1) en logique, argument positif en vue de corroborer une hypothèse; 2) énoncé, affirmation, assertion; 3) discours sur le Bien.

ARUNDHATI : «découverte» - Épouse du Rishi *Vasishta* , d'une fidélité parfaite, également patronne des herbes médicinales. On l'associe à l'énergie divine, *Kundalini*, ainsi qu'à l'étoile Alcor, dans la Grande Ourse, déité tutélaire des jeunes mariés; son époux *Vasishtha* étant l'étoile Mizar, plus lumineuse et plus facilement décelable qu'elle, on ne découvre Alcor qu'après avoir repéré Mizar.

ARYA(N): « qui sert avec zèle » - 1) dévoué, loyal; noble; 2) qui appartient à la troisième caste, *vaishya*, de commerçants et artisans; 3) dans un contexte spirituel, est *Arya(n)* celui qui lutte pour se perfectionner; c'est alors un terme purement psychologique, sans connotation sociologique, raciale ou nationaliste ! Même si c'est le sens prédominant qu'on lui a donné en Occident, il est important de ne pas oublier que « les Quatre Nobles Vérités » et « le Noble Sentier Octuple » du Bouddhisme étaient – selon les propres mots du Bouddha – les quatre vérités *aryennes* et le sentier *aryen* octuple... Respectons l'usage qui prévaut, disons « noble », mais en rattachant ce concept français à son homologue sanskrit.

ASAMBHAVANA : fait de ne pas croire possible, scepticisme.

ASAMSHAKTA : indifférent (*asakta*) aux compliments ou aux injures (*shams*).

ASAMSHAKTI : détachement des passions du monde; le cinquième des sept niveaux de sagesse (*Jnana bhumika*), qui est plus précisément indifférence aux pouvoirs surnaturels (*siddhis* ou *shaktis*).

ASANA : posture yoguique.

ASANA JAYA : maîtrise d'une posture; aptitude à maintenir cette posture sans la moindre difficulté.

ASAT : 1) mauvais, méchant, injuste; 2) inexistant, faux, irréel. 3) néant, irréalité; mal, mensonge.

ASATYA : faux, trompeur; fausseté, tromperie.

ASHOKA : (*Saraca Asoka*) - ashok, arbuste à fleurs oranges odoriférantes.

ASHRAM : 1) ermitage; 2) lieu où des personnes vivent en communauté sous l'inspiration d'un Maître; 3) le groupe formé par ces aspirants et disciples.

ASHRAMA : « étape de l'existence » - L'individu évolue et mûrit en quatre étapes majeures :

1) *brahmacharya* : étape de l'étudiant en sciences sacrées, de l'enfance jusqu'à la fin des études, soit de 12 à 24 ans;
2) *grihastha* : étape du maître de maison, l'homme marié, qui a établi son propre foyer et doit subvenir aux besoins de sa famille, soit de 24 à 48 ans;
3) *vanaprastha* : étape de l'habitant des forêts, l'homme mûr, ayant établi ses enfants, qui se dépouille progressivement de son identité sociale pour se consacrer à l'étude spirituelle, soit de 48 à 72 ans;
4) *sannyasin* : le renonçant, à partir de 72 ans, qui abandonne définitivement la vie sociale et se consacre entièrement à la vie spirituelle.

Les étapes 1 et 2 sont incontournables, les étapes 3 et 4 ne sont pas forcées mais fortement conseillées car reflétant au mieux l'ordre naturel universel (cf. *dharma*). Enfin, les étapes 1 et 2 constituent le *pravritti marga*, « le chemin qui tourne en se rapprochant », le chemin d'extériorisation de soi, par la double force du désir et de l'ambition; les étapes 3 et 4 constituent le *nivritti marga*, « chemin qui tourne en s'éloignant », le chemin d'intériorisation de soi, par la double force de l'introspection et du renoncement.

ASHTA : huit.

ASHTAKSHARA : le mantra aux huit syllabes, *"Om Namo Narayana"*, également appelé le *Taraka* mantra, mantra de la traversée. Cf. *Taraka*, ainsi que la *Tara Sara Upanishad.*

ASHTA-LAKSHMI : « les huit *Lakshmis* » sont les huit manifestations secondaires de la déesse les plus recherchées par ses fervents, qui figurent comme un groupe homogène (iconographie et rites cultuels) dans les temples :

1) *Adi Lakshmi*, la déesse primordiale, source de prospérité universelle;
2) *Dhana Lakshmi*, la déesse des richesses monétaires et de l'or;
3) *Dhanya Lakshmi*, la déesse des grains de céréales, des richesses agricoles;
4) *Gaja Lakshmi*, la déesse éléphantine, déesse des richesses en bétail;
5) *Santana Lakshmi*, la déesse de la progéniture, des enfants nombreux et en bonne santé;
6) *Veera Lakshmi*, la déesse valeureuse, inspirant valeur et courage dans les combats de la vie;
7) *Vijaya Lakshmi*, la déesse victorieuse, conférant victoire sur tous les obstacles;
8) *Vidya Lakshmi*, la déesse au grand savoir, conférant succès dans les études, les sciences et les arts.

Parmi les quelques variantes du groupe, figure *Saubhagya Lakshmi*, « qui pourvoit un destin chanceux et prospère ».

ASHTAMGA : les 8 membres communs à tous les Yogas. Selon le *Hatha Yoga Pradipika* :
I - YAMA : 1) *Ahimsa* : abstention de toute violence contre toute créature vivante.
2) *Satya* : sincérité.
3) *Asteya* : abstention de prendre ou convoiter le bien d'autrui.
4) *Brahmacharya* : études spirituelles, maîtrise des pulsions sexuelles.
5) *Kshama* : patience, indulgence, bienveillance.

Selon Patanjali, le point 5 est *Aparigrapha* : non-thésaurisation, non-possession de biens autres que vitaux.

6) *Dhriti* : courage, détermination, fermeté d'âme, dans le bonheur comme dans le malheur.
7) *Daya* : compassion, bonté, pardon.
8) *Arjava* : honnêteté, droiture, simplicité.
9) *Mitahara* : modération de l'appétit et réglementation de la nourriture.
10) *Shaucha* : pureté du corps et du mental.

II - NIYAMA : 1) *Tapas* : austérités, purification.
2) *Santosha* : satisfaction de ce qui nous échoit.
3) *Astikya* : foi en le Véda.
4) *Dana* : charité, à la mesure de ce que l'on possède.
5) *Ishvara pujana* : accomplissement des rites quotidiens.
6) *Siddhanta shravana* : étude des Écritures.
7) *Hri* : modestie, humilité et contrition.
8) *Mati* : clarté intellectuelle, volonté spirituelle.
9) *Japa* : répétition d'un mantra.
10) *Vrata* : observances religieuses.

III - ASANAS : postures de yoga.
IV - PRANAYAMA : exercices respiratoires.
V - PRATHYAHARA : rétraction des organes de perception sensoriels, et fixation du mental sur la recherche de l'Atman.
VI - DHARANA : fixation sur un objet de méditation, en vue de développer une forte concentration du mental.
VII - DHYANA : contemplation, méditation profonde et soutenue sur un objet, divin, moral ou abstrait.
VIII - SAMADHI : transe, absorption, union avec le Dieu personnel (*Ishvara*) ou absorption dans le Dieu impersonnel (Brahman).

Les deux premiers membres, *yama* et *niyama*, sont communs à tous les Yogas, ils constituent le code éthique fondamental, et ils sont la fondation de base sur laquelle construire tout progrès spirituel. Leur importance est donc capitale. Voici donc les 20 "commandements" dans leur portée au quotidien :

Les 10 YAMAS ou « abstentions » sont des restrictions :

1) ***ahimsa*** : "non-violence" – Ne blesser quiconque en pensée, parole ou acte.
2) ***satya*** : "vérité" – Ne pas mentir ni trahir ses promesses.
3) ***asteya*** : "non-vol" – Ne pas prendre le bien d'autrui, ni le convoiter, ni faire de dettes.
4) ***brahmacharya*** : "conduite divine" – Développer sa spiritualité et contrôler ses pulsions sexuelles soit par la chasteté dans le célibat, soit par la fidélité dans le mariage.
5) ***kshama*** : "patience" – Refréner son intolérance d'autrui et son impatience face aux circonstances.
6) ***dhriti*** : "fermeté" – Vaincre la non-persévérance, les craintes, l'indécision et la versatilité.
7) ***daya*** : "compassion" – Vaincre l'insensibilité et les sentiments durs, cruels, envers tout être vivant.
8) ***arjava*** : "honnêteté, franche simplicité" – S'abstenir de tromperie et d'actes répréhensibles.
9) ***mitahara*** : "modération de l'appétit" – Ne pas manger en abondance, être de préférence végétarien.
10) ***shaucha*** : "pureté" – Éviter l'impureté du corps, de l'esprit et de la parole.

Les 10 NIYAMAS ou « non-abstentions » sont des injonctions :

1) ***hri*** : "contrition" – Se voir humblement et regretter les actes mauvais qu'on a commis.
2) ***santosha*** : "contentement" – Rechercher la joie et la sérénité face à nos situations de vie.
3) ***dana*** : "don" – Payer sa dîme et donner généreusement, sans pensée de récompense.
4) ***astikya*** : "foi" – Croire fermement en Dieu, en les dieux, en son Maître et en la voie vers l'illumination.

5) ***Ishvarapujana*** : "dévotion envers le Seigneur" – Cultiver sa dévotion par une pratique quotidienne des rites et de la méditation.
6) ***siddhanta shravana*** : "écoute du dogme" – Étudier les Écritures et écouter les sages de sa lignée.
7) ***mati*** : "clarté mentale" – Développer sa volonté spirituelle et son intellect, sous la direction du Maître.
8) ***vrata*** : "vœux sacrés" – Respecter des vœux religieux, des règles et des observances, avec fidélité.
9) ***japa:*** "récitation" – Psalmodier des *mantras* quotidiennement.
10) ***tapas*** : "ardeur, ascèse" – Accomplir une quête spirituelle (*sadhana*), une pénitence, une discipline ardente (*tapas*) et un sacrifice.

ASHUNYA : « non vide », rempli, accompli.

ASHUNYAVASTHA : état (*avastha*) de clarté dans lequel l'intellect supérieur (*buddhi*) règne et ne permet pas à des pensées (*manas*) de venir s'interposer.

ASHVA : cheval.

ASHVAMEDHA : « sacrifice du cheval » - cérémonie védique pour favoriser la conquête d'un empire d'une taille équivalant à la superficie tracée par un cheval en une année.

ASHVATTHA : le figuier sacré, ou figuier pipal « sous lequel s'abritent les chevaux ». « *Je me prosterne devant le figuier sacré, devant Brahma qui est dans ses racines, devant Vishnu qui est dans son tronc, et devant Shiva qui est dans ses frondaisons* », dit l'*Ashvattha Stotra*, 16.

ASHVINS : « les deux cavaliers » - Jumeaux divins d'une grande beauté, ayant pour épouse commune *Usha*, l'aurore, ils montent des chevaux, symbolisant l'aube et le crépuscule, qu'ils inaugurent en faisant irruption sur leur chariot d'or (on pense à Castor et Pollux, et au char d'Apollon). Patrons de la médecine, de l'agriculture, mais aussi du mariage, ils sont également régents du sens de l'odorat; sous la forme d'une nymphe, *Ashvini*, ils correspondent à une constellation dans la tête du Bélier, et à la première des 28 maisons lunaires. Ils symbolisent la transition de l'obscurité à la lumière, de la maladie à la santé, et inversement; le miel est un de leurs attributs, ils sont la dualité adoucie par le sens de l'union et de la coopération.

ASMITA : 1) le fait d'être Je, purement individuel; égoïsme; 2) sens de l'être pur. Cf. *ahamkara*.

ASPARSHA YOGA : "Yoga du non-contact" – Terme proposé par Gaudapada dans ses *Karikas*, pour décrire l'état d'absorption ultime, qu'on appelle celui-ci *nirvikalpa samadhi* ou état de conscience quatrième, *Turiya*. Dans le bouddhishme, *Asparsha* correspond à la neuvième et dernière étape de la méditation-concentration (*dhyana*), celle qui précède l'entrée dans le *PariNirvana* dont on ne revient plus. Caractérisé par une absence de contact tant avec le monde extérieur (totale rétractation des sens) qu'avec le monde intérieur (totale cessation de la pensée et des images, même sublimées, de la *Maya*), cet ultime accomplissement du détachement effraye même les yogis avancés, dit Gaudapada, qui consacre le *Karika* III à la description et à l'explication conceptuelle de cet ultime Yoga.

ASHTAVRAKA : « celui dont le corps est déformé en huit endroits » – nom d'un sage, né physiquement difforme, qui devint le *guru* du roi Janaka du Mithila.

ASTRA : arme de jet, d'une puissance telle qu'on ne peut la comparer qu'aux missiles contemporains (souvent traduit par "missile" dans les versions anglo-hindoues des *Puranas*). Ces armes, capables de détruire par le feu des villes et des régions entières, évoquent nos bombes. Chaque dieu possédait sa propre arme, dont lui seul possédait le secret, et qu'il avait élaborée grâce à la puissance et à la science de son Yoga : ainsi *Brahmastra* et *Brahmashiras* sont les armes secrètes de Brahma, capables de détruire toute la création; *Sudarshana* est celle de Vishnu et de

Krishna. Noter que plus l'indignation et la fureur du dieu étaient grandes, plus l'arme émise à ce moment-là était terrifiante.

ASTRA(KA) MANTRA : « mantra-projectile » - terme appliqué au mantra initial, récité avant le début d'un rite religieux, par exemple en préparant le feu sacrificiel.

ASU : 1) souffle vital, esprit de vie; vie; 2) amour de la vie, vitalité vigoureuse.

ASURAS : anti-dieux, frères des divinités, ils représentent les forces de désintégration dans l'univers, non divines et destructrices; nés du souffle (*prana*) du Créateur, ils sont égaux aux dieux, voire les surpassent, d'où le danger constant que représentent pour les dieux leur démesure et leur sens de la rivalité; d'où les batailles incessantes que provoquent soit les uns, soit les autres, conflits qui nourrissent les *Puranas* et toute la mythologie hindoue. Jaloux, ils disputèrent longtemps aux dieux l'*amrita*, l'élixir d'immortalité. Syn.: démons, mauvais génies, titans.

ASHVALAYANA : Maître du Véda, qui vécut au IVème siècle av. J.-C., étudiant de Shaunaka, il choisit la vie des forêts (*Aryanaka*) et le statut d'ermite et de maître itinérant. Auteur d'un manuel de cérémonies sacrificielles à l'usage des prêtres *Hotri*, dont la fonction était d'invoquer les dieux, Ashvalayana acquit la réputation d'un sage accompli et d'un homme particulièrement saint.

ATHARVA(N) : 1) un prêtre, responsable du sacrifice du Feu (*Agnihotra*) et des libations de *Soma*, du nom du premier prêtre qui institua ces rites, qui donna le Véda qui porte son nom, lequel consiste essentiellement en formules et incantations pour détourner maux et calamités; 2) épithète de Shiva, synonyme de *Soma* et de *Prana*.

ATHARVASHIKHA ou parfois ATHARVASHIRAS : « charrue ou vœux d'Atharvan » - 1) nom de la brique utilisée pour l'autel sur lequel officie le prêtre Atharvan; 2) synonyme de *MahaPurusha*, le Seigneur suprême, titre accordé à une grande personnalité, une grande âme, un sage.

ATHARVASHIRAS : « qui vient en tête de l'Atharva Véda », titre d'une Upanishad.

ATIVARNASHRAMIN : celui qui se situe au-delà des castes sociales et des étapes de vie, l'ascète tout particulièrement.

ATMA BALA : force spirituelle.

ATMA DARSHANA : 1) se voir (*darshana*) soi-même (*atman*) comme étant une parcelle de l'Âme suprême; 2) vision de l'Atman.

ATMA DROHA : attitude hostile ou indifférente envers l'Atman.

ATMA HUTI : oblation de soi-même; sacrifice de soi-même.

ATMA JAYA : conquête de soi-même.

ATMA JNANA : Connaissance spirituelle du Soi, l'Âme supérieure émanée de l'Esprit suprême, qui détermine la véritable sagesse, fondée sur la claire discrimination entre le Réel et l'irréel.

ATMAKARA : ce qui caractérise l'Atman; la nature de l'Atman.

ATMAN : « âme, principe de vie, esprit - soi, soi-même » - le Soi, le principe spirituel universel et immuable, qui est le substrat des individualités vivantes (*jivas*). L'Atman est le Soi, éternel et universel, l'âme incarnée (*jivatman*) tout autant que l'Âme suprême, l'Absolu, Brahman. « L'Atman, c.-à-d. l'esprit (*Chitta*) de l'Homme Cosmique (*Virat Purusha*) est la source ultime de la religion, de moi-même, de vous-même, des quatre sages célibataires (les *Kumaras*), de Shiva, de la

Connaissance, tout comme de *Sattva*, la qualité de pure luminosité. » (*Bhagavata Purana*, II-6-10/11). Cf. quadruple Atman.

ATMANJALI MUDRA : salutation à l'Âme intérieure en joignant les paumes des mains devant la poitrine.

ATMANUSANDHANA : la quête du Soi.

ATMA SADHANA : culture du Soi.

ATMASANA : nom d'une posture tantrique, accompagnée de certains gestes (*mudras*), mantras et changements de position des jambes, pieds et/ou chevilles. Dans le *Gandharva Tantra*, chap. 11, on trouve cette référence : « Tout d'abord, les *Asanas* suivants : *Amritarnavasana, Potambujasana, Atmasana, Chakrasana, Sarvamantrasana, Sadhyasana, Sadhyasiddhasana, Paryankashakti-pithasana* et *Mahapretasana*, respectivement présidés par Tripura, Tripureshvari, Tripurasundari, Tripuravasini, Tripurashri, Tripuramalini, Tripurasiddha, Tripuramba et Mahatripurabhairavi, doivent être médités en se concentrant sur les pieds, les genoux, les cuisses, les hanches, les parties intimes, la base, le nombril, le cœur et la boîte crânienne. Les Mantras à utiliser sont les suivants : (1) *a.m aa.m sauH tripuraamRitaarNavaasanaaya namaH* (2) *ai.m klii.m sauH tripureshvariipotaa,nujaasanaaya namaH* (3) *hrii.m klii.m sauH tripurasundaryaatmaasanaaya namaH* (4) *ai.m hvlii.m hsauH tripuravaasiniichakraasanaaya namaH* (5) *hsai.m hsklii.m hssauH tripurashriisarvamantraasanaaya namaH* (6) *hrii.m klii.m ble.m tripuramaaliniisaadhyaasanaaya namaH* (7) *hrii.m shrii.m sauH shivamahaapretapadmaasanaaya namaH*. »

ATMA VICHARA : investigation du Soi, dans le Jnana Yoga.

AUM : cf. OM.

AUM NAMO NARAYANAYA ou *AUM NAMAH SHIVAYA* : Le mot Aum étant très puissant, il est recommandé d'atténuer cette puissance en lui adjoignant le nom de divinités, ce qui permet à l'aspirant de le répéter longuement afin d'en saisir la véritable signification.

AURVA : « Né de la cuisse » - Petit-fils de Brighu, un des sept *Rishis*, il naquit donc dans le clan des Brighus à la période que décrit le *Mahabharata*, et subit de multiples affronts de la part du clan des Kshatriyas, dépouillés jadis en leur faveur par le munificent roi *Kritavirya*. Les Kshatriyas décimèrent alors les Brighus, jusqu'aux fœtus dans le ventre de leurs mères. Aurva naquit de la cuisse de sa mère, dans une lumière aveuglante, qui mit en déroute ses assaillants et lui laissa la vie sauve. Devenu un grand sage, il contenait néanmoins une ardente colère contre les Kshatriyas, qu'il déversa dans une ascèse telle que ses pouvoirs devinrent dangereux pour les dieux comme pour les humains. Les Pitris, mânes des ancêtres, surent le convaincre de déverser le feu de sa colère au fond de l'océan.

AVADHUTA : « écarté, rejeté, balayé par le vent » - une catégorie de renonçants, définitivement immergés dans la suprême Félicité, totalement oublieux du monde. Cf. *sannyasin*.

AVARANA : 1) voile, protection; 2) enclos, barrière; bouclier, armure; 3) motif circulaire d'un *yantra* (diagramme mystique).

AVARANA SHAKTI ou AVRITI SHAKTI : le pouvoir d'occultation de *Maya*.

AVASATHYA : le feu domestique, un des cinq feux sacrés.

AVATAR : « descente », avènement ou incarnation d'une divinité.

Le dieu Vishnu engendre dix avatars principaux (*Dasavatara*, le dieu « aux dix avatars »): *Matsya*, le Poisson sauveur du Véda; *Korma*, la Tortue sur laquelle repose l'univers; *Varaha*, le Sanglier sauveur de la Terre; *Narasimha*, l'Homme-Lion qui combat l'injustice; *Vamana*, le Nain

aux trois enjambées; *Parashurama*, le Brahmane à la hache; *Rama*, le roi charmant (héros de l'épopée du *Ramayana*); *Krishna*, le prince noir (héros de l'épopée du *Mahabharata* et Instructeur Divin de la *Bhagavad Gita*); *Balarama*, le prince blanc (parfois assimilé à Gautama Bouddha) et *Kalki*, le cavalier de l'Apocalypse, encore à venir...

La source incontestable pour la geste et le culte de Vishnou est le *Bhagavata Purana*, qui énumère vingt-deux avatars de Vishnu, auxquels il ajoute ultérieurement trois nouveaux avatars :

1. *Chatursana*, les quatre fils de Brahma
2. *Varaha*, le Sanglier
3. *Narada*, le Sage qui parcourait la Terre
4. *Nara-Narayana*, les Jumeaux humain (*Nara*) et divin (*Narayana*)
5. *Kapila*, le Philosophe
6. *Dattatreya*, la manifestation vivante de la Trinité divine (*Trimurti*)
7. *Yajna*, Vishnu assumant le rôle d'Indra
8. *Rishabha*, le père du roi Bharata
9. *Prithu*, le roi qui fit de la Terre un séjour beau et attirant
10. *Matsya*, le Poisson
11. *Kurma*, la Tortue
12. *Dhanvantari*, le père de la médecine Ayurveda
13. *Mohini*, la Femme belle et attirante
14. *Narasimha*, l'Homme-Lion
15. *Vamana*, le Nain
16. *Parasurama*, Rama à la hache
17. *Vyasa*, le Compilateur des Védas
18. *Rama*, le roi d'Ayodhya
19. *Balarama*, le frère aîné de Krishna
20. *Krishna* , le Bouvier
21. *Buddha*, l'Illusionniste
22. *Kalki*, le Destructeur
23. *Prishnigarbha* , le rejeton de Prishni
24. *Hayagriva*, le Cheval
25. *Hamsa*, le Cygne.

AVIDYA : 1) l'ignorance primordiale; la nescience; 2) l'ignorance par méconnaissance de la Réalité, qui fait prendre l'illusion et l'impermanence pour la vérité et la permanence. Cf. *Ajnana*, *Maya*.
Avidya comporte cinq nœuds (ou vagues d'impulsion, *vrittis*) : 1) *Maha-Moha*, l'illusion extrême; 2) *Moha*, l'illusion courante; 3) *Tamisra*, l'obcurité; 4) *Andha-Tamisra*, l'obscurité complète; 5) *Tamas*, la semi-obscurité.

AVIKARYA : constant, invariable; sans changement, sans différenciations.

AVIMUKTA : « non libéré, non désentravé », mais aussi « qui n'est jamais abandonné » . C'est le deuxième sens qui prédomine largement chez les commentateurs hindous contemporains, appuyé sur une longue tradition : *Avimukta* est un quartier parmi les *ghats* sacrés de Bénarès, la ville de Shiva, il commence à *Kedar Ghat* et se termine à *Trilochana Ghat*, et c'est le plus sacré de tous les *tirthas* de l'Inde. Aussi le dieu ne l'abandonnera-t-il jamais, pas même durant un *pralaya*, dit-on ! Dans le *Sri Navadvipa-dhama-mahatmya*, au chapitre 3, on lit : « *Connaisseur de l'Atman ou ignorant, homme ou femme, quiconque pénètre dans l'Avimukta Tirtha voit tous ses actes négatifs consumés en cendres.* » Et dans l'*Adi Varaha Purana*, il est dit que celui qui se baigne dans l'*Avimukta Tirtha* est instantanément libéré; quant à celui qui vient y mourir, il gagne instantanément le ciel de Vishnu. Par extension, *Avimukta* désigne également l'aspect rédempteur de Shiva.

AVYAKRITA : non manifeste, non développé, à l'état latent.

AVYAKTA : « invisible, indécelable » - le non-développé; le non-manifesté, l'Indifférencié; l'état causal. Dans cet état, les trois *gunas* sont en équilibre parfait. Synonyme de *Prakriti*, la nature

primordiale dans le Samkhya, mais à l'état de virtualité germinative, et non de matérialisation accomplie.

AVYAYA : « invariable, constant » - 1) inaltérable, indestructible; 2) indéclinable (en grammaire).

AYAM ATMA(N) BRAHMA(N) : « Ce Soi est Brahman » - La formule auguste, *Mahavakya*, de la *Mandukya Upanishad*, verset 2, résume bien l'idée-force de cette Upanishad, et compte parmi les quatre maximes les plus importantes du védisme. Cf. *Mahavakyas*.

AYANA : trajet, parcours. Il y a deux *ayanas*, représentant une demi-année, le temps que met le soleil à aller d'un solstice à l'autre, et représentant aussi ces deux solstices : *uttarayana*, le solstice d'hiver, marquant le passage du soleil au nord, et *dakshinayana*, le solstice d'été, marquant le passage du soleil au sud.

AYATANA : 1) patrie, résidence; refuge, sanctuaire, temple, autel; 2) centre de la pensée et de la perception sensorielle.

AYATANAVAT : 1) le possesseur d'une résidence; 2) le possesseur de la demeure des sens, du mental qui accueille toutes les informations portées par les sens. Nom attribué au quatrième pied de Brahman, "le Possesseur de la demeure".

AYURVEDA : section des Védas, traitant plus spécialement de la science de la santé, hygiène et médecine.

B

BADDHA : lié, pris; retenu, ferme.

BAHIRANGA SADHANA : discipline orientée vers le monde extérieur, début de l'ascèse. Les trois premiers piliers (*ashtamgas*) du yoga, c.-à-d. *yama, niyama* et *asanas*, sont les aspects extérieurs de la recherche et maintiennent l'aspirant en harmonie avec ses semblables et avec le cosmos.

BAHIR MUKHA : ce qui est tourné vers l'extérieur. Cf. *antar mukha*.

BAHISHPAVAMANA : hymne védique (*pavamana*) chanté durant l'extraction du jus de Soma le dernier jour du *Soma yajna*, le grand sacrifice du Soma.

BAHUDHAKA : « qui a chassé la diversité » - second stade de la vie d'ascète, de moine errant. Les trois autres stages sont *kutichaka, hamsa* et *paramahamsa*.

BAHVRICHA : « Celle qui incarne les Védas », épithète de la Déesse.

BAHYA : 1) extérieur, externe; 2) qui n'est pas d'ici, étranger; 3) qui n'appartient pas à, exclu.

BALA : 1) force de vie, vigueur, puissance; 2) armée; arme.

BALA et ATIBALA : les deux mantras bramaniques les plus puissants, qui confèrent une force supérieure, la vitesse de l'éclair et des pouvoirs surhumains.

BALARAMA : Lors de l'avatarat de Krishna, le serpent *Shesha*, l'Éternité qui sert de couche cosmique au dieu Vishnu, s'incarna en tant que Balarama, fils de Vasudeva et demi-frère de Krishna. De teint clair (Krishna étant couleur bleu-nuit) et habillé de bleu, il partagea les jeux d'enfance du

dieu dans le *Gokula*, et demeura son fidèle compagnon. Doté d'une grande force physique, il s'emportait facilement, et avait un fort penchant pour le vin et les jeux de dés. Las des querelles intestines qui secouaient le clan des Yadavas (cf. *Mahabharata*), il quitta paisiblement son corps à l'aide de ses pouvoirs yoguiques et retourna rejoindre sa forme initiale de *Shesha*.

BALI : offrande, oblation, jetée au sol ou en l'air.

BANDHA : 1) asservissement, chaînes; 2) technique de ligature, par laquelle certains organes ou parties du corps sont contractés et contrôlés, en particulier durant le *pranayama*, afin de stimuler les énergies des *chakras*. Les trois ligatures les plus importantes sont : *mula* (de l'anus au nombril), *uddiyana* (le diaphragme), *kantha* ou *jalandhara* (la gorge).

BANDHANA : 1) qui lie, entrave, tient en captivité; 2) chaînes karmiques qui tiennent le *jiva* en captivité dans la roue des renaissances (*samsara*); 3) ligature, tendon.

BASKALA : « précepteur, instruit, sage » - Deux recensions du Rig Véda existent : celle de Shakala et celle de Baskala, deux maîtres probablement éminents, dont la datation exacte reste toujours hypothétique. Baskala a fondé une des nombreuses écoles védiques, qui porte bien sûr son nom, spécialisée dans le Rig Véda (cf. *shakha*).

BHADRA : 1) prospère, fortuné; 2) propice, favorable; 3) heureux; 4) noble, vertueux, excellent.

BHAGA LAKSHANA : genre de signification implicite; pour trouver la signification essentielle de deux termes, il convient de les dépouiller tous deux de leurs caractéristiques contradictoires et contingentes, afin de dégager le substrat qui leur est commun.

BHAGATYAGA LAKSHANA : 1) méthode de différenciation et d'élimination; 2) procédé pour connaître et éliminer ce qui sépare l'ego du véritable Soi, l'Atman, avant de méditer sur celui-ci.

BHAGAVAN : « Maître de la splendeur et du pouvoir » - 1) Seigneur, dieu personnel (Brahman étant l'aspect impersonnel, abstrait et absolu). *Bhagavan* possède six attributs divins : *jnana*, la connaissance; *bala*, la force; *aishwarya*, la seigneurie; *shakti*, le pouvoir; *virya*, l'énergie créatrice; et *tejas*, la radieuse splendeur. Bhagavan est la divinité en général, et selon celui de ses aspects qui prédomine dans tel ou tel contexte, on le personnalise comme Brahma, Vishnu, Rudra, etc. Cf. *Ishvara*. 2) Titre que l'on donne à un maître vénérable, à un saint.

BHAGAVATA : 1) « narré par *Bhagavan*, le Seigneur suprême »; 2) mené par *Bhagavan*, un fidèle de Dieu (*Bhagavan*) ou de Vishnu, un adepte du *Bhakti* Yoga.

BHAGAVATAM : également nommé *Bhagavata Purana*, ou *Shrimad Bhagavatam*, c'est l'un des plus importants *Puranas*, consacré à la gloire et au culte de Vishnu, principalement sous son avatar de Krishna. Il constitue le livre sacré majeur pour les *Vaishnavas*, les Vishnouites.

BHAGAVATI: « la toute-puissante », forme combinée de la *Tridevi*, équivalent féminin de Brahma, Vishnu, Shiva; forme féminine de *Bhagavan*.

BHAIRAVA : « terrible, épouvantable », une des épithètes de Shiva-Rudra, « le furieux », lorsqu'il est ivre de férocité destructrice. Au pluriel, les *Bhairavas* sont les esprits terribles, qui font partie de la cohorte de Shiva-Rudra.

BHAIRAVI : « la terrible », une des épithètes de la Grande Déesse sous son aspect destructeur, associé à *Yama*, la mort, et à *Kala*, le temps. *Tripura Bhairavi*, « la terreur des trois cités », est l'agent de *Yama* et souligne l'inéluctable mort associée à toute forme de vie.

BHAKTA : le dévot; celui qui suit la voie de la dévotion pour s'unir à son idéal, sa divinité d'élection.

BHAKTI : 1) la dévotion; 2) vénération, adoration de Brahman à travers une des déités du panthéon.

BHAKTI MARGA : la voie menant au salut par l'adoration d'un dieu d'élection. Cf. *Ishvara.*

BHAKTI YOGA : « yoga de l'adoration » - Voie spirituelle caractérisée par un amour exclusif et constant de la divinité (le plus souvent sous les traits de Vishnu ou Krishna, mais aussi des principaux dieux et déesses du panthéon hindou). La contemplation dévotionnelle, en tout lieu et tout temps, est la pratique majeure de ce yoga.

BHANU : « le rayonnant », un des nombreux épithètes de *Surya*, le soleil.

BHARADVAJA : nom d'un Sage.

BHARATA : un des trois frères de *Rama*, le septième avatar de Vishnu. Il prit la régence d'Ayodha durant l'exil de *Rama*, et fut secondé par son frère dévoué, *Shatrughna*. Il est le symbole du devoir (*dharma*) et du sacrifice des intérêts personnels aux intérêts d'état.

BHARATA VARSHA : le territoire de *Bharata*, le continent indien.

BHARGA : « éclat, splendeur » - épithète de Shiva, "le resplendissant".

BHASMA : les cendres sacrées.

BHAVA: « en devenir », de la racine *bhu* ou *bhvah*, exister-devenir - 1) la manière d'être; le mode d'existence; le devenir, le développement; 2) subjectivité, sentiment, disposition intérieure; 3) vie affective, émotions; le plus haut degré de *bhakti*, ou état de réalisation par la voie de l'émotion et du sentiment; 4) sensibilité esthétique; en poétique, sentiment, humeur, ambiance; 5) aspect bienveillant de Shiva.

BHAVA CHAKRA : « la roue de l'existence ». Cf. *samsara* et *samsara chakra.*

BHAVA SAMADHI : Transe extatique qui caractérise le *samadhi* dans le Bhakti Yoga, caractérisé par une émotion divine d'une intensité surnaturelle.

BHAVANA : « qui mène à l'existence » - 1) créateur, producteur; création, production; 2) le même au plan mental : création mentale, conception, imagination; 3) dévotion, foi.

BHAVANA(M) : 1) méditation sur le sentiment de dévotion, de foi. « *Bhavanam*, c'est s'attacher avec ferveur au Seigneur qu'évoque le Om, lorsque celui-ci l'amène dans notre esprit », dit Shankara dans ses Commentaires sur les *Yoga Sutras* de Patanjali. 2) cf. *bhava.*

BHAVANI : « la dispensatrice d'existence », un des noms de *Devi*, la Grande Déesse, en tant qu'épouse de *Shiva Bhava*. On la nomme aussi *Karunaswarupini*, « emplie de compassion », elle assure le bien-être de ses fidèles. Dans le Tantrisme, *Bhavani* est synonyme de *ParaShakti*, ou *MahaShakti*, la puissance suprême. Dans le Kundalini Yoga, elle tient un rôle central, et on trouve dans le *Rudrayamâlâ Tantra* une litanie-mantra des mille noms de la Déesse *Bhavani*. Comme toutes les divinités du panthéon hindou, elle présente également un aspect terrible, mentionné dans un but propitiatoire.

BHEDA : « fente, brisure » - 1) percée, ouverture, destruction; 2) froncement des sourcils; 3) séparation, intervalle; 4) différend, trahison; 5) dualité entre la Divinité et la création (opp.: *abheda*, le monisme).

BHEDA-ABEDHA : « dualité et monisme » - doctrine de la dualité non-duelle (Védanta, école de *Chaitanya*), soutenant que divinité et création sont simultanément séparées et unies, duelles et non-duelles.

BHEDANA : 1) percer, faire une brèche, traverser; 2) un des sons subtils, inaudibles.

BHEDAVADA : doctrine de la dualité fondamentale et irréductible entre la divinité et la création (opp.: *abheda*, le monisme).

BHERUNDA : épouvantable, effrayant.

BHIKSHU : « mendiant » - 1) celui qui est entré dans le quatrième stade de la vie brahmanique (cf. *ashrama*), et mène la vie d'un mendiant errant, d'un ascète vivant d'aumônes. Cf. *Sannyasin*; 2) moine bouddhiste, vivant d'aumônes.

BHOGA : jouissance des plaisirs matériels.

BHOKTA : le mangeur; le sujet jouissant; le bénéficiaire de l'expérience.

BHOKTRI : celui qui éprouve de la jouissance; capable d'expériences.

BHRANTI DARSHANA : point de vue ou connaissance (*darshana*) erroné(e) (*bhranti*), illusion.

BHUCARA : qui se meut ou qui vit sur la terre.
BHUCARA SIDDHI : pouvoir de se déplacer sur toute la surface de la terre, ou pouvoir sur tout ce qui vit sur la terre.

BHUH (également BHU, BHUR) : 1) la terre, le plan matériel, le premier des trois mondes; correspond au plan physique et éthérique; 2) mot mystique, l'un des premiers dans la création de la parole. Cf. *vyahriti* et *lokas*.

BHUJA : le bras; l'épaule.

BHUJANGA : serpent.

BHUMAN : la plénitude; l'infini; l'inconditionné; l'infinie plénitude comme but suprême de la vie.

BHUMANANDA : la félicité dans le *bhuman*.

BHUMI : « terre, sol » - 1) lieu, terrain; 2) situation, position; 3) déesse de la terre.

BHUMIKA : 1) emplacement; étage; niveau; 2) étape; 3) préface, introduction.
Les *bhumikas* représentent les étapes sur la voie spirituelle : le yoga en comporte cinq (sept selon d'autres approches): *mudha*, *kshipta*, *vikshipta*, *ekagrata* et *nirodha*. L'accession à *jnana*, la sagesse tout accomplie, en comporte sept :

1) *shubheccha*, le désir de libération;
2) *vicharana*, l'investigation qui conduit à Brahman;
3) *tanumanasa*, l'affinement du mental;
4) *sattvapatti*, l'obtention de la pure Conscience;
5) *asamshakti*, l'indifférence aux pouvoirs surnaturels;
6) *parartha bhavani*, l'état de totale dévotion à Brahman, l'objet suprême;
7) *turyaga*, l'accession à l'état de *turiya*, le quatrième, le transcendantal.

BHUMIKA JNANA : connaissance des étapes de la voie spirituelle.

BHUPURA : « rempart de la terre » - enceinte, généralement triple, autour d'un diagramme mystique, *yantra.*

BHUTA : « devenu, qui a existé » - 1) vrai, réel; pareil à, qui consiste en; 2) créature, être vivant, esprit d'une créature; 3) élément.
Pancha Bhuta : « les cinq éléments physiques » - Du plus matériel au subtil, ce sont :
1) *prithivi* ou *bhumi*, la terre;
2) *apas*, l'eau;
3) *tejas*, le feu;
4) *vayu*, l'air;
5) *akasha*, l'éther (ou l'espace). Cf. les 36 *tattvas.*

BHUTADI : l'ego-conscience du guna *tamas*, inertie et obscurité. Selon le contexte, le terme comporte également une dimension métaphysique et méta-temporelle : ce qui fut et n'est plus, une fois installé le *pralaya* (résorption de la manifestation), le résidu irréductible.

BHUTA GANA : génie des éléments, vivant dans le sein de la terre ou d'un autre élément (air, feu, eau).

BHUTAKASHA : l'espace éthéré, c.-à-d. l'éther dans son aspect physique, manifesté comme l'espace universel.

BHUTA LOKA : le monde souterrain.

BHUTATA : réalité, vérité. *Bhutato'bhutato* : sincèrement ou prétendument, par vérités ou par allusions.

BHUTATMAN : 1) l'Atman constitué par les éléments; le corps, en tant que l'Atman revêtu par les éléments (*bhuta*) et par le principe de vie qui l'anime; 2) le principe de vie, cause la plus immédiate de l'activité du corps et de son occupant.

BHUVAH : 1) l'espace intermédiaire ou atmosphère, le second des trois mondes, immédiatement au-dessus de la Terre, et similaire au monde matériel; correspond au plan astral et mental inférieur; 2) mot mystique, l'un des premiers dans la création de la parole. Cf. *vyahriti* et *lokas.*

BHUVANA: L'univers, le monde.

BHUVARLOKA : le plan atmosphérique comprend le *Pitriloka*, monde des ancêtres défunts qui attendent une prochaine incarnation, d'une part, et d'autre part, sur un plan un peu plus dense, le *Pretaloka*, monde des défunts, donc des morts récents et de ceux qui restent attachés au monde terrestre par incapacité de gagner des plans plus subtils. Cf. *lokas.*

BIJA : 1) semence, germe, source; 2) semence verbale, dans un mantra; 3) semence d'un enseignement, d'une doctrine.

BIJAKSHARA : « syllabe-semence ».

BIJA MANTRA : mantra-semence, d'où croît la réalisation, tel l'arbre à partir d'une graine, qui est généralement une syllabe mystique, de très petite taille, tel un point ou un accent. On le pratique comme une prière sacrée répétée mentalement pendant *pranayama* ou *dhyana.* Cette graine ainsi semée dans l'esprit germe et produit un état de concentration mentale sur un seul point.

BILVA : « cognassier », un des cinq arbres sacrés, dont la feuille trilobée est la première offrande dans le culte de Shiva.

BINDU : 1) goutte, petite particule, point;
2) la cellule germinative, symbole de la condition séminale.
C'est le point situé à l'extrémité supérieure de la syllabe Om, où il symbolise *turiya*, le quatrième état, ouvert par la vibration sonore (*nada*) qui prolonge le chant du Om. On peut aussi le considérer comme le point-semence qui a donné naissance à l'*Omkara* subtil dont on fait l'expérience dans la méditation.
Parmi les 36 *tattvas*, le *bindu* ou *ParaBindu* (semence suprême) est ce noyau de lumière transcendante qui apparaît au sein de *Sat Chit Ananda*, et s'épanouit en *Shakti tattva*, pure énergie lumineuse. Cf. *ParaBindu*.
Selon le Yoga, dans le microcosme qu'est l'être humain, *bindu* évoque quatre réalités distinctes : a) parmi les centres subtils de la tête, le *bindu* se situe entre le *Soma chakra*, situé dans la partie supérieure du cerveau, et le *Sahasrara chakra*, aux mille pétales, au sommet du crâne, où il tient un rôle majeur dans l'éveil de la *Kundalini*; b) la goutte de nectar ou *amrita*, qui s'égoutte du *bindu* chakra et peut rénover le système cérébral et le spiritualiser; c) le liquide séminal, l'ovule; d) l'énergie vitale créatrice, qui développe l'embryon et entretient le corps jusqu'à la mort.
3) point rouge que tracent les hindous sur leur front avec la poudre *kunkuma*, ou tout autre pâte rouge, qui symbolise le troisième œil, et différencie l'hindou du non-hindou. Par le port général de ce *bindu*, un rappel constant est fait, discrètement mais efficacement, de cultiver et développer sa propre vision spirituelle, de percevoir les réalités sous-jacentes aux apparences et de comprendre leurs liens karmiques subtils. Chez les femmes, c'est aussi un signe de beauté, voire de coquetterie, la couleur rouge signalant la femme mariée, la couleur noire signalant la femme célibataire.

BODHA: 1) la conscience; la connaissance, l'intelligence, la sagesse spirituelle; 2) être éveillé, avoir atteint l'éveil, l'illumination.

BODHI: 1) science révélée, connaissance parfaite; révélation; 2) l'illumination; état d'éveil spirituel (d'un *bouddha*).

BRAHMA : Le premier des trois dieux de la *Trimurti*, la trinité hindoue; représente l'aspect créateur du divin. Il est alors *Prajapati*, le créateur des trois mondes : celui des humains (*Bhuh*), des entités astrales et des anges (*Bhuvah*), et des entités célestes et spirituelles (*Svah*). Il est également *Hiranyagarbha*, l'intelligence cosmique.

Attention : Dans les mots composés à partir de Brahman (Brahmaa en sanskrit), le N final est omis, il faut néanmoins comprendre Brahman et non le dieu Brahma.

BRAHMA et BRAHMAN : En sanskrit, le mot *brahman* forme deux noms distincts; l'un est un neutre, *bráhman*, qui donne *brahma* au nominatif, et qui représente une abstraction; l'autre est un masculin, *brahmán*, qui donne *brahmā* au nominatif, et qui représente le nom du dieu créateur. Or, le sanskrit agglutinant les mots, le *brahma* (Brahman) apparaît le plus souvent sous la forme *brahmā* (Brahma), et seul le contexte permet de les distinguer. Dans bien des cas, le contexte est trop ouvert pour que la solution s'impose sans aucun doute. Aussi beaucoup de traducteurs, et non des moindres, soit ont choisi de toujours opter pour Brahman, soit – comme moi – tiennent à sauvegarder la nuance. D'un traducteur à l'autre, on voit des divergences. Où est le vrai, où est l'erreur ? Dans de nombreux cas, j'ai douté, douté, douté... et sans aucun doute, ai-je ajouté à la somme d'erreurs qui – depuis les premières traductions d'Upanishads au XIXème, se sont accumulées sans jamais déparer ces textes ni refroidir les lecteurs. Une évidence vient enfin soulager mes scrupules : la nuance est réelle, mais non capitale : Brahman est l'état de la Divinité avant la création, il est le degré zéro absolu, le sans-forme, etc. Lorsque vient un nouveau manvantara, il se dédouble, et Brahma, le Créateur, est ce double qu'il a émané sans pourtant quitter sa singularité absolue. En dernière analyse, le glissement de l'un à l'autre, dans les deux sens tout aussi bien, est d'une extraordinaire ténuité.

BRAHMA ANUBHAVA : Expérience directe et intime de Brahman.

BRAHMA BHAVANA(M): Méditation sur Brahman; sentiment d'identité à Brahman, ainsi qu'avec chaque chose et chaque être comme étant Brahman en réalité.

BRAHMACHARIN : « émule de Brahma, le créateur » - 1) l'étudiant en science sacrée; celui qui se trouve au premier stade (cf. *ashrama*) de la vie brahmanique; le novice d'un ordre monastique; tous sont tenus de pratiquer le *brahmacharya*. 2) celui qui vit (*charin*) constamment en Brahman et qui voit la divinité en tout.

BRAHMACHARYA : « émulation de Brahma, le créateur » - 1) chasteté, en pensée, en paroles et en actions; 2) maîtrise parfaite des sens; célibat, continence; 3) étude des Védas et de la science sacrée; correspond à la première partie de la vie : célibat, étude spirituelle et auto-discipline (cf. *ashrama*). La *Jabala Darshana* Up. est la seule à développer cette notion : « La continence, c'est de renoncer aux rapports sexuels avec les femmes, que ce soit en pensée, en parole ou en acte (et que ces aspects soient conjoints ou séparés), mais de ne jouir de l'acte sexuel qu'avec son épouse, et seulement aux périodes prescrites, avant et après menstruation. »

BRAHMAKARA VRITTI : impulsion mentale (*vritti*) correspondant à la prise de conscience de Brahman par l'aspirant yogi.

BRAHMALOKA : le séjour céleste, plan de la Réalité suprême, monde de Brahma; correspondant au plan causal.

BRAHMA MUHURTA: « l'heure de Brahma » Période d'environ une heure trente minutes (soit deux *muhurtas*) avant le lever du soleil, entre 3 et 5 heures du matin, qui est la plus propice à la méditation et au culte.

BRAHMAN – « de *brih-* : croître, augmenter, être en expansion » : Brahman (ou le Brahman) est l'Être suprême, la divinité absolue. Caractérisé par l'absence d'attributs, et donc de limites, Brahman est perçu comme illimité, similaire à l'énergie expansive omniprésente et universelle, la *causa prima* de l'univers; il est l'Être nouménal (qui n'existe que comme réalité intelligible, mais non comme réalité phénoménale), sous-jacent à la création, à la manifestation et à tous les phénomènes spatio-temporels; et il est également l'entité consciente, à la fois immanente et transcendante, que l'on peut assimiler à une âme primordiale et universelle (nommée le plus souvent *Atman*), dont ont émané les dieux, les âmes individuelles (*jivas*) et l'univers manifesté où ces créatures divines, humaines et autres peuvent se déployer. Brahman est donc compris comme l'existence suprême, absolue, inconditionnée; la Totalité; l'absolu; le dieu impersonnel, l'Un sans second, l'Atman, d'où émanent les dieux personnels (*Ishvaras*), les âmes individuelles (*jivas*) et l'univers manifesté (*jagat*).
Dans ses rapports avec Brahman, qui est en soi totalement dépourvu d'attributs (qui le limiteraient et dénatureraient son essence absolue), l'âme humaine, le *jiva*, le perçoit forcément sous deux aspects, lesquels reflètent deux degrés de perception intellectuelle et spirituelle du *jiva*, et non deux modifications de Brahman, lequel est Un, sans changement, hors du temps et immortel, c.-à-d. au-delà de toute modification et corruption. Selon le degré d'abstraction auquel peut accéder le *jiva* lorsqu'il médite sur Brahman, deux aspects sont caractérisés par la tradition : le *Saguna* Brahman, c.-à-d. la divinité avec attributs appartenant à la sphère des *Gunas*, et le *Nirguna Brahman*, c.-à-d. la divinité sans attributs, nouménale et omniprésente, absolue. Dans la plupart des cas, l'enseignement (les Upanishads en l'occurrence) aborde soit tour à tour, soit simultanément les deux aspects de Brahman, au point qu'ils sont à la fois un tout indissociable (Brahman étant Un par définition) et un double reflet imposé par la nécessité d'une dialectique entre l'incréé et le créé, l'absolu et le manifesté.

Le **Saguna Brahman** est pourvu d'attributs car il accepte en lui le reflet des trois *Gunas* (*sattva*, ou la qualité du bien, de lumière, pureté et calme; *rajas*, ou la qualité d'activité, convoitise, passion et agitation; *tamas*, ou la qualité de ténèbres, inertie, illusion et ignorance), sans pour autant que sa nature originelle subisse aucun changement : le miroir est vide et pur, et sa nature n'est en rien influencée par les apparences illusoires qui n'entament pas même sa surface.

Le **Nirguna Brahman**, dépourvu d'attributs, n'est susceptible d'aucune représentation mentale qui le caractériserait en propre; c'est donc soit par la métaphore, soit par l'identité négative (tous les adjectifs privatifs, et le fameux *Neti, Neti,* ni ceci, ni cela), soit par quelques termes vagues et amples (dont *Tat*), qu'on préfère en parler.
« Connaissance et méditation sont les deux voies majeures pour atteindre à la perfection. La voie de la connaissance, c'est la sagesse (*jnana*) ou l'expérience spirituelle intime (*anubhava*) du ***Nirguna Brahman***, et la voie de la méditation, c'est la concentration (*dhyana*) ou la contemplation (*upasana*) sur le ***Saguna Brahman***. » (Swami Krishnananda, *The Realisation of the Absolute*)

Brahman et Atman sont tous deux quadruples, c'est à dire constitués de : 1) substance grossière (monde matériel et extérieur, état de veille); 2) substance subtile (monde onirique et intérieur, état de rêve); 3) substance uniforme (monde-semence (*bija*), sommeil profond); 4) *Turiya*, le spectateur, le pur sujet percevant.
Chacun des trois premiers états est lui aussi quadruple, ou plutôt constitué de quatre substances (*Chatur Atman*), car chaque état est mélangé avec une certaine portion des trois autres états, si bien que chaque état contient (a) du physique, (b) du subtil, (c) de la semence, (d) du spectateur.
Une autre quadruple division se produit en *Turiya*, au sein duquel l'Atman est (a) *Otir*, « qui tisse et pénètre tout », (b) *Anujnatir*, « qui affirme puis résorbe », (c) *Anujnaikara*, « qui est uniquement libération », (d) *Avikalpa*, « indifférenciation »; mais les trois premiers états possèdent également une part de ces quatre subdivisions, par laquelle ils peuvent se déverser en *Turiya*. En fait, seule la dernière subdivision, *Avikalpa*, est totalement libre de toute illusion, totalement en dehors de la vie dans les trois mondes.

BRAHMA NADI : « artère de Brahma » - cf. *sushumna nadi*.

BRAHMANA ou Brahmane: 1) un connaisseur de Brahman; 2) un brahmane, prêtre, membre de la première caste, dont l'unique fonction sociale est sacerdotale, et qui a la responsabilité d'enseigner les Écritures et de propager le *dharma*. Selon les Upanishads, est brahmane – non pas celui qui est né dans cette caste – mais celui qui s'est voué à la recherche du Brahman, c.-à-d. de la libération absolue et définitive; 3) un texte liturgique védique, expliquant le rituel prescrit par les *samhitas* (recueils d'hymnes védiques); manuel d'instructions rituelles; traité de théologie, hymne spéculatif.

BRAHMANASPATI : cf. *Brihaspati*.

BRAHMANDA : « Œuf cosmique » - l'univers, le cosmos; désigne également la percée de l'Œuf cosmique, libérant l'univers.

BRAHMANDA PRANA : le souffle cosmique.

BRAHMANISHTHA : absorbé dans la contemplation de Brahman.

BRAHMA PURI ou BRAHMAPURA : la cité (*puri*) de Brahma, qui est aussi le corps humain.

BRAHMARANDHRA : « ouverture de Brahma » - orifice (*randhra*) au sommet de la tête, par lequel l'âme (Soi, Atman) est censée quitter le corps au moment de la mort, du moins pour un être ayant atteint la libération. C'est, au niveau du corps astral, le centre du *sahasrara chakra*, le lotus aux mille pétales, qui fonctionne comme un portail entre le monde supérieur de l'absolu Brahman et les trois mondes où vit le disciple.

BRAHMADVARA : « porte de Brahma » - selon la *Varaha Upanishad*, elle se trouve à l'entrée de la *Sushumna nadi*, dans le bulbe (*Nadis kanda*) non loin du *Muladhara chakra*. *Kundalini* est lovée sur cette ouverture, la scellant jusqu'à son éveil, et c'est par là qu'elle s'élève. Le *Maha Nirvana Tantra* nomme cette ouverture *Brahma-dvara*, porte de Brahma.
Au moment de la création, Shakti descend dans l'organisme créé (c'est *sristhi krama*, le processus créateur), entre par l'ouverture de Brahma (le *Brahmarandhra* du *Sahasrara*), descend par le canal de la *Sushumna*, et vient sceller la porte de Brahma (le *Brahmadvara* du *Muladhara*), empêchant

ainsi la remontée de l'énergie, ce qui entraînerait l'activation de *laya krama*, le processus de dissolution. *Sushumna* est donc le passage entre les portes supérieure et inférieure de Brahma, et Kundalini se love sur cette dernière jusqu'à ce qu'on vienne l'éveiller pour entamer le retour au plan transcendant de Brahman.

BRAHMARSI : un sage.

BRAHMA SAMSTHA : qui est établi en Brahman.

BRAHMA SATYAM ou SATYA BRAHMAN : « réalité absolue de Brahman » - aphorisme créé par le grand philosophe Shankara, que l'on a appelé "le Védanta en un demi-vers" : *Brahma satyam / jagan mithya / jivo brahmaiva naparah*, "Brahman est le Réel, le monde est illusion, le *jiva* ne diffère pas de Brahman."

BRAHMA SUTRAS ou *VEDANTA SUTRAS* : composés par Badarayana vers le IVème siècle av. J.-C., ils sont la première étude systématique de la pensée des Upanishads. Un texte souvent énigmatique, articulé en 550 aphorismes d'une densité parfois extrême, d'où la nécessité de commentaires pour en pénétrer le sens. Ce célèbre texte fut, avec la *Bhagavad Gita*, le pivot autour duquel les écoles tardives du Védanta, dont l'Advaita Védanta, développèrent la spécificité de leurs positions. On désigne aussi ces Sutras comme *Shariraka Sutras*, « aphorismes sur l'âme incarnée ».

BRAHMA VARCHASA : rayonnement divin, comparable à un parfum d'une extrême suavité.

BRAHMAVID : celui qui voit ou connaît Brahman.

BRAHMAVIDYA : « science de Brahman » - connaissance de Brahman par l'expérience intime; gnose de Brahman, de la réalité absolue.

BRAHMI ou BRAHMANI : la puissance de l'Être immense, une des *Shaktis* de Brahma.

BRIHASPATI : le Grand Maître, précepteur des dieux, divinité présidant à l'intelligence, instructeur de la "science des luminaires" (astronomie et astrologie), divinité tutélaire des sacrifices, où il joue le rôle d'intercesseur entre les humains et les dieux.

BRIHAT : 1) grand, vaste; fort, puissant; principal; 2) l'immensité, la vastitude, notamment en épithète pour le plan de la réalité suprême, qui est Être-Conscience-Félicité, *Sat Chit Ananda*; 3) mètre védique de 36 syllabes.

BHRUMADHYA DRISHTI : fixation du regard mental entre les sourcils (*ajna chakra*).

BUDDHA : « éveillé, sage, connaisseur » - épithète donnée à toute personne ayant pleinement réalisé l'éveil (*bodhi*) et accompli la libération (*moksha*); le plus célèbre Buddha est Siddhartha Gautama, dit aussi *Buddha Shakyamuni* ("le Sage de la lignée des Shakyas"), qui proclama les Quatre Nobles Vérités (*arya satya*) vers 451 ou 448 avant J.-C.

BUDDHADHARMA : « la loi du Bouddha » - le bouddhisme.

BUDDHI : la raison, l'intellect, le facteur dans l'appareil psychique qui perçoit et détermine. 1) l'intellect supérieur : raison, discrimination, jugement; 2) une des quatre fonctions de l'organe interne, l'*antahkarana*; 3) aptitude à juger et à décider selon la sagesse; 4) souvent traduit par « le mental » avec connotation de sagesse, d'intellect supérieur (*manas* étant le mental, l'intellect inférieur appliqué à la vie dans les trois mondes).

BUDHA : « savant, sage » - 1) un sage, un érudit; 2) nom astrologique du régent de la planète Mercure.

C/CH

CHANDI ou CHANDIKA : « la Furieuse », aspect terrible de la Grande Déesse, *Shakti*; c'est à elle que des sacrifices humains sont offerts, notamment par un groupe de chasseurs, les *Sabaras*.

CHAITANYA: 1) esprit, conscience; 2) conscience supérieure pleinement éveillée. Ce terme est le plus fréquemment associé à un type de conscience, ainsi *sakshi chaitanya*, la conscience du témoin; *bhakti chaitanya*, la conscience de dévotion suprême; *Shiva chaitanya*, la conscience divine, etc.

CHAKRA : « roue, cercle; centre subtil » - 1) la roue sacrée (ou disque, lorsque le chakra est utilisé comme arme de jet qui tranche et décapite), l'emblème de la suzeraineté qui est attribué à plusieurs dieux majeurs, dont Brahma, Vishnu, Narayana, etc.; 2) centre subtil dans la physiologie occulte de l'être humain-microcosme.

L'énergie (*prana*) circule dans le corps humain à travers trois canaux (*nadis*) principaux, à savoir *sushumna, pingala* et *ida*. *Pingala* et *ida* commencent respectivement à la narine droite et à la narine gauche, montent jusqu'au sommet de la tête et descendent jusqu'à la base de la colonne vertébrale. Ces deux *nadis* s'entrecroisent et croisent aussi *sushumna*. Les points de jonction de ces nadis sont appelés *chakras*, ou centres, ce sont eux qui assurent la régulation du mécanisme physiologique. Ils sont également le siège de la conscience instinctive, chacun procédant à une spécialisation de l'énergie pranique.

On distingue habituellement sept *chakras* majeurs et quatre dits "mineurs" [entre crochets, ci-dessous], étagés de la base de la colonne vertébrale au sommet de la tête:

1) *muladhara* (*mula,* racine, source; *adhara* support, base), dans le bassin, au-dessus de l'anus (zone périnéale); siège de la mémoire, du sens du temps et de l'espace, où dort lové la *Kundalini*.

2) *svadhisthana* (*sva,* force vitale, âme; *adhisthana,* siège, demeure), au-dessus des organes génitaux; siège de la raison.

3) *manipura* (le joyau placé devant ou "abondance de joyaux"), dans le nombril; siège de la volonté et du désir.

*[*manas 1* (esprit), et *surya* (soleil), situés dans la région comprise entre le nombril et le cœur.]

4) *anahata* (non frappé), dans la région du cœur, vers l'échine, en vis-à-vis du sternum; siège de la connaissance directe, par contact ou empathie.

5) *vishuddha* (pureté), dans la région de la gorge (pharynx); siège de la volonté créatrice et de l'amour divin.

6) *ajna* (autorité, contrôle), entre les sourcils; également appelé "troisième œil", siège de la vision spirituelle.

*[*manas 2* (esprit), au-dessus du précédent]

*[*soma* (la lune), au centre du cerveau]

*[*lalata* (front), au sommet du front]

7) *sahasrara* (*sahasra,* mille), appelé "lotus aux mille pétales", au sommet du crâne; siège de l'illumination, de la connaissance divine.

*[*dvadashanta*, douze doigts au-dessus du *brahmarandhra* (l'orifice situé sur la fontanelle).

Ils correspondent à une divinité, respectivement: Ganesha, Brahma, Vishnu, Rudra, Ishvara, SadaShiva et Brahma.

* Noter que l'emplacement de ces chakras dits mineurs varie d'une source à l'autre. Ici ne figure qu'une des variantes possible.

Il y de plus sept autres chakras mineurs, situés sous la colonne, dans les membres inférieurs, dont les énergies spécifiques sont associées aux mondes inférieurs ou infernaux (*Naraka* ou *Patala loka*) :

1) *atala*, aux hanches; siège de la peur et la convoitise.

2) *vitala*, aux cuisses; siège de la colère et de la rage destructrice.

3) *sutala*, aux genoux; siège de la jalousie et de l'esprit de vengeance.

4) *talatala*, aux mollets; siège de la confusion mentale et de l'incertitude chronique.
5) *rasatala*, aux chevilles; siège de l'égoïsme.
6) *mahatala*, aux pieds; siège de l'absence de conscience.
7) *patala*, sous la plante des pieds; siège de la malveillance et des pulsions criminelles.

CHAKRA BANDHA : posture yoguique qui relie, scelle et agit sur tous les *chakras*.

CHAKRAVARTIN : « Celui qui fait tourner la roue [de la suzeraineté] » - empereur, maître de l'univers. Épithète consacrée des grands rois indiens, mais aussi du Bouddha, en tant que souverain universel.

CHAKSU : œil, organe de la vision.

CHAMUNDA : la Destructrice des démons, un aspect de la Grande Déesse, Devi, Shakti.

CHANDA (VÉDANGA) : traités de métrique védique, exposant l'art et les règles des compositions des Védas et des poèmes profanes. Le mètre poétique, *chanda*, est un des quatre éléments linguistiques dont la maîtrise est essentielle à une parfaite connaissance des Védas et des rites appropriés du *Yajna*, l'art du sacrifice.

CHANDALA : 1) instable, inconstant; 2) l'homme qui n'appartient à aucune des quatre castes; sans feu ni lieu, celui qui est en dehors de la communauté hindoue, le *pariah*. Souvent, le *chandala* est hors-caste, car métissé entre deux castes, ainsi l'enfant adultérin d'une femme brahmane et d'un serviteur (*shudra*); socialement, le rôle qui leur est dévolu est celui de bourreau ou d'ouvrier funéraire, qui prépare et incinère les morts.

CHANDAS : 1) désir, volonté; 2) hymne védique, et le mètre dont il se compose; 3) traité de métrique, prosodie; harmonie rythmique, en musique.

CHANDOGA : chantre qui psalmodie les hymnes du Véda.

CHANDRA : la lune.

CHANDRAYANA VRATA : « vœu de restrictions lunaires » - Observance stricte, selon laquelle on restreint sa consommation de nourriture au fur et à mesure du cycle lunaire: on commence le jour de pleine lune, qui autorise à ingérer 15 bouchées de nourriture dans la journée, puis on diminue d'une bouchée par jour, jusqu'à arriver à un jeûne complet le jour de la pleine lune; puis on inverse le cycle, augmentant d'une bouchée par jour, jusqu'à la prochaine pleine lune, où l'on a de nouveau atteint la quantité maximale de 15 bouchées par jour. Ce vœu est en général tenu à vie.

CHATAKA : Oiseau noir et blanc, de la famille du coucou (*Clamator Jacobinus*), qui boit uniquement l'eau de pluie, déversée directement du ciel. Il regarde le ciel, attendant la saison des pluies, et ni les eaux sacrées du Gange, de la Jamuna et des sept océans, fussent-elles emplies à ras bord, ne le tentent, même lorsqu'il souffre de la soif. Quand la pluie tombe, il se contente d'ouvrir le bec et d'y recevoir directement l'eau. Il symbolise le dévot ou le connaisseur de l'Atman qui, se détournant des eaux terrestres, ne recherchent que la grâce de l'union (yoga ou samadhi) et le flot de félicité.

CHIDAKASHA : « l'espace (éther) de la Conscience » – 1) l'étendue infinie et omnipénétrante de pure Conscience, dont procèdent tous les existants; l'éther de la Conscience universelle; 2) l'espace spirituel en tant que substance subtile de la conscience qui se déploie à partir du *Sahasrara chakra*, le coronal, et fusionne avec la pure Conscience.

CHIDAMBARAM (*Chit* = conscience; *ambara* = atmosphère ou habit) : 1) un lieu de pèlerinage en Inde du Sud; 2) une épithète de Brahman, indiquant qu'il couvre tout de sa conscience.

CHIDATMAN : le principe de la conscience, ou faculté pensante; l'intelligence pure; l'esprit suprême.

CHIN, CHINI : son produit en articulant ces mots; un des « sons inaudibles », car à ce moment le corps devient aussi léger que le son lui-même.

CHINMATRA : 1) état de pure existence, perçue comme pure conscience d'être; 2) l'esprit en soi, la pensée pure.

CHINMATROHAM : « Je suis pure existence ».

CHINMAYA : empli de conscience; formé de conscience, uniquement; transcendantal.

CHINMAYA DEHA : le corps de pure conscience spirituelle, le corps transcendantal.

CHINMUDRA : Sceau de la Sagesse. Cf. *Jnana* mudra.

CHINTA : 1) pensée, réflexion; méditation; 2) préoccupation, souci.

CHINTAMANI : « Joyau des pensées » - joyau magique qui appartient au dieu Brahma; il change de teinte selon les pensées de celui qui le porte, ou lui révèle les pensées d'autrui, l'aidant ainsi à exaucer tous ses vœux.

CHIRAJIVIN : « qui vit longtemps » - 1) éternel; épithète de Vishnu et de certains Sages, dont Vyasa et Markandeya; 2) souhait de longévité, signifiant « Puissiez-vous être destiné à une longue vie ! ».

CHIT : « pensée, perception, intellect, esprit » - 1) l'Intelligence, la Conscience universelle, ou la Connaissance absolue; 2) l'Âme, l'esprit, le principe de vie dans le *jiva*, qui s'est uni à la pure Conscience du *Purusha*; 3) la conscience.

CHITTA – la pensée, en tant qu'étoffe ou matière mentale, substance inerte qui est la base et le réceptacle des perceptions et de la mémoire; 1) le mental compris dans son sens le plus étendu: le contenu mental et la substance même de la pensée; 2) une des quatre fonctions de l'organe interne, l'*antahkarana*, soit la faculté d'attention, de sélection et de rejet; 3) le réceptacle de tous les souvenirs et de toutes les tendances, qui apparaît comme l'ego (*ahamkara*); au sens large, la conscience, l'esprit, plus particulièrement le centre pensant.

Dans l'hindouisme, différentes structures coexistent pour représenter ce que nous nommons la conscience, l'esprit, le mental, l'être pensant, l'âme individuelle. Toutes ces notions peuvent être synthétisées sous un concept sanskrit unique, *chitta*. Voici, sous forme d'énumérations (procédé qu'affectionne tant la pensée hindoue), les structures telles qu'elles apparaissent dans divers contextes :

A) Du conscient humain au supra-conscient de l'état divin, on peut concevoir l'esprit étagé sur cinq paliers de conscience :

1) l'esprit conscient, ***Jagrat chitta*** ou « conscience de veille », qui est l'état ordinaire;
2) l'esprit subconscient, ***Samskara chitta*** ou « réserve mentale d'impressions », la partie subliminale de la conscience, registre et réservoir de toutes les expériences, que leur réminiscence soit consciente ou non. Ce contenu constitue l'identité profonde, englobant les impressions passées, ainsi que les réactions et désirs qui ont successivement agité l'individu, lesquels s'expriment parfois sous forme de processus physiologiques involontaires (cf. la théorie freudienne des actes manqués);
3) l'esprit infra-subconscient, ***Vasana chitta***, « contenu mental de traits subliminaux », dont une grande partie sont livrés dès la naissance, héritage karmique des personnalités antérieures. Ce contenu contribue à l'élaboration de pensées « complexes », lorsque deux

pensées ou expériences de nature et d'intensité similaires, bien que stockées ou provenant d'époques différentes, s'entremêlent et poussent vers la conscience un nouveau composé, dynamisé de vibrations positives, négatives ou mixtes, qui reste latent dans la conscience et – dès que l'occasion survient – s'exprime en influençant le *Jagrat chitta*, le plus souvent à l'insu de celui-ci;

4) l'esprit supra-conscient, ***Karana chitta*** ou « conscience causale », l'esprit lumineux, l'intelligence omnisciente de l'âme, en retrait de l'incarnation, que désigne le terme *turiya*, « le quatrième (état de conscience) », au-delà de la veille (*jagrat*), du rêve (*svapna*) et du sommeil profond (*sushupti*). Au niveau le plus profond, la conscience causale est *ParaShakti*, ou *Sat Chit Ananda* (Être-Conscience-Félicité), elle est l'esprit divin.
   À son tour, *Karana chitta* est hiérarchisé : *vishvachaitanya*, la conscience universelle; *advaita chaitanya*, la conscience non-duelle; *adhyatma chetana*, la conscience spirituelle.
5) l'esprit super-supraconscient, ***Anukarana chitta***, la partie de la psyché supra-consciente qui entre parfois en contact avec le conscient et le subconscient, engendrant l'intuition, les éclairs de compréhension, la double-vue ou profonde sagacité, et dont les *Rishis*, ces voyants fondateurs de l'hindouisme, sont l'exemple-type.

B) Au plan du microcosme, l'âme incarnée fonctionne avec un esprit-conscience individuelle, ***chitta***, dont la triple expression provient de l'***Antahkarana***, l'organe interne, et se décompose ainsi :
1) ***buddhi***, l'intellect, la raison, l'esprit logique et supérieur;
2) ***ahamkara***, « le faiseur de moi», l'ego;
3) ***manas***, l'esprit inférieur, le mental instinctif et l'intellect pratique, le champ de la vie de désirs.

La conscience individuelle utilise les facultés de mémoire, désir, pensée et connaissance. Dans la perspective pratique de la méditation et du contrôle de soi, *chitta* fonctionne sur trois niveaux :
1) ***Manas chitta***, le mental instinctif, est le siège du désir (avidité + volonté) et gouverne les organes des sens (*jnanendriyas*) et d'action (*karmendriyas*);
2) ***Buddhi chitta***, l'intellect, gouverne les facultés de réflexion, d'intelligence et de discrimination;
3) ***Karana chitta***, la lumière de l'âme, gouverne les strates subtiles de l'intuition, de la volonté de bien et de la conscience spirituelle. Son expression la plus raffinée se trouve en *ParaShakti*, ou *Sat Chit Ananda* (Être-Conscience-Félicité), et gouverne les facultés d'omniscience, d'omniprésence, d'unicité transcendante, de luminosité rayonnante, d'extase – attributs latents en toutes les âmes et, de ce fait, attestant de leur essence proprement divine.

Si l'on se place dans la perspective des 36 *Tattvas* (les catégories d'existence), les *tattvas* correspondants évoluent l'un de l'autre : de l'esprit supérieur, ***buddhi***, évolue l'ego, ***ahamkara***, lequel engendre le mental inférieur, ***manas***, adapté à la vie de désirs et de volition dans la matière physique.

Si l'on se place dans la perspective des corps subtils (cf. *koshas* et *lokas*), l'***Antahkarana***, regroupant *buddhi*, *ahamkara* et *manas*, est l'expression du *Manomaya kosha*, la partie psychologique et instinctive du corps astral et mental. ***Anukarana chitta***, la psyché super-supraconsciente, est l'expression du *Vijnanamaya kosha*, la partie intellectuelle et intuitive du corps mental supérieur. ***Karana chitta***, la conscience causale, est l'expression de l'*Anandamaya kosha*, le corps causal ou gaine spirituelle de joie.

CHITTA PRASADA : contentement, sérénité du mental.

CHITTA VRITTI NIRODHA : limitation, apaisement, refrènement des mouvements ou impulsions du mental.

CHITTA VRITTI : 1) fluctuations de l'esprit; 2) mode de comportement, manière d'être, condition ou état mental.

CHITRA NADI : l'une des nadis issues du cœur par laquelle passe l'énergie créatrice (*shakti*) de la *kundalini* avant d'atteindre le *sahasrara*.

CHUDA : crête, couronne; désigne également la touffe sacrificielle (*shikha*), réservée au sommet de la tête, qui symbolise l'éveil, l'ouverture de Brahma (*brahmarandhra*), ainsi que le *sahasrara* chakra.

CHUDAMANI : le joyau qui surmonte une couronne, le fleuron.

Cinq attributs de la souveraineté : des ministres, un territoire, une ville fortifiée, un trésor d'état et une armée.

Cinq crimes abominables : tuer son père, ou sa mère, ou son frère, ou son instructeur spirituel (guru), ou son époux(se).

Cinq désirs : 1) les désirs des plaisirs associés aux cinq sens de perception : plaisir des choses agréables à contempler, à écouter, à sentir, à goûter et à toucher; 2) les désirs convoités dans la vie profane : richesse, plaisir sexuel, boissons, nourriture, renommée et divertissement.

Cinq feux sacrés (*Panchagni*) : l'*Ahavaniya* (feu du rituel védique), le *Garhapatya* (feu du foyer), l'*Anvaharya pacana* (feu rituel de la cuisson sacrificielle), le *Sabhya* (feu sacrificiel à l'usage du roi) et l'*Avasathya* (feu domestique).

Cinq obstacles : l'ignorance, l'égoïsme, l'attachement, l'aversion, la peur.

Cinq péchés majeurs et les cinq mineurs : Sauf erreur, cette liste apparaît dans le canon bouddhique pali. Les cinq péchés majeurs sont : *lobha*, l'avidité; *dosa*, l'aversion; *moha*, l'illusion, la tromperie; *mana*, l'orgueil; *ditthi*, les vues erronées. Les cinq péchés mineurs sont : *vicikiccha*, le doute; *thina*, la torpeur; *uddhacam*, l'impatience; *ahikiram*, l'impudeur; *anottapa*, la témérité.

Cinq quintuplicités : Ce sont les cinq sens, et les cinq types d'objets leur correspondant sont considérés comme quintuples du fait qu'ils sont constitués des cinq éléments (terre, eau, air, feu et éther-*akasha*), mélangés en proportions variables ou purs.

Cinq souffrances : le séjour dans une matrice, la naissance, la maladie, la vieillesse et la mort. Cf. la quintuple peur.

CITÉ CÉLESTE : Les épopées hindoues témoignent de la vie agité des royaumes célestes : conflits, trahisons, combats, carnages, etc. Par ailleurs, le statut d'être divin est karmiquement provisoire : tôt ou tard, ce karma s'épuise, et l'entité retourne vers des plans inférieurs : le classique Jeu de l'Oie, originaire de l'Inde antique, est un symbole ludique de la « roue des naissances et des morts », mais aussi de la précarité des situations, telles que figurées par deux arcanes du Tarot (également originaire de l'Inde, selon certains historiens du Tarot) : la Roue de la fortune et la Tour fracassée.

Cœur, Grotte du cœur : Selon la physiologie yoguique, l'atome-germe de la conscience est situé dans le chakra du cœur, l'*anahata*. Cf. *Hridaya, dahara.*

CRORE : dix millions.

CYCLE COSMIQUE : On ne considère qu'une période de manifestation de l'univers, qui inclut sa création, sa préservation et sa dissolution. Ces périodes se suivent sans interruption, entrecoupées d'immenses périodes de repos (***pralaya***), et dans le *Mahakala* (le Grand Temps), les concepts d'origine et de fin (et encore plus d'eschatologie) sont dénués de pertinence... Selon le Prashasta Pada, « *Après un cycle de dissolution universelle, l'Être cosmique décide de manifester de nouveau un univers, afin que les âmes puissent expérimenter les modes de vie dans une forme solide. Les atomes infiniment subtils de l'éther (akasha) commencent de nouveau à se combiner, pour enfin produire un vent cosmique qui amalgame des atomes de plus en plus lourds. Les âmes, en fonction du karma expérimenté dans les périodes de manifestation précédentes, attirent spontanément vers*

elles les types d'atomes qui vont s'agglutiner pour former les corps subtils et physiques qui leur sont appropriés. »
Un cycle cosmique se divise en diverses périodes, dont l'unité de mesure est un cycle de 4 *yugas* (âges):

1) *Krita* ou *Satya Yuga* : Âge d'accomplissement et de sagesse (cf. l'Âge d'Or chez Hésiode) - dure 1.728.000 années solaires;
2) *Treta Yuga* : Âge des trois feux rituels (civilisation sédentaire, agricole et urbaine - cf. l'Âge d'Argent chez Hésiode) - dure 1.296.000 années solaires;
3) *Dvapara Yuga* : Âge du doute (apparition et développement des religions et philosophies contestataires - cf. l'Âge d'Airain chez Hésiode) - dure 864.000 années solaires;
4) *Kali Yuga* : Âge des conflits (cf. Âge de Fer chez Hésiode), actuellement en cours - dure 432.000 années solaires.

Les Hindous préfèrent comparer ces 4 *yugas* aux 4 cycles d'une journée solaire : *Satya Yuga*, de l'aube au midi, est la période de grande lumière et d'illumination, *Treta Yuga*, l'après-midi, *Dvapara Yuga*, la soirée, et *Kali Yuga*, la partie la plus sombre de la nuit.
Ce cycle de base se nomme ***Mahayuga*** (grand *yuga*, ou *yuga* complet) et le comput astronomique traditionnel lui attribue une durée de 4.320.000 années solaires, ou 12.000 années divines (1 année divine = 360 années solaires). (Il est à noter que d'autres computs existent, tous différents ! Cf. l'entrée *yuga* dans ce glossaire pour voir d'autres durées, bien plus brèves !) D'après ce comput-ci, l'humanité contemporaine est au début d'un Kali Yuga, qui a débuté à minuit le 18 février 3102 avant J.-C. (l'an 01 du calendrier hindou) et se terminera dans 427.000 ans.
Le *Mahayuga* est suivi d'une période de dissolution, *laya*, initiée par une destruction cataclysmique partielle de type « déluge et feu ». Lui succèderont une nouvelle création (*srishti*), une nouvelle évolution (*sthiti*), qui s'achèvera par une nouvelle dissolution (*laya*).

Revenons maintenant à l'échelle d'un cycle cosmique. Il s'articule comme suit :
*1 *mahayuga* = 4.320.000 années solaires
*71 *mahayugas* = 1 *manvantara* ou période de *Manu* (nous sommes dans le 28ème *mahayuga*) = 306.720.000 années solaires
*14 *manvantaras* = 1 *kalpa* ou jour de Brahma (nous sommes dans le 7ème *manvantara*) = 4.294.080.000 années solaires
* 1 *pralaya* (dissolution, ou *kalpanta* : « fin d'un éon ») = 1 nuit de Brahma : les mondes physiques et subtils sont réabsorbés dans le monde causal, période de repos pour l'âme = même durée que le jour.
*2 *kalpas* = 1 *ahoratra* ou jour et nuit de Brahma = 8.588.160.000 années solaires
*360 *ahoratras* = 1 année de Brahma = 3.091.737.600.000 années solaires.
*100 années de Brahma = 309,173,760,000,000 années solaires, une "vie" de Brahma.
* 1 *mahakalpa* = 1 vie de Brahma = 1 univers, ou 1 Cycle cosmique (nous sommes dans la 51ème année de Brahma, dans le cycle cosmique actuel) = 36.000 jours (créations + évolutions) + 36.000 nuits (dissolutions, *pralaya*) de Brahma.
* 1 *mahapralaya* (dissolution totale) clôt 1 vie de Brahma: tous les mondes sont anéantis, ainsi que le temps, la forme et l'espace. Seul la Divinité suprême subsiste, mais en état de totale introversion, ni existant, ni inexistant.
Et cela recommence, indéfiniment...
Les sources cosmogoniques sont dans les *Puranas* et les *Dharma Shastras*, ainsi que dans divers autres écrits répertoriés dans la *Smriti*.

D

DAHARA : « petit, ténu, fin » - cœur de la fleur de lotus, cavité occulte dans le corps subtil, et/ou la particule d'éther (*akasha*) qu'elle recèle. On le nomme également "akasha du cœur".

DAIVI(KA) : divin; particulier aux dieux, ou provenant d'eux.

DAKINI : « fille des ondes » - démon féminin, sorte d'ondine mangeuse de chair crue; compagne de *Kali*. Cf. *Shakini*, *Yogini*.

DAKSHINA : 1) le côté droit, la main droite; le sud; 2) le pur discernement intuitif, l'intelligence habile; 3) don fait aux sacrificateurs, ou don de soi dans le sacrifice; 3) déesse du discernement intuitif.

DAKSHINA MARGA : « le Sentier de la main droite » - terme tantrique désignant la voie de la Connaissance. C'est la nature innée en l'homme qui se libère au moyen d'une discrimination juste, et engendre des pouvoirs occultes, permettant de tirer parti des énergies subtiles.

DAKSHINAMURTI : « dont le corps est tourné vers le sud » - aspect de Shiva en tant que Maître de Sagesse, représentant la perfection de la réalisation spirituelle (*Svatmavijnana*); il est assis sous le banyan sacré, entouré de Sages et d'auditeurs attentifs, qui écoutent ses enseignements sur le Yoga, la musique et la danse, la Connaissance et la Sagesse (*Jnana*), et ses exégèses des textes sacrés. Le dieu manifeste l'état le plus haut de la méditation et de la puissance de la concentration, ainsi que la félicité inépuisable et la joie suprême. Parmi ses auditeurs les plus célèbres, mentionnons les quatre *Kumaras*, fils de Brahma, qui se consacrèrent à poursuivre encore plus avant leur évolution en étudiant les mystères du *Brahmajnana* sous la direction de Shiva-*Dakshinamurti*.
Dans les temples, la statue de Shiva *Dakshinamurti* est toujours placée au sud du sanctuaire, mais orientée de façon que le dieu regarde le sud, en direction de *Yama*, la Mort, et du perpétuel renouveau. Il croise les jambes, le pied droit reposant au sol, sur le corps du démon Apasmara, personnification de l'ignorance fondamentale (*Avidya*) et du *guna Tamas*.

"DAMYATA, DATTA, DAYADHVAM" : « Contrôlez-vous, soyez charitables, ayez pitié », célèbre formule de la *Brihadaranyaka Upanishad*, V-ii-3.

DAMA : la maîtrise de soi; la domination exercée sur les sens.

DAMANI : couche intérieure d'une *nadi*, artère subtile où circule l'énergie (*Prana*).

DARSHANA : 1) vue, discernement; point de vue; 2) manifestation d'une déité à un fervent; 3) apparition publique de sages parvenus à l'illumination; 4) nom générique des systèmes classiques de la philosophie hindoue. On dénombre six systèmes majeurs (qui sont en fait six aspects de la même Tradition orthodoxe, celle des Védas, de la *Shruti* et de la *Smriti*), parmi les centaines qui se sont développés au cours de l'histoire de l'hindouisme. Cf. *shastra, shad darshana*.

SHAD DARSHANA : « les six intuitions, points de vue » - Les six philosophies classiques, visant essentiellement à cerner au plus près la Vérité et sa Voie :

1) ***Nyaya*** : « règle, logique systématique » - Fondé par *Gautama* vers 300 av. J.-C., ce système se caractérise par sa logique et son empirisme. Il se caractérise par une approche épistémologique de la Vérité, recherchant les moyens adéquats de parvenir à une connaissance valide. Ses outils conceptuels et ses moyens argumentatifs vont être ultérieurement adoptés par toutes les autres écoles.
2) ***Vaisheshika*** : « différenciation » - Fondé par *Kanada* à la même époque, ce système se base sur une analyse de la réalité matérielle : atomes et molécules, dérivés de neufs essences primordiales : terre, eau, lumière, air, éther, temps, espace, âme et esprit. L'enquête sur la nature du monde complète plutôt qu'elle ne s'oppose à l'enquête logique du *Nyaya*.
3) ***Samkhya*** (ou *Sankhya*) : « énumération, calcul » - Fondé par Kapila vers 500 av. J.-C., ce système développe en priorité un recensement des "catégories d'existence" (les *tattvas*), dérivées de la paire d'opposés fondamentaux : *Purusha* et *Prakriti*, cette dernière évoluant les trois *gunas* (qualités ou modes d'être) : *sattva, rajas* et *tamas*. Toutes les modalités d'interaction et d'assemblage entre *tattvas* et *gunas*, selon toutes les proportions possibles,

sont examinées méthodiquement. Ses outils cognitifs soutiennent et complètent les disciplines du *Yoga*, et ces deux systèmes vont être utilisés conjointement, imprégnant tout l'hindouisme ultérieur, y compris le bouddhisme.

4) ***Yoga*** : « mettre sous le joug, unir » - Fondé par Patanjali vers 200 av. J.-C., ce système philosophique et éthique, prescrivant une pratique strictement codifiée, est aussi connu en tant que *Raja Yoga* (Yoga royal) ou *Ashtamga Yoga* (Yoga aux huit membres- cf. *ashtamga*). Reprenant l'analyse de la nature humaine selon le *Samkhya*, le Yoga développe une discipline rigoureuse et exigeante en vue de dominer l'atomisation de la psyché, et la faire retourner vers sa source originelle, l'Un sans second, la non-dualité. La délivrance, l'éveil, la libération, la réalisation du Soi (Atman), sont les appellations de cet état supra-humain. Le Yoga est une tentative résolue de mettre en pratique les enseignements philosophiques et spirituels, et d'expérimenter concrètement une transformation de la personnalité au moyen de cette expérience transcendante qu'est le *samadhi*.
5) ***Mimamsa*** ou *Purva Mimamsa* (« enquête initiale») : « enquête, réflexion » - Fondé par Jaimini vers 200 av. J.-C., ce système se fonde sur la nécessité d'un accomplissement optimal des rites védiques pour parvenir à *Turiya*, le quatrième état, celui de l'union transcendantale avec la Divinité absolue. Une enquête longue et minutieuse est nécessaire pour déterminer le juste état d'esprit dans l'acte rituel.
6) ***Védanta*** ou *Uttara Mimamsa* (« enquête ultérieure ») : « fin / finalité des Védas » - Ce système se fonde lui aussi sur la nécessité de parvenir à *Turiya*, le quatrième état, d'union transcendantale en Brahman, mais c'est essentiellement à travers les *Upanishads* (parties *finales* des enseignements védiques) et les *Aryanakas* (traités de la vie « en forêt » consacrée à Brahman) qu'il explore les conditions optimales de cette réalisation, qui doit inclure la connaissance, l'intuition et l'expérience.
7) Diverses tendances se dessinent dans le Védanta, la plus suivie étant l'***Advaita Védanta*** (« Védanta non-duel »), fondé par Shankara vers 800 après J.-C., affirmant un monisme intégral, dans le souci de réconcilier les divers systèmes, voire d'y intégrer intellectuellement les autres religions (bouddhisme – ce dernier ayant évolué comme religion constituée, donc à part du tronc commun de la Tradition originelle – et, plus tard, islamisme), et de soulager les querelles religieuses, déjà fort nombreuses à cette époque. Parmi les plus célèbres d'entre les autres systèmes, figurent le brahmanisme, le jaïnisme, le bouddhisme (fondé par Bouddha vers 500 avant J.-C., il cohabite et dialogue avec les autres *darshanas* jusqu'au XIIème siècle après J.-C), et le tantrisme.

DASHA-MAHAVIDYA : « les dix grands pouvoirs » de la Grande Déesse, *Shakti*, qu'elle extériorise en tant que dix aspects féminins séparés :

1. *Kali* : déesse de la Destruction cosmique, de la Mort, Celle qui dévore, le Temps;
2. *Tara* : déesse qui guide et assure protection et salut;
3. *Lalita -Tripurasundari* (*Shodashi*): « la Beauté des Trois Mondes » ;
4. *Bhuvaneshvari* : la Mère universelle, dont le cosmos est le corps;
5. *Bhairavi* : la Déesse invincible;
6. *Chinnamasta* : la Déesse qui s'est décapitée;
7. *Dhumavati* : la Déesse veuve;
8. *Bagalamukhi* : la Déesse qui paralyse l'ennemi;
9. *Matangi* : la Déesse de la Pensée et de la Réflexion intériorisée;
10. *Kamala* : la Déesse au lotus.

DATTATREYA : «*Datta*, donné – *Atreya*, fils d'Atri » - Outre ses dix avatars les plus célèbres, Vishnu eut quinze autres avatars, tous mentionnés par le *Bhagavata Purana*. *Dattatreya*, l'incarnation de la Trinité divine (*Trimurti*) est l'un d'eux, et il cumule en sa personne la triple manifestation de Brahma, Vishnu et Shiva. Jeune garçon, l'avatar Dattatreya quitta le foyer familial, nu, en quête de l'Absolu. Il eut, dit-il, vingt-quatre gurus : la terre, l'air, l'espace ou éther, l'eau, le feu, le soleil, la lune, un cobra, des pigeons, l'océan, un papillon-mite, une abeille, un éléphant, un ours, un daim, un poisson, un martin-pêcheur, un enfant, une jeune fille, une courtisane, un forgeron, un serpent, une araignée et une guêpe.
Il apparaît sous les traits d'un adolescent dont les trois têtes symbolisent les trinités essentielles : les

trois dieux, les trois temps, les trois états de conscience (veille, rêve, sommeil profond), toujours accompagné de quatre chiens symbolisant les quatre Védas. Deux grandes œuvres lui sont attribuées : 1) l'*Avadhuta Gita,* le Chant du Libéré; 2) le *Tripura Rahasya,* le Secret de la Déesse Tripura, qui serait un abrégé du traité originel enseigné par Dattatreya à ses disciples, et dont la troisième partie serait perdue.

DEHA : le corps. Cf. *sharira.*

DEHA ADHYASA : identification erronée au corps, ou attachement au corps, par l'effet de l'ignorance.

Deux : Les deux sont le soi et le Soi, l'âme inférieure (*jiva*) et l'Âme supérieure (Atman). Ils sont le plus souvent figurés sous la parabole des deux oiseaux, très célèbre, que l'on trouve dans les Upanishads suivantes : *Mundaka Up*, III-i-1, *Rudra Hridaya Up*, *Shvetasvatara Up*, IV-6, *Gopala Tapaniya Up*, chap. II, 23, et *Annapurna Up*, IV-32.

Deux-fois né (*dvija*) : membre d'une des trois castes supérieures, qui a reçu le cordon sacré (*yajnopavita*) lors de la cérémonie d'initiation et d'investiture (*upanayana*). Plus généralement, le deux-fois né est le brahmane, essentiellement.

Tous deux : Mentionnés dans tous les mantras d'introduction et de conclusion des Upanishads, ces deux semblent énigmatiques... il s'agit de l'Atman et du *jiva*, c.-à-d. de l'Âme suprême et de l'âme individuelle, correspondant au maître et au disciple.

DEVA : tout être céleste, être de lumière, brillant de sa propre lumière, dieu, y compris les divinités mineures. Au fém., *devi.*

DEVADATTA : « Dieudonné » - prénom très répandu en Inde, l'équivalent de Pierre ou Paul.

DEVAKA : divin.

DEVATA : divinité, être céleste; idole, effigie divine.

DEVAYANA : le voyage à travers la divinité; le sentier qui mène aux dieux.

DHANANJAYAH : « conquérant des richesses », épithète d'Arjuna, héros de la *Bhagavad Gita.* Désigne aussi le *vayu* secondaire qui maintient la chaleur du corps, et entraîne finalement la rigidité cadavérique.

DHARANA : concentration exclusive; fixation de la conscience sur un objet de méditation, en vue de développer une forte concentration du mental; sixième stade du Raja Yoga.

DHARMA : dérivé de la racine « *dhri* » (porter, soutenir, maintenir), le mot *dharma* signifie religion, loi, mérite moral, rectitude, bonnes œuvres, code de conduite; ce qui est conforme à l'ordre, à la loi, au devoir, à la justice, dans leur plus haute acception. Cette notion, très large et complexe, est fondamentale à la pensée hindoue. Dans le langage courant, *dharma* signifie droiture, vertu et religion, se résumant en la voie qui sera propice à l'évolution spirituelle maximale dans cette incarnation; c'est un des quatre buts de la vie humaine, les trois autres étant *Kama* (les plaisirs des sens), *Artha* (l'acquisition de biens matériels) et *Moksha* (la libération); ce dernier est considéré comme le plus noble, mais il requiert en premier lieu l'accomplissement préalable de son *dharma.*
Le ***chaturdharma***, « les quatre dharmas », comprend :

1) *Rita*, « la Loi universelle » : l'ordre cosmique. Des amas galactiques au pouvoir du mental et de la perception, s'expriment les lois fondamentales qui produisent et gèrent toutes les formes, toutes les fonctions, tous les processus, dans la nature universelle, en l'être humain comme en toute chose.

2) *Varna dharma,* « la Loi de caste »: le devoir social. *Varna,* la caste – mais aussi le groupe humain, la tribu, les affinités sociales, la position sociale –, définit les obligations individuelles au plan national, communautaire, du groupe social, du groupe professionnel, et enfin du clan familial.
3) *Ashrama dharma* : « les devoirs des âges de la vie » structurent le développement individuel, prévoyant les étapes de maturation et leurs caractéristiques essentielles. Cf. *Ashrama.*
4) *Svadharma* « la Loi dans l'individu » : le dharma propre à cet individu-ci, étant données ses caractéristiques physiques, mentales et émotionnelles, son karma venu à maturité, et les effets cumulés des trois dharmas précédents.

En outre, il faut considérer les situations d'exception : *Apad dharma,* « la Loi d'exception », incarne néanmoins le principe fondamental que "la seule loi inébranlable est le principe de Sagesse ". En conséquence, dans des situations exceptionnelles (famine, catastrophe naturelle, crises aiguës), le dharma requiert une conduite différente de la norme quotidienne, appropriée à la situation pour plus d'efficacité et pour le bien commun.

DHARMA MEGHA : « nuée de vertus » - état de félicité suprême, atteint dans le *samadhi,* qui se caractérise par des flots de nectar (les vertus absolues, unifiées et sublimées en Brahman) s'écoulant dans la conscience et l'être entier depuis le *sahasrara chakra.*

DHARMA SHASTRA : « jurisprudence religieuse » - l'ensemble des nombreux codes de lois civiles et sociales, dont les plus unanimement respectés sont ceux de *Manu* et de *Yajnavalkya,* établis dès 600 av. J.- C. Avec leurs compléments, les *Artha Shastras,* ils codifient la totalité de la vie hindoue, où le politique et le terrestre sont intimement liés au divin et au cosmique, de la naissance à la mort, de l'art royal de gouverner aux lois de la transmigration des âmes défuntes. Ils traitent donc de gouvernement, politique intérieure et extérieure, système judiciaire et policier, droits démocratiques de base, droit commercial, de succession, etc. Mais aussi de création, initiation, rituels quotidiens, devoirs des époux, cursus des études védiques, règles de pénitence, etc. Il sont, bien sûr, intégrés dans la *Smriti,* la littérature non révélée, néanmoins tradition fiable et indispensable.

DHATRI : une divinité solaire mineure, fils d'*Aditi,* donc un *Aditya.* On l'invoque dans les sacrifices pour assurer la santé et la tranquillité du foyer.

DHATU : 1) élément originel, substance fondamentale, animée d'énergie vitale. Les Tantras en reconnaissent six : *Akasha* (l'éther-espace), *Anila* (l'air), *Tejas* (le feu), *Jala* (l'eau), *Bhu* (la Terre) et *Vijnana* (la Connaissance); 2) substances dont le corps est constitué; le *Viveka shuda mani* de Shankara mentionne sept *dhatus* (chyle, sang, chair, graisse, os, moelle, semence); 3) cendres, relique après crémation.

DHIMAHI : Prions ! Méditons ! Invoquons ... ! Révérons ... !

DHRIDA SUSHUPTI : sommeil profond et sans rêve, où le mental reste complètement inactif.

DHYANA : méditation profonde caractérisée par une concentration intense et longuement maintenue sur une pensée, une vision ou un élément de connaissance à approfondir; cette contemplation est l'avant-dernière étape du Raja Yoga, précédant le *samadhi.*

DHYANINS : musiciens célestes, jouant de la cymbale.

DHYEYA : objet de la méditation.

DIGAMBARA : « vêtu d'espace » - noms donnée aux ascètes qui ont renoncé au port d'un vêtement, et vont intégralement nus. Ce terme est notamment associé à une secte jaïniste.

DIKPALAS : « Gardiens des directions » - Il y a huit gardiens des directions, dix lorsqu'on leur ajoute le zénith et le nadir. Ce sont : *Kubera* au nord et *Yama* au sud, *Indra* à l'est et *Varuna* à l'ouest, *Ishana* au nord-est et *Agni* au sud-est, *Vayu* au nord-ouest et *Nirriti* (ou *Rakshasa*) au sud-ouest, *Vishnu* au zénith et *Brahma* au nadir.

DIKSHA : « consécration, initiation » - 1) consécration à tel ou tel dieu (ex. *Vishnu diksha*); 2) cérémonie solennelle qui introduit le disciple à un plan supérieur de conscience spirituelle et lui livre la clé de nouvelles pratiques, en lui conférant des pouvoirs supérieurs transmis par bénédiction d'un maître. L'initiation présuppose un lien intime et approfondi avec un maître et une école spirituelle, et elle représente un intense moment d'éveil spirituel, qui est déclenché par un geste, un mot, un certain regard ou une pensée transmise. Il y a, au surplus des initiations majeures, solennelles et cérémonieuses, ces nombreuses initiations que représentent les prises de conscience successives tout au long de la Voie. Elles aussi s'approfondissent et se multiplient en fonction de la maturité spirituelle du chercheur. Enfin, l'initiation la plus désirée par tous les aspirants et disciples, celle de l'éveil de la *kundalini*, est nommée *shaktipata* « descente du pouvoir ».

DIRGHA PRANAVA : la syllabe Om prononcée longuement (*dirgha* : long).

DISHA : « quartier du ciel » - 1) direction, point cardinal; 2) région, lieu, endroit; 3) ciel, espace. Il y a six *dishas* ou directions de l'espace céleste : les quatre points cardinaux plus le zénith et le nadir; elles sont les régentes du sens de l'ouïe, par lequel nous nous orientons.

DIVYA : 1) céleste, divin, magique, merveilleux; 1) nature divine.

DIVYA DRISHTI : « clairvoyance » - vue psychique surnaturelle, capable de regarder dans les mondes intérieurs et de voir les auras, les *chakras* et les *nadis*, les formes-pensées, les entités non incarnées et les forces subtiles. Également la capacité de voir en tout lieu, dans les trois temps, donc d'avoir accès à l'*avadhijnana*, la connaissance illimitée.

DIVYA GANDHA : parfums subtils perçus pendant la méditation (*dhyana*).

DIVYA JYOTISH : lumière surnaturelle perçue pendant la méditation (*dhyana*).

DIVYA SHRAVANA : « clairaudiance » - ouïe psychique surnaturelle, capable de percevoir les courants intérieurs du système nerveux, le Om et les autres sons mystiques. Également la capacité d'entendre dans son esprit les paroles d'entités des plans intérieurs. C'est aussi l'écoute de *nada-nadi shakti*, « le courant énergétique de sons subtils » que l'on entend ou sent vibrer à travers la tête et/ou le long de la colonne vertébrale comme un bourdonnement.

DIVYA SIDDHIS : pouvoirs surnaturels acquis pendant la méditation (*dhyana*).

Dix vertus : stabilité mentale (*dhriti*), indulgence (*kshama*), maîtrise de soi (*dama*), absence de convoitise (*asteya*), pureté (*shaucha*), rétraction des sens (*indriya nigraha*), constance (*dhira*), étude des Écritures (*vidya*), sincérité (*satyam*) et égalité d'humeur (*akrodha*). Réaliser ces dix vertus sont la garantie d'une conduite intègre selon le *dharma*.

Dix-neuf ouvertures (ou bouches, disent certaines Upanishads, car par elles passent les nourritures qui alimentent la conscience du *jiva* à l'état de veille) sont :

- les 5 organes des sens (*jnanendriyas*) : les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez;
- les 5 organes d'action (*karmendriyas*) : la voix ou organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et le sexe;
- les 5 souffles vitaux (*pranas*) : - *prana* : l'appropriation, l'ascension (inspiration); - *apana* : l'expulsion, la descente (expiration); - *vyana* : la distribution et la circulation (rétention du souffle); - *udana* : l'émission de sons; l'assimilation des énergies matérielles en énergies subtiles; le processus de désintégration à la mort physique; - *samana* : l'assimilation des énergies subtiles transformées par *udana* (digestion et métabolisme de la nourriture);

— les 4 constituants de l'organe interne ou *antahkarana* : *buddhi*, l'intellect; *ahamkara*, l'ego; *manas*, le mental, qui sont la triple expression de *chitta*, la conscience.

DOIGT: unité de mesure ancienne, représentant les trois-quarts d'un pouce (2,54 cm), soit 1,9 centimètres.

DOSHA : 1) faute ou défaut, qualité nuisible; acte négatif, transgression, péché; 2) les trois humeurs du corps (*tridosha*) : *pitta*, la bile, *vata*, l'air, et *kappa* (ou *shlesman*), le phlegme; désordre de ces humeurs (*dhatu*).

Douze matras du Om : cf. Matra.

DRIK : œil, regard, vision; apparence; point de vue, doctrine.

DRISHTI : vue, vision; regard, œil; compréhension, connaissance.

DUHKHA : souffrance, douleur; insatisfaction, peine. Globalement, tous les états négatifs, qui produisent de la détresse ou une profonde insatisfaction, et de la souffrance. Oppos. *Ananda.*

DURGA : « L'Inaccessible, ou l'Invincible », parèdre de Shiva. Elle est l'aspect guerrier que prit *Uma-Parvati*, afin d'aider les dieux à vaincre les *Asuras*, les anti-dieux, qui mettaient en péril l'univers manifesté. Chaque dieu lui confia son arme la plus puissante et le dieu des monts Himalayas lui offrit le lion d'or qui était sa monture, afin de lui assurer l'invincibilité requise pour le salut du monde. Cette forme guerrière, donc éminemment masculine, de *Devi*, la Grande Déesse, était néanmoins dotée d'une beauté éblouissante. Ses compagnes sont redoutables : les *Yoginis*, adeptes du yoga et ogresses, et les *Shakinis*, démons femelles.
Les *NavaDurgas* sont les neuf aspects sous lesquels la déesse se manifesta : elle fut d'abord *MahaSaraswati, MahaLakshmi* et *MahaKali*, puis chacune se manifesta encore sous deux formes supplémentaires.
Dans le shaktisme, Durga est considérée comme un des aspects de *Shakti*, le Pouvoir de la Divinité, la puissance de manifestation des trois qualités d'être ou *gunas* : *sattva, rajas* et *tamas.*

DURUKTA : faute de prononciation; parole méchante, blessante, diffamatoire; injure.

DURVASAS : Sage aux forts pouvoirs. Le dieu *Indra* suscita sa colère par le refus d'une guirlande de fleurs que le sage lui offrait; l'intensité du courroux de Durvasas affaiblit tellement la puissance du dieu que ses ennemis, les *Daityas*, le vainquirent; humilié, le dieu dut vivre de mendicité quelques temps, avant de reconquérir et sa puissance et son trône.

DVADASHANTA : chakra situé douze doigts au-dessus du *brahmarandhra* (l'orifice situé sur la fontanelle), selon la physiologie tantrique.

DVAITA : dualisme. Opp. *advaita* : monisme, non-dualité.

DVANDA : couple de termes opposés qui se définissent et se déterminent l'un par l'autre; ainsi, joie et douleur, lumière et obscurité... Cf. *nirdvanda.*

DVESHA : dégoût, antipathie, répulsion, aversion, haine, soit au plan émotionnel (instinctif), soit au plan intellectuel. Opp. *Raga.*

DVI : deux; les deux.

DVIJA: « deux-fois né » - membre d'une des trois castes supérieures, qui a reçu le cordon sacré (*yajnopavita*) lors de la cérémonie d'initiation et d'investiture (*upanayana*). Cf. *Samskara.*

DYAUS : le Ciel; une des huit sphères d'existence, cf. *vasus*.

E

EKA : « un » - 1) unité, unicité; 2) solitude; 3) seulement.

EKADANDA : le « bâton unique », ou plus exactement le bâton à une pointe, pour le distinguer des trois bâtons noués ensemble, ou *tridandi*, des ascètes vishnouites. Le bâton unique symbolise la quête de l'Unicité de qui le porte, le triple bâton symbolise la triple dévotion à Krishna, celle de la pensée, de la parole et de l'acte.

EKADASHA : onze.

EKADASHI : onzième jour après la nouvelle ou la pleine lune, jour faste, célébré par fêtes et jeûne.

EKAGRA (*eka* = un, *agra* = le plus en avant; la pointe) : 1) fixé sur un seul objet ou un seul point; 2) attention intense où toutes les facultés mentales sont concentrées sur un seul point.

EKAGRATA : 1) état dans lequel toutes les facultés mentales convergent sur un seul objet, concentration mentale parfaite; 2) pratique de dévotion, où la conscience tout entière est maintenue concentrée sur une divinité unique (*ishtadevatta*), ou sur la contemplation du vide (*shunya*) en yoga.

EKAKSHARA : « lettre unique » - la "Syllabe unique" ou le "Mot d'une seule syllabe", également "l'Unique et Impérissable": quelle que soit la façon dont on le traduit, *Ekakshara* désigne toujours la syllabe sacrée Om.

EKARASA : qui n'a qu'un seul goût, qui ne prend plaisir qu'en un seul objet.

EKARSHI : nom d'un des feux sacrificiels dans les rites selon l'Atharva Véda, correspondant à l'*ardha matra* au dessus du Om, au monde lunaire, aux correspondances subtiles, ainsi qu'aux hymnes qui les énoncent. Ce feu *ekarshi* est le principal dévorateur des offrandes.

EKA TATTVABHYASA : étude du principe unique, l'Esprit Suprême.

ESHANA : désir, impulsion, sollicitation.

États de conscience : Ils sont quatre, voire cinq. Les trois états de conscience usuels sont connus de tous : veille (*jagrat* –la conscience se meut sur le plan physique), rêve (*svapna* – la conscience se meut sur le plan subtil) et sommeil profond (*sushupti* – la conscience s'est retirée dans le corps causal); par la pratique spirituelle, se développe *Turiya*, "le quatrième", état transcendantal qui, à la fois combine et outrepasse veille, rêve et sommeil profond, et constitue en fait le substrat de ces trois états. C'est donc un état d'union avec la Divinité, état de pure conscience transcendante, caractéristique du *samadhi* absolu. Quant au cinquième état possible, c'est *Turiyatita* ("passé au-delà du Transcendantal") qui est difficilement descriptible... c'est l'immersion totale en Brahman.

G

GANA : assemblée de demi-dieux qui forment la suite de Shiva.

GANAPATI ou GANESH : Le dieu-éléphant, fils de Shiva et de Parvati, est le Seigneur des catégories (*gana*), celles-ci constituant le principes de toutes les classifications grâce auxquelles l'univers devient intelligible. Il est aussi le scribe divin, le Maître des Écritures, le dieu du savoir. Son culte est toujours extraordinairement vivace et populaire. Son effigie est partout, il est Celui qui abat les obstacles qui pourraient ralentir ou faire échouer nos entreprises. Au plan symbolique, *Ganapati* incarne l'identité macrocosme (la tête d'éléphant) – microcosme (le corps d'homme). Éléphant se dit *gaja* : *ga* = origine, *ja* = fin. L'éléphant *Ganesh* symbolise donc l'origine absolue, le point d'où émane la syllabe AUM, d'où émane à son tour la manifestation et les Védas. On peut voir aussi les trois mondes lorsque Ganesh est assis sur le rat, sa monture attitrée : la tête d'éléphant est le macrocosme et le monde céleste (*svar*), le rat est le microcosme et le monde inférieur des instincts animaux (*bhur*), le corps humain est la jonction entre ces deux, étape intermédiaire (*bhuvar*) et volonté d'évolution.

GANDHA : odeur; le sens olfactif.

GANDHARVAS : musiciens et chanteurs célestes, compagnons des nymphes *Apsaras* qui les accompagnent de leurs danses, extrêmement beaux et talentueux. Ensemble, ils réjouissent les dieux, dont ils sont les demi-frères. Leurs villes sont réputées pour leur beauté extraordinaire, et tout ce qui les entoure ou les caractérise est d'un raffinement extrême. Ils se nourrissent exclusivement d'odeurs suaves, de parfums. Ils sont donc l'emblème de la vie paradisiaque, de l'hédonisme, de l'esthétisme raffiné et de l'érotisme délicat.

GANDHARVANAGARA : «cité des Gandharvas » - cité mythologique, vantée pour sa splendeur, où vivent les *Gandharvas*, les musiciens célestes. Par extension, l'expression signifie les mirages splendides que tisse la *Maya* dans la conscience des humains.

GARBHA : « intérieur » - 1) ventre, utérus et son contenu : fœtus, embryon; 2) contenant; plein de.

GARBHA PINDA : l'embryon dans la matrice.

GARHAPATYA AGNI : le feu rituel du foyer domestique.

GARUDA : « Verbe ailé » - Roi des oiseaux, mi-vautour, mi-homme, *Garuda*, véhicule de Vishnu, est représenté avec une face blanche, un bec aquilin, des ailes rouges et un corps doré. Il symbolise la parole secrète des Védas, magie incantatoire qui, telle des ailes, transporte instantanément le mage sur les plans subtils ou vers les autres mondes. Maître des serpents, dont il se nourrit, il a obtenu d'eux la connaissance secrète du Savoir qui échappe aux cycles cosmiques, savoir absolu et immuable d'une éternité à l'autre. Il est invoqué pour neutraliser les charmes de magie noire et les poisons.

GATHA : 1) vers ou verset qui ne provient pas des Védas, mais des légendes (*Puranas*) ou de chansons populaires; 2) chant, ode, discours poétique.

GAURI: « au teint de lait, ou dorée » - 1) épithète de la Mère Divine, à l'origine déesse de la fertilité, notamment mère du blé, d'où sa couleur dorée; puis elle devient un des aspects de *Parvati*, la "fille des montagnes", compagne de Shiva; elle incarne la Plénitude spirituelle et l'Amour divin; 2) la même, mère de *Ganesh*.

GAUTAMA : nom du fondateur du système philosophique *Nyaya*. Cf. *Darshanas*.

GAYATRI (MANTRA) : 1) hymne védique à *Savitri*, le soleil, dont il invoque les pouvoirs de fécondation et d'illumination, et fait allusion à son aspect de donateur des Védas:
« Om [bhur bhuvah svah] tat savitur varenyam, bhargo devasya dhimahi, dhiyo yo nah prachodayat. »
« Om ! O divinités des trois mondes, nous nous prosternons devant la radieuse splendeur du Donneur de vie. Puisse-t-Il illuminer les pensées de notre esprit. Om ! »

2) en versification, nom du mètre sur lequel est bâti ce *mantra*, consistant en trois vers de huit syllabes, rythme propice à la communication divine, que l'on trouve exclusivement dans le Rig Véda.
La *Gayatri* est introduite par le *Vyahrititraya*, proclamation rituelle des trois mondes (*triloka*) : *bhur, bhuvah, svah*. Cf. *Triloka*.
La "couronne de la Gayatri" consiste en la formule ***Om apo jyoti raso'mritam Brahman*** (Ô eau, lumière, essence, immortalité, Brahman !), suivie des *Vyahritis* et du *Pranava* : ***Bhur Bhuvah Svah, Om !***

GAYATRI DE VISHNU : *Om Narayanaya vidmahe Vasudevaya dhimahi, tan no Vishnu pracodayat* : Nous reconnaissons Narayana pour le Seigneur suprême, nous méditons sur Vasudeva, puisse Vishnu nous mener sur la voie juste !

GHAT : escaliers très larges et spacieux, tels des quais successifs, qui descendent vers l'eau d'une rivière, d'un lac, étang, ou d'un réservoir d'eau.

GHATA : 1) dressage de l'éléphant; 2) grand pot à eau en terre; 3) la nuque, avec les ligaments cervicaux.

GHATAVASTA : deuxième stade (*avastha*) du *pranayama*, traité dans le *Shiva Samhita*, où le corps tel un pot de terre doit être durci au feu du *pranayama* pour atteindre la stabilité.

GHATIKA ou NADIKA : mesure de temps, équivalant à 24 minutes, soit un demi-*muhurta*.

GHEE : beurre clarifié par cuisson – fait partie des offrandes traditionnelles, symbolisant pureté, onctuosité et fluidité extrêmes. C'est aussi la matière grasse de base de la cuisine hindoue.

GHERANDA SAMHITA : œuvre classique sur le Hatha Yoga.

GHRINA : aversion, répulsion. Cf. *dvesha*.

GITA : « chant » - souvent employé comme abréviation de *Bhagavad Gitã*. Parmi les Gitas les plus célèbres, mentionnons : *Ashtavakra Gita, Avadhuta Gita, Devi Gita, Udhava Gita* et *Guru Gita*.

GOMUKHA : 1) qui ressemble à la tête d'une vache; 2) un instrument de musique, étroit à une extrémité et large à l'autre, évoquant la tête d'une vache; 3) nom d'un asana.

GOPA : bouvier, berger; « le Bouvier », épithète de Krishna dans sa jeunesse.

GOPALA : « protecteur des vaches » - bouvier; caste des *Vaishyas*, éleveurs et cultivateurs; épithète de Krishna dans sa jeunesse.

GOPI : 1) vachère; 2) adoratrice de Krishna.

GOPIJANAVALLABHA : celui qui est cher aux *Gopis*, leur amant, Krishna.

GOTRA : 1) famille, race, lignée; patronyme; 2) lignées de brahmanes descendant de huit des premiers *Rishis*, sages et voyants qui ont reçu des dieux les Écritures et les ont légué à l'humanité.

GOVINDA: « Celui qui rassemble les vaches » ou retrouve les vaches égarées - surnom de Krishna, *avatar* de Vishnu; nom du *guru* de *Shankara*.

GRAHA : « saisie, prise, capture » - 1) confiscation, emprisonnement; 2) appréhension, compréhension; 3) possession, influence magique, influence astrale; 4) planète.

Les neuf planètes :

Sanskrit	Français	Genre	Guna	Attributs
Surya	Soleil	M	*Sattva*	Âme, roi, père.
Chandra	Lune	F	*Sattva*	Mental, reine, mère.
Mangala	Mars	M	*Tamas*	Énergie, action, volonté, ego.
Budha	Mercure	N	*Rajas*	Communication et analyse.
Brihaspati	Jupiter	M	*Sattva*	Le grand Instructeur, l'autorité, la foi.
Shukra	Vénus	F	*Rajas*	Richesse, plaisirs, reproduction.
Shani	Saturne	M	*Tamas*	Austérité, endurance; carrière et longévité.
Rahu	Tête du Dragon, Nœud Lunaire Nord /Ascendant	M	*Tamas*	Prédispositions au chaos dans les domaines qu'il gouverne dans le thème astral.
Ketu	Queue du Dragon, Nœud Lunaire Sud /Descendant	M	*Tamas*	Influences occultes, surnaturel.

Les trans-saturniennes Neptune et Pluton ne figurent pas parmi les neuf planètes.

GRAHAPATI ou GRAHAPATYA : « le Maître des planètes », une des innombrables épithètes de *Surya*, le soleil.

GRANTHI : « nœud » - 1) nœud de vêtement; 2) jointure, articulation; 3) glande, ou chakra, en anatomie. Selon la physiologie yoguique et le Kundalini Yoga, il y a trois nœuds qui sont tissés par l'illusion de la *Maya* et font un obstacle puissant au progrès spirituel et à la réalisation : ce sont l'ignorance fondamentale, *avidya* (et son corollaire immédiat, *ahamkara*, le sens de l'ego et de la séparativité), lesquels entraînent le désir de ce qui est extérieur à l'ego, *kama*, et l'activité déployée afin de combler ses désirs, *karma*. *Avidya, kama* et *karma* : ignorance, désir et action... telle est la triple citadelle (*tripura*) d'or, d'argent et de fer, qui tient l'âme incarnée en servitude, prisonnière du *samsara*. Respectivement dénommés *Brahma-granthi*, *Vishnu-granthi* et *Rudra-granth*i, ces nœuds se trouvent respectivement dans les *chakras muladhara, manipura* et *ajna*. Le Om est chanté trois fois pour faire vibrer successivement ces trois *granthis*, ce qui affine leur structure atomique, jusqu'à ce qu'enfin ils cèdent sous la poussée de *kundalini*.

GRIHA: Foyer, domicile; maison; temple.

GRIHASTHA : le chef de famille; cf. *ashrama*. C'est le deuxième stade de la vie brahmanique.

GRIHYA SHASTRAS : Les *Grihya Shastras* décrivent les codes de conduite de la famille et les sacrifices (*yajnas*) domestiques. Ils sont composés de divers recueils (*Sutras*).

GUHA : 1) grotte, caverne; 2) «né secrètement » - un des nombreux noms du dieu guerrier *Murugan* ou *Subrahmanya*, plus souvent rencontré comme *Skanda* dans les Upanishads. Cf. *Skanda*.

GUHYA : secret, mystérieux, ésotérique; formule ésotérique réservée. Il y a trois degrés de secret : 1) la connaissance expliquant les pratiques religieuses est secrète (*guhya*); 2) la connaissance pure dérivée des pratiques religieuses est encore plus secrète (*guhyatara*); 3) la connaissance dérivée des

expériences spirituelles supérieures et dévoilant la nature du Seigneur suprême (*Ishvara-jnana*) est absolument secrète (*guhyatama*).

GUNAS : qualités, attributs ou caractéristiques de l'énergie universelle, au nombre de trois, dont la combinaison crée les divers éléments d'où procède la nature multiforme. On les considère souvent en relation à *Prakriti*, la substance cosmique et la nature issue de celle-ci, dont ils sont les trois ingrédients de base, utilisés pour constituer les éléments de l'univers manifesté : illuminant (*sattva*), activant (*rajas*) et entravant (*tamas*). Ces trois qualités ou modes d'être sont donc inhérents à l'univers phénoménal et déterminent les caractéristiques propres à chaque créature (animée ou inanimée) : ***Sattva***, ou la qualité du bien, de lumière, pureté et calme; ***Rajas***, ou la qualité d'activité, convoitise, passion et agitation; ***Tamas***, ou la qualité de ténèbres, inertie, illusion et ignorance.

Les trois *gunas* interagissent avec les *pranas* sur les trois plans physique, subtil et causal. Ce sont ces interactions qui engendrent dans la conscience les polarités dissipation/concentration, paix/anxiété, légèreté/lourdeur, ainsi que tous les autres états physiques, mentaux, émotionnels et psychiques. La conscience est donc limitée et contrôlée par les *gunas*, et fluctue en permanence entre extroversion et extraversion, dynamisme et inertie. Le *jiva* tourne dans la roue des naissances et des morts (*samsara*) jusqu'à ce qu'il parvienne à se libérer des entraves de *Prakriti* et des *gunas*.

GUNATITA : état de transcendance de celui qui s'est affranchi et se situe par-delà les trois *gunas* et leurs conditionnements, c.-à-d. dans l'absolu.

GURU : « *gu*, ténèbres – *ru*, qui dissipe » - celui qui transmet la lumière spirituelle de la connaissance, dissipant les ténèbres de l'ignorance, l'instructeur, le maître spirituel.

GURU GITA : « Chant du Maître » - Extrait du Skanda Purana, le *Sri Guru Gita* consiste en un dialogue entre Shiva et Parvati, où le dieu instruit sa compagne sur le *Guru Tattva*, le principe authentique qui fonde la légitimité du Guru, "celui qui dissipe les ténèbres", ainsi que sur l'importance de la dévotion au Guru (*Guru bhakti*), les méthodes les plus appropriées pour pratiquer cet enseignement et les bénéfices à en retirer.

H

HAMSA : « l'oiseau migrateur » - l'oie sauvage ou le cygne. Ce dernier est la monture (*vahana*) de Brahma. Le cygne est le symbole de l'âme individuelle tout comme de l'Âme suprême, adopté comme emblème par : a) une catégorie de renonçants, devenus adeptes (*paramahamsa*) – planant haut au-dessus du monde ordinaire, se dirigeant droit vers le but; b) le yogi pratiquant la discrimination, qui – tel le cygne, capable d'extraire le lait de l'eau – peut voir le Divin et abandonner le reste. Cf. *ParamaHamsa*.

Le HAMSA MANTRA (*Hamsa Soham*) se réfère au léger sifflement émis lors de l'inspiration et de l'expiration. *Hamsa*, Je suis Lui, l'Esprit universel, est donc la prière inconsciente qui accompagne tout être vivant, même à son insu, tout au long de sa vie. Cf. *Soham, Ajapa Mantra* ou *Ajapa Gayatri*.

HANUMAN : « le prognathe » - Fils du vent et d'une nymphe, d'une force et d'une célérité remarquables, ce haut dignitaire de la Cour des Singes fut un fervent partisan de *Rama*, et l'aida à délivrer *Sita*. Il est le symbole de la dévotion du Bhakti Yoga, mais aussi de la force mise au service des causes justes. Il est souvent considéré comme une incarnation de Shiva, ou de *Vayu*, le vent. À l'issue des péripéties du *Ramayana*, il se retira dans l'Himalaya pour y poursuivre sa quête spirituelle, et devint l'un des sept Immortels (*Chiranjivins*) lors du départ de *Rama* pour l'autre monde.

HARA : « le Ravisseur, le Destructeur » - appellation de Shiva, en tant que destructeur, « celui qui ôte et détruit ». Exprime notamment l'aspect libérateur du dieu, qui ôte l'ignorance et détruit l'asservissement.

HARADVIJA : ascète adepte de Shiva.

HARI : « rouge doré » - épithète courante de *Vishnu* en tant que forme de l'Être suprême.

HARI-HARA : Vishnu-Shiva, une icône de la Divinité Suprême montrant l'unité fondamentale sous-jacente au polythéisme.

HATHA : force, violence, obstination. Le mot *hatha* est utilisé adverbialement dans le sens de « par force » ou «contre sa pente naturelle, contre sa propre volonté». Le Hatha Yoga est donc le yoga de l'effort obstiné. Une lecture tantrique du mot *Hatha* lui donne un visage tout à fait différent : *Ha*, soleil – *Tha*, lune. L'objet du *Hatha Yoga* est en effet d'équilibrer l'écoulement de l'énergie solaire et de l'énergie lunaire dans l'organisme. Quoiqu'il en soit, c'est une méthode de progression spirituelle basée sur une discipline ardue et stricte imposée au corps physique et à l'esprit.

HATHA VIDYA : la science du Hatha Yoga.

HATHA YOGA PRADIPIKA : célèbre manuel de Hatha Yoga écrit par *Svatmarama*.

HAVAN : rituel de purification par le feu, qui consiste en un sacrifice à *Agni*, le Feu, et doit être accompli quotidiennement, aux deux crépuscules. Des oblations de fruits, de miel, voire d'objets en bois, sont faites, accompagnées ou non d'hymnes. Ce sacrifice est censé apporter santé, bonheur, chance et prospérité.

HAYAGRIVA : « au cou de cheval, ou le Cheval »

1) un des 25 avatars de Vishnu décrits par le *Bhagavata Purana*, qui s'incarne comme dieu à tête de cheval et corps doré, pour présider à tous les sacrifices (*Yajna Purusha*). Il est alors l'incarnation de tous les Védas, l'âme unique de toutes les divinités, vers laquelle montent tous les sacrifices. De ses naseaux, sortirent les paroles des hymnes védiques et *Hayagriva* apparut comme « Celui qui donne la Connaissance ».
2) nom d'un *Asura* (démon) qui avala les Védas, lesquels sortaient de la bouche du dieu Brahma tandis que celui-ci bâillait avant de s'endormir (fin d'un cycle de manifestation), afin de se rendre immortel et de commencer lui-même un nouveau cycle de manifestation. Pour restaurer l'harmonie cosmique, Vishnu, sous son avatar de Poisson (*Matsya Avatara*), alla éventrer *Hayagriva* qui s'était caché au fond de l'océan, et récupéra les Védas.
3) le dieu-singe *Hanuman*, incarnation de la parfaite dévotion (*Bhakti*) à Vishnu sous son avatar de *Rama*, prit sa forme héroïque à cinq visages (*Panchamukha Hanuman*) afin de libérer Rama et Lakshmana emprisonnés à Patala (épopée du *Ramayana*). La face qui regarde vers le ciel est celle d'*Hayagriva*, Celui qui donne la Connaissance. Cf. *Panchamukha Hanuman.*

HIMSA : haine, violence; méfait, blessure, meurtre.

HITA : 1) mis, disposé; avantageux, utile; salutaire, bienveillant; 2) avantage, intérêt; bien, bien-être. Cf. *nadi*.

HIRANYAGARBHA : « *hiranya* = or; *garbha* = embryon, œuf » - 1) « l'Œuf d'or », corps subtil de l'univers dans la période cosmogonique; 2) Brahma, en tant qu'Être cosmique et Progéniteur (*Prajapati*); 3) la manifestation considérée sous son aspect subtil; équivalent de *sutratma*. Cf. *Ishvara* et *virat*.

HIRANYAKSHA : La famille des démons *Hiranyaka* avait obtenu de Brahma la faveur suivante : ils ne pouvaient être tués ni de jour, ni de nuit, ni à l'intérieur ni à l'extérieur, ni par aucune arme

possible. *Hiranyaksha* et *Hiranyakashipu*, deux frères dont l'insolence offensait les dieux et menaçait l'ordre cosmique, suscitèrent donc, par leur démesure, la descente (*avatar*) de Vishnu : il choisit la forme composite d'homme-lion, nommé *Narasimha*, afin d'utiliser ses griffes pour lacérer la poitrine et le cœur d'Hiranyakashipu, puisque toute arme serait inopérante. Par ruse, il parvint à attirer Hiranyakashipu auprès de lui et fit en sorte qu'il se trouve sur le seuil de son palais au moment du crépuscule. Il put ainsi sauver le monde du danger de déstabilisation. La fureur de *Narasimha* était telle que rien ne pouvait l'arrêter et, oublieux de son rôle de Préservateur de la manifestation, il détruisait tout sur son passage. Les dieux firent alors appel à Shiva, le Destructeur, et celui-ci manifesta la forme composite homme-lion-aigle nommée *Sharabha* (voir l'Upanishad du même nom), qui put venir à bout de *Narasimha*.
Les deux frères *Asuras* se réincarnèrent ensuite comme *Ravana* et *Kumbhakarna*, qui furent détruits par l'avatar Rama; puis comme *Shishuplala* et *Dantavakra*, durant la guerre du *Mahabharata*, et ils furent détruits par l'avatar Krishna.
En vérité, les deux frères Asuras étaient des réincarnations maléfiques des deux gardiens du seuil du séjour céleste de Vishnu, *Jaya* et *Vijaya*, qui subissaient un châtiment et ne pouvaient se racheter qu'en étant tués de la main de Vishnu lui-même. La légende illustre la fondamentale ambiguïté du monde manifesté, et que le moindre défaut dans l'œuvre du Créateur suscite un renforcement du pôle négatif qui met en danger l'équilibre polaire. Il faut donc incessamment rétablir l'équilibre précaire, et le surplus du pôle positif bascule dans le négatif, qui doit être transmué de nouveau en positif, en un rééquilibrage cosmique constant.

HOMA : « offrande par le feu » - cérémonie sacrée, qui consiste à offrir aux divinités des oblations au moyen d'un feu allumé dans un récipient consacré, habituellement en terre cuite, selon les préceptes des Védas. La *puja* domestique est aussi l'occasion d'un *homa*. Les grandes cérémonies dans les temples sont souvent précédées par un *homa*.

HOTA : le feu sacré sur l'autel sacrificiel.

HOTRI : le prêtre qui accomplit le sacrifice, qui invoque et fait venir les divinités pour leur tendre les offrandes.

HRIDAYA : le cœur, l'âme, l'esprit; l'intérieur ou essence de toute chose. Selon la physiologie yoguique, l'atome-germe de la conscience est situé dans le chakra du cœur, l'*anahata*.

HRIDAYA GUHA : « la grotte du cœur ».

HRIDAYANJALI MUDRA : joindre les paumes des mains devant le cœur dans un salut respectueux à Celui qui demeure à l'intérieur.

HRISHIKESHA : épithète de Vishnu ou de Krishna, les désignant comme Régent des sens ou Seigneur à l'intérieur du cœur (*Hri* signifiant cœur, et *Hrishika* les organes des sens).

HRIM (BIJA) : semence verbale de *Maya*, l'Illusion. « H représente Shiva, R représente *Prakriti*, la Nature primordiale, I représente *MahaMaya*, l'Illusion transcendante. Le son de la syllabe représente *Prajapati*, le Progéniteur. La nasalisation M représente la destruction de la souffrance. C'est avec cette semence verbale (*bija*) que la Déesse des sphères doit être vénérée. » (*Varada Tantra*)

Huit qualités d'âme (*Atma gunas*) à développer, selon le *Dharma Shastra* (code de conduite) :

1) **Daya** : « bonté, compassion » - L'amour pour toutes les créatures assure le plein épanouissement du bonheur spirituel, et on le considère comme le tronc central où s'appuient les sept autres qualités.
2) **Kshanti** : « patience, tolérance » - Il s'agit de supporter l'insupportable : maladie, pauvreté, misère, et toutes les afflictions, sans se plaindre. Il s'agit aussi de ne pas prendre en grippe les défauts de nos proches et de continuer à les aimer, quelles que soient leurs difficultés ou celles qu'ils nous créent.

3) **Anasuya** : « absence de jalousie » - Prénom de la femme du Sage Atri. Ne pas envier ceux qui possèdent plus que nous, même si c'est apparemment une injustice du sort (car que savons-nous exactement de leurs mérites karmiques accumulés de naissances précédentes ?) et les aimer autant que s'ils étaient moins chanceux, ou plus malchanceux que nous.
4) **Shaucha** : « pureté, propreté » - L'état de propreté doit être maintenu sur le corps, ses vêtements, sa nourriture. La propreté physique gagne les corps subtils et se communique à autrui.
5) **Anayasa** : « sans effort, mais avec aisance et légèreté » - Tout comme le musicien "joue" de son instrument avec une légèreté de touche qui ne montre pas l'extrême difficulté de ce qu'il est en train d'accomplir, ni les années d'études difficiles qui l'ont mené à ce stade, nos propres efforts doivent être portés avec grâce, comme s'ils étaient légers, même dans le cas d'une ascèse austère.
6) **Mangala** : « de bon augure » - Nom attribué à la planète Mars, qui représente une énergie positive et stimulante pour autrui, qui rayonne à partir de notre volonté d'améliorer l'état des choses et les états d'âme de ceux qui nous entourent. La caractéristique de Mangala est la dignité et la pureté d'intention, quelles que soient les circonstances et les êtres qui nous entourent. C'est à rapprocher de "la lumière qui ne doit pas être tenue sous le boisseau" des Évangiles.
7) **Akarpanya** : « non-avarice » - Donner avec générosité, de tout son cœur, et même avec joie : pas seulement de son argent, mais de son temps, de son estime, de sa compassion, etc. Et se donner soi-même avec générosité face aux difficultés de la vie, c'est ne pas s'apitoyer sur soi, ne pas déprimer, mais faire face avec foi et sans perdre de vue le karma de nos vies antérieures à cueillir dans le présent.
8) **Aspriha** : « non-convoitise » - Lâcher prise aux appétits matériels ou même moraux (être le meilleur parmi le groupe, par ex.), après avoir compris qu'ils sont la source principale de toutes nos difficultés et souffrances, depuis la nuit des temps. C'est là la pierre d'achoppement de tous nos progrès spirituels réels, la dernière et la plus douloureuse à façonner de toutes les métamorphoses de l'âme : ne plus désirer, absolument plus rien.

I

ICCHA : souhait, désir, volonté; le libre arbitre; la volonté divine.

ICCHA SHAKTI : puissance du désir; force de la volonté; *Shakti* en tant qu'aspect de la volonté divine.

IDA NADI : *nadi* (canal d'énergie) qui part de la narine gauche, monte vers le sommet de la tête et descend ensuite vers la base de la colonne vertébrale. Dans sa course, elle transporte l'énergie lunaire (agréable à ressentir), et on l'appelle aussi *chandra nadi* (canal de l'énergie lunaire). Son autre extrémité est à gauche de la *Sushumna nadi.*

Impureté : Attention, cette notion n'a rien du fanatisme religieux contemporain, elle est à replacer dans le contexte antique de ces textes : le monde humain était en effet moins « propre, bien ordonné et aseptisé» qu'aujourd'hui, d'une part; d'autre part, la notion de pureté absolue est la prérogative de l'Unique indifférencié, la manifestation étant le mélange – dans des proportions très nuancées – des substances fondamentales, et aucune entité créée ni forme du monde n'est donc en soi absolument pure, sans mélanges, comme on dit d'une substance chimique qu'elle est pure.

INDRA : dieu védique de la pluie et du tonnerre, équivalent de Zeus; dieu guerrier, il établit sa domination sur les autres dieux. Ultérieurement, il devint le Dieu de la Lumière et de l'Immortalité, synthétisant le pouvoir du Mental divin. Cf. *Ahalya.*

INDRAGOPA : « protégée d'Indra » - la coccinelle.

INDRIYA : l'organe et le sens associé, ou la modification mentale (*vritti*) associée à son fonctionnement. Les cinq organes de perception (*jnanendriyas*) sont : les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez. Les cinq organes d'action (*karmendriyas*) sont : la voix ou organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et le sexe.

INDRIYA JAYA : conquête, retenue et maîtrise des sens par le contrôle des désirs.

INDRIYA NIGRAHA : rétraction des sens.

ISHA : « Seigneur – de la racine *ish*, gouverner, régner » - un des 108 noms de la Divinité suprême; Seigneur, Maître, Gouverneur. Cf. *Ishvara*.

ISHANA : « Seigneur de la Totalité, Gouverneur de l'espace » - le Régent cosmique, celui qui a contrôle sur tout. C'est une des multiples approches de Brahman, dont les Upanishads décrivent inépuisablement toutes les facettes, *Ishana* étant plus précisément « le pouvoir invisible qui gouverne l'univers. » Dans le contexte méditatif, on peut le penser comme équivalent d'*Ishvara* – qui est une approche synthétique de la pluralité descriptive de l'Unique, Brahman, Atman.

ISHTA : l'idéal choisi par l'aspirant au cours de son ascèse; la dévotion à une divinité.

ISHTA DEVATA : divinité d'élection du *bhakta*; aspect divin choisi comme objet d'adoration.

ISHTA MANTRA : le mantra correspondant à la divinité de prédilection, qui est donc librement choisi, par opposition au *guru mantra*, formule secrète et individuelle que le guru choisit et révèle à son disciple.

ISHTI : 1) vœu, souhait; 2) offrande rituelle de beurre, fruits, etc.

ISHVARA : « Dieu ou Seigneur suprême » - dieu personnel, choisi parmi la *Trimurti* : Brahma, Vishnu, le plus souvent Shiva; aspect relatif et formel de Brahman, par opposition à son caractère d'Absolu, hors de la manifestation. C'est alors l'aspect personnifié, anthropomorphique du *Saguna Brahman*. *Ishvara* est le Pouvoir suprême, le Maître du manifesté et du non-manifesté, le Régent cosmique, et il possède les pouvoirs d'omnipotence, d'omniprésence et d'omniscience. Cf. *Bhagavan*.

ISHVARA PRANIDHANA : consécration au Seigneur de ses actions et de sa volonté.

ISHVARI: la Déesse-Mère; forme féminine d'Ishvara.

ITI : 1) ainsi, en ces termes; c'est pourquoi; à cet effet; à savoir; 2) disant, parlant, pensant; ainsi, selon.

ITI ITI : « ceci, cela » ou « ici et ici encore » - formule du Védanta qui illustre l'omniprésence de Brahman.

ITIHASA : « comme on le rapporte », l'histoire, les chroniques du passé; terme englobant le *Ramayana* et le *Mahabharata*, les deux grandes épopées retraçant les origines de la civilisation indienne.

J

JABALA : nom d'un Voyant (*Rishi*) très réputé, à qui sont attribuées plusieurs Upanishads. On ne sait rien de lui, sinon qu'il a classé la valeur des instructeurs en fonction de leur localisation, et donc de la richesse sémantique du dialecte concerné. Ce "témoignage de Jabala" figure dans le *Tantrasara*, recueil abrégé en langue bengali, et met en évidence trois catégories... mais ne tient pas compte du fait que les chercheurs en spiritualité se déplaçaient fréquemment, donnant des enseignements et en cherchant eux-mêmes de-ci de-là, au gré des rencontres. Par ailleurs, les *Jabalas* étaient un groupe affilié à l'école du Yajur Véda, et se plaçaient sous l'autorité des interprétations données par le Rishi Jabala.

JAGADANDA : l'Œuf du monde. Cf. *Hiranyagarbha.*

JADA : vacuité; insensibilité, inertie.

JAGARITA ou JAGRAT : état de veille de la conscience ordinaire, par opposition au sommeil profond (*sushupti*) et au rêve (*svapna*).

JAGAT : le monde, l'univers, le cosmos; l'univers manifesté.

JAGATI : 1) mètre védique de 48 pieds (soit 6 vers de 8 pieds); 2) le vivant, la Terre.

JAGRITA : éveillé, vigilant.

JAHATI LAKSHANA : genre de signification implicite; dans ce cas, un des termes de la proposition doit être compris, non pas dans son sens littéral, mais dans son sens indirect.

JALANDHARA : « qui porte l'eau [coulant de l'œil de Brahman]» - nom d'un *Asura* (anti-dieu) né d'un éclair lancé sur l'océan par le troisième œil de Shiva.

JALANDHARA BANDHA : posture où le cou et la gorge sont pressés contre le menton placé dans le creux des clavicules au sommet de sternum.

JAMBUDVIPA : « l'île aux *Jambus* » - une des sept îles-continents qui entourent le mont Méru, axe du monde. Ainsi nommée en raison de l'abondance d'arbres Jambus (*Engenia Jambolana*) qui la couvre. L'Inde actuelle formait la majeure partie de cette île. Elle se composait de neuf continents (*Varshas*), encerclant le *Sumeru* : *Ilavrita, Hari, Kimpurusha* et *Bharata* au sud; *Ramyaka, Hiranyamaya* et *Uttara-Kuru* au nord; *Bhadrashiva*, à l'est; et *Ketumala*, à l'ouest. Le sous-continent indien actuel correspond au *Bharata* légendaire.

JANARDANA: «Tourment des hommes », ou Celui qui stimule les hommes, l'Agitateur divin, une épithète de *Vishnu*, présentant son aspect sombre, nécessaire bien qu'inattendu chez le dieu qui préserve et maintient l'univers manifesté. L'épithète est plus couramment attribuée à *Krishna* (cf. *Mahabharata*, pour l'aspect de réformateur politique du dieu, par exemple).

JANMASHTAMI : jour de la naissance de Krishna, soit le huitième de la quinzaine sombre du mois *shravana*; fête célébrant l'anniversaire du dieu.

JAPA : litanie mantrique; répétition continue d'un nom sacré, d'une prière, d'un mantra, avec le mental concentré sur le sens spirituel des mots employés. En règle générale, cette prière est murmurée ou prononcée mentalement.

JAPA SAHITA DHYANA : méditation accompagnée de *japa*.

JATA : chignon tressé enroulé sur la tête, dans certaines représentations de saints, de sages ou de divinités.

JATARAGNI : feu digestif.

JATAVEDAS : « Celui qui connaît toutes les créatures » - génies du feu, associés à Agni durant l'*Agnihotra*, le sacrifice rituel par le feu; également épithète d'Agni. Le *Jataveda* est tout aussi bien celui qui connaît tous les êtres que celui qui est connu de tous les êtres, celui qui connaît les Védas comme le bien et la richesse ultime que celui qui les connaît comme la source de sagesse ultime.

JATI : « famille, genre, sorte » - Dans le contexte social, la *jati* est la position sociale déterminée par la naissance : rang, caste, famille, lignage... C'est la *jati*, plus que le *varna* (caste), qui détermine la communauté sociale à laquelle appartient l'individu. Traditionnellement, chaque *jati* est cantonnée à ses propres membres et les échanges sociaux sont strictement cloisonnés : ainsi, mariages et repas entre castes et *jatis* sont exclus ! Dans l'Inde contemporaine, un individu sur sept est un hors-caste et les divers noms qu'on donne à cet immense corps social témoigne de l'embarras que le reste de l'Inde continue de ressentir face à eux : *scheduled classes* ("classes qui font l'objet d'un programme social") au regard du gouvernement, intouchables, *jatihita* (hors-caste), incluant les professions suivantes : *chandalas* ("manipulateurs de cadavres"), *nishada* (chasseurs), *kaivarta* (pêcheurs), *karavara* (tanneurs et artisans du cuir), néanmoins tous *harijan* ("enfants de Dieu") aux yeux du Mahatma Gandhi.

JAYA : 1) conquête, victoire; 2) contrôle, maîtrise.

JAYA ... (nom de divinité) : Victoire à ... ! formule consacrée de salutation enthousiaste. Souvent accompagnée de NAMA ... : Je m'incline avec respect devant ... !

JAYA et VIJAYA : « Conquête et Victoire », les deux gardiens du seuil du séjour céleste de *Hari* (Vishnu), nommé *Vaikuntha* (*Svarga*), "Plan céleste de l'Immanent".

JAYANTA : « Victorieux » - épithète divine.

JITENDRIYA : celui qui a vaincu ses passions ou dompté ses sens.

JIVA ou JIVATMAN : 1) l'individu incarné, l'âme individuelle, dans son état de non-réalisation de son identité avec Brahman; 2) un être vivant, une créature. Selon le contexte, le *jivatman* désigne l'individu porteur de l'Atman mais vivant dans l'ignorance de ce principe spirituel à l'origine de son existence, ou alors il désigne l'Atman, le témoin de la *buddhi*, la conscience spirituelle absolue, résidant en chaque âme individuelle et migrant d'une incarnation à une autre, laquelle n'est qu'un attribut secondaire et impermanent de l'Atman. Dans le premier cas, on utilise plutôt le terme *jiva*, et *jivatman* dans le second; mais en pratique, les deux termes sont souvent utilisés indifféremment, pour certains ils sont même interchangeables.

JIVANA : la vie.

JIVANMUKTA : « libéré-vivant » - l'homme émancipé au cours de son existence, qui a réalisé Brahman tout en conservant conscience de son corps.

JIVANMUKTI : la libération où l'on garde conscience de son corps, ou obtenue de son vivant, *ante mortem*; s'oppose à *videhamukti*, la libération désincarnée, où l'on perd conscience de son corps, qui peut survenir du vivant de la personne ou *post-mortem*.

JNANA : « connaissance, sagesse » - connaissance véritable de la nature propre de l'être, par expérience directe de son identité avec Brahman, sur quoi se fonde l'accès à la Sagesse, laquelle distingue entre le Réel et l'irréel (*Sat* et *asat*). *Jnana* signale l'accomplissement de la maturité parfaite de l'âme, lorsque des expériences unitives (*samadhi*) répétées, coïncidant avec l'éveil

(recherché ou spontané) de *Kundalini* et la percée hors du *Brahmarandhra*, ont développé le *Sahasrara* chakra (aux mille pétales) et établi une communication souple et constante avec les plans spirituels supérieurs. *Jnana* est alors l'état d'illumination continue (*karana chitta*, la « conscience causale »), qui se concilie aux expériences de la vie ordinaire, l'esprit restant relié à *ParaShiva*, la réalité absolue, ou Brahman, ou Vishnu, et simultanément vigilant à faire et dire ce qui est requis par les situations du corps physique et les circonstances.
Deux courants distincts développent une approche radicalement différente de *Jnana* : 1) le courant intellectuel pur, représenté par l'Advaita Védanta, Shankara, et Ramana Maharshi, pour lequel *Jnana* s'atteint par la seule méditation et l'introspection continue; 2) le courant tantrique ou shivaïte, qui voit *Jnana* comme le couronnement d'une longue ascèse, guidée étape par étape par un guru, qui passe par (presque) tous les yogas existants : *kriya, bhakti, raja*, etc.

JNANA ABHYASA: efforts pour progresser dans le Jnana Yoga.

JNANA CHAKSU : l'œil (*chaksu*) de la sagesse, l'œil de l'esprit, la vision mentale spirituelle. Analogue au "troisième œil". Cf. *Jnana netra, Ajna chakra.*

JNANA MARGA : la voie de la connaissance par le biais de la discrimination, par laquelle l'homme parvient à réaliser sa divinité.

JNANA MUDRA : geste de la main où l'extrémité de l'index (représentant l'âme individuelle) vient toucher l'extrémité du pouce (représentant l'universel Suprême), tandis que les trois autres doigts restent allongés. Ce geste est le symbole de la connaissance (*jnana*), de l'union du *jiva* avec Brahman.

JNANA NETRA : « l'œil de la sagesse, de la connaissance » - Cet attribut du dieu Shiva, qui sous son aspect de *ParaShiva* contemple la Vérité éternelle (*Satya*) et la Réalité absolue (*Tattva*), est aussi appelé le "troisième œil" (*Hara netra*, l'œil de Shiva) et il correspond en tout point (anatomie et propriétés) à l'*Ajna Chakra*, au-dessus de la jonction des sourcils.

JNANA YOGA : Yoga de la Connaissance, ou de la Sagesse; voie de la réalisation suprême au moyen de l'intelligence et de la raison discriminante; discipline qui consiste à discriminer sans cesse le Réel de l'irréel, à analyser la nature véritable du Soi tel qu'enseigné par les Upanishads, afin de réaliser la Vérité suprême.

JNANENDRIYA : les sens (*indriyas*) qui servent à connaître (*jnana*) le monde extérieur, à savoir les sens d'information : ouïe, toucher, vue, goût, odorat. Cf. *Karmendriyas*, les sens d'action.

JNANIN : Disciple réalisé de la voie du Jnana Yoga, devenu un "connaisseur de l'Atman" et de Brahman en tant que Réalité absolue.

JNANOPADESHA: Enseignement relatif à la sagesse (*jnana*).

JYOTISH ou JYOTIR : 1) lumière astrale : étoile, corps céleste, clair de lune; 2) astrologie; 3) lumière éblouissante, rayonnement divin; 4) "la lumière dans la tête", rayonnant du *sahasrara chakra*; la lumière spirituelle, qui évolue finalement en *Sat Chit Ananda.*

JYOTISHMAT : « le Rayonnant » - la lumière spirituelle de Brahman s'est fractionnée en quatre éclats : *Agni* (le feu), *Surya* (le soleil), *Chandra* (la lune) et *Vidyut* (l'éclair).

JYOTISHTOMA : cérémonie védique, avec libations de *soma* et hymne à la Lumière divine ou à Agni, divinité du Feu.

JYOTIRVIDYA ou JYOTIR SHASTRA : astronomie et astrologie.

K

KA : 1) joie, bonheur; 2) un des noms de *Prajapati*, le Créateur; 3) nombre un.

KADAMBHA : Kadambha est l'arbre *Nauclea cadamba*, qui – selon la légende – se couvre de boutons oranges très parfumés au premier grondement des nuages annonciateurs d'orage. Les fleurs sont des globes d'un orange vif, très parfumées. Une relique desséchée de cet arbre est conservée dans l'enceinte du temple de Shri Meenakshi à Madurai. Les fleurs de kadambha sont consacrées au culte de la Déesse, qui aime s'orner de guirlandes de ces fleurs. *Kadambha* signifie aussi multitude. En ce sens, la forêt de Kadambhas représente l'univers que la Devi imprègne de part en part.

KAILASHA : mont des Himalayas, la demeure de Shiva.

KAIVALYA : 1) état transcendant d'indépendance absolue; isolement, non-conditionnement, par détachement ou exclusion du non-Réel; 2) délivrance, libération, union avec l'Être Absolu (Brahman) que réalise le pur *jnanin*; béatitude suprême.

KAIVALYA MUKTI : libération ultime, but du Raja Yoga, caractérisée par la sortie définitive du cycle des naissances et des morts (*Samsara*).

KAIVALYA PADA : quatrième et dernière partie des *Yoga Sutras* de *Patanjali*, traitant de la libération ultime.

KAIVALYAVASTHA : état (*avastha*) de libération finale et de béatitude.

KĀLA : - 1) le temps, puissance irrésistible en vertu de laquelle les phénomènes se présentent dans un ordre de succession déterminée; 2) occasion; 3) période du jour, de trois *muhurtas*, soit 2h 24 min.; 4) destinée, mort; épithète de Yama, le dieu de la mort liée au temps.

KALĀ : « partie, portion, élément pris d'un ensemble » - 1) élément, atome (cf. *anu*); 2) unité de base, env. 1 minute; 3) degré, en géométrie; seizième partie du cercle lunaire (astrologie, *chandrakala*) ; 4) phil.: seizième partie de la manifestation divine complète, cf. *Purnavatara*.

KALA CHAKRA : la roue du Temps.

KALAGNI : « la flamme du Temps » - 1) créature monstrueuse qui émana de Shiva, dotée de mille têtes auréolées de flammes, au pouvoir destructeur intense; en tant qu'épithète du dieu, *Kalagni* s'entend comme « le feu du destin », celui de la conflagration finale qui consomme la fin d'un *kalpa* (cf. Cycles cosmiques); 2) dans l'iconographie (bouddhiste comme hindouiste), *kalagni* est l'auréole de flammes qui s'échappe du crâne des divinités courroucées, férocement destructrices.

KALAGNI RUDRA : la puissance destructrice transcendante du dieu Shiva-Rudra-Agni, qui se manifeste comme le feu suprême qui calcine le cosmos, à la fin des temps. Agni fut la forme originelle védique qui se développa en Rudra, puis fut associée à Shiva. Quant à Shiva, il était fréquemment associé à *Kala*, le Temps, notamment à *MahaKala*, la forme destructrice et terrifiante du Temps. Dans le contexte spirituel, il ne faut pas omettre l'aspect métaphorique du feu destructeur, qui est alors positivement connoté : purification, destruction du karma négatif et puissance d'illumination spirituelle.

KALI : « mauvais sort », ou coup de dé perdant (face à 1 point), est aussi un Asura (anti-dieu) qui aime semer la discorde; *Kali* représente donc la dispute, la discorde et le conflit, mais aussi le pire choix que l'on peut faire à tout moment, entraînant malchance et problèmes hérissés de conflits. Le *Bhagavata Purana* (ainsi que les autres *Puranas*) lui attribue un rôle prépondérant dans le *Yuga*

actuel, et son influence serait omniprésente dans une humanité devenue très réceptive aux anti-valeurs.

« Ainsi sollicité par Kali [de lui laisser la vie sauve en raison du karma collectif qui doit s'accomplir], le roi Parikshit lui attribua les lieux suivants : assemblées de jeux de hasard, de boisson, d'amours vénales, et de violence criminelle, où prolifèrent les quatre types d'iniquité.

Devant les nouvelles suppliques de Kali [de lui laisser plus de latitude dans le Yuga qui allait commencer], le roi lui donna la possession de l'or [comme raison de vivre]. Puis il lui donna cinq terrains : mensonge (ou non-sincérité), orgueil, passion, ignorance et inimitié.

Selon ce qui lui avait été attribué, Kali, la cause de l'anti-morale, vécut sur ces cinq terrains que lui avait alloués Parikshit, fils d'Uttara. » *Bhagavata Purana*, I-18/38-40.

KALKI : « l'Accomplissement » - La prochaine (et dixième) incarnation de Vishnu, dont le *Kalki Purana* dit qu'elle initiera « la fin des temps » : à la fin du *Kali Yuga* en cours, *Kalki-Vishnu* apparaîtra "monté sur un cheval blanc et brandissant une comète-épée". Il rétablira un âge d'or intermédiaire, puis détruira le monde (*pralaya*). Il initiera le nouveau cycle et créera une humanité nouvelle. Telle est la prophétie (ou légende) du *Kalki Purana*.

KALPA : 1) moyen, procédé; loi, règle; art du rituel, un des six membres du Véda; 2) un « Jour de Brahma », ou cycle universel d'une immense durée (4'320'000,000 années solaires) : déploiement de la manifestation se situant entre deux phases de résorption/dissolution (*pralaya* ou «Nuit de Brahma »). Cf. Cycle cosmique.

KALPANA : 1) ornement, parure (notamment caparaçon d'un éléphant); 2) production imaginaire du mental, qui consiste essentiellement à associer un nom et une durée permanente à des objets, de nature transitoire; le savoir, du caractère de l'hypothèse ou de la présomption, qui en découle; 3) imagination, hypothèse, supposition, présomption, création mentale.

KALPATARU : « arbre aux souhaits » - arbre céleste, qui comble tous les souhaits de ceux qui se tiennent sous sa ramée.

KALPITA : imaginaire; créé, artificiel, irréel; rêvé. Cf. *Parikalpita*.

KALPITA BHEDA : différence imaginaire.

KALYA : 1) aube; vigueur; 2) de bon augure, agréable;

KALYANA : 1) beau, noble; 2) bonheur, vertu, salut.

KAMA : « désir, amour » - 1) désir, passion, pulsion sexuelle; 2) plaisir, attachement sensuel aux biens et aux jouissances de ce monde.

KAMA(DEVA) : dieu de la beauté et de l'amour, fils de Vishnu et de *Lakshmi*; c'est l'Éros védique, qui – s'il décoche des fleurs apparentes avec son arc – a néanmoins muni ses flèches "des ailes de la souffrance, des barbillons de l'attente fiévreuse, attachés sur la hampe du désir". Ses cinq flèches sont : le trouble amoureux, *ketaka*; la brûlure d'amour, *dahana*; le désir sexuel, *bilva*; le plaisir sexuel, *mohana*; et la jouissance sexuelle, *harshana*.

KAMA DHENU : « la Vache d'abondance » - vache céleste, génératrice de tous les désirs, qui surgit lors du barattage de l'océan de lait. Symbole de la Terre nourricière.

KAMAKALA : « l'essence du désir » - C'est le *trikona*, le triangle de semences originelles (*bindus*) (rouge, blanche et mixte) qui représente le sexe (*yoni*) de la Déesse. Dans le *Shri Vidya* (science du Shri Yantra), le Kamakala représente l'union ou la fécondation des deux semences, masculine et féminine. On le considère également comme symbole du cœur du Bindu.

KAMAKHYA : « qui exauce les désirs « - épithète de Durga.

KAMALA: lotus; de couleur rose.

KAMA RUPA : « forme du désir » - siège des organes génitaux, ainsi nommé d'après *Kama*, dieu de l'amour, qui désigne également : 1) désir, passion, pulsion sexuelle; 2) plaisir, attachement sensuel aux biens et aux jouissances de ce monde.

KAMANDALU : bol à aumônes (en calebasse, noix de coco, ou argile), qu'emporte le *sannyasin* partout avec lui, et qui – avec le bâton (*danda*) et le vêtement teint en orange safran (*gerua*) – constituent le signalement obligé des *sannyasins*.

KAMESHVARA : « le Souverain du Désir », manifestation universelle du mental, *manas*, dont la nature est convoitise; un des aspects de Rudra-Shiva.

KAMESHVARI : la déesse de l'Amour, un des aspects de la Grande Déesse, la Shakti de Shiva-Rudra. Saturée dans tous ses membres du pur délice d'exister, elle représente le divin plaisir. De couleur blanche, ornée de perles blanches, de diamants et de gemmes blanches, elle tient un livre, un rosaire; elle accorde des faveurs et chasse les craintes.

KANDA : 1) bulbe, nœud. Le *kanda* est de forme arrondie, son diamètre est d'±10cm, il est situé entre l'anus et le nombril, à l'endroit où les trois nadis principales (*sushumna, ida* et *pingala*) se réunissent et se séparent. Il semble être recouvert d'une légère étoffe blanchâtre. *Mulakandha* est la racine de ce *kanda*, probablement proche du *Muladhara* chakra, dans la zone périnéale.

KĀNDA : Section; partie; chapitre.

KANDARPA : « Désir fou », une épithète de *Kama*, le dieu de l'amour.

KANDASTHANA : emplacement ou position du *kanda*.

KANTHA : cou, gorge.

KAPALA : crâne.

KAPALIKA : ascète shivaïte, membre d'une secte qui utilise une calotte crânienne en guise de bol à offrandes, pour mendier leur nourriture.

KAPILA : Sage, fondateur du système *Samkhya*, l'un des six systèmes orthodoxes (*darshanas*) de la philosophie hindoue.

KAPINJALA : l'oiseau *chataka*, qui s'abreuve uniquement de pluie.

KARANA : « qui fait, qui opère » - 1) homme de caste mixte; 2) agent, artisan; 3) fait, accomplissement, acte; 4) instrument, moyen; organe sensoriel; corps; 5) formule magique, incantation.

KĀRANA : « cause, motif, origine » - 1) origine, principe; 2) signe, marque; 3) moyen, instrument; 4) dans le védanta, les moyens de connaissance et d'action (cf. *indriyas*), les instruments des sens internes et externes. La cause potentielle non-manifestée qui, en temps voulu, cristallise et produit un effet matériel visible; durant une période de dissolution cosmique (*pralaya*), la cause matérielle de la manifestation universelle, c.-à-d. l'énergie cosmique, demeure repliée sur elle-même, en état de suspens, simplement virtuelle.

KARANAMRITA : Eau qu'a sanctifiée, en s'y baignant, le pied d'un saint ou d'une divinité ayant pris forme humaine.

KARANYASA : rite tantrique, consistant en le transfert du pouvoir d'un mantra sur la main par un geste rituel. Cf. *Anganyasa.*

KARANA SHARIRA : « corps causal » - C'est la "gaine spirituelle de félicité" (*anandamaya kosha*), dans laquelle se tient la conscience individuelle durant le sommeil profond, tandis que l'intellect, l'esprit et les sens se sont résorbés à l'état de non-manifestation, de pure virtualité. L'homme, le *jiva*, à l'état de sommeil profond, se retire en son corps causal, qui est le réceptacle de toutes ses virtualités. Cf. *sukshuma sharira* et *sthula sharira.*

KARIKA : « qui fait, agit, produit, crée » - 1) agent,auteur; 2) verset, strophe d'un traité philosophique; doctrine.

KARMA : « action, acte » - Concept majeur de l'éthique hindoue (*dharma*), ce terme a différents niveaux de significations: 1) tout acte, toute action; 2) le principe de cause et d'effet; 3) la conséquence ou fruit de l'action (*karmaphala*), mais aussi la conséquence lointaine (*uttaraphala*) qui, à moyen ou long terme, reviendra vers son auteur. "On récolte ce que l'on sème", disent les Évangiles... mais la récolte peut prendre plusieurs incarnations, disent les Védas. En vertu du principe de similarité de la loi de cause à effet, les actes négatifs (*papakarma* ou *kukarma*) entraîneront situations difficiles et souffrances; les actes positifs (*punyakarma* ou *sukarma*), situations heureuses et entourage aimant. Le karma est une loi neutre, impersonnelle et s'ajustant automatiquement au monde psychique, tout comme la gravité est une loi neutre, etc., du monde physique. La force contraignante, bien qu'invisible, de nos actes antérieurs est appelée *adrishta.*
La loi du karma fonctionne impersonnellement, pourtant c'est à juste titre que nous interprétons ses résultats en termes de positif (*punya*) ou de négatif (*papa*) – selon que les actes nous rapprochent ou nous éloignent des trois désirs humains (se débarrasser de l'indésirable, acquérir ou retrouver le désirable, pérenniser le bonheur) ou du but spirituel. Une gradation plus nuancée du karma se présente ainsi : blanc (*shukla),* noir *(krishna),* mixte *(shukla-krishna)* ou ni blanc ni noir *(ashukla-akrishna).* Ce dernier décrit le karma du *jnanin* qui, comme le dit le grand Patanjali, s'est établi en *kaivalya* (union avec Brahman), libéré de *prakriti* (la nature) par la réalisation du Soi suprême. Mais c'est aussi l'état auquel nous devons porter notre propre karma, état d'équilibre paisible, afin de pouvoir atteindre la libération.
Le karma est triple :

1) ***sanchita karma*** : «actes accumulés » - la somme de tous les karmas de cette vie et de nos incarnations antérieures;
2) ***prarabdha karma*** : « actions commencées, mises en mouvement » - la portion du *sanchita karma* qui porte fruit actuellement et donne forme aux événements et conditions de cette vie-ci, incluant l'apparence du corps physique, les tendances personnelles et les liens humains les plus importants;
3) ***kriyamana karma*** : « karma en création » - le karma qui est créé et ajouté au *sanchita karma* durant cette vie-ci, au fur et à mesure de nos pensées, paroles et actions dans le présent. Le *kriyamana karma* est aussi nommé *agami karma*, « le karma en cours », et *vartamana*, « vivant, mis en mouvement ». Une partie du *kriyamana karma* porte fruit à court terme, dans cette vie-ci, le restant étant enregistré, "archivé" pour de futures incarnations.

D'ailleurs, chacun des trois types de karma peut se subdiviser en deux catégories : a) *arabdha*, « commencé, mis en route », le karma qui est en train de germer et de lever; b) *anarabdha* « non commencé, dormant », le karma-semence qui lèvera par la suite.
Une métaphore fréquente associe karma et riz cultivé. *Sanchita karma,* le résidu de la somme de nos actes accumulés, est comparable au riz qui a été moissonné puis engrangé en silo. De ce riz engrangé, une petite portion a été prise, nettoyée puis apprêtée en cuisine, afin d'être prête à la consommation. Tel est le *prarabdha karma,* partie de nos actions passées qui donne forme et nourrit le présent. Cependant, du riz à venir, provenant principalement des toutes dernières préparations du *prarabdha karma,* est actuellement planté dans les champs, qui donnera les futures récoltes, lesquelles viendront s'ajouter aux provisions stockées. Ce riz replanté est le *kriyamana karma*, conséquences ultérieures des actions présentes.
Dans le Shivaïsme, le karma est, avec la petitesse et la finitude (*anava*) et l'illusion et l'ignorance

(*maya-avidya*), une des trois entraves principales qui enchaînent l'âme. Le karma y est la pulsion qui entraîne de nouveau l'âme vers une nouvelle incarnation, encore et encore, au cours du cycle de transmigration qu'est le *samsara*. Quand tous les karmas terrestres ont été résolus et que le Soi a été réalisé, l'âme est libéré de la pulsion vers la renaissance.
À chacun des trois types de karma, correspond une méthode de résolution. Le non-attachement pour les fruits de l'action (un des leitmotivs de la célèbre *Bhagavad Gita* et du Karma Yoga), accompagné des rites cultuels quotidiens et d'une stricte conformité au code du *dharma*, arrête l'accumulation de *kriyamana* (karma en création). Le *prarabdha karma* ne peut se résoudre que par épuisement: il faut le vivre et l'expérimenter... jusqu'à la lie. Quant au *sanchita karma,* normalement inaccessible, on ne peut le consumer que par la grâce du guru ou à la faveur d'une initiation (*diksha*), mais au prix d'une discipline consacrée (*sadhana*) et de pratiques exigeantes (*tapas*) que le guru prescrit à son disciple (*shishya*). Par le feu de la *kundalini* éveillée par une tel entraînement, les semences des karmas non germés sont consumées et ne germeront plus jamais.
De même que l'autre concept clé de l'éthique hindoue, celui du *dharma* ou « devoir et loi morale », s'articule en quatre composants majeurs qui mettent en jeu l'individu et la collectivité dans la même réalité morale, de même le concept clé de karma s'articule en trois composants majeurs qui mettent en jeu l'individu et la collectivité dans la même loi universelle. Il est préférable – pour bien intégrer cette notion de karma – de ne jamais perdre de vue que le karma individuel est étroitement lié (et donc interdépendant, mais dans une mesure qui est en soi une nouvelle énigme) au karma familial, lequel est lié au karma communautaire, lequel est partie prenante du karma national, lequel est un des pions sur l'échiquier du karma mondial, lequel est tributaire du karma planétaire, étroitement lié au karma universel. Il y aurait donc sept niveaux de karma plus ou moins étroitement imbriqués.

Karma négatif commis en pensée, en parole ou en action : Cette précision est capitale. Le karma inclut non seulement nos gestes, actes, décisions et choix, mais aussi nos moindres pensées et mouvements d'humeur, y compris ceux que nous refoulons, nos moindres paroles, et tout aussi bien celles prononcées sans y penser, machinalement ou par simple habitude. Au surplus, il inclut les actes que nous avons omis et qu'il aurait été bon ou nécessaire de faire, les pensées que nous n'avons pas été capables d'accueillir et que nous aurions dû développer, et les paroles bonnes et utiles que nous aurions pu ou dû prononcer, mais qu'autrui a attendu en vain de nous.

KARMA BANDHANA : Empêchement, ou lien relationnel, d'origine karmique.

KARMA KANDA : Partie rituelle des Védas; philosophie védique, impliquant le rituel comme voie vers la perfection.

KARMA MARGA : la voie de la connaissance désintéressée, conduisant vers la réalisation par l'action.

KARMA MUKTA : celui qui est libéré des résultats ou fruits de l'action.

KARMAPHALA : le fruit de l'action; conséquence logique et inévitable d'un acte antérieur.

KARMA PHALATYAGI : celui qui a abandonné ou renoncé (*tyagi*) aux fruits ou récompenses (*phala*) des actions (*karma*) accomplies dans sa vie.

KARMASHAYA: impression latente dérivée d'une action accomplie, donc passée, qui à terme portera fruit; la réserve karmique.

KARMA YOGA : discipline yoguique tendant à la réalisation suprême par la voie du service désintéressé, caractérisé par le renoncement aux fruits de l'action et orienté vers le service à l'humanité. Cf. *Bhagavad Gita.*

KARMENDRIYA : les sens de l'action, les organes de la voix, de génération, d'excrétion, d'appréhension et de locomotion. Cf. *jnanendriya.*

KARUNA : 1) compassion, pitié, tendresse; 2) implique également de se dévouer pour alléger la souffrance de ceux qui sont affligés. Ce concept est de première importance dans le *Bhakti Yoga*, yoga de la dévotion divine, et il est longuement expliqué dans le *Bhagavata Purana*. Le bouddhisme lui donnera une place centrale, notamment l'école Mahayana avec le vœu de *Boddhisattva*; il est également central dans l'ésotérisme contemporain, où il se fond dans la notion d'amour inconditionnel.

KARTA : l'agent, celui qui a le sentiment d'accomplir lui-même l'action, ce qui, selon le Védanta, est la caractéristique de l'ignorance.

KARTAVYA : ce qui doit être accompli, le devoir, l'obligation. *Maya kartavyam* : c'est mon devoir, je dois le faire.

KARYA BRAHMAN : Brahman comme cause efficiente.

KASHAYA : empreinte rémanente subtile que les plaisirs des sens laissent dans le mental et qui troublent celui-ci.

KAULA : 1) qui concerne la famille et les intérêts privés; 2) dans le shaktisme, c'est la voie de la main gauche, la magie noire à buts pratiques; les rituels associés, et leurs pratiquants.
L'école *Kaula*, ou *Kula*, est dérivée du tantrisme *Kapalika*, "des enclos funéraires ou des bûchers de crémation", et se rattache à la tradition *Siddha*, celle des êtres parfaitement accomplis ayant développe les pouvoirs magiques (*Siddhis*). Le concept de famille, groupe qu'implique le terme *Kaula* désigne en fait l'interdépendance qui relie tous les êtres vivants et toute la création, lesquels sont essentiellement une manifestation plurielle de la Divinité suprême, qui est une, qu'on la visualise comme Shiva ou comme sa Shakti.
Rares sont les textes qui présentent les pratiques *Kaulika*, l'importance du maître pour la transmission des techniques étant considérée comme primordiale. La doctrine *Kaulika*, de plus, considère la transgression des injonctions traditionnelles et des coutumes sociales comme la voie majeure vers la libération. Les concepts-clé sont :

- l'équivalence totale des notions de pureté-impureté;
- le sacrifice intériorisé puis extériorisé à travers six types de supports : la réalité du monde extérieur, le couple en union sexuelle, le corps, le déploiement de l'énergie sacrée (*Kundalini*) à travers la *Sushumna* nadi, le mental et la puissance créatrice de la Divinité (*Shakti*);
- la liberté dans le sens d'auto-suffisance, libre-arbitre, déconditionnement culturel et mental;
- l'identification au maître tout en développant un fort sens du sens du moi individuel (*Aham*). "Le Maître est lui-même la voie", disent les *Shiva Sutras*, et l'Atman du maître est aussi celui de ses disciples.

La pratique recouvre les champs suivants : la famille spirituelle (initiation à la secte), le couple (rituels sexuels), le corps (méditations tantriques), l'énergie de *Shakti* (science des mantras) et le développement de la conscience.
Le terme *Kaulika* (tisserand) désigne à la fois le pouvoir occulte (*siddhi*) d'identification à la Conscience universelle, qui produit une descente de cette conscience non-duelle à travers le corps physique, en une sorte de « *samadhi* extroverti ». *Kaulika* est bien l'énergie de *Shakti*, qui , en jaillissant, crée un pont entre le matériel et le spirituel, de même que Shakti est celle qui crée l'univers manifesté tout en demeurant étroitement unie à Shiva. Le but de l'adepte est donc de créer cette Kaulika, et de suivre la voie qu'elle trace vers la Conscience absolue.
Le *MahaNirvana Tantra* affirme à nombreuses reprises la supériorité de la doctrine Kaula, et la vante comme la plus puissante protection durant le Kali Yuga. Ainsi, "Le mérite acquis par la dévotion à un membre de la secte Kaulika est dix millions de fois supérieur à celui acquis par le renoncement au monde et à toutes ses richesses (IV, 41). Un hors-caste (*Chandala*) connaisseur de la doctrine Kaulika surpasse en excellence un brahmane, et un brahmane qui ignore cette doctrine est encore inférieur à un hors-caste (IV, 42)"

KAUPINA (ou *langoti*): Un morceau triangulaire de tissu attaché à une cordelette et qui recouvre uniquement les parties sexuelles, les fesses restant nues; c'est le vêtement traditionnel des *saddhus*.

KAUSHTUBHA : variété de gemme ou joyau que certaines déités portent sur la poitrine.

KAVI : 1) intelligent, sage; 2) penseur, poète, prophète.

KAYA : le corps.

KAYA KALPA : ablutions, soins corporels spéciaux.

KESHAVA : épithète de Vishnu et de Krishna, signifiant celui qui a une longue chevelure, ou celui qui tua (le démon) Kesha.

KEVALA : 1) seul, isolé; 2) absolu, parfait, pur. 3) tout, entier.

KEVALA KUMBHAKA : Lorsque la pratique de *kumbhaka* (phase de rétention dans les exercices respiratoires) a été si parfaitement maîtrisée qu'elle se fait naturellement, on l'appelle *kevala* (pur, simple) *kumbhaka.* Dans cette suspension profonde du souffle, les phases d'inspiration, retenue et expiration, sont devenues imperceptibles.

KHA : 1) trou, cavité; 2) les neufs orifices du corps humain et les organes qui les animent; 3) espace vide, éther; nombre zéro.

KHANDA : section, chapitre, subdivision.

KHECHARI MUDRA : « sceau de l'Oiseau »; exercice de Hatha Yoga, consistant à avaler la langue en arrière, dans la cavité du pharynx, afin d'y recueillir l'écoulement d'*amrita*, la liqueur béatifique d'immortalité.

KHECHARI SIDDHI : 1) pouvoir occulte de se déplacer dans l'espace (l'équivalent du voyage astral contemporain) ou de léviter; 2) catalepsie volontaire, parfois de longue durée.

KHILA : 1) insuffisant, incomplet; insoluble; 2) friche, lacune; reste, supplément, annexe; problème insoluble, en mathématique.

KINNARAS : musiciens célestes (différents des *Gandharvas*), qui possèdent une tête de cheval et font partie de la suite du dieu des richesses, *Kubera.* Les *Kimpurushas*, leur exacte contrepartie (corps de cheval et tête humaine) font également partie de la suite de *Kubera.*

KIRTAN : 1) récit, louange; litanie de louanges; chant dévotionnel; 2) réunion religieuse au cours de laquelle sont chantés en chœur des hymnes ou des strophes tirés des livres sacrés.

KLESHA : Cette notion est l'équivalent hindou de la notion chrétienne de péché, mais avec des nuances importantes : 1) souillures, imperfections; 2) souffrance, difficulté, affliction; 3) facteur d'affliction, équivalent de "péché".
Les cinq *kleshas* sont réputés être : l'ignorance (*avidya*), l'égoïsme (*asmita*), l'attraction (*raga*) ou la répulsion (*dvesha*) pour les objets du monde, l'attachement à la vie dans le corps physique et la peur de la mort (*abhinivesha*). Cf. *Yoga Sutras* de Patanjali, 2:2-9.

KOSHA : « gaine, enveloppe, fourreau » - L'être humain, le *jiva*, est composé de cinq *koshas* (*pancha koshas*), fourreaux ou gaines constituant les enveloppes dont est fait le corps, tant physique que subtil. L'individu fonctionne simultanément dans les divers plans ou niveaux d'existence par l'intermédiaire de ces *koshas.* Par ordre de subtilité croissante :

1) ***annamaya kosha*,** gaine anatomique de la nourriture; forme le ***sthula sharira***, le corps physique; cette gaine, la plus épaisse ou "grossière" en regard des facultés psychiques les

plus subtiles, est pénétré de part en part d'une contrepartie éthérique (*akasha*) qui contient les nerfs subtils (*nadis*) et les 14 principaux *chakras*.

2) ***pranamaya kosha***, gaine physiologique de l'énergie vitale, comprenant les appareils respiratoires, circulatoire et digestif, les glandes endocrines et les systèmes d'excrétion et de reproduction; cf. les cinq *pranas* et les cinq *vayus*. Le *pranamaya kosha* se désintègre après la mort, simultanément à l'*annamaya kosha*.
3) ***manomaya kosha***, gaine psychologique de la conscience, composée des pensées, motivations, sentiments-émotions qui proviennent de l'activité des organes sensoriels et moteurs (*jnanendriyas* et *karmendriyas*); c'est le corps astral et le mental inférieur (pulsions, instinct de conservation, intelligence pratique), réplique du corps physique.
4) ***vijnanamaya kosha***, ou gaine intellectuelle de la connaissance et de l'intuition, véhicule du mental supérieur (*vijnana*); il comprend les facultés de compréhension, savoir, connaissance directe, sagesse, intuition et créativité.
   Les gaines 2, 3 et 4 forment le ***sukshuma sharira***, le corps subtil.
5) ***anandamaya kosha***, ou gaine spirituelle de félicité; forme le ***karana sharira***, le corps causal. Le *Svarupa*, « Forme du Soi », l'âme dans son essence la plus intime, est le fondement suprême de la vie intelligente de l'âme, et de ses facultés supérieures. Cette essence est *ParaShakti*, la Conscience pure, unie à *ParaShiva*, l'Être absolu. De ce fait, l'*anandamaya kosha* n'est pas un "corps", au même titre que les 4 précédents, qui sont extériorisés. C'est un corps de lumière, également nommé *karmashaya*, dans lequel sont stockées toutes les impressions latentes qui vont déterminer les caractéristiques de l'incarnation actuelle. Le *Karana chitta*, « l'esprit causal », représente la conscience la plus haute de l'âme, au niveau de *ParaShakti* ou *Sat Chit Ananda*. Toujours en retrait de l'âme incarnée, bien que reliée à elle (*sutratman*), l'*anandamaya kosha* est donc cette âme supérieure qui évolue au fil des incarnations, et continue de se perfectionner au-delà de la libération ultime, jusqu'au moment de réintégrer définitivement l'Âme originelle, *Parameshvara*. Alors, l'*anandamaya kosha* connaît l'ultime métamorphose en réintégrant *Shivamayakosha*, le corps divin manifesté de Shiva.

KRAMA MUKTI : « libération pas à pas » - voie graduelle vers la libération ultime, de vie en vie.

KRATU : « Action, labeur, sacrifice » - Le pouvoir effectif sous-jacent à l'action, qui est la volonté du mental. Le rituel védique, avec l'intention qui le consacre.

KRATU PRAJAPATI : *Kratu* ("Intellect") est un *Prajapati*, un démiurge, né du mental de Brahma, qui personnifie l'Intelligence divine; il est également considéré comme un des sept *Rishis*, les Voyants fondateurs de la civilisation. Il engendra 60.000 fils, les Rishis nains nommés *Valakhilyas* ("amas de poils").

KRISHNA : « bleu foncé ou noir » - huitième avatar de Vishnu. Le Seigneur de tous les Yogas (*Yogeshvara*) est un des dieux les plus populaires de l'Inde, considéré comme le Dieu suprême par de nombreuses écoles Vishnouites. L'épopée du *Mahabharata* le présente comme le Dieu absolu, et il apparaît comme l'instructeur divin d'Arjuna dans la *Bhagavad Gita*, lui prêchant le *Karma Yoga*, yoga de l'action désintéressée. *Krishna* est également une figure essentielle du *Bhakti Yoga*, yoga de la dévotion et de l'extase, où le concept de *lila*, le jeu divin dans la création, apparaît comme le principe central de l'univers.
Le dieu à la peau bleue avait pour compagne *Radha*, sa préférée parmi les 108 *Gopis* (vachères) des forêts et pâturages de Vrindavan, qui montrent l'exemple parfait du *Shuddha Bhakti*, forme suprême de l'amour inconditionnel. Le dieu musicien, non seulement était l'archétype de l'Instructeur divin, mais il prêchait aussi par l'exemple de sa vie, et le *Bhagavata Purana*, qui conte sa vie en détail, est empli de ses enseignements et de sa philosophie de la *bhakti*.

KRITA KRITYA : « qui a fait ce qu'il devait faire » - un des signes de la réalisation.

KRIYA « de la racine *kri*, faire, agir, réagir – cf. *Karma*, acte » - 1) action, travail, activité; 2) rite expiatoire, procédé de purification; l'ensemble des pratiques qui purifient le corps et le système

nerveux subtil, ce qui permet au yogi d'atteindre et se maintenir sur des plans de réalité supérieurs au plan physique et psychique usuels; 3) activité, fonction, talent.

KRIYA YOGA : La racine sanskrite *kri* a donné deux concepts distincts : *kriya*, l'action, le rite, le procédé, etc... et *karma*, le principe universel de cause à effet, l'acte qui produit ou produira un effet. Le Kriya Yoga est l'union (*yoga*) avec l'Infini grâce à un acte (*kri*) préparatoire précis, ou un rite purificateur. Fondé par Lahi Mahasaya qui le légitima comme un renouveau de l'enseignement de Shri Krishna dans la *Bhagavad Gita*, il fut transmis à Sri Yukteswar, puis à Swami Paramhansa Yogananda (1839-1952), qui l'implanta aux États-Unis, d'où il rayonna en Occident. On peut le résumer comme le Yoga de la Purification : "L'ascèse (*tapas*), l'introspection (*svadhyaya*) et la dévotion totale à la Divinité suprême (*Ishvara pranidhana*) constituent le Kriya Yoga" (Patanjali - *Yoga Sutras* 2:1)

KSHAMA : indulgence, pardon.

KSHANTI : patience, constance; tolérance; c'est une des huit qualités selon le *Dharma Shastra*, et une des six perfections (*paramitas*) dans le bouddhisme.

KSHARA : cendres.

KSHATRA : 1) pouvoir temporel, souveraineté, noblesse; 2) principe de la cas des *kshatriyas*, les guerriers.

KSHATRADHARMA : « devoir de noblesse » - éthique royale, courage guerrier.

KSHATRIYA : le guerrier, l'homme politique, sur lequel repose la sécurité et la stabilité de l'État; membre de la deuxième caste (*varna*).

KSHAYA : destruction; disparition; élimination.

KSHETRA : le corps considéré comme le champ de l'activité, mais aussi le champ de bataille entre les désirs contradictoires, puis entre la grâce spirituelle et la pesanteur matérielle.

KSHETRAJNA : 1) le cultivateur; 2) celui qui connaît le corps, l'âme individuelle (*jiva*) tout autant que l'Âme suprême, Atman; le Connaisseur du champ; 3) le souverain du champ de la Nature, aspect de Shiva qui regarde vers le zénith.

KSHURA : couteau affilé, rasoir, cimeterre. *Churika* : couteau sacrificiel, poignard, glaive, épée.

KUBERA : « le Difforme » - maître des trésors souterrains, roi des génies telluriques (*Yakshas* et *Guhyakas*) et des esprits de l'obscurité, mais aussi des hommes. Il est également le Régent de la direction Nord. Ami de Shiva et de Ganesh, il libère les trésors précieux de la terre (pierres et gemmes) en fonction de la vertu des hommes.

KULA : famille.

KULA : montagne qui est considérée, dans les *Puranas*, comme le symbole de l'immuabilité.

KULA KUNDALINI : la *Kundalini* à sa base, lovée.

KUMARA : « l'adolescent » - Fils de Shiva, né de la seule semence du dieu suscitée par *Parvati* (la Fille de la Montagne) et conçu hors d'un sein maternel, *Kumara* demeure éternellement jeune, chaste et ne se marie pas. Appelé également *Skanda* (puissance séminale), il symbolise la force et la vigueur développées par l'ascèse yoguique. Il est également appelé *Kartikeya*, le fils des six Pléiades.

KUMARAS, LES QUATRE : Ces entités supérieures, fils du dieu Brahma, nommés *Sanaka, Sanandana, Sanatkumara* et *Sanatsujata*, refusèrent de s'engager dans la vie du monde, de descendre s'incarner dans la matière lors de la création du *kalpa* actuel, affirmant ainsi *leur* volonté contre celle de Brahma. Puis ils se consacrèrent à poursuivre encore plus leur évolution, étudiant les mystères du *Brahmajnana* sous la direction de Shiva-*Dakshinamurti*, Maître de la Connaissance. Ils devinrent rapidement la référence absolue en matière de sagesse, de pureté d'intention, et tous les sages et *rishis* les vénèrent comme un modèle inégalable. Leur rôle dans les *Puranas*, tant au plan cosmogonique qu'historique, est très important, et ils apparaissent souvent, consultés par les dieux sur tel ou tel problème, dilemme ou point philosophique.

KUMARI : « vierge » - titre ou appellation de la femme non mariée.

KUMARI PUJA : culte consacré à une vierge (une très jeune fille, pré-pubère) qui est l'incarnation de la Mère Divine.

KUMBHA : 1) pot à eau, cruche, coupe; 2) signe du Verseau; 3) vase sacré contenant l'*amrita*, l'ambroisie d'immortalité née du barattage de l'Océan de lait.

KUMBHAKA : suspension de la respiration, dans le *pranayama*. *Kumbhaka* est l'intervalle de temps mesurant la rétention du souffle succédant à une inspiration complète ou à une expiration complète. C'est l'image des poumons complètement pleins ou complètement vides, comme un pot à eau plein ou vide. « *Kumbhaka* est de deux sortes, *Sahita* (associé) et *Kevala* (entier, parfait) », *Yoga Kundalini Up*., I-20.

KUNDALA : anneau, boucle d'oreille, bracelet.

KUNDALI : horoscope.

KUNDALINI (*kundala* = anneau; *kundali(ni)* = spirale, qui se meut en cercle): « la lovée » - l'énergie cosmique divine, résidant en chaque *jiva*, sous la forme d'un serpent enroulé à la base de la colonne vertébrale, dans le *muladhara chakra*. Cette énergie latente doit être éveillée, puis il s'agit de la faire remonter le long de *sushumna*, l'artère subtile principale de la colonne vertébrale, au travers des *chakras* jusqu'au *sahasrara*, le lotus aux mille pétales situé au-dessus de la tête. De dormante (*Kula Kundalini*), elle devient *Kundalini Shakti*, "la puissance du serpent", force spirituelle éveillée et dynamique. Le *Nirvikalpa samadhi*, l'illumination, survient aussitôt accomplie la percée de la porte de Brahma, au cœur du *sahasrara*. Alors le *yogi* est en communion avec l'Âme suprême universelle (*Paramatman, ParaBrahman* ou *ParaShiva*). Puis la *Kundalini shakti* retourne à la base et s'y love à nouveau, ou elle reste dans l'un ou l'autre des chakras qu'elle a éveillés à son passage. L'éveil est réputé parfaitement accompli lorsque la *Kundalini shakti* ne redescend jamais plus bas que le *sahasrara*, le chakra coronal.

Les huit anneaux de Kundalini correspondent à un double symbolisme : a) Kundalini Shakti est la puissance irrésistible qui va "dénouer" les nexus que sont les huit chakras principaux : *muladhara – svadhisthana – manipura – anahata – vishuddha – ajna – bindu – sahasrara*, simultanément à son ascension, donc au déroulement de ses propres anneaux, répliques virtuelles des chakras attachés à la *chitra nadi*, le long de la colonne vertébrale; b) ce faisant, elle actualise les virtualités des chakras ainsi régénérés par sa puissance, et ce sont les huit *siddhis*, pouvoirs paranormaux, pouvoirs yoguiques : *anima* (vision ou taille microscopique) – *mahima* (vision ou taille macrocosmique) – *garima* (lourdeur extrême, invisibilité) – *laghima* (légèreté extrême, lévitation) – *prapti* (accomplissement de tout souhait) – *prakamya* (satisfaction de tout désir) – *vashitva* (subjugation totale d'autrui) – *ishitva* (suprématie absolue).

KUNDIKA : bol, pot à eau, cruche.

KURMA NADI (*kurma* = tortue) : l'une des *nadis* secondaires dont la fonction est de stabiliser le corps et l'esprit.

KURUKSHETRA : nom d'une grande plaine près de Delhi où se déroula la bataille entre les *Kauravas* et les *Pandavas*, relatée dans le *Mahabharata*. Considérée depuis lors comme un lieu sacré, on l'appelle aussi le *dharmakshetra*, « le champ du *dharma* » et lieu de sacrifice (le *dharma* n'est-il pas un sacrifice ? C'est bien ce qu'enseigne Krishna à Arjuna, dans la fameuse *Bhagavad Gita*). L'esprit humain est comparé à ce champ de bataille où s'affrontent les pouvoirs du mal et du bien, l'intérêt personnel et le devoir.

KURUKULLA : « Celle qui reçoit les offrandes » - la divinité du sacrifice.

KUSHA : herbe sacrée utilisée lors des cérémonies religieuses ou pour confectionner un siège de méditation. La même plante, nommée *Dharba* (*Desmostachya bipinnata*) est également utilisée dans la médecine ayurvédique. Selon les Puranas, Vishnu prit la forme de la Tortue cosmique (*Kurma*) dont la carapace soutenait le *Mandara*, cette montagne qui servit de batte lors du barattage de l'Océan de lait. Des poils se détachèrent de la carapace de la tortue (oui, elle était velue), qui furent rejetés vers le rivage et y germèrent sous la forme d'herbe Kusha. Un peu plus tard, lorsque l'*amrita* (nectar d'immortalité) apparut en conséquence du barattage, quelques gouttes rejaillirent jusque sur ces herbes, leur conférant un fort pouvoir curatif et sacré.

KUTA : 1) sommet, éminence; 2) sanctuaire; 3) piège, énigme.

KUTASTHA : immuable, sans changement; le résident des plans supérieurs, épithète de Brahman.

KUTICHAKA : « qui a chassé l'erreur » - premier stade de la vie d'ascète, de moine errant. Les trois autres stages sont *Bahudhaka* (qui a chassé la diversité), *Hamsa (*Cygne) et *ParamaHamsa* (Cygne suprême).

L

LACK : cent mille.

LAKSHANA : la marque, la caractéristique. Cf. *svarupa lakshan*a et *tatastha lakshana*. Signe.
Sujet, thème de connaissance.

LAKSHANA VAKYA : connaissance infaillible.

LAKSHMANA : un des trois frères de *Rama*, le 7ème avatar de Vishnu. Il fut le compagnon indéfectible de *Rama* durant son exil, fertile en solutions ingénieuses et il est le symbole du dévouement inconditionnel à sa famille. Il fut l'incarnation du Serpent de l'Infini, *Shesha*, sur lequel repose Vishnu.

LAKSHMI : Couleur d'or, déesse de la beauté, de la chance et de la prospérité, elle est toujours associée au lotus, sa fleur emblématique. Épouse de Vishnu, elle l'accompagna dans chacune de ses *avatars*, et "descendit" elle aussi sous diverses formes (*Padma*, la Femme-Lotus, *Sita*, le Sillon de la Terre, *Rukmini*, l'amante de Krishna, *Indira*, *Kamalika*, etc.); à la fin des âges, elle descendra avec *Vishnu-Kalki* pour accomplir la destruction du monde.
Sous sa forme tantrique de *MahaLakshmi*, elle est la Fortune transcendante : substance intime projetée du corps de tous les dieux (elle est alors couleur de corail, assise sur un lotus) et pouvoir transcendant (*Shakti*) de démultiplication, c'est elle qui affronta victorieusement le Titan *MahishAsura*, grand amateur de méditation et de pouvoirs magiques, dont l'orgueil démesuré offensait l'harmonie des mondes divins. Cf. *Alakshmi* et *Ashta-Lakshmi*.

LAKSHYA : 1) objet perceptible, sur lequel on concentre son attention; objet de la méditation; 2) but; cible. Cf. *Trilakshya*.

LALATA CHAKRA (*lalata* = front) : plexus nerveux situé au sommet du front.

LALITA : « l'Amoureuse, ou Celle qui joue », aspect de l'instinct de jeu et de plaisir en tant que source de la création, de la manifestation et de la dissolution, chez la Grande Mère, la *Shakti*. *Tripurasundari* (ou *Mahatripurasundari*) est un autre de ses noms, exprimant son aspect de « beauté (*sundari*) des trois cités (*tri-pura*) », et la décrivant comme conquérante des trois cités des démons, ou comme étant elle-même ces trois cités, associées aux trois corps de l'être humain (cf. *shariras* et *koshas*). Cf. *Tripura* et *Shri Yantra*.

LAYA : « absorption, dissolution » - 1) mort, fin du monde; distraction, jeu; cadence, tempo musical; 2) état de repos profond du mental, ou d'absorption esthétique; 3) absorption de l'esprit par la méditation ou la dévotion.

LAYA YOGA : « *laya* : absorption, dissolution » - réalisation de l'union avec Brahman, l'Âme suprême universelle, par le moyen de la méditation perpétuelle, ou de l'adoration et de la dévotion. C'est également une variante du Kundalini Yoga, portant l'accent sur l'écoute des sons subtils intérieurs (nadas)

LILA : « jeu, sport » - jeu du divin; l'univers manifesté en tant que jeu cosmique. La création est un jeu du Divin, qui n'a nulle autre raison d'être que le pur plaisir de créer, de se manifester. De même, l'apparition d'un *avatar*, comme le déroulement de sa vie, sont considérés comme pur *Lila*. Ce concept est étroitement associé à *Krishna*, le huitième avatar de *Vishnu*, mais aussi à la création cosmique à partir de Brahman, le Principe absolu. Il est essentiel de distinguer entre *Lila*, le jeu divin de la création auquel a accès le fidèle par le *Bhakti Yoga*, et *Karma*, l'action dans le monde manifesté, régie par la loi d'action et réaction, ou principe de cause et effet. Cf. *Rasa Lila*.

LINGA ou SHIVA LINGA : « marque, signe distinctif » - emblème de Shiva, plus spécialement de *ParaShiva*, dont il est le symbole le plus répandu, de forme elliptique, arrondi aux extrémités, posé debout sur un socle, le *pitha*, qui, lui, représente *Parashakti*, le pouvoir de manifestation du dieu. Le *linga* est le symbole du phallus en tant que puissance génératrice. Il est généralement en pierre taillée (ou c'est une forme spontanée trouvée dans la nature, *swayambhu linga*, linga spontané), mais aussi en pierres précieuses, bois, et même glace, sable, riz, argile, bouse de vache, beurre, cendres, etc. Cf. *MahaLinga*.
Le *Shiva Linga* symbolise l'extériorisation du dieu, qui sort de son état originel d'absolu pour se manifester en tant que Seigneur suprême (*Linga*) et qu'âmes individuelles (ou corps, *anga*), ainsi que son corollaire, le retour de l'âme individuelle au sein du Seigneur suprême, recréant ainsi l'Un indifférencié de l'Absolu. Dans ce contexte, le Linga est un puissant symbole de méditation, sous trois aspects distincts :

- *Ishta Linga*, la forme personnifiée de Shiva, par laquelle le dieu accomplit les désirs et supprime les souffrances de ses fidèles; c'est alors un dieu propice, de félicité et de compassion.
- *Bhava Linga*, la forme abstraite de Shiva, au-delà du temps et de l'espace, qui symbolise le Principe divin ultime, que l'on ne peut connaître que par l'intuition.
- *Prana Linga*, la forme d'énergie subtile de Shiva, qui symbolise le souffle de vie insufflant toute la manifestation et Shiva dans son activité concrète, que l'on ne peut connaître que par l'intellect.

LINGA SHARIRA : le corps subtil; cf. *sukshuma sharira*.

LOBHA : avidité, cupidité.

LOKA : monde, plan d'existence et de conscience. La cosmologie hindoue en compte 14, dont sept mondes inférieurs ou infernaux, qui constituent l'Œuf cosmique (*Brahmanda*).

Les sept Mondes (*saptaloka*) se déroulent comme suit :

1) ***Satyaloka*** : monde de la Réalité absolue (*Satya*), aussi appelé ***Brahmaloka;*** correspond au

sahasrara chakra. C'est dans ce monde de Brahma que demeurent les âmes qui se sont libérés du *samsara*.

2) ***Tapoloka*** : monde de l'Ardeur (*tapas*), habité par les divinités majeures; correspond à l'*ajna chakra*.
3) ***Janaloka*** : monde de la Créativité (*Janah*), habité par les fils de Brahma "nés du mental" (*Kumaras* et *Rishis*); correspond au *vishudda chakra*.
   Ces trois premiers mondes constituent le *Brahmaloka* (monde divin), également nommé *Karanaloka* (monde causal), où évoluent les entités purement spirituelles : *Mahadevas*, divinités majeures et "grandes âmes" (*Mahatmas*).
4) ***Maharloka*** : monde de la Grandeur divine (*Mahat*), aussi appelé ***Devaloka***, habité par les Sages et les Illuminés, correspond à l'*anahata chakra*.
5) ***S(u)varloka*** : monde céleste (*Suvar* ou *Svar*) situé entre le soleil et l'étoile polaire, royaume du dieu Indra; correspond au *manipura chakra*.
6) ***Bhuvarloka*** : monde du Mental, situé entre la terre et le soleil, earth and the sun, habité d'êtres semi-divins, et incluant le ***Pitri Loka***, monde des ancêtres; correspond au *svadhistana chakra*.
   Pretraloka : monde intermédiaire, peuplé des défunts liés à la vie dans les trois mondes (la vie terrestre), également inclus dans le ***Bhuloka***.
7) ***Bhuloka*** : monde terrestre, perçu par les cinq sens; correspondant au *muladhara chakra*.

Les sept mondes inferieurs (*Narakaloka*) ou plans de conscience inférieurs : cf. les sept chakras mineurs.

LOKĀLOKA : « *Loka-aloka* » - Monde et Non-monde, tout à la fois, *Lokaloka* est une majestueuse chaîne de montagnes qui ceinture le plus lointain des sept océans concentriques, séparant ainsi le monde obscur du monde lumineux. Au centre de ce mandala géographique, se trouve le mont Méru, axe du monde.

LOPAMUDRA : Agastya, sage vénérable et de puissante magie, aimait le célibat. Mais ses ancêtres lui enjoignirent de prendre femme et de procréer un fils, afin qu'ils puissent être libérés de l'attente future dans l'entremonde. Agastya ne trouvant pas de femme digne de lui, en fabriqua une, synthèse des beautés spécifiques de nombreux animaux, et la baptisa Lopamudra ("transplantation de beautés"). Il implanta son embryon dans la matrice de la reine du Vidarbha, qui jusqu'alors était stérile. Elle mit au monde une fille, Lopamudra. En temps voulu, la princesse Lopamudra épousa le sage Agastya, et adopta le mode de vie austère de son époux. Le mariage resta longtemps blanc... un jour, surprenant la nudité de sa femme sortant de son bain, Agastya se souvint de sa promesse de procréer. Il approcha conjugalement Lopamudra qui exigea qu'une chambre nuptiale soit préparée, aussi luxueuse que l'était sa chambre de jeune fille au palais. Mais le sage et scrupuleux Agastya ne voulait pas accepter de dons qui pourraient être utiles à autrui, de crainte de dépouiller autrui, même indirectement. Les offres du roi Srutarvan, père de son épouse, furent ainsi refusées, de même que celles d'un roi plus riche... Il accepta ce mobilier de chambre nuptiale d'un roi démon, qui avait tenté sur lui une magie mortelle, qu'il sut placidement déjouer, et l'accepta – enfin ! – sans scrupules. Chevaleresque, même au moment de la nuit de noces, Agastya proposa à sa toujours vierge épouse quatre options de fils à procréer sur le champ : « Veux-tu mille fils ? Ou cent fils, chacun dix fois plus forts que les premiers ? Ou dix fils cent fois plus forts que les premiers ? Ou un seul fils, mille fois plus fort que les premiers ? » Ce fut cette dernière option que choisit Lopamudra. Après sept ans de gestation, durant lesquels Agastya fit une méditation profonde, elle mit au monde un fils resplendissant, qui récita les Védas en entier dès sa naissance. Il fut nommé Dridhasyu.

M

MADDALA : Instrument de musique, famille des percussions à membrane, sorte de tambour allongé, assez proche du *tampura*.

MADHU : 1) miel, sucre, douceur; 2) (premier mois du) printemps.

MADHU VIDYA : La "doctrine de miel" est une des 32 *Vidyas* ou voies de connaissance qui mènent vers Brahman, et elle figure principalement dans la *Chandogya Upanishad* (III-1) et dans la *Brihadaranyaka*. L'idée essentielle est certes l'interdépendance et l'interconnexion des objets créés*, interprétée par Shankara comme principe fondamental d'aide mutuelle, mais c'est aussi, selon Shri Shayanacharya, la délectation secrète du Créateur à poursuivre son œuvre : « La diversité de la création est la manifestation d'un délectation secrète, et toutes choses – aussi hétérogènes et contradictoires qu'elles puissent paraître – sont soudées ensemble par une harmonie occulte qu'a laissée en elles la délectation secrète devant sa propre créativité de l'Être suprême, le Soi à la lumière radieuse, immortelle... »
Le *Madhu Vidya* apparaît ainsi comme un correctif nécessaire au monisme absolu, souvent sèchement interprété comme preuve irréfutable de l'illusion radicale du monde et de l'univers.
*Selon Swami Krishnananda : « Le *Madhu Vidya* est une déclaration magnifique, où l'Upanishad nous enseigne que toute chose est organiquement reliée à toute chose. Quelle que soit la chose que vous touchez, vous êtes en train de toucher à la Totalité. Si je touche une table, je suis en train de toucher le soleil, instantanément ! Nul ne peut comprendre le mystère qui se dissimule derrière ceci. Tout est en connection vitale, et non pas en simple relation artificielle, et donc, quand je vois quoi que ce soit, c'est bien la Totalité que je vois. Quand je parle à quelqu'un je parle à toute l'humanité. Quand je touche quelque chose, je touche la Totalité, et quand je connais une chose, je connais la Totalité. Oui, ce point est réellement un thème magnifique de la *Brihadaranyaka Upanishad.* Pas étonnant que le dieu Indra l'aimait au point de ne pas vouloir que d'autres que lui le connaissent ! » (*The Brihadaranyaka Upanishad, by Swami Krishnananda* , p. 129)

MADHYAMA : 1) passable, moyen, médiocre; 2) forme subtile de *Shabda Brahman*, le Verbe de Brahman.

MAGHAVAN : « Le Généreux », épithète d'Indra.

MAHA : 1) grand, fort; élevé; 2) puissant, noble, supérieur.

MAHABHARATA : grand poème épique, écrit par *Vyasa*, dont est extraite la *Baghavad Gita.*

MAHABHUTA : les cinq éléments physiques; ce terme correspond à la notion occidentale de matière. Ce sont respectivement, et par ordre de concentration matérielle : *akasha tattva*, l'éther – *vayu tattva*, l'air – *tejas tattva*, le feu – *apas tattva*, l'eau – *prithivi tattva*, la terre. Cf. *sukshuma bhuta.*

MAHADEVA : « le grand Dieu » - 1) tout Déva hautement évolué qui demeure en *Shivaloka*, dans un corps de lumière; 2) *Rudra*, en tant que principe destructeur, est l'aspect terrible de Shiva, mais aussi d'Agni, et il est finalement celui qui reste après la destruction universelle, donc l'Être suprême. Shiva, incarnation des trois perfections (*Parameshvara, ParaShakti, ParaShiva*), est l'un des *Mahadevas*, mais il est d'essence unique parmi ceux-ci, en tant que le seul incréé, le Père-Mère de tous les êtres, dont les *Mahadevas*. En tant que *Parameshvara*, il est le Dieu suprême, l'Âme Primordiale, tandis que les autres dieux sont des âmes individuelles hautement évoluées, que les Écritures chiffrent à 300 millions.

MAHAGANAPATI : « le grand Ganapati », à la peau rouge, aux dix bras, tenant la Déesse sur son genou gauche, est la forme occulte du dieu *Ganesh* pris comme représentant de la Divinité suprême, selon le rite tantrique en vigueur dans la secte *Ganapatya.*

MAHAKALA : « le grand Temps » ou « le Destructeur du temps » - l'aspect destructeur de Shiva, en tant que Temps au-delà du temps, le dévorateur de tout être et de toute forme dans l'univers manifesté, qui met ainsi fin à la dualité fondamentale : énergie spirituelle, matière, *Purusha/Prakriti*. C'est le Temps qui se dévore lui-même (cf. l'*Ouroboros* alchimique), se

maintenant ainsi dans l'Absolu intemporel, tandis que le processus de la manifestation continue son évolution.

MAHALAKSHMI : cf. Lakshmi.

MAHALINGA : « le grand Linga » - Le *linga* est le symbole du phallus en tant que puissance génératrice. Au niveau du chakra-racine, *Muladhara*, et des chakras connexes, il symbolise le désir sexuel ou créateur, mais aussi l'énergie spirituelle puissamment transformatrice aux plans subtils de la conscience.

MAHAMUDRA : « le grand sceau » - technique yoguique tantrique

MAHAPRALAYA : « dissolution majeure » - annihilation totale de l'univers à l'issue d'un *mahakalpa* ou vie de Brahma, qui se caractérise par une extinction de toute existence, y compris temps, espace, conscience individuelle, dans tous les mondes, de tous les êtres et toutes les formes. Le dieu Shiva, en tant que *Mahakala*, absorbe tous ces mondes en lui-même. Il demeure dans sa triple perfection de *Parameshvara* (le Seigneur suprême et Âme originelle), *ParaShakti* (Pure Conscience) et *ParaShiva* (Réalité Absolue), ni existant ni non-existant, durant une période qui va durer autant que le *mahakalpa* qui précédait cette obscuration de l'univers. Cf. Cycle cosmique.

MAHAPURUSHA : une grande personnalité, une grande âme; un sage; le Seigneur suprême.

MAHARAURAVA : « grands hurlements » - enfer décrit par le Bhagavata Purana (V, 26-12), particulièrement cruel : « Celui qui s'est adonné exclusivement au bien-être de son corps, sans aucun scrupule quant aux moyens utilisés, entre dans cet enfer. Ici, les Rurus sont des Kravyadas, des démons carnivores anthropophages, qui le tuent se délectent de sa chair.. »

MAHARISHI ou MAHATMA : 1) grand sage ou grande âme; 2) voyant; 3) titre donné à des personnes d'une spiritualité particulièrement rayonnante.

MAHAROGA : « les maladies graves » - Selon l'*Ashtamga Sangraham Nidana*, 8-32, il y a huit maladies graves : les affections entraînées par un dérèglement du *Vata* (vent, une des trois humeurs selon l'Ayurvéda), les calculs rénaux, les maladies de la peau (comme la lèpre), le diabète, les désordres abdominaux (comme l'hydropysie, les flatulences, etc.), les fistules (anales ou du duodenum), les hémorroïdes, la diarrhée. Voilà qui donne une idée des pathologies courantes à l'époque des Upanishads, allant de notre Moyen-Âge au XVIIème siècle.

MAHARUDRA : « le Seigneur des larmes » - forme transcendante de *Rudra*.

MAHAS : grandeur, puissance, gloire.

MAHAT : « grandeur, puissance, gloire » - 1) le Premier-né; le germe originel non évolué du principe créateur d'où sont issus tous les phénomènes du monde matériel. 2) l'Intelligence cosmique, selon le Samkhya, à distinguer de *manas*, l'intellect abstrait et concret; le deuxième des 25 éléments ou *tattvas* dénombrés par le Samkhya; 3) synonyme de *Hiranyagarbha*, selon le Védanta.

MAHATAPAS : grandes austérités.

MAHATMA: « grande âme » - désignation usuelle et titre honorifique pour un renonçant (*sannyasin*), un saint et tout personnage tenu en haute estime. Par ailleurs, est considérée comme telle toute personne – riche de multiples incarnations précédentes consacrées à la recherche spirituelle – qui a développé antérieurement un haut niveau de conscience spirituelle, et manifeste dons et savoir innés. Le jeune Nachiketas, qui dialogue avec *Yama*, le Seigneur de la Mort, dans la *Katha Upanishad*, est un exemple type d'âme hautement évoluée.

MAHAVAKYAS : 1) grandes maximes védiques; quatre d'entre elles contiennent l'essence de la sagesse des Védas. Ce sont : « *Tat Tvam Asi* » (Toi aussi, tu es Cela); « *Ayam Atma Brahma* » (Ce Soi est Brahman); « *Prajnanam Brahma* » (La conscience est Brahman), et « *Aham Brahmasmi* » (Je suis Brahman); 2) « grande connaissance »; idée-force, aphorisme tiré des Écritures.

MAHAVIDYA : le grand savoir; connaissance supérieure.

MAHAVISHNU : « le Grand Vishnu » est le dieu suprême du *Maha Tattva*, l'univers matériel, dont il est l'artisan créateur, le maître et le possesseur. C'est lui qui fournit l'énergie nécessaire à la création universelle, et c'est de lui qu'émanent les divers *avatars*. *MahaVishn*u est un des trois aspects majeurs de Vishnu, avec *Garbhodakasayi Vishnu*, qui est omnipénétrant et crée la diversité des formes et des mondes, et *Kshirodakasayi Vishnu*, qui est l'Âme suprême universelle, le *Paramatman*, présent jusque dans le moindre des atomes. *« Seule la connaissance des trois aspects de Vishnu permet la libération définitive des rets de la matière »*, dit le *Satvata Tantra*.

MAHAVRATA : « grand vœu » - le Grand Vœu ou l'engagement majeur. Patanjali, dans les *Yoga Sutras* (2:30-31) précise : « Le contrôle de soi inclut l'abstention de violence (*ahimsa*), de fausseté (*satya*), de vol (*asteya*), de rapports sexuels (*brahmacharya*) et d'acceptation de cadeaux (*aparigraha*). Ces cinq abstentions volontaires ne sont pas limitées par le rang, le lieu, le temps ou d'autres circonstances, et elles constituent le Grand Vœu. »

MAHESHVARA : “Le Seigneur suprême”, épithète de Shiva.

MAHESHVARI : La Grande Déesse, Devi, Shakti.

MAHIMAN : 1) grandeur, majesté; 2) nom d'une coupe sacrificielle, d'or et/ou d'argent.

MAITRI : 1) amitié, doublée d‘un sentiment d‘unité; fraternité; 2) le sage Maitri, “l'Amical”, qui fut l'auteur du *Maitrayani Samhita*, auquel est adjointe la *Maitrayani* Upanishad; il fonda une nouvelle école (*Shakha*) du Krishna Yajur Véda, le *Maitrayana*, qui est une des six écoles védiques du Yajur Véda toujours existantes de nos jours.

MALA : saleté, souillure, impureté.

MĀLA : 1) rangée, série; 2) guirlande, couronne, collier, rosaire.

MĀLAMANTRA : mantra-rosaire.

MAMATA : sens de la possession, égoïsme; fierté, amour-propre.

MAMATVA : attachement; accaparement, intérêt égoïste.

MAMANA : pensée juste.

MANANA : pensée, réflexion; considérations, méditation.

MANAS : 1) « le mental », caractérisé par le doute et l'ignorance, et dont le fonctionnement est en grande partie instinctif; la perception sensorielle, la conscience qui est présence au monde. On le considère comme le mental inférieur (*buddhi* étant le mental supérieur, avec sa capacité d'abstraction et ses perceptions sublimées et subtiles), siège de la conscience instinctive, qui fonctionne en corrélation étroite aux *jnanendriyas*, les organes sensoriels, et *karmendriyas*, les organes moteurs. *Manas* est le mental indiscipliné, purement empirique (esprit pratique et visées concrètes), dont les caractéristiques essentielles sont polarisées : désir et aversion, détermination et indécision, foi et doute, fermeté et instabilité, orgueil et humilité, toujours régies par l'intellect pratique et, *last but not least*, la peur ! En tant que faculté, *Manas* est l'expression du *manomaya kosha*, le corps astral et mental (cf. *Manas chitta*, et *Chitta*).

2) une des 4 fonctions de l'organe interne (*antahkarana*), lequel comprend également *buddhi, ahamkara* ou *ahamkriti*, et *chitta*; faculté mentale de délibération; *Manas* désigne également l'organe interne, avec le même sens qu'*antahkarana*.

3) parfois pris dans un sens universel en tant que Mental ou Intelligence cosmique; cf. *Hiranyagarbha* et *Mahat*.

MANASA : 1) habitant du lac Manasa; 2) à l'esprit pur et lumineux (empli du *Guna Sattva*); 3) fidèles emplis de l'esprit de *Hari* (Vishnu); 4) les fils nés du mental de Brahma, les *Manasaputras*.

MANASAPUTRAS : « les fils nés de l'Esprit » - les fils divins de Brahma, nés de sa seule volonté, sans mère; au plan ésotérique, ils sont considérés comme les premiers-nés du Mental cosmique (Brahma ou *Virat* étant assimilé à celui-ci), sans forme (*arupa*), qui présidèrent au don du mental (*manas*) aux entités humaines créées, ou plus exactement de cette flamme immortelle de l'Esprit, qui évolue d'incarnation en incarnation.

MANAS CHAKRA : plexus nerveux situé entre le nombril et le cœur.

MANAS CHITTA : « conscience instinctive » - le mental inférieur, qui gère les facultés fondamentales de la conscience : perception, mouvement, pensée pratique, émotion, sentiment. *Manas chitta* est l'expression du corps astral et mental (mental inférieur) ou *manomaya kosha*, l'un des corps subtils. Cf. *Chitta*, section B.

MANASIKA : qui se rapporte à l'esprit, au mental.

MANASIKA JAPA : *japa* fait mentalement.

MANAS PUJA : culte mental.

MANDALA : 1) sphère, cercle; cercle magique ou diagramme; 2) domaine spécifique d'une divinité, son champ d'influence; 3) section du *Rig Véda;* 4) groupement, association.

MANDAPA(M): Un pavillon ouvert et couvert, habituellement un toit supporté par des piliers ou des murs percés de larges ouvertures; une tente.

MANDAARA : arbre corail (*Erythrina indica*), dont les fleurs peuvent êtres jaunes, noires ou rouge corail.

MANDARA : montagne qui servit de bâton à baratter aux dieux et aux démons lors du barattage de l'Océan cosmique afin d'obtenir le nectar d'*amrita*, liqueur d'immortalité.

MANDIR(A): temple; demeure, résidence.

MANDUKA : 1) grenouille, crapaud; 2) *Manduka Yoga*, type de yoga, dans lequel on reste longuement immobile, à l'image de la grenouille, afin de développer une méditation particulièrement abstraite; 3) *Manduka asana*, la posture de la grenouille en Hatha Yoga.

MANGALA: Propice, favorable; qui est de bon auspice.

MANGALARATI: Cérémonie religieuse, dans laquelle des lumières, de l'encens, du camphre et d'autres offrandes représentant les cinq éléments et les cinq sens – soit l'être humain dans sa totalité – sont rythmiquement balancées devant l'image d'une divinité.

Mangeur de chien : expression plutôt dévalorisante, si ce n'est insultante, pour désigner les hors castes, les intouchables, également appelés *pariahs*. Le chien, mi-sauvage car non domestiqué en Inde, était considéré comme un animal impur, et les gens très pauvres n'avaient pas toujours le choix... à moins d'avoir opté pour le végétarisme, apanage des brahmanes, la caste supérieure ! Les

Paingala et Annapurna Upanishads le disent clairement : les préjugés sociaux de caste ne valent rien aux yeux de l'être réalisé.

MANGOUSTE : mammifère de 50 cm de long, assez proche de la belette; elle se nourrit de serpents, étant naturellement immunisée contre leur venin. On la trouve en Asie et en Afrique.

MANI : le joyau.

MANIKYA : la nacre.

MANIPURA CHAKRA : « le nombril = le joyau (*mani*) placé devant (*pura*) » - le centre subtil qui se situe dans la région ombilicale, à l'exact opposé du nombril, sur la face postérieure de la colonne vertébrale; siège de l'élément Feu.

MANMATHA : « Celui qui trouble l'esprit », épithète de *Kama*, dieu de l'amour et du désir.

MANOHARA: « enchanteur, ravisseur, voleur d'esprit » - celui qui captive l'esprit d'un autre. Une des épithètes de Vishnu, également appliquée couramment à Krishna dont la flûte enchantait le monde.

MANOJNANA : connaissance des mécanismes de l'esprit et des émotions.

MANOLAYA (*manas* = esprit; *laya* = immersion) : état dans lequel les bouleversements intérieurs ou émotifs de l'esprit sont apaisés. Alors l'esprit, exempt de fluctuations, se dissout et se fond dans le Soi comme un fleuve dans la mer, perdant son identité personnelle.

MANOMANI : *mano-manas* : « fixité du penseur » - synonyme de *samadhi.*

MANONIRODHA: cessation de l'activité mentale par le contrôle yoguique.

MANORAJYA : vagabondage mental; manie des projets chimériques.

MANTHA : 1) barattage; 2) gruau d'orge; boulettes; boulettes d'offrande sacrificielle; 3) cuillère, bâton pour brasser.

MANTRA : « pensée transformatrice – *manat trayate* » - Syllabe, mot ou formule de caractère sacré dont la répétition accompagnée de méditation sur le sens subtil permet d'atteindre et de réaliser l'Atman ou le bénéfice immédiat du mantra (mantra de protection, de santé, etc.). Le mantra est donc une formule rituelle, qui résume en soi toute la puissance de la méditation en tant que pouvoir de transsubstantiation de la conscience. Pour être opérant, le mantra doit être récité selon des règles rigoureuses de prononciation et de rythme, en principe révélées par le guru à son disciple lors de la transmission du mantra, qui est en soi une initiation (*mantra diksha*). La majorité des mantras, ainsi que leur(s) prononciation(s) sont maintenant accessibles à chacun sur Internet.
Qu'il soit monosyllabique (comme Om ou Tat) ou de quelque longueur qu'il soit, le mantra est décomposé en six parties (ou membres, *amga*) : 1) le Voyant, ou Rishi, est celui qui révéla le mantra, et dont le maître incarné (*guru*) est le substitut ; 2) le mètre poétique, donnant le rythme juste ; 3) la déité titulaire ; 4) la lettre-semence (*bija*) ; 5) la *shakti* ou pouvoir ; 6) le *kilaka*, ou pivot, qui fonctionne comme un pilier autour duquel sont dynamisés les composants précédents, qui à force de pratique répétée (*japa*) libère la conscience occulte contenue dans le mantra.
En plus de ces six membres, le mantra comporte une application ou intention (*viniyoga*), indiquant le bénéfice qu'on peut en retirer. Afin de s'incorporer la puissance subtile (*shakti*) du mantra, on l'accompagne de gestes symboliques, qui sont également au nombre de six. Cf. *Karanyasa* et *Anganasya.*

MANTRA YOGA : Yoga de la Parole divine, du Logos; science du son; méthode d'union à la divinité par la répétition d'un mantra (cf. *japa*).

MANTRIKA (SHAKTI) : « pouvoir du mot sacré » - le pouvoir occulte des sons mystiques, des mots, des sons (y compris musicaux), des nombres et des lettres, et en conséquence celui des formules mantriques. Il s'agit du pouvoir créatif des vibrations sonores, tout son propageant son propre champ vibratoire, correspondant à une formule numérique, ou une note musicale.

MANTRIQUE : relatif au mantra, sa formule, sa sonorité, son pouvoir.

MANU : « créature pensante » - 1) homme: 2) nom de l'Homme primordial, premier-né de l'humanité actuelle. Né de *Virat*, le Démiurge, et de *Satarupa*, il engendra avec celle-ci les dix *Prajapati*, géniteurs des créatures. Il établit le code fondamental des lois, connu comme "Lois de *Manu*" (*Manusmriti*). 3) du point de vue des ères cosmologiques (cf. Cycles), un *kalpa* voit l'apparition de 14 *Manus*. Dans notre kalpa actuel, ce sont : Svayambhuva, Svarocisha, Auttami, Tamasa, Raivata, Chaksusha, Vaivashvata (le *Manu* de notre époque), Savarni, Daksha-Savarni, Brahma-Savarni, Dharma-Savarni, Rudra-Savarni, Deva-Savarni (ou Raucya) et Indra-Savarni (ou Bhautya).

MANUSMRITI - « Lois de Manu » - texte fondateur des codes de lois traditionnels, un des *Dharma Shastras*, traités d'éthique et codes de lois civiles et sociales.

MARANA : extinction, agonie, mort.

MARGA : voie, route, sentier.

MARKANDEYA : Sage légendaire, qui était voué à une mort précoce à l'âge de seize ans, mais qui, grâce à son intense dévotion pour le dieu Shiva, obtint de celui-ci que *Yama*, le dieu de la Mort, révise son décret et lui accorde une longévité indéfinie. Shiva, dans ce rôle d'intercesseur, est nommé *Mrityunjaya*, "le Vainqueur de la Mort" (*Mrityu* étant un autre nom de *Yama*).

MARMAN : 1) point vulnérable du corps (talon d'Achille); 2) articulation, organe vital ; 3) arcane, mystère. C'est le point le plus bas où est descendu le *Purusha* qui s'est incarné en *jiva*, c'est donc la zone de fragilité du résident interne (*jivatman*).

MARMASTHANA : siège des points vitaux ou vulnérables du corps, très délicats, qui peuvent entraîner la mort ou l'inconscience s'ils sont violemment heurtés. On dit aussi qu'ils sont les endroits de jonction de la chair, des nerfs et des os, et le souffle vital (*prana*) y est particulièrement abondant. Il y en a 18, selon la *Trishikhi Brahmana Upanishad* : les gros orteils, les chevilles, le milieu des mollets et des cuisses, ainsi que leur base, l'anus, le cœur, l'organe sexuel, le centre du corps, le nombril, la gorge, le coude, la racine du palais, la racine du nez, les globes oculaires, le centre inter-sourcilier, le front et sa base, la partie supérieure des genoux, la base des mains.
Ailleurs, on parle de points d'appui, et on en dénombre 16. Cf. *Adharas*. *Adharas* et *Marmasthanas* ne se recoupent que partiellement, ils soutiennent des fonctions différentes, même lorsqu'ils sont situés au même endroit.

MARTYA (LOKA) : « humain, mortel » - le monde terrestre, où vivent les mortels.

MARUTS : génies des vents et des orages, fils de Rudra et de *Diti*, la Terre (sœur d'*Aditi*), les *Maruts* sont souvent nommés avec les *Rudras*, et donc confondus avec eux. Génies violents et imprévisibles de la suite d'Indra, ils forment l'armée des pluies, des ouragans et des tremblements de terre. Selon les sources, ils sont au nombre de 60, ou de 7 fois 7, dont 11 sont présentés individuellement dans le *Mahabharata* : *Mrigavyadha*, le Tueur d'animaux, *Sarpa*, le Serpent, *Nirriti*, l'Infortune, *Ajaikapada*, le Bouc unijambiste, *Ahirbudhnya*, le Serpent de mer, *Pinakin*, l'Archer, *Dahana*, le Bouteur de feu, *Ishvara*, le Seigneur, *Kapali*, le Porteur de crânes, *Sthanuh*, le Tronc sec, et *Bhaga*, le Fortuné.

MATANGA : « éléphant » - symbole du pouvoir royal et de la puissance de domination; épithète de Shiva.

MATARISHVA(N) : « grandissant au-dedans de sa mère », c'est à dire au-dedans du bois dont il jaillit, est une des épithètes d'*Agni*, le feu sacrificiel, ainsi que du vent qui l'attise. Comme épithète de Vayu, le vent, il signifie « Voyageur de l'espace ».

MATHA : 1) cellule de moine; 2) ermitage, communauté d'ermites, monastère. Cf. *Ashram*.

MATI : 1) pensée, résolution; 2) opinion, croyance; 3) respect, sagesse.

MATIMAT(I) : intelligent, malin, prudent, sage.

MATRA ou MATRI : 1) mère, dans le langage courant pour s'adresser à une femme âgée; 2) comme pour *Mata*, c'est la Mère Divine, la Déesse universelle, *Shakti* ou *Durga*. Cf. *Sapta-Matra* (les sept Mères divines), *Matrika*.

MATRA : « mesure » - 1) très petite unité de temps (seconde), également unité phonétique; 2) les lettres de l'alphabet, et leur prononciation, également unité syllabique et/ou graphique (cf. *matrika*); 3) atome, élément (cf. *tanmatra*), matière.

Les douze Matras (ou Moras) du Om : Les quatre lettres (ou unités sonores) du Om sont : A – U – M et l'*ardha matra*, ou demi-lettre (c'est, au-dessus du Om, cette demi-lune qui représente le son « mmmmmm » du Om à 3 ou 4 unités phonétiques (*matras*), psalmodié longuement et résonant encore plus longuement dans les corps subtils).
Chacun de ces quatre *matras* possède trois aspects (*kalas*), qui développent ainsi douze supports de méditation, ou douze mesures : la première mesure est appelée Ghoshini, "à la riche sonorité"; la seconde, Vidyunmali (ou Vidyunmatra), "couronnée par l'éclair"; la troisième, Patangini, "plaisir de l'envol"; la quatrième, Vayuvegini, "à la célérité du vent"; la cinquième, Namadheya, "qui a un nom"; la sixième, Aindri, "sacrée pour Indra"; la septième, Vaishnavi, "de Vishnu"; la huitième, Shankari, "de Shankara (Shiva), dispensateur de félicité"; la neuvième, Mahati, "la grande"; la dixième, Dhriti (Dhruva), "fermement établie"; la onzième, Nari (Mauni), "la silencieuse"; et la douzième, Brahmi, "de Brahma".

MATRIKA : 1) mère, humaine ou divine; majesté de la maternité, qui est la divinité essentielle dans le tantrisme et le shaktisme; 2) alphabet, profane ou mystique, ce dernier étant associé aux *yantras* (diagrammes symboliques) et aux *mantras* (formules sacrées symboliques); 3) les 16 énergies sonores (les voyelles, plus l'*anushvara* (leur nasalisation bourdonnante, représentée par un point au-dessus de la voyelle ou en-dessous de la consonne de nasalisation) et le *visarga* (vocalisation sourde, représentée par un *h*) .

MATRIKAS KALAS : Selon le Tantrisme, les lettres de l'alphabet sont nées respectivement de chacune des *Matrikas*, et sont imprégnées du pouvoir de la Grande Mère. Les *Matrikas* sont donc les formes subtiles des lettres (*varna*), au nombre de 50 : Nivritti, Pratishtha, Vidya, Shanti, Indhika, Dipika, Mochika, Para, Sukshuma, Sukshumamrita, Jnanamrita, Apypayani, Vyapini, Vyomarupa, Ananta, Srishti, Riddhi, Smriti, Medha, Kanti, Lakshmi, Dyuti, Sthira, Sthiti, Siddhi, Jada, Palini, Shanti, Aishvarya, Rati, Kamika, Varada, Ahladini, Pritih, Dirgha, Tikshna, Raudri, Bhaya, Nidra, Tadra, Kshudha, Krodhini, Kriya, Utkari, Mrityurupa, Pita, Shveta, Asita, Ananta.

MATSYA : poisson.

MATSYENDRA : l'un des fondateurs du Hatha Yoga.

MAUNA : le silence, d'abord non-verbalisation, puis cessation de l'activité discursive incessante de l'esprit; un des moyens de progression spirituelle. Cf. *muni*.

Maxime de la guêpe et du ver : On la trouve chez Shankara : on dit que le ver qui vit dans le nid d'une guêpe, à force d'attendre le retour de celle-ci (car il se nourrit des débris de la nourriture qu'elle ramène au nid), finit par s'identifier à elle et se transforme finalement en guêpe. Cette

métamorphose animale illustre la maxime fondamentale : la pensée (in)forme le réel, et le façonne. La pensée est énergie créatrice; la méditation est créatrice, son fruit ultime est l'immersion en l'Absolu, Brahman.

MAYA : le pouvoir de l'Illusion cosmique. La puissance (*shakti*) de Brahman se manifestant en tant qu'univers phénoménal; la manifestation sous son aspect physique, subtil et causal. *Maya* est synonyme d'ignorance (*avidya*), les illusions découlant de la confusion entre l'existence relative et la réalité; car elle est la grande Enchanteresse aux deux pouvoirs : *avriti* ou *avarana shakti* (pouvoir d'occultation) et *vikshepa shakti* (pouvoir de projection).
On parle parfois des **quatre voiles de Maya**, tissant l'ignorance (*avidya*) : – la forme atomique (*anu*), le monde de la manifestation matérielle, où la Substance unique apparaît en tant que multitude de substances et d'objets; – la forme spatiale et les directions, par lesquelles l'idée de division est introduite dans l'Un indivisible; – la forme temporelle (*Kala*), par laquelle le mental conçoit le changement dans l'Un immuable; – la forme de vibration, AUM, qui est la force créatrice universelle qui obscurcit la perception de l'Un increé. Dans d'autres contextes (et selon d'autres commentateurs), les quatre Mayas sont hiérarchisées de la nescience (*ajnana*) à la sagesse parfaite (*samyagjnana*), avec comme étapes intermédiaires la connaissance (*jnana*) et le discernement (*vijnana*).

MEDHA : intelligence, sagesse ; idées, pensées ; l'Intelligence personnifiée.

MEDHRA : agglomérat de matière pranique, situé sous le *Manipura* chakra (ombilic), d'où se ramifient les principales *nadis*.

MÉRU : le mont Méru, équivalent de *Kula*. Vertigineusement haute, surplombant tous les mondes, c'est la montagne où résident les dieux, où Shiva s'est établi à jamais en méditation profonde. Le mont Méru est l'axe du monde, il supporte le ciel. C'est un symbole yoguique (*Meru danda*), ainsi que la graine centrale du *japa mala*, rosaire à litanies.

MERU DANDA : colonne vertébrale.

MIMAMSA : 1) examen; 2) système de philosophie (*darshana*) : *Purva mimamsa* traite de la conception générale de la Divinité, mais insiste sur l'importance de l'action (*karma*) et des rituels; *Uttara mimamsa* accepte Dieu sur la base des Védas, mais insiste surtout sur la connaissance spirituelle (*jnana*).

MITA : mesuré, limité, modéré.
MITAHARA : alimentation modérée.
MITAHARI : un mangeur modéré.

MITRA : « amitié, solidarité » - un des 12 *Adityas*, principes souverains majeurs du monde humain, fils d'*Aditi*, l'Étendue primordiale. Il représente la solidarité entre humains, la parole donnée et la loyauté, la sacralité des valeurs et lois qui fondent la société. Il trouve son complément indissociable en *Varuna*, incarnation de la Loi divine.

MLECCHA : « qui parle une langue étrangère, incompréhensible » - étranger, non-hindou, hors-caste, ignorant du sanskrit ou du hindi.

MOHA : « erreur, illusion » - 1) illusion en relation à quelque chose ou quelqu'un, produisant généralement un attachement illusoire, un engouement, voire une obsession, sur la base d'une perception totalement erronée de cet objet, et d'une évaluation illusoire de sa valeur; 2) évanouissement; 3) hallucination, folie.

MOHANA : 1) qui fait perdre la conscience, qui égare; 2) fascinateur (épithète de Shiva, nom d'une des flèches de Kama); 3) confusion mentale, erreur ou moyen de tromperie; 4) coït, orgasme.

MOKSHA : « libération » - délivrance, émancipation sans retour de l'âme, hors du cycle des naissances successives (*samsara*).

MORA : unité phonétique (A, U, M + Anushvara composant le Om).

MRITYU : « mort » - la Mort, épithète du dieu *Yama*, qui fut le premier humain avant de devenir le Seigneur de la Mort.

MRITYUMJAYA : « Victorieux de la Mort », une des épithètes du dieu Shiva.

MUDHA ou MUGDHA : 1) qui produit la confusion de l'esprit; 2) (subst.) obscurité, oubli. 3) (adj.): lourd d'esprit; perplexe, hébété, stupide.

MUDGALA : nom d'un *Rishi*, originaire du pays de Mudgala, célèbre pour son détachement et sa victoire sur la colère. D'après le *Mahabharata*, il menait une vie humble, pieuse, pauvre, et ses réserves de grains, qu'il glanait à la manière d'un pigeon, ne diminuaient jamais et même augmentaient selon le nombre de brahmanes auxquels il donnait l'hospitalité. Provoqué à six reprises par le sage Durvasas, célèbre par ses colères, qui lui dévora toutes ses réserves de nourriture, Mudgala ne se départit à aucun moment de son calme. Plein d'admiration, Durvasas lui proposa d'accéder immédiatement au séjour céleste. Posément, le Rishi Mudgala se fit expliquer les avantages réels du séjour céleste. Il retint surtout le fait que tôt ou tard les plaisirs du monde céleste seraient karmiquement épuisés, et en conclut que l'expérience ne le tentait pas. « Il chercherait uniquement, dit-il, le royaume éternel où il n'est plus de souffrance, ni détresse, ni changement. » Il renvoya donc les messagers des dieux, et continua son ascèse comme auparavant. Il parvint finalement à la perfection suprême et s'établit définitivement dans le *nirvana*.

MUDITA : 1) contentement; joie, bonheur; 2) complaisance à l'égard des personnes vertueuses; 3) absence de jalousie.

MUDRA : 1) sceau; 2) une posture qui scelle hermétiquement, cf. *Bandha*; 3) position des mains, dont le sens est ésotérique et qui s'accompagnent d'une visualisation bien précise. Les *mudras* sont essentiels à l'esprit de la *puja*, du Hatha Yoga, notamment des *asanas* de méditation, mais aussi de la danse. Les plus courants sont :
a) *abhaya mudra*, geste de l'absence de crainte, témoignage de bienveillance et de protection, bras droit semi-fléchi, paume dirigée vers autrui, doigts étendus;
b) *anjali mudra*, geste de révérence;
c) *jnana mudra* (ou *chin* ou *yoga mudra*), geste de toute-connaissance, pouce et index se touchant en formant un cercle, les autres doigts étendus;
d) *dhyana mudra*, sceau de méditation, mains ouvertes, paumes dirigées vers le haut, posées souplement sur les genoux, ou alors ramenées dans le giron, la main gauche posée dans la droite, les extrémités des pouces accolées;
e) *varada mudra*, geste qui accorde des dons, comble les vœux et les souhaits, signe de générosité et de bénédiction, bras droit étendu, paume ouverte, doigts souplement étendus.

MUHURTA: unité temporelle, trentième partie d'un jour, soit une durée de 45-48 minutes. Cf. *Brahma muhurta*, «l'heure de Brahma».

MUKHA : visage.

MUKHYA : «en tête » - 1) principal, le premier, majeur; 2) excellent, prééminent; 3) le meilleur, le plus beau.

MUKHYAPRANA : souffle vital du cosmos, incarné par le dieu *Vayu*, dont *Mukhyaprana* est une épithète signifiant "importance majeure de la vie", car il est la cause de la mise en action du karma individuel parvenu à maturité, ainsi que de la transmission à la Divinité suprême des actes – positifs

et négatifs – de l'incarnation actuelle. Il eut trois incarnations (avatars) afin d'enseigner, guider, et améliorer l'humanité, dont la plus importante fut le dieu-singe *Hanuman.*

MUKTA : délivré, libéré.

MUKTI : la délivrance, la libération (en tant qu'état réalisé) de l'Âme du cycle des réincarnations (*samsara*). Elle est de quatre sortes : *Sadyo mukti*, libération instantanée (pas forcément au moment de la mort, mais lors de la réalisation subite de l'illumination); *Krama mukti*, libération progressive (processus s'échelonnant sur plusieurs incarnations); *Jivan mukti*, libération de son vivant; et *Videha mukti*, libération soit hors du corps, désincarnée, avant la mort physiologique, soit au moment de la mort.

MULA : 1) racine; base, fondement; origine, cause principielle; 2) ville principale, capitale; 3) texte original, source scripturale.

MULABANDHA : technique par laquelle la partie du corps située entre l'anus et le nombril est contractée et remontée vers la colonne vertébrale, afin de susciter l'éveil et/ou la montée de la *kundalini.*

MULADHARA CHAKRA : centre subtil à la base de la colonne vertébrale, dans lequel gît lové le serpent *Kundalini.*

MULAMANTRA : « mantra-racine », "*Hrim Shrim Krim Parameshvari Svaha*", qui accompagne les offrandes faites à la Déesse suprême, *Parameshvari.*

MULAPRAKRITI : la Nature primordiale, cause originelle de la manifestation concrétisée du Plan du Mental cosmique. Cf. *Avyakta, Pradhana.*

MUMUKSHU : l'aspirant qui désire atteindre la délivrance (*moksha*).

MUMUKSHUTVA : l'ardent désir de *moksha*, la délivrance.

MUNDA ou MUNDAKA : « crâne rasé, tête chauve » - de *mund*, raser la tête. Se dit aussi d'un arbre élagué, ou d'un crâne de squelette.

MUNDAMALA : « guirlande de crânes » que porte *Yama*, dieu de la Mort, ou guirlande de têtes coupées que portent d'autres divinités, dont *Kali.*

MUNI : « le silencieux » - 1) l'ascète qui pratique le silence (*mauna*); 2) le sage, celui qui connaît la valeur du silence.

MURCHA : 1) évanouissement; 2) hallucination, égarement.

MURTA : « avec forme » - corporel, incarné (opp. *amurta*).

MURTI : «corps solide» - 1) matière, forme; manifestation; 2) figure, image ou statue, idole; incarnation ou personnification d'une divinité. Cf. *Trimurti.*

MURTI UPASANA : culte dédié à l'image de l'*Istha devata*, la divinité d'élection du *bhakta yogi.*

N

NABHAS : ciel, voûte céleste.

NABHO MUDRA : « sceau de la voûte céleste » - synonyme de *Khechari mudra.*

NADA : « le son, la vibration sonore; le ton (échelle musicale) » - le son mystique intérieur, entendu durant la méditation; le son primordial, la première vibration dont a émané la création; la manifestation première de l'Absolu non-manifesté; Cf. *Omkara, Shabda Brahman.* Parfois utilisé comme synonyme de Om, tel qu'expérimenté intérieurement durant la méditation.

À l'état séminal, le Verbe de Brahman (*Shabda Brahman*) vibre sous une forme triple : *bindu, nada* et *kala.* Ces trois sons mystiques sont synthétisés par le son transcendant, également appelé le Son inaudible ou *Paranada*, qui est la vibration de l'éternité avant la création de l'univers. Cette vibration extraordinairement pure du *Paranada* émane d'un champ subtil qui échappe aux régions plus denses où commence de vibrer l'esprit humain dans son registre supérieur. Ce *Paranada*, en descendant vers les registres plus denses de la manifestation, devient le *Pranava*, le *Aum*, et dans un registre encore plus bas, se transforme en *nada*, qui n'est pas un son unique mais un groupe de modulations sonores. Durant la méditation, on capte ce groupe de modulations sonores sur le versant interne du système nerveux, on le nomme alors *nada-nadi shakti* « le courant énergétique de sons subtils », que l'on entend ou sent vibrer à travers la tête et/ou le long de la colonne vertébrale comme un bourdonnement, équivalent au son du *tampura*, au vol planant d'un essaim d'abeilles, au bourdon dans le chant grégorien ou à la basse continue dans la musique ancienne. La concentration sur le son intérieur (qui est toujours une pluralité longuement modulée) en tant que pratique de contemplation (*dhyana*) se développe en trois degrés : *nada upasana*, « contemplation par le son », *nada anusandhana* « culture du son intérieur », et *nada yoga* « union par le son ».

Nada regroupe aussi tous les autres sons psychiques perceptibles durant la méditation profonde, qu'ils soient de qualité musicale ou non, et enfin tous les sons ordinaires, physiques et non psychiques. Les sons intérieurs qui résonnent au fur et à mesure de la remontée du souffle (associés à *Kundalini* dans le Kundalini yoga, ou recherchés pour eux-mêmes en tant qu'objets de concentration et de méditation dans le *Nada* yoga) sont décrits comme musicaux, analogues aux sonorités des divers instruments : cloche, gong, luth (vina), flûte, cymbales et tambour, et comme des sons de nature : grondement du tonnerre, vagues océaniques, pluie, rafales de vent, etc. Dans le Kundalini comme dans le Nada yoga, le cheminement de l'énergie pranique à travers la *sushumna nadi* fait vibrer des cordes de résonance dans le plan causal, en des perceptions de plus en plus subtiles. La perfection est atteinte dès lors que l'énergie pranique atteint le *sahasrara* chakra, puis se déploie au-delà, dans l'immensité de la conscience absolue.

NADANUSANDHANA (*anusandhana* = examen, arrangement ou rapport pertinent) : observation attentive du son produit par les différents rythmes de respiration pendant les exercices de *pranayama*, et absorption de l'adepte (*sadhaka*) dans ce son, comme un musicien se laisse absorber dans ce qu'il interprète.

NADARUPINI : le son incarné.

NADIS : artères où circule le *prana* dans le corps subtil; elles sont à celui-ci ce que sont les nerfs et les vaisseaux sanguins au corps physique. Les *nadis* incluent toutes les artères, transportant l'air, l'eau, le sang, les substances nutritives et autres à travers tout le corps. Elles véhiculent les énergies cosmique, vitale, séminale et autres, aussi bien que les sensations, la conscience et l'aura spirituelle.

Organes du corps subtil en forme de tube, elles sont composées de trois couches successives, rappelant l'isolation d'un fil électrique ; la couche interne s'appelle *sira*, la couche intermédiaire, *damani*, et la couche externe, ainsi que l'organe entier, s'appelle *nadi*. "Il y a quatorze artères principales, interdépendantes de Kundalini, qui leur est centrale : *Ida, Pingala,*

Sushumna, Sarasvati, Varuni, Pusha, Hastijihva, Yashasvini, Vishvodari, Kuhuh, Shankhini, Payasvini, Alambusa et *Gandhari*." Sandilya Upanishad, I-15.

NADI CHAKRA : ganglions ou plexus dans les corps physique et subtil.

NADIKA : 1) petite *nadi*; 2) mesure de temps équivalant à 24 minutes. Cf. *Ghatika*.

NADI SHUDDHI : purification des *nadis*.

NADI SHODHANA PRANAYAMA : *pranayama* pratiqué pour purifier ou dégager les *nadis*.

NAGA : « serpent » - 1) Divinités mineures, les *nagas* sont un terme générique, englobant les « rampants » : pythons, cobras, dragons, qui furent engendrés par le *Rishi* Kashyapa. Tout d'abord créatures de l'océan primordial et des eaux montagneuses, ayant pour roi *Varuna*, le dieu pré-védique de la foudre, ils furent assimilés aux génies souterrains, les *Yakshas*, gardiens des trésors de la Terre; ils sont aussi des symboles phalliques, vénérés dans les cultes de fertilité; 2) en tant que symbole de l'énergie vitale (ou *kundalini*), enroulée dans les 4 pétales du *muladhara chakra*, les *nagas* sont attaqués par l'oiseau *Garuda*, symbole de l'énergie sexuelle; l'un et l'autre étant des émanations de Vishnu, c'est donc à un parfait équilibrage de ces énergies complémentaires que visent les pratiques tantriques.

NAIMISHA : forêt mythique où vivent des renonçants et des dieux, et où furent narrés pour la première fois des œuvres monumentales : le *Bhagavata Purana* par le Sage Suta, et le *Mahabharata* par Shaunti.

NAISHTHIKA : 1) définitif, final ; parfait, complet; 2) « celui qui a pris des vœux définitifs », l'étudiant en spiritualité (*Brahmacharya*) qui, à la fin de ses études, choisit le renoncement.

NAIVEDYA : gâteau de riz fait pour l'offrande aux dieux.

NAMAH : « salutation, hommage, prosternation »
NAMO NAMAH ... : Salutations et prosternations devant ...

NAMAH SHIVAYA : « Hommage à Shiva ! » - Le *Panchakshara* (« les cinq syllabes ») est le mantra suprême pour les Shivaïtes, dont les syllabes correspondent aux suites symboliques suivantes :
Na – les jambes / l'élément Terre / le pouvoir de destruction de Shiva-Nataraja, *samhara*, correspondant à la main qui brandit la flamme;
Ma – l'estomac / l'élément Eau / le pouvoir de création, *srishti*, correspondant à la main qui agite le tambourin;
Shi – les épaules / l'élément Feu / le pouvoir de protection, *sthiti*, correspondant à la main qui accomplit le geste de protection, *abhaya*, « Ne crains rien »;
Va – la bouche / l'élément Air / le pouvoir de révélation (*anugraha*), correspondant à la main gauche qui imite la trompe de l'éléphant (*gajahasta*) et pointe vers le pied gauche, source de la grâce dévoilante;
Ya – les yeux / l'élément Éther (*akasha*) / le pouvoir d'obscuration (*tirobhava*), correspondant au pied droit qui piétine la créature ignorante (*avidya*).
Curieusement, il est à noter que ce mantra occupe la place centrale du Yajur Véda, lui-même central, encadré par le Rig et le Sama Véda : « *Namastaraya namah shambhave cha mayobhave cha, namah shankaraya cha mayaskaraya cha,* ***namah shivaya*** *cha shivayataraya cha* », Hommage à Toi, source de bien-être et de délices. Hommage à Toi, qui créas le bien-être et les délices. Hommage à Toi, Shiva, le Propice et l'encore plus propice ! (*Krishna Yajur Veda, Taittiriya Samhita* 4.5.8).

NAMA RUPA : « nom et forme » - 1) l'agrégat des noms et des formes, lesquels constituent l'individualité illusoire des existants (êtres et choses); 2) catégories logiques au moyen desquelles le mental est à même de connaître le monde phénoménal.

NAMASKARA : « respectueuses salutations » - Formule (parole et geste) d'hommage traditionnelle : paumes jointes à hauteur du cœur ou du front, avec une légère inclination du torse. Ce *mudra* (attitude), également nommé *anjali*, est un gage de dévotion que l'on accomplit devant l'icône d'une divinité ou un saint, mais aussi devant un ami ou une simple relation. Joindre les paumes des mains établit une connexion entre la droite et la gauche du corps, les deux cerveau, les nadis *ida* et *pingala*, établissant ainsi un équilibre harmonieux, caractéristique de la conscience de *sushumna* (la *nadi* centrale qui monte depuis le *muladhara* jusqu'au *sahasrara chakra*, canal de la *kundalini*). Symboliquement, ce *mudra* est propice à l'éveil du troisième œil, qui voit le Brahman ou l'Atman en celui que l'on salue avec déférence.

NAMASTE : « je vous présente mes respects, je m'incline devant vous » - formule de salutation courante, équivalent de notre « bonjour ». S'accompagne d'une légère inclination, paumes jointes à hauteur du *chakra* cardiaque.

NANDI : « le Joyeux » - le taureau blanc à la queue noire qui est la monture attitrée de *Shiva*, et symbolise les instincts puissants que le dieu a totalement maîtrisés. Dans le shivaïsme, *Nandi*, joyeux de porter son maître, est une parabole du disciple qui se prosterne constamment en pensée devant son dieu souverain.

NARA : homme; humain.

NARADA : nom d'un sage divin, qui est un des onze *Prajapatis*, les premiers-nés de Brahma, pères fondateurs de l'humanité. On le représente comme un messager entre les dieux et les hommes, né du front de Brahma. On lui attribue l'invention de la *vina* (luth). Il fut un grand dévot de Vishnu et l'auteur des *Bhakti sutras* (Aphorismes sur l'amour divin), mais aussi d'un code législatif qui porte son nom. Modèle archétype de l'adepte de la *bhakti*, voie qui utilise les différents aspects de l'émotivité pour réaliser le Divin, mais aussi de la perfection de l'état de brahmane (il est fils de Brahma, il est Sage parmi les dieux, les secourant, les conseillant). Il passe également pour un des 22 avatars de Vishnu, celui du Sage voyageur.

NARA-NARAYANA : incarnation jumelle de Vishnu, pour venir préserver sur Terre la religion (*Dharma*) et la droiture morale. Dans ce couple de jumeaux si étroitement liés qu'ils ne forment qu'une seule entité, *Nara* représente l'âme humaine, éternelle compagne du dieu *Narayana*, le Non-manifesté. *Nara-Narayana* est le cinquième avatar de Vishnu.

NARASIMHA ou NRISIMHA - (*Nara* = homme, *simha* = lion) : l'Homme-Lion, la quatrième incarnation (cf. *avatar*) de Vishnu est, avec Rama et Krishna, une manifestation divine complète (*Purnavatara*) de Vishnu, dans laquelle il extériorise la totalité de sa Personne divine. Narasimha se manifesta dans le *Satya Yuga*, l'Âge de Vérité ou Âge d'Or, pour détruire le démon *Hiranyakashipu*, dont la puissance devenait un danger pour les dieux dans l'éternel conflit Devas-Asuras, dieux et anti-dieux. Cf. *Hiranyaksha*.

NARAYANA : « reposant sur les eaux », est l'aspect de Vishnu endormi, lors d'une résorption de l'univers (*pralaya*) en son état informel, l'Océan causal. Les restes de la manifestation se sont coagulés pour former le serpent *Shesha*, qui sert de couche au dieu, devenu « le Seigneur du Non-manifesté ». Dans d'autres contextes, en tant que nom de Brahma, *Narayana* signifie « Demeure du Savoir ».

NASAGRA DRISHTI : fixation du regard sur l'arête du nez, dans la méditation.

NATARAJA ou NATESHA : « Maître de la danse cosmique » - Symbole ésotérique et plastique de Shiva sous son aspect de *Parameshvara*, le Seigneur suprême, dont émane le triple dynamisme

"puissance-énergie-vie" qui sous-tend l'univers manifesté. De part en part du cosmos, la danse de la divinité résonne, se manifestant comme pulsation vitale en tout être animé et comme vibration rayonnante en toute forme inanimée. Elle atteint un rythme si frénétique qu'elle apparaît également comme l'immobilité sereine de l'Être Suprême, car la Divinité est la source une où fusionnent intimement les opposés polaires. Si, à première vue nous saisissons d'emblée l'aspect dynamique de la danse de Shiva, nous pouvons néanmoins remonter vers la source et y découvrir l'immuable Unité qui réside au cœur de tout être, et qu'il nous faut atteindre pour déchiffrer le dessein caché de la divinité, auquel nous coopérons à notre insu, que nous soyons animés par la beauté de la vie, ou par sa terrible absurdité. Car le Danseur cosmique et sa danse sont d'essence une, et il n'est aucun atome qui ne soit entraîné dans sa puissance gigantesque.
En dansant, Shiva exprime en un flot perpétuel ses cinq pouvoirs :

1) ***srishti*** , le pouvoir de création et d'émanation, symbolisé par le tambourin (*damaru*) sur lequel sa main droite frappe rythmiquement le *Paranada*, le Son Primordial qui a mis en branle les rythmes et les cycles de l'univers manifesté;
2) ***sthiti*** , le pouvoir de préservation, symbolisé par sa main droite inférieure qui fait le geste de bénédiction (*abhaya mudra*), signifiant « Ne crains rien, Je te protège »;
3) ***samhara***, le pouvoir de destruction par dissolution et absorption, symbolisé par la flamme dans sa main gauche supérieure qu'il tient en *ardhachandra mudra*, geste de la demi-lune;
4) ***tirobhava***, pouvoir d'occultation et d'obscuration, qui est en soi une grâce qui – tout en nous voilant la Vérité – nous permet de connaître les champs de l'expérience, du développement spirituel et finalement de réaliser notre destinée, symbolisée par son pied droit qui piétine la personnification de l'ignorance (*avidya*);
5) ***anugraha***, le pouvoir de révélation, qui est également une grâce par laquelle il nous accorde connaissance et libération, symbolisées par son pied gauche relevé, vers lequel s'abaisse sa main gauche, qu'il tient en *gajahasta mudra*, geste de la trompe d'éléphant, qui est une invite à l'approche.

Ces cinq pouvoirs, considérés en tant qu'activités cosmiques, sont personnalisés par ***Brahma***, ***Vishnu***, ***Rudra***, ***Maheshvara*** et ***SadaShiva***, respectivement – correspondant à *Sadyojata* (création), *Vamadeva* (préservation), *Aghora* (réabsorption), *TatPurusha* (obscuration) et *Ishana* (révélation).
La roue enflammée (*prabha mandala*) qui entoure Shiva, symbolise l'espace de la conscience, le cœur empli de lumière en l'homme, la région centrale dans le cosmos manifesté. Shiva danse, envoyant rythmiquement l'univers dans l'existence puis en dehors de l'existence, voilant la Réalité ultime pour tous, sauf pour ses fidèles disciples qui s'approchent de Lui et le connaissent alors comme *ParaShiva*, la Réalité ultime, au plus intime de leur être intérieur. Ils savent alors que *tout* danse avec Shiva...

NAVA : nombre neuf.

NAVADHVARA PURI : la cité aux neuf portes, le corps (les sept orifices de la tête, plus le méat urinaire et l'anus.)

NAVARATNA : « les neuf gemmes » - Neuf gemmes sont traditionnellement considérées comme sacrées, associées aux neuf planètes : rubis de Surya, le soleil; perle de Chandra, la lune; corail rouge de Mangala, Mars; émeraude de Budha, Mercure; saphir jaune de Brihaspati, Jupiter; diamant de Shukra, Vénus; saphir bleu de Shani, Saturne; hessonite de Rahu, Nœud lunaire nord; chrysobéryl de Ketu, Nœud lunaire sud. Cf. *Bhavana* Up., le corps humain comme île aux neuf gemmes, et *Mandala Brahmana* Up.

NAVARNA MANTRA : mantra aux neuf syllabes de la Déesse, également dénommé *Chandi* ou *Navakshari* mantra : *"Om Aim Hrim Klim Chamundayai Vicce"*. Ce mantra est psalmodié en ouverture puis en clôture de la récitation du *Devi Mahatmya*, « Gloire de la Déesse », hymne fondateur du Shaktisme, extrait du Markandeya Purana (IV-Vème siècle). Selon l'édition Parimal des Upanishads, « Le sens de ce mantra est le suivant : Ô grande Sarasvati, toi qui es la forme du mental, ô MahaLakshmi, toi qui es la forme de la vérité, ô MahaKali, toi qui es la forme du plaisir, nous méditons sans cesse sur vous afin d'acquérir la science de Brahman. Salutations à vous ! Nous

vous en prions, rendez-nous capables de parvenir à la libération et dénouez les cordes de l'ignorance qui nous entravent ! »

NAVASHAKTIS : « les neuf Puissances » - version adoucie des *Sapta-Matrika*, les sept Mères divines; elles sont maintenant neuf, mères et vierges tout à la fois. Ce sont *Durga*, *Shri-Lakshmi*, *Parvati*, *Sarasvati*, *Gayatri*, *Ganga*, *Sita*, *Radha* et *Sati*.
Cf. Neuf Déesses compatissantes et bienveillantes

NETI NETI (ni ceci, ni cela) : 1) formule philosophique où l'on nie tous les attributs pouvant être conférés à l'Absolu, Brahman. Cf. la *via negationis* de la théologie chrétienne; 2) méthode d'élimination exhaustive préconisée dans la logique du Jnana Yoga; 3) l'expérience de *samadhi*, à l'encontre des autres expériences, ne peut pas être décrite. Le sage dit *neti neti*, car aucune expression ne peut traduire le sentiment de joie, de complétude et de paix qu'il expérimente dans cet état.

Neuf Déesses compatissantes et bienveillantes : Shakti, en tant qu'*Adi ParaShakti*, la Déesse primordiale et source transcendante de la manifestation universelle, manifeste l'aspect souverain de la compassion et de la bienveillance. Parmi les nombreuses déesses, qui sont toutes des aspects extériorisés de la Grande Déesse, on trouve neuf incarnations majeures de la bienveillance (*NavaShaktis*):

1. ***Durga*** (ou *Amba, Ambika*): la déesse en tant que Divinité suprême, *MahaDevi*.
2. ***Shri-Lakshmi*** : la *shakti* de Vishnu est la déesse de l'abondance et de la plénitude (matérielle et spirituelle, mais le plus souvent invoquée pour la richesse, la santé, la chance, l'amour, la beauté, avoir des enfants, etc.).
3. ***Parvati*** (ou *Gauri, Uma*): la *shakti* de Shiva est la déesse de l'accomplissement spirituel et de l'amour divin.
4. ***Sarasvati*** : la *shakti* de Brahma est la déesse de la connaissance, du savoir, et de la culture (sciences, éducation, arts majeurs et mineurs, musique, etc.); sa rivière sacrée, la Sarasvati, est un affluent principal du Gange.
5. ***Gayatri*** : personnification de *ParaBrahman*, l'Absolu suprême, elle est la déesse en tant que mère des mantras et des Védas, des trois temps et des trois mondes.
6. ***Ganga*** : personnification de la purification préliminaire à la libération, *Ganga* descendit sur terre et y coula comme un fleuve sacré, dont les eaux purifient et favorisent le progrès spirituel.
7. ***Sita*** : compagne de *Rama*, un des avatars de Vishnu, donc elle-même avatar de Lakshmi, elle est la Déesse de la fidélité et du dévouement amoureux.
8. ***Radha*** : compagne préférée de *Krishna* parmi les *Gopis*, elle est la déesse de la dévotion amoureuse absolue, à caractère mystique, et donc du *bhakti* yoga, mais aussi de la grâce exquise et de la spontanéité.
9. ***Sati*** : la *shakti* de Shiva est la déesse du sacrifice amoureux, de l'abnégation et de la fidélité à travers les réincarnations.

Neuf orifices ou **La cité aux neuf portes** : les 2 yeux, les 2 oreilles, les 2 narines, la bouche, le méat urinaire, l'anus. Cf. *Navadhvara Puri*.

NIDHANA : 1) réceptacle, refuge; 2) conclusion, fin; 2) destruction, mort.

NIDHANA ou NIDHANESHA : "le Destructeur", nom d'un *Rudra* et/ou aspect de Shiva donnant la libération du *Samsara* par destruction du karma.

NIDHI : « cassette, réceptacle; trésor » - Les neuf trésors de *Kubera*, le dieu des richesses (notamment souterraines ou naturelles) qui lui sont confiées afin qu'il les donne à ceux à qui elles sont prédestinées, sont : *Mahapadma*, la fleur de lotus géante (un lac deux fois plus grand que le lac Padma); *Padma*, la fleur de lotus (un lac dans l'Himalaya, riche en minéraux et pierres précieuses); *Hankha*, la conque; *Makara*, le dauphin ou le crocodile (l'antimoine noire); *Kachchhapa*, la tortue

(l'écaille de tortue); *Mukunda*, une pierre précieuse spéciale (le cinabre ou le mercure); *Kunda*, le jasmin (l'arsenic); *Nila*, le saphir (l'antimoine); *Kharva*, le nain (les poteries).

NIDHIDHYASANA : méditation profonde et répétée; contemplation intense et constante. Cf. *dhyana* et *bhajan*.

NIDRA : sommeil. Cf. *Yoga Nidra*.

NIKRITI : malhonnêteté, déloyauté; tromperie, bassesse.

NILA : de couleur bleue.

NILAKANTHA : « à la gorge bleue » - un des attributs de Shiva,

NIRALAMBA : sans support.

NIRAKARA : sans forme. Opp. *sakara*.

NIRANJANA : sans tache; sans mensonge, pur.

NIRBIJA « sans semence, sans germe » - Un *bija mantra* est une syllabe mystique, une prière sacrée répétée mentalement pendant *pranayama* ou *dhyana* pour stabiliser l'esprit dispersé. Avec la pratique, la graine semée dans l'esprit germe et produit un état de concentration mentale sur un seul point. Peu à peu la pratique devient *nirbija* (sans semence), c.-à-d. que l'aspirant n'a plus besoin d'avoir recours au *bija mantra*.

NIRDVANDA : état de conscience non-duelle, au-delà du contact avec les « paires d'opposés » (*dvandas*).

NIRGUNA : sans attributs; se dit de la méditation où le monde physique et mental est aboli. C'est également l'aspect ultime de Brahman, sans attributs, purement nouménal et absolu, que l'on ne peut exprimer que par l'identité négative (*Neti, Neti*) ou par *Tat*, Cela.

NIRJARA : qui ne vieillit pas, impérissable, immortel.

NIRMAMAH : « absence de "mien" » - sans sentiment de possession ou possessivité, sans égoïsme.

NIRMUKTA : « rendu libre » - libéré; perdu, disparu, abandonné; sans aucune possession.

NIRODHA : refrènement; suppression, maîtrise.

NIRUDDHA : retenu, refréné, contrôlé.

NIRVANA : « fin, achèvement, conclusion » - l'extinction du monde empirique, équivalent du *nirvikalpa samadhi.* Synonyme d'émancipation finale, de libération du *samsara* et d'épuisement du karma, consécutifs à la réalisation de Brahman; synonyme d'expérience absolue, de réalisation et de félicité, d'extinction bienheureuse, de béatitude ultime. Cf. *moksha*.

NIRVANI et UPADESHI : « ceux qui sont parvenus à l'extinction » et « ceux qui enseignent » - Une fois parvenus à la libération de son vivant, une alternative s'offre au *jivanmukta* : la voie du *nirvana* ou celle de l'*upadesha*, correspondant à l'*arhat* et au *bodhisattva* dans le bouddhisme, et désignant les deux modes de vie possibles pour l'être réalisé. Après être parvenu à la pleine illumination, le *jivanmukta* peut désirer retourner vers le monde pour y aider les autres à parcourir la voie. Tel est le choix de l'*upadeshi*, qui suit l'exemple du *satguru* qui, avec bonté et compassion, l'a aidé à accomplir la réalisation du Divin. Il peut tout aussi bien s'installer définitivement dans le nirvana, demeurant à l'extrême pointe de la conscience, évitant tout engagement dans le monde. Ce *nirvani*

suit l'exemple de Shiva, comme tout ascète silencieux, tout sage qui vit reclus dans sa solitude méditative. À noter que nulle part dans l'hindouisme, il n'est établi de préférence explicite ou implicite pour le premier choix, qui serait considéré comme plus noble ou plus valeureux que le second, ainsi que l'enseigne la doctrine bouddhiste.

NIRVIKALPA: indéterminé, non-conceptuel, sans modifications du mental; au-delà de toute dualité.

NIRVIKALPA SAMADHI : « *nir*: sans – *vi*: changement, différenciation; *kalpa*: ordre, durée » – Ce *samadhi* sans distinction, sans perceptions différenciées consiste en un état supra-conscient caractérisé par l'arrêt complet du mental, et présente le plus haut degré d'absorption (*samadhi*) dans lequel il n'y a plus d'expérience objective, dans lequel la triade connaisseur-connaissance-connu n'existe plus. La conscience expérimente la réalité purement subjective, sans forme ni qualité, ni conditionnement de l'Absolu, Brahman ou *ParaShiva*.

NISHADAS : aborigènes pré-aryens, soit chasseurs forestiers aux mœurs barbares, soit vivant au bord de l'océan, décrits dans le *Mahabharata* comme « semblables à des corbeaux, férocement déprédateurs ».

NISHKALA : « sans parties » - 1) indivis, entier; 2) diminué, mutilé; 3) non composé, immatériel. Opp. *Sakala*.

NISHKAMA KARMA : l'action sans désir, désintéressée; action dédiée à *Ishvara* sans désir personnel pour le fruit qu'elle portera; l'action sans motif égoïste.

NISHPATTI : 1) manifestation, fait de se produire, provenance; 2) aboutissement, achèvement; perfection, maturité.

NISHPATTI AVASTHA : état de perfection ou de maturité; achèvement.

NITYA : « éternel, permanent, immuable » - 1) la réalité ultime, l'Absolu éternel et immuable; 2) les obligations au quotidien, qui doivent être accomplies chaque jour (*nitya karma*).

NITYA DEVATAS ou NITYAS : « les dieux éternels » - les divinités qui protègent les mondes, les éléments et les espèces vivantes. Ils incluent notamment les *Prajapatis* (les Progéniteurs), les *Gandharvas* (musiciens célestes) et *Apsaras* (nymphes danseuses), les *Nagas* (génies-serpents), etc...

NIVRITTI : « absence de mouvement » – cessation, disparition; abstention, abstinence; repos, contemplation; voie contemplative (opp. *Pravritti*, voie active).

NIVRITTI : « cessation de la pensée » - la cessation de l'activité mentale (ou contemplation) est l'épouse de *Manas*, le Mental, dont la *Shakti* est *Pravritti*, "Cogitation". Nivritti est mère de *Viveka*, la discrimination entre le Réel et l'irréel. Dans le Tantrisme, *Nivritti* est une des 50 *Matrikas Kalas*, les Mères qui ont donné naissance aux lettres subtiles de l'alphabet, lesquelles composent des syllabes sacrées utilisées pour les mantras et des syllabes profanes pour le langage ordinaire.

NIVRITTI MARGA : « chemin qui tourne en s'éloignant » - 1) spirale ouverte qui ramène à l'Absolu Brahman; 2) sentier (*marga*) du renoncement et de la méditation, vers la réalisation, qui consiste à s'éloigner sans se laisser influencer par les désirs de ce monde. Opp.: *pravritti marga*.

NIYAMA : le deuxième des 8 membres (*ashtamga*) du Raja Yoga, discipline intérieure qui consiste à pratiquer la non-nuisance, en appliquant de sévères observances morales :

1) *Tapas* : austérités, purification.
2) *Santosha* : contentement de ce qui nous échoit.
3) *Astikyan* : foi dans l'enseignement des Védas.

4) *Dana* : charité, à la mesure de ce que l'on possède.
5) *Ishvara pujana* : pratique des rites requis par sa divinité d'élection.
6) *Siddhanta shravana* : étude des Ecritures.
7) *Hri* : modestie.
8) Mati : mental correctement dirigé.
9) *Japa* : répétition fréquente d'un mantra.
10) *Vrata* : observances religieuses.

NYAYA : système philosophique (*darshana*) insistant sur la logique et étudiant principalement les lois de la pensée, en s'appuyant sur la raison et l'analogie.

O

L'octuple cité (*Puryashtaka*) - Le corps subtil est composé de huit membres :

— les 5 organes des sens (*jnanendriyas*) : les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez;
— les 5 organes d'action (*karmendriyas*) : l'organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et le sexe;
— les 5 souffles vitaux (*pranas*) : - *prana* : l'appropriation, l'ascension (inspiration); - *apana* : l'expulsion, la descente (expiration); - *vyana* : la distribution et la circulation (rétention du souffle); - *udana* : l'émission de sons; l'assimilation des énergies matérielles en énergies subtiles; le processus de désintégration à la mort physique; - *samana* : l'assimilation des énergies subtiles transformées par *udana* (digestion et métabolisme de la nourriture);
— les 5 éléments ou bhutas : *prithivi* ou *bhumi*, la terre; *apas*, l'eau; *tejas*, le feu; *vayu*, l'air; *akasha*, l'éther (ou l'espace);
— les 4 constituants de l'organe interne ou *antahkarana* : *buddhi*, l'intellect; *ahamkara*, l'ego; *manas*, le mental instinctif, qui sont la triple expression de *chitta*, la conscience.
— le désir, lié au Guna *Sattva*, ou la qualité du bien, de lumière, pureté et calme;
— l'action, liée au Guna *Rajas*, ou la qualité d'activité, convoitise, passion et agitation;
— l'ignorance, liée au Guna *Tamas*, ou la qualité de ténèbres, inertie, illusion et ignorance.

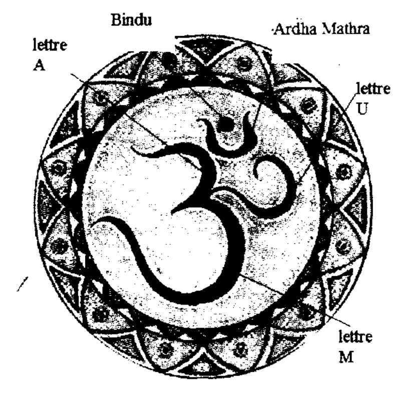
Selon le *MahaNirvana Tantra* (Tantra de la Grande Libération), traduit par Arthur Avalon (Sir John Woodroffe) : « L'être humain est appelé *jiva* – ce qui signifie que l'Atma pourvu d'un corps, est possédé par l'égoïsme et par la certitude que c'est lui qui dirige le *puryashtaka*, à savoir les cinq organes d'action (*karmendriya*), les cinq organes de perception (*jnanendriya*), le quadruple *antahkarana* ou soi mental (*Manas*, *Buddhi*, *Ahangkara*, *Chitta*), les cinq souffles vitaux (*Prana*), les cinq éléments, *Kama* (le désir), *Karma* (l'action et ses conséquences), et *Avidya* (l'ignorance). Lorsque ces notions erronées sont détruites, l'incarnation n'a plus de raison d'être et l'entité qui avait revêtu le voile de *Maya* peut atteindre le *nirvana*. Lorsque le *jiva* est absorbé en Brahman, il ne reste alors plus de *jiva* à proprement parler. »

L'octuple cohabitation : regarder les femmes, les toucher, plaisanter avec elles, en parler, débuter une relation secrète avec l'une d'elles, l'imaginer, y penser, ou en jouir physiquement.

OJAS : 1) force, vitalité, éclat, splendeur; 2) forme la plus haute de l'énergie chez l'être humain.

OJAS SHAKTI : cette même énergie en action.

OM ou AUM : le Verbe sacré, symbole de la Totalité.
Om est le nom du Suprême sans nom, ou le son qui établit la connexion avec telle ou telle divinité, et ce son est sacré entre tous, pour les hindouistes comme pour les bouddhistes. La syllabe sacrée symbolise l'absolu ou Brahman, synthétisant tout ce que l'on peut concevoir à son sujet. Le Om est un mystère occulte, en tant que symbole tout-puissant de l'énergie à l'œuvre dans l'univers et simultanément en vacuité au-delà de l'univers manifesté; comme le mot latin *omne*, le mot sanscrit AUM signifie « tout » et exprime le triple attribut d'omniscience, omniprésence et omnipotence sous sa forme pleine, AUM.



Utilisé comme mantra, Om est la syllabe mystique par excellence, et c'est le mantra de base (*mula mantra*), qui introduit la majorité des formules-mantras. On le trouve en début et en fin de tout écrit sacré, où il prend une puissance d'affirmation analogue à "Oui, en vérité...".
Pranava est un synonyme de Om et de *Omkara*. Cf. *Dhyana-Bindu Up*, shlokas 9 à 39.
AUM, en tant que représentation sonore du divin, est souvent associé au dieu Ganesh (mais à tout autre dieu, aussi bien), car le son initial (*aa* ou *ga*) vibre depuis le *muladhara*, le chakra-racine à la base de l'épine dorsale, sur lequel trône le dieu-éléphant. Le second son de ce mantra (*oo* ou *uu*) vibre dans les chakras de la gorge et de la poitrine. Le troisième son (*mm*) vibre dans la cavité crânienne, stimulant les chakras *ajna* et *sahasrara*, siège de la divinité suprême. Le point qui les surmonte, appelé *anushvara*, représente le son occulte inaudible, le *Paranada*, vibration éternelle préexistant à la création de l'univers. Selon les Upanishads, AUM représente l'univers tout entier, incluant les trois temps : passé-présent-futur. C'est à partir de cette vibration primordiale que fut lancé le processus de la manifestation. Ses trois lettres représentent également les trois mondes (*bhur-bhuvah-svar* – cf. *Loka*) et le triple pouvoir divin (création-préservation-destruction). En vérité, inépuisables ou presque sont les analogies qui tissent la trame de l'univers manifesté et chaque Upanishad présente sa propre gamme d'associations symboliques.
Om Namah ! Hommage au Verbe sacré !
Le Om peut être pratiqué en silence, à l'insu total de votre entourage, en n'importe quel lieu et circonstance. La méthode est quasi identique à la prononciation sonore, si ce n'est qu'on fait remonter contre le palais (et vers le chakra coronal) la vibration – très nette bien qu'inaudible. Pour le maintenir le plus longtemps possible (muet ou sonore), il suffit de partir sur une suspension de souffle après inspiration complète. Lancer rapidement et fortement le Om vers le palais, et laisser vibrer jusqu'à extinction spontanée...

OMKARA : 1) le mot sacré Om, le Verbe, appelé aussi *pranava*; 2) la vibration primordiale.

OTIR ou UTA : « l'entrelacs, le tissage » - l'élément intellectuel qui parcourt la trame de l'univers et pénètre tout.

P

PACHYANTI : le langage à l'état pré-subtil. Cf. *vaikhari, madhyama* et *nada*.

PADA : 1) le pied; pas, enjambée, trace; 2) lieu, séjour; 3) position, rang, titre; 4) division, partie, quartier; partie d'un livre, vers de strophe.

PADARTHABHAVA (*abhava* = non-existence, absence; *padartha* = choses, objets) : 1) la non-existence de la création phénoménale; 2) l'émancipation finale du *purusha* ou âme (le 12ème tattva) des liens de l'existence matérielle, des chaînes de la création phénoménale, en communiquant la connaissance juste des 24 *tattvas* suivants (*ashuddha*, matériels) et en distinguant correctement l'âme de ceux-ci.

PADMA : lotus.

PADMANABHA : l'une des épithètes de Vishnu. On dit qu'un lotus sortit du nombril de Vishnu, et que de ce lotus naquit Brahma. Selon *Shankaracarya*, *Padmanabha* peut signifier : 1) celui dans le nombril duquel le Lotus, source de l'univers, se tient; 2) celui dont le nombril a la forme exquise du lotus; 3) celui qui brille au centre du lotus du cœur de tout être; 4) celui qui réside au centre du lotus du cœur.

PADMASANA (posture du Lotus) : c'est la posture yoguique de méditation par excellence : assis sur le sol jambes croisées et la colonne vertébrale parfaitement redressée, la nuque dans le prolongement de l'assise et légèrement étirée (menton incliné vers les clavicules). Toutes les icônes du Bouddha illustrent cette posture.

PANC(H)A : adjectif ordinal: cinq.

PANCHA BRAHMA : « les Cinq Brahma » - Cinq est le nombre sacré qui caractérise Shiva, le dieu aux cinq pouvoirs, aux cinq visages, au mantra à cinq lettres, le *Namah Shivaya* ou *Panchakshara...* Et cinq sont les mantras qui constituent le corps du dieu, correspondant aux cinq formes qu'il incarne : ***Ishana, Tat-Purusha, Aghora, Vamadeva*** et ***Sadyojata***, lesquelles correspondent aux cinq éléments (*bhuta*), aux cinq organes de perception (*jnanendriya*), aux cinq organes d'action (*karmendriya*) et aux 4 parties de l'organe interne (*antahkarana*) + le *Purusha...* et bien sûr aux cinq pouvoirs ou activités cosmiques (*panchakritya*) du dieu aux cinq visages : à Brahma correspond *Sadyojata* (création), à Vishnu correspond *Vamadeva* (préservation), à Rudra correspond *Aghora* (résorption), à *Maheshvara* correspond *Tat-Purusha* (obscuration) et à *SadaShiva* correspond *Ishana* (révélation). Cf. *Maha Nayarana Up.*, XVII-XXI.

Forme	Direction	Pouvoir	Élément	Aspect
Sadyojata	Ouest	Brahma	Terre	Ego
Vamadeva	Nord	Vishnu	Eau	Manas
Aghora	Sud	Rudra	Feu	Buddhi
Tat-Purusha	Est	Ishvara	Air	Maya (Prakriti)
Ishana	Zénith	SadaShiva	Akasha	Atma (Purusha)

PANCHACHARA : « les cinq règles » qui constituent le code de conduite des adeptes du Shivaïsme : 1) *Lingachara* : culte quotidien du Shiva Linga; 2) *sadachara* : gérer ses obligations spirituelles et ses devoirs quotidiens; 3) *Shivachara* : fidélité à Shiva, le Dieu unique, et fraternité avec les membres de la communauté; 4) *bhrityachara* : humilité envers toute créature; 5) *ganachara* : collaboration au bien commun et défense des intérêts de la communauté.

PANCHA GAVYA : « les cinq produits de la vache » - Cette préparation, qui est un mélange de lait, d'urine et de bouse de vache, ainsi que de fromage et de beurre, est consacrée lorsqu'on l'utilise pour un rituel. On l'utilise aussi couramment dans la pharmacopée ayurvédique et comme engrais végétal en agriculture.

PANCHAGNI : « les cinq Agnis », les cinq feux sacrés : l'*Ahavaniya* (feu du rituel védique), le *Garhapatya* (feu du foyer), l'*Anvaharya pachana* (feu rituel de la cuisson sacrificielle), le *Sabhya* (feu sacrificiel à l'usage du roi) et l'*Avasathya* (feu domestique).

PANCHAGNI VIDYA : « doctrine des Cinq Feux », enseignée par le roi Pravahana Jabali au sage brahmane Gautama dans la *Brihadaranyaka Up.* (chap. VI, Brahmana II), en réponse aux grandes questions : 1) Où va-t-on après la mort ? 2) D'où vient-on au moment de la naissance ? 3) Pourquoi l'au-delà n'est-il pas surpeuplé alors que tant d'êtres meurent de façon répétée ? 4) Comment les offrandes liquides faites en libations se métamorphosent-elles en êtres humains ? 5) Que sont les sentiers des dieux et des mânes ?
Les Cinq Feux du sacrifice universel sont le royaume céleste, le royaume atmosphérique où se produit la pluie, la terre physique ou monde des vivants, le mâle et la femelle; graduellement, par étapes successives, l'âme en processus de réincarnation est supposée s'identifier à ces cinq feux, jusqu'à son entrée dans la matrice de la future mère. Donc la première impulsion de renaître, ou impulsion de descendre dans des formes plus matérielles, est supposée naître dans les royaumes super-physiques, puis elle s'accroît au fur et à mesure qu'elle se densifie en passant à travers la pluie, les nourritures terrestres, l'énergie virile d'un homme et la matrice d'une femme. (*The Brihadaranyaka Upanishad by Swami Krishnananda*, p. 416-7)

PANCHAJANA : « les cinq classes d'êtres » - 1) *Devas* et *Asuras*, les dieux et les anti-dieux ou titans; 2) *Janas*, les humains; 3) *Gandharvas* et *Apsaras*, les génies et nymphes célestes; 4) *Nagas*, les dragons-serpents; 5) *Pitris*, les ancêtres.

PANC(H)AKOSHA : les cinq gaines composant l'être humain. Cf. *kosha.*

PANCHA KRITYA : « les cinq actions » qui expriment la fonction suprême du dieu Shiva : 1) *Srishti*, la création; 2) *Sthiti*, la préservation de l'univers manifesté; 3) *Samhara*, la destruction; 4) *Tirobha*, l'illusion et le pouvoir d'obscuration; 5) *Anugraha*, le pouvoir de dévoilement, la grâce qui libère. Ces cinq pouvoirs, considérés en tant qu'activités cosmiques, sont personnalisés par ***Brahma***, ***Vishnu***, ***Rudra***, ***Maheshvara*** et ***SadaShiva***, respectivement – correspondant à *Sadyojata* (création), *Vamadeva* (préservation), *Aghora* (réabsorption), *TatPurusha* (obscuration) et *Ishana* (révélation). Cf. *Nataraja*, "le Danseur cosmique".

PANCHAKSHARA MANTRA : « le mantra à cinq lettres » - Le mantra le plus sacré des Shivaïtes, le *Namah Shivaya.*

PANCHA LAKSHANA : les cinq sujets traités qui caractérisent un *Purana* et sont utilisés comme critère de classification des œuvres. Ce sont : 1) *Sarga*, la création universelle; 2) *Pratisarga*, les créations secondaires; 3) *Vamsa*, les généalogies des dieux et des *Rishis*; 4) *Manvantara*, la lignée des *Manus* et la création des races humaines successives; 5) *Vamsanucarita*, l'histoire des dynasties humaines.

PANCHAMUKHA HANUMAN : « Hanuman aux cinq faces » - forme que prit le dieu-singe Hanuman pour délivrer Rama et Lakshmana, prisonniers du roi-démon Ravana; il devait éteindre simultanément cinq lampes brûlant dans les cinq directions. Cette forme est depuis lors intégrée du culte d'Hanuman en tant que symbole de la dévotion parfaite (*Bhakti*). Les cinq faces sont : à l'est, *Hanuman*, qui accorde pureté mentale et succès; au sud, *Narasimha* (l'Homme-Lion), qui accorde victoire et intrépidité; à l'ouest, *Garuda* (l'Aigle), qui neutralise les charmes de magie noire et les poisons; au nord, *Varaha* (le Sanglier), qui déverse prospérité et richesses; vers le ciel, *Hayagriva* (le Cheval), qui accorde la Connaissance et de bons enfants.

PANCHA NITYA KARMA : « les cinq pratiques éternelles » - 1) *dharma*, la vie morale et le devoir de conscience; 2) *upasana*, le culte religieux; 3) *utsavas*, les fêtes liturgiques; 4) *tirthayatra*, le pélerinage; 5) *samskaras*, les sacrements et cérémonies de rites de passage. Ces cinq pratiques religieuses sont impératives pour tout hindou, et elles participent d'une nécessité immémoriale et éternelle, d'origine divine, dont découlent également les cinq articles de foi (*pancha shraddha*).

PANCHA SHRADDHA : « les cinq articles de foi » - Ils résument les cinq piliers qui fondent la foi et éclairent les pratiques qui en sont le corollaire (cf. *pancha nitya karma*) : 1) *Sarva Brahman* : Tout est Dieu, et l'âme est de nature divine; 2) *mandira* : les dieux existent et les temples sont leurs

demeures ici-bas; 3) *karma* : la loi de cause et d'effet est absolument rigoureuse, et fonctionne telle une juste rétribution ou une justice divine; 4) *samsara / moksha* : la roue des renaissances mène graduellement à l'émancipation définitive; 5) *Vedas / Satguru* : les Écritures sont l'enseignement divin transmis à l'humanité et le guru est celui qui nous enseigne leur exégèse.

PANC(H)AVATI : « les cinq arbres sacrés » : *asvattha*, le figuier pipal; *bilva*, le cognassier; *vata*, le banyan; *dhatri*, le myrobolam; *ashoka*, arbre venant de cette forêt du Sud où prend sa source la Godavari, rivière sacrée.

PANCHI KARANA : « les cinq causes » - la quintuple mixtion des essences subtiles donnant naissance aux éléments matériels.

PANDIT : « érudit, savant » - titre honorifique, désignant un brahmane qui a mémorisé d'importants passages des Védas, avec leurs rythmes et leurs mélodies, au surplus d'être un maître érudit, maîtrisant la loi, la religion et la philosophie. Les pandits sont invités à chanter les hymnes védiques lors des sacrifices solennels, ou dans le privé. De nos jours, c'est également un terme de respect envers des spécialistes éminents, et de grands musiciens tout aussi bien.

PAPA : 1) faute, péché; acte ou pensée teinté de négativité; 2) mauvais, vicieux, criminel.
Qu'il s'agisse de traduire *Papa* ou *Klesha*, le mot "péché" ne convient pas, trop moralisateur dans notre culture encore imprégnée de l'héritage judéo-chrétien. Le terme "négativité" reste souple, admettant aussi bien l'acte que la pensée, l'héritage karmique que les pensées refoulées, les erreurs par omission, etc.

PARA : 1) plus haut, le plus haut, suprême; au-delà; absolu, universel, transcendant; 2) forme causale du langage, synonyme de *nada*. (opp. *Apara)*

PARABHAKTI : dévotion suprême à la Divinité, menant à la Connaissance, *jnana*.

PARABINDU : dans le Tantrisme, l'aspect suprême du *Bindu*, le Germe originel, symbolisé par l'union Shiva-Shakti, est localisé dans le *Sahasrara* chakra, en tant que principe primordial indivis et non-différencié. *ParaBindu* se divise néanmoins pour libérer les trois principes à l'Origine de la manifestation : *nada*, la vibration primordiale, le Verbe créateur; *bindu*, le point de l'origine, la semence de l'univers; et *bija*, le pouvoir créateur.

PARABRAHMAN : L'Esprit (Brahman) suprême.

PARAJNANA : la Connaissance suprême, le Savoir absolu.

PARAMA : le plus haut, suprême.

PARAM(A)GURU : Le maître des maîtres, ou le maître du maître.

PARAM(A)HAMSA : « Cygne suprême » - épithète attribuée aux divinités majeures, mais aussi à de grands sages, ou à tout être ayant atteint la plus haute réalisation spirituelle. Dans le contexte des Upanishads et des enseignements postérieurs de l'Advaita Védanta, ce terme désigne l'Atman, le Brahman, et le Soi pleinement réalisé. L'image du cygne (ou oie sauvage, *Anser Indicus*) fut choisie du fait que cet oiseau a la capacité de séparer le lait de l'eau, ce qui en fait un symbole tout trouvé de celui qui a séparé l'irréel du Réel, l'obscurité de la Lumière, et la mortalité de l'Immortalité, s'étant dans sa propre personne séparé de tout ce qui n'est pas la Divinité suprême et ayant totalement fusionné avec elle, devenant ainsi une incarnation vivante de la Divinité manifestée au sein de l'humanité. C'est aussi la catégorie supérieure de renonçants (*sannyasin*), devenus adeptes (*paramahamsa*) – planant haut au-dessus du monde ordinaire, se dirigeant droit vers le but : la libération en Brahman.

PARAMARTHA : 1) le plus haut accomplissement, la finalité ultime, le but ultime; 2) la vérité absolue, la Réalité.

PARAMASHIVA : « le Seigneur transcendant », un des aspects de Shiva.

PARAMATMAN ou PARATMAN : le Soi suprême, l'Âme universelle, par opposition au *jivatman*, l'âme incarnée, le Soi individuel; synonyme de *ParaBrahman*, l'Être suprême.

PARAMESHVARA : « le Seigneur suprême » - la troisième perfection qu'incarne Shiva : le suprême *Mahadeva*, Shiva-Shakti, Père-Mère de l'univers. Shiva est alors une personne divine, à la fois Père-Mère, dotée d'un corps complet, qui agit, veut, bénit, apparaît (cf. *darshana*), guide, crée, protège, réabsorbe en détruisant, obscurcit ou illumine. La notion d'Âme primordiale, *Paramapurusha*, indique que *Parameshvara* est l'Âme originelle, incréée, créatrice de toutes les autres âmes. Les Écritures associent à *Parameshvara* bien d'autres aspects et épithètes, notamment celles dénotant les cinq actes démiurgiques : *SadaShiva*, le Révélateur; *Maheshvara*, l'Obscurcisseur; *Brahma*, le Créateur; *Vishnu*, le Protecteur; et *Rudra*, le Destructeur.

PARAMESHVARI : « la Déesse suprême », épithète de *Kundalini Shakti*, exprimant son aspect éternel et transcendantal.

PARAMAPADA : l'échelon le plus élevé; l'état suprême, la béatitude finale.

PARAMPARA : « succession en ligne droite » - tradition; l'un suivant l'autre (ce que nous appelons "file indienne"); lignage; succession ininterrompue.

PARAMAPURUSHA : l'Être suprême, l'Âme Primordiale.

PARAMESTHIN : 1) le Souverain suprême, la Volonté suprême; 2) le séjour de *Paramesthin* est celui où les grands *siddhas* (ascètes accomplis, parvenus à la sainteté parfaite) demeurent dans leur véhicule céleste durant une période de deux *parardhas*, soit 200.000 milliards d'années. En tant qu'épithète, *Paramesthin*, le principal, l'excellent, est attribué le plus souvent à Prajapati, Vishnu et Brahma.

PARANIRVANA ou PARINIRVANA : le suprême et ultime *Nirvana*, consommé lorsque l'individu parfaitement illuminé est libéré de son incarnation physique, pour ne plus jamais renaître, pas même dans un des mondes supérieurs.

PARANMUKHI : le regard tourné vers l'intérieur.

PARAPARAM : qui est à la fois *para* et *apara*, absolu et relatif, suprême et infime, le plus haut et le plus bas, antérieur et postérieur (l'alpha et l'oméga), le plus lointain et le plus intime, etc. Ce concept est utilisé pour signifier la coïncidence des opposés, l'identité à travers la différence, notamment du Divin et de l'humain.

PARARDHA : période de 100.000 milliards d'années.

PARARTHA : « l'objet suprême » - le plus important, le primordial; affaire de toute importance.

PARARTHA BHAVANI : dévotion au Suprême; le sixième des sept niveaux de sagesse (*Jnana bhumika*), qui est l'état de totale dévotion à Brahman, l'objet suprême.

PARASHAKTI : « Pouvoir ou puissance suprême, énergie primordiale » - la seconde des trois perfections qu'incarne Shiva, qui est impersonnelle, immanente et dotée d'une forme de manifestation - à savoir la Substance primordiale qui est Pure Conscience omnipénétrante. On peut aussi parler de *ParaShakti* comme de *Sat Chit Ananda* (Existence-Conscience-Félicité), ou l'évoquer en tant que lumière, silence, esprit de Dieu, super-conscience, etc. Dans la méditation, le

yogi l'expérimente comme l'unité sous-jacente qui coule de part en part de la création, dans laquelle il se fond, béatifiquement. C'est cette expérience de fusion avec la Totalité/Unité que l'on nomme *savikalpa samadhi*, absorption duelle.

PARASHIVA : « Shiva, le Transcendant » - Le Soi divin, la Réalité absolue, est la première des trois perfections qu'incarne Shiva : *Tat*, qui est au-delà de l'entendement, hors de portée des mots, que ne peut saisir la conscience, qui transcende le temps, la forme et l'espace, et qui défie toute description. Fusionner en cet Absolu est le but ultime, dont la quête est dévolue à toute âme en incarnation. L'atteinte de ce but marque donc la réalisation du Soi, que l'on nomme *nirvikalpa samadhi*, absorption non-duelle.

PARASHURAMA : la sixième incarnation de Vishnu, qui détruisit les *Kshatriya*, ou caste des guerriers, avec sa hache (*parashu*).

PARATATTVA : 1) au-delà des éléments ou substances primordiales (*tattvas*); 2) le principe suprême qui pénètre tout l'univers.

PARATPARAM : plus grand que le plus grand, au-delà du suprême.

PARICHAYA : 1) connaissance, intimité, répétition fréquente; 2) connaissance intime.

PARICHAYAVASTHA : le stade de la connaissance intime (*parichaya*); le troisième stade du *pranayama* mentionné dans le *Shiva Samhita*.

PARIKRAMA : « traverser en encerclant » - circumambulation; la coutume indienne est de circumambuler un objet ou un lieu sacré dans le sens des aiguilles d'une montre, afin que l'objet ou le lieu sacré reste à la droite du pratiquant.

PARIKSHIT : nom d'un roi Kaurava, mort-né à la suite d'une malédiction d'Ashvattama (un des héros de la bataille de Kurukshetra, dans la *Bhagavad Gita*), puis ressuscité par le dieu *Krishna*. Ce fut lui qui instaura le fameux sacrifice royal de l'*Ashvamedha*, dont il transmit la coutume à ses descendants.

PARIMARA : extinction collective, mort. *Daivah parimara* : mort des dieux.

PARINAMA – 1) altération, transformation; 2) la thèse soutenue par certaines écoles de pensée, affirmant que l'Absolu subit un changement réel, effectif, lorsqu'il devient l'univers.

PARIPURNA : entier, complet.

PARIVRAJAKA : moine errant, ou ascète itinérant, qui a renoncé même à se tenir près des lieux sacrés et s'engage dans une pérégrination perpétuelle. Cf. *sannyasin*.

PARJANYA : « nuage de pluie » - ancien dieu védique des pluies et de la végétation, frère d'Indra, bienveillant époux de la terre fertilisée et productive; parfois représenté sous l'apparence d'un taureau.

PARVATI : « Fille de la Montagne » - déesse, fille de l'Himalaya ou de la Montagne polaire, compagne de Shiva et incarnation de la Mère divine.

PASHA : 1) « chaînes, entraves » - symbole de l'existence, manifestée et non manifestée, en ce qu'elle emprisonne et limite l'âme. En ce sens, *pasha* consiste en les trois impuretés de base (*tripundra*) de l'âme en incarnation : *anava*, la finitude, *karma*, l'action, et *maya*, l'illusion: 2) « lacet, nœud coulant, lasso » - attribut fréquent de certaines divinités, dont *Ganesha*, et qui symbolise la capacité de discerner l'erreur (*moha*) et de l'attraper, car elle est l'ennemi de la vérité.

PASHUPATI : « Maître du bétail » - représentation de Shiva en posture de méditation, le corps étant assimilé au bétail, l'esprit et l'âme supérieure le tenant sous son contrôle. C'est aussi, selon le contexte, la personnification du feu, celui qui nourrit le sacrifice rituel d'où procède toute vie. Il est également un équivalent de *Prajapati*, le Progéniteur, et il est alors le protecteur et le guide de tout ce qui vit, croît et évolue sur la terre.

Passer sur l'autre rive : métaphore de la traversée de l'irréel au Réel, de l'ignorance à la Connaissance, calquée sur la traversée d'un fleuve que le chercheur spirituel doit traverser à l'aide d'un radeau (une doctrine et sa mise en pratique) et d'un passeur (le guru, mais aussi une méthode ou un mantra), l'autre rive symbolisant la libération; très courante dans le bouddhisme.

PATANJALI : célèbre philosophe, auteur des «*Yoga sutras*» (Aphorismes du Yoga), créateur du système philosophique nommé yoga, fondateur du *Samkhya*. Il passe pour avoir apporter la sérénité de l'esprit par son œuvre sur le Yoga, la clarté du discours par son œuvre sur la grammaire, et la pureté du corps par son œuvre sur la médecine. Il est aussi l'auteur supposé du *Mahabhashya*, le grand commentaire des *sutras* sur la grammaire de *Panini*.

PATH ou PANTHA : 1) voie, chemin, route; 2) conduite, comportement.

PATI : « Seigneur, Maître » - 1) époux; 2) la Divinité, en général, et Shiva, en particulier.

PATTA : 1) table, tablette; 2) bandeau, sangle. Le *Yoga patta* est un bandeau, ou une sangle, qui permet de se lier, afin de prolonger les séances de méditation.

PAVAMANAS : 1) purifié, clarifié, coulant clair (comme le *Soma*); 2) hymnes védiques (*stotras*) psalmodiés par le chantre (*samaga)* lors du sacrifice de *Jyotishtoma*.

PAVITRA : « purificateur » - filtre à eau, tamis pour la préparation du *soma* ou pour clarifier l'eau puisée aux cours d'eau (indispensable aux ascètes errants).

PINDA : 1) boulette, bouchée de nourriture, offerte aux mânes ou aux mendiants; 2) le fœtus, l'embryon; le corps; 3) masse, quantité.

PINDA PRANA : la respiration individuelle, par rapport à la Respiration cosmique ou universelle.

PINGALA NADI : « *pingala*, cuivré, rougeâtre; *nadi*, canal d'énergie » - partant de la narine droite, *Pingala* monte jusqu'au sommet de la tête et de là descend jusqu'à la base de la colonne vertébrale. Elle est aussi appelée *surya nadi*, car c'est par elle que circule l'énergie solaire.

PITHA: 1) siège, trône, chaise; 2) centre; socle; 3) lieu, place, endroit.

PITRIS : « pères » - les mânes, les pères qui ont vécu avant nous et sont passés dans l'au-delà. Ils vivent dans le *Pitriloka*, le "monde des ancêtres", dans le ciel intermédiaire (soit le deuxième des trois mondes). Cf. *Triloka*.

PITTA : bile; l'une des trois humeurs du corps, les deux autres étant *vata* (vent) et *kapha* (plegme).

PLUTA : 1) qui flotte; inondé; 2) voyelle longue, à trois *matras* (unités phonétiques).

Pot (ou jarre) : L'image du pot est fréquente dans les démonstrations de l'Advaita Védanta et on la trouve dans plusieurs Upanishads. Le pot d'argile contient de l'espace (ou de l'éther, *akasha*). Il semble exister réellement et individuellement, mais une fois brisé, l'argile redevient tout simplement de l'argile, et l'air retourne à l'espace ambiant, dont en réalité il n'avait pas été séparé, de même que l'argile du pot n'avait pas été réellement séparée de l'argile du sol.

PRABHA : splendeur, éclat, lumière vive.

PRABHAKARA : « le Porteur de lumière » - une des épithètes de *Surya*, le soleil.

PRABHANJA : “oint de lumière”

PRABHAVALI : cercle de flammes qui entoure la forme de manifestation d'une divinité.

PRABHU : 1) excellent, puissant; 2) qui a la maîtrise, seigneur, maître; 3) suprématie, domination, pouvoir, souveraineté.

PRACHETAS : « le Discriminateur », une des épithètes de Varuna, le dieu des Eaux et Seigneur de l'Étendue primordiale. Représente la Conscience pleinement éveillée et discriminatrice.

PRADAKSHINA : « vers la droite » - circumambulation de l'effigie d'un dieu ou du sanctuaire d'un temple dans le sens des aiguilles d'une montre.

PRADHANA : l'état non-manifesté de la matière primordiale (synonyme d'*avyakt*a); se transforme ensuite en *Prakriti* travaillée par l'activité de *Maya*.

PRADHVAMSA BHAVA : la cessation d'existence par suite de destruction.

PRADIPA : lampe, lanterne; lumière; gloire.

PRADIPIKA : 1) petite lampe; 2) éclaircissement; ouvrage d'exégèse (cf. *Hatha Yoga Pradipika*).

PRAG ABHAVA : la non-existence antérieure.

PRAHAVA : courant continu de la pensée, semblable à l'eau courante de la rivière.

PRAISHA : 1) invitation, recommandation; 2) ordre formel. Ce terme désigne les ordres donnés par le prêtre responsable de la bonne marche d'un sacrifice, aux autres prêtres et assistants techniques.

PRAISHA MANTRA : mantra secret qui est communiqué au futur *sannyasin* lors de l'initiation au renoncement, et par lequel il s'engage solennellement à renoncer aux trois mondes – qui sont pour lui ce monde-ci, le monde céleste (*Svarloka*) et le monde des dieux (*Maharloka*); selon d'autres sources, le mantra serait un engagement à ne jamais inspirer de peur au moindre être vivant et d'être bon et empli de compassion pour tous les êtres, donc un vœu de totale innocuité. Après avoir répété ce mantra après son Guru, le *sannyasin* ne pourra désormais plus revenir à son ancienne vie ni entretenir d'attaches familiales ou affectives.

PRAJAPATI : « le Seigneur des créatures, le Progéniteur » - épithète divine, notamment de Brahma, le Créateur, mais aussi de Shiva. *Prajapati* représente *Virat*, la moitié mâle de Brahma, le Créateur; il est le cosmos, mais aussi, en tant que démiurge, le maître de la faculté de reproduction chez les vivants. Au pl., les *prajapatyah* sont les progéniteurs des créatures, au temps des origines.

PRAJAPATYA : nom du sacrifice que doit accomplir le maître de maison qui désire renoncer à sa vie dans le monde et adopter l'état de *sannyasin*. Le maître de maison (*grihastha*) doit entretenir trois feux sacrés dans son foyer (le feu *Ahavaniya* du rituel védique, le *Garhapatya* du foyer domestique et le *Dakshinagni* des ancêtres), avec lesquels il procède au rituel quotidien (*homa*). Durant le sacrifice de *Prajapatya*, il doit distribuer toutes ses possessions, matérielles et spirituelles (notamment le transfert de tout son savoir spirituel à son fils ou à tout autre héritier), et il doit ingérer symboliquement ces trois feux, tout en récitant certains hymnes, afin de maintenir la flamme sacrée vivante en son propre être.

PRAJATI : puissance créatrice, reproduction, propagation.

PRAJNA : 1) jugement et intelligence; 2) la sagesse, en tant qu'intelligence tout-inclusive; par extension, le Soi (Atman) tel qu'expérimenté dans le sommeil profond (*sushupti*). Cf. les quatre dimensions de la conscience; 3) la maîtrise de la Sagesse et de la Connaissance.

PRAJNALOKA : « monde du savoir » - plan psychique supérieur, où s'ouvre la vision directe de l'Atman, et la connaissance divine. Cf. *Lokas.*

PRAJNANA : l'intelligence discriminante; la réalisation; la prudence, la sagesse.

PRAJNANA BRAHMAN : "La Conscience est Brahman", grande sentence-mantra (cf. *Mahavakya*) tirée de l'*Aitareya Upanishad.*

PRAJNAPARAMITA : « la parfaite sagesse » - une des six perfections (*paramita*) du *bodhisattva*, l'être pleinement réalisé dans la perspective du Bouddhisme; la Sagesse personnifiée.

PRAJNATMAN : la sagesse du Soi suprême, l'Atman, en tant qu'elle éclaire le soi conscient.

PRAJNATA : connu, découvert; bien connu, notoire.

PRAKACHA : 1) manifestation; 2) clarté, splendeur, gloire; 3) pouvoir de révélation.

PRAKASHAVAN : 1) brillant, radieux; 2) manifesté, évident; célèbre; 3) l'Espace de Brahman, constitué des quatre directions (est, ouest, nord, sud) : il inclut tous ces attributs (radieux, manifesté, glorieux).

PRAKRITI : « la matière » - le pouvoir fondamental (*shakti*) de la Divinité, dont le cosmos est l'expression créatrice. C'est donc : 1) la base-racine de tous les éléments; 2) la matière indifférenciée; 3) la Nature, source primordiale du monde manifesté, constituée des trois *gunas* (*sattva*, *rajas* et *tamas*). Équivalent de *Maya*, d'*Avyakta* ou de *Pradhana.*

Les huit Prakritis : *Prakriti* est la cause première, l'origine du monde manifesté. Cette Prakriti primordiale, *MulaPrakriti*, est la racine à partir de laquelle vont évoluer les substances qui vont se transformer en matière. Étant cette supra-substance qui va se multiplier, évoluer en se modifiant, et engendrer les formes existantes, elle se manifeste dès lors comme octuple :

- *Avyakta*, la matière indifférenciée primordiale (*MulaPrakriti*);
- *Mahat* ou *Buddhi*, le principe de l'intellect, se manifestant tout d'abord en tant qu'Intelligence cosmique;
- *Ahamkara*, le sens du moi, l'ego;
- les cinq éléments subtils (*Tanmatras*) émanés d'*Ahamkara* : l'essence du son, toucher, forme, goût, et odeur, qui est unique et invariable, quelles que soient les multiples différenciations que prennent ces éléments subtils.

Ceci est la vision des huit Prakritis dans la perspective du Samkhya, selon Kapila. Mais dans la *Bhagavad Gita*, on trouve ce verset : VII-4: « *Bhumi* (la terre), *Ap* (l'eau), *Anala* (le feu), *Vâyu* (l'air), *Kha* (l'éther), le mental, l'intellect et l'ego : c'est ainsi que ma Prakriti se divise en huit. » La correspondance reste rigoureuse, le son étant porté par l'éther, le toucher par l'air, la forme par le feu, le goût par l'eau et l'odeur par la terre, selon le Samkhya.

PRAKRITILAYA: « absorbé, fusionné en *Prakriti* » - état du yogi qui s'est identifié à l'énergie cosmique au point d'y rester absorbé, comme pris dans un filet dont il ne peut plus se dépêtrer; il poursuit son évolution dans ce contexte purement cosmique-abstrait, jusqu'au prochain *pralaya* (dissolution cosmique), où les mondes inférieurs des humains, des entités désincarnées et des entités spirituelles (*Bhur, Bhuvah* et *Svar lokas*) sont dissous.

PRALAYA : « dissolution, réabsorption; destruction, mort » - 1) synonyme de *samhara* (« dissolution, destruction »), une des cinq fonctions de *Shiva-Nataraja* (le Danseur cosmique), symbolisée par le feu qu'il tient dans sa main gauche supérieure; 2) destruction partielle de l'univers

à la fin d'un *kalpa* ou jour de Brahma (éon), soit 4.294.080.000 années solaires, caractérisée par la réabsorption des mondes physiques et subtils dans le monde causal.
Il y a trois sortes de dissolutions :
a) le *laya* à la fin d'un *mahayuga*, caractérisé par la destruction des trois mondes : physique, subtil et causal, qui sont réabsorbés en Shiva;
b) le *pralaya* à la fin d'un *kalpa*;
c) le *mahapralaya* à la fin d'un *mahakalpa* ou vie de Brahma, soit 309,173,760,000,000 années solaires, caractérisé par la destruction des sept mondes, seul demeurant le huitième monde, la *Prakriti* non-manifestée, *Pradhana*. Cf. cycle cosmique.

PRAMANAS : preuve de la réalité d'une chose, d'un état ou d'une action. Les trois genres de preuve valide sont :
a) *pratyaksha*, la perception directe par les sens, pour ce qui concerne le sensible; b) *anumana*, l'inférence logique, également concernant le sensible; c) *aptavacana*, le témoignage de l'adepte.
Au surplus, tous les enseignements fournis par la *shruti* et la *smriti*, les traditions divine et humaine, sont considérés comme preuves indiscutables pour ce qui est du suprasensible.

PRANA : 1) souffle, respiration, vent; 2) principe de vie, vitalité, énergie, force. L'énergie vitale sous-jacente à toute la manifestation cosmique, individuelle et collective; cette énergie remplit cinq fonctions :

1) ***prana*** : l'appropriation, l'ascension (inspiration); au plan du corps physique, *prana* n'est pas seulement l'inspiration, c'est aussi tout le processus respiratoire, agissant dans la région qui va du larynx au diaphragme. Il est associé au cœur, à l'œsophage, aux muscles et aux nerfs qui les gouvernent. C'est une force rythmiquement ascendante et descendante, régissant inspir et expir, mais aussi l'ingestion de nourriture solide et liquide.
2) ***apana*** : l'expulsion, la descente (expiration); *apana* circule dans l'abdomen, du nombril au périnée. C'est une force descendante, qui régit l'excrétion d'urine, fèces, gaz, sécrétions sexuelles, sang menstruel, mais aussi du fœtus au moment de l'accouchement. Il apporte l'énergie qui active le gros intestin, les reins, la vessie, l'anus, les organes génitaux et l'utérus.
3) ***vyana*** : la distribution et la circulation (rétention du souffle); *vyana* est la force qui emplit tout le corps, se diffusant dans toutes les directions. Il sert de réservoir d'énergie pour les autres pranas. Si un autre prana s'appauvrit, vyana intervient et comble le déficit. Il règle le mouvement physique et en assure la coordination, ainsi que la liaison aux autres énergies vitales. Il active les membres, les muscles associés, ligaments, nerfs et articulations. C'est lui qui maintient le corps dans sa posture érigée.
4) ***udana*** : l'expression, l'émission de sons; l'énergie cohésive, assurant la cohésion des énergies matérielles et subtiles dans tout le corps; le processus de désintégration à la mort physique; *udana* est une énergie ascendante qui se meut en spirale et maintient les parties périphériques du corps, incluant la tête (au-dessus du larynx, donc de la région de Prana) et les membres supérieurs et inférieurs. Il gouverne donc le cerveau et les récepteurs sensoriels (yeux, oreilles, nez, langue et peau), ainsi que les trois organes d'action (centre de la parole, bras et mains, jambes et pieds). Il régit la capacité de penser et d'agir dans le monde extérieur.
5) ***samana*** : l'assimilation des énergies subtiles transformées par *udana* (digestion et métabolisme de la nourriture); *samana* circule dans la région allant du diaphragme au nombril. Il contrôle le système digestif, incluant l'estomac, les intestins, le foie, le pancréas, et leurs sécrétions. C'est une force au mouvement latéral, qui régit l'assimilation des nutriments et la régulation thermique dans tout le corps. Il apporte l'énergie qui active le cœur et le système circulatoire.

L'inspiration (*Prana*), l'expiration (*Apana*), la rétention (*Vyana*), l'expression (*Udana*) et l'assimilation (*Samana*). Pour les cinq souffles secondaires, cf. *Vayus*.

PRANAGNIHOTRA : sacrifice au feu du souffle vital (*Prana-Agni*, ou *Pranägni*).

PRANA JNANA : connaissance du souffle et des processus vitaux.

PRANATYAGA : « abandon de l'énergie vitale », mort volontaire – mettre fin intentionnellement à ses jours, par le poison, la noyade, la crémation, le saut dans le vide, etc. Le suicide est condamné par les Écritures, en tant qu'interruption brutale d'un processus karmique en cours, ce qui engendrera une situation inconvenante dans le futur. Cependant, en phase terminale de maladie incurable, en cas d'invalidité grave, la mort volontaire par simple jeûne – *prayopavesha* – est admise. Cette décision doit être déclarée à la communauté entourant le malade, afin que des réglements soient observés, qui distingueront cette mort d'un acte émotionnel et traumatique, accompli dans l'angoisse et le désespoir. Les législateurs avaient stipulé quelques conditions : 1) la personne n'est plus apte à accomplir par elle-même les purifications corporelles quotidiennes; 2) la mort est imminente, et aucun plaisir ne reste au moribond; 3) la cessation de vie doit se faire graduellement, laissant le temps au moribond de régler toutes ses affaires, d'éventuels différends, de réfléchir profondément à son ancienne vie et se rapprocher de Dieu, et permettant aux proches d'accompagner le départ graduel hors du corps physique; 4) le processus idéal de mort volontaire devrait être ritualisé comme suit : tout d'abord, régler ses comptes, obtenir le pardon, donner le sien. Puis le grand vœu formel de mort, *mahavrata-marana,* est communiqué à son guru, suivi d'un examen approfondi de tous les actes de la vie passé, en insistant sur la confession plénière de ses mauvaises actions. Ensuite, l'attention doit se concentrer sur les enseignements spirituels, notamment ceux mis en exergue par le guru. La méditation sur le Soi le plus intime, l'immortel Atman, devient le foyer d'attention exclusif, tandis que l'on se dépouille de jour en jour de son attachement à la vie en refusant toute nourriture. Au tout dernier moment, tandis que l'âme se libère du corps, le mantra sacré doit être répété, selon les instructions du guru.

PRANAVA : « bourdonnement » - le son primordial, la syllabe mystique Om. On peut le percevoir comme un son bourdonnant, grésillant ou électrique, associé à notre propre système nerveux. Le méditant apprend à transmuter ce son intérieur en lumière subtile. Le *Pranava* est aussi connu comme son du *nada-nadi shakti.* Cf. *nada*, *Om, Shabda* et *Shabda Brahman*.

PRANAYAMA (*prana* = souffle; *ayama* = contrôle) : contrôle de l'énergie vitale, commençant par des exercices respiratoires qui ont pour but d'assagir le mental et de libérer la circulation d'énergie dans l'organisme de l'aspirant, et d'en augmenter progressivement la quantité; il constitue le quatrième membre du Raja Yoga, et on le considère comme le moyeu autour duquel tourne la roue du Yoga.

PRANIDHANA : consécration.

PRAPANCHA : 1) expansion, manifestation; diversité, abondance, densité; 2) forme, manifestation, phénomène apparent; 3) expansion de l'univers, monde visible.

PRAPTI PRAPTYAM : celui qui a atteint ce qu'il voulait atteindre; c'est un attribut de l'être libéré.

PRASARA : maturation, épanouissement, progrès, avancée.

PRASHAMA : apaisement, calme; extinction, cessation.

PRASHANTA : apaisé, calme, équanime; supprimé, disparu.

PRASHANTATA : quiétude, tranquillité de l'esprit.

PRASHNA : « question, interrogation » - demande, enquête, examen.

PRASHNOTTARI : dialogue par questions et réponses entre Maître et disciple.

PRASTAVA : hymne introductif que chante le prêtre *Prastotir,* lors d'un *Soma Yajna.*

PRATARDANA : fils du roi Divodasa; certains hymnes du Rig Véda lui sont attribués.

PRATIHARA : formule magique que chante le prêtre *Pratiharta*, lors d'un *Soma Yajna*.

PRATISHTHA : 1) base, fondement; point de support, centre; stabilité, confort, repos, domicile; poste, haute dignité; cérémonie, rite, consécration d'une image divine. 2) stable, solide.

PRATYAG : 1) tourné vers l'intérieur; 2) tourné vers l'Occident, en direction de l'Ouest.

PRATYAGATMAN: l'Atman qui ne se révèle qu'à la vision intérieure; le Soi, le résident interne; épithète de Brahman. Cf. *Kutastha*.

PRATYAHARA : maîtrise des tendances à l'extériorisation du mental; retrait de l'esprit et son émancipation de la domination des sens et des objets des sens; c'est le cinquième membre du Raja Yoga. Cf. *Ashtamga*.

PRATYAKSHA : évidence directe.

PRAVRAJYA : départ du foyer de celui qui désire adopter la vie monastique; errance, renoncement.

PRAVRITTI : 1) mouvement vers l'avant, impulsion à l'action; progrès, évolution; mise en action, conduite, sort; 2) « chemin qui tourne en se rapprochant » - la spirale fermée qui tend vers l'ego. Opp. *nivritti*.

PRAVRITTI : « cogitation » - l'activité mentale est la Shakti de *Manas*, le Mental, dont la deuxième épouse est *Nivritti*, "Cessation de la pensée".

PRAVRITTI MARGA : voie de l'action, laquelle inclut les mouvements incessants de la pensée et des désirs. Opp.: *nivritti marga*.

PREMA : « amour, attachement dévoué » - amour extatique de Brahman ou de *Krishna*, l'un comme l'autre représentant la Divinité absolue. *Prema* est une notion fondamentale dans le Vishnouisme, ainsi que le but du *Bhakti Yoga*, yoga de la dévotion, et mène à la fusion intime avec la Divinité.

PRITHIVI TATTVA : la terre, l'un des cinq éléments constituant l'univers, dont émane le sens de l'odorat (*gandha*).

PUJA : culte en l'honneur d'une divinité, pratiqué devant l'image de celle-ci.

PUJARI: celui qui accomplit une puja, un rite religieux.

PUNDARIKA : fleur de lotus, lotus blanc; emblème de la beauté.

PURAKA : inspiration ou inhalation, dans le processus respiratoire du *pranayama*. Opp. *rechaka*.

PURNA : 1) plein, abondant; 2) comblé, satisfait; 3) parfait, accompli, terminé; temps passé.

PURNAVATARA : « manifestation divine (*Avatara*) complète » - Dans la plupart de ses manifestations (avatars), Vishnu n'extériorise que certains de ses attributs; est qualifiée de complète, celle dans laquelle il extériorise la totalité de la Personne divine. *Krishna* est un Purnavatara de naissance, ainsi que *Narasimha*, l'Homme-lion; *Rama* est un Purnavatara par transfert, son frère *Parasurama* lui ayant donné les deux parts de divinité (*Kala*) qu'il avait acquises par sa *sadhana*.

PURUSHA : « homme, mâle, personne; héros; humanité » - 1) homme, mâle, être humain ; héros ; 2) le principe psychique universel; s'oppose à *Prakriti* dans le système dualiste du *Samkhya*. esprit et matière, respectivement, mais aussi principes mâle et femelle, *Purusha* est la pure Conscience non-manifestée, par opposition à *Prakriti*, la nature *naturante*, l'énergie de la manifestation à travers laquelle les univers se déploient; 2) le véritable Moi, l'âme qui réside dans le corps physique; 3) la

Conscience suprême, substrat de toutes les opérations de la Matière, *Prakriti*. *Purusha* est alors synonyme d'Être suprême, d'Âme suprême universelle; *Adi Purusha* est la Personne archétype, *Parama Purusha* est l'Être suprême, et *Purushottama* est le plus haut parmi les *Purushas*.
Par extension, notamment dans les Upanishads, *Purusha* se réfère au Brahman avec attributs (*Saguna*) en tant qu'Homme Cosmique, *« possédant mille têtes, mille yeux, mille jambes, incluant la Terre dans son corps, se diffusant dans toutes les directions, à l'intérieur de l'animé comme de l'inanimé »* dit aussi le Rig Véda.
Vasudeva, Samkarshana, Pradyumna et *Aniruddha* sont les quatre avatars du *Purusha*, l'Homme cosmique, qui se manifestent en tant que membres de la famille et des descendants de Krishna.

PURUSHARTHA : 1) orientation de la pensée vers l'Être suprême; également synonyme de la recherche de *moksha*, la libération, celle-ci étant le «but de la créature »; 2) les quatre buts de la vie humaine, à savoir:

- *dharma* : devoir, droiture, vertu et religion, se résumant en la voie qui sera propice à l'évolution spirituelle maximale dans cette incarnation; cf. *svadharma*.
- *artha* : l'acquisition de biens matériels;
- *kama* : les plaisirs des sens;
- *moksha* : la libération, ce dernier but étant considéré comme le plus noble, mais impliquant l'accomplissement préalable de *dharma*.

PURUSHOTTAMA : « le meilleur des *Purushas* » - l'entité suprême, la Personne divine en tant que suprême Absolu, transcendant le Créateur et sa créature impermanente.

PURVA : « qui vient en tête » - premier, initial; antérieur à, aîné; antique, traditionnel.

PURVAJANMAN : naissance antérieure, vie antérieure.

PURVA MIMAMSA : L'un des six *darshanas* (systèmes de philosophie), fondé par Jaimini, qui traite du concept de Divinité mais insiste plus spécialement sur les actions et rituels. S'appuie sur l'exégèse des Védas, car c'est le rite accompli avec sons sens total qui permet à l'humain de rejoindre le Divin. Cf. *Mimamsa*.

PUSHAN : « le Nourricier » – maître des troupeaux, dieu de l'abondance, à l'image du soleil nourricier; maître des chemins, protégeant le voyageur; gardien des portes, menant la fiancée vers son époux; repousse les voleurs, fait retrouver les objets égarés; 2) épithète de *Surya*, le soleil nourricier.

PUSHPANJALI : offrande de fleurs, à une divinité lors d'un rite, ou à un être humain en guise de respect et/ou de bienvenue.

PUTRA : 1) fils, enfant, petit d'animal; fiston (affectueux).

PUTRAKAMA : qui désire un fils.

PUTRAKAMESTI : pratiques érotiques pour s'assurer qu'un enfant mâle sera fécondé, accompagnées d'un sacrifice bien précis.

Q

Quadruple Atman : L'aspect mixte de l'Atman, à la fois individuel et universel, réside en la pure conscience de *Chaitanya* (également connu comme le cinquième et ultime constituant de l'organe interne, l'*Antahkarana*). *Chaitanya*, expression la plus haute de la Conscience suprême de l'Atman

(lequel possède deux autres registres : le Soi individuel, *Jiva*, et le Seigneur universel, *Ishvara*), se différencie en trois aspects, selon que la conscience se déploie dans l'un ou l'autre des trois états usuels : veille, rêve ou sommeil profond, auquel s'ajoute l'aspect transcendant de *Turiya*.

- dans l'état de veille, l'Atman est **Otir**, « qui tisse et pénètre tout », l'élément intellectuel qui parcourt la trame de l'univers, omniprésent.
- dans l'état de rêve, l'Atman est **Anujnatir**, « qui affirme puis résorbe » ou qui consent, en ce sens que l'intellect qui rêve consent à accorder une substantialité réelle aux objets du rêve, puis les résorbe soit en retournant à la veille, soit en plongeant dans le sommeil profond.
- dans l'état de sommeil profond, l'Atman est **Anujnaikara**, « qui est uniquement libération», car il a dépouillé toute individualité et pénétré dans l'impersonnel Brahman.
- dans l'état quatrième (*Turiya*), l'Atman est **Avikalpa**, « indifférenciation », où toute différenciation ou idéation est totalement abolie, seul demeurant le pur sujet absolu.

Les Quarante Samskaras par lesquels tout individu doit être purifié sont les suivants : *Garbhadhana* ("Recensement de la matrice"), *Punsavana* ("Requête d'une naissance mâle"), *Simanta* ("Faire la raie de la chevelure"), *Jatakarma* ("Rite de naissance"), *Namakarana* ("Don du nom"), *Annaprashana* ("Rite nourricier"), *Chaula* ou *Chudakarana* ("Tonsure"), *Upanayana* ("Rapprochement"), les quatre rites similaires au *Prajapatya* ("Renoncement", l'un des *Vedavratas*, les vœux védiques) accomplis durant les années de célibat passées chez son instructeur (*Gurukulavasa*), le bain rituel qui marque l'accomplissement de cette période d'études, le mariage, les cinq sacrifices majeurs (*Mahayajnas*) que doit accomplir quotidiennement le maître de maison.
À ces dix-neuf samskaras s'ajoutent sept *PakaYajnas*, sept *HavirYajnas* et sept *SomaYajnas*, sacrifices solennels qui doivent être menés par le maître de maison. Ce qui totalise les 40 samskaras obligatoires.
Les sept *PakaYajnas* sont : Astaka (Anvastaka), Sthalipaka, Parvana, Sravani, *Agrahayani* (sacrifrice du "meilleur mois de l'année", de novembre à décembre), Caitri, Asvayuji.
Les sept *HavirYajnas* sont : Agniyadhana, Agnihotra, Darsha-Purnamasa, Agrayana, Caturmasya, Nirudhapasubandha, Sautramani.
Les sept *SomaYajnas* sont : *Agnishtoma* ou *Jyotishtoma*, *AtyAgnishtoma* (variante du précédent), Uktya, Sodashi, Vajapeya, Atiratra, Aptoryama.
Cf. *Samskara*, pour plus d'information.

Quatorze organes : a) les 4 constituants de l'*antahkarana*, l'organe interne (*buddhi*, l'intellect; *ahamkara*, l'ego; *manas*, le mental instinctif, qui sont la triple expression de *chitta*, la conscience); b) les 5 organes des sens (*jnanendriyas*) : les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez; c) les 5 organes d'action (*karmendriyas*) : la voix ou organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et le sexe.

Quatorze souffles ou **Vayus** : *Prana, Apana, Vyana, Udana, Samana; Naga, Kurma, Krikara, Devadatta, Dhananjaya; Vajrambhava, Sthanamukhya, Pradyota, Prakrita*. (Je n'ai pu recueillir aucune information concernant les quatre derniers.)

Quatre degrés de Vak, la Parole, qui est l'extériorisation de *Shabda*, le son originel :

1) **Vaikhari-Vak** représente le niveau vocal de la parole, perceptible au plan physique de l'ouïe; la parole et l'objet désigné sont nettement distincts, le lien qui les unit étant purement conventionnel;
2) **Madhyama-Vak** représente le niveau médian de la parole, l'inexprimé qui réside dans le cœur; la parole audible n'exprime que partiellement le discours mental, lequel est à la fois en *jagrat*, la veille, et en *svapna*, le rêve; l'auditeur ne perçoit que la face *jagrat* du discours d'autrui; nous pensons avec ce niveau médian de la parole, une part de nos pensées reste inexprimée;
3) **Pashyanti-Vak** représente le niveau subtil de la parole, perceptible par la vision intérieure liée au *manipura* chakra; dans cette perception purement intuitive, son, couleur, forme et sens sont intimement liés ; ici nulle distinction de langage ne prévaut, et la communication intuitive supérieure passe par ce canal;
4) **Para-Vak** représente le niveau transcendant de la parole, celle qui vibre dans le son

inarticulé au-delà du mental et de l'intelligence concrète, et que seuls les sages peuvent percevoir; là, le son et l'objet ne sont qu'un, le son étant ce qui exprime les qualités de l'objet.

Quatre dimensions de la conscience : Selon le Védanta, la conscience possède quatre dimensions, qui correspondent aux quatre états décrits par le Yoga et sont régies par quatre entités différentes :

1) *jagrat*, l'état de veille, est régi par *Vishva*, le maître de la Totalité, ou *Vaishvanara* ("qui appartient à tous les hommes"), le maître universel;
2) *svapna*, l'état de rêve, est régi par *Taijasa*, le maître du subconscient;
3) *nidra* ou *sushupti*, l'état de sommeil profond, est régi par *Prajna*, le maître de l'inconscient;
4) *turiya*, "le quatrième" ou état transcendantal, est régi par *SarvaSakshi*, le Témoin global de tous ces états.

1) **Vishva** (l'univers, la Totalité) ou **Vaishvanara** ("qui appartient à tous les hommes") est le maître des perceptions conscientes du monde manifesté. Il jouit des objets visibles à travers ses 7 membres et ses 19 ouvertures", dit la *Mandukya Upanishad*, 3. Les sept membres sont probablement les sept chakras principaux, ou centres d'énergie psychique, qui canalisent l'énergie nécessaire au développement et au fonctionnement des corps physique et psychique, ainsi qu'à leur perception du monde environnant. Les 19 ouvertures sont : a) les 4 constituants de l'*antahkarana*, l'organe interne (*buddhi*, l'intellect; *ahamkara*, l'ego; *manas*, le mental instinctif, qui sont la triple expression de *chitta*, la conscience); b) les 5 *tanmatras* ou sens subtils (*shabda*, l'essence du son; *sparsha*, l'essence du toucher; *rupa*, l'essence de la forme; *rasa*, l'essence du goût; et *gandha*, l'essence de l'odeur); c) les 5 organes des sens (*jnanendriyas*) : les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez; d) les 5 organes d'action (*karmendriyas*) : la voix ou organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et le sexe.
2) **Taijasa**, "la lumière d'or", est le principe subtil lumineux de la conscience. Il correspond à *Hiranyagarbha*, l'Embryon d'or, corps subtil de l'univers. Les objets dont jouit *Taijasa* sont immatériels, purement lumineux; il possède les mêmes auxiliaires que *Vishva* : les sept membres (qui pour lui sont les sept plans d'existence, ou *lokas* : 1) *Bhuh*, la Terre; 2) *Bhuvah*, le plan astral et mental; 3) *Svaha*, le plan mental supérieur; 4) *Maha*, le plan céleste; 5) *Janah*, le plan de la création; 6) *Tapa*, le plan divin; 7) *Satya*, le plan de la Réalité absolue), et les 19 ouvertures, mais dans leur essence intime.
3) **Prajna**, "la conscience toute-connaissante", est le maître de l'inconscient du sommeil profond, *nidra*, lequel est également désigné par *shunya*, la vacuité, qui n'est pas totale non-conscience, mais une inconscience ultra-subtile, faite de conscience purement interne et de sagesse, de paix et d'équilibre. C'est donc dans la dimension causale pure que se déploie *Prajna*, vase clos où la totalité des virtualités est parfaitement immobile, sans lien aucun avec les actions vécues aux deux plans précédents.
4) **SarvaSakshi** est le maître de *Turiya*, "le quatrième" ou état transcendantal, qui cumule les trois états précédents tout en les transcendant, c'est-à-dire en les abolissant radicalement. *SarvaSakshi* est le témoin de l'Atman, du Soi absolu, lequel n'est diminué en rien par la présence des objets de conscience des plans de veille et de rêve, et n'est augmenté en rien par leur disparition.

Quatre états de libération : Ce sont *samipiya*, la proximité de la Divinité, *salokya*, la présence de la Divinité, *sarupya*, l'identité en la Divinité, et *sayujya*, l'absorption en la Divinité, également considérée comme *kaivalya*, l'émancipation absolue.

Quatre feux : *Garhapthya* (le feu du foyer), *Dakshinagni* (le feu du sud, celui des bûchers funéraires, et donc des ancêtres), *Ahavagni* (le feu sacrificiel) et *Samvarthaka* (le feu transformateur, et celui de la destruction universelle, tout aussi bien).

Quatre groupes d'êtres vivants, différenciés selon leur mode de naissance : 1) nés d'une matrice (*jarayuja*); 2) nés d'un œuf (*andaja*); 3) nés de la sueur (ou de la chaleur et du feu) (*svedaja*); 4) nés d'un bourgeon végétal (*udbhijja*). Les "nés de la sueur" sont principalement les insectes, les vers,

bactéries, etc. Dans un contexte cosmologique, ce sont les entités déviques nés de la volonté et de l'ascèse d'une divinité.

Quatre préalables à la Connaissance de Brahman (*BrahmaVidya*) : *Atma Jnana*, la discrimination entre le Réel et l'irréel (ou entre l'Éternel et l'impermanent); *vairagya*, le détachement des plaisirs de ce monde ou des mondes supérieurs; l'acquisition des six vertus, *Satsampad;* et *Mumukshutva*, le désir de libération. Cf. *Sadhana*.

Quatre objectifs de l'être humain (*Purushartha*) : 1) *Dharma* : acquérir des mérites religieux; 2) *Kama*, satisfaire ses désirs par les plaisirs des sens; 3) *Artha*, développer sa prospérité, en acquérant des biens matériels; 4) *Moksha*, la libération du *samsara* (cycle des renaissances), ce dernier étant considéré comme l'objectif le plus noble, mais impliquant l'accomplissement préalable de *dharma*.

Quintuple illusion (Maya) : 1) l'âme individuelle incarnée (*jiva*) se perçoit comme différente de la Divinité (sens de l'ego, *ahamkara*); 2) le *jiva* se perçoit comme l'auteur de ses actes; 3) le *jiva* se perçoit comme identique à ses trois corps (*sthula sharira*, le corps physique - *sukshuma sharira*, le corps subtil - *karana sharira*, le corps causal); 4) la cause du monde, la Divinité, est perçue comme une réalité mutable; 5) le monde est perçu comme réel et distinct de la Divinité qui l'a engendré. Cf. *Annapurna Upanishad*, I-13 à 15.

Quintuple peur : peur de rester à l'intérieur de l'utérus maternel, peur au moment de la naissance, peur de la maladie, peur de la vieillesse, peur de la mort. Cf. Les cinq souffrances.

Quinze constituants du corps : les 5 *pranas* + les 5 *jnanendriyas* + les 5 *karmendriyas* .
— les 5 souffles vitaux (*pranas*) : *prana*, l'appropriation, l'ascension (inspiration); *apana*, l'expulsion, la descente (expiration); *vyana*, la distribution et la circulation (rétention du souffle); *udana*, l'émission de sons, l'assimilation des énergies matérielles en énergies subtiles, le processus de désintégration à la mort physique; *samana*, l'assimilation des énergies subtiles transformées par *udana* (digestion et métabolisme de la nourriture);
— les 5 organes des sens (*jnanendriyas*) : les oreilles, la peau, les yeux, la langue et le nez;
— les 5 organes d'action (*karmendriyas*) : la voix ou organe de la parole, les mains, les pieds, l'anus et le sexe.

R

RADHA, également nommée *Radharani* ou *Shrimati Radharani*, "la précieuse Mère Radha, la reine": c'est l'aspect transcendant de la Grande Déesse, qui se manifeste sous les traits de *Radha*, la jeune bergère (*Gopi*), la préférée de Krishna parmi les *Gopis* de Vrindavan (dont les épouses sont au nombre de 18.108). *Shrimati Radharani* est la contrepartie féminine de Krishna lui-même, la figure centrale parmi toutes les figurations de la Déesse de la Fortune (en ce sens, elle est un avatar de Lakshmi), dont elle possède l'infinie séduction afin de captiver la Personne de la Divinité suprême, Krishna. Elle est la *Shakti* de Krishna, tout comme Lakshmi est la *Shakti* de Vishnu.

RADHU : démon ou planète; d'après les *Puranas*, il s'attaquait, à des époques périodiques, au soleil et à la lune.

RAGA : 1) attraction, attachement aux objets des sens; opp. *dvesha*; 2) sentiment, état d'âme; 3) thème musical, illustrant et explorant un sentiment.

RAHASYA : 1) secret, clandestin; 2) doctrine ésotérique.

RAHU et KETU : « tête du Dragon et queue du Dragon » - ce sont les nœuds lunaires nord et sud, planètes fictives en astrologie (indienne et occidentale), calculées au point d'intersection de l'orbe lunaire réelle et de l'orbe solaire dessinée fictivement depuis l'observation terrestre (Source : *Basics of Panchangam*, by S. Narasimha Rao).

RAJA : roi; gouverneur.

RAJA MARGA : la voie royale de la réalisation du Soi par le contrôle de l'esprit. Syn. *Raja Yoga*.

RAJARSI : un sage royal, un roi-philosophe.

RAJA YOGA : la Voie royale, qui mène au Divin, celle de la méditation; inculque la maîtrise des forces intérieures par le moyen de diverses observances, et surtout de la méditation. Elle se dirige vers la réalisation de l'union avec Brahman, l'Esprit suprême universel, lorsque l'homme (*jiva*), après avoir abattu les ennemis de son esprit, en devient le maître. Les six principaux ennemis sont : *kama* (passion), *krodha* (colère), *lobha* (cupidité), *moha* (illusion), *mada* (orgueil) et *matsara* (jalousie, envie). Le Yoga aux huit piliers (*ashtamga*) de Patanjali montre la voie royale (*raja marga*) pour atteindre cet objectif.

RAJAS : le deuxième des trois *Gunas*, le dynamisme passionnel; l'action, la passion, l'émotion.

RAJASUYA : Comme l'*Ashvamedha*, le *Rajasuya* était un sacrifice réservé aux rois, pratiqué dans les temps anciens. Consistant à augmenter sa domination sur les territoires et rois voisins, il impliquait guerre, combats, armements, et était onéreux – en vies, en argent. Il était donc rarement pratiqué.

RAKTA : de couleur rouge sang.

RAMA ou RAMACHANDRA : roi légendaire d'Ayodha, homme fidèle à son devoir (*dharma*), juste et intègre, préférant l'exil au déshonneur pour son père – ainsi apparaît Vishnu dans sa septième incarnation. Il eut pour épouse la sage *Sita*, elle-même incarnation de Lakshmi, qui lui fut enlevée par *Ravana*, roi démon de Lanka. La vie de *Rama* est narrée dans le *Ramayana* de Valmiki, l'une des épopées les plus populaires.

RASA : 1) goût; essence; saveur; jus, nectar; 2) charme, plaisir délicieux; 3) émotion profonde, sentiment ; 4) émotion esthétique, notamment mode musical. Les neuf *rasas* répertoriés par la Tradition (*Smriti*) sont : paisible (*shanta*), merveilleux (*adbhuta*), érotique (*sringara*), pathétique (*karuna*), comique (*hasya*), cruel (*bibhatsa*), héroïque (*vira*), colérique (*rudra*), terrifiant (*bhayanaka*).

RASA LILA : « geste de l'Amour divin » - Accomplis par *Krishna* et les *Gopis*, cette danse et ces jeux célébraient la gloire de l'union mystique avec la Divinité absolue, et ils sont décrits dans le *Bhagavata Purana* et le *Gita Govinda* comme le jeu préféré du dieu durant son passage sur terre, par lequel il enseignait aux *Gopis* le passage de l'amour humain à la pure dévotion envers le Dieu suprême (*Shuddha Bhakti*). Par la magie de *Krishna*, cette célébration du Divin qui eut lieu une nuit sembla durer une nuit de Brahma, soit 4,30 billions d'années humaines.

RASASVADANA : félicité supra-sensuelle, des plans psychiques subtils, que procure certaine forme de *samadhi*.

RASATALA : « région au sol humide » - le cinquième des sept mondes souterrains, appelé également *Rijisha* ("ce qui est sécrété, exsudat"), monde infernal caractérisé par l'égoïsme âpre, l'égocentrisme pur et la possessivité féroce. Correspond au cinquième des sept chakras inférieurs, sous le chakra de base (*muladhara*), à savoir le chakra des chevilles, siège de l'égoïsme pur. D'où l'importance de croiser (bloquer) les chevilles durant la méditation. Cf. *Lokas* et *Chakras*.

RATHANTARA : « le chariot qui fait traverser » - nom de divers hymnes du Sama et du Rig; épithète d'Agni en tant que fils de l'ascèse (*Tapas*); relatif à une période cosmique.

RECHAKA : expiration, dans le processus respiratoire du *pranayama*. Opp. *puraka*.

REVAT : riche, prospère; splendide.

RISHI : 1) Sages de l'ancien temps, à qui a été visuellement révélée la *Shruti*, d'où l'épithète de "Voyants" qui leur est décernée. Au nombre de sept (*Saptarishi*), ils sont considérés comme les fondateurs de l'ordre social et de la religion. La liste de ces sept Rishis fondateurs varie d'une source à l'autre : dans la *Brihadaranyaka Upanishad*, ce sont les sages *Gautama, Bharadvaja, Vishvamitra, Jamadagni, Vasishta, Kashyapa* et *Atri*. Ailleurs, ce sont les sages *Vaikhanasa, Vishvamitra, Vasishtha, Angiras, Atharvan, Atri* et *Atharvangiras*; on leur ajoute aussi d'éminents *rishis*, à savoir *Daksha, Bhrigu* et *Narada*, représentant les dix patriarches qui furent créés par *Svayambhuva Manu*, le Manu de notre ère; et il y a encore d'autres variantes notables; 2) sage qui se maintient face à la Vérité, donc toujours inspiré par la sagesse de Brahman.

RITA : « Vérité et Conscience » - la loi de Vérité qui régule l'œuvre divine, le dynamisme parfaitement réglé qui anime le monde, et qui – dans l'être humain – se révèle comme « conscience de la vérité ». *Rita* est un concept védique fondamental, désignant l'ordre sacré, la loi cosmique dans l'être humain, et la loi morale (*dharma*) qui anime sa conscience. Opposé : *Anrita*, non-Vérité, fausseté.

Rituel de renonciation (du roi Yudhisthira), décrit dans le *Bhagavata Purana*, I-15-39 à 44 :

« 39. Alors le monarque Yudhisthira donna le trône en succession à Vajra, qui devint le roi de Shurasena. Accomplissant le sacrifice dédié à Prajapati (cf. *Prajapatya*), il "ingéra" (c.-à-d. il établit en lui-même par un procédé yoguique) les trois feux (*Dakshinagni*, *Garhapatya* et *Ahavaniya*).

40-41. Il distribua de-ci de-là tous ses vêtements de soie et ses ornements d'or, tels que bracelets, etc., et devenu libre de toute possession comme de tout orgueil, ayant rompu toutes les attaches, il sacrifia son organe de la parole à son mental (ou il offrit tous ses organes sensoriels en oblation au mental), puis il fit fusionner son mental à son souffle de vie, et ce dernier au souffle ascendant (*apana*). Il fit ensuite fusionner ce souffle vital ascendant à la déesse tutélaire de la Mort, et fit enfin fusionner cette dernière à l'agrégat des cinq éléments, le corps.

42. Alors le sage silencieux (Yudhisthira) offrit le quintuple agrégat du corps à la triade d'attributs (*Sattva, Rajas* et *Tamas*) de *Prakriti* (la matière), et il sacrifia cette triade d'attributs à la nescience fondamentale (*Avidya*). Ensuite, il fit fusionner le tout avec son âme, et son âme individuelle avec l'Âme universelle immuable (Brahman).

43-44. Vêtu d'un pagne d'écorces, s'abstenant de prendre un repas, sans plus prononcer une seule parole, les cheveux défaits, il ressemblait à un simplet, un fou ou un lutin; n'attendant plus rien de personne, il sortit du palais, quitta la capitale, semblable à un sourd incapable d'entendre quoi que ce soit. Méditant sur Brahman au plus profond de son cœur, il prit la route vers le nord, la même que d'autres grandes âmes (*Mahatmas*) avaient dans le passé empruntée avant lui, la route dont personne ne revient. »

RITVIJ : prêtre officiant d'un sacrifice. Cf. *Hotri, Adhvaryu, Udgatri* ou *Brahmane*.

ROHINI : « la Rouge » - Cette déesse, symbole de la constellation du Taureau, est la progénitrice du bétail domestique. Elle prit une incarnation humaine dans la communauté où naquit Krishna.

RUDRA : « le Rouge brillant, le Pleureur », de *-rud*: pleurer - Shiva sous son aspect destructeur, « Maître des puissances terrifiantes », lorsqu'il dissout les mondes au moment d'un *pralaya*, utilisant pour ce faire la force cosmique de réabsorption (*samhara*, manié par *Shiva-Aghora)*. Sous cet aspect, il est aussi « le Seigneur des larmes », car ses manifestations épouvantent les humains, que ce soient les catastrophes naturelles, les maladies et épidémies, ou les deuils.

Dans le Rig Veda, *Rudra* est aussi Agni, dieu du Feu; au pl., les 11 *Rudras* sont les principes de vie, de nature ignée, qui gèrent les activités de destruction en vue de rénovation, dont le maître est Shiva. *Rudra*, en tant que Maître de la Connaissance, est aussi Shiva sous son aspect de Maître de la colère et de la peur, mais aussi de Yogi impeccable et redoutable, maître des pouvoirs secrets (*siddhis*), également de nature ignée.

RUDRAS : Les 11 Rudras sont un groupe de cinq abstractions (*Ananda*, la Félicité; *Vijnana*, la Connaissance; *Manas*, la Pensée; *Prana*, le souffle de vie; *Vak*, la Parole), auxquelles s'ajoutent les cinq aspects de Shiva (*Ishana*, le Gouverneur; *Tat-Purusha*, l'Âme suprême; *Aghora*, le Non-terrifiant; *Vamadeva*, l'Adorable; *Saydojata*, le Procréateur rapide ou Né rapidement), et de l'Atman, le Soi.
Pour certains, les Rudras sont les Maruts, dieux des vents violents qui sèment la destruction. On en trouve encore d'autres explications. Il n'y a en fait guère d'unanimité sur les Rudras !

RUDRAKSHA : « Œil rouge de Rudra » - représente le troisième œil de Shiva, symbole de l'*ajna chakra*. Le *rudraksha* est la graine de l'*Eleocarpus ganitrus*, l'arbre de marbre bleu, consacré à Shiva, symbole de sa compassion. Les plus grosses graines sont utilisées en guirlandes (*mala*) par les moines; les laïques qui rendent un culte à Shiva, Shakti et/ou Ganesh n'en portent qu'une seule, sur une cordelette accrochée au cou. Les plus petites graines sont utilisées en colliers-rosaires (*mala*), au nombre de 108, sur lesquelles on compte ses récitations de *japa*. Les vertus thérapeutiques de ces graines, hautement réputées dans la médecine Ayurveda, varient selon le nombre de leurs rainures, allant de 1 à 15. On trouve également la graine siamoise, *Gauri Shankar*, et la *Ganesh*, dont une rainure présente un renflement évoquant la trompe de l'éléphant.

RUDRA MANTRAS : Il y a mille mantras de Rudra énumérés dans le Yajur Véda (dans le *Rudra Dhyayi*, au centre du chapitre intermédiaire du Yajur Véda, soit le troisième chapitre), parmi lesquels le *Nama Shivaya* occupe la place centrale.

RUPA : la forme, le corps; cf. *Nama rupa*.

S

SA : préfixe ayant le sens de : a) avec, ensemble, accompagné par, ayant; b) semblable, comme; c) même.

SABHYA : civilisé, courtois; de comportement noble, royal; 2) feu sacrificiel à l'usage du roi.

SABIJA : « *sa*, avec; *bija*, semence » - qui est pratiqué avec un *bija mantra*, à psalmodier ou à répéter mentalement pour stabiliser son esprit dispersé; se dit de certains exercices de contrôle de souffle et de méditation.

SACRIFICE : Sacrifier vient de "*sacrum facere*", rendre sacré, sacraliser, établir une communication avec le Divin. Ce n'est qu'accessoirement qu'il faut "sacrifier" une possession, et pourtant c'est ce sens accessoire qui est devenu l'acception la plus courante dans le langage contemporain.

SADASHIVA : « le Révélateur, ou l'Éternellement Propice » - une des épithètes de Shiva en tant qu'Être Primordial, synonyme de *Parameshvara* (le Suprême *Ishvara*, la Divinité suprême), manifestant son aspect de félicité et de prospérité éternelles, ou de *Mahesha* (*Maha Isha*, Seigneur suprême, ou encore *Mahadeva*. L'iconographie le représente avec quatre ou cinq visages; voir les cinq aspects essentiels de Shiva : 1) *SadaShiva*, le Révélateur; 2) *Maheshvara*, l'Obscur; 3) *Brahma*, le Créateur; 4) *Vishnu*, le Protecteur; 5) *Rudra*, le Destructeur.

SADASHIVAMURTI : expression des cinq pouvoirs divins de Shiva : 1) *Ishana*, le Gouverneur, dirige vers le haut son pouvoir de manifestation; 2) *Tatpurusha*, l'Âme suprême, dirige vers l'est son pouvoir d'obscuration; 3) *Sadyojata*, le Procréateur rapide, dirige vers l'ouest son pouvoir de création; 4) *Vamadeva*, l'Adorable, dirige vers le nord son pouvoir de préservation; 5) *Aghora*, le Non-terrifiant, dirige vers le sud son pouvoir de réabsorption (par destruction).

SADHAK(A) : « *sadh-* accomplir » - l'aspirant, celui qui a commencé une *sadhana* ou discipline consacrée. Celui qui s'est consacré exclusivement à la recherche de Brahman est appelé *sadhu*; celui qui est parvenu au but est un *siddhi* (parfait, accompli).

SADHANA : « efforts vers l'accomplissement d'un but » - discipline consacrée, moyen de salut, quête spirituelle, poursuivie avec ardeur et persévérance, en vue de progresser sur la voie spirituelle. Le terme *Sadhana* recouvre une grande diversité de pratiques spirituelles et de méthodes, de degrés et de motivations, l'essentiel restant la transmutation de la nature instinctive et intellectuelle, s'accompagnant de l'épanouissement de la conscience spirituelle et des facultés subtiles. La *Sadhana* peut s'intégrer à une recherche individuelle, sans forcément requérir les instructions personnelles d'un maître ou l'intégration à un groupe (officiel ou privé).

Dans la tradition du Védanta, **quatre Sadhanas** sont considérées comme indispensables pour parvenir à l'union à Brahman :

- **Viveka** : discrimination entre le Réel et l'irréel.
- **Vairagya** : le détachement, tout d'abord des objets de plaisir, puis de la notion de déplaisir.
- **SatSampad** : « le groupe des six vertus » dont l'acquisition est un préalable à l'étude de Brahman, selon les *Brahma Sutras* : 1) *Shama*: tranquillité du mental; 2) *Dama*: maîtrise de soi; 3) *Uparati*: recueillement intérieur et indifférence aux objets des sens; 4) *Titiksha*: endurance, patience, courage; 5) *Shraddha*: foi; 6) *Samadhana*: stabilité du mental et concentration. Cf. *Satsampad.*
- **Mumukshutva** : l'ardent désir de *moksha*, la délivrance, qui est considéré comme la plus importante des quatre sadhanas.

SADHANA MARGA : « sentier de la discipline spirituelle » - voie d'effort intense portant sur la discipline spirituelle accompagnée d'une transformation intérieure progressive mais concrète, par opposition à la recherche théorique et à l'étude intellectuelle.

SADHANA PADA : seconde partie des *Yoga Sutra* de Patanjali, traitant des moyens de parvenir à la libération.

SADHIKA : Femme *saddhu*, renonçante, sage, sainte.

SAD(D)HU : l'homme qui a renoncé au monde pour se consacrer à la vie spirituelle, sans qu'il soit forcément un yogi ou un *sannyasin*, bien qu'il mène typiquement la vie du renonçant. Il peut également n'avoir aucun instructeur et n'appartenir à aucune école ou lignage connu. Perçus comme sages et/ou saints, les innombrables *Sadhus* forment une grande part des cinq millions de renonçants actuels, sans domicile fixe, qui parcourent l'Inde d'un lieu saint à l'autre. Cf. *Sadhaka.*

SADHYAS : 1) « les Réalisations » - groupe d'esprits hautement évolués, faisant partie de la suite de Shiva. Abstraitement, ce sont les Moyens de Réalisation, associés aux *siddhis* (pouvoirs spéciaux), et ils sont au nombre de 12 : *Manas*, le mental; *Manta*, la pensée; *Prana*, l'énergie vitale, la vie; *Nara*, l'homme; *Apana*, le feu digestif; *Viryava*, la virilité; *Vibhu*, la puissance; *Haya*, le cheval, symbole de la fougue; *Naya*, la prudence; *Hamsa*, le cygne, symbole de la sagesse; *Narayana*, le Maître du Savoir; *Prabhu*, la gouvernance. Ce sont aussi les génies qui surveillent les rites et prières adressés aux dieux durant les sacrifices.
2) dans le tantrisme, partie du mantra qui exprime le souhait que l'on sollicite; offrande de nourriture placée en quelque endroit d'un Yantra.

SAGHARBA DHYANA (*garbha* =fœtus, embryon) : méditation pratiquée en récitant un mantra ou une syllabe sacrée (*bija*) qui, comme un embryon, germe dans l'esprit et l'amène à un état de stabilité.

SAKALA : « avec parties » - 1) composé de parties, de portions; matériel; divisible; 2) qui contient toutes les parties, entier, intégral; 3) total, intact, sain. Opp. Nishkala.

SAKSHATKARA: réalisation du Soi suprême, par expérience directe; également appelé *Brahmajnana*, ou connaissance de Brahman..

SAKSHI : 1) un témoin, un « voyant », un spectateur; 2) l'Être suprême qui voit, mais n'agit pas, le Témoin, le Spectateur; également nommé *SarvaSakshi*, "le Témoin de la Totalité". Cf. Les quatre dimensions de la conscience.

SALAMBA : avec support.

SALOKYA : « dans le même monde » - cohabitation, fait d'être dans le même pays ou endroit; un des quatre états de libération (*moksha*), caractérisé par l'immersion dans la Divinité, le fait d'être en sa présence, de cohabiter avec la Divinité. Cf. les quatre états de libération.

SAMA : 1) égal, régulier, droit; semblable, identique; normal, commun; 2) surface unie, plaine; égalité, identité, équité.

SAMADARSHANA : voir toutes choses comme égales, ou les voir avec équanimité; voir toutes choses dans leur unité fondamentale, les considérer comme équivalentes; dépassement des réactions subjectives teintées positivement ou négativemŚuka Rahasya Upanishadent (aimer/ne pas aimer, accepter/éviter, etc.).

SAMADHANA : stabilité du mental, qui est orienté constamment vers l'Atman, et ne perçoit que Lui dans les enseignements du Guru comme dans les paroles des *Shastras*, dans les bruits du monde comme dans les moindres actes et circonstances du quotidien. Aucune discrimination n'est dès lors possible entre les êtres, qui sont réellement perçus comme les innombrables facettes de la Divinité.

SAMADHI : « *sama*, égal – *dhi*, pensée » - réflexion ou perception égale de tous les plans de conscience) - état d'union avec le dieu personnel (*Ishvara*) ou d'absorption dans la Divinité impersonnelle (Atman ou Brahman), la conscience étant extraordinairement vigoureuse, avec une certitude d'omniscience, s'accompagnant d'un sentiment de joie et de paix indicibles. C'est la huitième et dernière étape du Yoga; l'esprit s'identifie avec l'objet médité : méditant et objet de méditation, penseur et pensée fusionnent dans cette absorption extatique de l'esprit.
On distingue deux degrés de *samadhi*: - le *savikalpa samadhi*, où l'aspirant conserve le sentiment de dualité; - le *nirvikalpa samadhi*, où toute différenciation est exclue.
On distingue également entre *Sabija* et *Nirbija samadhi* :
Le ***Sabija samadhi*** (avec semence) comporte six étapes, menant finalement au *Nirbija samadhi* (il y a donc sept gradations de *samadhi*) :

a) *savirtaka* (avec distinction conceptuelle): les pensées (raisonnements et mots) et les images se raréfient, on en élimine les dernières traces;

b) *nirvitarka* (sans distinction conceptuelle): conscience vigilante, libre de toute pensée ou idéation;

c) *savichara* (avec réflexion): les réflexions passives et les sensations subjectives s'estompent;

d) *nirvichara* (sans réflexion) : conscience vigilante, libre de toute imagerie subtile (images, couleurs, lumières, symboles);

e) *ananda* : l'intellect ayant cessé d'opérer, la conscience est expérience d'une grâce absolue, de pure félicité;

f) *asmita* : la conscience est l'être pur, "Je" et Soi sont absolument identiques;

Vient ensuite le ***Nirbija samadhi*** (sans semence) : absorption vierge de semence mentale, où il n'est plus la moindre trace d'individualité, toute activité liée à un centre pensant ou réfléchissant est abolie, il n'y a aucune association ni impression, c'est la pure conscience cosmique, Brahman, la Réalité absolue.

SAMADHI PADA : première partie des *Yoga Sutras* de Patanjali, traitant de l'état de *samadhi.*

SAMAGA ou SAMAGANA : le prêtre qui chante et récite les Védas; chantre.

SAMAHITA CHITTA : 1) état dans lequel l'esprit, l'intellect et l'ego sont également équilibrés et bien disposés; 2) une personnalité bien équilibrée.

SĀMAN : 1) chant védique, psalmodie ou mélodie liturgique, dont les paroles sont généralement un hymne de louanges. Le recueil de ces chants est le Sama Véda, « le Véda des hymnes »; 2) accueil bienveillant, amabilité; négociation, conciliation.

SAMASTA : réuni, composé, total; inhérent, imprégnant; agrégat, totalité.

SAMASTI : obtention; agrégat de la totalité, dans le Védanta; le plan cosmique.

SAMASTHITI : qui se tient calme et droit.

SAMATA (SAMATVA): égalité, impartialité, équanimité; état de non-discrimination entre les opposés (amitié/inimitié, plaisir/peine, inférieur/supérieur, etc.).

SAMAVRITTI PRANAYAMA : *pranayama* dans lequel inspiration, expiration et rétention sont d'égale durée.

SAMBADHVA ASANA : « posture du blocage parfait » - variante du lotus (*padmasana*), où l'on remonte les talons au-dessus de l'os pubien, au niveau du pelvis. La pression des talons stimule le *medhra*, nœud de *nadis*, et dirige le flot d'*apana vayu* vers les chakras supérieurs. Dans la posture complète, les mains accomplissent le *shanmukhi mudra*, sur les six ouvertures sensorielles, à l'exception de la bouche.

SAMBHAVA : naissance.

SAMHITA : « joint, rassemblé » - 1) joint, uni à, associé, rassemblé; 2) conjonction, union, combinaison, assemblage; énonciation continue, phrase continue où s'applique la liaison (*sandhi*); 3) recueil des mantras, hymnes et rituels, extraits d'un Véda; dans la littérature post-védique, recueils de textes, dont les principaux sont : *Gheranda Samhita, Ashtavakra Samhita, Brigu Samhita, Yogayajnavalkya Samhita*, etc... Ordinairement traduit par « Paroles..., Traité..., Collection... »

SAMIPYA : « voisinage, proximité » - un des quatre états de libération (*moksha*), caractérisé par l'expérience de la proximité de la Divinité. Cf. les quatre états de libération.

SAMKHYA (ou *Sankhya*) : « numération, calcul » - un des six grands systèmes philosophiques hindous; a parfois le sens de *jnana yoga*. Le *Samkhya* est la philosophie védique originelle, celle que prône Krishna dans la *Bhagavad Gita* (*Gita* 2:39; 3:3,5; 18:13,19).
Fondé par Kapila vers 500 av. J.-C., ce système développe en priorité un recensement des "catégories d'existence" (les *tattvas*), dérivés de la paire d'opposés fondamentaux : *Purusha* et *Prakriti*, cette dernière évoluant les trois *gunas* (qualités ou "modes d'être") : *sattva, rajas* et *tamas*. Toutes les modalités d'interaction et d'assemblage entre *tattvas* et *gunas*, selon toutes les proportions possibles, sont examinées méthodiquement. Ses outils cognitifs soutiennent et complètent les disciplines du Yoga, et ces deux systèmes vont être utilisés conjointement, imprégnant tout l'hindouisme ultérieur, y compris le bouddhisme.

La méthode du *Samkhya* rend compte systématiquement de l'évolution cosmique. Elle est ainsi nommée ("énumération, recension, calcul) parce qu'elle dénombre 25 *tattvas* (catégories), à savoir: *Purusha*, l'Esprit cosmique; *Prakriti*, la Substance cosmique; *Mahat*, l'Intelligence cosmique; *Ahamkara*, le principe d'individualisation; *Manas*, l'esprit, le mental cosmique; les *10 Indriyas*, les 10 facultés sensorielles abstraites de connaissance et d'action; les *5 Tanmatras*, les 5 sens subtils (son, toucher, vue, goût et odeur) qui sont en relation avec les facultés sensorielles; et les *5 Mahabhutas*, les « grands éléments » fondamentaux : éther (espace), air, feu, eau et terre.

SAMKRANTI : 1) passage, transmission; 2) entrée du soleil dans un signe du zodiaque.

SAMMOHA : confusion, égarement; illusion, ignorance.

SAMPAD : 1) succès, gloire; richesse, prospérité; 2) accomplissement, perfection; splendeur, beauté; 3) équinoxe. Cf. *SatSampad*, le groupe des six vertus.

SAMPRADANA : don, cadeau; transmission, enseignement.

SAMPRADAYA : tradition, école, doctrine; instruction transmise directement, notamment la transmission directe du *guru* au disciple élu comme successeur.

SAMPRAJNATA SAMADHI: « absorption unitive avec discernement » - état unitif, où la triade métaphysique méditant-méditation-médité fonctionne en identités distinctes; dans ce *samadhi*, la conscience duelle et objective demeure. Cf. *savikalpa samadhi*. Dans l'Asamprajnata Samadhi, au contraire, il y a disparition totale des distinctions méditant-méditation-médité, l'absorption est totale, sans aucune conception ni aucune distinction possible.

SAMPRATTI : « acte de donner entièrement, transmission » - cérémonie de transmission des biens matériels lors de la prise des vœux de renoncication (*sannyasa*), ou des acquis spirituels au moment de la mort, du père à son fils. Cf. *sampradana*.

SAMPUTA : boite ronde, cassette; emboîtement; 2) enchâssement des syllabes mantriques dans d'autres syllabes, afin de cumuler et renforcer leur pouvoir.

SAMRAJ : souverain, empereur.

SAMRAJYA : empire (propre et fig.); triple maîtrise de soi, de son environnment, et des circonstances.

SAMSARA : « existence transitoire, transmigration » - la roue d'activités incessantes dans l'univers manifesté, royaume de l'éternelle *Maya*. C'est tout d'abord le fait de passer d'un état à l'autre, via l'océan de la transmigration, perpétuant le cycle indéfini de morts et de renaissances, auquel l'homme ne peut échapper que par la réalisation, fruit de la *sadhana*. Ce terme est le plus souvent traduit par "la vie dans le monde", "la roue des naissances et des morts" ou "la roue du devenir". Ce terme, qui n'a pas d'équivalent dans les langues européennes, connote de façon exhaustive la condition humaine vue point de vue spirituel : le monde de la matière, le monde phénoménal expérimenté par les âmes en incarnation, la vie séculaire (ou vie dans le monde), l'ici-bas, le caractère transitoire de tous les états.

SAMSARA CHAKRA : « la roue des transmigrations », le cycle des incarnations successives, qui n'a jamais eu de commencement et dont la seule issue est la libération spirituelle (*Moksha*).

SAMSARAM : depuis l'origine, pour toujours.

SAMSHAYA: doute, soupçon.
SAMSHAYA BHAVANA : cultiver des doutes (au sujet de la valeur des Upanishads, p.ex.).

SAMSIDDHA : 1) complètement accompli, préparé, réussi; 2) prêt, déterminé; 3) qui a atteint le but, la libération.

SAMSKARA : 1) arrangement, apprêt, décoration; 2) impression; 3) rite, cérémonie, sacrement, initiation; 4) prédisposition, impulsion innée, disposition acquise; formation mentale rémanente.
Deux acceptations importantes de ce mot nous intéressent particulièrement :
1) les empreintes laissées sur le subconscient par l'expérience de cette vie-ci ou de vies antérieures, qui donnent une coloration personnelle à la mentalité, aux réponses instinctives, aux états d'âme, aux dispositions acquises, etc... On doit les sublimer pour parvenir à la libération. Cf. *vasanas*.
2) les sacrements rituels qui marquent une transition importante dans la vie de l'individu (rites de passage). Ces sacrements sont censés faire une impression profonde sur l'esprit de leur récipiendaire, qui en acquiert un nouveau statut familial et social, ainsi qu'une bénédiction pour ses responsabilités nouvelles
Nous pouvons voir brièvement les divers *samskaras* qui ponctuent la vie hindoue, tels qu'ils sont préconisés par les *Grihya Shastras* (code de la famille et de la vie domestique) :
Samskaras du nouveau-né, du rite de conception aux bénédictions de naissance :
- ***Garbhadhana*** : "recensement de la matrice" – rite anticipant la conception, qui consacre l'union physique afin de pouvoir accueillir dans un corps physique une âme avancée sur le chemin spirituel;
- ***Punsavana*** : "requête d'une naissance mâle" – rite du troisième mois de grossesse, consistant en prières pour un avoir un fils, et pour le bien-être de la mère et de l'enfant. Cette coutume se fonde sur le besoin social d'hommes pour défendre la communauté, prendre en mains les intérêts familiaux et subvenir aux besoins des vieillards de la famille. Ce besoin de mâles dans ces sociétés s'explique aussi par le fait que les femmes vivent plus longtemps que les hommes et quittent leur famille de naissance pour adopter celle de leur époux;
- ***Simantonnayana*** : "tracer la raie de la chevelure" – rite de la mi-grossesse, dans lequel l'époux peigne soigneusement la chevelure de son épouse, en exprimant son amour et son dévouement;
- ***Jatakarma*** : "rite de naissance" – le père souhaite la bienvenue et bénit le nouveau-né, et glisse entre ses lèvres un peu de *ghee* et de miel.

Samskaras de l'enfance, du baptême à la post-scolarité :
- ***Namakarana*** : "don du nom" et entrée formelle dans une des sectes de l'Hindouisme, 11 à 41 jours après la naissance. Le nom est choisi en consultant l'astrologue (*jyotish*), de préférence le nom d'une divinité. Vers cette époque, des *devas* gardiens sont assignés qui veilleront sur l'individu tout au long de sa vie. Le nouveau converti, ou celui qui adopte l'hindouisme plus tard dans sa vie, doit recevoir le même sacrement;
- ***Annaprashana*** : "rite nourricier" – Cérémonie marquant la première prise de nourriture solide, vers six mois, tandis que l'allaitement va en s'espaçant;
- ***Karnavedha*** : "percement des oreilles" – garçons et filles ont les oreilles percées et ornées de boucles en or, à 1, 3 ou 5 ans;
- ***Chudakarana*** : "tonsure" – le crâne est rasé, aussi bien chez la fille que chez le garçon, entre le 31ème jour et la quatrième année;
- ***Vidyarambha*** : "début de l'éducation scolaire" – garçon ou fille, l'enfant écrit cérémonieusement sa première lettre de l'alphabet sur un plateau de riz cru;
- ***Upanayana*** : "rapprochement" – donné aux garçons vers 12 ans, ce rite marque le début de la période de *brahmacharya* et des études formelles des Écritures et de la tradition sacrée, en général auprès d'un *acharya* (précepteur) ou d'un *guru;*
- ***Samavartana*** : "retour au foyer" – marque la fin des études des Écritures.

Samskaras de l'âge adulte, de la majorité au mariage :
- ***Ritukala*** : "saison de la fécondité" – à l'apparition des ménarques, une cérémonie domestique fête la nubilité des filles;
- ***Keshanta*** : "rasage" – marque le premier rasage d'un garçon, vers 16 ans.
Ces deux cérémonies se déroulent dans l'intimité du foyer et sont l'occasion de rappeler à la jeune fille comme au jeune homme leurs engagements de *brahmacharya* (chasteté de l'état juvénile, en l'occurence, mais aussi étude de la spiritualité), de renouveler leurs vêtements

et leurs parures, et de les introduire joyeusement dans la communauté des jeunes adultes.
- ***Nishchitartha*** : "déclaration d'intention, fiançailles" – engagement formel aux fiançailles, par lequel deux jeunes gens engagent leur parole mutuelle, échangeant anneaux et autres présents;
- ***Vivaha*** : "mariage" – cérémonie complexe et joyeuse, célébrée en présence des divinités, durant laquelle l'offrande par le feu (*homa*) tient la place centrale. En conclusion de la cérémonie, le couple fait sept pas vers le nord-est tandis que le marié récite: "Un pas vers la vigueur, deux pas vers la vitalité, trois pas vers la prospérité, quatre pas vers le bonheur, cinq pas vers le bétail, six pas vers les saisons, sept pas vers les amitiés. Aime-moi de toute ton âme !" (*Hiranyakeshi Grihya Sutras*, 1.6.21-22).

Samskaras de la vieillesse :
- ***Vanaprastha ashrama*** : "étape du forestier" – l'âge de 48 ans marque le début du dernier état social, au rôle purement consultatif (retraite partielle), que l'on célèbre dans certaines communautés par une cérémonie;
- ***Sannyasa ashrama vrata*** : "étape du renoncement" – l'âge de 72 ans marque l'avènement de la retraite totale, libérant de tout devoir social ou familial, qui se célèbre parfois par un rite (cf. *sannyasa dharma*);
- ***Antyeshti*** : "rites ultimes" – les divers rites funéraires accomplis afin de guider l'âme durant la transition vers les mondes intérieurs, ce qui inclue la préparation du corps, la crémation, le rassemblement des os, la dispersion des cendres, et la purification du foyer.

Cf. Les quarante Samskaras.

SAMVATSARA : 1) année, an; 2) le Temps, manifesté en périodes cycliques, déterminées par le mouvement à travers l'espace.

SAMVID : 1) connaissance absolue, caractéristique de la Conscience absolue (*chaitanya*). 2) théorie de la connaissance, " *sama vid(ya)* ", visant à établir la réalité du monde par la perception et par la déduction.

SAMYAMA : 1) maîtrise parfaite des pouvoirs du mental; retenue, vérification, contrôle; 2) les trois stades supérieurs du Raja Yoga : *dharana*, concentration intensive; *dhyana*, méditation profonde; *samadhi*, absorption, union.

SANA : 1) vieux, ancien; antique, sans vieillissement; 2) personnifié, Sana est "l'Ancien", l'un des quatre *Rishis* né du mental de Brahma, le Créateur, les trois autres étant Sanaka, Sanandana et Sanatkumara.

SANATANA : éternel, immortel; ancien, primitif, remontant aux origines.
Sanatana dharma, la loi éternelle; *Sanatana Bharata*, l'Inde immortelle, l'hindouisme.

SANATANA DHARMA : « la Loi Éternelle », qui n'a ni commencement ni fin; la Voie immuable; désigne exclusivement l'hindouisme, ou « *Arya Dharma* », la religion de « ceux qui luttent vers le sommet » (*Aryas*).

SANAT KUMARA : « l'Éternellement jeune » - le plus célèbre des quatre fils "nés du mental" de Brahma, pour engendrer à leur tour par conception mentale les êtres qui allaient donner naissance aux diverses catégories d'êtres, notamment à la race humaine.

SANDHYA – 1) heure crépusculaire; 2) rite des deux crépuscules (aube et fin de jour), pratiqué comme jonction entre jour et nuit, où la récitation du *Gayatri Mantra* est requise. La jonction de midi, entre le matin et l'après-midi, est souvent considérée comme un "crépuscule". Plus couramment, *sandhya* désigne la prière du matin.

SANDILYA : « celui de la pleine lune » - Le Sage (*Rishi*) Sandilya, fils du Sage Asita et petit-fils du Sage Kashyapa, fut le fondateur de la lignée spirituelle des Sandilyas. On le rencontre dans le *Bhagavata Purana*, où il arbitre certaines disputes philosophiques entre le roi Parikshit et le roi

Vajranabha. La *Sandilya Upanishad* lui est attribuée. Cf. la doctrine de Sandilya, *Chandogya Upanishad*, III-xiv-1 à 4.

SANGHA : 1) affection, lien d'attachement; 2) commmunauté, association, assemblée.

SANKALPA : 1) volonté, pensée conceptuelle, intention, détermination; 2) souhait, désir; 3) dédicace préliminaire à un acte rituel, par laquelle on énonce les circonstances (lieu et moment) du sacrifice, ainsi que le fruit souhaité.

SANKARSHANA : manifestation originelle de Vishnu en tant qu'*Ananta Shesha*, le Serpent de l'Infinité, à partir de qui procède tout le processus de la création. Infini et transcendant le temps et l'espace, *Sankarshana* est également associé à *Tamas*, le *guna* de l'obscurité et de l'inertie, qui engendre *Avidya*, l'illusion.

SANMUKHI MUDRA : une posture qui scelle, dans laquelle tous les orifices de la tête sont fermés et l'esprit est dirigé vers l'intérieur, ce qui le prépare à la méditation.

SANNYASA : « renoncement, dépouillement, abandon » - *Sannyasa* est la répudiation du *dharma* du maître de maison pour la consécration totale à la vie purement spirituelle, qui représente un *dharma* bien plus exigeant et rigoureux : renoncer irrévocablement aux prérogatives comme aux obligations du maître de maison, incluant les liens familiaux et l'activité sexuelle, les propriétés privées et les biens, les ambitions et la position sociale, afin de se consacrer intégralement à la quête spirituelle dans un mode de vie monastique ou ascétique, en vue d'atteindre la réalisation du Soi. Sont acceptés dans les *ashramas* soit les jeunes de moins de 25 ans qui marquent un don précoce pour cet idéal exigeant, soit les maîtres de maison âgés de plus de 72 ans, s'étant acquittés puis détachés spontanément de leurs devoirs dans le monde, soit des aspirants d'âge intermédiaire. Les uns comme les autres reçoivent une initiation marquant leur entrée dans l'*ashram*, qui les coupe définitivement de leurs attaches antérieures.
Quatre motivations valables y mènent :

1) *Vidvat sannyasa*, « sagesse par la connaissance », est un retrait spontané de la vie dans le monde pour partir en quête de la réalisation du Soi, qui survient en conséquence de tendances karmiques développées dans des incarnations antérieures déjà consacrées à la vie spirituelle;
2) *Vividsha sannyasa*, « sagesse par la discrimination », est la renonciation choisie pour satisfaire à un appel spirituel né à la lecture des Écritures, développé par leur mise en pratique dans la vie dans le monde, et exigeant maintenant une consécration entière;
3) *Markata sannyasa*, « semblable au singe (qui s'agrippe à sa mère) », est une prise de refuge dans la vie consacrée, à la suite d'un grave chagrin, de déceptions ou de malheurs dans la vie dans le monde;
4) *Atura sannyasa*, « de l'homme affligé», est l'entrée en *sannysa* sur son lit de mort, lorsque l'on réalise que l'espoir de continuer à vivre est perdu.

SANNYASA DIKSHA : « initiation ou vœu de renoncement » - Soit rite formel, soit bénédiction informelle de son précepteur (*guru*), cette initiation lie jusqu'à sa mort le *sannyasin* à certains vœux stricts, tels l'abstinence, la pauvreté, l'obéissance au *guru*, qui va le diriger sur la voie de la réalisation du Soi. Le *Sannyasa dharma* (cf. ci-dessus) est appliqué plus souplement de nos jours, et certains ordres d'ascètes acceptent des candidats de plus de 25 ans, à condition qu'ils aient mené jusque-là la vie d'étudiant et non de maître de maison, des veufs de tout âge, et certains *ashrams* prennent des femmes-disciples. Ces règles de *dharma* et *diksha* concernent surtout les ordres monastiques des communautés (*ashrams*). Les ascètes libres et itinérants, extrêmement nombreux, respectent toutes ces règles de *dharma*, mais plus souplement, et sont libres de tout prise de vœu (*diksha*). Cf. Rituel de renonciation, *Prajapatya*.

SANNYASIN : 1) l'ascète qui a renoncé à tout; 2) le quatrième stade (*ashrama*) de la vie brahmanique.

Si le *sannyasin*, le renonçant, comme tout moine mendiant ou ascète, ne doit vivre que de nourriture mendiée, il lui est néanmoins interdit de la réclamer verbalement. Son bol à offrandes, près de lui ou dans sa main, est le signe qu'il attend... mais dépend de l'initiative d'autrui, laissant ainsi au donateur le fruit karmique de ce don. (*Subala Up.*, 61)
Six types d'ascètes sont distingués pour marquer les étapes du perfectionnement spirituel : 1) *Kutichaka*, « qui a chassé l'erreur »; 2) *Bahudhaka*, « qui a chassé la diversité »; 3) *Hamsa*, « l'oiseau migrateur, le cygne »; 4) *ParamaHamsa*, « le Cygne suprême »; 5) *Turiyatita*, « au-delà du Transcendant »; 6) *Avadhuta*, « balayé par le vent ».

SAPTA : sept.

SAPTA-MATRIKA ou SAPTA-MATRA : « les sept Mères divines » - Éminemment ambivalentes, comme toutes les Déesses mères archaïques de toutes les mythologies, elles furent à l'origine l'incarnation des sept (ou huit) violences haineuses, suscitées par Shiva afin de combattre les anti-dieux, les *Asuras*. Responsables notamment des fléaux affectant les humains, maladies, morts infantiles, homicides, etc., elles évoluèrent en déesses bienveillantes et protectrices, qui exigeaient néanmoins de nombreux sacrifices (cf. le culte de *Durga-Kali*). Puis elles devinrent les parèdres des dieux majeurs, personnifiant leur Shakti, leurs pouvoirs respectifs. Cf. *Nava-Shaktis*.
Parfois on leur adjoint Narasimhi, et l'on parle des huit Mères

Dieu	**Matrika**	**Nombre de bras**	**Attribut typique**	**Monture**
Brahma	Brahmani	4	Kamandalu, Shruk	Oie ou cygne
Shiva	Maheshvari (ou Yogeshvari)	4, 6 ou 10	Javelot, mala	Taureau Nandi
Vishnu	Vaishnavi	4 ou 6	Conque et disque	Aigle Garuda
Skanda (Kumara)	Kaumari	2, 4 ou 12	Trident et coq	Paon
Vishnu-Varaha	Varahi	4	Charrue et trident	Buffle
Indra	Indrani	4	Foudre et trident	Eléphant Airavata Nara
Yama	Chamunda	4 ou 10	Coupe crânienne, lasso, épée, trident, flèche, bouclier, hache	Chacal, buffle, hibou, cadavre

Généralement, deux des mains des Mères montrent les *mudra abhaya* (signe de l'absence de crainte, signe qui protège) et *varada* (signe du don accordé par la divinité).

SARA : 1) fluide, liquide, notamment en mouvement : jaillissement, cascade; 2) corde, cordon de collier.

SARABHA : Parmi toutes les formes qu'a pu assumer Shiva, *Sarabha* est la forme composite homme-lion-aigle qu'il prit pour maîtriser l'orgueil destructeur de Vishnu sous sa forme *Narasimha* (l'homme-lion). Le *Karanagama* décrit ainsi *Sarabha* : cet hybride homme-lion-aigle a huit jambes, trois yeux, de longues griffes, deux mains, un corps éblouissant comme un feu étincelant, surmonté d'une face de lion, doté de deux ailes, l'une représentant la farouche *Durga*, et l'autre *Yama*, la Mort.

SARASVATI : « flot » - 1) affluent du Gange; également symbole de la *Sushumna* nadi;
2) « le Flot », déesse de la parole et de la science, fille de *Prajapati*, le Progéniteur, épouse de *Brahma*. Elle est source de la création par le verbe (*Vak*), tandis que Brahma est source de la création par la forme. Elle est par conséquent la déesse de l'éloquence, de la sagesse, du savoir, mais aussi l'inventrice du langage et de l'écriture, mère de la poésie, des arts plastiques et, bien sûr, de la musique. Sous sa forme suprême, *Maha-Sarasvati*, elle incarne le Pouvoir transcendant de la

connaissance. Elle est souvent assimilée à ***Vak***, ***Savitri*** et ***Gayatri***, toutes associées à la Parole, au pouvoir mantrique et à l'illumination solaire au plan du mental et de l'intellect.

Sarasvati, une des rivières sacrées de l'Inde, symbolise aussi la *Sushumna* nadi; le Gange symbolise *Pingala* nadi, et la *Yamuna* symbolise *Ida* nadi. En tant que déesse du fleuve, elle symbolise la fertilité et la prospérité.

Sous sa forme tantrique de ***MahaSarasvati*** (la Grande Sarasvati), elle intègre la trinité féminine des Shaktis des dieux de la Trimurti, en compagnie de *MahaKali* et de *MahaLakshmi*. Elle est alors dotée de huit bras (et non plus quatre), brandissant la cloche, le trident, la charrue, la conque, le pilon, le disque, l'arc, et la flèche; elle possède l'éclat de la lune d'automne; elle est née du corps de *Gauri*, la Mère divine, et elle est la base qui soutient les trois mondes, dit le *Devi Mahatmya*.

Selon le Védanta, elle est considérée comme l'énergie féminine (*Shakti*) et le pouvoir de connaissance de Brahman (et non plus de Brahma, le Créateur), et elle est l'équivalent d'*Adi Shakti*, la Puissance divine primordiale. Selon d'autres sources, elle se manifeste dès l'origine sous une octuple forme : *Sarasvati* (Celle qui coule), *Ira* (Celle dont on boit les paroles), *Kutila* (Celle qui serpente), *Go* (la Parole), *Vak* (la Parole personnifiée), *Vani* (la Parole qui comble), *Sarada* (Celle qui coule), *Brahmi* (la Shakti de Brahma).

SARUPYA : « similarité, ressemblance formelle » - un des quatre états de libération (*moksha*), caractérisé par l'expérience de la conformité essentielle à la Divinité. Cf. les quatre états de libération.

SARVA : « tout, entier » - la totalité.

SARVAJIT : tout-victorieux, qui excelle en tout.

SARVANGA : le corps entier.

SARVA SARA : l'essence universelle.

SARVATOMUKHA - « la face tournée vers toutes les directions » : multiforme, universel; absolu, parfait.

SARVAVID : « celui qui connaît toute chose ».

SARVESHVARA : le Seigneur de la Totalité.

SAT : l'Existence pure; l'Être réel, Brahman ou l'Esprit Suprême.

SAT ASAT VIVEKA : discrimination (*viveka*) entre le juste, ce qui est "ainsi", "tel que c'est", en réalité (*sat*, l'ainséité), et le faux (*asat*).

SAT CHAKRA NIRUPANA : Nom d'un texte yoguique traitant de *kundalini shakti*, de sa montée depuis le *muladhara* jusqu'au *sahasrara* en perçant les six (*sat*) *chakras*.

SATA : cent.

SATAKRATU : « qui a accompli cent sacrifices » - épithète d'Indra, signifiant celui qui accomplit des exploits.

SATARUDRIYA : « les cent Rudriyas, fils de Rudra » - mantra-hymne aux cent noms et aspects de Rudra.

SATARUPA : « Celle aux cent formes, la Multiforme » - l'épouse que Brahma (*Virat*) émana de lui-même et avec laquelle il conçut toutes les créatures; elle s'unit à son premier-né, le *Manu Svayambhuva*, pour engendrer la première humanité.

SAT CHIT ANANDA : « Existence-Conscience-Félicité », la triple caractéristique de la Réalité absolue, Brahman; terme traduisant la nature du *Nirguna Brahman* (le Brahman sans attribut), adopté par la *Shruti* et considéré comme concept essentiel et ultime par la philosophie de l'Advaita Védanta.

SATGURU ou SADGURU : Le Guru établi en *Sat*, la pure Existence. Titre honorifique, attestant de la réalisation parfaite d'un Maître, véritable *jivanmukta*, vivant en *sannyasin*, qui est devenu l'incarnation fidèle de Brahman (pour les monistes), de *Parashiva* ou *SadaShiva* (pour les Shivaïtes). Pour certains, *Sat Guru* signifie le guru réel, le véritable instructeur spirituel, le Maître par excellence.

SATI ou DAKSHAYANI : « la Fidèle » ou « fille de Daksha » - elle fut la première épouse de Shiva; elle s'immola dans le feu sacrificiel, car son père avait développé une inimitié grave à l'encontre de son époux; elle se réincarna par la suite comme *Parvati*, « la fille de la montagne » et, au prix d'une intense et longue ascèse, reconquit la faveur de son ancien époux, Shiva.

SATSAMPAD : « le groupe des six vertus » dont l'acquisition est un préalable à l'étude de Brahman, selon les *Brahma Sutras* : pacification, intériorisation, recueillement, patience, consécration et foi.

1) ***Shama***: contrôle des organes sensoriels internes, du mental;
2) ***Dama***: contrôle des organes sensoriels externes, du corps, en s'aidant d'une *sadhana* ou ascèse spirituelle;
3) ***Uparati***: recueillement, repli du mental dans le centre intérieur, accompagné d'indifférence aux objets des sens; calme absolu, équanimité, et sentiment d'abondance caractérisent cet état de renoncement accompli;
4) ***Titiksha***: endurance, patience parfaite, courage moral qui s'allient à un idéal spirituel, et refusent de se laisser affecter ou chagriner par les événements difficiles et les pertes, tout comme par l'ingratitude d'autrui et l'injustice;
5) ***Shraddha*** : foi sans faille en les Écritures (*Shastras*), en son Guru, en les anciens, et dévotion à leurs prescriptions morales qui ont pour but de nous mener à l'Atman, et à la libération. Seul celui qui possède pleinement la vertu de *Shraddha* parviendra à réaliser *Jnana*, la connaissance intime de la Réalité spirituelle, mais il doit ne jamais douter de la valeur de l'enseignement.
6) ***Samadhana***: stabilité du mental, qui est orienté constamment vers l'Atman, et ne perçoit que Lui dans les enseignements du Guru comme dans les paroles des *Shastras*, dans les bruits du monde comme dans les moindres actes et circonstances du quotidien.

SATSANGA : « *Sat*, réalité absolue, Brahman; *Sanga*, compagnie, union » - littéralement, c'est être perpétuellement en compagnie du Seigneur suprême ou être établi en Brahman; c'est également préférer la compagnie des sages, des hommes émancipés et des disciples avancés.

SATTA : l'existence.

SATTA-SAMANYA : l'Existence générale, qui se situe au-delà de *Sat* (l'existence) et d'*Asat* (la non-existence), et qui n'est ni un devenir ni un processus, mais une donnée universelle d'existence pure et simple, qui se distingue de l'existence particulière des corps, simples et composés, des esprits et des individus.

SATTVA : 1) être, existence; créature, fœtus; énergie, principe vital; intelligence, vérité;
2) la Conscience, le premier des trois *Gunas* de la *Prakriti* primordiale; la prime essence, caractérisée par la pureté, la luminosité, l'harmonie et l'équilibre. Cf. *rajas* et *tamas*.

SATTVABHAVAH : vraie nature, état authentique, essence réelle.

SATTVAPATTI : réalisation du Soi; le quatrième des sept niveaux de sagesse (*Jnana bhumika*), qui est obtention de la pure Conscience.

SATVATA : dévot de *Sat*, la Réalité absolue, ou *Bhagavan*, dans le *Bhakti* Yoga. On trouve aussi souvent *Sattvata*, dévot de *Sattva*, le *guna* de la pure lumière spirituelle.

SATYA : « réalité, vérité » - 1) véracité, sincérité; promesse, serment; 2) vérité ontologique (ce qui *est* – cf. *rita*); la Vérité éternelle. Le Réel, la Réalité absolue.

SATYA BRAHMAN ou BRAHMA SATYAM : « réalité absolue de Brahman » - aphorisme créé par le grand philosophe Shankara, que l'on a appelé "le Védanta en un demi-vers" : *Brahma satyam / jagan mithya / jivo brahmaiva naparah*, "Brahman est le Réel, le monde est illusion, le *jiva* ne diffère pas de Brahman."

SATYADHARMA : la Loi de Vérité, qui est la Loi authentique, ainsi que le devoir de véracité; c'est aussi l'accomplissement de *jnana*, la connaissance spirituelle, par la façon de se comporter (*bhava*) et d'agir (*karma*).

SATYAGRAHA : « insistance sur la Vérité » - nom du mouvement de résistance non-violente que prêcha Gandhi et ses disciples, associé au nationalisme indien face à la domination britannique, mais débordant plus largement et plus radicalement sur une attitude morale face à toutes les situations individuelles et sociales.

SATYALOKA : Plan de la Réalité Absolue, également appelé ***Brahmaloka***, correspondant au *sahasrara chakra*. Y parviennent ceux qui sont réellement libérés, c.-à-d. délivrés de la nécessité karmique de se réincarner. Cf. *Loka*.

SATYA-RITA : Véracité et Vérité, ou Vérité et Droit.

SATYA-RITA-BRIHAT : Vérité-Droit-Vastitude, formule célèbre de l'Atharva Véda.

SATYAVRATA : « qui pratique la sincérité » - 1) (vœu de) véracité; 2) *Satyavrata*, «adepte de la Vérité » est le nom du *Manu* (Homme primordial, premier-né et fondateur d'une humanité) du *kalpa* actuel (le 7ème *Manu* de ce *kalpa*). Cf. *Cycles cosmiques*.

SAVIKALPA : (adj.) avec différenciation et/ou modification; le *savikalpa samadhi* est l'état d'absorption où l'aspirant conserve encore le sentiment de sa propre individualité, donc de la dualité.

SAVICHARANA : réflexion (*vicharana*) juste (*sa*).

SAVITARKA : raisonnement, logique ou délibération (*vitarka*) valide ou juste (*sa*).

SAVITRI ou SAVITAR : 1) le soleil, en tant que Créateur, agent de la volonté de manifestation et Nourricier universel; *Savitri* est une des épithètes de *Surya*, le soleil, en tant que Procréateur et Nourricier. *Savitri* est également le Pouvoir magique du Verbe (un des 12 *Adityas*, les Principes souverains, fils d'*Aditi*, l'Étendue primordiale), qui constitue une des prérogatives du soleil en tant que Créateur. En ce sens, *Savitri* est l'essence de la parole magique, notamment du mantra, en particulier du *Gayatri Mantra*, récité à l'aube.
2) la déesse de la Parole divine, fille du soleil, qui descend vers les hommes afin de leur donner la Révélation et les sauver.

SAYUJYA : « union, communion » - un des quatre états de libération (*moksha*), caractérisé par l'expérience d'un état d'absorption dans la Divinité. Cf. les quatre états de libération.

Sept étapes vers la Sagesse (*Sapta Jnana Bhumika*) :
- **Shubheccha** : bon désir, ou intention juste (*iccha*); le premier des sept niveaux de sagesse (*Jnana bhumika*), qui est désir de libération.
- **Vicharana** : l'investigation qui conduit à Brahman; le deuxième niveau, l'introspection.

- **Tanumanasa** : état du mental amenuisé, réduit au strict minimum; le troisième niveau, l'affinement du mental.
- **Sattvapatti** : réalisation du Soi; le quatrième niveau, l'obtention de la pure Conscience.
- **Asamshakti** : détachement des passions du monde; le cinquième niveau, qui est plus précisément l'indifférence aux pouvoirs surnaturels (*siddhis* ou *shaktis*).
- **Parartha Bhavani** : dévotion au Suprême; le sixième niveau, l'état de totale dévotion à Brahman, l'objet suprême.
- **Turyaga** : l'accession à l'état de *Turiya*, le quatrième, le transcendantal; le dernier des sept niveaux de sagesse, l'absorption en Brahman, la libération par *Turiya.*

Sept notes de musique : *nishada, rishabha, gandhara, shadaja, madhyama, dhaivata* et *panchama.* Elles furent déchiffrées par les Rishis, selon les analogies suivantes : NI évoque le cri de l'éléphant, RI le mugissement du taureau, GA le bêlement de la chèvre, SHA le cri du paon avec ses deux tons, MA le cri de l'oiseau Krauncha, DHA le hennissement du cheval, et PA le chant du coucou au printemps.

Sept plans d'existence, ou lokas, sont : 1) *Bhuh,* la Terre; 2) *Bhuvah,* le plan astral et mental; 3) *Svaha,* le plan mental supérieur; 4) *Maha,* le plan céleste; 5) *Janah,* le plan de la création; 6) *Tapa,* le plan divin; 7) *Satya,* le plan de la Réalité absolue.

Sept portes : deux lectures sont possibles et également valables : 1) les sept ouvertures de la tête : 2 yeux, 2 oreilles, 2 narines, 1 bouche; 2) les cinq organes de connaissance sensorielle (*jnanendriyas*), le mental (*manas*) et l'intellect supérieur (*buddhi*).

Sept Sages : *Gotama, Bharadvaja, Vishvamitra, Jamadagni, Vasishtha, Kashyapa, Atri.*

Serpent surimposé à la corde : parabole célèbre de l'illusion typique de *Maya* : sur le chemin, une corde au loin semble au premier abord un serpent et effraie. S'en approchant, on découvre, soulagé, qu'il ne s'agit que d'une simple corde inanimée. L'expérience illusoire du serpent dans la corde n'est pas intrinsèque à la corde en elle-même.

SHESHA : « ce qui reste, résiduel » - célèbre serpent (*Naga*) possédant mille têtes, sur lesquelles reposent toutes les planètes éparses dans l'univers. *Shesha* est représenté comme le lit de Vishnu, flottant sur l'océan cosmique, ou bien supportant le monde sur ses capuchons. Les autres noms de *Shesha* sont *Ananta* (l'Infini), et *SheshaNaga.* On parle également d'*Adi Shesha,* le Serpent primordial, car il est non seulement la première créature à avoir fait son apparition, mais la seule qui demeure après une dissolution universelle, servant alors de couche au dieu Vishnu dans l'Océan informel. L'iconographie le montre souvent avec cinq, sept ou une seule tête, les mille têtes étant graphiquement impossibles à représenter.

SHABDA : « le son articulé, le mot » - deux modes de contact avec le Divin sont essentiels, voire inséparables : le *darshana,* ou vision, et le *shravana,* ou audition. Le système auditif – selon la physiologie occulte yoguique – tisse un ensemble d'innombrables *nadis,* ayant divers degrés de subtilité, qui sont reliés à un organe central de perception subtile, l'*antahkarana,* qui est aussi l'organe interne, doué de sens et de conscience et constituant l'ego individuel. L'importance du son et du mot dans l'éveil spirituel est diversement attesté : 1) durant la *puja* en temple, le son des cloches, carillons, tambours, conques, etc., et avant tout celui du gong, font vibrer différentes notes, lesquelles éveillent des centres subtils correspondants et placent l'auditeur dans un état de conscience spirituelle; 2) la méditation sur le son intérieur, appelée *nada anusandhana,* est un aspect essentiel de la pratique du Yoga; 3) durant l'initiation, le *guru* chuchote à l'oreille de l'aspirant certain(s) mot(s) secret(s) qui, non seulement confèrent certains pouvoirs spécifiques que le néophyte devra développer et expérimenter par lui-même, mais au préalable éveillent certains centres de conscience jusqu'alors latents, ceux-là même que le néophyte utilisera pour développer ses nouveaux pouvoirs; 4) l'audition des Védas ou d'autres textes traditionnels est une constante de l'éducation hindoue, à tout âge; 5) la musique traditionnelle est un art révéré, qui prodigue aux auditeurs le nectar (*amrita*) de la divine Félicité (*ananda*). Cf. *Aum* ou *Om*, *Nada*, *Paranada.*

SHABDA BRAHMAN : le Verbe de Brahman, le son primordial, le *Pranava* Om de Brahman.
Le *Shabda* présente quatre niveaux de perfection, accessibles en fonction de l'épanouissement spirituel du méditant, et correspondant aux quatre niveaux d'existence ainsi qu'aux quatre états de conscience :

1) ***Vaikhari***, « parole articulée », représente la conscience au plan physique, ou *jagrat*, l'état de veille;
2) ***Madhyama***, « moyen, intermédiaire », représente la conscience au plan mental, ou *svapna*, l'état de rêve;
3) ***Pashyanti***, « la vision », représente la conscience au plan intellectuel, ou *sushupti*, l'état de sommeil profond;
4) ***Para***, « suprême » représente la conscience transcendante, ou *turiya*, l'état transcendantal.

Shabda, le son, peut être extériorisé en *Vak*, la parole. En celle-ci, également, les quatre niveaux de *Shabda* se manifestent :

1) ***Vaikhari-Vak*** représente le niveau vocal de la parole, perceptible au plan physique de l'ouïe; la parole et l'objet désigné sont nettement distincts, le lien qui les unit étant purement conventionnel;
2) ***Madhyama-Vak*** représente le niveau médian de la parole, l'inexprimé qui réside dans le cœur; la parole audible n'exprime que partiellement le discours mental, lequel est à la fois en *jagrat*, la veille, et en *svapna*, le rêve; l'auditeur ne perçoit que la face *jagrat* du discours d'autrui; nous pensons avec ce niveau médian de la parole, une part de nos pensées reste inexprimée;
3) ***Pashyanti-Vak*** représente le niveau subtil de la parole, perceptible par la vision intérieure liée au *manipura* chakra; dans cette perception purement intuitive, son, couleur, forme et sens sont intimement liés ; ici nulle distinction de langage ne prévaut, et la communication intuitive supérieure passe par ce canal;
4) ***Para-Vak*** représente le niveau transcendant de la parole, celle qui vibre dans le son inarticulé au-delà du mental et de l'intelligence concrète, et que seuls les sages peuvent percevoir; là, le son et l'objet ne sont qu'un, le son étant ce qui exprime les qualités de l'objet.

Le *Pranava* Om est la syllabe-mantra qui fait vibrer les quatre niveaux de *Shabda* conjointement aux quatre plans de conscience et aux quatre corps correspondants. Avec *Vaikhari-shabda*, vibrent le corps physique (*shtula sharira*) et la conscience éveillée (*jagrat*); avec *Madhyama-shabda*, vibrent le corps astral (*manomaya kosha*) et la conscience de rêve (*svapna*); avec *Pashyanti-shabda*, vibrent le corps intellectuel (*vijnamaya kosha*) et la conscience du sommeil profond (*sushupti*); avec *Para-shabda*, vibrent le corps causal (*karana*) et la conscience transcendante (*turiya*). C'est la seule syllabe-mantra qui puisse faire vibrer simultanément ces quatre niveaux, plans et corps.

SHAD ADHARA : les six *adharas* ou points d'appui utilisés en méditation: les six centres d'énergie (*chakras*) et leur divinité correspondante. Cf. *Chakras*.

SHAISHUMARA : le chakra stellaire de Vishnu, nombril de l'univers et support de tous les corps célestes.

SHAKHA : 1) branche, rameau; membre; 2) école rituelle védique.
Un *shakha* est une école théologique qui s'est spécialisé dans l'étude approfondie de certains textes des Védas (corpus trop vaste pour être parfaitement maîtrisé dans sa totalité par un seul individu). Le *shakha* désigne également l'ensemble des textes choisis par une école particulière, auquel cas il est souvent traduit par le terme "recension". Chaque école étudie un *Samhita* particulier (soit l'un des quatre Védas), accompagné de son *Brahmana* (recueil liturgique), de son *Aranyaka* ("traité des étendues sauvages"), de ses *Shrauta sutras* (codes de procédure rituelle), de ses *Grihya sutras* (codes domestiques) et de ses Upanishads. Chaque école théologique développe donc son propre point de vue, dérivé des textes sélectionnés, mais ces différences ne sont pas des divergences, et n'ont pas l'ampleur des différends entre écoles philosophiques (*darshana*).
Dans la société hindoue traditionnelle, l'affiliation à une école védique précise constitue une donnée importante de l'identité sociale, et de l'appartenance à une sous-caste au sein du système de castes. Ainsi, la caste des Brahmanes (les spécialistes des *Brahmanas*) présentait des subdivisions

importantes, basées sur la branche d'études védiques (*Shakha*) à laquelle le brahmane est affilié. L'affiliation à telle ou telle branche ne se choisissait pas par goût personnel ou par affinité élective, mais était imposée par la tradition familiale et locale dans lequel le brahmane naissait.

SHAKHIN : l'individu affilié à une école védique particulière (*shakha*), et qui a étudié la recension officielle de cette école. Par élargissement de sens, le terme désigne également le partisan d'une école philosophique particulière (*darshana*).

SHAKINI : démon féminin, du type esprit végétal, compagne de Durga. Cf. *Dakini*, *Yogini*.

SHAKTI : « puissance, pouvoir, énergie » - 1) énergie créatrice représentant le pouvoir d'action de la conscience; 2) l'aspect féminin du Principe Cosmique, symbolisant sa puissance exécutive; 3) la Mère divine, considérée comme la force efficiente du Divin, déifiée comme l'épouse de Shiva. Cf. *avriti* ou *avarana shakti* et *vikshepa shakti*.
Le pouvoir actif, l'énergie manifestée de Shiva, qui s'infiltre de part en part de l'univers, c'est Shakti. Dans son aspect le plus subtil, quintessencié, c'est *ParaShakti*, c'est à dire *Sat Chit Ananda*, la pure Existence-Conscience-Félicité, qui est le substrat originel de toute forme et de tout existant. Cette énergie divine, immaculée, se déploie en une triple forme : *iccha shakti*, le pouvoir du désir, de la volonté aimante; *kriya shakti*, le pouvoir de l'action; et *jnana shakti*, le pouvoir de la sagesse toute-connaissante, trois flux que symbolisent les trois pointes du trident (*trishula*) de Shiva. Et c'est de cette triple énergie de Shakti que sont issus les cinq pouvoirs de manifestation, obscuration, création, préservation et dissolution du Dieu Shiva (cf. *SadaShiva-murti*).

- Dans le **Shivaïsme**, Shiva est la Totalité, et son énergie créatrice, Shakti, est inséparable de lui. Ensemble, ils forment une unité androgyne, *Ardhanarishvara*. Celle-ci est représentée soit comme un seul être, soit comme un couple enlacé, mais c'est toujours de la complémentarité des deux pôles, masculin et féminin, négatif et positif, passif et actif, dont il s'agit. En tant qu'épouse de Shiva ou des autres dieux de la *Trimurti*, Shakti emprunte de nouvelles identités, multiples bien que l'essence sous-jacente de la déesse soit toujours la même : *Parvati*, *Lakshmi*, *Sarasvati*, *Durga*, *Bhavani*, *Kali*... toutes les déesses sont émanées de la Grande Déesse. Il ne s'agit toujours que de la Divinité et son énergie, qui sont l'Unique, la Totalité, le couple sexué étant une métaphore de l'Un qui se scinde pour engendrer la multiplicité universelle...
- Dans le **Shaktisme**, la Grande Déesse est devenue l'élément capital, nombreuses sont ses manifestations, redoutables ou bienveillantes. Shakti est l'univers manifesté, tandis que Shiva est l'Absolu non-manifesté. Sous ses formes destructrices, noires (*asita*), on la nomme *Kali*, *Durga*, *Chandi*, *Chamundi*, *Bhadrakali*, *Bhairavi*, etc. Sous ses formes protectrices, blanches (*sita*), on la nomme *Uma*, *Gauri*, *Ambika*, *Parvati*, *Maheshvari*, *Lalita*, *Annapurna*, etc. Sous le nom de *Rajarajeshvari*, « Reine divine pour les rois », elle est la divinité tutélaire du plus célèbre des *yantras*, le *Shri Chakra*. Elle est également les dix *Mahavidyas*, manifestations du Savoir suprême : *Kali*, *Tara*, *Shodashi*, *Bhuvaneshvari*, *Chinnamasta*, *Bhairavi*, *Dhumavati*, *Bagata*, *Matangi* et *Kamala*.
- Dans le **Yoga** et dans toutes ses traditions, Shakti est l'énergie divine, qui réside à l'intérieur du corps humain, sous les trois aspects suivants : 1) l'énergie féminine, *ida shakti*; 2) l'énergie masculine, *pingala shakti*; 3) *kundalini shakti*, fusion androgyne de ces deux, qui s'écoule dans le *sushumna nadi*.
- Enfin, dans l'expérience courante, on nomme Shakti ce fluide spirituel qui émane des saints et de toute personne spirituellement très développée, ainsi que des temples sacrés, et qui donne au fidèle ou au disciple un avant-goût de la félicité de la libération.

Cf. Déesses compatissantes et bienveillantes.

SHAKTI CHALANA : montée de l'énergie divine ou *kundalini*.

SHAKTI-CHALINI MUDRA : « la mobilisation de *Kundalini Shakti* » - La fermeture des neuf portes (connue sous le nom de *naumukhi mudra*, "le sceau des neuf portails") est pratiquée à l'aide des deux mains : les pouces scellent les oreilles, les index scellent les yeux, les majeurs scellent les narines, les annulaires immobilisent la lèvre supérieure et les auriculaires la lèvre inférieure.

Simultanément, *mula-bandha* contracte l'anus et le périnée, tandis que *vajroli mudra* contracte le méat urinaire. Partant de cette base, on fait s'élever la *Kundalini* en la visualisant comme un serpent qui remonte la *sushumna* nadi jusqu'au sommet de la tête, au *Sahasrara* chakra, où l'énergie pure (*Shakti*) fusionne avec la pure conscience (*Shiva*).

SHAKTI SANCHARA : éveil de la conscience spirituelle par la transmission de pouvoir du *guru* au disciple.

SHAKTISME : La religion suivie par les *shaktas*, les dévots et fervents de Shakti ou Devi, la Grande Mère, manifestation du Suprême sous de multiples formes, qualifiées de blanches ou noires. Dans l'Inde contemporaine, c'est une des quatre sectes prédominantes, avec le vishnouisme, le shivaïsme et le smartisme (de *smriti*, la tradition canonique), ce dernier incluant essentiellement l'Advaita Védanta. Les premières traces archéologiques du shaktisme dans l'Inde sont datées de 5500 ans avant notre ère.
Le shaktisme et le shivaïsme se ressemblent fortement sur bien des points, philosophiques tout autant que pratiques, préconisant l'un et l'autre l'union *advaita* (non-duelle) à la Divinité, Shiva ou Shakti, afin d'atteindre à *moksha*, la libération définitive. Pour les *Shaktas*, Shakti est la Divinité suprême sous son aspect dynamique, tandis que Shiva est uniquement transcendant, donc inatteignable par la voie du culte. On trouve diverses écoles dans le shaktisme, chacune ayant ses propres pratiques pour capturer l'énergie divine en vue de se transformer spirituellement. Mais en gros on considère deux courants majoritaires : le Shaktisme *Shrikula*, « les familiers de la déesse *Shri*, alias *Lakshmi* », inspiré de la tradition brahmanique, respectueux des règles de caste et de pureté rituelle, prédominant dans le sud; et le Shaktisme *Kalikula*, « les familiers de la déesse *Kali* », qui s'est affranchi de la tradition brahmanique et prédomine dans le nord et l'est du continent (cf. *Kaula*). Les expressions contemporaines du shaktisme sont variées, du chamanisme populaire au yoga tantrique, en passant par le bhaktisme, ou l'universalisme.

SHAKVARI : mètre védique de 7 x 8 syllabes, ou de 4 x 14 syllabes.

SHALAGRAMA : ammonite sacrée.

SHAMA : 1) apaisement, pacification; 2) paix du cœur, quiétude; calme du mental; sérénité; 3) la renonciation, et la tranquillité qui s'ensuit, une des six vertus cardinales (*satsampad*) selon le Védanta.

SHAMANA : « qui apaise, adoucit » - 1) extinction, apaisement; 2) épithète de *Yama*, la Mort, « qui éteint la vie ».

SHAMBHAVA ou SHAMBHAVI : 1) qui appartient à *Shambu* (Shiva); 2) la Bienheureuse, épithète de Durga, parèdre de Shiva.

SHAMBHAVI MUDRA : « sceau de la félicité » ou « sceau de la Bienheureuse » - Le *Shambhavi Mudra* consiste à fixer son regard intérieurement, entre les sourcils légèrement haussés, que les yeux soient ouverts ou fermés. Plus qu'un exercice de yoga pour les yeux, ce sceau est une technique de méditation qui induit une puissante concentration.

SHAMBHU : « Lieu de félicité, ou qui accorde la félicité», épithète de Shiva sous son aspect paisible; l'Être divin manifesté, qui émet le *bindu* primordial, puis engendre *Shakti*, puis Om, lançant ainsi la création.

SHANKARA : « Dispensateur de la Félicité » - une des épithètes de Shiva, en tant qu'il accorde la Félicité née de la Connaissance suprême. *"Parce qu'Il crée («kri») la félicité («sham» ou «sukha»), et qu'Il est la source de la joie illimitée, Shiva, l'Être suprême et informel, est appelé le Dispensateur de la félicité"*, a dit son homonyme Shankara(carya) dans le *Shiva Toshini*.

SHANKARA ou SHANKARACARYA : un des plus grands philosophes de l'Inde, principal représentant de l'école non-dualiste ou moniste, l'Advaita Védanta. Vivait au IIe siècle av. J.C. ou au Ier ap. J.C. selon la tradition hindoue, au IXe ap. J.C. selon les indianistes occidentaux.

SHANKHA : conque.

SHANKHARANY : son de la conque de Krishna.

SHANMUKHA : « aux six visages » - épithète de *Skanda*, dieu de l'ardeur juvénile et de la force guerrière, ou *Kumara*, l'éternel adolescent.

SHANMUKHI : posture yoguique qui scelle (*mudra* = sceau), où les ouvertures de la tête (*shanmukhi* : les six portails) sont fermées et les sens du disciple tournés vers l'intérieur pour trouver la source de son être; également nommé *shanmukhi* mudra.

SHANTI : paix, repos; prospérité, bonheur; repos éternel, mort.

SHANTI ATMAN : le Soi de silence et de paix.

SHANTI MANTRA ou *PATHA* – Mantra ou strophe de paix, qui encadre de nombreuses Upanishads, l'introduisant et la clôturant : *Om ! Shanti ! Shanti ! Shanti !* Développée dans son sens occulte, elle donne ceci : Om ! Que la paix soit en moi ! Que la paix gagne mon environnement ! Que la paix soit en les forces qui agissent sur moi ! C'est la formulation qui est adoptée dans ces traductions, car elle est extrêmement explicite. Merci à Shri Swami Krishnananda Saraswati Maharaj (1922-2001), disciple de Swami Sivananda, de nous avoir éclairé sur cette triple paix.

SHARIRA : « corps, enveloppe » - D'après le Védanta, il y a trois structures ou types de corps (*sharira*) consistant en cinq fourreaux (*koshas*) qui s'interpénètrent et dépendent les uns des autres.

1) ***sthula sharira*** : le corps physique, composé du fourreau anatomique de nourriture (*annamaya kosha*);
2) ***sukshuma*** ou ***linga sharira*** : le corps subtil, composé de trois fourreaux :
   - *pranamaya kosha* : le fourreau physiologique, comprenant les systèmes respiratoire, circulatoire, digestif et nerveux, les glandes endocrines, les organes d'excrétion et les organes génitaux;
   - *manomaya kosha* : le fourreau psychologique, concernant la conscience, les sentiments et les motivations qui ne proviennent pas d'expériences subjectives;
   - *vijnanayama kosha* : le fourreau intellectuel, concernant les processus intellectuels de raisonnement et de jugement, qui proviennent d'expériences subjectives;
3) ***karana sharira*** : le corps causal, composé du fourreau spirituel de félicité (*anandamaya kosha*).

Un autre terme pour désigner le corps est *deha*.

SHASTRA : « les règles, les traités » - ce terme englobe tous les traités des divers systèmes philosophiques (*darshanas*), ainsi que des diverses disciplines. C'est le savoir systématisé et élaboré en traités. Par extension, tout manuel ou recueil de règles, tout livre ou traité, en particulier un traité religieux ou scientifique, toute œuvre sacrée d'autorité divine. Les *shastras* incluent notamment les codes moraux et sociaux, les traités de connaissance, action et vie justes, les disciplines artistiques, les méthodes de yogas.
Dans le contexte d'un sacrifice, le shastra est un verset qui ne fait pas partie d'un hymne, qui n'est pas chanté selon tel ou tel mode, mais simplement psalmodié, et qui consiste en une récitation d'attributs propres à la divinité qu'on invoque.

SHASTRI : celui qui connaît les *shastras*; celui qui les enseigne.

SHATRUGHNA : « qui vainc l'ennemi » - personnage de l'épopée du *Ramayana*. Un des trois frères de *Rama* (septième avatar de Vishnu), jumeau de *Lakshmana*, le fidèle compagnon de *Rama* en exil,

qui est le symbole de la loyauté, *Shatrughna* est le symbole de la force guerrière, mais aussi de la capacité de vaincre par son habileté dans la discussion.

SHAUCHA : propreté; pureté.

SHAUNAKA : 1) chef du clan du même nom, à qui *Brhigu* conte l'épopée du *Mahabharata*; 2) une des deux recensions principales de l'Atharva Véda, faite sous la direction de *Shaunaka*, le grammairien (l'autre recension étant de *Pippalada*); 3) maîtres érudits spécialisés dans l'Atharva Véda, considérés comme l'école des *Shaunakas*.

SHAVASANA : « posture du cadavre » - Il s'agit d'imiter un mort : en gardant le corps totalement inerte et l'esprit inactif, quoique pleinement conscient, on apprend à se relaxer. Cette relaxation tonifie et repose le corps aussi bien que l'esprit. Il est plus difficile de garder l'esprit inactif que le corps. D'où le fait que cette posture apparemment facile se révèle l'une des plus difficiles à maîtriser.

SHIKHA : « aigrette, toupet, crête » - 1) "touffe sacrificielle" qui est réservée lors de la tonsure du crâne, lors de l'initiation brahmanique; 2) selon la physiologie yoguique, le *shikha* est l'espace compris entre le *brahmarandhra* (orifice sur la fontanelle du crâne) et le *dvadashanta*, *chakra* situé 12 doigts au-dessus.

SHIKHI : 1) étincelle, pointe de la flamme; 2) tout ce qui est pointu et au sommet (cf. *Shikha*).

SHIKSHA : « régles d'instruction, méthode d'étude » - 1) apprentissage, étude, art, science; 2) linguistique, dont phonétique ou art de réciter les écrits s; traité de phonétique.

SHIKSHA GURU : le maître qui enseigne, à distinguer du *diksha guru*, le maître qui confère l'initiation.

SHIKSHA VEDANGA : traités annexes des Védas qui traitent de la phonétique du Sanskrit, afin de maîtriser la psalmodie des hymnes et invocations védiques, notamment durant le sacrifice (*yajna*).

SHIRAS : « tête, crâne » - 1) sommet; 2) début, initial.

SHIROVRATA : « vœu de la tête » - 1) étape du sacrifice *Agnihotra*, où l'on tient la flamme sacrée au-dessus du *sahasrara chakra*, le lotus aux 1000 pétales, au sommet du crâne; 2) étape des vœux de renoncement (*Sannyasa*), où il s'agit de maintenir la flamme sacrée *dans* la tête, et non *au-dessus* de la tête; portant ainsi en permanence le feu divin de Brahman en soi, dans sa tête, on ne fait plus qu'un avec Brahman.

SHIRSASANA : « posture renversée »; une des postures du Hatha Yoga, où l'on repose la tête en bas.

SHISYA : élève, disciple.

SHIVA : « le Propice, le Gracieux, le Compatissant » - le troisième dieu de la Trinité hindoue (*Trimurti*), dans le cadre de laquelle il représente l'aspect destructeur du Divin; désigne fréquemment l'Absolu.
Dans le Shivaïsme, il est l'Être suprême, le Dieu qui est la Totalité et qui se trouve en tout et tous; simultanément Créateur et création, immanent et transcendant. En tant que personne divine, il est le Destructeur, mais aussi le Protecteur et le Créateur. Tous les aspects diversifiés de la Divinité se résolvent en lui, l'Unique, synthèse des trois perfections : *Parameshvara* (le Seigneur suprême), *ParaShakti* (pure Conscience) et *ParaShiva* (Réalité absolue).

SHIVA-ASHTAKSHARA : le mantra à huit syllabes de Shiva, "*Om Namo Mahadevaya*". Cf. *Shiva-Shadakshara*.

SHIVAGAMA ou SHAIVA AGAMA: les *Agamas* de Shiva, l'ensemble des textes sacrés constituant la Révélation de ce dieu, considéré comme le Seigneur suprême, tout à la fois immanent et transcendant. Il y a dans le corpus des *Shivagama*, deux divisions principales: les 64 *Shiva Agamas du Cachemire* et les 28 *Agamas du Shiva Siddhanta.* Quoiqu'il en soit, et aussi diverses que soient les sectes shivaïtes, les *Shivagama*, demeurent le fil unificateur qui, par-delà les particularismes d'école, confère une forte homogénéité à tout le Shivaïsme. Les *Agamas* eux-mêmes affirment leur totale conformité aux enseignements des Védas (ils contiennent l'essence même des Védas) et qu'il faut leur accorder le même degré de dévotion lorsqu'on les étudie.

SHIVAÏSME : le culte de Shiva en tant que Divinité suprême, un des plus anciens de l'Inde, attesté vers 8000 ans avant notre ère dans la vallée de l'Indus, avec le célèbre sceau représentant *Shiva-Pashupati* en posture assise de yoga. C'est dans une famille pratiquant le shivaïsme que naquit Bouddha Shakyamuni en l'an 624 av. J.-C., et les annales de cette époque décrivent des *sannyasins* qui ressemblent en tous points aux ascètes contemporains. Parmi les nombreuses écoles shivaïtes, mentionnons le *Shiva Siddhanta*, le *Pashupata* shivaïsme, le shivaïsme du Cachemire, le *Vira* shivaïsme, le *Siddha Siddhanta* et le *Shiva Advaita*... Toutes ces écoles se fondent sur les Védas et les *Shiva Agamas*, et partagent les doctrines de base suivantes :

1) les cinq pouvoirs de Shiva : création, préservation, destruction, manifestation et obscuration;
2) les trois catégories : *pati* (le Dieu), *pashu* (les âmes) et *pasha* (les entraves);
3) les trois entraves : *anava* (finitude), *karma* (loi de cause à effet) et *maya* (illusion);
4) le triple pouvoir de Shiva: *icchha shakti* (pouvoir du désir), *kriya shakti* (pouvoir de l'action) et *jnana shakti* (pouvoir de la connaissance);
5) les 36 *tattvas*, ou catégories d'existence;
6) la nécessité d'un *satguru* qui donne l'initiation;
7) les 4 *padas* (étapes) : *charya* (le service désintéressé), *kriya* (la dévotion), *yoga* (la méditation) et *jnana* (l'illumination);
8) la foi en le *Panchakshara* (le mantra aux cinq lettres, le *Namah Shivaya*) comme mantra le plus efficace, en les graines sacrées (*rudraksha*) et les cendres sacrées (*vibhuti*);
9) la triple nécessité d'un *satguru* (précepteur), d'un *Shivalinga* (support matériel de culte) et d'un *sangama* (compagnons de route).

SHIVARATRI : fête en l'honneur du dieu Shiva.

SHIVA SAMHITA : ouvrage classique sur le Hatha Yoga.

SHIVA-SHADAKSHARA : le mantra à six syllabes de Shiva, "*Om Namah Shivaya*". Cf. *Shiva-Ashtakshara.*

SHIVA SIDDHANTA : « conclusion finale du Shivaïsme » - c'est de nos jours l'école shivaïte la plus répandue et influente, prédominante auprès des Tamouls du Sri Lanka et de l'Inde du sud. À partir des révélations divines des 28 *Shiva Agamas*, une théologie formelle s'est constituée, initiant une tradition de *Shudda Saiva Siddhanta*, « pur Shiva Siddhanta »... dont le premier guru, Maharishi Nandinatha du Cachemire (env. 250 av. J.-C.), fut – selon Panini dans son Livre de Grammaire – l'instructeur des rishis Patanjali (auteur des fameux *Yoga Sutra*), Vyaghrapada et Vasishtha. Les écritures sacrées de cette école sont : le *Tirumantiram*, le *Tirumurai*, une collection d'hymnes dévotionnels, et le *Tirukural*, un chef-d'œuvre d'éthique et d'art du gouvernement.
Pour les *Shiva Siddhantins*, Shiva représente la Totalité universelle, que l'on peut appréhender par ses trois perfections : *Parameshvara*, le Seigneur suprême, Créateur de l'univers; *Parashakti*, la puissance suprême de l'Énergie primordiale; et *Parashiva*, la Réalité absolue qui transcende tout. Toute la création – mondes et âmes – est essentiellement identique à Shiva, et simultanément en diverge, lancée sur son propre processus d'évolution. Deux opinions coexistent toujours : l'âme peut atteindre à une parfaite identité à Shiva, ou elle ne le peut plus et ne peut opérer qu'un retour partiel à la divinité.

SHIVA SVARODAYA : un texte essentiel de Hatha Yoga.

SHLOKA : verset, strophe.

SHODASHA ADHARA : « les seize supports » - ce sont les seize points anatomiques où fixer son attention durant le *dharana*, exercice de concentration et de fixité du mental; vus de bas en haut, ce sont : 1) *angusta*, les orteils; 2) *gulpha*, les chevilles; 3) *janu*, les genoux; 4) *uru*, les cuisses; 5) *shivani*, le périnée; 6) *linga*, le sexe; 7) *nabhi*, le nombril; 8) *hridiya*, le cœur; 9) *griva*, la nuque; 10) *kantha*, la gorge; 11) *lambika*, le palais; 12) *nasika*, les narines; 13) *bhrumadhya*, l'espace inter-sourcilier; 14) *lalata*, le front; 15) *murdha*, la tête; 16) *brahmarandhra*, l'ouverture de Brahma un peu en arrière du centre de la fontanelle. À noter que tous ces points sont le siège d'un chakra, majeur ou mineur.

SHODHASA ANTA : « le point-limite seize » - c'est l'ultime (*anta*) chakra, situé à seize pouces au-dessus du crâne, en prolongement du *Brahmarandhra*.

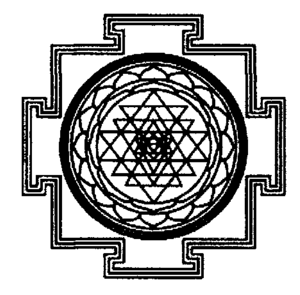
SHODASHI : « la seizième » - 1) une des épithètes de la troisième manifestation des dix *Mahavidyas*, *Lalita -Tripurasundari*, « La Beauté des Trois Mondes »; *Shodashi* est une jeune fille de seize ans, qui incarne les seize types de désirs. Dans le *Shodashi Tantra*, elle apparaît unie au dieu Shiva et se manifeste en lui comme la lumière qui rayonne hors des yeux du dieu; 2) le *Panchadasi* ou mantra aux 15 syllabes de la déesse *Tripura*, devient le *Shodashi* lorsqu'on lui adjoint la syllabe *Shri(m)* Cf. *Mahavidyas, Shri Vidya*, et *Tripura Tapini Upanishad.*

SHODHANA : purification.

SHRADDHA : 1) foi, confiance, dévotion, loyauté; 2) une des six vertus cardinales (*satsampad*) : foi sans faille en les Écritures (*Shastras*), en son Guru, en les anciens, et dévotion à leurs prescriptions qui ont pour but de nous mener à l'Atman et à la libération. Seul celui qui possède pleinement la vertu de *Shraddha* parviendra à réaliser *Jnana*, la connaissance intime de la Réalité spirituelle, mais il doit ne jamais douter de la valeur de l'enseignement.

SHRI : « propice, beau » - 1) excellent, vénéré; terme de respect, utilisé comme préfixe aux noms de divinités ou de personnages religieux remarquables; ainsi, Shri Ramakrishna. Au fém., *shrimati*; 2) autre nom de la déesse Lakshmi, exprimant la prospérité, la gloire, le succès, la fortune.

SHRI CHAKRA : également dénommé *Shri Yantra*, c'est le yantra de la Grande Déesse, image centrale dans le shaktisme. Neufs triangles entrelacés dessinent autour du *bindu* central les manifestations de Shiva-Shakti, dans leurs multiples dimensions. Dans la tradition du shaktisme, ce *yantra* est un puissant support de méditation, propre à stimuler *dharana*, la concentration.
Ce yantra présente des pétales et des lignes/triangles, disposés en cercles concentriques (*mandalas*), et dessinant en tout 111 aspects géométriques et symboliques. On dit que ce *yantra* est une géométrisation symbolique du corps humain et de ses énergies subtiles, ce qui implique que la Déesse-macrocosme est en totale union à l'être humain-microcosme.



SHRIVATSA : « cher à *Shri*, la Beauté propice » - une mèche de poils dorés sur la poitrine de Vishnu, qui représente la Nature fondamentale, la source de tous les êtres et formes du monde manifesté.

SHRI VIDYA : « Connaissance de *Shri*, la précieuse Déesse » - culte majeur du shaktisme en l'honneur de *Tripura Sundari*, « la belle Déesse des trois cités/mondes », également connue comme *Lalita*, « l'Amoureuse, ou Celle qui joue », aspect de l'instinct de jeu et de plaisir en tant que source

de la création, de la manifestation et de la destruction pour la Grande Mère, *Shakti*. C'est aussi la forme tantrique de la déesse *Shri Lakshmi*, déesse de la Prospérité et de la Plénitude.
Le *MahaMantra* ou *Shri Vidya* (Doctrine secrète de la Grande Déesse) se compose de trois mantras, qui comptent respectivement 32, 43 et 33 syllabes, totalisant ainsi les 108 syllabes qui signent sa perfection transcendante :
Tat Savitur varenyam
bhargo devasya dhimahi
dhiyoyonah prachodayat
parorajase savadom (les 32 syllabes du Gayatri Mantra) : « Nous nous prosternons devant la radieuse splendeur du Donneur de vie. Puisse-t-Il illuminer les pensées de notre esprit ! »
Jatavedase sunavama somam
aratiyato nidhati vedaha
Sa nah parsadati durgani (vishva) naveva sindhum duritaty agnih (les 43 syllabes du *Mahima* de Shakti, extrait du Rig Véda I-99-1) : « Pressons le Soma pour le Connaisseur de toutes les naissances, pour Lui qui détruit par les flammes la connaissance que possède l'ennemi ! Puisse Agni, le Feu, nous guider à travers tous les obstacles et nous mener à l'autre rive, tel un bateau. »
Tryambakam yajamahe Sugandhim pushti vardhanam
urvarukameva bandhanat mrityor muksiya mamritat (les 33 syllabes du Shiva Mantra, extrait du Yajur Véda VII-59-12) : « Nous adorons le Père des trois mondes, le dieu aux trois yeux, au parfum suave, renommé pour sa bienveillance et qui accroît notre plénitude et notre force. Puissions-nous nous libérer des entraves de la mort ainsi que le concombre se détache de sa tige, et accéder à l'immortalité ! »

Le culte est axé sur une représentation abstraite des pouvoirs immenses de la Déesse sous la forme d'un *yantra* (ou diagramme symbolique), le ***Shri Chakra***. Deux voies sont offertes : la voie de la main gauche (magie noire, avec résultats concrets et influences sur autrui) et la voie de la main droite (magie blanche, avec résultats spirituels et compassion pour autrui). À ce yantra est associé le mantra suivant :
"Ka E I La Hrim - Ha Sa Ka Ha La Hrim - Sa Ka La Hrim" – Le *Shri Vidya* est le Maha Mantra de *Tripura Sundari*, également nommé le *Panchadasi*, « les Quinze », ou le *Panchadasakshari*, « les Quinze Syllabes ». Dans sa forme ultime, il contient seize syllabes, et il est alors nommé le *Shodashi* ou *Shodashakshari*, « les Seize » ou « les Seize Syllabes ». La syllabe adjointe est *Shri(m)*, mais le lieu de jonction ne peut être révélé que sous la direction d'un Maître. La puissance de ce mantra *Shodashi* est telle qu'il est fortement déconseillé à l'aspirant solitaire de faire ses propres gammes tâtonnantes... En règle générale, les *bijas-mantras* et le *Shri Vidya* ne doivent pas être pratiqués par les aspirants qui au surplus n'ont pas une bonne connaissance du sanskrit et donc des valeurs évocatoires des sons justes; ils sont réservés à ceux qui sont sous la direction d'un maître qui a lui-même maîtrisé ces techniques et est donc habilité à les transmettre. Les aspirants et yogis doivent se consacrer à leur propre *Ishta mantra*, ainsi qu'aux mantras courants, déjà très bénéfiques.
Mais la connaissance analytique de ce mantra reste valable et légitime : les quinze syllabes sont composées de trois groupes de syllabes-semences (*bijas*) qui font référence à la *Gayatri*, le plus célèbre des mantras. Chaque groupe représente une union (sexuelle, dans le cas de la main gauche, ou symbolique au plan créatif mental, dans le cas de la main droite) entre Shiva et Shakti, sous trois de leurs aspects.

Tableau d'équivalences entre le Gayatri mantra et les trois *bija mantras* dénommés *Vagbhavakuta, Kama(raja)kuta* et *Shaktikuta* :

Vagbhavakuta (union (*kuta*) de *Vak*, la Parole, et de *Bhava*, l'Être, aspect bienveillant de Shiva) :

ka	= *Tat*	= Kameshvara	= Brahman
e	= *savitur varenyam*	= Kameshvari	= Shakti
i	= *bhargo devasya dhi*	= Shiva	
la	= *mahi*	= Terre	
hrim	= *dhiyo yo nah pracodyat*	= Maya	

Kama(raja)kuta (union au Désir souverain) :
ha = *Tat*
sa = *savitur* (les 3 syllabes = les 3 mots du mantra)
ka = *varenyam*
ha = *bargho devasya dhi*
la = *mahi*
hrim = *dhiyo yo nah pracodyat*

Shaktikuta (union à Shakti) :
sa = *tat savitur varenyam*
ka = *bhargo devasya dhi*
la = *mahi*
hrim = *dhiyo yo nah pracodyat*
(Ces équivalences sont longuement traitées dans la *Tripura Tapini Upanishad.*)

SHRUTI : « ce qui est entendu » - l'enregistrement divin des "sons cosmiques de la Vérité" qu'entendirent les *Rishis*, ces Voyants (en réalité, ces clairaudients) qui transmirent à l'humanité les Écritures canoniques hindoues; se soumettre à leur autorité est le devoir commun à tous les hindous, toutes castes confondues; ces Écritures comprennent les Védas (*Karma Kanda* et *Jnana Kanda*), les *Vedangas* et les Upanishads.
Noter que les plus anciens textes de cet ensemble colossal dateraient d'env. 5000-6000 av. J.-C. La *Smriti*, « ce qui est retenu et transmis de bouche à oreille », forme avec la *Shruti*, l'ensemble de la révélation et de la tradition.

SHUBHA : bon, vertueux, propice; également, le nom d'une *nadi*.

SHUBHECCHA : bon désir, ou intention juste (*iccha*); le premier des sept niveaux de sagesse (*Jnana bhumika*), qui est désir de libération.

SHUDDHA : pur.

SHUDRA : membre de la quatrième caste (*varna*), celle des serviteurs.

SHUKA (ou ŚUKA) : Shuka ou Shukadeva Goswami fut "le récitant, le narrateur" qui transmit plusieurs œuvres monumentales – en taille et en importance – à ses contemporains de l'Inde des temps mythiques : le *Mahabharata*, le *Bhagavata Purana* (considéré couramment comme "le cinquième Véda") ainsi que d'autres *Puranas* associés au culte de Vishnu. Fils de Vyasa, le Compilateur, qui fut un des sept Voyants immortels et rédigea la totalité des Védas, il fit un apprentissage précoce et parfait de ces œuvres rédigées par son père. Ascète lumineux, il garda toute sa vie la jeunesse et la beauté d'un adolescent de seize ans; Brihaspati, le précepteur des dieux, fut son autre instructeur, et il recueillit une partie du *Bhagavata Purana* de la bouche même du dieu Brahma.

SHUKLA : pur, brillant, étincelant, immaculé.

SHUKRA : blancheur laiteuse, fluide séminal.

SHUNYA : 1) vide, vacant, solitaire, désolé, inexistant; 2) le vide, la non-existence; 3) le chiffre zéro.

SHUNYATA : le fait d'être vide, désert; le néant, la non-existence, la vacuité; la nature illusoire des phénomènes.

SHUNYABHAVA : état de contemplation du vide, une forme de *samadhi*.

SHUNYA DECHA : endroit désolé ou solitaire; état de solitude.

SHUNYAVADA : doctrine philosophique, notamment bouddhiste, qui conclut à la vacuité du monde phénoménal, et qui fut défendue par Nagarjuna.

SHUNYAVASTHA : état (*avastha*) dans lequel tout bouleversement intérieur ou émotif est apaisé. C'est un état négatif de passivité dans lequel l'esprit est vide (*shunya*); exempt de fluctuations, il se dissout et se fond dans le Soi en perdant son identité, comme un fleuve dans la mer.

SIDDHA : un être parfaitement accompli, un adepte, un voyant-prophète (cf. *rishi*). Un yogi accompli et parfait, possédant les *siddhis* ou pouvoirs paranormaux.

SIDDHANTA : but suprême; conclusion; axiome, dogme.

SIDDHASANA : « posture parfaite » - une des postures de méditation dans le Hatha Yoga : posture assise, jambes croisées à hauteur des chevilles, corps en repos, dos bien droit et l'esprit en éveil et alerte. *Asana* recommandé pour le *pranayama* et la méditation.

SIDDHI : 1) accomplissement, succès; 2) pouvoir surnaturel acquis par la pratique de la méditation et d'une ascèse (*tapas*), ou s'éveillant spontanément en cas de maturité spirituelle. Bien qu'ils se manifestent spontanément et selon les besoins et capacités de l'individu, ils sont considérés comme des entraves sur la voie, en tant qu'ils viennent subtilement renforcer l'auto-satisfaction et l'ego. Il est conseillé de ne pas les cultiver, voire de les abandonner, pour aller plus avant. On en dénombre huit:

1) *anima:* diminution; capacité de se rendre aussi petit qu'un atome, ou de vision à cette échelle;
2) *mahima:* grossissement; capacité de se rendre aussi grand qu'un cosmos, ou de vision à cette échelle;
3) *laghima:* extrême légèreté, lévitation;
4) *prapti:* omniprésence, dédoublement, capacité de se déplacer n'importe où à volonté;
5) *prakamya:* capacité d'obtenir tous ses désirs;
6) *vashitva:* contrôle sur les forces naturelles;
7) *ishititva:* suprématie sur les lois naturelles;
8) *kama-avasayitva:* complète satisfaction de ses volontés.

Mais le *siddhi* suprême *(parasiddhi)* est la réalisation du Soi, *Parashiva* ou Brahman.
Par ailleurs, six autres siddhis concernent les pouvoirs de l'âme évoluée :

1) *adarsha siddhi* ou *divya siddhi*, la clairvoyance:
2) *shravana siddhi* ou *divyashravana*, la clairaudience;
3) *pratibha siddhi*, la divination;
4) *vedana siddhi*, le clair-toucher et le pouvoir de guérison;
5) *asvadana siddhi*, le clair-goût;
6) *varta siddhi*, le clair-odorat.

Là encore, on les considère comme des obstacles majeurs au *samadhi*. De plus, ils renforcent, eux aussi, la vanité spirituelle et font écran à l'acquisition de *prapatti*, la soumission complète à la volonté de la Divinité, des dieux ou du maître.

SIRA : organe tubulaire du corps qui distribue l'énergie vitale dans tout le corps subtil. Cf. *nadi*.

SITA : « le sillon (de la charrue), la Fidèle » - compagne de *Rama*, un des avatars de Vishnu, *Sita* est donc une des manifestations de *Lakshmi*, déesse de la prospérité, épouse de Vishnu. Elle était à l'origine une déesse védique de la fertilité. L'épopée du *Ramayana* de Valmiki relate les aventures tragiques du couple divin, *Sita* représentant l'archétype de l'épouse soumise à son destin (enlèvement, guerres et injustices, exil, pauvreté). Née d'un sillon de la Terre, elle meurt de même, en retournant sereinement au sein de la Terre-mère.

Six changements : naissance, existence, croissance, transformation, déclin, mort.

Six fourreaux : peau, sang, chair, graisse, moelle, os.

Six infirmités (ou les six vagues de l'existence) : faim, soif, souffrance, illusion, vieillesse, mort.

Six péchés de l'ascète : demeurer assis à la même place, acquérir un bol, collecter des biens, rassembler des disciples, dormir durant la journée, parler inutilement.

Six poisons intérieurs : désir, colère, avidité, égarement, égoïsme (ou orgueil), séparativité (ou hostilité).

Six saisons (*shad ritu*) : printemps (*Vasant*), été (*Grishma*), mousson (*Varsha*), automne (*Sharad*), pré-hiver (*Hemant*) et hiver (*Shishir*). Parfois on parle des cinq saisons, le pré-hiver et l'hiver étant comptés comme une seule saison.

Six saveurs : amer (*tikta*), acide (*amla*), salé (*lavana*), astringent (*kasaya*), épicé (*katuka*) et sucré (*madhura*).

Six tabous de l'ascète : « Biens immobiliers et mobiliers, semences de culture, or, myrrhe et armes – à ces six choses l'ascète ne touchera pas, comme si elles étaient de l'urine et des fèces. » *Sannyasa Upanishad*, II-110.

Six types d'ascètes suivants sont distingués pour marquer les étapes du perfectionnement spirituel : 1) *Kutichaka*, « qui a chassé l'erreur »; 2) *Bahudhaka*, « qui a chassé la diversité »; 3) *Hamsa*, « l'oiseau migrateur, le cygne »; 4) *ParamaHamsa*, « le Cygne suprême »; 5) *Turiyatita*, « au-delà du Transcendant »; 6) *Avadhuta*, « balayé par le vent ».

Six vertus (*sadguna* ou *satsampad*) : pacification, intériorisation, recueillement, patience, consécration et foi.

SKANDA : « l'Impétueux » - fils de Shiva, jailli de son troisième œil, également connu comme *Kartikheya* ("Fils des Pléiades"), *Subrahmanya* ("Dévoué aux brahmanes"), *Shanmukha* ("aux six visages") ou *Murugan* (dieu de la guerre). Cf. *Kumara*, l'éternel adolescent.
Selon Shri Swami Shivananda (*Lord Shanmukha and his worship* – A Divine Life Publication, 1950-2000), « la légende dit que le rayon qui émana du troisième œil de Shiva traversa l'espace à toute alllure, soutenu par Vayu et Agni, et alla tomber dans le Gange. Celui-ci, incapable de supporter l'ardeur de cette énergie divine, le rejeta sur ses berges, dans un taillis de roseaux. Il y a donc là une combinaison d'éther, d'air, de feu, d'eau et de terre, qui se relaient pour permettre la déposition de l'énergie (*Tejas*) de Shiva dans ce monde-ci. La force cumulative, incorporant l'énergie des cinq éléments fécondée par le pouvoir divin de Shiva, se concrétisa en une divinité à six têtes (*Shanmukha*), qui unissait en son être à la fois le non-manifesté et le manifesté. Tel fut le fils de Shiva, à la naissance mystérieuse, à l'éducation mystérieuse (il fut élevé par les Pléiades), en des circonstances mystérieuses, dans un but secret que seul le dieu Shiva connaissait. Le troisième œil représente le principe de l'intelligence spirituelle, et Skanda, qui est révélé par le troisième œil de Shiva, représente donc une incarnation de la Connaissance divine. »

SKHANDA : partie; livre.

SMARTA : « relatif à la *Smriti* » - Les Smartas suivent les enseignements de la tradition humaine, mais aussi des Védas et des autres grands textes de la Révélation (*Shruti*), mais sans élire un dieu de la Trimurti, considérant que tous les dieux et déesses du panthéon ne sont que des facettes de la Divinité. On les considère comme des théistes indépendants, ils peuvent honorer les six manifestations divines (Ganesha, Shiva, Shakti, Vishnu, Surya et Skanda) ou aucune, ou encore un aspect qui plaît tout particulièrement, qui peut être plus ou moins spéculatif et abstrait. Il est intéressant de noter que c'est justement cet aspect-là de l'hindouisme qui est le plus connu et le plus apprécié de l'occident, notamment par l'Advaita Vedanta et tous ses éminents représentants, de Shankara à nos jours.

SMRITI : 1) la mémoire; 2) code législatif; 3) la tradition canonique, d'origine humaine; distincte de *Shruti*, la révélation divine, mais venant tout de suite après elle en tant qu'autorité; toutes les injonctions qui sont communes à la *Shruti* et à la *Smriti* sont considérées comme incontournables.

SNANA : ablution purificatrice, bain rituel dans une rivière sacrée, ou tout autre lieu d'eau (fontaine, lac, etc.); également, les ablutions purificatrices au terme d'une étape de vie. En l'absence d'eau, les mêmes gestes de nettoyage sont accomplis avec du sable ou des herbes. Un autre cas est le bain de cendres sacrées, *Bhasma Snana*, recommandé pour les disciples de Shiva.

SOHAM : « je suis Lui » - « *Sa* = *So* = Lui (l'Esprit universel, Brahman), *Ham* = je suis » est la prière inconsciemment répétée qui accompagne chaque respiration en toute créature vivante tout au long de sa vie. Cf. *Hamsa mantra*, *Ajapa Mantra* et *Gayatri*.

Les soixante-quatre arts (Tala ou Angavidya) : D'après le *Kama Sutra*, ou Traité du Plaisir, ce sont : le chant, la musique, la danse et le théâtre, le dessin, l'ornement du visage par un *tilaka*, l'ornement d'un temple en grains de riz et fleurs, l'arrangement de jonchées de fleurs, la coloration des dents et des vêtements, la confection de mosaïques en pierres précieuses, l'arrangement du lit, la musique avec un pot rempli d'eau, le jeu dans l'eau, les diverses sortes de yoga magique, la confection des guirlandes, l'arrangement de diadèmes, l'art de la toilette, l'ornement des oreilles, l'art du parfum et des cosmétiques, l'art de la parure, l'illusionnisme, la magie érotique, la prestidigitation, l'art de préparer les mets, l'art de préparer les boissons, les travaux de couture, les jeux de ficelle, le luth et le tambourin, l'art de la devinette, l'art de réciter les vers à rebours, le jeu de mots, la récitation en lecture, le théâtre et les contes, le jeu de complétion de poèmes, le tressage d'étoffes et de joncs, les travaux de filage, la menuiserie, l'architecture, la connaissance des monnaies et des pierres précieuses, la métallurgie et l'alchimie, la connaissance des gemmes, l'horticulture, l'organisation de combat d'animaux, le dressage des perroquets et des mainates, l'art de frotter, masser et friser les cheveux, l'art de parler avec ses doigts, la connaissance des langues étrangères, la compréhension des parlers régionaux, l'arrangement d'un chariot de fleurs, la connaissance de l'alphabet des diagrammes, la mnémotechnie, la déclamation du Véda en chœur, la poésie mentale, la lexicographie, la métrique, la rhétorique, l'art des tours de magie, l'art de dissimuler dans ses vêtements, les jeux de hasard, le jeu de dés, les jeux d'enfants, et les connaissances militaires de la discipline, de la stratégie, et de la culture physique; d'autres sources mentionnent d'autres arts, comme la science du vol. (D'après G. Huet, *Héritage du Sanskrit*, 28.06.2010)

SOMA : 1) la lune. Cf. *Chandra*; 2) plante dont on tire le nectar mystique utilisé dans les sacrifices védiques; le nectar lui-même, qui procure l'ivresse de l'*ananda*, divin délice d'être; *Soma* personnifie aussi le Seigneur de cet élixir de délices et d'immortalité, déité représentative de la béatitude infinie. Ce *Soma*, est la boisson des dieux, dont la consommation régulière leur assure l'immortalité. 3) le long de la colonne vertébrale, le *soma nadi* (ou *Ida nadi*) transporte l'énergie lunaire, tandis que dans le cerveau le *soma chakra* est le centre de transmutation de cette énergie dans tout l'organisme physique, subtil et psychique. Cf. *Amrita*.

SOMA CHAKRA : plexus nerveux situé au centre du cerveau.

SOMA NADI : autre nom d'*ida nadi* qui transporte de l'énergie lunaire et qui est donc appelée *chandra* ou *soma nadi* (canal d'énergie lunaire).

SOMA YAJNA : sacrifice avec libations de *Soma*. Ce sont les grands sacrifices solennels, accomplis en plein air (par opposition aux sacrifices privés, au foyer familial ou au temple) pour le bénéfice de toute la communauté, voire du pays entier. Ils sont caractérisés par une psalmodie en haut-chant des hymnes du Sama Véda. Les sept Soma Yajna sont : 1) *Agnishtoma* ou *Jyotishtoma*; 2) *Atyagnishtoma* (variante du précédent); 3) *Uktyam*; 4) *Shodashi*; 5) *Vajapeya*; 6) *Atiratra*; 7) *Aptoryama*, le plus important et complexe d'entre eux. Cf. *Aptoryama*, *Yajna*.

Seize prêtres sont requis pour la cérémonie, divisés en quatre groupes de quatre prêtres.

- les 4 prêtres Udgatris, nommés l'*Udgatri*, le *Prastotir*, le *Pratiharta* et le *Subramanya*. Leur tâche est de chanter les hymnes du Sama Véda. Le Prastotir chante la première partie, l'Udgatri la seconde, le Pratiharta la troisième et le Subramanya la quatrième partie. Tous ensemble, ils chantent la cinquième partie.
- les 4 prêtres Adhvarayus, nommés l'*Adhvarayu*, le *Pratiprastata*, le *Neshta* et l'*Unneta*. Leur tâche est de verser les oblations de Soma en récitant des mantras du Yajur Véda. Ce sont également eux qui préparent le Soma.
- les 4 prêtres Hotris, nommés l'*Hotri* (ou *Hota*), le *Maitravaruna*, l'*Acchavak* et le *Gravastut*. Leur tâche est de réciter les hymnes du Rig Véda
- les 4 prêtres Brahmanes, nommés le *Brahman*, le *Brahmanacchamsi*, l'*Agnidhra* et le *Pota*. Leur tâche est d'assurer la supervision générale du sacrifice, d'intervenir en cas d'erreur et de prescrire les rectifications nécessaires.

SROTAS : 1) courant rapide; 2) canal transportant des substances nutritives dans le corps.

STHALA : « temple sacré » - Il existe un groupe de cinq temples dédiés à Shiva, qui ont été construits sur des lieux sacrés, et qui sont associés à l'un des cinq éléments : Tiruvannamalai (Feu), Tiruvanaikkaval (Eau), Chidambaram (Éther), Kanchipuram (Terre) et Sri Kalahasti (Air).

STHANA: position, séjour, résidence; trône; continuation, statu quo.

STHAVARA : debout, fixe, non mobile; le règne végétal, les plantes.

STHIRATA : 1) fermeté, équilibre, stabilité; 2) force de caractère, constance, détermination.

STHITA PRAJNA : (adj.) au discernement ou à la sagesse fermement établis; exempt d'illusions.

STHITI : immobilité; fixité, stabilité.

STHULA SHARIRA : le corps physique constitué par la gaine corporelle (l'*annamaya kosha*), le corps physique périssable qui est détruit par la mort. Cf. *sukshuma sharira* et *karana sharira*.

STHULA DHYANA : méditation portant sur la représentation matérielle d'un objet subtil (p.ex. l'*istha devata*), ou d'un objet matériel.

STOBHA : syllabes sans significations qui émaillent un hymne liturgique (*Saman*).

STOMA : « éloge, louange » - chant d'éloges, hymne, chant rituel.

STOTRA : 1) éloge, louange; 2) ode, hymne.

SUBRAHMANYA : « Dévoué aux brahmanes » - épithète de *Skanda*, fils de Shiva et *Parvati*.

SUDARSHANA : « beau à regarder, magnifique » - Le *Sudarshana Chakra*, "Disque magnifique" ou "Disque de la vision supérieure", est l'arme de Vishnu, symbolisant l'esprit spirituel totalement purifié. On dit que ce disque sortit de l'Océan de lait et que c'est le grand architecte Vishvamitra qui le façonna avec des rayons de soleil. C'est dans la main droite supérieure que le tient Vishnu dans sa représentation à quatre bras.

SUKHA : bonheur, joie, plaisir, bien-être.

SUKHA MANDALA : la sphère de Félicité, située dans le *Sahasrara* chakra, ou assimilée à lui, reliée à la glande pinéale.

SUKRITA : 1) acte méritoire, œuvre pieuse, mérite ; 2) bienfait, faveur ; action utile ; 3)bien fait, juste, utile.

SUKSHUMA : fin, subtil, de taille atomique.

SUKSHUMA BHUTA : 1) les essences subtiles; 2) les substances invisibles; cf. *tanmatras*.

SUKSHUMA SHARIRA ou LINGA SHARIRA : le corps subtil constitué par les trois gaines suivantes : *pranamaya kosha*, *manomaya kosha* et *anandamaya kosha*.

SUKSHUMA DHYANA : 1) méditation abstraite ou subtile; 2) méditation sur la *kundalini* déjà éveillée.

SUKTA(M) : prière, incantation, hymne.

SURABHI : « qui affecte agréablement » - 1) parfumé; charmant; 2) printemps; jasmin; parfum; 3) « la Vache parfumée », vache céleste.

SURYA : le soleil.

SURYA CHAKRA : plexus nerveux situé entre le nombril et le cœur.

SURYA NADI : la *nadi* du soleil; autre nom de *pingala nadi*.

SUSHUMNA NADI : principal canal subtil qui longe la moelle épinière dans toute sa longueur. C'est par ce canal que s'élève la *kundalini*, c'est par lui que s'écoule la Connaissance une fois l'ouverture de Brahma (*Brahmarandhra*) descellée et la communication spirituelle pleinement établie.

SUSHUPTI : le sommeil profond.

SUSHUPTI AVASTHA : l'état de l'esprit dans le sommeil sans rêves.

SUTRA : 1) le fil qui relie les perles d'un collier; 2) l'aphorisme; par extension, un recueil de vers didactiques, qui fut la base de la transmission orale, largement adopté en philosophie, mais aussi en droit, grammaire, médecine, poésie, astronomie, etc.

SUTRATMAN ou BRAHMASUTRA: métaphore brahmanique du fil qui relie Brahma aux mondes créés, le *sutra* symbolisant la cause de la manifestation, tout autant que le lien subtil qui unit l'Atman et le *jiva*, passant à travers les cinq corps (*koshas*). Synonyme de *Hiranyagarbha*, l'Être sous son aspect subtil, le Mental cosmique.

SVA ou SWA : 1) de soi-même, inné; 2) force vitale, âme, soi.

SVABHAVA : « l'Être en soi, le Devenir individuel » - 1) la nature inhérente; le principe de réalisation personnelle, selon *sa* nature essentielle et authentique; 2) chez le *jiva*, l'âme individuelle, le pouvoir de volonté propre et la force de réalisation qui le caractérise; le tempérament spirituel, la nature innée, le caractère essentiel.

SVADHARMA : « son propre devoir » - le devoir naturel et inné, qui est particulier à un individu et qui est déterminé par son karma et ses imprégnations mentales latentes (*samskara*), lesquels doivent se concilier le plus harmonieusement possible avec les devoirs sociaux et spirituels qui lui sont prescrits selon la loi éternelle (*dharma*), ainsi qu'avec les circonstances de sa vie.

SVADHISTHANA CHAKRA : (*sva*, force vitale, âme; *adhisthana*, siège, demeure) - le deuxième *chakra*, ou centre d'énergie, situé sur la face postérieure de la colonne vertébrale, à mi-chemin environ des organes génitaux et du chakra ombilical (*manipura*).

SVADHYAYA : éducation du Soi par l'étude des Védas et autres textes sacrés.

SVAH (également SVAHA, SUVAH ou SVAR) : 1) l'espace céleste, le séjour divin, le troisième des trois mondes (*Bhuh, Bhuvah* et *Svah*); correspond au plan mental supérieur et causal; 2) mot mystique, l'un des premiers dans la création de la parole. Cf *Svarloka*, *Vyahriti* et *Lokas*.

SVAHA : « Salut ! Hommage ! » - Exclamation consacrée lors d'une oblation au Feu sacré.

SVARA : 1) son, bruit ; 2) accent, ton, note de musique; 3) voyelle; souffle (par les narines).

SVARGA LOKA : « monde céleste » - séjour des dieux, ciel d'Indra; séjour temporaire des vertueux. Cf. *Svarloka, Loka.*

SVARUPA : « forme du Soi » - forme originelle, authentique; nature réelle, essentielle; essence propre. Manifestation par laquelle une entité se révèle dans sa nature essentielle et authentique.

SVARUPA LAKSHANA : la caractéristique essentielle; s'oppose à *tatastha lakshana*, l'attribut indirect.

SVARUPASTHITI: qui est établi en son Soi; qui se tient fermement dans sa propre nature essentielle.

SVARUPA VISRANTI : le repos en Brahman.

SVASHABDA : « le son spontané » et s'est donc manifesté sans cause matérielle. Cf. *Shabda-Brahman*, le Verbe de Brahman, le Son originel.

SVASTI : « Paix totale ! Que tout soit propice ! » 1) bien-être, bonne fortune; 2) formule de souhait : « Bonne chance ! » « À votre santé et prospérité ! »

SVASTIKA : « signe de bon augure » - Symbole archaïque de chance et de prospérité, représentant le soleil, souvent associé aux représentations du dieu Ganesh et devenu très courant dans la symbolique bouddhiste. Un éclaircissement s'impose : il y a deux représentations complémentaires de ce symbole, inspirées par le goût de la symétrie, et absolument dénuées de connotations positives ou négatives, voire maléfiques ! Que les branches soient orientées vers la droite ou la gauche, que la croix de base soit debout ou inclinée à 45°, le symbole est UN, puissant, énigmatique par son universalité et son ancienneté ! Voir le dallage de la cathédrale d'Amiens, France, réalisé au XIII[e] siècle.

SVATANTRA: « dans sa propre loi » -1) auto-gouverné, indépendant, libre; 2) liberté absolue, auto-gouvernance.

SVATMAVIJNANA : « Connaissance de son propre Soi », par la réalisation spirituelle et l'épanouissement de la Sagesse et de la Connaissance (*Vijnana*).

SVAYAM : l'En-Soi; qui existe par soi-même.

SVAYAMBHU : « auto-engendré, qui existe par soi-même » - c'est l'épithète de Brahman, en tant que *Prajapati*, le Créateur, qui affirme sa distinction fondamentale : le Non-créé qui engendre tout le créé. C'est aussi l'épithète associé à toutes les divinités principales sous leur forme transcendante, ainsi *ParaShiva, ParaBrahma, ParaShakti*, etc., mettant en exergue leur nature absolue et suprême.

SVAYAMJYOTISH « qui brille par sa propre lumière » : auto-lumineux, qui s'illumine par soi-même; épithète de Brahman.

SVAYAMPRAKASHA: synonyme de *Svayamjyotish.*

ŚVETA : blanc.

ŚVETASVATARA : célèbre sage qui a réalisé Brahman, héros éponyme de l'Upanishad. Śvetasvatara

ŚVETAKETU : Fils du sage *Uddalaka* qui reçut de son père la clef de toute connaissance. Leur dialogue constitue une partie de la *Chandogya Upanishad.*

SWAMI: « Je suis mon *Sva* » - maître et ami de son propre *sva,* Soi; 1) propriétaire, maître; roi, prince; mari, amant; précepteur spirituel; 2) titre honorifique que l'on donne à un personnage religieux, qu'il soit membre d'un ordre monastique ou simple particulier, ou à un *sannyasin.* La Divinité est le *Swami* suprême, et la fonction de guide spirituel qu'implique ce titre est celle du Soi divin et suprême, dont les *swamis* humains sont le relais.

SWAMINI : féminin de *Swami.* Également, maîtresse, princesse, favorite.

T

TADAKARA : identification avec l'Absolu, avec Cela (*tat*).

TADA : montagne.

TADASANA : posture debout dans laquelle on se tient dressé et "stable comme une montagne".

TADRUPA : la « propre forme » de Cela.

TAIJASA : « le Lumineux, l'Igné » - le Soi qui est le support du corps subtil manifesté dans l'état de rêve, *svapna,* ou la conscience subtile du *jiva* lorsqu'il rêve. Cf. Les quatre dimensions de la conscience.

TAILADHARA : filet d'huile coulant sans bruit ni interruption; symbole de la méditation constamment dirigée vers Brahman.

TAMAS : l'une des trois *Gunas* (qualités ou éléments constitutifs) de la *prakriti* primordiale; la roideur obscure, comportant les notions de ténèbres, d'ignorance, de torpeur et d'inertie. Cf. *rajas* et *sattva.* Dans le *jiva, tamas* induit inertie, obscurité mentale, lenteur et lourdeur.

TAMISRA : 1) quinzaine sombre lunaire; obscurité, nuit noire; 2) ce qui se meut la nuit : démons, *Rakshasas*; 3) nom d'un enfer.

TANDAVA : 1) danse frénétique de Shiva, symbolisant la destruction de l'univers, qu'il accomplit habituellement dans les enclos funéraires; 2) danse cosmique de *Shiva Nataraja,* exprimant l'extase de la création-destruction. Dans ce cas, on parle également d'*Ananda-Tandava.* Ou de *Nadanta,* « la cessation du bruit (*Nada*) » lors de la dissolution universelle. *Ananda Tandava,* ou *Nadanta,* la posture de danse est la même. Cf. *Nataraja.*

TANMATRA : 1) particule d'essence subtile; la substance invisible, qui est lumineuse; 2) première différenciation de *Mahat*, le Mental cosmique.
Les cinq *tanmatras* des sens sont : *shabda*, l'essence du son; *sparsha*, l'essence du toucher; *rupa*, l'essence de la forme; *rasa*, l'essence du goût; et *gandha*, l'essence de l'odeur. Ce sont les objets subtils des facultés sensorielles (*indriyas*), c.-à-d. la faculté d'entendre (*shrota*), de tâter (*tvak*), de voir (*chaksu*), de goûter (*rasana*) et de sentir (*ghrana*).
Les *tanmatras* composent, en se mélangeant les uns aux autres dans une proportion déterminée (cf. *panchi karana*), les *mahabhutas*, les objets du monde matériel; les deux termes *tanmatra* et *sukshuma bhuta* peuvent être tenus pour synonymes.

TANTRA : 1) catégorie d'ouvrages enseignant des formules magiques et mystiques; 2) doctrine mystique, tout autant que méthode de discipline spirituelle, basée sur le principe de la puissance de la conscience (la *Shakti* de Brahman), conçue comme la Mère (*Maya*) en tant que réalité suprême; grâce à cette méthode, l'aspirant parvient à éveiller en lui l'énergie spirituelle latente (*Kundalini*).

TANUMANASA : état du mental amenuisé, réduit au strict minimum; le troisième des sept niveaux de sagesse (*Jnana bhumika*), qui est affinement du mental.

TAP : 1) brûler, flamboyer, briller; 2) être consumé par la chaleur; 3) endurer des souffrances.

TAPA : période de 12 ans.

TAPANA : 1) qui dégage de la chaleur, brillant, brûlant; « le Brûlant », épithète de *Surya*, le soleil; 2) même sens que *Tapas*, notamment consécration ardente à une divinité.

TAPANIYA : qui concerne l'ascèse consacrée à tel ou tel dieu.

TAPAS : 1) chaleur; 2) le principe essentiel de l'énergie de la conscience; 3) toute forme d'activité énergique où la conscience agit avec force sur elle-même ou sur son objet; ascèse, pratiques spirituelles ardentes (*tapasya*).

TAPASYA : austérités, pratiques spirituelles selon une discipline rigoureuse; force spirituelle qui en résulte. C'est littéralement la production de chaleur et d'énergie, mais le sens est généralement symbolique, désignant un certain type de pratique spirituelle et ses effets recherchés, notamment brûler les semences karmiques (*kriyamana karma*) et consumer le karma accumulé (*sanchita karma*).

TAPATRAYA : « la triade des souffrances » - souffrances ou afflictions de trois sortes, auxquelles sont assujettis les mortels : 1) celles causées par son propre corps (*adhyatmika*), 2) celles causées par son entourage (*adhibhautika*); 3) celles causées par les divinités (*adhidaivika*).

TAPIN(I) : de *tāpa*, tourment – qui cause de la souffrance; qui suffoque de chaleur; qui souffre moralement ou physiquement.

TARA : « qui fait traverser » - 1) passeur; sauveur; 2) traversée; 3) bateau.

TARA (Tārā) : « l'Étoile » - 1) un des aspects de la Déesse, épouse de Brihaspati; 2) prénom de la mère de Gautama le Bouddha; 3) une des neuf *MahaVidyas*, manifestations du savoir suprême; à la fois guide et protectrice, elle est vénérée également comme *UgraTara* , la féroce *Tara*, associée au culte de *Kali*.

TARAKA : 1) qui fait traverser, passer de l'autre côté; sauveur, libérateur; 2) étoile (cf. *Tara*).

TARAKA MANTRA : « Mantra de la traversée », du passage de la vie à la mort, et de la mort à l'immortalité spirituelle. Ce mantra est réservé à ceux qui meurent à Bénarès, la ville sainte du dieu Shiva, et c'est le dieu lui-même qui vient le communiquer à l'oreille du mourant, lui assurant ainsi

immortalité et libération instantanée dans la félicité éternelle. La formule du mantra varie selon le dieu élu par le fidèle, que ce soit Brahma, Vishnu ou un de ses avatars, ou encore Brahman.

TARJANI : index (le doigt qui menace, qui gronde, *tarjana*).

TARKA : 1) examen spéculatif; discussion philosophique avec argumentation logique; 2) réflexion claire, logique dialectique; raisonnement, investigation.

TARKIKA BUDDHI : l'intellect aimant disputer et argumenter.

TARKIN : logicien; esprit féru de spéculation et d'argumentation logique.

TARPANA : « satiété » - 1) libation d'eau (aux mânes, *Pitris*); 2) nourriture, ce qui donne satisfaction.

TAT : « Cela » – l'Absolu dont on ne peut rien dire, sinon que Lui seul *est*, en vérité; le principe transcendant et infini, qui est Vérité, connaissable par la seule expérience intime. Dans la *Chandogya Upanishad* (III, 19, 2), *Tat* est la Réalité indifférenciée, non manifestée, quasi inexistante, qui précède la manifestation universelle. Loin d'être un concept homogène et nettement défini, *Tat* est un démonstratif indéfini, dont les fonctions et les usages sont équivalents au Cela de la langue française. Selon le contexte, il peut être un banal rappel de ce qui précédait dans le discours, ou évoquer la puissante énigme qu'est Brahman.

TATASTHA LAKSHANA : l'attribut indirect; s'oppose à *svarupa lakshana*, la caractéristique essentielle.

TAT-PURUSHA : « l'Âme suprême » - un des cinq pouvoirs divins de Shiva, celui d'obscuration, au moment de la fin d'une ère, notamment. Dans les *linga* à cinq faces figurant le dieu dans sa totalité, la face frontale (ou orientée vers l'est) représente la forme paisible et méditative du dieu. Cf. *Sadashivamurti*, *Nataraja* et *Pancha Brahma*.

TATTVA : la Vérité vraie, l'ipséité, la Réalité ontologique. La notion de *tattva* désigne, selon le cas : 1) le principe premier, authentique; 2) un élément ou substance primordiale; 3) la nature réelle de l'Âme humaine et du monde matériel; 4) l'Esprit suprême universel qui pénètre tout, la Réalité absolue.

LES 36 TATTVAS OU CATÉGORIES D'EXISTENCE :

Atattva: ParaShiva (Shiva-linga, Réalité Absolue), au-delà de toute catégorie

5 SHUDDHA TATTVAS (Catégories pures) :
Énergie spirituelle pure

1) *Shiva tattva:* ParaShakti-Nada (Satchidananda, pure conscience)
2) *Shakti tattva:* Parameshvara-Bindu (Nataraja, Divinité Personnelle), énergie, luminosité et amour
3) *SadaShiva tattva:* le pouvoir de dévoilement (SadaShiva)
4) *Ishvara tattva:* le pouvoir d'occultation (Maheshvara)
5) *Shuddha-vidya tattva: dharma,* pure connaissance, les pouvoirs de dissolution (Rudra), préservation (Vishnu) et création (Brahma)

7 SHUDDHA-ASHUDDHA TATTVAS (Catégories mixtes, pures / matérielles) :
Énergie spirituelle magnétique

6) *maya tattva:* énergie soutenant le mirage et l'illusion
7) *kala tattva:* temps
8) *niyati tattva: karma,* action, loi de cause à effet
9) *kalâ tattva:* créativité, aptitude

10) *vidya tattva:* connaissance
11) *raga tattva:* attachement, désir
12) *purusha tattva:* l'âme revêtue des cinq *tattvas* ci-dessus (de 7 à 11)

24 ASHUDDHA TATTVAS (Catégories matérielles) :
Énergie matérielle magnétique
13) *prakriti tattva:* nature primordiale
14) *buddhi tattva:* intellect
15) *ahamkara tattva:* ego, sens de séparativité
16) *manas tattva:* mental instinctif
17) *shrotra tattva:* ouïe (oreilles)
18) *tvak tattva:* toucher (peau)
19) *chakshu tattva:* vue (yeux)
20) *rasana tattva:* goût (langue)
21) *ghrana tattva:* odorat (nez)
22) *vak tattva:* parole (voix)
23) *pani tattva:* appropriation (mains)
24) *pada tattva:* déplacement (pieds)
25) *payu tattva:* excrétion (anus)
26) *upastha tattva:* procréation (organes génitaux)
27) *shabdha tattva:* son
28) *sparsha tattva:* toucher/palpation
29) *rûpa tattva:* forme
30) *rasa tattva:* saveur, inclination
31) *gandha tattva:* odeur
32) *akasha tattva:* éther
33) *vayu tattva:* air
34) *tejas tattva:* feu
35) *apas tattva:* eau
36) *prithivî tattva:* terre

TATTVA JNANA : connaissance du Réel (par opposition à l'irréalité de *Maya*), en tant que la réalité de Brahman (*Sat Chit Ananda*), laquelle fonde la certitude que la libération a été atteinte. Cf. *Brahmajnana.*

TATTVA TRAYA : les trois éléments essentiels, à savoir (a) l'être (*sat*), (b) le non-être (*asat*) et (c) le Seigneur suprême (*Ishvara*).

TAT TVAM ASI : « Cela, toi aussi tu l'es », un des grands *mantras* (*mahavakyas*) par lesquels le Védanta affirme l'identité du *jiva* et de Brahman.

TEJAS : 1) élément Feu (cf. *Agni* et *bhutas*), lié à la forme (*rupa*) et à la vue/visibilité; chaleur; 2) éclat, brillance, majesté; 3) énergie et force spirituelle; aura fluidique entourant parfois la tête de certains méditants.

TEJOMAYA : 1) empli de *tejas*, de lumière, resplendissant; 2) apparition lumineuse; corps de lumière.

TILAKA : « grain de beauté, ornement » - 1) marque au front servant à distinguer les castes ou les groupes religieux; 2) ornement du front, un des embellissements du visage, symbolisant l'éveil du "troisième œil", autre nom de l'ajna chakra et de ses propriétés.

TIROBHAVA : « disparition » - l'illusion, le voile projeté par la *shakti* de *Maya,* une des cinq manifestations divines (*panchakritya*). On parle de *tirobhava shakti*, la "grâce voilante", le pouvoir divin qui obscurcit la perception par l'âme en incarnation de sa nature divine, en l'attachant aux trois impuretés de base (*tripundra*) : *anava*, la finitude, *karma*, la loi de l'action-réaction, et *maya*, l'illusion; c'est bien cette "grâce voilante" qui permet à l'entité incarnée de mener ses expériences et son apprentissage individuel, et de poursuivre ainsi son évolution. À l'inverse, *anugraha shakti*, la "grâce dévoilante", est le pouvoir de révélation de la divinité, par laquelle l'âme incarnée est éveillée à sa nature divine originelle.

TIRTHA : 1) site sacré, lieu de pèlerinage; 2) une rivière ou un lieu près d'une pièce d'eau, où il est bénéfique de se baigner, pour s'y purifier de ses souillures karmiques; tous les aménagements pratiqués pour faciliter l'accès à ces lieux d'eaux : escaliers (*ghats*), jetées et quais, routes, etc. 3) l'échantillon de ces eaux que l'on conserve dans une urne; 4) l'eau offerte durant un culte religieux, dont on arrose les icônes, puis les assistants, et qu'éventuellement ceux-ci boivent.

TIRTHAYATRA : « voyage vers un lieu sacré, pèlerinage » - c'est un des cinq devoirs sacrés *(pancha nitya karmas)* de voyager périodiquement, pour se rendre à un des innombrables lieux sacrés de l'Inde. Précédé par une période de jeûne et de continence, le voyage lui-même est un temps d'austérité et de concentration, d'introspection et de purification, où l'on met de côté tous les soucis de la vie dans le monde, laissant la Divinité prendre la place essentielle, et même exclusive. Des flots de pèlerins sont ainsi en déplacement constant, et ce sont des foules énormes que les grands festivals hindous rassemblent en certains lieux et moments de l'année. Voir des photos par satellite du Kumbha Mella. Cf. *pancha nitya karma, pancha shraddha.*

TITIKSHA : « endurance, patience parfaite » - courage moral fondé sur un idéal spirituel; endurance et refus de se laisser affecter ou chagriner par les événements difficiles et les pertes, tout comme par l'ingratitude d'autrui et l'injustice. Voyant dans tout ce qui nous échoit le *karma* en action, on ne souhaite plus se plaindre, encore moins se venger ou rendre la pareille. Lorsque l'on arrive à rendre le bien pour le mal, la vertu de *titiksha* est accomplie.

TRAIDHATAVIYA : sacrifice aux trois *dhatus* (les éléments originels), dont le dieu tutélaire est *Indra*, dieu védique de la foudre et des phénomènes atmosphériques. Il existe cinq ou six *dhatus*, et il s'agit probablement ici des trois premiers éléments : *akasha* (l'éther-espace), *anila* (l'air), *tejas* (le feu). Ou aussi bien des trois constituants de la matière, *gunas*.

TRAIYAMBAKA MANTRA : mantra de dévotion à Shiva « aux trois yeux ».

TRATAKA : exercice yoguique consistant à fixer intensément un point précis jusqu'à ce que les larmes coulent.

TRI : trois.

TRIDANDA : le trident, ou triple bâton sacrificiel, qui symbolise la triple restriction de parole, d'action et de pensée. Attribut de certains ascètes (*Sannyasin*).

TRIDEVI : « la Triade des Déesses » - Dans le shaktisme, elles sont un aspect essentiel du culte, symbolisée dans le triangle central du *Shri Chakra*, celui qui porte le *Bindu*, la semence originelle, en son centre.

1. ***Kameshvari*** : la déesse de l'Amour, un des aspects de la Grande Déesse, la Shakti de Shiva-Rudra. Saturée dans tous ses membres du pur délice d'exister, elle représente donc le Plaisir. De couleur blanche, ornée de perles blanches, de diamants et de gemmes blanches, elle tient un livre, un rosaire; elle accorde des faveurs et chasse les craintes.
2) ***Vajreshi*** : la déesse au Diamant, la Shakti de Vishnu. De couleur rouge et brillante, ornée de fleurs et de gemmes, elle ressemble au soleil levant. Ses paupières sont fardées de poudre de saphir, elle tient une canne à sucre, des flèches fleuries; elle accorde des faveurs et chasse les craintes.
3) ***Bhagamalini*** : la déesse au Corps fleuri, la Shakti de Brahma. De couleur dorée, ornée de gemmes rares, elle tient un lasso, un aiguillon; elle accomplit le geste de la Connaissance et accorde des faveurs.

TRIKONA : « triangle (équilatéral) » - 1) le triangle pointé vers le haut : symbole de Shiva en tant que Réalité absolue; symbole graphique de l'élément Feu; 2) le triangle pointé vers le bas : synonyme de la *yoni* et du sexe de la Grande Déesse Shakti; de son union à Shiva, naît l'univers et les trois mondes. Le *Shri Chakra*, yantra de la Déesse *Shri Vidya*, est composé de 9 triangles emboîtés, orientés successivement vers le haut et le bas. Le *MahaKali Yantra* présente, lui, un seul triangle central (ou trois triangles imbriqués) renfermant le *bindu*.

TRIKUTA : « les trois sommets, ou sanctuaires » - 1) espace entre les sourcils; point de rencontre entre les trois nadis principales, Ida, Pingala et Sushumna; 2) temple à trois sanctuaires.

TRILAKSHYA : « les trois buts » ou les trois voies de discipline yoguique (*sadhana*) :

1) ***bahir lakshya***, le but extérieur ou l'objectif de mieux-être physique, qui est la première motivation du débutant;
2) ***madhya lakshya***, le but mental, qui devient l'objectif durant l'étape intermédiaire;
3) ***antar lakshya***, le but intérieur ou spirituel, objectif de l'étape avancée.

TRILOKA : « les trois mondes » - les trois mondes proclamés par le mantra de la *Vyahriti* : "*Om Bhur Bhuvah Svah*", représentant respectivement la Terre, l'Atmosphère (ou monde intermédiaire) et les Cieux, en correspondance aux trois premiers plans cosmiques :

1) ***Bhuloka*** : « monde de terre », le plan physique;
2) ***Bhuvaloka*** : « entre-deux mondes », le plan astral ou kama-manasique, correspondant aux plans astral, mental inférieur et supérieur, en ésotérisme;
3) ***Svaloka*** : « monde de Shiva », monde céleste où demeurent les dieux et les âmes hautement évoluées, correspondant au plan causal en ésotérisme.

Selon le contextes, ces trois mondes peuvent aussi représenter la sphère psychique (et c'est elle qui sera adoptée par le bouddhisme, puis par l'ésotérisme, et qui est la plus répandue actuellement) :

1) ***Kamaloka***: le monde du désir;
2) ***Rupaloka***: le monde de la forme;
3) ***Arupaloka***: le monde au-delà de la forme.

TRIMARGA : le triple sentier de la connaissance (*jnana yoga*), de la dévotion (*bhakti yoga*) et des œuvres (*karma yoga*).

TRIMURTI : « les trois formes » – la Trinité hindoue : *Brahma*, le Créateur, *Vishnu*, le Préservateur, et *Shiva*, le Destructeur, mais aussi le Libérateur.

TRINACHIKETA : le triple sacrifice par le feu de Nachiketas, dans la *Katha Upanishad*, shlokas 1-III-1 et 2.

Le triple feu rituel : 1) *Garhapatya Agni* : le feu du foyer domestique; 2) *Ahavaniya Agni* : le feu du rituel védique; 3) *Dakshina Agni* : le feu des ancêtres.

TRIPUNDRA : « triple marque » - marque signalant l'appartenance à certains ordres de renonçants (*Sannyasin*) ainsi qu'à la secte des Shivaïtes, consistant en trois traits horizontaux de cendres sacrées (*vibhuti*) tracées sur le front, au-dessus du *bindu* (point) symbolisant le troisième œil. Ces trois traits représentent les trois principes (ou impuretés) qui limitent l'âme en incarnation : *anava* - la finitude et la petitesse, *karma* - la loi d'action et le bilan hérité des incarnations précédentes, et *Maya* - l'illusion qui voile la Réalité Une. Quant aux cendres sacrées, elles sont en bouses de vache brûlées, ce qui est un *memento mori* (« souviens-toi de la mort ») et un rappel de l'urgence du perfectionnement spirituel qui ramènera le pèlerin à l'état d'union divine. Les Vishnouites portent la même marque, mais consistant en traits verticaux. La pâte de santal remplace souvent les cendres sacrées.

TRIPURA : 1) « les trois cités » – les trois états de conscience : veille (*jagrat* –la conscience se meut sur le plan physique), rêve (*svapna* – la conscience se meut sur le plan subtil) et sommeil profond (*sushupti* – la conscience s'est retirée sur le plan causal).
2) « les trois mondes» - Cf. *Triloka*.
3) symbole des trois aspects de la manifestation ou des trois corps (causal, subtil et physique) du *jiva*.
4) Les trois fils de Taraka, épouse de Brihaspati, l'Instructeur des dieux, obtinrent de Brahma que le grand architecte Mayasura leur bâtisse trois villes, citadelles imprenables qui dureraient éternellement. Ce fut *Tripura*, la triple cité, construite en trois parties : une cité enceinte d'un mur de fer fut bâtie sur la Terre; une seconde, enceinte d'un mur d'argent, au firmament; une troisième, enceinte d'un mur d'or, dans le ciel cosmique. Les trois cités étaient mobiles, et coïncidaient rarement (uniquement lors de certaines conjonctions lunaires, espacées de milliers d'années), ce qui garantissait leur caractère inexpugnable. Elles devinrent vite les cités majeures du monde entier,

richissimes et luxurieuses, et furent colonisées par les *Asuras*. Dans le contexte de la guerre entre *Asuras* et dieux, Shiva fut chargé d'exterminer *Tripura*, qui était devenue dangereuse pour l'équilibre cosmique.

TRIPURESHI : aspect tantrique de la Déesse *Tripura*, Grande Mère des trois mondes, qui préside sur le chakra représentant l'univers avec en son centre la Terre (*Bhupura Chakra*, un des aspects du *Shri Chakra*). *Tripureshi* est également, toujours dans le contexte du *Shri Chakra*, l'aspect de "celle qui accomplit tous les souhaits et comble toutes les attentes", en liaison à son propre *Svadhisthana Chakra* ou au chakra de seize pétales entourant celui à huit pétales dans le *Shri Chakra.*

TRIPUTI : « la triple forme » - triade métaphysique, composée du connaisseur, du connu et de la connaissance, ou du voyant, de l'objet vu et de la vision, etc.

TRISHA : amour des choses de ce monde; soif des jouissances matérielles.

TRISHNA : soif; envie irrésistible; désir.

TRISHTUBH : mètre védique de 44 pieds (soit 4 vers de 11 pieds).

TRISHULA : « trident » - Shiva tient cet emblème des trois *gunas* (*Sattva, Rajas* et *Tamas*) au plan macrocosmique, et des trois *nadis* principales (*Ida, Pingala* et *Sushumna*) au plan microcosmique. En tant que *Rudra*, il l'utilise comme instrument de punition sur les plans spirituel, subtil et physique.

TRISUPARNA : « aux trois ailes de beauté » - Une portion des Védas est ainsi nommée, dont l'étude approfondie confère ce titre à celui qui l'a accomplie. C'est encore un mantra de Vishnu, dans lequel le terme *suparna* apparaît trois fois.

TRIVENI : confluent sacré du Gange, de la Jamuna et de la Sarasvati.

Trois actions à accomplir tout au long de sa vie : sacrifier, étudier, pratiquer la charité.

Trois buts : cf. *Trilakshya.*

Trois cités (*tripura*): les trois états de conscience : veille (*jagrat* –la conscience se meut sur le plan physique), rêve (*svapna* – la conscience se meut sur le plan subtil) et sommeil profond (*sushupti* – la conscience s'est retirée dans le corps causal).

Trois classes de sages (*rishis, munis*, etc.) : 1) les sages parmi les Brahmanes, qui mettent l'accent sur l'ascèse et l'action (*karma*), unies à la connaissance (*jnana*); 2) les sages parmi les dieux, qui mettent l'accent sur la connaissance, n'accordant qu'une priorité secondaire à l'ascèse et l'action; 3) les sages parmi les rois, qui mettent l'accent sur la pénitence (de leurs privilèges royaux et de l'impact énorme de leurs décisions gouvernementales sur toute une population) et sur la protection optimale de leurs sujets.

Trois corps : *sthula sharira*, le corps physique - *sukshuma sharira*, le corps subtil - *karana sharira*, le corps causal. Cf. *Sharira, Kosha.*

Trois désirs : se débarrasser de l'indésirable, acquérir ou retrouver le désirable, pérenniser le bonheur.

Trois désirs de base : richesses, épouse et progéniture.

Trois dettes : aux sages, aux mânes et aux dieux, honorées en suivant les trois étapes (*ashramas*) : *brahmacharya*, le temps de l'étude des Védas légués par les Sages d'autrefois; *grihastha*, le temps

du mariage et de la conservation de la lignée par la paternité; *vanaprastha*, le temps de l'hommage à la divine spiritualité.

Trois états de conscience usuels : *jagrat*, l'état de veille; *svapna*, l'état de sommeil avec rêve; et *sushupti*, l'état de sommeil profond. Par la méditation et la recherche spirituelle, se développe *Turiya*, "le quatrième", l'état transcendantal d'unité avec la Divinité, caractéristique du *samadhi*.

Trois sentiers (*trimarga*) : le triple sentier de la Connaissance (*jnanayoga*), de la Dévotion (*bhaktiyoga*) et des Œuvres (*karmayoga*).

Trois sortes de souffrances, ou les trois feux de l'existence (*Tapatraya*): 1) *adhyatmika*, les souffrances ressenties par le corps et/ou l'esprit; 2) *adhibautika*, les peines causées par notre entourage, ainsi que les souffrances nées au contact des éléments physiques, et des actes dérivés (accidents, violences physiques, etc.); 3) *adhidaivika*, les peines décidées par les dieux, dans l'au-delà, en conséquence des actes négatifs.

Trois souffrances : souffrir de causes et de circonstances indésirables, souffrir de l'absence de causes et de circonstances désirables, souffrir de l'impermanence des phénomènes.

Trois temps : passé, présent, avenir.

Trois tendances innées : inclination pour tel monde (*loka-vasana*), tel enseignement (*shastra-vasana*) et tel type de corps (*deha-vasana*).

TRYAMBAKA : « aux trois yeux », épithète de Shiva. Les trois yeux de Shiva sont le soleil, la lune et le feu, ce dernier étant l'œil frontal de la perception transcendante, dont la vision est purement intérieure, et qui voit l'avenir. L'œil solaire voit le présent, l'œil lunaire voit le passé.

TRYANGA : trois membres.

TULASI : le basilic, une des plantes sacrées.

TURIYA : « le quatrième » - état transcendantal qui à la fois combine et outrepasse veille, rêve et sommeil profond (*jagrat*, *svapna* et *sushupti*) et constitue le substrat de ces trois états. C'est donc un état d'unité avec la Divinité, état de pure conscience, caractéristique du *samadhi* absolu.

TURIYATITA : « au-delà du quatrième » - état de suprême félicité.

TURIYA-TURIYA: « le Transcendantal du Transcendant » - conscience absolue de la Divinité; c'est la Conscience suprême, absolue, qui se tient à l'arrière-plan de ce que capte notre conscience individuelle orientée vers l'Absolu (*turiya*).

TURYAGA : l'accession à l'état de *Turiya*, le quatrième, le transcendantal; le dernier des sept niveaux de sagesse (*Jnana bhumika*), qui est l'absorption en Brahman, la libération par *Turiya*.

TUSHNIMBHUTA AVASTHA : état silencieux du mental, lequel n'éprouve alors ni attraction, ni répulsion.

TVASHTRI ou TVASHTAR : l'industrie, un des 12 Principes souverains, les *Adityas*; il est l'artisan céleste, qui façonne les armes des dieux, mais également le constructeur des organismes vivants et des trois mondes.

TYAGA : « abandon » - Renoncement; selon la *Baghavad Gita*, le renoncement aux fruits de l'action.

TYAGI : un renonçant, un ascète.

U

UT ou UD : vers le haut; en expansion.

UBHAYA ou UDANA : l'un des souffles vitaux qui pénètre le corps humain et le remplit d'énergie vitale. Il se tient dans la cage thoracique et contrôle l'absorption d'air et de nourriture.

UDDIYANA : « s'envoler » - dans *Uddiyana Bandha*, le diaphragme est remonté très haut dans le thorax et les organes abdominaux sont aspirés en arrière vers la colonne vertébrale : par ce procédé, l'adepte oblige le grand oiseau *Prana* (l'énergie vitale) à prendre son envol le long de la *Sushumna nadi*.

UDDHAVA GITA : Gita où *Shri Krishna* donne à *Uddhava*, son disciple, des conseils pour la vie contemplative.

UDGITHA : « le Haut-chant » - hymne solaire que chante l'*udgatri*, le haut-chantre, lors de cérémonies védiques. Dans la *Chandogya* et d'autres Upanishads, comme dans les *Brahma Sutras*, l'udgitha est le *pranava* Om, lancé avec force comme invocation, et le soleil lui-même entame cette salutation à Brahma, le Créateur, en se levant chaque matin. Une autre lecture le voit comme le *prana* divin émanant du Créateur.

UHA : 1) examen raisonné en vue d'une conclusion; raisonnement par inférence; conclusion intellectuelle; 2) diagnostic médical.

UHAPOHA : « *uha*, raisonnnement conclusif – *apoha*, négation » - analyse du *pro et contra*, discrimination entre les applications valables et absurdes ou infondées de l'enseignement.

UKTHA : « énonciation » - 1) récitation rituelle, invocation dévotionnelle; 2) hymne de louange, extrait du Sama Veda.

UMA : « La Paix de la Nuit » - une des manifestations de la Mère des Dieux, la Grande Déesse, en tant que Connaissance éternelle se propageant à travers l'univers infini. Elle est l'épouse de Shiva sous son aspect de Seigneur du sommeil.

UMAMAHESHVARA : *Uma* et *Shiva-Maheshvara* unis en une forme androgyne, "dont la peau est bleu foncé et brun rouge, qui est parfaitement chaste et dont les yeux sont d'une beauté peu commune", dit la *Maha-Narayana Up.* Représente l'union interdépendante de l'Âme de l'univers et de sa manifestation.

UNMANI : « au-delà du penseur » (de *ut-manas*) - 1) état de totale absorption dans l'Esprit suprême, synonyme de *samadhi*; 2) exciter, mettre hors de soi.

UPADANA : 1) saisie, appropriation; 2) cause matérielle; 3) l'attachement, le 9ème des 12 *Nidanas* (les origines interdépendantes) dans le bouddhisme.

UPADANOPADEYA BHAVA : la relation de cause à effet.

UPADESHA : instruction spirituelle.

UPADEYA : 1) qui doit être saisi, nécessaire; 2) l'effet qui succède à la cause, *upadana*.

UPADHI : 1) postulat; attribut; apparence trompeuse; contingences de l'existence dans le monde; 2) attribut, ou association, qui constitue une limitation adventice, qui est surimposée sur le Brahman sans forme et sans attribut. C'est la limitation ou plutôt le conditionnement adventice par quoi

l'Atman s'identifie avec telle ou telle partie de l'individualité humaine; la voie spirituelle, *sadhana*, a pour but de réduire à néant le jeu des fausses identifications.

UPADRAVA : 1) ce qui se produit subitement (attaque, accident, calamité...); 2) le quatrième des cinq vers d'une strophe du Sama Véda.

UPA GURU : le *guru* accessoire, le *guru* accidentel qui transmet le premier message du Divin à l'être qui est déjà capable de capter le sens subtil des choses.

UPANAYANA : « introduction, initiation » - cérémonie d'initiation aux études des Védas sous la direction d'un précepteur (*guru*), incluant l'investiture du cordon sacré (*yajnopavita*), qui marque l'entrée dans une des trois castes supérieures. L'*upanayana* est accordée aux jeunes garçons (et aux filles, jusqu'à l'époque moderne) entre 8-16 ans pour les brahmanes, 11-22 ans pour les *kshatriyas*, et 12-24 ans pour les *vaishyas*. Ce rite symbolise une seconde naissance, celle de l'entité spirituelle, et l'initié est désormais un "deux-fois né" (*dvija*). Dans l'hindouisme traditionnel, l'instruction védique des filles était considéré comme une indispensable préparation au mariage et à leurs responsabilités sociales.

UPANISHADS : « *up* , près; *ni*, en bas, aux pieds; *shad*, s'asseoir » - le mot *upanishad* signifie s'asseoir aux pieds d'un *guru* pour recevoir un enseignement spirituel. Traités mystiques et philosophiques, transmis dans le secret de la bouche du Maître à l'oreille du disciple, les Upanishads constituent le Védanta, la partie philosophique des Védas, et font partie de la *Shruti*, la Révélation. Ils traitent de la nature de l'homme et de l'univers, ainsi que de l'union de l'âme individuelle (*jiva*) ou Soi (Atman) avec l'Âme universelle (Brahman). Ensemble de 108 textes sacrés hindous de la fin de la période védique (de 700-300 av. J.-C. à 1000 ap. J.-C.), considérés comme révélés aux sept Rishis par les dieux ou le Brahman absolu en personne. Des 1180 Upanishads figurant dans les Védas, un ensemble de 108 (nombre éminemment symbolique) a été mis à part pour constituer le fleuron et la quintessence de l'enseignement spirituel. Il en reste actuellement environ 600, mais le canon des 108 Upanishads demeure invariable.

UPARATI : recueillement, repli du mental dans le centre intérieur, accompagné d'indifférence aux objets des sens; cessation des pratiques religieuses ordinaires, en raison des vœux de renonciation; calme absolu, équanimité, et sentiment d'abondance caractérisent cet état de renoncement accompli.

UPASAD : sacrifice consistant en offrandes de beurre clarifié (*Ishti*) dans le feu védique, qui doivent être accomplies au moins deux fois par jour, durant trois jours après le jour de l'initiation et avant que le sacrifice de Soma ne commence. Les deux premiers jours, le néophyte ne prend qu'un verre de lait deux fois par jour, en réduisant graduellement la quantité. Le troisième jour il boit uniquement le restant de la libation. D'autres formes d'austérité complètent l'*Upasad.*

UPASAKA: celui qui pratique une *upasana*.

UPASANA : « assis près de, s'approchant de », dans le sens d'étudier en écoutant des enseignements spirituels; dévotion, adoration, contemplation ou méditation sur Brahman ou une divinité, à l'aide des symboles conseillés par la *Shruti*.

UPASANA VAKYA : culte, cérémonie à caractère intellectuel, abstrait.

UPAVAS : (*upa* = près; *vas* = demeurer ou séjourner) – 1) rester à proximité; 2) jeûner, faire abstinence et continence.

UPAVASA : jeûne (officiel ou privé); abstinence et continence.

UPAVÉDA : « Védas secondaires » - Sans relation directe aux Védas malgré son nom, l'*Upavéda* regroupe une classe de textes techniques, d'importance majeure car synthétisant les meilleures connaissances et techniques dans les divers arts.

Il y a quatre Upavédas majeurs, associés à chaque Véda : 1) l'*Arthaveda* (science politique) associé au Rig Véda; 2) l'*Ayurveda* (médecine et hygiène) associé à l'Atharva Véda; 3) le *Dhanurveda* (science militaire) associé au Yajur Véda; 4) le *Gandharvaveda* (musique et chant) associé au Sama Véda. On leur ajoute souvent d'autres traités, tels que le *Sthapatyaveda* (architecture) et les *Kama Shastras* (traités sur l'amour et l'érotisme).

Par ailleurs, d'autres traités post-védiques, dont le *Mahabharata* (grande épopée de la dynastie *Bharata*), le *Natyashastra* (traités sur l'art dramatique, incluant musique et danse) et certains *Puranas* (récits cosmologiques et mythologiques), sont considérés comme le cinquième Véda. La première référence à un cinquième Véda apparaît dans la *Chandogya Upanishad*, une des plus anciennes (IX-VIIIe av. J.-C.).

1) ***Arthaveda*** : « science politique » - également nommés *Nitishastras*, ces traités sur la politique, le gouvernement et l'administration d'état, concernent essentiellement les *kshatriyas*, la caste guerrière et gouvernementale de la société hindoue, et forment l'Upavéda du Rig Véda. Le plus important est l'*Arthashastra* de Kautiliya (IIIe av. J.-C.).

2) ***Ayurveda*** : « science de la longévité » - cette science holistique de la santé (médecine et hygiène), associée à l'Atharva Véda, eut trois grands fondateurs : Charaka, Sushruta et Vagbhata. Sushruta fut un éminent chirurgien, dont le traité *Sushruta Samhita*, remontant au VIe av. J.-C., continue d'être étudié. L'Ayurvéda s'est développé dans une perspective holistique (en ce sens il préfigure étonnamment les tendances les plus éclairées de notre modernité occidentale) et les champs qu'il couvre sont nombreux : 1) *chikitsa*, médicine générale; 2) *shalya*, chirurgie; 3) *dehavritti*, physiologie; 4) *nidana*, diagnostic; 5) *dravyavidya*, chimie et pharmacologie; 6) *agada tantra*, antidotes; 7) *stritantra*, gynécologie et obstétrique; 8) *pashu vidya*, médicine vétérinaire; 9) *kaumara bhritya*, pédiatrie; 10) *urdhvanga*, pathologie de la tête et du cerveau; 11) *bhuta vidya*, démonologie; 12) *rasayana*, paramédical : toniques, stimulants et rajeunissants; 13) *vajikarana*, toniques sexuels. Les buts recherchés par l'*ayurveda vaidya*, le médecin praticien, sont *ayus*, "longévité", et *arogya*, "absence de maladie", deux biens éminemment précieux puisqu'ils facilitent le progrès vers l'étape spirituelle finale. La santé découle de l'équilibre des énergies vitales (les *pranas*, ou souffles vitaux, et les *doshas*, ou humeurs selon Hippocrate et Galien), non seulement au plan physique mais aux divers plans subtils. Une large palette de méthodes thérapeutiques sont à disposition du praticien, qui cherche avant tout à respecter les données initiales de chaque individu : constitution, tempérament et style de vie.

3) ***Dhanurveda*** : « science du tir à l'arc » - ces traités sur les arts martiaux forment l'*Upaveda* du Yajur Véda. Les concepts clé du Yoga, de l'Ayurvéda et du Tantra, tels que la *Kundalini* (l'énergie cosmique divine), le *Prana* (l'énergie vitale), les *Nadis* (méridiens subtils), les *Chakras* (centres dynamiques d'énergie) et les *Marmams* (points de pression), font partie intégrante des enseignements du *Dhanurveda* qui intègre la concentration, la méditation, le *hatha yoga*, etc., à la pratique des arts martiaux et militaires.

4) ***Gandharvaveda*** : « science des musiciens et chanteurs divins » - ces traités sur la musique, le chant et la danse, forment l'*Upaveda* du Sama Véda. Celui-ci décrit l'essence et le but de la musique : un instrument de méditation permettant de réaliser son être spirituel. Les divers *Ragas*, ou modes mélodiques, affectent des états d'âme bien précis à tel ou tel *chakra* (centre corporel d'énergie subtile), influant ainsi sur la qualité de la *kundalini*. Si le *Natyashastra* du Sage Bharata, le traité le plus ancien qui a fixé les canons du drame, de la danse et de la musique, a peu ou pas mentionné ces aspects ésotériques des *Ragas*, par contre le Sama Véda (essentiellement un recueil d'hymnes et de chants sacerdotaux) expose de fond en comble la science de l'union du mental, du son et de la musique, ou *Samagana*.

5) ***Sthapatyaveda*** : « science de l'architecture » - les plus célèbres de ces traités sont le *Manasara*, le *Vastu Shastra* et le *Shilpa Shastra*. Le *Vastu Shastra* ("Traité de l'habitat") donne les canons de l'urbanisme et de l'architecture d'habitations. Le *Shilpa Shastra* ("Traité des temples, demeures du divin") donne les canons des représentations symboliques que sont les temples, jouant sur l'interaction du macrocosme (l'univers et le Divin) et du microcosme (l'homme et son espace intérieur); il donne également le canon des représentations des dieux dans la statuaire, dont les proportions, les attributs ornementaux et la gestuelle sont strictement codifiés. Le *Sthapati*, l'architecte du Divin, doit non seulement maîtriser les normes sacrées, mais il doit être lui-même pieux, suivre une voie spirituelle, gérer honnêtement les fonds qui lui sont confiés et savoir administrer la cohorte d'artisans et d'ouvriers qui collaborent avec lui.

6) ***Kama Shastras*** : « traités sur les plaisirs » - la tradition des *Kama Shastras* a pour but d'instruire les époux ou les concubins à l'art du plaisir afin d'atteindre à la plénitude. Le plaisir amoureux n'est qu'un des plaisirs du mariage ou du concubinage, les arts de vivre participant pleinement à cette recherche de la plénitude : gestuelle, habillement, bijoux, musique, jeux, conversation, etc., le dieu Shiva et sa compagne Parvati formant le couple modèle. Le plus célèbre de ces traités est le *Kama Sutra* (Aphorismes sur l'amour) de Vatsyayana, qui le rédigea au Ve siècle; à la fois traité de séduction, art de choisir une compagne, de la divertir pour la garder, de ranimer la flamme, ainsi que traité érotique proprement dit. L'*Ananga Ranga* ("Étapes de l'amour") est plus spécialement un traité du mariage, visant à prévenir désenchantement et séparations; il fut écrit par Kalyanmalla au XIIIe siècle.

UPEKSHA : « indifférence » - notion complexe, qui inclut le dédain, mais bannit tout sentiment de supériorité; l'*upeksha* inclut, de plus, un examen auto-critique (Comment me serais-je comporté dans les mêmes circonstances ? Dans quelle mesure suis-je co-responsable de cet état de choses ?), et enfin un soutien moral ou une aide concrète à la personne qui a dévié du *dharma*.

UPENDRA : « le second Indra», Vishnu.

URDHVA : dressé, élevé, tendant vers le haut; supérieur; ardu. C'est l'adjectif utilisé pour nommer les postures de yoga inversées.

URDHVA PUNDRA : les marques religieuses qui signalent les *Vaishnavas*, dévots de Vishnu, et qui consistent en trois lignes verticales, tracées avec des cendres ou une pâte de santal, sur le front.

URDHVA RETAS (*urdhva* = vers le haut; *retas* = sperme): celui qui vit dans un constant célibat et s'abstient de tout rapport sexuel; celui qui a sublimé le désir sexuel.

UT : 1) vers le haut; 2) s'extrayant de, échappant à, tendant à; 3) supérieur à; 4) hors de, marquant la cessation de...

UTTAMA : le meilleur, excellent, le premier, le plus élevé.

UTTAMOTTAMA : excellentissime, le premier parmi les meilleurs, le plus grand des grands.

UTTARA MIMAMSA : l'un des six systèmes philosophiques (*darshanas*) qui accepte Dieu sur la base des Védas mais insiste tout particulièrement sur la connaissance spirituelle (*jnana*).



VAC : la parole. Cf. *Vak*.

VACHASPATI : « Seigneur de la Parole (*Vak*)» - *Vachaspati* est une divinité du Rig Véda qui préside à la vie humaine. Ce nom désigne tout spécialement *Brihaspati*, le Maître de l'éloquence, mais aussi *Soma*, *Vishvakarman* et *Prajapati*.

VAGBHAVAKUTA : union (*kuta*) de *Vak*, la Parole, et de *Bhava*, l'Être, aspect bienveillant de Shiva.

VAHANA : « monture » - chaque divinité est représentée chevauchant un animal ou oiseau, qui est emblématique d'un attribut essentiel de cette divinité : ainsi Brahma a pour monture un cygne, qui symbolise le pouvoir de discrimination, notamment entre le Réel et l'irréel.

VAIDHYUTA : « de la nature de la foudre » - l'électricité, la vitesse foudroyante.

VAIDURYA : lapis-lazuli; de couleur bleu profond.

VAIKHANASA : un des sept *Rishis* (Voyants, à qui furent révélés les Védas). Au pl.: la lignée de *Vaikhanasa.*

VAIKHARI : le langage articulé. Cf. Les quatre degrés de Vak, *Shabda Brahman.*

VAIKUNTHA (SVARGA): 1) ciel où réside Vishnu, qui figure un paradis pour les âmes libérées, où ne sévissent ni la peur ni les difficultés; 2) "l'Invincible", épithète d'Indra , de Vishnu et de Krishna.

VAIRAGI: un renonçant.

VAIRAGYA : 1) le non-attachement, le détachement, l'absence de désirs matériels et de passions, l'indifférence et le dégoût des affaires et des plaisirs du monde; 2) l'abnégation, le renoncement absolu (cf. *tyaga* et *sannyasa*).

VAIRAJA : 1) relatif à *Viraj*, l'Être cosmique, ou à Brahman, au *Purusha*, au *Manu*; 2) mètre védique de 10 syllabes.

VAISHESIKA : l'un des six systèmes philosophiques indiens qui fut établi par *Kanada;*t ainsi nommé parce qu'il enseigne que la connaissance de la nature de la réalité est obtenue en connaissant les propriétés spéciales (*vishesa*) ou différences essentielles qui caractérisent neuf réalités, ou substances, éternelles : *prithivi*, la terre; *ap*, l'eau; *tejas*, le feu; *vayu*, l'air; *akasha*, l'éther; *kala*, le temps; *dik*, l'espace; Atman, le Soi, et *manas*, l'esprit.

VAISHNAVA : 1) relatif à, ou consacré à Vishnu; 2) un sage pleinement réalisé, stade postérieur à l'étape de brahmane, le connaisseur de Brahman, considéré comme supérieur à ce dernier par le Vishnouisme.

VAISHNAVI : « la Puissance de l'Immanent » - une épithète de *Shakti*, Devi, la Grande Déesse.

VAISHNAVI MUDRA : « sceau de Vishnu » - "Focaliser son mental sur un objet intérieur tandis que les yeux regardent devant eux, sans ciller des paupières, cela s'appelle le sceau de Vishnu (*Vaishnavi mudra*). C'est là un secret bien caché dans tous les Tantras." *Shandilya Up.*, I-31.

VAISHRAVANA : « fils de Vishrava » - épithète de Kubera, le Yaksha dieu des richesses souterraines. Il réside sur le Mont Méru, dont il garde la face nord.

VAISHVANARA : « commun à tous les hommes » - 1) l'Être universel; le Soi à l'état de veille (*jagrat*), qui est le support de l'état de veille ou conscience du corps physique (*sthula sharira*); la conscience du monde extérieur; 2) épithète d'*Agni*, en tant que « Celui qui pénètre tout », en rapportant la science qui explique tout ce qui est occulte. Il est alors le Dieu du Savoir, la puissance d'Illumination, intérieure comme extérieure; 3) *Vaishvanara-Agni* est à comprendre comme l'étincelle qui allume le bûcher de la destruction cosmique. C'est aussi un sacrifice au feu universel, pour le bien de tous les êtres.

VAISHYA : membre de la troisième caste, artisan ou commerçant. Cf. *brahmana*, *ksatriya* et *shudra.*

VAITARANI : rivière de l'enfer à la frontière des mondes inférieurs, qu'il faut traverser avant de pénétrer dans les régions infernales; charriant des flots de sang et toutes sortes de débris, elle coule en flots impétueux. Cf. le Styx et l'Achéron, deux des quatre fleuves de l'Hadès grec.

VAJAPEYA : « boisson de vigueur » - rite royal, sacrifice du *soma*, le nectar d'immortalité, dédié à Indra et aux *Gandharvas*.

VAJRA : 1) foudre (arme missile) de Shiva ou d'Indra, qui est figurée comme un sceptre présentant quatre pointes recourbées aux deux extrémités; représentation en métal de cette arme sacrée; 2) diamant.

VAJROLI MUDRA : « sceau de la foudre » - Pratique yoguique et tantrique, qui consiste en la constriction du méat urinaire, soit dans un rapport sexuel, pour maîtriser l'émission de semence, soit dans la mobilisation de l'énergie sacrée, *Kundalini*. Cf. *Shakti-Chalini Mudra*.

VAK : 1) la Parole (le Logos), le mot primordial, Om, également désigné comme *ParaVak*, le mot suprême et originel des Védas, dont le déploiement met en branle les processus de création et manifestation universelle; 2) *Vak*, déesse de la Parole, est un aspect majeur de *Sarasvati*, déesse de la Connaissance, de la musique et des arts, épouse de *Brahma*, le Créateur. Toutes les significations qui précèdent lui sont implicitement associées; 3) discours, parole, voix.
Les quatre mesures de la parole : Selon le *Rig Véda*, 1.164.45 : *« La Parole (Vak) a été mesurée et répartie en quatre divisions, et seuls les Brahmanes qui possèdent la Connaissance savent quelles elles sont. Trois d'entre elles, conservées dans la gnose secrète, n'engendrent aucune vibration perceptible; de la Parole, l'être humain articule seulement la quatrième division.* » Cf. les quatre degrés de *Vak*, la Parole.

VAK INDRIYA : l'organe de la parole.

VAKYA : Mot, parole, sentence.

VAKYANUSANDHANA : méditation sur le sens profond des *mahavakyas*, grandes sentences védiques.

VALAKHILYAS : « amas de poils » - race de sages (*Rishis*) de taille naine, engendrés par les cheveux de *Prajapati*, le Créateur, tandis qu'il pratiquait son ascèse initiale à la création des êtres vivants; il y en eut 60.000, dit-on, que l'on peut voir entourant le char de *Surya*, le soleil.

VALLABHA : aimé, préféré; bien-aimé, époux, favori.

VALLI : « liane » - section, chapitre.

VAMADEVA : « dieu adorable » - 1) un des cinq aspects de Shiva, « l'Adorable », dirigeant vers le nord son pouvoir de préservation, associé à Vishnu; cf. *SadaShivaMurti*, *Pancha Brahma* et *Pancha Kritya*; 2) nom du *Rishi* qui composa le quatrième cycle (*Mandala*) du Rig Véda (58 hymnes dédiés principalement à Agni et Indra).

VAMANA : « petit, court, nain » - 1) le Nain, surnom du quatrième avatar majeur de Vishnu; 2) le Nain, nom d'un éléphant, d'un serpent Naga, d'un fils de Garuda, et de divers autres personnages mythologiques.

VANAPRASTHA : « ermite des forêts » - anachorète qui se retire en un lieu solitaire et qui se trouve au troisième stade de la vie brahmanique; cf. *Brahmacharin*, *grihastha* et *samnyasin*.

VARAHA : « sanglier » - *Vishnu* manifesta son troisième avatar sous la forme de cet animal (soit une forme pleinement animale, soit anthropomorphique : un homme à tête de sanglier) afin de reconquérir la Terre (*Bhumi*) dont l'*Asura* Hiryanaksha (« aux yeux d'or ») s'était emparée et qu'il cachait aux fins fonds de l'Océan primordial. Après un millier d'années de combat, *Varaha* reconquit la Terre et la ramena à la surface, en équilibre sur ses défenses, restaurant ainsi la plénitude cosmique. On voit là une allégorie de la résurrection de la Terre et de la manifestation à l'aube d'un

nouveau *kalpa*, à l'issue d'un *pralaya* ou immense période d'extinction universelle. Cf. Cycles cosmiques.

VARAHI : La Puissance du Sanglier, un des aspects de la Grande Déesse, Shakti, Devi.

VARNA : « apparence, couleur » - 1) type, espèce, sorte; couleur; 2) lettre, syllabe; note musicale, mélodie, poème; 3) caste sociale. Il y a quatre castes :

- *brahmanas*, les âmes évoluées et mûries par l'expérience spirituelle des incarnations précédentes. Leur responsabilité est, outre l'étude à vie des textes sacrés, de préserver le *dharma* (l'ordre et le bien) et d'enseigner la connaissance spirituelle avec discernement;
- *kshatriyas*, les âmes férues de gouvernement et de législation, dont la responsabilité est l'ordre moral et juridique, la paix sociale et l'évolution historique de la nation;
- *vaishyas*, les âmes axées sur le partage des biens matériels et orientées vers le goût des richesses, les commerçants et propriétaires terriens;
- *shudras*, les âmes jeunes, employés et domestiques, artisans et agriculteurs.

Selon la notion de rétribution karmique, une âme renaît dans la caste qui lui est nécessaire, et c'est pourquoi la tradition conseillait au fils d'adopter la même profession que son père. Cf. *jati*.

VARNA DHARMA : « le devoir de caste » - le *Varna Dharma* regroupe tous les codes religieux et moraux qui définissent la vertu en fonction de la caste. Ce sont ces codes qui ajustent le devoir social en harmonie aux règles de conduite, variables selon la communauté où l'on naît, et en harmonie à la branche professionnelle de la famille au sein de cette communauté. En fait, le *Varna Dharma* s'articule sur deux hiérarchies sociales distinctes, mais complémentaires : la caste de base, *varna*, et le groupe professionnel, *jati*. Il y a quatre castes, 3.000 *jatis*, et une catégorie de hors-castes, les *pariahs* ou *dahlits*. Malgré la création d'une vaste classe moyenne dans l'Inde contemporaine et une mobilité professionnelle accrue, le système de *jati dharma* reste toujours valide aux yeux de la majorité. Les mariages inter-castes ou inter-*jatis* sont peu fréquents, mais possibles. La croyance reste toujours qu'il faut trois générations, après une rupture de caste ou de *jati*, pour être réellement intégré à sa nouvelle caste... mais non, hélas, qu'il a y égalité de valeur et liberté de choix. Il y a une discrimination toujours vivace contre les *harijans*, ces "enfants de Dieu" chers à Gandhi, qui sont en fait une des *jatis* de hors-castes ou intouchables; et des abus de privilèges par les classes supérieures. Mais il faut reconnaître les points forts de ce système ancestral : haut standard de technicité au sein des corporations (transmission de père à fils, ou d'oncle à neveu, ou de maître à disciple), un fort sens de la communauté et de la solidarité, sens de l'économie et du patrimoine à transmettre, sécurité familiale et continuité des valeurs religieuses et culturelles. Cf. *Jati, Dharma*.

VARUNA : antique dieu védique des eaux (océaniques, pluviales et souterraines), il détient les pouvoirs magiques de la création et représente la loi divine à l'œuvre dans le processus alchimique de la vie. C'est un démiurge préhistorique et son pouvoir absolu est redoutable pour les hommes, du fait de leur dépendance aux conditions naturelles planétaires. « Seigneur de l'étendue primordiale », il est l'immensité et la pureté de la divinité primordiale qui sert de trame à la création; il représente également la pureté éthérée et l'immensité océanique de la vérité absolue. En tant qu'*Aditya*, il est la loi divine, qui régit les rapports des divins aux humains, la mystérieuse destinée de l'homme, la justice divine, totalisant les lois naturelles, morales et cosmiques, toutes trois immuables.

VASA : 1) odeur agréable, parfum; 2) impression, illusion perdurante.

VASANA : 1) odeur; 2) désir, inclination, aspiration; 3) les imprégnations que les désirs antérieurs (y compris dans des incarnations précédentes) ont laissées dans le mental, et qui agissent comme des réminiscences inconscientes, des pulsions innées, ou se manifestent comme des affinités karmiques; une sensation antérieure, devenue souvenir subconscient, qui peut susciter à l'occasion une vague impression, une émotion par association énigmatique (cf. "l'inquiétante étrangeté" ou le sentiment de "déjà-vécu", chez Freud); 4) en mathématique, preuve, démonstration.

Un *vasana* est un faisceau ou agrégat de *samskaras* de caractère similaire. Ces *samskaras* sont les imprégnations que les désirs antérieurs (y compris dans des incarnations précédentes) ont laissé

dans le mental, et qui agissent comme des réminiscences inconscientes, des pulsions innées. Au plan pratique, il est assez ardu de distinguer entre *vasanas* et *samskaras*, ils se chevauchent et s'interpénètrent constamment. On distingue trois types d'imprégnations innées : - *loka vasana*, qui infléchissent la renaissance dans tel ou tel monde; - *shastra vasana*, qui infléchissent l'attirance pour tel ou tel enseignement; - *deha vasana*, qui déterminent la préférence pour tel ou tel type de corps physique. Un *vasana* constitué donne un trait de caractère qui modèle inconsciemment les désirs et les habitudes, fournit les motivations et structure les tendances du comportement spontané.
En résumé, les empreintes-*samskaras* s'agglomèrent en complexes-*vasanas* qui structurent la psyché subconsciente et s'expriment en *vrittis*, ou idéations et états d'âme fluctuants.

VASANA DAHA TANTRA : « méthode (*tantra*) de purification (*daha*) subconsciente (*vasana*) » - Les *vasanas* peuvent être positifs ou négatifs et, dans ce dernier cas, peuvent peser lourdement sur les attitudes et les motivations. Une excellente méthode pour résoudre les difficultés récurrentes est de dissoudre les *vasanas* fautifs. Pour ce faire, il faut rédiger une confession ou de longues lettres à ceux avec qui les relations sont minées, éclaircissant l'origine de la problématique et avouant les dommages déjà causés. Puis il faut brûler ces écrits, la purification par le feu assurant à la fois le passage de l'inconscient fluctuant à la clarté du conscient maîtrisé, et la purification des émotions qui ont accompagné la rédaction de la confession. Ce procédé, simple mais efficace, opère une catharsis purificatrice, mais aussi une élargissement du champ conscient et de la maîtrise de soi.

VASAT : « Que vienne ... » - Invocation sacrificielle, après la récitation d'un hymne et avant de verser l'oblation dans le feu.

VASISHTHA : 1) le plus riche, le plus éminent, l'excellent; 2) nom d'un des *Rishis*.

VASUDEVA : « Celui qui demeure en toute chose » - la Divinité universelle omniprésente et omnipénétrante, l'un des noms de Vishnu. Par rapport à la créature humaine (*jiva*), Vasudeva est non seulement "Celui qui demeure en tous", il est aussi "Celui qui fait tous demeurer en lui". Également le nom du père physique de Krishna (le huitième *avatar* de Vishnu), considéré comme un avatar de cet aspect de la Divinité.
Vasudeva, *Samkarshana*, *Pradyumna* et *Aniruddha* sont les quatre avatars du *Purusha*, l'Homme cosmique, qui se manifestent en tant que membres de la famille et des descendants de Krishna.

VASUS ou ASHTA VASUS : « les huit sphères d'existence » - 1) la terre, *Prithivi*, où réside 2) le feu, *Agni*, principe de la nutrition; 3) l'espace, *Antariksha*, où réside 4) l'air, *Vayu*, principe de la vie; 5) le ciel, *Dyaus*, où réside 6) le soleil, *Surya*, principe de la conscience; 7) les constellations, *Nakshatra*, où réside 8) la lune, *Soma*, principe d'immortalité. Les Vasus sont aussi considérés comme les huit trésors, caractérisés par leur brillance.

VAUSHAT : (de *vas*, émettre un bruit, entre autres le grondement du feu) - exclamation ou formule utilisée en offrant une oblation par le feu aux dieux ou aux ancêtres défunts : « Crépite ! Flambe ! Flammes, montez vers ... ! ».

VAYU : 1) le vent; 2) l'état aérien ou gazeux de la matière; les souffles vitaux. En tant que divinité védique ancienne, *Vayu* est le dieu du vent, de l'air et du souffle vital; sous l'épithète de *Mukhya Prana*, le régent de la vie et des souffles vitaux, il apparaît comme la personnification des cinq souffles vitaux (cf. *vayus*).

VAYUS : l'énergie vitale, *prana*, est composée de dix souffles, *vayus*. Les cinq souffles vitaux primaires ont été vus à l'article *Prana*. Il s'y ajoute les cinq souffles vitaux secondaires (*upa prana vayu*), à savoir :

- *naga*, qui soulage des gaz dans l'estomac en faisant éructer;
- *kurma*, qui contrôle le mouvement des paupières pour empêcher un corps étranger ou une lumière trop vive de pénétrer dans les yeux;
- *krikara* (ou *krikala*), qui fait éternuer ou tousser, empêchant les substances de remonter dans le nez ou descendre dans la gorge;

- *devadatta*, qui apporte un supplément d'oxygène en provoquant un soupir ou un bâillement;
- *dhananjaya*, qui maintient la chaleur du corps, qui reste dans le corps même après la mort, entraînant la rigidité cadavérique et faisant parfois enfler les cadavres.

VAYU SADHANA : pratique ou quête (*sadhana*) des souffles vitaux (*vayu*); autre nom du *pranayama*.

VÉDA : « Connaissance révélée », de *ved*, "informer, faire savoir, apprendre à quelqu'un" - 1) connaissance, science; parole sacrée, connaissance révélée ; 2)les Écritures qui ont été révélées aux anciens *Rishis* (voyants, prophètes) et sont donc intégrées à la *Shruti* (Révélation). Cf. *Shakha*.
On distingue 4 recueils :

- *Rig Véda* : hymnes aux dieux.
- *Sama Véda* : chants sacerdotaux.
- *Yajur Véda* : formules sacrificielles en prose.
- *Atharva Véda* : psalmodies magiques.

Chaque Véda comporte 4 sections : les *Samhitas* (recueil d'hymnes et de *mantras*), les *Brahmanas* (manuels à l'usage des prêtres), les *Aranyakas* (théologie), les *Upanishads* et *Sutras* (philosophie). *Samhitas* et *Brahmanas* forment ensemble le *karmakanda*, ou section du rituel, et ils traitent de cosmologie, de théologie et de liturgie. Aranyakas et Upanishads forment le *jnanakanda*, ou section de la connaissance, et ils traitent de l'évolution de l'âme et de la réalisation spirituelle.

1) ***Samhita*** : « collection » - recueil de textes en vers (*mantras*, un ensemble de *mantras* formant un hymne), où la scansion et l'intonation juste sont considérées comme essentielles à la compréhension et à l'efficacité de l'effet recherché : entrer en contact avec le Divin. Chaque Véda possède son propre Samhita, qui en est la partie fondatrice, et aussi la plus ancienne. Les hymnes du Rig Véda étaient probablement au complet dès le XIIe av. J.-C. L'ensemble global des hymnes et mantras compte 89.000 vers, dont 72.000 sont communs aux quatre Samhitas.

2) ***Brahmanas*** : « prêtres de Brahman » - recueil de textes en prose, où les sacrifices solennels sont expliqués en détail, tant au plan technique qu'au plan du sens mystique. Ils contiennent les germes de la pensée philosophique et des sciences ultérieures : loi, astronomie, géométrie, linguistique, concepts métaphysiques et éthiques, etc.. Ils incluent parfois des sections qui sont typiquement des Aranyakas et des Upanishads.

3) ***Aranyakas*** : « textes de la forêt » - prolongement des *Brahmanas*, les "traités des étendues sauvages", "d'où l'on ne peut apercevoir les toits des habitations" (*Taittiriya Aryanaka*, explorent les techniques appropriées et les significations secrètes des rituels réputés dangereux; c'est tardivement qu'ils prendront le sens de "traités de la vie en forêt pour les renonçants (*sannyasin*)". Ils représentent un saut vers la subtilité philosophique et l'abstraction métaphysique, et pour certains ils représentent le "*Rahasya Brahmana*", le Brahmana des secrets. Ils ne forment pas un *corpus* absolument séparé, parfois ils incluent des Upanishads, parfois ils sont partie intégrante d'un Brahmana.

4) ***Upanishads*** : « assis auprès [du Maître] » - section finale et tardive des Védas, les Upanishads sont des interprétations philosophiques, spirituelles, parfois mystiques et/ou ésotériques des Védas, aussi les a-t-on considérées comme étant à la fois l'essence profonde et le but final de ceux-ci. En tant que *Védanta*, "fin des Védas", elles sont à l'origine de l'école de philosophie Védanta, tout en continuant de dominer toute la pensée de l'hindouisme depuis trois millénaires. Chroniques des *Rishis*, ces grands sages qui ont exploré la nature de la divinité suprême, Brahman, et de l'âme universelle, Atman, les Upanishads traitent essentiellement du destin de l'âme humaine considérée comme microcosme apte à refléter, et ultimement à rejoindre, la perfection du macrocosme. L'identité du Brahman et de l'âme individuelle (*jiva*) constitue l'intuition fondamentale autour de laquelle s'articulent les explorations métaphysiques, qui traitent de la structure ésotérique de l'être humain, de ses rapports aux plans subtils et aux éléments ou catégories d'existence (*lokas, gunas, tattvas*), de la réincarnation et du karma rétributif, de la libération du *samsara* par la méditation et le renoncement à la vie du monde, et des diverses méthodes d'ascèse. Pour le grand philosophe Shankara, le terme Upanishad est équivalent à *AtmaVidya*, "connaissance du Soi", ou *BrahmaVidya*, "connaissance de Brahman".

VÉDANGAS : « membres des Védas » - Ce sont six branches auxiliaires des études post-védiques; quatre concernent l'art de psalmodier les Védas : *Shiksha* (phonétique), *Chandas* (métrique), *Nirukta* (étymologie), *Vyakarana* (grammaire); les deux autres *Védangas* sont : *Jyotisha Védanga* (astronomie-astrologie), et *Kalpa Védanga* (canon de procédure juridique), subdivisé en *Shrauta* et *Shulba Shastras* (codes rituels), *Dharma Shastras* (lois sociales) et *Grihya Shastras* (droit domestique).

VÉDANTA : « couronnement, fin (*anta*) des Védas » - une des six *darshanas*, écoles classiques de la philosophie hindoue, qui puise essentiellement aux enseignements des Upanishads.
Nom populaire du système philosophique *Uttara Mimamsa*, signifiant « la dernière investigation des Védas », qui puise toutes ses sources dans les enseignements métaphysiques des Upanishads. Ces enseignements concernent la nature et la relation des trois principes, à savoir: (a) Brahman, le Principe Ultime, (b) *jagrat*, le monde, et (c) *jivatma*, l'âme individuelle; également la relation entre *Paramatma*, l'Âme universelle et *jivatma*, l'âme individuelle.
Gayatri, la Shakti de *ParaBrahman*, l'Absolu suprême, Déesse Mère des Mantras et des Védas, des trois temps et des trois mondes, fut l'inspiratrice de Vyasa, le Compilateur des Védas. *Aranyakas* et Upanishads forment le *Jnanakanda*, ou section de la connaissance, et ils traitent exclusivement de la constitution de l'être humain, de l'évolution de l'âme et de la réalisation spirituelle. C'est dire que leur seul objectif est d'éclairer la nature de la Réalité ultime, Brahman, ainsi que les moyens d'y parvenir et de s'y unir. Le Védanta repose sur deux prémisses d'une simplicité absolue, qui ne sont jamais discutées, ni dissociées : 1) l'âme humaine est d'origine divine, 2) le but de l'incarnation humaine est de progresser sur le chemin du retour au divin (via les mondes divins, associés aux divinités majeures du polythéisme hindou), ou encore mieux au Divin absolu, Brahman, qui est *Sat Chit Ananda*, Existence-Conscience-Félicité absolues, Un et non-duel. Le Védanta est également considéré comme Uttara Mimamsa, l'enquête philosophique supérieure ou ultime.

Six écoles classiques d'interprétation du Védanta vont se succéder, dont les points de vue sont toujours pris en compte aujourd'hui :

- l'**Advaita Vedanta** ou Védanta non-duel, fondé par Shri Adi Shankara (788-820) (Shankaracharya), sur les prémisses posées par Gaudapada, guru de son guru;
- le **Vishishtādvaita** ou "non-dualité prééminente", également appelé non-dualisme qualifié, fondé par Shri Ramanuja (env. 1017-1137);
- le **Dvaita** ou "dualisme absolu", fondé par Shri Madhvacharya (1197-1276);
- le **Dvaitādvaita** ou "non-dualité duelle" (*Dvaita-Advaita*), fondé par Nimbarka (XIIe siècle);
- le **Shuddhadvaita** ou "non-dualité pure", également appelé **Pushtimarga** ou "voie de la grâce", fondé par Vallabha Acharya (1479-1531);
- l'**Achintya Bhedābheda** ou "dualité moniste" (*Bheda-Abedha*), fondé par Chaitanya Mahaprabhu (1486 -1534).

VEDANTA SUTRA : cf. *Brahma sutra*.

VENA : le soleil de midi; dans le Rig Véda, c'est le nom d'un être céleste, peut-être l'arc-en-ciel.

VIBHUTI : 1) force, puissance; noblesse; 2) abondance, splendeur; 3) manifestation divine, déploiement de force et d'énergie; 4) cendres sacrées que revêtent les ascètes consacrés à Shiva.

VIBHUTI PADA : troisième partie des *Yoga Sutra* de *Patanjali*, traitant des pouvoirs que rencontre le yogi au cours de sa quête.

VICHARA : 1) examen, délibération, réflexion; investigation, introspection; 2) dispute, controverse; 3) considération morale.

VICHARANA : l'investigation qui conduit à Brahman; le deuxième des sept niveaux de sagesse (*Jnana bhumika*), qui est l'introspection.

VIDEHAMUKTI : la libération désincarnée, où l'on perd conscience de son corps, qui peut être obtenue tout en restant vivant, ou *post mortem* ; s'oppose à *jivanmukti*, la libération où l'on garde conscience de son corps, ou obtenue de son vivant, *ante mortem*.

VIDYA : 1) la connaissance, en tant que capacité cognitive développée par l'étude et la méditation; s'oppose à *avidya*, l'ignorance, la nescience; 2) savoir, science, érudition, gnose, doctrine secrète; 3) formule mantrique, incantation.

VIJAYA : « victoire » - triomphe, conquête, butin; succès.

VIJNANA : 1) connaissance, savoir; discernement, intellect; 2) connaissance sacrée, science infuse. *Vijnana* est souvent synonyme de *buddhi*, connaissance, sagesse, réalisation, étant ses trois caractéristiques.

VIJNANAMAYA : fait de pur intellect; de la nature du savoir.

VIJNANAMAYA KOSHA : gaine intellectuelle de la connaissance et de l'intuition, véhicule du mental supérieur (*vijnana*); comprend les facultés de compréhension, savoir, connaissance directe, sagesse, intuition et créativité. Cf. *kosha*.

VIJNANA NADI : canaux de conscience.

VIJNANI : le Connaisseur, celui qui a réalisé le discernement parfait.

VIKALPA : imagination; construction mentale; abstraction; conceptualisation; hallucination; distinction; expérience; pensée; oscillation du mental. Cf. *Savikalpa* et *Nirvikalpa samadhi*.

VIKARA : changement, transformation; altération; déformation physique - 1) selon l'école *Samkhya*, ce qui est évolué à partir de la source primordiale de la Nature (*Prakriti*); 2) la transformation apparente de l'Absolu à travers les phénomènes relatifs de l'univers manifesté; 3) altération de la forme ou de l'état naturel d'une substance.
Les impuretés mentales, ou *vikaras*, s'élèvent en association aux objets du monde, plutôt qu'en relation au soi et à l'identité spirituelle. Elles sont l'expression au plan mental subliminal du karma en cours. Elles demeurent tenaces, bien qu'extrêmement subtiles, tant que l'esprit ne les a pas saisies et reconnues pour ce qu'elles sont. Cette prise de conscience nécessite une méditation profondément vigilante, car ces *vikaras* sont prolifiques et se recréent en permanence avec chaque expérience, soutenant toutes les associations subtiles qui les accompagnent en arrière-plan. À la faveur de l'intériorisation du *pratyahara* (retrait des sens), le flot des impuretés mentales apparaît clairement, se libérant des couches profondes de l'inconscient, et l'esprit peut les observer objectivement et cesser de s'y identifier. C'est ce processus de détachement qui constitue la purification mentale, ou *chitta shuddhi*. Progressivement, l'esprit vigilant capte puis rejette tous les schémas constitués et leurs associations, et se simplifie, laissant la place au vide (*shunyata*) et à une paix authentique.

VIKARIN : sujet au changement; inconstant, infidèle.

VIKASHA : « qui devient manifeste, visible » - l'éclat de l'épanouissement, telle la fleur qui déploie ses pétales, tels les *chakras* qui s'ouvrent et se développent avec l'éveil de la *kundalini*.

VIKRITI : 1) changement, transformation; également, changement d'humeur; 2) dégradation; le principe d'entropie à l'œuvre dans le monde de la matière, *Prakriti*; en ce sens, il est le concept opposé à celui de *Prakriti*, la Nature originelle. Mais il représente aussi tous les principes dérivés de la substance fondamentale incorruptible, qui subissent une dégradation puis une destruction lors d'un *pralaya*, phase d'obscuration de l'univers manifesté.

VIKRITIPATHA : récitation du Véda selon un mode particulier, chaque mot étant répété avant le suivant (*krama*, en ordre successif), ou en continu avec ses voisins (*ghana*, dense), ou encore les mots étant pris par deux, répétés trois fois, puis prononcés en sens inverse (*jata*, tresse).

VIKSHEPA : 1) mouvement de poussée vers l'extérieur, ou loin de soi; 2) pouvoir de projection de l'ignorance, engendrant confusion, perplexité; 3) dispersion de l'esprit; tendance à la distraction; pouvoir de projection de l'esprit, qui est cause de l'implication du mental dans le monde extérieur; agitation mentale résultant de l'extériorisation de la conscience hors du centre qu'est le Soi.

VIKSHEPA SHAKTI : le pouvoir de projection de *Maya*, l'illusion. Cf. *avriti* ou *avarana shakti*.

VIKSHIPTA : 1) éparpillement, dissémination; 2) agitation de l'esprit causée par la distraction, la confusion ou la perplexité.

VIKUNTHA : « aiguisé, pénétrant » - épithète de Vishnu, « l'Immanent », Celui qui pénètre tout l'univers et l'imprègne de part en part.

VIMALA : 1) pureté; 2) pur, sans souillure, sans tache, ni défaut; parfait.

VIMARSHA : délibération mentale.

VIMUKTA : délivré, libéré; séparé de.

VINA : sorte de luth, composé d'un manche ajusté sur deux calebasses sur lequel des cordes sont tendues.

VINADANDA : « manche du luth » - colonne vertébrale.

VINIYOGA : 1) charge, emploi; fait de confier une charge; 2) application, usage; intention, but.

VIPARITA BHAVANA : croyance erronée en la réalité du monde sensible.

VIPARYAYA : point de vue erroné, qui se révèle tel après investigation. Le *Samkhya* en dénombre cinq : l'ignorance, l'amour de soi, le désir, la colère, la peur.

VIPRA : « agité (*vip*) par la transe » - inspiré, poète, voyant; un Illuminé, ayant parfaitement réalisé la Connaissance suprême; un sage. « *Ekam sat vipra bahudha vadanti* » : Il n'y a qu'une Vérité, exprimée diversement par les sages.

VIRA : héros.

VIRABHADRA : Terrible génie, émané de Shiva, dont les Puranas content plusieurs exploits violents.

VIRAJ ou VIRAT : 1) roi prince, souverain; 2) la Puissance créatrice ou Nourriture divine; le corps de la Totalité, l'Être cosmique, le Macrocosme. Également, le Masculin, puissance créatrice conceptuelle de l'univers manifesté, en contraste au Féminin, puissance créatrice matérialisante (cf. *Bhagavati*, *Ishvari*). La Totalité, forme cosmique du Soi, est cause du monde matériel; l'Esprit universel omniprésent prend la forme de l'univers, il est le Voyant et le Créateur des formes matérielles. Cf. *Ishvara*, *Hiranyagarbha*; 3) un mètre védique (prosodie).

VIRAJA HOMA : « *Homa* (sacrifice) universel » - offrande par le feu à *Viraj*, l'Être cosmique, juste avant de prendre les vœux de renonçant (*sannyasa*), accompagnée de la requête suivante : que tous les êtres vivants que l'on rencontrera dorénavant nous fasse grâce des obligations karmiques que nous pourrions avoir envers eux, ce qui serait favorable à une liquidation rapide du karma en cours (*prarabdha*).

VIRAJA ou VIRAT PURUSHA : l'Être universel, le grand Homme cosmique.

VIRYA : 1) vigueur, force, virilité; 2) courage, enthousiasme.

VISARGA : (de *visrij*, lancer, émettre, répandre) – 1) émission; lancer; procréation; 2) libération; 3) phonétique: prononciation sourde puis vocalisée (comme le *ch* allemand) du *s* et du *r* devant certaines consonnes et en fin de mot, représentée par la lettre *h*.

VISARJANA : 1) fin, évacuation, abandon, mise en liberté; 2) déposition d'une idole dans les flots d'une rivière; au figuré, abandon du contact avec la divinité à la fin d'un rituel.

VISHAYA : 1) doute; 2) objet; objet de perception ou de plaisir; 3) sujet (livre, traité, image, etc.); contenu.

VISHAYA SHAKTI : force qui nous pousse vers les objets des sens.

VISHAYA VRITTI : pensée matérialiste, orientée uniquement vers les objets des sens.

VISHNU – de la racine "*viś*", établir, pénétrer : « l'Omnipénétrant, l'Omniprésent » - Pour le Védanta, Vishnu est le second des dieux de la *Trimurti* : l'aspect conservateur du Divin, c.-à-d. de Brahman. Mais pour les Vishnouites, il est la Divinité suprême, la Réalité absolue, *« Celui qui pénètre en tout atome de l'univers, pour qui il n'est ni entraves ni limites »*, dit le Rig Véda. À certaines époques historiques particulièrement critiques, Vishnu émane des représentations physiques de lui-même, des *avatars*, afin de reprendre les rênes des affaires humaines et de susciter un maximum de conversions. Cf. *Avatar*, *MahaVishnu*.

VISHUDDHA CHAKRA : « la roue de pureté » - centre subtil situé dans la région de la gorge (pharynx); siège de la volonté créatrice et de l'amour divin. L'*Akasha* (éther, espace) est l'élément que canalise ce centre.

VISHVA : « tout, la Totalité, l'univers » - 1) l'Esprit de l'univers manifesté, la Totalité universelle; 2) le maître de la conscience, correspondant à l'état de veille (*jagrat*), également appelé *Vaishvanara*. Cf. Les quatre dimensions de la conscience.

VISHVADEVAS : « les Principes universels » - Au nombre de 10 : *Vasu*, Demeure; *Satya*, Vérité; *Kratu*, Volonté intelligente du sacrifice; *Daksha*, Art rituel; *Kala*, Temps; *Kama*, Plaisir; *Dhriti*, Patience; *Kuru*, Ancêtre du Nord; *Pururava*, Cri d'Abondance; *Madrava*, Cri de Joie.

VISHVA DHARINI : soutien de l'univers (une des épithètes de la Déesse).

VISHVAMBHARA : le Support universel, la terre.

VISHVASRIJ : le Souverain universel.

VISHVARUPA : 1) qui a la forme de la Totalité universelle, multiforme; 2) multicolore; 3) épithète de Vishnu, « le Multiforme ».

VISHVESHVARA : Seigneur de l'univers.

VISHVODARI NADI : l'une des *nadis* dont la fonction est d'assimiler la nourriture.

VITARKA : réflexion; supposition, conjecture; échange d'hypothèses, discussion, argumentation.

VITARKA MUDRA : geste de l'enseignement, ou de l'argumentation : pouce et index de la même main réunis.

VIVARTA : les apparences particulières que prend une substance dans la diversité des nouvelles formes qu'elle revêt, sans avoir toutefois subi un quelconque changement réel en elle-même.

VIVASHVAT : un des douze Principes souverains (cf. *Adityas*), représentant la Morale ou Loi des ancêtres. Il est le père de *Vaivasvata Manu*, le Législateur et premier-né de l'humanité actuelle, et de *Yama*, dieu de la Mort.

VIVEKA : 1) aptitude au discernement; jugement, discrimination; 2) la discrimination entre le Réel et l'irréel; faculté de discerner l'apparence trompeuse de la Réalité.

VIVEKA CHUDA MANI : « *Le Plus Beau Fleuron de la Discrimination* » - œuvre majeure de Shri Shankaracarya, considérée comme le chef-d'œuvre de la littérature ancienne de l'Avdaita Védanta.

VRAJA : « troupeau; pâturage » - pâturages près de Mathura, où Krishna allait retrouver les *Gopis*, les bergères.

VRATA : vœu, résolution; règle de conduite, observance religieuse.

VRINDAVAN : forêt des environs de Mathura, où se passa l'enfance de *Krishna*. Ville de ce nom, devenue lieu de pèlerinage.

VRITTI : (de *vrit* : tourner, rouler) - 1) la vague; 2) la modification mentale, l'idéation; impulsion ou vague agitant le contenu mental (*chitta*); 3) façon d'agir, comportement, manière d'être; état mental.

VYADHI : maladie, trouble, affection.

VYAHRITI : « énonciation, proclamation » - paroles prononcées rituellement; proclamation du nom des sept mondes (*lokas*), ou du mantra "*Om Bhur Bhuvah Svah*".

VYAHRITI TRAYA : proclamation rituelle des trois mondes (*triloka*) : *bhur, bhuvah, svah* par le mantra "*Om bhur bhuvah svah*", représentant respectivement la Terre, l'Atmosphère (ou monde intermédiaire) et les Cieux.

VYAKHYA : 1) expliquer, exposer en détail, commenter; 2) explication, commentaire.

VYAKHYANA : récit, exposé; interprétation; analyse grammaticale.

VYAKTA : développé, manifesté, individualisé. Cf. *Avyakta*.

VYANA : une des cinq fonctions du *prana* : la distribution; l'un des souffles vitaux qui pénètre tout le corps et y fait circuler l'énergie provenant de la nourriture ingérée et de l'air respiré.

VYAPAKA : qui se répand partout; omnipénétrant.

VYASA : « le Compilateur » - Vyasa, également nommé Véda Vasya ("le séparateur du Véda"), fut le Scribe divin qui délivra le Véda aux humains à l'orée de ce *Manvantara*, ainsi que les autres œuvres majeures et monumentales de l'hindouisme, tels les dix-huit *Puranas* majeurs, les *Brahma Sutras*, et le *Mahabharata*. C'est lui qui fut chargé, vers la fin du *Dvapara Yuga* (l'âge d'airain), de scinder le Véda, texte primordialement unique, en quatre Védas, afin de se mettre au niveau de compréhension et d'intégration nettement affaibli de l'humanité incarnée durant le *Kali Yuga* actuel (l'âge de fer). On dit qu'il devint l'un des sept Immortels, en vertu du travail immense qu'il accomplit; mais plus exactement, le *Shiva Purana* explique qu'il est un des avatars récurrents de Vishnu, qui revient à chaque *Dvapara Yuga* pour accomplir la mission de mettre l'enseignement spirituel au niveau de l'humanité qui va suivre, celle du *Kali Yuga*. Vingt-huit fois déjà, le dieu s'est incarné en tant que Véda Vasya.

VYAVAHARIKA: « qui agit dans le monde » - qui procède de la vie empirique et illusoire dans la réalité conventionnelle, celle du monde et de ses affaires. C'est la vie illusoire du corps physique prise comme identité essentielle.

VYOMA : ciel, atmosphère, air ; vent (du corps); espace, souvent synonyme d'*akasha*, éther, espace.

VYOMA PANCHAKA : cf. *Akasha*.

Y

YAJAMANA : le sacrifiant, c.-à-d. celui qui ordonne un sacrifice et paie les prêtres qui vont l'accomplir, pour son bénéfice. Il est le commanditaire ou le patron du sacrifice, tandis que le sacrificateur est le prêtre principal (le *Hotri*) qui mène la cérémonie. Noter que, en français comme en sanskrit, il n'y a pas de différence nette entre les termes sacrificateur et sacrifiant, qui désignent l'un et l'autre aussi bien celui qui commande un sacrifice que celui qui l'accomplit. Dans la plupart des cas, il s'agit d'un sacrifice privé, l'individu qui sacrifie étant à la fois l'un et l'autre. Dans les cas de grands sacrifices, avec commanditaire et nombreux prêtres, il faut néanmoins distinguer entre le commanditaire et le prêtre principal parmi les officiants, et j'ai choisi – par commodité d'usage – sacrifiant pour l'un et sacrificateur pour l'autre. Ainsi le terme sacrificateur, le plus répandu en français, reste aussi celui qui apparaît le plus souvent dans les traductions.

YAJNA : «sacré, sacrifice » - cérémonie d'offrande, accomplie rituellement par un prêtre; par extension, tout rite consacré aux dieux, rituels et cérémonies religieuses; le prêtre officiant en tant que Maître des Œuvres sacrées.

Dans l'Inde contemporaine, le *puja*, plus simple et plus rapide, a largement remplacé le *yajna*, solennel et complexe. Les innombrables cérémonies et rituels qui se pratiquement quotidiennement ou plus dans les innombrables temples, sont également des *yajnas* ou des *pujas*. Mais les grands sacrifices solennels continuent de prévaloir dans des circonstances graves (sécheresse, cataclysme, guerre civile...). Pour les grands sacrifices solennels, cf. *Soma Yajna*.

Les *Brahmanas* des Védas et les *Shrauta Shastras* décrivent les divers types de rites de yajna, dont les plus élaborés requièrent des centaines de prêtres. Les *Grihya Shastras* décrivent les *yajnas* domestiques. Les uns et les autres ont en commun quatre composantes obligatoires :

1) *dravya*, les oblations (beurre clarifié, graines, épices et certaines écorces), transmises aux divinités via le feu (Agni est donc le messager divin qui porte l'essence des oblations et des prières);
2) des mantras, chants sacrés et prières;
3) *devata*, la présence invoquée d'un dieu qui est le récipiendaire du sacrifice;
4) *tyaga*, un fort sentiment d'oblation de son être essentiel.

Les *Dharma Shastras* décrivent les cinq *yajnas* quotidiens que doit accomplir le maître de maison, mais aussi le renonçant *sannyasin*) :

1) *Brahma Yajna*, également nommé *Veda Yajna* ou *Rishi Yajna* : "Hommage à Brahma, aux Védas et aux Voyants", qui consiste à étudier et/ou enseigner une portion quotidienne des livres sacrés;

2) *Deva Yajna* : "Hommage aux dieux et aux élémentaux", qui consiste à réaliser tout ce que l'homme doit aux élémentaux qui forment la nature, et à les nourrir d'oblations par le feu (*homa*);

3) *Pitri Yajna* : "Hommage aux mânes", qui consiste à offrir des galettes (*pinda*) et de l'eau aux ancêtres de la lignée familiale, ainsi qu'aux progéniteurs de l'humanité;

4) *Bhuta Yajna* : "Hommage aux créatures animées et aux élémentaux", qui consiste à disposer de la nourriture au sol, destinée aux hors-castes, aux animaux et aux élémentaux;

5) *Manushya Yajna* : "Hommage aux humains", qui consiste à nourrir des étrangers, des pauvres, des sans-abris et des étudiants, ou à leur faire l'aumône;

On s'acquitte du *Brahma Yajna* au lever, et des quatre autres juste avant le repas de midi. Dans le monde contemporain, ils sont partie intégrante de la *puja* quotidienne devant l'autel domestique.

Enfin, le concept de *Yajna* s'élargit lorsqu'un être décide de se consacrer à la quête spirituelle: il considère dès lors sa vie comme un *JivaYajna*, un sacrifice de l'entité incarnée qu'il est. Par la *sadhana* et le *tapas*, c'est un *yajna* intériorisé qui est pratiqué en permanence au Soi, à l'Atman.

YAJNASTHALA : l'autel sur lequel est accompli le sacrifice par le feu, et qui consiste en une aire, ouverte sur les côtés et surmontée d'un auvent.

YAJNASTOMA : hymne de louange, chant sacrificiel.

YAJNAVALKYA : grand Sage, auteur d'un traité de loi, qui fut le *guru* du roi Janaka. Personnage majeur de plusieurs Upanishads, il passe pour être l'auteur de la *Brihadaranyaka Upanishad*, où il enseigne la doctrine moniste du Védanta non-duel (Advaita Védanta), laquelle affirme l'identité de l'Atman et de Brahman. Il y apparaît dialoguant avec ses deux épouses, Maitreyi et Katyayani. *Yajnavalkya* est considéré comme le plus grand de tous les yogis érudits de l'ère védique, et en tant qu'instructeur spirituel, il fut le prédécesseur de *Krishna*. Selon l'*Agni Purana* (17.7-9), il se réincarnera pour être l'instructeur du futur avatar, *Kalki*.

Outre l'Upanishad du Renoncement qui porte son nom, on le retrouve dans les Upanishads suivantes : *Brihadaranyaka, Paingala, Jabala, Tara Sara, Brihad Jabala, Rama Uttara Tapaniya.*

YAJNAYAJNIYA : nom de certains hymnes (*Saman*) venant à la fin d'un *Agnishtoma*, l'un des sept grands sacrifices du Soma.

YAJNIYA : 1) digne d'un sacrifice, sacré; 2) pieux, fidèle, saint; 3) destiné ou propre au sacrifice; sacré.

YAJNOPAVITA : le cordon sacré, marque distinctive des brahmanes (qui se consacrent exclusivement à l'étude des Védas) et des deux autres castes supérieures (*kshatriyas* et *vaishyas*), ainsi que des ascètes (*sannyasin*), est donné lors d'une cérémonie d'initiation qui marque l'entrée dans la voie vers Brahman, par l'étude des Védas. Dans certains ordres d'ascètes, il s'agit au contraire d'abandonner "au fil de l'eau" ce cordon, marquant ainsi le détachement des signes extérieurs pour se consacrer au Suprême sans forme.

YAJUR VEDA : l'un des quatre Védas, recueillant les formules sacrificielles en prose.

YAKSHAS : «Mystérieux » - génies gardiens des trésors souterrains.

YAMA : dieu de la mort. Sous l'épithète de *Dharmaraja*, Seigneur de la justice, il représente la justice divine à l'égard des défunts.

YAMA : « retenue; devoir, observance » - la purification de l'aspirant, premier membre (*ashtamga*) du Raja Yoga, incluant diverses observances morales. Les cinq *yamas* sont des commandements moraux ou principes éthiques universels, qui transcendent les notions de croyance, pays, âge ou temps, à savoir ; *ahimsa*, la non-violence; *satya*, la vérité; *asteya*, le non-vol; *brahmacharya*, la continence et l'étude de la spiritualité; *aparigraha*, la non-convoitise. Cf. *Ashtamga.*

YĀMA : veille de nuit, d'une période de 3 heures.

YANTRA : « barrière, serrure; engin, instrument » - diagramme ésotérique associant figure géométrique et lettres-syllabes mystiques, qui reproduit les champs énergétiques généré par un mantra lorsqu'on le chante, ou qui engendre ces mêmes champs énergétiques si on médite sur lui.

Gravé sur une plaques en métal précieux, le *yantra* canalise les énergies associées à la divinité résidente d'un temple. Le fidèle peut se le représenter comme un édifice de lumière subtile et de sons psychiques à l'intérieur duquel la divinité opère. Dans le Tantrisme, spécialement dans le shaktisme, les *yantras* sont utilisés comme supports de méditation et moyens de *sadhana*. Cf. *Shri Chakra*.

YOGA : (de *yuj* = joindre, atteler; concentrer son attention sur) - 1) l'union spirituelle; c'est l'un des six *darshanas*, systèmes philosophiques, proposé par *Patanjali*. Le Yoga est l'union de la volonté humaine à la volonté divine, la recherche d'un équilibre psychique et spirituel, qui permet de regarder la vie sous tous ses aspects avec équanimité; en tant que discipline, il enseigne les moyens par lesquels l'âme peut s'unir complètement à l'Esprit suprême et obtenir la libération ultime.
2) Yoga désigne soit la discipline dérivée du *Samkhya*, soit l'une des méthodes proposées pour parvenir à la réalisation; les principaux yogas sont : *Karma*, *Bhakti*, *Jnana*, *Hatha*, *Raja*.
3) également couramment employé comme synonyme de Raja Yoga.

YOGABRASTHA : yogi qui, étant parvenu à un haut degré de spiritualité dans une vie antérieure, a commis une faute l'ayant obligé à reprendre son évolution à un degré moins élevé au cours de sa présente renaissance.

YOGA NIDRA : le sommeil (*nidra*) du yoga, où le corps est en repos complet, tandis que l'esprit demeure pleinement conscient, bien que tous ses mouvements aient cessé. On considère également le *samadhi*, l'absorption en méditation profonde, comme un sommeil, mais aussi comme un pouvoir particulier de la Divinité, par lequel elle soulage les souffrances des humains ou des êtres vivants en les ramenant en son sein. Ce pouvoir divin commença de se déployer au moment de la création de l'univers, celui-ci n'étant qu'un rêve dans le sommeil de la Divinité (*Bhagavata Purana*, I-3-2).

YOGA SUTRA : traité de *Patanjali*, consistant en brefs aphorismes sur le Yoga, et comprenant quatre parties, traitant successivement de la méditation profonde (*samadhi*), des disciplines (*sadhana*) permettant d'atteindre l'état d'union, Yoga, des pouvoirs (*vibhuti*) obtenus par le chercheur au cours de sa quête, et de l'état de libération finale (*kaivalya*).

YOGI(N) : celui qui pratique un ou plusieurs Yoga, le yogi.

YOGINI : 1) démon féminin, guerrière, liée au culte des *Matrikas* (Grandes Mères), compagne de *Durga*. Cf. *Dakini*, *Shakini*; 2) femme adepte du Yoga.

YOJANA: mesure de distance, équivalente à 9 ou 10 miles, soit 14,5 ou 16 kilomètres.

YONI : « source, origine; matrice, sexe féminin » - 1) dans le tantrisme, le *Shivalinga* est le symbole du phallus, et son socle (ou *pitha*) est appelé *yoni*. Si le *linga* représente le non-manifesté, l'Absolu en tant que donnée statique, par contre la *yoni* représente le dynamisme, l'énergie créatrice de la Divinité, la matrice cosmique où toutes les formes qui constitueront l'univers sont élaborées et portées à la manifestation. Cf. *linga*; 2) la *yoni* n'est pas exclusivement le sexe féminin; c'est aussi le périnée (*yonisthana*), et un centre subtil secondaire, limitrophe du *muladhara*, le chakra-racine.

YONI MUDRA : « sceau du sexe féminin » - 1) comme son nom ne l'indique pas, ce *mudra* tantrique est pratiqué par l'homme qui contrôle sa semence, l'empêchant de se libérer dans la matrice de sa partenaire, comme de retomber au niveau de son propre périnée – et aspirant, ce faisant, la *shakti* de sa partenaire; 2) posture yoguique qui scelle (*mudra* = sceau), où les ouvertures de la tête (*shanmukhi* : les six portails) sont fermées et les sens du disciple tournés vers l'intérieur pour trouver la source de son être; également nommé *shanmukhi* mudra.

YONISTHANA : périnée.

YOSHAT (ou *Yoshit*) : la femme, par opposition à *Purusha*, l'homme.

YUGA : Âge du monde, la millième partie d'un *Kalpa* (création, maintien, puis dissolution d'une manifestation cosmique universelle). Quatre *yugas* se succèdent, entrecoupés de périodes d'obscuration :
1) *Krita* ou *Satya Yuga* : Âge d'accomplissement et de sagesse (cf. l'Âge d'Or chez Hésiode) - dure env. 24.194 années solaires.
2) *Treta Yuga* : Âge des trois feux rituels (civilisation sédentaire, agricole et urbaine, Âge d'Argent) - dure env. 18.145 années solaires.
3) *Dvapara Yuga* : Âge du doute (apparition et développement des religions et philosophies contestataires, Âge d'Airain) - dure env. 12.097 ans.
4) *Kali Yuga* : Âge des conflits (Âge de Fer), actuellement en cours - dure env. 6.084 ans.
Cf. cycle cosmique, pour plus ample information.

YUJ : 1) atteler, mettre le joug; 2) offrir en sacrifice; 3) fixer l'esprit sur, méditer; unir, joindre; 4) avoir part à, posséder.

YUKTA : « attelé, mis sous le joug » - celui qui est absorbé dans la méditation, en union à Brahman, qui a donc parfaitement réalisé le Yoga.

ANNEXES

ANNEXE I

Kala, le temps, et ses divisions

**Du temps-espace subatomique
au temps-espace des cycles cosmiques**

1. Avant le Temps :

La notion d'origine absolue est illustrée dans la cosmogonie hindoue par plusieurs entités et plusieurs concepts, et dans la majorité des récits de Création, le point de départ se situe à la fin d'une période de repos universel, à l'aube d'un nouveau cycle de manifestation. On a donc affaire d'emblée au dieu Brahma, qui agit sous la direction d'une entité supérieure, habituellement dénommée Narayana, le Seigneur suprême, l'Âme suprême, etc.

Dans cette période de prélude, il existe donc bien autre chose que le néant : il y a la Divinité suprême, inaltérable car sans changement, immortelle et à jamais non-manifestée; il y a les Eaux cosmiques, plongées encore dans les ténèbres de la période d'obscuration qui s'achève, mais sur lesquelles un mouvement de va-et-vient extrêmement ténu persiste, résidu de l'activité du cycle de manifestation précédent (une sorte de bilan karmique générique, concernant tous les acteurs du cycle précédent, y compris les jivas (les âmes humaines individuelles), les divinités, les éléments, etc., qui va se réactiver dès que les ingrédients nécessaires au déploiement d'une activité seront recréés); et enfin, il y a cette éternité infiniment subtile, qui contient en son sein les trois gunas (les trois qualités fondamentales de la matière) en parfait équilibre, donc se neutralisant mutuellement, et totalement inopérants. Ce sera le plus léger décalage dans cet équilibre qui va lancer le processus, tout d'abord quasi mécanique, de la création d'un nouveau matériau de base, l'espace-temps, à partir duquel l'espace sera libéré pour l'apparition des diverses catégories d'énergie (Tattvas). Du point de vue de la philosophie Samkhya, Kala Tattva, l'énergie du Temps, est la septième catégorie qui émerge dans le processus de déroulement de la nouvelle manifestation.

Mais qu'est-ce qui va produire ce léger décalage dans l'éternité assoupie de la pré-matière, déclic qui va libérer la mémoire karmique des acteurs-constructeurs, lesquels vont se remettre à travailler, à agir (karma) ?

C'est l'ascèse entreprise par le démiurge Brahma, cette notion d'ascèse (tapas, ce qui brûle, active et consume) se rattachant à l'élément Feu, donc à l'énergie cosmique (Fohat ou Agni). Au sein de ce Feu cosmique, naît le projet du démiurge. Et l'ascèse, qui se prolonge durant une millier d'années divines, a pour but de perfectionner les capacités et la science acquise par Brahma au cours des éons précédents.

2. Nature du Temps :

« Le Temps est ce qui a pour véhicule la modification des gunas*. En soi, il ne possède aucune propriété spéciale, mais il est sans commencement ni fin. L'Être suprême, le divin Purusha, comme en se jouant, a engendré l'univers à partir de Lui-même en utilisant le Temps comme cause instrumentale. » Bhagavata Purana, III-10-11.

* **Gunas** : Qualités, attributs ou caractéristiques de l'énergie universelle, au nombre de 3, dont la combinaison crée les divers éléments d'où procède la nature multiforme. Ces 3 qualités ou modes d'être sont inhérents à l'univers phénoménal, et déterminent les caractéristiques propres à chaque créature (animée ou inanimée) : *Sattva*, ou la qualité du bien, de lumière, pureté et calme; *Rajas*, ou la qualité d'activité, convoitise, passion et agitation; *Tamas*, ou la qualité de ténèbres, inertie, illusion et ignorance.

Le Temps, selon le Bhagavata Purana, est le pouvoir de motivation (ou tout simplement le désir démiurgique) du Créateur; en tant que tel, il ne fait pas que rompre l'équilibre de la pré-matière, où les trois gunas se développent dès lors selon un schéma tripartite : Gunas – qualité, Atma - spiritualité, Maya – diversité et illusion; il poursuit sans cesse le processus de création, à toutes ses étapes, et ceci tant que durera le nouveau cycle maintenant enclenché. Si la Divinité est l'agent causatif de la création, le Temps en est la cause efficiente.

Par l'opération du Temps, **dix types de création**, répertoriés sous trois catégories, matérielle, élémentale et mixte, vont se dérouler selon le schéma suivant :

Création Matérielle (Prakrita)	**Création Élémentale (Vaikrita)**	**Création Mixte (Prakrita-Vaikrita)**
Mahat, l'Intelligence cosmique	règne végétal	Âmes humaines divines (les quatre **Kumaras**, etc.)
Ahamkara, l'ego individualisant	règne animal	
Tanmatras, les essences subtiles	règne humain	
Indriyas, les organes des sens		
Divinités tutélaires (sens et mental)		
Avidya (avec ses 5 nœuds)*		

* **Avidya** : 1) l'Ignorance primordiale; la nescience; 2) l'ignorance par méconnaissance de la Réalité, qui fait prendre l'illusion et l'impermanence pour la vérité et la permanence. Cf. *Ajnana, Maya. Avidya* comporte 5 nœuds (ou vagues d'impulsion, vrittis) : 1) *Maha-Moha*, l'illusion extrême; 2) *Moha*, l'illusion courante; 3) *Tamisra*, l'obcurité; 4) *Andha-Tamisra*, l'obscurité complète; 5) *Tamas*, la semi-obscurité.

Le Temps prend pour support Pradhana (l'état non-manifesté de la matière primordiale, synonyme d'Avyakta, qui se transforme ensuite en Prakriti travaillée par l'activité de Maya), dès que se produit la rupture d'équilibre des Gunas. Il est dépourvu de tout caractère spécial, ce qui confirme qu'il n'est ni un principe, ni une qualité, ni un élément. Il ne dépend d'aucune cause extérieure à lui-même. Il existe de son propre gré (identifié à la volonté créatrice de Brahma), selon sa propre loi. Pour toutes ces raisons, il est infini. Le Grand Homme cosmique (MahaPurusha), qui possède l'Indifférencié (Pradhana) comme cause efficiente, a créé un double de Lui-même sous la forme de l'univers en utilisant le Temps comme cause instrumentale.

3. Les nombreuses formes du Temps :

Considérons que l'espace de la création se déploie d'un pôle initial à un autre : elle va du pôle subtil, Sukshuma, et aboutit au pôle de la matière physique dense, Sthula.

L'unité de Kala au pôle Sukshuma est le Paramanu, qui est la particule créée la plus infime, libre car non unie à autre chose pour former un corps. Au contraire, au pôle Sthula, on trouve la totalité de la matière créée, connue comme un tout dénommé l'Intelligence cosmique suprême, ParamaMahat.

Le temps durant lequel le Soleil croise sur son orbite un paramanu donne la valeur de l'unité temporelle de base.

Le temps durant lequel il parcourt son orbite, croisant les 12 constellations du Zodiaque, donne la valeur d'un Samvatsara (une année solaire), et équivaut à ParamaMahat, l'Intelligence cosmique suprême.

Ainsi, les unités du temps sont simultanément celles de l'espace.

Divisions temporelles

' = minute, " = seconde, ''' = centième de seconde, '''' = millième de seconde

N.B. Les équivalences avec nos mesures sont approximatives, et varient considérablement d'une source à l'autre. Ici, la source est le Bhagavata Purana, avec comme **mesure de base le muhurta de 48'.**

1 Paramanu	**0,05''''**	
1 Dvyanuka	0,10''''	= 2 Paramanus
1 Trasarenu	0,15''''	= 3 Paramanus
1 Truti	0,47''''	= 3 Trasarenus
1 Vedha	47,6''''	= 100 Trutis
1 Lava	11'''33''''	= 3 Vedhas
1 Nimesha ou cillement	34'''	= 3 Lavas
1 Kshana	1''2'''	= 3 Nimeshas
1 Kastha	6''	= 5 Kshanas
1 Laghu	1'30''	= 15 Kasthas
1 Nadika	24'	= 15 Laghus
1 Muhurta	**48'**	= 2 Nadikas
1 Yama ou Prahara	2h 24'	= 6 ou 7 Nadikas
1 Ahoratra (des mortels)	19h 12'	= 8 Yamas
1 Paksha (Sukla ou Krishna	1 quinzaine lunaire	= 15 Ahoratras
1 Masa (mois)	29.5 jours	= 1 Sukla + 1 Krishna Paksha
1 Ritu		= 2 Masas
1 Ayana		= 6 Masas (Uttara ou Dakshina)
1 Vatsara		= 2 Ayanas
"		= 12 Masas
"		= 1 Ahoratra des Devas
1 Samvatsara		**= 1 année solaire**
1 Parivatsara		= 1 année jupitérienne
1 Idavatsara		= 1 année de mois solaires
1 Svanuvatsara		= 1 année de mois lunaires
1 Vatsara		= 1 année de mois stellaires
100 Samvatsaras		= l'âge maximal pour les humains

Divisions cycliques

1 année des Dévas = 360 années lunaires (alternativement 354 et 355 jours)
1 année solaire = 1 année lunaire + 10,89 jours
aD = année des Dévas, aL= année lunaire

Satya, Treta, Dvapara et Kali sont les 4 Yugas : Âge de la Vérité, Âge des Trois Feux rituels, Âge du Doute et Âge du Conflit.

Un cycle de 4 Yugas et leurs aubes (Sandhya) et crépuscules (Sandhyansa) font 12.000 années des Devas.

Le début d'un Yuga est son aube, Sandhya. La fin est son crépuscule, Sandhyansa.

Aube et crépuscule ne sont pas inclus dans le Yuga, et le Dharma (religion et loi morale) de ce Yuga ne doit pas être appliqué tant qu'ils durent.

Sandhya du Satya Yuga	400 aD	144'000 aL
Satya Yuga	4'000 aD	1'440'000 aL
Sandhyansa du Satya Yuga	400 aD	144'000 aL
Sandhya du Treta Yuga	300 aD	108'000 aL
Treta Yuga	3'000 aD	1'080'000 aL
Sandhyansa du Treta Yuga	300 aD	108'000 aL
Sandhya du Dvapara Yuga	200 aD	72'000 aL
Dvapara Yuga	2'000 aD	720'000 aL
Sandhyansa du Dvapara Yuga	200 aD	72'000 aL
Sandhya du Kali Yuga	100 aD	36'000 aL
Kali Yuga	1'000 aD	360'000 aL
Sandhyansa du Kali Yuga	100 aD	36'000 aL
1 MahaYuga (cycle des 4 yugas)	12'000 aD	4'320'000 aL

Le Dharma est promulgué pour la période allant d'une aube à un crépuscule, qui est le Yuga proprement dit.

Le Dharma édicte la totalité de ses 4 membres (ou pieds) durant le Satya. Il en édicte seulement 3 durant le Treta, seulement 2 durant le Dvapara, et seulement 1 durant le Kali Yuga.

1'000 cycles de Yugas = un Jour de Brahma = 1 Kalpa

1 Jour de Brahma = 1'000 x 12'000 aD = 12'000'000 années de Dévas
= 4'320'000'000 années lunaires

Une période égale constitue **une Nuit de Brahma.**

14 Manus* règnent successivement durant un Jour de Brahma

1 Manu règne durant 71,43 cycles de Yugas = **1 Manvantara** = 857'142 années de Dévas
= 308'571'428 années lunaires

***Manu** : « créature pensante » - nom de l'Homme primordial, premier-né de l'humanité actuelle. Né de *Virat*, le Démiurge, et de *Satarupa*, il engendra avec celle-ci les 10 *Prajapatis*, géniteurs des créatures. Il établit le code fondamental des lois, connu comme "Lois de Manu" (*Manusmriti*). Du point de vue des ères cosmologiques (cf. Cycles), un

kalpa voit l'apparition de 14 Manus. Dans notre kalpa actuel, ce sont : *Svayambhuva, Svarocisha, Auttami, Tamasa, Raivata, Chaksusha,* **Vaivashvata (le Manu de notre époque)**, *Savarni, Daksha-Savarni, Brahma-Savarni, Dharma-Savarni, Rudra-Savarni, Deva-Savarni* (ou *Raucya*) et *Indra-Savarni* (ou *Bhautya*).

Chaque Manvantara est régi par son Manu, ainsi que par les Rishis et les Dévas, ces deux groupes apparaissant ensemble (et, sauf erreur, sont maintenus durant tout le Manvantara).

Chaque Jour de Brahma voit sa propre vague de création. Dans cette manifestation d'un Jour de Brahma, les animaux, les humains, les ancêtres (Pitris) et les Dévas naissent selon leur karma individuel.

Durant le Manvantara, Bhagavan (l'aspect global et individualisé de la Divinité) préserve l'univers au moyen de sa propre Lumière spirituelle (Sattva), qu'il projette soit directement en Avatars, soit indirectement en Manus, Rishis et Dévas. Lorsqu'approche le moment de l'extinction (Pralaya), Bhagavan retire ses pouvoirs (Shaktis). Les trois mondes (Triloka) sont alors consumés par les flammes crachées par la gueule de Shankarshana*. Les résidents du plan divin (Maharloka ou Devaloka) émigrent alors dans le plan de la Créativité (Janaloka). Les eaux du Pralaya balayent toutes choses sur leur passage. Dans cette infinie plaine diluvienne, Hari-Vishnu demeure seul, les yeux fermés, sommeillant parmi les anneaux du gigantesque serpent Ananta.

* **Sankarshana** : manifestation originelle de Vishnu en tant qu'*Ananta Shesa*, le Serpent de l'Infinité, à partir de laquelle procède tout le processus de la Création. Infini et transcendant le temps et l'espace, il est également associé à *Tamas*, le guna de l'obscurité et de l'inertie, qui engendre *Avidya*, l'illusion, chez les créatures.

Avec chaque Jour et chaque Nuit de Brahma, la longévité du Démiurge décline, car elle est de 100 ans de Brahma (1 année de Brahma = 360 jours + 360 nuits). Une demi-vie de Brahma, soit 50 années de Brahma, s'appelle un Pararddha. Le premier Pararddha de la vie de Brahma est révolu, le second a commencé avec le Kalpa actuel (1 jour de Brahma = 1 Kalpa).

Au début du premier Pararddha, ce fut le **Kalpa de Brahma**, où naquirent Brahma et le schéma cosmique qui est toujours prévalent.

À la fin de ce Pararddha, ce fut le **Kalpa de Padma**, le Lotus, où naquit le Lotus des Mondes (Loka Padma) dans le nombril de Hari-Vishnu.

Le second Pararddha a débuté avec le **Kalpa de Varaha** (le Sanglier), dans lequel nous nous trouvons, où Hari-Vishnu s'incarna en tant que Sanglier qui restaura l'ordre cosmique.

Ces deux Pararddhas ne représentent qu'un cillement dans l'éternité du Bhagavan, éternité que Kala, même en tant que temps cosmique, ne peut mesurer.

Le Temps de Brahma

1 Jour de Brahma (= Kalpa)	12'000'000 aD	4'320'000'000 aL
1 Nuit de Brahma	idem	idem
24 heures de Brahma	24'000'000 aD	8'640'000'000 aL
1 Année de Brahma	8'640'000'000 aD	3'110'400'000'000 aL
1 Demi-vie de Brahma (Pararddha)	432'000'000'000 aD	155'520'000'000'000 aL
1 Vie de Brahma	846'000'000'000 aD	311'040'000'000'000 aL

Notre position dans le cycle en cours

Sandhya du Kali Yuga	100 aD	36'000 aL
Kali Yuga	1'000 aD	360'000 aL
Sandhyansa du Kali Yuga	100 aD	36'000 aL

Le Kali Yuga actuel clôt le 28ème cycle de 4 Yugas du Manvantara actuel (qui en comptera 71,43), celui de Vaivashvata. [Rappel: 1'000 cycles de Yugas = un Jour de Brahma = 1 Kalpa = 14 Manvantaras]

Nous sommes dans le 7ème Manvantara du Kalpa actuel, le Kalpa de Varaha, qui est le 18'001ème de cette Vie de Brahma (et il y aura encore 17'999 Kalpas).

Ce Kali Yuga a débuté en l'an 3'100 (ou 3'102) avant J.-C., à l'instant même où, la guerre du Mahabharata étant achevée et l'ordre rétabli, le dieu Krishna mit fin à son avatarat et retourna dans son séjour divin. Actuellement, en 2012, nous sommes donc dans sa 5'112ème année, et il resterait donc 354'888 ans avant que ne commence le déclin cosmique, le crépuscule et l'extinction, Nirvana, qui ne seront que partiels, car pour le MahaPralaya, l'extinction totale universelle, il faudra arriver à la fin de la vie de Brahma, qui aujourd'hui n'a que 51 ans.

Afin de mieux synthétiser ces notions, rien de tel que de les mettre en perspective, en allant aux sources mêmes. Voici donc la traduction du chapitre 4 du Livre I du Linga Purana, intitulé « Inauguration de la Création ».

Extrait du Linga Purana

(Traduit et annoté en anglais par un Collège de Professeurs, Motilal Barnasidass Publishers, Delhi, 1973, 1997)

Livre I, chapitre 4 – Inauguration de la Création

Suta dit :

1-2. La durée de la Création Prakrita (matérielle) est d'un jour de Brahma. Suit une période de même longueur, qui constitue la nuit de Brahma. Le Seigneur effectue et maintient la création durant la journée et procède à la dissolution et la maintient durant la nuit. Il ne connaît ni jour ni nuit au sens où nous l'entendons, les termes jour et nuit étant à prendre symboliquement.

3-6. Durant le jour (comme on dit) de Brahma, tous les Principes, Vikritis* – les Principes universels ou Vishvadevas**, les Prajapatis et les Sages sont présents. Durant la nuit, ils sont tous dissous. Ils sont produits de nouveau à la fin de la nuit. Un jour du Seigneur constitue un kalpa pour nous. Et sa nuit constitue un autre kalpa. Il est apparu 14 Manus au moment où 1000 cycles de 4 yugas touchent à leur fin. Ô brahmanes, le Krita Yuga se déroule sur 4000 ans. Les périodes de transition qui encadrent un yuga sont respectivement de 400 ans, 300 ans, 200 et 100 ans.

* Vikriti : 1) changement, transformation; également, changement d'humeur; 2) dégradation; le principe d'entropie à l'œuvre dans le monde de la matière, *Prakriti*; en ce sens, il est le concept opposé à celui de *Prakriti*, la Nature originelle. Mais il représente aussi, en ce sens, tous les principes dérivés de la substance fondamentale incorruptible, qui subissent une dégradation puis une destruction lors d'un *pralaya*, phase d'obscuration de l'univers manifesté.

** Vishvadevas : « les Principes universels » - Au nombre de 10 : *Vasu*, Demeure; *Satya*, Vérité; *Kratu*, Volonté-intelligente-du sacrifice; *Daksha*, Art rituel; *Kala*, Temps; *Kama*, Plaisir; *Dhriti*, Patience; *Kuru*, Ancêtre-du-Nord; *Pururava*, Cri d'Abondance; *Madrava*, Cri de Joie.

7-9. L'amshaka*, par conséquent, fait 1/6 de la durée de chaque yuga. Les durées sont de 3000 ans pour le Treta, 2000 ans pour le Dvapara et 1000 ans pour le Kali, calculées sans leur partie d'amshaka. La durée du Krita a été mentionnée plus haut. Ô hommes qui suivez les rites sacrés, 15 cillements des paupières d'un homme en bonne santé et dans des conditions normales représentent un kastha. Trente kasthas font un kala. Et 30 kalas font un muhurta (48').

* subdivision, qui semble être l'unité de mesure des yugas.

10-12. La nuit comporte 15 muhurtas, le jour de même. Un mois lunaire, selon le calendrier humain, constitue un jour et une nuit des ancêtres, Pitris. Si on pousse plus loin la division du temps, la quinzaine sombre constitue le jour des Pitris et la quinzaine claire constitue la nuit, durant laquelle les Pitris sont endormis. Trente mois lunaires humains font un mois des Pitris. La période de 360 mois lunaires selon le calendrier humain fait une année des Pitris.

13. Cent années lunaires calculées selon le calendrier humain font 3 années des Pitris.

14. Douze mois lunaires selon le calendrier humain font une année des mortels [les humains, et probablement les animaux]; 12 mois des Pitris (selon leur propre calendrier) constituent l'année des Pitris.

15. Selon le Linga Purana, une année humaine représente la période d'un jour et d'une nuit pour les Pitris. Leurs jours, nuits, années et leur autres divisions temporelles vont comme suit :

16. La période de l'Uttarayana (transit nord du Soleil au Tropique du Capricorne) est le jour pour les Pitris, la période du Dakshinayana (transit sud du Soleil au Tropique du Cancer) constituant leur nuit. Jours et nuits sont calculés par eux en accord avec le calendrier des Dévas.

17-23. Trente années des mortels constituent un mois des Dévas. Ô brahmanes, 100 années des mortels font donc 3 mois ½ des Dévas, plus 10 jours. Trois cent soixante (360) années des mortels font une année des Dévas. Trois mille et trente (3'030) années des mortels constituent une année des Sept Sages. Neuf mille et quatre-vingt dix (9'090) années des mortels constituent une année de Dhruva [l'étoile polaire, "l'Immuable"]. Trente-six mille (36'000) années des mortels font un siècle des Dévas. Ceux qui connaissent l'arithmétique disent que 360'000 années des mortels représentent une période de 1000 ans des Dévas.

24-35. La durée d'un yuga est calculée selon le calendrier des Dévas. Le premier yuga est appelé Krita, il est suivi du Treta, puis du Dvapara et enfin du Kali. Ô hommes qui suivez les rites sacrés, ce sont là les noms des yugas. Dorénavant, le nombre d'années pour chaque yuga, qui a été mentionné plus haut selon le calendrier des Dévas, va être compté selon le calendrier des mortels. Le Krita consiste en 1'440'000 années humaines; le Treta en 1'080'000 années humaines; le Dvapara en 720'000 années humaines et le Kali en 360'000 années humaines. Ainsi donc, la durée totale des 4 yugas, sans les périodes de jonction et de transition, fait un total de 3'600'000 années humaines; si l'on y intègre les périodes de jonction et de transition, le cycle complet des 4 yugas fait un total de 4'320'000 années humaines. Un peu plus de 71 cycles de 4 yugas – Krita, Treta, Dvapara et Kali – constituent un manvantara*. Le nombre d'années humaines comprises dans un manvantara est de

306'720'000**, ô excellents brahmanes. La période d'un manvantara, selon ce Purana-ci, ne dépasse pas ce chiffre.

* Un manvantara comprend un peu plus de 71 Mahayugas (cycle complet de 4 Yugas), qui font chacun 12'000 années des Dévas. Les Puranas mentionnent 14 Manvantaras, chacun étant nommé d'après les 14 Manus successifs, progéniteurs des humains et souverains de la Terre.
** Ici calculé sur la base de 71 Mahayugas, et non 71,43 comme vu précédemment.

36. Le nombre d'années humaines dans un cycle de 4 yugas a été mentionné plus haut. Ô excellents brahmanes, 1000 cycles de 4 yuga constituent un kalpa, ou jour de Brahma.

37. Durant la nuit de Brahma, les créatures meurent, et à la fin de la nuit, elles sont créées de nouveau. Il existe 28 crores (soit 280 millions) de dieux qui se déplacent dans des chars célestes.

38. Durant les manvantaras et les périodes intermédiaires, le nombre de dieux augmente et atteint 392 crores (soit 3'920 millions).

39-40. Ô brahmanes, durant le dernier kalpa, le nombre de dieux atteignit 78'000 crores (soit 780'000 millions). Cela vaut pour tous les kalpas. Quand la dissolution est imminente, les dieux abandonnent les survivants humains du dernier jour du kalpa, quittent le Mahaloka (plan divin) et se réfugient dans le Janaloka (plan du Créateur).

41-42. Le nombre d'années dans un demi-kalpa, selon le calendrier des Dévas, est de 2862 crores et 7 millions (soit 28'627 millions). Le kalpa peut être calculé selon le même schéma (soit 57'254 millions d'années divines*). Un millier de ces kalpas constitue une année de Brahma.

* Plus haut, nous avions : 1 Jour de Brahma = 1'000 x 12'000 aD = 12'000'000 années de Dévas.
Ce dernier chiffre semble plus logique – et fiable – que le chiffre ci-dessus. Il est dommage que les chiffres diffèrent tant d'un Purana à l'autre, ce qui indique plus une valeur symbolique qu'un véritable comput astronomique. De même, l'année de Brahma contient 360 jours + 360 nuits, et non 1000 kalpas !

[À partir d'ici, nous entrons dans des périodes cosmiques bien plus gigantesques que celles vues précédemment dans le Temps de Brahma...]

43. Huit mille années de Brahma font un yuga de Brahma. Et 1000 yugas de Brahma constituent un savana.

44. Neuf mille savanas constituent un jour de Rudra (Shiva).

45-49. Ô grands Sages, voici les noms de quelques uns des kalpas (ou jours) de Brahma : Bhavodbhava, Tapas, Bhavya, Rambha, Kratu, Ritu, Vahni, Havyavaha, Savitra, Shuddha, Majjaliya, Madhyama, Vairaja, Nisada, Mukhya, Meghavahana, Pancama, Citraka, Akriti, Jnana, Manas, Sudarsha, Brimha, Svetalohita, Rakta, Pitavasas, Asita et Sarvarupaka. Ô excellents Sages, des milliers et des crores (dizaines de millions) de ces kalpas se sont déjà déroulés.

50. À la dissolution d'un kalpa, tout ce qui peut rester de la création opérée durant le jour et la nuit est détruit.

51-53. La destruction commence sur l'ordre du Seigneur Shiva. Quand la création a été annihilée et que Pradhana* est clos en lui-même, le Pradhana et le Purusha s'immobilisent totalement et demeurent inactifs. Ô brahmanes, c'est uniquement lorsque les trois gunas ne sont plus en équilibre que la création démarre. Lorsqu'ils retrouvent leur

équilibre, la création se détruit. Et c'est le Seigneur suprême qui est l'instigateur des deux. La création est lancée par lui, à la façon d'un jeu, selon ce procédé.

* Pradhana : l'état non-manifesté de la matière primordiale, synonyme d'*avyakta*, qui se transforme ensuite en *Prakriti* travaillée par l'activité de *Maya*.

54-56. De telles créations, accomplies par l'action de Pradhana, sont innombrables. Les kalpas, avec leurs Brahma et leurs Vishnu, sont innombrables. Mais le Seigneur Shiva est unique. Les activités de Prakriti qui émergent de Pradhana sont la manifestation de son jeu. Les activités déployées à partir des caractéristiques des gunas sont triples et vouées à la destruction, mais l'Atman, non-créé, ne possède, quant à lui, ni commencement, ni milieu, ni fin*.

* La création résulte de la stimulation (kshoha) des gunas. En l'absence de toute stimulation, la création ne peut se produire; en conséquence, les unités temporelles – kalpas, manvantaras, yugas, samvatsaras et toute autre unité supérieure ou inférieure, ne se manifestent pas.

57. La durée de vie de Brahma se divise en deux parties, appelées pararddhas. Ce qui est créé et maintenu à l'existence durant son jour, est détruit et annihilé durant sa nuit.

58-61. Les trois mondes, Bhur, Bhuvah et Svar, ainsi que le Maharloka, sont anéantis; seuls demeurent intacts les mondes supérieurs. La nuit venue, quand toute forme d'existence mobile et immobile a péri et qu'une vaste nappe d'eau recouvre tout comme un seul océan, Brahma s'endort sur les eaux. D'où son nom de Narayana, “Reposant sur les eaux”. À la fin de la nuit, il s'éveille et contemple le vide, à la place de ce qui fut autrefois le monde des êtres mobiles et immobiles. Alors, lui qui est l'excellence absolue en matière de connaissance de Brahman, décide de créer. Il prend la forme de Varaha, le Sanglier*, et ramène la Terre qui avait été submergée par les eaux. Il la soulève et la remet dans la position qu'elle avait auparavant, parcourue de toutes ses rivières, ruisseaux et océans.

* Ici, le Linga Purana présente cet avatar comme une constante, alors que selon le Bhagavata Purana (voir plus haut), cet avatar caractérise le premier kalpa de la seconde demi-vie de Brahma, marquant ses 51 ans.

62-63. Piétinant lourdement et à grands efforts cette terre, il l'égalise. Il rassemble la matière des montagnes qui avaient été pulvérisées par le feu du Pralaya. Il remet en place les quatre mondes, Bhur, etc., comme auparavant. Alors, en tant que Seigneur de la création, il décide de créer de nouveau tout ce qui existait.

4. L'au-delà du Temps : Moksha et Pralaya

La cosmogonie et la spiritualité hindoues distinguent 4 sortes d'extinctions (Pralayas) et ce thème, richement documenté, fait l'objet d'une présentation séparée.

Voir l'annexe II, Pralaya, l'au-delà du Temps : de l'extinction individuelle (Moksha ou Nirvana) à l'extinction universelle (Pralaya).

ANNEXE II

Pralaya, l'au-delà du Temps

De l'extinction individuelle (Moksha et Nirvana)
à l'extinction universelle (Pralaya)

La logique du temps est diamétralement opposée entre l'Occident et l'Occident, à tel point que toute dialectique entre les deux schémas touche vite à ses limites. Occidentaux, nous baignons dans un schéma linéaire du temps : Alpha et Oméga, sur le versant religieux, Big Bang et spéculations inabouties sur la fin éventuelle de l'univers, sur le versant scientifique. Les Orientaux ont toujours affirmé une conception cyclique du temps, lequel est régulièrement rétracté, puis de nouveau déployé, à l'image de tous les cycles naturels, à l'échelle des humains comme à celle du système solaire qui, dans la figuration hindoue de l'univers, représente le cosmos (à la différence que leur représentation inclut non seulement le plan physique, comme dans notre vision scientifique, mais d'autres plans subtils et spirituels). Signalons que la notion de cosmos, tel que nous le considérons à notre époque avec toutes les données récoltées par l'investigation astronomique, ne figure nulle part dans la représentation hindoue de l'univers.

Une particularité saisissante du schéma cyclique du temps est la possibilité, pour l'être humain et les êtres soumis comme lui au processus d'évolution spirituelle, de pouvoir à tout moment accéder au point de dissolution, qui n'est pas une valeur mathématique inscrite à la fin d'un déroulement linéaire. Ce point de dissolution est présent à n'importe quel degré de la circonférence du cercle de l'espace-temps, du fait qu'il y a toujours co-existence du non-manifesté et du manifesté, du plan de la Divinité absolue et des sept mondes manifestés. Si le terme Pralaya est moins souvent utilisé en ce sens, il désigne néanmoins aussi cette extinction (ou laya) des chaînes karmiques, mais le terme moksha (libération) prévaut dans l'hindouisme, tandis que le terme nirvana (qui signifie en fait extinction, extase étant un sens dérivé) prévaut dans la terminologie bouddhiste.

[*Pralaya* = dissolution, évanouissement, destruction]

Dans le schéma cosmogonique et spirituel, on trouve **quatre types de pralaya** :

- le **Naimittika Pralaya**, à l'échelle du système solaire : la nuit de Brahma est un pralaya occasionnel.
- le **Prakritika Pralaya**, à l'échelle de l'univers : la mort de Brahma est un pralaya de la matière primordiale, Prakriti.
- l'**Atyantika Pralaya** : une dissolution qui s'installe à tout jamais, éternelle.
- le **Nitya Pralaya** : une dissolution perpétuelle.

Nous les verrons plus bas, au chapitre 4 du Skandha XII du Bhagavata Purana.

Voyons tout d'abord le Pralaya du Jiva (l'âme individuelle incarnée) qui est devenu un Jivanmukta, un libéré-vivant, en atteignant à Moksha, la libération, qui l'extrait dès lors du Samsara, la ronde des renaissances et des morts (laquelle est une reprise, à l'octave inférieure, des cycles manifestes du temps).

Si les Upanishads insistent sur les techniques permettant de parvenir à Moksha, la Libération, elles donnent cependant peu de renseignements sur l'au-delà du temps pour les âmes réalisées. Or, cet au-delà existe, il actualise un certain état d'être, caractérisé par une

conscience, bien qu'en dehors du temps, et certains passages des Puranas décrivent les activités qui sont possibles aux âmes ayant accompli le Pralaya de leur karma individuel. Voici donc une expansion de la perspective spirituelle telle que nous la concevons habituellement, ainsi qu'une description détaillée de la mort active et volontaire des âmes pleinement réalisées.

Moksha, le Pralaya du Jiva (l'âme individuelle) :

Extraits du Bhagavata Purana

(Traduit et annoté en anglais par le Prof. Ganesh V. Tagare, M.A., Ph.D. Motilal Barnasidass Publishers, Delhi, 1976, 1999)

Skandha II, chapitre 2 – Libération par le sentier du Yoga: libération instantanée et libération graduelle

« Shuka dit au roi Parikshit :

2/15. Ô roi bien-aimé, quand l'ascète (du Bhakti Yoga, dans ce contexte) désire quitter ce monde, il doit adopter une posture stable et confortable, maîtriser ses souffles vitaux, sans être lié par des considérations de temps ou de période annuelle (ainsi, le solstice d'hiver, Uttarayana, etc.), ni de lieu (ainsi, un lieu saint sur les rives du Gange, etc.).

16. Ayant maîtrisé son esprit au moyen d'un intellect purifié, il doit s'absorber dans son Soi supérieur en tant que souverain du champ de la nature, Kshetrajna, et faire fusionner celui-ci avec l'Âme suprême, Atman ou Brahman. Il doit dès lors cesser toute activité, et demeurer dans cette quiétude et cette paix.

17. Car le Temps, qui domine même les dieux, est impuissant dans cet état suprême; à plus forte raison, les dieux qui régentent les trois mondes, sont-ils encore plus impuissants que le Temps, dans cet état suprême. Là, dans ce séjour suprême, c'est l'absence des trois attributs de la matière (Sattva, Rajas et Tamas) à partir desquels cet univers fut créé. Il n'y a là ni sens de l'ego (ahamkara) ni principe de Mahat, l'Intelligence cosmique, ni Prakriti, la substance primordiale.

18. Ceux qui, ayant réalisé que tout ce qui est autre que l'Âme suprême n'a pas d'existence réelle, désirent quitter le monde de l'irréalité et qui, évitant l'erreur qu'est l'identification du Soi au corps, étreignent étroitement les pieds du Seigneur, de tout leur cœur, et ne déversent leur affection en nul autre que Lui, ceux-là considèrent que le séjour de Vishnu est la réalisation la plus haute qui soit.

19. Le sage épris de méditation qui est intimement convaincu de son identité à Brahman et qui a consumé tous ses attachements en s'aidant des pouvoirs d'intuition que lui ont donnés l'étude des Écritures, meurt de la façon suivante. Il doit comprimer sa zone périnéale et faire s'élever son souffle de vie vers les six chakras décrits dans les traités de Yoga, et s'élever ainsi au-dessus de la vulnérabilité du corps physique.

20. Il doit saisir le souffle vital qui se tient dans la région du nombril (le Manipura chakra) et l'élever jusqu'au cœur (l'Anahata chakra). Puis il doit localiser le souffle ascendant Udana (qui s'élève depuis la gorge et pénètre dans la tête), le saisir et le mener vers le Vishuddha chakra (qui se trouve un peu en dessous de la gorge). Tout en continuant de contrôler son mental, avec grande concentration et retenue des sens, le yogi doit mener lentement son souffle de vie à la racine de son palais.

21. De ce centre, il doit faire s'élever son souffle de vie jusqu'à l'Ajna chakra, entre les sourcils, et tout en faisant cesser l'activité des sept passages du souffle (yeux, oreilles,

narines et bouche) et celle de la fonction du désir, il doit demeurer ainsi durant un demi-muhurta (soit 24 minutes). Puis, le regard totalement fixe, il doit pénétrer dans la couronne crânienne (le *Brahmarandhra*) en abandonnant son corps et fusionner instantanément avec Brahman.

22. Ô roi ! S'il désire aller au séjour du dieu Brahma, ou vers les séjours où s'ébattent et se divertissent les êtres célestes, ou parcourir le cosmos entier avec les huit pouvoirs yoguiques qu'il a auparavant développés, il doit emporter avec lui son mental et les organes subtils des sens.

23. On dit que les maîtres du yoga qui ont placé leur corps subtil (linga sharira) dans le mental en tant que Vayu (l'élément air), possèdent la faculté de se déplacer instantanément n'importe où à l'intérieur ou en dehors des trois mondes. Ceux qui suivent la voie de l'action désintéressée (Karma Yoga) n'atteignent pas, par leurs mérites accumulés, à un tel pouvoir, contrairement à ceux qui sont engagés dans la dévotion, l'ascèse, le yoga et la méditation.

24. En traversant l'espace céleste, le yogi [qui vient d'abandonner son corps physique] se dirige d'abord vers le centre du Feu divin, Vaishvanara*. Par le passage de la Sushumna nadi (qui s'étend bien au-delà du corps subtil), il emprunte le sentier lumineux de Brahman, où il se révèle totalement libéré de toute impureté et de tout attachement. Encore au-dessus, se trouve le chakra stellaire appartenant à Hari-Vishnu. Ô roi ! Le yogin se dirige alors vers ce centre appelé Shaishumara.

* Vaishvanara : « le principe de changement et de déclin dans l'univers » - épithète d'*Agni*, en tant que « Celui qui pénètre tout », en rapportant la science qui explique tout l'occulte. Il est alors le Dieu de la Science, la puissance d'Illumination, intérieure comme extérieure; *Vaishvanara-Agni* est aussi à comprendre comme l'étincelle qui allume le bûcher de la destruction cosmique.

Ce type de feu est supposé recouvrir tout l'univers. Il est présent dans les êtres vivants sous la forme du feu digestif. Dans l'univers, il produit chaleur et lumière, et troisièmement, il est le médium qu'utilisent les Sages pour aller dans le séjour des dieux, des mânes et de Brahman.

On suppose que les sages qui abandonnent leur corps mortel en passant par la Pingala nadi, du côté droit du corps, vont vers le séjour divin en suivant le sentier nommé Devayana (sentier des dieux). Ceux qui partent par l'Ida nadi, du côté gauche du corps, vont vers le séjour des ancêtres (Pitris), et ceux qui partent par la Sushumna nadi, au centre du corps, vont vers le séjour de Brahman.

25. Après avoir traversé le chakra stellaire de Vishnu, appelé Shaishumara, qui est tel le nombril de l'univers (servant de support aux étoiles, etc.), il se dirige seul, dans un corps atomique d'une extrême pureté, vers le lieu où séjournent les connaisseurs de Brahman, qui jouissent là d'une longévité d'un kalpa.

26. Puis, à la fin du kalpa, voyant l'univers consumé par les flammes déversées par la gueule du serpent de l'Infinité, Shesa, ces yogis connaisseurs de Brahman se dirigent vers le séjour du Parameshthin*, où les grands Siddhas demeurent dans leurs véhicules célestes durant une période de deux parardhas.

* Paramesthin : 1) le Souverain suprême, la Volonté suprême; 2) le séjour de *Paramesthin* est celui où les grands *siddhas* (ascètes accomplis, parvenus à la sainteté parfaite) demeurent dans leur véhicule céleste durant une période de deux *parardhas*, soit 200.000 milliards d'années.

Ce pralaya semblerait plutôt être le Mahapralaya, succédant à une vie de Brahma, et non le pralaya de la fin d'un kalpa, extinction partielle d'une nuit de Brahma. De plus, il semblerait ici qu'il y ait rupture de continuité temporelle entre l'évolution cyclique du monde et les êtres parvenus par leurs propres efforts à la libération ultime.

27. Il n'y a là ni souffrance, ni vieillissement, ni mort, ni affliction, ni peur, mais il y a un souci constant, par pure compassion, à la vue des séries infinies de renaissances, avec leurs misères sans fin, qui affligent ceux qui ignorent toujours ce sentier de libération. »

Sur l'évolution ultérieure de ces yogis, une synthèse des données éparses dans ce Purana livre les éléments suivants :

Il y trois évolutions différentes pour ceux qui ont atteint au Brahma Loka. Selon l'excellence de leurs mérites, certains seront actifs dans la hiérarchie créatrice lors du prochain kalpa. D'autres demeurent dans le Brahma Loka jusqu'à la dissolution de Brahmanda, l'Œuf cosmique (Mahapralaya, à la mort de Brahma). Les fidèles du Seigneur peuvent à volonté accomplir une percée à travers le cosmos (ou Œuf de Brahma) pour atteindre au plan trans-cosmique de Vishnu.

Divisions spatiales du cosmos

Le cosmos consiste en 7 Patalas (régions inférieures) et 7 Lokas (mondes), formant ainsi l'univers (Bhuvana) à quatorze plans, qui s'étend sur un diamètre sur plus de 50 crores de Yojanas (1 Yojana = env. 15 kilomètres, ce qui donne un diamètre universel de 7 milliards et demi de km). L'entourant, une couche de terre, celle qui n'a pas été utilisée dans la formation planétaire, s'étend sur un crore de yojanas (soit 150 millions de km), ou sur un diamètre égal à celui de l'univers intérieur (7,5 milliards de km). La seconde couche est d'eau, dix fois plus large que celle de terre, la troisième couche est de feu, la quatrième d'air, la cinquième d'éther (Akasha), la sixième de conscience individualisée (Ahamkara), la septième de mental cosmique (Mahat), chacune dix fois plus large que la précédente. La huitième et dernière couche est celle de Prakriti, la matière primordiale, qui s'est déployée universellement (toutes les couches internes ont donc émané d'elle).

Le yogi va donc accomplir une percée à travers toutes ces couches. Son corps subtil (Linga sharira), en passant par la couche de terre, devient terre; en passant par la couche d'eau, il devient eau, etc. Il passe en s'y fondant totalement les couches successives, jusqu'à la couche d'Akasha, symbole prééminent de l'âme parfaite. Puis il va passer par les essences subtiles des cinq sens (Tanmatras) et s'y identifier totalement. Il passe ensuite à Prana, le souffle de vie qui gère l'activité des organes des sens, et devient tout action. Il a donc traversé toutes les couches régissant le plan physique (Sthula) et le plan subtil (Sukshuma), et il atteint maintenant la sixième couche, celle du Mutable, le tattva du sens de l'ego, Ahamkara, qui fonctionne par absorption des Tanmatras (essences subtiles) et des Indriyas (sens de perception et d'action). De là, il passe à Mahat Tattva (l'Intelligence cosmique), puis à Pradhana (ou Avyakta, le Non-manifesté), où les trois gunas sont en état d'équilibre parfait. Il se fond totalement en la félicité ultime de Pradhana et, tous ses véhicules ayant été dissous, il entre dans l'Atman trans-cosmique, qui est Paix et Félicité.

Les quatre Pralayas (cosmogoniques et spirituels) :

Extrait du Bhagavata Purana

Skandha XII, chapitre 4 – Le quadruple Pralaya

« *Shri Shuka dit :*

1. Les divisions du Temps commencent avec son unité la plus infime, le Paramanu, et s'achèvent avec la période constituant la durée de vie du dieu Brahma (divisée en 2

Parardhas de 50 années de Brahma); je te les ai déjà décrites, ô roi. La durée des 4 Yugas, je t'en ai aussi parlé. Écoute bien maintenant, je vais te décrire les durées du Kalpa (période couvrant la ronde de la création et du maintien du monde créé) et du Laya (période de dissolution) de l'univers.

2. La période qui couvre 1'000 révolutions de yugas (Krita, Treta, Dvapara et Kali) est connue comme étant un jour dans la vie de Brahma. On la nomme également kalpa, période au cours de laquelle 14 Manus règnent successivement sur le monde, ô roi protecteur des hommes.

3. À l'issue de cette période, suit une période de même longueur où le monde est dissous (Pralaya), qui est connue comme étant une nuit dans la vie de Brahma. Car à la fin du kalpa, les trois mondes sont prêts pour la dissolution, et ils sont effectivement détruits.

4. Cette destruction est qualifiée d'occasionnelle, **Naimittika Pralaya**, en ce sens qu'elle est occasionnée par le sommeil du dieu Brahma. Durant cette période, le Seigneur Narayana, le Créateur de l'univers, reprend tout l'univers en son sein et s'endort sur la couche que lui font les anneaux du serpent Ananta (ou Shesa). Et le dieu Brahma fait de même.

[*Shuka va maintenant décrire le* **Prakritika Pralaya**]

5. Quand la période de 2 Parardhas, durée de vie du dieu suprême Brahma, touche à sa fin, les sept émanations de Prakriti, qui sont les principes de l'univers (Mahat ou l'Intelligence cosmique, Ahamkara ou l'Ego cosmique, et les 5 Tanmatras ou essences subtiles des sens), sont voués à la dissolution; ils sont repris dans le sein de Prakriti, la matière primordiale, aussi cette destruction est-elle qualifiée de matérielle, Prakritika Pralaya.

6. Ô roi ! C'est cela que l'on appelle la destruction de Prakritri, la matière primordiale. Car dans ce Pralaya, l'univers (Brahmanda, l'Œuf cosmique), qui est produit par les causes énumérées ci-dessus comme les sept émanations de Prakriti, se trouve finalement détruit, parce que le moment a sonné de la destruction de ces causes.

7. À ce moment, le dieu des pluies ne verse plus aucune averse ou pluie sur la Terre pendant un siècle. La Terre, stérile, ne porte plus aucune céréale et les vivants, tourmentés par la faim, fondent les uns sur les autres et s'entredévorent.

8. Ainsi harassées par l'Esprit du Temps, les créatures vivantes périssent les unes après les autres. Le terrible Soleil de la fin du monde (appelé Samvartika), aux rayons férocement torrides, fait s'évaporer toute l'eau des mers, toutes les humeurs des corps et toute l'humidité du sol, jusqu'aux eaux souterraines, et n'en redonne pas même une goutte.

9. Alors le feu destructeur du cosmos, qui émane des milliers de gueules de Sankarshana (le serpent Shesa), fait rage et calcine dans une lumière aveuglante les régions souterraines qui étaient déjà tombées en état de désolation.

10. L'Œuf de l'univers s'embrase violemment depuis le haut, puis le bas, et de tous côtés, assailli par les flammes ardentes vomies par les gueules de Sankarshana, et les rayons solaires implacables s'embrasent également, se consumant avec la rapidité d'une bouse de vache desséchée.

11. Des tempêtes d'une grande violence se lèvent alors sur les cendres de l'univers et font

rage pendant un millier d'années, l'espace céleste est envahi de particules poussiéreuses et recouvert de fumées gigantesques.

12. Puis ce sont des hordes de nuées aux couleurs variées qui sillonnent l'espace avec le fracas d'innombrables coups de tonnerre, tout en déversant des pluies torrentielles durant un autre millier d'années d'années.

13. Ensuite, l'univers intérieur de l'Œuf cosmique se liquéfie totalement et devient une unique étendue d'eaux. Quand les eaux cosmiques ont déversé leur déluge sur l'univers et que tout est submergé, l'eau absorbe l'odeur – qui est la propriété de l'élément terre.

14. Quand la terre a perdu sa propriété essentielle, l'odeur, elle se désintègre et cesse d'exister. Le feu absorbe alors la fluidité de l'eau, et les eaux, ayant perdu leur propriété essentielle de fluidité, cessent d'exister.

15. Les vents se mettent alors à absorber formes et couleurs, qui sont la propriété de l'élément feu. Puis l'éther (Akasha) absorbe la qualité tactile - qui est la propriété de l'élément air, et l'air et les vents cessent d'exister.

16. L'air pénètre au sein de l'éther et y est absorbé. Bhutadi*, l'ego-conscience de type tamasique (inertie, obscurité), absorbe le son – qui est la propriété de l'espace, et l'élément air-espace se dissout dans ce qui fut et n'est plus (Bhutadi).

* Bhutadi : l'ego du guna *Tamas*, inertie et obscurité; également dimension métaphysique et méta-temporelle : ce qui fut et n'est plus, une fois le *pralaya* (résorption de la manifestation) installé.

17. Cher roi Parikshit ! Le type rajasique de l'ego-conscience (Ahamkara) absorbe tous les organes des sens et Vaikarika (le langage), le type sattvique de l'ego-conscience fait de même avec les divinités tutélaires des sens. Le principe appelé Mahat (l'Intelligence cosmique) avale l'ahamkara, l'ego-conscience, et le guna Sattva, aidé des deux autres, absorbe l'Intelligence cosmique.

18. La Prakriti non-manifestée, Pradhana, stimulée par la force de l'Esprit du Temps, absorbe les trois attributs primordiaux, Sattva, Raja et Tamas, et les maintient en parfait équilibre.

19. Pradhana n'est pas assujetti aux divers types de modification (tels que naissance, croissance, dégradation et mort) produites par les divisions du temps. Il est sans commencement ni fin, il est non-manifesté, éternel, il est la cause à l'origine de tout, mais il n'est pas sujet au déclin.

20. Dans cet état de la matière primordiale, il n'existe ni parole, ni mental, ni modes d'être ni attributs (gunas), ni principes premiers, tel que Mahat, l'Intelligence cosmique. Il n'y a pas de place pour que se déploient le souffle de vie (Prana), l'intellect, les perceptions et les sens, ou leurs divinités tutélaires. Il n'existe aucune structure ni aucune forme qui pourrait ressembler à un monde.

21. C'est un état où il n'y a ni rêve, ni veille, ni sommeil. Il n'y a ni espace céleste ou akasha, ni eau, ni terre, ni air, ni feu, ni soleil. Cela ressemble dans une certaine mesure au sommeil profond, ou à la vacuité en soi. Mais c'est en réalité bien au-delà de toute représentation intellectuelle ou imaginaire. Les Védas déclarent que cet état de non-manifesté est la racine originelle de l'univers.

22. Quand les pouvoirs du Purusha et de la Prakriti non-manifestée sont subjugués par le Temps et se trouvent inévitablement et intégralement absorbés par leur substrat originel, c'est alors ce que l'on nomme le Prakritika Pralaya, la dissolution dans le sein de Prakriti ou matière primordiale*.

* Les puissances virtuelles (Shaktis) sont produites par l'évolution de Prakriti, lors de la création. Lorsque celle-ci retourne à son état indifférencié et redevient un attribut inséparable de Paramatman, l'Âme suprême, il se produit effectivement la dissolution de Prakriti, la matière primordiale.

[*Shuka va maintenant décrire l'***Atyantika Pralaya**]

23. La connaissance (Jnana) ou la conscience sont le substrat de la raison ou intellect (buddhi), des organes des sens (indriyas) et des objets captés par eux (artha). C'est par l'entremise de ces trois facultés que la connaissance peut s'allumer et rayonner. Cependant tout ce qui est doté d'un commencement et d'une fin est irréel en vérité, car tout

cela exige une conscience pour le percevoir et le faire ainsi exister, et en tant que tel, tout cela est non-différencié de sa cause (la conscience qui perçoit).

24. La lumière, l'œil, la couleur et la forme ne sont pas différents du principe de Tejas, le feu, en tant qu'ils sont tous des modifications de Tejas, qui est à la fois lumière et feu. De façon similaire, l'intellect, les sens (et leurs organes) et les objets des sens ne sont pas différents et séparés de Brahman. Mais celui-ci, Brahman, est absolument distinct d'eux, en tant que Brahman existe toujours et semblablement, quand la triade intellect-sens-objets a cessé d'exister.

25. On dit que les états que l'on appelle veille, rêve et sommeil profond sont en fait des états de buddhi, l'intellect. La pluralité que l'on attribue à l'âme (ainsi Vishva, Taijasa et Prajna, les entités qui régissent veille, rêve et sommeil) est purement et simplement de la Maya (illusion).

26. De la même façon que les nuages apparaissent dans le ciel puis disparaissent, cet univers qui est constitué de parties diverses et possède un commencement et une fin, apparaît et disparaît sur le substrat fondamental qu'est Brahman.

27. Dans tous les objets constitués de parts, seules sont réputées réelles les parts qui en constituent la cause, tout comme les fils qui vont tisser une étoffe existent visiblement, même si l'étoffe n'est pas encore tissée et donc n'existe pas.

28. Tout ce qui est perçu comme cause ou effet est en réalité une illusion, en tant que la relation causale est mutuellement interdépendante*. Tout ce qui possède commencement et fin est irréel.

* Tout principe et ses modifications sont interdépendants et indiquent la même réalité, dans son état subtil et son état grossier. Aussi distinguer un effet ou un produit d'un principe général et de ses caractéristiques, n'est qu'un malentendu.

29. L'effet que l'on appelle Prapancha*, l'univers phénoménal, bien qu'il soit une réalité visible pour nous, ne peut être expliqué que comme dépendant totalement du pur Soi, le Pratyagatman**. S'il était réel, ne serait-ce qu'au plus infime degré, il serait identique au Soi conscient et à l'Intelligence absolue, et donc identique à l'Atman.

* Prapancha : 1) expansion, manifestation; diversité, abondance, densité; 2) forme, manifestation, phénomène apparent; 3) expansion de l'univers, monde visible.

** Pratyagatman : l'Atman qui ne se révèle qu'à la vision intérieure; le Soi, le résident interne; épithète de Brahman.

30. Satya, la Réalité (ou Vérité absolue, qui n'a ni différenciation ni division), ne manifeste aucune diversité. C'est l'existence réelle, l'unique, sans second ni différenciation. Celui qui croit que les différences sont réelles, est un ignorant. La diversité apparente est due aux conditionnements adventices*, de la même façon que l'espace enclos dans la jarre et l'espace infini du ciel, bien qu'ils soient un, apparaissent différents à cause de la séparativité conditionnée par la jarre; ou que le soleil apparaît autre que son reflet sur un plan d'eau; ou que le souffle vital qui circule dans le corps apparaît autre que l'air qui emplit l'espace extérieur.

* Upadhi : 1) postulat; attribut; apparence trompeuse; contingences de l'existence dans le monde; 2) Attribut, ou association, qui constitue une limitation adventice, qui est surimposée sur le Brahman sans forme et sans attribut. C'est la limitation ou plutôt le conditionnement adventice par quoi l'Atman s'identifie avec telle ou telle partie de l'individualité humaine; la voie spirituelle, *sadhana*, a pour but de réduire à néant le jeu des fausses identifications.

31. De même qu'à l'or sont attribués divers noms en fonction des formes qu'on lui donne, de même au Seigneur qui est au-delà des perceptions sensorielles, sont attribués divers noms par les personnes assujetties à l'illusion de l'ego (Ahamkara), à la fois dans le langage courant et dans la terminologie des Védas.

32. De même qu'un nuage, créé par le soleil (dont les rayons font s'évaporer l'eau) et rendu visible par la lumière solaire, devient une obscurcissement qui empêche l'œil (qui est aussi un attribut de la lumière solaire) de voir le soleil, de même l'ego, qui a évolué à partir de Brahman et est illuminé par Brahman, fonctionne comme une obstruction pour l'âme individuelle (jiva, qui est aussi une partie de Brahman) et devient une entrave qui l'empêche de voir Brahman.

33. Quand le nuage né du soleil est dispersé, l'œil peut voir le soleil. De la même façon, quand l'ego qui fonctionne comme conditionnement adventice et comme entrave (et obscurcit la réalisation de Brahman), est détruit au moyen de l'investigation dans la nature véritable de l'âme (Atman), alors l'individu réalise que son âme est Brahman lui-même.

34. Quand l'enchaînement de l'âme, qui va de pair avec l'ego (lequel est un produit de Maya, la grande Illusion, et constitue une entrave à la réalisation du Soi), est tranché par l'épée de la connaissance spirituelle, il s'ensuit la libération qui s'installe à tout jamais. C'est cela que l'on appelle l'Atyantika Pralaya, la dissolution éternelle.

[*Shuka va maintenant parler du* ***Nitya*** **Pralaya**]

35. Certaines personnes, qui ont une connaissance plus profonde basée sur une perception plus subtile des choses, affirment que la création et la dissolution se produisent continuellement, et que cela vaut pour tous les êtres, depuis le dieu Brahma jusqu'aux êtres infimes.

36. Les entités sujettes au changement, tels les corps vivants (ce peut être aussi bien un ruisseau que la flamme d'une lampe), sont rapidement détériorées et emportées par la force inexorable du Temps, qui s'écoule à flots. Cette séquence continuelle de modifications est reliée aux causes éternelles à l'œuvre derrière la création et la destruction du manifesté.

37. Ce qui est facilement observable à l'échelle humaine, ce sont seulement les étapes très grandes, telles qu'enfance, jeunesse, vieillesse, etc. Mais les états modifiés du corps, qui se succèdent avec rapidité et de façon continue, sont effectués par l'Esprit du Temps (qui est une autre forme de la Divinité souveraine, et qui n'a ni commencement ni fin), et ne sont pas distinctement perceptibles à tout instant; mais ils sont aussi réguliers que la course, minute par minute, des luminaires dans le ciel, et également au-delà de notre capacité d'observation directe.

38. Ainsi, nous avons vu les quatre types de Pralaya : le perpétuel (Nitya), l'occasionnel, qui dépend de certaines conditions (Naimittika), celui qui touche à Prakriti, la matière primordiale (Prakritika), et l'éternel ou ultime (Atyantika). Tel est le cours du Temps. »

ANNEXE III

D'innombrables Enfers

L'envers du décor : un imaginaire raffiné dans la cruauté

Dans le *Bhagavata Purana*, Livre V, chap. 26, sur les milliers d'états infernaux accueillant les morts qui ont mal vécu et commis des actes plus ou moins fortement négatifs, **vingt-huit Enfers** sont mentionnés comme les plus fréquentés, et brièvement décrits. Il est saisissant de voir à quel point les tortures infernales dépassent largement, et souvent sans commune mesure, les péchés commis par les mortels, victimes de leur ignorance et se laissant entraîner par les mœurs ambiantes. Pour une fois, la vertu de non-violence (*ahimsa*) et de compassion n'est pas au rendez-vous !

Notons également que – contrairement à ce qui enseigné dans les Upanishads – les défunts se présentent dans les Enfers avec leur corps physique (lequel est logiquement abandonné au dernier souffle), afin d'y subir les châtiments corporels qu'affectionne Yama, la Mort, qui se targue d'un haut sens de la justice et de l'équité, qui laisse pantois le lecteur imprégné d'autres textes autrement chargés d'une spiritualité idéale et subtilement métaphysique. Les enfers décrits par Énée chez Virgile, ou les cercles concentriques des Enfers et des Purgatoires traversés par Dante dans sa Divine Comédie, pourraient peut-être rivaliser avec ces Enfers hindous en imaginaire littéraire, mais pas en châtiments aussi cruels ou répugnants. Et si, dans l'imaginaire romain et moyen-âgeux, le châtiment infernal semblait – tant bien que mal – porter en soi une valeur pédagogique à fin de rachat, ici, c'est la loi du talion la plus élémentaire et brutale qui semble dominer, sans leçon morale qui puisse éclairer la conscience du coupable, lequel est simplement devenu victime d'un bourreau infiniment plus cruel qu'il le fût jamais !

Pour résumer, quel enfer accueille qui :

- **Tamisra** : voler autrui, son argent, sa femme ou ses possessions, mène à cet enfer.
- **Andha-tamisra** : tromper autrui et jouir de sa femme et de ses biens sans qu'il s'en doute, mène à cet enfer.
- **Raurava** : celui qui, n'ayant rien perçu au-delà du corps, a tué maintes créatures pour faire subsister sa famille.
- **Maha-raurava** : même comportement, en pire.
- **Kumbhi-paka** : celui qui a fait cuire, pour s'en nourrir, des animaux vivants et des oiseaux.
- **Kala-sutra** : celui qui fut malveillant envers ses parents, les Brahmanes et les Védas, ainsi que le brahmanicide.
- **Asipatra-vana** : celui qui abandonne le dharma et suit les caprices d'une foi hérétique.
- **Sukara-mukha** : un représentant du gouvernement qui administre mal la justice, et punit des innocents.
- **Andhakupa** : celui qui reste inconscient des souffrances qu'il inflige à d'autres créatures, et se conduit sans plus de conscience que ces animaux qui blessent ou tuent les humains.
- **Krimibhojana** : celui qui se gave de toute sa nourriture sans réserver une portion pour des étrangers ou les dieux.
- **Sandamsa** : celui qui a volé un Brahmane ou toute autre personne.
- **Taptasurmi** : celui qui a commis l'adultère ou a eu des rapports illicites, hors caste.

- **Vajra-kantaka-salmali** : celui qui a eu des rapports sexuels relations avec des animaux.
- **Vaitarani** : celui qui, né dans l'aristocratie ou les postes gouvernementaux, a transgressé les codes religieux.
- **Puyoda** : celui qui a mené une vie éhontée, digne d'un animal.
- **Prana-rodha** : celui qui a impitoyablement tué des animaux des forêts par pur plaisir de chasser.
- **Visasana** : celui qui tue des animaux dans des simulacres de sacrifice.
- **Lalabhaksa** : le deux-fois né qui force sa femme à boire sa semence.
- **Sarameyadana** : ceux qui pillent, incendient ou empoisonnent leurs semblables pour les dépouiller de leurs biens.
- **Avici** : celui qui s'enrichit à la faveur d'un faux témoignage.
- **Ayah-pana** : celui qui boit du vin ou du jus de soma.
- **Ksara-kardama** : celui qui enfreint l'étiquette sociale en ne témoignant pas le respect dû à ses supérieurs.
- **Raksogana-bhojana** : celui qui sacrifie des êtres humains à Bhairava, puis les mange.
- **Sulaprota** : le criminel qui torture et tue des innocents.
- **Dandasuka** : celui qui, par férocité, a tourmenté d'autres êtres.
- **Avata-nirodhana** : celui qui a séquestré un être vivant dans un lieu confiné.
- **Paryavartana** : celui qui a témoigné de l'irritation non motivée contre des hôtes se présentant à sa porte.
- **Sucimukha** : celui que l'avarice a rendu insensé, qui a voué sa vie à la préservation et l'augmentation de ses richesses.

Extraits du Bhagavata Purana

Skandha V, chapitre 26 – Description des Enfers

Le roi Parikshit demanda à Shri Shuka :

1. Ô grand Sage, comment se fait-il qu'il y ait une telle diversité de mondes accueillant les âmes incarnées à leur mort ?

Le Sage répondit :

2. Les décours du karma et leurs résultats sont divers, et s'accordent aux croyances de l'auteur des actes, lesquelles dépendent du mode de *Prakriti* * qui prédomine chez lui. Tous ces décours sont rencontrés un jour ou l'autre par chaque individu, à un degré plus ou moindre, selon l'influence de tel ou tel *guna*.

* Prakriti est la Nature, source primordiale du monde manifesté, et elle est constituée des 3 *gunas* : *Sattva*, ou la qualité du bien, de lumière, pureté et calme; *Rajas*, ou la qualité d'activité, convoitise, passion et agitation; *Tamas*, ou la qualité de ténèbres, inertie, illusion et ignorance

3. Ainsi, dans le cas d'individus qui ont perpétré des actes pernicieux et prohibés, les fruits qui en découlent seront de nature dissemblable, en accord à la variété de croyances de leurs auteurs. Maintenant, nous allons décrire en détail quelques-uns des mondes les plus fréquentés, parmi les milliers d'enfers qui sont la conséquence des actes pernicieux et prohibés, commis par ceux qui se laissent aller à des désirs divers sous l'influence de l'ignorance fondamentale (*avidya*), qui les domine depuis des temps immémoriaux.

Le roi demanda :

4. Les régions infernales constituent-elles des régions particulières de ce monde-ci ? Ou se trouvent-elles quelque part en dehors des mondes ? Ou quelque part dans l'espace qui englobe ces mondes ?

Le Sage répondit :

5. Les régions infernales se trouvent au sein des trois mondes. Elles se trouvent vers le sud, sous la Terre et au-dessus des Eaux. Dans cette direction, résident les groupes d'ancêtres (*Pitris*), que l'on nomme *Agnisvatta*, et d'autres encore. Méditant sur la Divinité avec une concentration extrême, ils continuent d'invoquer, pour leurs descendants, des bénédictions et des auspices favorables.

6. On rapporte que le vénérable roi des ancêtres, *Yama* (dieu de la mort, fils de *Surya*, le Soleil), qui n'enfreint jamais aucun des commandements du Seigneur, réside ici avec sa suite. Aux âmes défuntes qui sont amenées en sa présence par ses messagers, il inflige des châtiments en proportion à la gravité et en accord à la nature des péchés commis.

7. Certains Maîtres ont énuméré vingt et une régions infernales. Ô roi, je vais maintenant te les décrire dans l'ordre, selon les noms qu'on leur a donnés, selon leur forme et leur fonction, et selon la nature du péché qui y est expié.

Ce sont les suivants : Tamisra, Andha-tamisra, Raurava, Maha-raurava, Kumbhi-paka. Kala-sutra, Asipatra-vana, Sukara-mukha, Andha-kupa, Krimi-bhojana. Sandamsa, Tapta-surmi, Vajra-kantaka-salmali, Vaitarani, Puyoda, Prana-rodha, Visasana, Lalabhaksa, Sarameyadana, Avici et Ayah-pana. De plus, sept autres s'y ajoutent : Ksara-kardama, Raksogana-bhojana, Sulaprota, Dandasuka. Avata-nirodhana, Paryavartana et Sucimukha.

Ces vingt-huit régions infernales sont les lieux où les âmes individuelles sont soumises à des tortures diverses.

8. Celui qui s'empare des biens d'une autre personne, de sa femme ou de ses enfants, est à coup sûr ligoté par les cordes de la mort, entraîné de force puis jeté avec violence dans l'enfer **Tamisra** par les terribles serviteurs de Yama. Dans cet enfer de ténèbres profondes, il est soumis à diverses sortes de tourments, tel que le refus de nourriture et d'eau, les volées de coups de gourdin, les menaces réitérées, et finalement, lorsque ses bourreaux en sont venus à bout, il s'écroule sur le champ, dans une totale inconscience.

9. Dans un ordre analogue, celui qui jouit de la femme ou des biens, etc, d'une autre personne en trompant celle-ci, est jeté dans l'enfer **Andha-tamisra**. Ici, l'individu, toujours incarné, qui est soumis aux tortures, perd sa vue, puis sa conscience, sous le poids des tourments, tout comme un arbre dont les racines sont arrachées. Aussi appelle-t-on cet enfer Andha-tamisra, car il rend aveugle.

10. En vérité, celui qui identifie faussement son corps à son âme et considère ses biens (femmes, enfants, etc.) comme lui appartenant en propre, et qui, pour contribuer quotidiennement à l'entretien et au bien-être de sa famille, traite avec cruauté d'autres créatures, tombe – après avoir abandonné son corps, ses biens, etc, en ce bas-monde – dans l'enfer **Raurava**, en punition de ses comportements cruels.

11. Les créatures qu'il a torturées et tuées ici-bas, renaissent là-bas en tant que *Rurus* (démons-cerfs); ceux-ci, tandis que leur meurtrier subit les tourments infligés par Yama, le tuent de la façon dont il les tua autrefois. Ruru est le nom d'une créature bien plus cruelle que le serpent. D'où le nom de *Raurava*, l'enfer des hurlements.

12. Analogue est l'enfer **Maha-raurava**. Celui qui s'est adonné exclusivement au bien-être de son corps, sans aucun scrupule quant aux moyens utilisés, entre dans cet enfer. Ici, les Rurus sont des *Kravyadas*, des démons carnivores anthropophages, qui le tuent se délectent de sa chair.

13. Dans l'enfer nommé **Kumbhi-paka**, les serviteurs de Yama font frire à vif dans de l'huile bouillante cet homme au cœur dur qui, ici-bas, a fait cuire des animaux vivants ou

des oiseaux, et a été condamné pour son extrême cruauté par les démons cannibales eux-mêmes.

14. Celui qui a entretenu de la malveillance à l'égard de ses parents, des Brahmanes et des Védas, est rejeté avec violence dans cet enfer nommé **Kala-sutra**. C'est une plaine tapissée de cuivre, d'une longueur de dix-mille yojanas (soit 160.000 km). Le revêtement de cuivre est chauffé par un feu qui brûle en-dessous et par le soleil au-dessus. Celui qui y est jeté brûle de l'extérieur, tandis qu'à l'intérieur il est calciné par la faim et la soif. Dans sa grande agitation, tantôt il s'assied, tantôt il s'allonge et se roule au sol, tantôt il se tient debout et essaie en vain de se sauver. Il endure ces souffrances durant autant de milliers d'années qu'il y a de poils sur le corps d'un animal.

15. Les serviteurs de Yama jettent dans l'enfer nommé **Asipatra-vana** – qui est une forêt dense d'arbres aux feuilles coupantes comme des épées – celui qui, ici-bas, a abandonné les coutumes védiques, alors même qu'il ne vivait pas en temps de grandes calamités, et a adopté une secte hérétique. Les serviteurs de Yama le poursuivent, armés de fouets. Et tandis qu'il court de-ci de-là pour fuir les coups de fouet, ses membres et son corps sont déchiquetés par les feuilles à double tranchant des arbres qui le cernent. Sous ces douleurs atroces, il crie « Au secours, on me tue ! », et manque s'évanouir à chaque pas. Renégat de sa foi authentique, il cueille le fruit que mérite le péché d'avoir embrassé une foi hérétique.

16. Ici-bas, en vérité, un roi (ou son serviteur) inflige des châtiments aux innocents, qui n'ont rien fait pour le mériter, et il peut même assujettir un Brahmane à un châtiment corporel; lorsqu'il arrive dans l'au-delà, ce roi pécheur tombe dans l'enfer nommé **Sukara-mukha**.

Tandis que ses membres sont broyés par des mains d'une puissance extrême, comme des cannes à sucre dans le pressoir, il pousse des lamentations sur un ton piteux, et parfois il s'évanouit, redevenant alors aussi innocent que les sujets qu'il avait confinés en prison de son vivant.

17. La personne humaine suit un cours de vie déterminée par la Divinité, qui l'a rendue capable de percevoir les souffrances infligées à autrui. Également selon la volonté divine, des créatures se nourrissent des humains, tout en étant incapables de percevoir la souffrance qu'elles leur infligent; mais si un individu leur cause des souffrances, cet individu tombe dans l'enfer nommé **Andhakupa**. Là, il est en proie à la haine et aux tourments de créatures animales telles que cerfs, oiseaux, reptiles, moustiques, vermines, insectes, mouches et autres. Plongé dans les ténèbres, assailli de toutes parts, il voit son sommeil et sa paix mentale fortement perturbés. Incapable de trouver aucun repos, il déambule dans l'obscurité, semblable à une âme incarnée s'agitant dans un corps malade.

18. Celui qui n'accomplit pas les cinq sacrifices quotidiens (*yajnas*) prescrits au maître de maison et, au surplus, mange toute la nourriture dont il bénéficie sans la partager avec autrui (des étrangers, ses aînés, ceux qui dépendent de lui, etc.), est comparable à un corbeau. Après sa mort, il tombe dans le plus misérable des enfers, celui nommé **Krimibhojana**. Là, il renaît en tant que ver au sein d'un lac infesté de vers, large de centaines de milliers de yojanas*. Bien qu'il soit lui-même attaqué par les vers, il continue à se nourrir de vers. Celui qui jouit ainsi de ses gains sans en offrir une portion à autrui ou aux dieux, se condamne lui-même à ces tortures pour une durée de cent mille ans par yojana de ce lac, ou jusqu'à totale expiation de son péché.

* Mesure de distance, équivalente à 9 ou 10 miles, soit 14,5 ou 16 kilomètres.

19. Celui qui, sans avoir été ici-bas dans une situation d'urgence ou de calamité qui l'aurait justifié, a dérobé ou volé par la contrainte l'or, les bijoux et les biens d'un Brahmane ou de tout autre personne, va dans l'enfer nommé **Sandamsa**, où sa chair est laminée par des boules de fer chauffées à blanc, ou des pincettes, sous l'assaut des serviteurs de Yama.

20. À l'homme qui s'est permis des rapports charnels avec une femme dont il n'aurait pas dû s'approcher, ou à la femme qui a eu des rapports avec un homme qui n'était pas

digne d'elle, les serviteurs de Yama réservent des coups de fouet cinglants et les forcent à enlacer la reproduction en fer chauffé à blanc de l'homme ou de la femme avec qui ils ont fauté. C'est là l'enfer **Taptasurmi**.

21. Celui qui, sans aucune discrimination, se laisse aller à des rapports sexuels avec n'importe quelle créature, y compris les êtres sub-humains (animaux), est déposé dans un arbre chargé de balles de coton, hérissées d'épines aussi dures que du diamant, puis traîné vers le bas en se déchirant sur ces épines. Tel est l'enfer nommé **Vajra-kantaka-salmali**.

22. Ceux qui sont nés dans la caste des *Kshatriyas* (guerriers, hommes politiques) ou qui sont des officiers du royaume, de noble lignage, et ont transgressé les devoirs religieux (en adoptant des croyances hérétiques), tombent dans l'enfer de la rivière **Vaitarani** après leur mort. Ces transgresseurs des restrictions religieuses sont mordus par les créatures aquatiques qui vivent dans cette rivière, laquelle constitue les douves des régions infernales. Ils ne sont pas séparés de leur Soi, mais sont maintenus en vie par la force accumulée de leurs méfaits. Se remémorant leurs méfaits et prenant la mesure de leurs conséquences, ils continuent d'être tourmentés dans cette rivière charriant des flots immondes – excréments, urines, pus, sang, poils, ongles, ossements, graisses, chairs et moelles.

23. Ceux qui, bien que nés dans une caste supérieure, entretiennent une compagne de basse caste, négligeant les règles de pureté, de conduite droite et d'auto-discipline, et mènent une vie éhontée, digne d'un animal, tombent après leur mort dans l'enfer nommé **Puyoda**, qui est une mer de pus, d'excréments, d'urines, de phlegme, etc, où ils n'ont que ces immondices pour assouvir leur faim et se maintenir en vie.

24. Les Brahmanes, comme les membres des autres castes, qui entretiennent une meute de chiens de chasse et d'ânes, et trouvent leurs délices dans la poursuite et la tuerie d'animaux en liberté, en des occasions autres que celles prescrites dans les Shastras, deviennent à leur mort la cible des volées de flèches que leur décochent les serviteurs de Yama, dans l'enfer nommé **Prana-rodha**.

25. Ces véritables imposteurs que sont ceux qui tuent des animaux dans des simulacres de sacrifice, passent à leur mort dans l'enfer nommé **Visasana**, dont les habitants se mettent à les torturer avant de les mettre en pièces.

26. Ce deux-fois né qui, aveuglé par la passion amoureuse, fait boire sa semence virile à son épouse de même caste que lui, est jeté après sa mort dans ce flot rapide de semence qu'est l'enfer nommé **Lalabhaksa**, dont il boit tasse après tasse, en se débattant pour ne pas se noyer.

27. Les bandits qui dévalisent ici-bas les biens d'autrui, y mettent le feu et empoisonnent les gens – qu'ils soient roitelets, ou ministres royaux ou soldats – tout comme ceux qui pillent les villages ou les caravanes de marchands, sont reçus à leur mort par les serviteurs de Yama sous la forme d'une horde de sept cent vingt chiens de chasse aux crocs acérés comme des diamants, qui les déchiquettent avec voracité lorsqu'ils entrent dans l'enfer nommé **Sarameyadana**.

28. Celui qui fait un faux témoignage devant un tribunal, ou lors de transactions financières (emprunt, vente, achat), ou lors d'une donation ou d'un héritage, vont à leur mort dans l'enfer nommé **Avici**. Là, il est précipité avec violence du sommet d'une montagne haute de cent yojanas (1.600 km) et atterrit sur des rochers qui de loin miroitent comme de l'eau. D'où son nom d'*Avici-mat*, une plaine à la surface dure, qui apparaît comme une eau agitée de remous. Son corps est démantelé en menus morceaux, mais il n'en meurt pas. De nouveau, il est remonté au sommet et de nouveau précipité au sol, maintes et maintes fois.

29. Si un Brahmane, ou une épouse de Brahmane, ou toute personne qui a pris un vœu sacré, boit du vin par mégarde, ou si un Kshatriya (guerrier) ou un Vaishya (commerçant), lesquels ne sont pas autorisés à boire du soma, boivent néanmoins le soma

des libations, ils sont emmenés à l'enfer nommé **Ayah-pana**, où les serviteurs de Yama, les immobilisant au sol en piétinant leur poitrine, leur déversent du fer fondu dans le gosier.

30. Si un individu appartenant aux couches inférieures de la société ne témoigne pas le respect dû à ceux qui lui sont supérieurs tant par la naissance que par les pratiques d'austérités, l'éducation, la conduite vertueuse, la caste et l'étape de vie, et cela par estime excessive de sa propre valeur, il vaut autant qu'un cadavre de son vivant. Après sa mort, il est précipité la tête la première dans l'enfer nommé **Ksara-kardama**, où il est soumis à des tortures sans fin.

31. Lorsqu'ici-bas des hommes se rendent propices des dieux comme *Bhairava** en leur offrant un sacrifice humain, et que les femmes mangent la chair des victimes ainsi sacrifiées, ces victimes humaines se transforment en démons *Rakshasas*, qui forment un bataillon dans le royaume de Yama, dans l'enfer nommé **Raksogana-bhojana**. Là, ces Rakshasas torturent leur bourreaux d'autrefois de diverses façons, les débitant en tranches avec des haches dignes d'un boucher, s'enivrant de leur sang, dansant et chantant joyeusement, ainsi que le firent ceux et celles qui les mangèrent autrefois.

* Bhairava : terrible, épouvantable; une des épithètes de Shiva-Rudra, « le Furieux », lorsqu'il est ivre de férocité destructrice.

32. Ceux qui, sous des dehors séduisants, attirent des innocents dans les forêts ou aux abords des villages et, leur inspirant confiance, les font s'approcher puis les torturent de diverses façons, après les avoir empalés sur des barres d'acier ou ligotés, sourds à leurs supplications de garder la vie sauve – de tels criminels vont à leur mort dans l'enfer nommé **Sulaprota**, où Yama s'apprête à les torturer à son tour, après les avoir empalés sur des barres d'acier. Lorsque la faim et la soif commencent à les tenailler, ils se voient attaqués et becquetés par des oiseaux infernaux qui les assaillent de toutes parts, tels les *Kankas* et les *Vatakas* au bec effilé. C'est alors qu'ils se souviennent de leurs propres crimes.

33. Ces individus, dont la nature est aussi féroce que celle des serpents, qui font subir ici-bas des tourments aux autres êtres, tombent à leur mort dans l'enfer nommé **Dandasuka**, où des serpents à cinq et sept têtes s'approchent d'eux, pour les dévorer comme de vulgaires souris.

34. Ceux qui ont séquestré des êtres vivants dans des cachots, des greniers ou des caves, vont à leur mort dans l'enfer nommé **Avata-nirodhana**, où les serviteurs de Yama les enferment dans des cachots semblables, envahis de feux toxiques et de fumées suffocantes.

35. Un maître de maison qui se met en colère et accueille avec des yeux furieux les hôtes qui se tiennent à sa porte, va dans l'enfer nommé **Paryavartana**, où ses yeux – par où il a péché – sont vigoureusement becquetés par de terribles oiseaux au bec dur comme le diamant, tels des vautours, des corbeaux, ou des *Kanka Avata*.

36. Si un individu tire orgueil de sa richesse et se laisse envahir par l'égoïsme, au point de regarder de travers les autres et de se méfier de tous, et s'il redoute les futures dépenses ou la perte éventuelle de cette richesse au point que l'angoisse lui dessèche le cœur et la bouche, et si au surplus – incapable de la moindre tranquillité d'esprit – il monte la garde auprès de son trésor tel un lutin avare, cet individu se voit à sa mort transformé en créature diabolique pour avoir accumulé autant de péchés qu'il a gagné, accumulé et thésaurisé de richesses. Il tombe dans l'enfer nommé **Sucimukha**, où les serviteurs de Yama s'affairent comme des tailleurs à coudre à même la peau de ce diabolique amant des richesses un vêtement intégralement cuisant.

37. Ô Protecteur de la Terre ! Il existe encore des centaines et des milliers d'autres enfers comparables à ceux-ci dans le royaume de Yama. Quelques uns ont été décrits ici, la plupart n'ont pas été mentionnés. Tous les individus qui suivent des voies sans morale gagneront l'un ou l'autre enfer au moment voulu. De façon similaire, ceux qui suivent une voie religieuse gagnera l'un ou l'autre des royaumes célestes. Et de nouveau ils renaîtront en ce monde, porteurs d'un certain ajustement de mérites et de démérites au moment de leur naissance.

38. Le sentier appelé Nivritti (cessation des activités de la vie dans le monde) vous a été proposé et exposé en détail dès le tout début. L'Œuf de Brahma, l'univers, est de taille à comporter quatorze régions, selon les Puranas. C'est là la forme matérielle grossière du glorieux Seigneur *Narayana*, la Divinité suprême. Cet univers est constitué des attributs de Sa *Maya*, à savoir les gunas Sattva, Rajas et Tamas. Celui qui, empli de foi et de dévotion, lit, écoute et récite pour autrui ce récit tel que je viens de le narrer, affermit sa foi, sa dévotion et son intelligence pure, et réalise le Soi suprême, si difficilement compréhensible.

39. Ayant écouté la description de la forme grossière et de la forme subtile du glorieux Seigneur, toute personne qui a la maîtrise de soi, après avoir suffisamment concentré son esprit sur la forme grossière, doit comprendre graduellement la forme subtile au moyen de son intelligence pure.

40. Ô Roi ! Ainsi donc, la géographie de ce monde, avec ses continents (*Dvipas*), ses subcontinents (*Varshas*), ses rivières, ses montagnes, sa région aérienne, ses océans, ses mondes inférieurs, ses régions souterraines, ses directions et ses enfers, je te l'ai exposée entièrement. Telle est la forme grossière du Seigneur, asile de toutes les espèces d'êtres créés.

ANNEXE IV

La forêt du Samsara

Une allégorie du Bhagavata Purana

J'ai traduit ce texte – non que je souscrive, loin de là, à cette vision ultra-pessimiste et radicalement austère de la vie humaine – mais d'une part parce qu'il exprime en images concrètes la vision sous-jacente à l'orthodoxie selon le Dharma védique, et d'autre part parce qu'il est en soi un morceau d'anthologie de l'art de l'allégorie dans la littérature orientale. Les Upanishads, généralement brèves, ne donnent que la quintessence de l'enseignement spirituel. Ici, dans cette vaste architecture du Bhagavata Purana, l'espace est suffisamment large pour développer tous les thèmes d'élection de la pensée hindoue, *in vivo* et *in situ*, parmi les locuteurs mythiques de la Parole védique et dans tous les mondes, de la pesanteur du monde humain à la grâce du monde divin. Mais il est néanmoins surprenant de trouver dans certains passages des accents si passionnés, parfois excessivement méprisants, dans le portrait de la nature humaine fondamentale, au sein de cette œuvre d'une importance monumentale, qui est la Bible de l'hindou pieux et inspire encore de nos jours la majorité des coutumes religieuses les plus populaires.

On peut aussi lire ces passages au second degré, et déceler une ironie plutôt qu'un soupçon de fanatisme dans cette peinture excessive des malheurs qui guettent les âmes en incarnation tant qu'elles ne se consacrent pas exclusivement à la recherche de la libération ou n'observent pas scrupuleusement les injonctions de l'orthodoxie védique. Mais y a-t-il vraiment ironie ? Le shloka 23 du chapitre 14 est on ne peut plus explicite quant à la gravité de l'enjeu : « *Aussi, comme le disent les Sages, les actes propres aux deux formes de vie (védique et non-védique) possibles sur ce sentier de Pravritti, sèment les graines d'une série de naissances futures.* » Il s'agit essentiellement d'une morale pratique, nous permettant d'approfondir cette notion de karma, en nous décrivant – avec force détails en des situations particulièrement cruelles – ce qu'encourent ceux qui ne vivent pas selon le Dharma et la loi védique. Mais il faut toutefois relever le ton diffamatoire, voire insultant, qui est réservé à ceux qui n'ont pas adopté la foi védique, particulièrement aux membres de la caste inférieure des Shudras, assimilés à des "singes" (chap.14, shloka 30, dont j'ai édulcoré la traduction, et 32); paroles que l'on peut assimiler à des insultes racistes, d'autant plus que la majorité des Shudras sont - de nos jours encore - les descendants indirects des dravidiens, habitants originaires à la peau foncée, la religion védique étant introduite par des envahisseurs indo-aryens qui vont supplanter les populations indigènes et les réduire en semi-esclavage.

Également douteux, et venant entacher la belle limpidité de la spiritualité hindoue telle que nous avons pris l'habitude de la concevoir, les passages qui se réfèrent à la cession, par l'individu désireux de s'assurer la libération, de ses richesses à la communauté du dharma (les prêtres, donc, et les institutions sociales qui les hébergent) : voir le shloka 2 du chapitre 14. Cela n'est pas sans rappeler la lamentable pratique des indulgences dans le catholicisme, qui a joué un rôle déterminant dans le schisme protestant. De même que les allusions à la spoliation des biens des marchands par les fonctionnaires royaux n'est pas sans évoquer la lutte séculaire en Europe entre le pouvoir de l'Église et le pouvoir du roi et de l'État.

Ces restrictions posées, l'allégorie de la forêt du Samsara vaut néanmoins le détour. Plus que tout, le lecteur ne doit pas perdre de vue l'antiquité de ces textes*, et y voir aussi l'écho – heureusement conservé – de conditions de vie bien plus cruellement difficiles qu'aujourd'hui, qui à elles seules peuvent légitimer l'attente démesurée des populations chez qui se sont développées ces religions du salut.

* Impossible de préciser une date. L'avis des experts donne une fourchette de variations allant de 1200-1000 av. J.-C. à 1300 apr. J.-C. Mais l'estimation la plus commune est 800-900 apr. J.-C.

Extraits du Bhagavata Purana

(Traduit en anglais et annoté par le Prof. Ganesh V. Tagare, M.A., Ph.D.
Motilal Barnasidass Publishers, Delhi, 1976, 1999)

Note : tous les passages entre parenthèses, expliquant les éléments de l'allégorie, sont ceux du texte original.

Skandha V, chapitre 13
Le Samsara : une forêt (allégorie)

« *Bharata, le Brahmane, dit :*

1. Comme une caravane de marchands résolus à acquérir de nouvelles richesses, cette multitude d'âmes individuelles (*jivas*), exclusivement vouées à la recherche des plaisirs et n'ayant aucun autre désir, a été placée par *Prakriti* (ou *Maya*) sur le sentier de *Pravritti* (la vie active dans le monde) qui est sans fin et si difficile à traverser. Cette multitude d'âmes pose ses yeux sur les activités déclenchées et dominées par les attributs de l'énergie universelle : *Sattva* (bien, lumière, pureté et calme), *Rajas* (activité, convoitise, passion et agitation), *Tamas* (ténèbres, inertie, illusion et ignorance)*. Et tandis qu'elle s'égare dans la forêt du Samsara à la recherche du plaisir, elle ne trouve aucune félicité durable.

* Et elle se met à les considérer comme siens, et identifie ces activités et attributs circonstanciés à son propre Atman.

2. Ô roi Rahugana, dans cette forêt, six bandits (les 5 organes des sens, plus le mental) dévalisent de force la caravane conduite par un chef à l'esprit mauvais. Tout comme les loups s'emparent des moutons, les chacals (sous forme de proches) trouvent accès à leur campement et emportent un des caravaniers qui ne prenait pas garde (c.-à-d. qui était dénué de profondeur spirituelle).

3. Dans la forêt, lieu imprenable avec sa végétation dense de lianes, d'herbes, de massifs d'arbres et de taillis épais, la caravane est assaillie par les moucherons aux piqures cuisantes et les moustiques (de même, dans la vie pleine de passions et d'actions du maître de maison, l'homme est harassé par les gens mal intentionnés). À certains endroits, ils trouvent la cité céleste des Gandharvas (le phénomène est un mirage, comme l'est notre propre corps), tandis qu'à d'autres, ils voient des esprits évanescents se déplacer sous forme de flambeaux.

4. Ô roi Rahugana ! Avec l'anxiété bien naturelle de trouver un lieu habité, de l'eau et des richesses, la caravane des marchands court de-ci de-là à travers la jungle. À certains endroits, les yeux aveuglés par la poussière, ils ne distinguent plus les points cardinaux, tant les alentours sont assombris par les poussières soulevées par des rafales tourbillonnantes (ici, les rafales tourbillonnantes représentent une femme qui suscite des émotions érotiques qui rendent l'homme aveugle à l'existence des divinités qui président aux directions spatiales, et qui se tiennent pourtant là, en témoins de ses actions).

5. Ils ont les oreilles endolories par les cris stridents de criquets invisibles (c.-à-d. les médisances des personnes à l'esprit mauvais) et l'esprit agité par les hululements des chouettes (c.-à-d. les paroles âpres, les remontrances faites sans égards par des ennemis ou par des personnes en position d'autorité), aussi se réfugient-ils sous des arbres néfastes* (c.-à-d. des personnes sans religion) lorsque la faim les tourmente. À certains endroits, lorsque la soif les tenaille, ils courent après un mirage (c.-à-d. les objets du plaisir qu'offre le monde et qui seront sans fruits).

* Se réfère à la croyance selon laquelle l'ombre de l'arbre *Vibhitaka* (*Terminalia Belerica*) est néfaste durant le jour, celle du figuier (*Pippala*) l'est durant la nuit, et celle du pommier de jour comme de nuit.

6. À certains endroits, ils se dirigent droit vers des lits de rivières asséchées (et n'en retirent que des membres endoloris par la chute, en lieu et place d'eau fraîche); quand la nourriture vient à manquer, ils mendient l'un auprès de l'autre quelque reste. À d'autres endroits, ils s'approchent trop près des feux de forêt et se font roussir; à d'autres encore, ils se rendent compte à leur grand désespoir qu'ils ont été délestés par des Yakshas (nains gardiens des trésors souterrains) de leur richesse aussi précieuse que leur vie.

7. À certains endroits, ils sont privés d'une partie de leurs possessions par des agents gouvernementaux en position d'autorité (ou par des chefs de village experts en prévarication), ce qui les abat considérablement. Accablés de chagrin, désemparés, ils s'évanouissent. Ailleurs, ils pénètrent dans une cité imaginaire de Gandharvas (c.-à-d. des personnes de l'entourage proche, aimantes) et se sentent pour un moment submergés par la joie.

8. À certains endroits, ayant entrepris d'escalader une montagne (c.-à-d. de tenter une grande entreprise), ils continuent d'avancer, la plante des pieds déchirée par les épines et entaillée par le gravier, puis ils s'asseyent, l'esprit complètement abattu. Tourmentés à chaque pas par le feu intérieur (c.-à-d. le feu gastrique ou la faim) et par la pesante responsabilité de maintenir en vie leur groupe nombreux, ils se mettent en colère les uns contre les autres.

9. Parfois, ils tombent dans un sommeil profond, comme s'ils avaient été avalés par un boa constricteur, et gisent comme des morts abandonnés au profond de la jungle, et ne sont plus conscients de rien. D'autres fois, ils sont mordus par des serpents féroces et venimeux, ou ils ne voient plus devant eux et tombent dans un puits dont la bouche est recouverte d'une épaisse couche de plantes et d'herbes, et gisent là, immergés dans les ténèbres (c.-à-d. la misère et l'ignorance).

10. Parfois, ils recherchent du miel de qualité inférieure (c.-à-d. courir après les femmes des autres) et se retrouvent harassés et humiliés par les abeilles (c.-à-d. insultés et battus par les maris). S'ils parviennent à un succès dans cette entreprise, mais au prix de grandes difficultés, alors d'autres les volent de force, et tandis qu'ils se livrent à un combat contre leurs voleurs, ce sont d'autres qui emportent leur butin.

11. Et parfois, les marchands de la caravane restent assis, incapables de se protéger du froid, de la chaleur, de l'orage et des averses; ou encore, ils se vendent l'un l'autre les biens qu'ils peuvent encore posséder, et se font des ennemis mortels au sein de leur groupe à cause de leurs manœuvres financières frauduleuses.

12. De temps en temps, ils se retrouvent démunis de tout bien, sans un lit où dormir, sans une natte où s'asseoir, sans maison ni moyen de transport, et ils doivent mendier. Mais ils ne reçoivent pas ce qu'ils désirent au fond, aussi jettent-ils des regards cupides sur les biens d'autrui, et se font insulter.

13. Les transactions financières frauduleuses qu'ils pratiquent entre eux ont entraîné des relations hostiles, ils se marient néanmoins dans les familles des membres de leur groupe. Et ainsi poursuivent-ils leur route, affamés, allant de difficultés en difficultés, de pertes financières à d'autres calamités, et en eux la haine va croissant.

14. La caravane des marchands est entraînée dans son voyage, laissant derrière ceux qui sont morts en chemin, et emportant les nouveaux-nés. Aucun d'entre eux n'a encore pu revenir à son point de départ. Aucun d'entre eux, aussi puissant soit-il, ne s'est déterminé à s'engager dans le yoga, qui marque cependant le terminus de cette course, ô guerrier.

15. Tous ces guerriers résolus et nobles d'âme qui ont dompté ces grands éléphants qui gardent les huit points cardinaux, et qui, clamant que cette terre leur appartient en propre, ont semé hostilité et querelles autour d'eux, seront bientôt morts sur le champ de bataille. Mais ils n'atteindront pas ce lieu céleste (le séjour de Vishnu) où va droit l'ascète (Sannyasin) qui a vécu libre de tout sentiment d'inimitié.

16. À certains endroits, les marchands de la caravane s'accrochent aux pousses fragiles des lianes (c.-à-d. se reposent dans les bras tendres des femmes); ils s'impatientent d'entendre les gazouillis entremêlés des oiseaux qui habitent les hautes lianes (c.-à-d. d'écouter les tendres babillages des enfants qui s'accrochent aux jupes de leurs mères). Et ils se découvrent fortement attachés par ces lianes et leurs oiseaux. À l'occasion, en d'autres lieux, ils sont terrorisés par des meutes de lions et doivent établir de bons rapports avec des grues, des hérons et des vautours (c.-à-d. qu'effrayés à l'idée de la mort, ils reviennent dans le giron de leurs croyances hérétiques, viles et cruelles).

17. Comprenant qu'ils ont été induits en erreur par ces volatiles, les marchands tentent de s'intégrer au groupe des cygnes (c.-à-d. qu'ayant réalisé la vanité des croyances hérétiques, ils essaient d'entrer dans le giron du brahmanisme). Mais ils n'apprécient guère leur mode de vie pieux (c.-à-d. qu'ils ne trouvent pas à leur goût le mode de vie brahmanique), ils s'approchent des singes (c.-à-d. qu'ils adoptent le comportement simiesque des humains dépravés). Du fait des jeux amoureux naturels à cette espèce animale, les marchands assouvissent leurs sens friands de plaisirs sensuels et oublient que la fin de la vie s'approche, alors même qu'ils se regardent bien en face l'un l'autre (c.-à-d. qu'ils sont témoins du vieillissement des autres, mais préfèrent ignorer le leur).

18. S'ébattant joyeusement parmi les arbres (c.-à-d. les objets du monde rencontrés dans la vie quotidienne), l'homme-singe chérit tendrement ses enfants et son épouse. Démuni de tout pouvoir face à ces arbres-objets, il perd tout jugement, principalement en raison de son fort appétit des plaisirs sexuels. Frôlant parfois la chute dans une vallée encaissée, tant il est inattentif, il se saisit de la première liane venue et demeure suspendu dans le vide, effrayé par les éléphants qu'il voit en-bas (c.-à-d. que grâce aux actes méritoires qu'il a commis dans une vie antérieure, il continue de vivre tout en redoutant la mort qui l'attend inéluctablement).

19. Si par chance il surmonte d'une façon ou d'une autre cette situation périlleuse, il s'empresse tout aussitôt de regagner la compagnie des marchands (c.-à-d. qu'il retourne sur le sentier Pravritti de la vie active dans le monde). Toute personne qui, sous l'influence de Maya, est menée sur ce sentier de Pravritti, continue d'errer dans le Samsara. Aucune d'elles n'a encore perçu le but suprême de la vie (c.-à-d. *Moksha*, la libération).

20. Ô Rahugana ! Même toi, tu es mené sur ce sentier par Maya. Tu vas déposer le sceptre (c.-à-d. renoncer à toute forme de violence envers les êtres vivants) et devenir l'ami de tous les êtres. Avec un esprit détaché des plaisirs de ce monde, tu vas t'armer de l'épée de la connaissance affûtée par le service dévoué à *Hari* (Vishnu en tant que forme de l'Être suprême) et tu parviendras à la dernière étape de ce sentier du Samsara.

Le roi dit :

21. Oh ! La naissance en tant qu'être humain est la plus glorieuse qui soit, au sein des diverses espèces. De quelle valeur sont les autres naissances, même dans les mondes célestes où la fréquentation de grandes âmes telles que toi, dont les esprits sont purifiés par le chant et l'écoute des gloires du Seigneur *Hrishikesha* (le Régent des sens, Vishnu), n'est pas aussi pleinement accessible qu'ici-bas ?

22. Comment s'étonner que la pure dévotion au Seigneur Hari soit à ce point implantée dans le cœur de ceux dont les souillures karmiques ont été dissipées par la poussière de tes pieds semblables au lotus (et qui t'ont servi constamment depuis longtemps) ! Car je le constate, mon irréflexion et mon ignorance, enracinées comme elles l'étaient dans mes raisonnements fallacieux, se sont totalement dissipées sous l'influence de ta fréquentation, qui n'est pourtant que d'une *muhurta* (45 minutes) !

23. (Comme on ne sait sous quelle forme les connaisseurs de Brahman se déplacent ici-bas, le roi rend hommage à tous, indistinctement). Salutations aux connaisseurs de Brahman, ceux qui sont âgés comme ceux qui sont encore des enfants, ceux qui sont dans la

fleur de la jeunesse, à tous, y compris les jeunes garçons ! Puissent ceux qui sont encore inexpérimentés, même rois comme moi, recevoir la bénédiction de ces connaisseurs de Brahman qui déambulent sur cette terre en ascètes "emportés par le vent" (*Avadhutas*), sans donner le moindre indice de leur grandeur !

Shri Shuka dit :

24. Ô Parikshit, fils d'Uttara ! C'est réellement de cette façon que Bharata, fils d'un sage brahmane, qui jouissait de la plus grande gloire, mû par une ardente compassion, exposa la nature authentique du Soi à Rahugana, roi de Sindhu, alors même que ce dernier l'avait insulté. Alors celui-ci, pris de remords, se prosterna respectueusement aux pieds de Bharata. Et Bharata, dont l'esprit, tel un océan de sagesse, restait hors d'atteinte des vagues que font les sens, poursuivit son errance sur cette terre.

25. Et le roi Rahugana lui-même, qui avait réalisé la nature réelle du Soi suprême telle qu'enseignée par la personne sainte qu'était Bharata, répudia dès lors la fausse identification du Soi au corps – une notion surimposée au mental par l'ignorance fondamentale (*Avidya*). Ô roi, telle est en vérité la grandeur de ceux qui demandent conseil aux fervents du glorieux Seigneur, Vishnu.

Le roi Parikshit dit :

26. Ô disciple fervent du Seigneur ! Ce sentier qui a la forme de la roue des naissances et des morts (Samsara), tu viens de le décrire en termes indirects et allégoriques, toi qui possèdes un savoir vaste et diversifié. Ton enseignement ne sera pas facilement compréhensible pour ceux qui n'ont pas l'esprit entraîné. Aussi, le sens profond de cette longue allégorie difficile à saisir, qu'il soit clairement désigné par l'explication appropriée.

Skandha V, chapitre 14
Le Samsara : une forêt (explication de l'allégorie)

Shri Shuka dit :

1. Caractérisés et influencés par les attributs de l'énergie universelle*, les trois types d'actes (karma) – favorables, défavorables et mixtes – sont commis par les âmes individuelles (jivas) qui font l'erreur d'identifier le corps et le Soi. Le groupe des six sens (les cinq sens plus le mental) fonctionne comme portails et comme moyens d'expérimenter cette roue des naissances et des morts (samsara) qui n'a jamais eu de commencement, et qui consiste à s'associer puis à se séparer de séries entières de corps différents, créés en fonction des actes commis dans des vies antérieures.

* Prakriti est la Nature, source primordiale du monde manifesté, constituée des 3 *Gunas* : *Sattva* (bien, lumière, pureté et calme), *Rajas* (activité, convoitise, passion et agitation), *Tamas* (ténèbres, inertie, illusion et ignorance).

Tout comme une caravane de marchands, essentiellement désireux de gagner de l'argent, perd son chemin et se retrouve dans une contrée sauvage, cet ensemble d'âmes individuelles a été placé sur le sentier difficultueux du Samsara, aussi difficile à traverser qu'une passe montagneuse, par Maya, la grande Illusionniste qui agit sous l'autorité du Régent suprême, Vishnu. Cette multitude d'âmes individuelles se retrouve dans les étendues sauvages du Samsara, semblables à un enclos funéraire dans les cas les plus défavorables. Ces âmes font l'expérience des fruits de leur karma, qu'ils ont forgé dans leurs corps antérieurs. Toutes leurs activités sont entravées par d'innombrables difficultés et rendues stériles, néanmoins ils ne pensent toujours pas à prendre le sentier des abeilles (c.-à-d. des âmes vouées au Seigneur), qui prennent refuge aux pieds semblables au lotus du Seigneur Hari, qu'incarne l'instructeur spirituel – ces pieds qui apaisent toutes les afflictions et les

souffrances insoutenables du Samsara. Car c'est dans la forêt du Samsara que les six sens, comme nous les nommons, se révèlent de véritables voleurs, agissant concrètement.

2. Aussi petite soit-elle, la fortune qu'une personne peut acquérir au prix de grandes difficultés, doit être consacrée à fortifier le Dharma (la Loi, la droiture, les institutions). Les sages disent que ce Dharma, qui se caractérisent par la propitiation de la Personne suprême Elle-même, est favorable à l'obtention de la béatitude dans l'autre monde.

Mais la fortune d'un homme dont l'intellect est perverti et les sens incontrôlés, qui aurait dû être utilisée en faveur du Dharma, est gaspillée dans la vie du maître de maison pour les plaisirs vulgaires qui flattent la vue, le toucher, l'ouïe, le goût et l'odorat; elle se perd à satisfaire des désirs bas et des tendances mentales grossières; c'est de la même manière qu'une caravane de marchands, ayant à sa tête un mental incontrôlé, est dépouillée de ses biens par des voleurs.

3. Ici-bas, les membres de la famille, tels l'épouse et les enfants, ne sont rien de plus que des loups et des chacals dans leurs actes. Ils donnent ailleurs l'argent que garde soigneusement le maître de maison qui garde les poings serrés (c.-à-d. qui ne lâche pas facilement son argent), sur le qui-vive et récalcitrant, et qui le protège comme un agneau dans son enclos.

4. Car un champ dont on ne brûle pas les graines se couvre de nouveau, après la saison des semailles, d'un épais tapis d'arbustes, d'herbes et de plantes grimpantes, même si on le laboure tous les ans; de la même façon, la vie du maître de maison est un champ karmique où les graines du karma (les actes accomplis) ne sont jamais détruites. Cette vie est assurément une cassette à désirs, dans laquelle les graines de karma ne sont jamais complètement consumées, de même que persiste l'odeur du camphre même après l'évaporation des tablettes de camphre qu'on avait mises dans la cassette à camphre.

5. Tant qu'il se trouve dans cette étape de vie (celle de maître de maison), un homme voit sa fortune – qui est sa véritable raison d'être [son souffle de vie extérieur, dit le texte] – sucée par des êtres indignes, comparables à des moucherons et des moustiques, et ses réserves de céréales sont pillées par des sauterelles, des oiseaux, des voleurs, des rats et autres prédateurs. Parfois, tandis qu'il erre sur ce sentier du Samsara, il voit sa conscience éclipsée par l'ignorance, la cupidité, les désirs et les actions qu'il commet. Ne possédant que des vues erronées, il regarde ce monde humain, qui est aussi irréel que le mirage de la cité céleste des Gandharvas, et le considère comme irréfutablement réel.

6. Sur sa route, mû par un désir passionné de ces habitudes déréglées que sont la boisson, la bonne chère, les compulsions sexuelles, etc., il poursuit les mirages que sont ces plaisirs.

7. Parfois, tout comme un homme qui éprouve le besoin intense de trouver la chaleur d'un feu, se met à courir après les lutins de feu et les feux follets, notre homme – dont l'esprit a été envahi par l'attribut *Rajas* (activité, convoitise, passion et agitation), lequel est précisément de la couleur de l'or – se met à ressentir le besoin ardent d'acquérir de l'or, sans voir que c'est l'élément où résident tous les maux, en quelque sorte une excrétion du feu.

8. Et de nouveau, la caravane des marchands, avec un désir sincère de gagner les villes où commercer, de trouver de l'eau, des richesses et les innombrables éléments de confort de la vie sédentaire pour qui possède un bon revenu de vie, se hâte de-ci de-là au profond de la forêt du Samsara.

9. Quelquefois, une belle jeune femme ensorcelante attire à elle un marchand, ce qui lui fait l'effet d'une tornade; alors son esprit est instantanément recouvert par l'ignorance, sous la vague de l'attribut Rajas qui le submerge, il se met à transgresser les limites de la décence et se comporte comme les lutins durant la nuit. Ses yeux sont voilés par la convoitise sexuelle comme par un vent de poussières, son esprit est trop envahi par la

passion pour reconnaître la présence des divinités qui président aux points cardinaux et l'observent.

10. Occasionnellement, il perçoit spontanément, mais pour un bref moment, l'irréalité des objets de ce monde. Mais comme il identifie son âme à son corps, il perd la mémoire en ce qui concerne la nature véritable du Soi. L'esprit et la mémoire ainsi détournés du droit chemin, il poursuit sa quête intense de ces objets des sens qui ne sont que des mirages.

11. De temps à autre, les oreilles et les cœurs des marchands sont fortement troublés par les invectives violentes et les menaces véhémentes que leur adressent directement les officiers du roi, qui rappellent le hululement des chouettes, et indirectement par des ennemis, qui rappellent les cris stridents des criquets.

12. Lorsque l'un des membres de la caravane a épuisé sa réserve de mérite (accumulée au cours de ses vies antérieures), il se sent mourir, tout en restant officiellement bien vivant. Il court chercher de l'aide auprès des autres, qui sont aussi de vrais morts vivants, à qui leurs richesses ne sont d'aucune utilité aussi bien en ce monde (car elles ne leur procurent plus aucun plaisir) que dans le suivant (car ils ne font pas don de leur biens, ce qui leur ferait acquérir du mérite); ces richesses sont vraiment comparables à des arbres empoisonnés, à des lianes perfides, et à des puits aux eaux toxiques.

13. D'autres fois, son esprit est perverti par ses relations avec des personnes mauvaises, et il emprunte alors le chemin de l'hérésie qui l'entraîne vers des souffrances ici-bas et dans l'autre monde, comparables à la chute dans le lit rocheux d'une rivière asséchée.

14. Lorsqu'il ne peut se procurer la nourriture nécessaire, même en insistant auprès des autres, il se résout à dévorer les possessions, ne serait-ce que les brins d'herbes, de son père ou de ses fils, ou à “dévorer” symboliquement ceux-ci.

15. Il se peut qu'il parvienne à un foyer semblable à une forêt dévastée par les flammes – un foyer dépourvu d'objets plaisants, empli uniquement d'une longue suite de misères. Là, brûlé par le feu des angoisses lancinantes, il tombe dans une profonde dépression.

16. Il chérissait par-dessus tout la richesse – c'était la vraie vie, à ses yeux. Mais le voici dépouillé de son trésor par de démoniaques fonctionnaires royaux qui sont devenus hostiles à son égard, suite à des changements politiques. Il s'évanouit sous le choc, ou devient tel un cadavre dépourvu de toute étincelle de vie.

17. D'autres fois, il perçoit comme réelle l'apparition irréelle de son père mort, ou de son grand-père, qui viennent à lui en réponse à son appel, et il jouit d'un moment de plénitude, comme en rêve.

18. Ou alors, il désire accomplir l'ascension de la montagne de devoirs, considérablement nombreux et minutieusement détaillés, prescrits au maître de maison (c.-à-d. qu'il désire les honorer tous de façon exhaustive); mais son esprit est vite distrait par les petites misères du quotidien, il sombre donc dans le découragement et se sent aussi affligé que s'il traversait une étendue de denses buissons épineux et de cailloux acérés.

19. Parfois, ses capacités et son énergie vitale étant sapées par le feu gastrique de la faim qui fait rage à l'intérieur de son corps, il s'emporte violemment contre les membres de sa famille.

20. Et de nouveau avalé par ce boa constricteur qu'est le sommeil, il s'enfonce dans les ténèbres aveuglantes de l'ignorance, et demeure endormi comme au sein d'une forêt désolée, inconscient de quoi que ce soit d'autre; il est alors tel un corps mort traîné à l'écart par la famille.

21. Il arrive que ses dents de devant, symbole de son égocentrisme, soient brisées par des reptiles venimeux (c.-à-d. des personnes malveillantes qui l'agressent). Il ne connaît plus le répit, pas même un bref instant. Sa conscience se voile de plus en plus, tandis que

son cœur s'emballe violemment, et il est profondément choqué (par cette attaque). Alors, comme un aveugle, il tombe dans un puits obscur, recouvert par l'ignorance et le malheur.

22. D'autres fois, il se met à l'affût de quelques petites gouttes de miel, qu'il dégustera sous la forme des plaisirs sensuels qu'il préfère. Et s'il s'évertue à mettre la main sur la femme d'un autre ou sur ses richesses, il est battu à mort par les hommes du roi, ou le mari, ou le propriétaire, et chute dans un enfer sans fond et insurmontable.

23. Aussi, comme le disent les Sages, les actes propres aux deux formes de vie (védique et non-védique) possibles sur ce sentier de Pravritti, sèment les graines d'une série de naissances futures.

24. Si cet homme échappe à la servitude karmique (c.-à-d. à la punition assignée par le roi, ou l'époux ou le propriétaire), ce sera un Devadatta* qui lui dérobera de force son trophée (c.-à-d. sa satisfaction d'être resté indemne après son forfait), lequel Devadatta se le verra fauché par un Vishnumitra**, et ainsi de suite à l'infini. Car nul ne retient éternellement les objets dont il jouit.

* prénom très répandu en Inde, l'équivalent de Pierre ou Paul; littéralement « Dieudonné ».

** autre prénom, littéralement « ami de Vishnu ».

25. D'autres fois, incapable de repousser des conditions misérables, telles que des vents froids et mordants, des situations causées par des agents au-dessus de l'humain, ou par des éléments, ou encore par des créatures vivantes, ou relatives à son corps et sa santé, il s'enfonce dans un total découragement, meublé d'anxiétés sans fin.

26. D'autres fois, tandis qu'il se livre à des transactions commerciales avec les autres membres de la caravane, s'il rabat un calcul à leur insu d'une somme ridiculement basse, disons vingt centimes ou même moins que ça, il encourra l'inimitié de tous les autres et passera pour un homme malhonnête en affaires.

27. Ce sentier de la vie dans le monde (Pravritti) est semé de ces obstacles (c.-à-d. pertes financières, difficultés, etc, énumérées au shloka 13 du chapitre 13), mais aussi des obstacles suivants : plaisirs et souffrances, convoitise et haine, peur et orgueil, négligence et égarement, illusions et avidité, envie et jalousie, insultes, faim et soif, soucis angoissants et maladies, naissances, vieillesse, morts, etc.

28. Parfois, sous l'étreinte d'une femme dont les bras tendres s'attachent à lui comme des lianes, et qui est Maya incarnée (c.-à-d. le divin pouvoir d'illusion du Seigneur), il perd toute capacité de jugement et toute sagesse. Son cœur se prend du désir anxieux de construire une maison de plaisir pour cette femme. Son cœur est enflammé par les douces paroles, les regards affectueux et le comportement cajoleur de son épouse, puis de leurs enfants, qui comptent sur lui pour les protéger et les faire vivre agréablement. Ainsi devenu incapable de contrôler son propre esprit, il s'envoie lui-même dans une descente aux abysses, dans des ténèbres aveuglantes.

29. Parfois une terreur le frappe au cœur, lorsqu'il pense au disque du Régent suprême, Vishnu – ce disque qui est également désigné comme le Temps, et consiste en divisions, allant du point le plus infime pour atteindre une période de deux *Pararddhas**, soit la durée de vie du dieu Brahma. Avec une vélocité inexorable, ce disque marque les périodes de la vie humaine (enfance, jeunesse, vieillesse). Tel un œil toujours ouvert et vigilant, il fauche toutes les créatures, depuis le dieu Brahma jusqu'à la motte de terre, tandis que les créatures conscientes le regardent avancer, totalement impuissantes.

* Une demie-vie (50 ans) de Brahma, soit env. 155'520'000'000'000 années lunaires. Deux Pararddhas, ou une vie de Brahma, couvrent donc env. 311'040'000'000'000 années lunaires. Cf. *Kala, le Temps et ses divisions*.

Mais en général, il ignore irrespectueusement le Seigneur suprême, qui est aussi la divinité qui préside aux sacrifices et dont l'arme est le disque éternel du Temps; sur la base de croyances hérétiques non supportées par une autorité incontestable et un canon d'enseignements, il se tourne vers les divinités des hérétiques, lesquelles ne valent guère

mieux que les milans, les vautours, les grues perchées sur les banyans, oiseaux qui ne figurent pas dans la religion des Védas.

30. Et lorsqu'il est ravagé par les déceptions causés par ces hérétiques, qui sont eux-mêmes en pleine illusion, il regagne le sein de la religion brahmanique et y demeure.

Néanmoins, il n'aime pas leur mode de vie, qu'il trouve trop pieux, avec ses rites de propitiation du glorieux Seigneur des sacrifices, avec ses actes cultuels prescrits par les Védas et la *Smriti* [c.-à-d. la tradition humaine, donc non révélée - NdT], auxquels sont astreints ceux qui ont accompli la cérémonie d'investiture du cordon sacré. Comme il est impur, et donc inéligible pour accomplir les devoirs sacrés commandés par les Védas, il cherche refuge auprès de la communauté des Shudras qui, ainsi que les humains des premiers temps, s'adonnent à la copulation et à la survie de la famille.

31. Même dans cette communauté, il se comporte selon son bon vouloir, sans aucune restriction. Son esprit sans élévation oublie que son temps de vie est limité, et il se prélasse dans la gratification de ses désirs sensoriels, comme des jeunes mariés attardés qui passent leur temps à se regarder les yeux dans les yeux.

32. Parfois il se délecte de cette vie de famille qui, à l'instar des arbres, porte des fruits qui ne sont que de ce monde. Il aime tendrement ses enfants et sa femme et, tout comme les singes, il se régale de nombreux plaisirs sexuels.

33. Jouissant des plaisirs et souffrant des peines attachées au sentier de cette vie dans le monde, il tombe dans la vallée obscure des afflictions et des calamités et y demeure, redoutant constamment les éléphants, qui sont à ses yeux la forme de la mort.

34. Épisodiquement, lorsqu'il est incapable de se protéger des innombrables misères que sont la chaleur, le froid, celles causées par des agents au-dessus de l'être humain, par les éléments, par d'autres créatures ou par son propre corps et son esprit, il reste prostré, ruminant les soucis qu'engendrent les inépuisables objets des sens.

35. À d'autres occasions, il se livre à des transactions commerciales avec les autres membres de la caravane, et acquiert quelque richesse par des fraudes financières.

36. Occasionnellement, lorsque sa petite fortune est épuisée, il se retrouve dans le dénuement, sans lit ni siège, sans nourriture, sans rien des commodités usuelles d'un foyer. Il se décide alors à arracher à autrui les objets qu'il convoite mais n'a pas été capable d'acquérir jusqu'ici. Et, fatalement, il se verra bientôt assailli sous les insultes et les humiliations de la communauté.

37. Bien qu'au sein des marchands de la caravane, l'hostilité mutuelle soit accrue par leur cupidité vis-à-vis de l'argent, ils contractent des mariages d'une famille à l'autre, ou les annulent au gré de leurs tendances, selon les résultats karmiques de leurs existences antérieures.

38. Sur ce sentier du Samsara, si l'un d'eux est affligé d'innombrables maux et obstacles et succombe aux calamités ou à la mort, il est définitivement abandonné par le groupe à ce moment et où qu'ils se trouvent. Mais ils prennent avec eux les nouveaux-nés et les enfants. Ils connaissent les pleurs, les évanouissements, les peurs, les querelles, les cris, les ravissements, les chants, et les accablements. Les gens pleins de bonté les évitent, aussi sont-ils exclus de la compagnie des gens pieux. Et de cette façon, ils poursuivent leur pérégrinations. Cette caravane d'hommes n'est pas encore revenue à son point de départ (c.-à-d. la Divinité), qui – selon les sages – est le terminus de la route.

39. Car celui qui acquiert des connaissances sur le Yoga et adopte cette discipline, ne retourne plus dans cet univers du Samsara, cela ne fait aucun doute. Ce sont uniquement

ceux qui pratiquent la méditation, ont renoncé à toutes les formes de violence, sont fermement adonnés au contrôle de soi (et à la sérénité qui s'ensuit), et détaché leur esprit des objets du monde, qui parviennent au Soi suprême.

40. Même les sage royaux qui ont dompté les éléphants gardiens des points cardinaux et qui accomplissent des sacrifices, ne parviennent pas au Soi suprême. Clamant leurs revendications sur les territoires voisins, qu'ils considèrent comme leur revenant de droit, ils ouvrent les hostilités pour ces possessions; puis ils trouvent la mort sur le champ de bataille, laissant leur corps sur cette terre qu'ils réclamaient et partent pour l'au-delà. Eux non plus n'atteignent pas l'extrémité de ce sentier du Samsara.

41. Celui qui est tombé dans un enfer misérable peut s'en sortir, avec grande difficulté, en s'agrippant aux lianes grimpantes du Karma; il se retrouve alors de nouveau sur le sentier du Samsara et rejoint la caravane des marchands. Le cas s'applique aussi à ceux qui se sont hissés aux mondes supérieurs [une fois expiré leur karma positif, ils reviendront au monde terrestre – NdT].

Alors, ils chantent des louanges à la gloire de Bharata (cf. chap. 13, shloka 24).

42. Tout comme une mouche ne peut, même en imagination, monter en flèche sur le sentier aérien de Garuda, qui se trouve dans les cieux supérieurs, aucun autre roi de ce monde ne peut, même mentalement, suivre le sentier du sage royal à la grande âme, Bharata, fils de Rishabha [et frère de Rama – NdT].

43. Alors qu'il était encore un tout jeune homme, il se languissait déjà de servir le Seigneur de réputation vénérable, et abandonna – aussi facilement que si c'était de la matière vile – femme et enfants, amis et royaume, qui sont choses si chères au cœur de l'être humain et donc si difficiles à renoncer.

44. Il est plus que louable de la part de ce roi qu'il n'ait pas désiré ardemment son royaume terrestre, ses fils, ses proches, ses richesses et son épouse – choses si difficiles à renoncer pour le commun des mortels. Il n'avait pas non plus le désir de se rendre favorable *Shri**, la déesse de la Fortune, qui est convoitée par les dieux eux-mêmes, bien qu'Elle-même ait attendu un regard gracieux de sa part. Car, selon les vues des grandes âmes, dont l'esprit est totalement voué au service de Vishnu, même l'émancipation finale n'a que peu de valeur.

45. « Salutations au Seigneur *Hari*, qui est Lui-même la personnification du sacrifice (*Yajna*), le défenseur de la rectitude, l'observateur pointilleux des injonctions des Écritures, le Yoga incarné, le principe premier et ultime du *Samkhya*, le maître absolu de *Prakriti* (qui est, Elle, la volonté personnifiée et le pouvoir créatif du Tout-Puissant), qui est le refuge de tous les êtres créés ! » Ainsi fut la noble prière de Bharata au moment de sa mort, avant de rejeter son corps avec la grâce d'un daim.

46. Celui qui écoute avec foi, récite ou loue l'histoire du sage royal Bharata, dont les vertus immaculées et les actes purs sont appréciés et vantés par les fidèles du Seigneur, reçoit toutes les bénédictions, surtout s'il le fait de son plein gré. Il n'aura plus besoin de compter sur autrui, car cette histoire amène à sa suite la bonne fortune, une longue vie, des richesses, une bonne réputation, et mène aux royaumes célestes et à la béatitude ultime. »

Bibliographie et sources

1. Les Upanishads :

- La **Prashna Upanishad** et son commentaire par Shankarâchârya – Traduction et notes par René Allar (Le Courrier du Livre, 1984)
- **Maitry Upaniṣad**, publiée et traduite par Mlle Esnoul (Adrien-Maisonneuve, 1952)
- **Mundaka Upanishad**, suivie de **Mândûkya Up**. et **Kârikâ de Gaudapâda**, publiée et traduite par E. Lesimple (Adrien-Maisonneuve, 1981)
- **Mundakopaniṣadbhâṣya**, et son Commentaire par Shankarâ – Traduction et notes par Paul Martin-Dubost (Editions Orientales, 1978)
- **Upanishads du Yoga** – Traduction et notes par Jean Varenne (UNESCO, 1971) (*Yogatattva*, *Dhyânabindu*, *Yogakuṇdalinî*, *Kṣurikâ*, *Hamsa*, *Amritanâda*, *Amritabindu*, et *Mahâvâkya* Upaniṣad)
- **Sept Upanishads** – Traduction commentée par Jean Varenne (Editions du Seuil, 1981) (*Isha*, *Parama-Hamsa*, *Advaya-Târaka*, *Bahvrichâ*, *Kali-Samtarana*, *Vasudéva*, et *Garuda* Upanishad)
- **Trois Upanishads** ((*Isha*, *Kena,Mundaka)* – Traduction et commentaires par Shri Aurobindo (Shri Aurobindo, 1939 – Albin Michel, 1972)
- **Six Upanishads majeures** – Traduites du sanscrit (et commentées) par Patrick Lebail (Le Courrier du Livre, 1984) (*Kena*, *Mundaka*, *Isha*, *Katha*, *Aitareya*, et *Prashna* Upanishad)
- **Upaniṣads du Renoncement** (*samnyâsa-upaniṣad*) – Traduction du sanscrit et notes par Alyette Degrâces-Fahd (Fayard, 1989) (*Jabala*, *Kundika*, *Aruni*, *Kathaśruti*, *Paramahamsa*,, *Brahma*, *Katharudra*, *Nirvâna*, *Aśrama*, *Bhikshuka*, *Avadhuta*, *Turiyatita*, *Narada Parivrajaka*, *Paramahamsa*, *Yajnavalkya*, *Para-Brahman*, *Satyayaniya*, *Sannyasa et Maitreya* Upanishad)
- **The Upanishads** – Translation from the sanskrit with an introduction by Juan Mascarõ (Penguin Books, 1965)
- **Chândogya Upaniṣad** – With the Commentary of Śankarâcârya – Translated by Swâmi Gambhîrânanda (Advaita Ashrama, Calcutta, Fourth Reprint 2003)
- **Initiation à la spiritualité des Upanishads**, par Henri Le Saux O.S.B. (Éditions Présence, 1979)
- **The Upanishads (Śvetashvatara, Prashna and Mandukya Upanishad with Gaudapada's Karikas)**, with notes based on the commentary of Shri Shankaracharya, vol. II, by Swami Nikhilananda (Harper & Brothers Publishers, New York, 1952)
- **The Bṛhadaraṇyaka Upaniṣhad** commented by Swami Krishnananda (The Divine Life Society, Sivananda Ashram, Rishikesh, India, 1983)
- **The Chhandogya Upaniṣhad** commented by Swami Krishnananda (The Divine Life Society, Sivananda Ashram, Rishikesh, India, 1984)
- **The Mandukya Upaniṣhad** commented by Swami Krishnananda (The Divine Life Society, Sivananda Ashram, Rishikesh, India, 1996)
- **The Mundaka Upaniṣhad** commented by Swami Krishnananda (The Divine Life Society, Sivananda Ashram, Rishikesh, India, 1951)
- **The Secret of the Katha Upanishad**, by Swami Krishnananda (The Divine Life Society, Sivananda Ashram, Rishikesh, India, 1977)
- **Yoga Chudamani Upanishad, Crown Jeyel of Yoga** – by Swami Satyadharma (Yoga Publications Trust, Munger, Bihar, India, 2003)
- **Sixty Upanishads of the Veda**, by Paul Deussen – Translated from the German by Prof. V.M. Bedekar and Prof. G.B. Palsule (vol. I & II) (Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, India, 1980, 2004)
- Critical Edition of Selected Yogopaniṣads : **Triśikhi-brāhmaṇopaniṣad, Yogakuṇdalyupaniṣad, Yogacūdāmaṇyupaniṣad** – Edited by Dr. Manmath M. Gharote, Dr. Parimal Devnath and Dr. Vijay Kant Jha (The Lonavla Yoga Institute, India, 2009)
- **The Vaiṣṇava Upaniṣad-s** : English translation based on the commentary of Upaniṣad Brahmayogin (late 18th century) by A.A. Ramanathan (The Adyar Library and Research

Centre, Adyar, India, 2002)
- **Yoga Bija**, by Siddha Guru Goraknath - With English & Hindi Translation -An Old and Rare Book (Swami Keshwananda Yoga Institute, Delhi, India)
- **112 Upanisads** (Sanskrit Text, English Translation, An Exhaustive Introduction & Index of Verses) (In Two Volumes) - Translated under a Board of Scholars, Edited & Revised by K.L. Joshi, O.N. Bimali and Bindya Tridevi (Parimal Sanskrit Series No.73 - Parimal Publications, Delhi, 2004, 2007)

2. Autres grands textes de l'Hindouisme et écrits connexes :

- **Viveka-Cûdâ-Mani,** « Le plus beau Fleuron de la Discrimination », par Çrî Camkaràcârya – par Marcel Sauton (Jean Maisonneuve, Successeur, 1998)
- **Hymnes et Chants Védantiques** de Shankarâchârya – Traduits du Sanscrit avec Introduction et Notes par René Allar (Éditions Orientales, 1977)
- **L'enseignement méthodique de la Connaissance de Soi,** par Shankarâchârya – Traduits du Sanscrit avec Introduction et Notes par René Allar (Éditions Orientales, 1958)
- **Vedanta-Sara, « The Essence of Vedanta »** of Sadananda Yogindra – Translated by Swami Nikhilananda (Advaita Ashrama, Calcutta, Eleventh Reprint 2002)
- **The Astavakra Gita (Astavakra Samhita)** – Translated into English by Swami Ashokananda (Ramakrishna Order Publications)
- **Brahma-Sutra** – Translated by Swami Gambhirananda (Advaita Ashrama, Calcutta)
- **Hymnes spéculatifs du Véda** – Traduits du sanskrit et annotés par Louis Renou (UNESCO - Gallimard, 1956)
- **Mythes et Légendes extraits des Brâhmanas** – Traduits du sanskrit et annotés par Jean Varenne (UNESCO – Gallimard, 1967)
- **Paramâtmaprakâsa « Lumière de l'Absolu »** de Yogîndu – Traduit de l'apabhramśa par Nalini Balbir et Colette Caillat (Payot & Rivages poche, 1999)
- **Çankara** et le Vedânta – Paul Martin-Dubost (Éditions du Seuil, 1973)
- **The Bhagavata Purana, in 5 vol.** - Translated and annotated by Dr. G.V. Tagare – Edited by Dr. G.P. Bhatt and Prof. J.L. Shastri (Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, India, 1979, 2007)
- **A Study of the Bhagavata Purana or Esoteric Hinduism** (1901) - by Purnendu Narayana Sinha (Kessinger Publishing, 2008)
- **Sri Kalki Purana** - Translated by Bhumipati Das – Edited by Purnaprajna Das (Jai Nitai Press, Mathura, India, 2006)
- **Sankara Digvijaya** – The traditional life of Sri Sankaracharya, by Madhava-Vidyaranya – Translated by Swami Tapasyananda (Sri Ramakrishna Math, Madras, 2008)
- **Life and Thought of Śaṇkarācārya** – Govind Chadra Pande (Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, 1994, 2004)

Bhagavad Gîtâ et autres Gîtâs:

- **La Bhagavad-Gîtâ** – Avec les commentaires de Shri Aurobindo – Traduction française de Camille Rao et Jean Herbert (Albin Michel, 1970)
- **The Bhagavad Gita** – Translation from the sanskrit with an introduction by Juan Mascarŏ (Penguin Books, 1962)
- **Le Chant du Seigneur – Bhagavad Gîta** – Traduit du sanscrit par André Chédel (L'Âge d'Homme, 1971)
- **La Bhagavad-Gîtâ** – Introduction, texte sanscrit, traduction et notes par S. Radhakrishnan – Traduction française par le Prof. J.-E. Marcault (Éditions Adyar, 1954)
- **La Philosophie de la Bhagavad Gîtâ**, par T. Subba Row – Traduit de l'anglais par P. Dupuy et D. Caracostea (Éditions Adyar, 1988)
- **Bhagavad Gita,** Transliteration, translation and comments by Sri Swami Sivananda (The Divine Life Society, Uttar Pradesh, India, 1968)

- **Uttara Gîtâ**, « Le Chant ultime » (Trois nouveaux poèmes de la Bhagavad Gîtâ) – Traduits du sanskrit et présentés par Alain Porte (Arfuyen, 2001)
- **The Avadhuta Gita of Dattatreya** – Translated into English by Swami Ashokananda (Ramakrishna Order Publications, 1931)
- **Ashtavakra Gita** - Sanskrit text with English transliteration & Translation by John Richards (Wikisource, 2010)
- **The Devī Gītā – The Song of the Goddess** : cf. infra.
- **Moksha Gita** by Swami Sivananda - Commentary by Swami Krishnananda (The Divine Life Society, Sivananda Ashram, Rishikesh, India, 1949)

Yoga :

- **Hatha-Yoga-Pradîpikâ**, avec extraits du commentaire de Brahmânanda – Traduction, Introduction et notes par Tara Michaël (Fayard, 1974)
- **Yogânuśâsanam, les Yogasûtras de Patañjali** – Commentés par Swami Sadânanda Sarasvatî (Le Courrier du Livre, 1976)
- **Yoga-Sutras de Patanjali** – Traduction du sanscrit et commentaires par Françoise Mazet (Albin Michel, 1991)
- **The Light of the Soul**, Its Science and Effect - A paraphrase of the **Yoga Sutras of Patanjali**, with commentary by Alice A. Bailey (Lucis Trust, 1927)
- **Yoga Dipika**, Lumière sur le Yoga – par B.K.S. Iyengar – Préface de Yehudi Menuhin, Traduit de l'anglais par G. Berlanda et P. Leconte (Éditions Buchet/Chastel, 1978)
- **Pranayama Dipika**, Lumière sur le Pranayama – par B.K.S. Iyengar – Préface de Yehudi Menuhin, Traduit de l'anglais par Nada Rougier (Éditions Buchet/Chastel, 1985)
- **Layayoga, The definitive guide to the Chakras and Kundalini**, by Shyam Sundar Goswamin - Foreword by Georg Feuerstein, Ph.D. (Routledge & Kegan Paul, Boston, USA, 1980 – Inner Traditions, Rochester, Vermont, 1999)

Shiva :

- **Shiva-Purâna**, La légende immémoriale du Dieu Shiva – Traduit (partiellement) du sanskrit, présenté et annoté par Tara Michaël (UNESCO – Gallimard, 1991)
- **The Linga Purana**, in 2 vol. - Translated by a Board of Scholars (Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, India, 1973, 2007)
- **Shivamahimnastotra**, Hymne à la Grandeur de Shiva : **Shiva, Le Seigneur du Sommeil** – Traduit du sanskrit par Alain Porte (Librairie « SOURCES », 1981)
- **Speaking of Śiva**, Vacanas of X[th]-XII[th] century – Translated with an Introduction by A.K. Ramanujan (Penguin Books, 1973)
- **Le Vijñâna Bhairava**, « La Discrimination de la Réalité ultime » - Traduit et commenté par Lilian Silburn (Éditions E. de Boccard, 1983)
- **Siva Sutra**, Aphorisms of Lord Shiva - Commentaries and meditations by bindu, by Swami Lakshmana Joo (Ishwara Ashrama Trust, Kashmir)
- **Tripura Rahasya**, The Mystery Beyond The Trinity, by Sri Dattatreya – Translated by Swami Sri Ramanananda Saraswathi (Sri Munagala S. Venkataramaiah) (Sri Ramanasramam, Tiruvannamalai, South India, First Edition 1931 – Fifth reprint 1994)
- **Savitri** - An Epic Poem by Sri Aurobindo (Sri Aurobindo Ashram Trust, 1980)
- **La Fantaisie des Dieux et l'aventure humaine**, d'après la tradition shivaïte – Alain Daniélou (Éditions du Rocher, 1985)
- **Spanda Karikas**, The Divine Creative Pulsation, and Spanda Nirnaya, commentary from Kshemaraja - Translated by Jaideva Singh (Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, India, 1980, 2007)

Autres dieux et déesses...

- **Le Râmâyan de Tulsî-Dâs** – Texte hindi traduit et commenté par Charlotte Vaudeville (Les Belles Lettres, 1977)
- **Devî-Mâhâtmya**, « Célébration de la Grande Déesse » – Texte sanskrit traduit et commenté par Jean Varenne (Les Belles Lettres, 1975)
- **Tripurarâhasya (Jñânakhanda)**, « La Doctrine secrète de la Déesse Tripura » - Traduction, introduction et notes par Michel Hulin (Fayard, 1979)
- **Harivamśa**, l'Enfance de Krishna – Traduction de André Couture, avec Introduction et annotations de Anne-Marie Esnoul (Les Éditions du Cerf, 1991)
- **Kumarasambhava, « La Naissance de Kumara »** – poème de Kalidasa – Traduit du sanskrit par Bernadette Tubini (UNESCO – Gallimard, 1958)
- **La Guirlande de Mukunda** – Textes dévotionnels du Sud de l'Inde – Paul Martin-Dubost (Éditions du Rocher, 1982)
- **Devi Mahatmyam, In praise of the Goddess** – Translated and Commented by Devadatta Kali (Motilal Banarsidass Publishers, Delhi, India, 2003, 2006)
- **Sri Lalita Sahasranama** – With Sanskrit text, transliteration and translation – Edited by Swami Tapasyananda (Sri Ramakrishna Math, Mylapore, Madras, India, 2007)
- **Hymn to Kali, Karpūrādi-Stotra** – Arthur Avalon (Sir John Woodroffe) (London, Luzac & Co. 1922)
- **Shakti and Shâkta**, Essays and Addresses on the Shâkta tantrashâstra - Arthur Avalon (Sir John Woodroffe) (London, Luzac & Co. 1918)
- **The Devī Gītā – The Song of the Goddess** : A translation, Annotation and Commentary – C. Mackenzie Brown (Sri Satguru Publications, Indian Books Centre, Delhi, 1998 State University of New York)
- **Śakti and her episodes** – On the basis of Ancient Indian Tradition and Mythology – Dr. Pushpendra Kumar (Eastern Book Linkers, Delhi, 1981, 1997)
- **The Principle of Śakti** – Dr. Pushpendra Kumar (Eastern Book Linkers, Delhi, 1986)
- **The Call of Maha Sakti, Mother Divine** – Ratna Ma Navaratnam (Bharatiya Vidya Bhavan, Bombay, 1993)
- **Śakti, the Power in Tantra** Pandit Rajmani Tigunait, Ph.D. (The Himalayan Institute Press, Honesdale, Pennsylvania, USA, 1998)

3. Des maîtres modernes :

- **L'Enseignement de Ramana Maharshi** – Traduction de A. Dupuis, A. Perrelli et J. Herbert (Albin Michel, 1972)
- **Sri Ramana Gîtâ**, Dialogues de Shri Ramana Maharshi – Traduits et annotés par Shanti O. Aubertin (Dervy-Livres, 6ème édition 1977)
- **Ramana Maharichi** et le sentier de la connaissance de Soi – Arthur Osborne – Traduit de l'anglais par M. Metzger (Les Deux Océans, 1989)
- **Ramana Maharshi** et l'Expérience de l'Être – Maria Burgi-Kyriazi – (Adrien-Maisonneuve, 1987)
- **Présence de Ramana Maharshi** – Henri Hartung (Dervy-Livres, 1987)
- **Ramakrishna** et la vitalité de l'hindouisme – Solange Lemaitre (Éditions du Seuil, 1959)
- **L'enseignement de Mâ Ananda Moyî** – Traduit par Josette Herbert (Albin Michel, 1988)
- **Aux sources de la Joie - Mâ Ananda Moyî** – Traduction et préface de Jean Herbert (Albin Michel, 1943/1996)
- **Ashrams**: Grands Maîtres de l'Inde – Arnaud Desjardins (Albin Michel, 1982)
- **Les Yogas pratiques** (Karma, Bhakti, Râja) – **Swami Vivekananda** – Traduction de Lizelle Raymond et Jean Herbert (Albin Michel, 1936/1970)
- **Jnâna Yoga** – **Swami Vivekananda** – Traduction de Jean Herbert (Albin Michel, 1936/1972)
- **La pratique de la méditation – Swâmi Sivânanda Sarasvati** – Traduction de Charles Andrieu et Jean Herbert (Albin Michel, 1950/1970)
- **Whispers from Eternity – by Sri Sri Paramahansa Yogananda** (Yogoda Satsanga Society of India, Kolkata, India, 1959, 2006)
- **Ellam Ondre, All is One** – anonymous, 19th century, translated from Tamil into English

("Si vous voulez la libération, lisez et mettez en pratique les instructions d'Ellam Ondre." **Ramana Maharshi**)

- **The Collected Works of Sri Ramana Maharshi** (Sri Ramanasramam, Tiruvannamalai, India, 1996)
- **Be as you are – The teachings of Sri Ramana Maharshi** – Edited by David Godman (Sri Ramanasramam 1985 – Arkana Penguin Books, London, 1985)
- **The Teachings of Bhagavan Sri Ramana Maharshi in His Own Words** - Edited by Arthur Osborne (Sri Ramanasramam, Tiruvannamalai, India, 1996, 2002)
- **I am That** – Talks with Sri Nisargadatta Maharaj, translated from the Marathi by Maurice Frydman (The Acorn Press, Durham, North Carolina, 1973, 1982)
- **The Experience of Nothingness** – Sri Nisargadatta Maharaj's Talks on Realizing the Infinite – Edited by Robert Powell, Ph.D. (North Atlantic Books, Berkeley, California, 1996)
- **Consciousness and the Absolute** – The final talks of Sri Nisargadatta Maharaj – Edited by Jean Dunn (The Acorn Press, Durham, North Carolina, 1994)

4. L'hindouisme : une mythologie, des philosophies...

- **Hindu Mythology, Vedic and Purânic** – by W.J. Wilkins (Rupa & Co, Calcutta, 1882 – Second edition, 1979)
- **Modern Hinduism**: Religion and Life in Northern India – by W.J. Wilkins (Rupa & Co, Calcutta, 1887 – Second edition, 1975)
- **Le Polythéisme hindou** – Alain Daniélou (Éditions Buchet/Chastel, 1975)
- **Maya ou le rêve cosmique dans la mythologie hindoue** – Heinrich Zimmer – Traduit de l'allemand par Michèle Hulin (Fayard, 1987)
- **Le Roi et le cadavre** – Heinrich Zimmer – Traduit de l'anglo-américain par Léon-Gabriel Gros (Fayard, 1972)
- **Les divinités hindoues et leurs demeures** – Swami Harshananda – Traduction de l'anglais par Shanti O. Aubertin (Dervy-Livres, 1986)
- **Les Philosophies de l'Inde** – Heinrich Zimmer – Traduction de Marie-Simone Renou (Payot, 1978)
- **La Puissance du Serpent**, Introduction au Tantrisme – Arthur Avalon (Sir John Woodroffe) – Traduit par Charles Vachot (Dervy-Livres, 1971)
- **Sâdhâna** – Rabindranâth Tagore – Traduction de Jean Herbert (Albin Michel, 1940)
- **La Danse de Çiva**, Quatorze essais sur l'Inde – Ananda Coomaraswamy – Traduction de Madeleine Rolland (Les Introuvables, Éditions d'Aujourd'hui, P.U.F. 1983)
- **The Philosophy of the Vallabha School of Vedanta** – K. Narain, M.A. D.Phil. (Indological Research Centre, Varanasi, India, 2004)

5. Dictionnaires et glossaires :

- Glossaires, index et/ou notes, figurant dans les ouvrages précités.
- Dictionnaire sanskrit-français, par N. Stchoupak, L. Nitti et L. Renou (Adrien-Maisonneuve, 1959)
- Le Monier-Williams : Sanskrit-English Dictionary (1.366 pages, fac-simile de l'édition originale, publié sur Internet: http://www.ibiblio.org/sripedia/ebooks/mw/)
- Héritage du Sanskrit, Dictionnaire sanskrit-français – Gérard Huet, version 2010.
- Glossary of Sanskrit Terms in Integral Yoga Literature, pour l'oeuvre de Shri Aurobindo, établi par la Sri Aurobindo Birth Centenary Library .
- Working Glossary, for students of Theosophical Literature – by W.Q. Judge – Third Edition, Arhyan Press, New-York, 1892.
- Glossaire Théosophique – H.P. Blavatsky (Éditions Adyar, 1981)
- Dancing with Shiva: Glossary established by The Himalayan Academy.

Les 108 Upanishads

a) dans l'ordre préconisé par la Muktika :

1. Isha(vasya) ; 2. Kena ; 3. Katha ; 4. Prashna ; 5. Mundaka ; 6. Mandukya ; 7. Taittiri ; 8. Aitareya ; 9. Chandogya ;10. Brihadaranyaka ; 11. Brahma ; 12. Kaivalya ; 13. Jabala ; 14. Śvetashvatara ; 15. Hamsa ; 16. Aruni ; 17. Garbha ; 18. Narayana ; 19. ParamaHamsa ; 20. Amrita Bindu ; 21. Amrita Nada ; 22. Atharvashiras ; 23. Atharvashikha ; 24. Maitrayani ; 25. Kaushitaki Brahmana ; 26. Brihad Jabala ; 27. Nrisimha Tapini ; 28. Kalagni Rudra ; 29. Maitreya ; 30. Subala ; 31. Kshurika ; 32. Mantrika ; 33. Sarva Sara ; 34. Niralamba ; 35. Shuka Rahasya ; 36. Vajra Suchika ; 37. Tejo Bindu ; 38. Nada Bindu ; 39. Dhyana Bindu ; 40. Brahma Vidya ; 41. Yoga Tattva ; 42. Atman Bodha ; 43. Narada Parivrajaka ; 44. Trishikhi ; 45. Sita ; 46. Yoga Chudamani ; 47. Nirvana ; 48. Mandala Brahmana ; 49. Dakshinamurti ; 50. Sharabha ; 51. Skanda ; 52. Tripadvibhuti Mahanarayana ; 53. Advaya Taraka ; 54. Rama Rahasya ; 55. Rama Tapaniya ; 56. Vasudeva ; 57. Mudgala ; 58. Shandilya ; 59. Paingala ; 60. Bhikshuka ; 61. Maha ; 62. Shariraka ; 63. Yoga Shikha ; 64. Turiyatita Avadhuta ; 65. Sannyasa ; 66. ParamaHamsa Parivrajaka ; 67. Akshamalika ; 68. Avyakta ; 69. Ekakshara ; 70. Annapurna ; 71. Surya ; 72. Akshi ; 73. Adhyatma ; 74. Kundika ; 75. Savitri ; 76. Atman ; 77. Pashupata Brahmana ; 78. Para Brahma ; 79. Avadhuta ; 80. Tripura Tapini ; 81. Devi ; 82. Tripura ; 83. Katha Rudra ; 84. Bhavana ; 85. Rudra Hridaya ; 86. Yoga Kundalini ; 87. Bhasma Jabala ; 88. Rudraksha Jabala ; 89. Ganapati ; 90. Jabala Darshana ; 91. Tara Sara ; 92. MahaVakya ; 93. Pancha Brahma ; 94. Pranagnihotra ; 95. Gopala Tapiniya ; 96. Krishna ; 97. Yajnavalkya ; 98. Varaha ; 99. Satyayaniya ; 100. Hayagriva ; 101. Dattatreya ; 102. Garuda ; 103. Kali Santarana ; 104. Jabali ; 105. Saubhagya Lakshmi ; 106. Sarasvati Rahasya ; 107. Bahvricha ; 108. Muktika.

b) dans l'ordre alphabétique :

Table des Matières

13 Upanishads de Shiva

9 Upanishads de Shakti

14 Upanishads de Vishnu

16 Upanishads du Renoncement

19 Upanishads du Yoga

Achevé d'imprimer en février 2016 par Corlet, Imprimeur, S.A. - 14110 Condé-sur-Noireau
N° d'Imprimeur : 179705 - Dépôt légal : octobre 2012 - *Imprimé en France*



Fleuron de la littérature de l'hindouisme, ces traités mystiques et philosophiques furent transmis dans le secret, de la bouche du maître à l'oreille du disciple, tout au long des siècles.

Les Upanishads, en tant qu'ensemble, constituent la partie philosophique des Védas. Instructions religieuses avant tout, dont l'objet essentiel est la méditation et la philosophie (inséparablement liées dans la spiritualité orientale), elles traitent de la nature de l'homme et de l'univers, ainsi que de l'union de l'âme individuelle ou Soi avec l'Âme universelle.

Ces textes sacrés védiques contiennent des enseignements ésotériques de la plus haute valeur, et ils sont la base authentique à partir de laquelle les grandes religions de l'Inde, hindouisme, jaïnisme et bouddhisme, ont essaimé.



ISBN : 978-2-84454-949-5
PRIX : 29 €

Orient Express 01 40 64 44 10